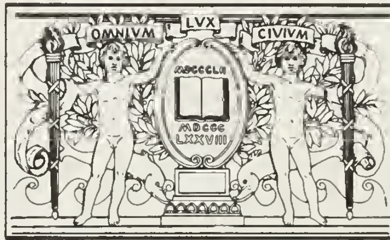
FINE ARTS DEPT.



BOSTON
PUBLIC
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lesmarquesdecoll00lugt

MARQUES DE COLLECTIONS

(DESSINS — ESTAMPES)

DÉPOSITAIRES:

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET HONGRIE:
K. W. HIERSEMANN
Königstrasse 29, Leipzig.

AMÉRIQUE: KENNEDY & C°
613 Fifth Avenue, New-York.

ANGLETERRE: P. & D. COLNAGHI & C°
144–146 New Bond Street, London W. I.

FRANCE: LOYS DELTEIL
2 Rue des Beaux-Arts, Paris.

ITALIE: LEO S. OLSCHKI
Lungarno Acciaioli 4, Firenze.
Via Fontanella Borghese 21, Roma.

SUISSE: LEO S. OLSCHKI
Rue du Rhône 25, Genève.

LES
MARQUES DE COLLECTIONS
DE DESSINS & D'ESTAMPES

Marques estampillées et écrites de collections
particulières et publiques. Marques de mar-
chands, de monteurs et d'imprimeurs.
Cachets de vente d'artistes décédés.
Marques de graveurs apposées
après le tirage des planches.
Timbres d'édition.
Etc.

AVEC DES
NOTICES HISTORIQUES SUR
LES COLLECTIONNEURS, LES COLLECTIONS,
LES VENTES, LES MARCHANDS ET
ÉDITEURS, ETC.
PAR

FRITS LUGT

AMSTERDAM 1921
VEREENIGDE DRUKKERIJEN
N.Z. VOORBURGWAL 187-225

Ref.
N8380
.L8



3, 1922

INTRODUCTION

IL existe un lien qui unit les amateurs d'art de tous les pays, un lien dont les nœuds sont fortifiés par les dispositions communes à tous ceux qui aiment et qui recherchent le beau. Chez eux, même à une première rencontre, point de formalités ou de pourparlers circonstanciés. Insensiblement la conversation frôle quelque point cher aux uns et aux autres, une remarque occasionnelle suffit pour faire sentir que les goûts s'accordent, ou, s'ils ne se ressemblent pas, ont tout lieu de se respecter. A ce sentiment d'harmonie s'ajoute, dès qu'il s'agit d'amateurs-collectionneurs, le pardon mutuel des folies commises pour ajouter une perle à l'ensemble déjà formé, ou quelque admiration pour l'adresse avec laquelle celui-ci ou celui-là a pu s'assurer, pour un rien, une merveille. S'il est vrai que la convoitise trouble parfois les rapports entre certains collectionneurs, on peut dire que le fait est bien rare chez ceux qui s'adonnent à la passion de l'éloquent dessin et de la belle épreuve. Dès qu'ils sont ensemble, ils passent les meilleurs moments de leur existence d'amateur, en savourant, ou en cueillant, les fleurs qui se trouvent sur leur passage.

C'est, on le sent, un petit monde bien à part, mais pourtant un milieu dans lequel les nouveaux adeptes, sensibles aux piqûres du génie, sont accueillis avec la meilleure grâce, avec un sourire encourageant ou une œillade d'intelligence. Le sentiment y est une première condition, le savoir une recommandation. Pour l'initié, l'esprit historique explique et facilite. D'abord tel studieux voudra se familiariser avec les créateurs des productions artistiques qui le retiennent, avec leurs idéals, leur époque, leurs élèves et imitateurs. Mais ce besoin d'approfondir ne manque pas d'éveiller aussi, chez le collectionneur, l'intérêt pour ceux qui l'ont précédé dans le monde de la »curiosité«, ou pour ses confrères éloignés. C'est, d'une part, le désir de savoir par quoi ces précurseurs se laissèrent captiver, d'autre part, un sentiment d'affinité. Et quand ces devanciers méritent, de plus, le titre de forts connaisseurs, on aime davantage à être renseigné sur leur choix et sur la méthode qu'ils ont suivie dans leurs recherches. Les joyaux salués avec un double transport de joie par les amateurs d'une époque, sont bien ces pièces que leurs plus sérieux collègues du passé ont jugées dignes de leurs cartons, qu'ils ont choisies et choyées comme œuvres caractéristiques, ou qu'ils ont tendrement conservées à cause de leur rareté.

Sans les marques qui, sur les dessins et les estampes, en trahissent la provenance, il serait téméraire de risquer une étude qui nous éclaire sur les efforts d'autres amateurs et qui nous rapproche de leur personnalité. Les points de repère, la certitude, nous manqueraient. Les marques sont le moyen par lequel un amateur est en communion

avec ses collègues du passé et du présent. Ces certificats d'origine chuchotent tantôt une recommandation, tantôt un avertissement, qui fortifient l'opinion sur l'authenticité, la rareté ou la valeur d'une feuille. Les belles pièces — faut-il rappeler que ne sont pas dignes de prendre rang parmi les amateurs ceux qui ne savent pas apprécier la beauté d'une pièce? — les belles pièces sans aucune marque sont comme des enfants trouvés. Par contre, les belles pièces qui portent des indications de leur provenance sont comme parées de titres de noblesse; elles ont leurs passeports qui leur assurent, tôt ou tard, un accueil digne des milieux par où elles sont déjà passées. Les titres usurpés, d'ailleurs, ne tardent pas à être démasqués et ne trouvent, en bonne société, que la froide réception qu'ils méritent. Une nomenclature des marques permet de dresser l'état civil, souvent très intéressant, des dessins et estampes.

Toute matière d'information doit être employée avec prudence et intelligence. Il faut savoir discerner les données de valeur et celles qui n'en ont pas, examen que ce livre espère seconder. L'amateur sérieux ne reste indifférent à rien de ce qui touche à la généalogie de ses feuilles, à aucun des indices qui peuvent en appuyer l'intérêt. En matière d'authenticité de dessins, seuls des pédants prétendraient pouvoir se passer de tels auxiliaires et s'en rapporter entièrement à leur propre jugement. Les vrais connaisseurs ne se doutent que trop bien des nombreux pièges cachés sous leurs pas et ne refusent point d'aide étrangère. Le marquis de Chennevières, un des meilleurs juges du XIXe siècle, a déjà montré l'erreur dans laquelle, au XVIIIe siècle, le brave d'Argenville tombait lorsqu'il décrétait: »l'histoire d'un dessin et sa filiation qui nous apprennent les noms des amateurs auxquels il a appartenu, les grandes collections dont il est sorti, ne conviennent qu'à des marchands qui ont intérêt à s'en défaire avec plus d'avantage. Ces connaissances stériles n'éblouissent que les ignorants«. D'ailleurs nous avons le témoignage de Mariette, le connaisseur-type qui, lui, attachait une grande valeur à l'historique d'un dessin, que l'œil de d'Argenville n'était point des plus sûrs! — En estampes, il importe de savoir si une belle épreuve est bien des meilleures qu'on puisse trouver, et tout amateur sera heureux d'apprendre, par la présence de telle ou telle marque, que l'estampe a déjà répondu aux sévères exigences d'un Barnard, d'un Holford, d'un Firmin-Didot ou d'un Sträter. Restent la rareté, le tirage spécial, l'intérêt historique ou topographique, la provenance directe d'un atelier d'artiste, et tant d'autres points sur lesquels les marques peuvent fournir de précieux renseignements.

L'intérêt des marques est, par d'autres, quelquefois contesté parce que les cachets de certains importants collectionneurs, tels Lely, Reynolds, Lawrence, n'ont pas toujours été apposés par eux-mêmes, mais seulement à leur mort par leurs exécuteurs testamentaires. Peut-être ces amateurs n'avaient-ils pas estimé que le moment fût encore venu de marquer leurs feuilles, et attendaient-ils, pour le faire, d'avoir purifié davantage la collection qui avait été l'œuvre de leur vie. Mais tout travail humain reste imparfait, et il est déjà très précieux de savoir quels ensembles les efforts de pareils amateurs étaient parvenus à constituer. Nous sommes loin de reconnaître à toutes les marques un intérêt égal; l'intention de ce livre est de renseigner sur la valeur de chacune d'elles.

Les biographies d'artistes, les listes de leurs productions, les appréciations critiques de leurs œuvres ne nous manquent pas; leur nombre s'augmente tous les jours. Mais il ne faut pas oublier que l'histoire des artistes se complète par celle des »curieux«, qu'il existe, à côté de l'histoire de la peinture et des arts graphiques, une histoire du goût dont la littérature est bien moins abondante. Celle-ci peut nous apprendre combien différentes circonstances, en dehors de la mode ou du caprice, ont d'influence sur le goût aux diverses époques, elle peut nous expliquer l'origine de beaucoup d'œuvres, ainsi que la perte de tant d'autres, elle peut nous révéler des beautés ou des détails échappés à nos yeux voilés par les préjugés de notre propre époque. On comprendra aisément que les marques de collections, dès qu'elles sont étudiées pour faire revivre ceux qui les ont employées et les ensembles que ces collectionneurs ont constitués, peuvent devenir un élément précieux dans les matériaux dont se construit cette autre histoire.

Se familiariser avec les marques, se rendre compte du genre de feuilles où elles se rencontrent, bien retenir les préférences de leurs propriétaires, savoir reconnaître, s'il y a lieu, la valeur de reliques aux meilleures pièces provenant des plus grands collectionneurs, c'est s'acquérir un droit de cité dans le monde des amateurs. On éprouvera alors la sensation d'avoir été admis dans l'intimité de leur cabinet, d'avoir pu écouter leurs opinions, toujours instructives pour ceux qui savent en tirer parti, et d'avoir gagné une notion plus claire de la valeur relative du beau, du précieux et du rare.

Le besoin d'un manuel bien documenté de toutes les marques connues s'est fait sentir depuis longtemps. Même la mémoire des spécialistes les plus expérimentés ne pouvait plus retenir la signification des quantités de marques rencontrées à tout moment. Dès la fin du XVIIIe siècle on a jugé opportun de reproduire quelques dizaines de marques, et de les accompagner, en peu de mots, de détails sur les collections auxquelles elles appartiennent (Catalogue J. Barnard, des 16—23 février 1787, et H. Reveley: *Notices illustrative of the Drawings and Sketches of some of the most distinguished Masters*, publié seulement en 1820, longtemps après sa rédaction). L'idée fut reprise quelques fois plus sérieusement, par exemple par Eug. Piot dans le *Cabinet de l'Amateur*, années 1861—1862, par Maberly dans son *Print Collector* (1844), par Ad. Wyatt Thibaudeau dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1859, par J. E. Wessely dans son *Anleitung zur Kenntniss und zum Sammeln der Werke des Kunstdruckes* (1876), par Both de Tauzia dans sa *Deuxième notice supplémentaire* au catalogue des dessins du Louvre (1888), sans oublier les listes moins exactes mais non sans intérêt qu'on trouve dans les catalogues Mouriau (1858) et Kaïeman (même année). Enfin Louis Fagan, attaché au British Museum, fit un effort pour réunir toutes les marques connues, et surtout toutes les explications dont il pouvait obtenir connaissance (*Collectors' Marks*, 1883). Son livret, pendant une quarantaine d'années, a rendu d'utiles services aux amateurs et aux experts, mais n'est pourtant qu'une ébauche. A l'époque même, Thibaudeau, s'il avait trouvé le temps nécessaire à une pareille tâche, aurait pu faire mieux, comme on le verra à l'article n° 2473 du présent ouvrage. Heureusement il conserva toujours sa documentation réunie pour une publication éventuelle; elle parvint par la suite au Cabinet de Berlin. Le professeur Julius von Elischer, de Budapest (n° 807), lui aussi tenté du désir de composer un dictionnaire plus complet que celui de Fagan, eut l'occasion de consulter les notes de Thibaudeau, et les augmenta des nouvelles marques qu'il rencontrait lui-même. Mais ce travail, ne comportant d'ailleurs pas encore de notices historiques, resta, à son tour, inachevé. Une nouvelle édition des *Collectors' Marks*, publiée il y a trois ans en Amérique par les amateurs Einstein et Goldstein, ne répond qu'imparfaitement au désir des amateurs; les auteurs ont conservé les erreurs de Fagan et augmentent seulement d'environ 260 nouvelles marques les 671 données par celui-ci.

En composant un nouveau manuel, il importait avant tout de faire quelque chose de plus vivant. Fagan, en général, ne donne que les noms des collectionneurs, les dates de leurs ventes et les produits. Ce n'est que par exception qu'il s'étend un peu plus longuement sur telle ou telle collection. Mais les seuls noms et chiffres ne nous suffisent point. Nous voulons connaître les collectionneurs mêmes, savoir quelle a été leur importance dans le monde de la »curiosité«, être renseignés sur ce qu'ils ont réuni, sur leurs plus belles pièces, sur la filiation de leur cabinet avec d'autres, sur ce que devinrent ces ensembles, et, au cas d'une dispersion, sur les prix payés, précieux témoins de la vogue et éléments de la cote aux diverses époques. Détails fascinants, instructifs et inspirateurs. Recueillir, grouper tous ces renseignements allait bien au delà de ce qui avait été fait jusqu'ici; si nous avions pu prévoir, en entreprenant la tâche, ce qu'elle entraînerait de recherches et de correspondances sans fin, le courage, sans doute, nous aurait manqué. Il fallait éviter le simple travail de compilation; un livre fait avec des livres est rarement vivant. Pourtant nous avouons que beaucoup des informations, surtout pour les biographies, sont empruntées à d'autres ouvrages. Nous n'avons pas craint de les réunir à nouveau dans ce volume, parce que peu de personnes ont sous la main les nombreux travaux et séries

de périodiques que nous avons consultés. Les posséderaient-elles qu'il leur faudrait encore y découvrir les renseignements souvent épars. Mais en dehors des collectionneurs connus et déjà cités ailleurs, il en restait encore quantité dont les particularités devaient être obtenues de sources nouvelles: informations auprès de descendants, souvenirs d'amis ou de marchands, pièces non publiées, recherches d'archives, ou, si les amateurs vivent encore, autant que possible d'eux-mêmes. Pour les ventes, il fallait tâcher de retrouver les anciens catalogues annotés, pour faire revivre, par des énumérations en apparence ternes mais en vérité évocatrices, les choix de pièces remarquables qu'on s'y disputa au feu des enchères. Quant aux collections publiques, l'historique de plusieurs d'entre elles demandait à être fait en entier, et celui des plus grands cabinets devait être vérifié et complété. En même temps il s'agissait de réunir autant que possible des marques nouvelles, de trouver la solution de marques non identifiées, de contrôler, pour les reproduire plus fidèlement, les marques déjà données par nos devanciers.

Plus un travail avance, plus on se rend compte de ses imperfections et omissions. Arrivé à la publication, nous nous doutons bien des améliorations qu'on pourrait encore y apporter. Nous espérons seulement que le critique voudra tenir compte des obstacles souvent insurmontables: pauvreté de données, réponses non reçues, pénurie de dates, manque de sources, etc. Toutefois nous n'avons pas voulu différer sa mise en lumière. Sans l'aide de presque tous les principaux collectionneurs, conservateurs de cabinets, experts et marchands, ce livre n'aurait jamais été terminé. En le mettant à leur disposition nous nous réjouissons de les faire profiter tous des données si obligeamment fournies par chacun d'eux.

Rappelons en quelques mots l'origine de notre travail, ce qui nous permettra de relever la très grande part que d'autres y ont eue. Nous avons déjà fait mention des notes prises par Ad. Thibaudeau et par le prof. von Elischer. Celles du premier nous ont été communiquées avec la plus parfaite prévenance par le directeur du Cabinet de Berlin, celles du second étaient encore, au printemps 1914, entre les mains de M. Rud. Schrey, alors attaché au Musée Städel de Francfort. M. Schrey espérait, lui aussi, pouvoir réaliser le projet déjà longtemps caressé par d'autres, mais une fois le classement fait et les premières recherches entreprises, il s'aperçut que ses occupations ne le lui permettraient pas. C'est alors que Mme veuve Elischer, à qui les notes de son mari appartenaient toujours, voulut bien permettre qu'elles nous fussent remises par M. Schrey. Nous remercions ici et Mme Elischer et M. Schrey de la bonté qu'ils nous ont montrée en mettant à notre disposition des documents auxquels s'attachaient, pour Mme Elischer, de pieux souvenirs, et pour M. Schrey, des espérances non réalisées. Mais le courage téméraire qui nous animait au début de notre tâche eut vite fait place au désespoir, s'il n'avait été réconforté par l'aide la plus consciencieuse, la plus inlassable, apportée par mon père. Sans sa collaboration dévouée de plusieurs années, sans sa persévérance jamais rebutée par les dépouillements les plus longs, les investigations les plus décevantes, les vérifications les plus arides, ce travail serait resté un fouillis de notes. Si, dans cette introduction, je me suis jusqu'ici servi de »nous« au lieu de »je«, c'est que je sens combien ce livre est loin d'être de moi seul, et combien le concours de mon père en a favorisé la composition. Mais il fallait, pour la marche régulière du travail, d'autres aides encore: réunir des notes dans les bibliothèques et collections étrangères, travail qui exige les aptitudes de l'historien d'art, copier et corriger, re-copier et re-corriger. Parmi les personnes qui m'ont assisté régulièrement avec un zèle que j'ai admiré et hautement apprécié, je relève spécialement MM. J. H. J. Mellaart et L. Huteau. Ce dernier a pris sa part de toutes les diverses difficultés qui surgissent vers la fin d'un ouvrage et ne sont point les moins lourdes. Sans son dévouement exemplaire, ce volume serait bien moins présentable et se serait fait attendre bien plus longtemps encore. Sans lui aussi, la langue dans laquelle j'ai cru bien faire d'écrire ce livre pour lui assurer un usage international, trahirait davantage les efforts pénibles d'un Hollandais aux prises avec les écueils de la belle langue française.

Pendant les années de bouleversement qui viennent de s'écouler, seul un sujet d'un

pays neutre pouvait achever ce livre. D'abord parce que l'impossibilité presque totale de voyager l'invitait à un travail assidu, comparable à celui d'un moine cloîtré, d'autre part parce qu'il fallait rester en rapports continuels, par lettres, avec tous les principaux spécialistes dans le domaine des dessins et estampes, par le monde entier. Ce n'était pas tout que de disposer heureusement de nombreuses relations à l'étranger, il fallait encore rencontrer chez elles la bonne volonté et la promptitude à répondre à nos questions souvent bien embarrassantes et inattendues. J'eus cette bonne fortune, malgré les préoccupations qu'entraînèrent, pour chacun, les conditions de guerre. Celui de mes remerciements qui touchera le plus mes correspondants sera certainement l'apparition du livre qu'ils ont aidé à former, mais j'espère qu'ils ne refuseront pas le chaleureux témoignage de reconnaissance que je tiens à leur offrir encore ici. Dès le commencement j'ai eu à me féliciter de l'aide la plus généreuse des directeurs des Cabinets des Estampes de Londres, Dresde et Berlin: M. Campbell Dodgson, le professeur Max Lehrs assisté du prof. H. W. Singer et du docteur K. W. Jähnig, et le docteur Max J. Friedländer et son adjoint le dr. H. Eickhoff (†). Leurs lettres, pleines d'informations précieuses, sont les plus nombreuses dans notre vaste correspondance. Au secours qu'ils m'ont apporté s'est joint, dans les années plus rapprochées, celui que je dois à l'obligeance non moins grande de M. A. M. Hind, attaché à la Printroom du British Museum, de M. F. Courboin, conservateur du Dép[t] des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, de M. L. Demonts, du Dép[t] des Dessins du Louvre.

Jamais non plus nous n'avons fait en vain appel à l'érudition de M. C. F. Bell de l'Ashmolean Museum d'Oxford et de M. John Charrington du Fitzwilliam Museum de Cambridge, du docteur Gustav Pauli de la »Kunsthalle« de Hambourg, de M. FitzRoy Carrington du Cabinet de Boston, de M. Frank Weitenkampf du Cabinet de la »New York Public Library«, des professeurs Olof Granberg et Osvald Sirén de Stockholm, ou du docteur Gr. Paulsson du Cabinet de cette ville, de M. Rudolf Schrey de Francfort, de M. Gustav Falck de Copenhague, du Cav. P. Nerino Ferri de Florence, de M. Emile Dacier du Dép[t] des Imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris. — N'oublions pas non plus M. René van Bastelaer du Cabinet de Bruxelles, le prof. Paul Ganz du Musée de Bâle, le prof. O. Hermann Egger du »Joanneum« de Graz, le prof. O. Weigmann du Cabinet de Munich, le Dr. S. Meller du Cabinet de Budapest, le C[te] A. Baudi de Vesme de la »Regia Pinacoteca« de Turin, le Dr. C. von Mandach du Musée de Berne, MM. Maurits Sabbe et A. J. J. Delen du Musée Plantin d'Anvers, et M. J. Ph. van der Kellen D[zn] du Cabinet d'Amsterdam.

Pour l'aide requise en dehors des cabinets officiels, même empressement éprouvé de la part de M. Paul Ettinger de Moscou qui, à lui seul, a fourni presque toutes les données sur les marques russes, des docteurs Kurt Rathe et H. Röttinger de Vienne, auxquels je suis redevable de nombre de renseignements sur les collections autrichiennes, de Madame H. J. Finberg de Londres, qui s'est donné tant de peine pour compléter la section anglaise, de M. Albert Vuaflart de Paris, du docteur G. J. Hoogewerff de Rome, de M. Ed. Laloire de Bruxelles. Et je serais bien ingrat si, dans cette catégorie, j'omettais les noms des docteurs C. Hofstede de Groot et A. Bredius de La Haye, du docteur G. C. Williamson de Londres, du Dr. Moriz Ritter von Gruenebaum de Vienne, du Dr. Prokop Toman, près Prague, de M. H. Buisman du Musée Teyler de Haarlem, de M. Gust. Bourcard de Nantes, du docteur Tancred Borenius de Londres, de M. W. J. J. C. Bijleveld de Leyde.

Une fois les épreuves imprimées, M. Seymour de Ricci, de Paris, a bien voulu les parcourir et son vaste savoir y a semé quelques rectifications et détails nouveaux pour lesquels je lui suis profondément reconnaissant.

Un apport non moins considérable nous est venu des collectionneurs eux-mêmes. Mais on nous pardonnera de ne pas répéter ici les noms de ceux qui nous ont fourni sur eux et sur leur propre collection tous les détails utiles, et de citer seulement ceux qui nous ont apporté un concours plus étendu, fouillant leurs cartons en quête de nouvelles données, ou puisant dans leur mémoire des faits presque oubliés. Ce sont surtout MM. L. Deglatigny de Rouen, Ch. Petitjean de Versailles, Eug. Rodrigues, J. Masson, E. Wauters et Paul

Mathey de Paris, J. P. Heseltine, H. C. Levis, H. J. Pfungst(†) et A. G. B. Russell de Londres, Arthur Kay de Glasgow, le professeur E. Ehlers de Goettingue, qui avait déjà réuni quantité de notes et de marques inconnues; P. Davidsohn de Berlin, le Dr. O. Mascha de Vienne et Josef Wunsch(†) de la même ville.

Enfin, pour ce travail, qui doit conserver tant de choses risquant de s'évanouir dans les brouillards du passé, nous avons largement puisé à ces sources riches en anecdotes inattendues et piquantes, la mémoire des marchands et leurs archives commerciales. Que de choses intéressantes — et je n'ai pu les répéter toutes dans ce livre, de peur de commettre des indiscrétions — j'ai glanées dans leurs lettres et mes entretiens avec eux: d'abord le »doyen« M. A. Danlos de Paris, et l'expert réputé Loys Delteil de la même ville, puis M. Louis Meder de Berlin, M. Dom. Artaria de Vienne, W. Gaiser(†) de Stuttgart, qui tous ont complété leurs souvenirs par la mise à ma disposition de catalogues annotés que je ne trouvais pas ailleurs. Innombrables aussi sont les contributions reçues de MM. D. A. Kennedy, D. Keppel et C. Zigrosser de New-York, de MM. H. Boerner de Leipzig et Voigtländer-Tetzner (maison F. A. C. Prestel) de Francfort, de la maison P. & D. Colnaghi & Co de Londres et de leur collaborateur H. J. L. Wright, de M. F[k] B. Daniell et des maisons Christie et Sotheby de cette ville. Nous devons encore divers détails aux maisons Frederik Muller & Co., R. W. P. de Vries et B. Houthakker d'Amsterdam, à M. Richard Gutekunst, actuellement à Berne, à M. van Overloop de la maison Zazzarini & Co d'Anvers, à MM. M. Marignane, Le Garrec et Godefroy de Paris, et à M. J. Tregaskis de Londres.

On le voit, ce livre est devenu l'œuvre commune de ceux qui, par goût ou par métier, s'occupent de dessins et d'estampes. Ce fait garantit de son utilité et des moments agréables qu'il pourra procurer à ses lecteurs. Si, interrompant enfin ma tâche d'enregistreur et d'interprète de tant de spécialistes respectés, d'amis et de confrères, j'ose mettre au jour cet ouvrage collectif, ce n'est pas que je l'estime complet, mais seulement parce que j'ai conscience d'y avoir consacré tout le temps qu'il réclamait, tout l'effort dont je suis capable, et qu'il m'apparaît que dans ce genre de travail rêver la perfection serait se condamner à n'aboutir jamais.

Maartensdijk (prov. d'Utrecht) FRITS LUGT
juin 1921

CLASSEMENT

L'ouvrage est divisé en cinq parties:

Pages 1—505. — Noms et inscriptions en toutes lettres, et initiales séparées ou monogrammées.

Pages 506—541. — Figures: armoiries, corps humain, animaux, plantes et fleurs, objets, soleils et étoiles, croix, figures géométriques.

Pages 542—555. — Marques difficiles à déchiffrer, et marques japonaises.

Pages 556—561. — Numéros.

Pages 562—570. — Spécimens d'écritures.

Pour la 1re Partie, le classement est alphabétique. A chaque lettre, on trouvera d'abord les marques comportant des noms ou inscriptions en toutes lettres, ensuite les marques à initiales ou monogrammes.

Marques en toutes lettres. Elles sont classées au nom du collectionneur, artiste, marchand ou éditeur. Ce nom propre prime tous les autres. A défaut d'un tel nom, les marques sont classées au nom de musée ou de bibliothèque, à défaut de celui-ci au nom de ville, à défaut de ce renseignement au premier substantif essentiel.

Marques à initiales, chiffres ou monogrammes. Elles sont classées suivant l'ordre dans lequel se présentent les lettres, lues dans leur ordre naturel, de gauche à droite. Lorsque les lettres sont entrelacées ou mêlées au point que cet ordre ne peut être établi, le classement est fait suivant leur ordre alphabétique absolu.

A

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

MUSÉES MUNICIPAUX (fondés en 1878), Aix-La-Chapelle. — Estampes et dessins.



1, brun

Cette marque s'emploie sur les estampes et dessins conservés dans le Musée Suermondt (voir au n° 415, Suermondt), le Musée des Arts industriels et le Musée historique. — Voir aussi au n° 2265, Schiffers-Kranthausen.



2 recto

ACCADEMIA delle BELLE ARTI, Venise. — Dessins anciens.

Pour l'historique de cette collection, voir au n° 188.

J. A. ACHARD (1807—1884), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres dessins.



3, violet dans le bas du sujet

Jean-Alexis Achard, né à Voreppe (Isère), fut un excellent paysagiste, ami de Corot et de Français, et maître de Harpignies. Il exposa aux Salons depuis 1839. Le catalogue de son œuvre a été rédigé par M. Marcel Reymond, de la Sté des Amis des Arts de Grenoble, à l'occasion de l'Exposition Achard, organisée par cette société, en 1885. Ce catalogue énumère d'abord les 192 peintures et 159 dessins ou aquarelles exposés, puis les œuvres ayant figuré aux expositions de Grenoble, aux Salons, ou appartenant à des musées; il donne enfin le catalogue descriptif des 48 eaux-fortes gravées par l'artiste (reproduit dans Béraldi, *Les Graveurs du XIXe Siècle*, t. II p. 131). Les numéros prêtés pour l'exposition par Mlle Achard sont indiqués comme étant à vendre.

L. S. ADAM (1700—1759), sculpteur, Paris. — Dessins.

Lambert-Sigisbert Adam, né à Nancy, appartenait à une famille d'artistes et était l'oncle de Clodion.



4, au crayon, recto

Elève de son père, le sculpteur Jacob-Sigisbert Adam. Prix de sculpture à Paris en 1723, puis séjour à Rome. Il y resta dix ans et y jouit de la protection du cardinal de Polignac. Ce dernier lui confia la restauration de sa collection d'antiques. Revenu à Paris, il y exécuta e a. de grands groupes pour les parcs de Saint-Cloud, Grosbois et Versailles (bassin de Neptune, 1740). Artiste d'une grande habileté, excellant surtout dans les grands ouvrages. Il collabora souvent avec ses frères cadets, mais se sépara d'eux plus tard. Pour le distinguer des autres Adam sculpteurs, il fut appelé Adam l'aîné. La Tour et Perronneau ont fait son portrait; celui par Perronneau se trouve à l'Ecole des Beaux-Arts. — La collection de dessins qu'Adam possédait provenait, selon Mariette (*Abecedario*), du cardinal de Polignac; celui-ci les lui aurait fait prendre en payement, aussi bien que des sculptures antiques. Mariette, qui ne paraît pas favorablement disposé envers l'artiste, ajoute qu'il ne put jamais s'en défaire, quelques soins qu'il eût pris pour les annoncer. Ceci se rapporte sans doute au livret qu' Adam publia en 1754, *Recueil de Sculptures antiques*, où il avait fait graver sa collection de statues, bustes, bas-reliefs, etc., pour en trouver un placement avantageux, et à la complaisante lettre-réclame que l'avocat Voisin envoya au Mercure de juin 1755 (voir Thirion. *Les Adam et Clodion* pp. 376—380). Il paraît que la collection contenait aussi plusieurs pièces, dont Adam s'était rendu acquéreur lui-même pendant son séjour à Rome; il avait

certainement le goût de la curiosité. Les antiques, et probablement aussi les dessins dont parle Mariette, restèrent cependant dans l'atelier du sculpteur jusqu'à sa mort (13 mai 1759), et figurent dans l'énumération des objets que laissa l'artiste. Le mobilier et la garde-robe furent vendus à la maison du défunt, n° 13 rue Basse-du-Rempart de la Ville l'Evêque, les 5 et 7 juillet, les œuvres d'art, comme il est dit ci-dessous, le 9 du même mois. Les Petites-Affiches de mai 1759 annoncèrent l'adjudication des antiques. Mais on n'a pas trouvé de traces d'une telle vente et il est donc à présumer que cette partie de la collection trouva preneur à l'amiable, en bloc, réalisant ainsi un des vœux les plus chers de l'artiste. Toutefois est-il qu'actuellement ces marbres semblent avoir disparu, à l'exception de la statue d'un combattant perse donnée en 1808 par J. B. Giraud à la ville d'Aix-en-Provence. Ses dessins paraissent avoir été bien choisis, à en juger d'après une importante sanguine de Michel-Ange conservée à l'Ecole des Beaux-Arts, portant sa signature reproduite ci-contre.

VENTE: 1759, 9 juillet, Paris. Dessins et études de grands maîtres, estampes en feuilles et reliées, modèles en terre-cuite et en plâtre.

L. J. ADELINE (1845—1909), auteur, dessinateur et graveur, Rouen. — Sur ses propres estampes à la Bibliothèque de Rouen.

BIBL. ROUEN
N° 4991
(Legs Adeline)

5
violet, verso

Louis-Jules Adeline, né et mort à Rouen, illustra lui-même ses écrits se rapportant à l'histoire de l'art et l'archéologie, généralement de la Normandie et de Rouen. Auteur e.a. de: *L. H. Brévière, Notes sur un graveur normand* (1876), *H. Bellangé et son œuvre* (1880), *Le Lexique des termes d'art.* Il a donné au Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque de Rouen tout son œuvre gravé dont il a publié lui-même le catalogue sous le titre *Le logis et l'œuvre*, ill. de 30 planches hors texte, tiré à 100 exemplaires non mis dans le commerce, achevé en 1908, imprimé après sa mort en 1910. A gravé surtout des vues et aspects de Rouen. La marque a été apposée par la Bibliothèque de Rouen.

Th. d'ALIGNY (1798—1871), peintre et graveur, Lyon. — Sur ses propres œuvres non signées, à la vente de son atelier.

THRE ALIGNY

6, rouge, bas du sujet

Claude-Félix-Théodore Caruelle d'Aligny, né au château de Chaumes, près de St. Pierre le Moutier (Nièvre), élève de Regnault et de Watelet, fit un séjour en Italie, et vint ensuite à Paris. En 1860, le gouvernement l'envoya à Lyon, en qualité de directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville. Il avait précédemment, en 1843, accompli en Grèce une mission artistique et publié au retour de ce voyage les *Vues des sites les plus célèbres de la Grèce Antique, dessinés sur nature et gravés par T. A. 1845.* Il prit part aux Salons, de 1822 à 1867, avec des paysages historiques, des paysages des environs de Fontainebleau, et des vues de monuments anciens. Parmi ses amis, l'un des plus anciens était Corot. Il mourut à Lyon.

La marque reproduite se rencontre sur ses dessins, et sur des épreuves de ses rares lithographies à la plume.

VENTES: I. 1874, 4 mai, Paris (expert Féral). Tableaux, études et dessins, vues prises en France, en Italie et en Grèce par feu Aligny. 76 nos dont 51 pour les tableaux et études peints, les autres pour les dessins, parmi lesquels Prédication de St. Jean et Baptême du Christ, 2 dessins pour les 2 tableaux qui se trouvent à l'église St.-Etienne-du-Mont.

II. 1878, 8 mars, Paris (expert Féral). Vente après décès de Mme Aligny, veuve du peintre. Tableaux, études, dessins, aquarelles par feu Aligny, eaux-fortes et gravures par divers. 248 nos dont 240 pour les œuvres d'Aligny: Tableaux et études (208), dessins encadrés (25), en feuilles (7 nos comportant chacun de 78 à 250 croquis et dessins) et 8 nos pour des gravures par divers, qui étaient en grande quantité.

R. VON ALT (1812—1905), peintre, Vienne. — Sur les dessins et aquarelles de sa vente après décès.



7
noir

Rudolf von Alt, peintre d'architecture, d'un grand talent et d'une rare habileté, a laissé un œuvre très considérable, où les paysages à motifs d'architecture et les intérieurs abondent. Il était élève de son père, le lithographe Jakob Alt, et étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Il passa sa vie à parcourir l'Autriche, l'Allemagne du sud et l'Italie, esquissant et peignant à l'aquarelle tous les sites remarquables. Il peignit aussi des portraits et publia des gravures et des lithographies.

VENTE après décès: 1906, 12 février, Vienne (chez H. O. Miethke). Atelier.

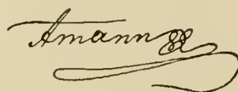
H. F. K. Freiherr von ALTENSTEIN (1757—1831), ministre et homme politique, Berlin. — Estampes et dessins.

v. Altenstein.

8
noir, verso

Le baron Heinrich Friedrich Karl vom Stein zum Altenstein, né à Nassau et mort à Cappenberg en Westphalie, joua en Prusse un rôle important à l'époque napoléonienne. Il paraît que les estampes et les dessins qu'il avait collectionnés passèrent au Cabinet des Estampes de Berlin; sa marque y figure souvent et on trouve son nom cité, en qualité d'homme politique, dans l'histoire de l'origine du Cabinet.

J. K. AMMANN (1724—1811) et **J. J. AMMANN** (1764—1837), Schaffhouse. — Estampes anciennes.



9
à la plume
verso, quelquefois recto

Johann Konrad Ammann (s'écrit aussi Amann), qui passa son doctorat à Leyde en 1749, possédait une riche bibliothèque, une collection célèbre d'histoire naturelle, de pétrifications, de plantes exotiques, et une grande et belle collection d'estampes. Dans cette dernière, classée selon Füssli, les meilleurs graveurs et aquafortistes des anciennes écoles allemande, néerlandaise, française et italienne étaient représentés. (Voir e. a. C. L. Junker dans Meusel's *Neue Miscellaneen* 1, 1795—1796, p. 188—194). Son fils Johann Jacob Ammann, négociant et conseiller

municipal à Schaffhouse, était un amateur non moins passionné; pendant son séjour à Paris il fit déjà pour son père nombre d'achats et continua, après la mort de celui-ci, à augmenter la collection d'estampes et à entretenir la collection remarquable de plantes exotiques. Sa fille, mariée à A. F. Hürter, hérita d'une partie de la collection d'histoire naturelle (actuellement au musée d'histoire naturelle), une autre partie entra au British Museum. Les estampes furent mises en vente publique; le catalogue de la vente fait remarquer que les montures des estampes portent souvent des notices manuscrites, émanant des collectionneurs Amann eux-mêmes, »die den künftigen Besitzern nur willkommen seyn können«.

Une vente de tableaux avait déjà eu lieu en 1775.

VENTES: I. 1840, 25 mai et jours suivants, Leipzig (direction J. A. G. Weigel). Estampes, 1re partie comprenant l'école allemande, une collection de 550 portraits d'artistes et nombre d'autres feuilles.

II. 1840, 28 octobre et jours suivants, Leipzig (même direction). Estampes, 2e partie comprenant les écoles de l'Italie (nos. 41—295) et des Pays-Bas (nos 296—1615). Puis des estampes diverses. Total 1883 nos

Il est possible qu'il y ait eu une troisième vente peu après.

„AKADEMIE van BEELDENDE KUNSTEN" (Académie des Beaux-Arts), Amsterdam. — Estampes et quelques dessins.



10
noir
verso

L'Académie actuelle à Amsterdam, institution de l'Etat(»Rijks-Akademie«), forme la continuation de l'ancienne Académie municipale de dessin. Dès 1708 les artistes se réunirent dans un local au-dessus de la porte de Leyde, mais ces réunions perdirent peu à peu leur intérêt, et ce n'est qu'en 1765 que l'Académie fut réorganisée à fond par des personnalités connues, parmi lesquelles nous rencontrons les artistes J. Buys, C. Ploos van Amstel (voir no. 2034), J. Louw, le graveur R. Vinkeles, l'architecte J. C. Husly, le bourgmestre Jonas Witsen et d'autres. Elle fleurit jusqu'à la fin du siècle, fut remplacée en 1817 par une Académie de l'Etat, appelée d'abord »Koninklijke Akademie« (Académie Royale), et refondue en 1869 comme »Rijks-Akademie«. Déjà vers la moitié du XVIIIe siècle, l'Académie municipale put disposer des riches matériaux d'études que lui offrait la collection artistique conservée à l'Hôtel de Ville (»de Kunstkamer«). Cette collection, une des premières collections publiques en Europe, contenait e.a. une superbe réunion d'estampes, déjà signalée en 1711 par Uffenbach dans ses Voyages III p. 587. Heineken, le grand connaisseur allemand, attira encore sur elle l'attention lors de son voyage en Hollande en 1768 (*Nachrichten* II p. 43). Elle avait été formée et léguée à la ville par Michiel Tijmensz. Hinlopen (1619—1708). Ce personnage, négligé dans tous les manuels historiques parce qu'il n'occupait pas, à Amsterdam, de place en vue, appartenait à une famille patricienne enrichie par la pêche à la baleine au Groenland; plusieurs de ses membres entrèrent dans la magistrature. Il était fils de Tijmen Jacobsz. Hinlopen, marchand de blé et assureur fortuné († 1637), fit ses études de droit, puis un voyage en Italie, resta toute sa vie célibataire et demeurait avec sa sœur Catharina (»Lijntje«) dans la maison paternelle au Kloveniersburgwal, au côté sud du »Trippenhuis«, le bel hôtel connu plus tard comme Musée de l'Etat. Il possédait la propriété de »Oud-Bussum« près de Naarden. Lié d'amitié avec le poète Vondel. Ce Hinlopen doit avoir été un important amateur d'estampes pendant sa longue vie de 90 années; on peut s'en rendre compte par l'inventaire de ses 52 portefeuilles contenant 7000 feuilles, dressé par son exécuteur testamentaire le bourgmestre Nicolaas Witsen, grand-oncle du Witsen nommé plus haut. C'est par l'intermédiaire de Nic. Witsen que la collection fut remise en 1711 à la ville. L'inventaire en est conservé aux archives d'Amsterdam et on le retrouve, abrégé, dans la publication de J. van Dijk, depuis 1748 conservateur de la collection artistique de la ville, *Beschrijving van alle de schilderijen op het stadhuis te Amsteldam* (1790). Cette liste nous fait connaître un collectionneur qui recherchait les graveurs hollandais autant que les italiens; il possédait même les graveurs allemands et hollandais du XVIe siècle. Mais on s'étonne de l'absence de Dürer et de Rembrandt; du dernier on n'y trouve que le grand Ecce Homo, mais par contre Hinlopen possédait tout l'œuvre gravé de Hercules Seghers, en 48 pièces. Ce fait seul le place dans un jour frappant, car l'éminent Seghers resta toute sa vie un incompris et l'insigne rareté de ses estampes, déjà constatée quelques années après sa mort, rend la possession d'un œuvre si complet entre les mains de Hinlopen un fait des plus remarquables. Ce même œuvre se trouve depuis 1884 au Cabinet des Estampes du »Rijksmuseum« d'Amsterdam, pour lui assurer une meilleure conservation que celle que pouvait lui offrir l'Académie. On sait qu'aucune autre collection publique ou particulière ne l'égale, même de loin, comme nombre ou comme qualité. L'inventaire des objets laissés par Hinlopen (20—21 mars 1708, not. v. Eybergen, archives Amsterdam), nous montre que ce collectionneur était en même temps amateur de livres; il en possédait près de 900, mais nous n'avons pas pu établir si les belles reliures qu'on rencontre quelquefois avec les armoiries de la famille Hinlopen (d'azur au chevron d'or, acc. de trois trèfles d'argent au chef de gueules chargé d'une étoile d'or) ont fait partie de sa bibliothèque. L'inventaire qui mentionne quantité de livres brochés, ne le fait pas supposer; l'initiale A, figurant dans le monogramme qui accompagne quelquefois ces armoiries, pourrait indiquer un autre membre de la famille, à moins qu'elle ne se rapporte à la ville d'Amsterdam. On y trouve aussi la mention d'une cinquantaine de tableaux. Son portrait peint se trouvait au »Kunstkamer« de l'Hôtel de Ville, selon J. van Dijk, mais a, depuis, disparu (*Gids* 1876, III p. 557 et Moes, *Iconographia*, no. 3521).

Lorsque l'Académie municipale fut devenue Académie de l'Etat, la ville d'Amsterdam lui laissa à titre de prêt la collection d'estampes susdite, mais les mêmes raisons alléguées pour le transfert des estampes de Seghers motivèrent, de 1905 à 1911, le dépôt des plus belles feuilles au Cabinet des Estampes du »Rijksmuseum«. Elles ont alors été munies du cachet no. 11. Un nombre assez considérable est resté à l'Académie, de même qu'une dizaine de dessins anciens de l'école italienne, donnés par Ploos van Amstel en 1767, et quelques bonnes gravures sur bois par Dürer, offertes par le même en 1788. L'Académie conserve en outre les gravures modernes qui y ont été faites depuis 1822.

La marque ci-contre date du temps de l'Académie Royale (fondée en 1817), elle n'est plus en usage. La marque actuellement employée se trouve reproduite au no. 241.



11
viotet
verso

Marque indiquant la propriété de la ville d'Amsterdam et figurant notamment sur les estampes du legs HINLOPEN, confiées à titre de prêt au Cabinet des Estampes de l'Etat à Amsterdam. Voir au numéro précédent.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.



12
rouge ou vert
verso

L'origine du Cabinet des Estampes de l'Etat à Amsterdam remonte officiellement à l'année 1799, lorsque la bibliothèque particulière du Prince d'Orange, abandonnée par lui, fut changée en Bibliothèque Nationale. Elle contenait aussi des volumes d'estampes („Kunstboeken"), sans doute depuis longtemps dans la famille. Sous ce rapport il faut rappeler que la succession du prince-stadhouder Frédéric Henri († 1647), amateur des beaux-arts, en comprenait plusieurs, et que Guillaume V (1748—1806) s'intéressa spécialement aux arts graphiques (le catalogue ms. du cabinet princier, daté de 1761, mentionne 5222 feuilles). Mais le plus beau développement du Cabinet eut lieu quelques années après, par l'achat en 1808 de la célèbre collection van Leyden. Cette réunion extraordinaire, réputée l'une des plus belles que la Hollande ait possédées, forme le vrai noyau du Cabinet. Son formateur fut Pieter Cornelis baron van Leyden, seigneur de Vlaardingen (1717—1788), qui s'est peu distingué dans la vie locale et politique de la ville de Leyde, mais qui doit avoir été un amateur des plus fanatiques. Dès le milieu du XVIIIe siècle son cabinet jouit d'une grande renommée. IJver, dans son supplément (1756) au catalogue de l'œuvre de Rembrandt par Gersaint, dit l'œuvre qui se trouve chez van Leyden le plus complet qui soit connu en Europe; il serait formé en partie des collections Halling et Maas, de celle de Houbraken toute entière, et des débris des collections Molewater et Burgy vendues en 1753 et 1755. Josi (*Imitations de dessins*, disc. prél. p. XX) prétend que les premiers achats de l'amateur remontent à la grande vente van Huls à La Haye en 1735. Il aurait été alors un acheteur bien précoce. Pourtant on ne trouve rien qui indique que son père Diderik van Leyden (1695—1764) eût aussi collectionné. Le testament de ce dernier ne fait point mention d'estampes. D'autres achats ont dû être faits à toutes les grandes ventes de cette époque. La famille habita le superbe hôtel au Rapenburg, vis-à-vis l'université, habité jusqu'en 1908 par Mr. C. Cock; le collectionneur s'y installa probablement après la mort de son père en 1764, parmi les belles tapisseries de Bruxelles et les décorations d'un de Wit. Lorsque Heineken passa trois jours au milieu de la collection en 1768, il fut émerveillé des richesses qu'elle contenait; il vante aussi les estampes des écoles étrangères, e. a. les italiens et le bel œuvre de Marc-Antoine, et finit en qualifiant le propriétaire de plus grand amateur des beaux-arts qu'il ait rencontré dans son voyage. Ses tableaux doivent avoir été beaux aussi. (*Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen* 1769 II p. 59—60). D'après les notices sur ce cabinet conservées à la Bibliothèque Royale, l'impératrice Catherine de Russie aurait fait offrir 30.000 fl. de l'œuvre de Rembrandt. Pour le 1r état du portrait de Six, van Leyden aurait payé 600 fl. Van Leyden laissa sa collection (dont il avait rédigé lui-même le catalogue en français), à son petit-fils Jacob François Gael. Mais comme celui-ci mourut en 1789, avant sa majorité, le cabinet resta dans cette famille. L'explosion de poudre à Leyde, en 1807, qui n'épargna pas la maison où les estampes étaient conservées, fut, selon Josi (*Imit. de dessins*, article de Heusch), la raison qui décida la famille à vendre la collection. Louis Bonaparte, depuis peu roi de Hollande, l'acheta à Mr. Johan Gael, beau-fils du collectionneur, pour la Bibliothèque Nationale de La Haye, au prix de cent mille florins. La livraison des 250 portefeuilles et 172 volumes eut lieu dans les premiers mois de 1808. Il ne faut pas confondre ce cabinet van Leyden avec la collection d'estampes, très belle aussi, que le fils du collectionneur, Diderik baron van Leyden (1744—1810), avait réunie indépendamment de son père. Ce fils se fixa en 1793 à Amsterdam dans la maison dite „Huis met de Hoofden" où son cabinet fut vendu, après son décès, le 13 mai 1811. Il avait seulement hérité des portraits de famille et des tableaux, et non des estampes.

Le roi Louis Bonaparte ne s'arrêta point à cette première acquisition; il permit à ses fonctionnaires de mettre à profit les occasions qui se présentèrent dans la suite pour rendre plus varié le noyau récemment formé. Ainsi on fit de notables acquisitions à la vente van Buren, le 3 nov. 1808 (l'œuvre de Vinkeles 305 fl., celui de G. F. Schmidt 150 fl., celui de Ploos van Amstel 430 fl., puis Chalon, Janson, etc.), à la vente van Helmolt 11 avril 1810 (estampes anglaises et françaises de la fin du XVIIIe siècle, pièces actuellement des plus recherchées, pour quelques florins). Mais bientôt cette ère prospère prit fin: en août 1812 Joly et Duchesne du Cabinet des Estampes de Paris vinrent emporter toutes les belles estampes, 10.243 feuilles. Elles ne revinrent qu'en 1816.

Dans cette première période, le cabinet avait été subordonné à la Bibliothèque Royale (précédemment Nationale) au Mauritshuis, La Haye, et confié, à partir d'octobre 1808, à la garde du sieur J. Millies († vers 1817). En 1814 et 1815 James Newman Hodges (le fils du graveur) était chargé de dresser le catalogue des estampes, mais lorsqu'en 1816 le Cabinet des Estampes fut séparé de la Bibliothèque pour être transféré à Amsterdam, il dut interrompre sa tâche. A Amsterdam, le Cabinet mena une existence calme, comme section du „Rijksmuseum" (Musée de l'Etat) au Trippenhuis. Les enrichissements pendant soixante ans se bornèrent aux acquisitions d'estampes italiennes à la vente von Fries (1824), d'estampes anglaises et d'eaux-fortes de Rembrandt achetées à C. Josi en 1827 pour 10.521 fl., à la vente Verstolk van Soelen e. a. pour 6000 fl. d'eaux-fortes de Rembrandt (1847), et de quelques pièces, notamment une feuille de Hercules Seghers, à la vente de Ridder (1874). Ensuite s'ouvre une ère nouvelle: direction plus méthodique par des conservateurs plus compétents. Depuis le transfert du Cabinet à Amsterdam, la direction avait été confiée au directeur du Musée de l'Etat, mais celui-ci laissa la conservation et le cataloguement à un garde. C'était, de 1824 à 1850, le dessinateur Gerrit Lamberts, qui habitait au Musée et, à partir de 1850, H. A. Klinkhamer († 1872), assisté de W. J. M. Engelberts († 1874). Dès 1872 le conseil d'administration recommenda J. Ph. van der Kellen (1831—1906), mais sa

nomination n'eut lieu qu'en 1876 et son installation en 1877. Avec lui un excellent spécialiste faisait son entrée dans le Cabinet. Sa publication *Le Peintre-Graveur hollandais et flamand* (1866), et le catalogue de Ridder (1874) dressé par lui, l'avaient suffisamment fait connaitre comme un travailleur sérieux, bien au-dessus de ses prédécesseurs. En 1885 le cabinet fut installé dans les locaux actuels. Van der Kellen garda sa charge, dorénavant indépendante, jusqu'en 1903, avec une interruption de 1896 à 1898. Pendant ces années Dr. C. Hofstede de Groot (n⁰ 561) fut directeur.

Sous van der Kellen le Cabinet se mit à former une collection de dessins anciens de l'école des Pays-Bas; les premiers achats furent faits en 1875 et 1879 aux ventes Benoit Coster et Isendoorn. Bientôt après, les ventes de Visser (1881) et surtout la superbe vente Jacob de Vos Jbzn (1883, achat de 102 feuilles) furent mises à profit dans le même but. En 1886 on acquit la remarquable collection de dessins de la famille Ter Borch (vente Cremer e. a.), et ces acquisitions de dessins continuèrent à toutes les ventes importantes. Les dessins de maitres contemporains sont peu nombreux au Cabinet; le legs Jhr. Mr. A. van de Velde en 1892 a quelque peu comblé cette lacune. En même temps se poursuivit le développement de la section des estampes: en 1877 l'œuvre gravé de Dürer réuni en un album par Ortelius, légué par Jhr. de Witte van Citters, en 1878 et 1879 des achats importants aux ventes van der Kellen (la collection particuliére que le directeur était forcé de faire vendre d'après le réglement du musée), Ellinckhuysen et Isendoorn, puis en 1881 l'achat moyennant 30.000 fl. de la riche collection d'estampes historiques réunie par Frederik Muller (52 portefeuilles et 63 volumes). L'Atlas Halma (voir n⁰ 195, Archief van Oorlog) vint la compléter en 1887. En 1896 le legs de la collection d'architecture Nic. Godefroy, et dans cette période différents dons par Carl Schöffer et H. Ph. Gerritsen. Un élément spécial fut introduit par les portraits: en 1871 don de la collection D. Franken Dzn. (3813 portraits) et en 1905 l'achat des 57.000 portraits provenant de l'ancienne collection Drugulin. Le même collectionneur Franken (n⁰ 963) légua encore divers estampes, dessins, etc., en 1898.

Cette dernière acquisition de portraits nous méne déjà à l'époque du directeur E. W. Moes, nommé en 1903 et mort en 1912, qui déploya une grande activité. Il fut le premier à s'occuper de l'estampe moderne et sut s'assurer en 1908 la collection René della Faille, d'Anvers, contenant beaucoup d'œnvres belges. De l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam (voir n⁰ 10) il obtint entre 1906 et 1908, à titre de prêt durable, quantité de belles estampes du XVIe et XVIIe siècle de l'ancienne collection Hinlopen, dont l'extraordinaire œuvre de Seghers avait déjà été transféré au Cabinet en 1884 (n⁰ 10). En 1907 le Cabinet acquit la belle collection d'estampes en manière noire, formée par M. VerLoren van Themaat avec l'aide de son beau-frére J. Ph. van der Kellen. Moes publia quantité d'études très sérieuses; nous mentionnons, comme ayant trait au Cabinet, sa publication de cent reproductions d'après les meilleurs dessins (1904). Sous son successeur, Jhr. H. Teding van Berkhout, le Cabinet a encore été enrichi de beaucoup d'estampes modernes (séries représentatives de Veldheer, Schelfhout, Bauer), des dons F. G. Waller (n⁰ 2760, ex-libris en 1913, papiers de reliure en 1917 et estampes populaires), d'achats importants à la vente Heseltine en 1913 et du legs C. P. D. Pape en 1919. Sous ce directeur une collection d'affiches a été commensée. Ont encore été attachés au Cabinet A. D. de Vries Azn. (de 1876 à sa mort en 1885), connu e. a. par ses études sur les estampes de l'école de Rembrandt, Jhr. W. Hora Siccama (1885—1896), auteur d'un catalogue de l'œuvre de B. Coclers, J. Ph. van der Kellen Dzn. (depuis 1885), neveu du directeur, qui publia en reproduction les plus belles estampes du Cabinet (1908), et N. Beets (1903—1919), connu par ses études sur les maitres du XVIe siècle.

L'estampille ci-contre a probablement été introduite en 1832 pour marquer les achats faits depuis l'époque de Louis Bonaparte, pendant laquelle on s'était servi des grands cachets reproduits aux nos 240 et 1838. Les nos 2045, 2165, 2166, 2227, 2228, 2228a et 2233 sont postérieurs, ainsi que les cachets des doubles aux nos 698, 699 et 700.

VENTES: I. 1882, 2 mai, Amsterdam (chez Frederik Muller et Cie). Doubles, 584 nos. Vente faite pour faciliter l'achat de l'atlas Frederik Muller. Il y avait des pièces de différentes écoles, mais principalement de graveurs hollandais. Très belle série de Rembrandt, 94 nos, e. a. Rembrandt aux yeux chargés de noir, B. 9. 1r ét. rarissime 900 fl., Rembrandt faisant la moue, 1r ét. 500 fl., La Présentation au Temple, B. 50, sur chine 390 fl., Les trois Croix, 1r ét. 4700 fl. (Teyler), Le Tombeau allégorique, japon, 405 fl., Le Lépreux, 1r ét. 600 fl., et le même, 2e ét. 660 fl., Paysan déguenillé, 1r ét. 605 fl., Le lit 355 fl., Antiope et Jupiter, 1r ét. sur japon, 600 fl., Paysage à la tour, 2e ét. 420 fl., Faustus, 1r ét. 561 fl., Le vieux Haaring, sur vélin, 620 fl., Lutma 1r ét. 2310 fl., Vieillard chauve B. 293, 1r ét. 510 fl. et Profil de Vieillard à courte barbe, B. 306, 1re épr. 810 fl. Comme autres pièces importantes, des œuvres de Aldegrever, Dürer (62 nos, dont St. Eustache 280 fl. et le Cheval de la Mort 390 fl.), Dusart (La Chercheuse de puces, W. 48r, 205 fl.), van Dijck, Goltzius, les graveurs d'après Rubens, Suyderhoef, A. van de Velde (Les Chasseurs, W. 14, rarissime 310 fl.) et Corn. Visscher. — Produit 36.044 fl.

II. 1906, 11 décembre, Amsterdam (même direction). Estampes en manière noire de l'école hollandaise. Vente de doubles faite par suite de l'achat de la collection VerLoren van Themaat, 480 nos. Feuilles remarquables et souvent fort rares par van Bleeck, Blooteling (de Ruyter 230 fl.), Dusart, Hodges (Napoléon, 1811, avec la lettre ouverte 760 fl.), Liotard (son portrait 890 fl.), von Siegen (Ferdinand III, 420 fl.), J. van Somer (de Ruyter, 1671, 230 fl.), Stolker, W. Vaillant, G. Valck, J. Verkolje, etc.



13

brun ou noir
verso

J H. ANDERDON (1790 ou 1793—1879), amateur anglais. — Estampes et dessins.

Marque apposée par le British Museum sur les dons faits par cet amateur. Voir au n⁰ 50.

J. M. ANDREINI, amateur contemporain, New-York. — Ex-libris.

GIFT OF
J. M. ANDREINI

14

violet

Ce collectionneur d'ex-libris, fit des dons à la »Public Library« de New-York; on y note e.a. les ex-libris de feu J. W. Spenceley. La marque a été apposée par la Bibliothèque.

Cl. A. ANDRIEUX (1829—1880), peintre, aquarelliste et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres, à sa vente après décès.

VENTE
ANDRIEUX

15
bistre
dans le bas
du sujet

Clément-Auguste Andrieux, né à Paris, fut l'élève de A. Lorentz. Il prit part aux Salons de 1850 à 1880, avec des toiles inspirées des guerres du premier Empire, de la guerre de Crimée, de la guerre franco-allemande de 1870—71. Dans de nombreux dessins et aquarelles il a mis en scène les pompiers de province, es gardes nationaux, les communards, les citoyens de 1793. Andrieux a gravé une eau-forte, l'Affaire de Châtillon (septembre 1870), et des lithographies, e.a. La Garde Nationale au Village, 7 lith. humoristiques, et l'intéressant album: Souvenirs d'un Assiégé de septembre 1870 à janvier 1871, suite de 30 lith. sur le siège de Paris. Il mourut à Samois, près Fontainebleau, laissant un jeune fils, au bénéfice duquel les artistes organisèrent la vente suivante, qui comprenait aussi l'atelier d'Andrieux.

VENTE: 1881, 16—17 mai, Paris (expert P. Detrimont). Tableaux, aquarelles, dessins, etc., offerts par les artistes à la famille Andrieux (200 nos), tableaux, aquarelles, éventails, dessins et croquis par Andrieux (68 nos), meubles (6 nos); total 274 nos. Catalogue avec préface de A. Wolff. Dessins qui obtinrent les plus fortes enchères: Bouguereau, 1 dessin 705 fr., Detaille, Porte-Etendard de Dragons, sépia, 4400 fr., Heilbuth, une aquarelle 1000 fr., Eug. Lambert, Chats, aquarelle 2550 fr., Madeleine Lemaire, fleurs, aquarelle 820 fr., Meissonier, Page debout, mine de plomb 4600 fr., de Penne, Chiens courants, aquarelle 1300 fr. Des dessins d'Andrieux, quelques-uns se vendirent séparément (20 à 90 fr., et 2 éventails 125 et 150 fr.), et la plupart par lots de 18 à 380 croquis. — Produit 60.000 fr. environ.

A. V. S. ANTHONY (1838—1906), graveur et aquarelliste, New-York et Boston. — Estampes modernes.

A. V. S. ANTHONY
COLLECTION.

16
violet

Andrew Varick Stout Anthony, né à New-York et mort à West Newton, près Boston, se fit surtout une réputation par la gravure, notamment la gravure sur bois. On lui doit différents livres illustrés. Il était un des premiers membres de »l'American Water-color Society«. Il travailla d'abord à New-York, puis en Californie et se fixa en 1878 à Boston. Un certain nombre de ses propres gravures et de gravures faites pour lui par d'autres artistes passèrent à la »Public Library« de New-York, ainsi que ses outils de graveur. La Bibliothèque y mit la marque ci-contre.

A. APELL († 1883), marchand d'estampes à Dresde.

A. Apell

17
à la plume

Aloys Apell débuta comme employé dans la maison Ernst Arnold à Dresde, mais s'établit ensuite à son propre compte, dans la même ville, rue dite Waisenhausstrasse 15. Dans ses dernières années il demeura à Oberlössnitz et y menait, selon Thibaudeau, une vie retirée. Auteur de plusieurs ouvrages connus e.a. *Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon der vorzüglichsten Kupferstecher des XIX Jahrh.*, 1880, *Das Werk von J. Chr. Erhard*, 1866 et supplément en 1875, *Das Werk von G. F. Schmidt*, 1886. Publia différents catalogues à prix marqués; dans son 4e catalogue on trouve un œuvre magnifique de A. L. Richter, qui passa dans la collection du baron Lanna de Prague et fut donné par ce dernier en 1908 au Cabinet de Dresde.

Sa bibliothèque de livres d'art, y compris quelques autographes, a été vendue à Leipzig par A. Danz le 2 novembre 1882 (571 numéros).

VENTE: 1857, 26 octobre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes de Hollar. 550 nos. Apell dit dans un avertissement qu'il avait réuni cette collection dans le but de dresser un catalogue de l'œuvre du maître, travail devenu superflu par la publication du catalogue de Parthey.

SOCIÉTÉ des AQUA-FORTISTES FRANÇAIS, société d'artistes graveurs, Paris. — Sur les »planches annuelles« éditées par elle.

18
violet, recto
marge infér.

La Société des Aqua-fortistes Français fut fondée en 1885, sur l'initiative du graveur à l'eau-forte et vignettiste Laguillermie, son premier président, dans le but de donner de l'extension à la gravure à l'eau-forte, et de soutenir l'intérêt collectif de ses membres. Publia un »Album du Salon« pour chacune des années 1886—1887—1888. Parmi les graveurs qui se succédèrent sur le fauteuil présidentiel, citons Boilvin, H. Lefort, Chauvel, Mongin, Focillon. Elle organisa en mai 1896, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'Exposition Nationale de l'Eau-Forte Moderne. Elle édite chaque année, depuis 1893 (sauf en 1894), une planche dite annuelle, tirée à nombre limité, mise en souscription parmi ses seuls membres. Cette édition fut suspendue pendant les années de guerre 1914—1918 et reprise ensuite. Les épreuves sont marquées du timbre reproduit. A l'intérieur de l'inscription »Aqua-fortistes« est écrit au crayon, le numéro de l'épreuve.



19

„ARCHIVES du DÉPARTEMENT de la GUERRE", Atlas historique-topographique au Cabinet des Estampes de l'Etat à Amsterdam.

Voir au no 195.



20
à sec, recto

Comte G. ARCHINTO (1783-1861), Milan. — Estampes.

Pour ce collectionneur voir au no 546.

MUSÉE NATIONAL (2e division), Copenhague. — Planches topographiques et historiques.



21
bleu-vert, recto

L'inscription doit se lire »Antivarisk-Topografisk Arkiv«. — Voir aussi les nos 1287 et 1933.

A. ARMAND (1805—1888), architecte, Paris. — Pièces sur l'histoire de l'art.



22
noir
recto

Alfred Armand, élève de Provost et Achille Leclère, entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1827, est le premier architecte qui exécuta en France de grands travaux intéressant les chemins de fers: gares Saint-Lazare à Paris, de Saint-Cloud, Saint Germain, Arras, Lille, Amiens etc. On lui doit aussi le Grand-Hôtel et l'Hôtel du Louvre à Paris. Auteur de l'ouvrage *Les Médailleurs italiens des XVe et XVIe siècles* (3 vol. 1883—1887). Lorsqu'en 1863, après avoir achevé la construction du Grand-Hôtel, il eut cédé son cabinet d'architecte, il se mit à collectionner des dessins et des médailles. His de la Salle (no 1332), devenu son ami intime, le conseillait à ses débuts. Armand voyagea beaucoup dans toute l'Europe, visitant palais, églises, monuments, musées et même les collections particulières. De ces voyages il rapportait de nombreuses photographies et reproductions diverses d'œuvres d'art; rentré à Paris, il se tenait au courant de ce qui paraissait dans ce genre, à l'étranger comme en France, et achetait ce qui lui manquait. C'est ainsi qu'il composa sa riche collection de 17.499 photographies, dessins, gravures, formant une histoire générale de l'art, collection qu'il légua à la Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, et dont le catalogue fut rédigé par Fr. Courboin sous le titre *Bibliothèque Nationale, Inventaire des Dessins, photographies et gravures ... légués ... par A. Armand*, 2 vol. (1895). Sa riche collection de dessins anciens, devenue à son décès la propriété de son neveu Prosper Valton, fut léguée par la veuve de celui-ci à la bibliothèque de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en 1908 (environ 600 pièces, voir no 829).

Le timbre reproduit a été apposé après l'entrée des pièces à la Bibliothèque Nationale, en 1889.

BIBLIOTHÈQUE de l'ARSENAL, Paris. — Estampes.



23



24



25

La marque no 25 existe aussi en 24 mm. de diamètre et avec les feuilles un peu différentes.



26



27



28

La même marque existe en 18 mm. de diamètre.



29

toutes en noir, recto, en bas à droite



30

Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal se compose de 120.000 pièces environ. Le fonds en fut formé par le marquis de Paulmy d'Argenson, au XVIIIe siècle; ce collectionneur, qui possédait aussi une magnifique bibliothèque, avait réuni de 25.000 à 30.000 pièces, parmi lesquelles il en est de fort rares, et quelques œuvres de maîtres, très beaux et très complets. La collection a été continuellement augmentée. Catalogue par Gaston Schefer en 1894. Les marques ci-contre sont reproduites dans leur ordre chronologique; depuis une trentaine d'années il n'est plus fait usage que de la dernière marque (30) et de la marque no 356.

VICTORIA & ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres. — Dessins et estampes.



31, noir ou rouge, verso

Voir aussi les nos 80, 2503 (notice historique), 1957 et 1958.

„L'ART et les ARTISTES", revue d'art, Paris.



32
timbre sec, recto

L'Art et les Artistes, revue d'art ancien et moderne des deux mondes, fut fondée en 1905 par Armand Dayot qui conserve encore actuellement son titre de directeur fondateur. Publiée normalement de juin 1905 (no 1) à juillet 1914 (10e année no 112), cette revue comporte ensuite quatre séries dites de guerre (une par année pour la période 1915—1918) de chacune 5 nos. La publication normale a été reprise avec le no d'avril 1919 (14e année, nouvelle série no 1). Elle est illustrée de compositions dans le texte et parfois de planches hors texte (e.a. des bois originaux de Lepère) dont quelques-unes sont marquées du timbre sec reproduit.

A. ARTARIA (1807—1893), chef de la maison Artaria & Co., Vienne. — Estampes et dessins (collection particulière).

A. ARTARIA

33
violet, bleu ou noir, verso

August Artaria qui dirigea seul, à partir de 1842, année de la mort de son père, la maison Artaria & Co. (voir nos 90—91), réunit une très importante collection particulière, dispersée en trois ventes publiques, dont celle de 1896 fut la plus importante. W. Unger a gravé son portrait.

VENTES: I. 1886, 12 janvier, Vienne (direction H. O. Miethke). Tableaux et dessins, (vente combinée avec celle des collections Dr. F. Sterne et Professeur L. M. Politzer). Beaux dessins des écoles néerlandaise (Berchem, Brouwer, van Goyen, Jordaens, Teniers, van de Velde), italienne (B. Bandinelli, Guerchin, Michel-Ange, Mantegna, Raphaël, Tiepolo, del Sarto, Titien, de Vinci), allemande (Amberger, Beham) et française (Boucher, Claude, Lancret, Pater, Watteau), ainsi que quelques dessins et aquarelles modernes.

II. 1896, 6—13 mai, Vienne (direction Artaria & Co.) 1190 nos. Estampes de Rembrandt et de Dürer, dessins de Rembrandt et de ses élèves, et d'un petit nombre d'autres maîtres hollandais et d'italiens; quelques miniatures mêlées aux dessins. Superbe œuvre gravé de Rembrandt, décrit sous 606 nos, presque complet, remarquable par sa richesse en états différents, richesse déjà signalée dans les ouvrages de Rovinski (p. XLV note 2) et de Dutuit (supplément t. II p. XVIII). La Pièce de cent florins en épr. du 2e ét., des coll Verstolk et Weber, fit 4000 fl. (au Prince Liechtenstein), Les trois Croix, 3e ét, 2060 fl., et le rare portrait de Titus 1070 fl. (ces deux pièces au baron E. de Rothschild), la Femme à la flèche 465 fl., le Phénix 670 fl., Rembrandt dessinant, 5e ét. 660 fl. Les principales enchères pour des paysages furent: 910 fl. pour La Vache s'abreuvant, en 1r ét. sur japon, 840 fl. pour le Canal, 700 fl. pour les trois Arbres, et 610 fl. pour le Paysage au carrosse. La Vue d'Omval, épr. du 1r ét. de Rovinski (unique), fut retirée à 1000 fl. Dans les portraits: Clement de Jonghe 1r ét. 630 fl., le Vieux Haaring, 2e ét. 1370 fl., Lutma, 2e ét. 1000 fl., Asselijn, épr. de 1r ét. restaurée dans le bas 1090 fl., et le portrait de Sylvius, l'une des 5 épr. connues du 1r ét. (B. 280) 1590 fl. Comme il arrive souvent, les feuilles les plus rares, mais en même temps très douteuses, réalisèrent des prix élevés. Par contre les dessins du maître se vendirent extraordinairement bon marché, comparés aux estampes. Le cabinet de Dresde saisit l'occasion d'acquérir un Saül et David avant le combat contre les Philistins pour 62 fl., Tarquin et Lucrèce 155 fl., l'Enfant pissant 125 fl., et une Jeune fille endormie 190 fl. L'œuvre gravé de Dürer, aussi très complet, était moins remarquable que celui de Rembrandt pour la qualité des épreuves. Les pièces principales firent de 300 à 600 fl. pour les gravures sur cuivre, et les plus belles suites des bois, entre 205 et 290 fl. — Produit 80.737 fl.

III. 1904, 16—20 mai, Stuttgart (chez H. G. Gutekunst). Estampes, vente combinée avec la vente Novak et celle des doubles du Cabinet de Dresde.

D. ARTARIA, (première moitié XIXe siècle), marchand de gravures et éditeur, Mannheim.

34, à la plume, verso

Dom Artaria

Dominique Artaria était apparenté aux Artaria de Vienne, mais ne doit pas être confondu avec un des premiers chefs, du même nom, de la maison viennoise Artaria & Co. Il publia des gravures de Morghen, Longhi et Toschi et il semble qu'il mettait sa signature sur des pièces d'importance qui passaient par ses mains. Son portrait par Graff a été gravé par Grimm. Son fils Charles (1792—1866) était amateur-graveur et fonda plus tard la maison Artaria & Fontaine à Mannheim (voir no 117). Cette maison, après avoir abandonné la librairie moderne, fit vendre son stock d'estampes à Leipzig, par R. Weigel, le 18 août 1856 et j.s.; catalogue de 2872 nos, estampes anciennes et modernes de toutes les écoles. Autre vente chez W. Drugulin à Leipzig le 2 novembre 1868 et jours suivants.

„L'ARTISTE", journal d'art, Paris.

L'ARTISTE

35

L'ARTISTE
hʳᵉ Del.

36
timbre sec
marge inférieure

L'Artiste, Journal de la Littérature et des Beaux-Arts, fondé le 1r février 1831 par Achille Ricourt, est l'une des plus importantes revues d'art françaises. Les meilleurs critiques et écrivains d'art collaborèrent à son texte, et parmi les artistes qui contribuèrent à son illustration, figurent Delacroix, Barye, Johannot, Charlet, Raffet, Eug. Lamy, Decamps, Chassériau, Meryon, Gavarni, etc. Dans le numéro du 24 février 1856 (6e Série t. I) Arsène Houssaye, écrivant l'histoire de *l'Artiste* pour la période 1830—1838, dit: »que si on voulait une histoire fidèle des arts et des lettres, de toutes les splendeurs de la France depuis 1830, on n'aurait qu'à prendre les 50 volumes de *l'Artiste*.« Et encore: »Or l'*Artiste* allait crier par la fenêtre tous les noms dignes de gloire. Les jeunes peintres comprirent du premier coup l'œuvre de Ricourt; ils allèrent à lui en lui disant: Ce que nous avons est à toi; voici nos tableaux, fais-les graver, ou plutôt nous les graverons nous-mêmes; bien mieux, nous voulons être tes rédacteurs«. Au cours de sa longue publication, *l'Artiste* a changé plusieurs fois de format (in-4o, puis in-fol, puis in-8o). La collection comporte plusieurs séries. Voir l'analyse des années 1831 à 1892 par Vicaire, *Manuel de l'Amateur de Livres du XIXe Siècle*, t. I. p. 103—119.

Dans les premières années, les planches hors texte étaient parfois marquées de l'un des deux timbres secs reproduits.

Sir Edward ASTLEY (1729—1802), Norfolk. — Estampes.

Edward Astley

37

Voir au no 2774.

MUSÉE ATGER, Montpellier. — Dessins et Estampes.



38
noir
recto

Le fonds du Musée Atger est constitué par les dons que fit à plusieurs reprises à la faculté de médecine de Montpellier, sa ville natale, l'amateur Xavier Atger. Celui-ci (1758—1833), qui parait avoir été agent de change à Paris, eut des relations suivies avec les meilleurs peintres et amateurs; il assura son goût et ses connaissances par des voyages en France et en Italie. Il forma une très importante collection de dessins de toutes les écoles (l'école française dominait) et d'estampes (beaucoup de portraits), qu'il emmena à Montpellier, probablement lorsqu'il se fut retiré des affaires. Son premier don date de 1813 (un recueil de dessins et gravures), en 1822 il donna un ensemble de dessins des anciens artistes méridionaux (e.a. par de Boissieu, Sébastien Bourdon, Dandré-Bardon, Jean de Troy, Fabre de Montpellier, Raymond de Lafage, Charles Natoire, les Parrocel, P. Puget, H. Rigaud, J. Stella, Carle et J. B. Vanloo, Joseph Vernet, Vien, etc.), et en 1829 des dessins anciens des diverses écoles, parmi lesquels bon nombre de feuilles remarquables (entre autres par: Michel-Ange, Raphaël, Tintoret, Titien, Bandinelli, Corrège, Guido Reni, Guerchin, Véronèse, les Carrache, Caravage, Dominiquin, Bernin, J. Cousin, Jean Goujon, Le Sueur, Le Brun, Bouchardon, Oudry, Fragonard, Brueghel, Jordaens, van Dijck, etc.). Toutes ces pièces sont mentionnées au catalogue publié en 1830, par le docteur Künholtz, bibliothécaire de la faculté de médecine, sous le titre: ***Notice des dessins sous verre, tableaux, esquisses, recueils de dessins et estampes réunis à la Bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier***, 1830 (dessins des maîtres méridionaux 84 n^os^, dessins des diverses écoles 210 n^os^, tableaux 20 n^os^, recueils 28 n^os^, bustes 3 n^os^, manuscrits 10 n^os^). L'intéressant »avis préliminaire« de cette notice donne, avec une étude des qualités propres au véritable amateur de dessins, les noms des plus remarquables collectionneurs de ce genre, français et étrangers, et les noms d'amateurs méridionaux moins connus. L'ensemble décrit dans la notice de 1830 resta conservé à la bibliothèque de la faculté jusqu'en 1907, date à laquelle le Musée Atger fut séparé, et installé dans un local spécial. Notre amateur n'avait pas donné à la faculté la totalité de ses collections, ce qu'il avait gardé passa en vente à Paris, l'année qui suivit son décès, en deux parties, la première les 7—10 avril et la seconde les 11—12 avril 1834 (expert Defer). La première partie comportait 369 n^os^, dont 59 pour les dessins, presque toujours vendus en lots, les autres pour les estampes et recueils. Les enchères furent peu élevées, surtout pour les dessins, ainsi qu'on peut en juger par les quelques prix ci-dessous. Dessins: Guerchin, 4 dessins à la plume et au bistre, sujets et paysages 36 fr. 50, Oudry et Desportes, 33 dessins, études, paysages, animaux, vendus en 3 lots, 16 fr., 28 fr., 20 fr., Rembrandt, Cimon allaité par sa fille, Un philosophe dans son cabinet, 2 autres sujets, soit 4 dessins à la plume et au bistre, ens. 101 fr., Le Guide, 14 dessins à la plume et au bistre, croquis, sujets, têtes, 32 fr. Estampes: Claude Gellée, Vue de mer au soleil couchant, av. le n° et le nom, 151 fr., Marc-Antoine, Le Martyre de Ste. Félicité, d'après Raphaël, 200 fr., Rembrandt, Le Peseur d'Or, sur japon, 249 fr., W. Woollett, Le Grand Pont, d'après Claude Gellée, av. les armes 62 fr. La seconde partie (97 n^os^) comprenait surtout des lots et recueils. On remarquait deux portefeuilles contenant 140 grands dessins d'architecture et d'ornements, vendus 10 fr. et 9 fr. 55. — Voir encore l'article de Léon Lagrange dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1^r^ février 1860.

La marque reproduite, et celle au n° 1854, n'ont été apposées qu'en 1907 ou 1908. L'une ou l'autre figure sur chacun des dessins et estampes, le n° 38 sur les grandes pièces, le n° 1854 sur celles de moindres dimensions.

A. AUER (1813—1869), directeur de l'Imprimerie de l'Etat, Vienne.



39
bleu

Alois Auer, Ritter von Welsbach, né à Wels, apprit l'imprimerie. En 1837 il fut professeur d'italien au lycée de Linz; il fit de grands voyages et fut nommé directeur de l'Imprimerie d'Etat (»K. K. Hof- und Staatsdruckerei«) en 1841. Cet institut, profondément réformé par lui, devint de premier ordre. Il développa surtout l'impression en langues étrangères et le tirage de planches (xylographie, lithographie et différents moyens de reproduction). Membre de l'Académie des Sciences en 1847, anobli en 1860 et pensionné en 1866.

VENTE: 1910, octobre, Vienne (dir. Kubasta & Voigt). Bibliothèque de livres sur les beaux-arts, coupures d'articles, estampes, notamment des Viennensia. — Une partie de la bibliothèque (2080 n^os^) avait été vendue à Leipzig par List & Franke, en 1870.



Marque non identifiée, rencontrée sur une estampe de Hollar.

40, bleu

S. P. AVERY (1822—1904), graveur, éditeur et marchand de tableaux, New-York. — Estampes modernes.

S. P. AVERY
COLLECTION

41
bleu
recto, marge inférieure

Samuel Putnam Avery se spécialisa d'abord dans la gravure, tant sur cuivre que sur bois; il se servit du dernier procédé surtout pour le genre humoristique. Il donnait des leçons de gravure et travaillait chez un graveur et éditeur de banknotes. En 1865 il s'établit comme éditeur et marchand d'art. (Voir l'article de W. A. Coffin dans *The Century illustrated*, décembre 1906). Il réunit avec un goût exquis une très importante collection de plus de 17.000 estampes du XIXe siècle (15.000 eaux-fortes et 2700 lithographies), toutes en épreuves choisies, où l'école française de la seconde moitié du siècle passé est la mieux représentée. Parmi les 978 artistes figurant dans cette collection, on relève des suites précieuses et des plus complètes de Bracquemond, Buhot, Cassatt, Daubigny, Desboutin, Fantin-Latour, Goeneutte, Seymour Haden, Jacque, Israëls, Lalanne, Leys, Mauve, Meryon, Millet, Zileken); il y a aussi un admirable œuvre de Whistler et une belle série de Turner (Liber Studiorum), puis bon nombre de dessins modernes, 520 estampes par des femmes-artistes, quantité de reproductions et photographies, une belle bibliothèque de livres sur les beaux-arts, etc. Ce riche ensemble est le fruit de

plusieurs années de recherches et très souvent des relations intimes que le collectionneur entrenait avec les artistes eux-mêmes. De nombreuses remarques et notes sur les épreuves, tantôt par les graveurs, tantôt par M. Avery ou par son ami et collaborateur George A. Lucas, en témoignent. En 1900, avant sa mort, il fit don de toute sa collection d'estampes à la »New York Public Library« (catalogue et guides parus en 1901 et 1904). Quelques années avant il avait déjà donné un certain nombre d'eaux-fortes et lithographies au »Cooper Union Museum for the arts of decoration« (catalogue par FitzRoy Carrington paru en 1898). Grâce à la libéralité de cet amateur, la Bibliothèque de New-York est d'un coup entrée en possession d'une collection d'estampes modernes qu'il serait presque impossible d'égaler. Son fils, Sam. P. Avery (1847—1920), continua à y faire de temps en temps des additions, comme du reste son père avait déjà fait après sa donation. — Avery ne se bornait point aux gravures. Il collectionnait en même temps et avec un œil aussi sûr les porcelaines, les objets d'art, les médailles, les bronzes, les reliures et les beaux livres. Sa superbe bibliothèque fut vendue à New-York, aux Anderson Galleries, les 10—12 novembre 1919.

La marque ci-contre a été apposée par la Bibliothèque de New-York.

Marquis R. d'AZEGLIO (1790—1862), historien d'art, directeur de la Galerie de Peinture, Turin.



42

Roberto Taparelli, marquis d'Azeglio, né et mort à Turin, lit, en amateur, de la peinture d'histoire, mais sans grand succès; il a exécuté aussi quelques lithographies. Nommé, en 1830, directeur de la galerie de peinture de Turin (l'actuelle Regia Pinacoteca), il s'appliqua à en faire connaître les richesses par son ouvrage: *la Reale Galleria di Torino* (1836—1846). Il a fait ensuite paraître d'autres travaux, tels que: *Delle Accademie di belle arti* (1859); *Studi storici e archeologici sulle arti del disegno* (1861); *Notizie estechi e biografiche sopra alcune precipue opere altramontane del museo Torinense* 1862); *Ritratti di uomini illustri dipinti da illustri artefici, estratti dall'antica raccolta dei Reali di Savoia* (1863). Ce dernier ouvrage est posthume et précédé d'une biographie de l'auteur par G. Briano. Sa collection de faïences fut vendue à Paris 16—17 mars 1868 (Carle Delange), et ses objets d'art à Londres le 5 mars 1868 (Christie). Il ne semble pas avoir collectionné les estampes sur une grande échelle.

II. INITIALES

A

43
rouge

Marque non identifiée.

Thomas ALLEN, F. S. A. (1743—1807), St. John's, Southwark, près Londres. — Estampes, portraits gravés.

A

44

Maberly donne la marque en un plus petit format.

VENTE: 1807, 26 mai et 3 jours suivants, Londres (direction King and Lochée). Belle collection de portraits anglais, 500 nos. — Produit £ 656 18s. 6d.

John Duke of ARGYLL ? (1693—1770). — Estampes.

A

45
à la plume

Si cette marque appartient réellement à un Duke of Argyll, ainsi que le suppose le Prof. von Elischer, il est probable qu'il s'agit du quatrième duc, héritier du grand bibliophile Archibald Campbell Duke of Argyll (1682—1761). Il est pourtant possible que la marque ci-contre ne soit qu'une variante de la marque précédente (Th. Allen). Reveley (*Notices illustrative of the drawings* etc. 1820) parle encore d'une marque figurant l'écusson à armoiries de la maison d'Argyll, mais nous n'avons pu en trouver de spécimen. Il ajoute que Lord Frederick Campbell (1729—1816) possédait une collection de dessins »which formed the reserved part of the late Duke of Argyle's«. Cette partie de la collection doit avoir été dispersée, ou a péri dans l'incendie de Coombe Bank, Sundridge, Kent, dont Lady Frederick elle-même fut victime.

VENTE après décès: 1798, 24 mai, Londres. Estampes et livres à gravures.

A

46

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins hollandais du XVIIe siècle.

Comte A. A. BOBRINSKOÏ (né en 1861), Moscou. — Estampes.



47
rouge

Le comte Alexis Alexéievitch Bobrinskoï s'occupe de l'étude de l'art rustique en Russie et a publié deux grands ouvrages à planches, l'un sur les bois sculptés (1910), édition allemande en 1913 (*Volkstümliche Russische Holzarbeiten*), l'autre sur la Pierre taillée en Russie (fasc. I, Moscou 1916). Il faut noter aussi sa publication sur l'Ornement des Tadjiks de Darvaz (1900). Sa bibliothèque se compose d'environ 14.000 volumes. Dans les ouvrages à figures, les planches sont marquées de l'initiale reproduite ci-contre. Même marque sur les feuilles de sa collection d'estampes.

J. AULDJO (1805—1886), amateur anglais, Londres et Genève. — Dessins.

A

48
noir
ou à sec
recto

John Auldjo, fils d'Alexander Auldjo de Montreal, fit son éducation à Cambridge et à Lincoln's Inn 1827. Il passa plusieurs années à Naples et y fut le cicerone de Walter Scott en 1832. Ami de Lord Lytton, Thackeray, Cruikshank et Macaulay. Vers 1850 Waagen visita son bel hôtel, Noël House, à Kensington (Londres) et y admira les belles antiquités romaines, les objets provenant des fouilles de Pompéi et les beaux tableaux italiens (*Art Treasures* II p. 340). Consul à Genève

depuis 1873; il mourut dans cette ville. Auteur de quelques récits de voyage.

VENTE: 1859, 14 juillet et 2 jours suivants, Londres (chez Christie). "The valuable and interesting collection of Pictures and Drawings byancient and modern masters, Etruscan and other antiquities, etc., collected by John Auldjo Esq. F. R. S., and the late Thomas Richardson Auldjo Esq., which (by order of the Executors of the late Miss Auldjo) will be sold" etc. Dans la première vacation 48 nos d'estampes (topographie, reproductions des maitres anciens, Hogarth et autres maitres anglais, etc.), puis du no 49 à 221a des dessins de maitres anciens: les Carrache, Maratti, le Guerchin, Giordano, Lanfranco, Albano, Rubens, etc., un carnet de croquis de Salv. Rosa, de 82 feuilles, dont des vues de Spoleto, la plupart avec notices mss. et dates, acquis par Auldjo à Naples, £ 7 7s. Du no 222 à 236 des dessins modernes par Leitch, du 237 à 261 des dessins encadrés, principalement par Leitch (e. a. une Vue de rivière en Italie £ 8 18s. 6d.), et quelques copies-miniatures d'après les maitres anciens. — Produit de la vente entière £ 1140 3s.



49

Sir Edward ASTLEY? (1729—1802), Norfolk. — Estampes.

Voir au no 2774.

J. H. ANDERDON (1790 ou 1793 — 1879), amateur anglais. — Estampes et dessins.



50
verso

James Hughes Anderdon était un grand amateur de tableaux et de gravures. Dans ce dernier domaine il s'efforçait d'enrichir autant que possible de portraits gravés et d'autres sujets, principalement du XVIIIe siècle, des ouvrages biographiques ou ayant un intérêt pour l'histoire de l'art. Ainsi il fit don au British Museum entre 1867 et 1869 d'une série de catalogues illustrés par ses soins, à savoir ceux de la »Society of Artists« 1760—1791 (9 vol.), ceux de la »Royal Academy« 1769—1849 (13 vol.), Edwards *Anecdotes of Painters* (2 vol.) et *Collectanea Biographica* (105 vol.). Ce dernier est un dictionnaire biographique illustré de milliers de portraits. Pour la marque apposée par le musée, voir au no 13. Ses tableaux anciens et modernes passèrent en vente chez Christie les 30 et 31 mai 1879 (£ 9270 17s.) et ses autographes et documents littéraires chez Sotheby le 17 mai 1879. Voir aussi la marque 1470.

VENTES: I. 1828, 18—20 février, Londres (chez Evans, 93 Pall Mall). Collection précieuse d'estampes et de dessins rassemblés en Italie par un amateur distingué. La vente était anonyme et sur l'exemplaire du British Museum on trouve la notice manuscrite: »Anderdon at Milan«. Mais comme il n'y a pas d'initiales indiquées, il n'est pas impossible qu'il s'agisse de F. O. Anderdon (voir no 120).

II. 1904, 15—16 mars, Londres (chez Christie). Portraits anglais d'après Reynolds et d'autres artistes. La collection fut vendue par suite du décès de M. A. Anderdon Weston; elle n'avait pas coûté le dixième du produit de la vente à son collectionneur J. H. Anderdon, qui avait surtout acheté dans la vente Th. Haviland Burke des 22—26 juin 1852. 320 numéros, parmi lesquels: d'après Reynolds, Mme Abington par Judkins, 1r ét. £ 96 12s. (acquis par l'amateur pour 21s.), Mme Bonfoy par MacArdell, 1r ét. £ 73 10s., Duchesse de Devonshire et sa fille, par Keating, 2e ét. £ 102 88s., Mme Harding, par T. Watson, 2e ét. £ 94 10s., W. Hastings, par le même, 2e ét. £ 98 14s., Mlle Meyer en Hébé, par Jacobé, 1r ét. £ 99 15s., Lady Caroline Price par J. Jones, 1r ét. £ 194 5s., Lady Taylor par W. Dickinson £ 194 5s., "The Strawberry Girl" par Watson, 1r ét. £ 81 18s., puis d'autres belles feuilles d'après Hoppner, Lawrence, Cotes, Owen, etc. — Produit £ 4020.



51
noir, recto

FRIEDRICH AUGUST II (1797—1854), roi de Saxe, Dresde. — Estampes et dessins.

Marque figurant sur une partie des feuilles de cette collection, et sur des doubles qui en sont sortis (voir no 971).



52

Comte G. ARCHINTO (1783—1861), Milan. — Estampes.

Voir au no 546.

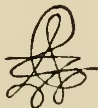


53
noir



54
verso

Marques non identifiées, relevées sur des estampes anciennes appartenant à une collection formée avant le milieu du XIXe siècle. Fagan donne la première (53) à Aylesford (no 58), mais à tort parait-il; Nagler y voit même la marque d'une collection anglaise de la fin du XVIIe siècle.





55

De ces deux marques trouvées, ensemble, sur des estampes anciennes, le paraphe rappelle celui de Ehrenreich (voir no 2954) mais renversé. L'autre, l'initiale Ä, est non identifiée.



56
noir

Marque non identifiée, recontrée sur des dessins.



57
noir, recto

Marque non identifiée, rencontrée sur des lithographies françaises, notamment de L. Boulanger.

Earl of AYLESFORD (1786—1859), Londres et Packington Hall, Warwickshire. — Estampes.



58
noir
verso

Heneage Finch, 5e Earl of Aylesford, succéda au 4e Earl du même nom (1751-1812), artiste amateur distingué qui laissa de très bonnes aquarelles et gravures. Ce dernier était déjà grand admirateur des payages de Rembrandt et il l'imita à la perfection dans ses eaux-fortes. La collection était célèbre pour ses belles estampes de Rembrandt, dont plusieurs provenaient du célèbre recueil de Zoomer,

après avoir été en dernier lieu dans la collection Denon (no 779). Selon Josi, l'amateur avait déjà acquis auparavant le superbe œuvre de Rembrandt provenant des collections Six(?), Röver et Ploos van Amstel (catalogue de 1810, voir au no 2034); le même auteur reproduit quelques importants dessins de Rembrandt de la collection Aylesford, et fait aussi allusion à de beaux dessins de Rubens qu'il lui vendit. Le catalogue ms. de son œuvre de Rembrandt, où se trouve intercalé le seul exemplaire connu de l'affiche de la vente judiciaire des effets de ce maître, est conservé à la »Printroom« du British Museum.

Lord Aylesford vendit ses Rembrandt à l'amiable, en 1846, au marchand Woodburn, moyennant £ 3000. Woodburn en revendit 17 pièces à Holford pour plus de £ 3500, e.a. le Rembrandt au sabre en 1r ét., le Bonus à la bague noire, le Coppenol au fond blanc et le Six 2e ét., le reste à Hawkins et au marchand Smith. Les feuilles de Hawkins vinrent plus tard, via Colnaghi, chez le Duke of Buccleuch. Smith, de Lisle Street, qui avait acheté à Woodburn tout son stock d'estampes en 1847, offrit en mai de cette année les Rembrandt non vendus au British Museum pour £ 3000 (prix d'achat du tout), et le 11 septembre 1848, le musée décida d'acquérir les pièces que son directeur en avait choisies. Il semble que Lord Aylesford se défit à l'amiable, en même temps que de ses Rembrandt, de la plus grande partie de sa riche collection d'estampes de l'école hollandaise, car on en voit quantité passer dans la vente Hawkins de 1850. Les tableaux de la collection passèrent en vente chez Christie le 4 juin 1881 et la bibliothèque (chez le même) en 1888; vente de sa bibliothèque musicale 25 août 1873 (Puttick & Simpson).

VENTE: 1893, 17—18 juillet, Londres (chez Christie). Estampes et dessins. Cette vente était peu importante comparée aux estampes vendues à l'amiable en 1846; il y avait pourtant un superbe œuvre de Lucas de Leyde, de belles feuilles de Dürer et des dessins de Rembrandt. 296 nos. Parmi les dessins: Tête d'homme par Holbein, à la pointe d'argent, et une étude à la pierre noire £ 61, le Pérugin, des Anges adorant la Vierge et l'Enfant, et une feuille de S. Rosa £ 56, Rubens, Hél. Fourment (?) assise £ 50, et le Jardin d'Amour, avec son pendant, £ 72.

G. M. ADAMS (né en 1878), écrivain et journaliste, New-York. — Estampes modernes.



59
violet

George Mathew Adams, né à Saline (Michigan) et gradué à l'université d'Ottawa (Kansas) en 1901, est président d'un syndicat de journaux »The George Mathew Adams Service« à New-York. Auteur de *You can*, *Take it* et *Up*. Comme rédacteur, il fournit des articles suggestifs. Sa collection embrasse les gravures de Legros, Zorn, Lepère, Mc Bey, McLaughlan et Cameron. Legros est son maître de prédilection; la série qu'il possède de cet artiste comprend plusieurs feuilles de la collection particulière de Legros et de la collection Arthur, et un certain nombre de beaux dessins au lavis.

A. ANASTASI (1820—1889), peintre, Paris. — Sur ses propres dessins dans la vente de son atelier.



60
rouge

Auguste-Paul-Charles Anastasi, élève de Delaroche et de Corot, était arrivé à la pleine possession de son talent lorsque, vers 1870, il fut frappé de cécité. Après la guerre, les amis du peintre aveugle, voulant le mettre à l'abri de la misère, organisèrent une vente à son profit, composée de tableaux, aquarelles, bronzes, etc. cédés par ses confrères. Cette vente eut lieu les 5—6 février 1872 et produisit 137.069 fr. Anastasi fit don en 1873 à l'Académie des Beaux-Arts de 100.000 fr., dont il se réservait l'usufruit, en exprimant le désir que la rente de ce capital servît à secourir d'autres confrères infortunés. Anastasi a produit, en peinture et en lithographie, de beaux paysages.

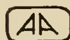
VENTE: 1873, 3—8 mars, Paris (expert Durand-Ruel). Atelier. Catalogue avec longue notice biographique par Ch. Asselineau. 687 nos dont 413 pour les peintures, et 274 pour les dessins et aquarelles.

ALLIANCE des ARTS (fondée en 1842), société à Paris. — Estampes et dessins.



61
rouge ou bleu recto

La Société de l'Alliance des Arts, composée de bibliographes, d'artistes et de capitalistes, prit naissance en 1842. Elle avait pour but »d'améliorer et de faciliter les transactions commerciales et autres, concernant principalement les livres et les tableaux«. Elle croyait pouvoir entourer la vente de »garanties morales et artistiques qui lui ont à peu près manqué jusqu'ici« et voulut centraliser l'expertise, la vente, l'achat et l'échange de bibliothèques, galeries de tableaux et collections d'art. La direction de toutes les opérations relatives à la bibliographie, livres, mss. et autographes fut confiée à Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), la partie relative aux arts, tableaux, gravures, objets de haute curiosité échut à T. Thoré (W. Bürger). On commença à publier un *Bulletin* qui dura jusqu'en 1848, et quelques ventes furent organisées (Dessins de la collection M. G. F. de Villenave 1r décembre 1842, collection de Soleinne 1844, collection Delbecq de Gand 1845, et diverses ventes de monnaies et d'autographes). Mais le résultat fut généralement très pauvre et le *Cabinet de l'Amateur* d'Eug. Piot ne manqua pas de railler l'entreprise. Aussi la vie de cette société fut-elle courte. — La marque bleue paraît indiquer la direction de Thoré qui semble s'être retiré après quelque temps.



62
gris, recto

Marque non identifiée, trouvée sur des estampes modernes de Daumier, Meryon, Tissot, Corot, etc., dont quelques-unes portaient aussi le timbre de Barrion (no 76).

Comte A. d'AUFFAY? (1809—1861), Rouen.



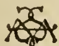
63
noir

Alfred-Laurent-Joseph Le Poultier, comte d'Auffay, né à Rouen, avait été page de la duchesse de Berry jusqu'à la Révolution de juillet. Alors il se consacra tout entier aux lettres et à la bibliophilie. La *Revue de Rouen* de 1835 à 1838 inséra plusieurs de ses articles. Sa bibliothèque était riche en raretés normandes. Catalogue de sa bibliothèque paru en 1863 à Paris chez L. Potier. Il mourut à Cherville (S. inf.) dans le château de Lepoulletier d'Auffay.

Le comte d'Auffay était un bibliophile, mais nous n'avons pas encore trouvé de traces d'une collection d'estampes qu'il aurait possédée. La marque ci-contre a été donnée par Fagan comme anonyme et nous

proposons l'interprétation ci-dessus parce qu'elle offre une ressemblance frappante avec les initiales couronnées qui ornent le plat extérieur des reliures de la bibliothèque du comte d'Auffay.

Aug SCHOY (1838—1885), architecte, Anvers. — Estampes et dessins.


64
bleu, recto

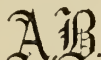
Auguste Schoy, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, publia une *Histoire de l'Architecture aux Pays-Bas* couronnée par l'Académie royale de Belgique.

A. ANDERDON WESTON († 1901), Londres. — Estampes.


65

Alexander Anderdon Weston hérita de la belle collection de portraits anglais d'après Reynolds et d'autres artistes, formée par son oncle James Hughes Anderdon (voir au nº 50). Il mourut le 1r nov. 1901 à Wokingham.


66


67

Marques non identifiées.

Andreas BOERNER? (vers 1860).


68
bleu
verso

Cet amateur, dont on trouve la marque surtout sur de belles estampes du XVIIe siècle, n'appartient pas à la famille homonyme de Leipzig. D'autre part, il ne paraît pas être le Johann Andreas Boerner mentionné au nº 269.

AGASSIS. — Dessins et estampes.


69
bleu ou violet, verso

Cette marque appartient à un amateur du nom d'Agassis. Il pourrait s'agir de Joseph-Marius Agassis (1811—1889), né et décédé à Lyon, élève de Trimolet, puis d'Appian et de Guy, et qui fut ensuite employé dans une étude de notaire. Il exposa à Lyon, de 1873 à 1886, et à Paris, en 1874 et 1880, des paysages au fusain; il dessina aussi au crayon et à l'estompe de nombreux portraits d'artistes lyonnais. J. M. Agassis avait formé une collection d'estampes et dessins dont la plus grande partie passa en vente à Lyon en 1891 et 1892. Il semble que le reste de la collection de gravures, ou bien une collection d'un amateur du même nom, ait été acheté par le libraire Charles Foulard, achat qui composa, avec des estampes d'autres provenances, une vente anonyme faite à Paris par Loys Delteil vers 1908—1910.

A. BOURDUGE (vers 1800), amateur français — Estampes.


70
à la plume

Cet amateur acquit le 3 févr. 1798 le cabinet d'estampes d'Arnaud, qui comprenait principalement des pièces des écoles italienne, hollandaise et anglaise. Il en existe un catalogue (Cabinet du citoyen A., Paris, an VI), précédé de réflexions sur l'avantage de la gravure, par F. L. Regnault-Delalande.

La même marque est quelquefois attribuée à Arnold Buchelius, savant hollandais (1565—1641), à Johann Andreas Boerner, de Nuremberg, contemporain de Bourduge (Nagler, *Monogrammisten* I nº 178, voir notre nº 269) et au graveur hollandais du XVIIe siècle Abr. Blooteling; ce dernier signe cependant d'une autre main et toute indication sur une collection qu'il aurait eue fait défaut.

Quelquefois on trouve la signature en toutes lettres, au lieu du paraphe ci-contre.

VENTE: 1815, 23 mai, Paris, après le décès de l'amateur. Catalogue par F. L. Regnault-Delalande. Rares et bonnes estampes anciennes. Le catalogue ne comporte que 48 nos, dont 45 pour les estampes, mais avec plusieurs articles sous le même numéro. Audran, Bartolozzi, Bolswert, de Boissieu, Edelinck, Flipart, Greuze, Longhi, Masson, Pesne, Poilly, Pontius, J. G. Wille (17 nos), Dürer, Lucas de Leyde, Rembrandt, Ostade, Ruisdael et Bega.


71

A. BRIDGE (XIXe siècle), éditeur, probablement anglais.

A. BERTARELLI (né en 1863), docteur en droit, vit à Milan. — Estampes documentaires.


72
gris. recto


73
noir
recto

Achille Bertarelli possède deux très importantes collections documentaires se rapportant l'une à l'Italie, l'autre à la guerre 1914—1918. La première ne comprend pas moins de 200.000 pièces relatives à la vie civile et privée en Italie. Une partie de cette collection (exlibris, littérature populaire, pièces volantes de Bodoni) a déjà été donnée par l'amateur à la Bibliothèque nationale de Brera, dépôt auquel il destine d'ailleurs la majeure partie de ce qu'il conserve encore. La collection sur la guerre compte environ 20.000 documents, exclusivement des pièces d'actualité comme feuilles volantes de propagande, proclamations, journaux de tranchées, cartes postales, billets de toute nature, réclames, imagerie populaire, etc. Destinée aussi à la bibliothèque de Brera, elle est, après celle de la Bibliothèque Universitaire de Bologne, et avec celle de »l'Ufficio Storiografico della Mobilitazione« de Rome, l'une des plus intéressantes de ce genre formées en Italie. Achille Bertarelli a commencé la rédaction du catalogue de ses richesses, ce travail ne comprendra pas moins de 10 vol. dont deux ont déjà paru, l'un pour »l'Italia Geographica« (cartes et plans), l'autre pour »l'Italia nella vita civile e politica« (événements politiques, fêtes, cérémonies, batailles, etc.); ils sont édités à 150 exempl. non mis dans le commerce, tous donnés à des bibliothèques italiennes. Bientôt paraîtra un volume hors série, donnant la description bibliographique de 4950 journaux, feuilles volantes et opuscules, sur la »Risorgimento Italiano« depuis l'occupation française, en 1796, jusqu'à 1850, ensemble que Bertarelli se proposait d'offrir à la bibliothèque à l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation de Rome comme capitale (1920). Il a ter-

miné aussi le catalogue manuscrit de la deuxième partie de cette série (période 1850—1870, environ 5000 pièces). Il est l'auteur de *Iconografia Napoleonica 1796—1799; ritratti di Bonaparte incisi in Italia ed all'estero da originali italiani* (non mis dans le commerce), et, en collaboration avec H. Prior, de *Gli Ex-libris italiani* (1902).

La marque gothique n⁰ 72, ainsi que la marque en toutes lettres (voir n⁰ 237), sont abandonnées depuis longtemps par l'amateur qui ne les a employées que fort peu. Il se sert maintenant de la marque n⁰ 73 et d'une autre reproduite au n⁰ 2857. Mais ces deux derniers cachets ne sont apposés que sur les pièces destinées à la bibliothèque de Brera (en bas à gauche, à cheval sur le bord de l'impression et la marge). Pour éviter les chances de vol, Bertarelli rogne toutes ses estampes à 1 cm. à l'extérieur de la partie gravée, estimant leur enlever ainsi leur valeur commerciale, tout en leur conservant leur intérêt documentaire.

A. P. BAKHROUCHINE (1853—1904), négociant, Moscou. — Portraits russes et autres estampes.



74
violet

Alexis Pétrovitch Bakhrouchine, gros négociant, était bibliophile. Il légua sa bibliothèque et ses estampes, surtout des portraits russes, au Musée Historique de Moscou. Un manuscrit de Bakhrouchine, de 1892, intitulé *Kto chto sobirayet* (Notes sur les collectionneurs et antiquaires de l'époque à Moscou) a été publié à Moscou en 1916.

Autre marque au n⁰ 2933.

A. D. BÉRARD († 1873), architecte et auteur du Dictionnaire Biographique des Artistes Français, Paris. — Dessins et gravures d'ornements.



7
recto

André-Denis Bérard était le fondateur d'une importante collection de dessins et de gravures d'ornements, dont des parties figurèrent à plusieurs expositions, e. a. à celle du Palais de l'Industrie en 1888. La collection avait été recueillie dès la première heure, au moment où les raretés dans ce domaine n'étaient point recherchées et se trouvaient à bon compte. Elle résumait un travail de près de cinquante années. Il avait été conduit à la réunir par suite de son intérêt pour toutes les manifestations d'art. Il y trouvait en même temps, comme dit A. de Champeaux, des éléments comparatifs, qui facilitaient les nombreux travaux d'architecture dont il était chargé. Il s'en aida également pour la publication des ouvrages qu'il entreprit sur la serrurerie artistique et sur divers détails de la construction. Il avait résumé le résultat de ses études sur l'art ancien dans son *Dictionnaire biographique des Artistes français du XIIe au XVIIe siècle*, publication qui ne précéda que d'une année la mort de son auteur, survenue en 1873. Citons encore ses catalogues des œuvres de Jean Marot (1864), Daniel Marot (1865) et des Cuvilliés (1859). Son fils, l'architecte Charles-Eugène Bérard (1838—1890), conserva la collection et l'augmenta. Faucheux, dans l'*Annuaire des artistes* de Lacroix, 1860 p. 172 la décrit ainsi: »Le cabinet de M. Bérard, Rue Neuve-Bréda 19, est le plus beau qu'il y ait à Paris dans ce genre. Il faut d'abord citer le plus bel œuvre de Lepautre qui soit connu; il est composé d'environ trois mille pièces: aucun autre recueil n'en renferme autant; viennent ensuite les gravures de Bérain, dont les planches d'ornements sont aussi très nombreuses. Les pièces gravées de Marot font partie de la même collection. L'œuvre très complet et très rare de deux graveurs français établis en Allemagne, les Cuvilliés père et fils, dessinateurs d'ornements très jolis, très délicats, qui sont encore peu connus, mais que M. Bérard se propose de faire connaître et apprécier, en publiant le catalogue de leur œuvre; les gravures d'Oppenord, celles de Fordrain sur la serrurerie, sont aussi dans la même collection. M. Bérard possède aussi le plus bel œuvre de Silvestre qu'il y ait après celui de M. Simon. Il a plusieurs épreuves avant la lettre, et l'estampe la plus rare peut-être de cet œuvre, c'est un paysage dans le goût de Claude Lorrain; on n'en connait que trois épreuves en comptant celle de la Bibliothèque impériale. C'est M. Simon qui a l'autre épreuve. M. Bérard possède aussi beaucoup de dessins d'ornements très rares et très importants, d'une conservation parfaite, parmi lesquels on citera un beau dessin de Virgilius Solis et un dessin d'Etienne Delaulne. En résumé, il y a peu de cabinets aussi riches en ouvrages d'architecture et en dessins d'ornements, que celui de M. Bérard, et je ne crois pas qu'il y en ait qui renferment des pièces mieux conservées, en meilleur ordre, et dans des volumes plus splendidement reliés.«

VENTES: I. 1866, 14 décembre, Paris (expert Vignères). Estampes et dessins anciens et modernes ayant rapport à l'architecture, l'ornementation, etc. 218 n^os. — Produit 1470 fr. 75.

II. 1891, 16—20 février, Paris (expert Rapilly). Estampes et livres relatifs à l'architecture et à l'ornementation, XVIe—XVIIIe siècles. 1005 n^os, dont 427 pour les estampes. Œuvres de Delaune (46 n^os), Callot (44 n^os), H. S. Beham (25 n^os), Aldegrever, V. Solis, de Bry, Flynt, Collaert, L. Limosin, Bullant, Boyvin, Altdorfer, Du Cerceau, Guckeysen, etc. Une série de Lepautre, 2200 pièces, fit 1400 fr., 300 pièces de Marot 1750 fr., l'œuvre d'Oppenord 1280 fr., celui de J. A. Meissonnier 1350 fr., 620 ff. des Cuvilliés 850 fr., Blondel, Architecture 980 fr., Œuvres diverses de Lalonde 1620 fr., Œuvre de della Bella 2050 fr., Chastillon, Topographie française, 1641, 2520 fr. et l'œuvre de Silvestre 2020 fr.

III 1891, 21—25 février, Paris (expert S. Mayer). Dessins anciens de maîtres ornemanistes du XVe au XIXe siècle des écoles française, italienne et allemande: architecture, décoration, ameublement, orfèvrerie. Puis miniatures, gouaches, aquarelles. Vues de Paris. 585 n^os, dont 500 pour les dessins, où l'on rencontre des feuilles de Bérain, Bibiena, Caravage, Delafosse, Delalonde (Décoration d'appartement 1250 fr.), Et. Delaune (Brûle-parfums 3920 fr.), Du Cerceau, Fordrin, Gillot (Dossier de canapé 1005 fr.), Goltzius, Huet, Huquier (Album 3000 fr.), Jamnitzer (Modèle de coffret 7550 fr.), Lafitte, Le Paultre, Maréchal, Nicole, Oppenord, Percier, Peyrotte, Prieur, Queverdo, Hubert Robert, Silvestre, Solis, Soufflot, Toro, etc.

A. BARRION (1842—1903), pharmacien, Bressuire (France). — Estampes modernes.



76
rouge
violet
face

G. Alfred Barrion avait réuni depuis 1879, avec un goût parfait, un choix de peintures, de dessins, de gravures et de médailles. Les eaux-fortes des maîtres du XIXe siècle dominaient dans ses collections. Bourcard raconte de lui (*A travers 5 siècles de gravure*, 1903, p. 426: »Barrion a 8000 estampes en portefeuilles. Ici toutes les épreuves sont de qualité absolument exceptionnelle, chose rare

à rencontrer en province. Indépendamment des estampes originales, il a rassemblé, avec un soin judicieux, nombre de gravures d'interprétation; il y a joint, corollaire indispensable — tous les livres illustrés remarquables de l'époque. Sa collection présente donc une physionomie complète et fidèle de la gravure du XIXe siècle,« Goya, Whistler, Meryon, Bracquemond, Legros, Millet, Desboutin, Zorn, étaient particulièrement bien représentés chez cet amateur. Il fut un des premiers étrangers à apprécier l'aquafortiste hollandais Bauer. M. Barrion fut en outre, pendant de longues années, la providence des jeunes artistes.

VENTES: I. 1904, 24 mai, Paris (expert Edm. Sagot). Œuvres de F. Rops, dessins, eaux-fortes, lithographies. 224 nos. — Produit 7259 fr.

II. 1904, 25 mai—1r juin, Paris (même direction). Estampes et dessins, principalement de maîtres modernes. Réunion importante de 1571 nos, dont 1397 pour les estampes. On y notait surtout Bauer, Besnard, Bracquemond (Portrait de Goncourt, épr. d'art. 105 fr., La Volaille plumée 356 fr., Le Vieux Coq, 4e ét. 260 fr.), Buhot (Les Esprits des villes mortes 255 fr.), Carrière (Verlaine, japon, 500 fr.), Chahine, Daumier (Recueil de 667 caricatures 1055 fr., Le Ventre législatif 305 fr.), Delacroix (lithos, Cheval terrassé par un tigre 655 fr., Macbeth et les sorcières 420 fr., Lion de l'Atlas et Tigre royal 605 fr.), Fantin-Latour (Bouquet de Roses 325 fr., Baigneuses 2e pl. 335 fr.), Goya, Seymour Haden (Entrée du château de Mytton, japon, 355 fr., Sunset in Tipperary 510 fr.), Helleu (Whistler 680 fr.), Jacque (La Bergerie, épr. d'art. 950 fr.), Legros (Cardinal Manning 450 fr.), Lepère, Lunois, Manet, Meryon (Rue des Mauvais Garçons 570 fr., Le Stryge, 2e ét. 620 fr., Galerie Notre-Dame, avant le titre et le monogramme 720 fr., Abside de Notre-Dame, 2e ét. 2100 fr., Pont-au-Change, 1r ét. 1680 fr.), Millet (Les Glaneuses 320 fr., La Cardeuse 340 fr.), Raffet, Whistler (Old Cloths Shop 700 fr., Amsterdam from the Tolhuis, japon pelure 560 fr., Little Venice 1100 fr., Nocturne 1900 fr., The Riva 950 fr., Fruitstall 700 fr., Etude de femme avec éventail sur un canapé, en couleurs, 1400 fr.), Zorn (Renan 371 fr.). Les gravures anciennes, (1359—1397), étaient surtout des caricatures anglaises et françaises, et les dessins étaient presque tous modernes. — Produit 90.786 fr.

III. 1913, 20 juin, Paris (expert Loys Delteil). Le reste de la collection, vendu à la suite du décès de la sœur du collectionneur, la générale Tadieu.

A. BARBOZA (1842—1889), amateur, Paris. — Dessins et estampes.



77
rouge recto

Antonio Barboza avait formé une belle collection de tableaux modernes d'environ 100 toiles (Henner, Vollon, Veyrassat, etc.), pour un certain nombre desquelles il fit faire, et éditer pour le commerce, des reproductions par la photographie ou la photogravure. Les épreuves de ces reproductions portent la marque ci-contre. On la trouve aussi sur des dessins anciens et modernes, et sur des gravures du XVIIIe siècle, ayant passé par ses mains. Une partie de sa collection fit l'objet d'une vente. L'un de ses fils, D. Barboza, est éditeur et marchand d'estampes à Paris.



78

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Goya.



79
rouge recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins français du début du XIXe siècle.



80
généralement en brun, recto

VICTORIA & ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres. — Dessins et estampes.

Cette marque, dont les caractères signifient peut-être »Collection (ou Gallery) of British Art«, n'est plus en usage. Voir aussi les nos 31, 2503 (notice historique), 1957 et 1958.

A. BEUGO (commencement du XIXe siècle), marchand d'estampes, Londres.



81



82
noir ou à sec (dans ce dernier cas plus petit)

Alexander Beugo était établi 32 Maiden Lane, Covent Garden. Il existe de lui quelques caricatures et portraits gravés anonymes. Il publia en 1814 une eau-forte d'après son propre dessin »Portraits from Sketches made at Rare Print Sales« (reproduit dans *The Connoisseur*, mars 1919). Peut-être parent du graveur John Beugo (1759—1841).

VENTE: 1827, 26 février et 2 jours suivants, Londres (chez Southgate). Son stock, vente combinée avec celle d'un éditeur anonyme. 566 nos. Il y avait des dessins anciens et contemporains, des pièces topographiques, des estampes anciennes (Rembrandt, Hollar, Waterloo, Berchem, Hogarth, etc.), des portraits, des bois et des cuivres.

A. F. LOTZ-BRISSONNEAU (né en 1840), ingénieur des arts et manufactures, vit à Nantes. — Estampes, principalement modernes.



83
bleu

Alphonse-François Lotz-Brissonneau est connu par son catalogue consciencieux de l'œuvre gravé de A. Lepère (paru en 1905), ainsi que par le catalogue des gravures de J. E. Laboureur (1909). Il a formé la plus belle collection des estampes de Lepère, acquise en 1920 par la maison P. & D. Colnaghi & Co. de Londres; il collectionnait aussi les belles feuilles de Rembrandt, Zorn, Fantin-Latour, Laboureur et Batisson. Cet amateur s'est formé également une belle bibliothèque et une galerie de tableaux; dans toutes deux le moderne domine. Ex-libris par Lepère. Il collectionne de plus les monnaies d'or et les jetons. Il a fait don de différentes œuvres de Lepère au Musée de Nantes, d'autres documents à la Bibliothèque municipale et au Musée Dobrée. Chevalier de la légion d'honneur, officier d'instruction publique, médaille d'or de l'encouragement au bien.

La marque n'a pas été employée d'une manière régulière.

VENTE: 1918, 12—13 juin, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes par Carrière, Daumier, Lunois, Meryon, Zorn (La Valse 3200 fr., Maya 3000 fr.) et ses doubles de Lepère.

A.C

84
à sec
monture

Cette marque non identifiée, rencontrée sur la monture d'une estampe de Rembrandt portant aussi le timbre du Earl of Northesk (voir n° 1952), appartient probablement à une collection de la 1re moitié du XIXe siècle.

A. COYPEL (1661—1722), peintre, »garde des tableaux et dessins du Roi«, Paris. — Dessins.

AC

85
à la plume

Il n'est pas impossible que ces initiales appartiennent à Antoine Coypel et désignent des dessins provenant de sa collection particulière (voir n° 478).



86
bleu, verso

Alessandro CASTAGNARI (vers 1900), marchand d'art, Rome. — Estampes.

Par suite de sa liquidation partielle, beaucoup d'estampes de son magasin ont été vendues en 1915.

A. COPPENRATH (1830—1887), libraire et marchand d'art, Regensbourg. — Estampes anciennes et dessins.



87
bleu et noir
verso

Alfred Coppenrath fit ses études au lycée de sa ville natale, Münster en Westphalie. En 1847 il entra à Regensbourg dans la maison d'éditions J. G. Manz, épousa la fille de ce dernier en 1854, et reprit dans l'année suivante, pour son propre compte, la librairie de Montag et Weiss, qu'il continua plus tard sous son nom. Il occupa en même temps différentes charges municipales. — Coppenrath s'acquit une grande connaissance en matière d'art, surtout dans les estampes. Il commença à collectionner les œuvres de Ridinger et Wierix, puis les petits maîtres allemands, Dürer, Schongauer, et enfin les maîtres hollandais et italiens.

VENTES: I. 1889, 20 mars et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes de toutes les écoles 2926 nos. Surtout l'école allemande, bon nombre de pièces furent acquises pour le cabinet de Berlin. Altdorfer, Marie de Regensbourg 2200 M., Baldung Grün, Adam et Eve 1445 M., Bocholt, Jugement de Salomon 1610 M., Dürer, Adam et Eve 1800 M., le »Degenknopf« 1350 M., les Armoiries à la tête de mort 1460 M., les trois suites sur bois 2100 M., Flindt, est. d'ornements 4450 M., van Meckenen, Hérodiade 3450 M., Maître à l'écrevisse, l'Adoration 1470 M., Schongauer, le grand portement de la croix 1400 M., La Vierge avec l'Enfant 1700 M., St. Jacques 1855 M., L'Encensoir 1900 M., puis Zasinger, »Zwott« (le maître à la navette), et comme hollandais Lucas de Leyde, Ostade, Wierix et Rembrandt (Ecce Homo en hauteur 3100 M., Paysage aux trois arbres 1705 M., Peseur d'or 1905 M.).

II. 1889, 9 décembre et jours suivants (même direction). Estampes du XIXe siècle, principalement de graveurs allemands, Boissieu, Dietrich, Erhard, Klein et Ridinger, et d'importants dessins par ces deux derniers. Il paraît que la plupart des estampes de Klein provenaient de l'artiste lui-même. Dans cette vente aussi ses nombreux livres d'art. Ensemble 2247 nos.

III. 1890, 12 juin et jours suivants (même direction). Estampes anciennes et modernes de différentes écoles et nombre de doubles des ventes précédentes. 2703 nos.

Le reste (les dessins) ne fit pas l'objet d'une 4e vente publique mais fut réalisé d'une autre manière par la maison Boerner.

A. CAMESINA (1806—1881), graveur, Vienne. — Estampes anciennes.



88
bleu
verso

Albert Camesina, chevalier de San Vittore, s'est fait connaître par quelques gravures d'après Dürer, dont une datant de 1826, et surtout par des lithographies d'après Maître Rueland et Holbein le vieux. Auteur de quelques ouvrages, e.a. sur la Biblia Pauperum (1863) et *Das Niello Antependium zu Kloster Neuburg*.

VENTE: 1882, 13 avril et jours suivants, Vienne (dir. C. J. Wawra). Estampes anciennes, vente combinée avec celle de la collection Post.



89
bleu ou
rouge
verso

A. D. CRAKAU († vers 1888), Breslau. — Estampes.

Adolf Daniel Crakau vivait, en simple particulier, à Breslau.

VENTE: 1888, 26 novembre et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner.). Estampes.

ARTARIA & Co., marchands d'art et éditeurs, Vienne.



90
noir



91
noir

La maison Artaria & Co., Kohlmarkt 9, Vienne, fut fondée en 1770 par Karl Artaria et deux de ses cousins. Le fils d'un de ces derniers, Dominik, dirigea les affaires à partir de 1802 et s'adjoignit bientôt son fils August (voir au n° 33) comme associé. Celui-ci continua les affaires seul, après la mort de son père en 1842. A la mort d'August en 1893, ses deux fils, Dominik et Carl August, lui succédèrent; le dernier mourut en 1919 et son frère continue seul la maison. La maison Artaria est célèbre pour ses publications graphiques, ses publications musicales, (Haydn, Beethoven, Rossini, etc.) et ses cartes. Comme marchands ils ont vu passer par leurs mains un riche choix d'estampes et de dessins, des plus rares et des plus beaux.

Les marques ci-contre n'ont point été employées régulièrement; leur origine remonte à 1820 environ. Le plus petit cachet, en métal, servait originairement pour les meilleures épreuves et fut remplacé plus tard par le plus grand (en caoutchouc), qui servit encore moins. C'est à tort que Fagan donne cette marque comme celle de la collection particulière d'August Artaria.



92

Marque non identifiée.



93
rouge
recto

Marque non identifiée, relevée sur des eaux-fortes modernes.

D. G. de AROZARENA (vers 1860), Amérique du Sud et Paris. — Estampes et dessins.



bleu
verso

Pour cette marque qu'on pourrait lire A. C. G. ou A. D. G., voir au n° 109.

M. et Mme Atherton CURTIS, Paris. — Estampes et dessins.



94
noir
verso

M. Atherton Curtis, né à New-York en 1863, et Mme Louise Burleigh Curtis, née dans l'état de Maine (Etats-Unis) en 1869, ont formé une des plus belles collections d'estampes de l'époque actuelle. M. Curtis est connu par des articles et des brochures sur la gravure et la lithographie, et a publié deux livres, l'un formant un catalogue de l'œuvre gravé de l'aquafortiste Evert van Muyden (New-York, 1894), l'autre intitulé *Some Masters of Lithography* (id. 1897). Mme Curtis, que M. Curtis épousa en 1894 et qu'il eut le malheur de perdre en 1910, était artiste-dessinateur et élève de Raphaël Collin et de Luc-Olivier Merson. Tous deux habitaient déjà Paris avant leur mariage, mais c'est seulement après cet événement que la collection a commencé à prendre de l'importance, bien qu'on puisse dire que ses débuts datent de 1889, année de l'Exposition, pendant laquelle M. Curtis fit ses premiers achats de gravures (Seymour Haden, Meryon, Rembrandt). Le but de M. et de Mme Curtis a été de réunir, en épreuves aussi belles que possible, les estampes qu'ils considéraient comme les meilleures productions de la gravure ancienne et moderne et de la lithographie. Ils se sont bornés à la gravure originale, les gravures de reproduction ne figurent donc pas dans leurs portefeuilles; aussi ont-ils relativement peu de pièces du XVIIIe siècle. La collection a été formée par M. et Mme Curtis ensemble, et aucune estampe n'y a été admise sans être approuvée par eux deux. Elle a été récoltée pièce par pièce, les achats se sont faits chez les marchands, et dans les ventes publiques à Paris, et ailleurs, par commission. Quelques expositions des plus belles séries réunies ont été organisées par M. et Mme Curtis dans leur propriété de Mount-Kisco, état de New-York, de 1902 à 1904. (Rembrandt juillet—octobre 1902, Seymour Haden nov. 1902—mars 1903, Eug. Isabey avril—sept. 1903, Piranesi oct. 1903—mars 1904; catalogues avec introductions par le propriétaire). C'est là aussi que M. Curtis écrivit *How Prints are made* (1902), étude claire et documentée. C'est à Paris toutefois, 17 rue Notre-Dame-des-Champs, que la collection se trouve encore aujourd'hui, réunie aux autres collections formées par ces amateurs éclairés, et consistant principalement en œuvres d'art décoratif: meubles gothiques et des XVIe—XVIIe siècles, meubles anglais du XVIIIe siècle, diverses œuvres d'art de l'Egypte et de l'Extrême-Orient, sculptures et objets d'art de toutes les époques.

Les maîtres les plus importants de la collection d'estampes sont Schongauer (94 pièces), — Dürer, ses gravures sur cuivre et sur bois, — van Dijck, tous les portraits de la main du maître en premiers états. — Rembrandt, œuvre important de 66 pièces dans lequel se trouvent, entre autres, Jésus-Christ guérissant les malades (»La Pièce de cent florins«, une des plus belles épreuves connues), Les Trois Croix, Les Trois Arbres, et tous les paysages importants ainsi que les meilleurs portraits, — Nanteuil, 120 portraits, la plupart en premier état, — Canaletto, œuvre complet en premier état, — Piranesi, les chefs-d'œuvre du maître en épreuves de choix, — Bonington, lithographies, — Eugène Isabey, une des plus importantes collections des lithographies du maître, — Corot, eaux-fortes, lithographies et héliographies; œuvre important, — Millet, les pièces principales en premiers états, — Meryon, série très importante de toutes les eaux-fortes sur Paris en épreuves hors ligne, — Seymour Haden, — Jacquemart, — Nicholson, ses gravures sur bois, — Whistler, gravures et lithographies, — Zorn, 115 pièces, une des plus importantes collections de l'œuvre du maître. Zorn grava le portrait de M. et Mme Curtis (Delteil 201), et M. Curtis prit une part active à l'exposition de Zorn chez Durand-Ruel en 1906. A la collection d'estampes européennes s'ajoute une collection d'estampes japonaises, réputée l'une des plus belles, dans laquelle se trouvent réunies des épreuves de choix de tous les maîtres: Masanobou, Toyonobou et les autres primitifs; Harunobou, Kiyonaga, Utamaro, Hokousai, etc.

Une collection de dessins anciens et modernes fait, en quelque sorte, partie de la collection d'estampes. On y remarque surtout des feuilles de Rembrandt, de l'école des Clouet, de Daniel Vierge, et une collection de 127 dessins de Meryon, y compris 21 études pour les eaux-fortes sur Paris (Abside, Pont-au-Change, Galerie Notre-Dame, etc.).

Des doubles ou des pièces que M. et Mme Curtis ne voulaient plus conserver dans leur collection ont passé dans plusieurs ventes à Paris. Des dons de doubles et autres ont été faits par eux à la Bibliothèque Nationale à Paris, qui reçut également une collection d'eaux-fortes de van Muyden; une collection pareille a été donnée au Musée de Bâle.

La marque, apposée au verso des estampes dans les premières années de la collection, est abandonnée depuis longtemps; le cachet est détruit.



95
noir

Marque non identifiée, figurant sur des estampes anciennes.

W. C. ALEXANDER (1840—1916), Londres. — Estampes japonaises.



96
brun
verso

William Cleverley Alexander, amateur à Heathfield Park, Sussex, et Aubrey House, Kensington, Londres W., fit différents dons de gravures japonaises sur bois au British Museum de Londres, notamment des feuilles des trente-six vues de Fouji par Hokousai, en 1907—1908. Cet institut y mit la marque ci-contre. — C'était un amateur éclairé dont Roger Fry disait, dans le *Burl. Mag.* 1916 p. 81: »For him taste seemed to be a quite special and peculiar gift, like that of second-sight. His modesty was indeed almost embarrassing to younger men, and it was often hard to believe that there was not a point of irony in the eagerness with which he would ask the opinions of those who felt themselves so much less qualified to speak than he was. It was due to his purity and directness of perception that he was able to save England from the disgrace of leaving Whistler unrecognised«.

A. DONNADIEU (vers 1791—1861), officier français et marchand de dessins et d'autographes, Londres. — Dessins.



97
à la plume
verso



98
noir
verso

Le capitaine Alcide Donnadieu était fils du général Gabriel vicomte Donnadieu (1777—1849). Il servit d'abord dans l'armée de Napoléon et vint se fixer en Angleterre vers 1829. Gagna d'abord sa vie comme musicien doué et chanteur. Il fit un commerce important de dessins et d'autographes et demeura longtemps au 8 Duke Street, Piccadilly, où il mourut. Souvent il vint à Paris ouvrir ses cartons aux amateurs de cette ville. Selon Thibaudeau il a fait faire 11 ventes d'autographes. Citons celles des 29 — 30 juin 1847 (direction Puttick et Simpson produit £ 432 1s., des 29 juillet—2 août 1851 (même direction, produit £ 1610 6s. 6d.) et du 8 août 1864 (chez Sotheby).

La première marque ci-contre représente le paraphe écrit de Donnadieu. La seconde, cachet imprimé en noir que nous avons relevé sur un dessin de Du Jardin, lui appartient probablement aussi, vu l'analogie des caractères. Voir aussi ses marques n°s 107, 724, 725, 726 et 2666.

VENTES: I. 1836, 22 juin, Londres (chez Sotheby) Estampes anciennes, dessins anciens et modernes, miniatures, peintures; vente anonyme, 155 n^{os}. Comme italiens: Baldini, Pollajuolo, Marc-Antoine, Bonasone; allemands: Dürer, la Grande Fortune £ 2 3s.; dans l'école des Pays-Bas: Ruisdael, le Champ de blé, coll. Buckingham £ 4, Rembrandt, Le Paysage au Troupeau, 2e état £ 3, d'autres de £ 2 1s. à £ 2 7s., Lucas de Leyde, Goltzius. Les dessins anciens et modernes (25 n^{os}) parmi lesquels des feuilles de Carrache, Guerchin, Watteau, ne firent que quelques shillings chaque. — Produit £ 87 5s. 6d.

II. 1851, 27 août, Londres (même direction). Estampes, vente anonyme. Le catalogue dit qu'il s'agit d'une collection peu nombreuse, mais de grande valeur, formée il y a 30 ans, avec des épreuves provenant en grande partie de la collection Durand. 140 n^{os}., Drevet, Masson, en épreuves d'état, Wille, l'Instruction paternelle, d'après Ter Borch, grandes marges, £ 48, Vorsterman, Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, d'après van Dijck £ 19, Bolswert, Le Christ couronné d'épines, d'après van Dijck £ 12 10s., de Morghen, en épreuves d'état: la Transfiguration, d'après Raphaël £ 32, l'Aurore, d'après le Guide £ 76, et la Cène, d'après Léonard de Vinci £ 113, R. Strange, belle série en premières épreuves, achetées à l'imprimeur à Paris, Woollett, 19 n^{os} e. a. Edifices romains en ruines, d'après Claude, £ 5 5s. — Produit £ 546 4s.

III. 1866, 4 mai, Londres (chez Christie). Estampes, dessins anciens, livres, miniatures, autographes, bijoux. Vente après décès. 78 n^{os}. Dans les estampes: Berchem, Claude, Rembrandt, La Pièce de cent florins £ 7 7s., Dürer, Nanteuil, etc., et dans les dessins: Cellini, armures en couleurs, des coll. Beckford et Lawrence £ 6 15s., Tiepolo, Guerchin, Storck, Brueghel, Sandby, etc. — Produit £ 162 3s. 9d.



99

Marque non identifiée, relevée sur des estampes de Dürer.

A. MAUBAN (né en 1870), architecte, vit à Paris. — Dessins, estampes et recueils d'architecture et d'ornements.



100
au crayon
verso

André Mauban, né à Paris, fut élève de l'atelier Laloux. Nommé ingénieur des arts et manufactures en 1894, architecte diplômé par le gouvernement en 1899, expert près le Tribunal civil de la Seine en 1913, et chevalier de la légion d'honneur (à titre militaire) en 1919, il est professeur à l'Ecole Centrale. Il possède d'intéressants dessins d'ornements anciens et modernes, qu'il a achetés à la vente de son père Georges Mauban (voir n° 1174), et une très riche collection d'estampes et recueils d'architecture et d'ornements, formée par lui-même, entre autres des œuvres exceptionnels de Jean et Daniel Marot. Il prépare sur Jean Marot un travail qui sera peut-être publié quelque jour. Il est membre de la Société de Propagation des Livres d'Art.

Il marque parfois (rarement), du paraphe reproduit, les pièces de sa collection. C'est du même paraphe qu'il signe ses croquis et projets.

A. G. L. DESNOYERS (1779—1857), graveur, Paris. — Sur ses propres gravures.



101



102
recto, noir

Auguste-Gaspard-Louis Boucher—Desnoyers, nommé baron en 1828, fut l'un des principaux graveurs de son époque et acquit une grande réputation par ses gravures au burin d'après Raphaël, Léonard, par le grand portrait de Napoléon d'après Gérard, etc. Elève de Darcis et de Tardieu. Premier graveur du roi (1825), conseiller des musées royaux même année. Le fonds de la Chalcographie du Louvre s'est enrichi de la collection complète de ses planches gravées. — Il marqua les épreuves avant la lettre des timbres ci-contre. Voir aussi la marque n° 2789. Ces cachets furent abandonnés lorsque les planches passèrent à la Chalcographie; ils garantissent donc un tirage ancien.



103, noir, verso

Alexander DANZ? (vers 1880), libraire et marchand d'estampes, Leipzig.

Aug. DELÂTRE (1822—1907), imprimeur en taille-douce et graveur, Paris et Londres.



104



105
noir, bistre
ou sanguine,
dans le bas
du sujet

Auguste Delâtre, né à Paris, fut d'abord simple ouvrier imprimeur et employé comme tel, en 1843, par Ch. Jacque et Marvy, pour le tirage de leur suite de 20 pl. Il s'appliqua à son métier et en fit véritablement un art. S'établit à son compte et de ses presses sortirent les belles épreuves des eaux-fortes dues aux grands peintres-graveurs comme Meryon, Daubigny, Jacque, Bracquemond, Whistler, Millet, Rousseau, Seymour Haden, etc. Pour mieux approfondir son état il apprit le dessin, même un peu la peinture, et grava une centaine d'eaux-fortes dont Béraldi a donné la liste (*Les Graveurs du*

XIXe siècle t. V). Fut appelé à Londres vers 1862, au South Kensington Museum, par le directeur Mr. Cole, et y fonda l'école de gravure et d'imprimerie. Contribua avec Cadart (voir nº 424) à la fondation de la Société des Aqua-fortistes. Ruiné pendant le siège de Paris (un obus détruisit son atelier), il se rendit à Londres avec sa famille (1871—1876), y retrouva Tissot, Legros, et imprima pour eux. Rentré à Paris, il monta à nouveau un atelier, forma son fils et collaborateur Eugène (voir nº 742) qui devint son successeur. Il a écrit: *Eau-forte, pointe sèche et vernis mou. Préface de Castagnary... avec gravures inédites.* Paris, 1887. Mort à Paris.

Sa marque reproduite, portant ses initiales A. D., ne figure que sur les eaux-fortes de son fils Eugène, tirées lorsque l'imprimerie était encore la propriété d'Auguste Delâtre. Elle n'est apposée sur aucune des autres feuilles sorties de son imprimerie.

ALFONSO IV d'ESTE (1634—1662), Ferrare. — Dessins.



106
noir, recto

Alfonso IV, duc de Modène et de Reggio, petit-fils d'Alfonso III (voir nº 112) possédait une belle collection de 2300 dessins. Le peintre de miniatures et graveur Bonaventura Bisi, dit Padre Pittorini, aida le duc dans la formation de cette collection. Giovanni Bonzi en était le conservateur. Ce prince fut aussi le fondateur de la célèbre galerie de tableaux de Modène. A. Venturi, dans son ouvrage *La R. Galleria Estense in Modena,* 1882, donne, pages 361—363, un inventaire des portefeuilles de dessins de la collection de la maison d'Este à Modène; il cite aussi, page 274, la marque qui nous occupe. Le monogramme qui figure dans cette marque est composé des trois lettres A. D. E. (Alfonsus Dux Estensis).

A. DONNADIEU? (vers 1791—1861) officier français et marchand de dessins et d'autographes, Londres. - Dessins.



107

Cette marque rappelle tellement le nº 97 que nous sommes disposé, malgré la présence de la particule »de«, à l'attribuer à Donnadieu.

Abraham de HAAS (1767—1824), banquier, Amsterdam. — Dessins.

A. de H 1824

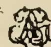
108, crayon, verso

Nommé membre honoraire de l'Académie de Dessin à Amsterdam en 1801. Il acheta plusieurs de ses plus beaux dessins à la vente B. de Bosch en 1817. Demeurait au Keizersgracht nº 244.

On trouve quelquefois, sur des dessins provenant de sa vente, les initiales ci-contre.

VENTE: 1824, 8 novembre et jours suivants, Amsterdam (dir. Jo. de Vries, A. Brondgeest, E. M. Engelberts et C. F. Roos). Tableaux (47 nos de l'école hollandaise, principalement anciens) et une riche collection de dessins. A la fin 18 nos d'estampes, puis des sculptures, pierres gravées, monnaies, bijoux, curiosités. La bibliothèque est décrite dans un catalogue spécial (9—10 novembre). La section des dessins était la plus importante. Le goût de l'époque se manifesta par les grands prix payés pour une composition de fruits, en couleurs, par G. J. J. van Os 1080 fl., et pour une autre de A. J. Brandt d'après J. van Huysum 800 fl. Dans la riche série de maîtres du XVIIe siècle on remarquait trois superbes Adr. van Ostade en couleurs: l'Intérieur avec famille de paysans, daté de 1673, reproduit dans l'ouvrage de Josi et provenant de la vente de Bosch 1817 (1000 fl.), vendu 930 fl. à Claussin. Celui-ci acheta aussi le suivant, Intérieur avec femme faisant des crêpes, également de 1673, 500 fl., et un troisième dessin, Femme tenant un cerceau, causant avec un paysan, devant une ferme 270 fl. Figurait aussi dans cette vente le célèbre dessin de A. van de Velde, gravé par Vinkeles pour l'ouvrage de Josi (vente de Bosch 1817, 850 fl.), Berger avec brebis et deux chevaux près d'un château, 530 fl. De ce même maître encore 15 autres dessins. Des 13 Berchem le plus cher fut un Paysage d'Italie avec mare au premier plan et animé de bétail, 1652, 300 fl. De Rembrandt 24 dessins, e.a. le Moulin sur le bastion, appelé à tort le Blauwhoofd, reconnu actuellement comme œuvre de son école, 520 fl., puis des paysages, portraits, un nu de femme, figures, une descente de croix, etc. Par ordre alphabétique on relève encore comme les plus importants: Avercamp (3, dont un bel hiver), Backhuyzen (9), J. de Bray (Portrait de Barlaeus), A. van Borssum (Rhenen et le Grebbe), J. Both, A. Cuyp (7), J. Cats (24), A. van Dijck, L. Doomer (12), A. van Everdingen, van Goyen, Goltzius, S. van Hoogstraten, J. van der Heyden (4, e.a. Incendie de l'Hôtel de ville d'Amsterdam), D. Kerkhoff (18), Ph. de Koningh, J. Lievens, F. van Mieris, P. Molijn (e.a. les 12 mois), d'importants paysages par J. Ruisdael (8) et plusieurs châteaux et paysages par R. Roghman (20), P. Saenredam, W. van de Velde, S. de Vlieger, A. Waterloo et R. Zeeman.

D. G. de AROZARENA (vers 1860), Amérique du Sud et Paris. — Estampes anciennes et dessins.



109
bleu
verso

D. G. de Arozarena, originaire de l'Amérique du Sud, vint en France vers 1859. Aussitôt il devint le plus grand enchérisseur dans les ventes. C'est lui qui a donné le branle à l'augmentation des prix des estampes en France. Sa collection d'estampes était le fruit de grands efforts. Recueillie sur différents marchés de l'Europe avec une ardeur fébrile, elle fut formée en moins de deux ans! Son possesseur, désireux de réunir l'œuvre complet de certains maîtres, n'avait donc point le temps de remplacer les épreuves faibles par de plus belles, les états secondaires par de plus rares. A sa vente, faite parce qu'il voulait retourner en Amérique, plusieurs des plus belles estampes ne purent retrouver les prix auxquels elles avaient été payées dans de grandes ventes toutes récentes (e. a. Férol 1859). Le catalogue contenait une préface par un »jeune amateur«, (c'est-à-dire E. Galichon) qui, en signalant la préférence que M. Arozarena avait manifestée pour les gravures originales, faisait l'éloge de celles ci, et affirmait leur supériorité artistique sur les gravures de reproduction. Ce passage excita l'indignation du marchand d'estampes Rochoux, qui ne manqua pas de maltraiter cette introduction dans une brochure curieuse. Après les ventes, M. Arozarena se rendit

à l'île de Cuba, emportant un certain nombre de dessins rachetés par lui, e. a. la première pensée de Raphaël pour »la Belle Jardinière« (provenant des collections Crozat, Mariette et Woodburn), qu'il destina au Musée de la Havane. Mais en considération du climat il abandonna cette intention et, revenu en 1862, il l'échangea, avec M. Charvet, contre une série de médailles grecques et romaines. Ce dessin célèbre a depuis été donné au Louvre par Mme Vve Timbal. D'autres dessins vinrent par l'intermédiaire de Passe entre les mains de Mouilleron qui les vendit, quelques jours avant sa mort, à Thibaudeau, pour 11.000 fr.

Malheureusement la marque de cet amateur fait souvent un fâcheux effet à cause de l'encre trop huileuse.

VENTES: I. 1861, 11—16 mars, Paris (expert Clément). Superbe collection d'estampes anciennes, principalement des XVIe et XVIIe siècles des écoles allemande, néerlandaise, italienne et française. On notait surtout Jac. de Barbari, Beham, Berchem, Les 3 vaches au repos, 1r ét. 1100 fr., Dom. Campagnola, Du Hamel, Dürer, belle série, e. a. Adam et Eve, collection Férol, 1220 fr., La Passion 425 fr., Ste Famille, B. 43, 655 fr., Erasme 500 fr., Duvet, van Dijck, Le Christ au roseau, 1r ét. 890 fr., Paul de Vos, 1r ét. 720 fr., Claude Gellée, Le Bouvier, 2e ét. 405 fr., Lucas de Leyde, belle série, e. a. la Conversion de St. Paul, collection Gawet, 1050 fr. Anonymes: Maître à la navette, le Calvaire 910 fr., Monogrammiste BM, le Corps du Christ, 620 fr., Maître à l'ancre, la Vierge sur un banc de gazon, 700 fr., Maître W ⚜, Intérieur de Chapelle, 580 fr., Mantegna, van Meckenen, très belle série de Marc-Antoine, e. a. Jésus Christ chez Simon 820 fr., La Vierge assise sur des nues, B. 52, 1000 fr., Martyre de St. Laurent 1050 fr., Les Cinq Saints, B. 113, 1520 fr., le Parnasse 980 fr., Les Vertus 700 fr. Un œuvre exceptionnel de A. van Ostade, dont les trois pièces capitales se vendirent aux environs de 300 fr., et une série magnifique de Rembrandt, 300 nos qui firent ensemble 36.651 fr. La Pièce de cent florins, provenant de Robert-Dumesnil et annotée par lui »Je n'en connais point de plus belle«, puis de la collection Festetits, fit 3120 fr. Il y avait surtout d'admirables paysages et de beaux portraits, e. a. Paysage aux trois arbres, collection Aylesford, 1800 fr., Jan Lutma, 1r ét., collections J. Barnard et J. J. Johnson, 1860 fr., Six, 2e ét., de Dom. Artaria et des collections Esterhazy et Férol, 5251 fr. (plus tard chez Didot 17.000 fr.). Ecce Homo, 1r ét., B. 77, 1020 fr., Les trois Croix, 2e ét., (collection Aylesford) 1861 fr., Le bon Samaritain, 1r ét. 1641 fr., St. François, collection Festetits, 910 fr. Les estampes de Schongauer n'étaient pas moins excellentes: L'Annonciation 1180 fr., La Mort de la Vierge 2700 fr., St. Antoine, ét. non décrit, 1820 fr. Puis encore Ribera, Roos, Ruisdael, Les voyageurs 1r ét. 1280 fr, Bouquet de trois chênes, ét. non décrit, 910 fr. et C. Visscher, Winius, avant le nom, 610 fr, Vondel, 1r ét. 600 fr. — Produit des 950 nos 110.000 fr.

II. 1861, 27—28 mai, Paris. Il est possible qu'il y ait eu, à ces dates, une vente des estampes de moindre importance. Nous n'en avons pas vu le catalogue.

III. 1861, 29 mai, Paris (expert Clément). Dessins anciens et modernes: Vente anonyme de 96 nos. A noter: Charlet, Fête du grand-papa 600 fr., Decamps, Fragonard, Géricault, Girodet-Trioson, Granet, Moine priant 690 fr., Greuze, La Mort du Père regretté 500 fr., van Huysum, Fruits 450 fr., Lantara, Ingres, Sir William Carsnark, 1823, 76 fr., Rembrandt, Repos en Egypte, sept figures, 56 fr., Zeeman et quelques autres maîtres des anciennes écoles italienne et hollandaise.



110

Marque non identifiée.



111, noir

Marque non identifiée.

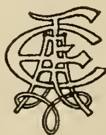
ALFONSO III d'ESTE (1591—1644), Ferrare. — Dessins.



112, noir, recto

Alfonso III, duc de Modène et de Reggio, prince sans importance dans l'histoire, fils de Cesare, duc de Modène, abdiqua en 1629 et se fit capucin Ferrare n'était plus alors le centre artistique qu'elle avait été au XVe et au commencement du XVIe siècle sous le règne de ses aïeux fastueux. Il tenait de son oncle, le Cardinal Alessandro d'Este (1569—1624), une importante collection de dessins qu'il augmenta de nouvelles feuilles et d'estampes. Selon Fagan (17), Alfonso III y mit la marque ci-contre.

A. Venturi (*La R. Galleria Estense in Modena* 1882, p. 164) n'ose se prononcer, pour l'attribution de la marque, entre le Cardinal Alessandro et son neveu Alfonso, les initiales A. E., qui y figurent, pouvant se rapporter aussi bien à l'un qu'à l'autre. Au moment d'entrer dans les ordres, Alfonso III d'Este, par testament en date du 24 juillet 1629, légua ses dessins et estampes à son fils, qui devint plus tard évêque de Modène. On trouve dans G. Campori, *Raccolta di cataloghi ed inventarii inediti di quadri, statue, disegni...., dal secolo XV al secolo XIX*, Modena, 1870, p. 56—57, une liste de dessins appartenant à Alphonse III, parmi lesquels nous relevons: Parmesan, la Visitation de Sainte Elisabeth et la Nativité, Titien, deux paysages à la plume et le Prophète ressuscitant le fils de la veuve, A. Mantegna, la Renommée, A. Carrache, la Circoncision, le Fils prodigue, Paysage, etc., Raphaël, la Dispute. Une partie de la collection de la Maison d'Este entra au Louvre à la suite des guerres de la République française.



113
à sec
recto

SOCIÉTÉ des AMIS de l'EAU-FORTE, Paris.

Ce timbre servit pour les épreuves d'essai ou d'état des planches publiées par cette société. En 1911 il a été remplacé par les marques reproduites aux nos 2345 et 2346. Voir à ces numéros pour la notice.



Marque non identifiée.

114, rouge

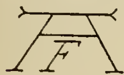
Amédée FAURE (1801—1878), peintre, Paris. — Estampes anglaises.



115
à la plume, verso

Victor-Amédée Faure fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, dont il finit par être un des professeurs. Il se distingua surtout par ses grands tableaux d'histoire, dont quelques-uns sont à Versailles. Peignit aussi des paysages et des portraits, et exécuta quelques lithographies. Comme collectionneur il aimait particulièrement l'école anglaise, dont il recherchait les gravures en manière noire. Il vendit sa collection d'estampes, à l'amiable, à différentes personnes; le marchand Danlos en eut la plus grosse partie. Le reste, sans importance, fut liquidé dans une vente anonyme.

A. FRANKINET.



116

Ce nom est sans doute celui d'un amateur belge ou hollandais. Un Frankinet acheta dans la vente van Eyl Sluyter à Amsterdam, le 26 septembre 1814.

ARTARIA & FONTAINE (milieu du XIXe siècle), éditeurs, Mannheim.



117, à sec

Timbre figurant sur des estampes vendues par cette maison, dont nous avons parlé dans notre article D. Artaria (voir n° 34).

Adolphus Frederick, Duke of CAMBRIDGE (1774 — 1850), Angleterre. — Estampes et dessins.



118
noir
recto ou monture

Le prince Adolphus Frederick, 7e fils (10e enfant) de George III, roi d'Angleterre, se distingua, en dehors de sa carrière militaire, comme patron des arts et des lettres. Il protégea toutes les institutions importantes dans cette branche dans son pays et, grand amateur de musique, jouit lui-même d'une certaine réputation comme musicien. Grand-père de la reine actuelle d'Angleterre. Décoré de différents ordres, e. a. de celui de la jarretière, dont les insignes se voient dans sa marque. Sa collection d'estampes passa à son fils George Duke of Cambridge (né en 1819) et fut vendue après la mort de celui-ci, survenue en 1904.

Voir aussi la marque n° 1266.

VENTE: 1904, 28 novembre, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. 164 nos. Portraits et sujets de genre du XVIIIe siècle, e. a. 8 feuilles de la suite de Freudeberg pour le Monument du Costume £ 76, Bartolozzi, "Countess Harrington and children" £ 23 10s. et "Lady Smith and children" £ 21, portraits français, gravures en manière noire (e. a. Faber, "Margaret Woffington as Mrs. Ford", 1r ét. £ 91) et une collection de 601 dessins anciens de différentes écoles, vendus en un lot, £ 148. — Produit £ 1128 5s. 6d.

A. FIRMIN-DIDOT (1790—1876), éditeur, imprimeur et auteur, Paris. — Estampes et dessins anciens.

(A.F.D)

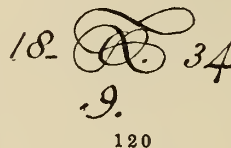
119
noir
verso

Ambroise Firmin-Didot, fils de l'éditeur Firmin Didot (1764—1836), né à Paris comme tous ses ancêtres, a admirablement soutenu l'honneur d'un nom illustre dans l'archéologie littéraire, autant que dans la typographie. Son père, helléniste fort distingué, pour lui faire apprendre la langue grecque comme sa langue maternelle, l'envoya au collège de Sidonie, dans l'Asie Mineure. Pour perfectionner ses études, il resta attaché quelque temps à la légation de France à Athènes. Sa précoce passion pour l'antiquité ne manqua pas de se manifester à nouveau lorsque, dans les estampes italiennes, il se laissa captiver par tout ce qui rappelait cette antiquité. Mais son amour pour les graveurs du nord était plus vif encore. De bonne heure lettré et érudit (traduction de Thucydide, publiée en 1833), la lecture des classiques dans les meilleures éditions le rendit bientôt bibliophile; s'efforçant en même temps d'être un imprimeur modèle, il commença de plus en plus à s'intéresser à l'histoire de son métier. Ces tendances expliquent son goût pour les estampes; ce goût fut la suite logique de ses recherches concernant les débuts de l'imprimerie. La gravure sur bois l'intéressa d'abord, et Dürer fut le maître qu'il voulut posséder au complet dans cette technique; des bois de ce maître, il passa à ses cuivres, puis à ses dessins. Les maîtres allemands de cette époque vinrent se grouper autour, enfin les autres écoles du nord et du sud suivirent. Vers la fin de sa vie il y ajouta encore un choix des meilleurs graveurs français du XVIIIe siècle. Le résultat de 50 années d'activité fut une collection extraordinaire par sa richesse et sa beauté d'épreuves. Même développement graduel de sa célèbre collection de portraits: commencée par ceux d'imprimeurs et de libraires, elle s'étendit aux littérateurs, puis à tous hommes qui se sont distingués dans l'histoire. A mesure qu'elle se développait, l'amateur devenait toujours plus sévère pour la qualité. Cette collection lui fournit les documents pour un grand ouvrage en 2 vol. *Les graveurs de portraits en France* (1875—1877), où 2488 portraits se trouvent décrits avec une grande précision. On lui doit encore d'autres livres importants, à savoir un *Essai sur la typographie* (1852), un *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois* (1863), un catalogue raisonné de l'œuvre gravé des Drevet (1876), plusieurs articles dans la *Biographie générale*, une étude savante sur Aldus Manutius (1875), et une autre sur Jean Cousin (1872). Ses talents de lettré et les progrès qu'il fit faire à l'imprimerie et à la librairie furent reconnus en 1872 par sa nomination comme membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Depuis 1827 il avait dirigé, avec son frère Hyacinthe († 1880), la maison de son père, 56 rue Jacob. Pendant 15 ans il siégea au Conseil Municipal. Il réunit aussi

en dehors des estampes, une bibliothèque admirable (catalogue partiel en 1867); ventes publiques aux dates suivantes I. 6—11 juin 1878, 900.000 fr., II. 26—31 mai 1879, 962.605 fr., III. 9—15 juin 1881, 246.581 fr., IV. 12—17 juin 1882, 265.481 fr., V. 11—16 juin 1883, 108.155 fr., VI. 10—14 juin 1884, 129.096 fr., ce qui fait, avec la vente des estampes, un total dépassant les trois millions. Les livres rachetés à ces six ventes furent revendus à Paris, en vente publique, du 18 au 21 mai 1910. Un dernier reliquat fut cédé à l'amiable, peu après, à M. Olschki, de Florence.

VENTE: 1877, 16 avril—12 mai, Paris (experts Danlos fils & Delisle et G. Pawlowski, bibliothécaire du défunt). Estampes anciennes et dessins. Vente des plus importantes, comprenant 5795 nos. Excellent catalogue avec deux préfaces de Charles Blanc et de G. Duplessis; il en existe une édition illustrée reproduisant quelques-uns des plus beaux dessins. Ces dessins, peu nombreux (104), étaient excellents et principalement de maîtres allemands et néerlandais. Dürer brillait avec plusieurs magnifiques portraits, dont la plupart provenaient de la collection célèbre du général Andreossy: Wohlgemuth 2605 fr., Mère de Dürer 4900 fr., G. Rosensperger 5100 fr., Flamand d'Anvers 5500 fr., II. Morley 3000 fr., Jeune dame 1900 fr. Puis, de cette école, des dessins de quelques anonymes du XVe siècle, et B. Grün, Burgkmair, Graf, Holbein. Quant aux hollandais, surtout Goltzius, Memling (?), C. Visscher, Wierix et 23 dessins de Rembrandt, vendus entre 50 et 170 fr., 380 fr. seulement pour Agar présentée à Abraham. Dans les français e. a. Carmontelle, Fragonard, Prud'hon (Daphnis et Chloé 2020 fr.). Quelques italiens. Dans les estampes, l'œuvre extraordinaire de Rembrandt, 400 feuilles y compris cent pièces en états divers, pouvait presque rivaliser avec l'œuvre de la vente Verstolk. On en obtint 167.000 fr., l'enchère la plus forte étant de 17.000 fr. pour le portrait de Six, en 2e ét., de la vente Arozarena; Rembrandt appuyé, 1r ét. 5730 fr., La pièce de cent florins, 2e ét. sur japon, 8550 fr., Les trois croix, 3e ét. 7050 fr., St. François à genoux 2480 fr., le sujet allégorique, sur japon, 2820 fr., le Lit 3010 fr., plusieurs beaux paysages dont quelques-uns entre 2000 et 3700 fr., Lutma, 1r ét. sur japon 3900 fr., Le peseur d'or 6500 fr., Grande mariée, 1r ét., de J. Barnard, 4005 fr., Femme aux lunettes 2650 fr. Dürer était presque au complet; on paya son Adam et Eve, superbe, 3100 fr., la Vierge aux cheveux longs, B. 30, extra, 2420 fr., St. Jérôme, B. 59, un des plus beaux connus, 4500 fr., la suite de la Vie de la Vierge 2020 fr., l'Arc de triomphe 3000 fr. et le Char Triomphal de Maximilien, en 1re éd. 4050 fr. Epreuves superbes et nombreuses aussi de Schongauer (les quatre meilleures aux environs de 2000 fr.), Baldung Grün (le Christ en croix, bois 1030 fr.), Burgkmair (Maximilien, 1r ét. clair-obscur 1025 fr.), Cranach, Maître E. S., Maître B. M. (Jugement de Salomon, 1r ét. 4060 fr.), van Meckenen, W. d'Olmutz (Christ en croix, rarissime 1200 fr.), Amman, J. Wechtlin (Tête de mort, bois 1480 fr.). Les estampes d'Holbein ne figuraient pas à la vente, elles furent conservées par les héritiers, en vue d'une publication projetée par eux. En maîtres hollandais de cette période: Lucas de Leyde (La Madeleine se livrant aux plaisirs du monde 2400 fr. et Maximilien, de Thiers, 1720 fr.), Maître L.Cz. (Christ en croix 1605 fr.), puis d'une époque plus rapprochée Goltzius, Wierix, A. Bosse, Ostade, Potter, Bolswert (Le Christ à l'éponge, un des 2 ex. du 1r ét. 2050 fr.), Visscher (Winius, 2e ét. 1510 fr.), van Dijck (Suttermans, 1r ét. 1000 fr.), Wierix. En estampes italiennes, surtout J. de Barbari, Campagnola, Maître P. P., Mantegna, M. Pagano (Procession du Doge, bois, 1780 fr.), Marc-Antoine (Adam et Eve 1900 fr., les meilleures autres de 400 à 1250 fr.) et nombre de gravures sur bois (camaïeux ou clairs-obscurs). L'école française était remarquable pour ses excellents portraits: de Leu, Nic. della Casa (?) (Henri II, unique, 1540 fr.), les Drevet (e. a. Villars, 2e ét. 1000 fr., Bossuet, 2e ét. 500 fr., card. Dubois, 1r ét. 1000 fr., Adr. Lecouvreur 1r ét. 1010 fr.), Edelinck (Desjardin 1r ét. 1020 fr.), Fornazeris, Masson (André le Nostre, 1r ét. unique 410 fr.), Morin, Nanteuil (Pomponne, 1r ét. 1390 fr., Louis XIV »aux pattes de lion«, 3e ét. 1810 fr., La Mothe Le Vayer, 1r ét. 1100 fr., même prix pour Loret, 1r ét.), G. F. Schmidt (Mignard, av. l. l. 1320 fr.), puis Callot, J. Cousin (Histoire d'Esther 1000 fr.), Delaune, Claude Gellée, Trouvain (Les appartements de Louis XIV 1650 fr.), J. G. Wille (Phelyppeaux, 1r ét. non décrit 1300 fr.). Il y avait un nombre considérable d'estampes du XVIIIe siècle (Baudouin, beaucoup d'après Boucher et Greuze, Eisen, Huet, Lavreince, St. Aubin, bon nombre d'après Watteau et Lancret), mais ces estampes n'obtenaient pas encore de prix élevés; d'ailleurs, on trouvait dans cette section moins d'épreuves uniques ou en états rares que dans le reste du catalogue. Enfin une division de 60 nos d'intéressantes pièces historiques et de costumes. — Produit 596.738 fr.

F. O. ANDERDON (1re moitié du XIXe siècle), amateur anglais.



120

Fagan (no 635) donne la grande initiale comme F., mais on peut la lire aussi T et croire qu'il s'agit de Thomas Oliver Anderdon, jurisconsulte (» equity draughtsman «), qui entra dans l'infanterie en 1822 et qui mourut en 1856, à l'âge de 70 ans, à Horsendon House, Bucks. En 1828 eut lieu une vente anonyme d'estampes et dessins qui pourrait peut-être lui être attribuée. (voir au no 50, J. H. Anderdon).

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des AMIS des ARTS, Paris. — Sur les planches qu'elle édite.


121
timbre sec
marge
inférieure

Cette société d'amateurs fut fondée en 1885, sous la présidence de M. de Dramard, avec le premier titre de »Société Internationale des Amis des Arts«, changé dès janvier 1886 en »Société Française des Amis des Arts«. Elle a pour but de favoriser le développement des Beaux-Arts, en achetant dans les expositions annuelles des œuvres qu'elle répartit, par voie de tirage au sort, entre tous les membres souscripteurs (100 fr. par an). De plus, les membres reçoivent, chaque année, un album de gravures inédites, reproduisant des œuvres exposées aux Salons. Tirage limité au nombre des sociétaires. Les planches composant ces albums annuels sont marquées du timbre sec reproduit. La marche normale de la société continuait encore en 1914.


122
brun
verso

Sir A. W. FRANKS (1826—1897), conservateur au British Museum, Londres. — Estampes japonaises.

Marque apposée par le British Museum sur les gravures japonaises sur bois, données par Sir Aug. W. Franks. Voir l'article au no 344.

A. GLÜENSTEIN (né en 1849), vit à Hambourg. — Dessins.



123 violet verso

Adolf Glüenstein, natif de Hambourg, où il demeure, a commencé dès l'âge de 18 ou 19 ans, à former une collection de dessins et aquarelles, d'abord de maitres modernes, puis aussi de maîtres anciens. L'ensemble compte 400 dessins anciens et 1200 dessins modernes, mais l'amateur s'est défait à l'amiable d'une grande partie des dessins des maitres les plus récents. Il possède en outre un certain nombre d'albums de dessins et autres ouvrages de Friedrich Preller, c.s. La collection se distingue aussi par les artistes danois modernes.

GALERIE ARNOT, Vienne et Paris, marchands d'œuvres d'art (tableaux, sculptures, estampes anciens et modernes).



124 noir

Maison fondée en 1909 et dont le siège est à Vienne, Kärntnerstrasse 15. Maison à Paris, 1—3 rue Laffitte.



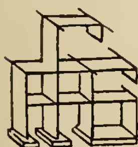
125, violet

Marque non identifiée.



126 à sec monture

Marque non identifiée, relevée sur les montures de deux dessins de l'architecte Jean-Louis Desprez (1743—1804), qui suivit Gustave III à la cour de Stockholm.



127, bleu

A. G. BERNFELD (1845—1915), marchand d'estampes, Vienne.

Akim Gregorowitsch Bernfeld. — Cette marque a été attribuée à tort à G. Pilizotti.



bleu verso

D. G. de AROZARENA (vers 1860), Amérique du Sud et Paris. — Estampes anciennes et dessins.

Voir nº 109.

Comte A. G. P. de BIZEMONT PRUNELÉ (1752—1837), artiste amateur, Orléans. — Dessins.



128 noir recto

Le comte André-Gaspard-Parfait de Bizemont Prunelé, né au château Tignonville près Etampes, et mort à Orléans, écuyer du roi, fut en artiste amateur élève de Ch.-Et. Gaucher et de Cochin. Il parvint à une louable habileté dans différents procédés de gravure et produisit un œuvre de 150 pièces environ. On y note une série de vues d'Orléans, différents paysages d'après d'autres artistes. La Société Académique d'Orléans publia en 1787 ou 1788 son mémoire intitulé: *Du vrai beau dans les arts et de la manière de distinguer la touche particulière à chacun des peintres des anciennes écoles.* Exilé en 1792, il vécut à Londres de son talent de dessinateur et de graveur. Plus tard, il fit partie d'une ambassade en Turquie. Sa famille sollicita sa rentrée en France après la bataille de Marengo; elle fut accordée. De retour à Orléans, il remplaça Desfriches dans la surveillance de l'Ecole de dessin fondée par celui-ci. Il sauva de la destruction un grand nombre de bons tableaux, préserva divers monuments anciens de la ruine, et créa, comme adjoint du maire de la ville, le Musée d'Orléans, en 1825. Lui-même s'était entouré dans sa maison, rue Bretonnerie nº 62, d'un grand nombre d'objets d'art, tableaux, dessins et gravures. Cette collection passa sans doute à son fils Adrien de Bizemont, lui-même dessinateur, mort vers 1850. — Son portrait dessiné par Jules Boilly figurait à la vente Wyzewa, 21—22 févr. 1919.

Cette marque a été attribuée à tort au peintre Pierre-Nolasque Bergeret (1782—1863) qui s'attira une mauvaise réputation par ses imitations de dessins de maîtres anciens.

VENTE: 1856, 27 mars, Paris (expert Febvre). Tableaux et dessins anciens ayant fait partie du cabinet de Mr. le Comte de B... d'Orléans. 101 nºs dont 60 pour les tableaux. C'était probablement une partie de la collection dont le fils avait hérité. Parmi les dessins, des feuilles de Duplessi-Bertaux, Boilly, de Boissieu, Boucher, Dietrich, Eeckhout, le Guerchin, Huet, J. B. Isabey, Lépicié, Moreau le jeune, Parrocel, Potter, Hubert Robert, Trinquesse, etc.

TH. G. ARTHUR (1857—1907), industriel, Ayr. — Estampes, surtout modernes.



129 noir ou bleu verso

Thomas Glen Arthur, directeur de la grande maison Arthur & Cy de Glasgow, Leeds, Londres et Newcastle-on-Tyne, marchands et fabricants de tissus, était un collectionneur passionné, doué d'un goût délicat. En Ecosse, il fut un des premiers à collectionner l'Ecole de Barbizon et les modernes hollandais (il possédait des Corot, des Diaz et des Maris célèbres). Sa collection d'estampes, dispersée par vente à l'amiable, était remarquable par ses Rembrandt, Whistler, Meryon, et par son célèbre recueil des eaux-fortes de Legros, acquis par la maison P. & D. Colnaghi & Obach de Londres, qui en revendit les pièces parmi sa clientèle. — Mentionnons encore les ventes suivantes de ses autres collections: 1893, 10 avril (Sotheby), Lettres autographes, £ 1147 18s., — 1914, 20 mars (Christie), Tableaux anciens et modernes et dessins, £ 8758, — 1914, 6 avril (id.), Objets d'art de Mme T. G. Arthur, — 1914, 15—17 juillet (Sotheby), la belle bibliothèque, £ 7545.

A. HUBERT († 1908), Paris. — Estampes anciennes.



130 noir verso

Alfred Hubert avait appartenu à l'Université, qu'il quitta au moment de son mariage; son savoir n'avait d'égal que sa modestie. Très féru d'histoire, il commença immédiatement après la guerre de 1870—71 à rassembler une collection de portraits; modeste d'abord, elle devint promptement importante. Son œil s'étant affiné, il n'acheta plus que des épreuves hors ligne des personnages qui l'intéressaient. Il aimait à assister aux ventes, et c'est là et chez Danlos qu'il prit le goût des estampes anciennes. Ses trois grands maîtres de prédilection furent Marc-Antoine, Dürer et Rembrandt. Le prix des gravures ayant

considérablement monté, il s'en désintéressa peu à peu, et quand il mourut, en 1908, il y avait déjà sept ou huit ans qu'il n'achetait plus. (Bourcard, *La Cote des Estampes* p. 3).

VENTE: 1909, 25—29 mai, Paris (expert A. Danlos). Vente sensationnelle d'estampes anciennes, dans laquelle les prix les plus élevés atteints précédemment par les feuilles les plus célèbres furent de beaucoup dépassés, à cause de la qualité extraordinaire des épreuves. Les estampes de Rembrandt obtinrent les plus hautes enchères; on paya Le paysage à la tour 47.000 fr., La Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon (coll. Verstolk van Soelen et Wolff) 61.500 fr., Le Bourgmestre Six, 2e ét. avant le nom (coll. Aylesford, Hawkins et Holford) 71.000 fr., puis encore: Les trois croix 17.000 fr., St. François 9400 fr., Le paysage aux trois arbres 12.600 fr., Le vieux Haaring 13.900 fr., Lutma, 1r ét., 23.000 fr. Suivait Dürer avec un Adam et Eve en 1r ét. 17.200 fr., La Vierge à la couronne d'étoiles 11.200 fr., L'Assemblée des gens de guerre 14.800 fr. Différentes belles feuilles de Marc-Antoine (e.a. les Grimpeurs 4000 fr.). Puis de belles feuilles de Drevet, Descourtis (les 2 portr. des Princesses d'Orange avant l. l. 6600 fr.), Edelinck, Claude Gellée, Goltzius, Lavreince, Th. de Leu, Moreau le jeune, Nanteuil, Watteau, Delff, Falck, Ostade, Schongauer, les Wierix. Nombreuse série de pièces historiques et une riche réunion de portraits. — Produit des 1022 nos, 888.478 fr.



131, noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins.

André-Jean HACHETTE (né en 1873), Paris. — Estampes.



132 bleu

La collection d'estampes de cet amateur se compose d'œuvres originales des maîtres des XVe et XVIe siècles, bois, burin, eau-forte, puis d'œuvres originales des meilleurs peintres-graveurs des XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe siècles, dans le domaine de l'eau-forte tout spécialement.

La marque existe aussi réduite à 5 mm.

Alph. HIRSCH (1843—1884), peintre et graveur, Paris. — Estampes modernes.



133 rouge

Alphonse Hirsch naquit et vécut à Paris. Il était élève de Bonnat, figura au Salon de 1869 à 1882, et peignit des portraits et des sujets de genre. Graveur à l'eau-forte lui-même, il réunit une collection d'eaux-fortes et de gravures modernes dans laquelle tous les principaux maîtres français étaient représentés, et particulièrement Bracquemond par un œuvre important, et Meryon par une nombreuse et riche série. M. Carlin l'acquit en bloc et en disposa par la vente ci-dessous.

Voir aussi le no 563.

VENTE: 1875, 29—30 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes modernes et quelques anciennes. 417 nos. Bracquemond (80 nos.): Erasme, eau-forte pure £ 5 5s., la même, av. l. l. sur japon £ 4, la même, sur papier ancien £ 4 4s., le Haut d'un battant de porte, 1r ét. £ 3 4s., la Chasse au blaireau, av. l. l. £ 3, vignettes pour Rabelais, 16 pièces, épr. non terminées, sur japon £ 7, les mêmes terminées av. l. l. £ 7, Corot, Grand paysage en hauteur, sur japon £ 3 5s., Daumier, la Rue Transnonain £ 2 12s. 6d., Henriquel-Dupont, Cromwell et Charles 1r d'après Delaroche, avec essais d'aquatinte dans la marge £ 4 4s. et L. F. Bertin, d'après Ingres, av. l. l. £ 10 5s., Goya, Les Caprices, 80 pl. 1re édition £ 13 15s., Ingres, l'Archevêque de Besançon, eau-forte, et deux portraits en lithographie £ 24, la Source d'après Ingres par Flameng, en 3 états et une lithographie £ 8 10s., Ch. Jacque, La Bergerie, épr. d'artiste £ 5 10s., A. Lançon, Siège de Paris, 24 ff. 1r ét. £ 12 12s., Flameng, la Ronde de Nuit en 4 états £ 10 5s., Meryon (51 nos), Le Stryge, 1r ét. papier verdâtre £ 5 10s., La Tour de l'Horloge, id. £ 3, la Pompe N.-Dame, 2e ét. papier verdâtre £ 3 3s., l'Abside de N.-Dame, 2e ét. £ 3 11s., Millet, Jeune mère nourrissant son enfant, av. l. l. et avant le réduction du cuivre £ 3 10s., les Bêcheurs £ 3 10s., Jacquemart, Legros, Lalanne, Rajon, Delacroix, Meissonier. Quelques anciens: van Dijck, Rembrandt, la Petite tombe £ 7 15s., Vue d'Amsterdam £ 12 15s., le Paysage à la tour carrée £ 14 15s., le Berger et sa famille £ 8 10s., l'Obélisque £ 9 7s. 6d., la Vache s'abreuvant £ 14.— Produit £ 622 8s. 6d.

Dr. A. HEYMANN (né en 1857). Vienne. — Dessins et estampes.



134 bleu recto ou verso

August Heymann, docteur en droit, né à Augsbourg mais vivant à Vienne où il est membre du comité de la »Gesellschaft für vervielfältigende Kunst« (voir no 1153), a réuni une des plus importantes collections, sinon la plus importante, de dessins et estampes relatifs à Vienne, comportant 25.000 pièces environ. Ayant hérité, de son grand-père et de son père, de quelques tableaux autrichiens, l'amateur commença lui-même à collectionner en 1885, d'abord des estampes en général, puis, à partir de 1887, exclusivement des productions de maîtres autrichiens et principalement de graveurs viennois. Il recueillit aussi des dessins et tableaux de même origine. Son intérêt se porta non seulement sur des feuilles présentant un intérêt d'art, mais sur celles ayant une valeur documentaire, telles que portraits, pièces topographiques, historiques, sur le costume, le théâtre, la vie publique, privée, etc. Une bibliothèque de même genre, et des médailles et sculptures se rapportant à des événements ou des personnages autrichiens, complètent sa collection.

VENTE: 1913, 4—6 mars, Vienne (chez Gilhofer & Ranschburg). Doubles, et vues de villes étrangères (vente combinée avec celle de pièces d'autres provenances).

A. H. CHATELAIN (1778—1852), peintre et critique, St. Amour (Jura) et Lyon. — Dessins et estampes.



135 recto noir

Alexandre-Humbert Chatelain, né à St. Amour, vécut longtemps à Lyon où il s'occupait de critique et où il était secrétaire de l'école vétérinaire. Son œuvre se compose de quelques tableaux, mais surtout de dessins, d'aquarelles et d'eaux-fortes (paysages, portraits, sujets d'actualité). Une

étude qu'il consacra aux peintres lyonnais de son époque resta en manuscrit. Il collectionnait, et possédait notamment un bel ensemble de dessins.

VENTE: 1872, 30 janvier—9 février, Lyon (expert A. Brun). Tableaux, dessins, curiosités diverses, livres et gravures. Vente combinée avec celle du cabinet V***. Les dessins et les gravures sont généralement réunis en lots. La désignation de la succession Chatelain commence seulement au n⁰ 519, d'abord les livres, puis au n⁰ 715 les estampes de différentes écoles et au n⁰ 970 les dessins, dont beaucoup de l'école française, les autres des écoles hollandaise et italienne. De 1029 à la fin (1057) les tableaux, aquarelles et objets d'art.


136

Marque non identifiée.

Mme Sophie JAY (née vers 1840), vit à Genève. — Estampes.


137

Madame Sophie Jay, personne très active et remarquable, amie de l'impératrice Eugénie, a collectionné tout ce qui est intéressant et beau. Encore jeune fille, elle achetait les eaux-fortes de Meryon, qu'elle rencontrait en personne chez Colnaghi. Sa belle collection de Goya est bien connue. Elle achetait aussi les dessins et estampes de maîtres anciens, les portraits anglais du XVIIIe siècle, enfin les meilleures œuvres, surtout dessins, de tous les maîtres modernes. Une belle bibliothèque complète sa collection.

A. J. LAMME (1812—1900), peintre, marchand de tableaux et directeur du Musée Boymans à Rotterdam. — Estampes.


138
noir verso

Arie Johannes Lamme, natif de Dordrecht, était fils et petit-fils de peintres. Elève de son oncle Ary Scheffer. Il peignait de préférence les sujets historiques et obtint la médaille d'or à l'exposition de Paris en 1845. Sa grande œuvre cependant a été l'organisation du Musée Boymans ouvert en 1849; il en fut le premier directeur et le resta jusqu'en 1870. Il se retira alors dans sa propriété »Dalhof« près Nimègues, où il passa les trente dernières années de sa vie. Son fils Dirk A. Lamme lui succéda comme directeur du musée. Son père († 1856), qui avait débuté comme peintre, se fit plus tard marchand de tableaux, profession qu'embrassèrent aussi le fils et le petit-fils, D. A. Lamme († 1879). Il est probable que ce dernier réalisa, soit à l'amiable, soit dans les ventes qu'il organisa, une partie des collections que son père A. J. Lamme avait réunies. Ce que le collectionneur avait conservé d'estampes jusqu'à la fin de sa longue vie, passa en vente à Amsterdam, après sa mort.

VENTE: 1901, 6—8 mai, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Estampes anciennes, 889 n^os^ et 12 n^os^ de dessins. La vente contenait aussi la collection L. Hardenberg de La Haye. Beaucoup d'estampes de l'école hollandaise, n°s 1—567, puis de bonnes estampes des écoles allemande, anglaise et française.

L. ADAM († 1915), financier, Paris. — Estampes des XVIIIe et XIXe siècles.


139
violet ou noir, sur la monture, en bas à droite

Louis Adam avait commencé, vers 1890, une collection d'estampes du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, qu'il enrichit jusqu'à son décès. L'ensemble formé était assez nombreux, mais les épreuves, en général, de qualité moyenne; il comportait notamment une intéressante série de portraits de théâtre. A l'exception de quelques pièces encadrées conservées par la veuve de l'amateur, la collection fut dispersée en 1920 dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1920, 11—12 juin, Paris (expert Loys Delteil). Estampes des XVIIIe et XIXe siècles. Vente faite sous le nom de feu M. Louis A., 290 n^os^. Principaux noms: Baudouin, Boilly, le Bon Genre, Bosio (Bal de l'Opéra 700 fr.), Caricatures et scènes de mœurs (17 n^os^), Debucourt, Demarteau (le Satyre repoussé par l'amour 1200 fr.), L. Guyot, J. B. Huet (l'Amant Pressant et la Déclaration, par A. Le Grand 1900 fr.), Jollain (le Bain, la Toilette, par Bonnet 1320 fr.), Lavreince (l'Assemblée au Concert, au Salon, par Dequevauviller, 2222 fr.), Moreau le Jeune, A. de Saint-Aubin (Le Bal Paré, le Concert, 1750 fr.), Schall (les Espiègles, par Descourtis 1480 fr.), et 13 n^os^ de portraits de théâtre, comptant chacun de 4 à 76 pièces. — Produit 93.973 fr.

A. LEBRUN (1830—1898 ou 1899), employé à la Banque Rothschild, Paris. — Estampes modernes.


140
rouge recto

Alfred Lebrun, né à Lille, fut lié avec Cals, Bonvin, Jongkind, plus particulièrement avec Alfred Sensier, l'amateur-mécène. Il rédigea pour l'ouvrage de ce dernier sur Millet, le catalogue de l'œuvre gravé et lithographié du maître. La collection superbe et complète qu'il en possédait lui-même fut vendue par lui en 1886 à Frederick Keppel de New-York (exposition chez Keppel & Co. en févr. 1887).

L'amateur a parfois marqué de sa signature en toutes lettres »Alfred Lebrun«, au verso, des épreuves de sa collection.

VENTE: 1899, 4—6 mai, Paris (exp. Lasquin et Dumont). Tableaux, estampes modernes. – Produit 33.496 fr.

A. F. LOTZ-BRISSONNEAU (né en 1840), ingénieur des arts et manufactures, vit à Nantes. — Estampes, principalement modernes.


bleu

Monogramme composé des initiales A. B. L.; voir au n⁰ 83.

A. LEPÈRE (1849—1918), peintre et graveur français, Paris. — Sur ses propres estampes.


141
rouge recto

Louis-Auguste Lepère compte parmi les graveurs modernes les plus connus. Fils d'un sculpteur, il exposa de 1870 à 1875 des peintures, et s'adonnait en même temps à la gravure sur bois. Dans cette dernière technique il a exécuté quantité de reproductions et d'illustrations pour différents périodiques français (à partir de 1879). Puis il

s'est fait plus indépendant, a simplifié son style et a créé les belles gravures sur bois, souvent en quelques tons, les eaux-fortes et les lithographies qui l'ont rendu si célèbre. Les vues de Paris et le paysage sont ses motifs favoris. Son œuvre a été décrit en 1905 par A. Lotz-Brissonneau (nº 83).



Marque non identifiée, voir nº 1712.

Prince A. Y. LOBANOFF-ROSTOVSKY (1788—1866), bibliophile et auteur russe, St. Pétersbourg. — Estampes.



142

Le prince Alexandre Yakovlevitch Lobanoff-Rostovsky (ou Labanov de Rostov) servit d'abord dans l'armée qu'il quitta avec le grade de général-major. Il s'était formé une riche collection de livres et de portraits, et parmi ces derniers, ceux de Marie Stuart occupaient une place prépondérante. En 1856 il publia une notice sur cette partie de sa collection (nouvelle édition en 1860); il a consacré à l'histoire de cette reine différents ouvrages estimés. Il est aussi l'auteur du *Recueil de pièces historiques sur la reine Anne, épouse de Henri Ir* (1825), et d'un catalogue des cartes de sa bibliothèque. Membre de la Société des Bibliophiles français. Il légua sa collection de portraits de Marie Stuart (800 pièces) au Musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg, sa collection de portraits de Pierre Ir à la Bibliothèque de la même ville, et sa bibliothèque militaire à l'Etat-Major russe. Voir aussi sa signature, servant de marque, au nº 1654.

VENTE: 1887, 9 juin, Londres, (chez Sotheby). Portraits de Marie Stuart, reine d'Ecosse, estampes relatives à son histoire et portraits de contemporains. 188 nos, prix modestes. Probablement des pièces restées en dehors du legs mentionné plus haut, ou des doubles.

A. MAUVE (1838—1888), peintre hollandais, La Haye et Laren. — Sur ses propres dessins.



143
noir ou bleu, recto

Anton Mauve, né à Zaandam, étudia à Haarlem sous P. F. van Os et W. Verschuur, tous deux peintres d'animaux. Mais l'influence de Bilders, à Oosterbeek, et surtout celle des frères Maris finirent par lui indiquer sa véritable voie. Vécut à La Haye depuis 1870 et se fixa en 1885 à Laren, où il créa une école. Ses paysages au ton délicat et argenté, ses vaches et ses brebis appartiennent aux plus belles productions de l'école de La Haye de la 2e moitié du XIXe siècle.

Cette marque a été mise sur la quantité considérable de dessins et de croquis qu'il laissa après sa mort (voir aussi le nº 1803). Un certain nombre de ces dessins furent vendus à l'amiable, mais la plupart restèrent entre les mains des enfants du peintre et firent l'objet des ventes ci-dessous.

VENTES: I. 1917, 22—23 mai. La Haye (chez Kleykamp). Dessins et aquarelles. Le plus haut prix, 680 fl., fut payé pour un dessin des bruyères de Blaricum, quelques autres des meilleurs firent de 200 à 300 fl., et l'on paya les plus importants albums de dessins entre 350 et 500 fl. Deux aquarelles »le Ruisseau« et »Automne« firent 430 et 400 fl. A la fin de la vente figurait le portrait de l'artiste par lui-même, tableau qui fut acquis 10.000 fl. pour le Musée de La Haye. — Produit total 40.000 fl. environ.

II. 1919, 11 novembre, La Haye (même direction). Une dizaine de dessins, dans une vente de tableaux.

144
à la plume
verso

Alfred MORRISON? (1821-1897), amateur d'art et d'autographes, Londres et Fonthill. — Dessins et estampes.

Peut-être ce paraphe appartient-il au collectionneur susdit. Voir au nº 151.

Ad. MOUILLERON (1820—1881), lithographe, Paris. — Estampes modernes.



145 146 147
au crayon, verso

Adolphe Mouilleron fut un des principaux artistes lithographes en France vers le milieu du XIXe siècle. Moins inventif et original que ses devanciers, il sut par contre traduire à merveille dans son procédé les œuvres peintes par des artistes célèbres. En 1853 il exposa »le Bourgmestre Six chez Rembrandt«, et l'année suivante il fut chargé de rendre en lithographie »La Ronde de Nuit« de Rembrandt, du Musée d'Amsterdam. Membre de l'Académie de cette ville en 1852. Il était très lié avec le collectionneur hollandais D. Franken Dzn. (voir nº 963) qui demeurait à Paris depuis 1871. Celui-ci posséda plus tard plusieurs des belles feuilles de maîtres contemporains collectionnées par Mouilleron.

A. MILLOT († vers 1900), agent de change, Paris. — Costumes militaires.



148
noir, verso

Albert Millot avait commencé sa collection vers 1870, et, au prix de beaucoup de temps et d'argent, en avait fait l'une des plus importantes connues, surtout au point de vue costumes militaires étrangers. Cette collection comportait non seulement tous les ouvrages, suites, estampes sur la matière qu'il avait pu recueillir (et Millot possédait même les raretés), mais encore des photographies de pièces uniques conservées dans des musées, et des aquarelles, copies de pièces uniques ou œuvres originales, qu'il avait fait exécuter par d'excellents dessinateurs comme Quinto Cenni pour l'Italie, Volmar pour la Suisse, Norie pour l'Angleterre, Giersberg, Schindler et Fritz Werner pour l'Allemagne, Moltzheim pour la France. On y remarquait encore des aquarelles de Raffet, types militaires autrichiens pris pendant la Campagne d'Italie de 1849, provenant de la collection San Donato. Ce précieux ensemble fut conservé dans la famille du collectionneur pendant les premières années qui suivirent son décès, puis dispersé en vente publique.

VENTE: 1904 5—7 mai, Paris (experts Geoffroy frères). Vente faite sous les initiales A. M. *** Costumes militaires français et étrangers: Livres, recueils, suites, pièces détachées, aquarelles, 720 nos, e. a. Aubry, Collection des Uniformes de l'Armée Française (1828) 785 fr.; Bellangé, Uniformes de l'Armée Française, 1815 à nos jours (1824—1826) 720 fr.; Genty, Troupes françaises, 110 pl. (dont des doubles) 905 fr.; Lalaisse, Garde impériale et Armée de ligne, 1852—1858, 1700 fr.; Album de dessins

de 89 ff., costumes militaires 1120 fr.; Martinet, troupes françaises, 1807—1814, 339 pl., 1600 fr.; Moltzheim, Uniformes de l'Armée française, 1815—1830, 594 aquarelles, 7100 fr.; Montigny, Uniformes militaires, 1772, 175 pl. 110 fr.; Opitz, Tableau des Armées d'Europe, 14 pl. 1300 fr.; Carl et Muller, Hochfürstl. Hessisches Corps, 500 fr.; Stamm und Uniform aller Königl. Preuss. Regimenter und Corps der Armee, 1798, 134 aquarelles 1120 fr.; Menzel, Die Armee Friedrich's des Grossen in ihrer Uniformirung, Berlin 1851—57, 3 vol. 6200 fr.; Hull (d'après, par M. Gauci), The costume of the British Army in 1828, 1500 fr.; Norie, The British Army, 1889—93, 72 aquar., 1180 fr.; Smith, Costume of the Army of the British Empire, 1814, Colnaghi 1815, 1120 fr.; Cenni, l'Amée Pontificale 1849—1870, 58 aquar., 225 fr.; Description historique de l'habillement des troupes russes depuis 862 jusqu'en 1855, orné de 3935 pl. en lithogr. 3610 fr.; Raffet, Infanterie hongroise, Régiment Wasa, 1856, aquarelle, coll. San Donato, 1380 fr. — Produit 112.061 fr.



149

Marque non identifiée.



150
brun, verso

Arthur MORRISON (né en 1863), auteur et amateur, vit à High Beech (Essex). — Dessins et estampes de l'Extrême Orient.

Cette marque fut mise par le British Museum sur les estampes japonaises qui passèrent à cet institut en 1906. (Voir n° 1827).

Alfred MORRISON (1821—1897), amateur d'art et d'autographes, Londres et Fonthill. — Dessins et estampes.



151
noir
verso

Alfred Morrison était l'un des collectionneurs les plus acharnés de son temps; ses demeures à Fonthill, et au Carlton-House Terrace à Londres, étaient remplies d'œuvres d'art. Sa riche collection d'estampes fut formée entre 1860 et 1878; on en trouve une partie décrite par M. Holloway dans son rare *Annotated Catalogue and Index to Portraits* (1868). Entre 1865 et 1882 il forma une collection très considérable d'autographes et de documents historiques, surtout par l'intermédiaire de A. W. Thibaudeau. Ce dernier en entreprit le catalogue qui parut en six volumes de 1883 à 1892; son nom figure seulement sur les 3 premiers volumes. Différents autres catal. des autographes et manuscrits suivirent jusqu'en 1897. La vente en eut lieu chez Sotheby les 10—14 déc. 1917, 15—19 avril 1918, 9—13 déc. 1918 et 5—7 mai 1919. On vante aussi sa collection de gemmes, mise en ordre par Castellani (vente Christie 29 juin 1898), et son cabinet très choisi de tableaux anciens. Il possédait une collection de dessins pas très étendue.

Voir son paraphe (?) n° 144.

VENTES: 1906, 11—14 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes, dont une partie étaient des doubles. 658 n^os^. Les pièces étaient en général d'une qualité exceptionelle. Le Maître au Caducée, le Soleil et la Lune £ 51, le Sacrifice à Priape £ 23 10s., A. Mantegna, le Triomphe de Silène £ 61, Pollajuolo, Les Gladiateurs £ 70, M. Schongauer, St. Georges et le dragon £ 146, St. Jacques secourant l'armée des Chrétiens £ 330, le Christ portant la Croix £ 70, Zasinger, Dürer, Erasme £ 43, et grav. sur bois: Ulric Varnbuler £ 49, la Grande Passion, suite complète avec le titre, 12 pl., £ 39, H. Aldegrever, Jean de Leyde £ 57, Is. van Meckenen, la Danse d'Hérodiade, coll. Marochetti £ 51, Feuillage d'ornement, coll. Marshall £ 39, un autre £ 42, Lucas de Leyde, David jouant devant Saül £ 70, l'Adoration des Mages £ 155, la Passion, suite complète des 9 pl. £ 200, le Retour de l'enfant prodigue, coll. Munro £ 72, N. Berchem, Homme monté sur un âne, 1^r^ ét. £ 25 10s., Ruisdael, les Voyageurs, coll. Marshall £ 65, Claude Gellée, le Bouvier £ 35 10s., A. Masson, Henri de Lorraine, 1^r^. ét. £ 49, R. Elstracke »Frederick, Count Palatine and Princess Elizabeth« £ 100 (à Noseda), J. Thomas, Portrait du Titien £ 90. Des gravures d'après des maîtres français (e.a. La Consolation de l'Absence, par De Launay d'après Lavreince £ 38); des estampes historiques et un petit nombre de gravures modernes. — Produit £ 5904 3s. 6d.

Nombre d'autres estampes furent réalisées par Mme Vve Morrison dans différentes autres ventes, souvent anonymes, notamment chez Sotheby le 15 décembre 1897 et le 1^r^ mai 1908, et chez Christie le 28 janvier et le 17 juin 1899, le 10 juin 1902, et le 24 mars 1906.



152, verso

A. N. MARINE ? (1790—1873), général de l'armée russe. — Estampes.

Voir sa signature au n° 1796.

A. M. CHAMPERNOWNE (né en 1871), amateur anglais, Totnes (South Devon). — Estampes anciennes.

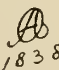


153
à la plume
verso

Arthur Melville Champernowne appartient à une famille dont un des ascendants s'était déjà signalé comme amateur d'art: son arrière grand-père Arthur Harington Champernowne, M. P. (1769—1819), possédait une collection de tableaux, vendue chez Christie, 1820. Le présent amateur possédait de belles estampes anciennes.

VENTES: I. 1911, 1 février, Londres (chez Sotheby). Estampes, e.a. de belles feuilles de Rembrandt (Clement de Jonghe, 2e ét., £ 300, Paysage à la chaumière et à la grange à foin £ 250, L'Homme au lait £ 98, La petite Tombe £ 260), puis Dixon d'après Rembrandt (The Framemaker £ 66), Claude, Ostade, le »Liber Studiorum« de Turner et des gravures de l'école anglaise.

II. 1911, 26—27 avril, Londres (même direction). Vente combinée d'estampes et de dessins, comprenant un certain nombre de dessins anciens appartenant à Champernowne, e.a. deux beaux Canaletto.



154
à la plume

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVe et XVIe siècles.

A. O. MEYER (1825—1913), commerçant, Hambourg. — Dessins et estampes, principalement modernes.

155, au crayon

Figure quelquefois sur les feuilles de sa collection, en dehors de la marque n° 1994.

A. C. de POGGI (fin du XVIII[e] et premier quart du XIX[e] siècle, † vers 1836), peintre, graveur et éditeur, Londres. — Dessins et Estampes.

156

Pour plus de détails voir au n° 617. Il faut dire que ces initiales sont attribuées aussi à l'artiste Arthur Pond (voir n° 2038).

Arthur POND ? (vers 1705—1758), peintre et graveur, Londres. — Estampes et dessins.

157

Maberly (32) et Fagan (29) donnent cette marque comme appartenant à Pond, mais Thibaudeau prétend que cet artiste s'est seulement servi, pour ses collections, des marques écrites n[os] 158 et 2038, et de la rosace n° 2873. La marque ci-contre serait plutôt le monogramme dont il signait ses propres gravures.

158
à la plume
verso

Arthur POND (vers 1705—1758), peintre et graveur, Londres. — Estampes et dessins.

Paraphe figurant quelquefois sur les dessins de sa collection. — Pour cet amateur voir au n° 2038.

A.P.
159
à la plume
recto

A. E. POSONYI (1839—1899), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes et dessins et collection spéciale de Dürer.

Voir, sur sa personne et ses collections, au n° 2040.

AP.
160, rouge

Marque non identifiée, paraissant appartenir à une collection française.

A. POYNTER (1796—1886), architecte, Londres. — Dessins anciens.

A.P.
161
noir
verso

Ambrose Poynter, né à Londres, d'origine huguenote, travailla de 1814 à 1818 au bureau de John Nash, voyagea de 1819 à 1821, et s'établit ensuite comme architecte. En 1832 il vécut pendant quelque temps à Paris où il était en relations intimes avec Denon, le graveur Desnoyers, etc. Il fut l'un des membres fondateurs du »Royal Institute of British architects« et s'occupa beaucoup de la création d'écoles nationales de dessin. Son activité d'architecte était grande, jusqu'à ce qu'il perdit la vue, vers 1860. Il mourut à Dover. Ambrose Poynter était devenu possesseur d'une collection de dessins après la mort de sa belle-mère, M[me] Forster, fille du sculpteur Th. Banks. Ce dernier l'avait formée (voir n° 2423) et à la mort de M[me] Forster la collection avait été divisée entre l'architecte Ambrose Poynter et son beau-frère, le sculpteur B[on] de Triqueti (n° 1304). Son fils unique, Sir Edward J. Poynter, le peintre connu (voir n° 874), garda intacte, jusqu'en 1918, la collection de dessins héritée de son père.

Ary PRINS (né en 1860), commerçant, industriel et littérateur, vit à Schiedam. — Estampes.

AP
162
noir
verso

Ary Prins, né à Schiedam, est connu comme une des figures marquantes du mouvement littéraire de 1880. Il collabora souvent au périodique ***De Nieuwe Gids***, et est l'auteur de ***Uit het leven*** (pseudonyme A. Cooplandt), ***Een Koning***, et ***De Heilige Tocht***. De 1885 à 1899 il habita Hambourg où il fit des affaires de représentation et de commission. De 1899 à 1905 à Alt Rahlstadt (Holstein). Depuis 1905 directeur de la manufacture de bougies stéariques »Apollo«, à Schiedam. — Cet amateur collectionne surtout les eaux-fortes et lithographies de M. Bauer (environ 80 feuilles), puis des lithos de Redon et des gravures de Rops, Witsen, Dupont, de Zwart, etc. Aussi des œuvres de Goya, Valère Bernard, et des estampes anciennes de Cranach, Dürer, Rembrandt, Jan Luyken, J. van de Velde, etc. Outre les estampes, M. Prins possède une belle collection de tableaux modernes, quelques tableaux anciens et des objets d'art, principalement du moyen âge.

A.P.M.
163
noir, verso

Marque non identifiée, assez fréquente sur des estampes de Rops. Quelques amateurs y voient une deuxième marque d'Auguste Poulet-Malassis (voir n° 1906).

A. QUAESTIUS (1815—1887), Dronrijp (Frise). — Estampes et dessins anciens.

164
à la plume

Assuerus Quaestius, fils du Dr. Joh. Wybrandus Quaestius et de D. H. C. Vegelin van Claerbergen, était docteur en droit et épousa à Dronrijp, en 1843, Mlle A. Koppius. Pendant 45 années environ il habita, à Dronrijp, la Maison Schatzenburg, qu'il légua comme maison de retraite. Décédé à Groningue. Il collectionnait des estampes et des dessins des écoles hollandaise et flamande, puis des portraits et des monnaies romaines et byzantines. Cet ensemble, joint à la collection topographique de W. Eekhoff (voir n° 804) qu'il avait acquise, fut installé dans le nouveau Musée Frison à Leeuwarden et légué par lui à l'institut „Friesch Genootschap", auquel appartient ce musée.

AR
165

Marque non identifiée, figurant sur des estampes de vieux maitres italiens, accompagnée parfois de la marque n° 321. Nagler (t. I n° 1171) et Passavant (t. V p. 155) ne l'ont vue que sur l'estampe de Benedetto Montagna (B. 7). Fagan reproduit ce timbre plus grand, peut-être à tort.



166
noir
recto

„KUPFERSTICH KABINETT" (Cabinet des estampes), Dresde. — Dessins et estampes.

Marque employée sous le règne du roi Albert (1873—1902). — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1645.

A. RIEDINGER (2e moitié du XIXe siècle), industriel, Augsburg. — Estampes et dessins.



167
bleu

»Kommerzienrat« August Riedinger, directeur d'une grande fabrique de bronzes (maison L. A. Riedinger, à Augsburg), réunit une collection très nombreuse dans laquelle il cherchait surtout à faire valoir les productions des arts industriels du passé. Une installation spéciale, exécutée en 1890 par les architectes Mader et Dedreux, hébergea ce »musée«. Mais, comme quelques années après, A. Riedinger fut appelé ailleurs par une grande entreprise industrielle, et qu'il lui devint ainsi impossible de s'occuper de sa collection, il se décida à la vendre. La première partie du »Musée August Riedinger«, comprenant les tableaux, miniatures et objets d'art, fut vendue chez Helbing à Munich les 22—26 octobre 1894. La vente de la bibliothèque et de la collection d'estampes fut annoncée pour plus tard.

VENTE: 1895, 17—20 juin, Munich (chez H. Helbing). Estampes, dessins, livres. La vente comprenait aussi des pièces de quelques autres provenances. 1944 nos dont 251 pour les livres. La collection d'estampes anciennes (nos 252—875) était mêlée; suivaient des estampes d'ornements (nos 876—1106), des dessins (nos 1107—1209) et des estampes diverses (nos 1210—1944).



168
bleu
verso

Marque non identifiée, relevée sur des dessins de vitraux de Chr. Murer; elle paraît dater de la dernière partie du XIXe siècle.

A. RASSENFOSSE (né en 1862), peintre-graveur, Liége. — Estampes de Rops.



169
noir
verso

Armand Rassenfosse, fils unique d'un commerçant de Liége, fit des eaux-fortes dès l'âge de 15 ou 16 ans. D'abord destiné au commerce de son père, les voyages qu'il fit pour sa maison l'amenèrent à Paris où il fit la connaissance de Félicien Rops, et se lia avec lui d'amitié. A l'âge de 27 ans il se donna entièrement aux arts. Illustra en 1899 *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire pour »Les Cent Bibliophiles«. Son œuvre a une grande affinité avec celui de Rops, et sa prédilection pour ce maître se manifeste par la belle collection qu'il conserve de ses gravures, toutes en excellentes épreuves. Rassenfosse est chef de l'atelier de l'imprimerie d'art de A. Bénard à Liége. — Voir encore au n° 1389 (H. de Winiwarter).

A. ROULLIER, marchand d'estampes, établi à Chicago. — Estampes et dessins.



170
bleu

Albert Roullier, autrefois employé de Keppel, est établi depuis plus de vingt ans à Chicago et se spécialise dans les belles estampes, tant anciennes que modernes, et dans les dessins. Fine Arts Building Suite 701, 410 So. Michigan Boulevard, Chicago.



171

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes du XVIIIe siècle.



172
timbre sec

Marque non identifiée appartenant suivant Fagan, à un monteur de dessins, vivant en France au XVIIIe siècle.

A. SCHALLER (1772—1844), peintre, Vienne. — Dessins anciens.



173, bleu

Anton Schaller passa sa vie dans sa ville natale, Vienne. Il y était peintre d'histoire et plus tard professeur à l'Académie des beaux-arts. Fils d'un ouvrier de la fabrique viennoise de porcelaine, il fut attaché dans sa jeunesse à cet établissement et y atteignit peu à peu la première place parmi les artistes qui s'y trouvaient. Il collectionnait les dessins anciens, spécialement de l'école italienne. Une trentaine d'années après sa mort, sa sœur les vendit au peintre S. Landsinger (voir n° 2358).

„ALBERTINA", Vienne. — Dessins et estampes.



174
à sec
recto

La collection de l'Albertina est une des plus riches de l'Europe. Elle doit son origine et son nom à Albert Casimir (1738—1822), fils d'Auguste III de Saxe, roi de Pologne, personnalité sympathique, homme doux et mesuré, qui possédait à un très haut degré ce goût des arts qui était l'apanage de la famille électorale de Saxe. Il servit avec distinction dans l'armée impériale, gagna rapidement la faveur et la confiance de Marie-Thérèse et épousa, en 1766, la fille de cette impératrice, l'archiduchesse Marie-Christine. Par ce mariage il obtint le duché de Teschen; il s'appela dorénavant Albert, duc de Saxe-Teschen. Sa vie conjugale fut des plus heureuses, grâce aux hautes qualités morales et au doux caractère de sa femme. Gouverneur de Hongrie de 1765 à 1780. Un voyage en Italie, fait en 1776 avec l'archiduchesse, développa davantage ses facultés d'amateur d'art. A cette époque remonte l'origine de ses collections graphiques, le comte Jacopo Durazzo, ambassadeur de l'Empereur à Venise, ayant réuni pour le duc, suivant ses instructions, une importante collection de vieilles estampes italiennes. Le poste de Gouverneur Général des Pays-Bas méridionaux, qu'il occupa ensuite, lui fournit l'occasion d'accroître ses richesses en recherchant surtout les dessins de maîtres néerlandais. Un voyage à Paris, fait en

1786, lui offrit une autre occasion d'achats. Forcé de quitter Bruxelles en 1789 par suite des événements politiques, il voulut se retirer à Vienne dans la vie privée, mais sa charge de feld-maréchal l'en rappela encore en 1794. La mort de sa compagne, en 1798, le jeta sans partage dans le culte de l'art. A partir de juin 1795 il habita le palais situé sur l'Augustiner-Bastei, où ses collections se trouvent encore aujourd'hui. Il dépensa pour elles des sommes énormes. Il les forma seul, suivant ses propres goûts et les connaissances qu'il avait acquises. Malheureusement, une grande partie de ce qu'il avait réuni aux Pays-Bas fut perdu dans un naufrage au cours du transport de Belgique à Hambourg, en 1792. En collectionneur passionné, le duc guettait toutes les occasions qui se présentaient. C'est ainsi qu'il s'assura en 1796, par un échange avec l'empereur François II contre un lot d'estampes, ces magnifiques dessins de Dürer, conservés jusqu'alors au château d'Ambras, et qui forment un des principaux attraits de la nouvelle collection. L'Albertina possède actuellement 145 feuilles de ce maître, la plupart ayant constitué le noyau de la célèbre collection de l'empereur Rudolph II, qui les avait acquis des héritiers du petit-fils de W. Pirkheimer, Willibald Imhof (1519—1580), lequel les avait obtenus de la veuve, des amis et des élèves de Dürer même. Probablement le même empereur acquit aussi une volume de dessins de Dürer provenant de la succession du Cardinal Granvelle. Il tenait déjà d'autres feuilles de son prédécesseur l'empereur Maximilien, patron du maître. A ce lot appartenait encore le célèbre dessin de Raphaël, qu'on disait alors avoir été offert par ce maître à Dürer, »pour lui montrer sa main«, mais qui, aujourd'hui, n'est plus reconnu comme de lui. Aux dessins de Dürer, le duc ajouta un superbe œuvre gravé du maître, acheté à Rotterdam en 1800 par Karl Artaria. Beaucoup de ses meilleurs dessins italiens proviennent de la riche collection rapportée d'Italie par W. G. Becker (voir nº 324). Vers la fin de sa vie, le duc put s'assurer encore une partie des trésors réunis par le comte von Fries de Vienne, lorsque celui-ci se vit obligé de vendre, par exemple, moyennant 1500 fl., cet œuvre magnifique de Lucas de Leyde des collections Mariette, St. Yves et Ploos van Amstel, et pour 300 fl., ce bel œuvre d'Aldegrever, formé par Six et complété par les Mariette. Sans se borner aux maîtres anciens, il recueillit les œuvres d'artistes contemporains et encouragea les jeunes peintres. On raconte comment le duc, devenu vieux, passait ses jours entiers parmi ses portefeuilles bourrés des plus grands trésors, depuis l'aurore jusqu' aux heures les plus avancées de la nuit, ne donnant à ses repas et à ses promenades que le temps strictement nécessaire. Lorsqu'il mourut sans postérité en 1822, la collection passa successivement, en fidei-commis, aux archiducs Karl († 1847), Albrecht († 1895), et enfin Friedrich, le dernier propriétaire. Par une loi du 3 avril 1919 la collection fut déclarée propriété de l'état, exception faite seulement pour les pièces achetées par Friedrich, depuis la mort d'Albrecht (voir nº 960). L'archiduc Karl s'assura, pour l'arrangement de la collection, les services de F. Rechberger (voir nº 2133), l'érudit connaisseur qui s'était acquis une si grande expérience dans son emploi précédent auprès du comte von Fries. Avant l'entrée de Rechberger, la garde du cabinet avait été confiée à l'architecte dessinateur François Le Febvre, sous lequel, vers 1826, disparurent une cinquantaine de dessins de Dürer, dont beaucoup sont actuellement au musée de Brême. Le Febvre avait vendu le lot au marchand Josef Grünling, de Vienne (voir nº 1462) qui ne manqua pas de se vanter de sa richesse en dessins du maître. Parmi les conservateurs qui succédèrent à Rechberger, on rencontre différents des plus grands connaisseurs du XIXe siècle, par exemple M. Tausing (à qui nous devons notamment l'histoire de la collection, dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1870), J. Schönbrunner, et l'obligeant conservateur actuel Dr. Jos. Meder, l'auteur de l'ouvrage le plus complet que nous possédions sur le dessin en général, *Die Handzeichnung, ihre Technik und Entwicklung* (1919). La collection a été continuellement augmentée, si bien qu'elle contient à présent 22.000 dessins et 230.000 estampes, c'est-à-dire environ un tiers de plus qu'à la mort de son formateur. Un choix des meilleurs dessins se trouve reproduit dans l'excellente publication *Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen* (1896—1908).

La collection témoigne d'un goût largement éclectique et d'un choix harmonieux. Outre les Dürer déjà nommés, les dessins de Raphaël y brillent au premier rang. Des 144 feuilles sous son nom, la critique moderne en accepte à peu près 20 comme authentiques; il y en a de superbes provenant des meilleures collections (Timoteo Viti, Crozat, Mariette, Julien de Parme, Prince de Ligne, etc.). On peut dire que tous les meilleurs maîtres des anciennes écoles italienne, allemande et néerlandaise sont admirablement représentés; relevons seulement les Michel-Ange, les Léonard, Fra Bartolommeo, Pérugin, Titien, la cinquantaine de dessins de Rembrandt, le même nombre de Rubens, les portraits de van Dijck, les van Eyck, les Dumonstier, les Claude, les Fragonard, les 50 Boucher, etc. Même diversité et même richesse pour les estampes. Dans les italiens, tous les clairs-obscurs, 50 nielles (e.a. Maso Finiguerra), les deux suites presque complètes des Prophètes et Sybilles, le Jeu de tarot, Lippi, Botticelli, Pollajuolo, Mantegna et son école, Marc-Antoine, l'école allemande excellente et, des écoles hollandaise et française, tous les meilleurs aquafortistes et burinistes, Rembrandt et Edelinck au plus beau, et enfin une admirable série de gravures anglaises en manière noire, et des pièces en couleurs de l'école française du XVIIIe siècle.

A. SIGWALT (né en 1875), architecte, vit à Paris. — Dessins anciens et d'ornements.



175

noir recto

Armand Sigwalt, né à Paris, élève de Gérome pour la peinture, fut d'abord décorateur, puis architecte. Il a construit, entre autres, à Paris, l'hôtel du duc de Valençay au Champ de Mars, et, à Bruxelles, l'hôtel de M. Stallaerts et celui de M. Loewenstein. Il forma une belle collection de dessins d'ornements, et de dessins anciens des écoles flamande, hollandaise, italienne et française, (du XVIe et XVIIe siècles, quelques-uns du XVIIIe) où l'on remarquait des feuilles de Rubens, Jordaens, Rembrandt, van Ostade, van Goyen, Brueghel, Guardi, Tiepolo, Dumonstier, Lagneau, Oudry, Pajou, etc. Beaucoup de ces dessins passèrent en vente publique, à Amsterdam et à Paris (voir ci-dessous). Il possède de plus une centaine de recueils d'ornements, des livres d'architecture, des livres à figures du début du XVIe siècle. Membre de la Société de l'Histoire de France, il collectionne encore les livres et estampes documentaires de toutes les époques se rapportant à Paris.

VENTES: I. 1911, 8 décembre, Paris (expert Loys Delteil). Dessins anciens et modernes et d'ornements, et quelques estampes. Vente anonyme »Collection d'un amateur«, 177 nos.

II. 1912, 11—14 juin, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Dessins d'ornements de différentes écoles et époques, beaucoup du XVIIIe siècle, Nos 829—1219 (les autres d'autres provenances). Prix

principaux : Despres, L'Ecole royale des Ponts et Chaussées 890 fl., Servandoni, Salle de spectacle du Cardinal de Polignac, 1729, 900 fl., Saenredam, L'église St. Bavon 430 fl.

III. 1913, 3 mai, Paris (expert Loys Delteil). Dessins anciens et modernes. Vente anonyme, 209 nos. Bon nombre des dessins de cette vente, et particulièrement les dessins d'ornements, provenaient de la collection A. Sigwalt; plusieurs furent acquis par le Musée des Arts Décoratifs, e.a. l'important dessin de Servandoni, projet de salle de spectacle au Palais du Cardinal de Polignac, racheté, avec d'autres, à la vente précédente.

H. Danby SEYMOUR (1820—1877), juge et membre du parlement anglais, Londres et Trent. — Estampes et dessins.



176
noir
verso

Henry Danby Seymour, de Trent (Sherborne, Dorset), était juge (J.P.), »Deputy Lieutenant« (D. L.), et membre du Parlement, pour Poole, de 1850 à 1868. Il hérita d'une belle collection de tableaux où figuraient des œuvres remarquables de Holbein, van Dijck, Reynolds, Claude Gellée, Lippi, etc. (voir Waagen, *Treasures* II p. 241), et posséda une collection pas très nombreuse, mais choisie, d'estampes et de quelques dessins. Lorsqu'il mourut, célibataire, cette dernière collection passa à son frère Alfred Seymour, de Knoyle (1824—1888), lui aussi membre du parlement, J. P. et D. L., qui marqua les feuilles du cachet ci-contre; la marque ne figure donc pas sur les feuilles de la première vente.

VENTES: I. 1875, 20 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins formant une partie de la collection. 204 nos. Eaux-fortes de Rembrandt et de quelques autres maîtres hollandais, quelques belles pièces de Marc-Antoine et une série des ses élèves et copistes, puis Mantegna, Maitre au dé, les petits-maitres allemands, gravures en manière noire de l'école anglaise, Bartolozzi, Desnoyers, etc. — Produit £ 221 2s. 6d.

II. 1878, 4 avril, Londres (chez Christie). Belles eaux-fortes de Rembrandt et 16 dessins du même. 248 nos. St. Jérôme à l'arbre, 1r ét., £ 140, La coquille £ 50 8s., Les trois Arbres £ 130, L'Obélisque, 1r ét., £ 100, Le vieux Haaring, 3e ét., £ 325 10s., Bonus £ 101, Sylvius £ 130, Le Peseur d'or £ 72 et Six, 3e ét. sur japon, £ 220. — Produit £ 2525.

A. SKUTEZKY (né en 1850), industriel, vit à Raigern (Autriche). — Dessins et estampes.



177
noir
verso

Arnold Skutezky a de bonne heure commencé à collectionner, grâce à son goût marqué pour les arts, et à ses nombreux voyages. Les antiquités et les tableaux anciens entrèrent chez lui les premiers, puis ce fut le tour des estampes, d'ailleurs converties en tableaux par un échange fait en 1880. A partir de cette année-là il s'est consacré exclusivement aux tableaux, miniatures et dessins. En dessins, il possède plus de 700 feuilles de toutes les écoles, maîtres anciens et modernes, jusqu'à la 2e moitié du XIXe siècle; une partie en fut exposée à Brünn au Erzherzog Rainer-Museum et commentée par le directeur, Julius Leisching, dans les *Mitteilungen* de ce musée (article illustré). Une étude plus détaillée, illustrée de 24 reproductions, dont quelques-unes en couleurs, fut publiée par le Dr. F. M. Haberditzl dans le *Gesellschaft für die graphischen Künste* 1913. En 1914 quelques dessins figurèrent à l'exposition de Darmstadt; voir l'ouvrage de Biermann, *Deutsches Barock*, où 6 des feuilles sont reproduites.



178
différentes
couleurs
montures

Arthur SJÖGREN (né en 1874), peintre et dessinateur, Stockholm. — Ex-libris, documents typographiques suédois, affiches.

Arthur Sjögren, qui est rédacteur-éditeur de la revue suédoise d'ex-libris (*Svensk Ex-libris Tidskrift*) possède, dans son pays, la collection la plus importante d'ex-libris allemands et suédois.

La reproduction ci-contre est réduite; l'original mesure 55 mm. × 25 mm.

A. R. TOMILOFF (1779—1848), maréchal de la noblesse du district de Nova-Ladoga, St. Pétersbourg et sa propriété Ouspenskoyé. — Dessins et estampes.



179



180



181
violet

Alexis Romanovitch Tomiloff était l'un des membres les plus actifs de la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts de St. Pétersbourg, et l'ami et protecteur des artistes russes contemporains, surtout d'Alex. Orlowski et d'Orest Kiprensky. Pendant plus de quarante ans, il a formé une collection de tableaux, sculptures, dessins et estampes, dont la plus grande partie passa à sa fille, la femme du général Eugène Schwarz (voir au no 2271). La collection de dessins comprend des feuilles de Véronèse, Titien, Cambiaso, Piazzetta, Liberi, Bandinelli, Lanfranco, Giordano, Magnasco, Carrache, Tiepolo, Rembrandt, Rubens, van Dijck, Rigaud, de Champaigne, Oudry, Hubert Robert, Norblin, Doyen, Le Prince, Mme Vigée-Lebrun, Thomas de Thomon, etc., et de presque tous les artistes russes de la première partie du XIXe siècle. Tomiloff a aussi légué à sa fille une intéressante correspondance avec ces derniers artistes. — Voir dans la revue *Staryé Gody* de mai 1907, l'article sur cet amateur par feu le baron N. Wrangel.

A. TRICAUD (né en 1846), avoué, vit à Paris. — Estampes modernes et dessins.



182
noir
recto

Auguste Tricaud, avoué honoraire près le Tribunal de la Seine, a possédé une des plus belles collections d'eaux-fortes et de dessins de F. Rops. Il la vendit en 1897. Puis il réunit de beaux dessins et des estampes de Louis Legrand qu'il vendit à l'amiable un peu plus tard. Dernièrement il s'est spécialisé dans les eaux-fortes des artistes contemporains et notamment dans les petites pièces telles que adresses, invitations, programmes, etc. Il est trésorier de la Société des Amis de l'Eau-forte (voir no 2345) depuis 1904, date du décès de son prédécesseur, M. Collet.

Sa marque existe dans la dimension reproduite, et en dimension plus grande. Il n'utilise plus maintenant ni l'une ni l'autre; la plus grande est la première en date.

VENTE: 1897, 5—6 avril, Paris (expert G. Pellet.) Œuvres de Rops. Vente faite sous l'initiale T. Cata-

logue avec préface de E. Ramiro. 419 n^os, dont 391 pour les gravures et 28 pour les dessins et aquarelles. Les gravures, toutes en très belles épreuves, beaucoup en plusieurs états, se vendirent fort bon marché; citons les plus fortes enchères; l'Experte en dentelles, 2e ét. 62 fr., l'Experte en dentelles, la figure vieillie 63 fr., le Rydeack 60 fr., Vieux faune 75 fr., le Christ au Vatican, 3e ét. bis n. d. 125 fr. Des aquarelles et dessins, les moins importants firent de 21 à 100 fr., d'autres de 125 à 300 et 400 fr., et les meilleurs: Le Scandale, aquar. 6000 fr., Œuvres badines de Grécourt, frontispice, à la plume 950 fr., La Parade, aquar. 580 fr., La Femme au cheval de bois, aquar. 590 fr., Le Massage, aquar. et plume 500 fr., Les Rimes de joie, frontispice, à la plume 460 fr., Holocauste, crayon, 410 fr., Oude Kate, crayon 640 fr., la Dentellière, crayon 420 fr., Le Bout du Sillon, crayon 405 fr.



183, noir

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Bolswert.



184, rouge

A. THOMASSIN.



185, noir recto ou verso

Marque non identifiée figurant sur des estampes du commencement du XIXe siècle. On a quelquefois voulu l'attribuer à l'éditeur R. Ackermann (voir n° 2186).



186

Marque non identifiée.

A. de VILMORIN (vers 1825 — vers 1865), Paris.- Estampes anciennes.



187, bleu, recto ou verso

Auguste Leveque de Vilmorin réunit une collection de gravures, sans grande importance, qui reste conservée dans la famille.

ACCADEMIA delle BELLE ARTI, Venise. — Dessins anciens.



188 noir recto

Presque toute la collection de dessins conservée à l'Académie de Venise provient de Giuseppe Bossi (1777—1815), l'intéressant enthousiaste sur lequel on trouve une notice au n° 281. C'est surtout après qu'il eut donné sa démission de secrétaire du Brera, qu'il se sentit plus libre pour se vouer à ses études, à son école particulière de peinture, et à sa passion de collectionneur de dessins. Les circonstances lui étaient favorables; à cette époque de bouleversements politiques il sut, pour ses achats, profiter de ses relations avec les artistes, les marchands et les collectionneurs de Rome, Milan et Paris. On sait très peu de choses sur la provenance de ses dessins; on sait seulement que beaucoup venaient de Paris, et que plusieurs avaient appartenu au XVIIIe siècle à Crozat. Un soi-disant Michel-Ange provient des collections Lely et Reynolds. En 1807, déjà atteint du mal qui devait terminer si tôt cette vie bien remplie, il en écrivit à Canova: »Io mi diverto a passar disegni e stampe come i ragazzi, non sapendo come meglio uccidere l'ozio a cui i medici mi costringono«. On comprend, chez l'auteur du beau volume sur la Cène de Léonard, une prédilection pour les dessins de ce maître. Aussi font-ils la gloire de sa collection bien plus que ses Raphaël et ses Michel-Ange qui ont, plus tard, soulevé si souvent des doutes et des controverses. Ayant l'intention d'écrire la Vie des Peintres de Lombardie, comme suite et complément au Vasari, il montra, en bon académicien, un intérêt spécial pour l'œuvre de Lomazzo et de Figino. De celui-ci, il avait réuni plusieurs dessins et notices, et il put constater que Figino avait souvent copié Léonard. Sa collection était déjà formée lorsque, en 1810, il acquit le fameux album de dessins de Raphaël, ce volume tant de fois critiqué et finalement reconnu, depuis que Morelli s'en occupa en 1880, pour être l'œuvre d'un maître inconnu, bien inférieur. Il l'acheta, par l'intermédiaire des peintres Giocondi Albertolli et Gius. Mazzola, à une héritière du peintre Clément Bernini qui le tenait lui-même d'un étranger. (Voir ses mémoires dans *Archivio storico Lombardo* 1878 V p. 283). Sa collection formait 6 grands volumes. En 1822 l'empereur d'Autriche François 1r l'acheta en entier, au prix de 28.000 lires, à l'abbé Luigi Celotti qui en était devenu propriétaire. A cette époque la réputation de la collection se basait surtout sur l'album de Raphaël (en 1829 Celotti publia 30 de ces dessins, gravés par Rosaspina et Scotto), et l'on tenait à rompre la trop grande exclusivité de la galerie de Venise en y introduisant les œuvres des plus grands artistes d'autres écoles. L'opinion a changé depuis, mais la collection Bossi reste néanmoins une des plus précieuses de l'Italie. Elle a dernièrement été reclassée par le docteur L. Venturi. La meilleure étude qui lui soit consacrée est celle de Carlo Loeser parue en 1913 dans la *Rassegna d'Arte* sous le titre: *Note intorno ai disegni conservati nelle R. R. Gallerie di Venezia.* La même année parut l'album de 100 reproductions *I Disegni delle Re. Gallerie dell'Accademia Venezia*, chez Alfieri & Lacroix à Milan, avec excellent texte de Gino Fogolari. Catalogues antérieurs parus en 1854 (Marchese Pietro Selvatico), en 1865 (reproductions en photographie d'Ant. Perini), et reproductions en deux séries de chacune 120 feuilles chez Ongania en 1876 et 1877.

Autre marque au n° 2.



189 rouge recto

Marque qui se rencontre sur des dessins anciens et qui est probablement celle d'une collection autrichienne. Nous hasardons l'attribution à Alfred Ritter von Vivenot, l'historien connu (1836—1874).

A. VIVENEL (1799—1862), architecte et entrepreneur, Compiègne et Paris. — Estampes.



190 noir ou rouge recto

Antoine Vivenel, né à Compiègne, vint à Paris à l'âge de 18 ans, et entra, comme commis, chez un entrepreneur de bâtiments. Vers 1825 il entreprit d'importants travaux et peu à peu il parvint à une position de fortune assez considérable. Comme ses aspirations tendaient vers les arts, il se servit de cette fortune pour former de belles collections, surtout d'estampes et de livres. Il réunit ainsi une collection merveilleuse d'ornements, notammen

un œuvre splendide de Du Cerceau, de belles séries de Marot et de Le Paultre (787 pièces), et quantité d'estampes d'orfèvres et de bijoutiers-graveurs, anonymes pour la plupart, et difficiles à rencontrer. Les petits-maîtres français et allemands l'intéressaient aussi tout particulièrement: Beham, Aldegrever, Solis, de Bry, Delaune, Woeiriot, etc. Il avait encore un œuvre de Callot et de Dürer, et de belles estampes de Rembrandt et de Marc-Antoine; enfin, nombre d'ouvrages sur l'architecture. En 1843 il donna un grande partie de ses collections à sa ville natale pour servir à fonder un musée public. Ce musée fut appelé Musée Vivenel; il en prépara lui-même le catalogue. Sa bibliothèque avait une grande renommée; G. Duplessis à écrit la préface du catalogue qui en parut chez J. Techener en 1844, et M. A. Elkan aîné lui consacra une notice bibliographique (Paris, Fournier, 1845). Les événements de 1848 portèrent une grave atteinte à sa fortune, et lorsqu'il mourut, à Paris, il lui en restait à peine quelques débris. Portrait gravé par Dien. Consultez: *Catalogue du Musée Vivenel* (1870, et supplément 1877), et J. Blu, *Musée Vivenel catalogue illustré des peintures, dessins, sculptures* (vers 1900).

VENTE: 1862, 15—18 juillet, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes et d'ornements (voir ci-dessus), dessins d'ornements, livres à figures, d'architecture, sur les beaux-arts, catalogues. 744 nos dont 571 pour les estampes et dessins et les autres pour les livres. Les pièces d'ornement formaient l'intérêt principal de la vente. Dans l'œuvre superbe de Du Cerceau, décrit sous 62 nos, les 2 vol. des *Plus excellents Bâtiments de France* (1576—79) obtinrent 380 fr., la rare suite de modèles de serrurerie 201 fr. On y remarquait encore la suite des meubles, et différentes planches d'orfèvrerie d'église. De précieux dessins du maître se vendirent à des prix qui aujourd'hui paraissent bien faibles, par exemple 48 dessins d'orfèvrerie d'église, plume et lavis d'encre de chine 1150 fr., 16 dessins de bases et chapiteaux de colonnes, plume et lavis, 22 fr., un recueil de 97 dessins d'architecture, à la plume, avec titre daté 1545 »de la Bibliothèque de M. Fremyot, archevêque de Bourges, et du Musée de J. Lucotte du Tilliot« 710 fr. L'œuvre de E. Delaune, important et comprenant 8 dessins (sujets bibliques et historiques, allégorie, récolte des pommes de terre) fut vendu seulement 141 fr. L'œuvre de Callot comprenait 957 pièces, la plupart en 1r état, et 1 dessin à la plume, »Mêlée de cavalerie«, de la coll. Esdaile; il fut adjugé 1501 fr. De Dürer ensemble important, e.a. La Passion, suite des 16 pl. 605 fr., Le Chevalier de la Mort 368 fr. Parmi les autres principaux noms représentés citons Schongauer, I. van Meckenen, Lucas de Leyde, Rembrandt, (quelques pièces), S. Le Clerc, S. della Bella, etc. — Produit 35.000 fr. environ.

A. VASEL (1848—1910), propriétaire à Beierstedt près Jerxheim. — Estampes et quelques dessins.

A.V.

191 bleu verso

August Vasel collectionna à partir de 1881. Il recherchait les gravures sur cuivre et sur bois, les lithographies de la première époque, et réunit aussi un certain nombre de dessins. Franz Meyer de Dresde était son fournisseur attitré. En 1903 il publia un catalogue de sa collection (*Sammlung graphischer Kunstblätter, nebst Anhang: Aquarelle und Handzeichnungen, zusammengestellt und beschrieben von A. Vasel*, Beierstedt-Wolfenbüttel, Jul. Zwissler). Il laissa au Musée ducal de Brunswick toutes ses collections artistiques, c'est-à-dire 7000 estampes, 140 dessins et aquarelles de l'école allemande du XIXe siècle, quelques tableaux et un grand nombre d'objets d'art, le reste aux deux autres musées de Brunswick. Son legs est décrit par E. Flechsig et Chr. Scherer dans le *Cicerone* III pp. 15—20.

AE

192 à la plume recto

Marque non identifiée, probablement celle d'une ancienne collection suisse, rencontrée notamment sur des dessins de Holbein.

A.K

193, noir, verso

Marque non identifiée, rencontrée sur de belles estampes de Dürer.

AvK

194

Marque non identifiée, relevée sur des dessins hollandais.

„ARCHIEF van OORLOG" (Archives du Ministère de la Guerre). Atlas historique-topographique conservé au Cabinet des Estampes du »Rijksmuseum« (Musée de l'Etat) à Amsterdam.

195 bleu, rouge ou noir recto

Cette collection, généralement désignée sous le nom de »Atlas Halma«, remonte à François Halma (Langerak s/l Lek 1653—Leeuwarden 1722). Ce fils de ministre protestant se fixa de bonne heure à Utrecht ou il entra dans le commerce des livres. En 1699, il transféra sa librairie à Amsterdam, ville qu'il quitta en 1710 pour se fixer à Leeuwarden comme imprimeur. Il forma une riche collection de cartes, plans, vues topographiques et planches historiques concernant les Pays-Bas. Les 12 à 16 cartons laissés par lui passèrent après sa mort dans les mains de M. van Romswinkel, et au décès de celui-ci, elles entrèrent vers 1815 ou 1816 aux Archives du Département de la Guerre.

L'officier du génie Welsink s'en occupa alors activement pendant 18 ans. Il compléta la collection en puisant dans d'autres archives et en faisant des acquisitions dans des ventes publiques. Il en rédigea aussi une description. Accru jusqu'à 29 cartons, l'atlas fut confié à titre de prêt au Cabinet d'Estampes de l'Etat le 15 novembre 1887.

Autre marque au no 19.

A. VOIGTLÄNDER—TETZNER (né en 1875), marchand d'art et directeur de ventes publiques, Francfort s/l. M. — Estampes et dessins.

196 bleu

Albert Voigtländer-Tetzner s'adonna d'abord au chant, mais il ne put continuer par suite d'une affection de la gorge, et se fit marchand d'art. Après être passé successivement chez Amsler et Ruthardt à Berlin, Rich. Gutekunst à Londres, et C. G. Boerner à Leipzig, il se fixa, en 1909, à Francfort, où il acheta, vers la fin de 1910, l'ancienne maison F. A. C. Prestel (voir no 2730). Il développa grandement les affaires

de cette maison, organisa nombre de ventes importantes, et, quelques années après son établissement, s'installa dans un vieil hôtel particulier, Buchgasse 11a. Après la mort du dernier propriétaire de la maison H. G. Gutekunst de Stuttgart, W. Gaiser, il acheta ce fonds, en association avec Rich. Gutekunst, en 1916, et le transféra à Francfort. Son association avec Rich. Gutekunst cessa fin 1919, par le départ de celui-ci pour Berne.

Le cachet reproduit ne figure que sur les feuilles de sa collection particulière, dessins et estampes de maîtres anciens, et surtout estampes de la première partie du XIXe siècle (Gavarni, Menzel, etc.)

A. W. TUER (1838—1900), éditeur et écrivain, Londres. — Estampes, surtout de Bartolozzi.

197

Andrew White Tuer était l'un des associés de la maison d'édition Field & Tuer, transformée plus tard en limited company, appelée »the Leadenhall Press«. En 1899 il devint directeur de la maison Kelly, éditeurs de la direction des postes. Comme écrivain d'art il est surtout connu par son important ouvrage *Bartolozzi and his Works*, 2 vol., 1882; plusieurs préfaces dans d'autres publications sont dues à sa plume. Il était collectionneur passionné, mais pas trop sévère. Membre de la »Society of Antiquaries« (F.S.A.). Sa collection remarquable de livres d'enfants et de »horn-books« (alphabets) fut vendue chez Sotheby le 17 juillet 1900.

VENTES: I. 1881, 12 avril, Londres (chez Christie). Estampes de Bartolozzi et de son école, surtout des sujets de genre d'après Wheatley, Morland, A. Kauffmann, Westall, Stothard, Bunbury, etc. Gravures en manière noire d'après Morland, Wheatley, etc., la plupart à toutes marges. 225 nos. Les plus fortes enchères furent: £ 7 17s. 6d. pour »Cupids at Play« et »Children at Play« par Bartolozzi, d'après Cipriani, £ 6 6s. pour »Venus attired by the Graces«, par Bartolozzi d'après A. Kauffmann, et £ 6 10s. pour »The Entangled Kite«, par W. Ward, d'après G. Morland.

II. 1884, 22 avril (même direction). Estampes de Bartolozzi et de son école, »consisting principally of examples lent to the recent Bartolozzi exhibition«. Vente de 201 nos. Dans les nos 1 à 84, qui seuls appartenaient à Tuer, et qui comprenaient des estampes diverses encadrées, des portraits, 3 aquarelles et 2 peintures, les plus hauts prix furent: »The Seasons«, d'après Wheatley, 4 pl. £ 7s., »A Sacrifice to Venus«, d'après A. Kauffmann, par Burke £ 6 10s., »Miss Farren«, par Bartolozzi d'après Lawrence, épr. de dédicace, en couleurs, £ 26 5s., »Mrs. Fitzherbert«, par Condé d'après Cosway, première épr. £ 8 8s., »Lady Heathcote«, par Agar d'après Cosway, en coul. £ 6 16s. 6d. La suite de 10 portraits de femmes, gravés au pointillé par C. Wilkin d'après Hoppner, provenant de la vente Hoare, et que Tuer avait reproduits pour sa publication »Bygone Beauties«, obtint £ 26 5s.

III. 1901, 25 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes. 146 nos. »Fancy Subjects« de l'école anglaise de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, beaucoup en épr. d'essai, quelques-uns en couleurs, par et d'après Bartolozzi, H. Bunbury, Cipriani, A. Kauffmann (e.a »Cupid and Euphrosine« par T. Burke £ 12 15s.), G. Morland (e.a. »Louisa« par Gaugain, 2 pendants £ 13 15s.), W. Ward (e.a. »Hesitation« et »the Choice«, 2 pendants £ 37), etc. Série de portraits en manière noire d'après Reynolds (e.a. »Lady Hamilton as a Bacchante«, par J. R. Smith £ 14 15s.) et autres. Collection de portraits en recueils, comprenant de belles épreuves en manière noire et au burin de graveurs célèbres, provenant de la vente Constable. Une série de 170 portraits se rapportant au règne de George Ir fit £ 20 15s. Figuraient aussi dans cette vente un grand nombre de cuivres gravés, par Rowlandson, Gillray, Cruikshank, etc. — Produit £ 315 10s.

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes de Dürer.

198, à la plume

A. WASSET (2e moitié du XIXe siècle), sous-chef au Ministère de la guerre, Paris. — Estampes.

199

200

201

Il fut l'un des premiers et des plus fervents admirateurs des œuvres de Charles Meryon et c'est à sa vente, ainsi qu'à celle de Salicis, que les gravures de ce maître commencèrent à atteindre de hauts prix. Une importante partie de sa collection était consacrée à l'art français du XVIIIe siècle, école dont il possédait plusieurs des plus célèbres gravures en épreuves extraordinaires. Wedmore (*Fine Prints*, 1897) le dépeint comme »an aged bachelor, eager and trembling, whom I shall always remember as the »cousin Pons« of certain bric-à-brac crooked upper-chambers in the Rue Jacob«. H. Béraldi nous raconte (*Mes Estampes*, Lille, 1888, p. 46) l'histoire de la vente W. (Wasset) de 1880. »A la fin de sa carrière administrative, il (Wasset) voulut combler le déficit occasionné dans son budget par sa mise à la retraite; il pensa à faire argent d'une petite partie de sa collection, ce fut les gravures qu'il jeta par-dessus bord. Il en avait pour quatre ou cinq mille francs, prix d'achat. Il nous demanda, à Mr. Mühlbacher et à moi, s'il en pourrait tirer cinquante mille francs, nous en doutions fort. Envoyées à l'hôtel Drouot, elles produisirent plus de cent mille francs . . . Il y avait là trois amateurs forcenés, dont aucun ne voulait démordre; ce fut la lutte la plus épique qu'on ait vue en matière d'estampe«. Wasset légua, en 1895, à la Bibliothèque de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, des gravures modernes, quelques estampes allemandes du XVIe siècle, des médailles allemandes et italiennes, et à la Bibliothèque Nationale quelques pièces, parmi lesquelles un état falsifié de la Petite tombe de Rembrandt (voir l'article de H. Bouchot dans *la Gaz. des Beaux-Arts*, 1899 II pp. 381—389).

Voir aussi les nos 2550 et 2601.

VENTE : 1880, 23—26 février, Paris (expert Clément), Estampes anciennes et modernes. 1015 nos. Vente faite sous les initiales A. W. Parmi les gravures anciennes on remarquait Baudouin, Coucher de la Mariée, en 1r ét., 3200 fr. et l'Epouse indiscrète, à l'eau-forte pure 1100 fr., l'œuvre de Grateloup, 9 ff. 1250 fr., Fragonard, le Calendrier des vieillards et la Gageure des trois commères, en épr. d'eau-forte pure, 1100 et 1120 fr., Lavreince, l'Assemblée au salon, eau-forte pure 1520 fr., le Billet doux, en 1r ét. 2300 fr. et l'Heureux moment, à l'eau-forte pure 1450 fr. De Moreau, la 2e suite pour le Monument du Costume, épr. avec A.P.D.R. 1920 fr., et de A. de St. Aubin, Le Concert, av. t. l. et av. l'encadr.

6205 fr. Outre les gravures du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs, la vente contenait des vignettes et des livres illustrés de la même époque, des vues anciennes, plans et livres sur la topographie de Paris, et enfin une remarquable série des œuvres de Ch. Meryon, décrite sous 104 nos, et comprenant les eaux-fortes les plus célèbres en premiers états, ou même en états alors non décrits, et la plupart sur papier verdâtre. Cet œuvre exceptionnel produisit 10.399 fr.; c'était un beau chiffre pour l'époque. Citons les principaux prix: Partie de la cité, av. la fumée 455 fr., le Stryge, 1r ét., 500 fr., la Pompe Notre-Dame, av. t. l. 480 fr., la Morgue, épr. d'essai 425 fr., la Rue des Chantres, av. le ciel et le monogramme 350 fr., l'Abside de Notre-Dame, av. l. l. sur papier vert 480 fr., Vue de l'ancien Louvre, av. de nombreux travaux 335 fr. — Produit 110.010 fr.

Sir Anthony WESTCOMBE, Bart († 1752), "Deputy master general of the forces", amateur anglais. — Dessins.

AW

202

noir ou à sec recto

La famille s'éteignit avec ce personnage; leur titre de Baronet date de 1699. Sir Anthony Westcombe fut un des premiers collectionneurs de dessins en Angleterre. Walpole, dans ses *Anecdotes*, le cite comme tel. Il légua sa collection de dessins au patron et ami du musicien Händel, Bernard Granville, dans la famille duquel les dessins furent conservés jusqu'à l'époque de leur vente, en 1857.

VENTE: 1857, 22 décembre, Londres (direction Puttick & Simpson). Dessins anciens, de différentes écoles mais notamment de maitres italiens. 122 nos dont 15 consacrés à des estampes. Tous les nos étaient des lots. Les prix furent très modestes; on paya par exemple un lot contenant un dessin de Murillo, deux de Massaccio, un de Matanino et un de Moro £ 2, un lot de 15 dessins de van Ostade £ 2 6s.; meilleur prix pour six études à la plume de W. van de Velde £ 3 5s. Les dessins paraissent pourtant avoir été de bonne qualité. — Produit total y compris 123 nos d'autre provenance, £ 174 6d.

Dr. A. Ritter von WURZBACH-TANNENBERG (1845—1915), historien d'art, Vienne. — Dessins anciens et estampes.

aw

203

Voir au no 2587.

W. DUCKER ? (1re moitié du XIXe siècle). — Estampes anciennes.

WC

204

violet ou gris recto

Marque appartenant probablement à un amateur anglais. En donnant le nom ci-dessus, nous ne faisons que répéter une attribution dont nous n'avons pu vérifier le bien fondé.

Bon A. WITTERT (1824—1903), Liége. — Estampes et dessins.

205

violet, recto

Le baron Adrien Wittert était grand amateur de gravures et se spécialisa dans les plus anciennes, ainsi qu'en témoignent ses publications (parues en 1878) sur des gravures de 1379 et de 1389, sur la gravure à Liége en 1444, sur les armoiries de Charles le Téméraire, gravées en 1468, et son étude *Lambert Lombard, Lettre à Vasari (notes sur la première école de gravure)*, parue en 1874. Il légua sa collection à la Bibliothèque de l'Université de la ville de Liége (voir no 1681a), qui apposa la marque ci-contre.

Victorin WEITHNER (1832—1906), peintre, Prague. — Estampes et dessins.

206

bleu recto

B

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

W. P. BABCOCK (1826—1899), peintre américain, Paris. — Estampes.

BABCOCK BEQUEST.

207, noir

William P. Babcock, natif de Boston, passa toute sa vie à Paris où il avait fait ses études sous Couture. C'était un des amis de Millet. En 1900, le Musée des Beaux-Arts de Boston reçut sa collection, plus de 7700 estampes, représentant différentes écoles et divers pays, mais surtout la France et les Pays-Bas (e. a. 3400 lithographies de Daumier), puis 30 livres et plaquettes. La marque a été apposée par le musée.

BABCOCK
BEQUEST

208
noir

S. BACON (XVIIIe siècle?), amateur anglais.

l Collect. S. Bacon Armig.

209, à la plume

W. BAILLIE (1723—1810), capitaine, graveur et marchand d'art, Londres. — Estampes et dessins.

W Baillie — W Baillie 1770 — W Baillie — W Baillie

210, à la plume

Pour les détails voir au n° 2603.

George BAINBRIDGE? Lincoln's Inn, Londres.



211

Le 27 mai 1803 fut vendue chez Sotheby, à Londres, une bibliothèque de livres de droit appartenant à un amateur de ce nom. Nous n'avons pas trouvé trace de sa collection d'estampes ou de dessins. Fagan le donne comme »banquier et brasseur«, ce qui serait peu en rapport avec le genre de la bibliothèque.

P. von BALDINGER-SEIDENBERG († 1911), »Hofmarschall« de S. A. R. la Duchesse Wera de Würtemberg, Stuttgart. — Estampes.

212
noir, verso

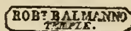
VENTES: I. 1912, 7—11 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst), vente combinée avec celle des estampes provenant de F. Rumpf et E. Schröter.

II. 1912, 8—9 novembre (même direction). »Württembergica« (portraits, pièces historiques et topographiques ayant rapport au royaume de Würtemberg). Vente combinée avec celle des doubles du cabinet de Stuttgart.

R. BALMANNO (1780—vers 1863), Londres. — Estampes.

Robert Balmanno FSA London 1828

213, à la plume, verso



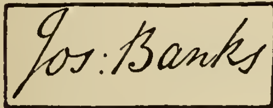
214
noir, verso

Robert Balmanno possédait e.a. un œuvre superbe d'après Stothard, comportant 2196 feuilles. Cette collection fut acquise en 1849 par le British Museum; chacune de ces feuilles porte au dos la signature ci-contre. La date, 1828, qui accompagne quelques signatures, est celle à laquelle il fut nommé membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) »as a gentleman very conversant in the History of Antiquities of this Kingdom«. Il s'empressa de signer, avec ce nouveau titre, les feuilles de sa collection; on trouve aussi la même signature sur d'autres estampes que celles d'après Stothard, quelquefois sans la qualité, et avec la date 1818. Parfois on rencontre le cachet n° 214, qui indiquerait que l'amateur aurait travaillé au »Temple«, à Londres. Il habitait 23 Mornington Place, Hampstead Road, et plus tard (1828) la Cravenstreet. A partir de 1830 il ne figure plus sur les listes de la »Society of Antiquaries«. Peut-être avait-il quitté Londres, car sur le catalogue de sa bibliothèque (vente faite après son décès, chez Puttick & Simpson, à Londres, le 16 juin 1863 et 4 jours suivants, £ 827 9s. 6d.) nous trouvons la mention »London and New York«. Déjà en 1830, 13

janv. et 3 j. s., avait eu lieu, chez Sotheby, une vente anonyme de ses livres (£ 479 2s.). — Autre marque au nº 2193.

VENTE: 1830, 4—12 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes, dessins, tableaux, objets d'art. 972 nos. »A most select collection of the works of the modern English school ever submitted for public sale, the greater part presentation proofs on India paper«. Dans cette section: La duchesse de Devonshire, par V. Green, et Lady Bamfylde, par Watson, d'après Reynolds, deux épreuves de choix £ 1 4s., Mrs Siddons, par Howard d'après le même £ 1 2s., Lawrence, master Lambton, par S. Cousins, 3 épr. £ 2 4s., £ 2 10s. (japon) et £ 4, Strange, Charles Ie en manteau, £ 2 2s., Wilkie, »Rent Day« par Raimbach, japon £ 6 et »Distraining for Rent«, id. £ 4 4s., Smirke, les illustrations du Don Quichotte, japon £ 15, Turner, »Illustrations of the Southern Coast of England« épr. de dédicace av. l. l., aucune au delà de £ 1, un grand nombre de dessins par Stothard, en moyenne £ 2 chaque, et »May Morning« £ 11. Dans la vente B. G. Windus, 14 févr. 1868 (Christie) on retrouve aux nos 52—97 la collection des œuvres de Stothard faite par Balmanno. Aussi des dessins de Füssli. — Dans les estampes anciennes Marc-Antoine (Adam et Eve £ 3 11s. et Satyre jouant avec un enfant, coll. Lely £ 3 4s.), Bonasone, les Ghisi, Schongauer et une belle série de Dürer (Adam et Eve £ 2 14s.). Beaucoup aussi des burinistes: R. Morghen (La Charité, d'après le Corrège £ 2 4s., La Vierge avec l'Enfant, d'après le Titien, japon, £ 2 6s. et La Transfiguration d'après Raphaël 2e pl. £ 3), Longhi (Vision d'Ezéchiel £ 8), Muller (St. Jean l'Evangéliste, d'après le Dominiquin £ 5 10s.), Desnoyers, etc. — Produit £ 1321 13s. 6d.

Joseph BANKS (1743—1820), savant anglais, Londres. — Dessins et estampes sur l'histoire naturelle.



215

Sir Joseph Banks, Baronet, né à Londres, fit ses études à Eton et à Oxford, où il manifesta un intérêt très marqué pour l'histoire naturelle, spécialement la botanique. Elu membre de la »Royal Society« en 1766, président en 1778. Il accompagna Cook dans son expédition sur »l'Endeavour«, équipé à ses frais (1768—1771), et visita plus tard l'Islande. Créé Baronet en 1795. Entre 1773 et 1817, il fit don au British Museum de livres imprimés en Islande, de mss. de cette île, d'antiquités, etc. Le catalogue de sa riche bibliothèque, où se trouvaient quantité de dessins et d'estampes, parut de 1800 à 1805, en 5 vol. par le Dr. Dryander. Il laissa l'usage de cette bibliothèque à son bibliothécaire, avec l'ordre de la remettre au British Museum, où elle reste installée dans une salle spéciale. En juin 1822, John Curtis évalua le contenu de la bibliothèque comme suit: Dessins et estampes, généralement sur l'histoire naturelle, £ 3426, cuivres £ 1000, peintures £ 150, mss. et herbier £ 362, total £ 4938.

La marque ci-contre figure plutôt sur les livres. Les 404 dessins et 407 estampes, transférés de la Bibliothèque au Cabinet des Estampes du British Museum en 1914, portent quelquefois le paraphe reproduit au nº 331.

VENTES: I. 1876, 23 mai, Londres (chez Christie). 70 dessins par Paul Sandby.

II. 1880, 15 juin, Londres (chez Sotheby). Pièces sur le Lincolnshire. — Produit £ 1525 environ.

Mlle S. S. BANKS (1744—1818), Londres. — Estampes.



216
noir ou brun
verso

Sarah Sophia Banks était la sœur unique de Sir Joseph Banks (voir nº 215); elle habitait avec lui 32 Soho Square. J. T. Smith, dans son *Book for a rainy day* p. 229, en a tracé un amusant portrait. Elle forma des collections considérables d'objets d'histoire naturelle, de livres, monnaies et estampes. Après sa mort, son frère et sa belle-sœur Dorothea Lady Banks donnèrent au British Museum les monnaies et les estampes; celles-ci étaient surtout des cartes-adresses commerciales, des cartes de visite, etc. Le Musée y apposa la marque ci-contre.

L. H. BARATTE (né en 1805), docteur en médecine. — Portraits.



217
violet
verso

Louis-Henri Baratte, né à Criquetot l'Esneval, avait réuni une remarquable collection de 2600 portraits normands, entrée par achat à la Bibliothèque de Rouen en 1847. La Bibliothèque apposa sur ces feuilles la marque ci-contre.

S. BARDEN (1854—1917) négociant, Hambourg. — Estampes anciennes et modernes.

S. Barden

218
noir, verso

Siegfried Bardena, depuis 25 années, consacré ses loisirs à l'étude sérieuse des beaux-arts et collectionné, en dehors des estampes, les petits objets d'art grecs et des spécimens de l'art industriel japonais. Les principaux graveurs représentés dans ses cartons sont: Schongauer, Dürer, Rembrandt, Ostade, Goya, Chodowiecki et Menzel; à l'exception du premier, tous sont représentés par des feuilles caractéristiques de genres divers. Cet amateur a toujours recherché de très belles épreuves. — Voir aussi au 2756.

John BARNARD († 1784), Londres. — Dessins et estampes.

J. Barnard 1750

219, à la plume, verso, ou monture

Sur cet intéressant amateur voir au nº 1419.

A. L. BARYE (1796—1875), sculpteur, peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres, non signées, à la vente de son atelier.

BARYE

220
rouge
bas du sujet

Antoine-Louis Barye, né et mort à Paris, célèbre surtout comme sculpteur animalier, et dont les aquarelles et pastels sont maintenant si recherchés des amateurs. Destiné par son père au métier d'orfèvre, il fit tout jeune un apprentissage dans ce sens, puis devint, à sa libération du service militaire (1814), élève de Bosio pour la sculpture, et du Bon Gros pour le dessin. Ne put obtenir le Grand Prix de Rome. Exposa pour la première fois en 1827 (avec des bustes), prit part aux

Salons de 1831 et de 1833 à 1835. A la suite du refus de ses œuvres aux Salons de 1836 et 1837 il cessa ses envois (qu'il ne reprendra qu'en 1850) et se consacra à la production de bronzes destinés au commerce; exécuta aussi quelques travaux officiels. Barye fut nommé conservateur de la Galerie des Plâtres et des Moulages du Louvre (de 1848 à 1851), et professeur de dessin au Museum en 1854. Bien que reçu académicien vers la fin de sa carrière, et nommé Officier de la Légion d'Honneur (1855), Barye ne reçut pas de l'Etat les encouragements que méritait son talent. Decamps disait de lui: »Ce génie piquant et original, aux aptitudes et études spéciales, qui eût décoré nos places de monuments uniques au monde, s'est trouvé trop heureux de pouvoir formuler ses idées dans les maigres proportions d'un surtout d'un usage impossible...Il est triste de constater qu'un talent qui, seul peut-être, eût pu doter son pays d'un monument vraiment orginal, se vit réduit à la fabrication de »serre-papiers«...« Arsène Alexandre a donné un catalogue de son œuvre sculpté, et Loys Delteil le catalogue raisonné de son œuvre gravé (*le Peintre-Graveur Illustré* t. VI).

VENTE (après décès): 1876, 7—12 février, Paris. (experts Durand-Ruel et Wagner fils). Atelier. Œuvres de Barye: tableaux (99 n^os^), aquarelles (71 n^os^), lithographies et eau-forte (4 n^os^), dessins (53 n^os^), des bronzes, cires, modèles, etc., et 4 n^os^ pour des peintures par divers (Corot, Diaz, Rousseau), au total 730 n^os^. Dans les aquarelles, les plus gros prix furent de 2500 fr., pour un Tigre couché, et de 1500 pour un Chien lancé; venaient ensuite: Eléphant monté par des Indiens, chasse au tigre 800 fr., Ours, même prix, Lion marchant 710 fr., Tigre altéré 700 fr., même prix pour un Lion, Eléphants 580 fr., Lion au repos et Tigre au repos, chaque 510 fr., Jaguar mangeant 500 fr., Tigre jouant 500 fr. — Produit 246.890 fr.



221, à la plume

Peut-être la signature de l'actif et ambitieux Pierre-François Basan (1723—1797), l'éditeur et expert dont F. Courboin a esquissé un vivant portrait dans son livre *L'Estampe Française*, 1914 (p. 101) et sur qui Lady Dilke s'étend dans le 2e chapitre de son ouvrage *French Engravers and Draughtsmen*, 1902. Comparez l'inscription de P. Suther reproduite au n° 2327.

„ÖFFENTLICHE KUNSTSAMMLUNG" (Musée des beaux-arts), Cabinet des Estampes, Bâle. — Dessins et estampes.

222





222^a^ noir, recto — 222^b^

Le fonds du Musée de Bâle est constitué par deux collections particulières très anciennes; celle de Bonifacius Amerbach, contemporain de Holbein et ami d'Erasme, et celle de J. R. Fäsch. La première, enrichie encore par le fils d'Amerbach, Basilius, fut acquise par la ville de Bâle dès 1661. Voir l'intéressante étude de P. Ganz et E. Major *Die Entstehung des Amerbachschen Kunstkabinets und die Amerbachschen Inventare*, 1907. Elle comportait surtout des tableaux, et ses dessins ne portent pas de marque spéciale. Pour la seconde, voir notre article Fäsch (n° 2206). Au milieu du XIXe siècle ce noyau se vit augmenté de dons importants, grâce auxquels naquit le Musée tel qu'il existe aujourd'hui. D'abord, le legs du peintre paysagiste Samuel Birmann-Vischer (1793—1847), comprenant ses propres œuvres et celles qu'il possédait de ses contemporains, ainsi qu'une grande quantité d'œuvres d'art formant le reste du stock de son père, qui était marchand d'art, avec un capital destiné à l'achat d'œuvres d'art suisses. Le legs Birmann-Vischer, qui doublait le contenu du Cabinet des Estampes, comptait 1803 dessins dont 763 de l'école suisse, 322 allemands, 113 des Pays-Bas, 162 italiens, 55 français, etc. Dans cet ensemble les feuilles de la bonne époque, qu'on aimerait y trouver, sont les moins nombreuses. Les estampes étaient au nombre de 9786, la plupart du XVIIIe siècle. Peu après vinrent s'ajouter les nombreux dessins et estampes de J. K. Dienast (voir n° 2700), donnés par sa petite-fille Emilie Linder. D'autres dons, legs, et des achats, contribuèrent à l'accroissement du Cabinet dont les beaux dessins des deux Holbein, le jeune et le vieux, et les feuilles remarquables de Manuel Deutsch, Urs Graf, et autres maîtres allemands et suisses du XVIe siècle, sont la principale gloire. Valabrègue a signalé ces œuvres à l'attention des curieux, dans ses articles de la *Gaz. des B.-A.* 1896, I (p. 23 et 229), II (p. 51 et 417) et 1897, I (p. 122).

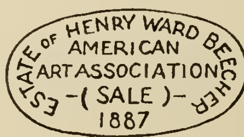
Des cachets ci-contre le n° 222 date de 1850 environ et a été abandonné. Les deux autres sont plus récents, le n° 222^b^ est actuellement en usage.

Franz BAUMGARTNER (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes.

223

On lui attribue aussi les marques en forme d'une abeille (n° 2827) et d'une étoile (n° 2900). Nous ne saurions dire s'il est le même que le collectionneur de même nom cité au n° 975, mais on rencontre quelquefois deux ou trois de ces marques ensemble, sur une même feuille.

H. W. BEECHER (1813—1887), pasteur américain, Brooklyn. — Estampes.



224

Henry Ward Beecher, né à Lichtfield (Con.), était le fils du pasteur connu Lyman Beecher. Il fit ses études à Boston, obtint son grade à Amherst en 1834 et s'adonna à la théologie. Prêcha à Indianopolis, puis à Brooklyn où il acquit une grande réputation d'orateur. Il aimait beaucoup les pierres gravées, la musique et les arts.

VENTE: 1887, 16—17 novembre, New-York (dir. American Art Association). Gravures au burin de maîtres divers, eaux-fortes et quelques feuilles de Dürer et de Rembrandt, mais celles-ci sans grande importance

„BEETHOVEN-HAUS", Bonn. — Documents sur Beethoven.



225

Ce musée, installé dans la maison où naquit Beethoven, Bonngasse 20, fut fondé en 1889 par une société dont les membres se comptent par le monde entier. La collection fut formée par des dons, des achats et par le prêt de pièces de collections de l'Etat. On y trouve des manuscrits, des estampes et documents sur Beethoven et son entourage, des tableaux, etc.

Bellchambers*

226, verso

Nous n'avons pas retrouvé de collectionneur de ce nom. Cette marque, relevée sur une estampe ancienne, pourrait se rapporter à la librairie Bellchambers qui existait à Londres dans la première moitié du XIXe siècle.

L. BELLY (1827—1877), peintre français. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

L. BELLY

227
rouge, recto

Léon-Adolphe-Auguste Belly naquit à St. Omer et mourut à Paris. Il travailla d'abord avec Troyon et s'inspira ensuite de Decamps et de Marilhat. Ses voyages en Orient lui fournirent les sujets de ses vues de Beyrouth, du Caire et du désert. Dans ses terres de Sologne, où il s'était retiré pour raisons de santé, il peignit ses derniers tableaux.

VENTE: 1878, 11—12 février, Paris (expert Brame). Son atelier et sa collection particulière. Le catalogue contient une notice par Em. Bergerat. 214 nos dont, pour les œuvres de Belly: tableaux 124 nos, dessins 82 nos (ces dessins adjugés de 100 à 120 fr. chaque), et pour les tableaux par divers 8 nos.

W. E. BENJAMIN, négociant, collectionneur contemporain, New-York. — Portraits.

GIFT OF
W. E. BENJAMIN

228, violet

William Everts Benjamin a donné à la »New York Public Library« une collection de portraits, spécialement d'auteurs anglais, sur lesquels la Bibliothèque apposa la marque ci-contre.

„BRITISH MUSEUM, PRINTROOM" (Cabinet des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.



229
noir ou brun
verso

Marque pour les estampes et les dessins légués au Cabinet. Ce cachet, introduit vers 1875, n'est plus en usage. Pour l'historique du Cabinet voir au no 296.

H. BÉRALDI (né en 1849), ancien fonctionnaire du Ministère de la Marine, écrivain d'art, vit à Paris. — Estampes et dessins.

COLLECTION
HENRI BERALDI

230
noir
verso, coin inférieur droit

Henri Béraldi, né à Paris, est l'une des personnalités les plus marquantes du monde des amateurs contemporains. En tant que collectionneur, son nom reste d'ailleurs intimement lié à celui de son père, Pierre-Louis Béraldi (Fort-Royal de la Martinique 1821—Paris 1903), qui fut aussi fonctionnaire du Ministère de la Marine, puis sénateur de l'Aude en 1847, et, en 1883, membre du conseil d'administration des chemins de fer de l'état. Le père et le fils ont étroitement collaboré à l'édification de la superbe collection, si remarquable par l'exceptionnelle beauté des épreuves, possédée autrefois par parties par l'un et l'autre, mais passée en entier, au décès de Béraldi père, dans les mains de Henri Béraldi. Ce n'est pas, comme on serait tenté de le croire, le père qui fit partager au fils ses penchants de collectionneur, mais bien le contraire. Le fait nous est assuré par le Bon Roger Portalis, dans son article écrit avec Béraldi fils, sous le titre »Une collection de portraits français« (*Revue de l'Art Ancien et Moderne* 1903, t. I, p. 161—176 et 261—278) »A cinquante ans, voyant son fils tout jeune entrer dans le collectionnisme et la bibliophilie, se tracer pour programme la construction exclusive d'un œuvre de Moreau le Jeune et jurer d'ailleurs de s'en tenir là . . . surtout de se tenir hors de portée du monstre dévorant: la reliure, . . . l'idée lui vint de »s'y mettre« aussi, de rechercher, de son côté, comme léger passe-temps, les portraits d'illustration, les »petits portraits« comme on disait, pour les employer à commenter des textes littéraires et historiques; ce mode d'illustration, cette fabrication de »livres à portraits« faisait rage alors: . . . La recherche commença: le doigt dans l'engrenage. Rapidement tout le corps suivit«. Lorsque vinrent des épreuves exceptionnelles, Béraldi père ne put se décider à »les enfouir dans des livres; il entama les cartons, les petits cartons, Ficquet, Savart, St. Aubin, Gaucher, Grateloup, puis les grands cartons s'inaugurèrent, les grands graveurs, tout!« Henri Béraldi, dans la préface de son livre *Estampes et Livres 1872—1892* (Paris, 1892), qu'il dédie à son père »en souvenir de nos communes recherches dans les cartons des marchands d'estampes« nous renseigne exactement sur l'esprit de sa collection: »Aujourd'hui notre programme de collection est enfin rempli, programme résolument limité et bien net, constituer une histoire de l'estampe française prise dans trois de ses manifestations: le Portrait, le Sujet de Mœurs, la Vignette«. Les portraits sont au nombre de plus de 12.000, dont environ 10.000 pour l'école française et les artistes travaillant en France, depuis Thomas de Leu et Léonard Gautier, jusqu'à Henriquel Dupont et F. Gaillard, et 2000 pour les graveurs étrangers. On remarque entre autres les œuvres complets ou presque complets de Morin, de Nanteuil, des Edelinck, de Masson, des Drevet, des meilleurs portraitistes du XVIIIe siècle comme E. Ficquet, P. Savart, Grateloup, Cochin, A. de St. Aubin, P. P. Choffart, puis des rares portraits en couleurs de Le Blond, Dagoty, Bonnet, Janinet, des portraits de Louis XV et des princes; une importante iconographie Voltairienne, une de J. J. Rousseau, une de Marie-Antoinette, une vaste série d'acteurs et actrices du XVIIIe siècle et contemporains, portraits d'après Ingres et de l'école 1830: Devéria, L. Noël, Gigoux, et plus modernes, jusqu'à ceux de Chahine. Tout cet ensemble, constitué surtout par Bé-

raldi père, est en épreuves irréprochables, pas une n'est lavée, les premiers états sont nombreux. La période représentée dans les pièces de scènes de mœurs s'étend du XVIIIe siècle à l'époque contemporaine. Parmi les estampes du XVIIIe (en noir ou en couleurs, vignettes, etc. au nombre de plus de 800 en 1892) brillent de nombreuses épreuves avant la lettre ou d'états, même pour plusieurs des œuvres les plus célèbres des Boucher, Baudouin, Debucourt, Fragonard, Freudeberg, Greuze, Lavreince, Moreau le Jeune, Watteau, etc. En 1892 la collection Béraldi comportait plus de 1000 gravures originales d'artistes du XIXe siècle, mais ce nombre s'est considérablement accru depuis d'œuvres de jeunes, interprétant »la Vie«. Parmi les modernes citons: Bracquemond, Buhot, Chéret, Charlet, Daumier, Decamps, Delacroix, Doré, Fortuny, Gavarni, Lepère, Lami, Jacquemart, Manet, Legros, Meissonier, Millet, Raffet, Tissot, Whistler, E. Morin, L. Legrand, Steinlen, Lautrec, Chahine, etc., et quelques paysagistes Daubigny, J. Dupré, Rousseau, Bonington, et aussi Meryon, dont les œuvres sortaient du cadre de la collection, mais qui y trouvèrent pourtant accès, en raison de leur haute qualité d'art.

Béraldi possède aussi des dessins, quelques-uns en portefeuille ou sur ses murs, mais le plus grand nombre cachés dans ses livres. Car il est aussi bibliophile, peut-être même l'est-il avec plus de passion qu'amateur d'estampes. Ses livres à figures du XVIIIe et ses livres illustrés modernes, les uns et les autres en très belles reliures, composent une bibliothèque d'une extraordinaire richesse; plusieurs de ses volumes les plus précieux lui viennent de la célèbre bibliothèque de Paillet, dont il a rédigé un catalogue anecdotique sous le titre ***Bibliothèque d'un Bibliophile*** (1885). Pour plus de détails sur la collection Béraldi voir ses deux ouvrages: ***Mes Estampes 1872—1884*** (Lille 1884, 2e éd. 1887), et ***Estampes et Livres*** (déjà cité).

Comme écrivain d'art Henri Béraldi a une carrière trop bien remplie pour que nous puissions, dans cette notice, signaler toutes les productions: articles, préfaces, etc., dus à sa plume si claire et si spirituelle. Nous nous bornerons à rappeler, en dehors des ouvrages déjà mentionnés plus haut: ***L'œuvre de Moreau le Jeune*** (sous le pseudonyme de Henri Draibel, 1874), ***Charles-Etienne Gaucher*** (sous le même pseudonyme, et en collaboration avec le Bon R. Portalis, 1879), ***Les Graveurs du XVIIIe Siècle*** (même collaboration, 1880—1882, 6 vol.), préface du catalogue Vente d'Estampes de l'Ecole Française du XVIIIe Siècle, collection G. M*** 1881 (Vente Mühlbacher, voir no 1180, ***les Graveurs du XIXe Siècle*** (1885—1892, 12 vol.), préface du catalogue ***Vente de la Bibliothèque de Charles Cousin, dit le Toqué*** (1891, voir no 512), ***Raffet, peintre national*** (1892), ***Propos de Bibliophile, gravure et lithographie*** (1901).

Notre amateur est membre, à différents titres, d'un grand nombre de sociétés d'art (e. a. la Société des Amis du Louvre, Société des Amis de l'Eau-Forte, Unions Centrale des Arts Décoratifs, Société pour l'Etude de la Gravure Française, etc.), il est l'actuel président de la Société des Amis des Livres, dont il fut l'un des fondateurs, en 1875. A plusieurs reprises, il a collaboré à l'organisation d'expositions e.a.: L'Exposition des Estampes du Siècle, Galerie Georges Petit (1887), les Expositions Centennale et Décennale (section de gravure) à l'Exposition Universelle de 1889, l'Exposition Générale de la Lithographie (à l'Ecole des Beaux-Arts, 1891) dont il rédigea le catalogue. Citons encore son rapport sur l'***Exposition de la Reliure Moderne au Musée Galliera mai-juin 1902.*** Il a édité à ses frais les planches de l'***Estampe Française***, tirées à petit nombre, dont les sujets sont pris exclusivement dans la vie contemporaine.

Burney a gravé les portraits de Béraldi père et Béraldi fils, en 1886, et Pierre Vidal les a représentés dans la plaquette de Molinier: ***Un coin de la Bibliothèque Nationale, les habitués du Département des Estampes*** (Paris, 1892). Autre portrait gravé d'Henri Béraldi, par Bracquemond (1884).

Au cours de la saison 1919—1920, Béraldi s'est séparé, en les faisant passer dans différentes ventes anonymes dirigées par Loys Delteil, d'un certain nombre d'estampes anciennes et modernes, dont quelques-unes très importantes. Citons particulièrement, dans une vente du 16 mars 1920, une superbe épreuve de 3e ét. de l'Abside, de Meryon, avec dédicace à Eug. Bléry, adjugée 61.000 fr. à Knoedler, et du même Meryon: le Stryge, avec les vers, sur papier vert, 10.000 fr., la Galerie Notre-Dame, av. l. l. et les minuscules corbeaux, sur papier vert, 10.000 fr., la Rue des Mauvais Garçons, sur vieux japon, 5100 fr., et St. Etienne-du-Mont, avant les bras de l'ouvrier à demi effacés, sur papier vert, 7000 fr. Comme pièces du XVIIIe siècle: Les quatre Taunay-Descourtis, 1r tirage 5000 fr., Demarteau, Petites pastorales (605 et 606) 5120 fr., et de Wilkin d'après Reynolds »Master Henry Hoare«, en coul., 16.000 fr.

N. BERCHÈRE (1819—1891), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres non signées, à la vente de son atelier.

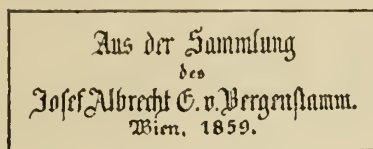
Vente
N. BERCHERE

231
noir, bas du sujet

Narcisse Berchère, né à Etampes (Seine-et-Oise), élève de Renoux, et de Ch. Rémond, compte parmi les meilleurs peintres orientalistes. Après avoir échoué (en 1841) au grand prix de paysage historique, et peint des paysages de France et d'Espagne, il fut attiré par l'Orient où il se rendit pour la première fois en 1849. Au cours de ce voyage qui dura deux ans, il visita l'Egypte, la Syrie, l'Asie Mineure, la Turquie, la Grèce et Venise. Il retourna trois fois en Egypte, d'abord en 1856, avec Gérome, Belly (voir no 227) et Bartholdi, puis en 1860, en qualité de peintre-dessinateur de la Ste du Canal de Suez, séjour au cours duquel il écrivit à son ami Fromentin (voir no 957) les intéressantes lettres qui, réunies en volume, composent son ouvrage ***Le Désert de Suez, cinq mois dans l'Isthme*** (Paris 1863), enfin en 1869, en compagnie de divers artistes parmi lesquels Fromentin. Berchère prit part aux Salons depuis 1843. On lui doit quelques lithographies et eaux-fortes, plusieurs parues dans ***l'Artiste***. Mort à Asnières, près Paris. Son œuvre a été étudié par Bernard Prost dans son livre: ***Les Artistes Modernes. Catalogue illustré des œuvres de N. Berchère*** (Paris 1885).

VENTE (après décès): 1891, 12—14 novembre, Paris (experts Chaine et Simonson). Atelier et collection particulière. Catalogue avec notice signée M. L. 281 nos dont 253 pour les œuvres de Berchère (tableaux 43, les autres pour les aquarelles et dessins), et 28 pour les œuvres par divers. Les aquarelles de Berchère se vendirent bien, citons: Eglise St. Martin à Etampes 300 fr., Château de Gilles-Voisin à Lardy 290 fr., Une Halte au Caire 365 fr., Marché au Caire 380 fr., Caravane au Repos 350 fr., plusieurs de 150 à 250 fr. — Produit 45.000 fr.

J. A. Edler von BERGENSTAMM (milieu du XIXe siècle), Vienne.



232, étiquette, noir

Cet amateur était probablement fils d'Alois Groppenberger Edler von Bergenstamm, archéologue (1754—1821), qui collectionna des manuscrits, livres, cachets, etc.

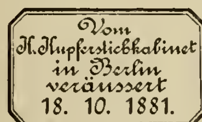
„KUNSTGEWERBE MUSEUM" (Musée des Arts industriels), Berlin. — Estampes d'ornements.



233
noir
verso des feuilles et recto des montures

Cette collection fait partie de la Bibliothèque du Musée susdit fondé en 1867, et depuis 1885 propriété de l'Etat. Tous les arts décoratifs, y compris l'architecture, la peinture et la sculpture, y sont représentés. La bibliothèque d'ouvrages sur le costume, provenant du Freiherr von Lipperheide, y est incorporée et porte une marque semblable, variant dans l'inscription placée sous l'aigle; une troisième variante de la marque, avec inscription »Bibliothek«, s'emploie pour les livres.

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des Musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.

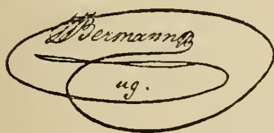


234, brun, verso

Marque employée pour les doubles, actuellement abandonnée. — Pour l'historique du Cabinet, voir au nº 1606.

J. Sigmund BERMANN (1794-1846), marchand d'estampes et auteur, Vienne. — Estampes.

235



236, signatures, à la plume

Johann Sigmund Bermann, né à Oesdorf en Westphalie, fit dans sa jeunesse plusieurs voyages à travers l'Europe pour le développement de son goût et de ses connaissances en matière d'art. Après un séjour à Paris, il vint à Vienne en 1815. A l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, de 1820 à 1829. Il s'associa ensuite avec le marchand d'art Stöckl, et prit bientôt cette affaire à son propre compte. Titre de »K. K. Hofbibliothek-Kunsthändler« en 1835. Il était excellent connaisseur et rédigea différents catalogues raisonnés, e.a. celui de Cerroni. Ses notices et suppléments mss. au *Peintre-Graveur* et au catalogue de Rembrandt de Bartsch passèrent à son fils Moriz Sigmund Bermann, qui continua le commerce de son père. F. Tschischka dans *Kunst und Altertum i.d. Oest. Kaiserstaate* 1836 parle de la collection de tableaux que Bermann posséda, et cite quelques pièces importantes de Geertgen tot St. Jans, Ostade, Bellini, Vanni, Beham, Burgkmair, Hendrik met de Bles, etc.

VENTE: 1861, 6 mai, Vienne (chez L. T. Neumann). 2300 nos. Surtout des œuvres de graveurs autrichiens du XIXe siècle.

MUSÉE des BEAUX-ARTS, Berne. — Estampes et dessins.





236a, violet, verso, 236b

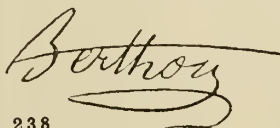
Musée datant de 1775, bâtiment actuel de 1879. La collection d'estampes et de dessins, très nombreuse, est particulièrement riche en œuvres de l'école bernoise des XVIIIe et XIXe siècles. Voir E. Davinet dans *Jahrbuch f. Kunst... in der Schweiz*, 1913—1914, et pour les dons et legs nos 812a-b, 1169a, 1230a, 1578a, 1596a, 1630 et 1630A, 1693A, 2288a, 2322a et 2407a.

Tous les doubles portent l'un des deux cachets ci-contre.

A. BERTARELLI (né en 1863), docteur en droit, vit à Milan. — Estampes documentaires.

237, violet, verso

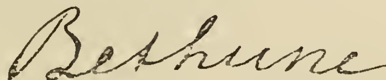
Ancienne marque; voir les autres et l'article relatif à cet amateur aux nos 72, 73 et 2857.



238

Signature relevée sur des estampes du XVIe siècle.

Comte H. de BÉTHUNE (1603—1665). — Portraits dessinés.



239, à la plume, verso

Le comte Hippolyte de Béthune naquit à Rome où son père Philippe de Béthune (1561—1649), le frère puîné du célèbre Sully, était alors ambassadeur. De son père qui, en dehors de son séjour à Rome, habitait Paris ou son château de Selles (Berry), Hippolyte hérita d'une remarquable bibliothèque de pièces manuscrites et lettres autographes intéressantes pour l'histoire de cette époque (environ 1500 volumes reliés en maroquin rouge), de statues, tableaux et portraits historiques, beaucoup dus à Dumonstier. En 1652 la reine Christine de Suède lui fit offrir, pour ses collections, la somme de trois cent mille livres. Mais il ne voulait pas encore se séparer de ses richesses. En 1662 il en faisait don à Louis XIV. Les volumes de documents, alors au nombre de 2000, sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale; les portraits dessinés de Dumonstier sont conservés au département des estampes du même dépôt. Plusieurs portent au verso le nom manuscrit Béthune, reproduit ci-contre. La même inscription se trouve sur la plupart des Dumonstier achetés par le Louvre, en 1883, au Bon de Schwiter (voir nº 1768); elle figure aussi sur plusieurs des Dumonstier appartenant au général H. Magon de La Giclais (château de la Chipaudière, à Paramé), prêtés par cet amateur pour l'Exposition de Portraits à la Bibliothèque Nationale de Paris, 1907. — Le fils d'Hippolyte de Béthune, Henry de Béthune († 1703), qui fut archevêque de Bordeaux, est connu pour ses collections de tableaux et portraits, de céramiques de Chine et de Hollande, de livres et de tapisseries.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.



240, rouge, verso

Première marque introduite sous Louis Bonaparte, roi de Hollande, 1806-1810. Comme il est peu probable qu'on se soit encore servi de cette marque, où se voit l'aigle français, après la restauration de la maison d'Orange, les feuilles sur lesquelles elle figure appartiennent sans doute au plus ancien noyau du Cabinet. Elle doit désigner, en particulier, les estampes de la riche collection van Leyden, acquise en 1808. Introduite par décret du 15 janvier 1808; voir un second cachet au n° 1838. — Pour l'historique du Cabinet voir au n° 12.

„AKADEMIE van BEELDENDE KUNSTEN" (Académie des Beaux-Arts), Amsterdam. — Estampes et quelques. dessins.



241
violet

Marque actuellement en usage pour les estampes modernes conservées à l'Académie. Pour l'historique de cet institut et ses estampes anciennes, voir au n° 10.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Copenhague. — Estampes.



242, violet, verso

»Det store kongelige Bibliothek« (la grande bibliothèque royale) est originairement la Bibliothèque des rois, actuellement Bibliothèque de l'État, et la principale du Danemark. Ouverte au public depuis 1793. Outre ses livres, elle contient une collection de portraits danois et de planches historiques, puis une grande collection d'estampes d'origine danoise, car la loi du pays prescrit depuis longtemps qu'un exemplaire de chaque impression, livres aussi bien que planches artistiques séparées, doit être déposé à la Bibliothèque. A cet institut appartient aussi la collection Winding (voir n° 2583). Les marques (voir aussi n° 1229) ne figurent pas régulièrement sur toutes les feuilles.



243, rouge, recto

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris. — Dessins.

Ce cachet se rencontre sur des dessins conservés au Département des Manuscrits. Il date du second Empire. — Autres marques employées dans ce département aux n°s 254 et 255.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.







244 **245** **246**
rouge, recto

Cachets employés sous le second Empire. — Pour l'historique du Cabinet voir au n° 248.



247, rouge, recto

BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE NATIONAL, Prague. — Estampes.

Voir au n° 1835.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.



248



249
rouge
recto
sur les estampes
ou dessins



250



251
rouge
seulement sur les livres appartenant au Cabinet des Estampes
(sur la page de titre)

Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale est, avec ses trésors de plus de quatre millions de feuilles, le plus riche et le plus varié du monde. C'est qu'il a eu plus d'occasions de s'enrichir qu'aucune autre collection publique. Son origine remonte à une époque où nulle part ailleurs monarque ni gouvernement ne s'était encore employé à rassembler des œuvres gravées. Colbert fut le premier ministre qui poursuivit avec méthode un vaste programme, encourageant les arts et les sciences tant par les travaux qu'il engageait Louis XIV à faire exécuter, que par son activité à recueillir des œuvres d'art pour les collections du roi. Ce ministre enthousiaste était passé par une excellente école: comme secrétaire de Mazarin, le plus libéral amateur de son époque en France, il avait appris à apprécier la valeur éducative des productions du génie humain. Un de ses premiers soins fut l'organisation de la Bibliothèque du Roi, qui jusque-là était passée par bien des vicissitudes. De son local insuffisant, rue de la Harpe, il la fit transporter en 1666 dans un hôtel situé derrière le sien, rue Vivienne (alors rue Vivien), vis-à-vis l'endroit qui devint plus tard l'emplacement de la Bibliothèque. L'estampe, comme manifestation artistique spéciale, n'avait jusque-là pas été reconnue dans la Bibliothèque du Roi. L'estampe proprement dite ne fait son

entrée à la Bibliothèque qu'en 1654, lorsque le garde de ce dépôt, Jacques Dupuy (1586—1656), fait don à l'établissement de tous ses livres gravés en taille-douce et de ses estampes d'après Rubens. Il insiste le premier »sur la nécessité de séparer les estampes des livres ordinaires«. A Colbert revient l'honneur d'avoir su profiter d'une occasion unique qui se présenta peu après la nouvelle installation de la Bibliothèque. L'abbé de Marolles, qui avait amassé les estampes en amateur passionné et avisé, offrit au roi le fruit de ses recherches infatigables: une collection de plus de 123.000 feuilles. Colbert recommanda l'achat, et un accord fut conclu en 1667. Nous pouvons renvoyer au nº 1855 pour les détails sur cette collection extraordinaire qui forme le vrai noyau du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Mais de pareilles occasions devaient rester une exception dans un pays où les collectionneurs d'estampes étaient encore clairsemés. Colbert sut néanmoins apporter, à cette branche de la Bibliothèque, un nouvel élément d'intérêt lorsqu'il stimula le goût public pour la gravure contemporaine par cette entreprise grandiose qu'était la publication connue sous le nom de *Cabinet du roi*. De 1670 à 1683 il fit graver par les meilleurs artistes ce recueil célèbre de 956 planches, reproduisant palais, fêtes et œuvres d'art (voir G. Duplessis dans le *Bibliophile français*, 1869). Louis XIV fit déposer les planches à la Bibliothèque, où elles furent tirées; en 1812 les cuivres passèrent à la Chalcographie du Louvre (nº 1695). Au XVIIIe siècle 1500 autres cuivres vinrent encore s'ajouter à cette même publication. Une autre mesure assurait, vers la même époque, un appoint considérable au fonds des estampes. En 1672 un arrêt du conseil qui étendait aux graveurs l'obligation déjà faite dès 1537 aux libraires et imprimeurs de déposer à la Bibliothèque Royale deux exemplaires de leurs publications, créait le dépôt légal des estampes (voir au nº 746). Mais il fallut attendre jusqu'à la fin du règne de Louis XIV pour que la bibliothèque fût de nouveau enrichie par une collection d'estampes formée par un particulier. Dans l'année 1711 son fonds s'accrut du cabinet de Roger de Gaignières, réunion du plus haut intérêt historique et topographique (voir au nº 1135). L'année suivante, un attaché à la section des manuscrits, Nicolas Clément, à qui avaient été confiés le soin de la publication du *Cabinet du roi* et la charge du dépôt légal, légua à la Bibliothèque sa riche collection de portraits (nº 588). En accueillant ces deux collections, la Bibliothèque reconnaissait, aux pièces documentaires, le même droit de cité qu'aux pièces d'art pur. La variété instructive du Cabinet ne fera que se développer dans la suite. Il ne sera pas seulement un »Musée de Gravure«, mais l'archéologue et l'historien y trouveront leur compte aussi bien que l'amateur d'art. Ainsi on ajoute à ses collections, en 1718, les beaux dessins de botanique légués à Louis XIV par son oncle Gaston d'Orléans et conservés ailleurs depuis sa mort en 1660. D'autre part le côté artistique fut considérablement renforcé par l'acquisition de l'immense collection du marquis de Beringhen, en 1731 (voir au nº 364). Elle rappelait par ses richesses le cabinet de Marolles et le complétait heureusement.

Entre-temps la Bibliothèque avait échangé son gîte, devenu trop étroit depuis le temps de Colbert, contre l'ancien palais Mazarin situé en face, appelé alors Hôtel de Nevers. Elle y est encore aujourd'hui, bien que plusieurs modifications importantes aient eu lieu depuis. Le Cabinet des Estampes devenu, en 1720, un département séparé, fut placé sous la direction d'un garde spécial; c'est seulement en 1751 qu'il trouva, par son installation à l'entresol d'un bâtiment qui reliait alors les constructions donnant sur la rue de Richelieu à celles qui bordent le jardin parallèle à la rue Vivienne, un emplacement convenable qu'il allait conserver plus d'un siècle. Le garde était à cette époque Hugues-Adrien Joly (1718—1800), nommé en 1750. Ses cinq prédécesseurs ne s'étaient pas spécialement distingués pendant leur court passage à la tête du Cabinet. L'accès du public et les conditions d'admission des personnes désirant faire des études furent réglementés en 1720; pendant la Révolution le cabinet était ouvert au public tous les jours. Avec Joly »une ère de progrès continu s'ouvre pour le cabinet des estampes sous la direction la plus active, et, à tous égards, la plus féconde dont nous ayons, dans l'histoire de ce cabinet, à enregistrer les souvenirs, et bientôt les acquisitions judicieusement faites, des donations habilement provoquées, viennent accroître la collection royale, tandis que de sages mesures, en modifiant certains règlements intérieurs, achèvent d'assurer la répartition logique des pièces, d'en faciliter la communication et d'établir partout le bon ordre.« (H. Delaborde.) Comme accroissements principaux dans cette période, nous avons à signaler: en 1753, la collection du fermier général Lallemant de Betz, environ 15.000 pièces (portraits et topographie) que celui-ci avait achetées à un amateur Rousseau au prix de 20.000 livres (Inventaire rédigé par A. Flandrin et J. Guibert en 1903). C'est à tort que le nom du marquis d'Uxelles a été attaché à cette collection. Puis, en 1770, l'immense collection de plus de 12.000 pièces sur l'histoire de France, réunie avec grands soins par Ch. M. Fevret de Fontette (1710—1772). Cet ensemble forme le noyau de la superbe série historique dont le Dépt. des Estampes peut se glorifier (détail des pièces de la collection Fontette dans la 1re partie de l'appendice de la *Bibliothèque historique* du Père Lelong). Suivit, dans la même année, l'entrée de la collection Bégon (voir au nº 360). En 1775, Joly se donnait des peines inouïes pour s'assurer, en bloc, la collection unique laissée par P. J. Mariette (nº 2097), mais il n'obtint qu'un crédit de 50.000 livres pour la vente publique, et encore ne lui fut-il accordé que lorsque huit vacations avaient déjà eu lieu. Il en rapporta pourtant 12.504 estampes pour la somme de 20.663 livres. Plusieurs pièces manquées purent être rattrapées plus tard, en 1784, à la vente du duc de La Vallière. Quelques années avant, en 1781, Joly avait profité d'une occasion pour acquérir 44 rares estampes italiennes du XVe siècle (Baldini e. a.), trouvées à Constantinople, et provenant de la vente Bourlat de Montredon, faite en 1778. En 1782 il acquit les 12 vol. de plantes dessinées par les frères Prévost pour le fermier général Roussel (»Hortus Cellensis«). L'œuvre de Rembrandt fut considérablement complété par les 736 eaux-fortes de ce maitre réunies par le peintre-miniaturiste Ant. de Peters, achetées en 1784 au prix de 24.000 livres (voir *Gaz. d. Beaux-Arts* 1899 II, p. 381). Avec les recueils de modes du maréchal de Richelieu (1789, voir nº 2217) se clôt la série des entrées ayant marqué l'administration de Joly. Ce garde dévoué dut bientôt se retirer, sous le nouveau régime de la Révolution. Un peintre nommé M. H. Bounieu lui succéda en 1792, mais dès 1795, le fils de Joly, Jean-Adrien Joly (né en 1756, adjoint depuis 1787) prit la direction du Cabinet et se montra l'émule de son père.

A cette époque le développement du Cabinet se poursuit d'une autre manière: saisies plutôt que donations. Après l'entrée en 1795 de 52 volumes remplis de dessins de l'Extrême-Orient réunis par le ministre Bertin, la suppression des couvents procurait, d'abord l'importante collection d'estampes mythologiques et topographiques du conseiller Nicolas de Tralage (nº 2454), puis, en 1798, le dépôt dit des Capucins (nº

491), celui des Jésuites (n° 1452), et des abbayes St. Germain-des-Prés et St. Victor (la partie de la collection Accard qui leur avait été léguée vers 1660; l'autre partie de cette très ancienne collection ne fut versée qu'en 1861 par la bibliothèque Ste. Geneviève). De Versailles on apportait, en 1797, les livres et estampes de la famille royale, auxquels venaient se joindre les estampes prises aux émigrés (n° 881), les envois des conquêtes d'Italie (n° 1543) et de Cologne (n° 612). De cette époque, en 1797, date la découverte retentissante, au Dépt. des Estampes, par l'abbé Zani, de la Paix de Maso Finiguerra qui allait, pour un demi-siècle, être le point de départ de l'histoire de la gravure. Cette trouvaille encouragea l'étude des nielles, étude dans laquelle l'un des conservateurs, Duchesne aîné, s'est particulièrement distingué. Nous devons, pour les détails sur cet épisode, renvoyer à l'histoire du Dépt. des Estampes par le Vte H. Delaborde pp. 110—119, de même qu'aux pp. 123—129 pour l'aperçu de la classification du cabinet, qui, vers 1807, contenait déjà un million et demi de feuilles. Cette classification, faite suivant les principes émis par Heineken, modifiés selon la nature spéciale du Cabinet, subsiste toujours.

Au début du nouveau siècle les donations et surtout les achats recommencent: en 1801 un don de 2510 morceaux choisis dans la collection de M. Lamotte du Havre, en 1805 de notables acquisitions, à la célèbre vente de Saint-Yves (e.a. les œuvres des Beham) qui réparaient en partie les échecs de la vente Mariette où Saint-Yves avait beaucoup acheté, en 1811 autres achats à la grande vente Silvestre, et dans la même année l'acquisition des 2750 pièces d'architecture et de divers manuscrits provenant des architectes Robert et Jules-Robert de Cotte (n° 1963), en 1817 et 1818 achats à la vente Rigal (e.a. l'œuvre de van Ostade 1046 fr. et beaucoup de raretés des écoles des Pays-Bas), en 1820 achat de pièces topographiques de la collection de l'abbé de Tersan (ancienne collection Fouquet, n° 1038) et de la collection Morel de Vindé (n° 2520). Une vente importante eut encore lieu avant le départ de Joly fils en 1829: celle du Bon Vivant-Denon en 1827, le Cabinet y fit d'importants achats (n° 779). Celui qui avait préparé le catalogue de cette vente, Duchesne aîné, était déjà alors, en fait, le véritable conservateur, Joly, vers la fin de sa vie, se reposant entièrement sur les capacités de ce savant iconophile. Pourtant Duchesne dut encore attendre jusqu'en 1839 avant d'être revêtu officiellement du titre qui lui revenait, le peintre Thévenin ayant »promené son ennui« au cabinet, comme directeur, pendant les dix années intermédiaires, au cours desquelles nous remarquons seulement l'acquisition, en 1833, de trois pièces rares du cabinet Revil. Avec l'actif Duchesne, les entrées se font nombreuses: œuvres de Géricault, Charlet et Vernet, à la vente Buizard en 1839, 14.000 fr. d'achats à la belle vente Debois en 1844, acquisition de la collection sur la Révolution formée par M. Laterrade (n° 1713), achats à la vente J. Thorel 1853, dons de MM. Jecker et His de la Salle, et enfin, en 1854, l'achat de la collection de 65.000 portraits formée par le libraire Debure. Vers la fin de la même année, Duchesne assistait à la réalisation d'un projet longtemps caressé: la nouvelle installation du Cabinet dans la galerie du rez-de-chaussée contruite par Mazarin pour ses statues; les collections y sont restées depuis.

Il était réservé aux successeurs de Duchesne de classer alphabétiquement, au lieu de méthodiquement comme auparavant, l'énorme collection de portraits que la dernière entrée avait si considérablement augmentée (environ 200.000, catalogue publié à partir de 1896 sous la direction de G. Duplessis). Dans tous les nouveaux classements, une invention du conservateur suivant, l'artiste Achille Devéria, simplifia de beaucoup le travail. Il introduisit les reliures mobiles, à côté des reliures fixes qui jusque-là avaient été employées. Devéria mourut dès 1857 et sa riche collection de 113.000 pièces gravées, lithographiées ou dessinées vint, pour la somme de 30.000 fr., enrichir le Cabinet. Son successeur, le Vte Henri Delaborde (1811—1899), eut bientôt à se réjouir de l'entrée de près de 4000 dessins originaux (beaucoup de portraits dessinés) et d'un grand nombre d'estampes, conservés jusque-là dans d'autres bibliothèques de Paris notamment à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 2258), puis en 1863, de la donation d'une collection historique du plus haut intérêt, réunie par le chevalier Michel Hennin, pas moins de 16.230 pièces (Inventaire en 5 vol. publié en 1877—1884 par G. Duplessis.). Comme autres dons au cours de cette période signalons ceux faits entre 1869 et 1891 par A. Raffet fils (n° 2126), attaché au Dépt. des Estampes, de 3814 dessins et estampes par son père, en 1881 don par E. Gatteaux (n° 851) de pièces gravées italiennes et allemandes du XVIe siècle (il avait précédemment échangé son superbe exemplaire de Jeu de cartes d'Italie, contre l'exemplaire médiocre de la Bibliothèque), don Aug. Barbier de 1360 lithographies depuis l'origine en France, et en 1885 le don Ed. Fleury de pièces sur le dépt. de l'Aisne (n° 835). En 1881 on acquit au prix de 40.000 fr. un album contenant 135 bois français du XVIe siècle. En 1885 l'excellent conservateur laissait la direction à son collaborateur non moins distingué, Georges Duplessis (1834—1899), connu par son *Histoire de la Gravure* (1880) et par quantité d'autres publications, dont beaucoup se rapportent au Dépt. des Estampes. Sous son administration on note en 1889 le legs Alfred Armand de pièces sur l'histoire de l'art (n° 22), l'acquisition en 1890 moyennant 30.000 fr. de la collection topographique et historique sur Paris formée par l'architecte H. Destailleur (n° 740, Inventaire des dessins sur Paris publié en 1891, par F. Courboin, celui des Pièces sur le Théâtre par H. Bouchot en 1896, et des dessins sur les départements de la France, par A. Moureau, en 1897), et l'acquisition d'un Bocholt, d'un Rembrandt et d'un Nanteuil à la vente Holford en 1893. Usé prématurément par sa lourde tâche, Duplessis eut pour successeur, en 1899, Henri Bouchot (né en 1849) qui s'est fait une si belle réputation d'érudit par ses études sur les portraits aux crayons (catalogue en 1884), sur les miniatures, sur les primitifs, etc. Ses quatre publications de reproductions: *Chefs-d'œuvre et pièces uniques*, *Portraits*, *Pièces choisies de l'école française* (1900) et *Les deux cents incunables du Dépt. des Estampes* (1903) firent mieux connaître les richesses du dépôt dont il avait la charge. Bouchot mourut plus jeune encore que son prédécesseur, en 1906, et c'est François Courboin, attaché au cabinet depuis 1885, qui fut mis à la tête de ce département; il y est encore aujourd'hui. On lui doit e.a. le *Catalogue des gravures et lithographies composant la Réserve* (c'est-à-dire le grand choix des plus belles estampes conservées à part), 2 vol. 1900, différents inventaires (e.a. du legs Armand) et cet ouvrage charmant, *L'Estampe française*, 1914. Pendant la guerre, il a entrepris et mené à bonne fin (en 1917) la rédaction d'un nouveau répertoire des estampes du Cabinet, qui forme plus de 240 volumes et sera mis bientôt à la disposition du public.

Du temps de Bouchot le Cabinet avait encore été augmenté d'abord, en 1900, par la collection de 1800 livres illustrés et albums du Japon, cédée par Th. Duret (n° 2845), puis par les 1800 épreuves modernes d'après les maîtres contemporains cédées, presque données, par l'imprimeur Ardail père (n° 1728; catalogue par G. Riat, 1904), complétées peu après, en 1901, par 80 pièces données par Albert Ardail fils,

et par 1000 épreuves choisies offertes par l'imprimeur Porcabeuf; en 1901 par le don que Bracquemond fit de son œuvre, et en 1904 par l'œuvre de Fantin-Latour légué par l'artiste et remis par sa veuve. L'année 1906 seule procurait le splendide don du Bon de Vinck (nº 2494), les dessins d'Isabey, don Rolle, et l'œuvre de Zorn offert par Alfr. Beurdeley (nº 42i). Dernièrement on a pu noter les legs H. Vivarez, en 1915 (nº 2495), G. Marteau (nº 1797) et E. Gallois (nº 1065), ces deux derniers en 1916. Et encore n'avons nous mentionné que les principales entrées!

C'est Bouchot qui, dans la Bibliothèque, donna l'impulsion aux expositions temporaires, composées principalement d'œuvres appartenant au fonds, complétées par des prêts. Il organisa ainsi, en 1899, une exposition de dessins précieux, puis en 1906, peu avant sa mort, la belle exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle (miniatures, estampes, médailles, biscuits, etc.). Ses successeurs ont su constituer ces merveilleux ensembles de Portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle (1907), et, en 1908, d'œuvres de Rembrandt, dessins et gravures. Les catalogues de ces expositions sont des modèles du genre.

Il n'y a aucune collection publique d'estampes dont l'histoire ait été si bien écrite que celle du Cabinet de Paris. Le présent article est un résumé (complété pour les dernières années) des ouvrages de N. T. Leprince, ***Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*** 1782, Vte H. Delaborde, ***Le Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale*** 1875 (suivi d'un catalogue des estampes exposées, enlevées cependant en 1898), H. Bouchot, ***Le Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale*** (guide du lecteur et du visiteur, catalogue général) 1895, H. Marcel, H. Bouchot et E. Babelon, ***La Bibliothèque Nationale*** 1907, des articles de G. Duplessis dans la ***Gazette des Beaux-Arts*** 1860 III pp. 129–140 et dans le ***Bibliophile français*** 1872 pp. 175—189 et 209—213, de l'article sur les Emplacements successifs du Cabinet par F Courboin, dans le ***Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*** 1918 pp. 1—34, et de la plaquette de E. Molinier, ***Un coin de la Bibliothèque Nationale, les habitués du Dépt. des Estampes***, 1892.

Outre les marques spéciales des différents legs et dons, auxquelles nous avons déja renvoyé dans l'article, voir encore les marques nº 243—246, 252—256, 400, et 408—410, et celles des doubles aux nos 683 et 684.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris.



252 rouge recto

Cachet apposé par la Bibliothèque Nationale sur les pièces qui lui furent données par la »Société des Photographies Documentaires«, à sa dissolution (1907 ou 1908). Les initiales de la marque correspondent au nom de la Société. — Pour l'historique du Cabinet des Estampes voir l'article précédent.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, Paris.



253 rouge recto

Marque employée actuellement pour timbrer les planches illustrant les volumes. On la rencontre aussi parfois, mais rarement, sur des pièces du Cabinet des Estampes.

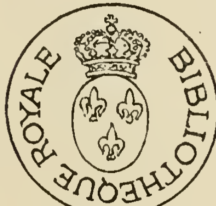
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris. — Dessins.



254, rouge, recto

Ce cachet se rencontre sur des dessins conservés au Département des Manuscrits. Il est actuellement en usage. — Autres marques employées dans ce département aux nos 243 et 255.

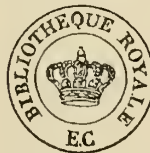
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris. — Dessins.



255, rouge, recto

Ce cachet se rencontre sur des dessins conservés au Département des Manuscrits. Il remonte au XVIIIe siècle et servit pour les livres imprimés aussi bien que pour les manuscrits. — Autres marques reproduites aux nos 243 et 254.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.



256, rouge, recto

Cachet datant du 2e quart du XIXe siècle, utilisé jusqu'à la République de 1848.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, Cabinet des estampes, Bruxelles. — Estampes.



257



258



259

L'origine du Cabinet des Estampes de l'Etat Belge se confond avec celle de la Bibliothèque Royale, fondée par arrêté royal le 19 juin 1837. La Bibliothèque comportait alors deux sections: la première comprenant les imprimés, les médailles et les gravures, la seconde les manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. A la tête de la Bibliothèque fut placé le baron Fréd. de Reiffenberg (1796—1850) avec le titre de conservateur en chef. Sous son administration la section des estampes ne semble pas avoir reçu bien grande attention. Elle ne partagea pas la bonne fortune de la section des imprimés, qui s'enrichit d'un seul coup d'un fonds important, constitué par la bibliothèque de Charles van Hulthem, acquise en 1836. Van Hulthem possédait bien aussi une col-



260



261

toutes en noir. le 258 parfois en rouge, verso

lection de plus de 30.000 estampes, mais son neveu et héritier, Charles de Bremmaecker, qui s'était débarrassé des livres, avait conservé et même augmenté la collection d'estampes, de dessins et de médailles qui lui venait de son oncle, et cet ensemble fut, à son décès en 1846, dispersé en vente publique.

Les collections possédées par le Cabinet, à ses débuts, étaient composées d'éléments divers. Le baron de Reiffenberg avait créé un premier noyau par quelques acquisitions peu importantes, auxquelles se joignit la collection van Parijs (voir nº 2531), achetée par le Gouvernement de 1839. Cette collection était distribuée en 69 portefeuilles comprenant 14.318 pièces. Elle comportait aussi 77 planches gravées qui, réunies à quelque vingt autres données par le comte de Beauffort, formèrent le premier fonds de la »Chalcographie« du Cabinet, qui continua lentement à s'accroître. Mais la majeure partie de la collection provenait du fonds possédé par la ville de Bruxelles. La Bibliothèque communale et une collection d'estampes s'étaient créées au moyen des bibliothèques et des collections des couvents supprimés et des émigrés; le savant bibliographe La Serna Santander avait été chargé de les trier. Ces estampes, déposées longtemps chez le peintre Paelinck, aux élèves duquel elles servaient quelquefois de modèles, étaient passées, à sa mort, chez le graveur de la Monnaie Braemt. Par l'effet de la convention intervenue entre la ville et le Gouvernement en 1843, ces collections avaient été acquises avec la Bibliothèque communale. C'étaient surtout de volumineux recueils reliés, recueillis dans les couvents, en particulier dans les maisons professes et dans les collèges de la Compagnie de Jésus. Ces recueils contenaient chacun plusieurs milliers de pièces (parmi lesquelles on trouva plus tard des raretés), classées par ordre chronologique des faits représentés. L'ensemble comptait plus de 40.000 estampes, dont environ 8000 doubles, la plupart n'offrant d'ailleurs qu'un intérêt documentaire. Elles commentaient, en quelque sorte, l'histoire de la gravure en Belgique depuis la fin du XVIe siècle. Quelques achats furent faits aux ventes publiques, à partir de 1839, notamment aux ventes Delbecq (1845), Bremmaecker-van Hulthem (1846), et Brisard (1849). C'est à cette dernière que le Cabinet acquit la suite de précieux nielles, l'une de ses principales richesses. Dans son *Voyage d'un Iconophile*, 1834, Duchesne cite les nielles de Brisard (p. 326—332), il parle aussi (p. 320—325) du cabinet Delbecq.

C'est seulement en 1851, lorsque Alvin eut remplacé le Bon de Reiffenberg comme conservateur en chef de la Bibliothèque, que l'organisation du Cabinet fut entreprise sérieusement. Il n'était pas encore accessible au public, les pièces n'étaient pas classées, il n'en existait qu'un inventaire très sommaire. On dit même qu'Alvin découvrit un jour, par hasard, toute une partie des collections entassée dans un placard fermé par des papiers de tenture. Dès son entrée en fonctions, Louis Alvin (Cambrai 1806—Ixelles 1887) s'intéressa au développement de la collection; il fit décoller, nettoyer, monter et classer par noms de graveurs, les pièces contenues dans les albums provenant du fonds de la ville de Bruxelles, travail qui ne prit pas moins de quatre années. En même temps la collection s'enrichissait par voie d'achat (notamment à la vente Verachter, d'Anvers) et par dons ou legs d'environ 1200 pièces. Puis le peintre Henri de Caisne, né à Bruxelles, laissait au Cabinet une série de plus de trois mille pièces, estampes, croquis et calques rangés chronologiquement et formant, pour chaque époque de l'histoire ancienne et moderne, une série de documents sur les mœurs, les costumes, l'ameublement. M. Alvin se préoccupa aussi de l'installation des collections. Depuis 1854 les estampes étaient conservées dans une construction légère, bâtie en 1830, lors de l'Exposition de l'Industrie, et dans la salle qui lui faisait suite, le cabinet du Conservateur en Chef. En 1855 le classement était à peu près achevé, et en 1857 les collections furent transportées dans un local spécial, séparé de celui des livres, et mises enfin à la disposition du public, auquel, par des conférences faites à Bruxelles et Anvers, Alvin avait signalé le cabinet en formation.

Vers 1860, l'organisation du Cabinet était achevée; les estampes, montées sur papier fort, étaient classées par ordre alphabétique de graveurs, et par formats, sans distinction d'école; le catalogue fut entrepris. Dès lors le Cabinet était à même de s'enrichir méthodiquement. Mais il ne pouvait être question pour lui d'égaler les grands dépôts de l'étranger, dont l'ancienneté avait favorisé la richesse, et l'on s'efforça plutôt, et c'est l'esprit qui inspire encore les conservateurs actuels, de constituer surtout un ensemble de documents. Exception fut pourtant faite pour les écoles des Pays-Bas, déjà mieux représentées que les autres, et dont on s'efforça de réunir un ensemble digne d'une collection d'Etat. La vente Borluut de Noortdonck, en 1858, permit aussi d'acquérir à un prix raisonnable, en dehors du programme indiqué, beaucoup d'œuvres étrangères, et l'on achetait à la maison Drugulin de Leipzig tout un œuvre de Schongauer. Les acquisitions se continuèrent dans les ventes: ventes Eeckhout et Paelinck en 1860, Camberlyn d'Amougies en 1865, Pons d'Aix en 1872, d'Albenas, et à l'amiable, achat des collections Tardieu, Letton, Nypels, Barron, Peeter, De Groux.

Le Cabinet ainsi accru se trouvait à l'étroit; en 1875 on s'occupa de lui donner une installation plus en rapport avec son importance. Des travaux d'appropriation furent entrepris dans les locaux de l'ancien musée de l'Industrie et dans les anciens salons de Charles de Lorraine, que l'Académie des Sciences venait d'abandonner, et qui se trouvaient dans l'aile gauche de la Bibliothèque royale actuelle. Les collections furent mises en caisse en mai 1876, et c'est seulement le 18 février 1879 que le cabinet, installé dans ses nouveaux locaux qu'il occupe encore aujourd'hui, put rouvrir ses portes. Il était doté de son premier conservateur spécial, Henri Hymans (Anvers 1836—Bruxelles 1912), depuis 1857 le collaborateur d'Alvin. C'est lui qui assura l'organisation nouvelle. Au 31 décembre 1879 le Cabinet possédait 70.473 pièces dont 58.199 montées, les autres en recueils. Ce nombre s'accrut considérablement sous l'administration de Hymans, qui quitta le Cabinet des estampes, fin 1904, pour devenir conservateur en chef de la Bibliothèque royale. Il s'est fait une place dans le monde des érudits par divers travaux, e. a. la traduction annotée de la vie des peintres de Karel van Mander, *l'Histoire de la gravure dans l'école de Rubens* (1879), *Lucas Vorsterman, Catalogue raisonné de son œuvre précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages du maître* (1893), *Catalogue des Estampes d'ornement faisant partie des collections de la Bibliothèque royale de Belgique* (1907). Son successeur, René van Bastelaer, publia bientôt *Peter Bruegel l'Ancien*, en collaboration avec G. H.

de Loo, 1907), puis *Les Estampes de Peter Bruegel l'Ancien* (1918). Il quitta la Belgique à l'arrivée des Allemands en août 1914 et jusqu'en mars 1919, époque à laquelle il reprit la direction du Cabinet, la garde des collections fut assurée par le sous-conservateur, M. L. Hissette. On doit à ce dernier la publication *Vues et plans de villes, châteaux, monastères et monuments publics dans les collections du Cabinet des Estampes, 1re partie, La Belgique hormis Bruxelles* (1917).

Nous avons déjà indiqué que les ressources du Cabinet avaient surtout été employées à enrichir la partie documentaire des collections. Aussi, à côté des estampes classiques, possède-t-il d'importantes séries spéciales, dans lesquelles trouvent place tous les documents, quelque soit le procédé qui les a produits, depuis le burin jusqu'à la photographie; la carte postale illustrée même est acceptée. Citons par exemple la série de portraits, classés alphabétiquement en 25 albums, et complétée par l'œuvre des 2 portraitistes lithographes belges Baugniet et Schubert; la série topographique (pièces autres que les cartes et plans); la série d'uniformes militaires et la série de costumes, toutes deux considérablement accrues par le legs Lintermans, en 1895 (voir nº 1686); la série relative à l'art décoratif; la série des fêtes et cortèges; celles des estampes se rapportant aux événements de 1830-1831; des modèles de dessin; des affiches illustrées; de l'imagerie populaire et petites pièces (menus, programmes, diplômes, etc.). A côté des achats, échanges et dons, quelques heureuses trouvailles vinrent enrichir la collection. Par exemple les seize fragments d'une suite de »Pieux« gravés sur bois, ou d'ornements de papier de tenture gravés sur bois, imprimés en sanguine à fond plein et qu'on a voulu attribuer à la main de Dürer, trouvés par Alvin en décomposant des cartons de reliures du XVe ou du XVIe siècle; 29 empreintes de nielles italiens trouvées par le même dans un cahier d'»Intitulés« du droit romain de l'Université de Louvain daté de 1600, la célèbre Vierge de 1418, détachée d'un coffre ayant appartenu à la ville de Malines, en coloris de l'époque, la plus ancienne gravure sur bois datée connue, et encore, trouvée entre les feuillets d'un manuscrit de la bibliothèque, une gravure en taille-douce par le maître W ♤ représentant les grandes armoiries de Charles le Téméraire, burinée vers 1467. Ces deux dernières pièces ont fait l'objet de polémiques ardentes. Signalons encore comme pièces curieuses une série d'œuvres d'un autre buriniste de la même époque, une feuille datant du milieu du XVe siècle, représentant la Famille de Sainte-Anne, d'un trait plutôt sommaire, coloriée, qui montre la concurrence faite par la gravure à l'enluminure, quelques gravures au criblé, et parmi les estampes italiennes antérieures à Marc-Antoine, un St. Jérôme en pénitence, fort proche des dessins du British Museum que Sidney Colvin a attribués à Maso Finiguerra. Nous savons déjà que la collection est riche d'épreuves de nielles et qu'elle possède quelques plaques niellées. Alvin, auquel on doit plusieurs ouvrages, e.a. le *Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Jean, Jérôme et Antoine Wierix* (1866), a étudié ces nielles dans sa notice: *Les Nielles de la Bibliothèque royale de Belgique* (Bruxelles 1857).

Aujourd'hui le Cabinet des Estampes de Bruxelles possède 250.000 pièces environ. Aucune vente de doubles n'a eu lieu, ils ont fait l'objet d'échanges.

Des cachets reproduits ci-contre, les nos 257 et 258 sont les plus anciens; la marque 258 existe aussi plus grande, imprimée en rouge. La marque 259 a peu servi, elle date de 1895 environ. Depuis cette même époque on se sert surtout de la marque nº 260. Le cachet des doubles nº 261 est ancien et n'a été que peu employé. Voir encore la marque nº 1741.

Jonathan BLACKBURNE (1721—1786), historien et archéologue, Hale (Lancastre) et Liverpool. — Estampes et dessins.

262, noir

Jonathan Blackburne était le troisième fils du botaniste John Blackburne (1690-1786) d'Orford Hall, qui devint par acquisition Lord of the Manor of Warrington. A Hale Hall, Liverpool, la résidence du descendant actuel colonel Ireland Blackburne, on conserve un portrait de famille où l'on retrouve notre collectionneur Jonathan Blackburne à l'âge de vingt ans, en compagnie de sa sœur Anne († 1793). Celle-ci était botaniste, comme son père, et liée d'amitié avec Linné. Elle forma une collection d'objets d'histoire naturelle, »the Hale Museum«, qu'elle laissa à son neveu John, fils du collectionneur Jonathan. Ce dernier réunit un grand nombre de belles estampes et de dessins. En 1785 parut à Leeds un catalogue descriptif de son importante collection. Ce catalogue in-4º servit, abrégé, pour la vente ci-dessous.

Voir aussi aux nos 1415 et 1416 les paraphes qu'on lui attribue.

VENTES: I. 1786, 20 mars et 12 jours suivants, et 4—5 avril, Londres (chez Hutchin). Vente importante d'estampes et de dessins, 1112 nos comprenant dix mille estampes de maîtres anciens et contemporains. Les prix, extraordinairement bas suivant la cote actuelle, ne dépassèrent presque jamais les £ 5. Le plus haut prix, £ 19 10s., fut payé pour le portrait avant la lettre de Winius par C. Visscher; autres prix supérieurs à £ 5: M. Rota, Le Jugement dernier £ 6, Marc-Antoine, Ste Cécile et quatre saints, superbe, £ 5 17s. 6d, et le Parnasse, même qualité £ 7 15s. A. Dürer, Adam et Eve, superbe £ 5 7s. 6d., Rembrandt, plusieurs, mais on n'osa pas risquer plus de £ 5 5s. pour une superbe épreuve du portrait de Coppenol avec son nom et des vers écrits par lui-même. Strange, épr. av. l. l. du Charles 1r £ 5 5s. et une épreuve à l'eau-forte pure du même £ 9. — Dans les dessins on paya £ 5 10s. une feuille de Raphaël, Madone avec l'Enfant, puis un beau paysage de Rembrandt £ 6 6s. et un autre paysage à l'eau-forte rehaussé au lavis £ 5 10s. — Produit total £ 921 17s. 6d. et 29 albums d'estampes £ 67 11s.

II. 1786, 4 avril et jours suivants (même direction). Doubles des estampes, et des livres.

BLAISOT (XIXe siècle), marchand d'estampes, Paris. — Dessins et estampes.

263

à la plume

Vers 1820 était établi au Palais-Royal un marchand d'estampes du nom de Blaisot, que l'on retrouve en 1829 à la Place Vendôme. Il était probablement le père ou le parent du marchand Blaisot, dont parle Edmond de Goncourt, auquel celui-ci avait acheté de beaux dessins de l'école française, et qu'il dépeint comme suit dans *La Maison d'un Artiste* I p. 34: »Le père Blaisot, le descendant du libraire établi au XVIIIe siècle sur les marches du grand escalier de Versailles, le doyen des marchands d'estampes, qui avait eu d'abord la petite boutique de la rue Guénégaud, puis le long boyau de la rue Taitbout, où furent exposés tant de

beaux et précieux dessins, enfin le grand magasin de la rue de Rivoli [178]: un petit homme maigre, toujours en cravate blanche, avec du jovial et du renarré sur la physionomie, et une seule dent dans la bouche. On le rencontrait trottinant dans tous les quartiers de Paris, une gravure, un dessin, une toile sous le bras, qu'il vous mettait sous le nez en pleine rue. Un homme de goût, un connaisseur, le seul tenant dans sa profession pour l'école française, et le seul concurrent redoutable dans les ventes d'alors. Au fond bon homme sympathique à ses jeunes clients, s'intéressant à leurs collections. Une des dernières fois que je l'ai vu avant sa mort, c'était le 8 septembre 1870, un jour où j'étais allé voir les travaux du fort de Montretout.« Ses connaissances d'expert, dirigeant des ventes publiques, ne donnérent pas toujours lieu à des opinions aussi favorables; dans le *Cabinet de l'Amateur* 1862—1863 nº 21 p. 64, il est sévèrement critiqué pour ses éloges exagérés de dessins médiocres.

Blaisot mourut peu après 1870, laissant une fille, qui ne se maria pas, et un fils qui fut d'abord artiste dramatique et continua pendant peu de temps le commerce du père. Les estampes du fonds Blaisot furent vendues à Paris le 2 et le 22 décembre 1890. La vente faite à Paris, en 1819, le 19 avril et jours suivants, par l'expert Regnault—Delalande, sous le nom de Blaisot (Estampes, planches gravées, gouaches et dessins), se rapporte probablement à un aïeul du Blaisot cité par de Goncourt.

W. A. BLENZ († avant 1844), maître d'école, Berlin. — Estampes.

BLENZ

264

noir, verso

VENTE: 1844, juin, Berlin. Estampes et dessins. Le cabinet de Berlin y acheta 89 nos d'estampes et 116 nos de dessins, parmi lesquels 5 Rembrandt dont 3 avec la mention »de la collection Daum«. — La vente de sa bibliothèque eut lieu en octobre de la même année.

F. E. BLISS (né en 1847), Londres. — Estampes modernes.

BLISS

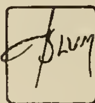
265

bleu recto, dans la marge, ou verso

Francis Edward Bliss, né à New-York, vint en Angleterre en 1888 et se fixa à Londres, où il réside depuis cette époque. En 1905 il commença à collectionner des estampes modernes, anglaises et françaises, eaux-fortes, pointes sèches et lithographies; il en possède aujourd'hui plus de 4000 en épreuves de choix. Dans cet ensemble brille un œuvre exceptionnel de Legros, le plus nombreux et le plus complet connu. Il comporte environ 2000 feuilles, dont bon nombre proviennent de la superbe collection de Legros formée par C. J. Knowles (voir nº 582), et léguée par lui à son fils G. Knowles. Legros est l'artiste auquel F. E. Bliss s'est le plus intéressé et c'est pour faire plus grande, dans ses portefeuilles, la place de son favori, qu'il les allégea de pièces secondaires, qu'il fit passer en vente chez Sotheby les 4—5 déc. 1913 et le 25 nov. 1920. Auguste Lepère est, lui aussi, superbement représenté par environ 400 feuilles. Citons encore comme noms principaux, dans l'école anglaise: Ch. Conder, J. Copley, Ethel Gabain, Seymour Haden, Ch. H. Shannon, A. E. John, W. Strang, Sir Frank Short et Whistler; et comme français: Besnard, Buhot, Carrière, Corot, Daumiër, Degas, Fantin-Latour, Forain, Legrand, Manet, Steinlen, Lautrec, Veber, Willette, etc.

Voir son autre marque au nº 988, et la seconde marque de Knowles nº 576, apposée non pas par Knowles lui-même, mais par Bliss.

R. F. BLUM (1857—1903), peintre et graveur, New-York. — Sur ses propres eaux-fortes.



266

rouge recto en bas à droite

Robert Frederick Blum, né à Cincinnati, fit des études à Philadelphie en 1876 et se fixa ensuite à New-York, où il dessina des illustrations pour le *Scribner's Magazine*. Voyage en Europe en 1880, relations avec Fortuny et Whistler. C'est à la manière du dernier que font penser ses eaux-fortes. Il travailla alors surtout à Venise. Voyage au Japon en 1890 pour le périodique susdit. Vers la fin de sa vie il exécuta surtout de grandes décorations.

A. von BLUMRÖDER (1819—1894), général, Berlin. — Portraits gravés.

Adolf von Blumröder fut gouverneur de la Maison des Invalides à Berlin.

On trouve la signature accompagnée de dates différentes, allant de 1855 à 1884.

v Blumröder 1865.

267, au crayon, verso

VENTE: 1896, 20 janvier et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Portraits gravés de maîtres anciens de diverses écoles, nos 1 à 1849 du catalogue, qui décrit ensuite, jusqu'au nº 2578, des estampes diverses évidemment d'autre provenance.

Th. de BOCK (1851—1904), peintre paysagiste hollandais. — Sur ses propres dessins.



267a

violet, recto

Théophile E. Ach. de Bock est un des très bons peintres de l'époque des Maris et de Mauve. Talent frais et personnel, mais pas profond. Elève de J. W. van Borselen et H. J. Weissenbruch, et influencé par l'école de Barbizon. Né à La Haye, il habitait depuis 1895 à Renkum, en Gueldres, et les deux dernières années de sa vie à Haarlem. Grand amateur de faïences de Delft, de vieux meubles et bibelots, il en avait réuni une vaste collection. Elle fut dispersée après sa mort, en vente publique, chez Frederik Muller & Cie., les 7 — 10 mars 1905, en même temps que les œuvres qui restaient dans son atelier. Ces œuvres ne portaient pas alors de cachet, aucun ne fut apposé à l'occasion de la vente. Mais, à cette vente, le marchand B. L. Voskuil jr. acheta différents albums de croquis, dont il marqua les feuilles du cachet ci-contre qu'il fit faire spécialement. Il sépara les dessins et organisa quelques expositions, d'abord chez Biesing à La Haye, puis dans son propre magasin à Amsterdam.

J. T. BODEL NIJENHUIS (1797—1872), libraire et géographe, Leyde. — Cartes, planches et dessins topographiques, portraits.

Coll Bodel Nijenhuis Leiden

268, à la plume

Johannes Tiberius Bodel Nijenhuis, né à Amsterdam, fit ses études à Leyde où il obtint le grade de docteur en droit, en 1819, avec sa thèse de »Juribus Typographorum et Bibliopolarum in regno Neerlandico«. En 1821 il devint associé dans la librairie de son parent Luchtmans, maison établie depuis 1683; il y consacra 30 années de sa vie. En géographie il a été l'un des plus vaillants spécialistes que la Hollande ait possédés; nombre de traités et monographies sur la cartographie, ainsi que sur quelques graveurs, sont dus à sa plume.

Ce chercheur infatigable s'est surtout rendu célèbre par ses merveilleuses collections. On estime qu'elles contenaient, dans leur totalité, plus de 80.000 gravures et dessins. Il débuta en 1834 à la vente Thieme, à Arnhem, par l'acquisition du grand atlas historique provenant de W. R. E. Baron van Heeckeren van Walien, de Zutphen, moyennant 3000 fl. Il ne cessa de l'augmenter et le légua, sous le titre de »Museum Geographicum Bodellianum«, à l'Université de Leyde (voir l'aperçu par W. N du Rieu dans »Werken van de Maatschappij d. Ned. Letterk. te Leiden« 1873, p. 274). Ce même institut reçut sa collection de portraits de Professeurs et Curateurs leydois. Sa bibliothèque n'était pas moins riche; elle fit, après sa mort, l'objet de trois ventes qui eurent lieu à son domicile, Rapenburg 69 à Leyde, (direction E. J. Brill et Frederik Muller, 24—26 mars 1873, 10—15 novembre 1873, et 26—30 janvier 1874). Dans la dernière vente de la bibliothèque figurait sa remarquable collection de 1360 portraits d'imprimeurs, libraires et éditeurs, enrichie de notices, marques typographiques, lettres autographes (e.a. de Blaeu et de Franklin), et de listes descriptives par Bodel lui-même, datant de 1836 à 1870; cette collection passa à Hambourg au prix de 3000 fr.

La marque reproduite ne se rencontre que peu souvent sur les feuilles de sa collection; on les reconnait plutôt aux remarques et notices que Bodel inscrivait lui-même sur presque toutes les feuilles de sa collection, ou sur leurs montures (voir les spécimens au nº. 3006). »Ces remarques judicieuses, fruits de recherches aussi variées que multiples, rehaussent de beaucoup la valeur historique et artistique de la collection« (préface du catalogue).

VENTES: I. 1873, 27—29 mars, Leyde (direction E. J. Brill et Frederik Muller). Estampes: portraits étrangers, 18.000 portraits de princes, d'hommes d'état et de guerre, décrits sous 2435 nºs.

II. 1873, 28 mai, Leyde (même direction). Quelques portraits peints et dessins, puis des pièces d'ameublement, etc.

III. 1873, 3—6 novembre, Amsterdam (même direction). Atlas historique et topographique des Pays-Bas (estampes et dessins). 2334 nºs. C'était la partie restée en dehors du legs à l'université de Leyde; elle contenait cependant nombre de feuilles remarquables, plusieurs des dessins provenaient du célèbre atlas de E. de Burlett (vente en 1850) qui lui-même les tenait probablement de Busserus, grand spécialiste de dessins topographiques (vente en 1782).

IV. 1874, 2—6 février, Amsterdam (même direction). Portraits étrangers, 2e partie, c'est-à-dire les théologiens, poètes, peintres, marins, etc. (près de 18.000 ff.), puis planches historiques (e. a. une section consacrée à la France, vendue à M. van Gijn, de Dordrecht), planches pittoresques, gravures diverses et livres sur les beaux-arts. 2468 nºs.

V. 1874, 18 novembre et jours suivants, Amsterdam (direction Frederik Muller). Portraits néerlandais. C'était la partie la plus riche et la plus intéressante des collections mises en vente. Elle contenait des feuilles d'un grand intérêt historique, des pièces rares, autant que des pièces remarquables pour leur valeur artistique, de graveurs tels que Goltzius, Wierix, de Gheyn, Delff, Matham, C. Visscher, Suyderhoef, Blooteling, de Hooghe, etc. 2287 nºs. Frederik Muller, qui avait été lié d'amitié avec l'amateur pendant 40 ans, avait écrit la préface du catalogue.

J. A. BOERNER (1785—1862), marchand d'estampes et directeur de ventes, auteur, Nuremberg. — Estampes et dessins.

J. A. Boerner 1837

269

J. A. Boerner n-m.

270

à la plume
verso

Johann Andreas Boerner, né à Nuremberg où il passa sa vie entière, était fils d'un négociant fortuné, qui lui assura une excellente éducation. En 1799 il entra dans le commerce de son père, mais il manifesta toujours un grand penchant pour les beaux-arts, et finit par se lier en 1810 avec le marchand d'estampes Frauenholz (voir nº 994). Il devint fondé de pouvoir dans la maison de celui-ci, et, après sa mort, il la dirigea jusqu'à sa fermeture, en 1830. Il occupa encore à Nuremberg le poste de priseur et de directeur de ventes d'estampes et de livres, mais se consacra de plus en plus à ses études. Il aurait facilement pu obtenir le poste de directeur du Cabinet des Estampes de Munich, si sa modestie ne s'y était opposée. Ses connaissances et son expérience dans le domaine des estampes des maîtres anciens étaient très grandes, et il était toujours prêt à en faire profiter autrui, avec une rare obligeance. Des articles dans des périodiques d'art en témoignent. Mais une très grande partie de ses recherches resta enfouie dans ses notices manuscrites qui remplissaient 17 volumes d'une écriture serrée; huit d'entre eux formaient un supplément au dictionnaire des monogrammes de Brulliot, et Nagler put s'en servir pour la composition du sien; neuf autres offraient un supplément au Bartsch, au Heller, etc. Après sa mort parurent encore, dans *Naumann's Archiv* (1863), son étude approfondie sur des gravures historiques sur bois par des maîtres miniaturistes de l'école de Nuremberg (*Werke Nürenbergischer Briefmaler des 16. Jahrhunderts*), son catalogue de l'œuvre gravé de D. Maas, et son traité sur les anciens outils du graveur. Il voyageait à peine. — En de longues années, il réunit, avec des moyens modestes, une importante collection d'estampes, qu'il tenait toujours à la disposition des amateurs désireux de la consulter. Il n'en vendit que rarement et, s'il le fit, c'était seulement pour obliger un confrère, et sans prendre de bénéfice. Il pratiquait lui-même le dessin et la gravure, depuis sa jeunesse il s'était formé seul, aidé des quelques conseils que lui donnèrent les graveurs Fr. Eisler et A. Gabler.

Son œuvre de 37 eaux-fortes et 3 lithographies a été décrit par A. Andresen dans *Naumann's Archiv* (1863 p. 8) où l'on trouve aussi la description de trois eaux-fortes de sa femme, Amalia Spiess († 1830), et d'une de sa sœur. La même publication nous a transmis les paroles sympathiques que le docteur A. von Eye et G. Arnold consacrèrent au défunt. Ses propres gravures, souvent à sujets de chevaux (les plus anciennes datées sont de 1800), sont rares; elles ne furent pas mises dans le commerce, il en faisait présent à ses amis. Il a gravé deux fois son propre portrait; un autre a été gravé d'une main légère par G. Ph. Zwinger. On lui doit e. a. la lithographie »L'amateur et le connaisseur« (»Der Liebhaber und der Kenner«) qui appartient aux incunables de ce procédé puisqu'elle date de 1811. — J. A. Boerner n'était point apparenté aux Boerner de Leipzig, notamment pas à son confrère C. G. Boerner, dont la maison s'est si honorablement continuée jusqu'à nos jours.

Voir aussi nos 328—329.

Suivant une notice au catalogue de sa vente, il avait l'habitude de ne mettre son nom qu'au verso d'épreuves choisies.

VENTES: I. 1863, 22 janvier et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, principalement anciennes, de l'école des Pays-Bas, et une centaine de dessins. 1235 nos.

II. 1863, 15 juin et jours suivants (même direction). Estampes, principalement des XVIIe et XVIIIe siècles des écoles française et anglaise et une dizaine de dessins, 1404 nos.

III. 1863, 20 août et jours suivants (même direction). Estampes anciennes et modernes de l'école italienne et une vingtaine de dessins. 797 nos.

IV. 1864, 17 octobre et jours suivants (même direction). Estampes anciennes et modernes de l'école allemande et quelques feuilles formant supplément aux ventes précédentes, 3507 nos.

V. 1864, 28 novembre et jours suivants (même direction). Dessins de maîtres allemands (529 no), autographes, la plupart d'artistes et d'amateurs, et bibliothèque, ensemble 2200 nos.

VI. 1869, 25 janvier et jours suivants (même direction) Doubles, apparemment le reliquat de la collection. Vente combinée avec celle des collections Flachenecker et Hochheim.

JD BÖHM

271
bleu, verso

272
à la plume, verso

J. D. BÖHM (1794—1865) médailleur, sculpteur et graveur sur pierre, Vienne. — Estampes et dessins.

Voir au no 1442.

Prof. W. BOMBE (né en 1873), vit à Bonn. — Estampes et dessins.

273, à la plume, verso

Le docteur Walter Bombe, attaché à l'institut pour l'histoire de l'art, à Florence, de 1904 à 1912, chargé de cours (histoire de l'art) à l'université de Munster depuis 1911, et à celle de Bonn depuis 1914, nommé professeur en 1918, collectionne, depuis 1904, des estampes et dessins anciens et modernes, principalement de maîtres italiens.

Rosa BONHEUR (1822—1899), femme peintre et sculpteur, Paris. — Sur ses propres œuvres dans sa vente après décès.

274

275, noir, dans le sujet, en bas à droite



276
cachet de cire rouge

Mademoiselle Marie-Rosa Bonheur, née à Bordeaux, fut élève de son père, le peintre Raymond Bonheur (né à Bordeaux, décédé à Paris 1849). Toute jeune, elle s'amusait à dessiner des bonshommes et des animaux, qu'elle découpait ensuite habilement. En pension, où elle entra, ainsi que sa sœur et ses deux frères, à l'époque du décès de sa mère (1833), elle montra un goût extrême et précoce pour le dessin. Enfin son père la fit venir près de lui; il lui donna ses premières leçons, et l'exemple de sa vie de labeur. La jeune fille s'adonna au genre animalier, et comme il lui fallait vivre à Paris, c'est dans les marchés, et surtout, dit-on, aux abattoirs, qu'elle étudiait ses modèles. Ses envois au Salon, commencés en 1841, lui attirèrent vite la célébrité, consacrée par la Légion d'Honneur en 1865 et le grade d'Officier en 1894. Son talent fut particulièrement estimé par les amateurs anglais qui achetèrent la plus grande partie de sa production des années après 1855, date à laquelle elle cessa d'exposer. A la vente ci-dessous précédait, du 30 mai au 2 juin, la vente des tableaux de l'atelier (t. I du catalogue, 892 nos, produit 935.121 fr.).

Les marques ci-contre et au no 2147 furent apposées sur ses propres œuvres, non signées à la main, de sa vente après décès; la marque no 274 existe aussi en plus grand (13 cm. de longueur). Au dos des cadres était apposé le cachet de cire rouge no 276.

VENTE (après décès): 1900, 5—8 juin, Paris (experts G. Petit et Tedesco frères). Atelier et collection particulière, 1210 nos (t. II du catalogue nos 893 à 2102). Les œuvres de Rosa Bonheur elle-même comprenaient: aquarelles 167 nos, lavis 33 nos, dessins et pastels 636 nos, calques 107 nos, carnets de croquis 16 nos, lithographies 5 nos, bronze 1, études 53 nos. Pour sa collection particulière: 38 nos de tableaux (par A. et R. Bonheur, A. de Dreux, J. Dupré, Géricault, Lavieille, Troyon), 7 nos de dessins et aquarelles (par Charlet, A. de Dreux, Jongkind, Raffet, Isabey), bronzes 27 nos, gravures et lithographies 120 nos (d'après Rosa Bonheur, par divers, et des planches par et d'après différents artistes: Blanchard, A. et J. Jacquet, L. Lœwenstein, J. P. Pratt, W. H. Simmons, etc.). Les

belles aquarelles de notre artiste obtinrent des prix élevés, 1000 fr. en moyenne et les meilleures environ 3000 fr., l'une même 7700 fr., Tigre dans les Grands Monts. — Produit 245.759 fr. — Produit total de la vente avec les tableaux 1.180.880 fr.

L. M. BONNET (1743—1793), graveur, Paris. — Sur des épreuves de ses propres gravures.

Louis Bonnet 1767

277, signature, verso

Louis-Marin Bonnet, né à Paris, et qui signait soit Bonnet, soit parfois Marin, ou Tennob, est le graveur et éditeur qui reprit le procédé de gravure en manière de crayon, inventé par J. C. François, et qui en tira, au moyen de jeux de planches en couleurs, la gravure en manière de pastel sur laquelle il a lui-même écrit: *Le Pastel en gravure, inventé et exécuté par Louis Bonnet en 1769.* On lui doit aussi: *Catalogue d'estampes dans le nouveau genre de gravure, tant à la manière de pastel qu'aux deux crayons,* Paris, s. d. Le nombre de ses estampes, beaucoup d'après Boucher et Huet, est très important; la liste qu'en donne Ch. Le Blanc (*Manuel*) comporte 561 n^{os}. Renvoyons aussi au Portalis et Béraldi, *Les Graveurs du XVIIIe siècle*, t. I.

Il a parfois apposé sa signature au verso d'épreuves de ses propres planches.

S. O. BORODAYEVSKI (1837-1890), peintre et graveur russe. — Estampes.



278

L'Œuvre gravé de Serge Ossipovitch Borodayevski se trouve au Musée de Koursk.

F. A. BOROVSKY (né en 1852), conservateur du »Hollareum«, Prague. — Estampes et dessins.

F. A. Borovsky.

279 noir

Franz A. Borovsky, né à Netolic en Bohême, conseiller impérial, auparavant directeur du »Gewerbe Museum« (Musée d'art industriel) de Prague, est grand spécialiste de l'œuvre de Hollar, et a publié en 1898 un important supplément au catalogue de G. Parthey. Cet érudit est un collectionneur connu, qui possède notamment près de 700 tableaux et dessins de peintres bohémiens (Josef et Guido Manes).



280 noir

Voir aussi le n° 973.

G. BOSSI ? (1777—1815), peintre et littérateur, Milan.

G.BOSSI

281 à sec

Ce cachet est lu tantôt Bossi, tantôt Rossi. Si le nom est bien Bossi, on peut penser à Giuseppe Bossi, qui étudia à l'Académie de Brera à Milan sous Appiani et Traballe si, séjourna à Rome où il se lia avec Canova, et qui, de retour à Milan, devint secrétaire de l'Académie des beaux-arts. Nommé ensuite président des Académies de Milan, de Venise et de Bologne, il fut chargé par le vice-roi de faire une copie de la Cène de Léonard de Vinci. Professeur à l'école théorique de peinture. Bossi rendit de grands services à l'art par la fondation d'écoles artistiques, la création de pensions pour les élèves envoyés à Rome, l'accroissement des riches collections artistiques de Milan et de Venise. On lui doit la fondation du musée Brera. Son principal écrit *Sul Cenacolo di Lionardo da Vinci* (1810), fut traduit en allemand par Gœthe. Pour des détails sur sa belle collection de dessins des anciens maîtres italiens, passée à l'Académie de Venise, nous renverrons le lecteur à notre notice consacrée à cet institut (n° 188).

„MUSEUM of FINE ARTS" (Musée des Beaux-Arts), Boston (Mass., Etats-Unis). — Estampes.



282 brun

Le Cabinet des Estampes du Musée de Boston peut être considéré comme le mieux pourvu et le plus représentatif de l'Amérique. Commencé en 1872 par le don d'une seule estampe, que vinrent rejoindre, en 1874, 85 estampes offertes par Charles Sumner, il s'est graduellement développé grâce surtout à l'activité de son savant directeur S. R. Koehler († 1900), et possède actuellement près de 70.000 feuilles. Jusqu'en 1897 le cabinet conservait la belle collection Gray (n° 1101), mais celle-ci fut transférée alors, ainsi que la collection Randall (n° 2130), au Musée de Cambridge. L'achat de la riche collection H. F. Sewall, connue au cabinet comme »collection Harvey D. Parker« (n° 1309 et 1870) compensa ces pertes par l'entrée d'environ 23.000 feuilles. Vinrent aussi différents dons, tels que ceux de Wales (en 1886, voir n° 2544), Koehler, Perkins et Gaffield (ceux-ci comprenant principalement des estampes modernes), Habich de Cassel et Warren (estampes anciennes), et Ch. Eliot Norton (estampes de Turner), puis encore, plus récemment, de Mrs. Arthur Croft (en 1901, voir n° 469), A. E. Cutter (en 1901, voir n° 472), W. P. Babcock (en 1900, voir n° 207), et enfin le legs F. Bullard en 1913 (n° 982). Le cabinet possède aussi de beaux dessins, citons les importants Millet du don Brimmer. Les maîtres les mieux représentés sont Rembrandt, Dürer, Marc-Antoine, Lucas de Leyde, les portraitistes français du XVIIe siècle et les français modernes du XIXe siècle. Au directeur Koehler succéda Emil Richter, et depuis 1913, c'est FitzRoy Carrington, éditeur du *Print-collector's Quarterly* et auteur de différents ouvrages littéraires et artistiques, qui dirige le cabinet.

La marque ci-contre, actuellement en usage, a remplacé l'ancienne marque générale n° 1868. — Voir aussi n° 1869.

VENTES: I. 1909, novembre. Doubles.

II. 1910, janvier et mars. Doubles.

III. 1918, 19—20 février, New-York (aux Anderson Galleries). Doubles; estampes de différentes écoles et époques. 429 n^{os}. Rembrandt, Paysage à la tour carrée 410 $, Schongauer, Nativité 135 $, H. S. Beham, Travaux d'Hercule 75 $. — Produit 4306 $ 75.

IV. 1921, 4 février, New-York (même direction). Doubles, estampes diverses, 63 n^{os}.

G. A. BOTTINI (1874 ou 1875—1907), aquarelliste et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres.

Georges-Alfred Bottini, né à Paris, et décédé très

jeune, il était dans sa trente-troisième année, à l'asile de Villejuif, a produit des toiles, mais surtout des aquarelles, dont les sujets réalistes rappellent ceux qui inspirèrent avant lui C. Guys et Toulouse-Lautrec: filles, scènes de bars et de maisons closes, exécutées dans un faire très personnel. A gravé un certain nombre d'eaux-fortes en couleurs, où l'on retrouve l'aquarelliste, et quelques bois en collaboration avec Harry van der Zee (voir nº 1382). On cite encore ses illustrations pour *La Maison Philibert* de Jean Lorrain. Exposait à la Société Nationale (associé). Après son décès, son atelier fut conservé plusieurs années dans sa famille, puis dispersé dans la vente ci-dessous. Voir autres marques aux nos 374 et 2821.

BOTTINI

283
violet, recto

VENTE: 1919, 7 mai, Paris (expert M. Bine). Atelier. Tableaux, aquarelles, dessins. 114 nos dont 76 pour les œuvres de Bottini, (les meilleures aquarelles de 150 à 320 fr.), les autres pour des œuvres peu importantes par divers.

J. A. G. BOUCHER (2e moitié du XVIIIe siècle). — Estampes.

284, à la plume, verso

Cette signature est très vraisemblablement celle de Jules-Armand-Guillaume Boucher, peintre et graveur à l'eau-forte et au burin né à Aix, qui travaillait vers 1786—1792, et qui signait J. A. G. Boucher ou parfois J. A. G. Bouchier. On pourrait aussi l'attribuer à Jules-Armand-Guillaume Boucher de Crèvecœur, né à Paray-le-Monial en 1757, décédé à Abbeville en 1844, contrôleur des finances et directeur des douanes dans cette dernière ville. Ce Boucher de Crèvecœur, auquel on doit plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle, avait réuni une belle bibliothèque, une galerie de tableaux, une riche collection de monnaies et de gravures anciennes, un important herbier. Ses tableaux, estampes et dessins passèrent en vente les 19—21 novembre 1845 à Paris (expert Defer). Le catalogue comporte 307 nos dont 279 de lots de gravures anciennes des différentes écoles, »du XVIe au XVIIIe siècle, formant l'histoire de la gravure«, 5 pour les livres à figures, 16 pour les dessins (par ou d'après Tintoret, Bernin, Rosso, Watelet, Rembrandt, Boucher, Huet, Lebrun, Le Prince, etc., vendus par lots de 10 à 20 feuilles, 2 nos de 42 et 184 feuilles), les autres pour les tableaux.

E. BOUDIN (1824—1898), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

285, griffe signature, recto

286, griffe signature, recto

Eugène-Louis Boudin naquit à Honfleur. Son père, ancien marin de l'état, puis pilote d'un bâteau de la ligne Honfleur-Le Havre, ayant pris sa retraite, ouvrit au Havre une petite boutique de papeterie et encadrements. C'est là qu'Eugène Boudin fit connaissance, vers 1846, de Troyon, Millet, Eug. Isabey, qui reconnaissant les dispositions du jeune papetier, l'encouragèrent à embrasser la carrière de peintre.

Une pension que lui servit pendant trois ans la ville du Havre, lui permit de compléter son éducation artistique. Le milieu dans lequel il était né, le spectacle qui s'était offert à ses yeux, dès l'enfance, expliquent assez qu'il ait surtout représenté la mer, les côtes normandes d'abord, puis, après ses voyages, celles de Bretagne, du nord, du midi, Venise, des scènes de la vie de pêcheurs, l'animation des plages mondaines. Eugène Boudin exposa d'abord à Rouen (1856), puis au Havre (1857) et à Paris (de 1859 à 1897). Se sentant près de sa fin, il voulut revoir la mer, sa grande inspiratrice, et c'est à Deauville qu'il rendit le dernier soupir. Pour plus de détails voir G. Cahen, *Eugène Boudin, sa vie et son oeuvre* (1900). Helleu, dans une vivante pointe sèche, l'a représenté peignant en plein air, près d'une jetée. Après son décès, une exposition de ses œuvres fut organisée à l'Ecole des Beaux-Arts (9—30 janvier 1899, catalogue avec supplément, tableaux 364 nos, pastels 73 nos, aquarelles 20 nos). D'autres expositions eurent lieu les 8 juillet 1889, 15 décembre 1898, 12 novembre 1900. Eugène Boudin, grand travailleur, laissait un nombre important d'études peintes et dessinées. Sa famille offrit une partie des premières à la ville du Havre, et des secondes à l'état, pour être réparties entre le Musée du Luxembourg à Paris, et les musées provinciaux. L'autre partie passa en vente publique (voir ci-dessous). Le catalogue de la vente indique que les tableaux non signés portent l'une des deux griffes reproduites ci-contre ou le timbre nº 828.

VENTE (après décès): 1899, 20—21 mars, Paris (experts Durand-Ruel, Allard et Bonjean). Atelier. Catalogue avec préface d'Arsène Alexandre, 289 nos dont 281 pour les œuvres de Boudin (tableaux 125, aquarelles 99, pastels et dessins 57) et 8 pour des dessins ou aquarelles de Corot (1) 300 fr., Jongkind (1), Vue de Dordrecht 1020 fr., Millet (1), Ed. Morin (4), Daumier (1 nº de 3 dessins à l'encre de chine 210 fr.). Beaucoup des aquarelles, dessins et pastels de Boudin ne firent pas plus de 150 fr., avec 60 à 100 fr. comme prix moyen. Citons, de cette série, les plus fortes enchères: Aquarelles: Rotterdam 615 fr., Daoulas (1867) 300 fr., Anvers 260 fr., Scheveningue 210 fr., Pastels et dessins: Etudes de Ciel 305, 200 et 205 fr., Marine, laveuses à Trouville 245 fr., la Plage à Trouville 300 fr. — Produit 85.675 fr.

Signalons de plus les 2 ventes suivantes, de peintures, aquarelles et dessins d'Eugène Boudin: 19 avril 1888 (expert P. Detrimont, 101 nos) et 31 mars 1900 (expert Moline, 83 nos). Déjà en 1868, 1877, 1878 et 1879 Boudin avait fait faire des ventes de ses œuvres.

M. BOVI (né en 1758), graveur et marchand d'estampes, Londres. — Estampes.



287

Marino Bovi, né à Naples, élève de Bartolozzi, travailla à Londres où il tenait magasin 207 Piccadilly. Par suite de sa faillite son stock fut vendu publiquement en 1805 (vente ci-dessous). Ses estampes sont gravées d'après Cosway, Countess Spencer, Cipriani, Ang. Kauffmann, Titien, David, Westall, etc.

Bovi employa sa marque tant pour ses éditions que pour ses propres œuvres.

VENTE: 1805, 28—31 mai, Londres (dir. King & Lochée). Estampes et cuivres. — Produit £ 1034 14s.

MUSÉE BOYMANS, Rotterdam. — Dessins anciens, estampes et dessins modernes.

MUSEUM BOYMANS
ROTTERDAM.

288, violet, verso

Voir la notice sur Boymans et ses collections au n° 1857.

Ed. BRANDON (1831—1897), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

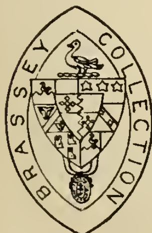


289
violet, recto

Jacob-Emile-Edouard-Pereijra Brandon, né et décédé à Paris, entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1849, fut élève de Picot, Montfort et Corot. Il résida à Rome de 1856 à 1863 pour y exécuter la décoration murale de l'oratoire de Sainte Brigitte. A peint surtout des sujets religieux, des scènes de synagogues, et se distingua dans ce genre. Il débuta aux Salons en 1861, puis exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts depuis la fondation (1890), jusqu'à l'année de son décès. On trouve de ses peintures aux musées d'Anvers, d'Avignon et de Lille.

VENTE (après décès): 1897, 13—14 décembre, Paris (expert G. Sortais). Atelier et collection particulière. Catalogue avec courte notice, 176 nos dont 85 pour les œuvres de l'artiste (tableaux 58, dessins et aquarelles 27), 31 pour les peintures ou dessins par divers (Corot 6 nos, e. a. Chemin tournant, Italie 1000 fr., Ingres, Profil d'une tête de femme et plusieurs têtes, mine de plomb 200 fr., et Femme agenouillée, première pensée pour la Jeanne d'Arc, mine de plomb 180 fr., Lenbach, Portrait de femme, mine de plomb 320 fr., De Montfort 16 nos), 31 pour les estampes anciennes et modernes (A. Bosse, A. Legros, Rembrandt, etc.), les autres pour les meubles et objets d'art. Des prix atteints par des dessins de Brandon relevons seulement: La Vie de Sainte Brigitte, 4 aquarelles 255 fr. et Oratoire de Sainte Brigitte 100 fr.

Earl of BRASSEY (1836—1918), homme politique, Londres et Catsfield (Sussex). — Estampes de Morghen.



290

Thomas Brassey, créé premier Baron Brassey en 1886, Viscount Hyth et 1r Earl of Brassey en 1911, fils aîné de l'entrepreneur de chemins de fer du même nom († 1870), épousa en 1860 Anna Allnutt († 1887), connue pour ses voyages et ses productions littéraires. A l'occasion de ce mariage, deux amis firent présent aux époux d'une belle collection de gravures de Raphaël Morghen. Cet ensemble, d'abord la propriété de Morghen lui-même, avait ensuite été réalisé au moyen d'une loterie. Le gagnant le conserva plusieurs années et finit par le vendre aux deux amis de Brassey. En 1882 parut le catalogue de ces gravures de Morghen, liste très utile et bien rédigée par Alfred Maskell; elle forme la 2e partie d'un plus grand ouvrage sur l'artiste, mais il semble que la 1re et la 3e partie n'aient jamais paru. Depuis, la collection a été dispersée et vendue. Lord Brassey vécut d'abord près de Hastings, puis à Normanhurst Court, à Catsfield. Il était des amis de Gladstone et membre du Parlement. »Civil Lord of the Admiralty« de 1880 à 1884 et Gouverneur de Victoria de 1895 à 1900. Sa demeure, 24 Park Lane, Londres, servit aussi de dépôt pour les curiosités ethnographiques et d'histoire naturelle réunies par Lady Brassey.

„HERZOGLICHES MUSEUM" (Musée ducal), Brunswick. — Dessins et estampes.



291
noir
verso

Le Cabinet du Musée de Brunswick renferme des dessins et des estampes provenant de l'ancienne famille ducale, qui, pendant le XVIIIe siècle, conserva presque tous ses trésors artistiques dans le château de Salzdahlum près Wolfenbüttel. Le fondateur de ce château, le duc Anton Ulrich (1633—1714), était un amateur passionné, et c'est à lui que remonte la plus grande partie de la belle galerie de tableaux. Il est à présumer que la collection de dessins et celle des estampes ont la même origine. Un des ducs suivants, Karl Ir, (vers 1760) fut aussi un collectionneur éclairé. En 1910 le cabinet reçut un legs important du collectionneur Aug. Vasel (n° 191). Le musée actuel a été ouvert en 1887. J. E. Wessely, l'auteur connu de différents ouvrages sur la gravure, fut directeur du Cabinet des Estampes de 1878 jusqu'à sa mort en 1895. Son successeur est le prof. E. Flechsig, auquel on doit un grand ouvrage sur Cranach.

„KUNSTHALLE" (Musée des Beaux-Arts), Brême. — Dessins et estampes.



292
brun

Doublette der
Kunsthalle Bremen

293
brun, verso

Ce musée est la propriété de l'Union des Beaux-Arts (»Kunstverein«), fondée en 1823. Outre des tableaux et sculptures, il possède une riche collection de dessins et estampes, grâce aux legs importants du sénateur Dr. Hieronymus Klugkist, 1851 (précieux dessins de Dürer, provenant du grand recueil des Princes de Habsbourg via la collection de Grünling, n° 1462, gravures du même, des petits-maîtres allemands et de Lucas de Leyde), de J. H. Albers, 1856 (voir au n° 2714), du docteur Hermann Segelken, 1885 (clairs-obscurs et gravures sur bois italiens, 6000 nos) et du docteur H. H. Meier, 1905 (voir, pour sa merveilleuse collection d'estampes modernes, au n° 1806). — Les plus beaux dessins ont été reproduits et publiés par la Société Prestel de Francfort en 1914 et 1915; les dessins de van Dijck ont fait l'objet d'une étude par le Dr. G. Pauli dans la *Zeitschrift für Bildende Kunst* 1908, p. 82, et ceux de Rembrandt, dans *Oud-Holland* 1911, p. 122.

La marque 293 est employée pour les doubles.

VENTES: I. 1860, 29 octobre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Doubles. Vente combinée avec celle d'estampes d'autres provenances.

II. 1903 27—29 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Doubles, vente combinée avec celle des doubles du Prince Waldburg-Wolfegg.

III. 1904, 22 mars et jours suivants, Berlin (dir. Amsler & Ruthardt). Doubles, vente anonyme, combinée avec celle des doubles du Cabinet de Berlin.

IV. 1905, 17 avril, Berlin (dir. Amsler & Ruthardt). Doubles, vente combinée avec celle des doubles de Hambourg.

„KUNSTVEREIN" (Union des Beaux-Arts), Brême. — Dessins et estampes.



294
rouge ou noir



295
violet

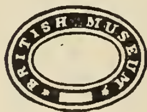
Ces deux marques, dont la grande est la plus ancienne, ne sont plus en usage.

Voir au n° 292 (Kunsthalle Bremen).

„BRITISH MUSEUM, PRINTROOM" (Cabinet des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.



296



297



298

La »Printroom«, où sont conservés les dessins et estampes du British Museum, est l'un des huit départements de ce dépôt, aussi célèbre par le nombre de ses trésors que par leur richesse. Le British Museum doit son origine à la réunion, en 1753, de trois collections importantes. L'une, composée de manuscrits et chartes, avait été offerte à la nation en 1700 par Sir John Cotton, Bart. à qui elle venait de son grand-père, Sir Robert Bruce Cotton.



299



300



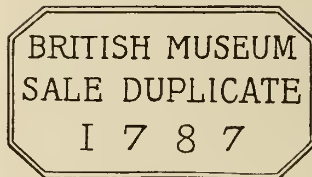
301



302



303



304



305
tous noir ou brun
verso

Abritée d'abord à Ashburton House, elle y souffrit d'un incendie en 1731. Les deux autres, achetées par le parlement, étaient la collection de Sir Hans Sloane Bart., pour laquelle nous renverrons au n° 2292, et la collection de manuscrits et chartes, formée par Robert Harley, Earl of Oxford, et Edward, deuxième Earl of Oxford, acquise des deux filles de ce dernier: Henrietta, Countess of Oxford, et Margaret, Duchess of Portland. C'est dans cette collection que figuraient aussi les estampes, pamphlets, frontispices, etc., recueillis par John Bagford (1650—1716), et achetés à sa mort par le Earl of Oxford. En même temps, pour abriter ses acquisitions, le parlement achetait, pour £ 10.250, l'ancien palais du Duke of Montague, dans Great Russell Street. L'institut prit rapidement un grand développement, et des constructions nouvelles durent être ajoutées, notamment en 1772, après l'achat des marbres d'Hamilton, en 1805, après l'achat de ceux de Townley, et en 1816 (entrée des bas-reliefs du Parthénon). En 1823, lorsque George IV eut offert à l'Angleterre la bibliothèque formée par George III (environ 62.250 vol.), le parlement décida la construction d'un nouvel édifice, sur les plans de Sir Robert Smirke, complétés par son frère Sydney Smirke. Ce monument, construit de 1823 à 1855, et qui par la suite reçut quelques additions, est celui que nous voyons aujourd'hui. Des agrandissements

récents, le plus important fut l'édification des »King Edward VII 's Galleries« (galeries du roi Edouard VII) sur les plans de l'architecte Sir John Burnet, dans lesquelles furent transférées, en 1913 et 1914, les collections de la »Printroom« (Voir *The Buildings of the British Museum illustrated from prints and drawings*, 1914).

Pour faire un rapide historique de la progression de la »Printroom«, il nous suffira de rappeler ses principaux achats, et surtout les nombreux dons et legs faits aux différentes époques par des personnages auxquels, pour la plupart, nous avons déjà consacré des articles. Nous renverrons le lecteur à ces notices. Au XVIIIe siècle nous trouvons à citer: en 1769 le legs William Fawkener (voir n⁰ 921) et en 1799 l'important legs du Revd. C. M. Cracherode (n⁰ 606). Nombreuses sont les entrées importantes au XIXe siècle. En 1811, l'achat G. Cumberland (œuvres de Bonasone) et le legs J. Charles Crowle (»Pennant's London« en 14 vol., estampes topographiques, environ 5500 pièces). En 1816, legs Francis Towne (dessins de Rome). En 1818, le don Karl Marie Ehrenbert von Moll (voir n⁰ 1818), don Dorothea Lady Banks (n⁰ 216), et l'achat Charles Burney (n⁰ 315); 1824, l'important legs Richard Payne Knight (n⁰ 1577); 1834, achats à la vente Buckingham, legs William Frederick, Duke of Gloucester (Clarendon, *History of the Rebellion* et Whitelock, *Memoirs of Charles Ist.*, avec figures ajoutées), et legs Francis Douce (les Dürer qui lui venaient de Nollekens, et ses »essays« non publiés, voir n⁰ 987); 1836, achat au marchand W. Smith des eaux-fortes de John Sheepshanks (n⁰ 2285); 1842, achat à Colnaghi d'un très bel œuvre de Raphaël Morghen (formé par Jacob Tarma, palais Priuli à Venise, avec l'aide d'un grand ami de Morghen, du nom d'Abrizi; les héritiers de Tarma avaient vendu l'ensemble à L. Bardi, qui l'augmenta encore, puis le céda à Colnaghi); 1849, don H. J. Brooke (n⁰ 1324); 1851, don William Smith (n⁰ 2293); 1855, don Chambers Hall (n⁰ 551); 1859, dessins de Michel-Ange, vendus par un Buonarroti (voir Casa Buonarroti, Florence, n⁰ 338); 1867 et 1869, dons J. H. Anderdon (n⁰ 50); 1868, achat des caricatures politiques de Edward Hawkins (qui avait été conservateur des antiquités, au musée, de 1826 à 1860), et legs Felix Slade (n⁰ 2291); 1878, legs John Henderson (n⁰ 1256); 1880, achat pour £ 3000 de la collection Frederick Crace (environ 7000 pièces topographiques sur Londres, fonds fournis par la vente de doubles faite en 1880, voir plus loin); 1882, don John Deffett Francis (n⁰ 1444); 1887, don Henry Vaughan, legs du même en 1899 (voir n⁰ 1380); 1888, legs Arthur Ditchfield (lithographies et eaux-fortes); 1891, donation Lady Charlotte Schreiber, legs de la même en 1895 (n⁰ 534); achat Malcolm en 1895 (n⁰ 1489); 1895 et 1904, dons W. Mitchell (n⁰ 2638); 1897, legs A. W. Franks (n⁰ 344); 1902, don Lord Cheylesmore (n⁰ 445) et achat de la collection James Reeve (n⁰ 383); 1910, legs George Salting (n⁰ 2260), et 1917, don Lady Lucas (n⁰ 1696).

Huit conservateurs se sont succédés à la tête du »Department of Prints and Drawings« ou »Printroom«. Le premier fut William Alexander (1767—1816), l'artiste connu par plusieurs ouvrages sur la Chine, où il voyagea (*The Costume of China*, 48 pl., 1805; *The Punishments of China*, 1805, etc.). Il entra en fonctions en 1808 et y resta jusqu' à sa mort. Sous son administration furent dressés plusieurs inventaires dont l'un, pour les estampes, en 9 volumes, était, suivant une note qu'on trouve dans le t. VI, utilisé dans la »public room«. Alexander, en même temps conservateur des antiques, exécuta les dessins pour la publication des terres cuites et marbres du musée (en 3 vol., 1810—1812—1815, descriptions par Taylor Combe, premier conservateur), et publia lui-même le t. IV, antiquités égyptiennes. Son successeur fut John Thomas Smith (1766—1833), dessinateur topographique, l'auteur de *Nollekens and his times* et de *A Book for a Rainy Day*, fils du sculpteur et marchand d'estampes Nathaniel Smith (voir n⁰ 2296). Au décès de Smith, le poste échut à William Young Ottley (1771—1836), célèbre érudit et amateur (voir n⁰ 2662), dont le court passage à la »Printroom« (1833—1836) est marqué par l'établissement d'inventaires précieux pour les notes concernant les sources des collections. Henry Josi (1802—1845), qui vient ensuite, le fils de Christian Josi (graveur et marchand d'art, voir n⁰ 573), fit aussi dresser de nouveaux inventaires, revisant ceux d'Ottley, et dont l'un, de 1837, donne 9302 dessins et 45.752 estampes. William Hookham Carpenter (voir n⁰ 2626) devint conservateur à la mort de Josi, et le resta jusqa' à son propre décès, en 1866 (rédaction d'un »Catalogue of drawings« par écoles, resté manuscrit) Puis vint George William Reid (1819—1887), pour lequel nous renverrons à notre article, n⁰ 1210. En 1884 lui succéda Sir Sidney Colvin (né en 1845), qui le premier fit publier des répertoires par noms d'artistes représentés dans le caainet, et à qui l'on doit l'importante publication sur les dessins d'Oxford, et *Early engraving and engravers in England, with list of works and engravers by A. M. Hind* (1905). A l'époque de Reid et de Colvin, exactement de 1869 à 1892, appartenait à la »Printroom«, en qualité d'adjoint (»acting assistant keeper« à partir de 1875), Louis A. M. Fagan, l'auteur du premier livre important consacré aux marques de collectionneurs, paru en 1883 sous le titre de *Collectors' Marks*. Colvin fut remplacé, en 1912, par le savant conservateur actuel, Campbell Dodgson (voir n⁰. 521), qui est assisté des spécialistes réputés Laurence Binyon, »assistant-keeper in charge of the sub-department of oriental prints and drawings«, connu par ses études sur la peinture de l'Extrême-Orient et la gravure japonaise, et A. M. Hind, l'auteur de la *Short History of Engraving and Etching* (1908, 3e édit. 1921).

La bibliographie relative à la »Printroom« est trop nombreuse pour que nous ne nous bornions point à rappeler les travaux ou ouvrages les plus caractéristiques: *Catalogue of prints and drawings, Section I*, satires personnelles et politiques, 4 vol. London 1870—1883; *Handbook to the Department of prints and drawings in the British Museum*, par L. Fagan (1876), et la critique anonyme de cet ouvrage, parue la même année: *The Printroom of the British Museum, An enquiry by the ghost of a departed collector*; R. Fisher, *The Printroom of the B. M.* (1876); *Catalogue of playing cards*, par W. H. Willshire (1876—1877) et *Catalogue of early prints of the German and Flemish schools in the B. M.*, par le même; *Reproductions of Prints* (importante publication commencée en 1882 et qui comportait, en 1900, 21 vol. en 3 séries); Fagan, *The Art of Michael-Angelo, as illustrated by the various collections in the B. M.* (1883); *Reproductions of drawings by old masters*, 4 parties (1888—1891—1893—1894); L. Binyon, *Catalogue of the drawings by British Artists*, 4 vol. (1898—1907); C. Dodgson, *Catalogue of early German and Flemish woodcuts*, (vol. I. 1904, et II. 1911); F. M. O'Donoghue, *Catalogue of engraved British portraits.... in the B. M.* (vol. I—IV, 1908—1914); A. M. Hind, *Catalogue of early Italian engravings in the B. M., edited by S. Colvin* (1910), et, du même, *Catalogue of drawings by Dutch and Flemish artists* (Vol. I. Rembrandt et son école, 1915). Citons à part deux publications sur l'art oriental, fort bien représenté au B. M., *Cata-*

logue of Japanese and Chinese paintings, par W. Anderson (1886), et *Catalogue of Japanese and Chinese Woodcuts*, par L. Binyon (1916).

En général la »Printroom« a disposé de ses doubles par échanges à l'amiable; deux ventes furent pourtant organisées.

Des marques reproduites ci-contre, la première (nº 296) est la plus ancienne, elle ne figure que sur peu de feuilles. Les deux suivantes (nºs 297 et 298) ont été introduites dans la première moitié du XIXe siècle. La marque nº 298 était réservée aux pièces de la collection Cracherode, désignée par les initiales C. M. C. qui se lisent dans le bas. Quelquefois elle servit, et c'était l'emploi normal de la marque nº 297, à marquer d'autres pièces, dont la provenance était indiquée par des initiales manuscrites ajoutées au centre, par exemple H. S. pour Sloane, W. F. pour Fawkener. Elles ne sont plus en usage. — Le nº 299 servit au milieu du XIXe siècle à marquer les grandes estampes modernes, et les deux suivantes, 300 et 301, furent adoptées vers la même époque pour toutes les feuilles et servent toujours. Enfin les nºs 302 et 303 ont servi dans la seconde moitié du XIXe siècle, seul le premier de ces deux timbres reste encore en usage. Le spécimen reproduit montre comment on y fait figurer l'année, le mois et le quantième, puis le numéro d'ordre. Ces numéros d'ordre sont donnés, par date d'entrée, à partir de 1. Voir d'autres marques: nºs 229, 389—391, 2046, 2054. Les timbres spéciaux dont sont marquées les pièces provenant de collections importantes sont reproduits sous les nºs auxquels nous renvoyons dans notre article. Les deux derniers cachets, 304 et 305, sont des estampilles de doubles, le premier employé à l'époque indiquée par le millésime, le second encore actuellement en usage; les initiales qu'on voit au milieu sont celles du conservateur qui autorise la cession. Autres marques de doubles reproduites aux nºs 703 et 704.

Toutes ces marques sont généralement apposées au verso, vers le coin inférieur gauche, de façon à ce qu'elles puissent être vues en tournant le coin droit du recto. Les quelques épreuves marquées au recto proviennent du département des imprimés, où les gravures illustrant les livres sont parfois timbrées au recto, en rouge.

VENTES: I. 1811, 8—11 mai, Londres (chez Philipe). Doubles, estampes et recueils. — Produit £ 811 19s. 6d.

II. 1880, 21 avril, Londres (direction Sotheby). Doubles. Estampes, presque exclusivement des eaux-fortes de maîtres hollandais, et des burins des anciens italiens (surtout Marc-Antoine) et allemands. 93 nºs. L'objet principal de la vente était de réaliser les fonds nécessaires à l'achat de la collection Grace. Elle eut lieu au Musée même. Principaux prix: Baccio Baldini, les Sibylles £ 8 et £ 22, Domenico Campagnola, les Bergers musiciens £ 44, Schongauer, la Crucifixion £ 72, Lucas de Leyde, l'Empereur Maximilien £ 80, et Jésus-Christ présenté au peuple £ 28, Rembrandt, Rembrandt appuyé £ 116, Vue d'Amsterdam £ 34, la Campagne du peseur d'or £ 40, le Peseur d'or £ 124, Berchem, la Vache qui s'abreuve £ 44, Berger jouant du flageolet £ 22, P. Potter, le Berger (2e pl.) avec l'adresse de Clément de Jonghe £ 24, Tête de vache £ 25, d'après Reynolds, Miss Jacobs par John Spilsbury, première épreuve £ 65. — Produit £ 2193 9s.

J. K. BRÖNNER (1738—1812), libraire et sénateur, Francfort s/l M. — Estampes.

Johann Karl Brönner, mort sans postérité, légua son importante collection d'estampes, avec 2000 fl. pour son augmentation, au Musée de la ville de Francfort, par testament du 25 avril 1810. Ce Musée venait alors d'être fondé. Sous le premier conservateur,



306



307
noir, verso

Christian Georg Schütz »der Vetter«, la collection fut mal conservée et plusieurs feuilles furent perdues ou échangées pour des pièces de moindre qualité. A la mort de Schütz on trouva dans sa succession des feuilles portant le cachet du musée. La collection fut ensuite transférée à la Bibliothèque de la Ville et, en 1870, à l'Institut Städel où elle se trouve encore aujourd'hui. Elle se composait alors de 52.667 feuilles. La plus grande partie des doubles résultant de cette fusion passèrent dans une vente faite le 5 octobre 1874 chez Boerner, à Leipzig (voir nº 2356, Städel).

Le premier des cachets ci-contre est le plus ancien; la seconde marque (307) fut mise sur les estampes après leur entrée à l'Institut Städel.

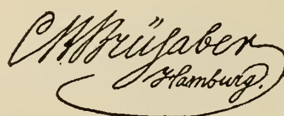
Ludwig BRUCHMAN (2e moitié XIXe siècle), rentier, Cologne. — Estampes.

Aus
L. Bruchman's
Nachlass

308
violet, verso

VENTE: 1896, 28 mars, Cologne (chez J. M. Heberle). Estampes. Les nºs 1 à 288 décrivent des feuilles de graveurs anciens des écoles allemande, hollandaise et française. On y remarque Dürer, Les Armoiries au coq 405 M. et Rembrandt, Les trois Chaumières 1035 M. Les nºs 289—317 sont des estampes au burin et des maîtres du XIXe siècle. Les tableaux de la collection et les objets d'art furent vendus les deux jours précédents.

Carl Benjamin BRÜSABER (1815—1876), secrétaire du Sénat, Hambourg. — Estampes et dessins.



309

CB Brusaber

310

VENTES: I. 1873, 28 avril et jours suivants, Berlin (direction H. Sagert & Cie). Estampes, 1re partie, maîtres allemands et néerlandais. — 1595 numéros.

II. 1873, 24 novembre et jours suivants, Berlin (même direction).

311, au crayon, verso

2e partie de la collection d'estampes sur cuivre et sur bois, lithographies et dessins. Nos 1596 à 3730. Peut-être une 3e vente en 1874.

„Deutsches BUCHGEWERBE und SCHRIFT-MUSEUM" (Musée allemand de l'art du Livre et du Manuscrit), Leipzig.



312, noir

Ce musée est l'œuvre de la Société allemande qui a pour but d'encourager le développement du livre artistique (»Deutsche Buchgewerbeverein«), fondée en 1884. La collection bibliographique Heinrich Klemm en forme le fonds principal. En dehors de spécimens typographiques très variés et d'une bibliothèque de travail, on y trouve une riche collection de feuilles séparées: originaux et reproductions pouvant servir de modèles, spécimens d'illustrations, estampes, affiches, planches d'ornements, papiers coloriés, reliures, outils, etc.

H. BUKOWSKI († 1900), antiquaire, Stockholm. — Estampes.



313, noir, recto

Henryk Bukowski émigra de Pologne après la révolution de 1863 et se fixa à Stockholm où la maison d'antiquités qu'il y fonda existe encore. Il fit don au Musée Polonais de Rapperswil (no 2132) d'une collection d'estampes par della Bella, Falck, Hondius, etc., et de sa précieuse bibliothèque où se trouvaient e.a 2000 pamphlets des XVIe—XVIIIe siècles relatifs aux relations polono-suédoises.

R. BULL (2e moitié du XVIIIe siècle), Ongar (Essex, Angl.). — Estampes historiques et portraits.

314

Richard Bull avait composé un »Granger« illustré extraordinaire, en 36 volumes, où il avait introduit quantité d'estampes rarissimes. Plusieurs portaient des notes manuscrites par Bull. Il vendit cette série vers 1774 à John, Lord Mount-Stuart, plus tard Earl of Bute, dans la famille duquel elle est restée conservée. L'achat est déjà signalé dans une lettre de Granger lui-même, datée du 11 oct. 1774. Chaque volume porte un exlibris de »Richd Bull of Ongar in Essex, Esq.«. Bull forma aussi un exemplaire richement illustré des *Anecdotes of Painting* de Walpole. Cet exemplaire, en 14 volumes, fut vendu chez Sotheby le 1r mai 1880. Il fit £ 1800 et fut vendu à M. Donaldson du 106 New Bond Street. Celui-ci décomposa les volumes et fit revendre séparément les dessins et estampes l'année suivante, 23—28 mai 1881; le produit fut alors de £ 2173 6s. 6d.

Ch. BURNEY (1757—1817), professeur et critique anglais, Londres et Greenwich. — Estampes sur le théâtre.



315
noir ou brun verso

Le docteur Charles Burney, natif de Lynn (Norfolk), obtint son titre au »King's College«, Old Aberdeen, en 1781, et ouvrit une école privée à Hammersmith en 1786. Il y fit fortune, la transféra en 1793 à Greenwich et se retira en 1813. On trouve ses critiques dans le *Monthly Review*; il écrivit plusieurs ouvrages sur des sujets grecs. Il amassa une immense collection de livres et de gravures qui fut acquise par l'Etat anglais, moyennant £ 13.500, et incorporée au British Museum: 14.000 livres imprimés, collection de mss., collection d'estampes, principalement des portraits, se rapportant au théâtre. — La marque fut apposée par le British Museum.

Ch. BURT (1823—1892), graveur, Edimbourg et Etats-Unis.

BURT COLLECTION

316, violet

Charles Burt, né à Edimbourg (Ecosse), travaillait aux Etats-Unis depuis 1836 et y mourut. La série définitive de ses planches, plus de 450 pièces, se trouve au département des estampes de la Bibliothèque Publique de New-York.

La marque a été apposée par la Bibliothèque.

Ulysse BUTIN (1838—1883), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres de sa vente après décès.



317
rouge, recto

Ulysse Butin, né à Saint-Quentin, dans une famille pauvre, dut, de bonne heure, gagner sa vie. Apprenti dessinateur dans une fabrique de mousselines, il profitait de ses moments de liberté pour suivre les cours de dessins de l'école Latour. Peu après avoir remporté au concours départemental un prix de 300 fr., il vint à Paris où il entra, comme dessinateur, chez un fabricant de rideaux; il fréquenta en même temps, à l'Ecole des Beaux-Arts, les cours de Picot et de Pils. Un voyage qu'il fit en 1874 à Villerville décida de son avenir, la mer l'inspira, il devint le peintre des pêcheurs et des marins. Premier salon en 1870. Il a gravé quelques eaux-fortes, plusieurs publiées dans *l'Illustration Nouvelle* de Cadart. Il mourut à Paris, six mois après sa femme, laissant deux jeunes orphelins au profit desquels fut organisée, avec le concours de nombreux artistes, la vente ci-dessous.

VENTE (après décès): 1884, 19—21 mai, Paris (expert G. Petit). Tableaux, études et dessins par Ulysse Butin, et tableaux, aquarelles, sculptures, etc. offerts par les artistes à ses deux orphelins. Catalogue de 448 nos, dont 229 (1 à 229) pour les œuvres par divers, et 219 (1 à 219) pour les œuvres par Butin (peintures 87, aquarelles 15, dessins 117). Principales enchères obtenues par les œuvres de Butin, aquarelles: Les Amoureux au cabestan 350 fr.,

Femmes de pêcheurs raccommodant leurs filets 320 fr., Moulière partant pour la pêche 400 fr.; dessins: la Pêche (pastel) 550 fr., la Pêche à l'anguille 360 fr., Le Denier de la veuve 300 fr., Une Godilleuse 300 fr., Pêcheuse observant la mer 310 fr., Pêcheuse et son enfant partant pour la pêche 320 fr., Les Adieux du pêcheur sur la plage 350 fr. — Produit total 145.731 fr. dont 40.755 fr. pour les œuvres de Butin.

H. BUTTSTAEDT († 1876), peintre, photographe et marchand d'estampes, Gotha et Berlin. — Estampes.

HBUTTSTAEDT
BERLIN

318

H Buttstaedt

319

H Buttstaedt

320
verso, bleu ou violet, ou à la plume à l'encre rouge

Heinrich Buttstaedt, né à Gotha, étudia d'abord la peinture sous Grassi à Anvers. Plus tard il devint photographe de la cour du duc Ernst II de Saxe-Cobourg-Gotha. Vers cette époque il commença à collectionner en amateur. En 1868 il alla se fixer à Berlin où il ouvrit un magasin d'estampes qu'il continua jusqu'à sa mort.

Le plus petit des cachets ci-contre servit pour les estampes précieuses; les deux autres servirent moins, ils offrent des spécimens de la signature que Buttstaedt mettait quelquefois au verso de ses estampes, à l'encre rouge.

II. INITIALES

B

321
noir
verso

Marque non identifiée, qui paraît dater du XVIIIe siècle, rencontrée sur des estampes de cette époque et plus anciennes. On la trouve parfois accompagnée de la marque n° 165. Le cachet semblable, mais plus grand, reproduit par Fagan (43) est probablement, en réalité, identique au nôtre.

B

322

Marque non identifiée.

b

323

Marque non identifiée, peut-être allemande, du XVIIe ou XVIIIe siècle.

W. G. BECKER (1753—1813), historien et amateur, Dresde. — Dessins et estampes.

B

324
noir
verso

Wilhelm Gottlieb Becker, né à Oberkallemberg en Saxe, fit ses études de droit de 1773 à 1776 à Leipzig. Là l'influence de F. A. Oeser, admirable éducateur en matière de beaux-arts, dirigea ses goûts vers les arts et la littérature. En 1776 au Philanthropin à Dessau. De 1778 à 1782 il voyagea, visita Strasbourg, Bâle, Zurich et l'Italie du nord. Autre voyage en Italie en 1784, jusqu'à Naples. Il rapporta de ce pays une riche collection de dessins qu'il vendit à Albert, duc de Saxe-Teschen, fondateur de l'Albertina à Vienne. Nommé professeur de morale et d'histoire à Dresde en 1782, il se signala par son zèle actif pour les beaux-arts dans cette ville: 1795 directeur de la galerie des antiques et du cabinet numismatique, et 1805 comme »Hofrat«, chargé des trésors du »Grüne Gewölbe«. Homme universel. Auteur de différents ouvrages estimés: en 1776 deux ouvrages sur le costume, en 1780—1781 édition de *l'Eloge de la Folie* d'Erasme avec les illustrations de Holbein nouvellement gravées, en 1804 sa publication principale: ***Augusteum — Dresden, antike Denkmäler***, 11 suites de gravures d'après les antiquités à Dresde, et en 1813 une étude sur les monnaies du moyen-âge.

VENTE: 1819, 25 octobre, Leipzig.

E. BOUVERIE (1767—1858), Delapré Abbey, près Northampton. — Dessins.

B

325
à sec ou
noir
recto

B..

326
à la plume

Edward Bouverie, fils du hon. Edward Bouverie mort en 1810, et petit-fils du 1r Viscount Folkestone, était magistrat et »deputy lieutenant« pour la région de Northampton, »Sheriff« en 1800.

VENTE: 1859, 20 juillet, Londres (chez Christie). Dessins anciens, principalement des écoles italienne, française et hollandaise: Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, Rembrandt, 15 belles feuilles de Claude Gellée, et une série de dessins par le Guerchin acquis par Bouverie vers 1780 des descendants de l'artiste. Il est donc probable que Bouverie père était aussi collectionneur. Beaucoup des dessins provenaient des collections Jon. Richardson, d'autres des collections Charles Ir (Lanière), Lely, Lankrink, Zoomer, etc. — Produit £ 240 11s. 6d.

Dans une vente chez Sotheby, le 6 mars 1888, on retrouve 11 lots de dessins anciens de la collection Bouverie, la plupart par le Guerchin, vendus ensemble £ 11 5s.

B

327, à la plume, verso

Marque non identifiée.

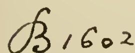
J. A. BOERNER (1785—1862), marchand d'estampes et directeur de ventes, auteur, Nuremberg. — Estampes et dessins.


328


329

à la plume, verso

Pour ce collectionneur voir au n°. 269.


330
à la plume, verso

Voir pour cette marque, qui se lit généralement F. B. ou B. F., au n° 365.

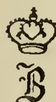

331
au crayon

Joseph BANKS (1743—1820), savant anglais, Londres. — Dessins et estampes.

Voir au n° 215.


332

Marque non identifiée.


333

Marque non identifiée, assez fréquente sur de belles estampes anciennes, et qui paraît être celle d'un seigneur anglais. C'est à tort qu'elle est parfois attribuée au Duke of Buccleuch (n° 402).

BOLOGNINI, Milan.


334

Nous n'avons rien trouvé sur un comte Bolognini, de Milan, auquel Fagan attribue cette marque. Malvasia, dans ses *Vite Pittori Bolognesi*, 1678, cite bien (p. 238) le cabinet de dessins de Camille Bolognini, qui rivalisait avec la collection réputée de Passerotti, mais la marque qui nous occupe ne paraît pas être d'une époque aussi ancienne.

Marquis J. de BAILLEUL (né vers 1855), vit à Paris. — Dessins anciens.


335
bleu

Le marquis Jean de Bailleul possède une importante collection de peintures et dessins anciens, formée en grande partie par son père, et dans laquelle toutes les écoles sont représentées. Dans les dessins, on remarque de nombreuses feuilles de Rembrandt, van Dijck et leurs écoles.

Conte di BARDI, Italie. — Dessins.


336
noir
recto

Cette ancienne collection, qui paraît avoir été composée de dessins italiens du XVe au XVIIIe siècle, doit avoir passé au prince Henri de Bourbon-Parma, comte de Bardi (1851—1905). Comme celui-ci mourut sans enfants, la collection fut mise en vente publique, pour partie, au Palais Vendramini à Venise en 1908. Toutefois, des parties importantes en ont été détachées plus tôt, dès la première moitié du XIXe siècle; car, souvent, la marque se rencontre sur des dessins depuis longtemps dans d'autres collections.

Fagan (49) attribue, à tort, cette marque à Sir Charles Bagot. Celui-ci paraît d'ailleurs avoir acquis un lot de dessins de la collection Bardi, puisqu'on voit quelquefois, sur les mêmes feuilles, la marque Bardi et la marque de Bagot (voir au n° 493).

VENTE: 1906, 2 avril et jours suivants, Vienne (direction E. Hirschler & Cie). Tableaux (106 nos), dessins (F. Guardi, Tiepolo, Rembrandt, etc.) et miniatures (150 nos), estampes (34 nos), armes et objets d'art.


337
à sec

Marque non identifiée rencontrée notamment sur des gravures d'ornements du XVIIIe siècle.

„CASA BUONARROTI", Florence. — Dessins de Michel-Ange.


338
à sec
recto à gauche en bas

La »Casa Buonarroti« doit sa création au commandeur Cosimo Buonarroti (1790—1858), l'un des derniers descendants de Michel-Ange, qui, en 1858, légua à Florence, sa ville natale, la maison Buonarroti, avec tous les trésors artistiques et littéraires qu'elle contenait. Toutes ces richesses provenaient de ce précieux fonds michelangélesque formé au XVIe et au XVIIe siècles par le petit-neveu du maître, le poète Michel-Ange le Jeune (1568—1647). Vers la fin du XVIIIe siècle ce fonds avait été divisé entre trois frères; l'un d'eux, Filippo, avait bientôt vendu sa part au peintre Wicar (n° 2568), et après que Cosimo eut légué la sienne, un autre héritier vendit son lot au British Museum, en 1859; une quatrième partie fut offerte en vain au gouvernement français en 1860. Du vivant du Commandeur, il était possible de visiter l'ancienne demeure de Michel-Ange, mais les armoires renfermant les autographes, la correspondance du maître, ne s'ouvraient pour personne. Cosimo spécifia même, dans son testament, qu'aucun des dessins ou documents de la collection ne pourrait être publié. Heureusement, les héritiers ayant intenté un procès à la ville de Florence, celle-ci les désintéressa, et n'eut ainsi pas à tenir compte de cette clause peu libérale. P. E. Giudici, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1862, t. XII, p. 480) cite, parmi les documents conservés à la Casa Buonarroti, 273 lettres de Michel-Ange, toutes inédites, sauf 40 qui ont été publiées d'une manière incorrecte«, des lettres d'artistes et grands personnages comme Vittoria Colonna, François Ier, etc., des pièces concernant des œuvres du maître, des poésies manuscrites inédites. Dans les dessins il remarque une première esquisse pour le Jugement Universel (une autre étude du même sujet figurait dans la collection Emile Galichon), une tête de Cléopâtre, une étude du Christ pour le groupe de la Pietà, plusieurs études anatomiques de chevaux, et environ deux cents dessins d'architecture. Ce musée abrite encore des tableaux, des antiquités étrusques, grecques et romaines.

Henry A. BATEMAN († vers 1915), Baltimore (Md. Etats-Unis). — Estampes modernes.


339

Sa collection de tableaux modernes comprenant de belles œuvres d'artistes français du XIXe siècle, fut vendue aux Anderson Galleries le 22 janvier 1915.

VENTE: 1915, 14—15 janvier, New-York (Anderson Galleries). Estampes par Appleton, Béjot, Brangwyn, Cameron, S. Cousins (Nature, d'après Lawrence 105 $), Dicksee, Fitton (Rue de l'Hôtel de Ville, Paris 125 $, Gateway Glasgow 75 $, John Knoxe's House 145 $) Haig, Jacquet, Sadler, Short, Walker, etc.


340

Marque non identifiée.

E. BÉNÉZIT (1853—1920), écrivain d'art et marchand d'art, Paris. — Dessins.


341
bleu

Emmanuel-Charles Bénézit, qui dirigea la publication du *Dictionnaire des peintres, graveurs, sculpteurs et dessinateurs de tous les temps* etc., 2 vol. parus: t. I (1911) et II (1913), possédait une collection de dessins, notamment de maîtres italiens des XVIe—XVIIIe siècles, et de maîtres français de l'école de 1830.

Rud. BÜHLMANN (1802—1890), peintre paysagiste suisse. — Estampes et dessins.


341a
rouge
verso

Johann Rudolf Bühlmann, dont les paysages étaient très goûtés de son vivant, passa une grande partie de sa vie en Italie. Il y forma une collection importante d'estampes qu'il vendit en 1870 au »Polytechnikum« de Zurich (n° 2066a). Rentré en Suisse, et fixé à Zurich, il recueillit des dessins et estampes d'artistes suisses, achetés, après son décès, par le »Polytechnikum«, où entrèrent aussi les propres dessins de Bühlmann.

BAZOT. — Dessins.


342

Cette marque est déjà signalée dans le catalogue de la vente Mouriau de 1858, mais les détails sur la collection manquent. L'amateur Bazot serait-il Etienne-François Bazot, littérateur, né en 1782, directeur de la Biographie Nouvelle?


343
noir

Marque non identifiée.

Sir A. W. FRANKS (1826—1897), conservateur au British Museum, Londres. — Ex-libris.


344
noir
verso

Sir Augustus Wollaston Franks était né à Genève; il y passa sa jeunesse, ainsi qu'à Rome. Éduqué à Eton, il fut gradué à Cambridge en 1849. Bientôt il devint employé au Musée, et, en 1855, il acheta pour le gouvernement à la vente Bernal. En 1866 il fut nommé conservateur de la Section des Antiquités et objets ethnographiques du British Museum. Un des membres les plus actifs de la »Society of Antiquaries«, dont il fut deux fois directeur; plusieurs distinctions lui furent conférées.

C'était un grand travailleur (voir ses nombreuses publications, e.a. sur les ornements, les porcelaines d'Orient, etc.) et un collectionneur infatigable. Il donna au British Museum tous les objets d'art qu'il avait réunis, après qu'il en eût fait lui-même des catalogues détaillés: tels ses céramiques, objets du Japon, bagues, gobelets, bijoux, objets en or de la Bactriane, etc. Dans ses dernières années il forma une vaste collection d'ex-libris; son intérêt pour cette matière se manifesta aussi par son livre *English dated Bookplates* 1887. Entrées au British Museum, (voir *Catalogue of the British and American bookplates bequeathed by Sir A. W. Franks*, 3 vol. 1903—1904), les pièces furent marquées au verso du timbre ci-contre. Les nombreux doubles reçurent en outre la marque »Dupl.« (double, n° 704) et furent vendus en bloc aux libraires Ellis du 29 New Bond Street. — Il fit encore don au Musée, peu avant sa mort ou par legs (1902), de différentes estampes japonaises sur lesquelles on apposa la marque n° 122.

A. F. LOTZ-BRISSONNEAU (né en 1840), ingénieur des arts et manufactures, vit à Nantes — Estampes, principalement modernes.



Pour cette marque, composée des initiales A L B, voir au n° 83.

CABINET BRENTANO — BIRCKENSTOCK, Vienne et Francfort s/l M. — Estampes et dessins.


345
bleu
verso

Le fondateur de cette admirable et riche collection fut Johann Melchior von Birckenstock (1738—1809), de Vienne, Autrichien de naissance, élève des Universités d'Erfurt et de Göttingen. Ce personnage, qui se distingua comme diplomate et comme auteur, fit preuve d'un vif amour pour les arts; le développement du goût artistique et des écoles en Autriche lui doit beaucoup. Il était l'ami d'Adam Bartsch, du comte von Fries, du duc Albert de Saxe-Teschen (fondateur de la collection de l'Albertina) et du Prince de Ligne, tous amateurs passionnés. Il réunit, à partir de 1765, une collection de premier ordre d'estampes, de dessins, de livres et de tableaux. Les notes manuscrites laissées par cet amateur, s'étendant sur une période de 40 ans, donnent d'intéressantes indications sur l'origine de ses collections et nous apprennent qu'il n'y avait presque pas de ville ou de pays qu'il n'eût rançonné. Ses missions de diplomate le conduisirent dans plusieurs centres étrangers, et ses agents Artaria à Vienne, Weigel à Leipzig et Frauenholz à Nuremberg le tinrent continuellement au courant. Sa collection d'estampes reflète le goût de l'époque: une préférence pour les burinistes. Il possédait un œuvre extraordinaire de Marc-Antoine, mais malheureusement ses cartons étaient embarrassés de tous les graveurs italiens du XVIIIe siècle. Il achetait directement aux graveurs français tels que Daullé, Lempereur, Wille, etc., s'assurait dès leur apparition, en épreuves superbes, les gravures anglaises à la manière noire. Mais l'eau-forte originale resta dédaignée. Toutes les feuilles devaient être d'une condition irréprochable. Après sa mort, en 1809, les collections passèrent à sa fille unique Antonia, née en 1780, qui avait épousé Franz Brentano (1765—1844), également de famille autrichienne. Celui-ci fut pendant quelque temps professeur à l'Université de Vienne, mais se fixa ensuite à Francfort s/l M., où il fut échevin et sénateur. Frère du poète Clemens Brentano (1778—1842). Le nom du Brentano n'était pas moins célèbre que celui de Birckenstock dans le monde des amateurs: la vente sensationnelle des tableaux, dessins, estampes et antiquités du cabinet J. A. Brentano d'Amsterdam, cousin du couple Brentano-Birckenstock, vente faite à Amsterdam le 3 avril et le 13 mai 1822, fit voir quels trésors d'art cette famille avait déjà réunis. On se rappellera aussi les célèbres miniatures de Fouquet,

appartenant à un autre parent, le banquier G. Brentano-Laroche, et actuellement l'ornement de la collection du duc d'Aumale à Chantilly. Quant à la collection héritée de son père par Mme Antonia Brentano née von Birckenstock, elle fut évaluée à 20.847 florins, somme ridicule à nos yeux. Sur l'avis de Bartsch et d'autres amis du père, Mme Brentano procéda d'abord à des ventes à Vienne pour réaliser toutes les pièces qu'elle ne tenait pas à conserver. 1re vente de la bibliothèque et des estampes, annoncée pour mars 1811, mais faite en partie en 1812; puis en février de cette même année, les tableaux, et en automne, la seconde partie des estampes. Les meilleurs tableaux et estampes restèrent alors en la possession du couple Brentano-Birckenstock, jusqu'à ce que la mort de Mme Brentano, le 12 mai 1869, donnât lieu à la vente ci-dessous. Le cabinet de Birckenstock père s'était encore enrichi, entre-temps, de différentes acquisitions faites par Mme Brentano. En même temps que les estampes, on vendit les tableaux (vente dirigée par Kohlbacher 4—6 avril 1870, qui fit 70.710 flor.), et les antiquités.

Dans la préface du catalogue de la vente on lit: »Dorénavant l'estampille de la collection Brentano-Birckenstock sera un certificat aussi précieux que la signature de P. Mariette, que les marques du comte d'Arundel ou du Prince de Ligne«.

VENTE: 1870, 4—6 avril, Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel). Estampes anciennes et quelques dessins. L'attrait principal de cette grande vente de 3537 nos résidait dans l'œuvre superbe de Marc-Antoine. Par suite des ordres élevés donnés par le British Museum, le baron Edm. de Rothschild, M. Dutuit et deux collectionneurs anglais, les prix payés pour les 226 nos de ce maître battirent tout record et s'élevèrent seuls à 122.000 florins. Citons: Dieu ordonnant à Noé de bâtir l'arche 4020 fl., Le Massacre des Innocents, sans le chicot 3581 fl., La Cène aux pieds 3369 fl., La Vierge au palmier 1740 fl., La Vierge au bassin 1410 fl., Martyre de Ste Cécile 1500 fl., Didon 2151 fl., Cléopâtre 2401 fl., la rare Danse d'Amours 1662 fl., Le Jugement de Pâris 1720 fl., le Parnasse 2500 fl., La Bacchanale, offrande à Priape 7100 fl. (le plus haut prix de la vente), La Théologie 1900 fl., La Poésie 2700 fl., La Peste 2000 fl., Les Trois Chanteurs 4000 fl., Les Grimpeurs 4401 fl. et une épreuve extraordinaire du portrait de l'Arétin 5340 fl. L'école italienne était d'ailleurs représentée par nombre de maîtres moins goûtés; signalons encore, de Mantegna, La Descente aux limbes 490 fl. et La Vierge dans la grotte 900 fl., puis une série de clairs-obscurs. — L'école allemande, très bien représentée, offrait des pièces excellentes, e.a. Le Triomphe de Maximilien de Burgkmair et Dürer, exemplaire magnifique en épreuves d'essai, 137 feuilles 3450 fl., et de Schongauer une Passion, superbe 3000 fl., Le Christ en Croix 2060 fl. et St. Jacques combattant les infidèles 1011 fl. Puis Aldegrever, Altdorfer, Beham (les 7 planètes), Bocholt, Hirschvogel, Pencz, etc. Les belles estampes de Dürer ne firent point de grands prix, les plus hauts furent St. Jérome dans sa cellule, brillante, 450 fl. et Erasme 380 fl. Dans les pièces plus anciennes: Maître E. S., Banquet d'amoureux 2020 fl., Maître à la navette, Trois médaillons, non décrit, 651 fl., Ostendorfer, Ostensoire 395 fl. et V. Stoss, Jésus Christ pleuré 620 fl. Enfin une épreuve remarquable de la Reine de Saba par Hollar d'après Holbein, avec lettre autographe au verso, 200 fl. — Dans l'école des Pays-Bas plusieurs des meilleurs aquafortistes manquaient; il y avait pourtant une belle série de Rembrandt, e.a. St. Jérôme à l'arbre, japon 410 fl., St. Jérôme lisant, extra 471 fl., La femme à la flèche, 1r ét. 235 fl., Le Pont de Six 230 fl., La Chaumière et la grange à foin 300 fl. Dans cette école encore, une bonne série des estampes d'après Pierre Brueghel le vieux, puis Goltzius et Lucas de Leyde. — Dans l'école anglaise la gravure en manière noire (Dixon, Earlom, Fisher, Smith) dominait, généralement en belles épreuves achetées dès leur publication, mais les portraits de femmes et les sujets recherchés aujourd'hui manquaient. — L'école française offrait de très belles feuilles de Duvet, Delaune, Gaultier (Elisabeth de France 434 fl.), G. Edelinck (Ste Famille d'après Raphaël av. les armes 280 fl.), Nanteuil (Louis XIV R. D. 156[1] 160 fl. et Louis dauphin R.D. 163[1] 205 fl.), Masson et Morin. — La vente se termina par 35 nos de dessins, parmi lesquels une Tête de jeune homme de l'école de Masaccio, 247 fl.

BB

346

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

b. B

347
noir
verso

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

BC

348

Marque non identifiée.

Benoit COSTER († avant 1875), diamantaire, Amsterdam et Arnhem. — Dessins.



349
rouge
étiquette
monture

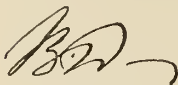
Des tableaux modernes laissés par cet amateur figuraient dans la vente faite le 26 avril 1881 à Amsterdam chez C. F. Roos.

Le fils de Benoit Coster, M. Aug. Coster, qui demeura plus tard à Bruxelles, acquit quelques bons dessins à la vente de son père et se forma dans la suite, par différents autres achats, une belle collection qui fut très mal vendue après sa mort, à Bruxelles, le 17 mai 1907.

VENTE: 1875, 18-19 mars, Amsterdam (direction C. F. Roos). Dessins anciens et modernes des écoles hollandaise, flamande, française et italienne. Belle collection de 386 nos. Dans les anciens on remarquait Avercamp, Bakhuyzen (7), deux beaux Berchem, J. Cats, 21 nos dont les meilleurs firent entre 100 et 250 fl., van Dijck, Guill. de Vos 74 fl., Everdingen, de Gheyn, van der Heyden, Hobbema, La tour Montelbaan à Amsterdam 130 fl., Langendijk (11), Lucas de Leyde, attr. à Vermeer de Delft, une Vue prise à Rhenen 815 fl., A. van Ostade, Cochon écorché, des collections Goll et Dupper, aquarelle 585 fl. à l'Etat, ainsi que la Boutique du barbier 356 fl., puis Joyeuse compagnie devant une auberge, aquarelle, 390 fl. et 6 autres, Potter, Rembrandt (6), e.a. le Christ chez Marthe et Marie 366 fl., Jan Steen, Le joueur de violon 145 fl. à l'État, Troost:

Sortie d'un collège artistique 361 fl., v. d. Venne, C. Visscher, de Wit, Wouwermans. Dans les étrangers quelques bons italiens et comme français: Boucher, Intérieur 100 fl. et Watteau. Tetes de jeunes filles 106 fl. Malgré la bonne qualité des dessins anciens, leurs prix restèrent bien au-dessous de ceux des modernes et les dessins et aquarelles de Decamps, de Keyser, Madou, Bles, Bosboom, Israëls, ten Kate, Koekkoek, Scheffer, Scholten, Springer, Verschuur, Waldorp, etc. firent souvent deux et trois fois plus que les meilleurs des anciens.

Dr. Barry DELANY (vers 1875), médecin à l'Asile des Aliénés, Kilkenny (Irlande). — Dessins.

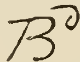


350
à la plume
verso

Cet amateur était membre du conseil de la »Royal Historical and Archæological Association« (actuellement »the Royal Society of Antiquaries of Ireland«).

VENTE: 1872, 5 juin, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens et modernes. 170 n^os^. Parmi les anciens des œuvres de Baccio Bandinelli, St. della Bella, Cangiagio, les Carrache, Cortona, Claude Gellée, Gravelot, del Sarto (Judith avec la tête d'Holopherne £ 2 2s.), Schiavone (l'Adoration des Bergers £ 8), Schidone, Swanevelt, Vermeulen, Volterra, et 2 vol. avec 362 études. Prix modestes. — Produit £ 71 5s. 6d.

F. BRACQUEMOND (1833—1914), graveur, lithographe, peintre et décorateur, Sèvres, près Paris. — Estampes modernes.



351
au crayon
verso

Félix (exactement Joseph-Auguste) Bracquemond, se forma presque lui-même comme graveur; il attint une telle notoriété qu'il serait superflu de nous etendre ici sur la place importante qu'il occupe dans l'art français. Œuvre gravé de plus de 1000 planches dont H. Béraldi a donné le catalogue (*Les graveurs du XIXe siècle* t. III et supplément). Il abandonna la peinture dès 1867. Se distingua aussi comme céramiste et dans d'autres branches de l'art industriel. Décédé à Sèvres le 27 octobre 1914. — Bracquemond avait l'habitude de mettre ses initiales au verso des pièces qu'il prêtait pour des expositions. On les rencontre ainsi sur des épreuves d'eaux-fortes de Daubigny, de Corot, etc.



352, bleu, monture

Marque non identifiée du dernier quart du XIXe siècle, que l'on rencontre sur les montures de dessins anciens de l'école hollandaise.

Ch. de BOISFREMONT (1773—1838), peintre français. — Dessins, surtout de Prud'hon.



353
rouge
recto

Charles-Boulanger de Boisfremont, né à Rouen, était chevalier de Malte et entra en 1787 au service du roi. Après avoir étudié sous Descamps il partit en 1793 pour l'Amérique; ses portraits y eurent beaucoup de succès. Au commencement du siècle suivant il rentra en France par l'Afrique et l'Italie, où il faillit être victime de funestes aventures. Exposa au Salon depuis 1803. Il fut lié successivement avec Chaudet et Prud'hon. Avec ce dernier, qui influença fortement son style, ses relations étaient intimes. Prud'hon lui légua nombre de ses dessins et de ses esquisses peintes. Ces œuvres passèrent ensuite à Mme Power, née de Boisfremont, et, après le décès de celle-ci, furent dispersées dans la vente suivante:

VENTES: I. 1864, 15—16 avril, Paris (expert F. Petit). Dessins et esquisses peintes par Prud'hon, croquis et études légués par lui à M. de Boisfremont. Vente par suite du décès de Mme Power, née de Boisfremont. 212 n^os^. Le tout se vendit très bien. Nous relevons parmi les dessins: Etude de la tête de l'impératrice Joséphine 1010 fr., Portrait en pied de Marie-Louise 360 fr., La reine Hortense et ses deux enfants 400 fr., L'Assomption de la Vierge (étude pour le tableau du Louvre) 225 fr., Figure de la Justice (idem) 510 fr., Etude de la tête de la Vengeance (idem) 760 fr., La Tyrannie 2550 fr., Joseph et Putiphar 1600 fr., Le Zéphyr 410 fr., Psyché enlevée par les Zéphyrs 1005 fr., Le Sommeil de Psyché 2000 fr., L'Amour et l'Amitié 700 fr., L'Art et l'Industrie 660 fr., Etude de femme assise 800 fr.

II. 1870, 9 avril, Paris (même expert). Même genre. Vente de Boisfremont fils. C'étaient les feuilles échues au fils dans la succession de son père. Dès 1864, lors de la première vente, les héritiers Prud'hon avaient revendiqué les pièces, mais le Tribunal et la Cour impériale, par arrêts du 1^r^ mai 1868 et du 30 janvier 1869, avait déclaré ces réclamations mal fondées. La vente de 1870 contenait la dernière partie de la collection. Dans les 65 n^os^ on retrouve seulement quelques pièces de la vente de 1864, toutes les autres sont différentes. Comme dessins e.a. L'impératrice Joséphine en pied, dans le jardin de la Malmaison 700 fr., La reine Hortense en pied 1050 fr., L'Assomption de la Vierge, deux compositions différentes, 1000 et 1450 fr., L'Ecole française 1300 fr., L'Innocence préfère l'Amour à la Richesse 1000 fr., Nymphe lutinée par les Amours 1040 fr. et deux études de différents groupes d'amours 625 fr.



354
à la plume

R. DALTON (XVIIIe siècle), artiste anglais et agent du roi d'Angleterre. — Estampes et dessins.

Voir au n° 782.



355
noir
monture

Marque non identifiée, qui paraît être de la fin du XVIIIe ou du commencement du XIXe siècle, relevée sur un dessin ancien de l'école flamande.



356
noir
recto, en
bas à droite

BIBLIOTHÈQUE de l'ARSENAL, Paris. — Estampes.

Voir pour cette intéressante collection au n°s 23 à 30. Cette marque est en usage depuis une trentaine d'années.

357 noir, verso 358

Marques non identifiées, figurant surtout sur des estampes et dessins de l'école des Pays-Bas et que Nagler, pour cette raison, donne à un amateur ou marchand hollandais (*Monogr.* I, n⁰ 1782). On les rencontre parfois sans l'accolade. C'est à tort qu'on y a vu le timbre de la Bibliotheca Ernestina (collection de Ernst Ir, duc de Saxe-Gotha, 1601—1675).

359
rouge

Marque non identifiée dont la deuxième lettre est lue parfois F au lieu de E.

Michel BÉGON (1638 — 1710), Intendant de la Marine, Rochefort. — Estampes.

Bég.

360
noir
recto,
en haut à droite

Michel Bégon, né à Blois, est un »curieux« caractéristique du XVIIe siècle. Après avoir été attaché à la Marine à Toulon (1677—1680) et à Brest, et après avoir occupé un poste aux Antilles, puis celui d'Intendant des galères de Marseille (1665), il devint Intendant de la Généralité de La Rochelle et de la Marine au port de Rochefort, où il se fixa en 1688. Dès son enfance il avait un vif penchant pour les sciences naturelles, et dans l'exercice de ses fonctions à l'étranger, il réunit un grand nombre d'objets de tous genres. Son cabinet contenait, à côté de beaux tableaux (Raphaël, Rubens, Albane, Tintoret, van Dijck, Le Brun, Mignard), des bustes antiques, des inscriptions, des instruments de mathématiques, des porcelaines de l'Orient, des armes, des coquilles, des objets ethnographiques et même des dépouilles d'animaux curieux. A peine installé à Rochefort, il y fit venir la bibliothèque paternelle qu'il augmenta considérablement. Elle finit par contenir 7000 volumes. Déjà il avait acquis les célèbres médailles de Grolier qui, des premiers, avait recherché au XVIe siècle les œuvres des grands médailleurs de la Renaissance italienne, et aussi une partie des manuscrits de cet amateur passionné qu'avait été Peiresc. Il les obtint en 1688 par son achat, pour 2078 livres, du cabinet Sibon, trésorier général de Provence à Aix. De même il s'était assuré, de la collection Nointel, les 43 intéressants dessins faits par Jacques Carrey(?) d'après le Parthénon avant sa destruction par les Vénitiens. Aux livres devaient nécessairement se joindre les estampes; il en forma une collection considérable, surtout de portraits. Le choix des épreuves, la rareté et la bonne conservation des pièces qui composent ses recueils (conservés à la Bibliothèque Nationale, Paris) attesteraient encore, si sa correspondance n'était là pour l'affirmer, que Bégon choisissait lui-même les planches qui lui étaient offertes, les examinait avec attention et ne regardait pas cette collection comme un simple luxe de grand seigneur, mais bien comme une noble distraction à ses autres travaux et comme un enseignement pour lui-même et pour les autres, qu'il en fit profiter. Enfin c'est Bégon qui eut l'idée et fit les frais du célèbre ouvrage connu sous le nom des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, que publia Perrault de 1697 à 1700, et qui le mit en relations avec la plupart des graveurs de son temps. Un extrait d'inventaire de son cabinet parut le 1r juin 1699 et l'inventaire dressé après son décès existe encore; il a été publié (*Archives de l'art français* II, 2e série p. 45). Son fils aîné, alors Intendant au Canada, eut la bibliothèque, les médailles, tableaux et meubles, qu'il vendit (11 juin 1710). Son second fils, l'évêque de Toul, reçut les manuscrits, les estampes, les pierres gravées, qui revinrent en 1747 à son neveu Mr. Bégon, conseiller honoraire au Parlement de Metz. En 1770 le Roi acquit les estampes pour la somme de 16.481 livres, sur l'évaluation de Joly, en y ajoutant une pension de 2000 livres. Il y avait 24.746 pièces, savoir: 8133 portraits, 15 688 estampes et 925 cartes. — Son portrait a été peint par Rigaud et gravé par Lubin en 1690 et par Drevet en 1708. La plante »bégonia« a été ainsi nommée par le botaniste Plumier, en hommage à l'intérêt que Bégon portait aux sciences naturelles. Pour plus de détails sur Michel Bégon voir les monographies que lui ont consacrées de la Morinerie (1855) et G. Duplessis (1874).

C'est sous Louis-Philippe que la marque reproduite ci-contre fut apposée par la Bibliothèque Nationale sur les pièces du fonds Bégon, au moment où elles allaient être introduites dans la classification méthodique générale; elle se rencontre quelquefois sur des pièces sorties du Cabinet des Estampes par voie d'échange ou de ventes autorisées.

E. Aglaüs BOUVENNE (1829—1903), artiste et critique d'art, Paris. — Estampes modernes.



361, rouge

Ernest-Aglaüs Bouvenne, né à Paris, élève de Diaz, a gravé un certain nombre d'eaux-fortes, notamment d'après E. Delacroix, exécuté des lithographies et dessiné de jolis ex-libris, e.a. pour V. Hugo et Th. Gautier. A dirigé la taille douce à l'imprimerie Lemercier. Parmi ses publications il faut citer *Les monogrammes historiques* (1870), son *Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de Bonington* (1873), celui de l'œuvre de Lemud (1881), et celui de l'œuvre de Bresdin, puis encore: *Victor Hugo, ses portraits et ses charges* (1879), *Notes et souvenirs sur Charles Meryon* (1883), *Théodore Chassériau* (1884). Sa collection comprenait les estampes de ses contemporains, et comme bibliophile et curieux, il possédait une riche collection d'ex-libris (plus de 3600 pièces anciennes et modernes) qu'il n'avait cessé d'enrichir et qu'il a conservée jusqu'à sa mort, tandis qu'il avait dû se défaire d'une partie de sa bibliothèque et de ses livres armoriés.

VENTES: I. 1876, janvier, Paris. Estampes, dessins, livres.

II. 1894, 26—27 novembre, Paris (expert Léon Sapin). Eaux-fortes de Bracquemond, Buhot, Corot, Delacroix, Jacquemart, Legros, Manet, Millet, Rafaëlli, Rousseau, lithographies de Bonington, Delacroix, Fantin-Latour, Lemud, Manet, etc. — Produit 9473 fr.



362

Marque non identifiée que Fagan (499) reproduit avec R D à la fin, probablement à tort. Elle figurait sur plusieurs feuilles de la collection du pasteur Dietzen de Niederemlbt, vente faite par J. M. Heberle à Cologne le 14 février 1910.

E. BIAIS, archiviste et bibliothécaire de la ville d'Angoulême et conservateur du musée, vit à Angoulême. — Dessins et estampes.



363
bleu
recto, marge tout près du dessin ou de l'estampe

Pierre-Emile Biais, connu par son excellent ouvrage sur les Pineau, architectes, dessinateurs et sculpteurs ornemanistes (paru en 1892), est conservateur du Musée de la ville d'Angoulême et du Musée de la Société archéologique et historique de la Charente, ainsi que conservateur des antiquités et objets d'art (monuments historiques) de ce département. En dehors de l'ouvrage sur les Pineau, M. Biais a publié nombre d'opuscules relatifs à l'histoire de sa province, à ses célébrités, à ses monuments; pendant une quarantaine d'années, il a collaboré à la plupart des journaux quotidiens et revues du sud-ouest, puis à diverses revues parisiennes. Correspondant du Ministère des Beaux-Arts. Il collectionne les livres, les estampes et particulièrement les dessins. Parmi ces derniers on remarque une riche série provenant des Pineau (projets de meubles, boiseries, plafonds, objets d'art). Il a fait des échanges avec le baron Jérôme Pichon, et cédé au Musée des Arts décoratifs de Paris, soit par vente, soit par don, de nombreux et importants dessins de Nicolas et de Dominique Pineau.

Dans la marque sont réunies les initiales E. B. et J., c'est-à-dire Emile Biais-Jaulain, ce dernier nom étant celui de la mère du collectionneur.

J. L. Marquis de BERINGHEN (1651—1723), premier écuyer du roi. — Estampes.

Ber.

364
noir, recto en haut à droite

Jacques-Louis, marquis de Beringhen, né et mort à Paris, fut d'abord chevalier de Malte, devint premier écuyer colonel de cavalerie, puis guidon des gendarmes de Bourgogne. Il avait formé une précieuse et très nombreuse collection d'estampes, acquise par l'Etat en 1731 et conservée jusqu'à l'heure présente à la Bibliothèque Nationale. Elle s'élevait à près de 90.000 feuilles. Cette acquisition considérable venait tellement accroître le Cabinet des Estampes, qui formait alors une partie de la Bibliothèque royale dans l'hôtel de Nevers, qu'on procéda à la création d'un nouveau département; le Cabinet eut désormais son rôle à part et sa vie propre. Le marquis de Beringhen semble avoir commencé sa collection au moment où l'abbé de Marolles (voir n⁰ 1855) terminait la sienne. Depuis cette dernière et richissime collection, celle du marquis était la plus importante de Paris, mais offrait un tout autre caractère. Il n'était pas érudit de profession, collectionnait plutôt pour son agrément et s'intéressait surtout aux portraits qui reflétaient si bien son époque. Le règne de Louis XIV et les premières années de Louis XV se trouvent illustrés à merveille par sa collection, au point de vue artistique. »Ce qui contribue fort à rendre inestimable aujourd'hui la collection provenant de Beringhen, c'est la série considérable des œuvres presque complets des artistes qui parurent de 1610 à 1715. Les graveurs français étaient fort appréciés du collectionneur, et leurs estampes soigneusement classées. De là les œuvres superbes de Cl. Mellan, d'Abraham Bosse, de Nanteuil, d'Edelinck, des de Poilly, de Lepautre et de Drevet, que la Bibliothèque possède aujourd'hui. Quoique plus curieux des ouvrages de ses compatriotes que des œuvres des artistes étrangers, le marquis de Beringhen n'avait pas exclu de son cabinet les estampes des écoles voisines: Corneille Galle, Wierix, les Carrache et Gil Sadeler avaient trouvé grâce à ses yeux et étaient représentés dans sa collection par leurs pièces capitales. On remarque encore aujourd'hui sur un certain nombre d'estampes encadrées la petite marque que l'administration fit placer à l'origine [?] sur les estampes non assemblées. Pour donner une idée du nombre des pièces acquises ce jour-là, il suffira de dire, avec Leprince, que la collection du marquis de Beringhen se composait de 579 volumes in-folio, 5 portefeuilles et 99 paquets. Le catalogue avait d'ailleurs été imprimé avant la vente, et, malgré la façon succincte dont il est rédigé, il laissa clairement pressentir la richesse du cabinet de M. le Premier.« (G. Duplessis dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1860 p. 134). Les reliures des recueils paraissent indiquer que le marquis avait prévu le dépôt final de sa collection dans la Bibliothèque du roi; la vente fut négociée par son fils et héritier, l'évêque du Puy. Delaborde et Duplessis, dans leurs histoires du Cabinet des Estampes, ne font pas mention des Rembrandt du marquis de Beringhen. Sa collection doit pourtant en avoir contenu de très intéressants puisque Helle et Glomy, dans leur édition du catalogue de l'œuvre du maître par Gersaint (1751), disent avoir trouvé dans la collection du marquis beaucoup de morceaux rares et »plusieurs différences notables« qui n'avaient point été vus par Gersaint dans l'œuvre superbe de Rembrandt que possédait le graveur Houbraken. Le grand Coppenol au fond blanc de la Bibliothèque Nationale provient de Beringhen. Chaloner Smith (*Brit. Mezz. Portr.* IV p. XLVII) vante les portraits anglais de la collection.

La vente de la collection de tableaux, groupes de bronze et porcelaines appartenant au marquis J. L. de Beringhen, premier écuyer du roi, faite le 2 juillet 1770, par Pierre Remy, concernait un fils de notre amateur.

La marque reproduite ci-contre fut apposée par la Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, sous Louis-Philippe, sur les pièces du fonds de Beringhen, au moment où elles allaient être introduites dans la classification méthodique générale.



365

Cette marque attribuée, probablement à tort, à Paul Behaim (1592—1637) de Nuremberg, est sans doute une variante de notre marque n⁰ 369, à laquelle nous renvoyons pour les détails.

Voir aussi 330.

BF

366

Marque non identifiée.

BIBLIOTHÈQUE FORNEY, Art et Industrie, Paris. — Estampes.



367
violet, recto, marge inférieure, à cheval sur le bord du sujet

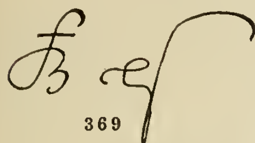
Voir au n⁰ 940.



368
noir, verso

FRIEDR. R. BLAU, vit à Neuen-Gönna, près Dornburg s/Saale. — Gravures sur bois et estampes modernes.

Cette marque et sa variante reproduite au nº 365, sont quelquefois attribuées à Paul Behaim (1592—1637), inspecteur d'octroi et des poids publics à Nuremberg. Mais, ainsi que l'a déjà démontré M. Campbell Dodgson dans le *Burlington Magazine* t. XXII p. 321, cette interprétation doit être rejetée. Le monogramme paraît plutôt offrir les initiales F. B., et non P. B., la date qui figure dans la marque nº 365 est trop reculée, et l'écriture du manuscrit de cet amateur, conservé au Cabinet de Berlin, est toute autre. Ce manuscrit, qui date de 1618, donne la description de sa collection d'estampes; il a fait l'objet d'une étude de J. E. Wessely dans le *Repertorium f. Kunstw.* 1883 p. 54, et de J. Janitsch, l'année suivante, p. 128. Nagler (*Monogrammisten* I nº 1628) voit dans cet amateur un Hollandais, puisque la marque figure le plus souvent sur des estampes et dessins de ce pays. On la trouve fréquemment aussi sur de beaux Dürer.



369

W. A. BAILLIE-GROHMAN (né en 1851), sportsman, auteur, Londres et Château de Matzen, Brixlegg, Tyrol. – Dessins et estampes.



370
grisou noir, verso, parfois recto sur marge ou monture

William A. Baillie-Grohman, »Justice of the Peace«, est grand alpiniste et grand chasseur. Première ascension d'hiver du Gross Glockner le 1r janvier 1875; plus de 70 prix dans divers concours de tir en Angleterre et sur les deux continents. En 1880 il tua dans le Wyoming un wapiti, dont la tête fut estimée la plus énorme connue. Cette tête lui valut le premier prix et la médaille en or du »World's Record« à l'exposition internationale des sports de Vienne en 1910, et c'est elle qui a inspiré la marque de notre amateur. C'est vers 1875 qu'il commença à collectionner des estampes et dessins se rapportant aux divers sports en Europe et en Amérique, du XVe à la fin du XVIIIe siècle. L'ensemble comporte aujourd'hui plus de 4000 feuilles séparées, auxquelles s'ajoute une belle bibliothèque de livres sur le même sujet. C'est une collection documentaire, composée en vue de l'étude, sans préoccupation de la pièce et de l'état rares. Elle se trouve actuellement en Amérique (Anderson Galleries, New-York), où les amis de l'amateur aimeraient à la voir incorporée en bloc à quelque collection publique. W. A. Baillie-Grohman a lui-même décrit sa collection dans son livre *Sport in art. An Iconography of sport during four hundred years*, London, 1913 (243 illustrations), et l'a aussi commentée dans des articles parus dans le *Connoisseur* de janvier et février 1916, le *Boston Evening Transcript* du 31 décembre 1918, et *le Burlington Magazine*. On lui doit encore, en collaboration avec F. Baillie-Grohman et le président Th. Roosevelt: *The Master of Game, by Edward, second Duke of York* (1904), et, seul, différents livres sur le Tyrol.

Peter GOODESON (XVIIIe siècle?).

371  à la plume  372

Ces paraphes 371 et 372, dans lesquels on serait tenté de voir les lettres B. G., doivent se lire P. G., et correspondent au nom ci-contre.



373
violet
verso

Marque non identifiée, assez moderne, relevée sur des dessins anciens hollandais.



374, rouge, recto

G. A. BOTTINI (1874 ou 1875–1907), aquarelliste et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres.

Voir nº 283.

G. BOURCARD (né en 1846), auteur, vit à Nantes. — Estampes et ex-libris modernes.



375
violet

Gustave Bourcard, natif de Rennes, a bien mérité de l'histoire de l'art par sept ouvrages importants sur les estampes, dont plusieurs forment des manuels connus. Citons entre autres: *Guide de l'amateur de dessins, estampes etc. du XVIIIe siècle* (1893), *A travers cinq siècles de gravures* (1903), *Graveurs et gravures, essai de bibliographie* (1910), et *La cote des estampes* (1912). M. Bourcard est Président d'Honneur de la Société des Amis des Arts de Nantes, Membre d'Honneur de la Société des Peintres-Graveurs Français, Membre d'Honneur de la Société des Peintres Lithographes, Membre honoraire Etranger de la "Royal Society of Painter-Etchers and Engravers".

La marque était primitivement destinée à timbrer ses estampes, mais il ne s'en est pas servi pour cet usage, et l'a utilisée pour marquer les livres brochés, plaquettes et catalogues de ventes d'estampes qu'il possède en grand nombre; il la place tantôt sur la couverture, dans le coin gauche, et tantôt au-dessus du faux-titre, toujours du même côté.

VENTE: 1913, 10 décembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes par Brangwyn, Buhot, Chahine, Haden, Lepère, Meryon, Rodin, Zorn, etc. — Produit 27.652 fr.



376

B. HASSENSTEIN (XIXe siècle), Gotha. — Estampes.

Ce collectionneur recherchait les estampes de la période 1750—1850, mais sa collection était de peu d'importance. — Voir aussi au nº 1245.

B. HAUSMANN (1784—1874), négociant et drapier, »Oberbaurat«, Hanovre. — Estampes et dessins anciens, œuvres de Dürer.



377



378
noir
généralement verso

David Bernhard Hausmann, né et décédé à Hanovre, se trouvait, étant jeune homme, à Aix-la-Chapelle, où il commença sa carrière commerciale. Vers cette époque on apportait dans cette ville les trésors d'art des églises, couvents et galeries des environs, pour les mettre en sécurité contre les Français. La vue de toutes ces belles choses impressionna fortement le jeune homme. Dès 1806, lors d'un voyage à Paris, il acquit ses premières estampes, e.a. »le Rêve« de Dürer, chez un bouquiniste des quais de la Seine. Vers 1809 il entre-

prit un long voyage en Italie, y fit des études sérieuses et entra en relations avec les principaux historiens d'art, e.a. Rumohr. Déjà avant, il avait fait la connaissance de Boisserée, le grand collectionneur de Cologne. Sa collection d'estampes et de dessins s'augmenta à diverses reprises; l'amateur sut par exemple s'assurer des feuilles importantes provenant d'une collection des ducs de Brunswick, passée en d'autres mains pendant le règne du roi de Westphalie. Mais ses plus belles acquisitions proviennent de la riche collection de Langer, bibliothécaire à Wolfenbüttel, qui possèda e. a. mainte feuille de la collection de P. J. Mariette, à la vente duquel il avait assisté à Paris, en 1775. Lors d'une visite à Milan, en 1822, Hausmann enrichit sa série de gravures sur bois par des achats dans la collection Gins. Storck. Deux ans plus tard, son ami Karl von Rumohr lui céda quelques feuilles de sa collection, qui devaient contribuer surtout à compléter l'œuvre de Dürer que Hausmann avait toujours recherché avec une préférence très marquée. Il suivit régulièrement les grandes ventes et combla les dernières lacunes par des achats dans les collections Ackermann (1852), Springmann-Kerkening, Breiner, von Mechel, Custodis, Geissler et Düring, et chez différents marchands. En 1854 notre amateur acquit son premier dessin de Dürer; en avril 1860 il en eut 20 autres de la collection Böhm de Vienne. La collection exceptionnelle de Dürer, que Hausmann avait ainsi formée, lui servit à composer son ouvrage estimé traitant des papiers et des filigranes, dans le but de déterminer, par ce moyen, la priorité des épreuves (*Albrecht Dürer's Kupferstiche, Radirungen, Holzschnitte und Zeichnungen, unter besonderer Berücksichtigung der dazu verwandten Papiere und deren Wasserzeichen*, 1861). Jusqu'à quelques années avant sa mort, l'amateur continua à épurer sa collection de Dürer, et il est naturel qu'il désirât s'assurer qu'elle resterait intacte après sa mort. Comme ses fils étaient morts avant lui, il la légua à sa petite-fille M. Hausmann, mariée au docteur en médecine Rud. Blasius (1842—1907). Cette dame, demeurant à Brunswick, a pieusement conservé la collection et la possède encore à l'heure actuelle. Elle l'a toujours gardée intacte, y ajoutant seulement, après la mort de son mari, la partie supérieure de la Colonne et un Hémisphère septentrional (la partie moyenne de la Colonne et l'autre Hémisphère manquent encore). Il y a 26 dessins de Dürer, un long autographe, tout son œuvre gravé à l'exception de quelques pièces uniques, et les copies de Marc-Antoine. Les gravures sur bois, surtout les suites, sont représentées par différents états. Le collectionneur en a lui-même dressé un catalogue détaillé manuscrit. — Quelques mois après la mort de B. Hausmann (13 mai 1874), sa belle collection de dessins fut acquise à l'amiable par le Cabinet des Estampes de Berlin. Sa collection de tableaux (165 n^{os}) avait déjà été vendue par l'amateur même au roi de Hanovre, George V, entre 1850 et 1860; le roi permit que les tableaux restassent chez le collectionneur jusqu'à sa mort, et les transporta ensuite au château de Herrenhausen; aujourd'hui ils se trouvent au Musée provincial de Hanovre. Une autre collection spéciale, formée par Hausmann, reste encore immobilisée dans la famille, en vertu d'un fideicommis (actuellement chez le docteur Fritz Hartmann à Hanovre). Elle est intitulée »Sammlung meiner Zeitgenossen« et comprend des dessins et aquarelles de maîtres allemands et néerlandais de 1830 à 1840. Les estampes n'appartenant pas à la collection de Dürer firent l'objet de la vente ci-dessous.

La marque a toujours été apposée par l'amateur lui-même. Fagan donne au n° 56 une marque sans filet rond qui n'a jamais servi, et décrit à tort, au n° 57, la première des marques ci-contre comme appartenant au Dr. Blasius Hausmann.

VENTE: 1879, 15 mai et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes, 730 n^{os}. L'ancienne école allemande y tenait la plus grande place: Aldegrever, Altdorfer, Baldung Grün, Beham, Burgkmair, Cranach, Dürer, van Meckenen, Schongauer. Puis Lucas de Leyde et aussi Rembrandt et Marc-Antoine. Produit 7400 M. environ. A la fin de cette vente figuraient quelques dessins, mosaïques et livres d'art ou à figures.


rouge, marge inférieure

Henri BOUTET (1851—1919), graveur et pastelliste, Paris. — Sur ses propres œuvres.

Voir au n° 1294.

Sir H. B. BACON, (né en 1855), Londres et Thonock-Hall, Gainsborough. — Estampes japonaises, estampes modernes et aquarelles anglaises.


379 brun

Sir Hickman Beckett Bacon, 11e Baronet of Redgrave, élevé à Eton, est ancien lieutenant des »grenadier guards«, »Premier Baronet of England« et »Lord of the Manors of Gainsborough«. — Il fit différents dons de gravures japonaises sur bois au British Museum de Londres (324 ff. en 1897, 111 ff. en 1907 et de nombreuses en 1908), sur lesquelles cet institut apposa la marque ci-contre.



380

„BEETHOVEN-HAUS", Bonn. — Documents sur Beethoven.

Voir au n° 225.

H. H. BENEDICT (né en 1844), manufacturier, vit à New-York. — Estampes anciennes et modernes.



Les lettres H. H. B., qui composent ce monogramme, sont difficiles à distinguer, aussi cette marque est-elle classée dans la section des cachets illisibles, sous le n° 2936 auquel nous renvoyons pour la notice.

B. JOLLES (2e moitié du XIXe siècle), Dresde et Vienne. — Dessins.


381 bleu recto

Boguslaw Jolles commença à collectionner peu après 1870 et continua à faire des acquisitions pendant une vingtaine d'années, profitant de plusieurs voyages en Allemagne et à l'étranger.

La marque figurait sur chaque feuille de la collection.


382

VENTE: 1895, 28—31 octobre, Munich (direction Helbing). Dessins de maîtres anciens des différentes écoles (n°s 1—692), et dessins et aquarelles de maîtres modernes, spécialement de l'école allemande (n°s 693—1567). La qualité des feuilles paraît avoir été très variée. — Produit 13.605 M.

Emile BIAIS, archiviste et bibliothécaire de la ville d'Angoulême, et conservateur du musée, vit à Angoulême. — Dessins et estampes.


bleu, recto

Voir nº 363.

James REEVE (né en 1833), amateur contemporain, vit à Londres. — Dessins et aquarelles.


383
brun ou noir
verso

Cette collection, notoire pour des dessins d'artistes de l'école de Norwich (surtout Cotman et Crome), fut acquise en 1902 par le British Museum qui y apposa la marque ci-contre (voir A. M. Hind dans la *Gaz. des B.-A.* 1906 II p. 340).

B. KELLER (1789—1870), négociant et sénateur, Schaffhouse. — Estampes.


384
bleu
verso

Bernhard Keller, fils unique du négociant Wilhelm Keller, fut élevé dans sa ville natale, Schaffhouse, qu'il habita toute sa vie. Ce n'est qu'en 1825 qu'il fit son premier voyage, à Strasbourg, suivi d'autres dans l'Italie du nord, les grandes villes de l'Allemagne, à Paris et à Londres. Grâce aux études historiques et littéraires auxquelles il s'était adonné dès son jeune âge, et à son penchant pour les arts, il se trouva toujours, en visitant les collections étrangères, sur un terrain connu et parmi des amis vénérés. Son amour des arts avait surtout été encouragé par son grand'père Joos, qui possédait déjà une belle collection. Keller s'appliqua bientôt à réunir des monnaies, des antiquités, des documents, des armes et des tableaux, mais surtout des estampes. Cette dernière collection devint la plus riche et la plus belle de la Suisse. Lui-même avait la réputation d'un grand connaisseur. Ses relations étaient nombreuses, e.a. avec Rud. Weigel de Leipzig, Boerner de Nuremberg, Hefner-Alteneck de Munich, les professeurs Sal. Vögelin et Gottfr. Kinkel de Zurich. Il était toujours disposé à montrer sa collection et à instruire les autres amateurs. Vers la fin de sa vie, il se retira des affaires et se consacra entièrement à ses collections.

VENTE: 1871, 22—31 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Collection des plus représentatives d'estampes anciennes. Le catalogue, rédigé en allemand, ce qui était chose nouvelle à cette époque, décrit 4329 nos d'estampes. L'école des Pays-Bas était la mieux représentée: Lucas de Leyde, Goltzius (très beau) et son école, Rembrandt, Both, Bega, Berchem, œuvre remarquable de Waterloo, Potter, etc. Parmi les allemands il faut citer le Maître E S, Schongauer, Dürer, les petits-maîtres et Hollar; des français: Claude Gellée, Callot (presque complet), bel œuvre de de Boissieu, et les graveurs de portraits du XVIIe siècle. Earlom était le meilleur des anglais et dans les écoles méridionales ressortaient Mantegna, G. A. de Brescia, Marc-Antoine, Carrache et Ribera. Enfin, comme représentants des XVIIIe et XIXe siècles, Schmidt, Wille, Longhi, Morghen, Strange, Desnoyers, Bervic, Richomme. Les livres illustrés furent vendus immédiatement après les estampes (catalogue spécial). — Produit des estampes 41.000 fl. environ.

L. Freiherr von BIEGELEBEN (1812—1872), diplomate allemand, Vienne. — Estampes et dessins.


385
bleu
verso

Le baron Ludwig Maximilian von Biegeleben, né à Darmstadt, fit ses études de droit à Bonn, Heidelberg et Giessen, et montra de bonne heure un goût marqué pour les arts et la poésie. En 1844 parut sa traduction allemande des sonnets et canzones de Prétarque. En 1842, après un long voyage par la Suisse, le midi de la France et l'Algérie, et après un séjour à Paris, il entra dans la carrière diplomatique. De 1843 à 1850 chargé d'affaires du Grand-Duché de Hesse à Vienne, puis deux années comme sous-secrétaire d'état à Francfort s/M., et depuis 1852 entré au ministère des affaires étrangères à Vienne, où il rendit pendant plus de vingt ans des services très importants. Les événements de 1866 mirent fin à sa carrière politique, il se retira entièrement en 1870 et mourut deux ans après à Rohitsch, sans avoir pu confier au papier le fruit de ses études critiques en matière d'estampes, occupation qu'il s'était réservée pour ses années de repos. Pendant les vingt ans de son service autrichien, le baron von Biegeleben forma la partie principale de sa collection artistique. Les estampes anciennes lui étaient particulièrement chères, et il les collectionnait en fin connaisseur. L'époque du quatrocento italien répondait le mieux à ses goûts, ainsi que l'œuvre de Dürer. En même temps il sut réunir de beaux dessins et de précieuses miniatures.

VENTE: 1886, 15 février et jours suivants, Vienne (chez C. J. Wawra). Estampes et dessins de maîtres anciens, livres. Vente importante de 2943 nos. L'œuvre de Dürer était particulièrement complet et remarquable pour sa belle qualité d'épreuves et la rareté de plusieurs pièces, entre autres La Passion 126 fl., Les Apôtres 25 fl., une épreuve superbe du Chevalier de la mort 331 fl., La Vierge au sceptre, B. 32, 52 fl., La Vierge aux cheveux courts, B. 33, St. Jérôme dans sa cellule 150 fl., La Mélancolie, et de très intéressantes gravures sur bois. Comme grandes raretés nous tenons à citer: la Vierge avec l'Enfant, de Bocholt, B. 4, 215 fl., La Vierge sur le croissant, du Maître E. S. 1050 fl., et la Trinité dans la rosace, d'Erhard Schön. Puis encore, de l'école allemande, Schongauer (belle série), Aldegrever, Altdorfer, les Beham (plusieurs pièces rares), Burgkmair, Cranach, Holbein, Hopfer, Hollar, etc. Parmi les maîtres de l'école des Pays-Bas se distinguaient Lucas de Leyde, une cinquantaine de nos de Rembrandt, des portraits de van Dijck, de nombreuses estampes d'après Rubens. L'école italienne contenait d'excellentes pièces: D. Campagnola, Berger faisant de la musique 37 fl. 5, Mantegna, La Vierge embrassant l'Enfant 34 fl. 5, Mocetto, Judith 285 fl., Andreani, clair-obscur sur soie, du Triomphe de César 119 fl., Maître à la Chausse-trappe 689 fl., Robetta, La lyre 860 fl., Aug. Veneziano, suite des bustes antiques 20 fl. Sous le nom de Raphaël étaient catalogués les nombreuses gravures d'après ses œuvres, tant de Marc-Antoine (e.a. le Parnasse 330 fl.) que de Desnoyers, Longhi, Volpato, etc. Belles estampes françaises, e.a. Callot, Drevet, Edelinck, Nanteuil, Claude Gellée. Dans les dessins on remarquait nombre de feuilles intéressantes, surtout des XVe et XVIe siècles, par ou attribuées à van Eyck, Schongauer, Dürer, Altdorfer, Bellini, de Vinci, et des époques postérieures, les Carrache, Guido Reni, le Guerchin, Berchem, Ostade, van Mieris. Belles miniatures attribuées à Clovio, Fouquet, etc.

HOLLAREUM, Prague. — Estampes de Hollar.



386
bleu

Le Hollareum est propriété du royaume de Bohême et se trouve installé au musée du »Rudolphinum« de cette ville. C'est dans cette collection très riche et très complète de l'œuvre de Hollar qu'est incorporée la collection Weber.

La marque ci-contre n'est plus en usage; les initiales signifient »Böhmischer Landes Ausschuss«.

L. LOBMEYER (1829—1917), négociant en verres, Vienne. — Dessins et aquarelles.



387
noir
recto
en bas

Ludwig Lobmeyer, membre du parlement autrichien (»Herrenhaus«), citoyen honoraire de Vienne et membre honoraire de différentes sociétés, posséda une collection d'environ 1000 aquarelles, dessins et études à l'huile, en dehors de sa collection de tableaux qui comptait 101 pièces (voir e.a. L. Hevesi dans *Zeitschr. f. b. K. Kunstchronik* 1905 p. 49).

VENTES: I. 1917, 22 octobre et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Tableaux, aquarelles et dessins allemands et autrichiens du XIXe siècle et quelques anciens. Beau catalogue avec notice sur le collectionneur par Arpad Weixlgärtner. Œuvres de Makart, Munkacsy, von Alt, Defregger, Pettenkofen, Waldmüller, etc. Les prix furent fantastiques; voir l'article de Hans Tietze dans *Der Kunstmarkt* du 16 nov. 1917 p. 55, qui fait bien ressortir le caractère bourgeois de la collection. Des aquarelles de Rud. Alt on paya e.a. Cour du Palais des Doges 33.500 Kr., Port de Palerme 23.500 Kr. et, de ses dessins, quelques vues de Vienne 15.000 et 17.000 Kr. Les aquarelles de Pettenkofen firent entre 14.000 et 22.000 Kr. et ses dessins 3500 Kr. en moyenne. De Franz Alt, Salle du Palais Vendramini 20.000 Kr.; Daffinger, Colibri 8500 Kr.; les aquarelles de Ranft 5000 Kr. environ, et celles de Kriehuber de 6000 à 10.000 Kr.; K. Schindler, Le Repos 12.500 Kr. — Produit 3.300.000 Kr.

II. 1918, 11 mars, Vienne (même direction). Aquarelles et dessins, 508 n^os^. — Produit 210.000 Kr.

J. BONNIER Baron de la MOSSON (1702—1744), amateur français, Paris, et château près de Montpellier. — Dessins et estampes.



388

Joseph Bonnier, baron de la Mosson, naquit à Montpellier le 6 septembre 1702. Il était le fils du riche financier du même nom (né le 27 mars 1676), enrichi par des spéculations financières à Paris, et trésorier général des Etats de la Province de Languedoc. Le père avait commencé en 1723 la construction du château de la Mosson, mais mourut trois ans après. Le fils termina la construction et doit être considéré comme le véritable collectionneur. Sa grande prédilection allait à l'histoire naturelle et à la physique, et sa collection d'objets relatifs à ces sciences excita la jalousie de Buffon, qui ne manqua pas de s'en assurer une grande partie à la vente. Mais outre les coquilles, insectes, animaux empaillés, plantes, drogues, pièces anatomiques, modèles de machines, etc., cet amateur réunit, dans les nombreux voyages qu'il fit à la recherche d'objets curieux, voyages qui le menèrent notamment en Hollande, des tableaux, dessins, estampes et une riche bibliothèque. On trouve, à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, un intéressant recueil de huit dessins signés de l'architecte Courtonne, datés 1739 ou 1740, représentant les salles occupées par son cabinet, avec les boiseries, les vitrines contenant les pièces de tous genres de sa collection, les bibliothèques garnies de livres, etc., dans son hôtel de Paris, l'ancien Hôtel du Lude, 62 rue St. Dominique, où il mourut en juillet 1744. Il fut dit que »Mons. de la Mosson étendait sa curiosité sur tout«. On disait aussi qu'il était d'une humeur assez joyeuse et on rapporte sur lui plusieurs anecdotes galantes répandues, après sa mort, par des pamphlets (voir e. a. les articles de Grasset-Morel dans *L'Artiste* 1886, I p. 277 et II p. 375, et l'ouvrage du même, *Les Bonnier ou une famille de financiers au XVIIIe siècle*, 1886, surtout pp. 125—135).

VENTE: 1745, 8 mars et jours suivants, Paris (direction E. F. Gersaint). »Catalogue raisonné d'une collection considérable de diverses curiosités en tous genres, contenues dans les cabinets de feu Monsieur Bonnier de la Mosson, Bailly et capitaine des chasses de la Varenne des Thuilleries«. Ce catalogue, paru en décembre 1744, préparé avec le soin habituel à Gersaint, décrit en neuf sections les différents genres de curiosités que l'amateur avait laissées. Beaucoup des dessins et des estampes avaient trait à l'histoire naturelle. On retrouve une grande partie des livres à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

"BRITISH MUSEUM, PRINTROOM" (Cab. des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.



389
noir, verso



390



391
noir ou brun, verso

Des marques ci-contre la première (n° 389) est un cachet très ancien, datant peut-être du XVIIIe siècle. Les deux suivantes sont plus récentes et servent toujours. Pour l'historique du cabinet voir au n° 296.

Baron Ch. MAROCHETTI (1805—1867), sculpteur, Paris et Londres. — Estampes.



392
à la plume, verso

Charles Marochetti, né à Turin, fit ses études classiques à Paris et y apprit la sculpture dans l'atelier de Bosio. A Rome de 1822 à 1825, il rentra en France en 1827. Des succès le saluèrent au Salon, et le roi de Sardaigne lui accorda le titre de baron à la suite de l'exécution d'une statue équestre d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Marochetti est l'auteur du maître-autel de la Madeleine, du monument de Bellini, de monuments au Père-Lachaise, etc. La révolution de 1848 le détermina à passer en Angleterre où s'écoula le reste de sa vie. Il y exécuta le colossal Richard Cœur de Lion, à l'entrée du Crystal Palace (1851), et une statue équestre de la reine Victoria. Il posséda une très belle collection d'estampes anciennes où l'on remarquait surtout les œuvres de Mantegna, Marc-Antoine, Schongauer, van Meckenen, Dürer, Lucas de Leyde, et Rembrandt. Son atelier et ses objets d'art furent vendus chez Christie le 7 mai 1868, sa bibliothèque chez Sotheby le 25 juillet suivant.

Le paraphe ci-contre fut écrit sur les feuilles, par le fils du collectionneur, quelques jours avant la vente.

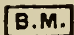
VENTE · 1868, 31 mars et 3 jours suivants, Londres (chez Sotheby.) Estampes. Belle vente, 687 nos. De Marc-Antoine e.a. l'Adam et Eve £ 136, Massacre des Innocents £ 40, Descente de croix £ 36, La Vierge pleurant le corps du Christ £ 41, La Vierge sur des nues £ 35, Jugement de Pâris £ 80, Triomphe de Titus £ 52, Deux Faunes avec un enfant dans un panier £ 56, St. Laurent £ 40, Les petits Saints, en vol. £ 81, Ste Cecile £ 51 Les Vierges folles et les Vierges sages £ 52 10s., L'homme aux deux trompettes £ 48 10s. Comme autres italiens, da Brescia, La Sainte Famille, 1r ét., £ 42, D. Campagnola, Danse de cupidons £ 50, Christ et la Samaritaine £ 15 15s., Mocetto. La Vierge sur son trône £ 35. Parmi les meilleurs allemands: Dürer, Le Chevalier de la Mort £ 26, et van Meckenen, Danse d'Hérodiade £ 24. Parmi les Rembrandt : Les trois Arbres £ 40 10s., Les trois Chaumières £ 15 5s., le Paysage avec le troupeau de brebis £ 10 10s., c'est-à-dire le même prix que celui payé pour le Campo Vaccino de Claude. — Produit £ 2960 12s. 6d.



393, noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

B. B. MacGEORGE, agent de change, vit à Glasgow. — Estampes modernes.



394 rouge ou violet verso

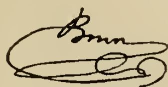
B. Bernard MacGeorge est connu pour sa célèbre collection de l'œuvre de Meryon, qui comprenait des eaux-fortes en épreuves rarissimes, aussi bien que des dessins (études pour Le Stryge, le Petit Pont et le Pont Neuf), et provenait en grande partie du Reverend J. J. Heywood (no 1276). C'est par l'intermédiaire de A. W. Thibaudeau que ces feuilles furent achetées en bloc, peu après 1880, aux marchands Ellis, Bond Street, Londres. Toute cette collection a été revendue en Amérique en 1916 par P. & D. Colnaghi & Obach. Les estampes de Whistler, que MacGeorge possédait aussi en très belles épreuves, furent acquises en 1902 par H. Wunderlich & Co. (Kennedy & Co.) de New-York. Cet amateur possède actuellement des livres précieux, souvent en premières éditions, des XVIIe—XIXe siècles.

Lady A. C. E. LLANOVER (vers 1825—1897), Angleterre. — Ouvrages de fleurs par Mary Delany.



395 noir ou brun verso

Lady Augusta Charlotte Elizabeth Llanover légua en 1897, au British Museum de Londres, des compositions de fleurs découpées dans du papier colorié, par Mary Delany (1700—1788). Le musée y mit la marque ci-contre. Mary Delany, née Granville, fit aussi des portraits; son autobiographie et ses lettres furent publiées par Lady Llanover, en 6 vol., en 1861—1866.



396 à la plume, verso

J. Sigmund BERMANN (1794—1846), marchand d'estampes et auteur, Vienne. — Estampes.

Voir au no 235.



397 398 399 bleu ou violet

„BIBLIOTHECA NACIONAL", Madrid. — Dessins et estampes.

Collection célèbre contenant près de 100.000 estampes et 28.000 dessins.



400 rouge recto

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.

Cachet actuellement en usage pour les pièces de petit format. — Pour l'historique du Cabinet voir au no 248.



401

Marque non identifiée.

Duke of BUCCLEUCH (1806—1884), Londres et Dalkeith (Ecosse). — Estampes anciennes.



402 noir verso

Walter Francis, 5e Duke of Buccleuch, était en même temps 7e Duke of Queensberry, Chevalier de l'ordre de la Jarretière (dont l'emblème figure dans sa marque), docteur en droit, Conseiller de la couronne et Aide de Camp de S. M. la Reine. Il remplit différentes fonctions publiques, fut Président de la »Society of Antiquaries«, de la »British Association« 1867, et chancelier de l'Université de Glasgow. Se distingua comme collectionneur éclairé d'œuvres d'art, surtout de tableaux, miniatures et estampes. Epousa une des filles du Marquis of Bath. Sa bibliothèque (1012 nos) fut vendue chez Sotheby les 25—27 mars 1889.

VENTES: I. 1887, 8—21 mars (8 jours), Londres (chez Christie). Estampes de l'école anglaise. Vente remarquable pour ses superbes séries de gravures d'après E. Landseer (458 nos, vendus plus de £ 2000), D. Wilkie (67 nos) et Jos. Reynolds (563 nos). Les portraits en manière noire d'après Reynolds commençaient alors à être très recherchés, mais les pièces les plus capitales, même en premiers et seconds états, n'allèrent pas au-dessus de £ 130 à £ 136, les autres belles pièces variant entre £ 30 et £ 100, et quantité restant au-dessous. Dans cette même vente, une belle série des estampes de Turner (124 nos), dont Ben Arthur £ 74 11s., Aqueduct, »proof« £ 40 19s., St. Gothard, idem, £ 55, Windmill and Lock, av. l. l. £ 31. Puis des estampes anglaises de maîtres divers et des ouvrages illustrés.

II. 1887, 9—22 avril (4 jours), Londres (même direction). Estampes anciennes, principalement des écoles des Pays-Bas et de l'Allemagne, et portraits. Dans cette vente sensationnelle, Rembrandt était merveilleusement représenté par des épreuves superbes en états rarissimes; cette série avait été achetée à la maison Colnaghi, qui la tenait de John Heywood Hawkins. Avant ce dernier, on peut retrouver la trace de ces épreuves chez le baron Verstolk van Soelen, Maberly et Woodburn, qui les avait obtenues pour Wilson, l'auteur d'un catalogue des estampes de Rembrandt, et qui en avait vendu une partie à Lord Aylesford. Woodburn les tenait des exécuteurs testamentaires de Denon, et quand on pense que celui-ci avait acheté aux Zanetti, à Venise, les Rembrandt

ayant appartenu à Zoomer, lequel, dans son jeune âge, peut avoir connu le maître, on voit combien cette provenance était hors ligne. Le contrat de vente passé entre les héritiers de Denon et Woodburn est reproduit en fac-simile dans le catalogue de la vente. Les 368 nos de Rembrandt produisirent ensemble plus de £ 10.000, somme qui fut alors considérée comme un record ne devant jamais être surpassé. Il y avait e. a. un premier état, sur japon, de la Pièce de cent florins, provenant des collections Pond, Hudson, Barnard et Aylesford, acquis pour le Cabinet de Berlin pour £ 1300, un 1r état sur japon de l'Ecce Homo en largeur £ 1150, un 1r état des Trois Croix £ 290, la Coquille £ 185, et de superbes paysages dont les meilleurs lirent entre £ 165 et £ 295. Dans les portraits on se disputa un 1r état du ministre Uytenbogaert jusqu'à £ 1280, le grand Coppenol en 2e ét. sur japon £ 1190, le Abr. Francen, même ét. £ 510, le Tholinx £ 800 et le Six, 2e ét. £ 500. — En maîtres néerlandais il faut mentionner encore la belle série de van Ostade et le volume de 17 portraits gravés par van Dijck lui-même £ 350. Dürer était admirablement représenté par 87 nos dont on paya les meilleurs entre £ 30 et £ 58, et un volume en reliure ancienne contenant les séries des bois £ 130. Puis un ancien volume contenant l'œuvre des Hopfer £ 135 et un exemplaire rarissime du »Baziliologia«, la série des portraits des rois et des reines gravés par Elstrackè, de Passe, etc., recueil formé par les Colnaghi pour Lord Gosford, racheté par eux et revendu au Duke of Buccleuch (£ 200). Enfin encore, une série de Marc-Antoine. — Produit total des deux ventes £ 32.863. (L'ensemble avait coûté à peu près le quart au duc; les Rembrandt et les autres estampes de la 2e partie £ 4000 environ).

BR

403, vert

Marque non identifiée.

R. BEDÖ (né en 1891), industriel, Budapest. — Lithographies et dessins anciens.



404 noir verso

Rudolf Bedö, directeur du »Phönix«, fabrique d'acides sulfuriques et de produits chimiques, collectionne depuis une dizaine d'années les lithographies depuis leur début vers 1800 jusqu'à 1870 environ. Il en a réuni 800 à 900 feuilles. En outre, il possède une collection moins nombreuse de dessins et d'aquarelles de maîtres anciens.

405 406

brun, verso, coin inférieur gauche

Mlle Rosalind BIRNIE PHILIP, belle-sœur et seule exécutrice testamentaire de James Mc Neill Whistler, vit à Londres (Battersea). — Estampes modernes.

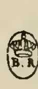
Ces deux marques ont été dessinées par Whistler.



407 violet

Blanchard RANDALL, amateur contemporain, Baltimore. — Estampes anciennes et modernes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.

408 409 410

rouge, recto

Cachets employés de la Restauration à la République de 1848. Pour l'historique du Cabinet des Estampes voir au n° 248.

B.R.C
N. : 4075

411, à la plume, verso

Annotations relevées au verso d'un dessin de Greuze.

B. R. HAYDON (1786—1846), peintre d'histoire, Londres. — Estampes.



412

Benjamin Robert Haydon, né à Plymouth, vint à Londres en 1804 et commença son premier tableau en 1806. Homme très actif, mais souvent malheureux. Il contribua beaucoup, par ses lettres, à l'acquisition par l'Etat des marbres de Lord Elgin, fit des efforts pour la fondation d'écoles gouvernementales de dessin, publia différents ouvrages sur les peintres d'histoire anglais et sur d'autres sujets, fit des conférences sur les arts. Souvent emprisonné pour dettes (cause de sa vente de 1823); il se suicida à la suite d'une exposition sans succès. Parmi ses nombreux élèves furent Landseer et Lance. Son fils, F. W. Haydon, publia en 1876 son *Correspondance and Table-Talk*. Voir aussi le livre sur lui par T. Taylor (1853).

VENTES : I. 1823, 11—12 juin, Londres (chez Crook). Tableaux, estampes, plâtres, soieries, livres et mobilier. Vente à domicile, John's Place, Lisson Grove, Paddington. Les estampes, la plupart anciennes, étaient généralement de l'école italienne. Deux brillantes épreuves de Wilkie, »Rent day« et »Village Politicians«, £ 9 et £ 6 6s.

II. 1846, août, Londres. Dessins, études et tableaux inachevés. Prix modestes.



413 rouge recto

Ph. BURTY (1830—1890), littérateur et critique d'art, Paris. — Estampes modernes.

Pour cet amateur et ses ventes voir au n° 2071.

B S

414

Marque non identifiée, relevée sur un dessin ancien appartenant à une collection du milieu du XIXe siècle ou plus ancienne. Elle était répétée dans les quatre coins du dessin.

B. SUERMONDT (1818—1887), industriel, Aix-la-Chapelle. — Dessins anciens.

415
à sec
recto

Barthold Suermondt, Hollandais de naissance, fils du Directeur de la Monnaie à Utrecht, naquit en cette ville. Son père était lui-même peintre et collectionneur de tableaux (vente 26 février 1877). Après avoir fait ses études jusqu'à sa 16e année à Utrecht, puis pendant deux ans à l'académie de Berlin (»Bauakademie«), il travailla à Liége dans l'établissement de John Cockerill. En 1838 il épousa la nièce de ce dernier et, en 1842, il prit la direction des usines de Seraing. Il participa aussi à différentes autres entreprises de la famille (mines de charbon, etc.). Habita Aix-la-Chapelle à partir de 1847; il s'y lia d'amitié avec le collectionneur le docteur A. Sträter (nº 787). L'année 1852 marque son premier achat important en œuvres d'art; il acquit alors la galerie de tableaux von Schepeler, ancien agent de la Prusse à Madrid. Les œuvres de second rang furent rejetées et la collection fut enrichie par différents achats, e.a. à la vente Bon Mecklenburg à Paris, puis à Bruxelles et Amsterdam, et par des achats à des particuliers. L'ancienne école hollandaise a toujours dominé dans les collections de cet amateur. En 1859 et 1860 parut un catalogue de sa galerie de tableaux, par F. Waagen et W. Bürger (Thoré). En même temps Suermondt avait collectionné les dessins anciens. En 1874 il résolut de vendre tous ses tableaux et dessins au Musée de Berlin (catalogue par Meyer et Bode paru en 1875). Mais, dans la même année, il acquit de nouveau un choix de beaux dessins à la vente van der Willigen, et, l'année suivante, d'autres à la vente Galichon. Quelques estampes vinrent s'y joindre, et ce nouveau cabinet fit l'objet de la vente ci-dessous. Entre-temps les tableaux, principalement de maitres anciens, avaient recommencé à occuper l'amateur. Il en réunit une autre belle collection, dont il donna en 1882 un choix de plus de 100 toiles au musée d'Aix-la-Chapelle. La ville donna alors au Musée le nom de Suermondt. Nouvelles acquisitions de beaux dessins aux ventes J. de Vos (1883) et R. Weigel (1884), dessins qu'il exposa au musée, mais ne légua pas à cet institut. Vers la même époque il achetait, d'autre part, des tableaux modernes des premiers maitres français et allemands.

VENTE: 1879, 5 mai et jours suivants, Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel). Dessins anciens. La vente comprenait aussi les estampes de la collection Pitcairn Knowles. Bel ensemble où l'école des Pays-Bas était largement représentée, par exemple plusieurs dessins de Rembrandt (Jacob et ses fils, coll. Croockewit 700 M., Le départ de Tobie, Homme nu assis 400 M., Lion couché, Vue sur l'IJ, appelée à tort Spaarndam 250 M.), de belles feuilles par van Dijck (Portrait de Stalbent, coll. Galichon, 3001 M., portrait de G. de Vos, coll. de Kat, 1060 M.), de beaux paysages par Ruisdael (La Pêche, 1648, 1000 M.), A. van de Velde (Le jeu de quilles 858 M., au Cabinet de Berlin), E. et W. van de Velde, les Brueghel, surtout Pierre le vieux, Cuyp, Hobbema, Doomer, Berchem, van Goyen, Everdingen, Avercamp, puis Bakhuyzen, Brouwer, Buyteweg, Ostade, Potter, Jan Steen (Scène de marché), Ter Borch, Wouwermans et Zeeman. Comme école italienne il y avait un dessin de Raphaël, Ste Apolline, de la coll. Hippisley, qui fit 1410 M. et deux portraits de Léonard de Vinci représentant Béatrice d'Este et Lod. Sforza, provenant des collections Vallardi et Galichon, 1010 M., tous les trois à Sträter. Enfin encore quelques dessins remarquables de Boucher et Watteau (différentes études, coll. Guichardot 2071 M.), et de Altdorfer, Beham (portrait d'homme 2005 M.) et Schäufelein.

416
noir

Cette marque est le résultat soit de l'apposition, en surcharge, sur le timbre du Earl Spencer, nº 1530, d'une grosse initiale B restée non identifiée (comparez nº 321), soit de cette surcharge opérée en ordre inverse. Elle figure sur un dessin de la collection Douce; elle est donc antérieure à 1834.

noir
verso

W. Bell SCOTT (1811—1890), peintre, graveur et auteur, Londres. — Estampes.

Voir pour l'article nº 2607.



417, noir

Marque non identifiée.

418, noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.

Benjamin WEST (1738—1820), peintre d'histoire. Londres. — Dessins et Estampes.

B · W

419
à sec

Benjamin West était natif de Springfield en Pensylvanie, et travailla d'abord à Philadelphie et à New-York. Etudia en Italie de 1760 à 1763, exposa à Londres depuis 1764. George III l'employa beaucoup et le nomma son Peintre d'Histoire en 1772. Vingt années plus tard il succéda à Sir Joshua Reynolds comme Président de la »Royal Academy«. Comme tous les peintres anglais de cette époque, West se fit une collection de dessins anciens, mais il parait qu'elle ne témoignait pas du meilleur goût; Waagen (*Treasures* III, p. 260) en parle avec peu d'enthousiasme. Parmi ses meilleures pièces se trouvait une collection très nombreuse de dessins de Fra Bartolommeo, en deux volumes, constituant le legs fait par le maître à une religieuse, son élève, sœur Plautilla Nelli; les dessins restèrent oubliés au couvent, passèrent alors dans la collection du grand-duc de Toscane et vinrent, d'une manière inexplicable, en Angleterre, vers 1805. Après la mort de West, Sir Thomas Lawrence les acquit à l'amiable. West réunit aussi des estampes et une collection importante de tableaux anciens de maitres hollandais, flamands et italiens. Ces tableaux, après son décès, furent vendus à son domicile, Newman Street, sous la direction de Christie, les 23—24 juin 1820, et produisirent £ 15.000 environ. Seconde vente, moins importante, chez Christie, le 28 mai 1824 (produit £ 829 10s. 6d.). Son atelier fut vendu les 22—25 mai 1829 par Robins (181 tableaux £ 1910); une autre vente de ses propres œuvres, chez Christie, le 18 mars 1898.

La marque reproduite fut apposée sur les dessins, après sa mort, par les exécuteurs testamentaires.

VENTES: I. 1820, 9 juin et 4 jours suivants, Londres, au domicile du défunt (direction Christie). 1re Partie des dessins anciens et estampes de toutes les écoles, »selected ... during a period of 50 years, principally from the cabinets of Hillier, Bertels, Blackburn, Rogers, Hudson, Barnard, etc.« Plusieurs cuivres gravés, et des premières épreuves, ou épr. terminées, d'après West par Woollett, Hall, Bartolozzi, Sharp, etc. (e.a. »The battles of La Hogue and Boyne«, »Cromwell dissolving the long parliament« et »King Charles's restoration«). Vente de 697 nos. Les dessins et estampes ne sont pas décrits, une note au catalogue dit que la collection est si bien connue, que cela n'est pas nécessaire. Dans les dessins anciens, on relève les noms du Parmesan, Raphaël, Michel-Ange, Claude Gellée, Rembrandt (Etude de lion, Jugement de Salomon, etc.), Ruisdael, A. van Ostade; et dans les estampes des pièces par ou d'après le Guide, le Parmesan, Marc-Antoine, Dürer (St. Jérôme, St. Hubert, etc., des bois), Poussin, Rubens, Rembrandt, Waterloo, Visscher, Bolswert, Maria Cosway, J. Reynolds, etc. — Produit £ 1916.

II. 1820, 1r juillet et 4 jours suivants, Londres, au domicile (même direction). Dernière partie de la collection de dessins, estampes et recueils. Plusieurs peintures, matériel de peintre, plâtres, etc. 808 nos. La vente comportait plusieurs dessins anciens importants, par exemple: A. Mantegna, Sujet allégorique, £ 15 (à Dimsdale), deux carnets de croquis de Jules Romain, contenant 93 feuilles remplies de dessins à la plume £ 149 2s. (à Woodburn), Guerchin, St. Pierre en prison, £ 4 8s. »West esteemed this drawing as a most exquisite production of the master, and has placed his own initials and the year 1784, in letters of gold, at the right hand corner, which mark of distinction he intended to have made upon all his choice drawings« dit le catalogue. Poussin, 15 nos de paysages historiques, aux crayons noir et blanc, sur papier bleu (les 2 plus chers £ 38 17 s. et £ 22 11s. 6d.), Rubens, plusieurs dessins dont 4 obtinrent chacun £ 42, et Rembrandt, Chaumière près d'un bois £ 17 17s. Quelques dessins indiens. Dans les feuilles de maitres contemporains e. a. Cipriani, A. et J. R. Cozens, Mortimer (»Homer reciting his verses« £ 11 5s.), M. A. Rooker, etc. Comme estampes, quelques pièces anciennes, une série de R. Strange, des œuvres de Bartolozzi, V. Green et autres artistes anglais de la même époque, et des pièces d'après les œuvres de West, e.a. »Battle of la Hogue« par Woollett, sur japon £ 15 11s. 6d., »Landing of Charles II«, par Woollett et Sharp, av. l. l. £ 9 19s. 6d. et »Penn's treaty with the Indians«, par Hall, première épr. £ 11 0s. 6d.).

III. 1823, 29 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes de Woollett, Hogarth, Sharp, Heath, Browne, Burnet, Scott, Sherwin, Bartolozzi, etc., dont beaucoup en premières épreuves. Dans cette vente qui contenait aussi un grand nombre de portraits, 57 des 139 nos provenaient de West, le reste était d'autre provenance.

IV. 1836, 11 mai, Londres (même direction). La parti réservée des dessins anciens; œuvres de Both, Cortona, Carrache, van Dijck, Elsheimer, le Guerchin, le Guide, van Huysum, Michel-Ange, Ostade, Poussin, Raphaël, Rubens, Swanevelt, Thornhill, van de Velde, Velazquez, West, etc., ensemble 109 nos.

Le 10 novembre 1873 furent vendus chez Sotheby, à Londres, des cuivres originaux et des estampes, popriété des héritiers de B. West, avec un produit de £ 232 3s. 6d.

B. WOLFF (XIXe siècle), amateur danois. — Dessins.



420
à sec

Cet amateur posséda une collection de plusieurs centaines de dessins, où, cependant, les feuilles remarquables n'abondaient pas. Elle reste en possession de son fils, à l'exception d'une petite série de dessins indiens et de quelques autres feuilles donnés au Cabinet de Copenhague (Statens Museum) vers 1915.

A. BEURDELEY (1847 — 1919), Paris. — Estampes et dessins anciens et modernes.



421
noir, recto, au bas des pièces

Alfred Beurdeley, fils d'un des premiers antiquaires de Paris, reprit dans sa jeunesse la maison de son père. Il fonda, à côté de sa maison d'objets d'art anciens, des ateliers importants de bronze et d'ébénisterie d'art. Il ne faisait en cela que donner une plus grande extension à une fabrication déjà commencée par son père et que des médailles d'or aux diverses Expositions Universelles avaient récompensée. Chevalier de la Légion d'Honneur à la suite de l'Exposition d'Amsterdam de 1883. Il dirigea son entreprise jusqu'en 1893, époque à laquelle un deuil vint mettre fin à son activité industrielle. Il s'appliqua alors à faire des collections. Il forma une riche collection de livres, recueils et dessins d'architecture et d'ornements qu'il vendit à la Russie et qui forme le fonds du musée Stieglitz de St. Pétersbourg, une collection de dessins des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, qu'il fit passer en vente en 1905, et une importante collection de porcelaines de Chine, vendue à l'amiable à Londres en 1906. Puis il réunit une importante collection de tableaux et dessins anciens et modernes de toutes les écoles, collection remarquablement riche en œuvres des maitres des XIXe et XXe siècles, représentés par plus de 1300 dessins. Ses dessins, anciens ou modernes, n'étaient pas conservés en cartons, mais encadrés, et tapissaient littéralement tous les murs de son hôtel, 79 rue de Clichy, à Paris, salons, chambres, grand escalier, et même escalier de service. Quelques feuilles furent reproduites par la *Société de Reproduction des Dessins de Maîtres*, fascicule spécial, 1912. Mais de toutes ses collections celle qui reflétait le mieux la personnalité de son formateur était peut-être sa collection d'estampes des XIXe et XXe siècles. Elle ne comptait pas moins de 28.000 pièces, séparées ou en albums, presque toutes estampes originales, recueillies pour ainsi dire une à une, par des achats chez les marchands parisiens, ou dans les ventes publiques auxquelles, jusque vers 1906, Beurdeley assistait souvent lui-même. Après cette date on le rencontrait plutôt aux ventes de tableaux et dessins. Cet ensemble exceptionnel, le plus nombreux en France, offrait à côté des œuvres des maitres reconnus, indiscutés et haut cotés, les productions d'artistes moins célèbres et même d'inconnus. C'est que Beurdeley »étudiait« en même temps qu'il collectionnait, et qu'il estimait que l'histoire de l'art ne tient pas toute dans les grands noms. Sa réunion de dessins modernes était formée dans le même esprit. De 1906 à 1910 l'amateur mit de l'ordre dans ses collections, il en fit rédiger les catalogues détaillés (non publiés), le plus complet étant celui des estampes. Celles-ci, une fois définitivement classées, remplissaient, en dehors des suites en albums, une centaine de grands portefeuilles, conservés dans la pièce où Beurdeley se tenait de préférence et qu'il

appelait sa »Bibliothèque«, parce qu'elle contenait aussi ses livres sur les beaux-arts (environ 3000 volumes), les albums reliés, et ce qu'il possédait encore en livres et suites sur l'architecture et l'ornement. Vers 1912, dans le but de se procurer des fonds pour améliorer et compléter sa galerie de tableaux et surtout son ensemble de dessins modernes, il décida de se dessaisir de ses estampes. Les feuilles du XVIIIe siècle furent confiées à l'expert Loys Delteil (vente 8 mars 1913), et le catalogue des estampes modernes à un intermédiaire, qui le soumit à différents amateurs, marchands ou musées de France et de l'étranger. Le prix demandé était alors de 700.000 fr., et personne n'osa se décider. La guerre de 1914—1918 interrompit les négociations, qui reprirent en 1919, sans plus de succès. Puis, Beurdeley, déjà très souffrant, cessa ses tentatives de vente à l'amiable. Les estampes modernes passèrent en vente publique après son décès, avec toutes ses autres collections, les comptes rendus ci-dessous nous dispensent de nous étendre davantage sur l'extraordinaire trésor d'art réuni par Beurdeley. Membre de plusieurs sociétés d'amateurs, entretenant des relations d'amitié avec nombre d'artistes, ses cartons d'estampes étaient généreusement ouverts aux érudits, aux curieux, aux artistes, qui souvent y trouvaient des documents ou pièces manquant dans les collections publiques. Toujours mis à contribution pour les expositions, il ne refusait jamais de prêter, même les pièces auxquelles il tenait le plus. Signalons notamment son importante participation à l'Exposition centennale de l'art français à St. Pétersbourg de 1912.

Il a donné au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale quelques incunables de la lithographie et, en 1905, la série complète des pièces (99) gravées à cette date par Zorn. Il fut l'un des premiers et plus fervents admirateurs du grand maître Suédois, et contribua beaucoup à le faire connaître en France; c'est par lui qu'il fit exécuter son portrait peint, reproduit en tête du catalogue de la vente des tableaux, et gravé, (Loys Delteil 208).

Pour compléter la série des ventes après décès rapportées ci-dessous, mentionnons celle des tableaux anciens et modernes et de quelques objets d'art, des 6—7 mai 1920 (experts G. Petit, Féral, Brame et Mannheim, produit 2.587.995 fr.), et celle des livres sur les beaux-arts et sur la chasse des 17—19 février 1921 (expert Lefrançois, successeur de Rahir).

La marque est composée de la première et de la dernière lettre du nom, B et Y.

VENTES: I. 1905, 13—15 mars, Paris (Galerie Petit, expert Féral). Dessins, aquarelles, gouaches du XVIIIe siècle, écoles française et anglaise. 305 numéros. Œuvres de De Boissieu, F. Boucher, Ch. N. Cochin, Chardin, Clodion, Debucourt, Duplessis, Eisen, H. Fragonard (La Rêveuse, 20.000 fr., Portrait de Mme Gérard, 10.000 fr., Ruines du Temple de Vesta, à Tivoli, 20.000 fr.), S. Freudeberg, H. Gravelot, Cl. Hoin, N. Lancret, J. B. Le Prince, L. N. de Lespinasse, J. B. Mallet, L. Moreau (Le Bain, 10.000 fr.), G. de Saint-Aubin (Portrait de jeune femme 12.000 fr.), L. de Savignac, Mme L. E. Vigée-Lebrun (Portrait de jeune femme, 7050 fr.), A. Watteau (Têtes d'étude, 27.500 fr.), Hamilton, G. Morland, Sir Josuah Reynolds (Portrait du duc de Devonshire, 3000 fr.), etc. — Produit total 632.580 fr.

II. 1913, 8 mars, Paris (expert Loys Delteil). Estampes du XVIIIe siècle, 200 nos. Vente faite sous l'initiale B. Feuilles remarquables de Baudouin, Bonnet, Cochin fils, Debucourt, Fragonard (le Parc 610 fr., Quatre Bacchanales 1r ét. 585 fr.), Freudeberg, Gainsborough (La Baccelli dansant, par John Jones, 2222 fr.), Janinet (L'Amour, La Folie, 2 pièces d'après Fragonard, l'une signée au verso par Janinet, 4500 fr.), Lavreince, Moreau le jeune (31 nos, dont les 24 pl. du Monument du Costume, avec A. P. D. R., e. a. la Sortie de l'Opéra, épr. av. l. l. 3550 fr.), A. de Saint-Aubin et surtout G. de Saint-Aubin 17 nos, dont 3e Vue de l'incendie de la foire St. Germain, épr. retouchée à la sépia par le maître, coll. Destailleur 2450 fr. (Bibl. Doucet), 4e Vue, coll. R.-Dumesnil et Destailleur 905 fr., 6e Vue, mêmes coll. 1650 fr. (Mus. de Berlin), Spectacle des Tuileries: Les Chaises, Le Tonneau d'arrosage, rares épr. sur une feuille, mêmes coll., 11.000 fr. (à H. Thomas), les Deux Amants 2000 fr., On ne s'avise jamais de tout 2150 fr., Marchande en plein vent 3000 fr. (au Bon de Taisne). — Produit 105.227 fr.

III. 1920, 19—20 mai, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (1re partie). Catalogue avec notice par l'expert. 430 nos (plus quelques bis). Œuvres de Goya, Meryon, Seymour Haden, Whistler, Lepère, Zorn. Vente sensationnelle qui réalisa le plus fort total encore obtenu, en deux vacations, par des estampes modernes, soit 752.346 fr. Du bel œuvre de Goya décrit sous les nos 1—17bis, citons: Le Fantôme, 1r ét., 1300 fr., Femme apportant une nichée de jeunes chats, 1r ét., coll. Burty, 2405 fr., Une scène populaire 3200 fr., les Caprices, 1r tirage, 6100 fr., et la Tauromachie, 1r tirage, 4600 fr. — L'œuvre de Meryon comportait toutes les belles pièces sur Paris, notamment une magnifique épr. de l'Abside de N. Dame, 4e ét., 30.100 fr., une magnifique épr. du Pont-au-Change, 5e ét. 9500 fr., le Stryge, 4e ét., sur papier vert 8500 fr., La Tour de l'Horloge 7000 fr., et la Morgue, 4e ét. 7010 fr. — Série très importante de Haden, 93 nos parmi lesquels: Thames Fishermen, premier état, avec dédicace à A. Delâtre 4800 fr., Mytton Hall, sur japon, 3100 fr., Kensington Gardens (H. 28) 1850 fr., Shere Mill Pond (H. 38) 1r ét., épr. réservée à Jacquemart 4600 fr., A Sunset in Ireland, sign. 6200 fr. — La collection de Whistler était, avec les Zorn, le gros intérêt de la vente. Le maître américain était représenté par 100 nos d'eaux-fortes, et 39 nos de lithographies. Dans les premières on remarquait la suite presque complète des grandes vues de Venise, en épreuves signées, aux plus belles desquelles échurent les gros prix, par exemple: Little Venice 7100 fr., the Palaces, 2e ét. 6100 fr., the Doorway, 6e ét. 9100 fr., the Traghetto, 4e ét. 7000 fr., the Riva 6600 fr., the Beggars, 8e ét. 8000 fr., San Biagio (légères cassures) 7000 fr., San Giorgio 7000 fr., the Bridge 8000 fr., the Balcony, 9e ét. 8100 fr., Garden, ét. n. d., entre le 7e et le 8e, 14.000 fr., the Rialto 6400 fr. Les autres de 1000 à 5000 fr. Citons encore, comme pièces exceptionnelles, une très belle et rare épr. de 1r ét. du Rotherhithe 6100 fr., et Old Battersea Bridge 5950 fr. Dans les lithographies: the Little nude model, reading 9000 fr., the Dancing Girl, sign., 3000 fr., the Draped figure, seated, sign. 4500 fr., Nude model, reclining 5000 fr., Red House, Paimpol 10.000 fr., et Yellow House, Lannion 12.100 fr. — L'œuvre de Lepère (102 nos) comprenait surtout des pièces de la première manière du maître, et peu de ses dernières productions. Principaux prix, dans les eaux-fortes: Combat contre la Neige, quai aux Fleurs 2500 fr., le Grand Marché aux Pommes, 1r ét. 4800 fr., dans les grav. sur bois: Quai de l'Hôtel de Ville, Paris, 1r ét. 2250 fr., la Cathédrale de Rouen, 2e ét. 2900 fr., le Clovis, Plateau de Bellecroix, sign. 2800 fr., le Stryge de Notre-Dame, sign. 2600 fr., et Retour du Bois, Place de l'Etoile, sign. 2600 fr. Superbe série de Zorn, formée par l'amateur après son don de 1905 au Cabinet des Estampes de Paris, par des achats chez

Dumont ou son successeur Strölin, alors seuls dépositaires à Paris des œuvres du graveur suédois. Elle comprenait 58 pièces, toutes signées, nous ne citerons que celles ayant dépassé 10.000 fr. Zorn et sa femme, 13.200 fr., La Valse 15.000 fr., Renan, 3e ét. 17.000 fr., le Toast, 3e ét. 18.000 fr., Mlle Maya von Heijne 15.000 fr. — Produit 752.346 fr.

IV. 1920, 28—29 mai, Paris (expert Rahir). Livres et estampes (en recueils ou en feuilles) relatifs à l'architecture, l'ornement, la décoration, les arts industriels, peinture, gravure, Livres illustrés, Costumes. 322 nos. Beaucoup des maîtres ornemanistes de toutes écoles ét époques étaient représentés, par exemple, Boyvin, Delafosse, Du Cerceau, Forty, Huet, Lalonde, Lepautre, Marot, Meissonnier, Oppenord, Ranson, etc., etc. Mentionnons seulement l'œuvre de Watteau, 2 vol. in-fol. (l'exemplaire de Gatteaux, endommagé lors de l'incendie de la collection de cet amateur) 16.500 fr., la »Gallerie des Modes et Costumes Français«, d'Esnauts et Rapilly, t. I et II, color., 25.200 fr. — Produit 276.000 fr. — Les estampes de cette vente ne portaient pas la marque.

V. 1920, 31 mai, Paris (expert Rahir). Dessins originaux d'architecture et d'ornements (en recueils, en feuilles ou encadrés), et dessins divers réunis en recueils. 176 nos. On retrouvait encore les principaux ornemanistes, surtout ceux du XVIIIe siècle français. Un album de 19 dessins, à la plume et au lavis d'encre de chine de J. D. Tiepolo, représentant des scènes de la vie italienne, fut adjugé 30.000 fr. à M. Fauchier-Magnan, la comtesse de Béarn paya 29.500 fr. un exempl. du Recueil de Griffonis de Saint-Non, avec 125 contre-épreuves ajoutées, rehaussées au lavis de sépia, sans doute par Fragonard, et le marchand Grosjean-Maupin obtint, à 18.600 fr., un Recueil de 102 dessins sur l'armurerie, l'équitation et la carrosserie, par divers, de la coll. Destailleur. — Produit 192.133 fr.

VI. 1920, 2—4 juin, Paris (expert G. Petit et Brame). Dessins, pastels et aquarelles modernes (1re partie). Catal. avec préface par Léonce Bénédite. 382 nos. Cette première vente de dessins modernes comprenait environ la moitié des meilleures feuilles, l'autre moitié étant réservée pour les autres ventes. Surtout des œuvres de maîtres français; nous ne citerons que les pièces exceptionnelles. Barye, Tigresse couchée dans le désert, coll. Cheramy, 9100 fr., A. Besnard, La Nymphe couronnée de pampres 6000 fr. (au prince Murat), L. Boilly, le Départ des coucous, coll. Mühlbacher, 9000 fr., M. Cassatt, la Fillette au chapeau bleu, pastel, 7100 fr., Daumier, Le Départ du train, coll. H. Rouart, 15.100 fr., et Colloque entre deux avocats 11.500 fr., J. L. David, Son portrait par lui-même, coll. Moreau-Chaslon, 7900 fr., Decamps, la Matelassière, coll. Fould, 6450 fr., Delacroix, le Giaour contemplant sa victime, 8700 fr. (à Henri Delacroix), Forain, 14 nos dont Visite à la loge, 5600 fr., Ingres, Portrait de femme inconnue, coll. comte Allard du Chollet, 8000 fr., et Portrait de Lady Lytton, 5300 fr., Jongkind, 7 aquarelles dont Estuaire d'un fleuve 5720. fr., le Faubg. St. Jacques à Paris 5800 fr., (tous deux à Fauber), l'Escaut près d'Anvers 5100 fr., les autres de 700 à 4000 fr., E. Lami, Inauguration du Musée de Versailles, coll. San Donato et F. Mallet, 9200 fr., Prédicateur à St. Etienne-du-Mont 10.100 fr., Manet, Portrait de femme au grand chapeau, coll. Cheramy, 9300 fr., Millet, La Mer vue des hauteurs de Gréville, coll. Gavet, Martin-Leroy et Dupuy d'Angeac, 25.500 fr., Femme étendant du linge, coll. Marmontel, 30.500 fr., Berthe Morisot, Jeune femme accoudée et assise 6100 fr., Prud'hon, Jeune Zéphyr se balançant au-dessus de l'eau, coll. de Boisfremont et Portalis, 9100 fr., Puvis de Chavannes, Portrait de Trévoux, élève du maître 6600 fr., (à Bénédite), Th. Rousseau, 5 nos dont La Plaine de Barbizon 6500 fr., et la Forêt 6100 fr. (tous deux au Musée du Louvre), Zorn, Intérieur suédois 9100 fr. Autres artistes bien représentés: Boggs, Bonington, Boudin, Bracquemond, Carpeaux, Carrière, Corot, Courbet, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Fantin-Latour, Français, Gavarni, Géricault, Goya, (8 nos, de 1080 à 3020 fr.), C. Guys (18 nos dont »Une Lionne« 2580 fr.), Hervier, P. Huet, E. Isabey, Ch. Jacque, Legros, Lepère, X. Leprince, Lunois, Meissonier, H. Monnier, Monticelli, C. Nanteuil, Nicolle, L. Piette, C. Pissaro, Raffet, O. Redon, Regnault, Ricard, Rodin, A. Sisley, Troyon, Vauzelle, Whistler, Ziem. — Produit 564.500 fr.

VII. 1920, 8—10 juin, Paris (experts Féral et Paulme). Dessins anciens des XVe et XVIe siècles (54 nos), et dessins, pastels, aquarelles, des XVIIe et XVIIIe siècles (305 nos). Catalogue de 359 nos, avec préface de M. Nicolle. Dans les écoles du Moyen âge et de la Renaissance, les feuilles les plus importantes étaient deux célèbres dessins de Dürer, sur papier vert, des coll. Lawrence et Defer-Dumesnil, l'un, Jeune apôtre debout, payé 43.500 fr. pour le baron Edm. de Rothschild, l'autre, La Madeleine au pied de la Croix, adjugé 28.000 fr. au Musée du Louvre. Une autre feuille remarquable, de l'Ecole française du XVe siècle, gravée par Meryon, Présentation du »Valère Maxime« au roi Louis XI, coll. Niel, 21.000 fr. Venaient ensuite: Ecole de Souabe, XVe siècle, La Pièce de maîtrise, miniature, de la coll. Niel 16.500 fr. Ostendorfer, Portrait d'homme âgé 15.500 fr., Pisano (attr. à), feuille d'Etudes d'hommes, coll. Destailleur 11.500 fr., Brueghel le Vieux, l'Envie (gravé par J. Cock) 7800 fr., Clouet, Portrait d'un prince et Portrait de femme. 5000 fr., et une tête d'homme vue de face, attr. à Michel-Ange, 4800 fr. Parmi les autres bons dessins de cette époque H. Burgkmair, Altdorfer (attribué), U. Graf, B. Beham, Stimmer, L. di Credi, de Vinci, Tintoret (école de), Véronèse, J. Cousin et Lagneau. — Dans la grande quantité de dessins des XVIIe et XVIIIe siècles, l'école des Pays-Bas était la plus nombreuse, presque tous les grands maîtres de bonne époque étant représentés. Quatre feuilles de Rubens, dont Le Concile, étude pour le tableau d'Anvers, 20.600 fr. (à Ducrey) et Le Coup de Lance, do, 8000 fr., J. Ruisdael, Paysage hollandais, coll. Defer-Dumesnil 15.400 fr., deux A. van Ostade, dont un très bel Intérieur de Cabaret 17.000 fr., Rembrandt, Le Roi Salomon et la reine de Saba 10.000 fr., G. de Heusch, Paysage, 7100 fr., A. van de Velde, 4 nos dont Les deux bergers 6200 fr., et de Jan Wynants, Le Chemin creux au cavalier 5900 fr. Beaux dessins aussi de C. Dusart, G. Metzu, J. van Goyen, F. Hals (attribué), P. Potter, W. van de Velde (5 nos), C. Visscher. — Importante série de français, parmi lesquels un beau pastel de Perronneau Portrait de femme (Marquise d'Entremaux de Ribeyrol) fit 37.500 fr. (à M. de Cobo) et une sanguine de Fragonard, La Coquette, achetée 32,100 fr. par V. Rosenthal. Un paysage, Le Moulin, attribué au même, obtint 8610 fr. Citons encore: Pajou, Madame du Barry en Hébé, sanguine, 19.050 fr. et un Portrait de femme, pastel de l'école française du XVIIIe siècle, 8100 fr. Les autres principales œuvres étaient dues à Callot, le Poussin, Ph. de Champagne, F. Boucher, Lépicié, Louis Moreau l'Aîné, et Danloux. — Parmi les italiens, on remarquait deux belles aquarelles de F. Guardi, l'une, San Giorgio Maggiore, fit 18.825 fr., l'autre, Cour de Maison, 5200 fr. — Quelques pièces seulement des écoles anglaise et allemande: Gainsborough (La Charrette 10.100 fr.), W. Hamilton, S. Harding, Heinsius (Portrait de jeune femme, attribué,

8900 fr.) et H. Mayer. — Produit 814.275 fr.

VIII. 1920, 2—3 juillet, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (2e partie.) 396 nos. Œuvres de Manet, Legros, Mary Cassatt, Degas, Toulouse-Lautrec, Forain, Besnard. Très belle vente, la première offrant un aussi riche ensemble de Forain (68 nos de lithogr., 107 nos d'eaux-fortes, 3 de reproductions). Beurdeley avait recueilli, la plupart dès leur apparition, toutes les pièces de ce maître. Il avait acheté les eaux-fortes à Mme Barthélemy, la courtière de Forain, qui ne manquait pas de lui soumettre plusieurs épreuves parmi lesquelles il choisissait. Des lithographies plusieurs dépassèrent 3000 fr. (Le Cabinet particulier, 1re pl. (G. 10) 3520 fr., l'Amour à Paris, seule épr. du 2e ét. connue 3500 fr., le Bain (54) 3800 fr.), beaucoup d'autres firent entre 1500 et 3000 fr., les moins importantes de 50 à 600 fr. Dans les eaux-fortes, celles du début jusqu'à 210 fr., les autres en général de 500 à 2000 fr., avec quelques prix plus élevés, notamment 4000 fr. pour le Retour de l'enfant prodigue (47) 1r ét., 3900 fr. pour la Sortie de l'audience (50) 1r ét., 4000 fr. pour le Prévenu et l'enfant (52) 1r ét., 3905 fr. pour le Calvaire (58) 1r ét., et enfin 4400 fr. pour Après l'apparition (82) 1r ét. — La série de Degas (26 nos) était aussi très belle; notons: Degas par lui-même, 2e ét. 4000 fr., et le Bain, monotype avec dédicace à P. Rossana, 4200 fr. — De Cassatt 31 nos; les 4 pièces les plus chères de 800 à 1000 fr., beaucoup des autres de 400 à 500 fr. — L'œuvre de Legros comprenait 76 nos; le grand portrait de Thomas Carlyle (T. et P. M. 34) fit 1040 fr., et le Cardinal Manning, 2e ét., 1105 fr. — Des 22 nos de Besnard, notons seulement la Mère Malade, 1r ét. 1650 fr. L'œuvre de Manet, presque complet, comportait surtout des épreuves de tirage postérieur. — Produit 288.003 fr.

IX. 1920, 5—6 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (3e partie). 368 nos. Œuvres de Prud'hon (7 nos), Ingres (6 nos), Delacroix (133 nos), Decamps (43 nos), Corot (19 nos), Millet (26 nos), Rousseau (7 nos), Barye (11 nos), Huet, Dupré, Daubigny (59 nos), Ch. Jacque, Jongkind (17 nos), Rodin (7 nos). Superbe œuvre de Delacroix, complet, à quelques pièces près, et composé presque en entier d'épreuves provenant de Burty. Il comportait 33 nos d'eaux-fortes et 94 nos de lithographies parmi lesquelles: Méphistophélès se présente chez Marthe, 1r ét. 3020 fr. et Cheval sauvage terrassé par un tigre, 1r ét. 5000 fr. L'œuvre de Decamps (26 nos d'eaux-fortes et 17 nos de lithographies) était aussi exceptionnel, et provenait de la même source. Des Corot, le plus cher fut un 1r ét. des Environs de Rome, 2000 fr. On paya 3350 fr. une superbe épreuve de La Grande Bergère de Millet, annotée par l'imprimeur A. Delâtre. Les plus beaux Barye obtinrent de 400 à 760 fr. La collection des Daubigny était riche en premiers états. Une pièce n.d., Vue de Notre-Dame de Paris et de l'Ile St. Louis, 1re pensée, coll. Giacomelli, fit 3000 fr., et la pièce décrite de même titre, aussi 3000 fr. Même prix pour l'Incendie de la Ferme, coll. Giacomelli. Citons encore: Jongkind, Soleil couchant port d'Anvers, 1r ét, sign., 2650 fr., Rodin, Victor-Hugo de trois-quarts 2e état, 5600 fr., et Victor-Hugo de face 3900 fr. — Produit 131.264 fr.

X. 1920, 30 novembre—2 décembre, Paris (experts Schœller et Brame). Dessins modernes (2e partie). Catalogue de 419 nos, avec préface par Brame; on y retrouve la plupart des noms de la première vente de dessins modernes. Les deux plus belles œuvres, des Millet, furent achetées par Lévi de Benzion qui paya 32.500 fr. Les Lavandières, et 15.300 fr. le Départ pour le travail, sujet de l'eau-forte de Millet, coll. Marmontel. De Millet encore, Nymphe couchée, sous bois (pastel) 5100 fr. (à Sussmann), et Portrait de Georges Millet, enfant, 4400 fr. Une belle aquarelle de Turner, Bords de rivière dominés par une montagne, coll. Ruskin et Cheramy, 7300 fr. (à Wildenstein), et une très importante composition de J. B. Isabey, Maison de jeu au Palais-Royal, 6500 fr. Autres prix remarquables: Manet, Marine 5800 fr., E. C. Le Guay, Portrait de jeune femme en deuil 4900 fr., Jongkind, la Route près de Nevers 4805 fr., Barye, Lion couché dans le désert 4600 fr., J. Dupré, La Plaine 4500 fr., Ingres, Portrait de Louise de Broglie, comtesse d'Haussonville 4100 fr., et Th. Rousseau, Paysage d'Auvergne, coll. Cheramy, 4100 fr. (au Musée du Louvre). — Produit 424.775 fr.

XI. 1920, 15—16 décembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (4e partie). Œuvres importants, presque complets, de Géricault, Charlet, Raffet, Fantin-Latour, Bubot, et bonnes séries de Carrière et de Rops. 385 nos. L'œuvre de Fantin, superbe, n'était incomplet que d'une pièce; le Bouquet de roses, 1r ét., s. chine, avec dédicace, fit 3400 fr., et les rares Baigneuses (H. 12), épr. s. chine avec dédicace, 2200 fr. — Produit 110.216 fr.

XII. 1921, 4—5 février, Paris (même expert). Estampes modernes (5e partie). Œuvres presque complets de Daumier, Gavarni, Monnier, et ensembles importants de V. Adam, de Beaumont, Boilly, Lami, Pigal, et autres lithographes de la même époque. Plus hauts prix: Boilly, les Grimaces, 90 pl., 3200 fr., Daumier, Enfoncé Lafayette 2600 fr., diverses épr. av. l. l., de 900 à 2130 fr., Lami, la Vie de Château, 20 pl. color. 2750 fr. — Produit 165.431 fr.

Le reste de la collection, estampes et dessins modernes, fut dispersé en plusieurs autres ventes, dans la saison 1921.

B:Z

422

Marque non identifiée trouvée sur des dessins.

C

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

L. N. CABAT (1812—1893), peintre et graveur, Paris. — Sur ses études non signées, à la vente de son atelier.

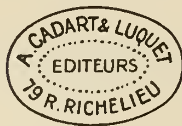
L Cabat

423
griffe-signature recto

Louis-Nicolas Cabat, né à Paris, fut l'élève de Flers, et se distingua comme peintre paysagiste. Exposa de 1833 à 1891. Membre de l'institut en 1867, il fut nommé en 1878 directeur de l'Académie de France à Rome. Il a gravé quatre eaux-fortes décrites par Béraldi. (*Les Graveurs du XIX*e *siècle*, t. IV). Décédé à Paris.

VENTE: 1893, 6—7 décembre, Paris (expert G. Petit). Atelier, œuvres de l'artiste. 378 nos (tableaux 193, aquarelles 7, dessins 178). Des aquarelles et dessins citons: Environs de Paris 155 fr., Laveuse à Bercenay-en-Othe 260 fr., les autres de 30 à 150 fr. — Produit 21.612 fr.

CADART et LUQUET (vers 1865), éditeurs d'estampes, Paris.



424, à sec, recto

Alfred Cadart et Luquet, 79 rue de Richelieu, furent les éditeurs de la *Société des Aqua-Fortistes, Eaux-fortes modernes, Publication d'œuvres originales et inédites, 60 gravures à l'eau-forte par an.* Cette importante publication, qui commença à paraître en septembre 1862 (et non en 1863 comme le dit Béraldi, *Les Graveurs du XIX*e *siècle* article Cadart t. IV p. 44), comporte 5 années, chacune d'elles allant de septembre à août suivant (1862—1867). Les premières planches furent publiées par Cadart et Chevalier, auxquels succédèrent bientôt Cadart et Luquet. La *Société des Aqua-Fortistes* offre un très intéressant ensemble d'eaux-fortes originales d'artistes de l'époque, plusieurs sont maintenant fort recherchées, en épreuves avant la lettre (tirage 25 exemplaires, 100 fr. l'année), e.a. celles de Corot, Jongkind, Manet. Cette publication fut continuée en 1868 sous le titre de *l'Illustration Nouvelle* (1868—1880), éditée d'abord par Cadart et Luce, 58 rue Neuve des Mathurins (jusqu'en 1871, pl. 130), puis par Cadart seul, même adresse et ensuite 56 Bd Haussmann (de 1872 pl. 131, à 1875 pl. 297), enfin par la veuve Cadart, 56 Bd Haussmann (1875 pl. 298 à décembre 1880 pl. 553 et dernière). La veuve Cadart fit plus tard faillite et la vente de son stock, cuivres et épreuves, eut lieu à Paris, le 31 mars 1882.

Le timbre sec reproduit a été apposé sur les épreuves avec la lettre, il ne figure pas sur les épr. avant la lettre dont certaines furent tirées sur fort vergé de hollande, au filigrane Aqua-Fortistes.

J. L. CADWALADER (1837—1914), jurisconsulte, New-York. — Estampes.

CADWALADER
COLLECTION

425, violet

John Lambert Cadwalader, avocat (MM. Strong & Cadwalader), né à Trenton, N. J., était un collectionneur d'art d'un goût exquis. Ses estampes en manière noire et au pointillé, ses porcelaines, ses meubles anciens et tous ses autres objets d'art donnaient un charme tout particulier à sa maison. Il fut président des »trustees« de la »New York Public Library« et légua à cette Bibliothèque sa collection d'estampes, qui embrasse l'école anglaise du XVIIIe siècle.

La marque a été apposée par la Bibliothèque.

A. CAIRONI, peintre, vit à Milan. - Estampes.



426
noir, verso ou recto

Agostino Caironi, né à Milan, fut élève, et plus tard professeur, à l'Académie du Brera à Milan. Il excella surtout dans la peinture à fresque. Exécuta ses principaux ouvrages entre 1870 et 1880.

A. F. CALS (1810—1880), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

427
griffe-signature rouge, recto

Adolphe-Félix Cals est né à Paris. Il fut confié par ses parents, de simples ouvriers, au graveur Anselin, ami de la famille, à la mort duquel il travailla avec Ponce et Bosc. Entré en 1828 dans l'atelier de Léon Cogniet, il exposa pour la première fois en 1835 et continua ses envois jusqu'en 1870: portraits, scènes prises dans le peuple, beaucoup de mères avec leurs bébés. Sorti du peuple, il est surtout le peintre des humbles. Sa vie fut assez difficile jusqu'en 1859, époque à laquelle le marchand de tableaux Martin, qui lui avait fait vendre quelques toiles, le mit en relations avec l'amateur comte Doria, qui devint son protecteur et le reçut dans son château d'Orrouy. Cette circonstance explique le grand nombre d'œuvres de Cals passées à la vente Doria (4 mai 1899) et aux ventes de l'amateur Hazard (voir n⁰ 1975) ami et voisin du comte Doria. Sa période la plus féconde s'étend de 1859 à 1868; il partageait alors sa vie entre Paris et Orrouy. Après 1871, il vivait soit à Paris, soit à Honfleur, où il mourut. De son vivant, des ensembles importants de ses œuvres passèrent en vente publique: 4 avril 1856 (67 toiles de Cals et collection particulière de tableaux), 26 janvier 1876 (75 tableaux et études), 21 mars 1878 (69 tableaux, études et dessins). Signalons encore deux expositions de ses œuvres, l'une en 1894, Galeries Berne Bellecour (catalogue avec la même préface, par le comte Doria, que celle de la vente de l'atelier Cals), l'autre en 1901, Galeries Georges Petit. Voir: Arsène Alexandre, *A. F. Cals, ou le bonheur de peindre* (1900).

VENTE (après décès): 1881, 16—17 février, Paris (experts Martin et Paschal). Atelier. Tableaux, études, esquisses, livres, gravures, meubles et objets divers garnissant son atelier. Catalogue avec notice du comte Armand Doria. Les prix ne doivent pas avoir été extraordinaires.

Chevalier J. CAMBERLYN (1783—1861), officier et amateur, La Haye et Bruxelles. — Estampes et dessins.

428, à la plume, verso

Signature que l'on rencontre quelquefois sur les estampes de sa collection. Pour plus de détails, ainsi que pour son cachet habituel, voir au n⁰ 514.

Josef CAMESINA de POMAL (1765—1827), Vienne. — Estampes et dessins.

429

Ce collectionneur parait avoir été le père de l'historien local viennois Albert Ritter von Camesina.

VENTES: I. 1831, 28 novembre—6 décembre, Vienne (direction Artaria & Cie). — Produit 1150 fl. 90.

II. 1832, 24 avril, Vienne (même direction). — Produit 1458 fl. 32.

III. 1832, 15 octobre et jours suivants, Vienne (même direction). 120 nos de dessins et 800 nos d'estampes parmi lesquelles surtout des Rembrandt, Chodowiecki, Earlom, Green. — Produit 1594 fl. 48.

IV. 1833, 15 avril et jours suivants Vienne, (même direction). 900 nos d'estampes et 167 nos de dessins. Dans les estampes beaucoup de Rembrandt, Dietrich, Earlom, Bartolozzi. — Produit 1361 fl. 59.

A. CANO (1601—1667), peintre espagnol. — Dessins.

430
à la plume
recto

Alonso Cano, de Grenade, célèbre sculpteur, architecte et peintre. Elève de Juan del Castillo, Francisco Pacheco et Herrera le vieux. En sculpture il s'inspira de l'œuvre de Martinez Montañes, et c'est surtout dans cet art, bois sculptés et polychromés, qu'il a le plus excellé. Travailla à Séville, Madrid (relations avec Velazquez) et Grenade.

La marque »Cano« se rencontre sur ses propres dessins aussi bien que sur ceux d'autres maîtres, ce qui paraît indiquer qu'il était collectionneur (voir *Catalogo de la Biblioteca Nacional*, Madrid, par Angel M. Barcia).

C. A. M. CAP (1842—1915), peintre de genre, Anvers. — Eaux-fortes modernes.

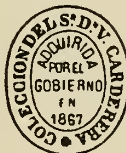
CAP

431

Constant-Aimé-Marie Cap, né à St. Nikolaas et décédé à Anvers, peintre, fut aussi un intéressant collectionneur d'eaux-fortes de ses contemporains notamment de Leys, H. de Braekeleer, et W. Linnig jeune, dont il réunit les œuvres complets. Après son décès, la plus grande partie de ses estampes passa, en 1916, au musée Plantin-Moretus (voir n⁰ 2032), une autre partie fut acquise à l'amiable par les marchands d'estampes Zazzarini & Cie., d'Anvers, et le reste, comprenant entre autres les Rops, Verstraeten et Verlat, fut dispersé en vente publique à Anvers, par le libraire Tavernier, fin 1916 ou 1917.

La marque fut apposée après le décès de l'amateur, par sa famille.

V. CARDERERA (1796—1880), peintre et amateur espagnol. — Estampes et dessins.

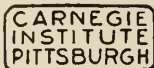


432
noir
recto

Don Valentin Carderera y Solano, natif de Huesca, avait été élève de B. Sala, Mariano Maella et José de Madrazo, lorsqu'il entreprit, en 1822, un voyage à Rome. Il resta en Italie jusqu'en 1831, visita ensuite Paris et Londres et revint en Espagne pour se fixer à Madrid. Son style très académique est dans le goût classique qu'affectionnait son époque. On attache une grande valeur à ses recherches et à ses nombreux écrits ayant trait à l'histoire de l'Art Espagnol. Le musée de Huesca, fondé par lui, est une des preuves de son activité dans ce domaine.

Il réunit une vaste collection de dessins et d'estampes, acquise par l'Etat en 1867, et incorporée dans la Biblioteca Nacional de Madrid (voir J. Rovell, *Noticia del plan de clasificacion adoptado en la sala de estampas de la Bibl. Nac.* 1873, puis *Catalogo de la colleccion de dibujos de la Bibl. Nac.*, et un article dans *la Revista de Archivos Bibliotecas y Museos* par A. de Barcia).

„CARNEGIE INSTITUTE", Pittsburg. — Estampes et dessins.



433
violet

Institut fondé en 1896, grâce à la munificence de Andrew Carnegie qui le dota de 25 millions de dollars pour la construction des édifices et leur installation. Il y a trois divisions: 1° Division des Beaux-Arts, 2° le Musée Carnegie (Zoologie, paléontologie, minéralogie, ethnologie) et 3° l'Institut technologique (100 professeurs, plus de 2000 étudiants).

E. CARRIÈRE (1849—1906) peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

Eugene Carriere

434, bistre, recto

Eugène Carrière, né à Gournay (Seine-et-Marne), passa sa jeunesse à Strasbourg, il y reçut quelques leçons de dessin. C'est à l'âge de 19 ans, à St. Quentin, où sa famille s'était fixée et où il travaillait chez l'imprimeur lithographe Moureau, que la vue des pastels de La Tour éveilla sa vocation de peintre. Vint à Paris et fut élève de Cabanel. Séjour en Angleterre, et retour à Paris. La célébrité qu'il s'est acquise nous dispense de parler ici de son œuvre de peintre. Son œuvre gravé (6 eaux-fortes ou pointes sèches et 37 lithographies) est décrit par Delteil dans son *Peintre-Graveur Illustré* (t. VIII). Plusieurs de ses lithographies sont maintenant très recherchées, surtout les portraits de Verlaine, Me Carrière, Alph. Daudet, etc. Il exposa de 1876 à 1906 (à la Soc. Nationale depuis 1890, aussi au Salon d'Automne). Décédé à Paris. Voir les études consacrées au maitre, e.a. par Charles Morice, Gabriel Séailles, et particulièrement Elie Faure, *Eugène Carrière, peintre et lithographe* 1908, et encore *Les Maîtres Artistes*, Ire Année n° 2 (déc. 1901). Des expositions de ses œuvres, citons celles du 13 avril—2 mai 1891 (chez Boussod, Valadon & Cie, tableaux, esquisses et dessins), de 1903 (Galeries Bernheim, 65 nos, catalogue avec préface d'Adolphe Tavernier) et de mai-juin 1907, à l'Ecole des Beaux-Arts (peintures, dessins, lithographies, catalogue de 307 nos avec importante préface de Gabriel Séailles). L'atelier d'Eugène Carrière fut dispersé en 2 ventes publiques (voir ci-dessous). Les œuvres du maitre non signées, passées dans ces deux ventes, furent timbrées, suivant leur dimension, de la marque reproduite ou d'une semblable mais plus grande, en 85 mm.

VENTES: I. 1906, 8 juin, Paris (experts Bernheim jeune). Atelier. Important catalogue avec nombreuses notices et extraits d'articles dus à Arsène Alexandre, Armand Dayot, Anatole France, Pascal Forthuny, Gustave Geffroy, de Goncourt, Roger Marx, G. Séailles, A. Tavernier, etc. 13 nos pour des œuvres offertes par divers artistes à la mémoire de Carrière (par A. Besnard, Blanche, Maurice Denis, Carolus Duran, Cézanne, Cottet, A. Lebourg, L. Lhermitte, Ménard, Cl. Monet, Renoir, Roll, L. Simon), 8 nos d'œuvres ayant appartenu à Carrière (4 dessins ou pastels par Puvis de Chavannes, Delacroix, Gauguin, Lerolle, et des terres cuites ou plâtres) et 99 peintures par Carrière.

II. 1920, 2—3 février, Paris (experts Bernheim jeune, L. Delteil et M. Joyant). Atelier, œuvres de Carrière, et plâtre et bronzes de Rodin. Catalogue donnant la reproduction de chaque œuvre, sans autre texte que les titres et dimensions. 185 nos, dont 108 pour les peintures, 66 pour les dessins, 8 pour les lithographies et 3 pour les œuvres de Rodin. Dessins: Enfant dessinant 900 fr., Enfant riant 2000 fr., Etude pour le »Christ« 3300 fr., »Maternité« 1450 fr., Mère allaitant 700 fr., Femme assise, lavis, 720 fr., Femme et enfant lisant 800 fr., Maternité 850 fr., beaucoup d'autres de 300 à 700 fr. Les lithographies obtinrent des prix très élevés: Portrait de Verlaine 2850 fr., Rodin 440 fr., Maternité 550 fr., Puvis de Chavannes 600 fr., Marguerite Carrière 430 fr., le Sommeil, J. R. Carrière, 480 fr.— Produit 631.690 fr.

J.CASSE

435

J. CASSE (XIXe siècle). Estampes.

Marque relevée sur une estampe de Demarteau.

J. CAWSE (vers 1770—1862), peintre, Londres.



436

John Cawse est connu pour ses portraits, dont beaucoup d'acteurs, ses scènes hippiques et ses sujets historiques. Professeur de dessin couru, il publia en 1822 une *Introduction to the art of painting in oil colours* (nouvelle édition augmentée en 1840).

„CENTURY COMPANY", éditeurs, New-York. — Estampes.

CENTURY CO.
GIFT.

437
violet

Cette maison fit don à la "Public Library" de New-York d'un certain nombre de gravures sur bois de l'école américaine. La Bibliothèque y apposa la marque ci-contre.

CERCLE de la LIBRAIRIE, bureau de timbrage, Paris. — Estampes.



438
à sec, recto

Le bureau de timbrage des estampes et des publications de luxe (livres) a été établi en 1889 sous les auspices du Cercle de la Librairie (fondé en 1847) et vise à contrôler l'édition des estampes, à l'exemple de la »Printsellers' Association« de Londres (n° 2050). Il donne sa garantie aux collectionneurs et amateurs pour le nombre d'épreuves qui lui a été déclaré et qu'il a lui-même timbré. La surveillance des opérations de ce bureau est confiée à une commission de cinq membres faisant partie du Cercle. Les éditeurs, qui peuvent s'abonner

pour le timbrage, sans être nécessairement membres du cercle, sont tenus de remplir et signer une formule de déclaration qui contient l'engagement de ne vendre aucun exemplaire de luxe non timbré de l'estampe pour laquelle ils auraient obtenu le timbre du bureau. La liste des estampes dont les épreuves ont été soumises au timbrage est régulièrement publiée dans la *Bibliographie de la France*, avec l'indication du nombre des épreuves de chaque état, ainsi que de leurs prix de vente. De chaque estampe timbrée, une épreuve-type est remise au cercle, frappée du timbre au milieu de la marge inférieure. Le bureau n'appose pas le timbre sur des épreuves dont le prix serait inférieur à 20 fr., et se réserve le droit de le refuser à toute œuvre ayant un caractère blessant ou licencieux. On ne timbre aucune épreuve de planche déjà publiée.

Le timbre ci-contre, dont le chiffre conventionnel du milieu varie, est apposé dans la marge inférieure: à gauche pour les épreuves du 1r état, à droite pour les autres états. Un timbre semblable, mais avec inscription »livres«, sert pour les livres.

J. CHALON (1738—1795), musicien et aquafortiste hollandais, Amsterdam, Paris et Londres. — Eaux-fortes de Rembrandt.

Chalon

439
à la plume ou au crayon

Jan Chalon était apparenté à différents personnages connus dans le monde des arts. Il était petit-fils du peintre-paysagiste Louis Chalon et fils du musicien Hendrik Chalon d'Amsterdam, † 1790, lui-même collectionneur d'estampes. Sa sœur Christina Chalon se distingua par ses dessins et eaux-fortes dans le goût d'Ostade, une autre sœur avait épousé le célèbre collectionneur van der Dussen (vente 1774). Cousin du peintre Cornelis Troost, et la fille de ce dernier ayant épousé un frère du graveur et amateur Cornelis Ploos van Amstel, ses relations avec ce dernier se trouvent aussi expliquées. Chalon débuta comme musicien, d'abord à Paris, où il se rendit en 1773, puis à Londres. Homme très instruit, l'art du dessin l'avait toujours intéressé; il fut ainsi conduit à se former une collection de tableaux, dessins et estampes, parmi lesquelles excella l'œuvre gravé de Rembrandt. A un âge déjà avancé il se mit lui-même à graver, s'inspirant de Rembrandt, et produisit une centaine de cuivres à motifs de têtes, qu'il avait l'intention de publier en un recueil. Sa mort, survenue à Londres, empêcha qu'il pût donner lui-même suite à ce projet, dont la réalisation fut assurée, peu d'années après, par C. Josi (nº 573), le graveur et le grand marchand d'art du commencement du XIXe siècle, qui avait épousé sa fille. L'amateur Pole Carew, par l'intermédiaire du marchand Th. Philipe, acheta à Josi la belle collection d'eaux-fortes de Rembrandt laissée par Chalon; elle figura finalement à la célèbre vente Carew, les 13—15 mai 1835.

VENTE: 1797, Amsterdam.

Chambers HALL (1786—1855), amateur anglais, Southampton et Londres. — Dessins et estampes.



440
brun
monture

Marque employée par l'Ashmolean Museum, à Oxford, pour les dessins et estampes donnés à ce musée par l'amateur. Voir sur lui et sur sa collection au nº 551.

J. CHAMPFLEURY (1821—1889), homme de lettres et critique d'art, Paris. — Estampes et dessins.

CHAMPFLEURY

441, bleu, recto,
marge inférieure

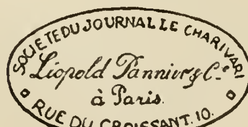
Jules Husson, dit Fleury, qui adopta vers 1847 le pseudonyme de Champfleury sous lequel il est connu dans le monde des lettres et des arts, naquit à Laon (Aisne) dans une famille dont la condition modeste ne lui permit que de courtes études faites au collège de sa ville natale. Après sa »sixième«, son père, secrétaire de la mairie de Laon, l'y fit accepter comme employé. Mais son père perdit son poste, et le jeune Fleury quitta Laon pour Paris, où il entra chez un libraire du Quai des Grands Augustins. Il profita de ses nombreuses courses dans la ville pour s'arrêter aux devantures de bric-à-brac rencontrées sur son chemin, et aux étalages de brocanteurs de toutes sortes qui formaient alors l'ornement pittoresque de l'esplanade du Carrousel. Le curieux, le collectionneur éclectique qu'il devint plus tard, s'éveillait déjà en lui. Mais le métier de commis libraire ne lui plaisait pas; il retourna quelque temps près de son père (devenu imprimeur et directeur du *Journal de l'Aisne*), puis revint à Paris et s'y lia avec Pierre Dupont, Baudelaire, Henri Murger, Th. de Banville, Courbet, Bonvin, Nadar, et »l'apôtre« Jean Journet. Quelques articles parus dans *Le Corsaire* et *l'Artiste* le firent connaître, et sa nouvelle, *Chien Caillou* (1847), inspirée de la vie du graveur R. Bresdin (voir nº 2194), lui valut les éloges de Victor Hugo. Ainsi s'ouvrit sa carrière d'écrivain, féconde en productions de tous genres: articles, notices, préfaces, nouvelles et romans réalistes, quelques pièces de théâtre et livrets, et des ouvrages sur l'art. Parmi ces derniers citons: plusieurs livres sur les Frères Le Nain, peintres laonnois (1850, 1852, 1863, 1865), *Histoire de la Caricature*: Antique (1865), Moderne (1865), au Moyen Age et sous la Renaissance (1871), sous la Réforme et la Ligue (1880), *Le Musée Secret de la Caricature* (1888), *Histoire de l'Imagerie populaire* (1869), *Henry Monnier, sa vie et son œuvre* (1879, voir nº 1820), *La Tour* (1852, 1855, et remanié en 1886 pour la série des Artistes Célèbres), *Catalogue de l'œuvre de Daumier* (1878), *Les Vignettes Romantiques* (1883). Pour ces différents ouvrages (beaucoup eurent plusieurs éditions), Champfleury s'était aidé des documents que lui offraient ses portefeuilles, et les titres que nous venons de rappeler indiquent déjà que sa collection comprenait principalement des images populaires (imprimées à Paris, Chartres, Epinal, etc., quelques albums japonais), des pièces romantiques (vignettes, portraits, caricatures, titres de musique, etc.), des caricatures et pièces sur les mœurs, un bel ensemble d'œuvres de Monnier (lithographies et dessins), des Bresdin et un œuvre de Daumier (environ 4000 pièces en hors texte ou épreuves du *Charivari*). Champfleury possédait encore des Bracquemond, des Manet, des Legros, une belle série de dessins de Constantin Guys, aujourd'hui si recherchés, des dessins et pièces rares de Delacroix (qu'il tenait de sa femme, née Pierret, filleule du maître), des tableaux, et enfin sa célèbre collection de faïences historiques, origine de son ouvrage *Histoire des Faïences Patriotiques sous la Révolution* (éditions en 1866, 1867, 1875). La vente publique de cette collection de faïences fut annoncée par un catalogue de mars 1868 (expert Ch. Mannheim); la date exacte, qui devait être publiée ultérieurement, ne fut jamais fixée, par suite d'un projet de cession à l'amiable à la Ville de

Paris, projet sur lequel nous renseigne la note suivante de Burty, relevée sur l'exemplaire du catalogue de la vente conservé à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris: »Champfleury demeura en de longs pourparlers avec le Conseil Municipal. Il demandait finalement 16.000 fr., le Conseil s'arrêtait à 15.000 fr. Finalement les négociations furent rompues, et la vente elle-même à l'Hôtel Drouot n'eut pas lieu...«. En 1872 Champfleury fut nommé conservateur du musée de la Manufacture Nationale de Sèvres, poste qui lui fournit l'occasion d'écrire sa *Bibliographie Céramique* (1881). Ajoutons encore qu'il était grand amateur de musique (il fut ami de Richard Wagner), et qu'il aimait passionnément les chats, animaux auxquels il consacra un livre, annoncé par une affiche de Manet. Courbet a peint son portrait; Legros en a lithographié un autre et Pierre Vidal l'a représenté en un spirituel croquis, paru dans l'ouvrage d'E. Molinier *Un Coin de la Bibliothèque Nationale, les habitués du Département des Estampes* (1892). Après son décès, survenu à Sèvres, ses diverses collections passèrent en vente publique (voir ci-dessous).

VENTES: I. 1890, 28—29 avril, Paris (experts Ch. Mannheim et Bernheim jeune). 492 nos, Faïences patriotiques, tableaux anciens et modernes (23 nos), aquarelles et dessins (18 nos), gravures (15 nos). La préface du catalogue, par Paul Eudel, rappelle les pourparlers avec la ville de Paris, pour la vente à l'amiable des faïences. Aucune pièce importante à signaler parmi les dessins ou les gravures, la plus grosse enchère étant de 98 fr. pour le Portrait de Carmontel, aquarelle anonyme.

II. 1891, 26—28 janvier, Paris (expert Sapin). Estampes, dessins et aquarelles modernes et quelques estampes et dessins anciens, ces derniers vendus en lots. Catalogue avec préface de Paul Eudel. 586 nos dont 529 pour les estampes, les autres pour les dessins. Parmi les estampes citons: Bracquemond, 94 nos e. a. Les Fleurs du Mal, vignettes et fleurons inédits, 450 fr., Bresdin, œuvre de Daumier 60 nos e. a.: les 5 pl. de *l'Association Mensuelle* (de 51 à 102 fr. chacune), Actualités 810 pl. du *Charivari* et 239 de tirage à part 432 fr., Séries diverses 529 épr. de tirage à part et 1558 pl. du *Charivari*, 720 fr., Delacroix 25 nos e.a. Portrait du Cte Ed. de Colbert, aquatinte, 1r ét. 109 fr., Macbeth consultant les Sorcières 1r ét., 367 fr., Cheval sauvage terrassé par un tigre 840 fr., Faust (Paris, Motte, 1828) 245 fr., P. Huet, A. Legros, Manet, Les Ballons 200 fr., H. Monnier 38 nos. — Pièces romantiques (vignettes, portraits, etc.) parmi lesquelles les plus belles feuilles d'A. et T. Johannot et Célestin Nanteuil. — Pièces historiques, scènes de mœurs, caricatures (de Louis XVI à Louis-Philippe). Imagerie Populaire, dont quelques albums japonais. Dans les dessins: Bresdin, Delacroix, 12 nos e. a. Sardanapale, 5 études pour son tableau, 200 fr., un cahier de croquis de 50 feuillets, 456 fr., un carnet de poche de 66 feuillets 250 fr., Guys 5 lots de chacun 4 à 8 dessins (environ 100 fr. chaque lot), H. Monnier, 13 dessins (les meilleurs 200 à 260 fr.).

„Le CHARIVARI", journal illustré, Paris.



442
timbre sec, marge inférieure

Le Charivari, journal satirique, fondé en 1832 par Philipon qui dirigeait déjà *La Caricature* (le premier numéro est daté 1r décembre 1832), paraissait sur quatre pages, la troisième ornée d'une lithographie due aux meilleurs artistes de l'époque; rappelons seulement la collaboration importante de Daumier et Gavarni. Voir dans l'ouvrage de G. Vicaire, ***Manuel de l'Amateur de Livres du XIXe siècle*** t. II, colonne 260, l'étude sur *Le Charivari*, période 1832—1893 (plus de 22.000 nos).

Le timbre sec reproduit se rencontre sur des épreuves de tirage à part (sans texte au verso).

Th. CHASSÉRIAU (1819—1856), peintre et graveur. — Sur ses œuvres à la vente de son atelier.

TH.CHASSERIAU

443, bleu, recto

Théodore Chassériau, né à Sainte-Barbe de Samana (Amérique Espagnole) de parents français, vint à Paris à l'âge de deux ans. A 10 ans il déclarait à son frère aîné Frédéric, qui remplissait les fonctions de chef de famille, sa volonté d'être peintre et élève d'Ingres. Amaury-Duval lui fit ouvrir les portes de l'atelier du maître qui s'éprit, pour son jeune élève, d'une réelle amitié. Chassériau exposa de 1836 à 1855, surtout des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, des scènes d'Orient, où il fit plusieurs voyages, et quelques portraits. On lui doit aussi des peintures murales dans les églises St. Merry, St. Roch, St. Philippe du Roule, et dans la Cour des Comptes, ces dernières détruites par l'incendie, sous la Commune de 1871. Il a gravé quelques eaux-fortes (e.a. Othello, suite de 15 pl., Paris 1844) et lithographies. Décédé à Paris. Plusieurs notices et ouvrages ont été consacrés à notre artiste, citons entre autres l'importante étude de Valbert Chevillard: *Un Peintre Romantique, Théodore Chassériau* (Paris 1893), qui contient le catalogue de son œuvre peint et gravé, et la notice d'A. Bouvenne: *Théodore Chassériau, souvenirs et indiscrétions*, donnant aussi un catalogue de l'œuvre.

VENTE: 1857, 16 mars, Paris (expert F. Petit). Tableaux, études, esquisses, dessins, armes et costumes laissés par Th. Chassériau (atelier). 108 nos dont 30 pour les tableaux par Chassériau, 38 pour ses dessins et 6 pour les tableaux par divers.

E. CHENEY (1803—1884), de Badger Hall (Shropshire) et Londres. - Estampes et dessins.



444, noir

Edward Cheney, fils du général Robert Cheney, était capitaine dans l'armée anglaise. Il profita d'un long séjour en Italie pour réunir une collection de tableaux, principalement de l'école vénitienne, et d'objets d'art (Waagen, *Treasures*, Suppl. p. 170), qui passa, à sa mort, à son neveu, le colonel Alfred Capel-Cure, et fut vendue chez Christie les 4—6 mai 1905 comme propriété de Francis Capel-Cure; produit £ 6991 9s. 6d. pour les 89 nos. (il y avait eu déjà une vente d'objets d'art, de monnaies et de médailles, les 29 avril—1 mai 1885). Cheney avait aussi collectionné quelques dessins anciens et une belle série d'eaux-fortes de Rembrandt. Sa bibliothèque vendue chez Sotheby le 25 juin 1886.

VENTE: 1885, 29 avril et 5 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins, 1028 nos. Parmi les estampes, de belles séries de Marc-Antoine

et de Rembrandt. De ce dernier e.a. La Pièce de cent florins, 2e ét. £ 74, Les trois Croix, 1r ét. coll. Barnard £ 125, L'Ecce Homo £ 78, la Médée, 1r ét. £ 42, Les trois Arbres £ 105, Les trois Chaumières, 3e ét. £ 60, Le Bouquet de bois, 3e ét. £ 40, La Chaumière et la grange à foin £ 57, Jeune Haaring, 2e ét., £ 60, Asselijn, repris au dessin, £ 94, Bonus £ 69, Le grand Coppenol, 3e ét. £ 50, Lutma, 1r ét., repris au dessin, £ 129 et autre épreuve sur japon £ 101, Six, 3e ét. £ 205. Comme dessins anciens (nos 834—991) des œuvres de Guardi, Canaletto, Dürer, Claude Gellée, Rembrandt et son école, etc., et parmi les plus récents (nos 281—379) des feuilles de Gainsborough, Wilkie, de Wint. — Produit £ 5824.

Baron W. M. E. CHEYLESMORE (1843—1902), Cheylesmore (Coventry). — Estampes anciennes.



445
noir ou brun, verso

William Meriton Eaton, 2d Baron Cheylesmore, légua sa riche collection de 10.776 estampes au British Museum qui y mit la marque ci-contre. 7995 de ces feuilles sont des gravures en manière noire, généralement en superbes épreuves; les autres sont des portraits de personnes royales (voir e. a. Julia Frankau dans *The Connoisseur* II p. 3 et le catalogue de l'exposition au British Museum, par Freeman O'Donoghue, avec préface de Sidney Colvin, 1905). La collection avait été commencée vers 1870.

CICÉRI père et fils, peintres, Paris.

CICERI

446, bleu, recto

VENTE CICERI

447, bleu, recto

Pierre-Luc-Charles Cicéri (1782—1868), élève de l'architecte Bellangé, est surtout connu comme peintre décorateur, tandis que son fils et élève, Eugène Ciceri (1813—1890), s'est distingué davantage comme paysagiste. On relève, sous le nom de Cicéri, les quatre ventes suivantes qui se rapportent sans doute à Cicéri père: 4—5 février 1850 (expert Couet, »vente par suite de la faillite de M. Cicéri«, 9 mars 1850, 25 janvier 1851, 11 janvier 1869, et sous le nom d'Eugène Cicéri, la vente de son atelier et de sa collection particulière (à Paris, 11 mars 1891, expert S. Mayer), et une vente du 27 avril 1892 »tableaux, aquarelles, dessins.... par divers artistes et par Eugène Ciceri, provenant en partie de l'atelier de celui-ci«.

Nous n'avons pu établir exactement à l'occasion de quelles ventes les cachets reproduits ci-contre ont été apposés.

Voir aussi le n° 501.

G. CLAIRIN (1843—1919), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

448
rouge ou bleu, recto

Georges-Jules-Victor Clairin, né à Paris, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1861, et fut l'élève de Pils et Picot. Il accompagna Henri Regnault dans le voyage de celui-ci en Espagne et au Maroc, visita seul l'Italie, l'Algérie, l'Egypte. Il débuta aux Salons en 1866; passait ses vacances en Bretagne. Il a peint des scènes historiques, des sujets de genre et quelques portraits; on lui doit aussi de remarquables peintures décoratives. Voir André Beaunier, *Les Souvenirs d'un peintre* (G. Clairin) 1906.

La marque ci-contre existe en trois grandeurs: dimensions reproduites, 4½ cm. et 8 cm. de longueur.

VENTES: I. 1920, 2—3 février, Paris (expert G. Petit). Vente de l'atelier, catalogue avec courte notice de Roger Milès. 193 nos, œuvres de l'artiste (tableaux 145, aquarelles, pastels et dessins 48). Pour les dessins et aquarelles l'enchère la plus élevée fut de 920 fr. (A l'Alhambra), quatre autres tirent de 500 à 600 fr., et le reste de 75 à 450 fr. — Produit 55.660 fr.

II. 1920, 5—8 février, Paris (même expert). Atelier et collection particulière. Catalogue de 278 nos, dont 215 pour les œuvres de l'artiste (tableaux 117, aquarelles et pastels 38, dessins et croquis 60), et 63 pour les œuvres par divers. Dessins et aquarelles de Clairin, prix les plus élevés: 580 fr. (Le Ciel bleu au-dessus de Tanger) et 500 fr. (le Souk d'un marchand d'étoffes), les autres de 20 à 400 fr., la plupart de 70 à 150 fr. Dessins par divers: Detaille, Garde Impériale 1400 fr., H. Regnault, tête d'un grenadier de la garde 800 fr. l'Alhambra, aquarelle, 7300 fr. — Produit 50.556 fr.

Mlle M. C. CLARKE (milieu du XIXe siècle), Londres. — Estampes de Turner.

449, à la plume, verso

Mlle Mary Constance Clarke était la nièce de Charles Stokes (1784—1853, voir n° 2758) et hérita de son superbe exemplaire du *Liber Studiorum* de Turner. Elle n'en conserva pas toutes les pièces réunies, contrairement à ce qu'avait espéré le testateur, mais les vendit bientôt. "To have marks of these ownerships (Stokes et Clarke) at the back of a print, is — in ninety-nine cases out of a hundred — to have evidence of excellence". (Wedmore, *Fine prints*, 1905, p. 201).

W. H. CLOUGH, amateur contemporain, Northgate, Cleckheaton (Angl.). — Dessins anciens.

450
à la plume, verso

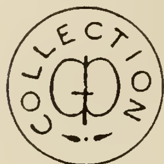
Dans une vente faite à Londres, chez Sotheby, les 6—7 juillet 1920, cet amateur fit passer quelques dessins italiens, hollandais et anglais.

Th. CLUTTERBUCK (1775—1837), Londres et Bushy (Herts.). — Estampes et dessins.

451

Voir sur ce collectionneur au n° 2424.

A. V. GEOFFROY-DECHAUME (1816—1892), sculpteur, Paris. — Dessins et estampes modernes.



452

Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, né à Paris, y fut conservateur du Musée de Sculpture du Trocadéro, puis de celui du Musée de Cluny. Il fut un des derniers de la grande génération de 1830. Elève de David d'Angers et de l'Ecole des Beaux-Arts. Il collabora à l'ornementation sculpturale de l'Arc-de-Triomphe, puis se voua à l'étude du Moyen Age et devint l'auxiliaire le plus actif et le plus habile de Viollet-le-Duc dans la restauration des vieux monuments (cathédrale de Laon, galerie des rois de Notre-Dame de Paris, etc). Le Musée du Trocadéro lui doit en grande partie son organisation. Membre de la Commission des Monuments historiques.

Son timbre n'a été apposé que sur une partie des feuilles de sa collection.

VENTE: 1893, 14—15 avril, Paris (expert Mallet, Sagot et Bloche). Tableaux modernes, dessins et estampes, bronzes de Barye, objets d'art, tapisseries et armes. Parmi les dessins et aquarelles: Daumier, Avocats se rencontrant sur les marches du palais 1550 fr., Avocats causant 1600 fr., Lagneau, Portrait d'homme 1350 fr., E. Meissonier, Portrait de Mme Brohan dans le rôle de Martinette 1000 fr., La lecture de Diderot 1650 fr.

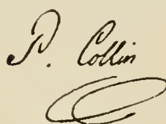
W. COLLER (2e moitié XIXe siècle), amateur autrichien? — Dessins anciens.

W. COLLER

453
noir, verso

Cette marque se rencontre sur des dessins anciens des écoles du nord, mais les particularités sur cette collection manquent. L'orthographe du nom prouve qu'elle n'est pas la même que la collection W. Koller (nº 2632).

P. COLLIN (XIXe siècle), Paris. — Dessins anciens.



454
à la plume, verso

P. Collin, amateur parisien, dont la modeste collection semble avoir été vendue dans le commerce vers 1890-1895. Nous signalons encore une vente publique de dessins faite les 20—21 février 1832, »par suite du décès de M. Colin«.

H. COMPTON (probablement fin du XVIIIe siècle).

H Compton

455, à la plume

Il s'agit vraisemblablement de l'amateur Henry Compton de Londres, dont la vente après décès eut lieu le 8 mars 1811, chez Christie à Londres. Le catalogue comprenait 96 nos, dont 28 pour les dessins et quelques gravures, et 68 pour les peintures. Parmi les noms représentés, citons dans les tableaux: Carrache, Dominiquin, Solimena, Holbein, Brueghel, Rubens, van Uden, Seb. Bourdon, Hals, Pether, Reynolds, Wilson, Gainsborough, Morland, Ibbetson, Rathbone, et dans les dessins: Cipriani, Bartolozzi, Barrett, La Porte, Goupy, Pillement, Piazetta, etc.

BIBLIOTHÈQUE du CONSERVATOIRE des ARTS et MÉTIERS, Paris. — Quelques estampes illustrant des livres, et des portraits dessinés.



456, noir, recto



457, noir, recto

Le Conservatoire des Arts et Métiers doit son origine à la collection de machines que Vaucanson avait rassemblées dans l'hôtel de Mortagne, rue de Charonne, collection qu'il ouvrit de son vivant au public, et qu'il légua au gouvernement royal, à sa mort, en 1782. Cet ensemble resta quelque temps à l'hôtel de Mortagne, acheté par l'Etat, s'augmenta sous l'administration de M. de Vandermonde, et fut transféré en 1799 dans les bâtiments de l'ancien monastère du Prieuré de St. Martin des Champs. Des anciens bâtiments, remaniés à diverses reprises, notamment en 1846 par Vaudoyer, subsistent seulement l'église, qui abrite les machines, et le réfectoire, occupé par la bibliothèque. Pour plus de détails sur les richesses du Conservatoire, et sur son organisation, nous renverrons le lecteur au Catalogue publié en 1882, avec préface historique de P. Huguet et E. Levasseur, et à la nouvelle édition de 1905 (premier catalogue en 1817—1818).

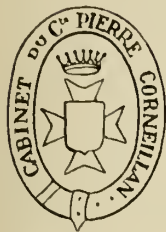
La Bibliothèque renferme actuellement environ 50.000 volumes relatifs surtout aux sciences et aux arts appliqués à l'industrie, mais pas à proprement parler de collection d'estampes et dessins. On y trouve pourtant trois précieux recueils de portraits dessinés (décrits par Bouchot dans son ouvrage: *Les Portraits aux crayons des XVIe et XVIIe siècles conservés à la Bibliothèque Nationale*, 1884, pages 116—118 et 310—318), quelques livres de »Fêtes«, et d'anciens Atlas, ornés d'estampes.

Les timbres reproduits, employés indifféremment pour les estampes, dessins et livres, figurent: le nº 456 sur quelques planches des livres illustrés, le nº 457 actuellement en usage, sur chacun des portraits des trois albums mentionnés ci-dessus. Sur quelques titres de livres on trouve encore un timbre qui doit avoir été le premier en date, avant la révolution; il est du même dessin que la première marque ci-contre, avec cette différence qu'il porte au milieu les fleurs de lis et une couronne.

Comte P. de CORNEILLAN (vers 1860), gentilhomme ordinaire du comte d'Artois et chambellan du roi de Prusse, Paris (?). — Estampes et dessins.

Ce comte Pierre de Corneillan appartient probablement à la même famille que l'amateur homonyme mentionné au nº 459. Lui, ou un parent aîné, a dû être en rapport avec l'artiste Ramberg; nous avons vu un dessin de ce dernier, annoté: »Inventé et dessiné par Ramberg pour Mr. Vernede de Corneillan, Hannover 1798.« Du reste, il existe quelques estampes

rares gravées par le comte de Corneillan lui-même d'après Ramberg, d'autres d'après Freudeberg. Il y a environ 25 ans, un descendant vendit au marchand Bihn de Paris une belle collection de gravures, formée anciennement et comportant principalement des pièces sur la Suisse et de belles épreuves de gravures françaises du XVIIIe siècle. Mais cet ensemble ne représentait qu'une partie de la collection, et ces pièces ne portaient pas la marque ci-contre. Nous l'avons rencontrée sur des dessins.



458, noir verso et montures

VENTES: I. 1865, 11—13 décembre, Paris (expert Vignères). Estampes par les meilleurs maîtres des diverses écoles, portraits de l'école française du XVIIIe siècle et pièces en couleurs. 661 nos.

II. 1882, 23 décembre, Paris (même expert). Estampes des XVIIe et XVIIIe siècles et modernes, écoles française et anglaise, œuvre de Bartolozzi. Portraits. 258 nos. Ces estampes sont annoncées comme »ayant fait partie du Cabinet de S. A. R. Mgr. le Comte d'Artois«. — Produit 3295 fr.

Comte P. de CORNEILLAN († 1827), chambellan du roi de Prusse, Berlin. — Estampes.

459, au crayon, verso

Le comte Pierre de Corneillan (Graf Peter von Corneillan) fut nommé chambellan du roi de Prusse le 22 sept. 1802.

En 1823 parut à Berlin le *Catalogue raisonné d'une très précieuse collection d'estampes, gravures au burin, eaux-fortes pointillées, en manière noire et en couleurs par les plus fameux maîtres des 5 écoles, toutes avant la lettre, faisant partie du Cabinet du Comte de Corneillan.* Cette collection de 2800 pièces, en 55 portefeuilles, était le fruit de 40 années de recherches, et devait être vendue par suite du décès de la comtesse de Corneillan. Elle était riche en estampes de graveurs contemporains, en épreuves choisies, avant la lettre ou de remarque. La vente publique fut remise, d'abord au 1r novembre 1824, puis au 15 janvier 1825, parce que le propriétaire espérait la vente en bloc de ce bel ensemble. En effet, le 13 avril 1825, elle fut acquise par le roi de Prusse au prix de 14.000 thalers; en 1835 elle fut incorporée au Cabinet des Estampes de Berlin nouvellement fondé. Peu après la vente, le comte, qui se trouvait dans une situation financière embarrassée, mourut à La Haye le 21 nov. 1827.

J. B. C. COROT (1796—1875), peintre, Paris et Ville-d'Avray. — Sur les dessins de sa vente après décès.

460

Sur Jean-Baptiste-Camille Corot, le célèbre paysagiste français, des détails seraient ici superflus. Il suffira de rappeler que le maître, d'une si prodigieuse force de travail, atteignit la soixantaine sans voir son talent reconnu par ses contemporains. Par suite il vendit peu, garda son œuvre presque entier dans son atelier et rachetait même souvent des œuvres de jeunesse. Ce n'est qu'à partir de 1867 que son art devint universellement admiré et populaire, mais huit ans plus tard le peintre mourut. On comprend donc qu'il y ait eu peu de ventes d'atelier offrant un plus beau choix de l'œuvre d'un artiste. Elle ajouta un peu plus de 400.000 fr. à son héritage déjà considérable. »Outre les œuvres de Corot lui-même, dont les tableaux études, esquisses, dessins, albums, et croquis, comprenaient 602 nos, on vendit sous la rubrique »Collection particulière de M. Corot« une quantité de tableaux, dessins, gravures et objets divers (plus de 300 nos). La camaraderie et la munificence avaient formé cette »collection« de Corot, où l'on trouve simultanément Daumier et Aligny, Jongkind et Lapito, Jules Dupré et Léon Fleury. La composition de cette »galerie« ne saurait fournir d'indication sur les goûts de son propriétaire qui, dans ses acquisitions ou ses échanges, obéissait bien plutôt à des raisons de sentiment qu'à des considérations purement artistiques.« (E. Moreau-Nélaton et A. Robaut, *Histoire de Corot et de ses œuvres*, 1905).

461, rouge recto

Le catalogue des ventes Corot indique que chaque tableau, étude, dessin, etc. portait, suivant sa dimension, l'une des marques reproduites.

VENTE: 1875, 25 mai et jours suivants, Paris (experts Durand-Ruel et Mannheim). Atelier. Catalogue par son ami intime et admirateur, Alfred Robaut. La vente se fit en trois parties, à savoir:

I. 26—28 mai. Tableaux et études terminées, nos 1 à 223.

II. 31 mai—2 juin. Tableaux, études, esquisses, dessins, albums de croquis, reproductions de ses œuvres. Nos 224 à 602. La moyenne des prix des dessins ne s'éleva pas à plus de 50 fr.

III. 7—9 juin. Collection particulière de Corot. Tableaux, dessins, eaux-fortes, gravures, lithographies, livres, curiosités.

Richard FORD (1796—1858), critique d'art et auteur, Londres et Heavitree, près Exeter. — Dessins et estampes.



Voir au no 2208.

S. COSTER (XVIIe siècle), amateur hollandais. — Estampes.

462 verso

Cette signature, relevée notamment sur des eaux-fortes de R. Zeeman, diffère de la signature du littérateur Samuel Coster. Elle appartient donc à un homonyme, amateur d'estampes.

G. COURBET (1819—1877), peintre français. — Sur ses propres œuvres non signées, à la vente du 9 juillet 1919.

Gustave Courbet, né à Ornans (Doubs) le 10 juin 1819, reçut à Besançon, d'un peintre inconnu, Flageoulot, quelques leçons de peinture. Venu à Paris en 1839, il passa par l'atelier de Steuben et celui d'Aug. Hesse, mais se forma en réalité lui-même en copiant les maîtres. Débuta aux Salons en 1844

et connut par la suite, au fur et à mesure que sa personnalité s'affirmait, les critiques les plus passionnées. Délégué aux Beaux-Arts sous la Commune, tenu pour responsable du renversement de la colonne Vendôme, condamné à en payer les frais de réédification, il s'exila en Suisse où il mourut en 1877, à Vevey. Est considéré comme le chef de l'école réaliste. Pour plus de détails voir e.a. l'ouvrage de G. Riat, *G. Courbet, peintre* (1906).



463, rouge
dans le bas du sujet

VENTES: I. 1877, 26 novembre, Paris. Tableaux, meubles, objets d'art de son atelier, à la requête du Directeur des Domaines.

II. 1881, 9 décembre, Paris (expert Durand-Ruel). Catalogue avec préface de Ph. Burty. 33 nos. Tableaux et études peintes de G. Courbet, dépendant de sa succession. Pas de dessins.

III. 1882, 28 juin, Paris (même direction). Tableaux, études, esquisses et dessins par G. Courbet, dépendant de sa succession (2e vente). Le catalogue comporte 50 nos (tableaux et études 40, dessins 10) et la préface nous apprend que ces œuvres forment la dernière partie de l'ensemble inventorié à la Tour de Peilz. Pour la plupart, elles ont été exposées à l'Ecole des Beaux-Arts. — 8 des dessins firent de 100 à 270 fr., les deux autres: Jeune homme assis, étude au crayon noir, 320 fr., et Les Femmes dans les blés, crayon noir, 660 fr.

IV. 1919, 9 juillet, Paris (experts G. Petit, Tedesco frères, J. et G. Bernheim-jeune). Tableaux, études et dessins de G. Courbet, provenant de son atelier, 31 nos dont seulement deux dessins: Jeune homme dans la Forêt, crayon et fusain (dessin pour Paul et Virginie) 610 fr., et Jeune Femme nue, vue de dos, crayon rehaussé de blanc, 1100 fr. Le catalogue indique que les tableaux non signés portent le timbre reproduit, et que tous portent, au dos, un cachat à la cire: Atelier Gustave Courbet.

L. J. A. COUTAN († 1830), négociant et amateur français, Paris. — Dessins.



464
noir, recto

L. J. A. Coutan, collectionneur et amateur émérite, avait réuni de superbes tableaux, dessins et aquarelles des maitres de son époque. Le catalogue de la vente de 1889 l'appelle grand négociant en draperies, mais de Chennevières le dépeint dans la *Gaz. d. B.-A.* 1884 I p. 55—65 comme l'un des marchands de tableaux les mieux achalandés de la Restauration, florissant vers 1820. Homme intègre, doué d'un flair infaillible, ami obligeant de Géricault, Ingres, Bonington, Isabey, Decamps, Charlet, qui lui firent présent de leurs esquisses par reconnaissance. Son portrait crayonné par Paul Delaroche en 1828. Après la mort de Mme Coutan, en 1838, la collection passa à Ferdinand Hauguet († 1860), beau-frère de Coutan, qui fit comme lui un peu de peinture, et qui la transmit à son fils Maurice-Jacques-Albert Hauguet. Celui-ci exprima verbalement le désir que la collection fût donnée au Musée du Louvre, au nom de son oncle M. Coutan. En mourant, Mme Hauguet, née Schubert, transmit ce vœu à sa sœur, Mme Gustave Milliet qui, avec son époux, le réalisa en 1883, demandant que la collection conservât le nom de son fondateur et portât ce titre: »Collection Coutan, don Hauguet, Schubert et Milliet.« La collection était alors, depuis de longues années, conservée dans la villa Lucienne à Antibes. Parmi les œuvres choisies par le Louvre il y en avait de très importantes de Prud'hon, Gros, Ingres (»juste ciel! quelle moisson de dessins d'Ingres,« s'écria dans ses *Souvenirs* le marquis de Chennevières ravi), Géricault, Leprince, Bonington, Charlet, Delaroche, Decamps. Le reste fut mis en vente publique.

VENTE: 1889, 16—17 déc., Paris (Hôtel Drouot). Tableaux, aquarelles et dessins de grands maîtres. Catalogue avec préface reproduisant des lettres de quelques-uns des maitres représentés dans la collection, adressées à M. Coutan.



465
noir ou brun
verso

C. M. CRACHERODE (1730—1799), ministre protestant (»reverend«) et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

Marque apposée par le British Museum sur le legs Cracherode. Pour ce collectionneur voir au no 606.

J. CRAWHALL (1821—1893), chasseur, savant, dessinateur et auteur, New-Castle-on-Tyne. — Estampes.

Joseph Crawhall Jr 1852

466. à la plume, verso

Joseph Crawhall était le plus jeune fils de Joseph Crawhall (1793—1853) et le frère puiné de Thomas Emerson Crawhall (1819—1892, voir no 467). Le père, »alderman« de Newcastle-upon-Tyne, où il possédait une importante corderie, était aquarelliste et caricaturiste amateur, et grand sportsman. Il apprit d'A. Senefelder l'art du lithographe et il illustra par ce procédé un livre qu'il édita en 1827, sous le titre: *Grouse shooting made quite easy to every capacity* by Geoffrey Gorcock (Layard, *Life of Ch. Keene* p. 201). Joseph Crawhall hérita des talents de son père, il est l'auteur de plusieurs ouvrages humoristiques et satiriques, tels que: *The compleatest Angling book, Border Notes and Mixty-Maxty*, publiés en 1880 et dédiés à Charles Keene, *Olde ffrendes wyth newe faces* (ballads, etc.) publié sans nom d'auteur en 1883, etc. Comme son père, il fut artiste et caricaturiste amateur, et entre les années 1873—1890 il fournit à son ami Charles Keene, nombre de croquis dont celui-ci s'inspirait pour ses dessins du *Punch*. L'un de ces croquis est reproduit dans Layard, *Life of Charles Keene*, p. 194, à côté du dessin terminé que Keene en a tiré et qu'il a intitulé: »A modern Athenian«. Joseph Crawhall était collectionneur enthousiaste de toutes sortes d'objets, ainsi qu'en témoigne, l'extrait suivant d'une lettre adressée en 1877, par Keene, à l'un de ses amis, Mr. Stuart, et citée par Layard (p. 193) »You'd have liked his house, crammed full of curios, and of the best. On his walls the rarest prints and etchings etc. — and he knows all about them, too — a few pictures and drawings, several oil pictures of Blacklock's, and no end of books, armour, arms, and any amount of pots and plates of his own painting. The china he goes in for, is almost exclusively English, especially Bow and Chelsea. This is my fancy. I did not see a bit of blue... Crawhall has a lot of autograph letters. He generally frames one along with

the portrait... Crawhall is a great smoker, and gets up every morning at four, comes down and has a pipe and does an hour's work (painting) and then goes to bed again!..." Après le décès de notre amateur, une partie de sa bibliothèque fut vendue à Londres, chez Sotheby, le 23 juin 1894 et produisit £ 587 15s. pour les 335 n^os^, e.a. les manuscrits originaux de ses livres, 24 albums de ses dessins originaux dont beaucoup avaient servi à Keene pour ses illustrations dans le *Punch* (ils firent ensemble £ 38 1s), quelques lots d'estampes peu importantes, etc. Sa collection de dessins et d'estampes fut vendue le 22 juin (voir ci-dessous), mais il est probable que déjà vers 1860 il s'était séparé d'importantes estampes anciennes. L'artiste Joseph Crawhall (1861—1913) est son fils.

VENTE: 1894, 22 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins, porcelaines, armures, formant une partie choisie de la collection Joseph Crawhall (»selected portion«), 190 nos dont 124 pour les estampes et dessins. Parmi les estampes: Dürer, Adam et Eve, bonne épr., mais fatiguée, £ 12 5s., La Mélancolie £ 18, la Crucifixion (B. 23) £ 6 6s. Schongauer, Rembrandt, Jan Lutma £ 8, Marc-Antoine, Lucas de Leyde, van Dijck, Antonio de Pollajuolo, Combat de guerriers nus, £ 7 5s., Seymour Haden, »Shere Mill Pond« épr. d'état £ 13, S. Cousins, »Master Lambton« d'après Lawrence, épr. d'état £ 6. Quelques aquarelles anglaises, une ou deux peintures et des dessins de Ch. Keene donnés par celui-ci à son ami Crawhall en remerciment de ses croquis et idées pour les illustrations du *Punch*. — Produit £ 562 7s.

T. E. CRAWHALL (1819—1892), Newcastle-on-Tyne. — Estampes et aquarelles.

Th^s^ Emerson Crawhall
1855

467, à la plume, verso

Thomas Emerson Crawhall était le fils aîné de Joseph Crawhall (1793—1853), et le frère de Joseph Crawhall (1821—1893) sur lesquels le lecteur trouvera quelques renseignements dans l'article précédent. Il possédait une bonne collection d'estampes anciennes et modernes et d'aquarelles anglaises qui fut, après son décès, dispersée dans les deux ventes relatées ci-dessous; peut-être vers le milieu du XIXe siècle, l'amateur s'était-il déjà séparé d'une partie de ses estampes.

VENTES: I. 1893, 11 mars, Londres (chez Christie). Aquarelles. Vente après décès. Les aquarelles appartenant à la succession T. E. Crawhall figurent au catalogue (qui comprend des pièces d'autres provenances) sous les nos 116 à 153. Parmi les noms représentés: D. Cox, Copley Fielding et Turner, qui obtint les deux plus fortes enchères avec "Land's End" £ 48 6s., et "Rye" £ 78 15s. — Produit des 38 nos £ 603 4s. 6d.

II. 1893, 14 mars, Londres (même direction). Estampes. Vente après décès. nos 1—146 (les numéros suivants appartenaient à un autre vendeur). Principales enchères: Rembrandt, Anslo £ 9 19s. 6d., Asselijn, 2e état £ 15 15s., Les trois Chaumières £ 10, W. Doughty, d'après Reynolds, le Docteur Johnson, épr. avec l. l. gravée £ 32, Prince Rupert, "The Standard Bearer" £ 23 2s., F. R. Jackson, d'après Landseer, "Otter and Salmon", première épreuve £ 19 19s., Longhi, d'après le Corrège, "The reading Magdalen", avec les noms d'artistes seulement, £ 25 4s., Seymour Haden, "Breaking-up of the Agamemnon", épr. d'essai £ 10 10s., "Shere Mill Pond", avant le ciel, £ 22 1s., „Dundrum River", épr. d'essai, £ 8 10s., des Whistler. — Produit de la vente £ 443 4s.

„THE JOHN CRERAR LIBRARY", Chicago. — Estampes et dessins.

THE
JOHN CRERAR
LIBRARY

468
bleu-noir
verso,
quelquefois
marge

Cette grande bibliothèque, fondée en 1894, contient des livres scientifiques et techniques. Sa collection d'estampes et de dessins a rapport aux mêmes domaines que les livres (voir e. a. le rapport de la Smithsonian Institution 1905 sur les musées américains, p. 451).

Mme A. CROFT († 1898), Américaine. — Estampes.

M. F. A.
CROFT BEQUEST.
No ________

469, noir

Mme Arthur Croft légua au Musée des Beaux-Arts ("Museum of Fine Arts") de Boston 246 estampes, parmi lesquelles des gravures italiennes de l'école de Toschi et des feuilles par Delanney, Claude Mellan, Otto Bacher, J. Foxcroft Cole, F. Duveneck et autres artistes américains ou européens. Le legs fut reçu en 1901 et le musée y apposa la marque ci-contre.

G. CRUIKSHANK (1792—1878), caricaturiste, Londres. — Sur ses dessins au British Museum.



470
noir ou brun
verso

George Cruikshank, fils de cet autre caricaturiste Isaac Cruikshank, fut un des plus grands artistes dans ce genre dont l'école anglaise puisse se vanter. Dessinateur et graveur extrêmement fécond, il a fourni les illustrations d'un grand nombre de publications, dont nous rappelerons seulement Peter Schlemihl de Chamisso, les Contes de Grimm, les œuvres de Dickens et d'Ainsworth, différents périodiques, ainsi que des satires politiques et des charges faites dans un but moralisateur. Sa veuve donna en 1891, au Cabinet d'estampes du British Museum, une grande collection d'œuvres de son mari; c'est alors que la marque ci-contre fut apposée. Le Cabinet ne conserve pas moins de 3869 de ses dessins, plus deux albums d'esquisses. Déjà, en 1884, sa veuve avait fait don à la Bibliothèque du Victoria & Albert Museum de 3481 dessins et eaux-fortes.

VENTES: I. 1872, 19 mars, Londres (chez Sotheby). Œuvres du maître, e. a. celles faites pour la visite de la reine et du prince-consort.

II. 1878, 17—18 mai, Londres (même direction). Vente après décès de ses livres, estampes, cuivres, bois. — Produit £ 1132 11s.

III. 1879, 1^r^ mai, Londres (même direction). Dessins, esquisses, caricatures. 2e partie.

IV. 1879, 8 juillet, Londres (chez Christie). Tableaux, dessins et esquisses. 3e partie.

Q. CURTIUS.

Q. Curtius.

471, à la plume, verso

Signature relevée sur une épr. avant l. l. du portrait de Guillaume, comte de Nassau, par W. Jz. Delff d'après Miereveld (Fr. 49), et qui paraît être celle d'un amateur hollandais du XVIIe siècle.

A. E. CUTTER (fin XIXe siècle), Boston. — Estampes.

M. F. A.
CUTTER BEQUEST.
No....................

472, violet. verso

Abram Edmunds Cutter fit don en 1904 au Musée de Boston de 414 estampes, pour la plupart des »Americana«, sur lesquelles cet institut apposa la marque ci-contre.

CZARTORYSKI, famille princière de la Pologne. — Estampes anciennes et dessins.

ZE ZBIORU
JZY CZARTORYSKIEJ



473, bleu-vert — rouge

Voir pour cette riche collection au n° 2801.

II. INITIALES

P. CROZAT ? (1661—1740), financier, Paris. — Dessins et estampes.

474
noir
(quelquefois en blanc)
recto

La marque ci-contre est généralement attribuée à la reine Christine de Suède (1626—1689), mais à tort, selon notre opinion. Bien que fréquente sur des dessins du XVIe siècle et du XVIIe siècle, elle figure également sur des dessins postérieurs (nous l'avons relevée sur des dessins de Watteau et d'autres maîtres du commencement du XVIIIe siècle) et doit donc appartenir à un amateur d'une époque plus rapprochée. Ce qui prouve encore contre l'attribution à cette reine, c'est que la marque ne se trouve point sur les feuilles indiquées comme provenant de sa collection, par exemple les beaux dessins de Michel-Ange et d'autres maitres italiens au Musée Teyler à Haarlem. On a supposé aussi le nom de Richard Cosway, dont la marque habituelle est reproduite aux nos 628 et 629; la présente marque est cependaux plus ancienne, — son caractère le prouve—, et elle se rencontre déjà dans des collections qui ont été terminées avant l'époque de Cosway, notamment à Oxford.

Nous sommes donc enclin à accepter la tradition plutôt oubliée de nos jours, selon laquelle ce cachet aurait été la première marque de Crozat, le prince des collectionneurs de dessins (voir n° 2951), qui l'aurait abandonnée en raison du mauvais effet qu'elle fit sur ses dessins par sa dimension et sa lourdeur (Voir *Description des Dessins appartenant à M. F. Reiset*, 1850, n° 92). Il y a, à propos de Crozat, une coïncidence qui pourrait expliquer l'attribution erronée à la reine Christine. C'est que Crozat obtenait en 1721, comme don du duc d'Orléans, cent dessins que celui-ci avait eus dans son importante acquisition des tableaux composant l'ancienne collection de la reine. Le Régent les avait achetés 90.000 écus à l'héritier de don Livio Odescalchi, duc de Bracciano, qui s'en était rendu possesseur après la mort de Christine, en 1689. La reine avait eu de fort belles occasions pour se former un cabinet; ses relations avec des artistes et des savants, les ventes de Charles Ir et de Mazarin, des dons de grands seigneurs, les victoires de son père Gustave-Adolphe en Allemagne, et enfin son long séjour à Rome. Mais comme rien ne soutient l'opinion que la marque est celle de Christine, nous nous défendrons de nous étendre sur les trésors qu'elle a rassemblés et renverrons seulement aux études de A. Wyatt Thibaudeau dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1859 II p. 237 et p. 319, de P. Dudik, *Recherches sur la Suède*, à la rare brochure de William Crowne, *A true Relation of all the remarkable places and passages observed in the travels of Thomas Lord Arundel* (1637), au *Mercure de France* de février 1722 p. 99—110 et mars 1722 p. 94—104, avril 1722 p. 101—115 (pour l'achat du régent), et à Olof Granberg dans *La Chronique des Arts et de la Curiosité* 1897 p. 214, A. Geffroy *Notices et extraits de manuscrits concernant l'histoire ou la littérature de la France qui sont conservés dans les bibl. ou archives de Suède, Danemark et Norvège* (1855; on y trouve l'intéressant inventaire de 1652 dont l'original ms. est à la Bibliothèque de Stockholm), Campori *Raccolta di Cataloghi*, puis *Giorn. di Erud. Toscana* Vol. III, p. 305 et enfin à l'ouvrage de Sig. Havercamp, *Les Médailles de bronze du cabinet de la reine Christine* (La Haye 1742).

COLLINS, peintre miniaturiste anglais.

C

475
rouge

L'interprétation est de Maberly (*The Print Collector*) sans qu'on sache s'il est question de Richard Collins (1755—1831), de Samuel Collins (2e moitié du XVIIIe siècle) ou de W. H. Collins qui exposa de 1822 à 1859. Il est toutefois probable qu'il s'agit du premier des trois, puisqu'il appartenait aux milieux qui aimaient à collectionner des dessins et estampes; il s'acquit du reste une grande fortune. Par contre nous n'avons pu nous assurer si cette marque avait quelque rapport avec le marchand d'estampes Collins »of Exchange Alley« dont le fonds passa en vente, après son décès, les 4—14 mars 1803, sous la direction de King (beaucoup de pièces topographiqus et portraits anglais et étrangers, cuivres gravés, œuvres de Hogarth, Hollar, Woollett, Bartolozzi, quelques dessins anciens), ou avec Francis Collins, dont la vente après décès eut lieu chez Christie, les 24—27 mars 1834 (œuvres de J. Reynolds, Rembrandt, Waterloo, K. du Jardin, Marc-Antoine, Aldegrever, Dürer, Lucas de Leyde, Claude, Hollar, Both, Berchem, Ostade, Wille, Woollett, Goltzius, etc., quelques dessins, des portraits), ou avec le peintre William Collins R. A., dont l'atelier et la collection particulière (13 tableaux par van de Velde, Bloemaert, Berchem, de Heem, etc.) furent vendus chez Christie les 31 mai —5 juin 1847, ou encore avec H. G. Collins (vente de son stock d'estampes, planches gravées, le 15 janvier 1858, à Londres, direction Southgate et Barrett),

W. CONINGHAM (1815—1884), homme politique, Brighton. — Estampes et dessins.

C

476

à sec recto

William Coningham, fils du »Reverend« Robert Coningham d'Irlande, membre du Parlement anglais pour Brighton de 1859 à 1865 (pas capitaine comme il a été dit quelquefois, seulement cornette pendant un an aux dragons), était un amateur réputé vers le milieu du XIXe siècle. Sa belle collection de tableaux, comprenant des œuvres de Lippi, Mantegna, Raphaël, Véronèse, del Piombo et Rembrandt, fut vendue chez Christie en trois parties (1844, 1849 et 1851). Il fit don à la »National Gallery« de deux œuvres de Taddeo Gaddi, alors que les primitifs italiens n'étaient guère appréciés. Lorsque la collection d'estampes et de dessins de l'amateur Wilson (nº 2580) eut été confiée pour la vente au marchand Tiffin et lorsque celui-ci en eut ensuite acquis la partie restée invendue, Wilson racheta un certain nombre de feuilles qu'il vendit à Woodburn. Cette partie passa alors de Woodburn à Coningham en 1843 (rectification de Thibaudeau sur la mention incomplète de Fagan). Suivant Fagan, Coningham vendit en mars 1844 aux marchands Smith, de Lisle Street, les estampes allemandes, puis en 1845 les anciennes estampes italiennes, y compris les nielles. Ces deux lots vinrent ensuite au British Museum. Le 8 juillet 1846 ses dessins anciens passèrent au marchand Colnaghi.

C

477

rouge

Marque non identifiée.

A. COYPEL (1661—1722), peintre, »garde des tableaux et dessins du Roi«, Paris. — Dessins.



478

à la plume recto

Ce paraphe qu'on ne trouve que sur les dessins du Louvre et qui y figure sur un assez grand nombre de feuilles, est attribué à bon droit au peintre Antoine Coypel. Fréd. Reiset a été le premier à proposer cette interprétation (*Notice des dessins du Louvre* 1866, pp. XVIII et XIX).

Antoine Coypel, fils et élève du peintre Noël Coypel, était un artiste au talent précoce qui dès l'âge de 12 ans, étant de passage à Rome, obtint un prix de l'Académie de St. Luc. Sa vie est une longue suite de succès et de distinctions honorifiques: déjà en 1681, à vingt ans, il fut nommé membre de l'Académie de Peinture, dont il devint en 1692 professeur, en 1714 directeur, et en 1716 recteur (le plus haut poste), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1701, Premier Peintre de »Monsieur« (le duc d'Orléans, frère de Louis XIV), protégé du duc de Chartres, plus tard le Régent, qui le nomma en 1715 Premier Peintre du Roi, anobli en 1717. Il est connu pour ses compositions mythologiques et bibliques, pour ses portraits et surtout pour ses peintures décoratives, dont celles de Versailles et dans quelques édifices à Paris sont célèbres, mais dont la plus grande partie a péri. Dessina différents cartons pour la manufacture des Gobelins, exécuta aussi quelques gravures. Il forme la transition entre Lebrun et Watteau. »Ant. Coypel occupe un meilleur rang dans l'histoire du dessin que dans celle de la peinture. Ses croquis sont très supérieurs à ses tableaux« (Guiffrey). Malheureusement ses dessins sont trop peu connus, pour cette principale raison qu'après sa mort tous les dessins de l'artiste même échurent au Cabinet du Roi, ce qui les a tenus en dehors des collections particulières. Le Louvre en conserve 280. Il fut aussi écrivain et publia, en vers, *Epître d'un père à son fils sur la peinture*. Ce traité lui servit de guide dans les conférences esthétiques qu'il lit de 1708 à 1714. Il était en relations amicales avec les auteurs célèbres de son époque, Racine, Boileau, La Fontaine; de Piles, l'apôtre des Flamands en France, était son ami intime. Cet homme éclairé et d'une expérience consommée fut nommé, en 1710, Directeur des tableaux et dessins du Cabinet du Roi au Louvre (voir nº 1886). Une lettre de Mariette au comte de Caylus fait l'éloge de l'activité qu'il y déploya: »On a l'obligation à feu M. Coypel père, de les [les dessins] avoir fait revivre. Avant lui, cette portion de desseins étoit presque entièrement abandonnée; il les tira du rebut et les fit ajuster avec toute la propreté qu'ils méritoient«. D'un état dressé en 1730 par Coypel fils, il ressort qu'Ant. Coypel eut à arranger près de 8600 dessins, dont 3082 de l'école française, 2255 de l'école italienne et 309 flamands et allemands, le reste, au nombre de près de 2700, étant considéré comme rebut emballé dans 4 caisses. De ce rebut, formé en grande partie par des liasses non revisées, entrées avec le fonds Jabach en 1671, il retira environ 240 dessins importants, voire des Michel-Ange et des Raphaël. Son fils écrivit dans la *Vie des Premiers Peintres du Roi* II pp. 31—32: »M. Coypel n'eut pas plutôt entre ses mains ce magnifique dépôt, que son premier soin fut de faire valoir la beauté des recueils divers qui le composent par l'agrément qu'un certain ordre y fait ajouter; il sépara les desseins qui lui parurent douteux pour l'originalité de ceux qui ne l'étoient pas. Mais, abandonnant aux demi-connoisseurs la vanité de ne s'en rapporter jamais qu'à leurs propres lumières, il crut, pour rendre ce choix plus parfait, devoir en conférer avec les maîtres de l'art et les amateurs les plus renommés: pendant plusieurs hyvers il consacra un jour de chaque semaine à ces assemblées, aussi agréables qu'utiles«. Les montures commandées par Ant. Coypel pour les dessins, étaient bien choisies. Malheureusement il ne dressa aucun inventaire du résultat de ses recherches et ne laissa aucune trace écrite de ses travaux qui, dans bien des cas, sont ainsi devenus inutiles. Il ne fit qu'un seul achat, 168 dessins à la vente Montarcy en 1712 (voir nº 1821); ce fut seulement avec Cochin, conservateur en 1752, qu'on entra dans la voie des achats. Il semble que pendant tout le XVIIIe siècle la collection des dessins du roi est restée dans l'état et dans l'ordre où l'avait mise Antoine Coypel.

Coypel réunit lui-même une collection importante d'œuvres d'art qui passa, après sa mort, à son fils Charles-Antoine (1694—1752). Ce fils fut l'héritier des talents et des titres de son père; ainsi fut-il aussi, à son tour, conservateur des dessins du Cabinet du Roi (non pas des tableaux, cette section se trouvant désormais séparée de celle des dessins). Mariette raconte comme il se rapelle l'avoir vu ouvrir les portefeuilles du roi et comment, en contemplant les dessins, il les accompagnait »de ses judicieuses observations« et comment »il fit naître dans les spectateurs l'estime et la vénération dont il étoit pénétré lui-même pour ces excellentes productions de l'art«. Ces mots sont empruntés à l'avertissement du catalogue de sa collection que Mariette rédigea avec un zèle particulier pour la vente publique en 1753. Cette riche collection de tableaux, objets d'art, dessins et estampes avait pour fonds le cabinet de Coypel père, augmenté considérablement par le fils. Toutes les estampes n'y figuraient pas, plusieurs étant léguées à des amis.

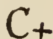
Voir aussi les initiales au nº 85.



Marque non identifiée, ancienne, que l'on rencontre sur des dessins.

479

Pierre CROZAT ? (1661—1740), financier, Paris. — Dessins et estampes.



480

Nagler (*Monogrammisten* I n° 2157) attribue cette marque au grand collectionneur Crozat (voir au n° 2951), se trompant toutefois dans les prénoms du seigneur. Il dit que la marque serait reproduite dans les gravures d'après les plus célèbres dessins de son cabinet. On se demande s'il ne fait pas erreur, en prenant l'initiale du graveur (le comte de Caylus) pour une marque



Marque non identifiée.

481

Ch. CHARDON (milieu du XIXe siècle), imprimeur, Paris.



482
noir, recto

L'imprimerie d'art Charles Chardon, 12 rue de l'Abbaye, était célèbre; elle était surtout fréquentée par les graveurs au burin. C'est Chardon qui imprima les superbes planches de C. F. Gaillard. A la suite de la mort du dernier des Chardon, l'imprimerie fut gérée par les deux frères Wittmann, l'un et l'autre décédés. C'est un fils de Braun, le photographe bien connu, qui reprit alors la suite et transporta l'imprimerie Place de l'Estrapade. On trouve, dans l'annuaire de l'imprimerie et de la librairie française de 1821, dans la liste des imprimeurs en taille douce, p. 110: »Chardon, r. St. Jacques 38« et »Chardon, r. de la Harpe 57«. Il s'agit sans doute de Chardon père et Chardon fils, cités encore dans l'annuaire de 1826, p. 165, le premier avec l'adresse rue de la Montagne Sainte Geneviève 24, le second, rue Hautefeuille 30.

Earl CATHCART (né en 1862), vit à Thornton-le-Street (Thirsk) et à Londres. — Estampes de Turner.



483
noir
verso

George Cathcart, Viscount Cathcart et Baron Greenock, ancien officier, vendit vers la fin de 1918 au marchand d'estampes J. Tregaskis de Londres, une belle collection des gravures du »Liber Studiorum« de Turner, mentionnée au catalogue de Rawlinson 1906 p. 6. Elle se composait de plus de cent épreuves. M. Tregaskis fit faire en octobre 1918 le cachet ci-contre pour distinguer les feuilles de cette collection.



Marque non identifiée.

484

Chevalier J. J. de CLAUSSIN (1766—1844), graveur et amateur, Paris et Londres. — Estampes et dessins.



485
noir
recto

Le chevalier Ignace-Joseph de Claussin est un des types les plus curieux du genre amateur. Né à Lunéville en Lorraine, il habita Londres (Titchfield Street) vers la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, paraît avoir travaillé quelque temps à Amsterdam, puis s'établit à Paris. A Londres il publia, en 1804, sous le nom de son éditeur J. H. Green, en anglais, un catalogue des estampes de Callot. Vieux et oublié, il mourut aux Batignolles, faubourg au nord de Paris, à cette époque encore une commune séparée. Il exerça lui-même la gravure à l'eau-forte; son œuvre de plus de 200 feuilles offre des pièces d'après Rembrandt et De Boissieu, ses deux maîtres préférés (étrange contraste!), et d'autres d'après Potter, Berchem, Du Jardin, Wille, Schmidt, etc. Le sentiment extrême qu'il avait des mérites des anciens artistes hollandais, se manifesta par sa véritable vénération pour Rembrandt. Il le connaissait à fond, tant par les nombreux dessins qu'il en avait possédés que par son étude approfondie, dans différentes collections, de l'œuvre gravé du maître. Le résultat de ses recherches se trouve consigné dans son *Catalogue raisonné des estampes qui forment l'œuvre de Rembrandt* (1824, suppl. en 1828), dans lequel il a augmenté les catalogues précédents de Gersaint, Bartsch, e. a., sans toutefois parvenir à voir son travail remplacer celui de ses devanciers. Il possédait une réunion d'admirables épreuves de Rembrandt, renfermées dans un petit portefeuille qui ne le quittait jamais. Il mettait le soir ce portefeuille sous son chevet; il couchait dessus, et il se levait la nuit pour remarquer quelque nouvelle perfection qui lui sautait aux yeux pendant un rêve. Il avait juré de ne s'en séparer qu'à sa mort. Pourtant le contenu de ce portefeuille n'a jamais paru dans ses ventes après décès, et il faut supposer qu'il l'a cédé à l'amiable peu avant sa mort. Peut-être était-il compris dans le lot que Clausin aurait vendu, dit-on, pour payer les plans d'un architecte. L'ardeur, avec laquelle il poursuivit l'achat des eaux-fortes de Rembrandt est illustrée par l'anecdote rapportée par Ch. Blanc (*L'œuvre de Rembrandt* 1859 p. 98). A la vente Pole Carew, en 1835, passa une superbe épreuve du rarissime portrait de Tholinx par Rembrandt. »La chaleur des enchères était à son comble. Toutes les physionomies paraissaient altérées. M. de Claussin respirait à peine. Quand l'estampe passa devant lui, elle avait déjà monté à 150 livres! Il la prit d'une main tremblante, l'examina quelque temps à la loupe et mit 5 livres; mais en un tour de table, l'enchère s'éleva à 200 livres (5000 frs!); le pauvre Claussin était pâle; une sueur froide ruisselait sur ses tempes. N'y pouvant plus tenir, et sentant qu'il avait affaire à quelque puissance, il essaya de fléchir le compétiteur inconnu qui lui faisait une si rude guerre. Après avoir balbutié quelques mots en anglais: »Messieurs, reprit-il dans cette même langue qu'il parlait à peu près comme sa langue maternelle, vous me connaissez, je suis le chevalier de Claussin; j'ai consacré une partie de mon existence à dresser un nouveau catalogue de l'œuvre de Rembrandt, et à copier à l'eau-forte les plus rares estampes de ce grand maître. Il y a 25 ans que je cherche l'Avocat Tolling, et je n'ai guère vu ce morceau, que dans les collections nationales de Paris et d'Amsterdam, et dans le portefeuille de feu Barnard, où se trouvait l'épreuve que voici. Si cette épreuve m'échappe, il ne me reste plus, à mon âge, d'espérance de la

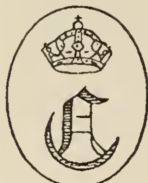
revoir. Je supplie mes concurrents de prendre en considération les services que mon livre a pu rendre aux amateurs, ma qualité d'étranger, les sacrifices que je me suis imposés toute ma vie pour composer une collection qui me permit de faire des remarques nouvelles sur ce bel œuvre de Rembrandt....« Un peu de générosité, messieurs, ajouta-t-il, pour sa péroraison; il avait déjà les larmes aux yeux. Ce speech inattendu ne fut pas sans produire quelque sensation. Beaucoup en furent touchés; quelques-uns souriaient, et racontaient tout bas que ce même M. de Claussin, qui était capable de pousser une estampe à 4 et 5000 frs., était souvent rencontré le matin dans les rues de Londres, allant chercher 2 sous de lait dans un petit pot. Mais après un moment de silence, un signe fut fait à l'auctionner (sic), une enchère fut criée...., et le marteau fatal tomba sur le chiffre de 220 livres!.... On sut alors seulement que l'heureux acquéreur était M. Verstolk de Soelen, Ministre d'Etat en Hollande.« La familiarité du chevalier de Claussin avec toutes les principales collections de l'Angleterre et de la Hollande, le mit toujours à l'affût des ventes qu'on annonçait à l'étranger. Il s'y rendait alors aussitôt. Ainsi, pendant une cinquantaine d'années, il avait été mêlé à toutes les transactions importantes, avait acheté, échangé, vendu ou étudié tout ce qui existait de remarquable en dessins et eaux-fortes de l'école hollandaise. Tout ce qu'il possédait prenait entre ses mains une valeur nouvelle, et il avait le talent de se faire prier par les amateurs, qui couvraient d'or les pièces qu'il leur cédait. C'est de lui que Revil (voir nº 2138) avait obtenu ses plus beaux dessins, e.a. un Adriaen van de Velde pour 5000 frs., et que le collectionneur Debois (voir nº 985) avait obtenu quelques-unes de ses plus rares estampes, e.a. deux petits Rembrandt 2500 frs. Les grands marchands Woodburn et Mayor de Londres, toujours à la poursuite de pièces exceptionelles, avaient souvent essayé en vain de le séduire en lui offrant des prix considérables pour certaines pièces. Lui faire ouvrir ses cartons n'était pas toujours chose facile, et il fallait avoir des titres sérieux à cette faveur. Il couvait ses quelques portefeuilles au contenu si rare, comme un avare jaloux son trésor. Plusieurs années avant sa mort il s'était déjà retiré du mouvement des arts et du commerce. Entièrement inconnu, presque octogénaire, il vivait seul dans un réduit de quelques pieds carrés, entouré d'une douzaine de chiens et d'autant de portefeuilles, dans un état que ses voisins croyaient près de l'indigence. Mais ses trésors d'art, où il faut comprendre sa collection remarquable de montres, lui suffisaient, et bien rarement quelque marchand ou amateur qui se rappelait les raretés qu'il devait posséder, le visita. Faute de parents, une garde-malade lui ferma les yeux. Mais un curieux personnage, »expert honoraire des musées«, homme que ses collègues moins ignorants et moins étranges ne se lassaient pas de dénigrer, avait été un ami de ses vieux jours, et fut naturellement chargé de la vente. On verra ci-dessous avec quel triste résultat. Les collections furent estimées 100 écus dans l'inventaire, alors que les connaisseurs initiés attribuaient facilement aux dessins et estampes une valeur de 60.000 à 80.000 francs. Nous sommes redevables de beaucoup des curieux détails sur Claussin, rapportés ci-dessus, au *Cabinet de l'amateur* et au *Bulletin de l'Alliance des Arts* de l'année 1844.

VENTES: I. 1844, 9 septembre, au domicile du défunt 18 rue de l'Eglise, Batignolles (expert Ch. Paillet). C'était un dimanche, le matin vers 10 heures, après la messe, la maison s'ouvrit pour une vente borgne, pour laquelle on n'avait distribué aucun catalogue ou pour laquelle toute publicité, à part une annonce sans nom de défunt, dans un seul petit journal, avait été jugée superflue. Les apparences misérables de l'intérieur n'avaient éveillé en rien l'attention du greffier de la justice de paix qui avait apposé les scellés. Deux marchands cependant, Defer et Guichardot, dont l'attention avait d'une manière ou autre été éveillée, arrivèrent à temps, mais eurent de la peine à écarter les brocanteurs et revendeurs qui encombraient le petit local, ce qui rendait l'examen des pièces, dont aucune exposition préalable n'avait eu lieu, presque impossible. Après la vente des literies et des ustensiles de ménage, l'expert mit sur table un lot de paperasses et de dessins: adjugé 100 fr. à M. Defer, contenu: l'eau-forte de Rembrandt, Griffonnements, B. 363, dessins de Greuze, Huet, Boucher, eaux-fortes par M. de Claussin, etc. Deuxième lot 157 fr. au même, beaux dessins et quelques estampes rares. Au troisième lot, mis aux enchères à 40 fr., l'attention était éveillée; il produisit 2000 fr., encore pour rien: importants dessins par Rembrandt, A. van de Velde, Berchem, de Boissieu, Lievens, Dusart, etc. Au moment de l'adjudication, un spectateur ramassa à terre un papier: c'était une quittance de 900 fr. payée pour un seul des 12 dessins compris dans ce lot. Guichardot se fit adjuger, pour 800 fr., un lot de 75 dessins par de Boissieu, dont l'œuvre était alors très coté, et dans le 8e lot Defer obtint pour 200 fr., avec plusieurs autres belles feuilles, un dessin d'Adriaen van de Velde qui avait fait seul 1800 fr. à la vente de Bosch en 1817. Avant la vente des dessins et estampes, les chaudronniers s'étaient déjà partagé plusieurs cuivres originaux de Potter, de Boissieu et du Chev. de Claussin.

II. 1844, 2 décembre, Batignolles (expert Schroth). Dessins anciens de l'école hollandaise et quelques estampes de Rembrandt, 97 nos. Cette petite collection, très choisie, avait d'abord été retenue par l'expert Paillet, qui prétendit avoir reçu ce carton de M. de Claussin, peu avant sa mort. Aux réclamations de différents spécialistes qui connaissaient ces dessins chez M. de Claussin, et qui les avaient manqués dans la vente précédente, la collection fut vendue publiquement, cette fois bien cataloguée et annoncée. Il y avait 84 nos de dessins provenant des meilleures collections hollandaises, telles que Tonneman, Feitama, Maarseveen, Gildemeester, Ploos van Amstel, Goll van Franckenstein, et plusieurs reprirent la route qu'ils avaient parcourue déjà, grâce aux achats faits par les marchands hollandais Buffa, Lamme et Gruyter. D'autres échurent à Mayor, Woodburn (Berthaut) et Artaria, ou aux collectionneurs français Reiset, Brunet, Dutuit, etc., et quelques-uns au Louvre. Très belles feuilles par Bakhuyzen, Berchem (La fileuse, gravé par Ploos 1587 fr. et le Gué, gravé par J. Visscher 1400 fr.), plusieurs de De Boissieu, Dou (Mère de l'artiste 800 fr.), du Jardin (La Bergerie, gravé par Ploos, 2260 fr. à Verstolk), Dusart, Eeckhout, Everdingen (Marine, en couleurs, 500 fr.), A. van Ostade (Musiciens ambulants, 1672, 1530 fr., Joueurs de tric-trac, 1673, 1199 fr., Les buveurs et les fumeurs, 1675, 1280 fr.), Potter (Le gardeur de pourceaux, 1644, 4650 fr.), Rembrandt (19 pièces, dont Benjamin ramené 700 fr., Synagogue 250 fr., Enfant pleurant 214 fr., beaux paysages et études, mais prix modestes), ses élèves de Gelder, Hoogstraten, de Koninck, Maes, puis encore Adriaen van de Velde (e. a. Mercure et Argus, gravé par Ploos 1847 fr., à Verstolk, Le Repos des Champs 1365 fr., Pâturage et ruines, 1405 fr., Le berger et la bergère 2665 fr.) et Wouwermans (Le cheval qui pisse 2171 fr.). Plusieurs des meilleurs dessins reparurent trois années après dans la vente Verstolk. — Le catalogue se terminait par dix nos moins importants

d'estampes de Rembrandt, Callot, de Claussin lui-même un certain nombre d'exemplaires de son catalogue de Rembrandt, etc. — Produit total des 97 nos 35.000 fr. environ.

CAROLA AUGUSTA, Reine de SAXE (1833—1907), Dresde. — Dessins.



486, bleu

Carola Augusta, fille du Prince Gustav von Wasa, se maria en 1853 avec Albert, Roi de Saxe, proprement appelé Friedrich August (1828—1902). Elle posséda e. a. une collection particulière de dessins et d'estampes. Après sa mort, la plus grande partie de ses œuvres d'art fut mise en loterie au profit d'une œuvre philanthropique.



brun recto

VICTORIA & ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres. — Dessins et estampes.

Voir aux initiales ABC, n° 80.

C. A. IONIDES (1833—1900), commerçant et amateur, Londres. — Estampes et dessins.



487 noir verso

Constantine Alexander Ionides commença sa carrière commerciale à Manchester en 1850, partit pour Bucarest vers 1855 dans le commerce des blés, et entra au »Stock Exchange« à Londres en 1864. Ayant acquis une grande fortune, il se mit à collectionner des œuvres d'art, et en garnit son hôtel, à Kensington, 8 Holland Villas Road. Collectionneur universel, il acheta toutes sortes d'objets, pourvu qu'ils fussent beaux, et comme son goût était sûr, il parvint à former une collection d'une remarquable tenue. Son cabinet de tableaux et quelques-uns de ses dessins firent l'objet de quelques articles de C. Monkhouse, dans le *Magazine of Art* 1884 p. 36, 120, 208. Il passa ses dernières années à Brighton, où il mourut, et légua toutes ses collections au Victoria & Albert Museum (South Kensington) à Londres, à condition qu'elles restassent ensemble et fussent exposées dans leur intégrité (testament du 3 août 1899). Il y avait surtout de superbes tableaux de l'école de Barbizon et des préraphaélites, quelques beaux tableaux anciens, et des dessins par Rembrandt, Claude, Millet, Daumier (13), Legros, Harpignies, Ingres, Flaxman, etc. Comme estampes, surtout Rembrandt, Piranesi, Millet, Legros, puis Whistler, Turner, Dürer, etc. — Les ventes d'antiquités et de tableaux et dessins modernes d'Alexander A. Ionides, des 13 et 15 mars 1902 chez Christie, se rapportent au frère de notre collectionneur.

488 rouge recto

Des deux marques ci-contre, la seconde est la marque apposée par le musée.

Ch. A. MUNN, amateur contemporain, vit à New-York. — Portraits gravés américains.



489 violet verso

Charles Allen Munn, gradué »Bachelor of Arts« et »Master of Arts« de l'Université de Princeton, fut admis à la barre à New-York en 1893. Il est président du »Scientific American«, périodique fondé en 1845. Auteur de *Three Types of Washington Portraits*, 1908. Sa collection contient des portraits gravés, illustrant le commencement et le développement de la gravure en Amérique, puis des portraits peints de Washington et d'autres personnages célèbres de la Révolution.

Ch. A. PLATT (né en 1861), peintre et architecte, New-York. — Estampes.



490

Charles Adams Platt, né à New-York, commença sa carrière artistique comme peintre et graveur à l'eau-forte, mais il abandonna la gravure pour l'architecture. Etudia dans sa ville natale et à Paris et obtint, en 1894, le prix Webb de la Société d'artistes américains. Il est devenu l'un des premiers architectes paysagistes de l'Amérique. Membre de l'Académie Nationale et du »National Institute of Arts and Letters«. Sa marque figure seulement sur les belles épreuves de sa collection.

DÉPÔT dit des CAPUCINS, Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Paris. — Estampes.

Cap.

491 noir recto, en haut à droite

A l'époque de la Révolution, diverses confiscations et saisies, et des conquêtes à l'étranger, firent entrer à la Bibliothèque Nationale plusieurs milliers d'estampes, mais la plupart pour un temps seulement. Des Tuileries et de Versailles on fit venir au Cabinet des Estampes les recueils conservés dans ces deux demeures; on confisqua aux émigrés 10 à 12.000 pièces, et aux Couvents environ 40.000 (Capucins 40 volumes et 3000 estampes, dépôt au Cabinet en brumaire an VII, oct.-nov. 1798, — Jésuites, voir n° 1452); on en saisit à Cologne 21.700 appartenant aux Jésuites, et en Italie environ 3000 pièces. Mais sous la Révolution même certaines saisies ne furent pas maintenues; en 1814, et dans les années suivantes, il fut rendu aux intéressés des pièces qu'ils réclamèrent. Toutes rétrocessions faites, la Bibliothèque Royale resta définitivement en possession d'un certain nombre d'estampes qui furent introduites plus tard, ainsi d'ailleurs que des pièces provenant d'autres fonds, sous l'administration de Duchesne (1839—1855), dans la classification générale par ordre méthodique. C'est à ce moment qu'on les marqua des timbres qui rappellent les origines, savoir: celui reproduit ci-contre (Couvent des Capucins), n° 1452 (Jésuites), n° 1543 (Envoi d'Italie), n° 612 (Envoi de Cologne), n° 881 (Emigrés).



492

Marque non identifiée.

Sir Charles BAGOT (1781—1843), diplomate anglais. — Dessins.



493 à la plume monture

Sir Charles Bagot occupa le poste d'ambassadeur à Paris, St. Pétersbourg et La Haye et fut gouverneur du Canada. Décoré de la grande croix de Bath. Membre de la »Society of Dilettanti« 1834. Son importante collection de tableaux hollandais du XVIIe siècle fut vendue le 18 juin 1836 chez Christie et produisit £ 5638 10s. Vente de sa

bibliothèque chez Evans, Londres, 20 juin 1844 et 2 j. s., et vente de la collection de porcelaines et de verreries de Lady Bagot le 18 juin 1845 (Christie). Nous n'avons pu trouver trace de la vente de sa collection de dessins.

Fagan lui attribue à tort un cachet ovale avec un B couronné (voir n⁰ 336).

CB
494 Marque non identifiée.

CB*
495, à sec Marque non identifiée.

C. BAYARD (2e moitié du XIXe siècle), Lyon. — Estampes du XVIIIe siècle, principalement de l'école française.

(C.B) **496** bleu verso

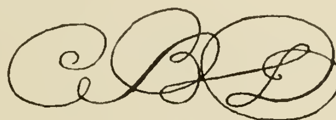
C. Bayard, amateur lyonnais, fut aidé dans la formation de sa collection par Lefilleul, fils du libraire, employé chez sa mère, laquelle continuait le commerce de feu son mari; Lefilleul fils fut le fournisseur attitré, le conseiller, l'homme de confiance de Bayard. Les cartons de notre amateur offraient, comme ceux de Mühlbacher (voir n⁰ 1180), un très riche ensemble de gravures françaises du XVIIIe siècle, dans lequel tous les grands artistes étaient représentés par des œuvres importantes, et quelques planches de l'école anglaise. Les épreuves étaient remarquables: épreuves d'état, à l'eau-forte pure, avant la lettre; beaucoup provenaient des collections Behague et Bocher. Ses livres à gravures du XVIIIe siècle, contenant de nombreuses estampes ajoutées, furent acquis en 1908 par la librairie Morgand et sont décrits dans son *Bulletin mensuel* (11e série, n⁰ 7, nov. 1908).

VENTE: 1891, 6—10 avril, Paris (expert J. Bouillon). Vente faite sous les initiales Ch. B***. Estampes françaises du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs. 976 nos. Baudouin »le Chemin de la Fortune« av. l. l. 400 fr., »Le couché de la Mariée« av. l. l. 649 fr., »La Toilette« av. l. l. 600 fr., L. Boilly, Boucher, Challe, Chardin, Debucourt »Il est pris« av. l. l. 340 fr., Desrais, Eisen, Fragonard, »les Hasards heureux de l'Escarpolette«, 2e état, av. l. l. 2650 fr., Freudeberg, Greuze »l'Oiseau mort« av. l. l. non-terminé 405 fr., Huet, F. Janinet: »l'Amour«, »la Folie«, d'après Fragonard 440 fr., »Figures pour les contes de La Fontaine«, d'après Boucher, Eisen, Lancret, etc. épreuves pour la plupart en 1r état 1160 fr., Lancret, Lavreince, »l'Aveu difficile«, av. l. l. 1410 fr., »la Comparaison«, avant l'impression en couleurs 901 fr., »Ah! le joli petit chien« et »Le petit conseil« 601 fr., »l'Indiscrétion« av. l. l. 1300 fr., le »Colin-Maillard«, av. l. l. 1255 fr., J. M. Moreau, 2e suite d'estampes pour le monument du Costume, 12 pl., épr. avec A.P.D.R., texte, 1520 fr., Prud'hon, A. de St. Aubin, J. R. Smith, »What you will« 560 fr., A. Watteau, F. Wheatley, les Cris de Londres, par Carton, Schiavonetti et Vendramini 4 pl. 510 fr. — Produit 72.788 fr.

C. BUCKINGHAM († 1913), Chicago. — Estampes anciennes et estampes japonaises.

[C.B.] **497**

Clarence Buckingham, né à Zanesville (Ohio) en 1854, vint tout jeune à Chicago et y passa sa vie entière. Il y était très estimé, comme financier, et fut successivement nommé directeur de différentes sociétés. Philanthrope calme et simple, il soutint plusieurs institutions au profit de la jeunesse et des vieillards, ainsi que l'Université. Grand amateur d'art, on l'appela à la direction du »Art Institute« dont il fut »trustee« pendant onze années. Il enrichit le musée de l'institut, à maintes reprises, par des dons en argent, en tableaux, eaux-fortes, ou estampes japonaises. Il collectionna lui-même avec un goût excellent. Sa collection, passée après sa mort à ses deux sœurs qui l'ont conservée en entier et l'augmentent de temps à autre, est destinée au Chicago-Institute. En 1915 parurent: *Catalogue of a memorial exhibition of Japanese color prints from the collection of the late Clarence Buckingham* par F. W. Gookin, et un autre catalogue d'estampes diverses de sa collection, exposées au »Art Institute« (Dürer, Rembrandt, Lucas de Leyde, Whistler, Meryon, Haden, etc.).



498
Marque non identifiée.

CBE **499** vert verso

Charles B. EDDY (né en 1872), jurisconsulte à New-York, vit à Plainfield (N. J., Etats-Unis). — Estampes modernes, eaux-fortes de Rembrandt, etc.

J. B. CARPEAUX (1827—1875), sculpteur, peintre et graveur français, Paris. — Sur ses propres dessins à la vente de son atelier, en 1913.


500 rouge recto

La vie de Jean-Baptiste Carpeaux, ses humbles origines, ses débuts pénibles, son ardeur au travail, son génie, sa maladie, ses chagrins, sa fin douloureuse adoucie par l'amitié généreuse du Prince Stirbey (voir n⁰ 2317), sont trop connus pour que nous les retracions ici. Il nous suffira de renvoyer le lecteur aux divers ouvrages déjà consacrés au grand artiste, et surtout à celui d'Ernest Chesneau, qui fut de ses amis (*Le Statuaire J. B. Carpeaux, sa vie et son œuvre*, Paris, 1880). Signalons que ses œuvres, dispersées dans les 2 ventes du 30 mai et des 8—9 décembre 1913, avaient été jusque-là conservées par Mme Clément-Carpeaux et M. Louis Carpeaux, ses enfants, en héritage indivis. En dehors des ventes, comportant des dessins, dont nous donnons plus bas les comptes rendus, citons celles où passèrent uniquement des œuvres de sculpture: en 1873, 29 avril, et 20 décembre; en 1874, 19 janvier (à Bruxelles), 23 mai, et 28 décembre; en 1913, 30 mai (atelier 1re Partie, experts Durand-Ruel et fils, et Manzi).

Le timbre donné ci-contre, dont furent marqués les dessins de l'artiste, est la reproduction réduite du propre cachet de Carpeaux, composé par lui-même.

VENTES: 1. 1894, 31 mai—2 juin, Paris (expert Ch. Mannheim). Atelier. Tableaux, dessins, esquisses, marbres, par Carpeaux, et des modèles en bronze avec droit de reproduction. 611 nos dont 115 pour les tableaux et 214 pour les dessins par Carpeaux. Ces derniers obtinrent, pour ceux de bonne importance, 200 à 250 fr. environ; citons parmi les meilleurs: l'Empereur dans son cercueil 450 fr., M. Foucart

410 fr., Etudes d'Ouvriers 250 fr. La vente comportait aussi 3 tableaux par Michel et Géricault.

II. 1906, 14 décembre, Paris (expert P. Roblin). Tableaux, dessins, esquisses, croquis, carnets de poche, terres cuites par Carpeaux, et 1 album de croquis par Eug. Delacroix, provenant de l'atelier de Carpeaux. Catalogue avec préface de Maurice Guillemot. 130 nos dont 72 pour les dessins et carnets de Carpeaux. Principaux prix pour les dessins: Les Enfants de Carpeaux 490 fr., Napoléon III dans son cercueil 240 fr., Réquisition de chevaux pendant le siège de Paris 300 fr., Quadrille impérial à Compiègne 560 fr. (au Louvre), Combat de cavaliers 295 fr., Premier croquis du groupe de la Danse 1320 fr., les 3 carnets de poche 1000 fr., le carnet de poche de Delacroix 790 fr.

III. 1913, 8 et 9 décembre, Paris (experts Durand-Ruel et fils, et J. & G. Bernheim jeune). Atelier, 2e et dernière vente: Sculptures originales, terres cuites, plâtres, bronzes, tableaux et dessins par J. B. Carpeaux. Dessins par Eug. Delacroix. Le catalogue, avec préface de Victor Marguerite, indique que toutes les sculptures non signées, à part les modèles en bronze, sont revêtues d'un cachet ovale, soit en cuivre, soit en cire, et portant l'annotation: Propriété Carpeaux, ces deux mots séparés par un aigle, les ailes déployées. Les dessins et albums de Carpeaux non signés par lui, portent l'estampille aux initiales J. B. C. entrelacées, reproduite ci-contre. 292 nos. Parmi les dessins (par Carpeaux 100 nos, par Delacroix 33 nos) citons, de Carpeaux: Les Enfants de Carpeaux, dormant, 5100 fr., Femme couchée 2900 fr., Portrait de jeune femme en costume de bal 1320 fr., Le Cercueil de l'Empereur Napoléon III, et 5 autres croquis de l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial 1390 fr., La Famille Impériale, 4 dessins, 1510 fr. Les quatre cuivres suivants furent vendus, avec le droit d'édition, au marchand d'estampes Strölin, pour 610 fr., Les Brigands Calabrais (catalogue Loys Delteil no 1), Ronde d'enfants (L. D. 9, Bacchanale d'enfants au Chariot), Enfants jouant avec un âne (L. D. 8, Bacchanale d'enfants à l'âne) et Portrait d'Homme (L. D. 10). — Produit 239.974 fr. dont 160.000 environ pour les sculptures, le reste pour les tableaux et dessins.

CICÉRI.

C C

501, bleu

Déjà au catalogue Mouriau, de 1858, cette marque se trouve attribuée à un amateur de ce nom. Nous n'avons pu établir s'il s'agit du peintre Pierre-Luc-Charles Cicéri (1782—1868), aquarelliste et décorateur en chef de l'Opéra (voir no 446).

C C 1752

502, à la plume

Marque non identifiée. On pourrait penser au comte de Caylus (voir no 2919).

503

Marque non identifiée.

Lord CLIVE ?

504

L'attribution de cette marque à Clive se trouve pour la première fois dans l'ouvrage de H. Reveley, *Notices*, composé dès la fin du XVIIIe siècle et publié en 1820, qui donne simplement le nom, sans titre ni autres indications. Maberly, *The Print Collector*, 1844, parle de »Lord« Clive. Nous n'avons pu trouver trace d'une collection ou d'une vente de ce nom. Il s'agit probablement d'un amateur du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Voir aussi no 508.

CLERKE.

505

Fagan (82) attribue cette marque à Clerke, personnage sur lequel il ne fournit aucun détail. Il s'agit peut-être de John Clerk, Lord Eldin (1757—1832), juge écossais, qui possédait une collection de peintures, gravures, dessins, livres, et objets d'art divers. Ce Lord Eldin, qui mourut célibataire, était le fils aîné de John Clerk of Eldin (1728—1812), auteur d'ouvrages de tactique navale et graveur amateur, dont le British Museum possède une suite d'eaux-fortes en ancien tirage de 1786, et qui épousa Suzanne Adam, sœur du célèbre architecte. Après la mort de Lord Eldin, ses collections passèrent en vente publique les 14—27 mars 1833. La vente, faite sous la direction de Winstanley, de Liverpool, eut lieu au domicile même de l'amateur défunt, 16 Picardy Place, Edimbourg. Le catalogue illustré comporte 103 pages. On y trouve des estampes de Dürer (e.a. Adam et Eve £ 5 5s.), Goudt, Marc-Antoine, R. Morghen, F. Müller, Rembrandt (la Pièce de cent florins £ 5 5s., les Trois Croix, 1r état £ 4 16s.), Wille, etc., et des dessins par Raphaël, Michel-Ange, Parmesan, Carrache, Titien, Corrège, Guide, Guerchin, Claude, S. Rosa, Rembrandt, Rubens, etc. Si l'on en croit la note que nous avons relevée sur l'exemplaire du catalogue conservé au British Museum, les épreuves des gravures étaient »in general very bad«.

506
noir, recto

Marque non identifiée relevée sur un dessin français du XVIIIe siècle.

Marquis Ph. de CHENNEVIÈRES (1820—1899), historien d'art et Directeur des Beaux-Arts, Paris et Bellesme (Orne, Normandie). — Dessins.

noir, recto, en bas à gauche

Voir aux initiales P. C., no 2072.

CORSINI, famille princière de l'Italie, Rome. — Estampes et dessins.

CC

507

Les riches collections du Palais Corsini, à Rome, remontent au Cardinal Neri Corsini (commt du XVIIIe siècle) et furent continuellement enrichies, principalement par le Prince Thomas Corsini (1767—1856), amateur éclairé d'arts et de lettres. Plus tard, le Palais et son contenu, y compris l'importante collection de tableaux, d'estampes et de dessins, fut acquis par l'état et passa à la »Reale Accademia dei Lincei« (no 1683). Les tableaux formèrent ainsi le noyau de la »Galleria nazionale dell'arte antica« et les estampes et dessins, portant quelquefois la marque ci-contre (CC signifie Collezione Corsini), furent incorporés au »Reale Gabinetto delle Stampe« (voir le no 1057).

Comte de CAYLUS ? (1692—1765), graveur, archéologue et écrivain, Paris. — Dessins et estampes.

CC

507a

Cette marque est parfois donnée au comte de Caylus, mais l'attribution manque de fondement. Pour cet amateur voir au no 2919.



508

Cette marque (Brulliot 1150 et Nagler I 2355) se trouve reproduite dans une estampe d'un élève de W. Hollar d'après un dessin représentant St. Joseph. Comme ce même graveur a reproduit d'autres dessins connus pour provenir des collections de Charles Ir, du Earl of Arundel, de Lord Clive, Nagler y voit la marque du roi.



509

Marque non identifiée.

MUSÉE des Princes CZARTORYSKI, Cracovie. — Estampes et dessins.





510 511

noir, recto, en bas

Pour les riches collections réunies par la famille Czartoryski et pour le musée désigné ci-dessus, voir au n° 2801.

Ch. COUSIN (1822—1894), Inspecteur Principal à la Compagnie du Chemin de Fer du Nord, Paris. — Estampes et dessins.



512

recto

Charles Cousin, né à Avallon, commença ses études à Périgueux, où son père était ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, et les termina à Paris, au Lycée Louis le Grand. Pendant quelque temps fonctionnaire au Ministère de l'Instruction Publique (1843—1846), il entra ensuite au Chemin de Fer du Nord, à la fondation, et y fit une brillante carrière. Très actif, très intelligent, l'esprit vif, Cousin, bien que surtout bibliophile, touchait un peu à tout: bibelots, estampes, dessins, faïences, etc. Mais il achetait sans méthode, n'écoutant que son désir et sa fantaisie. Loin de cacher son penchant, il s'en faisait gloire, s'appelait lui-même »le Toqué« et signait de ce nom. C'est lui-même aussi qui, par ironie, dénommait son »grenier«, son cabinet composé de deux pièces situées au-dessus de son appartement du 20 rue de Dunkerque, cabinet qu'il décrit dans son livre *Voyage autour de mon Grenier* (1878). Il a écrit encore *Racontars d'un vieux collectionneur: bouquins, tableaux, dessins, etc.* (1887). Cousin n'était pas seulement passionné d'art, il l'était aussi de politique; il affichait des idées républicaines très avancées, il était dignitaire de la Franc-Maçonnerie. Il n'en restait pas moins d'un commerce extrêmement agréable, il avait beaucoup de relations. Ses »toquades« l'entraînèrent au-delà de ses moyens, et peu de temps après un achat sensationnel fait au libraire Greppe (La Popelinière, »Tableaux des Mœurs dans les différents âges de la vie«, orné de 18 miniatures, de la collection Pichon) force lui fut de se séparer de ses objets d'art et dessins (vente 6 avril 1891, voir ci-dessous) et de sa bibliothèque (vente des 7—11 avril 1891, expert Durel, 836 nos, spirituelle préface par H. Béraldi). Le »La Popelinière« qui, disait-on, était revenu à plus de 60.000 livres à son auteur, le fastueux Fermier-Général, n'obtint que 20.200 fr.; Cousin l'avait acheté bien davantage. La suite gravée par Mme de Pompadour fit 2100 fr. Il paraît aussi avoir collectionné les estampes de Rops, dont il se défit peut-être à l'amiable. Il faut observer que sa marque figure quelquefois sur de faux Rops, mais alors moins précise. A sa mort, septembre

1894, il était Vice-Président de la Société des Bibliophiles Contemporains, et de la Société des Amis des Livres (voir dans l'annuaire de cette dernière société, 1895, la notice nécrologique par H. Béraldi; nous y avons pris quelques-uns des renseignements rapportés ci-dessus).

VENTE: 1891, 6 avril, Paris (expert Ch. Mannheim). Faïences, tableaux et dessins anciens et modernes, et quelques objets d'art. Des 150 nos du catalogue, 9 décrivent des tableaux et 16 les dessins. Parmi ces derniers: Baudouin, Rose et Colas, gouache, 550 fr. (plus que douteux, Cousin l'avait payé très cher), Caresme, Bacchanale, sépia 240 fr., Freudeberg, Le retour au village 570 fr., Giacomelli, 2 fois deux aquarelles, 810 et 500 fr. — Produit 136.191 fr.

Comte (?) GELOZZI, ou GELOSI ? Turin. — Dessins.



513

Cette marque, bien que les lettres paraissent être C C et non C G, est souvent attribuée au comte Gelozzi. Voir, pour ce collectionneur et son autre marque, au n° 545.

Chevalier J. CAMBERLYN (1783—1861), officier et amateur, La Haye et Bruxelles. — Estampes et dessins.



514

noir, verso

Le chevalier Joseph-Guillaume-Jean Camberlyn, né à Gand, avait embrassé la carrière militaire et servit à partir de 1815 dans l'armée néerlandaise comme capitaine d'administration, très en faveur auprès du roi Guillaume Ir. Habita longtemps La Haye. »Il avait à la fois quelque chose du capitaine aventureux et du châtelain campagnard. C'était un gentilhomme d'un fier caractère« (W. Bürger). Lorsqu'arriva la révolution de 1830, il avait quitté l'armée depuis quatre ans déjà, conservant ses sympathies pour la maison d'Orange. Il se fixa alors dans sa patrie, à Bruxelles (coin Rue Montagne de-la-Cour), s'y confina dans une solitude volontaire, et se consacra presque exclusivement à son amour des estampes et des tableaux. Publia différents articles, e. a. sur Memling, et d'autres primitifs. Il semble avoir été lié d'amitié, à La Haye, avec le grand collectionneur baron Verstolk. En relations avec tous les principaux collectionneurs de l'Europe, il avait l'habitude d'assister lui-même aux grandes ventes. Sa collection d'estampes, commencée en 1815 par des portraits de Nanteuil, devint des plus riches. Suivant le désir exprimé par Camberlyn dans son testament, c'est Guichardot qui rédigea le catalogue de sa vente après décès, catalogue important d'environ 4000 numéros d'estampes (près de 800 graveurs différents, 160 pièces rares de 82 maîtres anonymes) et 391 nos de dessins. Les tableaux passèrent en la possession de son neveu, le chevalier Camberlyn d'Amougies, et se trouvent actuellement au château de Puttenbergh, près Pepinghen (*Oud-Holland* 1915, p. 161).

Voir aussi sa signature au n° 428.

VENTES: I. 1865, 24 avril et 11 jours suivants, Paris (expert E. Guichardot). Estampes d'artistes aux noms commençant par A à M. Principalement les maitres du XVIe et du XVIIe siècle, peu du XVe et du XVIIIe siècle, mais beaucoup des burinistes du XIXe siècle. Belles pièces de Beham, Bolswert, Carrache (Titien, 1r ét. 700 fr.), Campagnola (Cerf couché 530 fr.), Dürer, Duvet et van Dijck (de Momper, 1r ét. 460 fr.). — Produit 42.616 fr. 75 cts.

II. 1865, 20 novembre et jours suivants, Paris, (même expert). Estampes, artistes aux noms X à Z, allant jusqu'au n° 4038, et dessins. Même caractère. Belles séries de Nanteuil, van Ostade, Wierix et Waterloo. 184 nos d'estampes d'après Rubens qui firent ensemble 5532 fr. De Rembrandt on remarquait parmi les 120 nos: un 1r état du Lutma, sur japon, de la vente Wolterbeek, 2605 fr., un 1r ét. du Clement de Jonghe 250 fr., un idem d'Asselijn 505 fr., de beaux paysages, la Pièce de cent florins, 900 fr. Nouveau numérotage pour la collection des dessins anciens, nos 1 à 391. — Produit 51.362 fr. 50 cts. Total des deux ventes 93.979 fr. 25 cts.

III. 1867, 23 avril et jours suivants, Bruxelles (direction Henry Le Roy). Estampes. Catalogue par Jos. Linnig. 2130 nos, puis 20 nos de livres à figures et 122 nos de livres sur les beaux-arts.

James HAZARD (1748—1787), dessinateur et aquafortiste anglais, amateur, Londres et Bruxelles. — Estampes et dessins.

Cette marque, où l'on croit voir deux C, offre en réalité les initiales I et H, voir donc au n° 1322.

514a rouge

Marque non identifiée relevée sur des estampes allemandes du XVIIe siècle.

515

Marque non identifiée rencontrée sur des estampes anciennes.

Ch. DEERING (né en 1852), vit à Chicago. — Estampes.

516

Charles Deering, né à Paris (Maine, Etats-Unis), reçut en 1873 le diplôme de l'Académie maritime et servit comme officier dans la marine américaine jusqu'en 1881. Depuis il entra dans le commerce et se consacra spécialement au développement de la »International Harvester Company«. Il collectionne les eaux-fortes anciennes et modernes; Zorn, dont cet amateur possède une des plus belles séries connues, grava deux fois son portrait (»La lecture« Delteil 78, et »Le Compagnon de voyage« D. 181).

517

Marque ancienne, non identifiée.

Ch. F. DAUBIGNY (1817—1878), peintre et graveur, Paris. — Sur les dessins de sa vente après décès.

518 rouge recto

Charles-François Daubigny, élève de son père et de Delaroche, se dégagea peu à peu de la manière minutieuse de l'école où il était élevé et finit par devenir un des plus grands paysagistes de l'école de 1830, à la touche hardie, au vif et fin coloris, aux motifs simples. Sa célébrité nous dispense d'une notice détaillée.

VENTES: I. 1878, 6—11 mai, Paris (expert Brame). Atelier, vente après décès. Catalogue avec préface de F. Henriet. 671 nos, dont 457 pour les tableaux et études, les autres pour les dessins. Ces derniers ne firent pas de gros prix. Les meilleurs parmi ceux vendus séparément (133 nos) obtinrent de 100 à 200 fr., trois seulement dépassèrent ce chiffre: Kérity (Rue de la Mer) 205 fr., Le Buisson, d'après Ruisdael, plume rehaussée, 960 fr., Woolwich 390 fr. Quant aux études et dessins en feuilles (82 nos), ils furent vendus par lots de 6 à 12 même 14 pièces, lots adjugés pour la plupart de 30 à 100 fr., 6 lots seulement plus chers.

II. 1891, 14 avril, Paris (expert Mallet). Vente par suite du décès de Me Veuve Daubigny. Tableaux et études par Charles Daubigny, et divers. 54 nos, dont 25 pour les œuvres de Charles Daubigny.

519

Marque non identifiée.

Prof. L. Ritter von DARGUN (1853—1893), jurisconsulte, Cracovie (Galicie). — Estampes anciennes.

520 rouge

Le chevalier Lotar von Dargun, né à Appenau en Silésie, fit ses études de droit et de philosophie à Cracovie et à Vienne (1871). En 1882 il fut nommé professeur de droit allemand et autrichien à l'université de Cracovie. Fit encore des études à Berlin en 1883. Auteur de différents ouvrages de sociologie, jurisprudence, etc. Doyen de l'université de Cracovie. — Sa collection d'estampes, dont une partie provenait de Mme von Dargun, née Zukowej, de la famille Skarzewski Dargunowej, était assez importante et contenait nombre de pièces de Dürer, puis de Chodowiecki, David, van Dijck, Duvivier, Falck, Führich, Gravelot, John, Leyden, Matham, van Meckenen, Moreau, Morghen, Ostade, Pencz, Rembrandt, Ridinger, Rosa, Volpato, Watteau, etc.

Voir aussi la marque n° 1721.

VENTE: 1905, 29 mars et jours suivants, Vienne (dir. Hahn & Goldmann). Estampes anciennes. — Il semble qu'il y eut encore une vente chez Wawra.

Campbell DODGSON (né en 1867), conservateur du Cabinet des Estampes au British Museum à Londres. — Estampes et dessins modernes.

521 brun verso

Attaché à la »Printroom« du British Museum depuis 1893 et conservateur à partir de 1912, M. Dodgson compte parmi les plus grandes autorités en matière d'estampes et ne manque jamais d'obliger, avec une rare complaisance, ceux qui font appel à sa riche expérience. Il s'est surtout spécialisé dans les graveurs du XVe et du XVIe siècle, ainsi qu'en témoignent ses différentes études publiées par le *Burlington Magazine*, la *Graph. Gesellschaft*, *Dürer Society*, le *Repertorium f. Kunstw.* et surtout son admirable *Catalogue of early German and Flemish woodcuts in the British Museum* (vol. I. 1904, et II. 1911).

La collection particulière de ce connaisseur se compose de dessins, eaux-fortes, lithographies et gravures sur bois de maîtres modernes, tant anglais qu'étrangers.



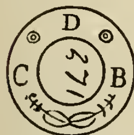
De CLEMENTI? (2e moitié du XIXe siècle), Florence. — Dessins anciens.

521a
violet, recto



522
noir, verso

Cette marque, généralement mal venue, doit appartenir à un amateur anglais. On a voulu la donner à Charles Scarisbrick (1801—1860), »High Sheriff« (Haut Shérif), Scarisbrick Hall et Wrightington (co. Lancaster). Pourtant les trois ventes faites en mai 1861 après le décès de ce collectionneur, ne semblent pas comprendre d'estampes, seulement des peintures, objets d'art et de curiosité, armures, etc.



523

Marque non identifiée.



524
timbre sec
recto

G. della BELLA (né en 1802, vivait encore en 1870), graveur de reproduction italien, puis marchand et éditeur. — Sur des épreuves de ses gravures et éditions.

C.D.C
525, noir, recto

Marque non identifiée, probablement du XVIIIe siècle, rencontrée sur des dessins anciens.

Sir John DAY (1826—1908), juge anglais, Londres. — Estampes modernes.



526
à sec
recto

Sir John Charles Frederic Sigismund Day naquit à La Haye et entra au barreau en 1849. Il eut vite une belle clientèle. En 1882 il devint juge (Queen's Bench Division). Il mourut à sa résidence Falkland Lodge à Newsbury. Dès son jeune âge il avait été un collectionneur, passionné et fin, des œuvres de peintres contemporains. Il possédait de superbes tableaux et aquarelles modernes, notamment des œuvres capitales de Millet, Corot, Maris (voir *Art Journal* 1893), vendus chez Christie 13—14 mai 1909, (289 nos £ 94.946 5s.), et une collection choisie d'estampes.

VENTES: I. 1887, 10 juin, Londres (chez Christie). Estampes du XIXe siècle, 145 nos. Citons: Keller, la Dispute, d'après Raphaël, épr. de remarque £ 16 16s., une bonne série d'Axel Haig, beaucoup en épreuves d'artiste, dont »the Morning of the Festival« £ 24, le Mont St. Michel £ 26, Chartres £ 10 10s., la Cathédrale de Chartres £ 13, »the Vesper Bell« £ 30, »In the aisles of Chartres« £ 20, »The quiet hour« £ 34, Macbeth, d'après F. Walker, »The Harvest Moon«, épr. d'artiste £ 25, Brunet-Debaines »Chill October« d'après Millais, épr. d'artiste £ 15 4s. 6d. et »At evening time« d'après Leader, épr. d'artiste £ 17 17s., D. Law, Dix vues de la Tamise de Windsor à Oxford, épr. d'artiste £ 17 17s., S. Cousins d'après Reynolds, F. Leighton, S. Palmer, Waltner, Millet, Seymour Haden, etc. — Produit £ 712 5s.

II. 1909, 17—18 mai, Londres (chez Christie). Estampes anciennes et modernes. Beaux paysages par Rembrandt (Les trois arbres £ 378 et Les trois chaumières 3e ét. £ 315), et des Dürer (Adam et Eve, 1r ét. £ 189, La Vierge et l'Enfant, cheveux longs £ 157 10s., St. Hubert £ 257 5s., Le Chevalier de la mort £ 168). Parmi les modernes, les eaux-fortes de Meryon atteignirent de grands prix (£ 84 pour chacun des suivants: La Tour de l'Horloge, La Morgue et Le Pont-Neuf et £ 126 pour Le Pont-au-Change), de même que celles de Seymour Haden (River in Ireland, 1r ét. £ 105 et Etudes à l'eau-forte, 31 ff., £ 189); puis Cameron, Haig, Muirhead Bone, des gravures à la manière noire par Cousins, Short et Lucas, et une suite de planches du Liber Studiorum de Turner. — Produit £ 8600.

Ch. JOURDEUIL (1811—1868), peintre, St. Pétersbourg et Lyon. - Dessins.



527
bleu ou noir
recto

Jean-Charles-Marie Jourdeuil était professeur d'ornementation à l'Ecole St. Pierre, à Lyon, et directeur du Musée de cette ville. De 1845 à 1855 il vécut à St. Pétersbourg et c'est probablement lui ce peintre scénographe de l'empereur de Russie, dont la collection de tableaux fut vendue à Paris le 8 avril 1858, et que le catalogue de cette vente qualifie de Jourdeuil de Besançon.

La marque s'expliquerait ainsi C(harles) J(our)D(euil).



528
bleu
recto

VENTE: 1868, 12—13 juin, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens des différentes écoles et quelques estampes. Le nom du collectionneur est donné comme Charles Jourdeuil. 539 nos. Comme école italienne, no 1—89, des dessins du Corrège, Giorgione, le Guerchin, Michel-Ange, A. Carrache, del Piombo, le Parmesan; en école des Pays-Bas, nos 90—160, Berchem, Both, van Campen, Lairesse, Ostade, Rubens, Rembrandt (Les travailleurs dans la vigne £ 1), Wouwermans (Cavaliers et Chasse au faucon £ 1 5s.) Comme maîtres français: Boucher, Fragonard, Claude, Greuze, Ingres (Tête de jeune fille £ 1 1s.), Vernet, Watteau, Wille. Parmi les estampes, Dürer, Morghen, Woollett, Wille, etc. — Produit £ 145 14s.

H.A.CORNILL-d'ORVILLE (1790—1875), négociant et directeur du Musée Städel, Francfort s/M. — Estampes de Dürer.



529
bleu
verso

Heinrich Anton Cornill-d'Orville, fils d'un riche négociant en vins établi à Francfort, manifesta de bonne heure un goût très marqué pour les beaux-arts. Un voyage à Paris, entrepris en 1812 avec son ami J. D. Passavant, l'impressionna fortement; il y vit le musée Napoléon dans toute sa richesse, et fit ses premières trouvailles en estampes de Dürer chez les petits marchands derrière les Tuileries et sur les quais. Peu d'années après son retour, en 1816, la fondation de J. F. Städel, à Francfort, trouva son entière sympathie. En 1839 il entra dans l'Administration de cet établissement et l'année suivante il

eut le bonheur de voir son ami d'enfance, J. D. Passavant, nommé conservateur. Unis par les mêmes aspirations, les deux amis purent pendant plus de vingt ans, augmenter la galerie et organiser le cabinet d'estampes, les dessins et la bibliothèque.

En même temps la collection de Cornill s'augmentait toujours grâce aux nombreuses relations dont il jouissait comme administrateur du musée Städel, mais plus encore grâce au concours du jeune Ferdinand Prestel, le judicieux connaisseur et marchand d'estampes, demeurant vis-à-vis de Cornill à Francfort. L'œil perspicace de Prestel aida à épurer continuellement la collection qui offrit ainsi un œuvre de Dürer tout-à-fait exceptionnel, d'une égalité d'épreuves surprenante. Les ouvrages de Passavant (*Le peintre-graveur*), Hausmann, Retberg et Thausing doivent beaucoup à cet œuvre. Cornill lui-même fit encore preuve de ses recherches sérieuses en publiant dans *Naumann's Archiv* (1863 p. 204) les informations supplémentaires concernant l'œuvre de Dürer réunies par lui depuis la mort de Passavant.

Son fils Otto Cornill († 1907 âgé de 84 ans) hérita du goût de son père et fut directeur du Musée municipal historique de Francfort.

VENTE: 1900, 14 et 15 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst et F. A. C. Prestel). L'œuvre gravé de Dürer. Les 445 numéros offraient e. a. des premières épreuves des 3 grandes suites de grav. sur bois (Apocalypse 6270 M., Vie de la Vierge 2700 M., gr. Passion 3360 M.); il y avait un superbe St. Jérôme à la pointe sèche (B. 59), dont les épr. sont toujours faibles, (12.000 M.). Les plus célèbres gravures firent de 500 à 1500 M., Les Armoiries à la tête de mort 1630 M., celles au coq 3080 M. et J. Patinier 1800 M. L'intéret scientifique de la collection était augmenté par le fait que l'amateur avait réuni aussi toutes les pièces sur bois décrites par Bartsch dans son Appendice et par Heller, p.e. l'Ecce Homo (Pass. 174) 3260 M., St. Sébalde sur le piédestal 1900 M., la Grande tête du Christ (P. 192), les trois rares Joûtes (288—290), l'épr. peut-être unique du Jardinier (P. 196), le malade vénérien (P. 198) 2200 M. Parmi les bois encore: Portrait de Maximilien 1420 M., Maximilien en prière 1910 M., La Colonne 2650 M., le Triomphe de Maximilien 2090 M. — Produit 126.763 M.

Ch. EGGIMANN (né en 1863), libraire-éditeur, Genève, puis Paris. — Dessins anciens.



530
noir
verso

Charles Eggimann, né à Orbe (Suisse), d'abord tout à la fois libraire, éditeur et imprimeur à Genève, s'établit ensuite à Paris où il reprit l'ancienne maison d'édition d'art Bance-Morel, fondée à la fin du XVIIIe siècle, qui édita les célèbres dictionnaires d'architecture et du mobilier de Viollet-le-Duc. Il collectionna de bonne heure des dessins des XVe et XVIe siècles de toutes les écoles, puis s'intéressa à des manifestations d'art plus rapproché, et recueillit même des dessins du XVIIIe siècle. Ses cartons renferment aussi une importante série de dessins d'ornements. Ch. Eggimann avait réuni un bel ensemble d'œuvres de maîtres suisses, entre autres des dessins de vitraux, qu'il a cédées vers la fin de 1919, et qui sont allées en partie aux musées de Bâle, de Berne et de Zurich. Il a cédé encore, au musée du Louvre, 70 dessins de van der Meulen, relatifs aux campagnes de Louis XIV dans les Flandres, en Hollande et en Franche-Comté, au musée de Berlin un dessin de Rembrandt, etc. — Voir son autre marque au nº 559, et ses paraphes nºs 560 et 805.

E. CROFTS (1847—1911), peintre anglais. — Sur ses propres dessins dans la vente de son atelier.



531
rouge

Ernest Crofts, né à Leeds, était peintre d'histoire, spécialement de sujets militaires; il avait fait une étude particulière de l'époque napoléonienne. Il étudia à Rugby, Berlin, Düsseldorf (où il se maria avec une Allemande) et Londres. Il débuta en 1874 à la »Royal Academy« et fut élu en 1898 conservateur de cet institut. Ses tableaux sont habiles, d'une composition animée, mais souvent d'un effet théâtral. Après sa mort, ses exécuteurs testamentaires confièrent la vente de l'atelier à la maison Christie; c'est par leurs soins que les dessins furent timbrés de la marque ci-contre.

VENTE: 1911, 19 décembre, Londres (chez Christie). Atelier.



532
noir, verso

Marque non identifiée rencontrée sur des estampes anciennes.

E. de CRAUZAT (né en 1866), écrivain d'art, vit à Paris. — Estampes anciennes et modernes.



533
rouge, verso
quelquefois
au recto

Ernest-Edouard-Henri de Crauzat est né à Paris. Il a formé une importante collection d'estampes anciennes et modernes relatives au Théâtre, et à l'histoire de Paris (spécialement les 9e et 18e arrondissements). Il possède aussi des gravures des maîtres modernes, plusieurs milliers de pièces, dont un très bel ensemble de feuilles de Steinlen, artiste dont il a catalogué l'œuvre, dans son livre: *L'œuvre gravé et lithographié de Steinlen* (Paris 1913). On lui doit aussi de nombreux articles parus dans des revues d'art, d'archéologie, et de théâtre.

Lady Ch. E. SCHREIBER (1812—1895), femme érudite et amateur anglaise. — Feuilles d'éventails et cartes à jouer.



534

Lady Charlotte Elisabeth Schreiber, fille du 9e Earl of Lindsey, naquit à Uffington House en Lincolnshire. Elle épousa en 1833 Sir Josiah John Guest, † 1852, propriétaire de grandes fonderies, puis en 1855 Charles Schreiber M. P., † 1884. Elle réunit une très importante collection de porcelaines et de faïences anglaises qu'elle donna au Musée de South Kensington en 1884, en mémoire de son second mari. Quatre années après parut le 1r volume de son ouvrage illustré sur ses éventails: *Fans and Fanleaves collected and described by* etc., terminé par un second volume en 1890. Elle donna cette collection, en ce qui concerne les feuilles gravées, au British Museum, en 1891, et elle légua au même musée telles pièces de son importante collection de cartes à jouer que le musée désirerait (Catalogue de ce don, rédigé par Freeman M. O'Donoghue, publié par le Musée en 1901). Son intérêt pour cette dernière matière se manifesta par la publication de son riche ouvrage *Playing cards of various ages and countries*, 3 vol. (1892—1895). Son journal, traitant de ses infatigables poursuites d'antiquités de 1869 à 1885,

fut publié, avec de nombreuses illustrations, par son fils Montague J. Guest en 1911 (*Lady Charlotte Schreiber's Journals*, 2 vol.). Une partie de sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby le 20 avril 1896, et une vente de porcelaines et de tabatières eut lieu chez Puttick et Simpson le 21 mars 1904. Ses objets d'art restent en général conservés chez ses descendants. Pour la marque que le musée mit sur ses dons et son legs, voir au n° 2268.

VENTE: 1896, 1—2 mai, Londres (chez Sotheby). Ses collections pour autant qu'elles n'étaient pas passées au British Museum (cartes à jouer).

535

Marque non identifiée.

C. von FISCHHEIM († vers 1838), Munich. — Estampes et dessins.

536
à la plume

Carl von Fischheim possédait, selon Nagler (*Monogrammisten* II 18), une grande collection d'estampes et de dessins qu'il vendit vers la fin de sa vie, apparemment à l'amiable, à divers acheteurs.

C.F.O.
537

Cette marque n'est probablement autre que la marque de George Earl of Cholmondeley (voir n° 1149), mais mal venue, et les lettres G. E. C. se lisant C. F. O.

538

Marque non identifiée relevée sur des estampes anciennes.

George CLAUSEN (né en 1852), peintre, vit à Londres. — Dessins anciens.

539
à sec
recto
en bas

George Clausen, né à Londres de parents danois, étudia de 1867 à 1873 à South-Kensington et travailla en même temps comme dessinateur dans la maison Trollope. Il travailla aussi à l'atelier de E. Long et, à Paris, chez Bouguereau et Fleury, puis voyagea en Belgique et en Hollande (Anvers et l'île de Marken). Ses sujets hollandais avaient beaucoup de succès, mais il les a abandonnés pour des scènes de la vie rustique anglaise et pour le paysage. Publications: *Six lectures on Painting* et *Aims and Ideals in Art* (1906). Membre de la »Royal Academy«. — Sa collection de dessins, non augmentée depuis plusieurs années, comprend les dessins italiens du XVIIe siècle (Guercino, etc.), les dessins hollandais (Rembrandt, l'école de ce maître, Teniers, etc.), des dessins de Claude Gellée et dessins anglais (e.a. plusieurs par Gainsborough).

G. CHIANTORRE (né vers 1870), industriel, vit à Turin. — Dessins, la plupart anciens.

540
violet, recto

Giuseppe Chiantorre, propriétaire d'une fabrique de draps, rassembla une grande quantité de dessins, le plus grand nombre anciens et italiens. Il en avait acheté beaucoup au sculpteur Santa Varni, peu avant la mort de celui-ci. La collection Chiantorre, qui comprenait aussi quelques tableaux, fut dispersée dans les trois ventes mentionnées ci-dessous, dans lesquelles ne figurait aucune œuvre vraiment remarquable.

VENTES: I. 1919, 26 avril, Paris (expert Max Bine). Dessins anciens, maîtres italiens du XVe au XIXe siècle. Plus fortes enchères: 800 fr. pour une sanguine de Murillo, et 450 fr. pour une sépia de Carrache.

II. 1919, 30 avril, Paris (même expert), même genre.

III. 1919, 12 mai, Paris (même expert), même genre.

541
brun
verso

Marque moderne, probablement anglaise, relevée sur des estampes en manière noire.

Ch. GASC (vers 1850), Paris. — Dessins anciens.

C G.

542, rouge

C.G

543
rouge
recto

544
noir
recto

Charles Gasc était, selon Thibaudeau, un jeune homme qui vendit ses dessins en 1848 pour faire du socialisme. Il aurait habité 9 Champs Elysées. Mais, des annotations qu'il avait l'habitude d'écrire au verso des dessins de sa collection (nom de l'artiste, ses dates, nom de ses maîtres, dimensions du dessin, circonstances de l'acquisition), il ressort qu'il s'est remis à collectionner vers 1860. Il était frère du collectionneur Paul-Emile Gasc (n° 1131), avec lequel Fagan l'a confondu.

VENTE: 1865, 17 janvier, Paris (expert Vignères). Dessins anciens de toutes les écoles, et albums de lithographies. 151 nos. Probablement seulement une partie de sa collection. — Produit 953 fr.

Conte (?) GELOZZI ou GELOSI, Turin. — Dessins.

545
noir, recto

L'attribution de cette marque à un collectionneur du nom de Gelozzi (ou Geloso) est ancienne. On la trouve déjà dans le catalogue de la vente anonyme de 1803, que nous croyons être une vente Udny (voir n° 2248), dans le catalogue Lawrence, de Woodburn (1836), dans Maberly, et dans le catalogue Mouriau (1858). La marque se rencontre fréquemment sur de bons dessins italiens. Il est à signaler pourtant qu'une collection Gelozzi n'a laissé aucune trace à Turin, et l'on peut se demander si cette indication de lieu n'est pas inexacte. Remarquons encore que la couronne à cinq perles ne désigne pas un comte, les comtes piémontais portaient une couronne à neuf pointes.

Voir l'autre marque au n° 513.

Conte G. ARCHINTO (1783—1861), Milan. — Estampes.

Le comte Giuseppe Archinto appartenait à une ancienne famille dans laquelle on trouve des amateurs d'art dès la fin du XVIIe siècle. Sa collection, dont le marchand d'estampes Giuseppe Vallardi (voir n° 1223) était en quelque sorte le conservateur administrateur, fut dispersée après son décès, à Paris, les tableaux le 18 mai 1863, et les estampes dans la vente rapportée plus loin. Mais cette vente ne donne pas une idée complète de la variété d'estampes offerte par la

collection. Celle-ci comprenait, en effet, de beaux Dürer, Rembrandt, van Dijck, et des œuvres d'autres grands peintres-graveurs, qui n'y figurent pas. On ne connait pas d'autre vente comportant ces pièces qui, peut-être, furent cédées à l'amiable.



546

Voir aussi la marque n° 52, dont Thibaudeau dit à tort qu'elle appartiendrait au duc d'Aumale, et le timbre see n° 20.

547
noir, verso

VENTE: 1862, 17—19 mars, Paris (expert Clément). Estampes, généralement en premiers états. 436 n^os^. Les maitres du burin dominaient, suivant le goût de cette époque. Raphaël Morghen obtint le plus haut prix de la vente, 8400 fr., pour une épreuve av. l. l. de la Ste Cène; son Char de l'Aurore, av. l. l. fit 1300 fr., puis F. Müller, La Madone de St. Sixte d'après Raphaël, av. t. l. 3000 fr., Toschi, Lo Sposimo di Sicilia, av. t. l. chine 1330 fr., Longhi, Madeleine au désert, av. l. l. 1010 fr., Desnoyers. De maitres plus anciens: belle série des portraits de Nanteuil (e. a. Pomponne, 1r ét. 1055 fr.), de Masson (Brisacier, 1r ét. 315 fr. et Disciples d'Emmaüs d'après Titien, av. l. l. 1890 fr.), plusieurs feuilles de G. Edelinck et de J. G. Wille (Musiciens ambulants, av. t. l. et les armes 920 fr.). Drevet (Bossuet, 1r ét. 900 fr.), belle série de Bolswert (Assomption, av. t. l. 500 fr.), puis Anderloni, G. Audran (Femme adultère, av. l. l. 1820 fr.), les Carrache, nombre de portraits par et d'après van Dijck, R. Estève, Forster, Morin, Porporati, Rubens, Strange, Visscher et Woollett. — Produit 56.000 fr. environ.

Chr. G. CRUSIUS? (vers 1718 – 1783), écrivain et bibliothécaire, Dresde. — Dessins et estampes.



548
noir, verso

Christian Gottlieb Crusius, »Königl. Sächs. Rat.«, auquel nous attribuons cette marque à titre d'hypothèse, possédait une collection de dessins. Nous avons aussi rencontré la marque sur des estampes anciennes.

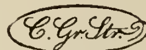
Sir Ch. GREVILLE (1763—1832), officier anglais. — Dessins anciens.



549
noir
verso

Le »Honourable« Sir Charles Greville qui se distingua en Espagne, dans l'armée de Wellington, réunit une collection de dessins qui paraît être passée par héritage à son neveu, le Earl of Warwick (voir n° 2600). On trouve en effet généralement les marques de ces deux amateurs réunies sur les mêmes feuilles. Il était le père de Ch. C. F. Greville, l'auteur connu des *Greville Memoirs* (ils couvrent la période 1817—1867), et qui resta, ainsi que ses deux frères, en rapports suivis avec le Duke of Wellington. Le goût de l'art et de la curiosité fut très répandu chez les Greville; un membre plus ancien de la famille, le »Right Honourable« Charles Francis Greville (1749—1809), le familier de Lady Hamilton, surnommé dans la société »Pline le jeune«, posséda aussi d'importantes collections dont la partie estampes et dessins fut vendue par Christie le 4 avril 1810.

Comte G. STROGONOFF († 1910), amateur russe, Rome. - Estampes anciennes et dessins.



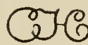
550
noir, verso

Le comte Grégoire Sergnéievitch Strogonoff (s'écrit aussi Stroganoff) habitait un palais à la Via Sistina à Rome, où il mourut pendant l'été 1910. Sa considérable collection de tableaux a été décrite par A. Troubnikoff et le baron N. Wrangel dans le *Staryé Godi* de mars 1909; quelques-uns de ces tableaux ont été offerts à l'Ermitage par les héritiers du comte. Sa collection d'estampes fut dispersée dans les ventes relatées ci-dessous. Il doit avoir possédé aussi des dessins anciens.

VENTES: I. 1913, 2—8 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes; vente combinée avec celle des collections Peltzer et Schindler.

II. 1914, 25—29 mai, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes anciennes; vente combinée avec celle de pièces d'autres provenances, e. a. la collection Zur Mühlen.

Chambers HALL (1786—1855), amateur anglais, Southampton et Londres. — Dessins et estampes.



551
noir
verso
ou recto

Chambers Hall, né probablement à Southampton ou dans les environs de cette ville, parait avoir été un homme aisé, sans profession spéciale. Un des collectionneurs les plus intelligents et les plus sévères de son époque. Il voyagea en Europe et fit de belles aquarelles de différents endroits qu'il visita; on conserve 80 d'entre elles au Musée d'Oxford (vues d'Italie, de Suisse, de la côte d'azur, de Grèce, etc.). Il vécut à Elmfield Lodge, Southampton, et avait aussi ses appartements dans la Bury Street, St. James, à Londres; c'est là qu'il mourut. Waagen (*Treasures* II p. 333) l'y visita vers 1850 et loue les beaux dessins qu'il vit chez lui (Raphaël, Dürer, Teniers, Potter et van de Velde). Peu de temps avant sa mort, il fit don d'un certain nombre d'estampes et de dessins au British Museum, notamment d'une série de 66 aquarelles par Thomas Girtin. Le reste, qu'il donna à l'Université d'Oxford, se trouve actuellement installé à l'Ashmolean Museum (voir, au n° 440, la marque apposée par cet institut). Tous ces dons se distinguent par la qualité exceptionnelle de presque toutes les pièces. Outre les dessins et estampes, il y avait des bronzes antiques d'un très beau choix, et 84 tableaux dont une quinzaine de superbes grisailles par Rubens et van Dijck. Parmi les dessins il faut relever trois études célèbres de Raphaël, provenant de la collection du roi de Hollande, Guillaume II, cinq par Léonard de Vinci, six par le Corrège, quatre par Dürer, dix-neuf par Rembrandt, vingt-sept par A. van Ostade et trente par Claude Gellée. Ses estampes comprennent des œuvres complets de van Ostade et de Claude Gellée, 185 eaux-fortes de Rembrandt, dont plusieurs de la plus belle qualité, et 30 de van Dijck, principalement en premiers états.



552
noir, verso

Marque non identifiée rencontrée notamment sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.



553

Karl CHOCHOLAUSCHEK (vers 1900), coiffeur du »Hofburg-Theater«, Vienne.

Ch. HESSÈLE (commencement du XXe siècle), marchand d'estampes et de tableaux, éditeur, établi à Paris. — Estampes modernes.



554
violet, recto

Charles Hessèle, d'abord établi 13 rue Laffitte, puis au 52 de la même rue, et enfin 16 rue Balzac, se spécialisait dans les estampes modernes des maîtres les plus récents. Les catalogues de ses expositions étaient toujours intéressants, ainsi que les cartes d'invitation illustrées. Son fonds, mis sous séquestre pendant la guerre 1914—1918 comme propriété d'un sujet de l'une des nations en guerre avec la France, fut vendu judiciairement en 1919.



555
à sec
recto

Marque non identifiée relevée sur des estampes de Rembrandt.



à sec

C. HÅRLEMAN (1700—1753), célèbre architecte suédois, Stockholm. — Dessins et estampes.

Voir n° 2751.



555a
rouge, recto
dans le sujet

C. L. HOUDARD, graveur contemporain, Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.

Charles-Louis Houdard, né à Neuilly s. Seine, élève de J. Lefebvre et de Boulanger, a produit un bon nombre d'eaux-fortes originales en couleurs.

Childe HASSAM (né en 1859), peintre et graveur américain. — Sur ses propres eaux-fortes.



556
au pinceau
ou au crayon
recto

Childe Hassam, né à Boston où il fit ses études artistiques, continuées à Paris, 1886-1889, est le meilleur disciple de Monet en Amérique. Ses œuvres impressionnistes ont été médaillées à diverses expositions (Paris, Munich, Chicago, Pittsburg et Philadelphie).

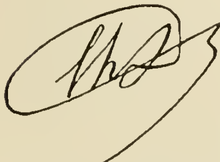
La marque ci-contre est celle qu'on trouve régulièrement sur ses œuvres, tant tableaux qu'eaux-fortes.



557, gris-vert
ou bleu, recto

Marque non identifiée qu'on rencontre surtout sur des gravures au burin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Peut-être plutôt une marque de marchand ou d'éditeur.

Ch. DELAFOSSE (1842—1919), avocat, Paris. — Estampes et dessins anciens et modernes.



558, paraphe au crayon
verso

Charles Delafosse, né à Paris, y fit ses études de droit, et fut pendant plus de 25 années l'un des avocats les plus distingués de la Cour de Paris; il démissionna vers 1890. Ses débuts, comme amateur, datent environ de 1885. Le moderne, surtout, l'intéressait, et il achetait les œuvres qui lui plaisaient sans se préoccuper de la célébrité ou de la cote des artistes auxquels elles étaient dues. Parmi les noms représentés dans ses cartons d'estampes, nous citons A. Beaufrère, J. Beurdeley, Bracquemond, Buhot, Raffet, Heyman, Lunois, et particulièrement des séries importantes de Edg. Chahine, Leheutre, Helleu. Plusieurs de ces noms se retrouvent dans sa collection de dessins modernes, avec ceux d'Andrieux, Charlet, Delacroix, G. Guillaumet, Ed. Hédouin, Lami, Veyrassat, etc. Mais le joyau de la collection de Ch. Delafosse était son œuvre de Rops, ensemble hors ligne de plus de 600 pièces, riche en épreuves d'états, en épreuves avec croquis marginaux, en importants dessins ou aquarelles, et qu'il avait formé avec amour, aidé des conseils de son confrère et ami intime Eug. Rodrigues (Ramiro, n° 897), le grand spécialiste des Rops. On y retrouvait bon nombre d'épreuves de la belle collection du dessinateur Mars (Maurice Bonvoisin), achetée en bloc par Pellet (voir n° 1190) et revendue par celui-ci, à la feuille, à notre amateur et à M. Tricaud (voir n° 182). Les anciens comptaient pour peu dans la collection Delafosse; notons une vingtaine de sanguines de Demarteau d'après Boucher, et parmi les dessins quelques feuilles intéressantes de Caresme, Dusart, van Goyen, le Guerchin, Leprince, F. Mieris. Après le décès de l'amateur sa collection fut dispersée en vente publique (voir ci-dessous). La première partie de sa belle bibliothèque fut vendue à Paris les 14—16 juin 1920 (expert J. Meynial); 558 n^os dont 1—165 pour les livres modernes illustrés, plusieurs enrichis de dessins originaux, e.a. un exemplare sur grand papier de Hollande du catalogue de l'œuvre de Rops par Ramiro, comprenant, avec les états des figures et vignettes, 8 lettres autographes de Rops, 34 dessins originaux dont plusieurs très importants, et environ 75 pièces d'états: 18.600 fr. La seconde partie de la bibliothèque passa en vente les 8—13 novembre de la même année (œuvre remarquable de Prosper Mérimée).

C'est assez rarement que Ch. Delafosse apposait, au verso de pièces de sa collection, le paraphe dont nous reproduisons un spécimen et qui se rencontre en dimensions différentes.

VENTE: 1920, 23—25 février, Paris (expert Loys Delteil). Œuvre de Rops, estampes et dessins anciens et modernes. Catalogue avec notice signé E. R. (Rodrigues), 607 n^os (estampes 542, dessins 65). Estampes: Chahine, le Chemineau 602 fr. et l'Abside de N. Dame, série des 6 états, 505 fr., Delacroix, Arabes d'Oran, 1^r état, 590 fr. Leheutre, la Cathédrale de Chartres 400 fr., Whistler, Billingsgate 1000 fr., d'apr. Lavreince, l'Innocence en danger, par Caquet 1620 fr. — Œuvre de Rops. Estampes: La Soetkin, 1e et 2e pl., 5 épr. d'états différents 1900 fr., Ma golonéle, 2e état s. japon, avec 3 dessins en marge, 1380 fr., Fron-

tispice des œuvres inutiles et nuisibles, 1r état, avec dessin en marge, 1900 fr., la même, 5e état avec 2 dessins en marge, 1000 fr., la même 6e état. s. japon, avec 1 dessin en marge, 1250 fr., Vieille Gouje, avec 1 dessin aux crayons de coul. en marge, 2000 fr., Printemps, s. japon avec dessin en marge 1000 fr., La Colère, 2e état avec dessin en marge, 1050 fr., Le dernier pape, avec dessin aux crayons de coul. en marge 1120 fr., Humanité, av. 1 dessin en marge 1650 fr., Courtoisie exagérée, 7e état, avec légende manuscrite et 4 dessins aux crayons de coul. 4100 fr., Sapho, avec dessin aux crayons de coul. en marge 1200 fr., Peuple, avec dessin aux crayons de coul. en marge 1650 fr., le Coup de la Jarretière, avec croquis marginal 1250 fr., le Traité de chasteté, s. japon, avec dessin aux crayons de coul. en marge 1300 fr. — Dessins ou Aquarelles de Rops: Entreinte, aquar. 9400 fr., Les Monstres, aquar. et 2 feuilles de croquis pour le même sujet 3100 fr., Troisième Dizain, aux crayons de coul. 10.000 fr., Œuvres badines de l'Abbé de Gréconrt, front., crayon noir rehaussé de sanguine 4700 fr., Sainte Thérèse ou l'Agonie, aux crayons de coul. (a été gravé par A. Bertrand) 4000 fr. — Dessins d'autres maîtres: Caresme: Les Espiègles, la Guinguette, 2 aquar. (au v° 2 grav. de Mixelle, en coul.) 1550 fr., J. van Goyen, la Fête de Village, coll. de Beurnonville 1450 fr., Eugène Lami, Voiture de Masques, coll. Mallet 3010 fr., — Produit 212.307 fr.

Ch. EGGIMANN (né en 1863), libraire-éditeur, Genève, puis Paris. — Dessins anciens.



559
noir, génér. verso

560, à la plume, verso

Le n° 559 est un cachet anciennement employé par Charles Eggimann, et figure, en général, sur des dessins comptant parmi les moins importants de la collection. Voir la nouvelle marque de l'amateur et l'article qui le concerne au n° 530; voir aussi sa signature au n° 805.

Dr. C. HOFSTEDE de GROOT (né en 1863), historien d'art, La Haye. — Dessins anciens de l'école hollandaise.



561
verso

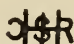
Le docteur Cornelis Hofstede de Groot, un des spécialistes les plus connus de l'art de Rembrandt et des peintres hollandais du XVIIe siècle, fit ses études à l'Université de Groningue, sa ville natale, et en Allemagne. Il publia plusieurs ouvrages et manuels, témoignant d'une activité, d'une connaissance de faits et d'une méthode remarquables; notons seulement sa collaboration au grand ouvrage sur Rembrandt du Dr. Bode, son étude sur Houbraken et sa vie des peintres, son catalogue des dessins de Rembrandt, les documents sur Rembrandt, et cette grande entreprise en cours d'exécution: le Catalogue Raisonné de l'œuvre des principaux peintres hollandais, sur le modèle de l'ancien catalogue de Smith. Ses articles dans les principaux périodiques sont innombrables. Outre les tableaux, le Dr. de Groot collectionne les dessins anciens de l'école hollandaise et il en conserve un recueil des plus intéressants. Avec une centaine de dessins de Rembrandt il peut se vanter de posséder une des plus nombreuses séries de ce maître; plusieurs d'entre eux sont des plus beaux et des plus connus. Lors du Tricentenaire de Rembrandt en 1906, il fit un don magnifique de 65 dessins de ce maître à l'Etat néerlandais. En 1914 il fit un autre don: plus de cent dessins de maîtres divers et quelques tableaux au Musée de Groningue (voir au n° 1105). Les dessins de Doomer ne se rencontrent nulle part aussi beaux et aussi nombreux que chez cet amateur. Presque tous les grands maîtres de cette époque y sont représentés par des feuilles caractéristiques. Voir l'étude du Dr. O. Hirschmann dans *Der Cicerone* 1916, p. 400, à l'occasion de l'exposition des dessins au musée de Leyde, et ses articles sur les dessins de Rembrandt et de son école dans le même périodique 1917 p. 7 et p. 199, ainsi que l'article de W. von Seidlitz dans la *Zeitschrift f. bild. Kunst* 1917 p. 246.

J. H. CARPENTER (1768 — 1852), libraire, Londres. — Estampes.



562

James H. Carpenter dirigea dans la Old Bond Street une librairie très connue, la plus importante maison de livres d'art. C'est sa maison qui publia Bryan's *Dictionary of Painters and Engravers, The Works of Bonington,* Burnet *On Painting* et plusieurs autres. Il était en relations continues avec nombre de peintres et de graveurs, auxquels il confia l'illustration de ses livres. Son fils unique William Hookham Carpenter (n° 2626) fut élevé dans sa librairie et devint plus tard le conservateur connu du département des estampes au British Museum. Carpenter père posséda aussi une collection de tableaux. Son magasin de livres fut vendu chez Puttick & Simpson à Londres, le 8 mars 1850 et jours suivants et le 24 août de la même année.



563
rouge

ALPH. HIRSCH (1843—1884), peintre et graveur, Paris. — Estampes modernes.

Pour sa personne et sa vente, voir au n° 133.

L. C. HANNA Jr., amateur contemporain, Cleveland (Ohio, Etats-Unis). — Estampes anciennes et modernes.



564

L. C. Hanna Jr. est un jeune amateur qui a commencé assez récemment une peu nombreuse mais belle collection des plus grands maîtres comme Rembrandt, Haden, Whistler, etc.

H. C. LEVIS (né en 1859), jurisconsulte américain, vit à Londres. — Estampes et dessins.



565
rouge
verso

Howard C. Levis, né à Mount Holly (New Jersey), pratiqua d'abord comme avocat-conseil dans différents états de l'Amérique du nord et à la Cour Suprême des Etats-Unis. Pendant plusieurs années membre du Conseil de la General Electric Cy. de New-York, et depuis 1902 le représentant de cette compagnie en Angleterre. M. Levis s'intéresse vivement à la gravure et à son histoire. Il a réuni une riche bibliothèque de livres sur cette matière, ainsi

que de livres anglais des XVIe et XVIIe siècles contenant des portraits royaux ou d'autres gravures anglaises importantes. On lui doit, dans ses dernières années, différentes publications très pratiques sur la gravure, de grande valeur pour les amateurs: *A Bibliography of American Books relating to Prints and the Art and History of Engraving* (1910), une Bibliographie pareille, mais naturellement plus vaste, des livres en anglais sur cette matière (1912), suppl. et index en 1913. *Baziliωlogia* (Grolier Club 1913), *Catalogue of engravings, portraits, views, etc. connected with the name of Levis* (1914), *Extracts from the Diaries and Correspondence of J. Evelyn and S. Pepys relating to engraving* (1915), *Title pages of early books in English relating to Engraving* (1re éd. 1911, 2e éd. 1916) et *Notes on the Early British Engraved Royal Portraits issued in various series from 1521 to the end of the XVIIIth century* (1917). Membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.). — En fait de collection M. Levis possède des dessins anciens et quelques modernes, des portraits gravés anglais du XVIe et du commencement du XVIIe siècle, des illustrations françaises du XVIIIe siècle, des portraits et des vues présentant un intérêt pour le nom de »Levis« et pour Evelyn, Pepys, Peiresc et Pierre Gassendi, des cartes d'adresse gravées d'anciens marchands d'estampes, graveurs et imprimeurs anglais, et une réunion d'estampes diverses.

La marque ci-contre est actuellement employée et a succédé aux n°s 1330 et 1700.

Ch. MALHERBE (1853—1911), critique musical, compositeur, bibliothécaire de l'Opéra, Paris. — Estampes et dessins modernes.

566
noir
recto

Charles Malherbe fut un grand amateur de musique et d'estampes. Pendant un temps très lié avec les administrateurs du Conservatoire de Musique, il fut ensuite attiré à l'Opéra par M. de Nuitter, fondateur de la Bibliothèque de ce théâtre (voir n°s 1995-1999); il y devint d'abord archiviste adjoint, puis, à la mort de Reyer, bibliothécaire, de 1895 à 1911. En dehors de plusieurs plaquettes sur différents compositeurs on lui doit: un ouvrage sur Auber, *l'Histoire de l'Opéra-Comique* (en collaboration avec Soubies), *Mélanges sur Richard Wagner* (même collaboration), et la partie bibliographique de l'édition par A. Durand et fils (Paris) des *Œuvres complètes de Rameau*, publiée sous la direction de C. Saint-Saëns (autre collaborateur Vincent d'Indy). Comme compositeur, il a écrit diverses pièces pour piano, et la partition d'un opéra-comique, *l'Amour au Camp*, qui fut joué au théâtre du Mans. Charles Malherbe avait rassemblé, dans un vaste local 4 B^d de Clichy, une très importante collection d'estampes et de livres modernes, et quelques dessins. Son cabinet était généreusement ouvert aux curieux en quête de renseignements, toujours bien reçus par M. A. Parizy, bibliothécaire particulier de notre amateur. Malherbe s'était spécialisé dans les lithographies. Il possédait les œuvres presque complets de: Daumier (des av. l. l. et certificats de tirage), Charlet, Gavarni (beaucoup d'av. l. l. et bons à tirer), V. Adam, H. Bellangé, A. Devéria, de Beaumont, H. Monnier (œuvre exceptionnel, beaucoup d'épr. colorées et signées par Monnier), Pigal, J. David, Draner, Grandville, H. Grévedon, A. Grévin (beaucoup d'épr. d'essai), C. Nanteuil, Ch. Philippon, Ch. Vernier, et un grand nombre de feuilles par L. Boilly, G. Doré, E. Isabey, Eug. Lami, C. Vernet. Aussi des ensembles remarquables de caricatures, costumes, titres de musique illustrés.

Sa bibliothèque comportait des livres illustrés du XIXe siècle, des recueils de caricatures, albums de musique, des journaux illustrés, périodiques, revues, journaux de l'époque de la Révolution, curiosités sur la guerre de 1870—71, la Commune, le Gal Boulanger, et l'Alliance Franco-Russe. En outre, des partitions (quelques-unes léguées à l'Opéra) et une précieuse collection d'autographes de musiciens (léguée au Conservatoire de Musique). Il est mort à Paris. L'importante bibliothèque fut dispersée par les experts Léo Delteil et A. Le Corbeiller, en 3 ventes savoir: Ire Partie, 4—5 juin 1912 (499 n^os e. a. quelques albums de V. Adam, Doré, des dessins de Draner), IIe Partie, 3 décembre 1912 (153 n^os), IIIe Partie, 8 avril 1913 (177 n^os, expert Léo Delteil seul).

La marque reproduite se rencontre sur ses belles estampes; le n° 2939 sur ses partitions.

VENTE: 1912, 6—8 juin, Paris (expert Loys Delteil). Dessins et estampes, 647 n^os dont 30 pour les dessins, les autres pour les estampes. Parmi ces dernières: L. Boilly, les Grimaces 730 fr., La Caricature (complète du texte, les pl. en plusieurs épr.) 2130 fr., Charlet, partie de l'œuvre, environ 1500 pl., 2410 fr., Daumier, Portrait d'Odry (n. d.) 300 fr., Jacquinot-Godart 315 fr., Paysagistes au travail 400 fr., le Ventre Législatif, chine, 900 fr., Ne vous y frottez pas, chine, 460 fr., Enfoncé Lafayette, chine, 820 fr., Rue Transnonain, chine, 1500 fr., A. Devéria, Dix-huit heures de la journée d'une Parisienne (15 pl. sur 18) 315 fr.; Gavarni (199 n^os); Gérard-Fontallard; E. Lami et H. Monnier, Voyage en Angleterre (avec pl. ajoutées, 8 color. par Monnier) 350 fr., H. Monnier (63 n^os); La Silhouette, (compl. du texte et des pl., plus des doubles) 640 fr.; Titres de Musique, environ 18.000, la plupart av. la l. 650 fr. — Dessins: Draner, 450 aquarelles, costumes de théâtre 440 fr., J. B. Isabey, 38 portraits charges 690 fr. — Produit 71.899 fr.

Collection D'ARENBERG, Bruxelles et Nordkirchen (Westphalie). - Estampes.



567
bleu, verso

Les princes, puis ducs d'Arenberg comptent, en Belgique, depuis le XVIe siècle, parmi les plus grands protecteurs des arts. Toujours ils se montrèrent des Mécènes généreux et éclairés, soit dans leurs relations avec les artistes, soit dans les commandes qu'ils firent, nombreuses, de tableaux, de tapisseries, d'objets d'art, de dinanderie et de sculpture. En ce qui concerne la gravure, nous trouvons dans les comptes de la Maison, dès le XVIe siècle, des mentions très intéressantes. Qui ne connait les œuvres parues, au XVIIe siècle, de Visscher, Harrewijn, R. de Hooghe relatives aux vues du merveilleux parc d'Enghien, appartenant à la famille d'Arenberg? Nous signalerons, entre autres œuvres du XVIIIe siècle les estampes d'A. Cardon, reproduisant les tableaux d'A. Watteau du cabinet du duc d'Arenberg.

Ce fut le duc Louis-Engelbert d'Arenberg (1750—1820) qui contribua le plus à enrichir la collection d'estampes de sa maison. Il rapporta de voyages faits en 1789 et 1791, en France, en Italie et en Suisse, de précieuses séries d'estampes, des dessins à la plume, se rapportant à des vues, à des villes, à des statues de ces pays et principalement de l'Italie. A la même époque furent acquises de nombreuses œuvres d'Eisen, Bartolozzi, Overlaet, etc. Le duc Louis-Engelbert, plus connu sous le nom du »duc aveugle« (il le devint à la suite d'un accident de chasse en 1775), installa dans son château d'Hèverlé la famille Ridderbosch, dont les membres, le père J. B. Ridderbosch et les demoiselles exécutèrent,

fin du XVIIIe siècle, de nombreux dessins et gravures, copies de tableaux de maîtres, vues de terres d'Arenberg, scènes de genre, etc. Wailly travailla aussi pour le duc; il reste de lui plusieurs dessins coloriés représentant des vues du château et du parc d'Enghien. Dans la première moitié du XIXe siècle fut acquis le fameux album de Lambert Lombard, qui contient plus de 500 dessins originaux du maître. Le prince Auguste-Marie-Raimond d'Arenberg († 1833), mieux connu sous le nom de comte de la Marck, ami de Mirabeau, réunit une collection de chefs-d'œuvre de peinture, qu'il fit reproduire en lithographie par Ch. Spruyt (Bruxelles, 1829). Il était aussi grand bibliophile.

Le duc actuel, Engelbert-Marie (né en 1872), est un ami des arts des plus distingués: peu de manifestations artistiques se sont produites, depuis vingt ans, en Belgique comme en Allemagne, sans sa collaboration ou sa protection. En 1902, après avoir fait faire l'expertise de sa collection par P. Mathey de Paris, le duc allégea ses cartons d'une grande quantité d'estampes, qu'il fit passer en vente publique à Londres. Malgré cette vente, l'ensemble, conservé jusqu'en 1914 au Palais d'Arenberg à Bruxelles, compte encore parmi les plus beaux et les plus riches. Il comprend des œuvres de maîtres flamands et allemands du XVe siècle; des œuvres de H. S. Beham, N. Berchem, L. Cranach, C. G. E. Dietricy (qui travailla longtemps uniquement pour le duc d'Arenberg), A. Dürer, L. de Leyde, I. van Meckenen, Rembrandt, Schongauer et autres maîtres des écoles du Nord; des portraits d'après A. van Dijck, etc. On y peut admirer également des pièces de valeur de l'école française et de l'école anglaise; de précieux recueils de gravures, des livres d'heures imprimés, la riche série d'estampes exécutées par ordre de Louis XIV, connue sous le nom de »Cabinet du Roi«; des portraits de famille gravés, lithographiés, dessinés à la main, des XIXe et XXe siècles, etc.

La marque est empruntée aux armoiries de la maison d'Arenberg: de gueules à 3 fleurs de nèflier d'or, 2 et 1, avec la devise: »Christus Protector meus.«

VENTE: 1902, 14 juillet et jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes. Vente très remarquable offrant une quantité énorme d'estampes; les 40.000 feuilles étaient décrites sous 669 nos et les vastes lots ainsi formés contenaient un grand nombre de pièces intéressantes. Parmi cette profusion de toutes les écoles et époques, on notait surtout les œuvres de Callot, Hollar, Wierix, Lucas de Leyde, Beham, Dürer, Rembrandt, l'Iconographie de van Dijck en plusieurs éditions. L'arrangement de la vente eut ce résultat que la collection fut presque entièrement divisée entre les marchands. — Produits £ 3177 9s.

Une partie des nombreuses pièces achetées dans cette vente par la maison Gutekunst de Stuttgart reparut dans la vente faite par cette maison les 27—29 mai 1903.

CH.W.

568 noir recto

Ch. WICKERT († 1918), amateur russe, vivait à Paris. — Estampes et dessins, principalement portraits.

Pour la notice, voir au n° 2569.

J. de CACHIOPIN ? (1578—1642), amateur flamand, Anvers. — Dessins et estampes.

Jacques de Cachiopin est proposé par Nagler (*Monogrammisten* II 225) comme l'amateur qui se servit probablement de la marque ci-contre; elle paraît en tout cas dater du commencement du XVIIe siècle et indiquer un amateur des Pays-Bas. Cachiopin est connu comme un ami de van Dijck qui peignit son portrait (gravé par L. Vorsterman). Il fit ses études à Louvain, fut nommé, à son retour à Anvers, commandant d'une compagnie de gardes civiques, pour succéder à son père, mais se retira bientôt. Il se fit construire une maison de campagne avec des salles spéciales pour sa galerie de tableaux, dont une était réservée à van Dijck. Ce château fut détruit pendant la guerre, du vivant du propriétaire.

569 à la plume ou cachet à sec

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIe siècle.

570 à la plume

571 noir

Gaston JESSÉ-CURÉLY, secrétaire d'ambassade, vit à Paris. — Dessins de l'école française et estampes japonaises.

John CHARRINGTON (né en 1856), conservateur des estampes du Musée Fitzwilliam à Cambridge, vit à Shenley (Herts., Angleterre). — Estampes.

La vente ci-dessous ne comprenait qu'une partie de la collection de cet amateur.

572 à sec marge inférieure

VENTE: 1911, 28 février, Londres (chez Christie). Portraits en manière noire, spécialement par Samuel Cousins: d'après Lawrence, »Lady Acland and children« £ 81, »Countess Gower and daughter« £ 99, »Countess Grey and children« £ 84, »Master Lambton« £ 162, d'après Reynolds, »Duchess of Devonshire and Lady Georgina Cavendish«, par Keating £ 105, et »Le Baiser envoyé« par C. Turner d'après Greuze £ 157.

C. JOSI (avant 1765—1828), graveur et marchand d'art, Amsterdam et Londres. — Estampes et dessins.

573 noir recto

Christian Josi commença ses études à l'école des beaux-arts de sa ville natale, Utrecht, puis, en 1791, alla étudier à Londres chez le graveur J. R. Smith. Il y resta cinq ans, épousa la fille de l'artiste Jan Chalon (n° 439) et revint s'établir à Amsterdam en 1796. Peu à peu il s'y fit marchand d'estampes et de tableaux et parvint à occuper une place importante dans ce commerce. C'est ainsi qu'il prépara en 1810 la vente de la superbe collection de l'œuvre gravé de Rembrandt, laissée par Ploos van Amstel (ancienne collection Röver, de Delft). La vente publique n'eut pas lieu et Josi vendit la collection à l'amiable au Earl of Aylesford (n° 58). Il en rédigea un intéressant catalogue raisonné, un des premiers catalogues avec remarques critiques, et pourvu d'une introduction sur Rembrandt, où il fait preuve de recherches sérieuses. Il y publie pour la première fois l'affiche de la vente des collections de Rembrandt, document qu'on a longtemps cru perdu, mais qui est conservé dans l'exemplaire ms. de ce catalogue à la »Printroom« du

574 et le même cachet à 4 mm. de diamètre

575 à la plume

British Museum. Josi a aussi, le premier, fait une copie de l'inventaire de Rembrandt, dont cependant la première publication, par Nieuwenhuys, n'eut lieu qu'en 1834. Membre de la commission chargée d'aller réclamer à Paris les objets d'art enlevés aux Pays-Bas par les Français. En 1818 il fit vendre tout son magasin composé d'estampes et d'un certain nombre de dessins (voir ci-dessous), conservant pourtant les meilleures feuilles comme collection particulière, et alla s'établir à Londres (42 Gerrard Street, Soho), où il résida jusqu'à sa mort. En 1821 il publia sa *Collection d'imitations de Dessins d'après les principaux maîtres Hollandais ou Flamands, commencée par C. Ploos van Amstel, continuée et portée au nombre de cent morceaux, avec des Renseignements historiques* etc., tiré à 100 ex., cuivres détruits. Dans le discours préliminaire de cet ouvrage il donne quantité de détails intéressants sur les collections de dessins de son époque et il dit, apparemment à bon droit: »Il n'existe pas de dessin de quelque réputation en Hollande que je ne connaisse de près et que je ne sache apprécier.« Il avait lui-même gravé pour cet ouvrage le grand portrait d'homme d'après Rembrandt et les deux plus importants Ostade en couleurs. Retiré des affaires, il continua à collectionner les estampes, à Londres, et parvint à se former une très belle et grande collection dont il vendit une partie au Cabinet des Estampes d'Amsterdam en 1827 (surtout des estampes anglaises et des eaux-fortes de Rembrandt, 10.521 fl.); le reste, très important encore, passa en vente publique à Londres après sa mort (son année de décès est quelquefois erronément indiquée comme 1833). Il laissa aussi nombre de notices pour préparer un supplément au *Peintre-graveur* de Bartsch. Son fils Henry, né en 1802, fut conservateur du Cabinet des Estampes au British Museum de 1836 jusqu'à sa mort en 1845.

VENTES: I. 1818, 20 avril et jours suivants, Amsterdam (direction C. S. Roos, J. de Vries et A. Brondgeest). Estampes et dessins. Les estampes étaient en grande partie des écoles anglaise et française de la fin du XVIIIe siècle, mais les aquafortistes hollandais du XVIIe siècle aussi étaient bien représentés. Parmi les dessins, le XVIIIe siècle tenait la première place et les écoles hollandaise et italienne y dominaient. Dans cette vente (page 248) figurait aussi un bel œuvre gravé de sa propre main, vendu 52 fl. — Produit 14.301 fl.

II. 1829, 18 mars et 3 jours suivants et 24 mars et 2 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes et dessins. Vente après décès de l'amateur Chr. Josi »who was long distinguished for his accurate knowledge of prints, and for his judgment in collecting«. 1re Partie, de 1034 nos. L'œuvre de Rembrandt de 600 feuilles y était très remarquable et contenait des pièces excellentes, e.a. La fuite en Egypte dans le goût d'Elsheimer, 1r ét. sur parchemin, £ 35 14s., la Pièce de cent florins, sur japon, £ 27 6s., Les trois Croix, 1r ét. sur parchemin, £ 23 2s., Le Lit, sur japon, £ 11 10s., La Médée, avant la couronne, sur japon, £ 11 15s., L'Abreuvoir £ 14, La Chaumière entourée de planches £ 13 5s , Vue d'Amsterdam, sur japon, £ 19, Le vieux Haaring, 1r ét., £ 29 8s. et le jeune, id. £ 14 3s. 6d., un 1r ét. de Lutma £ 14 et d'Asselijn, sur japon £ 18, E. Bonus £ 12, Le Peseur d'or £ 36 15s., Le grand Coppenol £ 21 6d., Six £ 105 et La Mariée juive £ 19 8s. 6d. Un œuvre d'Adriaen van Ostade, très complet, avec différentes raretés, parmi lesquelles Le Concert, au fond blanc, fit £ 31. Puis riche choix d'estampes et de dessins des autres maîtres hollandais du XVIIe siècle. Dans les estampes nous relevons encore: P. Potter, Le grand Paysage avec des brebis £ 9 9s., Berchem, L'homme avec mulet descendant une colline, avec des brebis £ 10 5s. et C. Visscher, Vondel £ 6 6s. Dans les dessins: P. Potter, Le berger avec son troupeau de bétail et de brebis, aquarelle, £ 6 6s., W. v. d. Velde, Combat Naval £ 6 et Ruisdael, Paysage boisé £ 4 14s. 6d. — Produit £ 1880 10s.

III. 1829, 30 mars et 2 jours suivants, Londres (même direction). L'œuvre de Hollar, 386 nos., et une cinquantaine d'autres nos. 2e Partie de la vente après décès. La série de Hollar, comprenant 2500 feuilles, était des plus remarquables; beaucoup de pièces étaient non décrites par Vertue et dans le catalogue de la collection Townley. L'ambassadeur Sir Th. Chaloner, d'après Holbein, brillante épreuve £ 40 19s., la Statue de Charles 1r à cheval, av. t.l. £ 17 6s. 6d., l'Archevêque Laud, sujet emblématique, très rare £ 18 7s. 6d. Cet œuvre produisit un total de £ 380 environ et la vente entière £ 522 1s. 6d.

IV. 1829, 26 mai et 2 jours suivants, Londres (même direction). Estampes. 3e Partie de la succession, 524 nos. Estampes d'après les maîtres de l'école flamande, les anciens maîtres allemands, Schongauer, van Meckenen, les Hopfer, Dürer, des séries d'après Rubens et van Dijck, les grandes têtes de Houbraken en premières épreuves £ 78 15s., l'œuvre de Ploos van Amstel avec les variantes. De l'école italienne surtout Marc-Antoine et R. Morghen, Mantegna, Bonasone et l'école de Bologne, puis Edelinck et les meilleurs graveurs français. Beaucoup de portraits. Livres à gravures. — Produit £ 285 4s.

V. 1830, 20 janvier et jour suivant, Londres (même direction). Estampes et livres à gravures. Dernière partie de la succession, 368 nos, qui offraient en général des lots d'estampes. Estampes de l'école française: Audran, Edelinck, Drevet, Wille, Beauvarlet, Desnoyers, eaux-fortes des écoles italienne et hollandaise, feuilles de R. Morghen, etc., livres. Série des portraits de van Dijck en premiers états £ 16 16s. 106 dessins de Merian firent £ 12 1s. 6d. — Produit £ 617 13s

C. J. KNOWLES (1840—1900), Londres. — Estampes et dessins modernes, principalement de Legros.

C.J.K

576 bleu

Cette marque correspond bien à Charles Julius Knowles (voir no 582). Mais Knowles lui-même ne l'a pas connue. C'est après son décès que l'amateur F. E. Bliss (voir no 265), avec l'assentiment de Guy Knowles, fils de C. J. Knowles, l'a composée pour l'apposer sur les estampes de Legros, entrées dans sa collection, provenant de la collection C. J. Knowles, mais n'en portant pas le timbre.

J. C. Ritter von KLINKOSCH (1822—1888), bijoutier de la cour, Vienne. — Dessins et estampes.



577 violet verso

Le chevalier Josef Carl von Klinkosch avait réuni une collection très nombreuse où figuraient, outre les arts graphiques, les manuscrits, les miniatures, les tableaux anciens et les objets d'art. Ses dessins anciens provenaient presque tous du »Hofrat« Dräxler von Carin, par suite d'une transaction datant de 1874; cette collection était à juste titre très célèbre. Waagen la loue déjà dans son ouvrage *Wien's Kunstdenkmäler* II p. 196, mais ne la connaissait qu'imparfaitement. Dräxler avait fait des achats magnifiques, grâce à ses excellentes relations (voir notamment S. von Festetits, no 926).

VENTE: 1889, 15 avril et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Les dessins, miniatures, estampes, livres. Vente très importante contenant environ 1100 nos de dessins, plus de 2600 nos d'estampes, et plus de 600 nos de livres. Admirables Dürer, e.a. des plumes d'oiseau, en couleurs, 1512, (1440 fl., à Francfort), un Repos en Egypte (3610 fl., à Berlin), un Portement de Croix, et un Lion, tous commentés très favorablement par Ephrussi, une feuille du rare Hans Dürer, des Holbein que le catalogue de la vente attribue à Roger van der Weyden (Feuille d'étude de portraits 501 fl., Portrait de jeune fille 608 fl., id. 970 fl.), puis de beaux Altdorfer, Hirschvogel, Baldung Grün et Solis. Dans l'école des Pays-Bas, Rembrandt était représenté par une quarantaine de dessins, la plupart de la collection Festetits (e.a. Elisa et la veuve de Sarepta 1255 fl., la Demande en mariage 1230 fl., David recevant la lettre d'Urie, Tobie surpris à la vue du poisson, Le bon Samaritain payant l'hôtelier, Intérieur avec quatre femmes près d'une cheminée, etc.), ensuite Ph. de Koning, tous les grands paysagistes hollandais où van Goyen et Ruisdael excellent; plusieurs par van Ostade, l'épouse de De Vos par van Dijck (plus tard chez Lanna), le portrait de van Voerst par le même, Rubens, un livre d'insectes fait par Hoefnagel pour l'empereur Rudolph II, etc. Dans les italiens, une Mise au tombeau par Raphaël, un portrait par Bellini, Campagnola, Canale, Lorenzo di Credi et de superbes miniatures par Antonio da Monza (Résurrection 2000 fl., Adoration 1000 fl., Sainte Cène 1000 fl., tous les trois à Stuttgart). — Les estampes anciennes, plus nombreuses encore, comprenaient toutes les écoles, mais Rembrandt, Rubens, les loges de Raphaël, ainsi que les estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle y étaient surtout remarquables; on y notait encore un précieux recueil ancien, relié, de modèles d'orfèvrerie du XVIe siècle, que le collectionneur affectionnait à cause de sa propre profession. Il l'avait acquis pendant ses années d'apprentissage à Florence moyennant 3 ducats, il obtint 5700 fl. à sa vente (à Paris). Enfin des planches et documents sur Vienne et une belle bibliothèque. — Les tableaux et objets d'art avaient été vendus précédemment par la maison H. O. Miethke, le 2 avril et jours suivants.



578

Marque non identifiée.

Crawford J. POCOCK († avant 1890), médecin à Hove, près Brighton. – Estampes et dessins.



579

Les collections de cet amateur, décédé vers l'âge de 60 ans, furent après son décès dispersées en vente publique (voir ci-dessous). Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby les 17—18 juillet 1891.

VENTES: I. 1890, 19—20 juin, Londres (chez Sotheby). 522 nos. Principalement des œuvres des Cruikshank et de Leech; des caricatures de Rowlandson, Gillray, etc. Des livres illustrés par Cruikshank, et des premières éditions d'auteurs populaires (Dickens, Thackeray, etc.) passèrent le premier jour, les estampes et dessins le lendemain. La plus haute enchère parmi les aquarelles fut pour un Cruikshank, représentant Thomas Ingoldsby entouré par quelques-uns des personnages de ses légendes. Pocock l'avait achetée directement à l'artiste; elle fit, avec une épreuve de la gravure, £ 40. — Produit £ 1016 13s. 6d.

II. 1891, 12—14 mai, Londres (chez Christie). Tableaux, dessins et estampes, 636 nos. Planches du »Liber Studiorum« de Turner, eaux-fortes de Meryon (e.a. Le Pont-au-Change. 1r ét. £ 18, l'Abside de Notre-Dame, 2e ét. £ 15, Ancienne habitation à Bourges, 1r ét. £ 15), estampes par et d'après Marc-Antoine (Ste. Cécile, d'après Raphaël, coll. Lely £ 16), van Dijck, puis P. Sandby, F. Girtin, Reynolds (»Lady Louisa Manners« en coul. £ 12) et Landseer. Dessins par J. Cozens, P. Sandby, W. Blake, Turner, C. Fielding, Rosetti, etc.

III. 1891, 9 juillet et 2 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Vente de 572 nos., dont 302 provenaient de Pocock. Sujets de genre de Bartolozzi et de ses contemporains, portraits en manière noire, et d'après R. Cosway, Hoppner, etc.; sujets de sport, militaires et navals, estampes modernes en premières épreuves, e.a. Legros, Whistler, quelques gravures anciennes, dont des portraits d'après van Dijck. — Produit des pièces provenant de Pocock £ 124 5s. 6d. (produit total de la vente £ 728 7s.).

IV. 1895, 8 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes, dessins, peintures, etc. Vente faite sous le nom de Mme Crawford de Brighton, 186 nos. Illustrations de livres; gravures par ou d'après R. Morghen, F. Müller (La Madone de St. Sixte, d'après Raphaël £ 16), Earlom, Landseer, Morland, Turner (»Liber Studiorum«), etc., et des Meryon »nearly all in early states« (e.a. La Galerie Notre-Dame 1r ét. £ 16, l'Abside de Notre-Dame, 2e ét. £ 15, la même, même état £ 30). Dessins: W. Blake (»Death on the pale horse«, aquar. £ 17 6s. 6d.), H. G. Hine (»The Sussex Downs«, 2 pendants, £ 53 11s.), R. H. Nibbs, S. Prout (»Ratisbon« £ 17 10s.), etc. — Produit £ 433 4s. 6d.



580
rouge
recto

Marque, probablement anglaise, rencontrée sur des dessins hollandais du XVIIe siècle.



581
noir, recto

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes françaises du XVIIIe siècle.

C. J. KNOWLES (1840—1900), Londres. — Estampes et dessins modernes, principalement de Legros.



582

Charles Julius Knowles était en relations d'amitié avec plusieurs artistes, parmi lesquels Rodin, Strang et Legros. Avec ce dernier il était véritablement intime, circonstance qui explique le bel ensemble d'œuvres de Legros, eaux-fortes et dessins, que Knowles avait réuni, et qu'il légua à son fils, le capitaine Guy J. T. Knowles. Par la suite ces feuilles vinrent enrichir le célèbre œuvre de Legros de l'amateur F. E. Bliss (voir no 265). C. J. Knowles possédait encore des eaux-fortes de Whistler, et quelques peintures ou sculptures de différents artistes modernes, entre autres de Rodin et Dalou.

La marque reproduite ci-contre est celle qui appartenait réellement à notre amateur; il ne timbrait pas ses dessins, seulement ses estampes, et encore ne le faisait-il pas systématiquement pour toutes. Voir, au n° 576, l'autre marque correspondant à C. J. Knowles, mais apposée par Bliss.

C. KÖNIG (1841—1915), architecte, Vienne. — Dessins.



583
violet
verso

Carl König, fils du collectionneur et connaisseur Moritz König (1815—1894, n° 1587), fut professeur d'architecture à l'école supérieure technique à Vienne. Il y exerça une grande influence sur les jeunes architectes. Ses élèves publièrent en 1910 l'ouvrage *C. König, Bauten und Entwürfe*. Il portait le titre de »Hofrat«. Sa bibliothèque, livres sur les arts et l'architecture, 1020 nos, fut vendue les 23—24 mars 1917 par la même maison qui dirigea la vente ci-dessous.

VENTE: 1917, 11—12 mai, Vienne (chez Gilhofer & Ranschburg). Tableaux, dessins et objets d'art. Il y avait là une série de 104 dessins anciens et de 123 dessins et aquarelles modernes. Dans les anciens e. a.: Manière du Maître de Messkirch, Projet d'autel 1500 Kr., van Boeckhorst, Bataille de Fehrbellin 1000 Kr., Maître allemand vers 1520, Portrait d'homme 1700 Kr., Goltzius, bourgmestre Spiegel 1000 Kr., Pordenone, Projet d'autel 3100 Kr., Monogrammiste H. P., l'Apôtre St. Paul 1450 Kr., Jules Romain, Projet de plat 1360 Kr., Boucher, Diane et nymphes 1450 Kr., Hohenberg, Cascade de Schönbrunn 1600 Kr., Morland, Cour de ferme 1100 Kr., puis Callot, Dusart, Poussin, Adr. de Vries, plusieurs italiens, Reynolds, et une série de feuilles remarquables d'artistes autrichiens du XIXe siècle, dont plusieurs d'un intérêt historique.

Ch. KEENE (1823—1891), dessinateur humoristique, Londres. — Sur ses propres ouvrages.



584
gris, recto

Charles Samuel Keene est le célèbre illustrateur qui devait sa grande réputation à ses dessins humoristiques dans *Punch*. Employé par ce périodique depuis 1851. Illustra aussi les ouvrages de Meredith, Thackeray et le *Cornhill Magazine*. Fils d'un procureur, d'abord destiné à la même profession, puis apprenti d'un architecte et ensuite chez un graveur sur bois. Voir sur lui J. Pennell, *The Works of Ch. Keene* et G. S. Layard, *Life and Letters of Ch. Keene*.

La marque figure sur ses propres eaux-fortes et quelquefois sur ses dessins.

C. KRAMM (1797—1875), peintre, architecte et historien d'art, Utrecht. — Estampes et dessins.



585
noir

Christiaan Kramm est l'auteur connu du grand dictionnaire des artistes néerlandais, dans lequel il résume tout ce que l'on savait sur ces maîtres au milieu du siècle dernier (*Levens en Werken der Hollandsche en Vlaamsche schilders* etc. 1857—1864). Destiné à devenir orfèvre, on le plaça à l'âge de 18 ans pour apprendre le dessin chez P. C. Wonder. Il fit de si bons progrès qu'il fut bientôt appelé lui-même à enseigner cet art; exécuta vers la même époque différentes décorations de théâtre. Bientôt l'architecture commença à l'intéresser et à l'occuper tellement qu'il fut nommé maître de dessin d'architecture à l'école de dessin d'Utrecht, et appelé à construire ou à restaurer nombre d'édifices et de maisons, presque tous à Utrecht, sa ville natale. En peinture, il s'appliqua principalement au portrait et exécuta aussi des miniatures. Grand amateur de livres et chercheur depuis sa jeunesse, il avait graduellement formé une masse de notes qui lui servirent de matériaux pour son grand ouvrage sur les artistes. Il écrivit aussi nombre d'articles dans des périodiques, notamment dans le *Navorscher*. La Bibliothèque qu'il forma fut très nombreuse et intéressante, quoique n'étant pas l'œuvre d'un bibliophile. Il réunit aussi une vaste collection d'estampes et de portraits, mais la préface du catalogue de la vente remarque que cette partie de sa collection montrait plutôt combien Kramm conservait tout, s'intéressait à tout, au point de vue de l'histoire de la gravure, qu'elle ne témoignait de son goût ou de son discernement dans le choix des belles et rares épreuves. Un certain nombre des estampes avaient été restaurées par Kramm lui-même d'une manière si parfaite qu'il était souvent difficile de s'en apercevoir.

La marque servit surtout pour les livres.

VENTE: 1875, 7—15 décembre, Utrecht (dir. J. L. Beyers). Bibliothèque et collection artistique. Les livres comprennent 2394 nos, parmi lesquels des ouvrages illustrés de gravures et des recueils ou suites de gravures, e.a. de Silvestre, Perelle, Marot, Le Pautre, Thomassin, Cl. Jz. Visscher, Schenck, Hollar, Rademaker, Luyken. Puis viennent les estampes, commençant par une nombreuse série de portraits gravés, 3602 nos, dont plus de la moitié d'hommes célèbres des Pays-Bas. Suivent les portraits dessinés (143 nos), les estampes de différentes écoles (691 nos), les estampes historiques et topographiques, ces dernières surtout en rapport avec Utrecht (529 nos), les eaux-fortes des XVIIe—XIXe siècles (951 nos) et les dessins (389 nos), parmi lesquels quelques bonnes feuilles. Enfin des estampes diverses, 26 tableaux sans grande importance, etc.

L. CRESPI ? (1709—1779), chanoine, peintre et écrivain, Bologne.

586

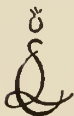
587, à la plume

Ce n'est que sous réserve que nous proposons la solution ci-dessus pour ces initiales. Luigi Crespi était fils et élève du peintre Giuseppe Maria Crespi, dit l'Espagnol, et fut protégé par le cardinal Lambertini, archevêque de Bologne, devenu le pape Benoit XIV en 1740. Il peignit surtout des portraits et des tableaux d'église. Mais il s'est fait une réputation plus durable comme écrivain que comme peintre. On lui doit notamment les Vies des Peintres de Bologne (1769), faisant suite à l'ouvrage de Malvasia. Ami de P. J. Mariette, Crespi fit aussi le commerce des œuvres d'art, et il est possible qu'il mit son paraphe sur des feuilles qui lui passaient par les mains.

N. CLÉMENT (1656—1712), sous-bibliothécaire du roi, Paris. — Portraits.


588
à la plume
recto

Nicolas Clément, né à Toul, fut conservateur des estampes et planches gravées de la Bibliothèque du roi, et devint sous-bibliothécaire en 1692. C'est à lui qu'on doit les nombreux catalogues qui ont servi de base au récolement fait en 1720. Il avait collectionné 18.000 portraits qu'il légua à la Bibliothèque. Aujourd'hui encore on peut apprécier à la Bibliothèque Nationale l'importance de ce don, en faisant attention à la marque manuscrite (voir ci-contre) que l'on y rencontre si fréquemment, et qui indique les estampes qui proviennent de sa collection. »C'est principalement sur les portraits du règne de Louis XIV que l'on remarque ces initiales, mises à l'encre par le collectionneur lui-même, et sur les pièces composant les œuvres presque complets de Nanteuil, d'Edelinck, de Van Schuppen, de Pitau et des Poilly; quelques épreuves sont même remarquables par leur beauté et leur fraîcheur et attestent le bon goût de l'amateur, comme le nombre des pièces léguées par lui témoigne de sa libéralité.« (G. Duplessis dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1860 p. 132).


589

Marque non identifiée.


590, à sec

Marque non identifiée. Elle offre une grande ressemblance avec le monogramme dont le prince Charles de Ligne (voir n° 592) signait ses eaux-fortes; nous ne saurions affirmer s'il s'en est servi aussi comme marque de collection.

C. L. A. LORICHON (né en 1800), graveur, Paris. — Sur ses propres estampes.


591
à sec ou noir
recto

Constant-Louis-Antoine Lorichon fut élève de Forster, remporta le grand prix de Rome en 1820, voyagea en Italie et y fit des gravures d'après le Titien, Corrège, etc. De retour à Paris en 1826, il grava plusieurs costumes pour l'ouvrage du *Sacre de Charles X*, et travailla à *l'Inconographie grecque et romaine.*

Prince Charles de LIGNE (1759–1792). Vienne. — Dessins et estampes.

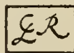
592
noir

Le prince Charles-Joseph-Emmanuel de Ligne était le fils du fastueux prince Charles-Joseph de Ligne (1735—1814) et d'une princesse de Liechtenstein. Son père qui l'affectionnait beaucoup, était propriétaire de l'importante bibliothèque du château de Belœil, en Hainaut, dont il publia lui-même le catalogue en 1807. Le jeune prince épousa en 1779 Hélène Massalska, fille du prince polonais Massalski et d'une Radziwill; il suivit la carrière des armes, et trouva une mort prématurée en 1792 dans les défilés de l'Argonne en se battant contre les Français. Amateur de peinture, il forma une superbe collection de dessins des grands maîtres anciens et modernes. A en croire Brulliot et Bartsch, c'était un des plus fins connaisseurs de son temps. Sa merveilleuse collection comprenait en tout 6000 numéros, parmi lesquels nombre de dessins de tous les plus grands maîtres; le catalogue en fut dressé après sa mort, en 1794, par Bartsch, qu'il avait fait venir au château Belœil, en Belgique, pour lui donner des leçons. Il dessinait bien et entreprit même de graver à l'eau-forte quelques-uns de ses dessins; 35 de ces planches, principalement d'après des maîtres italiens, furent publiées en un recueil. Bartsch en grava 28 autres. Il s'intéressait aux découvertes scientifiques de son temps et s'occupa aussi de musique. Par son testament il ordonna de vendre sa collection de dessins originaux, qu'il évaluait 100.000 florins, les quatre cinquièmes du produit devant être attribués à sa fille naturelle Christine, et le reste à Norokos, enfant ture qu'il avait sauvé lors du sac d'Ismaïl et qu'il avait adopté. Trois mois après sa mort, sa femme se remaria avec le comte Potocki. Son père lui a élevé un monument dans le parc du château de Belœil.

VENTES: I. 1793, 29 avril et jours suivants, Vienne (direction Fr. X. Stöckl). Estampes. Catalogue rédigé, paraît-il, par J. P. Cerroni. Cette collection d'estampes, de plus de 13.500 pièces, avait été formée comme complément de la collection de dessins, et l'amateur avait surtout recherché les eaux-fortes originales et les fac-similés de dessins, comme les clairs-obscurs et les gravures en manière de crayon. Il avait systématiquement écarté les gravures de reproduction d'après des peintures.

II. 1794, 4 novembre, Vienne (direction Blumauer). La superbe collection de dessins, catalogue très détaillé par Ad. Bartsch, qui dit, dans l'avertissement: »La collection des desseins originaux de feu le Prince Charles de Ligne est sans contredit une des plus belles, des plus riches et des mieux composées, qui ait jamais été faite par un particulier. Il a même réussi à rassembler un très grand nombre de pièces, qui se trouvaient dans les fameuses collections de George Vasari, Marolles, Crozat, Mariette, Julien de Parme, etc. etc., noms connus et chers à tous les amateurs, et qui suffiroient pour attester et garantir le prix de cette collection«. L'ensemble, comptant 2587 dessins montés sur des cartons bleus, devait être offert en bloc. Dans l'école italienne le catalogue énumère notamment des œuvres de Masaccio, Carpaccio, Mantegna, puis 48 Raphaël, 11 Michel-Ange, 8 Léonard de Vinci, 5 Titien, enfin les Carrache et quantité d'autres. L'école allemande offre 11 n^os de Dürer (dont La Résurrection de 1510), quelques pièces de Baldung Grün, Cranach et Holbein et beaucoup d'artistes du XVIIe et du XVIIIe siècle (grande série de J. C. Brand). Dans les hollandais on trouve Rembrandt représenté par 26 dessins, Rubens et van Dijck par le même nombre ou à peu près, puis Lucas de Leyde, Brueghel le vieux, Goltzius, Brouwer, van Goyen, Berchem, Roghman, Zeeman, Wouwermans et beaucoup d'autres. Parmi les français: Callot, Silvestre, Poussin (15), Claude Gellée, mais comparativement moins de Watteau, Boucher, Fragonard, Huet, etc. Peu d'anglais. A la fin du catalogue figure une grande série de dessins de maîtres inconnus (78 pages), classés par sujets.

C. L. RUTHERSTON, manufacturier, vit à Bradford (Yorkshire, Angl.). — Estampes et dessins modernes.


593
généralement noir, recto

Charles Lambert Rutherston (transformation de son nom exact, Rothenstein), possède une belle collection de tableaux, aquarelles, pastels, dessins, eaux-fortes et lithographies principalement de l'école anglaise



594
noir ou rouge recto



595
noir recto ou verso

moderne, c'est-à-dire d'artistes vivants, ou d'artistes morts après 1892, année où la collection fut commencée. La plus grande partie sont des œuvres de membres du »New English Art Club«. L'amateur a fait des dons à la »National Gallery« et au »British Museum«; il possède également une collection remarquable de bronzes et de faïences de la Chine des premières époques (voir sur ses bronzes H. Bell dans le *Burlington Mag.* 1916 XXVIII p. 231—238).

Les trois marques ci-contre ont été dessinées par le frère du collectionneur, le peintre Will Rothenstein. La première (rectangulaire) a été abandonnée comme étant trop grande; ainsi que la deuxième, la grande ovale, en caoutchouc. La troisième, la petite ovale, est celle qui est actuellement en usage. Elles ont généralement été apposées au recto en bas, mais à partir de 1918, plutôt au verso.



596
noir

C. L. STILLMAN, amateur contemporain, Baltimore (Md., Etats-Unis).

Ch. MORIN (né en 1876), vit à Paris. — Dessins.

CM.

597
noir ou sépia recto

Charles Morin, encore tout jeune homme, à 15 ans, achetait sa première pièce. Sa collection, à la formation de laquelle sa femme collabore activement depuis 1904, offre maintenant un bel ensemble de dessins anciens de toutes les écoles, et des dessins du XVIIIe siècle et modernes, principalement de l'école française. On remarque aussi des œuvres d'artistes contemporains, amis du collectionneur, comme Dethomas, Desvallières, de Mathan, Baignières. L'amateur possède de plus quelques beaux tableaux.

C.M.

598

Marque non identifiée que certains amateurs ont attribuée, mais sans preuves convaincantes, à Clayton Mordaunt Cracherode (nº 606).

C. MIENZIL (1855—1916), commandant, Vienne. — Estampes et quelques dessins.

C. M.

599



600

Le commandant Carl Mienzil avait formé une assez importante collection d'estampes japonaises en couleurs, et une collection spéciale se rapportant aux mœurs et coutumes qu'il avait intitulée »La femme dans l'art graphique« (aussi des érotiques). Il recueillait aussi, mais seulement à l'occassion et sans les rechercher systématiquement, des dessins, estampes et peintures de maîtres polonais. Collabora, dans les années 1913 à 1915 à *l'Internationale Sammlerzeitung*, notamment par son article sur les gravures japonaises et leur valeur. Ses collections paraissent avoir été dispersées après son décès.

Charles MENDIOT (2e moitié du XIXe siècle), amateur belge. — Eaux-fortes de F. Rops.

CM

601
à sec

Cette marque ne se rencontre que sur des estampes authentiques, en épreuves du meilleur tirage.

Georg MÄDER (vers 1600), peintre verrier suisse.



à la plume

La première lettre, que l'on pourrait lire C, est en réalité un G, voir nº 1177.

C. MENSINK (1866—1916), dentiste, La Haye. — Estampes modernes.





602 603
violet, généralement verso

Cornelis Mensink a eu pour but de former une collection dans laquelle les graveurs des différentes écoles, principalement les contemporains, soient représentés par une, ou par plusieurs feuilles. — La première marque était la marque habituelle, la seconde fut moins employée.

VENTE: 1917, 13 juin, La Haye (chez J. B. J. Kerling, van Stockum's Antiquariaat). Sa collection d'estampes.

Mary CASSATT (née en 1845), peintre américaine, vit à Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.



604
bleu foncé recto

Mademoiselle Mary Cassatt, Américaine qui excerce son art à Paris, est née à Pittsburg, où son père était banquier. Elle vint une première fois à Paris toute jeune, vers 1850, et y resta cinq ans, avec sa famille. Deuxième séjour vers 1868. Un peu avant la guerre de 1870, Mary Cassatt décide de se livrer à la peinture; elle quitte de nouveau l'Amérique pour l'Europe et cette fois pour y rester. Elle visite d'abord l'Italie, reste huit mois à Parme pour y étudier le Corrège, se rend ensuite en Espagne et y admire surtout Velazquez, puis à Anvers, à Rome, enfin, en 1874 à Paris, où elle s'installe définitivement. Elle y exposait déjà depuis 1872. Ses envois furent refusés en 1875 en 1877. C'est cette dernière année qu'elle fit la connaissance de Degas et, sur les conseils du maitre, elle n'exposa plus qu'aux »Impressionnistes«, où elle débuta en 1879. Son art est alors fortement influencé par Degas et Manet. A partir de 1890 elle a gravé ses admirables pointes sèches, dans lesquelles elle a traduit l'amour maternel et la grâce de l'enfance. Le »Grolier Club« de New-York prépare la publication du catalogue de son œuvre gravé. Voir aussi: A. Ségard, *Mary Cassatt. Un peintre des enfants et des mères.* (Paris 1913).

S. G. CERCHA (né en 1867), artiste et professeur d'histoire de l'art, vit à Cracovie. — Dessins.



605
bleu

Stanislaw Gawel Cercha hérita de son père Maximilian Cercha d'une collection de dessins qu'il augmenta encore. Comme son père, il est peintre et dessinateur (études à Cracovie, Munich et Paris), et exécuta beaucoup de dessins d'après les monuments de Cracovie. Il acheva et publia les dessins de son père sous le titre *Pomniki Krakowa* (Monuments et restes

d'art à Cracovie), avec texte du docteur Feliksa Kopery, 3 vol. 1900—1904, 480 ill. et 150 ff. de texte. Il a travaillé de plus comme ethnographe, comme peintre de portraits et de paysages, comme sculpteur et comme dessinateur d'affiches. Auteur d'ouvrages historiques, membre de la Commission pour l'Histoire de l'Art, et du Département des Publications pour l'Instruction publique.

C. M. CRACHERODE (1730—1799), ministre protestant ("reverend") et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

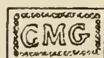
CMC
606
à la plume
recto

607
à la plume



Clayton Mordaunt Cracherode, né à Taplow (Buckinghamshire), embrassa l'état ecclésiastique et fut pendant quelque temps curé à Binsey, près Oxford. En 1784 il fut nommé »trustee« du British Museum. Il était personnellement grand collectionneur de livres, dessins et estampes. S'épuisant en achats continuels, il réunit 4500 volumes rares en belle condition, sept portefeuilles de dessins et cent portefeuilles d'estampes (remarquables pour les Dürer et Rembrandt), qu'il légua tous au British Museum. Il y joignit ses pierres gravées et ses monnaies. Il habitait Queen Square. Testament daté 9 avril 1702. Son portrait gravé dans le *Bibliographical Decameron* de Dibdin t. III; voir dans ce même ouvrage les notes p. 326—336.

La dernière marque, déjà reproduite à l'article British Museum (nº 298), a parfois servi comme marque générale de ce musée, malgré les initiales C. M. C. qui y figurent. C'est ainsi qu'on la rencontre avec les initiales de Hans Sloane et de W. Fawkener ajoutées au milieu, à la main. Voir aussi les marques nº 165 et 598.



607ª
à sec, recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins italiens du XVIIe siècle.

Ch. M. PETITJEAN, amateur contemporain, vit à Versailles. — Estampes anciennes.

CMP
608
rouge
verso

Charles M. Petitjean possède une collection spécialisée, à peu près limitée à quelques graveurs du XVIe et du XVIIe siècle (Nanteuil, Morin et de Leu particulièrement). Son recueil des portraits de Nanteuil est des plus beaux et contient plusieurs feuilles rarissimes ou uniques. Cet amateur a dressé un catalogue de l'œuvre de Nanteuil, en collaboration avec Ch. Wickert (voir nº 2569), ouvrage destiné à la »Société pour l'Etude de la Gravure française« à Paris, mais dont la publication, déjà retardée par la guerre de 1914, est encore compromise par le décès de Ch. Wickert en 1918.

609
rouge
recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.



610, noir, recto

Marque non identifiée, assez ancienne, relevée sur des gravures du XVIIIe siècle en manière de crayon.

611

Marque non identifiée.

Col.
612
noir
recto, en haut à droite

ENVOI de COLOGNE, Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Paris. — Estampes.

Estampes provenant de la saisie faite à Cologne chez les Jésuites (21.700 pièces). Voir au nº 491 (Dépôt dit des Capucins).

Rowland COX Jr., docteur en médecine, vit à Paterson (N. J., Etats-Unis).

613
noir

Cette collection se borne aux portraits de physiciens. Elle contient 1400 feuilles environ et les estampes sont en général antérieures à 1825.

614

Marque non identifiée, qui paraît dater du milieu du XIXe siècle.

Carl PAUSCH (XIXe siècle), Bruxelles. — Dessins.

615
noir

Marque et attribution données par le catalogue Mouriau de 1858. Il s'agit donc d'un amateur ou plus probablement, croyons-nous, d'un marchand d'art de cette époque ou plus ancien.

Comte PERREGAUX (1re moitié du XIXe siècle), amateur français. — Dessins.

616
rouge

Cette marque est donnée à un comte Perregaux. Peut-être s'agit-il du comte Perregaux, pair de France (1785—1841, amateur réputé, dont les objets d'art et de curiosité et le mobilier passèrent en vente publique, à Paris, les 19—23 octobre 1841, et une partie des tableaux les 8—9 décembre de la même année (experts George et Brulé, 69 nos., produit 442.875 fr.). Une autre partie de la galerie de peintures figura dans la vente après décès de la fille du comte, la duchesse de Raguse, des 14—15 décembre 1857. Constatons pourtant qu'aucune des trois ventes mentionnées ci-dessus, non plus que la vente des 17—20 novembre 1857 (succession de Raguse, mobilier et curiosités), ne comportait de dessins. Il semble qu'ils aient été vendus plus tard, vers 1867.

A. C. [de] POGGI (fin du XVIIIe et premier quart du XIXe siècle, † vers 1836), peintre, graveur et éditeur, Londres et Paris. — Dessins et estampes.



617 noir

Fagan (28 et 396) donne la marque nº 156 à »Anthony Poggi, Publisher, 4 Orchard Street« et le nº 617 à »Poggi«, pour lequel il mentionne une vente faite à Paris en 1836. Il n'est pas douteux qu'il s'agisse en réalité d'une seule et même personne, le peintre-graveur Antonio Cesare Poggi, probablement né à Florence, qui envoya de Rome en 1776 à la »Royal Academy Exhibition« deux petits portraits. C'est le même peintre qui, en 1781, vivait 4 Orchard Street, Portman Square, exposait à la »Royal Academy« une Vénus et l'Amour, et était porté au catalogue sous le nom de A. Poggi. On cite de lui, entre autres, un portrait de Henry Stockman (gravé par P. W. Tomkins et publié en 1778), un de Sir Robert Boyd, Gouverneur de Gibraltar, publié en 1785, celui du Colonel John Biddulph (gravé par J. Watson), et celui qu'il a publié lui-même, en 1788, de Lord Heathfield »standing on the Rock of Gibraltar«. Il était élève de Bartolozzi et se spécialisa dans le dessin d'éventails (exposition et vente en mars 1783). Vendit à l'amiable, en 1794, une partie de la collection de dessins de Reynolds. Il possédait des dessins anciens et modernes, et des estampes anciennes, qui passèrent en vente de son vivant ou après son décès, à Londres et à Paris (voir ci-dessous). En 1810 il vendit au prince N. Esterhazy de Vienne, (voir nº 1965), moyennant une rente viagère annuelle de 3000 fr. (il devait en profiter pendant encore 25 années), une belle réunion de dessins, formée par lui. Cette collection était très importante; une partie provenait de la collection Reynolds. On y remarquait notamment les deux esquisses de Léonard pour le Combat des Cavaliers, le Nu de femme par Raphaël, sept dessins de Rembrandt, et des feuilles remarquables de Fra Bartolommeo, Poussin, Claude Gellée, etc.

VENTES: I. 1782, 19 juin, Londres. Dessins anciens et modernes, quelques estampes, e.a. de Marc-Antoine.

II. 1791, 20—21 avril, Londres (direction Christie). »A catalogue of elegant drawings and cabinet pictures, collected by Mr. Poggi, which will be sold by auction« (sans réserve). 275 nos. Dessins anciens des écoles italienne, française et des Pays-Bas (e.a. Rubens, la Femme de Rubens, de la vente Mariette, où il avait été vendu 500 livres, et Martyre de Saint-Pierre »procured at great expense, in order to make a print from it«). Dessins et aquarelles de l'école anglaise. Dans les peintures, le portrait de »Lord Heathfield«, celui de »Maurice, Count de Saxe«, par Poggi.

III. 1801, 22—25 avril, Londres (dir. H. Philips). Collection particulière de dessins anciens de Mr. A. C. Poggi (avec quelques peintures, gemmes anciennes, des vues d'Irlande et du Pays de Galles à l'aquarelle par P. Sandby, et deux peintures de R. Cleveley). 192 nos, les nos 59 à 90 sont des gravures. Dans les dessins sont représentés e.a. Raphaël, Michel-Ange, Corrège, Titien, Jules Romain, L. de Vinci, Fra Bartolommeo, A. del Sarto, Parmesan, les Carrache, Poussin, Rubens, van Dijck, Rembrandt. Une notice au commencement du catalogue dit que pour ne pas encombrer la vente de pièces insignifiantes, Mr. de Poggi »had on Saturday last, the 18th inst., a sale of 110 lots, containing a great number of middling, and many hundred bad articles«.

IV. 1836, 29 février et jours suivants, Paris (expert Defer). »Collection de feu M. A. C. de Poggi, peintre de Florence, Membre des Académies de Bologne et de Florence, et Conseiller de S. M. le Roi de Prusse«. 267 nos. Estampes anciennes des écoles italienne 5 nos (e.a. Mantegna, Carrache), allemande 54 nos (e.a. M. Zasinger, l'Embrassement, A. Dürer, ensemble de 38 nos comprenant les belles pièces du maître, H. S. Beham, 95 pièces, G. Pencz 17 pièces), des Pays-Bas 168 nos (dont un œuvre important de Rembrandt en 152 nos), française 6 nos (e.a. Nanteuil) et anglaise, 10 nos. — Dessins: un d'André del Sarto, et quelques-uns du Guerchin.

V. 1873, 17—19 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Dans la première vacation fut vendue une collection, alors la propriété de W. Lavers, de Torquay, mais annoncée comme ayant été formée vers la fin du XVIIIe siècle par le marchand d'estampes A. Poggi, de Londres. 207 nos. Y figuraient: beaucoup de feuilles de Bartolozzi, le maître de Poggi, e.a. un remarquable sujet d'éventail, représentant George III et la famille royale à la »Royal Academy« (qui fit £ 1 2s.), puis la Mélancolie de Dürer £ 18, et des bois de ce maître, le Christ portant sa croix, de M. Schongauer £ 31 10s., eaux-fortes et dessins de Rembrandt, van Dijck (croquis pour un ornement d'autel, des coll. Lankrink, Richardson et Hudson £ 30), des italiens comme le Guerchin et Vanni, le portrait de Lady Caroline Montague, par J. R. Smith d'après Reynolds £ 17 5s., Bervic, et épreuves d'artiste de John Browne, un scrap-book, avec 80 dessins de Girtin, Varley, etc. £ 26. Le deuxième jour de la vente passa la collection Mme Anna Watson (nos 280 à 328), composée de gravures se rapportant à Londres. — Produit de la collection Lavers £ 288 18s. 6d.



618, noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

CHAILLOU-POTRELLE (première moitié du XIXe siècle), marchands d'estampes, imprimeurs et éditeurs, Paris. — Sur leurs éditions.



619, à sec, recto

Dans l'annuaire de l'imprimerie et de la librairie française de 1821, on trouve, dans la liste des marchands d'estampes p. 112 »Chaillou, r. St. Honoré 142« et p. 113 »Potrelle, rue St Honoré 142«. La maison »Chaillou-Potrelle, édit. fab. dor. rue St. Honoré 140« est citée dans l'annuaire de 1826 et celui de 1829.

Comtes PALATINS du RHIN (XVIIIe siècle), Mannheim. — Estampes et dessins.



620 noir ou à sec recto

La collection des comtes Palatins du Rhin est d'origine ancienne. C'est vers le milieu du XVIIIe siècle que les documents parlent pour la première fois de sa mise en ordre. L'électeur Carl Theodor (1724-1799), grand amateur d'art, résidant à Mannheim, donna en 1758 au peintre Lambert Krahe de Dusseldorf, ordre de classer les estampes et dessins qui se trouvaient dans les collections comtales, et de les mettre à la disposition du public. Krahe s'en occupa jusqu'en 1764. L'électeur ne manqua pas d'enrichir

son cabinet à différentes reprises: on signale de nombreux achats lors de son voyage d'Italie en 1774 et 1775, puis entre 1782 et 1786 par l'intermédiaire du graveur de sa cour, Heinrich Sintzenich (surtout de belles épreuves des estampes françaises, anglaises et allemandes contemporaines), et en 1788 et 1789 beaucoup d'achats faits aux marchands Poggi et Artaria. Le premier catalogue manuscrit date de 1779, et un inventaire de l'année 1781 constate la présence de près de 60.000 estampes et de plus de 8700 dessins; parmi ces derniers 373 sont portés sous le nom de Rembrandt, mais beaucoup en étaient faux. En 1789, 556 des meilleurs dessins se trouvaient déjà exposés sous verre. Cette même année le peintre Matthias Schmidt, nommé inspecteur, commença à classer convenablement la collection; ses prédécesseurs avaient été Franz Bichler (jusqu'en 1782) et le graveur Karl Eyttner. Par crainte de l'approche des Français, toutes les collections graphiques furent transportées de Mannheim à Munich, puis à Nymphenbourg, à la fin de 1793 et au commencement de 1794. Nouvelle mise en sûreté à Ansbach (Bavière) en 1800 et 1801. L'électeur du Palatinat étant monté sur le trône de Bavière dès 1777, les collections restèrent définitivement installées à Munich, mais il leur fallut attendre jusqu'en 1839 pour les estampes, et jusqu'en 1842 pour les dessins, pour trouver leur gîte durable dans la »Pinakothek«. Le successeur de Carl Theodor, le roi Maximilian Ir (1799—1825) montra, pour les arts, le même intérêt que son prédécesseur. Il réunit à la galerie de Munich les tableaux de Zweibrucken et de Dusseldorf (les collections graphiques, n'étant pas propriété particulière du prince restèrent à Dusseldorf) et fit procéder à un nouvel inventaire des dessins. Schmidt, et son adjoint Dillis travaillèrent à cet inventaire de 1802 à 1805 et parvinrent au nombre de 9600 feuilles. C'est alors qu'un nouveau cachet fut introduit en remplacement du chachet ci-contre qui avait été apposé dans la 2e moitié du XVIIIe siècle, à Mannheim. Pour l'histoire ultérieure de ces collections, voir au n° 2723 (Cabinet des Estampes de Munich).



621

Marque non identifiée relevée sur des estampes anciennes.



622

gris, noir
recto ou verso

Marque assez ancienne, datant probablement de 1800 environ, et qui semble appartenir à une collection autrichienne, peut-être même viennoise. On la rencontre sur des dessins anciens. On a voulu donner aux initiales C. P. L. l'interprétation Charles Prince de Ligne (n° 592). Remarquons cependant que ces initiales peuvent se lire aussi C. P. S.

Constantin RADERSCHATT (milieu du XIXe siècle), Cologne. — Estampes anciennes et dessins.

C.R.

623

bleu ou violet

Riche collection formée en peu de temps.

VENTE: 1887, 24—26 janvier, Cologne (chez I. M. Heberle). Gravures sur cuivre et sur bois, riche bibliothèque (surtout de livres anciens illustrés pour lesquels nous renvoyons au *Repertorium f. Kunstw.* X. p. 312), manuscrits à miniatures, raretés typographiques et quelques dessins. Collection remarquable. Dans les estampes: Jobst Amman, H. S. Beham, L. Cranach (Repos en Egypte, bois, B. 3, 235 M.), Dürer (Petite Passion, bois, 395 M., Vie de la Vierge 345 M.), Urs Graf, A. et H. Holbein, Hollar, Rembrandt, G. F. Schmidt, T. Stimmer, A. Wierix (portrait de Marie Stuart avec représentation de son exécution 225 M.), H. Wierix, et une réunion très complète des bois de A. Woensam (875 M., au Cabinet de Berlin). Puis quelques intéressantes gravures anonymes, e. a. une carte (III, grues) du jeu du Maître des cartes à jouer 430 M., et une série remarquable de vignettes d'imprimeurs.

Ch. ROGERS (1711—1784), amateur et auteur, Londres. — Dessins anciens et estampes.

624

625

626

à la plume
recto

Charles Rogers, né à Londres, reçut une emploi au »Customhouse« en 1732, fut nommé chef de cette administration en 1747 (»Clerk of the certificates«) et remplit ce poste jusque vers la fin de sa vie. Il travailla au début sous William Townson qui lui transmit son goût des arts et des livres. Townson († 1740) et ses sœurs lui laissèrent, après leur mort, leurs trésors d'art, notamment une belle bibliothèque et une collection d'estampes, et leur maison de Londres, Laurence Pountney Lane 3, maison où Rogers s'installa. Autre résidence à Richmond. Grâce à ses relations intimes avec les meilleurs connaisseurs de son temps, en premier lieu avec A. Pond (n° 2038), puis avec Reynolds et Walpole, son goût ne cessa de se développer. Ami aussi de Romney. L'amour des dessins anciens devint sa passion préférée; il en réunit une collection importante et choisie. Son goût et son savoir se réflètent dans son excellent ouvrage, auquel il consacra tous ses loisirs: *A collection of prints in imitation of drawings, to which are annexed lives of their authors with explanatory and critical notes,* (1778, 2 vol.). Ce livre reproduit 112 dessins, gravés en fac-similé, avec le plus grand soin, par F. Bartolozzi, W. Wince Byland, J. Basire, S. Watts, etc., d'après des feuilles de collections réputées, telles que celles du Roi, du duc de Marlborough, des Earl Spencer, Cholmondeley et Bute, Lord F. Campbell, Sir J. Reynolds et celle de l'auteur. Pond le fit agréer membre de la »Society of antiquaries« en 1752. En 1757 membre de la »Royal Society«. Traduction de »l'Inferno« de Dante, anonyme, publiée en 1782; parmi ses articles on cite *On some ancient blocks used in printing,* en forme de lettre à M. Astle, dans le *Gentleman's Magazine* vol. LI p. 169. Il mourut des suites d'un accident dont il fut victime, dans la rue. Il était resté célibataire, et ses collections passèrent à son beau-frère William Cotton. La majeure partie en fut vendue en 1799 et 1801 (voir ci-dessous), le reste vint plus tard à la »Public Library« de Plymouth. Cotton publia en 1836 un catalogue de la partie qu'il conservait dans sa demeure »The Priory« à Letherhead, en Surrey (*A descriptive catalogue of some Pictures, Books and Prints, etc. collected by Charles Rogers and now in the possession of William Cotton,* imprimé seulement à 25 ex.). Cet ouvrage donne, outre différentes informations sur Rogers, sa collection et ses héritiers, un catalogue sommaire de dessins p. 39—41, un catalogue descriptif des estampes p. 45—136 (Cotton n'avait gardé que les graveurs au burin, classés selon les peintres), une énumération des portraits gravés p. 137—156, et un catalogue de la bibliothèque p. 159—200. Nous relevons, dans ce livre, que Rogers n'avait jamais quitté l'Angleterre

et que ses achats sur le continent avaient été effectués par des amis comme Horatio Paul, R. Udny et le graveur Strange. Son portrait a été peint par Reynolds en 1777, et gravé par S. W. Reynolds.

VENTES: I. 1799, 18 mars et 20 jours suivants, Londres (chez Th. Philipe). Estampes et recueils de gravures »collected with particular attention and taste, during more than fifty years, both at home and abroad«. Catalogue de 148 pages, décrivant l'importante collection où l'on remarquait surtout les œuvres de van Meckenen, Schongauer, Dürer, Marc-Antoine, Hollar, Rembrandt, Rubens, van Dijck, Poussin et Piranesi. Les meilleures feuilles ne firent que quelques livres st. au plus, quelques-unes allèrent jusqu'à £ 6 ou £ 7 et aucune ne dépassa les £ 10. On paya plus cher les recueils, e.a. celui des estampes de Piranesi, à ce qu'il paraît superbe, £ 42 10s., l'iconographie de van Dijck en 2 vol., 36 ff. par lui-même et toutes les pièces de van den Enden, £ 35 10s., le beau recueil de l'œuvre de van Everdingen en 185 ff. £ 33 12s., et enfin plus de 230 ex. de son prope ouvrage (les gravures d'après les dessins), y compris tous les cuivres et bois, £ 690. — Produit total £ 2369 16s.

II. 1799, 15 avril et 8 jours suivants, Londres (même direction). Dessins des meilleurs maîtres de toutes les écoles. 905 nos (dont 90 pour des livres, catalogues de ventes d'estampes, vendus le 9e jour). »In forming this collection he appears to have regulated his choice by the quality of the drawings, rather than by the names of the artists, though it is particularly recommendable in this respect by the numerous specimens of the greatest«. Il y avait en effet des feuilles de Raphaël, Michel-Ange, Corrège, A. del Sarto, Jules Romain, Caravage, B. Franco. Parmesan, P. de Cortone, les Carrache, Guide, A. Sacchi, Guerchin, Dominiquin, C. Ferri, S. Rosa, Bourguignon, Cangiagio, Rubens, van Dijck, Rembrandt, Wouwermans, P. Potter, etc. Quelques gravures passèrent le 8e jour de vente. — Produit £ 1280 1s.

ℛ 627 — Marque non identifiée.

R. COSWAY (1740—1821), peintre de miniatures et aquarelliste, Londres. — Dessins et estampes.


628


629, noir, recto

Richard Cosway naquit à Tiverton en Devonshire, et étudia à Londres sous Thomas Hudson. Il donna des leçons de dessin et augmenta ses revenus par le commerce des tableaux anciens, des meubles et objets d'art (voir le catalogue publié par lui-même en 1791, et destiné aux acheteurs possibles des tableaux de grands maitres exposés dans les salons de son appartement de Pall Mall). Fut élu membre de l'Académie Royale en 1771, s'acquit une immense réputation comme peintre miniaturiste de portraits, et habita différents hôtels luxueux dans Orchard Street, Berkeley Street, Pall Mall, Stratford Place (en 1791, voir Smith, *Nollekens* II, p. 401) et Oxford Street où il conservait, avec sa collection importante de dessins et d'estampes, nombre de tableaux, porcelaines, armes et meubles. Epousa en 1781 Maria Hadfield, d'une grande beauté et elle-même miniaturiste de talent. Il était »principal painter to his royal highness the Prince of Wales«; ses toilettes recherchées lui valurent l'épithète de »Macaroni painter«. De son vivant R. Cosway fit passer en vente quelques-uns des tableaux de sa collection (à Londres, chez Christie, 2—3 mars 1792, enchère la plus élevée £ 94 10s., les autres environ £ 4 ou £ 3). Plusieurs ventes publiques suivirent son décès. La première, faite à son domicile par Stanley les 17—19 mai 1821, comprenait des tableaux de grands maitres; la seconde des 22—24 mai (même direction), les objets d'art divers: armes, meubles, porcelaines, pendules par Quayre et Williamson, bronzes, etc. Le Dr. Williamson, dans son ouvrage *Richard Cosway* (1905 p. 61) raconte que Thomas Emerson, grand amateur de tableaux, acheta beaucoup à la vente Cosway »and took his house in Stratford Place. He retained it for many years and there he died, when some of Cosway's treasures again came to the hammer«. Jacob, Earl of Radnor, fut aussi l'un des plus gros acheteurs; il enleva entre autres les 2 Rubens actuellement à Longford »Cupids Reaping« et »The Escorial.« Les 14—21 fév. 1822 furent vendus les estampes et dessins (voir ci-dessous), puis le 8 mars 1822 et 8 jours suivants, le reste des collections, 97 nos de peintures et 94 nos d'autres pièces (e.a. des miniatures par Hilliard, Oliver, Cooper, etc., une miniature de Cromwell £ 32, et une de Marie, Reine d'Ecosse £ 17). Enfin, dans une vente faite chez Christie, le 15 mars 1828, on trouve, avec des objets appartenant à diverses personnes, une série de dessins anciens: Dürer, Rubens, Jordaens, Claude, Lairesse, Rembrandt, Poussin, Mola, etc., provenant pour la plupart de la collection de R. Cosway.

Voir aussi au nº 474.

VENTE: 1822, 14—22 février, Londres (direction Stanley). Importante réunion d'estampes et de dessins. 1676 nos, œuvres remarquables des différentes écoles, mais spécialement des italiens comme Michel-Ange, Raphaël, Corrège, de Vinci, Jules Romain, Bandinelli, Titien, les Carrache, et des flamands comme Rubens, van Dijck et Jordaens, avec une grande série de gravures d'après leurs compositions. Dans les estampes ressortaient les plus anciens graveurs italiens.


630

Marque non identifiée, assez fréquente sur des dessins anciens et du commencement du XIXe siècle.

CHARLES Ir (1600—1649), roi d'Angleterre. — Dessins.


631

Selon Nagler (*Monogrammisten* II p. 594) cette marque aurait été employée tant pour les tableaux que pour les dessins de la collection du roi. Nous ne l'avons jamais rencontrée. Voir au nº 2885 (Lanier).


632
bleu, recto

Chevalier RICCI (?). — Dessins.

Ch. R. LESLIE (1794—1859), peintre américain, résidait en Angleterre.

Charles Robert Leslie, né en Angleterre de parents

américains, débuta en Amérique comme commis libraire. Revint en Angleterre en 1811, entra à l'Académie où il fut élève d'Allston et de West. Nommé Académicien en 1825. Professeur de 1848 à 1851. Auteur de *Memoirs of the life of John Constable*, R.A. (1843) et de *A Handbook for young painters* (1855). Après sa mort parurent encore *Leslie's autobiographical Recollections*, publiés par Tom Taylor (2 vol. 1860), et la Vie de Reynolds, ouvrage laissé inachevé par Leslie mais terminé par Taylor (1865). Passavant (*Kunstreise* p. 310) le cite comme collectionneur.


633

VENTE: 1860, 25—28 avril, Londres (chez Foster). 1re Partie: Tableaux et esquisses, 2e Partie: aquarelles, dessins et études. Œuvres de Leslie et d'artistes contemporains, e.a. Constable, et de quelques maîtres anciens, ainsi que des estampes anglaises. — Produit près de £ 5500.

CS
634
à la plume

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

MONASTÈRE STRAHOV, Prague. — Estampes.

635
noir
dans la
gravure

Les initiales de cette marque signifient »Canonia Strahoviensis«. Voir au no 2320.

C. SCHLÖSSER (1827—1884), grand industriel, Elberfeld. — Estampes.


636
bleu
verso

Carl Schlösser, naquit à Elberfeld où il demeura toute sa vie. Peut-être est-il redevable de son goût pour les beaux-arts à son frère cadet, le peintre Hermann Schlösser et à son camarade d'école, le graveur Ludy. Ses années de collège terminées, il fit un court séjour à Londres, mais ce ne fut qu'à l'âge mûr qu'il eut l'occasion de jouir de temps en temps des grandes œuvres d'art. Ses occupations absorbantes lui permirent à peine de se familiariser avec l'histoire de l'art; il dut souvent consacrer ses nuits à cette étude. Son goût et son œil se développèrent rapidement; ainsi armé il put se composer, dès sa trentième année, une collection très importante d'estampes anciennes et modernes, dans laquelle il s'efforçait de représenter l'histoire de la peinture (gravures au burin d'après les tableaux) et celle de la gravure originale sur cuivre (peintres-graveurs). La collection aurait encore été augmentée si Schlösser n'avait perdu la vue par suite d'excès de travail, ce qui l'amena à se défaire de ses trésors, par la vente ci-dessous. La collection était classée par écoles de peintres et par ordre chronologique, mais pour le catalogue de la vente l'ordre adopté fut l'ordre alphabétique. »M. Schlösser n'avait admis que les plus beaux exemplaires des meilleurs états et de la conservation la plus irréprochable. Son nom était devenu familier aux habitués des salles de vente à Paris comme à Londres, à Berlin et à Leipzig, comme celui d'un amateur zélé, apte à devenir un compétiteur redoutable toutes les fois qu'on allait se disputer une pièce exceptionelle« (préface du catalogue). Schlösser avait été aussi un des premiers amateurs à collectionner les eaux-fortes modernes; il encouragea particulièrement Rudolf Stang et Nicolaus Bartelmess de l'école de Düsseldorf. L'ancienne école des Pays-Bas demeura toujours son école de prédilection. Il était l'un des fondateurs de la »Gesellschaft für vervielfältigende Kunst«, de Vienne.

VENTE: 1880, 7 juin et jours suivants, Francfort s/M. (direction F. A. C. Prestel). Estampes anciennes et modernes, 1416 nos, et près de 200 nos de livres, etc. Parmi les premières on remarquait deux belles séries des estampes de Dürer et de Rembrandt; de Dürer un beau 1r état de l'Adam et Eve 650 M., de superbes épreuves du St. Eustache 801 M. et du Chevalier de la Mort 1310 M., et une pièce rarissime de la suite du Triomphe de Maximilien (le Char), inconnue à Bartsch, 1999 M. Dans les Rembrandt (plus de 150 numéros) le plus haut prix fut obtenu pour une épreuve du 2e ét. sur japon de la Pièce de cent florins 4100 M., puis Les Trois Croix, 1r ét., sur parchemin, 3000 M., La Mort de la Vierge, 1r ét. 3400 M., St. Jérôme dans le goût de Dürer 1920 M., Le lit, 2e ét. 1210 M., de beaux paysages dont Les trois arbres 1710 M., L'homme au lait 1300 M., La chaumière et la grange à foin 1500 M. et le Paysage au deux allées 2000 M.; parmi les portraits: Le Ministre Uytenbogaert, 2e ét., 1371 M., même ét. du Peseur d'or 1400 M. et Six 1501 M. Dans l'école des Pays-Bas encore, de très belles pièces de Berchem, Bolswert, van Dijck, Everdingen, Goltzius, Lucas de Leyde (Virgile suspendu 1001 M.), Ostade (Danse au cabaret, aux bords sales, 680 M.), Ruisdael et C. Visscher. Dans les anciens maîtres allemands brillaient encore Schongauer, dont la Mort de la Vierge en superbe épr. fit 5010 M., la Vierge dans une cour 1605 M. et un Rinceau d'ornements 2200 M.; puis F. von Bocholt, Ste Vierge avec l'Enfant, Pass. 41, 1550 M., van Meckenen, Maître E. S. (St. Mathieu, Pass. 160, 460 M.), Aldegrever, Beham, Burgkmair et Cranach. Belle série aussi de G. F. Schmidt. Dans les estampes françaises il faut noter Drevet, Edelinck, Claude Gellée (2e ét. du Bouvier 310 M.), Masson, Nanteuil (belle série) et Wille. De R. Strange une belle série, vendue à des prix peu élevés. Enfin dans les italiens les meilleurs prix échurent aux pièces de Marc-Antoine: Ste Cécile et quatre Saints 1600 M., Jugement de Paris 2901 M., Cupidon et les trois grâces 1350 M., et Les Grimpeurs 2000 M.; de cette même école J. de Barbari, Bonasone, Robetta, del Porto. — La seconde moitié du catalogue contient les modernes, principalement des burinistes. Raph. Morghen obtint le plus haut prix de la vente avec 6220 M. pour une épreuve peut-être unique de La Cène, »au plat blanc« de la vente Archinto. Comme autres graveurs de ce genre: Anderloni, Bervic, Claessens, Desnoyers, Henriquel-Dupont, Forster, Keller, Lefèvre, Longhi, Mandel, Prévost, Steinle, Toschi. Suivirent encore des modernes plus originaux, tels que Achenbach, Flameng, Jacque, Meissonier, mais dont les œuvres n'atteignirent pas encore des prix bien élevés.

C. SAVELLI (né en 1857), ancien conservateur du Cabinet des Estampes et Dessins de Buenos-Ayres, vit à Paris. — Dessins.


637
noir
recto

Carlos Savelli, Brésilien né à Rio de Janeiro, occupa de 1896 à 1901 le poste indiqué ci-dessus. Il a classé aussi la collection R. Varela (voir au no 2249). Il collectionne et aime passionnément les dessins, surtout ceux du XVe au XVIIe siècle. Amateur aussi de miniatures.

„CHALCOGRAPHIC SOCIETY", Londres.



638
à sec, recto

Cette société paraît avoir publié des estampes au commencement du XIXe siècle (vers 1830). Elle ne doit pas être confondue avec la société de même nom qui s'occupa, vers la fin du même siècle, de l'étude des débuts de la gravure et de la publication de reproductions des plus anciennes estampes.



638a
gris-violet

Carl O. SCHNIEWIND, jeune amateur américain contemporain, Englewood (N. J., Etats-Unis). — Estampes modernes des écoles anglaise et française.

SENEFELDER CLUB, Londres. — Lithographies.



639
à sec
recto

Cette société fut fondée en 1909 pour encourager la lithographie en Angleterre. Sous les auspices de son premier président, l'artiste connu Joseph Pennell, elle a organisé à Londres huit expositions annuelles et a exposé des collections de lithographies, souvent sur l'invitation de sociétés graphiques étrangères, dans les principaux pays de l'Europe, dans plusieurs galeries provinciales de l'Angleterre, en Amérique et même aux Indes, en Australie et au Canada. Une des règles de la société a toujours été que le tirage des estampes exposées ne devait pas excéder le nombre de 50. Ceci pour parvenir à ce que l'impression fût soignée par les artistes mêmes et que les lithographies soient considérées comme estampes précieuses, tout comme les eaux-fortes. Récemment le Senefelder Club s'est engagé dans une nouvelle voie, s'occupant moins d'art que de commerce. Cette orientation causa la démission de son président en 1917. Son secrétaire honoraire, John Copley, s'est aussi retiré.

La marque remonte à 1909, mais n'a pas été régulièrement apposée sur toutes les estampes exposées; elle est entièrement abandonnée depuis 1912.

CH. S. BALE (1791—1880), Londres. — Dessins anciens et estampes.

CSB

640
noir
verso

C·S·B

641
au crayon
verso

Charles Sackville Bale était un des plus fins connaisseurs de son temps et se distinguait par sa compétence universelle. Il collectionnait les tableaux anciens et modernes et les dessins aussi bien que les porcelaines, les médailles, les gemmes, les miniatures, les sculptures et quantité d'autres objets d'art, et tout était du meilleur choix. Pourtant, les dessins anciens lui étaient particulièrement chers. Il habitait 71 Cambridge Terrace, Hyde Park, Londres. Waagen (*Treasures* II p. 329) cite quelques-uns des plus beaux tableaux et dessins qu'il vit chez l'amateur vers 1850. Son père, »chaplain« à Buckhurst Park et apparenté de loin aux Sackville (Dukes of Dorset), était, lui aussi, amateur d'œuvres d'art, et reçut du duc de Dorset une collection de miniatures d'Ozias Humphry, représentant des membres de la famille ducale. Son fils, Charles Sackville Bale, garda cette série, qui passa plus tard dans sa vente; elle est actuellement dans la collection J. P. Morgan. Les ventes de ses collections, comprenant 3500 nos environ et occupant tout un mois, constituèrent un évènement dans le monde des arts et se clôturèrent sur un total de £ 72.523 17s. 5d. Nous ne mentionnons que celles comprenant les dessins et estampes; c'était d'ailleurs la partie de la collection dont la vente excita le plus vif intérêt et suscita, entre les plus grands acheteurs de l'Angleterre et du continent, la lutte la plus chaude.

La première marque ci-contre figure sur les dessins, aquarelles et estampes; la seconde s'y rencontre plus rarement.

VENTES: I. 1881, 13—14 et 16 mai, Londres (chez Christie). Les dessins et aquarelles modernes, principalement de l'école anglaise, et les tableaux. Parmi les aquarelles, celles de Turner étaient particulièrement remarquables, et quelques-unes firent, déjà à cette époque, de très grands prix: Vue d'Ingleborough £ 2310, Hastings, vue prise de la mer £ 1102 10s., Cascade du Tees £ 1270 10s., Vue de Lyme Regis £ 672, etc. Autres feuilles importantes de Bonington, Cox, de Wint, Fielding, Flaxman, Girtin, Hunt, Prout etc. Produit total de cette vente, y compris les tableaux, £ 28.481 13s.

II. 1881, 9—14 juin, Londres (même direction). Dessins anciens et estampes. Superbe collection contenant notamment les célèbres dessins suivants: Raphaël, Partie de la Pietà gravée par Marc-Antoine, des collections Mead et Barnard £ 535 (à Malcolm), Léonard de Vinci, Enfant, des collections Lely et Rogers £ 309, et une tête de femme, de la collection Wellesley, £ 204, 15 dessins du Titien, dont un paysage £ 44, Philippe II £ 46 et le Martyre de St. Pierre £ 71, Botticelli, La Calomnie d'Apelles £ 54, A. Baldovinetti, Portrait du Dante £ 14 14s., Dürer, Tête d'homme datée 1520 £ 189 et un Escarbot, à l'aquarelle, 1505, £ 79. De Claude Gellée 27 dessins dont les meilleurs aux environs de £ 50, de Rembrandt 26, dont l'Annonciation, des collections Hudson, Reynolds, Lawrence et Esdaile £ 63, sept figures £ 33, Vue de rivière £ 38 et un paysage avec maisons et figures, sur parchemin, coll. Esdaile, £ 189. Nombre d'autres belles feuilles du Pérugin, del Sarto, Holbein, Ostade, Potter, Canaletto, etc. — Dans les estampes il faut relever quelques belles épreuves de Marc-Antoine, e.a. la Cène £ 52, Ste Cécile £ 41, Danse de cupidons, coll. Mariette, £ 241 et Femme pensive £ 51, de belles pièces de Mocetto, Schongauer (Le Christ et la Madeleine, B. 26, £ 105), van Meekenen (Rinceaux £ 46), Dürer (Christ en croix, B. 24, £ 21 et la Vierge au singe £ 50). De Rembrandt 50 nos dont la Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon £ 75, Les trois arbres, coll. Denon, £ 101 (à Danlos) et La Chaumière aux palissades £ 157 (à Meder). Plusieurs beaux portraits de van Dijck en premiers états, l'Erasme £ 24, Snijders £ 26, Suttermans £ 27, Vorstermans £ 57 et van de Wouwer £ 450 (à Clément, pour le Bon Edm. de Rothschild). Enfin différentes "proofs" des estampes de Turner, e.a. St. Gothard £ 86, Norham Castle £ 73, Olsaeus et Hespérie £ 89, Ben Arthur, av. l. l. £ 210, et Glaucus et Scylla £ 102. — Produit des dessins et estampes £ 11.576 15s.

C. TROYON (1810—1865), peintre, Sèvres et Paris. — Sur ses dessins et croquis de sa vente après décès.

C T.

642
rouge
recto

Constant Troyon, le célèbre paysagiste français de l'école de 1830.

Voir au no 2406 la marque apposée sur des études peintes.

VENTE: 1886, 22 janvier—1r fé-

vrier, Paris (expert F. Petit). Atelier et collection particulière de tableaux et de dessins. Catalogue avec notice par Ph. Burty. La vente eut lieu en trois parties, d'abord les tableaux et études terminées (nos 1 à 150), les 22 et 23 janvier, puis les études d'après nature, esquisses, compositions et tableaux inachevés (nos 151 à 400), les 25—27 janvier, enfin les dessins, pastels et aquarelles du maître (nos 401 à 550) et les tableaux et dessins formant sa collection particulière, les 29 janvier—1r février. La vente dépassa 500.000 fr.



Doubl.

642a
bleu
verso

Cette marque, qui semble assez moderne, se rencontre sur des estampes de l'école allemande, souvent d'une authenticité bien douteuse. La marque elle-même, d'ailleurs non identifiée, pourrait être une mystification. On la rencontre quelquefois accompagnée d'un cachet noir »Sammlung Dr. Barkhauss«, collection sur laquelle les données manquent également.



643

Marque non identifiée.

C.U.F.

644

Marque non identifiée.

C.V.F.

645

Marque non identifiée.

CvW

646

Marque non identifiée.

C. W. SHERBORN (1831—1912), graveur, Londres. — Estampes anciennes.



647
noir
recto

648
rouge
violet
ou noir
verso

Charles William Sherborn s'est rendu célèbre par ses ex-libris gravés; il en exécuta environ 430 (collection presque complète au British Museum). Il travailla aussi à l'huile et à l'aquarelle. Né à Londres, il fut mis en apprentissage chez un orfèvre en 1845. On trouvera des détails sur sa vie et son œuvre dans l'ouvrage écrit par son fils, en collaboration avec G. H. Viner, (Londres, 1902), et dans l'article nécrologique paru dans *Gesellschaft für vervielf. Kunst* 1913 p. 21. Sherborn s'était formé une petite collection générale d'estampes par Dürer, les petits-maîtres allemands, van Dijck, Rembrandt, etc. Les 500 pièces qui la composaient comprenaient des gravures au burin et sur bois, des eaux-fortes, des gravures en manière noire, des aquatintes, etc.; elles avaient été collectionnées principalement dans un but d'étude et d'aide dans son travail. Cette collection a passé à son fils, à l'exception de plusieurs de ses meilleurs van Dijck qu'il avait vendus de son vivant.

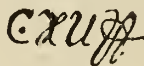
La première marque a été la plus employée; dans les dernières années de sa vie l'amateur s'est servi davantage de la seconde.



649
à la plume

Marque non identifiée relevée sur des dessins hollandais du commencement du XIXe siècle.

CHAROLOIS ou **CHARLOTOIS (?)**



649a

La marque ci-contre n'est certainement qu'une variante de la marque attribuée à cet amateur, reproduite sous notre n° 917.



650

Marque non identifiée relevée sur des estampes.

CZ

651
vert

Marque non identifiée relevée sur des dessins.

D

I. NOMS ET INSCRIPTIONS



652, bleu, recto

H. A. DAEY OUWENS (1837—1913), industriel à Almelo (Pays-Bas). — Estampes (sans grand intérêt).

A. DAUZATS (1804—1868), peintre et lithographe français. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

VENTE DAUZATS

653

recto

Adrien Dauzats, né à Bordeaux et mort à Paris, appartient à l'école française de 1830. »Ce fut un artiste très fécond, et son coloris est brillant et plein de charmes« (Bénézit). Après avoir été élève de M. J. Gué, il fut attaché en 1828 à la publication des »Voyages pittoresques et romanesques dans l'ancienne France«, dirigée par le baron Taylor. Voyagea beaucoup en Espagne, Portugal, Egypte Asie mineure, plus tard en Algérie et en Allemagne. Exposa au Salon de 1831 jusqu'en 1867. Auteur de »Quinze jours au Sinaï« qu'Alex. Dumas a signé avec lui. Voir la monographie que lui a consacrée Henri Jouin, Paris 1897.

VENTE: 1869, 1—4 février, Paris. Atelier et collection particulière de tableaux. Catalogue avec notice biographique par Ph. Burty.

P. DAVIDSOHN (né en 1839), vit à Grunewald-Berlin. — Estampes anciennes.

P Davidsohn

654

violet, verso

Paul Davidsohn, né à Danzig, se rendit en Ecosse dès 1858, puis s'établit négociant à Londres en 1862. Resta 20 ans dans cette ville et c'est là, vers 1870, qu'il commença sa collection d'estampes. Se fixa à Vienne en 1882, puis, en 1886, à Berlin, où il réside encore actuellement. Son activité de collectionneur fut énorme, il assista à presque toutes les grandes ventes de ces 40 dernières années. Avec persistance, il s'efforça de réunir des œuvres aussi complets, des séries aussi représentatives que possible. C'est pour Dürer, Ostade et Rembrandt qu'il fit les plus grands sacrifices. Il préférait les maîtres du XVIe et XVIIe siècles; les pièces en couleurs du XVIIIe siècle le laissaient assez indifférent, et seuls, de cette époque, les burinistes et les graveurs en manière noire trouvèrent accès dans ses cartons. Arrivé, à un âge très avancé, dans une époque difficile, telle qu'il lui fallait abandonner l'espoir d'augmenter sa collection, il décida de s'en séparer. Elle comprenait alors environ 10.000 feuilles qu'il avait étudiées à fond. Ses recherches furent mises à profit pour la rédaction du catalogue de sa vente, notamment ses remarques sur des états non décrits de van Ostade. Aucune gravure moderne ne figura dans ses ventes, Davidsohn en avait pourtant recueilli, particulièrement des Menzel. Il s'en était défait précédemment, en même temps que de ses doubles d'estampes anciennes et de quelques dessins.

VENTES: 1. 1920, 3—8 mai, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes, 1re partie, lettres A à F. 2212 n^{os}. C'était la première grande vente faite en Allemagne depuis la fin de la guerre 1914—1918, à laquelle les acheteurs de tous pays pouvaient assister. Les enchères furent élevées, mais il faut remarquer que le mark n'avait alors que le dixième de sa valeur normale. Un riche œuvre de Dürer formait l'attrait de cette vente; le plus haut prix, 200.000 M., payé par Colnaghi de Londres, échut à l'Adam et Eve, l'épreuve de 1^{r} état vendue 1360 M. à la vente Sträter en 1898. Autres gravures remarquables de Dürer, d'abord sur cuivre: la Passion 66.000 M., Le Christ en croix 41.000 M., Le fils prodigue 47.000 M., La Vierge aux cheveux longs 33.000 M., La Vierge couronnée par deux anges 34.000 M., La Vierge au pied d'une muraille 32.000 M., La Vierge au singe, coll. Schlösser et Klever 50.000 M., St. Hubert 34.000 M., St. Jérôme dans sa cellule, avec marge, coll. Beham (?) 1602 et Knowles 170.000 M., Le Rapt d'Amymone

37.000 M., La Mélancolie 39.000 M., Le Rêve 32.000 M., La grande Fortune, 1r ét. 49.000 M., La Réunion de gens de guerre 27.000 M., La Promenade, coll. Brentano et James 43.000 M., Le Chevalier de la Mort 63.000 M., et enfin Melanchton 26.000 M. et Erasme, coll. Lanna 27.000 M. Parmi la belle série des bois de Dürer: La grande Passion, avant le texte, gr. marges, 180.000 M., la petite Passion, ég. av. l. t. 42.000 M., La Ste Famille sous l'arbre 24.000 M. et au lapin 21.000 M., La Vierge avec l'Enfant entourée d'anges, B. 101, coll. Barnard, 29.000 M., St. Jérôme dans sa cellule 26.000 M., La Trinité, coll. W. Koller, 46.000 M., Le Cavalier et le lansquenet 38.000 M. — De Cranach les bois surtout étaient remarquables, par exemple Les Martyres des Apôtres, 12 ff. 35.000 M., Prédication de St. Jean-Baptiste 14.500 M., St. Christophe (clair-obscur) 44.000 M., St. Jérôme en pénitence 19.500 M., La Chasse au cerf 13.500 M. et Le Tournoi, B. 126, 13.000 M. De H. Burgkmair, Le jeune couple et la mort, en brun, 26.000 M. Mais le bois allemand payé le plus cher fut le clair-obscur rarissime de Baldung Grün, Les Sorcières, 65.000 M. Par contre les clairs-obscurs étaient moins recherchés. Dans les petits-maîtres allemands on notait des œuvres importants de Aldegrever, Altdorfer (Luther 10.000 M. et La Vanité, pièce non décrite, 3 épr. connues, 16.000 M.) et des Beham (Travaux d'Hercule 10.100 M. et Les trois Patrons de la Hongrie, bois unique 18.000 M.). — Comme italiens nous relevons J. de Barbari, Trois hommes nus attachés à un arbre, coll. Marshall, Reiss et Theobald, 20.800 M., Mars et Vénus, coll. Didot et Lanna, 27.500 M., Sacrifice à Priape, coll. H. Weber 16.000 M., et de G. Campagnola, St. Jean-Baptiste, av. la retouche 27.000 M., Paysage aux bergers 23.000 M. — Les nombreuses eaux-fortes des peintres-graveurs du XVIIe au XVIIIe siècle obtinrent des prix normaux, exception faite pour les Canaletto, en hausse (entre 1000 et 3200 M.), et quelques beaux portraits de van Dijck: P. Brueghel, 1r ét. 27.000 M., et J. de Wael, même ét., coll. Dreux et Haden 29.000 M. Très belle suite de l'Iconographie, en premières épreuves. Beaux portraits aussi par J. Falck, Delff et Drevet. — Produit 5.000.000 M. environ.

II. 1920, 22—26 novembre, Leipzig (même direction). Estampes anciennes, 2e partie, lettres G à Ra. 2197 nos. Dans cette vente figurait l'œuvre remarquable de A. van Ostade, en 188 nos, où Davidsohn avait relevé grand nombre d'états non décrits. Le catalogue donne la description complète de l'œuvre gravé du maître, nouvellement revu par l'amateur. Les meilleures des pièces moyennes firent 6000 M. environ, puis La Grange IV 10.200 M., Les pêcheurs III 10.400 M., La fileuse II 12.500 M., La Famille I 10.500 M., La Fête sous le grand arbre II 18.000 M. et Le Goûter IV, coll. Revil, Debois, etc. 24.500 M. Dans l'école hollandaise encore: Goltzius, son propre Portrait, en 1r ét. 67.000 M, et une belle série de Lucas de Leyde, dont Samson et Dalila 19.500 M., Résurrection de Lazare 10.300 M., St. George 11.100 M., Les Musiciens 10.200 M. — Dans l'école allemande de beaux paysages de Hirschvogel (B. 66, coll. Räth 9800 M. et B. 74, coll. Geller 19.200 M.) et de Lautensack (de 5 à 8000 M.); de ce dernier encore, l'Archiduc Charles, B. 16, 8300 M. Plusieurs vases et coupes par Jamnitzer, entre 2 et 4000 M., nombre de pièces d'après Holbein; van Meckenen (la Mort de la Vierge, 1r ét. 21.000 M. et Le Joueur de luth et la joueuse de harpe, 1r ét. 14.000 M.), Pencz (La vie du Seigneur en 26 ff. 9000 M.) et une riche série de 420 nos de Hollar, dont l'Intérieur de la bourse de Londres 2800 M., le Chevalier de la Toison d'or, P. 1678, 3900 M., et 24 ff. des Coquilles, coll. Keller 5200 M. — Parmi les maîtres français, un beau choix de Nanteuil (les meilleurs entre 3000 et 7000 M.), Masson et quelques bons Claude. — En italiens il faut relever Mantegna, Jésus-Christ ressuscité, entre St. André et St. Longin, l'épr. reproduite par Kristeller, 43.000 M. et le Christ aux limbes 13.200 M. Puis Mocetto, Frise de tritons, Pass. 13, 14.000 M., quelques Nielles, et enfin Marc. Antoine, notamment Didon, coll. Galichon, 10.000 M. et Femme arrosant une plante, coll. Lanna, 25.000 M. — Produit 2.000.000 M. environ.

III. 1921, 26—30 avril, Leipzig (même direction). Estampes anciennes, 3e partie, lettres Re. à Z. Dans cette vente figurait le bel œuvre de Rembrandt (289 feuilles). La date de publication du présent ouvrage empêche d'en donner ici le compte rendu.

L. Ph. DEBUCOURT (1755—1832), peintre et graveur, Paris. — Sur des épreuves de ses propres gravures.

655, au crayon, marge inférieure

Louis-Philibert Debucourt, né à Paris, et décédé à Belleville chez son neveu, le graveur J. P. M. Jazet, et peut-être le plus célèbre des graveurs en couleurs; les pièces de sa bonne époque atteignent aujourd'hui des prix sensationnels. Nombreuses sont les études consacrées à son talent et à son œuvre, par exemple celles des Goncourt dans leur *Art du XVIIIe siècle*, de Bouchot dans *Les Grands Artistes*, de Portalis dans les *Dessinateurs d'illustration au XVIIIe siècle*, de Portalis et Béraldi dans *Les Graveurs du XVIIIe siècle*, de Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, etc. Citons particulièrement l'important ouvrage de l'amateur parisien Maurice Fenaille, qui possède lui-même l'œuvre de Debucourt le plus complet et le plus riche qui soit: *L'Œuvre gravé de P. L. Debucourt* (1899). On y trouve le catalogue descriptif des gravures de notre artiste (577 nos) et un catalogue de son œuvre peint et dessiné. Une importante exposition Debucourt fut organisée au Louvre, en 1920 (11 juin—11 juillet), par la »Société pour l'étude de la gravure française«, qui édita un intéressant catalogue illustré, avec texte par E. Dacier, A. Vuaflart, et J. Hérold.

Debucourt a parfois apposé sa signature, au crayon, sur des épreuves avant lettre, là où aurait été son nom gravé.

656, à la plume

Collectionneur resté non identifié.

E. DEGAS (1834—1917), peintre et graveur. Paris. — Sur les dessins et estampes de sa succession.



657, rouge généralement verso parfois recto

658, recto rouge ou noir

Hilaire-Germain-Edgar De Gas, qui signait Degas, élève de Lamothe et plus encore des chefs-d'œuvre du Louvre, est le grand impressionniste, peintre surtout des blanchisseuses, des danseuses et des chevaux sur le turf. Telle est l'avidité avec laquelle les amateurs recherchent maintenant ses peintures, ses pastels, et même ses dessins, que malgré la grande quantité de ses œuvres mises en peu de temps sur le marché par la dispersion de son atelier, les enchères, jusqu'à la fin des huit ventes, restèrent très élevées. L'homme et son œuvre peint et dessiné sont trop connus pour que nous ne nous bornions pas à signaler son œuvre gravé, qui le classe parmi les premiers graveurs modernes, et pour lequel nous renverrons au catalogue raisonné établi par Loys Delteil dans son *Peintre-graveur illustré* t. IX.

La marque ovale n° 657 fut apposée sur tous les tableaux, dessins, estampes, trouvés dans l'atelier Degas, en décembre 1917, par les officiers ministériels, à la levée des scellés. L'autre marque n° 658, ou la même plus grande (en 21 mm. et 26 mm. de largeur), fut mise sur toutes les œuvres du maître passées à la vente de l'atelier, suivant leurs dimensions. Cette marque est en rouge sur les tableaux, dessins et pastels, et en noir sur les estampes et impressions.

VENTES: I. 1918, 26—27 mars, Paris (experts Bernheim jeune, Durand-Ruel, Vollard). Tableaux et dessins modernes, et quelques anciens, composant la collection particulière de Degas (Ire partie). 247 nos dont 93 pour les tableaux, les autres pour les dessins. C'était la vente la plus importante faite depuis le début de la guerre, elle réalisa près de deux millions, malgré les combats engagés à quelque cent kilomètres de Paris. Les œuvres des impressionnistes, en particulier, dépassèrent souvent la demande des experts. Dans les dessins, pastels et aquarelles, on remarquait une très nombreuse série de Declaroix (56 nos) et 33 dessins d'Ingres. Des Delacroix, le plus cher, Arabe à l'affût, chasse au lion (pastel) obtint 8190 fr., trois premières pensées pour la frise du Palais-Bourbon firent ensemble 4000 fr., et une aquarelle, Cheval ruant, 3700 fr. Autres principaux prix: Feuille de quatre études de costumes orientaux (aquarelle) 3300 fr., Marocain (aquarelle) 2800 fr. et même prix pour Fleurs, hortensias et scillas (aquarelle), 5 autres feuilles dépassèrent 2000 fr. Parmi les Ingres, des études de bonne importance firent de 700 à 1600 fr., 8 dessins entre 1800 et 4200, et les meilleurs: La Famille Forestier 18.100 fr., Etude pour la grande Odalisque 14.000 fr. (850 fr. à la vente Contan-Hauguet en 1899), Buste d'homme 11.500 fr., et Portrait de femme 6200 fr. Mais tous ces prix cèdent le pas aux 62.000 fr. payés par le musée du Louvre, sur demande de 20.000 fr., pour un pastel de Manet: Portrait de Mme Manet étendue sur un canapé. Les autres pages du même maître entre 420 et 3350 fr. Beaux prix aussi obtenus par un pastel de Mary Cassatt, La Loge, femme à l'éventail 10.000 fr., une aquarelle de Cézanne, Poires, 4400 fr., 2 dessins de Daumier, les amateurs de Peinture 4050 fr. et le Tribunal 13.000 fr., David, Etude de jeune fille (famille Sedaine) 3100 fr. Autres noms: Boudin, J. L. Brown, Forain (11 dessins, 330 à 500 fr.), Gauguin, A. Guillaumin, Heim, Jeanniot, Legros, Menzel, Millet, Piette, Pissaro, Puvis de Chavannes, Raffet, Tiepolo, Van Gogh, Zandomeneghi. — Produit 1.966.220 fr.

II. 1918, 6—8 mai, Paris (mêmes experts). Tableaux (113 nos), pastels (196 nos), dessins (27 nos) par Edgar Degas. Atelier, 1re vente. 336 nos. Le catalogue, comme d'ailleurs ceux des 2e, 3e et 4e ventes de l'atelier, donne la reproduction de toutes les œuvres, lesquelles, par suite, ne sont désignées que par des titres, sans description. La vente fut un succès éclatant; les pastels obtinrent des prix sensationnels, aucun d'eux n'étant adjugé moins de 10.000 fr., les prix moyens se tenant entre 15 et 16.000, et les plus hauts dépassant 30.000 fr. Citons les pièces les plus remarquables: Trois danseuses, jupes bleues, corsages rouges, 32.600 fr., Deux danseuses, décor d'arbres, 32.500 fr., Au musée du Louvre 30.500 fr., Aux courses (trois femmes causant) 30.000 fr., le Ballet 27.600 fr., Après le bain (femme s'essuyant la poitrine) 25.000 fr., Danseuses, jupes vertes et jaunes, 23.500 fr., et cinq autres sujets, danseuses ou études de femmes, entre 16.500 fr. et 20.200 fr. Même ardeur des acheteurs pour les dessins et aquarelles. On donna 9100 fr. pour une gouache aquarellée, sur fond or: Danseuses (éventail), le même prix pour une Danseuse vue de face (dessin rehaussé), 6800 fr. pour des Danseuses à la barre (crayon rehaussé de couleurs), 6200 fr. pour Quatre danseuses (fusain rehaussé de couleur) et 6000 fr. pour un autre fusain rehaussé: Le petit déjeuner après le bain. Cinq feuilles réalisèrent de 4500 à 5800 fr. et le reste de 2200 à 4000 fr. — Produit 5.602.400 fr.

III. 1918, 6—7 novembre, Paris (mêmes experts, et Loys Delteil). Collection particulière d'estampes, presque toutes modernes. 333 nos. Bel ensemble comportant un important œuvre de Manet, de 68 nos, dont nous citerons: Lola de Valence, 3 épreuves, (1r, 2e et 3e ét.) 1950 fr., le Guitariste 1r état 1256 fr., le Christ aux Anges, 1r ét. 1020 fr., Au Prado, 1r ét. 920 fr., Le Lapin 1120 fr., Le Ballon 4100 fr., l'Exécution de l'empereur Maximilien, 1r ét., 1000 fr., même prix pour La Barricade, 1r ét., Les Courses 720 fr. Intéressantes séries de Cassatt (43 nos, bon nombre d'épreuves d'essai ou d'état), Daumier (e.a. le Ventre Législatif, sur chine 1150 fr., la Rue Transnonain, sur chine [cassures] 955 fr., et quelques av. lettre, les plus chers 500 fr. environ), Gavarni (68 nos dont Les Lorettes, 20 pl. av. l. l. 777 fr.). Sont encore à noter: Delacroix (e.a. Goetz de Berlichingen, 7 pl., plusieurs en 1r et 2e ét., 1205 fr.), Gauguin, Ingres (e.a. Frédéric Sylvester Douglas, 2e pl., 650 fr.), Legros, Berthe Morisot, C. Pissaro, Whistler (Lime Burner 1500 fr.), et 9 nos d'estampes japonaises dont le Bain des Femmes, de Kionaga, 3500 fr. — Produit 74.092 fr.

IV. 1918, 1—16 novembre, Paris (experts Bernheim jeune, Durand-Ruel, Vollard). Tableaux et dessins, collection particulière, 2e partie, 264 nos dont 79 pour les tableaux, les autres pour les dessins, aquarelles et pastels. Dans cette section on remarquait d'importantes séries de Delacroix (68 nos, presque toutes les feuilles provenaient de la vente Delacroix), d'Ingres (31 nos), de L. Riesener (13 nos), et 4 nos d'études de J. D. Tiepolo. — Principaux prix: Delacroix, Cheval à l'écurie et chevaux en liberté, 2 aquarelles 2000 fr., Officier turc, Jeune orientale, Trois jeunes femmes, Etude pour le portrait du comte Palatiano, 4 aquarelles 2800 fr., Arabe assis et vu

de face, aquarelle, et Femme juive d'Alger 2300 fr. Ingres: La peinture, mine de plomb, 1600 fr., l'Age d'or, étude, mine de plomb 1600 fr., Femmes nues debout, étude pour le même sujet, 1405 fr. Autres noms: M. Cassatt, A. Legros (Portrait de Degas, pointe d'argent 3000 fr.), Manet, etc. — Produit 137.941 fr.

V. 1918, 22—23 novembre, Paris (mêmes experts et Loys Delteil). Eaux-fortes, vernis-mous, aquatintes (114 nos), lithographies (64 nos), monotypes (139 nos), par E. Degas et provenant de son atelier. Toutes les pièces se vendirent fort cher, nous ne pouvons relever que les prix les plus importants. Dans les gravures: Au Louvre, Musée des antiques, 1r ét. 3000 fr., la même, 2e ét., 4300 fr., Lithographies: Aux Ambassadeurs, Mlle Bécat, 3 épreuves, 2800, 2600 et 2200 fr., la Chanson du chien 2000 fr., Dans la coulisse, 2 épreuves, 3200 et 3650 fr., Loge d'avant-scène (femme à l'éventail) 2800 fr., Au cirque et Femme nue à la porte de sa chambre, 2 sujets sur la même pierre, 2000 fr., Femme nue debout, à sa toilette (2e pl.) 3e ét., 3600 fr., la Toilette, l'Homme à la pipe, Au Café-concert, 3 sujets sur la même pierre, 1r ét., 3000 fr., la même, 2e ét. 4000 fr., Quatre têtes de femmes, sur chine, 3333 fr., la même, sur blanc, 2000 et une autre épreuve (no 178bis, non porté au catalogue) 4000 fr. Monotypes: Pianiste et chanteur 4000 fr., Les repasseuses 8000 fr., la Fête de la patronne 7000 fr., la Toilette (la chevelure) 3100 fr., Scènes de maisons closes, 16 pièces, 8500 fr. — Produit 293.128 fr.

VI. 1918, 11—13 décembre, Paris (experts Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard). Tableaux (49 nos), pastels (160 nos), dessins (151 nos) par Degas, et impressions retouchées par lui (26 nos). Atelier, IIe vente. 386 nos. Les acheteurs se disputèrent encore âprement les œuvres du maître, et de gros prix furent atteints surtout pour les pastels dont les plus chers firent: Danseuses en scène 35.000 fr., Après le bain (femme s'essuyant) 31.000 fr., un autre de même sujet 26.000 fr., Danseuse en rose 19.000 fr., Femme à sa toilette 17.000 fr., Intérieur, piano avec partition ouverte 16.500 fr., Buste de femme, portrait de Mme Camus 15.300 fr., Avant l'entrée en scène, (2 danseuses) 14.100 fr., Jeune femme en tablier rouge, assise sur un banc 12.100 fr., Après le bain, femme s'essuyant 10.050 fr., et même prix pour Danseuse assise, rajustant sa chaussure., Jeune femme au bain 13.100 fr. Bon nombre d'autres obtinrent de 4000 à 9000 fr., quelques-uns seulement moins de 1000 fr. Dans les dessins 4 prix dépassent de beaucoup les autres: Etudes de danseuse, 2 fusains rehaussés de gouache et de pastel 16.500 fr., Trois dessins, études pour le portrait de Mlle Dubourg (Mme Fantin) 16.200 fr., Danseuse rajustant son chausson (encre de chine) 14.000 fr., deux études de danseuse 12.900 fr. Quelques feuilles entre 6000 et 9200 fr., beaucoup d'autres, vendues en général deux à la fois pour 3 à 4000 fr., plus bas prix environ 800 fr. Les impressions firent de 400 à 3200 fr. — Produit 1.654.190 fr.

VII. 1919, 7—9 avril. Paris (mêmes experts). Atelier, IIIe vente, 410 nos dont 40 pour les peintures, 38 pour les pastels, 4 pour des impressions et les autres pour les dessins. Les œuvres les plus importantes étant passées dans les deux premières ventes, les prix sont moins exceptionnels, sauf pourtant pour un lot de 2 dessins, la Répétition et Jeune femme debout, payé 13.100 fr. par Bing, sur demande de 3000 fr. Les dessins, d'ailleurs, se vendirent fort bien, dépassant généralement la demande. Beaucoup étaient, comme dans les ventes précédentes, des études de danseuses, de femmes nues, de jockeys; quelques nos en comportaient 2, 3, ou 4. Notre liste de titres ne permettrait pas d'identifier les feuilles, aussi nous bornerons-nous à dire que les meilleures, après celle déjà citée, firent de 3000 à 5700 fr., prix moyen des autres de bonne qualité 1500 fr. environ, peu en dessous de 500 fr. Le musée du Louvre acquit: quatre dessins, études de danseuses 2150 fr., Deux études de danseuses 2850 fr., Buste de jeune femme 1780 fr., et Danseuse, étude de bras 2100 fr. Dans les pastels, plus gros prix 3800, 3350, 3300 et 3200, puis cinq environ entre 2000 et 3000, prix moyen des autres de bonne importance 1500 fr., plus petites enchères entre 300 et 600 fr. Les impressions de 1100 à 5500 fr. — Produit 616.740 fr.

VIII. 1919, 2—4 juillet, Paris (mêmes experts). Atelier, IVe et dernière vente. 391 nos (tableaux 13, pastels et aquarelles 53, dessins 234, impressions rehaussées en couleurs 38, impressions en noir 53). La cote resta excellente, les demandes étant encore, dans cette vente, presque toujours dépassées. Les pastels étaient pour la plupart des paysages, ils obtinrent de gros prix, par exemple: Marée montante, Plage à marée basse, Dunes au bord de la mer, 3 pastels 20.000 fr. (à Comiot), Etude de ciel et Au bord de la mer, 2 pièces 12.600 fr., 2 autres: Plage à marée basse et Marine 10.200 fr., 2 autres: Route à l'entrée d'une forêt et Sous-bois 8700 fr., et 8200 fr. pour Une Plage et Au bord de la mer. Notons encore 4 enchères de 5500 à 7000 fr., les autres de 2000 à 5000 fr. Plus hauts prix des dessins: Femmes à leur toilette 6000 fr. (au Docteur Viau), puis 4 feuilles entre 2750 et 3700 fr., le plus grand nombre des autres entre 500 et 2000 fr. Impressions rehaussées, l'une, Chanteuse de café-concert 2600 fr., les autres de 100 à 900 fr., impressions en noir 100 à 880 fr. — Produit 483.115 fr.

Le total des 8 ventes de la succession Degas est de 10.827.828 fr. dont 8.649.573 pour les œuvres du maître, et 2.178.255 fr. pour sa collection particulière; c'est la plus forte somme réalisée par un atelier d'artiste. Elles occupent même la seconde place parmi les ventes d'art, derrière la vente Doucet (13.844.460 fr.).

Collectionneur resté non identifié.

659, à la plume

C.DELANGLADE

660 noir verso

Charles DELANGLADE (né en 1870), statuaire, vit à Marseille. — Estampes, principalement de Rembrandt.

DESNEUX de la NOUE (mort avant 1657), abbé, Paris. — Dessins et estampes.

661, à la plume, verso

L'abbé Desneux de la Noue est probablement l'amateur même désigné par son contemporain l'abbé de

Marolles (nº 1855) dans le quatrain suivant (*Livre des peintres et graveurs*, 1677):

La Noue intelligent, un vénérable prestre,
Avec un bon esprit connu sur ce sujet,
Fit, des plus beaux dessins, un ample et
[grand projet;
Mais Jabac le surpasse, où nul n'ira peut-
[estre.

Or, être surpassé par Jabach en fait de collection de dessins, n'a rien de défavorable, car Jabach (nº 2959), sur ce point, surpassait tous les amateurs de son époque. Ailleurs, l'abbé de Marolles cite le cabinet du feu le sieur de la Noue parmi ceux de »tailles-douces et dessins à la main des plus excellents peintres«. Un siècle plus tard P. J. Mariette, le premier à donner le nom entier comme Desneux de la Noue, en parle souvent comme d'un »excellent curieux«. Dans sa lettre au comte de Caylus il dit que plusieurs dessins du Cabinet du Roi ont appartenu à M. de la Noue »et ce ne sont point les moins excellents. Ce connoisseur avait le goût délicat, et était moins touché de la quantité que du beau«. De la Noue avait une prédilection pour l'école de Fontainebleau et pour les maitres français du XVIe siècle; on lui doit la survivance de beaucoup de précieux dessins de ces écoles. Le célèbre collectionneur anglais, le comte d'Arundel, tâcha en vain d'obtenir les dessins renommés du Parmesan et du Vanni du cabinet de Desneux (Mariette, *Abecedario* III p. 142). Une partie de ce cabinet passa à Jabach et entra, avec la collection de ce dernier, dans le cabinet du Roi. Reiset (*Notice des dessins du Louvre*, intr. p. XXVI) a compté environ 350 dessins au Louvre portant sa marque. Ce sont en général, dit-il, d'estimables dessins, il y en a quelques-uns de premier ordre, par exemple le »Triomphe de Titus«, attribué à Mantegna. Ses beaux portraits au crayon du XVIe siècle furent acquis par le grand collectionneur Roger de Gaignières et vinrent ainsi, en 1716, dans la Bibliothèque royale, actuellement le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Il parait qu'une autre partie de la collection, qui devait comprendre aussi de beaux tableaux (e.a. de Raphaël) et de précieux objets d'art, resta entre les mains des héritiers de De la Noue; elle est signalée, en 1692, être rue neuve des Petits-Champs. L'abbé lui-même aurait cependant demeuré rue Simon-le-Franc. Au commencement du XVIIIe siècle, Crozat acquit des héritiers un certain nombre des dessins; il en eut d'autres de Jabach, et il aimait à relever que ses belles feuilles du Vanni et du Primatice provenaient de Desneux. (Mariette écrit parfois le nom d'Esnault). — Il faut remarquer, à propos du nom, qu'il y avait vers 1625, à Paris, deux frères s'appelant Desneux (ou Des Noeuds), et Edm. Bonnaffé n'a pu affirmer s'il y avait identité entre l'un de ces frères et l'abbé Desneux de la Noue. Toujours est-il que ces frères possédaient aussi, dans leur cabinet renommé d'objets d'art, de beaux dessins. Le Cardinal Barberini le visita en 1625 et, dans son Diarium, en signale notamment les beaux dessins des plus grands maitres italiens et un livre de dessins de Dupérac (*Dictionnaire des amateurs français au XVIIe siècle* p. 80).

De la Noue avait l'habitude de marquer ses dessins en les signant, au verso, soit de son nom, soit d'un simple paraphe, avec un numéro en toutes lettres ou en chiffres romains (voir aux nos 774 et 3014).

Paul DELAROCHE (1797–1856), peintre, Paris. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

Hippolyte, dit Paul Delaroche, le célèbre peintre d'histoire et de portraits, était fils d'un expert en tableaux et directeur de ventes, qui dirigea, avec Paillet, les plus belles ventes de son époque, et dont les catalogues sont très connus. Son oncle maternel était Joly, le conservateur du Cabinet des Estampes. Paul Delaroche fut ainsi de bonne heure, par sa propre famille, initié à l'amour et à l'étude de l'art, surtout au point de vue historique. Ses peintures prouvent du reste son vif intérêt pour les choses du passé.



662

VENTES: I. 1857, 12–13 juin, Paris (expert F. Petit). Vente de son atelier. 123 nos dont, pour les œuvres de Delaroche: tableaux 40 et dessins 71 nos. Les autres nos étaient des œuvres de maitres contemporains. Les dessins de Delaroche firent de bons prix, les enchères moyennes étant, pour les pièces importantes, 300 à 500 fr., davantage pour les plus beaux: Fragments de l'Hémicycle du Palais des Beaux-Arts, 2 dessins, 2300 fr., Me Elisabeth conduite au supplice 850 fr., Le Christ portant sa croix 1100 fr., La Fuite en Egypte 2950 fr., Evanouissement de la Vierge 2100 fr. (ces quatre au fusain), Mater Dolorosa 1050 fr.

II. 1857, 15–17 juin, Paris (expert Defer). Sa collection particulière de tableaux anciens, dessins, estampes, recueils, livres, curiosités, etc. 299 nos, dont les nos 46 à 133 pour les estampes et dessins.

Paul DELAROFF (1852–1913), jurisconsulte, St. Pétersbourg et Pavlovsk. — Estampes et dessins.



663, noir, verso

Paul Viktorowitch Delaroff, fils d'un général de l'armée russe, fit ses études à l'Ecole Impériale de St. Pétersbourg, obtint le grade de docteur en droit, et professa le droit civil à l'Université de Kharkof. Mais il avait bientôt quitté l'enseignement et s'était vu attacher, comme conseiller, au Ministère des travaux publics, puis, comme conseiller privé, à un président du Conseil. Plusieurs lois utiles, notamment la loi sur la responsabilité civile des accidents de chemins de fer, sont son œuvre. Il était »Excellence« et portait le titre de conseiller privé de S. M. l'Empereur de Russie. — Delaroff consacra une grande partie de sa vie à l'étude des tableaux. En amateur-marchand il en fit même le commerce sur une grande échelle. Grand charmeur, causeur admirable, homme d'une singulière activité, ses relations très étendues lui permirent maint bon achat; elles lui permirent aussi de ranimer, parmi les amateurs russes, l'intérêt pour l'école hollandaise. Sa connaissance approfondie des maitres hollandais lui valut d'être engagé par le comte Valentin Souboff, pour faire un cours à son Institut d'histoire de l'art de St. Pétersbourg. Mais le jour de la 4e conférence, on célébrait déjà les funérailles de Delaroff. Il avait commencé d'abord à réunir des gravures, parce que plus à la portée de sa bourse; puis il avait acheté des tableaux italiens, et enfin, alors que la fortune lui avait souri, il s'était pris de passion pour l'école hollandaise. Quand il regardait l'énorme quantité

de tableaux qu'il avait réunis, il se plaisait à rappeler, ainsi que le raconte M. Roger-Milès, le jour où, afin d'acquitter le prix d'un Jacob Ruisdael qu'on lui cédait pour 35 roubles, il avait été obligé d'engager sa montre. Un certain nombre de ses meilleurs tableaux ont figuré à titre de prêt aux musées de La Haye, Leyde, Berlin, etc. Sa galerie de tableaux anciens, très nombreuse, fit l'objet de deux ventes à Paris, la 1re partie les 23—24 avril 1914 (507.550 fr.), la 2e partie voir ci-dessous (201.713 fr.). Le résultat ne répondit point aux prévisions.

La marque ci-contre fut faite pour les tableaux. Elle resterait donc en dehors du cadre de ce manuel, ne fût-ce qu'elle a été employée aussi pour marquer les dessins et estampes.

VENTES: I. 1914, 17 mars, Paris (expert Loys Delteil). Estampes du XVIIe et du XVIIIe siècle, 184 nos, dont le dernier no contenait environ 2000 feuilles vendues par lots. On remarquait une estampe unique de S. van Hoogstraten, Présentation au temple, 120 fr. — Produit 20.000 fr. environ.

II. 1914, 30 avril, Paris (expert G. Duchesne). Dessins et aquarelles, principalement des XVIIIe et XIXe siècles, faisant partie de la deuxième vente des tableaux du 27 avril—2 mai. Gavarni, Un Boueux 805 fr. et Nécessité n'a pas de loi 1501 fr., Regnault, Son portrait 355 fr., Troyon, L'Abreuvoir 935 fr., Mme Vigée-Lebrun, Portrait de jeune femme debout 2205 fr., Ziem, Intérieur d'église, aquarelle, 3200 fr.

Elie DELAUNAY (1828—1891), peintre, Nantes et Paris. — Sur ses propres dessins au Musée de Nantes.



664, rouge

Jules-Elie Delaunay, né à Nantes, fut un peintre très apprécié de sujets bibliques, d'histoire, et de portraits. Exécuta aussi d'importantes décorations. Il légua à la ville de Nantes ses plus beaux dessins et ses deux meilleurs portraits, l'acteur Régnier et le général Mellinet. La collection de dessins que le musée possède de l'artiste, dessins sur lesquels figure le premier cachet ci-contre, est d'une grande importance et la plus étendue sans doute qui existe. Elle se compose de 145 dessins, croquis, ébauches et calques (envoi de l'Etat 1897), d'environ 2500 croquis, calques, études de jeunesse, notes de voyages, etc. (don des héritiers Delaunay 1897) et du legs du peintre reçu en 1893, dont 134 dessins sont exposés. L'atelier du maître fut vendu à Paris les 14—16 décembre 1891, catalogue avec notice biographique et critique par G. Lafenestre.

ŒUVRE

Jles ELIE DELAUNAY

DESSINS

665, violet, recto

Le second cachet servit pour la vente après décès.

Loys H. DELTEIL (né en 1869), graveur, expert et historien d'art, vit à Paris. — Estampes modernes.

Loys Delteil 1887

666, à la plume, verso

Marque de sa première collection vendue vers 1890. Pour de plus amples détails voir aux nos 773 et 1723.

St. J. DENT († vers 1884), Londres et Milton (Hampshire). — Estampes anciennes.

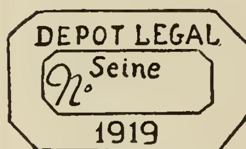
St John Dent

1834

667, au crayon

Pour cette importante collection voir au no 2373.

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR, Paris. — Sur les estampes du dépôt légal.



668, Couleurs diverses suivant les époques généralement recto

Pour l'histoire du dépôt légal voir au no 746.

Ex Collect. d D.
Dargenville-munc
D Equ. Destouches.

669, monture

Cette inscription paraît indiquer un collectionneur Destouches, chevalier (?), qui se serait assuré des dessins de l'amateur Dezalier Dargenville. Il y avait en effet, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, un amateur du nom de Destouches, premier commis des finances. Il est probablement le même que le collectionneur dont la vente eut lieu le 21 mars 1794 à Paris (»Catalogue d'une collection très précieuse de tableaux des écoles flamande, hollandaise et allemande, porcelaines rares et curiosités composant le cabinet du citoyen Destouches, par A. J. Lebrun jeune et Ph. Fr. Julliot, Paris, An II 1r germinal«). Voir aussi la marque no 794.

Quant à Dargenville, il s'agit sans doute d'Antoine-Joseph Dezalier Dargenville (1680—1765), fils d'un libraire parisien, maître des comptes depuis 1733, auteur de *l'Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, (1745—1752), et amateur-graveur. Dargenville avait réuni une grande collection de dessins, qu'il nous présente lui-même à la page XIX de son »Discours sur la connoissance des Desseins« figurant en tête de l'Abrégé: »L'auteur a fait une collection des desseins des grands maîtres de tous les pays, qui peut passer pour une des meilleures de l'Europe: elle est rangée chronologiquement par écoles, & composée d'environ neuf mille desseins originaux & choisis, mêlés de morceaux finis, d'études, de pensées & d'académies«. Cependant Mariette, qui lui était apparenté, mais qui ne paraît pas avoir éprouvé pour lui une bien grande sympathie, dit, dans *l'Abecedario*, que la collection »auroit pu passer pour belle, si le possesseur eût laissé le public maître d'en juger; mais, à force d'en vouloir relever lui-même le prix par des discours exagérés, il faisoit qu'on la réduisoit à sa juste valeur, et qu'on ne la trouvoit point faite avec autant de goût qu'il eût été à désirer«. La vente de cette collection eut lieu sous la direction de P. Remy, le 18 janvier 1779; les estampes étaient déjà passées dans une vente antérieure du 3 mars 1766.

E. DEVAULX (1831—1901), sculpteur français, Paris — Estampes et dessins.

Ernest Devaulx
1876

670. à la plume, verso

Ernest-Théophile Devaulx, élève de son père, dé-

buta aux Salons en 1872; il y exposa des bustes, des portraits-médaillons, des reliefs, jusqu'en 1883. Ce sculpteur, doublé d'un amateur, était un collectionneur intelligent et passionné, mais fuyant le monde et le bruit. Il avait formé plusieurs collections, e. a. une de médailles, une de dessins (voir marque n° 2667) et une d'estampes. Sur ces dernières, il avait l'habitude d'apposer sa signature, suivie de la date d'acquisition. Cette collection d'estampes avait été formée dans le but d'établir un Dictionnaire général des graveurs et des lithographes de tous les temps et de tous les pays, pour lequel il rédigea environ 30.000 fiches restées incomplètes. Sous son prénom Théophile, ou sous son nom Th. Devaulx, il a écrit des articles sur la gravure et les ex-libris dans *La Curiosité universelle*, *La Revue des Arts Décoratifs*, *La Revue des collectionneurs d'ex-libris*, *L'Estampe moderne*.
Ses collections furent vendues à l'amiable.

Dr. Hugh W. DIAMOND (1809—1886), chirurgien et photographe, Londres et Twickenham House, Middlesex. — Estampes.

Hugh W. Diamond

671, à la plume ou au crayon

Le docteur Hugh Welch Diamond fut élève au »Royal College of Surgeons« à Londres en 1828, et en devint membre en 1834. Il exerça sa profession à Soho, Londres. Il se distingua aussi comme photographe, et on lui attribue l'invention du portrait photographique sur certain papier. Collectionneur enthousiaste d'œuvres d'art, il s'intéressait particulièrement aux estampes, comme le montre son opuscule: *On the earliest specimens of Mezzotinto-Engraving, in a letter to Sir H. Ellis*, 1838 (*Archaeologia* XXVII p. 405). Membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.). Sa précieuse collection de gravures en manière noire était déjà, au temps de Maberly (1844), entrée au British Museum. En 1851 il vendit encore au même musée plus de 200 gravures de Claude Mellan. En général cet amateur vendait souvent, pour recommencer ensuite de nouvelles collections. Il avait débuté en réunissant des portraits gravés de physiciens et chirurgiens qui parvinrent à l'Université d'Oxford par le legs Hope (»Hope bequest«). On raconte qu'il acquit un jour un lot de gravures en manière noire de la première période qu'il paya £ 10, le revendit £ 240, et apprit plus tard qu'une seule estampe de ce lot avait fait un très grand prix, on dit même £ 1000. Il possédait aussi une réunion nombreuse d'ex-libris, et étendit sa curiosité sur bien d'autres genres encore (voir e.a. *The Athenaeum* 1886 II p. 17). Sa bibliothèque fit partie d'une vente chez Sotheby.

VENTE: 1887, 8 août et 2 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes. Dans cette vente de 594 nos, 81 provenaient de la succession du docteur Diamond. Ces nos étaient pour la plupart des lots d'estampes comprenant des portraits, des pièces topographiques, des sujets de genre, des gravures en manière noire, etc. La dernière adresse du propriétaire se trouve ici indiquée comme Twickenham House, Middlesex.

N. V. DIAZ de la PEÑA (1807—1875), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

Narcisse-Virgile Diaz de la Peña, né à Bordeaux, qui a peint des Vénus, des Dianes, des nymphes, des baigneuses, des sujets orientaux, et surtout des dessous de forêts, est trop connu pour que nous nous étendions sur sa vie et sur son œuvre. Signalons pourtant qu'on lui doit quelques lithographies, décrites par G. Hédiard (*Les Maîtres de la lithographie, Diaz*). L'année qui suivit son décès, survenu à Menton, une exposition Diaz fut organisée à l'École des Beaux-Arts (mai 1877); elle réunissait 179 tableaux, aquarelles et dessins. Diaz possédait une petite collection d'estampes, tableaux, dessins, anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité (des bronzes de Barye), porcelaines, etc., dispersée une partie de son vivant en 1861, en deux ventes publiques: 4—5 avril (expert F. Petit, tableaux de Diaz, tableaux anciens et modernes, dessins de Barye, Decamps, Prud'hon, Géricault), et 6 avril (expert Vignères, dessins anciens, estampes anciennes et modernes, 226 nos, produit 2385 fr.), une autre partie après son décès, avec l'atelier du maître. Nous ne donnerons de compte-rendu que pour cette dernière vente, à laquelle seulement se rapporte la marque reproduite.

VENTE
DIAZ

672
rouge-brun
recto

VENTE: 1877, Ire partie 22—24 janvier; IIe partie 22—27 janvier, Paris (experts F. Petit, Ch. Mannheim et Labitte). Atelier et collection particulière, après décès. Catalogue avec des extraits de notices sur Diaz, par Th. Silvestre, Thoré, Th. Gautier, etc. 688 nos dont 319 pour les œuvres du maître (peintures 213, aquarelles 16, dessins 90), 96 pour les œuvres par divers (tableaux modernes 25, dessins modernes 40, tableaux anciens 12, dessins anciens 19), estampes 7, les autres pour des photographies, objets d'art et livres. Les plus belles aquarelles de Diaz obtinrent: Chemin à la lisière d'un bois 655 fr., Forêt de Fontainebleau 655 fr., Route dans la forêt 650 fr., Plaine, effet d'orage au soleil couchant 460 fr., les autres de 53 à 360 fr. Ses dessins, parmi lesquels beaucoup de croquis, firent pour la plupart de 20 à 100 fr., relevons 3 prix plus élevés: 150, 180 et 250 fr. Dans les dessins et aquarelles par divers, des pièces importantes de Barye, des feuilles de Delacroix, Jongkind, Millet, Th. Rousseau, le Corrège, Rembrandt et Reynolds. — Produit 406.651 fr.

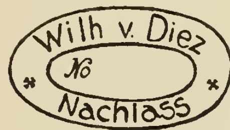


673, noir ou rouge

W. B. DICKERMAN (né vers 1850), banquier et agent de change, vit à New-York. — Estampes de Whistler.

La marque ci-contre n'a été apposée qu'au dos de quelques cadres contenant des eaux-fortes.

W. von DIEZ (1839—1907), peintre et illustrateur, Munich. — Sur ses dessins vendus après son décès.



674

Wilhelm von Diez, né à Bayreuth, fréquenta quelque temps l'académie de Munich, mais se forma presque entièrement seul. Il devint un des plus habiles dessinateurs et illustrateurs de son époque; quantité de publications et de périodiques lui

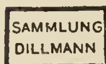
doivent leurs compositions. Comme peintre, il s'inspira beaucoup des maitres hollandais du XVIIe siècle, mais sut mettre dans ses tableaux l'empreinte d'une réelle personnalité, et fit largement école. Professeur à Munich depuis 1870.

R. DIGHTON (vers 1752—1814) dessinateur, Londres. — Dessins anciens et estampes.

675, à la plume

Pour ce personnage voir au n° 727.

E. DILLMANN (1860-1910), juge („Landesgerichtsrat"), vivait près Vienne. — Exlibris.



676

VENTE: 1912, 13—15 mai, Berlin (chez Max Perl).

„LIBRARY of CONGRESS", Washington. — Estampes.



677
bleu
verso

Cette vaste bibliothèque, dont la fondation date de 1800, a depuis 1897 une admirable installation pour l'exposition de ses estampes. La section des estampes doit sa formation à l'exécution de la loi sur le "copyright" (1846) qui prescrit le dépôt à la Bibliothèque d'exemplaires des éditions américaines. A ce noyau, où l'élément américain domine forcément, sont venus s'ajouter quelques dons de gouvernements étrangers et, en 1898, le don magnifique du collectionneur Gardiner Greene Hubbard (1812—1897), jurisconsulte, depuis 1877 à Washington. Cette collection de 2700 feuilles offre une réunion assez représentative des graveurs anciens; l'œuvre de Dürer et les portraits de l'époque Napoléonienne en sont une particularité (Catalogue paru en 1905). Autre don important de 2000 estampes anciennes de George Lothrop Bradley et, depuis 1904, le prêt de la riche collection T. Harrison Garrett, de Baltimore, formée originairement par James L. Claghorn, riche de 20.000 feuilles, remarquable pour ses œuvres de Rembrandt et de Seymour Haden et pour ses portraits. Par acquisitions successives la Bibliothèque s'est assuré une belle collection d'estampes modernes (Voir l'article du directeur de la division des estampes, A. J. Parsons, dans le *Print-Collector's Quarterly* 1913 p. 310).

Cette marque est employée pour toutes les belles estampes. Le n° d'entrée est écrit sous le cachet. Voir aussi n° 1680.

MUSÉE Th. DOBRÉE, Nantes. — Estampes.



678
noir

Ce musée est dû à l'initiative particulière d'un amateur de Nantes, M. Th. Dobrée, fils d'un riche armateur et lui-même industriel (1810-1895). Dès les dernières années du règne de Charles X, il avait commencé à former ses collections qu'il continua à enrichir jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant plus de 65 ans, dépensant annuellement de 15 à 20 mille fr. pour ses acquisitions. Ses goûts s'étendaient aux objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance, à ceux de la Chine, aux tableaux de maitres anciens et modernes, à l'art du XVIIIe siècle, aux gravures, aux manuscrits et aux livres, aux souvenirs d'Anne de Bretagne. M. Dobrée entreprit d'installer ses collections dans un bel édifice qu'il fit construire, dès 1862, dans le style du XIIe siècle, et dans le manoir de Jean V, restauré par ses soins. Ces différents travaux, entrepris sur grande échelle, n'étaient point achevés à sa mort. M. Dobrée avait horreur d'attirer l'attention sur lui, sur ses trésors artistiques ou archéologiques. Comme il n'est guère possible de devenir possesseur de pièces historiques, de manuscrits, de raretés de premier ordre, sans finir par éveiller la curiosité du public et surtout des érudits, il eut soin de charger un de ses amis, M. Giraud de Savines, de prendre sa place au grand jour des ventes publiques. Ce dernier, par suite des splendides acquisitions qu'il faisait pour le compte de M. Dobrée, vit sa réputation d'érudit, très justifiée du reste, grandir rapidement, et il est cité par Sainte-Beuve, Feuillet de Conches, etc., parmi les collectionneurs les plus éclairés de notre époque. C'est à M. Dobrée que revenait ce titre. — L'acte de donation du musée est de 1894. Loys Delteil et Gust. Bourcard ont rédigé un catalogue de la collection d'estampes, de 3000 pièces, parmi lesquelles de belles feuilles de Dürer, de Rembrandt, des portraitistes français du XVIIe siècle, des graveurs du XVIIIe, etc. Catalogue de la bibliothèque en 2 volumes.

Robert DOBSON (XVIIIe siècle).

1778

679

Fagan, qui est le premier à donner la marque de ce personnage, le dit graveur, mais parmi les artistes de la seconde moitié du XVIIIe siècle on cherche en vain un graveur de ce nom. Nous n'avons pu réunir d'autres détails sur cet amateur.

Th. DODD (1771—1850), directeur de ventes et marchand d'estampes, Londres. — Estampes et dessins.

680
à la plume
verso

Thomas Dodd essaya sans succès, dans sa jeunesse, différents métiers, jusqu'à ce qu'il s'établit, en 1797, comme marchand d'estampes et de livres anciens. Son commerce se développa et il y joignit la direction de ventes publiques. Dans ce but il ouvrit en 1806 dans St. Martin's Lane une salle de vente où nombre de célèbres collections d'estampes furent dispersées (e.a. celle du général Dowdeswell, en 1809). Il dirigea aussi des ventes à Liverpool, Portsmouth et autres endroits. En 1817 il fit faillite, et son stock passa en vente publique. Il se fixa alors à Manchester et entreprit l'exécution d'un travail qu'il avait longtemps rêvé. Ce n'était pas moins qu'un dictionnaire complet des artistes, avec tables de monogrammes, etc., intitulé *The Connoisseurs Repertory* (ou *Repertorium*). L'ouvrage, commencé sérieusement, s'arrêta à la 6e livraison, à la lettre B. Les premières livraisons por-

eut les années 1824 et 1825; le manuscrit reste conservé au British Museum. Dodd retourna ensuite à Londres, ouvrit une salle de vente à Leicester Square et devint pour plusieurs années l'agent de Martin Colnaghi. En 1839—1841 il dressa un catalogue de la collection Douce à la Bodleian Library d'Oxford; il classa les estampes de Walpole pour la vente faite par Robins. Mourut à Liverpool. Son portrait peint par Wivell a été gravé par W. Holl.

Voir aussi son paraphe au nº 2425.

VENTES: I. 1817, 15 décembre et 5 jours suivants, Londres (dir. Geo. Jones). Son stock, vendu pour cause de faillite, comprenant grand nombre de portraits gravés, d'estampes historiques, paysages, eaux-fortes originales, vues topographiques, dessins anciens et modernes (dont une partie provenait de la collection Roscoe), etc.. Cette partie de la vente (812 nos, généralement des lots de plusieurs feuilles) produisit £ 430. Suivirent les livres, recueils de gravures, miniatures, objets d'art et tableaux.

II. 1850, 11 novembre et 2 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Portraits gravés anglais, etc. — Produit £ 274 5 s.

L. J. A. DOMMARTIN (né en 1839), écrivain belge, Bruxelles. — Estampes modernes.

COLLECTION

LÉON DOMMARTIN

681, rouge, recto

Léon-Jean-Antoine Dommartin, natif de Spa, a collaboré à de nombreux journaux belges et français. Sous le pseudonyme de Jean d'Ardenne, il a raillé les exagérations de la teutomanie et du flamingatisme. Auteur des *Notes d'un vagabond* et ami de Félicien Rops. Sa marque ne figure que sur de belles et indiscutables épreuves de ce dernier, mais elle n'indique pas une vraie collection de collectionneur. Dommartin n'avait pas les moyens de se payer des "Rops". Ce groupement fut beaucoup plus l'œuvre de Rops lui-même que de tout autre, ce qui n'est pas, d'ailleurs, pour le déprécier. — Une partie de ses livres et estampes (parmi lesquelles un certain nombre de Rops, mais qui ne portaient pas la marque ci-contre) passa en vente à Bruxelles les 15—16 janvier 1920 (expert Ch. van de Waele).

ACADÉMIE des BEAUX-ARTS, Königsberg (Prusse). — Estampes et dessins.



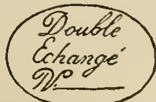
682, violet, verso

Cette marque figure sur la collection de dessins, gravures, lithographies, etc., 70.000 feuilles environ, donnée par Aug. Dorgerloh (voir au nº 714).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes et dessins.



683, brun ou rouge



684, rouge, verso

Cachets employés pour les doubles cédés par voie d'échange. Ces cessions de doubles sont très rares. Il n'y a pas eu de ventes publiques de doubles. — Pour l'historique du Cabinet voir au nº 248.

„KUPFERSTICH KABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.

Doublette.

685

brun, verso

Marque employée pour les doubles. Autres marques de même usage aux nos 2923, 1618 et 2483. — Pour l'historique du Cabinet, voir au nº 1645.

„KUNSTHALLE" (Musée des Beaux-Arts), Cabinet des Estampes, Hambourg. — Dessins et estampes.

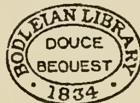


686

bleu, verso

Cachet ancien qui a servi pour les doubles vendus. On le rencontre généralement accompagné de la marque reproduite au nº 1328. Voir à ce numéro la notice sur cette collection.

F. DOUCE (1757—1834), archéologue, Londres. — Estampes et dessins.



687

brun, monture



688

à sec, recto



689

brun, verso

Les marques 687 et 688 ont été apposées par la Bodleian Library de l'Université d'Oxford sur les pièces du legs F. Douce. La troisième marque est celle apposée après par les »University Galleries« d'Oxford (nº 2003). — Pour cet amateur et sa collection voir au nº 987.

C. W. DOWDESWELL (1832—1915), marchand de tableaux et éditeur d'estampes modernes, Londres.



690

gris

verso

La maison Dowdeswell, d'abord 36 Chancery Lane, puis, à partir de 1878, New Bond-Street 133, et dernièrement au nº 160 de la même rue, s'est spécialisée, surtout pendant le dernier quart du XIXe siècle, dans les eaux-fortes modernes. Elle publia e. a. nombre de feuilles célèbres de Whistler, avec qui l'un des associés, Walter Dowdeswell (voir nº 799), fils de C. W. Dowdeswell, était en rapports amicaux. La marque se rencontre souvent aussi sur des feuilles de Meryon, Jacquemart, Bracquemond (dont Dowdeswell publia le Coq), Seymour Haden, Macbeth, etc. La maison ne se borna pas à l'édition, elle fit aussi le commerce des estampes. Elle fut liquidée en 1917 par une vente du stock des tableaux, dessins et aquarelles, faite chez Christie les 7—9 février, précédée par celle de la bibliothèque, le 6 février. Charles Dowdeswell était alors le dernier propriétaire, son frère Walter avait quitté la maison en 1912 pour être attaché à la maison Duveen. Des eaux-fortes modernes appartenant aux Dowdeswell, »sold by order of the liquidator«, passèrent dans une vente, chez Puttick & Simpson à Londres, le 15 avril 1920, et un reliquat de pièces du même genre fut dispersé par les mêmes experts, sous les nos 1 à 120 de leur vente du 7 mai 1920.

Kaye Dowland 1870

691, à la plume, verso

Signature d'un amateur anglais qui collectionnait, vers 1870, des dessins du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Ch. M. DOZY (1852—1901), archiviste, Leyde. — Estampes et dessins anciens.

Mr. C. M. DOZY

692, verso

Charles Marius Dozy, d'une ancienne famille de réfugiés wallons établie à Leyde depuis le milieu du XVIIe siècle, passa sa jeunesse en Allemagne, étudia à Leyde, où il passa son doctorat en droit en 1876. Après avoir rempli divers postes administratifs, il devint archiviste adjoint à Amsterdam en 1883. En 1886 il fut nommé archiviste de Leyde. Excellent historien, généalogiste et amateur d'estampes, il publia nombre d'études (e. a. sur le peintre P. Codde, le graveur P. Nolpe, sur Sweelinck, Hooft, commentaire sur l'ouvrage de Frederik Muller sur les estampes historiques, etc.). C'était un collectionneur de race. Tant durant sa vie que par testament, il donna tout ce qui concernait la ville de Leyde aux archives de cette ville. Le reste très important, passa dans les 3 ventes ci-dessous. Sa marque ne figurait que sur une partie de ses feuilles.

VENTES: I. 1902, 6—7 mai, Amsterdam (chez R. W. P. de Vries). Dessins anciens, notamment les portraits dessinés.

II. 1902, 15—18 décembre (même direction), vente combinée avec la vente Chr. J. van Eeghen. Principalement les planches topographiques. C'était la partie la moins importante de la collection.

III. 1909, 3—4 novembre (même direction). Estampes anciennes, principalement de l'école hollandaise. Très beaux portraits par Goltzius et Wierix (pièces rares), par Delff et les Visscher, de Gheyn, Blooteling, van Dijck, Matham, Suyderhoef, puis quelques portraits et autres gravures des écoles anglaise et française, allemande, etc.

Mme A. P. DRAPER († 1914), New-York. — Estampes modernes.

DRAPER COLLECTION

693, violet

Mme Anna Palmer Draper, veuve de l'astronome distingué Henry Draper, qu'elle assistait dans ses études, s'intéressait beaucoup aux sciences et notamment au »folklore«. Philanthrope. Elle donna ou légua ses estampes, au nombre d'environ 400, principalement des eaux-fortes par A. Haig et d'autres artistes modernes, à la »New York Public Library«. — La marque a été apposée par la Bibliothèque.

H. DREUX (1800—1884), Paris. — Estampes et dessins.

Hr. Dreux 1854. HDreux

694 à la plume 695

Hippolyte Dreux était lié avec tous les artistes de l'époque 1830, notamment avec Raffet, Charlet (dont il possédait les plus beaux dessins), Decamps, H. Vernet, etc. A une époque où peu de personnes s'intéressaient à l'art ancien, il a été un collectionneur passionné d'art français de la Renaissance, du XVIIe et du XVIIIe siècle, et de tout ce qui s'est fait à ces époques: gravures, dessins, tableaux, livres, meubles, etc. Une prodigieuse quantité d'objets lui est passée entre les mains, mais comme il n'avait aucune fortune et que de plus il était toujours tenté par l'objet qu'il ne possédait pas encore, il vendait et échangeait sans cesse. Son fils, lorsqu'il fut arrivé à un âge et à une situation qui le lui permirent, lui racheta une partie de ses meubles et de ses livres; il hérita du reste à la mort de Mme Dreux en 1902. Une partie donna alors lieu à la 4e vente (voir ci-dessous); l'autre partie, où il ne restait plus d'estampes ni de dessins, fut vendue en décembre 1911. La bibliothèque n'a jamais passé en vente, mais est actuellement en possession de M. Le Corbeiller, qui a épousé une petite-fille de l'amateur.

VENTES: I. 1858, 15 mars, Paris. Estampes, doubles de sa collection (Rembrandt, Dürer, planches d'après de Vinci et Raphaël, Desnoyers, etc.)

II. 1861, 8 avril, Paris. Estampes. C'est au sujet de cette vente que *Le Cabinet de l'amateur* écrivit (n° du 3 mai): »La collection d'estampes de M. H. Dreux ne présentait pas moins d'intérêt que celle de M. Arozarena. Formée lentement par un amateur difficile, plus soucieux de remplacer une épreuve faible par une épreuve supérieure ou mieux conservée que d'enfler ses cartons, elle était aussi plus variée dans sa composition. Albert Dürer, Ant. van Dijck, Nanteuil, Ostade, Rembrandt y étaient représentés par des estampes du plus beau choix. Un paysage à l'eau-forte de Claude Lorrain »le Bouvier«, était la perle de cette collection. Il est difficile de rien voir de plus séduisant et d'un éclat plus extraordinaire que cette petite estampe, qui s'est vendue 2060 fr. et qui les vaut bien. Parmi les autres estampes nous citerons les suivantes: M. A. Raimondi, Le Martyre de Saint-Laurent 1660 fr., Ste Cécile 1510 fr., Rembrandt, La pièce de cent florins 1600 fr., L'Ecce Homo, 2e état, 1050 fr.« — Produit 38.600 fr.

III. 1870, 3—4 février, Paris (expert Clément). — Dessins anciens et modernes, estampes et tableaux. 295 n^os, dont 2 pour les tableaux, 107 pour les aquarelles et dessins, 86 pour les estampes. Comme meilleurs dessins: Boucher, 5 dont 3 de la collection Falconnet, Canaletto (Vue à Venise, coll. Soret, 385 fr.), Charlet (Dragon d'élite à pied, aquarelle de 1822, coll. Lacombe, 600 fr., La fête de grand-papa, coll. Seymour, 395 fr.), Delacroix, Fragonard (Intérieur, leçon de danse, 430 fr.), Gavarni (Les femmes font savoir mener ça! 505 fr.), Claude Gellée (Paysage d'Italie, coll. Lawrence, Esdaile et Wellesley, 460 fr.), Géricault, Greuze, Moreau le jeune (La petite loge 1700 fr., Le souper fin 1950 fr., tous deux gravés dans le Monument du Costume), A. van Ostade, le Primatice (Deux figures de femmes avec un amour, coll. Mariette, Lawrence et Norblin, 510 fr.), Rembrandt (7 n^os, e. a. Une première pensée du Paysage à la tour carrée, 430 fr.) — Dans les estampes: Aldegrever, Beham, Callot, Campagnola, Chardin, Dürer, (Adam et Eve, coll. Arozarena, 1270 fr.), van Dijck (de Wael, 1^r ét. 427 fr.), Claude (Le Campo Vaccino, av. I. I. coll. Revil et La Salle, 420 fr.), Moreau (la suite du Mon. du Cost. 600 fr.), Marc-Antoine (La Cène 560 fr.), Rembrandt (Ecce Homo, coll. Arozarena, 1300 fr.), A. de St. Aubin, d'après Watteau, etc. — Produit 32.898 fr.

IV. 1902, 27 mai, Paris (expert Gust. Rapilly), Petite coll. de 198 n^os: tableaux, dessins, principalement des écoles néerlandaise et française, eaux-fortes des mêmes écoles, lithographies et gravures modernes.

J. W. DREXEL (1833—1888), New-York. — Estampes.

DREXEL COLL'N.

696, violet

Joseph Wilhelm Drexel, grand amateur de musique, réunit une bibliothèque de livres sur cet art. Cette collection, aujourd'hui à la Bibliothèque de New-York, comprend aussi quantité d'estampes se rapportant à l'art musical.

La marque a été apposée par la Bibliothèque.

Sammlung DROS

697

DROS (vers 1900). Bamberg. — Estampes.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat). Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.

DUBBEL

698 brun, verso

DUBBEL R.P.K.

699 bleu ou violet verso

DUPL Moes

700 bleu, verso

Cachets apposés sur les doubles vendus ou échangés. Le premier fut employé surtout lors de la grande vente de doubles en 1882, le deuxième date d'une époque plus récente, et le troisième fut employé sous le directeur E. W. Moes (1903—1912), surtout pour les doubles des estampes en manière noire, vendus en 1906. — Pour l'historique du Cabinet voir au nº 12.

MUSÉE des ARTS INDUSTRIELS, Copenhague. — Estampes et dessins.

DKM DUBLET

701 violet, verso

»Det Danske Kunstindustrimuseum«, fondé en 1890 et ouvert en 1894, conserve dans sa bibliothèque une collection de dessins se rapportant aux arts industriels ou présentant un caractère décoratif (feuilles de costumes et d'architecture, estampes d'ornements, etc.), et aussi un nombre important de lithographies, et des gravures japonaises sur bois. — Le musée ne possède pas d'autre marque que le cachet reproduit ci-contre, apposé seulement sur les doubles vendus.

„K. PR. KUNST-AKADEMIE" (Académie des Beaux-Arts), Düsseldorf. — Estampes.

DUBL D. K. AKAD DDORF

702

Marque rencontrée sur des estampes anciennes. Vraisemblablement un cachet de doubles de l'institut désigné ci-dessus (voir nº 706).

„BRITISH MUSEUM, PRINTROOM" (Cabinet des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.

B. M DUPLICATE FOR SALE

703 à sec

·DUPL·

704 noir ou brun verso

Marques employées pour les doubles vendus ou échangés; datent de la seconde moitié du XIXe siècle. Elles ne sont pas en usage régulier. Pour l'historique du cabinet voir au nº 296.

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ, Copenhague. — Estampes modernes et portraits.



705 violet

Marque employée pour les doubles de cette bibliothèque; les initiales signifient: »Biblioteca Universitatis Hafniensis.« (Hafnia pour Copenhague). — Voir aussi les nos 1571 et 1571a.

„K. Pr. KUNST-AKADEMIE" (Académie des Beaux-Arts), Düsseldorf. — Estampes anciennes et modernes.



706 violet recto

Le noyau de cette collection est formé par la collection particulière du premier directeur de l'académie, Lambert Krahe, acquise en 1778 moyennant 31.000 thalers. On a prétendu à tort que cette collection contenait toutes les estampes laissées par Carlo Maratti; il n'y en a qu'une partie, et la moins précieuse, provenant de Pierleone Ghezzi, élève de Maratti. Voir *Repertorium der bei der Kön. Kunst-Akademie zu Düsseldorf aufbewahrten Sammlungen, verfasst von Th. Levin*, 1883.

Cachet de doubles(?) reproduit au nº 702.



707, à sec, le monogramme en noir, recto.

„DÜSSELDORFER RADIR-CLUB" (Cercle des aquafortistes de Düsseldorf). — Sur les eaux-fortes par les membres.

E. et A. DUTUIT (1807—1886 et 1812—1902), Rouen. — Estampes et dessins.



708 violet

DUTUIT

709 pour les pièces de petit format

Eugène Dutuit, issu d'une ancienne famille de Normandie, naquit à Marseille, mais vint de bonne heure à Rouen. Il reçut une solide éducation classique et fit son droit. Tout jeune encore, il manifesta un grand intérêt pour les livres, intérêt qui ne tarda pas à s'étendre aux estampes, et lorsqu'il fut entré en possession de sa très importante fortune, il commença à collectionner sur une grande échelle, avec le concours de son frère cadet, Auguste. Les estampes, surtout celles de l'école hollandaise, restaient son terrain d'étude préféré; le fruit de ses infatigables recherches nous est conservé dans son admirable ouvrage *Manuel de l'amateur d'estampes*, (5 vol. publiés, 1881—1888) et dans son *Œuvre complet de Rembrandt* (3 vol. 1883—1885). Il fut l'un des plus actifs organisateurs des expositions rétrospectives à Paris. En 1869 il exposa à l'Union centrale des Beaux-arts (Palais de l'Industrie) un choix de 500 estampes et de 68 reliures, qui fit une grande impression (catalogue par Clément, illustré), et en 1881 il

envoya nombre d'estampes à l'Exposition du Cercle de la librairie, organisée par G. Duplessis. Lui et le baron Edm. de Rothschild y avaient les meilleurs envois. Eugène Dutuit était en même temps un beau caractère et un grand bienfaiteur.

Auguste Dutuit était peintre, élève de T. Couture, mais ses tableaux étaient mauvais et il en convenait lui-même. Il habitait beaucoup à Rome, surtout dans la seconde partie de sa vie; il y mourut. Il vivait solitaire, menant un train de vie très modeste. On loue beaucoup sa bonne nature. Après la mort de son frère, la maison de Rouen, avec ses immenses trésors d'art, était restée close; elle ne fut ouverte qu'après le décès d'Auguste, par suite du legs qu'il fit de ses collections à la ville de Paris.

L'aîné des frères était le vrai créateur des collections; c'est lui qui forma la splendide bibliothèque, avec ses nombreuses belles reliures, et le merveilleux cabinet d'estampes. L'achat d'une feuille, »le Reniement de St. Pierre«, en 1829, en avait été le commencement. Tous les maîtres du burin et de l'eau-forte figuraient dans cette admirable réunion, où l'on remarquait surtout un œuvre splendide de Rembrandt (plus de 400 pièces), des œuvres de Dürer, Schongauer, Callot, Nanteuil, Claude Gellée, etc. Il réunit aussi un choix de très beaux dessins (voir, sur les estampes et les dessins de Dutuit, les articles de Michel et Bouchot, dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1903[1]). Peu à peu les collections des deux frères s'étendirent aux céramiques, aux monnaies, aux émaux, aux tableaux, et leur sœur Héloïse y ajoutait même une réunion d'objets de la Chine et du Japon. C'est Auguste qui, en hôte de la ville éternelle, collectionnait surtout les antiquités grecques et romaines. Les deux frères étaient d'un goût très sévère et n'admettaient dans leur cabinet que des pièces parfaites. Ils collectionnaient moins pour leur propre satisfaction que dans le désir de sauvegarder; quantité d'objets restaient non classés, emballés même, ou conservés chez les marchands qui n'avaient jamais été priés d'en faire livraison.

Les collections entières passèrent à la ville de Paris, en 1902, par testament d'Auguste Dutuit, et furent logées dans le Petit Palais. C'est seulement après leur entrée dans ce musée que les estampes et dessins furent marqués de l'un des deux cachets reproduits. En 1845 Eugène Dutuit avait déjà fait don à la bibl. de Rouen d'une remarquable collection d'estampes (voir au n⁰ 2151).

Louis DUVAL (XIXe siècle).

710, à la plume, recto

Très vraisemblablement la signature de Louis Duval, collectionneur d'estampes et portraits, contemporain et ami de Paillet et Béraldi.

E. A. DUYCKINCK (1816—1878), littérateur américain. — Estampes.

DUYCKINCK COLLEC'N.

711, violet

Evert Augustus Duyckinck a rédigé, avec son frère George L. Duyckinck, une encyclopédie de littérature américaine, et d'autres ouvrages. De nombreux portraits d'écrivains américains et anglais, provenant de sa collection, se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque Publique de New-York. Cette Bibliothèque possède également sa collection des gravures sur bois (livres illustrés compris) du Dr. Alexander Anderson, »le Bewick américain«, des œuvres duquel M. Duyckinck publia un catalogue. — La marque a été apposée par la Bibliothèque.

II. INITIALES

D

712 noir

Marque ancienne, non indentifiée, rencontrée sur des dessins anciens.

d

713 rouge

Marque non indentifiée.

A. DORGERLOH († 1902), auteur du catalogue de Menzel, Berlin. — Estampes et dessins.

714, au crayon, verso

August Dorgerloh, «Rittergutbesitzer«, demeura d'abord à Gablanken (Kreis Mohrungen, non loin de Königsberg), puis à Berlin. Il est l'auteur du grand catalogue de Menzel, où il décrit, sous 1393 numéros, les eaux-fortes, lithographies et autres planches de ce maître (*Beschreibendes Verzeichnis der durch Kunstdruck vervielfältigten Arbeiten Adolf Menzel's*). Cet ouvrage parut en 1896, année où Menzel célébrait son 80me anniversaire; l'auteur du catalogue était alors presque du même âge. — Dorgerloh réunit une collection très nombreuse. En 1885 il donna au Cabinet de Berlin un riche œuvre de Chodowiecki, de nombreuses estampes par J. F. Bause, J. W. Meil et J. H. Meil, une collection d'estampes par des graveurs qui ont exercé l'art en amateurs (»Dilettanten-Sammlung«), embrassant les XVIIIe et XIXe siècles, en 4006 feuilles, et enfin une collection de portraits d'artistes (2725 feuilles). A diverses époques le même cabinet reçut encore des feuilles de Menzel. Une autre partie de sa collection, 70.000 feuilles environ, passa à l'Académie de Königsberg (voir au n⁰ 682). Voir encore l'article de G. Pauli dans *Kunst und Künstler* 1909 p. 381—388.

VENTE: 1909, 22—24 avril, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes de Menzel.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de WINDSOR. — Estampes et dessins.

715 à sec

Marque employée pour les doubles — Pour l'histoire de cette importante collection, voir au n⁰ 1200. Voir aussi les n°s 901, 2532 à 2536, et 2767.

Judson S. DUTCHER, amateur américain contemporain, Ellenville (N. Y.) et Watertown (Conn.). — Estampes modernes.



716
violet
verso

Judson S. Dutcher, qui fut professeur au »Taft School« à Watertown, était originaire de Ellenville. Il se spécialisa dans les belles estampes de Whistler et collectionna aussi Cameron et d'autres maîtres modernes.

VENTE: 1911, 4 février, New-York. Estampes modernes, surtout Whistler.



717

Le cachet de cette marque, en cuivre, se trouve au Cabinet des Estampes de Dresde, mais on en ignore la provenance. On pourrait supposer qu'il a été fait pour la collection royale de Dresde, mais qu'il n'a jamais servi à cause de sa ressemblance avec la marque du Duke of Devonshire (n° 718).

Duke of DEVONSHIRE, Chatsworth (Derbyshire, Angleterre). — Dessins et estampes.

718
noir
recto
(dessins)

719
noir
verso
(estampes)

William, second duc de Devonshire (1665—1729), grand »curieux« et homme très instruit, fut le premier fondateur de la superbe collection conservée jusqu'à ce jour à Chatsworth, un des plus beaux domaines de la noblesse anglaise, réputé tant par son site et son manoir que par sa galerie de tableaux, sa bibliothèque, ses manuscrits et autres collections artistiques. La vaste demeure de Chatsworth avaits été construite entre 1688 et 1702 par le premier duc († 1707), lui aussi grand amateur des arts et des lettres, sur les plans de l'architecte Talman, autre amoureux de dessins, à qui nous avons consacré un article au n° 2462.

Le noyau de la collection de dessins de Chatsworth fut formé par la collection acquise en 1723 des héritiers de Nicolaes Anthoni Flinck de Rotterdam, fils du peintre Govert Flinck, et décédé cette même année (voir au n° 959). Le duc paya cet ensemble de 500 feuilles 12.000 florins, et s'assura ainsi, avec d'autres trésors, la superbe série de paysages dessinés de Rembrandt, les remarquables Rubens et van Dijck, les beaux Italiens, qui faisaient la gloire du cabinet de Flinck. Richardson, dans son *Account of some of the statues,* etc., 1722, venait de signaler les plus belles feuilles que son fils avait récemment admirées chez Flinck. Il acquit aussi, après des difficultés considérables, le célèbre »Liber Veritatis« de Claude Gellée, important recueil dessiné par l'artiste d'après tous les tableaux qu'il avait peints. Selon la volonté du Lorrain ce recueil devait rester, après sa mort (1682), en possession de sa famille. Aussi Louis XIV essaya-t-il en vain de l'acheter, par le cardinal d'Estrées, ambassadeur à Rome. Mais à mesure que la piété des héritiers diminuait, la chance d'achat augmentait, si bien qu'un bijoutier français l'eut au prix ridicule de 200 scudi; via Hollande, le volume vint en possession du duc. Il a été publié, par Boydell, en 1777, en 3 vol. contenant 300 ff. gravées par Earlom, 2e éd. par Hurst en 1819. Plus récemment, en 1902, Lionel Cust a fait connaître, par la publication d'un choix de 47 croquis (sur 125), le remarquable carnet de croquis employé par van Dijck en Italie entre 1621 et 1627. Ce carnet, provenant des collections Peter Lely et Hugh Howard, avait été acquis par le duc de Devonshire au commencement du XVIIIe siècle, mais fut longtemps perdu; il revint au jour une centaine d'années plus tard, fut acheté en 1893 par C. Fairfax Murray, qui le céda à Herbert F. Cook, qui à son tour le remit au duc de Devonshire. Waagen, qui visita Chatsworth en 1850, mentionne dans son 3e volume des *Art Treasures*, pp. 353—360, les plus beaux dessins qu'il trouva exposés, encadrés, dans deux galeries; tous les plus grands noms y figurent avec des spécimens excellents. Déjà, une vingtaine d'années plus tôt, Passavant avait étudié la collection. Dans sa *Kunstreise* (1833) pp. 249—252, il fait allusion aux meilleures feuilles du Vinci, de Michel-Ange, Raphaël, Campagnola, Titien, le Corrège, Dürer, Holbein, et dit, p. 186, que beaucoup des dessins provenaient de Sir Peter Lely, qui les glana dans les débris des collections du roi Charles I^{r} et du Earl of Arundel. Il semble que la formation de la collection de dessins de Chatsworth n'ait été poursuivie que pendant la première moitié du XVIIIe siècle, car on n'y rencontre que des marques anciennes comme celles de Lely, Lankrink, Flinck, et quelquefois de N. Haym, Lord Somers, ou la marque n° 2908. Les ducs postérieurs ont à peine acheté, bien que quelques-uns se soient intéressés vivement aux trésors d'art de la famille; tel par exemple le 4e duc, beau-fils du grand amateur d'art le Earl of Burlington, et le 6e duc, qui fit encadrer tous les plus beaux dessins et fit installer, au haut du château, la spacieuse »Sketch Gallery« où Waagen les admirait. Mais vers 1870 déjà, on s'aperçut que plusieurs dessins souffraient de leur exposition à la lumière et des changements d'atmosphère. L'installation resta pourtant la même jusqu'en 1905, année où l'on enleva les plus belles feuilles pour les mettre en cartons; il n'y a plus actuellement dans la »galerie des esquisses« que des dessins d'intérêt secondaire. La critique moderne, si bien accueillie par l'actif bibliothécaire du duc, S. Arthur Strong († 1904), a dû modifier bien des attributions dans cette ancienne collection. D'un côté elle a mis en lumière des feuilles autrefois peu estimées, d'autre part elle a dû enlever son auréole à mainte feuille réputée. Des 60 Raphaël, par exemple, 3 ou 4 seulement restent reconnus comme vrais; »Constantin haranguant ses troupes«, autrefois considéré comme la perle des Raphaël des collections Lely, Bergesteyn et Flinck, laisse notre génération indifférente: il est maintenant donné à Perino del Vaga. L'opinion de Morelli sur les dessins italiens de la collection, du moins sur ceux qui furent photographiés par Braun & Co., a été publiée par E. Habich dans la *Kunstchronik* du 21 juillet 1892 p. 544—546. En dehors des 240 photographies de Braun, certains des Raphaël furent photographiés par Thurston, et la »Arundel Society« publia en 1872 *The Chatsworth Raffaëlles, a series of autotype reproductions, preface by J. H Pollen* (20 ff.). La meilleure publication est celle de S. A. Strong, Londres 1902, donnant un choix de 70 planches d'après les plus beaux dessins de la collection, principalement de l'école italienne (*Reproductions of Drawings by old masters in the collection of the Duke of Devonshire at Chatsworth*). Les Rembrandt avaient déjà été reproduits par Lippmann. Les portraits de van Dijck et d'autres beaux dessins de différents maîtres parurent plus récemment dans les séries de la »Vasari Society«. Le catalogue ms. de la collection commencé par Strong, fut terminé par sa veuve, Mme Eugénie Strong; c'est elle aussi qui fait une étude sur une série spéciale de dessins italiens d'après les antiques. Quelquefois, mais rarement, on rencontre la marque sur des

pièces sorties de la collection de Chatsworth. Ce sont en général des dessins très beaux »qu'un soi-disant ami du duc lui conseilla de vendre, sous prétexte qu'ils n'étaient pas dignes de figurer dans son cabinet. Cet ami, dit-on, fut ensuite le premier à les acheter«. (A. Wyatt [Thibaudeau] *Gaz. des Beaux-Arts* I 1859).

Les estampes de la collection comprennent quantité de feuilles remarquables de différentes écoles; elles sont moins connues que les dessins et leur ancienne classification en recueils a été le plus souvent conservée. Comme vente, nous n'avons à signaler que celle de doubles des livres, faite les 24 novembre 1815 et 5 jours suivants, par Evans, à Londres.

La première marque, très ancienne, remonte au second duc (voir en tête); le comte de Caylus mentionne déjà cette marque lors de son voyage, en 1722. La seconde a été faite par les soins de A. W. Thibaudeau, à la demande de la fille du duc, Lady Cavendish, spécialement pour les estampes.

G. DANYAU (2e moitié du XIXe siècle), Paris.



720 viotet

Georges Danyau était le fils du chirurgien Antoine-Constant Danyau (1803—1871), qui possédait une belle bibliothèque, vendue après son décès par Techener, les 15—27 avril 1872. Lui-même était ancien officier de marine et ancien auditeur au conseil d'Etat. Il parait avoir collectionné les livres plutôt que les estampes.

E. DESPERET (1804—1865), peintre-dessinateur et graveur, Paris. — Dessins et estampes.



721 noir recto

E. Desperet, né à Lyon, fut, à Paris, élève de Lethière, et est connu pour ses gravures sur bois d'après les dessins de Grandville et d'après quelques œuvres d'Ingres. Après la mort de Grandville il fut employé à la Chalcographie du Louvre. Il dessinait aussi des portraits et gravait à l'eau-forte. Desperet, dès les débuts de sa carrière, se persuada qu'il manquait des qualités nécessaires pour arriver jamais au talent tel qu'il le comprenait. Pénétré de cette idée, il n'eut plus qu'un seul but, celui de réunir autour de lui tout ce qu'il pourrait rencontrer de beau dans le domaine des arts. Encore adolescent, il commença déjà, avec ses modestes moyens, sa collection de dessins. Il acheta Watteau, Lancret, Boucher, lorsque personne ne les regardait. Mais les Italiens qu'il aimait tant alors, étaient souvent trop chers pour sa bourse. Plus tard, il dépensa tous ses gains en achats et s'imposait mille privations de tout genre. Vers la fin de sa vie il dut avoir recours à des travaux de gravure pour le commerce, illustrations à bon marché. Enfin tout vint à lui manquer, il tomba alors dans un grand découragement et une profonde mélancolie. Les dernières années de sa vie furent tristes; sa collection, dont il redoutait la vente, était sa seule consolation. Ses tableaux furent vendus le 15 janvier 1866.

VENTE (après décès): 1865, 7—13 juin, Paris (expert Clément). Dessins anciens et modernes, estampes anciennes et lithographies; catalogue avec notice biographique. Belle collection. Les dessins, nos 1—648, principalement de maîtres anciens, occupèrent les premières vacations des 7—10 juin. On y notait, comme italiens: le Corrège (Figure en pied, sanguine 75 fr.), Giorgione, Fra Bartolommeo, Michel-Ange, le Véronèse (Homme à genoux devant un évêque 340 fr.), Carpaccio, Lor. di Credi (Têtes de vieille femme et de vieillard 400 fr.), Ghirlandajo (Amphion 221 fr.), Guardi (plusieurs, e.a. un grand dessin du Pont Rialto 555 fr.), Mantegna (Deux enfants près d'un grand candélabre 220 fr.), Raphaël (10 nos, e.a. Homme nu couronné de pampres 400 fr., Sibylle Phrygia 450 fr., Etude de deux pieds 300 fr.), Léonard de Vinci (Etude pour une figure d'enfant, gravée par A. Leroy, sanguine 1000 fr., à Triqueti, Homme assis drapé, pointe d'argent, 620 fr.). — Dans les écoles du nord on notait: Berchem, les Brueghel, Burgkmair, Cuyp, Dürer (Femme assise lisant 510 fr., Vierge et l'Enfant 420 fr., Ste Catherine agenouillée, 510 fr., ces trois à la plume), van Dijck, Everdingen, Eeckhout, Jordaens (Diogène, aquarelle 200 fr.), Metsu, A. van Ostade (La Danse au cabaret, connu par l'eau-forte, 1500 fr. et La Fileuse, id., aquarelle 360 fr., tous deux à Triqueti), Rembrandt (19 nos, Descente de croix 250 fr., Deux hommes dont un suppliant, gravé par Leroy, 210 fr., Lion couché et homme debout 235 fr., Femme nue couchée 240 fr., St. Pierre reniant Jésus 420 fr.), Rubens (Enlèvement des Sabines 360 fr.), Ruisdael, R. van der Weyden (attr. à, Le Christ, pointe d'argent 275 fr.) — Comme français: Boissieu, plusieurs Boucher, Chardin (Femme assise, de profil, tricotant, 116 fr.), Fragonard, Claude Gellée (Paysage au bord de la mer, gravé par Leroy, 625 fr., et plusieurs autres), Greuze, Oudry, Poussin (e.a. Continence de Scipion 700 fr., et Choc de cavalerie 480 fr.), Hubert Robert, Le Sueur (e.a. Deux jeunes gens agenouillés devant un autel 355 fr., Première pensée de l'Alexandre 505 fr.), La Tour (Portrait d'homme 61 fr.), Watteau (30 nos, tous vendus à des prix modestes). En maîtres français modernes, (nos 534—562) e.a. Ingres (Portrait d'homme et de femme 100 fr.) et Marilhat (Bord du Nil 310 fr.). Enfin dessins en lots, nos 563—648. Les principaux acheteurs dans cette vente furent Armand, Triqueti, Arago et Clément. — Les estampes anciennes et lithographies, nos 1—295, furent vendues les 12 et 13 juin. — Produit des dessins seuls 23.000 fr. environ.

E. D. J. DESPLÉCHIN (1802—1870), peintre-décorateur, Paris.



722 bleu

Edouard-Désiré-Joseph Despléchin, né à Lille, était décorateur de l'Opéra à Paris. Il exécuta aussi des décors pour d'autres théâtres comme ceux de Toulon, Dresde, Bruxelles, et peignit deux grandes compositions allégoriques pour la gare de Milan. Débuta au Salon de 1844. Il fut l'associé de Séchan et de Diéterle, les peintres-décorateurs mentionnés au no 2275. On trouve, à la Bibliothèque de l'Opéra, une grosse partie du fonds de son atelier, acquise en 1913, comprenant 100 maquettes complètes, et un grand nombre de projets ou études pour des décors. Il a dû posséder une collection, mais nous n'en avons retrouvé aucune trace.

Sir W. R. DRAKE (1817—1890), trésorier des Tribunaux de première instance (county courts), Londres et Oatlands Lodge, Weybridge (Surrey). — Estampes modernes.



723 à sec

Pour ce spécialiste des eaux-fortes de Seymour Haden, voir au no 736.

A. DONNADIEU (vers 1791-1861), officier français et marchand de dessins et d'autographes, Londres. — Dessins.

La première de ces trois marques appartient in-

discutablement à Donnadieu, la seconde et la troisième


724


725
à sec


726
noir

ne lui sont qu'attribuées. — Voir sur cet amateur au n° 97.

R. DIGHTON (vers 1752—1814), dessinateur, Londres. — Dessins anciens et estampes.

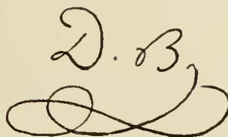

727
noir ou violet recto

Robert Dighton s'est fait connaître comme peintre de portraits, comme caricaturiste, comme aquafortiste, comme auteur dramatique et aussi comme chanteur. Il exposa de 1769 à 1774 à la »Free Society« puis, jusqu'en 1799, à la »Royal Academy«. Publia en 1795 un livre de têtes gravées à l'eau-forte (»A Book of Heads«). Ses eaux-fortes sont nombreuses, généralement rehaussées au lavis, et représentent des portraits caricatures en pied intéressants aussi à cause du costume. Son nom est particulièrement devenu notoire par son vol au British Museum; nous devons à Dibdin et à Fagan (131) les détails suivants sur cet incident. En 1804 (et non en 1794) Dighton visita pour la première fois le British Museum, recommandé au conservateur W. Beloe par un M. Calley. En l'absence de Beloe, son adjoint, M. Ellis, lui fit voir les eaux-fortes de Rembrandt. Dighton revint une semaine après et, comme il trouva que M. Beloe était un homme très obligeant, il dessina gratuitement son portrait et celui de sa fille. A cette époque les estampes n'étaient que collées légèrement dans des volumes, plusieurs s'étaient même détachées ou purent être détachées facilement. Dighton remarqua alors que quelques pièces, telles que le Taureau et le portrait d'Anslo, dit »à la marge«, manquaient au legs de Cracherode, réputé d'ailleurs pour son œuvre très complet de Rembrandt. Deux fois il apporta un portefeuille dans lequel il put facilement emporter des estampes. A d'autres visites c'est dans sa poche ou le devant de son pardessus qu'il sortit les feuilles volées. A l'exception des Rembrandt, il vendit en 1805 les estampes ainsi soustraites: un lot à Mortimer pour £ 70, d'autres à Davis pour £ 100 et le reste à Woodburn pour £ 10. Enfin, en mai 1806, ce dernier (voir n° 2584) acquit le rare »Paysage au carrosse« de Rembrandt au prix de 12 guinées et cet achat contribua à la découverte du vol. Samuel Woodburn ayant entendu émettre des doutes sur l'authenticité de l'estampe acquise, s'en alla la comparer au British Museum où on lui avait indiqué deux exemplaires dans la collection Cracherode. Mais il ne les y trouva point, seulement une copie coloriée. Vers la même époque il avait acheté au marchand Davis sept pièces de Dürer au prix de 2 guinées, et il remarqua que quatre portaient des marques grattées. Ses soupçons ayant ainsi été éveillés, il en parla à M. de Claussin qu'il rencontra à la sortie du Musée, et qui se montra convaincu de la déloyauté de Dighton. Trois jours après, le 21 juin 1806, Woodburn était convoqué à une assemblée des »Trustees« du musée où l'affaire allait être examinée, et peu après on sut tout ce qui s'était passé, par les aveux du coupable lui-même. Heureusement presque toutes les meilleures pièces purent être rattrapées. Le conservateur Beloe fut révoqué, mais l'histoire ne dit pas quel fut le châtiment de Dighton. Il paraît qu'il n'en subit aucun. Dibdin, qui l'appelle »a bipedical serpent«, se plaint de ce que la loi anglaise ne permettait pas la condamnation du voleur. Mais le malheureux s'était rendu impossible pour le reste de sa vie. — Comme la marque de Dighton est assez fréquente, il est évident qu'elle ne figure pas que sur des feuilles dérobées par lui au British Museum. Il semble donc qu'il avait une collection d'estampes et dessins, ou qu'il en faisait le commerce, comme du reste presque tous les artistes anglais de cette époque. Aussi Maberly le qualifie-t-il de »printseller« (marchand d'estampes).

Voir aussi son paraphe au n° 2198 et sa signature au n° 675.


728, à sec

Marque non identifiée rencontrée sur de belles épreuves de gravures au pointillé.


729, à la plume

Marque ancienne, relevée sur des dessins hollandais du XVII[e] siècle.


730, bleu

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes. On a voulu l'attribuer à J. D. Böhm (n° 1442).

D. BOUILLARD (XIX[e] siècle), graveur belge. — Estampes modernes.


731
noir

Désiré Bouillard serait, d'après Fagan, le propriétaire de cette marque que l'on rencontre sur de bonnes estampes modernes, notamment sur des Meryon. Mais on ne trouve aucune trace d'un artiste de ce nom; peut-être Fagan l'a-t-il mal lu ou mal transcrit.

Vicomte B. du BUS de GISIGNIES (1808—1874), Bruxelles. — Estampes, portraits de van Dijck.


732
noir
verso

Le vicomte Bernard du Bus de Gisignies, né à Tournai et mort à Ems, fut un homme politique considérable, un savant estimé et un amateur des beaux-arts non moins généreux qu'éclairé. Ses goûts l'avaient porté vers l'étude de la zoologie, en particulier l'ornithologie. (voir son important ouvrage : *Esquisses ornithologiques*). Sa connaissance de cette science lui valut le poste de directeur du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, et le poussa à réunir une vaste bibliothèque d'ouvrages sur la zoologie, bibliothèque qui devint l'une des plus importantes qui aient existé dans ce genre; elle comportait aussi une section importante consacrée aux beaux-arts (vente à Bruxelles le 28 mars 1876 et 4 jours suivants, dir. Olivier). Dans l'histoire naturelle le vicomte du Bus s'est aussi fait un grand nom comme paléontologue. Les travaux des fortifications d'Anvers avaient mis à découvert une immense quantité d'ossements fossiles; il en rassembla le plus possible pour le Musée de Bruxelles, les classa, et se proposait de leur consacrer un grand ouvrage, projet dont sa mort a

malheureusement empêché l'exécution. En même temps le vicomte du Bus fut infatigable comme amateur d'art. Il recherchait les portraits gravés par et d'après van Dijck, et les œuvres des graveurs de cette école. Depuis la collection formée par Weber († 1854) pour l'amateur Wolff, on n'avait vu pareille réunion de pièces capitales, d'états aussi rares et d'épreuves de conservation aussi parfaite. Sa collection de tableaux fut également de haute importance. Elle comprenait des œuvres choisies des écoles flamande et hollandaise du XVIIe siècle; la vente en eut lieu à Bruxelles, sous la direction d'Et. le Roy, les 9—10 mai 1882, et produisit 541.490 fr. Excellent catalogue par Ed. Fétis, paru en 1878. Le fils continua l'œuvre du père en formant une nouvelle galerie de tableaux (vente 14—15 avril 1889, Bruxelles). La famille du Bus de Gisignies possède encore des collections importantes. En 1874, M. du Bus avait été nommé membre de la commission directrice des Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles, distinction qu'il méritait depuis longtemps, comme fin connaisseur; sa mort, survenue dans la même année, mit bientôt fin à ces fonctions.

VENTE: 1876, 7 février et 5 jours suivants, Bruxelles (dir. Fr. J. Olivier, libraire). Portraits gravés par et d'après van Dijck (œuvre très considérable), portraits de peintres et de graveurs, estampes d'après les tableaux d'anciens maîtres flamands. 2572 nos. Dans l'Iconographie de van Dijck: son propre portrait, 1r ét., 880 fr., Phil. le Roy, id., 420 fr., Snijders 500 fr., Suttermans 444 fr., P. Brueghel 264 fr., puis Margaret Smith par Faithorne d'après van Dijck 196 fr.

J. H. de BOIS (né en 1878), marchand d'art, établi à Haarlem. — Estampes modernes.



733
vert recto, coin en bas à gauche si la marge est suffisamment grande, sinon au verso.

J. H. de Bois, actuellement fixé Kruisweg 68, à Haarlem, étudia d'abord les Lettres, puis entra dans le commerce en 1898, premièrement dans la maison E. J. van Wisselingh, ensuite dans la maison C. M. van Gogh, et s'établit enfin à son propre compte. Sa marque figure sur les belles épreuves qui lui passent par les mains dans son commerce. Il collectionne en amateur, et pas pour les vendre, des livres sur l'histoire et la technique de l'art graphique (ex-libris par Theo Neuhuys, reproduit dans Vorsterman van Oyen).

A. G. DECAMPS (1803—1860), peintre français, Paris. — Sur ses propres dessins dans les ventes de son atelier.

D.C

734
bleu recto

Alexandre-Gabriel Decamps, célèbre peintre de la première moitié du XIXe siècle, s'est pendant toute sa vie affirmé comme un talent indépendant. Elève de Bouchot et d'Abel de Pujol, maître classique par excellence, il a de bonne heure cherché sa propre voie. Il débuta par nombre de lithographies, mais bientôt vinrent ses tableaux à sujets orientaux, qui lui ont assuré sa plus grande popularité. Pourtant il visait toujours à un style différent, plus élevé (paysages dans le goût de Poussin et des Italiens classiques, sujets bibliques). Vers 1850 sa technique va en diminuant, et en 1853 il se décida à abandonner complètement la peinture (cause de sa 1re vente). Il se remit pourtant à l'œuvre en 1856, mais une chute de cheval, à Fontainebleau, mit fin à sa carrière. Catalogue de l'œuvre gravé par A. Moreau.

VENTES: I. 1853, 21—23 avril, Paris (expert F. Petit). Tableaux, dessins et esquisses par Decamps, et les tableaux par divers maîtres, curiosités, etc., qui composaient son atelier. 323 nos, dont 27 pour les tableaux par Decamps, 38 pour les tableaux par divers et 108 pour les dessins de Decamps. Ces derniers firent une moyenne de 150 à 300 fr., les plus importants 350 à 500 fr., puis encore: Samson, réduction des neuf dessins exposés en 1845, 1600 fr., Village d'Italie 860 fr., Christ au Prétoire 1285 fr., Josué arrêtant le soleil (grand carton) et dessin de l'ensemble 5300 fr. — Produit 110.981 fr.

II. 1861, 29—30 avril, Paris (même expert). Vente après décès de tableaux, dessins, esquisses du maître. 132 nos dont 97 pour les dessins. Les enchères obtenues par le plus grand nombre des dessins ne dépassèrent pas 250 fr. Citons les exceptions: Josué arrêtant le soleil, grande pièce, retiré à 13.500 fr., Moïse et la Fille de Pharaon, pastel, retiré à 9.400 fr., Une route dans le Midi, fusain, 460 fr., nos 85—132, ensemble 48 croquis 2083 fr.

III. 1865, 23—24 janvier, Paris (même expert). Vente par suite de licitation après le décès de Decamps. Tableaux par Decamps (30 nos), dessins par le même (65 nos), et tableaux et dessins par d'autres artistes, et quelques gravures. Ensemble 127 nos.

P. FRÉART de CHANTELOU (1609—1694), secrétaire d'état, conseiller du roi et amateur, Paris. — Dessins.



735
à la plume

Paul Fréart, sieur de Chantelou, né au Mans, a joué un rôle important comme ami intime du Poussin. Leurs relations datent d'une correspondance au sujet d'une commande, en 1639, lorsque de Chantelou était secrétaire de Sublet des Noyers, ministre de la guerre et surintendant des bâtiments, arts et manufactures, sous le cardinal de Richelieu. Poussin était alors en pourparlers pour son retour en France, sur le désir du roi, et lorsque, dans l'année suivante, de Chantelou arriva à Rome avec son frère Roland Fréart, l'abbé de Chambray, il y rencontra Poussin, se lia par son intermédiaire d'amitié avec le grand amateur d'art del Pozzo, et retourna en France avec l'artiste. De Chantelou avait formé, rue Saint-Thomas-du-Louvre et plus tard dans sa maison de Reuilly, près du Trône, un magnifique cabinet de peinture, où les œuvres de son ami le Poussin tenaient naturellement la plus grande place. Il possédait plusieurs des plus célèbres tableaux de celui-ci, et lorsqu'en 1665 il fut chargé par le roi de recevoir le cavalier Bernin à Paris et de lui servir de guide, il eut la satisfaction de voir ses tableaux hautement appréciés par l'artiste romain (voir l'intéressant *Journal* de ce voyage, écrit par Chantelou, publié par L. Lalanne dans la *Gaz. des B.-A.* de 1877 à 1885). Après le retour du Poussin à Rome, en 1643, ses relations avec de Chantelou se continuèrent par une fréquente correspondance. Outre les tableaux et les sculptures, de Chantelou possédait aussi un certain nombre de dessins. On trouve sa marque e.a. sur trois études à la plume pour la suite des Sept Sacrements que le Poussin peignit pour lui entre 1644 et 1648, ainsi que sur plusieurs dessins de Lesueur. Pourtant on ne peut pas l'appeler un vrai collectionneur de dessins. Lui qui aurait si facilement pu s'assurer les nombreux dessins laissés par le Poussin ne saisit point cette occasion. Aussi l'entendons-nous avouer lui-même, dans une conversation avec le cavalier Bernin, que les dessins étaient choses estimables »mais que moi qui aimais le dessin, je n'avais point voulu m'embarquer dans cette curiosité, à cause de la

facilité qu'il y a d'être trompé«. (*Journal* op. cit., 25 juillet). — Chantelou avait successivement occupé les postes de secrétaire du duc d'Enghien, de conseiller et de maître d'hôtel ordinaire du roi. Lorsqu'après sa mort, son neveu Roland lui eut succédé dans cette dernière charge, et eut présenté à Louis XIV les tableaux de feu M. de Chantelou, suivant le désir testamentaire de son oncle, suppliant le roi »de les accepter à telles conditions qu'il plairoit à S.M., Elle luy a témoigné n'en vouloir point et luy a dit d'en disposer à sa volonté« (1695). Le Trésor était alors épuisé. La collection fut dans la suite dispersée par des ventes à l'amiable. — Pour plus de détails voir Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs italiens* pp. 460—543, et Bonnaffé *Dictionnaire des amateurs français au XVIIe siècle* p. 54 (avec renvois à d'autres auteurs).

Sir W. DRAKE (1817—1890), trésorier des Tribunaux de première instance (county courts), Londres et Oatlands Lodge, Weybridge (Surrey). — Estampes modernes.

736

William Richard Drake, créé »Sir« en 1869, était membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) et s'intéressa vivement à l'œuvre gravé de F. Seymour Haden. Il réunit une collection extraordinaire de ses eaux-fortes et publia en 1880 un catalogue raisonné de l'œuvre du maître. Cette publication a gardé sa valeur jusqu'à ce qu'elle fût remplacée en 1910 par le catalogue plus complet de Nazeby Harrington (nº 1347). Il possédait aussi une belle collection de tableaux anciens et modernes, vendue après sa mort chez Christie (27 juin 1891 et 7 janvier 1893), des aquarelles vendues (également chez Christie) le 29 juin 1891, et des porcelaines, objets d'art et miniatures vendus le jour suivant. Auteur de *Notes on Venetian Ceramics* (1868) et de quelques articles dans *the Herald and Genealogist* et pour les collections de la »Surrey Archaeological Society«. Bien que marié, il mourut sans postérité.

Voir aussi les marques nº 723 et 2743.

VENTE: 1892, 8—9 mars, Londres (chez Christie?). Estampes modernes, 476 nos. C'était la plus belle collection d'eaux-fortes de Seymour Haden qui eût jamais passé en vente publique (289 nos). On paya un 1r état de la »River in Ireland« £ 49, un 1r état du »Shere Mill Pond« £ 35, un état unique du »Battersea Railway Bridge« £ 18 10s. Autres belles séries d'œuvres de Whistler, S. Palmer, Meryon, Legros, le »Liber Studiorum« de Turner, etc. — Produit £ 1608.



737, noir

Marque non identifiée, du XVIIIe siècle, figurant surtout sur des dessins italiens, et appartenant très vraisemblablement à une collection italienne.

Baron D. VIVANT—DENON (1747 — 1825), Directeur-Général des Musées Impériaux, graveur et écrivain, Paris. — Estampes et dessins.

738
à la plume

Pour cet intéressant collectionneur voir au nº 779. On a supposé aussi pour ce parafe D. Daulby, dont les ventes eurent lieu à Liverpool le 12 août 1799, et à Londres le 14 mai 1800.

Collection DEFER—DUMESNIL (XXe siècle), Paris. — Dessins et estampes.



739
noir recto (pour les dessins) et verso (pour les estampes).

La collection Defer—Dumesnil avait été formée dans la première moitié du XIXe siècle par Pierre Defer (1798—1870). Expert du roi Louis-Philippe, il avait consacré sa vie à l'étude des estampes et des dessins anciens. Il en faisait le commerce, comme l'avait fait son père. Il est l'auteur, en dehors des nombreux catalogues de ventes qu'il rédigea depuis 1831, d'un grand et précieux ouvrage spécial intitulé *Catalogue général des Ventes Publiques de tableaux et d'estampes*, malheureusement arrêté en 1868 à la lettre D, mais dont le manuscrit existe, presque complet. Son opinion faisait autorité, et il jouissait dans le monde des amateurs d'une considération exceptionnelle. Dans la formation de sa collection de dessins, son choix s'étendait, avec un heureux éclectisme, à toutes les écoles et à toutes les époques. Presque tous les dessins provenaient de collections célèbres comme Mariette, Calonne, Barnard, Lawrence, Esdaile, etc. Après sa mort, la collection avait passé entre les mains de son gendre Henri Dumesnil. Celui-ci était lui-même un amateur éclairé. Malgré des offres séduisantes, il garda jalousement la collection confiée à ses soins, collection qui comprenait, outre les dessins, de beaux tableaux, des estampes, des livres rares et des objets d'art. Il envoya plusieurs de ses plus beaux dessins à la célèbre exposition de l'Ecole des Beaux-Arts en 1879. Henri Dumesnil (1823—1898) avait été lié dès sa jeunesse avec tous les grands artistes de son temps. Il est l'auteur d'ouvrages distingués, tels que la vie de Corot, la vie de Troyon, et la vie du sculpteur Aimé Millet. Il est en outre l'auteur d'une intéressante étude philosophique intitulée *La Guerre* (1872) dans laquelle il apparaît comme un des véritables précurseurs de la Société des Nations. Il fut, dans le même ordre d'idées, l'un des fondateurs de la Société des Amis de la Paix, dont il eut lui-même la vice-présidence. La plus grande partie de ses dessins et estampes fut vendue après sa mort (voir ci-dessous). Ses héritiers, M. Depaux—Dumesnil, Madame Michel Gondinet et Mademoiselle Louise Dumesnil, ont conservé tous les objets d'art, quelques dessins et la plupart des tableaux.

VENTES: I. 1900, 10—12 mai, Paris (experts Féral et Danlos). Dessins anciens, aquarelles et quelques tableaux. Très belle vente, de 265 nos, dont 32 pour les tableaux et 3 pour les miniatures. La série des dessins s'ouvrit avec quelques superbes Dürer, presque tous de la coll. Lawrence: Portrait de Jacob Muffel de Nuremberg, 1517, 36.000 fr. (au Bon Ed. de Rothschild), Portrait de Willibald Pirkheimer 17.500 fr. (au Cabinet de Berlin), Trois saintes femmes 16.250 fr. (au Dr. Tuffier), Jeune Apôtre debout 12.500 fr., Le Christ descendu de la croix 6600 fr. (ces 2 derniers à Beurdeley); puis Hans Baldung, Encadrement 1100 fr. Dans l'école des Pays-Bas quelques beaux Rembrandt, e.a. Tobie recouvrant la vue 4100 fr., Le Baptême de l'Eunuque 1150 fr. et Jésus et la Madeleine 2300 fr. (au Dr. Tuffier), puis Berchem, Both, Pierre Brueghel, Portrait de l'artiste, coll. Denon 1235 fr., Doomer, van Dijck, Portrait équestre 850 fr., van Goyen, Lievens, van der Neer, Adr. van Ostade, Les musiciens ambulants 590 fr. et I. van Ostade, Canal glacé 910 fr., Roghman, Rubens, L'enlèvement des Sabines 1520 fr. et Cortège de Vénus 1520 fr., Ruisdael, Paysage 6000 fr., Teniers, Corn. Visscher, Jeune dame de qualité 1200 fr. et Portrait de la mère de l'artiste

2000 fr., Wouwermans, etc. — Dans l'école française d'excellentes feuilles de Boucher, Chardin, L'Académie de Peinture, le soir 7500 fr. (à Théodore Reinach), Clouet, Cochin, Dumonstier, Portrait de dame 3850 fr., Fragonard, La Vigilance endormie 17.500 fr., Greuze, Lagneau, Portrait de Cardinal 3650 fr., Lavreince, La dernière Résistance 12.100 fr. (à Mühlbacher), Le Paon, Revue de la Maison du Roi 5200 fr. (à Mühlbacher), Lespinasse, Vues de Versailles et du château de Madrid, Meunier, Les Grandes Eaux à Saint-Cloud 3500 fr., Nanteuil, Poussin, Le Mariage, appartenant à la suite des Sept Sacrements, 1600 fr., Watteau, Portrait d'Ang. Constantini 16.100 fr. (à Veil-Picard). — Parmi les italiens de remarquables études de draperie par de Vinci, dont trois firent respectivement 12.500. 10.900 et 11.000 fr. (chez la comtesse de Béarn) et un portrait de Michel-Ange par Zucchero 9100 fr. — Produit 419.861 fr.

II. 1901, 17—18 mai, Paris (expert Danlos). Estampes anciennes et modernes de toutes les écoles. Très belle vente de 497 nos, parmi lesquels Baudouin, da Brescia, Burgkmair (l'Empereur Maximilien à cheval, tout premier état avec 1508, 1940 fr.), Callot, Campagnola, Dürer, Maître B. M. (Le Jugement de Salomon, 1r.ét. 1700 fr.), Lasinio (Portrait de Dagoty 1350 fr.), Drevet, Edelinck, Greuze, Ingres (son eau-forte unique, l'Archevêque de Rennes av. t. l. 410 fr.), Lavreince, Lucas de Leyde (La laitière 1280 fr.), Mantegna (Vierge dans la grotte 1220 fr.), Masson, Mocetto, Moreau, Nanteuil, Rembrandt (Paysage aux trois arbres 2100 fr.), A. de St. Aubin (Le Bal, av. t. l. et av. l'encadrement 2950 fr.) et Watteau (eau-forte unique, Watteau peignant et son ami de Julienne 1350 fr.)

Les livres, parmi lesquels une belle collection de catalogues de ventes, furent vendus par Rapilly les 6—7 juin 1901.

Lorsque Pierre Defer se retira des affaires, il fit vendre par Clément son nombreux stock d'estampes et de dessins, en sept ventes faites sous les initiales P. D.: I 28 févr.—1r mars 1859, II 4—8 avril 1859, III 20—21 avril 1859, IV 7—9 nov. 1859, V 23—25 janv. 1860, VI 6—8 févr. 1860, VII 23—25 avril 1860.

H. DESTAILLEUR (1822—1893), architecte, Paris. — Estampes et dessins de toutes les écoles et époques, la plupart d'ornements.



740 rouge recto

Hippolyte-Alexandre-Gabriel-Walter Destailleur, frère cadet du peintre de portraits Henri-Prosper-Alfred Destailleur, naquit et mourut à Paris. Son père, François-Hippolyte Destailleur (Paris 1787—1852), était architecte estimé, titulaire de plusieurs emplois officiels: architecte du ministère des finances, du ministère de la justice, de l'hôtel de la Monnaie, etc. Hippolyte, sans attendre la fin de ses études classiques commencées au collège St.-Louis, fit part à son père de son désir de devenir, lui aussi, architecte. Il entra dans l'atelier de Leclère où il resta environ sept années. Admis à l'Ecole des Beaux-Arts en 1842, il la quitta en 1846. La même année il obtenait une place de sous-inspecteur des travaux de la ville de Paris. En même temps il était le collaborateur de son père, et fut, à la mort de celui-ci, son successeur tout désigné. La charge d'architecte du ministère de la justice lui échut en 1853; les travaux de décoration et de réfection qu'il exécuta dans cet édifice lui valurent d'un seul coup la célébrité. Dès lors, les commandes affluèrent; il construisit, décora ou restaura nombre de monuments, châteaux, hôtels particuliers, parmi lesquels, à Paris, les hôtels d'Haussonville, Pourtalès, de Behague, de Noailles, de Luynes, Cahen d'Anvers, etc., en province, les châteaux de Mouchy, Mello, Maintenon, Franconville, etc., et à l'étranger, le château de Plesse (Hte Silésie), l'hôtel du prince de Pless à Berlin, celui du baron A. de Rothschild à Vienne, le château de Waddesdon (Angleterre) pour le baron F. de Rothschild, le palais Medina-Celi à Madrid, etc. Hippolyte fut aussi grand amateur que grand travailleur. Son père lui avait laissé une bibliothèque de travail sur l'architecture; il voulut former un cabinet de livres, estampes, recueils, dessins, se rapportant à son état, et qui répondrait aussi à ses goûts de curieux. Son œil, ses connaissances, lui permirent de réunir, à une époque où les »occassions« se rencontraient encore, un ensemble d'une richesse exceptionnelle. Il s'intéressa aussi particulièrement aux pièces sur Paris, sur la province, sur le théâtre, à l'art français du XVIIIe siècle, et aux œuvres de quelques modernes comme Daumier, Gavarni, Charlet, Lami, Monnier, les Vernet, etc. Il recueillit encore des livres précieux. En 1879, ce qu'il possédait alors en ornements lui fut acheté, par l'intermédiaire des marchands parisiens Danlos et Delisle, par A. Wyatt Thibaudeau, de Londres. Mais Thibaudeau, lui aussi, n'était qu'intermédiaire, il agissait pour le compte d'un acheteur dont il ne révéla le nom qu'une fois l'acquisition payée et la collection expédiée, et qui n'était autre que le »Kunstgewerbe Museum« de Berlin. Destailleur ne pouvait rester longtemps sans livres à feuilleter, sans estampes à étudier, il forma rapidement une deuxième collection pour laquelle il profita des enseignements que lui avait fournis la première. Son goût s'était assuré, il était devenu plus difficile sur la qualité des épreuves, la fraîcheur des exemplaires. Nous n'essaierons pas, même succinctement d'énumérer les richesses qu'il rassembla. Disons seulement qu'on y trouvait, en ornements, presque tous les livres, recueils, estampes connus, même les plus rares, et de nombreux dessins. Notre compte rendu des ventes publiques dans lesquelles furent dispersées les collections Destailleur, ventes commencées de son vivant et continuées après son décès, en signale les pièces les plus remarquables. Destailleur céda au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, en 1889, ses dessins et gravures sur le théâtre, et en 1890, les 6 volumes dans lesquels il avait réuni 1328 dessins relatifs à la ville de Paris. Ses dessins sur les départements (3521 pièces en 14 vol.) entrèrent au même dépôt. Nous avons indiqué, dans notre article sur le Cabinet des Estampes, qu'il fut publié, de ces trois importantes séries, des inventaires détaillés. La bibliothèque de livres rares fut vendue les 13—25 avril 1891 (expert Morgand, produit 467.327 fr., quelques suites dont le Monument du Costume 12.000 fr.).

Destailleur a laissé le souvenir d'un érudit, empressé à faire profiter les autres de son savoir, à leur montrer ses trésors. Il avait annoté beaucoup de ses recueils d'estampes ou de dessins. Mais le temps lui manqua toujours pour écrire; nous ne trouvons à citer que son article: Ancienne serrurerie française de 1551 à 1776 (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1859II), sa notice historique accompagnant la reproduction du Jousse *La Fidelle ouverture de l'art de serrurerie* (A. Levy 1874), et le texte de la publication de Rapilly: *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements du XVIe au XVIIIe siècle* (1863—1871), 2 vol. in fol. (ce texte fut réimprimé en 1 vol. in 8o).

L'amateur n'a pas régulièrement apposé sa marque sur toutes ses pièces, pas même sur toutes celles qu'il conservait en feuilles, non en recueils.

VENTES: I. 1866, 27—28 avril, Paris (expert Clément). Belle collection de dessins anciens, »collection d'un amateur«.

II. 1890, 14—23 avril, Paris (experts Danlos, Delisle et Bouillon). Estampes de l'école française du XVIIIe siècle (1399 nos) et dessins (210 nos), pièces historiques et scènes de mœurs (284 nos), estampes modernes (42 nos), soit 1935 nos. Superbe collection; tous les grands graveurs du XVIIIe y sont représentés par des épreuves de choix, dont beaucoup avant lettre ou d'état; intéressantes pièces sur les costumes et beaux portraits. Principaux prix: Boucher, les Charmes du printemps, les Plaisirs de l'été, etc., 4 pl. 2050 fr., Galerie des modes et costumes 365 pl. 3770 fr., Cabinet des Modes, avec 354 pl., 2600 fr., Lamèsangère, Journal des Dames et des Modes 1796—1838 (3500 planches) 2500 fr., Debucourt, la Rose et la Main 2300 fr., la Promenade Publique, av. l. l., les initiales et la date, en coul. 6300 fr., la même, même état, en noir 5000 fr., Modes et manières du jour 52 pl. (complet) 2450 fr., Janinet, Mlle Bertin, modiste de Marie-Antoinette 2005 fr., Nina, d'après Hoin, av. l. l. 2530 fr.; de G. de St. Aubin, la Pièce allégorique pour l'érection de la statue de Louis XV, épr. retouchée, ne fit que 1560 fr., et Spectacle des Tuileries, 1ère et 2e vues, 1r ét., épr. retouchée 2050 fr., Trouvain, les Appartements du Roi, 6 pl., 3900 fr., J. D. de St. Jean, Femme de qualité goûtant . . ., etc., 7 pl. in fol. 2175 fr. La plus haute enchère dans les modernes fut de 3750 fr. pour l'œuvre de Gavarni, comportant 2190 pièces provenant de la collection His de la Salle. Dans les dessins, le prix le plus fort fut de 1299 fr. pour un lot de 144 dessins de modes de Desrais.

III. 1893, 26—27 mai, Paris (expert Morgand). Dessins originaux réunis en recueils, 125 nos. Vente particulièrement intéressante par la présence de nombreuses œuvres des Saint-Aubin (nos 111—125). D'abord le »Livre des St. Aubin«, contenant 283 dessins dont 57 de Germain, 94 de Gabriel, 84 d'Augustin, le reste par leur père ou d'autres membres de la famille (sauf 1 par Denon et 4 de Boucher). Ce recueil, offert en vente avec mise à prix de 30.000 fr., ne trouva pas preneur et fut retiré. On retrouvera ce »Livre« dans la vente de mai 1896, ainsi que beaucoup des feuilles d'un recueil de 116 dessins de Gabriel (97) et Augustin (19), lui aussi retiré à 29.000 fr. Venaient ensuite 11 catalogues de ventes, avec croquis dans les marges, dont le plus cher, celui du cabinet de M. L. C. de D. (le comte Dubarry), 21 novembre 1774, avec 163 croquis, fit 950 fr. (les autres 105 à 620 fr.). Puis un recueil de 250 dessins de plantes, par Germain, 3000 fr., et le »Livre de caricatures . . .«, 387 pages, 3520 fr. En dehors des St.-Aubin, on note encore des pièces de premier ordre: Recueil de dessins sur l'armurerie, l'équitation et la carrosserie, 97 ff. du XVIe au XVIIIe siècle 11.550 fr. (Beurdeley), Desrais, 30 dessins de scènes de mœurs et modes (plusieurs gravés dans la *Gallerie des Modes et costumes*, d'autres en estampes séparées) 3600 fr., Et. Delaune, 27 dessins de vases et sujets d'histoire, 5200 fr., Duplessi-Bertaux, 40 dessins pour le ***Recueil des meilleurs contes en vers***, 4550 fr. (Bon de Bethmann), Fragonard, Antiquités romaines, satyres, bacchanales, etc., 82 dessins sur 33 ff. (plusieurs gravés par Saint-Non), coll. Mailand, 4500 fr., Recueil de 174 dessins d'orfèvrerie par Eisen, Berthault, Ranson, etc., 5000 fr. (Musée des Arts Décoratifs), Recueil de 150 portraits français du XVIe au XVIIIe siècle (la plupart des écoles des Clouet, Dumonstier, Lagneau, etc.) 12.200 fr., enfin un album de plus de 98 dessins de Cochin, Eisen, Moreau, Wille, etc. 4300 fr. — Produit 171.077 fr.

IV. 1894, 28 novembre—1r décembre, Paris (même expert). Livres et estampes relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs. 585 nos. Les estampes de cette vente sont surtout des suites, ou réunies en recueils. Importantes séries de livres avec vues, guides anciens, plans (dont celui de la ville, cité et Université de Paris, attribué à Du Cerceau, 4909 fr.). Recueils d'estampes sur Paris pendant la révolution, de vues de Paris par J. Silvestre, Pérelle, ou éditées au XVIIIe siècle par Mondhare, Basset, Daumont, les Campion, Lamy, etc., pièces sur les confréries religieuses, les corps de métiers, les cris de Paris, etc. — Produit 56.382 fr.

V. 1895, 20—30 mai, Paris (même expert). Livres et estampes relatifs aux beaux-arts, 1753 nos. Catalogue avec importante notice biographique par Duplessis, à laquelle nous avons emprunté plusieurs des renseignements de notre article. C'est dans cette vente que fut dispersée la collection d'ornements de tous genres (estampes seulement, les dessins réservés pour la vente suivante), dont nous avons déjà signalé l'exceptionnelle richesse. Les différentes suites et les recueils figurent au catalogue, avec les livres spéciaux, dans les sections: dessin, architecture (notamment les ornements pour la décoration des édifices, des jardins, etc.), sculpture, peinture, gravure, arts industriels (meubles, céramique, orfèvrerie, bijouterie, dentelles, etc.). Par exception l'œuvre de Du Cerceau, l'un des plus complets connus, se trouve tout entier dans la même section. Citer des prix obtenus par des recueils composés sans en indiquer en même temps la composition exacte serait donner des renseignements incomplets, donc inutiles. D'autre part les livres et suites sortent de notre genre de préoccupation, et nous nous bornerons à relever le produit: 333.270 fr.

VI. 1896, 19—23 mai, Paris (même expert). Dessins originaux et tableaux. 908 nos dont 569 pour les feuilles d'ornements, 137 pour les pièces sur Paris et ses environs, les autres pour les dessins divers. Très belle vente. Dans les dessins d'ornements de nombreux maîtres sont représentés, des diverses époques et écoles, mais l'école française du XVIIIe siècle domine. Ces feuilles, malgré leur grand intérêt, ne s'adressant qu'à un public restreint, n'obtinrent pas de prix très élevés. Voici les plus hauts: Du Cerceau, Recueil de 28 dessins de façades et intérieurs de temples, ordres, etc. 3100 fr., recueil de 18 dessins d'anciens édifices 2050 fr., et recueil de 55 dessins sur 60 ff., édifices, halles, etc., 7000 fr., Toro, 25 dessins: cartouches, vases, boucliers, etc., 3000 fr. Les dessins sur Paris (et quelques toiles) formaient une série d'un grand intérêt documentaire, le Musée Carnavalet n'acheta par moins de 40 nos. Quelques fortes enchères: Cochin, Réception par Louis XV, dans la grande galerie de Versailles, de Saïd Méhémet pacha, 1742, 6200 fr. (à Mühlbacher), Demachy, Vue d'une partie de la place Louis XV, en 1784, le jour d'une ascension aérostatique 3500 fr., Desrais, la Promenade au Palais-Royal en 1789 (gravé en couleurs) 4300 fr., Maréchal, Vue du Jardin des Tuileries, 1788, 3255 fr. (Mühlbacher), T. Ch. Naudet, Vue de la Place de la Concorde, 1799, 4000 fr., et Fête de l'Etre Suprême 3000 fr. (tous deux au Musée Carnavalet), J. Rigaud, Vue et perspective du château de Grosbois (gravé par Lépicié) 4000 fr. (au prince de Wagram, propriétaire du château), A. de St. Aubin, la Promenade des remparts de Paris, croquis pour la composition gravée par Courtois, 3300 fr. (Mühlbacher), Bal de St. Cloud chez Griel et Feu d'artifice chez Griel 11.000 fr. (Mühlbacher). Ces deux derniers provenaient de l'album de 116 dessins, retiré de la vente de 1893, il en était de même pour la plupart des dessins de Gabriel de St. Aubin, décrits sous 23 nos, dont le plus cher fit 1125 fr. Dans les dessins de sujets

divers, les français des XVIIe et XVIIIe siècles étaient encore les plus nombreux. C'est là qu'on retrouvait le »Livre des St. Aubin«, décrit par de Goncourt dans *l'Art du XVIIIe siècle*, retiré de la vente de 1893 à 30.000 fr. et qui fut adjugé 28.100 fr. à Morgand, pour la comtesse de Béarn. Les 4 n^os^ d'Augustin de St. Aubin, celui d'Augustin et Gaucher, et les 42 de Gabriel qui viennent ensuite, provenaient de l'autre album, retiré lui aussi, comme nous l'avons rappelé plus haut; citons les deux plus importants: Portrait de jeune femme vue de face 3000 fr., et l'Académie particulière 4000 fr. — Produit 267.266 fr.

VII. 1901, 7—8 juin, Paris (même expert). Dessins et tableaux anciens et modernes provenant en partie de la collection de M. H. D. (Destailleur). Dessins de différents genres et vues de Paris (110 n^os^), tableaux (7 n^os^), dessins d'architecture et de décoration (86 n^os^). Ensemble 203 n^os^. Feuilles les plus remarquables: J. B. Huet, Scènes diverses du voyage de Louis XVI à Cherbourg 1100 fr., Meunier, Vue de la Monnaie et du quai Conti 1400 fr., G. de St. Aubin, l'Incendie de l'Hôtel-Dieu dans la nuit du 29 au 30 décembre 1772, 4305 fr., Cauvet, Coupes du salon de l'hôtel de Salm, sur les croisées, sur la fontaine, 2 dessins 1300 fr. — Produit environ 34.000 fr.

E. DURAND († 1835), diplomate et amateur, Paris. — Estampes.

Ɛ

741

noir ou à sec recto

Le chevalier Edme (et non pas Etienne) Durand était un des meilleurs amateurs de son époque. Il avait rempli, sous la Restauration, plusieurs missions diplomatiques dans les cours de l'Allemagne, et c'est pendant ces nombreux voyages qu'il fit beaucoup d'achats. Ses jeudis, où il recevait ses amis passionnés d'art comme lui, étaient fameux. Il s'adonna d'abord à la formation d'une collection d'estampes, mais après s'être défait de cet ensemble, il se mit à réunir les céramiques antiques, avec le plus heureux résultat (voir le catalogue de ses antiquités et objets d'art par De Witte, vente 25 avril 1836; selon Thibaudeau, la vente n'eut pas lieu et la collection, achetée en bloc par le gouvernement, constitua le noyau du Musée étrusque du Louvre. Mais il est certain qu'il confond cette dernière collection avec une collection antérieure, vendue en 1825 par Durand au roi Charles X). Comme raison de la vente de sa collection d'estampes, dont la plupart avaient été fournies par le marchand Bénard, il prétendait avoir atteint le but qu'il s'était proposé en cette matière, et vouloir se consacrer à sa collection d'objets d'art. La préface du catalogue fait remarquer que l'amateur s'était proposé de réunir les chefs-d'œuvre de chaque maître et de présenter, dans le moins de pièces possible, une histoire complète de l'Art de la Gravure de tous les pays. Les pièces rares, en épreuves excellentes, décrites par le catalogue, montrent que cet idéal avait été réalisé. Il habitait 20 Boulevard Poissonnière et mourut à Florence, par suite d'un accident, en 1835.

VENTES: I. 1821, 19—31 mars, Paris (expert Bénard). Estampes anciennes, collection très choisie de 1023 n^os^. Dürer (son œuvre en 101 ff. dont le St. Jérôme B. 59), Duvet ou le maître à la licorne, M. Duval (Trois frères Coligny 80 fr.), Maître E. S. (Marie d'Einsiedlen), Pollajuolo (Les gladiateurs), J. A. de Brescia (Hercule), Marc-Antoine (168 n^os^, dont le Massacre, »au chicot«, et le Martyre de St. Laurent, épr. avant la suppression d'une des fourches), Rembrandt (Résurrection de Lazare, 1^r^ ét., Peseur d'or, même ét., Paysage aux trois arbres 96 fr., jeune Haaring, 1^r^ ét 55 fr., Lutma, id. 126 fr., Asselijn, id., marge coupée 81 fr., le grand Coppenol au fond blanc, Six 6 belles épr.), Potter, Blooteling (Muilman, av. l. l., 103 fr.), Ruisdael, Visscher (Winius av. l. l.), Nanteuil (Turenne av. l. l. et av. la bordure), Edelinck (La Madeleine repentante av. l. l. et av. les rayons), Audran, R. Morghen (La Cène, au plat blanc, 1095 fr.), J. Müller, J. G. Wille, R. Strange et W. Woollett. Cette vente, où se trouvait aussi la célèbre Paix de Finiguerra (des collections Bourduge et Revil, actuellement à l'Albertina de Vienne) fut interrompue dès la 6e vacation, les enchères ne donnant pas satisfaction au propriétaire; le reste passa après, pour partie, à l'étranger.

II. 1836, 25 janvier et jours suivants, Paris (expert Piéri Bénard). Estampes anciennes (n°s 1—138), gouaches, dessins, miniatures (n°s 194—226), livres (n°s 139—193). On retrouve dans cette vente nombre de pièces capitales déjà portées au catalogue de 1821, mais qui n'avaient pas été vendues.

Eug. DELÂTRE (né en 1864), imprimeur et graveur, vit à Paris.



742

rouge, dans la marge inf. ou le bas du sujet

Eugène Delâtre, né à Paris, est le fils du célèbre imprimeur Auguste Delâtre (voir n° 104). Tout jeune, à l'âge de 7 ou 8 ans, alors qu'il était à Londres avec son père, il s'essayait déjà à graver à la pointe sèche. Il prit quelques leçons de dessin et d'aquarelle avec J. L. Brown, et reçut des conseils de son père et des nombreux artistes qui fréquentaient l'imprimerie paternelle. Son œuvre comporte actuellement environ 1000 pl., en noir ou surtout en couleurs; ses sujets préférés sont le paysage et les vues de Paris, particulièrement de Montmartre. On lui doit aussi quelques portraits e.a. celui de son père représenté près de sa presse, examinant une épreuve. Il est associé de la S^té^ Nationale des Beaux-Arts depuis 1909 (expose à ce Salon), membre de la S^té^ des Peintres-Graveurs, et de la S^té^ de la Gravure en Couleurs. Son père, qui l'avait conseillé pour la gravure, en avait fait aussi un maître imprimeur tout désigné pour lui succéder dans la direction du célèbre atelier, maintenant 87 rue Lepic. C'est Eugène Delâtre qui imprime bon nombre des eaux-fortes et pointes sèches des graveurs contemporains. Ses tirages en couleurs sont particulièrement réputés (voir aussi: H. Béraldi, »Eugène Delâtre«, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, juin 1905, et dans la même revue un article de R. Bouyer, du 10 août 1914, publié le 10 oct. 1919).

Sa marque figure sur beaucoup de ses propres gravures (en général dans la marge inférieure), et sur des gravures d'autres artistes, imprimées par lui (en général dans le bas du sujet, dans une partie foncée, la marque est alors peu visible). Il a employé aussi la marque aux initiales de son père (voir n° 104).

M. DELCOURT (1877—1917), graveur et peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres.



743

rouge recto

Maurice Delcourt, né à Paris, se forma lui-même. Il n'appartenait à aucune société d'artistes et n'a jamais exposé dans aucun Salon. Il a gravé avec talent des eaux-fortes, des bois et des lithographies tirés à petit nombre. On lui doit aussi des peintures et des dessins. A la suite d'un concours il obtint, en 1905 ou 1906, une bourse de la Ville de Paris. En général il vendait lui-même directement ses œuvres à des amateurs. Mobilisé à la déclaration de la guerre 1914—1918, il est mort pour sa patrie, porté »disparu« devant Verdun, en décembre 1917.

Milton I. D. EINSTEIN (né en 1877), fabricant et importateur, vit à New-York. — Portraits gravés du XVII[e] siècle.



744
verso

Milton I. D. Einstein possède une collection de portraits gravés, limitée aux œuvres de Delff, Mellan, Morin et Nanteuil. Il publia en 1918, en collaboration avec le docteur M. A. Goldstein (n° 2824) une nouvelle édition du L. Fagan, *Collectors' Marks*, donnant d'abord (I[re] partie) une copie exacte du livre original, puis (II[e] partie) 205 marques nouvelles.

B[on] D. VIVANT-DENON (1747—1825), Directeur général des Musées Impériaux, graveur et écrivain, Paris. — Estampes.

Den

745
noir
recto

A la vente du baron Vivant-Denon, en 1827, le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (alors Royale) fit divers achats, e.a. un œuvre de Callot de 1574 pièces, de nombreuses estampes anglaises, et divers incunables de la lithographie. Le cachet ci-contre fut apposé par la Bibliothèque, sous Louis-Philippe, sur les pièces de cette provenance, avant qu'elles ne soient réparties dans les diverses séries de la classification méthodique. — Pour les renseignements sur Denon et ses collections, voir au n° 779.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Sur les estampes du dépôt légal.

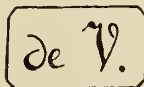
Dép.

746
noir
recto, en haut à droite

Le dépôt légal remonte au XVI[e] siècle et son histoire peut se diviser en deux grandes périodes: la première, pendant l'existence des corporations et des privilèges, qui va de l'institution du dépôt par l'ordonnance de François I[r], datée de Montpellier, 28 décembre 1537, jusqu'à la loi du 2 mars 1791, qui supprimait les jurandes et les maitrises; la deuxième, qui s'étend du décret des 19—24 juillet 1793 à nos jours. Dans la première période, les textes (e. a. les édits d'août 1617, août 1658) ne stipulent d'abord l'obligation que pour les livres, et c'est seulement le 17 mai 1672 qu'un arrêt enjoint aux graveurs, aussi bien qu'aux libraires, auteurs et imprimeurs, de déposer deux exemplaires des »livres imprimez ou estampes« qui n'auraient pas été fournis depuis 20 ans. Le même arrêt prévoit les peines de confiscation, vente au bénéfice de l'Hôpital Général des villes et lieux où le dit exemplaire aurait été saisi, amende de 1500 livres, et retrait du privilège accordé. Les textes traitant du dépôt des estampes se succèdent, ne variant que par le nombre des exemplaires à déposer, et le lieu où le dépôt devait s'effectuer: 31 janv. 1685, 17 oct. 1704, 23 oct. 1713, etc. De 1713 à la fin de la monarchie, les gravures sont soumises aux mêmes règlements que les livres. Citons particulièrement l'arrêté du Conseil du 16 avril 1785 portant règlement de la librairie et imprimerie, qui dans ses 13 articles résume la législation antérieure, maintient les sanctions de celui de mai 1672, et spécifie l'obligation du dépôt pour tous les »auteurs. . . libraires, imprimeurs, graveurs. . . archevêques, évêques, académies. . . qui obtiennent des privilèges, permissions du sceau ou des juges de police et autres«. Après la désuétude causée par la loi de 1791, il se produisit tant de fraudes en matière de propriété littéraire et artistique, que fut rendu le décret des 19—24 juillet 1793 invitant les écrivains à déposer au bureau de l'état (la Bibliothèque Nationale), les œuvres sur lesquelles ils voulaient faire établir leurs droits. Le premier Empire, peut-être plutôt par mesure de surveillance que dans le but d'enrichir les collections publiques, rétablit, par décret du 5 février 1810, l'obligation du dépôt. Mais ce décret oubliait les estampes, et il fallut l'incident fortuit d'une visite de Napoléon au Cabinet des Estampes, fin 1810, pour que les graveurs fussent invités à déposer à la Préfecture de Police, qui, après examen, les transmettait à la Bibliothèque Impériale, deux épreuves de leurs productions (l'une avant, l'autre avec la lettre). Le dépôt des estampes est enfin officiellement réglementé (5 exemplaires) par ordonnance du 24 octobre 1814. Suivent encore, e.a.: l'ordonnance du 8 oct. 1817 qui étend aux lithographies les règlements concernant les gravures, l'ordonnance du 9 janv. 1828 qui réduit à 3 le nombre des épreuves exigées (nombre maintenu par la loi du 29 juillet 1881), la loi des 27—29 juillet 1849 qui désigne comme lieu de dépôt le Ministère de l'Intérieur, lequel appose son propre cachet (n° 668) et fait parvenir deux épreuves à la Bibliothèque Nationale, la troisième au Ministère de l'Instruction publique.

Bien que les règlements sur le dépôt légal n'aient jamais été rigoureusement respectés, ils ont pourtant contribué à l'enrichissement des collections nationales, surtout dans les époques rapprochées. »Au commencement du premier Empire, le nombre des estampes déposées ne s'élevait pas au-dessus de 5 ou 600. Dix ans plus tard, le chiffre était à peu près quadruplé, et vers 1830, il dépassait déjà 14.000.« (Delaborde, *Le Dép[r]. des Est.* 1875). En 1875 on comptait environ 20.000 pièces, le nombre en est beaucoup plus considérable aujourd'hui. Dans ce flot grossissant, les estampes d'art sont de plus en plus noyées au milieu des photographies ou reproductions diverses. — Voir G. Picot, *Le Dépôt légal et nos collections nationales*, 1883, et H. Lemaître, *Histoire du dépôt légal en France*, 1910.

Au moment où, sous Louis-Philippe, les pièces d'anciens fonds furent introduites dans les séries de la classification méthodique, des marques furent apposées: le n° 2107 sur les estampes de dépôt pour lesquelles il avait été accordé des privilèges, et la marque ci-contre sur les estampes qui avaient été »déposées« après la suppression des privilèges. Pour la marque du dépôt légal, apposée depuis 1849 par le Ministère de l'Intérieur, voir n° 668.



747, noir

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de l'école de Rembrandt.



748



749

Marques non identifiées rencontrées notamment sur des estampes de Rops, quelquefois aussi sur des dessins.

Richard FORD ? (1796—1858), critique d'art et auteur, Londres et Heavitree près Exeter. — Dessins et estampes.



750

Cette marque, relevée sur des eaux-fortes de Meldolla, qui furent la spécialité du collectionneur R. Ford, lui appartient probablement. Le monogramme contient les différentes lettres de son nom. Pour plus de détails, voir au n° 2208.



751, à sec

Marque non identifiée, datant du XVIIIe siècle, qu'on rencontre sur des estampes et dessins. Les initiales se lisent parfois D. E. W.

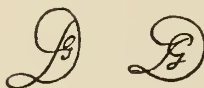
D. GARRICK (1716—1779), acteur, Londres. — Portraits gravés.



752 à la plume 753

David Garrick, né à Hereford, élevé à Lichfield, vint avec Samuel Johnson à Londres, où il devint l'acteur célèbre de Drury Lane, Covent Garden, etc., surtout comme interprète de Shakespeare. Son portrait a été peint plusieurs fois par Reynolds, puis par Gainsborough, pour ne citer que les plus connus. Garrick était collectionneur de livres (vente de 10 jours chez Saunders en 1823), d'objets d'art et de curiosités, de tableaux (vente chez Christie le 23 juin 1823, produit £ 3504 13 s. 6 d.) et d'estampes. Huit volumes contenant l'œuvre gravé d'après P. P. Rubens passèrent plus tard, après avoir fait partie d'autres collections (voir e. a. une vente faite par J. Linnig à Anvers, le 28 sept. 1868 et j. s.), dans le Musée Teyler à Haarlem; sa collection de portraits fit l'objet de la vente ci-dessous.

VENTE: 1825, 5 mai, Londres (chez Christie). Portraits anglais et étrangers. — Produit £ 715 15s. 6 d.



754 755

Marques non identifiées, quelquefois interprétées comme »Dammien de Gouda«. Nous n'avons rien trouvé sur ce nom.

G. DÉLOYE (1838—1899), statuaire français. — Dessins anciens et modernes.



756 noir recto

Gustave Déloye, né à Sedan et mort à Paris, fut élève de Lemaire et Jouffroy, et de Dantan jeune. Il interpréta surtout la grâce, et se montra ainsi le disciple des maitres du XVIIIe siècle. Ses envois aux Salons (de 1865 à 1898) furent récompensés en 1872, 1879, 1886 et 1887. Avec Gérome et quelques autres artistes, il fonda, en 1898, la Société de l'Art Précieux. Il posséda lui-même une intéressante collection de dessins anciens et modernes, où brillaient quelques belles feuilles de son époque favorite, et des tableaux, miniatures, sculptures, céramiques, objets d'art divers de différentes époques. Cet ensemble fut dispersé, après son décès, dans la vente de son atelier (voir ci-dessous).

VENTE: 1899, 12—15 juin, Paris (expert E. Gandouin père). Atelier et collection particulière. Dessins, aquarelles, gouaches, tapisseries, tableaux, meubles, gravures, livres, sculptures (par Pajou, Barye, A. Carrier, etc.). et œuvres de Gustave Déloye, (dessins, marbres et terres cuites.) 553 nos dont 117 pour les œuvres de l'artiste (sculptures 75 nos, dessins et gouaches 42 nos), 44 pour les tableaux et miniatures par divers, et 171 nos pour les dessins, aquarelles et gouaches, anciens et modernes, principalement de l'école française du XVIIIe siècle. Citons: Baudouin, Portrait de jeune Femme 640 fr., A. S. Belle, Portrait de Jeune Femme 820 fr., Boucher, 5 nos dont Acajou et Zyrphile (2 dessins pour l'illustration d') 1300 fr., Carrier-Belleuse père, 15 nos, R. Cosway, Portrait de Femme blonde 470 fr., Fragonard, 7 nos e. a. Portrait de l'artiste par lui-même, pendant un accès de goutte 540 fr., Lancret, 3 nos, Lavreince (attribué à), Jeune femme assise dans un parc 410 fr., G. de St. Aubin, Tannay, le Jardin du Palais-Royal 300 fr., J. B. Tiepolo, 8 nos, Watteau, 3 nos dont la Vierge et l'Enfant, sanguine, 495 fr. Le matériel d'atelier se vendit sur place (15 r. Mansart) le 16 juin 1899.



757

Marque non identifiée.

D. G. van BEUNINGEN (né en 1877), négociant et industriel, vit à Rotterdam. — Estampes anciennes et modernes, et quelques dessins.

D.G.v.B.

758 violet ou noir généralement verso

Daniel George van Beuningen collectionne, depuis une dizaine d'années, des eaux-fortes de maitres anciens comme Rembrandt (dont il possède aussi quelques dessins), Ruisdael, Lievens, Ostade, Claude Gellée, etc., et des œuvres de modernes, gravures et lithographies, notamment de Buhot, Haden, Meryon, Whistler.



759 à la plume

Marque non identifiée.

H. DETMOLD (1807—1856), jurisconsulte et homme politique, Hanovre. — Estampes et dessins.



760 noir verso

Johann Hermann Detmold, né à Hanovre, fit ses études à Heidelberg et à Gœttingue. Avocat à Hanovre en 1830. Le droit l'intéressa pourtant moins que l'art et la littérature; il dessinait très bien lui-même, fréquenta les artistes et les auteurs de son temps, et se fit connaitre comme critique et écrivain d'art. Signalons son amusante brochure de 1834: *Anleitung zur Kunstkennerschaft oder Kunst in 3 Stunden ein Kenner zu werden* (l'art de devenir connaisseur en trois heures), satire des amateurs. En 1835 et 1836 il publia, avec le peintre Osterwald: *Die Hannoverschen Kunstblätter*, et en 1837 parurent dans le *Cotta'sches Morgenblatt* ses lettres sur le Salon de Paris. Cette même année, qui marqua le changement de gouvernement en Hanovre, fut pour lui le début de sa carrière politique, d'abord comme député de Münden, très actif dans l'opposition, puis, en 1848, à Francfort, où il se distingua par ses caricatures et satires politiques, et enfin, de 1849 à 1851, dans le gouvernement central, où il soutint les intérêts de l'Autriche contre la Prusse. Il passa ses dernières années de nouveau à Hanovre, en relations avec les notoriétés de la diplomatie, des sciences et des arts. En formant sa collection d'estampes, cet amateur s'était efforcé d'y faire figu-

rer, par une ou par quelques feuilles, chaque graveur important des écoles allemande et néerlandaise; de certains maîtres il possédait des séries plus importantes p. ex. 50 nos de Rembrandt. Il y avait joint une modeste collection de dessins. Des séjours à Paris et à Francfort s/l M., ainsi que des voyages réitérés, lui avaient permis, au cours d'une vingtaine d'années, de profiter de nombreuses bonnes occasions d'achat. Il ne recula jamais devant les hauts prix et sut obtenir plusieurs pièces rares non décrites.

VENTE: 1857, 16 avril et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes des écoles de l'Allemagne et des Pays-Bas. 1033 nos. Série remarquable des plus anciens graveurs allemands, puis de belles feuilles de Beham, Hollar, Hondius, Potter, Rembrandt, Saftleven et de Vlieger, peu de pièces françaises, anglaises et italiennes, une section de graveurs allemands et suisses du XVIIIe et XIXe siècle, une section de portraits, 47 nos de dessins anciens et modernes, et quelques livres sur les beaux-arts.

St. DELHAES (1843—1901), peintre, Vienne. — Estampes et dessins.

D I.

761
brun

Stephan Delhaes, né à Budapest et mort à Vienne, était peintre d'histoire et attaché comme restaurateur à la Galerie Liechtenstein à Vienne. Voir sur lui *Jahrbuch der bild. Kunst* 1902 p. 98 et *Woche* III p. 742. Il possédait une collection importante de 20.000 estampes anciennes et de 300 dessins qu'il légua au Cabinet des Estampes de sa ville natale (voir no 2328).

La marque doit être interprétée ainsi: D(elhaes) I(stván); le dernier mot signifie Stephan en Hongrois.

J. DANKÓ (1829—1895), évêque, professeur de théologie à Vienne et prieur à Presbourg. — Estampes.

762

763
bleu

Le Dr. Josef Dankó, né à Presbourg, fit ses études dans cette ville, à Tirnau et à Vienne. Il fut ordonné en 1852 et professa la théologie à l'Université de Vienne à partir de 1857. Devint chanoine à Grau en 1865 et, à partir de 1889, vécut à Presbourg. Il s'occupa, en dehors de sujets théologiques, de questions historiques relatives aux beaux-arts, comme en témoignent plusieurs publications (sur le trésor de Grau, 1880, ornements de livres français de la Renaissance, 1886, et dans plusieurs périodiques). Il possédait une grande bibliothèque et collection.

VENTE: 1895, juillet, Vienne (chez S. Kende). Estampes anciennes, œuvre de Dürer, Americana, dessins, pour la plupart autrichiens et d'un caractère religieux, quelques tableaux, etc. (env. 1190 nos).

J. DESCHAMPS (2e moitié du XIXe siècle), filateur de coton, Rouen. — Estampes et dessins.



764
étiquette bistre, monture

L'amateur Deschamps, marié, vivait à Rouen dans un vieil immeuble, qui existe encore. Un peintre peu célèbre, du nom de Genty, son ami et surtout, dit-on, ami de Mme Deschamps, faisait partie du ménage. Ceci explique la vente combinée après décès. Comme tableaux, livres, estampes et dessins, la collection était médiocre. Il y avait quelques faïences et meubles intéressants.

VENTE: 1891, 16—23 mars, Rouen (experts Lestringant, libraire, et Houzard). »Tableaux de genre et portraits garnissant l'atelier de M. Genty, peintre rouennais, et des collections ayant appartenu à M. Deschamps, amateur normand«. Livres (nos 1—95), environ 10.000 estampes anciennes et modernes (96—125), dessins, gouaches, aquarelles, dont beaucoup du XVIIIe siècle (126—212), tableaux, atelier Genty, objets d'art, meubles, etc., ensemble 346 nos. La plupart des attributions étaient inexactes.

J. DREVET (né en 1854), peintre et graveur, Lyon. — Sur ses propres œuvres.



765
rouge, dans le bas du sujet

Joannes Drevet, né à Lyon, s'est acquis une gloire locale en gravant à l'eau-forte des vues de Lyon et de ses environs (Lyon moderne et vieux Lyon). On lui doit aussi des peintures (paysages et marines) et un grand nombre de dessins (illustrations pour des ouvrages sur Lyon, vues du Lac d'Annecy et des environs), et des lithographies. Parmi ses meilleures suites de gravures on cite: Lyon disparu et Lyon qui s'en va, 1893, 50 pl., Premières eaux-fortes, 1902, 40 pl., Eaux-fortes Lyonnaises, 1905, 36 pl.; parmi ses pl. séparées: Le Vieux Lyon, Ancien Pont du Change (1830).

On rencontre la marque reproduite sur ses dessins et eaux-fortes, qu'il signe aussi à la main.



766, gris

J. Lionberger DAVIS, jeune amateur contemporain, vit à St. Louis (Etats-Unis). — Estampes modernes.



767
noir, recto

Cachet non identifié, relevé sur un dessin hollandais du milieu du XIXe siècle; peut-être un cachet d'artiste.

D. KEPPEL (né en 1877), marchand d'estampes, vit à New-York. — Estampes.



768
noir ou violet verso

David Keppel continue, dans sa ville natale New-York, l'importante maison Frederick Keppel & Co, fondée par son père Frederick Keppel († 1912, voir no 1023). Il fit son éducation à New-York et suivit un cours d'architecture à la Columbia University. Comme son père, il tâche de faire mieux connaître en Amérique l'art de la gravure, soit par des publications, soit par des dons d'estampes à différents musées et bibliothèques, dons faits en mémoire de son père. — Sa marque ci-contre figure sur les feuilles de sa collection, choisies dans le grand nombre de celles qui passent par ses mains.

DAVESNE († vers 1909), médecin, Paris (?). — Estampes.



769

Le docteur Davesne possédait une collection d'estampes anciennes et modernes, principalement du XVIIIe siècle, et des objets d'art et de curiosité. Le tout fut dispersé en vente publique, après son décès. Ses objets d'art produisirent 36.293 fr. (vente 14—16 février 1910, expert Mannheim).

VENTE: 1910, 22 février, Paris (expert Loys Delteil). »Collection de feu M. le docteur D...« Estampes. — Produit environ 23.000 fr.

D. KELLERTHALER († 1665?), orfèvre et graveur, Dresde.


770

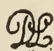
Daniel Kellerthaler (ou Kellerdaller), issu d'une famille de graveurs, est déjà mentionné comme orfèvre à Dresde en 1612. De 1628 à 1654 il fut au service de la cour de Saxe. Il grava au maillet des sujets mythologiques et paraît avoir collectionné.

„DEUTSCHER KUNSTVERLEGER-VEREIN" (Société allemande des Editeurs d'art), Berlin. — Estampes modernes.


771
à sec, recto

Cachet employé pour les mauvaises épreuves des estampes soumises à cette société pour l'estampillage. Voir au nº 1597.

H. P. DANLOUX (1753—1809), peintre, Paris et Londres. — Sur les estampes d'après ses propres œuvres.


772
rouge
recto

Henri-Pierre Danloux, né à Paris, élève de J. B. Lépicié et de Vien, alla terminer ses études en Italie. S'étant fait une certaine réputation, il fuit la Révolution en se fixant temporairement en Angleterre, où il resta jusqu'en 1800, fort recherché pour ses portraits de femmes. En 1910 le baron R. Portalis publia son journal, tenu durant l'émigration. Ses œuvres furent souvent gravées par des artistes tels que J. R. Smith, E. Mitchell, S. W. Reynolds, etc.

Sa marque constitue une sorte de garantie pour les estampes gravées d'après ses tableaux.

VENTE: 1869, 13 mars, Paris (expert Febvre). Atelier et collection particulière.

Loys H. DELTEIL (né en 1869), graveur, expert et historien d'art, vit à Paris. — Estampes modernes.


773
noir
verso

Loys-Henry Delteil est une figure très connue dans le monde des amateurs d'estampes, de ceux surtout qui se spécialisent dans les maîtres modernes. Ses excellents ouvrages, tels que *Le Peintre-Graveur illustré* (11 vol. publiés depuis 1906), le *Catalogue raisonné de l'œuvre lithographié de H. Daumier* (en collaboration avec N. A. Hazard, 1904), et le *Manuel de l'amateur d'estampes du XVIIIe siècle* (1910), lui ont assuré une réputation de grande compétence; les intéressants catalogues des nombreuses ventes qu'il dirige n'y contribuent pas moins. Comme graveur à l'eau-forte, Delteil a exposé aux Salons de 1888 à 1897. Il est trésorier de la Société des Peintres-graveurs français et Membre du Comité directeur de la Société pour l'Etude de la Gravure Française. Voir aussi l'article de Gehuzac dans *l'Art* LX 1901. Paul Mathey a peint de lui un excellent portrait.

Dès l'âge de 13 ans il a commencé à collectionner des estampes. Jusque vers 1888 il marqua les épreuves soit de sa signature (voir nº. 666), soit d'une marque ovale à ses initiales (voir nº. 1723). Cette première collection fut vendue vers 1890, mais à partir de cette même année il en forma une autre où les meilleurs peintres-graveurs français et étrangers des XIXe et XXe siècles sont représentés par leurs eaux-fortes et lithographies (épreuves d'état, pièces principales de chaque maître): Barye, Carrière, Corot, Daumier, Delacroix, Fantin-Latour, Forain, Géricault, Goya, Ingres, Jongkind, Legros, Manet, Meryon, Millet, Raffet, Rodin, Whistler, Zorn, etc.

DESNEUX de la NOUE (mort avant 1657), abbé, Paris. — Dessins et estampes.

D L N
774, à sec

Pour cet intéressant collectionneur, voir au nº 661.


775

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes, des XVe et XVIe siècles.

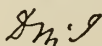
M. G. DESBOUTIN (1822—1902), écrivain, peintre et graveur, Florence et Paris. — Sur »Les Fragonard de Grasse.«


776
timbre sec
marge inférieure

Marcellin-Gilbert Desboutin, né à Cérilly (Allier), vint à Paris pour y faire ses études de droit: il entra à 24 ans dans l'atelier de Couture. Ses portraits peints, et plus encore ses portraits gravés à la pointe sèche, genre dans lequel il excella, lui gagnèrent la faveur du public. Son œuvre gravé est important. Déjà en 1889, à l'exposition Desboutin organisée chez Durand-Ruel, figurait une série de 167 pointes sèches, base de l'intéressant catalogue de son œuvre donné par Béraldi dans ses *Graveurs du XIXe siècle* (t. V. Supplément). De 1854 à 1873 environ, Desboutin vécut en Italie, particulièrement à Florence, villa dell'Ombrellino, »mais c'est à Paris, de 1875 à 1881 qu'il a exécuté la plus grande partie de son œuvre« (Béraldi). Il exposa pour la première fois en 1869. Citons ses œuvres théâtrales, assez oubliées d'ailleurs: »Maurice de Saxe« (jouée aux Français en 1870), le »Cardinal Dubois« et »Madame Roland« (non représentées). Il mourut à Nice où il passa ses six dernières années. Desboutin s'est représenté lui-même dans plusieurs de ses pointes sèches (c. a. l'Homme à la pipe), et dans une toile actuellement au Musée du Luxembourg. Voir aussi l'article d'Edouard Rod dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1895 (t. XIII, p. 33 et suivantes).

Nous n'avons rencontré le timbre sec reproduit que sur des épreuves de sa suite de 5 pointes sèches »Les Fragonard de Grasse«.

David MacINTOSH († vers 1857). — Estampes.


777
à la plume
verso

VENTES: I. 1857, 16 mai, Londres (chez Christie). Tableaux anciens et de maîtres anglais, aquarelles, »the collection of David McIntosh Esq., deceased, removed from his late residence in Tavistock Square«. Les aquarelles, encadrées, sont décrites sous les nos 1 à 7. — Produit £ 8553 14s. 6d.

II. 1857, 18—20 mai, Londres (même direction), Estampes anciennes et modernes et quelques dessins.

897 n°s. Le Maître de 1466 (Sainte Barbara au livre et à la branche de palmier, £ 51 9s., à Evans, pour le British Museum), le Maître au Caducée, le Maître à la Souricière, Pollajuolo, Mantegna, Marc-Antoine, Duvet, Zasinger, Krug, M. Schongauer (la Vierge et l'Enfant £ 29 18s. 6d., à Evans, La Vierge à droite de Dieu £ 66 3s.), »B. Schoen« (Homme et femme assis £ 24, à Evans, pour le British Museum), Is. van Meckenen, Dürer (la Sainte Famille et trois autres figures, superbe épr. avec les barbes et le monogramme de Dürer au crayon noir, une épreuve fatiguée ajoutée, 2 pièces £ 31 10s.), Lucas de Leyde (La Passion, avec les bordures, 9 pl., coll. Knight, £ 64 1s. à Evans), Rembrandt (l'Omval, coll. Esdaile £ 30, Vue d'Amsterdam, à grandes marges, coll. Carew £ 21, C. Anslo, avec les lignes de Coppenol, coll. Buckingham, Sheepshanks et Seguier, £ 15), P. Potter (Chevaux, 1r ét. £ 25 4s.). — Dans les contemporains R. Morghen, la Transfiguration d'après Raphaël, avec autographe £ 9, Müller, La Madonna de S. Sisto, av. t.l. £ 24 3s., Toschi, Lo Sposimo de Sicilia, d'après Raphaël, av. l. l. £ 22 1s., et parmi les anglais des premières épreuves de Woollett, Strange, Sharpe, etc., et Turner »England and Wales« épr. av. l.l. £ 78 15s. Quelques nielles. — Dessins: Stothard, illustrations en couleurs pour Boccace, e.a. »Bathing« £ 16 10s., et parmi les anciens: Raphaël, Groupe de trois figures, plume, £ 36 15s. (à Evans), A. del Sarto, Le Christ et les Docteurs £ 16 16s. (à Evans, pour le musée). van Huysum, Panier de Fleurs, 1733, £ 31 10s., De Wint, Le Champ de blé £ 25 4s. Dans les recueils de gravures, l'œuvre de Piranesi en 22 volumes £ 84. — Produit £ 2702 7s.

H. F. de la MOTTE-FOUQUET (1795—1874), Cologne. — Estampes.



778 bleu verso

Heinrich Friedrich de la Motte-Fouquet était l'un des principaux amateurs de la ville de Cologne vers le milieu de XIXe siècle. Peu après 1820 il commença à réunir des estampes et consacra à sa collection tous les loisirs qui lui laissaient ses travaux et ses affaires étendues. Très sévère dans son choix, il n'acceptait que les meilleures épreuves en parfait état; il estimait beaucoup les eaux-fortes à une époque où les burinistes étaient le plus en vogue. Des pertes considérables et imprévues le décidèrent à sa première vente, le fait est mentionné dans la préface du catalogue. Il racheta pourtant nombre des plus belles feuilles et se remit même à collectionner.

VENTES: I. 1847, 21 et 22 octobre, Cologne (expert Weber). Estampes anciennes, belle collection. Riche choix des aquafortistes hollandais du XVIIe siècle, belles pièces de l'école allemande du XVe et du XVIe siècle, quelques bonnes feuilles de Marc-Antoine, du Maître au dé, de Claude et de Boissieu, bel exemplaire de l'Iconographie de van Dijck, œuvre extraordinaire de Wille, et graveurs en taille-douce des XVIIe et XVIIIe siècles.

II. 1875, 24—25 mai, Cologne (direction J. M. Heberle). Estampes anciennes, 584 nos (y compris quelques livres). Belle série de l'Iconographie de van Dijck (van Dijck lui-même, 1r ét. 510 Thalers, Le Roy, id., 390 Th., Momper, id., 395 Th., de Vos 330 Th., puis le Christ au roseau 1r ét. 390 Th.), belle série d'après Rubens, Rembrandt (Peseur d'or 300 Th.), Berchem (Trois vaches au repos, 1r ét. non décrit, 700 Th.), et nombre d'autres aquafortistes hollandais du XVIIe siècle. Edelinck, Wille et F. Müller (Madone de St. Sixte, av. l. l., sur 3 feuilles de chine superposées, 631 Th.), etc. Dans cette vente on retrouve beaucoup des meilleures feuilles de la vente de 1847. Le catalogue avait été rédigé d'après les notices de l'amateur même.

Baron D. VIVANT—DENON (1747—1825), Directeur Général des Musées Impériaux, graveur et écrivain, Paris. — Estampes et dessins.



779 noir recto



780

Dominique Vivant-Denon, créé baron sous Napoléon, a été le principal amateur français sous la Révolution et au début du XIXe siècle. Il naquit à Givry près Chalon-sur-Saône, de parents aisés, qui le destinaient à la magistrature. Ils l'envoyèrent à Paris en 1766 pour y faire son droit. Mais ses penchants étaient autres, le monde des arts et des lettres l'attirait irrésistiblement. Noël Hallé lui apprit le dessin. Doué de beaucoup d'esprit, il reçut, dans la société, l'accueil le plus flatteur. Le jeune homme devint la coqueluche des boudoirs et le héros d'aventures galantes. Nommé en 1770 gentilhomme ordinaire du roi, il fut chargé de la conservation du cabinet de pierres gravées dont Louis XV avait hérité de Mme de Pompadour. Peu après, la carrière diplomatique l'éloigna de France pendant plusieurs années, d'abord comme attaché d'ambassade à St. Pétersbourg de 1772 à 1774, puis, à partir de 1776, à la cour de Naples pendant huit années, qui furent pour lui des années d'enchantement. C'est lors d'un voyage en Sicile, d'où il rapporta quantité de poteries grecques, que le collectionneur se révéla en lui. En 1788, six ans après son retour en France, il vendit cette collection de vases au roi Louis XVI, afin de se procurer des fonds pour un nouveau voyage en Italie, entrepris cette fois uniquement dans des buts artistiques et d'étude. Après son rappel de Naples en 1782, il s'était fait connaître comme auteur, plus habile que grand, et avait exécuté nombre de gravures; membre de l'Académie de Peinture en 1787. Pendant son second séjour en Italie, il demeura principalement à Venise, et c'est là qu'il acquit en 1791 l'admirable noyau de sa collection d'estampes. C'était la collection conservée pendant trois générations dans la famille Zanetti et vendue, après la mort du riche banquier de ce nom, par les héritiers, à Denon. Elle avait été commencée par le graveur Antoine Marie Zanetti le vieux (1680—1767), qui acheta un bel œuvre de Lucas de Leyde, l'œuvre extraordinaire de Rembrandt qui avait appartenu au marchand hollandais J. Pz. Zoomer († 1724, voir n° 1511), le riche œuvre de Callot dont il parle si avantageusement dans sa lettre à Gaburri en 1721, qui réunit un œuvre admirable de Marc-Antoine, puis celui de George Pencz, et qui rassembla les pièces des graveurs de son école ainsi que les clairs-obscurs, genre dans lequel il excellait lui-même. N'ayant pas d'enfants, son cabinet passa à ses neveux Jérôme et Antoine Marie Zanetti le jeune, le graveur. L'aîné, Jérôme, né en 1713, fut un savant distingué et mourut vers 1782. Le cadet, qui se distingua par ses gravures d'après des tableaux de Venise (1760) et qui aida son oncle dans sa publication sur les antiques (1740—1743), fut bibliothécaire de Saint-Marc, et, littérateur distingué, publia plusieurs ouvrages sur les beaux-arts. Il conserva et augmenta la collection d'estampes formée par son oncle, principalement par des maîtres vénitiens et par des copies faites d'après les pièces les plus rares de Rembrandt. Son fils, le banquier, fut le dernier à conserver cet ensemble précieux, que ses héritiers vendirent à Denon. Ce n'est qu'à la mort de Denon qu'il fut dispersé.

Denon consacra à la gravure la plupart du temps passé en Italie, mais se vit obligé de rentrer en France en 1793. Il y trouva l'ancienne société bouleversée — c'était au fort de la Terreur — et ce ne fut que grâce à l'intervention du peintre David qu'il fut rayé de la liste des émigrés. Il se remit à la gravure et se fit de nouvelles relations. Une d'elles décida de son avenir. Dans le salon de Mme de Beauharnais il avait fait la connaissance du général Bonaparte. Lorsque celui-ci fut revenu à Paris, après le traité de Campo-Formio, et qu'il décida l'expédition d'Egypte, Denon lui parut tout désigné pour être compris parmi les savants destinés à accompagner l'expédition. Ses voyages, son goût, ses connaissances spéciales, son habileté de dessinateur, sa facilité d'écrivain le désignaient bien pour un tel emploi. En Egypte, Denon déployait une singulière activité, bravant tous les dangers pour satisfaire sa curiosité et pour prendre des croquis. Son ***Voyage dans la haute et basse Egypte*** (1802), illustré de ses dessins, et ses 150 dessins dans le grand ouvrage: ***Description de l'Egypte***, publié de 1809 à 1813 sous la direction de Jomard, font preuve de son zèle. Revenu en France dès 1800, les regards se portèrent tout naturellement sur lui lors de la réorganisation générale. En 1802 il fut nommé Directeur du Musée central des Arts et, en 1803, Directeur de la Monnaie, des Médailles, institution qui perdit son existence indépendante à la Restauration.

Etant dès lors, à proprement parler, Directeur général des Beaux-Arts, il venait de trouver sa voie. Pareil à un Surintendant des Bâtiments de l'ancien régime, il remplit les mêmes fonctions que le duc d'Antin sous Louis XIV, le marquis de Marigny sous Louis XV et d'Angiviller sous Louis XVI. Toutes les commandes artistiques passaient par ses mains, et la domination du goût Empire lui fut redevable d'un vaillant appui.

Les victoires françaises faisaient du Louvre, en ces années, un dépôt de merveilles tel qu'il n'en a jamais été revu d'aussi riche. Le Musée Napoléon réunit toutes les plus belles œuvres d'art que les vainqueurs avaient pu rapporter des pays subjugués. Denon eut à suivre l'empereur et présidait au choix des trophées. Les années 1808 à 1812 furent les plus actives. L'année 1814 amena la chute: les gouvernements étrangers reprirent leurs trésors d'art, Denon dut céder à leurs instances. Il voyait que son rôle était terminé. Agé de 68 ans, il donna sa démission et rentra dans la vie privée. Alors le collectionneur particulier se ranime avec une passion étonnante. Il consacre entièrement les années qui lui restent à l'enrichissement de ses collections, où les tableaux et les objets d'art, surtout les antiquités classiques, occupèrent une place non moins importante que les estampes. Il prépare l'ouvrage qui devait en reproduire les pièces les plus remarquables; il grave à l'eau-forte, et il conserve une certaine influence officieuse sur la direction des Beaux-Arts. Sa vieillesse se trouve entourée des curieux flattés d'être reçus 9 Quai Voltaire par le premier collectionneur de l'époque; seuls les favorisés y étaient admis. Après sa mort, son neveu, fils de sa sœur qui avait épousé un M. Brunet, se montra un digne héritier. Ce neveu avait ajouté à son nom celui de son oncle, s'appelant Brunet-Denon; il était général de division. Grâce à ses indications, les nombreuses notes que Denon avaient laissées sur ses collections purent être mises à profit pour le grand ouvrage que le collectionneur avait rêvé d'écrire pour perpétuer le souvenir des trésors d'art réunis par lui. Il fut publié par les soins d'Amaury-Duval, en 1829, sous le titre de ***Monuments des Arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes*** (4 vol.). Toutes les lithographies, qui rendent scrupuleusement le caractère des objets représentés, avaient été préparées sous la surveillance de Denon même; les 310 planches renferment notamment quantité de reproductions de ses plus beaux dessins des maîtres anciens.

L'œuvre gravé de Denon se compose de plus de 300 pièces et fut publié en 1872 par A. de la Fizelière. Bien qu'il disposât d'une main très exercée et habile, ses gravures manquent d'accent et de souplesse. Il est à son mieux quand il copie. En 1809 Denon fut un des premiers à mettre en pratique la lithographie nouvellement inventée. Parmi ses portraits peints, les plus connus sont ceux de Prud'hon, de Greuze et de Berthon.

Le collectionneur décédé, on procéda à la vente de ses collections. Un excellent catalogue en fut rédigé en trois volumes (1826), celui des tableaux, dessins et miniatures par Pérignon, celui des monuments antiques et modernes par Dubois (1390 nos), celui des estampes et livres à figures par Duchesne aîné. Le total des vacations s'éleva à 250.000 francs. Le général Brunet-Denon racheta presque un tiers de la vente et à sa propre vente après son décès, le 2 février 1846 et jours suivants, cette partie seule produisit plus de 300.000 francs; on voit combien les œuvres avaient monté en vingt ans. Pour quelques parties retirées de la vente des estampes par Brunet-Denon, voir ci-dessous. Parmi les tableaux, 224 nos, on remarquait des œuvres importantes de del Sarto, Murillo, Fra Angelico, Backhuyzen, Cuyp, Koning, Ostade, Rembrandt, Ruisdael, Chardin, Watteau (son »Gilles«), Greuze et Gérard. Les pièces passèrent généralement dans les meilleures mains, ainsi que les remarquables antiquités.

Toutes les feuilles de la collection Denon portaient dans le coin du bas, à droite, l'une des estampilles ci-contre, composées des lettres D.N. avec un crible et une fourmi, allégorie à la patience continuelle de l'amateur qui doit rejeter tout ce qui ne peut être utile. — Voir aussi les nos 738 et 745.

VENTES: I. 1826, 1r mai, Paris. Tableaux, dessins, miniatures. Les dessins figurent sous les numéros 225 à 987. On y remarque: Raphaël, Descente de croix, 3825 fr. (au roi des Pays-Bas, acquis 16.650 fr. à sa vente en 1850 pour le Louvre), et le Désespoir du lévite d'Ephraïm 1500 fr., 43 dessins du Parmesan dont 14 avaient été publiés, gravés, chez Lud. Inig à Bologne, 7300 fr.; la plus grande partie de cette belle série provenait du Earl of Arundel, on y notait particulièrement une Présentation au temple 1000 fr., Mars ramené près de Vénus 205 fr., Femme portant un vase sur la tête 500 fr. Belle série aussi du Guerchin, plusieurs gravés par Bartolozzi, e.a. Quatre Musiciens 1510 fr., Alb. Dürer, La Trinité, dessin pour le tableau de Vienne, coll. Andreossy, 140 fr. (au général Griois, puis coll. Reiset et Duc d'Aumale), cinq dessins, épisodes de la vie du seigneur 330 fr., et trois feuilles du livre d'études avec les portraits (Casp. Sturm avec l'Hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle au verso, un Jeune homme avec l'église de St. Michel à Anvers au fond, et Deux têtes de femme) 415 fr., P. Potter, Un Taureau et quelques vaches dans un paysage 301 fr., Rembrandt, Le Paiement de l'impôt 448 fr., La Mère de Rembrandt endormie 500 fr., Lion au repos 455 fr., Claude Gellée, Paysage avec temple antique 2500 fr., N. Poussin, L'Adoration des Rois 400 fr.

II. 1827, 12 février, Paris. Estampes. Duchesne aîné, le conservateur connu du Département des Estampes de la Bibl. Nationale, avait tenu à honneur de donner à la mémoire de son vieil ami une suprême marque d'intérêt en rédigeant scrupuleusement cette partie du catalogue, paru en 1826. 800 nos, dont nos 604 à

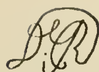
800 pour les livres (principalement des livres d'art, recueils, voyages, monuments, etc.). La collection des estampes était très diverse et très riche, mais nullement représentative des différentes écoles et époques. Nous avons déjà relevé ci-dessus que les plus belles séries provenaient des Zanetti. L'œuvre de Lucas de Leyde, de 238 pièces dont 17 doubles et 37 copies, fut retiré au prix de 3500 fr., et vendu à l'amiable en 1843 par M. Brunet-Denon 5000 fr., l'œuvre de Pencz, auquel ne manquaient que 4 feuilles, 431 fr., l'œuvre de Beham 199 fr. L'œuvre extraordinaire de Callot était relié en 3 vol. et comptait 1574 pièces; Zanetti l'avait acheté à Paris 1950 fr. et écrivit en 1721 »on dit, ce que je ne puis affirmer, que Callot l'avait formé lui-même pour un M. Gérard, amateur d'estampes et son ami« et que le roi de France et le prince Eugène ne l'avaient pas aussi beau (*Raccolta di lettere pittoriche II*). Duchesne l'acquit 1000 fr. pour la Bibl. Nat. L'œuvre extraordinaire de Rembrandt, en 3 vol., portait en tête du premier volume une note écrite en hollandais de la main même de J. Pz. Zoomer, le formateur de cet œuvre. Il l'annonce, suivant le catalogue, »complet et renfermant tous les changements et retouches, excellentes épreuves, et telles que, ni lui, ni personne n'en a pu recueillir de semblables avec autant d'argent et toutes les peines qu'il s'est données pendant 50 ans.« Il y avait 428 pièces, dont 394 par Rembrandt lui-même. Quantité sur japon; des premiers états, presque introuvables, du Rembrandt au manteau (avec la partie non terminée dessinée), de l'Annonciation aux bergers, de la Résurrection de Lazare, de la Pièce de cent florins, de l'Ecce Homo en largeur, et de tous les portraits, exceptés le Clement de Jonge et le Six qui y figuraient en 2e état; superbes épreuves des paysages. Cet œuvre ne trouva pas preneur à un prix satisfaisant. M. Brunet-Denon le vendit en 1829 à Woodburn (voir n° 2584) au prix de 40.000 fr. Il a ensuite été dispersé, principalement dans les collections Wilson, Aylesford, Holford, Buccleuch. L'œuvre admirable de Marc-Antoine (133 pièces, dont 117 par le maître lui-même) avait un pareil sort. Retiré à 15.000 fr., il fut vendu en 1843 par M. Brunet-Denon au marchand Delloreune, au prix de 18.000 fr., dit-on. Les principaux collectionneurs se partagèrent alors ce riche ensemble, depuis longtemps un objet d'envie; l'amateur Debois en eut presque la moitié, les amateurs Revil, Roissy et de la Salle eurent d'autres pièces importantes (*Cabinet de l'Amateur II* p. 203). Parmi les clairs-obscurs, de belles feuilles de da Carpi, Nic. da Vicenza, Andreoni, etc. De Dürer il n'y avait que deux gravures sur cuivre, par contre 30 sur bois. Grâce aux liaisons de Denon avec les artistes français et les amateurs de tous les pays, il avait été à même de réunir des œuvres qu'on aurait alors cherché inutilement dans le commerce, tels ceux de Andrieu, Lagrenée, Dehenant, Bizemont. Notons aussi les gravures de Harvey, de Cotman, de Turner, de R. Ford, l'œuvre presque complet de J. de Frey (125 fr.), et, dans le supplément de 66 nos, l'œuvre de de Boissieu, 88 pièces, 479 fr. Il est caractéristique que dans les livres on vendit 20 fr. un exemplaire des *Chansons de M. de Laborde* avec les estampes de Moreau, 4 vol. maroquin rouge, dorés sur tranche.

A. C. [de] POGGI († vers 1836), peintre, graveur et éditeur, Londres et Paris. — Dessins et estampes.



noir

Les lettres composant le monogramme, et qu'on serait tenté de lire D. P., sont en réalité C. P., voir au n° 617.



781

Marque non identifiée.

R. DALTON (XVIIIe siècle), artiste anglais et agent du roi d'Angleterre. — Estampes et dessins.



782
à sec

Il est désigné par Thibaudeau sous le prénom de Robert, mais il est plus probable qu'il s'agisse de Richard Dalton (vers 1715—1791), dessinateur et graveur, connu e. a. par ses reproductions des portraits dessinés de Holbein, actuellement à Windsor. Il visita Rome, la Sicile, la Grèce, la Turquie et l'Egypte. Lors d'un second voyage en Italie, en 1763, il rencontra Bartolozzi à Venise et l'engagea à se fixer à Londres. C'est surtout comme amateur d'art et historien qu'il acquit sa notoriété. Le roi George III, encore Prince de Galles, le nomma son bibliothécaire et l'appointa conservateur des collections royales lors de son avènement au trône (1760). En 1778 il reçut le titre officiel de »Surveyor of the king's pictures«. Un des fondateurs de la »Royal Academy« et membre de la »Society of Antiquaries«. Il entreprit des voyages pour acquérir des œuvres d'art pour le roi et paraît avoir spécialement recherché les dessins.

VENTE: 1791, 11 mai, Londres (chez Christie). Importante collection d'estampes, livres illustrés, dessins et cuivres gravés.

D. A. ROVINSKI (1826—1895), historien d'art, sénateur, Moscou et St. Pétersbourg. — Estampes.



783



784

Dmitry Alexandrovitch Rovinski, qui prit part à l'émancipation des serfs et qui fut un sénateur actif (à partir de 1870), est universellement connu dans le monde des arts par son ouvrage monumental et critique sur *L'Œuvre gravé de Rembrandt*. Il publia ce livre vers la fin de sa vie (1890), et le fit suivre, un an avant sa mort, du catalogue de *L'Œuvre gravé des élèves de Rembrandt et des maîtres qui ont gravé dans son goût*. Sa patrie lui est redevable d'ouvrages non moins savants et sérieux sur l'art national, par exemple: *Histoire des écoles russes de peinture* (1856), *Les Graveurs russes* (1870), *Dictionnaire des portraits russes gravés* (1872), *L'Imagerie populaire russe* (1881, ouvrage classique), *Matériaux pour l'Iconographie russe* (1884—1891), et son ouvrage posthume *Dictionnaire des graveurs russes* (1897) publié par N. Sobko. Un autre ouvrage laissé inachevé à sa mort, *L'Œuvre gravé d'Adrien van Ostade*, fut terminé et publié en 1912 par N. Tchetchouline (voir au n° 1319). Rovinski possédait de riches collections d'estampes qui lui servirent de matériaux dans la préparation de ses ouvrages. Son œuvre remarquable de Rembrandt maintenant au musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg, comprenait des eaux-fortes qui avaient fait partie de la collection P. Suther (n° 2327). La Musée Roumiantzoff à Moscou conserve actuellement ses gravures russes, ses portraits gravés russes, ses images populaires russes, et d'autres russica, formant toutes des séries d'une valeur unique. — Un

article sur Rovinski, par V. Adamkoff, parut dans les *Staryé Gody* d'avril-juin 1916.

Ce n'est que fort rarement que Rovinski mettait son paraphe ou sa signature (voir au nº 2157) sur ses estampes, aucune de ces marques ne figure sur les pièces de la partie de sa collection conservée au Musée de Moscou.

VENTE: 1911, 13—18 mars, Vienne (dir. A. Kende). Dans cette vente, qui contenait des estampes de diverses provenances, passèrent, sous les nos 230—258, des eaux-fortes de Rembrandt de la succession de Rovinski, mais ce n'étaient point les plus belles.



785, noir

Marque non identifiée relevée sur des lithographies françaises du milieu du XIXe siècle.



786
bleu, verso

Marque non identifiée, probablement allemande, relevée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.

Dr. A. STRÄTER (1810—1897), médecin, Aix-la-Chapelle. — Estampes et dessins de maîtres anciens.



787
noir, ou bleu noirâtre verso

Le docteur August Sträter, né à Rheine, en Westphalie, d'une famille de riches marchands, fut de bonne heure initié aux beautés de l'art, spécialement à celles de l'école hollandaise du XVIIe siècle, grâce aux tableaux et aux estampes que son père tenait de ses parents qui avaient, à Amsterdam, une succursale de leur maison. Déjà, pendant ses études médicales, il fit un voyage en Italie (1829 et 1831). Bientôt après son activité politique à Bonn et à Heidelberg le menaça d'un procès auquel il échappa, par la fuite, en 1832. Pendant six ans il se perfectionna dans les cliniques de Paris, Vienne, Londres, et Amsterdam. Gracié en 1838, il se fixa l'année suivante à Aix-la-Chapelle, où pendant une soixantaine d'années il exerça sa profession et sacrifia à l'art. Il s'y maria en 1857, et s'y lia d'une amitié intime avec son confrère-collectionneur B. Suermondt (nº 415). Ami aussi de Rigal, de Dutuit (nº 708) et de Liphart (nº 1687), qu'il visita encore à l'âge de 75 ans, à Florence, en 1885. Dès avant sa trentième année, M. Sträter s'était mis à collectionner les estampes; il n'achetait que les œuvres des maîtres dont l'art fascinait son propre goût, et sa collection se bornait ainsi à Schongauer, Dürer, Rembrandt, et les aquafortistes du XVIIe siècle, généralement de l'école des Pays-Bas. Même prédilection pour les dessins. L'ensemble ainsi formé devint de plus en plus choisi et complet; l'égale beauté des épreuves en était remarquable, ainsi que leur conservation. Pour enrichir les œuvres de ses maîtres préférés, il mit à profit les ventes des meilleures collections telles que les ventes Verstolk, Six, Alferoff, Galichon, Guichardot, Firmin-Didot, Heimsoeth, Hebich, Buccleuch, Seymour Haden, Mitchell et Holford. Le docteur Sträter était homme de nature simple et forte, d'une sobriété exemplaire, toujours prêt à montrer ses trésors à des amateurs intéressés; il aimait fournir pendant l'examen toutes les particularités de provenance, de qualité, et les anecdotes que sa riche mémoire recélait (Max Lehrs dans la *Kunstchronik* 1898 p. 369).

VENTE: 1898, 10—14 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Estampes et dessins, composant la collection complète laissée par l'amateur. 1228 nos, dont 153 pour les dessins. A cette vente célèbre presque tous les principaux cabinets, amateurs, marchands, étaient représentés, et la plupart des prix dépassèrent ceux payés jusque-là. Des 132 nos de Dürer, qui firent ensemble plus de 35.000 M., les plus beaux, perles de la collection, obtinrent: Les Armoiries à la tête de mort, coll. Holford, 2225 M. et La Nativité, une des plus belles épreuves connues 2560 M. Puis Adam et Eve, 1r ét. 1360 M., La Vierge au singe, superbe, 1500 M., et les autres pièces importantes aux environs de 1000 M et au-dessous. L'Apocalypse, unique par sa qualité, fit 2450 M., la Vie de la Vierge 1900 M., Le Char de triomphe de Maximilien 1260 M. Dans les feuilles de Schongauer des épreuves extraordinaires de L'Adoration des Rois Mages 1860 M., de la Mort de la Vierge 4000 M., de la Tentation de St. Antoine 1700 M. et du Couronnement de la Vierge, coll. Schlösser, 2350 M. De Lucas de Leyde, La Passion ronde 3100 M. Ensuite, dans les maîtres du XVIIe siècle, Rembrandt dominait avec une superbe série de 250 nos, qui produisit un total de 93.615 M.: L'Annonciation aux bergers, coll. Hawkins et Buccleuch, 2290 M., La petite Tombe, superbe, 2700 M., La Pièce de cent florins, 2e ét. avec marge, superbe, des coll. Roy, Josi, Lawrence, Harding, Maberly et Griffith, 9500 M., St. François au crucifix, sur japon, 1850 M., la rare Bohémienne 1510 M., l'Omval, coll. Hebich, 2300 M., Paysage au trois arbres, même coll. 4800 M., Les trois chaumières, 1r ét. sur japon, 4400 M., même prix pour la Chaumière et la grange à foin, le Vieux Haaring, 2e ét. coll. Seymour 5300 M. De ses contemporains, l'œuvre de Everdingen était particulièrement remarquable; la vente en bloc ayant échoué, on le détailla; produit 11.000 M., les plus grandes raretés faisant de 3 à 500 M. De A. van Ostade, superbe série, e.a. La dévideuse devant sa porte 1500 M. et Paysan paysan son écot, exemplaire unique, 2562 M. Enfin encore des pièces excellentes de Berchem, Potter, Ruisdael, Corn. Visscher, Claude Gellée (Le Bouvier, 2e ét. 1100 M. et Le Soleil levant, 1r ét. 1510 M.), Waterloo. — Dans les dessins se faisaient surtout remarquer les feuilles de Avercamp, Berchem, Both, Boucher (La maîtresse d'école 1510 M.), van Dijck, Lievens, van der Neer, Ostade (Le goûter 670 M.), Rembrandt (Le Christ sur le mont des Oliviers 920 M., Le Saule 1500 M., Paysage, vue de Diemen 1400 M., Lion 1020 M.), Ruisdael, de Vlieger et Watteau (Feuille d'étude avec trois figures de femmes 1950 M.). — Produit 225.000 M.

Dr. F. POKORNY (milieu du XIXe siècle), avocat, Vienne. - Estampes.



788
bleu
verso

Le docteur Franz Pokorny consacra plusieurs dizaines d'années à la formation de sa collection d'estampes, et s'assura ainsi nombre de feuilles provenant de cabinets viennois connus, tels que ceux de von Fries, Franck, Gawet, Sigm. Bermann, etc. Ses cartons comprenaient des pièces de toutes les époques, mais étaient particulièrement bien pourvus en maîtres viennois modernes. Il possédait des œuvres presque complets de Chodowiecki, Erhard, Klein, Rode, Kolbe, J. N. Geiger, Bartsch; dans les italiens il avait spécialement recherché Marc-Antoine et son école, et dans les anglais: Hogarth, Strange et Woollett.

Voir son autre marque au nº 2036, et, sous les

nos 2066 et 2763, deux cachets qui lui sont attribués.

VENTES: I. 1864, 12—15 décembre, Munich (direction Montmorillonsche Kunsthandlung). Estampes anciennes et modernes, 1re partie: écoles allemande, italienne et anglaise. 2455 nos. Prix modestes; la collection ne paraît pas avoir été de premier ordre. Le catalogue fait pourtant l'éloge de son importance. Les maîtres de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, notamment les autrichiens, étaient bien représentés.

II. 1865, 13 février et jours suivants, Munich (même direction). Estampes, 2e partie, écoles néerlandaise et française, 2679 nos dont 1836 pour les hollandais et flamands.

Dr F. P.

789

Marque non identifiée.

Dr. A. Edler von MARENZELLER (1820—1907), médecin, Vienne. — Estampes anciennes.

DR. v. M.

790
violet, verso

Le docteur en médecine chevalier Adolf von Marenzeller, né à Prague, exerça sa profession à Vienne où il était un homéopathe très connu. Vers 1878 il commença à collectionner les tableaux de l'école des Pays-Bas, il montra beaucoup de goût et de discernement. Comme complément, il se mit aussi à réunir les estampes ayant trait à l'objet de sa collection, estampes d'après des œuvres de la même école ou aussi des gravures originales par les maîtres hollandais et flamands. Ses collections furent vendues et les estampes dispersées à Berlin deux années avant sa mort. Une très grande partie de sa collection d'estampes portait la marque ci-contre.

VENTE: 1905, 25 avril et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes anciennes, collection très nombreuse (1820 nos) d'estampes hollandaises et de quelques gravures faites d'après des tableaux de cette école. Importantes séries de Rembrandt et de van Ostade, puis e.a. Le Bas, Bega, Berchem, Bol, Bolswert, Dusart, van Dijck, Gole, de Jode, Pontius, Potter, Suyderhoef, Teniers, Vaillant, van de Velde, Visscher, van Vliet, Vorsterman, Waterloo, etc.

Dr. W. A. ACKERMANN (1793—1865), professeur, Lubeck et Dresde. — Estampes.

Dr WA Pr.

791
noir
verso

Le docteur Wilhelm August Ackermann, né en Saxe, fils d'un ministre protestant, élevé à Schulpforta, débuta comme précepteur du prince Repnin, en Russie. Il fut ensuite attaché au lycée de Königsberg et fut nommé professeur au Katharineum à Lubeck en 1826. Jusqu'en 1847 il resta dans cette dernière ville, s'occupant de philologie, collectionnant les estampes, dirigeant la bibliothèque publique depuis 1833, et faisant des conférences sur l'histoire de l'art. Il était le fondateur du »Kunstverein« (Société des Beaux-Arts) de Lubeck. En 1847 il alla se fixer à Dresde. Sa seule publication dans le domaine des beaux-arts paraît être une étude sur le peintre de portraits Sir Godfrey Kneller (Lubeck 1845). — Dans sa collection d'estampes, commencée vers 1817, cet amateur s'efforçait de représenter toutes les meilleures productions de l'art de la gravure, de son début jusqu'aux manifestations contemporaines. Il était sévère dans son choix pour la qualité et la condition des épreuves. Des voyages chaque année, la participation aux plus grandes ventes, ses relations continuelles avec les principaux marchands de son époque, et l'appui prêté par des connaisseurs tels que le baron C. von Rumohr et le marchand E. Harzen, de Hambourg, contribuèrent à la réalisation de son projet. Quelques maîtres se trouvèrent particulièrement bien représentés dans ses portefeuilles; citons Dürer, Pencz et les petits-maîtres, Lucas de Leyde, Goudt, Hollar (141 nos), Waterloo, de Boissieu, Desnoyers d'après Raphaël (œuvre superbe, quantité d'épreuves avant la lettre). Son âge, et des pertes d'argent, le firent se décider à la mise en vente de sa collection; c'est du moins ce qu'il dit dans la préface du catologue de sa première vente. Mais, dans cette première vente, il ne fit point passer ses meilleures pièces. Il conserva un noyau de belles estampes anciennes, et l'augmenta dans les années suivantes en se spécialisant dans les incunables de la gravure et dans les eaux-fortes hollandaises du XVIIe siècle C'est ainsi que la 2e vente, celle de 1853, est la meilleure.

La marque ne figurait que sur les feuilles que le collectionneur considérait comme importantes.

VENTES: I. 1844, 25 juin et jours suivants, Leipzig (experts J. A. G. Weigel et son fils R. Weigel). Estampes; très bonne collection, comprenant sous les nos 1—758 les écoles allemande, italienne, néerlandaise et française, principalement anciennes, et sous les nos 759—1852 les estampes plus modernes d'après les tableaux de maîtres, et quelques livres. La qualité des estampes modernes était la meilleure.

II. 1853, 29 mars et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, 1964 nos. Cette vente était plus importante que la précédente par la plus grande rareté et la meilleure qualité des épreuves. Il y avait de remarquables feuilles des premiers maîtres allemands: Le Maître E. S., von Bocholt, les Maîtres B. M. et L.Cz., Schongauer, van Meckenen, Glockenton, Zasinger et une très belle série de Dürer remarquable pour la condition et les marges des épreuves (Le Pommeau d'épée 135 Thalers, St. Jérôme dans sa cellule, superbe, 158 Th., Mélancolie, id., 101 Th., Le Chevalier de la Mort 127 Th., et la Grande Colonne, en 4 ff., 176 Th.), puis Hollar. Dans les italiens des nielles, des cartes du jeu de tarot, Pollajuolo (les Gladiateurs 64 Th.), Mantegna, Montagna, Nic. da Modena, Zoan Andrea, Dom. Campagnola, Jac. de Barbari, le Maître au dé, etc. Dans les hollandais et flamands on remarquait surtout 39 nos de Lucas de Leyde, Goltzius, beaucoup d'après Rubens et van Dijck, tous les meilleurs aquafortistes du XVIIe siècle, et Rembrandt représenté par 188 nos, dont les meilleurs entre 25 et 40 Th. environ, à l'exception de quelques paysages et portraits: Trois Chaumières 99 Th. 15, Paysage aux palissades 85 Th., Le Moulin 90 Th., Anslo 110 Th. et Bonus 77 Th. Enfin plusieurs burinistes comme Nanteuil, Edelinck, Wille, Longhi, Morghen, Bervic, Desnoyers, Anderloni, Müller, etc., des eaux-fortes de Dietrich, et plus de 300 nos de livres sur les arts, etc.

III. 1862, 24 février et jours suivants, Leipzig, (expert R. Weigel). Estampes. Vente combinée avec celle de la collection du docteur von Duisburg.

DESMARETS, graveur. — Sur de belles estampes du XVIIIe siècle.

Ds

792
à sec

Si cette marque était du XVIIIe siècle, elle pourrait avoir rapport à la vente Desmarets, du 24 avril 1778, Paris, dessins et estampes.



793
noir ou bleuâtre, recto

D. SCHINDLER (vers 1600), peintre-verrier suisse, Glarus. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

DESTOUCHES (2e moitié du XVIIIe siècle), amateur français. — Dessins.

D T

794

Cette marque a été attribuée à un amateur de ce nom, dont une vente eut lieu en 1794. Voir au n⁰ 669.

Comte Dmitry TOLSTOY (né en 1860), directeur de l'Ermitage Impérial, St. Pétersbourg. — Estampes.



bleu

Voir l'article au n⁰ 2414, bien que les lettres soient en réalité D. T.

Dty

795

Marque non identifiée.

D.U.

796
bleu
verso

Marque, probablement allemande, rencontrée notamment sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.



797
noir
recto

Marque non identifiée, que l'on rencontre assez fréquemment sur de bons dessins et estampes de maîtres anciens de différentes écoles.

D.v.S.

798
bleu, verso

Marque non identifiée, datant de la seconde moitié du XIXe siècle, figurant surtout sur des estampes de G. F. Schmidt, en belles et rares épreuves.

W. DOWDESWELL (né en 1858), marchand de tableaux et estampes, Londres. — Sur des estampes de Whistler.



799
au crayon
verso

Walter Dowdeswell entra dans la maison de son père (voir n⁰ 690) avant sa vingtième année, et ne la quitta qu'en 1912 pour être attaché à la maison Duveen. Vers 1880 il fut très lié avec Whistler, dont la maison Dowdeswell publia plusieurs eaux-fortes. Le premier article sérieux sur ce maître, mettant en lumière l'importance de ses œuvres, est dû à la plume de W. Dowdeswell; il parut dans le *Art Journal* (voir l'ouvrage de Pennell sur Whistler). Walter Dowdeswell avait l'habitude, surtout vers 1885, de mettre son paraphe au dos des plus belles épreuves de Whistler qui lui passaient par les mains. Cette marque est donc une garantie d'excellence.

E

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

MINISTÈRE de L'INSTRUCTION PUBLIQUE, échanges internationaux, Paris.



800, violet ou noir, verso

Le service des échanges internationaux relève, au ministère de l'instruction publique, du deuxième bureau de la direction de l'enseignement supérieur. La marque reproduite ci-contre est remplacée actuellement par un cachet de même disposition, mais plus grand, en 4 cm. de diamètre, qui n'est apposé que sur des documents administratifs. La première marque ne doit pas avoir servi souvent sur des estampes. Nous l'avons pourtant rencontrée sur un portrait de Nanteuil, sorti comme double de la Bibliothèque Nationale.

G. ECKL (né en 1863), propriétaire, vit à Vienne. — Estampes sur Vienne et l'Autriche.



801, étiquette, noir, montures

Marque actuelle. Pour cette collection, voir au nº 854.

ECOLE NATIONALE des BEAUX-ARTS, Paris. — Estampes et dessins.

Anciennes marques abandonnées pour les nos 829—832; voir à ces nos pour l'historique de cette belle collection.





802 **803**

noir, recto; anciennement parfois en bleu

La marque 803 est encore en usage pour les volumes; il a existé un timbre de même disposition, avec le mot »impériale«, au lieu de »nationale«.

W. EEKHOFF (1809—1880), libraire et archiviste, Leeuwarden. — Estampes et dessins historiques et topographiques.

W. EEKHOFF,
BEROEMD FRIESLAND.
Portretten, enz.

804, étiquette, vert

Wopke Eekhoff passa ses années d'apprentissage dans les librairies Suringar et Schierbeek. De bonne heure il fut récompensé dans un concours pour ses biographies de Frisons célèbres. La Frise demeura toujours le terrain spécial de ses études et de ses collections (cartes, mss., estampes, etc.). Nommé archiviste à Leeuwarden en 1838. Depuis 1839 il était en même temps libraire pour son propre compte, et ce n'est qu'en 1874 qu'il transmit son affaire à son fils. Forma une »Bibliotheca Frisiaca« et fut un publiciste infatigable. Pendant 30 ans Président du »Friesch Genootschap«, division d'archéologie, il légua à cet institut toutes ses notices concernant la Frise (Catalogue par lui, paru en 1875). Cette province acheta nombre de ses collections de mss. Sa collection topographique fut acquise en 1884 par Mr. A. Quaestius et léguée par celui-ci à la susdite Société frisonne (»Friesch Genootschap«, voir le nº 955).

VENTE: 1882, 27 février, La Haye (chez Mart. Nijhoff). Estampes, dessins, quelques tableaux, livres, etc. Vente combinée avec celle de la succession Mlle Eckhardt, 783 nos.

Ch. EGGIMANN (né en 1863), libraire-éditeur. Genève, puis Paris. — Dessins anciens.

805, à la plume, verso

Charles Eggimann a parfois apposé cette signature au verso de dessins de sa collection. Voir sa marque actuelle et l'article qui le concerne au nº 530, son paraphe au nº 560 et une marque plus ancienne au nº 559.

„STÄDTISCHES MUSEUM", Elberfeld. — Estampes.



806, bleu, verso

Ce musée, fondé en 1902, possède actuellement dans son cabinet d'estampes à peu près 2000 estampes, la plupart de maîtres modernes, mais aussi 300 gravures par Drevet, Edelinck, Nanteuil, Schmidt, Pontius, Hollar, Dürer, les Beham, etc.

Le cachet reproduit est celui qui fut en usage jusqu'en 1919. Depuis, un nouveau timbre a été introduit, qui porte dans l'inscription »Städtisches« au lieu de »Kaiser Wilhelm«.

Dr. J. von ELISCHER (1846—1909), médecin, Budapest. — Estampes anciennes.

DR ELISCHER

807 noir verso ou bord de la monture

Julius von Elischer, né à Eperjes en Hongrie, appartient à une famille qui a droit au titre nobiliaire de Thurzóbánya. Gynécologue distingué, il était attaché à l'hôpital de St. Roch et Professeur à l'Université de Budapest.

Il forma une importante collection d'estampes, s'intéressa d'une façon toute spéciale aux marques de collectionneurs; réunit plusieurs notes dans le but de composer un manuel du genre de celui que constitue le présent volume. Mais la mort empêcha l'achèvement de ce travail. Sa veuve eut l'obligeance de mettre les matériaux déjà réunis à notre disposition. — De son vivant, en 1900, il vendit ses Dürer (110 feuilles) moyennant 30.000 Kronen au Musée de Budapest, ainsi que sa belle collection de Rembrandt.

Vente: 1911, 9—11 mars, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes, surtout Ostade et les élèves de Rembrandt.

Th. A. EMMET (1828—1906) médecin, New-York. — Estampes historiques.

EMMET COLLECTION

808, violet

Thomas Addis Emmet, gynécologue connu, depuis 1862 à la tête de l'hôpital de femmes de New-York, s'était formé une bibliothèque, dont nombre de livres étaient illustrés par l'insertion de milliers d'estampes d'un intérêt surtout historique. Cette collection fut donnée en 1896 par John S. Kennedy à la »Public Library« de New-York, dont ce donateur était un des »trustees«. La marque a été apposée par la Bibliothèque de New-York.

809, bleu, verso à la plume

Signature rencontrée sur des estampes anciennes; son propriétaire est resté non identifié.

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

810 à la plume, verso 811

Pour cet amateur et ses ventes voir au nº 2420.

ENDRIS (milieu du XIX[e] siècle), Vienne. — Estampes et dessins.

812 à la plume

Cette signature appartient probablement à l'amateur Johann Christoph Endris, qui commença à recueillir des estampes entre 1810 et 1820, et dont une partie de la collection composa la première vente rapportée ci-dessous. Endris aurait cédé, précédemment à cette vente, d'autres parties de sa collection au marchand Posonyi de Vienne et au frère de celui-ci (voir nº 2040), et à la bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Au catalogue de la vente, l'amateur est indiqué comme décédé. Frimmel (*Lex. der Wiener Gemälde Sammlungen*, p. 309) cite un autre amateur, Johann Christian Endris, comptable et mandataire de la maison de commerce L. A. Elkan von Elkansberg, de Vienne, qui collectionnait vers 1840, et mourut en 1877. C'est peut-être à celui-ci que se rapporte notre seconde vente.

Voir aussi nº 2757.

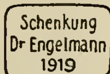
VENTES : I. 1863, 26 mars et jours suivants, Munich (direction Montmorillon'sche Kunsthandlung). Estampes. Vente après décès. 2174 nºs, pour la plupart de maîtres anciens, et 85 nºs de livres. L'école italienne comprenait d'intéressants nielles et des feuilles remarquables de B. Baldini, Barbari, Z. Andrea, Mantegna, da Brescia, Beccafumi, Marc-Antoine (86 nºs dont La Descente de Croix 200 fl. et La Vierge avec le corps du Christ 176 fl.), Bonasone, Maître au Dé, les Ghisi, les Carrache, Longhi et Morghen. Belles pièces des maîtres allemands: Maître E. S. (4 ff. notamment La Vierge sur le croissant 145 fl.), Bocholt, Zasinger, Schongauer (41 nºs; Portement de la Croix 440 fl.), van Meckenen (25 nºs; Lucrèce 135 fl., Rinceaux, B. 206, 171 fl.), Dürer (128 nºs; St. Eustache 140 fl., Chevalier de la Mort 154 fl.), les contemporains de Dürer, puis encore: Glockenton, Dietrich, Schmidt et Wille. Comme néerlandais Rubens, van Dijck (Suttermans, 1r ét., 221 fl. 30, de Wael, 1r ét., 182 fl.), Lucas de Leyde, Goltzius, Rembrandt et les paysagistes du XVII[e] siècle, et comme français: Duvet, Claude Gellée, Callot, Nanteuil, Edelinck, Morin, Drevet et Watteau.

II. 1891, 4 mai et jour suivant, Vienne (chez C. J. Wawra). Dessins anciens et modernes. 320 nºs. On relève notamment les noms de Dürer, van der Goes, Hirchvogel, Holbein, Ant. de Messine, Rembrandt, Wohlgemut, Kupelwieser, etc. — Produit 8550 fl.

Dr. TH. ENGELMANN (né en 1851), pharmacien, amateur contemporain, Berne et Bâle. — Œuvres de maîtres bernois.



812ª



812ᵇ
violet, verso

Le docteur Christian Gotthold Theodor Engelmann possédait une collection importante d'œuvres des vieux maitres bernois qui fut acquise en 1919 par la société dite »Gottfried Keller Stiftung«, et déposée au Musée de Berne. Ces feuilles portent la marque n⁰ 1169ª. L'amateur a lui-même fait don au Musée d'une petite collection de gravures, aquarelles et tableaux de l'école de Berne, qui portent les marques ci-contre.

Comte BENZELSTJERNA-ENGESTROEM (1829—1910), littérateur, Posen. — Dessins.



813, recto

Le comte Wawrzyniec (Lorenz) Benzelstjerna-Engestroem (s'écrit aussi Engelstroem), petit-fils du chancelier suédois, s'efforça de resserrer par ses ouvrages littéraires les rapports entre la Pologne et la Suède. Longtemps il fut secrétaire de la Société scientifique polonaise à Posen, connue pour son activité patriotique. A sa mort, sa précieuse collection de livres, estampes et dessins, passa à M. Lossow à Gryzyna près Racot (prov. de Posen). Une centaine d'autres dessins, notamment d'Orlowski, parvinrent au Musée Polonais à Rapperswil (n⁰ 2131).

ERMITAGE, St. Pétersbourg. — Dessins et estampes.





814 bleu 815

Sur cette collection voir à l'ancienne marque, au n⁰ 2061. Les marques ci-contre sont celles dernièrement en usage, avant la révolution; l'inscription signifie »Imperatorckago Zrmitage« (Ermitage Impérial).

W. ESDAILE (1758—1837), banquier, Clapham Common, Londres. — Dessins et estampes.

816, à la plume, verso

Pour cette riche collection voir au n⁰ 2617.

„l'ESTAMPE et l'AFFICHE", revue d'art, Paris.



817, timbre sec
marge inférieure

Fondée le 15 mars 1897 (n⁰ 1) avec Clément Janin comme directeur, et André Mellerio comme rédacteur en chef, »l'Estampe et l'Affiche« parut jusqu'en décembre 1899 (le 15 de chaque mois) et forme 3 vol in-4⁰. Quatre éditions: ordinaire (sans les primes); avec primes ou hors texte; avec primes et suppléments; édition de luxe sur vélin, avec primes signées des artistes, les suppléments, et suite sur chine de toutes les illustrations dans le texte. Parmi les principaux collaborateurs citons, pour le texte: L. Bénédite, A. Bouvenne, E. Maindron, E. Ramiro, Roger Marx, Loys Delteil, Roger Milès, etc., et pour l'illustration: P. Bonnard, Bracquemond, Chéret, M. Denis, L. Delteil, Fantin, A. Legros, O. Redon, F. Rops, etc.
Quelques-uns des hors texte portent le timbre sec reproduit.

„ESTAMPE MODERNE", maison d'édition d'estampes et livres d'art, Paris.



818
timbre sec
recto

Fondée en 1917, cette maison racheta la même année le fonds de gravures originales en couleurs des Galeries Georges Petit (voir n⁰ 2022). Elle édite les mêmes artistes, auxquels sont venus se joindre quelques autres, comme L. Dauphin, De Latenay, Lesage, Ligeron, Lochelongue, etc. pour les gravures en couleurs, et Bronet, A. Dauchez, V. Gilsoul, P. Mouret, etc. pour les gravures en noir. l'Estampe Moderne marqua ses éditions (tirées à nombre limité) du timbre sec reproduit ci-contre, jusqu'au 1ᵉʳ avril 1920. A cette date, elle adopta le nouveau timbre n⁰ 882. Quelques-unes de ses estampes portent en même temps le timbre sec du »Cercle de la Librairie« (n⁰ 438).

„L'ESTAMPE ORIGINALE", publication, Paris.



819, à sec, recto

Cette importante publication trimestrielle, avec préface de Roger Marx, parut sous la direction d'André Marty pendant les années 1893—1895. Imprimerie Lemerre. Tirage à 100 exemplaires numérotés. Elle donne, en 93 pièces, toute la physionomie de l'estampe contemporaine. L'année 1895 ne parut pas en livraisons, c'était »l'Album de clôture« contenant quatorze estampes. Rare à rencontrer complète.

II. INITIALES



820 Marque non identifiée.



821 Marque non identifiée.

Ch. H. ELLINGWOOD (né en 1867), financier, vit à New-York. — Estampes.



822 Charles H. Ellingwood se forma une collection d'estampes de Whistler, Meryon, Seymour Haden, Rembrandt, quelques feuilles de Dürer et gravures au burin. Elle fut vendue à l'amiable aux marchands d'estampes Frederick Keppel & Co vers 1908.



823 Marque ancienne, non identifiée, figurant sur des dessins anciens.



824 brun, verso

Marque non identifiée, figurant sur des estampes anciennes, notamment sur des eaux-fortes de Rembrandt.

E. A. BALLARD (né en 1861), jurisconsulte, Philadelphie. — Estampes anciennes.



825 Ellis Ames Ballard, né à Athens (Ohio) et fixé à Philadelphie (Chestnut Hill) depuis 1883, possède une collection de 750 estampes environ. Les portraits au burin du XVIIe siècle y dominent; Nanteuil et Morin sont presque au complet, Drevet, Masson et Edelinck sont très bien représentés. Sont surtout remarquables ses épreuves des portraits de Brisacier, Adr. Lecouvreur, Bossuet (avant les points, ancienne collection Dr. Koecker), Des Jardins, Rigaud, du grand Turenne et de Bourbon-Conti. En dehors de ces séries il faut relever quelques Dürer, Goltzius, et un certain nombre de belles gravures en manière noire, e.a. une première épreuve de la Duchesse de Devonshire par Val. Green. La maison du collectionneur se prête bien à l'exposition des estampes, dont la plupart sont encadrées.

P. Ad. J. DAGNAN-BOUVERET (né en 1852), peintre, Paris. — Sur des gravures d'après ses œuvres.



826 bleu, recto

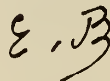
Pascal-Adolphe-Jean Dagnan-Bouveret, né à Paris, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1869, et y fut l'élève de Gérome. Il peignit d'abord des sujets classiques, puis quelques scènes de genre réalistes. Ses relations d'amitié avec Bastien Lepage influèrent heureusement sur son talent et sa manière s'épura. On lui doit beaucoup de sujets tirés de la vie bretonne; c'est aussi un portraitiste très estimé. Débuta aux Salons en 1876. Une importante exposition de ses dessins et pastels fut organisée au Salon de la Société Nale des Beaux-Arts, 1909, exposition commentée par G. Lafenestre dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1909 t. I pp. 465—480.

La marque reproduite se rencontre sur les épreuves de quelques gravures d'après ses œuvres (par Waltner, e. a.), sur la vente desquelles Dagnan-Bouveret touchait un droit.

EB

827 Marque non identifiée, assez ancienne.

E. BOUDIN (1824—1898), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.



828 bleu bas de la feuille

C'est le timbre qu'on rencontre généralement sur les aquarelles, dessins et pastels d'Eugène Boudin. Voir ses 2 autres marques et l'article aux nos 285 et 286.

E. BÉNÉZIT (1853—1920), écrivain d'art et marchand d'art, Paris. — Dessins.



bleu

Voir n° 341.

ÉCOLE NATIONALE des BEAUX-ARTS, Paris. — Dessins et estampes.

829

E·B·A

830



831



832 noir, recto anciennement parfois en bleu

L'Ecole des Beaux-Arts a été instituée en 1648 par Louis XIV, à la sollicitation Le Brun. En 1795 les Ecoles de Peinture, de Sculpture et d'Architecture furent réunies en une seule, et cette école, désignée sous le nom d'Ecole des Beaux-Arts, fut rendue indépendante des Académies reconstituées sous le nom d'Institut. Réorganisations en 1819, 1863 et 1883. Du groupe de bâtiments dont se compose l'Ecole (14 Rue Bonaparte et Quai Malaquais), une partie doit son origine à la reine Marguerite de Valois (1553—1615), l'épouse divorcée de Henri IV, et fut autrefois un couvent, puis, de 1793 à 1816, le Musée des Monuments français fondé par A. Lenoir: une autre est l'ancien hôtel de Chimay, qui remonte au XVIIe siècle, acquis par l'état en 1884; des bâtiments modernes furent construits et des travaux d'appropriation exécutés de 1820 à 1878 par les architectes Debret, Duban et Coquart.

La Bibliothèque de l'école contient une riche collection de plus de 100.000 estampes et 5000 dessins, dont une partie se trouve exposée dans des vitrines et aux murs. Dans les dessins l'école française domine avec 4000 feuilles; 550 feuilles pour l'école italienne, 130 hollandais, 60 flamands, une dizaine d'allemands, anglais et espagnols. Cette collection a été enrichie à différentes reprises par des dons et des legs impor-

tants, parmi lesquels il faut mentionner en premier lieu les beaux dessins donnés en 1867 (100 feuilles) et 1876 (10 feuilles) par His de la Salle, (e. a. de superbes italiens, voir n° 1332), et la riche collection de gravures donnée en 1883—1884 par le sénateur Victor Schoelcher, réunion d'environ 8000 pièces de toutes les écoles, estimée 200.000 fr., où brillent e.a. les pièces d'ornements et d'architecture; cette collection, contenue dans une centaine de volumes in-folio, a été décrite par le donateur lui-même dans des catalogues très développés. Autres dons précieux: celui du marquis de Varennes en 1883 (dessins de l'anatomie de l'homme et du cheval par Géricault), — les dessins, au nombre de plus de trois mille, exécutés par le baron de Triqueti (voir n° 1304), composant en quelque sorte son œuvre dessiné complet, et donnés, par son gendre, M. Lee Childe, en 1887—1888, — les 1722 dessins laissés par l'artiste Alexandre Hesse (1806—1879), — les dessins et aquarelles de Théod. Valério (1819—1879) représentant des types et costumes de la Hongrie et de Bosnie, — la série d'études d'après les monuments anciens, et les compositions originales par l'éminent architecte-décorateur Alex. Denuelle (1818—1879), collection donnée en 1882 par sa fille Mme Taine, — l'important legs Gatteaux (1881, voir n° 851), — les dessins de A. Raffet (1804—1860) et d'autres peintres militaires, don de la famille Dubois de l'Estang (1883), — (les croquis d'architecture d'Abel Blouet (1795—1853), don de M. Blouet en 1879, — les 693 dessins de Carpeaux, donnés par le prince Stirbey en 1882, — les 18 paysages par Ed. Bertin (1797—1871), don de la veuve en 1872, — les dessins de Paul Huet, donnés par le fils (1882), — les dessins de J. B. C. Lesueur (1794—1883), acquis en 1886, — différents dons de Séb. Dornu, J. Gigoux (1869; 78 dessins), Mme Lesoufaché, veuve de l'éminent architecte (1891), l'une des plus complètes et plus riches collections de livres et recueils d'ornements et des dessins de même genre, — de L. Bonnat, deux superbes dessins d'Ingres, — de Wasset, estampes modernes et quelques gravures allemandes du XVIe, ainsi que des médailles allemandes et italiennes (1896), — du marquis de Queux de St. Hilaire, en 1893 (136 dessins anciens), — de Drouet en 1908 (dessins anciens), — de M. Edouard André, en 1894, 3 portraits par Ingres, — de Mme Loutrel, en 1897, 13 dessins. Puis les costumes militaires, collection formée par Dubois de l'Estang, conseiller à la Cour des Comptes, et donnée par sa famille en 1883, comportant environ 20.000 gravures, classées par époques et par pays, — la collection d'environ 16.000 gravures donnée par le baron Cloquet. Enfin, récemment, en 1908, l'Ecole s'est vue dotée par le legs de Mme veuve P. Valton, de la riche collection de dessins anciens (environ 600 pièces) formeé par l'architecte Armand (n° 22) et passée ensuite dans les mains de son neveu Prosper Valton. Celui-ci collectionnait aussi des médailles, léguées par sa veuve à la Bibliothèque Nationale. Au premier rang figure encore la série de dessins d'architecture, comprenant les différents concours scolaires, dont les plus anciens remontent à 1700. (Voir encore L. Conrajod, ***Histoire de l'Ecole des Beaux-Arts au XVIIIe siècle***, 1874, Eug. Müntz, ***Guide de l'Ecole des Beaux-Arts*** 1889, et son article »Le Musée de l'Ec. d. B.-A.« dans ***la Gaz. d. B.-A.*** 1890 I. p. 274, les deux articles bien illustrés sur »la Collection de Dessins« par Pierre Lavallée dans ***la Gaz. d. B.-A.*** 1917 p. 265 et p. 417, l'article sur le legs Armand-Valton, »Les nouveaux Dessins de l'Ec. d. B.-A.« dans ***l'Art et les Artistes,*** par Lucien Marcheix, 1908—1909 p. 257, et, pour les plus anciennes gravures, M. Lehrs dans le ***Repertorium für Kunstw.*** XVI p. 342—343).

En 1879 Ch. Ephrussi et Gust. Dreyfus organisèrent à l'Ecole des Beaux-Arts, aux mois de mai et juin, une magnifique exposition de 679 dessins de maîtres anciens, pour laquelle ils avaient pu puiser dans les meilleures collections particulières de la France, dans le fonds de l'Ecole elle-même, et dans quelques collections anglaises. L'ensemble ainsi constitué rivalisait avec les belles expositions de dessins organisées peu avant, à Londres, à la »Grosvenor Gallery« (1877—1878) et à la »Royal Academy« (1879). Excellent catalogue par Ephrussi. Les différents articles illustrés, consacrés à cette exposition par le marquis de Chennevières dans la ***Gazette des Beaux-Arts*** parurent aussi séparément, en un volume, en 1880.

Les marques actuellement en usage sont les nos 829 et 832, cette dernière remplace la marque 831, fatiguée. Voir deux autres marques sous les nos 802 et 803.

E. B. HOLDEN († vers 1910), New-York. — Estampes.

E.B.H.

833

Edwin Babcock Holden, gradué du »Columbia College«, et qui fut président du »Grolier Club«, possédait l'une des plus importantes collections d'estampes relatives à l'Amérique, en épreuves de choix, riche en pièces rares. Ses séries de portraits de Washington, de Franklin, et de vues de New-York étaient particulièrement complètes. Décédé relativement jeune, il collectionnait pourtant depuis longtemps, et avec passion. Il n'hésitait pas à bien payer les raretés qui lui manquaient et entretenait ainsi les meilleurs et plus profitables rapports avec tous les marchands. Il avait acquis notamment l'ensemble réuni par le marchand Elias Dexter, et mis à profit la dispersion des collections Ch. E. Clark, H. L. Carson, J. T. Mitchell. Il avait recueilli aussi quelques estampes diverses anciennes et modernes et formé une très riche bibliothèque de livres anglais et français, d'ouvrages sur l'Amérique, et de très belles reliures. Cette bibliothèque fut vendue après son décès par l'American Art Association (28 avril—15 mai 1920, 1789 nos).

VENTES: I. 1910, 21 avril et jours suivants, New-York (direction American Art Association). Estampes de différentes écoles et époques, et pièces sur l'Amérique. Vente importante. 7780 nos. Préface par R. Fridenberg.

II. 1920, 27 avril, New-York (même direction). Portraits à la manière noire, eaux-fortes, statuettes de bronze, médailles. 254 nos dont 248 pour les estampes (et quelques dessins). Les estampes de cette vente ne portaient pas la marque de l'amateur, aussi nous bornerons-nous à signaler le prix de 1600 $ payé pour les Etudes à l'eau-forte de S. Haden, et le produit 12.000 $.

E . B . N

834, à sec

Marque non identifiée.

E. B. R.

835

Marque non identifiée, du XVIIIe siècle, qui pourrait s'expliquer »Ex Bibliotheca Regia«, et se rapporter à la collection royale prussienne.

EC

836

Marque très ancienne, non identifiée.

E. CALANDO (2e moitié du XIXe siècle), Paris. — Dessins anciens.

E.C

837
noir
recto

E. Calando, sans profession et appartenant au genre amateur-marchand, vivait très modestement dans un tout petit appartement du faubourg St. Germain. Il sut réunir un joli ensemble de dessins anciens, bien choisis, principalement de l'école française. Beaucoup de ses feuilles provenaient d'excellentes collections. Il possédait aussi un ensemble d'environ 250 dessins d'ornements.

VENTE (après décès): 1899, 11—12 décembre, Paris (expert Roblin). Dessins anciens, gouaches et aquarelles, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, ornements, cadres anciens (2 nos). 245 nos; Boucher, 8 dessins vendus séparément (200 à 500 fr.) et 9 en un lot, Debucourt, Un rendez-vous de chasse, aquarelle, 2160 fr., A. Dürer, Animaux et Fleurs 1200 fr., Fragonard 5 nos dont 3 de 8 à 20 dessins à la sanguine, pierre noire au lavis de sépia, Gillot, Répétition d'artistes 565 fr., Goya 10 nos (160 à 240 fr.), J. van Goyen, Greuze 7 nos dont Enfant caressant un chien 400 fr., Lancret 10 nos dont: Assemblée Galante 500 fr., Lantara, Largillière, Lépicié, Jeune servante 460 fr., Claude Gellée, Michel, L. Moreau, Natoire, Bacchante et amour 665 fr., A. van Ostade, Intérieur d'estaminet 1005 fr., Oudry 5 nos, les Parrocel, Pater 10 nos, Raffet 10 nos dont 7 dessins provenant de la collection San Donato, Rembrandt, Etudes de personnages et d'animaux, 4 dessins à la plume et au lavis d'encre de chine, des collections J. Reynolds, Richardson, Guichardot, 540 fr., Hubert-Robert 5 nos e. a. La Réserve 500 fr., Rubens, Mucius Scævola, étude pour le tableau du Musée de Berlin 550 fr., A. de St. Aubin, G. de St. Aubin, 6 dessins e. a. Jeune femme et enfant montant un escalier souterrain 505 fr., Raphaël, le Prophète Jonas et le prophète Osée 510 fr., J. Vernet (attr. à), Les Plaisirs de l'Eté 400 fr., A. Watteau 4 nos. — Les dessins d'ornements, environ 250 pièces des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, composaient 9 lots. — Produit 35.000 fr.

Eug. DELACROIX (1798—1863), peintre, Paris. — Sur ses propres dessins dans sa vente après décès.

E.D

838
noir ou rouge
recto

Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix, fils de haute bourgeoisie, d'une éducation classique, le chef célèbre de l'école romantique et l'adversaire d'Ingres. »La vente, après décès, des œuvres de M. Eug. Delacroix, a été la grande affaire de la saison. Pendant tout un mois, l'attention fiévreuse et enthousiaste des amateurs et des artistes qui se pressaient dans les salles de l'hôtel Drouot, ne s'est pas ralentie un seul instant. On y a fait de saintes folies, et l'artiste, de son vivant, n'avait certes jamais remporté un pareil triomphe. Après ses peintures et ses esquisses pleines d'éclat et de mouvements, sont venus ses dessins au nombre de six à sept mille. Ce fut une véritable révélation, et l'on peut dire que Delacroix mort, on n'avait pas seulement retrouvé toute son âme et toute sa vie dans ce précieux entassement de merveilles, mais encore Delacroix inconnu, dessinateur exquis, amoureux infatigable de la correction, et rompu aux plus difficiles pratiques de son art..... Ses études étaient de tous les instants, sans cesse bouillonnait en lui la pensée de son œuvre, il y revenait sans relâche, et depuis sa jeunesse il avait religieusement amassé tous les croquis, tous les dessins qui avaient servi à l'étude préparatoire de ses grands ouvrages. C'était ses souvenirs, ses mémoires, si vous voulez; il ne les montrait pas, mais par une disposition testamentaire expresse, il avait ordonné que tous ses dessins seraient exposés et vendus publiquement après sa mort..... Toutes ces feuilles précieuses avaient été soigneusement assemblées et classées par lots dans le catalogue. Il est regrettable qu'à la vente, dans le but très louable peut-être de faire de l'argent, on ait morcelé ces lots et détruit l'intérêt qu'ils présentaient ainsi réunis.« (*Cabinet de l'Amateur*, nouv. série 1863, bulletin p. 23). Voir aussi *L'Artiste* de 1864 I, pp. 119 à 142. Le légataire universel et exécuteur testamentaire du maître était Eugène Piron, qui a publié en 1865, juste avant sa mort, un livre anonyme *Eug. Delacroix, sa vie et ses œuvres.* — Delacroix s'était formé aussi une collection de dessins et d'estampes de maîtres anciens et modernes, sur lesquels d'ailleurs la marque ci-contre ne figure pas.

VENTES: I. 1864, 17—29 février, Paris (experts F. Petit et Tedesco). Atelier et collection particulière de tableaux, dessins et estampes. Catalogue avec préface de Ph. Burty. 858 nos dont: peintures 249 nos, dessins (6000 feuilles) 430 nos, eaux-fortes, pierres lithographiques, lithographies, gravures anciennes 179 nos. Les dessins par Delacroix se vendirent en général de 200 à 600 fr., les plus importants environ 1000 fr., quelques-uns même davantage: l'Education d'Achille 2500 fr., Héliodore chassé du temple 1500 fr., Maure courant la Poudre, aquarelle, 1305 fr., Tigre renversant un cheval, id. 1220 fr. Les meilleures estampes du maître de 20 à 50 fr. et les deux lithographies Tigre Royal et Lion de l'Atlas, épr. exposées en 1852 au Luxembourg, 200 fr. La suite des 14 pierres lithogr. pour le Hamlet 2150 fr.

II. 1865, 21 avril, Paris (expert Febvre). Collection de feu M*** (Piron), légataire universel de Delacroix. 27 nos, dont 15 pour les tableaux, 5 pour les dessins par Delacroix, l'un comprenant 5 albums de croquis, puis ouvrages illustrés et grand nombre de lithographies.

EUG. DAVID (né en 1784), officier français. — Sur les dessins de son père.

839

Eugène David parapha, avec son frère Jules (n° 1437), les dessins de la vente après décès de son père, le célèbre peintre Louis David (1748—1825), qui eut lieu à Paris, le 17 avril 1828, dans la salle de la rue de Gros-chenet n° 4 (salle Lebrun). La vente »ne répondant pas aux espérances des parties intéressées, celles-ci retirèrent des enchères les principales toiles, ne laissant adjuger que les dessins, dont quelques-uns atteignirent un prix assez élevé«. (*Le peintre Louis David*, par J. L. Jules David, son petit-fils). Dans cette vente passèrent aussi une collection d'estampes encadrées et en feuilles, d'après Raphaël, Poussin, Gérard, Isabey et tout un lot d'après David, la plupart en épreuves avant la lettre. Une seconde vente eut lieu en 1835 (probablement vers mars) dans laquelle figurèrent les tableaux de galerie et de chevalet qui avaient été retirés de la vente de 1826, et qui produisit un peu moins de 24.000 fr. pour les 16 articles désignés au catalogue. Avec ces toiles célèbres furent vendus 12 albums de croquis, composés d'études d'après des bas-reliefs antiques, de figures d'après l'antique, de paysages, presque tous sites d'Italie, et de calques, aux prix de 2592 fr. Signalons que des dessins de David furent légués au Louvre, en 1893, par son petit-fils David-Chassagnol.



Marque non identifiée.

840

Marque non identifiée, rencontrée sur de beaux dessins anciens, attribuée par certains, mais sans preuves, à Edouard Delessert. Thibaudeau parle d'une collection Eugène Diaz dont nous n'avons pu trouver de traces. Voulait-il dire Emile Diaz, fils du peintre Narcisse Diaz, mort en 1860 à l'âge de 25 ans?

841 bleu recto

Maurice DELCOURT (1877—1917), graveur et peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres.



rouge recto

Nous avons classé cette marque aux lettres D. E., voir nº 743.

E. DUNCAN (1803—1882), peintre, Londres. — Sur les dessins de ce peintre dans la vente après décès.

Edward Duncan, paysagiste, aquafortiste et lithographe, était élève de Robert Havell. Il débuta comme graveur et illustrateur, mais assura plus tard sa réputation par ses aquarelles.

842 rouge recto

VENTES après décès: I. 1883, 9—12 mars, Londres (chez Christie). Atelier (tableaux et aquarelles).

II. 1885, 5 mars, Londres (même direction). Atelier 2e partie, environ 600 esquisses.

E. D. BALKEN (né en 1872), vit à Pittsburg (Pa., Etats-Unis). — Estampes anciennes et modernes.



843 rouge ou violet verso

Edward Duff Balken obtint le titre de »bachelor of arts« à l'université de Princeton en 1897. Il est conservateur de la section des Dessins et Estampes à l'Institut Carnegie à Pittsburg et possède une collection particulière d'eaux-fortes, gravures au burin et sur bois.



Marque non identifiée rencontrée sur des estampes des vieux maitres.

844

Graf F. J. von ENZENBERG (1802-1879), Innsbruck. — Estampes anciennes.



845 bleu ou noir verso

Le comte Franz Jozef von Enzenberg zum Freyen und Jöchelsthurn, membre du »Herrenhaus« d'Autriche, et porteur de différents titres, avait consacré plus d'un demi-siècle à la réunion d'une collection considérable d'estampes. Doué d'un très bon goût, et d'un fort sens historique, il profita d'une époque où ces feuilles se présentaient souvent à des prix qui nous semblent aujourd'hui dérisoires. Il suivit les grandes ventes de son temps et acquit souvent des collections entières. Nombre des pièces de sa collection étaient de la plus grande rareté, et plusieurs de ses feuilles uniques se trouvent signalées dans *Le Peintre-Graveur* de Passavant et autres manuels. Son château de Tratzberg en Tirol, restauré sous sa direction, est une autre preuve de son amour du beau.

VENTE: 1879, 17 mars—2 avril, Vienne (direction C. J. Wawra). Estampes anciennes des différentes écoles, surtout des maitres des XVe—XVIIe siècles. Très bon catalogue illustré, contenant 4424 nos. La vente excita une vive compétition, mais presque toutes les meilleures feuilles furent acquises pour Londres et pour Paris; les amateurs autrichiens obtinrent peu, le musée de Vienne se spécialisa dans les estampes d'ornements, l'Académie dans les gravures au burin avant la lettre, la ville de Vienne acquit la planche rarissime de Lautensack, Vue de Vienne en 1558, 665 fl., et enfin l'Albertina put s'assurer nombre de belles feuilles. Parmi tant de bonnes pièces nous devons nous borner et ne signaler que: Beham, Les planètes 154 fl., Breenberg, Son œuvre de la collection Esdaile 360 fl., G. Campagnola, Le Christ et la Samaritaine 368 fl., Desnoyers, La belle Jardinière, av. l. l. 281 fl., Dürer, La petite Passion 300 fl., La Sainte Famille, B. 43, 282 fl., Les armoiries à la tête de mort 570 fl., Portrait de Eoban Hess, bois, épr. unique avec variantes 520 fl., G. Longhi, Lo Sposalizio, av. l. l. 351 fl., Maître E. S., St. Bartholomé, coll. Ackermann, 575 fl., et la Nativité, unique, 2010 fl. (la pièce capitale de la vente, à Danlos), Maitre L. Cz., le Seigneur et Satan, 375 fl., Rembrandt, l'Ecce Homo en hauteur 280 fl. et le Paysage aux trois arbres 300 fl., Barthel Schön, Deux paysans se battant, unique, 375 fl., Martin Schongauer, Le Christ en croix 220 fl. et même prix pour Zwott, L'Adoration. A la fin, des estampes du XVIIIe siècle et des portraits. — Produit 41.800 fl.



846 noir, verso

Marque non identifiée, peut-être allemande, relevée sur des estampes anciennes.

E. F. COATES (né en 1853), financier, vit à Londres. — Estampes et dessins.



847 violet

Major Sir Edward Feetham Coates, créé Baronet en 1911, est une figure importante dans le monde financier et politique anglais. Il est associé dans la maison Coates, Son & Co, agents de change, et Membre du Parlement anglais. Comme amateur il se distingue par une merveilleuse collection d'estampes anglaises du XVIIIe siècle, imprimées en couleurs; il possède presque toutes les plus importantes feuilles de cette période dans la plus belle condition. Il a aussi la célèbre collection Gardner, illustrant la topographie de Londres (plus de 100 portefeuilles), et une collection importante et choisie de dessins originaux de John Downman, Daniel Gardner, etc. Sa collection de tableaux de peintres anglais du XVIIIe siècle est aussi du plus heureux choix.

E.G.

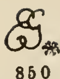
848 à sec recto

Cette marque est attribuée tantôt à Edward Goodall (1795—1870), qui a gravé d'après Turner, tantôt à Sir Ernest George (né en 1839), architecte connu, et graveur à l'eau-forte.



849 au crayon

Marque non identifiée relevée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.


850

Marque non identifiée, relevée notamment sur des estampes de Meryon.

J. Ed. GATTEAUX (1788—1881), sculpteur et graveur en médailles, Paris. — Dessins et estampes.


851


852, rouge

Jacques-Edouard Gatteaux, né et mort à Paris, fut élève de son père, le graveur en médailles Nicolas-Marie Gatteaux, et du sculpteur Moitte. Grand Prix en 1809, puis à Rome pendant trois années. De 1814 à 1855 figura au Salon, et exécuta de nombreuses commandes de sculpture et de gravure pour l'Etat (statues, bustes, médailles, gravures allégoriques). Ami intime et dévoué d'Ingres, dont il publia sept dessins, illustrant les jours de la semaine. Membre de l'Institut en 1845, Officier de la Légion d'honneur depuis 1861; élu conseiller municipal sous le gouvernement de Louis-Philippe. Son père lui avait déjà laissé une collection importante, et, comme il était fortuné, il l'enrichit considérablement de livres, dessins, estampes, tableaux, bronzes, terres cuites et autres objets d'art; il se servit en même temps de ses amples moyens pour venir en aide à un grand nombre de ses confrères. Il mettait un grand empressement à faire jouir des trésors rassemblés par lui tous les sérieux amateurs d'art. Malheureusement, pendant la commune, le 23 mai 1871, une grande partie de sa belle collection fut détruite par l'incendie de sa demeure, 41 rue de Lille; en dessins il y perdit e. a. de nombreux dessins d'Ingres, un très précieux recueil de Lagneau, deux feuilles de Michel-Ange, dont une tête de faune, un nu de Raphaël, des pièces de Lucas de Leyde et de Jules Romain, presque toute sa riche collection d'estampes (3 portefeuilles de Marc-Antoine, 6 portefeuilles de Poussin, Dürer, Morin, etc. etc.) et ses miniatures et manuscrits de l'Orient. Heureusement, les dessins non encadrés échappèrent au désastre, mais presque tous ses beaux tableaux y périrent. Une partie des pièces fut volée, et Gatteaux parvint à en racheter quelques-unes. Comme il avait déjà destiné tous ces trésors à différentes collections publiques (les cachets de ces collections y avaient déjà été apposés), cette catastrophe fut regardée comme une calamité publique par Georges Duplessis, qui consacra un article à la collection dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1870, II p. 338.

Dans les années qui suivirent, Gatteaux donna au Louvre un beau choix de dessins de diverses écoles, et à sa mort, il y ajouta son exquis tableau de Memling »Le Mariage mystique de Sainte Catherine« et un lot de 155 beaux dessins, riche en Michel-Ange, en Albert Dürer, Primatice, en italiens de tous les bons siècles, riche surtout en études de son vieil ami Ingres. De ce dernier il y avait des études pour le »Romulus«, pour les vitraux de Dreux, pour »l'Homère«, pour l'»Age d'or«, mais les plus précieux morceaux étaient les portraits de famille qu'il tenait de l'intimité du grand maître, e. a. son propre portrait, de 1834. Il fit également un legs magnifique à l'école des Beaux-Arts, à savoir 532 volumes, 8342 gravures, 904 dessins et divers tableaux et sculptures, d'autres legs au Cabinet des Estampes et au Musée de Montauban.


853

Nous avons trouvé cette marque attribuée à un amateur de la deuxième moitié du XIXe siècle, du nom d'Edgar Gutmann, sur lequel nous n'avons pu recueillir de renseignements.

G. ECKL (né en 1863), propriétaire, vit à Vienne. — Estampes sur Vienne et l'Autriche.


854
violet
verso

George Eckl possède une grande collection, formée entièrement par lui-même, depuis l'année 1889, ayant trait à sa ville natale, Vienne, et à l'Autriche. Elle se compose de 7000 feuilles environ, et d'une bibliothèque de 8000 volumes environ. Il y a beaucoup de portraits et de riches séries sur le théâtre et la musique (Strauss, Lanner, etc.). — Voir aussi Weckbecker, *Handbuch der Kunstpflege in Oesterreich*, Vienne 1902 et Dressler, *Kunsthandbuch* 1908.

La marque ci-contre n'est plus en usage et a été remplacée par notre n° 801.

J. B. E. GALLICE (1828 —1872), Epernay (Marne). — Estampes anciennes et dessins, la plupart du XVIIIe siècle.


855, rouge, recto dans le bas de la feuille

Jean-Baptiste-Eugène Gallice, né à Château-Thierry, vécut surtout à Epernay. Il avait formé une collection peu nombreuse, mais en très belles épreuves, d'estampes anciennes, surtout des XVIe et XVIIe siècles. Pour les dessins il ne s'était intéressé presque exclusivement qu'à l'école française du XVIIIe siècle; encore n'en possédait-il qu'un petit nombre. Après son décès, la collection resta longtemps dans sa famille, et c'est seulement en 1920 qu'elle passa en vente publique (voir ci-dessous). Son fils Henri Gallice, qui vit à Epernay, où il est l'une des têtes de la maison de vins de Champagne Perrier & Cie, est amateur d'estampes anciennes et modernes, et de tableaux. C'est de lui que provenaient les estampes relatives au sport, vente du 17 avril 1902 à Paris.

La marque n° 855 ne figure que sur les dessins, et la signature n° 1063, souvent accompagnée d'une date, ne se rencontre que sur les estampes.

VENTE: 1920, 11 février, Paris (expert Loys Delteil). Estampes anciennes, et dessins. Catalogue de 158 nos dont 129 pour les estampes, 29 pour les dessins. Estampes: J. de Barbari, Apollon et Diane 1450 fr.; A. Dürer, 23 nos e. a. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus 1700 fr.; la Ste Famille au Papillon 1700 fr.; van Dijck, P. Brueghel, 1r état, 7200 fr., J. de Momper, 1r état, 5500 fr., J. Snellinck, 1r état, 7000 fr.; Fragonard, les Bacchanales 1800 fr.; Claude Gellée, Le Campo-Vaccino, 2e état, 1850 fr.; Lucas de Leyde, St. Georges 2600 fr.; A. Mantegna, La Descente aux limbes 1700 fr.; Israel van Meckenen, la Danse d'Hérodiade 8500 fr.; Jean Morin, 5 nos; Nanteuil, Fouquet, 1r état 1500 fr.; Adr. van Ostade, 13 nos e. a.: Les Pêcheurs, à la bordure fine, coll. H. Weber 2500 fr., la Fête sous un grand arbre, 1r état, coll. Alferoff et Debois, 4000 fr.; Rembrandt 19 nos e.a. le Triomphe de Mardochée 2900 fr., l'Annonciation aux Bergers 3900 fr.; le Pont de Six, papier à la folie 13.100 fr., Vieillard à barbe carrée, 1r état, 2300 fr., Vieille femme assise, la pl. carrée, 2300 fr.; J. Ruisdael; M. Schongauer, Jésus à la Croix, 4500 fr., la Mort de la Vierge 13.000 fr., Une Vierge sage 2500 fr.; M. Zagel, le Grand Tournoi 3100 fr. — Dessins: Bouchardon, F. Boucher, H. Robert, A. Watteau, Buste de Femme et étude de main, pierre noire et sanguine, coll. Dromont 8900 fr. — Produit 166.631 fr.



856 noir ou bleu verso

Émile GALICHON (1829—1875), critique d'art, éditeur de la »Gazette des Beaux-Arts«, Paris. — Estampes et dessins anciens.

Pour cet important amateur, voir au n° 1058.

E. G. KENNEDY (né en 1849), marchand d'estampes, New-York. — Estampes.

EGK

857, noir, verso

858 au crayon ou à la plume, verso

Edward G. Kennedy, né en Irlande, vint en Amérique encore adolescent; après avoir travaillé à Boston, il se fixa à New-York pour entrer dans la maison de Hermann Wunderlich & Co., marchands d'estampes. Quelques années après la mort de Wunderlich le nom de la maison fut changé en Kennedy & Co. (vers 1906). Son frère, David A. Kennedy, fut également associé de la maison et la continue actuellement, tandis que Edward G. Kennedy se retira le 1r mai 1916. La maison Kennedy a été, avec la maison Keppel, la principale maison pour le commerce des estampes en Amérique. — La collection particulière de Edward Kennedy n'est pas grande, surtout depuis que sa maison a vendu les estampes modernes de la collection Seymour Haden qu'il s'était d'abord assurées pour lui-même en 1890 (voir au n° 1227). Il possède à présent quelques rares et importantes feuilles de Whistler et de Cameron, des gravures en manière noire de la première période, et une grande variété d'émaux chinois et de gardes de sabres japonais. — Edward Kennedy est l'auteur de l'admirable catalogue des eaux-fortes et pointes sèches de Whistler, publié par le Grolier Club en 1910. Déjà en 1903 il avait publié anonymement un supplément au catalogue de Wedmore et avait mentionné 104 feuilles de plus que son prédécesseur. On lui doit aussi l'excellent catalogue de l'exposition de l'œuvre de Seymour Haden au Grolier Club en 1902, la meilleure exposition qui ait été faite de ce maître.

EGW

859 violet

E. G. SCHWARZ (XIXe siècle), général russe, St. Pétersbourg. — Estampes.

Voir au n° 2271.

K. E. HASSE (1810—1902), professeur de médecine, Leipzig, Zurich, Heidelberg, Gœttingue, Hanovre. — Dessins et estampes.



860 violet recto et montures

EH

861 à sec

Karl Ewald Hasse, né à Dresde et mort à Hanovre, se distingua surtout comme professeur de pathologie spéciale à l'université de Gœttingue. Auteur de plusieurs ouvrages de médecine (voir K. E. Hasse, *Erinnerungen aus meinem Leben*, 2e éd. Leipzig 1902). Son intérêt pour l'art ancien se manifesta par la collection de dessins anciens qu'il forma, en augmentant une partie de l'ancienne collection H. W. Campe (voir n° 1391), échue par héritage à son épouse, Madame Sophie Hasse, née Campe. Dans cet ensemble les maîtres italiens et suisses dominent. Il réunit aussi une collection sur Raphaël (estampes et recueils d'après ses tableaux), et une série d'estampes anciennes de l'école italienne, surtout de Marc-Antoine et de son école, mais aussi de maîtres primitifs, et postérieurs. Ses collections artistiques sont passées après sa mort à son beau-fils, le professeur E. Ehlers de Gœttingue et son épouse.

La marque à sec est la plus ancienne, mais la marque violette est celle qui figure sur le plus de pièces.

Edward HABICH (1818—1901), brasseur, Boston et Cassel. — Dessins anciens.



862 violet recto

George Edward Habich, fils d'un industriel, né à Veckerhagen près Cassel, s'occupa d'abord à Francfort s/l M. du commerce des vins, puis se rendit à Paris et émigra ensuite en Amérique. Là, il fit fortune à Boston, comme brasseur. Revenu en Allemagne, il commença, une fois fixé à Cassel, vers 1878, à profiter de sa fortune pour acheter des œuvres d'art. Pour le choix de ses acquisitions il bénéficia du concours de son ami italien, l'historien d'art Giovanni Morelli (n° 1902). Il réunit ainsi une belle collection de tableaux anciens, une collection d'objets d'art et une collection de dessins. Les tableaux, au nombre de 152, furent pendant douze ans exposés au musée de Cassel; 13 autres furent prêtés, puis vendus, à la »National Gallery« à Londres. Le public vit plusieurs des meilleures pièces de ses objets d'art dans la »Gewerbehalle« à Cassel. Quant aux dessins, l'amateur recherchait surtout ceux des écoles néerlandaise, allemande et italienne des XVe—XVIIe siècles; soixante des plus beaux sont publiés par le docteur O. Eisenmann, directeur du Musée de Cassel, en 3 livraisons parues chez B. Nöhring à Lubeck, 1890, sous le titre: *Ausgewählte Handzeichnungen älterer Meister aus der Sammlung Edward Habich zu Kassel*; (autre publication plus récente et sans nom d'éditeur: *25 Handzeichnungen alter Meister aus der Sammlung Habich, Kassel*). En 1892 l'amateur commença dans la *Kunstchronik* une série d'articles, où il communiqua les opinions de Morelli sur les dessins italiens de diverses collections célèbres, reproduits par la photographie par Braun. Habich s'était lui-même fait une très importante collection de photographies d'après des tableaux et des dessins, comptant 3000 feuilles, qu'il donna au musée de Cassel, en 1885. Toutes les collections furent vendues avant la mort du propriétaire: les tableaux les 9—10 mai 1892 à Cassel sous la direction de J. M. Heberle de Cologne et de J. Th. Schall de Berlin, produit 133.442 M. (voir les articles du docteur O. Eisenmann dans la *Zeitschrift für bild. Kunst* 1892 pp. 135 et 162, puis *Kunstchronik* pp. 428 et 437; 23 tableaux restèrent au musée de Cassel, soit par achat à l'amiable, soit par acquisition dans la vente), les dessins en 1899 (voir ci-dessous), et les objets d'art à Cassel le 15 avril 1901 et jours suivants, sous la direction de M. Cramer.

VENTE: 1899, 27—29 avril, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Dessins anciens, vente importante de 762 numéros. Les maîtres hollandais et flamands y étaient représentés en plus grand nombre, les italiens, moins nombreux, étaient d'un plus grand intérêt. Parmi les allemands, plusieurs feuilles importantes, p. ex. de Dürer, le Tilleul, en couleurs, coll. Grünling et Franck, 7000 M., Portrait de Hans Pfaffrot, coll. Bendemann, 7150 M. et Etudes de pieds 5100 M., Holbein le Vieux, L'Annonciation, coll. Fountaine et Mitchell, 1010 M., puis Matthias Grünewald, Hans Baldung Grün, Hans von Kulmbach, Holbein le Jeune, Zasinger, Cranach, Urs Graf, Elsheimer et Ridinger. — Dans le grand nombre des hollandais

d'abord 11 n^os de Rembrandt, dont plusieurs restèrent bien au-dessous de 500 M. ou dépassèrent à peine ce chiffre, à l'exception d'Elie et les prêtres de Baäl 910 M., du Bon Samaritain 1510 M., et d'une Pietà 590 M. De son entourage: Lastman, Moeyaert, Pynas, Dou, Eeckhout, Flinck, Bol, Renesse, Lievens, Ph. Koninck et Roghman. Puis encore: Avercamp, Berchem, van Dijck, Everdingen, van Goyen, les Ruisdael, les van de Velde, Cuyp, Hobbema, de Bray et Wouwermans, et de A. van Ostade, Un Cabaret 530 M. et Des Buveurs 615 M. — En dessins italiens plusieurs importants: Antonello da Messina, Tête d'homme 2600 M., Jac. de Barbari, Tête de jeune homme 2100 M., Fra Bartotommeo, Gir. da Santa Croce, A. Carracci, Guardi, Fil. Lippi, Bart. Montagna, Tête homme 1620 M., Peselli, Raphaël, La Mise au tombeau, étude pour celle de Borghèse, coll. Festetics et Klinkosch, 2550 M., Sainte Apolline, coll. Suermondt 1010 M., Etude de deux hommes nus, Pérugin, Tintoret, Tiepolo. Enfin encore, comme plus récents: Boucher, Greuze, Goya, Graff, Reynolds et Watteau.

Ed. HÉDOUIN (1820—1889), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres dessins.



863
rouge
recto

Edmond Hédouin, né à Boulogne-sur-mer, était fils d'un avocat distingué, Pierre Hédouin, connu par son ouvrage *Mosaïque* (1856), et possesseur d'une collection de dessins anciens et modernes, peintures anciennes, miniatures, livres illustrés, etc. qui fit l'objet de deux ventes publiques (10 et 27 déc. 1866). Venu jeune à Paris, Edmond y fut, en 1838, l'élève de Célestin Nanteuil, le graveur de frontispices romantiques, puis celui de P. Delaroche. Deux voyages qu'il fit, l'un vers 1842 aux Pyrénées, l'autre en 1847 en Algérie, contribuèrent heureusement à l'éclosion de sa personnalité. Ses envois aux Salons, de 1842 à 1888, peintures et gravures, furent récompensés de médailles. Ses toiles, après 1853, représentent souvent des paysages du Loiret, où il faisait, à Chambaudoin, de fréquents séjours. Son œuvre gravé, eaux-fortes originales pour des livres édités par Morgand, Jouaust, Hachette, et surtout des eaux-fortes de reproduction d'après Ad. Leleux, Chenavard, Couture, Diaz, Meissonier, Millet, etc., et quelques maîtres anciens (beaucoup parues dans *L'Artiste*, *l'Art* et quelques-unes illustrant des catalogues de ventes) est assez considérable. Béraldi en a donné le catalogue (195 n^os) dans ses *Graveurs du XIXe siècle*, t. VIII. Signalons encore ses peintures décoratives dans l'ancien Hôtel de Ville de Paris, dans la Galerie des fêtes du Palais Royal (détruites par l'incendie en 1871) et dans le foyer du Théâtre Français. Décédé à Paris. — Le frère de l'artiste possédait une très belle collection d'eaux-fortes de Meryon, vendue en 1899 sous l'initiale V***.

VENTE: 1889, 15—17 avril, Paris (experts Ed. Sagot et Durand-Ruel). Atelier et collection particulière, vente après décès. Catalogue avec préface de Paul Mantz, 680 n^os dont: Tableaux par Hédouin 22 n^os, par divers 33 n^os, dessins et aquarelles par Hédouin 17 n^os, par divers 22 n^os. Estampes anciennes 43 n^os, modernes 371 n^os (47 pour celles d'Hédouin), et 172 n^os pour les livres et objets d'art. Principales enchères, Dessins: Hédouin, la Mort et le Bûcheron, d'après Millet 269 fr., Masson, le Cadet à la perle sanguine 201 fr., Monnier, Joseph Prudhomme 235 fr. Estampes: Boilvin, les Bibliophiles d'apr. Fortuny, 1^r état, 285 fr., Bracquemond, Erasme, d'apr. Holbein, 1^r état, 600 fr., Buhot, le Palais de Westminster 70 fr., Courtry 47 n^os e.a. Milton aveugle et ses filles, d'après Munkacsy, 123 fr., L. Flameng, la Pièce aux Cent Florins, d'apr. Rembrandt, 3 épr. des 1^r, 2e et dernier état 220 fr., Hédouin, Vignettes our *le Voyage Sentimental* (52 pièces) 237 fr., Dessins pour *La Nouvelle Heloïse* (31 pièces) 110 fr., pour diverses illustrations (150 pièces) 410 fr., Meissonier, le Fumeur, chine, 171 fr., Millet, les Bêcheurs avec l'adr. de Delâtre 100 fr., Th. Rousseau, Lisière de Clairbois, I^r état, vélin, 229 fr. — Produit 33.830 fr.

Dr. E. Edler von HORRAK (né en 1870), fonctionnaire de l'état, vit à Vienne. — Estampes.



864

E v H.

865



866
noir, verso

Le chevalier Emil von Horrak, natif de Baden près Vienne, reçut le titre de docteur en droit à l'Université de Prague en 1896. Depuis 1895 il est attaché au service politique de l'Etat; nommé en 1915 chef de division au ministère de la défense nationale, où il travaillait depuis 1903. Sa collection d'estampes date de l'année 1901 et comprenait d'abord les maîtres anciens des différentes écoles; dans ces dernières années elle se spécialise sur les terrains suivants: Viennensia, silhouettes, aérostation, cartes de visite et cartes d'adresse artistiques, et depuis le commencement de la guerre de 1914 les gravures qui ont rapport à cette période.

Les trois marques ci-contre sont employées selon le format des feuilles.

VENTE: 1909, Vienne (chez A. Keude). Une partie de la collection.

E. H. van HEURCK (né en 1871), écrivain folkloriste, vit à Anvers. — Images populaires flamandes.



867
recto, en bas

Emile-Henri van Heurck, né à Anvers, est membre titulaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, de la »Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde« de Leyde, trésorier de la Société des Bibliophiles Anversois, etc. En collaboration avec le Dr. G. J. Boekenoogen, de Leyde, il a publié l'ouvrage estimé: *Histoire de l'imagerie populaire flamande et de ses rapports avec les imageries étrangères* (Bruxelles, 1910). Il possède une importante collection d'images populaires flamandes, presque toute la production de Turnhout, principal centre belge pour l'impression des images genre Epinal, depuis les débuts jusqu' à aujourd'hui. Signalons aussi son intéressante collection d'environ 450 drapelets de pélerinages de la Belgique, du sud de la Hollande, du nord de la France et de la Prusse rhénane. De fonds de cette collection unique fut constitué par l'ensemble de près de 225 pièces réuni par Jan Broeckaert, écrivain et historien belge, mort à Termonde en 1911.

Dr. E. HART (1835—1898), médecin et journaliste, Londres. — Estampes japonaises.

Le docteur Ernest Hart fit ses études à Londres,

sa ville natale, et y pratiqua en différents hôpitaux. Grand organisateur et réformateur, économiste et journaliste zélé. C'était un collectionneur passionné, et à partir de 1884 il réunit différents genres d'objets d'art du Japon. Sa collection d'estampes japonaises fut acquise de sa veuve, en 1902, par le British Museum, qui y mit la marque ci-contre. Le reste de ses collections passa en vente chez Christie à Londres les 12—16 décembre 1898.



868
brun
verso

Emile HAGE (vers 1900), banquier, Paris. — Estampes de Rops.



869

Emile Hage (on trouve quelquefois le nom écrit Haye, mais probablement à tort) possédait un intéressant ensemble d'œuvres de Rops qui fut dispersé dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1903, 30 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Œuvre de Rops, 227 n^os^. Vente anonyme. L'Experte en Dentelle, 1^r^ ét. 101 fr., La Sieste, gr. pl., sur japon 104 fr., Les Sataniques, 6 pl. (sur 7), 5 avec autogr. 400 fr., Les Diaboliques, gr. pl. 6 pièces 195 fr., Les Exercices de Dévotion de M. Henri Roch, avec 2 croquis en marge 128 fr.

E. HOLMES († 1857), amateur anglais. — Estampes et dessins.



870

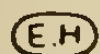
Edward Holmes, »Master of Arts«, prépara et arrangea la section des aquarelles à l'Exposition de Manchester en 1857, et dressa, en collaboration avec Geo. Scharf, le catalogue des dessins et estampes. Les préfaces aux catalogues des aquarelles et des estampes sont aussi de sa main. De sa propre collection il avait prêté une aquarelle de Turner, des estampes de Soutman et des gravures sur bois modernes. Il mourut pendant l'exposition.



871
violet, recto

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anglaises en manière noire.

Eug. HÉROS (né en 1860), auteur dramatique, vit à Paris. — Estampes et dessins sur le Théâtre.



872
rouge
recto

Marque apposée sur les meilleures feuilles de la collection. Pour la marque figurant sur les pièces de moindre valeur, ainsi que pour la collection, voir au n° 1257.



873
bleu

Marque non identifiée, relevée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

Sir E. J. POYNTER (1836—1919), peintre Londres. — Dessins anciens.



874
à sec, bleu
ou noir
recto, en bas

Edward John Poynter, fils unique de l'architecte Ambrose Poynter (voir n° 161), naquit à Paris mais vint de bonne heure à Londres où il reçut sa première éducation. En 1853 il fit à Rome la connaissance de Leighton, ce qui ne laissa pas d'influencer fortement son talent naissant. Retourna à Londres, puis commença en 1856 son apprentissage de trois ans à Paris chez Gleyre, émule d'Ingres, grâce à la recommendation de son oncle, le Bon de Triqueti. Premier envoi à la »Royal Academy« de Londres en 1861, membre de cet institut en 1877 et Président en 1896, jusqu'en 1918. L'antiquité lui a toujours fourni les sujets de ses tableaux; il exécuta aussi d'importants travaux de décoration. En 1871 il fut nommé Professeur d'Histoire de l'Art au »University College« à Londres, poste dont il se démit lorsqu'en 1875 il devint directeur des écoles d'art à Kensington. Ses idées, saines, sont résumées dans son livre ***Ten lectures on art*** (1879). Directeur de la »National Gallery« de 1894 à 1905; ce musée fit d'importantes acquisitions sous sa direction. Créé »Sir« en 1902.

La collection du peintre comprenait environ 300 dessins anciens, pour la moitié de beaux spécimens des meilleurs maîtres (Michel-Ange 2, le Corrège, Claude Gellée 7, Poussin, du Guide 1 très beau, Pisanello, du Titien 2 très beaux, Dürer 3, Cellini, Bandinelli, Holbein, de Giov. da Udine 2 très beaux, Fra Bartolommeo, Rembrandt 7, Rubens, Raphaël, L. Signorelli, etc.). La collection remontait à son arrière-grand-père maternel, le sculpteur Thomas Banks († 1805, voir n° 2423). Sa grand'mère, Mme Forster, en avait hérité, et à sa mort, en 1856, la collection avait été divisée entre le père de notre peintre et son oncle, le Bon de Triqueti (voir n° 1304). Sir Edward Poynter avait plus tard augmenté ce noyau par des achats personnels. — T. Borenius, dans le ***Burl. Mag.*** 1916 XXIX p. 271, a commenté deux de ses dessins, l'un de Carpaccio, l'autre de Montagna.

VENTE: 1918, 24—25 avril, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens. Le plus haut prix parmi les dessins italiens fut réalisé par un dessin de Bart. Montagna, Figure de femme debout, coll. Mayor, £ 960. Le dessin de Signorelli, Démons, apparemment le seul qui restait dans une collection particulière, fit £ 400. Puis Fra Bartolommeo, La Vierge avec l'Enfant et un Ange £ 260, Carpaccio, Procession religieuse, des coll. Resta, Marchetti, Somers, Hudson et Reynolds, £ 380, L. Carracci, Etude de femme tenant un vase dans ses bras étendus £ 125, le Corrège, Femmes et enfants £ 72, Lorenzo di Credi, Tête d'homme avec chapeau £ 290, Ecole florentine, Figure drapée £ 120 et même prix pour une étude de deux figures drapées par Lippi; Guido Reni, Etude pour la Libéralité £ 56, Michel-Ange, Nu d'Homme, avec les proportions £ 96, le Pérugin, Ange volant £ 170, Pisanello, Sanglier, £ 60, Titien, Paysage £ 100, Nanni, deux Compositions d'ornements £ 80 et £ 76, et plusieurs du Parmesan et de Jules Romain. Les beaux dessins de Claude, qui représentaient avec plusieurs du Poussin l'école française, firent: Paysage au soir, temple à gauche £ 160, Paysage avec long pont dans le fond à gauche, dédié à H. van Helmare (Halmaele?) 1663, £ 145, Paysage avec Jacob luttant avec l'Ange, 1670, £ 320, Paysage avec le départ d'Hagar £ 350, puis encore 6 autres. Dans les écoles du nord d'abord deux superbes Dürer, Apollon £ 1580 et Ste Catherine £ 1100, tous les deux à la plume, un dessin primitif attr. à Hugo van der Goes, Femme

debout, £ 46 et un autre, Descente de la croix £ 60, P. Brueghel, Moulin à eau £ 175, Bakhuyzen, Vaisseau £ 70, Koninck, Vue de Dordrecht £ 46, Molijn, Ferme £ 66, Moucheron, Parc avec fontaine £ 92, Saenredam, Intérieur de l'église Ste Marie à Utrecht £ 54, W. van de Velde, Calme plat avec vaisseaux £ 70, et de Rubens une étude pour le tableau où il s'est représenté, avec sa femme et son enfant, autrefois à Blenheim Palace £ 400. Sous le nom de Rembrandt figuraient onze dessins: Sujet de l'histoire de Job ou de Tobie, intérieur, £ 330, L'Homme de douleurs £ 120, Jeune boiteux £ 110 et Oriental assis près d'une table £ 80. — Produit £ 12.093 1s.

On trouve, sous les nos 1 à 87 d'une vente faite à Londres, chez Christie, le 19 janvier, 1920, »The remaining works of the late Sir Edward Poynter« (dessins et aquarelles 59, peintures 5), et des œuvres d'autres artistes, provenant de sa succession.



875
violet, verso ou monture

Dr. Ernst KÜSTER (né en 1874), Professeur à l'Université de Bonn. — Estampes anciennes XVe — XVIIe siècles, ex-libris, affiches.

Emanuel LEVY, New-York.



876 violet



877

VENTES: I. 1913, 31 mars et 1r avril, New-York (direction Anderson Galleries). II. 1916, 17-18 janvier, New-York (dir. American Art Association). Vente faite sous le nom d'Elizabeth M. Levy.

III. 1916, 29—30 mars, New-York (même direction)?



878
noir
recto

Marque non identifiée, ancienne, rencontrée notamment sur des dessins des primitifs.



879
noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins d'ornemanistes français du XVIIIe siècle.

E. MANET (1833—1883), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres.



880

Edouard Manet, né et décédé à Paris, le grand impressionniste dont la vie et l'œuvre ont fait l'objet de différents ouvrages. Nous renverrons notamment à ceux de Th. Duret, *Edouard Manet*, et Et. Moreau-Nélaton, ***Manet, graveur et lithographe.***

D'après des renseignements fournis par un membre de la famille du maître, la marque ci-contre doit avoir été apposée à l'occasion de la vente de l'atelier, par Mme Veuve Manet elle-même.

VENTE: 1884, 4—5 février, Paris. Atelier. Catalogue avec notice par Th. Duret. 169 nos. Dans les pastels: le poète Georges Moore 1800 fr., la Femme au carlin 900 fr., Sur le banc 1250 fr., l'Homme au chapeau rond 1050 fr. Plus haut prix des aquarelles 410 fr. pour des Fleurs. Les dessins obtinrent de 30 à 120 fr. chacun. — Produit 120.652 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Estampes provenant des émigrés.

Em.

881
noir
recto,
en haut
à droite

Vers 1797 le gouvernement fit confisquer entre dix et douze mille gravures appartenant aux émigrés et les fit déposer à la Bibliothèque Nationale. Ces pièces furent marquées du timbre ci-contre. Voir au no 491 (Dépôt dit des Capucins).



882
timbre sec, recto

„ESTAMPE MODERNE", maison d'édition d'estampes et livres d'art, Paris.

Nouvelle marque adoptée le 1r avril 1920. Voir l'ancien cachet et l'article au no 818.



883
bleu, recto

Marque non identifiée, trouvée sur des dessins du XVIIIe siècle.



884
bleu, verso

Marque non identifiée trouvée sur des eaux-fortes modernes.



885

Marque non identifiée figurant sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.

„L'ESTAMPE NOUVELLE", société à Paris. — Sur les estampes modernes publiées par elle.



886
noir
dans l'un des coins inférieurs de l'estampe.

Cette société, fondée en 1897, a son siège social à Paris, rue de Liège 40. Président Eug. Rodrigues. Droit d'entrée 50 fr., cotisation annuelle 60 fr. Choix d'estampes inédites contemporaines, tirées exclusivement pour les sociétaires (10 épreuves seulement mises en vente).



Marque non identifiée, déjà reproduite au no 362.

E. F. OPPERMANN (2e moitié XIXe siècle), Berlin. — Estampes anciennes.

E.O.

887
violet
ou noir
verso

Ernst F. Oppermann avait débuté dans l'industrie des chaussures et dirigea à Berlin une grande manufacture de cet article. Il se retira des affaires relativement jeune et forma une collection d'estampes. Il la fit vendre parce qu'une affection des yeux

lui en supprima la jouissance. Sa prédilection allait aux maîtres du burin. Il légua sa fortune à la ville de Berlin.

VENTE: 1882, 15 mai et 8 jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Estampes anciennes. Vente très importante de 3947 numéros, où était mêlée la collection d'un autre amateur de Berlin. (F. Lehmann). Nous donnons ici un aperçu de toute la vente, puisque les deux collections n'étaient point décrites séparément, mais il faut remarquer que les eaux-fortes provenaient généralement de Lehmann. Les maîtres du burin étaient abondamment représentés par les anciens maîtres allemands, les graveurs d'après Rubens et van Dijck, les portraitistes tels que Blooteling, Drevet, Edelinck, Falck, Goltzius, Nanteuil (plus de 120 n^os^), Schmidt, Visscher, Wille, etc., et par l'école italienne moderne avec Morghen en tête. Nous relevons: Ecole du Maître E. S., St. Jean l'Evangéliste assis, B. X p. 21 n° 31, 800 M., Schongauer, La Vierge recevant l'annonciation 820 M., La Vierge couronnée par deux anges 1500 M. et la Mort de la Vierge 1210 M., van Meckenen, Danse d'Hérodiade 910 M. et Rinceaux d'ornements, B. 205, 1160 M., Dürer, Adam et Eve 770 M., Le chevalier de la Mort 1420 M. et les Armoiries à la tête de mort 1175 M. A cette même école appartenaient trois séries extraordinaires de modèles d'orfèvrerie, la première de 27 feuilles, probablement par Jamnitzer 4910 M., la seconde par G. Wechter, 30 ff., 5970 M. et la troisième par B. Zan, 40 ff., 7080 M. Curieux livres de dentelles, et de Brosamer son »Kunstbüchlein« 2350 M. De Morghen e.a. La Cène av. l. l. 1400 M. et de ses contemporains plus de 800 nos, la plupart en épreuves avant la lettre, sinon antérieures. — Parmi les gravures sur bois l'Empereur Maximilien de Burgkmair, camaïeu d'un ton verdâtre en 1r ét., rarissime 3510 M. et 49 épreuves d'essai du »Theuerdank« par Schäufelein 2710 M. — Les aquafortistes faisaient excellente figure par les œuvres nombreuses de Berchem, de Bossieu (presque complet), du Jardin, Everdingen, Claude Gellée, Ostade, Rembrandt (200 nos), Ruisdael, Waterloo et les autres paysagistes hollandais, puis Hirschvogel et Lautensack, et aussi Schmidt (presque complet). Dans les Rembrandt on remarquait l'Ecce Homo en hauteur, tout 1r ét., 3450 M., La grande Descente de croix, avant l'adresse, 1000 M., La Chaumière et la grange à foin, extra, 1300 M., La Chaumière entourée de planches 2210 M. — Il y avait aussi quelques pièces françaises et anglaises du XVIIIe siècle, ainsi qu'un certain nombre de pièces russes. — Produit total des 3947 nos 205.000 M. environ.

E. PRIDEAUX († 1745), archéologue anglais. — Dessins.

EP
888

EP
889
noir
quelquefois
en rouge

Edmund Prideaux posséda une collection de dessins qui passa à John Prideaux (1718—1759), brigadier-général, tué au Canada. E. Prideaux était probablement le fils unique de Humphrey Prideaux (1648—1724), l'orientaliste, auteur du ***Marmora Oxoniensia*** (ouvrage sur la collection de marbres du Earl of Arundel, conservés à Oxford) et petit-fils de Sir Edmond Prideaux, jurisconsulte et homme politique, mort en 1659.

EP
890
noir

Marque non identifiée qu'on rencontre sur des dessins.

Dr. E. PEART (1756 ou 1758—1824), médecin anglais, Londres et Butterwick. — Estampes et dessins.

891

892
à la plume
recto

Le docteur Edward Peart fit ses études à Leyde, pratiqua à Knightsbridge et alla ensuite se fixer à Butterwick, près Gainsborough, où il écrivit différentes études scientifiques et où il mourut. Membre correspondant de la »London Medical Society«.

VENTE: 1822, 12 avril et jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes, dessins et livres à gravures. Vente anonyme, le propriétaire étant indiqué comme »a liberal and enlightened collector«. 1257 nos. Belles feuilles de Marc-Antoine, Bonasone et autres graveurs italiens, Schongauer et les autres graveurs allemands des XVe—XVIe siècles, eaux-fortes de Rembrandt et de ses contemporains, graveurs français et flamands. Estampes plus modernes par Woollett, Strange, Sharpe, Wille, Morghen, etc., ainsi qu'une série de dessins de maîtres anciens et modernes des différentes écoles. — Produit £ 2229 19s. 6d.

Edward PEARF ? (XVIIIe siècle).

893
noir
recto

Fagan est le premier à donner de cette marque l'interprétation ci-dessus, mais nous n'avons pu obtenir aucune information sur un collectionneur de ce nom. En tout cas le propriétaire de la marque doit avoir vécu avant 1765, puisqu'on la trouve sur des dessins de la collection de Christ Church à Oxford qui n'a point été augmentée après cette année. Pour cette raison il est impossible de l'identifier avec le docteur E. Peart (n° 891) et de penser à une faute d'orthographe. La marque est déjà signalée par Reveley, ***Notices***, publié en 1820.

894

Marque non identifiée, appartenant probablement à un amateur anglais ou hollandais de la fin du XVIIe siècle, et qui figure sur des estampes et dessins.

E. P. OTTO ? (1724—1799), négociant („Kauf- und Handlungsherr"), Leipzig. — Estampes.

EPO
895

Ernst Peter Otto avait formé dans la dernière partie du XVIIIe siècle une collection d'estampes des plus riches et des plus nombreuses. Il profita surtout des années de la Révolution pour attirer à lui nombre de belles pièces qu'on pouvait alors se procurer à vil prix, surtout à Paris et à Bruxelles. Après sa mort, sa veuve conserva la collection dans son intégrité (elle vivait encore vers 1830 lors du voyage de Duchesne); la collection échut ensuite à son beau-fils, le négociant et consul Clauss. L'attrait principal de cet ensemble résidait dans les 24 nielles provenant des collections du baron von Stosch et de Muzel, dit Stosch Walton, de Berlin (vente 1783), feuilles qui passèrent pour l'œuvre de Mazo Finiguerra, même dans les ouvrages de Huber et de Bartsch, mais dans lesquelles Duchesne croyait reconnaître la main de Baccio Baldini (pour la plupart actuellement au British Museum, voir 2e vente ci-dessous). Du reste, la collection comprenait toutes les écoles et toutes les époques jusqu'à 1800. Elle était classée par peintres.

Nous avons entendu attribuer cette marque à Otto, mais sans preuves certaines.

VENTES: I. 1851, 29 septembre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, 1re partie. Ecoles allemande et anglaise, 2919 nos.

II. 1852, 1 mars et jours suivants, Leipzig (même expert). Estampes, 2e partie. Ecoles italienne et française, 4091 nos. Dans cette vente les plus remarquables nielles firent de 100 à 250 Rth. et l'on paya la Ste Cécile au collier, de Marc-Antoine, 100 Rth.

III. 1852, 17 mai et jours suivants, Leipzig (même expert). Estampes, 3e partie. Ecoles des Pays-Bas, 3087 nos.

896 bleu

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.

E. RODRIGUES (né en 1853), avocat, vit à Paris. — Dessins anciens, œuvres de Rops.

897 noir recto

Eugène Rodrigues, fin connaisseur, aimant passionnément les dessins et s'intéressant particulièrement aux plus rares et aux plus difficiles à identifier. Il s'éprit d'abord des vignettistes du XVIIIe siècle et possède une érudite intelligence de cette époque. Puis Félicien Rops et Louis Legrand l'émurent profondément, à tel point qu' il leur consacra quelques ouvrages et dressa le catalogue descriptif de l'œuvre gravé de chacun d'eux, catalogues qui passent pour des modèles du genre (publiés sous le nom de plume d'Erastène Ramiro, ceux de Rops de 1887 à 1895, celui de Legrand en 1896). Ainsi s'explique la présence de sa marque sur des épreuves choisies de Rops. Mais peu à peu son goût s'est arrêté aux dessins du XVe et du commencement du XVIe siècle, des écoles allemande, néerlandaise et suisse. Grâce à cette prédilection, rare chez les amateurs français, il a su réunir une admirable collection où figurent Dürer, Holbein, Burgkmair, Baldung Grün, Cranach, Altdorfer, Schäufelein, Dirck Vellert, Jacob Cornelisz., Lintmeyer, Stimmer, etc. Un choix en a été reproduit par la Société de Reproduction de Dessins de Maîtres (4e année, 1912) et commenté par M. Louis Demonts. Tous ces dessins sont admirablement présentés dans des cadres anciens. On y note aussi de belles enluminures et une série importante de têtes de Lagneau. De temps en temps l'amateur s'est défait, soit à l'amiable, soit en vente publique (e.a. en mars 1909, à Paris), de dessins anciens n'appartenant pas à sa collection proprement dite. En 1920 il se sépara, en bloc, de sa collection de dessins des écoles du nord; elle passa alors dans les Pays-Bas. La vente publique, par la maison Frederik Muller & Cie en est annoncée pour l'été 1921. M. Rodrigues est Président des »Cent Bibliophiles«. Son ami Paul Mathey a peint de lui un excellent portrait.

VENTE: 1900, 7 mars, Paris (expert L. Moline). Aquarelles et dessins par F. Rops. Vente faite sous l'initiale R. 25 nos, dont 4 pour les estampes. Descriptions spirituelles et typiques.



898, noir

Marque ancienne, rencontrée sur des bois de Dürer. Reproduite à moitié de l'original.



899, noir

Marque non identifiée.



900, noir

Marque non identifiée.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de WINDSOR (Edward VII, roi d'Angleterre de 1901 à 1910). — Estampes et dessins.



901 à sec

Voir au no 1200. C'est la marque ci-contre qui figure notamment sur les portraits dessinés par Holbein conservés à Windsor.

E. Rose TUNNO († 1863), Warnford Park, Hantshire (Angleterre). — Estampes.



902, noir, verso

Ses tableaux passèrent dans une vente faite chez Christie le 27 juin 1863, qui comportait 137 nos mais dont les nos 126 à 137 seulement provenaient de Tunno.

VENTES: I. 1863, 22 — 23 juillet, Londres (chez Sotheby). Les estampes collectionnées par M. Tunno pour illustrer l'Histoire d'Angleterre par Granger; réunion connue sous le nom du »Tunno Granger«. — Produit £ 704 7s. 6d.

II. 1867, 8 mars, Londres (même direction). Estampes, surtout au burin, e.a. Morghen, Madonna del Cardellino £ 27, L'Aurore £ 38 10s., Müller, Madonna di Sisto £ 37, Wille, Le Concert de Famille £ 11 15s., L'Instruction paternelle £ 39. Dans cette même vente passait la collection de feu Sir Thomas Gage.

E. SCRIVEN (1775—1841), graveur, Londres. — Dessins et estampes.



903

Edward Scriven, né à Alcester (Warwickshire) en 1775, fut élève de Robert Thew et se fit une réputation comme graveur, surtout au pointillé et en manière de crayon. Il fut employé par des éditeurs tels que Boydell pour les planches de leurs grandes publications. Grava aussi au burin et exécuta des portraits. Vers 1830 il travailla à Paris. Il possédait une collection importante de dessins et d'estampes de diverses écoles.



904

Marque non identifiée

Sir Ernest SATOW (né en 1843), diplomate anglais. — Estampes japonaises.



905
brun, verso

Le Right Honourable Sir Ernest Mason Satow, gradué docteur en droit à Oxford, fut nommé ministre plénipotentiaire à Tokio en 1895; il était entré dans le service consulaire au Japon en 1861 comme élève interprète. Ministre à Tokio en 1895 et à Pékin de 1900 à 1906. Publia un dictionnaire Anglo-Japonais et différents articles concernant le Japon. En 1909 il fit don au British Museum d'une suite d'anciennes estampes japonaises en deux couleurs, sur lesquelles le musée apposa la marque ci-contre.

Ed. SCHULTZE († vers 1900), ingénieur, fabricant d'eau gazeuse, Vienne. - Estampes anciennes, dessins.



906
violet

VENTE: 1901, 7—15 février, Munich (chez H. Helbing). Vente importante d'estampes anciennes, quelques dessins anciens, livres, incunables. Parmi les estampes: Cranach, Dürer (St. Jérôme dans sa cellule 1200 M., le Char de triomphe de Maximilien 1600 M.), van Meckenen (la Vierge avec l'Enfant, St. Bernard et Ste Catherine 1750 M.), du maître E. S., le Christ en croix 4650 M. (le plus haut prix de la vente, au Cabinet de Berlin), Schongauer (L'homme de douleurs 2200 M.), Zwott (l'Adoration des Rois, 2000 M.), plusieurs gravures sur bois des premiers maîtres allemands et français du XVe siècle, des gravures en manière criblée, des incunables de la lithographie, par Senefelder.

E. SANTARELLI (1801—1886), sculpteur, Florence. — Dessins et estampes.



907

»Commodore« Emilio Santarelli, fils du célèbre sculpteur de camées et de médailles Antonio Santarelli, se voua comme son père à la sculpture. Il étudia à l'Académie de Florence où il finit par devenir professeur. On lui doit des bustes dans le musée d'histoire naturelle à Florence, une statue de Michel-Ange dans une des niches des Offices, etc. Il se forma une riche collection de dessins de maitres anciens et modernes, où dominaient les anciens maîtres italiens. Par acte du 28 septembre 1866 il donna cette collection, pas moins de 12.460 feuilles, à la »Galleria degli Uffizi«. Elle fut décrite en un catalogue de 900 pages qui parut en 1870 chez Cellini & Co, mais qui ne fut pas mis dans le commerce. Tout en formant sa collection de dessins, Santarelli avait senti le besoin d'étendre aussi ses études aux gravures. Une collection d'estampes, très importante également, en résulta. En tâchant de la compléter au fur et à mesure, il mit la main sur mainte feuille unique ou non décrite. En sa qualité d'artiste, il était sévère dans son jugement sur la qualité et la valeur artistique, et comme sculpteur de statues et de bustes il fut conduit à s'intéresser particulièrement aux graveurs de portraits néerlandais et français. Son activité de collectionneur remonte à 1820 et se manifesta pendant une cinquantaine d'années.

VENTE: 1871, 27 novembre et jours suivants, Leipzig (dir. W. Drugulin). Estampes anciennes, 2806 nos, y compris quelques livres, beaux portraits gravés, surtout de van Dijck, Nanteuil, Drevet, beau choix de Rembrandt, Ostade et Everdingen, de Callot et Claude Gellée et pour les italiens, de Pollajuolo, Mantegna, Montagna, Campagnola, Nicoletto, Marc-Antoine, etc. Dans les maitres des XVe — XVIe siècles surtout Maître E. S., Schongauer, Dürer, Lucas de Leyde. La série des estampes d'ornements était particulièrement intéressante mais elle comprenait un certain nombre de feuilles d'autre provenance. Remarquables nielles. — La préface du catalogue contient le passage suivant qui fait pressentir la rédaction en langue allemande qui ne tardera pas à être adoptée dans les années suivantes pour les catalogues d'estampes publiés en Allemagne: »Pour le choix de la langue dans laquelle le catalogue présant sérait à écrire, nous avons dû nous faire guider de la considération que, quoique écrit par un bon Allemand et publié au cœur de l'Allemagne même, il devait s'adresser à des lecteurs de nationalités diverses qui ont été accoutumés, depuis le temps des premières publications chalcographiques, à considérer le français comme la langue d'intercommunication générale en matière d'art«.



908

Marque non identifiée; rapport avec l'amateur suivant?

E. V. UTTERSON (1775 ou 1776—1856), jurisconsulte, littérateur, archéologue, Londres. — Dessins et estampes.



909
noir
recto

Edward Vernon Utterson fit ses études à Eton et au »Trinity College« à Cambridge. En 1802 il fut appelé au barreau à Lincoln's Inn, Londres, et nommé, en 1815, l'un des six »clerks in chancery« (greffiers à la cour suprême). Il était lui-même bon dessinateur et consacra ses loisirs à collectionner des livres, des dessins et des gravures. Son goût et son choix furent excellents. Il possédait beaucoup de Rembrandt. Elu membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) en 1807. A partir de 1835 il habita Newport, puis à Ryde dans l'île de Wight. Son importante bibliothèque fut vendue en deux parties chez Sotheby, le 19 avril 1852 et 7 jours suivants (1950 nos, £ 4805 6s. 6d.), et le 20 mars 1857 et 6 jours suivants (1817 nos, belles reliures, £ 4057 2s. 6d.).

VENTES: I. 1820, 4 décembre et 2 jours suivants, Londres (chez Evans). Portraits anglais et étrangers, estampes diverses et 15 nos de dessins. Total 365 nos. Belles feuilles de Hollar, Delaram, Elstracke, Faithorne, Loggan, Marshall, les de Passe, etc. — Produit £ 500 environ.

II. 1848, 17 février, Londres (chez Christie). Vente anonyme de 163 nos, dans laquelle figurait, avec des gravures modernes d'une autre provenance, une série d'eaux-fortes de Rembrandt (nos 34—101) »the property of an eminent collector« qui n'était autre que E. V. Utterson. Le prix principal fut pour le Lutma, sans doute superbe, adjugé £ 34 13s. à Tiffin. Mais les autres pièces capitales, qui ne réalisérent que de £ 7 à £ 15, n'étaient pas en épreuves de belle qualité.

III. 1852, 29 avril—1r mai, Londres (chez Sotheby). Estampes: Woollett et Strange, d'après Reynolds, Lawrence et Wilkie; des portraits gravés (pour illustrer la *Rebellion* de Clarendon, en *les Lettres de Mme de Sévigné*); des pièces des maitres anciens des différentes écoles, e.a. des séries remarquables de du Jardin et A. van Ostade; quelques dessins. — Produit £ 394 16s. 6d.

IV. 1852, 3 mai, Londres (même direction). Aquarelles de maîtres anglais contemporains. — Produit £ 295 16s.

V. 1857, 24—27 février, Londres (chez Christie). Quelques peintures, des dessins, estampes anciennes et modernes, bronzes, émaux de Limoges, etc. La plupart des dessins appartenaient à l'école anglaise contemporaine, e.a. Bonington, »Boats on the french coast« £ 21, D. Cox, »Calais Pier« £ 16, Callow, Cotman, C. Stanfield, »View of Dinant« £ 24 3s., Stothard, Wilkie, etc. Plusieurs albums d'aquarelles. Parmi les quelques dessins anciens, plusieurs de Rembrandt et, de Watteau, feuille d'études de deux têtes de femmes, aux deux crayons, £ 14 3s. 6d. Dans les gravures, des portraits anglais et étrangers, des pièces de l'école anglaise (e.a. Hogarth »Marriage à la Mode« en 1r ét. £ 27 10s.), des portraits de van Dijck (e.a. Frans Snijders, 2e ét. £ 10 15s.), des Rembrandt (les meilleurs de £ 6 à £ 8), et dans les italiens: Marc-Antoine (Les Vertus, d'après Raphaël £ 9 15 s.), G. Bonasone (Les Amours des Dieux £ 6), etc. — Produit £ 3800 environ.



910

Marque non identifiée qu'on a voulu attribuer, à tort, au roi Victor Emmanuel d'Italie.

Emile WAUTERS (né en 1846), peintre belge, vit à Paris. — Dessins.



911



912
noir, recto

Emile Wauters, né à Bruxelles, reçut son éducation à l'Académie de Bruxelles et fut élève de Portaels et de Gérome. Voyage en Egypte en 1869 (assista en invité à l'inauguration du Canal de Suez). D'abord peintre d'histoire; son tableau »La Folie de Hugo van der Goes« décida de son succès. Son grand talent pour le portrait, et spécialement pour le portrait de femme, lui valut des commandes du monde entier. Membre des principales Académies et possesseur des plus hautes distinctions belge, française et allemande. — M. Wauters possède une très belle collection de plus de 500 dessins anciens et modernes où toutes les écoles, sauf l'anglaise, sont très bien représentées, spécialement l'italienne du XVIe siècle (Véronèse, Titien, Michel-Ange, Corrége) et celle des Pays-Bas du XVIIe siècle (Rubens, van Dijck, Jordaens). Rembrandt y figure avec 15 dessins, dont plusieurs des plus beaux, surtout un lion superbe. Une des caractéristiques de la collection est le grand nombre de croquis et d'études qui sont des premières idées de tableaux, portraits ou fresques célèbres. Presque tous ses meilleurs dessins se trouvent reproduits et commentés dans l'ouvrage de Frederic Lees, *The Art of the Great Masters*, 1913, où l'on trouve, en dehors des maîtres cités, Cosimo Tura, Signorelli, Pinturicchio, Léonard de Vinci, Tintoretto, del Sarto, Bronzino, Tiepolo, de beaux primitifs flamands et allemands, Dürer, Holbein, Claude Gellée, Ostade, van Goyen, Ter Borch, Watteau, Boucher, Chardin, Delacroix, Ingres, Bonington, etc. L'amour des dessins remonte chez M. Wauters à l'année 1868, passée à Rome, et sa collection a été commencée après son retour à Bruxelles, puis surtout à Paris; les trouvailles que cet amateur a faites chez les brocanteurs sont innombrables. Il y a quelques années, M. Wauters a fait une découverte, qui permet, à ce qu'il paraît, de régénérer les dessins anciens par la photographie et des procédés chimiques. Voir l'intéressante plaquette publiée par lui en 1913: *Une œuvre inconnue de Raphaël.*



913, noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes de vieux maîtres allemands.

E. W. MARTIN († vers 1853), Londres. — Portraits et estampes historiques.

EWM

914

Edward Wenman Martin »had obtained an extraordinary number of the very great rarities amongst the English portraits. but unfortunately, did not preserve all his prints with proper care; indeed, he is said to have permitted a favourite monkey to handle them, so that prices, even for those uninjured in what the catalogue calls their »unadorned state« were not very high«. (J. Chalouer Smith, *Brit. mezzotinto Portraits* IV p. XLV). *The Athenaeum* écrivit lors de la vente: »Mr. Martin had an eye for a good impression and a willing hand at a well-filled purse, but he disfigured his prints with absurd comments, badly written in pencil, and often misspelt, on some of the narrowest as well as the amplest of his margins. On many of his best prints he affixed imaginary prices of his own — done with some knowledge of the market, but by no means adopted — as was proved at his sale — to stand the hammer of the auctioneer«. La préface du catalogue de sa vente le dépeint comme un habitué zélé des ventes publiques qui recueillit dans des collections célèbres comme celles de Bindly, général Dowdeswell, Masterman Sykes, Horace Walpole, colonel Durrant, la partie principale de ce qu'il réunit. Les raretés qu'il possédait étaient en grand nombre, mais le catalogue regrette aussi son manque de sollicitude pour ses estampes que l'amateur avait l'habitude de laisser sans monture. Il possédait e.a. les meilleures épreuves de la célèbre et rare suite connue sous le nom de »Baziliologia«; cent de ces pièces avaient été réunies par S. Woodburn auquel Martin les acheta £ 600. Ses estampes historiques contemporaines et plusieurs de ses livres à gravures, étaient également remarquables. Ses livres furent vendus chez Sotheby en mai 1853 et ses antiquités, à la même maison, le 18 août suivant.

VENTES: I. 1853, 23 juin et 4 jours suivants. Londres (chez Sotheby). Portraits et estampes historiques. Remarquable collection de 850 nos contenant quantité de rares portraits par les premiers graveurs anglais, des estampes topographiques anciennes, une belle série de W. Hollar, des portraits étrangers et des livres à gravures. Meilleur prix £ 26 10s. pour le célèbre portrait de Cromwell en armure entre deux colonnes. Portrait de Hollar £ 14, James II Duke of York £ 20, Portrait de James 1r à cheval, par Delaram £ 22, Charles Ir prince de Galles £ 10 15s., Faithorne, la grande tête de Charles II £ 15, et Catharine de Braganza £ 15 15s. — Produit £ 2180 4s. 6d.

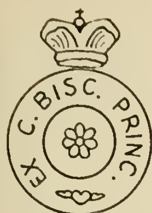
II. 1854, 21 janvier, Londres (même direction). Dernière partie. Portraits anglais par Delaram, Elstracke, les de Passe, Faithorne, ainsi qu'un certain nombre d'estampes diverses et quelques dessins provenant de la vente de Strawberry Hill. 199 nos. — Produit £ 220 5s.

E.W.W.

915
noir

E. W. WALTERS (vers 1900), amateur américain.

VENTE: 1916, 17 janvier, New-York (dir. American Art Association).



916, noir

Princesse BISCARI.

Cette marque se trouvait sur des portraits, généralement pas de grande importance, d'une nombreuse collection provenant de Milan, autrefois en possession des princes Biscari.

CHAROLOIS, ou CHARLOTOIS

917, recto

C'est l'attribution donnée depuis longtemps à cette marque. Nous n'avons rien trouvé sur un amateur du nom de Charolois, à moins que ce ne soit Charles de Bourbon, comte de Charolois, gouverneur de la Touraine (1700—1760).

Voir aussi n° 649 a.

F

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Carl FABER (1839—1903), fabricant, Stuttgart. — Estampes et dessins.



918, vert

Karl August Friedrich Faber, né et mort à Stuttgart, entra, au sortir du collège, dans l'industrie textile conduite par son père le Kommerzienrat Karl Faber. Après ses années d'apprentissage il passa encore deux ans à Londres. Dès lors il manifesta des goûts très marqués pour les arts et les sciences. Encouragé par son père, lui aussi amateur et collectionneur, il commença à collectionner. Premiers achats en 1877. Il réunit des tableaux, aquarelles, dessins, estampes, porcelaines, monnaies et coléoptères, ainsi que des livres ayant trait à ces domaines. L'amour des beaux-arts le captiva surtout après qu'il se fut retiré des affaires. Il menait une vie calme.

VENTE: 1904, 10—12 novembre, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Dessins et estampes, pièces concernant le Wurtemberg, tableaux. Parmi les 603 dessins, où dominait le XIXe siècle allemand, figuraient aussi des de Pencz, van Dijck, van Goyen, G. Reni, J. Steen, Roos, Salv. Rosa, Rugendas, A. Kauffmann, etc. Dans les gravures belle suite de Hogarth.



919
bleu, recto

MUSÉE FABRE de la Ville de Montpellier. — Dessins et estampes.

Pour l'historique de cet intéressant musée voir au nº 1866.



919 a, étiquette, noir

R. FÄSCH (1595—1667), Bâle. — Dessins et estampes.

Pour l'historique du Cabinet Remigius Fäsch, voir à l'article J. R. Fäsch, nº 2206.

Voir aussi 919b.



919 b, étiquette, noir

Autre marque du don J. R. Fäsch, voir à la colonne précédente.

CH. FAVET
1865.

920

CH. FAVET (milieu du XIXe siècle), probablement un amateur français.



921
noir ou brun
verso

W. FAWKENER (milieu du XVIIIe siècle), amateur anglais. — Estampes et dessins.

Marque apposée par le British Museum sur les estampes et les 310 dessins légués par l'amateur susdit. Voir au nº 2620.



922
rouge, recto

A. FEBVRE (milieu du XIXe siècle), éditeur, Paris.

Alexis Febvre a apposé son timbre sur les 8 planches d'Hervier composant la suite »Croquis du Voyage de 1843. Paris, chez A. Febvre«.

E. von FEDER (1824—1904), jurisconsulte, Karlsruhe. — Estampes et dessins.



923
bleu ou noir
verso

»Geheimrat« Ernst von Feder, né à Wertheim s/l Main, passa la plus grande partie de sa vie à Karlsruhe, où il mourut. Il était très bon connaisseur et possédait une nombreuse collection d'estampes et de dessins des diverses écoles, où les modernes

n'entrèrent point. Le contenu en changea souvent, par suite de ventes et d'échanges. Il vendit notamment à Amsler & Ruthardt de Berlin ses beaux dessins de Dürer que l'on trouve reproduits dans l'ouvrage de Lippmann sous les nos 432—438. Ses tableaux, sa bibliothèque et le reste de sa collection de gravures, furent vendus après son décès, à Munich, par Georg Mössel.

VENTES: 1894, 23—24 avril, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes et dessins. Vente anonyme comprenant des pièces provenant de von Feder (»eines süddentschen Kunstfreundes«) et d'autres sources. 2192 nos dont 1506 pour les estampes des XVe—XVIIIe siècles (quelques très rares premières gravures en manière noire, notamment de von Siegen, l'Eléonore de Gonzague en 1r ét., et de T. C. von Furstenberg, la Tête de St. Jean-Baptiste), 452 pour les écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, et le reste pour les dessins.

SOCIÉTÉ „FELIX MERITIS", Amsterdam. — Estampes.



924, violet, verso

La société Felix Meritis fut fondée en 1777 sur l'initiative de Willem Writs, horloger et mécanicien à Amsterdam, dans le but de grouper les personnes (maximum 400 membres) aimant à s'entretenir de beaux-arts et de sciences. En 1787 la société s'établit dans l'édifice construit spécialement pour elle par l'architecte J. O. Husly, au Keizersgracht à Amsterdam. Cet édifice, de style Louis XVI, existe encore. La société a été dissoute en 1889 et ce qu'elle possédait en œuvres d'art fut donné par elle à des collections publiques. C'est ainsi que les estampes devinrent propriété de la ville d'Amsterdam, qui les déposa au Cabinet des Estampes du Musée de l'État (n° 12).

925

Marque non identifiée, d'un collectionneur du XVIIIe siècle.

Samuel, Graf von FESTETITS (1806—1862), Vienne. — Dessins et estampes.

926, à la plume, verso

Samuel von Festetits, propriétaire en Hongrie, »k.u.k. Kämmerer«, était un amateur connu. Il fut élevé au rang de comte le 24 juin 1857. Ami de J. D. Böhm, comme lui grand collectionneur (n° 1442). Des ventes de sa collection de tableaux, dessins et estampes furent annoncées pour le 7 mars et le 11 avril 1859 par A. Artaria et Josef Altmann; le catalogue avait été fait, mais la deuxième vente n'eut pas lieu et il est probable que Georg Plach (n° 1188) acquit ce lot entier aux prix d'évaluation (frais compris 38.641 fl.). Plus de 40 tableaux allèrent dans la galerie Gsell (n° 1108) aux prix de 15.190 fl. et firent à peu près dix fois autant à la vente de cette collection en 1872. Quant aux 18 portefeuilles de précieux dessins et estampes, il semble que la plupart des dessins passèrent au collectionneur »Hofrat« Drechsler (Dräxler von Carin) et plus tard dans la collection Klinkosch (voir au n° 577). Les estampes furent presque toutes acquises par Clairmont et Duchateau, de Paris.

„The FINE ART TRADE GUILD", association anglaise, Londres. — Sur des estampes publiées par ses membres.



927
à sec, recto

Marque employée pour les estampes de planches obtenues par un procédé quelconque de reproduction, ou pour les gravures qui ne sont pas des œuvres originales. — Voir un autre timbre et les détails au n° 974.

F. W. FINK (1796—1861), lithographe, graveur et calligraphe, Vienne. — Dessins et estampes.

928, au crayon, verso

Friedrich Wilhelm Fink (ou Finck), né à Graz, a été attaché comme calligraphe, puis comme conservateur, à l'Albertina de Vienne, à partir de 1821. En 1837 il publia sa »Schreibschule«, 120 feuilles de modèles de calligraphie, édition très dispendieuse, qui lui coûta presque toute sa fortune. Ami enthousiaste des jeunes artistes. On trouve quelquefois sa signature sur des dessins anciens, ainsi que sur des estampes. Beaucoup de ses feuilles doivent avoir passé dans la collection A. von Franck (n° 947).

Voir aussi ses initiales au n° 1055.

„R. GALLERIA degli UFFIZI" (Galerie des Offices), Florence. — Dessins et estampes, anciens et modernes.



929



930
noir
recto

Cette collection unique de dessins et d'estampes est une des plus anciennes qui soient. Elle remonte au Cardinal Léopold de Medici (1617—1675, voir notre n° 2712) qui acquit notamment un grand nombre des dessins des remarquables collections formées par G. Vasari, N. Gaddi et Vinc. Borghini. En 1700, la collection passa du Palais Pitti à la Galerie des Offices, où, avec les achats faits dans les collections Gaddi, Michelozzi et Hygford, le nombre de 29.000 ff. se trouva atteint. En 1866, le sculpteur Emilio Santarelli fit don de sa collection entière de 12.400 dessins (voir n° 907). Puis vinrent en 1876 le legs de l'architecte Giuseppe Martelli et, en 1890, celui de son collègue Pasquale Poccianti. Notons encore l'achat des dessins architecturaux de la collection Geymüller (voir n° 1133). Actuellement le nombre des dessins s'est accru jusqu'à 47.900 et celui des estampes jusqu'à 43.000 environ. C'est une des plus riches mines pour l'étude des dessins, surtout de l'école italienne; l'excellente publication de L. Olschki, *I di-*

segni della R. Galleria degli Uffizi (5 séries de 4 livraisons chaque) est venue, dans ces dernières années, en vulgariser les trésors. Voir aussi les 10 séries, chacune de 50 planches, publiées par Alinari, puis l'étude de E. Jacobson sur les dessins des Offices dans leurs rapports avec des tableaux, sculptures et édifices, *Repertorium f. Kunstw.* XXI p. 263 e.s., le catalogue des dessins par P. N. Ferri, 1881, les deux séries de reproductions gravées par St. Mulinari, parues en 1774 et 1778, la série de 100 ff. gravées par A. Scacciati de 1766, et les articles de P. Franceschini dans le *Nuovo Osservatore Fiorentino* de 1885—1886.

Les deux marques ci-contre furent introduites en 1881, par le directeur P. N. Ferri, en remplacement de la grande marque n° 1062 employée jusque-là mais seulement sur un nombre limité de feuilles.

R. Fisher

931, au crayon, verso

R. FISHER (1809—1890), Hill Top, Midhurst (Angl.) — Estampes anciennes et modernes.

Pour cette collection et la vente, voir au n° 2204.

FITZWILLIAM MUSEUM, Cambridge (Angl.). — Estampes et dessins.



932
noir, généralement monture

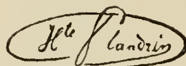
Richard, 7e Viscount Fitzwilliam of Meryon (1745—1816), entra à Trinity Hall, Cambridge, en 1764 et y obtint son grade de »Master of Arts« en 1764. Douze ans après il hérita des titres et propriétés de son père, mais quoique ces dernières fussent situées en Irlande, Lord Fitzwilliam vivait généralement à Richmond, en Surrey, près de Londres. Il y habitait la maison qui avait appartenu à son grand-père maternel, Sir Matthew Decker, auquel il devait aussi le noyau de ses collections. En relations avec les savants et marchands de la métropole, il se consacra à ses études et à l'augmentation de ses collections. Un contemporain le décrit comme »a nobleman of extremely retired habits, equally distinguished for his taste, his candour, and his erudition«. Il était membre de la »Royal Society« et publia, en partie anonymement, *Les lettres d'Atticus* (traitant des influences du protestantisme et du catholicisme sur la société, 1811), *Le concordat expliqué*, les *Pensées d'Atticus*. On lui attribue aussi *La voix de la Nature* (2 vol. 1809). A sa mort, en 1816, il laissa tous ses trésors d'art à l'Université de Cambridge, en y ajoutant un capital de £ 100.000. Ce magnifique legs comprenait 144 tableaux, parmi lesquels des chefs-d'œuvre de Rembrandt, Titien, Véronèse et Palma Vecchio, 520 volumes d'estampes, richement reliés en maroquin, contenant un œuvre extraordinaire de Rembrandt, réputé alors le plus complet d'Angleterre, et de riches séries des meilleurs graveurs du continent, puis un certain nombre de dessins, des sculptures, une superbe bibliothèque (notamment 130 manuscrits du moyen âge), et des pièces de musique autographes de célèbres compositeurs. A l'aide du revenu du capital légué, un musée fut érigé entre 1837 et 1875, et les collections s'y enrichirent successivement de différents autres dons. Pour les estampes nous mentionnons spécialement le legs Kerrich, en 1872 (voir au n° 1568) et pour les dessins le don G. T. Clough (anonyme) en 1913 (voir n° 1220). En 1876 les nombreuses estampes de la »University Library« (n° 2475), transférées au Musée, y vinrent encore compléter le cabinet des estampes. De ces additions résultèrent deux fois des ventes de doubles. De temps en temps des estampes ont été achetées par le musée, sur ses fonds, et celles-là ont reçu la marque reproduite au n° 2055. L'ensemble du Cabinet ainsi formé est un des plus précieux au monde; il se distingue surtout par ses Rembrandt, ses Dürer, les anciens maitres allemands, les portraitistes français et les autres graveurs de cette école du XVIIe siècle.

La marque ci-contre, apposée par le musée, ne figure que sur les feuilles qui firent partie de la collection de Lord Fitzwilliam.

VENTES: I. 1876, 10 juillet, Londres (chez Sotheby). Doubles, principalement de la collection Kerrich. — Produit £ 476 15s.

II. 1878, 2 avril et jour suivant (même direction). Doubles, principalement de la »University Library«. Cette vente se distinguait par un œuvre exceptionnel de Rembrandt (232 nos) et par 45 nos des anciens graveurs allemands: Schongauer, Altdorfer, Aldegrever, puis aussi Lucas de Leyde. Ces doubles avaient pendant plus de 150 ans fait partie de la »University Library« où ils étaient probablement entrés avec la bibliothèque de l'évêque Moore, achetée en 1714 par George Ir et donnée par lui à la »University Library« en 1715. Parmi les Rembrandt quelques beaux spécimens des sujets bibliques (entre £ 10 et £ 20), Les trois Croix, 4e ét., £ 24, St. Jérôme, 2e ét., £ 29 10s, Le Phénix lit £ 112, La Bohémienne £ 56, La Femme devant le poêle, 3e ét., £ 28, Antiope et Jupiter £ 25. Belles épreuves de paysages, e.a. Le Paysage au grand arbre £ 45, Omval £ 41, Le Chasseur £ 36, Les trois Arbres £ 60, L'Homme au lait, 2e ét., £ 60, Le Canal £ 24 10s, La Chaumière et la Grange à foin £ 26, La Campagne du peseur d'or £ 56, puis encore Bonus £ 40, Cl. de Jonghe £ 33, La feuille d'étude avec le cheval, B. 364, seulement 3 épr. connues, £ 305 (au Bon Edm. de Rothschild). — Produit £ 2259 13s.

H. FLANDRIN (1809—1864), peintre. — Sur ses propres œuvres non signées, à la vente de son atelier.



933, noir
dans le bas du sujet

Hippolyte-Jean Flandrin est né à Lyon, dans une famille de condition modeste, qui eut sept enfants. Deux de ses frères, Auguste-René (1804—1843) et Paul-Jean (1811—1902) s'adonnèrent, comme lui, à la peinture. Hippolyte et Paul reçurent leurs premières leçons à Lyon, de Legendre Héral, sculpteur, et de Duclaux, peintre animalier; ils suivirent aussi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de leur ville. Venus ensemble à Paris en 1829, ils entrent à l'Ecole des Beaux-Arts et deviennent élèves d'Ingres. En 1832 Hippolyte remporte le Grand Prix de Rome de Peinture; il part à Rome où il complète son instruction artistique et prend le goût de la peinture sacrée. Il excella dans ce genre, et peu de temps après son retour à Paris (1838) il fut chargé de différentes décorations d'églises. Dans plusieurs de ces travaux il fut aidé par son frère Paul. Hippolyte Flandrin a signé aussi un grand nombre de portraits, dont beaucoup figurèrent, avec ses sujets religieux, aux Salons, de 1836 à 1863. Il est le père du peintre Paul-Hippolyte Flandrin, né en 1856. (Voir aussi: *Hippolyte Flandrin*, par J. B. Poncet, son élève, 1864, Delaborde, *Lettres et Pensées d'H. Flan-*

drin, 1865. Flandrin Louis, *Vie d'Hippolyte Flandrin*, 1902).

VENTE: 1865, 15—17 mai, Paris (expert F. Petit). Vente de l'atelier, après décès. Catalogue avec notice biographique anonyme. 313 nos dont, pour les œuvres de Flandrin, peintures 79 nos, dessins 222 nos. Ces dessins, vendus (sauf 1) à plusieurs par numéro, étaient, pour la plupart, des études pour ses décorations d'églises. Citons ceux vendus séparément: St. Jean dans l'Ile de Pathmos 880 fr., La Cène 1430 fr., La Vocation de St. Jean 960 fr., Martyre de St. Jean 1800 fr. Et encore: l'Annonciation (4 dessins) 500 fr., Naissance de l'Enfant Jésus (5 dessins) 850 fr., Adam et Eve réprimandés par Dieu (5 dessins) 770 fr., l'Adoration des Mages (6 dessins) 850 fr. Des feuilles représentant des apôtres obtinrent chacune de 50 à 150 fr.

C. FLERS (1802—1868), peintre et pastelliste, Paris. — Estampes et dessins.

934
à la plume
au verso

Camille Flers, né à Paris (son père était directeur de la manufacture de porcelaines des frères Nast), fit quelques études, entra ensuite chez le vieux peintre de portraits Demarcy, puis dans l'atelier de Cicéri. En 1821 il part pour le Brésil, où il est tour à tour peintre de portraits et d'enseignes, danseur au théâtre impérial de Rio de Janeiro, et marin. En 1823 il débarque à Cadix, regagne bientôt Paris, travaille quelque temps dans les bureaux de la maison Nast et prend des leçons du peintre Paris. Il compte parmi les premiers qui abandonnèrent le paysage de convention pour l'étude de la nature et contribuèrent ainsi à l'éclosion de l'école 1830. Prit part aux Salons de 1831 à 1863. Décédé à Annet, (Seine-et-Marne). Bon peintre, Flers fut meilleur dessinateur (beaucoup de fusains) et pastelliste; il a écrit dans *l'Artiste* (1846) sa théorie de ce procédé. On lui doit deux eaux-fortes, non citées par Béraldi, l'une, »Vue prise à La Mailleraye«, publiée dans *Le Musée*, d'Alexandre Decamps (1834). Flers possédait, avec quelques tableaux ou dessins de ses amis Bonvin, Decamps, Dupré, etc., des gravures des diverses écoles, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, qui passèrent en lots dans sa vente du 18 décembre 1868, et des dessins anciens par Boucher, Bellangeon, Baptiste, Chaperon, Cartier, Fragonard, Hubert Robert, Huet, Lagrenée, Largillière, etc., qui figurent dans sa vente des 14—17 décembre 1868. Il apposait parfois, au verso des estampes (et des dessins?) de sa collection, sa signature dont nous reproduisons ci-contre un spécimen.

VENTES: I. 1868, 14—17 décembre, Paris (expert Febvre). Vente après décès. Atelier, et quelques tableaux anciens et modernes de différents maîtres. Catalogue (avec notice de Ph. Burty) et supplément, comprenant ensemble 827 nos, dont 58 pour les tableaux de Flers, 47 pour les œuvres par divers, les autres pour les dessins et pastels par Flers. Les dessins anciens furent vendus en un seul lot.

II. 1868, 18 décembre, Paris (même expert). Mobilier, objets d'art, livres, gravures, etc. Catalogue succinct, comportant 9 lots non numérotés pour les meubles, porcelaines, faïences, armes, livres et objets divers, un lot non numéroté de gravures anciennes, et 24 numéros de gravures en lots, e.a.: un portefeuille contenant 39 pièces d'après Boucher, Chardin, Vanloo, etc.; un recueil factice de lithographies de Charlet; un grand portefeuille contenant 112 pièces, d'après Boucher, Lancret, Watteau et autres 180 fr.; environ 150 pièces: Wouwermans, Berchem, Loutherbourg, Londonio, etc. 50 fr.; 62 pièces de Huet et autres; volume factice contenant 708 pièces d'après Boucher par Demarteau, et par Huet, Loutherbourg, Moreau (Jean), Fragonard, etc. 231 fr.; 766 pièces de Huet, Cochin, Le Prince, Eisen, Kobell 151 fr., et un grand nombre de vignettes.

E. FLEURY (1815—1883), imprimeur et littérateur, Laon. — Pièces topographiques.



935
noir
recto

Edouard Fleury, né à Laon, fonda une imprimerie dans sa ville natale, et s'adonnait à des travaux historiques et littéraires. Secrétaire, puis président de la Société académique de Laon. Il publia plusieurs ouvrages, dont le principal et le dernier, *Les Antiquités et Monuments du Dépt. de l'Aisne* (1877—1882), resta inachevé. »Le savant archéologue avait consacré à ce long travail plusieurs années de sa vie. Parcourant le département de l'Aisne en tous sens, recueillant au jour le jour les moindres détails de l'histoire et de l'art monumental, M. Edouard Fleury avait rassemblé un faisceau de renseignements clairs, précis, qu'il transcrivait lui-même sur le papier avec une réelle habileté de dessinateur. Ces œuvres ont formé le noyau autour duquel sont venus se grouper peu à peu d'autres éléments anciens ou modernes« (Bouchot).

Il légua à la Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, à Paris, sa collection de dessins et gravures concernant le département de l'Aisne, 11.443 pièces. L'estampille ci-contre y fut apposée après l'entrée à la Bibliothèque. Henri Bouchot en publia l'inventaire en 1887.

„WILLIAM HAYES FOGG ART MUSEUM" Université de Harvard, Cambridge (Mass., Etats-Unis). — Estampes et dessins.

THE WILLIAM HAYES FOGG
ART MUSEUM OF
HARVARD UNIVERSITY

936
brun

Ce musée des beaux-arts, datant de 1895, a été fondé en mémoire de William Hayes Fogg (1817-1884), qui commerçait avec la Chine et le Japon, et fut amateur d'art. La somme nécessaire à l'érection du musée fut laissée par sa veuve à l'université de Harvard. Les estampes désignées comme la collection du Fogg Museum proviennent de différents dons (voir e. a. F. C. Gray, no 1101 et J. W. Randall, no 2130).

Richard FORD (1796—1858), critique d'art et auteur, Londres et Heavitree près Exeter. — Dessins et estampes.

937, à la plume, verso

Sur cet amateur, voir au no 2208.

P. L. FORD (1865—1902) et **W. C. FORD** (né en 1858), auteurs, New-York et Boston. — Estampes.

FORD COLLECTION.

938, violet

Les frères Paul Leicester et Worthington Chauncey

Ford ont donné à la Bibliothèque de New-York une riche collection d'estampes, portraits, vues et scènes historiques, en mémoire de leur père Gordon L. Ford (né en 1823), jurisconsulte. — Les marques ont été apposées par la Bibliothèque.

N. Y. PUBLIC LIBRARY.
PRINT DEPARTMENT.
FORD COLLECTION

939
violet

BIBLIOTHÈQUE FORNEY, Art et Industrie, Paris. — Estampes.



940

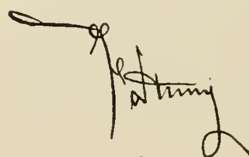


941
violet, recto, marge inférieure, à cheval sur le bord du sujet

Cette bibliothèque est une fondation municipale, créée par le legs Aimé-Samuel Forney, et contient plus de 92.000 gravures, lithographies, eaux-fortes, photographies documentaires, toutes prêtées à domicile, et environ 4000 estampes anciennes d'art décoratif (architecture, orfèvrerie, ferronnerie, bronze, etc.) formant la réserve. Elle a été inaugurée le 28 février 1886; la *Chron. des Arts et de la Cur.* de cette année écrit p. 76: »Grâce au legs de 200.000 francs fait à la ville de Paris par M. A. S. Forney, la Préfecture de la Seine a pu créer, dans l'école communale de la rue Titon, une bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie. La bibliothèque ne renferme pas uniquement des volumes; par une excellente innovation, elle prête aussi, en feuilles, des dessins, des gravures, des plans, des photographies, représentant des modèles artistiques et industriels de tout genre, que les emprunteurs pourront copier, calquer même, soit sur place, soit à domicile«.

Toutes les feuilles portent, en dehors des marques, un numéro d'ordre. Voir aussi la marque n° 367.

M. FORTUNY (1838—1874), peintre et graveur espagnol. — Sur ses propres œuvres.



942, noir
marge inférieure, à droite



943, rouge, recto

Mariano Fortuny, né à Reus (province de Tarragone), l'un des meilleurs peintres et graveurs espagnols modernes, dont la carrière particulièrement courte, mais brillante, est trop connue pour que nous la retracions ici. L'éditeur Goupil, de Paris, avec lequel Fortuny passa un contrat en 1866, vendit en France bon nombre de ses productions. Goupil édita aussi en un album, et à l'exception d'une seule pièce, tout l'œuvre gravé de Fortuny, soit 29 planches, parues d'abord séparément; Béraldi en a donné la liste (*Les Graveurs du XIX*e *siècle*, t. VI). Fortuny avait réuni, dans son atelier de Rome, un très bel ensemble d'œuvres d'art de l'Orient, dispersées après son décès, en même temps que son atelier (voir ci-dessous). — Pour plus de détails sur l'homme et son œuvre nous renverrons le lecteur à l'article de Walther Fol, dans la *Gaz. des Beaux-Arts* (mars et avril 1875), et aux ouvrages de Davillier, *Fortuny, sa vie, son œuvre* (1875) et de Ch. Yriarte, *Les Artistes Célèbres, Fortuny.*

La marque 942 se rencontre sur des épreuves des eaux-fortes du maître (avec lettre et avant lettre). La marque 943, ou la même plus grande (en 23 mm. et 28 mm. de diamètre), fut apposée sur les tableaux, études, et dessins de Fortuny, passés à la vente de son atelier.

VENTE: 1875, 26—30 avril, Paris (experts Féral et Ch. Mannheim). Atelier, œuvre postume, objets d'art et de curiosité, armes, faïences hispano-moresques, étoffes et broderies, bronzes orientaux, coffrets d'ivoire, etc. Le catalogue avec notices par Ed. de Beaumont pour les armes, baron Davillier pour les faïences, et en préface, et A. Dupont-Auberville pour les étoffes, comporte 196 nos pour les tableaux et dessins (par Fortuny 189, par divers 7), qui firent 659.285 fr., et 145 nos pour les autres objets. Principales enchères obtenues par les aquarelles et dessins de Fortuny: Angle de la Cour de la maison del Chapiz à Grenade 8000 fr., Maisons et Jardins à Portici 4000 fr., Personnage du temps de Charles-Quint écoutant à une porte 8000 fr., Seigneur vénitien masqué tenant un poignard 4600 fr., Jeune seigneur vénitien du moyen âge 3300 fr.; quinze autres furent payés plus de 1000 fr. chaque. — Produit 800.384 fr.

F. L. FRANÇAIS (1814—1897), peintre, aquarelliste et lithographe. — Sur ses œuvres non signées, à la vente de son atelier.

VENTE
Français

944, recto

François-Louis Français naquit à Plombières (Vosges). En 1828 ses parents, des petits commerçants, l'envoyèrent à Paris pour y gagner sa vie; après différents emplois il entra en 1834 à l'Ecole des Beaux-Arts. Fut l'élève de Jean Gigoux. Bientôt il fournit des illustrations à différents éditeurs, e.a. à Curmer (pour *Paul et Virginie* et *la Chaumière Indienne, le Jardin des Plantes, les Nouveaux Voyages en Zigzag*), et à Mame (pour *La Touraine, les Jardins*). Français, déjà excellent dessinateur, voulut parfaire son éducation de peintre. Aligny, puis Corot, devenu son ami, lui donnèrent des conseils. Son premier Salon date de 1837, son dernier de 1897. Français séjourna en Italie une première fois de 1846 à 1850, ses envois aux Salons, pendant cette période, sont presque tous des vues de la campagne de Rome. A son retour il voyagea beaucoup en France; c'est de 1850 à 1860 qu'il produisit ses meilleures œuvres. On lui doit quelques eaux-fortes, et de nombreuses lithographies d'après les maîtres modernes; beaucoup parurent dans *Les Artistes Contemporains* et *Les Artistes Anciens et Modernes.* Décédé à Paris. Voir encore: Aimé Gros, *F. L. Français, causeries et souvenirs par un de ses élèves* (1902).

La même marque existe plus grande, en 5 cm. de longeur.

VENTE: 1898, 14—15 mars, Paris (expert H. Haro). Atelier et collection particulière, vente après

décès. Catalogue avec notice de G. Lafenestre. 292 nos dont 274 pour les œuvres de l'artiste, 17 pour les tableaux et dessins par divers. Principales enchères pour les œuvres de Français, Aquarelles: Au Riffelhorn 925 fr., Les Pins à Beaulieu 1325 fr., l'Arbre penché (lac de Némi) 1250 fr., les Laveuses (Plombières) 1400 fr., les autres de 110 à 700 fr. Dessins: Un coin du Lac de Némi 410 fr., Etude prise près Saint-Cergues 430 fr., le Mont Cervin 410 fr., les Bateliers, environs de Clisson 770 fr., Un coin de la villa Gentil 620 fr., les Peupliers 440 fr., la plupart des autres firent de 120 à 300 fr., les moins importants de 40 à 100 fr. — Dessins par divers: Aligny, Benouville, Gavarni (les Marionnettes 110 fr.), Tiepolo (l'Adoration des Mages, sépia 100 fr.). — Produit 107.347 fr.



945
noir ou brun
verso

J. DEFFETT FRANCIS (1815—1901), peintre, Swansea. — Estampes et dessins.

Marque employée par le British Museum pour les dons faits par cet amateur. Pour plus de détails, voir à sa marque personnelle, n° 1444.

A. Ritter von FRANCK (1808—1884), Vienne et Graz. — Dessins et estampes.

Franck 5. Nov

946

AFranck 863

947
au crayon, verso

Le chevalier Alfred von Franck, né à Vienne, était fils de Joh. Jak. Ritter von Franck, mentionné à notre n° 949, et frère de Gustav Ritter von Franck, n° 1152. Elève de l'Académie des Ingénieurs à Vienne, il entra dans l'armée en 1826, quitta le service en 1832 pour s'adonner aux arts. Rentré dans l'armée en 1844, il devint professeur de dessin à l'Académie militaire de Vienne; donna des leçons à l'empereur Franz-Joseph. Il a peint et dessiné surtout des paysages, et aussi des portraits; a gravé, et exécuté quelques lithographies. A partir de 1856 il vivait à Graz, comme major en retraite, se consacrant entièrement à ses préférences artistiques. On le cite comme l'un des plus importants collectionneurs d'antiquités de cette époque (découvertes à Kettlach, terres cuites anciennes, etc.). Il était aussi grand collectionneur de dessins et d'estampes. Ses estampes doivent avoir été vendues vers 1885. De ses dessins, huit feuilles importantes de Dürer (voir Lippmann, II nos 162—168), et un certain nombre d'autres pièces furent acquises après sa mort par la maison Amsler & Ruthardt de Berlin (Les principaux Dürer actuellement au Musée de Nuremberg et chez la comtesse de Béarn). Le reste fit l'objet de la vente ci-dessous. Sa collection d'autographes passa à Dessau.

VENTE: 1889, 4—5 décembre, Francfort s/l M. (dir. F. A. C. Prestel). Dessins et aquarelles de maîtres anciens et modernes. Dans cette même vente, des dessins d'autres provenances. 680 nos. Parmi les anciens on notait des feuilles du Corrège, Altdorfer, Botticelli (Deux figures d'homme nu et un homme drapé d'un manteau, coll. Vasari 455 M.), Michel-Ange (les Prophètes Jérémie et Jonas 805 M.), van Dijck (le Corps du Christ pleuré par les Saintes Femmes, coll. Lely, Richardson et Reynolds 455 M.), Elsheimer, Claude Gellée (Port d'Italie 560 M.), J. Hackaert, Hollar, van Huysum, A. van Ostade (Intérieur de ferme, 1677, coll. Roscoe et Esdaile, 700 M.), V. Pisano (Jeune homme debout 430 M., et Deux chiens 300 M.), Rembrandt (Salomon et les docteurs 290 M., Paysage avec meule de foin 350 M., Paysage avec deux fermes à gauche 355 M.), le Pérugin (Pietà 460 M. et St. Sébastien 301 M.), Verschuring, L. de Vinci (11 feuilles de caricatures 1120 M.). Dans l'école du XVIIIe siècle Boucher, Chodowiecki (Action près de Choczim, 1759, 660 M.), Guardi (Ospedale civico 315 M.), Oppenort (Projet de fontaine 422 M. et Décoration de salon 437 M.), beaucoup de Ridinger, puis Rugendas, Tiepolo. Dans l'école du XIXe siècle surtout des maîtres allemands et autrichiens.

Ritter J. J. von FRANCK († 1828), banquier, Vienne. — Portraits gravés anciens et modernes.

J. J. v. Franck
Portraits - Sammlung
Nro

949, noir

Le chevalier Johann Jakob von Franck, originaire de l'Alsace, possédait un cabinet de monnaies et jouissait d'une bonne réputation comme collectionneur d'estampes. Ses deux fils, Gustav et Alfred (nos 1152 et 946), étaient également de grands collectionneurs.

VENTES: I. 1836, 18 février et jours suivants, Vienne (chez Artaria & Co). Portraits anciens et modernes, 1re partie, graveurs A — G. 1467 nos. — Produit 3143 fl. 46.

II. 1836, 25 avril et j. s., Vienne (même direction). Portraits anciens et modernes, 2e partie, graveurs H — O, jusqu'au n° 3012. — Produit 3762 fl. 43.

III. 1836, dans le mois de juin, Vienne (même direction). Portraits anciens et modernes, 3e partie, graveurs P — Z jusqu'au n° 4387 et supplément 4388—4533. L'avertissement du catalogue loue la qualité de la collection et fait remarquer que M. de Franck avait surtout cherché »non seulement de l'enrichir par des pièces les plus belles et rares, mais encore de la rendre aussi complète que possible par la variété des épreuves mêmes, en sorte que de beaucoup de portraits il parvint de se procurer des épreuves absolument uniques.« — Produit 4066 fl. 21.



950

Marque d'une collection sur laquelle nous n'avons pu trouver de renseignements.

J. F. FRAUENHOLZ (1758—1822), marchand d'estampes et libraire, Nuremberg. — Estampes et dessins.

J. F. Frauenholz

951
à la plume ou au crayon, verso

Signature que l'on trouve souvent sur des estampes qui ont passé par les mains de ce marchand. Pour plus de détails, voir l'article au n° 994.

DR FRAZER
DUBLIN

952, violet, monture

Dr. William FRAZER (1824—1899), médecin, Dublin. — Estampes.

Sur cet amateur, voir au n° 2618.

G. C. FREUND (1821—1900), statuaire danois, Copenhague. — Dessins et estampes.

Freund

953
à la plume
verso

Georg Christian Freund, né à Altona, se rendit en 1836 à Copenhague pour y étudier sous la direction de son oncle, le statuaire connu H. E. Freund. Il y suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts. Après la mort de son oncle, élève de H. V. Bissen. 1854—1860 à Rome, encore en 1860—1861 et en 1864—1865. Membre de l'Académie de Copenhague en 1869. Il collectionna les tableaux, dessins et estampes, ainsi qu'en témoigne la vente ci-dessous.

Sa signature est souvent accompagnée du nom de la ville de Copenhague et de millésimes (par exemple 1847, 1850, 1852, 1853 et 1873).

VENTE: 1900, 7 novembre et jours suivants, Copenhague. Outre quelques œuvres de sa propre main et quelques tableaux d'artistes danois, le catalogue présente environ 100 dessins de maîtres anciens étrangers, et environ 2600 nos de dessins et d'estampes d'artistes danois et étrangers, parmi lesquels près de 90 feuilles de Rembrandt.

W. A. FREUND (1833—1917), gynécologue, Breslau, Strasbourg et Berlin. — Dessins anciens.

FREUND

954
violet
recto

Wilhelm Alexander Freund, natif de Krappitz (Silésie sup.), fit ses études à Breslau, où il pratiqua jusqu'à ce qu'il fût appelé en 1879 à Strasbourg. Là, il devint Professeur et Directeur de la Clinique de femmes. Depuis 1901 il habita Berlin. Il réunit une collection de dessins plus importante par le nombre des feuilles que par leur qualité.

VENTE: 1901, 20—21 février, Amsterdam (dir. R. W. P. de Vries et C. F. Roos & Cie.). Tableaux et dessins anciens.

„FRIESCH GENOOTSCHAP van GESCHIED-, OUDHEID- en TAALKUNDE" (Société frisonne historique, archéologique et linguistique), Leeuwarden. — Estampes et dessins.



955
noir



956
étiquette, noir

Cet institut, fondé le 25 septembre 1827, commença peu après sa création à recueillir des portraits, cartes et estampes topographiques sur la Frise. Après l'ouverture du Musée actuel, en 1881, cette section fut considérablement augmentée par les collections A. Quaestius (voir notre n° 164, et *Verslagen van het Friesch Genootschap* 1879—80, p. 134/5 et *Aanwinsten* p. 19—23). En 1884 cet amateur acquit encore la collection topographique réunie par feu W. Eekhoff (voir le n° 804). A sa mort, A. Quaestius légua cette collection à la société.

La première marque sert pour les estampes (aussi pour les livres), la seconde, aux initiales C Q, c'est-à-dire Collectie Quaestius, ne figure que sur le legs de cet amateur.

Eug. FROMENTIN (1820—1876), peintre et auteur, La Rochelle et Paris — Sur ses propres dessins dans la vente de son atelier.



957
recto

Eugène(-Samuel-Auguste) Fromentin, né à La Rochelle, se fit d'abord connaître comme écrivain. Il ne se consacra à la peinture qu'après avoir fait sa licence en droit en 1843. Elève de Rémond et Cabat, influencé par Decamps et surtout par Marilhat, il fit à partir de 1846 différents voyages en Algérie. Les motifs de ce pays devinrent définitivement les sujets de ses délicats tableaux, et sa plume rendait, avec une beauté différente, les impressions reçues, dans ses ouvrages: *Un été dans le Sahara* (1856) et *Une année dans le Sahel* (1858). Comme critique d'art il est surtout estimé pour son admirable livre *Les maîtres d'autrefois* (1876), où se manifeste, dans sa belle prose, tout son vif amour pour les anciens peintres hollandais et flamands. Roman de *Dominique* en 1862. Grand ami de Mme George Sand, qui le juge »un modèle de délicatesse, de goût, de persévérance et de distinction«. Voir l'ouvrage que lui consacra Louis Gonse (1881), avec différents fragments inédits.

Au centre de la marque ci-contre on trouve des numéros inscrits à la plume.

VENTE: 1877, 30 janvier—3 février, Paris (experts F. Petit et Brame). Atelier. Quantité considérable de dessins, 900 feuilles décrites sous 302 nos, dont les meilleurs et les plus nombreux dataient du second séjour en Afrique (1858); beaucoup d'études d'après des chevaux. Les prix des dessins varièrent généralement entre les 100 et les 500 fr. Parmi les 8 nos d'aquarelles: Les Courriers (étude pour le tableau du Louvre) 3750 fr., Chasse au Faucon 2280 fr., Le Fauconnier 2600 fr., Berger Kabyle 1900 fr. — Produit total 433,725 fr.

II. INITIALES

P. FABRE (né vers 1879), monteur de dessins, Paris.

F

958
à sec
monture

Paul Fabre, monteur de dessins, vivait à Paris avant la déclaration de la guerre 1914—1918; on ne l'y a pas revu depuis. Il apposait, sur les montures faites par lui, la marque reproduite, ou son autre marque, n⁰ 2076.

N. A. FLINCK (1646—1723), directeur de la Compagnie des Indes, Rotterdam. — Dessins.

959
noir
recto

Nicolaes Anthoni Flinck était le fils du peintre Govert Flinck, l'élève de Rembrandt. Il naquit à Amsterdam, mais perdit sa mère Ignita Thovelingh à cinq ans et son père à quatorze ans. Il fut élevé sous la tutelle d'un oncle maternel, de Rotterdam, et prit ses inscriptions de droit à l'Université de Leyde en 1663. Bien que son père ne lui ait pas permis d'être peintre, il a pourtant gravé quelques eaux-fortes, e.a. un portrait qui passe pour être le sien. Demeurant d'abord à Gouda (la ville de sa seconde mère), où il épousa en 1669 la fille du bourgmestre de Rotterdam, nommée van Berckel, il alla ensuite se fixer dans cette dernière ville, d'où sa mère était aussi originaire. Il y vécut en grand seigneur, apparenté tant par sa femme que par sa mère aux premières familles, et y occupa le poste de directeur de la Compagnie des Indes. Il habitait au Korte Hoogstraat le fastueux hôtel qui fut plus tard la demeure de G. K. van Hogendorp (n⁰ 7, actuellement reconstruit et faisant partie d'un magasin de modes); il l'orna d'une belle collection. Son goût et son jugement en matière d'art firent autorité, même en dehors de Rotterdam, ainsi qu'en témoignent les éloges adressés à Flinck par Six, au cours d'une visite que lui rendit ce seigneur. Houbraken rapporte ce fait en parlant de la protection accordée par Flinck au jeune Adriaan van der Werff, destiné à devenir le peintre le plus célèbre de son temps. Van der Werff lui peignit un plafond et des portraits. Du vieux Govert Flinck, l'un des rares peintres de son époque qui aient pu se permettre une luxueuse installation et l'entourage de trésors artistiques, il avait hérité de différentes œuvres d'art, et Houbraken (*Schouburgh* II p. 27 et III p. 394) raconte qu'il augmenta cette collection par d'importants achats. Il plaçait entre ses tableaux des statues antiques provenant des collections du duc de Buckingham, de Reynst et de Six, et il manifesta un goût spécial pour les dessins. Selon Houbraken, il acquit les plus beaux dessins des cabinets du seigneur de Bergesteyn (qui s'était assuré de belles pièces dans la vente Lely de 1688; sa propre vente eut lieu à La Haye le 14 avril 1705) et du seigneur de Zuylichem (C. Huygens le fils); il fut un fin acheteur dans les ventes de son époque. Chez lui les maîtres italiens étaient représentés à merveille. L'erreur partagée par tous, à l'époque, fait excuser la présence du dessin alors célèbre et donné à Raphaël, Constantin haranguant ses soldats, payé £ 100 par Bergesteyn à la vente Lely, considéré maintenant comme un Perino del Vaga. Il possédait aussi une magnifique série de paysages de Rembrandt. Ses amis l'entendirent souvent raconter que sa plus grande distraction et son meilleur repos, après ses occupations absorbantes, était l'examen de quelques-uns de ses cartons de dessins. Cette collection devint célèbre. Uffenbach (*Merckwürdige Reisen* III p. 315—317) la visita en 1710 et loue la qualité des pièces; Flinck lui raconta qu'il avait d'abord possédé une nombreuse collection d'estampes, mais qu'il l'avait abandonnée pour se consacrer entièrement aux dessins. Le comte de Caylus (n⁰ 2919) qui compte aussi parmi les visiteurs, le qualifie, en 1722: »le meilleur homme du monde« et dit: »il m'a montré ses tableaux qui sont en petit nombre. Ses dessins sont superbes; il en a environ 500«. Crozat (n⁰ 2951), à ce que rapporte Mariette, fut inconsolable de voir le duc de Devonshire lui enlever cet ensemble, après la mort du propriétaire, par l'acquisition en bloc, moyennant 12.000 florins. Ce lot est resté depuis au château de Chatsworth (voir n⁰ 718). Le reste de la collection: tableaux, quelques dessins moins importants et les estampes, dont une grande partie provenait de son père, fut vendu à Rotterdam le 4 novembre 1754, après la mort du dernier de ses trois enfants; les 50 tableaux firent 2649 fl. 5 s. et les dessins seulement 150 fl.

FRIEDRICH, Archiduc d'Autriche (né en 1856). — Dessins et estampes.

960
à sec
recto

L'Archiduc Friedrich, petit-fils de l'Archiduc Karl, et neveu de l'archiduc Albrecht, devint à la mort de ce dernier, et 1895, le propriétaire nominal de la collection de l'Albertina (voir n⁰ 174) que les archiducs se transmettaient par fidéicommis. Après la proclamation de la république de l'Autriche allemande, en 1918, la collection de l'Albertina fut déclarée propriété de l'état, mais les feuilles qu'elle comprenait, achetées par l'archiduc Friedrich après la mort de l'archiduc Albrecht, furent reconnues comme sa propriété personnelle et marquées du timbre sec reproduit ci-contre. Ces feuilles restent néanmoins conservées, en quelque sorte en dépôt, dans la collection devenue nationale.



961
noir
verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes. Ce n'est certainement pas, contrairement à l'avis de certains amateurs, le timbre de Ferdinand de Cobourg (n⁰ 968); la marque reproduite ici est plus ancienne.

F

962
noir
verso

Marque ancienne, non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.

D. FRANKEN Dzn. (1838—1898), banquier et historien d'art, Amsterdam et Paris. — Estampes et dessins.



963
bleu ou noir

D. Franken, fils d'un banquier d'Amsterdam, fut à partir de 1865 un des directeurs de la banque dite »Kasvereeniging« à Amsterdam, après que la maison de son père eût été englobée dans cette banque. En 1871 il se fixa à Paris, où il entra en relations intimes

avec Duplessis, directeur du Cabinet des Estampes, le lithographe Adolphe Mouilleron et le comte André Mniszech, le grand amateur d'art. Depuis 1886 il habita Le Vésinet (Seine-et-Oise). Un des fondateurs, puis secrétaire, et membre honoraire de la Société Archéologique („Kon. Oudheidkundig Genootschap") d'Amsterdam, fondateur de la Société Rembrandt, et auteur de monographies estimées sur W. Jz. Delff, A. van de Venne, les van de Passe, J. van de Velde, Ch. Rochussen, etc. Il contribua activement à la fondation du Musée Néerlandais.

964
violet ou brun
verso

Son père possédait déjà une grande collection d'estampes, principalement des portraits, et se servait aussi de la marque n⁰ 963. Le jeune Franken l'augmenta considérablement. Il fit, de son vivant, des dons très importants, e. a. les portraits au Cabinet d'Estampes de l'Etat et les noyaux pour les Atlas de la Société Archéologique (voir n⁰ 1641). Ces instituts reçurent aussi après sa mort des legs précieux en estampes, dessins, livres, antiquités. Tout le reste, encore considérable, passa à son neveu, le jeune Vincent van Gogh, et fut dispersé dans les ventes faites après le décès de ce dernier chez R. W. P. de Vries à Amsterdam, en 1912—1916.

La première marque (n⁰ 963) est la marque personnelle de l'amateur, les deux autres figurent, ensemble, sur les feuilles qu'il a léguées au Cabinet d'Estampes de l'Etat à Amsterdam.



965

Marque non identifiée.



966
noir
verso

Marque relevée sur un portrait gravé, édité par Frauenholz (n⁰ 944), peut-être son timbre d'édition.

Benjamin FILÉOL ?



967
à sec ?

L'interprétation de cette marque remonte au catalogue Mouriau de 1858. Nous n'avons pas rencontré ce nom ailleurs, parmi les amateurs de la première motié du XIXe siècle, ni trouvé de ventes qui s'y rapporteraient. Il est toutefois possible que le nom ait été mal transmis. Dans ce cas, on pourrait penser au graveur Antoine-Michel Filhol (1759-1812), qui grava le Musée Napoléon et la Galerie du Musée de France. Ventes des dessins et tableaux ayant servi à ces ouvrages 5 avril 1824 et 15—16 avril 1839. Puis à Benjamin Fillon (1819—1881), numismate et historien d'art du midi de la France, vente de ses collections artistiques, y compris les estampes et dessins (Danlos & Delisle experts), les 20—24 mars 1882 à Paris.

FERDINAND de PORTUGAL (1816—1885). — Estampes anciennes et modernes.



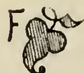
968
noir
verso

Ferdinand prince de Saxe-Cobourg et Gotha devint, en 1836, roi de Portugal, par suite de son mariage avec la reine Marie II da Gloria, de la maison de Bragance. Il aimait beaucoup les arts et les cultivait lui-même avec succès, ainsi qu'en témoignent les différentes eaux-fortes qu'il a gravées, datées à partir de 1837, et ses dessins. Il a aussi pratiqué la peinture. Sa riche collection embrassait les livres défendus, les pamphlets et les estampes.

On lui attribue aussi la marque n⁰ 961, mais elle nous parait plus ancienne.

VENTE: 1893, 29 novembre et jours suivants, Cologne (chez J. M. Heberle). Estampes, principalement par des maîtres anciens, 3305 nᵒˢ en tout. De Rembrandt 112 ff., puis Dürer, Hollar, G. F. Schmidt (presque complet), et une série des plus riches de l'œuvre de Max. Lalanne.

Edwin ROFFE (XIXe siècle), aquafortiste anglais. — Sur ses propres gravures, épreuves de remarque.



969

Voir aussi les nᵒˢ 2066 et 2848.

F. ABBOTT (2e moitié du XIXe siècle), Edimbourg. — Dessins.



970
à sec, recto

Cet amateur, sur lequel Fagan ne donne d'autre renseignement que l'adresse: 25 Moray Place, possédait une collection très nombreuse de dessins, principalement anciens. Bien qu'homme de goût et collectionneur enthousiaste, on relève beaucoup de fausses attributions à sa vente après décès, vers la fin du XIXe siècle. — Signalons encore qu'un F. A. Abbott fit don au British Museum, en 1880, d'un certain nombre de dessins par J. W. Abbott (1763—1827), mais ces feuilles ne portent par la marque ci-contre.

Autre marque, figurant son cimier, au n⁰ 2800.

FRIEDRICH AUGUST II (1797—1854), roi de Saxe, Dresde. — Estampes et dessins.



971



972
noir

Friedrich August, corégent du roi Anton à dater de 1830, et roi à partir de 1836, commença de bonne heure, vers 1815, à se former une collection d'estampes et de dessins. Il montra ainsi l'esprit collectionneur, si propre aux princes de Saxe, et qui venait de se manifester si brillamment chez son oncle, le duc Albert, créateur de l'Albertina à Vienne. D'abord, il réunit les œuvres de Nanteuil, Edelinck, des Drevet, Poilly, Schmidt et Wille, et à la vente Rigal, de 1817, acquit des Le Brun, Morghen, etc. Peu à peu son goût préféra les maîtres plus anciens (Dürer, Lucas de Leyde, Marc-Antoine, vente Becker 1819) et enfin les aquafortistes hollandais et flamands (vente Schneider 1820). Ses achats les plus considérables furent faits aux ventes Schwarzenberg en 1826 à Leipzig, Einsiedel 1833, Sternberg-Manderscheid 1836 et 1845, von Rumohr 1846, ces trois à Dresde, à la vente Verstolk, Amsterdam 1847—1851, et à la vente Otto-Clauss, Leipzig 1851—1852. Fit aussi de nombreuses acquisitions chez R. Weigel et d'autres marchands. Achat en bloc de la collection d'eaux-fortes de D. Püttrich de Leipzig. Le nombre des feuilles réunies s'élevait ainsi à 110.000 pour les estampes, et à quelques centaines de dessins, de différentes époques et écoles. L'ancienne école hollandaise y excelle. La collection a été organisée par J. G. A. Frenzel (voir ci-dessous). Elle est installée dans un édifice situé à côté de l'Académie, sur la Brühlsche Terrasse. Après la mort du roi elle n'a plus été augmentée et elle a passé en fidéicommis, d'abord à la

reine Marie, puis au prince Georg plus tard roi, et enfin au prince Johann-Georg, le propriétaire actuel. Voir: J. G. A. Frenzel, *Die Kupferstich-Sammlung Friedrich August II*, Leipzig 1854, du même: *König Friedrich August als Kunstfreund und Kunstsammler*, et l'article de Schubert-Soldern dans *Mittheilungen aus den Sächsischen Kunstsammlungen* II. Des marques ci-contre la petite est la plus ancienne et date de 1834 environ; la grande a servi après pour les pièces plus modernes. Voir une autre marque n° 51.

VENTES: I. 1856, 17 novembre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Doubles. Catalogue paru à Dresde et rédigé par Paul Frenzel, fils du conservateur J. G. A. Frenzel † mentionné ci-dessus. 2186 nos, y compris quelques dessins.

II. 1900, 20 mars, Leipzig (chez C. G. Boerner). Doubles, feuilles de Dürer, Chodowiecki, les petits-maîtres allemands, les graveurs hollandais, etc.

F A.B.

973

noir

F. A. BOROVSKY (né en 1852), conservateur du » Hollareum «, Prague. — Estampes et dessins.

Voir la notice au n° 279.

„The FINE ART TRADE GUILD", association anglaise, Londres. — Sur des estampes publiées par ses membres.



974, à sec, recto

Cette société fut fondée au printemps de 1910, mais n'entra en activité qu'en 1911. Ses membres sont en général les importantes maisons d'édition et les principaux marchands d'estampes modernes de l'Angleterre. Pour les membres de la "Society of Painter-Etchers and Engravers" l'accès de la société est particulièrement facile. Quatre fois par an elle publie un catalogue illustré des éditions qu'elle a reconnues. Elle garantit, depuis 1915, les publications de ses membres, en les estampillant, et contrôle ainsi le nombre d'épreuves et d'états publiés de chaque planche. La marque ci-contre sert pour toute planche originale produite par la main d'un graveur, tandis que pour les planches obtenues par un procédé quelconque de reproduction, ou pour celles qui ne sont pas des œuvres originales, on se sert de la marque donnée au n° 927. Les lettres de ces poinçons sont mobiles, et varient pour chaque année (la première) et pour chaque épreuve (les trois dernières).

Les marques sont apposées dans la marge inférieure, au coin gauche pour les épreuves d'artistes, au coin droit pour les épreuves avant la lettre, et au milieu pour les épreuves de l'état définitif.

BAUMGARTNER (XIXe siècle), amateur autrichien, Vienne. — Estampes anciennes.



975

bleu

verso

Cette marque se rencontre sur de bonnes estampes anciennes, quelquefois accompagnée des marques 223, 2827 ou 2900, attribuées au marchand d'estampes Franz Baumgartner. Le propriétaire de la marque ci-contre doit avoir habité la Habsburgerstrasse à Vienne, mais les données sur sa personne et sur sa collection nous manquent. S'il n'est pas le même que le marchand homonyme, on pourrait penser à Andreas Freiherr von Baumgartner (1793—1865), homme d'état, professeur, ministre et président de l'Académie des Sciences.

On remarquera la ressemblance avec le monogramme suivant.



976

à sec

recto

Cette marque, qu'on rencontre sur des estampes anciennes, est quelquefois attribuée à un marquis de Brézé, mais à tort, à ce qu'il semble. Il est plus vraisemblable qu'elle appartienne à un collectionneur autrichien et il peut être utile de faire remarquer la ressemblance du monogramme avec la marque précédente.

F. BUHOT (1847—1898), Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.





977 978

rouge

recto et marge

Félix-Hilaire Buhot, peintre et graveur, était élève de Pils et Jules Noël, pour la peinture, et de Gaucherel pour la gravure. Il débuta au Salon en 1875 et avait déjà accepté, après la guerre de 1870, un poste de professeur au collège Rollin. Il s'est fait une place personnelle comme graveur de scènes de la rue à Paris, de marines, et aussi comme illustrateur. G. Bourcard (n° 375) a donné le catalogue descriptif de son œuvre gravé, 186 nos (Paris, Floury, 1899).

Les marques ci-contre furent apposées par l'artiste comme garantie sur ses propres eaux-fortes, la grande sur les grandes pièces, l'autre sur les petites.

F. BESSER (1840—1905), négociant à Quedlinbourg. — Estampes.



979

noir

sur étiquette et accompagné de 3 chiffres en rouge, noir et bleu, indiquant le numéro du catalogue.

verso

Friedrich Besser, élevé au lycée de Quedlinbourg, reçut son éducation commerciale à Magdebourg, Schwerin et Hanovre. Après, il continua la maison de son père.

Sa collection d'estampes est une continuation de l'héritage artistique de ses aïeux, tous habitants de Quedlinbourg. Besser l'enrichit pendant de longues années en amateur, et préférait le XVIIIe et le début du XIXe siècle. Il y ajouta une bibliothèque d'art. — Une partie considérable passa, à titre de don, à la ville de Quedlinbourg; les héritiers conservent une centaine de feuilles.



980

noir

Le cachet de cette marque se trouve au Cabinet des Estampes de Berlin, mais l'interprétation en est inconnue.

F. BEHRENS, vit à Londres. — Estampes anglaises en couleurs.



981

noir

verso

Frederick Behrens fut, en Angleterre, un des premiers à payer de grands prix pour les estampes en couleurs. Les feuilles de cette collection sont toutes de la plus belle qualité, l'amateur n'ayant acquis que les belles épreuves en couleurs des meilleures gravures anglaises du XVIIIe siècle. On y trouve les pièces les plus rares et les plus choisies de cette période.

F. BULLARD (1862—1913), Boston. — Estampes anciennes et modernes.

FB

982
brun ou bleu

Francis Bullard, homme d'un naturel particulièrement aimable, fit partie de la promotion 1886 du Collége de Harvard. Il fut le premier collectionneur américain à insister, dans les estampes, sur la qualité des épreuves. Par une longue étude des meilleurs originaux, M. Bullard acquit une connaissance parfaite et, tout en respectant l'autorité et la tradition, il avait le courage de ses opinions. Son choix difficile se manifeste dans son recueil des gravures sur bois de Dürer, toutes d'une qualité extraordinaire. Même remarque pour les eaux-fortes de Canaletto (don du maitre au consul Smith) et le »Liber Studiorum« de Turner, ces deux séries ayant en outre l'attrait d'être singulièrement complètes. Celle de Turner, composée de 535 feuilles, est connue comme la plus belle qui existe (en 1910 parut à Boston, en 250 ex. non mis dans le commerce, un catalogue très intéressant des »Picturesque Views in England and Wales«). Une de ses préférences était les estampes italiennes du XV[e] siècle, c'est en son souvenir qu'une exposition en fut organisée en 1915 au Fogg Art Museum à Cambridge (Mass.). Il collectionna aussi Holbein, Rembrandt, Nanteuil, Goya, Whistler, Meryon.

Il légua au Musée de Boston 1815 de ses plus belles estampes, dont ses Turner (catalogue en 1916 par M. Winthrop), 60 gravures en manière noire par D. Lucas d'après Constable, œuvres de Holbein, Dürer, Goya, etc. L'autre partie de sa collection reste entre les mains de sa sœur, Miss Katharine Bullard, à Boston.

FC

983

Marque non identifiée.



984

Marque ancienne non identifiée, relevée sur des bois de Dürer.

Hippolyte DREUX (1800—1884), amateur, Paris. — Estampes et dessins.

à la plume

Nous faisons figurer ici cette marque, parce qu'on peut la lire F. D., alors qu'elle est en réalité H. D. Voir n[os] 1302 et 1303 et, pour la signature en toutes lettres et l'article, n[o] 694.

F. DEBOIS († vers 1845?), tailleur, Paris. — Estampes.

F. D. 1842.

985
à la plume généralement verso

François Debois, établi rue Vivienne, sur l'emplacement même de la maison dans laquelle Colbert avait à l'origine installé le cabinet des estampes du roi, avait réuni en une quinzaine d'années une très riche collection d'estampes, toutes d'un très beau choix comme qualité et conservation. Sa série de gravures au burin, en épreuves rares et belles, était à peine surpassée par son choix d'aquafortistes du XVII[e] siècle et de quelques autres du XVI[e]. Il fit rédiger le catalogue de cette collection par P. Defer, catalogue qui fut publié en 1843. Dans cette même année F. Debois se rendit acquéreur de presque la moitié du superbe œuvre gravé de Marc-Antoine resté invendu à la vente Denon en 1826. Le marchand Deflorenne l'avait acquis des héritiers moyennant 18.000 fr. et l'avait revendu par parties, entre plusieurs amateurs. Il acquit aussi, encore en 1843, une partie de la célèbre collection Ch. Scitivaux, qui ne contenait que des épreuves extraordinaires des graveurs au burin; les héritiers avaient tout récemment vendu cette collection au marchand Villedieu au prix de 36.000 fr. Puis il s'assurait encore de belles pièces à la vente Robert-Dumesnil (1843). Mais dès l'année suivante, par suite de brusques revers de fortune, on procéda à la vente. L'amateur fut tué par une voiture.

Toutes les épreuves de la collection portaient les initiales du propriétaire, suivies d'une date, l'année de leur acquisition. »D'abord M. F. Debois signa ainsi son nom dans le champ même de ses épreuves les plus précieuses. Cette barbarie, trop commune chez quelques amateurs des temps passés, n'indique ni un goût très pur, ni un grand respect des maîtres et de leurs ouvrages. Plus tard, sur les observations qu'on lui en fit, il se contenta d'apposer sa griffe au verso ou dans la marge de l'estampe« (*Cab. de l'Amateur* III p. 154).

VENTES: I. 1844, 23—26 avril, Paris (expert Defer). Estampes, 1[re] partie, lettres A—F. 341 n[os]. Superbe vente; depuis la collection Revil, en 1833, on n'avait vu une réunion aussi considérable des chefs-d'œuvre de la gravure. Ainsi que les deux ventes suivantes, elle attira un grand concours de marchands étrangers; mais les amateurs français soutinrent la lutte avec eux. Le Cabinet des Estampes, pourvu d'un crédit de 14.000 fr., ainsi que différents amateurs tels que Delessert et Vivenel, étaient parmi les importants acheteurs. Citons particulièrement quelques beaux italiens, e.a. le Maître à l'Ecrevisse, G. de Brescia, G. Campagnola (St. Jean-Baptiste, coll. Revil, 300 fr.) et Anderloni, une très belle série de Dürer (65 n[os]) dont les pièces capitales firent entre 100 et 380 fr., un ex. relié de l'Iconographie de van Dijck, en premières épreuves, avec les 18 eaux-fortes du maître lui-même 3000 fr. (aujourd'hui au Musée Dutuit), plusieurs bonnes pièces des aquafortistes hollandais du XVII[e] siècle, dont Berchem obtint les plus hauts prix (Les vaches au repos, 1[r] ét., 900 fr., La vache qui pisse, av. l. l., 600 fr. et même prix pour le Retour des champs en 1[r] ét. non décrit). Pour le reste l'intérêt siégeait dans les burinistes dont les plus rares provenaient de la coll. Scitivaux, tels que G. Audran (La femme adultère, épr. unique av. l. l. 1210 fr.), Baldini (La vie de la Vierge, coll. Revil 710 fr.), Baléchou, Bervic (Laocoon, av. t. l. et le nom 700 fr.), Bolswert, Claessens, Desnoyers (La belle Jardinière av. t. l. 542 fr. et La Vierge au donataire, id., 620 fr.), les Drevet (e.a. de P. Drevet fils, la Présentation au temple, av. l. l. 800 fr.), Edelinck (Philippe de Champagne, épr. unique av. l. l. 1350 fr. au Cab. des Estampes, Paris), et Forster.

II. 1844, 26—30 novembre, Paris, (même dir.). Estampes, 2[e] partie, lettres G—M. (n[os] 342—753). Cette vente fut encore plus animée que la précédente, par suite du bel œuvre de Marc-Antoine; on n'en avait pas vu de cette qualité, en vente publique, depuis les ventes Durand 1821 et von Fries 1824. On paya de ce maître, représenté par 144 n[os], Adam et Eve 1010 fr., Le Massacre des Innocents, 2[e] pl., 1255 fr., La Cène dite »aux pieds« 2900 fr., Saint Paul à Athènes 2500 fr., ces deux au Cabinet des Estampes, Les cinq Saints 1060 fr., Le Jugement de Pâris, magnifique, coll. Lely, 3350 fr., (M. Simon, l'acheteur de cette

estampe, en fit hommage au Cabinet des Estampes de Paris qui lui remit, en échange, une épreuve inférieure), et le Martyre de St. Laurent »aux deux fourches« 2600 fr. Puis, en italiens, de belles pièces de Marc de Ravenne, Aug. Veneziano, les Ghisi, Mantegna et Montagna. Belle série de Claude Gellée (e.a. La Danse au bord de l'eau, 1r ét. 381 fr. et Scène de brigands id. 501 fr.), feuilles importantes et belles de van Meckenen, Lucas de Leyde, Goltzius, Hollar et Lievens (Vondel, av. l. vers 500 fr.), puis Seb. le Clerc, Masson (1r ét. du Brisacier 430 fr.). Prix élevés pour les burinistes; de Morghen, La Cène av. l. l. 2030 fr. et le Char de l'Aurore, id. 1100 fr., de F. Müller, La Madone de St. Sixte, av. l. l. sur chine 1300 fr. et Longhi, le Mariage de la Vierge, av. l. l. 1095 fr. — Produit de la 2e vente 76.300 fr., dont plus de la moitié pour les Marc Antoine et ses élèves.

III. 1845, 21 avril et jours suivants, Paris (même dir.). Estampes, 3e partie, N—Z (nos 754—1314). L'attrait de cette vente était formé par les graveurs hollandais, par les belles feuilles de Rembrandt (125 nos), Visscher et Ostade. Du premier: La Pièce de cent florins, sur japon, coll. Revil, 2800 fr., L'Ecce Homo en hauteur, 2e ét. 1096 fr., Le bon Samaritain, 1r ét. 1800 fr., Les trois chaumières, 1r ét., coll. de Claussin, 1700 fr., même état de Lutma, même coll., 1060 fr., Six 2e ét., coll. R.-Dumesnil, 3000 fr. De Corn. Visscher: Winius 1r ét. 1668 fr. (à M. Dutuit ainsi que les suivants), de Rijck, id. 1020 fr. et Vondel 760 fr. Puis de belles feuilles de van Ostade (Le goûter, 1r ét. 700 fr.), Ruisdael et A. van de Velde (Chèvre couchée 970 fr.), J. Visscher, Vorsterman, Schongauer (Le Portement de la Croix 841 fr.). Une belle série de 107 portraits de Nanteuil, plusieurs en 1r état, ne donna pas lieu à de grands prix, seulement Pomponne 190 fr., La Mothe Levayer 205 fr. et Louis XIV »aux pattes de lion« 350 fr. Puis J. Pesne, Roos, Richomme, Woollett, et des pièces capitales des burinistes tels que Strange, Toschi et Wille; on en paya quelques-unes aux environs de 1000 fr. — Produit total des trois ventes 213.239 fr.

N° 80 F.D

986, à la plume, verso

Marque assez ancienne, non identifiée, rencontrée sur des dessins anciens.

F. DOUCE (1757–1834), archéologue, Londres. — Estampes et dessins.



987
rouge, verso

Francis Douce, natif de Londres, fit d'abord ses études de droit, mais son goût allait aux beaux-arts et à la littérature. Il fut pendant quelque temps conservateur des manuscrits au British Museum. Publia une étude sur la Danse macabre (1794, autre éd. 1833); vécut toujours à Londres. En 1823 il recueillit, dans l'héritage du sculpteur Joseph Nollekens, une grande fortune qui lui permit de satisfaire librement à ses goûts de collectionneur. Il réunit une magnifique bibliothèque et une riche collection de dessins anciens et d'estampes (beaucoup provenaient du célèbre cabinet Giuseppe Storck, à Milan). A sa mort, Douce, en exécution des volontés de Nollekens (voir J. T. Smith, *Nollekens and his times*, 1828, p. 19), légua au British Museum le bel œuvre de Dürer qui lui venait du sculpteur; il y joignit ses »essays« non publiés. Il fit don de ses autres richesses à la Bodleian Library de l'Université d'Oxford. Lors d'une réorganisation, de 1863 à 1865, la plupart des dessins et estampes furent transférés aux »University Galleries«, actuellement le Département des Beaux-Arts du Ashmolean Museum d'Oxford. Les collections de cet amateur témoignent de son intérêt pour les compositions macabres et pour ce qu'on appelait, à cette époque, le grotesque et le gothique. Les écoles du Nord, des XVe et XVIe siècles, y sont particulièrement bien représentées, p. e. par de rares et uniques gravures sur bois et sur cuivre des premiers maîtres allemands et flamands, et des séries à peu près complètes de Schongauer, de Dürer et des petits-maîtres. (Pour de plus amples détails: Macray, *Annals of the Bodleian Library*; Colvin, *Drawings of the old masters... Oxford*, introd. gén. et *Summary guide to the Ashm. Mus.* 1912, p. 134—139 et 148, et *Dict. Nat. Biogr.*).

Voir aussi les nos 687, 688 et 689.



988
bleu, recto ou verso

F. E. BLISS (né en 1847), Londres. — Estampes.

Pour cet amateur voir au n° 265.



989, à sec monture

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes. Peut se lire aussi L. L. (n° 1733).

J. D. F. FAURE (1780—1859), magistrat, Grenoble et Paris.

990

Joseph-Désiré-Félix Faure, né à Grenoble, fut conseiller-auditeur à la cour de cette ville en 1811, puis président de chambre en 1828. Dans la même année élu membre du parti constitutionnel. Depuis 1830 il était premier président à la cour de Grenoble. Pair de France en 1832. Retiré après 1848. Bien que Fagan cite sa marque, nous n'avons pu trouver trace d'une collection qu'un amateur de ce nom aurait possédée. Thibaudeau croyait à une erreur de Fagan, et a changé le nom en Flameng (voir la marque analogue au n° 991).

F. FLAMENG (né en 1856), peintre-graveur, vit à Paris. — Dessins anciens et estampes.



991
gris-violet recto

François Flameng, fils du graveur Léopold Flameng, eut pour maîtres son père, Cabanel, Hédouin et J. P Laurens. Exposa au Salon à partir de 1873; grand prix en 1899. En 1905 il fut nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Membre de l'Institut de France. Excellent portraitiste; il appartient à la catégorie des artistes les plus aimés. Sa collection comprenait, outre de beaux tableaux et sculptures, d'admirables dessins anciens, offrant un précieux choix de plusieurs des plus grands maîtres. A possédé aussi des estampes. Voir sur sa collection les trois articles de Ch. Saunier dans *Les Arts*, 1918, nos 164, 165 et 167.

La marque ci-contre, et l'autre marque reproduite au n° 1030, furent abandonnées après quelque temps.

VENTE: 1919, 26—27 mai, Paris (experts Féral, Paulme et Leman). Peintures anciennes, pastels et tableaux modernes (42 nos), dessins (128 nos), miniatures (18 nos), sculptures, tapisseries, et objets d'art et d'ameublement. Ensemble 225 nos. Vente par suite du décès de Mme François Flameng. Parmi les dessins du XVe au XVIIe siècle (50 nos) figurait une œuvre importante d'Holbein le jeune, Portrait d'homme, au crayon noir et crayons de couleur, malheureusement découpé suivant le profil, coll. Richardson, que le musée du Louvre acquit au prix de 66.000 fr. Rembrandt était représenté par 11 feuilles, à 7 desquelles échurent les autres principaux prix de cette section: 11.800 fr., pour une Femme couchée, coll. Warwick, 10.000 fr. pour Un prince indien, coll. Richardson, 9500 fr. pour Le Moulin, 9100 fr. pour Une chasse au cerf, 8200 fr. pour le Retour de l'Enfant Prodigue, 7900 fr. pour le Repos en Egypte, et 7500 fr. pour un Paysage. Les 4 autres dessins du maître firent de 900 à 35000 fr. Viennent ensuite un crayon de couleur de Dumonstier, Portrait d'homme, adjugé 6300 fr. (un autre Dumonstier, Portrait d'homme en buste, 3200 fr.), un dessin à la pointe d'argent de M. Albertinelli, Femme agenouillée, 6100 fr., et une Tête de vieillard, par L. de Vinci, à la pointe d'argent avec rehauts de blanc, sur papier préparé, 6000 fr. Un van Dijck, Portrait de D. Ch. de Calonne, à la pierre d'Italie, fut payé 5850 fr., un Fra Filipo Lippi, Deux figures drapées, 5700 fr., et deux attr. à Pisanello: Une souris et des insectes, sur vélin, et Deux têtes d'étude, pointe d'argent, coll. Liphart, chacun 5100 fr.. Notons encore parmi les autres noms: Michel-Ange, Berchem, école de Clouet (Portrait de Mme de Brézé 4750 fr.), Corrége, L. di Credi (Tête de Vierge 5000 fr.), Jordaens, Lagneau, Claude Gellée, van Oost, van Ostade, Pérugin (Saint-Jérôme, coll. Esdaile 3100 fr.), Rubens, A. del Sarto, Spagna (la Nativité 3100 fr.), Véronèse. Dans les 78 nos de dessins des XVIIIe et XIXe siècles on remarquait une importante série de 18 Ingres dont les plus remarquables obtinrent: Etude pour la figure d'Acron, du tableau Romulus vainqueur d'Acron, coll. Edouard Dubufe, 19.000 fr., Portrait de M. Alexandre Boyer 19.000 fr. (à Mori, pour le Dr Lucien Graux), Portrait de Mme Nicaise Lacroix 11.000 fr. (à Lapauze), Portrait de Berlioz 10.000 fr., même prix pour le Portrait de Mme Borel, coll. Mame (à Lapauze), Portrait de Paganini 9000 fr., Etude pour le licteur du Martyre de Sain-Symphorien 8600 fr., Portrait d'un inconnu 8000 fr. et Portrait d'un enfant 7200 fr., les autres de 500 à 4600 fr. Bel ensemble de Watteau, 10 nos dont 5 obtinrent de 1000 à 5000 fr., et les autres: Tête de femme, bras et mains, (feuille d'études pour »l'Embarquement«) 15.000 fr., Bras et mains d'un personnage tenant des cartes 10.200 fr., Homme nu assis à terre 10.100 fr., Deux femmes assises dont une joue de la guitare 10.000 fr., Assemblée dans un parc 8000 fr. (à Walter Gay). Fragonard était représenté par 6 feuilles dont l'une, Ruines d'Italie, à la plume et à l'aquarelle, fit 25.000 fr. et une autre, Joueurs dans une allée de la villa Maffëi, à Rome, 7900 fr. Gros prix pour 2 lavis de sépia de Guardi, Paysages avec ruines aux environs de Venise, 16.200 fr.; un autre dessin du même, Intérieur d'une maison de jeu 4900 fr. Autres noms: Bellotto (le Quai des Esclavons, à Venise 4100 fr.), Boucher, Cochin le fils, David, Downman, H. Edridge, Goya (le Duel 4000 fr.), Greuze, J. B. Huet, La Tour (Portrait de l'abbé Pommyer 8500 fr.), Lawrence, Le Prince, Menzel, Moreau le Jeune, Oudry, (Cygne et trois études de têtes de cygnes 4800 fr.), Prud'hon (4 nos dont l'Académie de femme debout, appuyée 4100 fr., à Panier), Hubert Robert (5 nos dont 2 pendants, Vues de Rome, à la sanguine, 5000 fr.), G. de St Aubin, G. B. Tiepolo (l'Adoration des Bergers 4050 fr.), D. Tiepolo (Le Guignol, la Présentation, 2 pendants, 3600 fr.), J. Vernet. — Produit 1,827,450 fr.

F. FRANCK (né vers 1870), industriel, Anvers. — Estampes et dessins modernes.



992

noir, marge inférieure à droite, près du sujet

François Franck, de la maison Franck Frères, tapissiers d'ameublement à Anvers, collectionne les eaux-fortes et dessins de maîtres belges modernes, par exemple Leys, H. de Braekeleer, J. Ensor, W. Linnig, Ch. Mertens, W. Vaes, J. Smits, et des lithographies de maîtres belges, français et hollandais. Il est membre fondateur de »l'Art Contemporain« et membre du comité directeur des musées du Steen et Vleeschhuis.



993

Marque non identifiée, relevée notamment sur des estampes de A. Legros.

J. F. FRAUENHOLZ (1758—1822), marchand d'estampes et libraire, Nuremberg. — Estampes et dessins.



994

à sec recto

Johann Friedrich Frauenholz comptait parmi les principaux marchands de son époque. Né à Brunst (Weissenkirchberg, Comté d'Anspach), fils d'un ministre protestant, il se fixa à Nuremberg. Il y fonda la Société pour Artistes et Amateurs, d'où naquit plus tard le »Albrecht-Dürer Verein«. Sa maison publia nombre de gravures par F. et J. G. Müller, Rahl, Dalling, Gauermann, des eaux-fortes de de Boissieu, une 3e édition de l'œuvre de Dietrich. En 1792 il entreprit la publication *Bildnisse grosser teutscher Künstler aus dem XVIIIen Jahrhundert*. Edita, en 1798, un important catalogue de gravures à prix marqués. Après 1800 la maison ne paraît plus avoir été de la même importance qu'auparavant (faillitte vers 1815?). Les héritiers la continuèrent durant quelques années après sa mort, en confiant la direction à J. A. Boerner, ancien fondé de pouvoir de la maison (voir au no 269). Le portrait de Frauenholz fut gravé par F. Fleischmann d'après Kreul Sr.

Voir aussi nos 966 et 1009 et ses signatures aux nos 951, 1044 et 1458.

Wessely signale deux ventes, en 1790 et en 1805, mais nous n'en avons pas vu les catalogues.

Fürst zu FÜRSTENBERG (XIXe siècle), Donaueschingen. — Estampes.



995

Max Egon, prince de Fürstenberg, né en 1863, conserve dans sa bibliothèque de Donaueschingen la riche collection d'environ 70.000 feuilles (gravures sur cuivre et sur bois, lithographies et photographies), commencée et augmentée surtout par les soins de Franz Simon von Pfaffenhofen (1797—1872), venu à Donaueschingen en 1829, au service du prince alors régnant. Von Pfaffenhofen, qui fut »Hofmarschall« de la cour de Donaueschingen, acquit un bon jugement et de grandes connaissances en matière d'estampe. Il rédigea un catalogue manuscrit de la collection. Ce travail, continué par les conservateurs qui lui

succédèrent, forme 9 vol. in-fol. Les meilleurs graveurs des différentes écoles, du XVe à la première moitié du XIXe siècle, sont représentés dans le cabinet. On y trouve aussi un intéressant ensemble de dessins et aquarelles, assez peu nombreux, mais dans lequel figurent des œuvres remarquables. Signalons notamment un portrait de femme par H. Holbein le vieux, avec, au verso, une tête de vieillard, reproduit par Ed. His dans son ouvrage sur les dessins de ce maître (nos 29 et 56), de Hans Baldung Grün (ou peut-être G. Pencz) Deux femmes nues, avec enfants, et des feuilles par Caravage, Tintoret, Guerchin, Stimmer, Raphaël Mengs, etc. La maison Prestel, de Francfort, prépare la vente des doubles de cette collection.

Voir une marque plus ancienne, au n° 2811.

F. VILLOT (1809—1875), conservateur du Louvre, historien d'art, artiste. Paris. — Dessins et estampes.

FV

996
noir ou à sec

Marie-Joseph-Frédéric Villot, né à Liège d'une famille française d'officiers supérieurs, apparenté à des intendants généraux, s'appliqua d'abord à l'étude pratique de l'art. Il apprit la ciselure, puis la gravure à l'eau-forte et l'aquarelle, profitant des conseils de son ami intime Eug. Delacroix, de Bonington, de Poterlet, d'Isabey et d'Eug. Lami, mais ne parvint pas à devenir un artiste d'une valeur personnelle. L'étude des œuvres d'art ancien à laquelle il se livra pendant un séjour à Venise, dans son jeune âge, le prédisposa à la carrière d'érudit, de curieux distingué qui fut la sienne. Il se connaissait parfaitement, et mieux que la plupart de ses contemporains, en histoire de l'art. Il en donna une de ses premières preuves par sa collaboration à l'excellent périodique *Le Cabinet de l'amateur*, qu'il fonda en 1842 avec Eug. Piot et Th. Gautier. Nommé en 1848 conservateur des peintures du Louvre, il a bien mérité de ce musée par son zèle hors ligne. Il se révéla administrateur parfait et travailleur infatigable. Bien entouré d'autres conservateurs tels que Fréd. Reiset et Longpérier, et secondé au mieux par son adjoint Eug. Dandet, il réorganisa les galeries de tableaux, publia de 1849 à 1855 des catalogues parfaits et novateurs, et donna aussi quelques premiers soins aux dessins, dont il favorisa les reproductions par la gravure en fac-simile. On lui reproche cependant sa tendance à trop restaurer et nettoyer les tableaux. Il finit sa carrière comme secrétaire général des musées, fonction qui convenait particulièrement à son esprit net et à son sens administratif. Malgré sa constitution délicate, il se dépensa sans compter pour assurer la préservation des trésors d'art de Paris pendant le siège et durant la Commune en 1871. Il écrivait d'un style clair et châtié. En dehors de ses publications officielles, il faut relever sa monographie sur le miniaturiste Hall (1867). Le marquis de Chennevières le dépeint dans ses *Souvenirs* (III p. 84) comme une personnalité d'un égoïsme inoffensif: »Le *moi* de Villot qui se traduisit à tout propos et avec un aplomb si ingénu dans ses moindres discours, avait fini par ne plus être que comique, ne gênant et ne trompant en réalité personne. On en riait entre nous et on le laissait dire. Il avait tout fait, il avait tout inventé, il avait tout écrit, il savait tout. La vérité est qu'il savait beaucoup, qu'il était fort laborieux, qu'il s'appropriait à merveille, et de la meilleure foi du monde, en vertu de la fiction bureaucratique, le travail des autres, et qu'au demeurant le Louvre en profitait.« — Comme collectionneur, Fréd. Villot savait choisir les beaux dessins et aimait les belles estampes: il en réunit un bon nombre. Il était d'ailleurs très mêlé au monde des belles ventes. Son importante bibliothèque de livres sur les sciences, beaux-arts, belles-lettres et histoire, textes japonais et chinois, fut dispersée du 9 au 14 décembre 1875, le soir, à la salle de la rue des Bons Enfants n° 28 (expert Lafitte).

VENTES: I. 1859, 17—18 mai, Paris (expert Vignères). Miniatures des maîtres du XVIIIe siècle, dessins et estampes, indiqués comme provenant du »cabinet de M.F.V.«. La même désignation de provenance figure aux catalogues des quatre ventes qui suivirent, dont l'une, celle du 25 janvier 1864, comprenait seulement des tableaux et des miniatures. Belles miniatures de Dumont, Fragonard et Périn, dessins indiens, et dessins anciens e.a. de van Ostade, Poussin, Rembrandt (Femme malade endormie 206 fr.) et Rubens. Beaux dessins de maîtres français du XVIIIe siècle, e.a. Boucher, Fragonard (Dites donc s'il vous plaît, 142 fr., à de Goncourt, Homme prenant du pain dans une huche 320 fr.), Lancret, Oudry, Prud'hon (Femme nue debout marchant les bras étendus 136 fr.), Watteau (Jeune femme assise feuilletant un livre, de la coll. de Mme de Pompadour 280 fr. et Portrait de Sirois 135 fr.). Belles estampes anciennes et modernes, parmi lesquelles des feuilles remarquables du XVIIIe siècle, et la Tauromachie de Goya 225 fr. — Produit 9829 fr.

II. 1865, 25 janvier, Paris (expert Laneuville). Tableaux anciens et modernes, miniatures, dessins anciens et modernes.

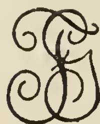
III. 1865, 11 février, Paris (expert F. Petit). Tableaux, aquarelles, dessins, planches gravées par Eug. Delacroix. Intéressantes préface et descriptions qui ont bénéficié de la longue amitié qui unit, pendant 35 ans, Delacroix et Villot. Comme principaux prix citons dans les aquarelles et pastels: Bataille de Taillebourg (sujet de vitrail) 3100 fr., Mendiant anglais 305 fr., Cavalier (1828) 330 fr., Femme couchée dans un lit 520 fr., Tigre couché (1830) 700 fr. et un dessin à la sépia, Deux Arabes causant (1833) 600 fr. Venaient ensuite des croquis, études, et 7 cuivres gravés.

IV. 1870, 25 avril, Paris (expert Tross). Livres sur le beaux-arts et dessins originaux de Gravelot, Boucher, Eisen et Cochin pour les Contes de Boccace. Ces dessins, achetés par J. E. de Rothschild, sont aujourd'hui dans la collection O. Roederer.

V. 1875, 6 décembre, Paris (expert Féral). Dessins, aquarelles et miniatures. Avec notice biographique. Les dessins anciens, décrits sous 50 nos, comprenaient des feuilles de diverses écoles, e.a. parmi les italiens: Titien (Le Doge Cornaro, tête grandeur nature; Portrait d'homme avec barbe, vêtement garni de fourrure; le Pape Clément VII), Tintoret, Véronèse (4 dessins, e.a. Jeune femme assise, tenant un sceptre à la main gauche qui est posée sur une tête de lion, figure allégorique pour une peinture qui se trouve au palais ducal), les Carrache, G. B. Tiepolo. Dans les écoles du Nord: J. Jordaens, Rubens (Tête d'homme, grandeur nature, étude pour un St. Jean), Rembrandt (Vieillard et jeune homme debout, causant et se donnant la main, et Vieillard debout portant la main gauche à sa bouche), A. van Ostade. Dans l'école française, Poussin, Oudry, Hubert Robert, Fragonard (Tête de jeune fille, étude au pastel pour »la Gimblette«, et Portrait de jeune femme en buste) et Watteau (2 dessins dont le portrait de l'acteur Sirois dans le rôle de Gilles, étude pour le tableau du Louvre). Les petits maîtres surtout étaient représentés dans la série de dessins modernes (48 nos), citons pourtant: Bonington, 3 aquarelles, Delacroix, Hôpital militaire, mine de plomb, (dessin de l'aquatinte par Delacroix, Loys Delteil n° 8) et »Une des dernières

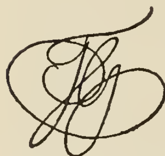
scènes de la fiancée de Lammermoor«, Eug. Isabey, l'Arrivée de la Châtelaine, aquarelle et gouache, Eug. Lami, 7 aquarelles, dont Sir Walter Raleigh et la Reine Elisabeth. Dans les miniatures (9 nos), des Cosway, Hall, Prud'hon, etc.

VI. 1875, 9—11 décembre, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes et modernes. Livres à figures. Notice sur F. Villot et ses collections. 736 nos. Les estampes anciennes: petits maitres, pièces d'ornements, feuilles de XVIIIe siècle, et les portraits, ne comprenaient pas d'œuvres importantes. Parmi les modernes: Decamps, Goya, l'œuvre gravé et lithographié de Villot, des œuvres importants de Bonington et Delacroix. Ce dernier offrait quelques épreuves rares comme: Soldat du temps de François Ir, 1r ét., Choc de deux cavaliers arabes, Arabe montant à cheval, l'Hôpital militaire, et des épreuvres av. l. l. des lithographies.



997

Marque non identifiée, très probablement allemande ou autrichienne.



998, au crayon

F. GAWET? (1761 ou 1765-1847), graveur et amateur, Vienne. — Estampes et dessins.

Voir au n° 1069.

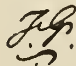
F. GOULDING (1842—1909), imprimeur d'estampes, Londres. — Sur des feuilles imprimées par lui.



999
au crayon recto

Frederick Goulding, appelé par les Anglais »Master printer of copper plates«, a beaucoup contribué à la renaissance de l'eau-forte en Angleterre au XIXe siècle, grâce à sa grande habileté dans l'impression des planches. Il avait une notion remarquable des intentions des graveurs, et savait faire valoir toutes les qualités de leurs œuvres. En 1857 il entra en apprentissage chez Messrs. Day & Son à Londres, et c'est pour cette maison qu'il donna, à la grande exposition de 1862, ses démonstrations quotidiennes sur l'art d'imprimer les cuivres. Il y fit la connaissance de Seymour Haden qui devint de ses amis et qui l'appelle, dans son étude *About etching*, le meilleur imprimeur d'eaux-fortes. Dans ses loisirs il étudia dans différentes écoles de dessin. En 1881 il s'établit à son propre compte et il ne tarda pas à compter parmi ses clients les meilleurs artistes: Haden, Legros, Whistler, Samuel Palmer, Frank Short, W. Strang, etc. Il imprima aussi des lithographies. Voir e.a. l'article de Martin Hardie dans le *Burlington Mag.* XXI p. 177.

Francis GARFORD († vers 1893), amateur anglais. — Estampes anciennes.



1000
à la plume

Voir aussi au n° 1066.

VENTE: 1893, 24 février, Londres (chez Christie). Estampes de Rembrandt, Berchem, C. et J. Visscher, Suyderhoef, Ostade, de Vente combinée avec celle de pièces d'autres provenances, notamment F. R. Leyland. Seuls les nos 162—176 provenaient de Garford. — Produit £ 92 11s. 6d.



1001
à sec, monture

Dr. Georg FLECK, médecin et gynécologiste, vit à Francfort s/l M. — Estampes.



1002, verso

Marque non identifiée, relevée sur des dessins français du XVIIIe siècle.

F. GAUERMANN (1807—1862), peintre et graveur, Vienne. — Dessins et estampes.



1003

Friedrich Gauermann, fils du graveur Jakob Gauermann, s'inspira surtout, dans sa jeunesse, des estampes de Ruisdael, Potter, du Jardin, et Roos. Ensuite il copia beaucoup les maitres anciens. Il était à Munich en 1829, fit un voyage à Venise en 1838, et un autre en Italie, en 1843. Gauermann, dont les paysages, souvent avec animaux, étaient fort appréciés de ses contemporains, tint un journal exact de tous les ouvrages qu'il exécuta, avec noms des acheteurs et prix.

VENTES: I. 1863, mars, Vienne (direction Söscher). Atelier. Pas moins de 1034 tableaux, 569 dessins.

II. 1879, 15 décembre, Vienne (dir. C. J. Wawra). Dessins et estampes. 584 nos.

G. F. SCHMIDT (1712—1775), graveur, Berlin. — Sur des épreuves de choix de son œuvre.



1004
à sec
recto, en bas

George Friedrich Schmidt, le graveur si connu par ses habiles portraits au burin et ses eaux-fortes, dont plusieurs d'après Rembrandt, se développa en France. Il travailla à Paris de 1736 à 1743 et passa le reste de sa vie à Berlin, avec un intervalle de 1757 à 1762 à St. Pétersbourg. Son historien Crayen écrivait en 1789: »Schmidt avoit l'usage de marquer les épreuves choisies, d'un petit timbre avec son chiffre, & l'on trouve même des pièces qui sont marquées deux jusqu'à trois fois, mais depuis sa mort on a abusé de la confiance des amateurs par cette désignation«. Wessely, dans son catalogue de l'œuvre du maître (1887), fait observer au sujet de cette dernière remarque, que la qualité de l'épreuve doit décider si Schmidt l'a timbrée lui-même. Ces belles épreuves timbrées paraissent avoir été destinées à des amis et patrons du graveur. Sa collection d'estampes, de dessins et de tableaux, qui doit avoir été très bonne et diverse, fut dispersée en vente publique à Berlin peu après sa mort. Le catalogue, publié par la Veuve G. L. Winter, ne porte point d'année.

FGl 1807

1005
à la plume, verso

F. GAWET (1762 ou 1765—1847), graveur et amateur, Vienne. — Estampes et dessins.

Voir au n° 1069.

F*H

1006

Marque non identifiée.

1007
bleu

Henri FAGE, vit à Paris. — Dessins anciens de diverses écoles.

H. FÜSSLI & Cie, marchands d'estampes, Zurich.

1008
noir, verso

Heinrich Füssli, le quatrième de ce nom (Horgen 1755—Zurich 1829), fils du célèbre peintre Heinrich Füssli (n° 1307), se distingua plus comme marchand d'art que comme artiste. Il avait débuté comme peintre sur porcelaine, prit part ensuite à la publication des vues de Suisse coloriées éditées chez Wagner à Berne. En 1779 il se rendit à Paris, y fut maître de dessin et rentra en 1792. Avec les libraires Heinrich Füssli & Usteri vom Neuenhof il fonda, à Zurich, un commerce d'art, le premier d'importance en cette ville. Publia, de 1797 à 1803, le grand ouvrage »Merkwürdige Gegenden der Schweiz«. Membre zélé de la »Künstlergesellschaft«.

Suivant d'autres, cette marque appartiendrait aux marchands Falkenstein & Huber, de Bâle. D. Burckhardt dans *Baslerische Kunstsammler* I p. 47 parle cependant de Falkeisen & Huber. Cette maison fut fondue en 1812 avec la Birmann'sche Kunsthandlung et s'appela ensuite Birmann & Huber (voir M. Birmann »Erinnerungen an Juliana Birmann«).

Fagan reproduit la même marque deux fois, aux nos 196 et 474.

1009 à sec — 1010

Marques non identifiées (peut-être la même). Le n° 1009, où se lisent les initiales F. H., a été relevé sur des dessins de vieux maîtres suisses provenant du marchand Frauenholz (voir n° 994), auquel on a voulu l'attribuer.

FISHER HOWE, amateur contemporain, Boston et New-York. — Estampes modernes et historiques.

1011
rouge

Fisher Howe, demeurant d'abord à Boston et depuis 10 ans à New-York, commença à collectionner il y a une quarantaine d'années, et s'est spécialisé dans les eaux-fortes d'artistes américains, anglais et français de la période de Whistler, Haden, Jacque, etc. Recherche aussi les estampes relatives aux colonies, et à la révolution américaine.

Fritz HASSELMANN (2e moitié du XIXe siècle), architecte, Munich. — Dessins et estampes.

VENTES: I. 1892, 24 novembre et jours suivants, Munich (chez Helbing). 1re Partie. Miniatures sur parchemin, 300 nos, dessins et aquarelles de maîtres anciens et modernes, 695 nos. Œuvres de Rud. Alt, Boucher, A. et L. Carrache, Corrège, W. von Kaulbach, les Kobell, Kriehuber, Overbeck, Poussin, Reni, Riedinger, Jules Romain, Rottmann, Ruisdael, del Sarto, Swanevelt, et une feuille sous chacun des grands noms de Dürer, Rembrandt, Raphaël et Titien.

1012
bleu

II. 1894, 31 mai, Munich (même direction). Tableaux, dessins, estampes, miniatures, objets d'art. 1977 nos.

Une vente d'objets d'art et de tableaux de la collection Fritz Hasselmann de Munich avait eu lieu, chez Heberle, à Cologne, les 24—28 octobre 1889.

F. H. GALL (1823—1894), ministre protestant, Hitchin (Hertford, Angleterre). — Estampes.

1013
violet

1014
à la plume

Le »Reverend« F. H. Gall, très versé dans la littérature classique et très connu aussi comme rosiériste, s'était fait une collection de gravures au burin, d'eaux-fortes de maîtres anciens et de quelques portraits du XVIIIe siècle. L'ensemble n'était pas important, et il en disposa graduellement lui-même. Une partie en fut vendue chez Sotheby; ses livres sur la gravure furent dispersés, à la même adresse, le 4 août 1894. Il n'était pas vicaire à Hitchin, simplement résident.

FLURY-HÉRARD (vers 1860), banquier, Paris. — Dessins anciens.

F. H. N°595

1015, noir, recto

Le nom et l'estampille de Flury-Hérard n'ont fait que dissimuler les vrais formateurs de la collection dont il s'agit ici. Cette collection appartenait dans la première partie du XIXe siècle à M. de Bourguignon de Fabregoules, ancien magistrat, qui habitait à Aix en Provence un grand hôtel tout bondé de tableaux et d'autres trésors d'art. C'était l'époque où la ville d'Aix regorgeait de toutes sortes d'œuvres d'art, une des plus riches villes de France à cet égard, grâce au nombre de collectionneurs éclairés qui y demeuraient. Vers 1840 M. de Bourguignon céda ses riches portefeuilles de dessins à M. Charles-Joseph-Barthélemi Giraud (1802—1882), également provençal, étant né à Pernes. M. Giraud, connu par des ouvrages estimés, était devenu professeur de droit administratif à Aix en 1835, mais alla se fixer à Paris en 1842, où l'attendaient des fonctions importantes, même, en 1851, le poste de ministre de l'instruction publique, et en 1861 celui d'inspecteur-général pour l'enseignement. Il y fut l'ami de Thiers. Il se vit forcé de remettre sa collection en nantissement au banquier Flury-Hérard, pour des sommes qu'il lui devait.

VENTE: 1861, 13—15 mai, Paris (expert Blaisot). Dessins anciens de maîtres de diverses écoles des XVe—XVIIIe siècles. Belle vente, faite sans indication de la provenance. 535 nos.

noir, verso

Frederic R. HALSEY (1847-1918), jurisconsulte, bibliophile, New-York. — Estampes.

Voir n° 1308.

„FIDEI-COMMISS BIBLIOTHEK", Vienne. — Estampes.



1016 noir ou violet verso ou monture

Cette collection comporte une très importante réunion d'environ 150.000 portraits gravés commencée au temps de François Ir, empereur d'Autriche, des estampes topographiques et diverses. Autrefois propriété privée de l'empereur, déclarée propriété de l'état par loi du 3 avril 1919.



1017 noir

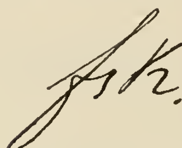
Cette marque, où se lisent les initiales J. J. F., fait penser, mais seulement à titre d'hypothèse, au sculpteur Jean-Jacques Feuchère (1807—1852) dont l'atelier fut vendu à Paris les 8—10 mars 1853. La vente comportait notamment, outre les œuvres de l'artiste, des dessins anciens (Corrége, Bellini, Mantegna, Caravage, del Sarte, Rubens, Ruisdael) et modernes.



1018, verso

Marque qui paraît assez ancienne et qu'on rencontre en général peu distincte, sur des dessins anciens.

F. KOCH (vers 1770—1832), peintre et graveur, Mannheim. — Estampes.



1019, à la plume ou au crayon, verso



1020 noir, verso

Friedrich Koch, né à Buxweiler en Alsace, fut élevé par son père, puis à Dusseldorf. Il alla ensuite se fixer à Mannheim, mais comme il se fit marchand et ne vendit point ses œuvres, il devint un artiste oublié. Ses gravures sont pourtant très habiles, d'ailleurs fortement inspirées de Rembrandt et Dietrich. Il peignit aussi des portraits tant en grand format qu'en miniature. La collection considérable d'estampes anciennes qu'il avait réunie resta longtemps dans la famille et ne fut vendue qu'en 1875 à Boerner de Leipzig qui en disposa, à l'amiable, entre différents marchands et amateurs. Cet ensemble se distinguait par les estampes de Dürer et des petits-maîtres allemands, ainsi que par les œuvres de Rembrandt, Potter, Waterloo et d'autres hollandais du XVIIe siècle.

Friedrich KALLE (1804—1875), courtier d'assurances, Cologne et Bonn. — Estampes anciennes.



1021 bleu verso

Johann Paul Friedrich Kalle, né à Wesel, fit ses études aux universités de Bonn et d'Iéna, mais après avoir passé ses examens à la faculté théologique, sa santé chancelante le força à abandonner la carrière des lettres. S'étant tourné vers le commerce, Kalle se fixa à Cologne en 1839, et entra dans les bureaux de la »Colonia«, société d'assurance contre l'incendie, dont il devint plus tard le sous-directeur. Après des services honorables, et sa santé s'affaiblissant de plus en plus, il renonça à cette position en 1869. Il vint ensuite demeurer à Bonn, où il mourut. C'est à sa collection que Kalle consacrait tous les instants d'accalmie que lui laissait sa longue maladie. Amateur éclairé, dans le meilleur sens du mot, doué d'un goût exquis, il s'était fait une loi de n'admettre dans sa collection que ce qui était beau et parfait sous tous les rapports. Les recherches de Kalle s'étendaient à peu près à toutes les écoles, tout en cédant la place d'honneur aux artistes hollandais. Presque toutes les ventes importantes qui ont eu lieu de 1860 à 1874, telles que Brentano, Harrach, Mecklenburg, etc., avaient été mises à contribution pour quelques-unes de leurs pièces les plus précieuses; à ces feuilles venaient se joindre de nombreuses acquisitions faites chez les marchands d'estampes dont Kalle fut un client fort estimé.



1022 à la plume

VENTE: 1875, 22 novembre et jours suivants, Francfort s/M. (chez F. A. C. Prestel). Vente importante d'estampes anciennes. 1361 nos. L'école des Pays-Bas, principalement les maîtres du XVIIe siècle, était admirablement représentée, en premier lieu par Rembrandt dont les 208 nos offraient e.a. une belle épreuve de la Pièce de cent florins, 2e ét. 2000 M., l'Ecce Homo en hauteur 1210 M., St. François à genoux, extra, sur japon, 1830 M., Les trois arbres, superbe, 2900 M., Les trois Chaumières 1510 M., Le paysage à la tour 1030 M., Anslo 1005 M., le vieux Haaring 1730 M., Bonus 1361 M., Sylvius 1150 M. et le Peseur d'or, sur japon, 1680 M. C'était l'époque où l'on recherchait avidement les états rares des paysagistes hollandais; ainsi la vente contenait de belles séries de Berchem, Dujardin (45 nos, les meilleurs de 60 à 180 M.), Everdingen (50 nos), Hackaert, Le Ducq, Potter (Les chevaux 690 M., La vache couchée près de l'arbre 1351 M.), Roghman (Le service postal, 10 ff. av. l. l. 430 M.), Ruisdael (Les voyageurs 1265 M.), Saftleven, de Vlieger, Waterloo (52 nos, les meilleurs de 100 à 290 M.), Zeeman. Citons encore, de cette école, van Dijck (quelques bons portraits de 300 à 400 M.), Ostade (81 nos, plusieurs de 100 à 200 M., La Danse au cabaret 655 M. et Le Goûter 800 M.), Suyderhoef, Visscher, l'école de Rembrandt, et les maîtres du XVIe siècle, Goltzius et Lucas de Leyde (La Danse de la Madeleine 1201 M. et La Laitière 1070 M.). — Dans l'école allemande, Schongauer obtint les plus hauts prix de la vente avec des épreuves superbes de la Nativité 3400 M., l'Adoration des rois 3810 M., La Vierge assise dans une cour 1900 M., La Mort de la Vierge 8000 M. et le Couronnement de la Vierge 2720 M. De Dürer aussi, belle série: Adam et Eve 2200 M., La Nativité 910 M., La Ste Famille 2500 M., St. Jérôme dans sa cellule 1025 M., les Armoiries à la tête de mort 1100 M. et la Vie de la Vierge, bois, avant le texte, 850 M. Puis beaucoup de Beham, du Maître E. S. sa Ste Véronique 2000 M., Aldegrever, Altdorfer, Zasinger, van Meckenen, Olmütz, Hollar et G. F. Schmidt. — Les italiens se bornaient à Campagnola (Ganymède 2031 M.) et Marc-Antoine (e.a. Danse d'amours 1320 M., Bacchus à la Vendange 1600 M.). — Enfin, en français, Claude Gellée (1r ét. du Bouvier 1201 M., 2e ét. 381 M., Troupeau en marche 350 M.), beaucoup de bons portraits des Drevet, de Nanteuil (Pompone, 2e ét. 141 M.), Masson, Morin, puis Wille, un œuvre de de Boissieu, 172 ff. 1010 M. et des dessins de ce maître, un nombre très restreint d'estampes modernes et à la fin quelques livres et catalogues. — Produit 179.622 M.

Frederick KEPPEL (1845—1912), marchand d'estampes, New-York. — Estampes.

1023 noir verso

Frederick Keppel appartenait à une famille irlandaise et naquit en Irlande, à Tullow. Il fut élevé en Angleterre puis étudia au Wesley College, Dublin. En 1862 toute la famille, parents et 8 enfants, émigra au Canada, puis aux Etats-Unis. De cette première période de sa vie il raconte lui-même: »As in the case of so many other men, the career which I have planned for myself proved to be very unlike that which my actual lifework has been. From early boyhood I had resolved to be a farmer. I loved the country and everything pertaining to it, domestic animals and birds, the wild creatures, vegetation in all its forms. In Canada I worked very contentedly on a farm for about two years and I would probably have remained a Canadian farmer to the present hour were it not that I sustained a hurt which nearly killed me and which put an end to every species of work which required physical strength and endurance. Next after farming I think I liked books best, and so I made my way to New York and engaged in that most interesting business, a bookseller's. But how did I become a printseller forty years ago? I never sought such a career and I had no knowledge of fine prints; but I was pitchforked into it (pitchforks again!) by a quaint and curious occurrence.« Cet événement fut son achat fortuit d'un portefeuille d'estampes, il se tourmentait quant à la manière de s'en défaire et comparait son embarras à celui de la vieille dame qui avait gagné un éléphant à une loterie. Mais il vendit les feuilles avec succès, et sa bonne chance en cette occasion décida sa carrière de marchand d'estampes. Pendant les longues années où il fut à la tête de la maison Keppel & Co., son idéal alla au-delà de son commerce: il voulait propager le goût des beaux-arts en Amérique. Grâce à ses nombreuses relations internationales, qui élargirent son horizon, et grâce à ses dons de conférencier, d'auteur et de critique, il développa considérablement l'intérêt du public pour les arts graphiques. Il publia dans ce but les livrets Keppel (»Keppel booklets«), écrivit de nombreux articles dans les principaux périodiques et lança le *Print-Collector's Quarterly*. Il a aussi traduit et augmenté de remarques personnelles, le catalogue de Lebrun des eaux-fortes de Millet. Son intéressant livre *The golden Age of Engraving* contient une partie de ses articles et souvenirs. Sa curieuse brochure: *The gentle art of resenting injuries, being some unpublished correspondence addressed to the author [Whistler] of: "The gentle art of making enemies"*, est aussi d'une lecture attrayante. C'était un excellent conteur, il possédait ce don caractéristique de l'esprit irlandais.

Cette marque figure sur les estampes anciennes et modernes que son fils David Keppel a données à différents musées (Boston, New-York, Toledo, Columbia University, etc.) en mémoire de son père.

Voir encore au n⁰ 1565. Pour un don fait de son vivant à la »Public Library« de New-York, voir au n⁰ 1566.

F. LEHMANN († vers 1885), financier, Berlin. — Estampes anciennes.

1024 bleu ou violet, verso

Fr. Lehmann, riche Berlinois, homme de finance, plus tard rentier, avait réuni une belle collection d'estampes anciennes, principalement des eaux-fortes. Une affection de la vue le décida à s'en défaire en 1882. Après sa mort eut lieu encore une autre vente consacrée à son œuvre de Dietrich.

1025 à la plume, verso

VENTES: I. 1882, 15 mai et 8 jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Estampes anciennes. La collection Lehmann avait été ajoutée à celle de E. Oppermann, dont seul le nom est mentionné au catalogue. La partie de Lehmann embrassait les eaux-fortes, c'est-à-dire l'œuvre des peintres-graveurs. Pour le compte rendu de la vente voir l'article Oppermann, n⁰ 887.

II. 1885, 9 février, Berlin (chez Lepke). L'Œuvre de C. W. E. Dietrich.

F. X. LOUSBERGS († 1805), négociant, Gand. — Estampes.

1026, à la plume

Voir au n⁰ 1694.

F. LONDONIO (1723—1783), peintre et graveur, Milan. — Sur ses propres estampes.

1027, noir, recto

Francesco Londonio, élève de F. Porta, était peintre animalier et paysagiste. Il apprit la gravure de B. Bossi et pratiqua cet art abondamment, ainsi qu'en témoignent les nombreux cahiers et suites qu'il a publiés.

F. LUGT (né en 1884), Maartensdijk (prov. d'Utrecht). — Dessins et estampes.

1028 noir ou brun verso

Frits Lugt (prénoms exacts Frederik Johannes), né à Amsterdam, vécut dans cette ville jusqu'en 1916. S'intéressa tout jeune aux beaux-arts. Entré dans la maison Frederik Muller & Cie en 1901, associé de 1911 à 1915. Retiré, a pu s'occuper plus activement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors de recherches d'histoire de l'art. Elles lui permirent de publier quelques études et le présent ouvrage. Il serait prématuré de s'étendre sur sa petite réunion de dessins et de quelques estampes qui peut-être un jour sera digne du nom de collection. Commencée seulement après son départ de la maison Muller, elle ne comprend encore que quelques centaines de feuilles où, pour le moment, l'ancienne école des Pays-Bas domine.

1029

Marque ancienne non identifiée.

F. FLAMENG (né en 1856), peintre et graveur, vit à Paris. — Dessins anciens et estampes.

1030 noir

Cette marque a servi, mais rarement, pour des estampes, à une époque où le peintre les collectionnait. Voir l'article au n⁰ 991.

F. MASSON (2e moitié du XIXe siècle), monteur de gravures et imprimeur, Paris. — Estampes.

F. M.

1031

F. M.

1032
bleu, noir ou à sec, recto ou monture

François (ou Frédéric ?) Masson était monteur de gravures. Cette marque, qu'on rencontre souvent, surtout sur des estampes françaises du XIXe siècle, n'indique donc pas un collectionneur. Elle est apposée en bleu ou en noir sur les passe-partout, au milieu du bas, souvent dans une bordure dessinée et coloriée, ou sous celle-ci; elle figure aussi sur les estampes mêmes, mais alors généralement en bas à gauche, ou aussi au verso. Dans les premières années qui suivirent la guerre de 1870—71, alors que les graveurs éprouvaient quelque difficulté à vendre leurs œuvres, Masson leur offrait ses services, non seulement pour le montage des épreuves, mais encore pour les placer parmi les amateurs de sa connaissance. On dit qu'assez souvent l'artiste n'avait plus de nouvelles, ni des gravures, ni du prix convenu.

Martin FOLKES (1690—1754), archéologue et savant, Londres. — Estampes et dessins.

1033

1034
noir

Martin Folkes, né à Londres, Queen Street, Lincoln Inn's Fields, fit ses premières études à l'Université de Saumur, puis, à partir de 1706, à Clare Hall, Cambridge. Il y fit des progrès rapides, surtout en mathématiques, et dès l'âge de 23 ans, il fut élu membre de la »Royal Society«. Nommé vice-président de cet institut en 1723 et, après la démission de Sloane (no 1363), président de 1741 à 1753. Président de la »Society of Antiquaries« en 1749—1750. Voyage en Italie de 1733 à 1735, puis en France. Ses publications se rapportent aux antiquités et monnaies romaines. On le loue comme d'un vaste savoir, modeste et aimable. Son portrait fut peint par J. Richardson 1718 (gravé par J. Smith), par Hogarth 1741 (gravé par J. Faber), par Gibson, et dessiné par Richardson en 1735. Ses collections étaient très nombreuses et embrassaient les livres, les tableaux, les pierres gravées et les monnaies; quant à ses estampes, elles n'étaient pas aussi nombreuses que dans quelques collections de ses contemporains, et ses dessins n'étaient qu'en petit nombre. La qualité des feuilles paraît avoir été bonne. La vente des collections entières occupa 65 jours et produisit un total de £ 3090 5s.

VENTE: 1756, 15 janvier et 7 soirs suivants, Londres (chez Langford). Estampes et dessins, provenant du »learned and ingenious Martin Folkes«: Le catalogue ne donne qu'une description très sommaire et les feuilles se vendirent généralement plusieurs à la fois. Chaque vacation contenait 70 nos environ.



1035
noir
verso

Vicomte de MONTFORT (1re moitié du XIXe siècle), général français. — Estampes anciennes.

On trouve, sous le nom de Montfort, une vente faite à Paris, le 24 février 1834, comprenant des tableaux, objets d'art, dessins et estampes.

Voir aussi aux nos 1136 et 1822.

MUSÉE FODOR, Amsterdam. — Dessins et estampes.



1036
bleu
verso

Carel Joseph Fodor, riche négociant d'Amsterdam († 1860), avait réuni une collection de tableaux modernes et une autre de dessins et d'estampes, tant de maîtres anciens que de modernes. Parmi les dessins anciens (environ 300) se trouvaient de très belles feuilles par Rembrandt, Ostade, de Bray, Cuyp, Dou, van Dijck, Goltzius, van der Heyden, van der Neer, Rubens, les van de Velde, Waterloo, etc., dont les meilleurs furent acquis à la vente Six (vente anonyme, 1851), à la vente Verstolk en 1847 et à la vente du roi Guillaume II en 1850. Les aquarelles et dessins modernes (environ 600) comprenaient bon nombre de feuilles importantes des meilleurs maîtres de la fin du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle. Dans les estampes, pas très nombreuses mais généralement en très belles épreuves, des spécimens de Dürer, van Dijck, plusieurs de Rembrandt, Ruisdael, Visscher, puis quelques maîtres postérieurs. L'amateur légua cette collection à la ville d'Amsterdam, avec les fonds nécessaires pour son installation dans un musée spécial et pour son entretien. Les revenus sont destinés aux pauvres. Le directeur du musée Boymans de Rotterdam, A. J. Lamme, fut chargé de l'installation, par le légataire. Premier conservateur le peintre L. Chantal (1822—1899), auquel succéda E. S. Witkamp de 1894 à 1897, puis C. G. 't Hooft, le conservateur actuel.

En 1879 la collection fut augmentée par l'Atlas d'Amsterdam, réuni par Louis Splitgerber et donné par celui-ci quelques mois avant sa mort en déc. 1878. Ce dernier ensemble se distingue par de très beaux dessins topographiques du XVIIe et du XVIIIe siècle et par des estampes rares. Les feuilles qui le composent ne portent pas la marque ci-contre, mais une étiquette avec le nom Splitgerber (voir no 2308).



1037

F. OPPENHEIMER (2e moitié du XIXe siècle).

Richard FORD (1796—1858), critique d'art et auteur, Londres et Heavitree près Exeter. — Dessins et estampes.



Nous répétons ici, parce qu'on peut la chercher à la lettre F, cette marque déjà reproduite au no 750, à D (la première lettre, dans l'ordre alphabétique, des quatre qui composent le monogramme). Voir l'article au no 2208.

FOUQUET (XVIIIe siècle), Paris. — Pièces topographiques.

Fouq.

1038
noir
recto
en haut à droite

Un amateur nommé Fouquet, que l'on a souvent voulu, à tort, identifier avec le célèbre surintendant des finances sous Louis XIV, réunit une collection qui passa ensuite à l'abbé de Tersan (1736—1819). Charles-Philippe Campion de Tersan était un antiquaire distingué, qui, indépendant par fortune et par position, commença de bonne heure une riche collection d'antiques, de cartes, d'estampes, de curiosités et de médailles. Il l'installa dans l'Abbaye au Bois, à Paris. Dans sa vieillesse

il se vit obligé de vendre beaucoup d'objets d'un haut prix. Grivaud publia en 1819 un catalogue de son cabinet. En 1820 les estampes furent acquises par le Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, mais c'est seulement sous Louis-Philippe, au moment où ces pièces, ainsi que celles des autres fonds, allaient être réparties dans les séries de la classification méthodique, que le cachet ci-contre, rappelant leur première origine, y fut apposé.



1039 noir recto

Marque non identifiée relevée sur des dessins du XVIIe siècle.



1040 noir

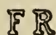
Marque non identifiée, figurant sur des estampes anciennes.



1041

Marque non identifiée.

Cette marque semble appartenir à un monteur, probablement français. On a voulu l'attribuer aussi à un amateur Fletcher Raincock, de Liverpool. Ce dernier était avocat à la cour d'appel (»barrister-at-law«) et la seule information qu'on possède sur lui, en tant qu'amateur, est qu'il a collectionné les livres (ventes de sa bibliothèque 8 juin 1841 en 11 jours suivants, à Liverpool, Winstanley and Sons, et 7 juin 1843, à Londres, chez Sotheby).



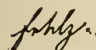
1042 à sec recto ou monture



1043 noir recto

Marque non identifiée, relevée notamment sur des portraits gravés français. On l'a attribuée à tort à Friedrich August, roi de Saxe.

J. F. FRAUENHOLZ (1758—1822), marchand d'estampes et libraire, Nuremberg. — Estampes et dessins.



1044 à la plume ou au crayon verso

Paraphe que l'on trouve souvent sur des estampes ayant passé par les mains de ce marchand (voir n° 994).

FRO

1045 à sec

Suivant Fagan, la marque d'un monteur de dessins, vivant en France au XVIIIe siècle.

Dr. Franz SCHNITZER (2e moitié du XIXe siècle), Munich. — Estampes.



1046

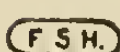
VENTE: 1902, 24—29 novembre, Munich (dir. H. Helbing). 4824 nos, la plupart pour des livres, puis des vues, portraits, dessins, etc.

F. Seymour HADEN (1818—1910), chirurgien et graveur, Londres et Arlesford. — Sur ses propres eaux-fortes.



1048 gris ou noir recto

La marque n° 1048 fut apposée par les exécuteurs testamentaires de l'artiste, après sa mort, sur les épreuves de ses propres eaux-fortes non signées à la main. Déjà pendant les dernières années de sa vie, lorsqu'il avait perdu la vue, le graveur s'en était servi lui-même. Quant au cachet n° 1049, qui n'a servi que rarement, on le rencontre quelquefois au verso d'eaux-fortes de Haden lui-même. — Voir sur ce collectionneur au n° 1227.



1049 noir ou brun verso

T. F. ŠIMON (né en 1877), peintre et aquafortiste, vit à Paris et Prague. — Sur ses propres gravures.



1050 rouge, noir ou vert recto

T. François Šimon, né à Prague, y fut élève de l'Académie des Beaux-Arts, mais se développa surtout à Paris où il se fixa de bonne heure. S'est spécialisé dans les eaux-fortes originales en couleurs. Membre de différentes sociétés artistiques. Pendant la guerre 1914—1918, l'artiste vécut à Prague, il a fait une courte apparition à Paris depuis l'armistice. Beaucoup de ses œuvres ont été publiées par G. Petit (voir n° 2022). L'Estampe Moderne (voir n° 818) sera dorénavant son éditeur à Paris. Un article sur lui par Joachim Friedenthal a été publié dans *Graphische Künste* 1911 XXXIV p. 93.

W. F. TIFFIN (1817—vers 1900), peintre et auteur, Salisbury. — Portraits en manière noire.



1051 bleu

Walter Francis Tiffin, l'un des trois fils du marchand d'estampes Walter Benjamin Tiffin (n° 2609), fut peintre de miniatures. Il exposa à la »Royal Academy«, pour la première fois, en 1844, sous le nom de W. T. Francis, nom de sa mère. Prit part au même Salon, de 1845 à 1867, sous son propre nom, ainsi qu'aux expositions de la »British Institution« et de la »Society of British Artists«, Suffolk Street. A partir de 1846 son adresse est donnée comme étant Salisbury, et Strand; il passa ses dernières années à Salisbury.

Comme amateur il a été l'un des premiers à faire revivre, en Angleterre, l'intérêt pour les portraits gravés en manière noire. Il en réunit lui-même un grand nombre et publia dès 1866 *Gossip about Portraits*, où il dit dans la préface: »My object has been principally to advocate the Collection of Engraved Portraits, and to indicate several interesting facts connected with this special and lately neglected pursuit.« En 1883 il fit paraître, en tirage limité »for private circulation«, le *Catalogue of a Collection of English Portraits in Mezzotint (from the origin of that style of engraving to the end of the eighteenth century), Selected for their Interest of Subject, Beauty of Impression, Rarity, Curiosity, or Excellence as Works of Art: being the portion in Mezzotint of a Collection of Portraits formed by Walter F. Tiffin.* Ce catalogue contient 1202 nos et est illustré, en regard du titre, d'une reproduction du portrait d'Amélie de Hesse par Siegen; son titre montre que l'amateur

avait aussi collectionné des portraits exécutés par d'autres procédés que la manière noire. Sa collection de miniatures et d'objets d'art passa en vente chez Christie le 14 mai 1891.

VENTES: I. 1889, 12 mars et 2 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes, une partie de la collection. 473 nos. Portraits d'acteurs et d'actrices, notamment la série presque complète des planches d'après Zoffany; portraits d'après Reynolds et Lawrence, séries des beautés du règne de Charles II, des beautés de Hampton Court, et la série du Kit-Kat Club (£ 22 1s.), estampes d'après Stothard, Singleton, etc., par Bartolozzi, Ward, J. R. Smith, dont quelques-unes en couleurs. Principales enchères: dans les portraits de théâtre, »Miss Farren«, en pied, d'après T. Lawrence par Bartolozzi, épr. d'état avec la date 1792, £ 16 5s. 6d. D'après Reynolds: »Mrs. Carnac« en pied, par J. R. Smith, 3e ét. £ 19 8s. 6d., »Mrs. Crewe as Ste. Geneviève«, par T. Watson, ét. avec la faute, £ 20 9s. 6d., »Emma Hart (Lady Hamilton) as a Bacchante«, par J. R. Smith, tout 1r ét. £ 25 14s. 6d., »Lady Elizabeth Keppel« (Marchioness of Tavistock), en pied, par E. Fisher, 2e ét. £ 15 15s., Mrs. Pelham, en pied, donnant à manger à des poulets, par Dickinson £ 34, »The Hon. Mrs. Stanhope«, par J. R. Smith, 2e ét. £ 23, Lady Taylor, par Dickinson £ 20. D'après Lawrence: »Lady Acland and her sons« par S. Cousins, 1825, £ 18 7s. 6d., »Lady Dover with her son« par S. Cousins, av. l. l. sur japon, £ 15 15s. »Countess Grey, with children« par S. Cousins, av. l'inscription £ 16 5s. 6d., »Master Lambton« en pied, par S. Cousins, avec la première adresse, £ 33 12s., »Countess of Derby, Elizabeth«, d'après Romney, par T. Dean, £ 23 2s. — Produit £ 1348.

II. 1891, 16 juillet, Londres (chez Sotheby). Bibliothèque, livres se rapportant aux beaux-arts, à l'art dramatique, à la poésie, etc., »remaining portion of his collection of engravings«, et porcelaines. 349 nos. Les gravures, décrites sous les nos 275—314, comportaient une collection d'environ 1000 portraits historiques anglais, formant 5 portefeuilles et vendue sous un même no (275), et des portraits en manière noire (nos 276—313).

III. 1891, 10—11 décembre, Londres (chez Christie). 492 nos. Collection d'estampes montrant le développement de la gravure en manière noire depuis le début de cet art, et comportant, généralement en épreuves des premiers états, des œuvres des principaux maîtres dans ce genre. Plus hauts prix: von Siegen, Landgravine de Hesse, 1642, 1r ét. £ 22 1s., von Fürstenbergh, Léopold, archiduc d'Autriche, daté 1656, £ 34, (à Noseda), Prince Rupert, Madeleine, d'après M. Merian £ 8 5s., Johann Thomas, »Portrait of Titian«, 1661, £ 20 et »Achilles in female Costume«, 1659, £ 10 (à Noseda), F. Place, »Richard Sterne, Archbishop of York«, £ 9, J. Beckett, Charles Ir d'après van Dijck, 1r ét. £ 12, J. R. Smith, »Hon. Mrs. Bouverie« d'après Hoppner £ 10.

IV. 1892, 18—19 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes. 457 nos. Portraits en manière noire et autres, portraits d'après Reynolds, Cosway, Lawrence; eaux-fortes de Rembrandt et van Ostade, œuvres de maîtres italiens, anciens et modernes, de Hogarth, par et d'après van Dijck, etc. Les plus fortes enchères furent de £ 3 pour le portrait de »Henry Greenhill of Salisbury« par John Greenhill, et de 9s. pour une épreuve de Rembrandt, Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, qui avait obtenu £ 16 à la vente du Duke of Buccleuch. Aucun des autres lots ne fit plus de quelques shillings. — Produit £ 157 8s.

V. 1892, 13 avril, Londres (chez Christie). Peintures, aquarelles, dessins et estampes, principalement des œuvres de l'école anglaise et des vieux maîtres. Dans la même vente passaient des aquarelles et peintures appartenant à Miss Gaskell. Les nos 1 à 130, qui seuls provenaient de Tiffin, comprenaient des gravures d'après Stothard (1—25), des dessins de cet artiste (nos 26—39, e.a. illustration pour »The Tempest«, avec la gravure, £ 9 9s.), des dessins par S. Shelley, de la collection du docteur Dempsey (40—49), par J. M. Richardson (50—59) et par divers autres maîtres anglais (60—72). Les nos 73 à 130 comprenaient les peintures et quelques aquarelles, e.a. Blake, Etude de nature morte £ 9, Greuze, Etude pour l'Accordée de village, avec la gravure £ 3 10s. Dans les dessins anciens, P. Ligorio, l'Assomption de la Vierge, aquarelle, coll. T. Lawrence £ 1, et de Raphaël, l'étude pour la Mort d'Ananias, qui avait été précédemment exposée à la Grosvenor Gallery, 3s.



1052
étiquette, en noir, verso

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.

F. WEDMORE (1844—1921), auteur anglais, Londres et Sevenoaks. — Estampes anciennes et modernes.



1053
rouge ou bleu verso

Sir Frederick Wedmore, né à Clifton, Bristol, reçut une partie de son éducation à Lausanne et à Paris. Comme critique d'art et comme auteur de contes et de romans, il s'est assuré une grande réputation. En matière de gravure il publia e.a. *Four masters of etching* 1883, *Etching in England* 1895, *Fine Prints* 1897. En dehors de l'art de son propre pays, il s'est surtout spécialisé dans l'art français du XVIIIe siècle à nos jours; a écrit sur Constable, Meryon, Whistler, Boudin, des ouvrages qui font autorité, et fut pendant longtemps le critique d'art d'un des plus grands journaux de Londres. Parmi ses œuvres d'imagination il faut citer: *Renunciations*, *The collapse of the Penitent*, et *Brenda Walkson*. Sir Frederick Wedmore a fait de nombreuses conférences en Angleterre, en France, en Amérique. Il fut créé chevalier en 1912 et était membre honoraire de la »Royal Society of Painter-Etchers«. Il avait réuni une collection d'estampes, embrassant principalement le XVIIIe siècle et l'époque moderne. Une grande partie en passa en vente (voir ci-dessous), mais Sir Frederick conserva une série représentative, augmentée dans ces dernières années par une réunion importante de gravures françaises au burin, surtout d'après des tableaux de Watteau et Chardin. Il posséda en outre une collection choisie de tableaux et de pastels d'Eugène Boudin (no 285), le peintre par excellence du »paysage de mer«.

VENTE: 1912, 19 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes en belles épreuves, par Rembrandt (1r état du Clement de Jonghe £ 580, un 2e état du Lutma £ 155, La Mère de Rembrandt au voile noir £ 84, L'Obélisque £ 77), Claude Gellée (Le Bouvier £ 55 Meryon (St. Etienne-du-Mont, 1r ét., papier verdâtre, £ 70, L'Abside de Notre-Dame, 2e ét., £ 330), Muirhead Bone (The Shot Tower £ 62, Ayr Prison £ 100, Rye from Camber £ 50, Liberty's clock £ 60), Whistler (The Kitchen, 2e ét., £ 60, Little Venice £ 69) et Cameron (Robert Lee's Workshop £ 50, The five Sisters of York £ 250), etc. — Produit £ 3011 9s. 6d.

Prof. Fritz WERNER (1827—1908), peintre, Berlin. — Estampes et dessins modernes.



1054 bleu ou noir recto

Fritz Werner, l'unique et fidèle élève de Menzel, débuta comme graveur et mania le pinceau à partir de 1863. Ses tableaux de genre, ou à sujets historiques du temps de Frédéric le Grand, sont fortement influencés par l'art de Menzel et par la facture soignée de Meissonier. Membre de l'Académie de Berlin depuis 1880. La Galerie Nationale de Berlin conserve sa correspondance avec Menzel. Sa bibliothèque fut vendue chez Lepke les 18—19 février 1909.

VENTES: I. 1909, 16 février et jours suivants, Berlin (chez R. Lepke). Aquarelles, dessins, études et estampes modernes par Werner lui-même et par ses contemporains, parmi lesquels en premier lieu son maître Menzel (eaux-fortes et lithographies pour l'ouvrage de l'Armée de Frédéric le Grand).

II. 1910, 8—9 février, Berlin (même direction). Tableaux, aquarelles et dessins. Vente combinée avec celle des successions Mme A. Friedländer et Heckmann. Beaucoup de dessins et d'études par Menzel et par Werner même.



1055, au crayon, verso

F. W. FINK (1796-1861), lithographe, graveur et calligraphe, Vienne. — Dessins et estampes.

Pour ce collectionneur voir au n° 928.

F. W. WILKIN († 1842), peintre, Londres.



1056

Francis W. Wilkin, né vers la fin du XVIIIe siècle, était fils du graveur et peintre de miniatures Charles Wilkin (1750—1814), et frère du peintre Henry Wilkin. Talent très précoce, patronné à ses débuts par West et Lawrence, il semble avoir travaillé surtout comme copiste; il a aussi peint et dessiné des sujets d'histoire et des portraits. En 1812 eut lieu, »under the care of Mr. Yates, n° 39 Sackville Street, Piccadilly«, une exposition de ses aquarelles d'après les peintures des grands maîtres, aquarelles parmi lesquelles une sélection devait être faite en vue de la reproduction par le burin. On peut déduire de cette exposition que F. W. Wilkin fut employé par W. Buchanan (le marchand et auteur des *Memoirs of Painting*) pour faire des aquarelles d'après les tableaux que celui-ci importait d'Italie. Son premier envoi à la »Royal Academy« remonte à 1806. Il exposa ensuite, assez irrégulièrement, jusqu'à l'année qui précéda son décès, des miniatures et des portraits au crayon. A partir de 1837 son adresse fut 20 Newman Street.

Il est probable que la marque ne figure que sur ses propres œuvres.

VENTES: I. 1813, 30 avril, Londres (chez H. Phillips). Peintures des maîtres anciens, et une collection de dessins exécutés par »Mr. Wilkin junr.« d'après des peintures anciennes.

II. 1843, 1r avril, Londres (chez Christie). Atelier, après décès, 61 nos. Copies à l'aquarelle, aux dimensions des originaux, ou réduites, d'après L. de Vinci, Titien, Velazquez, et d'autre maîtres anciens, copies à l'huile, copies dessinées, par Wilkin. Œuvres originales, dont le portrait peint de la reine Victoria, et le dessin terminé pour son grand tableau, la Bataille de Hastings. Quelques peintures anciennes.

G

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

„REALE GABINETTO delle STAMPE" (Cabinet royal d'Estampes), Palais Corsini, Rome. — Estampes et dessins.



1057
noir

Cette marque est employée pour les feuilles qui sont acquises directement par l'état italien et qui forment dans le Palais Corsini, à côté des feuilles qui sont la propriété de la »Accademia dei Lincei«, le fonds national (»Fondo nazionale«). — Voir aussi les nos 1183, 1683 et 2187.

Emile GALICHON (1829—1875), critique d'art, éditeur de la »Gazette des Beaux-Arts«, Paris. — Estampes et dessins anciens.



1058
noir ou bleu
verso

1059
à la plume
verso

Emile-Louis Galichon, né à Paris et mort à Cannes, où il passa ses dernières années, était l'un des meilleurs connaisseurs de son temps, iconographe et historien sagace, à qui l'on doit différentes études sérieuses sur les graveurs des écoles italienne et allemande des XVe et XVIe siècles, ainsi que sur différents autres sujets touchant l'histoire de l'art. Presque toutes ces études parurent dans la *Gazette des Beaux-Arts*, revue dont il se rendit acquéreur en 1863; il donna à cette publication commencée par Ed. Houssaye et Ch. Blanc, l'impulsion qui en a fait l'une des meilleures revues d'art de l'Europe. Pour ne parler que de ses études en matière de gravure, nous citerons les suivantes, qui donneront une idée du genre qui lui était particulièrement cher: *Des origines de la gravure et de ses progrès dans les Pays-Bas et en Allemagne pendant le XVe siècle* (1861), *Des gravures sur bois dans les livres imprimés en Allemagne*, même époque, et dans ceux des Flandres (1864), *Les estampes des petits-maîtres* (1872), des monographies sur les graveurs J. de Barbari (1861), G. et D. Campagnola (1862 et 1864), Dürer (1860), G. Mocetto (1859), Nic. de Modène (1866 à 1874), G. B. del Porto ou le Maitre à l'oiseau (1859), P. Potter (1866), Schongauer (1859), C. da Sesto (1865). Puis des études sur des dessins de van Eyck (1867), Mantegna (1872), Michel Ange (1874), Parmesan (1872), L. de Vinci (1867), Poussin (1868), sur le Jeu de tarot (1861), etc. Dans tous ces travaux perce une grande prédilection pour les écoles primitives et les incunables de la gravure. En effet, comme le dit Ch. Blanc dans sa nécrologie (*Gaz. d. B.-A.* 1875 p. 201), »l'ampleur dans l'art le touchait moins que la finesse«. Blanc le dépeint comme »étranger à toute banalité, amoureux des choses rares et des hommes rares, attiré vers les régions inexplorées de l'archéologie, friand de l'inconnu«. Dès avant 1860, entre 25 et 30 ans, il avait réuni une collection importante, où à côté de beaux objets d'art très divers et d'une bibliothèque très bien choisie, les dessins et les estampes tenaient la place importante. Né dans une famille riche, et d'abord destiné au commerce, différents voyages à l'étranger lui avaient par la suite assuré la meilleure éducation dans le domaine de l'art. Blanc raconte comment un hasard l'avait rendu collectionneur. Tout jeune, passant devant le magasin du marchand Blaisot, il vit à l'étalage une belle épreuve de la Sainte Famille de Dürer qui le retint. Il en demanda le prix, s'effraya en l'entendant coté à 300 fr. »Et lui qui sortait du collège de Juilly, et à qui jamais on n'avait dit mot ni d'Albert Dürer, ni de Raphaël, ni de peinture, ni de sculpture, lui à qui l'on avait parlé de tout, excepté de l'art, il entrevit aussitôt un monde inconnu de poésie, et il s'empressa d'acheter une estampe dont la seule vue avait été pour lui une révélation. Il venait de trouver la clef de cette chambre intime et secrète, où l'âme, froissée par les vulgarités de la vie, se réfugie à de certains moments pour se recueillir dans la contemplation et le sentiment du beau«. Dans l'*Annuaire des Artistes* de P. Lacroix de 1860, L. E. Faucheux dit de sa collection: »M. E. Galichon a eu la bonne fortune de trouver les plus belles pièces de Rembrandt, et le bon goût d'en enrichir ses cartons. A cette collection spéciale il a ajouté des estampes d'Albert Dürer, de Marc-Antoine et des maitres primitifs italiens du plus beau choix. Les estampes qui paraissent avoir particulièrement attiré l'attention de M. Galichon sont les eaux-fortes des peintres; c'est que l'on trouve dans une

eau-forte, comme dans le dessin lui-même, la première et la libre inspiration du maître. On compte aussi dans ce cabinet plusieurs dessins très remarquables, parmi lesquels on citera seulement une Descente de croix de Donatello, et un dessin à la sanguine, représentant une jeune fille, par Rembrandt«. Galichon vivait alors 182 rue de Rivoli. Le bon jugement dont cet amateur éclairé et délicat fit preuve dans ses acquisitions d'estampes italiennes se reflète encore dans ce que dit Bourcard dans *A travers cinq siècles de gravure* p. 239: »On savait que M. Emile Galichon était très friand et très amateur de l'école italienne, c'est ce qui fait que le public, se fiant au goût délicat du collectionneur, n'hésitait pas à payer toujours plus cher ce qui sortait de son portefeuille, il y trouvait une garantie dont il voulait profiter«.

Fondateur de la Société française de Gravure. En 1871 il publia encore ses remarquables *Etudes critiques sur l'administration des Beaux-Arts en France.* — Son fils, Roger Galichon, décédé en 1918, légua au Musée du Louvre 39 dessins par David, Ingres, Delacroix, Henry Monnier, Prud'hon, Guardi, qui lui venaient de la collection de notre amateur (les plus belles pièces de ce legs figurent au *Catalogue des Collections nouvelles formées par les Musées nationaux de 1914 à 1919*).

Son portrait gravé à l'eau-forte par Léop. Flameng se trouve dans la *Gaz. des B.-A.* de 1875. Le frère de ce collectionneur, M. Louis Galichon, se fit aussi une belle collection (voir au n⁰ 1060), et fut l'un des principaux acheteurs dans la vente après décès ci-dessous. — Voir une autre marque au n⁰ 856.

VENTES: I. 1864, 23—26 février, Paris (expert Clément). Estampes anciennes et modernes. 607 n^os^. Vente anonyme, annoncée comme provenant d'un »amateur distingué de l'étranger«. Suivant le *Cabinet de l'Amateur*, gazette 1863 p. 22, cet »amateur étranger« aurait été tout simplement M. Emile Galichon, qui avait associé une partie de ses estampes à celles d'un marchand de Paris. La vente se distinguait par de très belles épreuves, plusieurs en premiers états, de gravures au burin et de quelques maîtres du XVe siècle. Citons: Anderloni, Audran (Les Batailles d'Alexandre, 1r ét. 1325 fr.), Berchem, Bervic (Laocoon, épr. non terminée 675 fr.), de Boissieu (33 pièces), Bolswert, Both, Desnoyers (La Vierge au Poisson, d'après Raphaël, av.l.l. 710 fr., La Vierge au Donataire, id. 900 fr.), Cl. et P. Drevet, P. I. Drevet (Rebecca, d'après Coypel, 1r ét. 680 fr., Bossuet, 1r ét. 600 fr.), Dürer, van Dijck, Edelinck, Longhi, Masson, Morghen (La Cène, av. le titre, la dédicace et les armes, 4105 fr.), F. Müller (La Madone de San Sisto, av.l.l. et les auréoles, 1400 fr.), Nanteuil (63 nos), Pontius, Rembrandt (La Descente de croix, av. l'adr., 625 fr.), Schongauer (St. Antoine, B 47[1], 675 fr.), Strange, C. Visscher (Winius, 1r ét. 810 fr.), Vorsterman, Wille et Woollett.

II. 1875, 10—14 mai, Paris (expert Clément). Estampes anciennes et dessins, vente des plus importantes, faite après le décès du collectionneur. 678 nos, dont les nos 1 à 178 pour les dessins. Les plus beaux dessins furent partagés entre cinq acheteurs, à savoir Colnaghi, Louis Galichon, Suermondt, Amsler, et Clément. Les maîtres italiens étaient les plus nombreux et les plus importants, et Léonard de Vinci remporta les plus hauts prix avec 12.900 fr. pour sa première pensée pour l'Adoration des Mages de Florence, et 13.000 fr. pour ses études pour la Sainte Anne du Louvre. Du même, Courrier à cheval 5500 fr. et Béatrice d'Este (?) et Lud. Sforza 3600 fr. De Raphaël, La fuite de Loth 10.000 fr., La Mise au tombeau 5500 fr. et Couronnement de la Vierge 5000 fr. De Michel-Ange, Chute de Phaëton 5000 fr. et Esquisse pour le Jugement dernier, même prix. Tous ces dessins, ainsi que les suivants, provenaient de différentes anciennes collections célèbres. De cette même école encore: Nic dell'Abbate, Fra Bartolommeo, Botticelli, Campagnola (St. Jean-Baptiste 2500 fr.), Cimabue, Lor. di Credi, Giotto, Fil. Lippi (Etude pour un St. Michel 1650 fr. et Ange agenouillé 2100 fr.), Mantegna (Triomphe de César 1600 fr.), Nic. da Modena, Montagna, le Parmesan, le Pérugin (Quatre enfants 2300 fr.), Roselli, Rosso (Les trois Parques 2700 fr.) et Verrochio (Différentes études sur une f. 2100 fr.). Venaient ensuite, comme importance, les hollandais, avec en tête Rembrandt (13 nos), dont le portrait de Anslo, figure entière, assis dans un fauteuil 7300 fr. (actuellement Bon Edmond de Rothschild), Jeune fille avec large chapeau, dans l'ouverture d'une porte 3700 fr., et Vieille femme assise, sanguine 900 fr. Le portrait de Phil. le Bon de Jan van Eyck 6000 fr., puis de van Dijck, Le Couronnement d'épines 4400 fr. et Portrait de Stalbent 4000 fr., de Rubens, L'Ivresse 2300 fr., et d'excellentes feuilles de Berchem, Both, Dusart, J. Ruisdael, W. et A. van de Velde et Wouwermans. En dessins français: Dughet, Dumonstier, Claude (Le Ponte Molle 1305 fr.), Greuze, Et. Delaune et Watteau (Deux femmes assises 1450 fr.). Comme allemands Holbein et Dürer (Deux têtes, dont une de fou 2650 fr.). Quelques rares modernes de Decamps, Delacroix et Géricault. — Suivirent les estampes de la même qualité exceptionnelle. Choix superbe d'italiens, un des plus hauts prix pour une merveilleuse suite du Jeu de Tarots, dans une reliure du XVe siècle, 17.000 fr. (à Colnaghi), série de 25 nos de nielles, dont plusieurs réputés uniques, et la Paix de Maso Finiguerra 4100 fr. Puis vinrent les belles estampes de Marc-Antoine; de ce maître, dont le catalogue énumère 91 nos, on paya: une épreuve magnifique de la Vierge au Palmier 3500 fr., Saint Paul à Athènes 3005 fr., Notre Dame à l'escalier 4705 fr., Le Jugement de Pâris 6705 fr., Jeune femme arrosant une plante 3100 fr., Le serpent parlant à un jeune homme 4000 fr., Les Chanteurs 7005 fr., Les Grimpeurs 3600 fr., Pierre Arétin 3500 fr., et plusieurs autres entre 1500 et 2000 fr. Des pièces rares et excellentes de B. Baldinelli, Jac. de Barbari (St. Sébastien 4105 fr.), G. A. de Brescia (La Vierge et des Saints, Pass. 33, 7700 fr.), G. et D. Campagnola (du dernier: Douze enfants dansant 3700 fr.), Lippi (L'Annonciation 3305 fr. et Le Christ présenté au peuple 3505 fr.), Mantegna, Mocetto (Bacchus 3150 fr. et La Vierge sur un trône 3900 fr.), Nic. de Modena, Montagna, Nadat, Robetta, C. da Sesto (Décollation de St. Jean-Baptiste, pièce non décrite, 7000 fr.), et quelques remarquables anonymes. Des maîtres hollandais l'honneur revint à Lucas de Leyde (25 nos dont La Passion 3900 fr., Le retour de l'enfant prodigue 3500 fr. et La danse de la Madeleine 8500 fr.) et à Rembrandt. De celui-ci 78 nos où l'on remarquait La Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon 9600 fr., L'Ecce Homo en largeur, 1r ét. sur japon 4700 fr., St. Jérôme dans le goût de Dürer, sur japon 2605 fr., Le Canal 2000 fr., Lutma, 1r ét. sur japon 3600 fr. et Asselijn, 1r ét. sur chine 3000 fr. De cette école encore: Berchem, des ornements de De Bry, puis Ostade et Potter (Les chevaux, 1r ét. 1550 fr.). En français seulement Claude Gellée dont Le soleil couchant 1800 fr. et Les Fêtes du marquis de Castelrodrigo, avec les feux d'artifices, anc. rel. 4250 fr.; de l'école allemande une série de 43 belles épreuves de Dürer, dont l'Adam et Eve 2900 fr. et les Armoiries à la tête de mort 2150 fr., Flindt, Schongauer (La Vierge dans une cour 2305 fr.), Woeriot et Zasinger. Le catalogue se terminait par 70 nos de lithographies et d'eaux-fortes modernes où se rencontrent de belles feuilles de Bonington, Géricault, Goya, Meryon, Meissonier, Prud'hon, Seymour Haden, etc. — Produit 536.238 fr.

Louis GALICHON (1829—1893), commerçant et amateur, Paris. — Estampes et dessins anciens.



1060
bleu, verso ou monture

GALICHON

1061
bleu, recto

Louis Galichon était le frère d'Emile Galichon, le critique et collectionneur mort prématurément en 1875 et mentionné sous notre n° 1058. Lui-même était membre de l'Académie de Mâcon, avait été commerçant, et s'était composé une belle collection d'œuvres d'art, où les estampes et les dessins des maîtres anciens occupaient une place importante. Ses dessins n'étaient pas nombreux, mais formaient une réunion fort intéressante, témoignant d'un goût éclectique. Les estampes offraient généralement des épreuves en états fort rares, d'admirable condition, et de provenance de premier ordre (Arozarena, Aylesford, Marshall, Böhm, Reynolds, Mühlbacher, Robert-Dumesnil, de Behague, Firmin-Didot et surtout Emile Galichon).

VENTE: 1895, 4—9 mars, Paris (expert Danlos). Estampes et dessins; belle vente de 1198 n^os^, dont 170 pour les dessins. La vente se fit sous les initiales L. G. Les dessins, dont presque tous les meilleurs provenaient du frère du collectionneur, comprenaient de belles feuilles de Gent. Bellini, Cochin, Lorenzo di Credi (la Vierge tenant l'Enfant 1050 fr.), Dumonstier, Dürer (Deux têtes, dont une de fou, peinture à l'eau sur toile 1000 fr., Paysage, Assomption, etc.), Claude Gellée (le Ponte Molle 1120 fr.), Giotto (Jugement de Joseph 700 fr.), Et. Delaune (Le Triomphe de la Foi 2350 fr.), Luini (Tête de Vierge, coll. Timbal, 3100 fr.), Masaccio, Germ. Pilon, Prud'hon (Croquis pour le portrait de Mme Récamier 300 fr.), Rembrandt (Jeune femme dans un fauteuil, sanguine et sépia 600 fr., Episode de l'histoire ancienne 215 fr., Ferme 260 fr., Paysans près d'un champ de blé, moulin à vent dans le fond 375 fr.), J. Ruisdael, (Chaumières 520 et 560 fr.), Raphaël (La mise au tombeau, coll. de La Noue, Julienne, Roi de Hollande, et vendue 6200 fr. à la vente Timbal en 1882, 1300 fr.), Watteau (Deux femmes assises 4600 fr., Le ménage mal assorti 4100 fr.). Dans les estampes, les plus gros prix furent atteints par les eaux-fortes de Rembrandt, dont le catalogue présentait 100 pièces environ: La Pièce de cent florins 2e ét. sur japon, marge, coll. Aylesford, 14.550 fr. et le Bourgmestre Six, 2e ét. coll. Arozarena et Didot, 12.050 fr., citons encore du même: La chaumière et la grange à foin 1205 fr., J. Asselijn 1r ét. au chevalet, 620 fr. Comme autres maîtres de l'école hollandaise surtout Lucas de Leyde (La danse de la Madeleine, coll. Didot 2060 fr.) et Ostade. Dans l'école allemande Schongauer et Dürer étaient représentés par de superbes séries; du premier e.a. La Nativité 1450 fr., L'Adoration des Rois 1750 fr., La Fuite en Egypte 1050 fr. et la Vierge assise dans une cour 1500 fr. Dans les Dürer, la magnifique épreuve du St. Hubert de la vente Didot 1850 fr. et la Vie de la Vierge, bois, 1600 fr., puis van Meckenen, Zasinger, Zwott, et, comme italiens, Marc-Antoine et J. de Barbari. — L'école française était naturellement bien pourvue dans cette collection si diverse, où l'on rencontrait même quelques modernes comme Meryon et Seymour Haden. Du XVIe et du XVIIe siècle il y avait Duvet, Callot, Claude et Nanteuil, et le XVIIIe siècle brillait particulièrement par un riche choix de Baudouin, Moreau, Janinet, Lavreince (les meilleurs entre 325 et 450 fr.), Watteau, de St. Aubin (Le Bal paré et Le Concert, av. l'adr. et av. la mention »graveur du roi« 1920 fr.); plusieurs de ces feuilles à l'état d'eau-forte pure. Très belles feuilles de Debucourt, dont L'Escalade et Heur et malheur, en couleurs, 1000 fr., L'Almanach pour l'année 1791, 1010 fr., La Promenade publique 1100 fr., La Croisée, av.t.l. et différents changements, rarissime 2550 fr., Modes et manières du jour, 49 ff. 1510 fr. — Il y avait encore dans cette vente une série très remarquable de 26 almanachs, de 1669 à 1724. — Produit 153.663 fr.

„R. GALLERIA DEGLI UFFIZI" (Galerie des Offices), Florence. — Dessins et estampes, anciens et modernes.



1062
noir, recto

Première marque, mise en usage vers la fin du XVIIIe siècle, mais employée seulement pour un petit nombre de feuilles. — Voir pour cette collection au n° 929.

J. B. E. GALLICE (1828—1872), Epernay (Marne). — Estampes anciennes et dessins.

1063
à la plume, verso

Cette signature, souvent accompagnée d'une date, ne figure que sur les estampes. Voir son timbre au n° 855.

1064, à la plume

Cette signature, relevée sur une estampe de Dürer, paraît être, d'après l'écriture, celle d'un amateur du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

E. GALLOIS (1856—1916) — voyageur, publiciste et conférencier, Paris. — Vues.

E.Gallois

1065
noir
recto

Eugène Gallois, né et décédé à Paris, fut un grand voyageur; citons ses principaux voyages: 1. Caucase, Turkestan russe, Samarcande; 2. Côte occidentale d'Afrique, Sénégal, Côte d'Ivoire, Dahomey, Congo; 3. Siam, Indo-Chine, Tonkin, Japon; 4. Australie, Tasmanie, N^elle^ Zélande, Archipelles de l'Océanie, Vancouver, Côte occidentale de l'Amérique du Nord jusqu'à Panama, les Antilles, les Guyanes; 5. les Antilles, Panama, Côte occidentale de l'Amérique du Sud jusqu'au Chili, traversée des Andes, l'Argentine, le Brésil; 6. (en 1914) la Mésopotamie par Diarbékir, la descente du Tigre par Mossoul et Bagdad, retour par les bords de l'Euphrate, Palmyre, la Syrie et les ruines de Petra. Ces longues randonnées lui fournirent la matière de plus de 300 conférences faites tant à Paris que dans les principales villes de France et d'Algérie, et de plusieurs ouvrages comme: *A travers les Indes*

(1899), *En Birmanie* (1899), *la France d'Asie* (1900), *la France dans l'Océan Indien*, *Asie Mineure et Syrie*, etc. Il fut chargé de 6 missions par les Ministères de l'Instruction Publique et des Colonies. Des pays qu'il visitait, il prenait de nombreuses vues, dessinées et photographiées; il recueillait aussi des cartes postales vues. Il légua en 1916 cet ensemble de documents à la Bibliothèque Nationale, Département des estampes, qui y fit apposer le timbre reproduit ci-contre. Le legs comprenait 3548 aquarelles et dessins, 3006 photographies et 5058 cartes postales.

1066, à la plume

Francis GARFORD († vers 1893), amateur anglais. — Estampes anciennes.

Voir au n° 1000.

GARNIER.

1067, noir, verso

Ce cachet, relevé au Städel à Francfort, sur deux dessins du carnet d'études de Dürer, le portrait de son hôte à Anvers et le portrait d'un vieillard, et que Fagan (228) a par erreur lu et reproduit comme »Gerrusius«, correspond à un nom très répandu en Belgique, et surtout en France. Pourtant nous n'avons pas pu trouver d'amateur appartenant à l'un ou l'autre de ces deux pays, auquel il puisse être attribué. Le cachet parait dater du XVIIIe siècle. Faut-il penser à Etienne-Barthélemy Garnier (1759—1849), peintre de portraits et d'histoire, membre de l'Institut, dont l'atelier fut vendu à Paris, par Defer, les 27—28 févr. 1850? Ou bien à Germain Garnier (1754—1821), pair de France, homme politique, plutôt connu comme amateur d'autographes? Mais il y a plus de vraisemblance pour qu'il s'agisse de George Garnier (1703—1763), de Rookesbury Park, Wickham (Hants. Angl.), résidant aussi à Londres, Jermyn Street, fils de Paul Garnier, décédé en 1735, lui-même 2e fils d'Isaac Garnier (1631—1712), huguenot français qui s'était réfugié en Angleterre et qui, tôt après son arrivée dans ce pays, fut nommé par Charles II »Apothecary General to the College of Chelsea«. George Garnier (1703—1763) était »Apothecary General to the Army«, poste lucratif, qui n'entrainait d'autre travail que de porter l'épée et de paraître à la Cour. Lord Chesterfield, Charles Churchill le poète, David Garrick, Foote, Hogarth, Hume, Gibbon, et autres personnages étaient de ses amis, il les recevait souvent à Rookesbury. Grand collectionneur de porcelaines anciennes, il offrit au »Foundling Hospital« un vase en vieux Chelsea; on pense aussi qu'il est le donateur anonyme, au British Museum, d'une garniture de vases rares en porcelaine. Il semble avoir aussi possédé une bibliothèque, car un livre, qu'il offrit à Garrick, passé en vente il y a quelques années, portait les ex-libris de Garrick et de Garnier. Mais nous n'avons pu trouver trace des estampes ou des dessins qu'il aurait possédés; peut-être les aurait-il donnés ou légués à Garrick, ou à quelque autre de ses amis. George Garnier avait un fils, George Charles Garnier, lui-même ami de Garrick, Foote, Churchill, et Wm. Sotheby (le traducteur de Virgile, d'Homère, membre de la »Dilettanti Society«) et collectionneur. — Voir encore *The Garniers of Hampshire*, par Arthur E. Garnier, 1900.

Ch. GASC (vers 1850), Paris. - Dessins anciens.

1068, à la plume

Voir au n° 542.

F. GAWET (1762 ou 1765—1847), graveur et amateur, Vienne. — Estampes et dessins.

1069 **1070**
à la plume, verso

Franz Gawet, ou Gabet, grava, en amateur, au burin et à l'eau-forte. Ses meilleures œuvres datent de 1790 à 1810; il cultiva surtout le paysage et grava principalement d'après Molitor et Weirotter, et aussi d'après Rechberger et van Goyen. La »Hofbibliothek« de Vienne conserve 97 de ses gravures. Comme collectionneur, il réunit une grande collection, bien choisie, d'estampes et de dessins. Les feuilles étaient généralement de belle qualité. A en juger d'après les millésimes qui accompagnent sa signature, il doit avoir collectionné dès 1800. Voir aussi aux nos 998 et 1005.

VENTE: 1844, 9 décembre et jours suivants, Vienne (direction Artaria & Co). Estampes anciennes et modernes des diverses écoles. Vente combinée avec celle du cabinet Ant. Kölbl. 1183 nos.

P. J. N. GEIGER (1805—1880), peintre et sculpteur, Vienne. — Estampes et dessins.

P.J.N.Geiger's Nachlass.

1071, violet

Peter Johann Nepomuk Geiger était fils d'un sculpteur suisse et se forma lui-même comme peintre. Ses lithographies pour *Vaterländische Immortellen* de A. Ziegler, en 1841, lui valurent différentes commandes d'aquarelles pour la famille impériale. Nommé professeur à l'Académie de Vienne en 1853. — 90 de ses dessins historiques furent gravés et édités, accompagnés d'un texte, par Ziegler.

VENTE: 1883, 25 janvier, Dresde (chez R. von Zahn). Estampes et dessins.

J. M. F. GEISSLER (1779—1853), graveur et dessinateur, Nuremberg et Paris. — Estampes.

Frederic Geissler graveur à Nuremberg 1800

1072, à la plume, verso

Johann Martin Friedrich Geissler, originaire de Nuremberg, apprit le dessin chez Zwinger et forma son goût dans le commerce de Frauenholz, puis chez Guttenberg, avec lequel il vint à Paris en 1803. Là,

il s'appliqua à la gravure du paysage et se fit plusieurs amis influents (dont Desnoyers). En 1814 il rentra à Nuremberg par la Suisse et Munich. Son œuvre monte à 200 ff. Il parait aussi avoir fait le commerce des estampes à en juger d'après ses signatures qu'on rencontre quelquefois au verso d'épreuves. — Un autre Geissler, aux prénoms Johann Gottlob et demeurent à Görlitz, est mentionné vers 1789 comme possédant une collection d'estampes.

VENTES: I. 1855, 29 octobre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes anciennes et modernes de différentes écoles. Le catalogue, contenant 1502 nos, avait été rédigé par J. A. Boerner, l'ami du défunt. Prix modestes.

II. 1861, 10 juin et jours suivants, Leipzig (même expert). Dessins. Vente combinée avec celle des estampes de la coll. von Döhn. Les dessins de Geissler, généralement des écoles des Pays-Bas et de l'Allemagne, et pour la plupart des XVIIIe et XIX siècles, sont décrits sous les nos 1068 à 1193. Prix très modestes.

E. GELLER († 1884), marchand d'estampes, Dresde. — Estampes anciennes et modernes, dessins.

1073, au crayon, verso

Emil Geller exerça pendant vingt-cinq ans le commerce des estampes, et parvint à bien développer sa maison, commencée modestement. Il était établi Waisenhausstrasse 6.

Autre marque au n° 1126.

VENTES: I. 1884, 20 octobre et jours suivants, Leipzig (direction A. Danz). Estampes, quelques dessins anciens et ses livres de référence. 2699 numéros. Parmi les estampes de bonnes feuilles de Beham, Chodowiecki, Dietrich, Dürer, van Dijck, Hollar, Rembrandt, Ridinger, Schmidt, Waterloo.

II. 1885, 4 mai et jours suivants, Leipzig (même direction). Œuvre presque complet de Dietrich 204 nos, estampes de maîtres divers, Russica, gravures modernes, dessins. 1178 nos.

III. 1886, 26 mai et jours suivants, Leipzig (même direction). Estampes anciennes et modernes. Aldegrever, Altdorfer, Beham, œuvre presque complet de J. J. de Boissieu, Chodowiecki (240 ff. environ, et lot de 608 ff.), Dürer (150 nos), Rembrandt (28 nos), et comme modernes: J. Chr. Erhard, F. A. Klein, Ferd. Kobell, Dom. Quaglio, L. Richter.

IV. 1886, 25 octobre et jours suivants, Leipzig (même direction). Dessins modernes, estampes anciennes, livres, etc.



1074
noir, recto

Peut-être une estampille autrefois apposée par la ville de Gand sur les pièces dont elle permettait la vente publique.

H. GERLINGS Czn. (1816—1888), avocat, Haarlem. — Dessins anciens et modernes.

Herman Gerlings Czn. fut de bonne heure initié au charmes des arts et des lettres, surtout grâce à son grand-père Jan van Walree. Ses études de droit terminées, à Utrecht, en 1840, il se fixa dans sa ville natale, Haarlem. Il y occupa différents postes officiels et fut aussi, de 1862 à 1874, bibliothécaire de la Bibl. de la ville. Membre de la Soc. historique en 1869 et de la »Maatij voor Nederl. Letterkunde« en 1873. Il réunit une collection de dessins, principalement de maitres hollandais des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi qu'une série de dessins modernes. Les très beaux portraits de sa succession, e. a. des tableaux par Miereveld, Verspronck, Netscher, furent donnés par son fils J. Th. Gerlings au Musée municipal de Haarlem en 1889.



1075
violet, monture

VENTE: 1888, 2—3 oct., Amsterdam (dir. C. F. Roos & Cie.). Dessins anciens et modernes, presque tous de l'école hollandaise. Les dessins anciens, environ 260 nos, étaient des XVIIe et XVIIIe siècles. Total 429 nos.

„GERMANISCHES NATIONAL-MUSEUM", Nuremberg. — Estampes.



1076, noir, verso

Ce musée, fondé en 1852 sur les instances du baron von Aufsess (n° 2749), possède un cabinet d'estampes à la formation duquel ce même personnage a largement contribué par le don de sa propre collection. On y trouve aussi les estampes de la collection Scheurl, celles données par la famille Merckel et celles appartenant à la ville de Nuremberg. La collection s'est ainsi accrue, grâce aussi à de nombreux achats, jusqu'au nombre de 120.000 feuilles. Les graveurs et dessinateurs allemands, surtout des XVe et XVIe siècles, y sont admirablement représentés.

Publications: *Mittelalterliches Hausbuch* 1866, *Die Holzschnitte des XIV und XV Jahrhunderts* 1874, *Kupferstiche des XV Jahrhunderts*, 1888. Voir aussi: Th. Hampe, *Das Germanische National Museum* 1852—1902, Leipzig 1902.

Voir encore la marque ancienne, n° 2809.

VENTE: 1913, 10—12 février, Berlin (chez M. Perl). Doubles.

A. T. GERSTÆCKER (mort avant 1857), marchand d'estampes, Leipzig. — Estampes.

1077, au crayon, verso

Adolph Theodor Gerstäcker était propriétaire de la maison Schenk et Gerstäcker de Berlin, marchands d'estampes très connus dans leur temps.

VENTES: I. 1857, 12 janvier et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Son stock, 1re partie. Estampes: gravures au burin, dont plusieurs avant la lettre ou avec remarque, eaux-fortes anciennes et modernes de toutes les écoles, recueils et ouvrages illustrés, et quelques dessins. 2068 nos.

II. 1857, 2 mars, Leipzig (expert R. Weigel). Son stock, 2e partie. Collection nombreuse, mais sans pièces saillantes. Beaucoup de feuilles par et d'après Rubens, Teniers, van Dijck, Léonard de Vinci, Titien, Raphaël, Carrache, le Guide, le Dominiquin, Poussin, Claude, Ch. Lebrun, etc. 1499 nos, dont 29 pour les livres.

P. GERVAISE († 1860), Paris. — Estampes anciennes.

P Gervaise 1860

1078, à la plume, verso

VENTE après décès: 1860, 26—28 novembre, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes, portraits et quelques dessins. 700 n^os^, dont les 25 derniers pour les dessins. Dans les estampes, des écoles allemande, italienne, flamande, hollandaise et française, on remarquait surtout les œuvres de Dürer (Adam et Eve 171 fr., St. Jérôme dans sa cellule 230 fr., la Mélancolie, épr. vendue 115 livres par P. Mariette en 1659, 220 fr., Les Armoiries à la tête de Mort 301 fr.), Rembrandt (100 n^os^, dont La grande Descente de croix 200 fr., Femme à la flèche 342 fr., Paysage aux trois arbres 631 fr.), van Dijck, Callot (80 n^os^, e.a. la Tentation de St. Antoine, 1^r^ ét. 251 fr.), Baléchou (de Julienne avec le portrait de Watteau, av. t. l. 125 fr.). — Produit 13.660 fr.

CABINET des ESTAMPES du MUSÉE GRAND-DUCAL, Schwerin (Mecklembourg). — Estampes et dessins.

GETILGT
Gr.M.z.Sch.

1079, bleu, verso

Marque des doubles. Il n'y a pas eu de vente publique des doubles, ces pièces ayant été échangées avec d'autres cabinets ou quelquefois cédées à des particuliers. On la voit généralement accompagnée du cachet n° 2273. Pour plus de détails voir à la marque actuellement en usage, n° 2272.

SUCCESSION
214
GHELDOLF

1080

GHELDOLF, collection belge de la seconde moitié du XIXe siècle.

John GIBBS (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Londres.

Gibbs
1850

1081, au crayon, verso

Ce nom est souvent une indication que l'estampe a fait partie de la collection Bindon Blood (n° 3011), cet amateur ayant l'habitude d'inscrire les noms des vendeurs sur ses acquisitions. Voir aussi au n° 1125.

Giles

1082, à la plume

Signature que l'on croit lire Giles, relevée sur de belles épreuves de portraits de Nanteuil.

K. GIRARDET (1813—1871), peintre suisse, Paris. — Sur ses propres dessins, à la vente après décès.

Karl Girardet, né au Loche (Suisse), était fils du graveur Charles Samuel Girardet, et frère des peintres et graveurs Edouard Girardet et Paul Girardet. La famille se fixa à Paris en 1822. Elève de Léon Cogniet, il débuta aux Salons en 1836, et y prit part jusqu'en 1870. Estimé du roi Louis-Philippe, il obtint quelques commandes officielles et fit, avec son frère Edouard, aux frais du roi, un voyage en Egypte. Il visita aussi l'Italie et l'Espagne; il a peint et dessiné de nombreuses vues de ces pays, ainsi que des vues de France, et des vues de Suisse où il retourna pour quelque temps, à Brienz, à la déclaration de la République de 1848. Mort à Paris.

KARL
GIRARDET

1083
rouge,
dans le bas
du sujet

VENTE: 1872, 19—20 avril (1re vente) et 22—25 avril (2e vente), Paris (expert F. Petit). Atelier, après décès. Catalogue pour les deux ventes, de 513 n^os^ dont 477 pour les peintures (tableaux et études) et 36 pour les dessins et croquis. Les lots de dessins comportaient de 25 à 45 feuilles et même davantage, provenant d'albums, et furent divisés.

E. GIRAUD (1806—1881), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres à sa vente après décès.

VENTE
GIRAUD

1084
en rouge, dans le
sujet, en bas

Pierre-François-Eugène Giraud entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1821. Elève d'Hersent et Richomme, il obtint le Grand Prix de Rome pour la gravure en 1826. Mais il abandonna bientôt le burin pour la peinture. Prit part aux Salons de 1831 à 1880 avec des portraits, sujets historiques, scènes de genre, plusieurs prises en Espagne, où il voyagea en compagnie d'Alexandre Dumas, et en Orient.

La marque Vente Giraud se recontre parfois accompagnée d'un petit cachet séparé E, son initiale.

VENTE: 1886, 9—13 février, Paris (expert E. Vannes). Meubles, tapisseries, objets d'art divers, estampes et tableaux anciens et modernes, livres et dessins. 255 n^os^, dont 11 pour les tableaux anciens et 25 pour les tableaux modernes et des aquarelles, gouaches, dessins, par J. Ouvrié, Chéret, Giraud Eugène, Giraud Charles (frère du précédent, 1819—1886), Giraud Victor (fils d'Eugène, 1840—1871), Alexandre Dumas (Marie), plusieurs de ces n^os^ comportant de 60 à 100 dessins. De plus, furent vendus à la dernière vacation, 3000 dessins, aquarelles et études par Eugène et Victor Giraud.

J. B. GLOMY (2e moitié du XVIIIe siècle), expert, monteur et encadreur, Paris. — Sur les montures faites par lui.

GLOMY

1085
à sec, recto

Jean-Baptiste Glomy était un expert très occupé à Paris, le rival de cet autre expert Pierre Remy, plus occupé encore, dans la notice duquel on trouvera, au n° 2173, une anecdote sur Glomy. Il fut d'abord associé avec Helle, marchand d'estampes et de dessins, géographe et conseiller de plusieurs amateurs célèbres dont il arrangea les collections. A eux deux ils publièrent en 1751 le premier catalogue des eaux-fortes de Rembrandt, basé sur le manuscrit laissé par Gersaint. C'était un ouvrage des plus sérieux. Bien qu'après cette même année on voie encore Helle et Glomy diriger ensemble des ventes (e.a. Potier 1757, Bailly 1766 et 1767), il ressort du *Journal des ouvrages* de Glomy (manuscrit que nous possédons) qu'il commença à travailler pour son propre compte à partir du 1^r^ juin 1753. La spécialité de Glomy était l'encadrement et la monture des dessins et estampes. Il avait inventé un nouvel arrangement artistique, qui

consistait à tracer des filets peints et dorés à l'envers du verre. Ce genre eut tant de succés qu'on lui donna le nom de son inventeur; on disait *glomiser* ou *églomiser* un dessin, une estampe, c'est-à-dire l'encadrer sous verre à la façon de Glomy. Le mot entra dans l'argot des marchands, se naturalisa chez les amateurs et fut même appliqué à la description des verres peints et dorés à l'envers, du Moyen Age et de la Renaissance, malgré l'origine bien plus récente du mot. Les Italiens donnérent même à ce terme une tournure quasi-archaïque en l'écrivant »agglomizzato«. — Glomy se qualifiait dessinateur, »au coin des rues de Bourbon et S. Claude«. En effet on trouve de lui des paysages à la plume et à l'aquarelle, et même des eaux-fortes (e.a. son ex-libris). Mais sa plume et son pinceau s'exercérent de préférence pour les montures. Les plus grands amateurs de son époque lui confiérent leurs dessins. Tel le duc de Tallard, dont la vente retentissante eut lieu sous la direction de Remy et Glomy en 1756. Le duc figure souvent dans le Journal déjà cité, en compagnie d'autres collectionneurs et artistes connus, comme François Boucher (le peintre), Paignon-Dijonval, Silvestre (»maître à dessiner du Roy«), Babault, Brochant, Coucicault, Mme la Dauphine, l'avocat Potier, le fermier-général Grimod de la Reiniére, Coustou (»le jeune architecte«), le banquier Eberts, Nau, Huquier fils, l'abbé de Saint-Non, le chevalier Damery, Randon de Boisset, le marquis de Marigny, les artistes Baudouin et Cochin, etc. Les revenus pour chaque année variaient entre 1000 et 2000 livres. Le Journal ne cite pas de noms pour les années 1762 à 1769, et indique que de cette derniére année à 1780, Glomy ne travaille que pour les amateurs Buldet, Isabey et Liévre. A partir de 1780 Glomy jouit d'une rente viagére de 1200 livres qui lui est payée par M. Servat. Son Journal finit en 1786 d'une main trahissant de plus en plus l'âge, et il est à présumer qu'il mourut en cette année, dans son petit appartement chez le menuisier Catelin, »faubourg St. Denis vis à vis les petittes Ecuries du Roy«. Sa disparition coïncide avec la fin de l'ère brillante des grandes ventes parisiennes. Glomy n'avait pas cessé de diriger de temps en temps de ces ventes d'œuvres d'art. Une des plus curieuses fut celle, le 17 janvier 1780, du Cabinet Picard, où figuraient des objets de haute curiosité qui ne devaient être appréciés que quelques générations plus tard. Autres ventes importantes organisées par lui: Babault 24 janvier 1763, Roussel 13 mars 1769, Brochant 7 mars 1774 et Lainé 27 février 1776. Il ne manqua pas, dans la rédaction de ses catalogues, d'introduire ses commentaires et remarques, »quelques réflexions« dit-il, »pour égayer un peu la sécheresse dont un catalogue de vente est nécessairement susceptible«. Glomy, s'inspirant sans doute du sérieux de son devancier Gersaint, écrivit ces notices dans un style moins emphatique que celui de son confrére Remy. Lebrun, qui aura dans la suite la direction des principales ventes, le pria d'arranger et de disposer les cartons de Lesueur (vente 26 janvier 1778). — Le comte Thibaudeau, dans le *Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc, pp. C—CV, fait mention détaillée d'un exemplaire du catalogue de la célébre vente Conti, 1777, copieusement pourvu d'annotations intéressantes qu'il attribue à Glomy.

L. GODEFROY (1793—1850), Directeur d'une compagnie d'assurances, Caen (Calvados). — Estampes anciennes.

Louis-Jean-Baptiste-Aimé Godefroy, né à Caen, était le fils de Jean-Baptiste-Godefroy, fabricant de bas, et de Marie-Françoise-Ursule Lebrelois. Il est décédé à l'hôpital maritime de Brest et l'on peut se demander s'il n'était pas au bagne de cette ville, au moment de sa mort. Ce qui est certain, c'est qu'il fit de mauvaises affaires, puisque sa vente après décés (voir ci-dessous) fut faite »sous la direction de Me Rubin, agréé, syndic de la faillite du sieur Godefroy«, et qu'elle figure, sur les livres du commissaire-priseur Me Briére, sous l'intitulé suivant: »Vente d'une collection de gravures dépendant de la faillite du Sr. Godefroy, Louis Jn. Be. Aimé, rue des Capucins no 34, déclaré en état de faillite par jugement du Tribunal de Commerce de Caen, du 14 avril 1848«. Nous voulons espérer que les dépenses dans lesquelles Godefroy fut entraîné par son amour des belles estampes, ne furent pour rien dans le mauvais état de ses finances. Quoi qu'il en soit, il avait réuni un important ensemble d'environ 10 à 11.000 piéces, presque toutes anciennes, où l'on trouvait des œuvres des grands maitres. Le catalogue de sa vente, de rédaction trés sommaire, sans indication d'état, ou même de titre, ne permet pas de se rendre compte de ce qu'était la collection. Pourtant l'expert Danlos, qui l'a connue, s'en souvient comme d'une »trés belle collection«, il se rappelle notamment y avoir admiré l'une des plus belles épreuves connues du Bonus de Rembrandt.



1086

VENTE: 1851, 10 avril et jours suivants, Caen (Me Briére, commissaire-priseur, direction de Me Rubin, agréé). Belle collection d'estampes. Le catalogue comporte 19 pages et ne donne qu'une liste alphabétique des artistes, avec, pour les principaux, le nombre de piéces et quelques titres, mais sans indication d'états. Une note curieuse, que nous rapportons ci-aprés, donne les raisons de cette rédaction un peu surprenante: »Dans l'intérêt de la vente et afin de porter les renseignements nécessaires à la connaissance des personnes qui ont le désir d'acheter, notre premiére pensée fut, en nous conformant à l'usage, de faire sous le nom de catalogue raisonné, le résumé de cette belle collection, mais en y réfléchissant, nous y avons renoncé; ces catalogues dispendieux, presque toujours inutiles, ne servant qu'à favoriser l'intérêt de ceux qui les font. Les amateurs et les marchands seront d'ailleurs suffisamment renseignés par le nom des graveurs et le détail de l'œuvre de quelques maîtres. La collection de Mr. Godefroy est connue des amateurs pour être l'une des plus belles et des plus remarquables par le nombre, par la rareté des gravures et le mérite des épreuves. Le but qu'il se proposait en la formant était d'avoir l'histoire de l'art dans les gravures . . . etc.« La collection comprenait des estampes de toutes les écoles. Parmi les œuvres les plus importants citons: A. Dürer 68 pl., Aldegrever 107 pl., Audran 46 pl., Augustin Vénitien 14 pl., Beham, della Bella, Berchem 63 pl., Bervic, Bléry, F. Bol, Bolswert 21 pl., de Boissieu 156 pl., Bout, A. Bosse 37 pl., Both 18 pl., Cantarini, Callot (nombreuses piéces), les Carrache, de Bry, Drevet, K. Dujardin 54 pl., Ficquet 12 portraits, Claude Gellée environ 20 pl., Genoels 22 pl., Ghisi 21 pl., Goltzius 48 pl., Hollar 146 pl., Le Pautre, Lucas de Leyde 96 pl., Marc-Antoine, Morin 78 pl., Nanteuil, Ostade 55 pl., P. Potter 41 pl., Pontius 71 pl., Rembrandt 151 pl., Watteau, Van Dijck 109 pl., Wille. — Produit 23.111 fr. 50.

J. W. GOETHE (1749—1832), Weimar. — Estampes et dessins.

Johann Wolfgang von Goethe, le grand écrivain allemand, avait dés son jeune âge, éclairé par son pére, véritable amateur lui aussi, manifesté un grand amour pour les arts. Il assista aux ventes à Francfort;

à Leipzig, où il étudiait sous Oeser, l'histoire de l'art le captiva et il commença à graver lui-même. Un séjour subsidiaire à Strasbourg lui procura ensuite, pour l'histoire de l'art, les excellents conseils de Herder. L'art des Pays-Bas l'avait toujours le plus profondément impressionné et il ressentait une vive admiration pour Rembrandt. Lorsqu'il se sentit enfin suffisamment mûri pour un voyage en Italie et qu'il eut passé deux ans dans ce pays (1786—1788), il en revint imbu de l'influence des antiques et des italiens de la Renaissance qui se sont inspirés de l'art classique. Cette influence domina dorénavant son goût, mais ne le rendit point exclusif. Au contraire, vers 1815 Goethe fait preuve de sa compréhension de l'art primitif allemand, art dont ses rapports avec le grand collectionneur Boisserée lui permirent de jouir largement. Boisserée nous dépeint la manière discrète dont Goethe contemplait les œuvres d'art: il ne disait rien et parlait seulement quand il s'était profondément rendu compte de ce qu'il voyait et quand il se sentait maître absolu des impressions subies. Il regardait tant comme érudit que comme poète. Son intérêt pour l'art allemand rappelle celui qu'il avait déjà témoigné en 1780, à Weimar, en y étudiant l'œuvre gravé de Dürer dans la collection de son ami, le duc Karl August. Son activité de collectionneur date de son arrivée dans cette ville (1775); elle se développa sensiblement à la suite de son voyage d'Italie. Son goût universel embrasse aussi bien la peinture que la sculpture et les arts industriels; il collectionne tableaux, dessins, estampes, sculptures, gemmes, médailles, vases antiques, faïences italiennes et autres objets d'art, ainsi que des curiosités d'histoire naturelle. Pendant tout le reste de sa vie on le voit en rapports intimes avec d'autres collectionneurs de son temps, faisant des achats et des échanges, correspondant avec les importants marchands, comme par exemple Weigel, donnant des commissions pour des ventes publiques dans différentes villes. Nombre de ses écrits reflètent son intérêt pour les arts, surtout la gravure et le dessin, et font preuve de ses connaissances. C'est ainsi qu'il dirige des périodiques artistiques (*Die Propyläen* vers 1800 et *Kunst und Altertum* vers 1820), dans lesquels il expose ses théories; dans ce travail il trouve vers 1790 un collaborateur dévoué dans Heinrich Meyer (1759—1832), Suisse de naissance, peintre médiocre mais excellent historien d'art. Une amitié intime naquit entre les deux hommes. Goethe appelle son modeste compagnon son »lexique vivant« et le traite en conservateur de ses collections. — Les dessins ont toujours exercé un grand attrait sur Goethe; il les collectionnait avec ardeur, et parmi les différentes allusions qu'il y fait nous rappelerons seulement ce passage de son étude sur le Collectionneur (*Der Sammler und die Seinigen* 1799): »Verdienstvolle Skizzen grosser Meister, diese bezaubernde Hieroglyphen, führen den echten Liebhaber nach und nach an die Schwelle der gesammten Kunst, von der er, sobald er nur einen Blick vorwärts gethan, nicht wieder zurückkehren wird.« Dans les dessins qu'il recueillit, l'école allemande aux environs de l'année 1500 (Peter Vischer, Hopfer, Altdorfer, Kulmbach) est bien représentée, puis les dessinateurs de vitraux suisses, l'école italienne (dont beaucoup de dessins d'ornements) et l'école hollandaise. De cette dernière il possédait beaucoup de paysages, plusieurs dessins de Rembrandt et de Rubens. Enfin quelques dessins français du XVIIIe siècle et des contemporains comme Chodowiecki, Oeser, Hackert, Tischbein, Kauffmann, Kobell. Bien que, dans les estampes, le sujet primât l'intérêt artistique, il sut bien discerner la qualité d'impression et les états, et s'assura ainsi nombre de très belles épreuves, e.a. la Mort de la Vierge de Schongauer, quantité de gravures sur bois, des feuilles de Dürer, Cranach et Altdorfer. Quant aux italiens, dont il possédait 1000 feuilles environ, il avait une grande admiration pour Mantegna, et recherchait aussi ardemment Marc-Antoine. Les graveurs postérieurs de l'Italie jusqu'à Piranesi et Toschi suivirent. Parmi les graveurs hollandais, Everdingen était son maître préféré, puis vinrent les estampes d'après Rubens; Suyderhoef l'intéressa beaucoup et il rechercha particulièrement Jan Luyken et Romein de Hooghe. En français surtout Callot, Claude Gellée et Bourdon. En 1848 parut à Iéna un catalogue des collections de Goethe, par Chr. Schuchardt, mais l'ouvrage qu'on consultera avec le plus d'intérêt est celui du docteur Hermann Brandt, *Goethe und die graphischen Künste*, 1913. Voir aussi Schuette, *Das Goethe National Museum in Weimar*, 1910. Par testament de Walter von Goethe, petit-fils du poète, toutes les collections échurent à l'état de Weimar et ornent depuis 1886 le Musée Goethe de cette ville, où toutes les feuilles qui ne proviennent pas directement de la collection de Goethe sont conservées à part.

GOETHE

1087, recto

La marque ci-contre paraît avoir été apposée par Goethe lui-même sur un certain nombre de ses dessins; ses estampes restèrent sans marque. Lors de l'installation du musée, toutes les feuilles ont été marquées d'un nouveau cachet (voir n⁰ 1088).



1088, violet

GOETHE NATIONAL MUSEUM, Weimar. — Estampes et dessins.

Marque employée depuis l'installation de ce musée en 1886. Voir pour son origine à l'article Goethe (n⁰ 1087).

Les frères Edmond et Jules DE GONCOURT (1822—1896 et 1830—1870), artistes, littérateurs et historiens, Paris. — Dessins et estampes du XVIIIe siècle et modernes, estampes japonaises.

DE GONCOURT

1089 à sec recto

Edmond-Louis-Antoine Huot de Goncourt, né à Nancy, et son frère Jules-Alfred, né à Paris, qui ont remis en honneur la grâce et la valeur de l'art français du XVIIIe siècle, ont été les plus passionnés collectionneurs des productions de cet art dans la seconde moitié du XIXe siècle. L'amour des belles choses ne leur venait pas de leurs parents, gens de très bonne famille, mais que les arts n'attiraient pas particulièrement. Le père était militaire, et Edmond lui-même est plutôt enclin à attribuer quelque influence dans la naissance de sa prédilection à une tante, qui l'emmenait jeune dans ses chasses au bibelot et à la curiosité. En 1848, Edmond achète son premier dessin, une aquarelle de Boucher, et à travers l'admiration que les deux frères éprouvent pour l'art du Moyen Age et de la Renaissance, pendant leurs voyages en France et à l'étranger entre 1849 et 1856, perce toujours plus claire cette préférence pour le XVIIIe siècle. Durant leurs années d'études à Paris, les frères continuaient à guetter les occasions, heureusement si abondantes alors, et lorsque leurs premiers succès littéraires les mirent en état de faire de temps en temps des dépenses que leurs modestes moyens ne leur avaient pas permises jusqu'alors, ils eurent à chaque moment la bonne fortune de s'assurer quelque pièce caractéristique. Le tableau, moins intime par sa nature, ne fut jamais leur but; par contre le dessin, plus spontané, plus révélateur, les emballait. Voyez ce que dit Edmond

dans sa *Maison d'un artiste* (1881) sur les dessins dont ils avaient pu s'entourer: »Cette collection est ma richesse et mon orgueil. Elle témoigne de ce qu'un pauvre diable avec de la volonté, du temps, et en massant un rien d'argent sur une seule chose, peut faire.... Et je puis dire sans fausse modestie que mon frère et moi l'avons réalisée, cette collection de dessins français du dix-huitième siècle. Oui, grâce au dédain de l'époque pour cette école, aux timidités de mes concurrents tous plus riches que moi, et à la résolution bien arrêtée de ne jamais acheter un tableau quelque bon marché qu'on me l'offrît, j'ai pu réunir près de quatre cents dessins montrant l'école française sous toutes ses faces et presque dans tous ses spécimens, et des dessins qui sont en général les dessins les plus importants de chaque Maître, petit ou grand«. Il raconte comment il fit ses achats à des prix ridiculement minimes, sur la vieille place du Carrousel, le long des quais ou sous les arcades de l'Institut, ou bien ailleurs chez des brocanteurs. »Car, en ces années, il y avait des dessins partout, des dessins mêlés à de la ferraille, des dessins exposés entre des tire-bouchons sur des bouts de trottoirs, et l'un de mes Watteau me vient d'un vendeur de flèches de sauvages et de têtes d'Indiens boucanées.... Et les ventes! où un dessin, adjugé à 25 francs, faisait pousser des oh! et des ah! comme pour une adjudication de fou et où l'enchère était suivie, pendant quelques minutes, de risées, et comme d'éternuments de mépris, par deux ou trois contempteurs de l'école française aux chapeaux roux..... Il y avait dans l'atmosphère un si énorme dédain pour cette école, les gens que vous connaissiez faisant de la peinture, vous plaignaient avec des regards si tristes, vous passiez pour un homme tellement privé de goût par les Dieux, qu'il fallait avoir un grand mépris de l'opinion des autres, pour la faire, cette collection!«. Il rappelle aussi ses trouvailles chez les quelques grands marchands, comme Danlos père, Mayor, Guichardot, ou Blaisot, lorsqu'ils avaient pu mettre la main sur quelque lot important après un décès tout récent, et nous dépeint en passant les pittoresques silhouettes de ces figures notoires du commerce. »De ces découvertes vint peut-être aux Goncourt le meilleur de leurs joies et leur plus sûr réconfort, dans un temps d'indifférence ou d'hostilité à leur littérature«, remarque Roger Marx. Edmond, en décrivant de sa plume finement taillée les richesses de son intérieur, et en donnant dans la *Maison d'un artiste*, par son inventaire détaillé de tous ses dessins, le modèle d'un catalogue, faisait là un travail qui lui allait à merveille, parce que c'était lui précisément le plus foncièrement collectionneur; son frère, mort du reste avant que les collections fussent définitivement installées, avait été meilleur aquafortiste et aquarelliste. Mais en littérature ils se valaient, et la part de collaboration qui revient à chacun d'eux dans la longue suite des ouvrages qu'ils ont publiés, se confond complètement avec celle de l'autre.

Demeurant d'abord 43 rue Saint-Georges, les frères allèrent se fixer en 1868 à Auteuil, 53 boulevard Montmorency, et c'est là qu'ils arrangèrent la série de pièces qui a fait le délice des visiteurs. Le pauvre Jules, seulement âgé de 39 ans, y mourut juste avant la guerre de 1870, victime, au dire d'Edmond, de la littérature, de la peine du style et de l'injustice de la critique. Après le siège de Paris, Edmond se mit à aménager »le petit salon« de sa maison, pour y faire valoir la plus grande partie des dessins, dans leurs montures bleues, »ces intelligentes montures dont l'honneur de l'invention revient à Mariette« et dans leurs jolis cadres. La boiserie avait été peinte d'un noir brillant, et les tentures et le plafond étaient d'un rouge mat, tous dont le choix avait coûté de longues méditations à l'amateur. Vers cette époque la collection de dessins touchait à son achèvement, et l'attention de son propriétaire allait se tourner plus particulièrement vers les objets d'art de l'Extrême Orient, devançant, dans ce domaine aussi, les autres amateurs de son époque. Lorsqu'en 1879 on organisa à l'Ecole des Beaux-Arts la mémorable exposition de dessins de maîtres anciens, la collection des Goncourt fournit à elle seule toute la période du XVIIIe siècle. Ce fut un triomphe pour eux. Leurs dessins donnaient si bien la quintessence du génie français et montraient tellement chaque maître à son plus grand avantage, qu'Edmond était parfaitement en droit de faire observer »Si notre collection brûlait il y aurait un trou dans l'histoire de l'art«. Il est évident que leur œil était devenu tellement exercé par un exercice continuel de comparaison et par un constant souci d'épuration de leurs cartons afin de les ennoblir de plus en plus, que leur opinion avait acquis parmi les connaisseurs de leur temps la plus légitime autorité; aussi Reiset, du Louvre, si parfait connaisseur lui-même, mais surtout en italiens, ne manquait jamais de les consulter lorsqu'il s'agissait du »dix-huitième français«. Leurs »confessions«, c'est cet ouvrage, maintenant classique, *L'Art du XVIIIe siècle* (1881, déjà paru en monographies dans la *Gaz. des Beaux-Arts* de 1862 à 1869). On y sent toute la délicatesse de leur goût, on y admire ce charmant style ciselé dans lequel ils savaient exprimer leurs sentiments, et on y voit aussi combien les plus purs produits de leur époque chérie les avaient imprégnés de leur âme par la cohabitation.

Une vingtaine d'années de recherches et de travail était entassée dans cette collection de dessins. Les deux frères croyaient, en collectionnant, reposer et distraire leurs cerveaux fatigués. »On sait quelle fut cette vie dévorante des Goncourt, nerveuse, fiévreuse, incessamment surexcitée en son besoin de produire, de se pénétrer de documents qu'ils devaient transposer en œuvres personnelles, où le travail des jours se prolongeait par le travail des nuits et qui ne connut d'autre repos, d'autre répit à son surmenage perpétuel, que la sortie salutaire et bienfaisante d'une heure ou deux au grand air de la rue, à la recherche d'un dessin de beauté singulière ou d'une estampe de rare état«. En même temps que la collection de dessins, se formait »cet immense et inestimable assemblage d'estampes et de brochures, et de journaux, et de libelles, et de correspondances inédites, qui allaient leur servir à raconter la série des *Maîtresses de Louis XV*, et *La Femme au XVIIIe siècle*, et *Marie-Antoinette*, et *La Société française pendant la Révolution*, études admirables de patience, de conscience et d'intimité.« (Mis de Chennevières). Voici comment Edmond parle lui-même des portefeuilles ventrus, tassés dans son Cabinet de Travail et contenant la collection d'estampes du passé. »Moins riche, moins précieuse, moins unique dans son genre que la collection de dessins, cette réunion de gravures contient cependant le plus grand nombre des belles et rares pièces du dix-huitième siècle en des états dignes d'envie, et dans une fraîcheur, et avec une virginité de marges introuvables: telles, enfin, que les rapportait Clément des cartons de l'Allemagne et de la Hollande il y a une vingtaine d'années. Une particularité qui la fait aujourd'hui inestimable, cette réunion d'estampes, c'est le goût que j'ai eu des états d'eaux-fortes, au moment où personne n'en voulait, et qui m'a poussé à faire presque la collection de Watteau, de Chardin, de Baudouin, en ces esquisses, en ces souffles spirituels de gravures.« Il passe alors en revue les eaux-fortes, puis les gravures au burin, cherchées surtout parmi les planches de mœurs, ses portraits de femmes célèbres et d'actrices, et enfin cette série unique

d'adresses, de billets, d'avis, de factures, de lettres de faire part, etc., »en un mot tout le papier ornementé que le dix-huitième siècle a fait à son image, et qu'aucun peuple de la terre, en aucun temps, n'a fabriqué avec le goût qui en est le signe et la marque«. — Mais ce dont il ne fait pas mention dans la *Maison d'un Artiste*, c'est de la belle collection d'eaux-fortes et de lithographies modernes qu'il possédait en outre des estampes anciennes. C'est à peine si Edmond en parle plus tard lorsqu'il décrit, peu avant sa mort, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1896 I p. 101 et 185) le »Grenier«, c'est-à-dire les pièces du second étage. Les frères s'étaient eux-mêmes appliqués à l'eau-forte, Jules cependant avec un plus heureux résultat qu'Edmond. Plusieurs de leurs dessins du XVIIIe siècle leur fournirent les sujets et les modèles de leurs cuivres. Ces dons de graveurs expliquent leurs relations intimes avec la plupart des aquafortistes et des dessinateurs en lithographie de leur époque. Leur amitié avec Gavarni fut des plus affectueuses, celui-ci les chérissait comme ses fils aînés et fit d'eux un charmant portrait en lithographie. Les Goncourt, fervents admirateurs de son crayon habile et railleur, réunirent son œuvre, superbe et aussi complet que possible, et lui consacrèrent un livre, *Gavarni, l'homme et son œuvre* (1873). Puis c'étaient Rops, Bracquemond (qui grava un des meilleurs portraits d'Edmond), et plus récemment Hellen, qui fréquentaient leur cercle et dont ils s'assuraient les belles feuilles, qui prenaient place à côté des œuvres de Daumier, Fortuny, Huet, Millet, Raffet, Haden et tant d'autres. Gavarni lia d'amitié les Goncourt avec cet excellent connaisseur et amateur, le marquis de Chennevières (voir nº 2072), et à quatre, ils se réunissaient régulièrement, en cénacle, chez Magny, avec Sainte-Beuve et d'autres. Mais si l'on commence à citer les sommités artistiques et littéraires de cette époque, qui visitèrent à tout moment et en amis la maison d'Auteuil, il ne faut pas omettre Ph. Burty, Gust. Flaubert, Th. Gautier, Eud. Soulié, Taine, Renan, Tourgeneff, Saint Victor, Daudet, Zola, Huysmans et encore, si l'on parcourt le *Journal des Goncourt*, où se condense la riche vie intellectuelle et artistique de Paris de 1851 à 1895, tant d'autres noms célèbres qu'on rencontre à chaque page cités comme relations de tous les jours. Le nombre des écrivains connus qui y figurent nous porterait à étudier, dans les Goncourt, les auteurs de *Manette Salomon*, de *Sœur Philomène*, de la *Fille Elisa* ou des *Frères Zemganno*, mais ce n'est pas sous ce rapport que la présente notice s'occupe d'eux.

Lorsqu'Edmond de Goncourt dut enfin tenir compte d'une fin possible de sa vie laborieuse de gentilhomme de lettres, d'amoureux du beau et de dénicheur d'inconnu, il écrivit dans son testament cette phrase devenue célèbre dans le monde des amateurs et des habitués des ventes: »Ma volonté est que mes dessins, mes estampes, mes bibelots, mes livres, enfin les choses d'art qui ont fait le bonheur de ma vie, n'aient pas la froide tombe d'un musée, et le regard bête du passant indifférent, et je demande qu'elles soient toutes éparpillées sous les coups de marteau du commissaire-priseur et que la jouissance que m'a procurée l'acquisition de chacune d'elles, soit redonnée pour chacune d'elles, à un héritier de mes goûts.« Et en ordonnant que le produit de la vente servirait à la fondation de l'Académie Goncourt, il »institua la littérature, qu'il avait si glorieusement illustrée, en définitive son unique héritière, afin de perpétuer un superbe exemple d'indépendance, et d'épargner dans l'avenir, à l'élite des écrivains, l'entrave d'une gêne, l'humiliation d'une tutelle« (R. Marx).

La vente des collections, en 1897, excita à l'Hôtel Drouot une vive compétition et se divisa ainsi: 15-17 février, dessins (voir ci-dessous), — 22-24 février, objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle (229.500 fr.), — 8-13 mars, objets d'art japonais et chinois (236.000 fr.), — 29 mars et j. s., livres, manuscrits, autographes, affiches, placards, catalogue avec préface par A. Delzant (produit 110.000 fr.), — 26-28 avril et 30 avril - 1r mai, estampes (voir ci-dessous). Les ventes produisirent ensemble 1.367.992 fr.

La marque servit tant pour les dessins que pour les estampes anciennes et modernes, mais pas pour les estampes du Japon.

VENTES: I. 1897, 15—17 février, Paris (experts Féral père et fils). Dessins, aquarelles et pastels du XVIIIe siècle. Beau et intéressant catalogue, avec d'éloquentes préfaces de Roger Marx et du marquis de Chennevières, et illustré de 40 planches. Pour les description les experts s'étaient servi, selon la volonté du défunt, des descriptions qu'il avait lui-même données dans la *Maison d'un artiste*, mais il y manque, à quelques exceptions près, les notices où il avait si bien caractérisé le talent et la personnalité de chaque maître. Dans ce bouquet de 377 nos, où toute la fleur du dix-huitième dessinant se trouvait condensée, nous notons au passage: Baudouin, L'Epouse indiscrète, la gouache gravée par Simonet 25.100 fr. et le Matin 7100 fr. (ces deux à M. Veil-Picard), L'Indiscret 8000 fr., Boquet, Recueil de 106 costumes 5750 fr. (Bibl. de l'Opéra), Boucher (15 nos), Académie de femme 18.500 fr. (G. Menier) Jeune femme vêtue »à l'Espagnole« 10.100 fr. (Is. de Camondo), Chardin, l'Homme à la boule 2200 fr. (Louvre), Cochin, Portrait de femme 2500 fr. (Louvre), et Concours pour le prix Caylus 2100 fr. (Louvre), David, son portrait 3100 fr., Fragonard (21 nos), Portrait de sa fille Rosalie 14.500 fr. (à Audéond, aujourd'hui au Louvre), Dites donc »s'il vous plaît« 12.000 fr. (à G. Menier), La Culbute 18.000 fr. (au même), Le Taureau 7500 fr., Paysage, gouache 5800 fr., Cascatelles 17.500 fr. (G. Menier) et Enfants jouant dans une métairie 14.500 fr. (Noel Bardac), Freudeberg, Le Coucher 7900 fr., Gravelot l'Entretien galant 1900 fr., Cl. Hoin, Mme Dugazon dans le rôle de Nina 19.000 fr. (Mme de Polès), Huet, Une Bergère 3050 fr., Lancret, Deux femmes 2600 fr., La Tour, Masque de la Tour 11.100 fr. (Is. de Camondo), et Mlle D'angeville 8100 fr. (au même), Lavreince, Le Mercure de France 3100 fr. et Le Concert agréable 6250 fr. (tous deux à G. Dormeuil), Moreau le jeune, Deux études de petite fille au lit 7200 fr., La Revue du Roi (payé 400 fr. par les Goncourt en 1859) 29.000 fr. (à Chauchard), Décoration du sacre de Louis XVI 9000 fr. et Passage de Marie-Antoinette place Louis XV 10.700 fr. (de Chabrol), Moreau l'aîné, Entrée et Intérieur de parc, 2 ff., 9000 fr., Pater, L'Amour et le Badinage 3900 fr., Perroneau (ou Ducreux), Comte de Goyon de Vaudurant 3000 fr., Portail, Portrait du peintre 5500 fr. et même prix pour Deux Négrillons, Prud'hon, Projet de bras de fauteuil 2000 fr., Hubert Robert, La Villa Médicis 2600 fr., G. de Saint-Aubin (31 nos), Le Pont-Neuf 7100 fr., Expérience de chimie 1850 fr., La Vénus de M. Mignot au Salon de 1757, 2250 fr., Une Perquisition judiciaire 3750 fr. et Causerie 2800 fr., Aug. de Saint-Aubin (14 nos), Son portrait, bistre, 15.100 fr. et »Au moins soyez discret« première idée, 18.500 fr. (à Mühlbacher, aujourd'hui au Louvre), Taunay, Ouverture d'un chemin 3400 fr., C. Vanloo, Femme assise 3200 fr., Watteau (15 nos), Figure du Printemps 24.100 fr. (Is. de Camondo), Figure de l'Automne 8800 fr. (W. Gay), Mezzetin dansant 19.000 fr. (Groult), Feuille d'étude avec différentes têtes 17.500 fr. (Doucet) et le Berceau 3500 fr., Vinkeles,

Vue de l'entrée des Tuileries 2600 fr. Voir encore l'article du marquis de Chennevières dans *l'Artiste* de janvier 1897, sous forme de lettre au directeur de cette publication qui lui avait demandé son sentiment sur les résultats de la vente. — Produit 695.729 fr.

II. 1897, 26—28 avril, Paris (expert Danlos). Estampes en noir et en couleurs. Beau choix représentatif des graveurs du XVIIIe siècle. Préface de Bracquemond, où il passe en revue les maîtres de cette époque. Les Goncourt avaient l'habitude de désapprouver tout ce qu'ils n'avaient pas, mais dès qu'une chose était entrée chez eux, c'était la plus belle du monde. Ce travers avait été la cause d'un refroidissement entre Edmond et le marchand Danlos, si bien que ce dernier avait même été exclu de la direction de la vente. Mais comme l'autre expert désigné pour la diriger était mort, Danlos fit la vente quand même. Baudouin se trouvait représenté par différentes pièces en tout premiers états, »La Bouquetière Galante«, feuille rare par Tilliard d'après Boucher fit 1000 fr., puis Debucourt »L'Oiseau ranimé«, av. l. l. 5320 fr. et »La Main« et »La Rose« 1^{r} ét. rarissime 3510 fr., »Les deux Baisers«, en coul. 2420 fr., »Promenade du Jardin du Palais Royal« 1360 fr., »Promenade publique« 1675 fr., Janinet »L'indiscrétion« 1300 fr., Mlle Duthé, en coul. découpé à l'ovale 910 fr., Marie-Antoinette, avec la bordure 750 fr., Lavreince, »L'Aveu difficile«, 1^{r} ét. 3020 fr., A. de Saint-Aubin, »La Baronne de *** [Mme de Breteuil] et la Marquise de *** [Mme de St. Aubin] av. l. l. et av. la bordure, ensemble 2600 fr., Watteau, »La Troupe italienne«, eau-forte pure, rarissime 760 fr. Figures de différents caractères 1850 fr. Des suites pour le Monument du costume, la première de Freudeberg 2000 fr., la seconde de Moreau 1200 fr. Puis des estampes sur Paris, adresses, factures, etc. Produit 95.000 fr. environ.

III. 1897, 30 avril-1^{r} mai, Paris (expert L. Dumont). Estampes et dessins modernes; 458 n^{os}. Préface de Bracquemond: »Aucune idée générale, aucun ordre n'a présidé à la réunion que voici d'estampes modernes. Seul le plaisir des yeux, l'instinct ont guidé l'amateur de toute matière d'art qu'était Edmond de Goncourt . . . . Il faut remarquer que les estampes réunies ici sont, non seulement *modernes*, mais encore, on peut le dire, actuelles et du dernier bateau. Cette collection, en effet, ne contient qu'un nombre relativement restreint des pièces exécutées avant cette date fatidique 1870 . . . Edmond débuta dans la recherche de l'estampe moderne vers 1880. Il n'a manifesté aucune tendresse pour la gravure sur bois.« Parmi les dessins, 29 n^{os}. figuraient des aquarelles de Jules de Goncourt, dont trois seulement atteignirent où dépassèrent 100 fr., un important dessin de Rops, Parisine 800 fr., une encre de Chine de Willette, Hommage aux Goncourt 650 fr. et des feuilles de Gavarni (e.a. Thomas Vireloque, aq. 700 fr.). — Estampes: O. Bacher, A. Besnard, Bonington, Bracquemond (29 n^{os}, Portrait d'Edmond, suite des 8 états, 360 fr.), F. Buhot (15 n^{os}), E. Carrière (Portrait d'Edmond, japon, dédicace 70 fr.), Corot, Daumier (La Rue Transnonain 235 fr., Le Ventre législatif 190 fr., Enfoncé Lafayette 245 fr.), Delacroix, Desboutin, Forain (A l'audience 70 fr.), Fortuny, Goya, Seymour Haden (23 n^{os}, Sunset in Ireland 255 fr.), Helleu (25 n^{os} dont La Cigarette 650 fr.), P. Huet, Lepère, Meissonier, J. F. Millet (8 pl., 20 à 91 fr.), Raffet, Rodin (Victor Hugo, de face 181 fr., id. de trois quarts 240 fr.), F. Rops (19 n^{os}), Th. Rousseau, Ch. Waltner, J. Whistler (41 pl. dont la Forge 125 fr., Battersea Bridge 270 fr., Riva 2e pl. 215 fr.), Zorn (Olga Bratt 50 fr., Intérieur d'omnibus 75 fr.). L'œuvre de Jules de Goncourt, suite compl. des 20 eaux-fortes, exemplaire unique 180 fr., œuvre de Gavarni, 2021 pièces, la plupart en épreuves de premier tirage, 5450 fr. — Produit 23.000 fr. environ.

Dans leur jeunesse, les Goncourt ont fait faire quelques ventes anonymes par Vignères, e.a. le 15 déc. 1856 et le 19 mars 1870.

Maison GOUPIL & Cie, éditeurs d'art, Paris. — Sur quelques-unes de leurs éditions.



1090
à sec
recto



1090^{a}
noir
verso

Adolphe Goupil (Paris 1806—1893), petit-fils du peintre Drouais, fondait vers 1827, par association avec Rittner, la maison Rittner & Goupil (voir n° 2140), dont le nom se transformait par la suite, d'abord en Goupil & Vibert (vers 1844), puis à la mort de Vibert, en Goupil & Cie, en 1884 en Boussod, Valadon & Cie, en 1897 en Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie, et en 1900, au départ de M. J. Boussod, en Manzi, Joyant & Cie, nom actuel. Le décès de M. Manzi, en 1915, vient d'entrainer la liquidation de la célèbre maison, liquidation qui permettra la fondation d'une nouvelle société. La maison Goupil & Cie eut à Paris trois établissements, réunis en un seul en 1893, 24 B^{d} des Capucines, maintenant 15 rue de la Ville l'Évêque. Elle possède une imprimerie en taille douce et de belles galeries pour l'exposition et la vente d'œuvres d'art. Des trois succursales qu'elle avait fondées à Berlin (1852), Londres et New York (1848), celle de Londres seule subsiste. Elle a édité quelques planches originales, mais surtout des estampes de reproduction d'après les maitres anciens et modernes, par tous les procédés (surtout au burin). — Les éditions de Goupil & Cie portent en général l'adresse imprimée, et le timbre sec n° 1090 n'est apposé que sur quelques-unes seulement, principalement sur les planches composant les »Cours de Dessins«; il est encore en usage. Quelquefois on trouve, sur les épreuves d'essai, un timbre noir avec le nom de la maison, puis Asnières (localité où se trouve son imprimerie), le millésime et la mention »épreuve d'essai«. Quant au n° 1090^{a}, on ne le rencontre que rarement, nous l'avons vu sur des ff. non éditées par Goupil.

A. GOUZIEN (1840—1892), critique, Inspecteur des Beaux-Arts, Paris. — Estampes de Rops et dessins modernes.



1091
violet, monture

Armand Gouzien, né à Brest, s'acquit une réelle notoriété comme journaliste, chroniqueur et critique. Vers l'âge de 27 ans il était encore fonctionnaire des Postes et Télégraphes. Admirateur passionné de Wagner, il fréquentait la maison de Catulle Mendés, où il se rencontrait avec Armand Sylvestre, François Coppée, Villiers de l'Isle-Adam, Stéphane Mallarmé, Théophile Gautier. Grâce à l'influence d'Aug. Vacquerie, du *Rappel*, il entra dans ce journal, comme chroniqueur, et y gagna rapidement une renommée d'esprit. Il écrivit aussi dans *la République des Lettres* et dans la *Gazette de Paris*. En 1880 il est nommé Commissaire du Gouvernement auprès des Théâtres subventionnés. Il mourut à Guernesey en 1892. Par

ses qualités de parfait honnête homme il s'était gagné de nombreuses amitiés. Il était particulièrement lié avec les musiciens Henry Litollf, Franz Servais, le sculpteur Cyprien Godebski et l'aquafortiste Rops. Celui-ci, reconnaissant des efforts faits autrefois par Gouzien pour faire connaître son œuvre au public, s'intéressa particulièrement à la vente qui suivit le décès de Gouzien. Il eut l'idée, pour faire monter les enchères sur son œuvre figurant à la vente et se vendant en un seul lot, de promettre à l'acheteur éventuel une épreuve de toutes les planches qu'il ferait dans l'avenir. Son engagement était contenu dans une lettre adressée à l'expert de la vente: »Je viens d'examiner très attentivement la collection Rops-Gouzien. Telle qu'elle est, elle est *introuvable.* En outre, beaucoup de ces planches sont effacées. Autre chose. Je m'engage *formellement* à donner une épreuve *de toutes les planches que je ferai dorénavant* à la personne qui achètera cette collection. Je fais de trente à quarante planches par an. En admettant que je vive encore dix ans, ce qui est peu pour la famille de centenaires dont je suis, cela fera je crois à l'acheteur une prime sérieuse; et si le Diable, qui est le bon Dieu me prête vie, il y ajoutera dix autres années! Je ferai cela avec bonheur pour la fille de mon cher et vieil ami, tant regretté«.

VENTES: I. 1893, 18—19 mai, Paris (expert, pour les tableaux et estampes, Vannes). Après décès. Tableaux et dessins, sculptures, objets d'art, œuvre de Rops. 232 n^os^. Dans les dessins surtout des petits maîtres de l'école française moderne: Berne-Bellecour, Dragon au Bivouac 680 fr., Detaille, l'Estafette 1885, 1010 fr., Lapostolet 7 dessins, Monticelli, Scène fantastique 400 fr., Rops, 22 dessins ou tableaux dont: Femme de brasserie en Belgique, peinture (à été gravé par Rops) 1900 fr., La Femme au Pantin, dessin, 200 fr., Flore, aquarelle, 650 fr., L'Œuvre gravé de Rops, 367 pièces (avec la lettre autographe, voir ci-dessus), 6800 fr.

II. 1900, 8 mars, Paris (exp. Moline). Eaux-fortes de F. Rops provenant de la collection Gouzien. 272 n^os^.

F. O. H. GRAEFE (né en 1877), historien d'art et marchand, vit à Berlin. — Estampes et dessins.

Sammlung
Graefe
Heidelberg.

1092

Felix Oswald Heinrich Graefe, né à Halle s/l S., fils de l'oculiste de Weimar, s'est spécialisé dans l'art des Pays-Bas. Etudia à Heidelberg (1905—1907), a écrit sur Jan Sanders van Hemessen, a fait le catalogue du Musée de Weimar, et collectionne des œuvres d'art de diverses époques. Pour les estampes et les dessins il se spécialise dans l'école des Pays-Bas du XVIe et du XVIIe siècle et dans l'école allemande du XIXe siècle. Recherche aussi les livres rares en premier tirage. Il tenait magasin à Wiesbaden, mais est actuellement fixé à Charlottenburg—Berlin.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.





1093 noir ou brun, verso 1094

Marques actuellement en usage, introduites en 1904. Pour l'historique du Cabinet voir au n° 2723.

L. GRASSI.

1095
à la plume
verso

Signature que l'on rencontre sur des dessins anciens et qui appartient probablement à un amateur autrichien ou italien du XIXe siècle.

MUSÉE MUNICIPAL, La Haye. — Estampes et dessins.

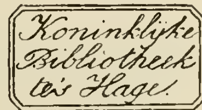


1096, violet

Ce musée dont le but principal est la conservation des antiquités et des documents ayant trait à l'histoire de La Haye, est né de l'initiative prise en 1851 par quelques amateurs particuliers. En 1862 eut lieu la remise officielle de ce musée à la Municipalité, et c'est depuis 1884 que le musée se trouve installé dans son édifice actuel, au Korte Vijverberg (l'ancien St. Sebastiaans-Doelen). — La marque a servi jusqu'à 1912, année après laquelle aucun cachet ne fut plus employé.

„KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK" (Bibliothèque Royale), La Haye. — Estampes.





1097 — 1098
noir, recto

Marques figurant sur des estampes ayant fait partie de cette bibliothèque, mais ayant passé depuis, pour la plupart en 1816, dans le Cabinet des Estampes de l'Etat à Amsterdam (voir n° 12). La Bibliothèque ne possède plus de collection d'estampes proprement dite; il y a seulement quelques pièces très anciennes faisant partie d'incunables typographiques ou collées dans des manuscrits (voir e.a. M. Lehrs, *Repertorium f. Kunstw.* XV p. 143—145).

Henry GRAVES & Co. (maison fondée en 1752), marchands d'art et éditeurs d'estampes, Londres. — Sur les éditions de cette maison.



1099



1100
à sec, recto, en bas à gauche

Ces deux marques servent uniquement pour les éditions qui ne peuvent être marquées par la »Printsellers' Association« (n° 2050) ou par le »Fine Art Trade Guild« (n° 974). Dans la première, les caractères au centre changent automatiquement, dans la seconde, ces caractères ou figures sont introduits séparément. — Voir aussi le n° 2990.

F. C. GRAY (1790—1856), amateur américain. — Estampes.

GRAY COLLECTION
HARVARD COLLEGE

1101, brun

Francis Calley Gray, gradué de l'université de Harvard en 1809, fut un des premiers collectionneurs d'estampes en Amérique. Différentes voyages en Europe, commencés à un jeune âge, développèrent en lui un goût très sincère pour les beaux-arts, et ce goût devait bientôt se manifester par des achats répétés et bien choisis d'estampes. Il s'efforçait de s'assurer les meilleures pièces des meilleurs maîtres de la gravure, et il considérait cette collection comme une partie complémentaire de sa superbe bibliothèque. Portée à 4000 feuilles, il la laissa par testament à l'université de Harvard, avec une somme de $ 16.000 pour son entretien et son augmentation. Différents achats faits avec ces fonds ont à présent porté le nombre des estampes à 8200. La collection originale fut décrite par Louis Thies dans un catalogue paru en 1869. Les estampes font actuellement partie du Fogg Art Museum (voir n° 936) de la Harvard University à Cambridge (Mass., Etats-Unis).

CHETWYND (XIXe siècle), Grendon Hall (Warwickshire, Angl.). — Estampes.



1102
à sec

La famille Chetwynd posséda Grendon Hall depuis le XIVe siècle jusqu'à ces dernières années. La vieille demeure, située près d'Atherstone, dans le Warwickshire, fut restaurée et en partie reconstruite en 1825. La marque, qui semble remonter à 1830 environ, doit appartenir à Sir George Chetwynd, 3e Baronet (1809—1869) qui épousa, en 1843, Lady Charlotte Augusta Hill, fille aînée du 3e Marquis of Downshire. Le titre échut par la suite à son fils, Sir George Chetwynd, 4e Baronet, puis, au décès de celui-ci, en 1917, à son fils, le Baronet actuel, Sir George Guy Chetwynd. George Chetwynd, 3e Baronet, possédait une riche collection de monnaies et médailles anglaises et étrangères, où brillait une importante série de médailles papales, ensemble qui passa en vente après son décès, les 30 juillet—2 août 1872, à Londres, chez Christie. On ne trouve trace, à cette époque, d'aucune vente d'estampes et dessins provenant de Sir George Chetwynd, ces pièces, sans doute, restèrent dans la famille qui les fit vendre, ainsi que toutes les autres collections, entre 1893 et 1912. La plupart des tableaux, »removed from Grendon Hall, Atherstone«, se retrouvent sous les nos 112 à 140 d'une vente faite à Londres, chez Christie, le 16 décembre 1911 (produit £ 5851, e.a. F. Hals, le Fumeur £ 2100, N. Maes, Portrait d'une Dame £ 1102 10s.), d'autres dans une vente du 24 février 1912 (voir ci-dessous), et les meubles et porcelaines dans une vente faite le 23 fév. 1912 (même direction, produit £ 2833). Pour les gravures et dessins voir ci-dessous.

VENTES: I. 1893, 5—7 décembre, Londres (chez Christie). Livres, recueils de gravures, portraits. Vente anonyme, »valuable library of a Baronet«. Dans les livres on remarque des catalogues à prix marqués de ventes de livres faites entre 1731 et 1861, une importante série de livres topographiques, beaucoup sur le Warwickshire et le Staffordshire, des livres bibliographiques et d'histoire. Plusieurs de ces ouvrages étaient enrichis de gravures et dessins ajoutés. Signalons aussi une curieuse et nombreuse collection de procès célèbres. Dans les estampes: 50 planches en manière noire, d'après Lawrence, par Cousins, Turner, etc. £ 20 9s. 6d., une série de 250 portraits de juges et hommes de loi £ 35, 305 portraits de personnages du Warwickshire (dont 84 de Shakespeare) £ 44 2s., des vues de monuments de la même région), 555 gravures et 4 dessins £ 21. — Produit £ 1455.

II. 1893, 8 décembre, Londres (même direction) Estampes. Vente anonyme. Quelques gravures diverses, pièces de sport, et surtout des portraits, e.a.: Bartolozzi, »the Duchess of Devonshire« d'après J. Downman £ 7 10s. et »the Countess of Derby« (Eliz. Farren) d'après Lawrence, en couleurs £ 35, Burke, »the Duchess of Richmond«, d'après J. Downman, en couleurs £ 12, J. Dean, »Mrs. Elliot«, d'après Gainsborough £ 55, H. Meyer, »Lady Kenyon, d'après Hoppner, £ 9 9s., d'après Falconet: »Lucinda« par J. Watson, et »Miss Woodcock« par J. Thompson £ 14, J. Finlayson, »Lady E. Melbourne«, d'après Reynolds, épr. d'état £ 13, d'après Downman: »Miss Farren« par Collyer, en couleurs £ 17, et »Mrs. Siddons«, par Tomkins, en couleurs £ 18 10s. — Produit £ 369 2s. 6d.

III. 1912, 24 février, Londres (chez Christie). Vente de 79 nos, dont 1 pour deux gravures de Cousins (»Lady Peel«, d'après Lawrence, et »Mrs. Lister« d'après G. S. Newton, ensemble £ 21), 5 pour les dessins (e.a. 2 pastels par D. Gardner £ 15 15s.), les autres pour des tableaux anciens et 4 portraits au pastel. — Produit £ 1627.

J. B. GREUZE (1725—1805), peintre et graveur, Paris. — Sur des épreuves de gravures d'après ses œuvres.

Greuze Massard

1103, signatures à l'encre, au verso

Jean-Baptiste Greuze, le peintre de »La Cruche Cassée«, né à Tournus (Saône-et-Loire), et décédé à Paris, au Louvre, pour la vie et l'œuvre duquel nous renverrons le lecteur à l'étude des Goncourt dans leur *Art au XVIIIe siècle*, à celle de Maurice Tourneux, parue dans le *Courrier de l'Art*, 11 octobre 1893 (Greuze et ses graveurs), et à l'important ouvrage de Camille Mauclair et Jean Martin: *Greuze, sa vie, son œuvre* (1908).

La signature manuscrite de Greuze, accompagnée de celle d'un de ses graveurs attitrés: Flipart, Le Vasseur, R. Gaillard, et J. Massard, se rencontre assez souvent au verso d'estampes reproduisant ses œuvres, épreuves avant lettre ou même parfois avec lettre. »La plupart des œuvres capitales de Greuze ont été gravées sous ses yeux et par ses soins et éditées par lui-même, dans son logis de la rue Thibotaudé... Soucieux avant tout de la sécurité des transactions provenant du fait de la vente des estampes qu'il publiait, Greuze, d'accord en cela avec ses graveurs, signait avec eux manuscritement les épreuves au verso«. (L. Delteil, *Manuel de l'amateur d'estampes du XVIIIe siècle* p. 173).

Signature relevée sur des estampes du XVe et du XVIe siècle.

1104
à la plume

Dr. C. HOFSTEDE de GROOT (né en 1863), historien d'art, La Haye. — Dessins anciens.



1105
étiquette, réduite à la moitié, paraphée par le donateur

Cette étiquette est la marque spéciale que portent les 110 dessins anciens donnés en 1914 par le Dr. Hofstede de Groot au Musée de Groningue, en commémoration du tricentenaire de l'Académie de cette ville. Son père et ses deux grands-pères y avaient professé, et lui-même y avait reçu une partie de son éducation universitaire.

Voir pour ce collectionneur au n° 561.

Josef GRÜNLING († 1845), peintre et marchand d'estampes, Vienne. — Dessins et estampes.

1106 à la plume, verso



1107
bleu
recto

Signature et marque figurant sur la riche collection de dessins de cet amateur. Voir l'article au n° 1462.

F. J. GSELL (1812-1871), commerçant, Vienne. — Dessins.

GSELL

1108
vert

Friedrich Jakob Gsell, né à Strasbourg, se fixa à Vienne et y fit un important commerce de laines. Dans sa maison gothique au Schmöllergasse 3 il réunit une grande galerie de tableaux, objets d'art, etc.; sa collection commencée vers 1839 par des achats dans la vente Baranowsky, a été décrite par Waagen en 1860.

VENTE: 1872, 14—26 mars, Vienne (dir. G. Plach). Tableaux anciens et modernes, objets d'art, dessins, aquarelles, études. Parmi les dessins, beaucoup furent acquis par le Bon von Lanna et repassèrent dans la vente de ce dernier 3—4 avril 1911. La collection produisit plus d'un million de florins; sa galerie de tableaux avait primitivement été destinée au musée de sa ville natale, Strasbourg.

Dr. C. von GUÉRARD († 1904), médecin, Elberfeld. — Estampes.

Le docteur Carl von Guérard, »Geheimer Sanitätsrat«, aima les estampes dès son jeune âge, et commença à les collectionner une fois ses études terminées. Il parvint à se former une collection importante et, comme il était sévère quant à la conservation des feuilles, l'ensemble se distingua par son bel état. Il en fit lui-même le catalogue, qui servit pour la vente ci-dessous. Tourmenté dans ses dernières années par une longue maladie, il se résolut à la réalisation de sa collection, mais mourut le 28 juillet 1904, peu avant la vente. Il avait réuni des séries très complètes de Dietrich, Erhard, Hollar, Klein, Koch, Ploos van Amstel, G. F. Schmidt, Waterloo, et de l'Iconographie de van Dijck.

1109
à la plume
ou au crayon
verso

VENTE: I. 1904, 27 septembre—5 octobre, Cologne (chez J. M. Heberle). Estampes anciennes et modernes des écoles allemande, hollandaise et flamande. Catalogue de 4425 numéros.

II. 1905, 22—27 mai, Cologne (même direction). Estampes anciennes et modernes des écoles italienne, française et anglaise. Il y avait notamment de beaux portraits français du XVIIe siècle. 1523 nos. Figurait, au même catalogue, une autre collection, celle de J. Metz.

III. 1909, 26—28 février, Cologne (même direction). Estampes et dessins, vente combinée avec celle d'une partie de la succession H. Lempertz Sr.

Montague J. GUEST (1839—1909), membre du Parlement anglais, Bere Regis (près Blandford). — Cartes d'invitation et estampes du XVIIIe siècle.



1110
brun ou noir
verso

Le Hon. Montague John Guest, 3e fils de Lady Charlotte Schreiber (voir au n° 534), élevé à Harrow, Magistrat pour Dorset et Middlesex, M. P. de 1869 à 1874, fit don au British Museum, en 1906, d'une collection de cartes d'invitation et autres. Pendant les 40 dernières années de sa vie, cet amateur avait aussi réuni une belle collection d'estampes françaises et anglaises du XVIIIe siècle. La marque, apposée par le British Museum, figure seulement sur ses cartes d'invitation. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby les 5—6 mai 1910.

VENTE: 1910, 7—8 avril, Londres (chez Christie). Estampes, 425 nos, produit £ 9468 15s.

„GUILDHALL LIBRARY" (Bibliothèque du Guildhall), Londres. — Estampes.



1111

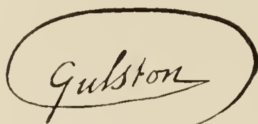


1112
noir

Cette bibliothèque contient une importante collection d'estampes, enrichie notamment par le legs du collectionneur W. H. Willshire, auteur du livre bien connu *An introduction to the study and collection of ancient prints* (1874 et 1877). La collection de cet amateur est composée d'estampes sur cuivre et sur bois illustrant l'histoire de la gravure jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et contient plusieurs raretés. La »Guildhall Library« possède en outre une collection sur Londres. — Un catalogue de 2176 numéros a été dressé par A. M. Hind du British Museum et devra être publié sous peu.

La plus grande des deux marques ci-contre figure seulement sur la »London collection«, elle n'a pas été apposée sur les estampes du legs Willshire.

J. GULSTON (1745—1786), membre du Parlement anglais, Ealing Grove (Middlesex, Angleterre). — Estampes.



1113

à la plume ou au crayon, verso

Joseph Gulston, élevé à Eton et à Christ Church, Oxford, se trouva riche à la mort de son père en 1766. M. P. pour Poole (Dorset) de 1780 à 1784. Il usa de sa fortune d'une manière extravagante pour satisfaire à ses goûts de collectionneur de livres et d'estampes, à ses projets d'architecture, etc. Les difficultés ne se firent pas attendre, et en 1784 il fut contraint de vendre sa bibliothèque. Il offrit sa merveilleuse collection d'estampes à l'impératrice Catherine de Russie pour £ 20.000, mais l'offre étant rejetée, il dut faire procéder à la vente ci-dessous qui fut loin de produire cette somme. La collection contenait quantité de pièces des plus célèbres graveurs, puis 18.000 portraits étrangers et 23.500 portraits anglais, 11.000 caricatures anglaises et estampes politiques, et 14.500 gravures topographiques. Il mourut quelques mois après cette vente, âgé seulement de 41 ans. Sa femme, connue pour sa beauté et son extravagance, grava à l'eau-forte et fit quelques portraits de son mari. J. Chal. Smith (*Brit. Mezz. Portraits* II p. 559) dit encore de Gulston : »How much Mr. Gulston expended upon books and prints cannot be known, but he formed collections which have, probably, never been equalled; he had read more English literature, especially biographical and quaint and curious books, than anyone of his time; and his abilities, retentive memory, and appreciation of wit and humour, enabled him to use this knowledge in attaining extraordinary conversational powers. — But his chief delight was in collecting prints, especially British portraits. Granger was in a manner taught by him, and he was always ready to assist ingenious men and artists. He is said to have commenced collecting in 1768«.

Les estampes de sa collection, fréquentes dans le commerce, sont marquées au verso, en bas, d'un numéro à gauche, et d'un prix à droite (voir n° 2986). Ce prix représente plutôt sa propre estimation et non pas le prix d'achat. Il avait acquis un œil si délicat que sa marque ne se rencontre généralement que sur des épreuves de premiers états. Voir son paraphe au n° 1461.

VENTES: I. 1786, Londres (direction Greenwood). Estampes, vendues en trois parties: 1re 16 janvier et 19 jours suivants, 2e 21 février et 7 jours suivants, 3e 14 mars et jour suivant. Catalogue rédigé par le marchand Thane, mais d'une manière succincte et peu claire; il contient le portrait de l'amateur par Elisa B. Gulston 1772. — Produit £ 4364.

II. 1810, mai, Londres (direction King & Lochée). Portraits composant la collection de sa fille Mlle Gulston.

G. W. GÜNTHER (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Nuremberg.



1114, noir

1115, à la plume

GUTENBERG MUSEUM, Mayence. — Documents sur Gutenberg.





1116 violet **1117**

Ce musée, attaché à la bibliothèque municipale, fut ouvert en 1901 en commémoration du 5e centenaire, en 1900, de la naissance de Gutenberg. Il contient des documents sur Gutenberg et sur l'invention et l'évolution de l'imprimerie. Subventions de l'état de Hesse et de la ville de Mayence.

S. van GIJN (né en 1836), banquier, vit à Dordrecht. — Estampes et dessins historiques et topographiques.



1118, noir, verso

Simon van Gijn, natif de Vlaardingen, et habitant Dordrecht depuis 1842, obtint le titre de docteur en droit et s'établit comme banquier et agent de change à Dordrecht. Exerça cette profession jusqu'en 1892. Son activité de collectionneur date de 1864, lorsqu'il commença à composer un Atlas historique de la Hollande. C'est pour ce recueil important qu'il a, par la suite, adopté la marque ci-contre. La plupart des planches proviennent de ventes publiques chez Frederik Muller & Cie, R. W. P. de Vries, van Stockum & Zn., A. G. de Visser, Beijers et van Baalen. Les portraits des Princes d'Orange et des Amiraux hollandais y sont d'une rare qualité; la dernière catégorie est de plus très complète. L'amateur possède aussi une collection de planches ayant trait à la Révolution française, provenant de la vente Bodel Nijenhuis (voir n° 268). Voir pour sa célèbre collection topographique de Dordrecht, au n° 1217.

II. INITIALES

G

1119 à sec recto

J. B. GLOMY (2e moitié du XVIIIe siècle), expert, monteur et encadreur, Paris. — Sur les montures faites par lui.

Voir la notice au n° 1085.

J. B. de GRAAF (1742—1804), avocat, Amsterdam. — Estampes.

G

1120 à sec recto

Jan Baptist de Graaf, fils de David de Graaf et de Cath. M. Jolles, était d'une famille d'origine française; David le Comte (1642—1712) fut le premier à changer son nom en de Graaf. Il avait réuni une très belle collection d'estampes, dont 187 eaux-fortes de Rembrandt; elle ne fut mise aux enchères que 16 années après sa mort. Heineken la visita en 1768, lors d'un voyage en Hollande, et la signale comme importante, dans ses *Nachrichten von Künstlern und Kunst-Sachen* II p. 48. Membre honoraire de l'Académie de Dessin d'Amsterdam en 1787.

La même marque, mais plus petite, paraît avoir servi pour une collection Gevers (voir n° 1121).

VENTE: 1820, 14 févr., Amsterdam (dir. C. S. Roos). Estampes anciennes. Prix peu élevés malgré la belle qualité des épreuves. Ensemble surtout remarquable par les estampes de l'école hollandaise, c.a. de très beaux portraits et paysages du XVIIe siècle. Aussi Goltzius et Wierix. Rembrandt 187 nos. Puis de belles gravures à la manière noire des écoles anglaise et hollandaise, des estampes françaises, une série d'après des tableaux de maîtres hollandais et un œuvre de Callot.

GEVERS ? amateur hollandais. — Estampes.

G

1121 à sec

Cette marque, plus petite que celle de J. B. de Graaf (n° 1120), a été attribuée par Maberly, dès 1844, a un amateur du nom de Gevers. Les initiales manquent, mais si la tradition est fondée il est probable qu'il s'agit de Mr. Hendrik Gevers, bourgmestre de Rotterdam (1715—1761), dont la collection de tableaux et d'estampes fut vendue le 26 avril 1762 à Rotterdam.

G

1122 noir

GEREDZOFF ? amateur russe.

Ces marques sont attribuées à un amateur de ce nom, dont nous n'avons pu trouver aucune trace. S'agirait-il de Nicolas Arsenovitch Gerebtzoff (1807—1868), gouverneur civil de Vilna, sculpteur amateur?

G

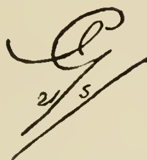
1123 noir

G

1124, noir à la plume

Marque non identifiée, relevée sur des dessins du XVIIe siècle.

John GIBBS (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Londres.



1125 à la plume, ou au crayon

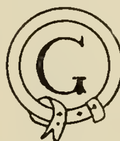
John Gibbs était établi Great Newport Street, Long Acre, puis Little Newport Street, W. Son nom en entier (n° 1081) figure quelquefois sur des estampes, il indique alors que ces estampes lui ont été achetées par l'amateur Bindon Blood (voir au n° 3011).



1126, au crayon, verso

E. GELLER († 1884), marchand d'estampes, Dresde. — Estampes anciennes et modernes, dessins.

Voir au n° 1073.



1127

Marque non identifiée, rencontrée notamment sur des estampes de Meryon.



1128

Marque non identifiée.

W. F. GMELIN (1760—1820), graveur allemand, Rome.



1129 à sec

Wilhelm Friedrich Gmelin, né à Badenweiler et mort à Rome, fut pendant 10 ans élève et collaborateur de Chr. von Mechel, à Bâle. Se rendit à Rome en 1778, visita Naples; de retour à Rome en 1790. Travailla quelque temps en Allemagne, spécialement dans le galerie de Dresde, pendant la Révolution. A partir de 1800 à Rome. Il grava surtout d'après Claude Gellée et le Poussin. Inventeur de quelques machines à graver. Il est possible que cette marque figure quelquefois sur ses propres gravures; nous n'avons pas trouvé trace d'une collection qu'il aurait possédée.

Baron H. von GAGERN (XIXe siècle), Munich.



1130

Il s'agit peut-être du baron Hans von Gagern (1857—1895) né à Breslau, fils de Carlos von Gagern, lieutenant-colonel au service du Mexique; se distingua lui-même comme violoniste et vécut quelque temps à Munich.

VENTE: 1899, 16—17 janvier, Munich (chez H. Helbing).

A. P. E. GASC (1817—?), magistrat, sous-préfet sous le second Empire. — Dessins anciens.



1131

bleu recto

Amédée-Paul-Emile Gasc, né à Paris, était fils de Jean-Pierre Gasc († 1849), ancien professeur des sciences physiques au Lycée de Mayence. Son père avait fondé à Paris, en 1815 ou 1818, un établissement d'instruction. Paul-Emile en reprit la direction de 1836 à 1846 et contribua, par ses divers écrits, à l'introduction de réformes importantes dans l'enseignement. Un poème qu'il publia à l'occassion du retour en France des cendres de Napoleon, établit ses relations avec le prince Louis-Napoléon dont il devint l'un des plus chauds partisans. Sa propagande napoléonienne dans le département du Nord fut extrêmement active au moment des élections présidentielles (1848). Le prince, une fois président de la république, l'appela à la sous-préfecture d'Avesnes. Gasc se rangea nettement du côté de Napoléon après le coup d'état du 2 décembre. En 1855 il fut nommé sous-préfet de Barbezieux (Charente). Frère du collectionneur Charles Gasc (n° 542), auquel Fagan attribue la marque ci-contre. C'est peut-être à Paul-Emile que se rapporte la vente de »Tableaux anciens de diverses écoles, recueillis en Espagne par M. Gasc [sans initiales] 119 Avenue des Champs-Elysées«, 5 mars (remise au 30) 1860.

VENTES: I. 1861, 11—12 janvier, Paris (expert Blaisot). Dessins anciens, 1re partie. Jolie réunion de 443 nos. La préface dit que la collection avait été formée il y a 25 ans. La vente se fit sous les initiales P. G. Œuvres des écoles italienne, flamande, hollandaise, française et espagnole, des XVe—XVIIIe siècles. Prix modestes.

II. 1861, 3—5 avril, Paris (même expert). Dessins, 2e partie. 670 nos. Même bon genre que la vente précédente.



1132

bleu

Marque non identifiée.

Baron H. von GEYMÜLLER (1839—1909), architecte. — Dessins architecturaux.



1133

Le Baron Heinrich (Enrico) von Geymüller, né à Vienne d'une famille originaire de la Suisse, résida en France et en Italie pendant la majeure partie de sa vie. Architecte et écrivain d'art, savant historien de l'art architectural de l'époque de la Renaissance. Parmi ses ouvrages les plus estimés: *Les Projets primitifs pour la Basilique de Saint-Pierre de Rome par Bramante, Raphaël, Fra Giocondo, les San-Gallo* (1875—1879), *Rafaello Sanzio studiato come Architetto* (1884), et *Les Du Cerceau* (1887), puis son grand ouvrage en collaboration avec C. von Stegmann, *Die Architektur der Renaissance in Toskana*, 11 vol., 1885—1909. On se rappellera aussi sa correspondance avec Burckhardt, publiée en 1914, et son étude, en collaboration avec L. Courajod, sur les estampes attribuées à Bramante (*Gaz. d. B.-A.* 1874), ainsi que son ouvrage sur l'Architecture de la Renaissance en France. Son ami G. Dehio a tracé de lui un portrait sympathique dans la *Kunstchronik* 1909—1910, page 188. Vers 1885 il acquit de la famille du comte Campello un recueil de 260 dessins italiens d'architecture de la Renaissance, qui avait précédemment appartenu à la famille Gaddi de Florence. La Galerie des Offices de cette ville l'acheta par la suite pour la somme de 10.000 lires, et le désigne sous le nom de »Raccolta Geymüller-Campello«.

G. A. CARDEW (né en 1865), officier anglais (colonel), Londres. — Estampes anciennes.



G.A.C.

1134

verso

Cet amateur, qui se borne aux estampes anciennes, recherche spécialement les eaux-fortes de van Dijck et les portraits gravés d'après ce maitre. Il possède aussi des eaux-fortes de Rembrandt, des gravures de Dürer, etc.

F. R. de GAIGNIÈRES (1642—1715), instituteur des Enfants de France, gouverneur des ville et principauté de Joinville, écuyer du duc et de Mlle de Guise, Paris. — Estampes et dessins.

Gaig

1135

noir recto, en haut à droite

François-Roger de Gaignières, l'un des plus célèbres collectionneurs du XVIIe siècle, s'était proposé de constituer un inventaire complet de toutes les œuvres d'art relatives à l'histoire de la Civilisation et des mœurs en France. Bien que ses moyens ne fussent point considérables, il sut poursuivre cette tâche d'érudit avec un rare acharnement, fit régulièrement travailler pour son compte divers dessinateurs, et parcourut les provinces accompagné de ses aides. Parmi ces derniers on cite spécialement le graveur-dessinateur Louis Boudan, qui resta 45 ans à son service, et son valet de chambre Barthelemy Remy, devenu un paléographe consommé. Le Dr. Lister, qui le visita en 1698 à l'hôtel de Guise, et Germain Brice, qui connut sa nouvelle installation de 1701, rue de Sèvres, vantent la diversité des documents amassés: cartes et pièces topographiques de différents pays d'Europe, quantité de portraits peints, parmi lesquels le remarquable portrait du roi Jean le Bon que lui avait donné Colbert, ses 27.000 portraits en portefeuilles, sa série de costumes de France, pompes funèbres, fêtes, tournois, ses dessins d'après les tombeaux et autres monuments, et les copies faites d'après les plus beaux vitraux dans les églises de France, ses autographes de personnes célèbres, ses cartes à jouer, etc. etc. Dans le *Mercure galant* de 1702 (p. 302—316) un curieux compte rendu d'une visite du duc de Bourgogne. »Jamais en France un simple particulier ne s'était acquitté d'une pareille tâche et ne s'était même avisé de l'entreprendre; jamais avant Gaignières on n'avait songé à exécuter un plan aussi large avec des ressources personnelles aussi restreintes et dans un délai aussi court. Il fallait tout le courage que donne la foi ou, si l'on veut, le fanatisme scientifique pour oser concevoir pareille pensée« (H. Delaborde). Son cabinet était à la disposition de tous les travailleurs sérieux; la réputation du collectionneur était immense et ses relations très étendues. Lorsque l'ensemble fut devenu d'une telle importance que sa dispersion eût été une calamité, il songea à éviter ce danger en donnant ses collections au roi. En 1711 l'acte fut passé par lequel ce dernier en devint le propriétaire; le collectionneur se réservant cependant l'usufruit jusqu'à sa mort. Louis XIV, en revanche, lui donna 4000 livres de rente viagère, une même somme comptant, et s'engagea à remettre 20.000 livres à ses héritiers après sa mort. Gaignié-

res ne devait plus jouir bien longtemps de ses recueils : il mourut en 1715, et encore ces dernières quatre années furent-elles troublées par des tracasseries et des soupçons de la part des personnes appelées à surveiller la nouvelle propriété du roi. Clairambault, généalogiste des ordres du roi et liquidateur de la succession, est, de ces soi-disant amis, le plus antipathique. En 1716, après la mort de Gaignières, la Bibliothèque Royale reçut 2407 manuscrits, 24 grands portefeuilles de dessins de modes, 31 volumes de tombeaux dessinés, 117 volumes de géographie, 100 volumes de portraits gravés et le portrait du roi Jean. Le reste avait été jugé inutile — on se demande si ce fut à bon droit? — et passa en vente publique le 21 juillet 1717 : tous les tableaux, 15.428 portraits gravés et 2256 pièces diverses. Le produit de cette vente fut de 16.761 livres 14 sols. Tous les volumes et portefeuilles entrés à la Bibliothèque restèrent en bloc au cabinet des manuscrits. C'est seulement en 1740 que les diverses séries furent réparties. Ce fut alors que le Cabinet des Estampes s'enrichit de ces recueils précieux, dont le contenu se reconnaît encore aujourd'hui à l'estampille ci-contre, qui fut apposée par la Bibliothèque, sous Louis-Philippe, sur les pièces du fonds de Gaignières, avant leur introduction dans la classification méthodique générale. Seize volumes, contenant environ 3000 dessins de tombeaux, furent volés en 1784 et sont actuellement à la bibliothèque Bodléienne à Oxford ; des copies en ont été faites en 1860 pour le Cabinet de Paris. — G. Duplessis a consacré une étude à Roger de Gaignières dans la *Gaz. des B.—A.* 1870 I. p. 468 (tirage à part, Paris, Claye, même année) ; il a aussi publié son Inventaire (1716) et son testament dans les *Nouv. Archives de l'Art français*, 1re série, III, p. 265. En 1891 Henri Bouchot publia *l'Inventaire des dessins exécutés pour R. de Gaignières et conservés au Département des Estampes et des Manuscrits*, 2 vol. Joseph Guibert publia *Les Dessins d'archéologie de Roger de Gaignières* (Paris, Catala, s. d.) en 1500 pl. Pour ses manuscrits : L. Delisle, *Le Cabinet de Manuscrits* (1868) I p. 335-356. Voir aussi *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits*, par Ch. de Grandmaison (1892).

Vicomte de MONTFORT (1re moitié du XIXe siècle), général français. — Estampes anciennes.

1136

Voir aux nos 1035 et 1822.

G. S. BARTOLOZZI (1757—1821), graveur et éditeur, Londres. — Estampes.

1137 à sec

Gaetano Stefano Bartolozzi, fils du célèbre graveur italien Francesco Bartolozzi, vécut à Londres (82 Wells Street, Oxford Street) jusqu'en 1797. Son père l'avait aidé à fonder une maison d'éditions, et sous le nom de F. Bartolozzi & Cy. il publia les estampes de son père. Mais il était peu énergique, se trouva dans des difficultés financières, et dut finalement se décider à faire vendre son stock, en 1797. Il alla ensuite se fixer à Paris où il résida jusqu'à sa mort. Grand amateur de musique. Il a aussi gravé.

VENTE : 1797, 23 juin, Londres (chez Christie). Son stock d'estampes. Bon résultat.

à la plume monture

Sir Charles BAGOT (1781—1843), diplomate anglais. — Dessins.

Ce monogramme qu'on serait tenté de lire G. B., est composé des initiales C. B. Voir sur cet amateur au n° 193.

1138 à la plume verso

Revd G. L. BLAKE (2e moitié du XIXe siècle), aumônier de la marine anglaise. — Portraits gravés.

Voir au n° 1172.



1139 gris-bleu

„GROSSHERZOGLICHES BADISCHES KUPFERSTICH-KABINETT" (Cabinet d'estampes du Grand Duc de Bade), Kunsthalle, Karlsruhe. — Estampes.

Voir aussi les marques 1602—1605 et 2491.

1140

Marque non identifiée.

G. C.

1141 violet verso

Marque non identifiée recontrée sur des estampes anciennes.



1142 bleu recto

Marque non identifiée, très probablement française, que l'on rencontre assez fréquemment sur des dessins d'architecture.



1143

Marque non identifiée qui se rencontre sur des dessins anciens.



1144 à sec ?

Marque non identifiée.



noir

CHARLES GASC (vers 1850), Paris. — Dessins anciens.

Voir l'article au n° 542 où cette marque se trouve classée.

Dr. C. D. GINSBURG (1831—1914), savant et bibliophile, Palmer's Green (Angleterre). — Estampes anciennes et dessins.



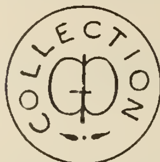
1145 noir recto ou verso

Christian David Ginsburg, docteur en droit, auteur, spécialiste en Hébreu, bibliophile, résidait à Oakthorpe, Palmer's Green (Middlesex). Il avait réuni une collection d'estampes anciennes de toutes les écoles, où l'on remarquait surtout Dürer, Rembrandt, Nanteuil, Masson, de Passe, puis les burinistes italiens du XIXe siècle, enfin Wille et Robert Strange. Bibliothèque vendue chez Sotheby les 14—16 juillet 1915.

VENTE : 1915, 20—23 juillet, Londres (chez So-

theby). Estampes et dessins de maîtres anciens, 610 nos. Il n'y eut pas de prix exceptionnels. — Produit £ 1379.

A. V. GEOFFROY-DECHAUME (1816—1892), sculpteur, Paris. — Dessins et estampes modernes.



Comme le monogramme qui figure au centre de cette marque, G. D., est assez difficile à déchiffrer, nous l'avons classée au mot Collection, sous le n° 452.

E. F. DÉMAREST († 1879), Pont-de-l'Arche (Eure). — Dessins.



1146
bleu
verso

Ezéchiel-François-Guillaume Démarest habitait Pont-de-l'Arche vers le milieu du siècle dernier, et mourut à Paris à l'âge de 71 ans. Il était le père du peintre Guillaume-Albert Démarest (Rouen 1848—1906). Guillaume Démarest père avait réuni un certain nombre de gravures et de dessins. Etant fixé à Pont-de-l'Arche, il en avait profité pour recueillir surtout des dessins de H. Langlois, né dans cette ville. Il n'y eut pas de vente publique après la mort du collectionneur.



timbre sec
recto

G. della BELLA (né en 1802—vivait encore en 1870), graveur de reproduction italien, puis marchand et éditeur. — Sur des épreuves de ses gravures et éditions.

Cette marque est classée au n° 524, les lettres se lisant plutôt C. D. B. que G. D. B.

GdV

1147
noir
verso

Marque non identifiée, assez ancienne, rencontrée sur des portraits du XVIIIe siècle.

G. ENGELBRECHT (né en 1848), vit à Hambourg. — Dessins modernes.



1148
brun

Gustav Engelbrecht, natif de Stralsund, prit part comme volontaire à la guerre de 1870/1871 et alla aux Indes dans l'année suivante. Dans l'île de Sumatra il fonda une plantation de tabac. De retour à Hambourg, il y commença en 1892 une collection de dessins modernes, tout en se bornant aux maîtres du XIXe siècle. Les Allemands y dominent, Menzel surtout y est admirablement représenté.

Earl of CHOLMONDELEY (1703-1770). — Dessins (et estampes?).



1149
recto

George troisième Earl of Cholmondeley, Viscount Malpas, était fils de George deuxième Earl de ce nom († 1733), poète et général, et de Elizabeth baronne de Ruyterburch, descendante du comte de Nassau-Ouwerkerk. Lui-même épousa une sœur d'Horace Walpole (n° 1386), le grand amateur. Vertue écrivait en 1747 : »The Earl of Chomley had in many years made a great and noble collection of paintings of the best Masters that had been in Italy etc. had built and adorned many fine rooms and a house in Arlington Street — a fine library of Books — some Curious *drawings*. his manner of living had been so free and open and expensive that he . . . . sunk himself in debt to that Degree he was obliged to part with all he had to satisfy his Creditors. his Books he sold at once to Lord . . . . for 800 pounds. his paintings he put such prices on as he thought propper being very high. and acquainted or obliged his Creditors to take pictures at that price or nothing. whereby in such manner he dispersed his Collections — and got discharges from them — being Seller and auctioneer to himself«. (MSS. Brit. Mus. Add. 23079, f. 44). Ces faits sont rapportés aussi dans une lettre de Walpole à Sir Horace Mann, du 19 mai 1747. — La dispersion de ses dessins est d'autre part confirmée par la présence de feuilles portant sa marque, dans la collection Christ Church, Oxford, à laquelle aucune addition n'a été faite après l'année 1765. On trouve cette marque, mais où les initiales, peut-être mal rendues, se lisent C. F. C. ou C. F. O., sur des gravures de C. M. Metz, reproduisant des dessins du Parmesan de la collection de Cholmondeley.

G. E R

1150

Marque non identifiée.

G·F

1151

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

G. Ritter von FRANCK (1807—1860), Vienne. — Estampes.



1152
noir
verso

Le chevalier Gustav von Franck était fils de Joh. Jak. Ritter von Franck (voir n° 949) et frère d'Alfred Ritter von Franck (n° 946). Il fit ses études de philosophie et de droit à Vienne, son doctorat à Padoue en 1828. Après s'être établi comme avocat, il abandonna bientôt cette carrière lorsqu'il devint veuf, peu après son mariage. Il entra alors dans l'armée, mais un duel le força encore à chercher une autre voie. Après des voyages aux Balkans et en Algérie, il s'associa en 1841 avec l'acteur Forst pour la direction d'un théâtre à Pest, où il épousa la chanteuse Wirnser. De retour à Vienne en 1843, il prit en 1845 la rédaction de la *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur und Mode*, pour s'en retirer dès 1847. Les événements de 1848 lui firent quitter l'Autriche, d'abord pour Leipzig, où il publia la *Wiener Bote*, puis pour Londres, où il resta jusqu'à sa mort, bien qu'ayant obtenu en 1858 la permission de retourner en Autriche. A Londres, il pourvut à l'entretien de sa famille en exécutant des portraits à l'aquarelle. De ses publications on cite des poésies (1828), et *Dramatische Zeitbilder* (1837, pseudonyme G. F. Ranck). Il écrivit beaucoup pour le théâtre et nombre de ses pièces furent traduites en anglais. Comme collectionneur, il se spécialisa surtout dans les monnaies et les estampes; sa collection d'estampes, où l'élément ancien paraît avoir dominé, a été vendue (nous ne saurions dire comment et où) et rapporta 28.000 fl.

„GESELLSCHAFT für VERVIELFÄLTIGENDE KUNST" (Société des arts graphiques). Vienne. — Sur les estampes éditées par elle, séparément ou en suites.



1153



1154
à sec, parfois en noir, recto



1155
rouge recto

Cette société, dont le siège est à Vienne, II Luftbadgasse 17, fut fondée en 1871 à la disparition d'une société de même genre, dont l'origine remontait à 1832, et qui portait le nom de »Verein zur Beförderung der bildenden Künste« (Société pour l'encouragement des beaux-arts). Elle a pour but de contribuer au développement des arts graphiques, ce terme étant pris dans son sens le plus large. Actuellement c'est tout naturellement à l'estampe originale qu'elle s'intéresse le plus. Elle publie régulièrement: I. Le périodique *Die Graphischen Künste,* paraissant depuis 1879, comportant une livraison principale, consacrée à la gravure moderne, et une sorte de bulletin séparé, les *Mitteilungen* (Nouvelles) *der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst,* qui donne des études sur les estampes anciennes, II. un album annuel (»Jahresmappe«), et III. une prime annuelle (»Jahresprämie«). Ces deux dernières publications sont constituées par des estampes (parfois par des livres illustrés). Parmi les éditions extraordinaires de la société, il faut relever *Die vervielfältigende Kunst der Gegenwart* (l'Art graphique moderne) 4 vol. 1887—1903; Max Lehrs, *Geschichte und kritischer Katalog des deutschen niederländischen und französischen Kupferstichs im XV. Jahr*t. (Histoire et catalogue raisonné des gravures allemandes, néerlandaises et françaises du XVe siècle) dont 3 vol., texte et atlas, ont actuellement paru; *die Theater Wiens,* 4 vol. 1899—1909, et huit publications sur des collections de tableaux, publiques ou particulières. Cette association a organisé, dans les années 1883, 1886, 1894 et 1895, des expositions internationales d'arts graphiques; la dernière exposition de ses propres éditions eut lieu en 1909, chez Hugo Heller, à Vienne. Le président actuel est le Dr. Friedrich Wieser, professeur à l'Université, et le secrétaire le Dr. Arpad Weixlgärtner, conservateur au musée de Vienne.

Des timbres reproduits, les nos 1153 et 1154 qui datent de 1912, seront dorénavant les seuls en usage, et seront plus régulièrement employés qu'ils ne le furent jusqu'ici. Le no 1155, dessiné par le professeur Ferdinand Schmutzer, date de 1908 et n'a servi qu'assez rarement.



1156
noir

Marque non identifiée.

H. C. GUÉRARD (1845—1897), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.

Henri-Charles Guérard, né à Paris, graveur habile, épousa en 1879 Mlle Eva Gonzalès, très bonne pastelliste, qui eut une influence heureuse sur son talent. Vice-président de la »Société des peintres-graveurs français«. Collabora aussi à la *Gaz. des Beaux-Arts.* »Il est, avec Félix Buhot et Fél. Rops, une des physionomies les plus originales de l'aquafortisme actuel« (Béraldi). Il collectionna des peintures, des aquarelles et des éventails (voir encore Roger Marx dans la *Gaz. d. Beaux-Arts,* août 1897).



1157
différentes couleurs recto



1158

Marque non identifiée que l'on rencontre, suivant Nagler (*Monogrammisten* II no 117), sur des estampes d'anciens maîtres hollandais, dans des collections anglaises. Quelques chercheurs y voient la marque du peintre-marchand hollandais Gerard Hoet († 1760, vente à La Haye le 25 août 1760), mais sans soutenir leur opinion de raisons probantes.

Georg HAMMINGER († vers 1895), »Oekonomierath«, Regensbourg. — Estampes et dessins.



1159
bleu

VENTE: 1895, 21—25 octobre, Munich (dir. H. Helbing). Estampes et dessins, 2377 nos, dont 2015 pour les estampes. Les estampes étaient généralement anciennes, des différentes époques et écoles, mais les maîtres allemands y dominaient: Ridinger avec un œuvre presque complet, 404 nos d'estampes et 50 nos de dessins, puis Schongauer, van Meckenen, Aldegrever, Altdorfer, Beham, Dürer, Pencz, J. A. Klein et J. G. Wille Dans les dessins anciens et modernes surtout les maîtres allemands du XVIIIe et XIXe siècle.



1160
noir recto

Marque non identifiée qui doit dater de la première moitié du XVIIIe siècle, peut-être anglaise. Elle se trouve sur de bons dessins anciens. Fagan (224) donne à tort la seconde initiale comme B.

G. H. VINER (né en 1865), secrétaire adjoint, Heathcot, Eltham (Kent, Angleterre). — Ex-libris.



1161
noir

George Heath Viner collectionne des ex-libris anciens et modernes. Pour les derniers il se spécialise dans les œuvres de Sherborn et Eve, dont il possède à peu près 2300 pièces, y compris les variétés de couleurs et de papier.



1162
à la plume

Joseph GOLDHANN (1re moitié du XIXe siècle), Vienne.



1163

Marque non identifiée.

J. F. GIGOUX (1806—1894), peintre, Paris. — Dessins et estampes.



1164 noir recto

Jean-François Gigoux, né à Besançon, fut d'abord élève de l'Académie de sa ville natale, puis entra à l'Ecole des Beaux-Arts après son arrivée à Paris en 1828. Portraits et sujets historiques. Salons à partir de 1831. Ses lithographies furent très appréciées, et certains amateurs estiment ses dessins au-dessus de ses peintures. Parmi ses œuvres les plus connues »Le comte de Comminges reconnu par sa maîtresse« et »La Mort de Léonard de Vinci«. Gigoux eut de nombreux disciples. En même temps il était un centre pour ses amis; il avait le pouvoir de réunir des hommes autour de lui. C'est ainsi que s'assemblait régulièrement chez lui un cénacle d'artistes, d'écrivains et d'amateurs, parmi lesquels on rencontrait d'abord Sigalon, Delacroix, Nodier, Gérard, Pradier, Flandrin, plus tard Breton, de Goncourt, Ch. Blanc, Lalanne, Henner et tant d'autres. Bonnat lui fut toujours un ami des plus fidèles et a été le meilleur héritier de ses goûts. Lorsque Gigoux mourut très âgé, il était un des tout derniers de l'école de 1830. Il a réuni en volume ses souvenirs sous le titre de *Causeries sur les artistes de mon temps* (1885). L'intérieur de Gigoux avait un charme singulier. Il habita différents quartiers de Paris, vers 1860; 17 Rue Beaujon (lisez le beau chapitre d'Edouard Fournier sur »le Cèdre de Beaujon«), et en dernier lieu 17 Rue de Chateaubriand, où il s'était installé en 1871. Il y avait là une profusion de belles œuvres, distribuées dans tous les coins et couvrant toutes les parois, portes, couloirs, rampes d'escaliers, etc. Au rez-de-chaussée les peintures, au premier les dessins encadrés ou en portefeuilles, en telle quantité que Gigoux en ignorait lui-même le nombre. Nulle part de ses propres ouvrages; pour ceux-là il fallait monter à l'atelier. Tous ces trésors, amoureusement rassemblés, s'étaient tellement accrus qu'à plusieurs reprises Gigoux se décida à des ventes de certaines parties de sa collection trop riche. Ce qu'il avait gardé en tableaux (400 pièces) et dessins (encore en grand nombre) constitua un legs qu'il fit à sa mort à la ville de Besançon, excepté trois pièces importantes, destinées aux musées nationaux et à l'Ecole des Beaux-Arts.

VENTES: I. 1861, 6 mai, Paris (expert Rochoux). Estampes anciennes de diverses écoles, dessins anciens et modernes. Vente anonyme (cabinet de M***) de 187 n^os^, dont 107 d'estampes, 33 de portraits, 16 de pièces d'ornements, et 31 de dessins. C'est dans cette vente que passa tout une série de dessins du »Monument du Costume« dont 7 par Freudeberg, à la plume et au lavis de bistre, rehaussés de blanc, (le Boudoir, le Coucher, l'Evénement au bal, l'Occupation, la Promenade du matin, la Soirée d'hyver, la Visite inattendue), et 5 par Moreau le jeune (les Adieux, le Lever, Oui ou non, la Petite loge, le Souper fin). Goncourt nous raconte que Mahérault en acheta 2 de Moreau (Oui ou non, 256 fr., le Lever) et un de Freudeberg (l'Occupation), pour 600 ou 700 fr., ils firent 30.000 fr. dans sa vente, en 1880. Bourcard (*La Cote des Estampes* pp. 291 et 546) donne les noms des propriétaires actuels de plusieurs de ces feuilles précieuses. Notons dans les estampes: Boilly, Bonasone, Boucher, R. Boyvin, Demarteau, Fragonard (fig. pour les Contes de La Fontaine, 18 pl. av. t. l.), Géricault (le Cheval, l'une des 2 épr. connues), Lancret, Moreau le jeune (22 des 24 pl. du Monument du Costume, avec A. P. D. R.), Watteau, etc., et dans les portraits, quelques P. Drevet en premiers états.

II. 1873, 20—22 janvier, Paris (expert E. Féral). Dessins français du XVIIIe siècle, dessins de diverses écoles. 525 n^os^.

III. 1873, 3—10 mars, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes de toutes les écoles, grande série de portraits, estampes du XVIIe siècle et modernes, eaux-fortes, lithographies, illustrations, ouvrages à figures. 1672 n^os^. Bon choix, d'une grande diversité. — Produit 26.457 fr.

IV. 1882, 20—23 mars, Paris (expert E. Féral). Dessins anciens et quelques modernes. Très belle vente, d'un millier de feuilles, dont 775 cataloguées, les autres quatre cents en lots. Le propriétaire était indiqué sur le titre par les initiales J. G. Le catalogue, bien illustré d'une trentaine de planches, contient une vivante préface de Henry Jouin, qu'on retrouve, plus poussée, dans *l'Artiste* de 1895. Il y dit si bien: »Les princes achètent des statues, les financiers rassemblent des toiles; il n'y a que les délicats à s'éprendre des dessins. Rien de plus profondément intime qu'un dessin. C'est ce qui explique que tel crayon de Rubens est d'une vie plus intense que ses tableaux, telle sanguine du Corrège a le charme pénétrant d'un parfum. Le dessin demeure jeune, point de craquelures, point de tons poussés«. Il y fait observer aussi comment ces dessins, par leur provenance, »avaient leurs parchemins«. Les écoles du nord étaient admirablement représentées, surtout Dürer, dont on vendit Une figure d'Apôtre agenouillé, étude pour le tableau d'autel de Heller, 7100 fr., le Portrait de maître Hieronymus (l'homme à l équerre) 7600 fr., le Portrait d'Erasme 12.000 fr. (à Bonnat), Château sur un rocher 5600 fr., La Vierge, 1521, 3600 fr. Comme autres allemands: Altdorfer, Beham, Cranach, Schäuffelein, et une composition de la Vierge avec l'Enfant, donnée à Baldung Grün 380 fr. — En tête des hollandais Rembrandt avec 14 n^os^, dont une Femme âgée endormie 3700 fr., Etude pour les Syndics 500 fr., et un Portrait d'homme, coll. Arozarena (douteux) 2120 fr. Autres beaux dessins par Rubens: Jeune femme avec serpent 520 fr., Tête de jeune femme 1950 fr., Tête de Christ mort 1700 fr. De P. Brueghel des paysages et des figures, puis Backhuyzen, Berckheyde, Bol, Cuyp (e.a. une Halte de cavaliers 500 fr.), Doomer, van Dijck, plusieurs de van Goyen et de Molijn, Hobbema, du Jardin, Jordaens, quelques dessins primitifs attribués à Isr. van Meckenen et à Lucas de Leyde, Metsu (Portrait d'homme 340 fr., Portrait de femme 480 fr.), van der Neer (Bord de rivière 920 fr.), Ostade, Potter, Roghman, Savery, Teniers, Troost, e.a. De Ruisdael le dessin pour son eau-forte »Les Voyageurs« 300 fr. — Des écoles du sud: Fra Bartolommeo, Canaletto, Maisons près d'un pont, 2000 fr., Caravage, Corrège, Giorgione, Jeune Garçon en buste 650 fr., Guardi, Murillo, le Parmesan, Raphaël (?) Etude de Vierge, tête, 480 fr., Ribera, Rosso, del Sarto, D. Tiepolo, Titien, Velasquez, Léonard de Vinci, Tête d'ange 1650 fr. — Parmi les anglais Bonington, Gainsborough, A. Kauffmann, Reynolds, Turner et West. — Enfin l'école française: Boucher (13 n^os^), Clouet, Portrait de l'archidiacre Josas 1000 fr. et un Portrait d'enfant, même prix, Cochin, David, Delacroix, Ducerceau, Fragonard, L'allée ombreuse 2030 fr., La Cuisine 575 fr., Géricault, Officier de cuirassiers 1380 fr., Greuze, Huet, Ingres, L'Ange Raphaël 1750 fr., Jacque, Le Prince, Claude Gellée, Paysage coupé par une rivière 1060 fr., Nattier, Pillement, Poussin (24 n^os^), Hubert Robert, G. de Saint-Aubin, Watteau — Produit 113.500 fr.

Jules GERBEAU († 1906), ancien administrateur des Magasins du Bon Marché, Paris. — Estampes.


1165 rouge verso


1166 rouge recto

Cet amateur réunit avec un délicat sentiment artistique une belle collection d'estampes, toutes de condition irréprochable. Elle contenait surtout des estampes en noir et en couleurs de l'école française, des XVIIIe et XIXe siècles, de très beaux spécimens de l'école anglaise du XVIIIe siècle, et quelques pièces des écoles antérieures. Il s'était vite arrêté dans cette dernière voie, effrayé de voir où elle le mènerait. Les modernes furent ainsi plus considérés. Avec ses belles estampes et quelques tableaux, M. Gerbeau avait une importante collection d'objets chinois et japonais. Il demeurait 24 rue Poussin. Outre la vente ci-dessous, d'autres eurent lieu aux dates suivantes: 30 avril—6 mai 1908, objets d'art et curiosités de la Chine et européens, porcelaines, matières dures, émaux cloisonnés, faïences orientales, tapisseries (expert Mannheim), produit 356.370 fr., — 18 mai 1908, Tableaux, aquarelles, dessins, pour la plupart modernes (expert Féral), produit 102.512 fr., — 2-3 juin 1908, Bronzes et meubles (expert Mannheim), produit 34.667 fr.

L'usage dont l'amateur fit de son second cachet de collection (n° 1166), en l'apposant au recto de ses estampes, en rouge, au lieu de le mettre au verso a été justement critiqué. Le premier cachet (n° 1165) a été peu employé.

VENTES: I. 1908, 12—15 mai, Paris (expert Danlos). Gravures des XVIIe et XVIIIe siècles. Le XVIIIe français y dominait. De maîtres antérieurs nous n'avons à mentionner que quelques pièces de Drevet, Dürer, Claude, Nanteuil (Pompone de Bellièvre 480 fr.), Rembrandt (Mendiants à la porte d'une maison, 1^r ét. japon, 1750 fr.). L'attrait de la vente résidait dans les œuvres par et d'après Alix, Bartolozzi (Jane Countess of Harrington and her children, av. l. l., en couleurs, 9200 fr., Lady Smith and her children, en couleurs, 5600 fr.), Baudouin (riche série, e.a. Le Chemin de la Fortune, par Voyez, av. l. l., 1460 fr., Le Coucher de la Mariée par J. M. Moreau et Simonet, trois épr. av. t. l., ensemble 12.100 fr., L'enlèv. nocturne, par Ponce, av. l. l., 1500 fr., Le Lever, par Massard, av. l. l., 1920 fr.), Boilly, Boucher, Chardin, Daumier, Debucourt (belle et nombreuse série, e.a. Les deux Baisers, en couleurs, 4950 fr., Le Menuet de la Mariée et La Noce au Château, en couleurs, 8900 fr., L'oiseau ranimé, en couleurs, 8100 fr., La Promenade de la Galerie du Palais-Royal, en couleurs, 2500 fr., Heur et malheur et L'Escalade, en couleurs, 5000 fr., La Rose et la Main, id., 4200 fr., La Rose mal défendue, id., 4100 fr., La Promenade publique, av. l. l., en couleurs, 5200 fr.), Demarteau, Descourtis, W. Dickinson (Elisabeth Taylor 4000 fr.), Fragonard, Freudeberg (Le Petit jour, par de Launay, 1950 fr.), V. Green (Miss Sarah Campell, av. l. l. 5000 fr.), Greuze (La laitière, par Levasseur, av. l. l., 1320 fr.), Hoppner (Sailor Girl, par W. Ward, en couleurs, 3000 fr.), Huet, Janinet (Marie-Antoinette, en couleurs, 2010 fr., Nina, d'après Hoin, id., 1600 fr., Les comédiens comiques et Les Rendé-vous comiques, d'après Watteau, 1710 fr.), Lasinio (Portrait de Dagoty, en couleurs, 1910 fr.), Lavreince (Ah! Laissemoi donc voir, par Janinet, en couleurs, 1469 fr., L'assemblée au concert et L'assemblée au salon, par Dequevauviller 2060 fr., L'Aveu difficile, en couleurs et av. t. l., 3500 fr., Le Billet doux, av. l. l., et Qu'en dit l'abbé, épr. avec les armes, ensemble 4700 fr., Les trois Sœurs et Grâces parisiennes, en couleurs, 5750 fr., L'indiscrétion, av. t. l., en couleurs, 4440 fr., Jamais d'accord et Le serin chéri, en couleurs, 3510 fr.), Le Blon (Cardinal Fleury, en couleurs, 2000 fr.), J. de Longueil (Les Dons imprudents, Le Retour à la vertu, 2 pièces, 6600 fr.), Morland (St. James' Park et Tea Garden, en couleurs, 3700 fr.), les St. Aubin, A. Sergent (Il est trop tard, 1789, en couleurs, 1710 fr.), Taunay (Foire, Noce, Rixe, Tambourin, 4 pièces en couleurs, 2950 fr.). — Produit 320.413 fr.

II. 1908, 25—27 mai, Paris (expert Strölin). Estampes modernes. Bracquemond, Chahine, Corot, Daubigny, Daumier, Fantin-Latour, Gaillard (L'homme à l'œillet, épr. d'essai, 850 fr.), Seymour Haden (Thames fishermen, 1^r ét., bistre 800 fr., Egham, 1^r ét. 730 fr.), Isabey, Jacque (La Bergerie, épr. d'essai, 570 fr.), Legros, Leheutre, Lepère (riche série, le plus haut prix pour Le Stryge de Notre-Dame, bois, 360 fr.), série remarquable des eaux-fortes de Meryon (Le Stryge, épreuve avec les vers, papier verdâtre, 2800 fr., Le Petit Pont, japon, avant C. M. et avec dédicace, 2200 fr., le même avec C. M. papier verdâtre, 1950 fr., Rue des Mauvais Garçons, papier bleuâtre, 2000 fr., Tour de l'Horloge, japon, avant C. M., 2050 fr., Rue Tixéranderie, épreuve d'essai sur japon, 2500 fr., la même sur papier verdâtre 1900 fr., St. Etienne-du-Mont, avant C. M., japon, 1450 fr., Pompe Notre-Dame, papier verdâtre, 1950 fr., Pont-Neuf, avant les vers, papier verdâtre, 2000 fr., Pont-au-change, épr. d'essai sur papier verdâtre, 3100 fr., L'Abside de Notre-Dame, avec le nom, la date et l'adresse, papier ancien, 5700 fr.), Millet (beaucoup de pièces, e. a. Paysan rentrant du fumier, 1^r ét., papier ancien, 800 fr., Grande bergère, 1^r ét., inscription manuscrite, 760 fr., Départ pour le travail, 2e ét., sur chine volant, 740 fr.), Raffet, Rodin, Whistler (belle série, e. a. Little Venice, épreuve signée, 1350 fr., Riva, id., 780 fr., San Biagio, id., 1200 fr., Nocturne Palaces, 1^r ét., avant le mon. gravé, 4200 fr., Balcony, signée, 1520 fr., et plusieurs lithographies), et enfin une suite remarquable des eaux-fortes de Zorn (e. a. Rosita Mauri, 1^r ét., 1250 fr., Renan, 1^r ét. japon, 1100 fr., Mme Dayot, japon, 820 fr. et même prix pour la Valse). — Produit 139.078 fr.



1167 à sec

Marque non identifiée, vraisemblablement celle d'un marchand d'estampes, rencontrée sur des portraits anglais en manière noire.

G. J. SCHMIDT (1742—1801), courtier (»Warenmakler«), Hambourg. — Dessins.


1168 noir recto

Gerhardt Joachim Schmidt possédait une collection de dessins dont J. Th. Prestel reproduisit 30 feuilles par la gravure, publiées dès 1779 par Artaria & Co. à Vienne sous le titre: *Dessins des meilleurs peintres des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Italie du Cabinet de Monsieur Gérard Joachim Schmidt à Hambourg.* Son fils, portant les mêmes prénoms, né en 1780 et mort en 1868, qui continua le métier du père et est plus particulièrement désigné comme courtier en produits russes, paraît avoir conservé la collection de dessins pendant un certain nombre d'années après la mort de son père. Cette collection provenait en partie suivant le catalogue de la vente de 1818, d'un autre collectionneur ham-

bourgeois, du nom de P. H. Stenglin. Schmidt avait aussi collectionné les estampes.

Fagan (226) le confond avec un autre amateur du nom de Schmidt, avocat à Kiel. Celui-ci possédait une collection nombreuse d'estampes et un cabinet de tableaux (ventes 1822, 1823 et 1825).

VENTES: I. 1802, 18 novembre, Hambourg. Estampes. II. 1818, 16 novembre, Hambourg. Dessins.



1169

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.



1169a gris-bleu recto ou verso

„GOTTFRIED KELLER STIFTUNG", Berne. — Sur les feuilles acquises par cette Société et déposées au Musée de Berne.

G.L.

1170

Dr. G. L. LAPORTE, médecin, vit à New-York. — Estampes et caricatures sur la médecine.

J. LIGAUD-GARAUBY († vers 1895), commerçant en dentelles, Paris. — Estampes du XVIIIe siècle et eaux-fortes de Rops.



1171, recto

Jules Ligaud, qui avait pris le nom de Garauby de sa maison de commerce, était installé au Boulevard Haussmann. Il fut l'un des premiers à rechercher les sujets gracieux du XVIIIe siècle en couleurs et se spécialisa aussi dans les portraits et les gravures de mode. Les eaux-fortes de Rops ont dû former une autre section de sa collection, mais elles ne figurent pas dans sa vente après décès.

La marque, qui servit surtout pour les Rops, est généralement appliquée partie sur la marge inférieure de l'estampe et partie sur la monture. Ainsi, quand on trouve une estampe de cette collection sans monture, on ne voit que la moitié de la marque.

VENTE: 1899, 20—24 mars, Paris (expert Rapilly). Estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs, portraits à la manière noire d'après Reynolds, Hoppner, Peters, J. R. Smith, Ward, etc. 879 n^os. On remarque: une importante série de portraits d'Alix, Bartolozzi, Baudouin (32 n^os), L. Boilly, L. M. Bonnet, d'après Boucher par Demarteau et autres, Caresmes, Debucourt (Les deux baisers 920 fr., La Promenade de la Galerie du Palais Royal 1120 fr.), Fragonard, Freudeberg, Gauthier Dagoty (la Comtesse Du Barry et son négrillon Jamore, en noir, 900 fr.), H. D. Hamilton, Hoppner (»Mrs. Benwell« 1850 fr., »Mrs. Gwynn« 455 fr., »Sophia Western« 515 fr., »Sallad Girl«, par Ward, 2200 fr.), Huet (œuvre important), Janinet, Lavreince (38 n^os), Moreau le jeune, Morland (»Delia in the country«, par Smith, 1450 fr.), Peters, Schall, J. R. Smith (»à Loisir« 1788, 700 fr., »What you will« 605 fr.), les quatre planches de Descourtis d'après Taunay 980 fr., Wheatley.

Revd G. L. BLAKE (2e moitié du XIXe siècle), aumônier de la marine anglaise. — Portraits gravés.

G L B

1172 à la plume verso

Le Reverend George Leigh Blake avait réuni une collection embrassant les portraits de musiciens, généralement en manière noire, les portraits français au burin par Drevet, Edelinck et leur école. Commencée en 1879 elle fut dispersée en trois ventes entre 1905 et 1914. Ses livres furent vendus chez Sotheby à Londres le 21 mai 1919.

Voir son autre paraphe, n° 1138.



1173 violet

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

G. MAUBAN (1843—1908), banquier, Paris. — Estampes et dessins anciens et modernes.



1174

GM

1175 violet, verso parfois sur la monture

Georges Mauban, né à Paris, fit son notariat et s'occupa ensuite de banque. Il était membre du conseil d'administration de plusieurs établissements financiers, dont la Caisse Commerciale de Paris. Il forma une bibliothèque (avait un ex-libris) et une collection d'estampes et dessins anciens et modernes. Parmi les estampes on remarquait quelques bonnes pièces du XVIIIe siècle, des Charlet et des Raffet, et dans les dessins des feuilles d'Andrieux, Berchère, Corot, Gavarni, Lami, etc., et un bon ensemble de dessins d'ornements, actuellement dans la collection de son fils André Mauban (voir au n° 100). Georges Mauban était membre de la Société de Propagation des Livres d'Art. Après son décès (à Paris), ses livres passèrent en vente en décembre 1908 ou janvier 1909, et ses estampes et dessins en mars 1909 (voir ci-dessous).

Les marques reproduites, que l'amateur n'a pas apposées systématiquement sur toutes les pièces de sa collection, se rencontrent parfois seules, ou accompagnées de l'abeille reproduite au n° 2826, quelquefois aussi accompagnées d'un numéro d'ordre avec une date, au crayon.

VENTE: 1909, 29 mars, Paris (expert Geoffrey frères). Estampes et dessins anciens et modernes. 146 n^os dont 75 pour les estampes, les autres pour les dessins.

G.M

1176 à la plume

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins anciens.



1177 à la plume

Georg Mäder (vers 1600), peintre-verrier suisse. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

G. F. MORIN (1809—1886), peintre, Rouen. — Estampes et dessins.



1178, noir

Gustave-François Morin, né à Rouen, élève de De Chaumont et Léon Cogniet, débuta aux Salons en 1833 et continua par la suite ses envois, mais assez irrégulièrement (sujets historiques et de genre). Nommé directeur de l'Académie de dessin et de peinture de Rouen en 1858 et conservateur du Musée de Rouen en 1865. Il est le père d'Eugénie Morin, plus tard Mme Parmentier (Rouen 1837 — Paris 1874), très connue pour ses miniatures et ses beaux dessins. G. Morin possédait une collection de meubles, tableaux, dessins, gravures et lithographies, d'abord conservée après son décès, dans sa maison de la rue Jouvenet, par l'une de ses filles encore vivante, puis dispersée en vente publique, les 29 et 30 avril 1919. La vente eut lieu dans la maison même de Morin.



1179

Marque non identifiée.

G. MÜHLBACHER († 1906), carrossier, Paris. — Dessins et estampes du XVIIIe siècle.



1180 violet verso

Comme collectionneur de dessins et d'estampes, cet amateur au goût fin s'est borné à l'école française du XVIIIe siècle.

Henri Lacroix, le marchand du 25 quai Voltaire (décédé en 1893) fut son fournisseur préféré. A plusieurs reprises Mühlbacher épura sa collection en faisant passer dans de nombreuses ventes anonymes, par les soins de l'expert Danlos, les pièces qu'il ne jugeait pas dignes de rester dans ses cartons. S'intéressant de plus en plus aux dessins, il finit par se consacrer exclusivement à ce goût, et se dessaisit de ses estampes, dans une vente qui eut lieu en 1881, à l'occasion de laquelle Thibaudeau notait: »Il a conservé ses dessins et racheté dans la vente, à titre de souvenir, cinq pièces pour les encadrer.« Il collectionna aussi les tableaux de la même école, puis des tableaux modernes, et les objets d'art du XVIIIe siècle. En 1899 il fit vendre à la Galerie Petit une partie de sa collection et le reste passa en vente après sa mort, en 1907. A ses deux ventes qui produisirent 1.726.700 fr. et 1.237.491 fr., on se disputa les superbes gouaches et dessins de Boucher, Baudouin, Fragonard, Hoin, Lavreince, etc. à de très grands prix.

Ses dessins, tous encadrés, ne portaient pas de marque. Il est possible que la même marque existe en plus grand.

VENTES: I. 1881, 28 février—5 mars, Paris (experts Danlos fils et Delisle). Estampes du XVIIIe siècle, très belle collection vendue sous les initiales G. M. Cette vente était l'une des premières à marquer l'intérêt grandissant pour les estampes du XVIIIe siècle et la hausse sensible dans les prix qui en résulta. Tous les meilleurs maîtres y étaient représentés, très souvent par des exemplaires rarissimes, avant la lettre ou en épreuves d'essai, et toujours en épreuves choisies avec le plus grand soin. 1158 nos. Baudouin (55 pièces, les meilleures entre 200 et 500 fr., mais le Coucher de la Mariée, eau-forte pure 2015 fr., la même av. l. l. 1220 fr., le Lever, par Massard, eau-forte pure 745 fr.), Boilly, Borel, Boucher, Challe ou Schall, Chardin; superbe série de Debucourt (97 nos réalisant ensemble 28.146 fr., Les deux Baisers av. t. lettre 3000 fr., Promenade du Palais Royal 1575 fr., Les Compliments, en 1r ét. et les Bouquets, en 2e ét. 3000 fr., La Rose et la Main 2200 fr., La Croisée, 1r ét. 805 fr., Frascati, av. t. l. 1000 fr.), Eisen, de Fragonard un œuvre important (l'Escarpolette, à l'eau-forte pure 1000 fr., les Figures des Contes de La Fontaine pour l'édition Didot, épr. d'essai ou de choix, adjugées à différents amateurs, réalisèrent ensemble 10.096 fr.), les séries de Freudeberg et de Moreau le jeune pour le Monument du Costume, celle de 12 pl. de Freudeberg av. les nos 4000 fr., les 2 de Moreau avec A. P. D. R. 2450 et 3200 fr., Greuze (15 pl., les plus belles 400 à 450 fr. et La Cruche cassée, av. t. l. 1401 fr.). Série de 36 nos sur les Incroyables, Janinet (Marie-Antoinette, av. t. l. et avec l'encadr. mobile 2850 fr., et Nina, d'après Hoin, av. l.l. 3550 fr., d'après Lavreince (dont l'amateur possédait plusieurs gouaches originales, qui passèrent dans ses ventes postérieures et obtinrent entre 13.000 et 30.000 fr.) 96 nos, dont plusieurs estampes célèbres, les plus belles de 700 à 1200 fr. et l'Aveu difficile, par Janinet, à la robe lilas, av. t. l. unique, 3000 fr. (rachetée, l'estampe n'existe peut-être plus), Leprince. Puis G. de St. Aubin et A. de St. Aubin (La Baronne de . . . et Adrienne Sophie, Marquise de . . . . , av. t. l., ét. non décrit 3000 fr., Le Bal paré et Le Concert av. t. l. et l'encadr. 12.000 fr.), la série des 4 feuilles d'après Taunay par Descourtis, av. t. l. 2605 fr., Vanloo, Watteau (l'Enseigne, av. t. l. et quelques travaux 950 fr.), etc. Dans l'école anglaise: F. G. Byron, R. Earlom, T. Frye, Rowlandson, J. R. Smith. — Série de 87 nos de portraits, dont plusieurs rares de Marie-Antoinette. — Produit 258.000 fr.

II. 1912, 18 mai, Paris (expert Loys Delteil). Pièces sur la carrosserie. 1914 nos.



1181

Marque non identifiée.

N. GOENEUTTE (1854—1894), peintre et graveur français. — Sur ses propres ouvrages.



1182 rouge

Norbert Goeneutte a particulièrement cherché à traduire dans son œuvre Paris et la Parisienne. Elève de Pils, il débuta au Salon en 1876. Un des organisateurs des expositions des Peintres-Graveurs. Œuvre gravé de près de 200 planches.

VENTE: 1897, 6 décembre, Paris (Hôtel Drouot). Atelier; tableaux et dessins. Maigre résultat; 4000 fr. pour 82 nos.

„REALE GABINETTO delle STAMPE" (Cabinet royal d'Estampes), Palais Corsini, Rome. — Estampes et dessins.



1183 noir

Pour les feuilles de petit format et pour celles dont la composition ne souffre pas la grande marque. Voir cette dernière au n⁰ 1057.

G OPITZ (1775—1841), peintre et graveur bohémien.



1184
à sec

George Immanuel Opitz, né à Prague, fut peintre de genre et de portraits, ainsi que graveur. Elève de Casanova à Dresde. En 1813 il se rendit à Paris, accompagnant la duchesse de Courlande. Travailla plus tard à Altenburg et Heidelberg et mourut à Leipzig.

Nous ne saurions dire si la marque était réservée pour ses propres gravures, ou si elle fut aussi apposée sur des estampes qu'il a peut-être collectionnées.

P. GELLATLY (1831—1912), avoué ("solicitor"), Essex et Londres. — Estampes anciennes.



1185
bleu ou noir
verso

Peter Gellatly passa la majeure partie de sa vie au village de Loughton en Essex et ne vécut à Londres que pendant ses 15 dernières années. Il s'intéressa toujours vivement aux beaux-arts. La collection d'estampes anciennes qu'il réunit fut formée principalement par des acquisitions à Londres, mais il acheta aussi sur le continent. — Sa marque ne figure que sur une partie de ses estampes.

VENTE: 1911, 13—18 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Vente importante d'estampes anciennes, qui comprenait aussi des pièces de la collection C. E. Baxter. Belles séries des gravures de Dürer et des eaux-fortes de Rembrandt, estampes allemandes et italiennes des XVe et XVIe siècles. Des 216 n^os^ de Dürer seulement 2 ne provenaient pas de Gellatly; on vendit de ce maître la Vierge couronnée par deux anges 1110 M., St. Hubert 2600 M., une épreuve rare du 1^r^ ét. de la Grande Fortune 1250 M. et la Vierge avec l'Enfant et plusieurs anges, bois, coll. Cornill, 1120 M. Des Rembrandt presque tous les plus beaux n'étaient pas de Gellatly, excepté toutefois la Présentation au temple, effet de nuit 2200 M., et la Petite Tombe 2700 M. Puis Lucas de Leyde (71 n^os^, tous de G., dont David devant Saül 1250 M), Aldegrever, Altdorfer, Beham (77 n^os^ de Hans S. B.), Binck, Burgkmair, Schongauer, Callot et comme italiens da Brescia, Baldini (Planète Mars, P. 64, 1460 M. et Luna, P. 67, 1510 M.), et Marc Antoine (Ronde d'Enfants, B. 217, 1200 M.). Catalogue de 1359 n^os^; aucun des n^os^ avant 95, et après 1100, ne provenait de Gellatly. — Produit, avec la collection Baxter, 111.213 M.

G. POLITZER (né en 1874), banquier, chef de la maison Politzer, Rosenberg & Cie, vit à Budapest. — Estampes.



1186
violet, verso

Geza Politzer possède, outre sa collection de tableaux anciens et modernes, une réunion importante de portraits de femmes, en lithographie coloriée (Kriehuber, Eybl, Kaiser, Grévedon, Devéria, etc.), puis des estampes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, ainsi que des miniatures de ce siècle et du suivant. La collection des lithographies a été commencée en 1902 à l'instigation d'un parent du collectionneur, le Prof. A. Politzer de Vienne (n° 2741).

G. PETITDIDIER (né vers 1865), industriel, vit à Enghien, près Paris. — Estampes et dessins modernes.



1187
rouge
verso

Georges Petitdidier est propriétaire d'une grosse entreprise de teinturerie qui a des succursales dans tout Paris. Il a commencé, il y a quelque vingt ans, une collection d'estampes modernes, remarquable par la qualité des épreuves. Tous les meilleurs maîtres y sont représentés, e.a. Meryon et Whistler par des œuvres superbes. L'amateur prit ensuite le goût des dessins, et se sépara d'une partie de ses estampes (voir la vente ci-dessous); il possède aussi une galerie de tableaux.

VENTE: 1913, 19 avril, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes, vente faite sous l'initiale P., 240 n^os^. Très bel ensemble, épreuves de choix: Corot, eaux-fortes, autographies et verrographies, 52 n^os^ e.a. Saules et peupliers blancs (30) 880 fr., Fantin-Latour, 33 n^os^ e.a. le Bouquet de Roses, 1^r^ ét., dédicace 1850 fr., Nuit de Printemps, épr. sign., coll. Gerbeau 911 fr., Forain, ensemble de 29 lithographies, toutes en très belles épreuves 31.500 fr. (à Strölin), le Retour de l'Enfant Prodigue (47) 1050 fr., E. Isabey, de Retour au Port, grande pl., avec les croquis 620 fr., Toulouse-Lautrec, 47 n^os^ e.a. La Grande Loge, épr. sign. et timbr. 4450 fr., la Loge (Faust) 900 fr., Legros, 16 n^os^ e.a. Le Cardinal Manning (43) av. la réduction de la pl. 1450 fr., Procession dans une Eglise espagnole, épr. d'ét., 850 fr., les Bûcherons, 1^r^ ét. 2000 fr., Millet, 10 n^os^ e.a. Paysan rentrant du Fumier, 1^r^ ét., 1900 fr., Les Glaneuses, 1^r^ ét., 2700 fr., Le Départ pour le travail, 2e ét. coll. Giacomelli et Gerbeau 1800 fr., Raffet, Retraite du Bataillon Sacré 700 fr., Rodin, Victor Hugo de trois quarts, 2e ét. 2600 fr., V. Hugo de face, 2e ét. 1500 fr., Rops, 8 n^os^ e.a. Planche d'ensemble: Jan Vandyrendonck (491) 1400 fr. — Produit 93.770 fr.

G. PLACH († 1885), marchand d'art, Vienne. — Estampes et dessins.



1188
bleu, ou
orange, ou
noir
recto

Georg Plach était l'un des premiers experts viennois de son temps, grâce aux connaissances qu'il avait acquises par lui-même en diverses branches des arts, grâce aussi à la sûreté de son coup d'œil et à la délicatesse de son goût. Il était en rapports avec les collectionneurs les plus connus de sa ville et a beaucoup contribué à enrichir les collections des trois frères Rothschild, la galerie Gsell, etc. Il était lui-même collectionneur et possédait en dehors de ses tableaux, dont plusieurs italiens, une belle série de dessins et aquarelles, surtout de l'école viennoise (R. Alt, Kriehuber, Pettenkofen). Il laissa aussi une belle bibliothèque et une collection d'objets d'art.

VENTES: I. 1861, 1—2 mai, Paris (experts F. Petit et Dhios). Tableaux et dessins, anciens et modernes. 117 n^os^. Parmi les dessins modernes (37 n^os^) citons: Decamps (6 dessins ou aquarelles), P. Delaroche, Pettenkofen (15 n^os^), Raffet (7 n^os^), Schroedel, et parmi les anciens (10 n^os^): D. Maas, P. Gaspari, A. Canaletto (4 vues de Venise, à l'encre de chine et plume).

II. (après décès) 1885, 9 décembre, Vienne (direction C. J. Wawra). Tableaux, antiquités, miniatures, dessins, aquarelles.



1189 noir verso

G. F. K. PARTHEY (1798—1872), archéologue, philologue et libraire, Berlin. — Estampes de Hollar.

Voir au nº 2014.

Gust. PELLET (1859—1919), éditeur, Paris. — Sur ses éditions.



1190



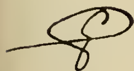
1191



1192



1193 rouge ou bleu recto



1194 au crayon ou à l'encre recto

Gustave Pellet, d'abord Quai Voltaire, puis rue le Peletier 51, était éditeur de livres et d'estampes depuis 1887. Propriétaire des droits artistiques de Félicien Rops, il a édité, d'après les plus belles aquarelles, ou dessins et peintures de cet artiste, une centaine de planches en noir et en couleurs, la plupart gravées par Albert Bertrand. En collaboration avec l'éditeur Floury il a encore publié un volume sur Rops, texte par Ramiro (Eug. Rodrigues). Mais Pellet est surtout l'éditeur attitré, et le seul, des œuvres de Louis Legrand, dont il a, le premier, compris le talent. Outre ses gravures et lithographies, il a publié trois volumes illustrés par cet artiste, à savoir *Le Livre d'Heures*, *La Faune Parisienne*, et *Poèmes à l'Eau-forte*. Ce dernier ouvrage, le plus important de tout l'œuvre de Legrand, a paru en juillet 1914. Enfin Pellet est le premier éditeur des lithographies en couleurs de Toulouse-Lautrec; il a édité vingt œuvres, les plus célèbres de cet artiste, les premières datant de 1892. Vers cette époque il a également édité les premières lithographies en couleurs de Georges Redon, de Signac, de Luce, d'Anquetin, etc. Mort à Paris.

Des marques ci-contre les quatre premières figurent sur les estampes publiées par lui. La cinquième représente le paraphe de Pellet; il se trouve sur toutes ses éditions imprimées sur papier de chine, comme les Courses de Taureaux de Lunois, et parfois aussi à l'encre sur des éditions imprimées sur d'autres papiers.



1195 bleu ou vert clair

Cette marque, que l'on rencontre sur des dessins français, est quelquefois attribuée à un collectionneur P. Guérin, sur lequel tous détails manquent.

G. P. HARDING († 1853), peintre et éditeur, Lambeth (Londres).



1196 à sec

George Perfect Harding était comme son père Sylvester Harding (1745-1809), peintre de portraits et copiste, et en même temps éditeur. Il fut, en 1840, le principal fondateur de la »Granger Society«, qui visait à la publication de portraits historiques non gravés jusque-là. Vers la fin de sa vie des difficultés pécuniaires le forcèrent à faire passer en vente publique un grand nombre de ses propres dessins et miniatures, pour lesquels il n'avait encore pu trouver d'acheteurs, sans doute à cause de ses prétentions élevées. Nous donnons plus loin le compte rendu de deux ventes Harding, peut-être une ou plusieurs autres eurent-elles lieu chez Christie, vers 1845—1850. Il fut membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) de 1839 à 1847 et mourut à Hercules Buildings, Lambeth, où il était établi depuis plus de 30 ans. Signalons qu'en 1842, le British Museum acheta à MM. Smith, (William Smith et son frère), pour £ 2390, 321 feuilles de vieux maîtres italiens et allemands, provenant de la vente d'un amateur du nom de Harding de Finchley, sur lequel nous n'avons pu trouver de renseignements. Mais il ne semble pas qu'il y ait de relation entre cet achat et G. P. Harding, qui ne paraît pas avoir possédé de collection particulière.

VENTES: I. 1848, 31 mars, Londres (chez Sotheby). Œuvres de G. P. Harding. Catalogue de 197 nºˢ, dont 6 pour quelques portraits gravés (par divers), 164 pour les dessins et aquarelles (dont les meilleurs firent de £ 3 5s. à £ 4, les autres £ 1 à £ 2, ou moins) et 27 pour les miniatures (plus fortes enchères £ 3 15s. et £ 4 6s.). — Produit £ 238 14s.

II. 1853, 23 juillet, Londres (même direction). Livres miniatures et dessins, tous par George P. Harding, sauf deux feuilles de J. C. Smith et deux de Coney, quelques gravures diverses, des portraits historiques gravés d'après des copies de Harding, quelques cuivres gravés. 320 nºˢ. Des miniatures par Harding, les plus chères obtinrent £ 21 10s. (»Family group of Geo. Clifford, Earl of Cumberland« from the original at Skipton Castle, Yorkshire) et £ 6 8s. 6d. (»the Emperor Charles V and King Henry VIII«, de Strawberry Hill). — Produit £ 336 16s.

P. V. GALLAND (1822—1892), peintre décorateur. — Sur ses propres œuvres à la vente après décès.



1197 rouge recto

Pierre-Victor Galland, né à Genève de parents français, et décédé à Paris, fut élève de Drolling à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris; il travailla aussi avec Labrouste et Cicéri. Employé par divers décorateurs, on trouve de ses œuvres dans plusieurs capitales de l'Europe et à New-York. A Paris il décora de nombreuses demeures particulières et collabora à la décoration d'édifices publics. Fut professeur d'art décoratif à l'Ecole des Beaux-Arts et directeur d'art à la manufacture des Gobelins. Une exposition de ses œuvres, organisée au Musée des Arts Décoratifs (Palais des Champs-Elysées), 26 mars—15 avril 1894, groupa environ 2000 peintures et dessins. Le catalogue de cette exposition, avec préface de Henry Havard, servit, avec un nouveau titre, pour la vente de l'atelier mentionné ci-dessous. Pour plus de détails sur cet artiste, voir *La Gazette des Beaux-Arts* t. XXXVII, 2ᵉ période, p. 105 et suivantes.

Les œuvres non signées, passées à la vente, furent timbrées, suivant leur dimension, de l'estampille reproduite ci-contre, en l'une des 3 grandeurs: 23 m.m., 18 m.m. et le diamètre reproduit.

VENTE: 1894, 19—20 avril, Paris (expert Henri Haro). Atelier, 811 nºˢ dont 300 pour les peintures (tableaux, études, compositions décoratives), les autres pour les dessins. Le catalogue de la vente étant le même que celui de l'exposition citée plus haut, une note prévient le lecteur que »Toute la collection ne devant pas passer en vente« il faut s'adresser, pour tous choix que l'on désirerait faire, à l'expert ou au commissaire-priseur.

Marque non identifiée.

1198

A. GRAHL (1791—1868), peintre de portraits allemand, Dresde. — Dessins anciens.

1199 noir ou violet recto ou verso

August Grahl, né au Mecklembourg, fit ses études à l'Académie de Berlin, et devint un portraitiste très recherché. En 1821 il fit un premier voyage en Italie, et c'est à cette année que remonte déjà sa collection de dessins. Après un séjour à Vienne, il retourna en Italie de 1823 à 1830. En 1831 il était en Angleterre, puis il vécut à Berlin et enfin à Dresde jusqu'à sa mort. Pendant toute sa vie il enrichit de nouvelles acquisitions le fonds important de sa collection formée en Italie. A la fin, elle comptait quelques milliers de feuilles. Après sa mort, la plupart en restèrent déposées dans une banque pendant une quarantaine d'années; elle ne passèrent en vente que les 28 nov. 1912 et 19—20 mars 1914, chez C. G. Boerner à Leipzig, ou furent vendues à l'amiable par la librairie A. Twietmeyer, à la même époque.

VENTES: 1885, 27 et 28 avril, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens des écoles allemande, italienne, française et hollandaise du XVIe au XVIIIe siècle; 355 n^os, vendus avec un assez mauvais résultat. Les pièces saillantes étaient: Bellini, Homme au bonnet, coll. Lawrence £ 14, Correggio, Etudes d'enfants, sanguine, £ 66, Dürer, La Cathédrale d'Aix-la-Chapelle £ 290, Vue d'Anvers avec vue sur Delfsgouw et des vaisseaux au verso £ 195, Ste Catherine £ 28, Madone avec l'Enfant d'après un maître italien £ 29 et Feuille avec châteaux et églises £ 31, Maso Finiguerra (plutôt Pollajuolo), Figure de jeune homme £ 19, Maître anonyme allemand, St. Sébastien, à la pointe d'argent, £ 61, Urs Graf, Broc ornementé £ 20 10s., Mantegna, St. Sébastien £ 21 et Muses dansant £ 25 10s., Pesello Peselli, Homme en buste, souriant, pointe d'argent, £ 30 10s. et Un paysage avec des hommes montant sur une colline, attr. à Raphaël £ 26. — Produit £ 1813 1s.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de WINDSOR (George III, roi d'Angleterre de 1760 à 1820). — Estampes et dessins.

1200

1201 à sec

L'histoire de la Collection Royale commence à se préciser nettement avec le roi George III, bien qu'on sache que plusieurs des dessins, notamment les Léonard de Vinci et les Holbein, se trouvaient déjà en la possession du roi Charles II. Le roi George III acquit différentes collections italiennes de grande importance dès les trois premières années de son accession au trône, citons celle du Cardinal Albani et celle du consul Smith de Venise; R. Dalton (voir n° 782) fut son agent. Il continua ses acquisitions de dessins, estampes, médailles, miniatures et livres pendant son long règne. A cette époque, la Bibliothèque Royale se trouvait installée au Buckingham Palace à Londres; elle ne fut transférée à Windsor qu'après l'avènement du roi Guillaume IV. Entre-temps, en 1823, George IV fit don à la nation d'un grand nombre des meilleurs livres et d'un choix d'estampes de la Collection Royale; les livres de cette source forment encore, au British Museum, une section séparée (»King's Library«). L'installation à Windsor, commencée par Guillaume IV, fut menée à bonne fin par le prince consort Albert, l'époux de la reine Victoria, lui-même amateur enthousiaste et grand connaisseur. Il ajouta au cabinet des estampes la collection complète de reproductions d'après les œuvres de Raphaël (catalogue par Ruland 1876). Le Prince fit aussi de nouvelles acquisitions et dirigea personnellement l'installation et la décoration du Cabinet actuel. — La collection des dessins et estampes de Windsor est des plus riches, et pour donner une idée de ses trésors il suffira de signaler la série de plus de 400 dessins de Léonard de Vinci, les célèbres portraits dessinés de Holbein (publiés par Chamberlaine en 1792 [gravures de Bartolozzi] puis par Hanfstaengl en 1895, avec introduction du bibliothécaire Sir R. Holmes, et dernièrement dans le grand ouvrage sur Holbein du Prof. Ganz), les célèbres dessins de Raphaël et de Michel-Ange (e. a. la Bacchanale d'enfants et de dieux tirant sur un Hermès), et d'autres italiens de la Renaissance, aussi bien que des périodes suivantes (le Guide, les Carrache, le Guerchin, Bernini, Castiglione). Les artistes hollandais sont aussi bien représentés (e. a. par une superbe série d'Avercamp). Des milliers de dessins conservés à Windsor, comparativement peu ont été reproduits. Signalons, outre les Holbein, un volume de gravures au pointillé d'après les Vinci, Carrache, etc., publié en 1812 par Chamberlaine, *The Royal collection of drawings by the old masters at Windsor, L. da Vinci, Raffaelle and Michel-Angelo, Masters of the italian, german and french schools* (Grosvernor Gallery Publications, 1878, 4 albums) quelques photographies, surtout des Raphaël, et quelques illustrations dans Richter *L. da Vinci* et Berenson *Florentine Painters*. Enfin, la totalité des dessins de Léonard, par Rouveyre (vers 1901). Les estampes ne sont pas moins remarquables: burinistes français du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle, beaux portraits de Nanteuil et de Drevet, des gravures anglaises du XVIIIe siècle en manière noire (e. a. une belle série d'après Reynolds), estampes d'après Hogarth, riche collection de portraits, surtout de souverains et princes anglais, etc. Voir aussi les n°s 715, 901, 2532, 2536 2767 et 2768.



1202 timbre sec marge inférieure

RITTNER & GOUPIL (première moitié du XIXe siècle), éditeurs, Paris.

Voir la notice au n° 2140.

GILHOFER & RANSCHBURG, libraires et marchands d'estampes, Vienne. — Estampes.



1203

La maison Gilhofer & Ranschburg fut fondée en août 1883 par Hermann Gilhofer, alors employé dans la maison Leo & Co. à Vienne, qui acheta le fonds Schlieper au décès de celui-ci. En octobre de l'année suivante il s'associa avec Heinrich Ranschburg, et dès lors la maison s'occupa aussi des livres d'occasion, branche qui s'est beaucoup développée depuis, ainsi que le commerce des estampes, surtout celles d'un intérêt historique et topographique. Le fondateur se retira en 1897. M. Ranschburg, secondé dans la dernière dizaine d'années par le docteur I. Schwarz, décéda en 1914. Ses héritiers ont pris la

suite de ses affaires. La maison a dirigé une quarantaine de ventes importantes de livres, estampes et autographes, parmi lesquelles on se rappelle spécialement celles du prince Metternich, de Schreiber, Frau et König.

Frères ROCCA (XIX[e] siècle), marchands d'estampes et de tableaux, Berlin.



1204 bleu, ou verdâtre, ou noir

La maison des frères Rocca fut fondée vers 1815 et se spécialisa dans les gravures de l'école de Volpato. Elle publia les tirages modernes des Ridinger, et aussi quelques feuilles de Menzel (e.a. *Versuche auf Stein mit Pinsel und Schabeisen*). En 1865 cette maison fit paraître un catalogue à prix marqués, contenant un bon choix de gravures modernes en épreuves avant la lettre. Il existait une seconde maison du même nom à Berlin, celle de Josef (Giuseppe) Rocca.

VENTE: 1896, 27—30 avril, Munich (chez Helbing). Estampes et dessins de la collection R. Rocca de Berlin. Le propriétaire est désigné comme »particulier, autrefois marchand d'estampes«. 2212 n[os] dont 1996 pour les estampes, une centaine de n[os] de dessins et le reste pour les livres. Surtout des portraits et des gravures au burin, dont plusieurs avant la lettre. Collection très diverse.

R. P. GROUILLIER (1886—1918), aquafortiste, Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.



1205 noir recto

Robert-Pierre Grouillier, né à Paris, élève de Jean Brunet, Gabriel Ferrier et Charles Waltner, a gravé avec talent des eaux-fortes originales, principalement des vues de Paris. Admis sociétaire de la »Société des Artistes Français« en 1909, mention honorable en 1914, il faisait partie de la »Société Amicale et Professionnelle des Graveurs à l'Eau-forte«. Servit sa patrie pendant la grande guerre 1914—1918 et mourut de maladie à Paris le 15 octobre 1918, étant encore mobilisé.

Il marquait ses eaux-fortes du timbre reproduit ci-contre. Il tirait souvent lui-même les épreuves et dans ce cas, il ajoutait parfois, à côté de son timbre, au crayon, la mention *Imp.*

Georg RÁTH (1828 — 1904), jurisconsulte, Président du Sénat, Budapest. — Estampes.



1206 bleu verso

Georg (György) Ráth débuta comme jurisconsulte et conseiller à la cour royale à Pest, eut ensuite un poste à la chancellerie de la Cour, puis fut Président du Sénat et membre de la Chambre des Magnats. Ráth était un des plus importants collectionneurs de la Hongrie, et son grand intérêt pour les choses de l'art lui valut sa nomination de directeur du Musée d'art industriel à Budapest (Iparmuvèszeti Museum) et celle de Vice-Président du Conseil (»Landesrat«) des Beaux-Arts. Il forma sa collection d'estampes dans sa jeunesse, en une dizaine d'années, et il paraît qu'il fit un très bon choix dans cette branche de l'art. Mais il réalisa cette collection dès 1869 (voir la vente ci-dessous) et se consacra ensuite aux tableaux, aux bronzes celtiques, aux statues antiques, etc. A sa mort il laissa à l'Académie des sciences ses documents concernant la Hongrie, et fonda un Musée de ses tableaux et objets d'art. Ce Musée est connu comme le »Georg-Ráth-Landesmuseum« ou »Országos Ráth György Museum«. Voir notamment: Frimmel, *Kl. Galeriestudien* II 1892 p. 257—268, et Bredius, dans le *Nederl. Kunstbode* II p. 285 e. s. Ses bronzes anciens firent l'objet d'une vente à Londres en 1891. Sur ce collectionneur voir encore *Müvészet* IV 1905 n° 4 p. 265—267.

VENTE: 1869, 11 janvier et jours suivants, Vienne (chez A. Posonyi). Estampes anciennes. Belle collection de 1208 n[os], dont les n[os] 1015 à 1208 paraissent avoir été d'autre provenance. Les n[os] 1 à 1014 embrassent les écoles italienne, allemande, néerlandaise en française. Dans les maîtres italiens on remarque cinq feuilles du jeu de tarot, B. Baldini, Bonasone, D. Campagnola (Le berger et le vieux guerrier 75 fl.), Mantegna, Mocetto, des nielles, Robetta, et de Marc-Antoine e. a. le Massacre des Innocents, sans le chicot, 200 fl., même prix pour la Vierge à la longue cuisse, et Cléopâtre, B. 199, 139 fl. Comme allemands: Aldegrever (28 n[os]), Altdorfer, Beham, Brosamer, Hopfer, prince Ruprecht, puis des cartes de jeu et d'intéressants maître anonymes. De Schongauer e. a. La fuite en Egypte 425 fl., Le Portement de la Croix 200 fl., La tentation de St. Antoine 228 fl. et la Crosse 229 fl. Parmi les 79 n[os] de Dürer: Adam et Eve, superbe, 100 fl., Le suaire de S[te] Véronique 135 fl., St. Eustache 111 fl., St. Jérôme dans sa cellule 205 fl., Les armoiries au coq 137 fl., Celles à la tête de mort 132 fl. et Melanchton 92 fl. A ces maîtres se rattachaient Zwott (le maître à la Navette) Madone, B. 9, 113 fl., van Meckenen, 30 n[os] importants de Lucas de Leyde, puis de Bry et les maîtres des Pays-Bas du XVII[e] siècle: Bega (belle série), Berchem (Le Diamant 1[r] ét. 133 fl.), Bronckhorst, Brouwer, van Dijck, Goltzius, Ostade, Rubens, Ruisdael, Waterloo, et 95 n[os] de Rembrandt, dont la Présentation au Temple, superbe, 160 fl., St. Pierre et St. Jean à la Porte du Temple, 2[e] ét. sur japon, coll. Aylesford, 131 fl. 50, St. Jérôme dans le goût de Dürer, coll. Detmold, 167 fl., Trois Arbres, superbe, 329 fl., Trois chaumières 117 fl., Le Peseur d'or 120 fl., Grand Coppenol 162 fl., Six 120 fl. 10. Comme maîtres français: Claude Gellée, Callot, Duvet, Nanteuil et de Boissieu. Beaucoup des estampes de cette vente provenaient de collections réputées.

Dr. R. GRAF (né en 1878), docteur en philosophie et historien d'art, vit à Graz (Autriche). — Estampes et aquarelles.



1207 vert verso et monture

Le docteur Robert Graf collectionne les tableaux du XVII[e] au XIX[e] siècle; il possède aussi plus de 100 portraits à l'aquarelle d'artistes viennois vers 1850 (Alt, Ender, Eybl, Fendi, Fischer, Kriehuber, Feltscher e.a.). Sa collection embrasse en outre les estampes, les lithographies et les dessins, e.a. les paysages dessinés et à l'aquarelle d'artistes du Steiermark au XIX[e] siècle, enfin des pierres gravées romaines trouvées en Dalmatie et des verres de Bohême du commencement du XIX[e] siècle. — Il s'est inspiré pour sa marque du monogramme du sculpteur autrichien G. R. Donner (1692—1741).

G.R.F

1208 au crayon

Marque non identifiée rencontrée sur des estampes anciennes.

Comte C. W. de RENESSE-BREIDBACH (1776—1833), officier, politicien et amateur belge, Château de 's Heeren-Eldren près Tongres (Belgique). — Estampes et dessins.



1209, noir

Le comte Clémens-Wenceslas de Renesse-Breidbach, né à Liége, choisit tout jeune la carrière des armes, entrant au service de son parrain, l'électeur de Trèves. Lors des guerres de la Révolution il servit dans l'armée impériale, mais une blessure le contraignit à abandonner l'état militaire. Pendant la période impériale il s'adonna à l'agriculture, à des études numismatiques et archéologiques et à l'arrangement de ses vastes collections, où les médailles, héritage d'un oncle, occupaient une place importante. Sa prédilection pour ce dernier domaine se manifeste par ses ouvrages *Histoire numismatique de l'évêché et principauté de Liége* (1835) et *Mes loisirs, amusements numismatiques* (1836), publiés après sa mort sur les manuscrits originaux. Après la chute de Napoléon, il entra plus qu'auparavant dans la vie politique, fut en 1815 membre de la 1re Chambre des Etats-Généraux du royaume des Pays-Bas et siégea plus tard au Congrès national qui plaça le prince Léopold de Saxe sur le trône de Belgique. Redevable de son goût pour l'étude des arts à son grand-père maternel, le comte de Boos de Waldeck, il hérita des collections d'un oncle, le baron Hohenfeld, et du cabinet de gravures d'un autre parent, cabinet qui se composait, à sa mort, de 20.000 pièces. Il possédait aussi des dessins. En 1831 il publia la *Description abrégée du cabinet de médailles antiques et modernes, tableaux, gravures etc. appartenant à M. le comte de Renesse-Breidbach.* Ses collections furent vendues en neuf parties en 1835 et 1836; nous mentionnons seulement la vente ci-dessous, les autres étant formées par la riche bibliothèque (plus de 3500 ouvrages et manuscrits), les antiquités de l'époque romaine et du moyen âge, le cabinet de numismatique (8000 médailles anciennes et 45.000 modernes), les objets de l'extrême-orient, armes et armures, le cabinet d'histoire naturelle (17.000 pièces) et une collection de diplômes, sceaux et cachets.

VENTE: 1835, 5 octobre et jour suivants, Anvers, (experts A. Kreglinger, Ancelle et J. E. Rysheuvels). Tableaux, dessins et estampes. Vente très importante contenant 7616 nos d'estampes de toutes les époques et écoles, mais surtout des écoles allemande et néerlandaise (œuvres de Dürer et Lucas de Leyde presque complets, superbe série de Rembrandt), 146 nos de dessins italiens, allemands et quelques hollandais; 396 nos de tableaux.

G. W. REID (1819—1887), conservateur du Cabinet des Estampes au British Museum, Londres. — Estampes et dessins anciens et modernes.



1210 violet, ou brun, verso

George William Reid était fils d'un dessinateur, plus tard employé au cabinet des estampes du British Museum. Il fut lui-même élevé en artiste. En 1842 il devint aussi attaché à la »Printroom« du Musée, et en 1866 il en fut nommé conservateur, poste qu'il garda jusqu'à sa démission en 1883. Le cabinet s'est considérablement développé sous sa direction et plusieurs importants catalogues ont été faits. En dehors de ses publications officielles (e.a. sur les graveurs italiens du XVe siècle par exemple *Francesco Francia and Marc-Antonio*, autotypies, et *Italian Engravers of the XVth century*, fac-simile, 1884), on cite de lui un catalogue raisonné de l'œuvre de George Cruikshank (1871), des introductions de catalogues de différentes collections ou les catalogues mêmes (e.a. collections Duc de Devonshire, Julian Marshall, la collection Dyce au Musée de South-Kensington) et des études sur Holbein, Dürer, Lucas de Leyde, etc. Comme collectionneur il fit don au Victoria & Albert Museum de 82 manuscrits enluminés et réunit des dessins, estampes, portraits anciens et modernes.

VENTES: I. 1890, 26 février et 3 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins, surtout anciens, portraits, 678 nos. Dans les estampes anciennes, toutes les écoles étaient représentées, e.a. par Marc-Antoine (Sainte Cécile d'après Raphaël £ 20), B. Montagna (le Christ au jardin des oliviers, 1r ét. £ 22), Dürer (la Nativité £ 12 12s., la Vierge à la croix d'étoiles, B. 31, ét. n. d. £ 12 12s., la Sainte Famille £ 24 10s), Aldegrever, Beham, Lucas de Leyde, van Dijck, Rembrandt (la Fuite en Egypte, effet de nuit, 1r ét. £ 10 5s.), Hollar, Callot, etc. Série de gravures sur bois et de clairs-obscurs des vieux maîtres. Quelques estampes modernes e.a. des Whistler (»Greenwich Park« £ 2 5s.). Intéressant ensemble de portraits anciens et modernes, e.a. de Goltzius, De Leu, Wierix, Faithorne, R. White (Samuel Pepys, av. l. l. £ 11 5s), etc. Parmi les dessins, de maîtres anciens des différentes écoles, les plus fortes enchères furent: Holbein, 3 études de canons, plume et encre de chine £ 10 10s., Goltzius, Portrait de vieillard, 1606, £ 12 12s., Lucas de Leyde, Etude de 8 figures £ 12 10s., Rembrandt, Tobie et le poisson, plume et bistre, £ 8 5s. — Produit £ 718 15s. 6d.

II. 1916, 11—12 décembre, Londres (même direction). Dessins des XVIIIe et XIXe siècles, généralement de maîtres anglais. 45 nos pour les dessins provenant de Reid; ils ne portaient pas sa marque (les autres appartenaient à différents vendeurs). Enchères modestes en général, les plus fortes étant de £ 2 2s. pour un crayon de Boucher, Jeune fille et enfant (à Colnaghi), £ 2 pour une tête de jeune fille par M. Cosway, une femme nue et une figure classique par Hilton, et £ 1 2s. pour 3 sépias de J. Thornhill, études pour un monument, un mur et un plafond (à Brall). Parmi les autres noms représentés: J. Barry, Bartolozzi, H. Singleton, J. F. Flaxman, F. Casanova, T. Gainsborough, Langendijk, W. Reynolds, T. Stothard, G. Stubbs, T. Worlidge, F. Zuccarelli. — Produit des 45 nos £ 32 18s.

George R. WEBB, amateur contemporain, Baltimore. — Estampes.



1211 violet

George R. Webb a réuni une petite collection d'environ soixante-dix belles estampes de maîtres anciens et modernes. La collection sera dispersée.

George SALTING (1835-1909), amateur et philanthrope, Londres. — Dessins anciens.



1212 au crayon verso

Pour les détails sur cet important collectionneur voir aux nos 2260 et 2261.

George STEEVENS (1736—1800), commentateur de Shakespeare, et dessinateur amateur. — Estampes.

1213

George Steevens, né à Poplar et baptisé à l'église paroissiale de Stepney, était fils d'un ancien capitaine au service de la »East India Company«, devenu ensuite directeur de cette société. Il reçut son éducation à Eton, et au King's College de Cambridge. A Londres il étudia les textes de Shakespeare et engagea, à leur sujet, nombre de controverses. Publia des réimpressions des pièces de théâtre de Shakespeare, en 1766, et une nouvello édition des œuvres du même en 1793. Fut nommé F. S. A. (»Fellow of the Society of Antiquaries«) et F. R. S. (»Fellow of the Royal Society») en 1767. Il aida le Dr. Johnson dans la rédaction de ses »Lives of the Poets«. Comme artiste, il a fait de nombreux dessins, des copies de peintures des anciens maîtres, et des gravures. Il collectionna surtout les œuvres de Hogarth. »Mr. Steevens«, écrivait Malone à Lord Charlemont le 18 juin 1781, »has gone so far as not only to collect a complete set of the first and best impressions of all Hogarth's plates, but also the last and worst of the retouched ones, by way of contrast, to show at the same time all the varieties, and to set the value of the former in a more conspicuous light«. Walpole, dans ses lettres, dit que, en juin 1781, Steevens »ransacked Mrs. Hogarth's house for obsolete and unfinished plates«. Il légua son bel œuvre de Hogarth à l'homme d'état William Windham, et son édition de Shakespeare, illustré de 1500 dessins et planches se rapportant aux personnages ou lieux mentionnés dans le texte, au Earl Spencer (cet exemplaire est maintenant à la bibliothèque John Rylands, à Manchester). Steevens était grand bibliophile, ses livres vendus par King en mai 1800 produisirent £ 2740 15s. pour 1943 nos. C'est à cette vente qu'un exemplaire du 2d folio de Shakespeare, qui avait appartenu à Charles Ir, fut acheté £ 18 pour George III; il se trouve actuellement à la »King's Library« du British Museum. On connaît de Steevens un portrait peint par Zoffany, et un autre, au crayon, par George Dance. Décédé à Hampstead.

VENTES: I. 1804, 5—7 juin (direction King). Estampes, »the property of the late G. Steevens« et des recueils d'estampes, portraits anglais et peintures appartenant à un autre vendeur; le catalogue ne permet pas de reconnaître exactement ce qui provient de Steevens. Le premier jour furent vendues des œuvres de Hogarth (nos 26—39) et le second jour, entre autres, un ancien plan de Cambridge, portant une note de Steevens, disant qu'il n'en était connu qu'une autre épreuve, il fit £ 2 12s. 6d. Citons encore: Marc-Antoine (Sujet emblématique £ 2 18s.), Dürer, Goltzius (Chien £ 3 12s.), Suyderhoef, A. Voet, Elsheimer, Visscher, Rembrandt, Baléchou, Poilly, Edelinck, etc. Pas d'enchères importantes.

II. 1804, 26 juin (même direction). Estampes; portraits anglais, œuvres de Woollett, »reserved part of english portraits, chiefly poets and literary characters, of the late G. Steevens«, 118 nos. Citons: Faithorne, Th. Killigrew £ 3 6s. et Endymion Porter £ 3 5s., Woollett, »Solitude« £ 4 4s. et »The Spanish Pointer« £ 4 16s. Des premières épreuves de Strange, et Martin Rota, le Jugement dernier £ 4 4s. Un dessin de Steevens »the Florence Gallery« ne fit que 5s 6d.


1214

Marque non identifiée.



1215
bleu

Dr. Gustav SEELIGMANN, vit à New-York. — Estampes anciennes.

Cette collection a été formée il y a une vingtaine d'années et comprend principalement l'école hollandaise, quelques Rembrandt, des Ostade, des portraits au burin, etc.

G. S. HELLMAN (né en 1878), critique d'art, marchand de dessins et de manuscrits, vit à New-York. — Dessins anciens et modernes.

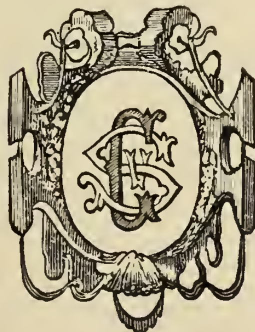


1216
bleu, verso, dans le coin inférieur droit

George Sidney Hellman, établi dans sa ville natale, fit ses études à la Columbia University, où il obtint le grade de »Bachelor of Arts« en 1899; »Master of Arts« en 1900. Editeur du *Columbia Literary Monthly* et de *East and West*. En 1909 il publia un volume de poésies; de nombreux articles dus à sa plume, traitant des arts graphiques, ont paru e.a. dans le *Print-Collector's Quarterly*. Il publia et dédia à M. Mortimer L. Schiff, en 1914, une centaine de notices, avec introduction, sous le titre *Original Drawings by the Old Masters* (pas dans le commerce). En 1918 il fut chargé de la direction de l'instruction artistique de l'armée américaine en Europe. Il possédait lui-même une grande collection de dessins, en dehors des nombreuses feuilles qu'il a revendues à quelques importants amateurs américains et dont il conserve un état détaillé, presque un catalogue raisonné. Son intéressante collection de livres et de manuscrits fut vendue aux enchères aux Anderson Galleries à New-York les 25—26 novembre 1919.

VENTE: 1920, 5—6 janvier, New-York (aux Anderson Galleries). Dessins et quelques estampes 393 nos Œuvres de différentes époques et écoles. Le catalogue s'étendait longuement sur des feuilles d'une valeur et d'un intérêt assez modestes. Seuls prix importants à enrégistrer: Corrège, Nu d'enfant 25 $, Dürer, Vie de la Vierge, bois, 135 $, Raphaël, Deux chérubins 128 $. — Produit 4440 $.

S. van GIJN (né en 1836), banquier, vit à Dordrecht. — Estampes et dessins historiques et topographiques.


1217, violet, verso

Voir pour cet amateur au no 1118.

Cette marque est employée pour sa célèbre collection illustrant l'histoire et la topographie de Dordrecht, connue sous le nom de »Dordracum illustratum«, commencée en 1868, et qui peut être considérée comme la plus belle et la plus riche de son genre. Ce que des collections antérieures avaient déjà réuni d'important en feuilles de même nature est venu l'enrichir. L'amateur en a lui-même dressé le catalogue détaillé en 4 vol. parus en 1908—1912. En mars 1916 M. van Gijn eut la générosité de faire don de toute cette collection (4000 nos environ) à la ville de Dordrecht.


1218 à sec — Marque non identifiée.

Gardner TEALL (né en 1878), éditeur, vit à New-York. — Estampes.


1219 Gardner Callahan Teall, né à Eau Claire (Wis.), est l'éditeur de *American Homes and Gardens* (1911—1915), et prit part à la publication de *House and Garden* (1915), et de *Art and Life*. Il se re'ira de la direction de ce dernier, en 1920, pour reprendre ses publications précédentes. A illustré *Hunting of the Snark*, de Lewis Carroll (1910), et écrit *The Child's Bookplate* (1904), *The Garden Primer* (1910), *The Contessa's Sister* (novel, 1911), et *The Pleasures of Collecting... antiques and curios* (1920). Sa collection d'estampes comporte environ 200 clairs-obscurs italiens, allemands, de l'anglais Jackson, etc., des premières gravures sur bois et sur cuivre (nielles, maître au dé, etc.) et des incunables de la lithographie (Senefelder etc.).

G. T. CLOUGH (né en 1840), vit à Londres. — Estampes et dessins.

G.T.C.

1220 gris — Né à Liverpool, mais ayant passé la plus grande partie de sa vie à Londres et ses environs, cet amateur commença, en 1884, une collection née du grand intérêt qu'il prenait à l'art italien de la Renaissance, et à son influence sur les pays du nord, particulièrement en ce qui concerne la gravure. Par de nombreux achats dans les ventes faites par Christie et Sotheby (notamment aux ventes Duke of Buccleuch, Morrison, Thurlow, Lord Warwick, Sir J. C. Robinson), et par des acquisitions chez Gutekunst de Stuttgart, ou encore à Berlin et à Vienne, au cours d'un voyage en 1889, il parvint à réunir un bel ensemble, comportant, en estampes, des italiens des XVe et XVIe siècles : Finiguerra, Mantegna, Pollajuolo, Marc-Antoine, et des Dürer, Schongauer, Lucas de Leyde, Hollar, Rembrandt, et en dessins (surtout des italiens), des feuilles de Michel-Ange, Raphaël, Lorenzo Lotto, etc. Sa collection de dessins est citée notamment dans Berenson, *The Drawings of Florentine Painters*, dans un article de Herbert P. Horne »A lost Adoration of the Magi, by Botticelli« (*Burlington Magazine* XVI p. 40), et dans une étude de O. Fischel »A Composition by Raphaël« (do. XXIII p. 216). L'amateur s'est déjà séparé d'un grand nombre de pièces, entrées par dons anonymes dans différents instituts anglais, par exemple ses dessins anciens au Fitzwilliam Museum à Cambridge (1913), et ses estampes italiennes et de Dürer, au Whitworth Institute à Manchester (1920).

La marque n'a pas été apposée systématiquement sur toutes les pièces de la collection. Elle ne figure pas, notamment, sur beaucoup des dessins.

VENTE : 1921, 21—22 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes. N°s 189—241 de cette vente, les autres provenant de divers vendeurs. I. van Meckenen, Schongauer, Zasinger, Aldegrever, Hollar, Lucas de Leyde, Canaletto, Lucas d'après Constable, etc. Des gravures sur bois des vieux maîtres.

G. USSLAUB (né en 1845), administrateur délégué de la Société des Docks libres et Magasins généraux, Marseille. — Estampes et dessins.

George Usslaub commença sa collection en 1886. Elle comprend environ 10.000 planches de toutes les écoles des XVIe — XVIIIe siècles : portraits, scènes religieuses, mythologie, intérieurs, paysages, etc., en noir et en couleurs (e. a. l'œuvre de J. Morin en épreuves superbes). Sa collection de dessins anciens est également importante.


1221 noir, verso


1222 — Marque non identifiée.

G. VALLARDI (1784—1863), marchand d'estampes et dessins.


1223 bleu recto — Giuseppe Vallardi (le nom de Vallardi est attaché à un dictionnaire des graveurs paru en 1821 sous le titre : *Catalogo dei piu celebri intagliatori*, etc.), était conseiller artistique de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan et conservateur honoraire du Cabinet Archinto, de la même ville. En 1856 il vendit au Musée du Louvre, au prix de 35.000 fr., un volume très important contenant 378 dessins que l'on croyait alors être presque tous de Léonard de Vinci, mais reconnus depuis comme de Pisanello ; ce recueil provenait des collections Anguisciola, Resta, Monti et Stef. M. Pezzoni. Beaucoup de ses dessins italiens vinrent aussi au Cabinet de Berlin. Une partie de sa collection, notamment ses estampes de Rembrandt, passa dans le cabinet de son neveu, le chevalier A. D. de Turin, Cabinet dispersé en 1860, dans les deux ventes dont compte-rendu ci-dessous. En 1830 il publia un catalogue de ses tableaux, rédigé et illustré par lui-même ; dans la même année parut l'ouvrage *Disegni originali di Leonardo da Vinci incisi da C. G. Gerli*, avec notes intéressantes de Vallardi qui, en 1855, publia et commenta les dessins que lui-même possédait du maître. Son importante galerie de tableaux, commencée vers 1790, par l'un de ses ancêtres, et qui s'était enrichie en 1796 et en 1814, à la faveur des événements politiques, de belles pièces provenant d'églises et de monastères supprimés, ou de familles patriciennes et princières, passa en vente à Paris, le 2 mars 1857, (expert Laneuville ; 97 n^os, dont quelques gouaches ; produit 53.000 fr.).

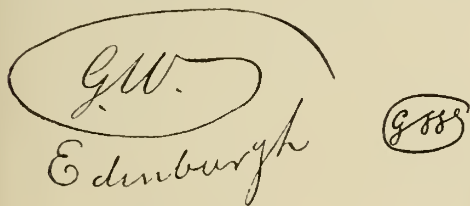
Son portrait dessiné par Andrea Appiani se trouve à l'Académie de Venise.

VENTES : I. 1860, 23—25 février, Paris (expert Clément). Estampes anciennes des écoles allemande, française, hollandaise et italienne, composant le cabinet de M. le chevalier A. D. de Turin (ainsi qu'il ressort du catalogue suivant, Vallardi était l'oncle du chevalier A. D.), 367 n^os, pièces de Aldegrever, Beham (25 n^os), Berchem, Bolswert, Dürer, (31 n^os e. a. L'homme de douleur, B. 21, 200 fr., L'effet de la jalousie 182 fr., Erasme 301 fr.), van Dijck (8 portraits, dont Le Titien et sa maîtresse, 1^r ét. terminé, 175 fr.), un 1^r état du Bouvier de Claude Gellée 485 fr., Goltzius, Hollar, Lucas de Leyde (l'Adoration des Mages 680 fr., Tentation de St. Antoine 630 fr., La Passion de Jésus-Christ, suite de 9 pl. avec les bordures 675 fr.), Pencz, Marc-Antoine (Portrait dit de Raphaël, enveloppé dans un manteau, rare, 701 fr.), Mantegna (Les éléphants 325 fr., Les soldats portant des trophées 260 fr.), van Meckenen (le Massacre des Innocents 301 fr.), Nic. de Modène, Rembrandt (60 n^os e. a. la Petite tombe, 1^r ét. 410 fr., Jésus en Croix entre les deux larrons, ovale,

605 fr., la Pièce de cent florins 1230 fr., Francen, 3e ét. 700 fr., Bonus, 2e ét. 1141 fr., et Le Peseur d'Or, 2e ét., coll. Grünling 800 fr.), Ribera (le Martyre de St. Barthélemy, épr. de Mariette 300 fr.), Schongauer (l'Adoration des Rois-Mages 475 fr., le Portement de Croix, superbe épr., mais restaurée 411 fr., St. Antoine, B. 47, état non décrit, 2500 fr.).

II. 1860, 10—15 décembre, Paris (expert pour les dessins et estampes Clément). Tableaux, cartons, estampes, dessins de maîtres des écoles italienne et néerlandaise, et objets d'art »composant le cabinet de M. le chevalier A. D. de Turin, provenant en partie de la célèbre collection Vallardi de Milan«. La préface du catalogue relève la parenté entre le collectionneur et Vallardi et dit qu'un décès survenu dans la famille nécessite la vente de cette collection si variée. Parmi les 251 nos de dessins des feuilles de B. Bandinelli, le Baroche, Cimabue (?), Raphaël, de Vinci, Michel-Ange, le Corrège, Carrache, le Dominiquin, le Cambiasi, P. de Cortone, Guerchin, le Guide, le Parmesan, Dürer, Callot, Murillo, etc. Pour tous ces dessins les enchères furent très faibles, fort peu dépassèrent 100 fr. Les estampes anciennes (137 nos) comprenaient de bonnes pièces de toutes les écoles, e.a. par Marc-Antoine (le Martyre de St. Laurent, épr. de Mariette 225 fr.), J. Ghisi, Carrache, Schongauer (la Mort de la Vierge 225 fr.), Dürer (8 nos, e.a. St. Hubert 450 fr.), Callot, van Dijck (le Christ au Roseau 1r ét. 200 fr.), Rembrandt 123 pl. dont l'Ecce Homo, 2e ét. 351 fr. et la Grande Descente de Croix, 2e état, épr. signée par Claussin 805 fr.), Hollar, Schmidt, 43 nos d'estampes modernes, 91 pour les tableaux et cartons, et 73 pour les objets d'art et miniatures.

G. WALKER (XVIIIe siècle), peintre, Edimbourg. — Estampes.



1224 à la plume, verso 1225

George Walker, né dans la première moitié du XVIIIe siècle, était peintre paysagiste. Il demeurait au Hunter's Square à Edimbourg, et était membre de l'Académie d'Ecosse. Beaucoup de ses œuvres ont été gravées par W. Byrne. Exposa à La »Royal Academy«, 1792—1795.

Voir aussi ses signatures aux nos 2546 et 2547.

VENTE: 1814, 22—26 février, Londres (direction Philipe). Estampes anciennes et modernes contemporaines, recueils, portraits, 491 nos d'estampes. Dans les recueils et livres *Le Musée François*, 4 vol. £ 162 15s. Dans les estampes, des premières épreuves de planches d'après les grands maîtres italiens, e.a. R. Morghen, La Cène, d'après Léonard de Vinci, 3 épr. d'états différents £ 19 10s., £ 23 10s. et £ 47, Bartolozzi, Clytie, d'après A. Carrache £ 3 9s., Roullet, »Dead Christ, with the Maries« £ 4, Sharp, La dispute des Docteurs, d'après le Guide £ 3 7s. Strange, La Vierge et l'Enfant, d'après le Corrège £ 3 3s. Belle série d'épreuves de choix de l'école anglaise contemporaine, e.a. d'après Wilkie, »The blind Fiddler« par Burnet, sur japon £2 1s., Bromley, »Death of Nelson«, d'après Devis, sur japon £ 2 9s. et Woollett, »Death of Wolfe«, d'après West £ 16, »The Fishery«, d'après R. Wright £ 9, »Niobe and Phaeton«, 2 pendants, d'après R. Wilson £ 16 5s., »Spanish Pointer«, d'après Stubbs £ 5 5s. Dans les italiens: Marc-Antoine, St. Paul prêchant £ 4 8s., le Jugement de Pâris, £ 3 4s., et M. Rota, le Jugement dernier, d'après Michel-Ange £ 3; dans les écoles du nord: Rubens, Rembrandt, la Pièce de cent florins £ 3, Ecce Homo £ 3 15s., le Paysage aux trois arbres, avec une contre-épreuve £ 6 2s. 6d., Sylvius £ 3. Série de portraits anglais (dont Wm. Pitt, par Clint d'après Hoppner £ 2 1s.) et étrangers (e.a. le Duc d'Harcourt, par Masson, d'après Mignard £ 5 5s.).



1226
violet, verso

Marque non identifiée qui figurait sur les dessins anciens, d'ailleurs peu importants, composant la vente anonyme faite à Paris le 7 janvier 1920 (expert F. H. de St. Priest).

H

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

F. Seymour HADEN (1818—1910), chirurgien et graveur, Londres et Arlesford. — Estampes et dessins.

Seymour Haden

1227, noir, verso

Sir Francis Seymour Haden fit ses études médicales à Londres, Paris et Grenoble, mais une grande partie de ses loisirs fut mise à profit dans des écoles des beaux-arts. En 1847 il commença à graver à l'eau-forte et, grâce à sa vision personnelle et sa franche technique, il acquit une grande et juste réputation dans cet art. A l'exception de quelques cuivres d'après Turner, toutes ses compositions, généralement à motifs de paysages, sont originales; plusieurs furent publiées en 1865/66 par Ph. Burty sous le titre *Etudes à l'eau-forte.* Son œuvre gravé a été décrit par Drake (1880, suppl. de Harrington en 1903) et définitivement dans le grand catalogue de H. Nazeby Harrington en 1910. Ami de Whistler, mais brouillé avec lui dans la suite; il avait épousé la demi-sœur de Whistler en 1847. En 1880 il fonda la »Society of Painter Etchers«, et jusqu'à sa mort il en resta le président. Il avait fait une étude sérieuse des graveurs anciens, spécialement des aquafortistes hollandais du XVII[e] siècle. L'œuvre de Rembrandt lui était particulièrement cher, ainsi qu'en témoignent son catalogue de l'exposition au »Burlington Fine Arts Club« en 1877, sa monographie *The etched work of Rembrandt* (1879) et sa conférence de 1895. Il publia différentes autres études sur les beaux-arts, jusqu'en 1902. Visita l'Amérique et y fit de nombreuses conférences en 1882. Créé »Sir« en 1894. Devenu aveugle dans ses dernières années, il mourut très âgé dans sa maison de campagne Woodcote Manor, à Arlesford (Hampshire).

En 1889 l'amateur commença à se défaire de sa collection. Il vendit d'abord en bloc presque toutes ses estampes modernes au marchand Hermann Wunderlich de New-York. Il y avait dans ce lot, ses superbes œuvres de Meryon et de Whistler, l'œuvre complet de Haden lui-même, contenant quantité de pièces uniques et rarissimes, et une collection générale d'eaux-fortes de maîtres contemporains. Les Whistler, exposés chez Wunderlich & Co. en 1890, furent vendus à l'amateur C. L. Freer, de Detroit, les Meryon et les Haden (exposition de ces derniers chez Wunderlich en 1890) à la maison Obach & Co., de Londres. Les estampes diverses passèrent à l'associé de la maison Wunderlich, M. Edward G. Kennedy (voir n° 857), qui les revendit cependant plus tard (catalogue de deux expositions chez Kennedy & Co., successeurs de H. Wunderlich, oct. 1911 et févr. 1912). Puis, l'année suivante (1891), M. Seymour Haden fit passer en vente publique ses merveilleuses estampes anciennes et un certain nombre de dessins (voir ci-dessous). Dans cette vente quelques-unes des plus belles pièces restèrent invendues, telles que la Grande Mariée juive de Rembrandt en 1[r] ét., le Vorsterman de van Dijck, id., le Cuisinier et la Cuisinière de Dürer, etc., ces feuilles furent acquises en bloc par Richard Gutekunst, qui les vendit, ensemble, à l'amateur H. S. Theobald de Londres (voir n° 1375). Le même marchand acheta encore, vers 1906, les Hollar retirés et les céda pièce par pièce. Une cinquantaine de feuilles de Whistler que Haden s'était réservées lors de sa transaction avec Wunderlich, en 1889, furent encore acquises par le même R. Gutekunst en 1900, qui les vendit à Gust. Mayer, peu après associé de la maison Obach. A sa mort, Seymour Haden laissait encore un certain nombre de feuilles diverses, dessins et estampes qui furent confiées, pour les vendre, au marchand Wm. B. Paterson, de Londres. Un choix des plus belles feuilles de sa collection avait été exposé à la »Fine Art Society«, à Londres, en 1878—1879. A cette occasion Seymour Haden publia un livret, devenu rare, intitulé »About Etching«, donnant un aperçu de l'art de l'eau-forte, illustré par les spécimens de sa

propre collection. — Une vente de ses porcelaines eut lieu chez Christie le 28 avril 1882.

Comme collectionneur Seymour Haden est considéré comme un des meilleurs juges en matière de qualité d'épreuve; il était tellement judicieux dans ses acquisitions que le seul fait de lui avoir appartenu augmente la valeur d'une feuille. On dit même dans le commerce qu'on attribue aux estampes munies de sa marque, le double de leur valeur normale. Cette marque fut apposée aussi après sa mort par ses exécuteurs testamentaires sur les épreuves non signées de ses propres eaux-fortes. — Voir encore les nos 1048, 1049 et 2286.

VENTES: I. 1891, 15 juin et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes (523 nos), dessins (82 nos) et livres d'art. Cette vente célèbre a pour ainsi dire fixé la cote des estampes, à son époque, et longtemps après, ses prix étaient encore cités. Rembrandt y était admirablement représenté, e.a. par une épreuve sur parchemin du 1r état des Trois Croix £ 80, l'Ecce Homo en largeur, même état sur japon, extra, £ 1000, La pièce de cent florins £ 170. Les trois arbres £ 148, Le Paysage à la tour, 1r ét. sur japon, £ 182, La grande Mariée juive, 1r ét. £ 180, Lütma, 1r ét. £ 170, Sylvius £ 168, et une belle épreuve du 3e ét. du portrait de Six £ 390. Les 155 estampes de ce maître réalisèrent ensemble £ 4700. De Rembrandt encore, bonne série de 25 dessins dont les meilleurs firent £ 30 environ, un seul, Paysage avec chaumière dans un massif d'arbres, fit £ 130. L'œuvre de Dürer était aussi très intéressant: Adam et Eve, 1r ét., £ 100, St. Jérôme dans sa cellule £ 110, La Mélancolie £ 48, Le Chevalier de la mort £ 71, les Armoiries à la tête de mort £ 51. De Hollar, un maître de prédilection de Seymour Haden, la vente offrait 130 nos, e.a. la série extraordinaire des coquilles £ 67. De Claude Gellée une superbe épreuve du 1r ét. du Bouvier fit £ 42 et parmi les eaux-fortes de van Dijck il faut citer son propre portrait £ 60, le portrait de Snijders £ 44 et celui de Vorsterman £ 50. Pour le reste, des estampes (principalement eaux-fortes) des meilleurs artistes hollandais, et de quelques italiens; on y admirait surtout des épreuves superbes de Lucas de Leyde, Jac. de Barbari, Goltzius, du Jardin, Ostade et Zeeman. — Les dessins étaient aussi très beaux. — Produit £ 7899 2s.

II. 1911, 27 juin, Londres (même direction). Livres, manuscrits, eaux-fortes. Vente comprenant des pièces de diverses provenances, entre autres de Seymour Haden.

III. 1917, 26 février, Londres (chez Christie). 16 numéros de dessins anciens et modernes, ces derniers pour la plupart par Seymour Haden lui-même.

IV. 1918, 17 décembre, Londres (chez Sotheby). Quelques eaux-fortes (8 nos) et dessins (42 nos) par Seymour Haden lui-même, provenant de la succession de l'artiste. »Breaking up of the Agamemnon«, 2e pl., épr. d'essai £ 16, même prix pour »Calais Pier« d'après Turner, eau-forte pure, et »Greenwich« (H. 207), épr. d'essai £ 10. Les dessins firent une moyenne de £ 1. »Près Dinkley Ferry«, aquarelle, £ 6. — Produit £ 100 12s.



1228
recto

Très probablement le timbre de vente de l'atelier Paul Hadol († 1875) faite à Paris le 8 janvier 1876, expert Gavillet. Paul Hadol était un dessinateur fécond, qui collabora à la *Vie Parisienne*, *l'Eclipse*, *le Monde Comique*, etc.



1229, noir

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Copenhague. — Estampes.

Voir sur cette Bibliothèque au no. 242.

„Die HAGHE", société archéologique, La Haye. — Estampes et dessins topographiques.



1230
noir

Cette société, fondée en 1890, entreprend et encourage l'étude de l'histoire de la ville de La Haye. Depuis qu'elle acquit, en 1908, les estampes et les livres de F. L. Geldmaker, de Voorburg, se rapportant tous à La Haye, elle dispose d'une collection topographique importante, déposée à titre de prêt, depuis 1919, au musée municipal de la ville.

B. HALLER (1837—1903), historien et écrivain, Berne. — Estampes.



1230a
gris-bleu
recto ou verso

Berthold Gottlieb Emanuel Haller, pour lequel nous devons renvoyer au *Neues Berner Taschenbuch*, 119, p. 118 e. s., était amateur et collectionneur, et légua ses estampes diverses des différentes écoles au musée de Berne (no 236 a).

H. HAMAL (2e moitié du XVIIIe siècle), chanoine, Liége. — Dessins et estampes.

Ex Coll: H: Hamal Leod:

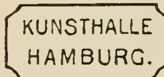
1231, à la plume, verso

Henry Hamal appartenait à une famille liégeoise, branche directe de la maison des comtes de Looz. Il était neveu du prêtre Jean-Noël Hamal, célèbre musicien, et avait lui-même longtemps étudié la composition en Italie. Il fut rappelé en 1770 par son parent, qui fit tant que notre chanoine fut nommé maître de musique au chapitre St. Lambert, à sa place. Il paraît avoir collectionné.

VENTE: 1805, 21—23 janvier, Paris (dir. F. L. Regnault). Dessins et estampes. Les dessins décrits sous les nos 1 à 156, embrassaient les écoles d'Italie, des Pays-Bas, d'Allemagne et de France. Ils étaient généralement réunis en lots; on y remarque une série de près de 300 dessins par Jean de Witt, »fils du pensionnaire« faits en voyage, en France et en Italie. Estampes, nos 156—167, puis 14 nos de livres.

„KUNSTHALLE" (Musée des Beaux-Arts), Cabinet des Estampes, Hambourg. — Dessins et estampes.

La marque 1232 n'est plus en usage. — Les nos 1233 et 1234 sont les marques actuelles, adoptées depuis



1232. bleu, verso



1233

1914. Le timbre 1235 est employé depuis 1914 pour les doubles vendus. Pour cette collection, voir au nº 1328.



1234, brun, verso

Doublette der Kunsthalle Hamburg

1235, brun, verso

„HAMBURGER KUNSTVEREIN" (Société des Beaux-Arts), Hambourg. — Dessins et estampes.



1236
bleu, verso, ou à sec, recto

C'est à cette société, datant de 1822, qu'on doit la fondation du Musée dit »Kunsthalle« à Hambourg, ouvert en 1868, et de l'important cabinet des estampes qui s'y trouve. Depuis 1886 elle n'est plus propriétaire du musée, mais elle reste toujours représentée, par deux membres sur six, dans la commission de l'état qui le dirige. Son siége est toujours au Neuer Wall 14 à Hambourg; s'occupe de l'exposition et de la vente de tableaux, sculptures, dessins, estampes en objets d'art.

VENTE: 1905, 17 avril et jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Doubles du Cabinet d'Estampes de la »Kunsthalle«, annoncés comme provenant du »Hamburger Kunstverein«, vente combinée avec celle des doubles de la »Kunsthalle« de Bréme et d'estampes d'autres provenances.

Chr. HAMMER (1818—1905), bijoutier et amateur, Stockholm. — Estampes et dessins.



1237



1238
violet
verso

Christian Hammer, né en Norvége, s'était établi à Stockholm comme bijoutier (ordres et décorations). Y fit de grandes affaires, e.a. en terrains. Sans bruit et à la dérobée, il se forma de vastes collections, souvent par des achats aux nobles appauvris. Toutes choses y étaient mélangées: armes, tableaux, miniatures, instr. de musique, objets d'art de tout genre, etc., mais le mauvais s'y trouvait à côté du bon. Descriptions succinctes des collections parues en français et en anglais en 1871, et en allemand en 1872. La maison Heberle à Cologne mit cinq ans, de 1892 à 1897, pour vendre tout ce »Musée Hammer«. Ce qui n'avait pas trouvé acquéreur à Cologne, fut vendu plus tard à Stockholm. Il mourut très riche, mais aveugle et sans considération. — Nous ne mentionnons ici que la vente d'estampes.

VENTE: 1897, 30 juin—15 juillet, Cologne (chez J. M. Heberle). Estampes e.a. par Boucher (35), Chodowiecki (100), Dürer (35), Haid (24), M. Merian (18), Rembrandt (20), puis des dessins au nombre de 1050, une coll. de portraits de près de 3000 nºs et différents lots contenant encore 10.000 ff.

John Viscount HAMPDEN (1749—1824), Glynde Place (Angl.) — Dessins.

Ld Hampden June 1827

1239

Cette inscription, relevée sur des dessins anciens, indique très vraisemblablement que ces feuilles proviennent de la vente de Lord Hampden, pour lequel nous renvoyons au nº 2837.

W. HANKA (1791—1861), auteur et bibliothécaire du Musée Bohémien, Prague. — Estampes.



1240
rouge, recto

Wenzel (Vácslav) Hanka est connu pour ses recherches historiques slaves et aussi comme numismate. Fut nommé conservateur des collections littéraires du Musée National lors de sa fondation en 1822. Il se fit un grand nom par sa découverte, en 1817, du manuscrit de Königinhof (les plus anciens monuments littéraires en langue bohémienne), document dont l'authenticité a été d'ailleurs vivement discutée. Sa riche bibliothèque, contenant surtout des livres et manuscrits bohémiens, des pièces de musique et aussi une collection d'estampes d'un intérêt local, fut acquise après sa mort par le Musée.

E. F. HARO (1827—1897), peintre, expert, marchand et restaurateur de tableaux, Paris.



1241
rouge

Etienne-François Haro, connu dans le monde des amateurs sous le nom de Haro père, fut l'élève des deux irréconciliables ennemis Ingres et Delacroix, et devint par la suite leur ami et leur principal intermédiaire pour la vente de leurs œuvres. L'un et l'autre fréquentaient son atelier de la rue Visconti et s'y tenaient au courant des faits et gestes du rival. Ses relations avec Ingres étaient particulièrement cordiales. C'est dans son atelier de restauration qu'Ingres eut l'occasion d'exécuter en 1861, et »pour apprendre« comme il disait, son beau dessin d'après la peinture attribuée à Holbein, appartenant au baron de Rothschild, le portrait de Marie Tudor. C'est à Haro père que Ingres, quelque mois avant sa mort (exactement le 13 octobre 1866), lorsqu'il prit ses dispositions pour la liquidation de son atelier, vendit 31 études peintes et plus de 40 dessins pour la somme de 50.000 fr. Cet ensemble, avec quelques autres œuvres, notamment les deux importants tableaux l'Angélique attachée au rocher (qui fut retiré à 50.000 fr.) et la Vénus couchée (adjugé 10.000 fr.) composèrent la vente Ingres des 6—7 mai 1867, qui produisit 128.725 fr. Haro père avait réuni une importante collection de tableaux et dessins anciens et modernes qui passa deux fois en vente publique, la première en 1892, par suite d'un deuil cruel (Haro racheta beaucoup), et la seconde en 1897, après son décès. Une dizaine d'années avant sa mort, ayant perdu l'un de ses fils, Haro père s'était retiré des affaires, laissant la direction de son établissement à son autre fils Henri Haro. Celui-ci, lui-même peintre, élève de Carolus Duran et de son père, comme lui fervent admirateur de Ingres, prit une part active à l'organisation de l'exposition du maître, d'avril-mai 1911. Il mourut à Paris en 1911, à l'âge de 56 ans. Sa collection de tableaux anciens et modernes fut dispersée les 12—13 décembre 1911 (expert J. Féral, produit 518.645 fr.).

VENTES: I. 1892, 30—31 mai, Paris (experts Haro père et Henri Haro). Très beaux tableaux et dessins anciens et modernes. Les dessins (environ 30 nºs) passèrent le deuxième jour. Dans les anciens:

Rubens, Portrait d'Hélène Fourment 3300 fr., Tiepolo, Dumonstier (2 portraits 720 et 750 fr.), Lagneau, Portrait présumé de Dandelot 1600 fr., Backhuyzen, etc. Dans les modernes belle série d'une quinzaine de feuilles d'Ingres, notamment: Mme Leblanc 2050 fr., Mr. de Norvins 1900 fr., Son propre portrait 1260 fr., les autres de 120 à 880 fr. Puis Delacroix, la Muse inspirant Hésiode 1000 fr., Lami, H. Regnault, l'Alhambra de Grenade, cour des Lions 3000 fr., etc. — Produit 747.294 fr.

II. 1897, 2—3 avril, Paris (experts Henri Haro et A. Bloche). Vente Haro père, après décès. Tableaux anciens et modernes, aquarelles, dessins et pastels (216 nos), meubles et objets d'art (28 nos), ensemble 224 nos. Dans les dessins et aquarelles, mêlés aux tableaux, on remarquait surtout les feuilles d'Ingres parmi lesquelles le beau crayon rehaussé d'encre de chine, l'Apothéose d'Homère, payé 7.600 fr., et une première pensée du Romulus vainqueur d'Acron 1150 fr. Autre noms: Daubigny, David, Delacroix (le Christ au Jardin des Oliviers, pastel, 1520 fr.), Millet, Regnault (la Cour des Lions, Alhambra de Grenade, qui fit cette fois 3150 fr.), Rousseau, etc. — Produit 180.213 fr.

A. Th. HARTKAMP (né en 1848), négociant et courtier, vit à Amsterdam. — Estampes et dessins.



1242



1243

Albert Theodoor Hartkamp doué d'un tempérament de collectionneur passionné, a commencé de bonne heure à rassembler toutes sortes de documents, des estampes et des dessins sur différents sujets historiques, principalement des sujets ayant rapport avec la ville d'Amsterdam. Il a constitué, avec un zèle inlassable, des dossiers et des ensembles présentant le plus grand intérêt, sinon au point de vue art, du moins en tant que sources de renseignements. Quelques parties de sa collection ont trouvé un abri définitif et sûr dans des collections publiques, telles sa riche collection sur le poète Vondel, commencée dès 1867, exposée en 1873, 1887 et 1900, cataloguée pour la vente publique (qui n'eut pas lieu) chez R. W. P. de Vries, le 11 nov. 1901 (musée spécial à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam depuis 1902), ses documents qui ont formé la base du Musée de la Presse (1915), une collection historique-topographique aux Archives d'Amsterdam (1913), sa collection de »Personalia«, acquise pour le même institut en 1918, etc. Des articles lui ont été consacrés par J. H. Rössing, dans *Op de Hoogte*, par de Balbian Verster dans *Eigen Haard*, 1913, p. 726, et dans *de Hollandsche Revue*, 1919, pp. 25 et 85.

E. G. HARZEN (1790—1863), marchand d'estampes et courtier, Hambourg. — Estampes et dessins.

Ernst Georg Harzen domine dans la première moitié du XIXe siècle le commerce de l'art à Hambourg. Né à Altona, il fonda sa maison à Hambourg en 1821, mais en 1824, lorsqu'il devint courtier, il la fit mettre au nom de son associé J. M. Commeter. Excellent connaisseur et artiste lui-même, il vit passer par ses mains quantité de belles choses, et les principales ventes d'estampes et de dessins avaient généralement lieu sous sa direction. En 1847 il fit un grand voyage pour élargir son horizon artistique. Lui-même réunit une importante collection qu'il légua à la »Kunsthalle« (Musée des Beaux-Arts) de Hambourg, où elle forme la base de l'intéressant cabinet des estampes (voir no 1328). Il publia quelques articles, notamment sur Meldolla (*Kunstblatt* IV p. 327).

1244, à la plume, verso

Ce n'est que rarement que sa signature figure sur les feuilles passées par ses mains.

VENTE: 1864, 11 avril et jours suivants, Leipzig (chez R. Weigel). Estampes, doubles du legs fait au Musée de Hambourg. Vente combinée avec celle d'estampes d'autre provenance. Les doubles de Harzen comprenaient évidemment du no 1 au no 426; ils ne paraissent pas avoir été de grande importance.

B. HASSENSTEIN (XIXe siècle), Gotha. — Estampes.

1245

Voir au no 376.

MUSÉE de WEIMAR, Cabinet des estampes.



1246
brun

Marque indiquant la propriété du grand duc. Pour l'historique du Cabinet, voir au no 2555.

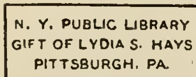
F. Ritter von HAUSLAB (1798—1883), officier, Vienne. — Estampes militaires et d'ornements.



1247

Franz Ritter von Hauslab, fils du professeur de dessin à l'Ecole Polytechnique de Vienne, Franz Edler von Hauslab (1744—1821), était feldmaréchal-lieutenant et directeur général de l'artillerie; en non-activité à partir de 1868. Avait été aussi précepteur de l'empereur François-Joseph. Ses collections scientifiques jouirent d'une grande réputation et ses estampes passèrent dans la collection du Prince de Liechtenstein. Sa bibliothèque était également très belle, riche surtout en livres à figures. Voir aussi *Mitteilungen des Oesterr. Museums für Kunst und Industrie* 1 mars 1883.

Mlle L S. HAYS († vers 1917), Pittsburg (Pa.). — Estampes et dessins.



1248 violet

Mlle Lydia S. Hays, collectionneuse de Pittsburg, Pa., récemment décédée, légua sa collection d'estampes et de dessins, comprenant à peu près 250 feuilles, à la »New York Public Library«.

Ce sont des eaux-fortes, des gravures sur bois et des dessins, principalement par des artistes américains et français modernes. — La marque a été apposée par la Bibliothèque.

James HAZARD (1748—1787), dessinateur et aquafortiste anglais, amateur, Londres et Bruxelles. — Estampes et dessins.

Pour ce collectionneur, voir au n° 1322.

1249, à la plume

J. C. D. HEBICH (1818—1891), négociant, Hambourg. — Estampes et dessins.



1250
noir, verso

1251
à la plume
verso

Johann Carl Diedrich Hebich, né à Lubeck, était en dernier lien associé de la maison Emil Gösefeld, importateurs de guano, à Hambourg. Il réunit une belle collection d'estampes anciennes dont beaucoup de Rembrandt, de Dürer, et de van Dijck. Il se spécialisa aussi dans les estampes de Chodowiecki et de J. A. Klein, dont il parvint à posséder les œuvres très complets, ainsi qu'un grand nombre de dessins du premier et des tableaux de ces deux artistes.

VENTES: I. 1880, 15—16 novembre, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst), Estampes de Rembrandt. 411 nos. Très belle collection, tant comme qualité que comme conservation des épreuves. Rembrandt dessinant, 2e ét., 1190 M., Ecce Homo en largeur, 4e ét., 1410 M., Le bon Samaritain, 1r ét., 2810 M., Le Phénix, coll. Barnard, Hibbert et Didot, 2040 M., La Bohémienne 1700 M., Le Patineur, coll. Didot, 1870 M., La Coquille 1150 M., Femme devant le poêle, avec la clef, japon, 860 M., Omval 960 M., Trois arbres 2815 M. (à Sträter), Trois Chaumières 1005 M., Paysage à la vache, 1r ét., 2000 M., La maison aux trois cheminées 1690 M., Clement de Jonge, 1r ét., 480 M., Le vieux Haaring 4400 M., Bonus 1100 M., Le nègre blanc 1430 M. — Produit 85.000 M. environ.

II. 1885, 23 février, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Estampes de l'Iconographie de van Dijck. Le titre du catalogue désignait le propriétaire comme »un amateur connu de Hambourg« et mentionnait seulement le nom du docteur H. Wolff de Bonn (voir n° 1392) à la vente duquel, en 1877, Hebich avait acquis presque toutes les meilleures pièces. Il avait en vain essayé d'acheter la collection en bloc avant cette vente. A relever: les dessins originaux pour le Cachiopin 500 M. et le de Vos 1100 M., puis les eaux-fortes: portrait de van Dijck lui-même, 1r ét., 2120 M., de Momper, W. 88, 1400 M., Ph. le Roy W. p. 69, 1205 M., Snijders, 1r ét. 1260 M., Vorsterman, id. 1510 M., de Wael, id. 700 M., Perera, 1r ét. non décrit, 590 M. Les van Dijck comprenaient jusqu'au n° 577, suivaient des portraits divers jusqu'au n° 790 H.

III. Mêmes date et direction. Œuvre de Dürer et une collection de gravures sur bois et de clairs-obscurs. Vente également très importante. Un dessin de Dürer, le Christ couronné d'épines, fit 475 M. et parmi ses gravures on remarquait: Adam et Eve, 1r ét., 1695 M., Le Pommeau d'épée (voir la notice intéressante au catalogue) 605 M., St. Eustache 845 M., le Chevalier de la Mort 740 M., Les armoiries à la tête de mort 1110 M., le petit St. Jérôme, bois rond, 690 M., le Guerrier embrassant une femme 1000 M., l'Arc triomphal 2010 M., Le char de Maximilien 1100 M., Les Sphères 575 M., 3 modèles de tapisserie 820 M., Alphabet des enfants 500 M. Puis encore, Baldung Grün, le Christ en croix, clair-obscur non décrit 1780 M.

IV. Cette même année parut le catalogue de l'œuvre de Chodowiecki, classé selon Engelmann et décrit par L. Meder en 1519 nos. La vente n'eut cependant pas lieu. Le propriétaire qui avait vendu cette belle collection à Meder, de la maison Amsler & Ruthardt, la racheta, et paya les frais du catalogue. Pourtant, quelques années après, Meder achetait la collection une seconde fois, revendait les estampes à l'amiable en bloc au collectionneur Stechow de Berlin (voir n° 2371), et organisait la vente ci-dessous pour les dessins. Il semble que la marque ne figurait point sur les œuvres de Chodowiecki.

V. 1895, 23—24 avril, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Dessins par Chodowiecki et ses enfants Joh. W. Meil et Friedr. Bolt. Les dessins de l'artiste lui-même, 308 nos, firent ensemble 8570 M., seulement quelques feuilles atteinrent des prix entre 100 et 200 M., la plupart restèrent bien au-dessous. Les dessins par les enfants comprenaient 52 nos. — Total des 360 nos 8858 M.

G. HÉDIARD (1852—1904), écrivain d'art, Paris. — Estampes, principalement des lithographies.

1252
au crayon, verso
coin inférieur gauche

Germain Hédiard, né à Sens, suivit les cours du collège de sa ville natale, remporta en 1879 le prix d'honneur de philosophie au concours de l'Académie de Dijon, et vint à Paris en 1871, pour y faire son droit. Docteur en 1878. Entre-temps il avait accepté un poste dans une étude d'avoué, et il n'exerça pas la profession d'avocat. Comme amateur d'art, Hédiard s'intéressa surtout aux productions lithographiques. Il les étudia avec l'esprit méthodique et la conscience qui, joints à une modestie extrême, caractérisaient notre amateur. Il publia dans *l'Artiste*, sous le titre général »Les Maîtres de la Lithographie« une série de remarquables monographies de Charlet, H. Vernet, Bonington et Decamps, et les catalogues descriptifs des œuvres lithographiques de J. B. Isabey, Jules Dupré, Paul Huet, Diaz, Roqueplan, J. L. Brown et Fantin-Latour (plusieurs réédités par Sagot). Ce dernier ouvrage, réédité en 1906 par la Librairie de l'Art ancien et moderne, doit sans doute quelque chose de sa perfection aux relations d'amitié qu'entretenaient Fantin et Hédiard. Cette amitié explique aussi l'exceptionnel œuvre de Fantin possédé par Hédiard, presque complet, en épreuves de choix, bon nombre avec dédicace. Hédiard publia encore, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1901 une étude sur les dessins de Fantin-Latour, et en 1903 un travail sur les procédés sur verre. A son décès, il laissait plusieurs études en préparation, sur Géricault, Gigoux, Achille Devéria, Eugène Isabey (biographie et catalogue de l'œuvre), Hervier (catalogue de l'œuvre), etc.

L'amateur n'a pas apposé sa signature sur toutes les pièces de sa collection.

VENTES: I. 1904, 28 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Vente après décès, 1re partie. Œuvre de Fantin-Latour, de qualité exceptionnelle. Cata-

logue avec notice biographique, 173 nos. Principaux prix : Les Brodeuses (H. 4) 700 fr., le Bouquet de roses, 2e ét. 680 fr., Parsifal et les Filles-Fleurs (59) 460 fr., Eve (126), 1r ét. avec dédicace 510 fr. Prix moyen des autres pièces les plus importantes 250 à 350 fr., et des belles pièces 100 à 200 fr.

II. 1904, 29—30 novembre, Paris (même expert). 2e partie : Estampes modernes et quelques anciennes, dessins, 513 nos. Vente comportant une importante série de clichés-verres par Corot, Daubigny, Huet, et Rousseau. Parmi les anciens quelques pièces de Bosse, Chardin, des clairs-obscurs, et comme principaux noms dans les modernes : Barye, Bonington, Buhot, Carrière, Corot, Daumier (21 nos), Decamps, Delacroix (e.a. Lion de l'Atlas et Tigre royal, sur chine, 420 fr.), Géricault, Ingres, les Isabey (plusieurs lithographies inédites d'Eugène Isabey, les plus rares 300 fr. environ), Raffet, Rodin (Victor Hugo de trois-quarts à droite 1r ét. 530 fr.). Pas de pièce importante à signaler dans les dessins, presque tous modernes, décrits sous les nos 402—513 ; notons seulement 6 croquis de Th. Rousseau.

Jules HÉDOU (1833—1905), peintre et écrivain d'art, Rouen. — Estampes et dessins.



1253
bleu
verso

Jules-Paul-Ernest Hédou, né à Rouen, avoué à Rouen, membre de l'Académie et de la Commission des Beaux-Arts de cette ville, peintre, laissa plusieurs monographies d'artistes rouennais, et des catalogues raisonnés de graveurs tels que Noël Lemire, J. Leprince, Le Veau, etc., ainsi que l'ouvrage *La Lithographie à Rouen* (1878). Il mourut dans sa propriété de La Rue St. Pierre, près Rouen, et légua au Cabinet d'Estampes de sa ville natale toute sa riche collection d'estampes et de dessins (38.000 pièces). Elle constitue une »collection d'étude« d'œuvres de graveurs de tous les temps et de toutes les écoles, mais notamment des graveurs rouennais. — La marque a été apposée par la Bibliothèque.

J. H. von HEFNER ALTENECK (1811—1903), historien d'art, Munich. — Dessins et estampes.

I·H·v·HEFNER
ALTENECK.

1254
blue, verso

Jacob Heinrich von Hefner Alteneck, natif de Aschaffenburg, se voua à l'étude des beaux-arts et de l'histoire de la civilisation et devint une des autorités de son époque sur ce terrain. Nommé professeur en 1835, conservateur des musées de Munich en 1853, conservateur du cabinet d'estampes en 1861, directeur général des monuments d'art en Bavière et du Musée national (»Bayrisches National-museum«) en 1868. Retiré en 1886. Pendant les 7 années passées au cabinet d'estampes il y découvrit mainte pièce intéressante oubliée, et publia une partie de ses trouvailles. Sa publication la plus connue est son grand ouvrage sur les costumes, les œuvres d'art et les ustensiles du Moyen Age et de la Renaissance, commencé en 1839 et paru en nouvelle édition de 1879 à 1889. En 1900 il publia ses très intéressants mémoires (impr. à 150 ex., pas dans le commerce). Il s'était formé une très belle collection particulière, remarquable surtout par ses belles armures.

VENTE : 1904, 9 juin, Munich (chez H. Helbing). Dessins, estampes, gravures sur bois, portraits, costumes, ex-libris, planches d'ornements, vignettes et livres, comme suite à la vente des antiquités du 6—7 juin. Hans Mielich, 29 aquarelles d'objets d'art et de bijoux, 40.000 M. (au Cabinet de Munich), N. Lagneau, 40 études de têtes 5000 M. — Les aquarelles de Mielich lui venaient d'un antiquaire de Bamberg auquel il les acheta, en 1846 après que la Bibliothèque de Munich les eut refusées! En 1890 il les avait publiées en reproduction.

J. Ritter von HEMPEL (né en 1800), peintre, Vienne. — Estampes.

v Hempel

1255

Le chevalier Joseph von Hempel, élève de l'Académie de Vienne, sa ville natale, se rendit en 1821 à Florence et à Rome, et retourna à Vienne en 1825. A partir de cette époque il vécut à Klagenfurt et en Croatie. Ses œuvres représentent souvent des sujets bibliques.

VENTE: 1884, 31 mars et jours suivants, Vienne (chez C. J. Wawra). Estampes anciennes. 529 nos. Belles séries de H. S. Beham (145 feuilles), Dürer (140 feuilles), Waterloo (37 nos.).

J. HENDERSON (1797—1878), amateur et archéologue, Londres. — Aquarelles contemporaines.



1256
noir ou brun
verso

John Henderson, diplômé de l'université d'Oxford en 1817 et 1820, consacra sa vie à étudier et à collectionner les œuvres d'art. Il garda ses trésors dans sa maison, à Londres, 3 Montagu Street, Bloomsbury. Il légua à l'Université d'Oxford tous ses vases grecs et romains et ses antiquités égyptiennes, à la National Gallery différentes aquarelles et quelques tableaux, au British Museum, qui y mit la marque ci-contre, une riche collection d'aquarelles de Turner, Girtin, Cozens, David Cox, W. J. Müller, et encore, au même institut, de nombreuses antiquités de genres divers.

Eug. HÉROS (né en 1860), auteur dramatique, vit à Paris. — Estampes et dessins sur le Théâtre.



1257
rouge, recto

Eugène Héros, né à Paris, auteur dramatique, fut directeur du Palais Royal de 1907 à 1910, et de La Scala de 1914 à 1918. Vers 1900 il a commencé une collection de pièces exclusivement relatives aux théâtres et artistes français, composée plus spécialement d'images et documents, portraits d'artistes, scènes, costumes, manuscrits de pièces de théâtre etc., se rapportant à la période 1800 à nos jours. On remarque une très curieuse suite d'aquarelles sur le théâtre du Palais Royal, exécutées par l'acteur Lhéritier au cours de sa longue carrière dans ce théâtre, où il ne cessa de jouer de 1831 à 1886. L'ensemble comporte maintenant plus de 30.000 pièces d'un grand intérêt documentaire.

La marque reproduite ci-contre est apposée sur ses pièces de moindre valeur, tandis que le cachet no 872 est réservé aux pièces plus précieuses.

J. J. HEYWOOD († 1887), ministre protestant anglais, Londres. — Estampes.

J. J. Heywood 1871

1258 au crayon, verso

Pour cette collection, célèbre pour ses eaux-fortes de Meryon, voir au nº 1276.

„NATIONALBIBLIOTHEK", Cabinet des Estampes, Vienne. — Estampes et dessins d'architecture.



1259



1260
brun
monture, en bas au milieu

Cet institut, jusqu'au 3 avril 1919 propriété personnelle de l'empereur et dénommé »k. k. Hofbibliothek«, fut déclaré, par loi promulguée à cette date, propriété de la nouvelle république autrichienne, sous le nom actuel de »Nationalbibliothek«. C'est l'un des plus riches cabinets de l'Europe et, derrière celui de Paris, le plus ancien. Son premier noyau, fut la très importante collection d'estampes réunie par Eugène de Savoie (1663 — 1736), célèbre comme grand capitaine et homme d'état, mais qui ne mérite pas moins d'estime pour le sincère et intelligent intérêt qu'il porta aux sciences et surtout aux arts. Ce n'est pas, comme on le lit même dans les plus récents historiques du cabinet, entre les années 1730 et 1735 qu'il forma sa collection d'estampes. Il la commença bien plus tôt, en 1712, au cours d'un séjour à Londres. En 1717 le grand marchand parisien Jean Mariette (nº 1488), son fournisseur principal, lui envoyait déjà, pour la classer, son fils, devenu plus tard le célèbre P. J. Mariette (nº 2097). Le fait montre bien que dès 1717 la collection du prince était considérable, peut-être même regardée comme achevée. Ces relations des Mariette et du prince Eugène expliquent le grand nombre de feuilles qu'on rencontre, au cabinet de Vienne, portant la signature de P. Mariette (nº 1787). Les estampes du prince Eugène étaient conservées en 290 volumes in-fol., aux riches reliures de maroquin à ses armes, et en 217 portefeuilles pour les portraits. A la mort d'Eugène de Savoie, resté célibataire, ses estampes et sa riche bibliothèque passèrent à son unique héritière, sa nièce, la duchesse Anna-Vittoria de Savoie († 1763) mariée à Joseph, duc de Saxe-Hildburghausen. Celle-ci, parfaitement étrangère aux choses d'art et de science, s'empressa de céder le tout, en 1737, avec le palais du Belvédère, création du prince Eugène, à l'empereur Charles VI, contre une rente viagère de 10.000 florins. En 1738 l'empereur fit installer les deux collections dans la nouvelle salle de la »Hofbibliothek«. Cette acquisition lui apportait entre autres l'exemplaire unique de l'*Atlas* de Blaeu, enrichi par l'amateur van der Hem d'une grande quantité d'estampes et de 302 dessins, relié en 46 vol., que le prince Eugène avait acheté un très grand prix (30.000 fl. dit-on), en 1730 (ou 1732), au libraire Moetjens de La Haye. Il est actuellement conservé au département des imprimés.

L'achat fait en 1769, à Hambourg, pour 12.500 fl., du célèbre »Atlas« composé par Philippe Bon von Stosch (1691—1757), marque la création de la collection spéciale topographique et de dessins d'architecture. Cet atlas fournissait d'un seul coup 16.300 feuilles en 234 cartons, plus tard divisées en une section de vues topographiques et une d'architecture. Les cartes que comprenait cet ensemble, séparées entre 1841 et 1844, formèrent le noyau de la collection géographique, indépendante des estampes. Ces diverses séries furent naturellement augmentées par la suite. La section topographique notamment s'augmentait régulièrement des vues fournies par le dépôt légal. Von Stosch, diplomate et savant érudit, avait recueilli la plupart de ses dessins d'architecture au cours de deux séjours à Rome, entre 1721 et 1731. C'est lui qui s'assura presque tous les dessins de la succession de Fr. Boromini. L'ensemble des dessins d'architecture du cabinet de Vienne est justement réputé. L'ouvrage du professeur Hermann Egger, ***Kritisches Verzeichnis der Sammlung architektonischer Handzeichnungen der k. k. Hofbibliothek*** (1r vol. paru en 1903, le 2e en préparation) les commentera. Signalons encore, à leur sujet, l'étude du Dr. D. Frey: ***Die Architekturzeichnungen der Kupferstichsammlung der österr. Nationalbibliothek***, parue en 1920 à l'occasion d'une exposition d'un choix des plus intéressants.

Au premier garde du cabinet, Joseph von Martinez, nommé en 1749, décédé en 1788, succéda le célèbre Adam Bartsch (1757—1821) sous lequel la bibliothèque reçut son organisation réelle. Bartsch, attaché à la bibliothèque depuis 1777, en fut nommé inspecteur en 1791. Il est connu par un œuvre gravé d'environ 720 pièces, (œuvre qu'il donna complet, augmenté de dessins, à la »Hofbibliothek«), mais certainement plus estimé pour son ***Peintre-Graveur***, en 21 vol. parus de 1803 à 1821, travail considérable, dans lequel il fut d'ailleurs grandement aidé par les notes manuscrites de P. J. Mariette. Nombreuses sont les accessions qui marquèrent sa gestion, citons les plus notoires: 1782, 40 des plus belles eaux-fortes de Rembrandt, provenant de Basan, achetées 2970 l., d'autres ff. du même maître et de la même provenance acquises en 1784, — 1783, estampes de Callot, della Bella et Rembrandt, provenant, dit-on, d'une vente comte van Wassenaer, à Leyde (dont nous n'avons pas connaissance) — 1784, les œuvres de Cochin (en 2737 pièces, de la coll. Roi), Rigaud, Baillie, Le Prince, Chedel, tous acquis lors d'un voyage à Paris, — 1785, œuvres de Rode, Adam, diverses ff. de Bartolozzi, — 1786 achats à une vente d'un »comte Camus de Limare«, à Paris, — 1792, œuvre de Denon, donné par lui-même, — 1794, achats à la vente Prince de Ligne, à Vienne, notamment un œuvre de Dietrich, — enfin 1805, œuvre complet de Claude. — C'est encore à l'époque de Bartsch, en 1796, que la »Hofbibliothek« échangea avec le duc Albrecht de Saxe-Teschen, le fondateur de l'»Albertina« (voir nº 174), pour des estampes de cette dernière collection, tous ses dessins, parmi lesquels les beaux Dürer. Deux années avant cet échange, Bartsch avait publié chez Artaria & Cie un ***Recueil d'Estampes .... d'après les Dessins Originaux ... à la Bibliothèque Imp. et Roy. à Vienne.***

Le fils d'Adam, Friedrich Bartsch, nommé conservateur au décès de son père, s'inspira des mêmes méthodes d'administration. Des entrées qui eurent lieu à son époque signalons: en 1826, 301 ff. d'après Raphaël, — 1827, belles estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle, et un nielle important du cabinet Gawet, — 1828, œuvres de Choffard, Le Clerc (unique, en 3860 ff., provenant de Mme de Bandeville), John, et Pichler, — 1829, un recueil de 813 estampes des petits-maîtres allemands, en épreuves extraordinaires et états rares, provenant de la vente de Cte von Fries; 3 ff. du maître E. S. et 12 de Marc-Antoine, — 1831, œuvre de Norbliu, — 1848, legs Pauli von

Enzenbühl, son importante collection sur Vienne, — 1849, 49 incunables de la gravure, plusieurs de la coll. Kuppitsch.

La gestion des trois conservateurs suivants: Anton R. von Perger (1867—1876), Franz Schestag (1876—1884) et Friedrich Chmelarz (1885—1899) se signale plus par des travaux se rapportant à la conservation et au cataloguement, que par les nouvelles augmentations, assez rares et peu importantes, intéressant surtout l'école autrichienne des XVIIIe et XIXe siècles. C'est pendant cette période que se place le transfert, au département des estampes, des illustrations d'incunables se trouvant jusque-là aux imprimés. Notons aussi une tentative visant à séparer le cabinet des estampes de la bibliothèque, pour l'unir au musée de tableaux. Ces efforts, qui rappelaient ceux de même but déjà combattus par Bartsch, furent abandonnés en 1884.

Friedrich Dörnhöffer, conservateur de 1899 à 1908, commença les achats importants d'œuvres originales contemporaines, voie que suivirent ses successeurs: Franz Martin Haberditzl (1909—1915), Kurt Rathe (1916—1918), et le dernier conservateur Alfred Stix, en fonctions depuis 1919. Mentionnons les principales entrées récentes: en 1902, la collection de portraits d'acteurs formée par la »General-Intendanz der Hoftheater«, comprenant 25.000 pièces (catal. en 3 vol., commencé en 1892), — en 1904, 9500 portraits de naturalistes, surtout du XVIIe au XIXe siècle, réunis par l'anatomiste Hyrtl, et entrés sous le nom de coll. Hyrtl-Friedlowsky, — en 1905, portraits d'acteurs et pièces sur le théâtre légués par les acteurs Forster et Rettich, — en 1917, don par le Dr. Ottokar Mascha (no 1903) d'une collection de 4000 affiches, et achat d'une collection de catalogues, à la vente de l'architecte König.

Aujourd'hui, le cabinet des estampes de Vienne est installé, depuis le début de 1920, dans le palais de l'ex-archiduc Friedrich, où il est le voisin de la célèbre »Albertina« avec laquelle, »Albertina« avec laquelle il vient d'être fondu (janvier 1921). La direction des deux collections, désignées dorénavant sous le seul nom d'»Albertina«, est depuis lors entre les mains du Dr. Josef Meder (voir no 174). Jusqu'à la fusion le cabinet était divisé en deux grandes sections, l'une comprenant les estampes d'art pur, l'autre les pièces documentaires. Dans la première, riche de 250.000 ff., brillent particulièrement les maîtres du XVe siècle, (voir *Die Eindblattdrucke des XV Jarhrh. in der Kupferstichsammlung der Hofbibliothek zu Wien*, texte par F. M. Haberditzl, 1920), l'œuvre de Dürer et de son école (entre autres des travaux exécutés par Dürer pour l'empereur Maximilien), l'œuvre de Rembrandt, les français du XVIIIe siècle (surtout en coul.), les mezzotinto anglaises, et les autrichiens du XIXe siècle. La seconde se subdivise en plusieurs séries: A. Portraits (130.000), B. Collection topographique, C. Collection historique (la moins nombreuse). Viennent encore les séries spéciales: dessins d'architecture — affiches — photographies — livres à figures — enfin, bois et cuivres gravés.

Des ouvrages consacrés à l'histoire de la »Hofbibliothek«, malheureusement pas très consciencieux en ce qui touche le cabinet des Estampes, relevons ceux de Ig. Fr. Edler von Mosel, *Geschichte der k. k. Hofbibliothek zu Wien* (1835), de Friedrich von Bartsch, *Die Kupferstichsammlung der k. k. Hofbibliothek in Wien* (1854), et tout récemment, en 1920, *Die beiden Hofmuseen und die Hofbibliothek, der Werdegang der Sammlungen, ihre Eigenart und Bedeutung*, par H. Zimmermann, A. Handlirsch, et O. Smital.

Il n'y a presque pas eu de ventes ni d'échanges de doubles, mais il est à présumer que la récente fusion avec l'»Albertina« amènera des cessions.

La première des marques reproduites ci-contre est employée depuis 1912. La seconde, un peu plus ancienne, servit jusqu'en 1912, mais exclusivement pour les estampes modernes. Toutes deux sont apposées, en règle presque absolue, non pas sur les feuilles, mais sur leurs montures; ce n'est que très exceptionnellement qu'elles figurent sur les feuilles montées elles-mêmes, et dans ce cas, au verso. Voir deux autres timbres aux nos 1643 et 2114.

F. HOFER (1885—1915), peintre et graveur, Vienne. — Sur les dessins et eaux-fortes de sa succession.

Nachlaß
FRANZ HOFER.

1261, violet, verso

Franz Hofer, né à Graz, qui servit pendant la guerre comme volontaire, et y trouva une mort prématurée, avait complété ses études artistiques à l'académie de Dresde, puis, pendant trois ans, à Graz où il fut l'élève du professeur Alfred von Schrötter. Il travailla à Vienne depuis 1909 et se perfectionna comme aquafortiste, sous Schmutzer. C'est de 1910 à 1914 qu'il a produit son œuvre gravé, comptant environ 60 eaux-fortes, que l'on trouve, presque complet, à la bibliothèque de l'Académie de Vienne. Les dessins laissés par Hofer sont actuellement en possession de la maison d'art Gustav Nebehay, de Vienne.

HOFFMANN
COLLECTION

1262

HOFFMANN.

Probablement une collection américaine de date assez récente.

R. Ritter von HÖFKEN (né en 1861), „Regierungsrat”, vit à Perchtoldsdorf près Vienne. — Cartes d'adresse, ex-libris, feuilles d'albums amicorum, etc.



Sammlung v. Höffen

1263, rouge

Le chevalier Rudolf von Höfken fit ses études à Augsbourg et dans sa ville natale, Vienne. Dans le monde numismatique, il occupe une place importante, justifiée par sa publication l'*Archiv für Bracteatenkunde* (1886—1906, 60 pl.), par sa collaboration à la revue mensuelle de la Société numismatique de Vienne et par ses trois grands ouvrages *Passauer Pfennige, Weihemünzen* (2 vol.) et *Studien zur Bracteatenkunde Süddeutschlands* (2 vol.). Il est aussi rédacteur de la publication annuelle de la Société autrichienne d'Ex-libris, société qu'il préside. — Ses collections variées contiennent des cartes illustrées d'adresse et de visite, cartes artistiques pour vœux, fêtes, et sociétaires, feuilles coloriées d'album amicorum, livres de dentelles, couvertures artistiques, ex-libris, annonces et affiches, médailles et documents se rapportant aux pèlerinages, à la peste et aux confréries, documents religieux sur Vienne, et, en outre, différentes curiosités.

Dr. Julius HOFMANN (1840—1913), médecin, Carlsbad et Vienne. — Estampes.

Dr. Jul. Hofmann
Wien

1264
brun, verso

Le docteur Julius Hofmann, qui fut médecin de l'établissement thermal de Carlsbad, se fixa ensuite à Vienne, où il devint membre du conseil de la »Gesellschaft für vervielfältigende Kunst«. Sa collection, dont il recueillit les premières pièces en 1878, embrasse toutes les époques et tous les procédés. Son but fut d'y faire figurer le plus grand nombre d'artistes possible, chacun d'eux n'étant représenté que par quelques feuilles caractéristiques. Il ne s'est donc pas spécialisé dans certains maîtres, à l'exception toutefois de Goya, dont il composa un ensemble important. Très renseigné sur l'œuvre du maître, il publia l'ouvrage: *Francisco de Goya, Katalog seines graphischen Werkes*, 1907 (catalogue de l'œuvre gravé). Au décès de l'amateur sa collection passa à son fils, le docteur Robert Hofmann.

Sir T. W. HOLBURNE (1793—1874), officier de la marine et amateur anglais, Bath. — Estampes et dessins.

T.W.Holburne

1265
noir ou brun
verso ou monture

Fagan (38) donne cette marque, à tort, avec les initiales A. W. — Voir sur ce collectionneur au nº 2860.



1266
noir
recto ou monture

Duke of CAMBRIDGE, Angleterre. — Estampes et dessins.

Cette marque figure sur les estampes provenant de la collection formée par Adolphus Frederick, Duke of Cambridge (1774-1850), fils du roi George III, et continuée par son fils George, Duke of Cambridge (1819-1904). Pour ces collectionneurs et la vente voir au nº 118.

Fr. HOUBRON († 1908), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

Houbron

1267
bleu, recto

Frédéric Houbron, né à Paris, fut surtout »peintre de Paris«. Il excellait à traduire l'atmosphère de la grande ville, et l'aspect de ses rues. Plusieurs de ses toiles et aquarelles ont trouvé place dans les collections municipales. Il a signé aussi des vues de Rouen, Senlis etc., et de Londres, où il fit un voyage en 1903—1904. Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, il exposa depuis 1877. Lorsqu'il mourut, assez jeune, en octobre 1908, son talent n'était guère connu que de quelques fins amateurs, parmi lesquels Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, qui a témoigné de son estime pour notre artiste, en écrivant la notice pour le catalogue de la vente de son atelier.

VENTE: 1909, 22—23 mars, Paris (expert G. Petit). Atelier et collection particulière. 214 nºˢ dont, pour les œuvres de l'artiste, tableaux 12 nºˢ, peintures à l'eau 41 nºˢ, aquarelles et dessins 84 nºˢ, et pour les œuvres par divers 46 nºˢ (e.a. 22 aquarelles ou dessins par Hervier). Les bonnes aquarelles de l'artiste firent environ 155 à 300 fr., quelques-unes davantage e.a. Londres, la Tamise à marée basse 480 fr., le Palais Royal 460 fr., Boulevard des Italiens 650 fr., Porte St. Denis, 14 juillet, 480 fr., Place de la Concorde 570 fr. — Produit 19.300 fr.

Paul HUET (1804—1869), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres.



1268
noir
ou rouge
recto

PAUL HUET

1269
noir
recto

Paul Huet, élève de P. Guérin, de Gros et de l'Académie des Beaux-Arts, est le promoteur de la rénovation du paysage au début de l'époque romantique en France. Grand ami de Bonington, ami aussi de Delacroix. Premier Salon en 1827. C'est vers la fin de sa carrière, après 1850, qu'il produisit ses toiles devenues les plus célèbres. Il fut excellent aussi dans l'aquarelle, la lithographie et l'eau-forte; ses meilleurs cuivres datent des environs de 1835. Catalogue de son œuvre gravé dans le *Peintre-graveur illustré* de Loys Delteil (t. VII). Importante exposition de ses œuvres, à l'Ecole des Beaux-Arts, mai—juin 1911 (catalogue).

La première des deux marques ci-contre figure sur ses propres dessins de sa vente après décès. La seconde fut apposée par l'artiste lui-même sur ses eaux-fortes qui ne sont jamais signées; on la trouve en bas, généralement à droite, près du trait carré.

VENTE: 1878, 15—16 avril, Paris (experts Ch. Pillet et Brame). Vente de son atelier. Catalogue avec notice biographique et portrait.

J. N. HUGHES (première moitié du XIXᵉ siècle), Winchester. — Estampes et dessins.

J. N. Hughes

1270

John Newington Hughes commença à collectionner vers la fin du XVIIIᵉ siècle. Après son décès, son cabinet fut dispersé en plusieurs ventes publiques, toutes faites en 1848. Les antiquités, armures anciennes, porcelaines, monnaies et médailles furent vendues le 15 février (direction Sotheby, produit £ 256 5s.) et sa belle galerie de tableaux les 14—15 avril, chez Christie. Pour les dessins et estampes voir ci-dessous.

VENTES: I. 1848, 17 février, Londres (chez Sotheby). Estampes, dessins, miniatures. Catalogue de 150 nºˢ les nºˢ 1 à 87 seuls sont la »property of the late J. N. Hughes«. On y remarque, dans les gravures, les noms de Rembrandt, Morghen, Bromley, Dorigny, Panderen, Reynolds, Roullet, Strange, Vivares, Woollett; dans les miniatures: Portrait de van Dijck £ 10 et »Black Servant« par J. Reynolds £ 3 12s., dans les dessins des feuilles de Jules Romain, Carrache, Poussin, Le Brun, Coypel (»Nymphs and Satyrs« 2 pendants £ 8), W. Alexander (»Battle of Waterloo« £ 6 6s.). Produit de ces 87 nºˢ £ 99 13s. Les nºˢ 120 à 123, des peintures, étaient la propriété du »late Revᵈ Thomas Smart Hughes« les autres celle de différents vendeurs. — Produit total de la vente £ 373 9s. 6d.

II. 1848, 18 février, Londres (même direction). Estampes anciennes et modernes, dessins. Catalogue de 156 nºˢ, dont les 138 premiers seulement appartiennent à la succession Hughes (le reste à un autre vendeur). Dans les estampes: Rembrandt, recueil de plus

de 100 pièces, par ou d'après lui ou ses élèves £ 5 5s., Piranesi, la Colonne Trajane, »The Jew's Harp« d'après Wilkie, par Burnet, »Interior of a cottage« par Ostade, et une autre pièce, ensemble £ 7 5s., une série de portraits d'après J. Reynolds, par Haid, Ravenet, Val. Green, etc. Dans les dessins: Mortimer, W. Alexander, Hamilton, T. Hearne, Edridge, Rowlandson, etc., et 12 cartons à l'huile peints par Barry à Rome en 1777, £ 1 16s. — Produit de la vente £ 92.



1271

MAX HÜLLER (2e moitié du XIXe siècle), amateur autrichien, probablement viennois.

B. HOUTHAKKER (né en 1884), marchand d'estampes, dessins et livres, établi à Amsterdam.



1272
bleu, verso

Bernard Houthakker fonda sa maison en 1909, après avoir travaillé dans la maison R. W. P. de Vries. Il a une collection particulière de gravures et dessins par et d'après Ch. H. Hodges, et une autre de danses macabres.

E. HÜTTER (1835—1886), „städtischer Kassier" (trésorier de la ville), peintre et graveur, Vienne. — Estampes et dessins ayant rapport à l'histoire et la topographie de Vienne.

E. HÜTTER Nachlass

1273

VENTE: 1888, janvier, Vienne (chez A. Einsle).

II. INITIALES

H

1274
à sec
recto

N. A. HAZARD (1834—1913), Orrouy (Oise). — Estampes anciennes et modernes, dessins modernes.

C'est la marque la plus ancienne de cette collection. Pour plus de détails voir au nº 1975.

James HEATH (1757—1834), graveur, Londres. — Sur ses propres estampes.

H

1275
à sec

James Heath, né à Horton en Staffordshire, était élève du graveur Joseph Collyer le jeune. Il grava pour Horace Walpole, pour différents périodiques, et publia en 1802 une série d'illustrations de Shakespeare. Nommé graveur historique du roi en 1794, titre qu'il garda jusqu'à sa mort. Il travailla d'abord au pointillé, puis se spécialisa dans le burin. Il réalisa une importante fortune, mais un incendie, en 1789, lui causa des pertes considérables. Portraits par Reynolds, Lonsdale, e.a.

VENTE: 1822, 13 juin et jour suivant, Londres (direction Robin). Ses propres estampes d'après Stothard, Smirke, etc., plusieurs en épreuves d'essai, vendues parce que l'auteur se retirait. La vente contenait aussi un certain nombre de gravures et quelques dessins d'artistes contemporains, anglais et italiens.

J. J. HEYWOOD († 1887), ministre protestant anglais, Londres. — Estampes.

H

1276

Le »Reverend« J. J. Heywood avait réuni une collection d'estampes remarquable surtout par un superbe œuvre de C. Meryon, la plus belle réunion de ce maître que l'Angleterre possédât à cette époque, composée pour la plus grande partie par de judicieux achats dans les célèbres collections Niel (vente 1873, nº 1944) et Burty (vente 1876, nº 2071). A l'exposition Meryon au »Burlington Fine Arts Club« en 1879, la collection Heywood avait à elle seule contribué pour 66 des 153 numéros exposés; Seymour Haden en avait prêté 38 et le reste avait été envoyé par sept autres collectionneurs. Peu après, la collection complète des estampes du Revd Heywood fut acquise par les libraires Ellis & White de Bond Street, Londres, qui publièrent de l'œuvre de Meryon un catalogue soigneusement rédigé, non mis dans le commerce et tiré seulement à 75 exemplaires (1880). Ce catalogue contient 18 dessins et 80 nos d'eaux-fortes, dont quantité en différents états, puis 3 portraits gravés de Meryon. La collection fut ensuite vendue à A. W. Thibaudeau qui la céda à l'amateur B. B. MacGeorge, de Glasgow (voir nº 394). M. Heywood possédait aussi une remarquable collection de Hollar; il est l'auteur de la préface du catalogue de l'exposition Hollar au »Burlington Fine Arts Club« en 1875. Outre Hollar, quantité des meilleurs graveurs anciens étaient représentés dans sa collection, ainsi qu'on le verra par les ventes ci-dessous. Vers 1880 l'amateur abandonna ses recherches et se décida à la vente.

JH

1277

H

1278
au crayon
verso

VENTES: I. 1878, 9—12 décembre, Londres (chez Sotheby). Belle collection d'estampes: Dürer: Lucas de Leyde, Rembrandt, gravures en manière noire, etc. Vente anonyme.

II. 1880, 20 novembre, Londres (même direction). Eaux-fortes de Rembrandt. 165 nos. Vente anonyme; il n'est pas certain que Heywood fût le propriétaire. Plusieurs belles pièces; les plus beaux paysages entre £ 30 et 50, St. Jérôme 1r ét. sur japon, coll. Didot £ 60, id. 2e ét. coll. Lankrink et Schlösser £ 66,

Descente de Croix, coll. Debois, £ 45. — Produit £ 1804 1s. 6d.

III. 1880, 6 décembre et 2 jours suivants, Londres (même direction). Estampes anciennes et modernes, belle collection de 712 nos, comprenant des œuvres des aquafortistes hollandais du XVIIe siècle, parmi lesquelles plusieurs épreuves en états de la dernière rareté (Berchem, Bol, Ostade, Potter, Du Jardin, Lievens, Waterloo, Flamen, Rembrandt, etc.), puis des maîtres du XVIe siècle comme Dürer et Lucas de Leyde, des pièces de l'école française (Claude en premiers états dont R. D. 22 £ 8 8s), et enfin des estampes des maîtres modernes comme Bracquemond, Flameng, Legros, Jacquemart, Haden, Whistler. L'école anglaise était représentée par d'importantes gravures en manière noire en épreuves d'essai (McArdell, Watson, Spilsbury, Ward, J. R. Smith, etc.) et par un œuvre de Geo. Vertue en premières épreuves. Plus hauts prix pour Dürer, La Vierge au singe £ 56 et pour Ostade, Le Peintre dans son atelier £ 24 5s. — Produit £ 1648 5s. 6d.

IV. 1888, 15 mai et 2 jours suivants, Londres (même direction). Reste de la collection d'estampes anciennes et modernes, livres, dessins et tableaux de feu le Revd. J. J. Heywood. 622 nos. Dans cette vente passa sa riche série de Hollar (276 nos et 17 paysages dessinés). Belle série de l'Iconographie de van Dijck, quelques pièces de Meryon (e. a. Rue des Mauvais Garçons, 2e ét. £ 6), une épreuve d'essai sur japon d'Arth. Seymour par Whistler £ 20 et la même avec nom et date £ 15. — Produit £ 1270 12s. 6d.

H

1279 noir — Marque ancienne non identifiée, rencontrée sur des dessins anciens.

HOËNEL.



1280 — Cette marque et cette attribution se trouvent dans le catalogue Mouriau, de 1858. La collection Hoënel doit donc être antérieure à cette date, ou contemporaine; nous n'avons pas pu en découvrir de traces.

Adam HERYTOR ? graveur anglais? — Estampes.



1281 rouge ou bleu — L'attribution est de Fagan, qui reproduit cette marque, mais renversée (624). Telle que nous la donnons, nous l'avons rencontrée sur des eaux-fortes de Hervier; notons qu'elle présente une certaine analogie avec le monogramme gravé dont ce maître signait parfois ses eaux-fortes et lithographies. Nous n'avons rien trouvé sur un amateur ou un graveur du nom d'Herytor.

J. N. E. Graf HARRACH (1756—1829), Vienne. — Estampes.


H

1282 noir verso — Le comte Johann Nepomuk Ernst Harrach, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, fut très connu comme amateur d'art et comme humaniste. Au service de l'Etat jusqu'en 1792, il se consacra ensuite aux arts et aux sciences, et à la gestion de ses terres étendues, et de ses entreprises industrielles. Il réunit l'une des plus importantes collections d'estampes et de tableaux de l'Autriche. Les estampes remplissaient plus de 200 portefeuilles. Le noyau de ce riche ensemble était la collection Hertel, acquise par le comte au prix de 22.000 fl. Le frère du comte, Karl Borromäus, y ajouta une section intéressante de caricatures par Rowlandson, Cruikshank, Gillray, etc. Le comte possédait aussi une belle bibliothèque. Notre compte rendu de la vente de 1867, dans laquelle furent dispersées les estampes, ne donne pas une idée complète de ce qu'était la collection, dont cette vente ne comportait, selon Wessely (*Anleitung* p. 333), que les meilleures feuilles. Il renseigne du moins sur les pièces les plus importantes et les séries les plus estimées à l'époque.

VENTE: 1867, 25 février et 12 jours suivants, Paris (expert Clément). Estampes anciennes. Vente importante de 2851 nos. Le cabinet était indiqué comme celui du comte ***, de Vienne. Riche choix des meilleurs maîtres des diverses écoles, sauf pour l'école anglaise, assez pauvre, représentée seulement par J. McArdell, Earlom, R. Strange (15 nos dont Charles Ir en pied d'apr. van Dijck, av. t. l. 290 fr.), W. Woollett, et surtout par des gravures d'après Reynolds (96 nos, notamment Lady Bampfylde, av. l. l. 310 fr., Georgiana Duchess of Devonshire, par Green 190 fr., et Miss Stormick Hary par Dunkarton, av. l. l. 150 fr.). L'œuvre le plus important était celui de Rembrandt (241 nos par le maître, 58 d'après lui). Il comportait notamment une magnifique épr. de 1r ét. de la Pièce de cent florins (8000 fr. à Clément), un superbe J. Asselijn en 1r ét. (2560 fr. au même), un magnifique Paysage aux trois arbres (2040 fr., au même), et une très belle épr. de la rare Petite bohémienne espagnole (1000 fr., encore à Clément), Rembrandt dessinant, av. le paysage, et Ephraïm Bonus, chacun 920 fr., Jésus-Christ présenté au peuple, entre les 2e et 3e états, 800 fr. Dans l'école des Pays-Bas on remarquait aussi un très important œuvre de Lucas de Leyde, décrit sous 121 nos pour les cuivres et 7 nos pour les bois, en très belles épreuves que les amateurs payèrent de hauts prix: 1200 fr. pour les 9 pl. de la Passion de Jésus-Christ, 970 fr. pour la Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde, 900 fr. pour la Sainte Famille, Le Moine Sergius tué par Mahomet, épr. de Mariette, 710 fr., une douzaine d'autres feuilles obtinrent de 400 à 600 fr. Relevons les autres principaux noms: H. Goltzius (48 nos), J. de Gheyn, Matham, les Bolswert, Berchem, A. Blooteling, F. Bol, van Dijck (16 nos), Potter (chevaux, 5 pl. 675 fr.), H. Roos, H. Verschuring, Rubens, J. Suyderhoef, L. Vosterman, les Visscher (66 nos dont Willem de Rijck, 2e ét., 325 fr.), J. Ruisdael (le Bouquet de trois chênes 525 fr.), Van Ostade (la Famille, 1r ét. 295 fr.), Wouwermans (le Cheval 455 fr.), H. Saftleven, R. Zeeman, etc. Très nombreuse aussi était l'école allemande. Œuvre de Dürer complet, à quelques pièces près, pour les gravures sur cuivre (85 nos), mais présentant plus de lacunes dans les bois (65 nos). Les Armoiries à la tête de mort obtinrent 1150 fr., une superbe épr. de l'Adam et Eve 1050 fr., la Sainte Famille, très belle épr. 900 fr., Saint Hubert 550 fr. et le Crucifix, dit le Pommeau d'épée de Maximilien 530 fr. Dans les bois, on paya 615 fr. la Vie de la Vierge, 20 pl. en première édition, et 405 fr. les 6 pl. rondes de Dessins de broderies, en épr. av. les monogrammes. Belle série aussi de M. Schongauer (60 nos), notamment: Jésus-Christ à la croix (B. 25) 2000 fr., St. Jacques le majeur combattant les infidèles 1450 fr., St. Jean l'évangéliste 860 fr., le Portement de croix 810 fr., les Douze apôtres représentés debout 800 fr., même prix pour le St. George (B. 51), Jésus-Christ à la croix (B. 23) 780 fr., Un saint Evêque 705 fr., onze autres nos obtinrent de 500 à 700 fr. Relevons encore parmi les vieux graveurs allemands le Maître E. S. de 1466 (Ste Véronique 680 fr., le Suaire 600 fr.), le Maître

L. Cz., M. Zasinger (16 nos), Zwott, dit le maître à la navette (Jésus-Christ en croix 900 fr.), et I. van Meckenen (40 nos). Puis Cranach, les petits maîtres, W. Hollar, L. von Siegen (Guillaume d'Orange et Augusta-Marie, 2 pl. en 1r ét., 600 fr.), G. F. Schmidt (43 nos), et F. Müller (la Madone de St. Sixte, d'après Raphaël, av. t. l., non terminée 720 fr.). Marc-Antoine, comme italien, comptait le plus de feuilles (104 nos) : Jésus-Christ rayonnant de gloire, ou les Cinq Saints, magnifique épr., obtint 2000 fr., la Danse d'Amours (B. 217) 1150 fr., Saint Paul prêchant à Athènes 925 fr., la Vierge au palmier 855 fr., le Massacre des Innocents (B. 20) 815 fr., le Triomphe, d'après A. Mantegna, 800 fr. D'un maître italien anonyme (B. t. XIII p. 91) 9 pl. (sur 12) de la suite des Sibylles, en superbes épr. du 1r ét., firent 2300 fr. De cette école citons encore : Mantegna (14 nos), J. de Barbari, J. Campagnola, D. Campagnola, Bonasone, G. Ghisi, M. Rota, Canaletto (Vedute, 31 pl. en 1r ét. 320 fr.), J. Longhi, R. Morghen (la Cène, d'après L. de Vinci, av. l. l. 1200 fr., et le Char de l'Aurore, av. l. l. 1150 fr.), P. Toschi (Lo Sposimo di Sicilia, d'après Raphaël, av. t. l. 800 fr). Les portraitistes du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, qui constituaient la plus grande partie de l'école française, étaient en très belles épreuves, même en épreuves des premiers états, mais les prix payés pour ce genre étaient encore très modestes. De J. Morin 46 nos dont le plus cher, Jérôme Franck, peintre, 1r ét., fit 235 fr., de Nanteuil 149 nos (Pompone de Bellièvre, 2e ét. 200 fr.), F. de Poilly, Masson (24 nos, dont le Brisacier en 1r ét. 181 fr.), G. Edelinck, J. Audran, les Drevet et J. Daullé. Comme pièces diverses citons notamment des feuilles de E. Delaune, R. Boyvin, des maîtres de Fontainebleau (60 nos), de A. Bosse, J. Callot, Claude Gellée. Presque rien du XVIIIe siècle, sauf 26 nos de J. G. Wille (dont l'Instruction paternelle, d'après Ter Borch, av. t. l. 330 fr.), et comme artistes plus contemporains : Bervic et A. Louis. — Produit 212.575 fr.



1283 Selon Nagler (*Monogrammisten* III 574) cette marque appartiendrait à un collectionneur du XVIIe siècle ou même plus ancien. On la trouve sur des dessins et sur des estampes, répandus à l'époque de Nagler surtout aux Pays-Bas et en Angleterre. Les dessins sont généralement du XVIe siècle, mais Nagler n'avait pu retrouver d'estampes indiquant, par leur date, l'époque du collectionneur.

O. HUMPHRY (1742—1810), peintre miniaturiste anglais. — Dessins et estampes.

(H)

1284 noir recto

Ozias Humphry, né à Honiton en Devonshire, fréquenta d'abord l'école de dessin de W. Shipley à Londres, puis travailla chez le miniaturiste W. Collins à Bath. Il s'appliqua avec succès au portrait-miniature, mais un accident, en 1772, l'empêcha de poursuivre cette branche. Membre de la »Royal Academy«. A Rome de 1773 à 1777. En 1785 il partit pour l'Inde où il fit plusieurs grands portraits. De retour en Angleterre en 1788. Sa vue l'abandonna de plus en plus entre les années 1791 et 1797. Il mourut à Londres, et légua la plus grande partie de sa collection de dessins et d'estampes, aussi bien que sa volumineuse correspondance, ses propres peintures, dessins, miniatures inachevées et carnets de croquis, à son fils naturel, William Upcott. A la mort de celui-ci, l'ensemble, augmenté de pièces rassemblées par Upcott lui-même, fit l'objet de 3 ventes publiques, toutes dirigées par Sotheby, »at Evan's auction rooms, 106 New Bond Str.«. Elles furent annoncées dans un même catalogue dont la première édition dit que ces ventes auront lieu dans le courant de juin 1846, sans donner les dates exactes, dates que l'on trouve dans une édition postérieure (au British Museum add. Mss. 21.113) et qui sont : 15—19 juin, bibliothèque (1411 nos, produit £ 1405 18s.), 22—24 juin, manuscrits et lettres autographes (594 nos, produit £ 2420 19s. 6d.), 25 juin, estampes (voir ci-dessous). De plus, des livres et manuscrits oubliés dans les ventes précédentes, ainsi que quelques dessins et estampes, figurèrent dans une vente faite par Sotheby les 12—14 août 1846 (qui comprenait aussi une partie de la bibliothèque John Allen) et obtinrent £ 27 9s. Total de toutes les ventes Upcott £ 4216 13s. 6d. Les carnets de croquis et carnets de notes de O. Humphry, aujourd'hui au British Museum, passèrent dans la vente Upcott, puis dans la vente Dawson Turner du 7 juin 1859. »Over 100 volumes of Upcott's autograph collections were purchased, at his sale, for the British Museum. Others eventually came into the possession of the Bodleian (Oxford), as they were bought by a captain Montagu, and bequeathed by him to that institution in 1863. Many of the Humphry papers were purchased by a Mr. Thomas Rodd, but these also were afterwards bought by the British Museum and are now among the Add. Mss.« (Dr. Williamson, *Life and Works of Ozias Humphry, R. A.*, 1918 p. 232). A la fin de l' »Account Book of Ozias Humphry, 1767—1768«, conservé au British Museum (Add. Mss. 22.948), on trouve, de la main de l'artiste, une »List of Prints« qui est certainement, et bien qu'aucune mention ne l'indique, un inventaire sommaire de sa collection d'estampes à cette époque. On peut en effet retrouver, dans la vente Upcott, quelques-unes des estampes portées sur cette liste où se remarquent, comme noms principaux, par ou d'après Michel-Ange, Raphaël, Marc-Antoine, Jules Romain, Caravage, les Carrache, le Parmesan, le Guide, P. Testa, Dürer, Rubens, van Dijck, Poussin ; puis dans les contemporains : Woollett, Browne, Hall, Strange, des portraits en manière noire d'après Reynolds. Une vente de dessins, miniatures, peintures, eut lieu peu après le décès de Humphry, en 1810 ; nous en donnons le compte rendu ci-dessous.

C'est à tort que Fagan (249) reproduit la marque avec un double cercle, elle est exactement composée d'un H dans la majuscule O.

VENTES : I. 1810, 29 juin, Londres (chez Christie). Pastels, dessins, miniatures, peintures par O. Humphry, et divers maîtres anciens et contemporains. Vente après décès (y figuraient aussi quelques »reserved sketches and pictures« de Geo. Romney, quelques peintures et dessins de R. Cleveley et d'autres de R. Freebairn). Parmi les peintures de Humphry le no 59 était le »Portrait of the Ladies Waldegrave, daughters of the late Duchess of Gloucester« (adjugé £ 26 5s.) qui fit l'objet du fameux procès en 1917, ayant été vendu £ 20.000 comme portrait de Mrs. Siddons et de sa sœur, par Romney. Les dessins figuraient sous 3 nos (e. a. Figures académiques et 8 têtes endommagées, par Raphaël), puis des portraits au crayon.

II. 1846, 25 juin, Londres (direction Sotheby). Estampes, dessins, miniatures, objets divers. Vente Upcott. 489 nos. La première édition du catalogue indiquait que cette vente aurait trois vacations, mais il semble qu'elle n'ait duré qu'un jour. Une bonne partie de la vente était évidemment formée de pièces ne provenant pas de Humphry, mais achetées par Upcott lui-même, par exemple l'importante série de

gravures topographiques sur Londres et ses environs, les portraits gravés, les gravures de sports, de mœurs, les pièces sur des inventions mécaniques, les caricatures. Dessins et gravures se vendirent fort bon marché; parmi ces dernières: Hollar, portrait de Margaret Lemon, d'après van Dijck, et la suite des Saisons 10s., Woollett et Hall »Battles of the Boyne and La Hogue«, d'après West, épr. de souscripteur, ensemble £ 4. — Produit £ 362 7s.

G. HUQUIER (1695—1772), graveur et marchand d'estampes, Paris. — Dessins et estampes.

Gabriel Huquier, né à Orléans, était à Paris le graveur, en même temps que l'éditeur, des œuvres décoratives
1285 de Watteau, de Bouchardon, de Gillot,
noir de Meissonnier, de Boucher, de La Joue,
recto d'Oppenort et d'autres maîtres de la première moitié du XVIII[e] siècle. Etabli rue des Mathurins. Il était une figure saillante et sympathique parmi ses collègues, dont plusieurs étaient à la fois artistes, commerçants et collectionneurs. Avec Mariette, Gersaint et Basan il représente le monde des experts influents. Parfait connaisseur en dessins et en estampes, il brûlait d'amour pour cet art et »ne trouva pas, suivant la préface du catalogue de sa vente, de plus sûr moyen pour se former un cabinet que d'embrasser le commerce de cette même curiosité pour laquelle il avoit tant d'ardeur«. L'amateur Heseltine possède l'exemplaire du catalogue de la vente du célèbre cabinet de dessins de S. van Huls, bourgmestre de La Haye, faite le 14 mai 1736; il porte, avec un bon nombre de prix notés, la mention suivante, témoignant que Huquier s'était offert à remplir les commissions de Crozat: »Huquier, marchand d'estampes vis-à-vis le grand chat, qui a aporté ce catalogue prie M. de Crozat s'il trouve quelque chose dans ce catalogue qui lui fasse plaisir, de luy faire scavoir, comme il part mardi prochain pour cette vente et exécutera ses ordres avec plaisir ponctuellement«. Pour son plaisir personnel il mit de côté, au cours de plus de 50 années, des pièces choisies et caractéristiques qu'il refusa de vendre à n'importe quel prix. »Mais s'il ne vouloit pas s'en défaire, il se faisoit un plaisir de les communiquer aux amateurs et particulièrement aux jeunes artistes qui cherchoient à s'instruire ou à se perfectionner, et tout en exposant à leur vue ce qu'il avoit de plus précieux en desseins et en estampes, il échauffoit leur génie et éclairoit leur esprit par les justes réflexions que son expérience lui dictoit et avec un amour vraiement patriotique«. A un âge avancé il se décida à la réalisation de sa collection, d'abord par une vente faite à Amsterdam, puis par une vente à Paris; ce qu'il laissa à sa mort nécessita encore 21 vacations. — Son fils Jacques-Gabriel (c'est ce nom que Fagan prête à tort au père) 1725—1805, était également graveur et marchand d'estampes, élève de son père. Il avait établi aux environs de Paris une manufacture de papiers peints (Papillon I p. 536). De ce fils, établi à la Porte St. Martin, il y eut trois ventes à Paris, le 21 mars, le 21 avril et en mai 1768 (tableaux, dessins, estampes, planches gravées, reliquat du fonds).

VENTES: I. 1761, 14 septembre et jours suivants. Amsterdam (direction P. IJver). Dessins et estampes, riche collection de 5007 numéros dont 4537 pour les dessins. Vente anonyme, l'anonymat est dévoilé dans le catalogue de la vente du 9 novembre—5 décembre, 1772, p. 257. Le catalogue, détaillé et très bien fait pour l'époque, indique souvent d'excellentes provenances, généralement c'est la collection Crozat ou celle du bourgmestre van Huls, puis celles de Termitten, Tonneman, duc de Tallard, Uilenbroek, Feitama, van Cleve, Jabach (sans doute le petit-fils), etc. La préface dit que le propriétaire avait recueilli ces dessins en une quarantaine d'années. Nous croyons que la plupart des dessins de cette vente ne portaient pas la marque du propriétaire. Dans la quantité énorme de près de 6000 dessins nous ne pouvons signaler que quelques pièces. D'abord, dans l'école italienne: Raphaël, la Vierge apprenant à lire à Jésus 32 fl. 10s., et Pierre et Paul remettant la Crosse à un évêque 91 fl., le Corrège, Apollon dans son char 50 fl. Une quinzaine de dessins du Titien, parmi lesquels un grand Paysage avec la Ste. Famille, coll. Jabach, 25 fl. 10s.; beaucoup des Carrache, dont Une foire en Italie, d'Augustin, 50 fl., plusieurs du Parmesan, dont la reine de Saba venant visiter Salomon, coll. Jabach 55 fl., et Joseph et la femme de Putiphar, coll. Vasari 65 fl., Guido Reni, la Vierge avec l'Enfant dans une gloire, coll. Crozat 62 fl. Beaucoup de P. de Cortone, et plus de 50 du Bernin. Enfin, pour tenter les amateurs de notre époque: Massaccio, Etude de figure, datée 1436, 1 fl.! Si une certaine réserve est de mise en ce qui concerne les attributions de dessins italiens, dans les catalogues de cette époque, il n'en va pas de même pour l'école française, naturellement représentée en abondance, souvent par des maîtres contemporains d'Huquier, par exemple F. Boucher, 84 dessins, dont 2 Pastorales de belle qualité, pierre noire et sanguine, firent les plus hauts prix 7 fl. 10 et 10 fl., et différents dessins d'amours, la plupart à la sanguine, entre 2 et 7 fl. Plus de 100 dessins de N. Poussin, dont 3 dessins du Bain de Diane 38 fl., 40 de Natoire (les quatre éléments 26 fl.). Nombre de Coypel, entre autres le dessin pour la Pièce de maîtrise d'Antoine 14 fl. 10s., Ch. Lebrun 60 dessins dont Cérès, sujet de plafond 17 fl. Le Prince, Bergers et bergères dans un paysage 18 fl. 10s. De Claude Lorrain, 11 paysages, dont le plus beau fit 11 fl. 5s., et de Watteau, entre autres, une série de 20 études de têtes qui ne firent que un ou deux fl. la paire. Série nombreuse aussi de Seb. Bourdon (deux paysages qui ont été gravés 32 fl. 10s.), Le Sueur (21), Parrocel, Jean Cotelle le jeune, La Fage (e.a. le Passage de la Mer Rouge 25 fl.), Perelle, Ozanne, Weirotter, etc. Beaucoup aussi de Oudry, notamment 15 sujets du Roman comique de Scarron, 60 fl. De Gravelot 16 illustrations de romans 9 fl. Il va sans dire que dans la collection de Huquier, les maîtres ornemanistes tenaient une grande place. Citons seulement une belle série de Gillot (49), La Joue (près de 100), Meissonnier (les meilleurs entre 2 et 5 fl.), Oppenort, du Flocq. — La richesse en dessins hollandais et flamands n'est pas moins remarquable. Près de 40 de Rubens (Titre pour les commentaires d'Ol. Bonart 21 fl. 5s., et 2 sujets de l'Histoire d'Ulysse, en coul., 7 et 16 fl.), même nombre de van Dijck et 37 de Rembrandt dont le Départ de Loth 3 fl. 15s., une belle Etude de femme 4 fl., 3 différents sujets de Tobie et l'Ange, puis le Christ regardant ses disciples endormis et une autre composition, 2 ff. 10 fl. 5s., et, surprise, 14 paysages, vendus par deux à la fois 10s. à 2 fl. 10s. De van Goyen pas moins de 44 feuilles dont une Vue de village 14 fl. 10s.; les Douze mois par Molijn 90 fl., van Borssum (21, dont 2 paysages animés d'oiseaux 14 fl.), G. Flinck (Ferme, datée 1642, 7 fl.), F. Hals, son propre portrait 16 fl. 10s. De A. van Ostade toute une série de petites figures vendues de 3 à 10 fl. la paire, et une Compagnie de neuf paysans, en coul., coll. van Huls 22 fl. 10s. De son rare élève P. Kieft 2 paysages en coul. 21 fl. 5s. Bel ensemble

de paysages de J. Ruisdael (25, les meilleurs de 2 à 6 fl.), par contre une paire de paysages montagneux de Waterloo 74 fl. Les portraits de Corn. Visscher ne firent que quelques florins, mais un Garçon avec une chèvre 15 fl. 15s. Le plus haut prix de la vente fut pourtant pour un dessin colorié de Nic. Verkolje, l'Enlèvement d'Europe, coll. Tonneman (où Huquier l'avait payé 182 fl.) 127 fl. — Dans l'école allemande nous ne trouvons à citer que: Dürer, Tête de jeune homme, sur papier bleu, 1 fl. 14s. et Tête de Vieillard, sur papier gris, 6 fl. 15s., Holbein, Façade de sa maison à Bâle, en coul., 16 fl. 10s. — Les estampes offraient des feuilles de l'école italienne, une belle série de gravures à la manière noire (dont le Garçon pissant, d'après Weenix 15 fl.), les maîtres hollandais du XVIe et du XVIIe siècle (Goltzius, Les Métamorphoses d'Ovide, coll. Tonneman 45 fl. et Rembrandt, Vieux Haaring 12 fl. 15s. et la grande Mariée juive 10 fl. 15s.) et des gravures au burin de maîtres français.

II. 1771, 1—23 juillet, les livres 24 juillet et jours suivants, Paris (expert Prault). Tableaux, gouaches, dessins, estampes. Vente anonyme de 73 n^{os} de tableaux et dessins encadrés, 215 n^{os} de dessins en feuilles, 890 n^{os} d'estampes et de recueils d'estampes, puis 329 n^{os} de livres. Les dessins, moins intéressants que ceux qui figurèrent à la vente de 1772, furent généralement vendus en lots. Relevons, à leur sujet, cette note manuscrite de Mariette, qui figure dans l'exemplaire du catalogue que nous possédons: »C'est le rebut de sa collection. Il en a réservé, m'a-t-il dit, Mille de choix dont il prétend trouver trois Mille Louis d'or, je le souhaite, mais j'en doute fort.« Citons: Rubens, Hérodiade présentant la tête de Saint Jean à Hérode (encadré) 301 l., 65 dessins par Rembrandt et de son école, 18 l. (au chevalier de Damery), 12 dessins de Boucher, Natoire et Vanloo pour le Roman Comique 18 l. 1s. La série des estampes était très riche et très variée. Ch. Blanc, *Le Trésor de la Curiosité* I p. 185, cite seulement de belles estampes de Martin Rota, Marc-Antoine (La Cène 48 l., Jugement de Pâris 23 l), Vorsterman et Bolswert d'après Rubens et van Dijck (La Chute des Anges 48 l., Descente de Croix 46 l., Le Christ de van Dijck 69 l.), Pontius, Rembrandt (Pièce de cent florins 33 l.), Visscher, Suyderhoef, Callot. — Produit 19.802 l. 7s.

III. 1772, 4—7 novembre, Paris (expert F. C. Joullain fils). Fonds de planches gravées et épreuves, outils, presse, etc. — Produit 11.869 l. 10s.

IV. 1772, 9 novembre—5 décembre, Paris (même direction). Tableaux à l'huile, à la gouache et au pastel, peintures de la Chine, dessins précieux, estampes choisies et autres objets curieux. Vente après décès. Catalogue de 292 pages, avec introduction de Joullain à laquelle nous avons emprunté quelques passages cités plus haut. A la fin du volume, pp. 240—292, se trouve une très intéressante liste des catalogues des ventes d'objets d'art faites en France et en Hollande, de 1731 à 1771; les titres des ventes sont bien indiqués. La vente comprenait 21 vacations. »Tout s'y est vendu horriblement cher«, écrivit le graveur J. G. Wille dans son Journal, le 2 déc. 1772. C'est à cette vente, et non pas à celle de 1771, que se rapporte en réalité le compte rendu qu'on trouve dans E. de Goncourt, *La maison d'un artiste* I p. 300: »une nombreuse réunion de dessins et d'estampes renfermant un grand nombre d'académies de tous les maîtres. On y remarquait une suite de recueils de dessins reliés en volumes, parmi lesquels il y avait 45 dessins de monuments de Rome par Poussin (vendus 35 livres), les 150 dessins originaux à la sanguine de Gillot pour les fables de Lamotte (adjugés 43 l.), 39 dessins faits d'après les plombs de Meissonnier, une suite de 150 charges à la plume et au bistre pour l'illustration des Songes pantagruéliques de Pantagruel, par Huquier (adjugés 80 l. 19s.)«. Citons de plus dans les dessins, comme italiens: Titien, Michel-Ange, Raphaël, Ste. Famille, La Vierge levant un voile 97 l., Parmesan, le Bernin, St. François à genoux 200 l., Giordano; comme allemand: Holbein, 20 dessins pour sa danse des morts 23 l. 19 s., Roos, Dietrich, Wagner, Freudeberg, tous très recherchés; écoles des Pays-Bas: J. Brueghel, Rubens, Gloire avec deux anges et trois saints en adoration 120 l. et un manuscrit sur l'art du dessin, avec dessins originaux 168 l. 19s., S. de Bray, Avercamp, Hiver, 180 l. 2s., van Goyen, 2 paysages en coul. 190 l., van Dijck, Martyr attaché à une roue 370 l., Portrait de van Uden 100 l., Rembrandt, Bergers assis écoutant un homme 24 l., et différents paysages, A. van Ostade, Intérieur avec buveurs et fumeurs, en coul., 612 l. 2s., Cour de paysan, où un homme coupe une cuisse de porc, id. 439 l. 19 s., Intérieur avec puits, id. 241 l., Maison adossée à une église, id. 342 l., Metzu, Femme soutenant un homme malade 240 l., P. Wouwermans, deux Paysages avec Chevaux 300 l., Berchem, Baraques et ruines 699 l. 19 s., Homme et femme près d'une fontaine, 1657, 1241 l., deux Paysages avec bergers et bergères 900 l., Potter, 1649, Chasseur à cheval et maréchal devant une écurie 840 l., Bakhuyzen, Ruisdael, C. Visscher, Femme assise, livre sur les genoux 400 l., les Moucheron 100 à 440 l., Huysum, Fleurs, en coul., 1726, 168 l. Ecole française: Dumonstier, S. Vouet, Le Brun, Le Sueur, de la Hire, Puget, La Fage, Chute des Anges 260 l., Pérelle, Oudry, Cerf arrêté par deux chiens 200 l. 19s., Bouchardon, Boucher, Greuze, la Main Chaude 100 l., Fragonard, Le Prince, Colin Maillard 300 l., Vernet, Un port de mer 190 l., des dessins d'ornements par Oppenort et Meissonnier, Gillot, 28 dessins de figures 108 l. Les estampes étaient décrites sous les n°s 663 à 1118. On remarquait, parmi les Rembrandt, une pièce unique, non décrite, Portrait de Vieillard, 140 l. 3 s., un œuvre de S. Le Clerc, de 3187 pièces qui fit 1000 l., 208 pièces de Le Prince 180 l. 2 s., les études de Watteau 24 l. 10 s., enfin des recueils de maîtres ornemanistes. — Produit des dessins et estampes 47.112 l. 7 s.; produit total 51.723 l. 9 s.

Dr. E. HANFSTAENGL (né en 1886), conservateur aux collections de tableaux de l'Etat Bavarois, vit à Munich. — Estampes et dessins.



1286
brun
généralement verso,
parfois
monture

Le docteur Eberhard Hanfstaengl collectionne depuis une dizaine d'années, et recherche surtout les productions du XIXe siècle: dessins (particulièrement ceux d'artistes munichois), eaux-fortes et lithographies; possède aujourd'hui 1000 feuilles environ.

MUSÉE NATIONAL (2e division), Copenhague. — Planches topographiques et historiques.



1287
noir, recto

Les initiales signifient: »Historik-Antivarisk Arkiv.« — Voir aussi les n°s 21 et 1933.

H. A. KUESTER, amateur contemporain, Hambourg. — Estampes anciennes.



1287ª
bleu, verso

Voir au n° 1593ª.

1288 recto dans la marge

Hermann PAUL (né en 1865), lithographe français, caricaturiste de mœurs, vit à Paris. — Sur ses propres lithographies.

1289 noir verso

H. B. DICK (1855—1916), éditeur, chef de la maison Dick & Fitzgerald, New-York. — Estampes modernes.

Voir au nº 1297.

1290

Marque non identifiée, quelquefois confondue à tort avec le paraphe de John Barnard (nº 1419). Elle doit être plus ancienne.

1291

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Schongauer. Serait-ce le monogramme de son contemporain Hans Bemler ou Bämler (voir Nagler *Monogrammisten* III 653).

1292 noir, verso

H. C. VALKEMA BLOUW (né en 1883), médecin, vit à Bodegraven (Holl. mér.). — Estampes et dessins.

Première marque, peu employée. Voir au nº 2505.

H. von BAYER (1792—1876), jurisconsulte, Munich. — Estampes anciennes.

1293 noir verso

Hieronymus von Bayer, né à Rauris près de Salzbourg, d'abord professeur de droit à l'université de Landshut, se fixe à Munich en 1826. Nommé »Reichsrat« bavarois en 1853. Il se fit aussi connaître comme écrivain. Il doit avoir possédé une collection d'estampes anciennes, surtout du XVIIe siècle, mais l'époque de la vente nous en est restée inconnue.

Henri BOUTET (1851—1919), graveur et pastelliste, Paris. — Sur ses propres œuvres.

1294 rouge bas de la feuille

1295 rouge marge inférieure

1295a rouge marge inférieure

Henri Boutet, né à Sainte Hermine (Vendée), vint avec son père, bijoutier, d'abord à Fontenay-le-Comte, puis à Paris, où sa famille s'installa dans le quartier du Temple. Vers l'âge de 17 ans, son père l'initia à son art, et le jeune Henri, pour se perfectionner, suivit des cours de dessin chez Suisse, Levasseur, et à la »Petite Ecole«. En 1870 il entre dans l'atelier Pils, à l'Ecole des Beaux-Arts, mais les événements de la guerre interrompent l'enseignement. Au Salon de 1882 il expose une pointe sèche; son envoi est refusé en 1883. Le public fit un gros succès aux nombreuses pointes sèches et aux lithographies dans lesquelles Henri Boutet interprétait la grâce, la coquetterie de »La Parisienne«, ainsi qu'à ses Almanachs (le premier parut en 1886), à ses albums (»Autour d'Elles« etc.) et à ses pastels et dessins. Son œuvre, très important (environ 1500 planches), est décrit dans l'ouvrage de L. Maillard: *Henri Boutet, graveur et pastelliste*, 2 vol. (1894—95). En 1888, il fonda le journal *Paris croquis*, qui ne vécut que six mois. Un ensemble important de ses pointes sèches, lithographies et pastels passa en vente publique, le 19 mai 1905 (catalogue de 111 nos, avec notice de Charles Saunier). Décédé à Paris.

Les marques reproduites se rencontrent: le nº 1294 sur ses dessins et pastels, les deux autres sur ses propres gravures.

Henry BRODHURST (vers 1860), Dale Close, Mansfield (Angleterre). — Estampes.

1296 noir

En 1872 cet amateur fit imprimer à 20 exemplaires, non mis dans le commerce, le catalogue de sa collection d'estampes. Ce catalogue de 50 pages décrit une réunion choisie de belles estampes anciennes et modernes de toutes les écoles: beaucoup de l'école hollandaise (e. a. Rembrandt), des français et des italiens (surtout Marc-Antoine). Dans la préface, le propriétaire dit que sa collection fut formée dans des conditions très favorables entre les années 1849 et 1870. Il assure que la qualité des épreuves est généralement excellente. Plusieurs des meilleurs Rembrandt avaient antérieurement appartenu à la belle collection de Thomas Garle (vente à Londres 24 mai 1862; suivant Middleton une partie avait été vendue à l'amiable après la mort de Garle en 1856).

H. B. DICK (1855—1916), éditeur, chef de la maison Dick & Fitzgerald, New-York. — Estampes modernes et dessins.

1297 noir verso

Harry Brisbane Dick possédait une collection très complète et très belle des estampes de Whistler, de Cameron et de Zorn, peut-être la plus complète réunion des planches de Seymour Haden qui soit, puis des estampes de divers peintres aquafortistes modernes, et un certain nombre d'estampes anciennes. La collection avait déjà été commencée par son père William B. Dick. A sa mort, sa réunion d'estampes et de dessins fut évaluée à 171.036 $; il la légua au Metropolitan Museum de New-York avec un capital d'un million de dollars pour l'acquisition d'objets d'art que le musée désirerait. Les bibliothèques de Harris B. et de William B. Dick, contenant des éditions premières et rares, des affiches de théâtre, des autographes et quelques estampes (c.a. un lot de 900 estampes diverses vendues 115 $) passèrent en vente aux American Art Galleries à New-York les 24—25 janvier 1918 (608 nos 8.884 $ 75).

Autre marque au nº 1289.

H. H. BENEDICT (né en 1844), manufacturier, vit à New-York. — Estampes anciennes et modernes.

1298 noir

Première marque de ce collectionneur américain, bientôt remplacée par la marque nº 2936 (voir à ce numéro).




1298ª 1298ᵇ

Hanns CRZELLITZER, amateur contemporain, vit à Berlin-Schoeneberg. — Gravures sur bois japonaises et chinoises.

1299, à la plume

Marque restée non identifiée.

Alph. HIRSCH (1843—1884), peintre et graveur, Paris. — Estampes modernes.



rouge

Marque déjà reproduite sous le nº 563; voir l'article au nº 133.

H. D.

1300 bleu ou vert recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens. Quelques-uns ont voulu y voir une marque ancienne de H. Destailleur (voir nº 740).

H. P. DELAROCHE-VERNET (né vers 1836? — † 1891). — Dessins.

HD

1301 noir recto

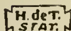
Horace-Paul Delaroche-Vernet, fils du peintre Paul Delaroche et de Louise Vernet, fille unique du peintre Horace Vernet, légua au Musée du Louvre, en 1891, quelques dessins de son père et de son grand-père maternel.

Hippolyte DREUX (1800-1884), amateur, Paris. — Estampes et dessins.

1302 1303 à la plume

Voir aux nos 694—695, ses autres marques et l'article.

H. Baron de TRIQUETI (1802—1874), sculpteur et peintre, Paris. — Dessins et estampes.



1304 noir recto

Le baron Henri de Triqueti, né à Conflans (Loiret), était élève de Hersent. Comme peintre il exécuta des toiles de genre, et il excella comme sculpteur dans les bas-reliefs. Il prit une part active aux premières tentatives de renouvellement de l'art industriel moderne. Demeurait 15 rue Pigalle. Auteur de *Les trois Musées de Londres*, étude statistique et raisonnée de leurs progrès, 1861. Il avait épousé la petite-fille du sculpteur Thomas Banks (voir nº 2423) et hérita ainsi de la moitié de la belle collection de dessins formée par celui-ci; l'autre moitié passa à son beau-frère, l'architecte A. Poynter (nº 161). Le baron de Triqueti fut l'intermédiaire par l'entremise duquel les beaux dessins réunis par Fréd. Reiset furent vendus au duc d'Aumale. En dehors des dessins, il collectionnait les estampes anciennes et modernes; il possédait e. a. des pièces rarissimes de Géricault, provenant de la collection Jamar qu'il parait avoir achetée en bloc (actuellement au Musée de Rouen). On ne trouve pas de catalogue d'une vente publique de sa collection de dessins. Pourtant il a dû en céder une partie, peut-être à l'amiable, car on rencontre souvent des feuilles portant sa marque. Dans le catalogue de la collection des Dürer de Posonyi, de 1867, figure déjà un dessin (Vierge avec l'Enfant, de 1511, actuellement à Berlin) provenant de la collection Triqueti. D'autre part, on cherche vainement trace de quelques dessins importants, ayant certainement appartenu à notre amateur, et complètement disparus; peut-être sont-ils restés oubliés dans quelque carton. Sa fille, mariée à un gentleman américain, M. Lee-Childe, hérita du reste de sa collection (tableaux anciens, surtout quelques beaux primitifs italiens, tableaux modernes et objets d'art). Après sa mort, son mari donna vers 1887, à l'École des Beaux-Arts de Paris, 3000 dessins faits par le baron de Triqueti. La collection dont Mme Lee-Childe avait hérité fut alors dispersée en deux ventes publiques faites à Paris sous les initiales Me L. C., la première le 4 mai 1886 (136 nos, produit 120.682 fr., experts Féral, G. Petit et C. Mannheim), et la deuxième le 7 du même mois (experts Mannheim et Féral, 109 nos).

H. E.

1304ª, noir

Marque non identifiée, relevée sur de bons dessins anciens.

H. E. BUNBURY (1778—1860), Mildenhall et Barton Hall, Suffolk. — Estampes.

H.E.B.

1305

Sir Henry Edward Bunbury, Baronet, était le fils de l'artiste H. W. Bunbury. Il se distingua dans la carrière militaire, et parvint au grade de lieutenant-général (expéditions en Hollande 1799, Méditerranée 1805-1809, sous-secrétaire d'état au ministère de la guerre (1809—1816). C'est lui qui fut chargé de communiquer à Napoléon la décision de sa déportation à Ste Hélène. Membre du Parlement en 1830. Auteur de nombreux ouvrages historiques, il réunit une belle collection de livres, gravures et œuvres d'art, collection qui sans doute devint la propriété de son second fils, Sir Edward Herbert Bunbury, héritier du titre au décès de son frère aîné, et qui mourut en 1895; le titre échut alors à son neveu, l'actuel Baronet Sir Henry Charles John Bunbury, né en 1855. Une partie des collections Bunbury fut dispersée en ventes publiques dans l'année qui suivit le décès de Sir Edward Herbert Bunbury. La bibliothèque, livres et manuscrits, (»of the late Sir Edward Herbert Bunbury, Bart«) fut vendue à Londres, chez Sotheby, les 2—6 juillet 1896, les gravures (»collection of Sir Henry Bunbury, Bart«) le 10 juillet (voir compte rendu ci-dessous), les monnaies grecques (»the Bunbury collection«) les 7—12 décembre, chez Sotheby (produit £ 3880 4s. 6d.). Signalons encore les trois ventes suivantes composées d'œuvres appartenant à »Sir Henry Charles John Bunbury«, sans doute le représentant actuel de la famille: 15 juin 1901, chez Christie, tableaux anciens et 22 nos de gravures, 28 juin 1901 (même direction), porcelaines, et 5 juillet 1907 (même direction), tableaux de l'école anglaise dont Reynolds: Master Bunbury £ 5880 et the Misses Horneck £ 3675, et Hoppner, Mrs. Bunbury.

VENTE: 1896, 10 juillet, Londres (chez Sotheby) Gravures anciennes, grand nombre de portraits, quelques dessins. La vente comprenait des pièces d'autres sources; celles qui provenaient de Sir Henry Bunbury composaient 161 nos. Citons: Rembrandt, F. Müller, Desnoyers, portraits anglais par Vertue et Houbraken,

R. White, J. Smith, et d'après Reynolds, par C. Wilkin. Parmi les portraits en manière noire: V. Green, le général Green, d'après Peale, avec la lettre gravée, grandes marges £ 31 10s., le général Washington, d'après Peale, sans marge £ 11 15s., R. Houston, le général Wolfe £ 7 7s. Aussi des portraits étrangers Produit des nos provenant de Sir Henry Bunbury £ 236 19s.

J. H. EBERTS (2e moitié du XVIIIe siècle), banquier et graveur, Paris.



1306
rouge

Jean-Henri Eberts, suisse de naissance, pratiqua la gravure en amateur; il était probablement élève de J. G. Wille. Il fut le promoteur de l'édition du célèbre *Monument du Costume*, pour la première série duquel (1774) il fit travailler son compatriote Freudeberg, et dont Moreau dessina les deux autres séries de 1776 et 1783. Eberts figure à plusieurs reprises, comme banquier allemand, dans le Journal de Glomy (voir no 1085). Wille aussi parle souvent de lui dans son journal, à partir de 1759.

H. FÜSSLI (1741—1825), peintre, Londres. — Estampes.



1307

Heinrich (Johann Heinrich) Füssli, qui, lorsqu'il se fut fixé à Londres, s'appela Henry Fuseli ou Fusely, naquit à Zurich et était fils du peintre et historien d'art J. C. Füssli. Profita dans sa jeunesse des leçons et des conseils de son père et de Bodmer. Après ses premières études de théologie et de philosophie, il s'adonna de plus en plus à la peinture, se rendit en Allemagne en 1763 avec son ami Lavater, puis en Angleterre où il vécut de travaux littéraires et de leçons. Séjour en Italie de 1770 à 1778 (relations avec David et Winckelmann), puis retour à Londres, où il resta dorénavant. Ses compositions historiques et ses nombreuses illustrations de Shakespeare, lui assurèrent en Angleterre une grande réputation. Professeur de la »Royal Academy« en 1799, Inspecteur en 1804. Jusqu'à sa mort il partagea son temps entre l'art de la peinture et du dessin, ses travaux littéraires et ses conférences. On trouve dans l'ouvrage que John Knowles, l'exécuteur testamentaire de H. Füssli, publia en 1831 sous le titre *The Life and Writings of Henry Füssli Esq. M. A., R. A.* (T. I, p. 412) des renseignements sur le sort des œuvres d'art et livres laissés par l'artiste: »His drawings and sketches were purchased at a liberal price, by Sir Thomas Lawrence (ils devinrent plus tard la propriété de la Countess of Guilford). The Marquis of Bute, the Countess of Guilford, and other friends bought pictures and books, at prices named by myself, to a considerable amount, and the remaining pictures and the sketches in oil were sold by Mr. Christie, and the prints and books by Mr. Sotheby. A large collection of beautiful drawings on entomological subjects, chiefly by Mr. Abbot of Georgia, in North America, a small part of which cost him 200 guineas, were the only articles reserved, as no sum was offered which was considered as at all adequate to the value of these, which had been Füssli's favourite study and amusement.«

Sa collection d'estampes et de portraits gravés passa dans la vente faite par Sotheby.

Voir aussi la marque no 2684.

VENTES: I. 1825, 22—25 juillet, Londres (chez Sotheby). Livres, estampes, dessins. Les livres (296 nos), furent vendus le premier jour. Dans les dessins des feuilles de Raphaël, Mantegna, Corrège, Rubens, etc., et »drawings of entomology« par Abbot, et dans les estampes des planches d'après Dürer, Tintoret, Titien, Rembrandt, etc., des portraits, la plupart anglais, des gravures d'après les œuvres de Füssli. — Produit £ 680 13s.

II. 1827, 28 mai, Londres (chez Christie). Atelier. Cette vente, de 97 nos, comprenait une centaine de peintures ou études à l'huile par Füssli, la plupart achetées par Sir Th. Lawrence ou Mr. Knowles (plus forte enchère £ 69 9s. pour »Dante«), des cuivres gravés par Mozes Haughton d'après Füssli, et deux importants dessins de l'artiste, l'un intitulé: »Prometheus delivered by Hercules«. — Produit £ 1102 2s.

Frederic R. HALSEY (1847—1918), jurisconsulte, bibliophile, New-York. — Estampes, surtout du XVIIIe siècle.



1308
noir
verso

Frederic Robert Halsey, un des principaux collectionneurs de son époque à New-York, naquit à Schenectady (N.-Y.). Il fut diplômé »Master of Arts« à l'université de Harvard (1872) et passa ses examens de droit à Columbia. Il exerça peu de temps la profession de jurisconsulte, et se voua bientôt entièrement à sa passion de bibliophile. Il ne tarda pas à être élu »trustee« de la »Public Library« de New-York, et fut nommé président du comité consultatif de la section des estampes de cette bibliothèque. Il siégea aussi dans la commission du Widener Memorial à l'université de Harvard. Il mourut sans postérité. Auteur d'un catalogue de l'œuvre gravé de Raph. Morghen (1885), publication devenue rare. — La bibliothèque très importante que cet amateur réunit et où se remarquaient des premières éditions d'auteurs anglais et américains, passa en bloc, en 1915, à Henry E. Huntington, de New-York. Pour les estampes, M. Halsey fut un collectionneur non moins zélé, ne recherchant pas seulement les raretés, mais satisfaisant en même temps sa soif du beau. En plus de trente ans il sut rassembler au delà de 10.000 feuilles. L'école française du XVIIIe siècle avait sa prédilection à une époque où elle n'était pas encore généralement appréciée, et il parvint à réunir un ensemble unique des maîtres de cette période; sa série de Debucourt n'était surpassée que par celle de Maurice Fenaille de Paris. Très remarquables aussi étaient ses collections d'estampes anglaises du XVIIIe siècle, ses Americana, ses portraits gravés de maitres français, surtout ceux de graveurs français. Les plus anciens graveurs étaient moins richement représentés. Dans ses acquisitions il mit à profit les ventes américaines des collections Carson, Holden, Manson, Mitchell, Hollister, Latta, McKee. etc., se fit représenter aux ventes européennes, et achetait beaucoup à l'amiable. Sa propre vente fut la plus importante vente d'estampes faite en Amérique; commencée en 1916, la collection ne se trouvait pas encore liquidée en entier à sa mort, le 29 septembre 1918. Ses tableaux et miniatures figurèrent sous les nos 1 à 91 d'une vente comportant des pièces d'autres provenances, faite aux Anderson Galleries le 22 janvier 1919; ses meubles et objets d'art furent vendus les 22—25 janvier (même direction), et les restes de sa bibliothèque les 17—19 février (même direction).

La même marque semble exister en format plus petit.

VENTES: I. 1916, 1—3 novembre, New-York (aux Anderson Galleries). Estampes: Americana, portraits historiques, estampes maritimes, topographie de New-York, caricatures, etc. 723 nos. Catalogue

par Robert Fridenberg. Série de 40 portraits de Franklin parmi lesquels ceux, très remarquables, par C. W. Peale 450 $, par Tebner 385 $, et par Rugendas 325 $. Parmi les 42 portraits de Washington: celui par Val. Green d'après I. Trumbull, en coul., très rare, 685 $, par Gilbert Stuart, Atkin & Nightingale exc., en coul., 600 $, par Val. Green d'après C. W. Peale 450 $. Puis 20 portraits de Lafayette, e.a. son portrait par P. L. Debucourt, en coul. 750 $. Autres portraits: le président Samuel Adams par Graham d'après Johnston 275 $, le général »Sir Jeffrey Amherst« par J. Watson d'après J. Reynolds 360 $, le major André fait prisonnier, Freeman exc., 350 $, le gouverneur Jonathan Belcher par I. Faber d'après R. Phillips 325 $, l'arrivée de Columbus en Amérique par D. Edwin d'après E. Savage 250 $, le comte d'Estaing par Freislhien 250 $, le général Nathanael Greene par Val. Green 435 $, le capitaine Isaac Hull, Freeman exc., d'après Gilbert Stuart 315 $, le capitaine John Paul Jones par R. Brookshaw 450 $, le général Charles Lee, anonyme, unique, en coul., 400 $, l'amiral Sir Hyde Parker par J. Walker d'après J. Roberts 360 $, deux portraits anonymes du général Israel Putnam 360 $ et 260 $, portrait anonyme du général Jos. Warren, unique, 560 $, J. Simon d'après J. Verelst, portraits de 4 rois des Indes, 4 ff. 335 $, et J. Basire d'après Markham, portraits de 7 rois des Indes, 7 ff. 290 $. Le plus haut prix de la vente, 775 $, échut à la Vue de New-York »Broadway from the corner of Canal St.«, en coul., très rare, par J. Hill d'après T. Hornor, puis: »New-York from Hobuck Ferry House«, en coul., très rare, par Fr. Jukes d'après A. Bobertson 600 $, »New-York from heights near Brooklyn and Weehawk«, en coul., très rare dans cet état, par J. Hill d'après W. G. Wall 525 $. M. Corn. Vanderbilt acquit parmi les estampes maritimes: L. Haghe d'après J. C. Schetky »Chesapeake and Shannon« 550 $, Baily d'après W. I. Pocock »Hinchinbrook and Grand Turk of Salem« 425 $, Hill »Endymion and President« 360 $, et J. Jeakes d'après J. T. Lee »Chesapeake and Shannon« 260 $. — Produit 54.157 $ 50.

II. 1916, 23—24 novembre, New-York (même direction). Estampes relatives aux sports. 496 n^os^. Meilleur prix 1050 $ pour la série des »British Field Sports« d'après S. Howitt, Edw. Orme exc., 19 feuilles sur 20 (à J. F. Sabin). Toutes les feuilles suivantes étaient en couleurs: d'après J. Pollard par Th. Fielding »The Elephant and Castle on the Brighton Road« 725 $, d'après Pollard »West Country Mails in Piccadilly« 610 $, »The Royal Mails« 460 $ et »Epsom Races« 320 $, H. Alken »Panoramic View of Epsom Race Course, The Derby«, 1820, 485 $, R. Dodd d'après Sartorius »Escape« 255 $, G. T. Stubbs d'après G. Stubbs »Sharke« 250 $ et »Two Hacks« et »Two Hunters« les deux 350 $, Rowlandson d'apr. G. Morland »Pheasant, Snipe, Partridge and Duck Shooting« 4 feuilles 340 $, W. Ward d'après B. Marshall »Match for one Thousand Guineas between Sir Joshua and Filho-da-Puta at Newmarket«, (pas en coul.) 370 $ et W. Ward d'après L. F. Abbott »Portrait of Henry Callender golfer«, (pas en coul.), très rare, 625 $. Outre les feuilles citées ci-dessus, des dessins de chiens par Atkinson, gravures en manière noire de Ward et Watson, Pratt, Woollett »Spanish Pointer«; Carrosserie; dessins de Rowlandson et Atkinson, lithographies par Fox. Courses: dessins de Cruikshank et Henderson, et quelques recueils. — Produit 39.371 $.

III. 1916, 11—15 décembre, New-York (même direction). Estampes de l'école française du XVIIIe siècle. 933 n^os^. Catalogue par Ferd. Meder et Maur. Sloog. C'était la partie la plus intéressante de la collection; les prix suivants en font preuve. P. M. Alix (26 n^os^), d'après Lespinay Costume hambourgeois 325 $, d'après P. A. Baudouin (32 n^os^): Le Bain par N. F. Regnault, 1^r^ ét., en coul. 800 $ et même prix pour Le Lever, Le Coucher de la Mariée par J. M. Moreau le jeune et J. B. Simonet 250 $, L. M. Bonnet (37 n^os^) d'après J. B. Huet, L'Amant écouté, en coul., 250 $, L'Eventail cassé, en coul. 250 $, La Jarretière, en coul. 420 $, d'après Vanloo et Klanzinger, Portraits de Louis XVI et Marie-Antoinette 450 $, d'après F. Boucher, Tête de Flore, en coul. 1700 $, P. L. Debucourt (belle série, 70 n^os^), Les Deux Baisers, 3e ét., en coul. 2500 $, Heur et Malheur, 3e ét., en coul. 1900 $, Promenade de la Galerie du Palais Royal, en coul. 2100 $, La Rose, 3e ét., en coul. 2100 $, La Main, 3e ét., en coul. 1800 $, Annette et Lubin, 2e ét., 1050 $, La Promenade Publique, 3e ét., en coul. 2200 $, C. M. Descourtis (11 n^os^), L'Amant surpris d'après F. J. Schall, en coul., 1400 $, Noce et Foire de Village, en coul. 510 $ et 430 $, F. Janinet (35 n^os^) parmi les feuilles en couleurs les suivantes: La Toilette de Vénus d'après F. Boucher, 2e ét., 2600 $, Vénus en Réflection et Vénus désarmant l'Amour, d'après Charlier, 1^r^ ét. av. t. l., 1800 $ et 1600 $, L'Amour et La Folie d'après J. H. Fragonard 1425 $ et 1500 $, Nina ou La Folle par Amour d'après Cl. Houin, 1^r^ ét. av. t. l., 1700 $, d'après N. Lavreince (32 n^os^), L'Aveu difficile, 1^r^ ét. av. t. l. et av. le 3e pied ajouté à la chaise à gauche, 11.000 $ (à M. H. Robinson); c'était le record en vente publ. en Amérique, La Comparaison, 3e ét., 1700 $ et l'Indiscrétion, 2e ét. av. t. l. 5000 $, Mademoiselle du T . . . d'après L. Lemoine, 1^r^ ét. av. t. l. et av. la coupure en ovale, 1150 $, L'Assemblée au Salon et au Concert par Dequevauviller, ét. interm. entre les 2e et 3e, 1400 $ les deux, Les trois sœurs au parc de St. Cloud par J. B. Chapuy, 2e ét., 1200 $, Le Colin Maillard par L. Le Cœur, épr. av. t. l., 4250 $, Le Joli Chien 2000 $, J. de Longueil d'après A. Borel, Les Dons Imprudents et Le Retour à la Vertue 500 $ et 475 $, puis de N. Colibert et Mme de Monchy d'après M. Schall, Les Amours de Psyché et de Cupidon, épr. d'art. 625 $. Presque tous les autres graveurs de cette époque étaient aussi représentés. — Produit 114.531 $.

IV. 1917, 8—12 janvier, New-York (même direction). Gravures au pointillé de l'école anglaise du XVIIIme siècle. 853 n^os^. Catalogue par Ferd. Meder et Maur. Sloog. Belle vente. F. Bartolozzi (141 n^os^), »The Twelve Months«, d'après W. Hamilton, en coul. 1900 $, »Miss Farren« d'après Th. Lawrence, en coul. 1900 $, la même feuille, mais av. l. l., 400 $, »The Cottagers« d'après J. Reynolds, en coul. 275 $, »Miss Ann Bingham« d'après J. Reynolds, en bistre, même prix, »Georgiana, Duchess of Devonshire« et »Lady Duncannon«, en coul. d'après J. Downman 750 $ et 850 $, »The Four Seasons« d'après Ang. Kauffmann, en coul. 585 $ et »Venus attired by the Graces« d'après Ang. Kauffmann, sanguine 280 $, William Blake d'après Huet Villiers, »Mrs. Quentin«, en coul. 395 $, Th. Burke d'après W. R. Bigg »Saturday Morning or the Cottagers Merchandize«, en coul. 675 $, John Conde d'après R. Cosway »Mrs. Fitzherbert«, en coul. 1050 $, J. Collyer d'après J. Downman »Miss Farren«, en coul. 850 $, d'après Ang. Kauffmann: »Her Grace the Duchess of Devonshire and Viscountess Duncannon« par Dickinson 280 $, autre épreuve en bistre 275 $, et »Damon and Musidora« par Knight, en coul. 360 $, d'après Morland: »Guinea Pigs« par Gauthier 825 $, les »Cries of London« 4800 $, puis encore, d'après Wheatley: »Hot spiced Gingerbread« par Vendramini 850 $, et

»School Door« par Keating 1775 $. — Produit 56.387 $ 50.

V. 1917, 5—9 février, New-York (même direction). Gravures en manière noire de l'école anglaise du XVIIIme siècle. 943 nos. Catalogue par Ferd. Meder et Maur. Sloog. Belle vente. D'après Reynolds : »Viscountess Crosby« par Dickinson 475 $, »Countess Derby« par Dickinson 480 $, »Eliz. Herbert and Son« par Dean 300 $, »The Misses Crewe« par Dixon 200 $; d'après Hoppner: »Caroline de Litchfield« par Dean 300 $, et la »Duchess of Bedford« par S. Reynolds 975 $; Dunkarton »Miss Horneck« 300 $; V. Green, 65 nos dont »Lady Elizabeth Delme« 925 $, »Lady Jane Halliday« 850 $, »Countess Aylesford« 800 $, »Duchess of Devonshire« 750 $; Jacobe, »Miss Monckton« 800 $; d'après Morland, par Ward : »First of September« 475 $ et »A visit to the Boarding School« 415 $; J. R. Smith, 63 nos, e. a. Lady Montagu 2050 $, et »Lady Hamilton as Bacchante« 560 $. W. Ward, 44 nos, dont d'après J. Ward : »The Citizen's Retreat«, 3e ét. 525 $, »Selling Rabbits«, 3e ét., 525 $, »A Vegetable Market« 1350 $, et d'après R. Corbould: »Morning, the Fisherman's Departure« et »Evening, the Fisherman's Return«, 3e ét., 400 $ et 435 $, et enfin d'après W. R. Bigg: »The Romps« et »The Truants« 400 $ et 350 $, toutes en couleurs. — Par Jones d'après Bigg »Dulce Domum« et »Black Monday« par J. Jones 675 $ et 600 $, J. Watson d'après J. Reynolds »Mrs. Hale«, 1r ét. av. t. l. 900 $ et »Anne Duchess of Cumberland«, 1r ét., même prix, Th. Watson d'après J. Reynolds, »Lady Broughton«, ce rare portrait capital, 2e ét., 950 $ et »Mrs. Hardinge«, 3e ét., 550 $. Puis encore R. Earlom (42 nos), J. Mac Ardell (52), S. W. Reynolds (57), Ch. Turner (67). — Produit 59.454 $.

VI. 1917, 26—28 février, New-York (même direction). Estampes du XIXme siècle, 597 nos. Parmi les graveurs en man. noire: S. Arlent Edwards (87 nos). »No collector ever secured better impressions of the work of this favorite artist than Mr. Halsey, to whom some of the plates were dedicated«. Marie-Louise d'après M. Nattier 275 $, George Washington d'après Gilbert Stuart 250 $, »The Music Lesson« et »The Garden Party«, les deux 490 $, toutes en couleurs. Suivent les eaux-fortes. Hedley Fitton (20 nos) »Rose Window, Notre-Dame de Paris« 325 $, Seymour Haden »Shere Mill Pond«, 1r ét., 900 $ et »An Early Riser«, 2e ét., 650 $, A. H. Haig »Le Mont St. Michel« 270 $, W. Boucher d'après W. Dendy Sadler (23 nos) dont »Darby and Joan« 260 $, J. A. McN. Whistler: »The Limeburner«, 1r ét., 550 $, »Black Lion Wharf«, 3e ét., 250 $ et »Rotherhithe«, 3e ét., 305 $. Puis encore S. Cousins (19 nos), H. T. Greenhead (16), Th. Lupton (12), J. L. E. Meissonier (8), J. B. Pratt (9), Vaughan Trowbridge (13), David Wilkie (7), Sydney E. Wilson (20). — Produit 24.432 $.

VII. 1917, 14—16 mars, New-York (même direction). Estampes anciennes et portraits gravés du XVIIme siècle, 525 nos. Catalogue par Ferd. Meder et Maur. Sloog. — A. Dürer (11 nos): La Nativité 2050 $ (le plus haut prix de la vente, à M. Knoedler), St. Hubert 1100 $, W. Faithorne, Oliver Cromwell 425 $, L. de Leyde (2 nos), Le Retour du Fils prodigue 425 $, A. Masson d'après N. Mignard, Henri de Lorraine, comte de Harcourt, nommé Le Cadet à la Perle, 2e ét., coll. Didot, 475 $, R. Nanteuil (37 nos) d'après Le Brun, Pomone, 2e ét., 275 $ et Rembrandt (5 nos), La pièce de cent florins (coll. Webster) 1400 $. Puis encore: A. Blooteling, P. et P. I. Drevet, G. Edelinck (23 nos), H. Goltzius, W. Hollar, Jean Morin (23 nos), C. Visscher (11 nos), etc. — Produit 13.862 $.

VIII. 1917, 29—30 mars, New-York (même direction). Estampes sur Napoléon et la Révolution française. 482 nos. Catalogue par F. Meder et Maur. Sloog. — Ch. Turner d'après I. J. Masquerier, Napoléon, grav. en man. noire en coul. 390 $, 40 portraits de Louis XVI, 45 de la fille de Marie-Thérèse, gravures importantes sur Louis XVII et de Louis XVIII, 9 portraits de Charlotte Corday, 78 portraits de Napoléon, portraits des impératrices Joséphine et Marie-Louise. »A glance through the catalogue will show that few great soldiers, statesmen, and rulers of Revolutionary and Napoleonic times had been overlooked by Mr. Halsey«. — Produit 7900 $.

IX. 1917, 24—26 avril, New-York (même direction). Estampes de l'école française du XVIIe siècle. 687 nos. Catalogue par F. Meder et M. Sloog. L. J. Allais (93 nos), dont le Retour de la Promenade d'après L. Boilly 250 $; belles estampes par Alix, St. Aubin, Basan, Beauvarlet, F. Boucher, Choffard, J. Daullé, G. Duplessis, Fessard, Ficquet, Grateloup (son œuvre complet), Jeaurat, Larmessin, N. de Launay, Lempereur, Marcenay, Massard, J. M. Moreau et Freudeberg »Monument du Costume Physique et Moral«, G. F. Schmidt, Wille, etc. — Produit 7149 $ 25.

X. 1918, 7—8 janvier, New-York (même direction). Estampes et dessins. 353 nos. Catalogue par F. Meder. Costumes, dessins par Rowlandson, Doré, Cruikshank et autres, lithographies de l'école française, portraits par Devéria et Grévedon, Boilly: Les Grimaces (99 ff.), gravures de Doré pour qq. ouvrages de Tennyson. — Produit 4650 $.

XI. 1918, 16—17 janvier, New-York (même direction). Portraits par des graveurs français du XVIIe et du XVIIIe siècle. 533 nos. Catalogue par F. Meder et M. Sloog. Nanteuil était représenté par 85 nos, Edelinck par 56, P. van Schuppen par 42, P. Drevet par 30, puis presque tous les autres graveurs de quelque réputation de cette école. — Produit 4098 $ 75.

XII. 1918, 8—9 avril, New-York (même direction). Portraits par des graveurs hollandais et anglais et autres estampes anciennes du XVIe au XVIIIe siècle. — Produit 2384 $ 85.

XIII. 1919, 10—14 février, New-York (même direction). Estampes, gravures en manière noire des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, pour la plupart des portraits, gravures en couleurs, au pointillé. 568 nos. Parmi les gravures en manière noire: W. W. Barney, d'après R. Cosway »Lords George and Charles Spencer« Sm. 15 250 $, W. Dickinson d'après Reynolds »Diana, Viscountess Crosbie« Sm. 14 II 400 $, Val. Green d'après J. Reynolds: »Mary Isabella (Somerset) Duchess of Rutland« W. 103 II, Sm. 115 II 2000 $, et »Emily Mary (Hill) Countess of Salisbury« W. 110 II Sm. 115 II 3200 $, W. Ward d'après Morland »The last Litter« Ba. 197 I, 330 $, J. R. Smith d'après Reynolds »Mrs. Carnac« Sm. 31 III ou IV 2800 $, J. R. Smith d'après Romney »Katherine Mary« et »Thomas John Clavering« Fr. 84 II 250 $ et »Miss Cumberland« Fr. 102, 260 $, C. Turner d'après Reynolds: »George, Viscount Malden and Lady Elizabeth Capel« W. 344 I 255 $, T. Watson d'après Reynolds »Catherine, Lady Bampfylde« 3300 $ et »Mrs. Beresford, Mrs. Gardina and Anne, Viscountess Townshend (the Irish Graces) Sm. 6 II 3250 $, T. Watson d'après P. Lely »Amelia, Countess of Ossory« Sm. 5 c II 2000 $. Parmi les gravures en couleurs (61 nos) citons: L. M. Bonnet, Louis XV, gravure en manière de dessin 5600 $, le prix le plus élevé de la vente, adjugé à Joseph Duveen (acheté par M. Halsey 110 $), Janinet, Marie-Antoinette, gravure en manière de pastel 800 $ et la Noce de Village et le Repas des Moissonneurs, deux pièces d'après Wille 1225 $, F. Bartolozzi d'après A. Kauff-

mann »Venus attired by the Graces« 700 $, W. Ward d'après G. Morland »The Angler's Repast« 590 $, Keating d'après Morland »A party Angling« 590 $, F. D. Soiron, d'après Morland »A Tea Garden« 1500 $ et »St. James Park« 1500 $, Jukes et R. Pollard d'après T. Rowlandson »Vauxhall« 500 $, une série de Morghen 770 $, et de Sharp 825 $. Americana (30 nos). Portraits (157 nos). — Produit 49.424 $. Les 13 ventes réalisèrent ensemble 438.000 $ environ.

H. F. SEWALL († vers 1895), négociant, New-York. — Estampes.

H.F.S 1309 rouge

HFS 1310 à sec

Henry F. Sewall fut un des premiers collectionneurs d'estampes en Amérique et lorsqu'il mourut, à un âge avancé, il laissa une vaste collection de 23.000 feuilles, embrassant toute l'histoire de la gravure. Dans les maitres anciens, plus richement représentés que ceux du XIXe siècle, on remarquait les importantes séries de belles et nombreuses épreuves de Rembrandt et de son école, de Dürer, des anciens allemands, des hollandais (e.a. Ostade), des français du XVIIe siècle, et des anciens italiens. Grâce à la munificence de M. Harvey D. Parker la collection tout entière fut acquise en 1897 pour le Cabinet des Estampes du Musée de Boston; elle y reste désignée sous le nom de »Harvey D. Parker Collection« (voir marque no 1870). — La première des deux marques ci-contre est la plus fréquente.

Hector GIACOMELLI (1822—1904), peintre, Paris et Versailles. — Dessins et estampes modernes.

H.G 1311 rouge recto

Hector Giacomelli, d'une lointaine origine italienne, né à Paris, a été le peintre par excellence des oiseaux. Elève d'un orfèvre, cette première éducation s'est fait sentir par la suite dans ses ornementations de livres et de reliures. Il fut l'illustrateur de presque tous les livres qui parlaient d'oiseaux, e.a. de ceux de Michelet, Theuriet, Musset. Ami intime des sommités artistiques et littéraires de son époque, homme charmant, appelé »l'aimable Giaco«. Son activité de collectionneur date du milieu du XIXe siècle, et l'un des premiers symptômes en fut son excellent ouvrage *Raffet, son œuvre lithographié et ses eaux-fortes* (1862), avec catalogue raisonné de l'œuvre de cet artiste, depuis 1853 un des meilleurs amis de Giacomelli. Il trouva la plus grande partie des documents nécessaires à son livre, dans l'œuvre très complet de Raffet qu'il avait pu réunir. »Ce catalogue suffit à placer Giacomelli au nombre des critiques d'art les plus avisés et les plus vibrants du XIXe siècle«, dit Henri Béraldi dans la chaleureuse préface du catalogue de sa vente. A une époque où les estampes contemporaines n'étaient point universellement collectionnées et où la curiosité du passé était bien préférée, Giacomelli devinait les mérites d'un Meryon, d'un Daubigny, d'un Jacque, d'un Bracquemond, d'un Jacquemart, d'un Millet, et de tant d'autres. »Dans sa maison de Versailles (où il s'était installé dès 1863), la collection s'épanouit. Toujours enthousiaste de son XIXe siècle, Giacomelli, lettré et artiste, accumulait, avec les dessins, la Belle Epreuve. Nul mérite ne lui a échappé et toujours il a vu juste. Juge et conseiller précieux à consulter et à écouter. De la Belle Epreuve il était tigresquement jaloux, et pour rien ne l'aurait voulu montrer aux profanes; il prétendait que le regard du profane sur les estampes, ça les usait.....« En 1902, Bourcard écrivit dans son livre *A travers cinq siècles de gravure* p. 519: »H. Giacomelli, l'admirable vieillard (né en 1822!) — peut être le plus séduisant de tous nos aquarellistes — nous écrivait, il y a quelques jours, qu'il avait été pris de la passion de la belle image depuis l'âge de 15 ans; elles coûtaient à ce moment dans les 30 à 40 sous, quelquefois moins et ne se vendaient guère. Il sut en profiter, aussi possède-t-il à l'heure présente une des plus belles collections existantes de l'époque romantique et ce en épreuves comme on n'en rencontre plus«. En 1890, Giacomelli quittait Versailles pour les environs de Clermont-Ferrand. Il mourut très âgé, à Menton.

VENTES: I. 1905, 13—15 avril, Paris (expert P. Roblin). Tableaux, dessins et aquarelles par des artistes français du XIXe siècle, et quelques objets d'art. Catalogue avec portrait, et préface de H. Béraldi. Parmi les dessins de belles feuilles de A. Bigand, Bracquemond (Haut d'un battant de porte 355 fr.), Daubigny (Clair de lune 1580 fr.), Daumier (Les amateurs 9080 fr.), Detaille (Etat-major 1100 fr.), Doré, de l'amateur lui-même différentes aquarelles qui firent entre 400 et 700 fr., Jacque (belle et nombreuse série, Retour du troupeau 1050 fr., Grande bergerie 1500 fr., Mme Lacombe, Meissonier, Millet (Les laveuses au clair de lune, 12.100 fr.) H. Monnier, E. Morin, série superbe de Raffet (e.a. Bonaparte à Toulon 2300 fr., Une barricade 1650 fr., Ils grognaient et le suivaient toujours 1300 fr., Combat de l'Oued-Alleg 5900 fr., au Louvre, Soldats républicains 1830 fr.), Vierge — Produit total 172.040 fr.

II. 1905, 8—13 mai, Paris (même direction). Lithographies, eaux-fortes, gravures sur bois, etc. de maîtres français du XIXe siècle. Dans cette vente de 1224 nos ressortaient les œuvres très complets et superbes de Daubigny, Ch. Jacque et Raffet. L'œuvre de Jacque, composé d'environ 950 pièces, réputé le plus beau et le plus complet que l'on connût, 5460 fr. De Daubigny e.a. Le Moine 405 fr., Lever de lune dans la vallée d'Andilly, 1r ét. 225 fr. et sept clichés-verre 750 fr. Parmi les nombreuses œuvres de Raffet: Le colonel du 17e léger 340 fr., Retraite du bataillon sacré à Waterloo, 1r tirage 980 fr., 2e tirage 800 fr., Combat d'Oued-Alleg, chine, 620 fr., Le Réveil, 1r ét. 960 fr., Craonne 1814, chine, 650 fr. et Albums 1830—1837, 845 fr. Puis: Bracquemond, Corot, Delacroix, (Cheval sauvage et tigre, litho 475 fr.), Detaille, Géricault, Gaillard, Isabey, Jacquemart (Petite boîte de pharmacie en laque d'or, avant les deux autres objets, 1020 fr., Trépied de Gouthières 570 fr. et La Montre, de G. 24, 750 fr.), Meissonier (par et d'après, e.a. Les pêcheurs à la ligne 737 fr.), Millet (son œuvre décrit sous 25 nos, 8900 fr.), belle série d'après Prud'hon, des Rops et encore 82 dessins et aquarelles modernes. — Produit 76.000 fr. environ.

La bibliothèque de livres modernes, ouvrages enrichis d'aquarelles et éditions originales fut vendue les 19—24 mai 1905.

Dr. HILLIG (1re moitié XIXe siècle), Leipzig.—

Hg. 1312 noir

Le Dr. Hillig, que Nagler (*Monogrammisten* III 985) mentionne en 1863 comme mort depuis plusieurs années, avait selon lui l'habitude de marquer les feuilles de sa collection du cachet ci-contre, généralement mal venu l'encre étant d'un noir trop faible. Au mois d'avril 1845 eut lieu, à Leipzig, une vente d'estampes (beaucoup par de Boissieu) provenant d'un amateur Ch. G. Hillig.

H. G. CHATILLON (1780—1856), peintre et graveur, Paris et Versailles. — Sur ses propres gravures, épreuves avant la lettre.



1313 Henri-Guillaume Chatillon, né à Paris, était élève de Girodet-Trioson et du graveur Girardet. Professeur à l'Ecole de Saint-Cyr. Il a laissé des gravures et des lithographies, dont plusieurs d'après Girodet. Exécuta aussi des miniatures et peignit sur porcelaine.

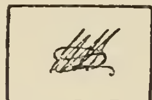


1314 violet — Marque peu fréquente, qui passe pour être celle de Hugo Helbing, marchand d'art et directeur de ventes établi à Munich.



1315 — Marque non identifiée que Nagler attribue à un amateur du XVIe siècle; il l'a rencontrée tant sur des dessins que sur des estampes.

Hunt HENDERSON, amateur contemporain, New-Orleans (Louisiane, Etats-Unis). — Estampes et dessins.



1316



1317

Hunt Henderson possède une importante collection d'œuvres de Whistler, peintures, dessins, eaux-fortes et lithographies, des lithographies de Manet, quelques Rembrandt, etc.

H. HOWARD (né en 1883), officier anglais, Londres. — Estampes.



1318 noir verso — Henry Ralph Mowbray Howard borne sa collection aux gravures sur bois et sur métal du XVe siècle.

VENTE: 1920, 25 février, Londres (chez Sotheby). Estampes du XVe siècle, nos 90—123. Les plus hauts prix furent payés pour: Le Christ en croix, bois, probablement unique (Schreiber I 390), coll. Huth, £ 52, Ecusson à armoiries aux instruments de la Passion, bois analogue à la gravure du Maître E. S., unique, £ 44, Le Christ en croix, bois signé Caspar (S. I 943), unique, coll. Huth, £ 73, une feuille de la Biblia Pauperum, coll. Amherst et Bateman, £ 50, van Meckenen, La Circoncision et le Christ mort debout au tombeau £ 12.

N. D. TCHETCHOULINE (né en 1863), historien, directeur de l'instruction publique pour le district de Vilna, vit à Saint-Pétersbourg. — Estampes.



1319 noir ou gris — Nicolas Dmitrevitch Tchetchouline est connu tant comme graveur, que comme auteur et collectionneur. De 1901 à 1905 il s'occupa d'eau-forte et exécuta 40 planches environ. Il en publia lui-même vingt-quatre pour la plupart d'après des œuvres de maîtres anciens, en 1914, sous le titre *Eaux-fortes de N. D. Tchetchouline*; cette publication tirée seulement à sept exemplaires, fut dédiée à la Bibliothèque Publique de St. Pétersbourg. Elle lui valut la médaille d'argent du Musée Alexandre III. Dans le monde des amateurs de la gravure il est surtout connu par sa rédaction des ouvrages posthumes de D. A. Rovinski: *L'œuvre gravé d'Adrien van Ostade* (1912) et *Supplément à l'œuvre gravé de Rembrandt* (1914). Depuis l'année 1895 cet amateur collectionne les estampes, il en possède 4500 environ (Italie 250 ff., Allemagne 850 ff., Pays-Bas 650 ff., France 1500 ff., Russie 700 ff. et autres pays 750 ff.). Il en a donné une description dans son livre illustré: *Une collection de dix ans* (1908).

J. H HYDE (né en 1876), amateur américain, vit à Paris. — Allégories.



1320 rouge — James Hazen Hyde, natif de New-York, officier de la Légion d'Honneur, gradué de l'Université de Harvard et gradué honoraire de celle de Princeton, collectionne des allégories des Quatre Parties du monde et particulièrement des allégories de l'Amérique. La collection comprend des peintures, sculptures, tapisseries, porcelaines, gravures, médailles et objets d'art de toutes sortes. Dans les cas où le collectionneur n'a pu se procurer les objets mêmes, il les a fait photographier.



1321 — Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

James HAZARD (1748—1787), dessinateur et aquafortiste anglais, amateur, Londres et Bruxelles.— Estampes, dessins.



1322 — James Hazard, »gentilhomme anglais«, né à Londres mais fixé à Bruxelles, où il mourut des suites d'une chute de cheval, a laissé un œuvre gravé où l'on remarque nombre de pièces inspirées de l'art de Rembrandt ou copiées d'après ce maître. Il imita aussi par la gravure, des dessins de maîtres anciens; un recueil de 75 estampes de ce genre parut après sa mort. Il réunit une très importante collection de tableaux, estampes, dessins et objets d'art. Les tableaux, au nombre de 128 dont 93 seulement catalogués, furent vendus dans la maison du défunt, rue des Aveugles, à Bruxelles, le 11 avril 1789, sous la direction de M. Deroy. Le lendemain on continua par les dessins, puis vinrent les estampes et enfin, le 11 mai, la bibliothèque.

Sa marque est identique à celle dont il signait ses propres gravures; elle est composée des initiales I et H, mais comme on peut y lire aussi deux C et un I, nous l'avons reproduite encore à cette combinaison. Voir aussi les marques 1249 et 1469.

VENTE: 1789, 15 avril et jours suivants, Bruxelles (maison du défunt, direction N. J. T'Sas). Riche collection d'estampes (3773 nos), dessins (1190 nos) et curiosités (227 nos). Catalogue raisonné en 2 vol. par le directeur de la vente. Il offrait notamment un œuvre important de Rembrandt, presque complet (502 nos y compris des copies) qui, au dire de Wessely (*Anleitung* p. 334), servit à Bartsch de base pour son catalogue de l'œuvre du maître. Les estampes et dessins étaient des quatre écoles, mais celles d'Italie et de Pays-Bas dominaient. En estampes signalons spécialement les œuvres de della Bella (730 ff.), Rubens (443 nos), van Dijck, Jordaens, Hollar, Visscher, Berchem et Callot, et en dessins les feuilles de Raphaël (Enlèvement d'Hélène), Caravage, Rubens, van Dijck, Berchem, Ostade, Rembrandt.

H. IMBERT (1842—1905), critique d'art, Paris. — Estampes et dessins.



1323

Hugues Imbert fut critique d'art rédacteur en chef du *Guide Musical* et sous-directeur honoraire de l'hospice des Quinze-Vingts. Décédé à Paris. Il possédait une petite collection d'objets d'art, dessins et estampes, qui, après son décès, passa dans la vente publique ci-dessous.

VENTE: 1905, 12—13 avril, Paris (experts Ch. Mannheim et J. Féral). Objets d'art et d'ameublement, quelques tableaux, dessins, aquarelles et estampes. Ces dernières furent vendues en un lot. Parmi les dessins (14 n^os^) notons des feuilles par Augustin, Carmontelle, Drolling, Houel, Jacque, Hubert Robert, Rousseau. — Produit 18.000 fr.

H. J. BROOKE (1771—1857), négociant et savant, Clapham Rise (près Londres). — Estampes.

H.J.B.

1324

H.J.B.

1325 noir, verso

Henry James Brooke, fils d'un manufacturier d'Exeter, fit ses études de droit mais entra dans le commerce. Il consacra ses loisirs à des études minéralogiques, cristallographiques (différents articles parus de sa main sur ce terrain), géologiques et botaniques, ainsi qu'à la réunion d'une collection d'estampes, dont il se procura de beaux spécimens. Membre de la »Royal Society« (F.R.S.). En 1849 il présenta un certain nombre de gravures par Lucas de Leyde au British Museum. L'université de Cambridge devint héritière de ses collections scientifiques.

Ce collectionneur avait l'habitude d'inscrire les noms des graveurs au revers de chaque monture, dans le coin droit supérieur.

VENTE: 1853, 23 mai et 5 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Belles estampes, généralement anciennes, des différentes écoles, et portraits anglais. Le catalogue vante la qualité des épreuves et leur condition. — Produit £ 3617 3s. Selon l'exemplaire du catalogue conservé au Victoria & Albert Museum, annoté par le marchand W. Smith, la collection avait coûté à Brooke £ 3300 environ.



1326 rouge recto ou verso

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVIIe et XVIIIe siècles.



1327 à la plume

Hans Jerg WANNENWETSCH († 1621), peintre-verrier suisse, Bâle. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

„KUNSTHALLE" (Musée des Beaux-Arts), Cabinet des Estampes, Hambourg. — Dessins et estampes.

Ce musée, fondé par la Société des Beaux-Arts (»Kunstverein«), est installé dans son propre édifice depuis le 5 décembre 1868 (agrandi de 1884 à 1886, et considérablement de 1912 à 1919). Il contient, outre une collection importante de tableaux anciens et modernes, un remarquable cabinet d'estampes. Ce dernier doit son origine d'abord au modeste noyau constitué par quelques dons faits au »Kunstverein« (voir au n° 1236), puis au legs laissé en 1863 par le marchand d'estampes Ernst Georg Harzen (n° 1244). Harzen, excellent connaisseur, avait joué un rôle important, dans la première moitié du XIXe siècle, à Hamburg et dans l'Allemagne septentrionale. On le rencontre souvent comme directeur de ventes sur les catalogues de son époque. (Les doubles de sa collection furent vendus par R. Weigel, à Leipzig, le 11 avril 1864). Il joignit à son legs un capital considérable pour l'augmentation de sa collection, par des achats de gravures et de livres antérieurs à l'année 1700. C. Meyer, dans *Naumann's Archiv* 1870 p. 88, parle des estampes italiennes de la collection Harzen. Son ami et successeur, Joh. Matth. Commeter, suivit son exemple en instituant la »Kunsthalle« son héritière universelle. Différents dons et achats ont dans la suite enrichi la collection, par exemple le don Mohrmann (n° 1491). Le cabinet se compose actuellement d'une belle réunion de plusieurs milliers de dessins, où se distinguent les italiens du XVe et les hollandais du XVIIe siècle, d'une série spéciale de dessins d'artistes hambourgeois, et d'une collection considérable, tant comme qualité que comme nombre, d'estampes anciennes et d'estampes modernes, ces dernières réunies depuis 1892. Un catalogue (*Verzeichnis der Kupferstichsammlung in der Kunsthalle, Hamburg*) a paru en 1878. Jusqu'en 1886 le musée, bien que depuis quelque temps déjà sous la tutelle de l'Etat, resta propriété de la société dite »Kunstverein«. C'est de 1886 que date sa réorganisation. On nomma conservateur Alfred Lichtwark, l'enthousiaste en énergique idéaliste, qui a tant fait aussi bien pour le développement du goût artistique en Allemagne que pour l'enrichissement et l'organisation de son propre musée. Son successeur est, depuis 1914, le docteur Gust. Pauli, si connu comme connaisseur d'estampes et de dessins, et auteur de différents ouvrages sur ces branches de l'art.



1328 bleu, verso

La marque ci-contre, ainsi que le timbre n° 1232, est actuellement abandonnée; on la trouve quelquefois accompagnée des cachets des doubles (n°s 686 et 1235). Pour les marques actuelles, employées à partir de 1911, voir les n°s 1233 et 1234.

VENTE: 1905, 17 avril et jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Doubles du Cabinet d'Estampes de la »Kunsthalle«, annoncés comme provenant du »Hamburger Kunstverein«, vente combinée avec celle des doubles de la »Kunsthalle« de Brême et d'estampes d'autres provenances.

HL

1329

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes de vieux maîtres italiens.



1330 gris, verso

H. C. LEVIS (né en 1859), jurisconsulte américain, vit à Londres. — Estampes et dessins.

Première marque, peu employée. — Voir sur ce collectionneur au n° 565.



1331

Marque non identifiée.

A. Ch. H. HIS De La SALLE (1795—1878), Paris. — Dessins et estampes.

1332

1333 noir recto

Aimé-Charles-Horace His de la Salle, était fils d'un littérateur distingué et d'une musicienne de grand talent, Mme Hélène de Nervo. Après sa sortie de l'école militaire, il entra aux gardes et suivit à Gand, en 1815, le roi Louis XVIII. En 1826 il quitta l'armée pour accompagner en Italie sa mère malade, qui y mourut. Bientôt nous le trouvons en rapports intimes avec des amateurs passionnés de l'art des maîtres anciens; avec Lacaze et Reiset il poursuit énergiquement la recherche des belles œuvres d'art. Un autre ami, celui-ci camarade de collège, est le collectionneur le comte Thibaudeau; son fils, Alph. W. Thibaudeau, fut aussi en relations avec la Salle et c'est dans ses notices manuscrites que nous relevons: »La vie très simple de M. de la Salle s'est écoulée dans le calme de l'étude; sa préoccupation constante était de voir et de comparer les chefs-d'œuvre de nos musées, tout en formant avec un rare discernement ses collections. Lieutenant aux gardes-du-corps, il s'éprend de Géricault; amateur d'estampes, il forme cette collection qui comprend les gravures depuis Marc-Antoine jusqu'à Calamatta et Henriquel; l'antiquité devient ensuite l'objet de sa prédilection; il recherche les bronzes et les médailles, mais s'attache seulement à la pureté du style, sans tenir compte de la rareté des œuvres«. Après avoir formé sa magnifique collection d'estampes, il préfère les œuvres directes des maîtres, et la vend en 1856 (voir ci-dessous) pour n'acheter que des dessins. Il était, avec Fréd. Reiset (le conservateur du Louvre qui vendit sa merveilleuse collection particulière au duc d'Aumale), presque le seul de son temps qui possédât, en France, cet art si difficile et si délicat de poursuivre le dessin rare et précieux. Tous deux s'attachaient à la qualité plutôt qu'au nombre, et il en résulta deux collections qui étaient, selon le dire du marquis de Chennevières, les œuvres quasi fraternelles de deux amis d'un goût égal. Ephrussi jugeait leurs collections des résumés exquis et complets de ce que le dessin a produit de plus beau et de plus pur depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours. Le Louvre, dirigé par Reiset, ne tarda pas à profiter de cette liaison. Dès 1851 M. de la Salle céda au musée, à leur prix coûtant et pour compléter la salle des maîtres français modernes, neuf beaux dessins de Prud'hon, Girodet, Gros et Géricault. En 1866, le Louvre reçut encore, comme don, une suite de 10 études pour les Sacrements du Poussin; enfin quelques semaines avant sa mort de la Salle lui donna la plus grande partie de ses meilleurs dessins, 300 environ, savamment décrits et commentés par l'érudit Vte Both de Tauzia, le successeur de Reiset, dans un catalogue paru en 1881; ce catalogue contient une liste spéciale des marques des collections. Sur ce don magnifique voir encore Ch. Ephrussi, *Les dessins de la collection His de la Salle*, 1883 (d'abord paru dans la Gaz. d. Beaux-Arts 1882). Malheureusement les dessins furent mal exposés au Louvre, dans deux corridors mesquins et étroits. Il y a d'excellents primitifs italiens, de beaux hollandais et flamands du XVIIe siècle, quelques allemands et de très beaux français. Une autre partie importante de ses dessins échut en même temps à l'Ecole des Beaux-Arts, d'autres encore à la Bibliothèque Nationale, aux musées de Dijon, de Lyon et ce d'Alençon. (Quant à ses médailles grecques et romaines et ses bronzes antiques la plupart avaient fait l'objet d'une vente publique dirigée par Hoffmann les 5—7 avril 1877.) L'amateur laissa encore une partie de ses collections à son amie Mme White, qui la vendit à Thibaudeau et Danlos pour 200.000 fr. Ceux-ci la revendirent à Mr. Edw. Smith jr. (no 2897) qui fit faillite trois semaines après. L'affaire fut annulée et les deux acheteurs firent passer en vente à Londres, les bronzes et médailles chez Sotheby le 22 novembre 1880 (£ 9709), les tableaux et dessins chez Christie le 27 nov. 1880 (99 nos dont 60 dessins). Un parent de M. de la Salle, Gonzalve de Perrigny, qui avait hérité d'une autre partie, la fit vendre à Paris en janvier 1881. Mme White mourut quelques années après et l'on fit en catimini une vente des quelques tableaux et dessins, bronzes, qu'elle avait conservés à titre de souvenir. Le tout se vendit pour rien. Personne ne connut la vente. M. de la Salle avait d'abord habité rue de Laval, puis rue de Milan, rue de Clichy, et enfin rue d'Amsterdam où il mourut. Les personnes qui l'ont connu louent unanimement sa bonté et sa générosité. »C'était un parfait type du vieux gentilhomme d'une politesse exquise, d'une antique droiture de caractère, aimant ou plutôt adorant ses objets d'art, insensible à toutes les offres essayées pour le tenter.« (Thib.).

Dès 1856 Thibaudeau établit, pour de la Salle, un petit cahier renfermant les calques de toutes les marques qui se trouvaient sur les dessins et estampes de sa collection, avec les noms des amateurs correspondants. Il fut le point de départ des nombreuses notices réunies par Thibaudeau sur ce sujet, notices qui ont rendu de précieux services dans la composition du présent ouvrage.

De ses deux marques, la grande est la plus ancienne; la seconde fut faite sur le modèle de celle de Mariette.

VENTES: I. 1856, 21—29 avril, Paris (expert Defer). Estampes anciennes de différentes écoles, vente faite sous les initiales H. de L. Cette collection, formée à l'aide de toutes les belles ventes qui avaient eu lieu depuis l'année 1825, reflétait l'histoire de l'art de la gravure pendant trois siècles (1500—1800). 1203 nos. On y notait surtout Bonasone, Campagnola, Canaletto, les Carrache, Marc-Antoine (Ste Cécile 1350 fr.); comme maitres des écoles du nord Dürer (Adam et Eve, coll. Bourduge, 760 fr.), Berchem, Bolswert, Bosse, van Dijck, (Cornelissen, 1r ét. 455 fr. et même prix pour son propre portrait), Ostade (Le Goûter, av. l.l., la bordure et nombre de travaux 500 fr.), Rembrandt (La petite Tombe 460 fr., le petit Coppenol, 2e ét. japon 500 fr.), Ruisdael (Les Voyageurs 980 fr.), Visscher, et comme français: Callot, de Leu, Edelinck, Claude Gellée, Ficquet, Lombart; peu d'anglais. — Produit 53.840 fr.

II. 1881, 10 janvier et 2 jours suivants, Paris (experts Danlos et Delisle). Estampes. Dans cette vente de 596 nos ressortaient quelques œuvres superbes d'artistes modernes, par exemple de Géricault, le plus beau connu après celui du baron de Triqueti, lithographies et l'unique eau-forte, 3250 fr., Delacroix, l'œuvre lithographié et gravé par et d'après Prud'hon 8350 fr., œuvre de Bonington 500 fr., œuvre de Gavarni, très beau mais incomplet, 2350 fr. (plus tard chez Destailleur, puis à Conquet), puis Charlet (la Bibliothèque Nationale avait déjà acquis à l'amiable toutes les pièces qui lui manquaient de l'œuvre singulièrement complet réuni par M. de la Salle), Jacque, Jacquemart, Millet, Raffet et Vernet, et comme anciens: Claude, Le Bouvier, 2e ét., 1650 fr., Jean Pesne, Portrait du Poussin 850 fr. (au Cabinet des Estampes, Paris), Marc-Antoine, Orphée et Eurydice 1010 fr., La Poésie d'après Raphaël 3550 fr. et quelques Rembrandt.

LAFITTE (XIXe siècle), Paris.



1334

Cette marque est donnée à un amateur Lafitte dont la collection aurait été vendue à Paris, en 1835: Nous n'avons pu trouver le catalogue de cette vente, à moins que ce ne soit la vente faite par Schroth sous les initiales L. F. (La Fitte?) le 15 avril 1835.

L. H. PHILIPPI (né en 1848), architecte, vit à Hambourg. — Dessins et estampes.



1335
bleu-vert
recto

Ludwig Hermann Philippi réunit une collection considérable de dessins et d'estampes, dont la majeure partie se rapportait à l'architecture, l'ornement et les arts industriels. Comme sa profession l'obligeait à des séjours prolongés à l'étranger, la collection restait emballée et ne rendait point de services à son propriétaire. C'est ce qui le décida à la vente.

VENTE: 1884, 13 mai et jours suivants, Berlin (chez R. Lepke). Estampes et dessins. Parmi les estampes, n°s 1 à 416, beaucoup des anciens maîtres italiens. Dessins d'architecture, n°s 417 à 531, et dessins divers n°s 532 à 775, appartenant aux écoles italienne, allemande, française et hollandaise (e.a. 160 originaux de Bloemaert). Œuvres de Piranesi. Une belle collection de livres, n°s 776 à 1341, principalement traitant d'architecture, et plusieurs en belles reliures.

J. L. H. Le SECQ, dit Des TOURNELLES (1818-1882), peintre-graveur, Paris. — Estampes anciennes et modernes.



1336
bleu
recto

Jean-Louis-Henri Le Secq, élève de Paul Delaroche et de Granger, avait rassemblé plusieurs collections, mais à sa mort en 1882 les héritiers n'en soupçonnèrent pas l'importance. Il avait p.e. des peintures de l'Ecole anglaise et des impressionnistes (Sisley, Monet, Jongkind), plus tard échangées contre un ou deux automobiles! Une collection spéciale de ferronnerie — l'une des plus belles connues — resta heureusement la propriété du fils survivant; diverses pièces en furent exposées au Musée des Arts Décoratifs à Paris. Quant aux estampes jugées sans valeur, estimées 1000 francs, elles furent remisées dans une chambre de bonne. C'est à la suite d'un nouveau décès dans la famille que Loys Delteil fut appelé à donner son avis sur cette collection. La vente produisit, plus de cent mille francs à la stupéfaction des héritiers.

VENTE: 1905, 17—18 avril, Paris (expert Loys Delteil). En deux parties: première vacation, n°s 1—155, l'œuvre gravé de Rembrandt, e. a. la Pièce de cent florins, 2e ét. 2100 fr., la Petite Tombe, coll. Camesina 1500 fr., Le Christ au Jardin des Oliviers, coll. Barnard et Esdaile 1100 fr., St. François, 2e ét. 3800 fr., Trois mendiants à la porte d'une maison 1050 fr., La femme à la flèche, coll. Astley et Esdaile 3000 fr., Les trois Chaumières, coll. Morant 4600 fr., Clement de Jonge, 3e ét. 1150 fr. Deuxième vacation: estampes des XVIe au XVIIIe siècle (Dürer, Cl. Gellée, Ostade, d'après Reynolds, St. Aubin) et du XIXe siècle. Parmi ces dernières: Delacroix, Seymour Haden (Shere Mill Pond, 1^r ét 820 fr.), beaucoup de Meryon e.a. Le Pont-Neuf et la Samaritaine, av. t. l., coll. Wasset 780 fr., même prix pour la Partie de la Cité, av. t. l. et l'inscr., Le Petit Pont, 2e ét. 1900 fr., Galerie Notre-Dame, 1^r ét. papier verdâtre 1100 fr., même prix pour la Rue de la Tixéranderie, 2e ét. pap. verd., Pont-Neuf, 1^r ét. pap. verd. coll. Wasset 1260 fr., Pont-au-Change, tout 1^r ét. avant le ballon 1850 fr., l'Abside Notre-Dame, 2e ét. 2400 fr., La Morgue, 2e ét. 1650 fr.; puis Millet, et Whistler, Son portrait 1859, japon 3700 fr., »Nocturne« 5100 fr. »The beggars 1900 fr. Enfin quelques déssins de Daumier, Jongkind, etc. — Produit 103.907 fr.

H. LEMPERTZ Sr. (1816—1898), libraire et marchand d'estampes, Cologne. — Estampes et dessins.



1337
noir
ou violet
verso

Heinrich Kaspar Lempertz entra de bonne heure comme apprenti dans l'imprimerie-librairie de J. M. Heberle à Cologne, qui date de 1807. Après la mort de ce dernier, en 1840, il continua la maison, d'abord avec le beau-fils du défunt, W. Osterwald, puis seul, à partir de 1845. Son intérêt pour les livres se manifesta déjà par l'édition, alors qu'il avait à peine 20 ans, de son ouvrage sur les premières bibles imprimées à Cologne, bientôt suivi par *Bibliographische und xylographische Versuche.* Plus tard il eut encore l'occasion de publier ses *Bilderhefte zur Geschichte des Buchhandels etc.* (1853—1865). Signalons ses nombreux catalogues à prix marqués dont on loue la rédaction. — C'était un collectionneur dévoué et des plus consciencieux. Il amassait quantité d'estampes, livres, chartes, manuscrits, autographes, monnaies, antiquités et tableaux, classés par séries, dont les plus importantes étaient les documents sur Goethe, sur Cologne et le Rhin, les planches topographiques, sa coll. sur Dürer, ses pièces concernant l'Angleterre, la Russie et la Pologne, ses ex-libris et ses filigranes. L'histoire de ces derniers fut son principal sujet d'étude après qu'il se fut retiré des affaires, en 1873. Ses fils Karl et Heinrich continuèrent alors la maison à laquelle le père avait donné tant d'importance. — En 1878 il céda une partie de ses collections à la Bibliothèque du »Börsenverein« des libraires allemands à Leipzig.

Les nombreuses ventes que suivent furent précédées en 1898, 1900 et 1904 par les ventes de ses tableaux, autographes et livres.

VENTES: I. 1905, 17—20 octobre et 13—20 novembre, Cologne (chez J. M. Heberle). Dessins et aquarelles de maîtres anciens et modernes, ainsi que des autographes d'artistes.

II. 1906, 15—24 février (même direct.). Estampes, 1re vente 3622 n^os.

III. 1906, 8—14 mai (même direct.). Estampes, 2e vente (Dürer, Raphaël, etc.).

IV. 1906, 19—24 novembre (même direct.). Eaux-fortes, gravures, estampes en couleurs.

V. 1907, 24—29 mai (même direct.). Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, portraits de princes et de personnages célèbres. 2209 n^os.

VI. 1908, 24—26 février (même direct.). Estampes, gravures sur bois, caricatures, portraits.

VII. 1908, 26—28 février (même direct.). Dessins et estampes.

VIII. 1908, 12—14 octobre (même direct.). Collection Goethe.

IX. 1908, 9—10 novembre (même direct.). Amérique, Afrique, Asie, Espagne, Turquie.

X. 1908, 11—14 novembre (même direct.). Estampes.

XI. 1910, 23—25 mars (même direct.). Estampes.

H. de TOULOUSE—LAUTREC (1864—1901), peintre, dessinateur et lithographe, Paris. — Sur ses propres lithographies.



1338 rouge recto

Henri de Toulouse-Lautrec est issu d'une ancienne famille noble française. Son œuvre, toute d'ironie, de réalisme, parfois même de cynisme, reflète l'amertume ressentie par son âme d'artiste à se voir enfermée dans un corps contrefait. »Il verra dans la vie élégante de Paris ce que beaucoup de gens n'ont pas vu avant lui, le côté agité et fatigué, brillant et morne, voluptueux et grimaçant, et peu à peu il deviendra par la seule force de son observation et la volonté de peindre, un des historiographes les plus mordants de cet enfer qu'est le monde du plaisir. Aussi est-il assidu dans tous les lieux de fêtes, cirques, music-halls, bals publics, bars, champs de course, théâtres.« (A. Alexandre). Catalogue de son vaste œuvre lithographié par Loys Delteil dans son *Peintre-graveur illustré,* t. X et XI (1920). Beaucoup de ses estampes furent publiées vers 1895 par Gust. Pellet (n° 1190).



1339

Hamilton MINCHIN (2e moitié du XIXe siècle), Londres (23 Newman Street).



1340 à la plume

Marque non identifiée, relevée sur des dessins de vitraux suisses.

A. MANGIN (1732—1802), Dublin. — Estampes et dessins.



1341

Alexander Mangin, fils du capitaine Paul Mangin et de Anne Henriette d'Aunlis de Lalande, resta célibataire et occupa un poste important au château de Dublin. Son père s'était fixé en Irlande en 1715, venant de Hollande avec son oncle Crommelin de Haarlem. Alexander Mangin était grand amateur d'estampes et dessins et l'ensemble qu'il en réunit parait avoir été précieux. Si l'on en croit le titre de sa vente de 1810, dont nous donnons plus loin le compte rendu, il aurait commencé sa collection très jeune puisqu'elle fut réunie »at a liberal expense, during a period of nearly sixty years«. Il eut parfois recours, pour se procurer des pièces, aux services de quelques auxiliaires, et certainement à ceux de Mr. Crone pour l'Italie, et de Mr. Greenwood en Hollande. Il annota souvent les pièces qui lui appartenaient; Carpenter, dans la préface du catalogue de sa vente, dit: »They (les notes) contain much information which is not to be found in any of the authors on the subjects of Painting and Engraving«. Auteur de quelques articles, notamment dans le *Gentleman's Magazine.*

Bien que ses initiales soient A. M., le paraphe parait commencer par Hy; peut-être est-ce la signature d'un héritier.

VENTE: 1810, 29 mars et 16 jours suivants, Londres (direction Grosby, »At Mr. Carpenter's Room«). — Estampes et dessins de toutes les écoles; recueils, quelques études à l'huile. 2208 nos, la plupart comportant plusieurs estampes ou dessins. Les meilleurs maitres des écoles italienne, allemande, hollandaise et flamande, française, anglaise, étaient représentés, e.a. A. Mantegna, Marc-Antoine, Bonasone, M. Schongauer, A. Dürer, N. Hopfer, Rubens, van Dijck, Jordaens, Rembrandt, Both, Waterloo, Everdingen, Berchem, Ruisdael, Roghman, Claude Gellée, Faithorne, R. White, Smith, etc. De nombreux portraits anglais en premières épreuves.

Howard MANSFIELD (né en 1849), jurisconsulte, vit à New-York. — Estampes modernes.



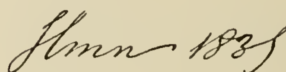
1342 bleu . verso

Howard Mansfield, né à Hamden (Conn.), étudia à l'Université de Yale et fut admis au barreau en 1874. Avocat consultant depuis 1884, membre de la maison Lord, Day & Lord à partir de 1901. Il est l'auteur du catalogue bien connu des eaux-fortes de Whistler (1909) et possédait une superbe collection de l'œuvre gravé et lithographié de ce maitre. Cette collection, l'une des meilleures qui soient, et qui peut être classée la deuxième ou la troisième du monde, passa, au commencement de l'année 1919, par l'intermédiaire de A. A. Hahlo & Cie, à l'amateur Harris G. Whittemore, de Naugatuck (Conn.) pour un prix qu'on a dit être entre 300 et 350.000 $. Elle comptait alors 582 feuilles, c'est-a-dire 370 eaux-fortes en 420 épreuves, et 158 lithographies en 162 épreuves. Mansfield avait connu Whistler intimement, l'avait souvent accompagné dans ses excursions de travail et avait profité, pour le choix des épreuves, des conseils de l'artiste lui-même. Les exemplaires superbes de »The Palaces« et »Two Doorways« sont annotés par Whistler: »selected for Howard Mansfield«. L'amateur Mansfield possède aussi des estampes japonaises et des estampes modernes diverses. Il vendit au »Art Institute« de Chicago, en 1909 sa très belle et complète collection d'eaux-fortes de Meryon, commencée en 1877 (catalogue de 1911), et il fit don à la »Public Library« de New-York d'un grand nombre d'eaux-fortes de C. Storm van 's Gravesande.



1343 gris, recto

Marque non identifiée, assez moderne, figurant sur des dessins anciens.



1344, à la plume, verso

Marque non identifiée, relevée sur des portraits gravés français du XVIIe siècle.

H. NÜSCHELER le vieux (1550—1616), peintre-verrier, Zürich. — Dessins.



1345 noir, recto

Heinrich Nüscheler, l'aïeul de dix peintres et peintres-verriers de ce nom, fut élève de Christoph Murer. Il se forma une collection de dessins, principalement de maitres suisses, qui fut encore considérablement augmentée par son fils Hans Jakob (1583—1654), dont la marque suit.



1346 noir, recto

H. J. NÜSCHELER le jeune (1583—1654) peintre-verrier, Zürich. — Dessins.

S. H. NAZEBY HARRINGTON (né en 1862), vit à Birkenhead (Angl.). — Estampes modernes.



1347 rouge ou noir



1348 noir

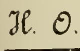


1349 noir ou à sec

Samuel Henry Nazeby Harrington, l'auteur bien connu de l'excellent catalogue de l'œuvre de Seymour Haden (1910), commença à collectionner modestement vers 1885. Il possède actuellement une collection dont le noyau important est formé par les eaux-fortes de Haden (plus de 600 épr.); mais qui comporte aussi des feuilles diverses, de 20 à 100 pièces de chacun des artistes suivants: Cameron, Whistler, Legros, Bone, Short, Strang, Zorn, Bauer, Dodd, Lepère, Meryon, McLaughlan, Spence, Finnie, McBey, etc. En 1916, cet amateur vendit à Kennedy & Co., de New-York, quelques belles épreuves de Whistler.

La première de ces trois marques est la plus ancienne, la seconde n'a servi que sur quelques estampes, et la troisième est employée actuellement.

Hermann OHSE (vers 1875), financier („Kaiserlicher Finanzrat") et directeur à la Reichsbank, Berlin. — Estampes.



1350 violet, verso

VENTE: 1885, 10 févr., Berlin (chez Lepke). Estampes anciennes; belle série de 146 n^os des eaux-fortes de Rembrandt, e.a. une superbe épreuve du portrait de Bonus, belles séries des estampes de Dürer, van Dijck, Dietrich, G. F. Schmidt, puis des estampes anciennes de maîtres divers, quelques estampes modernes, quelques dessins et livres. Total 633 n^os.

H. OPPENHEIMER (né en 1859), banquier, vit à Londres. — Dessins et estampes.



1351 brun verso

Henry Oppenheimer, né à Washington et demeurant à Londres depuis 1883, possède une collection où les différentes écoles du XIVe au XIXe siècle sont représentées. Ses feuilles se distinguent par leur superbe qualité; ses dessins surtout forment un ensemble des plus précieux, certainement le plus important chez un particulier à Londres à l'heure actuelle. A la dispersion de la collection Heseltine, en 1912, cet amateur s'est assuré un grand nombre des plus belles feuilles, notamment de l'école italienne.



noir recto

Ozias HUMPHRY (1742—1810), peintre miniaturiste anglais. — Dessins et estampes.

Voir n° 1284.

H. J. PFUNGST (1844—1917), commerçant, Londres. — Dessins.



1352 à sec coin droit d'en bas, recto

Henry Joseph Pfungst, natif de Nottingham, a partagé sa vie entre ses affaires de négociant en vins et l'étude des arts. Il était membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) de Londres. En fin connaisseur il a successivement réuni différentes belles collections, e.a. de bronzes italiens (actuellement au musée de Berlin et dans la collection Pierpont Morgan), de faïences italiennes et persanes, de tableaux anciens (sa belle galerie de tableaux hollandais passée dans la collection van Alen), de miniatures anglaises (exposées au Victoria & Albert Museum, Londres, 1916; catalogue), de bronzes japonais, et enfin de dessins anciens, spécialement de Gainsborough. Différents musées de l'Angleterre et du continent ont été enrichis de dons qu'il leur a faits, et les œuvres d'art qui ornaient encore sa maison, à sa mort, firent l'objet de deux belles ventes chez Christie, la première de meubles, objets d'art et miniatures, le 14 juin 1917, et la seconde de tableaux et dessins (voir ci-dessous).

VENTE: 1917, 15 juin, Londres (chez Christie). Tableaux et dessins. Les dessins étaient en majeure partie de Th. Gainsborough (74 n^os) et formaient une série très remarquable. Plusieurs étaient en couleurs et les neuf premiers paysages dans ce genre firent ensemble plus de £ 1000; le célèbre portrait de Mrs. Siddons, au crayon, fit £ 1134, Un groupe de dames £ 714, le portrait de »Georgiana Duchess of Devonshire« £ 325, Etude pour le »Morning Walk« £ 73 10s. et quelques-uns des plus beaux paysages entre £ 50 et £ 150. Les quelques autres dessins figurant dans cette vente appartenaient aussi à l'école anglaise.

Jonkheer Mr. W. A. BEELAERTS van BLOKLAND (né en 1883), secrétaire du Conseil supérieur de la Noblesse, vit à Wassenaar (près La Haye). — Dessins.



1353 violet

Cette marque a été apposée sur une collection de dessins attribués à l'artiste Hendrik Pola (La Haye vers 1700), mais qui sont plutôt d'une main rappelant celle de Andries Schoemaker.

MUSÉE ROUMIANTZOFF, Cabinet des Estampes, Moscou. — Estampes et dessins.



noir

Les initiales qui figurent dans cette marque, et que l'on pourrait prendre pour nos lettres H. P. M., sont en réalité les lettres russes I. R. M., voir au n° 1524.

R. HAMPSON († 1905), pharmacien, Islington, près Londres. — Estampes et dessins.



1354, violet

Robert Hampson, qui était trésorier de la »Pharmaceutical society in Great Britain«, possédait une collection d'estampes, dessins, aquarelles, et d'objets d'art du Japon, qui semble avoir été dispersée.

H. de ROISSY (XIXe siècle). — Estampes et dessins anciens et modernes.



1355

H. de Roissy avait formé une collection qui ne semble pas avoir été très importante, et qui échut à son héritier le vicomte de Kergaradec, lieutenant d'infanterie à Angoulême, lequel la fit passer en vente publique.

VENTE: 1906, 19—21 mars, Paris (expert Loys Delteil). Estampes anciennes et modernes (694 n^os), dessins (32 n^os), et livres sur les beaux-arts. Ensemble 771 n^os. Vente faite sous les initiales de K. (Kergaradec) et H. de R. (Roissy). Principaux noms. Aldegrever (22 n^os), Baudouin (19), Beham, Bosse (30), Th. de Bry, Callot (38), Buhot, Chardin (36), L. Cranach (Le Repos en Egypte, 1509. 560 fr.), Dürer (25), Fragonard, Huet,

Jacquemart, Janinet (l'Amour, la Folie, 2 pl. d'après Fragonard, noms à la pointe 1440 fr., le Rendé-vous comique, d'après Watteau, en coul., 541 fr.), Lucas de Leyde (21), Masson, (Brisacier, 2e état 740 fr.), Meryon (38, e.a. Le Pont au Change, avec le ballon 1030 fr.), Moreau le jeune, Rembrandt (43, épreuves ordinaires), Israël Sylvestre (œuvre de 1500 pièces, 1030 fr.), quelques Watteau. Parmi les dessins: Rembrandt, Départ du jeune Tobie 550 fr. — Produit 47.200 fr.

H. REVELEY (1737—1798), Bryn y Gwin (North Wales, Angleterre). — Dessins anciens et estampes.

1356 noir recto

Henry Reveley, né à Alicante en Espagne, fils de George Reveley et d'Elizabeth Tucker, fut pendant plusieurs années Commissaire des Octrois (»Commissioner of Excise«). Il mourut à Newly Wiske (Yorkshire). Sa passion pour les dessins anciens et les estampes, dont il réunit une belle collection, se manifeste dans son ouvrage ***Notices illustrative of the Drawings and Sketches of some of the most distinguished Masters,*** 1820, livret devenu rare qui contient, pages XIII—XVI, des tables de marques de collections. C'est après le catalogue J. Barnard, le premier recueil fait de ces marques. L'auteur renvoie souvent dans son texte à la collection Barnard, dont il paraît avoir bien connu tous les trésors avant leur dispersion en 1787. Ses notices indiquent qu'il connut également plusieurs autres collections réputées en Angleterre; il parle de ventes auxquelles il assista dès 1764, et se montre très bon connaisseur. Le livre fut publié vingt-deux années après sa mort par son fils Hugh Reveley (1772—1851?) qui le dédia à Lord Redesdale (1748—1830), ami et cousin de Reveley père; le jeune Reveley était secrétaire, plus tard »purse-bearer« de Lord Redesdale, »Lord-Chancellor of Ireland«.

Une série de 20 photographies par Delamotte et Hardwich d'après ses plus beaux dessins parut en 1858 à Londres, chez Bell et Daldy.

VENTES: I. 1852, 11—12 mai, Londres (chez Christie). Dessins et estampes. Parmi les dessins, vendus à la première vacation, un portrait de Raphaël par lui-même, £ 50 (probablement racheté), L'homme au livre, par Rembrandt 17s., des feuilles par Jules Romain, le Parmesan, Carrache, le Guide, le Guerchin, le Caravage, van de Velde, Teniers, Ostade, Snijders et Claude. Parmi les estampes des œuvres de Marc-Antoine, M. Schongauer (L'adoration des Rois Mages £ 8 8s.), Dürer, Ostade, Intérieur de paysans, B. 50, £ 27 6s., Berchem, Claude Gellée (le Campo Vaccino, 1r ét. av. t. inscription £ 9), Hollar, van Dijck, d'après Rubens, une série de Hogarth provenant du Right Hon. W. Wyndham, Blake, etc. Il n'y eut pas beaucoup d'enchères élevées. Quelques dessins anciens de la collection Duroveray passèrent le premier jour, avec ceux de Reveley. — Produit total de la vente £ 190 1s. 6d.

II. 1884, 21 avril, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. La collection était alors la propriété du petit-fils du collectionneur, c'est-à-dire de Hugh John Reveley (1812—1889). Parmi les estampes, nos 1 à 75, des feuilles de Schongauer, Dürer, Beham, Aldegrever, Pencz, Marc-Antoine, van Dijck, Rembrandt, Ostade, Claude et Landseer. Epreuves de dédicace de F. C. Lewis. La collection de dessins (nos 76 à 209) contenait des œuvres par Raphaël, de Vinci, les Carrache, le Guerchin, le Parmesan, Reni, Titien, Rembrandt, Gainsborough, Müller, Rowlandson, ainsi qu'un intéressant carnet de croquis de Callot, dessinés pendant un voyage dans la Méditerranée, 1619—1620. Une note écrite par un contemporain dans un exemplaire du catalogue nous dit que la collection de dessins n'était pas de première qualité. La marque de Reveley se rencontre pourtant souvent sur de bonnes feuilles; celles qui figurèrent dans cette vente n'étaient peut-être qu'un reliquat de collection, et peu importantes.

H. ROSSIER (né en 1835), médecin, vit à Vevey. — Portraits gravés.

1357 noir verso

Le docteur Henri Rossier, né à Vevey, est établi médecin dans cette ville depuis 1859. Il commença à collectionner vers 1860, et recueillit principalement les portraits de l'école française (Nanteuil, Morin, van Schuppen, Edelinck), les pièces de l'iconographie de van Dijck, et les bois de Dürer. Pour enrichir ses cartons, il acheta dans quelques ventes célèbres comme celles de Keller, Kollmann, Alferoff, Kalle, etc,, beaucoup aussi par Gutekunst, et profita encore d'occasions que lui procura sa profession. Comme médecin, bien des portes s'ouvrirent devant lui, et au cours d'une si longue carrière, nombreuses sont les œuvres intéressantes, oubliées dans de vieilles collections suisses, qui passèrent devant ses yeux, parfois dans ses mains. C'est ainsi qu'il acquit des épreuves remarquables, à grandes marges, et de toute fraicheur. Mais sa plus extraordinaire trouvaille fut celle, chez un antiquaire de Vevey, du tableau de Pierre Brueghel le Vieux »Le Pays de Cocagne«. Il fallait, il est vrai, un œil expert pour reconnaître un Brueghel dans le tableau tel qu'il se présentait alors, entièrement repeint par un peintre d'enseignes sourd et muet. Le docteur Rossier avait vu déjà ce panneau quelque trente-cinq années plus tôt, mais l'avait alors manqué. Cette fois, il ne le laissa pas échapper. L'antiquaire, en reconnaissance de l'intérêt qui lui avait montré à plusieurs reprises le docteur, lui laissa le Brueghel à son prix d'achat, soit 5 fr. (on a de la peine à croire que l'événement date seulement de 1902). Le tableau fut alors restauré à Paris, et sous l'affreux barbouillage du peintre d'enseignes apparurent, intactes, les couleurs du maître. Rossier ne se laissant pas troubler par la faible estimation d'un expert parisien, qui n'attribua à l'œuvre ainsi transformée qu'une valeur de quelques cents francs, la conserva. Vers 1907 il la vendit à l'amateur von Kaufmann, de Berlin, au prix de 10.000 fr. C'est ce même tableau qui fit 220.000 marks dans la vente von Kaufmann, en 1917, époque à laquelle le mark avait encore les deux tiers de sa valeur normale!

L'amateur n'appose sa marque que sur des épreuves irréprochables.



1358 à la plume

Marque non identifiée.

H. RIVIÈRE (né en 1864), peintre et graveur, vit à Paris. — Sur ses propres œuvres.

Henri Rivière, né à Paris, ne s'intéressa pas longtemps au commerce, carrière choisie pour lui par sa famille. Au sortir de l'atelier Bin, il compléta seul son éducation artistique. Rodolphe Salis lui confia la direction du théâtre du Chat Noir pour lequel Rivière

composa: la Tentation de St Antoine, la Marche à l'Étoile, Phryné, Ailleurs, l'Enfant Prodigue, Ste Geneviève de Paris, etc. L'artiste a gravé des eaux-fortes et pointes sèches (vues de Paris et de Bretagne), des suites de lithographies décoratives en couleurs (e. a. La Féerie des Heures, les Aspects de la Nature, Paysages Parisiens, Au vent de Noroit, etc.) et de nombreux bois en couleurs, ces derniers imprimés par lui-même, à 20 épreuves, et devenus très rares. Il a peint aussi quelques décors de théâtre, fait de nombreuses aquarelles et quelques grandes décorations murales parmi lesquelles on peut citer celle, très importante, de la maison de T. Hayashi, à Tokio (voir n° 2971). Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts (en 1901). Voir aussi: G. Toudouze, *Rivière, peintre et imagier* (1907).

1359

1360

1361

1362
tous en rouge recto, dans la marge ou dans le sujet.

Les marques reproduites se rencontrent: les nos 1359 et 1360 sur ses anciennes eaux-fortes et pointes sèches; le n° 1361 sur ses lithographies et grandes aquarelles; 1362 sur ses bois. Voir au n° 2838 sa nouvelle marque apposée sur ses eaux-fortes et dessins récents (depuis 1907) et sur ses petites aquarelles. Rivière a encore employé, mais très rarement, huit autres cachets dont sept à motifs de fleurs ou feuilles avec les initiales H. R., et le huitième donnant les initiales H. R. en monogramme. Tous sont apposés en rouge.

Sir Hans SLOANE (1660—1753), médecin, Londres. — Dessins et estampes.

1363

1364
au crayon verso

Hans Sloane, né en Irlande, fit ses études de médecine à Paris et à Montpellier et obtint son doctorat à l'université d'Orange en 1683. Après un voyage aux Indes occidentales, entrepris dans le but d'augmenter ses connaissances et d'enrichir ses collections de plantes et d'objets d'histoire naturelle, il se fixa à Londres. Elu président de la »Royal Society« en 1727, il remplit ces fonctions jusqu'en 1741. Comme médecin il jouit d'une grande réputation; la reine Anne le consulta et sa clientèle était si nombreuse qu'on disait qu'il pouvait gagner une guinée par heure. La collection immense qu'il accumula était des plus universelles; l'histoire naturelle y occupait la place principale, mais son amour pour les manuscrits, les livres, les estampes, était aussi des plus vifs. Les dessins, les monnaies et les médailles, les camées, ne le laissèrent pas non plus indifférent. Parmi ses principaux achats on peut citer, en 1702, au décès de son ami William Courten, la collection importante laissée par celui-ci, puis le cabinet Charleton, et le bon nombre d'estampes de Hollar obtenues, à ce que rapporte Walpole, de la veuve même du maître. Gersaint, dans son catalogue de 1738, fait l'éloge de sa collection extraordinaire de coquillages. On a une idée générale de la collection par ce qu'en dit Uffenbach dans ses *Merkwürdige Reisen* III p. 247. Sloane conservait tous ses trésors dans sa grande maison de Chelsea, construite sur un carré de cent pieds de côté avec cour au centre. Un récit d'une visite faite par le Prince de Galles et son épouse (*Gentleman's Magazine* de 1748 p. 301), nous renseigne sur l'installation de l'hôtel et des richesses qu'il contenait. »Fifty volumes in folio would scarce suffice to contain a detail of this immense museum, consisting of above 200.000 articles«. En 1733 on trouve le nombre de pièces plus modestement évalué à 69.352. La Bibliothèque seule comptait 42.000 volumes et plus de 3000 manuscrits. Il laissa deux filles, Lady Cadogan et la veuve de M. Stanley. Quelques anecdotes sur Sloane se trouvent dans *The Grand Magazine* de septembre 1758. Par son testament de 1749 Sloane fut le premier à suggérer l'idée d'un musée public. Il stipula qu'à sa mort la collection entière pour laquelle il disait avoir dépensé plus de £ 50.000, serait offerte au gouvernement au prix de £ 20.000, payable à ses héritiers. L'offre fut acceptée d'emblée et le noyau ainsi acquis, installé dans la »Montague House« par les soins des »trustees«, parmi lesquels Sloane avait nommé Horace Walpole, fut l'origine du British Museum. Sloane donna aussi un nombre considérable de livres à la »Bodleian Library« d'Oxford.

Pour la marque moderne employée par le British Museum, voir au n° 2292.

1365 1366 Marques non identifiées.

Heinrich STIEBEL (né en 1851), vit à Francfort s/M. — Œuvres d'artistes francfortois, anciens et modernes; pièces topographiques et historiques sur Francfort; collection sur Goethe.

1367
bleu verso

VENTE: 1920, 10—16 novembre, Francfort s/M (chez F. A. C. Prestel). Estampes et dessins d'artistes francfortois, notamment Beham et les dessinateurs du commt du XIXe siècle. Ces feuilles faisaient partie d'une vente plus nombreuse.

Mme Henriette SERGY, amateur contemporaine, vit à Paris. — Estampes.

1368, noir

»La silhouette d'une Parisienne, d'une élégante, et, cependant, très sérieusement, sans ombre de snobisme, un amateur averti, une collectionneuse mieux que convaincue, passionnée. Spécialiste éclairée du XVIIIème siècle, »son« siècle, car elle semble, elle-même, appartenir à cette époque de grâces. — »Fait« la Gravure, le Meuble et le Bibelot. Possède, en ces cartons, de superbes pièces, en noir et en couleurs. Peut-être préfère-t-elle l'épreuve en noir?... Cherche, en tous cas, — et trouve — la belle épreuve, prisant plus la qualité que la marge. Collectionnant depuis dix ans, garde une profonde reconnaissance à Loys Delteil, son Maître dont l'érudition, dit-elle, l'a tou-

jours guidée et conseillée. Tout en prétendant, modeste, qu'elle n'a rien »qu'une petite collection«, Mme Henriette Sergy a composé, néanmoins, l'un des plus purs et des plus irréprochables portefeuilles de Paris.«

Nous avons donné cette notice telle qu'elle nous a été communiquée, pour ne lui enlever rien de son charme.



1369
lie de vin, recto



1370
violet, recto

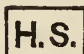


1371
or, dans le sujet

Henry SOMM (né en 1844), graveur et aquarelliste. — Sur ses propres œuvres.

François-Clément Sommier, dit Henry Somm, né à Rouen, fut élève de l'école de dessin de sa ville natale dirigée par Gustave Morin. Il a dessiné des illustrations pour divers journaux, et gravé à l'eau-forte ou à la pointe-sèche un bon nombre de petites pièces: vignettes, menus, adresses, programmes, almanachs, etc., dans lesquelles on retrouve souvent le type de l'élégante de l'époque. Il a versé parfois aussi dans le japonisme. H. Béraldi (*Les Graveurs du XIXe siècle*) a donné un catalogue succinct de son œuvre.

Les deux premières marques reproduites se rencontrent souvent sur ses gravures, la troisième plus rarement.



1372
bleu

Heinrich SCHWARZ, amateur contemporain, vit à Vienne. - Estampes et dessins anciens et modernes (collection commencée récemment).



1373
noir, recto

Marque non identifiée, probablement anglaise, assez fréquente sur de bons dessins anciens.

H. SCHREINER (né en 1862), acteur et régisseur, Strasbourg. — Portraits gravés.



1374
noir recto en bas à droite

Hans Schreiner, destiné d'abord à l'étude de la médecine, se fit acteur en 1882 et s'attacha à différents théâtres de l'Allemagne, tant comme acteur que comme régisseur. Pendant huit années il fit partie du théâtre de la cour à Wiesbaden, et pendant trois années il dirigea le »Lustspielhaus« à Düsseldorf. Connu aussi comme auteur. En 1901 il obtint du »Geheimrat« Raup, actuellement au théâtre royal de Berlin, une collection d'environ 1500 portraits que cet amateur ne voulait pas continuer. M. Schreiner a depuis largement étendu cette collection et l'a portée à plus de 80.000 feuilles, l'augmentant chaque année encore de 2000 feuilles environ.

H. S. THEOBALD (né en 1847), avocat, vit à Londres. — Estampes.

Henry Studdy Theobald, né à Calcutta, fut élevé à Rugby et étudia au Balliol College, où il obtint le grade de »Master of arts«. A Londres il est devenu un avocat très distingué, honoré du titre de »King's Counsel« ; il est l'un des deux »Masters in Lunacy« chargés d'administrer la propriété des aliénés. Auteur de l'ouvrage *Crome's etchings*, 1907. Cet amateur a réuni dans la seconde partie du XIXe siècle, pendant de longues années, une des plus belles collections d'estampes que l'on puisse imaginer. Un grand nombre de ses meilleures épreuves proviennent des marchands Colnaghi et Noseda, et plusieurs d'Obach. Vers la fin de sa carrière de collectionneur, R. Gutekunst lui en fournit la plupart, généralement des modernes. Il acheta aussi à toutes les grandes ventes de Londres et de l'étranger. Il possédait les maîtres anciens des différentes écoles en aussi beaux exemplaires que les modernes. Lorsque vers 1908 il perdit la vue, ce qui le priva de la joie de contempler ses feuilles, il s'en sépara: son admirable collection d'eaux-fortes de Whistler passa à l'amiable à P. & D. Colnaghi & Co, et fut exposée en 1907 chez Knoedler & Co à New-York (catalogue mentionnant 241 pièces). Les autres estampes modernes et les gravures en manière noire et au burin furent dispersées en vente publique à Londres, les estampes de maîtres anciens à Stuttgart.

HST.

1375
violet
verso



1376
à sec
recto

La marque à sec, la seconde des deux ci-contre, servit seulement pour les estampes de Whistler.

VENTES: I. 1910, 12—13 avril, Londres (chez Christie). Estampes modernes, très belle collection, 357 nos. Cette vente marqua une hausse sensible pour les Meryon, dont Theobald possédait une des plus belles collections connues: R. Gutekunst paya £ 640 l'Abside de Notre-Dame, 1r ét., vendue par lui £ 180 en 1898, La Morgue, 1r ét. fit £ 320, la Tourelle de la rue de la Tixéranderie, 1r ét. papier vert, £ 210, St. Etienne-du-Mont, id. £ 125, Le Stryge en épreuve d'essai £ 280, et en 1r ét. papier vert £ 195, le Pont-Neuf, id. £ 115, le Pont-au-Change, épr. d'essai £ 200, la Pompe Notre-Dame, 1r ét. papier vert £ 130 et Rue des Mauvais Garçons £ 200. Même compétition pour les Cameron: 28 vues dans l'Italie du Nord £ 25 et £ 44 (acquis par l'amateur entre 2 et 5 guinées). Puis de belles épreuves de Corot (Paysage d'Italie, 1r ét. £ 24), Seymour Haden (River in Ireland, 1r ét. £ 94 10s.), Millet (les meilleurs entre £ 40 et £ 60), Zorn, Legros, Rodin, Short, Strang, etc. — Produit £ 7510 5s.

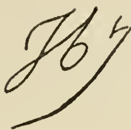
II. 1910, 25 avril et 3 jour suivants, Londres (même direction). Estampes au burin et en manière noire, estampes en couleurs du XVIIIe siècle. 968 nos. Parmi les pièces les plus anciennes: L. von Siegen, Amelia Elisabeth de Hesse, 1r ét. £ 110 5s. Prince Rupert, le Porte-étendard £ 252 et la Madeleine £ 37 16s., C. von Fürstenberg, Frédéric de Bade £ 23, Thomas, portrait du Titien £ 46, Sherwin, Duc d'Albemarle £ 54 12s. et Blooteling, Duc d'York £ 50 8s. Les beaux portraits du XVIIIe siècle firent naturellement plus, e.a. Dickinson, Mrs. Mathew £ 682 10s., Lady Taylor, 1r ét. avec notice de Walpole £ 304 10s. et Miss Ramus, 1r ét. £ 672, J. Jones Mrs. Davenport £ 609 et Edm. Burke, 1r ét. £ 388 10s., Young »The Godsall Children« £ 651, Ch. Turner, Countess Cholmondeley £ 546, Dixon, »Rembrandt's framemaker« épr. d'essai £ 315; autres belles pièces par et d'après Doughty, Earlom, V. Green, Hodges, Hudson (Mrs. Curtis, av. l. l. £ 388 10s), J. R. Smith (nombreuse série e.a. »Mrs. Payne Galway and son« £ 567 et Mrs. Robinson £ 420), Watson, Ward, Reynolds, Romney, Hoppner, Raeburn. — Les graveurs au pointillé étaient représentés

par Bartolozzi (Miss Farren, d'après Lawrence 1r ét. en bistre, £ 131 5s.), Burke, Jones, Cheesman, Ogborne, etc. — Une belle série de D. Lucas d'après Constable, 40 nos, fut vendue en bloc avant la vente à M. John Charrington, conservateur honoraire des estampes au Fitzwilliam Museum, Cambridge, qui en fit don à ce musée en y joignant un nombre de lettres de Constable à Lucas concernant leur travail. Parmi les graveurs au burin: F. Müller, La Madone de San Sisto, épreuve d'essai av. l. l. £ 50, Strange, Charles 1r en robe £ 100 et Charles 1r près de son cheval £ 84, C. Visscher, Bouma au livre blanc £ 110 5s., puis Wille, Dietricy, Beauvarlet, de Passe. — Produit £ 27.193 17s. 6d.

III. 1910, 12—14 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Estampes anciennes, 769 nos. Vente des plus importantes, comportant plusieurs pièces introuvables et des estampes en états des plus rares; la qualité des épreuves était en général superbe. Les œuvres de Dürer et de Rembrandt formaient l'attrait principal de la vente. De Dürer on paya e.a. une magnifique épreuve de la Nativité, l'exemplaire qui avait fait 2560 M. chez Sträter, 14.200 M., La Vierge au singe 16.800 M., St. Jérôme dans sa cellule 5850 M. et le Chevalier de la mort 5800 M., La Mélancolie 3500 M., La suite de la Vie de la Vierge (bois) en épr. d'essai avant l. l. fit 6600 M. — Rembrandt fut encore plus disputé; le prix record fut payé pour le Vieux Haaring 44.000 M., puis 35.000 M. pour la Fiancée juive, 1r ét., de la coll. Seymour Haden et 33.000 M. pour Rembrandt dessinant, 2e ét. et 32.000 M. pour la Pièce de cent florins, de la coll. Holford. Une épreuve du 1r ét. du portrait de Lutma 28.000 M., Bonus 10.800 M. et Six 13.200 M. Les paysages obtinrent aussi de hauts prix: L'homme au lait 16.200 M., Paysage aux trois arbres 12.200 M., Campagne du peseur d'or 14.600 M., Le paysage à la tour 10.400 M., Le canal 7800 M., enfin encore St. Jérôme dans la manière de Dürer 22.000 M. Van Dijck était représenté par de superbes portraits: son propre portrait, en 1r ét. mais coupé, 6100 M., Snijders 4850 M., Vorsterman (de Seymour Haden £ 50) 3750 M., de Vos 3800 M., Ph. Le Roy 4500 M. De Claude Gellée, Le Bouvier, 2e ét. 3350 M. et La danse au bord du fleuve 2600 M. — Dans les estampes italiennes il faut relever l'Orphée de Ben. Montagna 7400 M., A. Mantegna, Le Christ ressuscité 2400 M. Autres estampes importantes de Jac. de Barbari (St. Sébastien 1060 M.), Burgkmaier, D. Campagnola (Ronde d'enfants, Pass. 16, 2100 M.), Canaletto (son œuvre gravé, 31 planches, en 1rs ét. 4400 M.), Cranach, les Drevet, Holbein (36 planches de la Danse macabre 2700 M.), Lucas de Leyde (Le moine Sergius 4800 M., portrait de Maximilien 6400 M.), Masson (Brisacier, 1r ét. 3100 M.). Maître L. Cz., L'entrée à Jérusalem 3500 M., van Meckenen (enfants jouant 1950 M.), Nanteuil en belles épreuves, Ostade (superbe série, les meilleurs environ 500 M. et le Paysan payant son écot 920 M.), Schongauer (e.a. La Vierge et l'enfant, B. 32, 6100 M. et La Mort de la Vierge 7100 M.), Wechtlin. — Les autres numéros importants de cette vente, qui ne sont pas mentionnés ici, n'appartenaient pas à la collection Theobald. — Produit 670.000 M.

Th. HIPPERT (1839—1919), magistrat et écrivain d'art, Bruxelles. — Estampes et dessins.

Théodore-Charles-Louis Hippert, né à Schaerbeek près Bruxelles, et mort à Nice, commença sa carrière au tribunal en 1867 comme secrétaire du Parquet de la Cour de Cassation. Juge en 1880, vice-président du Tribunal de première Instance en 1890, conseiller à la Cour d'Appel en 1897, et admis à l'éméritat en 1911. Hippert s'intéressa toujours vivement aux beaux-arts et exécuta lui-même quelques eaux-fortes; il fut président du Cercle Artistique et Littéraire, de la Société des Aquafortistes et de la Société des Beaux-Arts, et membre de la Société des Bibliophiles. De 1874 à 1879 il publia, en collaboration avec Jos. Linnig d'Anvers (voir no 1485), *Le Peintre-Graveur hollandais et belge du XIXe siècle*, ouvrage estimé faisant suite au *Peintre-Graveur* de Bartsch. Hippert avait, dans ce travail, pris pour son compte la partie descriptions, et s'était basé sur les pièces de la riche collection de Linnig. Hippert reconnaît n'être qu'un modeste collectionneur débutant en comparaison de Linnig, son aîné de plusieurs années. Il rechercha d'abord les estampes modernes, dont il a dû échanger les doubles, puis se consacra entièrement aux estampes anciennes (œuvres de Rubens et de Rembrandt), aux estampes historiques et topographiques sur le vieux Bruxelles, aux dessins de maîtres anciens et aux ex-libris.



1377
bleu, verso

H. J. THOMAS (né en 1872), vit à Paris. — Estampes anciennes et modernes.



1378
noir, verso

Henri-Jean Thomas fit ses études de droit à Paris, sa ville natale, devint avocat mais n'exerça pas cette profession. Pendant quelque temps il remplit un rôle actif dans la charge d'agent de change Besnier. C'est en 1908 qu'il commença à collectionner. Son ambition se bornait alors à recueillir une vingtaine de spécimens marquants de la gravure du XVIIIe siècle. Mais bientôt l'amateur étendit son champ d'action; il s'intéressa aux XVIe et XVIIe siècles, puis aux modernes. Monsieur Henri Thomas ne »fait« pas l'œuvre de tel ou tel maître, son but est que ses cartons offrent, en épreuves exceptionelles, un ensemble de ce que l'art de la gravure a produit de plus remarquable à toutes les époques et dans toutes les écoles.

Jonkheer H. TEDING van BERKHOUT (1830—1904), banquier, Haarlem. — Estampes et dessins.



1379
bleu
verso

Le chevalier (»Jonkheer«) Hendrik Teding van Berkhout, né et mort à Haarlem, y fut le fondateur de la banque dite »Haarlemsche Bankvereeniging«. Il en était directeur. En 1880 il commença à collectionner les estampes et aussi des dessins. Ses achats d'estampes se continuèrent régulièrement jusqu'en 1894, puis moins systématiquement jusqu'en 1902. Les acquisitions de dessins cessèrent presque complètement après 1888. La collection d'estampes vise à donner un aperçu de l'histoire de la gravure en Europe du XVIe à la fin du XIXe siècle; l'amateur s'est efforcé de représenter chaque graveur de quelque mérite par quelques feuilles. La série de dessins, moins importante et qui ne prétend pas à être représentative, comprend principalement des ff. de la seconde moitié du XIXe siècle et un nombre restreint des XVIIe et XVIIIe siècles, toutes de maitres hollandais. Après la mort du collectionneur l'ensemble a passé à sa fille, Madame S. de Stuers, née Teding van Berkhout, mais il reste conservé chez le fils de l'amateur, Jonkheer Hendrik Teding van Berkhout (né en 1879) depuis

1903 sous-directeur et depuis 1913 directeur du Cabinet des Estampes de l'Etat à Amsterdam. Les acquisitions faites après 1904 sont minimes.

La marque ci-contre a été mise en usage en 1902; elle sert aussi pour la bibliothèque de livres sur les beaux-arts. Autre marque au nº 2421.

VENTE: 1908, 18 juin, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Une partie de la collection, e.a. tous les doubles. Ces feuilles faisaient partie d'une vente plus importante et la provenance n'était pas spécifiée.

H. VAUGHAN (1809—1899), grand amateur, Londres. — Dessins et estampes.

HV.

1380
à la plume
verso



1381
bleu

Henry Vaughan, fils d'un chapelier, hérita d'une grande fortune. Il voyageait beaucoup et devint un amateur cultivé et enthousiaste d'œuvres d'art. Turner, Constable, Stothard et Flaxman étaient ses artistes préférés. De Turner il forma une nombreuse et belle collection d'aquarelles et de dessins (légués au Victoria & Albert Museum et à la National Gallery), ainsi qu'un recueil d'épreuves du Liber Studiorum. Il légua ces dernières au British Museum et c'est sur elles qu'a été relevé le paraphe ci-contre. Le même musée reçut de lui, en 1887, des dessins de Michel-Ange, et recueillit, après sa mort, ses autres dessins anciens, une grande collection d'études par Flaxman et d'aquarelles par Stothard et d'autres artistes anglais. Le »University College« de Londres reçut aussi des dessins et des eaux-fortes sur lesquels il apposa la marque nº 1381, que nous reproduisons avec l'autorisation du comité. Vaughan n'attachait pas grande importance au montage de ses estampes, mais prenait la précaution de garder ses meilleurs trésors dans de fortes boîtes en fer.



1382
rouge, recto

Harry van der ZEE, graveur sur bois contemporain, vit à Paris. — Sur ses propres œuvres.

H. WEBER (1817—1854), libraire et marchand d'estampes, Bonn. — Estampes.

H.W.

1383
noir

Hermann Weber, fils d'un médecin connu de Halle s.l. S., avait hérité du goût que son père, lui-même collectionneur et amateur, avait montré pour les arts. Il aurait voulu s'adonner aux sciences naturelles, mais en considération de sa santé précaire il fut destiné à la librairie, occupation calme à cette époque. Il voyagea en Hollande, fit de sérieuses études au Musée du »Trippenhuis« à Amsterdam, puis passa quelques années à Paris et enfin s'établit à Bonn. Il se mit alors à collectionner l'œuvre gravé de Hollar qui fut acquis après sa mort par Springer pour le musée de Prague. Il s'intéressa aussi vivement à l'iconographie de van Dijck et fut ainsi le principal aide et collaborateur du docteur H. Wolff (voir nº 1392), dans la formation de la belle collection de van Dijck réunie par celui-ci. Lorsque Wolff se fut assuré par l'intermédiaire de Weber, à la vente Verstolk, en 1851, le superbe œuvre de van Dijck, Weber en profita pour perfectionner le manuscrit de son catalogue de magasin, qui parut en 1852 (412 nos) et qui a formé une des bases principales des catalogues postérieurs tels qui celui de Wibiral. Pendant les quelques années qui le séparaient de sa mort précoce, il posa les assises d'un important commerce d'estampes, grâce à ses nombreuses relations avec des amateurs et marchands anglais, allemands et russes.

VENTES: I. 1855, 17 septembre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, belle collection de 1324 nos où ressortaient surtout les feuilles du Maître E. S., de Schongauer (maître favori du défunt, 44 nos), van Meckenen (30), Dürer (136), Lucas de Leyde, Marc-Antoine, Claude Gellée, van Dijck, Ostade (plus de 200 nos) et les graveurs hollandais du XVIIe siècle. Passèrent aussi dans cette vente les épreuves avant la lettre et de remarque des gravures modernes. Les plus hauts prix furent payés pour Ostade. La Danse au cabaret 122 Rth., et Le Goûter, 1r ét., des coll. Revil, Debois et Brooke, 271 Rth., Rubens, Ste. Catherine, 138 Rth., Ruisdael, Le petit pont, 1r ét., 100 Rth. et Marc-Antoine, Le Massacre, sans le chicot, 135 Rth.; les autres meilleures pièces restèrent au-dessous de 100 Rth. — Produit 15.600 Rth.

II. 1856, 28 avril et jours suivants, Leipzig (même expert). L'œuvre de Rembrandt et de son école, ainsi que les doubles de la première vente. 717 nos dont 508 nos revenaient à Rembrandt seul. Cet œuvre de Rembrandt paraît avoir été très beau et avait été réuni principalement depuis la vente Verstolk; il comptait notamment de belles feuilles que Weber venait d'échanger peu avant sa mort avec le collectionneur anglais Chambers Hall. Voici les meilleures pièces: Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon, avec marge, 320 Rth., L'Ecce Homo en hauteur, 1r ét., 102 Rth., Le lit, sur chine, 80 Rth., Le Pont de Six, la planche sale, coll. Barnard, 48 Rth., Les trois arbres 196 Rth. et une autre épreuve, de la coll. Paar, 116 Rth., L'apocryphe Paysage au carrosse 80 Rth., Les trois chaumières, 1r ét. sur japon, coll. Baring et Sheepshanks, 202 Rth., La Chaumière et la grange à foin 101 Rth., même prix pour le Paysage à la vache qui s'abreuve. L'apocryphe Paysage à la barrière blanche, japon, 200 Rth., Anslo 94 Rth., le vieux Haaring, extra, la plus belle pièce de la vente, coll. Baring, Wilson, Verstolk et Brooke, 481 Rth., Bonus 150 Rth., Sylvius en ovale 180 Rth., le grand Coppenol 114 Rth. et Six, 3e ét., 200 Rth. — Produit 9271 Rth. dont 8500 pour les Rembrandt.

Dr. H. WELLESLEY (1791—1866), ministre protestant anglais et chef du New Inn Hall à Oxford. — Estampes historiques et topographiques, et dessins anciens.

HW

1384

Le »Reverend« Dr. Henry Wellesley second fils du Marquess Wellesley et de Hyacinthe Gabrielle Roland, dame française, et neveu du Duke of Wellington, fit ses études à Oxford, puis à Lincoln's Inn. Après avoir été vicaire et recteur dans différents lieux, il fut nommé chef du New Inn Hall à Oxford. Il y fut aussi conservateur de la Bibliothèque Bodléienne, des »University Galleries« et de la »Taylorian Institution«. Publia quelques études archéologiques. — Le docteur Wellesley réunit une des plus belles collections de son époque. Un choix de ses très beaux dessins, dont les Titien, les Raphaël et les Claude Gellée faisaient la réputation, figurait à l'Exposition de Manchester en 1857. Grand amateur de dessins, il fut avec le collectionneur Richard Ford, le principal zélateur de l'acquisition par l'Etat de la merveilleuse collection de Lawrence, mais ses efforts

restèrent vains. Le curieux catalogue manuscrit des dessins de Raphaël de la collection du marquis Antaldi, que Lawrence avait possédé, lui appartint par la suite; il l'acquit à la vente Woodburn et en fit don aux »University Galleries« d'Oxford. Non moins remarquable était sa riche collection d'estampes topographiques et historiques, ainsi que sa réunion de gravures originales. Ses dessins et estampes firent l'objet de plusieurs ventes (voir ci-dessous). Ses manuscrits et monnaies furent vendus chez Sotheby en août 1866, et sa bibliothèque en décembre de la même année (même direction), produisant £ 4426 19s.

Les initiales reproduites ci-contre ne figurent que rarement sur les feuilles de sa collection.

VENTES : I. 1838, 28 mai, Londres (chez Christie). Estampes. — Produit £ 171 13s. 6d.

II. 1853, 18 juillet et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Tableaux et dessins se rapportant à la topographie de Londres et de ses environs. — Produit £ 868 13s.

III. 1858, 29 juin et 3 jours suivants, Londres (même direction). Estampes anciennes. 558 n^{os}, superbe série des estampes de Marc-Antoine et de son école, e.a. David coupant la tête de Goliath, avant le monogramme £ 28 10s., La Cène »aux pieds«, même prix. La Vierge pleurant le corps du Christ (le bras droit drapé) £ 51, Lucrèce £ 76 13s., Galatée £ 44, Cléopâtre £ 37 et le Jugement de Pâris £ 63. — Produit £ 1735 16s. 6d.

IV. 1858, 18 décembre, Paris. Estampes historiques françaises, embrassant les époques de Henri IV à Louis XVI, vues et plans de villes françaises. Vente importante. Belles pièces concernant Paris. Meilleur prix 401 fr. pour les Feux d'artifices, Paris 1613.

V. 1860, 2 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes italiennes, 2e partie. Belle réunion. Curieuses pièces anonymes, e.a. le Prêche de Fra Marco £ 36, puis Baldini, »Brixianus« (Statue de Vénus £ 25), D. Campagnola (Le Jeune Berger £ 21, Danse d'enfants £ 52 10s), G. Campagnola, Mocetto (Baptême du Christ £ 32, la Vierge £ 52), Mantegna (Deux chasseurs, non-décrit £ 27 6s.), Nic. de Modène (Le Couronnement £ 48 6s.), des Nielles remarquables (La Résurrection, 1^{r} ét., £ 30, Diomède £ 31 10s., Combat de cavaliers £ 24 3s., et d'autres obtenant de £ 9 à 18). — Produit £ 1332 10s.

VI. 1861, 9 juillet, Londres (même direction).

VII. 1862, 5 mars, Londres (même direction). Estampes et dessins se rapportant à l'histoire d'Angleterre. — Produit £ 239 15s. 6d.

VIII. 1862, 26 juin. Londres (même direction). Même genre que la vente précédente. — Produit £ 82 3s.

IX. 1865, 13—15 février, Paris (expert Clément). Estampes anciennes des diverses écoles, importante réunion d'eaux-fortes de Rembrandt, portraits anciens par Edelinck, Th. de Leu, Masson, Nanteuil, van Schuppen, van Dijck, les Wierix, etc., quelques estampes modernes et livres sur les beaux-arts »formant le reste du cabinet du docteur W*** d'Oxford«. 727 n^{os} dont 125 pour les Rembrandt, auxquels échurent les plus hauts prix, e.a. La Pièce de Cent florins, 525 fr., Jésus présenté au peuple, entre 2e et 3e ét., coll. Esdaile et Arozarena 685 fr., St. Jérôme (B. 103) coll. Duc de Buckingham 231 fr., St. François à genoux 405 fr., et le Chasseur, 1^{r} ét., coll. S. Festetits 215 fr. Nanteuil était représenté par 141 n^{os}. Citons encore Marc-Antoine (19 n^{os}), les Ghisi, Dürer, et A. Bosse (les Quatre Ages, éventail 100 fr.).

X. 1865, 18 février, Paris (même expert). Dessins anciens de diverses écoles. Vente faite sous la même initiale que la vente précédente. 147 n^{os}. L'école française dominait. Les enchères furent exceptionnellement basses, la plupart restant en dessous de 10 fr. et les deux plus hauts prix n'étant que de 57 et 65 fr. pour deux D. Dumonstier, portrait de femme, et portrait d'homme, ce dernier de la collection Lagoy. Parmi les meilleurs noms représentés citons, dans l'école française : D. Marot, Callot, Cochin, Boucher 4 n°s 2 fr. 25 à 15 fr.), Greuza (Jeune fille dans une étable surprise par un homme, 16 fr.), Fragonard (paysage avec figure 5 fr.), Hubert Robert (5 dessins, 4 à 6 fr.), J. B. Huet (Paysage italien avec nombreuses figures 10 fr. 50), Moreau le jeune (Tombeau de J. J. Rousseau 3 fr. 25), Lancret, Prud'hon (14 études 35 fr.), et dans les autres écoles : Pourbus (attribué à, Portrait de François Boucher, ligueur 30 fr.), J. Wierix (le Calvaire 43 fr.), Rembrandt (4 croquis, 4 à 8 fr. 50), A. van Ostade (Batteur en grange 5 fr. 50).

XI. 1866, 25 juin et 13 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens et estampes. Vente très importante, faite après le décès de l'amateur. 2454 n^{os}. L'intérêt de cette vente résidait dans les dessins de Claude Gellée et des maîtres italiens. De Claude seul 200 dessins, dont un Paysage avec temple sur rocher à droite £ 66, Paysage avec cours d'eau au milieu au loin £ 35, Le Ponte Mollo £ 94, Prato Lungo, 1643, £ 50, Bétail passant un gué, 1646, £ 98, Tempête près d'une côte £ 50, Argus et Mercure, 1662, £ 68, Pêcheurs £ 51, Jacob et l'Ange £ 37 16s., Rome au Carnaval £ 44, l'Embarquement de Ste. Ursule £ 70, Soleil se couchant, 1666, £ 66 et Ruines romaines £ 65 2s. ; plusieurs autres entre £ 10 et £ 20. Les plus hauts prix de la vente étaient pourtant réservés aux Raphaël, parmi lesquels il faut relever Le Portrait de sa sœur £ 240, autre portrait de la même £ 300 et un troisième, les regards baissés, £ 470, tous trois provenant d'Ottley ; la Vierge avec l'Enfant et un Ange, des coll. Viti, Crozat, Mariette, Lagoy et Dimsdale £ 380 et une Vierge avec l'Enfant, à la pointe d'argent £ 600. Plusieurs autres du même, de prix plus modestes. Un dessin de Michel-Ange, Portrait en profil de la marquise de Pescara, coll. Wicar, fit £ 290. En troisième place parmi les Italiens venait Canaletto, avec un grand nombre de dessins, parmi lesquels la Piazza avec le Campanile en cours de restauration, le dessin gravé par Lewis, £ 163. Suivait Titien avec 68 dessins dont plusieurs très beaux : Etude d'un vieux chêne £ 42, Paysage avec joueur de violon £ 26, Ruggiero et Angélique £ 30, St. Hubert £ 42, Paysage avec cascade £ 30. Autres belles feuilles de Francia, la Vierge et l'Enfant sur un trône £ 26, Ghirlandajo, Jeune homme de profil £ 27, le Pérugin, Deux figures £ 37, Le Mariage de la Vierge £ 38 et même prix pour une Adoration des bergers ; del Sarto, Son propre portrait £ 67, de Vinci, Lud. Sforza £ 54 et le Duc de Milan £ 82, Tête de jeune femme £ 43, Bramante, Dessin architectonique £ 45. puis Fra Angelico, Fra Bartolommeo, Carpaccio, le Corrège, Credi, le Dominiquin, Guardi, Lippi, Mantegna, Pollajuolo, Pisanello, Pinturicchio, le Parmesan, Reni, Giulio Romano, le Tintoret, Véronèse, les Zucchero, etc. — Les maîtres hollandais étaient moins nombreux. De Rembrandt e.a. Un paysage en couleurs avec moulin à eau, coll. Esdaile, £ 17, les Restes de l'Hôtel de Ville à Amsterdam £ 3 3s. et une Vue de Ville au loin, coll. Cosway, £ 4 5s. Beaux Cuyp, Pêcheur au bord d'une rivière £ 31 10s., Berger avec trois vaches passant une rivière £ 32 et Rhenen £ 20, puis Ostade, Waterloo, et nombre de marines de W. van de Velde. Comme Flamands grand nombre de van Dijck qui se vendirent relativement bon marché, meilleur prix £ 20 pour le portrait de Cornelissen. Même observation pour Rubens, son fils Albert £ 8 et deux dessins

de Hélène Fourment £ 22. De Peter Lely deux portraits aux crayons de couleurs, l'un de la Duchesse de Cleveland £ 80, l'autre d'une dame de profil £ 58. Un portrait de jeune homme par Memling, peut-être son propre portrait £ 21. (Ce dessin, dans une vente à Londres le 20 décembre 1918, obtint £ 682 10s.). De Lucas de Leyde quelques portraits, e.a. celui de Hillhavius £ 18 10s. Grand nombre d'intéressants dessins topographiques parmi lesquels une série de dessins faits en Espagne et aux Pays-Bas par A. van den Wijngaerde vers 1570, des dessins de manoirs anglais par Wijck et plusieurs de Hollar. Comme Allemands, seulement à relever Dürer, Portrait de Varnbuler, coll. Lawrence et Coningham £ 21, et portrait d'un homme chauve, à barbe, £ 11 10s., Holbein, Portrait de Jane Seymour £ 57, et quelques dessins d'Elsheimer. De l'école française, dominée par Claude, citons encore Clouet, François II £ 54, Watteau, et Fragonard (Dame sur une escarpolette £ 2 3s. !). Des maîtres anglais: Hogarth, Gainsborough, R. Wilson et Cooper (Portrait de S. Pepys £ 11 11s.). — Les estampes de cette vente étaient nombreuses, mais elles ne comprenaient pas les pièces les plus précieuses de la collection, lesquelles étaient passées dans les ventes précédentes, exception faite pour la série des eaux-fortes de Claude dont on vendit des premiers états de la Tempête £ 10 10s., du Bouvier £ 29 et des Brigands £ 26 10s. et le Campo Vaccino £ 21. Grande série (138 n^os^) aussi de Bonasone, e.a. le Portrait de Michel-Ange av. l. l. £ 20. De Marc-Antoine, cette vente contenait encore la Ste Cécile £ 38, Cléopâtre £ 45, la Paix, épreuve non terminée £ 31, et plusieurs autres. De Campagnola Le Musicien, B. 13, £ 13 10s. Le reste formé par de nombreux portraits, des estampes topographiques, dont la série d'Oxford très importante, des clairs-obscurs et autres gravures sur bois, une série d'après Landseer et une autre de Hollar, etc. Le catalogue se termine par une vingtaine de tableaux et quelques objets d'art. — Produit £ 9482 2s.



1385 verso

Dr. Willy HES (né en 1886), peintre et historien d'art, vit à Zürich. — Estampes anciennes et modernes (aussi des ex-libris).

H. WALPOLE, Earl of Orford (1717—1797), auteur et amateur, Londres et Strawberry-Hill, Twickenham. — Estampes et dessins.



1386 à la plume ou au crayon verso

Horace (exactement Horatio) Walpole était le 3e fils du fameux ministre anglais Robert Walpole, Earl of Orford, connu dans l'histoire de l'art par sa magnifique galerie de tableaux du Houghton Castle. Peu soucieux de la carrière politique qui lui aurait été facilement ouverte, il partit en 1737 pour l'Italie et continua de là son tour d'Europe. Il fut reçu dans toutes les cours et chez tous les princes. De retour en Angleterre, il fut élu membre du parlement, auquel il appartint jusqu'en 1767, mais sans jamais y occuper une place marquante. Horace Walpole était remarquablement doué, mais l'influence de la vie de la société de Paris, où il venait souvent (relations avec Mme du Deffand), fit de lui un homme maniéré, un bel esprit et un caractère capricieux. Il a pourtant laissé des ouvrages très importants en littérature et en recherches historiques. Ses *Anecdotes of Painters*, tirées du manuscrit de Vertue qu'il augmenta, forment une base pour l'histoire de l'art en Angleterre. Il a écrit quelques romans et drames, et son intéressante *Correspondance* nous fait entrevoir le parfait causeur qu'il était. »La conversation fut un empire où il régna sans rivaux pendant un demi-siècle«. Dans son *Ædes Walpolianæ* il a donné la description du château de son père et des trésors d'art qu'il contenait, trésors qui furent dispersés par son neveu, héritier du titre de Lord Orford (H. Walpole n'hérita de ce titre qu'en 1791), d'abord dans une vente à l'amiable à Catherine de Russie des plus beaux tableaux au prix de £ 36.000. Il en pleura, et résolut de se faire lui-même une autre collection. En 1747 il acquit donc Strawberry-Hill, près de Twickenham, l'agrandit en 1753, en 1760 et en 1761, et y installa, guidé par un goût des plus universels et par une curiosité sans égale, une singulière richesse d'objets d'art de tout genre: tableaux, sculptures antiques, bronzes, livres, manuscrits (il sauva de la destruction quantité de documents précieux), portraits, estampes, miniatures, émaux, tabatières, porcelaines, monnaies et médailles, etc. Malheureusement ses préférences allaient trop au bizarre, et son enthousiasme pour le futile y fit entrer mainte insignifiante curiosité sans valeur artistique (Voir le compte rendu de W. Harrison Ainsworth dans le *Cabinet de l'Amateur* I p. 442). Toujours à la chasse de nouvelles découvertes, il passait le reste de son temps au milieu de ses collections. Il installa même dans sa demeure une presse et publia la Description de sa collection (1774, nouvelle édition augmentée en 1784). Strawberry Hill devint un lieu de pèlerinage de la société et des étrangers, mais son existence ne devait pas être plus durable que celle de la galerie de son père. Walpole prévoyait bien ce sort; aussi écrivit-il dans une Apologie: »Far from such visions of self-love, the account of the pictures and rarities is given with a view to their future dispersion. The several purchasers will find a history of their purchases, nor do virtuosos dislike to refer to such a catalogue for an authentic certificate of their curiosities«. A sa mort il légua sa résidence à une femme-artiste, Mme Anne Damer († 1828), sous condition de n'en disposer qu'en faveur de Lady Waldegrave. Un possesseur suivant, George Earl of Waldegrave, prit la résolution de livrer tout aux enchères publiques. (Vente 25 avril—21 mai 1842). De la collection d'estampes, qui avait été classée par Thomas Dodd (voir n° 680), une partie, qui ne trouva pas acquéreur dans cette première vente, se retrouve dans la deuxième vente des 13 juin et 9 jours suivants.

Walpole n'avait pas l'habitude de marquer régulièrement ses estampes et dessins, mais quelquefois il les annotait au verso de mentions manuscrites ou de ses initiales (voir ci-contre).

VENTES: I. 1842, 25 avril—21 mai, à Strawberry-Hill même (direction George Robins). Tous les trésors d'art indiqués ci-dessus. Parmi les dessins on notait spécialement un album de dessins de Callot et un très précieux recueil de 45 portraits par Clouet, acquis par Walpole à la vente Mariette en 1775 au prix de 142 livres, qui fit £ 63 (aujourd'hui chez Lord Derby). Dans les estampes on remarquait un œuvre de Hollar, 909 ff. £ 86 17s. 6d., mais les portraits en étaient réservés pour la série spéciale de portraits gravés, cataloguée sous 3 n^os^, et qui, mise sur table en un seul lot, ne trouva pas preneur.

II. 1842, 13 juin et 9 jours suivants, Londres (chez G. Robins). Estampes, recueils, livres illustrés et sur les beaux-arts. 1331 n^os^. L'importante collection de portraits anglais occupa les 6 premiers jours de vente; elle comportait 900 n^os^ qui réalisèrent £ 1684 7s. 6d. Pour cette section, les principales enchères furent: »Henry VIII with his family« par W. Rogers, vers

1585, £ 22 1s. (au British Museum), »James 1st and Prince Charles« par G. de Passe £ 13 2s. 6d., »Sir T. Chaloner«, par Hollar d'après Holbein £ 11 11s., et de W. Faithorne: »Barbara, Countess of Castlemaine« £ 19 19s., »Charles II when Prince« £ 13 2s. 6d., »Sir Francis Englefield« £ 31 10s. (ces deux derniers au British Museum), une collection de 470 portraits de peintres et graveurs anglais, dessinés ou gravés, formée par Vertue et Walpole, £ 61 19s. Citons encore des portraits de F. Hogenberg, R. Elstracke, F. Delaram, les de Passe, R. Vaughan, W. Marshall, et un important ensemble de portraits du règne de George III, d'après Reynolds, Gainsborough, Cosway et autres peintres de l'époque. Dans les estampes diverses des œuvres de Schongauer, A. Dürer, I. van Meckenen, etc., et parmi les maîtres moins anciens: Hogarth (»The industrious and idle apprentices«, suite des 12 pl. en 1r ét. avec les dessins originaux £ 111 6s.), Vertue (ses œuvres £ 44 2s., une série de ses dessins £ 31 10s., et tous ses manuscrits), le »Liber Veritatis« par Earlom (£ 18 7s. 6d.), des gravures de reproduction d'après les grands maîtres. Une collection de dessins en feuilles, par Rubens, Cangiagio, Claude Gellée, Rembrandt, S. Rosa, etc., »formerly collected by one of the monarchs of Spain«, obtint £ 126. Parmi les recueils, livres illustrés, ouvrages et manuscrits relatifs aux beaux-arts, on remarquait les »Marlborough Gems« £ 59 6s., et une série de catalogue de ventes (2 nos) achetée £ 52 10s. par Wm. Smith, pour Sheepshanks. — Produit £ 3837 15s. 6d.

Henry WILKIN (1801—1852), peintre de portraits, Londres.



1387

Fagan donne cette marque à un Henry Wilkings, 20 Newman Street, W. Mais on ne connait pas de personnage de ce nom dans le monde des collectionneurs ou des artistes. Par contre, 20 Newman Street était l'adresse du peintre Henry Wilkin, qui exposait des portraits à la »Royal Academy« entre 1831 et 1847, et il n'est pas douteux que ce soit de lui qu'il s'agisse. Henry Wilkin était le frère cadet de F. W. Wilkin (no 1056), qui habitait aussi, après 1837, 20 Newman Street. Ses portraits étaient le plus souvent exécutés aux crayons, parfois à l'aquarelle. Fit quelques conférences sur l'art. Vers la fin de sa vie il quitta Londres et se fixa à Brighton où il mourut (voir Redgrave *Dicty. of English Artists* et Graves *R. A. Exhibitors*).

Nous n'avons trouvé aucun renseignement établissant que Henry Wilkin ait possédé une collection, ou qu'il se soit servi d'une marque.



1388
noir, verso

Marque non identifiée, probablement allemande, rencontrée sur des portraits gravés.

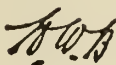
Dr. H. de WINIWARTER (né vers 1865), professeur de l'Université, vit à Liége. — Eaux-fortes de Rops et estampes japonaises.



1389
rouge

Hans de Winiwarter, médecin-chirurgien, qui a consacré à son ami le graveur Rassenfosse (voir no 169) des études parues dans la *Zeitschrift für Bild. Kunst* (1904 p. 302 et 1910 p. 104), et dans *Wallonia* (février—mars 1904), possède des gravures modernes, e.a. des Rops, et une importante collection d'estampes et objets d'art du Japon.

H. W. BRUTON (né en 1843), vit à Bewick House, Gloucester. — Estampes anciennes.



1390
violet
verso

Henry William Bruton entra en relations avec George Cruikshank en 1872 et devint collectionneur de ses caricatures et des livres illustrés par lui. M. Bruton s'est plus tard mis à former une collection de gravures en manière noire d'après Rembrandt, qui doit être la plus belle qui existe. Ses estampes d'après Joseph Wright de Derby sont également remarquables pour leur qualité.

VENTE: 1897, 10—12 juin, Londres (chez Sotheby). Œuvres de Cruikshank. Cette collection n'était pas aussi importante que les célèbres collections Truman et Douglas, mais était estimée la mieux choisie des trois.

H. W. CAMPE (1770—1862), négociant, Leipzig. — Dessins.



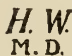
1391
à sec
recto

Heinrich Wilhelm Campe, né à Deensen s/l Weser, appartenait à la famille qui comptait parmi ses membres »Robinson Campe« et différents libraires à Brunswick, Hambourg et Nuremberg. Lui-même fut négociant à Leipzig et occupa le poste de consul général de Bavière. En 1827, des difficultés financières le forcèrent à vendre sa riche collection (voir ci-dessous). Il se remit pourtant à collectionner et forma une autre réunion importante de dessins et aussi de tableaux. Il mourut à Leipzig. Les tableaux furent dispersés en vente publique, après sa mort, pour autant que les héritiers ne se les étaient pas partagés (Dresde, 15 mai 1863). Les dessins furent divisés entre ses trois filles, Mme Pauline Brockhaus à Leipzig, Mme Luise Vieweg à Brunswick et Mme Sophie Hasse à Goettingue; cette dernière partie, augmentée depuis, se trouve actuellement chez le professeur E. Ehlers et son épouse, par héritage du professeur K. E. Hasse (voir no 860). La partie échue à Mme Vieweg a été entièrement dispersée, surtout par vente à l'amiable dans ces dernières années. Du lot de Mme Brockhaus on vit passer un certain nombre de dessins dans la deuxième vente citée ci-dessous. — Fagan (70) qui donne cette marque comme anonyme, y a reproduit à tort un B comme première initiale.

VENTES: I. 1827, 24 septembre et jours suivants, Leipzig (direction C. G. Boerner »Kunstmaler«). Vente importante de 470 tableaux de maitres anciens et modernes et d'une collection de 1300 nos de dessins anciens.

II. 1921, 25 avril, Leipzig (dir. maison C. G. Boerner). Dessins, faisant partie d'une vente plus nombreuse. On y notait une gouache importante de Nic. Lavreince, Deux jeunes femmes dans un intérieur, l'une tenant une rose, l'autre ayant interrompu sa lecture.

Dr. H. WOLFF (1793—1875), médecin, Bonn. — Estampes et dessins, iconographie de van Dijck.



1392
bleu
verso

Le docteur Heinrich Wolff a toujours habité sa ville natale, Bonn; il y portait le titre de »Geheimer Sanitätsrat«. Dès l'âge de 18 ans il avait commencé à collectionner et ce goût s'était développé depuis que des voyages avaient conduit le jeune homme à Paris, à Londres, à Berlin, à Vienne et à Amsterdam, et que des relations suivies avec des artistes, sur-

tout avec des graveurs, l'avaient initié à leur art. Il portait un intérêt marqué à l'œuvre de van Dijck et aux graveurs qui ont reproduit ses portraits. Des rapports d'amitié et de goût avec son concitoyen, le marchand d'estampes Hermann Weber (voir nº 1383), lui avaient procuré la coopération et les conseils de ce connaisseur. Losqu'en 1851 Wolff acquit par l'intermédiaire de Weber tout l'œuvre gravé de van Dijck à la vente Verstolk, il le réunit au sien en ne gardant des deux collections que ce qui était parfaitement irréprochable. Weber en profita pour perfectionner son catalogue de l'Iconographie, publié en 1852, et vendit les doubles écartés par Wolff. Plus tard Wolff publia différentes rectifications au catalogue de Weber, dans *Naumann's Archiv* X p. 289. Outre les portraits de van Dijck, l'amateur recherchait les belles estampes d'autres maîtres (voir ci-dessous) et réunit une collection extraordinaire de 11.000 portraits de médecins, physiciens, astronomes, alchimistes, etc., provenant des collections du sénateur Röding de Hambourg, de l'Académie Leopoldo-Caroline, du docteur A. Roy, du docteur Diamond de Londres et en partie du docteur J. D. W. Sachse. Cette collection, dont Wolff avait fait un catalogue manuscrit en 47 vol., ne passa pas en vente.

VENTE : I. 1877, 26 novembre et jours suivants, Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel), Estampes anciennes. Série unique de l'Iconographie de van Dijck, où l'on remarquait : portrait du maître lui-même, 1r ét. 2800 M., Ph. le Roy, id. 2100 M., de Momper, id. 4750 M., Vorsterman, id. 2230 M. et plusieurs des meilleurs autres pièces d'après le maître entre 150 et 400 M. Puis une épreuve remarquable du portrait d'Erasme par Dürer, portant un autographe de Nic. Kratzer, 910 M., de beaux portraits par différents graveurs hollandais (e.a. un 1r ét. du de Rijck par C. Visscher 480 M.), et enfin de Rembrandt la superbe épreuve du 2e ét. sur japon de la Pièce de cent florins, de la vente Verstolk, 7720 M. et une très belle épreuve du portrait de Bonus 900 M. Il y avait aussi quelques estampes modernes, e.a. par Jos. Keller d'après Raphaël, et un supplément d'estampes modernes de l'école allemande. Ensemble 841 nos.

II. 1885, 23 février et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt).

Bien que le nom du docteur Wolff soit porté au titre du catalogue de cette vente, la collection était celle de l'amateur Hebich de Hambourg (nº 1250) qui avait acquis à la vente précédente presque toutes les meilleures pièces de l'Iconographie.

I ET J

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Charles JACQUE (1813—1894), le peintre paysagiste et graveur bien connu, Paris. — Sur les œuvres non signées de sa vente après décès.

1393

1394
bistre ou noir, recto

Ses objets d'art et d'ameublement furent vendus les 14—15 décembre 1894. Déjà de son vivant, le 30 novembre et le 12 décembre 1878, avait été vendue une première collection de tableaux et d'objets d'art.

VENTE: 1894, 12—15 novembre, Paris (experts G. Petit et Félix Gérard fils). Atelier. Catalogue avec notices de J. Claretie et de Roger-Milès. Portrait inédit. 623 n^os^, dont 66 pour les tableaux, 3 pour les aquarelles, 252 pour les dessins, 79 pour les gravures. Illustré de 42 planches. Parmi les dessins: Le Ratfourrage, crayon 3550 fr, et le même sujet à la mine de plomb 2900 fr., Moutons à l'abreuvoir 2350 fr., La Sortie du troupeau 2320 fr., Idylle 980 fr., Bergère faisant boire ses moutons 1950 fr., L'Abreuvoir aux moutons 1500 fr., et le même sujet plus grand 1200 fr., Sortie de la bergerie 900 fr., les autres bons dessins entre 150 et 400 fr. — Les gravures figurant à cette vente étaient des épreuves d'état que Ch. Jacque avait choisies pour sa collection personnelle. On y remarquait: Pastorale, grande planche (G. Suppl. 257), 3 épr. 1^r^ ou 2e état, 290, 250 et 200 fr., Châtaigneraie, l'Hiver à Pau (G. Suppl. 256), 1^r^ état, 300 fr., 1^r^ état avec retouches au crayon, 280 fr., Intérieur de bergerie (G. Suppl. 246), 1^r^ état, 365 fr., 3e ét., 259 fr., Au Pâturage (G. Suppl. 259) 960 fr. Il y avait aussi quelques sculptures et des meubles exécutés sous la direction artistique de Jacque. — Produit 391.464 fr.

Jules JACQUEMART (1837—1880), graveur et aquarelliste, Paris. — Sur ses propres dessins à la vente après son décès.



1395
rouge, recto

Jules Jacquemart naquit à Paris, dans un milieu à la fois officiel et amoureux d'art. »Son père, Albert Jacquemart 1808—1875, était chef de bureau au Ministère des Finances, collectionneur et écrivain. Il a publié l'Histoire de la Porcelaine, l'Histoire du Mobilier, l'Histoire de la Céramique, dont son fils a exécuté les illustrations, ... les Merveilles de la Céramique ...« (Béraldi, *les Graveurs du XIXe siècle*). Jules Jacquemart s'est acquis une véritable renommée par ses eaux-fortes reproduisant des objets d'art. Ses deux suites les plus célèbres: *les Gemmes et Joyaux de la Couronne* (60 pl.) et *la Collection d'Armes de M. de Nieuwerkerke* (12 pl. donnant 118 sujets) sont des spécimens complets de son talent; personne ne l'a égalé dans ce genre tout personnel. Mais chez lui l'aquarelliste et le dessinateur ne le cèdent en rien au graveur, et aujourd'hui c'est peut-être surtout à ce titre qu'il conserve la faveur des amateurs. Il a pris part aux Salons de 1861 à 1879, avec quelques aquarelles et gouaches, mais le plus souvent avec ses eaux-fortes, dont beaucoup furent éditées par la *Gazette des Beaux-Arts* à laquelle il collaborait depuis 1859. Son œuvre gravé (environ 400 pl.) est décrit dans l'ouvrage de L. Gonse, *l'Œuvre de Jules Jacquemart*, Gazette des Beaux-Arts, 1876. Il est mort à Paris, âgé seulement de 43 ans.

VENTE: 1881, 4—8 avril, Paris (experts G. Petit, Clément, Mannheim). Atelier et collection particulière, Catalogue avec préface d'Emile Bergerat. Aquarelles, dessins, tableaux, estampes par Jules Jacquemart, tableaux et estampes par divers, objets de l'Orient. 760 n^os^. Les aquarelles et dessins de Jacquemart (84 n^os^) firent de bons prix, environ 400 à 600 fr. pour les pièces importantes. Quelques-uns dépassèrent ces chiffres, e. a.: l'Avenue de la Grande Armée,

Porte Maillot 1400 fr., Montagnes, effet de soleil, 970 fr., Jeune fille travaillant dans un magasin de citrons 810 fr., Roses trémières, gouache, 710 fr., Route de Menton à Monte Carlo 1010 fr., le Pont de Carei 1000 fr., le Port de Gênes 710 fr., Vue de Paris, prise des fenêtres du Louvre 1310 fr., Pot-à-eau en cristal de roche 850 fr., Aiguière en cristal de roche 1550 fr. (ces 2 dessins d'après des gemmes du Louvre). Miniatures Indiennes et autres 54 nos. Estampes 344 nos. Un œuvre important de Jacquemart (130 nos) dont beaucoup d'épreuves d'état, e.a. *Les Gemmes et Joyaux de la Couronne*, exempl. s. parchemin 700 fr., *Collection d'armes du Cte de Nieuwerkerke*, 12 pl. 1r état 550 fr., Défilé des populations lorraines devant S. M. l'Impératrice, à Nancy, 2e état, 225 fr. Puis des estampes de Bracquemond (lot de 47 pl. en partie av. l. l. 275 fr.), Corot, Daubigny, Delacroix, Fortuny, 14 nos, Jongkind, A. Legros, 14 nos, Meryon 20 nos, Michelin, Millet, Th. Rousseau, Seymour Haden 20 nos (»A by-road in Tipperary«, épr. d'état 300 fr., »Sonning alms-houses«, épr. d'état 200 fr.), Whistler (Portraits, paysages et études d'enfants, onze pl., épr. de 1r tirage 340 fr.). — Produit 82.616 fr.

Gustave JACQUET (1846-1909), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

1396



1397, noir ou bistre

Gustave-Jean Jacquet, né à Paris, élève de Bouguereau, fut un peintre de genre et de portrait qui, pendant quelques temps, eut les faveurs de la »société«. Son premier Salon date de 1865.

La première marque existe aussi en 5 cm. de longueur, l'une des trois marques fut apposée sur les œuvres non signées, passées à la vente de l'atelier. Toutes les peintures de l'atelier reçurent, au verso, un cachet rond, de cire rouge, reproduisant presque exactement la marque no 1397.

VENTE après décès: 1909, 26—27 novembre, Paris (experts G. Petit et G. Sortais). Atelier, 259 nos dont 251 pour les œuvres de Jacquet (tableaux 104, pastels 11, aquarelles et sépias 39, dessins 97), 1 dessin de Meissonier et 7 nos de tableaux anciens. Les peintures se vendirent le premier jour et produisirent 159.147 fr. Des pastels, plusieurs obtinrent de gros prix: l'Errante 4700 fr., Soucieuse au départ des hirondelles 3000 fr., la Conquérante 2800 fr., les autres de 1000 à 2600 fr. Quelques enchères importantes aussi dans les aquarelles et sépias: Danseur Louis XV 1765 fr., le Déjeuner sous bois 1420 fr., Eventail 1400 fr.; celles de bonne importance firent de 300 à 500 fr. environ. Dans les dessins, les plus chers entre 700 et 1050 fr., d'autres de 600 à 400, beaucoup de 50 à 150 fr. — Produit 214.856 fr.

Ph. A. JEANRON (1809—1877), peintre, graveur et écrivain, Paris et Marseille. — Sur des épreuves de ses propres lithographies.

Philippe-Auguste Jeanron naquit à Boulogne-sur-Mer. Venu à Paris en 1828 pour continuer ses études au collège Bourbon, il choisit bientôt la carrière de peintre et fut l'élève de Souchon et Sigalon. Prit part aux Salons de 1831 à 1876. Il a peint surtout des paysages, marines, portraits, scènes champêtres et de la vie des pêcheurs, quelques sujets militaires ou religieux. Jeanron, Directeur Général des Musées de

1398, griffe-signature, noir, recto

1848 à 1850, signala son passage dans cette fonction par diverses réfections au Louvre (pour lesquelles il obtint de la Constituante un crédit de 2 millions), l'ouverture au public de la Galerie d'Apollon, de la salle des Sept Cheminées, du Musée Egyptien, la reconstitution de la Chalcographie. Directeur de l'Académie de Marseille en 1863, il donna sa démission en 1869 et rentra à Paris. Sur la fin de sa vie Jeanron était presque sans ressources. Sur l'initiative d'Hippolyte Richard une vente publique (voir ci-dessous) d'œuvres offertes par divers artistes fut organisée pour lui constituer une rente viagère. Son œuvre gravé est étudié par Béraldi dans *les Graveurs du XIXe Siècle* t. VIII (7 lithogr. et 25 eaux-fortes). Comme écrivain il a publié: *Espérance* (1834), *Origines et progrès de l'Art* (1849), il a annoté la traduction de la Vie des Peintres de Vasari, par Léopold Leclanché (1834—1842, 10 vol.). Décédé à Comborn (Corrèze). Son fils, André Jeanron, fut aussi peintre et graveur, élève de son père et de Forster.

Nous n'avons rencontré sa marque que sur des épreuves de ses lithographies.

VENTE: 1876, 23—34 mai, Paris (expert Reitlinger). Collection des œuvres d'art offertes par divers artistes pour constituer une rente à Ph. A. Jeanren. Catalogue avec notice par A. de La Bédollière, et lettre de Ch. Daubigny. 159 nos, dont 90 pour les tableaux, 56 pour les aquarelles, dessins et gravures, et 12 pour les bronzes, terres cuites, etc.

„INDEPENDENCE HALL" et „NATIONAL MUSEUM", Philadelphie. — Estampes historiques et topographiques, portraits.

INDEPENDENCE HALL
1 173

1399, rouge, verso et montures

Cette collection d'estampes fut commencée en 1876. Elle se distingue par les estampes américaines et étrangères illustrant les évènements historiques, de 1492, découverte de l'Amérique, jusqu'à 1800. On y trouve une riche collection de portraits, de cartes et de plans, de vues de bâtiments de Pennsylvanie et spécialement de la ville de Philadelphie. Cette collection s'accroit par voie de dons et de legs. Conservateur actuel Wilfred Jordan (né en 1884), auteur et historien.

A. V. Ed. M. JOINVILLE (1801-1849), peintre de paysages, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

VENTE JOINVILLE

1400
bleu, recto

Antoine-Victor-Edmond-Madeleine Joinville, né à Paris, entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1818, élève d'Hersent (et de Girodet-Trioson d'après le titre de sa vente de 1872), prit part aux Salons de 1841 à 1848. La notice d'une vente de ses études de paysages peintes en Italie et en Sicile, faite à Paris

les 28—30 mars 1836 (catalogue de 225 n^os et quelques lots non numérotés; expert Schroth), nous renseigne sur les voyages que la protection de la duchesse de Berry lui permit de faire dans ces pays. »Plusieurs années de séjour en Italie et en Sicile, et surtout un voyage aux frais de l'état sur le brick de guerre La Flèche, ont permis à M. Joinville de faire des études généralement plus terminées que celles que l'on fait ordinairement dans de simples tournées d'artistes«. Joinville visita aussi l'Algérie.

VENTES: I. 1845, 28 novembre. Etudes peintes en Italie et en France, et son cabinet de tableaux, dessins et curiosités.

II. 1872, 25 novembre, Paris (experts Martin et Paschal) »Dessins, croquis, études peintes par Edmond Antoine Joinville, 1801—1849, prix de Rome, élève de Girodet-Trioson«. Catalogue de 86 n^os, plus quelques lots non numérotés, dont l'un comportait »environ 2000 dessins, aquarelles, croquis« etc., un autre 15 toiles, d'autres encore des lithographies et croquis par divers artistes.

J. B. JONGKIND (1819—1891), peintre et graveur hollandais, Paris. — Sur les aquarelles et dessins de ses ventes après décès.

Jongkind

1401, noir, recto

Johan Barthold Jongkind, né près Rotterdam, est le paysagiste au talent si personnel qui eut à Paris une forte influence sur les peintres paysagistes de son époque. Elève de A. Schelfhout et d'Eug. Isabey. Vécut à Paris dès 1845. Son œuvre gravé est décrit par Loys Delteil dans son *Peintre-Graveur Illustré*, t. I.

La griffe ci-contre, apposée sur les aquarelles et dessins laissés par le maître, est la copie de sa signature. Notre reproduction est réduite, l'original mesure 85 m.m.

VENTES: I. 1891, 7—8 décembre, Paris (expert P. Detrimont). Vente de son atelier. Catalogue avec notice biographique par L. de Fourcaud. 66 n^os de tableaux (267.250 fr.) et n°s 67—188 pour les aquarelles et dessins et un n^o d'eaux-fortes. Aquarelles, plus fortes enchères: Canal en Hollande 1420 fr., Dordrecht 1005 fr., Dordrecht 1000 fr., Overschie 1250 fr., le canal de l'Ourcq à Pantin 1130 fr., Rotterdam, 1020 fr., Paysage du Dauphiné 2000 fr., Dordrecht 910 fr., Rotterdam 900 fr., Rotterdam 980 fr., Paris, le Pont Royal 930 fr. Les meilleures des autres firent de 600 à 800 fr., prix moyen 300 à 500 fr., les moins chères 105 à 200 fr. — Produit de la vente 286.955 fr.

II. 1893, 16 mars, Paris (expert Durand-Ruel). Vente de 134 aquarelles de Jongkind. Catalogue avec notice par Roger Marx. Les aquarelles obtinrent de 100 à 460 et 500 fr. suivant l'importance du sujet et la dimension. — Produit 21.950 fr.

S. ISHAM (1855—1914), peintre américain. — Estampes anciennes et modernes.

SAMUEL ISHAM COLLECTION

1402, violet

Samuel Isham, fin connaisseur et auteur d'une histoire de la peinture en Amérique, légua à la »New York Public Library« environ 400 estampes anciennes et modernes, qu'il avait collectionnées au cours de ses études, et sur lesquelles la bibliothèque apposa la marque reproduite ci-contre.

J. A. JULIEN, dit de PARME (1736—1799), peintre, Paris. — Dessins.

Julien de Parme 1775.

1403, à la plume

Julien de Parme, souvent confondu avec le peintre Simon Julien (1735—1800), vint en France dès 1748, puis retourna en Italie et travailla à Rome de 1760 à 1773, avec une interruption de 1770 à 1771. Fixé en France à partir de 1774, il y trouva un protecteur dans le comte de Nivernais, qui mourut un an avant lui (voir le Journal de Julien de Parme, publié dans l'*Artiste*, 1862. I. p. 80). Nous n'avons rien trouvé, dans sa biographie, qui indique qu'il ait collectionné; il semble même que ses modestes moyens ne lui auraient pas permis de le faire. Pourtant, il fut des acheteurs à la vente Mariette en 1775, et Duplessis cite une vente de tableaux et dessins faite sous son nom le 21 février 1794 (vente dont nous n'avons pu, d'ailleurs, trouver d'exemplaire du catalogue) et dans sa préface du catalogue de la vente de feu le Prince de Ligne, de novembre de la même année (voir n° 592), Bartsch mentionne, parmi les bonnes provenances, la collection Julien de Parme.

II. INITIALES

LJ

1404

Marque non identifiée.

JOHANN, Roi de SAXE (1801—1873), Dresde. — Dessins.

Johann Nepomuk Maria Joseph, le frère et le successeur du roi Friedrich August II, continua la collection d'estampes et de dessins de celui-ci (n° 971). Il voyagea beaucoup, surtout en Italie et devint bon connaisseur de l'art de ce pays. Ecrivit une traduction métrique de la *Divina Comedia* qui parut de 1839 à 1849. Roi depuis 1854. Ce qu'il a possédé en dessins et en estampes est passé dans la collection Friedrich August II (n° 971), par exemple son album de Dante, son album des vues de Saxe, etc.

1405

W. H. H. JESSOP (1853—† vers 1917), médecin oculiste, Londres, et »The Mill House«, Sutton Courtenay, Berkshire. — Lithographies de Whistler.



1406
au crayon

Le docteur Walter Hamilton Hylton Jessop, P. J. (»Justice of the Peace«), chirurgien oculiste en chef au »St. Bartholomew's Hospital«, et professeur de médecine ophtalmique au même hôpital, avait fait son éducation à Bedford. Ancien professeur d'anatomie comparée et de physiologie au collège royal de chirurgiens, il a publié plusieurs travaux sur la chirurgie et la médecine ophtalmiques. Il forma, en l'améliorant sans cesse, l'une des plus importantes et plus belles collections connues de lithographies de Whistler, en épreuves de choix, bon nombre signées du papillon. A plusieurs reprises, il en prêta pour des expositions organisées par »The International Society of Sculptors, Painters, and Gravers«. Après la mort de Jessop, ses Whistler devaient passer en vente publique, à Londres, par les soins de Christie, comme il en fut pour ses quelques pièces d'argenterie ancienne (vente 18 avril 1917, nos 42 à 49) et pour ses livres sur les beaux-arts (nos 202 à 224 d'une vente des 30 avril—1r mai). Le catalogue était déjà préparé, mais sur les instances du graveur J. Pennell, la vente n'eut pas lieu, et la collection fut adressée en Amérique, dans l'espoir que quelque musée saisirait l'occasion de s'enrichir d'un ensemble aussi exceptionnel. Pennell lui-même rapporte le fait dans son intéressante lettre qui sert de préface au catalogue de la vente Jessop, faite à New-York en 1919, aucun dépôt public ne s'étant rendu acheteur. L'amateur a parfois apposé sur ses épreuves, au crayon, son initiale.

VENTE: 1919, 20 novembre, New-York (aux Anderson Galleries). Lithographies de Whistler, 125 nos. Lettre-préface et notes par J. Pennell. Le prix le plus élevé de la vente fut payé par Knoedler & Co. pour la »Draped figure reclining« 3600 $. Viennent ensuite: »Yellow house, Lannion« 1450 $, »The Horoscope« 1350 $, »The Thames« 1275 $, »The little nude model, reading« 1250 $, »Study, figure of lady« 1000 $, »Female figure wearing a light dress« 900 $, »Figure study« 750 $, »The Broad bridge« 700 $. — Produit 40.365 $.

F. C. Th. Baron van ISENDOORN à BLOIS (1784—1865), château »de Cannenburg« à Vaassen en Gueldre. — Estampes et dessins.



1407
bleu ou violet
verso ou monture

Frederik Carel Theodoor, baron van Isendoorn à Blois van de Cannenborch, fut le dernier représentant d'une famille qui remonte à un Willem de Cocq, seigneur d'Isendoorn (sous Tiel), mort en 1318. Le château du Cannenburg devenait propriété de cette famille vers 1560 par un mariage avec Margaretha van Rossem, sœur du fameux général Maerten van Rossem auquel le château avait appartenu depuis 1543. Le baron van Isendoorn, cité ci-dessus, fut un amateur zélé qui réunit une belle collection, surtout en dessins et en estampes, par des achats dans les meilleures ventes de son époque (Ijver, Dumesnil, de la Motte Fouquet, von Fries, de Graaf, Esdaile, Wolterbeek, Verstolk, etc.). Après sa mort l'héritage donna lieu à des litiges; sa veuve, une baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, eut l'usufruit et la propriété échut à d'autres. Tous les tableaux, dessins et estampes passèrent dans les mains d'un banquier, Wolff, d'Amsterdam, et d'un certain Cohen, intéressé dans les affaires de Wolff, qui firent organiser les ventes publiques. J. Ph. van der Kellen, directeur du Cabinet des Estampes à Amsterdam, aida à la description des dessins et estampes. Les tapisseries qui ornaient le château, ainsi que les tableaux qui n'avaient pas fait partie des ventes du 19 août et du 7—8 octobre 1879, furent vendus chez Roos à Amsterdam le 18 avril 1882.

La marque, apposée par les soins de la maison Roos, qui dirigea la vente, servit surtout pour les dessins. L'on reconnaît les estampes de cette collection aux initiales de Wolff et Cohen écrites au crayon au verso (voir au no 2610).

VENTES: I. 1879, 19 août, Amsterdam (dir. C. F. Roos). Dessins anciens, 1re partie. 209 nos. Bonne vente, presque toutes les feuilles appartenaient à l'école hollandaise des XVIIe et XVIIIe siècles, les meilleures par Avercamp (Vue de rivière, ovale 100 fl.), van Battem (Ville en hiver 191 fl., Beerstraten, J. Brueghel, Bisschop, Bol, Borssum (Château en ruines 130 fl.), Buytewegh (Hof van Holland à La Haye 105 fl.), Cuyp (Paysage étendu 230 fl.), Doomer, Everdingen, van Goyen (10 nos), van der Helst (Seigneur de Liancourt 180 fl.), van Kessel, Ph. Koninck (Ville de Ravenstein 141 fl.), Lievens, Moucheron, Molijn, van der Neer (Vue de rivière 116 fl.), Potter (Animaux au pâturage, coll. van der Mark, 400 fl.), Rembrandt (Délivrance de St. Pierre 105 fl., Ruines de Honingen 80 fl.), des châteaux par Roghman, J. Ruisdael, van Tol, Adr. van de Velde (Départ pour la chasse, 490 fl.), A. van de Venne (»Elck sijn gading«, 1638, 191 fl.), De Vlieger, d'intéressantes vues de ville de Waterloo, R. van Vries (Digue avec chariot et voyageurs, 1657, 110 fl.), de Wit, Zeeman (Louvre, 60 fl.), — Produit, avec les estampes (vente suivante) 40.000 fl. environ.

II. 1879, 19—21 août, Amsterdam (même direction). Estampes anciennes de l'école hollandaise. 1re Partie. Belle vente de 1075 nos, une des plus importantes en Hollande depuis celle de Verstolk. Presque toutes les meilleures feuilles furent acquises par les marchands français Thibaudeau, Clément et Danlos. Il y avait 197 nos d'eaux-fortes de Rembrandt, parmi lesquelles la Pièce de cent florins, 2e ét., 625 fl., un 1r état du Bon Samaritain 250 fl., La Coquille 215 fl., Le Pont de Six 210 fl., Les trois arbres 250 fl., L'Homme au lait 360 fl., La campagne du peseur d'or 250 fl., Ephr. Bonus, coll. P. Mariette, 375 fl., La grande Mariée juive, id., 225 fl. L'œuvre de A. van Everdingen était aussi très remarquable. 62 nos dont le Porcher, 1r ét., 120 fl., Le hameau, B. 17, id., 122 fl., La Butte, id. 165 fl., et la rare pièce du Ruisseau traversant le bois, B. 101, également en 1r ét., 360 fl. Belle série de S. de Vlieger, e.a. Le village aux deux clochers, presque unique, 380 fl., L'auberge, 1r ét., 211 fl., bel œuvre de Waterloo où l'on vit La Suite B. 33—38, y-compris le rare Arbre au milieu du devant (B. 38) 605 fl. et plusieurs autres raretés. Puis Berchem, Les trois vaches en repos, 2e ét., 200 fl. et »Le Diamant«, id., 300 fl., de Both un 1r état non décrit de La Femme montée sur le mulet, B. 1, avec quelques épreuves d'états suivants, 830 fl., Goltzius, Son propre portrait, av.l.l. 250 fl., de Heusch, Le Muletier, 1r ét., 230 fl., Potter, La suite des chevaux, 490 fl. et le Vacher, 2e ét., 500 fl., Roos, le Berger et son troupeau en repos 515 fl. Le plus haut prix de la vente échut aux Voyageurs de Ruisdael, en 1r ét., des coll. de Vos et Verstolk, que l'on paya 3010 fl. Un 2e état de la même estampe 500 fl., le Ruisseau traversant le Village, B. 7, 710 fl. et la pièce rare: Paysage avec ruisseau, en ovale, 1510 fl. Pour le reste la vente offrit de belles et rares feuilles de Borssum, Breenberg, Bronkhorst, Hackaert, Ostade, Roghman, Saftleven, Stoop, van Uden, Zeeman et presque tous les

autres aquafortistes hollandais du XVII[e] siècle. — Produit avec les dessins (vente précédente) 40.000 fl. environ.

III. 1879, 18 décembre, Amsterdam (même direction). Dessins anciens, 2[e] partie. 205 n[os]. Même genre que les dessins de la première partie, mais moins importante. Prix modestes. — Produit 2292 fl.

IV. 1879, 19 décembre, Amsterdam (même direction). Estampes anciennes, 2[e] partie. 337 n[os], dont les n[os] 1 à 253 pour l'ancienne école des Pays-Bas. Même genre que la première vente. Quelques feuilles remarquables de Berchem (le Diamant 112 fl.), de Heusch, Potter (la Suite des chevaux, 2[e] ét., 430 fl., La Vache couchée, B. 17 I 225 fl.), Rembrandt (Bonus 205 fl.), J. Ruisdael (Le petit pont, 1[r] ét., 146 fl.), Verboom, Waterloo, etc. — Parmi les écoles étrangères Beham, Dürer (La grande Fortune 140 fl.), Claude Gellée, Hollar, etc. — Produit 5950 fl.

V. 1880, 29 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes, seulement les n[os] 171—235. Rembrandt (c.a Les trois Arbres £ 9 15s), du Jardin, Hollar, Ostade, Potter, Roos, Saftleven, Zeeman, etc. — Produit £ 87 2s. 6d.

J. A C. YOUNGER, colonel, vit à Brabœuf Manor, Guildford (Angl.) — Estampes anglaises et françaises du XVIII[e] et du commencement du XIX[e] siècle.

J.A.C.Y.

1408 noir verso

VENTE: 1920, 26—27 octobre, Londres (chez Sotheby). Vente d'estampes et dessins appartenant á diverses personnes; les pièces du colonel Younger sont décrites sous les n[os] 102—164. Le seul de ces lots qui dépassa £ 50, fut Le Baiser à la dérobée, de Regnault d'après Fragonard, épr. avec le nom du graveur à la pointe, adjugé £ 60.

1409

Marque non identifiée, parfois attribuée, à tort, à l'amateur anglais John Andley Harvey (vente 1912)

A. J. LAMME (1812—1900), peintre, marchand de tableaux et directeur du Musée Boymans, à Rotterdam. — Estampes.

noir verso

Voir aux initiales A. J. L., n[o] 138.

1409[a] verso

Marque non identifiée qu'on rencontre sur des estampes anciennes de l'école allemande, souvent d'une qualité et d'une authenticité douteuses. Elle est généralement accompagnée du cachet 642 a, d'une marque »Sammlung Dr. Barkhauss«, ou d'un A dans un écusson couronné. Cette marque n'est probablement qu'une mystification.

John BINMER († vers 1842), amateur anglais. — Estampes, surtout des portraits.

IB

1410 noir

VENTE: 1842, 5 décembre et 7 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes. Vente anonyme. 1217 n[os]. Beaucoup de portraits par les meilleurs graveurs anciens des écoles française, anglaise, hollandaise et allemande, pièces historiques et topographiques, caricatures par Gillray, Rowlandson, etc., estampes anciennes et aquarelles. Prix modestes. — Produit £ 1793 6d.

I.B.

1411 noir, recto

1412

J. BAILEY, amateur anglais.

Fagan se borne à donner le nom et nous n'avons pu trouver de précisions sur ce collectionneur. On pourrait penser à James Bailey († 1864), directeur du »Perse Grammar School« à Cambridge.

1413 à la plume 1414

Marque non identifiée, d'un amateur anglais du XVIII[e] siècle. Quelques amateurs y ont vu, à tort, le paraphe de John Barnard (n[o] 1419). Comparez aussi la marque 1290.

1415 à la plume, en rouge, verso 1416

Paraphe, datant du XVIII[e] siècle, que l'on rencontre sur de bonnes estampes anciennes. Nous croyons qu'il est celui d'un amateur anglais du nom de Blackburne. Si la première lettre est bien un J, il pourrait s'agir du Jonathan Blackburne pour lequel nous renverrons au n[o] 262.

Jean BOMAN.

1417

Dans le catalogue Mouriau, 1858, et dans l'ouvrage de Ris-Paquot, *Marques et Monogrammes* (n[o] 5946), cette marque est attribuée à un collectionneur Jean Boman, sans que nous ayons pu trouver trace ni de sa personne ni de sa collection.

1418

Marque non identifiée.

1744

1419, à la plume

John BARNARD († 1784), Londres. — Dessins et estampes.

John Barnard, surnommé Jacky Barnard, était le fils de Sir John Barnard (1685—1764), négociant et homme politique connu, et de Jane, fille de John Godshall, lequel commerçait avec la Turquie et résidait à Londres. Barnard demeurait à Berkeley Square, et consacra plus de 50 ans à la réunion d'une admirable collection d'œuvres d'art. Il était un des meilleurs juges de son époque en matière d'art. Les feuilles provenant de sa collection sont toujours du

meilleur choix, tant comme qualité que comme conservation. Aussi comprend-on son indignation lorsque le sculpteur Nollekens, qui, selon lui, n'avait pas

J.B. N° 950.
12 by 7½

1420, à la plume, monture ou verso des feuilles

assez admiré ses dessins italiens, répliqua: »C'est que j'en ai vu plusieurs à Rome chez Jenkins lorsque celui-ci les dessina pour mon ami Crone, l'artiste, un de vos agents«. Cette offense coûta à Nollekens d'être radié du testament de Barnard. Les eaux-fortes de Rembrandt que Barnard avait réunies et dont plusieurs étaient réputées provenir de l'ancienne collection Six (sans doute par le graveur J. Houbraken qui paraît avoir acheté l'œuvre de Rembrandt à la vente W. Six en 1734), étaient de la plus rare beauté. Barnard joignait à son amour des objets d'art celui du beau sexe et parfois, au verso d'estampes représentant des femmes, il mettait une note indiquant que la personne représentée lui rappelait quelqu'une de ses connaissances. Outre les estampes et dessins, Barnard collectionna les tableaux, qui passèrent à sa mort à son neveu Thomas Hankey, de Bedford Square, et qui furent vendus, au décès de ce dernier, par Christie, les 7—8 juin 1799 (83 n^{os}). Barnard avait d'abord destiné ses livres, estampes et dessins à John Wilkes, l'homme politique bien connu, pendant de longues années son ami intime. Mais il annula cette disposition testamentaire lorsqu'il y eut quelque froid entre eux, par suite de relations trop intimes qui auraient existé entre Mme Barnard et Wilkes. (Voir *The Correspondance of the late John Wilkes with his friends*, 1805 vol. V. pp. 25—28 et H. Bleackley *Life of John Wilkes* 1917 pp. 247, 294—296). A sa mort sa fortune fut évaluée £ 200.000. Son portrait, dessiné au crayon par Nath. Hone le 31 janvier 1755, passait dans une vente chez Amsler & Ruthardt à Berlin le 3 mai 1911 (110 M.).

La marque de John Barnard est de toutes les marques anglaises, la plus révérée. C'est que le goût parfait de ce collectionneur ne fut presque jamais en défaut, et que par suite son paraphe est une excellente garantie d'authenticité. Sa présence sur une feuille nous assure qu'un dessin plus caractéristique ou qu'une estampe en meilleure épreuve est pour ainsi dire introuvable. Barnard avait l'habitude de signer de sa belle écriture les feuilles de sa collection, soit seulement de ses initiales (voir la marque ci-contre) soit de son nom en entier (voir au n° 219). Quelquefois il ajoutait la date d'acquisition. Au verso de ses dessins il mettait toujours les dimensions et un numéro. Ce numérotage fut continué jusqu'au n° 1100, ainsi que nous l'apprend le catalogue de sa première vente.

VENTES: I. 1787, 16 février et 7 jours suivants, Londres (chez Greenwood, Leicester Square). Dessins des écoles italienne, hollandaise, flamande, française et anglaise, ayant antérieurement fait partie de collections célèbres comme celles du Earl of Arundel, de Sir Peter Lely, Lord Somers, Earl of Cholmondeley, Dr. Mead, Richardson, Houlditch, Uvedale Price, celles-ci anglaises, et des collections Muilman et van der Dussen d'Amsterdam, et de la collection Mariette, de Paris. Le catalogue in-4°, de 43 pages, avec frontispice gravé par Bartolozzi d'après B. West représentant le buste de Barnard à côté de figures allégoriques, contient environ 800 n^{os}, distribués en 8 vacations. Il ne donne malheureusement que les noms des artistes, sans aucune description qui permette d'identifier et de suivre les dessins. Leur importance devait être de tout premier ordre et l'on croit volontiers ce passage de la préface: »It is presumed, that a more capital collection was never offered to the Public or more worthy the Attention of the learned Connoisseurs«. —La préface contient aussi une liste de marques de collectionneurs, avec de courtes notices sur chaque collection; c'est la source la plus ancienne sur cette matière et l'embryon de notre présent ouvrage. Cette liste fut copiée, avec quelques fautes, dans le catalogue de Reynolds de 1794, et elle paraît avoir été la base de celle que donna Reveley dans ses *Notices*, en 1820. — Produit de la vente £ 2472 16s.

II. 1798, 16 avril et 25 jours suivants, Londres (chez Th. Philipe, Warwickstreet). Estampes et recueils de gravures. Superbe vente, comprenant les différentes écoles et époques, exceptionnelle surtout par les œuvres de Rembrandt, Hollar, Marc-Antoine, van Dijck et Rubens. Les prix furent d'un bon marché désespérant pour ceux qui recherchent les belles estampes aujourd'hui. C'est ce qui ressort surtout de l'œuvre de Rembrandt qui embrassait 449 n^{os}, y compris les quelques pièces douteuses, et dont la vente occupa cinq vacations (18e à 22e). Une notice spéciale relevait que cet œuvre était réputé le plus choisi et le plus complet en Angleterre, qu'il contenait quantité de pièces rares de la collection Six, et qu'aucune autre collection ne pouvait se vanter de tant d'épreuves sur japon. La description, bien faite pour l'époque, suit le catalogue de Daulby. Quelques-uns des portraits firent les plus grands prix: le grand Coppenol, au fond blanc, sur japon £ 57 15s., Tholinx, superbe, £ 36 15s., Six, sur japon, £ 21 et le Peseur d'or, 1^{r} ét. sur japon, £ 19 5s., La Pièce de cent florins, chargée de barbes, sur japon, £ 33 1s. 6d. (apparemment l'épreuve ayant appartenu à Astley, n° 2774) et une autre avec moins de barbes £ 9 14s. Les grandes raretés parmi les sujets bibliques furent un 1^{r} état, non terminé, de l'Annonciation aux bergers £ 5 7s. 6d. (une brillante épreuve terminée fit £ 14 3s 6d.), l'Ecce Homo en hauteur, non terminé, sans le groupe du milieu, £ 15 (1^{r} ét. sur japon £ 4 11s.), La grande Descente de croix, la planche abandonnée, cintrée par le haut, £ 20 5s. et un 1^{r} ét. de la planche définitive £ 16 5s. 6d., St. Pierre et St. Jean à la porte du temple, la pièce rarissime B. 95, coll. Houbraken et Pond, £ 3 3s., La grande Résurrection de Lazare, avant le bonnet et avant le changement de la femme à droite £ 9 9s., Le bon Samaritain, 1^{r} ét. £ 4 4s., L'Ecce Homo en largeur, 1^{r} ét. sur japon £ 4 11s. St. François, 1^{r} ét. sur japon, coll. Houbraken, £ 4 4s., Suivit la Coquille, au fond blanc, £ 9 14s., La Médée, avant la couronne, sur japon, £ 3 5s., Le lit, idem £ 3 3s., et sur papier ordinaire £ 4 14s. 6d., La Femme devant le poêle, plusieurs, dont la meilleure £ 2 15s., Dans les paysages: l'Omval £ 3, Les trois Arbres £ 8 8s., Le Paysage au carrosse, sur japon, £ 19 8s. 6d., et cette autre pièce douteuse, La Terrasse £ 5 15s., La Grange à foin et le troupeau £ 6 6s. et La Chaumière et la Grange à foin £ 5 7s. 6d. Outre les portraits nommés ci-dessus: Rembrandt dessinant, tout premier état, £4 13s. et avant le paysage £ 3 15s., Anslo, 1^{r} ét. £ 12 1s. 6d., Francen, 1^{r} ou 2e ét. sur japon £ 5 10s., le

vieux Haaring, 1r ét. sur japon £ 10 15s., le jeune Haaring, 1r ét., £ 3, 2e ét. £ 5 5s., Lutma, 1r ét. £ 5 17s., Asselijn, 1r ét. £ 6 16s. 6d., Uyttenbogaert, le ministre, 1r ét. £ 8 8s. La grande Marié juive £ 4 4s. — L'œuvre de Hollar, très nombreux aussi, occupa trois vacations : Esther et Ahasvérus, d'après le Véronèse, 1r ét. £ 16, Les Coquilles, 38 ff. £ 20, Vue de Londres en 7 ff. £ 12 12s. et les plus rares portraits entre £ 10 et £ 17. — Les estampes d'après Rubens, aussi trois vacations : Judith et Holopherne av. l'adr. £ 8 18s., Fuite en Egypte par Marinus £ 6 16s. 6d., la Cène par Soutman £ 8 2s. 6d., »Venus Lusthof« par Clouet £ 9 et Les six paysages par Bolswert et Clouet £ 12 5s. — Un exemplaire de l'Iconographie de van Dijck, presque toutes les feuilles avant les noms des graveurs, et 25 par van Dijck dont 10 en premiers états, 203 ff. £ 27 6s. Nombreuses gravures d'après les compositions de van Dijck. Le Liber Veritatis en épreuves d'essai £ 25 4s. et l'œuvre de della Bella avec feuilles de Callot ajoutées £ 34 6s. — Parmi les nombreux graveurs hollandais du XVIIe siècle notons encore Berchem, Ostade (son œuvre £ 7 5s.), Lucas de Leyde, Goltzius, de Passe, et surtout Corn. Visscher, dont La faiseuse de crêpes av. l'adr. £ 10 5s., Musiciens ambulants £ 14, Winius £ 13 2s. 6d., de Rijck, sur parchemin £ 2 12s. 6d., Vondel, 1r ét. £ 6 6s. — Dans les allemands, les meilleurs maîtres du XVe et XVIe siècle ; citons, de Schongauer, le Combat £ 3, de Dürer une épreuve superbe de l'Adam et Eve £ 17 17s., et du prince Rupert Le grand Exécuteur £ 2 15 s. — Comme maîtres français les portraitistes et les burinistes du XVIIe siècle, Claude (36 ff. et 5 par Bariere £ 9 9s.) et Poussin (8 ff. £ 5 5s.), et comme anglais une grande série de Bartolozzi (6e vacation), des portraits de Faithorne c.s., Strange (Charles Ir au cheval, 1r ét. £ 8 8s.), Woollett (Death of Wolfe £ 6 6s.) et leurs contemporains. — Enfin l'école italienne avec Marc-Antoine en tête : Le Massacre, avec le chicot £ 6 6s., La Descente de Croix £ 6 6s., St. Paul à Athènes £ 7 10s., Ste Cécile au collier £ 6 10s., St. Laurent £ 7 10s., Le Rêve £ 7, Jugement de Paris £ 6 17s. Grande série de Bonasone, puis Mantegna, les Carrache, des clairs-obscurs, etc. — Produit £ 5030 9s.

J. M. BEC († 1866), assureur maritime, Marseille. — Estampes.



1421

Jean-Mathieu Bec a formé de 1825 à 1845 une collection d'une quarantaine de beaux tableaux des écoles flamande, hollandaise et italienne (Teniers, Wouwermans, Ruisdael, Sodoma, Francia, Ter Borch, Potter, Sarto, etc.), ainsi qu'une collection d'estampes. Il possédait à un certain moment une fortune de 4 à 6 millions ; il menait grand train et recevait beaucoup. Sa collection de tableaux fut souvent l'objet de mentions dans la littérature, notamment dans les lettres de Mérimée. A sa mort, ses collections furent partagées entre son fils († vers 1886) et sa fille, qui avait épousé un Américain, M. Douglas Fitch. Celui-ci laissa deux fils, Harold, mort vers 1900, et Charles, mort en 1914. Le fils de M. Harold Douglas Fitch, demeurant actuellement à Paris, hérita des deux tiers de la collection, celui de son père et celui de son oncle Charles. L'autre tiers passa à sa tante, Madame Jacques Normant, fille de sa grand'mère, Madame Douglas Fitch, qui avait épousé en secondes noces le poète Joseph Autran († 1877). Ce que les héritiers possèdent de la collection d'estampes n'est pas très important : une centaine de gravures encadrées, et une série d'eaux-fortes de Rembrandt, 150 environ, collées dans un album par M. Bec lui-même. Il y a trois exemplaires de la Résurrection de Lazare, dont un de toute beauté. Il nous fait signaler que ces estampes ne portent pas la marque ci-contre, dont l'identification est due à Fagan, qui ne donne aucune information sur la collection.

J. BEIN (1789—1857), graveur, Paris. — Sur des épreuves de ses propres gravures.



1422
noir, recto

Jean Bein, né à Gozweiler (Bas-Rhin), élève de Christophe Guérin, de Strasbourg, pour la gravure, et de Louis David, pour le dessin, a gravé au burin quelques pièces séparées, de nombreuses illustrations (beaucoup d'après A. Desenne notamment pour des éditions de classiques: Boileau, Molière, Rousseau, Racine, etc., et des planches pour de grandes publications comme le *Musée Laurent*, les *Galeries de Versailles*, *le Sacre de Charles X*, *l'Expédition scientifique en Morée*, etc. La liste de ses œuvres donnée par Le Blanc (*Manuel de l'amateur d'estampes* t. I) comporte 36 nos. Voir aussi H. Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle.*

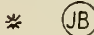
VENTE: 1858, 28 avril, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes et modernes, épreuves d'artistes, matériel de graveur.

Th. BANKS (1735-1805), sculpteur, Londres. — Dessins anciens.



noir, recto ou monture

Comme on pourrait prendre la première lettre de ce monogramme pour un J, nous avons accordé ici une place à cette marque. C'est cependant un T anglais et nous renvoyons pour la notice historique au no 2423.



* 1423, noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes de Rembrandt.

I. BEWICK († 1883), fille du graveur sur bois anglais. — Dessins et gravures sur bois donnés au British Museum.



1424
brun ou noir verso

Isabella Bewick était fille de Thomas Bewick (1753—1828), le célèbre graveur sur bois, dont l'autobiographie fut publiée par sa fille aînée Jane. En mars 1882 Mlle Isabella réalisa un projet arrêté avec sa sœur, morte l'année précédente : elle fit don au British Museum d'une collection choisie d'aquarelles, dessins et gravures sur bois par son père, son oncle John Bewick (1760—1795), et son frère Robert Elliot ; partie de cette collection avait déjà été exposée à Londres en nov.—déc. 1880. Le British Museum apposa sur les pièces de ce don, la marque ci-contre.

Revd. J. Burleigh JAMES (milieu du XIXe siècle), ministre protestant anglais, Knowbury Park (Shropshire, Angl.). — Estampes.



1425
noir, verso

Le »reverend« J. Burleigh James, gradué »Master of Arts«, avait réuni une très importante collection d'estampes de toutes les écoles et époques, où brillaient principalement de beaux Dürer et Rembrandt. L'ensemble fut dispersé en 1877,

chez Sotheby, dans une vente de plus de 5000 nos, en 3 parties, dont chacune comprenait une section de l'ordre alphabétique général adopté dans le catalogue, ordre auquel nous nous conformerons dans notre compte rendu ci-dessous.

VENTES : Ire partie, 1877, 19 mars et 9 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Lettres A à H, 1964 nos C. Alberti (Savonarola en buste, en habit de moine, d'après Alberti £ 5 5s., la seule autre épr. connue est au British Museum), Aldegrever (les Danseurs de Noce, 12 pl., coll. Barnard £ 4 6s., Son Portrait à l'âge de 35 ans £ 3 17s.), McArdell (»Lady Middleton« d'après Lely £ 2 2s.), Bartolozzi (nombreuses planches), Beauvarlet, H. S. Beham, A. Blooteling (P. Schout Muylman £ 4 10s., »Duchess of Portsmouth«, d'après Lely, coll. John Young £ 4 10s.), F. Bol (Femme à une fenêtre ouverte £ 8 5s.), S. Bolswert, J. Boydell, H. Brosamer (Sainte Famille avec Anges £ 8 15s.), Callot, Carrache, Dürer, (Adam et Eve £ 25 10s., la Nativité avec St. Joseph, coll. Robert Dumesnil £ 11, la Vierge à la couronne et au sceptre £ 6 2s. 6d., la Vierge aux cheveux courts, liés avec une bandelette £ 7, La Vierge assise au pied d'une muraille £ 8, St. Hubert £ 33 10s., le Chevalier de la mort, coll. Fontaine Walker £ 29, la Grande Fortune £ 12). C. Dusart (la Fête de Village £ 11), R. Earlom (»Shepherd Boy« d'après Gainsbourough £ 7 10s.), nombreuses pièces de John Faber et Hollar. — Produit £ 1651 7s. 6d.

IIe partie, 1877, 23 avril et 7 jours suivants, Londres (même direction). Lettres G et H à P. Les Faithorne, Goltzius (Edouard VI d'Angleterre, coll. Buckingham £ 3 9s.), Hollar (nombreuses planches, e.a. »Lady Elizabeth Sherley«, d'après van Dijck £ 5 10s), Hogarth (»The March to Finchley« £ 3 9s.), Seymour Haden (suite de 25 pl. £ 22), planches d'après Hoppner et Lawrence, Lucas de Leyde (l'Adoration des Mages £ 5 7s. 6d.), A. Masson (Henri de Lorraine d'après Mignard, 1r ét. £ 5), R. Morghen, d'après Reynolds (»Samuel Whitbread« par S. W. Reynolds, première épreuve £ 5 5s., et Lady Elizabeth Foster par Bartolozzi £ 6), nombreuses pièces de R. Nanteuil, Ostade, etc. — Produit £ 970 15s. 6d.

IIIe partie, 1877, 23 mai et 9 jours suivants, Londres (même direction). Lettres N et P à Z. D'après Reynolds (»Duchess of Manchester« par Watson £ 3 10s.), d'après Romney (»Edmund Law, Bishop of Carlisle«, par Dickinson £ 4 10s. et »the Sempstress« par T. Cheesman £ 3 18s.), Marc-Antoine (la Frise aux Bacchantes £ 19, les Grimpeurs, coll. Mariette £ 5), Rembrandt (Jésus-Christ devant Pilate, 3e état. coll. J. Barnard £ 125, Ecce Homo, 2e ét. coll. J. Barnard £ 21, St. Jérôme près d'un arbre, B. 103 2e ét. £ 15 5s., St. Jérôme dans le goût de Dürer, B. 104, coll. Barnard £ 45, le Paysage aux trois arbres £ 52 10s., le Moulin de Rembrandt £ 10, C. Anslo, 1r ét. £ 2 5s., Haaring le jeune, 2e ét. £ 6 12s. 6d.), nombreuses pièces de John Smith, des œuvres de Strange, Suyderhoef, les Visscher, R. White, les Wierix, etc., Whistler (suite de 16 pl. scènes de la Tamise £ 14). — Produit £ 1599 4s. 6d.

Total des trois ventes £ 4221 7s. 6d.

I. B. NEUMANN, marchand d'estampes, Berlin et Düsseldorf. — Estampes anciennes et modernes.



1426 à sec recto en bas

Israel Ber. Neumann, depuis plusieurs années propriétaire du magasin d'estampes »Graphisches Kabinett I. B. Neumann« au Kurfürstendamm à Berlin prit, fin 1920, la direction du »Graphisches Kabinett Bergh & Co.«, à Düsseldorf. Il possède une collection particulière d'estampes anciennes et modernes, de Rembrandt aux cubistes et futuristes. En automne 1920 cette collection comptait 2000 feuilles.



1427

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de Dürer.



1428

Marque non identifiée.

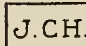
Th. JEFFERSON COOLIDGE jr. (né en 1863), banquier, Boston. — Estampes.



1429 brun

Thomas Jefferson Coolidge est le fils d'un diplomate du même nom, également natif de Boston. Il demeure à Manchester (Mass.) et était des amis du grand amateur d'estampes Francis Bullard (voir le nº 982). Il réunit de beaux Rembrandt, Whistler et Haden.

J. CHAVASSE († 1919), négociant, Cette. — Estampes et dessins.



1430 noir verso

Jules Chavasse, très amoureux d'art moderne, composa une importante collection d'estampes où les meilleurs maîtres étaient représentés, comme on le verra par le compte rendu de sa vente après décès. Il avait aussi quelques tableaux de Degas, Toulouse-Lautrec, van Dongen, etc.

VENTE : 1919, 6 juin, Paris (expert Loys Delteil). Estampes et dessins. 289 nos. Vente faite sous les initiales J. C. de C. Très belles estampes et quelques dessins modernes ; quelques gravures anciennes. Léon Bakst (Trouhanova dans la »Peri«, dansant, gouache, 900 fr.), Le Bon Genre, 115 pl., complet 5200 fr., Bracquemond, Brangwyn, Buhot, Callot, Cameron (»The London Set« 12 pl. 900 fr., Le Vieux Paris 6 pl. 1100 fr.), Carrière, Daumier, Degas (Dans la Coulisse, Auteuil H. et Co., 1600 fr.), M. Denis, Dürer (l'Apocalypse de St. Jean, 16 pl. édit. de 1511, 2650 fr., la Vie de la Vierge, 20 pl. édit. de 1511, 3800 fr.), Fantin-Latour, Forain (5 dessins, les plus importants 600 et 650 fr.), Gaillard, Gavarni, Goya, Seymour Haden (»A Sunset in Ireland« 1000 fr.), Jongkind, Legrand, G. Leheutre, A. Lepère (belle série de 25 nos dont Le 14 juillet 1881, fête de nuit au Bois de Boulogne, épr. d'essai 1550 fr., Cathédrale de Rouen 2e ét. 1000 fr., Le Parlement à neuf heures du soir, Londres, 1920 fr.), Lunois, Meryon (la Galerie Notre-Dame, 2e ét. 1700 fr., le Pont-au-Change av. l. l. avec le ballon Sperenza 1250 fr.), Pennell, Raffet, O. Redon (20 nos), A. Rodin (2 dessins), F. Rops (gravures 23 nos, et dessins et aquarelles 16 nos dont : Les Aphrodites, aquarelle et gouache 1310 fr., Plénipotentiaire, aquarelle 1135 fr.), Thaulow, Toulouse-Lautrec (Elles, couv., front. et 10 pl. 1200 fr.), van Dongen, Vernet et Lanté (Incroyables et Merveilleuses, 33 pl., complet, 2200 fr.), Whistler (12 pl. dont »The Balcony« 4200 fr., »Yellow House, Lannion« 1400 fr., »Draped figure reclining« 2800 fr.), A. Willette (1 litho. et 9 dessins

dont le plus cher : le Chevalier Printemps nous prépare un chef-d'œuvre, crayon bleu, obtint 1200 fr.), Zorn (E. Renan, av. les mots d'après nature 3200 fr.). — Produit 106.928 fr.



1431

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes de vieux maîtres allemands.

J. P. M. CERRONI (1753—1826), historien et fonctionnaire autrichien, Brunn. — Estampes.



1432
noir
verso

Johann Peter Maria Cerroni, fils d'un riche marchand de Lombardie, né à Hradisch (Mähren), fit ses études de philosophie à Olmütz et de droit à Vienne. Nommé secrétaire du gouvernement de Silésie, il consacra tous ses loisirs à la réunion de manuscrits, de livres et d'estampes, et poursuivit des recherches historiques. Auteur de plusieurs ouvrages, formant ensemble une centaine de volumes, e.a. la *Bohemia literata* (20 vol.) et l'Histoire généalogique de la noblesse en Mähren (6 vol.). On lui attribue le catalogue de la collection d'estampes du prince de Ligne, vendue à Vienne le 29 avril 1793 et jours suivants. Le catalogue de sa propre collection, très importante, parut en 1827, gr. in-8°, par J. S. Bermann. C'est en 1801 qu'il commença à réunir des estampes, il continua jusqu'à sa mort. Ses livres furent décrits dans un catalogue en 3 vol., *Bibliotheca Cerroniana*, Vienne 1833—1834.

Suivant la préface du catalogue de sa vente, il avait marqué au verso d'un petit timbre aux lettres J. P. C. entrelacées, reproduit ci-contre, celles des pièces de sa collection appartenant aux maîtres dont les œuvres avaient été décrits par Bartsch.

VENTE : 1828, mars et octobre, Vienne (chez Artaria). Estampes, recueils, livres sur les arts. Les premiers graveurs allemands et les graveurs des écoles italienne, hollandaise et française, aussi les burinistes. On y notait surtout des feuilles du Maître du Cabinet d'Amsterdam, de Schongauer (30 ff.), Isr. van Meckenen (25 ff.), Dürer (presque complet), Lucas de Leyde (96 ff.), Altdorfer (81 ff.), Rembrandt (108 ff.), etc.

Sir J. C. ROBINSON (1824—1913), critique d'art, directeur du Musée de Kensington, Londres. — Dessins.

JCR

1433
recto
à la plume

John Charles Robinson, né à Nottingham, était fils d'un conservateur de musée et fit des études d'architecture, puis de peinture dans l'atelier de Drolling à Paris. En 1847 il fut nommé directeur de l'Ecole d'art de Hanley. De 1853 à 1869, date à laquelle il démissionna, il organisa et dirigea le Musée des Beaux-Arts (surtout Art industriel), d'abord établi à Marlborough House, puis transféré à South Kensington. Au cours de ses voyages sur le continent, il rechercha, avec succès, pour ce musée, des spécimens de l'art décoratif à toutes les époques, et acquit nombre d'œuvres en marbre, bronze, majolique, et terre cuite ; il sut obtenir la faveur d'acheter dans la collection Gigli-Campana. Même après avoir quitté le Musée, il continua à s'occuper d'acheter pour cet institut. C'est ainsi qu'en 1884 il rapporta de la vente Fountaine des faïences italiennes et de Palissy, et des émaux de Limoges. Il devint en 1861 Inspecteur général des trésors d'art de la couronne et en 1882 »Surveyor of the Queen's Pictures«, fonction qu'il conserva pendant près de 20 ans, jusqu'au décès de la reine Victoria. Se distingua aussi dans l'organisation du musée de Glasgow, »The Corporation Gallery«. Créé »Sir« en 1887 et nommé »Companion of the Bath« (C. B.) en 1901, il était de plus titulaire de plusieurs ordres de Belgique, Espagne et Portugal. Robinson était un des connaisseurs les plus sagaces et les plus érudits de son époque. Il publia un grand nombre d'études hautement estimées dont nous citerons : *Ceramic Art* (1858), *A critical account of the drawings by Michel Angelo and Raffaello in the University Galleries, Oxford* (1870), *Essay on the early Portuguese School of Painting*, *The Treasury of Ornamental Art*, de nombreux articles dans diverses publications telles que *Fine Arts Quarterley Review*, *Nineteenth Century*, *Athenaeum*, *Burlington Magazine*, *Transactions of the Society of Antiquaries*, plusieurs lettres au *Times*, et différents catalogues comme ceux du »Museum of Ornamental Art« (1855), de la coll. Soulages (1856), de la coll. H. Magniac of Colworth (1862), et de la célèbre collection Napier (1865). Il est l'un des fondateurs du »Fine Arts Club« (plus tard le »Burlington F. A. C.«) dont il fut, pendant de nombreuses années, le secrétaire honoraire. Il fonda aussi, avec Seymour Haden, la »Royal Society of Painter-Etchers«, dont il devint membre honoraire ; était »Fellow of the Society of Antiquaries« (F. S. A.). Il exposa lui-même, de 1847 à 1881, à la »Royal Academy«, à la »Grosvenor Gallery« et dans d'autres expositions des paysages ; on lui doit quelques eaux-fortes, qui se rapprochent de celles de Seymour Haden.

Collectionneur de tableaux, marbres italiens, médailles, bronzes, Sir J. C. Robinson était aussi particulièrement bon connaisseur en dessins, qu'il rechercha toute sa vie, vendant quelquefois ce qu'il avait réuni, pour rcommencer ensuite. Il fut le conseiller de plusieurs amateurs connus, entre autres de Sir Francis Cook, de Richmond, et de John Malcolm ; il redigea le catalogue des dessins de ce dernier (voir n° 1489). Il prit part aussi à la formation de la collection de Cronberg, rassemblée par l'impératrice Friedrich (alors qu'elle était Kron-Prinzessin) et son mari. En 1902, lorsqu'il se sépara de la dernière partie de sa collection de dessins, il fit aussi vendre ses tableaux (Christie, 19 avril) et ses objets d'art (Christie, 17—18 avril). Il abandonna alors son domicile de Londres, Harley Street, pour se fixer à la campagne, à Swanage, où il mourut. Ses objets d'art de la Chine et du Japon passèrent en vente à Paris, sous la direction de Bing, les 9—10 juin 1904. De son mariage avec une fille de l'Alderman Newton de Norwich, J. C. Robinson eut deux fils ; l'un, Gerald, le graveur en manière noire, l'autre, Charles Newton Robinson, qui fut aussi collectionneur, particulièrement de dessins, mais sur une échelle plus modeste, et qui mourut quelques mois après son père. Ce qui restait de leur collections, à leur mort, fut présenté en vente publique, avec peu de succès, d'abord à Berlin, chez Lepke, le 31 mars 1914, puis à Londres, chez Christie, le 22 mai 1914 ; les dessins passèrent dans la 6e vente citée ci-dessous et dans une vente faite sous le nom de C. E. Newton Robinson seul, le 6 avril 1914, chez Christie (dessins anciens et modernes des diverses écoles, mais surtout de l'école anglaise, 7 de Gainsborough, 121 nos).

VENTES : I. 1868, 7—8 mai, Paris (expert Febvre). Tableaux et dessins anciens, 127 nos, dont 56 pour les tableaux (très beaux, plusieurs catalogués dans

Smith), et 71 pour les dessins, la plupart provenant des cabinets les plus célèbres de France, Hollande, et Angleterre. Dessins les plus importants: M. Schongauer, Sainte tenant à la main deux flèches, H. Holbein, Soldat allemand portant une hallebarde sur l'épaule, plume et encre de chine, rehaussé à l'aquarelle, — Fra Bartolommeo, Sainte Famille, étude pour le tableau de lord Cowper à Panshanger, coll. C. Rogers, W. Y. Ottley, Th. Lawrence, Woodburn, 355 fr., Plusieurs Saints, autour d'un tabernacle, coll. Dr. Peart, H. Hone et Wellesley, 116 fr., Léonard de Vinci, Vénus debout, coll. Cte Geloso, 410 fr., A. del Sarto, Portrait de Lucrezia Fede et sa femme, coll. Wellesley, 195 fr., Titien, Le Sacrifice d'Isaac, première pensée pour la fresque de Venise, coll. Peter Lely, Th. Lawrence, Esdaile, Wellesley, 330 fr., Portr. d'homme, coll. Zoomer, Richardson et Bouverie, P. Véronèse, Sainte Famille avec Ste. Catherine et St. Jean-Baptiste, Corrège, Saint tenant un livre et entouré d'anges dans les nuages, première pensée pour l'une des voussures de la coupole de Parme, coll. B. Lempereur et Wellesley, 225 fr., Parmesan, 4 dessins, — Rubens, Neptune sur son char, coll. Lankrink, van Dijck, Portrait d'homme, coll. Richardson, et le Mariage de Ste. Catherine, Rembrandt, 4 dessins dont Joseph interprétant les songes du sommelier et du boulanger de Pharaon, et Etude de vieux mendiant, coll. Lawrence et Esdaile, Nic. Maes, l'Adoration des Bergers, dessin du tableau de la Galerie Salamanca, coll. Woodburn, 215 fr., Peter Molyn, A. van de Velde, 2 dessins, A. van Ostade, 5 dessins, dont Intérieur d'un cabaret, signé, 400 fr., et Vieille femme hollandaise assise à la porte ouverte de sa maison, causant avec deux hommes, superbe aquarelle, coll. Esdaile (qui l'avait achetée 2100 fr. en 1833) et Hawkins, 1400 fr. — Murillo, Portrait d'homme et Tête d'Enfant, 2 dessins sur la même feuille, — Claude Gellée, 7 dessins, e.a., Paysage italien, au premier plan troupeau de bœufs sur un pont, coll. Ottley, Th. Lawrence, Esdaile, 420 fr., Paysage classique avec Narcisse se mirant dans l'eau, coll. Esdaile et Wellesley, 330 fr., A. Watteau, St. Antoine en prière d'après un tableau, F. Boucher, Deux jeunes bergers endormis, et Jeune fille avec un panier et un enfant endormi, 2 dessins montés sur une feuille.

II. 1882, 20—21 novembre, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie), Dessins anciens. Ces dessins avaient été achetés par Thibaudeau, qui les confia pour la vente, avec un lot d'autres acquis du marquis de Chennevières, à la Maison Muller. Les meilleures feuilles provenant de Robinson étaient les suivantes: un dessin attribué à van Eyck, La Vierge debout, avec l'Enfant, dans une Eglise 490 fl., Q. Matsys, Le Christ pleuré 133 fl., van Dijck, Chérubins 60 fl. et le Corps du Christ pleuré 230 fl., Rubens, Bacchanale, coll. Padre Resta, 39 fl. et les Lutteurs, coll. d'Argenville 30 fl., F. Snijders, Deux garde-mangers 102 fl. et 105 fl. Les dessins de Rembrandt furent peu appréciés ; il y en avait pourtant de bons : un Lion 170 fl., L'atelier du maître 67 fl., Mort d'Absalon 41 fl., Narcisse 75 fl., etc. De ses élèves : Flinck, Portrait de lui-même, 1643, 115 fl., Ph. de Koninck, Paysage panoramique 465 fl., Lievens, Portrait de Kenelm Digby 29 fl. Enfin, dans l'école néerlandaise encore : Backhuyzen, A. Cuyp, Diepenbeek, K. du Jardin (Les Pêcheurs, 1657, 266 fl.), Eeckhout, D. Maas, Vermeer de Delft (attr. à, Vue de ville 71 fl.), A. van de Velde (Le troupeau 73 fl.), trois dessins primitifs flamands, et van Strij, L'hiver 131 fl. — Dans l'école italienne Bandinelli, Guerchin, Giordano, C. Maratti (L'Apothéose de Raphaël, coll. Crozat 40 fl.), Raphaël (attr. à, Projet de statue 58 fl.), S. Rosa, Vasari (Frise de son »Libro« 31 fl.), et dans l'école allemande : un intéressant dessin de l'école de Cologne, La Vierge, l'Enfant et trois Saintes 470 fl., de Bry, Scène de bataille, 1537, 170 fl., Dürer, Assomption de la Vierge 92 fl., Cranach, Lindmayer, des compositions pour vitraux, etc.

III. 1902, 21 avril, Londres (chez Christie). Dessins et aquarelles de l'école anglaise, 213 n^os^, parmi lesquels 30 feuilles de Gainsborough (e.a. »A Lady seated«, coll. Percy, £ 367 10s.) et des œuvres de Bonington, Callcott, W. Collins, Constable, Fielding, Landseer, Lawrence, Stothard, Turner, de Wint, Wilkie, etc.

IV. 1902, 12—14 mai, Londres (même direction). Dessins anciens. Belle vente anonyme présentée comme celle de la collection »formed by a well-known amateur during the last forty years«. 451 n^os^. L'ensemble avait d'abord été offert à l'amiable par la maison Agnew à différents musées, notamment à Berlin. Beaux dessins de Dürer, e.a. Façade d'une maison à Bruxelles, 1521, £ 920, Les armoiries à la tête de mort, vélin, 1503, £ 720, Partie du Triomphe de Maximilien, 1517, £ 460, Portrait de jeune homme £ 300, Portrait de Hans Dürer £ 210, La Vierge avec l'Enfant, 1517, £ 100 et un projet de vitrail par Holbein, de 1522, £ 160. De Rubens, le Jardin d'Amour £ 820, Rembrandt, Paysage avec figure d'homme, £ 120. Parmi les Italiens une Pietà de Michel-Ange £ 560, et une étude pour le Jonas de la Chapelle Sixtine £ 160, Raphaël, Figure d'homme du »Sposalizio« £ 210, le Pérugin, Etude d'un portrait d'homme £ 150, Carpaccio, Le Gondolier £ 300. — Produit £ 9500 environ.

V. 1906, 2 avril, Londres (même direction). Dessins, »chiefly of the early english school... also old drawings«. Vente anonyme, comprenant des pièces appartenant à différents autres vendeurs : il n'est pas possible de se rendre compte, par le catalogue, quelle est la part de Robinson. Dans l'école anglaise (n°s 1 à 49) T. Lawrence, Tête de Miss Siddons, crayon £ 7, Mary Beale, D. G. Rossetti, Edridge, A. Buck, Portrait de Mrs. Mountain £ 84, E. Dayes, »Promenade in St. James's Park« £ 110 5s., Downman, »Portrait of Mrs. Broadhead« £ 325 10s., et de »Mrs. Ward« £ 84, Reynolds, »Mrs. Lloyd«, étude £ 42, Gainsborough, Paysage £ 25 4s., et »Study of a Gentleman« £ 6 10s. — Dans les anciens (n°s 142 à 167) : Ecole de Dürer, Vierge à l'Enfant, coll. Fountaine £ 30, Rembrandt, Paysage avec cavalier, £ 3 10s., et trois autres dessins, Guardi, quelques feuilles.

VI. 1914, 24 février, Londres (chez Sotheby). Dessins, beaucoup en couleurs, et quelques eaux-fortes. Vente après décès, comprenant 108 n^os^ dépendant de la succession Robinson, et 53 n^os^ appartenant à d'autres personnes. Dessins : D. Cox, »Snowdon, with cattle in the foreground« £ 12, 2 autres chacun £ 10, J. Crome, 2 paysages, dont l'un avec croquis à l'aquarelle au verso £ 12, W. Havel, Petit paysage £ 12 10s., W. Hogarth, »Mr. Paroussele at Rome, 1738«, sanguine £ 13, W. Hunt, David Cox jouant aux échecs £ 15. — Aquarelles (43 n^os^) : Bonington, Le Luxembourg et son jardin £ 12 12s., W. Hunt, »Dr. Munro's burnt stable at Bushey« £ 13, et Essex Chantry, »Watford Church« £ 12, F. Girtin, »New-Castle-on-Tyne« et Vue de Bath, 2 pièces £ 15, »Severn and Wye« £ 12 10s., J. Cozens, 4 dessins, ens. £ 22 10s., J. M. Turner, Grand Cimetière de Malvern £ 25, D. Cox, »Cader Idris« £ 21, Extérieur d'église, Paris £ 20, Pont Royal à Paris et Village avec pont, ensemble £ 16 10s., et »Welsh River Scène« £ 11, D. Wilkie, La Lecture du Testament £ 12, J. Holland, »Lynmouth, North Devon« (inache-

vé) £ 25 10s., Turner, Cour de ferme avec deux hommes près d'une porte £ 19. J. Nash, Intérieur de cathédrale avec un tombeau £ 11, et des feuilles de Constable, R. Cosway, J. C. Cotman, J. Crome, J. Flaxman, T. Gainsborough, J. D. Harding, Landseer, Th. Lawrence, S. Prout, J. Smart, T. Stothard, Westall, P. Nasmyth. Dans les eaux-fortes (12 nos) des Seymour Haden (e.a. »Early morning, Richmond« 2e ét. signé £ 23, et »Whistler's House at Old Chelsea«, 1r ét. signé £ 12 15s.). — Produit £ 752 5s.

VII. 1914, 26—27 mars, Londres (même direction). Dessins et estampes. Vente comportant aussi des dessins et estampes de la collection de Miss Beedle; il n'est pas possible de savoir ce qui appartient à celle-ci ou à la succession Robinson. Dans les dessins: A. Goodwin, les Pélerins £ 15, et dans les estampes: »Innocent mischief«, et »Innocent revenge«, par Josi d'après Westall, en coul. £ 24, »Mrs. Merry«, par A. Gordon, d'après R. Cosway, les mains et la figure tirées en coul. £ 11.

J. C. SPENGLER (1767—1839), Directeur du Musée et de la Galerie de tableaux, Copenhague. — Dessins.

J.C.S.

1434 à sec en bas au milieu

Johan Conrad Spengler était le fils de Lorenz Spengler (voir no 1763). Il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhagne. Pour compléter ses études artistiques il voyagea en France, Italie et Angleterre de 1787 à 1790. Dès 1789 il fut nommé »Expectant« auprès de son père. Lors de l'incendie du château de Christianborg, en 1794, il se distingua par son zèle dans le sauvetage d'une quantité de tableaux. Autre voyage d'étude à Berlin, Dresde et Vienne en 1803. A la mort de son père il lui succéda comme conservateur des collections royales (»Kunstkammer«). Vers 1820 ces collections furent entièrement réorganisées sous sa direction et divisées en galerie de tableaux et en musée. Nommé Inspecteur de ces deux instituts en 1825, il obtint en 1837 le titre de Directeur. Catalogue détaillé des tableaux rédigé par lui en 1827. Il laissa, à sa mort, une collection considérable de dessins de maîtres étrangers (vente voir ci-dessous), dont plusieurs sont entrés depuis au Cabinet des Estampes. Il ne paraît pas avoir incorporé dans sa collection de dessins de la collection de son père, puisqu'on ne rencontre pas de feuilles portant leurs deux marques. Une autre collection, laissée par lui, composée seulement de dessins d'artistes danois, passa en 1841 au Cabinet; ces dernières feuilles n'étaient point marquées. L'ensemble qu'il avait réuni était trop nombreux pour être très pur, il comptait pourtant de très bonnes feuilles des écoles hollandaise et allemande.

VENTE: 1839, 8 octobre et jours suivants, Copenhague. Dessins, tableaux, estampes et médailles. Le catalogue contient 1638 nos de dessins de maîtres italiens, allemands, français, anglais et hollandais. La 2e partie de la vente contenait la bibliothèque sur les beaux-arts, les catalogues, etc.

J. DUPRÉ (1811—1889), peintre paysagiste, l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). — Sur ses propres œuvres.

J. D.

1435, recto

Jules Dupré, né à Nantes, destiné à l'industrie, mais qui fut attiré de bonne heure par l'art et que son père, fabricant de porcelaine, laissa s'adonner à son goût pour la peinture, devint le célèbre maître paysagiste de l'école 1830, à la vie modeste et droite, le protecteur de Rousseau à ses débuts. Moins connues que ses tableaux et dessins, ses quelques lithographies sont à signaler; elles ont fait l'objet d'une étude de Hédiard, et Loys Delteil en a établi le catalogue raisonné dans le t. I de son *Peintre-Graveur illustré*.

VENTE: 1890, 30 janvier, Paris (experts G. Petit et Tedesco frères). Atelier et collection particulière. Catalogue avec importante notice par Paul Mantz. 166 nos dont 137 pour les œuvres du maître (tableaux 49, dessins 88). Les dessins de Dupré, pour les moins importants, firent de 60 à 150 fr., prix moyen des belles feuilles 200 à 400 fr.; plus fortes enchères: Le Bûcheron à Coussac-de-Bonneval 1005 fr., Pont dans le Berry le Passage du Gué, 2 dessins 1520 fr., la Saulaie 810 fr., Animaux au bord d'une mare (au verso paysanne assise) 720 fr., la Tuilerie à la Ferté-St-Aubin 510 fr., Lisière de forêt dans la Creuse 570 fr., Chaumière en Normandie 500 fr. et même prix pour Etude d'arbres. — Dans la collection particulière, des dessins de Charlet, Daumier (l'Amateur, encre de chine, 1250 fr.), Decamps (2), un lot de 52 études de Th. Rousseau, et du même 8 dessins, vendus séparément (les plus chers 700, 520 et 380 fr.), Troyon, etc. — Produit 208.760 fr.

J D

1436

Marque non identifiée.

Jules DAVID (né en 1783), fonctionnaire français. — Sur les dessins de son père.

J. D.

1437

Jules David parapha, avec son frère Eugène, les dessins de la vente après décès de son père, le célèbre peintre Louis David (1748—1825). Pour les détails sur cette vente, voir notre article consacré à Eugène David (no 839).

St. J. DENT († vers 1884), Londres et Milton (Hampshire). — Estampes anciennes.

JD JD

1438 1439 au crayon ou à la plume, verso

Pour cette importante collection voir au no 2373.

Jules DUPAN (milieu du XIXe siècle), Genève. — Dessins.

JD

1440 noir, recto

VENTE: 1840, 26 mars, Paris. Dessins anciens et modernes des écoles italienne, française et hollandaise. Vente anonyme (»M. *** de Genève«). Très beaux dessins, mais les prix furent peu élevés.

J. A. DUVAL le CAMUS (1814-1878), peintre, Paris. — Dessins.

JD

1441 bleu recto

Jules-Alexandre Duval Le Camus fut élève de son père, le peintre Pierre Duval Le Camus, de Delaroche et de Drolling. Salons de 1840 à 1867. Il exécuta beaucoup de tableaux à sujets religieux; quelques peintures de ce genre se trouvent dans des églises de son pays. Fit aussi des portraits et des sujets de genre. Il doit avoir collectionné les dessins.

J. D. BÖHM (1794—1865), médailleur, sculpteur et graveur sur pierre, Vienne. — Estampes et dessins.



1442 bleu verso

Joseph Daniel Böhm naquit à Wallendorf (Zips). A Vienne, où il étudia à l'Académie des Beaux-Arts depuis 1813, il entra en rapports avec le comte Lamberg, le comte von Fries et Rechberger, conservateur des collections de ce dernier. Ces relations influencèrent fortement ses goûts. Voyagea en Italie, où il rencontra Thorwaldsen et copia Pisano. Retourna en 1822 à Vienne et repartit pour Rome, où il resta quatre ans sur les instances du comte Czernin. Rentré à Vienne depuis 1829, il y fut nommé »Kammermedailleur« en 1831, puis directeur de l'Académie de la Gravure monétaire (»Münz-Graveur-Akademie«). Entreprit un troisième voyage en Italie en 1814. Outre les estampes et les dessins, il collectionna nombre de pièces rares des époques égyptienne, grecque, romaine et byzantine, ainsi que des vases antiques.

VENTE: 1865, 4 décembre et jours suivants, Vienne (dir. A. Posonyi). Ses collections artistiques, décrites en 15 sections, dont les quatre premières contenaient les estampes et les dessins, les autres les tableaux et objets d'art. Les estampes, 1086 n^os^, étaient principalement de maîtres anciens; belles séries de Rembrandt (223 ff.) et de Schongauer (40 ff.). Du premier, les plus belles pièces en épreuves superbes, firent entre 100 et 230 fl., et du second on vendit la Nativité 570 fl. et les neufs armoiries 846 fl. Beaux portraits de van Dijck (son propre portrait, 1^r^ ét. 147 fl., La Roy 140 fl.), belles pièces de Zwott et Dürer, etc. les petits-maitres allemands, Marc-Antoine, nielles, les paysagistes hollandais, etc. La collection de dessins (n°s 1121—1609) était très importante, il y avait e.a. 41 pièces de Rembrandt qui firent ensemble 1640 fl., Bandinelli, Bassano, Berchem, Michel-Ange, Burgkmair, Canaletto, van Dijck, Jordaens, Ostade, Rubens, Raphaël, le Titien, de Vinci, etc. et aussi quelques modernes, tels que Pettenkofen, Daffinger et Overbeck. Puis des miniatures françaises du XVe siècle. — Produit total, y compris les tableaux et objets d'art, 70.000 fl. environ.

J. P. de FREY (1770—1834), graveur hollandais. — Sur ses propres estampes.



1443, noir, verso

Johannes Pieter de Frey, né à Amsterdam, avait été élève de son beau-frère Lauwers, et pratiqua aussi la peinture. Ses gravures cependant lui ont assuré sa réputation, et ses reproductions de tableaux de Rembrandt, Dou, Flinck, etc., sont excellentes. Il gravait de la main gauche. Depuis 1806 il vivait à Paris. Pensionnaire du Roi de Hollande en 1814.

Cette marque, imprimée au verso des épreuves, fut employée par de Frey comme une garantie. Plus tard il l'abandonna à cause de la grandeur et de l'acuité du cachet.

VENTE: 1835, 10 novembre, Paris (expert Pieri-Bénard). Les cuivres de ses propres estampes, au nombre de 34, avec une quantité d'épreuves (600 environ), puis deux n^os^ de ses dessins et 46 n^os^ d'estampes de différents graveurs anciens et modernes. A la fin encore 12 cuivres d'après les fresques de Raphaël.

J. Deffett FRANCIS (1815—1901), peintre, Swansea. — Estampes et dessins.



1444

J.DF

1445

J.D.F

1446

J.D.F.

1447

John Deffett Francis, né et mort à Swansea, est plus connu comme collectionneur que comme artiste. Lorsqu'il avait environ 40 ans, il travailla à Londres et y peignit le portrait de la reine Victoria (gravé par F. C. Lewis). Plusieurs autres portraits, surtout d'actrices. Depuis 1876 il fut absorbé dans sa ville natale par la fondation d'un musée et d'une bibliothèque. Il fit présent à cette dernière institution d'environ 8000 livres et il donna 2500 estampes au Musée des Beaux-Arts, dont il était conservateur honoraire. Voir le catalogue de la »Deffett Francis Art Gallery, Swansea« (1913). Il donna aussi à différentes reprises un grand nombre de livres et d'estampes au British Museum, principalement des gravures, eaux-fortes et lithographies du XVIIIe et du XIXe siècle, ainsi que des aquarelles de la même période (notamment une nombreuse collection de dessins par Richard Cook, en mars 1882). Pour la marque employée par le British Museum pour ces dons, voir au n^0^ 945.

J. D. HARDING (1798—1863), peintre et lithographe anglais.



1448, à sec

James Duffield Harding, né à Deptford, fut élève de son père, maitre de dessin, et de Prout, puis ensuite du graveur Charles Pye. Il exécuta nombre d'ouvrages lithographiques, sachant bien rendre, par ce procédé, les dessins au crayon, et publia différents manuels (e.a. *Elementary Art, or the use of the lead pencil advocated and explained* 1834). Plus tard il se voua à l'aquarelle, fut membre de la »Society of Painters in Water Colours«. Professeur de dessin recherché. Il mourut à Barnes, en Surrey.

VENTES: I. 1846, 19—20 mai, Londres (chez Christie). Tableaux, aquarelles et études du maitre, et collection particulière. Plus de 800 œuvres sous 487 n^os^. Par Harding, dans les dessins: »the Forest« £ 157 10s., »the Wellhorn, Bernese Alps« £ 65 2s., dans les aquarelles: »the Falls at Bettws-y-Coed« £ 43 1s., »On the Nith«, 1862, £ 46 4s. La collection particulière consistait en aquarelles de G. Barret (»Italian Landscape« 1823, £ 35 14s.), Bentley, Brockedon, Cattermole, Chambers, Cristall, W. Evans, Havell, John Lewis, Nesfield (»view in Cumberland« £ 36 15s.), Stanfield (»the Hulk, at Plymouth« £ 278 5s.) Collingwood Smith. — Produit £ 3989 10s. 6d.

II. 1865, 8 mai, Londres (même direction). »Final portion of the sketches, books, lithographs and engravings of the late J. D. Harding«. 397 n^os^. Gravures d'après des œuvres de Harding lui-même, ou d'après Landseer, Turner, F. Tayler, etc., premières épreuves, sur japon, des illustrations des »Landscape Annuals« de Finden, des épreuves de choix de l'ouvrage de Harding »Park and Forest«, retouchées par l'artiste, environ £ 3 chacune. Des dessins peu importants, par divers artistes, figuraient sous 32 n^os^, le meilleur »A view in Italy« fit £ 14 10s. — Produit £ 259 15s.

J. D. PASSAVANT (1787—1861), artiste, critique et historien d'art allemand, Francfort s/l M. — Estampes passées au Musée de Francfort.

JDP

1449 au crayon verso

Jean David Passavant était destiné dans sa jeunesse au commerce et fut envoyé à Paris en 1809 comme apprenti. Il y vit les trésors d'art amassés au Musée Napoléon. Son ami Cornill lui procura ensuite un emploi à Francfort, chez Mumm & Cie. Il quitta cette maison dès 1815 et s'engagea comme volontaire contre Strasbourg. A la fin de la même année il retourna à Paris, se voua définitivement à l'art et entra comme élève chez David, puis chez Gros. En 1817 il alla en Italie où il resta sept ans; ses relations avec Rumohr à Florence firent germer en lui le goût des recherches et de l'histoire de l'art. Fréquenta aussi beaucoup les peintres Cornelius, Overbeck et Schnorr von Carolsfeld. A Rome parut sa première brochure *Ansichten über die bildenden Künste* etc. (1820). Après son retour dans sa ville natale, Francfort, en 1824, il s'occupa d'abord de peinture, mais vers 1830 l'artiste disparait derrière le critique qui commence à déployer une grande activité. En vue d'un ouvrage sur Raphaël, il fit de nouveaux voyages en Allemagne, Angleterre, Belgique et Italie. On en trouve la relation dans sa *Kunstreise durch England und Belgien* (1833), très bien accueilli, et traduit en anglais en 1836. En 1839 parut enfin sa belle monographie de Raphaël (3e vol. en 1858, éd. franç. en 1860). Vers la fin de sa vie il commença la publication de l'ouvrage qui l'a rendu célèbre: *Le peintre-graveur*, manuel en 6 tomes, qui fait autorité, donnant l'histoire de la gavure jusque vers la fin du XVIe siècle, l'histoire du nielle complétant l'étude de Duchesne ainé, et un catalogue supplémentaire aux estampes du XVe et XVIe siècle du *Peintre-graveur* de Adam Bartsch (Leipzig 1860—1864). En 1840 Francfort avait consacré ses mérites en le nommant au poste d'inspecteur du Musée Städel (»Städelsches Institut«), où il trouva de belles collections de tableaux, dessins et estampes, et une bibliothèque à organiser et à augmenter, tâche dans laquelle son ami Cornill (voir n° 529) l'assista. Très bon catalogue des tableaux par Passavant. Il donna plusieurs de ses propres pièces au musée, fit souvent des avances ou paya lui-même les nouvelles acquisitions; il légua au musée de beaux tableaux, ses riches notices et sa bibliothèque. Il avait toujours eu l'esprit collectionneur: dès sa jeunesse il recueillait les estampes de Chodowiecki. Ses contributions à différents périodiques sont très nombreuses; en 1852 il fit encore un voyage en Espagne, source de son livre *L'art chrétien en Espagne* (1853).

Jacob de VOS Jbzn (1803—1882), assureur, Amsterdam. — Dessins anciens.

JdV

1450 noir verso

Jacob de Vos Jacobszoon (c'est-à-dire fils de Jacob) poursuivit glorieusement une tradition de famille. Ses ancêtres, depuis la moitié du XVIIIe siècle, avaient brillé au premier rang parmi les promoteurs des beaux-arts à Amsterdam. Le patriarche fut Jacob de Vos, né en 1735, un des plus fins connaisseurs de l'école hollandaise, formateur d'un excellent petit cabinet de tableaux anciens et d'une collection hors ligne et nombreuse de dessins anciens. Après sa mort (il mourut très âgé, à 96 ans) cette collection fut vendue en 1833 à Amsterdam. Son neveu, Jacob de Vos Willemszoon (fils de Willem), 1774—1844, fut un dessinateur habile, un critique avisé en peinture et un actif soutien pour les artistes. S'il était moins collectionneur que son oncle, son fils le compensa pleinement. Ce fils est le Jacob de Vos Jbzn cité en tête. Dans l'exemple éducateur de son grand-oncle et de son père, il avait puisé l'amour de l'art et développé son goût inné, pour les dessins surtout. De bonne heure il commença à se former une collection personnelle; on peut dire que ce qu'il réunit en dessins forma la dernière grande collection de ce genre que la Hollande ait connue. Déjà à la vente mémorable de son grand-oncle en 1833, lui ou son père rachetait quantité des plus beaux dessins, par l'intermédiaire du courtier de Vries; ces dessins formaient la base de la riche collection qui nous occupe ici. Elle était parfaitement à la hauteur des célèbres cabinets particuliers de dessins qui avaient été, depuis le XVIIe siècle, une caractéristique de ce pays. Avec un œil délicat il sut choisir les belles pièces des collections Verstolk, Cranenburgh, de Kat, Six, Leembruggen, Baartz, vendues à son époque, dans son entourage direct. Il sut également profiter de collections étrangères telles que celles de Lawrence, Esdaile, Woodburn, etc. De Rembrandt seul il parvint à posséder une cinquantaine de feuilles, parmi lesquelles des pièces capitales. Dans les réunions de la société »Arti et Amicitiae« il fit souvent circuler un choix de ses plus beaux dessins sur les montures desquels il notait régulièrement, de sa main, les dates de ces expositions intimes (»Kunstbeschouwingen«). En même temps l'amateur collectionnait les tableaux modernes, œuvres importantes de Troyon, Delacroix, Decamps, Bosboom, Rosa Bonheur, Leys, Pettenkofen, etc., et des aquarelles et dessins de maîtres contemporains, où les croquis de Delaroche attiraient l'attention. Ces parties de sa collection furent vendues à Amsterdam les 22—23 mai 1883, les tableaux modernes produisant 125.606 fl. et les dessins modernes 22.103 fl. Les livres (belle bibliothèque de 352 nos) et les estampes anciennes et modernes (nos 353—450) les 25—26 mai suivants. Une galerie construite derrière sa maison, au Heerengracht 130, près du Leliegracht, à Amsterdam, abrita tous ces trésors. Le portrait de l'amateur, gravé par P. J. Arendzen, figure comme frontispice au catalogue de sa vente. Ce n'est pas seulement comme amateur-collectionneur que Jacob de Vos Jbzn continua dignement l'œuvre commencée par ses parents, mais aussi comme protecteur généreux des jeunes artistes. Dans cet ordre d'idées il faut mentionner sa création d'une galerie de 300 tableaux ayant trait à l'histoire de son pays. Pour encourager ce genre de peinture, il avait fixé un prix pour tout sujet rentrant dans le cadre de cette galerie. Sa veuve, Mme de Vos née Wurfbain, la légua à la société »Arti et Amicitiae«, mais cette société l'a par la suite vendue dans des conditions qui n'ont pas manqué de soulever de vifs commentaires. Les amateurs P. Langerhuizen et D. Franken Dzn l'acquirent en 1895 au prix de 15.000 fl., et les tableaux se trouvent maintenant au Musée Municipal d'Amsterdam. Citons encore, parmi ses belles actions, comment il aida à sauver pour Amsterdam le musée van der Hoop. Ce superbe cabinet de tableaux avoit été légué à la ville, mais le fisc réclamait les droits de succession et le conseil municipal ne croyait pas pouvoir en charger le budget. Quelques particuliers s'entendirent alors pour réunir la somme nécessaire, mais il restait toujours un déficit considérable à combler. Jacobs de Vos Jbzn y pourvut par sa signature.

VENTE: 1883, 22—24 mai, Amsterdam (dir. Roos,

Frederik Muller & Co., Pappelendam & Schouten, et C. M. van Gogh). Dessins anciens. Superbe collection de 749 n^{os}, la plupart de l'école hollandaise du XVIIe siècle. Rembrandt brillait par 57 n^{os}; la critique moderne rejette bien quelques-unes de ces feuilles payées alors des prix très élevés, mais la plupart étaient pourtant très belles: La Sainte Cène d'après L. de Vinci 2100 fl. (au Cabinet de Berlin), Siméon dans le Temple 1150 fl. (à Heseltine), Le Rempart de Ville 5200 fl. (Teyler, Haarlem), »Le Poète Vondel devant sa maison« 4000 fl. (à Berlin), Moulins près d'Amsterdam 650 fl., Vue de l'Amstel, sur parchemin 810 fl. (Cabinet d'Amsterdam), Vue étendue d'un paysage plat 1220 fl., Paysage hollandais 2710 fl. (Heseltine), Le Garçon recalcitrant 4400 fl. (à Berlin) Lion couché 820 fl., Vieillard, sanguine 1020 fl., Les dormeurs, deux dessins 605 fl. Un dessin alors célèbre, La Mort de la Vierge, était très douteux, il fit 3100 fl. Suivent les autres pièces capitales par ordre alphabétique: Avercamp, Les Pêcheurs 635 fl., plusieurs beaux Bakhuyzen entre 65 et 230 fl., Berchem, Le Colisée 400 fl., Le Coup de l'étrier 370 fl., Bisschop, Départ de Charles II de Scheveningue 1200 fl., A. van Borssom, Deux Paysages avec Moulins, en coul. 525 et 600 fl., Cuyp, Vue de rivière 1500 fl., Dou, Le Diner de la vieille 800 fl., A. van Dijck, Portrait de Lucas Vorsterman 1800 fl., celui de Fr. Frank 1930 fl. et celui d'Adam van Oort 2450 fl.; plusieurs fins portraits par Goltzius, à la pointe d'argent sur papier préparé, entre 200 et 510 fl., J. van der Heyden, Le Parc aux Cerfs à la Haye 970 fl., Hobbema, Le Moulin à eau 2200 fl., Ph. de Koning, Panorama 705 fl., Vue sur le Zuiderzee 780 fl., Portraits de Vondel 210 et 380 fl., Peter Lely, Chancelier et Héraut d'armes de l'ordre de la Jarretière 790 fl., Maes, Vieille réparant un bonnet, sanguine, 1420 fl., Metsu, La liseuse, 560 fl., Mierevelt, Maurice d'Orange 1410 fl. et même prix pour Philippe-Guillaume de Nassau, A. van Ostade, »De Klosbaan« 1110 fl., Ménage rustique 1700 fl., une série de châteaux dessinés par Roghman 100 à 200 fl. pièce, Rubens, L'Infant Charles d'Autriche 700 fl., Saenredam, Vue à Bois-le-Duc 1500 fl., quelques gouaches importantes de Troost 305 à 380 fl., Adr. van de Velde, Repos du Chasseur 940 fl., Etudes à la sanguine 830 fl., C. Visscher, La Bohémienne, connue par la gravure, 435 fl. et Le Grand Chat 455 fl. Et nous omettons encore nombre de pièces exquises de J. Brueghel, Buyteweg, Cats, Doomer, Eeckhout, Everdingen, van Huysum, du Jardin, Lievens, van der Neer, Potter, Ruisdael, Steen, W. van de Velde, Wouwermans et Wynants. — Dans les écoles étrangères, à noter Leonard de Vinci, Etude pour la Madonna del gutto 3900 fl. (à Dreyfus), Claude Gellée, Paysage en Italie 1700 fl., Greuze, La Marchande de Marrons 580 fl. — Produit 161.100 fl., dont 43.805 fl. pour les Rembrandt.



J.E. De W.

1451

J. E. de WIT († vers 1895), Portland (Me., Etats-Unis). — Estampes.

Sa collection fut achetée après sa mort par C. J. Davis, de Portland.

Jes.

1452 noir, recto, en haut à droite

DÉPÔT dit des JÉSUITES, Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Paris. — Estampes.

Dépôt fait en même temps que celui des Capucins; c'est à cet article, n° 491, que nous renvoyons.

Joseph FARINGTON (1747—1821), peintre paysagiste, Londres.



1453

Joseph Farington, né à Leigh (Lancashire), fut à partir de 1763 élève de R. Wilson à Londres, à partir de 1768 élève de la »Royal Academy«, où il exposa dès 1778. Membre de la »Society of Artists« en 1771, et de la »Royal Academy« en 1785. Farington est surtout connu par ses vues des lacs anglais, reproduites par les gravures de Byrne (1789 et 1816) et de Stadler (1794). Il est aussi l'auteur de *Views of Cities and Towns in England and Wales* (1790). Ecrivit un Mémoire sur Reynolds pour la 5e édition des œuvres littéraires de ce maître (1819). Nous n'avons pu trouver de traces de sa collection; Fagan cite cependant sa marque.



1454

Marque non identifiée.

J. FITCHETT MARSH (1818—1880), jurisconsulte, secrétaire à Warrington. — Estampes et dessins.



1455



1456 noir recto ou monture

John Fitchett Marsh, né à Wigan en Lancashire, vint, après la mort de son père, chez son oncle John Fitchett, auquel il succéda comme avoué. Après, il fut secrétaire de Warrington, jusqu'en 1858. Il publia grand nombre d'articles sur des sujets artistiques et littéraires, et contribua largement à la fondation de l'Ecole des Beaux-Arts, du Musée et de la Bibliothèque Publique de Warrington. Après s'être fixé à Chapstow (Montmonthshire), il réunit des notices pour une histoire des châteaux de cette région. Sa bibliothèque qui s'était augmentée de celle de son oncle, fut vendue chez Sotheby les 12—13 mai 1882, et ses objets d'art le 25 mai suivant.

VENTE: 1882, 23—24 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Œuvres de Holbein, G. Harris, S. Austin, R. Harwood, E. Wall, E. Hayes, P. van Schendel, W. Shayer, W. Ward, T. Wilson, G. Nicholson, J. W. Alden et Rogers. Grande collection topographique, et illustrations de Shakespeare. Séries des œuvres de Bartolozzi et d'Ang. Kauffmann, publications de l'Arundel Society, etc. — Produit £ 880 17s.



1457, au crayon

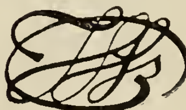
Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes de Rembrandt.

J. F. FRAUENHOLZ (1758—1822), marchand d'estampes et libraire, Nuremberg. — Estampes et dessins.

J. f. frhlz & Co.

1458 à la plume ou au crayon, verso

Paraphe que l'on trouve sur les estampes qui ont passé par les mains de ce marchand. Voir au n° 994.



1459

Marque non identifiée.

J. F. MILLET (1814—1875), peintre, Barbizon. — Sur ses propres dessins dans sa vente après décès.

J. F. M

1460

noir ou violet, recto

Jean-François Millet, le chef de l'école de Barbizon, si universellement connu que les détails sur sa personne sont ici superflus. — La marque fut apposée par les soins de sa veuve, sur les dessins passés dans la vente de l'atelier. Voir son autre marque n° 1815.

VENTES: I. 1875, 10—11 mai, Paris (expert Durand-Ruel). Atelier. Catalogue avec notice par Ch. Tillot. 273 nos, dont 56 pour les tableaux et études peintes (276.000 fr.), 56 pour les aquarelles et pastels (Tentation de St. Antoine 1100 fr., Petite ferme 700 fr., Maisons et rivière aux environs de Vichy 920 fr., Chevrière auvergnate 2985 fr., Petite bergère tricotant 2500 fr.), 147 pour les dessins (La Mort et le Bûcheron 3000 fr., la Fuite en Egypte 1500 fr., Résurrection du Christ 1400 fr., les meilleurs des autres 200 à 500 fr.) et 14 pour les eaux-fortes. — Produit 321.054 fr.

II. 1894, 24—25 avril, Paris (expert Durand-Ruel). Dessins, tableaux et esquisses par J. F. Millet, tableaux anciens, meubles et objets d'art, faïences, dépendant de la succession de Me Vve J. F. Millet. En parlant des œuvres de Millet, la préface dit: »Ces précieuses reliques, Me Millet avait toujours refusé de s'en défaire. Elles lui rappelaient, avec une touchante et simple éloquence, toutes les étapes d'une vie dont elle avait partagé les angoisses et suivi, avec un dévouement passionné, le dur labeur. Cette mère, donnant à ses marmots la becquée, c'était elle; ces pas indécis d'enfant, elle les avait soutenus; ce faucheur, elle l'avait vu, sous le soleil, promener à gestes rythmiques dans les blés, la lame étincelante de sa faux; elle avait connu ces laveuses, nommé par leur nom ces bergers, salué à leur départ pour les champs ces glaneuses. Autant de coups de crayon, autant de fibres qui la rattachaient délicieusement au passé, qui la consolaient doucement de ce grand vide fait en elle, depuis 1875, par la mort.« 386 nos, dont 7 pour les tableaux, 214 pour les dessins, 20 pour les eaux-fortes originales du maître. La vente ne comportait pas d'œuvres maîtresses ou célèbres, capables d'intéresser des musées ou des gros collectionneurs, mais elle offrit aux vrais amateurs l'occasion d'acquérir à bon compte, des croquis, études, recherches, premières pensées de tableaux. Les enchères pour les dessins furent peu élevées, 75, 100, 150 à 200 fr. pour la plupart; citons les plus hautes: Troupeau de moutons sous bois 405 fr., La Tentation de St. Antoine 495 fr., Le Jardin du Paysan 430 fr., Les Bêcheurs 405 fr., Deux croquis pour l'Angélus 420 fr., Berger gardant son troupeau 355 fr. Eaux-fortes: Les Glaneuses 70 fr., Le Départ pour le Travail, épr. signée, 152 fr., Paysan rentrant du Fumier 240 fr.

JG

1461

à la plume ou au crayon verso

J. GULSTON (1745—1786), membre du Parlement anglais, Ealing Grove (Middlesex, Angl.). — Estampes.

Voir au n° 1113.

Francis GARFORD († vers 1893), amateur anglais. — Estampes anciennes.

FG

à la plume

Les lettres composant ce paraphe, et qu'on pourrait lire J. G. sont en réalité F. G.; voir n° 1000.

J. GRÜNLING († 1845), marchand d'art et collectionneur, Vienne. — Dessins et estampes.

I.G

1462

IG

1463

noir, verso

Joseph Grünling faisant à Vienne, au commencement du XIXe siècle, un important commerce d'art. Il était établi au Hohen Markt, au n° 565 (en 1818) et au 525 (en 1823). En 1826—1827 il acquit de Fr. Le Febvre, le conservateur peu dévoué de l'»Albertina«, un grand nombre des beaux dessins de Dürer, conservés dans ce cabinet, autrefois chez les princes de Habsbourg au château d'Ambras. Suivant une de ses lettres il en aurait même eu 77 (voir J. Meder *Die Handzeichnung* p. 646 note). Il céda un grand nombre au marchand Harzen (n° 1244) qui semble les avoir revendus au sénateur H. Klugkist de Brême; on les retrouve actuellement au Musée de cette ville (n° 292). Il achetait aussi les tableaux et s'occupait de l'organisation de ventes publiques. C'est ainsi qu'en 1827, il rédigea le catalogue de la collection Angoisse, et en 1828 celui de G. J. Felsenberg; il est probable qu'il dirigea aussi la vente de cette dernière. En 1833 il est cité comme collectionneur. Nagler, dans l'introduction de ses »Monogrammisten« sait gré à Grünling de l'aide rencontrée auprès de lui dans la préparation de cet ouvrage. Lorsque Grünling mourut, il y avait quelque temps déjà qu'il s'était retiré des affaires. Voir encore F. H. Böckh, en 1821 et 1823, sur la collection de dessins et d'estampes, et Frimmel *Lexikon der Wiener Gemäldesammlungen* 1914 II.

Les marques ci-contre servirent pour ses épreuves rares ou de première qualité. Voir aussi les nos 1106 et 1465.

VENTES: I. 1818, 20 avril et jours suivants, Vienne (dir. J. Grünling). Estampes, 2938 nos où se distinguait un œuvre important de F. Bartolozzi, réuni à Londres (nos 513—951). Puis de belles feuilles de Mantegna (Triomphe 500 Fl. 30 kr. et Entrée de Trajan à Rome 150 Fl. 3 kr.), Marc-Antoine (Martyre de St. Laurent 199 Fl. 59 kr. et Massacre de Bethlehem 170 Fl. 3 kr.), Dürer (Adam et Eve 160 Fl. 3 kr., St. Eustache 148 Fl. et une autre épr. 181 Fl., St. Jérôme, B. 61, 106 Fl.), Lucas de Leyde, Rembrandt (nos 1815—1967, dont Les trois Arbres 149 Fl. 3 kr. et La femme aux oignons, 2e ét. 100 Fl.), C. Visscher, Masson, Edelinck, Porporati, Morghen, Woollett (Mort du gén. Wolfe, av. l. l. 520 Fl.), Sharp, Strange, etc., ainsi qu'une nombreuse série d'après Rubens (nos 1969—2064).

II. 1818, 3 novembre et jours suivants, Vienne (même dir.). Estampes (2010 nos), dessins (99 nos), tableaux (34 nos), et quelques recueils et objets d'art, ensemble 2198 nos. Pas de prix importants.

III. 1822, 11 mars, Vienne. Estampes. Gravures de l'école italienne, dont beaucoup sur bois et des clairs-obscurs, eaux-fortes de maîtres allemands et néerlandais, gravures au burin de graveurs français et néerlandais d'après des tableaux, œuvre de Séb. Le Clerc et riche série de Nic. Poilly.

IV. 1823, 25 février—19 mars, Vienne (dir. J. Grünling). Riche collection de 1512 dessins, décrits sous 1350 numéros. Le catalogue porte »Cabinet de Grünling: La partie des dessins originaux«, et fut publié »aux dépens de l'auteur«, c'est-à-dire Grünling. Beaucoup provenaient des meilleures collections telles que Reynolds, Barnard, Caylus, Crozat, Mariette, Huquier, Schouman, Becker, Winkler, Schmidt, Birkenstock, etc. Description très détaillée, fait rare à cette époque,

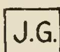
précédée d'une »Idée Générale sur les Dessins originaux«, c'est-à-dire sur leurs avantages. Comme raison de la vente, Grünling donne son désir de se consacrer entièrement aux estampes. Tous les dessins étaient montés sur carton bleu à filets dorés. Feuilles de toutes les écoles et époques. Comme meilleurs prix: N. Bagetti, Paysage 8 Fl., de Boissieu, Grand Paysage, en couleurs, coll. Mauser 25 Fl. 30 kr., P. Brueghel le vieux, Le Massacre de Bethlehem, dessin pour le tableau de Vienne 15 Fl. 3 kr., Cles, Le Salon de l'Académie de peinture à Paris 13 Fl., Th. Ender, Vue de Guttenstein, gouache 17 Fl. 7 kr., H. F. Füger, Portrait miniature de Léopold II 11 Fl. 34 kr., J. Gauermann, deux paysages 16 Fl., 31 kr. et 20 Fl. 3 kr., Ph. Hackert, Vue à Vietri, 1777, 53 Fl., W. Kobell, Deux chevaux, aquarelle, 80 Fl. 3 kr., M. Molitor, Pâtre endormi près de son troupeau, gouache, coll. Hoppe 46 Fl. 3 kr., Raphaël, La récolte de manne 15 Fl. 3 kr. et Homme dans un large manteau 6 Fl. 52 kr., Mme Seydelman, La Madone de St. Sixte, d'après Raphaël, dessin au bistre fait pour le graveur Müller et payé 100 ducats d'or par l'éditeur Rittner à Mme S., 40 Fl., G. C. Wilder, Vue de la »Stephanskirche« à Vienne 20 Fl.

V. 1823, 24 novembre et jours suivants, Leipzig (dir. J. A. G. Weigel). Estampes et dessins, livres du XVIe siècle. 1489 nos. Eaux-fortes de l'école des Pays-Bas, e.a. Rembrandt (105 nos) et son école, Waterloo, gravures au burin des écoles italienne et française (Morghen, Nanteuil, Masson, Audran), gravures de l'école anglaise, riches œuvres de Hopfer, G. F. Schmidt, G. E. Dietrich, Demarcenay, puis Claude Gellée, etc. Les dessins, probablement des feuilles restées invendues à la vente précédente, sont décrits sous les nos 1351-1450.

VI. 1824, 15 mars, Leipzig (même dir.). Estampes de l'école allemande (dont 80 nos de Dürer), clairs-obscurs italiens. 572 nos d'une description consciencieuse.

VII. 1824, 13 décembre (ou novembre?), Leipzig (même dir.). Estampes de Marc-Antoine et de ses élèves, Marco da Ravenna et Agostino Veneziano. Le catalogue est précédé d'un avis de Grünling.

Revd John GRIFFITH (1806—1885), ministre protestant anglais, Oxford. — Estampes anciennes.



1464
noir
verso

Le »Reverend« John Griffith fit son éducation à Winchester et à Oxford, où il reçut ses grades en 1827 (»Doctor of Divinity«). Une trentaine d'années plus tard on le retrouve à Oxford comme archiviste. Elu recteur de Wadham en 1871, poste qu'il abandonna en 1881. Cet amateur avait réuni une superbe collection d'estampes, pas trop nombreuses, mais choisies, où brillaient quelques pièces extraordinaires de Rembrandt. Il et fit vendre la plus grande partie lorsqu'il fut parvenu à un âge avancé, et donna au collège d'Oxford une précieuse collection d'estampes et de médailles se rapportant à l'histoire de cet établissement.

VENTES: I. 1883, 9—10 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes. Belle vente de 258 numéros. Parmi les Rembrandt une épreuve du 1r état du rarissime portrait de Tholinx, dont seulement quatre exemplaires connus, coll. von Fries, £ 1510 (au Bon Edm. de Rothschild, un record jusqu'alors), Six, 2e ét., coll. Harding et Maberly, £ 505, Le Paysage à la Tour, 1r ét. sur japon, coll. Six, £ 308, La Pièce de cent florins, coll. Lawrence, Maberly, etc., £ 305, Les trois Arbres £ 125, Bonus £ 76. Comme autres feuilles importantes: Dürer, Adam et Eve £ 190, St. Hubert £ 81, Le Chevalier de la Mort £ 22 10s., van Dijck, Son portrait, 1r ét., £ 52, Claude Gellée, La Danse près de la rivière £ 21, All. du Hameel, La Bataille, fort rare £ 371, Hollar, La façade occidentale de la Cathédrale d'Anvers £ 14 14s., Maitre E. S., St. Jean-Baptiste et les Pères de l'Eglise £ 350, Marc-Antoine, Le Massacre des Innocents £ 50, et le même, sans le chicot, coll. Debois, Verstolk et Hawkins £ 41 10s., St. Jean-Baptiste £ 51, La Vierge, l'Enfant et Ste Anne d'après Raphaël £ 61, Quatre Enfants jouant £ 48, Robetta, La Vierge, B. 12, 1r ét. non décrit, coll. P. Vischer de Bâle, £ 135, plusieurs anonymes italiens et allemands de la première époque, entre £ 15 et £ 64, Schongauer, Le Portement de la Croix £ 32, Mort de la Vierge £ 49 10s., La Vierge avec l'Enfant, elle tenant une rose, coll. Bammeville, £ 66, et Wechtlin, Orphée, clair-obscur £ 71. — Produit £ 6948 5s.

II. 1886, 29 janvier, Londres (même direction). Bibliothèque et le reste de la collection d'estampes. Parmi les dernières, des feuilles importantes de Raph. Morghen, e.a. La Sainte Cène, l'Aurore, 1r ét., les Fresques du Corrège, id., et 26 dessins par Dorigny d'après les cartons de Raphaël.

Josef GRÜNLING? († 1845), peintre et marchand d'estampes, Vienne. — Dessins et estampes.



1465

Cette marque, relevée sur des gravures de Meldolla provenant de la collection Mariette, appartient probablement à Grünling. Voir au n⁰ 1462.

Johann GEORG, prince de SAXE (né en 1869), frère du dernier roi de Saxe régnant, Dresde. — Dessins anciens.



1466
bleu

Ce prince, grand amateur d'art, a fait preuve de sérieuses recherches par quelques publications très intéressantes, e.a. *Streifzüge durch die Kirchen und Klöster Aegyptens*, 1914; des articles dans *Die Christliche Kunst*, publié par le Prof. Schnütgen, et dans le *Neues Archiv für Sächsische Geschichte*, publication de Ermisch. Le Prince possède une collection particulière de dessins.

JGS.

1467

Marque non identifiée. Aurait-elle quelque rapport avec J. G. Schumann, collectionneur de dessins (voir n⁰ 2344)?

I G S.

1468
bleu verdâtre
recto ou verso

Marque non identifiée appartenant probablement à une collection viennoise. On la rencontre sur des dessins italiens du XVIIe siècle, des hollandais du genre maniéré et sur des feuilles du XVIIIe. Aurait-elle quelque rapport avec la marque de J. Grünling n⁰ 1462?



à la plume, verso

Franz GAWET (1762 ou 1765—1847), graveur et amateur, Vienne. — Estampes et dessins.

La première lettre de ce paraphe n'est pas J., mais F.; voir n⁰ 1005.

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

à la plume ou au crayon

Pour ce paraphe, qu'on pourrait lire Ih, voir à Th., n° 2433.

Th. HUDSON (1701—1779), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

noir recto

Comme on pourrait prendre la première lettre de cette marque pour un I, nous lui avons accordé une place ici. C'est cependant un T anglais, et nous renvoyons pour la notice historique au n° 2432.

James HAZARD (1748—1787), dessinateur et aquafortiste anglais, amateur, Londres et Bruxelles. — Estampes et dessins.

1469

Marque donnée à cet amateur dans le catalogue Mouriau de 1858. Voir au n° 1322.

J. H. ANDERDON (1790 ou 1793—1879), amateur anglais. — Estampes et dessins.

1470 à la plume verso

Pour cet amateur et ses dons au British Museum, voir au n° 50.

J. H. HAWKINS (vers 1800 — † entre 1870 et 1880), membre du Parlement anglais, Londres et Bignor Park (Sussex). — Estampes et dessins.

JHH

1471 à la plume en rouge, verso

1472 au crayon verso

John Heywood Hawkins était le fils aîné de John Hawkins, auteur et voyageur (1758?—1841) et le petit-fils de Thomas Hawkins qui avait épousé Anne Heywood. De 1833 à 1841 il siégea au Parlement anglais pour Newport, ile de Wight. Son père, qui avait acquis Bignor Park en Sussex dès 1806, avait déjà collectionné de beaux tableaux, dessins et objets d'art. Le fils continua dans cette voie et se spécialisa surtout dans les estampes et dessins. Il s'assura nombre de superbes épreuves des eaux-fortes de Rembrandt, e.a. des collections Aylesford et Verstolk, qui ensuite, via Colnaghi & Co., vinrent dans la collection du Duke of Buccleuch (n° 402). Au milieu du XIXe siècle, il comptait parmi les plus importants acheteurs d'estampes anciennes (notamment à la belle vente Maberly, 1851). Il collectionna aussi les estampes de Turner, et on trouve quelquefois la deuxième des marques reproduites ci-contre sur des épreuves du »Liber Studiorum«. On dit qu'il recherchait aussi les belles épreuves de Lucas d'après Constable. Souvent Hawkins ajoutait son prix d'achat, en lettres conventionnelles, ou même en lettres grecques (voir les spécimens aux nos 3020 à 3023).

VENTES: I. 1850, 29 avril et 8 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Vente anonyme, très importante, de 1355 nos, comprenant principalement des feuilles de maîtres anciens de toutes les écoles; l'école française était maigrement représentée en comparaison des autres. Dans l'école italienne les dessins étaient peu nombreux (Bandinelli, Guercino, et quelques bons Parmesan de la coll. Lawrence), mais la section des estampes était importante. De Marc-Antoine 53 nos, dont le Massacre des Innocents des coll. Debois et Verstolk £ 39 18s., Le Christ chez le Pharisien £ 22 1s., Deux Faunes portant un enfant £ 16, Jupiter, Mercure et trois Anges de la Farnésienne, B. 342—344, £ 30 et Homme montrant une hache à une femme £ 12. De l'école italienne encore: Baldini, Dix cupidons pressant des grappes de raisins, non décrite, £ 13 13s., Bonasone Ulysse et Calypso, non terminée et non décrite £ 14, D. Campagnola, Aug. Carrache, Jac. de Barbari, Mantegna (La descente aux limbes, extra, £ 14 14s.), Mocetto, Robetta et de G. B. del Porta, Deux figures de femmes assises, l'une tenant une victoire, non décrite £ 10 10s. Il y avait aussi plusieurs pièces de maîtres plus modernes, e.a. de Morghen, »La Madonna del Cardelino« av. l. l. £ 10 et L'Aurore, idem £ 52 10s. — Dans l'école allemande: les Maîtres de 1466 et de 1480, Bocholt, van Meckenen (e.a. les Rinceaux d'ornement, B. 206, £ 12 12s.). Dans les belles épreuves de Schongauer, provenant presque toutes de la collection Beckford († 1844), on remarquait La Descente aux limbes £ 7 7s. et le Christ en Croix, B. 24, £ 16, Olmutz, L'Homme de douleurs entre la Vierge et St. Jean £ 16, et de Dürer e.a. le Fils prodigue seulement £ 4 4s. et Ste Geneviève £ 3 4s. Du même 16 dessins, presque tous de la coll. Lawrence, dont Portrait d'homme £ 16 (à C. S. Bale) et Oiseau mort, en couleurs £ 12 12s. Comme autres dessins de cette école Cranach, Baldung, Stimmer, etc., nombre de belles pièces de Hollar. — Beaucoup des meilleures pièces de l'école hollandaise provenaient d'Aylesford par exemple plusieurs des Rembrandt. Parmi les 72 nos de ce maître: La Pièce de cent florins, sur japon, grande marge, £ 48, Le Paysage à la tour, 3e ét., celle-ci de la coll. Verstolk, £ 10, les autres beaux paysages de £ 3 à £ 7, La Fuite en Egypte, planche de Seghers, B. 56, £ 13 15s., Anslo, 2e ét., £ 13, Lutma, 1r ét., £ 15, Le grand Coppenol £ 15 12s. 6d. Parmi les 24 dessins de Rembrandt, la Cène, probablement un des dessins d'après da Vinci 10s., Ahasvère sur son trône £ 3, Portrait de la mère de Rembrandt £ 2, et un Chameau, reproduit chez Rogers, £ 1 12s. Bons dessins aussi des élèves de Rembrandt. Puis, comme meilleurs hollandais et flamands, Berchem, Bol, Bolswert, Goltzius, plusieurs des grands Houbraken av. l. l., remarquable série de Lucas de Leyde, e.a. Samson et Dalila, coll. Beckford, £ 20, et Résurrection de Lazare, id. et Buckingham £ 18, Lievens, Portrait de Vondel av.l.l. £ 18 18s., Maître à la Navette, La Vierge et l'Enfant, non décrite, £ 18, J. Ruisdael, Le grand Arbre 1r ét., £ 10 5s., Suyderhoef, série de Swanevelt av.l.l., Corn. Vischer (son Winius seulement £ 3 4s., et la Faiseuse de crêpes £ 8 8s.), J. Visscher, van Vliet et Wierix. De van Dijck plusieurs bonnes pièces de l'Iconographie, et de lui-même, Le Roy, 1r ét., £ 6. En dessins, du même, le portrait de Cornelissen £ 8. Plusieurs de Rubens, e.a. sa femme £ 11 5s., puis Bakhuyzen, Berchem, Cuyp (un paysage capital, Passage au bac £ 9), Goudt, Ostade, Swanevelt, A. van de Velde, dont plusieurs de la coll. Verstolk. — L'école anglaise brillait par une série de portraits en manière noire d'après Reynolds; des épreuves d'essai des meilleurs portraits de femmes aucune ne dépassa £ 2. Puis de beaux et rares portraits de Faithorne et de Hogarth e.a. sa carte d'adresse £ 6 15s. et le grand sceau d'Angleterre £ 6 8s. 6d., ainsi que quelques dessins. Le Liber Studiorum de Turner fit £ 17, Woollett, Paysans joyeux d'après Dusart, av. l. l. £ 9. — Dans les maîtres français on notait Claude,

Drevet (Bossuet au fauteuil blanc £ 4), Duvet, Edelinck, Wille, et des dessins de Claude et du Poussin. — Produit, y compris un supplément de 13 dessins presque tous hollandais, £ 2791 19s. 6 d.

II. 1850, 9 mai, Londres (même direction). Dessins et aquarelles modernes. Vente anonyme. 136 nos, parmi lesquels de très bonnes pièces de van de Sande Bakhuyzen, Bonington (e.a. sa Rue à Vérone £ 27), Bosboom, Calcott, Cattermole (Le Réfectoire £ 16, Macbeth £ 10 10s. et Le Bénédicité £ 18), D. Cox, de Wint, Gainsborough, Hildebrandt, W. Muller (16 nos, entre £ 2 et £ 19), Schelfhout, C. Schotel, Stanfield (Vue sur la Clyde £ 23), de Turner son important Marché aux poissons à Rotterdam £ 29 18s. 6d., Wilkie (Samuel et Elie £ 16 10s.). Parmi ces modernes on trouvait aussi Cats, Fragonard et même Watteau (Quatre têtes £ 7 7s.). — Produit £ 529 4s. 6d.



à sec recto

J. H. HUTCHINSON († vers 1892), agent de change, Londres. — Eaux-fortes de Whistler.

Voir no 2921.

J. H. HALBERTSMA (1789—1869), ministre mennonite, Bolsward et Deventer. — Estampes et dessins anciens.



1473 bleu

Justus (ou Joost) Hiddes Halbertsma, né à Grouw (Frise), fit ses études théologiques à Amsterdam. Il s'est spécialisé dans les langues et les dialectes du Nord et s'intéressa beaucoup à l'ancien poète frison Gijsbert Japiks. Publia plusieurs ouvrages (e.a. *Lexicon Frisicum*). Il fit don au Musée de Leeuwarden, lors de son ouverture en 1853, de ses riches collections d'antiquités, mss. sur la famille van Haren, tableaux, portraits et gravures. En 1865 il y ajouta la majeure partie de sa bibliothèque. Deux ans plus tard la Bibliothèque provinciale de la Frise reçut de lui le reste de ses livres, toutes ses notices, mss., et ses gravures et portraits, pour autant que ceux-ci portaient la marque »Bibliothecae Frisiae«, accompagnée de son nom en toutes lettres ou de la marque ovale ci-contre.

JHB. 22

1474 au crayon

Ce paraphe appartient peut-être à W. H. Watt (voir au no 2629); on a aussi voulu y voir celui de J. H. Watt.

J. H. WRENN (1841—1911), agent de change, Chicago. — Estampes.



1475

John H. Wrenn possédait une collection d'estampes, dont les Rembrandt, Dürer, Seymour Haden, Whistler et Meryon formaient l'attrait principal. Sa collection est restée dans sa famille, divisée entre Mme Frederic F. Norcross †, Mlle Ethel Wrenn de Chicago et M. Harold B. Wrenn de Los Angeles. Cet amateur collectionnait aussi les livres anciens. Il était associé avec M. Cl. Buckingham (no 497). Sa collection de manuscrits et de livres anciens en premières éditions fut acquise par l'Université de Texas au prix de $ 225.000, grâce à un don du Major George W. Littlefield, d'Austin (Texas). Un catalogue en a été publié en 1920, 5 vol.

J. J.

à la plume

Th. TOMKINS (1743—1816), calligraphe, Londres.

Ce paraphe, où l'on croit voir deux I, offre deux T anglais; voir au no 2460.

J. J. No 2000

1476, au crayon

Marque non identifiée, assez ancienne, relevée sur des dessins anciens.

J. A. D. INGRES (1780—1867), peintre français, Paris. — Sur les dessins de sa vente après décès.



1477 vert, recto

Jean-Auguste-Dominique Ingres, le célèbre élève de David et l'adversaire du romantisme, naquit à Montauban, vint à Paris en 1796, vécut à Rome et à Florence de 1806 à 1824, et passa le reste de sa vie à Paris. La plupart de ses admirables portraits dessinés datent du séjour en Italie. Il possédait des médailles, vases étrusques, terres cuites, bronzes, livres, estampes, tableaux et dessins anciens qu'il légua, avec un grand nombre de ses propres dessins, au musée de sa ville natale (voir no 1491 a).

VENTES: I. 1867, 27 avril, Paris (expert F. Petit). Après décès. 17 nos dont 4 pour les dessins ou aquarelles qui obtinrent: Philippe V et le maréchal de Berwick, aquar. 1864, 4380 fr., Apothéose de Napoléon Ir, 1853, 1950 fr. (à la ville de Paris), l'Enlèvement d'Europe, aquar. 1853, 1700 fr., et Projet de monument à la mémoire de Lady Jane Montague, aquar. 1850, 3020 fr. — Produit total 139.630 fr.

II. 1867, 6—7 mai, Paris (expert Haro). 90 nos dont 2 de tableaux, 33 d'études peintes, les autres pour les aquarelles et dessins. Ces œuvres »provenant de l'atelier de M. Ingres« appartenaient à proprement dire à Haro (no 1241), qui les avait achetées à Ingres pour 50.000 fr. Deux peintures importantes, l'Angélique attachée au rocher (retirée à 50.000 fr.) et la Vénus couchée (adjugée 10.000 fr.), ne provenaient pas de cet achat. Dans les dessins: Etude pour la tête de St. Symphorien, du Martyre de St. Symphorien 2000 fr., Etude de l'ensemble de la figure de la Source 1380 fr., Mort de Léonard de Vinci 1600 fr., le duc d'Albe à Ste. Gudule, à Bruxelles, signé 1815, 2320 fr., les dessins des 7 villes conquises, pour le plafond de l'Hôtel de Ville 2200 fr., Marie Tudor, d'après Holbein 2305 fr., les autres de 57 à 850 fr. — Les 3 aquarelles firent de 250 à 350 fr. — Produit 128.725 fr.

J. B. ISABEY (1767—1855), peintre miniaturiste, Paris. — Sur des estampes d'après ses œuvres.



1478 noir ou à sec recto

Jean-Baptiste Isabey, né à Nancy, inspiré dans sa jeunesse par l'art de Dumont, de David, et des miniaturistes anglais, devint le peintre préféré de Napoléon et de Joséphine et exécuta quantité de portraits des membres de la famille impériale. Après la chute de Napoléon il resta en faveur auprès des souverains successifs. Homme du monde, fréquentant tous les elans, il fut le peintre de portraits à la mode. Son »genre envolé« fit fureur. Il eut de nombreux élèves. Son fils, le peintre Eugène Isabey, est

des meilleurs représentants de l'époque romantique.

La marque ci-contre figure sur des estampes contemporaines faites d'après ses portraits, quelques-unes par lui-même, en lithographie.

John THANE (1748—1818), auteur, marchand d'estampes et éditeur, Londres. — Estampes et dessins.

Ce paraphe doit ce lire I Th, voir au nº 1544.

Thomas THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

Ce paraphe offre les lettres T Th, voir au nº 2461.

I. I. NIWINSKI (né en 1881), peintre et aquafortiste, Moscou. — Sur ses propres eaux-fortes.

1479, à sec

Ignace Ignatyevitch Niwinski a jusqu'à présent exécuté 80 eaux-fortes environ. Depuis l'année 1917 il les timbre de la marque ci-contre; la date varie selon l'année d'exécution.

T. J. THOMPSON (1re moitié du XIXe siècle). — Estampes.

à la plume

Ce paraphe doit se lire T J T, voir au nº 2442.

Jules JOYANT (1803—1854), peintre et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

1480 recto

Jules-Romain Joyant, né et décédé à Paris, élève de Bidauld, de Lethière et de l'architecte Huyot, exposa de 1835 à 1852; quelques œuvres posthumes figuraient au Salon de 1855. Son talent était alors très estimé. Il a passé une grande partie de sa vie en Vénétie et à Rome; Rome, et plus encore Venise, lui ont fourni les sujets du plus grand nombre de ses toiles et de ses dessins. Ceux-ci, exécutés à la plume et rehaussés au lavis d'encre de chine ou de sépia, rappellent, parfois à s'y méprendre, ceux de Guardi. On lui doit aussi quelques eaux-fortes. On trouvera des détails sur l'artiste et son œuvre dans la plaquette d'Ernest Desjardin, *Jules Joyant* (Mâcon, 1856). Il est le grand-oncle paternel de Maurice Joyant, de la maison Manzi Joyant et Cie, successeurs de Goupil et Cie, à Paris. A l'exception de quelques œuvres conservées par les héritiers, et dont plusieurs sont encore dans la famille, l'atelier de Joyant fut, après son décès, dispersé en vente publique.

VENTE: 1855, 22 mars et jours suivants, Paris (expert Defer). Atelier et collection particulière. Plus de 600 nos dont 63 pour les peintures de Joyant (environ 160 tableaux et esquisses à l'huile), 129 nos pour ses dessins, aquarelles et sépias (près de 500 pièces), 22 nos de tableaux anciens (dont 2 Guardi), une vingtaine de nos de dessins anciens, tant français qu'italiens, les autres pour les estampes (françaises et italiennes), et l'importante bibliothèque d'art.

J. PEOLI?

1481

Par l'analogie que cette marque présente avec la marque nº 2020, on peut penser qu'elle appartient au même personnage que celle-ci.

C. J. KOLLMANN (1820—1875), Dresde. — Estampes et dessins.

1482 à la plume verso

Voir au nº 1584.

J. LEIGHTON (1822—1912), illustrateur et écrivain, Londres.

1483

John Leighton, né à Londres, fils d'un relieur, fit ses études artistiques sous Henry Howard, R. A. Il écrivit quelques ouvrages, qu'il illustrait lui-même, e.a. *London Cries and Public Edifices*, 1847. On trouve encore de ses dessins dans le périodique *Once a Week*. Pendant peu de temps il fut propriétaire du *Gentleman's Magazine*, qu'il acheta pour £ 20; fut aussi l'un des fondateurs du *Graphic*. Grand amateur d'ex-libris, il publia le *Bookplate Annual*, illustré par lui. Contribua à la fondation de la »Photographic Society« en 1853, de l'»Ex-Libris Society«, fut élu membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) en 1855, devint l'un des membres les plus distingués de la »Society of Arts«. John Leighton compte parmi les premiers qui s'intéressèrent à l'art japonais, et le firent estimer par leurs contemporains. Décédé à Harrow-on-the-Hill. Nous n'avons pu obtenir de renseignements sur sa collection; peut-être la marque ne figure-t-elle que sur ses propres ouvrages.

John LOWNDES (XIXe siècle), éditeur, Londres.

1484 à sec ou bleu

J. Lowndes était probablement fils du bibliographe William Thomas Lowndes (1798—1843), qui appartenait à une famille de libraires du Strand. Suivant Fagan son adresse était 25 Bow Street, tandis que Thibaudeau indique Covent Garden. Nous n'avons pas trouvé trace de sa collection ou de sa vente.

J. Th. J. LINNIG (1815—1891), peintre et graveur, Anvers. — Estampes modernes.

1485 noir

Jean Théodore Joseph Linnig fut, en 1842, élève de Erin Corr, puis ensuite du paysagiste J. B. de Jonghe. Il était l'aîné de trois frères peintres. Il a beaucoup gravé et a fourni les illustrations pour l'histoire d'Anvers de Mertens et Torfs. Vers 1840 il commença à former sa collection d'estampes contemporaines, et en 1869 son ami Hippert pouvait écrire que Linnig possédait la plus belle collection d'estampes modernes de la Belgique. Elle servit de base pour l'ouvrage qu'ils publièrent ensemble: *Le Peintre-Graveur hollandais et belge du XIXe siècle*, terminé en 1879. Dans cet ouvrage Linnig lui-même figure avec un œuvre de 149 eaux-fortes et de 14 gravures au burin. En 1872 Linnig rédigea le *Catalogue d'une superbe et nombreuse collection d'estampes anciennes et modernes*, vente 22 avril de cette année; on lui doit plusieurs autres catalogues de ventes d'estampes.

J. J. LEFEBVRE (1836—1912), peintre et graveur, Paris. — Sur des gravures d'après ses œuvres.



1486 noir recto

Jules-Joseph Lefebvre, né á Tournan (Seine-et-Marne), commença á Amiens ses études de dessin. Venu à Paris, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1852 et y fut l'élève de Léon Cogniet. Débuta aux Salons en 1855 et continua régulièrement ses envois, aux Artistes Français, jusqu'en 1910. Il excella dans la peinture du nu et des têtes d'expression; il fut aussi l'un des portraitistes les plus estimés par la haute société. Professeur á l'Ecole des Beaux-Arts et dans les ateliers Julian. On lui doit quelques eaux-fortes dont Béraldi a donné une liste (9 n^os^) dans ses *Graveurs du XIXe siècle* (t. IX).

La marque reproduite se rencontre sur des épreuves de quelques gravures d'après ses œuvres (par François etc.), sur la vente desquelles Lefebvre touchait un droit.



gris

J. Lionberger DAVIS, jeune amateur contemporain, vit à St. Louis (Etats-Unis). — Estampes modernes.

Marque déjà reproduite au n° 766.

J.M.

1487 rouge ou violet verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes modernes.

J. MARIETTE (1660—1742), graveur, imprimeur, libraire et marchand d'estampes, Paris.

J-M- 1677

1488, à la plume, verso

Jean Mariette était fils de Pierre Mariette II (voir n° 1787). Son père avait l'ambition d'en faire un peintre et le mit en apprentissage chez son beau-fils J. B. Corneille, pour le dessin. Mais — »je lui ai toujours ouï dire que c'était pour son malheur«, écrivit plus tard son fils Pierre-Jean (n° 1852). Le Brun lui donna le bon conseil de se borner à l'art de son pére et de son grand-pére, c'est-á-dire á la gravure. Tout en continuant leur commerce, rue St. Jacques, il trouva assez de loisirs pour produire un œuvre gravé de 860 pièces (sujets d'histoire sacrée et profane, de la Fable, paysages, ornements et titres de livres, portraits, principes de dessin d'après différents maîtres), que nous trouverons au complet sous le n° 959 du catalogue de la célèbre vente de son fils, Pierre-Jean Mariette. Celui-ci, dans son *Abecedario* t. III p. 264—265 consacre á son pére une note discrète qu'il termine ainsi: »Que s'il étoit permis á un fils de parler avantageusement de son pére, sans pouvoir être soupçonné de trop de complaisance, l'on ne craindroit point d'assurer qu'il y a eu peu de personnes qui ayent possédé une connoissance plus parfaitte des estampes, et qui, ayant mieux sceu discerner les différentes maniéres des maitres et en faire une judicieuse application, comme il ne s'en trouvera gueres qui ayent eu l'avantage de servir d'aussy grands princes et avec autant de distinction«. Jean Mariette, dont les traits nous furent conservés par le portrait peint par Pesne en 1723, aujourd'hui au Musée Carnavalet (gravé par Daullé), épousa en 1693 Claude-Geneviève, fille de J. B. Coignard, libraire et imprimeur. Suivant la notice de Delatour, le successeur de son fils P. J. Mariette, citée par Lady Dilke (*French Engravers* etc., p. 174), c'est lui qui fit rebâtir à neuf la maison de la rue St. Jacques, précédemment composée de trois bâtiments. Son titre de libraire date seulement de 1702. Lorsqu'il mourut, au même âge que son pére, 82 ans, il laissa aux pauvres 10.000 livres, somme augmentée encore de 2000 livres sept années plus tard, au décès de sa veuve. Ces libéralités attestent que son commerce lui permit d'arrondir sensiblement la fortune familiale. Il fut certainement un marchand des plus actifs, sa clientéle était des plus belles, même á l'étranger. Ne fut-il pas le fournisseur attitré du prince Eugène de Savoie, de Vienne? C'est continuellement qu'on s'adressait á lui, comme le meilleur connaisseur de son époque. En même temps chaud collectionneur de belles estampes, il recherchait plus particuliérement Marc-Antoine, Hollar et Callot. La correspondance de la comtesse de Pomfret, de 1729 (*Hertford and Pomfret Correspondance*, 1806, vol. I pp. 83 et 94) nous apprend qu'il ne vendait que ses doubles. Il prenait grand intérêt aux portraits et son fils l'aida avec zèle á compléter la riche série qu'il en avait réunie.

Jean Mariette n'avait pas, á proprement dire, comme son pére, l'habitude de signer les épreuves qui passérent par ses mains. Nous ne saurions même garantir que les initiales reproduites ci-contre, que Fagan lui attribue, sont réellement de son écriture. La date paraît aussi bien reculée.

John MALCOLM (1805—1893), Poltalloch (près Lochgilphead, Argyleshire, Ecosse) et Londres. — Dessins et estampes de maîtres anciens.

IM

1489 noir recto

John Malcolm, deuxième fils de Neill Malcolm de Poltalloch, succéda á son frère en 1857. Il avait fait ses études à Harrow et á Christ Church, Oxford, et fut gradué »Master of Arts« en 1830. En 1832 il épousa Isabella Harriett, fille du Hon. John Wingfield. Il était »Justice of the Peace« et »Deputy Lieutenant« pour Kent et Argyle. Sa résidence à Londres était 7 Great Stanhope Street. Il semble que les débuts de sa collection datent de 1860 environ, lorsqu'il s'assura la collection possédée alors par J. C. Robinson (voir n° 1433). Celui-ci, dans les premiéres années qui suivirent cette vente, continua á le conseiller dans ses achats, et le noyau fut successivement augmenté aux ventes Leembruggen à Amsterdam en 1866, Wellesley à Londres la même année, Galichon á Paris en 1875 et Dent á Londres en 1884. Sir J. C. Robinson dressa aussi le catalogue des dessins, publié en 1869; deuxième édition, aprés expurgation et avec les additions, en 1876. Cette derniére édition est munie d'une préface de Malcolm lui-même qui fait remarquer que Robinson n'est pas responsable pour les nouvelles acquisitions faites depuis la première édition. La collection contenait 700 dessins environ, presque tous de premier ordre, œuvres de Botticelli, Fra Angelico, Filippo Lippi, Ghirlandajo, Melozzo da Forli, Fra Bartolommeo, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, puis Holbein et Dürer, Rembrandt et les meilleurs maîtres hollandais, Watteau, Greuze, etc. L'amateur avait également rassemblé de précieuses estampes, e.a. des Rembrandt, des Schongauer et des Dürer, l'Uylenspiegel de Lucas de Leyde, un jeu de Tarots (vente Galichon), la suite des Sibylles, provenant de Piot, l'Assomption de Botticelli (vente Dent). De son vivant il fit don au British Museum de la perle de sa collection, le Livre d'heures de Sforza, et son fils y ajouta le grand carton de Michel-Ange, la Sainte Famille, de la Casa Buonarroti.

Autre don de dessins, principalement de maîtres italiens, à son gendre, le Hon. A. E. Gathorne Hardy, † 1918, dont la veuve les conserve encore à Downington Priory, près Newbury. Après la mort de M. Malcolm, son fils, le colonel John Wingfield Malcolm (plus tard Lord Malcolm of Poltalloch, † 1902), prêta la collection au British Museum, où elle fut exposée. L'année suivante, septembre 1895, l'ensemble fut acquis par le musée dans des conditions très favorables, au prix de £ 50.000. C'est alors que les marques reproduites au nos 1780 et 1781 y furent apposées. — Une vente de sa collection de faïences italiennes, émaux, etc. eut lieu chez Christie le 5 juillet 1894, et une autre le 1r mai 1913.

Jules MICHELIN (vers 1815—1870), peintre et aquafortiste, Paris. — Estampes et dessins.



1490
violet
verso

Jules Michelin, né à Paris et mort à Limoges, fut élève de Roqueplan et de Ramelet. Il se spécialisa dans le paysage. Ami de Corot, qu'il encouragea en 1858 à reprendre l'eau-forte. Il avait réuni une collection d'estampes et dessins des diverses époques, dont la partie moderne passa en vente en 1898 (voir ci-dessous). Comme cette vente ne comprenait que quelques pièces anciennnes, il est à penser que cette partie de la collection fut réalisée dans une autre occasion.

VENTE: 1898, 21—23 avril, Paris (experts Mannheim et Dumont). Objets d'art et de curiosité. Estampes, tableaux et dessins anciens et modernes. Vente après décès. 513 nos, dont 239 pour les objets d'art, 11 pour les tableaux, 65 pour les dessins et 198 pour les estampes. Dessins: quelques bonnes feuilles de maîtres italiens (Bandinelli, Guerchin, le Parmesan, le Tintoret, Guardi, etc.) et d'autres écoles anciennes, mais surtout des productions d'artistes modernes français: Boilly, Bonington, Delacroix (les meilleurs 400 à 420 fr.), J. Joyant, Th. Rousseau, G. F. Schmidt, Portrait de Ch. Nicolas Cochin le fils, aux trois crayons, signé 810 fr., Troyon. — Estampes modernes: Bracquemond, Chauvel, Corot, Daubigny, Delacroix (Tigre couché 165 fr.), S. Haden (30 pièces e.a., Entrée du château de Mytton, Mytton Hall, av. la signat. 250 fr., Egham sur la Tamise, Ir. ét. dédicace, 280 fr., »A river in Ireland«, ét. avec deux pêcheurs, 410 fr., »A By-Road in Tipperary« sur japon 1320 fr., »Shere Mill Pond« 920 fr., »Yacht Tavern, Erith« 335 fr.), Ch. Jacque, Jacquemart (29 nos), Jongkind, M. Lalanne, H. Leys, Meryon (11 pièces e.a. Le Stryge, papier ancien 275 fr., La Galerie Notre-Dame, papier ancien 350 fr., l'Abside de Notre-Dame, av. l.l. et les retouches, papier verdâtre 1020 fr.), J. Michelin, œuvre complet, lithogr. et eaux-fortes, 63 pl. 235 fr., Millet (Les Bêcheurs 135 fr., la Baratteuse 85 fr., Le Paysan rentrant du Fumier 149 fr.), Th. Rousseau, Chênes de Roches, 1er ét. 115 fr. — Quelques estampes anciennes.

Dr. J. MOHRMANN († 1906), Hambourg. — Estampes et dessins modernes.



1491

Le docteur Johannes Mohrmann débuta d'abord comme avocat, mais vécut ensuite en simple particulier à Hambourg. Sa collection se distingua par un œuvre presque complet de Fél. Rops et par de nombreux dessins de l'artiste hambourgeois C. W. Allers. Ces deux recueils passèrent au musée de Hambourg (»Kunsthalle«) et ce qu'il avait réuni d'autre fut mis en vente publique.

VENTE: 1907, 29—30 oct., Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes et dessins de maîtres modernes, généralement de très belles épreuves signées par les artistes et plusieurs états rares, e.a. Greiner (Inferno 385 M.), Herkomer (Dame en blanc 700 M., »A strike« 1410 M.), grande série de Max Klinger (Opus VI, »Ein Handschuh« 800 M., Opus X, »Eine Liebe« 1350 M., Opus XII »Brams Phantasie« 2620 M., feuille XIII de la suite »Ein Leben« 400 M., f. III de »vom Tode« 820 M., Félix König 1120 M., couple d'amoureux 1560 M.), Legrand, Menzel (Juge Adam 600 M., Femme en buste 790 M.), Pennell, Rodin, Rohr, Stauffer-Bern (Sophie 950 M., Menzel 450 M.), Thoma, Zorn, etc. Puis une quarantaine de nos d'estampes anciennes. Ensemble 409 nos. — Produit 54.333 M.

MUSÉE INGRES, Montauban. — Dessins d'Ingres.



1491a
noir-bleu
recto

Le Musée Ingres est l'attrait principal du Musée de Montauban, installé dans l'Hôtel-de-Ville (ancien évêché, bâti en 1662). L'origine du musée municipal remonte au don de 69 tableaux fait en 1843 par le Bon Joseph Vialètes de Mortarien, ancien maire, Ingres (voir no 1477) l'enrichit en 1851 de 54 toiles, 24 vases étrusques ou grecs, et de livres à figures; à sa mort, en 1867, il lui fit encore un legs important. Des autres donations ou legs depuis cette date, citons ceux de G. de Monbrison, Melle Lasserre, la famille Gatteaux. Le »salon Ingres« est une sorte de reconstitution d'une pièce de l'intérieur du maître, un petit cabinet vitré contient ses souvenirs personnels, dont le célèbre violon, et deux autres pièces abritent une partie de ses dessins, exposés dans l'ordre chronologique. La collection du Musée Ingres comprend, avec d'excellents tableaux (Holbein, Velazquez, Ph. de Champaigne, Chardin, Ingres, etc.), environ 5000 dessins originaux ou calques de la main du maître; beaucoup sont reproduits dans l'important ouvrage de H. Lapauze *Les Dessins de J. A. D. Ingres du Musée de Montauban*, 1901 (5 vol. in-fol.).

La marque ci-contre, et une autre reproduite au no 1875a n'ont été apposées que sur les feuilles d'Ingres, et pas sur toutes.



1492
noir

Marque non identifiée relevée sur des dessins anciens.



1493
noir verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle.

Julian MARSHALL (1836—1903), Londres. — Estampes.



1494
noir
verso

Julian Marshall, né à Headingley House près Leeds, travailla depuis 1855 dans la filature de sa famille, à Leeds, mais s'en retira dès 1861. Avant même sa vingtième année, il avait commencé à réunir une collection d'estampes qu'il s'efforça de perfectionner par la suite, surtout après avoir quitté les affaires. Il y réussit à merveille; l'ensemble constitué se distinguait par une rare uniformité de belle qualité et

condition. Les épreuves étaient en général des tout premiers tirages. G. W. Reid, du British Museum, en dressa le catalogue, et dès 1864 J. Marshall fit passer sa collection en vente publique. Il en retira 200.000 fr. environ, total très important pour cette époque. Il se remit pourtant à collectionner, se spécialisant cette fois dans le domaine de la musique. Sa collection de portraits de musiciens, chanteurs et comédiens passa en vente en 1879 (peut-être deux autres ventes en 1881 et 1884), et une partie de ses ensembles d'autographes et d'ouvrages de musique, fut aquise par le British Museum (il y eut pourtant une vente de lettres autographes le 26 juin 1884, et une autre de sa bibliothèque de musique les 29—31 juillet suivants, toutes deux chez Sotheby). Ensuite M. Marshall s'occupa d'ex-libris; il en réunit une collection superbe et riche, dispersée seulement après sa mort, commentée dans *The Connoisseur* 1902 II p. 87—91. Comme auteur il se fit connaître par son ***Handbook of Engravers of Ornament*** (1869), publication du South Kensington Museum avec très bonne liste de marques de graveurs, son catalogue des portraits gravés anglais de la »National Art Library« (South Kensington), paru en 1895, et ses catalogues d'expositions faites au »Burlington Fine Arts Club«, gravures en manière noire (1881) et gravures sur bois de l'école allemande (1882). Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby les 11—12 juillet 1904 et sa collection de lettres autographes et de manuscrits de compositeurs et de musiciens le 4 mars 1905.

Outre sa marque, l'amateur avait l'habitude de noter à la plume les prix des estampes.

VENTES: I. 1864, 30 juin et 11 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes des différentes écoles et époques. Très belle vente, de 2025 n^os^. Catalogue rédigé avec soin. Dans l'école italienne quelques rares nielles firent de £ 9 à £ 17, l'un même La Résurrection, Duchesne 122, £ 40. Mais les plus hauts prix restèrent réservés aux Marc-Antoine dont l'Adam et Eve, 1^r^ ét. £ 86, David coupant la tête à Goliath, avant la tablette, £ 36, L'Offrande à Priape £ 81 et L'homme aux deux trompettes £ 41. Comme autres italiens Baldini, Le livre Monte Sancto di Dio, de 1477, £ 70, J. Campagnola, St. Jean-Baptiste £ 24 10s. et Le jeune Berger £ 22 5s., Mocetto, La Calomnie d'Apelle, avant l'adresse, £ 17, une belle série du Maître au Dé, puis Jac. de Barbari (catalogué comme Walch), les Carrache (e. a. le Titien d'Agostino en 1^r^ ét. £ 36). Le Maître au Crabe, G. Ghisi, Mantegna, Robetta, M. Rota. Des burinistes postérieurs: Longhi e. a. La Madeleine d'après le Corrège, av. l. armes, £ 27, Raph. Morghen 34 n^os^ dont La Madonna del Cardellino av. l. l. £ 35 et La Cène £ 37, et Toschi, Lo Sposimo di Sicilia, épr. d'art. sur japon, avec dédicace, £ 43. — Les maîtres allemands y figuraient en aussi beau choix: Maître E. S., La Vierge en prière, B. VI p. 49, £ 53, Aldegrever (26 n^os^, e.a. Knipperdolling £ 15 15s.), les Beham (e.a. les Travaux d'Hercule, avec variantes £ 9 9s.), Binck, Brosamer, Pencz, Glockenton (La Passion, complète en premières épr. £ 27), Lautensack, Mair de Landshut (La banderole présentée, rarissime £ 58) et J. H. Roos. Mais l'intérêt de cette école résidait surtout dans les estampes de Schongauer, van Meckenen et Dürer; du premier e. a. l'Ange de l'Annonciation £ 39, Le Christ en Croix £ 32 Le Christ et la Madeleine £ 52, de Meckenen e.a. La Danse d'Hérodiade £ 38, Mariage de la Vierge £ 17 et Rinceaux d'ornements B. 201 £ 18 18s. Enfin de Dürer, Adam et Eve £ 41 10s., La Passion, série magnifique, £ 60, St. Eustache £ 46, St. Jérôme £ 49, Dame et Seigneur se promenant £ 33, Chevalier de la Mort £ 23 10s. De maîtres postérieurs: prince Rupert, L. von Siegen, G. F. Schmidt et F. Müller, dont la Madone de San Sixte, av. l. l. sur japon, fit, avec Marc-Antoine, le plus haut prix de la vente £ 86. Les Hollar étaient très beaux, e. a. Thomas Chaloner d'après Holbein, 1^r^ ét. £ 30 10s. et 2e ét. £ 31 10s. — Dans l'école hollandaise les Rembrandt, pas très nombreux mais très beaux (39 n^os^), offraient L'Ecce Homo en hauteur, 1^r^ ét. £ 71, St. François £ 17 10s., Le Peseur d'or, 1^r^ ét. £ 51 et 2e ét. sur japon £ 36 10s., Les trois Arbres £ 67 10s., et L'homme au lait £ 20 10s. Les aquafortistes du XVIIe siècle étaient richement représentés, séries nombreuses de Bega, du Jardin, Both (e.a. Le Pont, B. 5 1^r^ ét., £ 10 10s.), Everdingen et Ostade (Les Chanteurs, 1^r^ ét., £ 47 5s. et La Famille £ 30), puis encore: Dusart, Saftleven, Stoop, Swanevelt, A. van de Velde. De Berchem »le Diamant« £ 19 10s. et l'Homme monté sur l'âne, 1^r^ ét., £ 27 et J. Ruisdael, Les Voyageurs en 1^r^ ét. £ 69. Les portraitistes aussi y faisaient bonne figure: W. de Passe (Buckingham £ 13), Blooteling, van Dalen, Suyderhoef, G. Valck (Hortense Mancini, av. l. l., £ 19 10s.) et surtout Corn. Visscher avec un 1^r^ ét. de Bouma £ 26, W. de Rijck £ 25 10s. et Winius, 2e ét., £ 21. Série admirable des »Birch Heads« de Houbraken, av. l. l. Comme maîtres plus anciens: Lucas de Leyde, Le Retour du fils prodigue £ 24 10s. et La Danse de la Madeleine £ 20, Dirck Vellert, Le Déluge, 1^r^ ét., £ 18 18s., Goltzius et ses élèves. Comme flamands, en premier lieu un volume contenant les 27 eaux-fortes originales de van Dijck, classées selon Weber, en 92 états différents, série admirable, £ 400. Beaucoup d'après van Dijck, et B. à Bolswert (Résurrection de Lazare, unique 1^r^ ét., £ 30), son frère Schelt. Pontius (Portrait de Rubens, av. l. l., £ 40 10s.), L. Vorsterman, les Wierix, etc. — L'école française brillait par une série superbe de Nanteuil (233 n^os^) où figuraient Pompone de Bellièvre en 1^r^ ét., £ 44, le grand Colbert, id., £ 10 5s., Louis XIV, RD. 152 I, £ 10 10s., Le Tellier, épr. d'état non décrit, £ 12, les autres généralement entre £ 1 et £ 6. Des Drevet citons le Boileau av. l. l. de Pierre £ 9 5s. et le Bossuet au fauteuil blanc de Pierre-Imbert £ 35, et Adr. Lecouvreur av. l. l. £ 10 15s. Puis Duvet, de Leu, Edelinck, Morin, Masson, Pitau, Poilly, les meilleurs Claude entre £ 9 et £ 13. Wille (les Musiciens ambulants d'après Ostade £ 31 et l'Instruction paternelle d'après Ter Borch £ 29 10s., toutes les deux av. l. l.), Desnoyers (La Belle Jardinière £ 29 et La Vierge aux Rochers en épr. d'artistes £ 30 10s.), Beauvarlet et Bervic. — Enfin dans l'école anglaise de rares portraits par Delaram, Elstracke, R. White, D. Loggan, et de Faithorne, e.a. Charles II en armure, coll. Crawhall, £ 45, Sir W. Paston £ 36 et Lady Paston £ 34, Marquis of Worcester £ 19. Une épr. av. l. l. du Charles I^r^ en robe par Strange £ 62 et un même état de Charles I^r^ et le Marquis of Hamilton £ 32 10s. Parmi les Hogarth e.a. »March of the Guards to Finchley«, av. l. l. £ 35. Dans une série de 74 n^os^ par W. Woollett, son Niobe, extra, £ 48, Edifices romains d'après Claude £ 19 et La Chasse au sanglier £ 18. A la fin quelques gravures sur bois. — Produit £ 8352 1s. 6d.

II. 1879, 31 mars et 3 jours suivants, Londres (même direction). Collection choisie de portraits de compositeurs, musiciens, chanteurs et acteurs. Belle vente anonyme. 839 n^os^ classés selon les personnages représentés. Les prix ne dépassèrent pas un maximum de £ 9. Il y avait plusieurs pièces rares.

Peut-être y eut-il encore deux ventes anonymes en 1881 et 1884.

III. 1904, 16—17 décembre, Londres (même direc-

tion). Estampes et dessins. Œuvres importants de Hollar et Callot; du premier e. a. L'archevêque Laud tirant le canon, Parthey 482, avec les vers, £ 12 5s., Ste Barbe, P. 176, £ 4 8s., Printemps et Eté, P. 606 et 607, £ 8 5s., Carte de Londres £ 5, Le Calice, d'après Mantegna £ 6 6s. De Callot deux grands dessins à la sépia, de la série des Misères de la Guerre, coll. Seymour Haden, £ 4 5s. Puis Reynolds et Romney, et comme modernes Lucas d'après Constable, »Weymouth Bay« £ 9 15s., »Spring« £ 8 5s. en premières épreuves. Turner, Les rivières d'Angleterre, id. £ 10 15s. et Whistler, »Ross Winans« £ 136. — Produit des 252 nos provenant de Marshall £ 955 7s.

VI. 1906, 28—31 mai, Londres (même direction). Ex-libris, 50.000 pièces environ, décrites sous 1112 nos. — Produit £ 2844 7s. 6d.



1495
noir ou à sec recto

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.

Marque en usage sous Max Joseph I, roi de Bavière de 1806 à 1825. Pour l'historique du Cabinet voir au n° 2723.

J. MacGOWAN (deuxième moitié du XVIIIe siècle), Edimbourg. — Estampes et dessins.



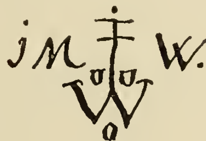
1496
noir, verso

Fagan (279) donne cette marque à John MacGowan F. R. S., d'Edimbourg, mort en 1780, et signale comme se rapportant à ce personnage les ventes des 13—18 mai 1803 et 26 janvier 1804 et 7 jours suivants. Mais dans le *Dict. Nat. Biogr.* il n'est fait aucune mention que ce MacGowan, né en 1726, prêcheur des anabaptistes, devenu en 1766 ministre de la congrégation de Devonshire Square, Bishopsgate, (où il habita jusqu'à sa mort en 1780), et auteur de quelque talent, ait été amateur d'art. Par contre, on trouve dans le *Gentleman's Magazine*, 1803 I. 90, la notice nécrologique suivante: »Jan. 6 at Edinburgh, John M'Gowan, esq., a gentleman well-known for his classical learning and for his taste in the fine arts«. Nous croyons que les ventes de 1803 et 1804, dont nous donnons le compteren du ci-dessous, ainsi qu'une troisième vente annoncée au catalogue de la seconde, et qui devait comprendre les médailles, gemmes, antiquités, bronzes, vases étrusques, et livres sur ces sujets, dépendent de la succession de ce second MacGowan, et non pas de celle du ministre anabaptiste, décédé plus de 20 ans avant; d'ailleurs le titre de la vente de mai 1803 dit expressément: »John M'Gowan Esq. F. R. S., Edin., lately deceased«. Ils étaient probablement parents, peut-être même père et fils. Le second seul ayant été connu comme collectionneur, nous pensons aussi que la marque doit lui être attribuée. La qualité de F. R. S. mentionnée par Fagan, doit s'entendre pour la »Royal Society of Edinburgh«, puisqu'on ne trouve pas de MacGowan dans les listes des »Fellows of the Royal Society of London« de cette époque.

VENTES: I. 1803, 13 mai et 5 jours suivants (dir. Scott jeune, expert T. Philipe). Estampes et recueils. 813 nos. Bel ensemble. Dans les français: Poussin, Callot, des portraits de Nanteuil et d'Edelinck; dans les écoles du nord: Dürer, Rubens, van Dijck, Teniers, et »nearly a complete collection of the works of Rembrandt«. Dans les italiens: Marc-Antoine, les Carrache, Baroccio, Parmesan, Maratti, d'après Raphaël et Titien, etc. Dans les anglais: Woollett, etc., des pièces de topographie et des portraits. Parmi les recueils de gravures figurait »a magnificent set of Strange's Works, presented by the author to Mr. M'Gowan«.

II. 1804, 26 janvier et 7 jours suivants, (direction T. Philipe). Dessins anciens et modernes de toutes les écoles »collected with superior taste and judgment during more than half a century«. 952 nos, dont 82 pour les dessins encadrés. Série particulièrement riche en italiens (Raphaël, A. del Sarto, Parmesan, Corrège, Titien, Guerchin, Véronèse, etc.) et en flamands et hollandais (Rubens, van Dijck, Jordaens, Goltzius, Rembrandt, Ostade, Swanevelt, van Huysum, W. van de Velde, etc.), puis Durer, et quelques français: Claude Gellée, Poussin, Le Sueur, La Fage.

J. M. WANNENWETSCH (vers 1600), peintre-verrier, Bâle. — Dessins.



1497
à la plume, recto

Jerg Martin Wannenwetsch appartient à une famille suisse d'où sortirent différents artistes. On le trouve mentionné dans le dernier quart du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Il mettait sa marque sur les dessins, généralement d'autres maîtres suisses, qu'il collectionnait. En 1652 le collectionneur Remigius Fäsch (voir n° 2206) de Bâle acquit du peintre-verrier Wannewetsch (le même?) une collection de 4000 armoiries dessinées, au prix de 6 ₰.

J. M. W. TURNER (1775—1851), peintre paysagiste, Londres. — Estampes d'après ses œuvres et les planches du *Liber Studiorum*.



1498
à sec verso ou recto

Joseph Mallord William Turner, qui exposa dès 1790, fut le célèbre paysagiste aux colorations transparentes et féeriques, sur la personnalité duquel il serait superflu de nous étendre ici. Pour sa grande entreprise du *Liber Studiorum*, qui devait faire pendant au »Liber Veritatis« de Claude, il mit à l'œuvre une dizaine de graveurs qui travaillèrent d'après ses aquarelles sous sa surveillance directe. Turner traçait lui-même, à l'eau-forte, le dessin du paysage, et ses graveurs terminaient les planches à la manière noire. Dix des 70 planches, publiées entre 1807 et 1819 furent achevées par Turner lui-même. Par cette publication et par la force de son génie, Turner eut une influence dominante sur la gravure de paysage dans la première moitié du XIXe siècle. Sur le »Liber« consulter les ouvrages de W. G. Rawlinson (n° 2624).

La marque ci-contre fut employée pour la quantité énorme d'estampes d'après Turner, y compris les épreuves du »Liber Studiorum«, trouvées à la mort du maître dans son atelier, et qui ne furent vendues, par ordre judiciaire, que plus de vingt ans après.

VENTES: I. 1873, 24 mars et 4 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes d'après les œuvres de Turner, appartenant à sa succession. Ire partie, comprenant la totalité de ce qui restait d'épreuves terminées (environ 5000), d'épreuves d'artiste ou à l'eau-forte (environ 700) du »Liber Studiorum«. — Produit £ 18.614 3s. 6d.

II. 1873, 23—25 avril (même direction). Estampes d'après Turner, IIe partie. Totalité des suites d'illus-

trations pour la Bible, les Œuvres Poétiques de Lord Byron, Campbell et Milton, l'»Epicurean« de Moore, »Keepsake«, etc.

III. 1873, 24 juin et 3 jours suivants (même direction). Estampes d'après Turner, IIIe partie. Stock des épreuves des 5 planches non publiées: »Calligula's Bridge«, »Crossing the Brook«, »Dido and Æneas«, »Mercury and Herse«, »St. Mark's Place, Venice«.

IV. 1874, 3 mars et 3 jours suivants (même direction). Estampes, même genre, IVe partie. Tout ce qui restait d'épreuves de »Ancient Carthage«, »Ancient and modern Italy«, »Heidelberg«, »Oxford«, etc.

V. 1874, 27 mai (même direction). Même genre, Ve partie; épreuves d' »England and Wales«.

VI. 1874, 23—24 juillet (même direction). Même genre, dernière partie; épreuves d' »England and Wales«, »Rivers of England«, etc.

Rawlinson (*Engraved work of Turner p. LX VII*) dit que ces ventes réalisèrent ensemble plus de £ 40.000.

Dans une vente de tableaux faite chez Christie le 25 juillet 1874, passèrent, sous les nos 1—30, »40 pictures and sketches, late the property of J. M. W. Turner«, parmi lesquels quelques dessins de Reynolds, Lawrence et R. Wilson.



1499
à sec

Marque non identifiée, peut-être viennoise, rencontrée sur des dessins anciens.

J. N. BALESTIER (1814—1888), jurisconsulte, New-York. — Estampes.



1500
violet

Joseph Nerée Balestier, né à Trinidad, Ile de la Martinique, et mort à Brattleboro, Vermont, était à New-York City un avocat très réputé. Il était membre du Metropolitan Museum et connu comme connaisseur en tableaux. En 1868 et aussi avant cette date, il réunit en Europe une collection d'estampes, qui comportait, à sa mort, deux mille pièces. Cette collection fut alors divisée entre quatre héritiers, dont M. Jos. Nerée Balestier fils. Ce dernier eut surtout beaucoup d'estampes de Bartolozzi (137), Ang. Kauffmann, Wheatly, Ryland Morland, et des graveurs du commencement du XIXe siècle.

VENTE: 1910, 16 décembre, Philadelphie (direction Stan. V. Henkels). Belle collection d'estampes en couleurs du XVIIIe siècle, estampes de Bartolozzi, gravures au burin de maîtres anglais, français et allemands, gravures en manière noire, etc. Vente combinée avec celle de la succession Henry T. Coates.



1501, à la plume, monture

Marque non identifiée, très probablement française, relevée sur des dessins français du XVIIIe siècle.



à la plume

THORNTON.

La première initiale est non pas un I, mais un T anglais; voir à cette lettre n° 2415.

I. M. OSTROGLAZOFF († 1892), Chef de la Cour de Justice de Toula, Moscou. — Portraits russes gravés.



1502, violet

Ivan Mikhailovitch Ostroglazoff était bibliophile et amateur de portraits russes. Sa collection a été vendue après sa mort.

I. D. ORLOFF (né en 1870), général, St. Pétersbourg. — Estampes.



1503
bleu

Le général Ivan Davydovitch Orloff, auteur du livre *Notice sur quelques portraits gravés annexe au lexicon de Rovinski*, publié en langue russe, collectionne les portraits gravés russes, dont il possède 6000 environ, ainsi que les gravures de Demarteau. Il est aussi propriétaire d'une collection très considérable d'Elzévirs.

Dr. J. PERCY (1817—1889), métallurgiste et artiste-amateur, Londres. — Aquarelles, dessins et estampes.



1504
brun
verso

John Percy, né à Nottingham, troisième fils de Henry Percy, »solicitor«, fit des études de médecine à Paris. Après les avoir terminées, en 1838 (fut reçu docteur à Edimbourg), il s'adonna à des études métallurgiques, la chimie l'ayant toujours vivement intéressé. Il est l'auteur de *A Treatise on Metallurgy*, ouvrage en 4 volumes, qui fut traduit en français et en allemand et est devenu classique. Il fut lui-même un bon artiste et se composa une précieuse collection d'aquarelles, dessins et estampes; le catalogue manuscrit des aquarelles fut acquis par le British Museum. Il fut nommé membre de la »Royal Society« (F. R. S.) en 1847, et F. G. S, en 1851. A Londres, il vécut d'abord à Craven Hill, puis au Gloucester Crescent, Bayswater. Membre de l'»Athenaeum Club« et du »Garrick Club«. Sa collection de spécimens métallurgiques est passée au »South Kensington Museum«.

VENTES: I. 1re partie, 1890, 15—18 avril, Londres (chez Christie). »Collection of water-colour drawings of Dr. John Percy, F. R. S., deceased, . . . comprising upwards of 1500 drawings by nearly 700 painters of the english water-colour school, and forming an almost complete history of water-colour art from the commencement of the 18th century to the present time". L'ordre adopté au catalogue est l'ordre alphabétique d'artistes, et la première partie (nos 1 à 851) comprend les noms de Adam à Moser. Principales enchères: Alken, »Red Grouse Shooting« £ 40 19s., Bonington, Paysage £ 42, Constable, »Hampstead Heath«, avec croquis au verso £ 61 19s., Cotman, »In Yarmouth Roads«, et la gravure, £ 178 10s. (à Vokins), D. Cox, »A Coast Scene« (presented by John Pye) £ 42, J. Cozens, »Lake of Avernus«, coll. Bale, £ 61 19s., De Wint, »A Stormy Day« £ 132 6s., C. Fielding, »Near Sidmouth« £ 58 16s., T. Fielding, Paysage £ 42, F. O. Finch, »A River Scene« £ 95 11s. (ces trois derniers à Vokins), J. Girtin, »On the Thames, near Blackfriars« £ 71 8s. et »Kelso Abbey« £ 40 19s., J. Glover, Paysage £ 58 16s., W. Havell, Paysage £ 99 15s. (à Vokins), W. Hunt, »Rustic Interior« £ 94 10s. (à Vokins), J. C. Ibbetson, »Scene in the Mall« £ 60 18s., Sir J. Lawrence, »Portrait of Mrs. Siddons« £ 68 5s. — Produit £ 4769 7s.

I. 2e partie, 1890, 22—24 avril, Londres (même

direction). Même genre, Moses à Zuccarelli, et quelques dessins anciens, gravures et peintures (nos 857 à 1499). Prix principaux: G. S. Newton »The Forsaken« et la gravure £ 48 6s., W. Pars, Vue de Rome £ 39 18s., J. Reynolds, »Children« £ 26 5s., G. F. Robson, »Gap of Dunloe, Killarney« £ 39 18s., J. Sanders »Bagnigge Well« £ 46 4s., G. Shepherd, »Old London Bridge« £ 49 19s., T. Stothard, »Shooting for the Silver Gun, Dumfries«, 2 pendants, £ 46 4s., Turner, »Lanthony Abbey« £ 71 8s., J. Varley, »One-Tree Hill, Greenwich« £ 32 11s. — Le catalogue manuscrit de la collection, établi par Percy lui-même, comprenant des notes, lettres, découpures se rapportant aux dessins et aux artistes, fut adjugé £ 49 7s. (à Colvin, pour le British Museum). Dans les dessins anciens (30 nos): Holbein, John Fisher, Evêque de Rochester, et John Ponies, ces deux feuilles de la coll. du Earl of Westmoreland, £ 90 et £ 48. — Produit £ 3582 12s. 6d. Total des deux parties £ 8351 19s. 6d. L'exemplaire du catalogue conservé au Victoria and Albert Museum porte la note suivante: »Many drawings were bought from this sale for the Museum Collection, Mr. Vokins being employed to bid«.

II. 1890, 10 et 12—13 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes, 532 nos. Importante série (332 nos) de gravures par ou d'après les maitres de l'école anglaise, y compris quelques beaux spécimens de gravure en couleurs, et un bel œuvre de Hogarth. Quelques gravures des maitres anciens allemands et italiens, sur cuivre et sur bois, un bon ensemble de clairs-obscurs des mêmes écoles (49 nos). — Produit £ 1159 9s. 6d.



1505
noir ou
gris-brun



1506
noir ou
gris-brun

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE (précédemment Impériale), St. Pétersbourg. — Estampes.

Bibliothèque fondée en 1814 sous Alexandre Ier, et dont l'histoire détaillée est donnée dans un gros ouvrage publié en 1914, en russe, *La Bibliothèque Impériale Publique* 1814—1914. D'après ce livre la collection d'estampes contient environ 123.000 feuilles.

Les deux marques, composées des initales du nom russe »Imperatorskaya Poublitchnaya Biblioteka«, sont apposées indifféremment sur toutes les estampes de la Bibliothèque.

J. P. HESELTINE (né en 1843), agent de change et graveur, Londres. — Dessins anciens et estampes.



1507
noir
verso

J: P: H:

1508
rouge
verso

John Postle Heseltine, homme de bourse par métier et artiste par nature, compte parmi les plus fins connaisseurs des temps modernes. Il a fait de charmantes eaux-fortes, mais, comme artiste, Bénézit le confond à tort avec son frère Arthur, vivant à Marlotte (S. et M., France). »Trustee« de la National Gallery depuis 1893. En 50 ans il sut réunir une merveilleuse collection de dessins anciens des différentes écoles, où les plus grands maitres étaient représentés par de nombreux et excellents spécimens: plus de soixante-dix de Rembrandt, trois excellents portraits par Holbein, superbes Dürer, e.a. le portrait de Margaretha von Hohenzollern, les meilleurs hollandais et, comme flamands, Rubens et van Dijck, d'admirables français, surtout Watteau et Boucher, neuf dessins de Raphaël provenant, ainsi que ses dessins de Michel-Ange, le Pérugin, Fra Bartolommeo, Ghirlandajo, Carpaccio, de l'Album Conestabile, etc. La plus grande partie de cette collection, 600 feuilles environ, fut acquise à l'amiable en octobre 1912 par la maison P. & D. Colnaghi & Obach pour un gros prix qu'on a dit être £ 150.000. Tous ces dessins furent revendus de la main à la main, exceptés une grande partie des Rembrandt et des dessins hollandais (voir ci-dessous). Les dessins français (hormis les 40 Claude que le Louvre acquit en 1918 au prix de 80.000 fr.) furent décrits et reproduits dans un beau catalogue par les soins de Lucien Guiraud et exposés à Paris à la Galerie Georges Petit, juin 1913. Le British Museum acquit un choix de divers dessins rares et intéressants de différentes écoles. Les dessins italiens passèrent pour la plupart à l'amateur H. Oppenheimer (voir n° 1351). Enfin les dessins allemands s'en allèrent dans différentes collections. Les dessins que le collectionneur s'était réservés lors de la vente de 1912, et dont plusieurs étaient encore de la plus belle qualité, furent cédés quelques années après, à l'amiable, á différents marchands et amateurs, lorsque l'occasion s'en présentait. M. Heseltine a fait reproduire ses plus beaux dessins dans une série de volumes in-8°, publiés un par année, non mis dans le commerce, mais distribués parmi ses amis à l'occasion du nouvel an. En voici la liste complète: 1899 *Fifty engraved gems*, — 1900 *Drawings by Boucher, Fragonard and Watteau*, — 1901 *Drawings by Claude Gellée*, — 1902 *British Drawings*, — 1903 *Drawings in Colours*, — 1906 *Drawings by Old Masters of the School of North Italy*, — 1907 *Drawings by Rembrandt*, — 1908 *Ten little Pictures*, — 1909 *Ten more little Pictures*, — 1910 *Drawings by Old Masters of the Dutch School*, — 1911 *Drawings of the French School*, — 1912 *Drawings chiefly of the German School*, — 1913 *Drawings by Old Masters of the Italian School*, — 1914 *Norfolk and Suffolk Painters* (dessins et aquarelles), — 1915 *Etchings by J. P. H* (reproductions), — 1916 *Trifles in Sculpture*, — 1917 *Remaining Drawings*, — 1918 *John Varley and his pupils* (dessins et aquarelles). En dehors des dessins, cet amateur a réuni quelques très beaux tableaux, des estampes, des sculptures et des objets d'art. Une grande partie de sa riche bibliothèque passa en vente chez Sotheby les 17—18 mars 1921. Vente de ses antiquités grecques et romaines chez Christie le 19 avril 1921.

La première des deux marques ci-contre fut apposée par la maison Colnaghi sur les dessins de leur achat de 1912, la seconde fut adoptée ensuite par M. Heseltine lui-même pour les estampes et dessins qu'il avait conservés.

VENTES: I. 1913, 27—28 mai, Amsterdam (chez Frederik Muller & Co). 32 Dessins par Rembrandt et nombre de dessins de l'école hollandaise. Les dessins de Rembrandt donnèrent lieu à des prix inconnus jusqu'alors et produisirent ensemble 301.300 flor. Citons e.a.: son propre portrait en pied 22.500 fl., Présentation au temple 10.200 fl., Jeune fille endormie 12.700 fl., Femme debout à sa fenêtre 19.000 fl., Femme nue assise 13.200 fl., Femme nue couchée 14.900 fl., Grand paysage 1644, 30.100 fl., Bords de l'Amstel 22.200 fl., Groupe d'arbres au bord de l'eau 20.000 fl. Hauts prix aussi pour les dessins d'autres maitres hollandais, e.a. Avercamp, Amusements d'hiver près d'Alkmaar 820 fl., Berchem, Cavalier assis 1150 fl., A. Cuyp, Moulin dans la plaine 1675 fl. et quelques belles vues panoramiques de 1000 à 1225 fl., Doomer, Paysan au bord de l'IJ 1800 fl., Everdingen, Environs d'Amsterdam, en couleurs 575 fl., A. van der Neer, Bord de l'eau 1300 fl., Rubens, Adam et Eve 1100 fl.,

J. Ruisdael, Ruines du Château d'Egmond 1350 fl., W. van de Velde, Calme plat 1425 fl., C. Visscher, Portrait de Jan de Paep 1450 fl., Zeeman, Large rivière 750 fl. Beaucoup des plus beaux dessins passèrent à Paris, bon nombre aussi furent acquis par des amateurs hollandais.

II. 1920, 25 mars, Londres (chez Sotheby). Dessins anglais, 106 n^os^., par Benwell, Bonington (»On the balcony, Venice« £ 58), Budd, Clennell, Constable (16 n^os^., dont »Brighton Beach« 1824, £ 160, Brighton £ 170), Cotman, Downman (Portrait de sa femme £ 76), Edridge (Deux jeunes filles, l'une assise, l'autre couchée £ 115), Hawkins, Hogarth, Humphry, Morland, A. Stevens (Etude de figure, sanguine £ 94), Turner (Bateaux de Pêche et bateau à vapeur £ 100), Whistler (son portrait £ 96), Wilkie. Beaucoup des dessins provenaient de la vente du Dr. Percy (voir n° 1504). — Produit £ 2700.

III. 1920, 7—9 juin, Londres (même direction). Estampes anciennes et modernes, 479 n^os^. Parmi les maîtres les plus anciens: la série de cartes du Jeu de Tarot (incomplète des n°s 9, 26 et 50) £ 300, le Maître de 1515 (Mars et Cupidon £ 70), Lorenzo Costa, Mantegna, Gir. Mocetto (le Baptême du Christ £ 132), Nic. de Modène, Montagna, Marc-Antoine, Aldegrever (Knipperdolling £ 36), Beham, Dürer (Adam et Eve £ 185, St. Jérôme dans sa cellule £ 122, Mélancolie £ 154, Le Chevalier de la Mort £ 235), van Meckenen, Schongauer (Le Christ en croix £ 131), Wechtlin; des clairs-obscurs. Puis quelques beaux Ostade. Comme feuilles du XVIIIe siècle de belles gravures d'après Chardin, plusieurs de la coll. Goncourt, les meilleures entre £ 13 et £ 26, l'Etude du Dessin même £ 38; puis Saint-Aubin, Drevet, Greuze, Lancret, Lavreince, Moreau le jeune et Watteau. Dans les manières noires anglaises Dickinson d'après Reynolds (Lady Charles Spencer, 1^r^ ét. £ 78), Earlom, V. Green (»Prince Rupert«, d'après Rembrandt, av. l.l. £ 135), Houston, MacArdell, Smith, etc. Belles séries du »Liber Studiorum« de Turner (»Interior of a church«, épr. d'art. £ 52) et de Lucas d'après Constable (les meilleurs £ 10 en moyenne). Enfin comme maîtres plus récents: Seymour Haden (»A sunset in Ireland« 1^r^ ét. publié, £ 110), Legros, Meryon (Le petit Pont 1^r^ ét. sur japon, £ 145), Millet, Whistler (»Notes«, 5 lithos £ 86) et Zorn (Mme G. May £ 160, Mme Olga Bratt £ 260, et Mon Modèle et mon Bateau £ 140). — Produit £ 6424 9s.

J. P. MORGAN (1837—1913), financier américain, New-York. — Estampes (eaux-fortes de Rembrandt) et dessins anciens.



1509
rouge
ou bleu
verso

John Pierpont Morgan, natif de Hartford (Conn., U. S. A.), fit ses premières études à Boston, puis étudia à Göttingen en Allemagne. Il entra en 1857 dans la banque Duncan, Sherman & Co., et parvint graduellement à s'acquérir une position dominante dans le monde financier américain. Une fois considéré comme le plus grand financier du monde, l'ambition lui vint d'en être aussi le plus grand collectionneur. Il y réussit à merveille, sans qu'on puisse dire qu'il fut lui-même un vrai connaisseur. Tout ce qu'il y a de beau et de rare provoqua ses désirs, et ses vastes collections embrassaient tous les genres divers d'antiquités et de curiosités, les tableaux anciens, les miniatures, les livres et — pour ce qui nous regarde spécialement — les estampes et les dessins. En dehors d'une section de gravures en manière noire, les estampes se bornent aux eaux-fortes de Rembrandt, série admirable comme qualité d'épreuves et rareté d'états. Cette collection très complète provient pour la plus grande partie du cabinet de Theodore Irwin (voir n° 1540) et de celui de George W. Vanderbilt. Les dessins anciens avaient formé la riche collection du peintre et amateur anglais C. Fairfax Murray; c'est un choix excellent des principaux maîtres, de toutes les écoles (entre 600 et 700 ff. et quelques albums de dessins). Il existe sur cette collection quatre beaux volumes illustrés non mis dans le commerce, publiés par les soins de Murray. — Quelques années après la mort de Morgan, survenue à Rome, ses dessins furent évalués 302.970 $, et ses cinq plus belles eaux-fortes de Rembrandt: Pièce de cent florins, Ecce Homo, Haaring, Tholinx et Six, 208.995 $. Un choix des dessins fut exposé à la »New York Public Library« pendant l'hiver de 1919; une exposition des dessins et eaux-fortes de Rembrandt eut lieu en 1920 (voir N. Laurvik, *Catalogue of the loan exhibition of drawings and etchings by Rembrandt, from the J. Pierpont Morgan collection*, San Francisco). La collection des livres, manuscrits, estampes et dessins est conservée intacte par John Pierpont Morgan, fils du défunt, dans un magnifique édifice construit à cet effet, la »Pierpont Morgan Library«, 33 East 36th Street, New-York (Conservateur: Miss Belle Da Costa Greene).

Les estampes de Rembrandt ont toutes été marquées, mais les dessins pas encore.

JPR

1510
noir
recto

Marque non identifiée, relevée notamment sur des dessins de Nattier.

J. Pz. ZOOMER (1641—1724), marchand de tableaux, dessins et estampes, Amsterdam. — Dessins et estampes.



1511
noir
recto

Jan Pietersz. Zoomer (ou Zomer) fut un des plus grands marchands de son époque; il comptait parmi ses clients les principaux amateurs de la Hollande et de l'étranger; un dessin de P. v. d. Berge, conservé au Cabinet d'Amsterdam, représente une visite du prince Eugène de Savoie à son magasin. Il dirigeait d'importantes ventes publiques dans le grand centre d'art qu'était alors Amsterdam. On l'a souvent donné comme ami de Rembrandt, cependant sans preuve suffisante, cette tradition repose sur une mystification (voir F. Lugt, *Wandelingen met Rembrandt*, 1915). On peut seulement supposer que, dans sa jeunesse, il était lié avec le fils de Rembrandt, Titus, du même âge que lui. Il portait le surnom de »Knorrepot« (le grognard). Sous son portrait gravé par Verkolje d'après A. Boonen, on lit les vers suivants du poète artiste J. Goeree: »Dit 's Jan Piet de makelaar, / In de kunst een kakelaar, / In de kunst een Jan de Dooper; / Bij den duist'ren nacht een looper. / Die rinkinker in zijn hart, / Leeft hier in het wit en zwart.« (c.à.d. Voici le portrait de Jan Piet le courtier, Dans l'art un raseur et un St. Jean-Baptiste, de nuit un marcheur, un joyeux compère de nature, etc.) Sur le même portrait la devise: »Ars haec mea vita«. Autre portrait gravé par van Halen en 1717 d'après A. van Bloemen. — Il exerça l'art lui-même et débuta comme graveur sur verre; élève du peintre-verrier Pieter Janssen. Jusqu'en 1687 on le trouve mentionné comme »glascoper« (marchand de verre); ce n'est que plus tard

qu'il figure comme expert en tableaux. Inscrit comme courtier le 17 août 1690. Entre 1690 et 1715 c'est presque toujours Zoomer qui fait les évaluations des tableaux dans tous les importants inventaires, et qui dirige les principales ventes à Amsterdam. Il demeura successivement au Wolvenstraat (à son mariage en 1665), puis dans le Zoutsteeg (1677, 1693) et, du commencement du XVIIIe siècle jusqu'à sa mort, au canal dit N. Z. Achterburgwal, entre Gasthuismolensteeg et Huiszittensteeg. Lorsque Uffenbach le visita, en 1711, il se vanta d'avoir en magasin plus de 30.000 estampes (*Uffenbach's Reisen* III p. 539). Après la mort de sa dernière fille en 1719, malade, il refit son testament et ordonna à ses exécuteurs de tâcher de vendre ses tableaux, estampes et dessins à la première occasion favorable. Il mourut le 18 mai 1724 (et non en 1726 comme il était dit jusqu'ici).

En dehors des quantités de belles feuilles sur lesquelles il apposa sa marque, mais qui probablement ne firent que passer par ses mains, il en conservait d'autres pour son propre plaisir. Son œuvre de Rembrandt, un des plus beaux connus, acheté en 1720, à Londres, par A. M. Zanetti le vieux, fit partie du Cabinet conservé dans la famille Zanetti de Venise jusqu'en 1791 et fut vendu alors, en entier, à Denon. Contenu en 3 volumes in-folio reliés en maroquin rouge, il comptait 428 pièces. Une notice de Zoomer, placée en tête du premier volume, l'annonçait »comme complet, renfermant tous les changements et retouches, excellentes épreuves et telles que ni lui ni personne n'en a pu recueillir de semblables avec autant d'argent et toutes les peines qu'il s'est données, depuis cinquante ans«. L'œuvre entier fut retiré à la vente de Denon (1826), dirigée par Duchesne aîné, et passa trois années après en Angleterre, par suite d'une transaction des héritiers avec Woodburn, il fut ensuite divisé (voir au nº 402). Il existe un catalogue de son cabinet de dessins et estampes, avec titre orné de son portrait par A. van Halen, dressé par lui-même vers la fin de sa vie et publié sans date. Il y décrit sommairement, en 96 pages, le fruit de plus de 60 ans de recherches, et c'est un ensemble merveilleusement riche et varié; la collection y est offerte en vente à l'amiable, en bloc. Il y a 139 volumes de dessins, 100 portefeuilles d'estampes, une série de 149 livres et recueils, 14 portefeuilles d'estampes historiques, trois lots d'autographes, puis ses livres sur les beaux-arts. Les dessins sont principalement des maîtres italiens et hollandais; tous les grands noms s'y rencontrent. De Rembrandt seul 7 volumes, dont quelques-uns contenant plus de 60 dessins chaque! Les estampes offraient un choix plus universel: écoles hollandaise, flamande, italienne, française et allemande; quantité de raretés, œuvres complets et remarquables, ou épreuves de choix. A en juger par les belles feuilles sur lesquelles on trouve fréquemment son cachet, nous sommes tenté de croire que les éloges du catalogue n'étaient pas exagérés, du moins pour les dessins des écoles du nord. Il faut être plus prudent pour ses attributions de dessins italiens. L'excellent connaisseur V. Röver, dans l'inventaire ms. de sa collection (Bibl. Amsterdam), notait déjà, quelques années seulement après la mort de Zoomer, auprès de la désignation d'un dessin de Zuccharo: le meilleur et le seul vrai dessin italien de toute la vente Zoomer. (S'il veut parler d'une vente publique, nous ne saurions en préciser la date; peut-être eut-elle lieu après le décès de Zoomer). Pourtant Mariette dit (*Abecedario* VI p. 159): »Il (Zoomer) étoit bon connoisseur et les dessins qu'il avoit rassemblés en fournissent la preuve, car ce sont presque tous dessins italiens, et de bon aloi«.

J R

1512
noir, recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

1513

1514

W. RICHARDSON Jr. († vers 1812), marchand d'estampes, Londres. — Estampes et dessins.

Ces paraphes où l'on est tenté de lire les initiales J et R, appartiennent pourtant à William Richardson, dont les ventes sont citées au nº 2646.

J. RICHARDSON Senr (1665—1745), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

Ces marques sont exactement composées des initiales J R, mais comme on les lit plutôt R, l'article se trouvera à cette lettre, nº 2183.

J. RICHARDSON Junr (1694—1771), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

1515
à la plume

Ce paraphe accompagne souvent les annotations explicatives inscrites au verso ou sur les montures des dessins de sa collection. Pour plus de détails voir au nº 2170.

1516
à la plume

Marque non identifiée, relevée sur des estampes des XVe et XVIe siècles. Serait-ce un paraphe de J. Richardson le jeune? (comparez la marque précédente).

John RUTSON (né en 1829), Nunnington Hall (Yorkshire, Angl.). — Dessins anciens.

1517
brun, recto

John Rutson, fils aîné de William Rutson († 1867), fut gradué »Bachelor of Arts« à Trinity College, Cambridge, en 1853. Il était magistrat. Il a dû posséder une collection de dessins.

„KUPFERSTICH KABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.

1518
noir
recto

Marque employée sous le règne du roi Johann (1854—1873). Pour l'historique du Cabinet, voir au nº 1645.

J. ROSENBERG (1845—1900), jurisconsulte, Copenhague. — Estampes anciennes et dessins.

1519
violet, verso

Julius Rosenberg, mort chef d'un bureau à la Haute Cour de justice à Copenhague, collectionnait, entre 1880 et 1900, les dessins d'artistes danois, des estampes anciennes de l'école hollandaise et quelques dessins anciens. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'il

1520
à la plume
ou au crayon
verso



1521
violet, verso

commença à suivre les grandes ventes telles que celles de Rodenacker, Liphart, Artaria et Sträter. Il possédait une très belle série d'eaux-fortes de Rembrandt, dont plusieurs des meilleures, acquises peu avant sa mort, lui venaient d'une ancienne collection du Danemark, puis de très beaux Ostade, Claude Gellée, Everdingen, Potter, van de Velde, Zeeman. Toutes ces estampes portaient la première des trois marques ci-contre, souvent aussi la seconde. Les dessins danois portaient la troisième marque (voir aussi nº 2149); l'amateur les vendit à l'amiable plusieurs années avant sa mort.

VENTE: 1901, 1—2 mai, Leipzig (chez C. C. Boerner). La collection d'estampes anciennes, quelques dessins et les livres, ensemble 406 nºs qui réalisèrent 30.954 M.

James REISS (1812—1899), Manchester et Londres. — Estampes anciennes.

1522
violet, verso

1523
à la plume
verso

James Reiss, natif de Francfort s. l. M., vint en Angleterre vers 1830, s'établit à Manchester où il fut l'associé de la maison Reiss Brothers jusque vers 1865. Ensuite il alla se fixer à Londres, où il mourut une trentaine d'années après. Il possédait une très belle collection de tableaux anciens et modernes (e. a. un paysage de Rembrandt actuellement au musée d'Amsterdam, des œuvres de Millais, Cox, Leighton, vente Christie 12 mai 1900) et une collection d'estampes non moins remarquable.

VENTE: 1901, 6—10 mai, Londres (chez Christie). Estampes anciennes; de très beaux italiens de la première période, e. a. Mocetto, Judith £ 120, de rares nielles provenant de Wellesley, dont quelques-uns firent entre £ 80 et £ 120, Baccio Baldini, La Résurrection £ 135, Le Sauveur glorifié £ 97 13s., Maitre florentin d'après Fra Angelico, Le jugement dernier £ 205, J. de Barbari (La Sainte Famille £ 54, la même £ 59, Sacrifice à Priape £ 60), Mantegna (La flagellation, coll. Renesse-Breidbach et Marshall £ 255, et Combat des dieux marins £ 145), D. Campagnola (e. a. Paysage avec un village, Pass. 24, £ 145). Puis Marc-Antoine, Dürer (Adam et Eve £ 160, La Nativité £ 72, la Passion de Jésus-Christ, suite de 16 pl. £ 70, St. Hubert £ 80, la Mélancolie £ 72), Schongauer (le Christ en Croix £ 95, La Vierge et l'Enfant debout £ 82, St. Michel £ 64), Rembrandt (Six, 3e ét. sur japon, coll. Barnard, Astley, Hibbert et Aylesford £ 540, Les Trois Arbres £ 235, La campagne du peseur d'or £ 60, Rembrandt appuyé, 2e ét. £ 140, La Pièce de cent florins, 3e ét. £ 64, J. C. Sylvius £ 68, Jésus en Croix, 2e ét. £ 74). Des épreuves de choix du Turner, »Liber Studiorum«, e. a. »Junction of Severn and Wye«, épr. d'artiste £ 65 2s., »Ben Arthur« av. l. l. £ 54 12s., »Temple of Jupiter« pl. non publiée, épr. d'artiste £ 47 5s., »The Clyde«, 1r ét. £ 40). — Produit £ 10.771.

MUSÉE ROUMIANTZOFF, Cabinet des Estampes, Moscou. — Estampes et dessins.



1524
noir

Ce musée existe depuis 1862 et doit son origine à la transformation du musée privé du chancelier comte Nicolas Petrovitch Roumiantzoff de St. Pétersbourg († 1826), légué par celui-ci à l'état. En 1912, quand le Musée fêtait son cinquantenaire, le Cabinet des Estampes comptait plus de 80.000 gravures et dessins. Depuis sa fondation, son noyau fondamental d'environ 20.000 estampes fut agrandi par les legs suivants, dont ceux de Ivanoff, Rovinski et Mossoloff lui fournirent ses pièces de résistance: 1868, collection de gravures et de portraits polonais transférés du musée de Vilna, — 1873, collection K. J. Rioumine, environ 2500 dessins et gravures, — 1877—1890, legs S. A. Ivanoff, contenant les albums, dessins et études de son frère, le célèbre peintre Alex. Andréevitch Ivanoff (1806—1858), ses propres dessins architecturaux et quelques albums et dessins de Charles Brulloff (1799—1852), — 1897, legs D. A. Rovinski (voir nº 783), contenant toute sa célèbre et unique collection russe, c'est-à-dire 74 volumes de portraits gravés russes, 59 volumes d'œuvres de graveurs russes, 43 volumes d'images populaires russes, 4 volumes de feux d'artifice et 1 volume de gravures sur bois, — enfin, en 1914, le legs N. Mossoloff (voir nº 1802), contenant en tout 3200 gravures et 202 dessins, parmi lesquels 1900 estampes des meilleurs graveurs hollandais du XVIIe siècle (Rembrandt 371 ff., Ostade 211 ff., Everdingen, Berchem, Potter, etc.) et 179 dessins de la même école. — Pendant les dernières années, sous la direction de N. I. Romanoff, le Cabinet a acquis un grand nombre d'œuvres de graveurs russes modernes qui jusqu'alors n'étaient représentés dans aucun musée russe.

La marque, de date récente, est composée des initiales des mots russes »Imperatorsky Roumiantzovsky Muzey«.

J. RENOUVIER (1804—1860), homme politique et archéologue français, Montpellier et Paris. — Estampes.



1525
bleu

Jules Renouvier, né à Montpellier, fut un des adeptes de l'école Saint-Simonienne, qu'il abandonna cependant en 1831. Il se fit connaître par divers écrits archéologiques et devint inspecteur divisionnaire des monuments historiques. Etant membre de l'Assemblée constituante de 1848, il combattit l'administration de Louis-Napoléon. Dans la Constituante il fit partie de toutes les commissions d'art. Non réélu à la Législative, il continua ses travaux archéologiques et publia nombre d'articles dans la *Gazette des Beaux-Arts* et autres périodiques. Son livre *Des types et des manières des maîtres graveurs* (1853—1856) est très estimé. En 1857 il publia ses *Peintres de l'ancienne école hollandaise*, et en 1860 son *Histoire de la gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne jusqu'à la fin du XVe siècle*. Son ouvrage posthume, *l'Histoire de l'art pendant la Révolution considérée principalement dans les estampes*, parut en 1863. Esprit laborieux, élevé et philosophique, homme de déductions raisonnées. On trouve des renseignements sur sa vie et ses ouvrages dans la notice (par G. Duplessis) qui accompagne son opuscule sur Jehan de Paris, 1861. Lire aussi la notice de A. de Montaiglon (en tête de *l'Histoire de l'art pendant la Révolution*, ou dans le tirage à part de 1863, ou encore dans la *Gaz. des B.-A.* 1860 IV

et p. 103 et p. 251). Renouvier possédait une très importante collection de gravures; on y trouvait e.a. la fameuse Passion de 1446, les plus anciennes gravures portant une date, vendue en 1881 par Danlos au Cabinet de Berlin, et à laquelle Renouvier avait consacré une étude parue en 1857. La collection, devenue la propriété du marquis d'Albenas, ne fut mise en vente qu'en 1911, et pour partie seulement; une autre partie reste encore chez le marquis.

VENTE: 1911, 8—11 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes, surtout des XVe et XVIe siècles.

1526 noir — Marque non identifiée, relevée sur des dessins, et déjà signalée dans le catalogue Mouriau de 1858.

I : S.
1527 — Marque non identifiée.

I.S.
1528 — Marque non identifiée, relevée notamment sur des dessins de François Xavier Fabre (vers 1800).

I.S.
1529 à sec sur monture — Marque non identifiée, datant au moins du premier tiers du XIXe siècle, rencontrée sur des dessins anciens.

J. S.
à la plume — Marque non identifiée, classée à T. S., n° 2458.

Earl SPENCER (XVIIIe siècle), Althorp. — Dessins anciens.

1530

1531

1532

Le »Honourable« John Spencer (1708—1746), père de John, premier Earl Spencer (1734—1783), paraît être le fondateur de cette riche collection de dessins. Son petit-fils George John, 2e Earl Spencer (1758—1834), est généralement désigné comme le formateur de la collection, mais à tort; le catalogue de la vente de 1811 dit clairement qu'elle remonte au milieu du XVIIIe siècle. De plus, des recherches à Althorp ont conduit à la découverte d'une liste de dessins et d'estampes signée par le dessinateur George Knapton, datée 1756, et indiquant comme propriétaire, le »Honourable« John Spencer, mort en 1746. Il est très probable que ces feuilles avaient appartenu antérieurement à la célèbre Sarah duchesse de Marlborough (1660—1744), sa grand'mère maternelle, qui lui laissa presque tous ses biens, »in spite of his dissolate and extravagant life«. Cet héritage était évalué à un revenu de £ 60.000 par an. Nous n'avons pas à rappeler ici l'importance du duc et de la duchesse de Marlborough comme amateurs d'art; les fondateurs de Blenheim Palace sont trop connus à ce titre. C'est en 1765 que le titre de »Earl« fut conféré à John Spencer. Son fils, George John, qui fut ambassadeur à Vienne et Lord of the Admiralty de 1794 à 1801, s'est surtout distingué par les soins qu'il consacra à la bibliothèque d'Althorp. Cette bibliothèque avait la réputation d'être la plus belle chez un particulier en Europe. Le premier Earl Spencer était bien lui aussi bibliophile (il acquit entre autres 5000 volumes de la bibliothèque du docteur George du Collège d'Eton), mais c'est de beaucoup le second Earl qui contribua le plus à l'enrichissement de la collection. On cite, comme son achat le plus important, celui de la bibliothèque du comte de Revicky, en 1790 (voir les ouvrages de Th. F. Dibdin *Bibliotheca Spenceriana* 1814—1817, *Ædes Althorpianae* 1822, *Book Rarities in Lord Spencer's Library* 1811 et *A descriptive catalogue of the books .... of the duke di Cassano Serra* etc., 1823). Elle fut acquise en 1892 par Mme John Rylands qui la fit transporter à Manchester, compléta l'installation du bâtiment qui l'abritait, et fit don du tout, contenant et contenu, à la ville de Manchester en 1899. La galerie de tableaux qui reste conservée à Althorp, était également des plus belles, mais, pendant la guerre 1914—1918, quelques-unes des œuvres les plus remarquables sont passées dans d'autres collections, certaines en Amérique.

La marque originale est celle reproduite ci-contre sous le n° 1530 ou la variante n° 1531. Lors de la vente de 1919 on a fait, d'après la mauvaise reproduction donnée par Fagan, un nouveau cachet (n° 1532), trop grand, qui fut apposé au recto de plusieurs des estampes; il ne figure heureusement pas sur les pièces de Rembrandt.

VENTES: I. 1811, 10 juin et 7 jours suivants, Londres (chez Th. Philipe). Dessins anciens. Vente très importante, anonyme. »Superb cabinet of drawings, the entire collection of a nobleman, formed with refined taste and judgment about the middle of the last century«. 899 N^os décrits assez clairement. Œuvres de toutes les écoles. Les maîtres italiens étaient représentés e.a. par Bellini, Une exécution £ 4 4s., L. Carrache, dont le meilleur paysage fit £ 5 5s., le Corrège, étude pour la Nativité connue sous le nom de »La Notte«, coll. Lely, Lankrink et Richardson, £ 9 19s. 6d., le Dominiquin, L'Assomption, £ 12 12s., Marc-Antoine, Charon, coll. Lanière, Lankrink et Richardson £ 5 10s. et Trois figures £ 5 15s., Raphaël, L'Adoration des Rois-Mages £ 4 6s. et Le sacrifice d'Abraham, gravé par Veneziano, £ 3 6s., Salv. Rosa, St. George £ 15 15s., Titien, Vénus et Adonis £ 14 10s. et de Vinci, Feuille d'étude avec St. Georges £ 14 5s., puis encore, Mantegna, grand nombre de Parmesan, le Pérugin, etc. — De l'école allemande ou note, de Dürer, les 12 travaux d'Hercule £ 5 5s. et un Homme au béret, daté de 1517, seulement 4s. 6d. — Dans l'école hollandaise les Rembrandt se vendirent remarquablement bien: L'Ange apparaissant à Jacob £ 12 12s., Trois figures orientales en conversation £ 11 11s., Le bon Samaritain, effet de nuit £ 44 2s., Paysage avec bateaux, dit le lac de Haarlem £ 15 15s., et Trois paysages respectivement: £ 18 7s. 6d., £ 26 5s. et £ 42. De ses contemporains surtout van Borssum, de van der Neer un Clair de lune £ 4, J. Ruisdael, un paysage 1646 £ 10 5s., un de 1649 £ 18 10s. et un autre £ 49 7s., van de Velde, Calme plat £ 5 12s 6d. Puis Rubens et van Dijck. Beaucoup de bonnes pièces aussi de l'école française: plusieurs de Claude, e. a. un paysage capital daté Rome 1660 (Liber Veritatis T. III n° 46) £ 44 2s., Le Nain, Watteau, et du Poussin e. a. un Paysage avec deux femmes nues et un héros £ 73 10s. — Produit £ 1330 15s.

II. 1919, 25 juin, Londres (chez Christie). Belles estampes anciennes »removed from Althorp, the property of the Rt. Hon. Earl Spencer, K. G.«. 181 n^os. Les enchères furent assez déconcertantes, certaines pièces étant payées leur prix normal, alors que d'autres restaient sensiblement en dessous de leur valeur. L'ensemble paraissait être d'une formation très ancienne, beaucoup des feuilles portaient, au verso la

signature de Pierre Mariette, le grand-père du célèbre Pierre-Jean, et avaient probablement été fournies directement par lui dans la seconde moitié du XVIIe siècle. On remarquait surtout une importante série de 80 nos de Rembrandt, dont le Rembrandt appuyé en 2e ét., avec signature de P. Mariette, £ 535 10s., les Trois Croix, 4e ét. £ 210, La Pièce de cent florins, 2e ét. £ 756, le Paysage aux trois arbres £ 1155. Les Trois Chaumières, 3e ét. £ 336, le Moulin de Rembrandt £ 241 10s. Dans les Dürer (32 nos) les plus hauts prix furent de £ 399 pour la Nativité et £ 378 pour Saint-Hubert. Citons encore comme autres principaux maitres représentés: Marc-Antoine, Claude Gellée, A. Masson (le Brisacier 1r ét. £ 110 5s.), Nanteuil, et van Dijck (son propre portrait 1r ét. £ 577 10s.). — Produit £ 9395 16s 6d.

On trouve encore, au British Museum, le catalogue de vente suivant, portant la mention manuscrite »Lord Spencer«, mais nous n'avons point ailleurs trouvé la confirmation de cette attribution:

1799, 31 mai et jours suivants (direction Th. Philipe). Dessins importants de toutes les écoles (Raphaël, Caravage, Corrège, Marc-Antoine, P. de Cortone, Jules Romain, les Carrache, le Dominiquin, Holbein, Rubens, Rembrandt, van Ostade) »collected by a nobleman (deceased)« et provenant des collections P. Lely, Richardson, etc. Vente de 357 nos, souvent plus d'une feuille par no. Il semble qu'il s'agisse d'un bon ensemble.



vert
recto

T. SIMPSON (né en 1877), avocat, vit à Londres. — Estampes modernes.

Exactement T. S et non I. S; voir no 2459.

J. L. SOULAVIE (1752—1813), littérateur, Paris. — Estampes et dessins.



1533
noir
recto

Jean-Louis Soulavie est une figure très remarquable de la fin du XVIIIe siècle, dont l'histoire a été racontée en détails par A. Mazon (*Histoire de Soulavie*, Paris 1893). Né à Largentière, il se fit prêtre (ordonné en 1776), mais aux approches de la Révolution il abandonna les ordres. En 1780 il se fixa à Paris, prêta serment à la Constitution en 1791 et se maria en 1792. En 1793 et 1794 il était ministre-résident de France à Genève, mais après le 9 thermidor il fut révoqué et incarcéré. Elargi en 1795, il ne s'occupa plus que de littérature. Tour à tour naturaliste, historien, collectionneur, bibliophile, journaliste, diplomate, Soulavie a traversé une vie d'agitation, qui, si elle est loin d'avoir été stérile, demeure fort décriée. Ses nombreuses productions littéraires comprennent l'histoire de son temps, et les règnes de Louis XV et de Louis XVI. Infatigable chercheur, il avait réuni une grande collection d'estampes et de dessins qu'il arrangea en 152 volumes in-folio, à dos de maroquin rouge, avec des tables manuscrites; elle avait pour titre *Monumens de l'Histoire de France en Estampes et en Dessins* et comprenait entre 20.000 et 30.000 pièces. La Révolution y était représentée par 22 volumes et la période Napoléonienne par 13. Commencée vers 1783, elle fut continuée jusqu'en 1811, année où Soulavie tomba malade. Deux années plus tard il mourut en l'hôtel Montboissier, qu'il avait acquis, rue de Verneuil 51. Sa veuve, qui mourut seulement en 1862, épousa en 1816 un ancien garde du corps, Basile Brunel. Celui-ci dilapida en quelques années la fortune enviable laissée par Soulavie. Dès 1818 toute la collection fut vendue au prince Eugène de Beauharnais au prix de 15.000 fr. et Brunel la porta au palais des ducs de Leuchtenberg à Munich. De là elle fut plus tard emmenée en Russie par la grande duchesse Marie, veuve du duc de Leuchtenberg. Ramenée en France, la collection resta longtemps en dépôt chez un libraire de Paris. Acquise en 1903 par un antiquaire, elle fut dispersée dans les ventes suivantes:

VENTES: I. 1903, 3—5 décembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes (portraits et sujets historiques), principalement de l'école française du XVIIIe siècle et de quelques graveurs anglais. Costumes, curieux éventails. 523 nos. Relevons dans la préface du catalogue: »C'est à dater du règne de Louis XVI que la collection de J. L. Soulavie abonde en pièces d'une saveur spéciale, et où côte à côte, figurent des estampes d'une valeur d'art indéniable et des raretés, dont bon nombre, il ne faut pas craindre de l'affirmer, seront vues pour la première fois du grand public amateur«. Principales enchères: Alix, Les Consuls, en couleur 1500 fr., Anselin, d'après Vanloo, La Belle Jardinière (Mme de Pompadour) 710 fr., Brookshaw, Louis XVI et Marie-Antoinette, en sanguine, 750 fr., Debucourt, Promenade du Palais-Royal 1787, en coul. 2800 fr., Gautier-Dagoty, Le portrait de Marie-Antoinette, présenté au Dauphin 1500 fr., Marie-Antoinette en pied en costume de cour, en deux tons 2250 fr., Le Vachez, Bonaparte avec la Revue de Quintidi, en coul. 1150 fr. — Produit 59.340 fr.

II. 1904, 26—27 février, Paris, (même direction). Estampes e.a. par Aubry, Basset, Bonneville, Bonvalet, Boulard.

III. 1904, 25—26 avril, Paris. Cette vente, contenant les dessins et dont le catalogue était déjà fait, n'eut pas lieu. Cette partie fut acquise en bloc par le Bon Edmond de Rothschild.

IV. 1904, 5—9 décembre, Paris (même direction). 4e et dernière partie. Estampes historiques, principalement françaises, de moindre intérêt que celles de la première vente. 907 nos.

Sir John ST. AUBYN (1758—1839), homme politique, Devonport et Londres. — Estampes.

J·S·A·

1534
noir
recto

Sir John St. Aubyn, 5e Baronet de ce nom, naquit à Golden Square et fut admis en 1773 à Westminster School où il eut des difficultés à cause de ses extravagances financières. »Sheriff« de Cornwall en 1781. Entra dans la vie politique en 1784. Il n'eut pas moins de 15 enfants naturels, sa propriété à Devonport était grevée de £ 130.000 pour les dots de treize de ces enfants. Grand amateur des arts et des sciences, il réunit une collection importante d'estampes. Il posséda aussi une collection nombreuse de minéraux, précédemment la propriété du Earl Bute. Il fut l'ami et le patron du peintre John Opie.

La même marque paraît exister, dans un rond.

VENTES: I. 1840, 2 avril et 9 jours suivants, Londres (chez Phillips.). Estampes. Dans cette vente et dans la suivante, comprenant ensemble 2393 Nos, grand nombre de pièces furent rachetées par la veuve Lady St. Aubyn et reparurent dans ses ventes après décès, en 1856. Dans les deux ventes de 1840 malgré l'importance de la collection, les prix furent bas, par exemple: La Pièce de cent florins de Rembrandt, belle épreuve sur japon, £ 14 3s. 6d., Le Paysage

avec le troupeau de brebis, belle, £ 1 10s., La grande Mariée juive £ 1 1s. 6d., une épreuve extra de l'Adam et Eve de Dürer £ 10 10s., Le pommeau d'épée, parfait, avec marge, £ 7 15s., La Mélancolie £ 5 10s. 6d. et le Chevalier de la Mort, brillante, £ 7 7s. Produit de cette vente et de la suivante £ 2780 16s. 6d.

II. 1840, 27 avril et 6 jours suivants, Londres (même direction.). Estampes. Voir la vente précédente.

III. 1856, 28 juillet et 5 jours suivants, Londres (Lime Grove, Putney, dir. Winstanley.). Tableaux, objets d'art, livres. Vente par suite du décès de Lady St. Aubyn. Dans la bibliothèque de 7000 vol. quelques séries de gravures, e.a. les grands portraits de Houbraken, les œuvres de Wouwermans, trois portefeuilles de caricatures par Bunbury, Woodward, Rowlandson, etc. — Produit £ 4945 10s. 7d. — Autre vente du mobilier et objets d'art le 18 août et 4 jours suivants de la même année.

IV. 1856, 6 août et 5 jours suivants, Lime Grove, Putney, Londres (dir. Winstanley.). Estampes anciennes et modernes, vendues par suite du décès de Lady St. Aubyn. 1059 nos parmi lesquels des spécimens de Marc-Antoine (Adam et Eve £ 30), Bonasone, Ghisi, des nielles, des clairs-obscurs, Lucas de Leyde (Le Calvaire £ 5 5s.), Schongauer (Le Baptême de Jésus-Christ £ 17), Dürer (La Vie de la Vierge £ 4), Rembrandt (Trois Arbres £ 17 5s., Le Peseur d'or £ 14), une collection nombreuse pour illustrer le dictionnaire des graveurs, des portraits de l'Iconographie de van Dijck, œuvre de J. Reynolds dont beaucoup en premières épreuves, des estampes de maîtres comme Morghen, Desnoyers, Anderloni, Richomme, Wille, e.a., des dessins, en partie topographiques, etc. Plusieurs nos composaient des lots. — Produit £ 1330 17s. 6d.

Sir John Stuart HIPPISLEY (1790—1867), Warfield Grove (Berks. Angl.). — Estampes et dessins.

1535

Sir John était le fils de Sir John Coxe Hippisley (1748—1825), l'écrivain politique, et de Margaret Stuart, fille de Sir John Stuart de Allonbank (Berwickshire). Dans ses achats d'estampes il fut conseillé par Halsted. Ayant d'abord consacré son attention aux maîtres anciens, il finit par se passionner pour les estampes de Turner.

VENTES: I. 1857, 3 juin, Londres (chez Christie). Estampes modernes, c'est-à-dire les burinistes italiens, français et anglais, et estampes d'après Turner, puis quelques estampes anciennes: van Dijck, Claude, Hollar, de Passe, Elstracke, Faithorne, Blooteling. 238 nos, dont nous citons Desnoyers, La belle Jardinière d'après Raphaël, av. t. l. £ 32 11s., Longhi, La Madeleine d'après le Corrège, av. l. l. £ 25 4s., Le Mariage de la Vierge d'après Raphaël, av. t. l. £ 41, Morghen, L'Aurore £ 30, Moncada, av. t. l. £ 23 10s., Müller, La Madone de San Sisto, épr. av. l. l. £ 51 9s., Strange, Charles Ir en robe, épr. à toutes marges £ 44, Charles Ir avec son page, 1r ét. £ 19, Toschi, Les Fresques du Corrège, épr. sur japon av. t. l., signées pour l'amateur £ 44 2s., van Dijck, Portrait de P. de Vos, 1r ét. £ 14. — Produit £ 927 2s.

II. 1868, 23—25 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Vente importante et très animée, faite immédiatement après la célèbre vente Palmer. Belles séries des estampes de Marc-Antoine (Adam et Eve £ 240, Cinq Saints £ 192, Danse d'amours £ 144, Jugement de Pâris £ 94, Frise de Bacchantes £ 160) et de Rembrandt (Rembrandt appuyé £ 47, Pièce de cent florins £ 124, Les trois Arbres £ 83, Lutma £ 80, Asselijn £ 105, Six £ 121, Mariée juive £ 140). Les Rembrandt provenaient des meilleures collections comme Astley, Aylesford, Fries, Josi, Verstolk, Hawkins, Hibbert, Dumesnil et Barnard. Comme maîtres plus anciens: Lucas de Leyde, Isr. van Meckenen, Schongauer et de Dürer e.a. La Vierge au singe £ 45, St. Eustache £ 46 15s. et les armoiries à la tête de mort £ 94. Autres feuilles importantes de Bakhuyzen, Berchem, Campagnola, Claude, Michel-Ange, Raphaël, Titien, le Parmesan, des gravures d'après Reynolds et une belle série du »Liber Studiorum« de Turner en premières épreuves. Les 78 sujets de Turner, et 8 eaux-fortes, firent £ 336 16s 6d. D'autre part il est curieux de noter que des épreuves du premier état (»proofs«) des plus célèbres portraits de Reynolds firent: Lady Bampfylde £ 37, Duchess of Buccleuch £ 45, Mrs. Carnac £ 50, Duchess of Devonshire £ 60 et Duchess of Rutland £ 46. Dans les dessins (nos 166—220) des feuilles de Dürer des collections Mariette, Cosway et Lawrence, (e.a. Dame suivie par la Mort £ 66), Giorgione et Titien. — Produit £ 5162 4s. 6d.

Junius S. MORGAN (né vers 1860), Princeton (N. J., Etats-Unis) et Paris. — Estampes.

J.S.M.

1536
au crayon
verso

Junius Spencer Morgan, neveu du fameux collectionneur John Pierpont Morgan (no 1509), est lui-même un amateur avisé qui réunit, outre les belles faïences, notamment de Delft, une remarquable collection d'estampes. Quelquefois cependant ses achats étaient destinés à son oncle; c'est pour le compte de celui-ci qu'il se rendit acquéreur, à la vente Hubert en 1909, de l'admirable épreuve du portrait de Six par Rembrandt, au prix de 71.000 fr. Il est parvenu à posséder un œuvre exceptionnel de Dürer comprenant toutes les gravures sur cuivre, les deux tiers des gravures sur bois et deux bois originaux; la plupart de ces feuilles provenaient de George W. Vanderbilt et de Theod. Irwin. Cet ensemble passa au »Metropolitan Museum of Art« de New-York fin 1919. Une autre partie de sa collection d'estampes fut vendue, peu avant, par l'intermédiaire de R. Ederheimer, le marchand de New-York. Sa collection de Delft passa en Hollande en 1920.

VENTE: 1916, 18 février, New-York (à l'American Art Association). Portrait gravés du XVIIe siècle, belles feuilles de Nanteuil (Duc de Bouillon 280 $, Colbert 190 $ et même prix pour le Cardinal Bentivoglio), Edelinck (Phil. de Champagne 160 $), Falck et C. Visscher (Gellius de Bouma 560 $). — Produit 7515 $.

J. STURANY (né en 1865), architecte, Vienne. — Dessins et aquarelles.

1537
à sec
recto

1538
violet
recto

Josef Sturany fit ses études dans sa ville natale, Vienne, puis à l'École Polytechnique de Berlin-Charlottenburg. Sa collection est composée de dessins et aquarelles d'artistes viennois entre 1830 et 1880. Une partie en fut vendue en 1910 (voir ci-dessous). La première des marques ci-contre est la plus ancienne; elle a été remplacée par le second cachet, celui-ci en caoutchouc, mais dans ces derniers temps le collectionneur a abandonné l'usage des marques.

VENTE: 1910, 25 avril, Vienne (chez C. J. Wawra). Vente anonyme.

Aquarelles et dessins de maitres viennois du commencement du XIXe siècle. 335 nos. Préface d'August Schaeffer. Des pièces les plus intéressantes signalons 30 aquarelles et dessins de Carl Schindler (dont 2 aquarelles: Gardien des vignes à Kahlenberg, 1841, et officier quittant son cantonnement, 1840, obtinrent chacune 4500 Kr.), des feuilles de Peter Fendis (16) et de son école, et des œuvres des trois Alt.



1539 violet, verso

Marque non identifiée, rencontrée notamment sur des lithographies françaises de l'époque 1830.

Th. IRWIN († 1902), amateur américain, Oswego (New-York). — Estampes anciennes.

1540 bleu

Theodore Irwin réunit une belle collection d'estampes, où figuraient surtout Rembrandt, Dürer, les premiers graveurs allemands et les Italiens. A peu près une année avant sa mort, il vendit sa collection à J. Pierpont Morgan (nº 1509); celui-ci en remit une partie, spécialement les Dürer, à son neveu J. S. Morgan (nº 1536). La bibliothèque de M. Irwin était admirable, et passa également à J. P. Morgan, par l'intermédiaire de Richmond & Sabin. — Voir son paraphe au nº 2440.

J. TARDIEU (né en 1857), courtier en graines oléagineuses, vit à Marseille. — Dessins anciens.



1541



1541a noir généralement recto, parfois verso

Jacques Tardieu, né à Marseille, appartient à la famille dont plusieurs membres se distinguèrent à Chypres, citée aux pp. 90—92 de l'ouvrage de A. Tardieu, *Histoire généalogique des Tardieu*, 1893. Depuis son enfance, il aima passionnément les dessins, et plus tard, pour enrichir davantage l'ensemble qu'il en réunit, il se sépara des tableaux, faïences et estampes anciennes qu'il avait aussi collectionnés. Il possède actuellement 3 à 400 feuilles, appartenant à toutes les écoles. Beaucoup de ces flamands proviennent d'une collection anonyme du midi de la France dont la marque est reproduite sous notre nº 2179a. Consacre ses loisirs au montage de ses dessins, exécutant lui-même les glomis, genre ancien, autant que possible sur papier de l'époque, composés à la convenance des œuvres pour les mettre en pleine valeur.

Le premier timbre reproduit ci-contre ne figure que sur une soixantaine de ses feuilles, généralement au recto, en bas, à droite ou à gauche, parfois au verso. Pour le reste, Tardieu emploiera la seconde marque, apposée de même.

J. THOREL (1re moitié du XIXe siècle), négociant, Paris. — Estampes et quelques dessins.



1542 noir recto

VENTES: I. 1853, 5—6 décembre, Paris (expert Defer). Estampes anciennes et modernes et quelques dessins. Le propriétaire seulement indiqué comme M. Th... Vente importante. où l'on notait un premier état du bon Samaritain de Rembrandt, coll. Debois, 2100 fr. et un 2e état du Portrait de Six, des coll. Robert-Dumesnil et Debois, 3505 fr. Puis un 1r état, unique, av. l.l., de la Paix de Munster de Suyderhoef, 915 fr., de Berchem un 1r état non décrit de la Vache qui pisse 101 fr., et de Bolswert le Couronnement d'épines av. les contretailles 700 fr. De Marc-Antoine, Le Massacre des Innocents, 2e planche, 679 fr., La Vierge assise sur des nues 610 fr., Sainte Cécile dite »au collier« 1086 fr., Le Jugement de Pâris, avant la retouche, 700 fr., Dürer, Adam et Eve, coll. Revil, 481 fr. et Le Chevallier de la Mort, coll. Poggi, 260 fr., Nanteuil, le Grand Turenne, unique, av. la bordure carrée et les noms 860 fr., Edelinck, la Sainte Famille, avant les armes, reliée dans le 1r vol. du Cabinet du Roi, coll. Revil, 1060 fr., Wille, L'Instruction paternelle av. t. l. 900 fr. Comme burinistes postérieurs: Desnoyers, La Belle Jardinière, av. l. l. 600 fr., Longhi, Le Mariage de la Vierge, av.l.l. 520 fr. et seulement avec les noms d'auteurs 1110 fr., Morghen, La Cène, av.l.l. 1930 fr. et l'Aurore, id., 1110 fr., Fr. Müller, La Madone de Saint-Sixte av.t.l. et avant l'auréole, 2550 fr. Dans les portraits anglais, de Strange, Charles Ier en manteau royal, av.t.l. 1010 fr. — Produit 56.000 fr.

Dans une seconde vente, faite le 6 février 1857 à Paris, sous l'initiale T., passèrent des objets d'art et de curiosité.

Ital.

1543 noir recto, en haut à droite

ENVOI D'ITALIE, Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Paris. — Estampes.

Voir au nº 491 (Dépôt dit des Capucins).



1544 à la plume ou au crayon verso

John THANE (1748—1818), auteur, marchand d'estampes et éditeur, Londres. — Estampes et dessins.

Pour cet amateur voir au nº 2393.

James TISSOT (1836—1902), peintre et graveur français, Paris et Londres. — Sur ses propres eaux-fortes.



1545 rouge recto

James Tissot, exactement Jacques-Joseph Tissot, né à Nantes, fut élève de Flandrin et de Lamothe. Il débuta au Salon de 1859 et se fixa par la suite, vers 1872, à Londres. Une exposition de ses œuvres eut lieu à Londres, en 1882 (Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly), et une autre à Paris, en 1885. Son œuvre gravé (74 pièces, presque toutes des pointes sèches) que nous connaissons par le catalogue avec reproductions, qu'il en fit éditer lui-même sous le titre: ***Eaux-fortes, manières noires, pointes-sèches, de J. J. Tissot, Paris, Avenue du Bois de Boulogne, 1886***, offre des scènes de genre, des scènes de la vie mondaine, quelques portraits et sujets bibliques, et des souvenirs du siège de Paris de 1871. Parmi ses meilleures planches citons: Mavourneen, Une Histoire Ennuyeuse, La Femme à Paris, suite de 5 pl., l'Enfant Prodigue, titre gravé et 4 pl.

La marque ci-contre fut apposée par l'artiste sur les bonnes épreuves de ses eaux-fortes. Voir aussi sa signature au nº 2399.

VENTE: 1903, 9—10 juillet, Paris (experts Loys Delteil et Chaine & Simonson). Atelier. 14 tableaux,

6 aquarelles ou dessins, gravures, émaux cloisonnés, par J. J. Tissot, et objets d'art. 219 nos. Les eaux-fortes et pointes sèches du maitre, qui produisirent ensemble 22.000 fr. environ, sont décrites sous 173 nos, dont plusieurs comportent un certain nombre d'épreuves de la même planche. — Produit de la vente 50.000 fr. environ.

Sir James KNOWLES (1831—1908), architecte, Londres. — Dessins.

1546

Sir James Thomas Knowles, né à Reigate (Surrey), fit des études architectoniques en Italie. Il publia en 1852 une étude intitulée *Architectural Education* et exerça sa profession d'architecte pendant une trentaine d'années. Devint éditeur du *Contemporary Review*, en 1870, et fonda en 1877 *The Nineteenth Century*. En collectionneur avisé il réunit dans sa maison de Queen Anne's Lodge près St. James' Park, de très beaux tableaux et dessins, des estampes (surtout Meryon et Turner) et des monnaies. Il mourut à Brighton. Toutes ses collections furent vendues à la même époque chez Christie: les tableaux le 27 mai 1908 (œuvres de Reynolds, van de Capelle, Ruisdael, Claude, Lord Leighton, Poynter, Watts, etc.), les monnaies grecques le 25 mai (£ 1950) et les estampes et dessins comme ci-dessous.

La marque ci-contre ne figurait point régulièrement sur toutes les feuilles de sa collection.

VENTES: I. 1908, 26 mai, Londres (chez Christie). Estampes. Parmi les anciennes: J. R. Smith d'après Romney »Lady Hamilton as Nature« en couleurs, £ 273. Série remarquable des eaux-fortes de Meryon, e.a. Le Stryge £ 37 16s., St. Etienne-du-Mont £ 31 10s., La Pompe Notre-Dame £ 48 6s., Le Pont-au-Change £ 58 16s., L'Abside Notre-Dame, 2e ét., £ 58 1s. 6d.; de Whistler e.a. Putney Bridge £ 46 4s., The Doorway £ 63, The French Set £ 71 8s., Son propre portrait et une lithographie £ 75 12s. Le clou de la vente était une suite brillante du »Liber Studiorum« de Turner, toutes les planches dans le premier état publié, excepté trois qui étaient du 2e ét., £ 367 10s. Des feuilles vendues séparément: Bâle £ 33 12s., Lac de Thun £ 34 13., Jonction du Severn et Wye £ 21, ces trois en épreuves d'artiste. Quelques feuilles en premier état allèrent aux environs de £ 10, et, des pièces non publiées, des épreuves d'artiste de »Sheep-Washing, Windsor-Castle« £ 27 6s. et »Barges on the Medway at Chatham, Moonlight« £ 84. — Produit £ 2097.

II. 1908, 27—29 mai, Londres (même direction). Dessins, principalement de maitres anciens, plusieurs de Rembrandt, e.a. Paysage près d'Amsterdam £ 165, Lion couché £ 135, La Présentation au temple £ 70, Homme avec chameau £ 70, Etude pour la Nativité £ 105, L'Ange et Zacharie £ 76, Paysage montagneux £ 54. De Rubens, trois dessins: Femme portant un vase sur la tête, et un Lion, ensemble £ 40, et la Vierge avec l'Enfant avec l'Enfant apparaissant à St. François £ 30, D. Ghirlandaio, L'Adoration des Rois Mages £ 160, F. Lippi, Etude pour un groupe de figures, tempera, £ 52, Claude Gellée, Paysage £ 58, Fragonard, Paysage boisé avec brebis £ 200, et Entrée de Parc, tous deux à la sépia £ 660, Watteau, Dame avec éventail £ 350, Canaletto, Rade de Venise £ 80. Parmi les maitres plus récents: Rowlandson, Miss Baker £ 44 2s., Gainsborough, Paysage boisé £ 58 16s., T. Girtin, Porte St. Denis, aquarelle, £ 102 15s., Turner, Lac de Lucerne, id., £ 126 et Rheinfels £ 52 10s. — Produit, avec les tableaux, £ 10.182.

J. T. RICHOMME (1785—1849), graveur, Paris. — Sur ses propres gravures.

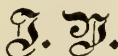


1547
noir, recto

Joseph-Théodore Richomme, né et mort à Paris, élève de Regnault et de J. J. Coigny, remporta le prix de Rome en 1806 et fut membre de l'Institut depuis 1826. Il a surtout gravé d'après les maitres anciens, e.a. Raphaël et Jules Romain. Voir la liste de ses principales œuvres dans Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, t. XI.

Voir aussi nos 2452 et 2453.

VENTE: 1868, 14 mars, Paris (expert Clément). Quelques dessins et gravures, seulement 5 nos: 4 dessins au crayon noir ayant servi à Richomme pour quelques-unes de ses gravures, et une gravure, Adam et Eve d'apr. Raphaël, av. l. l. et retouchée au crayon.



1548
bleu, verso

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle. Elle appartient à une collection allemande, peu importante, vendue à Berlin vers 1900.



1549

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins du XVIIIe siècle, attribuée à un amateur du nom de Jean de Viehit.

B. VENTURI († 1899), historien et amateur, Reggio Emilia (Italie). — Estampes anciennes.



1550
à sec
recto

Battista Venturi était président de la Société historique de Reggio Emilia (»Società storica di R. E.«), et publia différents articles sur des antiquités locales et sur des sujets touchant l'histoire de l'art. Ses amis font son éloge de collectionneur à l'opinion sûre et au goût fin. Outre les estampes, il possédait aussi des tableaux. Tout fut vendu après sa mort. Les estampes passèrent au marchand H. G. Gutekunst de Stuttgart qui en disposa soit à l'amiable soit par la vente ci-dessous.

VENTE: 1899, 1—4 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Estampes anciennes. Vente très importante, mais anonyme; elle comprenait aussi des estampes d'autres provenances que la collection Venturi. Le catalogue décrit, sous 1499 nos, de belles estampes italiennes, notamment nombre de nielles, dont plusieurs pièces non décrites et uniques (les meilleures entre 2000 et 4700 M.) et des feuilles rares de Campagnola, Maso Finiguerra (La route de Golgotha 8100 M.), Pollajuolo, Marc-Antoine. Puis de très belles pièces du Maitre E. S. et son école, Schongauer, Zasinger, Dürer, Cranach, van Oostsanen, Rembrandt, Rubens et Visscher. Il y avait aussi de remarquables gravures en couleurs de Dagoty et de Lasinio, des incunables de la gravure en manière noire et des feuilles gravées par ce procédé, de Ridinger, des estampes françaises et anglaises du XVIIIe siècle, des portraits français du XVIIe siècle et enfin des planches historiques et topographiques.



Marque non identifiée.

1551, noir

Jerg WANNENWETSCH (vers 1600), peintre-verrier suisse, Bâle. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

I W

1552, à la plume



1553

Marque non identifiée.

J. WEBSTER (1810—1891), avocat et homme politique, Aberdeen. — Estampes de Rembrandt et de Cruikshank.

IW

1554
noir

J. W

1555
à la plume

John Webster, fils aîné de l'avocat Alex. Webster d'Aberdeen, fit son éducation au Marischal College et à l'Université d'Aberdeen. Diplômé docteur ès lettres. Il se fixa comme avocat dans cette ville, y fut »lord provost« en 1856 et 1859 et membre de la »University Court« de 1861 à sa mort. De 1880 à 1885 il représenta sa ville au Parlement. Il demeura et mourut à Edgehill, Culter, Aberdeen. Sa collection se distinguait par les superbes eaux-fortes de Rembrandt, spécialement les paysages. Il possédait aussi une collection de lettres autographes, de manuscrits historiques, de documents, etc. (vente chez Sotheby les 5—6 mars 1892), et une grande bibliothèque (id. les 27—30 mars 1893).

VENTE: 1889, 9 mai, Londres (chez Sotheby). Eaux-fortes de Rembrandt et Cruikshank. Très belle vente, seulement 157 nos. Les estampes de Rembrandt étaient particulièrement remarquables (138 nos), et provenaient des collections les plus réputées: Rembrandt appuyé, 2e ét., coll. P. Mariette 1667, £ 32, Rembrandt dessinant, 2e ét., £ 57, Jésus-Christ prêchant £ 30 10s., Le bon Samaritain, 1r ét., £ 39, La Femme au bain, 1r ét. sur japon, £ 70, La Femme à la flèche £ 31 10s., L'Omval £ 36, Les trois Arbres £ 89, L'Homme au lait £ 41, Les trois chaumières £ 50, Le Canal, sur japon, coll. Verstolk, £ 125, Le Bouquet de bois £ 60, Paysage à la tour £ 33, La Chaumière et la grange à foin £ 96, La Campagne du Peseur d'or, sur japon, coll. Coningham, £ 114, Lutma, 1r ét. sur vélin mince, coll. Buckingham, Seguier et Hawkins, £ 32, Bonus, coll. Verstolk, £ 100, Sylvius en ovale £ 37, La grande Mariée juive £ 33. Il y avait aussi trois dessins à sujets de paysages. Les plus hauts prix restèrent pourtant réservés aux paysages douteux, à cause de leur extrême rareté: Les deux maisons avec pignon pointu, coll. Barnard, Carew et Verstolk, £ 345, Le paysage au carrosse, sur japon, coll. Mariette 1668, van der Meer 1712, Astley, Wilson et Hume, £ 100 et La maison basse sur le bord du canal, coll. Aylesford, £ 360. — Produit £ 3058 18s.

J. W. WURFBAIN (1816—1888), Amsterdam. — Atlas sur Amsterdam.

1556
violet, verso

L'origine de cette collection remonte à l'artiste Gerrit Lamberts (1776—1850), très habile dessinateur et premier intendant du »Rijksmuseum« d'Amsterdam, qui réunit une collection topographique des plus intéressantes sur la ville d'Amsterdam, dans laquelle les dessins, souvent des meilleurs maîtres du XVIIe au XIXe siècle, et par Lamberts lui-même, tenaient une place très importante. A sa vente, le 18 novembre 1850, Jacobus Willem Wurfbain (1816—1888) acheta la partie principale de cet atlas pour la somme modique de 770 fl.



1557
violet, verso

Il acquit ainsi un noyau de 2400 pièces, dont 393 dessins, qu'il enrichit considérablement dans les années suivantes, choisissant de préférence des pièces de belle qualité. Le dessinateur J. M. A. Rieke représenta, pour lui, nombre de coins qui menaçaient de disparaître. Il possédait aussi une importante collection de monnaies et de médailles sur Amsterdam. Cet amateur était le beau-père du collectionneur Jacob de Vos Jbzn (voir no 1450). Jusqu'en 1857 il habitait Amsterdam, 110 Heerengracht, puis il s'établit à Worth-Rheden en Gueldres. Après sa mort son fils céda les collections sur Amsterdam au docteur C. L. Wurfbain, médecin et professeur de chirurgie à Amsterdam (vers 1836—1904). Celui-ci, qui démissionna en 1888 à cause d'une maladie occasionnée par une infection, donna en 1891 sa bibliothèque à la ville d'Amsterdam, et quelques années après, sa vue s'affaiblissant toujours, se décida à vendre son atlas. Quantité des plus belles pièces ont été reproduites dans le grand ouvrage *Amsterdam in de 17e eeuw* (1897—1904). Sa collection numismatique fut également vendue.

Ce n'est que rarement que les dessins de cette collection portent les marques ci-contre; les cachets furent faits à l'occasion d'une exposition à Amsterdam, en 1876, pour laquelle Wurfbain prêta un certain nombre de ses pièces.

VENTE: I. 1899, 20—22 novembre, Amsterdam (direction Frederik Muller & Co). Dessins relatifs à la topographie et l'histoire de la ville d'Amsterdam. 760 nos. Nombre de belles et intéressantes feuilles par Beerstraten, Doomer, Ruisdael, Storck, van den Berge, Troost, Cats, Vinkeles, Langendijk, etc.

II. 1912, 6—11 mai, Amsterdam (même direction). Estampes sur Amsterdam, vente combinée avec celle de l'Atlas-Kroese et du reliquat de l'Atlas-Slagregen.



F. W. WILKIN († 1842), peintre, Londres.

La première lettre est non pas un I., mais un F., voir no 1056.

John YOUNG (1755—1825), graveur en manière noire, Londres. — Sur ses propres gravures.

J. Y

1558
au crayon rouge
coin inférieur
gauche



1559
brun, coin
inférieur droit

John Young, élève du graveur J. R. Smith, fut un habile graveur en manière noire. Il se spécialisa dans les portraits et en grava plusieurs d'après Hoppner, Lawrence, Zoffany, etc. »Mezzotint engraver to the Prince of Wales« en 1789. Publia en 1815 les *Portraits of the Emperors of Turkey*, suite de 30 planches en couleurs, et en 1821—25 une série de catalogues illustrés de galeries de peintures (e. a. celles de Stafford et d'Angerstein). Vers la fin de sa vie il fut »honorary secretary to the Artists' Benevolent Fund« et conservateur de la »British Institution«, société fondée en 1805 pour encourager les artistes anglais.

John YOUNG († 1874 ou 1875), Londres. — Estampes.

(JY)

1560
noir, verso

John Young, nommé membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) en décembre 1834, et reçu le 22 janvier 1835 (il habitait alors Finsbury Circus, Londres), collectionna des autographes et documents, vendus après son décès, par Sotheby, les 14—15 avril 1875, et des estampes, vendues le même mois (voir ci-dessous).

VENTE: 1875, 16—17 avril, Londres (chez Sotheby). Portraits anglais et étrangers, gravures de reproduction d'après les anciens maitres, et un important dessin de Prout »Interior of a Cathedral«, qui obtint £ 76 13s. Catalogue numéroté de 885 à 1235, où les vacations sont désignées comme 5e et 6e jours de vente (les nos 1 à 884, et les 4 premiers jours de vente sans doute pour la bibliothèque et les autographes). Les prix les plus élevés, dans les portraits, furent de £ 70 pour la »Duchess of Gordon«, de Dickinson d'après Reynolds, £ 65 pour le Charles Ier avec son cheval, de Strange d'après van Dijck, épr. av. l.l., et de £ 50 pour l'Oliver Cromwell debout entre deux piliers, de Faithorne. Venaient ensuite: »Lord Nelson« par C. Turner d'après Hoppner, av. l.l. £ 25, »Maria, Countess of Waldegrave«, par McArdell d'après Reynolds, av. l. l. £ 25, »Rev. G. Whitfield«, par Greenwood d'après Hone, av. l.l. £ 20, »Dean Swift«, par Vertue £ 18 5s., et de V. Green »Prince Rupert«, d'après Rembrandt, première épr. £ 17 17s. Dans les gravures de reproduction: Longhi, Sainte Madeleine dans le désert, d'après le Corrége, sur japon £ 60, et R. Morghen, l'Aurore, d'après le Guide £ 48. — Produit £ 1637 18s. 6d.

IZ

1561
à la plume
recto

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins italiens du XVIe siècle.

K

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Justynian KARNICKI († avant 1881), sénateur, Varsovie. — Estampes et dessins.



1562
noir
verso
ou recto

Le 26 avril 1878 eut lieu à Paris une vente d'objets d'art, de sculptures, etc., formant la collection de Karnicki, sans initiales.

L'inscription du cachet, erronément transcrite par Fagan (568), est exactement: *Ze zbioru Justyniana Karnickiego* et signifie: de la collection de Justynian Karnicki.

VENTE: 1881, 28 février et jours suivants, Dresde (direction R. von Zahn). Estampes anciennes et plus récentes de toutes les écoles (542 nos), lithographies (15 nos), dessins anciens et modernes (105 nos), miniatures et initiales (15 nos) et 3 nos de livres. Le catalogue contient encore, du no 693 au no 808, d'autres estampes et dessins, apparemment d'autre provenance.

Wilhelm von KAULBACH (1804—1874), célèbre peintre d'histoire et de portraits et illustrateur, Munich. — Sur les dessins de sa succession.

Aus W. v. Kaulbach's Nachlass.

1564

Frederick KEPPEL (1845—1912), marchand d'estampes, New-York. — Estampes.

FREDERICK KEPPEL
MEMORIAL COLL'N.

1565, violet

KEPPEL
COLLECTION

1566 violet

KEPPEL
GIFT.

1567

La marque 1565 est employée par la »Public Library« de New-York pour les estampes données par David Keppel en mémoire de son père Frederick Keppel (voir au no 1023).

Les deux autres figurent sur la collection d'environ 350 eaux-fortes modernes données par Frederick Keppel même à cet institut.

Revd Thomas KERRICH (1748—1828), bibliothécaire de l'Université de Cambridge (Angl.). — Estampes.



1568
noir, généralement
verso

Le »Reverend« Thomas Kerrich, fils naturel du Duke of Bedford, exerçait lui-même l'art en amateur, tant dans le dessin que dans l'eau-forte. Auteur d'un catalogue d'estampes d'après M. Heemskerck (1829). Il possédait une bonne collection d'estampes anciennes, y compris une section de gravures sur bois. En 1872 cette collection fut léguée par le »Reverend« R. E. Kerrich, sans doute un parent du collectionneur, au »Fitzwilliam Museum« de Cambridge. (Voir au no 932). C'est alors que la marque ci-contre fut apposée sur les estampes. Pour sa marque personnelle voir au no 2443. Th. Kerrich lui-même avait légué au British Museum (Dept. des Mss.), des dessins relatifs à l'art gothique en Angleterre.

VENTE: 1876, 10 juillet, Londres (chez Sotheby). Doubles. — Produit £ 476 15s.

MUSÉE KESTNER, Hanovre. — Dessins et estampes.



1569
gris-bleu

Ce musée tient son nom de ses fondateurs August Kestner (1777—1853), diplomate et amateur d'art, ami de Goethe, et son neveu Hermann Kestner († 1890). La collection du premier fut donnée à la ville en 1886, avec une certaine somme destinée à la construction d'un musée, qui fut ouvert en 1889. On trouvera dans le *Repertorium f. Kunstw.* XVI 1893 p. 28—32 une notice du Prof. Max Lehrs sur les plus anciennes estampes qui y sont conservées.

H. P. KIDDER († 1886), amateur américain. — Estampes.

En 1897 le Musée des Beaux-Arts de Boston reçut 264 gravures collectionnées par Henry Purkett Kidder,

e.a. des feuilles par Edelinck, Morghen, Toschi, Longhi,

KIDDER GIFT.

1570, noir

Strange, Woollett, Bervic, Desnoyers et Mandel. Le dit Musée (voir n° 282) y apposa la marque ci-contre.

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ, Copenhague. — Estampes modernes et portraits.



1571, violet



1571a, jaune ou vert

Cette Bibliothèque reçoit une épreuve de chaque impression artistique faite au Danemark. Elle possède ainsi une collection d'estampes danoises modernes. En outre on y trouve une collection de portraits. — La marque 1571 est ancienne et imprimée sur peu de feuilles; elle vient d'être remplacée par le n° 1571a.

Franz, Graf KLEBELSBERG (1774—1857), ministre des finances (»Hofkammer-Präsident«), Prague. — Estampes.



1572, rouge, recto

Le comte Franz von Klebelsberg, qui occupa son poste de ministre jusqu'en 1835, possédait une belle collection d'estampes, une excellente bibliothèque et une galerie de tableaux également très importante. Il était l'un des fondateurs du Musée national de Prague, auquel échurent ses trésors d'art.

KLEINMANN, marchand et éditeur d'estampes, vit à Paris. — Sur ses éditions.



1573, timbre sec marge inférieure

Kleinmann tient depuis bien longtemps sa petite boutique de la Rue de la Victoire n° 8, mais c'est une rare bonne fortune de l'y rencontrer. C'est qu'il consacre le meilleur de son temps à ses absorbantes fonctions de Maire du XVIIIe arrondissement de Paris (Montmartre), l'un des plus populeux et des plus vivants de la capitale. Socialiste, il est très aimé de ses administrés qui louent l'activité avec laquelle il se dévoue à la cause des humbles. On peut dire qu'il est marchand »amateur«. Au temps où il s'occupait davantage des affaires, il a édité quelques œuvres d'artistes d'avant-garde, comme Toulouse-Lautrec, Willette, Steinlen, Ibels, etc.

J. KLEMM (1821—1882), libraire, Vienne.

JOSEF KLEMM

1574, violet

Josef Klemm, né à Wiener Neustadt, vint à Vienne avec ses parents l'année de sa naissance. Apprenti libraire de 1835 à 1839. Depuis 1856 propriétaire de la maison Wallishauser, libraires. Conseiller municipal en 1861.

VENTE: 1897, 20 avril et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Tableaux d'artistes viennois; estampes, principalement de Rembrandt, antiquités, etc. 1354 nos. — Produit 18.500 fl.

Gust. KLIMT (1862—1918), peintre, Vienne. — Sur ses dessins non signés, appartenant à sa succession.

GUSTAV
KLIMT
NACHLASS

1575, gris-bleu, recto

Gustav Klimt est le peintre connu de l'école moderne autrichienne. La plupart des œuvres laissées par lui vinrent sur le marché, à Vienne, par l'intermédiaire de Gustav Nebehay (3000 dessins environ).

L. KNAUS (1829—1910), peintre, Berlin. — Dessins anciens.

Nachlass
L. Knaus

1576
violet
verso

Ludwig Knaus, né à Wiesbaden, fut élève à Düsseldorf de K. Sohn et de W. Schadow. A Paris de 1852 à 1860. Professeur à l'Académie de Berlin. Un des plus populaires peintres de genre de l'école allemande de la seconde moitié du XIXe siècle. Grand amateur de l'école hollandaise du XVIIe siècle, ses relations intimes avec le collectionneur B. Suermondt d'Aix-la-Chapelle le conduisirent à réunir pour lui-même un choix de 31 beaux tableaux de cette école. Il y ajouta au cours des ans une soixantaine de dessins, dans le choix desquels il manifesta une préférence pour les habiles et élégants dessinateurs du XVIIIe siècle. Il collectionna en véritable artiste, ne choisissant que des œuvres en sympathie avec son propre art.

VENTE: 1917, 30 octobre, Berlin (chez R. Lepke). Tableaux et dessins de maîtres anciens. Dans les 63 nos de dessins les plus hauts prix échurent à quelques très beaux Watteau qui provenaient d'une ancienne collection Tassaert: Homme jouant de la Viola da Gamba 10.700 M. (au Cabinet de Berlin), Cavalier debout 23.300 M., Oriental debout 28.600 M., Joueur de guitare, en deux positions 6.500 M. et Tête d'enfant, deux fois, 34.500 M. De Boucher, Des têtes de Séraphins 11.100 M. et deux Têtes de jeunes filles 20.000 M. De Chodowiecki, Portrait de Sulzer 2120 M., Portrait de jeune dame 3150 M. et Entretien domestique 2000 M. Puis 25 nos de dessins par Jac. de Wit.

R Payne KNIGHT (1750—1824), Londres. — Dessins.



1577
noir ou brun
verso

Richard Payne Knight prit son nom de Payne de sa grand'mère, Elizabeth, fille d'Andrew Payne. Il fit un premier voyage en Italie en 1767 et resta à l'étranger pendant plusieurs années. Second voyage en Italie en 1777; il tenait alors un journal qui eut une grande influence et que Goethe donna en traduction dans sa biographie de Hackert. Relations intimes avec Townley, Hamilton et autres amateurs. Lors de son troisième voyage, en 1785, il commença sa collection de bronzes. En 1781 il fut élu membre de la

»Society of Dilettanti«, dont il devint l'esprit dirigeant pour ce qui concerne l'archéologie classique. Knight fut l'arbitre du goût à Londres et c'est comme collectionneur qu'il fut en effet éminent. Sa maison de Londres, à Soho Square, avait une grande pièce entièrement installée comme musée. Auteur de nombreuses études sur des sujets classiques et artistiques, collectionneur d'un goût sûr, et heureux dans ses acquisitions. Il acquit une grande partie de ses objets d'art par l'intermédiaire de Jenkins († 1798) banquier, artiste et marchand d'antiquités à Rome. Un des »trustees« du British Museum, il légua à cet institut ses bronzes, ses monnaies, ses pierres précieuses, ses marbres et ses dessins. Parmi ces derniers se trouvaient 273 œuvres de Claude qu'il avait achetées à un M. Binda au prix de £ 1600; le premier propriétaire les aurait achetées en Espagne pour 15 piastres. Ces dessins furent gravés par F. C. Lewis sous le titre de »Liber Studiorum of Claude-Lorraine« (2 vol. 40 pl.) et publiés en 1840. La seule condition du legs fut qu'un »trustee« de la famille Knight siégeât toujours dans le comité du Musée.

Outre la marque ci-contre, il existe encore au British Museum un tout petit cachet ovale, avec le nom du musée et les initiales R. P. K. au centre, lequel ne doit avoir été que très peu employé.

Sammlung
Karl Koch
Wien

1578

Karl KOCH (1864—1905), employé aux assurances du travail, bibliophile, Vienne. — Ex-libris.

LEGAT
J. R. KOCH
1891.

1578ª viotet verso ou recto

J. R. KOCH (1832—1892), professeur au lycée, Berne. — Estampes et dessins.

Johann Rudolf Koch légua ses feuilles au Musée de Berne qui y apposa la marque ci-contre. Voir sur lui R. Wolf dans *Vierteljahrschrift der naturforschenden Gesellschaft in Zürich*, 1891.

J. KOCH-KANKA (1812-1863), avocat, Prague. — Estampes et dessins.



1579 rouge recto

Josef Koch-Kanka était le fils adoptif de l'avocat Johann Kanka (1772—1865), connu comme auteur et musicien, et propriétaire d'une galerie de 300 tableaux dont il légua 19 à la »Gesellschaft Patriotischer Kunstfreunde« de Prague (installée au musée, nº 1835). Le fils légua à son tour au Musée de Prague sa riche collection d'estampes et de dessins, contenant plus de 70.000 feuilles, ainsi que 400 livres précieux, dont plusieurs incunables à gravures sur bois.

S. R. KOEHLER (1837—1900), conservateur du Cabinet des Estampes à Boston et auteur. — Estampes.

S. R. KOEHLER.

1580, viotet

M. F. A.
Koehler Coll.
No.........

1581, rouge, verso

Sylvester Rosa Koehler, natif de Leipzig, alla en Amérique en 1849. Il y travailla d'abord comme aquafortiste et chromolithographe dans l'atelier de Prang. Depuis 1880 il était chef du cabinet de Boston qui se développa considérablement sous sa direction. Il était aussi chargé de la section des estampes au Musée National de Washington. Conférencier. En 1885 parut son grand ouvrage *Etching, an outline of its technical processes*, en 1892 *The photo-mechanical processes*, en 1894 *Old & Modern methods of engraving* et en 1897 le catalogue de Dürer pour le Grolier-Club de New-York. Il traduisit la *Farbenlehre* de Bezold (1876) et la *Gravure à l'eau-forte* de Lalanne (1880). Il laissa en manuscrit une histoire de l'impression en couleurs. Grand connaisseur et collectionneur d'estampes, principalement d'eaux-fortes et de gravures sur bois américaines et d'estampes allemandes modernes. Cette collection de 6137 feuilles et de 1467 livres passa en 1898 au Musée des Beaux-Arts de Boston, qui y mit la seconde des deux marques ci-contre; la première était la propre marque de Koehler.

B. van der KOLK (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Bruxelles. — Estampes et dessins.

1582 à la plume, verso

Ce B. van der Kolk est sans doute l'associé de la maison Weber & van der Kolk qui continua seul les affaires à partir de 1854. Voir au nº 2552.

1583 à la plume, verso

W. KOLLER († 1871), Vienne. — Dessins et estampes.

Pour la notice et la vente voir au nº 2632.

C. J. KOLLMANN (1820—1875), Dresde. — Estampes et dessins.



1584, noir, verso **1585**, à la plume, verso

Carl Julius Kollmann, né à Aschersleben, vivait en simple particulier à Dresde. Les deux premiers catalogues de ses ventes furent rédigés par son ami Emil Geller, le marchand d'estampes (nº 1073).

Il signait aussi ses estampes de ses initiales (nº 1482).

VENTES: I. 1877, 5 février et jours suivants, Dresde (direction Rud. Meyer). Estampes anciennes de diverses écoles, excepté celle d'Allemagne. Beaucoup de graveurs néerlandais. Livres sur les beaux-arts. Près de 2000 nos.

II. 1877, 7 mai et jours suivants, Dresde (même direction). Estampes anciennes et modernes de l'école allemande, plus de 2400 nos.

III. 1877, 24 septembre et jours suivants, Dresde (même direction). Dessins anciens et modernes, tableaux et aquarelles, autographes et le reliquat des estampes. 1500 nos.

Graf F. A. KOLOWRAT-LIEBŠTEJNSKY (1778—1861), ministre autrichien, Prague. — Estampes.

Kolowrat

1586, rouge

Le comte Franz Anton Kolowrat-Liebštejnsky, burgrave et homme d'état, fut un des fondateurs du Musée Bohémien de Prague (nº 1835), auquel il légua sa riche bibliothèque de 35.000 volumes et ses estampes. Il ne doit pas être confondu avec le

comte Franz Anton Kolowrat-Nowohradsky († 1802) qui possédait une riche collection d'estampes et de dessins (plus de 80.000 feuilles, en 143 cartons), ainsi que des tableaux, collection achetée après sa mort par le prince Esterhàzy et transportée en Hongrie. Description de ce dernier cabinet dans Mensel *Neue Miscellaneen* I 1795/6 p. 139—170; Josef Schmidt en grava quelques dessins, notamment des Rembrandt, en un recueil, en 1794.

M. KÖNIG (1815—1894), directeur du „Oesterreichischer Kunstverein" (Société autrichienne des Beaux-arts), Vienne. — Estampes.

1587, au crayon

1588, ou à la plume à l'encre bleue, verso

Moriz König, né à Presbourg, était, à Vienne, un amateur et connaisseur très connu. Il comptait, vers 1850, parmi les curieux les mieux renseignés sur ce que Vienne conservait en tableaux; on en trouve le témoignage dans la préface qu'il écrivit pour la vente de 1849 du docteur Petzold (voir nº 2024), et dans Waagen *Kunstdenkmäler Wiens* I 1866 p. IV. Sa propre collection, surtout les tableaux, variait souvent. Etait le père de l'architecte professeur Carl König (voir nº 583).

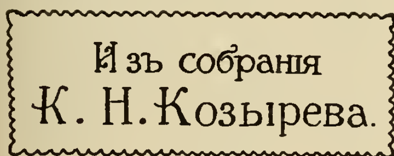
Jozef KORDZIKOWSKI († vers 1880), Rady (Pologne). — Estampes.



1589, noir, recto

Cette collection, composée d'estampes, de pamphlets et de plus de 2000 livres, fut donnée par le fils de l'amateur au Musée Polonais de Rapperswil (nº 2131). Elle comprenait surtout des recueils et feuilles séparées du XIXe siècle.

C. N. KOZYREFF († 1913), directeur de l'Ecole de Commerce, Moscou. — Portraits russes gravés.



1590, étiquette

Constantin Nicolaïevitch Kozyreff légua sa collection de 4000 portraits russes gravés au Musée de Kostroma.

Hugues KRAFFT (né en 1853), voyageur et homme de lettres, vit à Paris. — Sur ses dessins de R. Brascassat.

Chrétien-Pierre-Guillaume Hugues Krafft est né à Paris. Après avoir terminé ses études, il séjourna plusieurs années à Reims où il prévoyait avoir une activité durable dans la maison Louis Roederer, dont son père Guillaume Hugues Krafft, né en 1804 et décédé en 1877, était l'un des associés. A partir de 1881 M. Hugues Krafft entreprit de longs et lointains voyages, auxquels il se voua pendant de nombreuses années, et qui lui donnèrent l'occasion de publier deux ouvrages: *Souvenirs de notre Tour du Monde* (1885) et *A travers le Turkestan Russe* (1902). D'autre part, il fit paraître quelques communications et études dans le *Tour du Monde* et dans les Bulletins de la »Société des Traditions Populaires«, de »l'Ami des Monuments et des Arts« et de la »Société Nationale des Antiquaires«, etc. Entretemps, nommé Membre de la Commission de l'Histoire du Travail, pour la Section des Arts Libéraux, à l'Exposition Universelle de 1889, il contribua à l'organisation de cette section au titre de secrétaire effectif. Depuis 1890 M. Hugues Krafft est membre du Conseil d'Administration de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (dont il fut 2e secrétaire jusqu'en 1898). Il fait partie également de différents autres Conseils et est membre d'une quantité de sociétés scientifiques et artistiques. En 1909 il fonda à Reims, la »Société des Amis du Vieux Reims« dont il est demeuré depuis le Président.



1591
rouge, recto



1592
rouge, recto

En 1877 M. Hugues Krafft hérita de son père de tout ce qui composait à ce moment l'atelier et le portefeuille du peintre R. Brascassat, ensemble dont son père était entré en possession en 1867, après la mort de l'artiste, et par suite d'une convention spéciale faite avec celui-ci. Cet ensemble se composait de la plupart des études peintes faites par Brascassat, de ses dessins au crayon noir et à la sanguine, de ses lithographies et gravures. Le nombre des dessins montait à plus de 200. A partir de l'année 1886, une partie assez importante de ces œuvres fut offerte en don par M. Hugues Krafft à différents musées, savoir: Musée du Louvre, Ecole des Beaux-Arts, Bibliothèque Nationale à Paris, les principaux Musées de province et les musées d'Amsterdam, Bruxelles, South Kensington de Londres, Ermitage de Saint-Pétersbourg. En dehors des œuvres de Brascassat qui lui restent, M. Hugues Krafft possède encore quelques dessins de G. Doré, Bida, Galland, Guillaumet, etc.

Le premier des deux timbres reproduits ci-contre a été appliqué dès 1867 sur tous les dessins de Brascassat entrés en possession de M. Hugues Krafft père, et le second a été établi en 1886 par le propriétaire actuel de la collection et apposé, en adjonction du premier cachet, sur toutes les œuvres offertes en dons. Ce cachet a été également apposé, lorsque possible, sur les peintures.

L. KRONES (né en 1785), peintre-graveur, Prague et Vienne. — Estampes.

1593, à la plume, verso

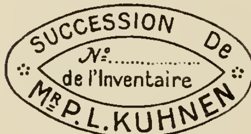
Ludwig Krones est un artiste sur lequel les données sont très maigres. Elève de Joseph Bergler. On trouve quelquefois des gravures de sa main (une déjà de l'année 1802). La marque ci-contre paraît indiquer qu'il a collectionné; elle se rencontre sur de bonnes estampes anciennes.

H. A. KUESTER, amateur contemporain, Hambourg. — Estampes anciennes.

1593a
bleu, verso

VENTE: 1921, 20 janvier, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes, notamment des Dürer, Rembrandt et Ostade, mais généralement d'une qualité moyenne. Les estampes de Kuester comprenaient les nos 1 à 162 de cette vente et produisirent £ 900 environ.

P. L. KUHNEN (1812—1878), peintre, Bruxelles. — Dessins et estampes.



1594, bleu, monture

Pierre-Louis Kuhnen, né à Aix-la-Chapelle, y fut élève de J. Bastine et de L. David, bien que principalement autodidacte. Vécut à Bruxelles à dater de 1836. Il peignit des portraits et plus tard des paysages. Pendant plus de 40 ans il s'appliqua à former sa collection artistique.

Une vente d'estampes faite chez Boerner à Leipzig les 9—13 nov. 1909 contenait la collection de son fils Wilhelm Kuhnen; les feuilles ne portaient pas de marque. Par contre toutes les pièces de la vente ci-dessous étaient munies du timbre de l'inventaire.

VENTE: 1880, 22 novembre et jours suivants, Bruxelles (notaire Du Boccage). Estampes, 990 nos parmi lesquels un œuvre considérable de Dürer (131 nos), des séries de A. van Ostade (61 nos), de Rembrandt, Schongauer et un riche œuvre de Waterloo (206 nos), puis des dessins et aquarelles de maîtres anciens et modernes (nos 1410 à 1481), des tableaux (nos 1285 à 1409), des livres, manuscrits, autographes et objets d'art. Total 1650 nos.

C. L. KUHTZ (1809—1889), Berlin. — Dessins.

1595

1596
à la plume, verso

Carl Ludwig Kuhtz, né à Küstrin, grand amateur d'art, était en relations continuelles avec nombre d'artistes allemands et étrangers par sa fonction de secrétaire de la Société des Amis des Arts (»Verein der Kunstfreunde«), depuis 1846. Il avait étudié la pharmacie à Berlin, se rendit à Lausanne en 1834, puis à Rome où il resta un an et où il fréquenta beaucoup Thorwaldsen et d'autres artistes. Il abandonna alors l'intention de devenir lui-même peintre. De retour à Berlin en 1836, il compta parmi les fondateurs de l'ancienne Société des Amis des Arts. Membre d'honneur en 1870 il en resta secrétaire jusqu'à sa mort.

VENTES: I. 1890, 7 octobre et jours suivants, Berlin (chez R. Lepke). Estampes, 374 nos, la plupart pour un riche œuvre de G. F. Schmidt (116 nos) et pour l'œuvre presque complet de Boissieu (117 nos). L'œuvre de Schmidt, contenant plusieurs raretés, avait antérieurement appartenu à l'horloger Müller, de la Burgstrasse à Berlin, réputé comme connaisseur en matière d'art. Celui-ci avait principalement acquis sa collection dans la succession du compositeur Zelter qui en tenait presque toutes les feuilles du graveur lui-même, comme présent. Outre ces deux maîtres il faut relever des feuilles de Chodowiecki, de Blechen et de Schadow.

II. 1898, 15 février, Berlin (même direction). Tableaux, dessins et aquarelles, principalement d'artistes modernes, tels que Menzel, Blechen, Vautier, E. Meyerheim, Calame, Achenbach. Parmi les tableaux anciens il y avait deux œuvres de De Troy, vendues 14.100 et 13.250 M. (à Huldschinsky). 63 nos. — Produit 131.000 M.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Berne. — Dessins et estampes acquis par l'état.



1596a, violet
recto ou verso

Cachet de l'Etat suisse qui a servi quelque temps du fait, que l'état est représenté auprès du Musée par un Comité artistique de l'Académie (»Akademische Kunstanstalt«).

„DEUTSCHER KUNSTVERLEGER-VEREIN" (Société allemande des Editeurs), Berlin. — Estampes modernes.



1597



1598



1599



1600



1601
à sec
recto

Cette société fut fondée en 1889, à l'exemple de la »Printsellers' Association« de Londres (voir n° 2050), mais fut changée en 1910 en »Vereinigung der Kunstverleger« (voir n° 2484) dont les statuts diffèrent sur quelques points. Elle avait pour but d'estampiller les premières épreuves des estampes modernes que ses membres mêmes soumettaient à la direction. Les éditeurs qui n'en étaient pas membres, n'avaient pas droit à l'estampillage. Le nombre des premières épreuves était consigné dans un »livre de vérité«. Elle ne reconnaissait que les planches originales faites par les artistes, gravures sur cuivre, eaux-fortes et lithographies, à l'exclusion des reproductions mécaniques. Un maximum de 500 premières épreuves était permis, dont 25 pour les épreuves de remarque.

Des marques ci-contre, la première, celle à l'étoile, fut employée pour des épreuves sur satin et des épreuves des planches non aciérées, la seconde, à l'initiale M, pour les épreuves de remarque (»Drucke mit der Marke«), la troisième, à l'initiale K, pour les épreuves d'artiste (»Künstlerdrucke«), la quatrième à l'initiale V, pour les épreuves avant la lettre (»Vor der Schriftdrucke«) et la cinquième, à l'initiale P, pour les épreuves d'essai (»Probedrucke«). Pour la marque des mauvaises épreuves voir au n°. 771.

„GROSSHERZOGLICHES BADISCHES KUPFERSTICH KABINETT" (Cabinet d'estampes du Grand-Duc de Bade), Kunsthalle, Karlsruhe. — Estampes.

La collection d'estampes conservée dans la Kunsthalle à Karlsruhe, est en partie la propriété de la famille grand-ducale; le fonds de cette partie date d'une acquisition de la duchesse Caroline Louise († 1787).



1602



1603



1604

gris-bleu



1605

Voir aussi les marques 1139 et 2491, et l'article de M. Lehrs dans *Repert. f. Kunstw.* 1894, p. 348—357.

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des Musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.



1606



1607

Le Cabinet de Berlin, bien qu'aujourd'hui un des plus importants de l'Europe, est d'origine comparativement récente. Il manquait à Berlin les riches bases royales ou publiques telles que Paris, Vienne et Londres en possédaient déjà au commencement du XVIIIe siècle. L'initiative de la formation du Cabinet est due à l'éminent Wilhelm von Humboldt, qui écrivit dès 1830 au roi Friedrich Wilhelm III (1797—1840) qu'il jugeait les estampes et les dessins indispensables dans l'étude des arts, étude que les musées nouvellement créés tâchaient alors de propager. Jusqu'à cette année-là le musée ne posséda rien en estampes et dessins, et ce que le roi avait réuni en cette matière était conservé à l'Académie des



1608



1609



1610



1611



1612
noir, brun
après 1880, verso au milieu

Beaux-Arts. Au commencement de l'année suivante on procéda à la réalisation du projet. Comme base du Cabinet on choisit: 1° la collection d'estampes formée par le baron von Derschau (voir n° 2510), acquise dès 1817 sur les instances de von Nagler, 2° la collection de 480 dessins, principalement de maîtres allemands du XVIe siècle, formée par le roi Friedrich Wilhelm I (1713—1740, voir n° 1631), 3° les collections du comte Corneillan (n° 459), du comte Lepell (n° 1672) et les dessins du professeur Weitsch, 4° la riche collection formée par le »Generalpostmeister« K. F. F. von Nagler (n° 2529). La seconde des collections susdites fut inventoriée au Cabinet en juin 1831, la collection von Derschau y est problablement entrée vers la même époque, mais ce n'est qu'en 1835 que l'achat de la collection von Nagler fut conclu et que les collections mentionnées au n° 3 furent transférées de l'Académie au Musée.

Ce noyau, déjà très important, fut augmenté de divers achats dans les années suivantes. Ainsi, en 1844, on acquit de F. G. Becker à Gotha la remarquable collection de bois gravés réunie par le baron von Derschau (n° 2510), puis dans la même année la collection de 9778 dessins, principalement italiens, formée par Pacetti à Rome (n° 2057), et 89 estampes et 116 dessins de la succession de Blenz (n° 264). En 1849 on trouve l'achat de 138 n^{os} de la vente Rumohr à Dresde (n° 2160), et un nombre restreint de feuilles de la collection du comte Ross (n° 2693). Le Cabinet obtint aussi des estampes de la collection von Altenstein (n° 8) et d'une collection Biel (ou plutôt le »Geheimer Oberrevisions-Rat« Liel?). En 1856 c'est l'achat de la nombreuse collection von Radowitz (n° 2125) et en 1861 l'œuvre de Rembrandt réuni par A. G. Thiermann (n° 2434). L'installation insuffisante dans le »Altes Museum«, puis au Château de Monbijou, fut considérablement améliorée en 1848 par le transfert au »Neues Museum« où le Cabinet se trouve encore aujourd'hui. Après cette époque l'attention est allée, plus qu'auparavant, aux dessins, mais ce n'est qu'en 1902, par l'acquisition des célèbres portefeuilles formés par M. A. von Beckerath (n° 2504), que cette section

atteint son importance actuelle. A mesure que le cabinet commençait à disposer d'un budget régulier, nombre d'achats partiels furent faits dans les ventes publiques et aux marchands. C'est ainsi qu'on acquit à la vente Brentano, en 1870, plusieurs feuilles des premiers maîtres allemands et de Marc-Antoine, à la vente Mecklenburg, en 1872, de beaux hollandais, aux ventes Durazzo, en 1872 et 1873, les italiens du XVe siècle, qui n'étaient jusque-là qu' imparfaitement représentés, en 1874 des dessins des collections Suermondt (n° 415) et Hausmann (n° 377), et diverses ff. à la vente Galichon en 1876. Lorsqu' en 1876 Friedrich Lippmann reçut le soin de la direction du Cabinet, un de ses premiers actes fut, en 1877, l'acquisition en bloc, à M. Hulot, de la collection de gravures et de dessins de Dürer formée par Posonyi (n° 2040). Ces différentes acquisitions ont ainsi porté le nombre des feuilles actuellement conservées au Cabinet à environ 300.000 pour les estampes et 30.000 pour les dessins. Comme don il faut mentionner encore les illustrations françaises du XVIIIe siècle, reçues de la veuve du professeur Karl Bernstein.

Lippmann avait eu comme prédécesseurs Schorn (de 1831—1857) et Hotho (de 1860—1873). Adjoints: Weiss (1860—1877), Wessely (1877—1878), von Seidlitz, Schmarsow (1878—1879) et Janitsch. Mais, de tous, c'est le dévoué et zélé Lippmann qui a fait le plus pour le Cabinet. Pour des détails sur sa personne nous renvoyons au *Jahrbuch der Kgl. Preuss. Kunstsammlungen* 1904 p. III. On le connaît du reste par des publications monumentales telles que celle des dessins de Dürer, commencée en 1883, celle des dessins de Rembrandt, qu'il commença en collaboration avec quelques autres spécialistes en 1888 et qui fut continuée par le docteur Hofstede de Groot, sa part dans les éditions de la »Société internationale chalcographique«, puis par son édition des dessins de Botticelli, pour la Divina Commedia de Dante, acquis, pour le Cabinet de Berlin, en 1882, avec d'autres manuscrits illustrés de l'ancienne collection du duc de Hamilton (1887), par la série de reproductions des plus beaux dessins du Cabinet, commencée en 1902, par son opuscule *Der Kupferstich* 1893, et ses ouvrages sur la gravure sur bois, etc. Décédé en 1903, il eut pour successeur d'abord le professeur Max Lehrs de Dresde, jusqu'en 1907, puis le docteur Max J. Friedländer, l'excellent connaisseur qui sait concilier ces fonctions avec la direction du Kaiser-Friedrich-Museum. Comme complément à la publication de Lippmann, »Geheimrat« Friedländer publia en 1917 *Der Holzschnitt* et en 1921 *Die Radierung*. En 1919 suivit son grand ouvrage sur les estampes de Dürer, et en 1921 il commença la publication d'un inventaire des dessins sous le titre *Die Zeichnungen alter Meister im Berliner Kupferstichkabinett* (vol. I et II, les maîtres allemands, en collaboration avec E. Bock). Ces directeurs ont été secondés par d'érudits spécialistes tels que V. von Loga († 1918), Jaro Springer († 1915), Dr. Elfr. Bock († 1919). — Voir encore: J. E. Wessely, *Die Kupferstichsammlung der Kön. Museen in Berlin* 1875, F. Lippmann et W. von Seidlitz, *Geschichte der Kön. Museen Berlin* (Festschrift 1880 p. 93 et suivantes), V. von Loga, *Ordnung und Katalogisierung eines Kupferstich-Kabinetts* 1910. Les acquisitions nouvelles sont régulièrement publiées dans les *Amtliche Berichten aus den Kgl. Kunstsammlungen* (appelées *Berliner Museen* oct. 1919).

C'est en 1920 que, dans le titre du Cabinet, le qualificatif »Königlich« fut transformé en »Staatlich«.

Les marques ci-contre sont reproduites dans leur ordre chronologique; entre les numéros 1606 et 1607 on s'est encore servi des marques reproduites aux n°s 1632 et 1633. Actuellement on emploie seulement les n°s 1609, 1610 et n° 1634. Les millésimes des cachets 1607 et 1610 sont à chiffres mobiles et les numéros d'inventaire sont inscrits dans les ovales, audessus des millésimes. — La marque 1611 a été employée pour la collection de portraits transférée de la Bibliothèque Royale au Cabinet des Estampes; les initiales B S signifient »Bildnis-Sammlung« et l'initiale, variable, qui figure en dessous des lettres B S indique le propriétaire précédent, à savoir Floss (F), Goerke (G), Hommel-Diemer (H), Krasicki (K), Moehsen (M), Oesfeld (Oe) et Ziesche (Z). L signifie Libri pictorum (portraits de peintres) et V Varia (Portraits de diverses provenances). Ce même cachet a été employé pour les dessins de la collection von Beckerath (n° 2504) en y introduisant le monogramme vB avec le numéro d'inventaire et l'année d'achat.

Pour les marques des doubles voir aux n°s 2398, 2482 et 2922. Deux marques des plus anciennes aux n°s 1631 et 1620.

VENTES: I. 1871, 30 octobre—9 novembre, Berlin (direction R. Lepke). Doubles. 1re partie. Catalogue par J. E. Wessely. 1949 n^{os}. Principalement les peintres-graveurs des écoles allemande, italienne et néerlandaise. Nombre de feuilles rares et remarquables, et de Rembrandt seul 582 n^{os}. — Produit 50.000 M. environ.

II. 1873, 6—11 novembre, Berlin (même direction). Doubles, 2e partie, principalement les plus anciens graveurs allemands et les maîtres hollandais et français et quelques italiens. 1138 n^{os}.

III. 1885, 30 novembre et jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Doubles de Chodowiecki. 758 n^{os}. — Produit 3700 M. environ.

IV. 1886, 1 mars, Berlin (même direction). Doubles, estampes de différentes écoles, vente combinée avec celle de la collection Retberg. Belles feuilles de Aldegrever, Schongauer, Dürer, Cranach, Rembrandt, Morghen. — Produit 45.000 M. environ.

V. 1890, 24 novembre et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles de diverses écoles.

VI. 1894, 26 février et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles, vente combinée avec celle des collections Smidt et Storck.

VII. 1896, 20 avril et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles.

VIII. 1899, 6 mars et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles.

IX. 1903. 4 mai et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles. — Dans une vente du 10 juin 1902 étaient passés les doubles de l'école de Rubens.

X. 1904, 22 mars et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles, combinée avec la vente de doubles de Brême; la provenance n'était pas indiquée au catalogue.

XI. 1906, 15 mai et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles.

XII. 1909, 22—26 novembre, Berlin (même direction). Doubles.

XIII. 1910, 26 avril et jours suivants, Berlin (même direction). Doubles.

XIV. 1914, 25—29 mai, Berlin (même direction). Doubles.

XV. 1920, 6 avril Berlin (même direction). Doubles. Surtout des maîtres du XIX[e] siècle : œuvres de Menzel, Schadow, et Daumier, qui furent très bien payées, puis des pièces de Fr. Krüger, Th. Hosemann, des portraits et pièces historiques relatifs à la Prusse. — Produit dépassant 100.000 M.

XVI. 1921, 23—28 mai, Berlin (même direction). Doubles, notamment des eaux-fortes de Rembrandt et des pièces du XVIII[e] siècle.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.





1613 noir, recto **1614**



1615, noir

Marques (n[os] 1613 et 1614) de la première moitié du XIX[e] siècle pour les estampes de cette collection ; la première est la plus ancienne.

La marque n° 1615 était en usage dans la seconde partie du XIX[e] siècle. Pour l'historique du Cabinet voir au n° 2723.

„KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.







1616 **1617** **1618**

brun, verso

Les n[os] 1616 et 1617 sont des marques en usage depuis 1885 environ. Le premier cachet, en acier, sert pour les cartons, l'autre est en glu fondue.

La marque 1618 est employée pour les doubles. Autres marques de même usage aux n[os] 685, 2483 et 2923. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1645.

„KUNSTHISTORISCHES SEMINAR" (Séminaire pour l'histoire de l'art), Université, Munich. — Estampes et reproductions.



1619, violet

Marque ancienne, abandonnée. Voir aussi n° 1831.



1620, noir, verso

FRIEDRICH WILHELM III (1797—1840), roi de Prusse. — Estampes.

Marque désignant la collection particulière d'estampes du roi, entrée vers 1831—1835 dans le Cabinet des Estampes de Berlin, alors en formation. Voir au n° 1606.

E. KURZBAUER (1840—1879), peintre autrichien, Vienne et Munich. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès (?).



1621, bleu

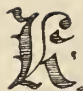
Eduard Kurzbauer, fils d'un Professeur de Vienne, débuta comme lithographe, puis occupa une place de plus en plus importante comme peintre, à côté de Defregger. Résida à Munich et aussi en Italie. Mourut jeune.

Franz KUTSCHERA († vers 1891). »k. k. Regierungsrat« et directeur au Ministère de l'Intérieur, Vienne. — Dessins et estampes.



1622

VENTE : 1891, 16 novembre et jours suivants, Vienne (direction F. Lang et C. Neumann). Tableaux (34 n[os]), aquarelles et dessins (617 n[os]) et estampes des écoles allemande, française et anglaise, dont beaucoup en couleurs, lithographies, gravures sur bois, ouvrages illustrés (1958 n[os]). Total 2610 n[os]. Principalement XVIII[e] et XIX[e] siècles. La collection avait été exposée depuis le 20 octobre de la même année au Musée d'Art et d'Industrie. La vente de la Bibliothèque avait eu lieu précédemment, le 12 janvier et jours suivants.



1622ᵃ
brun

Marque non identifiée, relevée sur de bons dessins anciens.

Th. KIRK (1765?—1797), peintre et graveur, Londres.

K

1623
noir

Thomas Kirk fut élève de Richard Cosway et exécuta des miniatures dans le goût de son maitre, ainsi que des sujets historiques. Il grava au pointillé et fit un certain nombre de dessins élégants pour les illustrations des *Poets* par Cook. Nous n'avons pu trouver trace d'une collection qu'il aurait possédée. L'attribution est de Fagan (325). Cette marque se rencontre souvent grossièrement imprimée, elle paraît alors être d'une époque plus ancienne.

K.

1624

Marque non identifiée.

K

1625
violet, verso

Marque non identifiée.



1626
à la plume

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

BIBLIOTHEK der AKADEMIE der BILDENDEN KÜNSTE (Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts), Vienne. — Estampes et dessins.

K.AKAD.

1627

K·AKAD·

1628

Ces marques ont été employées jusqu'en 1842. Pour l'historique de la collection voir au nº 2571.

Comte N. A. KOUCHELEFF-BEZBORODKO (1834—1862), Pétrograd. — Estampes.



1629

Le comte Alexandre Andréevitch Bezborodko, chancelier sous Catherine II, doit être considéré comme le fondateur de cette collection. Après sa mort, en 1799, elle fut divisée entre ses nièces, la comtesse Koucheleff et la princesse Lobanoff-Rostovsky, mais elle fut de nouveau réunie par le comte Alexandre Grigorevitch Koucheleff (né en 1800), fils de la première des nièces, qui racheta à sa tante, la part qu'elle avait reçue. Ce collectionneur augmenta beaucoup la collection composée de tableaux, sculptures, estampes, etc., de maîtres étrangers et russes. Cet ensemble fut cependant encore divisé, à sa mort, entre ses deux fils. Le premier, Grégoire, vendit sa part à Paris (vente du 5 juin 1869, 488.200 fr.), le second, Nicolas, nommé dans l'en-tête de cette notice, enrichit encore sa part et la légua à l'Académie des Beaux-Arts de St. Pétersbourg. Elle y forme la »Galerie Koucheleff« dont feu A. Somoff a dressé le catalogue en 1886.

La marque ci-contre pourrait aussi bien appartenir au père, Alexandre, qu'au fils, Nicolas Koucheleff.

„BERNISCHE KUNSTGESELLSCHAFT" (Société Bernoise des Beaux-Arts), Berne. — Dessins et aquarelles.



1630



1630ᵃ
gris-bleu
recto ou verso

Cette société particulière, fondée en 1813, et qui portait autrefois le nom de »Bernische Künstlergesellschaft«, imposait à ses membres, comme condition d'admission, le don d'une œuvre d'art au musée de la ville; l'exemple contribua à déterminer d'autres citoyens à enrichir le même institut. En 1843 elle unit à celles de l'Etat, et tout en en gardant la propiété, ses collections importantes pour ce qui est de l'art local du canton de Berne, principalement de la période 1800—1840. Des pièces, lui ayant appartenu, non conservées pour le musée, se recontrent parfois dans le commerce. Créa en 1846 le »Bauverein« pour réunir les fonds nécessaires à l'installation des collections dans un nouveau bâtiment. Voir *Pro Arte et Patria, Festschrift Zum Feier des 100-jährigen Bestehens der Bern. Kunstgesellschaft*, Berne 1913.

Des deux timbres reproduits ci-contre, le nº 1630 est le plus ancien et le plus fréquent.

FRIEDRICH WILHELM I (1688—1740), roi de Prusse. — Dessins anciens.



1631, noir, verso

Cette marque désigne la collection de 480 dessins de diverses écoles et époques, mais surtout de maitres allemands du XVIe siècle, réunie par le roi Friedrich Wilhelm I de Prusse. En 1770—1780 parurent à Berlin, gravées par J. C. Krüger et J. D. Laurentz, 26 imitations gravées de dessins de la collection royale. Elles portent les initiales E. B. R. que Nagler (*Monogrammisten* II 1533) suppose signifier »Ex Bibliotheca Regia«.

La marque n'a été mise en usage que vers 1831, lorsque cette collection servit de noyau, avec quelques autres, pour le Cabinet des Estampes de Berlin, alors en formation (voir au nº 1606).

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des Musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.

Les deux premières marques sont anciennes et ont

été abandonnées. La marque n° 1634 est actuellement



1632 noir, verso



1633



1634 brun, verso

en usage. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1606.



1634a bleu généralement monture parfois verso

„OESTERREICHISCHES MUSEUM für KUNST und INDUSTRIE" (Musée d'art et d'industrie), Vienne. — Estampes d'ornements.

Cachet employé pour les estampes de moyen et de grand format depuis les débuts du Musée, en 1863, jusqu'en 1875. — Voir l'article au n° 2575 a.

CABINET ROYAL des ESTAMPES, Copenhague. — Dessins et estampes.



1635



1636 brun verso

»Den Kongelige Kobberstiksamling« est une des plus anciennes collections qui soient. En 1521 Dürer offrit au roi Christian II de Danemark, sur le vaisseau duquel il se rendit à Bruxelles, un choix de ses plus belles estampes (»die besten Stück aus mein ganzem Druck«). Il est probable que les superbes épreuves de Dürer, que le Cabinet de Copenhague conserve encore aujourd'hui, ne sont autres que celles offertes à Christian II. Un inventaire de 1676 cite déjà plus de 550 feuilles du maître, gravures sur cuivre et sur bois. D'autres artistes allemands, comme Jacob Binck et Melchior Lorch, ayant depuis séjourné à la cour danoise, l'intérêt pour la gravure parait s'y être développé, et la collection royale s'augmentait régulièrement. En 1700 elle était déjà très considérable, grâce surtout aux nombreux achats faits par Christian IV et son fils. En 1783 le Roi acquit, moyennant 2000 Riksdalers, la riche collection du député Joachim Wasserschlebe (1709—1787), réunion d'environ 30.000 feuilles, rassemblées par cet amateur principalement à Paris. La collection fut malheureusement mal soignée, et beaucoup fut perdu par négligence. Enfin, en 1831, on nomma une commission où siégeaient entre autres C. F. von Rumohr, J. M. Thiele et le directeur J. C. Spengler (n° 1434). Ces spécialistes réorganisèrent la collection, et depuis 1835 le Cabinet forme une division indépendante de la Bibliothèque Royale. Ouvert au public depuis 1843. Rumohr et Thiele publièrent en 1835 une notice historique sur la collection. Un autre directeur, M. Emil Bloch, publia une nouvelle notice sur le Cabinet, en danois, en 1881. Actuellement la collection contient 70.000 feuilles environ, dont 10.000 dessins; elle est particulièrement riche en œuvres d'artistes danois, en estampes hollandaises et flamandes du XVIIe siècle, en portraits français et néerlandais et en gravures au burin de l'école française du XVIIIe siècle.

La seconde des deux marques ci-contre sert pour les quelques dessins au verso desquels se trouvent encore des compositions importantes.



1637

Marque non identifiée, peut-être allemande, relevée sur des estampes de Rembrandt.

„KUNGLIGA MUSEUM" (Musée Royal), Cabinet des Estampes, Stockholm. — Dessins et estampes.



1638 recto

Le Musée Royal fut fondé au commencement du XIXe siècle et resta installé dans le château royal. Les dessins et estampes de la Bibliothèque Royale y furent transférés. Incorporé au Musée National en 1866 (voir au n° 1980.)



1639 gris-noir

Max KUTTNER, ingénieur, vit à Charlottenburg. — Estampes modernes.

„NATIONAL-GALERIE" (Musée d'Art Moderne), Berlin. — Dessins.



1640 brun verso

Le noyau de la collection de dessins conservée à la »National-Galerie« fut constitué par les feuilles des maîtres allemands du commencement du XIXe siècle transférées du Cabinet des Estampes en 1878. La plupart des aquarelles, de maîtres étrangers et de quelques artistes allemands (surtout des berlinois), proviennent du legs fait en 1891 par le Dr. Theodor Wagener; les pièces de cette source se reconnaissent à l'initiale W, ajoutée à la marque habituelle du Musée. Depuis l'époque du don Wagener la collection fut systématiquement augmentée et complétée, mais ce n'est qu'à la fin de 1919 qu'on lui attribua enfin des locaux (les salles des fêtes du palais du Kronprinz) lui permettant une installation convenable et rendant, par suite, sa communication au public plus facile. Un nouveau catalogue, remplaçant l'ancien de 1902, fut alors publié sous le titre »Deutsche Zeichenkunst im 19. Jahrhundert« (L'art du dessin en Allemagne au XIXe siècle). La collection est divisée en trois sections: 1° l'exposition, qui comprend une centaine de feuilles, spécimens du dessin depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, 2° les pièces de communication, conservées dans la salle de travail (environ 3000 ff.), et 3° la réserve, plusieurs milliers de pièces moins précieuses, qui ne sont montrées qu'aux travailleurs et étudiants.

„KONINKLIJK OUDHEIDKUNDIG GENOOTSCHAP" (Société archéologique), Amsterdam. — Atlas Mœurs et Coutumes („Zeden en Gewoonten").



1641 violet, monture, ou revers des feuilles

Cette société, fondée en 1858 pour propager la science de l'histoire de la civilisation aux Pays-Bas, et pour former une collection d'antiquités, résolut en 1881, à l'instigation d'un de ses plus ardents fondateurs, D. Franken Dzn, de créer un »Atlas« spécial, donnant par l'estampe et le dessin l'histoire des Mœurs

et Coutumes des Pays-Bas. Franken (voir n° 963) en offrit lui-même le noyau, de même qu'il avait fourni en 1877 un précieux apport pour la constitution d'un Atlas d'Amsterdam. Dans ce noyau on remarquait d'excellentes feuilles, notamment de belles pièces de costume, par Goltzius, Saenredam, Cl. Jz. Visscher (le Bénédicité), J. van de Velde, Buytewegh, Romein de Hooghe, Kittesteyn, etc. Longtemps l'Atlas des Mœurs et Coutumes, visant pourtant à un but si intéressant, fut mal géré et peu augmenté, mais dans ces dernières années on note un heureux changement (Index publié en 1919, et exposition au Musée municipal en mai 1920).



1642
noir

Cette marque se trouve sur les feuilles de la collection dite »Fridericiana Sammlung« du Cabinet des Estampes de Berlin, réunie par J. F. Krieger de Halberstadt, 1817, dans le but d'illustrer par des estampes la vie et les actions de Friedrich I, roi de Prusse. La séparation des initiales par un point fait supposer que la marque n'est pas celle de Krieger lui-même. Le cachet se trouve au Cabinet de Berlin.

„NATIONALBIBLIOTHEK", Cabinet des Estampes, Vienne. — Estampes, et dessins d'architecture.



1643
violet
verso

Timbre datant de la seconde moitié du XIXe siècle, figurant sur les estampes anciennes non montées, et sur les planches originales illustrant des livres. Voir l'historique du Cabinet aux n°s 1259 et 1260.

K. SCHEFFLER (1838—1911), architecte et gouverneur du château de Schönbrunn, près Vienne. — Dessins.



1644

Karl Scheffler (pas baron), né à Vienne, fit ses études d'architecture dans cette ville, puis entra, en 1862, au service de la cour. Après y avoir occupé, entre autres emplois, un poste dans l'inspection du palais du Belvédère, il fut en 1889 nommé »Schlosshauptmann« du château de Schönbrunn. Prit sa retraite en 1899, avec le titre de Hofrat. Etait membre de la »Wiener Künstlergenossenschaft«. Il recueillit des céramiques, tableaux, estampes et des dessins; il semble qu'une partie de sa collection ait été vendue de son vivant.

VENTE: 1920, 15—17 septembre, Francfort s/l M. (chez R. Bangel). Estampes.

„KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.



1645



1646

Le Cabinet de Dresde est un des plus riches et des mieux organisés du monde. Durant tout le XVIIIe siècle les électeurs de Saxe, rois de Pologne, Auguste II († 1733) et son successeur Auguste III († 1763), grands amateurs d'art, se sont continuellement occupés du classement et de l'enrichissement de leur collection d'estampes. En 1720 J. H. Heucher, plus tard »Hofrat« et médecin du roi, fut chargé de mettre en ordre les cartons d'estampes conservées jusqu'alors dans la »Kunstkammer«. Il en dressa l'inventaire en 1727, comme membre d'une commission pour les différentes collections artistiques et scientifiques du roi. La collection fut alors installée dans un des salons du Zwinger. Après la mort de Heucher, en 1746, le soin du cabinet et de la galerie des tableaux fut confié à Carl Heinrich von Heineken, de Lubeck, qui trouva la collection assez négligée. Heineken (1706—1791) a été une figure des plus remarquables; il fut en Allemagne ce que Mariette a été en France, le père des experts; il avoua lui-même qu'il était redevable à ce dernier de beaucoup de ses connaissances. On lui doit l'ouvrage novateur *Idée générale d'une collection complette d'Estampes* (1771), dans lequel il fixe des règles pour le classement selon les peintres (le classement selon les graveurs date seulement du XIXe siècle), tout en se basant sur la riche collection de Dresde. Auteur aussi, mais toujours anonyme, d'un important dictionnaire des artistes (1778—1790), puis de *Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen* (1768) et des *Neue Nachrichten* id. (1786), etc. Heineken avait d'abord été le conseiller du comte Brühl, pour lequel il forma une riche collection d'estampes; cette circonstance lui valut le choix du roi Auguste III. Dans ses écrits, Heineken vante hautement, sans qu'on puisse le soupçonner de flatterie, l'expérience et les connaissances du roi en matière d'art, et spécialement dans le domaine des estampes. Aussi le roi se rendait-il rigoureusement compte, en personne, de tous les achats et classements. L'activité de Heineken dura jusqu'à 1763, lorsqu'il fut soudainement emprisonné; après six années il fut relâché, entièrement réhabilité. Pour des raisons politiques il ne lui fut cependant pas permis de rester à Dresde, et la direction générale du cabinet resta confiée à Chr. L. von Hagedorn, nommé dès 1763. De l'inventaire dressé sous ce dernier, il ressort que Heineken augmenta de plus de 49.000 feuilles la collection qui comptait 80.917 feuilles à son arrivée! L'ancienne école allemande avait été particulièrement complétée. Quantité d'achats furent faits en Hollande. A sa mort, en 1791, Heineken légua ses livres illustrés du XVe—XVIe siècles, mais la plupart parvinrent à la Bibliothèque Royale. Sous von Hagedorn, et plus tard sous le comte Vitzthum, différents conservateurs sans grande importance se succédérent. Dès 1764 le Cabinet avait été ouvert au public. Le conservateur J. G. A. Frenzel, graveur, nommé en 1814 et décédé en 1855, a bien mérité de la collection pendant sa longue direction; un inventaire dressé par lui en 1852 donne un total de plus de 180.000 estampes et de près de 20.000 dessins. Sous sa direction, en 1827, le Cabinet fut enrichi de la collection particulière (6000 ff.) du roi Friedrich August I. Auteur d'un compte rendu général intitulé *Ueberblick der Kupferstiche und Handzeichnungen* 1838. En 1856 le Cabinet fut installé dans son logis actuel, au Musée. Réorganisation complète en 1882 sous K. Woermann. Depuis 1895 il est admirablement dirigé par un directeur des plus compétents, le professeur Max Lehrs (attaché au cabinet depuis 1883), si connu par ses éminentes publications sur les graveurs du XVe siècle. Il est secondé entre autres par le professeur H. W. Singer, également bien connu par de nombreuses publications, dont son ouvrage *Unika und Seltenheiten im Kön. Kupferstich Kabinett zu Dresden* (1911) auquel la plupart des données ci-dessus ont été empruntées. Le même auteur expose dans son livre *Handbuch für Kupferstichsamm-*



1647



1648
noir
recto
au moins un coin du cachet sur la partie gravée

lungen (1916) l'organisation admirable du Cabinet de Dresde.

Le Cabinet de Dresde, qui compte actuellement à peu près 500.000 pièces, livres, etc. compris, a été le premier à collectionner sur une grande échelle les estampes modernes, en y ajoutant aussi les affiches, la photographie moderne, puis les gravures japonaises. Des détails intéressants sur ce développement dans des voies absolument novatrices, se trouvent dans la publication *Mitteilungen aus den Sächsischen Kunstsammlungen* III 1912 p. 84. Outre ses richesses en gravures du XVe siècle (e. a. série unique du maître E. S.), il faut encore signaler sa merveilleuse série d'impressions en couleurs (Seghers, Le Blon, Gauthier-Dagoty, etc.), la gravure en manière noire et au pointillé de l'école anglaise, les portraits français, les dessins, spécialement ceux de l'école allemande, etc.

Les dessins du Cabinet ont été vulgarisés par la grande publication du Dr. K. Woermann *Handzeichnungen alter Meister im Kön. Kupferstich Kabinett zu Dresden* 1896—1898, complétée en 1900 par celle de M. Lehrs pour les dessins modernes et en 1911 par celle de J. L. Sponsel, pour les maîtres allemands du XIXe siècle (coll. Cichorius acquise en 1908). Déjà en 1750 et en 1766 Heineken avait fait graver et publier des dessins de Ghezzi et de quelques autres maîtres. Publication des plus anciennes cartes à jouer (»Spielkarten«) par M. Lehrs en 1884, des gravures du XVe siècle par M. Geisberg en 1911, et catalogue des portraits dessinés, par H. W. Singer, même année.

En plus de la vente de doubles citée ci-dessous, il faut mentionner la cession à l'amiable, au marchand Franz Meyer de Dresde, le 1r septembre 1898, d'un nombre considérable de feuilles et une autre vente à l'amiable, faite en 1909 à Boerner, de Leipzig, de doubles de L. Richter. Dans cette même année le Cabinet céda au »Geheimrat« Budde un certain nombre de doubles de Richter pour la collection d'Essen.

Les marques ci-contre, dont deux cachets sont en cuivre, les deux autres en caoutchouc, sont les plus anciennes. Pour les marques plus récentes voir aux nos 1616 et 1617, pour celles employées sous les rois Johann et Albert aux nos 1518 et 166, et pour celles des doubles aux nos 685 et 2923.

VENTES: I. 1904, 16—20 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Doubles. Vente combinée avec celle des collections Novak et Artaria.

II. 1920, 27 novembre, Leipzig (chez C. G. Boerner). Doubles du Cabinet de Dresde, et pièces d'autres provenances.



1649
rouge

Karl UGGÈ (né en 1874), employé de banque à Sensal, Prague. — Estampes.

Voir aussi n° 2474.

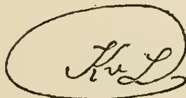


1650
noir

„KUNSTVEREIN" (Union des Beaux-Arts), Brême. — Dessins et estampes.

Cette marque n'est plus en usage. Voir au n° 292. (Kunsthalle Bremen).

K. E. von LIPHART (1808—1891), Dorpat, Bonn et Florence. — Estampes et dessins anciens.



1651
au crayon, verso

Ces initiales se rapportent sans doute au collectionneur ci-dessus. Pour plus de détails voir au n° 1687.



1652

Marque non identifiée.



1653

Carl Ritter von ZEPHAROVICH, (2e moitié du XIXe siècle), Vienne. — Estampes et dessins.

Voir n° 2675.

L

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Prince A. Y. LOBANOFF-ROSTOVSKY (1788—1866), bibliophile et auteur russe, St. Pétersbourg. — Estampes.

1654, à la plume

Sur cet amateur et sa collection, voir au n⁰ 142.

Comte L. de LABORDE (1807—1869), archéologue et voyageur, auteur de *l'Histoire de la Gravure en manière noire*, Paris. — Gravures en manière noire.

1655
à la plume
recto et verso

Léon-Emmanuel-Simon-Joseph comte, puis marquis de Laborde, né à Paris, était fils d'Alexandre de Laborde et petit-fils du banquier Jean-Joseph de Laborde qui acheta la Galerie d'Orléans sous la Révolution. Ce dernier avait été marquis sous Louis XVI et Léon de Laborde reprit ce titre en 1863. Il fit ses études à l'université de Goettingue en Prusse, puis parcourut avec son père Alexandre une grande partie de l'Orient. Bon dessinateur, il y reproduisit quantité de monuments antiques. Seul, il explora ensuite l'Egypte et l'Arabie Pétrée. Nommé secrétaire d'ambassade successivement à Rome (1828), Londres et Hesse-Cassel, il renonça en 1836 à la diplomatie pour se livrer à ses goûts artistiques et littéraires. Cependant, il fut élu en 1840 député de Seine-et-Oise, en remplacement de son père, auquel il succéda également, en 1842, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Membre du Sénat en 1868. Conservateur du Musée des Antiques du Louvre à partir de 1845, avec une interruption en 1848. En 1857, Directeur-général des Archives de l'Empire. Le nom du comte de Laborde est familier aux amateurs d'estampes par son *Histoire de la Gravure en manière noire,* parue en 1839, où il fournit des matériaux d'étude révélateurs. Il y remit en honneur le véritable inventeur de cet art, ainsi que les premiers graveurs qui l'ont exercé. Des recherches dans les archives de l'Allemagne et de la Hollande, poursuivies en 1834 et 1835, lui avaient procuré les données nécessaires. Pour son catalogue de l'œuvre des divers artistes il s'était beaucoup aidé de sa propre collection. Ce volume appartient à une série d'ouvrages où il traita de l'Histoire de l'Impression, parmi lesquels il faut signaler *l'Histoire de la découverte de l'imprimerie* (1836), *Débuts de l'imprimerie à Strasbourg* et *à Mayence et Bamberg* (1840). En 1837 et 1838 il publia ses *Voyages de la Syrie et de l'Asie mineure,* puis en 1845, à l'occasion du déplacement de la Bibliothèque Royale, actuellement Bibliothèque Nationale, son étude *De l'Organisation des bibliothèques dans Paris.* Remarquons encore parmi ses nombreux autres écrits : *Les ducs de Bourgogne* (lettres, arts et industrie au XVᵉ siècle, 1845) et *l'Essai d'un catalogue des artistes originaires des Pays-Bas ou employés à la cour de Bourgogne aux XIVᵉ et XVᵉ siècles* (1849), *La Renaissance des arts à la cour de France* (1850), *Notices des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du Louvre* (2 vol. 1852—1853), *Les Archives de la France* (1867). Le marquis de Chennevières lui consacra une belle étude dans ses *Souvenirs* IV p. 42. — Il n'y a pas de parenté entre notre amateur et le comte Henri Delaborde, conservateur du Cabinet des Estampes. Celui-ci appartenait à une autre famille, il était fils du général Delaborde et père de François Delaborde, aujourd'hui vivant.

En 1896 la maison J. Halle de Munich publia un catalogue à prix marqués de 950 nᵒˢ, offrant un choix de gravures en manière noire de toutes les écoles et époques, parmi lesquelles celles de la collection du comte Léon de Laborde. Une grande partie des feuilles portaient la signature de cet amateur, ou bien des remarques manuscrites de sa main. Il y avait là plusieurs raretés que l'auteur de *l'Histoire de la gravure en manière noire* avait acquises après la publication de son ouvrage, et dont il n'avait par conséquent

pas fait mention. Il est probable que ces estampes avaient déjà été vendues par le comte de Laborde avant sa mort, en 1869. Son fils Alexandre ne conserve de cette collection qu'une estampe rarissime, le portrait gr. in fol. de Henri IV, attribué à Dagoty.

Le marquis Léon de Laborde eut deux fils, bien connus dans le monde des arts: l'aîné, marquis Joseph de Laborde (Fontenay, Eure, 1840—Paris 1916) qui était membre du Comité des Travaux Historiques depuis 1877; le cadet, lieutenant-colonel comte Alexandre de Laborde (né à Fontenay, Eure, en 1853), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1917, secrétaire de la Société de Reproduction des Manuscrits à Peintures depuis la fondation (1911), et président de la Société des Bibliophiles Français depuis 1919. Ce dernier forma, pour apprendre l'histoire de la gravure, surtout du XVIIIe siècle, une collection générale d'estampes, dont une grande partie fut dispersée dans une vente publique à Paris, les 19—20 novembre 1894.

Eug. LACOSTE (1818—1907), dessinateur de costumes de Théâtres, Paris. — Sur ses œuvres à la vente après décès.



1656
rouge, recto

Eugène Lacoste, né à Paris, fut élève de Gosse, le peintre d'histoire, puis de Cambon, le peintre-décorateur de l'Opéra, et de Léon Cogniet. Lacoste fut un peintre estimable, mais surtout un »costumier« hors pair. Il a dessiné des costumes pour toutes les grandes scènes de Paris et principalement pour l'Opéra, où il resta 20 ans. La bibliothèque de ce théâtre (voir n° 1995) possède un grand nombre de ses aquarelles notamment celles faites pour »Henry VIII«, achetées à la vente de l'artiste par Saint-Saëns et données par ce dernier à la bibliothèque. Sa carrière de peintre est marquée, en dehors de ses envois aux Salons des Artistes Français (à partir de 1839: portraits, scènes de genre et paysages), par ses peintures décoratives du foyer de l'ancien Opéra-Comique (détruit par un incendie), par l'exécution, à la Manufacture de Sèvres, des verrières des chapelles de Dreux et d'Amboise, etc. Pour plus de détails voir la notice du catalogue de la vente ci-dessous.

VENTE: 1909, 8 mars, Paris (expert Paul Simons). Atelier de feu Eugène Lacoste. Catalogue avec intéressante notice biographique d'Eugène Maillard, secrétaire de l'Opéra. 157 n^os, tous d'œuvres de l'artiste (sauf 6 de tableaux par Corot, Lépine, Troyon, etc.), savoir, Aquarelles diverses: paysages, vues de Venise, etc. 48 n^os, dessins 22 n^os, tableaux 64 n^os, documents sur le Théâtre (aquarelles, dessins, calques) 17 n^os. Ces documents étaient réunis en recueils, plusieurs comportant un grand nombre de feuilles. — Produit environ 7500 fr.

Maxime LALANNE (1827—1886), aquafortiste français. — Sur les belles épreuves de ses ventes après décès.



1657
noir

Maxime-François-Antoine Lalanne, né à Bordeaux et élève de Gigoux, occupe une place personnelle parmi les graveurs français du XIXe siècle. Charles Blanc le complimentait même d'unir au style de Claude la grâce de Karel du Jardin. Il a laissé un œuvre considérable d'eaux-fortes, a collaboré comme graveur à la *Gaz. des Beaux-Arts* et illustré maint ouvrage. On lui doit un excellent *Traité de la gravure à l'eau-forte* (1866), traduit en anglais par S. R. Koehler en 1880; publia aussi une étude sur *Le Fusain* (1869). Nécrologie dans la *Chron. des Arts et de la Cur.* 1886 p. 214. Une importante exposition de son œuvre gravé eut lieu en 1896 chez Keppel & Co. à New-York; cette maison avait acquis les plus belles feuilles de Mme Vve Lalanne.

VENTES: I. 1876, 27 avril, Paris (experts Danlos et Delisle). Eaux-fortes et premières épreuves par Lalanne et A. P. Martial. Vente faite par les artistes mêmes.

II. 1887, 9 mai, Paris. Ses tableaux, dessins et eaux-fortes.

III. 1888, 12 juin, Paris. Ses fusains, mines de plomb, dessins et eaux-fortes.

IV. 1890, 24—25 mars, Paris. Vente de son atelier. Son œuvre gravé sur papier du japon, environ 173 pièces, fut adjugé 1000 fr.

H. R. LANDO (1584—1646), peintre-verrier, Berne. — Dessins de vitraux suisses.

R Lando 1605

1658, à la plume, verso

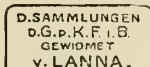
Le peintre-verrier Hans Rudolf Lando, membre du Grand Conseil de Pâques depuis 1619, et gouverneur à Gottstadt de 1626 à 1632, fut un collectionneur diligent de dessins de vitraux suisses par différents artistes. Il les marquait de sa signature reproduite ci-contre. En 1605 il acquit le »Jagd und Waidwerk« (chasses) de Jost Amman. Plusieurs dessins de sa collection, avec des dates à partir de 1605, figurent dans la collection Wysz au Musée historique de Berne. Voir aussi ses initiales au n° 2225.

A. Freiherr von LANNA (1836—1909), entrepreneur hydrographe et grand amateur, Prague. — Dessins et estampes.

LANNA

1659
violet
verso

La marque 1659 est moins fréquente que la figure reproduite au n° 2773, où l'on trouvera tous les détails sur ce collectionneur et ses ventes.



1660, noir

La seconde marque (n° 1660) a servi pour les feuilles données par cet amateur à la Société des Amis patriotiques des Beaux-Arts (n° 2043) pour le cabinet des estampes du »Rudolphinum« à Prague.

Ch. LAPOSTOLET (1824—1890), peintre français. — Sur ses œuvres à sa vente après décès.

VENTE
Lapostolet

1661, rouge, recto

Charles Lapostolet, né à Velars (Côte-d'or), fut élève de Léon Cogniet. Bon peintre de payages et de marines, on lui doit aussi quelques scènes de genre. Ses dessins et aquarelles sont estimés. Il prit part aux Salons de 1848 à 1890. Il mourut à Domène, près Grenoble.

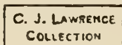
VENTES: I. 1890, 5 décembre, Paris (experts Chaine et Simonson). Collection particulière, vente après son décès, 133 n^os dont 54 pour les tableaux (e. a. Corot, A. Vollon, Th. Rousseau, Carpeaux 2 portraits de Lapostolet), 40 pour les dessins modernes, e. a. par Berchère, Carpeaux, Corot, Ed. Detaille, E. Isabey,

Jongkind, Prud'hon, 17 pour les dessins anciens, et 4 pour les estampes et livres.

II. 1891, 6—7 février, Paris (même direction). Tableaux par Ch. Lapostolet, par suite de son décès, 217 n^{os}.

III. 1891, 10 mars, Paris (même direction). Vente par suite du décès. Études, aquarelles et dessins par Lapostolet. 79 n^{os} dont 7 de lots comportant de 12 à 56 pièces.

Cyrus J. LAWRENCE († vers 1910), New-York. — Lithographies de Daumier.



1662, violet

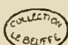
Cyrus J. Lawrence avait réuni une collection de tableaux, de céramiques, de bronzes de Barye, qui fut vendue après sa mort, le 21 janvier 1910 à New-York. Une collection de près de 800 lithographies de Daumier, qu'il s'était formée également, fut donnée par sa veuve à la »Public Library« de New-York, qui y mit la marque ci-contre.

Constant LEBER (1780—1859), historien et bibliophile, Orléans et Paris. — Estampes.



1663
violet, verso

Jean-Michel-Constant Leber, né et mort à Orléans, fit presque toute sa carrière au Ministère de l'Intérieur à Paris (de 1804 à 1848). Il vendit au prix de 60.000 fr. sa collection de livres, manuscrits et estampes à la ville de Rouen, le 19 mars 1838. La majeure partie de ces dernières (4500 ff.) ont un caractère historique français. La collection fut déposée à la Bibliothèque en 1839 et c'est là que les feuilles furent marquées de l'estampille ci-contre. La collection qu'il se forma ensuite (tableaux, dessins, gravures, livres et curiosités) fut vendue à Orléans le 4—5 juin 1860. Voir sur ces ventes les comptes rendus de Ch. de Langalerie et de Ph. Burty dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1860 III p. 179 et 1860 IV p. 241, et sur ses collections: *Catal. des livres impr., manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de Mr C. Leber*, Paris, 1839—1852, 4 vol., et *Testament littéraire de M. C. Leber, suivi d'une description sommaire des livres et objets d'art les plus remarquables de son cabinet*, Orléans, 1860.



1664
violet
recto

LE BEUFFE.

Marque datant de la deuxième moitié du XIXe siècle, relevée sur des dessins modernes.

„PRENTENKABINET der RIJKS-UNIVERSITEIT" (Cabinet des Estampes de l'Université), Leyde. — Dessins et estampes.



1665, noir



1666, noir

Le premier noyau de ce Cabinet fut formé par la collection du juriste, linguiste, sinologue et amateur d'art J. Th. Royer (1737—1808), léguée en 1814 par sa veuve, née van Oldenbarnevelt, à l'Université de Leyde. Les nombreuses gravures et quelques dessins constituant ce legs furent reçus effectivement en 1815. Les portefeuilles, d'abord conservés chez l'un des curateurs, entrèrent en 1823 à la Bibliothèque. En 1825, D. P. Humbert de Superville (1770—1849), personnage intéressant, artiste, professeur de dessin et de philosophie de l'art, fut nommé directeur des plâtres et des estampes (ce n'est qu'en 1893 que les plâtres furent séparés et transférés au Musée des Antiques). De Superville classa soigneusement toute la collection, en dressa un catalogue manuscrit, et put l'enrichir de quelques achats. L'amateur N. C. de Gijselaar (voir n° 1067), son ami et son adepte, lui succéda. Il ne conserva pas longtemps ses fonctions, démissionnant dès 1851, en recommandant, pour le remplacer, le peintre J. L. Cornet (1815—1882). De Gijselaar continua néanmoins à s'intéresser au Cabinet, comme le prouvent plusieurs dons, le principal fait en 1853, comprenant 4720 estampes, 754 dessins, 888 livres et catalogues. Cornet, disposant d'un budget un peu plus important que celui alloué à ses prédécesseurs, acheta la série des portraits néerlandais (8500 ff. gravées et 59 dessins) de la collection J. T. Bodel Nijenhuis, ensemble déjà catalogué pour une vente publique annoncée pour le 18 novembre 1874 (voir n° 268). A Cornet succédèrent d'abord J. Ph. van der Kellen, directeur du cabinet d'Amsterdam, dont la gestion ne fut pas très avantageuse pour Leyde, puis, en 1897, l'actif F. G. Waller (voir n° 2760), qui fit revivre la collection et marqua son passage par des achats de dessins; il se retira en 1906. Le Cabinet fut alors réorganisé moins en musée, qu'en collection à but d'enseignement; le nombre des reproductions et des livres de travail fut sensiblement augmenté. Nouveau directeur, celui de la Bibliothèque, le professeur S. G. de Vries, et conservateur, à partir de 1909, J. J. de Gelder qui publia, en 1920 *Honderd Teekeningen van Oude Meesters in het Prentenkabinet der Rijks-Universiteit te Leiden*, 100 pl. avec excellent catalogue raisonné des dessins reproduits, et historique de la collection. Le cabinet doit être considéré comme une fondation indépendante, ressortissant de l'université pour son administration seulement.

La première de ces deux marques a été mise en usage vers 1912, en remplacement du n° 2221; la seconde n'est employée que rarement, sur des estampes de grand format.

BIBLIOTHÈQUE de L'UNIVERSITÉ, Leyde. — Cartes, estampes et dessins topographiques.



1667



1668

noir, recto

Cette Bibliothèque contient une très riche collection de cartes géographiques et de documents topographiques gravés et dessinés, grâce surtout au legs important de J. T. Bodel Nijenhuis (n° 268). — La première marque existe encore en un format plus grand (diamètre 3 cm.), dont on ne se sert plus depuis 1865. En 1889 on a commencé à marquer les

cartes et dessins topographiques avec la première des marques ci-contre, mais depuis 1897 on emploie de préférence la seconde, à inscription hollandaise.

„MUSEUM der BILDENDEN KÜNSTE" (Musée des Beaux-Arts), Leipzig. — Estampes et dessins.



1669 à sec recto, dans le coin droit inférieur

Le cabinet des estampes, qui date de la fondation du musée en 1837, est surtout remarquable par ses estampes modernes; Max Klinger et Otto Greiner y sont au complet. Un fonds important fut formé par la collection Joh. Aug. Otto Gehler (1762—1822), juge et conseiller à la cour. Cette collection de dessins anciens, qui comprenait beaucoup de feuilles de l'ancienne collection Winkler, fut donnée en 1858 par »Regierungsrat« Dörrien. En 1865 le cabinet reçut la collection Demiani (aquarelles du XIXe siècle), puis en 1871 les estampes réunies par Rudolf Benno. Il faut noter encore les portraits gravés des XVIIe — XIXe siècles (collection Römer) et les estampes anciennes des XVe — XVIIe siècles données et léguées par Carl Lampe. (Voir e.a. *Zeitschrift f. b. K.* 1896, Max Lehrs dans *Repert. f. Kunstw.* 1888 p. 232—233 et 1893 p. 380, et J. Vogel, *Das Städt. Museum zu Leipzig von seinen Anfängen bis zur Gegenwart*, 1892).

LENGLIER (2e moitié du XVIIIe siècle), marchand d'art, Paris. — Estampes et dessins.

1670, à la plume

Lenglier (ou Langlier) fut un marchand dont le nom figure comme vendeur, avec ceux d'autres marchands, dans des ventes faites à Paris en 1779, le 10 mars 1788 (après le décès de Mme Lenglier), le 6 (15) avril 1789, même encore le 29 nov. 1810.

LENORMAND du COUDRAY (1712—1789), Orléans. — Estampes.

1671, à la plume, verso

Pour les paraphes de cet amateur et l'article le concernant, voir aux nos 1704—1706.

W. H. F. K. Graf von LEPELL (1755—1826), diplomate allemand et écrivain d'art. — Estampes.



1672, noir, verso

Le comte Wilhelm Heinrich Ferdinand Karl von Lepell, était fils du comte Friedrich Wilhelm von Lepell, et naquit à Nassenheyde en Poméranie. Auteur d'un catalogue de l'œuvre de Claude Gellée (»par le Comte de L*«), publié à Dresde chez C. G. Gaertner en 1800, d'un catalogue de l'œuvre d'Alb. Dürer »par un amateur«, Dessau 1805, puis, encore anonymement de l'ouvrage *Uebersicht der Gemälde Raphaels* 1825. Sous le pseudonyme de Tanriseus Eubœus il publia un Catalogue des Estampes gravées d'après Raphaël, Francfort 1819. En 1839 parut *Roms Alterthümer, aus den hinterlassenen Papier en des Grafen v. Lepell bearbeitet von C. v. E.* Mort à Herrnhut (Lausnitz). Il légua par testament sa collection au roi de Prusse Friedrich Wilhelm III. Elle fut d'abord déposée à l'Académie des Beaux-Arts à Berlin et entra ensuite, en 1835, au Cabinet des Estampes de cette ville (nº 1606). Cet ensemble comprenait 52 portefeuilles et était particulièrement riche en œuvres de Chodowiecki.

E. Edler von LEŠEHRAD (né en 1877), auteur et poète, vit à Smichov près Prague. — Estampes et dessins.



1673, noir

Le chevalier Emanuel von Lešehrad, né à Prague, est connu comme auteur bohémien (poésies, prose et drames). Il est employé à la »Landesbank in Böhmen«. Sa collection comprend aussi les livres rares.

Letort

1673a noir verso

Marque datant de la 2e moitié du XIXe siècle, rencontrée sur des gravures d'ornements.

L. LEVERT († vers 1882), peintre amateur. — Sur ses propres œuvres, probablement à sa vente après décès.

LEVERT

1674 rouge, recto

Léopold Levert peignait, pour son propre plaisir, de jolis paysages. La courte notice qui accompagne le catalogue de sa vente après décès (voir ci-dessous) nous le présente en ces termes: »Il rapportait de ses excursions des études peintes à l'huile finement senties, de charmantes aquarelles et de beaux croquis. Aucun de ces souvenirs ne quittait son atelier, il aimait à revivre avec eux ses journées heureuses. Sa mort seule va les disperser pour faire profit à sa famille«.

VENTE: 1883, 26 février, Paris (expert Martin). Vente de l'atelier après décès. 146 nos, tous de ses œuvres, dont 61 pour les tableaux et 86 pour les aquarelles et dessins.

H. L. LÉVY (1840—1904), peintre, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

VENTE
HENRI LÉVY
1905

1675, rouge, recto

Henry-Léopold Lévy, né à Nancy, élève de Picol, Cabanel et Fromentin, sut unir dans ses œuvres, au classicisme qu'il tenait de ses deux premiers maîtres, la riche couleur qu'il admirait chez le troisième. Il se distingua surtout dans les compositions décoratives (sujets tirés de l'Antiquité, de la Bible), et dans le portrait. Entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1856, il exposa de 1865 à 1904. A Paris, il exécuta de nombreuses décorations dans des hôtels particuliers.

VENTE: 1905, 2—3 mars, Paris (experts Chaine et

Simonson). Atelier. Tableaux, études et dessins par l'artiste 149 nos; meubles, objets d'art et objets divers 25 nos, soit 174 nos. Citons parmi les œuvres de Lévy (peintures et dessins): Hérodiade 980 fr., le Christ au Tombeau 2550 fr., Bellone, allégorie, 750 fr., Hérodiade, camaïeu 1700 fr., Samson et Dalila 2050 fr., la Charmeuse 700 fr. — Produit 34.000 fr.

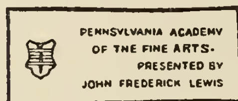
M. LÉVY (XIXe siècle), libraire, Varsovie. — Estampes.



1676, noir

VENTE: 1875, 8 mars, Vienne (direction C. J. Wawra). Estampes. 941 nos. Gravures d'après Rubens, portraits des burinistes français, œuvres de Wille, Strange etc. — Produit 5184 fl.

„PENNSYLVANIA ACADEMY OF THE FINE ARTS" (Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie), Philadelphie. — Estampes.



1677, gris-bleu, verso

Marque apposée sur les estampes données par John F. Lewis (voir no 2761).

Henri LEYS (1815—1869), peintre et graveur, Anvers. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.



1678

Jean-Auguste-Henri Leys, né et décédé à Anvers, fils d'un imprimeur marchand d'estampes, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, puis entré dans l'atelier de son beau-frère F. de Braekeleer, devint l'un des peintres les plus estimées de la Belgique. C'est en témoignage d'admiration pour son talent que son pays lui conféra, après l'exposition de Paris de 1855, où il remporta un succès décisif, le titre de Baron. L'article de Paul Mantz, dans la *Gaz. des Beaux-Arts* (1866, t. XX, pp. 297—317), et celui de Burty »Les eaux-fortes de M. Henri Leys« (même tome, pp. 467—477) nous dispensent d'un commentaire plus étendu.

VENTE: 1893, 19—23 décembre, Anvers. Atelier et collection particulière de tableaux anciens et modernes et curiosités diverses. Catalogue avec notice biographique de V. Arnould. Prix peu élevés pour les œuvres de Leys. Dans ses dessins les principales enchères furent de 2800 fr. pour une suite de 6 cartons pour les fresques de l'Hôtel-de-Ville, et de 440 fr. pour 8 cartons pour la fresque de la salle à manger de l'hôtel Leys. On relève encore 4 adjudications entre 300 et 360 fr., 9 de 100 à 250 fr.; beaucoup de feuilles n'obtiurent que de 10 à 40 fr. Rooses acheta plusieurs nos actuellement au Musée Plantin. Intéressant compte rendu de cette vente, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1894, t. XI, p. 170.

C. F. J. LIBERT de BEAUMONT (1742—1798), Lille. — Estampes et dessins.

Libert de Beaumont 1784

1679, à la plume, verso

Charles-François-Joseph Libert, écuyer, Sr. de Beaumont, baptisé à Saint-André (église de Lille) le 16 avril 1742, bourgeois de Lille par relief du 18 décembre 1770, nommé échevin de la prévôté d'Esquermes le 26 août 1765, démissionnaire en 1771, échevin de Lille de 1771 à 1789, mort en cette ville le 15 prairial an VI (3 juin 1798) (Paul Denis du Péage: *Recueil de Généalogies Lilloises, Mémoires de la Société d'études de la Province de Cambrai*, t. III, Lille 1908, p. 1024). Il se maria deux fois: en 1770 avec Philippine-Cicercule-Joseph Lecomte, morte en 1772, dont il eut une fille, et en 1776, avec Rufine-Joseph-Charlotte Hannecart, dame d'Irval, dont il eut une fille et deux fils. — Arthur Dinaux, dans son ouvrage: *Iconographie lilloise, Graveurs et Amateurs d'Estampes de Lille*, nous présente Libert de Beaumont en ces termes: »Mr. Libert de Beaumont, fils d'un riche financier de Lille, conçut dès son jeune âge un grand amour pour les arts; il puisa ses premières connaissances en estampes chez cet amateur si connu Simon-Jude-François Delezenne [l'orfèvre † 1778] . . . . Libert de Beaumont, son ami et l'on peut dire presque son élève, gagna dans la conversation d'un tel maître et dans les ressources de son cabinet, toutes les connaissances nécessaires pour éclairer son goût et sa manie . . . . Il amassa la plus considérable collection iconographique qu'il soit permis à un particulier de posséder. Pendant plus de trente années il n'a cessé de l'accroître: nulle peine, nul sacrifice ne ne l'arrêtaient quand il s'agissait d'acquérir une belle pièce qu'il n'avait pas. L'on raconte encore aujourd' hui à Lille qu'il arriva un jour que pour obtenir l'œuvre d'un maître qu'il désirait, il vendit une bonne et belle ferme en plein rapport. On abusa quelquefois de la passion irrésistible qui dominait cet amateur ardent pour lui faire acheter à grand prix des tableaux altérés ou des copies mal déguisées. Le peintre Louis Watteau, de Lille, fit une composition satirique qui repose aujourd'hui dans le cabinet de Mr. Ducas, syndic des agents de change de Lille, où il retrace d'une manière plaisante les ruses artistiques dont les brocanteurs lillois usaient à l'endroit de Mr. de Beaumont. Libert de Beaumont fut toute sa vie la providence des artistes, tous ceux qui s'occupaient d'art étaient sûrs de trouver en lui bon accueil et bon conseil. Il les encourageait de toutes manières, achetait leurs œuvres, leur ouvrait ses cartons et leur prêtait des modèles. Ce fut un deuil dans toute la ville lorsqu'il rendit le dernier soupir . . . . Cet amateur distingué avait dressé lui-même le catalogue raisonné de son cabinet d'estampes, et il comptait même en étendre le plan et y joindre des articles sur tous les maîtres dont il ne possédait rien. Son but était de former un répertoire aussi complet que possible sur les graveurs, depuis Martin Schoen jusqu'à lui. La mort l'empêcha de réaliser ce projet . . . «.

Libert de Beaumont, en dehors des estampes, avait aussi une riche bibliothèque, des tableaux, des médailles, des pierres gravées et un cabinet d'histoire naturelle. On trouve son cabinet déjà signalé dans l'*Almanac des Artistes* de 1777. Les livres et tableaux furent gardés par son fils qui les vendit par la suite; ce fils mourut à Lille, moins fortuné que son père. Les estampes furent dispersées dans la vente dont nous donnons ci-dessous le compte rendu, et qui attira à Lille de nombreux amateurs. Ajoutons que Libert de Beaumont avait, pour ses livres, un ex-libris dû au graveur lillois J. Derond.

VENTE: 1798, 29 septembre et jours suivants (8 vendémiaire an 7), Lille. Estampes, dessins, médailles. coquilles et autres objets rares et précieux. Vente importante, faite au domicile du défunt, 32 Rue Nationale. Catalogue avec longue préface à laquelle l'article de Dinaux cité ci-dessus est emprunté. La descrip-

tion faite par l'amateur lui-même avait servi; les pièces étaient classées suivant l'ordre chronologique et les écoles étaient mêlées. Les écoles hollandaise et française étaient les mieux représentées, beaucoup aussi des anglais du XVIIIe siècle, mais peu de maîtres italiens, et des allemands seulement les maîtres du XVe et du XVIe siècle. Prix modestes; les estampes contemporaines se vendirent les plus chères. Il y avait 2512 n^os d'estampes et un supplément de 60 n^os. Les dessins (n°s 61—74) étaient peu importants. Puis suivaient les recueils et les estampes encadrées. Parmi ces dernières on notait La Pièce de cent florins, de Rembrandt 108 fr., C. Visscher, Portrait de Winius 144 fr., S. Le Clerc, Les Arquebusiers de Nantes 120 fr., Goltzius, Frisius fils avec le chien 132 fr.

„LIBRARY of CONGRESS", Washington. — Estampes.

DIVISION OF PRINTS
LIBRARY OF CONGRESS
No.

1680, bleu, verso

Cette marque est employée pour les estampes les moins importantes et pour les photographies. Le numéro d'entrée est timbré dans le rectangle. — Voir au n° 677.

„NEW YORK PUBLIC LIBRARY" (Département des estampes), New-York.

N. Y. PUBLIC LIBRARY
PRINTS DIVISION

1681, violet

Le Cabinet des Estampes de cette grande bibliothèque date de 1899. Avant cette époque la bibliothèque possédait déjà un certain nombre d'estampes, notamment d'artistes américains dont elle recherchait les œuvres dès son début. Bientôt après la création du département des estampes S. P. Avery (n° 41) vint l'enrichir par le don magnifique de sa riche collection de 19.000 feuilles, eaux-fortes et lithographies du XIXe siècle, principalement de l'école française. Les collections ont depuis été augmentées par un grand nombre de dons et de legs mentionnés avec quelque détail aux n°s 14 (J. M. Andreini), 16 (A. V. S. Anthony), 228 (W. E. Benjamin), 316 (Burt), 425 (Cadwalader), 437 (Century Co), 693 (Draper), 808 (Emmet), 938 (Ford), 1248 (Mlle Hays), 1402 (Isham), 1662 (C. J. Lawrence), 2310 (D. McN. Stauffer), 1342 (Mansfield), 2017 (Jos. Pennell), 2293 (J. D. Smillie), 2326 (Sugden). D'autres dons par Frederick Keppel (350 eaux-fortes modernes, n° 1023), Mme Schuyler van Rensselaer (lithographies françaises), George A. Lucas (gravures sur bois par Prunaire), Ch. Stewart-Smith (n° 2294; 1600 à 1800 estampes japonaises, collection formée par le Capt. Brinkley), Ch. B. Curtis (1000 estampes d'après Raphaël), Winthrop S. Gilman (33 pièces, notamment par Rembrandt et Callot), le graveur S. Parrish (son œuvre complet), E. L. Knoedler, W. F. Havemeyer, E. C. Bement. Différents artistes étrangers firent aussi présent de leurs œuvres. La collection reste encore mal pourvue en ce qui concerne les estampes de Rembrandt, les gravures en manière noire et en couleurs du XVIIIe siècle, et dans les burinistes français des XVIIe et XVIIIe siècles. Un certain nombre de pièces de ce genre fut toutefois acheté en 1918, lors de la dispersion de la collection F. R. Halsey. — Voir l'article par le conservateur Frank Weitenkampf dans le *Printcollector's Quarterly* I p. 457 et dans *Museumskunde* X p. 214.

La marque ci-contre figure sur toutes les estampes de la Bibliothèque.



1681^a

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ, Liège. — Estampes.

Pour le legs important du Bon A. Wittert, voir au n° 205.

Soliman LIEUTAUD (milieu du XIXe siècle), artiste, marchand d'estampes et auteur, Paris. — Portraits gravés.

Soliman Lieutaud 1836

1682, à la plume, verso

Soliman Lieutaud, né en Champagne vers 1810, était peintre de portraits et exécuta quelques rares gravures. Pendant quelque temps il fut marchand d'estampes et se limita alors au commerce des portraits gravés. Cette spécialité lui assura une grande expérience, et Faucheux dit de lui, dans *l'Annuaire* de Lacroix 1860 p. 182: »Aussi, est-ce l'homme de France qui connaît le mieux les portraits qui ont été gravés, et nul mieux que lui ne peut donner un renseignement sur les questions les plus difficiles qui se rapportent à la représentation d'un personnage historique. C'est qu'il a étudié avec soin la biographie des hommes plus ou moins célèbres qui ont gratifié la postérité de leur image«. Il publia différentes monographies témoignant de ses recherches assidues, p. ex. *Liste de portraits omis dans le Père Lelong* (1844), basée sur sa riche collection particulière; cet ouvrage fut suivi d'une 2e édition plus complète: *Liste alphabétique de portraits français, gravés jusques et y compris l'année 1775, faisant le complément de celle de la bibliothèque historique de la France du Père Lelong* (5 vol. 1846), puis *Liste des portraits des députés de l'Assemblée Nationale 1789* (1854), *Recherches sur les personnages nés en Champagne dont il existe des portraits* (1856), etc. L'importante collection de portraits, que Lieutaud s'était formée pour lui-même, était subdivisée en plusieurs parties. »Parmi ces subdivisions, il en est une qui est particulièrement remarquable: c'est une collection de tous les libraires, imprimeurs, compositeurs, protes, graveurs de caractères, relieurs français ou étrangers, avec toutes les différences, qu'il a pu rencontrer dans les épreuves de ces portraits« (Faucheux). Son propre portrait fut gravé par A. Varin. Béraldi le décrit comme suit dans *Mes Estampes* (1887, p. 3): »C'était un petit vieux fort ratatiné, vivant dans un logis dont le désordre inouï, navrant, ne peut se décrire. On y marchait sur des gravures. Mais Soliman n'était pas toutefois si étranger aux bruits du monde, que le prix-courant des estampes n'arrivât jusqu'à lui, et lorsqu'il s'est défait de ses portraits il n'a pas été trop victimé par les marchands qui les lui ont achetés«. Fagan (485) donne son adresse 11 Rue percée St. André-des-Arts; en 1860 elle était 23 Rue de Seine.

Il avait l'habitude de mettre sa signature ou ses initiales (voir n° 2360) au dos des estampes qu'il vendait.

„REALE ACCADEMIA dei LINCEI" (Académie royale d'Italie), Palais Corsini, Rome. — Estampes et dessins.

Cet institut fut doté du merveilleux contenu du Palais Corsini acquis par l'état (voir le n° 507). Les riches collections d'estampes et de dessins, des meil-

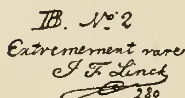
leurs maîtres italiens, formèrent alors le noyau du »Reale Gabinetto delle Stampe«, installé dans le même palais. Pour les feuilles entrées depuis au Cabinet, achetées par le gouvernement et qui sont propriété de l'état (»Fondo nazionale«), on se sert d'une autre marque (voir nº 1057). Voir une petite marque nº 2187 et une autre nº 2807.



1683
noir

J. F. LINCK († vers 1863), auteur et marchand d'estampes, Berlin. — Estampes.


1684



1685
à la plume, verso

Auteur d'une biographie et d'un catalogue de l'œuvre de C. W. E. Dietrich (*Monographie der von... C. W. E. Dietrich radirten, geschabten und in Holz geschnittenen malerischen Vorstellungen*, Berlin 1846), et d'articles sur Chodowiecki parus dans le *Deutsches Kunstblatt* II. 278, 285 et 292. Graveur lui-même.

VENTE: 1863, 29 septembre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, généralement anciennes et des diverses écoles; les maîtres allemands et hollandais étaient les mieux représentés. Aussi quelques dessins. Vente faite après le décès de Linck, combinée avec celle de la collection Felix Schadow. Les nºs appartenant à Linck figuraient au catalogue sous les nºs 404 à 1918.

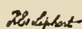
F. J. LINTERMANS († vers 1895), musicien, Bruxelles. — Estampes.

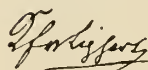


1686 noir, verso

F. J. Lintermans, musicien, acteur, chanteur, directeur très connu de la société chorale »Société Royale des Artisans Réunis de Bruxelles«, avait formé une importante collection d'estampes sur les uniformes militaires et les costumes civils, qu'il légua en août 1895 au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Belgique. C'est le Cabinet qui apposa, sur les pièces de cette provenance, le timbre reproduit ci-contre.

K. E. von LIPHART (1808—1891), Dorpat, Bonn et Florence. — Estampes et dessins anciens.


1687
noir
verso


1688
à la plume, verso

Karl Eduard von Liphart, Russe de naissance mais Allemand de nature, passa sa première jeunesse dans le domaine familial de Rathshof, près de Dorpat. La bibliothèque, riche en ouvrages français, que son grand'père y avait réunie, fut pour lui une source d'enseignements. C'était un homme très doué et universel; il fréquenta les universités de Dorpat et s'appliqua, en dehors de ses autres études, au dessin et à l'histoire des beaux-arts (relations à Berlin avec Rumohr). Des visites aux différentes galeries de l'Europe et surtout en Italie (1833) cultivèrent son goût (relations à Rome avec Passavant). Après son mariage en 1839 il se fixa à Bonn, mais l'année 1843 le vit en Espagne, puis vint un séjour à Dorpat et à partir de 1862 il choisit Florence comme résidence définitive. Il y installa ses vastes collections. — Comme collectionneur il avait des préférences très marquées pour les arts graphiques. Il commença par l'œuvre de Ridinger et par un achat considérable C. G. Boerner à Leipzig, en 1836. A Bonn il profita de ses relations avec plusieurs amateurs d'art dont le marchand Weber (voir nº 1383), grand connaisseur des estampes de l'école hollandaise, et le docteur Wolff (voir nº 1392), spécialiste en portraits. Sa collection, embrassant les maîtres anciens des écoles du Nord et de l'Italie, s'agrandit et s'épura continuellement pendant quarante années, d'abord par des achats faits en voyage, plus tard par des commissions données pour des ventes (notamment en 1855 et 1856 à la vente Weber). Son portrait par Lenbach est reproduit dans le catalogue de sa première vente. Nous renvoyons encore à l'article nº 1758 sur son petit-fils et héritier R. von Liphart.

1689, à la plume, verso

Voir aussi le nº 1651.

VENTES: I. 1876, 5 décembre et 5 jours suivants. Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes, 1894 nºs. Vente très importante (article de J. E. Wessely dans le *Zeitschr. f. bild. K.* 1877 p. 106 et p. 243). L'école allemande y rivalisait avec l'école hollandaise; parmi la première on remarquait les graveurs du XVe siècle, les »petits-maîtres« et surtout Schongauer (Fuite en Egypte 1200 M., Mort de la Vierge 5050 M., l'Evêque B. 61, 1590 M., St. Antoine 3500 M.) et Dürer (Adam et Eve 1r ét. superbe 2000 M., le »Degenknopf« 2310 M., la Passion 1800 M., les 3 suites gravées sur bois 2560 M., la face du Christ, gravée sur bois 1200 M.). Puis Holbein (Erasme 510 M.), Cranach, Burgkmair et Jacopo de Barbari. — Parmi les hollandais, Rembrandt était très bien représenté par 228 feuilles (la Pièce de cent florins 1450 M., St. François en largeur 820 M., les Trois arbres 3050 M., la Campagne du peseur d'or 1050 M., Anslo 2e ét. 1300 M., Sylvius en ovale 1400 M.); puis Lucas de Leyde (David devant Saül 1250 M., Danse de la Madeleine 1000 M.), Berchem, Everdingen, Waterloo (riche choix de différents états, vendus pour la plupart au collectionneur Oppermann), Potter, riche iconographie de van Dijck. — Comme italiens: Bandinelli, Francia, Mantegna, Montagna (St. Benoît 1500 M.), Marc-Antoine (Ste Cécile 1625 M.), de Vinci. Belles feuilles de Claude Gellée et nombre de pièces d'ornements. — Produit total 250.215 M.

II. 1894, 9 avril et jours suivants (même direction). Après décès et par ordre de son petit-fils et héritier Reinhold von Liphart (voir nº 1758). Gravures au burin, à l'eau-forte et sur bois (2033 nºs), livres anciens (ensemble 2209 nºs). Œuvre exceptionnel de Adriaen van Ostade, maître préféré de K. E. von Liphart, qui avait conservé ce riche ensemble lors de la première vente; les feuilles portaient de nombreuses remarques de la main du collectionneur. La vente contenait en outre des feuilles superbes de Dürer, van Dijck, Holbein, Lucas de Leyde, Rembrandt, van Swanevelt et Waterloo, et bon nombre de feuilles de maîtres italiens.

III. 1898, 26 avril et jours suivants (même direc-

tion). Belle vente de dessins et aquarelles (1273 nos) principalement de maîtres anciens (quelques pièces d'autres provenances avaient été ajoutées à cette vente). Le catalogue reproduit des feuilles de Avercamp, de Bray, Dürer, Maître W ♤, Rembrandt et Visscher.

IV. 1899, 24 janvier (même direction). Sans mention du nom de Liphart. Le reste des estampes.

V. 1899, 27 juin (même direction). Les dessins que les héritiers avaient d'abord conservés. Vente combinée avec celle de dessins d'autres provenances.

LOBMEYR

1690 violet en bas recto

L. LOBMEYR (1829—1917), commerçant en verres, Vienne. — Dessins et aquarelles.

Voir au n° 387.



1691, bleu-vert, verso

G. LOCARNO († vers 1868), peintre, Milan. — Estampes anciennes.

F. LOCKER LAMPSON (1821—1895), poète, Rowfant (Sussex, Angl.). — Dessins et estampes.

F. Locker

1692 à la plume verso

Frederick Locker naquit à Greenwich Hospital. Sa mère, Eleanor Mary Boucher, était fille du Revd Jon. Boucher, un collectionneur de livres. Cette préférence se retrouve chez Locker, qui réunit plus tard à Rowfant une vaste bibliothèque. Après avoir occupé quelques postes administratifs, il abandonna cette carrière lors de son mariage en 1850 avec Lady Charlotte Bruce, fille du Earl of Elgin, connu par les marbres qu'il rapporta d'Athènes. Alors s'ouvre une période où Locker cultiva énergiquement ses goûts d'amateur d'art et de bibliophile. Ses premières poésies furent publiées en 1857 (*London Lyrics*), suivies de *Lyra Elegantarium* (1867) et *Patchwork* (1879). Il s'y rattache à l'école de Prior, Praed et Hood. En 1874, deux ans après la mort de sa première épouse, il se remaria avec Hannah Jane Lampson, fille unique de Sir C. M. Lampson, Bart de Rowfant, dont il ajouta le nom au sien en 1885. A Rowfant il fonda la bibliothèque (catalogues en 1886 et en 1900). Il fut lié avec Tennyson, Thackeray, Bulwer, George Elliot, Dickens, Trollope, Kingslake, Cruikshank, Du Maurier. Son portrait par Millais, ou par Du Maurier, orne ses publications. Voir encore l'étude par son beau-fils, the Right Hon. Augustine Birrell, *Frederick Locker-Lampson, A Character Sketch .. with ... bibliographical notes on a few of the books formerly in the Rowfant Library*, 1920.

La vente ci-dessous ne comprenait que quelques feuilles de la collection d'ailleurs du meilleur choix; il en reste d'autres. Ses tableaux furent dispersés chez Christie le 8 juin 1901. Ses livres furent vendus en bloc pour £ 30.000 en janvier 1905 aux libraires Dodd, Mead & Co, de New-York, achetant pour le compte de E. Dwight Church, amateur de cette ville; celui-ci n'en conserva qu'une partie (aujourd'hui chez Henry E. Huntington) et fit revendre les autres par Dodd, Mead. Les livres ainsi dispersés passèrent chez Hoe, Valentine, Beverly Chew, Van Antwerp, W. A. White, etc. — Quelques volumes non compris dans la vente passèrent chez Sotheby le 4 mars 1920 et le 1r juillet 1920.

VENTES: I. 1918, 20 décembre, Londres (chez Christie). Quelques très beaux dessins et estampes, et une esquisse à l'huile de Watteau, 8 nos (nos 136—143), vendus sans nom du propriétaire, et qui n'étaient qu'une partie de sa collection. Rembrandt, Les trois Arbres £ 1123 10s. et Bonus £ 525, Dürer, Le Chevalier de la Mort £ 420, van Dijck, son portrait, 1r ét., coll. Lankrink £ 399. Comme dessins: Dürer, Tête de jeune homme, datée 1503, à la pointe d'argent, collections Crozat, Tessin, Nils Barck et Ad. Thibaudeau £ 2150 (à Colnaghi), Holbein, Tête d'homme, monogramme et date 1543, pointe d'argent £ 861, et une tête de jeune homme attribuée à Memling, même procédé, collection Wellesley £ 682 10s. Une esquisse à l'huile par Watteau pour la Mariée de Village fit £ 2940.

II. 1919, 11 avril, Londres (même dir.). Dessins, 6 nos passés sans indication de propriétaire dans cette vente contenant des pièces de diverses provenances. Belles feuilles, à savoir Dürer, L'Homme de douleur, coll. Hebich (voir *Burl. Mag.* août 1919 p. 61) £ 300, Raphaël, Tête de l'artiste, coll. Wellesley, £ 399, Rembrandt, Femme à sa fenêtre, coll. Lawrence et Esdaile £ 399, Titien, Paysage avec deux figures agenouillées, coll. Mariette, Esdaile, West, Lawrence et Wellesley £ 388 10s., van Dijck, Portrait de Cachiopin, coll. Mariette, Lawrence, roi de Hollande, Leembruggen £ 861 (à Agnew), Watteau, La reine Henriette-Marie et son enfant, d'après van Dijck, coll. W. Russell, £ 399.



1693

Marque non identifiée.

C. L. LORY (1838—1909), ancien négociant, Münsingen (Suisse). — Œuvres par les deux Lory.

LEGAT
C. L. LORY
1910

1693a gris-bleu recto ou verso

Carl Ludwig Lory, ancien négociant en gros en Russie, vécut longtemps à Münsingen où il s'était retiré. Il rechercha les œuvres des deux Lory: Gabriel Ludwig (Berne 1763—1840), paysagiste, et le fils de celui-ci, Mathias Gabriel (Berne 1784—1846), paysagiste et peintre de genre, tous deux aquarellistes de mérite. Il réunit ainsi plus de 1000 feuilles, dessins et aquarelles (surtout des esquisses et études), estampes et quelques peintures, formant une série intéressante pour les costumes et vues de Suisse, qu'il légua au musée des Beaux-Arts de Berne (n° 236a), en même temps qu'une somme de 150.000 fr. Ce legs entra au musée en 1910. Voir le catalogue de l'Exposition Lory 1919, par le Dr. C. von Mandach, et, du même: *Deux Artistes suisses, les Lory*, avec catalogue de l'œuvre gravé, Lausanne, 1920.

Le timbre reproduit fut apposé par le musée.

F. X. LOUSBERGS († 1805), négociant, Gand. — Estampes.

François Xavier Lousbergs avait formé en moins de cinq années une collection d'estampes déjà importante, et qui se serait encore beaucoup enrichie

n'eût été la mort prématurée de l'amateur. En même temps il avait dressé un catalogue général de toutes les estampes de l'école des Pays-Bas, resté manuscrit, mais que sa veuve espérait pouvoir publier un jour. C'est du moins ce qu'elle dit dans le catalogue de la collection de son mari, édité par ses soins l'an-

1694, à la plume, verso

née de la mort de celui-ci, et dans lequel elle offre toute la collection, en vente à l'amiable, jusqu'au 1r septembre 1809 »passé quelle époque elle se fera publiquement au jour qui sera fixé par les feuilles publiques« (voir ci-dessous).

Voir aussi la marque nº 1026.

VENTE: 1811, 5 novembre et jours suivants, Gand. Estampes de l'école des Pays-Bas, surtout d'après Rubens et de son école, celles-ci en premières et superbes épreuves, cent portraits de van Dijck réunis en un volume, puis des estampes anciennes et »modernes« des meilleurs maîtres français (belle série de portraits), anglais, italiens et allemands, superbe œuvre de Baillie provenant de la collection James Hazard, beaux exemplaires du Cabinet du Roi et de la Galerie du Luxembourg, 11 nºs de dessins et un tableau par Craesbeek.

CHALCOGRAPHIE du LOUVRE, Paris. — Sur les gravures publiées par cet établissement.



1695
à sec, recto, au milieu de la marge inférieure

L'origine première de la Chalcographie remonte à Louis XIV, qui peut en être considéré à certains égards comme le fondateur. En décidant non seulement de faire reproduire sur cuivre les événements militaires et les fêtes de son règne, les vues des palais, châteaux et parcs royaux, ou les tableaux, statues, vases, médailles et autres objets de ses collections, mais encore de mettre les divers recueils d'estampes ainsi formés sous le nom de Cabinet du Roi à la disposition des acheteurs, il a posé les bases essentielles et constitué l'important noyau primitif d'un établissement destiné à encourager et à soutenir l'art de la gravure en France. Le fonds s'accrut des cuivres que le roi fit graver d'après les gouaches sur l'histoire naturelle, léguées par Gaston d'Orléans, puis des planches militaires du chevalier de Beaulieu. Ses successeurs, Louis XV et Louis XVI, ne firent que continuer, dans des proportions plus modestes, l'œuvre commencée. La collection avait déjà une importance considérable, lorsque éclata la Révolution, qui en transmit la possession à l'Administration centrale des Arts, au Musée du Louvre. De nouvelles richesses vinrent alors augmenter le fonds initial, notamment la remarquable série de portraits gravés provenant de l'Académie royale de peinture et de sculpture, ainsi que diverses planches venues de la Surintendance de Versailles, du dépôt des Menus-Plaisirs, de la Ville de Paris, ou de certains établissements scientifiques et religieux. C'est à cette époque également (23 floréal an V) que l'institution prit définitivement corps, se reconstitua et s'organisa à l'imitation de la Chalcographie romaine, et reçut le nom même qu'elle ne devait plus cesser de porter. Grâce à l'énergique impulsion première et à quelques commandes heureuses, les débuts sous le premier Empire furent d'abord florissants. Les règnes qui suivirent marquent, en revanche, pour la Chalcographie, une période plutôt stagnante. C'est à partir de la République de 1848 que la Chalcographie commence à reprendre véritablement activité et vie. Plus de trois cents planches furent alors acquises, qui eurent aussitôt le plus rapide et légitime succès de vente. La galerie du Luxembourg de Rubens, la collection des villes, châteaux et maisons royales de France par Rigaud, l'Iconographie de Van Dijck, les fac-similes de dessins de maîtres méritent particulièrement d'être cités. Sous le second Empire, les progrès continuent de façon ininterrompue, et, grâce aux encouragements signalés de l'Etat, la Chalcographie entre dans une période tout à fait brillante. A la suite du Salon de 1853, l'Empereur commande aux plus célèbres graveurs, pour une somme de 350.000 francs, la reproduction de quelques-uns des principaux chefs-d'œuvre du Louvre. Divers ouvrages archéologiques sont alors également transmis à la Chalcographie, et, par suite d'acquisitions ou de dons, plus de 1700 planches grossissent, durant cette période, le fonds primitif. La troisième République a marché activement dans la même voie, et, malgré les ressources modiques d'un budget assez limité, de nouveaux chefs-d'œuvre sont venus d'année en année enrichir une collection déjà très précieuse. Les Primitifs qui, dès la période précédente, avaient retrouvé la faveur, et vers lesquels s'orientait de plus en plus le goût public, attiraient alors particulièrement l'effort des commandes. De divers côtés, la Chalcographie reçut en outre, durant cette période, de notables enrichissements. L'Administration des Beaux-Arts, codifiant par une mesure définitive ce qu'elle n'avait fait qu'irrégulièrement jusque-là, décida de verser désormais à la Chalcographie les planches de ses propres commandes, et y apporta ainsi un élément d'accroissement continu. Toute une suite de dons importants, dus à l'initiative privée, suivirent. Ainsi celui de la Société française de gravure, qui, en se dissociant après avoir rendu à l'art de la gravure en France d'éminents services, transmit à la Chalcographie le bel ensemble de 102 planches, constitué par elle durant plus de trente ans, et où la plupart des maîtres de la gravure contemporaine sont représentés par des chefs-d'œuvre. Le fonds de la Chalcographie, qui en 1881 comptait 5939 numéros, en compte aujourd'hui plus de 10.000, soit une augmentation d'environ 5000 planches pour une période de quinze ou seize ans. La liste des graveurs de la Chalcographie constitue en somme une sorte d'armorial de la gravure en France. A toute époque, on y rencontre les maîtres les plus signalés du genre. Ce sont d'abord Edelinck, Nanteuil, Audran, Picart, Pesne, Moreau, Cochin, puis Tardieu et Desnoyers, ensuite Henriquel-Dupont, Huot, Gaillard, et enfin Bracquemond, L. Flameng, les Jacquet, Waltner, pour ne citer que quelques-uns des plus connus.

Des catalogues, ou des extraits de catalogues, parurent en 1743, 1799, 1801, 1808, 1851, 1860 (avec notice historique par F. Villot), 1867, 1881, 1891, 1901, 1908 et 1916. C'est surtout à ce dernier catalogue que les informations ci-dessus sont empruntées. Voir aussi le *Petit Inventaire illustré de la Chalcographie du Musée National du Louvre* par Henry de Chennevières (un hors-texte et 45 reproductions, Paris, Joanin 1904), l'article d'Eug. Müntz *L'Académie Royale de peinture et de sculpture et la Chalcographie du Louvre* (dans les *Mémoires de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* t. XVIII

(1891), avec liste des anciens cuivres), et J. J. Marquet de Vasselot, *Répertoire des catal. du Musée du Louvre* (1917, pp. 83—87).

La même marque existe avec au centre: »Musées Impériaux« (second Empire).

Lord LUCAS (1781—1859), Wrest Park (Bedfordshire, Angl.). — Estampes.



1696
brun, verso

Thomas Philip, 2e Earl of Grey et 5e Baron Lucas, fils de Thomas Robinson, fut »First Lord of the Admiralty« en 1834—1835, »Lord-lieutenant of Ireland« 1841—1844 et premier Président de l'Institut d'Architectes britanniques (1834). Membre de la »Royal Society« (1841) et de la »Society of Antiquaries«. Il était grand collectionneur d'estampes. L'énorme quantité de feuilles réunies par lui, ainsi que ses livres sur les beaux-arts, furent conservés à Wrest Park jusqu'en 1917, date de la vente de cette propriété par son arrière-petite-fille Lady Lucas. Celle-ci en garda alors une partie pour elle-même, en fit vendre une autre partie, et donna en décembre 1917 au British Museum plus de 3000 estampes. C'est le musée qui y mit ensuite la marque ci-contre. Le don comprend principalement des gravures au burin des différentes écoles d'après les œuvres de maîtres anciens, des gravures en manière noire, des gravures au pointillé et des eaux-fortes du XVIIIe siècle de toutes les écoles; grand nombre d'aquatintes de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, des lithographies, puis nombre de portraits gravés, pièces de costumes, estampes historiques; il y avait peu de pièces antérieures au XVIIe siècle. Ce fut un don précieux (voir *Burlington Magazine* févr. 1919 p. 60—61).

VENTES: I. 1918, 3 mai, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens et modernes, 71 nos, faisant partie de cette vente contenant des pièces d'autres provenances.

II. 1918, 7—9 mai, Londres (même direction). Estampes anciennes de l'école anglaise du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Belle vente de 487 nos. W. Ward d'après Hoppner, »Daughters of Sir Thomas Frankland« £ 490, le même d'après Morland, »The Sportsman's Return« av. l.l. £ 130 et »The Farmer's Stable« av. l.l. £ 160 et d'après W. R. Bigg, »The Romps« et »The Truants« £ 255, quatre pièces de chasse d'après Howitt £ 155, J. R. Smith d'après Romney, »The Gower Family«, 1r ét. £ 1300, Watson d'après Reynolds, »Lady Bampfylde«, 2e ét., £ 650, Val. Green d'après le même »Viscountess Townshend«, 1r ét., £ 310. — Produit £ 8990 16s 6d.

III. 1919, 31 mars, Londres (même dir.). Estampes anciennes, la plupart réunies en lots ou en recueils.

C. W. LÜDERT.

C. W. Lüdert.

1697, noir, verso

Probablement un amateur de l'Allemagne du nord, vers 1860. Collectionneur d'estampes anciennes.

BIBLIOTHÈQUE de la Ville de LYON. — Estampes et dessins.



1698
recto



1699
rouge, recto

C'est en 1911 que la »Bibliothèque de la Ville de Lyon«, à l'occasion de sa fusion avec la »Bibliothèque du Palais des Arts«, s'enrichit des estampes et dessins jusque-là conservés dans ce dernier dépôt. Le cabinet des estampes de la bibliothèque du Palais des Arts avait été créé en 1832 par M. Prunelle, maire de Lyon, fondateur de la bibliothèque, qui acheta à cette époque une importante collection d'estampes. »Ce premier fonds s'accrut bientôt par d'autres acquisitions, et le cabinet se trouva définitivement constitué« (F. Rolle, *Catalogue raisonné des estampes de la Bibliothèque du Palais des Arts*, Lyon, 1854). Quelques envois du Gouvernement, et des dons particuliers, entre autres ceux de MM. Fulchiron, Lambert et Fleury-Richard, augmentèrent encore l'ensemble qui comportait, vers 1854, 40.000 pièces, tant estampes que dessins. Depuis lors, ce nombre est resté le même; aucun crédit pour acquisition d'estampes ne figure au budget de la bibliothèque. Le Conservateur actuel, M. R. Cantinelli, a publié, en 1912, quelques-uns des dessins (*Vingt-cinq dessins de maîtres de la Bibliothèque de la Ville de Lyon*, Lyon, A. Rey.).

Des marques reproduites le n⁰ 1698 était celle de la »Bibliothèque du Palais des Arts«, et le n⁰ 1699 aujourd'hui en usage, est celle de la »Bibliothèque de la Ville de Lyon«.

II. INITIALES

H. C. LEVIS (né en 1859), jurisconsulte américain, vit à Londres. — Estampes et dessins.

L1085

1700
gris
verso

Marque employée par cet amateur pour les estampes tirées de deux grands recueils, n⁰ 1085 de la vente Sir Wilfrid Lawson, mars 1907. — Voir l'article au n⁰ 565.

L

1701

Marque non identifiée.

L

1702

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes des écoles du nord.

L

1703
à la plume
verso

LIBERT de BEAUMONT (1742—1798), Lille. — Estampes et dessins.

Voir au n⁰ 1679.

LENORMAND du COUDRAY (1712—1789), Orléans. — Estampes.

1704

1705

1706, à la plume, verso

Lenormand du Coudray est l'amateur dont nous trouvons un pittoresque portrait dans l'ouvrage de l'abbé Desnoyers, *Les Collectionneurs orléanais* (Orléans, 1880, pp. 5—6): »Lenormand du Coudray avait recueilli avec amour et intelligence un nombre considérable de gravures que l'on reconnaît facilement au paraphe que leur possesseur ne manquait jamais de placer au dos des pièces. J'ai, dans l'espace de quarante ans, parcouru les boutiques de nos marchands, les cartons de nos amateurs, les maisons de nos vieilles familles; presque tout ce qu'elles contenaient de pièces intéressantes — et leur nombre défie mon calcul — portait la signature nette, presque élégante, mais surtout invariable, de cet amateur, auquel la Providence accorda longues années, et qui sut ainsi, grâce à une persévérance infatigable, former un cabinet, dont il sera bien difficile, croyons nous, de surpasser la richesse. M. Lenormand s'est fait graver de deux façons différentes. J'aurais mieux aimé entendre dire qu'il avait été condamné, par d'inexorables exigences, à laisser graver son portrait, et qu'il subissait la dureté d'un arrêt; mais ne pas lui pardonner son désir de vivre encore après sa mort? n'avait-il pas une famille, des amis? Et nous-mêmes, ne serions-nous pas oublieux envers lui, sans cette blessure faite à la modestie, qui accompagne si bien le goût des arts?« Ratouis de Limay (*Un amateur au XVIIIe siècle, A. T. Desfriches*, 1907) nous apprend (p. 30) que Lenormand collectionnait aussi des tableaux. Dans le même livre sont publiées (pp. 85 et 86) des lettres de Cochin à Desfriches, de Perronneau, de Sylvestre, dans lesquelles Lenormand est mentionné, et une autre de Jombert (p. 109), qui parle de la vente Boucher, et dit n'avoir pu y acheter les œuvres de Luyken, commissionnées par du Coudray. Peut-être est-ce lui aussi qui figure dans le Journal ms. de Glomy, aujourd'hui entre nos mains, comme »Mr. Le Normand, fermier général«. Sa riche collection doit avoir été vendue après sa mort.

Fagan (349), par erreur, donne ce paraphe, sans date, à A. J. E. Lerouge (1766—1833) et cite deux ventes se rapportant à ce personnage, l'une de tableaux en 1818 (exactement le 27 avril), produit 241.690 fr., l'autre de livres, en 1833. De la préface du catalogue de la vente de 1818, il ressort que ce Lerouge avait été marchand et qu'il se séparait de ses tableaux par suite du décès de sa femme. Les dates qui accompagnent souvent les paraphes prouvent qu'il ne saurait s'agir de Lerouge. On aura une nouvelle preuve de l'erreur de Fagan en se reportant à notre nº 1671 qui donne la signature, en toutes lettres, de Lenormand du Coudray d'Orléans. Thibaudeau avait noté que les dessins de Lerouge avaient été vendus à l'amiable, et renvoyait, pour l'explication du rapport qui a dû exister entre les collections Lenormand et Lerouge, à la préface du catalogue de la vente de la bibliothèque Lerouge en 1833, catalogue que nous avons examiné sans y trouver l'indication recherchée.

J. Th. J. LINNIG (1815—1891), peintre et graveur, Anvers. — Estampes modernes.

noir

Pour cette marque composée des initiales J. L. voir nº 1485.

Fürst von LICHNOWSKY (1789—1845), historien, Vienne et Munich. — Dessins (et estampes?).

1707 noir monture

Eduard Maria, Prince de Lichnowsky, fit ses études à Gœttingue et à Leipzig. Après la mort de son père il s'adonna à l'économie politique et aux sciences, augmenta sa bibliothèque et collectionna spécialement les tableaux. Il commença la publication d'un grand ouvrage *Denkmahle der Baukunst und Bildnerey des Mittelalters in dem oesterreichischen Kaiserthume* (1817—1822), mais le texte s'arrêta à la 4e livraison. En vue d'une Histoire de la Maison de Habsbourg il entreprit un grand voyage en 1823; premier volume paru en 1836, d'autres jusqu'en 1844. Il passa les dernières années de sa vie à Munich, après avoir été en Italie en 1842 et 1843. Une partie de sa bibliothèque passa en vente à Vienne, le 13 février 1882 (direction A. Einsle), mais nous n'avons pas trouvé trace d'une vente de dessins ou estampes lui ayant appartenu.

Cette marque est la même que celle de F. H. Gall, reproduite sous notre nº 2935, mais renversée. Pour ce collectionneur voir nº 1013.

Richard LEENDERTZ, membre de la maison Mottau & Leendertz, fabricants de velours, vit à Crefeld. — Estampes, belle collection de Dürer.

1708 bleu, verso

Marque non identifiée.

1709, à sec

Marquis de LAGOY (1764—1829), député, Aix en Provence. — Dessins et estampes.

1710 noir recto

Jean-Baptiste-Florentin-Gabriel de Meryan, marquis de Lagoy, naquit à Arles, en Provence. Comme héritier de son oncle, Jean-Baptiste-Marie de Piquet, il releva les titres de marquis de Méjanes et seigneur d'Albaron. Entré comme officier au régiment du Roi le 29 avril 1781, il y resta jusqu'au licenciement de ce corps, le 17 octobre 1789; il avait épousé en

1788 Sophie-Henriette-Clémence de Benault de Lubières, des marquis de Roquemartine. Pendant la tourmente révolutionnaire il quitta le château de Lagoy en novembre 1791 et vécut à Paris, puis à Chartres. En septembre 1795 il fit un voyage en Provence, pour se faire rayer de la liste des émigrés sur laquelle il avait été porté à tort, et revint se fixer à Paris, où il resta jusqu'en 1806, année de la mort de sa femme. Il retourne alors au château de Lagoy qu'il trouve pillé et dévasté. Le *Dictionnaire des Parlementaires* dit de lui: »Il n'émigra pas, se fit oublier pendant la période révolutionnaire, et ne remplit aucune fonction avant le retour des Bourbons. Dévoué à la cause royaliste, il fut élu le 22 août 1815 député des Bouches-du-Rhône. Il siégea dans la majorité de la chambre introuvable et obtint sa réélection le 4 octobre 1816; assis au côté droit, il se prononça en 1819 pour les lois d'exception à propos de la loi sur les douanes. Le Marquis de Lagoy quitta la Chambre en 1821 et y rentra le 17 novembre 1827 comme député du 3e Arrondt. des Bouches-du-Rhône (Arles).« Il reprit sa place à droite; soutint le ministère Polignac et mourut au cours de la législature, à St. Rémy-de-Provence (voir aussi *La Généalogie des Meyran* par le Baron du Roure, et la *Biographie des Députés*, par J. Dourille, 1829). Remarquablement doué au point de vue artistique, excellent violoniste, le marquis possédait, à Saint-Rémy, une riche collection de plus de 3000 dessins par 870 maîtres différents de toutes les époques et écoles; il y avait e.a. 17 Raphaël et autant de Michel-Ange. Les feuilles provenaient des meilleures collections, comme celles de Vasari, Crozat, Mariette et Gianetti. (Voir Millin, *Voyage dans les départements du midi de la France* 1808 III p. 408—409). D'une pointe libre et savante, digne du comte de Caylus, le marquis reproduisit les meilleurs par la gravure. Lorsqu'en 1820 un cabinet de monnaies grecques fut envoyé de Naples à Paris, pour y être vendu, le marquis communiqua à Berthault, l'agent du marchand anglais Woodburn, son intention de céder un certain nombre de ses dessins afin de pouvoir acheter ces monnaies. Woodburn, qui était alors en Hollande, se rendit aussitôt à Paris et y trouva le célèbre amateur. Il lui acheta 138 de ses plus beaux dessins, dont les Raphaël. Woodburn, qui raconte ce fait dans le 9e catalogue de ses expositions de la collection Dimsdale entière. Dès son retour à Londe £ 5500 que Thibaudeau cite dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1859 I p. 44 est sans doute une erreur et représente plutôt le prix payé plus tard pour la collection Dimsdale entière. Dès son retour à Londres, Woodburn vendit presque tous les dessins à l'amateur Th. Dimsdale (no 2426) et de la collection de celui-ci, mort trois années après, ils passèrent à Th. Lawrence.

Le fils du marquis, Louis-Roger-Xavier (1789—1860) numismate des plus distingués, auteur sur la matière de plusieurs ouvrages qui font autorité, légua à la ville d'Aix plusieurs œuvres estimées de peintres provençaux, et la précieuse collection d'eaux-fortes de son père. La magnifique suite numismatique passa alors à la marquise douairière de Lagoy, née de Castellane.

VENTE: 1834, 17 avril, Paris (expert Pieri Bénard). Dessins anciens de toutes les écoles mais surtout des italiens et hollandais »provenant de feu M. le marquis de Lagoy«. 215 nos dont beaucoup comportaient plusieurs dessins. Catalogue fait consciencieusement d'après les notes du collectionneur; la préface déclare: »La vérité nous engage aussi de dire que M. le Marquis de Lagoy a possédé plus de dessins que ceux portés sur la présente notice; mais il avait choisi dans sa collection primitive un certain nombre de morceaux précieux, de toutes les écoles, avec lesquels il forma sa petite collection privée, laquelle seulement il s'est occupé à classer et à décrire. Les enchères furent particulièrement basses. Anonymes florentins du XVe siècle, vendus 5 et 8 fr.! Raphaël, Tête de Vierge 251 fr., Tête de Sainte, les yeux levés, de face 385 fr., Guerchin, la Vierge et l'Enfant 110 fr., van Dijck, Portrait d'homme à grande fraise 48 fr. 50, Rembrandt, e.a. Lion couché 71 fr., Ter Borch, jeune femme assise, lisant une lettre, 171 fr. Dans l'école française on note une suite de 120 dessins par Bourgeois, voyage en Italie, retirée à 1500 fr.

R. EDERHEIMER (né vers 1885), marchand d'estampes, New-York. — Estampes et dessins.



1711
rouge verso

Richard Ederheimer, établi 366 Fifth Avenue, se sert depuis 1917 de la marque ci-contre pour les plus belles feuilles qui passent par ses mains. S'adonne à la peinture depuis 1919.

VENTES: I. 1916, 12—13 avril, New-York. — Estampes. Vente faite parce que le propriétaire avait l'intention de se spécialiser plutôt dans les dessins. 364 nos. Belle série de Dürer, e.a. Adam et Eve 1125 $, Mélancolie 800 $, La grande Fortune, avec le nom et l'adresse de P. Mariette 1679 au verso 520 $, puis Schongauer, Le Portement de la Croix, avec ancienne inscription hollandaise 750 $, Lucas de Leyde, Rembrandt, Marc-Antoine, et estampes en manière noire du XVIIIe siècle. — Produit 26.111 $.

II. 1919, 9 avril, New-York (aux Anderson Galleries). Dessins anciens et modernes. Liquidation de son stock parce que Ederheimer voulait se consacrer à la peinture. 200 nos. Œuvres de maitres italiens (c.a. Titien, la Création de la lumière, coll. Pembroke, 900 $, Fil. Lippi, Dom. Campagnola, Guardi, Huit esquisses 3500 $), maitres des écoles allemande, néerlandaise et suisse, maitres français (e.a. portraits du XVIe siècle, Claude Gellée, Paysage 710 $, Portail), maitres anglais (Gainsborough, Mme Sheridan et Mme Tickel, coll. Pfungst 2400 $) et parmi les modernes Corot, Paysage 800 $, et Millet, Le Charbonnier 1300 $. — Produit 19.973 $.



1712

Marque non identifiée, que l'on a voulu, à tort, attribuer au peintre-graveur Alphonse Legros (1837—1911). Elle fait penser au timbre d'A. Lepère (voir no 141) mais ne lui appartient pas davantage.

LATERRADE (milieu du XIXe siècle). Paris. — Estampes historiques.

Lat.

1713
noir recto, en haut à droite

Ce collectionneur, en fouillant inlassablement les cartons des marchands, et en n'achetant que bon marché, avait recueilli une belle collection de 19.914 pièces sur la Révolution de 1789. Il les vendit en 1845, au prix de 8358 frcs., à la Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, à Paris, qui y mit la marque ci-contre. En 1863 il fit une nouvelle cession au même Cabinet, cette fois d'une collection de 14.900 pièces relatives tant à l'histoire de la Révolution qu'à l'histoire de l'Empire et de la Restauration. »M. Laterrade n'a pas borné ses recherches à ces sortes de pièces; il a encore rassemblé une suite de portraits de tous les pays et toutes les époques, au nombre de 80.000. M. Laterrade a conservé les cartes

de sa première collection« (Lacroix, *Annuaire des artistes et amateurs*, I p. 180). Des parties de sa collection qui ne passèrent pas au Cabinet des Estampes il fit faire des ventes par Rochoux le 22 novembre et les 20—22 décembre 1858, puis les 20—23 mars et les 12—15 décembre 1859.

Léon BONNAT (né en 1833), peintre, vit à Paris. — Dessins et estampes.

(LB)

1714 noir recto

Léon-Joseph-Florentin Bonnat, né à Bayonne, fut élevé à Madrid et, frappé par l'art des grands maitres espagnols, il y reçut son instruction de peintre dans l'atelier de Madrazo. La mort de son père le rappela en France en 1854. Aidé pendant neuf ans par une pension de sa ville natale, il continua ses études d'abord à Paris sous Léon Cogniet, puis de 1857 à 1860 à Rome. L'école bolonaise exerça aussi une grande influence sur sa manière. Ses premiers tableaux — de cette même année 1857 date son premier envoi au Salon — sont généralement à sujets bibliques et, suivant le goût espagnol, l'élément pathétique et tragique y domine. Son art se perfectionna dans ce genre et atteignit son apogée dans son »Martyre de Saint Denis« qu'il exécuta pour sa part dans la décoration du Panthéon (Salon de 1885). Un voyage en Orient en 1870 lui avait entre-temps donné les sujets de paysages de ces contrées et de scènes turques, mais vers 1875 il s'adonna au portrait et commença cette longue série d'après tant d'illustres contemporains qui l'a rendu si universellement connu. Célèbres entre tous sont restés ses portraits de Thiers, de Hugo, de Puvis de Chavannes, de Dumas, de Ferry et de son maitre Cogniet. L'artiste exécuta aussi un certain nombre d'eaux-fortes. La carrière de Bonnat a été des plus brillantes, et les plus grands honneurs lui ont été décernés: légion d'honneur dès 1867, grand croix en 1900, Membre de l'Institut depuis 1881, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Président honoraire de la Société des Artistes français.

Bonnat a été, dans le dernier quart du XIXe siècle, le seul artiste qui ait collectionné le dessin sur une grande échelle. Le résultat obtenu est merveilleux. Il ne pouvait pas espérer égaler l'ensemble richissime réuni par son devancier Lawrence à une époque où les dessins abondaient sur le marché, mais grâce à son propre goût et aux conseils d'amis des plus compétents, grâce aussi à ses amples moyens, il a pourtant constitué la plus belle collection particulière de dessins de notre époque. Il n'y a que la collection Heseltine de Londres, formée à la même époque, qui puisse entrer en comparaison. Il faut signaler comme des plus importantes sa série de Dürer, dont il possède 34 dessins, sans compter deux des plus beaux, donnés l'un au Musée de Bayonne, l'autre (le portrait d'Erasme) au Louvre, sa série de plus de 100 Rembrandt (dont 3 donnés en 1896 à l'Ecole des Beaux-Arts et un album de 89 dessins au Louvre en 1919), ses Léonard de Vinci, ses Michel-Ange (dont un donné au Louvre), ses Raphaël, ses 23 Pollajuolo (volés en 1748 à Florence) et ses maîtres de l'école française du XVIIe au XIXe siècle. Dans cette dernière se distinguent ses nombreux Poussin, ses Claude, ses Watteau, ses Prud'hon et Géricault, mais surtout les 20 portraits et une quarantaine de dessins d'Ingres. Il a donné au Louvre son plus beau dessin d'Ingres, »la Famille Stamati«, (1912) et ce même musée acquit en 1917 au prix de 46.000 fr. le portrait de Paganini, par Ingres, donné par Bonnat pour la vente publique au profit des œuvres de guerre. Il serait impossible de citer ici les autres trésors de cette collection, où presque tous les meilleurs maîtres figurent par d'excellentes œuvres. Bonnat a lui-même raconté dans une lettre au marquis de Chennevières (avril 1887) comment, vers 1875, lui était venue »la charmante et noble manie des dessins« suivant l'expression de Chennevières dans ses *Souvenirs* IV p. 142: »J'ai toujours adoré les dessins et passais autrefois mes dimanches au Louvre. Mais c'est M. de la Salle (voir n° 1332) qui m'a fait comprendre qu'on pouvait en avoir à soi, chez soi, qu'on pouvait, quand on le voulait, toucher une feuille de papier sur laquelle la main de Michel-Ange s'était appuyée. — Vous savez quelle passion c'est devenu! — M. de la Salle demeurait dans la même maison que moi, [19] place Vintimille. Il me gâtait beaucoup et me donna un dessin de Rembrandt. Plus tard il ajouta un Watteau, voilà le commencement. J'ai été fou de joie quand j'ai eu à moi votre dessin de Michel-Ange, qui a été un de mes premiers achats [1880].« Il raconte ensuite comment il acheta 12.000 fr., contre les Allemands, le portrait d'Erasme par Dürer dans la vente Gigoux, rappelle son achat du livre de 25 dessins de Fra Bartolommeo aux comtes Ottolini, »qui pendant trois ans se firent tirer l'oreille et me les cédèrent, enfin, à Paris, au moment où ils allaient les vendre au British Museum«, puis son achat d'un Raphaël chez la comtesse Alfani, qui demeurait dans la maison d'un marchand de bric-à brac à Pérouse, etc. Dans ses mêmes *Souvenirs* V, p. 79, Chennevières nous révèle l'amitié de Bonnat et du vicomte Both de Tauzia, conservateur du Louvre et l'excellent successeur de Reiset. »Tauzia et Bonnat sont voisins, de la rue Jean-Goujon à la rue Bassano [c'est là, au n° 48, que M. Bonnat demeure encore en 1921], ils sont constamment sur la route l'un de l'autre. Ces deux natures franches et parlant net étaient faites pour s'entendre; et quand ils ne se rencontrent pas, Bonnat grimpe lestement les escaliers du Louvre, ne fût-ce que pour voir quelles montures Proust, le monteur des dessins du musée, imagine pour ses Michel-Ange ou ses Léonard«. En parlant de la collection de Bonnat: »Mais qui a aidé Bonnat à ce choix? qui lui a contrôlé, l'un après l'autre, ces dessins? qui a, à certains moments, calmé sa fringale, laquelle se serait jetée gloutonnement sur des propositions outrées ou inquiétantes? qui lui a, le plus souvent, indiqué les bons coins? qui a appris le chemin de sa maison à des marchands ou à des héritiers de collections étrangères, désireux d'un bon client? C'est Tauzia, encore Tauzia, Tauzia jamais complaisant aux folles tentations de son ami, et qui le tarabuste à la moindre faiblesse, et met son veto sur ce qu'il juge indigne du noyau déjà formé. Car lui-même y met son plaisir et son orgueil, dans la pureté de cette collection dont il rêve d'écrire le catalogue« (projet malheureusement empêché par la mort de Tauzia). En 1902 Bonnat fit don à sa ville natale, Bayonne, d'une grande partie de sa précieuse collection (voir entre autres G. Gruyer dans la *Gaz. d. B.-A.* 1903 p. 193, *La collection Bonnat au Musée de Bayonne*). Il reconnut ainsi magnifiquement l'aide reçue dans sa jeunesse de la part de cette ville. Bien que les dessins, au nombre de 187, en forment la partie principale, le don comprend aussi des tableaux, des objets d'art, des vases antiques, 59 bronzes de Barye, des terres cuites grecques, etc. Parmi les dessins on compte 16 spécimens d'Ingres, 13 de Prud'hon, 14 aquarelles de Barye, des feuilles importantes de Claude et les principaux modernes. Beau choix aussi, bien que modeste en nombre, des écoles du nord, e. a. le portrait de Cornelissen par van Dijck, un portrait d'homme, de 1518 par Dürer, et des œuvres de Rembrandt, puis plusieurs beaux italiens, e.a. la sanguine de Michel-Ange, Adam et Eve, de la collection de Chennevières, et de belles feuilles de Raphaël, Signorelli, D. Ghirlandajo, Pisano, Mantegna, Bellini, de Vinci, etc. Il y ajouta

en 1919, lors de son 86me anniversaire, des dessins d'Ingres et de Géricault. Voir encore E. Müntz *Dessins inédits de Michel-Ange*, dans la *Gaz. d. Beaux-Arts* 1896 p. 321 et L. Demonts, ibid. 1920 pp. 1-20, sur son *Album de dessins de Rembrandt*. — La collection de Bonnat ne se borne pas aux dessins; il possède aussi un choix d'eaux-fortes en superbes épreuves, de beaux tableaux, de remarquables sculptures et autres objets d'art.

L. B. PHILLIPS (né en 1842), aquafortiste, vit à Londres. — Dessins anciens.

L.B.P
1715

LBP
1716
à la plume

Lawrence Barnett Phillips, connu par ses eaux-fortes et par son *Dictionary of Biographical Reference* (1871), collectionna les dessins de maîtres anciens. Il les vendit à différentes époques chez Christie ou Sotheby, mais jamais sous son propre nom. L'un de ses fils est associé des »Leicester Galleries« à Londres.

L. CALAMATTA (1801 ou 1802—1869), graveur, Paris, Bruxelles et Milan. — Dessins et estampes.

LC
1717
à sec
recto

Luigi Calamatta, né à Civita-Vecchia, fut un des meilleurs maîtres du burin de son époque, et l'interprète attitré d'Ingres. Ses relations avec ce dernier datent du séjour qu'Ingres fit en Italie. Son apprentissage à l'école de St. Michel à Rome, e.a. sous Marchetti, terminé, il vint à Paris en 1822. Vers 1830 il fit un assez long séjour en Hollande et en 1836 il accepta le poste de directeur de l'école de gravure à Bruxelles, partageant son temps entre cette ville et Paris. Retourné à Milan en 1861, il y fut professeur à l'Académie. On lui doit, outre les reproductions des œuvres d'Ingres et d'anciens maîtres italiens, plusieurs excellents portraits, et aussi quelques lithographies.

La marque ne figure pas sur ses propres gravures.

VENTES: I. 1871, 18 décembre, Paris (dir. Dios et George). Dessins, études et tableaux. Riche collection de dessins d'Ingres.

II. 1871, 20—22 décembre, Paris (expert Blaisot). Estampes anciennes et modernes des écoles italienne, allemande, française et hollandaise, surtout des gravures au burin. 718 nos. Bonne collection.

(LC)
1718
noir, recto

Marque non identifiée, relevée sur un beau dessin de Rembrandt.

LD
1719
à sec, recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins d'ornements français du XVIIIe siècle.

.L D
1720

Marque non identifiée, qui se rencontre sur des estampes de F. Rops.



1721, violet

Prof. L. RITTER von DARGUN (1853—1893), jurisconsulte, Cracovie (Galicie). — Estampes anciennes.

Voir au n° 520.



1722
à sec

Marque non identifiée, relevée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

(L.D.)
1723
noir
verso

Loys H. DELTEIL (né en 1869), graveur, expert et historien d'art, vit à Paris. — Estampes modernes.

Marque de sa première collection vendue vers 1890. Pour de plus amples détails voir au n° 773.

(L D S)
1724

Marque non identifiée.



1725, rouge

Enrico LODOLO (XIXe siècle), Rome.

Mlle. L. EGGIMANN (née en 1906), Paris. — Dessins anciens, surtout du XVIIIe siècle.

(L. E.)
1726
noir
généralement verso

Mlle Loyse Eggimann, née à Paris, fille de Charles Eggimann (voir n° 530), a témoigné d'un goût très vif pour le dessin, et a collectionné dès l'âge de dix ans.

A. ALFEROFF (1811—1872), Bonn. — Estampes.

(·L·E·O·)
1727
noir
verso

Arkady Nicolayevitch Alferoff (ou Olferoff), russe de naissance, avait réuni une collection qui se distinguait par sa qualité et surtout par la rare conservation des feuilles; la plupart avaient leurs marges et de toute la collection, une seule estampes était restaurée, encore s'agissait-il d'une pièce rarissime. Quantité de pièces provenaient de collections célèbres; le plus grand nombre avait été acquis après la mort du comte P. van Suchtelen (voir n° 2332), environ 5000 numéros. Une affection de la vue décida l'amateur à la vente d'une partie de son ensemble. Il légua une autre partie, 3000 feuilles environ, à l'université de Kharkoff en Russie méridionale. Elle est conservée au Musée des Beaux-Arts et Antiquités de cette ville; un catalogue raisonné en a été publié en 1911 par M. N. J. Tchernovolot dans le périodique de l'Université: *Zapiski Kharkovskaho Universitetá*. Ces estampes ne portent cependant aucune marque, sur quelques-unes on voit la signature d'Alferoff.

Dans un exemplaire du catalogue de la vente ci-dessous se trouve une notice manuscrite, disant que la collection avait coûté à l'amateur 27.000 Th. (ou Mark?), qu'il la vendit au prix coûtant à Jos. Maillinger de Munich, que celui-ci en fit la vente pour son propre compte et qu'il en retira 72.000 flor.

VENTE: 1869, 10—13 mai, Munich (direction Jos. Maillinger de la Montmorillon'sche Kunsthandlung). Estampes de diverses écoles et époques mais surtout de l'école hollandaise du XVIIe siècle, comme c'est d'ailleurs si souvent le cas dans les collections allemandes de cette époque. Vente très importante. 918 nos. Dans les hollandais il faut signaler une très

belle série de 117 nos de Rembrandt, dont la Pièce de cent florins 1850 fl., le St. François, 2e ét. sur japon 760 fl., Les trois arbres 750 fl., Le Bouquet de bois 700 fl. et Bonus 890 fl. Œuvre exceptionnel aussi de A. van Ostade, en 100 nos. Excellent choix des paysagistes: Berchem (Le »Diamant«, 2e ét. 550 fl.), Potter, Both, Everdingen (La suite de Reynier le Renard en épr. d'essai 700 fl.), Ruisdael (Les voyageurs 980 fl.), de Vlieger, puis encore C. Visscher, de belles estampes par et d'après Rubens et van Dijck, dont plusieurs de la collection réputée de Lousbergs (no 1694), et comme XVe et XVIe siècles: Maître L. Cz., Lucas de Leyde (La Passion ronde 546 fl. et L'Ecce Homo 405 fl.), Goltzius, J. Muller, etc. Les maîtres allemands étaient aussi excellents: Maître E. S., Maître de la Sibylle, Schongauer (14 nos, e.a. un tout 1r ét. du Christ en croix, coll. Marshall 820 fl.), Isr. van Meckenen, Dürer (choix superbe que le catalogue compare comme beauté à la collection Posonyi, e.a. le Pommeau d'épée 405 fl., St. Jérôme dans sa cellule, marge entière 305 fl., Le Chevalier de la mort, idem 400 fl., Vie de la Vierge, bois, épr. d'essai, 401 fl.), Hollar, Roos, etc. Dans les italiens des nielles, des pièces de Nic. de Modène, de Mantegna, de Campagnola (Le Christ et la Samaritaine, coll. Dreux 704 fl.) et de Marc-Antoine; quelques feuilles du dernier obtinrent les plus hauts prix de la vente, par exemple: le Massacre des Innocents, sans le chicot et avant quelques travaux 2300 fl. (pour Londres), La Vierge assise sur des nues 1700 fl., Les cinq saints 1400 fl. En artistes français, Jean Gourmont, Claude, Edelinck, Nanteuil, Morin, Baléchou, Watteau, Boucher et de Boissieu. Enfin quelques burinistes plus modernes des écoles française, allemande et italienne, la plupart en épr. d'artistes av. l.l. (Keller, Lefèvre, Longhi, Richomme, Toschi, etc.). — Produit 72.430 fl.

A. ARDAIL (1835—1911), imprimeur, Paris. — Eaux-fortes modernes.

LF

1728
au crayon bleu verso

Adolphe Ardail, né à Nemours (Seine-et-Marne) était chef d'atelier à l'imprimerie d'art Salmon, Porcabeuf successeur. Son fils était le graveur Albert Ardail, mort à Paris en 1914.

VENTE: 1907, 11—12 mars, Paris (expert Loys Delteil), sous les initiales F. A. L. Eaux-fortes modernes, 400 nos. Belles feuilles de Bracquemond, Buhot, Corot, Cassat, Degas, Flameng, Gaillard, Haden, Harpignies, Jacquemart, Manet, Meissonier, Rajon, etc. — Produit 10.327 fr.

L.G

1729
bleu

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens; collection française?

Louis H. KOHN, vit à Chicago.

LHK

1730

Amateur de tableaux, objets d'ameublement, estampes, surtout de pièces décoratives.

Ch. EGGIMANN (né en 1863), libraire-éditeur, Genève puis Paris. — Dessins anciens.

Ch. E.

à la plume

Ce paraphe, dont la première lettre pourrait être prise pour un L, est déjà reproduit au no 560. Pour l'article voir au no 530.

Lawson THOMPSON (1837-1919), Hitchin (Hertfordshire, Angl.). — Estampes.

noir verso

Ce monogramme, où l'on pourrait lire L I, est composé des initiales L T; voir au no 1770.

L. LÉPINGLE († vers 1903), commerçant, Bruxelles. — Estampes anciennes et modernes.

1731
bleu, verso

L. Lépingle, ancien quincaillier, possédait une collection d'estampes anciennes et modernes, plus importante par le nombre des pièces que par leur valeur, comprenant surtout des lithographies, et qui fut achetée, peut-être en partie seulement, par le marchand d'estampes Bihn, de Paris.

L'amateur s'est servi, outre la marque reproduite, d'un cachet offrant ses initiales en caractères romains, et d'un troisième donnant son nom en entier.

1732

Marque non identifiée.

1733, à sec monture

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes. Peut se lire aussi F. F. (no 989).

1734
noir verso du dessin ou de la monture

Peter LELY (1618—1680), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

Voir au no 2092.

L. LEGRAND (né en 1864), peintre et graveur, vit à Paris. — Sur ses propres œuvres.

1735, rouge, recto

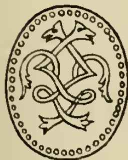
Louis Legrand, né à Dijon, y fut élève des Maristes, puis employé de banque. Admis, comme pensionnaire, à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, il quitta, en 1884, sa ville natale, et vint à Paris, où il fournit des dessins à *La Journée*, au *Journal Amusant*, et à partir de 1887 au *Courrier Français* auquel il collabora pendant près de cinq années. Sa personnalité apparaît nettement dans ses illustrations du *Cours de Danse fin de Siècle* publié en 1891 par le *Gil Blas illustré*, et s'affirme de plus en plus dans ses productions ultérieures, entre autres son album de lithographies *Au Cap de la Chèvre* (1872), *le Livre d'Heures de Louis Legrand* (1898), *la Faune Parisienne* (1901), *les Contes d'Edgar Poë* (1903), et ses nombreuses planches séparées. Son

œuvre gravé est considérable. Dans son ouvrage *Louis Legrand, Peintre-Graveur, catalogue de son œuvre gravé et lithographié* (1896), Ramiro (Eug. Rodrigues) décrivait 95 eaux-fortes ou pointes sèches et 17 lithographies. Mais l'œuvre s'est beaucoup augmenté depuis, il comporte maintenant environ 300 pièces dans lesquelles l'artiste a interprété surtout, et avec une tendance au naturalisme, la Femme et les danseuses; on remarque aussi quelques sujets d'inspiration religieuse comme Mater Inviolata, le Fils du Charpentier, la Divine Parole, etc. Depuis quelques années il semble délaisser la gravure pour le dessin, le pastel et la peinture. G. Pellet (voir n° 1190) est l'éditeur exclusif des œuvres de Louis Legrand. Voir pour plus de détails: Camille Mauclair, *Louis Legrand, Peintre et Graveur* (Paris, s.d.)

La marque reproduite existe aussi réduite. Legrand, assez rarement d'ailleurs, appose l'une ou l'autre sur ses dessins ou pastels. Il les a apposées aussi, mais plus rarement encore, sur des épreuves de ses gravures.



1736 Marque non identifiée.



1737 Marque non identifiée.

R. LEDOUX-LEBARD (né en 1879), médecin-radiologiste, vit à Paris. — Estampes.



1738



1739 rouge ou noir verso

Le docteur René Ledoux-Lebard, né à Paris, possède une très importante collection documentaire, estampes et livres illustrés, sur les origines, l'histoire et les procédés de la gravure en couleurs. Ses cartons renferment de précieux incunables de cet art, par J. C. Le Blon, Ladmiral, les Dagoty, Jean Robert, Lasinio, etc. Depuis plusieurs années il travaille, en collaboration avec M. Albert Vuaflart, à une enquête minutieuse sur l'histoire de la gravure en couleurs; souhaitons que quelque jour les deux érudits fassent profiter les curieux de leurs trouvailles.

L. D. LEMPEREUR (1701—1779), joaillier et échevin de la ville, Paris. — Dessins et estampes.



1740 noir recto

Jean-Denis Lempereur, né et mort à Paris, petit-fils de Denis Lempereur »marchand orfèvre«, et fils de Jean-Denis Lempereur »marchand orfèvre demeurant Cour de Lamoignon, à l'enseigne de la Bonne Foi«, fut lui-même un joaillier célèbre. D'abord établi à la même adresse que son père, Cour de Lamoignon, on le retrouve en 1769 Rue Vivienne, qu'il habita jusqu'à son décès. Fut élu, en 1735, quartinier de la ville de Paris, c'est-à-dire officier civil chargé de la surveillance d'un quartier (il était, à sa mort, le doyen des quartiniers) et, en 1756 échevin de la ville, fonction qui conférait le titre de noblesse, d'où sa qualification d'écuyer. Etait administrateur du collège Louis-le-Grand. Son fils J. B. D. Lempereur dit de lui, dans son *Dictionnaire des artistes* (manuscrit daté de 1795, t. II p. 615): »Marchand de diamants, plus fameux encore par la droiture et l'honnêteté avec lesquelles il fit ce commerce que par le bon goût qui faisait rechercher les ouvrages qui sortaient de chez lui. Il fut aussi renommé par ses connaissances dans les arts, particulièrement en peinture. Il dessinait et a gravé à l'eau-forte quelques morceaux d'une belle collection qu'il avait formée de dessins des grands maîtres«. La justesse de cette appréciation est garantie par l'autorité de P. J. Mariette dont les notes manuscrites avaient été mises à profit par Lempereur fils, pour la rédaction de son *Dictionnaire.* Grâce à ses relations avec Lempereur, Mariette avait été à même d'apprécier à fond la valeur de son ami. Le souvenir de leurs rapports est perpétué par une publication de 1768: *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue de Louis XV, le Bien Aimé, dressé sur les mémoires de M. Lempereur, par M. Mariette.* Lempereur, alors président des échevins, donne dans un avant-propos des détails sur les faits d'administration qui avaient précédé l'exécution de la statue de Bouchardon, et passe ensuite la plume à Mariette. L'ouvrage, imprimé avec grand luxe au frais de la ville de Paris, ne fut pas destiné au commerce. Au moment de la célèbre vente Mariette, en 1775, on ne trouva pas de meilleur conseiller que Lempereur pour le choix des dessins à acheter pour le cabinet du roi; les 1300 dessins qu'il y acquit et qu'on retrouve au Louvre font honneur à son goût judicieux. — Lempereur avait orné son hôtel de la Cour de Lamoignon d'une collection de tableaux, gouaches, pastels, dessins, estampes, et sculptures; il fut l'un des meilleurs clients de ce délicat marchand Gersaint, mort trop tôt en 1749. Dans la dernière vente que celui-ci dirigea, le 26 mars 1749, figuraient sous les n°s 1 à 61 des tableaux appartenant à Lempereur. Il s'agissait alors probablement d'une épuration de sa collection. Le *Dictionnaire Pittoresque* d'Hébert (1766, passage reproduit par Courajod dans son *Journal de Lazare Duvaux*) et le catalogue de sa vente de 1773 nous renseignent sur les belles œuvres qui ont fait l'ornement de sa collection: une Sainte Famille de Gaudenzio Ferrari (1000 livres), une grande Marine de Teniers, gravée par Le Bas (2550 l.), une Fête flamande (10.001 l.) et une Guinguette du même (8040 l.), deux peintures capitales de Wouwermans »Fêtes et adieux des Chasseurs« et »L'Arrivée des chasseurs« de la coll. de la comtesse de Verrue 1737, et gravées par Moyreau (7400 l.), Metzu, Jeune femme donnant un bonbon à son enfant (3520 l.) et le célèbre Gerard Dou connu par la gravure de son ami Wille »La Ménagère hollandaise« (3099 l. 19s.). Il existe un portrait de notre amateur, gravé en manière de crayon, d'après le dessin de Cochin exécuté en 1759.

Son fils Jean-Baptiste-Denis Lempereur (né entre 1735 et 1740, décédé en 1795 ou plutôt en 1796), fut, lui aussi, ardent collectionneur et graveur amateur de mérite. Il a laissé de précieuses notes manuscrites, formant son *Dictionnaire général des Artistes,* cité en tête de cet article (3 vol.) et conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Ses collections passèrent en vente après son décès, le 27 dé-

cembre 1796 (an V, 7 nivôse) à Paris, expert F. L. Regnault-Delalande, tableaux, pastels, miniatures, gouaches »qui composoient le cabinet de feu le citoyen Lempereur«.

VENTES: I. 1773, 24 mai et jours suivants, Paris (dir. Boileau et Joullain). »Riche collection de Tableaux, de peintures à gouazze & au pastel; de Desseins précieux montés & non-montés; d'Estampes choisies en feuilles & en recueils; le tout des trois Ecoles du Cabinet de M***«. Très belle vente de 1218 nos. La plupart des dessins italiens et hollandais provenaient de la collection Crozat; décrits sous les nos 124 à 807 ils rapportèrent 31.959 livres. On y note plusieurs pièces très importantes, par exemple: Raphaël, Sainte famille, plume et bistre 160 l., même prix pour Dieu apparaissant à Isaac, et l'Annonciation 120 l., Caravage, le Frappement du rocher, la Manne, et la Construction du tabernacle 300 l., le Parmesan, 3 feuilles d'études de têtes 240 l., plusieurs dessins des Carrache, du Guerchin, la Peinture personnifiée 240 l. et l'Adoration des Rois 450 l., le Baroche, Etude pour les Œuvres de Miséricorde à Arezzo 400 l. 1s., Castiglione, l'Entrée des animaux dans l'arche 520 l., et Panini, Bélisaire aveugle 900 l. Dans les dessins de l'école des Pays-Bas on remarque plusieur Rubens dont Philippe II à cheval 620 l. et l'Elévation de la croix, étude pour le tableau d'Anvers 404 l. De Rembrandt, entre autres, Abraham se prosternant devant Dieu le Père 639 l. 19s., Berchem, Têtes de chevaux 200 l., Potter, Trois ânes 450 l., Schellinks, le Départ du prince d'Orange pour l'Angleterre 240 l. Parmi les nombreux dessins de l'école française, une très belle série de Bouchardon, qu'expliquent les relations officielles de Lempereur avec le statuaire: Projet d'une fontaine représentant Mercure et Hercule 650 l., et un petit dessin de Sainte Cécile 320 l. Du Poussin, l'Aurore et Céphale 300 l., Claude Gellée, 2 paysages de forme ronde 168 l., Boucher (riche série), l'Annonciation aux bergers 151 l., Hubert Robert, 2 vues de Rome et des environs 200 l. et Fragonard, une superbe sanguine, Vue de jardin 72 l. 12s. — Les estampes figuraient sous les nos 808 à 1214; c'était aussi un très beau choix où ressortaient de belles œuvres de Rubens et de Rembrandt. — Produit 141.171 l. 16s.

C'est à tort que l'on trouve encore attribuée à Lempereur une vente du même genre, du 19 octobre 1775, annoncée comme la »succession de M. de ***«. Lempereur vivait encore et ne portait pas la particule »de«. L'erreur vient probablement de ce que son nom aura été rencontré sur un exemplaire du catalogue de cette vente qui lui était adressé.



1741 bleu ou noir recto dans le champ de l'estampe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de BELGIQUE, Cabinet des Estampes, Bruxelles. — Estampes et dessins.

Cette marque fut introduite vers 1880, après un vol commis au Cabinet. Pour l'historique de cette collection voir au n° 257.



noir recto, en bas

L. LOBMEYR (1829—1917) négociant en verres, Vienne. — Dessins et aquarelles.

Voir au n° 387.

L. ROUZÉ-HUET († vers 1889), Lille. — Dessins.

Lucien Rouzé-Huet, mort à Lille, laissa une très importante collection de plus de 10.000 dessins. On ne vendit guère isolément qu'un lot, au Musée de Valenciennes, contenant notamment des dessins de Watteau. Le reste fut vendu en bloc, bon marché, semble-t-il. Plusieurs des meilleures feuilles passèrent dans la collection de Louis Paquet, exécuteur testamentaire de Rouzé (voir n° 2012). Outre les dessins, il possédait un grand nombre de tableaux, miniatures, cadres anciens.



1742 bleu-verdâtre

Beaucoup des pièces de la collection Rouzé-Huet, même des dessins, ne portent pas son cachet, mais sur la plupart figure une note au crayon donnant le lieu d'achat, la date et le prix. Voir un spécimen de ces inscriptions au n° 3026. Il semble que le cachet du collectionneur ait été apposé, après sa mort, par des marchands, sur des dessins sans intérêt. Le cachet véritable est imprimé en encre bleu-verdâtre.

W. Leighton LEITCH (1804—1883), peintre anglais. — Sur les dessins de sa vente après décès.



1743 rouge recto

William Leighton Leitch, né à Glasgow, débuta comme décorateur de théâtre mais se voua entièrement à la peinture à l'aquarelle et à l'enseignement du dessin, après un voyage sur le continent de 1832 à 1837. Nombre de livres ont été illustrés d'après ses dessins.

VENTES: I. 1884, 13-15 mars, Londres (chez Christie). Atelier: esquisses, dessins et peintures. — Produit £ 9000 environ.

II. 1884, 17 avril, Londres (même dir.) Estampes.

LEROY-LATTEUX († vers 1890), Amiens. — Estampes anciennes et modernes.



1744 noir recto ou verso

VENTE: 1919, 4—5 juin, Paris (expert Loys Delteil). Estampes du XVIe au XIXe siècle. Vente faite sous les initiales L.L. 286 nos. Bon ensemble comportant quelques très belles pièces, par exemple dans les anciens: Dürer, la Vierge allaitant l'Enfant-Jésus 5500 fr., la Nativité 2600 fr., la Mélancolie 2700 fr. et Saint Jérôme dans sa cellule 1800 fr. Claude Gellée, le Bouvier 1180 fr. et le Soleil levant, av. l. date 2180 fr., I. van Meckenen, la Fileuse 1750 fr., Nanteuil, Pompone de Bellièvre 1800 fr., et le Turenne, 4e ét. 3100 fr. Bonne série de 14 Rembrandt dont une très belle épreuve de la Petite Tombe, chargée de barbes 10.200 fr., le Paysage aux trois arbres, coll. Didot 14.500 fr., et la Chaumière et la grange à foin 7500 fr. L'école du XVIIIe, la mieux représentée comme nombre de pièces, offrait de très bons spécimens de beaucoup des principaux maîtres: Aubry, Bartolozzi, Baudouin (Le Carquois épuisé, av. l. l., mais sans marge 2000 fr.), Boilly, Bosio (Colin-Maillard, les Quatre Coins, etc. 6 pl. par Schenker 2300 fr.), Boucher, Chardin (belles épreuves, dont la Gouvernante, par Lépicié 1370 fr., le Jeu de l'oye, par Surugue 1650 fr., le Toton, par Lépicié, 1r ét. 1750 fr.), Debucourt (Frascati, av. l. l. 2800 fr.), Demarteau (Mme Huet lisant, d'après Huet, sans marge 1680 fr.), Descourtis (Wilhelmine de Prusse, princesse d'Orange, d'après Hentzi, av. l. l. et le nom du peintre 2600 fr.), Drouais (la comtesse Du Barry, par Beauvarlet, av. l. l. 2100 fr.). Fragonard (l'Escarpolette, planche carrée 2000 fr.). Freudeberg (le Petit jour, par de Launay, à la tablette blanche 3000 fr.), Greuze, Janinet

Lancret, Lavreince (l'Aveu difficile, en coul., par Janinet, av. t. l. 6150 fr., et l'Heureux moment, par De Launay, avec les armes, à la tablette blanche 2000 fr.), Moreau le jeune, Reynolds, A. de St. Aubin, C. Vernet (la Danse des chiens, par Levachez 2050 fr.) et Watteau (La Finette, par B. Audran 1500 fr.). Dans les modernes, une superbe épreuve du Départ pour le travail, de Millet, en 1r ét., avec dédicace signée et datée 1863 fit 4950 fr., les Caprices, de Goya, suite complète des 80 pl. 2305 fr. Comme autres principaux noms: Daubigny, Géricault, Manet, Meryon, Prud'hon, Raffet. — Produit 163.201 fr.



1745

Marque non identifiée.

A. LE MASSON († vers 1878), Louviers.

L M

1746

VENTE: 1878, 16 mai, Londres (chez Sotheby). Eaux-fortes modernes, 137 nos (les nos 138—178 étaient d'autre provenance). On y remarquait: Bracquemond, Erasme d'après Holbein £ 2 2s., Flameng, La Ronde de Nuit d'après Rembrandt, épr. d'essai £ 3 3s., Seymour Haden, L'Agamemnon 1r et. £ 5 15s., »Sunset in Ireland« 1r ét. sur japon £ 3 10s., »Sunset on the Thames«, 1r ét. £ 2 7s., »Horsley's House at Willesley« £ 2 6s., Legros, e.a. Les Chantres Espagnols, sur japon 16s., Le Chœur d'une Eglise Espagnole 16s., Meryon, Le Petit pont, 1r ét. £ 3 10s., L'Arche du Pont Notre-Dame, av. le titre, pap. verd. £ 3 1s., La Morgue 2e ét. £ 2 11s., Whistler, »Old Hungerford Bridge« £ 4, »Lime burners« £ 2 11s., »Wapping« £ 2 11s., puis Jacquemart, Millet, Rajon, etc. — Produit de la collection Le Masson £ 127 13s.



1747
violet

Marque relevée sur des estampes anciennes de l'école française, notamment sur des Callot. Einstein et Goldstein, dans leur nouvelle édition du Fagan, proposent comme attribution un Louis Meaume, qu'il ne faut pas confondre avec Edouard Meaume, l'auteur des catalogues de Callot et de Sébastien Le Clerc.



1748

Marque non identifiée.

L. MARCHESI (1755—1829), chanteur italien. — Sur des cartes et billets gravés par F. Bartolozzi.

Luigi Marchesi, né et mort à Milan, fit au théâtre une brillante carrière de chanteur, depuis son début à Rome en 1774 jusqu'à 1806. Sa beauté, sa grâce, et ses dons d'acteur contribuaient à augmenter l'impression produite par lui sur la scène. On connaît son beau portrait gravé par Schiavonetti d'après Cosway. Les cartes gravées par son compatriote Bartolozzi firent la spécialité de sa collection.



1749

Baron de MALAUSSENA (milieu du XIXe siècle), sous-préfet au Blanc (Indre). — Dessins anciens, beaucoup par de Boissieu.



bleu
recto

Voir no 1887.

M. L. SCHIFF (né en 1877), banquier, vit à New-York. — Estampes et dessins.



noir
ou bleu
verso

Voir au no 1889.



1750

Marque non identifiée.

Mlle Laura NORCROSS (actuellement Mme Kingsbridge Mills), Boston (Mass., Etats-Unis). — Estampes en couleurs et au pointillé.



1751
bleuâtre



1752
à la plume

Marque non identifiée.

Peter LELY ? (1618—1680), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.



1753
à la plume
recto

Cette marque appartient sans doute à l'amateur susdit (voir no 2092); C. F. Bell, dans *Christ Church Drawings*, fut le premier à la relever. Mais nous l'avons aussi trouvée attribuée à un collectionneur Lamberts que nous n'avons pu identifier jusqu'ici.

„LES PEINTRES-LITHOGRAPHES", publication française.



1754
bleu
recto

Cette marque figure sur la publication susdite, contenant des lithographies originales de maîtres modernes, éditée par albums à la fin du siècle dernier sous la direction de Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, de feu Jean Alboize, directeur de *L'Artiste*, et de feu Patrice Dillon, peintre-lithographe.

LOUIS-PHILIPPE (1773—1850), roi de France. — Dessins et estampes.



1755
rouge



1756

Le roi Louis-Philippe n'était point indifférent aux manifestations artistiques, mais son goût n'avait pourtant pas la force d'un enthousiasme entraînant et ne lui donne pas droit au titre d'amateur sérieux. Il dessinait lui-même et, dans son jeune âge, au temps de la Révolution, il avait même été professeur de dessin au collège de Reicheneau en Suisse. On raconte comment, pendant le conseil des ministres, il dessinait souvent, tout en écoutant, des croquis bien enlevés et qu'on se disputait ensuite. Il s'intéressa grandement à la restauration du Palais de Versailles et sous la devise »sympathie pour toutes les gloires de la France«, il paya 23 millions et demi sur sa liste civile pour ce travail. Les différents travaux de construction aux Tuileries et au Louvre retinrent aussi son attention. Au Musée du Louvre il avait fait disposer un salon avec tous les objets du temps de Henri IV qu'on avait pu retrouver; il professait un culte profond pour ce roi. Souvent aussi il s'approchait des peintres qui travaillaient au Louvre, parmi lesquels Delacroix et Vernet, et leur faisait ses observations. Lorsqu'il s'agissait des vieux maîtres il témoignait une prédilection pour Rigaud, dont il admirait les portraits magistraux, et pour les scènes historiques et les batailles de Le Brun et de van der Meulen. Rubens ne lui disait pas grand'chose.

Alors qu'il n'était encore que duc d'Orléans, il possédait déjà une collection de près de 9000 portraits, la plupart gravés, qui nous est connue par le *Catalogue Général des portraits formant la collection de S.A.R. Mgr. le Duc d'Orléans, au 1r mai 1829* (Paris, 1829—1830, 4 vol.). L'un de ses premiers achats importants, après qu'il eut été proclamé roi des Français, fut en 1832 l'acquisition en bloc de la collection de portraits gravés, réunie par Paul-Henri Marron, pasteur de l'église réformée à Paris. Marron, né à Leyde en 1754 et mort à Paris en 1832, amateur des beaux-arts et de curiosités, avait rassemblé plus de 30.000 portraits dont la vente par Piéri-Bénard avait déjà été fixée pour le 5 déc. 1832. Louis-Philippe annota de sa main beaucoup de ses portraits. Ses Nanteuil passèrent plus tard en bloc dans le cabinet d'Armand Bertin, rédacteur en chef du *Journal des Débats* (voir la préface du catalogue de la vente Bertin, 22 mai 1854, et p. 40, où il est dit que Bertin paya cette collection 2675 fr.). D'autres portraits portant la marque de Louis-Philippe et provenant sans doute du Château d'Eu, figurèrent dans une vente faite à Paris vers 1904 et pour laquelle il n'avait été rédigé qu'une notice succincte. Mais la partie principale des collections artistiques de Louis-Philippe fut formée par la collection que lui légua le connaisseur et auteur anglais Frank Hall Standish, mort le 31 déc. 1840. Celui-ci, célibataire, résidait de préférence à Séville, en Espagne, et avait assemblé une collection importante de tableaux de Murillo et d'autres maîtres espagnols, de livres, manuscrits, estampes et dessins, qu'il laissa au roi comme marque de respect pour la nation française. Le roi était laissé libre de s'en servir pour son propre plaisir ou d'en faire une institution publique. La collection fut déposée comme Musée Standish au Louvre. Après la révolution de 1848, le roi, retiré à Claremont en Angleterre, réclama la collection comme son bien propre et trois années plus tard, donc après sa mort, la prétention fut admise. On procéda alors à la vente. Voir *Compte de la liquidation de la liste civile et du domaine privé du roi Louis-Philippe* [1852]. Outre les ventes citées ci-dessous, des ventes exclusivement composées de tableaux avaient lieu à Paris (tableaux modernes, 10 janvier 1853) et à Londres (la célèbre galerie de tableaux espagnols, 3 ventes chez Christie du 6 au 21 mai 1853, 528 tableaux réalisant plus de £ 27.000, et tableaux de la collection Standish, 27—28 mai 1853, 244 tableaux 10.000 guinées). Le duc d'Aumale se rendit acquéreur, en février 1851, des livres de la collection Standish.

VENTES: I. 1851, 28 avril et jours suivants, Paris (expert Defer). Tableaux modernes, portraits historiques, dessins, gouaches, pastels, sculptures.

II. 1852, 6 décembre et jours suivants, Paris (experts Defer et Potier). Livres et dessins de la collection Standish. Ces derniers figuraient sous les nos 543 à 639.

L. LE REY, ancien libraire à Paris, vit à Cherbourg. — Estampes du XVIIIe siècle et modernes, dessins modernes.



1757
rouge
verso

Léon Le Rey, après avoir exercé à Paris le commerce de la librairie, s'est retiré, il y a environ 15 ans, à Cherbourg. Sa collection, commencée lorsqu'il était encore dans les affaires, et bien augmentée depuis sa retraite, comporte des gravures du XVIIIe siècle, anglaises et françaises (on remarque un important ensemble de pièces historiques et des portraits) et des gravures modernes, parmi lesquelles de belles feuilles de Delacroix, Géricault, Raffet, Charlet, Buhot, Leheutre, Zorn, Lepère, Jongkind, etc. Il possède aussi des dessins modernes (Millet, Buhot, etc.). Quelquefois on rencontre sur le marché de bonnes estampes modernes provenant de sa collection.

Voir aussi la marque no 2224.

R. von LIPHART (2e moitié XIXe siècle), „Rathshof" près Dorpat. — Estampes et dessins.



1758
violet
verso

Freiherr Reinhold von Liphart est le petit-fils de Karl Eduard von Liphart (voir le no 1687) et hérita de la collection de ce dernier pour autant qu'elle n'avait pas été vendue en 1876.

Il fit faire de 1894 à 1899 par la maison Boerner à Leipzig des ventes pour lesquelles nous renvoyons à la notice sur son grand-père. Il vendit à l'amiable, en 1920, ce qui lui restait de meilleur de la collection en tableaux et en marbres; il fit passer, en vente publique à Copenhague vers la fin de la même année, d'autres tableaux secondaires. Des parties importantes de l'ancienne collection Liphart appartiennent aujourd'hui au Bon Ernest von Liphart, ancien conservateur des peintures du musée de l'Ermitage de St. Pétersbourg. La marque est souvent accompagnée de celle du vieux Liphart.



Marque non identifiée.

1759

R. LAMPONI (2e moitié XIXe siècle), colonel, Florence et Turin. — Dessins.



1760 bleu recto

Le colonel comte E. R. Lamponi-Leopardi, de Florence, collectionna des œuvres d'art de toute espèce, mais particulièrement les tableaux et dessins anciens. Beaucoup de ses dessins provenaient de l'amateur belge Charles Marcelli. Après son décès, son cabinet fut dispersé en vente publique (voir ci-dessous) par les soins de l'expert Jules Sambon, de Milan, qui déclare, dans la préface du catalogue, avoir été aidé pour le classement et la description des dessins par le prof. Nerino Ferri, conservateur à la Galerie des Offices.

VENTE: 1902, 10—19 novembre, Milan (dir. Sambon). Tableaux et dessins de diverses écoles et époques, objets d'art et curiosités. 2625 nos. Le catalogue était illustré de 22 planches d'après Rubens, Lucas de Leyde, école de Léonard, école de Toscane, Sodoma, Antonello de Messine, le Corrège, Boucher, Greuze, Carrache, Subleyras, Tiepolo, J. Vernet, Novelli, Oudry, Teniers, Jordaens, Piazetta, Watteau, le Caravage, de Vinci, Murillo, le Guerchin, Salv. Rosa, Spagnoletto, Wouwermans, Titien, Salaino, Callot, Kauffmann, le Parmesan, etc.



1761 Marque non identifiée.



1762 Marque non identifiée.

L. SPENGLER (1720—1807), tourneur, physicien, directeur de la „Kunstkammer" (Cabinet des Beaux-Arts), Copenhague. — Estampes et dessins.

L. S.

1763 noir, recto en bas à gauche

Lorenz Spengler naquit à Schaffhouse en Suisse; il était fils du maçon Johan Conrad Spengler qui dut à ses capacités sa nomination d'architecte de la ville et de membre du conseil municipal. Lorenz, à l'âge de 14 ans, entra comme apprenti chez un des plus habiles tourneurs de son temps, Teuber, à Regensbourg. Il y resta 5 ans, travailla ensuite à Berne et alla en Angleterre en 1743. Comme le succès s'y faisait attendre, il se fixa ensuite à Copenhague. Là il entra en relations avec la famille royale et en 1745 il fut nommé tourneur de la Cour; en cette qualité il donna des leçons aux rois Christian V et Frederik V, à la reine et à plusieurs autres personnages du grand monde. Se maria en 1756. Spengler se distingua surtout comme mécanicien, comme électricien (traitement des goutteux et des paralytiques), comme physicien et comme conchyliologiste. Il entretenait une correspondance suivie avec les plus grands érudits dans cette matière, publia nombre d'études, devint membre de différentes sociétés scientifiques de l'étranger, et de celle de Copenhague en 1778. En 1771 il fut nommé conservateur de la »Kunstkammer«, c'est-à-dire de la collection royale de tableaux, objets d'art et d'histoire naturelle, curiosités, etc. Il occupa ce poste durant une quarantaine d'années et eut pour successeur son fils, J. C. Spengler (no 1434). A sa mort il laissa une collection de tableaux, d'objets d'art, de dessins et d'estampes. Sa grande collection de coquillages, que Catherine de Russie avait en vain tâché de lui acheter, avait déjà été vendue par lui, probablement à l'état danois, moyennant 5000 reichsthaler. Le catalogue de la vente de sa collection (Copenhague 1808) ne contient point d'estampes ou de dessins. Ces derniers, et probablement aussi la plus grande partie de ses estampes, passèrent au Cabinet des Estampes (no 1635). Les archives du Cabinet conservent le catalogue manuscrit de cette partie, daté de 1812; il décrit 550 dessins, 1234 estampes et quelques numéros collectifs. Cet ensemble était très mêlé et pas très choisi, mais il contenait pourtant quelques excellentes feuilles allemandes et hollandaises, écoles dans lesquelles ce cabinet n'est pas trop riche.



1764 à la plume

Marque non identifiée, assez moderne, appartenant à quelque collection allemande.

Léon SCHUCK (né en 1857), Agent général de la Compagnie l'Urbaine et de la Seine, vit à Marseille. — Estampes modernes et dessins.

L et S entrelacées

1765

Voir au no 2843.



1766

Marque non identifiée, relevée sur un dessin ancien.

Samuel LEITH (vers 1850), dessinateur lithographe, Edimbourg. — Estampes.



1767

Son nom figure parfois en entier sur des estampes. C'est alors une indication qu'elles avaient été vendues par lui au collectionneur Bindon Blood (no 3011), qui y inscrivit le nom.

Baron L. A. de SCHWITER (1805—1889), portraitiste et amateur français, Paris. — Dessins et estampes.



1768 bleu recto

Louis-Auguste baron de Schwiter, né à Nienbourg (Hanovre), de parents français, demeurait à Paris et y réunit une très belle collection où le XVIIIe siècle français était admirablement représenté. Il fut un des premiers à reconnaître les mérites de cette école, à une époque où les productions n'en étaient encore que peu estimées. Lui et Lacaze étaient seuls en quelque sorte à croire en Watteau; il proclamait hautement la gloire de Tiepolo alors que ce nom était pour ainsi dire oublié. »Il s'en alla parlant à tout venant des rares mérites de l'école anglaise, alors qu'on la tenait sinon pour un mythe, tout au moins pour une méchante plaisanterie.« (P. Leroi, *L'Art* 1883 p. 27); il témoigna de cette foi en formant un œuvre gravé des portraits d'après Reynolds, réunion remarquable par le choix exceptionnel des épreuves et d'états rarissimes. Mais il sut apprécier également les mérites d'autres époques et posséda par exemple de beaux crayons français de Daniel Dumonstier; ces portraits, d'une grande va-

leur artistique, et provenant du comte H. de Béthune (voir n° 239), avaient été acquis par lui à bon compte, chez un fripier de Nancy, à vingt sous la pièce. Il les céda, longtemps après, en 1883, au Louvre. Ami intime et profond admirateur d'Eug. Delacroix (son portrait par Delacroix obtint dans la vente Degas en 1918, 80.000 fr. à Knoedler, actuellement à la National Gallery à Londres). Luimême peignit, de préférence les portraits, et exposa aux Salons de 1831 à 1859. C'était un véritable artiste, doublé d'un curieux passionné. L'Académie lui accorda en 1845 la médaille de 3e classe. Lorsque, vers l'âge de 80 ans, sa vue s'altéra, il se résolut à se dessaisir de ses collections; en 1882 il vendit une partie de ses dessins, principalement ceux de Dumonstier, au Louvre pour 27.000 fr. Il mourut aveugle à Salzbourg, en Autriche.

VENTES: I. 1883, 20—21 avril, Paris (expert Féral). Très belle collection de dessins anciens, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, vendue quelques jours après la célèbre vente du Cte de la Béraudière. Il y avait de beaux dessins de Boucher (e.a. Nymphe endormie 1515 fr.), Cochin, Fragonard (la Sultane 1350 fr., La jeune malade 1600 fr.), Gillot, Greuze, Lancret, Nattier (Mlle Baron et sa mère 655 fr.), Pater, Portail, les Saint-Aubin, Schall (La Promenade dans le Parc 3655 fr.), Tiepolo et plusieurs de Watteau dont les meilleurs firent entre 1000 et 4000 fr., puis Rubens, van Dijck, Prud'hon, Géricault, Delacroix. — Produit total des 203 nos 45.371 fr.

II. 1883, 11—13 juillet, Londres (chez Christie). Collection très importante de portraits anglais gravés en manière noire, épreuves superbes et plusieurs états de la même planche. 580 nos. Œuvre complet de Reynolds, puis Gainsborough, Romney, Hoppner, Lawrence, et ieurs contemporains. Principales enchères: d'après Reynolds, par W. Dickinson: »Mrs. Pelham«, 1r ét. £ 58 16s., par V. Green: »Lady E. Delmé and children«, 1r ét. £ 49 7s., »Duchess of Devonshire«, 1r ét. £ 34 13s., »Countess of Harrington«, 1r ét. £ 49 7s., »Lady C. Howard«, 1r ét. £ 49 7s., par J. Jacobe: »Miss Meyer as Hebe«, 1r ét. £ 34 13s., par J. R. Smith: »Mrs. Carnac« 3e ét. £ 20 9s. 6d., »Lady Caroline Montague«, 1r ét. £ 38 17s., par J. Watson: »Countess of Carlisle«, 1r ét. £ 21, par T. Watson: »Lady Bampfylde« 2e ét. £ 63, d'après Romney, par J. R. Smith: »Mrs. Stables and daughters«, avec le titre gravé £ 47 15s. 6d., par J. Walker: »Lady J. Hamilton«, 1r ét. £ 53 15s., et »Miss F. Woodley« 2e ét. £ 37 16s. — Produit £ 1958.

III. 1886, 3 mai, Paris (expert Féral). Tableaux anciens (œuvres importantes de Tiepolo, Watteau, Largillière, Chardin), quelques dessins et trois bustes en terre cuite. Dans cette vente se trouvait e.a. la célèbre »Enseigne de Gersaint« par Watteau, souvent étudiée par comparaison avec l'autre peinture de même sujet appartenant à l'ex-empereur d'Allemagne (voir e.a. A. Alexandre, *Les Arts*, 1902 IV p. 10). — Produit total des 101 nos, 88.581 fr.

IV. 1890, 26—28 mars, Paris (experts Mannheim et Féral). Vente après décès des tableaux anciens, objets d'art, meubles et gravures. — Produit 90.233 fr.



Marque non identifiée.

1769

Lawson THOMPSON (1837—1919), Hitchin (Hertfordshire, Angl.). — Estampes.



1770 noir verso

Lawson Thompson forma une bonne collection comprenant des portraits, des gravures des vieux maitres allemands et italiens, des eaux-fortes anciennes et de quelques artistes modernes. Notre compte rendu des deux ventes faites après son décès permettra de juger l'ensemble ainsi dispersé.

VENTES: I. 1920, 16—17 février, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins modernes. 226 nos, dont seuls les nos 109—178, passés le deuxième jour, appartenaient à la succession Lawson Thompson. Pièces de Muirhead Bone (»Leeds Warehouses« £ 43, et »Demolition of St. James's Hall, interior«, £ 75), Cameron (Palazzo Darius £ 95), Seymour Haden (17 nos dont le »Shere Mill Pond«, grande pl., épr. d'essai £ 82, et le »Sunset in Ireland«, 2e ét. £ 102), A. Legros, Meryon (19 nos, pas de pièce très importante sauf l'Abside de Notre-Dame, 4e ét. £ 210), Whistler (8 pièces, pas de gros prix), etc. — Produit £ 1465 6s.

II. 1920, 26—28 avril, Londres (même direction). Portraits, gravures anciennes. 509 nos. Bonne série de portraits anglais, néerlandais et français, décrits sous 176 nos, dont 53 pour les pièces en manière noire (plus haut prix: »G. J. Cholmondeley«, par J. Jones d'après Reynolds £ 51), les autres pour les pl. au burin, par W. Delff, W. Faithorne, les Hondius, J. Houbraken, A. Masson, Nanteuil (Basile Fouquet £ 33), J. Morin, C. de Passe, Suyderhoef, etc. Dans les estampes anciennes allemandes et des Pays-Bas, des feuilles de petits maitres, comme H. Aldegrever, A. Altdorfer, les Beham, G. Pencz, Swaneveldt, Visscher, Waterloo, etc. et de maîtres plus rares, M. Zasinger, Schongauer, Lucas de Leyde. Les Dürer constituaient l'intérêt de la vente avec 37 nos de gravures sur cuivre et 31 nos de bois, notamment: La Nativité, coll. Reiss £ 200, La Passion de Jésus-Christ (B. 3—18), coll. St. Aubyn et Fisher £ 100, St. Hubert £ 120, la Mélancolie £ 190, le Chevalier de la Mort £ 225. De Rembrandt: (28 nos) pas de très belles pièces, les plus grosses enchères étant de £ 145 pour le Moulin (coin endommagé) et £ 122 pour le Paysage au dessinateur. Seulement 36 nos d'italiens, pas de pièce importante. — Produit £ 4378 4s.

Baron LE BARBIER de TINAN (né vers 1845–1918), Paris. — Estampes de Rops et du Japon.



1771

Le baron Le Barbier de Tinan posséda d'abord une belle collection de livres anciens en superbes reliures des plus célèbres bibliothèques. Il la vendit en 1885. Puis il forma successivement des collections de bois du XVe siècle, d'instruments et outils du XVe au XVIIe siècle, et de bijoux en ivoire des mêmes époques, spécialement de grains de chapelets avec tête de mort. Il réunit également une série intéressante de pièces gravées de Félicien Rops, ainsi que des estampes japonaises. Sons fils Jean fut le pauvre jeune homme, auteur du *Document sur l'impuissance d'aimer* dont Rops a dessiné et gravé le frontispice. »Le baron Le Barbier de Tinan était un amateur de la vieille école, passionné pour les objets des époques Gothique et Renaissance. D'une grande courtoisie, d'une parfaite amabilité, ce grand et beau vieillard ne comptait que des sympathies dans le monde de la curiosité. Son grand

et vaste chapeau haut de forme gris, sa barbe imposante, ses vêtements amples, ses cravates Lavallière, laissaient de lui une physionomie curieuse, rappelant bien ce type d'amateur aujourd'hui disparu« (*Gaz. Hôtel Drouot* III 1919). Vers 1900 il vendit son œuvre important de Rops au marchand Pellet.

VENTE: 1919, 7—8 mars, Paris (expert Loys Delteil et Henri Leman). Objets d'art et 17 nos de dessins et estampes modernes; Rops (Dessin pour le Frontispice de *l'Impuissance d'aimer* 1360 fr.), Gavarni (»Et les affaires comment que ça va«, aquarelle 900 fr.).



1772

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes documentaires sur le Théâtre.

Marque non identifiée.

1773, au crayon



1774
noir, verso

Marque non identifiée, probablement autrichienne, assez fréquente sur des estampes et dessins anciens.

Laurence W. HODSON (vers 1900), Compton Hall, près de Wolverhampton (Angl.). — Dessins et estampes, surtout modernes.

Cet amateur, qui avant de se fixer à Compton Hall fut peut-être brasseur à Barmouth, possédait une bonne collection de tableaux et dessins modernes, et des estampes de Durer, Rembrandt, d'après Turner, de Mortimer L. Menpes, S. Palmer, Hellen, Cameron, Seymour Haden, Meryon, Whistler, Legros. De ce dernier, qu'il fut des premiers à admirer, et qu'il commença à collectionner dès 1890, Hodson avait réuni un très bel œuvre qu'il vendit à l'amiable, vers 1913, au marchand Richard Gutekunst; une autre partie de ses collections fut dispersée dans les deux ventes ci-dessous.

L.W.H.

1774a
au crayon
recto

La marque reproduite ci-contre ne figurait que sur les Legros achetés par Gutekunst.

VENTES: I. 1906, 1r mai, Londres (chez Christie). Estampes anciennes et modernes. 176 nos. Dans les modernes: Seymour Haden, Shere Mill Pond, grande pl., 2e ét. £ 44 2s., et Etudes à l'eau-forte, 25 pl. £ 168, Whistler, bonne série de 53 nos, dont: Nocturne £ 90 6s., The Palaces £ 90 6s., The Doorway £ 110 5s., Nocturne Palaces £ 115 10s. D'après Turner, le »Liber Studiorum« suite complète des 71 pl. £ 159 10s. — Quelques bonnes pièces de Dürer, et 39 nos de Rembrandt, la plupart en belles épreuves, mais qui pourtant n'obtinrent pas de prix très élevés; citons seulement le Rembrandt dessinant, 5e ét., coll. Aylesford £ 120 15.

II. 1906, 25 juin, Londres (même direction). Peintures et dessins modernes, 187 nos dont 140 pour les dessins. Dans ces derniers, bonnes séries de A. Beardsley, E. Burne—Jones (17 nos., £ 430 10s. pour un lot de 29 illustrations pour un Virgile et pour l'Enéide), A. Legros (15 nos., le plus cher, Le Sentier en Bourgogne et Le Village de Vallon, £ 31 10s.), Leighton, Sam Palmer, D. G. Rosetti (11 nos., dont »How they met themselves« £ 168), C. H. Shannon (10 nos), Whistler (4 nos, £ 84 pour »Nelly«). Quatre belles ff. de Turner obtinrent: »Brinkburn Priory, on the Coquet«, coll. J. Gillott, grav. par Varrall, £ 273 10s., »Mowbray Vale« £ 115 10s., »Killiecrankie« vignette, coll. Novar, grav. par Miller, £ 168, et St. Gothard £ 78 15s.

M

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Max MACHANÉK (2e moitié du XIXe siècle), industriel, Mariental. — Estampes.

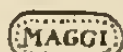
Max Machanek.

1775, violet, verso

Cet amateur mourut peu après la vente.

VENTE: 1891, 28 novembre et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Bonne collection, très nombreuse et diverse, de gravures au burin, eaux-fortes et gravures sur bois des XVe—XVIIIe siècles, gravures en manière noire des écoles anglaise et allemande, estampes modernes, livres et ouvrages illustrés, etc. Ensemble 2735 nos. — Produit 40.000 M. environ.

MAGGI (XIXe siècle), marchand d'estampes, Milan et Turin. — Estampes anciennes.



1776
à sec, recto

G. B. Maggi, décédé vers 1890, était marchand d'estampes à Turin, ville dans laquelle son grand-père, précédemment à Milan, était venu s'établir vers 1830. La liquidation du stock de la maison Maggi se fit à Turin, vers 1855.

F. A. MAGLIN († vers 1910), décorateur sur porcelaines, Paris. — Estampes et dessins.

F. A. Maglin

1777
à la plume, verso

Maglin posséda une collection très nombreuse d'estampes et dessins, qui embrassait toutes les époques et comprenait un grand nombre de pièces des XVIIIe et XIXe siècles. A son décès l'ensemble passa à ses enfants, auxquels le marchand Mangin, Rue de Seine, qui avait beaucoup vendu à notre amateur, racheta un lot très important. Le reste fut cédé à divers autres marchands.

Hans MAKART (1840—1884), peintre, Vienne. — Sur les dessins de sa vente après décès.

HANS MAKART
NACHLASS
WIEN 1885

1778, à sec

MAKARTS NACHLASS

1779, violet

Hans Makart, natif de Salzbourg, étudia à l'Académie de Vienne et à Munich sous Piloty. Demeura à Rome en 1869 et devint en 1879, à l'apogée de sa carrière, professeur à l'Académie de Vienne. Ses œuvres, souvent d'un grand caractère décoratif et témoignant d'une grande habileté dans le nu, ont été très à la mode et montrent clairement le goût de son époque.

VENTE: 1885, 26 mars et jours suivants, Vienne (dir. H. O. Miethke). Atelier et collections particulières. Cette vente importante dura presque un mois et produisit 157.000 flor. Il y avait beaucoup de ses propres dessins et aquarelles qui causèrent une agréable surprise au public; on ne savait pas Makart si bon dessinateur. Cette partie se vendit mieux que ses tableaux et études et on en obtint 13.072 flor., dont 4041 flor. pour une série de 12 lunettes pour l'escalier du Musée de Vienne (à M. Newlinski). La Galerie de Berlin acquit une belle feuille »Amours«. Plusieurs dessins passèrent à l'Académie de Vienne, d'autres à l'Albertina et au comte Lanckoronski. On y notait e. a. des dessins de sa première époque (1858—1859). En dehors de ses propres ouvrages, des dessins de maîtres anciens et modernes.

John MALCOLM (1805—1893), Poltalloch (près Lochgilphead, Argyleshire, Ecosse) et Londres. — Dessins et estampes de maîtres anciens.





1780 **1781**
noir ou brun, verso

Marques apposées après que la collection fût achetée par le British Museum en 1895. Pour plus de détails voir au n° 1489.

Howard MANSFIELD (né en 1849), jurisconsulte, vit à New-York. — Estampes modernes.

MANSFIELD GIFT.

1782 violet

Marque apposée par la »Public Library« de New-York sur les eaux-fortes de C. Storm van 's Gravesande données à cet institut par H. Mansfield, pour lequel nous renvoyons au n° 1342.

Em. van MARCKE (1827—1890), peintre, Sèvres et Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

Em van Marcke.

1783

Em van Marcke.

1784, recto

Emile van Marcke, exactement Emile van Marcke de Lummen, naquit à Sèvres, dans une famille d'artistes, son père (Hollandais) étant paysagiste et sa mère peintre de fleurs. Vécut une partie de sa jeunesse à Liége où il suivit des cours de dessins, puis revint en France. Il épousa Mlle Robert, la fille du Directeur de la Manufacture de Sèvres, et travailla pour cet établissement de 1853 à 1862. C'est là qu'il fit la connaissance de Troyon, qui lui donna des conseils. Il se consacra au genre animalier et aux scènes champêtres, et ses toiles remportèrent un vif succès aux Salons, auxquels il prit part depuis 1857.

Le catalogue de sa vente indique que, suivant leurs dimensions, les œuvres de van Marcke non signées sont timbrées de l'une des deux marques reproduites.

VENTE: 1891, 11—13 mai, Paris (experts Féral, G. Petit, Boussod Valadon & Cie). Atelier. Tableaux, dessins, pastels, et aquarelles. Catalogue avec notice de E. Michel. 393 nos. Les œuvres de van Marcke comportaient 350 nos dont 300 pour les tableaux, et 50 pour les dessins, qui se vendirent en moyenne de 100 à 150 fr., les moins importants de 60 fr. à 100 fr., les plus chers 199 fr. (Vache couchée), 180 fr. (Pâturage au bord de la mer), et 185 fr. (Vaches dans la prairie). Les tableaux et dessins par divers artistes sont décrits sous 23 nos; parmi ces dessins citons: Delacroix (2), Harpignies, Th. Rousseau, Troyon (la Ronde de Nuit, d'après Rembrandt, dessin gouaché 1600 fr. et le Chemin de la Mare, pastel, 710 fr.). — Produit 881.090 fr.

A. MARIE (1848—1891), peintre et illustrateur. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

A. Marie

1785
rouge, dans le bas de la feuille

Adrien Marie, né à Neuilly-sur-Seine, élève de Caminol, Pils et Emile Bayard, prit part aux Salons depuis 1866, mais il est surtout connu comme illustrateur de livres et de publications diverses. Au retour d'un voyage effectué au Niger, pour *L'Illustration*, il succomba à des attaques de fièvre, à l'hôpital de Cadix, en 1891. Etait membre de la Société des Aquarellistes.

VENTE (après décès): 24 et 25 juin, Paris (expert G. Petit), Atelier, 350 nos, tous (sauf 4) d'œuvres de l'artiste, dont 111 pour les tableaux, et 235 pour les aquarelles et dessins. — Parmi les aquarelles citons: Les Docks de Londres 750 fr. (à la Reine d'Angleterre), Vue de la Tamise 320 fr., Enfants sur le quai à Londres 200 fr., Florence 300 fr., Après la récréation 380 fr., le Bœuf Gras 480 fr.

C. A. MARIETTE (né en 1652), marchand d'estampes, Paris.

Claude-Augustin Mariette était l'un des nombreux enfants de Pierre Mariette I, par suite le frère de Pierre II (voir n° 1787), et le grand-oncle du célèbre Pierre-Jean Mariette (n° 1852). Il embrassa, à ce qu'il semble, la profession de son père et de son frère, mais paraît l'avoir exercée indépendamment à en juger par ses signatures qu'on rencontre sur des estampes. En 1699, à l'occasion de l'inhumation de sa fille Catherine, on le trouve encore cité comme »imagé« (imagier, marchand d'estampes), rue St-Etienne-des-Grez, mais on ignore sa date de décès (voir Herluison, *Actes d'état-civil d'artistes français* p. 273—274). Peut-être est-il le même que le Claude Mariette, dont Herluison relève le nom dans un acte de 1701 (op. cit. p. 275).

Claude Augustin Mariette. 1694

1786, à la plume, verso

P. MARIETTE (1634—1716), marchand d'estampes, Paris.

a paris chez pierre mariette rue st Jacques a lesperance 1690

1787, à la plume, verso

Pierre Mariette, le deuxième de ce nom qui nous soit connu comme marchand d'estampes, avait été initié à ce commerce par son père, Pierre Mariette I. Celui-ci, dont on ignore la date de naissance, avait épousé en 1633 Geneviève, fille du libraire Guillaume Lenoir, qui comptait parmi ses ancêtres quatre générations de libraires. Elle lui donna six enfants, dont l'aîné était le Pierre II cité en tête de cette notice; elle mourut en 1641. Pierre I se remaria avec la fille du libraire Jean de Bray, Catherine († 1658), dont il eut encore dix enfants. Autant graveur que marchand, il est le patriarche de cette famille dont quatre générations successives se consacrèrent à l'amour des estampes. C'est lui qui commença ce cabinet célèbre, que l'intelligente activité de ses descendants et continuateurs devait rendre insurpassable. Il mourut en 1657.

P. mariette 1652

1788, à la plume

P mariette 1669

1789, à la plume

Pierre II donna une grande extension au commerce de son père. Son mariage en 1655, avec Madeleine

de Colmont, veuve du fameux marchand et éditeur d'estampes François Langlois, de Chartres, dit Ciartres (1588—1647), ne contribua pas peu à la prospérité de ses affaires. Elle était bien d'au moins 14 ans l'aînée de Mariette, mais la maison qu'elle lui ap-

P. mariette 1681

1790, à la plume, recto ou verso

portait, fondée en 1633, était achalandée des meilleurs clients. Langlois, dont la figure nous est connue par la peinture de van Dijck, qui l'a représenté en Savoyard, s'était beaucoup spécialisé dans les dessins. Il avait été l'un des agents du Earl of Arundel et de Charles I[r]. Faucheux, dans la *Revue universelle des Arts* (1857, VI p. 314—330), donne sur lui d'intéressants détails. Son magasin, situé rue St. Jacques, au coin de la rue des Noyers, en face de la chapelle St. Yves, portait l'enseigne »Aux Colonnes d'Hercule«, avec la devise »Nec plus ultra«, devenue sous les Mariette »Haec meta laborum«. C'est cette adresse que porteront dès lors, et pendant une centaine d'années, les nombreuses publications sorties de chez les Mariette, en remplacement de l'ancienne, »à l'Espérance«, aussi rue St. Jacques. C'est ainsi que Mariette s'enrichit tout à la fois et des relations de commerce, même des amitiés, que Langlois s'était faites dans le monde artistique, alors si animé, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas, et de l'Angleterre, et de ses papiers, correspondances d'artistes, livres de compte, etc., dont nous verrons au XVIII[e] siècle, le célèbre Pierre-Jean Mariette (voir n⁰ 1852), petit-fils de Pierre II, tirer un si heureux profit. De son mariage avec la veuve Langlois, Pierre II eut quatre enfants dont le dernier, Jean, né en 1660, (voir n⁰ 1488) devait plus tard être le digne successeur de son père. Il eut même, octogénaire, la joie de voir s'engager dans la voie tracée par ses ancêtres, son petit-fils, Pierre-Jean Mariette, qui se montra déjà expert assuré, bien qu'âgé seulement de quelque vingt ans. Pierre II perdit sa compagne en 1661 et épousa en secondes noces, en 1664, Marie, fille du libraire Simon Piget. Quatre enfants naquirent de cette seconde union.

Par la grande variété des estampes sur lesquelles nous rencontrons, à tout moment, la signature de Pierre Mariette, accompagnée le plus souvent d'une date, sans doute celle de l'acquisition, nous pouvons nous former une idée de l'étendue de son commerce. Les occasions heureuses furent, on peut le croire, bien fréquentes à cette époque d'abondance, où tant d'estampes maintenant introuvables circulaient encore. Pierre II déjà se mit à conserver quantités de belles feuilles, auxquelles son fils et son petit-fils ajouteront encore, et qu'ils chériront comme leur collection particulière. Ses relations intimes avec les artistes lui facilitaient d'ailleurs cette poursuite. C'est ainsi qu'il compléta l'œuvre de della Bella déjà commencé par Langlois, avant lui très lié avec l'artiste.

On ne sait au juste si Pierre I, le père de Pierre II qui nous occupe ici, avait eu, comme lui, l'habitude d'écrire son nom sur les estampes qui passaient par ses mains. On serait tenté de croire que la première des signatures reproduites ci-contre est la sienne, tant à cause de la date que de l'adresse. Pour ce qui est de ces dates anciennes, Thibaudeau croyait avoir lu 1649 sur la Mélancolie de Dürer; nous avons rencontré 1648 sur le Fils prodigue, et 1651 sur le St. Thomas, B. 48, du même maître, et 1652 sur un petit Rembrandt, B. 356. Mais des dates aussi reculées sont peu fréquentes, et si Mariette I signait ses épreuves, il semble que n'ait été ce qu'occasionnellement, au contraire de Pierre II pour qui il s'agit d'une habitude générale. Ce dernier les signait parfois seulement de ses initiales (voir n⁰ 2096).

Paris 1775

Ce ne sont pas là des signatures de P. J. Mariette (n⁰ 1852), d'ailleurs décédé en 1774, mais seulement des annotations mises par un amateur resté inconnu, sur des pièces qu'il avait

Mariette

1794

Paris 1775 Mariette

1795, au crayon, verso

achetées à la vente Mariette de 1775. Voir une autre inscription de même nature au n⁰ 3005.

A. N. MARINE (1790—1873), général de l'armée russe.

A. Marine

1796, verso

Apollon Nikiforovitch Marine est connu par la publication de quelques ouvrages spéciaux, notamment son Histoire du Régiment de Finlande (1846). — Voir au n⁰ 152 une estampille qui lui est attribuée.

G. MARTEAU († vers 1916), ingénieur, Paris. — Estampes du Japon, cartes à jouer.

G.Marteau.

1797
noir
recto

Georges Marteau était l'un des directeurs de la maison de cartes à jouer B. P. Grimaud, Chartier Marteau et Boudin successeurs, Paris. On lui doit la traduction française de l'ouvrage de Herzberg, *Analyse et essais des papiers*; il a écrit aussi, sur les cartes à jouer, un ouvrage couronné par l'Académie. Fut trésorier de »l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale«, et membre de la société d'érudits »Le vieux papier«. Il rassembla une belle collection d'œuvres d'art de Perse et du Japon, de cartes à jouer, et de livres techniques sur cette matière. Une partie de ses miniatures persanes fut exposée, avec des pièces prêtées par d'autres amateurs, en juin-octobre 1912, au Musée des Arts Décoratifs (voir le catalogue avec préface et commentaires par G. Marteau et H. Vever, 1913, 3 vol. in f⁰). Il légua sa collection d'estampes et de livres illustrés du Japon, ses cartes à jouer et ses livres, à la Bibliothèque Nationale, Département des estampes,

à Paris, en 1916. C'est là que l'estampille ci-contre fut apposée. Il donna en même temps au Musée du Louvre des miniatures persanes, des armes et boites, spécimens précieux d'art de l'Extrême-Orient du XIVe au XVIIe siècle.

E. W. MARTIN († vers 1853), Londres. — Portraits et estampes historiques.

Ch Martin

1798

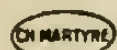
Voir au n° 915.



1799
noir ou brun
verso

H. W. MARTIN (milieu du XIXe siècle). — Estampes.

Henry W. Martin fit don au British Museum, en 1861, d'une collection de 2219 estampes diverses, dont beaucoup se rapportaient au costume français et à l'histoire; nombreuses lithographies par Gavarni.



1800
violet

CH. MARTYNE, bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, vit à Paris. — Dessins anciens et modernes de diverses écoles.

Dr. O. MASCHA (né en 1852), avocat, amateur et auteur, vit à Vienne. — Estampes et affiches.

SAMMLUNG
Dr. O. MASCHA, WIEN.

1801
noir, recto, coin inf. gauche

Marque-étiquette employée pour sa collection d'affiches. Voir sur ce collectionneur au n° 1903.

N. MOSSOLOFF (1847—1914), graveur, Moscou. — Estampes et dessins anciens.

N. Mossoloff

1802
au crayon, verso

Nicolas Mossoloff (s'écrit aussi Massaloff), élève de L. Flameng, s'est fait connaître par ses habiles eaux-fortes d'après les œuvres de Rembrandt. En 1873 parut sa suite de 40 planches d'après les Rembrandt de l'Ermitage à St. Pétersbourg, et en 1876 une autre suite de dix. Il avait réuni une remarquable collection de gravures qu'il a léguées au Cabinet d'estampes du Musée Roumiantzoff à Moscou (voir n° 1524); le catalogue en est préparé. Le noyau de cet ensemble était formé par les estampes réunies par son père, le graveur Semen Nicolaevitch Mossoloff (voir n° 2362); son grand-père aussi avait déjà collectionné. Le partie maitresse de ses collections consiste en eaux-fortes et dessins de maitres hollandais du XVIIe siècle; l'œuvre de Rembrandt et celui de van Ostade y sont admirablement représentés. On rencontre quelquefois des estampes dont Mossoloff s'était défait de son vivant. — Voir sur lui la notice de M. P. Ettinger dans la revue russe *Russky Bibliofil* de St. Pétersbourg, VII, 1914. Mossoloff a laissé un catalogue manuscrit de sa collection où la provenance de la plupart des estampes se trouve indiquée.

A MAUVE (1838—1888), peintre hollandais, La Haye et Laren. — Sur ses propres dessins.

Atelier
A Mauve

1803
noir ou bleu, recto

Cette marque, apposée par les héritiers de l'artiste après sa mort, se trouve quelquefois sur ses dessins, généralement sur ceux de grand format. Voir aussi le n° 143.

J. N. MAYER (1805-1866), peintre, Vienne. — Estampes.

J. N. Mayer 1829

1804
à la plume, verso

Johann Nepomuk Mayer (s'écrit quelquefois Meyer), peintre de portraits, devint professeur de dessin au Theresianum. Exécuta aussi des peintures décoratives et des lithographies. Sa signature se rencontre sur des estampes, mais nous ne saurions dire s'il les collectionnait ou s'il en faisait le commerce.

Dr. R. MEAD (1673–1754), médecin. — Estampes et dessins.

Doctor Mead

1805

Richard Mead fit ses études en Hollande, aux universités d'Utrecht et de Leyde, et y entra en relations avec Boerhave, le célèbre médecin. Après un voyage en Italie, il revint à Londres en 1696 et s'y consacra à ses études et ses publications médicales. Attaché à l'hôpital St. Thomas à partir de 1703, sa réputation ne cessa d'augmenter, et vers 1714 il était considéré comme le plus grand médecin de son époque en Angleterre. Attaché aussi au service de la maison royale. »It is said of him that he lived more in the broad sunshine of life than almost any man« (*Dict. Nat. Biogr.*). En même temps il était regardé comme le meilleur connaisseur en matière d'art et de curiosités. La collection qu'il forma fut la plus importante de son temps. Sa belle bibliothèque, de plus de dix mille volumes, fut vendue après sa mort, par S. Baker, en novembre 1754 et avril 1755 et fit un total de £ 5518 10s. 11d.; l'amateur avait déjà disposé de son vivant de ses manuscrits grecs au profit du docteur A. Askew, au prix de £ 500, et il vendit ses miniatures au prince de Galles. Ses monnaies grecques (une notice ancienne sur un exemplaire du catalogue dit »Greek Kings«, c'est-à-dire monnaies des rois de Grèce) passèrent en partie à Aug. Carmoy et en partie au docteur Kennedy. Les objets d'art furent vendus sous la direction de Langford les 11 mars 1754 et 3 jours suivants; les médailles firent £ 1977 17s. (11—19 févr. 1755), les pièces antiques £ 3246 15s. 6d. (il y avait e.a. le Homère de bronze, acquis par Lord Exeter £ 136 10s. et donné par lui au British Museum en 1760). Une partie de cette vente, notamment les bronzes et les pierres gravées, passa à l'amiable, avant la vente, à Nathaniel Chauncy moyennant £ 3215 18s. 6d. Puis vinrent les tableaux, également chez Langford, les 20—22 mars 1754, réalisant £ 3417 11s., ce qui porte le total des ventes publiques, y compris la vente ci-dessous, à £ 16.069 8s. 11d., somme très considérable pour l'époque, surtout quand on y ajoute le produit des ventes à l'amiable. Watteau, qui avait été traité par le docteur Mead, peignit pour lui deux tableaux en reconnaissance, et Panini

reçut la commande d'un tableau pour la galerie du docteur. Son portrait dessiné par J. Richardson Jr. passa dans une vente chez Amsler & Ruthardt, Berlin, 3 mai 1911.

Sa marque est peu fréquente.

VENTE : 1755, 13 janvier et les 13 soirées suivantes (chez Langford). Estampes et dessins, e.a. un œuvre superbe de Hollar et de belles séries de dessins d'insectes et de fleurs par Merian et Ehret. Plus de 1000 nos, très sommairement décrits. Produit £ 1908 14s. 6d.

Dr. H. H. MEIER Jr. (1845—1905), Brême. — Estampes modernes.



1806, brun

Le docteur Hermann Heinrich Meier, dont le père était une figure notoire (fondateur du Norddeutsche Lloyd de la Bremer Bank, et député), était chef d'une grande maison de commerce de Brême. Il avait réuni une remarquable collection d'estampes du XIXe siècle de tous les pays, riche de 60.000 ff. et la plus complète de l'Allemagne, qu'il légua à sa veuve, pour passer à la mort de celle-ci au »Kunstverein« (Union des Beaux-Arts) de sa ville. Mme Meier en a déjà autorisé la remise immédiate au musée.

Carl MEISTER (1818—1876), acteur, Dresde. — Estampes.

1807

1808, à la plume verso

Karl August Meister, né et mort à Dresde, appartenait à partir de 1839 au théâtre de la cour, à Dresde. Après avoir joué à Berlin de 1844 à 1847, il retourna au théâtre de Dresde où il assuma aussi, depuis 1868, les fonctions de régisseur, pour les comédies. Epousa, en 1847, la »Freiin« Isidore von Friesen, sœur du premier ministre de Saxe. Après sa vente de 1854 il s'était remis à collectionner.

VENTE: 1854, 24 avril et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes. La vente, comprenant un total de 3237 nos, contenait aussi des estampes d'autres provenances. La collection Meister embrassait les nos 1 à 1425 et offrait des spécimens de toutes les écoles, des séries de Dürer et de Rembrandt, un œuvre assez considérable de G. F. Schmidt (742—871) et une section importante de portraits (1042—1419).



1809 sépia recto

METROPOLITAN MUSEUM of ART, New-York. — Dessins et estampes.

Marque employée pour les estampes japonaises. Voir l'article au n° 1943.

Jules MEUNIER (1re moitié du XIXe siècle), Lyon. — Estampes.

VENTE: 1857, 15—23 avril, Cologne (direction J. M. Heberle, H. Lempertz). Tableaux, estampes, livres avec miniatures, etc., des collections du Dr. Petzold de Vienne, du Prof. J. Meunier de Lyon, de A. Schnoitz de Cologne, et du »Justizrath« Dietrich, de Cronenberg. 3539 nos. Les estampes provenant du professeur J. Meunier, de Lyon, sont décrites sous les nos 2229 à 2746. Parmi les artistes représentés, citons: H. Aldegrever, H. S. Beham, Nic. Berchem, A. Dürer (23 nos), Lucas de Leyde (30 nos), J. Lievens.

Jules Meunier Lyon 1820

1810, à la plume, verso

St. Non (»Voyage pittoresque à Naples et en Sicile«), B. Picart, Ant. Waterloo, S. A. Bolswert, W. Hollar, R. Nanteuil, Beauvarlet, Debucourt (La Bénédiction Paternelle), Desnoyers, R. Morghen, etc., et quelques anglais R. Earlom, Ch. Heath, H. T. Ryall, W. Ryland, etc.

D. C. MEYER Jr. (1839—1908), amateur et historien, Amsterdam. — Dessins, estampes et cartes relatifs à Amsterdam.



1811, étiquette, monture

Dirk Christiaan Meyer se retira bientôt de la maison Wolff & Meyer, négociants en vins, pour se vouer entièrement à l'étude de l'histoire d'Amsterdam, de ses hommes célèbres et de sa topographie. Les fruits de ses recherches parurent souvent dans le périodique *Oud-Holland*, dont il était un des fondateurs, et dans *Eigen Haard*. Le résumé de ses vastes connaissances topographiques constitue la première partie du grand ouvrage *Amsterdam in de 17e eeuw* (1896). Il commença, dès l'âge de 15 ans, une très nombreuse collection concernant Amsterdam. Réunit aussi des médailles, des portraits et estampes historiques d'un intérêt général, des documents luthériens, des livres et des manuscrits, etc.

VENTE: I. 1910, 17—22 mars, Amsterdam (chez R. W. P. de Vries). Atlas d'Amsterdam, plus de 3200 nos. — Ses autres collections furent vendues peu après par la même maison.

Dr. N. MEYER (1775—1855), médecin, Brême. — Dessins (et estampes?)

DR N. MEYER

1812, noir, verso

Fagan (151) dit que ce collectionneur vivait à Brême, mais la direction du cabinet des estampes de cette ville nous assure que rien n'y est connu sur un amateur brémois de ce nom. Il s'agit probablement du médecin Nikolaus Meyer, dont nous donnons les années ci-dessus, né à Brême et mort à Minden, »preussischer Geheimer Regierungs- und Medicinalrat«.

W. MEYER (milieu du XIXe siècle), Francfort sur le M. — Estampes et dessins.

1813, à la plume, verso

Cette signature, relevée sur une gravure de Dürer, pourrait appartenir au W. Meyer cité dans Ph. Fr. Gwinner, *Kunst und Künstler in Francfort a/M.* 1862, p. 553, comme collectionneur d'estampes et dessins des écoles allemande et des Pays-Bas. Peut-être est-ce à ce W. Meyer que se rapporte la vente de la collection d'estampes »Joh. Wilh. Meyer«, faite à Francfort en mai 1879 par l'expert Prestel.

P. F. MEYERHEIM (1842—1915), peintre, Berlin. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

= Nachlass. =

1814, vert

Paul Friedrich Meyerheim occupait une place importante à l'Académie de Berlin, où il était professeur et sénateur. Représentant caractéristique, parmi les modernes, de la tendance ancienne et surannée. Ses premières œuvres, influencées par l'école de Barbizon, sont les meilleures, mais il consacra le reste de sa vie à des sujets d'animaux et des scènes de la vie des cirques, au détriment de son vrai talent.

VENTE: 1916, 14—15 mars, Berlin (chez Lepke). Atelier.

J. F. MILLET (1814—1875), peintre, Barbizon. — Sur ses propres dessins dans sa vente après décès.

1815 noir, recto **1816**

Voir au n° 1460.

William MITCHELL († 1908), Australie, Londres et Eastbourne. — Estampes et dessins.



1817
noir ou brun
verso

Marque apposée par le British Museum sur les estampes que lui donna cet amateur en 1895 et en 1904. Pour les détails voir au n° 2638.

K. M. E. Freiherr von MOLL (1760—1838), homme d'état et physicien, Bavière. — Portraits et autres estampes.

Karl Marie Ehrenbert von Moll était une importante figure vers 1800. Il était »Geheimrat«, secrétaire d'une des classes de l'Académie des Sciences de Munich, physicien connu, et, en 1808, président du gouvernement. Ses collections étaient nombreuses et diverses: riche bibliothèque de 80.000 vol., minéraux, plantes, insectes, poissons, coquilles, une collection de portraits en 62 vol., des estampes, planches topographiques, manuscrits, etc. Une grande partie passa à différents musées et bibliothèques, e.a. au British Museum auquel, en 1818, von Moll donna 12.000 portraits allemands sur lesquels le musée apposa la marque ci-contre.



1818
noir ou brun
verso



1819

MOLL (2e moitié du XIXe siècle), juge, Tübingen. — Estampes, principalement portraits.

Henry MONNIER (1805—1877), dessinateur, lithographe, acteur et auteur, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

VENTE
HENRY MONNIER

1820
bleu foncé
en bas du sujet

Henry Monnier, né à Paris, fils de fonctionnaire, travailla quelque temps chez un notaire, puis devint petit employé au Ministère de la Justice. Il quitta l'administration pour la carrière artistique et passa par l'atelier de Girodet, puis par celui de Gros. Vers 1830 il voulut devenir comédien. Encouragé par des succès remportés dans les salons qu'il fréquentait, il joua sur des scènes parisiennes, et entreprit avec sa femme, Caroline Lindel, plusieurs tournées théâtrales en province. Son répertoire était surtout composé de pièces écrites par lui. Vers 1875, vieilli et malade, le créateur de »Monsieur Prudhomme« se trouvait dans une position de fortune assez difficile. Les artistes organisèrent une vente à son profit, pour laquelle ils donnèrent des tableaux, aquarelles, bronzes, etc., et qui eut lieu le 20 mai 1875 (expert Durand-Ruel, catalogue avec préface de Champfleury, 74 nos plus 15 non catalogués). Il mourut en janvier 1877. On lui doit de nombreuses lithographies à la plume et coloriées, dans lesquelles il représente la vie bourgeoise de son époque. Elles sont aujourd'hui fort recherchées, ainsi que ses aquarelles. Voir le catalogue de son œuvre dans l'ouvrage de Champfleury: *Henry Monnier, sa vie, son œuvre* (Paris 1879), et dans Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, t. X. (772 nos dont 703 pour les œuvres originales).

VENTE: 1878, 5 juin, Paris (expert Féral). Succession Henry Monnier. 66 nos dont 50 pour les dessins et aquarelles de l'artiste (parmi lesquels 19 portraits d'artistes, auteurs dramatiques, etc.) et les 16 autres pour des tableaux anciens et modernes par divers. Dans cette même vacation passait la collection d'un Mr. B*** (œuvres de Pils, nos 67 à 102 du catalogue).

L. T. de MONTARCY (2e moitié du XVIIe siècle), orfèvre du roi, Paris. — Dessins.

1821, à la plume, monture

Laurent Texier (ou Le Tessier) de Montarcy (s'écrit aussi Montarsis, Montarsi, ou Montarsy) était un des orfèvres logés au Lou-

vre; l'abbé de Marolles fait son éloge dans son *Paris*. Dès 1647 on le trouve mentionné dans l'état de la maison du roi avec le titre d'»orphèvre du roi en bas-relief«, et dans le brevet lui accordant son logement en 1661 il porte le même titre. Mariette l'appelle en plus »garde des pierreries de la couronne«. Il vivait encore en 1700 mais paraît être décédé peu après. Montarcy était célèbre comme collectionneur. G. Brice, dans sa *Description de Paris* (1698), loue la galerie de son habitation située à l'extrémité du cul-de-sac de Saint-Thomas-du-Louvre; il y avait là des »tableaux des plus grands maîtres, des bronzes, des bijoux précieux, des porcelaines rares, des vases de cristal de roche, et mille curiosités d'un goût exquis et d'un prix très considérable«. Parmi ses tableaux on cite deux Véronèse, gravés dans le cabinet Crozat, l'Hermaphrodite du Poussin, le St. Georges de Raphaël (actuellement à l'Ermitage) et la Vierge du même (aujourd'hui à Bridgewater House). Il possédait en outre une collection importante de dessins, mais Reiset, dans son catalogue des dessins du Louvre (p. XXX), croit, en jugeant d'après les feuilles parvenues à ce musée que leur qualité était en général assez médiocre, en tout cas pas à la hauteur des tableaux. A la vente faite en 1712, après le décès de Montarcy, A. Coypel avait acquis 168 dessins pour le Cabinet du Roi et ce ne devait pas être les moindres de la collection; Reiset en pouvait retracer encore un tiers, grâce à la signature *Montarcy* conservée sur leur monture. Mariette (*Abecedario*) parle aussi d'un beau recueil de clairs-obscurs provenant de Montarcy et appartenant à M. de la Garde. — De son mariage avec Jacqueline Coutel, L. T. de Montarcy, avait eu un fils, Pierre, qui était aussi »joaillier ordre du Roy« et qui avait eu une charge de »conseiller secrétaire du Roy« en 1700. C'est de ce Pierre Le Tessier de Montarcy qu'il existe un joli portrait gravé par Edelinck d'après N. Coypel, cité à tort par Reiset comme le portrait du père.

Vicomte de MONTFORT (1re moitié du XIXe siècle), général français. — Estampes anciennes.

Gén al de Montfort

1822, à la plume, verso

Voir aux nos 1035 et 1136.

G. J. MORANT (XIXe siècle), amateur anglais. — Dessins et estampes.

G. J. Morant

1823, au crayon

On connaît deux amateurs du nom de Morant, probablement parents l'un de l'autre, vraisemblablement même père et fils. L'un, »George Morant, Esq. of Wimpole St.«, qui mourut vers 1847, possédait des peintures, monnaies, bronzes, vendus après son décès chez Christie les 15—17 avril 1847 (produit £ 2204 15s.), des livres (vente chez Christie 22—23 avril), une belle collection d'estampes et dessins anciens et modernes, vendus aussi en 1847 (voir ci-dessous). L'autre, G. J. Morant, qui dans ses dernières années paraît avoir quitté sa résidence de Hayling, avait collectionné des peintures modernes, livres illustrés, gravures, etc., qui passèrent en vente après son décès, en 1866 (voir ci-dessous). C'est à ce G. J. Morant qu'appartenaient probablement aussi les dessins, gravures, livres, etc. composant trois ventes faites l'une en 1860 (sous le nom de Mr. Morant), les deux autres en 1862 (anonymes), dont nous donnons plus loin le compte rendu. La signature reproduite nous semble être celle du second de ces deux amateurs.

VENTES: I. 1847, 13—14 avril, Londres (chez Christie). »Prints of George Morant, Esq., deceased, of Wimpole St.«. 533 nos. Estampes anciennes des maîtres allemands (e.a. Dürer, Dietrich), hollandais (e.a. Rembrandt), italiens, français (e.a. Wille), et parmi les anglais: Forster, La Vierge au bas-relief, d'après L. de Vinci, av. l. l. £ 8, W. Say (beaucoup d'épreuves avec dédicace), Strange, Lawrence (»Nature«, par Doo, sur japon, av. l. l. £ 8 10s.), Wilkie (»The Rent day«, par Raimbach, sur japon £ 8 15s.), Woollett, Goodall (»Tivoli«, d'après Turner, sur japon, av. l. .l. £ 6 10s.), des portraits, des éditions de l'»Art Union«. — Produit £ 415 2s. 6d.

II. 1847, 19—21 avril, Londres (même direction). Dessins anciens et modernes, comprenant de nombreuses œuvres des grands maîtres des écoles italienne, flamande, hollandaise et française, »selected with great taste from the different celebrated collections dispersed during the last half century, especially from the well-known Dijonval collection«; belles aquarelles de l'école anglaise, 615 nos (536 à 1150, numérotage continuant celui de la première vente). Pas de prix très élevés, les meilleures enchères furent pour les aquarelles e. a.: Turner, »Ludlow bridge and castle« £ 74 11s., Wright, »The Flitch of bacon« £ 27 6s. Les dessins de Robson et Copley Fielding obtinrent aussi de bons prix. — Produit £ 811 14s.

III. 1860, 17—18 avril, Londres (même direction). Peintures (60 nos), dessins (69 nos), livres (28 nos), recueils (43 nos), gravures (71 nos), meubles, objets divers (20 nos), »the property of Mr. Morant, who is leaving his house in the country«, ensemble 291 nos. Dans les dessins anciens, e. a. des feuilles de Dürer (Tête de St. Joseph, coll. Lawrence), Rembrandt, Berchem, Wouwermans, C. Maratti, etc. Dans l'école anglaise: Allom, et 40 nos d'aquarelles, plusieurs des copies de peintures de la »Vernon Gallery« par Stothard, Calcott, Wilson, etc. Dans les estampes anglaises: surtout des planches d'après Landseer (e. a. »Peace and War« par Atkinson), des Woollett, des gravures et lithographies coloriées.

IV. 1862, 9 avril et 6 jours suivants, Londres (chez Foster). Estampes et dessins, tableaux, livres, objets d'art, »the property of a well-known collector«. 1079 nos. Beaucoup de dessins provenaient de la collection Lawrence. 1re vacation, 21 dessins modernes encadrés, — 2e vac. nos 121—200, estampes et dessins de maîtres anciens, 200—264 dessins, — 3e vac. 265—356 estampes, e. a. 4 nielles, 357—406 dessins anciens, — 4e vac. 407—482 estampes, e.a. de Rembrandt (meilleur prix £ 36 pour la Résurrection de Lazare), 483—543 dessins modernes, 544—554 dessins anciens encadrés, — 5e vac. 557—666 estampes modernes.

V. 1862, 14 mai et 2 jours suivants, Londres (même direction). Le reste de la collection précédente, »of an eminent amateur collector retiring from London, late residence Regents Park«. Les deux premières vacations seules étaient composées d'objets appartenant à cet amateur, 164 nos.

VI. 1866, 26—27 février, Londres (chez Christie). Peintures modernes (françaises et anglaises), livres illustrés, gravures, meubles, etc. »of the late G. J.

Morant, Esq., removed from his residence at Hayling«. 298 nos. Dans les dessins: J. Muller, Portrait de Jean de Leyde, d'après la gravure d'Aldegrever, encre de chine sur vélin £ 13 18s., A. van Ostade, Compagnie joyeuse, extérieur, aquarelle, coll. Ploos van Amstel £ 6 5s., 6 dessins pour les portraits de Lodge. Dans les estampes: Atkinson, »Peace and War«, d'après Landseer, av. l. l., sur japon £ 5 10s., Collins, Wilkie, Landseer, etc.

VII. 1876, 24 janvier, Londres (chez Christie). Tableaux et dessins »formerly the property of George Morant, Wimpole Street«. Parmi les dessins, des aquarelles de Barrett, Collins, Cosway, Copley Fielding, Nash, Prout, Stanfield, etc.

Raphaël MORGHEN (1758—1833), célèbre graveur de reproduction, Florence. — Sur des épreuves de ses propres estampes, notamment d'après Raphaël.

1824, griffe-signature, noir

Voir son timbre sec au n° 2226.

Ed. MORIN (1824—1882), peintre et graveur, Paris. — Sur des dessins et aquarelles par lui-même.



1825
rouge, recto

Edmond Morin, né au Havre, où il fut quelque temps employé de commerce, vint à Paris, et entra, en 1846, dans l'atelier de Gleyre. Il fut surtout dessinateur d'illustrations pour journaux, et vignettiste. On lui doit aussi des lithographies, séparées ou en albums, et des eaux-fortes, la plupart des petites pièces: calendriers, menus, invitations, adresses, etc. Il débuta au *Journal Amusant*, et au *Musée Cosmopolite*. En 1850, il se rendit à Londres où, après avoir fourni des illustrations à plusieurs revues, e. a. l'*Illustrated London News*, il fonda le *Pen and Pencil*, qui ne réussit pas. Il envoyait en même temps quelques dessins à *l'Illustration*. Rentré à Paris en 1857, il collabora au *Monde Illustré* et à *la Vie Parisienne*. Citons, parmi les nombreux volumes qu'il a ornés de figures: *Monsieur, Madame et Bébé*, par Gustave Droz, 1878, (bois par Léveillé, Ballenger, etc.), et Mérimée, *Chronique de Charles IX* 1876 (31 eaux-fortes originales). Prit part aux Salons entre 1857 et 1881, le plus souvent avec des aquarelles. Son œuvre, très important, est étudié par Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle* t. X. Décédé à Paris.

Mlle Berthe MORISOT (1841—1895), peintre. Sur ses propres œuvres non signées à la main.

1826, noir, recto
dans le bas de la feuille

Mademoiselle Berthe Morisot, née à Bourges le 14 janvier 1841, dans une famille distinguée et éprise d'art, montra de bonne heure, ainsi que sa sœur Edma, des dispositions pour le dessin. Lorsque leur père, jusque là Préfet, fut nommé Conseiller à la Cour des Comptes à Paris, elles devinrent élèves de Guichard, et, vers 1862, sur les conseils de Corot, élèves d'Oudenot. Les deux sœurs exposent pour la première fois en 1864. Berthe continue ses envois jusqu'en 1873 (date après laquelle elle n'expose plus qu'aux Impressionnistes), tandis qu'Edma, devenue en 1868 Mme Pontillon, abandonne la peinture. Lorsqu'elles »copiaient« au Louvre, les demoiselles Morisot y rencontraient Manet, alors inconnu. Vers 1866, les familles Morisot et Manet entrent en relations suivies, et Berthe, sans être l'élève du maître, ressent son influence; elle prend rang dans l'école impressionniste. Mariée en 1874 à Eugène Manet, frère cadet du peintre, elle continua à signer de son nom de jeune fille. Veuve en 1892, elle mourut le 2 mars 1895. Ses peintures, gouaches, aquarelles et pastels l'ont classée parmi les meilleurs peintres modernes; elle a gravé quelques rares eaux-fortes. Voir aussi Duret, *Histoire des Peintres Impressionnistes* (Paris, 1906).

Son atelier n'a pas été dispersé en vente publique. Sa famille a conservé ses œuvres, et a apposé, sur celles qui n'étaient pas signées, le timbre reproduit.

Arthur MORRISON (né en 1863), auteur et amateur, vit à High Beech (Essex). — Dessins et estampes de l'Extrême Orient.



1827
rouge, monture

Arthur Morrison, nouvelliste, dramaturge, est connu des amateurs d'art comme auteur sur l'art de l'Orient. En 1911 il publia son grand ouvrage *The Painters of Japan*. Il collectionne les objets d'art, les estampes, les dessins et les peintures de la Chine et du Japon. Ses estampes, au nombre de 1851 feuilles, passèrent au British Museum en 1906 (voir n° 296) et en 1913 ses peintures de l'Extrême-Orient y entrèrent par le don de Sir W. Gwynne-Evans, Bart.

La marque ci-contre imite un sceau chinois et est imprimée avec la même encre rouge (inkou) dont on se sert en Chine et au Japon; elle se lit de haut en bas, en commençant à droite.

MORTIER.

MORTIER

1828
à sec

Marque qui se rencontre, notamment, sur de bons Rembrandt, mais dont nous n'avons pu identifier le propriétaire. On trouve des Mortier mêlés à la vie artistique dans plusieurs pays.

A. MOURIAU (1re moitié du XIXe siècle), ancien capitaine au service de la Belgique. — Dessins anciens.

COLLN
MOURIAU

1829
noir, verso

Dans la préface du catalogue de sa vente l'amateur dit lui-même: »Tout en nous séparant aujourd'hui de nos dessins, fruit de vingt-cinq années de voyages, de recherches dans tous les pays, de travaux et d'études dans les collections publiques et privées, nous n'obéissons qu'aux exigences de notre santé, qui réclame le repos; mais nous n'en continuerons pas moins à écrire sur les dessins anciens.«

Voir aussi la marque n° 1853.

VENTE: 1858, 11—12 mars, Paris (expert Vignères). Riche collection de dessins anciens. Catalogue, avec préface, rédigé par l'amateur lui-même et imprimé à Bruxelles, illustré de 15 planches gravées au trait

et de 5 ff. de fac-simile donnant les marques de 84 collections. 345 nos. Parmi les pièces les plus intéressantes citons: du Pérugin, Un guerrier en riche armure à cheval 525 fr. et Le Christ 215 fr., de Raphaël, L'Evangéliste St. Mathieu 174 fr., de Michel-Ange, Une étude pour le tombeau de Médicis 168 fr. et du Corrège, Figure d'apôtre 153 fr. Dans l'école des Pays-Bas: Rembrandt, Joseph racontant ses songes 147 fr., et Lion couché et endormi 108 fr. Un dessin de la Leçon d'anatomie, provenant de la collection Goll van Franckenstein, mais probablement douteux, fut mis sur table à 1500 fr. mais retiré. Rubens, van Dijck, Portrait de Marie Ruthven 112 fr., de bons paysages par Berchem, Both, Cuyp, Moucheron, van der Neer, et Potter (Retour à la ferme 165 fr.), puis van Ostade, van Mieris, van de Velde, de Ferd. Bol un Intérieur, de 1642, 118 fr., Backhuyzen, etc. Un cavalier en costume espagnol figurait comme Vélazquez, 106 fr. — Produit total 12.641 fr.

G. MÜNCH (1810—1881), négociant et industriel, Gera (Reuss). — Estampes et dessins.

G Münch 1867

1830, à la plume, verso

Gustav Münch prit, après son père, la direction des ateliers de tissage qui existent toujours, à Hof, sous le nom de Georg Münch & Cie. Il avait toujours eu une grande passion pour les arts, et après s'être retiré des affaires vers 1860, il s'adonna complètement à l'étude et la réunion des œuvres d'art. C'est à Leipzig qu'il fit la plupart de ses acquisitions (Drugulin, Del Vecchio), principalement entre 1856 et 1868; sa collection de tableaux était d'une certaine importance et était quelquefois visitée par d'autres amateurs, mais sa collection d'estampes et de dessins, de plusieurs milliers de feuilles, reléguée au haut de la maison, était à peine connue. Après sa mort, les tableaux furent vendus par Lepke à Berlin, les estampes allèrent en bloc au marchand Franz Meyer de Dresde en 1882, et les dessins, où l'école des Pays-Bas dominait, à la maison Twietmeyer de Leipzig.

„KUNSTHISTORISCHES SEMINAR" (Séminaire pour l'histoire de l'art), Université, Munich. — Estampes et reproductions.

KUNSTHIST. SEMINAR D. K. UNIVERSITAT MUNCHEN.

1831, rouge, verso ou recto

Marque actuelle; voir aussi la marque ancienne no 1619.

MUSÉE MUNICIPAL, Münden (Hanovre). — Estampes et dessins topographiques ou ayant rapport à la manufacture de faïences.

Städtisches Museum Hann. Münden.

1832, violet

Ce musée, fondé en 1898 et installé au château, contient principalement des souvenirs des faïences faites jadis à Münden, et la collection de sculptures, reproductions, dessins, etc., donnée par l'artiste Gustav Eberlein (né en 1847).

L. MUNSCH (1826—1888), peintre, Vienne. — Timbre de sa succession.

L.MUNSCH

1833, vert

Leopold Munsch, né à Vienne, décédé à Presbourg, peintre de paysages, exposa pour la première fois en 1850. Il suivit à l'Académie de Vienne, de 1863 à 1865, l'enseignement de J. N. Geiger. Occupa aussi un poste au ministère des affaires étrangères de 1853 à 1867. Voir encore: Boetticher, *Malerwerke des 19. Jahrhunderts.*

VENTE: 1888, 10—11 décembre, Vienne (direction C. J. Wawra, au Künstlerhaus). Atelier, après décès. Catalogue avec préface (de A. Ilg). 1080 nos dont 765 pour les œuvres de l'artiste (tableaux, études peintes, aquarelles et dessins), 49 pour des aquarelles et dessins d'autres maitres autrichiens, les autres pour une petite collection d'estampes, des photographies et des livres illustrés.

MUSÉE ROYAL des BEAUX-ARTS de BELGIQUE, Bruxelles. — Dessins.



1834, bleu, verso

Ce dépôt, qui portait avant 1920 le nom de Musées Royaux de Peinture et de Sculpture, possède une belle série de dessins, provenant presque tous d'une collection commencée au début du XIXe siècle par Arnold Ingen-Housz, de Bréda en Hollande, continuée par ses descendants Joseph et Jean de Grez († 1910) et donnée à l'Etat Belge, après la mort de celui-ci, par Madame la douairière de Grez. »Lorsque le chevalier Joseph de Grez, neveu de M. Ingen-Housz, en hérita, elle avait déjà acquis une importance considérable. M. Joseph de Grez lui consacra avec amour tous les loisirs d'une longue existence; presque toutes les collections notables qui furent vendues publiquement dans l'espace de près d'un demi-siècle lui donnèrent l'occasion d'accroitre ce trésor familial. Au décès de M. Joseph de Grez, la collection par un bonheur assez rare, échappa encore à la dispersion et fut pieusement recueillie par le chevalier Jean de Grez, neveu du dernier possesseur. Elle ne pouvait tomber en de meilleures mains. Amateur éclairé et fervent, M. Jean de Grez augmenta encore ce riche dépôt par de nombreuses et excellentes aquisitions, disputées parfois à grand prix dans la lutte des enchères. La collection avait été transportée de Bréda à Bruxelles, où M. de Grez avait fixé sa résidence«. Tel est l'historique de la collection, rapporté dans la préface de *l'Inventaire des dessins et aquarelles donnés à l'Etat Belge par Mme la douairière de Grez* (1913). Jean de Grez, dont l'ensemble de dessins était connu comme le plus important qui soit en Belgique, avait voulu, avant d'en enrichir sa patrie d'adoption, en dresser un catalogue. A sa mort, il avait déjà établi un inventaire sommaire, mais complet, base de l'important catalogue de 1913 cité plus haut, lequel comportant 4250 nos, est orné de nombreuses reproductions. Une autre publication relative à cette collection parut en 1914, (avec date 1913), sous le titre: *Suite de (6) dessins de*

maîtres tirés de la collection de Grez, publiés par la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, par R. van Bastelaer.

La marque reproduite ne figure que sur une partie des dessins; l'administration actuelle espère introduire un timbre de dimensions plus convenables.

MUSÉE du ROYAUME de BOHÊME, Prague. — Estampes.





1836



1835 rouge, recto ou monture 1837

La collection d'estampes du musée a fait partie de la Bibliothèque (marque au n⁰ 247) jusqu'en 1917 et a depuis été ajoutée à la section d'archéologie historique. Une nouvelle marque fut créée par suite de cette réorganisation. L'origine de la collection remonte à la fondation du Musée National en 1818, lorsque différents cabinets particuliers et bibliothèques furent acquis en bloc sous Dobrowsky et le comte Franz Sternberg-Manderscheid, ce dernier lui-même grand collectionneur d'estampes. Hanka (voir n⁰ 1240) en fut alors le premier conservateur.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.



1838, rouge, verso

Marque employée à la même époque que le n⁰ 240, mais qui paraît avoir moins servi.

Pour l'historique du Cabinet voir au n⁰ 12.

„OESTERREICHISCHES MUSEUM für KUNST und INDUSTRIE" (Musée d'art et d'industrie), Vienne. — Estampes d'ornements.

K.K. MUSEUM

1838ᵃ bleu généralement monture, parfois verso

Cachet employé pour les estampes de petit format, depuis les débuts du musée, en 1863, jusqu'en 1875. Voir l'article au n⁰ 2575ᵃ.

Sir W. MUSGRAVE (1738—1800), fonctionnaire, Londres. — Portraits gravés.

W: Musgrave

1839, noir

Sir William Musgrave, qui succéda à son frère comme 6ᵉ Baronet of Nova Scotia, avait occupé un poste important dans l'administration des douanes, puis était devenu auditeur à la Cour des Comptes. Erudit distingué, les qualités de son esprit faisaient rechercher sa société. Il était vice-président de la »Royal Society«, membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) et »trustee« du British Museum. C'était un collectionneur enthousiaste de portraits gravés anglais; le noyau de sa collection était formé d'un lot important acquis de John Throsby (1740—1803), l'historien de Leinster. Le marchand Richardson acheta à Sir William, très peu de temps avant sa mort, sa collection entière au prix de £ 2000; ce qui en était passé en vente publique, avant cet achat, était de peu d'importance. Richardson, pour tirer parti de son acquisition, organisa une vente publique qui eut lieu en février et mars 1800 et nécessita 31 vacations. L'exemplaire du catalogue de cette vente, conservé au Victoria & Albert Museum, nous apprend que ses frais de vente s'élevèrent à £ 335 2s. 11d. ¾ et que la vente réalisa £ 4987 7s. Son bénéfice fut donc de £ 2652 4s. Le même exemplaire, sans doute celui de Richardson, contient deux lettres adressées à Richardson par Sir Musgrave au sujet de la vente de ses estampes et datées de Kensington Palace, 8 et 20 juillet. Entre 1790 et 1799 l'amateur fit don au British Museum de livres et de manuscrits, environ 1900 volumes, principalement d'un caractère biographique. Citons entre autres ses *Adversaria* (Add. Mss. 5718—5723), notes biographiques recueillies d'abord dans l'intention d'aider Granger dans la composition de son Histoire Biographique d'Angleterre, puis d'encourager une continuation de cet ouvrage. A ses notes sont ajoutées de nombreuses listes de portraits peints et gravés, avec indication des lieux où on les trouve. Le tout, notes écrites et découpures de périodiques, est classé par ordre alphabétique en 6 volumes. Puis deux autres volumes de *Biographical Adversaria* (5724 et 5725), et (5727 à 5749), une nomenclature nécrologique avec renvois aux livres dans lesquels on peut trouver quelques renseignements sur les personnages mentionnés. Cette nomenclature, travail qui rend de grands services, a été éditée par la »Harleian Society«.

VENTES. I. 1798, 22—24 février, Londres (dir. King). Doubles des portraits anglais, et quelques étrangers, classés par ordre alphabétique, entre autres de belles et rares épreuves de Hollar, Faithorne, Cross, de Passe, Vaughan, Smith, McArdell, Masson, etc., d'après van Dijck, Lely, Hogarth, Reynolds, etc. 338 nᵒˢ de plusieurs pièces chacun.

II. 1799, 29—30 avril, Londres (dir. Richardson). Portraits d'étrangers, qui ont séjourné en Angleterre, classés par ordre alphabétique. 200 nᵒˢ, e.a. »Ch. Ld. Koningsmarke«, par R. White £ 3 6s., »Sir John Hyssen of Middleburg«, première épreuve £ 4 11s. (à Sykes), »John Baggerus, Bp. of Copenhagen«, d'après Soliman, par J. Smith £ 2 13s.

III. 1800, Iʳᵉ partie 3—22 février et 2ᵉ partie 3—17 mars, Londres (même direction). Portraits gravés anglais. Vente anonyme (»eminent collector»). Série exceptionnelle: Famille royale, pairs, noblesse, clergé, hommes de loi, militaires, littérateurs, artistes, acteurs, écrivains, musiciens, portraits de femmes, phénomènes, monstres, criminels, etc., d'Egbert le Grand à la fin du XVIIIᵉ siècle. Œuvres de Delaram, Elstracke, Faithorne, Hollar, Loggan, Lumley, de Passe, Place, Smith, R. White, et presque tout ce qui a été gravé d'après J. Reynolds et autres artistes contemporains en premières épreuves. Beaucoup de portraits portaient des notes biographiques et généalogiques par Musgrave. La classification suivie dans le catalogue était celle de Bromley *Engraved English Portraits,* les portraits

étaient groupés par genres. Plus fortes enchères: »Lady Paston« par Faithorne £ 31, »Frances Bridges, Dowager Countess of Exeter«, d'après van Dijck par Faithorne £ 19 19s., »Margaret Smith, Lady Herbert«, d'après van Dijck par Faithorne £ 15 15s., »Richard Sterne, archbishop of York«, par F. Place £ 17 5s., »General Thos. Dalziell«, par P. Vanderbank £ 13 10s., »Lucy Harrington, Countess of Bedford«, par Simon de Passe £ 12. — Produit £ 4987 7s.

II. INITIALES



1840

Marque non identifiée.

Marques non identifiées. On trouve ces petits M sur de bons dessins anciens, généralement de l'école hollandaise du XVIIe siècle (notamment Rembrandt), et aussi sur des estampes de la même école. La marque doit être ancienne et pourrait remonter à la première moitié du XVIIIe siècle. Certains ont voulu penser à la collection Maas, connue pour ses eaux-fortes de Rembrandt dont IJver parle dans son supplément au catalogue de Gersaint (1756, p. V), d'autres, peut-être avec plus de raison, à Bast. Molewater, vente de dessins et d'estampes à Rotterdam le 14 nov. 1753.

M 1841 — M 1842 — à sec

M 1843 à sec — Marque non identifiée rencontrée sur un dessin ancien italien qui portait en même temps le timbre nº 1143.

M 1844 à sec — Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes, notamment de Rembrandt.

J. MABERLY (1783—1860), avoué, et auteur du „Print-Collector", Londres et Cuckfield (Sussex). — Estampes anciennes.

M 1845 noir recto

Joseph Maberly est connu dans le monde des amateurs et experts par son ouvrage *The Print Collector*, publié anonymement en 1844, excellent guide pour les collectionneurs débutants, qui conserve toute sa valeur bien qu'actuellement remplacé par d'autres livres du même caractère. C'était à cette époque la première étude résumant d'une manière pratique les expériences d'un judicieux collectionneur et la littérature publiée jusqu'alors. Maberly y déclare avoir collectionné pendant les vingt dernières années. Et il le fit avec un excellent résultat; les catalogues de ses ventes en font preuve. Son livre contient trois tables de marques de collectionneurs; il leur consacra une attention spéciale. La reproduction des marques n'est toutefois pas très fidèle. Maberly habitait à Londres dans Harley Street et mourut dans sa propriété de Mytten à Cuckfield, en Sussex.

La marque ci-contre est attribuée par plusieurs experts à Maberly; nous l'avons en effet rencontrée sur des feuilles qu'on retrouve dans le catalogue de sa vente. Il est pourtant remarquable qu'elle figure comme anonyme sur la liste que Maberly donne lui-même dans son livre; en outre on la trouve généralement au recto des estampes et Maberly condamne le choix de cette place. Quoiqu'il en soit, la marque que Fagan lui atribue au nº 362 (grand M dans un ovale) est plus ancienne et n'est pas celle de Maberly; Fagan (363) donne la marque ci-contre comme anonyme.

VENTE: 1851, 26 mai et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes, principalement anciennes. Très belle vente de 719 nos où se distinguaient surtout les œuvres de Dürer, de Marc-Antoine et de Rembrandt. Les estampes étaient généralement en admirables épreuves et provenaient des meilleures collections dispersées dans la première moitié du XIXe siècle: Esdaile, Seguier, Masterman Sykes, Josi, Wilson, Sheepshanks, Debois, etc. De Dürer on comptait 198 nos, dont seulement 10 pour les bois. Une superbe épreuve du 1r ét. de l'Adam et Eve fit £ 55, Le Pommeau d'épée £ 16 10s., La Vierge au singe £ 18, St. Eustache, brillante, collection P. Mariette £ 46, Mélancolie £ 9 9s., Les Guerriers £ 12, Le Chevalier de la Mort £ 9 9s., Les Armoiries à la Tête de mort £ 10 10s. Comme autres allemands: Schongauer, avec La Fuite en Egypte £ 10 5s. et La Mort de la Vierge £ 14. Le Maître E. S., Une patène £ 19, B. Beham, Portrait de Charles V, 1r ét. £ 4 8s., Aldegrever, Jean de Leyde £ 6, et Ludw. von Siegen, Amélie de Hesse £ 20. — L'œuvre de Marc-Antoine (36 nos) offrait e.a. Le Massacre des Innocents £ 35, La Cène »aux pieds« £ 31, La Vierge et l'Enfant, d'après Raphaël (B. 61, comme M. de Ravenne) £ 52 10s., La Vierge au Palmier £ 45, Les Cinq Saints £ 67, Alexandre déposant les livres d'Homère £ 43, La Poésie £ 26 10s., Les Grimpeurs £ 31 10s. L'école italienne était en outre bien représentée par différents autres maîtres, dont nous citerons: da Brescia, Ste Famille et Ste Elizabeth £ 24, A. Carrache, Titien, 1r ét., £ 10, Maître au Crabe. La Nativité £ 20 10s., Mantegna, La Mise au Tombeau £ 19 5s., Mocetto, Calomnie d'Apelle £ 12, N. da Modena, St. Sébastien £ 15 15s., B. Montagna, Le Christ au Mont des Oliviers £ 13 13s., et enfin de R. Morghen, La Reine de Sicile d'après Raphaël, av. l. l. £ 9 5s. — De Rembrandt riche série de 168 nos contenant nombre de pièces choisies: Rembrandt dessinant, 1r ét. sur japon, £ 16 16s., L'Annonciation aux bergers, extra, £ 44, La Fuite en Egypte dans le goût d'Elsheimer, id., l'épreuve de Denon et Wilson £ 71, et le même prix pour La Pièce de cent florins, 2e ét., ayant appartenu à Josi et Lawrence, L'Ecce Homo en largeur, 1r ét. sur japon, coll. P. Remy, Pond,

Astley, Reynolds et Buckingham, que Maberly avait payé £ 105, £ 44 10s., L'Ecce Homo en hauteur, 1r ét., £ 34 10s., Les Trois Croix, 1r ét., £ 24 10s., Le bon Samaritain, 1r ét., £ 24, St. François £ 25 10s., Les Trois Arbres £ 33, Paysage à la tour carrée, 1r ét., £ 44 (au British Museum), Le Moulin, avec marge, £ 21 10s., Le Canal aux cygnes, 1r ét. sur japon, £ 24, et dans les portraits: le Vieux Haaring, £ 27, le Jeune Haaring, 1r ét., £ 18 10s., Lutma, 1r ét., £ 32, Asselijn, id. mais coupé £ 21, Bonus £ 27, Le Peseur d'or, l'épr. de Pole Carew, avec marge, £ 33, et Six, 2e ét., £ 82, L'homme en cheveux et au bonnet de velours, B. 289, 1r ét., £ 34 10s. Nombre d'autres maîtres hollandais dont nous nommerons seulement Berchem, La Vache s'abreuvant, 1r ét. £ 19, Lucas de Leyde, La Danse de la Madeleine £ 10 5s. et Virgile suspendu £ 8 8s., Ostade 34 nos, dont Le Peintre, avant les vers, £ 6 6s., et La Famille, 1r ét., £ 14, Ruisdael, Les Voyageurs £ 10 10s., Visscher, Le Vendeur de mort aux rats £ 10, et de van Dijck, Titien et sa maîtresse £ 18, son propre portrait, 1r ét. £ 17 17s., Snijders, id., £ 10 5s. et Vorsterman, av. l. l. £ 12 5s. — Dans l'école française une belle série de Claude Gellée, dont un 1r ét. non décrit de la Danse sous l'arbre £ 52 (au British Museum) et le Campo Vaccino, 1r ét., £ 17, puis Drevet, Bossuet au fauteuil blanc £ 13, Nanteuil, Pompone, 1r ét., £ 5 7s. 6d., Masson, Brisacier, 1r ét., £ 8 15s. et Edelinck. — Enfin encore de Faithorne, le rare portrait de Charles II, marge, £ 28. — Produit £ 3494 16s. 6d., c'est-à-dire £ 300 de plus que le prix d'achat de la collection.



1846, noir

Fagan attribue cette marque, à tort, à Joseph Maberly (voir no 1845); elle est plus ancienne, mais le propriétaire en est inconnu.



1847

Marque non identifiée.

Marie MARIGNANE, associée de la maison M. Marignane & Sœur, marchands de dessins, Paris. — Dessins anciens.



1848 bleu recto

Marie Marignane, sœur de Maurice Marignane (no 1872) possède, comme son frère, une collection particulière de dessins où sont représentés des maîtres anciens de différentes écoles.

1849 violet verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle. Probablement allemande, de la seconde moitié du XIXe siècle.

James WATSON (1739 ou 1740 —1790), graveur, Londres. — Sur ses propres gravures.

à sec

Cette marque est composée d'un W orné, voir no 2597.



1850 noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des eaux-fortes de Rembrandt. Marque américaine?

MANTEAU.



1851

Probablement un amateur belge du milieu du XIXe siècle; marque relevée sur des dessins anciens.

P. J. MARIETTE (1694—1774), libraire-éditeur, marchand d'estampes et historien d'art, Paris. — Dessins et estampes.



1852 noir, recto

Pierre-Jean Mariette est un des plus parfaits amateurs du passé. Certainement, »c'est un gros titre et fort exigeant que celui d'amateur«, comme disait le marquis de Chennevières, lui-même un des plus sympathiques représentants de cette classe. Ceux qui sont amateurs par vanité ne se doutent pas de l'importance de leur titre. Ceux qui le sont par avidité, bien peu aussi. Mais ceux qui poursuivent leur but systématiquement, guidés par la soif du beau, qui cherchent à composer des ensembles révélateurs et instructifs, qui, tout en sauvegardant avec intelligence le patrimoine des générations antérieures, purifient le goût de leur époque et dont l'influence se fait sentir même dans les âges postérieurs, ceux-là ont droit à tout notre respect. S'il n'est vrai connaisseur, un amateur ne peut compter parmi ces types parfaits. D'aucuns se font connaisseurs par leurs propres dispositions pour le dessin, d'autres par un esprit studieux; quelquefois ces inclinations se combinent. Si le développement de ces dons est favorisé par le milieu où le futur amateur se forme, le résultat promet d'être des plus heureux. L'exemple Mariette démontre quel singulier avantage c'est, pour un amateur né, d'avoir grandi dans le commerce des arts, qui permet au jeune adepte de profiter du contact le plus intime avec une richesse toujours renouvelée et variée de ses objets d'étude.

Le jeune Mariette jouissait, à ce point de vue, des conditions les plus favorables. Son bisaïeul et son grand-père, les Pierre Mariette I et II (voir no 1787), et son père Jean Mariette (no 1488), tous mariés à des filles de libraires, furent les plus dignes marchands d'estampes et libraires de leur époque. Eux-mêmes gravaient, et montrèrent déjà des tendances à collectionner. Pierre-Jean qui a pu écouter, au début de sa carrière, les leçons pratiques et les anecdotes d'un grand-père expérimenté, ne pouvait d'autre part se souhaiter un meilleur exemple que son propre père, marchand actif et fort connaisseur. C'est ainsi qu'ayant à peine dépassé ses vingt ans, il possédait déjà une connaissance étonnante des estampes. Bien préparé aussi par ses études classiques au collège des Jésuites et ayant appris à se servir lui-même du crayon et du burin, on comprend que son père ait osé le recommander à son client, le prince Eugène de Savoie, de Vienne, pour mettre en ordre l'important cabinet de ce seigneur. L'empereur Charles VI réclama en même temps son aide. Quand on pense quel régal ces ensembles actuellement fondus dans la célèbre collection de la »Hofbibliothek« (aujourd'hui »Nationalbibliothek« et »Albertina«) devaient offrir au jeune enthousi-

aste, on ne s'étonne pas qu'il ait consacré deux ans à leur classement et à leur description (1717—1718). Posant ainsi les bases du grand travail dont Bartsch, une centaine d'années plus tard, emporta seul la gloire, il acquérait une connaissance des anciens maîtres allemands qui élargissait singulièrement son horizon. Le prince Eugène le tint en grande estime et correspondait encore avec lui longtemps après son départ. C'est alors aussi que Mariette s'intéressa aux pierres gravées, sur lesquelles il publiera plus tard un ouvrage solide; il en trouva une belle collection dans le trésor impérial. Au séjour à Vienne se rattache son voyage d'Italie, le seul qu'il y fit jamais. Grâce à son jugement, à sa mémoire prodigieuse, il en rapporta un fonds de connaissance et une richesse de notes qui lui servirent toute sa vie. D'abord Venise, où il se fit deux amis bien chers, le graveur et historien d'art Ant. Maria Zanetti, et Rosalba Carriera, la pastelliste alors en si grande vogue. Puis Bologne, dont l'école jouissait à cette époque d'une universelle faveur, et où il noua des relations avec l'historien, poète et peintre Gian-Pietro Zanotti et avec le chanoine Luigi Crespi (nº 586), Florence, où il fit la connaissance précieuse et durable du chevalier F. M. N. Gaburri, autre historien d'art et collectionneur, et du savant G. G. Bottari, plus tard custode de la Bibliothèque du Vatican, et enfin Rome, où il fréquentait tant Italiens qu'artistes français. Retour en France par Gênes, Milan et Turin.

Revenu à Paris vers 1720, il y fut accueilli dans le cénacle du magnifique amateur Pierre Crozat. A notre article sur ce collectionneur (au nº 2951), on verra combien cet entourage devait être précieux pour lui. Il y rencontra parmi les familiers cet autre travailleur enthousiaste, le comte de Caylus (nº 2919), archéologue, qui devint le plus fidèle compagnon de sa vie. Dans cette première période de son activité à Paris, Mariette semble s'être donné entièrement au commerce des estampes et à la librairie, aidant son père qui n'était plus dans la force de l'âge. Son esprit chercheur lui dictait, dans ses loisirs, une étude constante, et le poussait à enrichir ses notes. Vers 1724, l'année de son mariage avec Angélique-Catherine, fille du notaire au Châtelet Louis Doyen, Mariette exécuta aussi quelques eaux-fortes d'après des paysages dessinés du Guerchin. Il dédia l'une d'elles à son ami Zanetti, vers cette époque de passage à Paris. Il fit même dans le jardin de Crozat, à Montmorency, quatre dessins d'après nature qu'on retrouve au nº 1284 de sa vente. Mais c'est là à peu près tout ce qu'il a laissé comme marques de sa propre habileté artistique. En 1726 il sut trouver le temps pour composer sa lettre sur Léonard qui parut quatre années après comme préface à une série de têtes-caricatures gravées par le comte de Caylus d'après des dessins du Vinci en la possession du père de Mariette (*Recueil de Testes de Caractère & de Charges dessinées par Léonard de Vinci Florentin & gravées par M. le C. de C.* MDCCXXX, la lettre est discrètement signée M***, 2ᵉ éd. augmentée en 1767). Suivant une note manuscrite de l'amateur A. Rutgers, relevée sur l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Leyde, les dessins reproduits avaient appartenu au comte d'Arundel, puis à Lely, puis successivement aux collectionneurs hollandais van Bergesteyn et van der Schelling, à la vente duquel, en 1719, ils furent achetés 370 fl. (soit 740 livres) par »Mr. Gautier, brocanteur de Paris« qui lui-même les revendit 1000 livres à Mariette père. A la vente Mariette en 1775 le recueil ne fit que 240 livres. Si, depuis, l'enthousiasme soulevé par ces dessins fut plutôt moindre encore, l'étude historique de Mariette qui les accompagne n'en reste pas moins excellente et documentée. Remarquez ses notes sur la Bibliothèque Ambrosienne, le »Libro« de Vasari, le Cabinet du Roi. Les véritables connaisseurs contemporains de Mariette surent apprécier en lui l'exceptionnel historien d'art, au goût sévère dans une époque d'idéal si différent. Mariette se plaignait de la vogue du »*gracieux*, qui n'est que le maniéré« (lettre à Gaburri, 1731). Pourtant il n'est pas resté aveugle au génie d'un Watteau. Durant toute sa vie Mariette a été l'apôtre de l'art italien, le seul art à son dire qui inspirait des pensées nobles et élevées. Mais cette préférence ne le rendit pas indifférent aux productions d'autres écoles. Il avait une très grande admiration pour Dürer, il goûtait fort Velazquez, Rubens et van Dijck, il appréciait Brouwer. Mais les sujets de plusieurs des petits-maîtres hollandais lui répugnaient. Sa réputation s'établit si bien, qu'en 1735 il fut appelé à procéder au récolement des estampes de la Bibliothèque royale, en collaboration avec Charles Coypel, récemment nommé garde du Cabinet du roi, et l'abbé Jourdain, bibliothécaire. Feuille par feuille, il put ainsi examiner cette riche collection, remontant à l'abbé de Marolles et jusqu'alors peu étudiée.

Dans cette même période il avait l'intention bien arrêtée d'écrire une Histoire de la Gravure. Un homme scrupuleux comme lui réalisait parfaitement la quantité énorme de travaux préparatoires que nécessitait une telle entreprise. Aussi était-ce sa besogne constante de prendre des notes, partout où il pouvait en glaner, et de les classer. Il s'adressait à ses amis d'Italie pour éclaircir les points qu'il ne parvenait à résoudre en France. Mais ce travail immense de préparation l'a occupé toute sa vie, et l'impression de son trésor de notes n'a été entreprise qu'un siècle après, par de Chennevières et Montaiglon; c'est *l'Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur* (1851—1862). Le titre vient de *l'Abecedario Pittorico*, dictionnaire utile mais imparfait, publié en 1704 par le Père Orlandi. Mariette en avait pris un exemplaire de l'édition de 1719 comme point de départ de son travail, et y avait ajouté ses corrections et renseignements nouveaux. Ses dossiers sur les graveurs étaient constitués à part de cet ouvrage. Si son Histoire de la Gravure avait paru de son vivant, elle aurait évité bien des erreurs aux générations suivantes, tant il avait devancé son époque par ses recherches. Courboin, dans *la Revue de l'Art* de 1909, rappelait encore combien peu de valeur Mariette attachait à la légende de Maso Finiguerra.

Il faut sans doute attribuer à ses projets d'écrivain la réserve qu'observait Mariette envers »les faiseurs d'almanachs et de catalogues«, réserve dont se plaignent et Jombert, dans son catalogue de della Bella, et Helle et Glomy dans celui de Rembrandt. Pourtant d'autres, que Mariette respectait comme connaisseurs, louent son obligeance. On l'excuse d'avoir tenu à préserver des intrigants le fruit de ses recherches et de son expérience. S'il ne parvint à mettre sur pied le grand ouvrage toujours médité, il en a pourtant donné un avant-goût dans quelques publications sérieuses dont la lettre sur Léonard fut la première. Puis naissait dans l'entourage de Crozat l'idée de la publication grandiose connue comme le *Cabinet Crozat*, si bien présentée et pourvue de texte par les soins de Mariette (voir l'article Crozat). Quelques années après, la mort de Crozat procurait à Mariette l'occasion de répandre librement ses observations sur les dessins des grands maîtres; nous relevons à l'article Crozat (nº 2951) le grand attrait et la valeur du catalogue que Ma-

riette prépara pour la vente (1741). A côté de ce texte, devenu si populaire, nous trouvons à citer, en 1744, un autre ouvrage du genre pompeux du *Cabinet Crozat*, c'est-à-dire le *Recueil d'Estampes d'après les tableaux . . . à Aix dans le cabinet de M. Boyer d'Aguilles*, muni par Mariette de notices sur les différents peintres. Dans toute cette période Mariette fait preuve d'une grande application au travail. Il continue toujours la maison de son père, transformée plutôt en librairie, à laquelle était jointe une imprimerie. Et au milieu de ses occupations commerciales, il parvient à composer une intéressante lettre sur les mérites d'une fontaine sculptée par son ami intime Bouchardon, érigée dans la rue de Grenelle, lettre datée de 1746, et que l'on trouve réimprimée à la suite de la Vie de Bouchardon par Caylus (1762). Puis il procure à Gori, pour son ouvrage paru en 1746, des renseignements et appréciations sur l'œuvre de Michel-Ange. Enfin vers 1747, il est plongé, d'après sa correspondance, sans »prendre le ton de sçavant«, dans son *Traité des Pierres gravées*, qui peut être considéré comme la première partie de sa grande Histoire de la Gravure. Cette dissertation était le premier ouvrage méthodique consacré aux gemmes antiques alors en grande vogue. Il parut en 1750, en 2 vol. tirés avec grand soin sur ses propres presses, ornés de titres, en-têtes et reproductions gravées d'après les dessins de Bouchardon. L'ouvrage a gardé un grand intérêt, bien que la critique moderne soit moins indulgente pour plusieurs œuvres que Mariette donne comme antiques. Le 1r vol., celui qui contient l'étude historique, est même appelé »indispensable« pour les spécialistes modernes par Sal. Reinach dans son travail résumant tous les précédents: *Pierres Gravées* (*Bibl. des Monuments figurés grecs et romains*, Paris, Didot 1895). Reinach en aurait réimprimé le texte s'il n'avait jugé le style trop prolixe; il le donne en raccourci, et reproduit les planches du 2d volume.

A cette époque Mariette-libraire disparaît presque entièrement, il songe à se retirer des affaires. Il augmente encore le *Cours d'Architecture* de d'Aviler et l'édite en 1750. Le dernier livre qu'il prépare et imprime, et qui ne sera publié qu'en 1752 par les »libraires associés«, est une nouvelle édition de la *Description de Paris* de Germain Brice, qu'il a lui-même augmentée de notes nouvelles. Mariette vendit son imprimerie en 1750 à Louis-François Delatour. Son abandon des affaires marque, dans la vie de Mariette, un point décisif. Des deux seules qualités auxquelles, selon sa propre conviction, il ait jamais eu droit, libraire et amateur, il ne reste que la dernière. Il aurait certainement refusé le titre d'érudit que la postérité lui accorderait volontiers.

Mariette-amateur. — Considérons-le de près comme tel. Aussi bien est-ce sous cet aspect qu'il nous intéresse le plus. On saura par les articles consacrés à son père et à son grand-père, que Mariette avait hérité d'une riche collection d'estampes formée par eux. Il y ajouta une merveilleuse réunion de dessins. La fréquentation du cercle de Crozat l'a certainement poussé dans cette voie. Pendant son voyage d'Italie il ne les recherchait point encore, mais à son retour les richesses révélatrices des cartons de Crozat doivent lui avoir ouvert les yeux. A sa vente il s'assure le plus beau choix. Soigneusement il complète ses séries, ne suivant que son goût. Nous avons déjà relevé que ce goût allait à l'art italien, malgré la préférence très marquée de ses contemporains pour le gracieux et les œuvres de l'école des Pays-Bas. Dans une période où l'on recherchait les petits-maîtres du nord et où tout était au style rocaille, Mariette admirait ce que, en peinture et en architecture, on a convenu d'appeler le classique. N'est-il pas remarquable que, vers la fin de sa vie, le goût public revint lentement au »classique« par le style Louis XVI, qui devait aboutir à l'Empire. Mariette, dans ses efforts pour constituer des ensembles représentatifs, avait souvent recours à ses amis d'Italie, qui lui procuraient ce qui lui manquait. Dans les dernières années de sa vie c'était souvent l'architecte Temanza, de Venise. E. Müntz, dans les *Archives des Arts* (1890) a publié différentes lettres échangées entre les deux amis. En 1767 Mariette avoue que sa collection de dessins est »à peu près au point de perfection auquel je la voulais amener« et en 1769 il ne craint pas exagérer en disant que sa collection, surtout en italiens, »est peut-être la plus complette et la mieux choisie en Europe. J'y compte plus de deux mille desseins de premier ordre, indépendemment de ceux qui n'occupent qu'un second rang«. Même ces derniers, quand on les retrouve, font encore souvent nos délices, tant on en apprécie le choix, et tant on y rencontre une œuvre-type d'un maître. Si, pour obtenir les œuvres de maîtres anciens, il profita de ses relations à l'étranger (le prince Eugène même lui faisait des envois en 1732), ses rapports, souvent très amicaux, avec les artistes vivants, le servirent au mieux quand il s'agissait de les représenter dans ses cartons. Ainsi nous voyons Piranesi, Rosalba Carriera, Bouchardon, Lemoyne, Coypel, Vanloo, Dietricy (par l'intermédiaire de J. G. Wille), de Boissieu, et autres, lui faire hommage ou lui laisser le premier choix de leurs ouvrages. Ces milliers de feuilles, si chères à notre amateur, étaient délicatement soignées; les dessins étaient montés sur de minces feuilles de carton bleu, d'un bleu calme et foncé, qui restent encore des modèles d'excellent goût. D'abord une étroite bande de papier blanc, puis, à une certaine distance du dessin, plus grande qu'il n'était habituel, des filets dorés relevaient cet encadrement, enfin, dans un cartouche dessiné au milieu d'en bas, était inscrit le nom de l'artiste, quelquefois accompagné de dates, d'une indication de provenance ou d'une fine remarque (voir les spécimens aux nos 2859 et 2998). »Que faut-il penser de ceux qui, possédés d'une véritable rage de destruction, et pour satisfaire je ne sais quelle fantaisie barbare, ont déchiré ces montures si bien faites, et ont perdu ainsi et le nom de l'artiste, et les remarques toujours utiles que, dans son latin correct, quoique du XVIIIe siècle, y avait ajoutés notre savant maître«. (Reiset dans le catalogue de ses dessins, 1850).

On comprendra qu'un grand nombre de contemporains, notamment ceux qui partageaient son goût, témoignaient d'un grand respect pour le parfait amateur qu'était Mariette et tenaient à voir ce respect universellement reconnu. Ainsi, dès 1733, son ami Gaburri le fit nommer membre de l'Académie de Florence. Ses compatriotes furent plus lents; ce n'est qu'en 1750, évidemment en reconnaissance de son *Traité des Pierres gravées*, que l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris l'accueillit comme associé libre. Dix-sept ans après il fut jugé digne du titre de membre honoraire. Le Mis de Chennevières a relevé, dans sa belle étude sur Mariette dans *l'Œuvre d'Art* (1 sept.—15 nov. 1897), que l'Académie rompit ainsi avec sa coutume de ne nommer que des hommes titrés. C'est sur les instances de Coypel, parlant au nom du Directeur Général, de Tournehem, que l'on se décida à choisir alternativement des »hommes titrés« et des »travailleurs«. L'Académie avait raison de reconnaître, en élisant Mariette par acclamation, qu'il était le représentant

le plus digne de cette dernière classe. Du reste, en abandonnant son commerce, Mariette acquit en 1752 le titre de »Contrôleur général de la grande Chancellerie«, charge que les gens de réputation pouvaient acheter. Heureusement le »travailleur« resta infatigable. En cette même année, il participe au dispendieux ouvrage sur les Peintures Antiques, publication de grand luxe, limitée à 30 exemplaires, entreprise par le comte de Caylus, reproduisant des dessins de Pietro Santi Bartoli d'après des peintures trouvées à Rome. L'explication des planches était de la plume de Mariette, à l'exception de celle du pavé, due à l'abbé Barthélemy; Mariette avait connu Bartoli à Vienne. Dans ces mêmes années se placent ses relations avec Heineken, de Dresde, et la préface qu'il écrivit pour le grand ouvrage sur la Galerie de Dresde publié par ce dernier; cette préface d'ailleurs, ne servit pas, mais on la trouve dans les *Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen* I p. 190—203. Sa correspondance avec Bottari, aussi, est très animée; il lui envoie quantité de notes pour sa nouvelle édition du Vasari, parue en 1759—1760. En décembre 1759 il lui écrit qu'il travaille à un ouvrage sur Albert Dürer et l'empereur Maximilien, le Theuerdanck, le Char de Triomphe, etc. On lui avait adressé, de Vienne, un grand nombre de documents. Cependant ce livre sur Dürer ne vit jamais le jour. En 1764, à l'âge de soixante-dix ans, il apprend encore l'anglais et traduit les *Anecdotes of Painters* de Walpole. Son dernier ouvrage publié fut la *Description des travaux . . . de la statue équestre de Louis XV, de Bouchardon* (1768), écrit en collaboration avec son ami Lempereur (nº 1740).

Peu à peu les maux et les douleurs de la vieillesse se firent sentir. De 1765 à 1768 Mariette perdit ses excellents amis le comte de Caylus, de Julienne et Zanetti; Bottari était très souffrant. Lui-même tomba malade à plusieurs reprises, et finit par s'éteindre le 10 septembre 1774. Le cabinet unique, formé par trois générations, se trouva sans gardien. De ses deux fils et ses deux filles aucun n'avait hérité du vif amour des beaux-arts montré par leur père. L. Courajod, dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* I 1872 p. 347, a raconté au long les vicissitudes finales de la collection. De son vivant, Mariette avait résisté à toutes les propositions que les principales cours de l'Europe lui avaient faites. Il avait souhaité qu'après sa mort la collection tout entière fut annexée à celles du Roi. Quel ensemble fantastique ses trésors auraient constitué, réunis à ceux provenant d'un Jabach, d'un abbé de Marolles, d'un marquis de Beringhen, déjà déposés au Louvre et à la Bibliothèque. Le Gouvernement, éclairé par certains fonctionnaires, comme Cochin, garde des dessins du roi, Pierre, premier peintre, Joly, du Cabinet des estampes, et par quelques connaisseurs, au premier rang desquels Lempereur, comprit quelle extraordinaire occasion c'était d'enrichir les collections royales. On n'avait heureusement pas affaire à un ministre indifférent, comme ce fut le cas en 1740, à l'occasion du cabinet Crozat. Dès le 11 février 1775, quelques mois seulement après le décès de Mariette, le Cte d'Angiviller, Directeur Général des Bâtiments (ce qui serait aujourd'hui Directeur des Beaux-Arts), écrit aux héritiers pour leur proposer, à des conditions qu'il fait deviner libérales, l'achat de ce qui peut intéresser particulièrement la collection du roi. Puis Lempereur et Pierre interviennent. Mais les négociations traînent, toujours accrochées tant par des considérations de prix, que par la difficulté de concilier, dans une vente à l'amiable, les intérêts opposés des divers héritiers. Enfin, trois jours avant la grande vente, d'Angiviller fit encore offrir à ceux-ci, par Pierre et Lempereur, la somme de 300.000 livres. Ils rêvaient du double et refusèrent. Ils eurent tort, condamnant ainsi à la dispersion un monument d'art unique, allant de plus, comme on le verra plus loin, contre leurs propres intérêts. Pierre, dans sa lettre au Cte d'Angiviller annonçant l'insuccès de l'ultime démarche, ajoute: »nous croyons qu'avec 100 ou 120.000 l., bien employés, tant en desseins qu'en estampes, le Cabinet des desseins et la Biblioteque seront les plus riches de l'Europe«. Tout fut donc livré aux enchères, même les précieuses notes manuscrites de Mariette. Lempereur fils les eut en main et s'en servit pour son *Dictionnaire des Artistes*, resté manuscrit, daté 1795 (voir nº 1740). On les retrouve plus tard en la possession de l'expert Regnault-Delalande qui ne manqua pas de se servir de cette mine de renseignements pour ses catalogues de vente, si consciencieusement faits. A sa vente, en 1825, elles furent acquises par le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, alors Royale (ancien inventaire n°s 9259—9268), n'en déplaise à ce que disent de contradictoire de Chennevières, Duplessis et Clément de Ris. Quant à l'exemplaire de l'*Abecedario*, retiré de la vente, il était entré au même Cabinet, par don, dès 1807 (ancien inventaire nº 4894, don anonyme). Au Dép^t des Manuscrits de la même Bibliothèque on trouve sa traduction des *Anecdotes* de Walpole.

Aucun collectionneur n'a laissé un souvenir aussi durable de »l'amateur accompli«. De Chennevières l'appelle révérencieusement »notre oracle et notre bréviaire à nous autres amateurs français«. Mais son exemple ne s'arrête point à ses compatriotes. Toute nation peut être jalouse d'un homme d'un goût si parfait, d'un jugement si solide, d'un savoir si profond, menant une vie de mœurs presque austères, en parfait honnête homme, libre de toute ambition. L'estime dont jouit le souvenir de Mariette explique que tous les amateurs aiment à avoir sa marque sur quelque feuille de leur collection, cette petite marque modeste, dont Thibaudeau a si bien dit: »les uns l'aiment par souvenir, par respect; les autres la considèrent comme une marque d'authenticité, comme une infaillible recommandation: l'objet qui la porte, a, pour l'ignorant, ses papiers en règle; il a, pour le véritable amateur, l'inestimable prix d'une relique«.

On a de Mariette deux portraits dessinés par Cochin fils, l'un en 1756 et gravé par A. de St. Aubin pour la suite de médaillons, l'autre daté de 1775, inspiré du premier, et gravé par Choffard pour le catalogue de la vente.

Dans la marque reproduite en tête de cet article, on lit généralement un M seul (voir nº 1852), mais souvent, en l'examinant de près, on aperçoit un P lié au premier jambage de l'M. Le même monogramme figure dans une marque plus grande, qui est moins fréquente (voir les n°s 2097—2098). Voir encore, aux n°s 2859—2859b des spécimens de cartouches ornant les montures de Mariette, au nº 2998 des spécimens de son écriture, et aux n°s 1794, 1795 et 3005 des inscriptions dues sans doute à un acheteur à la vente.

Pour la bibliographie relative à Mariette signalons en dehors des études déjà citées dans notre article: J. Dumesnil *Histoire des plus célèbres Amateurs français* t. I (1856), Clément de Ris *Les Amateurs d'autrefois* (1877, p. 315), la correspondance de Mariette publiée par Bottari dans ses *Lettere Pittoriche* et par E. Müntz dans le *Courrier de l'Art* 1884 et dans *Lettres inédites de savants français* (Le Puy, 1882), Ch. Blanc *Le Trésor de la Curiosité* I p. LXXX et pp. 151, 256, 262, Lady Dilke *French Engravers and Draughtsmen of the XVIIth Century* (1902, chapitre Mariette et Appendice).

VENTES: I. 1768, 17 août, Paris (expert F. Basan). Planches gravées par ou d'après différents grands maîtres, du fonds de Mariette. On y voit passer les cuivres du »Temple des Muses« (60 pl.) 460 l., de l'Annonciation par Edelinck 124 l., des Sept Œuvres de Miséricorde par Bourdon 427 l., La Présentation au Temple par J. Audran d'après M. Corneille 202 l., La Vue du Pont-Neuf par della Bella 260 l., etc.

II. 1775. 1r février et jours suivants, Paris (même expert). Estampes et recueils. Les doubles de la succession, rien du Cabinet proprement dit. Selon les termes de Courajod, cette vente fut faite »pour allécher le public«, en attendant la fameuse vente fixée pour l'automne. Il y avait pourtant de très bonnes estampes. Nous relevons, en italiens, Marc-Antoine (La Cène 63 l.), Martin Rota, Aug. Carrache, Vanni, della Bella; en français: Audran, Baléchou (Roi de Pologne 250 l.), S. Bourdon, Callot, Drevet (Bossuet, au fauteuil blanc 102 l.), Edelinck (La Madeleine, d'après Le Brun, av. l. bordure et av. l. l. 335 l., et la même avec l. l. 199 l., Ste Famille d'après Raphaël, av. l. armes 100 l.), Masson (Les Pélerins d'Emmaüs, av. l. l., une épreuve au trait ajoutée 266 l.), Mellan, Poilly (Nativité, d'après le Guide, av. l. anges 168 l.), Spierre. Comme maîtres du nord: C. Bloemaert (St. Pierre ressuscitant Tabithe, d'après le Guerchin 181 l.), des pièces recherchées d'après Rubens et van Dijck par Bolswert, Galle, Pontius et Vorsterman, quelques-unes payées entre 100 et 300 l., Berchem, Dürer, Falk, Goltzius, Rembrandt (Le Samaritain, à la queue blanche et une épr. avec la queue noire 124 l., Le Peseur d'or, 1r ét. 248 l., Vieux Haaring, au fond clair 120 l.) et C. Visscher (La Fricasseuse, 1r ét. 272 l., Mort aux rats, av. l. l. 120 l., les trois »Grandes Barbes« 176 l.). — Produit 60.000 l.

III. 1775, mai (après le 13), Paris (même expert). Estampes, supplément au catalogue précédent. La vente de ces feuilles était annoncée comme devant être faite »après la vente de la Bibliothèque, qui finira le treize [mai]«. — Produit 9000 l.

La vente de la bibliothèque, mentionnée ci-dessus, commença le 24 avril (Pissot expert, catalogue de 71 pp., 1150 nos). Moins importante qu'on n'aurait pu le croire, elle contenait cependant quelques bons recueils d'estampes. No 11 Biblia pauperum et Apocalypse xylographiques (incomplets) 260 l. à De Bure l'aîné, no 12 Ars Moriendi xylographique 1070 l. au duc de La Vallière. Un des exemplaires du catalogue de la Bibliothèque Nationale porte d'intéressantes notes de l'abbé Rive qui assista à la vente.

IV. 1775, 15 novembre 1775—30 janvier 1776, Paris (expert F. Basan). Quelques tableaux (nos 1—25) et terres cuites par Bouchardon, Clodion, etc., marbres, bronzes, pierres gravées (26—112); puis le riche cabinet des dessins (113—1450) et estampes (nouveau numérotage 1—1120); recueils et suites, livres sur les beaux-arts et notes mss. (1121—1491). Total 2941 nos. Cette vente sensationelle était présentée dans un catalogue in-8o de 418 pp., orné d'un titre gravé de Moreau le jeune, du portrait allégorique de St. Aubin-Choffard et de 3 pl. par Mariette lui-même. Parmi les nombreux acheteurs, les plus ardents furent, pour les dessins: Boileau, Brass, Basan, Joubert, Joullain, Julien, Lempereur, de la Motte, Paillet, Remy, l'abbé Campion de Tersan, et pour les estampes: la plupart des mêmes, puis Alliette, Bourlatt, Desmaret, d'Héricourt, Le Noir, St. Yves, Servat, Peters, Thomas, etc. De ces enchérisseurs les marchands, sans doute, remplirent des commissions d'amateurs restés dans la coulisse, ou de l'étranger. Quant à Lempereur et Le Noir, ils achetaient le premier pour le Louvre, le second pour le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale. Lempereur confia bien quelques commissions à des représentants, comme François, de St. Aubin, etc., mais la plupart des pièces furent achetées sous son nom. Nous avons rapporté les vaines tentatives de l'Etat français pour s'assurer le cabinet en entier. Mais Joly, le conservateur des estampes, qui avait été parmi les plus chauds à conseiller l'achat en bloc, qui s'était dépensé dans ce but en démarches de toutes sortes (voir notamment sa lettre du 4 septembre 1775, adressée à Malesherbes, publiée par Dumesnil, *Hist. des Amateurs Français*, t. I pp. 385—389) se vit allouer par Turgot un crédit de 50.000 l. Il n'en reçut malheureusement notification que lorsque 8 vacations déjà avaient eu lieu, et des 141 nos de la liste de desiderata qu'il avait établie à l'appui de sa demande de crédit, 60 lui échappèrent, comprenant des pièces rares. Quelques-unes, adjugées à des Français, purent être rattrapées par la suite, mais d'autres, acquises pour l'étranger, étaient perdues à jamais pour le Cabinet. Pourtant Joly parvint à faire acheter par Le Noir, choisi comme »homme de paille«, 12.504 estampes pour 20.633 l. 11s. De son côté le Louvre, représenté dès la première vacation, acquérait, suivant l'état dressé par Lempereur lui-même, 1061 dessins pour 58.000 l. 7s., y compris les frais de commission. Ce choix était éclectique et excellent. Dans le compte rendu ci-dessous, Lempereur et Le Noir, dont les achats se retrouvent dans les collections nationales, sont tous deux désignés par la lettre L.

Des tableaux, pour la plupart des écoles française et des Pays-Bas, notons seulement 6 nos de miniatures ou pastels par la Rosalba Carriera, amie de Mariette, et comme prix le plus élevé, 4000 l. pour l'Amusement d'Hiver, de A. van de Velde (gravé par Aliamet). La collection des dessins occupe 1338 nos, dont presque la moitié (697) pour l'école favorite de Mariette, l'école italienne, 266 pour les maîtres flamands, hollandais et allemands, 321 pour l'école française, et 54 pour des feuilles de différents maîtres et écoles, en portefeuilles ou recueils. Dans ce nombre considérable d'œuvres toutes bien choisies, nous ne citerons que les plus remarquables, dans l'ordre alphabétique des noms, par école. Dans les dessins italiens, qui firent ensemble 80.423 l. 2s., plus de 260 maîtres différents étaient représentés. N. dell Abbate, Femme debout, tenant les clefs de l'Eglise romaine 361 l. (Lempereur), Barocci, 18 nos, série »extrêmement précieuse; M. Crozat les avoit trouvés à Urbin et à Venise, chez des amateurs qui en connoissoient bien le prix«. Les deux plus importants obtinrent: La Mère de Miséricorde 600 l. (L.) et Notre Seigneur porté dans le tombeau, gravé par Sadeler 300 l. (Lenglier), Batoni, Sainte-Famille 380 l. (Boileau), St. della Bella, 2 volumes de sujets divers, l'un de 100 pièces, 440 l. (L.), l'autre de 450 petits sujets, 255 l. (La Motte), et l'important dessin: l'Entrée de l'Ambassadeur de Pologne dans Rome (avec la grav. de della Bella) 900 l. (L.), Giov. Bellini, 4 ff. d'études des coll. Vasari, Jabach et Crozat 48 l., Biscaino, le Mariage de la Vierge, coll. Crozat, 606 l. (L.), la Présentation au Temple 625 l., et 4 autres sujets de l'histoire sainte, de 150 à 402 l. chacun. Canaletto, La Place des Jésuites à Venise et le Port de Padoue, ens. 272 l., le Caravage, Un Prêtre à l'Autel célébrant la Messe, gravé dans le Cabinet Crozat no 71, 300 l. (L.), l'Adoration des

Bergers 500 l., Annibal Carrache était représenté par 22 nos, dont l'un, quatre têtes grandeur nature, représentant des membres de sa famille, fit 600 l. (à L.) et un autre, la Résurrection de notre Seigneur, 570 l. (L.). 7 nos pour Augustin (le Pape Clément VIII en marche pour Bologne, coll. Crozat, 300 l.), et 19 nos pour Louis Carrache (Bethsabée au bain, et le Jugement de Pâris, 2 sujets, 690 l., Six études et quatre sujets d'architecture, ensemble 623 l., la Reine du Ciel tenant l'Enfant-Jésus entre ses genoux, avec Ste Justine et Ste Dorothée, coll. Crozat 200 l., tous à L.). Bonne série de 12 nos de B. Castiglione, plusieurs provenant de Zanetti de Venise, Cellini, Une masse de Cardinal, avec figures et animaux, seulement 26 l. (Tersan), le Corrège, La Ste Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, esquisse pour le tableau de Dresde 112 l., Pierre de Cortone, 6 nos, dont le Repos en Egypte, coll. duc de Tallard, 280 l. (L.). Du Dominiquin, 16 ff. en 8 nos, le plus important à Lempereur: l'Assomption de la Vierge et Sujet de trois enfants, pour 300 l., Ghirlandaio, l'Intérieur d'une chapelle, étude pour le tableau à Ste Marie, à Florence, 6 l. 1s. (Tersan), le Guerchin, série de 22 nos (de chacun 1 à 8 pièces) dont St. Dominique aux pieds de la Vierge 346 l. (L.), Céphale et Procris, 250 l. (Boileau), Foire de Campagne et Village mis au pillage, 2 pendants 265 l., 6 nos pour le Guide, dont Quatre saints et saintes adorant le Saint Nom de Jésus 480 l. (L.), et Tête d'homme (Milon de Crotone?) provenant de Crozat qui l'avait eu du Cte Malvasia de Bologne, 131 l. (L.), Benedetto Luti, La Madeleine expirante, de forme octogone, 1301 l. (L.), A. Mantegna, Fragment du triomphe de César 32 l. 3s., Masaccio, 2 nos de 5 et 6 ff. d'études, 16 et 24 l., Michel-Ange, 40 ff. d'études de compositions, tombeaux, figures, têtes, etc., parmi lesquelles la célèbre main, aujourd'hui au Louvre et d'ailleurs contestée, vendues en 8 lots, réalisant ensemble 818 l. 1s. Du Parmesan, on remarquait le Portrait du maître par lui-même, assis et tenant une chienne dans ses mains, adjugé 321 l., et plusieurs autres compositions, qu'on paya de bon prix. Gros prix aussi, pour les Pannini environ 35 ff., sous 17 nos dont l'un, 2 Vues d'anciens monuments romains, l'une avec statue de Marc-Aurèle, l'autre avec un obélisque et les lionnes du Capitole, 790 l. (Boileau), un autre: 2 Ruines où l'on voit Monte-Cavallo et la statue de Marc-Aurèle, 500 l. (L.); 7 nos obtinrent chacun de 300 à 496 l., le reste 78 à 280 l. De Jules Romain, 23 dessins sous 11 nos, dont La Mort d'Adonis 461 l. (Boileau), et Des pêcheurs retirant leurs filets, gravé dans le Cabinet Crozat, 351 l. (L.). Riche collection de 43 ff. du Primatice, sous 12 nos, notamment des projets de décoration pour Fontainebleau. Nombreuse série de Raphaël, 35 dessins sous 14 nos. Boileau s'assura les 3 plus importants: Composition de 20 figures, pour le tableau de la Dispute du Saint Sacrement (partie inférieure) 1280 l., Trois dessins: (gravés par Caylus, deux dans le Cabinet Crozat, nos 42 et 43), la Mort d'Adonis, Etude pour la Dispute du St. Sacrement, Deux figures nues (études pour des Apôtres d'un tableau à Florence) ens. 1261 l., Les Noces d'Alexandre et de Roxane, (Cabinet Crozat no 36), 1250 l., et le même sujet (id. no 37) 84 l., Jésus-Christ dans sa Gloire, étude pour la partie supérieure de la Dispute du St. Sâcrement 300 l. (de Brass). Citons encore: Loth sortant de Sodome 280 l. (Joullain), J.-C. mort, sur les genoux des Saintes Femmes 230 l. (Lachez), le Martyre de St. Etienne 250 l. (de Brass). Un no de 14 ff., subdivisé en plusieurs lots qui allèrent à Lempereur, Basan et Beauford, produisit 804 l. 17s. 5 nos de Salvator Rosa, dont l'Enfant prodigue 450 l. Schidone, 4 nos, tous achetés par L., dont l'Etude pour le tableau, »l'Œuvre de l'Aumône« (la Charité), 581 l., et la Vierge tenant l'Enfant-Jésus 500 l., G. B. Tiepolo, 7 nos de 19 l. à 74 l. Il n'y avait qu'une seule f. importante du Tintoret, la Madeleine aux pieds de N. S. payée 780 l. par L., le Titien, 7 nos de chacun 1 à 7 pièces (surtout des paysages), 9 à 120 l. Pierino del Vage, 2 pendants de forme ovale, le Triomphe de Bacchus et le Combat des Amazones, gravé par Aug. Vénitien, 3100 l. (L.), Résurrection de Lazare, de forme ronde, 811 l. (Boileau). Vanni (le plus cher 280 l.), P. Véronèse, La Vierge tenant l'Enfant-Jésus debout, prète à l'habiller 401 l. à Boileau, qui acheta aussi pour 300 l. St. François d'Assise lisant, avec Ste Barbe près de lui, et pour 280 l. une Tête de nègre vue de profil, étude pour le tableau de Padoue: le Martyre de Ste Justine. De Léonard de Vinci, l'album des 60 têtes-caricatures gravées par de Caylus fut acheté par Remy 240 l. Deux paysages de J. Zocchi, Vues d'Italie avec ruines et animés de figures, firent ensemble 500 l. (L.), de Taddée Zuccaro, l'Adoration des Bergers, gravée par C. Cort 480 l. (L.). De Velazquez, catalogué avec les italiens: La Mort d'un saint, petit sujet de 6 figures, et »Un sujet espagnol, où se voit un très beau cheval«, achetés par Lempereur, avec Un beau cheval, de Verrochio, pour 60 l. Dans les Maîtres des écoles du Nord, Rubens comptait la plus importante série, 36 nos, offrant 59 dessins du maître, et 4 d'après lui (dont 2 par Watteau), le montrant dans tous ses genres, compositions, portraits, vignettes pour des titres d'ouvrages, etc. Le plus cher, Le Martyre de St. André, de même grandeur que l'estampe, fit 1650 l. (Boileau). Ensuite: l'Ange du Seigneur jetant l'épouvante dans l'armée de Sennachérib, gravé par Soutman 1500 l. (Basan), Une Sainte Famille où l'Enfant Jésus embrasse sa mère, gravé par M. Lasne et Vorsterman 1300 l (Servat), Thomiris et la tête de Cyrus, gravé par P. Pontius 1201 l. (Basan), la Conversation galante ou Jardin d'Amour, 2 grands sujets en largeur, grav. sur bois par Jeghers 780 l. (Basan), et 4 ff. donnant 27 Têtes de vieillards et autres (gravées par Caylus sous le nom de van Dijck) 541 l. (Boileau). Bel ensemble aussi de van Dijck, 15 nos, dont les 2 beaux portraits de van Thulden, 445 l. (L.) et de G. Segers 1200 l. (de Boisset). Puis l'éditeur Van den Enden, 830 l., le graveur Van Voerst 176 l. (L.), C. Saftleven 300 l., J. Cachiopin 361 l. Dans les compositions: La Continence de Scipion 180 l. (L.) et Mars et Vénus au milieu des Amours 305 l. (au même). Comme autres flamands: P. Bril, P. Brueghel le Vieux, 2 nos, (dont le Bâilleur) chaque 30 l. Série de 10 nos de J. Brueghel de Velours, dont un Paysage en hauteur, avec chariot, troupeau de vaches et figures 351 l. (L.), B. van Orley, F. Snijders, L. van Uden, 2 Paysages en largeur 600 l. (L.), etc. — Dans les hollandais: Backhuyzen, Vue de mer, peinture sur papier 260 l. (L.), N. Berchem, 5 nos (81 à 195 l.) comportant ensemble 12 ff., dont 7 d'études d'animaux, provenant du cabinet de M. de Julienne. A. Bloemaert, 3 nos, dont un de 4 petits sujets de caprices (grav. par C. Bloemaert) 472 l. (Paillet), van Everdingen, J. van Goyen (2), M. v. Heemskerck, 78 ff. de ruines, statues, etc. à Rome 173 l. Lucas de Leyde, un Repos en Egypte et un Enfant présenté à un évêque, seulement 43 et 33 l. A. van Ostade. Rembrandt n'était qu'assez pauvrement représenté, par 3 nos: 2 études de lions 48 l., 3 ff. dont Boaz et Ruth et la Délivrance de St. Pierre 162 l., et un Homme nu endormi et 5 autres sujets 180 l. (L.). J. Ruisdael, 4 paysages dont deux, chaumière

entourée d'échalas et d'arbres, et Moulin à eau (grav. par Basan), ensemble 400 l. (L.). W. van de Velde, Quatre petites marines sur 2 ff., 600 l. (L.). C. Visscher, Wouwermans, 2 nos, seulement 60 l. et 96 l. — Peu d'allemands, mais intéressant ensemble d'A. Dürer, 9 nos qui ne firent que de 15 à 52 l. sauf 2 dessins à la plume achetés ensemble 250 l. par L. : Ste Famille 1519, et une Vierge seule, avec l'Enfant Jésus qui tète, 1518. Relevons, des autres : Un sujet grotesque, trois hommes occupés à forger, imprimer et mettre au four, avec dissertation de 3 pp. de la main de Mariette, 52 l. (Tersan), Son Portrait, connu par l'estampe, et 3 autres portraits 30 l. (Tersan), Canard sauvage mort, pendu à un clou par le bec, 1515, acheté 48 l. 2s. par Boileau, Hibou sur ses pattes et Etude d'ailes noires et blanches 50 l. 1s. (Vassal). Nombreuse collection de Dietricy, 36 dessins, sujets et paysages, que Mariette tenait de l'artiste même, décrits sous 23 nos : l'Adoration des Bergers, 400 l., Repos en Egypte, daté 1764, 900 l. (L.). A. Elsheimer, 4 nos, 76 l. 2s. à 200 l., J. P. Hackaert, 3 nos dont un petit Paysage, clair de lune en couleurs, 280 l. Roos, 5 nos, dont 2 Sujets d'animaux 380 l. Holbein, 3 ff. : Pendule 40 l. et 2 petites têtes 50 l. — Dans les français, nombreuses ff. de Bouchardon, décrites sous 60 nos, dont nous citerons seulement : contre-épreuves des 4 sujets connus par les estampes : Fêtes lupercales et pendant 720 l. (Basan), et Triomphes de Bacchus et d'Amphitrite 441 l. (Paillet), 4 lots d'études pour la fontaine de Grenelle, 140 l., 265 l., 1165 l. 17s., et 1143 l., les Quatre âges 500 l. (L.), Nymphes et berger (Songe de Poliphile, I. 1 chap. 16) 516 l. (L.), le Couronnement du roi Pépin, et l'Etablissement de la loi salique, ensemble 700 l. (de Boisset). Enfin les 60 contre-épreuves des Cris de Paris (grav. par Caylus) 600 l. à Fragonard, et 194 petits sujets et têtes d'après les pierres gravées du Cabinet du roi (grav. pour le »Traité« de Mariette) 2812 l. (Paillet). Puis 12 nos de F. Boucher 12 à 97 l., 11 nos de Séb. Bourdon, (Fuite en Egypte, de forme ronde, 300 l.), Le Brun, environ 30 ff. en 6 nos, Callot : St. Sébastien percé de flèches (gravé) seulement 24 l. 1s., et un précieux album de 70 dessins dont la suite de la grande Passion, le Massacre des Innocents, et portrait de De Ruet, etc. 574 l. (L.). Notons encore : Ph. de Champaigne, S. Leclerc, Michel Corneille 11 nos, le Bourguignon, 5 nos, dont une Grande bataille de cavaliers, 600 l. (L.), Et. Delaune, Dumonstier, Eisen, de La Fage, H. Fragonard, 4 nos seulement 18 à 86 l. (pour 4 Environs de Rome), Ch. Delafosse, Claude Gellée, 4 Paysages vendus séparément 40, 60, 150 et 326 l. (ce dernier, Paysage avec figures et animaux, vue de Rome, à L.), et 4 paysages et une f. d'étude de figures, ens. 120 l., Gillot, Greuze, Savoyarde montrant à jouer de la vielle à son fils 352 l. (de Chesles), Etude pour la tête de la jeune mariée (l'Accordée de Village) 300 l. (Boisset), P. J. Mariette, les 4 études d'arbres et paysages dessinés en 1724 dans les jardins de Crozat, à Montmorency 50 l. (Mariette), Cl. Mellan, R. Nanteuil, Ch. Natoire, 7 nos, 12 à 80 l., J. Parrocel, 3 nos, dont une Bataille de cavaliers au pied d'une montagne 404 l. (L.). Riche collection du Poussin, 62 ff. sous 11 nos. Citons : Le Sacrement de l'Extrême-Onction, pour le tableau du Duc d'Orleans (gravé) 2900 l. (L.), 3 autres dessins de la même suite des Sacrements, 480 l., Moïse retiré des eaux 331 l., l'Enlèvement des Sabines 501 l., l'Image de la vie humaine, grav. par B. Picart 380 l. P. Puget, 6 nos dont 2 formant pendants : Marine et Port de Toulon 1700 l. (L.), H. Rigaud, Hubert Robert, 9 nos dont 5 de 2 ff. chacun, 182 à 600 l. (ce dernier prix pour le Panthéon et le Temple de Tivoli, à Paillet), Le Sueur, les Vanloo, Watteau, environ 20 ff. en 10 nos, le plus cher, Un Rémouleur, acheté par L. 480 l. ; 300 l. pour une f. d Trois têtes de nègres (Servat). — Les 54 nos de la section des dessins de différentes écoles en portefeuilles ou recueils étaient en général des lots, plusieurs furent d'ailleurs subdivisés. On y trouvait, avec des œuvres ou études de maitres déjà cités plus haut, des dessins d'architecture et d'ornements, français et italiens, des recueils de portraits (entre autres 16 portr. d'artistes ou personnages célèbres, par le Padouan, 182 l., à Strange, et 1 vol. de 45 portr. de princes, princesses, et seigneurs de la cour de François Ir, »beaucoup avec leurs noms écrits de la main de Brantôme« 142 l.), des vues (notamment 1 vol. de 82 vues de Paris, Versailles, St. Cloud et autres endroits, par Perelle, Silvestre, etc., 400 l., à Silvestre), des figures de modes et de théâtre par B. Picart, Cotelle, Corneille, Simpol et autres, même 3 recueils de dessins chinois, dont 2 de chacun 23 sujets de mœurs, avec une explication de la main de Mariette, 260 l.

Pour ce qui est des estampes, le catalogue ne donne que des désignations assez succinctes et nous devrons le plus souvent nous contenter de relever les œuvres vendus en bloc. Dans l'école italienne, brillait un superbe œuvre de Marc-Antoine, convoité par Joly, »dont la réunion est l'ouvrage de plus d'un siècle«, comptant 724 pièces, (avec les 20 très rares »postures«), payé 4600 l. par Joullain. Un gros prix encore, 920 l., fut donné par l'abbé Moyon pour la collection exceptionnelle de della Bella, de plus de 1540 pièces reliées en 3 vol. en maroquin, formée surtout par Langlois dit Ciartres, et au sujet de laquelle Mariette écrivit lui-même : »Cette collection s'est conservée dans notre famille. Elle est si belle, que si je me trouvois obligé de me défaire de beaucoup de curiosités, celle-là seroit la dernière dont je consentirois à me séparer.« Citons comme autres œuvres importants : Raphaël, 337 pièces sous 11 nos ; Michel-Ange et Baccio Bandinelli, 220 pl., 160 l. 1s. (Lenoir) ; Bonasone, 190 pl., 193 l. ; J. Romain, 250 pl., 201 l. (L.) ; le Primatice et le Rosso, 640 pl., 250 l. 1s. (L.) ; le Parmesan, 500 pièces dont plus de 100 par lui-même, 800 l. Les 3 Carrache, 400 pl. originales et 540 d'après. Collection de plus de 800 clairs-obscurs par différents maîtres italiens, flamands, et autres, 298 l. (L.) ; Titien, 250 pl. en 1 vol. 150 l. (L.) ; le Corrège, 112 pl. en 1 vol. 132 l. 2s. (Tersan), et les 3 pl. d'après lui par F. van den Steen : Ganymède, l'Amour fabricant son arc, Jupiter et Jo, ensemble 250 l. (L.) ; les Tiepolo père et fils, 190 pl. en premières épreuves, 170 l. (L.) ; Piranesi, œuvre exceptionnel très nombreux en premières épreuves envoyées par le maître à Mariette, 851 l. ; Tableaux à Florence dans le Palais du Grand-Duc, exemplaire le plus complet connu, 158 pl. avec explication de la main de Mariette, 400 l. 2s., Galerie de Dresde, 1753—1757, 2 vol. avec description à laquelle Mariette a eu beaucoup de part, 435 l. (Strange). — Dans l'école flamande l'œuvre de Rubens occupait la première place, avec plus de 1100 pièces décrites sous 115 nos. Il produisit 7857 l., somme »considérable pour le temps. Les prix d'un certain nombre de pièces ne seraient pas dépassés aujourd'hui« (Dutuit, Manuel, VI p. 274), par exemple Le Repas d'Hérode, par Bolswert, épr. avant et avec l. l. 334 l., et 110 l. Thomiris et la tête de Cyrus, par P. Pontius, 280 l. (L.), les deux Chasses au Lion, par Suyderhoef et Bolswert, 420 l. Riche œuvre aussi de van Dijck, décrit sous 24 nos, dont l'un pour un vol. contenant 522 portr., en toutes premières épreuves y compris ceux gravés

par van Dijck lui-même, Le Noir l'acheta pour 1060 l. Des autres nos citons encore le Grand couronnement d'épines, de Bolswert, 323 l. (L.) et le Grand Christ à l'éponge, avant et avec la main de St. Jean, 221 l. Dans la même école, œuvres de Jordaens, 34 pl., G. Seghers et C. Schut. — Parmi les hollandais, Rembrandt était représenté par 423 pièces originales, décrites dans l'ordre du catal. de Gersaint. Cet œuvre, qui comportait 79 nos de chacun 1 à 25 ff. produisit 5488 l. L'insuffisance des désignations ne permet pas de se rendre un compte exact de son importance. On remarque pourtant Rembrandt dessinant 1re et 2e épr., 30 l., Le Bon Samaritain, 1r ét. 180 l., la Pièce de cent florins, 2e ét. 132 l., la grande Résurrection de Lazare 56 l., l'Ecce Homo et la Descente de croix, ens. 290 l., le Christ présenté au peuple, 1re et 3e épr. 120 l. (Peters), les Trois Croix, 1re épr. très claire, avant d'être ébarbée, seulement 36 l., le même sujet »beaucoup plus noir« (3e ou 4e état?) seulement 20 l., Jésus-Christ au tombeau, 3 épr. différentes qui ne firent ensemble que 56 l. (Peters), Médée, avant et avec la couronne, ens. 80 l. (Basan), les Trois têtes orientales, originales, 262 l. (! Servat), le médecin Tholinx, épr. faible, avec la copie de Basan 120 l. 1s. (Servat), Cinq portraits, et 2 épr. de Lutma, avant et avec la fenêtre, ensemble seulement 40 l., le Vieux Haaring 2 épr. d'ét. différents 137 l. (Servat), Clement de Jonghe, av. et avec le cintre, seulement 18 l. 4s., Asselijn, avec et sans le chevalet 209 l. (Servat), le Peseur d'or, épr. et contre-épr. avec la tête terminée, et une copie, 196 l. (Silvestre), le Lit à la française, 2e ét. 168 l. (retiré), le Paysage au Canal et le Carrosse, avec 3 copies, 240 l. (Servat), 4 Paysages dont deux non décrits 492 l. (id.), le Paysage aux trois arbres, et la Fuite en Egypte dans le goût d'Elsheimer, en 1re épr., ens. 170 l. (id.), 6 paysages: le Pont de Bois (B. 246), et copie, la Maison aux trois cheminées (B. 250), épreuve retouchée, contre-épr. et copie, 460 l. (id.). — Nombreux œuvre de Nic. Berchem, plus de 200 pl. originales ou d'après lui (dont le Bal par J. Visscher, 250 l.). De la même école encore: van Vliet, 17 nos (dont le Baptême de l'Eunuque, 160 l. et St. Jérôme à genoux dans sa grotte, d'après Rembrandt, 245 l.); C. Visscher, œuvre de 172 pl. offert en bloc, mais qui ne trouva pas d'acheteur et fut détaillé (Le lit nuptial de Carl Gustav de Suède, av. l. l. rarissime 241 l. (L.), la Fricasseuse 260 l. 2s., le grand Chat le petit chat 361 l., Winius 250 l.); Teniers, 162 pl., la plupart par lui-même, 163 l.; Ostade, son œuvre en différents états et les planches d'après lui, 100 ff., 222 l.; Suyderhoef, 108 portr., 250 l.; Karel Dujardin, 35 pl. originales av. les nos 140 l.; P. Potter, 156 pl. par et d'après, en 1 vol. 180 l. Suit une belle série d'œuvres de maîtres allemands, où se trouve égaré celui de Lucas de Leyde, et qui trouvèrent acheteur en leur entier. C'est ainsi que le célèbre œuvre de Dürer, 117 pl. »rassemblé par Abr. Ortélius, célèbre géographe, mort à Anvers en 1598«, relié en 1 vol. fut adjugé 1650 l. à de Beaugon (passa ensuite chez St. Yves, von Fries et Verstolk). Un autre volume, contenant plus de 300 pièces, la plus grande partie des bois de Dürer, les autres des estampes d'après lui, fut acheté 180 l. par St. Yves. Le même se rendit encore acquéreur pour 2141 l. du vol. en maroquin contenant le superbe œuvre de Lucas de Leyde, en 230 pl. dont près de 200 originales. A St. Yves encore l'œuvre d'Aldegrever. pour 180 l. (plus de 380 pièces), de Beham pour 200 l. (plus de 300 pl.), et des Sadeler pour 1200 l. 12s. (en 8 vol. contenant plus de 2000 pièces). Tous ces œuvres réapparurent dans la vente St. Yves de 1805, où ils sont dits provenir du bourgmestre Six (qui pourrait bien les avoir achetés à la vente de Rembrandt). Notons encore, parmi les allemands: G. Pencz, 250 pl. pour 120 l.; les Hopfer, 218 pl., 120 l.; W. Hollar, superbe collection de 1250 pl. en 2 vol. 1022 l. 3s.; Dietricy, 190 pièces en magnifiques épr. que Mariette tenait du maître lui-même, 600 l. (L.); Chodowiecki, etc. — De l'école anglaise, assez peu de choses, citons seulement: Strange, Pond, H. Winstanley, J. Smith (160 portr. en manière noire, superbes épreuves, 212 l. à Snelling), Bartolozzi, Woollett, etc. — Les maîtres français n'étaient pas au complet. Comme ensembles d'après les grands peintres surtout Poussin (400 ff. sous 28 nos), Le Brun (480 ff. en 19 nos), H. Rigaud (plus de 200 portr.), Coypel (400 pièces en 16 nos), Bouchardon (plus de 425 pl., 180 l., à Le Noir), Watteau (300 pl. et les 2 vol. des Figures de différents caractères, 200 l.). Comme œuvres de graveurs: Callot, environ 1300 pièces, 500 l.; Séb. Bourdon; Claude Gellée, 70 pl. la plupart gravées par lui-même, avec 65 pièces de Parrocel, seulement 57 l.; Cl. Mellan 510 pl., 150 l.; A. Bosse; les Stella; Masson, 115 pl., 498 l., et Nanteuil, 280 pl. beaucoup d'états ou av. l. l. 160 l.; Séb. Le Clerc, l'œuvre relié en 2 vol., 1300 l.; Perelle; Is. Silvestre; G. Edelinck, 420 pl. en 25 nos; les Poilly, 600 pl.; B. Picart, 580 pl.; J. Mariette, 860 pl. 32 l. 19s., Spierre, 64 pl. en 1 vol. 300 l., et la Vierge allaitant l'Enfant Jésus, av. les draperies et les arbres du fond, 500 l. (L.); Le Prince; Ozanne; Cte de Caylus, 3200 pièces en 4 vol. 510 l.; de Saint-Non; de Boissieu; des pièces par ou d'après Lancret, Vanloo, Wille, Cochin, Vernet, et autres contemporains. Grande série de portraits. En ornemanistes J. Berain (400 pl. 37 l. 2s.), et J. Le Pautre (1440 pl. 260 l.). Dans la section des »livres d'estampes« et recueils, très importante aussi, mentionnons le Char de Triomphe de Maximilien par Dürer et Burgkmair, que Joly voulait acheter, payé 720 l. par le duc de La Vallière. — Produit total 288.500 l.

V. 1776, avril, Londres (au »Magasin des Estampes«, Cockspur Street). »A magnificent Collection of Prints, selected from that noble Cabinet, in Paris, of Monsieur Mariette, before they were offered to the public, containing the most beautiful impressions of Rubens, van Dijck, Marc-Antonio, etc. English Portraits, etc.« Ce n'était pas un catalogue de vente publique, mais à prix marqués, pour la vente à l'amiable, et les estampes ne provenaient pas toutes de Mariette. Il contient 4684 nos. Sur l'exemplaire du Cabinet de Berlin, Th. Dodd (no 680) a affirmé que la collection était en effet très belle, »but the prices as affixed to each appear in many instances rather capricious and extravagant«. La Pièce de cent florins de Rembrandt est cotée £ 5 5s. (même prix que Daniel dans la fosse aux lions par de Leeuw d'après Rubens) et la Petite Tombe 7s. 6d., par contre Faithorne, Countess of Exeter £ 10 10s. et Blooteling, Earl of Shaftesbury, av. l. l. £ 8 8s., les meilleurs portraits de Visscher, Wierix et Hollar £ 5 5s., le portrait de Dürer par Kilian £ 1 1s., mais seulement £ 1 11s. 6d. pour sa Passion et les pièces capitales de son œuvre.

A. MOURIAU (1re moitié du XIXe siècle), ancien capitaine au service de la Belgique. — Dessins anciens.



1853
noir, recto

Pour l'autre marque de ce collectionneur et pour sa vente voir au no 2829.

M.A.

1854
noir
recto

MUSÉE ATGER, Montpellier. — Dessins et estampes.

Pour l'historique de cette intéressante collection voir au n° 38.

Michel de MAROLLES (1600—1681), Abbé de Villeloin, Paris. — Estampes et dessins.

Mar.

1855
noir
recto,
en haut
à droite

L'abbé Michel de Marolles est un des plus remarquables amateurs d'estampes de l'histoire. La richesse de son cabinet était fabuleuse.

Natif de la Touraine, fils de l'officier intrépide Claude de Marolles († 1633) et d'Agathe de Castillon († 1630), Michel de Marolles fut pourvu dès 1609 de l'abbaye de Baugerais et nommé en 1626 abbé commendataire de celle de Villeloin, bénéfices dont les revenus ont été évalués de 7000 à 8000 livres de rente. La fortune patrimoniale vint s'y ajouter après. Il eut la satisfaction de pouvoir continuer à vivre à Paris, où son père, attaché à la maison de Nevers, lui avait fait donner une excellente éducation classique. La princesse Marie, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, plus tard reine de Pologne, y fut sa protectrice. Ainsi on le trouve tantôt à l'hôtel de Nevers, tantôt rue Saint-Honoré, tantôt rue Colombier, tantôt faubourg Saint-Germain et, à sa mort, de nouveau dans une maison à côté de l'hôtel de Nevers, alors démoli.

En 1635 il fit installer sa bibliothèque à l'abbaye de Villeloin, dans une grande salle ornée de portraits de personnes illustres par un peintre lyonnais nommé Vande. Ses premiers ouvrages furent des travaux généalogiques et d'archiviste, dans lesquels il fit preuve d'une persévérance et d'un sentiment d'ordre remarquables. Ces particularités s'accentuent davantage quand, dans la suite, le collectionneur se développe de plus en plus en lui. C'est à ce titre qu'il est devenu immortel. Ce qu'il a produit comme écrivain, quantité de mauvaises traductions des auteurs anciens et un texte pour le *Temple des Muses* (1655), est profondément oublié, malgré l'essai que Sainte-Beuve lui a consacré, exception faite pour ses mémoires (1656—1657, nouvelle édition par Goujet en 1755) et sa *Description de Paris*. Il semble qu'il ait commencé à rechercher les estampes dès 1626, mais ce n'est qu'à partir de 1644 que cette passion devint dominante. Les conditions lui étaient favorables: il avait peu de rivaux en France, ses relations avec les premiers graveurs et les plus fameux amateurs contemporains lui offrirent l'occasion d'excellentes acquisitions; en outre il recevait maints présents en échange de ses propres livres. Personne avant lui n'a recueilli les estampes avec autant de zèle et avec un intérêt ainsi universel pour les différentes écoles et époques. Il ne reculait pas devant les grands coups. D'un amateur Delorme († vers 1655), commis du financier Monerot, qu'on a voulu identifier avec le médecin Charles de l'Orme († 1678), il acquit en bloc la meilleure partie du cabinet réputé, au prix de mille louis d'or. De Claude Maugis, abbé de Saint-Ambroise (1600—1658), le conseiller artistique de Marie de Médicis, il tenait un œuvre extraordinaire de Dürer; du receveur-général J. Kerver, probablement petit-fils du libraire du XVI[e] siècle, lui provenaient quantité d'autres belles feuilles, et tout porte à croire qu'il profita encore des collections de Denis Pétau (1583—1652), de G. N. de La Reynie (1625—1709, ancienne collection Terouanne), et de l'abbé Desneux de la Noue († avant 1657). Son cabinet s'augmenta rapidement, dès 1655 il comptait plus de 70.000 feuilles. (Voir l'aperçu qu'il en donne dans ses Mémoires, éd. de 1755 pp. 289—295). Dix ans plus tard il était monté au nombre immense de 123.400 estampes. Alors le moment critique était venu; la chose lui devint onéreuse, et il n'avait pas d'héritier pouvant se charger d'un tel cabinet. Il fallait trouver le moyen de s'en défaire. L'abbé publia une description de sa collection, livret de 182 pages devenu rare, le premier catalogue de ce genre que nous possédions. (*Catalogue de livres, d'estampes et de figures en taille-douce. Avec un dénombrement des pièces qui y sont contenues. Fait à Paris en l'année 1666*). Dans une préface, et dans un avertissement à la fin, il s'étend longuement sur la valeur, l'origine, l'utilité et l'idéal d'une telle collection. Le comte Ad. Thibaudeau en a donné plusieurs extraits caractéristiques dans sa préface du *Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc pp. XXXIV—XLIV. Les termes qu'emploie de Marolles prouvent qu'il se rendait parfaitement compte de la valeur de la belle épreuve, et qu'il savait reconnaître en même temps l'intérêt des planches historiques, des portraits (il en avait 17.300), des cartes, des pièces d'ornements, etc. Son dénombrement suivant les sujets (p. 16—17) est naïf. Quelques allusions dans ce catalogue dévoilent le but du propriétaire; il vante sa collection comme »peut-estre pas indigne d'une bibliothèque royale où rien ne se doit négliger«, et les estampes »si utiles pour l'instruction d'un jeune prince«. »Si je ne me trompe, un grand Prince ferait mal-aisément de semblables [œuvres] à celles qui sont tombées entre mes mains, s'il ne les prenoit dans le grand choix que j'en ay fait«. Colbert, nouvellement au poste de surintendant des bâtiments, trouvant la bibliothèque du roi, placée sous sa direction, dépourvue d'estampes, saisit l'occasion. Il proposa la collection au roi, après s'être fait rendre compte par Félibien et Mignard du mérite du cabinet. L'achat s'effectua en 1667 moyennant le prix de 28 mille livres. Le premier fondement du Cabinet des Estampes était ainsi royalement posé. L'inventaire manuscrit de l'achat, en 4 vol., est conservé à la Bibl. Nat. La méthode de classement de l'abbé fut respectée, mais les 520 volumes furent dépecés et reliés en 234 volumes in-folio en plein maroquin rouge aux armes et au chiffre de Louis XIV; un grand nombre en subsistent à la Bibliothèque Nationale. L'abbé reçut encore deux gratifications, chacune de 1200 livres, en 1668 et 1669, pour avoir contribué à l'installation et à l'arrangement de la collection dans laquelle plus de 6000 maîtres étaient représentés. Quelques séries prises au hasard dans cette profusion démontrent suffisamment sa richesse; Marc-Antoine, 570 pièces, Mantegna 74, le Parmesan 601, Lucas de Leyde complet, 364 cuivres et 38 bois, y compris l'Uilenspiegel, »l'unique qui soit en France, son pareil ayant esté vendu . . . seize Louijs d'Or«, et 25 morceaux à la plume et au crayon, 500 clairs-obscurs italiens, Dürer »incomparable et 15 pièces uniques à la plume et au crayon«, Hollar 764, Rembrandt 224, van Dijck 210, Rubens 697, de Passe 861, les Wierix 1060, A. Bosse 790, Gaultier 800, Sylvestre 704, Nanteuil 181, et quantité des »Vieux Maîtres«, parmi lesquels les anonymes et les monogrammistes »beaucoup de celles-là très-rares, et qui valent tout ce qu'on veut, parce qu'elles ne se trouvent point«. Son cabinet contenait aussi un certain nombre de

dessins français, e.a. 192 de Lagneau (dont seulement 71 entrèrent à la Bibliothèque du roi), un volume de 50 crayons, presque tous de Dumonstier (acquis à l'artiste, son contemporain? Pas cédé au roi).

Travailleur infatigable, classificateur enragé, il est clair que l'abbé s'était proposé de tirer parti de cette riche source de documents. Il s'était donc mis à composer une vaste Histoire des Peintres, dont il développe le plan étendu à la fin de son catalogue. En même temps il annonce d'autres ouvrages de longue haleine, comme s'il ne craignait ni l'âge, ni la mort. Naturellement, il ne parvint pas à mener toutes ces entreprises à bonne fin. De son Histoire de l'Art , si bien préparée en mémoires, il ne donna malheureusement qu'un résumé en quatrains, sous le titre de *Livre des peintres et des graveurs* (vers 1677, rarissime, nouvelles éditions par Duplessis en 1855 et 1872). Il y nomme aussi les curieux d'estampes de son époque. Dans sa passion d'amateur, il fit preuve de la même énergie qu'il montrait comme écrivain. Aussitôt sa première collection vendue au roi, il se mit à en former une seconde pour s'aider dans la continuation de son livre. Il s'assura du reliquat des belles pièces de la collection de l'Orme, cette fois au prix de 600 louis, profita de la succession du Père Henry de Harlay († 1667), de l'Oratoire, et parvint à réunir en six années un nouvel ensemble de 111.424 feuilles en 237 volumes. En 1672 il en publia le catalogue, petit in-12, plus rare encore que le premier. Il contient la plus ancienne liste de monogrammes. Une notice dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal nous apprend que ces pièces furent vendues »à différentes personnes« après la mort de l'abbé, et qu'on a perdu de vue le manuscrit de son Histoire des Peintres, à laquelle cette collection avait fourni les matériaux. Il semble que les feuilles de cette seconde collection n'ont jamais porté de marque, il est donc impossible de les identifier. Le fait cst regrettable, car l'ensemble paraît avoir été des plus intéressants, surtout à raison de la grande quantité de dessins qui y figuraient: 10.576 feuilles. On y note par exemple des portraits dessinés, »beaucoup en crayon de la vieille Cour et particulièrement des règnes de Henry II et de ses enfants, de la main de François Janet [Clouet], ce peintre si fameux qu'a tant célébré dans ses Vers le poète Ronsard« (provenant probablement de Harlay). Puis un riche choix de dessins d'ornements, d'architecture, »des Animaux, des Vases et des Fleurs, des Histoires, des Paysages au naturel«, etc. Les trente volumes consacrés aux dessins offraient une série remarquablement suivie et représentative des artistes français, parmi lesquels plusieurs dont les œuvres sont devenues rarissimes. Malheureusement il ne cite que les noms, point les titres. Dans les estampes il relève spécialement l'œuvre superbe de Dürer et les riches œuvres de Mantegna (40), Lucas de Leyde (224), les Hopfer (225), Marc-Antoine et Aug. Vénitien (461), les Wierix (741), Ducerceau (613), Callot (1218, dont plusieurs dessins), van Dijck (253 y compris les portraits), Bosse (598), Hollar (959) et une belle série de clairs-obscurs (494). De Marolles fit encore des efforts pour vendre au roi ou à quelqu'un de son entourage cette nouvelle collection; par l'intermédiaire de Guillaume de Brisacier (»l'homme aux cheveux gris«, de Masson), secrétaire des commandements de la reine, il fit faire des propositions qui n'aboutirent à rien.

Le rôle de Marolles a été celui d'un surveillant, d'un enregistreur; c'est peut-être aller un peu loin que de lui nier le sentiment de l'art, mais en tout cas il n'appartenait pas au type des Mécènes. Grâce à son labeur acharné, la France possède le plus riche dépôt d'estampes du monde. Souvent on a cru le reconnaître dans le »Démocède«, type borné du collectionneur, des *Caractères* de la Bruyère (Chap. de la Mode); s'il offre des points de ressemblance, l'identification n'est point prouvée. Sa franchise et son ingénuité sont souvent amusantes, par exemple quand il s'accuse à la fin de son catalogue, d'avoir consacré tant d'activité à sa collection: »J'ay regret pourtant de n'avoir point employé mon temps à des choses meilleures; parce que j'en ay bien d'autres à faire qui sont plus de mon goust et de ma profession«. Mais, une fois captivé par la passion de la »curiosité«, la manie l'avait entraîné. Quand, en 1673, il parle du nombre considérable de livres qu'il a publiés, il dit naïvement: »Cela fait bien voir jusqu'où peut aller un esprit laborieux, quand il se veut servir de tout son loisir, et surtout quand il y trouve ses délices. Il ne serait pourtant pas nécessaire qu'il y en eût beaucoup de la sorte« (!).

Son portrait a été gravé par Claude Mellan 1648, Nic. de Poilly 1656, et R. Nanteuil 1657.

En dehors des ouvrages déjà cités, il faut relever J. Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs* II, Chap. XXIV, l'article de Duplessis dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1869 I p. 523, Clément de Ris, *Les Amateurs d'autrefois* p. 103, Bonnaffé, *Dict. des Amateurs français du XVIIe siècle*, l'ouvrage de l'abbé L. Bossebœuf, *Michel de Marolles, sa vie et son œuvre* (1912), Metcalfe dans le *Print-Collector's Quarterly* 1912 p. 316, Guiffrey et Marcel, *Inventaire des dessins du Louvre* II p. XI; on y trouvera citées les sources antérieures.

L'estampille ci-contre a été apposée par la Bibliothèque Nationale, sous Louis-Philippe, sur les pièces provenant du fonds de Marolles au moment où elles allaient être disséminées dans les différentes séries de l'ordre méthodique général. On la rencontre sur des doubles échangés ou vendus par la Bibliothèque Nationale.

MB.

1856

à la plume

Marque non identifiée, du XIXe siècle, rencontrée sur des estampes anciennes.

MUSÉE BOYMANS, Rotterdam. — Dessins anciens, estampes et dessins modernes.



1857

vert, verso



1858

violet, verso

Frans Jacob Otto Boymans, né à Maastricht en 1767, fut inscrit comme étudiant en droit à Utrecht en 1786. Il s'y maria l'année suivante, mais son épouse, née van Westreenen, mourut dès 1789. Il se consacra alors entièrement à l'éducation de son fils et à la réunion d'une grande collection de tableaux, dessins, porcelaines et monnaies. Différents voyages le conduisirent à l'étranger; il était souvent à Bruxelles et à Paris, en 1805 à Berlin et en 1806 à Rome, où il s'entendit avec Canova au sujet d'un monument funéraire pour le Prince d'Orange. Il doit y avoir acquis son importante collection de dessins de l'école italienne qui périt presque entièrement dans l'incendie du Musée Boymans en 1864. Lorsque le moment où il devait remettre à son fils l'héritage maternel approcha, il tâcha de réaliser

ses collections, soit à l'amiable, soit par une vente publique pour laquelle un catalogue fut fait en 1811, mais qui n'eut pas lieu. Au contraire les collections s'augmentèrent encore et ce n'est que vers la fin de sa vie, après la mort de son fils, que le sort futur de ses œuvres d'art recommença à le préoccuper. Des négociations avec la ville d'Utrecht, où il avait été juge de 1818 à 1839, échonèrent. Son vieil ami Bichon van IJsselmonde, bourgmestre de Rotterdam, l'engagea alors à penser à cette ville. Un édifice fut acquis dès 1841; les négociations, fort longues, furent interrompues en 1847 par la mort de l'amateur qui léguait à la ville toutes ses collections. Le musée fut ouvert en 1849, A. J. Lamme (n° 138) en fut le premier directeur. Beaucoup de tableaux durent être rejetés, mais ce qui restait était important. Les dessins, dont le catalogue de 1811 mentionne déjà 4000, forment une série des plus intéressantes (catalogue publié par le musée en 1852). Depuis l'incendie de 1864 qui anéantit les dessins italiens et toutes les estampes, l'école hollandaise y domine (e.a. de beaux primitifs, des Rembrandt, riche série des van de Velde). La ville de Rotterdam laissa échapper deux occasions exceptionnelles de faire de son musée un des plus importants de l'Europe: en 1845 elle rejetait l'offre de l'admirable collection Verstolk van Soelen (n° 2490) et en 1869 celle du cabinet Vis Blokhuyzen. Le directeur P. Haverkorn van Rijsewijk (1883—1908) commença à former une collection de dessins et d'estampes modernes. Une réorganisation de tout le musée a été entreprise avec un excellent résultat par le directeur actuel, F. Schmidt-Degener.

La première des deux marques ci-contre est l'ancienne, maintenant abandonnée; la seconde s'emploie aujourd'hui, ainsi que le n° 288.



1859 à sec, recto

Michele BISI ? (né en 1788), graveur et peintre paysagiste.

Timbre relevé sur des gravures de cet artiste, probablement sa propre marque.



1860 noir, verso

Marque non identifiée relevée sur des estampes anciennes de l'école hollandaise.



1861, bleu

Marque non identifiée.



1862 dessins: rouge gravures: noir recto

MUSÉE CONDÉ, à Chantilly. — Dessins et gravures.

Pour cette riche donation du Duc d'Aumale, voir au n° 2778.



1863, noir

Marque appartenant à une collection française de la fin du XVIII[e] siècle, mais restée non identifiée. Elle se rencontre sur des dessins.

Milton I. D. EINSTEIN (né en 1877), fabricant et importateur, vit à New-York. — Portraits gravés du XVII[e] siècle.



verso

Voir au n° 744.

MF

1864 rouge-brun recto et quelquefois pour les miniatures au verso

M. FEUILLET (né en 1873) peintre, critique et expert, vit à Paris. — Dessins anciens et modernes, et miniatures anciennes des écoles européennes et asiatiques.



1865, rouge

Marque anglaise ancienne, non identifiée.

MUSÉE FABRE de la Ville de Montpellier. — Dessins et estampes.



1866



1867 bleu recto

L'origine du Musée de Montpellier remonte au 10 germinal an XI (31 mars 1803) et 25 thermidor an XII, (13 juillet 1804), dates auxquelles 30 tableaux, accordés à Montpellier par le Ministre de l'Intérieur, vinrent, avec 13 autres toiles déjà conservées dans l'Hôtel de Ville, former le premier fonds. En 1825, le 2 avril, le peintre et amateur distingué François-Xavier-Pascal Fabre (Montpellier 1766—1837) fait don à sa ville natale de sa très riche collection de tableaux anciens et modernes, de livres, estampes, et autres objets d'art, formée par lui au cours d'un long séjour en Italie, particulièrement à Florence où il fut professeur à l'Ecole de Peinture. Le Musée, qui porte le nom du généreux donateur, est alors régulièrement constitué, dans un local spécial, la maison Massilian, achetée, par la ville. D'autres dons viennent l'enrichir, par exemple le legs Valedau (Montpellier 1777 — Paris 1836, tableaux, dessins, gravures, objets d'art), le legs de Fabre lui-même qui donne le reste de sa collection (ensemble très important de dessins, tableaux, objets d'art), les achats de M. Collot, le legs Bonnet-Mel, de Pézenas (1841), don et legs de M. A. Bruyas (1868 et 1876), don Cabanel (1880), legs de M[e] Bouisson (1893), etc. Aujourd'hui le Musée de Montpellier compte parmi les plus importants de France; il existe un catalogue des peintures et sculptures qui y sont conservées, dû au conservateur, G. d'Albenas (1904). (Voir encore l'article de Clément de Ris dans *L'Artiste* 1865[1] p. 73, et l'article critique de J. Renouvier, dans *la Gaz. d. Beaux-Arts* 1860 V. pp. 7—23).

Les dessins et estampes du Musée Fabre sont marqués de l'un des 2 timbres reproduits ci-contre ou du n° 919.

„MUSEUM of FINE ARTS" (Musée des Beaux-Arts), Boston (Etats-Unis). — Estampes.



M: F. A.
Cancelled.
S. R. K. Ctor

1868 noir 1869

Le n° 1868 est une marque générale aujourd'hui

abandonnée, l'autre est le timbre employé pour les doubles. Voir la notice au N⁰ 282.

Harvey D. PARKER (fin du XIXᵉ siècle), Boston.

M. F. A.
H. D. P. Coll.
No..........

1870, rouge

Harvey D. Parker ne fut pas un collectionneur proprement dit, mais ce fut grâce à sa libéralité que l'importante collection H. F. Sewall (voir n⁰ 1309) put être acquise pour le Cabinet de Boston, en 1897. Cette collection a depuis été désignée sous le nom de »Harvey D. Parker Collection«, en l'honneur de celui qui avait fourni les ressources nécessaires.

Margaret F. EVERIT, ancienne maîtresse d'école, Newark (New-Jersey, Etats-Unis). — Estampes modernes.



1871
verso

Margaret F. Everit possédait une petite collection choisie d'estampes, une cinquantaine seulement, la plupart par Seymour Haden, Cameron, Meryon, Whistler et Zorn.

VENTE: 1917, janvier, New-York (aux American Art Galleries). La collection susdite.

M. MARIGNANE (né en 1879), marchand de dessins et critique d'art, Paris. — Dessins anciens.



1872
bleu, recto

Maurice Marignane, qui fait le commerce des dessins, estampes et tableaux en association avec sa sœur (n⁰ 1848), 70 Rue de Rennes, Paris, possède depuis 1912 une collection particulière de dessins anciens de diverses écoles, principalement de la Renaissance italienne.

Dr. M. Ritter von GRÜNEBAUM (né en 1873), amateur, Vienne. — Estampes modernes, ex-libris anciens.



1873
gris-bleu, verso

Le chevalier Moriz von Grünebaum, fils du »Hofrat« von Grünebaum, inspecteur supérieur des chemins de fer autrichiens, fit ses études à l'université de sa ville natale, Vienne, et y obtint son doctorat en droit. Lieutenant en non activité. Bibliothécaire de la Commission Centrale Municipale (»K. K. Städtische Zentral Kommission«). Publia des ouvrages sur la bibliothéconomie et les statistiques. Cet amateur collectionne les estampes, les livres et les ex-libris. Le fonds de sa bibliothèque est formé par celle de son grand-père Bernhard Grünebaum († 1836); il a commencé lui-même ses autres collections. Est des fondateurs de la Société autrichienne des Ex-libris.

M. HAUGHTON (1772?—1848?), peintre et graveur, Londres. — Sur ses propres gravures.



1874
noir
recto

Moses Haughton, né à Wednesbury, fut à Londres élève de George Stubbs et y fréquenta la »Royal Academy«. Encore jeune, il se lia d'amitié avec Heinrich Füssli, sous la direction et d'après des tableaux duquel il exécuta plusieurs grandes gravures. Il fit aussi des portraits, entre autres celui de Füssli et de sa femme.

La marque se rencontre sur les belles épreuves de ses propes gravures.

M. HOLLOWAY († vers 1910), marchand d'estampes, Londres. — Estampes.



1875
noir

Marseille Holloway était établi 25 Bedford Street dès 1860 environ. Il fit le commerce des estampes anciennes et modernes, et publia e.a. quelques-unes des eaux-fortes de Legros. Des ventes de tableaux de M. Holloway eurent lieu à Londres (Christie) 14 juin 1873, à Paris 2—3 févr. 1880, et après son décès à Londres le 24 mars 1911 (12 nᵒˢ).

Voir son autre marque n⁰ 1896.

VENTES: I. 1911, 1ʳ mars, Londres (chez Sotheby). Estampes et quelques dessins. Vente après décès. Seulement 31 nᵒˢ. Rembrandt (La Chaumière aux palissades £ 32 10s., Rembrandt à l'aigrette £ 17 10s.), Claude Gellée, J. Reynolds (»the Three Graces« par Watson, 2ᵉ ét. £ 65), Turner, Seymour Haden (»A by-road in Tipperary«, sur japon £ 47 et Etudes à l'eau-forte, premières épreuves £ 200), C. Meryon (L'Abside de Notre-Dame, 2ᵉ ét. £ 53), E. Edwards, et de Legros plusieurs belles épreuves et deux dessins, Portrait d'un abbé £ 24 et Homme jouant du violoncelle £ 34. — Produit £ 661 10s.



1875ᵃ
noir-bleu
recto

MUSÉE INGRES, Montauban. — Sur les dessins d'Ingres.

Voir au n⁰ 1491ᵃ.

A. L. MILLIN (1759—1818), archéologue et botaniste, Paris. — Dessins et estampes.



1876
noir, recto, en haut à droite

Aubin-Louis Millin, né à Paris, nommé conservateur des Antiques, Médailles et Pierres Gravées de la Bibliothèque Nationale en 1794, et membre de l'Institut en 1808, est bien connu comme archéologue, botaniste, numismate et minéralogiste, par ses nombreux ouvrages e.a.: *Antiquités Nationales ou descriptions des monastères, abbayes, châteaux* (1790—1798), *Discours sur l'origine et les progrès de l'histoire naturelle en France* (1790), *Eléments d'Histoire Naturelle* (1794), *Monuments antiques inédits ou nouvellement expliqués* (1802—1804), *Dictionnaire des Beaux-Arts* (1806), *Introduction à l'étude de l'archéologie, des pierres gravées et des médailles* (1826), etc. Vers 1806, sur les conseils des médecins et pour se reposer de ses absorbants travaux, il fit un voyage dans le midi de la France, origine de son livre: *Voyage dans les départements du Midi de la France* (1807—1811). De 1811 à 1813 il visita l'Italie; il publia la relation de ce second voyage sous le titre: *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes* (1816). C'est au cours de ce second déplacement qu'il réunit un important ensemble de documents, pièces gravées mais surtout dessins, représentant des monuments du moyen âge, des monuments antiques, les peintures des catacombes, des pierres gravées de divers cabinets, les terres cuites du Musée de Naples, les vases grecs du Musée de la Reine de Naples et de diverses collections, etc. Cette collection fut en grande par-

tie acquise en 1819 par la Bibliothèque Nationale (alors Royale), le reste passa en vente.

Le cachet reproduit ci-contre fut apposé sous l'administration de Duchesne (sous Louis-Philippe) sur les pièces provenant de Millin introduites dans la classification méthodique générale. Il ne figure pas sur les dessins conservés dans leur état primitif, en recueils séparés.

VENTE: 1819, 15—16 février, Paris (expert Benard fils). Estampes anciennes, livres à figures, ouvrages sur les antiquités et l'architecture, voyages pittoresques, nombreuse collection de mythologie et de topographie.

M. J. BONN (né en 1877), banquier, vit à Londres. — Estampes et dessins anciens.



1877


1878
violet
verso

Collection choisie, les estampes généralement en belles épreuves et en états rares. — La première de ces marques est abandonnée.

Mme M. J. MORGAN († avant 1886), New-York. — Estampes.

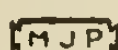
M.J.M.

1879
bleu

Madame Mary Jane Morgan, épouse du banquier (pas un parent direct de John Pierpont Morgan), avait réuni une riche collection d'œuvres d'art, célèbre pour ses beaux tableaux modernes, ses porcelaines, ses objets d'art, ses livres et ses estampes.

VENTE: 1886, 3—15 mars, New-York (direction American Art Association). Ses collections artistiques. C'était la première grande vente de ce genre en Amérique et M. Thomas E. Kirby, qui la dirigea (il dirige encore aujourd'hui les ventes de la »Art Association«) obtint le beau résultat de 1.205.153 $. La dernière vacation était consacrée aux estampes, dont la description avait été faite par les soins de Frederick Keppel qui y avait joint une notice sur l'importance et la valeur des estampes. Cette notice prouve combien, à cette époque, l'intérêt pour les estampes était encore à ses débuts en Amérique. Les 911 nos de cette section embrassaient les plus célèbres graveurs anciens et modernes. En italiens on y trouve Mantegna, Marc-Antoine (St. Paul à Athènes 90 $, La Cène 120 $), le Parmesan, Piranesi, Longhi (Madeleine, épr. d'artiste 130 $), R. Morghen. Des maîtres allemands et hollandais il faut relever les belles épreuves de Schongauer (e. a. Couronnement de la Vierge 105 $), van Meckenen, Dürer (avec 38 ff., e.a. une très belle Mélancolie 310 $), Lucas de Leyde, Visscher et une importante série de 109 pièces de Rembrandt. Parmi ces dernières: La Pièce de cent florins 575 $, l'Ecce Homo en largeur, 2e ét., extra 625 $, La Descente de Croix, 1r ét., 350 $, plusieurs beaux paysages (Les trois Arbres 650 $) et de beaux portraits (Six, avec marge 460 $). En estampes françaises Claude Gellée, Nanteuil, Masson, Drevet, Edelinck, Wille, Desnoyers. Puis encore Strange (épr. d'artiste, de dédicace, du Charles 1r 225 $) et F. Müller, (Madone de San Sisto, avec la lettre ouverte 500 $). Enfin un grand nombre d'eaux-fortes modernes où, fait curieux, Whistler manquait, mais où l'on remarquait surtout O. Bacher, Seymour Haden (Calais Pier 300 $), Storm van 's-Gravesande, Jacque, grande série de Meryon, Millet, nombre de Parrish et de Pennell (alors seulement âgé de 25 ans).

M. J. PERRY (né en 1850), financier, vit à Providence (R. I., Etats-Unis). — Estampes anciennes.



1880
noir
verso

Marsden Jasael Perry, né à Rehoboth (Mass.), se fixa à Providence en 1871 et y devint dix ans plus tard directeur de la Bank of America (actuellement Union Trust Co.). Il est en outre directeur de la Providence Banking Co., de la Nicholson File Co. et de la General Electric Co. En dehors des estampes anciennes, dont il a réuni une collection très choisie, riche surtout en Rembrandt et Dürer, cet amateur a formé une vaste bibliothèque sur Shakespeare qu'on dit être la plus nombreuse collection particulière en Amérique, et qui fut vendue en bloc en 1919 à MM. Rosenbach, de Philadelphie.

VENTE: 1908, 18—23 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes, vente combinée avec celle de la collection Fritz Rumpf; ensemble très important. On s'y disputa les estampes de Dürer et de Rembrandt à de grands prix; du premier on paya le petit Christ en croix »Degenknopf« (Le pommeau d'épée), l'original décrit par Passavant, 3480 M., La Vierge au singe 2300 M., St. Hubert 3400 M., La Mélancolie 1960 M., Le Chevalier de la mort 4700 M., La Vierge sur un banc de gazon, grav. sur bois, rare, 2560 M., L'Arc triomphal de Maximilien 2350 M., Varnbuler 1020 M. Mêmes enchères animées pour les Rembrandt: Rembrandt appuyé 2900 M., La présentation au temple, effet de nuit, 4200 M., L'Ecce Homo en largeur, 5e ét. 8800 M., Les trois croix, 1r ét. sur parchemin 19.500 M., St. Jérôme dans le goût de Dürer 4250 M., St. François au crucifix 7200 M., Le pont de Six 1900 M., Les trois arbres 8000 M., Les trois chaumières 5000 M., Le canal 3410 M., Le bouquet de bois 2450 M., Le paysage à la tour 10.000 M., La Chaumière et la grange à foin 4500 M., La campagne du peseur d'or 6500 M., Clement de Jonghe 5410 M., Bonus 5000 M. et Six 4200 M. Autres pièces remarquables: van Meckenen, Danse d'Hérodiade, 1r ét. 3450 M. et Le joueur d'orgue 4500 M., Maître E. S., Ostensoir (pièce unique, non décrite) 10.900 M. et le Maître du Cabinet d'Amsterdam, Deux paysans luttant 11.750 M. — Produit de la collection Perry 242.885 M.

M. I. van BREE (1773—1839), peintre et graveur, Anvers. — Sur ses propres dessins.



1881, noir, recto

Matthieu Ignace van Bree était dans son temps un artiste très célèbre. Elève de P. J. van Regemorter et de F. A. Vincent à Paris, il s'adonna surtout à la peinture d'histoire. Peintre de l'impératrice Joséphine. Nommé professeur à l'Académie d'Anvers en 1804, directeur en 1827. Cette marque paraît avoir été apposée après son décès, sur les dessins qu'il laissait. Nous ne saurions dire comment ces feuilles sont parvenues dans le commerce; ce ne fut pas, en tout cas, par la vente faite à Amsterdam en 1840, laquelle ne comprenait que fort peu d'œuvres appartenant à la succession van Bree, mêlées à un beaucoup plus grand nombre de pièces d'autres provenances.

Max KLINGER (1857—1920), peintre, graveur et sculpteur, Leipzig. — Sur ses propres gravures.

Max Klinger, pour l'œuvre gravé duquel nous pouvons renvoyer à l'ouvrage du prof. H. W. Singer

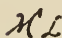
(*Max Klinger's Radierungen, Stiche und Steindrucke*, 1909), adopta tout un système de timbrage pour les différents tirages de ses gravures. Quand le cachet ci-contre se trouve flanqué de deux astérisques, il désigne les épreuves d'artiste et les épreuves d'essai. Pour les différentes éditions, Klinger les indiquait par un chiffre romain à gauche du cachet; il mettait le numéro de l'épreuve en chiffre ordinaire, à droite. Mais l'application de ce système trahit une grande négligence; les cachets n'ont donc pas plus de valeur que les indications d'états, que l'artiste écrivait sur les épreuves sans trop de précision.



1882



1883 Marque non identifiée.



1884 à la plume — Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.



1885 Marque non identifiée.

MUSÉE du LOUVRE, Paris. — Dessins.



1886 noir recto, en bas à gauche

Les deux grands dépôts d'art graphique de Paris, Bibliothèque Nationale et Louvre, doivent leur création presque simultanée à la vigilance de Colbert. Ce que la collection de Marolles fut pour le Département des Estampes de la Bibliothèque, la collection Jabach le fut pour le Louvre. L'acquisition en 1671 des 5542 dessins réunis par cet amateur, auquel nous avons d'autre part consacré un article (voir nº 2959), procurait au roi Louis XIV le plus beau cabinet qu'il se pût désirer, et certainement le plus beau qui existât alors en France. Dans cette collection figuraient notamment un grand nombre des dessins recueillis par l'abbé Desneux de la Noue (nº 661), que Jabach avait acquis. Le cabinet des dessins du roi en resta là pour longtemps, et il semble que ses portefeuilles, pendant les premières années qui suivirent l'achat Jabach, ne furent ouverts que rarement. Les »Premiers Peintres du Roi«, Le Brun († 1690), puis Mignard († 1695), qui eurent la garde des dessins, ne paraissent pas s'en être occupés autrement que pour en assurer la conservation. A la mort de ces deux peintres, le roi, en vertu d'un droit qu'il s'était réservé en les honorant de leur titre, devint possesseur de toutes leurs études dessinées trouvées dans leurs ateliers. Ce sont les seules entrées à noter à cette époque. La garde des dessins échut ensuite à Houasse, élève de Le Brun, de 1695 à 1699, puis à Gabriel Blanchard, et, à la mort de celui-ci, en 1704, de nouveau à Houasse († 1710). Aucun événement intéressant ne marque l'administration de ces gardes. Le successeur de Houasse, le peintre Antoine Coypel, intitulé gravement »Directeur des Tableaux et Dessins de la Couronne« se donna plus de peine pour mettre de l'ordre dans le Cabinet. Nous avons d'autre part rappelé son activité (voir nº 478), en même temps que nous donnions quelques renseignements sur la gestion de son fils Charles, qui lui succéda en 1722, mais comme garde des dessins seulement. Lorsqu'à la mort de ce dernier, en 1752, C. N. Cochin le remplaça dans sa charge, l'ancien fonds Jabach constituait toujours la partie principale du Cabinet du Roi, et restait supérieur au reste par sa qualité et sa variété. Les occasions d'enrichir le Cabinet étaient passées inaperçues des autorités, ou parfois même ces autorités avaient négligé de les mettre à profit. Ce fut le cas par exemple pour la superbe collection de Crozat qui leur fut offerte en 1740 (nº 2951). A l'époque de l'administration de Cochin, la collection laissée par P. J. Mariette en 1774, vint offrir une nouvelle chance d'achat d'un intérêt exceptionnel. Cette fois l'Etat tenta d'acquérir en bloc ce trésor inestimable, mais ses efforts restèrent vains, devant l'intransigeance des héritiers qui espérèrent tirer plus de profit d'une vente publique, faite en 1775. Un crédit fut alors alloué aux conservateurs des Cabinets des dessins et des estampes. Cette vente fut un événement; c'est qu'il s'agissait d'un ensemble unique par la pureté des pièces qui le composaient, et tel qu'on n'en a pas revu depuis. Malgré les folles enchères, Lempereur (voir nº 1740), auquel fut confié le soin de choisir les achats à faire, tâche dont il s'acquitta au mieux, remporta un superbe butin: 1061 dessins pour 58.000 livres. Quelques autres entrées sont à enregistrer vers la même époque, mention spéciale doit être faite des huits dessins par Bollery du Pas d'Armes de Sandricourt (1406) et de deux recueils des dessins de Lesueur pour les tableaux de St. Bruno. Cette série, réunie par un sieur Francanzani, parent de Salvator Rosa, était passée successivement par les cabinets de Crozat et du marquis de Gouvernet.

Cochin avait l'intention d'exposer un choix des plus beaux dessins, mais il ne put réaliser ce projet. Le peintre Vincent, qui lui succéda, reprit de suite son idée, et parvint à organiser l'exposition, en 1797, dans la Galerie d'Apollon. C'était à l'époque de la Révolution, et le »Cabinet du Roi« était devenu »Muséum National«, bientôt il allait s'appeler »Musée Napoléon«. Sous la nouvelle direction du directeur général, Vivant-Denon (nº 779), la garde des dessins fut confiée en 1798 à Morel d'Arleux qui, jusqu'à sa mort en 1827, remplit son poste avec zèle (bonne classification, premiers catalogues imprimés). De Cailleux, E. Soulié, Jules André, puis en 1850 Reiset, lui succédèrent. Nous reparlerons plus loin de celui-ci, signalons d'abord les principales entrées qui se produisirent sous l'Empire et la Restauration. Quatre volumes, achetés en 1806 aux Strozzi de Florence, au prix de 12.000 frs., contenant plus de mille dessins réunis au XVIIe siècle, par Fil. Baldinucci, ensemble dans lequel les écoles primitives étaient particulièrement bien représentées. Deux ans plus tard, 838 dessins du sculpteur Edme Bouchardon, légués par son neveu, M. Girard, à l'empereur, série instructive et précieuse. Enfin les dessins du Sacre de Napoléon, de J. B. Isabey, qui vinrent presque automatiquement enrichir le cabinet, comme précédemment ceux du Sacre de Louis XV par Bulin, et plus tard ceux du Sacre de Charles X, par Ingres, Dupré, Vernet, etc. Sous Louis-Philippe, aucune acquisition particulièrement importante n'est à signaler. Quelques achats furent pourtant faits (e.a. les portraits de Chardin et de sa femme, en 1839, pour 218 fr. !), surtout à partir de 1845, lorsqu'on se mit à suivre les ventes plus systématiquement. Vers 1834 les dessins exposés furent transférés de la galerie d'Apollon dans les anciennes salles du Conseil d'Etat, sur la cour du Louvre, où ils restèrent jusqu'au début de la guerre 1914—1918.

Avec Frédéric Reiset (1815—1891) fin connaisseur

qui se montra excellent conservateur, commence pour le Cabinet des Dessins, une véritable renaissance. Il entreprend la rédaction d'une *Notice des Dessins, Cartons, Pastels, Miniatures et Emaux exposés dans les salles du 1er étage du Musée Impérial du Louvre*, et trouve 36.000 pièces à classifier. Son travail, avec intéressante préface sur l'historique de la collection, parut en 2 volumes en 1866 et 1869. A cette époque entrent au Louvre: plusieurs dessins des grands maîtres italiens acquis à la belle vente du roi Guillaume II des Pays-Bas (1850), puis le fameux recueil Vallardi composé de dessins considérés alors comme étant de Léonard de Vinci, mais reconnus actuellement comme dus à Pisanello; le carton de Léonard offrant le portrait d'Isabelle d'Este; de nombreux dessins de Prud'hon, Girodet, Géricault, les Sacrements du Poussin, etc., provenant des collections David d'Angers et His de la Salle; des »crayons« des anciens maîtres français, etc. Reiset eut, en 1874, un excellent successeur dans son ancien collaborateur le vicomte Both de Tauzia († 1888) qui continua les bonnes acquisitions, et publia deux notices supplémentaires des dessins (1879 et 1888).

Le nombre des dessins du Musée du Louvre s'est considérablement accru au cours des cinquante dernières années; il est actuellement évalué à 41.874. Les dons généreux d'amateurs et d'artistes ont contribué pour beaucoup à cet enrichissement. Citons, parmi les plus belles donations: celle de His de la Salle, en 1878 (nº 1332); le don, en 1880, par le Colonel danois Krag, d'un recueil de dessins de François Perrier; le legs E. Gatteaux en 1881, de 115 dessins, et le don par le même, en 1872, de 100 dessins (nº 851); en 1881 encore, la première pensée de »la Belle Jardinière« de Raphaël, léguée par le peintre Timbal; le don de la collection Coutan, fait, en 1883, par M. M. Hauguet, Schubert et Mme Milliet (nº 464); le legs Fayet en 1889, de 138 grandes compositions de Dom. Tiepolo; celui de Ph. Burty (nº 2071) en 1891, d'un album de notes, croquis et aquarelles exécutés par Delacroix pendant son voyage au Maroc (publié en fac-simile par Jean Guiffrey en 1909); les œuvres des van Blarenberghe léguées en 1906 par Mme Veuve van Blarenberghe; la superbe donation, en 1907, par Ch. Moreau-Nélaton, de dessins des maîtres de l'école de 1830 (voir *Catalogue de la collection Moreau-Nélaton, offerte à l'état français et exposée au Musée des Arts Décoratifs*, 1907); le don, par Mme Rolle, en 1910, d'un bel ensemble d'œuvres de J. B. Isabey (sépias et miniatures); le legs Isaac de Camondo, en 1911 (Jongkind, Degas, etc., voir *Catalogue de la collection Isaac de Camondo*, s.d. [1914]); le don, en 1912, par le peintre Léon Bonnat (nº 1714) du célèbre dessin d'Ingres »La Famille Stamati«, d'une feuille d'études de Michel-Ange (femme au bonnet) ayant appartenu à son neveu Léonard Buonarroti, et de l'Erasme de Dürer; le don Walter Gay, en 1913 (quelques Corot, Millet, Daumier), le don Zoubalow, en 1914, important lot de dessins de Barye; le legs, en 1918, par Roger Galichon, de 39 beaux dessins provenant de la collection de son père Emile Galichon (nº 1058); enfin le nouveau don Léon Bonnat, en 1919, d'un superbe album de 89 dessins de Rembrandt. (Voir l'article de L. Demonts, *Gaz. des Beaux-Arts*, janv. 1920, pp. 1—20.)

Au cours de cette même période des dessins de maîtres modernes entrèrent au Louvre par des dons d'héritiers ou d'admirateurs, par exemple: de nombreuses œuvres d'Henri Regnault offertes par son père; les 174 dessins du sculpteur Carpeaux donnés en 1882 par le prince Stirbey (nº 2317); les dessins de David légués par son petit-fils David-Chassagnol en 1893 (nº 839), ceux de Paul Huet donnés par son fils; de Meissonier légués par sa veuve; de Ravier, dus à la famille et à M. Chiollier; de Jules Jacquemart, légués par la baronne Nathaniel de Rothschild en 1901, ou donnés en 1902 par M. Fenaille, des œuvres de Puvis de Chavannes (conservées au Musée du Luxembourg), d'Elie Delaunay.

Les acquisitions sont aussi très nombreuses. Citons, parmi les plus importantes: les 31 dessins de Liotard achetés en 1883 pour 6000 fr. à l'abbé Gallet; ceux de Daniel Dumonstier, provenant du comte H. de Béthune (nº 239), achetés la même année 26.000 fr. au Baron de Schwiter; le recueil de 82 dessins par Jac. Bellini, acheté 15.000 fr. en 1884 (reproduit par V. Goloubew en 1908); le carnet d'études de Moreau le jeune acquis pour 3000 fr. en 1887; les Episodes de la Guerre de Troie, huit projets de tapisseries du XVe siècle achetés 8000 fr. en 1898, les nombreux dessins par Ingres, ayant appartenu à Mme Ingres, acquis en 1909; un bon nombre de dessins de Raffet achetés aux ventes Giacomelli (1905) et Raffet fils (1911), des dessins de Delacroix acquis à la vente Robaut (1908); quatre très beaux dessins de primitifs allemands, français ou flamands achetés à la vente de Lanna à Prague en 1910; l'achat, en 1912, de la célèbre miniature de Fouquet, le Couronnement d'Alexandre, de la collection Yates Thompson; des achats de dessins modernes, Corot, Millet, Delacroix, etc., faits aux ventes Dollfus et H. Rouart en 1912; la Femme Nue, par Rembrandt, de la collection Heseltine, achetée 14.520 fl. en 1913, à la vente faite à Amsterdam; le portrait de Paganini par Ingres, acquis pour 46.000 fr. en 1917, les 38 feuilles donnant 40 dessins de Claude Gellée, de la collection Heseltine, acquises en 1918 (Reproductions avec catalogue par L. Demonts, préface de P. de Nolhac, parues en 1920); un Dürer, Etude d'Enfant, provenant de la collection Schickler, acquis à l'amiable en 1918; différents dessins de Degas et d'autres maîtres, acquis aux ventes de l'atelier Degas en 1918 et 1919; un portrait d'Holbein et un de Cranach, achetés respectivement 66.000 fr. et 13.000 fr., à la vente Flameng en 1919; etc., etc. Comme la section des dessins du Louvre comprend aussi les miniatures, il nous faut mentionner encore la belle collection léguée en 1874 par Mme Veuve Ph. Lenoir, née Jusserand, et le lot important entré avec la collection Schlichting en 1914.

Après le vicomte Both de Tauzia, le Cabinet des dessins fut confié successivement à Lafenestre (de 1886 à 1905), Leprieur (de 1905 à 1918) et enfin au conservateur actuel Jean Guiffrey qui a commencé, en collaboration avec Pierre Marcel, la publication de l'excellent *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, huit volumes parus depuis 1907. C'est à son livret sur *Le Musée du Louvre (peintures, dessins, chalcographie)* paru en 1909, et à l'introduction à la *Notice des Dessins*, de Reiset (1866), que nous avons emprunté la plupart des détails ci-dessus. (Voir aussi: H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre*, s. d. 4 vol.). L'Histoire administrative du Louvre (voir e. a. J. J. Marquet de Vasselot, *Répertoire des Catalogues du Musée du Louvre*, 1917) montre qu'à différentes époques les conservateurs du Louvre assumèrent à la fois la garde des tableaux et celle des dessins. C'est le régime actuel, qui rend des conservateurs adjoints indispensables. Parmi eux citons particulièrement celui qui, depuis 1910, s'occupe des dessins, M. Louis Demonts, auquel a été confiée la partie de *l'Inventaire Général* qui comprendra les dessins allemands.

Comme nous l'avons dit plus haut, un certain

nombre des plus beaux dessins du Louvre furent exposés, encadrés, jusqu'en 1914. Mais plusieurs souffrirent de cette exposition, et les conservateurs actuels, soucieux d'éviter de tels dommages, étudient une nouvelle organisation qui prévoit des expositions temporaires de courte durée, et l'accès plus facile, pour le public, du Cabinet des Dessins. Les dessins conservés aux musées de Versailles et du Luxembourg sont considérés comme appartenant au Louvre et figurent sur les inventaires de ce musée.

La marque reproduite ci-contre date de 1860. Autres marques aux nos 1899, 1955 et 2207, et celles de quelques legs et dons aux nos auxquels nous avons renvoyé dans cet article.

Baron de MALAUSSENA (milieu du XIXe siècle), sous-préfet au Blanc (Indre). — Dessins anciens, beaucoup par de Boissieu.



1887
bleu, recto

François Alziari, baron de Malaussena, est le propriétaire de cette marque assez fréquente mais toujours restée anonyme. Thibaudeau, qui ignorait lui aussi le nom de l'amateur, dit en parlant de sa vente: »vente d'un Lyonnais qui avait une collection de faux dessins de Boissieu, vente faite par Clément, 1865«. Or la vente eut lieu en 1866, et comprenait, avec des œuvres de divers artistes, non seulement des feuilles »attribuées« à de Boissieu, mais de bons dessins de ce maître. Le baron de Malaussena vivait encore à l'époque de la vente.

VENTE: 1866, 18—20 avril, Paris (expert Clément). Dessins par J. J. de Boissieu et par différents maîtres des diverses écoles, »provenant de la collection de M. le baron de M***«. 473 nos dont 166 pour les dessins par de Boissieu (les meilleurs 100 à 150 fr.), 16 pour les feuilles attribuées à ce maître, et 291 pour les dessins divers. Parmi ceux-ci: Vinci, études pour une Sainte famille, tête d'homme et animaux 121 fr., Raphaël, les Saintes femmes en prière 320 fr., Cellini, deux poignées d'épée 150 fr. (à Gasc), Guerchin, Both, Berchem, Ostade, Joueurs de tric-trac 160 fr. et Fête sous la treille, dessin pour l'eau-forte, 70 fr., Claude Gellée, Campagne de Rome avec pont à gauche, coll. Mariette, 210 fr., Boucher, etc.



1888
noir
verso

Marque non identifiée, rencontrée, sur des estampes de maîtres allemands du XVIIIe siècle.

M. L. SCHIFF (né en 1877), banquier, vit à New-York. — Estampes et dessins.



1889



1890
noir et bleu
verso, coin inférieur droit

Mortimer L. Schiff étudia à Amherst College, passa deux ans à Hambourg et à Londres et devint associé de la maison Kuhn, Loeb & Cie, à New-York, sa ville natale, en 1900. Sa collection de livres et de gravures du XVIIIe siècle est une des plus belles de l'Amérique. Il commença en 1906 à rechercher les estampes anglaises et françaises en noir, évitant en général les estampes en couleurs; l'achat de quelques livres à gravures en états remarquables le conduisit graduellement à des achats de bibliophile. Peu à peu l'intérêt du collectionneur s'étendit aussi aux gravures d'époques plus anciennes. Ses dessins ont été acquis dans les mêmes conditions, le noyau en est donc constitué par le XVIIIe siècle. Ils ont fait l'objet d'une publication: *Original drawings by the old masters, the collection formed by Joseph Green Cogswell 1786—1871, with an introduction and notes by George S. Hellman*, New-York, 1915. Signalons particulièrement son achat, en 1917, de six importants dessins de Fragonard de la collection Sigismond Bardac de Paris.

La première des deux marques ci-contre sert pour les estampes, la seconde pour les dessins.



1891
à sec

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de Rembrandt portant aussi le timbre de la collection Bouverie.

Mortimer MENPES (né en 1860), peintre, aquafortiste et auteur, vit à Londres. — Sur ses propres eaux-fortes.



1892
rouge

Mortimer Menpes, né en Australie, est un des meilleurs disciples de Whistler. En 1900, il était le dessinateur du *Black and White* dans la guerre du Transvaal. Jusqu'en 1906 il publia nombre d'eaux-fortes, dont plusieurs en couleurs, et des pointes sèches. Auteur de souvenirs de guerre et de différentes études sur le Japon, le Durbar, Venise, Rembrandt, Irving, etc. Son ouvrage: *Whistler as I knew him*, est très connu. Fondateur du »Menpes Press«. Sa collection importante de l'œuvre gravé de Whistler a été dispersée.

La marque ci-contre figure sur ses premières eaux-fortes, surtout celles à motifs japonnais.

FRANÇOIS II, Duc de Mantoue et de Reggio (1660—1694). — Dessins.



1893
noir
recto ou verso

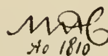
François II, duc de Mantoue, acquit en 1688 une collection de dessins, dont F. Stringa fut le conservateur. Par ordre de Bonaparte, elle fut presque en entier saisie par le peintre J. B. Wicar (no 2568), assisté du général Brusca, et transportée au Louvre. En 1815 la France ne restitua qu'un seul de ces dessins. Les quelques feuilles restées en Italie passèrent à »l'Accademia delle belle Arti« de Modène. Dans son ouvrage: *La R. Galleria Estense in Modena*, A. Venturi parle de la marque de François II (page 294); il donne aussi (page 303) un inventaire de dessins vendus à ce collectionneur.

METROPOLITAN MUSEUM of ART, New-York. — Dessins et estampes.



1894
sépia
recto

Marque autrefois employée pour les dessins, n'est plus en usage. Voir les marques habituelles et l'article au no 1943, et un autre cachet au no 1809.



1895

Marque non identifiée.

Marseille HOLLOWAY († vers 1910), marchand d'estampes, Londres. — Estampes.

(MMH)

1896

Voir son autre marque et l'article au n° 1875.

Sir M Masterman SYKES (1771—1823), Membre du Parlement, Sledmere House et Settrington (County of York, Angl.). — Estampes.

m. m. S.

1897, à la plume

Sir Mark Masterman Sykes, Baronet, fit ses études à Oxford et fut nommé, en 1795, au poste de »High Sheriff« de la province d'York. Membre du Parlement anglais de 1807 à 1820. Sir Mark était l'un des plus grands collectionneurs de son époque. Sa magnifique collection d'estampes comptait, à sa mort, 100.000 pièces environ; notre compte rendu des ventes dans lesquelles elle fut dispersée, après son décès, permet de juger de la composition et de la richesse de cet ensemble célèbre. Duchesne (*Voyage d'un Iconophile* p. 366) visita la collection vers l'époque de la vente et en dit: »De toutes les collections particulières dont je viens de parler (Wellesley, Ford, Douce, Esdaile, Wilson, etc.) aucune n'approche de celle du chevalier Marc Sykes, qui avait réuni une quantité immense de portraits relatifs à l'histoire d'Angleterre, et la collection la plus précieuse et la mieux choisie des gravures de l'école italienne, à la tête desquelles se trouve le recueil le plus nombreux qui existe de Nielles«. Les nielles de Sykes sont cités aussi par E. Dutuit, *Manuel de l'Amateur d'Estampes* (t. I, 2e partie, p. XLV et XLVI): »Woodburn fit en Italie une ample moisson en plaques niellées, en empreintes en soufre et en épreuves. Il les céda au célèbre iconophile Sir Marc Masterman Sykes, qui finit par posséder une collection extraordinaire de nielles: quatre-vingts plaques, vingt-et-une empreintes en soufre, et près de cent épreuves«. Savant bibliophile, il posséda une des plus belles bibliothèques particulières de l'Angleterre; remarquablement riche en premières éditions des classiques, en incunables et en poésie anglaise de l'époque de la reine Elisabeth (catalogue de sa bibliothèque par Henry John Todd). Belle galerie, aussi, de tableaux (vente chez Christie en 1824, £ 6000 environ), collection de bronzes, monnaies et médailles. La bibliothèque réalisa à la vente en 1824 près de £ 10.000. Son portrait figure dans le catalogue de la 3e partie de sa vente.

VENTES: I. 1824, 29 mars et 11 jours suivants, Londres (chez Sotheby). 1re Partie: Portraits anglais depuis Egbert Ir jusqu'à la fin du règne de William III, par Hollar, Faithorne, Delaram, Elstracke, de Passe, Roger, etc. 1324 nos. Cette collection de portraits gravés était la plus belle offerte en vente depuis la célèbre collection Gulston, en 1786. Elle comprenait bon nombre de pièces uniques ou presque uniques qui obtinrent de hauts prix et dont nous citons les plus intéressantes. Dans les portraits par Elstracke: »Princesse Marie, Queene of Scotland, and Prince Henry, Lord Darnley, King of Scotland etc.« £ 81 18s. (à Woodburn), »Monarch James, King of Great Brittaine . . . . and Princesse Anne Queene, etc.,« (épr. avec altération dans la figure du roi) £ 64 1s., »Sir Thomas Overbury, ætat. 32, writing his own epitaph«, coll. Gal Dowdeswell £ 77 14s., »Prince Charles, Prince of Great Brittayn and Ireland etc.« £ 61 19s., »Prince Frederick the Fifth, Counte Palatina of Rheyn etc. and . . . Princesse Elizabeth . . . married 1612« £ 64 1s. Par Hollar: Le Duc de Norfolk, sous une arcade, épr. de la vente J. Lake de 1818, où elle avait fait £ 32 11s., £ 63, et d'après Holbein, »Sir Thomas Chaloner«, ætat. 28, 1548, £ 53 11s. »King James Ist. and Henry Frederick, Prince of Wales . . . « £ 89 5s., »John Lord Harington, Baron of Exton, Knight of the noble order of the Bathe« à cheval £ 59 16s., »The Newcastle Family« d'après Diepenbeek, par Clouwet, av. t. l., coll. Musgrave £ 68 5s. L'œuvre de W. Faithorne, décrit sous les nos 1195—1324, composé de pièces parfaites comme beauté d'épreuves et condition, était, disait le catalogue, »decidedly superior to any other ever submitted to the Public«. C'est aussi l'avis de l'annotateur du Walpole, qui dit (t. III, p. 191, note): »Faithorne collection was finest ever made.« — Produit £ 6729 11s. 6d.

II. 1824, 11 mai et 2 jours suivants (même direction). 2e Partie: Estampes d'après Rubens et van Dijck, œuvres diverses de Hollar, gravures par Woollett et Strange, gravures de l'école italienne moderne, quelques recueils, etc. 313 nos. La plus forte enchère de la vente fut de £ 79 16s. pour un exemplaire de l'»History of London«, de Pennant, 4 vol. 1805, enrichi de plusieurs centaines de portraits, vues, monuments, etc. Venait ensuite avec £ 51 9s. le portrait de »Charles the First« en pied, d'après van Dijck par R. Strange, superbe épr. av. t. l., annotée par Sykes »given me by the most excellent engraver thereof«. Les 36 nos d'œuvres de Strange (139—174) produisirent ensemble £ 190 13s. 6d. Citons encore comme principaux prix: Collection d'estampes (beaucoup de premières épr. de Vertue) et dessins »to illustrate Lord Orford's seat at Strawberry Hill« £ 47 5s., et, en premières épreuves, la Cène, par R. Morghen d'après L. de Vinci £ 37 16s. et »La Madonna di S. Sisto« par Müller d'après Raphaël £ 30. Dans les Woollett (58 nos) le plus cher »The Death of Gal Wolfe«, épr. d'état rehaussée par Woollett, obtint £ 26 5s. — Produit £ 1140 1s. 6d.

III. 1824, 24 mai et 11 jours suivants (même direction). 3e Partie. Estampes de l'école italienne des XVe—XVIIe siècles, nielles (épreuves sur papier, épreuves en soufre, plaques d'argent niellées), etc. »the whole amply illustrative of the history and progress of the art of engraving in Italy, from the invention of chalcography, about 1445, by Maso Finiguerra, to the commencement of the XVIIth century«, bas-reliefs italiens en bronze, etc. 1282 nos. Catalogue rédigé avec soin par W. Y. Ottley, en suivant les classifications de Bartsch; la préface est signée de ses initiales; les catalogues des deux autres parties sont dus à R. Graves, le marchand d'estampes. Superbe ensemble, répondant bien au titre de la vente, et représentant vraiment l'histoire de la gravure en Italie depuis les premières impressions jusqu'au XVIIe siècle. Nous n'avons pas à citer les noms représentés, tous les graveurs italiens de l'époque y figurent. La série des nielles est décrite sous les nos 1111 à 1212. Dutuit en parle dans son ouvrage déjà cité, t. I, 1re partie, p. XLVI »La vente de cette collection en 1824, contribua puissamment à l'augmentation rapide de cette section au Musée Britannique. Ottley et Wilson y acquirent un certain nombre d'articles, et ce dernier put ainsi réunir cinq plaques niellées, quatre soufres et une trentaine d'épreuves, qui furent dispersées aux enchères de 1828«. Mention spéciale doit être faite des 2 nielles de Finiguerra. L'un, la célèbre Paix de Finiguerra, fut adjugé £ 315 à Woodburn, prix qui resta, jusqu'à l'époque de Maberly et même jusqu'en 1860, le plus élevé obtenu en vente publique

par une estampe. Cette épreuve avait été achetée à Rome, par Ottley, pour presque rien; il l'avait revendue à Sykes pour £ 70 environ. De Woodburn elle passa plus tard à Coningham, puis, par l'intermédiaire de Smith, au British Museum, en 1845. L'autre, l'Adoration des Mages, fit £ 52 10s. D'autres nielles, impressions au soufre, firent aussi de hauts prix, par exemple trois séries, de quatre pièces chaque, sujets de la vie du Christ, £ 173 5s., £ 126 et £ 150, et une Ascension £ 69 16s. L'œuvre de Marc-Antoine et de ses deux élèves Augustin Vénitien et Marc de Ravenne comprenait les n°s 604 à 847; les pièces les plus chères du maître furent: David coupant la tête de Goliath, avant le monogramme £ 45 3s., le Martyre de St. Laurent, 1^r^ ét., aux deux fourches £ 46 4s., le Martyre de Ste Félicité £ 40, la Danse d'amours £ 57 15s., Feuille donnant 9 des 20 pièces dites les Postures de l'Arétin, coll. Mariette £ 45 3s., Bas-relief antique, la Bacchanale £ 47 5s., Vénus apparaissant à Enée dans le costume d'une chasseresse £ 31 10s., les Trois angles de la Galerie de Ghigi, épr. que Sykes avait achetées £ 16 à la vente Morley vers 1814, £ 98 14s. Quelques prix élevés à noter aussi pour les premiers graveurs italiens, e. a. deux pièces d'Altobello, Danse de quatre amours (Ottley p. 550) et quatre amours jouant de la musique (O. p. 551) chaque £ 31 10s., Giovanni Baptista del Porto (attribué à), la Ville de Rome personnifiée par une femme coiffée d'un casque £ 31 10s. Dans les vieux graveurs anonymes décrits par Bartsch: l'Assomption de la Vierge, sur 2 feuilles, probablement par ou d'après Sandro Botticelli (B. p. 86 n° 4) £ 42; suite complète du »Giuoco di Tarocchi«, pièces considérées par Bartsch comme les copies, et par Ottley comme les originaux £ 78 15s. et dans les non cités par Bartsch: Léonard de Vinci (attr. à), Buste de jeune femme, aux cheveux nattés £ 64 1s., Anonyme (peut-être Nicoletto de Modène), Hercule vainqueur du taureau de l'île de Crête, avec une autre feuille anonyme, Hercule ou Samson ouvrant la gueule du lion, 2 pl. £ 63, Anonyme, St. Georges à cheval tuant le dragon £ 46 4s. Citons enfin du graveur de l'an 1515, Statue équestre £ 42, et du maître P. P., la Puissance de l'amour £ 32 11s. — Produit £ 6897 15s.

IV. 1824, 24 juin et 6 jours suivants (même direction). 4e Partie. Suite de la collection de portraits anglais, depuis le commencement du règne de la reine Anne, jusqu'à l'époque du collectionneur. 716 n^os^. Belle série, comprenant de nombreuses épreuves de choix et d'état de John Smith, G. Vertue, puis d'après J. Reynolds, etc. Prix le plus élevé de la vente £ 42 pour le rare portrait de »Richard, Lord Protector of the Common Wealth of England, Scotland and Ireland«, en buste, par G. Haynesworth, épr. de la coll. Barnard. Les autres prix principaux se bornèrent à quelques livres, même pour les plus belles épreuves des portraits en manière noire de dames anglaises. — Produit £ 959 1s.

V. 1824, 6 décembre et 7 jours suivants (même direction). 5e Partie, 923 n^os^. Le reste des portraits anglais (par Blooteling, Loggan, Hollar, White, Smith, W. Faithorne, etc.), portraits étrangers (e.a. portraits se rapportant à l'époque de Henri IV, roi de France, et série destinée à illustrer les *Mémoires du Duc de Sully*, par J. de Fornazeriis, P. Firens, de Leu, L. Gaultier, J. Grandhomme, J. Isac, etc.). Pièces topographiques, étrangères et anglaises. Œuvre presque complet de Bartolozzi, qui serait revenu à Sykes, d'après le *Dict. Nat. Biogr.*, à près de £ 5000, chiffre qui nous paraît exagéré. Citons quelques principaux prix. Dans les portraits: S. de Passe, »Count Gondomar« £ 4 14s. 6d., Elstracke, Henri IV à cheval, en armure, couronné de lauriers £ 13 12s. 6d., J. de Fornazeriis (I. Fournier), Henri IV à cheval, chassant, coll. Lake, £ 18 18s., G. Glover, »Francis Earl of Bedford« £ 3, Blooteling, »Anthony Earl of Shaftesbury« d'après Greenhill £ 8, Anonyme, portrait du »Major Generall Lambert« £ 4 15s., R. White, »Sarah Rawdon«, coll. Fonnereau, £ 4 10s., »John Earl of Rochester«, d'après Lely £ 5 2s. 6d., Loggan, »Dr. John Wallis«, 2 épr. av. t. l. et avec l. l., £ 7 7s., W. Faithorne, »Mountague Bartie Earl of Lindsey« d'après van Dijck, £ 16 16s., »James Earl of Perth« £ 18 18s., Bartolozzi, Personnages de la cour de Henry VIII (»Windsor Drawings«, publiés par J. Chamberlaine), 1^r^ tirage, 85 pl. £ 31 10s. — Pièces diverses: »Holland's Heroologia Anglicana«, 1620, (planches) £ 7 8s., la suite complète des »Marlborough Gems« £ 89 5s. et séparées, 2 épr. du »Julius Caesar, caput laureatum«, l'une av. t. l. £ 8 10s., l'autre avec l'inscription £ 7 7s. Trois recueils de portraits et pièces topographiques relatives au comté d'York (855 estampes et dessins) firent £ 141 15s., et un album sur la Cathédrale d'York, enrichi de 24 dessins de J. Carter, £ 115 10s. La rare pièce de Cipriani »Diploma of the Royal Academy« obtint £ 8, et deux dessins en couleurs du même »Triumphs of Neptune and Amphitrite« £ 6 6s. — Produit £ 1976 11s. 6d.



Marque non identifiée.

1898

MUSÉE du LOUVRE, Paris. — Dessins.



1899
noir
recto, en bas
à droite

Premier cachet, adopté sous la première République, vers la fin du XVIIIe siècle. Les initiales signifient »Muséum National«, et non »Musée Napoléon« comme on l'a quelquefois fait supposer. Ce timbre fut abandonné dès le premier Empire; à cette époque, sous la Restauration, et jusqu'en 1848, il n'a pas été fait usage de marque pour les dessins du Louvre. — Pour l'historique de cette collection voir au n° 1886.

A. MOREAU (1827—1882), maître des requêtes au Conseil d'Etat et amateur d'art, Paris. — Estampes modernes.



1900
bleu
recto

Adolphe Moreau avait hérité de son père, qui portait le même prénom que lui, d'une belle collection d'œuvres d'art, qu'il a lui-même augmentée. Cette collection, passée entre les mains de son fils, Etienne Moreau-Nélaton, l'auteur et le critique d'art bien connu, a constitué le fonds de la donation faite par ce dernier au Musée du Louvre en 1907. La marque de collection d'Adolphe Moreau n'a été apposée que sur des estampes restées en dehors de cette donation. Artiste lui-même et auteur de délicates aquarelles en même temps que d'un certain nombre d'estampes (gravures et lithographies), A. Moreau a en outre attaché son nom à deux catalogues estimés: *Decamps et son œuvre* (1869) et *E. Delacroix et son œuvre* (1873). Son nom était Moreau, tout court, mais comme il avait épousé la fille du chirurgien Auguste Nélaton, il avait composé sa marque avec les initiales de ces deux noms; le fils porte officiellement le nom de Moreau-Nélaton.



Marque non identifiée.

1901

G. MORELLI (1816—1891), historien d'art, Milan et Bergame. — Dessins anciens.

M°

1902
bleu
recto

Giovanni Morelli, né à Vérone et mort à Milan, a été l'un des principaux historiens d'art du XIXe siècle. Il fut élevé à Aarau et à Munich; l'habitude des sciences naturelles, l'objet principal de ses études, ne manqua pas d'influencer sa compréhension de l'histoire de l'art. Dans ce dernier domaine, il introduisit les observations empiriques; sa critique se basait sur des détails caractéristiques étudiés dans les œuvres elles-mêmes, une sorte de système Bertillon dans la critique d'art. Sa méthode apparait clairement dans son ouvrage *Kunstkritische Studien über Italienische Malerei* (Leipzig 1890—1893). Sous le pseudonyme d'Ivan Lermolieff il avait publié en 1880 les résultats de ses investigations dans les principales galeries d'Europe, notamment celles de Munich, Dresde et Berlin. Ses critiques touchaient principalement les maîtres de son école nationale. Connaisseur estimé, il fut de différents côtés réclamé comme conseil dans la formation de collections, et sa nature aimable s'y prêta volontiers. C'est ainsi que la collection Layard, à Venise, lui doit ses principaux trésors; en Allemagne, l'amateur de dessins Habich (nº 862) profita largement de ses avis. »Montrez-moi ce que vous avez pu collectionner et je vous dirai ce que vous valez«, disait-il souvent à des collègues amateurs, et il n'avait pas à craindre que sa phrase se retournât contre lui. Lui-même réunit dans sa demeure de Milan, 14 Via Pontaccio, une collection respectable d'œuvres d'art, comprenant notamment une centaine de tableaux, qu'il légua à la ville de Bergame. Le professeur Gust. Frizzoni en fit la description (Bergame 1892) et publia aussi, en 1886, chez Hoepli à Milan, un choix de 40 de ses dessins. Voir encore B. Berenson dans *The Connoisseur* 1902 III p. 145 et 1903 I p. 3. Morelli, aristocrate sous tous les rapports, s'occupa de politique, fut député de 1860 à 1870, puis sénateur du royaume d'Italie en 1873. Son portrait par Lenbach figure, avec une notice détaillée sur sa personne, dans ses *Kunstkritische Studien* mises en lumière par Frizzoni en 1893.

Dr. O. MASCHA (né en 1852), avocat, amateur et auteur, vit à Vienne. — Estampes et affiches.



1903



1904
violet et à sec, verso

Le docteur Ottokar Mascha, né à Pilsen, fit ses études à Prague de 1869 à 1873. Il y obtint son doctorat en droit, mais s'y était déjà vivement intéressé aux arts et à la musique. D'abord avocat à Prague, plus tard à Vienne, il abandonna cette profession en 1897, lors de son mariage. Depuis ce moment il se consacra entièrement à ses collections, à son amour des livres et à ses publications. Parmi ces dernières il faut citer en premier lieu son grand ouvrage sur Félicien Rops (1910), dont il possède l'œuvre le plus riche et le plus complet du monde (1200 ff. environ). En dehors de ses Rops et de ses tableaux modernes, le Dr. Mascha a réuni une grande collection de 10.000 ff. environ: estampes en tous genres de différentes écoles et époques, puis des estampes japonaises (environ 400 ff.) et une collection unique d'affiches (plus de 4000 ff.), parmi lesquelles de grandes raretés (Klinger, Makart, Beggarstaff, affiches japonaises, etc.). En 1910 il a donné, dans un but d'enseignement, au »k.k. Graphische Lehr- und Versuchsanstalt« de Vienne, un choix représentatif de 450 affiches et en mai 1917, à la Hofbibliothek, une collection précieuse de 3000 affiches. En 1915 parut son étude *Oesterreichische Plakatkunst.* (Voir la marque employée pour ses affiches, au nº 1801). Curateur de la »Gesellschaft für vervielfältigende Kunst« et membre des sociétés de bibliophiles de Vienne et de Weimar.

VENTES: I. 1914, 25—29 mai, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes, seulement une partie de ses collections (vente comprenant aussi des pièces provenant de Zur Mühlen et du comte Stroganoff). Une grande partie resta invendue et repassa dans la vente suivante.

II. 1918, 14—16 mai, Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel, direction Prestel et Amsler & Ruthardt). Estampes modernes. La moitié des estampes cataloguées aux nos 205—1050 étaient d'autre provenance.

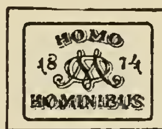
La maison R. W. P. de Vries, d'Amsterdam, prépare pour le printemps 1921, une vente de ses estampes modernes (pas les Rops).

Mme Sophie JAY (née vers 1840), vit à Genève. — Estampes.



Cette marque se rencontre souvent dans cette position, mais aussi comme reproduit au nº 137.

Dr. O. Freiherr von MITIS (né en 1874), Directeur des Archives de l'Etat, vit à Vienne. — Estampes.



1905

Le docteur baron Oskar von Mitis avait réuni une collection d'estampes, manuscrits, sceaux, documents, etc., dont il dut se séparer en 1900, ses fonctions d'archiviste ne lui permettant pas de la conserver. Il la céda à l'amiable à divers marchands et amateurs.

A. POULET-MALASSIS (1825—1878), imprimeur et auteur, Alençon, Paris et Bruxelles. — Estampes et dessins modernes.



1906
rouge
recto ou verso

Paul-Emmanuel-Auguste Poulet-Malassis, Normand typique, fut le dernier représentant d'une famille d'imprimeurs qui n'avait cessé d'exercer ce métier depuis le temps de Marguerite de Navarre. Il étudia au Collège d'Alençon, puis suivit, à partir de 1847, les cours de l'école des chartes. Malassis était d'une nature singulièrement rebelle, il haïssait profondément les fonctionnaires de la justice et c'était son plaisir d'aider les audacieux et les indomptés. Sa carrière ne laissa pas de se ressentir des conséquences désavantageuses de cette conduite. Associé avec son beau-frère de Broise, il continua d'abord la maison d'Alençon. Le marquis de Chennevières nous raconte

dans ses *Souvenirs* III p. 28 combien »son intelligence très distinguée, très délicate, très raffinée demeura jusqu'à la fin passionnée pour les lettres, pour les beaux livres, pour les belles œuvres d'art et pour la typographie. Toujours jeune même en cela, toujours révolutionnaire. Il a été l'un des précurseurs de tous ces charmants éditeurs de la littérature nouvelle, les Lemerre, les Jouaust; il a remis en honneur les livres bien faits, les fines éditions, le luxe Elzévirien appliqué à la jeune génération des poètes et prosateurs fantaisistes contemporains«. Plusieurs de ces derniers, Banville, Baudelaire, Leconte de Lisle, Champfleury, Weill, etc., furent ses pensionnaires et ses commensaux. En même temps il s'intéressait vivement aux choses de sa province, publia e. a. le grand ouvrage de la Sicetière, *Département de l'Orne archéologique et pittoresque*, et collectionnait avec goût les vieilles faïences de sa région. Mais le temps vint où il s'installa à Paris. Son magasin élégant de la rue Richelieu, coin du passage des Princes, reçut régulièrement la visite des artistes nouveaux dont il fut l'ami actif: Carolus Duran, Fantin-Latour, Bonvin, Courbet, Legros, Meryon, Bracquemond. C'est Malassis qui commença, à Paris et à Londres, à vendre des eaux-fortes des trois derniers de ces artistes. Avec A. W. Thibaudeau, qui continua si bien plus tard ce genre de commerce, il dressa le *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié d'Alph. Legros*, paru en 1877 (Legros fit son portrait, gravé par F. Courboin). Trois années avant avait paru son étude sur *Les Ex-libris français*, un des premiers ouvrages sur cette matière. En 1878, peu avant sa mort, il édita sa *Correspondance de Madame de Pompadour*. De bonne heure il s'était formé à Paris une jolie bibliothèque, mais elle dut être sacrifiée aux cruelles exigences de la déveine, ses affaires marchant très mal, de 1860 à 1868; elle fut dispersée entre les mains de Techener, de M. Chédeau (de Saumur), et de M. Piquet, conseiller à la cour de Caen. Ses éditions clandestines et inavouables en Belgique et en France, auxquelles l'incitait sa nature révoltée, ne firent qu'aggraver sa situation, et finalement il dut se sauver à Bruxelles, pour échapper à ses créanciers. La phtisie le délivra d'une fin de carrière triste et difficile, que ne méritait pas sa vie si pleine d'initiative. L'actif de la succession ne comportait que le reste de la bibliothèque et les estampes. Il s'était déjà défait à l'amiable de son superbe œuvre de Rops, mais il lui restait de fort belles épreuves de Bracquemond, de Legros et de quelques autres modernes, vendues à Londres par les soins de Thibaudeau (voir la vente ci-dessous). De cette vente on avait distrait les dessins et les peintures, dignes de trouver place dans les collections les plus exigeantes, portraits de Gautier par lui-même, de Baudelaire par Lafon, de Champfleury par Courbet, d'Asselineau par Guichard. La bibliothèque fut vendue à Paris les 1—4 juillet 1878; catalogue avec notice biographique par Burty. Voir encore l'article par de Contades, dans *Le Livre*, réimprimé dans *Les Portraits et Fantaisies* 1887.

Voir, au nº 163, une marque que certains amateurs lui attribuent.

VENTE: 1878, 16 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins modernes, 241 nºs, surtout Bracquemond et Alph. Legros. L'œuvre de Bracquemond comportait 6 nºs de dessins, et 84 nºs de gravures, parmi lesquelles: Erasme, d'après Holbein, av. l. l. sur japon £ 7 15s., le Parc à Moutons, 1re épreuve £ 5 7s. 6d. et Le Canard, épr. d'état £ 5 5s. Des Legros citons, dans les dessins: Tête de Pêcheur, crayon, £ 8 10s., et Etude d'arbres, bistre, £ 8, et dans les estampes: Thomas Carlyle, 2e ét. £ 12, Portrait de Legros £ 7 5s., les Chantres Espagnols, 1r ét. £ 5.— Produit £ 341 11s. 6d.



1908
violet, verso

Max von PORTHEIM, amateur contemporain, vit à Vienne. — Estampes illustrant l'histoire autrichienne de 1740—1792.



1909

Michel PAVLOFF, amateur contemporain, St. Pétersbourg. — Estampes et dessins.

M. PAULME (né en 1863), expert, directeur de ventes publiques d'estampes, dessins, tableaux et objets d'art, vit à Paris. — Dessins anciens.



1910
à sec
recto, coin
droit en bas

Marius Paulme, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, si connu comme expert de plusieurs grandes ventes, s'est formé au cours de sa carrière, dans les ventes et par des achats particuliers, depuis 1885, une collection de dessins de maitres français du XVIIIe siècle et de quelques maitres hollandais, flamands et italiens des XVIIe et XVIIIe siècles.

Paul von MAJOVSZKY, »Ministerialrat«, vit à Budapest. — Dessins et estampes.



1911
brun

Paul von Majovszky réunit son importante collection de dessins principalement entre 1911 et 1914. Avant cette époque il s'était plutôt consacré aux tableaux modernes, aux estampes et aux objets d'art. En composant sa collection de dessins, l'amateur a voulu former un ensemble où le XIXe siècle soit représenté comme le sont les siècles précédents dans les cabinets des musées: les diverses écoles dans leur développement, et les principaux maitres par une série d'œuvres. L'ensemble pourrait ainsi un jour s'ajouter au noyau important de dessins hongrois du Musée de Budapest. L'amateur a déjà fait don, au cabinet des estampes de ce musée, de sa belle collection d'estampes modernes, où l'école anglaise fait très bonne figure. Ses dessins sont au nombre d'environ 350. Les feuilles de maitres français sont remarquables et nombreuses, notamment Delacroix (8), Millet (14), Daumier, Corot, Fantin, Manet, Degas, Cézanne, etc. L'école allemande est moins complète; signalons Preller, Dreber, von Marees, Menzel, Thoma, Leibl et Liebermann. Comme anglais Bonington et Rosetti, et en hollandais van Gogh. Peu de hongrois.

P. J. MARIETTE (1694—1774), libraire, éditeur, marchand d'estampes et historien d'art, Paris. — Dessins et estampes.





noir, recto

Voir ces marques aux nº 2097 et 2098, et l'article au nº 1852.

J. M. RYSBRACK (1693—1770), sculpteur, Londres. — Dessins et estampes.



1912, noir

Joannes Michiel Rysbrack était fils d'un peintre de paysages d'Anvers. Il fit son apprentissage dans cette ville chez le sculpteur M. van der Vorst et vint se fixer à Londres

M . R

1913 noir recto

en 1720. Il acquit rapidement une grande réputation et fut bientôt le sculpteur préféré de son époque. Il exécuta un grand nombre de monuments funéraires dans Westminster Abbey, des bustes des principaux hommes célèbres de son époque, entre autres de Pope, Walpole, Sloane, Gibbs, Martin Folkes, Ben Johnson, et plusieurs statues. Dessinateur habile, il laissa quelques centaines de dessins très soignés, au bistre, inspirés de la manière des Italiens. Il travailla dans de vastes ateliers à Vere Street, près Oxford Chapel. Fut enterré au cimetière de Marylebone. Il n'amassa pas une grande fortune, sa nature généreuse l'ayant toujours poussé à venir en aide à ses parents. Rysbrack avait rassemblé, avec beaucoup d'ardeur, une collection importante d'œuvres d'art, où les dessins occupaient une place notoire. Lorsqu'à l'âge de 70 ans il crut le moment venu d'abandonner son métier, il se décida à se séparer de ses collections, de ses propres dessins et modèles. Outre les ventes mentionnées ci-dessous, citons celle qui eut lieu en 1765, le 20 avril, composée de sculptures, vases, modèles et bronzes (dir. Langford), 77 nos, £ 991 10s., et une autre en 1767, le 18 avril (même direction, 89 nos) faite au domicile même de l'artiste, comprenant quelques œuvres par lui (e.a. une »cast« épreuve de la statue équestre du roi William III, faite pour la ville de Bristol) et un grand nombre d'œuvres d'autres sculpteurs: Michel-Ange, Jean de Bologne, Fiamingo, Girardon, Roubillac, Scheemakers, etc. Son portrait a été peint par J. Vanderbank en 1728 (gravé par Faber) et dessiné par J. Richardson Sr. (vente Amsler & Ruthardt 3 mai 1911). Il est représenté encore dans le groupe »An Artists' Club 1735,« peint par Gawen Hamilton et reproduit dans la *Walpole Society* Vol. VI (à la National Portrait Gallery). Ses deux frères étaient peintres de natures mortes et de paysages.

VENTE: 1764, 15 février et 9 soirs suivants, Londres (chez Langford). Sa »collection entière« d'estampes, dessins et livres de gravures. Le catalogue, très sommairement rédigé, loue la qualité et la rareté des pièces et relève spécialement les œuvres du Poussin en 3 vol. et celles de Maratti en 1 vol. Chacune des vacations contenait 80 nos environ.

J. T. Smith, *Nollekens and his times* II. p. 116 cite encore deux autres ventes faites l'une le 12 mars 1770, l'autre le 28 du même mois »in which there were not fewer than three hundred drawings by him, chiefly washed in bistre«. Nous n'avons pu trouver de catalogue de ces ventes.

Mme Martha RAUERT et son mari, l'avocat **RAUERT**, vivent à Hambourg-Hochkamp. — Estampes et dessins modernes.



1914 à sec, recto

Cette collection, commencée en 1905, comprend des gravures de maîtres modernes allemands et étrangers, ainsi que des dessins, surtout de l'école des Expressionnistes (Munch, Nolde, Schmidt-Rottluff, Heckel, Kirchner, etc.). Le nombre des feuilles de Munch seul s'élève à 200 environ.



1915

R. MENJAUD (XIXe siècle), éditeur, Paris.

M. SCHUBART



1916 brun verso

Cette marque est donnée à un amateur M. Schubart sur lequel on n'a pas de renseignements. Peut-être est-il Martin Schubart, de Munich (vente d'estampes en couleurs et en manière noire, 26—27 octobre 1899, direction Helbing), ou le Schubart dont la collection fit l'objet d'une vente anonyme, à Berlin, dans l'automne de 1883 (chez Amsler et Ruthardt).



1917

Marque non identifiée.



1918 à la plume

Marque ancienne non identifiée, relevée sur des Dürer.

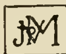
SCHULTESS—von MEISS (fin du XIXe siècle), banquier, Zurich. — Estampes.



1918a rouge verso

Schulthess, riche banquier, qui ajouta à son nom celui de sa femme, von Meiss, était un homme de goût, de haute intelligence, et un collectionneur heureux dans son choix. Il fit don de sa collection, de son vivant, en 1896, au »Polytechnikum« de sa ville (voir no 2066a). Mourut au commencement du présent siècle.

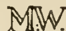
J. P. V. MAZIÈS (1836—vers 1889?), peintre, Auch et Paris. — Dessins anciens et modernes.



1919 rouge recto

Jean-Pierre-Victor Maziès, né à Verfeil (Hte Garonne), élève de Lehmann et Ch. Gleyre, débuta au Salon en 1861, et exposa, assez irrégulièrement, jusqu'en 1889 (principalement des portraits). On le trouve à Paris de 1861 à 1870, puis à Auch 1877—1882, et de nouveau à Paris 1884—1889. Il possédait un petit ensemble de dessins anciens et modernes et de miniatures, passé dans la vente publique ci-dessous:

VENTE: 1887, 18 mai, Paris (expert S. Mayer). Dessins anciens et modernes des diverses écoles, provenant en partie de la collection de Victor Maziès, artiste-peintre; miniatures, tableaux, gravures. Catalogue de 51 nos, dont 31 pour les dessins, parmi lesquels on relève les noms de: Saint-Aubin (par et attribué), Boucher (par et attribué), Chardin (attribué), Callot, Cicéri, Decamps, Finard, H. Goltzius, E. Giraud, Lancret, Michel-Ange (attribué), Meissonier, Marilhat, Parrocel, H. Ross, H. Regnault, van der Meulen, van de Velde, Watteau (attribué), etc.



1920 à sec

Marque non identifiée.

M.W.

1921
à sec, recto

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.



1922
en or, recto

Marque non identifiée, de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle, relevée sur de beaux dessins anciens, qui portaient en même temps, à gauche, le même monogramme, à la plume, mais plus petit. Marque anglaise?

WIMPFFEN (2e moitié du XIXe siècle), amateur allemand. — Estampes et dessins (?).



1923

VENTE : 1899, 16—17 janvier, Munich (chez H. Helbing). Vente anonyme d'estampes anciennes et modernes, de dessins et d'aquarelles de diverses provenances.

MWD	MWD	MWD
1924	1925 à sec	1926

Marques non identifiées.

MZ

1927
à la plume

Matthias ZWIRN, (1ère moitié du XVIIe siècle), peintre-verrier suisse, Berne. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

N

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

NADAR (1820—1910), littérateur, dessinateur, aéronaute, photographe, Paris. — Estampes modernes et dessins de Guys.

COLLECTION NADAR

1928

C. GUYS Collection NADAR

1929

noir, recto

Félix Tournachon, dit Nadar, né et décédé á Paris, est connu comme écrivain, dessinateur, et plus encore comme photographe et aéronaute. Au sortir du collége Bourbon, il se rendit á Lyon, y ébaucha des études de médecine, puis collabora á divers journaux. Revenu à Paris vers 1842, il fit preuve d'une activité dévorante : écrivit dans plusieurs feuilles (*la Vogue, le Négociateur, l'Audience*), publia des nouvelles, fut secrétaire de Ch. de Lesseps puis du député Grandin, fonda la *Revue Comique* (1849), fournit des articles et des dessins á diverses publications, comme le *Journal pour rire* et le *Charivari*, pour ne citer que les plus importantes, et devint photographe, état qui lui valut profit et renommée. C'est en 1854 qu'il commença son Panthéon-Nadar, son principal titre de gloire en tant qu'artiste, comme ses ascensions dans son ballon *Le Géant* le sont en tant qu'aéronaute. Citons quelques-unes de ses productions littéraires: *Pierrot ministre* (1847), *Pierrot boursier* (1854), les *Mémoires du Géant* (1864), *Les Ballons en 1870* (1871), etc. Nadar avait rassemblé une collection d'estampes modernes, principalement des lithographies, qui ne semble pas avoir été bien importante. Ce qu'il possédait de meilleur était une belle série de dessins de Constantin Guys. Le tout passa en vente publique. Daumier l'a représenté en ballon (lithographie parue dans *Le Boulevard*).

VENTES: I. 1895, 5 décembre, Paris (expert J. Bouillon). Albums, lithographies et eaux-fortes. 174 n^os^. Vente comprenant surtout des pièces secondaires, par exemple des albums de V. Adam, Cham, Darjou, Draner, Rambert, Randon, Vernier, etc., et quelques planches de plus grand intérêt par Bresdin, Daumier, Doré, Gavarni, Ch. Jacque, Pigal (114 piéces). Mentionnons la très rare lithographie de Manet, les Ballons, adjugée seulement 50 fr., et de Rops: planche d'essai des Cythéres parisiennes 40 fr., la Médaille de Waterloo 25 fr., Chez les Trappistes 25 fr.

II. 1909, 17 juin, Paris (expert Marboutin). Aquarelles et dessins de Constantin Guys; 102 nos d'œuvres de Guys, et un n° de E. A. Goodall. Les meilleures feuilles de Guys obtinrent de 200 á 250 fr. — Produit 6817 fr.

III. 1910, 25 novembre, Paris (même expert). Importante partie du Panthéon-Nadar; nos 1—68 dessins de Nadar, 69—96 lithographies, 97—104 gravures sur bois d'aprés Nadar, 105—109 contre-épreuves lithographiques.

Des dessins de Guys de la collection Nadar figuraient dans une autre vente faite á Paris par l'expert Moline, en 1906 (?).

C. NANTEUIL (1813—1873), peintre et lithographe français, Paris. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

C.Nanteuil

1930, bleu, recto

Célestin Nanteuil, né á Rome, vint trés jeune en France. En 1827 il fut admis dans l'atelier de Langlois; il y resta jusqu'en 1830. En 1837 chez Ingres. Vers cette époque il se consacra entiérement à la lithographie. De 1840 á 1856 il exécuta de nombreuses illustrations pour des livres d'auteurs contemporains. Fournit également de nombreuses eaux-fortes pour les Saints Evangiles de Bida. Quelques années avant sa mort il avait été nommé conservateur et directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon.

VENTE: 1874, 9—10 février, Paris (expert Durand-Ruel). Atelier. Aquarelles, dessins, études peintes, lithographies par C. Nanteuil, tapisseries et objets d'art.

V. NÁPRSTEK (1826—1894), patriote bohémien, fondateur du Musée Industriel, Prague. — Estampes topographiques, cartes, portraits, estampes japonaises.

Vojta Náprstek

1931, violet, recto

Vojta Náprstek (c'est-à-dire en allemand Adalbert Fingerhut), d'une famille bohémienne de Prague, manifesta dès son jeune âge un ardent patriotisme. En 1846 il commença ses études à Vienne, s'initia en même temps à l'histoire et la littérature chinoises, mais dut fuir en Amérique deux ans plus tard à cause de son zéle politique. En Amérique il se débrouilla d'abord comme ouvrier, puis dirigea une librairie à Milwaukee et s'assura une grande influence sur ses compatriotes émigrés. Il y devint l'âme du mouvement bohémien. Libre de retourner à Prague en 1858, il put y poursuivre tous ses idéals. Les revenus de la distillerie de sa mère lui assuraient d'amples moyens. Son activité comme organisateur, bienfaiteur et philanthrope y fut énorme. Pendant 22 années membre du conseil municipal. Fervent partisan de l'émancipation de la femme, il fonda en 1865 le »Cercle américain de Femmes« qui déploya une grande activité humanitaire et civilisatrice. Vers cette époque il sut aussi donner suite à un autre projet longtemps chéri: la fondation d'un Musée d'Industrie (»České Průmyslové Museum« ou »Böhmisches Gewerbe Museum«), sur le modèle du Musée de South Kensington et de l'exposition de Londres de 1862. Il donna lui-même les collections intéressantes qu'il avait déjà réunies en Amérique et ailleurs, sa bibliothèque de 50,000 volumes et ce qu'il avait recueilli en estampes: feuilles topographiques et cartes concernant la Bohême, les pays slaves et l'Amérique, portraits, riche réunion de gravures japonaises et près de 30.000 photographies. Enthousiasmés par lui, nombre de ses concitoyens contribuèrent à l'enrichissement du musée par d'autres dons en objets ethnographiques, ustensiles, machines, produits exotiques, livres (e. a. la belle bibliothèque léguée par le poète Julius Zeyer), etc. Le musée fut installé dans sa maison paternelle »U Halánků«, considérablement agrandie par lui en 1886, et devint un centre d'instruction publique. Sa mère et sa femme l'ont vaillamment secondé dans toutes ces entreprises. Bien que grand patriote, Náprstek se montra toujours cosmopolite sans parti pris.



1932
violet
(à sec pour les photographies).

Voir aussi les marques nos 2053, 2527 et 2528. Les marques portant le nom ou les initiales de Náprstek datent de son vivant.

MUSÉE NATIONAL (2e division), Copenhague. — Planches topographiques et historiques.

NATIONALMUSEET
2. AFDELING.

1933, verso

Voir aussi les nos 21 et 1287.

NATIONAL MUSEUM, Cabinet des Estampes, Stockholm. — Dessins et estampes.



1934
bruu, verso



1935

Voir au no 1980.

brun, verso, sur les feuilles de grand format et sur les montures

NAU (XVIIIe siècle), amateur français. — Estampes et dessins.

nau 1758

1936
signature à l'encre, recto

Nous avons relevé cette signature sur l'épreuve du St. Hubert, de Dürer, conservée à la Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, à Paris, mais n'avons pu trouver sur l'amateur d'autre document que le catalogue de la vente ci-dessous. Serait-il François Nau, l'écrivain, né à Paris vers 1715, sur lequel on ne possède pas de renseignements biographiques?

VENTE: 1776, 18—29 mars, Paris (expert Buldet). Vente faite sous les initiales de Messieurs B*** (Bellanger) et N*** (Nau). »Desseins et estampes du plus beau choix et de la plus précieuse conservation«. 435 nos dont 50 pour les dessins (écoles italienne, flamande, française), les autres pour les estampes (diverses écoles). Citons, dans les dessins: Rubens, le Denier de César, Corn. Dusart, Une tabagie, sur vélin, H. Verschuring, Ruines de Rome avec figures et animaux, 45 l. 1s., F. Boucher, Titre des mémoires de l'Académie de chirurgie 71 l. Parmi les estampes: Edelinck, d'apr. Léonard de Vinci, le Combat des quatre cavaliers, av. l. l., 276 l., Hollar, d'après le Titien, Jésus-Christ présenté au peuple 99 l. 19s., C. Bloemaert, d'après le Guerchin, St. Pierre ressuscitant Tabithe 260 l., d'après Rubens, les Trois Grâces, par P. de Jode 150 l., Thomiris faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase plein de sang humain, par P. Pontius 302 l., d'après van Dijck, le Grand couronnement d'épines, par S. Bolswert 199 l. 19s., Jésus-Christ mort, descendu de la croix, adoré par des anges 275 l., Rembrandt, le Peseur d'or 84 l. 1s., Portrait de Sylvius 33 l., le Paysage aux trois arbres 36 l. 2s., St. Jérôme à genoux dans sa grotte 80 l., Dürer, la Pandore (La Grande Fortune) 48 l., Adam et Eve et la copie par Wierix 66 l., Suyderhoef, d'après Th. de Keyser, les quatre Bourgmestres d'Amsterdam 300 l., Pesne, d'après Poussin, les Sept Sacrements 144 l.

NAUDET (vers 1800), marchand d'estampes, établi au Louvre, Paris. — Estampes.

a paris Chez Naudet Md d'Estampes au Louvre 1788

1937, à la plume, verso

Naudet est le marchand d'estampes qui figure parmi les convives du »Repas donné le 7 mars 1806 par les Mds d'Estampes de Paris, à leur Confrère et leur ami Le Clerc« (gravure anonyme du temps). Il avait l'habitude de signer au verso les belles estampes qui lui passaient par les mains. On voit sa signature accompagnée de millésimes variant de 1769 à 1810. Il

est vraisemblablement de la famille de Joseph Naudet,

1938
à la plume, verso

qui fut professeur, et directeur de la Bibliothèque Royale de 1840 à 1860.

C. NAUMANN (milieu du XIXe siècle), probablement amateur allemand. — Estampes.

1939, au crayon, verso

VENTES: I. 1861, 21—23 janvier, Paris (expert Rochoux). Estampes du XVIIIe siècle des écoles française, anglaise, allemande et italienne, et estampes modernes. Vente après décès. Belle série, 628 n^os.

II. 1861, 7 mai, Paris (même direction). Estampes plus anciennes des différentes écoles, 170 n^os, vente moins importante que la précédente.

III. 1862, 8—10 mai (expert Vignères). 2000 Portraits français et étrangers, décrits sous 982 n^os.



1940
bleu, verso

Marque non identifiée, probablement de la seconde moitié du XIXe siècle. On la rencontre sur de bonnes estampes anciennes.

A. NEUMANN (né en 1828), négociant, vit à Prague. — Estampes et dessins.



1941, violet, verso

Anton Neumann, le doyen des collectionneurs de Prague, actuellement retiré des affaires, possède une collection de quelques milliers de feuilles, parmi lesquelles se distingue un œuvre presque complet de W. Hollar.

C. NEURDENBURG (1817—1906), peintre, Rotterdam et La Haye. — Estampes.

Christoffel Neurdenburg était élève de W. H. Schmidt et étudia pendant trois années à Anvers. Il peignait des figures, des portraits et des intérieurs. Médaille d'or en 1846 pour le dessin du nu. Professeur à l'académie de dessin à Rotterdam. Les œuvres qu'il laissait, à sa mort, et dont on loue les mérites, restent conservées dans la famille. Il parait avoir collectionné les estampes anciennes.



1942, bleu, recto

METROPOLITAN MUSEUM of ART, New-York. — Dessins et estampes.



1943
sépia
verso

La collection de dessins que ce musée possède est de date récente. Fondé en 1870, l'institut s'enrichit, en 1880, par un don de Corn. Vanderbilt, d'une série de dessins, principalement de l'école italienne. Ce n'est que vers 1905 qu'on a commencé à acheter, sur une plus grande échelle, des dessins de toutes les écoles. On en trouvera quelques-uns des meilleurs décrits et étudiés par G. S. Hellman, dans *The Print-Collector's Quarterly* de décembre 1915 et avril 1916. Un cabinet d'estampes fut constitué en décembre 1916, sur l'instante initiative d'un groupe d'ami des arts, parmi lesquels D. Keppel, P. J. Sachs et F. M. Warburg. Des achats ou dons qui contribuèrent à son accroissement, il faut citer particulièrement le legs de la belle collection d'eaux-fortes modernes formée par feu Harris B. Dick (voir n° 1297), l'acquisition de l'œuvre de Dürer provenant de la collection de Junius S. Morgan (voir n° 1536) et le don récent, par Wm. E. Baillie, de Bridgeport, d'environ 25.000 ex-libris, dont la moitié à peu près américains. Quelques estampes et recueils de gravures sont aussi conservés à la bibliothèque du Musée (bibliothécaire actuel W. Clifford), entre autres une collection de 92 eaux-fortes contemporaines données en 1882 par feu William L. Andrews. Le département des arts orientaux (conservateur S. C. Bosch Reitz) possède une belle collection d'estampes japonaises. Bryson Burroughs est aujourd'hui conservateur des dessins (et tableaux), et W. M. Ivins Jr. conservateur des estampes.

La marque reproduite est réservée aux estampes, elle est apposée au verso. Le cachet employé pour les dessins, apposé au recto, est en tous points identique, à l'exception seulement du filet ovale, qui n'existe pas. Voir deux autres marques aux n°s 1809 et 1894.

Jules NIEL († vers 1873), bibliothécaire au Ministère de l'Intérieur, Paris. — Estampes et dessins.

1944
à la plume

Jules Niel naquit à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Son père, médecin, le dirigea vers les études médicales, et il fut reçu docteur en 1820. Mais il abandonna vite la médecine pour la carrière administrative et on le trouve, en 1824, rédacteur au bureau du Commerce et des Colonies, et dès 1829 sous-chef au Ministère de l'Intérieur. Après la révolution de 1830 il occupa différents postes de sous-préfet, puis en 1839 il est chef de bureau de la voirie urbaine au Ministère de l'Intérieur (on lui doit la

conservation de plusieurs monuments anciens); en 1848 il est nommé bibliothécaire du même ministère. Son activité de collectionneur se manifesta vers 1839, il était alors lié d'amitié avec Charles Nodier. Il réunit d'abord un ensemble de livres sur vélin et d'incunables qu'il garda peu de temps. Puis il recueillit, l'un des premiers, à une époque où ils étaient encore peu appréciés, d'excellents portraits dessinés de l'école des Clouet et Dumonstier. Plusieurs lui furent achetés plus tard par le Louvre, d'autres sont actuellement chez Bonnat. Pour faire connaître ces délicates productions de l'art français, Niel entreprit sa belle publication des *Portraits des Personnages français les plus illustres du XVIe siècle* (Paris, 2 vol. 1848—1856) où l'on retrouve, parfaitement reproduits par le graveur Riffaut, de nombreux spécimens des portraits dessinés conservés dans les bibliothèques et dépôts publics. »M. Niel était bien, par le tour très XVIe siècle de son esprit et le raffinement de son goût, l'homme-né d'une telle entreprise«, dit Ch. Ephrussi. L'ouvrage devait comprendre un troisième volume, avec dissertation sur les crayons du XVIe siècle; il n'a jamais paru. Niel fournit souvent des documents intéressants pour les *Archives de l'Art français*, la publication que Chennevières et Montaiglon commencèrent en 1850.

Son goût était éclectique, il aimait l'art de toutes les époques. Il forma une belle collection d'estampes anciennes et modernes, il eut aussi quelques dessins français du XVIIIe siècle. Nul plus que lui ne s'intéressa à la renaissance de l'eau-forte originale, et lorsque Meryon produisit entre 1850 et 1854 ses admirables eaux-fortes, Niel sut le premier en reconnaître la valeur; il en acheta les plus belles épreuves. Il se montra le protecteur de l'artiste méconnu, le soutint dans ses moments de découragement, lui fit acheter par le Ministère de l'Intérieur quelques exemplaires de ses Vues du Vieux Paris, s'efforça de lui procurer des acheteurs (e.a. le duc d'Arenberg, ce qui le fit se rendre à Bruxelles). Lorsque les Goncourt rendirent visite à Niel, en 1856, ils admiraient déjà son ensemble très complet et très choisi des eaux-fortes de Meryon, dans tous leurs états et essais (Journal 19 oct.). Sa fille Gabrielle, née vers 1840, fut élève de Meryon et exécuta quelques eaux-fortes. C'est à sa vente que passa pour la première fois un riche ensemble de Meryon, les épreuves superbes n'obtinrent que de bien faibles enchères. Les autres remarquables collections de Meryon dispersées par la suite furent celles de Burty, de Salices, Hirsch et Sensier. La plupart des pièces importantes provenant de Niel, parvinrent ensuite dans la collection du Revd Heywood (voir no 1276).

Voir son autre marque no 1951.

VENTE: 1873, 18—19 mars, Paris (expert Clément). Catalogue avec préface de Paul Mantz. 307 nos, dont 1 tableau, 29 pour les dessins, le reste pour les estampes anciennes et modernes, dont un magnifique œuvre de Meryon, décrit au catalogue sous 108 nos, et comprenant de nombreuses épreuves d'état. Pour les plus belles épreuves de ce maître les enchères furent seulement de 120 à 185 fr., citons: Le Stryge, av. la figure du Stryge et la Tour St. Jacques, 95 fr., la même, terminée, av. les vers 180 fr., Le Petit Pont, av. le trait carré du bas 118 fr., La Galerie Notre-Dame, au corbeau presque blanc 139 fr., la Tour de l'Horloge, avant C. M. 185 fr., la Pompe Notre-Dame, av. t. l. 146 fr., Le Pont Neuf, av. la cheminée de la Monnaie et les maisons de la rue Dauphine 142 fr., Le Pont au Change av. le ciel 162 fr., La Morgue, terminée, av. l. l. et le t. c. 155 fr., l'Abside de N. Dame, av. le ciel et les bâtiments de l'Hôtel-Dieu 100 fr. Parmi les autres modernes: Bracquemond, Millet: Les Bêcheurs, av. le ciel 18 fr., Les Glaneuses, la Cardeuse, La Bouillie, la Couseuse, Paysan rentrant du fumier, La Baratteuse (de 11 à 42 fr.), Le Départ pour le Travail, 1r ét., épr. avec dédicace 31 fr. (la même épreuve vendue 4950 fr., vente collection Leroy-Lateux 4—5 juin 1919). Parmi les anciens: Beham, Isaac Briot, Portrait de Henri le Grand, roi de France et de Navarre, 1r ét., 610 fr., Callot, Niccolo della Casa, Henri II Roi de France 600 fr., Demarteau, Dürer 4 pl., Th. de Leu 6 portraits, Rembrandt: Rembrandt aux trois moustaches 300 fr., Agar renvoyée par Abraham, coll. J. Barnard et Esdaile 410 fr. et Jan Lutma 750 fr.; A. de St. Aubin: Spectacle des Tuileries, 2 sujets sur la même pl., épr. d'ét. 255 fr., Watteau. Parmi les dessins: Boucher, 4 dessins, J. B. Huet, Berger gardant des vaches et des moutons 280 fr., Moreau le jeune, Portrait en pied de Melle Guimard, aux trois crayons, sign. et dat. 1200 fr.

O. NIRENSTEIN (né en 1894), vit à Vienne. — Pièces sur l'aéronautique.



1945, bleu

Otto Nirenstein, né à Vienne, a réuni une très intéressante collection documentaire sur l'histoire de l'aéronautique depuis le milieu du XVIe siècle, comprenant des feuilles séparées de tous genres (estampes, affiches, images, etc.), des autographes, des livres, périodiques, catalogues, médailles, etc. Cette riche source de renseignements lui a permis de publier, en 1917, une étude illustrée: *Luftfahrt im alten Wien* (l'aéronautique autrefois, à Vienne), et un article illustré »Aerostatica« (*Jahrbuch deutscher Bibliophilen* 1919—1920).



1946, gris, verso

Marque indistincte, non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

Bne S. NORTH (1797–1884), Petersham Castle, Angleterre. — Dessins de Füssli.

Baroness Norths' Collection of Drawings by H Fuselli &c

1947, bleu

La baronne Susan North appartenait à une famille anglaise avec laquelle le peintre Heinrich Füssli (1741—1825, voir no 1307) était lié d'amitié. Füssli, bien que né en Suisse, passa presque toute sa vie en Angleterre. Il y devint célèbre comme peintre d'histoire et de genre; ses nombreux et habiles dessins sont souvent des illustrations de Shakespeare, Milton, Dante, etc. Beaucoup, portant la marque ci-contre, figuraient dans la vente A. O. Meyer faite chez Boerner, les 19—20 mars 1914, la plupart acquis pour les cabinets de Dresde et de Bâle.

VENTE: 1885, 14—15 juillet, Londres (chez Sotheby). Bibliothèque, estampes et dessins. Vente par ordre de Lord North. Parmi les estampes des feuilles de Bartolozzi, portraits d'après Reynolds, Romney et Cosway, puis une série d'œuvres de H. Füssli.

NOSEDA (XIXe siècle), marchand d'estampes, Londres. - Estampes.

Noseda 1854

1948, au crayon, verso

La maison Noseda comptait vers le milieu du XIXe siècle parmi les plus importantes de Londres. Pendant de longues années, elle fut dirigée par la Veuve Noseda que F. Keppel, dans son *Golden Age of Engraving* (pp. XXVI—XXXII) dépeint comme une grande connaisseuse de beaucoup d'énergie et très active, mais plutôt homme que femme, et de mise pour le moins pittoresque. Elle mourut dans un asile d'aliénés; son fils lui succéda. La maison n'existe plus aujourd'hui, le stock fut dispersé dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1909, 2—4 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes »the stock of the well-known printseller the late Mr. Urban M. Noseda«, cuivres gravés, 614 nos. Pièces topographiques, caricatures, estampes d'après les anciens maîtres, école anglaise d'après Reynolds, Gainsborough, Romney, etc., et par Bartolozzi, Earlom, Strange, Woollett, gravures de reproduction (Anderloni, Bervic, Desnoyers, Longhi, Morghen, etc.), estampes modernes (Whistler, Meryon). Quelques tableaux. Avec les cuivres fut vendu ce qui restait d'épreuves »of publications by the late Madame Noseda«. — Produit £ 1595 7s.

J. V. NOVÁK (1842—1918), industriel et conseiller Prague. — Estampes anciennes et dessins.

1949 violet, verso

Josef V. Novák, de la maison Novák & Jahn, possédait une des plus riches collections de tableaux anciens de Prague, ainsi qu'une collection considérable de dessins. Il avait collectionné aussi les estampes anciennes (Rembrandt, Dürer, Beham, etc.), mais les fit vendre en 1904; elles produisirent 60.000 M. environ.

VENTE: 1904, 16—20 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes, vente combinée avec celle des estampes de A. Artaria et des doubles du Cabinet de Dresde. Belles feuilles du XVe au XVIIe siècle.

II. INITIALES

N

1950 noir, verso

Marque ancienne, non identifiée, relevée sur des estampes italiennes.

Jules NIEL? († vers 1873), bibliothécaire au Ministère de l'Intérieur, Paris. — Estampes et dessins.

N

1951 au crayon

Cette initiale, figurant sur plusieurs eaux-fortes de Meryon dans la collection MacGeorge (n° 394), indique probablement qu'elles proviennent de Niel, pour qui nous renvoyons au n° 1944.

Earl of NORTHESK (né en 1865), Londres et Ethie Castle (Forfarshire). — Estampes.

1952 à sec recto ou monture

David John Carnegie, 10e Earl of Northesk, succéda à son père, George John, en 1891. Ce dernier avait apposé la marque ci-contre sur tous ses livres, estampes, et pièces de sa collection d'ustensiles en pierre. Le vrai collectionneur de la famille avait été le grand-père du Earl actuel, William, Earl of Northesk (1794—1878), qui vivait généralement en Italie. Les tableaux aquarelles et dessins passèrent, avec des œuvres d'autre provenance dans une vente du 30 juin 1915 faite chez Sotheby.

VENTE: 1908, 14 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes, nos 39—158. Beaucoup de Rembrandt, puis Dürer, Hollar, maîtres italiens et autres maîtres anciens. De Rembrandt, e.a. Vue d'Amsterdam £ 29, Les trois arbres £ 50, Rembrandt dessinant, la planche reprise, en belle épr. £ 41. — Produit des pièces appartenant à Northesk £ 618 1s. 8d. (produit total de la vente £ 840 4s. 6d.)

F. P. NATHAN (né en 1863), vit à Manchester. — Estampes.

(N)

1953 noir recto, coin inférieur gauche

Frederick Percy Nathan possède notamment une centaine de gravures en manière noire en épreuves superbes et en premier état.

J. W. NAHL (1803—1880), peintre, Cassel. — Dessins anciens et estampes.

1954 bleu ou violet

Johann Wilhelm Nahl, petit-fils du sculpteur Johann August Nahl (1710—1781), et fils de Johann August Nahl, peintre (1752—1825), appartenait à une école surannée dont les productions intéressaient de moins en moins le public. C'est sans doute pourquoi il abandonna la peinture et se consacra à ses collections de tableaux, dessins et estampes. C'était d'ailleurs un fin connaisseur, doué d'un œil sûr et d'un flair remarquable. Après sa mort, ce qu'il avait rassemblé passa à son petit-cousin Arthur Nahl, lui aussi peintre, qui fit vendre la plus grande partie des tableaux à Cassel, en 1881 (ce qui restait passa en vente le 28 octobre 1903, à Berlin, chez Lepke), les 10.000 estampes et dessins de maîtres anciens étant réservés pour une vente annoncée pour le printemps de 1881, chez Heberle à Cologne.

MUSÉE du LOUVRE, Paris. — Dessins.

1955 noir recto

Marque employée sous Napoléon III (1842—1870). — Voir la notice sur cette collection au n° 1886.



1956
noir, recto

On trouve notamment cette marque sur des épreuves du portrait du roi de Rome, gravé par Desnoyers d'après Gérard. Le cachet a sans doute rapport à Napoléon.

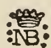
VICTORIA & ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres. — Dessins et estampes.

1957 1958
généralement en brun, recto

Ces deux marques, dont les initiales N A L signifient »National Art Library« ne sont plus en usage. — Voir aussi les nos 31, 80 et 2503 (notice historique).

Comte Nils BARCK (1820—1896), Paris et Madrid. — Dessins.



1959
à sec, recto

Le comte Nils Barck, gentilhomme suédois, originaire de Stockholm, vivait à Paris à partir de 1840. C'était un aventurier appartenant à l'entourage intime du prince Louis Bonaparte, plus tard Napoléon III, qu'il fréquenta déjà en Angleterre, et à celui de l'ex-reine Isabelle d'Espagne. Il avait jadis, dans son pays, mis la main sur un lot admirable de dessins que le comte Stenbock lui avait donné en échange de bronzes antiques. Ces dessins étaient d'une excellente provenance. Le père du comte Stenbock les tenait de la princesse Sophia Albertina, à laquelle ils venaient de sa mère, la reine Louisa Ulrica de Suède. Ils avaient constitué un présent fait à la reine par le comte Tessin (voir n° 2985). Cet amateur éclairé les avait acquis à Paris, lorsqu'il y était ambassadeur de Suède auprès de Louis XV, principalement dans la vente Crozat en 1741. Les plus grands maîtres italiens, hollandais et flamands étaient représentés dans ce lot. Dans des moments difficiles le comte Barck se vit obligé de céder ses dessins; plusieurs passèrent alors au comte Thibaudeau, père d'Alph. Wyatt Thibaudeau. Reiset en acheta pour le Louvre, entre autres la tête de Marie de Médicis par Rubens et la copie capitale, par le même, du Combat de Cavaliers de Léonard de Vinci. Le reste passa à d'autres amateurs ou fit l'objet d'une vente publique. Le comte Barck, beau cavalier, avait épousé Mme Ludovic de Cénival, qu'il avait connue d'abord dans l'intimité de l'Elysée et des Tuileries. C'est cette charmante personne, qui savait à Madrid porter si avantageusement le costume espagnol, que nous retrouvons dans le portrait célèbre, peint par Henri Regnault (au Louvre), reproduit par la belle eau-forte de Ch. Waltner. Lorsque le couple habitait Madrid et s'y mêla de la révolution espagnole en aidant le général Prim, Regnault, qui devait bientôt après succomber dans la guerre franco-allemande, était l'ami de leur maison; c'était le moment où il brossait son chef-d'œuvre, le portrait de Prim (au Louvre). Le Mis de Chennevières en parle dans ses *Souvenirs* V p. 50; il ajoute que lorsqu'il revit le comte Barck vers 1876, »il semblait n'avoir plus d'autre passe-temps que de peindre les éventails. Des éventails, un art bien espagnol, voilà tout ce qu'il rapportait de l'autre côté des monts«.

Selon Fagan il y aurait eu une vente à Paris en février 1852; nous n'en avons pas vu le catalogue.

N. V. BASNINE (né en 1843), vit à Moscou. — Estampes.

Nicolas Vassiliévitch Basnine, né à Irkoutsk, en Sibérie, où son père était déjà collectionneur, possède une collection d'estampes assez considérable. L'école allemande y est représentée par 800 ff. (105 de Dürer, dont 35 bois), école hollandaise et flamande 900 ff., école française 2200 ff., école italienne 450 ff., école anglaise 650 ff., école russe 1500 ff., 300 livres à gravures.



1960, vert



1961
noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes, et dessins anciens.

Neville D. GOLDSMID (1814—1875), directeur du gaz, La Haye. — Dessins et estampes.



1962
bleu, verso

Neville Davison Goldsmid, Anglais, dirigea depuis 1844, à La Haye, pour la maison anglaise Goldsmid & Co. de Paris, les usines à gaz. Il devint de plus, en 1864, concessionnaire du tramway; en 1866—1867 il fut directeur de cette compagnie. Cet amateur collectionna les tableaux, tant anciens que modernes, ainsi que les dessins et les estampes. Les pièces étaient généralement de bonne qualité et d'un bon choix. Dans la formation de sa galerie de tableaux anciens il reçut l'aide et le conseil du peintre Jan Weissenbruch et de son frère F. H. Weissenbruch, lithographe. Vers 1868 il vendit ses tableaux modernes à un étranger, pour faire plus de place aux anciens. Ces derniers sont décrits dans un article par van Westrheene, dans le *Kunstkronijk* 1868 p. 89. Il y avait des œuvres de Dou, Vermeer (la Diane du Musée de La Haye, alors donnée à Maes), Th. de Keyser, Hals (le Rommelpot, et Portrait de 1663), Ostade, Steen, Potter, van der Helst, van der Neer, Jordaens, etc. Cette galerie fut vendue à Paris les 4—5 mai 1876, catalogue avec préface d'Emile Bergerat. Cinquante numéros de tableaux modernes firent partie d'une vente faite après son décès à Amsterdam chez Roos & Cie, les 27—28 févr. 1877. Goldsmid mourut inopinément à Bruxelles à l'âge de 61 ans; il fut enterré à La Haye et sa veuve quitta cette ville quelques années après. Il avait demeuré au Prinsegracht 73, puis Noordeinde 204 (la dernière maison, actuellement démolie, où avait habité le peintre J. de Baen). Son buste en plâtre est au Musée municipal de La Haye.

VENTES: I. 1876, 25—27 avril, Paris (expert Clément). Estampes anciennes, dessins de l'école hollandaise, eaux-fortes modernes. Les dessins, généralement de bonne qualité, étaient décrits sous les nos 1 à 191; les meilleurs provenaient des ventes de Kat et Leembruggen. On y remarque La Fileuse par Berchem (gravé par Ploos van Amstel) 275 fr. et son pendant, Le Retour des champs 80 fr., van Dijck, Portrait de Seb. Vrancx 178 fr., cinq pièces de Rembrandt (Son Portrait 50 fr., Faiseuse de Kouks, des coll. Paignon-Dijonval, Dimsdale, Lawrence et Esdaile 300 fr. à Massaloff), et de bonnes pièces de Snijders et Troost. — Les estampes anciennes comprenaient les nos 192 à 547, dont 162 pour Rembrandt seul (Ecce Homo en hauteur, avant l'ombre sur le visage du juif 705 fr., Chien endormi 400 fr., Chaumière et Grange à foin 600 fr., Barque à voile 495 fr.). Les autres estampes étaient pour la plus grande partie de maîtres hollandais, quelques-unes de l'école allemande. Estampes modernes nos 548—604.

II. 1876, 6 mai, Paris (expert Féral). Après la vente

des tableaux: Aquarelles et dessins modernes, principalement de maîtres hollandais et belges: Bles, Bosboom, Israëls, Madou, les Maris, Roelofs, Springer, G. J. J. van Os, J. Weissenbruch. Ensemble 188 nos.

Robert de COTTE (1656—1735), Premier Architecte du Roi, Intendant général des Bâtiments, Paris. — Dessins.

1963

1964
à la plume

Robert de Cotte, membre d'une famille d'architectes renommés des XVIIe et XVIIIe siècles, fut élève de son père Charles de Cotte et de Mansart, dont il devint le beau-frère. Admis en 1687 à l'Académie d'architecture, il reçut en 1689 le titre d'Architecte du Roi, et exécuta ensuite, sous la direction de Mansart, plusieurs travaux à Lyon. Il succéda à Mansart comme Premier Architecte du Roi et Intendant général des Bâtiments, en 1708. En cette qualité il exécuta nombre de travaux, tant publics que particuliers, en France et en différents autres pays. Directeur de l'Académie de peinture et de sculpture. Ses propres dessins et les papiers de son cabinet d'architecte, très nombreux, ont été achetés en 1811 d'un de ses petits-fils, et se trouvent à la Bibliothèque Nationale. Dans l'intéressante introduction de son ouvrage ***Inventaire des Papiers Manuscrits du Cabinet de Robert de Cotte et de Jules Robert de Cotte*** (1906), Pierre Marcel raconte comment, en 1875, les différentes pièces composant cet achat: documents, manuscrits, imprimés, plans et croquis, furent réparties entre les divers départements; des pièces se complétant furent ainsi parfois séparées. Son portrait, gravé par P. Drevet d'après Rigaud, est un des plus beaux du XVIIIe siècle. — Son paraphe ou ses initiales se rencontrent assez souvent, généralement accompagnés de l'initiale de Coypel (voir no 478), sur des dessins du Louvre. Dans sa notice sur ces dessins (1871), Reiset déclare: »Nous ne saurions dire à quelle époque ni dans quel but ces marques ont été apposées. Elles figurent parfois sur les mêmes dessins et beaucoup de pièces n'en portent aucune. Il est présumable qu'on les mettait un peu au hasard, sur les études que l'on jugeait dignes d'être tirées du rebut, ou sur quelques acquisitions nouvelles«.

Les paraphes ci-contre doivent sans doute offrir les lettres D. C., nous les avons pourtant fait figurer ici parce qu'on y lit plutôt n e.

Prince N. ESTERHÁZY (1765—1833), Vienne. — Estampes et dessins.



1965
noir
recto



1966
à sec
recto

Le prince Nikolaus Esterházy, général et homme politique, marié à la princesse Maria von Liechtenstein, se fit surtout connaître comme amateur passionné des beaux-arts et des sciences. Sa grande fortune le mit à même de se livrer librement à ce goût. En cela il continua une tradition de famille. Déjà le premier prince Esterházy, Palatin Paul (1635—1712), avait acquis un certain nombre de tableaux, et son grand-père Nikolaus (1714—1790), surnommé le Splendide, avait installé la galerie dans son nouveau château d'Esterházy. Mais les plus gros achats restèrent réservés au prince Nikolaus nommé en tête, dont le goût s'était développé au cours de voyages de jeunesse en Angleterre, France et Italie. Ses acquisitions commencent en 1794. Assisté à partir de 1803 par son excellent conservateur, le peintre et graveur Josef Fischer (1769—1822), il doubla presque le nombre des tableaux en y ajoutant des toiles admirables, et forma un riche cabinet d'estampes. Duchesne, dans son ***Voyage d'un Iconophile*** (1834 p. 119), estimait que ce cabinet était le troisième de Vienne; les estampes remplissaient 500 portefeuilles. Le prince acquit, entre autres, en 1803 la riche collection d'estampes et de dessins du comte Kolowrat († 1802, voir no 1586) pour 45.000 fl., en 1810 la magnifique collection de dessins de A. C. de Poggi de Paris (voir no 617), ainsi que les belles estampes des maîtres allemands du XVIe siècle et des maîtres flamands qui avaient fait partie du célèbre cabinet von Praun de Nuremberg, cabinet acquis en bloc par le marchand Frauenholz vers 1797. L'école italienne, notamment Marc-Antoine et les nielles, était aussi fort bien représentée. L'œuvre de Rembrandt était moins remarquable, mais il y avait pourtant une très belle épreuve du portrait de Six qu'on disait avoir été payée 2000 fl. Les œuvres des aquafortistes hollandais du XVIIe siècle étaient en général fort beaux. Le prince posséda aussi de très beaux dessins de Léonard de Vinci, Raphaël, Dürer, Rembrandt, etc. Sous le conservateur Fischer, les collections restèrent d'abord au château de Pottendorf, furent transférées en 1811 au château de Luxemburg et furent enfin installées, en 1814, au palais d'été du prince Kaunitz à Vienne, acquis par le prince Esterházy. Elles y restèrent jusqu'en 1865. Au conservateur Fischer succéda A. Rothmüller, mais après la mort du prince les collections ne furent pour ainsi dire plus augmentées. En 1855, le directeur du cabinet, le peintre viennois Joseph Altenkopf, vola et vendit une partie des meilleures estampes, entre autres 11 Schongauer, 21 van Meckenen, 61 Dürer, 81 Lucas de Leyde, 98 Rembrandt (dont la fameuse épreuve du portrait de Six), perte des plus cruelles. Transporté à Pest par le prince Paul en 1865, l'ensemble fut acquis en bloc par l'Etat hongrois en 1870 au prix de 1.300.000 fl. (c'est-à-dire 1.100.000 fl. pour la galerie et 200.000 fl. pour le cabinet d'estampes). On le désigna dorénavant sous le nom de »Országos Képtár« (Galerie Nationale, voir no 2000). En 1906 les collections reçurent leur asile actuel dans le Musée des Beaux-Arts (»Museum für Bildende Künste«) à Budapest. Un petit nombre d'estampes et de dessins passa dans la vente ci-dessous. — L'historique de cette importante collection a été donné tout au long dans l'ouvrage du Dr. Simon Meller ***Az Esterházy Képtár története*** (Histoire de la Galerie Esterházy, parue seulement en hongrois, Budapest 1915).

Des marques ci-contre, la première a servi exclusivement pour les dessins; la seconde se rencontre tant sur des dessins que sur des estampes.

VENTE: 1843, 26 mai, Londres (chez Phillips). Dessins et estampes. — Produit £ 23 3s.

Margaret F. EVERIT, ancienne maîtresse d'école (New-Jersey, Etats-Unis). — Estampes modernes.

verso

La première lettre est non pas un n, mais un m, voir no 1871.

N. C. de GIJSELAAR (1792—1873), Leyde. — Estampes et dessins.

N.G.

1967
noir ou à sec

Nicolaas Cornelis de Gijselaar, fils du Pensionnaire de Dordrecht, étudia pendant quelque temps à Leyde, combattit à la bataille de Waterloo, et prit son congé en 1816 comme chef d'escadron.

N.G. Il fréquenta beaucoup les graveurs et les dessinateurs de son temps et pratiqua lui-même la gravure en amateur.
1968 Collectionna dès sa jeunesse, encouragé
noir ou à sec par Humbert de Superville, directeur du Cabinet des Plâtres et Estampes de Leyde. Il succéda à ce dernier, mais démissionna dès 1851. Fit don à ce cabinet de ses riches collections d'estampes et de dessins (voir n° 1665). Demeura pendant son court mariage, de 1855 à 1866, à Doesburg, puis de nouveau à Leyde, jusqu'à sa mort. Il avait la réputation d'un fin connaisseur.

La même marque parait exister encore plus grande, imprimée à sec.

N.G.

Marque non identifiée, relevée sur
1969 des estampes du XVIe siècle.
brunâtre à la plume

N. F. HAYM (vers 1679—1729), musicien, Londres. — Dessins.

NH

1970

NH

1971

·NH·

1972
noir ou à la plume, verso

NH

1973
recto

Nicola Francesco Haym, d'origine allemande, naquit à Rome et vint à Londres en 1704 pour exercer en Angleterre sa profession de musicien. Il y donna plusieurs opéras, traduits ou adaptés par lui de l'italien, écrivit des tragédies et des chansons, fit des livrets pour Haendel, et publia une belle édition de la *Gerusalemme liberata* du Tasse, ainsi qu'une *Notizia de'libri rari nella lingua italiana* (1726). Dans ses heures de loisir, profitant de quelques notions de dessin, il s'amusait à reproduire les médailles, les bronzes, les marbres, qu'il était à même de voir dans les somptueuses demeures de l'aristocratie, où ses talents le faisaient appeler. Encouragé et aidé par ses amis et par ses protecteurs, Lord Halifax et Lord Carnarvon, il résolut de faire graver ces documents et entreprit un grand ouvrage intitulé *Tesoro Britannico dell'Antichità greche e latine* (1719), qui devait être composé de 4 parties, à savoir I *Museo nummario*, pour les médailles, II *Museo gemmario*, pour les intailles et pierres gravées, III *Museo statuario*, pour les statues et bustes antiques, et IV *Museo vario*, pour les ustensiles, meubles, inscriptions, etc. De tout cela l'auteur ne parvint à terminer que deux volumes de la première partie, où l'on trouve des médailles antiques tirées des cabinets du Duc de Devonshire, de Lord Winchelsea (l'ancienne collection du Earl of Arundel), Lord Pembroke, Wren, Abdy Edgecumbe, Sutton et Hans Sloane. — Haym réunit, outre des tableaux, une collection de onze cents dessins, qui fut vendue avant sa mort.

Sa marque ne se rencontre que rarement; on la voit aussi sur quelques gravures du XVIIIe siècle, reproduisant des dessins de sa collection. Elle est souvent accompagnée de la croix reproduite au n° 2908. Le cachet n° 1973 ne lui est qu'attribué. Voir aussi la marque suivante.

NH.

1974
noir recto

Cette marque se rencontre sur de très belles estampes anciennes de différentes écoles. Elle est probablement celle d'une collection anglaise du XVIIIe siècle, restée non identifiée. On a voulu penser à l'amateur précédent, Haym; les marques de celui-ci sont cependant plus grossières. Nous proposons, à titre d'hypothèse, Nathaniel Hillier (1707—1783), marchand d'estampes, Pancras Lane, Londres, dont les ventes de dessins et d'estampes eurent lieu à Londres les 16 février et 15 mars 1784, et que J. T. Smith cite aux pp. 194 et 256 de son livre *A Book for a rainy Day.*

N. A. HAZARD (1834—1913), Orrouy (Oise). — Estampes anciennes et modernes, dessins modernes.



1975
noir verso ou recto

Nicolas-Auguste Hazard, né à Paris, rentier, avait réuni dans sa propriété d'Orrouy, où il était le voisin et l'ami du célèbre collectionneur le comte Doria, protecteur du peintre Cals, une très nombreuse galerie de tableaux de l'école 1830 et de l'école impressionniste, beaucoup de ces derniers achetés aux artistes eux-mêmes et à bon compte. Parmi les noms représentés par des ensembles importants citons: Cals, G. H. Colin, Corot, Daumier, Guillaumin, Lépine, H. Vignon, Jongkind. Les mêmes noms se retrouvaient dans sa collection de dessins, qui comptait aussi entre autres de belles feuilles de Cézanne, Millet et Th. Rousseau. Hazard possédait encore des cartons d'estampes, presque toutes modernes: de très beaux Corot, Daubigny, Manet, Millet et Zorn; des Buhot, Delacroix, Rops, etc. Mentionnons particulièrement un œuvre de Charlet, et surtout un œuvre de Daumier, artiste dont Hazard avait publié en 1904, en collaboration avec Loys Delteil, le *Catalogue raisonné de l'œuvre lithographié.* Après le décès de l'amateur, survenu à Orrouy, toutes ses collections furent dispersées en vente publique (voir comptes rendus ci-dessous).

La marque ci-contre fut apposée sur les estampes peu avant la vente. Voir marque plus ancienne au n° 1274.

VENTES: I. 1919, 1—3 décembre, Paris (expert G. Petit). Tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes, 392 n^os dont 254 pour les tableaux, 38 pour les aquarelles et pastels, 100 pour les dessins. Citons, aquarelles: Cézanne, 4 n^os de 3100 à 7500 fr., ce dernier prix pour l'Adoration de la Femme; Daumier, Deux Enfants 2000 fr., les Baigneurs 4250 fr.; Hervier, 2 n°s 170 et 300 fr.; Jongkind, 22 n^os, e.a. Le Canal de l'Ourcq, à Pantin 3600 fr., l'Escaut à la tête de Flandre 3200 fr., Sloops de pêche et barques à l'entrée du port 3800 fr., la Charette sur la route 3000 fr., les autres environ 1500 fr.; Renoir, Jeune Femme dans une harmonie bleue 16.000 fr. — Dessins: Barye, 5 n^os, 300 à 1450 fr.; Cals, 13 n^os, les meilleurs 300, 450 et 520 fr., les moins importants de 30 à 90 fr.; Corot, 3 n^os; Daumier 27 n^os, e.a.: Femmes marchant, pour »l'Exode« 5400 fr., La Parade 4000 fr., 3 autres 1850, 2800 et 1500 fr., les études et croquis importants environ 700 fr.; Delacroix; Millet, Femme reprisant une culotte 4200 fr., Paysanne marchant 2100 fr., Femmes travaillant à la terre 5700 fr., 3 autres 100, 1520 et 1250 fr., les croquis de 190 à 800 fr., Th. Rousseau 18 n^os, surtout des croquis à la plume ou au crayon qui firent environ de 130 à 160 fr., les meilleurs 300 à 400 fr. et La Mare 720 fr., Etang dans la Campagne 560 fr. — Produit 1.670.515 fr.

II. 1919, 10—11 décembre, Paris (même expert). 2e vente de tableaux et dessins modernes; 212 n^os (393 à 604) dont 159 pour les tableaux et 53 pour les dessins et aquarelles. Dans cette dernière série, qui ne comportait pas d'œuvres importantes, signalons seulement Cals 11 n^os, Fromentin, Saint-Marcel. — Produit 26.522 fr.

III. 1919, 12—13 décembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes anciennes et modernes. 444 nos. Barye; Buhot 19 nos e.a. Westminster Palace et Westminster Bridge, épr. timbrées 720 fr.; J. Callot; d'après Challe »the officious Waiting Woman« par Chaponnier 2100 fr.; Charlet, partie de l'œuvre 840 pièces 600 fr.; Corot 28 nos e.a. Le Clocher de St. Nicolas les Arras, 1r état 2205 fr., le Coup de Vent, 1r état 2020 fr., le Repos des Philosophes, 1r état 4000 fr., le Moulin de Cuincy 2400 fr.; Daubigny, la Mare aux Cerfs, 2 épr. du 1r état, retouchées 550 fr.; Daumier, 2 épr. de la Rue Transnonain, chine, 2556 et 2400 fr., l'Ane et les deux Voleurs, épr. avant »Souvenirs d'Artistes« 800 fr., partie de l'œuvre, 3000 pièces dont 613 avec texte au verso 10.900 fr.; Delacroix; Géricault, Boxeurs 500 fr.; Goya; Jongkind, Cahier de 6 eaux-fortes, 600 fr., le Vieux Port de Rotterdam 500 fr., le Pont sur le Canal, japon 525 fr.; A. Legros, la Charrue av. l'adresse 300 fr.; Manet 21 nos e.a. les Petits Cavaliers, d'apr. Velazquez, 1r état 600 fr., Les Courses 550 fr.; Meryon; Millet 37 nos e.a. Le Paysan rentrant du fumier, 1r état, 1500 fr., les Glaneuses, 1r état, 2500 fr., la Grande Bergère 1980 fr., le Départ pour le Travail, état n. d. avec nom de Delâtre mais avant l'adr. de Moureaux 2500 fr.; Puvis de Chavannes, Martyre de Saint Sébastien 700 fr.; Raffet; O. Redon; F. Rops 21 nos; Th. Rousseau. Les Zorn (8 nos) se vendirent particulièrement bien: Zorn et sa femme (L. D. 42) 6200 fr., Le Matin (60) 5400 fr., Ernest Renan (72) 5500 fr., Me Olga Bratt (73), papier ancien, 8900 fr., G. de Rosen (77) 4000 fr., le Toast (80), 3e état, 12.500 fr. et 4e état 13.200 fr., Vénus de la Villette (82) 1500 fr. — Produit 186.927 fr.

IV. 1919, 29—30 décembre, Paris (expert Georges Petit). 4e Partie: Tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes et quelques anciens, sculptures et plaquettes. 277 nos (nos 605 à 881), dont 171 pour les tableaux, 41 pour les dessins, les autres pour les sculptures (beaucoup par Barye) et plaquettes. — Dessins et aquarelles: les Cals, de 16 à 75 fr., Detaille, Un Muscadin 220 fr., Guillaumin, le Pont 305 fr. — Produit 27.835 fr.

Produit des quatre ventes: 1.911.349 fr.

1976

Marque, probablement du XVIIIe siècle, non identifiée.

N.L.

1977 noir recto

Marque non identifiée, probablement ancienne (XVIIe siècle?), relevée sur des bois de Dürer.

1978

Marque non identifiée, rappelant celle reproduite au n° 1499, mais renversée. Thibaudeau pensait à Nicolas Lanière (n° 2885).

1979

Marque non identifiée que Nagler (*Monogrammisten* IV 2479) attribue à un collectionneur de dessins et d'estampes vers 1622.

NATIONALMUSEUM, Cabinet des Estampes, Stockholm. — Dessins et estampes.



1980 bleu recto



1981 brun recto

Le Musée National de Stockholm fut fondé en 1866, comme suite au Musée Royal (voir au n° 1638). Son cabinet d'estampes contient des collections importantes de dessins et de gravures. La première est pour la plus grande partie formée par celle du comte Tessin (voir n° 2985), d'où proviennent les feuilles les plus précieuses. Cette dernière collection, acquise par le roi en 1757, fut donnée par Gustav III à la Bibliothèque Royale d'où elle passa successivement au Musée Royal et au Musée National. Elle contenait 3086 dessins de maîtres italiens, allemands, néerlandais et français. De Tessin provient aussi une grande collection de dessins d'architecture, d'ornements, de costumes, 10.000 feuilles environ. L'ancien Musée Royal fournit encore 600 dessins suédois de la collection de l'intendant supérieur Anckarswärd, dont 700 autres feuilles furent acquises en 1896. Parmi les divers achats faits à différents artistes suédois, il faut signaler les 600 dessins acquis en 1875 du plus grand statuaire de la Suède, J. T. Sergel. — La collection des estampes, elle aussi, doit son premier fonds au riche cabinet de Tessin. Lorsque la collection royale fut transformée en Musée National, elle comptait 449 recueils (»Malerbände«); quelques-uns en furent cédés à la Bibliothèque Royale, le Musée gardant alors 30.000 feuilles environ. Par contre la Bibliothèque remit au Musée une collection Krutmeijer de 15.000 feuilles. Depuis, l'ensemble s'est beaucoup augmenté et compte actuellement 100.000 feuilles environ. Les incunables de la gravure y sont en petit nombre, les estampes du XVIe siècle, au contraire, sont nombreuses, surtout Dürer, Lucas de Leyde, Marc-Antoine et les allemands de cette époque. Remarquable également la série des graveurs hollandais du XVIIe siècle (e.a. Rembrandt), et les portraits et estampes de mœurs de l'école française. Dans ces derniers temps le cabinet collectionne spécialement les modernes. — Un ouvrage commencé en 1820 par Boyé, donnant des reproductions gravées d'un certain nombre de dessins, s'arrêta au tome I; les ouvrages qui font le mieux connaître les richesses du cabinet sont ceux du Prof. O. Sirén, *Dessins et tableaux de la Renaissance italienne dans les collections de Suède*, 1902, et le catalogue de 500 dessins italiens au Musée National, 1917, tous deux fort bien illustrés. La superbe série de dessins de Rembrandt fut reproduite et publiée par J. Kruse de 1905 à 1908 (*Föreningen for Grafisk Konst*), nouvelle édition, augmentée, à La Haye en 1920: *Rembrandt Handzeichnungen im National-Museum zu Stockholm*; Kruse publia aussi les œuvres de Sergel, en 1909. Voir aussi les reproductions publiées par le docteur G. Upmark: *Handteckningar af äldre mästare i Nationalmuseum*, photographies par C. F. Lindberg (1889), l'ouvrage du Prof. O. Sirén *Italienska Handteckningar från 1400- och 1500-talen*, *catalogue raisonné*, ill. de 56 planches (1917), l'étude du conservateur actuel G. Paulsson sur les dessins de Callot, et l'article de H. Buffenoir »Dessins de maîtres du XVIIIe siècle au Musée de Stockholm« (*Gaz. d. B.-A.* 1907, I, p. 161—172).

La première des marques ci-contre est ancienne, la seconde est actuellement en usage, ainsi que les deux

reproduites aux nos 1934 et 1935. Pour la marque des doubles voir ci-dessous.

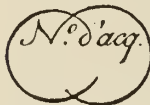
VENTES : I. 1903, 4—5 novembre, Stockholm (direction Bukowski). Doubles.

II. 1904, 23—24 mars, Stockholm (même direction). Doubles.



1982
noir, verso

Marque employée pour les doubles du Cabinet susdit, vendus en 1903 et 1904. L'inscription du cachet signifie: »National Museum Utgallrad« (éliminé du musée national).


1983

Marque non identifiée.

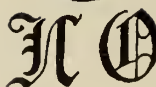
BIBLIOTHÈQUE de l'OPÉRA, Paris. — Dessins et estampes.


1984, rouge, recto

Timbre d'achat anciennement en usage; le numéro d'acquisition s'inscrivait à la main. Est remplacé par un nouveau cachet n° 1999; voir l'article au n° 1995.


1985
timbre sec
recto

Niccolo PAGNI Figlio & Comp., éditeurs italiens. (XIXe siècle). — Sur leurs éditions.


violet

I. M. OSTROGLAZOFF († 1892), Chef de la Cour de Justice de Toula, Moscou. — Portraits gravés russes.

Les initiales ne sont pas N. O., mais les lettres russes I. O.; voir n° 1502.


1986, violet

Marque non identifiée, peut-être hollandaise.

S. NATANSON († 1904), architecte, Paris. — Estampes de F. Rops.

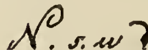

1987
bleu

Stéfan Natanson avait formé une très belle collection de Rops qui fut achetée en bloc, probablement à l'un de ses héritiers, par le marchand d'estampes G. Pellet.


1988
à la plume
verso

Nathaniel SMITH (2e moitié du XVIIIe siècle), sculpteur et marchand d'estampes, Londres. — Estampes.

Voir au n° 2296.

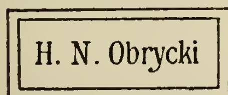

1989
à la plume, verso

Marque non identifiée, peut-être seulement une indication de prix.

O

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

H. N. OBRYCKI (2e moitié du XIXe siècle), Polonais. — Estampes.



1990, étiquette noir, recto

Henryk Obrycki, émigré de la Pologne après 1863 et résidant à Paris, légua en 1914 sa collection de 700 livres et de 350 estampes et dessins au Musée Polonais de Rapperswil (nº 2131). Ce musée lui doit surtout ses dessins de Jan Lewicki et ses estampes d'artistes polonais du XIXe siècle.

F. OLIN (2e moitié du XIXe siècle), directeur d'une fabrique de papiers, Bruxelles. — Estampes modernes.



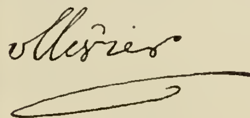
1991, verso

F. Olin, ami de Rops, fut l'un des premiers à estimer et à recueillir les œuvres du maître belge. Sa collection, comprenant surtout des pièces du début de l'artiste, beaucoup en épreuves de choix et en divers états, et un bon nombre de croquis originaux, passa en vente à Bruxelles en 1890 (voir ci-dessous); c'était la première vente publique de Rops en Belgique.

VENTE: 1890, 16—18 juin, Bruxelles (chez A. Bluff). Œuvres de Rops 802 nos, dont 461 pour les eaux-fortes (pièces diverses 208; menus, lettrines, marques, frontispices 253), 103 pour les dessins et croquis, et 238 pour les lithographies. Vente anonyme, faite sous les initales F. O. Catalogue avec courte notice. Prix fort peu élevés, aussi bien pour les gravures que pour les dessins, ces derniers obtenant de 3 fr. 50 à 46 fr. (Tête d'homme, crayon) et 50 fr. (La vieille Masken, plume et crayon).

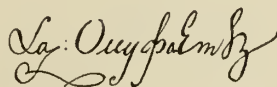
A. OLLIVIER (XVIIIe siècle).

Cette signature est du XVIIIe siècle, elle se rencontre sur des dessins de Puget, et doit se rapporter à l'un des membres de la famille d'ingénieurs, constructeurs et sculpteurs du nom d'Olivier ou d'Ollivier, qui vivaient à Toulon, vers 1700 et après. De Chennevières dit, en décrivant ses propres dessins dans *l'Artiste* 1895 I p. 423: »A. Ollivier, au verso d'un dessin de Puget, nom que l'on retrouve fréquemment parmi les familiers de P. Puget, le sculpteur, et les sculpteurs de l'arsenal de Toulon«. L'époque à laquelle remonte la signature, nous fait dire qu'il ne peut s'agir de Henry Ollivier, capitaine de frégate, dont la vente, qui eut lieu les 9—13 novembre 1875 (expert Vignères, 1294 nos), comprenait surtout des estampes du XVIIIe siècle, quelques gravures plus anciennes et seulement 19 nos de dessins, aucun par Puget, d'ailleurs.



1992
à la plume, verso

A. V. OLSOUFIEFF (1721—1784), secrétaire d'Etat, St. Pétersbourg. — Estampes.



1993, à la plume, recto

Adam Vassilievitch Olsoufieff, fils du grand-maître de la cour Basile Dmitrievitch Olsoufieff, fit ses études au corps des cadets de 1732 à 1739. Il fut chef du cabinet de l'impératrice Catherine II, secrétaire d'Etat, et sénateur à partir de 1763. C'était l'homme de confiance et le collaborateur intime de Catherine. Il était grand amateur de théâtre, de musique et de beaux-arts, et possédait des collections de tableaux et d'estampes.

A. O. MEYER (1825—1913), commerçant, Hambourg. — Dessins et estampes, principalement modernes.

Arnold Otto Meyer, fils du sénateur G. C. Lorenz Meyer, continua, comme collectionneur, l'œuvre de son

grand-père, Johann Valentin Meyer. Ce dernier avait été lié d'amitié avec Chodowiecki, qui fit le portrait de toute sa famille. Le petit-fils fut à son tour en rapports intimes avec Schwind, Richter, Schnorr von Carolsfeld, Steinle et Veit. La collection réunie par Arnold Otto Meyer devint l'une des plus importantes en dessins modernes de l'école allemande; lorsqu'elle fut mise en vente, elle était, parmi les collections particulières, la dernière et la plus riche dans ce domaine. La vente, pour laquelle la maison Boerner fit un catalogue luxueusement illustré, comprenait aussi quelques autres provenances.



1994
bleu, verso

VENTES: I. 1914, 16—18 mars, Leipzig (chez C. G. Boerner). Dessins allemands du XIXe siècle et quelques tableaux, 870 nos. Séries importantes des cinq artistes nommés plus haut, avec lesquels il était lié d'amitié. La série de Schwind comprenait plus de 200 ff. parmi lesquelles des pièces remarquables de sa première période provenant de l'ami de jeunesse du peintre, Franz von Schober, de Vienne (L'apparition dans la forêt 4700 M., Portrait de F. Schubert 3400 M., La misère et la pauvreté surprennent le paresseux 4000 M., l'Elbe 7600 M., La belle Mélusine 11.200 M.). De Richter on paya une Danse d'enfants 9000 M. et La chanson du soir 6400 M., de Steinle, La vieille histoire 2600 M., Le Pharisien 3100 M., »Johannistag« 4000 M. Puis des aquarelles et dessins importants par Franz Dreber, A. Feuerbach (Nu de femme 6400 M., Les funérailles du bouffon 9300 M.), B. Genelli (Bacchus et les Pirates 3050 M.), J. et M. Gensler, M. Klinger, J. A. Koch, A. Menzel, F. Preller, Overbeck, Spitzweg. Seul Böcklin manquait dans cet ensemble représentatif. — Produit presque 400.000 M.

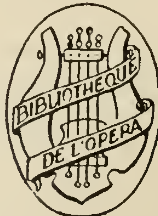
II. 1914, 19—20 mars, Leipzig (même direction). Dessins anciens principalement de maîtres hollandais et allemands (H. Burgkmair, Monument de Maximilien 8100 M.), et quelques italiens et anglais. L'intéressante série de dessins du portraitiste Anton Graff, qui figurait dans cette vente, ne provenait pas de la coll. Meyer mais appartenait à M. F. Arndt, de Oberwartha près Dresde. — Produit presque 100.000 M.

III. 1914, 21 mars, Leipzig (même direction). Estampes de maîtres allemands du XIXe siècle, surtout des gravures sur bois. Séries importantes de M. von Schwind, Chodowiecki, Erhard, Graff, Menzel, Rethel, Richter, Schnorr von Carolsfeld, Steinle. — Produit 15.000 M.

BIBLIOTHÈQUE DE L'OPÉRA, Paris. — Estampes et dessins.

La Bibliothèque du Théâtre National de l'Opéra fut fondée en 1866, par M. de Nuitter (1828—1899),





1995 rouge, recto 1996

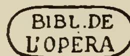
alors archiviste de ce théâtre. Il ouvrit la bibliothèque au public, fit pour elle, sur ses propres deniers, un certain nombre d'achats, et lui donna un capital de 300.000 fr. dont les revenus servent à de nouvelles acquisitions, et à l'entretien des collections. Celles-ci comportent maintenant plus de 15.000 volumes et de 60.000 estampes et dessins, se rapportant surtout au Théâtre dans tous les pays et à toutes les époques: histoire, musique, danse, architecture, décors, législation, costumes, etc. On y remarque un grand nombre de maquettes et études originales des peintres décorateurs ayant travaillé pour l'Opéra, une grosse collection de portraits d'acteurs et d'auteurs et un ensemble d'environ 100.000 livrets de pièces françaises et étrangères.



1997



1998



1999
tous en rouge, recto

Les timbres reproduits sont apposés: le n° 1995 sur des livres et estampes (n'est plus en usage et est remplacé par le n° 1996); le n° 1997 sur les pièces d'archives (notamment sur les dessins précieux de la réserve); le n° 1998 sur les partitions musicales. Le n° 1999 est le nouveau timbre d'achat; voir l'ancien au n° 1984.

„ORSZÁGOS KÉPTÁR" (Galerie Nationale de Tableaux ou »Landesbildergalerie«), Cabinet des Estampes, Budapest. — Estampes et dessins.



2000
brun, verso

Marque employée jusqu'en 1906 et remplacée par le n° 2328. Voir à ce numéro.

C. OSTROWSKI (1811—1882), homme politique et poète polonais. — Estampes.

Christin Joseph comte Ostrowski, fils du général, et émigré de la Pologne après l'insurrection de 1830, était le donateur d'un fonds considérable pour venir en aide à la jeunesse polonaise faisant ses études. Il vivait en France et en Belgique et publia à Paris une série d'ouvrages de genres divers, tous inspirés par son fort sentiment patriotique. Il fut aussi l'un des fondateurs du Musée Polonais de Rapperswil (n° 2131), auquel passèrent ses collections de 4 à 5000 livres et ses 2000 estampes. Parmi ces dernières on remarque surtout des œuvres de Oleszczynski, Orlowski et Norblin.



2001, noir, verso

O. H. BACHER (1856—1909), peintre-graveur américain. — Estampes modernes.

Otto Henry Bacher, né à Cleveland (Ohio) et mort à Lawrence Park (New-York), fut élève de Duve-

neck qu'il accompagna à Munich et à Venise, et de Carolus Duran, Boulanger et Lefebvre à Paris. Il rencontra Whistler à Venise, lorsque celui-ci y faisait des eaux-fortes. Grâce à ses relations avec ce peintre, il entra en possession de bon nombre des premières épreuves de l'œuvre de Whistler. Début comme aquafortiste en 1874, sans grand résultat; meilleur succès à partir de 1879, lorsqu'il se fut établi en Europe.

2002

VENTE: 1910, 2 mars, New-York (Anderson Galleries). Estampes, principalement par lui-même et par Whistler.

„UNIVERSITY GALLERIES", Oxford. — Dessins anciens et estampes.

2003 noir recto

Cette collection, appelée depuis 1908 »Departinent of Fine Art in the Ashmolean Museum«, occupe une première place parmi les collections européennes. Elle a été formée des trois sources suivantes: I. Une partie de la collection de Sir Th. Lawrence (voir n° 2445), notamment ses plus importants dessins de Michel-Ange et de Raphaël, ainsi que ceux des Carrache. Lorsque tous les efforts de vente en bloc de l'admirable collection Lawrence eurent échoué, les marchands Woodburn, qui l'avaient pour ainsi dire formée et qui finirent par la racheter aux héritiers, proposèrent les feuilles de Michel-Ange et de Raphaël au roi de Hollande. Celui-ci n'y fit qu'un choix peu judicieux, et en 1840 on recommença des efforts en Angleterre. Les transactions traînèrent longtemps et l'achat pour le musée d'Oxford ne fut conclu qu'en 1845 moyennant le prix de £ 7000, grâce surtout à une contribution généreuse de Lord Eldon de £ 4000. En 1870, Sir J. C. Robinson publia un catalogue critique de ces dessins. Les dessins des Carrache furent acquis en bloc de Woodburn par Lord Ellesmere qui en donna 68 ff. aux Galeries d'Oxford en 1853. — II. Le legs fait en 1834 à la »Bodleian Library« par le remarquable bibliophile et archéologue Francis Douce (voir n° 987). — III. Le don du collectionneur Chambers Hall, de Southampton, † 1855 (voir nos 551 et 440). — Ces deux derniers légataires enrichirent les Galeries d'Oxford non seulement de beaux dessins anciens, mais aussi d'estampes. Presque toutes les estampes qu'on y trouve actuellement proviennent d'eux. Un choix des meilleurs dessins a été très bien reproduit et savamment commenté par Sir Sidney Colvin dans un ouvrage paru en 1907.

II. INITIALES

Comte O. de BEHAGUE (1827 ou 1828—1879), Paris. — Estampes.

2004 rouge verso

Le comte Octave de Behague brille parmi les plus célèbres bibliophiles et iconophiles français. Après avoir été pendant quelque temps attaché d'ambassade, il se retira dans la vie privée et se livra à la passion de la collection. C'est l'art, dans toutes ses manifestations, qui le captivait. Il a formé une réunion de près de 3000 estampes de choix, particulièrement riche en pièces historiques et en portraits, et l'une des plus belles au point de vue de l'école française du XVIIIe siècle. L'ornement, le costume, la danse, l'équitation, l'escrime, la chasse, tout le côté actif et pittoresque de la vie fut l'objet de ses plus constantes et de ses plus heureuses investigations. Sa devise était: »Bon Guet chasse mal Aventure«. Il avait aussi réuni une bibliothèque de livres rares et précieux, qui passait pour l'une des plus belles du siècle et qui le fit admettre au nombre des membres de la Société des Bibliophiles français, en 1861. Dispersée après sa mort, en 1880, elle produisit une somme de 660.000 fr. environ. Ses collections entières réalisèrent 930.000 fr.

Le Cte de Behague s'était signalé aussi par sa restauration du beau château ancien de Courances. Ses filles, la marquise de Ganay et la comtesse de Béarn, continuent les traditions de leur père; leurs trésors d'art sont célèbres.

VENTE: 1877, 19 février—3 mars, Paris (experts Danlos & Delisle). Estampes. Cette riche vente fit une vive sensation dans le monde des iconophiles. On peut s'en rendre compte par la liste des raretés suivantes: parmi les portraits français P. Drevet, Christine-Caroline de Wurtemberg, 1r ét. non décrit 955 fr. et l'état décrit 790 fr., Louis XV unique, av. t. lettre 2405 fr.; P. J. Drevet, Bossuet 2e ét. 700 fr.; C. Drevet, Oswald, av. l'inscr. 705 fr.; superbe série de G. Edelinck, e.a. Desjardins en 1r ét. 1005 fr.; Firens; belles séries de Gaultier et Th. de Leu; de Michel Lasne, Anne d'Autriche, rare 501 fr.; A. Masson, le rarissime 1r ét. de Denis Marin 700 fr.; J. Morin, Mazarin 1r ét.; Nanteuil, les 2 portraits de Louis XIV, R. D. 156, 600 fr. et 530 fr. pour le R. D. 161, Marie Louise de Gonzague, 1r ét. 655 fr., Turenne 2e ét. 990 fr., P. van Schuppen, van der Meulen, av. t. l. 551 fr. Puis A. Trouvain, les 6 appartements et la fam. de Lorraine 2505 fr., Callot et Delaulne. — Parmi les écoles étrangères: J. Amman, la Csse d'Entremont 1000 fr.; Falck, Copernic av. t. l. 400 fr.; M. Zundt, Charles IX 490 fr.; et d'autres pièces rares de Hollar, Goltzius, Hondius, Wierix (Henri III non décrit 660 fr., Henriette de Balzac 685 fr.), Strange et Suyderhoef (épr. extra de la Paix de Munster 1000 fr.). — Dans les estampes françaises du XVIIIe siècle, quantité de pièces introuvables et belles de Baudouin, en premiers états (e.a. le Lever 990 fr.), Boilly, Borel-Giraud, Deux intérieurs avec jeunes femmes, 1789, 1260 fr. et deux autres 1090 fr., Chardin, Janinet, Challe (ou Schall), Dagoty, Debucourt (Le Menuet et La Noce 3505 fr., La Prom. publ. av. t. l. rarissime 900 fr., même ét. de l'Escalade 4950 fr., La Rose et La Main 1900 fr.), Eisen, Fragonard, Freudeberg (sa suite du Monument du Costume, avec les nos, 2100 fr.; dans la vente de la bibliothèque en 1880 cette 1re série fit 6520 fr., et la 2e et la 3e av. l. l. 17.100 fr.), Greuze, Lancret, Lavreince, Moreau (e.a. la 2e suite du Monument du Costume, avec A. P. D. R., 1700 fr.), A. de St. Aubin en états rares, Sergent, Taunay-Descourtis (La Suite de 4: Noce, Foire, Rixe, Tambourin, av. t. l. 1500 fr.), Vanloo et Watteau. — La

collection était aussi particulièrement riche en portraits de Marie-Antoinette. Le catalogue s'ouvrait par une intéressante série d'almanachs, de 1646 à 1839 (230 nos), et se clôturait (nos 2761—2776) par quelques dessins français. — Produit total 314.936 fr.

Comte A. B. LOBANOFF-ROSTOVSKY († vers 1880?), St. Pétersbourg. — Estampes anciennes.

O.A.O

2005 bleu violet ou noir verso

Le comte Alexandre Borisovitch Lobanoff-Rostovsky (ou Labanov de Rostov) était neveu du prince de même nom mentionné au n° 142. Il collectionnait les gravures anciennes des écoles allemande, néerlandaise et italienne, ainsi que les portraits russes, et avait commencé à y ajouter les burinistes français et anglais lorsque la mort mit fin à son activité. Rovinski nous dit qu'il vendit sa collection à Meder, de la maison Amsler & Ruthardt de Berlin, moyennant 8000 roubles; celui-ci la réalisa par la vente ci-dessous.

VENTE: 1881, 26 avril et jours suivants, Berlin (chez Lepke, experts Amsler & Ruthardt). Vente importante de sa collection d'estampes anciennes, combinée avec celle de la collection d'un amateur anonyme. Total 843 nos, dont 60 pour les livres. Dans les estampes allemandes on remarquait de belles feuilles par Schongauer (Passion, complète, 3000 M., La crosse 2300 M.), Dürer (St. Hubert 1190 M., St. Jérôme dans sa cellule 1305 M., Le Chevalier de la mort 1900 M., et la rare feuille du Malade vénérien 1000 M.) et les petits-maîtres, surtout H. S. Beham. Parmi les hollandais, Rembrandt était bien représenté par 70 nos, dont 6 des plus importants provenaient de Lobanoff (Rovinski, *Rembrandt*, Introd. p. XLII): Le bon Samaritain 1r ét. 2120 M., 3e ét. 4000 M., Pièce de cent florins 4000 M., L'Ecce Homo en hauteur 3800 M., Bonus, superbe 2940 M., Trois arbres 2000 M., Campagne du peseur d'or 2420 M. Autres néerlandais: Bol, Lievens, Ostade, Bega, et les paysagistes: Berchem (»Le diamant« 700 M.), Everdingen, Potter, Ruisdael, Waterloo, puis Lucas de Leyde (Danse de la Madeleine 1200 M.), Vellert, Goltzius (Portrait de lui-même, av. l. l. 1100 M.), Pontius, van Dijck (Iconographie), Visscher. — Les italiens se distinguaient d'abord par Marc-Antoine (Massacre des Innocents 1080 M.) et Francia, puis par les burinistes, auxquels étaient consacrés 150 nos, comprenant aussi les burinistes d'autres écoles: Volpato, Morghen (Sainte Cène 1500 M., Aurore 1570 M.), Longhi, Desnoyers (Madone d'après Raphaël 1005 M.), Bervic, J. F. Müller (Madone de San Sisto av. l. l. 3280 M.), Strange, Lefèvre, etc. Enfin une trentaine de nos de rares portraits russes.

HOSCHEDÉ († 1891), critique d'art et amateur, Paris. — Dessins.

O.C.D

2006

Hoschedé fonda plusieurs revues consacrées à l'art ou à la mode; il eut aussi, pendant peu de temps, une part de propriété de la *Gazette des Beaux-Arts*, mais n'en fut pas, comme on l'a écrit à tort, l'un des fondateurs ou des directeurs. C'est à tort aussi, semble-t-il, qu'on l'a classé comme amateur rouennais. Peut-être l'erreur peut-elle s'expliquer par le fait que sa fille épousa Jean Monet (décédé), fils du peintre Claude Monet, qui réside à Giverny, près de Vernon. Cette dame a longtemps habité à Deville, banlieue de Rouen; elle peint et expose des paysages. D'ailleurs, toutes les ventes de tableaux Hoschedé furent faites à Paris, savoir: 12 janvier 1874, tableaux modernes français, vente anonyme de 84 nos (expert Durand-Ruel), 20 avril 1895 beaux tableaux modernes français, vente faite sous l'initiale H*** (même expert, catalogue de 69 nos, préface d'Ernest Chesneau), 5—6 juin 1878 »vente judiciaire des tableaux modernes et anciens, meubles et curiosités composant la collection Hoschedé« (experts George et G. Petit, 138 nos, principalement des modernes français, surtout Claude Monet et Sisley). Hoschedé devait aussi collectionner les dessins, bien qu'aucun n'ait figuré dans les ventes mentionnées ci-dessus. La »vente d'une collection de tableaux et objets d'art, par suite du départ de Mr. H. (Hoschedé) lieutenant-colonel«, faite à Paris les 27—28 mars 1854, et une vente de dessins, à Paris, le 12 novembre 1859, se rapportent peut-être à quelque parent de notre amateur.

M. KNOEDLER & Co. (établi dès 1846), marchands d'art, New-York, Londres et Paris. — Estampes.

O. E.

2007, violet verso

La maison Knoedler & Co avait autrefois l'habitude de mettre le cachet ci-contre, qui signifie »O(ld) E(ngraving)« sur les estampes anciennes de leur stock, pour les séparer de leurs estampes modernes.

O. G. de ROCHEBRUNE (1824—1900), graveur, Château de Terre-Neuve, près Fontenay-le-Comte (Vendée) — Sur ses propres eaux-fortes.



2008 rouge milieu marge inférieure

Le comte Octave-Guillaume de Rochebrune, né à Fontenay-le-Comte, fit ses études à Paris, au collège Stanislas. Elève de Justin Ouvrié, il exposa en 1845, 1847 et 1848, puis se retira au Château de Terre-Neuve. C'est là, à 34 ans, en lisant dans le *Magasin Pittoresque* un article de Charles Jacque sur la gravure à l'eau-forte, que naquit en lui le désir de graver. Premiers essais en 1859, premiers succès en 1861, avec son envoi d'eaux-fortes au Salon. Il entreprend alors de graver les monuments historiques de la France entière et commence cette longue et importante série de planches, beaucoup de très grand format, portant toutes une légende et un numéro gravés, numéro sous lequel elles sont décrites dans l'important ouvrage de Henri Clouzot: *O. de Rochebrune, Catalogue descriptif et raisonné de son œuvre* (492 nos). On lui doit aussi quelques lithographies. Il a écrit plusieurs études historiques et archéologiques e.a.: *Collections de Terre-Neuve appartenant à Octave de Rochebrune, les armes depuis l'âge celtique jusqu'au XVIIIe siècle* (3 fascicules parus 1880—81), *Guide du touriste dans la ville de Fontenay-le-Comte* (1889), *Les Fabriques de poteries gallo-romaines du littoral vendéen* (1889), *Le Temple Gallo-Romain d'Yzeures* (1897), etc. Mourut dans son château de Terre-Neuve.

O. de Rochebrune imprimait lui-même, dans l'atelier qu'il avait installé dans son château, les premières épreuves de ses cuivres. Les toutes premières (5 ou 6) portaient, au crayon, sa signature et la mention »épreuve d'artiste«. Sur celles qu'il tirait ensuite, il apposait la marque rouge reproduite ci-contre, sur les autres la marque noire au n° 2238. Les épreuves tirées par l'imprimeur parisien, sur les planches aciérées, ne portent ni signature ni marque.

P

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Fürst Karl PAAR (1772—1819), Vienne. — Estampes.



2009 noir verso

Karl (aussi Johann Karl) Prince de Paar se distingua dans l'armée autrichienne dès sa dix-septième année, combattit contre les Turcs, puis sur le Rhin, en Italie et à Wagram. A partir de 1810 il se retira dans ses terres en Steiermark ou dans celles de Bohême. Son père Wenceslas avait déjà réuni une collection très importante d'estampes anciennes qu'on trouve signalée dans le lexique de Meusel, en 1789, comme contenant plus de 60.000 feuilles. Le prince Karl, qui était lui-même dillettante en art, l'augmenta et la conserva dans son palais de Vienne où le baron von Vittinghof était chargé de son entretien et de son arrangement. Après sa mort les 150 portefeuilles passèrent à son fils, encore mineur lorsque Duchesne visita la collection vers 1830 (*Voyage d'un iconophile* p. 126). A cette époque elle était confiée aux soins du peintre Fischbach. Duchesne y admira spécialement des gravures remarquables du Maître de 1466, de Schongauer, van Meckenen, d'Olmütz, Altdorfer, Pollajuolo, Robetta, etc.

Voir aussi la marque nº 2062 qui pourrait appartenir à cet amateur.

VENTES : I. 1781, 7 mars, Vienne. Estampes anciennes et contemporaines. Cette vente est indiquée, au nº 4706 du catalogue de la vente du marquis J. Durazzo faite à Stuttgart le 19 novembre 1872, comme étant une vente prince de Paar. Même à Vienne on n'a pu en trouver d'exemplaire du catalogue.

II. 1854, 13 juillet et 13 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes des diverses écoles. Vente importante de 2282 + 178 nºˢ. Les écoles allemande, des Pays-Bas, et italienne dominaient. Dans la première : Franz von Bocholt, St. André, et la Vierge et l'Enfant, 2 pièces, £ 12 15s., le maître E. S. de 1466, Le couronnement d'épines £ 11 11s., Salomon adorant les idoles £ 11 10s., Schongauer, le Christ portant sa croix £ 9 5s., St. Antoine £ 5 2s. 6d., St. Jacques £ 8, I. van Meckenen, le Grand prêtre refusant l'offrande de Joachim £ 6 8s. 6d., l'Annonciation £ 4 10s., la Vierge £ 10 5s. Belle série de Dürer dont un certain nombre de ff. furent vendues le 9ᵉ jour, et les autres (36 nºˢ), le 10ᵉ jour ; meilleurs prix : Adam et Eve £ 9, Nativité £ 8, Sainte famille £ 10 5s., Erasme £ 6. Puis : U. Graf, Schäuffelein, V. Solis, Lautensack (3 feuilles de Tournois £ 6 12s. 6d.), les Sadeler, et de Siegen : Amélie-Elisabeth de Hesse £ 7 7s., la Princesse Auguste-Marie £ 25, et la Sainte famille, d'après Carrache, £ 25. Un œuvre de Dietrich, de 185 pièces en premiers états, fit £ 24. Série de manières noires allemandes contemporaines. Dans les hollandais et flamands, Rembrandt était le mieux représenté ; 77 nºˢ d'œuvres du maître furent vendus le 8ᵉ jour (ensemble £ 85 environ) et 50 nºˢ le 9ᵉ jour (£ 90 environ), les plus fortes enchères étant de £ 15 5s. pour le Paysage aux trois arbres (une autre épreuve, 3ᵉ état, £ 4 4s.), £ 14 10s. pour Ephraïm Bonus, £ 14 5s. pour la Vue de l'Omval, £ 12 pour l'Ecce Homo en 2ᵉ ét., et £ 5 2s. 6d. pour Jan Sylvius. L'œuvre de A. van Ostade, en 58 pièces, obtint £ 9 5s. et celui d'Everdingen en 74 ff. £ 4 12s. Citons encore : Lucas de Leyde (Retour de l'Enfant Prodigue £ 12 5s., Maximilien £ 5), Wierix, Brueghel, de Passe, Teniers, Visscher (La Faiseuse de Koucks £ 5), Rubens, etc. Les italiens occupèrent une partie des 11ᵉ et 13ᵉ vacations et la 12ᵉ en entier. De cette importante série nous ne pouvons relever que les prix les plus remarquables : Mocetto, Judith (B. 216) £ 23 10s., G. A. de Brescia, Hercule déchirant le lion (B. 11) £ 37, Montagna, St. Benoît £ 20 10s., Marc-Antoine, David £ 11 15s., la Cène £ 20 10s., la Vierge au berceau £ 24, St. Paul prêchant £ 13 5s., les Trois Grâces £ 30, Jacopo Francia (maître I. F.), la Sainte et les quatre saints (B. 1) £ 8 10s. On paya £ 10 un œuvre de Stefano della Bella de 972 pièces. Bon choix de maîtres français : Duvet (l'Apocalypse de St. Jean, 23 pl. £ 26), Callot (œuvre de 874 pièces, £ 16 5s.), Claude Gellée (e. a. Le Passage du Gué £ 16), A. Bosse (66 pièces £ 8 10s.), Poussin, Morin, Nanteuil (près de 100 pièces en 9 nºˢ ensemble environ £ 11), Drevet (Bossuet av. l. l. £ 1 11s.), Mellan, B. Picart, Greuze, Wille, Watteau, Vernet, de Boissieu (11 nºˢ, épr. des premiers états). Dans les anglais :

Hollar (40 nos), des manières noires, une série de portraits anglais (»Queen Anne« par S. de Passe, 1616, £ 34), différents maîtres du XVIIIe siècle: J. Reynolds (27 nos), Bartolozzi (32 nos). Le meilleur prix dans l'école espagnole (6 nos). Le meill'Homme jouant de la guitare, de Goya, £ 5 12s. 6d. Divers recueils de gravures passèrent à la 14e et dernière vacation; le Musée Français et le Musée Royal firent £ 55 10s. — Produit £ 2785 10s. 6d.

A. M. PACHINGER (né en 1864), historien, vit à Linz (Autriche). — Dessins et estampes.



2010
noir, verso

A. M. Pachinger, »Geheimer Hofrat«, fit ses études (archéologie et histoire de l'art) à l'Université de Vienne, et s'occupe depuis une quinzaine d'années de la numismatique religieuse. Il a publié plusieurs ouvrages sur cette matière. Sa collection, en partie ancienne propriété de sa famille, se divise en: 1° partie illustrant l'histoire de l'art (220 miniatures, des tableaux et dessins, objets d'art, médailles et feuilles de pèlerinages, grande collection d'estampes, classée par sujets et comprenant 40.000 feuilles environ), II° partie illustrant la vie intime (meubles, ustensiles des XVIe—XIXe siècles, peintures rustiques, costumes, armes, etc., et une collection de cartes de visite et vœux, de 4000 pièces environ). Voir encore *Dressler's Kunstjahrbuch* 1908 p. 437.



2011
noir, verso

PACINI (XIXe siècle), amateur italien. — Estampes.

Il s'agit peut-être de l'amateur Giuseppe Pacini dont la collection de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités fut vendue à Florence en 1892, le 25 avril et jours suivants, à son domicile, Via dei Fossi n° 25.

L. PAQUET (seconde moitié du XIXe siècle), Lille. — Dessins.



2012
étiquette noire sur fond jaune

Louis Paquet fut l'exécuteur testamentaire de L. Rouzé-Huet (voir n° 1742) et quelques-unes des meilleures feuilles de celui-ci passèrent dans sa collection. Ses dessins furent vendus en bloc, et le reliquat de ses tableaux (qui portaient aussi la marque reproduite) passa en vente publique à Lille en 1905 ou 1906.

S. PARKES (1761—1825), pharmacien, Londres. — Estampes.

S. Parkes

2013

Samuel Parkes, fils d'un épicier, naquit à Stourbridge (Worcestershire). Il fut élève de son père et se fixa ensuite comme fabricant de savon à Stoke-on-Trent. En 1803 il vint à Londres et s'y établit pharmacien. Il était très bon numismate et se fit une collection de monnaies grecques et romaines, d'estampes et d'autographes. Demeurant d'abord Goswell Street, il mourut dans sa maison du Mecklenburg Square. Son portrait fut gravé par A. W. Warren et par Parker d'après A. Wivell. Nous n'avons trouvé trace que de la vente d'une partie de sa bibliothèque, le 4 juin 1831 (dir. Southgate, Grimston & Wells).

G. F. K. PARTHEY (1798—1872), archéologue, philologue et libraire, Berlin. — Estampes de Hollar.

G. PARTHEY.

2014, noir, verso

Gustav Friedrich Konstantin Parthey fit ses études dans sa ville natale, Berlin, et à Heidelberg, où il prit ses grades en 1820. Après avoir passé l'hiver de 1821 à Paris, il entreprit de grands voyages à travers l'Europe, puis en Grèce, Egypte et Palestine. Il était doué d'un goût très marqué pour les lettres et les arts et possédait une solide connaissance du livre. Grand collectionneur, l'héritage de son grand-père maternel Nicolai (riche bibliothèque, tableaux, estampes et manuscrits) vint de bonne heure satisfaire ce penchant. Il considérait ses collections comme des matériaux d'études et des souvenirs, et les mettait volontiers au service d'autrui, à l'exemple de son grand-père. Il fit aussi différents dons à des bibliothèques publiques. Après la mort de son père, en 1825, il reprit la librairie Nicolai, mais son personnel expérimenté lui permit de se vouer presque entièrement à ses études. Il mena la vie retirée d'un travailleur assidu. Ses articles dans différents périodiques sont très nombreux et il publia quantité d'ouvrages (récits de voyages, études archéologiques et philologiques, histoire de l'art). Celui qui intéresse spécialement les amateurs d'estampes est son excellent catalogue de l'œuvre gravé de W. Hollar (1853, supplément par lui en 1858 et par F. A. Borovsky en 1898).

VENTE: 1895, 12 novembre et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Eaux-fortes de Hollar. La provenance était seulement indiquée par les initiales G. P. Les prix en général, ne furent pas extraordinaires, citons les plus hauts: Portrait de l'artiste, P. 1420 I, 200 M., Charles II jeune, P. 1439, 385 M., Le manchon à la bordure de brocat, P. 1946, 72 M., et Plusieurs manchons, P. 1951, 191 M.

E. M. PELAY, amateur contemporain, Rouen. — Tous documents sur la Normandie.

E. M. PELAY. Rothomag.

2015 rouge, verso

Edouard Pelay, président de la »Société Rouennaise de Bibliophiles«, collectionne tous les documents manuscrits et imprimés relatifs à l'ancienne province de Normandie: gravures, dessins, imagerie populaire, danses des morts, cartes à jouer, livrets de colportage dits »Bibliothèque Bleue«, etc. Possède aussi une collection concernant le Folklore, et d'anciens bois d'imprimerie.

La marque reproduite, qui existe aussi plus grande, en 57 mm. de largeur, sert encore à l'amateur pour ses livres.

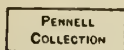
W H Pell Blyn:

2016

W. H. PELL, vit à Brooklyn (Etats-Unis). — Estampes.

Voir au n° 2627.

Joseph PNENELL (né en 1860), graveur, lithographe et auteur américain, vit à New-York et Londres. — Lithographies.



2017, violot

Joseph Pennell, né à Philadelphie, est l'artiste moderne dont l'art s'est si fortement inspiré de Whistler. Ses eaux-fortes et lithographies sont nombreuses et très répandues. Plusieurs livres lui doivent leurs illustrations; il publia lui-même, sur cette branche de l'art: *Modern Illustration* (1895) et *The Illustration of Books* (1896). Parmi ses autres écrits on se rappelle surtout la Vie de Whistler qu'il écrivit en collaboration avec Mme Pennell, puis *Lithography and Lithographers* (1900). Il fit don à la »Public Library« de New-York de 1000 lithographies illustrant le développement de cet art. — La Bibliothèque y mit la marque ci-contre.

„PENNSYLVANIA ACADEMY of the FINE ARTS" (Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie), Philadelphie. — Estampes.



2018
gris-bleu
verso

Pour les estampes en dehors des collections Lewis et Phillips. Voir pour ces dernières les marques n° 2761 et 2019.

J. S. PHILLIPS († 1876) et **„PENNSYLVANIA ACADEMY of the FINE ARTS"**, Philadelphie. — Estampes.



2019
bleu, verso

John S. Phillips légua à cet institut, en 1876, toute sa collection d'estampes, résultat de nombreuses années de recherches en Europe et en Amérique. Il y ajouta un fonds pour l'entretien et l'enrichissement de la collection. Plusieurs autres amis de l'Académie ont suivi son exemple, si bien qu'elle possède actuellement 60.000 feuilles environ. Voir aussi n° 2018.

J. PEOLI.

On rencontre cette marque sur des estampes et dessins de toutes les époques. Il s'agit probablement d'un marchand qui pourrait avoir été établi à Londres. Signalons pourtant la vente du chevalier Peoli, faite à New-York vers 1910. Cet amateur possédait de bons dessins de Guys acquis à sa vente par les misses Hewitt, de New-York. Voir aussi la marque n° 1481.

2020
noir ou violet
verso



2021
à sec

C. PERIÉ.

Marque relevée sur des eaux-fortes de Rembrandt, elle parait dater du XIXe siècle.

Galeries Georges PETIT, Paris. — Sur les estampes publiées par cette maison.

Fondées en 1846, par Francis Petit, qui s'occupa seulement de vente et d'expertise de tableaux. En 1880, la Maison Petit commence à éditer des gravures en noir, d'après les grands maitres modernes: Meissonier, Daubigny, Millet, Alf. Stevens, Corot, Rosa Bonheur, Troyon, Th. Rousseau, etc. et, par exception, d'après quelques anciens: Rembrandt, F. Hals, par les meilleurs graveurs du moment: Monziès, Le Rat, Mongin, H. Vion, Bracquemond, Krakté, Waltner, J. Jacquet, Desboutin, etc. Ces gravures de reproduction portaient le timbre de la »Printsellers' Association«. C'est seulement à partir de 1904 que Georges Petit († 1920) marque de son propre timbre sec, reproduit ci-contre, les gravures qu'il édite, surtout des gravures originales en couleurs par H. Cassiers, Chabanian, F. Charlet, E. Delâtre, E. Detouche, P. Gatier, Balestrieri, Raffaelli, T. F.Simon, G. de Latenay, Luigini, etc., sans oublier F. Thaulow. Les Galeries Georges Petit cessent, en 1917, de s'occuper de l'édition d'estampes, et cèdent cette branche à »l'Estampe Moderne« (voir nos 818 et 882) pour se consacrer au commerce des tableaux. De nombreuses expositions et ventes sont organisées dans leurs belles galeries.



2022
à sec
recto

A. X. C. von PETTENKOFEN (1822—1889), peintre autrichien, Vienne. — Sur les dessins et aquarelles de sa vente après décès.

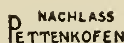
NACHLASS
PETTENKOFEN

2023
noir ou violet
recto

August Xaver Carl von Pettenkofen (modification de Pettenkoffer) naquit à Vienne et y étudia à l'Académie des Beaux-Arts. Ses premières œuvres datent de 1837; il commença par des lithographies. Peintre depuis 1851; ses œuvres ont été très appréciées, surtout en Autriche. Il alla à Paris fréquemment et travailla aussi en Italie, surtout à Venise. Voir sa monographie par A. Weixlgärtner, Vienne 1916.

VENTE: 1890, 13 janvier, Vienne (chez H. O. Miethke). Atelier. Catalogue avec préface de Th. von Frimmel.

Dr. B. PETZOLD (1re moitié du XIXe siècle), Vienne. — Estampes.


2024

2025
à la plume

Le docteur (Joseph) Benjamin Petzold réunit une grande quantité d'estampes, dessins et tableaux, dont il disposa en plusieurs ventes publiques. Les tableaux furent dispersés le 16 janvier 1840 à Vienne dans une vente anonyme dirigée par S. Bermann et D.Weber.

VENTES: I. 1840, 9 novembre et jours suivants, Vienne (chez Artaria & Co.). Estampes. — Produit 2065 fl. 60.

II. 1841, 18 janvier et j. s. (même dir.). Estampes. — Produit 1716 fl. 37.

III. 1841, 29 mars et j. s. (même dir.). Estampes. — Produit 1360 fl. 23.

IV. 1841, 13 décembre et j. s. (même dir.). Estampes. — Produit 2181 fl. 11.

V. 1842. 29 mars, Vienne (chez S. Bermann). Estampes (?).

VI. 1842, 4 novembre (même dir.). Estampes, notamment celles de Rembrandt.

VII. 1843, 26 (ou 16?) octobre (même dir.). Estampes.

VIII. 1844, 28 (ou 24?) octobre (même dir.). Estampes.

IX. 1845, 17 novembre et j. s., Vienne (chez Artaria & Co.). Estampes (?). — Produit 850 fl. 40.

X. 1849, 24 mai, Vienne (direction Franz Glöggl, Kunst und Musikhandl.). Dessins et estampes. »Kunsthistorischer und critischer Catalog über eine vorzügliche Sammlung von original Handzeichnungen berühmter Meister aller Schulen und Perioden im Besitze des Herrn Dr. Jos. Benjamin Petzold, dann einer kleinen Sammlung von Radierungen, Kupferstichen und Schwarz-Kunstblättern«. Catalogue par Moriz König qui, dans la préface, parle de différentes collections viennoises.

XI. 1856, 24 novembre, Paris.

Ph. PFISTER († vers 1904), secrétaire du roi Ludwig II, »Regierungsrat«, Munich. — Dessins et estampes.



2026

VENTE: 1904, 27 octobre et jours suivants, Munich (chez H. Helbing). Aquarelles et dessins de maîtres anciens et modernes, estampes, gravures historiques et topographiques, portraits, feuilles relatives à la Bavière et à la ville de Munich. L'école moderne dominait dans cette collection, et la plupart des feuilles avaient un intérêt local.

PICOT (milieu du XIXe siècle) imprimeur, Paris. — Sur des estampes imprimées ou publiées par lui.



2027

Dès 1826 il figure dans l'Annuaire de l'Imprimerie et de la Librairie française avec l'adresse 2 rue du Coq St. Honoré; il n'est plus dans l'Annuaire de 1860.

„PICTURA", Société d'amateurs d'art, Groningue. — Estampes et dessins.



2028, noir, verso

Kunstlievend Genootschap
„PICTURA."
GRONINGEN.

2029, violet

Cette société, fondée en 1820, dans le but d'encourager et de développer les arts néerlandais, organisa nombre d'expositions, d'abord à l'Académie de dessin »Minerva«, puis au Musée d'antiquités, avec un intervalle dans la salle »de Harmonie« jusqu'en 1907. Vers 1903 elle vendit une partie de ses estampes et dessins et en novembre 1907, elle organisa une exposition pour la vente d'estampes anciennes au profit d'achat d'un terrain destiné à la construction d'un immeuble propre à cette société; ce terrain a été revendu depuis.

La première marque se trouve seulement sur des estampes anciennes. Sur les feuilles acquises dans les derniers 25 ans on ne se servit plus de marque, si ce n'est de la seconde ci-contre.

VENTES: I. 1903, 25—26 nov., Amsterdam (chez R. W. P. de Vries). Estampes et dessins.

II. 1906, 5 avril (même direction). Dessins.

I. PILS (1815—1875), peintre et aquarelliste, Paris. — Sur ses propres œuvres à la vente de son atelier.

I. PILS

2030
violet, recto

Isidore-Alexandre-Auguste Pils, fils du peintre François Pils, le compagnon du maréchal Oudinot, naquit à Paris. Son père le fit entrer dans l'atelier de Lethière. A la mort de celui-ci, en 1832, Pils devint l'élève de Picot, puis suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Remporte en 1838 le grand prix de Rome, se rend en Italie et y reste jusqu'en 1844. Exposa de 1846 à 1875. Professa à l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1863; membre de l'Institut en 1868. Il a peint surtout des scènes religieuses et militaires, et a exécuté la décoration du plafond du grand escalier de l'Opéra. Mort à Douarnenez. Une exposition de ses œuvres fut organisée à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1876; elle réunit 510 pièces: tableaux, aquarelles et dessins. Pils possédait une petite collection d'objets d'art et de curiosité, faïences, vases, armes, terres cuites, costumes orientaux, des copies de tableaux anciens par son frère Edouard Pils (1823—1850), quelques dessins anciens, une cinquantaine d'aquarelles et dessins modernes. Cet ensemble fut dispersé dans la vente de son atelier (voir ci-dessous). Consulter: L. Becq de Fouquières, *Pils, sa vie et son œuvre* (1876).

VENTE: 1876, 20 mars—1^r^ avril, Paris (experts Durand-Ruel et Mannheim). Atelier et collection particulière. Catalogue avec courte notice de L. Becq de Fouquières; 1225 n^os^ dont 929 pour les œuvres de l'artiste (Peintures et esquisses 236, aquarelles 367, dessins 226), les autres pour sa collection particulière. Dans les aquarelles de Pils, qui obtinrent de bons prix, figurait un intéressant ensemble de scènes prises à Paris pendant le siège de 1871 et la Commune. Citons celles qui obtinrent les plus fortes enchères: l'Ecole à feu 880 fr., la Colonne de la Place Vendôme renversée 840 fr., Artilleurs à la place de la Bourse 800 fr., les Tuileries après la Commune 810 fr. Beaucoup d'aquarelles de sujets divers firent, pour les plus importantes, de 400 à 700 fr., et Vue prise aux Eaux-Bonnes 1300 fr., Petite fille à l'Ane 820 fr. Dans la collection particulière relevons, parmi les dessins anciens: de Latour, Mme de Pompadour, étude au pastel provenant de la collection Carrier; Boucher, Jeune fille en pied, vue de dos, fusain et crayon blanc, et dans les dessins ou aquarelles modernes les noms de H^te^ Bellangé, Charlet, Delacroix, Géricault, Jongkind, Raffet, Ingres (Portrait de M. Hautbourg, mine de plomb), Prud'hon (les Honneurs, figure allégorique, coll. de Boisfremont). Citons encore 39 n^os^ de lithographies de Géricault, Raffet, Charlet, etc.



2031, noir, verso

E. PILZ (XIXe siècle), peut-être collectionneur autrichien.

MUSÉE PLANTIN-MORETUS, Anvers. — Dessins et estampes.

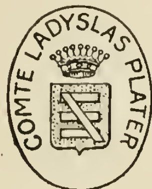


2032, noir

Le cabinet des estampes du Musée Plantin-Moretus se composa originairement des dessins et gravures que comprenaient les différentes collections conservées dans l'hôtel Plantin-Moretus et cédées, en leur entier, avec l'hôtel lui-même, en 1876, à la ville d'Anvers, par Edward Hyacinthus Moretus, descendant des célèbres imprimeurs. La principale richesse de ce premier fonds était l'ensemble de dessins commandés à des artistes anversois, par les différents Moretus, pour l'illustration de leurs livres. On y trouve notamment des feuilles de Rubens, des Quellin, de M. de Vos, A. van Noort, C. J. d'Heur, C. van den Broeck, P. van der Borcht, Nic. van der Horst, C. Schut, G. Maes, J. van Orley, J. C. de Cock. Pour ce qui est des estampes, le noyau véritable fut constitué par la riche collection de gravures sur Anvers, formée par l'amateur anversois Ed. Ter Bruggen, avec l'aide de l'archiviste Fred. Verachter, achetée par la ville en 1875. Il y avait là plus de 5000 pièces représentant 400 graveurs nés à Anvers ou y ayant travaillé, parmi lesquels W. Liefrinck, C. Matsys, P. et F. Huys, P. Coecke, les Brueghel, P. a Merica, Floris, Bol, les Sadeler, les frères Wierix, Rubens, van Dijck, Jordaens, Vorsterman, Pontius, Bolswert, Teniers, N. de Bruyn, C. Schut, C. Jegher, W. Hollar, G. Edelinck, les Galle, J. Lievens, van der Does, W. Vaillant, etc. Le premier conservateur du Musée, Max Rooses (1839—1914) ne laissa échapper aucune occasion d'augmenter la collection. On s'efforça surtout de compléter les œuvres des graveurs anversois de toutes les époques et de nombreux achats furent faits dans les ventes à Amsterdam, Anvers, Bruxelles et Gand. A côté des maîtres anciens prenaient place les modernes comme H. Leys, H. de Braekeleer, les Linnig, J. Stobbaerts, H. Schoefels, P. Verhaert, Lamorinière, et les vivants : F. Hens, R. Baseleer, W. Vaes, K. Mertens, J. Smits, E. Pellens, etc. Notons, dans ce domaine, l'entrée de la plus grande partie de la collection Cap (voir nº 431). En 1905 Max Rooses fit don au musée de sa propre collection de dessins anciens et modernes contribuant ainsi, pour une part importante, à l'enrichissement de cette partie du cabinet. La section des planches gravées, constituée surtout par les planches de l'ancienne imprimerie Plantin-Moretus, ne compte actuellement pas moins de 2000 cuivres et 10.000 bois, tandis que les estampes sont au nombre de 8000 environ, et les dessins, de 1500. A Max Rooses a succédé Maurits Sabbe, l'écrivain connu, qui est assisté de A. Delen. Il n'y a pas encore eu de ventes de doubles, mais le conservateur étudie le moyen d'en disposer.

Comte PLATER BROEL (vers 1808—1889), homme politique polonais. — Estampes et dessins.

Wladislas comte Plater Broel prit une part active à l'insurrection de 1830 et émigra ensuite en France. A Paris il rédigea de 1833 à 1836 le journal *le Polonais*. Il déploya une grande activité pendant la révolution de 1863, depuis laquelle il habita une villa aux environs de Zurich, en Suisse. Fondateur du Musée Polonais à Rapperswil (nº 2131) auquel échut sa collection de 7000 livres, d'estampes et de dessins (œuvres de Oleszczynski, Orlowski, Norblin).



2033, recto

C. PLOOS van AMSTEL (1726-1798), marchand de bois, courtier, graveur et écrivain d'art, Amsterdam. — Dessins et estampes.



2034
à sec, verso à gauche en bas

Cornelis Ploos van Amstel, fils de Jacob Cornelis (de là l'addition à son nom de Jᵇ Cᶻⁿ) négociant en vins établi à Amsterdam, naquit à Weesp, où sa mère se trouvait de passage. Quoique élevé par ses parents en futur commerçant, il montra dès sa jeunesse une forte inclination pour les beaux-arts et les sciences, auxquels il sacrifia toutes ses heures de loisir. Lié dès son jeune âge avec les meilleurs peintres de l'arrière-garde de la grande école hollandaise, comme Corn. Troost, Jacob de Wit, Isaac de Moucheron et Jan van Huysum, qui moururent tous avant que Ploos eût atteint la trentaine, il épura son goût naturel et acquit un jugement solide. La fréquentation de collectionneurs émérites comme Tonneman, S. Feitama, I. Walraven, Rutgers, Broyel, Muilman, Braamcamp, etc., lui fut en même temps extrêmement utile, ainsi que ses relations avec les marchands IJver, de Leth, Bary, Fouquet et autres. Il devint ainsi le connaisseur par excellence de sa génération. Grâce encore à une fortune croissante, gagnée dans le commerce du bois, comme associé de la maison Bontekoning & Aukes (de 1756 à 1793), il était à tous égards bien équipé pour se former une collection d'œuvres d'art. Ce qu'il sut réunir en dessins (plus de 5000 feuilles) a constitué une des plus belles et plus vastes collections qui aient jamais existé en Hollande. En estampes aussi il posséda des merveilles. Nous le voyons figurer comme acheteur dans les ventes dès 1758, et lorsque le marchand-courtier Hendrik de Leth eut acheté en 1761 à Delft, au prix de 1500 florins, à la veuve C. Röver née van der Dussen, les 7 volumes d'estampes réunis par feu son mari Valerius Röver, Ploos s'assura du magnifique œuvre gravé de Rembrandt, l'une des gloires de ce cabinet. Röver avait travaillé à la formation de cet œuvre depuis le commencement du XVIIIᵉ siècle ; au prix de recherches assidues il était parvenu à avoir les plus grandes raretés. A sa mort, en 1739, l'ensemble comptait 456 feuilles et lui avait coûté 450 fl. L'œuvre de Marc-Antoine que nous trouvons chez Ploos était probablement aussi celui de Röver. Ploos guettait ainsi toutes les occasions, mêlé de plus en plus intimement au monde des amateurs, surtout lorsque, à partir de 1771, il prit part comme courtier-expert à la direction des plus belles ventes de collections artistiques. On trouve alors son nom lié aux ventes célèbres de Braamcamp 1771 et 1772, D. Muilman

1773, J. L. van der Dussen 1774, F. van de Velde 1775, Rutgers 1778 (préface par Ploos), C. Smitt 1780, J. van de Velde 1781, Busserus 1782, S. Fokke 1784, P. IJver 1788, J. Witsen 1790, J. van Dijk 1791, Maarsseveen et Rendorp 1793, Stopendaal 1797 et Nijman et van Citters, en 1798, l'année de sa mort. Son nom figure même encore, comme l'un des experts, au catalogue de la vente Quinkhart et Koller faite la veille de son décès, le 19 décembre 1798. Dans toutes il achète régulièrement des feuilles célèbres qu'on retrouve après dans sa collection. Il achetait souvent aussi directement les œuvres de dessinateurs contemporains comme J. de Beyer, J. Stolker, O. Wijnen. Aux dessins et aux estampes il avait joint un petit cabinet de tableaux, des sculptures, des vases antiques, des médailles, des pierres gravées, des instruments, et une riche bibliothèque avec de beaux manuscrits.

Ploos était lui-même un habile dessinateur. Il avait appris le dessin chez G. Warrenberg et surtout depuis 1738, chez Norbert van Blommen. Ses œuvres originales sont cependant en petit nombre (titres pour l'ouvrage de Wagenaar, Description d'Amsterdam, celui de J. van Dijk, Tableaux de l'Hôtel de Ville, ceux de van Merken, puis sa gravure »Hopman Ulrich« d'après Troost, 1759, et quelques rares dessins). Mais Ploos s'est assuré une grande réputation par ses gravures d'après les dessins des maîtres anciens. Grandement intéressé par les gravures imitant les dessins qui venaient de paraître en Angleterre et en France, il en approfondit les procédés, les perfectionna et en trouva de nouveaux, différents de ceux pratiqués ailleurs. Vers 1758 il parvint à produire des fac-simile d'une fidélité inconnue jusqu'alors. Il conçut le projet d'en publier une série et en 1765 parut la première livraison du grand ouvrage pour lequel nous renvoyons au nº 2725. La publication fut chaudement accueillie et lui valut d'être nommé membre de différentes sociétés artistiques et scientifiques: Holl. Maatsch. v. Wetenschappen à Haarlem 1768, Zeeuwsch Genootschap 1769, Académie de Dusseldorf 1776. Le Prince d'Orange, Guillaume V, se fit expliquer le procédé, à La Haye, et exécuta lui-même une gravure sous la direction de Ploos (1773). Un certain nombre des gravures de Ploos et de ses aides, les »bijprenten« (planches complémentaires), n'ont jamais fait partie de la publication susdite. (Sur ses procédés de gravure consultez les articles du Dr. N. G. van Huffel dans *Oude Kunst* VI nºˢ 1—6).

C'est dans les mêmes années que Ploos van Amstel, avec le concours d'artistes tels que J. Buys, P. Louw, G. van der Mijn, H. Pothoven, G. Saintet, J. Greenwood, s'employa à la rénovation de l'Académie de dessin d'Amsterdam. Cet institut, après une période de déclin, avait été fermé en 1743. Ploos et ses amis se réunirent dès 1758 en une académie particulière, laquelle, réorganisée en 1765, devint la nouvelle Académie officielle. Ploos, nommé l'un des six directeurs, se fit remarquer sans cesse par son activité. Il augmenta de quelques dons d'estampes la riche collection Hinlopen (voir nº 10) que la ville avait mise à la disposition de l'Académie, et fit pour les membres différentes conférences sur l'art du dessin, sur la poésie dans la peinture, sur la grâce, etc., publiées d'abord en brochures, puis réunies en 1785 en un volume: *Redenvoeringen gedaan in de Teken-Academie te Amsterdam.* Une conférence sur les notions nécessaires à un amateur de peinture est restée inédite; le ms. s'en trouve à la bibliothèque d'Amsterdam. Il publia aussi un ouvrage sur l'anatomie, illustré de fines gravures de sa propre main (*Aanleiding tot de Kennis der Anatomie in de Tekenkunst*, 1783). D'autres études qui l'occupèrent continuellement, sur les couleurs, sur les expériences avec le prisme, sur les monnaies antiques et les vases étrusques, ne furent jamais publiées.

Ses différents mérites de connaisseur, de collectionneur, de graveur, de lanceur d'artistes, et d'écrivain, assureraient à Ploos, dans l'histoire de l'art, et plus spécialement dans l'histoire du goût, une place supérieure, si quelques habitudes peu franches et manquant de sérieux ne jetaient une ombre sur sa mémoire. Ploos s'est permis des libertés d'attributions, des tournures d'inscriptions, des légèretés historiques qui lui interdisent de se mesurer avec un Mariette, un Pond ou un Heineken. Ses plaisanteries, d'ailleurs, n'ont pas, en général, le caractère de supercheries faites dans le but de s'enrichir; ses contemporains devaient certainement les juger moins sévèrement que nous. Si l'on se tient sur ses gardes en consultant les notices qu'il mit si souvent au verso des feuilles de sa collection, on en tirera mainte indication précieuse dont on lui saura gré.

Ploos avait épousé en 1758 Elizabeth Troost, fille du peintre Cornelis Troost (son frère Jacob s'était marié avec la sœur, Sara Troost, connue comme artiste). L'année suivante, il s'était installé dans une maison au Binnenkant à Amsterdam où on le retrouve encore à la fin de sa vie. Nous possédons un curieux dessin, lavé à l'aquarelle, par G. van der Mijn, représentant l'intérieur de son cabinet (»Konstkamer«), dans cette maison, en 1760. Sa femme partageait ses goûts; il semble que le ménage ait été des plus heureux, mais ils n'eurent pas d'enfants. Elle mourut en 1794. Lorsque Ploos, remarié avec Marg. Sonmans, décéda à son tour quatre ans plus tard (le 20 décembre), on ne trouva dans son testament aucune indication quant au sort des collections. Les exécuteurs testamentaires, Mʳ H. Calkoen, Alb. Boddeus et Mʳ C. W. Dekker, en décidèrent donc la vente publique. Elle fut fixée au 3 mars 1800 et annoncée en un catalogue en deux volumes, le premier pour les dessins, le second pour les estampes, les tableaux, les sculptures, les pierres gravées et les monnaies et médailles. Ce fut l'une des ventes les plus importantes de cette époque, comme le prouve son produit de 109.406 fl. (dont 75.654 fl. 18s. pour les dessins, 21.380 fl. pour les estampes et 12.371 fl. 2s. pour les autres sections), somme alors très considérable. Et encore ne venditon point l'œuvre gravé de Rembrandt. Le moment, de plus, était défavorable au commerce des œuvres d'art. Josi (Imitations de Dessins, Discours préliminaire p. XXI) dit qu'on gagna plus d'un tiers sur le Cabinet de M. Ploos. Il est certain qu'à un meilleur moment ont aurait dû gagner beaucoup plus, vu les occasions nombreuses dont Ploos avait su profiter pour ses achats. L'excellente bibliothèque, révélant un esprit universel (1358 nºˢ de livres et 105 de manuscrits), fut vendue par la maison Veuve J. Doll en Zonen, à Amsterdam, le 24 mars 1800 et 5 jours suivants, et produisit 11.300 fl. environ. Sa remarquable série de catalogues de ventes annotés, commençant à l'année 1741, fut acquise (probablement à l'amiable, car elle ne figure pas dans les catalogues de la vente Ploos) par A. van der Willigen de Haarlem, qui la compléta; elle forme actuellement une section précieuse de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Comme meilleurs portraits de Ploos van Amstel il faut signaler le sien et celui de sa femme, peints par G. van der Mijn (au Mauritshuis à La Haye), son portrait gravé par R. Vinkeles d'après J. Buys (dans le catalogue de sa vente) et celui par N. van der Meer d'après Marinkelle.

Ploos avait marqué du cachet reproduit ci-contre un grand nombre de ses dessins, mais point tous. Souvent aussi on les reconnaît aux notices et aux indications de dimensions qu'ils portent au verso, de la fine écriture de l'amateur (voir les spécimens au nº 3002), ou encore à sa signature ou à ses initiales (nº 2117). Le cachet ne paraît pas avoir servi pour ses estampes.

VENTES : I. 1800, 3 mars et jours suivants, Amsterdam (dir. Ph. van der Schley, J. et B. de Bosch Jer^{zn}, J. IJver et C. S. Roos). Dessins, estampes, tableaux, miniatures, sculptures, pierres gravées, monnaies et médailles, instruments. Vente importante. Catalogue en 2 vol. dont le premier, orné du portrait de Ploos par R. Vinkeles d'après J. Buys, était entièrement consacré aux dessins. Longtemps à l'avance la collection était mise à la disposition des amateurs qui désiraient l'examiner ; nous avons vu un billet d'entrée donnant accès dès le mois de novembre 1799 jusqu'en février 1800. Josi se plaint de ce que, pendant les trois semaines d'exposition publique, beaucoup des feuilles furent à tel point maltraitées et frottées par les ignorants qu'elles avaient perdu une grande partie de leur valeur ; il cite spécialement les feuilles reputées de Corn. Visscher, portrait d'homme, de A. van de Velde, Berger au bord de l'eau, toutes deux reproduites par Ploos, et un beau dessin de Slingelandt. Les enchères se ressentirent de cette fâcheuse circonstance. De ces milliers de dessins, principalement des écoles des Pays-Bas, nous ne pourrons signaler qu'un nombre comparativement restreint. Des maîtres primitifs le catalogue spécifie seulement quelques feuilles au recueil OO, les maîtres du XVIe siècle eux aussi, ne sont pas abondamment représentés. De Lucas de Leyde entre autres le Jugement de Salomon, coll. Tonneman et v. d. Marck, reproduit par Ploos, 50 fl. ; plusieurs feuilles données à »Zwartjan« (Jan Swart de Groningue) ; une très intéressante série de Jacob de Gheyn, dont beaucoup de portraits vendus très bon marché, et le portrait de Grotius jeune 24 fl. ; des Wierix. Mais ce que cette époque offrait de plus remarquable était la grande quantité d'œuvres de Goltzius (près de 70). Malheureusement, en les annotant, l'amateur n'avait pas résisté à la tentation d'en retoucher plusieurs ; trois portraits de Goltzius même, grandeur nature, firent 61, 90 et 78 fl., un Bain de Diane en coul. 160 fl., Maria Tesselschade 41 fl., autre portrait de femme (sa sœur ?) 75 fl. et Robert Dudley, à la pointe d'argent, 22 fl. ; nombreux autres petits portraits, par le même procédé dans le recueil UU. — Le XVIIe siècle, par contre, offre une profusion de presque tous les maîtres hollandais. Commençons par les principaux paysagistes, par ordre alphabétique : Asselijn, Vue sous un pont à Rome 155 fl., 23 ff. par Avercamp, dont un Hiver animé de nombreuses figures, en coul. 200 fl., de Berchem, alors si goûté, une trentaine de ff. (non compris les études) dont deux Prairies, animées de bétail et de chevaux, avec les gravures 250 fl. (à Goll), Paysage avec femme sur un âne 300 fl., Bétail au bord de l'eau, coll. Oudaan, gravé par Ploos 350 fl. (à Kops), Le Bac 631 fl. et Hiver sur les fossés gelés d'une ville 500 fl. ; de Borssum, Les Moulins et le »Overtoom« actuellement au Cabinet d'Amsterdam, 400 fl. (à de Vos), peu de A. Cuyp, mais pas moins de 39 ff. de L. Doomer, dont le Belvédère de Nimègue 31 fl., Eeckhout, Le dessinateur devant la ferme, gravé par Ploos, 34 fl., Everdingen plus de 100 ff., dont Village sur le bord d'une rivière 270 fl., d'autres belles ff. surtout dans les portefeuilles F et GG., van Goyen 33 ff., du Jardin, Bergerie, coll. Tonneman, gr. par Ploos 220 fl. (à de Bosch, 792 fl. dans sa vente en 1817), seulement quelques études de Potter ; de R. Roghman Ploos possédait l'importante série de 241 dessins de châteaux de Hollande, Utrecht, etc., vendus en un lot pour 2000 fl. (à Roos, plus tard dispersés), puis le petit dessin de l'armée de Guillaume II à Amstelveen 40 fl. 10s., J. Ruisdael, Paysage boisé avec mare et Kostverloren 176 fl., de A. Rutgers 157 dessins pris sur les bords du Vecht et du Rhin, vendus en lots, ensemble 83 fl., P. Saenredam, Vue extérieure de l'Eglise Ste Marie à Utrecht 84 fl. et deux Intérieurs d'églises, en coul., avec les grav. 65 fl., H. Saftleven 28 dessins, vues de la province d'Utrecht 9 fl. 10 et 50 ff. pareilles, dont 24 en couleurs, avec titre, 405 fl. Mais les paysages les plus chers furent ceux de A. van de Velde (25 compositions importantes et plusieurs études) ; on paya Le Bac, en coul. 1050 fl. (à Kops), Route bordée d'arbres, cavalier et figures, effet de vent, plume et bistre 1100 fl. (à Bernard), Paysage accidenté avec berger et bétail 500 fl. (à Kops), Paysage avec femme se baignant les pieds, coll. Feitama, gr. par Ploos 195 fl., Le Champ (»'t Akkerlandje«) en coul. 375 fl., Paysage ensoleillé près des ruines de Brederode 805 fl. (à Hendriks, pour Teyler). Enfin encore : A. Waterloo, L'écluse St. Antoine à Amsterdam 113 fl., et Vues des environs de Dantzig 93, 121 et 92 fl., Ph. Wouwermans, Le Manège 410 fl. — Comme Marines notons : de Bakhuyzen une vingtaine de ff., dont Mer houleuse près d'une plage, bistre 185 fl., Mer houleuse près du Helder, avec jetée 235 fl., l'IJ mouvementé 185 fl., Port de mer, avec vaisseaux de guerre prenant le large 305 fl. ; peu de W. van de Velde, dont à cette époque la plupart des dessins étaient encore en Angleterre, Calme plat 145 fl., et deux de Zeeman. — En passant aux Figures, nous remarquons d'abord la quantité de dessins sous le nom de Rembrandt, plus de 80, qui certainement ne seraient pas tous acceptés de nos jours. Nous relevons parmi eux, une Vieille dormante 12 fl. 12s., Siméon au temple 95 fl., Femme à la porte (douteux) gr. par Ploos, 42 fl., Jeune Garçon s'appuyant sur la partie inférieure d'une porte, idem, 105 fl., Intérieur d'une maison, soi-disant celle de R., 40 fl., La prétendue Maison de chasse des comtes de Hollande 71 fl. et 14 dessins de lions(!), dont le plus cher 18 fl. 10s. Il y avait aussi plusieurs paysages du maître. De Dou on paya la Jeune fille au clavecin, pierre noire et sanguine, 79 fl. (355 fl. à la vente van Eyl Sluyter en 1814), Vieillard taillant sa plume 76 fl. Puis de Metzu La faiseuse de crêpes, coll. Tonneman, gr. par Ploos 80 fl. (280 fl. chez v. Eyl Sluyter), Netscher, Dame jouant de la guitare 28 fl. (de Bosch), F. Mieris, Femme malade au lit 50 fl., Femme évanouie et servante, coll. Feitama et v. d. Marck, où il avait fait 425 fl., 30 fl., Joueur de cartes et autre personnage 60 fl., et Vieille femme offrant de l'argent 90 fl., Slingelandt, Ménagère comptant de l'argent à sa servante 40 fl., C. Visscher, Vieille au rouet, avec chat 375 fl., A. van Ostade, Intérieur avec femme faisant des crêpes, 1673, en coul. 300 fl. et quelques autres dessins de même genre entre 112 et 184 fl. Les nombreux dessins de J. et C. Luyken se trouvent au portef. I ; le portef. PP contenait plusieurs dessins au bistre par J. Bisschop d'après des tableaux de maîtres célèbres, le portef. NNN 170 vues de Rome par le même 162 fl. et le portef. TTTT son traité d'architecture 11 fl. Notons encore : L'intérieur de l'église neuve à Amsterdam pendant le service, par E. de Wit 32 fl., et, contraste, les 4 Pères de l'église devant l'autel par A. Bloemaert 250 fl. — Aux Figures s'ajoutent les Portraits, dont nous citons celui d'un Homme, par

Corn. Visscher, gravé par Ploos coll. Tolling 1768, 115 fl., et celui de Vondel par le même 32 fl., C. Huygens par Lievens 210 fl. et d'autres portraits par le même (van Campen, J. Matham, J. Vos, Streso, Tromp, etc.) ; le portrait de J. de Bray par lui-même 145 fl., mais ses Régents de la Maison des Pauvres, gravé par Ploos, seulement 32 fl. et les deux portraits de Vondel par Ph. Koning, avec un dessin de Mieris ajouté, pas plus de 6 fl. 5s.

On s'étonne du nombre restreint des dessins flamands. De Rubens, comme seules feuilles importantes, L'Assomption de la Vierge, gravée, 265 fl., et Abraham et Melchisédec 200 fl. ; de Van Dijck, le portrait de van Goyen de la coll. Walraven 35 fl. et Mariage de Ste Catherine 77 fl., puis encore A. F. van der Meulen, 20 pièces en couleurs, les Conquêtes de Louis XIV, 46 fl. — Passons au XVIIIe siècle, où nous retrouvons les maîtres hollandais en abondance. D'abord le beau-père de Ploos, Corn. Troost: cinq sujets à la gouache, motifs correspondant à ses pastels du Musée de La Haye, série connue comme la »Nelri« 270 fl. (à Josi), plusieurs autres, dans le portef. U, prix modestes, et Halte devant l'Auberge, en coul. 105 fl. De J. de Wit, Moïse choisissant le conseil des 70 aînés, étude pour la décoration de l'Hôtel de Ville 162 fl., Tête de Christ, pastel 140 fl., plusieurs sujets de décoration, en coul., dans le portef. EE, et non colorés, dans le portef. NN. Grands prix pour les œuvres de son ami J. van Huysum: Fleurs, en coul. 1105 fl. (à Bernard), et 555 fl., Deux Paysages en coul., chacun 180 fl. (à Goll.), Fruits par M. et J. van Huysum 200 fl., puis G. de Lairesse, Enterrement 275 fl., Abraham et les anges 100 fl., beaucoup de Moucheron, van Os, Sara Troost (sa belle-sœur), A. Schouman (2 Paysages avec oiseaux 141 fl.), J. Cats (Paysages boisés, 2 pendants 230 fl.), Vinkeles (le Dam, en coul. 100 fl.) et beaucaup d'aquarelles par des contemporains d'après des tableaux célèbres. De J. de Beyer 115 vues topographiques en couleurs et 210 à la plume et à l'encre de chine, et de J. F. Blondel 28 n^os^ d'architecture. — A cette section s'ajoute un »Atlas« d'Amsterdam, c'est-à-dire une série de dessins par différents maîtres du XVIIe et XVIIIe siècle (144 n^os^ en 3 vol.), illustrant l'aspect de cette ville, vendu 2825 fl. (voir à Splitgerber, n° 2308).

Des écoles étrangères, peu de feuilles bien remarquables. En italiens : Giotto, Jésus Christ fait prisonnier, daté de 1300 et décrit comme provenant de la coll. de L. de Vinci, 50 fl., Raphaël, »Madonna del Marquisato« 60 fl., et J. Romano, Composition symbolique 200 fl. En allemands : Dürer, Aile d'oiseau 41 fl., Gloire de la Vierge (dessin de Pourbus ajouté) 21 fl. et 121 dessins à la plume, quelques-uns en coul., appartenant au carnet d'études du maître (se non è vero) 14 fl. 10s. Sous le nom d'Holbein, mais probablement de l'école de Clouet, 42 portraits de personnages de la cour de François I^r^ 8 fl. Comme français postérieurs: Poussin (3 Etudes pour l'Actéon et les Nymphes 42 fl.), La Fage, Bourdon, Greuze (Mère caressée par ses enfants 76 fl.), quelques études de têtes de Watteau vendus pour un rien. Enfin 100 dessins des Indes et de l'Extrême-Orient (miniatures persanes?) 140 fl. — Produit des dessins 75.654 fl. 18s.

Estampes. La plus précieuse partie de cette section, c'est-à-dire l'œuvre de Rembrandt et de ses élèves, ne fut pas vendue et ne reparut que dans le catalogue de 1810 (voir ci-dessous). Les aquafortistes contemporains de l'école hollandaise furent bien représentés, par exemple Berchem (belle série), P. Potter (avec ses planches les plus rares comme la Vue d'une prairie, 2 épr. dont une du 1^r^ ét. 70 fl. et la Plante Zabucaia 14 fl.), Wouwermans (Le Cheval à l'arbre 60 fl.), A. van de Velde, J. Ruisdael, du Jardin (son œuvre en premières épreuves 107 fl.), A. van Ostade (son œuvre avec différents changements, 122 feuilles, 221 fl.), de Vlieger, Both, Waterloo, Le Ducq, Roghman, e.a. Belle série de Suyderhoef ; Corn. Visscher, admirablement représenté, fut le mieux payé : son portrait, avec le burin (W. 55) 100 fl., le Vielleur d'après Ostade 99 fl., Le Vendeur de mort aux rats, 1^r^ ét. 90 fl., Les Patineurs d'après Ostade 99 fl., Le petit chat 120 fl. et dans les portraits : Winius 306 fl., de Rijck, 1^r^ ét. 72 fl., Vondel, 1^r^ ét. 107 fl. De Goltzius aussi une belle réunion, e. a. deux épreuves du 1^r^ ét. de son propre portrait, terminées au dessin 26 fl. et 24 fl. 10s., le Fils de Frisius 25 fl. Beaucoup de J. Saenredam, J. Muller, les Matham, les Bloemaert et un remarquable œuvre de Lucas de Leyde, 190 feuilles, 351 fl. Riches séries d'après Rubens, van Dijck et Jordaens, feuilles si recherchées alors. Parmi les maîtres postérieurs un bel œuvre de Troost 100 fl. et l'œuvre de Ploos lui-même, en différents états, 276 feuilles, 216 fl., des œuvres de Lairesse, Luyken, Houbraken et Chalon (159 fl.) et des gravures en manière noire. — Dans les maîtres italiens se distinguait une belle série de Marc-Antoine (Massacre des Innocents, avec le chicot 49 fl. 10s.) et un grand nombre de gravures d'après les maîtres du XVIe et du XVIIe siècle comme les Carrache, le Guide, e.a. Comme maîtres français surtout les burinistes du XVIIIe siècle : Audran, Edelinck (Bataille d'Alexandre et la Tente de Darius 180 fl.), Wille, auxquels se rattachaient les maîtres anglais comme Strange et les gravures en manière noire de Earlom, Smith, McArdell, Watson, Green et les estampes d'après Ang. Kauffmann. Ce qu'il y avait des premiers maîtres allemands prouve combien la curiosité de Ploos était universelle : un œuvre remarquable de Dürer, cuivres et bois, vendu en bloc 725 fl., et un autre œuvre du même, cuivres 102 fl. et bois 53 fl. Œuvre d'Aldegrever 70 fl., œuvre de Pencz (100 feuilles) 100 fl., puis Schongauer, van Meckenen, Wolgemuth, e.a. Belles feuilles aussi de Hollar et de G. F. Schmidt (son œuvre retiré à 260 fl.). — L'Atlas d'Amsterdam en 24 volumes que Ploos avait payé 843 fl. en 1782 à la vente Busserus et qu'il avait encore augmenté, échut au B^on^ van Leyden au prix minime de 225 fl. — Produit des estampes 21.380 fl.

Les acheteurs avaient certainement raison d'être satisfaits de leurs acquisitions et l'on comprend qu'ils se soient réunis avec plaisir au souper (»een vrindelyk soupé«) auquel ils furent conviés par les exécuteurs testamentaires, au »Doelen« le samedi 15 mars.

II. 1810, 31 juillet, Amsterdam (chez C. Josi). L'œuvre gravé de Rembrandt et de ses élèves. Collection hors ligne, figurant déjà au catalogue de la vente du 3 mars 1800, mais alors non adjugée. Cette fois encore la vente publique n'eut pas lieu, et c'est pourquoi on n'en rencontre jamais de catalogues annotés des prix. La collection entière passa à l'amiable à Lord Aylesford (voir n° 58), par l'intermédiaire de Josi, lequel, suivant une note ms. ajoutée à un exemplaire du catalogue conservé à la Bibliothèque de Leyde, l'aurait achetée aux héritiers. Cette note confirme aussi la cession à Aylesford. De plus Josi, dans son recueil de gravures d'après des dessins, de 1821 (sub. Ostade, note), et Wilson, dans son catalogue de Rembrandt (p. 10), y font allusion. Josi avait rédigé le catalogue avec une remarquable conscience ; nous avons, dans notre article Aylesford parlé du manuscrit de ce travail. Dans la préface, en rappelant la provenance Röver, déjà ci-

tés dans notre article, il ajoute que Röver aurait possédé l'œuvre de Rembrandt réuni par Jan Six, l'ami du maître. Plooš lui-même, sans doute pour appuyer le fait, avait ajouté, en tête de cet œuvre, relié en 7 volumes, un portrait apocryphe de Six, par Stolker. Cette tradition ne paraît pas fondée, Röver n'aurait pas manqué de noter le fait dans son inventaire ms. de sa collection (Bibl. de l'Université d'Amsterdam). Il est tout au plus possible qu'il ait complété l'œuvre qu'il rassemblait depuis longtemps déjà, par des achats dans la vente Six, c'est-à-dire celle de 1734 faite sous le nom du neveu, Willem Six, héritier d'une partie des trésors de son oncle Jan, le bourgmestre. Mais la qualité des feuilles n'en reste pas moins extraordinaire. Le catalogue énumère 448 n^os pour Rembrandt et 133 pour ses élèves et imitateurs, le tout relié en 7 volumes destinés à être vendus ensemble. Puis encore 80 n^os de doubles de Rembrandt et une série d'estampes d'après lui ou dans son goût par des graveurs anglais en manière noire et par Schmidt, Chalon, etc. Les eaux-fortes de Rembrandt étaient en épreuves choisies, la plupart en plusieurs états. Il y avait par exemple des raretés insignes comme le Rembrandt au sabre (la grande planche, 4 épr. connues, coll. Muilman et Andrews), La Fuite en Egypte dans le goût d'Elsheimer, 1^r ét. de la planche reprise de Seghers, sur vélin, La Pièce de cent florins sur japon, les deux Ecce Homo en différents états, Les trois Croix en 1^r ét., Le bon Samaritain, 1^r ét. à grande marge, coll. P. Mariette 1667, Pierre et Jean à la porte du temple, la planche en hauteur B. 95 (4 épr. connues), La femme auprès du poêle, 1^r ét. sur japon, une ravissante série des paysages en premiers états, et les portraits généralement dans leurs états consécutifs, même le Bonus en 1^r ét. (3 épr. connues), le ministre Uytenbogaert, 1^r ét. et le Peseur d'or à la face blanche, le grand Coppenol au fond blanc sur japon, Tholinx, Six en 2e ét. et en 3e ét. sur japon, etc. Après la dispersion de la collection Aylesford ces pièces ont été disséminées dans diverses collections comme celles de Holford et Buccleuch, puis dans celle du Bon Edm. de Rothschild, etc.

M. P. POKHVISNEFF (XIXe siècle). — Estampes.

М. П. ПОХВИСНЕВЫМЪ.
ПОЖЕРТВОВАНО
ВЬ ИСТ. МУЗЕЙ

2035, noir, verso

Le Musée Historique de Moscou possède une partie de sa collection, environ 730 portraits russes gravés, vues et scènes de genre.

La marque ci-contre signifie: »Légué au Musée Historique par M. P. Pokhvisneff«.

Dr. F. POKORNY (milieu du XIXe siècle), avocat, Vienne. — Estampes.

DR. POKORNY

2036 bleu, verso

Voir au n^0 788.

Prof. Dr. A. POLITZER (1835—1920), médecin spécialiste pour les oreilles, Vienne. — Estampes et dessins.

Kollektion
PROF. DR. A. POLITZER

2037

Pour cette collection voir au n^0 2741.

A. POND (vers 1705—1758), peintre et graveur, Londres. — Estampes et dessins.

True
A. Pond.

2038, à la plume, verso

Arthur Pond, fils du marchand d'art John Pond, élevé à Londres, fit un séjour à Rome dans sa jeunesse. Mariette le connut à Paris, après son retour d'Italie, et le dit, dans son *Abecedario*, d'un commerce agréable. Pond était un fin connaisseur; les bonnes relations qui paraissent avoir existé entre lui et Mariette en font preuve. Le succès qu'obtinrent les portraits qu'il peignit, de retour à Londres, lui assurèrent les moyens de se former une collection très considérable de dessins et d'estampes. De concert avec Knapton il a gravé, d'après des dessins de maîtres italiens, une suite de planches »qui auroit eu sans doute un meilleur succès s'il eût fait choix de meilleurs originaux. Il a aussi fait graver sous sa conduite une suite de paysages de Claude le Lorrain et du Gaspre (G. Dughet, dit Gaspre-Poussin), qui a beaucoup mieux réussi« (Mariette). Citons encore ses gravures d'après des ouvrages de Rembrandt et de Panini et d'après les caricatures de Ghezzi, Son jugement en matière de dessins était sûr, et Pond était bien qualifié pour inscrire, au verso des feuilles, sa garantie d'authenticité dont on voit un spécimen ci-contre; quelquefois aussi on trouve sur le dos de dessins son parafe reproduit au n° 158. D'après Thibaudeau on reconnaît ses dessins aux numéros écrits à l'encre au verso, dans le coin gauche (monture). Dans *Nollekens and his times* I p. 382 il est dit que, d'habitude, c'est lui qui baptisait les dessins du collectionneur Hudson (voir n° 2432). »Il étoit surtout curieux de gravures faites par les peintres mêmes, et peu de gens en ont rassemblé autant que lui« (Mariette). Walpole (*Anecdotes* 1762) raconte qu'il vendit sa belle collection d'estampes à un amateur de Norfolk, et ajoute: »they have since been sold by auction«; il fait ainsi allusion à la vente Sir Edward Astley, des 25 mars 1760 et 8 soirs suivants (voir au n° 2774). Cet amateur avait acquis de Pond, avec d'autres belles estampes, l'œuvre superbe de Rembrandt rassemblé par Pond avec le plus grand soin au cours d'un grand nombre d'années. Il y avait là nombre de pièces qui provenaient de l'ancienne collection Six, peut-être du bourgmestre même, l'ami de Rembrandt. Pond avait obtenu ces pièces choisies et rarissimes, directement ou indirectement, du graveur Jac. Houbraken qui fut, à ce qu'il paraît, l'acheteur de l'œuvre gravé de Rembrandt dans la vente Willem Six en 1734. Pond acheta aussi, au graveur Thomas Major (1720—1799), qui les tenait lui-même de Remy, de très beaux Rembrandt, provenant du peintre Aved. Il possédait encore un cabinet de coquilles, minéraux, insectes, etc., vendu chez Langford les 18 mai 1759 et 5 jours suivants (£ 687 19s.). Il grava son propre portrait en 1739.

Sur ses estampes il apposait, d'ailleurs pas régulièrement, la rosace reproduite au n° 2873. Voir encore les n°s 157 et 158.

VENTES: I. 1748, 12—14 mai (chez Cock et Lang-

ford). »A very valuable and well-chosen collection of prints and books of prints«. Vente anonyme. L'exemplaire du catalogue, conservé au Victoria and Albert Museum, qui porte une note manuscrite »These were Mr. Pond's and most of ym (them) bought in again«, est coté comme suit: »1st night £ 42 7s. 6d., 2nd night £ 33 9s. 6d., 3d night £ 60 2s. 6d., 4th night £ 59 12s. 6d.« Le quatrième soir de vente passèrent, sous les nos 16 à 23 et 55 à 70, à plusieurs par numéro, des pièces par ou d'après Rembrandt, pour lesquelles les enchères furent des plus modestes. La Pièce de Cent Florins, qui se vendit seule, épr. sur japon, obtint le plus gros prix, avec £ 3 13s. 6d.; viennent ensuite Les trois Arbres, et une autre pl., ens. £ 1 2s., et un lot de 5 pl., dont La Femme lisant, même prix. Les autres lots réalisèrent de 4s. 6d. (pour un lot de 10 mendiants, par Rembrandt) à 18s. (3 pièces, dont la Résurrection de Lazare). Citons comme autres prix pouvant nous renseigner sur le cours des eaux-fortes originales du maître, à cette époque: 12 petites têtes 5s. 6d., 7 paysages 16s. 6d., 3 paysages 14s. 6d., 6 sujets historiques 6s. 6d., 8 même genre 16s., 12 petites têtes 7s., 8 sujets historiques 10s. 6d., 5 même genre 15s. 6d., 5 sujets de chasse 6s. 6d., la Mort de la Vierge (vendue séparément) 13s. 6d., 3 paysages 16s., 3 autres 7s. 6d. — Produit £ 195 12s.

II. 1759, 25 avril et 7 soirs suivants, Londres (chez Langford). Dessins anciens de diverses écoles. Collection très importante. Dans cette vente passaient aussi ses estampes à la manière noire et autres, ainsi que ses modèles et ses plâtres d'après Polydore, Michel-Ange, Duquesnoy, etc., et ses livres sur les beaux-arts. Le catalogue de 600 nos environ ne donne qu'une description sommaire, généralement par lots. — Produit £ 1449 10s.

III. 1760, 27 mars et 18 soirs suivants (chez Langford). Estampes, e.a. le superbe œuvre de Rembrandt. Pour cette vente voir à Astley (no 2774), qui avait acquis cette collection de Pond.

E. PONS (1813–1870), médecin, Aix-en-Provence. — Estampes et dessins anciens.



2039
noir, recto

Le docteur Emile Pons a été l'un des derniers collectionneurs de la ville d'Aix, autrefois si riche en œuvres d'art. Le marquis de Chennevières, auquel le docteur Pons envoyait vers 1846—1847, pour ses *Peintres provinciaux*, nombre de renseignements sur différents peintres locaux, parle de lui affectueusement dans ses *Souvenirs* IV p. 150—159. Il dit e.a.: »Je ne sais si M. Pons, vivant écarté, et recueillant comme il pouvait, dans une ville éloignée de tous les bons endroits d'approvisionnement et de comparaison, et n'ayant rapports à distance qu'avec M. de Baudicour et avec Guichardot et avec Vignères pour les catalogues, ne portait pas en lui un goût plus vraiment sûr et délié que ces collectionneurs de Paris qui puisaient à pleine source. En tout cas, il était facile de juger, à entendre cet homme d'un commerce si affable et si poli, et d'une si grande étendue de savoir dans les choses d'art de sa préférence, que l'on avait affaire à une nature supérieure malgré sa modestie, et à un véritable amoureux des maîtres«. Il loue aussi »ce joli don très plaisant à l'œil et à l'esprit, de manier agréablement les estampes de son cabinet, avec légèreté et respect, et propreté et délicatesse, et sentiment du bel ordre,« don que nous voyons devenir de plus en plus rare. Dans sa jeunesse, il avait accompagné en Egypte la mission chargée de ramener en France l'obélisque de Louqsor, et il avait rapporté des bords du Nil une cruelle ophtalmie qui le condamnait aux lunettes à verres foncés. Mais chez lui l'intelligence, particulière aux amateurs, suppléait à ce fâcheux état. Il songeait toujours à écrire un *Peintre-graveur provençal*, travail pour lequel il était si particulièrement bien armé par son esprit chercheur, et grâce à la présence dans ses cartons, de quantité de pièces introuvables de ces graveurs trop oubliés. Malheureusement sa clientèle ne lui en laissa pas le temps; l'éloignement dans lequel il se trouvait n'était pas non plus pour favoriser son projet. Il collabora quelquefois aux *Archives de l'Art français*, notamment en 1860.

VENTE: 1872, 25—29 mars, Paris (expert Clément). Estampes anciennes principalement des écoles italienne, française et hollandaise, livres à figures, lithographies. Vente après décès, 1297 nos, dont 1126 pour les estampes anciennes, 106 pour les livres à figures et sur les arts (e. a. des catalogues de ventes), et 65 pour les lithographies (par Charlet 44 nos, Géricault, Grenier, Raffet, H. Vernet). La collection des estampes anciennes présentait un bon ensemble, mais on n'y remarquait que peu de pièces de grande valeur: S. A. Bolswert, Le Couronnement d'Epines ou le Christ au Roseau, 1r ét. 345 fr., E. Ficquet, portrait de A. Pope 240 fr., Claude Gellée, le Bouvier, 2e ét., 300 fr., la Danse sous les arbres, 2e ét., 195 fr., A. Mantegna, La Sépulture 340 fr., Marc-Antoine, Le Satyre et l'Enfant, d'après Raphaël, 851 fr., Rembrandt 9 pl., G. de St. Aubin: Spectacle des Tuileries, 2 vues sur la même pl. (P. de B. 13 1r ét. et 14, ét. n. d. av. la date) 289 fr., Vue du Salon du Louvre en 1753, 1r ét. 140 fr., B. Toro, 11 nos 705 fr.

A. POSONYI (1839—1899), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes et dessins et collection spéciale de Dürer.

2040
à la plume
recto



2041
bleu
verso

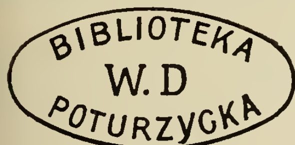
Alexander Emil Posonyi, d'une famille originaire de la Hongrie, se fixa à Vienne en 1858, comme marchand d'estampes, après avoir passé ses années d'apprentissage chez Bermann à Vienne et chez Weigel à Leipzig. Il y dirigea aussi de nombreuses ventes (53 en tout), dont celle de J. D. Böhm en 1865 et celle de W. Koller en 1872 sont les plus connues. C'est surtout entre les années 1870 et 1880 que son commerce, qui englobait aussi les tableaux et les dessins, fut le plus florissant. En octobre 1880 il ferma sa maison de Vienne (Pestalozzigasse 6) et se transporta à Paris. Son frère Gabriel continua alors un commerce d'art à Vienne. Dans ses dernières années il forma une collection très importante d'autographes, vendue 400.000 M. après sa mort au marchand F. Cohen (cat. Bonn 1901). — Vers 1860 Posonyi commença à former cette collection unique de l'œuvre de Dürer qui a immortalisé son nom et qui fait actuellement l'ornement du Cabinet de Berlin. Son achat de la collection Endris de Vienne, formée entre 1830 et 1840, en fut l'origine. Il y prit les belles planches de Dürer et s'empressa de compléter ce noyau par des achats continuels, s'assurant ainsi des épreuves superbes des meilleures provenances (Andreossy, Basan, Böhm, Fries, Hawkins, Jabach, Imhoff, Lawrence, Leembruggen, Mariette, Ottley, Reynolds, Rudolphe II, Verstolk et Woodburn). Il réussit même à ré-

unir une admirable série de 48 dessins de Dürer. Dès 1864 il publia: *Dessins d'Albert Dürer et deux objets plastiques qui se trouvent chez Alex. Posonyi à Vienne dans son œuvre d'Alb. Dürer* (16 reproductions photographiques). Le capital engagé dans cette collection devenait cependant tel que Posonyi dut se résoudre à une vente. L'excellent catalogue en fut publié (405 n^{os}) et la vente publique fut annoncée pour les 11—13 novembre 1867, par la maison Montmorillon (Jos. Maillinger) à Munich. Mais la dispersion fut prévenue par l'achat en bloc à l'amiable, moyennant 80.000 fr., par un grand amateur de Paris, A. Hulot, de la Monnaie. Le vaillant directeur du Cabinet des estampes de Berlin, F. Lippmann, réussit dix années plus tard à s'assurer tout l'ensemble pour 125.000 fr. environ. Posonyi, toujours plus amateur que marchand, réunit aussi une belle collection de dessins de Rembrandt, ainsi qu'une fort belle série des principales gravures de Schongauer. Ces feuilles sont également parvenues au Cabinet de Berlin.

La même collection Endris, dont l'acquisition amena Posonyi à former son œuvre de Dürer, fut l'occasion pour son frère, l'avocat Edmund J. Posonyi (1831—1907), de former son excellente réunion des petits-maîtres allemands du XVIe siècle. Jusqu'en 1872 il la compléta, puis en dressa lui-même le catalogue et la fit passer en vente, chez Montmorillon de Munich, le 24 octobre 1872 et jours suivants (produit des 1312 n°s 42.894 flor.). Un autre frère, Josef Ludwig (1833—1885), collectionnait aussi, spécialement des pièces sur Vienne; la vente de cette collection fut dirigée par ses frères Alexander et Gabriel.

VENTE, après décès: 1900, 21 mai, Vienne (chez C. J. Wawra). Portraits gravés de personnes célèbres, 963 n^{os}.

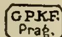
W. DZIEDUSZYCKI (né en 1825), naturaliste polonais. — Estampes.



2042, noir

Wlodzimierz Dzieduszycki, né à Jaryczów, joua dans son temps un rôle important comme un des dirigeants Polonais en Galicie. Il est le fondateur du Musée d'histoire naturelle de Dzieduszycki, à Lemberg. Ce musée reçut sa bibliothèque de Poturzyce, qui contenait aussi des estampes.

„GESELLSCHAFT PATRIOTISCHER KUNSTFREUNDE" (Société des amis patriotiques des beaux-arts), Prague. — Estampes.



2043
bleu ou noir

Cette société a été formée en 1796, lorsque la Bohême craignait de se voir entièrement dépouillée de ses possessions artistiques. Les huit représentants des premières familles nobles qui la fondèrent, voulaient ranimer l'art et le goût dans leur pays. Dans ce but ils ouvrirent dans la même année une école de dessin et commencèrent la formation d'un musée de tableaux. Cette Galerie, jusqu'en 1811 installée dans un palais offert par le comte Czernin, puis de 1811 à 1871 dans un édifice propre à la société, et depuis 1885 dans le bâtiment appelé »Rudolphinum« du nom de l'archiduc Rudolph, s'est graduellement développée, surtout après 1835. Lors de son installation au »Rudolphinum« un des membres les plus dévoués du comité, le baron Adalbert von Lanna (voir n° 2773), ajouta au musée un cabinet d'estampes, qu'il arrangea lui-même. Les feuilles qu'il a données portent la marque n° 1660. Cette collection représente les différentes écoles de gravure.

Capitaine C. PRAYER (1826—1900), Milan. — Dessins.



2044
rouge recto

»Il capitano« Carlo Prayer vendit une partie de sa collection de dessins anciens au marchand H. G. Gutekunst de Stuttgart, qui en disposa par vente à l'amiable. Plusieurs des feuilles parvinrent ainsi au Cabinet de Berlin.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.



2045
violet, verso

Marque de la fin du XIXe siècle, très peu employée. — Pour l'historique du Cabinet voir au n° 12.

„BRITISH MUSEUM, PRINT-ROOM" (Cabinet des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.



2046
noir ou brun verso

Marque pour les estampes et dessins donnés au cabinet. Ce cachet, introduit vers 1875, n'est plus en usage. Pour l'historique du cabinet voir au n° 296.

C. E. G. PRESTEL (1773—1830), graveur, musicien et marchand d'estampes, Francfort s/M. — Estampes.

B II p. 17 N. 18
C. E. G. Prestel.

2047, à la plume

Christian Erdmann Gottlieb Prestel, fils du peintre-graveur Johann Gottlieb Prestel (1739—1808), naquit à Nuremberg. Travailla de 1793 à 1800 comme graveur et maître de musique à Londres, retourna à Francfort en 1800 et y établit un commerce d'art en 1805. Il jouissait d'une réputation de bon connaisseur. Son fils Ferdinand Prestel (voir n° 2730), lui succéda. La maison, qui existe encore (voir n° 196), organisa un grand nombre de ventes d'estampes et de dessins, surtout entre 1870 et 1900, et dont la première remonte à 1819.

U. PRICE (1747—1829), auteur, Foxley (Angleterre). — Dessins anciens.

U Price

2048, à la plume

Uvedale Price, connu par son *Essay on the picturesque*, fit son éducation à Eton et entreprit à l'âge de vingt ans un voyage sur le continent, avec son ami Ch. J. Fox. Ils allèrent d'abord en Italie et visitèrent Voltaire à Ferney, en 1768. Lors de ce voyage, Price acquit de nombreux dessins. Revenu en Angleterre, il y vécut dans sa propriété à Foxley. Publia différents ouvrages sur les arts, la grammaire et l'agriculture.

VENTE: 1854, 3—4 mai, Londres (chez Sotheby).

Dessins anciens de différentes écoles. Catalogue avec préface signée D. C. (Dominic Colnaghi), où on lit e.a. : »Since the days of Sir Joshua Reynolds, Gainsborough, and Benj. West, who were frequent visitors at Mr. Price's house, enjoying a sight of his folios, these drawings have been buried from the public eye«. Dans cette vente les Claude Gellée, les Salvator Rosa et les van Dijck étaient particulièrement remarquables; du premier e.a. Vue de Lac £ 22, Jacob et Laban £ 32, Massif d'arbres £ 31 10s., et de van Dijck un portrait d'Arundel £ 14 14s. Un clair de lune de van der Neer, sur papier bleu, fit £ 36. Au verso d'un dessin de Rosa, Etude d'arbres (n° 208 du catal.) se trouvait une notice de la main de Price disant qu'il avait acquis ce dessin, avec d'autres, à Pérouse, en juin 1768, dans une maison particulière dans laquelle Salv. Rosa avait souvent logé. Un dessin portait même quelques lignes à l'adresse de son hôte, l'ancêtre du vendeur, mais ce dessin-là le propriétaire ne voulut point le vendre, ce que Price apprécia. — Produit total £ 589 12s. 6d.

Il y eut encore une vente Uvedale Price, de Bath, estampes et dessins, le 5 avril 1762, chez Langford à Londres, mais comme notre amateur avait alors seulement 15 ans, il est probable qu'il s'agit de la collection d'un parent homonyme.

Joseph PRICKEN († vers 1877), Cologne. — Estampes.



2049 bleu-vert verso

Cette marque appartient à un Joseph Pricken, dont les estampes passèrent dans la vente ci-dessous, mais sur lequel nous n'avons trouvé d'autres précisions. Peut-être est-ce J. J. Pricken, marchand d'estampes à Cologne vers 1865.

VENTE: 1877, 14—15 décembre, Cologne (chez J. M. Heberle). Estampes anciennes, 456 n^os^. Séries importantes d'estampes par et d'après Rubens, van Dijck (Iconographie) et Jordaens; des gravures au burin et des estampes des principaux graveurs hollandais du XVIIe siècle.

„THE PRINTSELLERS' ASSOCIATION" (Association des marchands d'estampes), Londres. — Sur les estampes publiées sous son contrôle.





2050 à sec, recto **2051**

»The Incorporated Printsellers' Association«, siège 15 Orange Street, Londres W. C., fondée en 1847, fut réorganisée en 1910. Elle contrôle le tirage des planches gravées, en vérifiant et enregistrant le nombre d'épreuves tirées dans les différents états. Comme marque de contrôle elle appose sur les épreuves l'estampille ci-contre.

Mathew PRIOR (1664—1721), poète et diplomate anglais. — Dessins.

2052, à la plume

Mathew Prior, protégé dans sa jeunesse par Lord Dorset et lié d'amitié avec Charles et James Montagu, produisit son premier ouvrage littéraire en 1686. Peu après il était secrétaire de l'ambassadeur d'Angleterre à La Haye, où il resta plusieurs années, et fit figure de bon diplomate et de poète; son expérience le fit nommer délégué à la paix de Rijswijk (1697) et à celle d'Utrecht (1713). Signalons son portrait par J. Richardson le vieux, lui-même grand collectionneur de dessins (n° 2183).

„ČESKÉ PRŮMYSLOVÉ MUSEUM" (Musée d'Industrie), Prague. — Estampes.



2053

Marque employée pour les doubles vendus. Pour ce musée et son fondateur V. Náprstek, voir au n° 1931.



bleu, verso

Collection d'ARENBERG, Bruxelles et Nordkirchen (Westphalie). — Estampes.

Voir au n° 567.



2054 noir ou brun verso

„BRITISH MUSEUM, PRINT-ROOM" (Cabinet des Estampes du Musée Britannique), Londres. — Dessins et estampes.

Marque pour les estampes et dessins acquis par le Cabinet, introduite vers 1875; n'est plus en usage. Pour l'historique du cabinet voir au n° 296.



2055, noir verso ou monture

FITZWILLIAM MUSEUM, Cambridge (Angl.). — Estampes et dessins.

Cachet employé pour les feuilles achetées par ce musée; voir la notice historique au n° 932.

John PYE (1782—1874), graveur, Londres. — Estampes, surtout de Turner.

I. PYE

2056

John Pye, né à Birmingham, vint à Londres en 1801 et y subit l'influence du peintre James Heath. Il devint ensuite le graveur de John Britton, et comme ses planches réussirent bien, il est considéré comme le fondateur de l'école moderne des graveurs paysagistes. Illustra quantité d'annuaires et de manuels populaires. En 1830 il entreprit la publication d'une série de gravures d'après des tableaux de la »National Gallery«. Dans sa jeunesse il s'était senti attiré vers la littérature et la numismatique; on lui doit un ouvrage sur Birmingham, un dictionnaire géographique et des séries d'estampes de monnaies provinciales. Il passa beaucoup de son temps en France. Auteur de *Patronage of British Art* (1845), où il attaque la »Royal Academy«, et de *Notes and Memoranda respecting the Liber Studiorum of J. M. W. Turner.* La série choisie des estampes de Turner qu'il avait réunie, et qui fut acquise en 1869 pour le British Museum, le rendait particulièrement apte à traiter ce dernier sujet. Les autres estampes qu'il avait collectionnées passèrent dans la vente ci-dessous. Etait Membre correspondant de l'Institut

de France, et Membre honoraire de l'Académie Impériale des Arts de Saint-Pétersbourg.

VENTE: 1874, 20—21 mai, Londres (chez Christie). Peintures de maîtres anglais contemporains (50 nos), estampes, recueils, livres et quelques dessins, ensemble 433 nos. L'école anglaise contemporaine était particulièrement bien représentée dans les estampes, e.a. par des pièces par ou d'après: Turner (»Oberwesel«, et »The Téméraire« par J. Willmore, chaque £ 9, »Ehrenbreitstein« par J. Pye; plusieurs épreuves obtinrent en moyenne £ 7 chacune), Landseer (»Jack in office« av. l. l. £ 15 15s., »Suspense« par R. P. Gibbon, av. l. l. £ 13), Mulready (»Wolf and Lamb«, par Robinson, £ 10 10s.), Woollett, Brown, Vivares, Chatelaine, D. Wilkie, A. Geddes, R. Brandard. Quelques gravures françaises et des eaux-fortes originales de peintres du XVIIe siècle, e.a. Rembrandt, la Chaumière et la Grange à foin £ 17 et la Pièce de cent florins £ 6 10s. Dans les recueils, Turner's »England and Wales«, sur japon £ 56 14s.. et dans les dessins (14 nos) Landseer, Croquis de chiens, crayon £ 15 10s. — Produit £ 3167 10s. 6d.

II. INITIALES

PACETTI (1re moitié du XIXe siècle), peintre de paysages, Rome. — Dessins.

P

2057 noir recto

Sa collection de 9778 dessins de maîtres anciens et modernes, principalement italiens, en 103 volumes et portefeuilles, fut acquise en 1844 par le docteur F. Waagen, à Rome, pour le Cabinet de Berlin. Selon Thibaudeau il y eut encore une vente publique, probablement du reste de sa collection, à Londres, en 1856; nous n'avons pu en trouver le catalogue.

Van PUTEN († vers 1829), Paris. — Estampes et dessins.

2058, au crayon

Delaborde (*Le Département des Estampes*, pp. 216, 217 et 298) écrit le nom van Putten, et dit que l'amateur fit faire la vente d'une partie de sa collection, en 1820. Nous n'avons pu trouver le catalogue de cette vente, peut-être anonyme. Quant à l'orthographe du nom, le catalogue de 1829 porte van Puten.

VENTE: 1829, 14—15 décembre, Paris (commissaire-priseur Bonnefons-Lavialle). Dessins précieux, estampes rares, etc. Vente feu M. v. Puten. Catalogue rédigé avec soin par Duchesne aîné; la préface dit que l'amateur recherchait les objets les plus beaux et les plus rares, et ne craignait pas les prix. Tout était richement encadré. 142 nos dont 12 pour des tableaux et miniatures. Dans les dessins (74 nos): Claude Gellée, Paysage avec temple, 1640, coll. Denon 1000 fr., Ostade, Hommes et femmes assis devant une maison, en coul. 699 fr.. Both, Paysage avec deux hommes dont un à cheval 900 fr., Berchem, de Boissieu, Ferme de Lajacquière 770 fr. Puis encore: J. et H. Vernet, Gérard, Girodet, Charlet, Decamps, Bonington. Dans les estampes, décrites sous 33 nos, les plus fortes enchères furent pour: Marc-Antoine, Jugement de Pâris 1105 fr., les Grimpeurs 435 fr., Rembrandt, la Pièce de cent florins, sur chine 930 fr., l'Ecce Homo, en hauteur, 2e ét. 615 fr., le Bon Samaritain, 1er ét. 380 fr., Potter, le Vacher 702 fr. Autres bonnes pièces par Berchem, A. van de Velde, Drevet, etc.

P

2059 rouge

Marque non identifiée, relevée sur des dessins flamands anciens.

2060 à la plume

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

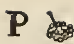
ERIMTAGE, St. Pétersbourg. — Dessins et Estampes.

2061 noir, recto

Le musée de l'Ermitage comprend une collection très nombreuse de dessins, plus de 12.000 feuilles. Elle a pour fonds le cabinet du comte Brühl, de Dresde, acquis, en même temps que sa galerie de tableaux, par Catherine II en 1768. Ce noyau d'environ 600 dessins de diverses écoles s'est accru de différentes autres acquisitions, dont quelques-unes faites par cette impératrice (e.a. la collection du comte Kobentzl, achetée en 1770), plusieurs par Paul Ir, d'autres sous les empereurs Alexandre Ir, Nicolas Ir et Alexandre II. C'est Paul Ir, empereur de 1796 à 1801, qui fit réunir les dessins et estampes dans un Cabinet d'Estampes spécial et les fit marquer de son chiffre (reproduit ci-contre, un P russe). La collection des dessins, bien que très nombreuse, est fort inégale; beaucoup des plus grands maîtres y font défaut. L'école française y domine; Callot seul, avec son école, est représenté par 1067 dessins, D. Dumonstier et son école par 132 feuilles (peut-être la collection de Mariette achetée à sa mort par Delatour), puis Poussin, Le Sueur, 79 dessins de Greuze, beaucoup de Percier et Fontaine en 13 tomes, 1148 vues de Rome et autres villes d'Italie par C. L. Clérisseau, 262 vues de J. Houel, 300 dessins de Quarenghi, etc. En maîtres italiens surtout Fra Bartolommeo, Jules Romain, Tintoret. Peu d'allemands (e.a. L. Tischbein et Weilly), et en maîtres des Pays-Bas quelques Rembrandt, Rubens, van Dijck, etc. Enfin l'école russe avec Alex. Orlowsky en tête (50 dessins), quelques centaines de M. M. Ivanoff, 58 vues de Moscou par F. Alexéeff, 112 vues de la Finlande et la Crimée par K. Kügelchen, etc.

Les estampes, plus de 200.000, contiennent entre autres les collections de Hermann (1770), Korobanoff, Didoff, comte Tolstoy, comte van Suchtelen, le bel œuvre de Rembrandt réuni par D. Rovinski (no 783), etc. Les écoles du XVIIIe siècle et les français du XVIIe siècle y sont les mieux représentés, mais on y trouve aussi un œuvre remarquable de Dürer qui date peut-être de l'acquisition du cabinet R. Walpole par Catherine II.

Marques actuelles au no 814.



2062 **Fürst Karl PAAR ?** (1772—1819), Vienne. — Estampes.

Voir au n° 2009.



2063 à sec

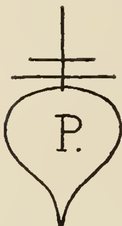
Marque d'une bonne collection allemande, dont le propriétaire est resté non identifié.

PETERSEN ? († 1880), „Gerichtsrat", Kiel. — Estampes et dessins.



2064 noir, recto, rarement au verso

En 1880 sa collection passa, par legs, au Cabinet des Estampes de la ville de Kiel dont elle forme le noyau, avec celle de Heinzelmann (voir *Aquarelle und Handzeichnungen in der Kieler Kupferstichsammlung verz. und neu geordnet von Franz Dose, Porträtmaler*, Kiel, 1894). Cependant ces estampes ne portent pas la marque reproduite ci-contre, attribuée à cet amateur par une note ajoutée à la main sur l'exemplaire du Fagan au Cabinet de Berlin. Si ce timbre est vraiment le sien, il peut avoir servi pour un autre ensemble lui ayant appartenu, et qui doit avoir été vendu, soit dans une vente publique (anonyme?), soit à l'amiable, dans la première moitié du XIXe siècle. Des estampes portant ce cachet se rencontrent assez fréquemment.



2065, à la plume

Marque non identifiée, relevée sur des estampes des XVe et XVIe siècles. Comparez le n° 2928.



2066, bleu

Thibaudeau se demande si cette marque n'appartient pas plutôt à l'amateur Pokorny (voir au n° 788), tandis que Fagan l'avait attribuée à Edwin Roffe, le graveur (n° 2848), qui l'aurait employée comme garantie sur ses propres gravures (épreuves de remarque). On assure à Vienne qu'elle n'appartient pas au Dr. F. Pokorny.

„POLYTECHNIKUM", Cabinet des Estampes, Zurich. — Estampes et dessins.



2066ª rouge verso

L'école technique supérieure de la confédération suisse (»Eidgenossisches Polytechnikum«), à Zurich, possède, depuis 1867, un Cabinet d'Estampes. Les premiers achats, faits par les soins du professeur d'archéologie et d'histoire de l'art Gottfried Kinkel, nommé en 1866, furent rendus possibles par un legs de 10.000 fr. laissé quelques années auparavant par le bourgmestre Hess. En 1870 on put acquérir, avec des secours de particuliers et officiels, au prix de 38.800 fr. l'importante collection de plus de 10.000 estampes, riche surtout en eaux-fortes originales, réunie par le peintre Rud. Bühlmann, établi en Italie depuis 1836 (voir n° 341ª). On compléta ce noyau par des achats à des ventes, notamment à celle de la collection B. Keller en 1871 (n° 384); des dons de différents côtés ne manquèrent pas. Après la mort de Bühlmann (1890) on acheta encore, pour 30.000 fr., la remarquable série d'œuvres dessinées et gravées de maitres suisses réunie par ce peintre après la vente de sa première collection. En 1885 legs Landolt (8300 ff. et 20 recueils) et en 1896 don Schulthess-von Meiss (voir n° 1918ª). Aujourd'hui la collection comprend environ 32.000 estampes de maitres anciens et modernes, 1000 dessins et 200 recueils, puis une bibliothèque d'art de 500 vol. Le conservateur actuel est le professeur Carl Brun, connu par ses recherches sur Léonard de Vinci et par son Dictionnaire d'Artistes suisses.



2067

Marque non identifiée, peut-être celle reproduite au n° 2509, mais renversée.

Dr. A. Ritter von PFEIFFER (1855 ou 1857 —1913), „k. k. Sektionsrat", Vienne. — Estampes.



2067 ª

Le docteur Alfred von Pfeiffer descendait d'une famille de banquiers du Wurtemberg; son père possédait déjà une petite collection de tableaux.

Par omission cette marque ne figure pas à sa place logique, sous A.

VENTES: I. 1913, 17 novembre, Vienne (direction Gilhofer & Ranschburg). Tableaux, aquarelles, dessins et miniatures de maîtres de l'ancienne école viennoise et de maîtres modernes. Vente combinée avec celle de la collection comte Paul Hügel.

II. 1914, 4—9 mai, Leipzig (chez C. G. Boerner). Bibliothèque, estampes, recueils d'estampes et de dessins. Les trois premières vacations (4—6 mai) étaient consacrées à la bibliothèque, 971 n^os, comprenant déjà beaucoup de recueils et suites reliées appartenant au domaine des estampes, notamment: Le »Cabinet du Roy«, en maroquin, rel. Padeloup, 5600 M., les trois grandes suites des bois de Dürer, la Passion, l'Apocalypse et la Vie de la Vierge, dans une reliure du XVIIIe siècle, 1re éd. texte latin 5100 M., La petite Passion en bois du même, 2e éd. 3450 M., une riche série de livres illustrés français du XVIIIe siècle, des ouvrages topographiques et de costumes, des livres à gravures sur bois, ornements, etc. La section des estampes s'ouvrit avec 140 n^os d'œuvres plus ou moins complets et de recueils de dessins. Des réunions d'estampes de Baillie, Callot, della Bella, Chodowiecki (presque complet, 900 ff. 4400 M.), Duplessi-Bertaux, Earlom, Hogarth, Le Prince, Ploos van Amstel, Piranesi, Ridinger (belle série, dont la suite de cerfs, Th. 242—342, 1310 M.), Rubens, Troost (75 ff. 1050 M.), Wouwermans. Dans les albums de dessins, des recueils de Bartolozzi, della Bella, Duvivier (109 paysages 1050 M.), J. E. Liotard (12 ff. 1150 M.), Schadow, etc. Enfin la collection d'estampes proprement dite, n°s 141 à 809. Dans l'école allemande: Altdorfer, Le Christ en Croix 1800 M., Cranach, Dürer, Le Pommeau d'épée 1000 M., St. Jérôme dans sa cellule 1760 M., St. Hubert 2650 M., La Mélancolie 1750 M. et encore quelques beaux exemplaires des suites des bois. Puis Hirschvogel, van Meckenen, Maître E. S. (Le Chevalier et sa Dame 1910 M.), et Zasinger. L'école hollandaise était représentée par plusieurs maîtres, mais surtout par Rembrandt dont la Médée en 1^r ét. fit 1020 M., une belle épreuve des Trois Arbres

4600 M., le Moulin 2150 M., et le rare Portrait aux cheveux crépus, dans un octogone, B. 336, 1000 M. Parmi les français : Baudouin, L. Marin-Bonnet (Le Faucon 2450 M.), Demarteau, Fragonard, Huet, Janinet (L'Agréable Négligé 1450 M.), et un superbe exemplaire des trois suites du Monument du Costume par Freudeberg et Moreau le jeune 19.400 M. Dans l'école anglaise entre autres : Cosway, Mrs. Fitzherbert, en couleurs, 3100 M., J. R. Smith d'après Reynolds, »A Bacchante«, en couleurs, 2390 M., et d'après Hoppner, Sophia Western, id., 2800 M., W. Ward, Mrs. Benwell, id., 2110 M., puis Downman et Morland.

Ph. A. HENNEQUIN (1763—1833), peintre, graveur et lithographe.

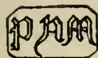


2068, à sec, recto

Philippe-Auguste Hennequin, né à Lyon, fut élève de Taraval, Gois, Brenet et David ; il exposa à Paris de 1798 à 1814. Compromis par ses idées politiques très avancées, il quitta la France en 1815 à l'époque du retour des Bourbons, et s'installa en Belgique. Il peignit surtout des sujets historiques et allégoriques. Mort à Leuze, près Tournay (Belgique). Son atelier fit l'objet d'une vente à Paris, les 18—19 avril 1836.

La marque reproduite ci-contre figure sur les lithographies composant l'album : *Recueil d'Esquisses et de Fragmens de Compositions tirées du Portefeuille de Mr. Hennequin, lithographiés par lui* (48 pl., Tournay 1825).

P. A. MOTTEUX ? (1660—1718), poète et négociant, Londres. — Dessins et estampes.



2069
à sec

A titre d'hypothèse : Pierre-Antoine Motteux, né à Rouen d'une famille protestante, passa en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes (1685). Il fit une étude approfondie de la langue anglaise et publia des poésies, des pièces de théâtre d'un style excellent, qui obtinrent beaucoup de succès. Néanmoins, Motteux abandonna la carrière des lettres pour occuper un emploi à la direction des postes et faire en même temps le commerce avec les Indes. Il tenait, Leadenhall Street, un Indian Warehouse »the two Fans« ; il y gagna une fortune considérable. D'une lettre à Hans Sloane (conservée au British Museum) il ressort qu'il fit aussi le commerce des tableaux. Bien que marié et père de 22 enfants, il menait la vie la plus crapuleuse. Outre ses traductions de *Don Quichotte* (1711—1712) et de *Rabelais* (1693—1708), on a de lui *Love's a jest* (1696), *The Loves of Mars et Venus* (1697), *Beauty in distress* (1698), *Temple of love* (1706) et plusieurs autres pièces de théâtre et opéras, ainsi que quelques poèmes comme *A Poem in Praise of Tea* (1712).

VENTE : 1719, 5 mars et jours suivants, Londres (Little Piazza, Covent Garden, catalogues chez Mr. Cooper et la Veuve Motteux, Leadenhall Street). Estampes et dessins par les meilleurs maîtres italiens et par des artistes d'autres écoles. 26 sections de 20 nos chacune. Le catalogue annoté de prix, fort rare, se trouve au Cabinet de Berlin.

(P.B.)

2070
bleu, verso

Marque non identifiée rencontrée notamment sur des estampes anciennes de maîtres allemands et hollandais. Collection allemande ?

Ph. BURTY (1830—1890), littérateur et critique d'art, Paris. — Estampes modernes.

P.B.

2071
rouge

Philippe Burty, qui s'adonna au dessin dans sa jeunesse, se fit bientôt connaître comme un excellent écrivain en matière d'art. Il fit dès le commencement la rubrique du Mouvement des Arts (comptes rendus des ventes publiques et de diverses expositions) dans la *Gazette des Beaux-Arts,* fondée par Ch. Blanc en 1859, et publia quantité d'autres articles dans ce périodique ainsi que dans la *Chronique des Arts et de la Curiosité.* Cette collaboration cessa après la guerre de 1870—1871 ; ses articles, touchant aux questions d'art, parurent ensuite presque quotidiennement dans la *République française* de Gambetta. Cette activité incessante de journaliste l'a malheureusement, et à son propre regret, empêché de se consacrer à plusieurs travaux de longue haleine. Béraldi le décrit comme »un passionné qui cherche les jouissances intenses de l'inconnu ; il lui faut des pistes vierges, où nul ne se soit lancé avant lui. Dès 1850 il pressent l'eau-forte moderne et la collectionne. Un des premiers il estime à leur vraie mesure Meryon, Bracquemond, Paul Huet, Seymour Haden, Mme O'Connell«, et le même auteur ajouta plus tard : »Il a joué ce rôle, point banal, de clair-voyant et d'initiateur, de sorte que quiconque voudra écrire sur l'estampe du XIXe siècle devra citer le nom de Burty à chaque page«. Il fut le premier à dresser les catalogues de leurs œuvres, p. ex. celui de son ami Meryon, une audace à cette époque (*Gaz. d. B.-A.* 1863, trad. angl. par Huish en 1875 ; autre article dans la *Nouvelle Revue* de 1880), de Millet (id. 1861), de Meissonier (id. 1862), de Haden (*Etudes à l'eau-forte* 1866), de Huet (1869), son ouvrage sur Célestin Nanteuil (1877) et sur Rousseau (1867). Il fit aussi le catalogue des eaux-fortes de Jules de Goncourt (1875) avec qui il fut très intime, ainsi qu'avec son frère Edmond ; voir par exemple son article sur *la Maison d'un artiste* dans *Le Livre* du 10 mai 1881. Dans le *Journal* des Goncourt (16 mars 1865) on trouve le tableau de l'intérieur de Burty, d'abord rue du Petit Banquier, plus tard rue Watteau : »Un intérieur d'art, une resserre de livres, de lithographies, d'esquisses peintes, de dessins, de faïences. Une atmosphère de cordialité, de bonne enfance, de famille heureuse, qui reporte les pensées à ces ménages artistiques et bourgeois du XVIIIe siècle. C'est un peu une maison riante et lumineuse, telle qu'on s'imagine la maison d'un Fragonard.«

N'oublions pas non plus ses publications connues *Maîtres et petits Maîtres* (1877, réunion de plusieurs articles antérieurs), *L'Eau-forte en 1874—1879* et ses *Lettres d'Eug. Delacroix* (1878, 2e éd. augm. 1880). Outre ses ouvrages et ses nombreux articles, Burty rédigea de remarquables catalogues d'expositions et de ventes de collections particulières, notamment ceux des ventes Parguez (estampes modernes 1861, colonel de la Combe 1863), Eugène Delacroix (vente après décès ; Delacroix avait lui-même fourni à Burty maints détails intéressants) et Hervier (1876) cet artiste charmant, alors complètement inconnu. Après les aquafortistes de 1860 il sut un des premiers faire comprendre au public Manet, Jongkind,

Whistler, Fantin, Cazin, Puvis, puis Buhot, Guérard, et d'autres. En 1881 Burty fut nommé Inspecteur des Beaux-Arts, poste qu'il garda jusqu'à sa mort en 1890. Ses propres eaux-fortes comprennent son ex-libris, quelques vignettes et portraits, et surtout des reproductions d'objets d'art de l'Extrême-Orient de sa propre collection. Il avait été, avec les Goncourt, un des initiateurs dans le domaine de l'Art du Japon. Cette partie de sa collection fit l'objet d'une vente après décès, à Paris, les 23—28 mars 1891. (S. Bing, expert; la première vente importante de ce genre, produit près de 200.000 fr.). Pour ses estampes du Japon, voir ci-dessous. Ce qu'il avait réuni en estampes modernes, où brillaient des œuvres très importants, passa en différentes ventes, dont quelques-unes de son vivant (la principale en 1876, à cause d'une dette pressante), la dernière après son décès. Sa belle bibliothèque restait à peu près intacte à sa mort et fut vendue les 9—14 mars 1891 à Paris. On trouve de lui, dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1907 I, un bon portrait gravé à l'eau-forte par Guérard, accompagnant un sérieux article sur sa personne par M. Tourneux (p. 388—402).

Voir son autre marque au nº 413, et son paraphe au nº 2088.

VENTES: I. 1862, octobre, Londres (chez Sotheby). Fagan indique cette vente sans donner d'autres détails; nous n'en avons pas vu le catalogue.

II. 1874, 27 mars, Paris (expert Durand-Ruel). Aquarelles et dessins modernes, 29 nºs, lithographies et eaux-fortes, nºs 35—71. Œuvres de Barye, Delacroix, Daumier, Géricault, estampes contemporaines. Vente anonyme.

III. 1876, 27 avril et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes modernes 961 nºs. Dans cette vente figurait son œuvre exceptionnel de Meryon, 217 pièces en états variés, dont nous citons: L'Abside de Notre-Dame, 1r ét. £ 17, St. Etienne du Mont, épr. d'essai £ 8 15s., Rue des Chantres, id. sur japon £ 8, Eaux-fortes sur Paris, titre sur papier blanc £ 6 10s., Collège Henri IV, 1r ét. £ 7, Ancienne porte du Palais de Justice, épr. d'essai avant la signature, probl. unique £ 6 10s., Ministère de la Marine, 1r ét. sur japon £ 6, Pont au change, 1r ét. £ 5 5s., La Morgue, id. £ 5. Puis Bracquemond, Daubigny (Le Coup de Soleil d'après Ruisdael, 2e ét. £ 5, La Mare aux Cerfs, 1r ét. £ 4 10s.), Bonington, Delacroix, Decamps, Corot, Flameng (La Ronde de Nuit, épr. d'art, sur japon £ 5 15s.), Geddes, Goya (Tauromachie, 1re éd. £ 5 15s. et Proverbios, pap. vélin £ 7 17s. 6d.), Seymour Haden (Etudes à l'eau-forte £ 17, Shere Mill Pond, 2e ét. japon £ 4 16s. et Kensington, id. £ 3 3s.), Ingres, Jacque, Legros, Leys (Intérieure de Luther, 1r ét. £ 4 4s.), Meissonier, Millet (La Cardeuse, épr. d'essai £ 5, Femme faisant manger son enfant, id. £ 6 6s., Frère et sœur, av. l. sign., tiré à 10 épr. £ 8 15s.), Rajon et Whistler (Little boy in velvet, av. l. sign., japon £ 7 12s., Finette, unique? £ 6 6s., Becquet, épr. d'essai £ 5 7s. 6d., Son portrait à mi-corps, probl. unique £ 5, Jeune femme les bras sur un livre ouvert, id. £ 5). Comme pièces anciennes seulement la suite d'estampes par Mme de Pompadour d'après les pierres gravées de Guay, premier tirage, diff. épr. d'essai, £ 5 5s. — Produit £ 1225 9s.

IV. 1878, 19—21 juin (même direction). Estampes modernes, le reste de la collection. 539 nºs. Belles séries de Bracquemond (170 nºs, e.a. le Haut d'un Battant de porte, 2e épr. 1r ét. £ 6 15s. et Margot la Critique, 1r ét. £ 7 10s.), Seymour Haden (119 nºs, les meilleurs £ 10 environ et Berthe Laure de Paris, épr. d'essai £ 22 2s. et Mouth of a brook £ 15 15s.), Jacquemart (49 nºs) et Legros (75 nºs). — Produit £ 785 17s.

V. 1891, 2—3 mars, Paris (expert E. Féral). Tableaux, dessins, aquarelles, pastels, la plupart de maîtres modernes. Catalogue avec préface de son ami Paul Mantz. Barye, Panthère noire, aq. 1300 fr., Choffard, Portrait de Henriette Hutin 730 fr., Corot, le Palais des Doges 755 fr., Jongkind, Entrée de village 805 fr., La Tour, Tête d'homme 3000 fr., E. Meissonier, Les joueurs de cartes 920 fr., Meryon, Bateau à voiles 1150 fr. et d'autres belles feuilles par Bonvin, Corot, Delacroix, Fragonard, Ingres, Monet, Rops, Rousseau, J. d'Udine (genre de), Vollon, etc. — Produit, avec les tableaux, 82.510 fr.

VI. 1891, 4—5 mars, Paris (expert J. Bouillon). Lithographies et eaux-fortes modernes: 335 nºs. Les épreuves réunies par Burty étaient de la meilleure qualité. Les œuvres de Decamps et de Delacroix, des plus beaux et des plus complets connus, furent vendus dans leur ensemble, le premier 3050 fr., le second 6500 fr. (passés plus tard dans la collection A. Beurdeley). Ils comprenaient des pièces rarissimes et de nombreuses épreuves d'état ou avant la lettre. Citons encore: Bonvin (68 pl. par et d'après), Bracquemond (84 nºs), Buhot (29 nºs), Burty (93 pl.), Daumier (460 pièces, dont beaucoup avant la lettre et quelques pièces capitales en épr. sur chine), Desboutin, Devéria (194 pl.), Fantin-Latour, Gigoux (œuvre de 150 pl.), Goya, Haden (15 nºs), Manet (œuvre presque complet, en premières épr. 1500 fr.), Meissonier (par et d'après, œuvre important, e. a. Les apprêts du duel, épr. d'eau-forte 1000 fr.), C. Nanteuil (152 pl.), Th. Rousseau, etc.

VII. 1891, 16—20 mars, Paris (Leroux expert). Peintures et estampes du Japon et quelques miniatures indo-persanes. Belle collection. Les peintures 63 nºs, les estampes nºs 81 à 832, les miniatures 838—875; livres relatifs à l'Orient et au Japon 876—1164. — Produit 45.000 fr.

Marquis Ph. de CHENNEVIÈRES (1820—1899), historien d'art et Directeur des Beaux-Arts, Paris et Bellesme (Orne, Normandie). — Dessins.

Charles-Philippe, marquis de Chennevières-Pointel, est parmi les amateurs
2072 du XIXe siècle une des plus saillantes et des plus sympathiques figures, ayant collectionné tant comme connaisseur au goût délicat que comme historien érudit. Aussi son jugement a-t-il toujours
2073 fait autorité.

2073: noir recto en bas à gauche

Né en 1820 en Normandie (Falaise, dép. du Calvados), il fut élevé à Argentan, fit ses études en Provence et prit ses inscriptions de droit à la faculté d'Aix en 1842. Voyages en Italie et en Flandre. Ayant débuté dans les lettres sous le nom de Jean de Falaise par la publication de ses *Contes normands*, *Les vers de F. M. de la Boussardière* et son *Saint-Louis*, il se révéla bientôt excellent historien d'art dans son ouvrage sur les *Peintres provinciaux* (4 vol. 1847—1862), et dans son étude sur les *Musées de Province* (Musée de Caen paru en 1847). »Jamais enthousiasme juvénile d'amateur perspicace ne fut, à la fois, si ardent et si désintéressé, si intelligent non plus et si largement ouvert que celui du jeune Philippe de Chennevières« (G. Lafenestre). Entré dans l'Administration des Musées, au Louvre, en 1846, c'est là qu'il profita avidemment, surtout aux environs de 1855, de la fréquentation de cet excellent connaisseur

Frédéric Reiset. »Je n'ai jamais vu d'homme dont la causerie sur les maitres fut plus nourrissante, ni l'enseignement plus sûr«, dit-il lui-même. Le goût du dessin, que M. Reiset possédait à un si haut degré, ne laissa pas de stimuler chez le marquis de Chennevières la même prédilection, déjà manifestée par lui dès son jeune âge. Il trouva un autre protecteur dans la personne du comte de Nieuwerkerke qui, sous Napoléon III, possédait une si grande influence comme Surintendant des Beaux-Arts; celui-ci lui mit le pied à l'étrier en l'attachant en 1852 au service des expositions et en lui prêtant le titre honorifique d'Inspecteur des Musées de province. De cette année jusqu'en 1869 le M[is] de Chennevières organisa chaque année les Salons et en fit les catalogues. Ces emplois lui valurent la connaissance, souvent très intime, de presque toutes les personnes de quelque importance dans le monde des arts et celui des lettres. Ainsi put-il écrire dans ses *Souvenirs*: »J'ai connu tous les artistes de mon temps, peintres et sculpteurs, de 1846 à 1880 . . . J'ai rencontré M. Ingres dans le cabinet de M. Reiset et je l'ai entendu s'extasier et disserter sur les dessins des maîtres; et quelques mois après, chose bien curieuse et étrange pour deux génies si différents et l'on peut dire si ennemis, j'entendais dans ce même cabinet Eug. Delacroix professer sur les mêmes dessins de Rubens et de Michel-Ange la même admiration quasiment en mêmes termes«. Il était au mieux avec les Goncourt, avec qui il partageait presque seul l'amour de l'art fin et élégant du XVIII[e] siècle, avec Gavarni, avec Sainte-Beuve, avec la Princesse Mathilde, avec Théophile Gautier et avec Baudelaire. Au Louvre il s'était lié d'amitié avec le comte Clément de Ris, auteur de si intéressants ouvrages sur les amateurs du passé, et avec le vicomte Both de Tauzia, l'éminent conservateur qui succéda à Fr. Reiset, et il était au mieux avec Charles Blanc, qu'il accompagne, ainsi que le peintre Fromentin, dans un voyage en Egypte en 1869. Entre-temps son activité de chercheur et d'historien l'amenèrent à différentes autres publications, e.a. sur *les Artistes étrangers en France*, *les Portraits inédits d'artistes français* (1853—1869), et à cette belle entreprise des *Archives de l'Art français*, publication continuée pendant un grand nombre d'années à partir de 1851, d'une si grande utilité par sa foule de renseignements et de documents inédits (dont *l'Abecedario* de Mariette). La direction de cette publication fut laissée, après cinq années, à son ami et collaborateur A. de Montaiglon. Le grand nombre d'articles et de brochures publiés par lui, souvent sous des noms-de-plume, fait que sa bibliographie est un fourré inextricable. Au Louvre il contribua vaillamment à l'installation de la salle des portraits d'artistes. Puis, après avoir été conservateur du Luxembourg de 1861 à 1868 et après un voyage en Espagne en 1870, il fut appelé en 1873 au plus haut poste, c'est-à-dire à celui de Directeur des Beaux-Arts, en remplacement de Charles Blanc. Pendant quatre ans ce fut pour lui une période de surmenage énervante, dans laquelle il rendit les plus grands services à plusieurs égards et donna l'exemple à ses successeurs. Citons la part qu'il prit à la décoration du Panthéon et l'appui qu'il prêta à Puvis de Chavannes, la décoration de différents autres édifices publics, son entreprise de l'*Inventaire général des richesses de la France*, la description des *Monuments historiques*, son aide à la création du Musée des Arts décoratifs, etc. Enfin, vers 1880, commença une vie tranquille dont il profita pour écrire ses *Souvenirs*, où abondent les faits intéressants et les précieuses informations et opinions sur ses contemporains (parus dans *L'Artiste* de 1883 à 1889, publiés séparément en 6 parties). Un de ses derniers écrits fut sa belle préface au catalogue de vente de son ami Edmond de Goncourt. Il resta homme d'étude retiré du monde, jusqu'à sa mort, en 1899. Georges Lafenestre le salua ainsi, dans ses *Artistes et amateurs*: »Les artistes français, qu'ils le sachent ou non, perdent en lui le plus fervent de leurs admirateurs et le plus sûr de leurs amis, et les historiens de l'art national le plus libre et le plus clairvoyant de leurs doyens.«

Quelques années avant sa mort il se mit à décrire son admirable réunion de dessins, dans *L'Artiste*, en 22 articles consécutifs (1894—1897), mine précieuse de renseignements, rappelant, malgré la différence de rédaction, le même travail fait par les Goncourt dans leur *Maison d'un artiste*. Cette collection de 4000 feuilles datait de longues années et avait été primitivement recueillie, ainsi que celle des Goncourt, dans un but exclusif de travail. Déjà avant 1845, à Aix, l'amateur avait commencé à collectionner les dessins d'artistes provençaux, dessins rares et peu connus jusque-là. Le marquis s'est toujours plu à ressusciter les gloires modestes et à venger les talents oubliés. Ce principe le décida aussi à prêter en 1857, au Musée d'Alençon, un certain nombre de cadres de dessins (voir le catalogue paru en cette année, précédé d'une lettre à M. Léon de la Sicotière), qui y restèrent plus de trente ans, plusieurs fois renouvelés. Il avait en Provence »cueilli les rameaux avant de s'attaquer au tronc«. Mais à Paris le cadre s'élargissait et peu à peu sa collection embrassait les classiques aussi bien que les romantiques. Bien représenter l'art national restait le seul but du collectionneur, mais son sens historique l'amena à incorporer dans ses cartons tous les artistes étrangers qui s'étaient trouvés, de quelque façon, en rapport avec la France. Ch. Ephrussi disait un peu méchamment: »Il croit que les grands maîtres sont de tous les pays . . . et surtout Français«. Ainsi s'explique la présence dans sa collection de la trentaine de feuilles excellentes de maîtres étrangers qu'il avait envoyées à l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts en 1879. Il avait là e.a. de précieux dessins de Botticelli (L'Abondance), Verrocchio (feuilles de carnet), Léonard (le Pendu), deux Michel-Ange, Raphaël (deux jeunes bergers), Fra Bartolommeo, Pisano, Giov. Bellini, B. Beham, Goltzius, Rubens (Mort d'Hippolyte et Tête de jeune fille). Sa modestie extrême, qui lui défendait de dire du bien de ses propres dessins, fut cause qu'il ne fit point allusion à cet envoi dans la belle étude sur cette mémorable exposition, parue en 1880, mais Ch. Ephrussi en fit valoir les mérites dans un appendice. Dans le *Courrier de l'Art* du 27 avril 1882, et dans les notices ms. de A. W. Thibaudeau, on trouve comment Fr. Lippmann, conservateur du Cabinet des Estampes de Berlin, pria Ephrussi de sonder le M[is] de Chennevières pour l'amener à céder au prix de 100.000 fr. la trentaine de dessins susdits. »La réponse ne se fit pas attendre; ce fut un refus absolu, et M. de Chennevières ajouta, qu'ancien Directeur des Beaux-Arts de France, il était bien résolu à ne jamais vendre sa collection à la Prusse«. Quelques mois après Thibaudeau lui acheta les dessins au même prix; Bonnat eut, entre autres, le Michel-Ange à la sanguine, le Raphaël et le Véronèse, le baron Edmond de Rothschild s'assura immédiatement la Tête de jeune fille de Rubens, et Lippmann eut le Michel-Ange à la plume. Plus tard, Thibaudeau acquit du marquis une autre série de feuilles pour 40.000 fr. et il en mit un certain nombre dans deux ventes, l'une à Paris, l'autre à Amsterdam chez Frederik Muller & C[ie] (20—21 novembre 1882). Mais le M[is] de Chen-

nevières garda toujours intacte sa riche collection de maîtres français ou ayant travaillé en France. Ce beau cabinet, que son prudent propriétaire appelait simplement son »méchant fouillis de croquetons«, formait une véritable histoire par sa grande variété. Il n'aurait jamais été aussi instructif si le collectionneur, ambitionnant le renom d'un amateur au goût sévère, s'était borné à un choix de quatre ou cinq cents des meilleurs. Tel qu'il s'était accru il offrait, en même temps que la fine fleur de l'école, les maîtres intermédiaires et secondaires, si nécessaires pour illustrer les différentes tendances et influences. Lorsqu'il commença à acheter, s'efforçant dès le début de trouver des morceaux significatifs, portant la marque vive et spontanée des maîtres, de Chennevières réussit souvent à acquérir d'excellentes feuilles à des prix variant entre 1 et 5 fr. Souvent aussi il dut faire de plus grands sacrifices, par exemple lorsqu'il eut l'occasion de puiser dans les portefeuilles qu'apporta le comte Nils Barck, de Stockholm (voir sous Tessin, nº 2985), ou lorsqu'il trouva à Versailles tout un lot de dessins de Portail d'une belle provenance. — La collection débutait par une belle série des artistes de la Renaissance française, c'est-à-dire des maîtres italiens qui ont engendré l'école de Fontainebleau et des français qui se sont distingués dans ce temps de premier essor (le Rosso, le Primatice, Nicolo dell'Abbate, Jean Cousin, Germain Pilon, Et. Delaune, Dumée, Quesnel, A. Caron, et des flamands comme Pourbus, puis encore T. Dubreuil, J. Bunel, E. Dupérac, M. Fréminet, Biard, Cochet, etc.). Les artistes provinciaux, parmi lesquels se comptent tant de grands talents, tels que Claude Gellée, Poussin, Puget, étaient représentés au mieux, notamment ceux des écoles de Lorraine, Lyon, Dijon, Aix et la Provence, Toulouse et la Normandie (Rouen). La série de l'école de Simon Vouet, comprenant Lesueur, Le Brun, Mignard, Bourdon, caractéristique pour le XVIIᵉ siècle, était non moins riche. Enfin le XVIIIᵉ et le XIXᵉ siècle se trouvaient amplement illustrés par des échantillons de tous les meilleurs maîtres de ces époques, Watteau et Boucher, aussi bien que Géricault et Descamps. Une particularité de la collection résultait encore de la présence d'œuvres des artistes français souvent oubliés en France, parce qu'ayant travaillé surtout loin du sol natal, comme Pesne, Picart, Marot, Legeai, Hutin, Falconet, Desprez, etc., puis des dessins d'étrangers s'étant distingués en France comme Romanelli, le cavalier Bernin, Grimaldi, Rubens, van der Meulen, etc.

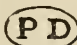
Outre le don de collectionneur avisé, le Mis de Chennevières avait celui de communiquer les fruits de ses recherches et de sa longue expérience dans un langage savoureux d'un grand charme d'expression. Sa délicatesse d'amateur ressort bien de ce qu'il dit lui-même de cette »belle et ennoblissante manie des dessins« : »Il n'en est pas qui aiguise mieux l'œil et l'esprit, qui élève plus haut le goût, qui rende plus heureux son homme, qui le fasse meilleur et plus sociable, plus désireux de communiquer à ses pareils les jouissances de ses trouvailles, mais aussi qui prête davantage à des rêveries et aux hallucinations de l'imagination . . . Honni soit celui qui, jugeant le choix d'un confrère, ne se souvient pas, avant tout, qu'il n'est rien de plus pénétrant et de plus enivrant que la vue d'un beau dessin, et que celui-là est le bienfaiteur de la confrérie et de tous les fervents amateurs des choses d'art qui a tiré de la poussière et mis en lumière la première pensée d'une œuvre de grand maître«.

Son fils Henry de Chennevières est depuis longtemps conservateur-adjoint au musée du Louvre. C'est lui qui publia l'ouvrage sur les Dessins du Louvre en 1882.

VENTES : I. 1882, 20—21 novembre, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Dessins anciens, c'est-à-dire le lot mentionné ci-dessus acquis par Thibaudeau. Il y avait là de bonnes feuilles par H. Bol, J. Both, L. Bramer, J. Brueghel, Jacob Cornelisz van Oostsanen, L'enfant prodigue demandant son héritage, rond, 130 fl., Goltzius, Portrait d'homme, 1591, 260 fl., Jordaens, La Fargue, Molijn, Mijtens, van der Neer, Hiver 171 fl., A. van Ostade, Cabaret, aquarelle 1676, 80 fl., Rembrandt, Jeune femme dormant dans un fauteuil, 480 fl. et Voyageur endormi 130 fl., Renesse, Ruisdael, Teniers, A. van de Velde, Repos de bergers, 1667, 180 fl., W. van de Velde, A. van de Venne, Waterloo, Weenix, Wierix, Une paire de petits portraits, 1586, 150 fl., Wouwermans, Clovio, Goya, Enfant cherchant une puce 22 fl., O. Leoni, Velazquez, de Vinci, trois dessins de têtes grotesques 180 fl., Hans Baldung, Guerrier et dame 205 fl., della Bella, Fête équestre 105 fl., Drouais, Mme de Provence 1778, 75 fl., Falconet, Tête de Pierre le Grand 200 fl. Les autres dessins de cette vente provenaient généralement de l'amateur J. C. Robinson.

II. 1898, 5 et 6 mai, Paris, (experts Féral père et fils). Dessins, aquarelles, pastels, gouaches de l'école française du XVIIIᵉ siècle. Catalogue illustré de 15 planches, préface de Georges Lafenestre. Belle série où tous les meilleurs maîtres de cette époque se trouvaient représentés. Il nous faut nous borner à ne mentionner que les suivants : Boilly, Jeune homme debout, 1000 fr., Boucher, 17 nos dont Paysanne et son enfant, 1500 fr., Nymphe au repos, 1000 fr., Psyché visitant l'Amour, 1420 fr., L'Adoration des Bergers, 1600 fr., Chardin, Le Garde-Manger, 1220 fr., Chasselat, Le petit écolier, 1020 fr., Cochin, Portrait de femme 1782, 1900 fr., Homme, pendant, 1250 fr., Debucourt, L'heureux accident, 1000 fr., Fragonard, Ma chemise brûle, 16.600 fr., Le petit frère, 10.100 fr., et deux paysages, 950 et 780 fr., Freudcberg, Le réveil, 1120 fr., Lancret, 8 nos dont La toilette 1000 fr., Mme Vigée-Lebrun, Jeune femme debout, de dos, 1000 fr., Le Prince, Le Rosier, sanguine, 4050 fr., Moreau le Jeune, Huit illustrations d'un voyage en Angleterre, de 420 à 700 fr., La mort d'un guerrier, 2000 fr., Nattier, Portrait d'un maréchal, 1000 fr., Pater, Jeune femme couchée, 1750 fr., A. de Peters, La dévideuse, sanguine, 3150 fr., Portail, Gentilhomme debout contre une cheminée, sanguine, 8800 fr., Femme et fillette, sanguine, 4050 fr., Dame et gentilhomme, 3750 fr., Hubert Robert, Monument de Rome, 1805 fr., Rosalba Carriera, Jeune fille à la colombe, pastel, 6020 fr., A. de St. Aubin, Princesse de Lamballe, 8100 fr., Trinquesse, Jeune femme sur un canapé, 900 fr., A. Watteau, 16 nos dont un Turc 4200 fr., Femme assise vue de dos 2500 fr., Le repos dans le parc, 3150 fr., Etude de mains et de pieds, 9000 fr. — Produit total des 211 nos 171.902 fr.

III. 1900, 4—7 avril, Paris (expert P. Roblin). Dessins anciens et modernes, miniatures. Environ trois mille dessins décrits sous 740 nos, tous de l'école française (XVI—XVIIIᵉ siècles, écoles provinciales, dessins modernes et aquarelles). Quantité de ff. intéressantes au point de vue histoire de l'art, mais qui se vendirent bon marché. — Produit 47.000 fr.



2074, rouge

Marque non identifiée, relevée sur des dessins modernes.

P. & D. COLNAGHI & Co., marchands d'art à Londres. — Estampes et dessins.

P. D. C.

2075 violet généralement sur les montures

La maison Paul & Dominic Colnaghi & Co., fondue en 1911 avec la maison Obach & Co., est une des plus anciennes et fut fondée en 1760 par Torre. Paul Colnaghi (1751—1833), originaire de Milan et fils d'un avocat distingué, fut d'abord, à Paris, agent de Torre, marchand d'estampes à Londres, et s'associa ensuite avec ce dernier. Avec MM. Sala et Molteno, il établit la maison P. & D. Colnaghi & Co., Cockspur street 23 à Londres et se fit naturaliser anglais. Son fils Dominic Paul (1790—1879) lui succéda et put se flatter durant sa longue carrière (il se retira des affaires en 1865) de posséder une réputation de grand connaisseur en estampes et tableaux. La maison avait été transférée en 1826 au n⁰ 14 Pall Mall East, où elle resta jusqu'en 1913. Après Dominic Colnaghi, son neveu et associé, Andrew Mc Kay, continua les affaires avec l'aide de son fils William Mc Kay, associé depuis 1872 jusqu'en 1910. Ce dernier s'associa à son tour, en 1894, avec E. F. J. Deprez (retiré en 1906) et Otto Gutekunst. Ils continuèrent l'ancienne tradition tout en donnant toujours plus d'importance et d'étendue aux affaires. En 1913 les nouvelles galeries New Bond Street 144—146 furent occupées.

La marque ci-contre fut mise sur les estampes et dessins du stock lors de la fusion avec la maison Obach (Gustav Mayer), en 1911.

Le nom de la maison se relie à deux ventes qui eurent lieu par suite de la mort de l'associé John Scott († 1864) à savoir:

I. 1865, 15 mai et 11 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Vente importante, mais anonyme (»the property of an eminent firm«).

II. 1867, 11—23 mars, Londres (chez Christie). Tableaux, dessins et estampes de maîtres anciens et modernes. Vente importante de plus de 2000 nos.

noir, recto

EDWARD PEARF? (XVIIIe siècle).

Voir n⁰ 893.

Voir n⁰ 894.

P F

2076 à sec, monture

P. FABRE (né vers 1879), monteur de dessins, Paris.

Voir son autre marque et les détails au n⁰ 958.

P.F.

2077 à sec, recto

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIIIe siècle.

Paul GAUGUIN (1848-1903), peintre et graveur français.

P.G.

2078, bleu, recto

Cette marque n'est pas un timbre de vente d'atelier; elle aurait été apposée sur un certain nombre de dessins du maître, par un amateur français.

2079 à la plume 2079a

Peter GOODESON (XVIIIe siècle ?).

Ce paraphe, dans lequel on serait tenté de voir les lettres B.G., doit se lire P.G, et correspond au nom ci-dessus.

P. G. HAMERTON (1834—1894), artiste et auteur anglais. — Estampes modernes.

P. G. H

2080 noir

Philip Gilbert Hamerton, natif de Lancashire en Angleterre, élevé à Burnley, disposa de moyens qui lui assuraient l'indépendance, et se voua de bonne heure aux arts et aux lettres. Après un court séjour à Londres (1853), il se retira dans les montagnes du Nord, avec son épouse française. Plus tard il s'installa en France (Sens, Autun et près de Paris); il mourut à Boulogne s/S. Ses eaux-fortes constituent ses meilleures productions artistiques. Comme auteur il a produit quantité d'ouvrages très méritoires. Avec de nombreux articles dans des périodiques (e. a. le *Fortnightly*), et différentes nouvelles, il a laissé d'excellents traités et essais sur la gravure dont les plus connus sont *Etching and etchers* 1868, *The Etcher's handbook* 1871, *The graphic Arts* 1882, *Drawing and engraving* 1892 et *The Etchings of Rembrandt* 1896, ce dernier complété par L. Binyon avec une étude sur les aquafortistes hollandais du XVIIe siècle. Il fournit au périodique *The Portfolio*, qu'il dirigeait, nombre d'articles et d'illustrations très appréciés. Voir encore P. Leroi dans *L'Art* 3e série 20e ann. t. IV p. 261. Sa bibliothèque et ses propres manuscrits furent vendus chez Sotheby le 26 novembre 1895 (£ 364 9s.).

La marque servit surtout pour ses propres eaux-fortes.

VENTE: 1895, 25 novembre, Londres (chez Sotheby). Eaux-fortes modernes, dont beaucoup par Hamerton lui-même, et quelques dessins, 189 nos. Comme estampe ancienne Dürer, les Armoiries à la tête de mort £ 6 15s. Parmi les estampes modernes beaucoup d'épreuves de dédicace; Seymour Haden »Breaking up of the Agememnon« (D. 128), 2e ét. £ 5 17s 6 d., »Calais Pier« d'après Turner, 2e ét. tiré à 50 épr. £ 25, Greenwich, épr. d'essai, £ 5 10s., C. Meryon, L'Arche du Pont Notre-Dame, 1r ét. £ 2 2s., A. Mongin, La Lecture des Dépêches, d'après Meissonier, av. l. l. £ 6, puis Champollion, L. Flameng, Rajon, D. Vierge et les eaux-fortes et aquarelles par Hamerton lui-même. — Produit £ 313 6d.

2081, noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIIIe siècle.

P. G. WESTENBERG (1791—1873), peintre, Amsterdam et Haarlem. — Dessins et estampes.

2082, noir, verso

George Pieter Westenberg (il signait Pieter George Westenberg), né à Nimègue, fut à Amsterdam élève de J. Hulswit, qui lui transmit aussi son vif intérêt pour les œuvres d'art du passé. Ces notions lui rendirent de précieux ser-

vices lorsqu'il s'occupa, plus tard, outre sa peinture, du commerce d'art. Ses propres œuvres, d'un genre sympathique, surtout ses dessins, sont généralement des paysages et vues de villes. Domicilié à Haarlem depuis 1836, il y fut nommé en 1838 directeur du Cabinet de Tableaux modernes au Pavillon Welgelegen. Il forma de très bons élèves comme Karsen, ten Cate et Scholten. En 1857 il se rendit aux Indes, voyage qui fut sans doute la raison de la vente de son atelier et de sa collection. Revenu au pays, il mourut à Brummen.

VENTE: 1857, 30 septembre, Haarlem (dir. Engesmet et Sarlet). Tableaux 44 nos, dessins et estampes, la plupart vendus par lots; il semble pourtant qu'il y ait eu de bonnes feuilles.

P. HUART ?

P.H
2083

P.H.
2084

La première de ces marques, quand elle est apposée à sec, est donnée par Fagan et Thibaudeau à Philippe Huart, monteur de dessins à Paris, mort vers 1869. Il avait l'habitude de choisir des montures d'un gris foncé sur lesquelles il appliquait des bordures dorées, et traçait des filets noirs. La même marque se rencontre aussi imprimée en noir, on ne sait alors à qui l'attribuer.

Le deuxième cachet (n° 2084) ne semble pas non plus appartenir au monteur P. Huart. Il figure sur de bons dessins anciens et nous l'avons trouvé accompagné de la marque P. H. dans un ovale, reproduite sous notre n° 2086. Il peut être intéressant de signaler qu'il existe une vente de la galerie de tableaux appartenant au peintre »Huard, de l'Ile Bourbon« (6 avril 1836), et qu'on connait un autre peintre de même nom répondant aux initales P. H., Pierre Huard († 1857), qui fut directeur de l'école de dessin et du musée des antiques à Arles.

2085
à la plume
verso

Marque non identifiée, datant du XVIe ou du XVIIe siècle, relevée sur des estampes de Dürer.



2086
rouge, recto

Marque non identifiée, rencontrée sur de bons dessins anciens, parfois accompagnée d'une autre marque non identifiée reproduite au n° 2084. On la trouve aussi sur des eaux-fortes modernes.

Fürst von HOHENZOLLERN-HECHINGEN ?



2087, noir

Cette marque, rencontrée notamment sur des dessins du XVIIe siècle, désignerait une collection du nom ci-dessus, qui aurait été vendue en 1892, et dont il n'a pas été possible d'identifier le propriétaire. On a voulu aussi l'attribuer au prince Romanoff Nikolaivitch de Russie.

2088, au crayon, verso au milieu

Ph. BURTY (1830—1890) littérateur et critique d'art. — Estampes modernes.

Philippe Burty a parfois apposé ses initiales, accompagnées d'une date, au verso de pièces lui appartenant. Pour ses autres marques et les détails sur sa collection voir aux nos 2071 et 413.

P. H. KLAARENBEEK (1754—1830), poëte, Haarlem et Utrecht. — Dessins et estampes.

2089, au crayon, verso, en bas à droite.

Pieter Hermanus Klaarenbeek naquit à Haarlem et y fut membre de la municipalité pendant quelque temps, après les événements de 1795. Il se retira bientôt pour se vouer à ses études et occupations personnelles. Se fixa d'abord à Emmerik, plus tard à Utrecht où il mourut. Ses poésies posthumes parurent à Amsterdam en 1831, avec son portrait. Il collectionnait les estampss et les dessins.

VENTE: 1830, 20—22 septembre, Utrecht (notaires H. van Ommeren et P. A. van Schermbeek). Dessins et estampes; 367 nos de dessins, dont beaucoup de l'école hollandaise du XVIIIe siècle et quelques contemporains. Les dessins du XVIIe siècle étaient moins nombreux, mais bons (e. a. les deux dessins de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam par Saenredam, puis Dou, Roghman, etc.). Plusieurs paysages présentaient un intérêt topographique. Suivaient les lots d'estampes et 43 nos d'estampes et de dessins encadrés.

P. H. LANKRINK (1628—1692), peintre, aide de Lely, Londres. — Dessins et estampes.

PH.
2090
noir
recto

Prosper Henry Lankrink était fils d'un soldat de fortune allemand qui avait trouvé emploi aux Pays-Bas et qui mourut à Anvers. Lankrink fit son apprentissage de peintre à l'académie de cette ville et y mit aussi à profit, au dire de Walpole, la collection de »Mijnheer van Lyan« (sans doute l'amateur Antonio van Leyen). L'art de Salvator Rosa l'intéressa vivement, il put l'étudier à loisir lorsqu'il fit ensuite un voyage en Italie, y étudiant la nature, les galeries et y visitant les écoles de peinture. Pourvu de quelques moyens dont il avait hérité de sa mère, il se rendit en Angleterre et y trouva bientôt de riches patrons. Il excella surtout dans le paysage et exécuta aussi des peintures décoratives. Peter Lely, après la mort de van Dijck le peintre attitré des portraits élégants, l'employa à peindre les fonds de ses tableaux. Lely fut le plus passionné amateur de cette époque (voir au n° 2092), notamment de dessins, et il est clair que Lankrink, qui avait si profondément étudié les maîtres italiens et qui aimait à imiter Titien et Salv. Rosa, s'inspira de cet exemple de collectionneur. Il profita surtout

de la vente après décès de Lely (1682 et 1688), mais ne pouvant alors payer ses nombreux achats, il emprunta de l'argent à un de ses protecteurs, M. Austen. Il ne parvint jamais à se libérer de cette dette et, après sa mort, sa collection fut saisie à la requête d'Austen et vendue. La qualité des œuvres d'art réunies par Lankrink paraît en général avoir été excellente, ce qui ne surprend pas si l'on pense aux enviables occasions d'achat dont il put profiter, par exemple les admirables collections formées par Arundel et par Charles Ir et dispersées de son vivant. Ses relations avec Lely expliquent aussi les beaux dessins flamands, surtout par Rubens et van Dijck, dans sa collection. — Lankrink était un homme populaire à la Cour et dans la haute société (il était page d'honneur du roi Charles II), mais vers le milieu de sa vie il se laissa trop aller à la vie débauchée qui marque le règne de Charles II et devint indolent.

VENTES: I. 1693, 8 mai et jours suivants, Londres. Dessins et estampes. Dans la *London Gazette* no 2866 on lit l'annonce: »The sale of Lanckrinck's most curious and vast collection of drawings and Prints will begin on the 8th day of May, at 3 after Noon, at the House of the Deceased, at the Golden Triangle in the Piazza's in Covent Garden«.

II. 1694, 22 février et jours suivants, Londres. Dessins, estampes, modèles en plâtre »will be exposed to sale on Thursday the 22nd instant at 5 after Noon, at Mr. Cocks at the Golden Triangle in Long Acre, London« (*London Gazette* no 2951).

P. J. SACHS (né en 1878), directeur adjoint au Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge (Mass., Etats-Unis). — Estampes et dessins.

2091 brun verso

Paul J. Sachs, autrefois banquier et collectionneur, est attaché depuis quelques années à l'important cabinet d'estampes de Cambridge. Sa collection particulière, commencée il y a une vingtaine d'années et mise à la disposition du musée, comprend les estampes italiennes antérieures à Marc-Antoine, les gravures sur bois, surtout de l'école allemande des XVe et XVIe siècles, les petits-maîtres et les dessins anciens; possède aussi des tableaux italiens, des tissus, etc. Importantes acquisitions aux ventes Lanna et Hunt. A fait différents dons au Fogg Art Museum, au Metropolitan Museum de New-York et à d'autres musées américains.

PETER LELY (1618—1680), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

PL 2092

PL 2093 noir recto

P.L 2094 bistre recto

Pieter van der Faes était fils d'un officier au service de la Hollande qui avait pris le surnom de Lely (= lis) du nom de la maison où il naquit à La Haye. Le fils reçut son éducation en Hollande et étudia sous Frans Pz. de Grebber à Haarlem (1637). Venu en Angleterre en 1641, avec la suite de Guillaume d'Orange, à l'occasion du mariage de ce prince avec Marie, fille de Charles Ir, le jeune peintre y subit l'influence de van Dijck. Après la mort de ce dernier il devint le portraitiste favori du roi, peignit toutefois le portrait de Cromwell et parvint aux plus grands honneurs sous Charles II. Celui-ci l'anoblit (»Knight« en 1679). Sa trop grande habileté et son maniérisme lui ont fait auprès de la postérité la réputation d'un artiste bien inférieur à ce que ses contemporains enthousiastes voyaient en lui. Le succès de son pinceau lui assurait d'amples revenus et à une époque où les collectionneurs étaient clairsemés en Angleterre, il s'en servit pour se rendre possesseur d'un grand nombre des œuvres d'art que les troubles jetaient sur le marché. Ses biographes ont raconté qu'il s'entourait de toutes ces œuvres d'art d'écoles étrangères parce que ses occupations l'empêchaient de voyager et de visiter les galeries célèbres des autres pays. Ainsi il profita de la dispersion des deux plus belles collections que l'Angleterre ait connues, celles du Earl of Arundel et de Charles Ir. Il acquit de la veuve de van Dijck les tableaux et les dessins du grand maître et d'autres peintres célèbres, et il obtint du duc de Buckingham plusieurs des belles pièces qui lui restaient de l'admirable collection de son père. Un passage du journal de Const. Huygens jr. (éd. de 1876, I p. 326) fait supposer que Lely n'agissait pas toujours honorablement. On lui reprochait le vol de plusieurs feuilles des volumes de dessins italiens du roi; des originaux y avaient été remplacés par des copies. Son extraordinaire activité de collectionneur nous fait penser au zèle déployé cent-cinquante ans plus tard par son confrère Thomas Lawrence. Tous deux parvinrent à réunir les plus grandes richesses de leur époque en dessins, et tous deux moururent chargés de dettes, causées par leurs nombreux achats. A la mort de Sir Peter Lely on tâcha de vendre ses trésors d'art, en loterie, pour couvrir ses dettes (£ 3000) et ses legs (£ 5500). Mais cette tentative ayant échoué, l'exécuteur testamentaire, Roger North, procéda à la vente publique dans la maison du défunt, à Covent Garden. Les tableaux furent vendus d'abord, dans une vente de quatre jours qui commença le 18 avril 1682. North, dans son autobiographie publiée par Aug. Jessop en 1887, raconte, chap. XV: »I made the lists of the pictures, with the author's names, and dimensions. I caused them to be sent into Holland, France and Italy, and at Easter opened the sale, and all along made this declaration, that nothing was exposed but what Sir P. Lely left without alteration, and nothing subtracted, but the whole laid before them, and without any false bidding. We had parted out a place with chairs for quality, the rest of the ordinance was a table and forms. The managers were Sonnius [un ami intime de Lely, dont North s'était assuré les services], Lankrink [l'ancien aide de Lely], Walton, and Thompson, the crier, and in four days we finished our work, and sold far above £ 6000, which was a succes to our content«. On trouve cités dans les *Anecdotes* de Walpole, édition de 1876, II p. 99, quelques-uns des prix des plus beaux tableaux. Le produit énorme de £ 26.000 que quelques auteurs ont à tort donné pour cette vente, représente plutôt le total de la succession entière. Les notices répandus étaient des listes très sommaires. Mariette (*Abecedario* III, p. 129) dit: »J'en ai un exemplaire consistant en une seule feuille volante.« Bathoe, dans le 3e volume de son édition d'anciens inventaires et catalogues (1758), donne la liste détaillée des tableaux, 135 nos et 37 grisailles. On y note huit Véronèse, deux Titien, quatre Giorgione, trois Claude Lorrain, cinq Rubens, quatre van Eyck et vingt-six van Dijck, non compris ses grisailles. Les sculptures y sont décrites moins en détail, et la masse des dessins et estampes est seulement indiquée dans son ensemble par quelques mots élogieux, en relevant les noms de Raphaël, Michel-Ange et Polydore. Une copie complète, par G. Vertue, du catalogue de cette première vente se trouve au British Museum, Add. MS. 23081 ff. 74—78, et tous les prix et acheteurs dans le »Executors' Account Book of Sir Peter Lely, 1679—1691« conservé au même dépôt, Add. 16174. — Roger North,

après avoir réalisé les tableaux, profita d'une période de solitude dans sa vie pour s'occuper de la partie graphique. »I got a stamp, P. L., and with a little printing ink, I stamped every individual paper, and not only that, but having digested them into books and parcels, such as we called portfolios, and marked the portfolios alphabetically AA, AB, &c, then Aa, Ab, &c, then Ca, Cb, Cc, &c., so consuming four alphabets, I marked on every cartoon and drawing the letter of the book, and number of the paper in that book, so that if they had been all shuffled together, I could have seperated them again into perfect order as at first: and then I made lists of each book, and described every print and drawing, with its mark and number, the particulars of all which were near ten thousand«. On voit que North était un exécuteur exemplaire qui ne craignait pas le travail. Pour d'autres détails sur la vente de cette partie, voir ci-dessous. Le profit de la liquidation finale revenait aux deux enfants de Lely, encore jeunes à la mort de leur père. La fille mourut bientôt et le garçon, caractère faible, devenait l'unique héritier.

La dispersion de cette admirable collection de dessins, la plus vaste de l'Angleterre jusqu'alors, a éveillé le goût général des amateurs pour cette branche de la »curiosité«. A partir de cette époque l'amour des dessins se répand de plus en plus parmi les virtuosi anglais; les peintres collectionneurs, entre autres l'aide de Lely, P. H. Lankrink (nº 2090), s'inspirent de leur confrère, la noblesse et les riches particuliers suivent l'exemple, et comme leurs préférences allèrent aux écoles d'Italie, ce pays fut systématiquement dégarni de dessins par les voyageurs anglais.

Autres marques aux nºˢ 1734 et 1753.

VENTES: I. 1688, 11 avril et 7 jours suivants, Londres (direction Sonnius, Lankrink et Thompson). Dessins et estampes. North raconte au sujet de cette première vente de dessins: »And having completed this work [c'est-à-dire l'inventaire des dessins et estampes] I instituted another public auction, and dispatched it in the house, when also I caused the drawings to be exposed for a fortnight. And at this sale in eight days I raised above £ 2400. But then the buyers began to be clogged with the quantity, and could not well digest any more, so I interrupted the sale, intending to continue it next year for the rest, which were half, though not the better, but this wonderful Revolution came and hindered me. It was wonderful to see with what earnestness people attended this sale. One would have thought bread was exposed in a famine. Those that bought laid down their guineas which a receiver immediately fingered, ten, twenty, thirty, &c. and got their papers up, well covered with a sort of soft paper we had in plenty for them, and put them either in their bosoms or very close and near them. I remember an Italian with whom *sangue* and *dinari* are equally sacred, seeing this, burst forth, »Par dio, io non so che fanno«. — I made the same profession here as at the former sale, that it should be perfectly candid, without addition, subtraction, or false bidding. I remember a lord, now a duke, said, »Damn me, what care I whether the owner bids or not as long as I can tell whether I will buy, and for what«. But I answered that since we had made that declaration I thought myself bound to hold to it. Another lord, finding one of our managers, Mr. Sonnius, old and touchy, took a fancy to fret him, which I did not like, because he had foreign commissions, and much depended on him. This made me stand up and beg his Lordship to reprehend me if anything was amiss; for it was my doing, and not his, that was but an agent, and followed orders. I thought our heat would have gone on, but some more prudent interposed and turned the matter into jest. I shall give one only instance to shew the prodigious value set upon some of those papers. There was half a sheet that Raphael had drawn upon with umber and white, that we called washed and heightened, a tumult of a Roman soldiery, and Caesar upon a suggestum with officers appeasing them. This was rallied at first, and some said 6 d., knowing what it would come to; but then £ 10, £ 30, £ 50, and my quarrelsome lord bid £ 70, and Sonnius £ 100 for it, and had it. The lord held up his eyes and hands to heaven, and prayed to God he might never eat bread cheaper. There is no play, spectacle, shew, or entertainment that ever I saw where people's souls were so engaged in expectation and surprise at at the sale of that drawing. Some painters said they would go a hundred miles to see such another. Whereby one may perceive how much opinion is predominant in the estimate of things«. Le dessin de Raphaël, Constantin haranguant ses troupes, dont North parle ici, fut acquis par Sonnius pour un amateur hollandais, le sieur Bergestein, à la mort duquel, en 1704, il a passé dans la collection de N. A. Flinck (nº 959), puis avec celle-ci dans le cabinet du duc de Devonshire (nº 718). Actuellement il est regardé comme un Perino del Vaga et notre génération reste insensible à l'emballement d'il y a 250 ans. Bergestein (J. van der Does de son nom de famille) acheta beaucoup dans cette vente. Le peintre-miniaturiste Gibson acheta, parmi d'autres feuilles, tout un volume de dessins du Parmesan, alors si appréciés (voir Const. Huygens jr., Journal II p. 73). North ajoute à son compte rendu de la vente, de curieuses remarques sur l'intérêt et la valeur des dessins et estampes, passage qui nous mènerait trop loin en le citant ici. Il relate aussi que les amateurs et artistes préféraient de beaucoup les gravures de l'école italienne du XVIᵉ siècle: Bonasone et Marc-Antoine, aux maîtres français du XVIIᵉ. »It is certain some of those antiques sold for £ 10 and £ 12 apiece, and all the Le Brun's great stamps came not to half the money, and the finest French prints could not reach to a crown apiece«. Comme North n'était pas connaisseur lui-même, il s'étonnait du jugement des autres: »The scratches and drawings shall be copied so wonderful exactly, that even masters shall be deceived. And this is so frequently done, that one runs a risk that buys a drawing, if he be not very careful. This aptness to be copied deprecates drawings much; but the masters will seem to be very much assured of copies and originals, and will turn up the nose at some, and say that others as originals stare you in the face. It is certain they know much in their own trade. The variety of masters, to whom drawings are ascribed, is much greater than those of pictures, as the number of drawings passing about is infinitely greater than of pictures. And considering the multitude of painters and really great masters that have been in Italy, whose names are scarce known, but probably were the authors of very many of these drawings, it is pleasant to see the confidence of the masters in christening drawings. They have a list, as Giulio, Paulo, Raphael, Titian, &c., and because the drawings of these men have been seen, all that have any resemblance with them are fathered accordingly, and a value set, as their work«. Quant aux estampes, les différences d'état et d'épreuve ainsi que leur rareté, avaient attiré son attention et il s'étonnait de la rapidité avec laquelle les »printmongers« se rendaient compte de ces détails. Il y avait là de quoi s'exercer l'œil; la *London Gazette* des 13—16 févr. 1687 avait annoncé: »The Prints are all the Works of Mark Antoine after Rafael, and other the best

Italian Masters, and of the best Impressions, and Proof Prints, in good Condition, and Curiously preserved; some are double and treble«. C'est à cette vente que se rapporte le produit mentionné par Dallaway dans les *Anecdotes* de Walpole II p. 99: »Twenty-one Portefolios of Drawings £ 1848 9sh. 6d. Twenty-four Books of Prints £ 597 18sh. 6d.« (total £ 2446 8sh.), ce qui concorde avec la mention de North, citée ci-dessus »I raised above £ 2400«. Richardson, *Traité de la Peinture*, Introd. p. 8, estime le produit total des dessins, y compris donc ceux de la vente suivante, à £ 2300 et celui des estampes à £ 700.

II. 1694, 15 novembre et jours suivants (dir. Walton, Lincoln's Inn Fields). Le reste des dessins et estampes. Const. Huygens, le fils, parle de cette vente dans son Journal II p. 433; elle fut apparemment continuée jusqu'au 1r décembre. Il y assistait et fit des acquisitions. Ce qu'il dit n'est pas assez précis pour qu'on sache si c'est cette même vente qu'il suivait encore le 6 décembre. Dans ce même journal on trouve déjà à la date du 24 janvier 1692, la mention que le jeune Lely se proposait de vendre le reste des dessins et estampes parce qu'il n'y prenait point de plaisir. Le 2 février 1694 Walton avait déjà offert dans une vente de tableaux »a Port Folio of Drawings all of Sir Peter Lely's Collection«, mais ces feuilles n'appartenaient probablement plus à la succession.

P. LANGERHUIZEN Lzn. (1839—1918), „Crailoo" près Bussum (Hollande). — Dessins anciens.



2095
bleu, verso

Pieter Langerhuizen, neveu du célèbre amateur Jacob de Vos Jbzn. (nº 1450), fut l'un des derniers collectionneurs de la vieille marque. Il appartenait à une génération qui avait vu passer en vente publique les plus célèbres collections hollandaises de dessins et qui avait aussi vu s'éteindre, peu à peu, dans leur pays, l'intérêt qui y était jadis si général pour cette branche de l'art. Il fut ainsi l'un des très rares collectionneurs hollandais qui aient possédé encore une collection de dessins au vrai sens du mot. Ses nombreux portefeuilles étaient abondamment pourvus et offraient un ensemble très représentatif, principalement de l'école hollandaise du XVIe au XVIIIe siècle; on y trouvait d'excellentes feuilles des grands maîtres des Pays-Bas. Pendant plusieurs années bourgmestre de Huizen et de Bussum. Depuis 1868 il habitait la propriété »Crailoo«, mais ses collections furent installées, pendant les dix dernières années de sa vie, dans le grand hôtel du Heerengracht 458 à Amsterdam, acquis par lui en 1903. Possédait aussi une importante galerie de tableaux modernes et d'aquarelles (vente à Amsterdam le 29 octobre 1918 chez Frederik Muller & Cie, produit 466.320 fl., dont près de 370.000 pour les tableaux, pour ainsi dire le total de ses prix d'achat).

VENTE: 1919, 29 avril—1r mai, Amsterdam (chez Frederik Muller et Cie). Dessins anciens, principalement de l'école hollandaise. 914 nos, plus 5 nos de lots d'estampes. Dans les feuilles du XVIe siècle, une composition de P. Brueghel le vieux, la Foi, 1500 fl., J. Swart, Roi d'Orient 340 fl., Goltzius, Portrait de jeune garçon 610 fl., et portrait présumé de Jan Bartsen, beau-père du maître 720 fl., J. de Gheyn, Buste de jeune garçon, 6 études sur une feuille, 770 fl. — Dans les maîtres du XVIIe siècle, on remarquait, de l'école de Rembrandt, Jeune homme nu assis 500 fl., Vue de scieries aux environs d'Amsterdam 800 fl., Eeckhout, le Rêveur 1350 fl., et d'intéressantes feuilles attribuées à Hoogstraten et de Gelder. Puis A. et I. van Ostade, J. Steen, J. de Bray (Portrait d'homme 650 fl.). — Dans la riche série de paysages nous relevons Avercamp, van Battem (l'Hiver, gouache 940 fl.), Berchem, H. Bol, van Borssum (Patineurs, en coul., 450 fl.), J. Brueghel (Village au bord d'une rivière 1025 fl., l'Escaut, 1620, 530 fl.), H. van Cleef (Paysage, 1554, 510 fl.), Doomer (Onze nos dont la Porte d'Augsbourg 1500 fl., et l'Eltenberg 2000 fl.), Marc Geeraerts (Paysage 650 fl.). 19 bons dessins de van Goyen, Ph. de Koninck (Ville de Ravesteyn 610 fl.), Molijn, Nolpe, Verwer, Vinkeboons, Cl. Jz. Visscher. — Comme marines: Backhuyzen, l'Arrivée de Guillaume III à Schéveningue 510 fl., H. Kobell Jr., l'IJ devant Amsterdam, aquarelle, 660 fl., W. van de Velde, le Port d'Amsterdam 1000 fl., puis de Vlieger et Zeeman. — L'amateur affectionnait spécialement les paysagistes du XVIIIe siècle comme Barbiers, J. Cats (58 nos dont les plus belles pièces en couleurs entre 400 et 625 fl.), J. E. La Fargue (Deux vues de La Haye, en couleurs 1250 fl.), et P. C. La Fargue, D. Langendijk (29 nos, dont 3 séries importantes de scènes de guerre: 1re série, 30 dessins, 1550 fl., 2e série, id., 1675 fl., et 3e série, 18 dessins, 1050 fl.), et J. A. Langendijk. Citons encore, comme maîtres du XVIIIe, A. Schouman, (2 aquarelles d'oiseaux, 760 fl.), et Troost (Le Tribunal de Puiterveen 570 fl.). — Comme seul maître étranger, Tintoret, la Bénédiction 510 fl. — Produit 122.146 fl.



bleu-vert
recto

L. H. PHILIPPI (né en 1848), architecte, vit à Hambourg. — Dessins et estampes.

Voir au nº 1335.

P. MARIETTE (1634—1716), marchand d'estampes, Paris.

P. m.

2096
à la plume
recto ou verso

Paraphe dont ce doyen des marchands d'estampes signait parfois les estampes passant par ses mains. Voir sa signature en toutes lettres, et l'article, aux nos 1787—1790.

P. J. MARIETTE (1694—1774), libraire-éditeur, marchand d'estampes et historien d'art, Paris. — Dessins et estampes.

Ⓜ ou Ⓜ

2097, noir, recto



2098, noir

Au lieu d'un M seul, la marque de Mariette offre souvent un P lié au premier jambage de l'M (nº 2097). La seconde marque (2098) est moins fréquente. Voir l'article au nº 1852.



2099, noir, recto

Marque d'une collection italienne, très probablement florentine (le lion tenant un lis est celui de la république florentine), et datant du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle. On la rencontre surtout sur des dessins de l'école de Florence du XVIe et du XVIIe siècle, qui portent en même temps, dans le bas, les noms des artistes imprimés en noir, précédés de la préposition »di«.

MUSÉE RUSSE, St. Pétersbourg. — Dessins de maîtres russes.




2100 noir 2100ª

Le Musée Russe, ex-Musée Alexandre III, conserve une collection spéciale de dessins de maîtres russes. Les initiales de la marque sont les premières lettres, en caractères russes, des mots »Rousski Mouzey«.

Dr. P. MALENZA († 1866), avocat, Vérone. — Estampes et quelques dessins.

2101, au crayon, verso

Le docteur Pietro Malenza avait collectionné pendant une trentaine d'années, jusqu'à sa mort, ayant pris comme premier fonds une collection plus ancienne formée par G. Faccioli à Vérone. Ce dernier, souvent en rapports avec les artistes mêmes, s'était surtout appliqué à réunir les gravures au burin et les estampes en manière noire. Malenza lui donna un caractère plus général. La collection était nombreuse, mais ne paraît pas avoir été d'une qualité exceptionnelle; même pour cette époque les prix de la vente furent généralement modestes.

Suivant la préface du catalogue presque toutes les feuilles portaient au bas les numéros de l'inventaire judiciaire.

VENTES: I. 1866, 10 décembre et jours suivants, Leipzig (chez W. Drugulin). Estampes au burin des principaux maîtres du XVIIIᵉ et du XIXᵉ siècle, plusieurs avant la lettre. 923 nᵒˢ.

II. 1867, 25 février et jours suivants (même direction). Estampes anciennes des écoles italienne et française. 1610 nᵒˢ, puis, jusqu'au nᵒ 1968, des dessins de diverses écoles.

III. 1867, 26 mars et jours suivants (même direction). Estampes anciennes de l'école des Pays-Bas. 1577 nᵒˢ. Plus haut prix 120 Rth. pour la Pièce de cent florins de Rembrandt.

IV. 1867, 28 octobre et jours suivants (même direction). Estampes anciennes de l'école allemande, estampes de l'école anglaise et gravures sur bois des différentes écoles.

P. M. ROBINOW, (né en 1865), négociant, vit à Hambourg. — Estampes modernes.

2102 rouge, verso

Paul M. Robinow forma une collection d'estampes modernes principalement de l'école allemande; parmi les autres écoles (française, anglaise et suédoise) se remarquait une série de très belles épreuves des eaux-fortes de Millet, provenant de collections réputées telles que Giacomelli, Theobald, Barrion, etc. La collection a été commencée vers 1903. Dans le but de former une galerie de tableaux, Robinow s'en est séparé, en deux fois. Il céda d'abord une partie de ses feuilles, en 1916, à la »Commetersche Kunsthandlung« de Hambourg, qui en revendit quelques-unes à l'amiable, et en fit passer le plus grand nombre, avec des pièces d'autres provenances, dans une vente faite sous sa direction, sous l'initiale R. Puis, en 1919, il vendit une seconde partie à un marchand de Berlin. Il a conservé une série assez complète de Millet, et 40 à 50 ff. de différents artistes, toutes encadrées.



2103

P. NICOLINI, Florence. — Estampes.

P. PUVIS de CHAVANNES (1824–1898), peintre, Paris. — Sur ses propres dessins.

P.P.C.

2104 noir recto

Pierre Puvis de Chavannes, le génial peintre de fresques, dont on peut admirer les œuvres aux Musées d'Amiens, de Marseille, de Lyon, de Rouen, à l'Hôtel de Ville de Poitiers et à celui de Paris, à la Sorbonne, au Panthéon, à la bibliothèque de Boston, au Musée du Luxembourg à Paris, etc., naquit à Lyon, dans une famille aisée qui, dans l'intention de faire de lui un ingénieur ou un officier, le dirigea vers les études scientifiques. La vocation de peintre s'éveilla en lui au cours d'un voyage de convalescence, effectué en Italie, voyage au retour duquel il entra dans l'atelier d'Ary Scheffer, puis dans ceux de Delacroix et de Couture. Ses débuts au Salon datent de 1850 (une Pietà). Pendant quelques années encore Puvis cherche sa voie, qu'il trouve en 1854, en peignant, pour la maison de campagne de son frère, au Brouchy (Saône-et-Loire) un »Retour de l'Enfant Prodigue«. Sa manière devient de plus en plus personnelle, et commence pour l'artiste cette glorieuse carrière trop connue pour que nous la retracions ici. Expositions de ses œuvres 20 novembre-20 décembre 1887 (Galeries Durand-Ruel) et juin-juillet 1899 (mêmes galeries). Puvis de Chavannes a peint de lui-même, en 1887, un portrait qui se trouve actuellement à Florence, Galerie des Offices. Citons aussi les deux belles lithographies de Carrière, qui le représentent en buste; l'une d'elles est très rare. Voir René Jean, *Puvis de Chavannes* (collection de »l'Art et Esthétique«, 1914), et *l'Art de notre Temps, Puvis de Chavannes,* notices par J. Laran, étude par A. Michel.

Il n'y a pas eu de vente de l'atelier Puvis de Chavannes et la marque reproduite a été apposée au moment de l'inventaire après décès, sur les œuvres qu'il a laissées. Beaucoup des dessins sur lesquels elle figure, portent aussi, au verso, une cote et un paraphe de notaire.



2105 bleu

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes anciennes.

2106 à la plume, verso

P. REMY (2ᵉ moitié du XVIIIᵉ siècle), expert, directeur de ventes, marchand, Paris. — Estampes et dessins.

Sur cet intéressant expert voir au nᵒ 2173.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, Paris. — Sur les estampes de privilège.

Priv.

2107 noir recto, en haut à droite

Par estampes de privilège on entend les gravures pour lesquelles, au XVIIᵉ et au XVIIIᵉ siècles, les auteurs ou les éditeurs avaient obtenu l'approbation officielle. Leur dépôt était obligatoire; voir l'article sur le dépôt légal au nᵒ 746.

P. SYLVESTER († 1718), médecin, Londres. — Dessins.

Peter Sylvester (ou Silvester) était fils de Daniel Silvester, avocat au Parlement de Bordeaux. Protestant,

il quitta Orange pour se réfugier en Hollande, et Français de naissance, il était Hollandais par éducation. Médecin très habile, il servit d'abord dans l'armée en Flandre, puis à la cour de Guillaume III, prince d'Orange et roi d'Angleterre. Il portait le titre de »Commissioner of the sick and hurt«. Christ. Huygens le dépeint, dans une lettre du 24 août 1686, comme »un jeune médecin qu'on débite pour fort habile et que l'on croid, que son Altesse prendra à son service« (*Corr.* IX p. 87). Admis »Licentiate of the College of Physicians« le 26 juin 1693, Sylvester figure quelquefois dans le journal de Const. Huygens fils, et appartenait apparemment au cercle d'amateurs recrutés dans la haute société de cette époque: Lord Somers, Huygens, Bergesteyn, Earl of Yarmouth, etc. Thibaudeau prétend qu'il serait mort dément.

PS

2108

Voir aussi aux nos 2110 et 2875—2877.

On a jusqu'ici été dans l'ignorance de l'époque à laquelle vivait le propriétaire de cette marque. Brulliot et Nagler l'ont à tort attribuée aux Silvestre français, la famille d'artistes, dont la collection fut vendue en 1811 après la mort de son dernier représentant, Jacques-Augustin (1719—1809). Comme la marque figure déjà dans la collection Guise au Christ Church, à Oxford, collection qui n'a plus été augmentée après 1765, elle est plus ancienne. Déjà au temps de Barnard elle n'était pas fréquente; son catalogue de 1787 en dit: »this is not very common«. La nature de la marque trahit aussi son ancienneté; elle est appliquée au moyen de cachets séparés, un pour chaque initiale, ce qui explique qu'on trouve quelquefois le S apposé à l'envers. Un ovale ou une rosace se rencontrent à des distances variées des initales.

2109 à la plume recto

P. STÖCKLIN (vers 1600), peintre-verrier, Bâle. — Dessins, principalement de maîtres suisses contemporains.

P. SYLVESTER? († 1718), médecin, Londres. — Dessins.

2110 noir verso

Marque attribuée par Fagan (420) à cet amateur (notre no 2108). Mais nous doutons fort que la supposition soit exacte. La marque paraît moins ancienne; elle se rencontre sur des estampes et dessins de maîtres anciens.

2111 noir recto ou monture

Marque non identifiée, assez ancienne, appartenant probablement à une collection viennoise. On la trouve sur des dessins ou sur leurs montures. Quelques experts ont voulu y voir la marque du collectionneur Petzold (no 2024); la seconde initiale pourrait alors signifier »Sammlung«.

Paul SANDBY (1725—1809), aquarelliste et graveur, Londres. — Estampes et dessins.

P+S

2112 noir recto

Paul Sandby, né à Nottingham, fut d'abord employé comme dessinateur et cartographe dans les services de l'armée, avec son frère Thomas (voir au no 2457). En 1751 il se fixa auprès de son frère à Windsor, où beaucoup de ses ouvrages sont conservés à la Bibliothèque royale, et depuis 1760 on le trouve domicilié à Londres. Membre de la »Royal Academy«. De 1768 à 1796 il fut principal maître de dessin à l'Académie militaire de Woolwich, où son fils Thomas Paul lui succéda. Il excellait dans l'aquarelle et on l'appelle »the father of the watercolour art«. Infatigable, il était toujours en route, faisant des esquisses, et devint ainsi en Angleterre le fondateur de l'art topographique. On lui doit aussi les débuts de la gravure à l'aquatinte (1re publication en 1775). Parmi ses gravures on relève »Cries of London« (12 ff. 1760, *The Virtuosi's Museum, containing select views of England, Scotland and Ireland* (1778, 108 pl.), quantité de vues topographiques (Wales, Windsor, Warwick Castle, etc.), dont les dernières publiées en 1789; et dans ses nombreuses caricatures il faut signaler ses parodies de l'art de Hogarth. Son portrait peint par Cotes fut gravé par E. Fisher. L'architecte Gaddon, son contemporain, parle de lui en ces termes: »Sandby's vast store of knowledge in the fine arts added to his high professional character, and the conversational powers which he possessed being highly attractive, drew round him a circle of intellectual and attached friends, comprising the most distinguished artists and amateurs of the day. His house became quite the centre of attraction, particularly during the spring and summermonths, when on each Sunday, after Divine Service, his friends assembled and formed a conversazione on the arts, the sciences, and the general litterature of the day«. Dans les réunions de la »Royal Academy« Sandby fut la coqueluche de ses confrères.

VENTES: I. 1785, 27 mai (et 28 mai?), Londres (direction Greenwood). Estampes, recueils et dessins. Le seul exemplaire du catalogue de vente que nous ayons pu rencontrer (au British Museum) est incomplet et ne donne que les 116 nos du premier jour de vente. Gravures par Bartolozzi, Woollett et Ryland, d'après Raphaël et A. Kauffmann, recueils d'estampes; dans les dessins, des marines de Cleveley, Monamy, Scott et Serres.

II. 1811, 2—4 mai, Londres (chez Christie). Dessins. Vente après décès 112 nos. Aquarelles et dessins rehaussés par P. Sandby, et ses modèles de paysages. Quelques dessins d'architecture par T. Sandby. Environ 200 dessins originaux (bateaux) par W. van de Velde, et environ 70 par Wilson.

III. 1812, 17 mars et 2 jours suivants, Londres (même direction). Estampes et dessins anciens et modernes, cuivres, peintures. La plupart des nos comportaient plusieurs dessins ou gravures. Parmi celles-ci des premières épreuves de Woollett, Hogarth, Hall, Strange et Bartolozzi. — Produit £ 715 19s.

IV. 1817, 16 avril et 2 jours suivants, Londres (même direction). Aquarelles, esquisses et vues topographiques, quelques tableaux, principalement par Sandby lui-même, d'autres de maîtres anciens, e.a. Cuyp et W. van de Velde, puis des livres de gravures (»Liber Veritatis«), etc. 334 nos. — Produit £ 767 14s.

V. 1824, 26—27 février, Londres (chez George Jones). Dessins et estampes.

VI. 1824, 4 mars, Londres (même direction). Dessins, estampes et livres. Le jour suivant on vendit des tableaux et des objets variés.

VII. 1824, 11 mars, Londres (même direction). Petite collection d'estampes et de dessins. 210 nos.

En 1837, le second fils de P. Sandby, Thomas Paul Sandby, fit passer en vente publique des aquarelles de son père.

Paul SACHS (né en 1873), d'abord architecte, ensuite chef d'orchestre, Munich. — Estampes et dessins modernes.



2113 violet, généralement verso

Marque la plus récente adoptée par cet amateur. Voir le timbre dont il se servait précédemment, et l'article, au n° 2251a, et une marque plus ancienne, au n° 2925a.

„NATIONALBIBLIOTHEK", Cabinet des Estampes, Vienne. — Estampes, et dessins d'architecture.

PS. Frdl.

2114 violet, recto, en bas à droite

Timbre apposé sur les portraits de la collection Hyrtl-Friedlowsky, lors de sa réception, en 1904. Voir l'historique du Cabinet aux nos 1259 et 1260.

P. VISCHER (1751—1823), négociant et conseiller municipal, Bâle. — Dessins et estampes.

Peter Vischer, généralement appelé Peter Vischer-Sarasin à cause de son mariage avec une Sarasin, était, vers 1800, le plus sérieux connaisseur et le plus actif collectionneur de Bâle. Habitant depuis 1802 le bel hôtel »La Maison Bleue«, qui lui venait de son beau-père, il l'orna des nombreux tableaux qu'il avait collectionnés depuis plus de vingt ans. Il en augmenta encore le nombre pendant quelques années, toujours purifiant sa galerie par des ventes et des échanges nombreux. L'époque de la Révolution lui avait particulièrement facilité les achats. Des objets d'art et des livres, une collection intéressante d'estampes et de dessins, complétaient son cabinet artistique. Il fit lui-même de la peinture en amateur. Daniel Burckhardt lui a consacré une étude dans ses *Baslerische Kunstsammler des XVIIIen Jahrhunderts* pp. 63 et 89—116 (avec portrait).



2115, noir, recto

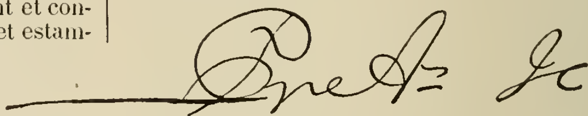
P.V.

2116, à la plume

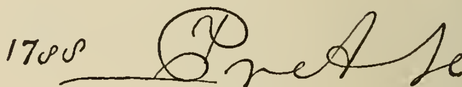
Son fils, Peter Vischer-Passavant (1779—1851) consacra les loisirs que lui laissaient ses affaires, au dessin, à l'eau-forte et à l'augmentation de la collection héritée de son père. Il avait étudié le dessin sous Birmann et parvint à une grande perfection; on connait de lui des eaux-fortes, tant originales que d'après des œuvres de maîtres. C'était un fin connaisseur dont les préférences allaient aux écoles allemande et hollandaise; il prit une part des plus actives à la controverse sur les gravures en bois de Holbein. Publia diverses études. Il passa ses dernières années dans sa propriété de Wildenstein, que son père avait acquise en 1792. Laissa à la Bibliothèque de Bâle plusieurs dessins, en particulier des œuvres capitales de Dürer.

VENTE: 1852, 19 avril—4 mai, Paris (expert Ch. Le Blanc). Dessins, estampes, livres d'heures. Riche collection. L'intéressant catalogue, qui donne des facsimile de marques et monogrammes de graveurs, comprend une 1re partie pour les livres d'heures (nos 1—4), et les dessins de diverses écoles (5—117), et une 2e partie pour les estampes (nos 1—1824). Beaux dessins de Albertinelli, Holbein (quatre mains et une tête 301 fr.), Saftleven, van der Heyden, etc. — Dans les gravures, remarquables de conservation: belles pièces de Dürer, un œuvre des plus complets des gravures sur bois de Holbein, 272 pièces originales, 405 fr., pièces rares du Maître E. S., du Maître à l'Ecrevisse, Schongauer (La passion complète 500 fr., St. Antoine 540 fr.), Zasinger.

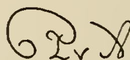
C. PLOOS van AMSTEL (1726—1798), marchand de bois, courtier, graveur et écrivain d'art, Amsterdam. — Dessins et estampes.



2117



2118



2118a à la plume ou au crayon verso

Paraphes de ce collectionneur. Pour plus de détails voir au n° 2034.



2119 à la plume verso

Marque non identifiée, relevée sur des eaux-fortes de Rembrandt. Comparez la marque n° 2121.



2120

Marque non identifiée, relevée sur un dessin français du début du XIXe siècle. On a proposé le nom de P. Winkler.

P. W 1783

2121

Marque non identifiée.

Q

H. C. QUEVILLY (1846—1896). Juge de Paix du Canton de Beaumesnil (Eure, France). — Lithographies de l'école de 1830.



2122
étiquette fixée au verso des épreuves

Henri-Casimir Quevilly, né à Beaumesnil et décédé à Bernay (Eure), s'est fait connaître par diverses notices historiques régionales et par de nombreuses brochures sur les cidres, les poirés, et la pomologie. Citons: *Notice historique et statistique sur Beaumesnil* (1873), *Une famille normande et ses domaines pendant l'occupation anglaise et les guerres de la Ligue*, 1417—1597 (1879), *Le Congrès des délégués des Sociétés Savantes des Départements à la Sorbonne en 1880* (1880). Différentes notices parues dans *l'Annuaire des cinq départements de la Normandie* de 1883, *Souvenirs du Collège de Bernay* (1892), etc. On trouve sa marque sur des lithographies de l'école de 1830.

J. G. von QUANDT (1787—1859), historien d'art et auteur, Leipzig et Dresde. — Estampes et dessins.

2123
verso

Johann Gottlob von Quandt, né à Leipzig, était fils d'un négociant fortuné. De bonne heure il montra un penchant marqué pour les arts et il développa ce goût par de longs voyages et par la fréquentation d'hommes éminents (relations avec Goethe en 1808). De ses voyages en Italie, en Suède, dans le midi de la France et en Espagne, il rapporta des souvenirs qu'il publia. Lors d'un second voyage en Italie, il fit un séjour prolongé à Rome et y acheta plusieurs œuvres d'art. Après son retour en 1820 il fut anobli, et se fixa définitivement à Dresde, où il devint membre de la commission du musée. Ses collections étendues se composaient de tableaux (e.a. Moretto, Botticelli et avant tout les allemands de l'époque romantique), d'une grande quantité de belles estampes et de dessins. Dès 1799 il avait fait à Leipzig, sous la tutelle du »Hofrat« Rochlitz, ses premières acquisitions d'estampes. Il dressa lui-même le catalogue de cette partie de sa collection (*Verzeichniss meiner Kupferstichsammlung*, 1853) en y ajoutant une très bonne étude sur l'histoire de la gravure. Déjà en 1826 il avait publié une étude de même genre: *Entwurf zu einer Geschichte der Kupferstecherkunst*. Il dressa aussi le catalogue de la collection d'estampes laissée par le graveur G. F. Schmidt. Sa collection de tableaux fut vendue à Dresde dans l'été 1868.

Voir aussi le numéro suivant.

VENTE: 1860, 12 juin et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, et sa belle bibliothèque de livres d'art. 2386 n^os^ pour les estampes et 611 pour les livres, total 2997 n^os^. Le catalogue était basé sur celui que l'amateur avait dressé et publié en 1853. Dans une préface on retrouve les paroles de Quandt lui-même, rappelant que sa collection lui avait procuré les moments les plus heureux de sa vie. Ceci n'aurait pas été le cas, s'il avait hérité de la collection ou s'il l'avait acquise en bloc, car, dit-il, »das Sammeln selbst gewährt mehr Freude und Einsicht als der Besitz eines grossen Museums, zu welchem wir auf einmal gelangen, und daher wünsche ich, dass diese Sammlung nach meinem Tode aufgelöst werde und die einzelnen Blätter als Atome in andere Sammlungen übergehen, mit anderen Kunstwerken von Neuem in einen Lebensverband treten und Nutzen und Vergnügen erwähren mögen«. La collection se distinguait surtout par les anciens maîtres allemands et italiens, mais contenait aussi de belles feuilles d'autres écoles et de maîtres plus récents. Presque toutes les meilleures épreuves provenaient de la collection Gawet de Vienne. Dans l'école allemande: le Maître E.S., La grande Marie d'Einsiedeln 600 Thaler (le plus haut prix de la vente), Fr. von Bocholt, l'Archange Michael 105 Th., Maître B.M., Le jugement de Salomon 145 Th., Maître L.Cz., Le Christ en Croix 116 Th., 21 n^os^

de van Meckenen et une très belle série de 47 nos de Schongauer, e.a. Le Portement de la Croix 131 Th., La Vierge dans la cour 150 Th., La Mort de la Vierge 100 Th., St. Jacques combattant les infidèles 270 Th., La Tentation de St. Antoine 171 Th. De Dürer 192 nos, dont le »Pommeau d'épée« 185 Th. et le Chevalier de la mort, superbe, 149 Th. Puis les frères Beham (306—402), Pencz, Burgkmair, Cranach, Aldegrever, Altdorfer, Holbein, Hollar (579—681), G. F. Schmidt et Dietrich. — Parmi les italiens belle série de Marc-Antoine (133 nos), e.a. Adam et Eve 200 Th., La naissance du Christ 127 Th. 10cr., La Vierge dans les nues 151 Th., Lucrèce 170 Th., et le Jugement de Pâris 100 Th. Puis Bonasone, le Maître au dé, Ghisi, Titien, Carrache, le Dominiquin et, en maîtres plus modernes, R. Morghen, La Cène 100 Th., Longhi, la Madeleine d'après le Corrège 111 Th., la Sposalizio 240 Th. et Müller, La Madone di San Sisto 416 Th. — Dans l'école hollandaise surtout Lucas de Leyde (50 nos), la Passion ronde 200 Th. et la Danse de la Madeleine 300 Th., Goltzius et Waterloo, enfin encore Edelinck, les Drevet, Wille et Woollett.

QA

2124

à la plume brun

Il est possible que cette marque appartienne à l'amateur mentionné à l'article précédent.

R

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

J. M. von RADOWITZ (1797—1853), général prussien et homme politique, Cassel et Berlin. — Estampes et dessins.

v.Radowitz.

2125, noir, verso

Joseph Maria Ernst Christian Wilhelm von Radowitz, né à Blankenburg au Harz, fit son éducation militaire à Paris et à Cassel. Prit part à la bataille de Leipzig et aux campagnes de France. Général en 1845, il fut souvent chargé de missions diplomatiques. Après avoir été appelé à Berlin, en 1849, il s'y montra très porté pour la fédéralisation de l'Allemagne, avec la Prusse en tête. Ministre des affaires étrangères en 1850, mais bientôt retiré, il consacra ses dernières années à ses études. — Comme amateur, il sut réunir surtout de remarquables gravures sur bois et plusieurs bons dessins. Après sa mort, en 1856, le roi fit passer la collection entière, composée de 1433 dessins et de 4013 gravures, au Cabinet des Estampes de Berlin. Sa collection d'autographes (12.000 pièces environ) fut achetée plus tard, en 1864, par la Bibliothèque Royale.

A. RAFFET (vers 1840—1910), conservateur adjoint au Département des estampes de la Bibliothèque Nationale, Paris. — Estampes et dessins.

VENTE RAFFET 1911

2126 noir, recto

Auguste Raffet était le fils du peintre et dessinateur D. A. M. Raffet (1804—1860). Il publia en 1879 les notes et croquis de son père, dont 257 dessins inédits, et fit don à la Bibliothèque Nationale, entre 1869 et 1891, de 3814 dessins originaux, lithographies rares, eaux-fortes ou fumés et calques.

VENTE: 1911, 11 mars, Paris (experts Delteil, Féral et Mannheim). Tableaux, dessins, estampes. — Produit 71.091 fr.

Prince DEMIDOFF (1812—1870), San Donato (Italie). — Œuvres de Raffet.

RAFFET (SAN DONATO)

2127 noir, recto

San Donato est le nom qui fut donné à la célèbre collection d'œuvres d'art de toute nature, rassemblée par différents membres de la grande famille russe des Demidoff, dans leur palais de San Donato, près Florence. C'est Nicolas Nikitich, comte de Demidoff (1773—1828) qui, obligé par sa mauvaise santé d'abandonner la carrière militaire et de se fixer en Italie, fit construire sur les ruines d'une ancienne abbaye la villa de San Donato; il y créa une magnifique galerie de tableaux. Il eut deux fils: Paul (1798—1840) et Anatole (1812—1870). Le premier, élevé au Lycée Napoléon à Paris, servit dans l'armée russe de 1812 à 1826 et devint en 1831 gouverneur civil de Roursk. Le second, Anatole de Demidoff, est celui dont proviennent les aquarelles de Raffet qui portent le timbre reproduit. Elevé à Paris, il devint gentilhomme de la chambre de l'Empereur de Russie, longtemps attaché à l'ambassade russe à Paris, puis à celles de Rome et de Vienne. Il résida aussi à San Donato, où il fonda une fabrique de soie; c'est à cette occasion que le Grand-Duc de Toscane lui conféra le titre de Prince de San Donato. En 1841, il épousait à Rome la princesse Mathilde, fille du roi Jérôme, mais se séparait d'elle en 1845, en assurant à sa femme une pension viagère de 200.000 roubles. Comme son père Nicolas, Anatole se montra philanthrope et protecteur des arts. Il réunit dans sa villa de San Donato une collection d'œuvres d'art de tous genres d'une grande richesse: tableaux de maîtres anciens et modernes, dessins et aquarelles (surtout de Raffet et de Lami), bronzes, meubles anciens, porcelaines, verreries, tapisseries, étoffes, pièces d'orfèvrerie, etc., et une très importante bibliothèque.

Ses relations avec Raffet remontent à 1837, époque à laquelle il organisait une expédition scientifique en Russie méridionale et en Crimée, expédition à la-

quelle participaient vingt-deux personnes, dont plusieurs savants français et, en qualité de dessinateur, Raffet. »Au départ, le grand seigneur et l'artiste se connaissaient à peine, au retour, Raffet, digne appréciateur des qualités d'un grand cœur, vouait à son Mécène une amitié qui ne s'est jamais démentie« (A. Bry, *Raffet et son œuvre*, 1861, p. 37). De ce voyage (14 juin 1837 au 15 janvier 1838) Raffet rapporta une foule d'études, croquis, aquarelles, qui lui servirent pour l'illustration des trois éditions de la relation publiée par le prince Demidoff sous le titre *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie,* parues en 1838—1848 (4 vol., 1 atlas et 1 album de 100 lithographies originales de Raffet), 1840 et 1854. En 1839 le prince envoya à ses frais, en Russie, le paysagiste André Durand, pour y dessiner les vues les plus remarquables; ce fut la source de l'album *Voyage Pittoresque et archéologique en Russie.* En 1847, avec Raffet, il visita l'Espagne; il consigna plus tard ses impressions de ce voyage dans ses *Etapes maritimes sur les côtes de la Catalogne et de l'Andalousie* 1858, 2 vol. On doit encore au prince Demidoff *Des Slaves et des Russes* (Moscou 1842 et Paris 1844). Raffet l'accompagna dans plusieurs de ses déplacements à San Donato; il a plusieurs fois lithographié son portrait. Les collections du prince furent dispersées, après son décès, en 1870, en 10 ventes publiques, faites à Paris. Les quatre premières (expert F. Petit) comprenant les tableaux, dessins et marbres, produisirent 2.372.907 fr., et les 6 autres, objets d'art (expert Ch. Mannheim) 2.490.166 fr. Une autre série de ventes San Donato eut lieu en 1880, à la villa San Donato même, dont le nouveau propriétaire Paul Demidoff, neveu d'Anatole, se séparait en faisant l'acquisition du domaine de Pratolino. Plusieurs ventes de tableaux, dessins ou objets d'art, se rapportant à la collection San Donato ou aux Demidoff, avaient eu lieu aussi à diverses dates à Paris. Les citer toutes nous entraînerait trop loin; nous nous bornerons à donner ci-dessous le compte rendu des deux où se retrouvent des feuilles de Raffet.

VENTES: I. 1870, 8—10 mars (IVe vente A. de Demidoff), Paris (expert F. Petit). Aquarelles, dessins, pastels et miniatures. 312 n^{os} (245 à 556). Les deux plus fortes enchères furent pour deux dessins aux crayons de couleur, de Decamps, le Dentiste, 20.000 fr. et le Barbier, 16.000 fr. Bon ensemble d'œuvres de Raffet: dessins, études, croquis, faits en Crimée, en Espagne et en Allemagne, livres de croquis, carnets de voyage; 116 n^{os} e.a. Soldats autrichiens, 69 aquarelles (de 20 à 150 fr.), Voyage en Espagne, lots de 6 à 72 feuilles, les plus chers 2052, 805, 777, 723 et 656 fr., Voyage en Crimée 250 feuilles en 2 lots de 1939 et 1972 fr., les carnets de voyage 40 à 122 fr. chacun, un lot de 17 carnets 2764 fr. — Les Eugène Lami, dont la vente comportait aussi une nombreuse et importante série, réalisèrent de hauts prix, par exemple, de la suite de 42 magnifiques aquarelles intitulée »Trois années à Londres« plusieurs entre 2400 et 5100 fr., 18 autres de 1000 à 2550 fr., le reste moins cher. De Lami encore: Exposition Universelle de Londres en 1851, 9 aquarelles, chaque de 500 à 1360 fr., et des sujets divers, 7 aquarelles e.a. le Départ pour le steeple-chase 2000 fr., les autres 230 à 1260 fr. Citons encore, de Pettenkofen, Camp de Bohémiens hongrois et Camp de Bohémiens valaques, 2 aquarelles 2220 et 2550 fr. — Produit 174.213 fr.

II. 1880, vacation des 7—8 avril, Florence, au Palais de San Donato (experts V. Leroy et Ch. Mannheim). Aquarelles et dessins des première et deuxième parties, et tableaux de la deuxième partie seulement. Résumé du catalogue, par ordre alphabétique; les numéros renvoient aux n^{os} du catalogue général. Dans les aquarelles et dessins (128 n^{os}) on remarquait 71 n^{os} de Raffet dont beaucoup de portraits de personnages et militaires autrichiens; citons quelques principales enchères: Tête de colonne d'une demi-brigade 1798, aquarelle, 300 fr., le Lendemain de la bataille, peloton de cuirassiers, aquarelle, 600 fr., Régiment d'infanterie du maréchal Paskewitch 620 fr., la Foire de Giurgewo en Valachie 800 fr., Dévouement du clergé catholique à Rome 720 fr., Feu de file, infanterie hongroise, régiment don Miguel 1030 fr. De Lami 7 aquarelles, et de J. B. Isabey une aquarelle représentant Napoléon dans son cabinet des Tuileries 880 fr.

C. RAHL (1812—1865), peintre, Vienne. — Estampes.

C. RAHL

2128
vert, recto

Carl Rahl, né et mort à Vienne, élève de son père (voir n° 2181), était peintre d'histoire. Décora aussi plusieurs églises et palais de compositions religieuses, mythologiques et allégoriques. Il tenait une école particulière de dessin, et fut nommé professeur à l'Académie de Vienne en 1863. Collectionnait les gravures.

La marque reproduite ci-contre servit et pour sa collection d'estampes, et pour ses propres dessins appartenant à sa succession.

VENTE: 1880, 22 mars, Vienne (chez A. Einsle et F. Lang). Dessins, aquarelles, tableaux et estampes appartenant à un amateur connu et provenant de la succession du peintre d'histoire Carl Rahl. Œuvres des Rahl père et fils, et nombreux tableaux, estampes, etc., par d'autres artistes.

C. W. RAMDOHR (1806—1864?), marchand d'estampes, Brunswick.



2129, à sec, recto

Carl Wilhelm Ramdohr reprit le 1^{r} juillet 1828 le fonds du marchand d'art et graveur K. W. Schenk († 1827) qui avait fondé son magasin en 1813. Ramdohr exploita l'entreprise avec le graveur Karl Krukenberg, de Königslutter, mais celui-ci mourut dès 1831. Ramdohr continua la maison seul et fut nommé »Hofkunsthändler« en 1840. Le 1^{r} juillet 1864 la maison passa à son fils Rudolf qui la vendit en 1873 à Friedr. Pahlmann († 1893). Elle est actuellement entre les mains du fils de ce dernier, Emil Pahlmann.

Dr. J. W. RANDALL (1813—1892), poète et entomologiste, Boston. — Estampes.

JOHN WITT RANDALL COLL.
HARVARD COLLEGE

2130, brun

John Witt Randall, né à Boston, fit ses études à l'université de Harvard (gradué en 1834, section médicale 1839). Il a publié différents articles sur l'entomologie et six volumes de poésie. Sa collection d'estampes était l'une des plus remarquables de l'Amérique et fut donnée au »Harvard College« par sa sœur, Mlle Belinda L. Randall, en 1892, conformément au désir exprimé par le collectionneur. L'ensemble, qui se com-

pose d'environ 20.000 estampes illustrant l'histoire de la gravure, se trouve maintenant au Fogg Art Museum (voir n° 936) de l'Harvard University à Cambridge (Mass., Etats-Unis).

MUSÉE POLONAIS („Muzeum Narodowego Polskiego"), Rapperswil (Suisse). — Estampes et dessins se rapportant à la Pologne.



2131, bleu, verso



2132, rouge, verso

Le Musée national polonais, fondé en 1869 et ouvert au public depuis 1870, contient une grande bibliothèque et une riche collection de 22.700 estampes et environ 200 dessins et aquarelles. La collection d'estampes se trouve divisée en portraits, sujets historiques ou de la vie intime, allégories, caricatures, vues et pièces diverses. La plupart des feuilles datent du XIXe siècle; comme pièces plus anciennes il faut relever les œuvres de St. della Bella, Jeremias Falck et Willem Hondius, puis une grande série de D. Chodowiecki, plus de 150 ff. de J. P. Norblin de la Gourdaine, et comme plus modernes les estampes de A. Oleszczynski et de A. Orlowski. La collection de dessins et aquarelles contient principalement des pièces d'artistes polonais du XIXe siècle (Matejko, Brant, Norwid, Falat, Kossak, Orlowski, Kostrzewski, etc.), quelques dessins historiques de Norblin et comparativement peu de dessins des XVIIe et XVIIIe siècles, ces derniers principalement d'artistes hollandais, italiens ou allemands. La section des estampes et des dessins s'est continuellement vue enrichir de différents dons pour lesquels nous renvoyons aux donateurs et à leurs marques personnelles savoir H. Bukowski (n° 313), J. Kordzikowski (n° 1589), comte Engestroem (n° 813), H. N. Obrycki (n° 1990), Chr. Ostrowski (n° 2001) et comte Plater (n° 2033). — Le musée en général se trouve décrit par B. Adler dans *Museumskunde* XI p. 76.

F. RECHBERGER (1771—1843), peintre, graveur et conservateur du cabinet von Fries et de l'Albertina, Vienne. — Estampes.

F. Rechberger 1807

2133, à la plume, verso

Franz Rechberger fut élève de F. A. Brandt à l'Académie de Vienne. Il se fit peintre paysagiste et grava à l'eau-forte nombre de planches à sujets de paysages. Le comte Moriz von Fries (voir n° 2903) le nomma conservateur de sa belle collection d'estampes, mais lorsque vers 1820 la maison Fries & Co. commença à chanceler, Rechberger entra à l'Albertina (n° 174); il fit prendre le chemin de l'Albertina à plus d'un trésor de la collection qu'il venait de quitter, et fut nommé conservateur du cabinet de l'archiduc en 1827. Il paraît aussi avoir collectionné lui-même; le Cabinet de Berlin conserve en manuscrit un catalogue d'estampes, très sommairement décrites, intitulé »Catalogue d'estampes de F. Rechberger«.

Sa signature se trouve sur les feuilles de la collection du comte von Fries.

F. REIBER (1849—1892), négociant en houblon, auteur et dessinateur humoristique, Strasbourg. — Estampes et dessins.



2134

Ferdinand Reiber, personnalité à la fois originale et sympathique, tout en s'occupant, par profession, du négoce du houblon, mania de bonne heure le crayon de l'artiste et la plume de l'écrivain. Aux bluettes gauloises de sa période juvénile succédèrent bientôt d'excellents ouvrages scientifiques. Dès 1874 il publia un livre important sur les insectes, et l'histoire naturelle l'occupa longtemps encore. Son nom figure parmi les plus connus des entomologistes de son temps. Parallèlement à ces travaux d'histoire naturelle il avait abordé les recherches d'histoire locale. Il s'intéressait vivement à l'histoire de la civilisation, à celle des mœurs, des us et coutumes, qu'il se plaisait à scruter avec une pointe d'humour rabelaisienne, et à détailler dans des causeries amusantes de forme, autant que nourries de faits (e.a. Etudes gambrinales, histoire de la bière, 1882). Reiber avait surtout une intuition très vive des conditions de la vie dans les siècles passés. Mais il n'a jamais aspiré à l'honneur, dangereux et toujours précaire, de prendre place parmi les érudits de profession, voisins souvent incommodes et parfois désagréables. Les dernières années de sa vie furent consacrées en grande partie à l'étude de l'art, surtout l'art alsacien. Mais son activité principale se concentra alors sur l'accroissement de sa collection de gravures et d'estampes alsatiques, dont il réussit à réunir une iconographie des plus remarquables et des plus complètes. Il avait l'intention d'en faire lui-même un catalogue descriptif et raisonné, mais l'état précaire de sa santé et sa mort prématurée empêchèrent l'exécution de ce projet. Ses frères Paul et Charles Reiber se chargèrent alors de composer le catalogue détaillé de la vente et c'est à la préface de Rod. Reuss que nous empruntons les détails ci-dessus.

VENTE: 1896, 11 mai et jours suivants, Strasbourg (librairie J. Noiriel). Riche collection, 7531 n^os d'Alsatiques (estampes, dessins, livres et autographes) et un supplément contenant des pièces non-alsatiques; ensemble 8234 n^os. Il y avait e.a. le livre d'esquisses du peintre-graveur strasbourgeois J. W. Baur (1re moitié du XVIIe siècle), l'armorial du miniaturiste Brentel (XVIIe siècle), la planche rarissime qui représente la célèbre »Messe des animaux«, les feuillets de la Bible dite Mazarine, imprimée par Gutenberg de 1452 à 1456, l'édition primitive de la Marseillaise, d'anciens catalogues du XVIIe siècle, des estampes originales d'artistes alsaciens et des reproductions de leurs œuvres, estampes topographiques et historiques, portraits, 360 ex-libris alsaciens, estampes illustrant les mœurs, intéressante suite de modèles de broderies, etc.

„Vereeniging REMBRANDT" (Société Rembrandt), Amsterdam. — Sur les estampes ou dessins assurés par elle aux collections publiques des Pays-Bas.



2135
violet, verso

La société »Rembrandt«, fondée en 1883, vise à retenir et à augmenter les trésors d'art aux Pays-Bas. Dans ce but elle fait des avances

ou des dons à l'Etat, aux provinces, communes, corporations, etc., pour les aider dans l'acquisition ou dans la conservation d'œuvres d'art.

P. REMY (2e moitié du XVIIIe siècle), expert, directeur de ventes, marchand, Paris. — Estampes et dessins.

2136, à la plume, verso

Pour cet intéressant expert voir au nº 2173.

MUSÉE de RENNES. — Dessins.



2137, rouge

Les dessins conservés au Musée de Rennes proviennent d'un cabinet qui garantit leur authenticité, celui du marquis de Robien. Christophe-Paul Gautron de Robien (1698—1756), Président du Parlement de Bretagne à Rennes, joignait aux qualités de magistrat distingué, celles de véritable amateur; il est l'auteur de différentes publications archéologiques et historiques. Grâce à ses relations avec les plus fameux collectionneurs de son époque, et aux nombreuses acquisitions qu'il fit faire à la vente Crozat, en 1741, il avait pu rassembler 600 dessins des écoles italienne, française, néerlandaise et allemande, qu'il légua à la ville de Rennes. Voir e.a. sur cette collection le catalogue du Musée de Rennes et l'article paru dans *l'Artiste* de 1858, p. 15.

Le cachet de la Bibliothèque de Rennes, reproduit ci-contre, n'a été apposé que sur un petit nombre des dessins légués par le marquis de Robien, quoique tous aient été primitivement conservés dans cette bibliothèque, avant leur entrée au Musée.

N. REVIL († 1844), amateur, Paris. — Dessins et estampes de maîtres anciens.

2138, à la plume, verso

Narcisse Revil (quelquefois écrit Révil) était l'un des amateurs de la première moitié du XIXe siècle possédant le plus de belles choses, »qui n'a même possédé que de belles choses« dit Thibaudeau. Ainsi que le raconte Ch. Lenormant dans *Le Cabinet de l'Amateur* III p. 443, il avait fait une fortune honnête dans le commerce des tissus, s'était retiré des affaires, quoique jeune encore, et s'était livré sans réserve à sa passion pour les objets d'art. Il jouissait d'une certaine aisance, mais comme il n'était pas riche, il ne pouvait pas conserver toutes les belles choses qu'il avait convoitées et acquises; il vendit donc souvent pour pouvoir acheter. Posséder ou avoir possédé c'était pour lui à peu près la même chose. Mais il n'était point brocanteur. Il achetait bien et vendait loyalement. Il faisait généreusement profiter de ses avis éclairés tous ceux qui avaient recours à son savoir. »Une telle délicatesse est rare«, écrivit-on en 1844 dans sa nécrologie; elle est encore plus rare aujourd'hui! »M. Révil n'était ni littérateur, ni savant, ni artiste: c'était un amateur. Mais cette unique qualité il la possédait dans le degré le plus éminent. Son goût et son expérience embrassaient presque tous les genres: il se connaissait également bien en tableaux, en dessins, en estampes, en bronzes, en vases antiques. Dans les derniers temps, il avait commencé à rassembler des médailles, et son tact y était devenu promptement remarquable«. — En 1830 il vendit une collection de près de 600 estampes, élite de toutes les écoles, à l'amiable, au marchand Pieri-Bénard, au prix de 68.000 fr.; celui-ci en dressa un catalogue et revendit la collection de la même manière à divers amateurs. En 1833 la Bibliothèque Nationale acquit trois pièces rares moyennant 5243 fr.

VENTES: I. 1838, 26—28 mars, Paris (expert Defer). Estampes du XVe au XIXe siècle. Vente faite sous l'initiale R***. Collection choisie, formée en souvenir de celle vendue à l'amiable en 1830. Le catalogue comporte 252 nos d'estampes des diverses écoles et époques en épreuves d'un beau choix, en bel état, et provenant des plus célèbres collections. Comme italiens des nielles, des œuvres de Baldini (La Vie de la Vierge 225 fr.), Mantegna, Zoan Andrea, da Brescia, Campagnola, les Carrache, Longhi et une belle série de Marc-Antoine dont St. George 400 fr., La Cène aux pieds 1229 fr. et Le Jugement de Pâris, coll. Lely et van Puten, 1399 fr. De l'école allemande le Maître E. S. (St. Sébastien 181 fr.), Schongauer (St. Antoine 350 fr.), van Meckenen et Dürer. Dans l'école des Pays-Bas 86 nos de Rembrandt, dont la Pièce de cent florins, sur japon, 1301 fr., Le bon Samaritain, 1r ét., 300 fr., Le Pont de Six, aux chapeaux blancs, 600 fr., Le Peseur d'or 206 fr., Sylvius en ovale 161 fr., Anslo sur japon 181 fr., puis de la même école: Lucas de Leyde, Goltzius, Vorsterman, C. Visscher, (Bouma, 1r ét., 320 fr.), Teniers, Berchem (Trois Vaches au repos, 1r ét., 350 fr.), Du Jardin, Wouwermans (Le Cheval, 215 fr.) et van Dijck dont un 1r ét. du portrait de Ph. de Roy 210 fr. et un idem de De Momper 350 fr. Comme français: bois de 1454, Marc Duval, Callot, Claude Gellée, les portraitistes et les burinistes, etc. Enfin Strange (Charles Ir au cheval, 1r ét., 315 fr.) et Woollett (Edifices romains, d'après Claude, 350 fr.).

II. 1842, 29 mars—2 avril, Paris (experts Roussel et Defer). Belle collection de tableaux et dessins anciens, bronzes antiques et curiosités. Vente faite sous les initiales N. R***. Surtout de très beaux italiens et hollandais. Un dessin célèbre de Raphaël, feuille de 4 études, des collections Crozat et Lagoy, fit 2301 fr., un autre, étude de figures nues pour une Ste. Famille 1999 fr.; puis, de la même école: Bellini, Cellini, Fra Bartolommeo, Guerchin, Léonard de Vinci (portrait présumé de Gaston de Foix 236 fr.), Masaccio (ou Mantegna, Massacre des Innocents 379 fr.), Véronèse. Quant aux hollandais, les préférences des acheteurs allèrent moins à Rembrandt qu'aux autres. On vendit par exemple à des amateurs de la Hollande deux petits Ostade en couleurs 1265 fr. (Joueurs de trictrac, 1677) et 1242 fr. (Paysans tuant un cochon, 1673), un Berchem, Passage du bac 1620 fr. et un Calvaire de Rembrandt 266 fr. et un Lion 100 fr. Son histoire de Joseph, les 10 dessins reproduits en gravure par le Cte de Caylus, alors réputés authentiques, fit 1500 fr. (au Louvre). Comme autres hollandais: Bakhuyzen, Both, Everdingen, van Huysum, Jordaens, Du Jardin, Ruisdael (Entrée de village 701 fr., Arbres

750 fr.), les van de Velde, C. Visscher. Woodburn de Londres acquit les principaux Claude Gellée; son Paysage aux pêcheurs, signé et daté de 1628, réalisa 1400 fr. Comme français encore: David, Greuze (l'Accordée de village 965 fr.) et surtout Prud'hon (Séjour de l'Immortalité 2000 fr., Allégorie sur la Justice 1000 fr.). — Produit des tableaux et dessins 72.632 fr.

III. 1845, 24—28 février, Paris (mêmes experts). Belle collection d'objets d'art, antiquités, médailles grecques et romaines, tableaux, dessins et estampes. Parmi les dessins: de Boissieu, Corrège, G. Dou (Portrait de femme, connu comme celui de sa mère, dessin célèbre des collections Tonneman, Feitama, Baillie, Nijman et Sluyter, 2100 fr., au Louvre), Greuze, Léonard de Vinci (Etude de figures 401 fr.), Mieris, Netscher, Ostade (Estaminet, en couleurs, 600 fr.), Poussin (l'Adoration 600 fr.), Prud'hon (Innocence et Amour 1250 fr.), Raphaël (Tête de St. Etienne 941 fr.), Rembrandt (le Bac 420 fr., mais son beau dessin Homme lisant, actuellement au Louvre, seulement 105 fr. et le Saule, actuellement chez M. Bonnat, 261 fr.), Rubens, Ruisdael (Chemin dans la forêt 1902 fr., au Louvre), A. van de Velde (Charrette de foin 1491 fr.), Wouwermans. — Parmi les estampes, on remarquait les belles feuilles de Dürer, van Dijck, Lucas de Leyde, une belle série de Marc-Antoine (les meilleurs entre 400 et 750 fr.), Edelinck, Schongauer, Masson. De Raphaël Morghen on payait la Cène, av. l. l. 1370 fr. et de F. Müller, la Madone sixtine, av. l. l. et av. l'auréole, 1750 fr.! Par contre, pour les belles estampes de Rembrandt, les enchères furent peu élevées, excepté un 1r état du Peseur d'or qui ne fit pourtant pas plus de 650 fr., et une superbe épreuve du portrait de Six (2e ét.) 2700 fr.

Léon RIESENER (1808—1878), peintre français, Paris. — Sur ses propres dessins à la vente de son atelier.

VENTE RIESENER

2139
rouge dans le bas du sujet

Louis-Antoine-Léon Riesener, petit-fils de Jean-Henri Riesener (1735—1806), le célèbre ébéniste de Louis XVI, et fils de Henri-François Riesener (1767—1828), le peintre de portraits, est né et mort à Paris. Il fut l'élève de son père et du Bon Gros, et prit part aux Salons de 1833 à 1878 avec des scènes de genre, des sujets religieux et des portraits. Il exécuta aussi des peintures décoratives dans plusieurs monuments publics ou églises.

VENTE: 1879, 10—11 avril, Paris (expert G. Petit). Atelier. Catalogue avec notice signée I. P. 247 nos dont, pour les œuvres de Riesener, tableaux et études peintes 113 nos; aquarelles, pastels et dessins 106 nos (ces dessins vendus seulement en moyenne 7 à 15 fr. pour 2 ou 3 feuilles, ou même pour des lots); et pour les œuvres par divers: tableaux 8 nos, dessins 20 nos (e.a. 17 dessins par Delacroix qui firent chacun de 17 à 62 fr.).

RITTNER et GOUPIL (première moitié du XIXe siècle), éditeurs, Paris.



2140
timbre sec, marge inférieure

L'importante maison Rittner et Goupil, fondée vers 1827, devint vers 1844 la maison Goupil et Vibert, puis Goupil et Cie (voir ce nom no 1090).

Ses éditions portent les timbres reproduits ci-contre ou au no 1202.

ROBELOT? (première moitié du XIXe siècle), contrôleur principal des Contributions Directes, Bordeaux. — Estampes et dessins anciens et modernes.



2141, rouge, verso

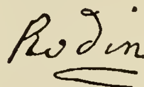
Robelot avait réuni, en une trentaine d'années de constantes recherches, une très grosse collection d'estampes anciennes et modernes de toutes les écoles et époques, ne comprenant pas moins de 14.000 pièces, et constituant en quelque sorte un résumé de l'histoire générale de la gravure. Mais les épreuves, pour la plupart, étaient médiocres. Il possédait aussi environ 1200 dessins, par ou attribués aux grands maîtres, et quelques tableaux. Ses collections firent l'objet de deux ventes publiques; il semble que la première (19—23 janvier 1846) n'ait pas eu lieu (voir ci-dessous).

La marque, généralement indistincte, ne lui est qu'attribuée.

VENTES: I. 1846, 19—23 janvier, Paris (experts Defer et Vallée). Estampes anciennes et modernes (14.000) par les plus célèbres graveurs de tous les pays du XVe au XIXe siècle, environ 1200 dessins de toutes les écoles, tableaux. Catalogue de 248 nos (estampes 205, dessins 19, tableaux 14, livres à figures et recueils d'estampes 11). Il parait certain que cette vente n'a pas eu lieu, car la notice du catalogue unique des ventes de 1847 et 1848, citées plus loin, annonce à nouveau 14.000 estampes et 1200 dessins. Les tableaux sont les mêmes dans l'un et l'autre catalogue, similitude aussi pour le nombre de pièces de différents œuvres, par exemple celui de Rembrandt.

II. 1re partie, 1847, 6—11 décembre, 2e partie, 1848, 10—15 janvier, Paris (experts Vallée et Defer). Estampes anciennes et modernes (plus de 14.000 pièces), 1200 dessins environ, quelques bons tableaux. Un seul catalogue pour les deux parties; 613 nos (Estampes 451, dessins 144, tableaux 16, objets divers 2).

A. RODIN (1840—1920), sculpteur, Paris. — Sur ses propres dessins.



2142
griffe-signature violet, recto

La vie et l'œuvre d'Auguste Rodin, le grand sculpteur français, né et décédé à Paris, ont fait l'objet de nombreuses études auxquelles il nous suffira de renvoyer le lecteur, e.a.: Loys Delteil, *Le Peintre-Graveur Illustré* t. VI (1910, catalogue de l'œuvre gravé); Léon Maillard, *Rodin Statuaire* (1899); Roger Marx, *Rodin Céramiste* (1907); Judith Cladel, *Auguste Rodin pris sur la vie* (1903) et *Auguste Rodin, l'œuvre et l'homme* (1908); Dujardin-Beaumetz, *Entretiens avec Rodin* (s.d., 1913). Le maître graveur suédois, Zorn, l'a représenté dans l'une de ses magistrales eaux-fortes, et Carrière en lithographie. Signalons les expositions de ses œuvres de mai 1900, d'octobre 1907 (chez Bernheim jeune, plus de 219 dessins) et des 19 octobre—5 novembre 1908 (chez Devambez, catalogue de 148 nos, préface de L. Vauxcelles). Rodin fit don à l'état, de son vivant, par actes notariés des 1 avril et 13 septembre 1916, de »tous les ouvrages d'art, sans aucune exception, soit de sa main, soit de toute autre provenance, qui sont sa propriété . . . de tous ses écrits, manuscrits ou imprimés, inédits ou non, avec tous droits d'auteur y afférents, aussi que tous ses droits d'auteur sur la reproduction par l'image de ses ouvrages artistiques«. Les collections provenant

de ce don furent installées dans l'ancien Hôtel Biron, 77 rue de Varennes, et constituèrent le fonds du »Musée Rodin«, inauguré le 4 août 1919 (voir le catalogue, 1919, 374 nos).

La griffe reproduite ci-contre fut faite du vivant de Rodin, par les soins de son ami Bénédite, le conservateur du Luxembourg, dans le but d'épargner au maître d'avoir à signer à la main. Les dessins en étaient marqués au fur et à mesure, ou le plus souvent, quand ils sortaient de l'atelier.

N. P. et V. N. ROGOGINE, Moscou. — Estampes.



2143

Nicolas Pavlovitch Rogogine était négociant à Moscou et commença la collection continuée par son fils Vladimir Nicolaïevitch Rogogine (1853—1909). Le fils était bibliographe et conservateur de la Société Archéologique de Moscou. Leur cabinet d'environ 25.000 pièces entra en 1908 au Musée Historique de Moscou; il contient une collection considérable d'affiches, cartes géographiques, pièces de modes, portraits gravés et vues topographiques.

L'inscription du timbre signifie: »Biblioteka N. P. et V. N. Rogoginykh«.

„CALCOGRAFIA di ROMA". — Sur les estampes publiées par la Chalcographie après 1871.



2144
à sec, recto

La »Calcografia di Roma« est la seule institution de ce caractère en Italie et fut fondée en 1738 par le pape Clément XII. Celui-ci acquit les cuivres de Gian Giacomo de'Rossi, imprimeur connu, et fit ensuite procéder à la publication des gravures au compte du gouvernement papal. Du jour de sa fondation la Chalcographie disposa d'amples moyens; elle agrandit continuellement son fonds de cuivres, et de bons graveurs y furent attachés et formés. Vers le milieu du XIXe siècle l'on acquit tous les cuivres de la maison Firmin-Didot de Paris, parmi lesquels les suites complètes de Piranesi, 1140 pièces, actuellement l'orgueil de l'institut. En octobre 1871 la Chalcographie papale passa au gouvernement du royaume d'Italie et à partir de cette époque elle porte le prédicat »Regia« (royale). Le fonds comprenait à ce moment 15.000 cuivres. L'usage du cachet ci-contre fut alors introduit. Son budget est de 25.000 lires par an. Les acquisitions de cuivres se continuent toujours et parmi les récentes se trouvent les œuvres de Petiti, Bisco, Rossini. L'architecte connu Valadier († 1839) fut longtemps, à la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, directeur de l'institut. Directeur actuel Com. Tommaso di Lorenzo; Premier secrétaire Arturo Montrone, tous deux graveurs de réputation. Des catalogues du fonds des planches sont publiés; on en trouve déjà des années 1816, 1823 et 1834. La Chalcographie est installée Via della Stamperia, rue qui lui emprunte son nom. Voir encore Ernesto Ovido, *La Calcografia Romana e l'Arte dell' Incisione in Italia* (Roma-Milano 1905) et Tommaso Sillani *La Regia Calcografia di Roma* dans *Nuova Antologia* de janvier 1915.

C. S. ROOS (1754—1820), marchand de tableaux et estampes, directeur de ventes, Amsterdam. — Estampes.

2145, à la plume ou au crayon, verso

Cornelis Sebille Roos, élevé pour la carrière artistique par le dessinateur Jac. Cats, débuta comme directeur de ventes dans la vente de D. Stoopendaal, 3 avril 1797. Il était le collègue cadet d'experts connus tels que de Winter, IJver, van der Schley, de Bosch, Ploos van Amstel, etc., et jouissait lui-même d'une réputation de bon connaisseur. Les ventes qu'il a dirigées sont nombreuses et importantes; il les lit jusqu'en 1811 dans la maison de Trip, au Kloveniersburgwal à Amsterdam (plus tard le Musée de tableaux), puis dans la maison dite »Huis met de Hoofden« au Keizersgracht. Lorsque la Galerie Nationale de tableaux fut installée à La Haye, dans la Maison au Bois, Roos en fut nommé inspecteur (1799); pendant quatre années il s'occupa activement de la restauration des tableaux, de l'acquisition d'œuvres nouvelles et de l'installation des collections. Son fils Cornelis François reprit la suite des affaires de son père à partir de 1820 et c'est de lui que la maison C. F. Roos & Co, continuée jusqu'en 1919, tire son nom. Roos père était aussi graveur et éditeur et sa signature, reproduite ci-contre, se trouve quelquefois sur des planches qu'il a publiées. — Sa collection de tableaux hollandais et sa remarquable maison de poupées, faite pour le Czar Pierre le Grand, furent vendues après son décès à Amsterdam, le 28 août 1820.

RORST, amateur allemand?

2146, à la plume

Au-dessus de cette signature (rencontrée sur des dessins), et de la même main, est inscrit le nom de l'auteur de l'œuvre ainsi annotée.

Rosa BONHEUR (1822—1899), femme peintre et sculpteur, Paris. — Sur ses propres œuvres dans sa vente après décès.

2147
noir, en bas à droite

Pour les détails, voir au no 274.



2148

William ROSCOE (1753—1831), historien, Liverpool. — Estampes et dessins.

Pour cet important collectionneur voir au no 2645.

J. ROSENBERG (1845—1900), jurisconsulte, Copenhague. — Estampes anciennes et dessins.

Jul. Rosenberg

2149, violet

Cette marque figure quelquefois sur les dessins danois de ce collectionneur (voir nos 1519, 1520 et 1521).

G. ROSSI.

C.ROSSI

2150 à sec

Ce cachet est celui d'un collectionneur ou d'un marchand italien du commencement du XIXe siècle. On le lit parfois G. Bossi (voir n⁰ 281).

BIBLIOTHÈQUE de la VILLE de ROUEN, Cabinet des Estampes, Rouen. — Estampes.

BIBL.PUBL. DE ROUEN

2151

BIBL.PUBL. DE ROUEN.

2152

BIBL.DE ROUEN

2153

BIBLIOTHEQUE DE ROUEN

2154

B.V.ROUEN

2155 toutes en bleu ou en violet verso

Le riche Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de Rouen remonte à l'acquisition de la collection Leber (voir n⁰ 1663), en 1838, qui comprenait notamment 4500 pièces gravées relatives à l'histoire de France, en cartons, classées chronologiquement. Il s'enrichit successivement du don Dutuit (1845, n⁰ 708; série de belles estampes, dont 27 encadrées; œuvres de Dürer, Duvet, Drevet, Pesne, Wille, Rembrandt, etc.), de l'achat Baratte (1847, n⁰ 217; portraits normands), des achats à la vente Alfred Baudry en 1884, de dons et achats divers, de 1884 à 1905, et surtout des legs Hédou (1906, n⁰ 1253) et Adeline, en 1909 (n⁰ 5). En 1884, une exposition d'œuvres d'art (tableaux, dessins, gravures) relatives à l'histoire de la ville fut organisée au 2ème étage du Musée — Bibliothèque. Cette exposition fut l'origine de la Galerie d'estampes, qui resta installée au 2ème étage du Musée de peinture jusqu'en 1899, époque à laquelle elle fut transférée au 1er étage, pour rendre au Musée de Peinture la place qui lui devenait nécessaire. La guerre n'a pas encore permis d'achever sa reconstitution. Elle comprenait et comprendra deux grandes séries (Histoire de la gravure, Histoire locale). Voir encore les intéressants articles de Félix Buhot et d'Aug. Dalligny dans: le *Journal des Arts* (notamment 1884, 16 octobre 1885, 23 mars et 10 avril 1888), articles qui contribuèrent à faire mener à bonne fin l'installation convenable de la collection d'estampes et qui suscitèrent des dons de gravures modernes.

Des marques reproduites ci-contre, les nos 2151 (qui date environ de la période 1865—1870) et 2152 furent les premières employées pour timbrer les estampes. La marque n⁰ 2153 a été adoptée vers 1888, le n⁰ 2154 en 1900. Le n⁰ 2155 (en caoutchouc) sert exclusivement pour les estampes, tandis que les autres s'emploient aussi pour les livres.

Pour les timbres mis sur les collections des légataires voir à leur nom.

ROUGIER

2156 noir

Marque qui paraît assez récente, rencontrée notamment sur des pages ornées de Geoffroy Tory; nous n'avons pu en identifier le propriétaire. On connaît bien un collectionneur Rougier, de Lyon, dont les objets de curiosité et d'ameublement furent vendus à Paris les 3—4 mai 1904, mais rien n'indique qu'il ait possédé des estampes et dessins.

D. A. ROVINSKI (1826—1895), historien d'art, sénateur, Moscou et St. Pétersbourg. — Estampes.

Rovinski

2157

Pour plus de détails, voir au n⁰ 783.

J. A. RUF (milieu du XIXe siècle), commis de la „Niederösterreichische Handels- und Gewerbekammer", Vienne. — Dessins.

RUF

2158 noir verso

C'est à tort que cette marque est attribuée, entre autres par Fagan, à un comte R. U. Festetics. Elle appartient bien à Josef Alois Ruf, pour lequel nous renvoyons à son autre marque n⁰ 2182.

Chr. R. RUHL († 1875), Cologne. — Estampes anciennes.

RUHL

2159 violet verso

Christian Rhaban Ruhl était doué d'un goût très marqué pour les arts; ses études et ses fréquents voyages dans différents pays développèrent à un haut degré ses dispositions naturelles. Après avoir visité les principales collections européennes, il se sentit attiré surtout par l'école des Pays-Bas. Pourtant, dans la collection qu'il forma par la suite, il ne se borna pas exclusivement à cette école. Sévère dans son choix quant à la qualité et la pureté des œuvres, il réunit une belle galerie de tableaux, comprenant de précieux primitifs et les maitres hollandais du XVIIe siècle, une collection d'estampes (voir ci-dessous), des manuscrits enluminés, des ivoires, émaux et autres objets d'art.

Le cachet ci-contre servit pour les estampes et les manuscrits.

VENTE: 1876, 15—18 mai, Cologne (direction J. M. Heberle et van Pappelendam & Schouten). Tableaux anciens et modernes, objets d'art, manuscrits et 285 nos d'estampes. Parmi ces dernières, de belles séries de H. S. Beham, Berchem, Dujardin, Dürer (142 nos dont la Mélancolie 678 M.), Lucas de Leyde, van Meckenen (Frise d'ornements, B. 201, 420 M.), Rembrandt (50 nos), Schongauer, puis encore Neyts, Ostade, Marc-Antoine, quelques burinistes et un dessin de van Goyen.

Freiherr C. F. L. F. von RUMOHR (1785—1843), auteur et historien d'art, Dresde, Copenhague et Lübeck. — Dessins et estampes.

v.Rumohr

2160, noir, verso

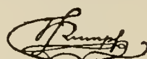
Le baron Carl Friedrich Ludwig Felix von Rumohr, né près de Dresde, fit ses études à Goettingue. Il est l'un des premiers et l'un des principaux historiens d'art en Allemagne au commencement du XIXe siècle. Doué d'une grande faculté d'observation et possédant à un haut degré le don de développer ses nouvelles théories, il a été une force créatrice dans l'histoire de l'art. Lui-même dessinait et gravait bien, mais il ne regardait point

l'art à travers son propre talent de dessinateur et se rendait parfaitement compte de l'abîme qui séparait son dilettantisme du grand art. Il fit plusieurs séjours en Italie où il s'adonna à de longues et sérieuses études dont son ouvrage *Italienische Forschungen* (1827), traitant de l'origine et de l'évolution de la peinture, fut le résultat. En Italie, il fréquenta beaucoup les artistes allemands Overbeck, Cornelius, Schnorr, etc. Il vécut aussi à Copenhague où il fut chambellan, étant sujet du roi de Danemark à cause de ses terres en Holstein, et où il écrivit, en collaboration avec J. M. Thiele, son *Histoire du Cabinet des Estampes* de cette ville (1835), dans laquelle on trouve d'intéressantes remarques supplémentaires à Bartsch et Brulliot. Dans ses dernières années, après 1840, il vécut à Lübeck et il mourut avant la soixantaine lors d'un voyage à Dresde. Signalons parmi ses autres ouvrages *Hans Holbein der Jüngere in seinem Verhältnis zum deutschen Formschnittwesen* (1836), *Zur Geschichte und Theorie der Formschneidekunst* (1837), une étude sur Maso Finiguerra (1841) et différentes nouvelles écrites principalement après 1830. Il n'existe pas encore de monographie définitive sur Rumohr. Voir toutefois F. X. Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst* 1895 I p. 8, H. W. Schulz, *K. F. von Rumohr, sein Leben und seine Schriften* 1844, et sa nécrologie dans le *Kunstblatt* de 1844 (nos 90 et 91).

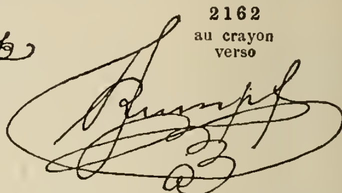
Profitant de ses nombreux voyages et de son séjour en Italie, il réunit une vaste collection où dominaient les estampes anciennes et les dessins. En rassemblant les estampes il recherchait surtout les œuvres originales dites des »peintres-graveurs« ; il se souciait peu des burinistes copistes. Les incunables de l'art de la gravure semblaient aussi ne l'intéresser qu'à peine. Les dessins des maîtres anciens avaient toujours été son terrain préféré et il s'y connaissait à merveille. Ses collections avaient fait l'objet, dans le *Kunstblatt* de Cotta en 1845 (nos 15, 16 et 17), d'une étude par J. G. A. Frenzel, le directeur du Cabinet de Dresde, rédacteur du catalogue de la vente ci-dessous, qui rappelle les nombreuses visites de Rumohr à la collection de dessins du Musée de Dresde et les appréciations instructives et enthousiastes que ces feuilles lui suggéraient toujours. Frenzel considère la collection de dessins que Rumohr s'était faite, comme l'une des plus importantes de l'Allemagne, après les quelques collections princières, et il constate combien l'amateur avait été universel dans son choix.

VENTE: 1846, 19 octobre et 10 jours suivants, Dresde (direction R. J. Köhler). Ses collections artistiques. Grand catalogue, très détaillé, de 4503 nos sur 478 pages, par J. G. A. Frenzel, le directeur du Cabinet des Estampes de Dresde. La désignation était divisée en 11 sections, dont les neuf premières pour les estampes et dessins, la 10e pour les tableaux, remarquable pour ses pièces des écoles italienne et néerlandaise, et la 11e pour les sculptures, médailles, etc. — Les estampes (3124 nos) comprenaient e.a. de belles feuilles de Schongauer, Dürer, les petits-maîtres et Holbein ; en italiens, peu d'anonymes antérieurs à Mantegna, mais série bien complète depuis ce maître et beaucoup de clairs-obscurs. Puis riche choix des aquafortistes hollandais et flamands du XVIIe siècle et aussi des graveurs français (Nanteuil, Edelinck, etc.). Les dessins, auxquels Rumohr s'intéressait si vivement, comptaient plus de 1000 nos (3125—4189) et représentaient les écoles italienne, allemande, néerlandaise et française, puis quelques maîtres modernes que l'amateur avait connus intimement, et une série de carnets de croquis.

Fritz RUMPF (né vers 1855), peintre, architecte et écrivain, vit à Potsdam près Berlin. — Estampes anciennes.



2161
violet
verso



2162
au crayon
verso

VENTES: I. 1908, 18—23 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes; vente combinée avec celle de la collection Perry. A la collection Rumpf appartenaient surtout les excellents portraits gravés (e.a. Drevet, Bossuet 3e ét. 2900 M., Edelinck, Ph. de Champaigne 730 M., Masson, Brisacier 810 M. et Henri de Lorraine 1220 M., Nanteuil, Pompone de Bellièvre 1380 M. et Louis XIV, 1r ét. 1500 M.), puis les estampes françaises du XVIIIe siècle et de beaux allemands et italiens des XVe et XVIe siècles. Les estampes de la collection Rumpf réalisèrent, avec celles passées dans la vente suivante, 188.440 M.

II. 1912, 7—11 mai, Stuttgart (même direction). Estampes anciennes, 2e partie combinée avec la vente des collections Baldinger et Schroeter.

III. 1916, 18 déc., Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel). Feuilles relatives à Francfort vente combinée avec celle des collections C. Mylius et A. Hendschel.

H. J. RUTXHIEL (1780—1837), statuaire, Paris. — Dessins.



2163
à sec, recto

RUTXIEL

2163a

Henri-Joseph Rutxhiel, né près Liége, fit son apprentissage à l'école centrale de Liége, puis chez Houdon à Paris, plus tard sous David. Prix de sculpture en 1805, ce qui le mit à même de continuer ses études à Rome. De retour à Paris, il y exécuta nombre de bustes et statues pour la famille impériale.

La deuxième marque est prise dans Fagan ; est-ce par erreur que la lettre h n'y figure pas?

VENTES : I. 1833, 11 avril, Paris (expert Henry). Vente de 76 nos dont 72 pour les dessins, principalement de l'école italienne, et 4 pour des livres.

II. 1837, 27 novembre, Paris (expert Remoissenet). Dessins anciens, tableaux de l'école lombardo-vénitienne, estampes, livres à figures et recueils. Vente après décès (le nom est orthographié à tort »Ruthiel«). Elle eut lieu dans l'atelier même de l'artiste »sous la voûte du pavillon de droite de l'Institut« ; 62 nos, dont 45 pour les dessins, dont une partie en lots (on y retrouvait des dessins de la vente de 1833), 2 nos pour les estampes, les autres pour les tableaux.

A. RYHINER (1731—1788), industriel, Bâle — Dessins.

Achille Ryhiner-Delon était fils d'Emanuel Ryhiner-Leissler, surnommé »le Ryhiner de la Danse des Morts«, propriétaire d'une importante fabrique d'indienne. Le père, grand amateur de musique, possédait déjà une collection de tableaux. Le fils, dans sa jeunesse, fit de grands voyages pour développer son goût ; en Italie il entra en relations avec Winckel-

mann. Un penchant exagéré pour le comfort et le luxe n'empêcha pas qu'il fût, parmi les industriels de Bâle du milieu du XVIIIe siècle, l'homme le plus spirituel et du meilleur goût. Il s'adonna même à

Achille Ryhiner

2164

des occupations littéraires, dont son *Itinéraire* fut le seul fruit publié. Dans ses achats d'œuvres d'art il fut aidé par le graveur-marchand Chr. von Mechel. Il réunit, outre les tableaux, une collection très nombreuse de dessins, surtout de maîtres italiens (malheureusement beaucoup de l'époque de la décadence), puis de l'école hollandaise et de maîtres suisses et allemands contemporains. Après sa mort la collection fut divisée entre ses enfants. Une grande partie des dessins italiens et hollandais fut vendue dans les années 1805 à 1812 par sa fille Mme Jeanne Burckhardt, née Ryhiner. Les quelques feuilles qui restèrent pendant un siècle dans la famille de celle-ci furent léguées au musée de Bâle par l'arrière-petit-fils du collectionneur, le docteur Achille Burckhardt-Blau. L'autre fille, Mme Elisabeth Iselin, née Ryhiner, ne put se décider à la vente de sa part, et c'est seulement au commencement du présent siècle que des feuilles provenant de cette branche apparurent dans le commerce, à Bâle.

Les dessins de cette collection se reconnaissent à leurs montures, des cartons forts avec des filets dorés et bordures lavées, portant au verso des annotations ou la signature reproduite ci-contre.

RYKS MUSM

2165
vert ou bleu
verso

RIJKS MUSM

2166
noir ou bleu
verso

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.

Marques de la seconde moitié du XIXe siècle, dont on ne se sert plus. — Pour l'historique du Cabinet voir au no 12.

J. van RIJMSDIJK (vers 1770), peintre et graveur hollandais, résida en Angleterre. — Dessins.

Rymsdyk's M.

2167
à la plume, recto

Jan van Riemsdijk, appelé en Angleterre Remsdyke, était peintre de portraits et graveur. Il demeura longtemps à Bristol et y fit des dessins anatomiques commandés par le docteur William Hunter pour son ouvrage. En 1778 parut la publication *Museum Britannicum* (2e éd. 1791), où il avait reproduit par l'eau-forte, en collaboration avec son fils Andreas († 1780), des antiquités et des pièces remarquables dans le domaine de l'histoire naturelle, conservées au British Museum à Londres. On connaît aussi de lui une belle gravure en manière noire d'après Jordaens, appelée à tort le portrait du prince Frédéric-Henri et de son épouse. — Il paraît avoir eu une importante collection de dessins; l'indication »Rymsdyk's Museum«, ou cette inscription en abrégé comme reproduite ici, se rencontre souvent sur de belles feuilles.

II. INITIALES

R
2168

Marque non identifiée.

R
2169
noir
verso

Marque non identifiée, peut-être du milieu du XIXe siècle, relevée sur des estampes anciennes de l'école hollandaise.

J. RICHARDSON Senr (1665—1745), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

R
noir
recto

Voir nos 2183 et 2184.

J. RICHARDSON Junr (1694—1771), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

R
2170
noir
recto

Jonathan Richardson le jeune, fils unique de Jon. Richardson le vieux, fut un talent plus modeste que son père. Il se distingua plutôt comme connaisseur et eut une grande part dans les productions littéraires et critiques de ce dernier. Dès 1716 il fit un premier voyage en Hollande et dans les Flandres; il retourna en Hollande en 1718 et entreprit un grand voyage en Italie en 1720, en passant par la France en allant, et par l'Allemagne à son retour. Mais en Italie il ne vit point Venise, Gênes, ni Naples. Ses nombreuses notes prises dans ce pays servirent à composer l'ouvrage publié par les deux Richardson en 1722: *An Account of the Statues, Basreliefs, Drawings, and Pictures in Italy* (voir au no 2183). On cite encore comme œuvre posthume: *Richardsoniana, or occasional Reflections on the Moral Nature of Man, suggested by various Authors, with several Anecdotes interspersed.* Il continuait à habiter la maison de son père, Queen's Square, Bloomsbury.

Il sut réunir une nombreuse collection de dessins, mais elle ne paraît pas avoir été à la hauteur de celle formée par le père. C'est du moins ce qu'il faut conclure d'une notice presque contemporaine, dans le catalogue Barnard de 1787: »A very small R done with a stamp, is the signature of Jonathan Richardson jun. son of the painter; who, after he had sold his father's cabinet, made a very large collection in a hurry. Sold after his death at Langford's February 1772«. Fagan cependant prétend qu'il forma deux collections, dont la première, qu'il aurait vendue de son vivant, aurait porté la marque no 2183, et la seconde serait celle mentionnée dans le catalogue Barnard. Mais cette assertion nous paraît mal fondée. — Thibaudeau reproche au jeune Ri-

chardson d'avoir retouché les dessins effacés, il le soupçonne même d'avoir mutilé les têtes de Holbein à Windsor, qui sont presque toutes refaites à la plume.

Voir des spécimens de son écriture aux nos 2997 et 2997a.

VENTE: 1772, 5 février et 7 soirs suivants, Londres (chez Langford). Dessins et estampes. Au bas du titre on lit: »on the back of many of the Drawings are historical Explanations by Mr. Richardson jun.«. Description sommaire, en lots, impossible d'identifier les feuilles. Chaque vacation contenait 75 nos environ, total 616 nos.

2171

Marque attribuée à un amateur Reimer, de Berlin, sur lequel nous n'avons pu recueillir d'autre renseignement.

Dr. ROTH (né vers 1798—1885), médecin, Paris. — Estampes et dessins.

2172
à la plume ou au crayon verso

David-Didier Roth, né en Hongrie, venu à Paris faire ses études médicales, reçu docteur en 1823, devint le médecin attitré du baron Edmond de Rothschild. »Partisan des doctrines homœopathiques il s'est attaché à les faire connaître et à les répandre par ses écrits, dont plusieurs ont paru sous le pseudonyme de Beauvais de Saint-Gratien« (Gd. Dictionnaire Larousse). Citons ses nombreux articles parus dans la *Revue critique et rétrospective de la matière médicale*, et ses ouvrages suivants: *Clinique homœopathique* (1836—1840), *Effet toxique des médicaments sur l'économie animale en santé* (1837), *Histoire de la musculation irrésistible ou de la chorée* (1850), *Matière médicale pure* (1851). Il forma une très belle collection d'estampes, dans laquelle dominaient les maîtres anciens et du XVIIIe siècle, mais où quelques modernes, comme Gavarni, Charlet, Meryon, Meissonier, étaient représentés. Sur la fin de sa vie sa vue avait baissé à tel point qu'il ne pouvait plus jouir de ses collections; il décida de s'en séparer. Le baron Edmond de Rothschild lui acheta plusieurs de ses plus belles pièces, le reste passa en vente publique (voir ci-dessous). L'amateur ne survécut pas longtemps à ses collections, il mourut en 1885 à Paris. »C'était«, dit H. Béraldi (*Mes Estampes*, Lille, 1887, p. 46) »un amateur de l'ancien style, qui avait entrepris ses recherches sur un pied formidable, et faisait des œuvres de graveurs ou de peintres. C'était tout Nanteuil ou tout Watteau à toutes marges, tout Baudouin ou tout Lavreince, etc. Il voulait chaque pièce dans tous ses états, quel qu'en fut le nombre. Ses œuvres de Ficquet, de Favart, de Saint-Aubin (aujourd'hui cédés à M. de Rothschild) ont joui d'une célébrité méritée . . . J'ai connu Mr. Roth en 1875, à cette époque l'état de sa vue l'avait obligé d'abandonner à peu près la recherche des estampes. Servi par une mémoire extraordinaire, il mettait alors une sorte de coquetterie à reconnaître l'état d'une gravure sans la voir. Il nous priait seulement de lui lire la légende, les signatures, l'adresse, et immédiatement il prononçait sans se tromper: Sixième état! huitième état!«.

Ce n'est que rarement que Roth a apposé son paraphe sur les pièces de sa collection, on les reconnaît davantage par leur monture bleue, avec filet noir encadrant le sujet.

VENTES: I. 1878, 2—7 décembre, Paris (expert Vignères). Estampes françaises du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs, »partie de la collection de M. R . . . . «, 1605 nos. Principales enchères: Baudouin, Rose et Colas, 1r ét. 509 fr., Le Coucher de la Mariée, av. l. l. 899 fr., Debucourt, Modes et manières du jour 2150 fr., La Promenade publique, av. l. l. 985 fr., Les Deux Baisers 705 fr., Fragonard, les Hasards heureux de l'Escarpolette, 1r ét. 600 fr., Freudeberg, 1re suite du Monument du Costume, avec les vers dans la tablette blanche, et av. les nos, 7000 fr., Lavreince, le Déjeuner anglais, en couleurs, av. t. l. 1150 fr., l'Assemblée au Concert et l'Assemblée au Salon, épr. d'eau-forte pure 1550 fr., Moreau le jeune, 2e suite du Monument du Costume, épr. avec A. P. D. R. 2810 fr., Vernet, les Ports de Mer de France, épr. à toutes marges 1400 fr. Belles séries d'après Chardin, Greuze, Watteau, et encore: Eisen, Taunay, etc.

II. 1879, 10—15 novembre, Paris (même expert). Estampes anciennes et modernes. Vente faite sous l'initiale »Monsieur R . . . .«. 1607 nos. Œuvres de Callot, Boucher, Chardin, Fragonard, Moreau, Watteau, etc., séries importantes de Charlet et Gavarni. Pièces historiques, caricatures. Riche ensemble de portraits par Nanteuil, M. Lasne, Lochon, Mellan, Morin, Frosne, Gantrel, Landry, Larmessin, etc., Costumes. — Produit 15.559 fr. 50.

III. 1879, 1—6 décembre, Paris (expert Clément). Estampes anciennes et modernes. Vente faite sous l'initiale R . . . . 1366 nos. Œuvres d'Albert Dürer (Adam et Eve 905 fr., la Vierge aux cheveux longs 855 fr., le Chevalier et la Mort 1590 fr.), Lucas de Leyde, Rembrandt (56 nos e. a. Asselijn, sur japon, coll. Barnard, 705 fr.), Ostade, eaux-fortes modernes par Meryon (plusieurs obtinrent de bons prix, pour l'époque, le plus élevé fut de 151 fr. pour le Pont-au-Change en 2e ét.), Meissonier, portraits par Baléchou, Beauvarlet, Chereau, Daullé, Masson, Morin; belle réunion de portraits de femmes.

IV. 1880, 12—17 avril, Paris. Portraits d'artistes, imprimeurs, libraires, amateurs, musiciens, acteurs, littérateurs, savants, papes, réformateurs, etc. 1738 nos. Tous les portraits étaient montés sur bristol bleu, plusieurs à la façon des dessins, avec filets d'or. (Cette vente se rapporte peut-être au collectionneur Combrousse et non à Roth).

V. 1883, 2—5 avril, Paris (expert Vignères). Vente anonyme de portraits, d'estampes du XVIIIe siècle, et d'estampes historiques. 821 nos. Ces pièces provenaient probablement de Roth.

VI. 1888, 12—13 avril, Paris (experts Mannheim et Lasquin). Tableaux anciens, portraits, dessins du XVIIIe siècle, objets d'art. Vente après décès, faite sous le nom de Roth.

P. REMY (2e moitié du XVIIIe siècle), expert, directeur de ventes, marchand, Paris. — Estampes et dessins.

2173
à la plume, verso

Pierre Remy était, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'expert le plus employé de Paris; comme marchand il excellait à former les collections. Il succéda, en popularité, à Gersaint qui en 1736 avait pris à Paris l'initiative des catalogues imprimés et détail-

lés, mais il était loin de l'égaler en valeur et en savoir. De 1755 à 1787 il dirigea quantité de ventes (les plus belles entre 1760 et 1780), et en dressa les catalogues, mais ceux-ci manquent du sérieux, de l'agréable manière d'exposer les idées et de l'abondance de précieux renseignements que son prédécesseur savait y mettre. »Gersaint avait su donner à ces livrets un parfum d'honnêteté et de bonne compagnie. Remy en fait des annonces commerciales, et sa façon de parer la marchandise dépasse ce que nous connaissons de mieux réussi en ce genre«, dit Edm. Bonnaffé dans *Les collectionneurs de l'ancienne France* p. 72. Les éloges y devancent la mauvaise réclame moderne et il y étale une érudition qui n'est pas toujours vraie. A mesure qu'après le milieu du XVIIIe siècle les curieux et les ventes se multiplièrent, la concurrence se fit plus forte. Nous en voyons la preuve dans les catalogues mêmes où Remy et son confrère Glomy (nº 1085) s'invectivent mutuellement. Dans le catalogue du cabinet Bailly, Glomy dit que Remy »n'a eu d'autre part à ce catalogue que d'avoir donné la mesure des tableaux et l'ordre chronologique des maîtres«. Remy répond dans un catalogue postérieur en recommandant cyniquement Glomy »pour coller les dessins et pour les ajuster avec filets de papier doré«. Il ajoute pour se justifier un relevé des catalogues rédigés par lui de 1757 à 1767, relevé qui montre que presque toute la curiosité de cette époque a passé par ses mains habiles. En 1767 il fit la vente du superbe cabinet de Julienne, le protecteur de Watteau. »Certes, il était bien permis à M. Remy, du haut de tant et de si belles ventes, de contempler avec dédain les vains efforts du sieur Glomy pour lui disputer la confiance de la fine fleur des curieux et de leurs héritiers, car la plupart de ses ventes avaient lieu après décès. M. Remy était passé maître en catalogue, il avait la vogue, la confiance des acheteurs et des vendeurs, et nul ne possédait mieux que lui cet art que nous croyons récent et qui est fort ancien, qui n'entraîne pas seulement le public ignorant, mais auquel se laissent aller de nos jours encore les amateurs les plus difficiles. — Les catalogues de Remy vont de plus en plus fort. Le succès n'éteint pas sa verve, et dix ans après, on la retrouve encore plus surexcitée dans les catalogues de M. Randon de Boisset et du prince Conti (1777)« (Comte Thibaudeau dans *Le Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc, p. LXXIII). Remy était peintre, avait même été directeur de l'Académie de St. Luc, mais ne trouva probablement plus le temps de tenir le pinceau. Son bureau et sa salle de vente de la rue Poupée (la seconde porte à gauche en entrant par la rue Hautefeuille) étaient trop courus et pour la préparation des ventes il dut même quelquefois s'assurer, pour les curiosités, la collaboration de C. F. Julliot, marchand de la rue St. Honoré. Dans *l'Almanach des architectes, peintres*, etc. de 1777 nous trouvons son adresse rue des Grands-Augustins avec l'indication »fait prisées & ventes de Tableaux«. Dans l'édition de l'année précédente du même almanach nous lisons que M. Remy »est possesseur d'un très riche cabinet de Dessins. Il doit à sa douceur et à l'honnêteté la plus scrupuleuse, la confiance de plusieurs grands seigneurs dont il entretient le cabinet. Il fait ventes et prisées de tableaux, dessins, estampes, histoire naturelle«. Après 1787 nous ne voyons plus Remy figurer comme expert; il mourut probablement vers cette époque, à laquelle les experts Paillet et Lebrun, les dangereux rivaux de Remy depuis déjà une dizaine d'années, accaparèrent entièrement la clientèle.

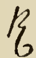
Il semble que Remy, surtout dans le début de sa carrière, se soit occupé du commerce des estampes. Nous avons relevé sa signature avec la date 1749 sur quelques très belles estampes anciennes, notamment de Rembrandt. Ces dernières faisaient peut-être partie du riche œuvre de ce maître que Remy avait obtenu du peintre Aved et qu'il avait envoyé en Angleterre à Major (notice ms. dans le cat. Amadée de Burgy, 1755, du Mauritshuis à La Haye). Thomas Major (le graveur, 1720—1799), qui s'occupait de la vente de dessins et gravures, en céda évidemment à Pond, car nous avons relevé la signature de Remy, en compagnie du cachet d'Astley, qui possédait vers 1760 la collection de Pond. Il est possible aussi que Pond ait été un des acheteurs dans la vente que Major fit faire à Londres, chez Langford, le 17 janvier 1751 et 5 soirs suivants. Dans cette vente de 456 nos (tous des lots de plusieurs feuilles) passaient des estampes et dessins des meilleurs maîtres italiens, français et néerlandais »by him lately collected abroad«, mais les enchères ne dépassèrent pas quelques shillings (e.a. 43 lions par Rembrandt 4s. 6d. !).

Voir un autre paraphe au nº 2106, et sa signature en toutes lettres au nº 2136.



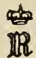
2174 Marque non identifiée, relevée sur plusieurs des dessins anciens de la Bibliothèque royale de Turin.

Carlo RIDOLFI (1594—1658), peintre et historien, Venise. — Dessins.



2175 Carlo Ridolfi, né à Vicence, était élève d'Antonio Vassilacchi et exécuta plusieurs peintures pour le Pape Innocent X à Rome. Comme historien il s'est particulièrement distingué par ses biographies des peintres de Venise; aussi l'appelle-t-on le Vasari des Vénitiens. Son premier ouvrage dans ce genre fut la Vie du Tintoret (1642); en 1646 parut sa Vie du Véronèse et en 1648 son ouvrage capital sur toute l'Ecole de Venise: *Le Maraviglie dell'arte, ovvero le vite degl' illustri pittori Veneti*, etc. (2e éd. 1835—1837, traduction allemande en 1914). Il semble qu'il ait réuni une vaste collection de dessins; des vestiges en sont conservés à la Bibliothèque de Christ Church à Oxford (voir l'ouvrage de C. F. Bell sur les dessins de cette collection, introduction p. 20). Il y a là les restes de trois volumes, un *Libro A* de 74 dessins, daté de 1631, un *Libro B* de 73 dessins, daté de 1638, et un *Libro C* de 45 dessins, daté de 1635. Ces 3 volumes ont été réarrangés et reliés de nouveau vers 1800. Les dessins de cette collection portent l'initiale de Ridolfi, accompagnée d'attributions qui seraient également de sa main, mais qui sont souvent fantastiques et erronées. La collection doit avoir été très importante dans sa condition originale, mais ce qui en reste à Oxford est généralement au-dessous de ce qu'on en attendrait.

2176 à la plume recto



2177 noir — Marque non identifiée.

F. REISS, amateur contemporain, vit à Londres. — Gravures en manière noire.

Fritz Reiss possède une riche collection de gravures en manière noire, l'une des plus belles de ce genre. Elle contient des spécimens superbes du faire des principaux artistes qui se sont spécialisés dans ce procédé

de gravure, depuis son invention jusqu'au commencement du XIXe siècle. L'école anglaise de la seconde moitié du XVIIIe siècle, d'après les œuvres de Reynolds, Romney, Gainsborough, Hoppner, etc., y est particulièrement bien représentée. L'amateur n'a ouvert ses cartons qu'à des épreuves de la plus parfaite qualité, et ses pièces sont presque toutes dans l'état le plus intéressant. La plus grande partie de sa collection est constituée par un précieux ensemble, réuni dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Les portraits de F. Reiss, auxquels C. Reginald Grundy consacra trois articles parus dans *The Connoisseur* de 1912 (III pp. 71 et 209) et de 1913 (I. p. 135), ont fait l'objet d'un catalogue complet, dressé par Fredk. C. Daniell, en 1914.



2178
noir, verso en bas à droite, quelquefois recto en bas

Carl F. RHODIN, Altena (Westphalie).



2179

L'attribution est de Fagan, qui ne donne pas d'autres renseignements. Un Carl Freiherr von Rhodin, d'Altena, figure parmi les acheteurs d'une vente de dessins faite à Amsterdam en 1882. A Altena (aussi bien qu'à Altona) on ne peut trouver trace d'un amateur du nom de Rhodin. On y connait seulement un C. C. Rhodin, signalé dans la période 1859—1886, portant le titre de baron depuis 1861, dont on ne peut dire s'il était ou non collectionneur. On pourrait encore penser à Carl Friedrich Rhode, possesseur d'une collection d'estampes vendue à Hambourg le 20 juin 1811. D'autre part, nous avons entendu interpréter cette marque, rencontrée sur des dessins, comme celle d'un amateur allemand, nommé Ramboux, peut-être celui de Cologne, grand collectionneur de tableaux primitifs, établi en Italie au milieu du XIXe siècle.

J. ROSENBERG (1845—1900), jurisconsulte, Copenhague. — Estampes anciennes et dessins.



violet verso



à la plume ou au crayon verso

Exactement les initiales J et R, voir au n° 1519.



2179a
bleu recto

Marque non identifiée, datant de la première partie du XIXe siècle, et appartenant à un collectionneur du midi de la France. On la rencontre sur de beaux dessins anciens, notament des flamands.



2180

Marque ancienne, non identifiée, qu'on rencontre sur des dessins anciens.

K. H. RAHL (1779—1843), graveur, Vienne. — Sur ses propres gravures.



2181
à sec recto

Karl Heinrich Rahl, né près de Heidelberg, vint à Vienne en 1799. Membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville en 1815, chargé de cours en 1836 et nommé professeur en 1840. Il excella dans la gravure au burin et reproduisit notamment plusieurs tableaux de l'école italienne. Père du peintre Carl Rahl (voir n° 2128), avec lequel Fagan (424) le confond.

J. A. RUF (milieu du XIXe siècle), commis de la „Niederösterreichische Handels- u. Gewerbekammer", Vienne. — Dessins.



2182
rouge

Josef Alois Ruf est signalé comme amateur et expert, ayant vécu à Vienne. Voir son autre marque au n° 2158.

VENTE: 1887, 22 février et jour suivant, Vienne (direction M. Löscher). 14 nos de tableaux, 275 de dessins (principalement de maîtres autrichiens du XIXe siècle, quelques anciens italiens et des Pays-Bas) et 100 de gravures.

J. RICHARDSON Senr (1665—1745), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.



2183



2184
noir, recto

Jonathan Richardson le père fut élève du peintre John Riley à partir de ses vingt ans, et se fit une carrière prospère comme peintre de portraits. Si le goût n'est plus pour les froids continuateurs de Lely et de Kneller, auxquels il appartenait, il faut néanmoins reconnaître à ses œuvres une certaine habileté et de la conscience, bien que la force et la grâce y manquent. Malgré la quantité de bons exemples que lui fournissaient les œuvres d'autres maîtres dont il s'entourait, malgré les charmes qu'il y sut découvrir et malgré les théories qu'il parvint à formuler, lui-même ne dessina bien que les têtes et manquait absolument d'imagination dans ses œuvres. En eau-forte il grava d'une pointe légère les portraits des collectionneurs Lord Somers et Richard Mead, de Bolingbroke, de Pope, ainsi que son propre portrait. Il dessina beaucoup de portraits à la pierre noire et à la sanguine, surtout vers la fin de sa vie; dans la succession de son fils on trouva quelques centaines de portraits dessinés d'après lui-même et son fils; ce dernier les avait couverts d'expressions affectueuses. Ce fils, Jon. Richardson le jeune (n° 2170), fut un collaborateur fidèle de son père, spécialement dans ses occupations littéraires. Le père et le fils comptaient parmi les meilleurs connaisseurs de leur époque en matière d'art, surtout en œuvres de l'école italienne. Avec les notes de voyage prises par le fils, ils publièrent en 1722 *An Account of some of the Statues, Bas-reliefs, Drawings and Pictures in Italy* (2 vol.). Cette publication, restée la plus connue, avait été précédée de quelques autres par Richardson père: *Essay on the Theory of Painting* (1715), *Essay on the whole Art of Criticism in Relation to Painting* et *An Argument in behalf of the Science of a Connoisseur* (ces deux en 1719), seconde édition anglaise, en un vol., en 1773. Ces différents ouvrages furent

traduits en français par le littérateur et collectionneur L. H. ten Kate, d'Amsterdam, et revus par l'amateur A. Rutgers le jeune. Richardson lui-même y ajouta différentes remarques et rectifications, et l'ensemble ainsi refondu, reparut à Amsterdam en trois volumes dans l'année 1728 sous le titre *Traité de la Peinture*. Les Richardson n'étaient pas nés hommes de lettres et par conséquent leur style n'était pas toujours heureux. Walpole (*Anecdotes* II p. 275) en dit: »As the father was a formal man, with a slow, but loud and sonorous voice, and, in truth, with some affectation in his manner; and as there is much singularity in his style and expression, those pecularities, for they were scarce foibles, struck superficial readers, and between the laughers and the envious, the book was much ridiculed. Yet both this and the former are full of matter, good sense, and instruction«. La lecture doit s'en faire avec circonspection, parce que leurs théories manquaient d'impartialité. Ils croyaient voir en entier l'histoire de l'art, mais en vérité leur horizon était assez borné. Leur prédilection pour l'école italienne, et particulièrement de l'époque de Raphaël, influença leurs théories à tel point que l'importance d'autres génies ne leur fut pas clairement révélée. Du reste, le père n'avait jamais quitté l'Angleterre, et le fils, pendant son séjour en Italie, avait dû abandonner la visite à Venise, Gênes et Naples. Les dessins collectionnés par le père, tout beaux qu'ils fussent, contribuèrent à accentuer démesurément leurs préférences et parfois, les fréquentes mentions de ces feuilles dans leur livre sentent la réclame. Sous ce rapport il est caractéristique de signaler leur enthousiasme pour les cartons de Raphaël d'Hampton Court. Selon eux c'est là qu'il faut apprendre à apprécier Raphaël plutôt qu'au Vatican. Mais le lecteur n'oublie pas que Richardson possédait cinquante fragments d'autres cartons, dont il faisait grand cas! Aussi divers passages du livre ne manquèrent pas d'être attaqués par des connaisseurs comme Bottari, Mariette et Heineken. Il va de soi que les théories des Richardson étaient dominées par la recherche du *noble* et du *sublime* dans l'art. A une époque où la peinture dormait en Angleterre, ils voulurent la forcer par des règles. Leur »Art de Critiquer« (T. II de leur *Traité*) n'est qu'un excès de raisonnements et le sentiment y compte pour peu. S'ils avaient pu appuyer leurs théories par d'excellentes productions de leur pinceau, comme fit cinquante ans plus tard Reynolds, on leur pardonnerait. Pourtant leurs idées annoncent le chef de l'école anglaise. En paroles aussi ils ont formulé quelques maximes qui font preuve d'une certaine clairvoyance; en lisant leurs discours sur »la Connaissance des Mains« (ce que nous appellerions se connaître dans les factures des différents maîtres) et sur »la Science d'un Connoisseur«, on reconnaîtra le vieux Richardson comme un remarquable précurseur des juges modernes. — Ils s'essayèrent aussi en littérature, voir leur volumineuse étude sur *Paradise Lost* de Milton (1734), et la publication du père, *Poems on several Occasions* (1745). Il habitait à Queen's Square, Bloomsbury.

Comme collectionneurs, les Richardson relient le XVIIe siècle, l'ère de Lely, au XVIIIe siècle, la période d'un Reynolds. Le père est en Angleterre la figure la plus notoire parmi les amateurs de dessins au début du XVIIIe siècle. Si l'on pense aux superbes collections dispersées de son vivant: Lely, Lankrink, Lord Somers, son ami le poète Prior, Talman, Gautier, etc., on se rend compte de quelles occasions alléchantes il a pu profiter. Son œil sûr lui permettait de triompher de ses compétiteurs, fussent-ils souvent plus riches. On dit qu'il hérita d'une bonne partie de ses dessins de son maître Riley († 1691), dont il avait épousé la nièce. Il vérifia pour Lord Somers les dessins acquis par ce collectionneur de l'héritier de l'évêque d'Arezzo et qui avaient été réunis par Padre Resta (voir au n° 2992). A cette occasion Richardson en obtint un certain nombre pour lui-même. On le voit, les Richardson ne se bornaient pas à leur propre collection, circonstance dont ils surent tirer profit. Ils arrangèrent aussi les superbes collections du Duke of Devonshire et du Earl of Pembroke, et procurèrent nombre de belles feuilles à ces amateurs. Ce commerce, on le pense bien, ne fut pas sans avantages. La vente après le décès de Richardson père ne comprenait pas moins de 4749 dessins, et selon Walpole (*Anecdotes* II p. 277) il en restait encore qui ne furent dispersés que dans la vente du fils en 1772. Il avait également collectionné des sculptures et des tableaux; ces derniers (112 n^{os}) firent £ 700 à sa vente (selon Walpole, mais Vertue ne dit que £ 500).

Richardson père avait l'habitude de marquer au verso les dessins ou leurs montures de majuscules et de chiffres désignant ses portefeuilles (voir au n° 2983). Les marques reproduites ci-contre servirent seulement pour les dessins. Fagan attribue à tort la marque 2183 au jeune Richardson. Voir des spécimens de ses annotations aux n°s 2993—2996.

VENTE: 1747, (1746 vieux style), 22 janvier et 17 soirs suivants, Londres (dir. Cock, à l'adresse »Covent Garden« où eurent lieu dans la suite les ventes dirigées par Langford). Dessins, estampes, maquettes et moulages. Chaque vacation contenait environ 70 n^{os}, mais les feuilles étaient réunies en lots et la description en est des plus succinctes. Les feuilles capitales de la collection se retrouvent plus facilement par ce qu'en disent les Richardson dans leur *Traité* (par exemple Giotto, la Barque, III p. 538, — de Vinci, Judas, III p. 36, Chevaux 113 et Portrait de Goufier 114, — Raphaël, III p. 42, 460, 626, — Michel-Ange, III p. 118, — Andrea Sacchi, Innocent X, III p. 130, — Pordenone, son portrait, III p. 86, — le Corrège, la Nuit I p. 97 et III p. 39, — le Guide, son portrait, III p. 108, — Rembrandt, Vieillard sur son lit de mort, I p. 204, — Rubens, III p. 27 et portraits de ses épouses p. 27—28, etc.). Un des grands acheteurs fut le peintre Th. Hudson, élève et beau-fils de Richardson (n° 2432). Par celui-ci nombre des dessins passèrent plus tard chez Joshua Reynolds, élève de Hudson. D'autres acheteurs furent van Haecken, Houlditch (fils?), Cholmondeley, Howard, Price, Duke of Rutland, Horace Walpole, Trevor, Dr. Mead, Lord James, Rysbrack, Hayes, etc. Voici quelques-uns des plus hauts prix: Deux dessins par Claude Gellée, l'un de la coll. Lord Halifax, l'autre en couleurs £ 4 16s. 6d., deux Michel-Ange, figures pour plafond £ 4 5s., Titien, l'empereur Charles V £ 5, deux Rembrandt, Jeune homme et Homme lisant près du feu £ 5, Clovis, portrait miniature du Dante, Holbein, Portrait de dame et un autre dessin £ 10 10s., deux têtes par Titien et le Guide £ 7 7s., le Guerchin, Deux femmes en conversation £ 4 5s., P. da Cortona, L'Assomption £ 6 5s., Les têtes des cartons de Raphaël furent vendus après les tableaux. George Vertue (Brit. Mus. Mss. Add. 23079 f 42) nota lors de la vente: »There was alwayes a crowd of the Virtuosi — there appeard an unexpected ardor in the purchasers and they sold all very well and some to extraordinary prices. — for which reason the last night of the sale Mr. Richardson his son sent a Letter of thanks to the Nobles & Gentlemen who had shown such marks of respect and Esteem for his fathers Collection«. — Produit £ 2003 4s. 6d.



Marque non identifiée.

2185, vert

Rud. ACKERMANN (1764—1834), éditeur de publications artistiques, libraire, marchand d'estampes, Londres et Finchley. — Sur ses publications.

R A

2186

Rudolph Ackermann, originaire de Stolberg en Saxe, visita dans sa jeunesse Dresde et différentes villes de l'Allemagne, passa quelque temps à Paris et vint de là à Londres, peu après sa vingtième année. Il y exerça pendant dix ans la profession de son père, dessinateur en carrosserie. En 1795 il fonda un magasin d'estampes et d'édition. Ce commerce, régulièrement agrandi, fleurit singulièrement. Pendant les dix premières années son magasin se doublait d'une école de dessin, continuation de l'ancienne école de William Shipley. L'établissement, d'abord au nº 96 du Strand, peu après transféré au nº 101, fut appelé »The Repository of Arts« ; il était situé à l'endroit où se trouve actuellement le Savoy Hotel. En 1827 il retourna au nº 96, reconstruit. Une nouveauté de sa maison était la section importante qu'il y avait consacrée aux livres d'art. Il fit breveter en 1801 un procédé d'imperméabilisation du papier et de la toile, et fonda en 1817 une imprimerie où il mit largement à profit la lithographie. Dès 1809 il édita son périodique *the Repository of Arts, Literature, Fashions, Manufactures etc.*, l'une de ses publications les plus connues, puis, en 1808—1810, l'ouvrage si apprécié, avec illustrations de Rowlandson, *the Microcosm of London.* On trouvera une liste de ses nombreuses éditions artistiques dans *Notes and Queries* de 1869, et une intéressante relation d'une visite faite à son magasin, dans le *Kunstblatt* de 1820 p. 21 e.s. Ses réunions littéraires des mercredis, commencées en 1813, devinrent des plus populaires dans le monde des arts. Ackermann fut naturalisé en 1809. »Throughout three centuries of book production there is no more attractive figure than that of Rudolph Ackermann through whose extraordinary enterprise and spirit of adventure aquatint was for many years successfully applied to the illustration of books. The versatility of his achievement has rarely been equalled; and the enthusiasm and initiative shown by him in all that goes to the making of fine and attractive books, marked an era in publishing that has scarcely received due recognition. His life is a stimulating record from the unflagging energy with which he first originated his schemes and then attracted to himself the best talents of the day for their elaboration and execution«. (S. T. Prideaux, *Aquatint Engraving* chap. VI, où figure aussi la reproduction de son portrait par A. Mouchet).

La marque ci-contre ne figure point régulièrement sur ses publications; il semble qu'elle ne désigne pas des épreuves d'un tirage spécial.

„REALE ACCADEMIA dei LINCEI" (Académie royale de l'Italie), Palais Corsini, Rome. — Estampes et dessins.



2187 noir

Pour les feuilles de petit format et pour celles dont la composition ne souffre pas la grande marque. Voir à cette dernière (nº 1683).

„ROYAL SCOTTISH ACADEMY" (Académie royale d'Ecosse), Edimbourg. — Dessins anciens.



2188



2189 recto

La Royal Scottish Academy for Painting, Sculpture and Architecture a été réorganisée en 1910 et forme une continuation de la »Royal Society«, fondée en 1783, et de la »Society of Antiquaries of Scotland«, fondée en 1780. En 1910 elle fit transférer sa collection de dessins, provenant du docteur en droit David Laing (legs de 1879), à la »National Gallery of Scotland« (Musée de peinture d'Edimbourg). Cette collection était classée en 19 volumes et les dessins portent la marque ci-contre. Cette marque ne figure pas sur les autres dessins conservés au musée d'Edimbourg. Parmi ces derniers il faut relever le legs de Lady Murray (1860), comprenant un grand nombre de dessins anciens et des études par Allan Ramsay (1713—1784), études dont Mme Murray avait hérité du fils de l'artiste, le général Ramsay. Puis le legs du libraire W. F. Watson (voir nº 2599) et les dessins de diverses provenances. Le total des feuilles de la »National Gallery« s'élève ainsi à 3650; il en existe un catalogue manuscrit.

Rudolf BUSCH (né vers 1875), industriel, vit à Mainz. — Estampes.



2190 noir verso

Rudolf Busch appartient à une famille d'une certaine tradition artistique. Il hérita de ses parents d'une petite collection, et lorsque ses revenus lui permirent d'acheter sur une grande échelle, surtout pendant la guerre de 1914—1918, il s'y mit avec enthousiasme, choisissant tableaux et estampes aussi bien qu'objets d'art, livres et manuscrits. Ses achats dans les ventes Aumüller (1917), R. von Kaufmann (1917), et Oppenheim (1918, le St. Eloi de Petrus Christus) firent sensation. Il espérait pouvoir, un jour, transformer son cabinet en collection publique. Mais des circonstances contraires, à la fin de la guerre, l'en empêchèrent et entraînèrent la cession de sa collection. Plusieurs pièces furent vendues à l'amiable et, en 1921, quelques maisons intéressées organisèrent deux grandes ventes, l'une d'estampes (voir ci-dessous), l'autre de manuscrits et de miniatures des XIIe—XVIe siècles. Cette seconde vente eut lieu à Francfort, sous la direction de Jos. Baer & Co. et C. Lang. 323 Nos, sans les quelques livres illustrés et reliures à la fin du catalogue, produisirent 1.562.200 M., dont 100.000 M. pour un Roman de la Rose, vers 1340, et 190.000 M. pour les Heures de Cath. d'Armagnac, épouse du duc Jean de Bourbon, des coll. Firmin-Didot et R. Hoe.

VENTE: 1921, 3 mai, Francfort s/l M. (dir. C. G. Boerner, Jos. Baer & Co. et C. Lang). Estampes anciennes, 226 nos, principalement des premiers maîtres allemands et de Rembrandt. La collection aurait pu être choisie plus sévèrement, mais contenait néanmoins plusieurs pièces remarquables, dont nous relevons (notez que le mark n'avait que le $^1/_{13}$ de sa valeur d'avant-guerre): A. Dürer, La Passion, cuivre B. 3—18, 35.000 M., le Fils Prodigue, coll. P. Mariette, Drugulin et v. Seydlitz 11.500 M., La Vierge aux cheveux longs, liés avec une bandelette 22.000 M., La Ste Famille au papillon 23.500 M., St Hubert, coll. Aumüller 42.000 M., St Antoine lisant 18.000 M., Apollon et Diane 32.000 M., La grande Fortune, coll. Archinto

44.000 M., et une autre épr. 37.000 M., et dans ses bois: la petite Passion, coll. Böhm et Scholtz 27.000 M. et la Ste Famille aux lapins 20.000 M. Du Maître E. S., Rinceau d'ornements avec homme sauvage, Lehrs 312, seulement 5 épr. connues, coll. Sprickman, Stiglmeier et v. Seydlitz 42.000 M. Parmi les 76 nos de Rembrandt on notait: Le Triomphe de Mardochée 51.000 M., La Pièce de cent florins, avec la signature de P. Mariette 1682, épr. point brillante du 2e ét. 198.000 M. (à P. Cassirer), Le Christ à Emmaüs, 21.000 M., St Jérôme dans le goût de Dürer, coll. Houlditch, Edwards et Aumüller 34.000 M., St François, belle épr. de la coll. Le Secq des Tournelles 58.000 M., La coquille 17.000 M., Les trois Arbres 150.000 M. (à P. Cassirer), La Chaumière au grand arbre 41.500 M., Le Moulin, coll. Rumpf 26.500 M., Faust 91.000 M., et Ephr. Bonus, la marge inf. coupée 33.000 M. Des Schongauer: Le Christ en croix 10.500 M. Autres pièces de Aldegrever, les Beham, Cranach, Lucas de Leyde, van Meckenen, Nanteuil, Ostade, etc. et, à la fin, un dessin de van Goyen. — Produit 1.585.330 M.



2191
noir

R. BRANDT.

Cette marque a été attribuée à un amateur de ce nom, sur lequel nous n'avons pu trouver de renseignements, à moins qu'il ne s'agisse d'un baron von Brandt, de Schmerwitz (Brandebourg), qui collectionna les estampes françaises.

R. BATHURST?



2192
noir
recto

Fagan, qui a connu cette marque vers 1880, ne donne aucun détail sur R. Bathurst, personnage auquel il l'attribue. Peut-être la collection R. Bathurst a-t-elle quelque relation avec les aquarelles appartenant à Mme Seymour Bathurst et passées en vente après son décès, sous les nos 85 à 105 d'une vente faite à Londres, chez Christie, le 13 mai 1878, ou plus vraisemblablement encore avec la collection d'estampes anciennes du »Rt Hon. Earl Bathurst of Cirencester House, Cirencester« (Seymour Henry Bathurst, septième Earl, héritier du titre en 1892), collection qui constituait 106 des numéros de la vente faite à Londres chez Christie, le 6 décembre 1910, et dans laquelle figuraient des feuilles de Dürer, Rembrandt, etc. La Passion, de Dürer, fit £ 110. Thibaudeau, cependant, donne cette marque à Richard Buckney, dont la collection fut vendue chez Sotheby en 1867.

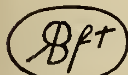


2193

R. BALMANNO (1780—vers 1863), Londres. — Estampes.

Voir au n° 213.

R. BRESDIN dit Chien-Caillou (1822—1885), dessinateur et graveur français. — Sur ses propres œuvres.



2194
à sec
recto

Rodolphe Bresdin, né à Monselais (Loire-Inférieure), fut toute sa vie un bohème, aux prises avec la maladie et la misère. Fils d'un planeur de cuivre, d'abord tanneur, il se mit à dessiner et devint graveur et lithographe. A l'âge de 19 ans il est à Paris, où il habite Faubg. St. Marceau, dans un galetas, en compagnie de chats, lapins et poules. A 27 ans il part pour Toulouse, où il continue sa même vie misérable, vendant ses dessins aux amateurs de rencontre, Place Lafayette, au Café de la Comédie, produisant des gravures et lithographies. Vers 1860 on le trouve à Bordeaux; il y fait la connaissance d'Odilon Redon, alors âgé d'une vingtaine d'années, auquel il donne des conseils pour la gravure à l'eau-forte. En 1873 il réalise un rêve longtemps caressé en partant pour le Canada; il visite Québec et Montréal avec sa famille et revient en France en 1877. Mort à Sèvres, dans un grenier. L'originalité de sa vie (il quitta les siens deux fois, d'abord en 1880, ensuite quelques années avant sa mort) plus peut-être que l'originalité de son réel talent, attira sur lui l'attention. Il est le héros de la nouvelle de Champfleury: *Chien-Caillou*. Diverses notices lui ont été consacrées, ainsi que des articles de revue, e.a. par Banville et Huysmans (voir aussi: R. de Montesquiou, *l'Inextricable Graveur, Rodolphe Bresdin*, Paris, 1908). Aglaüs Bouvenne a donné le catalogue de son œuvre gravé (60 nos). Une exposition Bresdin fut organisée au Salon d'Automne 1908; la liste des œuvres exposées était précédée d'une notice par Odilon Redon.

Le timbre sec reproduit se rencontre sur ses dessins, (chevauchant souvent sur le dessin et la monture) et sur ses estampes (dans la marge inférieure tout près du sujet, ou chevauchant sur l'estampe et la monture).



2195
à sec
recto

R. CRIBB (1755—1827), éditeur et marchand d'estampes, Londres. — Sur les estampes publiées par lui.

R. Cribb était établi au 288 Holborn (non pas 388, comme l'indique Fagan).

R. W. H. CARDIFF, colonel, vit à Easton Court, Little Hereford, Tenbury (Angl.). — Estampes modernes.



2196
noir

Quelques-uns de ses Cameron, Whistler, et Zorn passèrent dans une vente composée, à Londres, le 15 juin 1920 (chez Christie), »Wet« et »Seaward: Skerries« de Zorn réalisant chacun £ 89 5s.

Rud. DIETZE († vers 1893), courtier, Hambourg. — Estampes anciennes.



2197
bleu
verso

VENTES: I. 1893, 30 janvier et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes. Dans cette vente de 1996 nos, qui produisit un total de 42.398 M., seules les estampes anciennes de l'école hollandaise provenaient de Dietze; le reste était d'autre provenance.

II. 1893, 12 décembre, Francfort s/l M. (chez R. Bangel). Estampes et dessins, le reste de la collection. Catalogue de 371 nos, contenant aussi des pièces d'autres provenances.



2198
à la plume

R. DIGHTON (vers 1752—1814), dessinateur, Londres. — Dessins anciens et estampes.

Pour ce personnage voir au n° 727.

A. P. F. ROBERT-DUMESNIL (1778—1864), notaire, historien d'art, auteur du *Peintre-Graveur Français*, Paris. — Estampes et dessins.

Alexandre-Pierre-François Robert-
2199 Dumesnil, né à Périers (Manche), manifesta fort jeune un goût prononcé pour les beaux-arts. Il se livra pourtant à l'étude du droit, entra à 18 ans comme maître clerc chez un notaire de
2200 à sec recto Coutances, et alla bientôt continuer sa profession à Paris. Après quelques années il y épousa la fille du notaire chez lequel il travaillait et en 1813 il prit une étude à son propre compte. Dans sa carrière de notaire, abandonnée en 1835, il se distingua par un jugement sûr et une intelligence des affaires peu commune. Dès son arrivée à Paris il avait cédé à sa passion pour les estampes et ses occupations notariales ne l'en empêchèrent pas dans la suite. Au contraire, il faisait de fréquentes visites aux marchands d'estampes, et il parvint à réunir une des collections les plus considérables qui aient jamais été formées par un amateur français. C'était la bonne époque pour les trouvailles; pour dix sous on avait chez les petits marchands des raretés, pour cinq francs des chefs-d'œuvre. L'idée lui vint de continuer l'ouvrage de Bartsch pour les graveurs de son pays. Il s'aperçut que pour réaliser son projet, il était important pour lui de compléter autant que possible sa propre collection d'estampes françaises, et il se dessaisit des estampes précieuses qu'il avait jusqu'à ce jour réunies sans distinction d'écoles ni de pays. »M. Robert-Dumesnil avait, par le cadre de sa publication, presque spécialisé sa manie. Il achetait pour mieux voir, manier et décrire; puis, après description, il faisait des ventes pour se procurer des moyens nouveaux d'acquérir d'autres pièces à même usage. Et dans ces ventes, dont les premières sont de date bien reculée (1826), il se trouvait des dessins, et fort bien choisis, de maîtres de toutes les écoles, car il est impossible à un honnête homme qui feuillette tant de cartons, de repousser la tentation d'y ramasser un joli croquis du Parmesan ou de Watteau, que le pêle-mêle des marchands confondait dans les lots d'estampes«. (Chennevières, *Souvenirs*, IV p. 149). S'il avait conservé toutes ses acquisitions, le nombre de pièces serait devenu énorme. Par le compte rendu des ventes ci-dessous on se formera une idée de la richesse et de la variété des estampes que cet amateur a possédées. En 1835 il put publier le premier volume de son *Peintre-Graveur français ou catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'école française, ouvrage faisant suite au Peintre-Graveur de M. Bartsch.* A cette époque il se retira des affaires. Chaque année il passait dans le château de la Joie, propriété qu'il possédait auprès de Nemours, la plus grande partie de l'été. C'est là, au milieu du calme et du repos des champs, entouré de ses collections, qu'il rédigea avec une rare conscience et une grande persévérance les huit volumes de cet ouvrage devenu le guide indispensable des amateurs d'estampes. Son travail le mit en rapports continuels avec tous les principaux connaisseurs et amateurs de son époque qui le consultèrent souvent. Le dernier volume parut en 1850. Malgré les infirmités de l'âge, Robert-Dumesnil ne cessa de travailler et de recueillir les documents nécessaires à l'achèvement de l'ouvrage. Mais la mort l'empêcha de publier les deux derniers volumes et ce fut Georges Duplessis, le conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, qui s'en chargea, selon la volonté expresse de l'auteur. Duplessis fit même paraître un 11e volume en 1871. C'est à la notice sur Robert-Dumesnil qu'il publia en tête du 9e volume que nous avons eu principalement recours. Un portrait de Robert-Dumesnil, le doyen des amateurs de cette époque, gravé en 1837 par Chabannes, accompagne cette notice. Du vivant de Robert-Dumesnil, un autre amateur, Prosper de Baudicour, lui aussi fort connaisseur et travailleur sérieux, avait fait paraître, de 1859 à 1861, deux autres volumes intitulés *Le Peintre-Graveur français continué*, comprenant beaucoup d'artistes nés dans le XVIIIe siècle. — La collection de tableaux réunie par Robert-Dumesnil en dehors de ses estampes, œuvres des écoles italienne, française et des Pays-Bas, fut vendue à Paris le 20 décembre 1852, expert Gérard.

Ph. Burty écrivit, à l'occasion de la 19e vente ci-dessous: »Nous avons entendu reprocher à ce modeste et estimable savant de compromettre son monogramme de collectionneur en le prodiguant sur des pièces trop peu importantes. Après tout, ses ventes sont toujours des bonnes fortunes pour les artistes et pour ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art, nous y gagnons chaque année un excellent catalogue, véritable suite au *Peintre-Graveur français*«. La suite complète des catalogues de ses ventes est des plus rares. »La plupart de ces catalogues, rédigés par M. Robert-Dumesnil lui-même, contiennent de précieux renseignements iconographiques qui les font avec raison rechercher par les amateurs d'estampes; il sont d'ailleurs déjà [1865] assez difficiles à réunir«. C'est ainsi que s'exprima Georges Duplessis dans le 9e volume du *Peintre-Graveur français*, terminé par lui.

VENTES: I. 1826, 30—31 janvier, Paris (expert Duchesne aîné). Estampes anciennes et modernes, et quelques dessins. Vente anonyme (M***).

II. 1828, 24 mars et jours suivants, Paris (même expert). Estampes anciennes et modernes »provenant du cabinet du comte M[iot]« (mais appartenant à Robert-Dumesnil). 332 nos, dont 23 nos de dessins, nos 24—269 estampes de diverses écoles, principalement anciennes, puis livres à figures, etc.

III. 1831, 22 mars et jours suivants, Paris (même expert). Estampes sur cuivre et sur bois, nombreuse collection, vente anonyme.

IV. 1835, 6—7 avril, Paris (expert Defer). Estampes anciennes, gravées à l'eau-forte par des peintres, et au burin par des graveurs des écoles d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas et de France, »provenant du cabinet de feu M. de B*** d'Arras« (Robert-Dumesnil).

V. 1836, 12—14 avril, Londres (chez Phillips). Eaux-fortes de Rembrandt et de ses élèves. Vente très importante. L'œuvre de Rembrandt, 328 nos dont plusieurs contenant plus d'une feuille, était exceptionnel; il produisit un total de 34.424 fr.; beaucoup des plus belles pièces passèrent alors au baron Verstolk. Le catalogue français de cette collection, par Pieri-Bénard, avait paru l'année précédente, chez Mme Hazard à Paris. La traduction anglaise offrait quelques erreurs curieuses. Suivant la préface, le propriétaire avait consacré plus de trente ans à la réunion de cet œuvre. Les Rembrandt les plus remarquables étaient: Rembrandt dessinant, ét. intermédiaire entre le 1r et le 2e, sans le paysage, la main gauche ombrée, et la droite blanche, £ 11 11s., Agar renvoyée par Abraham £ 8 18s. 6d., L'Ange qui disparaît devant la famille de Tobie £ 10 10s., Repos en Egypte, 1r ét., £ 11 6d. (au British Museum), Jésus-Christ au milieu des Docteurs de la

loi, 1r ét., coll. J. Barnard, £ 13 13s., La Petite Tombe, 2e ét. sur japon, £ 9 9s., La Grande Résurrection de Lazare, 2e ét., £ 52 10s., La Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon, £ 16 16s., L'Ecce Homo en largeur, 1r ét. (?) sur japon, coll. Claussin, £ 106, et L'Ecce Homo en hauteur, 2e ét., £ 43 1s., La grande Descente de Croix, première planche, B. 81, coll. Claussin, un des 3 exemplaires connus, actuellement au Cabinet d'Amsterdam, £ 73 10s. (à Verstolk), Le Bon Samaritain, 1r ét., £ 16 16s., St. Jérôme derrière l'arbre, 1r ét., coll. Barnard, £ 25, St. François en prière, 2e ét. sur japon, £ 11 6d., La Médée, 1r ét. sur japon, £ 7 7s., Le Patineur, rare, £ 13 2s. 6d., »Lazarus Klap«, ou le Muet, 1r ét., très rare, £ 12 12s., Mendiants à la porte d'une maison £ 9 9s., Les Trois Arbres £ 8 8s., Le Village avec la tour carrée, 2e ét., £ 8 8s., Le Paysage à la tour, 1r ét. sur japon, £ 54 13s., La Campagne du Peseur d'or, sur japon, £ 47 5s., Homme à barbe courte et bonnet fourré £ 10 10s., Abraham Francen, 2e ét. sur japon, £ 10 10s., Jan Lutma, 1r ét., £ 23 2s., Le Peseur d'or, 1r ét., £ 23 12s. 6d., Jan Six, 2e ét. sur japon, £ 75 12s., et Griffonnements où se voit la tête de Rembrandt, 1r ét., £ 22 15s. Suivirent, sous les nos 329—439, des estampes de Bol, Lievens (Résurrection de Lazare, 1r ét., £ 17 17s.), van Vliet, Rodermont et les anonymes de son école. — Produit total £ 1799 8s. 6d.

VI. 1837, 1r mai et 6 jours suivants, Londres (même direction). Estampes des écoles hollandaise et allemande. Belle vente, dont le catalogue français avait été rédigé par Pieri-Bénard, puis traduit. 964 nos. Les prix furent souvent remarquablement modestes, par exemple on paya un œuvre de Hollar de 520 feuilles, parmi lesquelles des pièces capitales, £ 18, et un œuvre de Chodowiecki de 958 estampes et un dessin, formé par Basan et relié en un vol. in-fol. £ 8 18s. Par contre on donna £ 32 11s. (le plus haut prix de la vente) pour la Suite des Chevaux de Potter en 1r ét. et pour son Zabucaia, coll. Barnard, £ 22 1s. Puis de Fijt la petite série des Animaux, B. 1—8 en 1r ét., les 8 pièces sur 2 feuilles £ 18 10s. et la série des Chiens, B. 9—16, 1r ét. £ 8. Comme autres pièces remarquables dans l'école des Pays-Bas: riche série de Bega, dont beaucoup collectionnés par Josi, A. Begeyn (le Maréchal-ferrant, rare £ 6), Berchem (Le joueur de flûte, 1r ét. £ 3 10s. et la série B. 13—16, £ 8 8s.), Bolswert, Breenberg (2 Petits paysages sur une planche, B. 25, £ 10 10s.), Allart Claesz, de beaux Du Jardin, Dusart, van Dijck, Genoels, Goltzius, van Haeften, van den Hecke, le Ducq, Lucas de Leyde (plusieurs, e.a. David devant Saül £ 4 et Ecce Homo, B. 71, £ 6 16s. 6d.), H. van Lint, Lijs, Neyts, belle série d'A. van Ostade, Roghman, Saftleven, Stoop (Les chevaux, 1re adr. £ 5 5s.), belles séries de Swanevelt, Waterloo et Zeeman, A. van de Velde, et le Winius de C. Visscher £ 5 5s. Dans l'école allemande les pièces capitales de Dürer firent £ 5 à £ 6 environ et ses 46 nos de gravures sur cuivre firent ensemble £ 76 15s 6d. Belles séries d'Aldegrever et des Beham, ainsi que de Pencz dont la plupart des épreuves provenaient de Denon, 44 portaient la signature de P. Mariette (e.a. un 1r ét. du Siège de Carthage £ 4 4s.), plusieurs de Dietrich, 8 belles pièces de Schongauer, dont la Vierge sur son trône, B. 71, £ 6 16s., Bocholt, etc.

VII. 1838, 14 mai et 4 jours suivants, Londres (même direction). Estampes de l'école italienne et espagnole, et dessins anciens. 815 nos, dont 248 pour les dessins. Le catalogue français par Pieri-Bénard était plus détaillé que le catalogue anglais. Les Marc-Antoine, dont il y avait une série de 96 nos, firent naturellement les plus hauts prix, par exemple le Christ chez le Pharisien, 1r ét., £ 10 10s., St. Paul prêchant à Athènes £ 25 4s., La Vierge au Palmier £ 16 16s., Les Cinq Saints £ 16 5s. 6d., Ste. Cécile £ 19 19s., Les Grimpeurs £ 32 11s., Deux femmes supportant un vase £ 13 2s. 6d. Autres prix importants pour: G. Bonasone, La Nativité de St. Jean-Baptiste, 1r ét., £ 3 8s. et Les Amours des Dieux £ 8 18s. 6d., A. Carrache d'après Corrège, Ecce Homo £ 3 3s., Diana Ghisi, Mort de Patrocle £ 4 6s. 6d., Regulus £ 3 et Le Sacrifice de Jupiter £ 3 3s., Giorgio Ghisi, Le Jugement de Pâris £ 3 10s., Nic. de Modène, Le Jugement dernier £ 4 8s. Ce qu'il y avait encore en pièces remarquables d'autres maîtres resta toujours au-dessus de £ 2. Presque tous les meilleurs maîtres de l'école italienne étaient représentés; aussi une série de clairs-obscurs. Dans les dessins, l'école des Pays-Bas dominait. Prix généralement modestes, les meilleurs pour un Berchem, Femme à une fontaine et quatre chèvres £ 3, Rembrandt (17 nos), La Mort de Lucrèce £ 1 19s. et Portrait de dame £ 1 1s., Rubens, La récolte de la manne £ 2 5s.

VIII. 1839, 21—22 février, Paris (expert Defer). Estampes anciennes à l'eau-forte et au burin des écoles italienne, allemande, néerlandaise et française. Vente »par suite du décès de M. P***, peintre« (Robert-Dumesnil).

IX. 1842, 21 et 22 février, Paris (même expert). Estampes anciennes, comme dans la vente précédente, »provenant du cabinet de M. V***, de Lille« (Robert-Dumesnil).

X. 1843, 3—5 avril, (même expert). Estampes anciennes de l'école française et quelques spécimens de choix des autres écoles. Vente faite sous les initiales R. D***, 276 nos. A noter trois pièces de Jean Duvet de 48 à 55 fr., Ant. Masson, Portrait de Brisacier, 1r ét., 340 fr. (à Revil), et le Cadet à la Perle, id., 65 fr., un grand nombre de portraits par Jean Morin, et différents Nanteuil, e.a. Anne d'Autriche, 1r ét., 79 fr., La Mothe le Vayer, id., 98 fr., Philippe d'Orléans, id., 99 fr., et Turenne (1665), 3e ét., 109 fr., feuilles importantes par Jean Pesne, e.a. L'Evanouissement d'Esther, 2e ét., 102 fr. et Le Testament d'Eudamidas, 1r ét., rare, 180 fr. Les 52 pièces de Claude Gellée firent 5132 fr.; il y avait des premiers états de la Tempête 300 fr., La Danse au bord de l'eau 351 fr., La scène de Brigands 511 fr., Le Berger et la Bergère conversant 380 fr. et le Campo Vaccino 400 fr. Les Feux d'artifices (5 feuilles) firent 687 fr. Parmi les autres écoles Marc-Antoine avec l'Amadée 285 fr. et Les trois Docteurs 201 fr.

XI. 1844, 25—28 mars, Paris (même expert). Estampes anciennes, comme la vente précédente, et 80 bons dessins des écoles hollandaise et flamande. Vente faite sous les initiales R-D***. Produit des 180 premiers nos 2454 fr. 75. Les nos 181 à 363 formant le »supplément«, provenaient peut-être d'un autre vendeur.

XII. 1845, 7-9 avril, Paris (même expert). Estampes anciennes de l'école française et quelques spécimens des autres écoles, puis un choix de dessins de maîtres anciens. Vente faite sous les initiales R-D***, 282 nos, (plus 2 suppléments, composés de pièces d'autre provenance), 190 nos pour les estampes, et nos 191 à 282 pour les dessins, parmi lesquels: St. della Bella, 260 dessins, 166 fr. 50, Claude Gellée, Paysage traversé par une rivière, et chevrier, 100 fr., A. van de Velde, Deux moutons et études d'un troi-

sième, sanguine, 301 fr. — Produit des 282 nos 3603 fr. 25.

XIII. 1854, 20—21 avril, Paris (même expert). Estampes anciennes »provenant de la collection de M. R-D . . .«. 204 nos e.a. L. Gaultier, les Heureuses alliances de la France avec l'Espagne 140 fr.

XIV. 1854, 4 décembre et 3 jours suivants, Paris (même expert). Estampes de l'école française des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Vente faite sous les initiales R-D. 407 nos. L'œuvre de Jean Le Paultre (800 fr.) et celui de de Boissieu (1200 fr.), estampes des maîtres de l'école de Fontainebleau, portraits, sujets historiques, etc.

XV. 1855, 26—27 novembre, Paris (même expert). Estampes anciennes des XVIe—XVIIIe siècles, particulièrement les œuvres de Du Cerceau, Mellan, Chauveau, W. Baur, Le Prince, Saint-Non, etc. »du cabinet de M. R-D . . .«. Beaux portraits par Thomas de Leu, Masson, Drevet, van Schuppen, etc. Anciens livres à figures et recueils d'estampes, curieux et rares, sur les sciences, les arts et l'histoire. 280 nos.

XVI. 1856, 11—13 mars, Paris (même expert). Estampes anciennes principalement de maîtres français des XVe—XVIIIe siècles »provenant de la collection M. R. D.«. 361 nos. Œuvre très remarquable de Jacques Callot, décrit en détail sous le dernier no de la vente et qui se vendit 3800 fr., pour 2103 estampes et 14 dessins, œuvre de Claude Gellée, de la Hyre, Mauperché, Bourguignon, Coypel, De Marcenay (123 pl. 160 fr.), Demarne (43 pl. 121 fr.), etc. Suite de portraits français par Thomas de Leu. Quelques maîtres hollandais, dont les œuvres de Bega (36 ff., 60 fr.), Swanevelt, Waterloo, etc. Recueils et livres à figures. — Produit 8432 fr. 50.

XVII. 1856, 17—18 décembre, Paris (même expert). Estampes anciennes et portraits »provenant de la collection de M. R-D . . . «. 175 nos. — Produit 936 fr. 50 (!).

A cette vente suivit immédiatement, les 19 décembre et 2 jours suivants, une vente de livres sur les beaux-arts ou ornés de gravures, d'ouvrages de littérature et d'histoire, et de lettres autographes, qui produisit 3955 fr. 25. (Potier et Laverdet, experts). Autre vente de livres le 3—4 mars 1858 (Lavigne, expert).

XVIII. 1858, 12—13 avril, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes et un bel œuvre de Stef. della Bella, »provenant du cabinet de M. R-D . . . «. 192 nos plus 152 nos pour l'œuvre de della Bella, annoté et augmenté d'après celui de Jombert, par P. Defer, vendu 1500 fr. à Simon. Jolies pièces de René Boyvin, P. J. Drevet (Adrienne Lecouvreur, 1r ét. av. t. l. 150 fr.). Edelinck (Ste. Madeleine, 2e ét. 151 fr.).

XIX. 1858, 19—20 novembre, Paris (même expert). Estampes anciennes des trois écoles. On y notait la Danse en rond de six femmes devant un Satyre, attr. à Androuet Du Cerceau, 30 fr., un œuvre de 72 pièces de Saint-Igny (le Gavarni des raffinés de Louis XIII) pour son livre de portraiture, 29 fr. (au Cabinet des Estampes), et une série remarquable de L. Ferdinand. 8 dessins figuraient à la fin du catalogue. Les enchères furent très faibles, plusieurs pièces longuement décrites n'obtinrent que 1 ou 2 fr. et les 278 nos que comportait la vente ne produisirent ensemble que 1106 fr. 75.

XX. 1862, 26 mars, Paris (expert Clément). Estampes d'après les maîtres de l'école de Fontainebleau : Primatice, Daven, Fantuzzi, le maître au monogramme J. Q. V., R. Boyvin, dont la rare suite de neuf dessins d'aiguières, coupes, etc. (R. D. 171—179) obtint le plus haut prix de la vente, avec 191 fr.

XXI. 1863, 11 mai, Paris (même expert). Estampes françaises par Flamen, Callot, etc. Vues de Paris par I. Silvestre.

XXII. 1864, 11 mars, Paris (même expert). Estampes de l'école française et une collection de livres sur les beaux-arts. 126 nos. Œuvre presque complet d'Etienne Delaulne (e.a. Henri II 190 fr., Ambroise Paré 1r ét. 200 fr.). Dans cette vente passa aussi le reste de l'édition du *Peintre-Graveur français*, comprenant 65 exemplaires, 254 volumes dépareillés et des notes manuscrites, adjugé 2400 fr.

R. EDWARDS (vers 1800?), amateur anglais. — Estampes.

2202
à la plume

Fagan (437) donne le nom comme Richard Edwards; il est possible que ce soit le graveur dont les signatures, accompagnées de millésimes tels que 1784, 1788 et 1795, se trouvent sur des eaux-fortes à sujets de paysages et sur un portrait en manière noire d'après Reynolds. Un peintre du même nom exposa à la »Royal Academy« en 1820. La marque a été relevée notamment sur des estampes de Rembrandt.

Bon P. N. GUÉRIN (1774—1833), peintre, Paris et Rome.



2203

Pierre-Narcisse, baron Guérin, né à Paris, travailla d'abord chez Bonnet, puis chez Regnault. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1796 (1r prix), séjour à Naples, et retour à Paris après deux ans. Salons de 1795—1825. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1814 et directeur de l'Académie de Rome en 1822. Il mourut dans cette dernière ville.

Plusieurs des lithographies originales de cet artiste sont signées, dans la pierre même, d'un monogramme sans ovale, correspondant à celui de la marque ci-contre. Fagan, à qui nous empruntons le cachet ovale, l'a probablement rencontré comme timbre sec sur des lithographies du maître; les artistes de cette période marquèrent souvent leurs œuvres de pareils cachets. Nous n'avons pas trouvé de traces d'une collection que Guérin aurait possédée.

R. FISHER (1809—1890), Hill Top, Midhurst (Angl.). — Estampes anciennes et modernes.



2204

2205
bleu ou violet verso

Richard Fisher, d'une riche famille du Sussex, avait consacré toute sa fortune à l'achat d'œuvres d'art, en particulier de gravures anciennes. Premières acquisitions dès 1835. En 1881, il fut prié par le British Museum de faire le catalogue des gravures italiennes; et son travail, terminé en 1886 (*Introduction to a catalogue of the early italian prints in the British Museum*) a toute l'importance d'une œuvre capitale sur la matière. M. Fisher possédait aussi une belle collection de netzkés japonais; il a écrit l'histoire du netzké, de même qu'un catalogue descriptif des œuvres de Marc-Antoine et de son école. Il publia en 1879 un catalogue de sa collection d'estampes, beau volume sur grand papier, avec des illustrations et non mis dans le commerce. On y trouve décrit la grande diversité de sa collection très choisie, qui avait déjà attiré

l'attention à l'exposition de Manchester en 1857: nombre de gravures italiennes des XVe et XVIe siècles, surtout des feuilles importantes de Mantegna, du Maître au dé, de Bonasone, très belle série de Marc-Antoine, puis Campagnola, J. de Barbari Francia, Robetta, Marco Dente, Veneziano, Enée Vico, et des gravures sur bois et clairs-obscurs. Suit l'école allemande avec Schongauer, van Meckenen, riche collection de Dürer, Cranach, les petits-maîtres, Hollar, — l'école espagnole avec Ribera et Goya, — l'école française avec diff. graveurs du XVIe au XIXe siècle (Claude aussi bien que Meryon), — l'école hollandaise avec les graveurs du XVIe siècle: Lucas de Leyde, Goltzius, puis les paysagistes du XVIIe et un précieux recueil de Rembrandt. Enfin l'école anglaise de Hogarth à Turner et de celui-ci à Whistler et Haden. Des rares livres à gravures des XVe et XVIe siècles complétaient ces séries. Sa collection de livres italiens à gravures, augmentée par son fils R. C. Fisher, fut mise en vente chez Sotheby le 21 mai 1906, et acquise en bloc, avant le jour fixé pour les enchères, par C. W. Dyson Perrins, de Malvern.

L'oiseau de la première marque, placé en crest (un »Kingfisher« en anglais) est une allusion au nom. Voir aussi la marque no 931.

VENTES: I. 1892, 23 mai et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes. Vente importante de 903 nos, parmi lesquels les eaux-fortes de Rembrandt réalisèrent ensemble £ 1500; citons la brillante Pièce de cent florins, 2e ét., des coll. Fries, Verstolk et Price £ 740 et Les trois arbres £ 108. De Dürer: brillante épreuve d'Adam et Eve (coll. Barnard, Maberly, Hawkins) £ 410, Nativité £ 49, St. Hubert £ 48, Chevalier de la mort £ 100, Mélancolie £ 39, de Schongauer une merveilleuse épr. de la Mort de la Vierge £ 300, van Meckenen, Apothéose de la Vierge £ 41. Ostade était presque au complet: Combat au couteau, 2e ét. £ 63, Paysanne chantant £ 80, Paysan payant son écot £ 42. Le noyau de cette belle série de van Ostade était formé par la collection de Th. Wilson, qui l'avait décrite dans son catalogue raisonné. En hollandais plus anciens: le Maître à la navette, Le Christ en croix, grande pièce, £ 100, Lucas de Leyde, Repos en Egypte £ 94 et l'Adoration des Rois-Mages £ 56. — Parmi les italiens il faut surtout noter Mocetto (Baptême du Christ, rare, £ 124), G. B. del Porto, et Marc-Antoine dont 122 ff. firent ensemble £ 1351 16s. 6d. (1r ét. de la Lucrèce £ 170, La Vierge avec l'Enfant, B. 61, £ 100, La Vierge au palmier £ 80, Les Grimpeurs £ 51), Francia, (Lucrèce, 1r ét. £ 100) et J. de Barbari (Mars et Vénus £ 76). — Produit total £ 8088 2s. 6d.

II. 1919, 10 février, Londres (chez Sotheby). Série de portraits de l'Iconographie de van Dijck, nos 3—72, en belles épreuves. Vendus comme »the property of a gentleman«, et provenant de la collection Fisher. C'est sur ces portraits que figurait la seconde marque reproduite ci-contre.

J. R. FÄSCH († 1823), Bâle. — Dessins et estampes.

RF

2206
au crayon
recto en
bas à droite

Johann Rudolf Fäsch était le dernier membre d'une très ancienne famille de Bâle. Son ancêtre Remigius Fäsch (1595—1667) avait été un collectionneur passionné et avait fondé un important »musée« qu'il avait laissé en fideicommis à ses parents héritiers (il était lui-même célibataire), à la condition que les collections passeraient à l'Université de Bâle si la famille s'éteignait. Ce fut le cas à la mort de Joh. Rud. Fäsch susnommé, et c'est ainsi que les œuvres d'art ornent actuellement le musée de Bâle. Le Cabinet Fäsch jouissait, ainsi que le Cabinet Amerbach, d'une grande réputation et formait à Bâle, pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, un attrait pour les voyageurs cultivés et amateurs d'art. Sandrart dans sa *Teutsche Akademie* II 2 p. 87 y fait allusion comme à un palais où Minerve paraît habiter. Remigius Fäsch avait consacré presque quarante années à sa formation; c'était un homme érudit et un amateur éclairé, qui savait apprécier aussi bien les tableaux que les livres, les dessins, les estampes et les monnaies. Il avait fait ses études de droit et il exigea la même condition pour ceux de ses héritiers qui seraient consécutivement les conservateurs de son »musée«; de ces derniers relevons Sebastian Fäsch (de 1683 à 1712) et Johann Rudolf nommé ci-dessus. Celui-ci était surtout grand amateur de dessins et estampes et ajouta considérablement au noyau de Remigius. Il classa soigneusement le contenu des portefeuilles, fit un catalogue raisonné de ses Dürer, vers 1810, mais échangea plus tard un grand nombre de ses dessins pour des tableaux, fait qui explique que ces feuilles portant sa marque se rencontrent quelquefois sur le marché. Dans l'étude du Dr. Emil Major: *Das Fäschische Museum und die Fäschische Inventare* (1908), on trouve quantité de données intéressantes sur l'origine des collections: des factures envoyées par des marchands d'estampes à Remigius Fäsch, des inventaires dressés par lui (celui de 1648 mentionne 650 feuilles environ), et des détails sur les acquisitions importantes de Joh. Rudolf, qui portèrent le total à mille dessins dont plusieurs de Holbein et de maîtres suisses, 2000 gravures sur bois, la plupart de maîtres allemands, dont 165 de Dürer, plusieurs milliers d'estampes des écoles allemande, néerlandaise et italienne (110 de Dürer) et une centaine de bois et quelques cuivres originaux. Remigius avait acheté e. a. un recueil de 4000 armoiries dessinées, réuni par le peintre Wannewetsch, recueil aujourd'hui dispersé pour la plus grande partie, et Joh. Rudolf notamment des dessins de la collection de Lavater, et 89 de la collection du docteur d'Annone, provenant de l'ancienne collection Sandrart.

Cette collection ne doit pas être confondue avec la galerie de tableaux hollandais réunie par Johann Jakob Fäsch, au Seidenhof (1732—1796), vendue après sa mort.

MUSÉE du LOUVRE, Paris. — Dessins.

RF

2207
noir
recto
ou verso

Marque adoptée sous la République de 1848, remplacée sous Napoléon III par le no 1955, reprise sous la troisième République et encore actuellement en usage. Elle est apposée parfois au recto des pièces qui entrent, mais l'est toujours au verso de ces pièces, accompagnée du numéro d'entrée. — Pour l'historique de cette collection voir au no 1886.

Richard FORD (1796—1858), critique d'art et auteur, Londres et Heavitree près Exeter. — Dessins et estampes.

RF

2208
noir
recto

Richard Ford, bien qu'ayant fait son droit à Oxford en 1822 et admis au barreau, ne pratiqua jamais. Il se voua à l'étude de l'art et à la réunion des belles choses. Ses contemporains le respectèrent comme un excellent connaisseur. Il passa les années 1830 à 1834 en Espagne et y as-



2209

sembla les matériaux pour son grand ouvrage *Handbook for travellers in Spain* (1840—1845), suivi de plusieurs articles séparés sur Velazquez, Murillo et leurs prédécesseurs, sur l'architecture espagnole, etc. Revenu en Angleterre, il se fixa dans sa propriété de Heavitree, près Exeter. Avec le docteur Wellesley il avait été l'un des principaux zélateurs pour l'achat par l'Etat de la richissime collection de dessins laissée par Lawrence, mais ces efforts restèrent vains. Le goût des beaux-arts était, paraît-il, héréditaire dans la famille, la mère de Ford ayant été une artiste-amateur très habile et son grand-père maternel, Benjamin Booth, ayant déjà collectionné les tableaux, spécialement de Reynolds et de Wilson. De ce dernier, non moins de 34 paysages et son propre portrait. De ce beau noyau, Ford avait hérité, et il y ajouta quantité de beaux tableaux anciens, surtout de l'école espagnole, qui lui était si familière, puis des écoles italienne, hollandaise, flamande et anglaise. Avec la même ardeur il collectionnait les dessins et estampes. Il forma des séries remarquables des estampes d'après le Corrège et de l'œuvre du Parmesan. En avril 1837 il vendit, par l'intermédiaire de Colnaghi, la première de ces séries au British Museum, et plus tard, au même musée, 1830 eaux-fortes et dessins par le Parmesan, Meldolla, Maître F. P., etc. Sa prédilection pour ces maîtres s'était déjà manifestée en 1822 et 1825 par sa publication de deux séries de 27 eaux-fortes qu'il avait gravées lui-même (à l'exception de quatre qui sont signées par son épouse Harriet Ford) d'après des dessins et estampes du Parmesan et de Meldolla. Il garda encore, après ces ventes, une riche collection d'estampes et de dessins par d'autres maîtres anciens, et ses beaux dessins de Wilson. Outre ces trésors, il était le propriétaire d'une des plus belles collections de faïences italiennes, surtout d'Urbino, et d'une belle bibliothèque. Avec une rare obligeance il aimait à faire jouir de ses collections ses amis et tous ceux qui s'intéressaient sérieusement aux beaux-arts. Waagen visita l'amateur »in whose hospitable house both mind and body are entertained with food of the most original and savoury description«. (*Art Treasures* II p. 223). — Vente de ses livres espagnols chez Sotheby en mai 1861 (£ 669 1s.). Une partie de la collection Ford existe encore et appartient à son petit-fils le capitaine Ford. Voir sur l'exposition des tableaux de Wilson qui lui appartiennent *Burlington Magazine* XXXVI p. 193.

Des marques ci-contre la seconde servit pour les estampes d'après le Corrège; l'autre se trouve sur les eaux-fortes du Parmesan et les œuvres d'autres maîtres. Souvent aussi l'amateur signait les feuilles au verso (voir au nº 937). Voir encore nº 750.

Robert GUÉRAUT (né vers 1840), éditeur d'estampes et encadreur, vit à Londres. — Sur ses publications.



2210
rouge ou brun généralement recto

Robert Guéraut publia les eaux-fortes d'Alph. Legros après que celui-ci se fut fixé à Londres pour la première fois (vers 1863). Guéraut n'a jamais eu une maison de commerce ou une boutique. Il faisait aussi l'imprimerie et la reliure, et s'est toujours spécialisé dans la monture des dessins. Dans cette dernière branche, le collectionneur Heseltine a été l'un de ses principaux clients. Souvent on trouve sur le revers de ses montures un petit cachet rectangulaire avec inscription: »Mounted by R. Guéraut«.

L. R. GARNIER († 1912), ingénieur-électricien français, Boulogne s/Seine près Paris. — Estampes anciennes et modernes.



2211
noir

Louis-Remi Garnier, qui possédait à Paris, 30 Boulevard de la Bastille, un important atelier de serrurerie, était l'inventeur d'un nouveau système de crémone (espèce d'espagnolette). Cette invention contribua pour beaucoup à l'édification de sa grosse fortune. Il avait réuni, dans sa demeure de Boulogne s/Seine, une collection importante de gravures du XVIIIᵉ siècle (école française), caricatures, costumes, recueils, vues de Paris, un œuvre de Debucourt assez complet, ainsi que des estampes modernes. Les livres de sa collection furent vendus les 15—23 avril 1912 (157.177 fr.).

VENTE après décès: 1912, 25—30 mars, Paris (expert Loys Delteil). Estampes anciennes, principalement de l'école française du XVIIIᵉ siècle, et modernes, pièces sur les costumes et les mœurs, caricatures, pièces historiques et quelques dessins. Ensemble 1384 nᵒˢ. Dans les pièces des XVIᵉ et XVIIᵉ siècle: A. Bosse (28 nᵒˢ, Les quatre âges de l'homme, éventail, 800 fr.), Callot (e.a. une partie de l'œuvre 410 pl. 1040 fr.), Costumes (908 pl. par les Bonnart, Trouvain, Mariette, Jollain, de St. Jean 2500 fr.), S. Le Clerc (œuvre de 2700 pièces, 650 fr.), estampes relatives à Paris XVIᵉ au XIXᵉ siècle, 48 nᵒˢ. — Comme XVIIIᵉ siècle: 54 nᵒˢ sur les Ballons, puis Baudouin, Boilly, Bonnet, très belles séries de Costumes (e.a. Le Brun, Journal de la Mode et du Goût 1790—1793, complet 15.500 fr. et Journal des Dames et des Modes, ou La Mésangère, 1797—1839, 16.000 fr.), Debucourt (169 nᵒˢ dont Les deux Baisers 10.000 fr., Le Menuet de la Mariée et La Noce au château 8220 fr., L'Oiseau ranimé 12.000 fr., La Rose et La Main 14.500 fr., Heur et Maleur et L'Escalade 9105 fr., Le Compliment et Les Bouquets 4100 fr., Promenade du Palais Royal 3700 fr., Modes et Manières du jour 47 pl. 3600 fr., La grande Calèche, av. le titre 2550 fr.), Eisen (Le Jour et La Nuit, par Patas 4400 fr.), Lavreince (L'Assemblée au Concert et l'Assemblée au Salon, par Dequevauviller 2500 fr., L'Indiscrétion par Janinet 2400 fr., Qu'en dit l'Abbé, par de Launay 2700 fr.), Le Cœur (Promenade du Jardin du Palais Royal 3100 fr.), Mallet (La Sonnette, par Guyot, av. l. l. 3333 fr.), Taunay, A. Watteau et Watteau de Lille (Cris de Paris, 6 pl. par Guyot, 3200 fr.). — Dans les œuvres du XIXᵉ siècle: Adam, Le Bon Genre, complet plus des états, 126 pl. 4260 fr., Bosio, Bracquemond, Caricatures, Daumier (102 nᵒˢ), Meryon (62 nᵒˢ, e.a. La Tour de l'Horloge, 4ᵉ ét. pap. verd. 2550 fr., Porte d'un ancien couvent à Bourges, légende ms. de Meryon, 2600 fr.), Pigal, Raffet, Vernet, et enfin, parmi les 13 nᵒˢ de dessins, Hubert Robert, Cour du château de Meudon, 1803, 1350 fr. — Produit 457.620 fr.

Cav. G. C. ROSSI (2ᵉ moitié du XIXᵉ siècle), numismate, Rome. — Estampes et dessins.

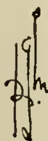


2212
violet, verso

Le chevalier Gian-Carlo Rossi jouissait d'une grande réputation dans les cercles numismatiques grâce à ses études savantes dans cette branche. Les autres manifestations de l'art ne l'occupèrent pas moins. C'est ainsi qu'il collectionnait les œuvres chalcographiques et xylographiques et les dessins

originaux des meilleurs artistes italiens du XVe au XVIIe siècle. Favorisé par des relations étendues dans les milieux artistiques de Rome et de l'entourage de la cour papale, il parvint à réunir une collection nombreuse et importante, enrichie par l'acquisition heureuse de quelques grandes raretés provenant anciennement des maisons della Rovere et de Caraffa. Des circonstances d'ordre privé le décidèrent, en 1886, à faire passer en vente publique sa collection, pour autant du moins qu'on la trouve indiquée ci-dessous.

VENTES: 1886, 17 mars et jours suivants, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes et dessins de maîtres du XVe au XVIIe siècle, 1546 n^os^. Maîtres anonymes du XVe siècle, les petits-maîtres allemands, un bel œuvre de Dürer (entre autres pièces: le Pommeau d'épée, la Colonne, le Char triomphal, Varnbuler en clair-obscur, et les 4 grandes suites), da Brescia, Montagna, nielle de Pollajuolo, Le Martyre de St. Laurent (seulement deux autres épr. connues), Marc-Antoine et son école en série assez complète, collection d'ornements: œuvres presque complets d'Androuet du Cerceau, René Boyvin et Woeiriot (la suite complète des anneaux). Enfin des dessins de l'école italienne n°s 1332—1492), le Pérugin, Signorelli, Ghirlandajo, Raphaël, Giov. da Udine, della Robbia, puis des livres illustrés, livres de broderies, etc.



2213, noir

R. G. MATHEWS, peintre canadien contemporain, vit à Londres. — Dessins anciens et des maîtres de l'école de Barbizon.

R. GUTEKUNST (né en 1870), marchand d'estampes, Berne. — Sur les estampes de sa collection particulière.



2213a
noir, verso

Richard Gutekunst est fils de H. G. Gutekunst de Stuttgart, si connu par l'importante série de ventes publiques qu'il a dirigées. Elevé à Stuttgart, il se rendit en 1890 à Londres, où il entra dans la maison de son frère, Deprez & Gutekunst (les mêmes qui reprirent plus tard la maison P. & D. Colnaghi & Co), et y resta jusqu'en décembre 1893. Il revint alors à Stuttgart, travailla chez son père, et se familiarisa ainsi avec le commerce d'art en Allemagne. En même temps, il étudiait dans les cabinets de Dresde et Berlin. En 1894 il alla, avec son père, chercher à Milan l'importante collection Angiolini, et collabora à la rédaction du très intéressant catalogue de cette vente. Retourné à Londres, il y ouvrit à son propre compte, en mai 1895, une maison d'estampes qui ne cessa de prospérer jusqu'à la déclaration de la guerre, en 1914. A Londres, il fut en rapports d'affaires et d'amitié avec la plupart des meilleurs artistes qui y vivaient à l'époque, tels que Whistler, Haden, Legros, Cameron, McBey, etc. C'est aussi pendant les années où il fut établi à Londres, et particulièrement entre 1900 et 1910, qu'il réunit la belle collection d'estampes anciennes et modernes, mise sous séquestre au début de la guerre, en même temps que son stock, et passée en vente publique en 1920 comme propriété d'un sujet ennemi (voir ci-dessous). Le stock fut acquis à l'amiable en 1918, par Colnaghi. Richard Gutekunst reprit son activité commerciale indépendante fin 1919, en fondant à Berne, en association avec le Dr. A. Klipstein (n° 2803) la maison Gutekunst—Klipstein.

Le cachet reproduit ci-contre figure sur toutes les feuilles de la collection, sauf celles qui étaient encadrées.

VENTE: 1920, 2—3 décembre, Londres (direction Garland—Smith & Co). Sa collection particulière d'estampes anciennes et modernes, quelques tableaux et le mobilier de son magasin. 587 n^os^. Ce fut l'une des ventes les plus curieuses qui aient eu lieu. L'ensemble fut vendu, sur l'ordre du »Public Trustee«, par une maison qui ne se connaissait point en estampes, dans un sous-sol, à la lumière artificielle, loin du quartier où se tiennent habituellement les ventes artistiques. Le catalogue n'avait paru que quelques jours avant et il n'y eut qu'un seul acheteur de l'étranger. Les prix, très inégaux, ne répondirent pas toujours à la belle qualité des feuilles. Dans les estampes anciennes ressortait surtout une riche série d'eaux-fortes de Rembrandt, généralement en très belles épreuves. Notons: Rembrandt appuyé £ 157 10s., La présentation au temple, sur japon, coll. Alferoff et Sträter £ 241 10s., Le retour de l'Egypte £ 168, La petite Tombe £ 115 10s., Le Christ au jardin des oliviers, coll. Barnard £ 178 10s., Les troix croix £ 294, La Mise au tombeau, B. 86, £ 157 10s., Les mendiants à la porte d'une maison £ 86 2s., Paysage avec chaumière et grange à foin £ 220 10s., Paysage à la tour £ 110 5s., Vue d'Amsterdam, à toutes marges, £ 94 10s., La barque à voile £ 131 5s., Ephr. Bonus £ 162 15s., Vieille femme assise (la mère de R.) £ 99 15s. Comme autres estampes anciennes: Dürer, St. Antoine £ 72 9s., St. Jérôme dans sa cellule £ 126, Les armoiries au coq £ 56 14s., Schongauer, Beham, Lucas de Leyde, Hollar, Ostade, etc. — Dans les estampes modernes de très belles séries de Whistler, Cameron et Legros. Du premier: »The Palaces« £ 330 15s., »The Archway, Brussels« £ 147, »A quiet Canal« £ 157 10s., »Fruitstall, Venice« £ 115 10s. De Cameron on paya son bel intérieur de cathédrale »The five sisters« £ 182 10s., et le prix de record £ 325 10s. pour son »Ben Ledi«; puis du même »Ca d'Oro« £ 131 5s., »The Canongate« £ 100 5s., »Palazzo Darius« £ 115 10s. et »The Meuse« £ 126. Dans les nombreuses pièces de Legros les meilleures firent de £ 10 à £ 25 et le Canal, C. 178, £ 33 12s. Pièces non moins remarquables de Muirhead Bone (»Ayr Prison« £ 189, »The shot Tower« £ 86 2s.), Seymour Haden (»Sunset in Ireland« £ 89 5s.), Meryon (La Morgue £ 94 10s.), James McBey (»The Pool« £ 72 12s., »The Lion brewery« £ 69 6s.), Frank Short (»Stourbridge canal« £ 44 2s.), et Zorn (Renan £ 283 10s., Mona £ 189, Dame au piano £ 168, Maya £ 152 10s., Skeri-Kulla £ 120 15s.). — Produit £ 15.652 14s. 2d.

RH.

2214
noir
recto

R. HOULDITCH († 1736), directeur de la Compagnie de la »South-Sea«, Londres. — Dessins et estampes.

R·H

2215
à la plume

Richard Houlditch était, en 1720, directeur de la compagnie susdite. Il mourut à Hampstead, le 2 déc. 1736. Sa collection de dessins parait avoir été d'une belle qualité.

VENTES: I. 1744, Londres. Estampes. II. 1760, 12 février et 2 soirs suivants, Londres (chez Langford). Dessins. »The genuine, entire and valuable collection of drawings«. 211 n^os^ d'une description des plus sommaires. — Il y eut peut-être une autre vente les 5—6 mars suivants.

R. JOHNSON († vers 1877), marchand et „Justice of the Peace", Manchester et Chislehurst. — Dessins et estampes.



2216
noir ou violet, verso

Richard Johnson forma sa collection entre les années 1850 et 1875, et bien qu'il ne payât que des prix modestes, il sut réunir un important ensemble, contenant quantité de bonne pièces. Plusieurs d'entre elles provenaient de cabinets célèbres. Vers la fin de sa vie il acquit la propriété Kemnal Manor à Chislehurst. Après sa mort sa collection passa à son petit-fils Richard Johnson Walker.

VENTES: I. 1895, 30 mai, Londres (chez Christie). Aquarelles et dessins de maîtres anglais du XIXe siècle, e.a. D. Cox (»Crossing the stream« £ 63), Copley Fielding (»Sunlight on the South Downs« 1832, £ 231), Gilbert (»The Trumpeter« £ 86 2s.), J. Glover, W. Hunt, W. Miller, S. Prout, G. F. Robson (»Lincoln Cathedral« £ 120 15s.), J. M. W. Turner (»Conway Castle« £ 63), J. Varley, F. Wheatly, P. de Wint (»Derbyshire Downs« £ 44 2s.). — Produit £ 1448 11s.

II. 1912, 23—26 avril, Londres (dir. J. C. Platt). Vente importante de 1001 nos, dont on obtint £ 10.000 environ. Comme la vente se fit dans un local peu fréquenté (6—8 Old Bond Street), et que la nouvelle n'en avait pas trop transpiré, les prix ne furent pas toujours en rapport de la valeur des feuilles. Dessins anciens (e.a. un portrait par van Dijck £ 199 10s., id. par Dürer £ 131 5s.), estampes anciennes du XVIe et XVIIe siècle, importante série de gravures à la manière noire d'après Reynolds (Lady Bampfylde, 2e ét. £ 472 10s., Countess of Salisbury, 1r ét. £ 535 10s., Countess of Carlisle, 1r ét. £ 304 10s., Miss Frances Harris £ 467 15s.), belles estampes d'après Morland, estampes modernes et de Turner, dessins anglais et près de 300 nos d'aquarelles anglaises.

L. F. A. duc de RICHELIEU (1696—1788), Maréchal de France, Paris. — Pièces sur les costumes, l'histoire, la topographie.

Rich.

2217
noir
recto, en haut à droite

Louis-François-Armand duc de Richelieu, cette brillante figure qui personnifia le XVIIIe siècle français, est rappelé à la Bibliothèque Nationale, Département des Estampes de Paris par un certain nombre de dessins, d'estampes (souvent annotés d'une écriture calligraphiée avec soin) et d'échantillons d'étoffes et soieries, provenant de sa collection, qui furent achetés après sa mort, en 1789, par la Bibliothèque. Sous Louis-Philippe, les dessins et estampes prirent leur rang dans les séries de la classification par ordre méthodique: Histoire de France, Topographie, Costumes, etc. C'est à ce moment que le timbre reproduit y fut apposé. Les sept albums d'échantillons d'étoffes, d'un grand intérêt (1680—1750), sont restés dans leur état primitif.

E. JOSEPH-RIGNAULT (né en 1874), peintre et collectionneur, vit à Paris. — Dessins anciens et modernes.

Emile Joseph-Rignault, né à Varzy (Nièvre), suivit à Paris les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, où il entra vers 1891, et fut élève de Gustave Moreau. Il a pris part à plusieurs Salons d'Automne (premiers envois en 1904) avec des paysages, portraits et sujets de genre; fut reçu Sociétaire de ce Salon en 1911.

2218
noir
recto

Depuis quelque quinze ans il recueille les jolis dessins qu'il peut rencontrer, et ne conserve que les meilleurs. Il a ainsi composé un bel ensemble d'environ 180 pièces de toutes les époques et écoles, parmi lesquelles des feuilles des meilleurs maîtres anciens et modernes.

2219
à la plume

Marque non identifiée.

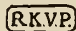
Ralph KING, amateur contemporain, Cleveland (Ohio, Etats-Unis). — Estampes.



2220
violet

Ralph King, grand propriétaire et »trustee« du Musée des Beaux-Arts à Cleveland, possède une collection intéressante d'estampes. Il a recherché surtout les œuvres de Whistler, de Rembrandt et des premiers graveurs italiens et allemands. Outre les estampes il collectionne les tableaux modernes et les porcelaines de la Chine.

CABINET des ESTAMPES de L'UNIVERSITÉ, Leyde. — Dessins et estampes.



2221
noir, verso

Cette marque, dont les initiales signifient »Rijks Kabinet van Prenten«, a été employée sous le directorat de M. F. G. Waller. Vers 1912 elle a été remplacée par le n° 1665 auquel on trouvera la notice.

Robert LOW (1838—1909), Palace Court, Bayswater, Londres. — Dessins anciens.

2222
violet
souvent sur la monture

Robert Low, arrière-petit-fils de Robert Low of Bafefer and Burnhead, entra dans les affaires de Mr. Vacher, Westminster, et lui succéda. Longtemps membre des Westminster Volunteers, d'où il se retira comme capitaine. Il collectionna pendant les 20 dernières années de sa vie et rédigea lui-même un catalogue manuscrit détaillé de ses dessins; malheureusement ce catalogue en 2 volumes s'est égaré après sa mort. Il mourut sans enfants. Sa veuve fit don de 58 dessins au British Museum en 1910.

VENTE: 1910, 30 juin, Londres (chez Sotheby). Dessins, aquarelles, quelques peintures, 189 nos. L'ensemble comprenait des feuilles par, ou surtout attribuées à, quelques grands maîtres, pour lesquelles d'ailleurs les enchères furent peu élevées. La plupart des dessins se vendirent en lots, par exemple: lot de dessins par des flamands et autres, £ 15 15s. (prix le plus élevé de la vente); lot par J. Cousin, Le Brun et autres £ 11, dessins et études par Waterloo, van Goyen, Ruisdael, etc. 9 pièces £ 4 14s., van Ostade, Intérieur avec figures et dessins par divers, 12 pièces £ 1 19s., Domenichino, Pannini, etc. 10 pièces £ 3 4s., Teniers, Ostade, Israëls et autres hollandais, 6 pièces £ 2 2s., De Wint, D. Cox, Muller, etc., 6 pièces £ 1 10s. Parmi les anglais: Cattermole, Girtin, Mulready, Wilkie, Etty, P. Sandby, C. Varley; aucun n'obtint de prix intéressant. — Produit £ 259 13s. 6d.

2223 à la plume

R. H. LANDO (1584—1646), peintre-verrier, Berne. — Dessins de vitraux suisses.

Voir sa signature en toutes lettres et l'article au nº 1658.

2224 noir, verso

L. LE REY, ancien libraire à Paris, vit à Cherbourg. — Estampes du XVIIIe siècle et modernes, dessins modernes.

Voir au nº 1757.

2225 à la plume verso

Marque non identifiée, relevée sur un dessin d'Andrea Schiavone qui portait aussi la marque de J. Richardson, et la marque non identifiée nº 1561.



2226 timbre sec, recto

Raphaël MORGHEN (1758—1833), célèbre graveur de reproduction, Florence. — Sur des épreuves de ses propres estampes, notamment d'après Raphaël.

Voir sa griffe-signature au nº 1824.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.

R.M — 2227 bleu, verso

R: MVS. — 2228

R: MVS. — 2228a

bleu ou brun, verso

Marques introduites vers la fin du XIXe siècle. Pour l'historique du Cabinet voir au nº 12.

Roger MARX (1859—1913), critique, Directeur des Beaux-Arts, Paris. — Estampes et dessins, principalement modernes.

RM — 2229 noir recto

Roger Marx, natif de Nancy, a été l'un des meilleurs critiques de son temps. Il débuta en 1877 par des conférences et des articles philosophiques. Ses critiques d'art, à partir de 1883, année où il fut attaché par le ministre à l'administration des Beaux-Arts, le classèrent vite parmi les écrivains d'avant-garde les plus décidés à combattre les conventions et à favoriser l'originalité et l'individualité. »Au milieu de la confusion des œuvres et des écoles, il a aimé en artiste, il s'est efforcé de juger en historien et en philosophe : son ambition fut de préparer l'avenir en reliant le présent au passé« (Paul Jamot dans la *Gaz. d. B.-A.* 1914 p. 1). Elevé à l'école des Goncourt et de Castagnary, auquel il succéda en 1888 comme Directeur des Beaux-Arts, il secondait de tout son pouvoir les artistes novateurs encore incompris; de même il aidait à la remise en honneur de la gravure de peintre. Marx vouait à l'estampe originale une prédilection particulière. Cette prédilection, il la tenait sans doute d'un de ses maîtres préférés, Phil. Burty, qui définissait l'estampe »un dessin à plusieurs exemplaires«. La publication précieuse *l'Estampe originale* qu'il dirigea avec André Marty, ainsi que la revue *l'Image*, dont il était directeur, témoignent de cet amour. Il y en a peu qui surent goûter aussi profondément que lui le plaisir de la »belle épreuve«. Il disait lui-même: »Emanation spontanée, immédiate du génie de l'artiste, l'estampe requiert d'être accueillie, goûtée un peu à la manière d'une confidence, dans l'intimité du calme avec la dévotion du silence«. Marx fut nommé Inspecteur général des musées de province en 1889. A l'Exposition universelle de la même année il organisa la section centennale de l'art français, mais le fit encore mieux à l'Exposition de 1900. Il a résumé l'enseignement de cette dernière centennale dans un important ouvrage. Grand promoteur des arts appliqués; la médaille moderne, sur laquelle il publia des ouvrages en 1897, 1898 et 1911, lui était très chère. En 1894 attaché à la *Gazette des Beaux-Arts*, il en devint le rédacteur en chef en 1902. Ses excellents articles, la plupart sur des graveurs modernes, sont très nombreux; on loue spécialement l'article *Salon de 1895*. (bibliographie compl. dans la *Chron. d. Arts et d. l. Cur.* 1913 p. 297). Autres ouvrages importants: *Etudes d'art lorrain* (1882), Monographie sur *Henri Regnault* (1886), *Etudes sur l'école française* (1903), *Rodin céramiste* (1907), *Les maîtres du dessin* (1899—1902), et quantité d'articles dans des périodiques, surtout *l'Art social*. — Voir encore *La Plume* XV p. 642—650 et *Kunstchronik* 1914 p. 213 par A. Dreyfus.

VENTES: I. 1914, 26 avril—2 mai. Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes. Préface par Delteil. Collection des plus riches, où l'école moderne française était représentée tout entière, généralement par des états rares, des épreuves excellentes, souvent de remarque, signées et annotées par les artistes, etc. Jusque-là les estampes de Degas avaient été extrêmement rares dans les ventes; il y en avait 20 chez Marx dont les meilleures firent: Son portrait par lui-même, avant div. retouches 2550 fr., Danseuse de dos 1100 fr., Musée des Antiques au Louvre 2800 fr., Chanteuse de café-concert 3500 fr., id. 3 scènes sur une pl. 4600 fr., 4 têtes de femme, litho. 3000 fr., Femme nue à la porte 4400 fr. De Toulouse-Lautrec il n'y avait pas moins de 180 nºs, dont La grande Loge 2300 fr., Elsa 1000 fr., Blanche et noire 1620 fr. et Lender debout 920 fr. Série extraordinaire aussi de Rodin: Les amours conduisant le monde, 1r ét. 2200 fr., La ronde, 1r ét. 2000 fr., Victor Hugo de trois quarts, 3e ét. 3000 fr., Henri Becque, 1r ét. 3600 fr., Ant. Proust, av. div. ret. 2600 fr. et 1r ét. 1900 fr. Notons encore: Besnard (Dans les cendres, 2e ét. 700 fr.), Carrière (Ed. de Goncourt 700 fr., Verlaine 1144 fr.), M. Cassatt, Chahine (Le Chemineau 555 fr.), Chéret, Corot (le Dôme florentin, 1r ét. 410 fr.), Daumier (Le Temps éprouvant . . . 610 fr.), Fantin-Latour (Les brodeuses, 1re pl. 1205 fr., Bouquet de roses 1700 fr.), Forain (Au théâtre 810 fr.), Gaillard (Sœur Rosalie 777 fr.), Goya (La Tauromachie, 1r tirage 2550 fr.), Legrand (Beau Soir 1100 fr.), grande série de Lepère (la plupart entre 300 et 500 fr., puis Le Matin 1150 fr. et Retour du bois 920 fr.), Manet (Les courses, litho. 1r ét. 1100 fr. et Espada 750 fr.), Redon, Steinlen, Whistler (»Nash' Fruit Shop« 820 fr., »Little nude model« 1200 fr. et »Nude model reclining« 1000 fr.). — Produit 262.031 fr.

Les tableaux, dessins, pastels, sculptures, objets d'art, médailles et plaquettes, etc., firent l'objet des 4 ventes suivantes: 11—13 mai (719.170 fr.), 13 mai (61.990 fr.), 12—13 juin (77.268 fr.) et 22—23 juin (17.000 fr.). Total général 1.130.018 fr. Les livres, beaucoup de contemporains en éditions originales, furent vendus les 17—22 mars 1921.

R:o

2230 Marque non identifiée.

R. PELTZER (1825—1910), juge („Landesgerichtsrat"), Cologne. — Estampes et dessins anciens.

RP.

2231 noir verso

Rudolf Peltzer, qui passa toute sa vie à Cologne où il occupa le poste de »Landesgerichtsrat«, commença à collectionner vers 1860. Il réunit des tableaux anciens, des estampes et des dessins. Ses estampes comprenaient de bonnes feuilles de Rembrandt, de Dürer et des portraitistes français, mais le collectionneur s'efforçait d'y faire figurer toutes les écoles et tous les principaux graveurs. La plupart des dessins étaient de l'école des Pays-Bas du XVIIe siècle. Le même goût d'ailleurs avait présidé à son choix des tableaux (vente Frederik Muller & Cie, Amsterdam, 26—27 mai 1914). Les feuilles ont été marquées après la mort du collectionneur, par ses héritiers.

VENTES: I. 1913, 2—8 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes, vente combinée avec celle des collections Stroganoff et Schindler. — Produit total de cette vente 116.800 M.

II. 1914, 13—14 mai (même direction). Dessins anciens par Aldegrever, Breu, Brueghel, Brosamer, Canaletto, Greuze, Ostade, Rembrandt et son école, Rubens, Schnorr von Carolsfeld, T. Stimmer, etc. — Produit 35.000 M.

Bon R. PORTALIS († 1912), Paris. — Dessins et estampes de l'école française.



2232 noir recto

Le baron Roger Portalis était petit-neveu du grand jurisconsulte et fils du conseiller d'Etat et procureur, Auguste Portalis. Roger mourut en décembre 1912 au château de Thielle (Suisse). Il s'était acquis une autorité incontestée de fin connaisseur dans l'art du XVIIIe siècle; fut aussi écrivain d'art estimé. On lui doit de belles études sur Claude Hoin (1899) et sur Mme Labille-Guiard (1901), sur Fragonard et sur Danloux, le grand ouvrage sur *Les Graveurs du XVIIIe siècle* (3 vol. 1880—1882) en collaboration avec H. Béraldi, et celui sur *Les Dessinateurs d'illustrations au XVIIIe siècle* (2 vol. 1877), la préface à la 5e édition du Cohen, et nombre d'articles dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur Fragonard (1880 et 1885), la Gravure en couleurs (1888 à 1890).

VENTES: I. 1884, 13 mai (expert Clément). Dessins d'ornements de la coll. du »marquis T... de Naples«. Ces dessins appartenaient à Portalis.

II. 1887, 14 mars (expert E. Féral). Jolie collection de dessins anciens et modernes, principalement de maîtres de l'école française du XVIIIe siècle. Vente faite sous les initiales baron R. P. Catalogue illustré de 8 eaux-fortes, avec préface d'Eugène Paillet. 211 nos plus 10 nos de miniatures. Les enchères, en général, furent très modestes, si on les compare à ce qu'elles auraient été dix ans plus tard; citons les principales: Boucher, l'Enlèvement d'Europe 505 fr., Ch. N. Cochin, 24 dessins allégoriques sur l'histoire de France 2400 fr., Fragonard, Temps nuageux 500 fr., Meissonier, les Amateurs de dessins 610 fr., Moreau le jeune, Danse des Grâces et Fin d'une Bacchanale 300 fr., Prud'hon, le Zéphir 905 fr., St. Aubin, Marie-Antoinette et Louis XVI couronnés par l'Amour 400 fr. Parmi les autres noms: Borel, Debucourt, Eisen, Gravelot, Greuze, Huet, Lancret, Marillier, Hubert Robert, etc. — Produit 21.000 fr.

III. 1911, 2 et 3 février, Paris (expert Loys Delteil). 214 nos. Dessins par F. Boucher, Cochin fils, Cl. Hoin, J. B. Le Prince (Groupe de figures en buste; six dessins à la sanguine et au crayon bistre 5000 fr.); H. Regnault, G. de Saint-Aubin, A. Watteau, etc. Estampes: P. Drevet, A. van Dijck, H. Fragonard, J. Wierix, etc. — Produit 45.623 fr.

Ventes des livres à figures de Portalis: 4 février 1878, 1r décembre 1882, 1r avril 1889, 15 mai 1913, cette dernière comprenant quelques dessins.

„'s RIJKS PRENTENKABINET" (Cabinet des Estampes de l'Etat), Rijksmuseum, Amsterdam. — Estampes et dessins.

R. P. K.

2233 bleu, verso

Marque employée dans le dernier quart du XIXe siècle. Pour l'historique du Cabinet voir au no 12.

R. P. ROUPELL (1798—1886), avocat, Londres. — Dessins et estampes de maîtres anciens.

RPR

2234 à la plume verso ou monture

Robert Prioleau Roupell fit ses études au Trinity College, Cambridge, devint avocat en 1822 et doyen de l'ordre (»bencher«) en 1842, mais il n'exerca que rarement sa profession. Il portait le titre de »Queen's Council« (Q. C.) et mourut dans sa résidence, 15 the Albany, Piccadilly, à Londres. Outre une très belle collection de dessins anciens, il réunit une collection d'estampes, des tableaux, et une belle bibliothèque. Cette dernière fut vendue de son vivant chez Sotheby, les 25—29 juillet 1870 (produit £ 2089 16s. 6d.). Autre vente de sa bibliothèque après sa mort (même direction, produit £ 314 18s.). Christie vendit ses tableaux, le 25 juin 1887 (cette vente comportait aussi des tableaux d'autres provenances, produit £ 7759).

VENTES: I. 1re partie, 1887, 5—8 juillet, Londres (chez Christie). Estampes 700 nos, et 10 nos d'autographes. Principalement des portraits par Aldegrever (J. de Leyde £ 21), Barron, Beckett, Blooteling, van Dalen, Delaram, Delff, Dürer, van Dijck, Elstracke (»Sir Th. Overbury« £ 40, et »Mary Stuart and Darnley« £ 60), Faithorne riche série, 82 nos (dont »Countess of Castlemaine« £ 52 10s., »Sir R. Henley« £ 36), Gaywood, Goltzius, Hogenberg, Hollar, (156 nos remarquables), Houbraken, Kilian, Loggan, Lombart, MacArdell, Marshall, C. Matsijs, Nanteuil, les de Passe, Van Schuppen, Sherwin, Smith, Valck, Vermeulen, Vertue, Visscher, Vorsterman, White, Wierix, puis d'autres estampes par Bonasone, Campagnola, Ghisi, J. de Barbari (Dieu marin £ 19 et Cléopâtre £ 20), Montagna, Marc-Antoine, Rembrandt (114 nos, e.a. Ecce Homo, en largeur, £ 41, St. François en prière £ 39, les Trois Arbres £ 50, Chaumière et grange à foin £ 45, Anslo, 2e ét. £ 30, Bonus £ 32, Coppenol, 3e ét. £ 29, La Pièce de cent florins £ 30). — Produit £ 2474.

I. 2e partie, 1887, 12—14 juillet (même direction). Dessins anciens des écoles italienne, allemande, flamande, hollandaise, française et anglaise. 659 nos. (nos 710 à 1368, le numérotage continue celui de la 1re partie). Belle vente, beaucoup de feuilles prove-

nant des meilleures collections. Les prix furent peu élevés, particulièrement pour les Rembrandt. La faiblesse des enchères est commentée dans les termes que nous rapportons ci-dessous, par un anonyme de l'époque, sur l'exemplaire du catalogue de la vente qui se trouve à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris: »Thibaudeau tells me that prices were out of all order, quite too low, and that he paid shillings for what otherwise would have been pounds. The month of July, with every one out of town, is enough to account for it, but several of the drawings I saw afterwards were by no means genuine, and were bought by a man of no taste or judgment«. Opinion sujette à caution, nous avons rencontré d'excellents dessins provenant de cette vente. Michel-Ange, Etude pour le Christ et la Samaritaine, coll. Wicar et T. Lawrence £ 8 10s., Etude de trois figures et Prométhée, 2 dessins, £ 11, La Sainte Famille, coll. Wicar, T. Lawrence, Roi de Hollande, Hippisley £ 14; Canaletto, Westminster vu de la Tamise, £ 96 (à Thibaudeau), Ruines avec figures £ 23 2s., La Place St. Marc à Venise £ 29 8s.; Giorgione, La Circoncision, coll. »Visbell« et Dimsdale £ 94 10s. (à Thibaudeau); F. Guardi, L'église de Santa Maria della Salute £ 7 10s.; A. Mantegna, Les Vendanges, coll. Richardson £ 10 (avec une Madeleine repentante par Ligozzi); Parmesan, 15 dessins; Pérugin, L'incrédulité de St. Thomas, coll. Barberini et Lord Selsey £ 12 12s.; Raphaël, 12 dessins; A. del Sarto, 7 dessins; Titien, 10 dessins, dont, Une ville dans les montagnes de Cadore £ 13 2s. 6d., Paysage avec une nymphe au bain, et des amours, coll. Esdaile £ 14 14s; A. Dürer, 6 dessins e. a. l'Enlèvement de Proserpine £ 25; van Dijck, 25 dessins dont un seul dépassant £ 2 (Portrait de Stalbent, coll. Hudson et Selsey, £ 15, à Thibaudeau); J. de Mabuse, La Vierge pleurant le Christ mort, pointe d'argent, gravé par Collaert £ 52 (à Thibaudeau); H. Schäufelein, Un Porte-étendard et études d'autres figures sur la même feuille £ 15; W. Hollar, 19 dessins de vues de villes, e.a. Vue d'une Ville £ 13, Châlons £ 14, Tours £ 16, Blois £ 10 10s., Versailles £ 13; L. Bakhuyzen; N. Berchem; A. Cuyp, 5 dessins e.a. Une rivière en Hollande, avec cinq vaches, £ 12; A. Elsheimer, Rivière aux arbres, clair de lune, £ 14; A. van Everdingen, 6 dessins; J. van Goyen, 18 dessins, e.a. Fête de Village £ 8 10s., A. van Ostade, 21 dessins. De Rembrandt une importante série de 66 dessins, dont environ 39 furent achetés par Thibaudeau, le reste par Fairfax Murray, Wagner, Permain, Heseltine, Hogarth, Campbell. Plusieurs des achats de Thibaudeau passèrent par la suite dans la collection Heseltine. Beaucoup de ces dessins n'obtinrent pas £ 5. Nous citons ci-après tous les Rembrandt ayant atteint au moins £ 10: Salomon assis sous un dais, coll. Brunet, Lawrence et Esdaile £ 12 (à Thibaudeau), Rivière avec bateaux, bâtiments et arbres sur la rive, coll. Goll van Franckenstein, Lawrence, Esdaile, James £ 11 (à Thibaudeau), Le »Stadhuis« à Amsterdam, après sa destruction par l'incendie, avec notice autographe par Rembrandt £ 12 (à Thibaudeau), Lion au repos, coll. Beverley (Reveley?) £ 24 (à Thibaudeau), 2 dessins: Etude d'académie d'homme et quatre croquis de têtes, avec croquis de figures au verso, coll. Richardson, ens. £ 61 (à Thibaudeau), Mère et enfant, et six têtes d'hommes sur la même feuille £ 70 (à Heseltine); Rubens, 23 dessins, les plus chers faisant £ 1 5s.; J. Ruisdael, 7 dessins (6 à 16s.); D. Teniers, 7 dessins (6s. à £ 1 2s.); A. van de Velde, 6 dessins et W. van de Velde, 30 dessins; Claude Gellée, 25 dessins, e. a. Le Vieux Port de Marseille, coll. Esdaile et Wellesley £ 9, Vue sur le Tibre, derrière le »Ponte Molle« (gravé dans le »Liber Veritatis«), coll. Lord Spencer et Wellesley £ 10; A. Watteau, 9 dessins, e. a. Jeune fille dans un paysage £ 10 10s.; G. Chambers, »Ships at anchor in the Downs, riding out a gale« £ 14 10s.; T. Gainsborough, 10 dessins (5s. à £ 2 4s.); G. Morland; S. Prout, J. M. W. Turner. — Produit £ 1600. Produit total des 2 parties £ 4074.

II. 1888, 6 décembre, Francfort s/l M. (chez Prestel). Dessins anciens, 138 nos et un supplément, apparemment d'autre provenance, de 40 nos. C'était un choix de dessins ayant déjà figuré dans la vente précédente, à Londres. La vente se fit sans indication de provenance. On y retrouvait des feuilles importantes d'Albani, Bakhuyzen, F. Baroccio, D. van Bergen, Berchem (Paysage avec paysanne trayant une vache 590 M.), Both, J. Brueghel, Perino del Vaga, le Caravage, Canale, Cigoli (St. Pierre Martyr guérissant les malades 560 M.), les Carrache, Creti, van Dijck, Goltzius (Portrait d'homme à devise »Memento mori« 440 M.), Guardi, H. Holbein le vieux, Lievens, Léonard de Vinci (Tête d'homme, sanguine 640 M.), Moucheron (Paysage arcadique, en couleurs, 600 M.), Ostade (Le vielleur 750 M.), Fra Bartolommeo (L'Archange Gabriel, détail d'une Annonciation, 1050 M.), Guido Reni (L'Assomption 541 M.), Rembrandt (Départ d'Hagar 250 M., Le banquet de la Reine de Saba 370 M. et Bois 475 M.), Storck (»Haringpakkerstoren« à Amsterdam 1678, 505 M.), Troost (Fête de St. Nicolas 540 M.), Wächtlin, Wouwermans, etc.

„REGIA PINACOTECA" (Pinacothèque Royale), Cabinet des estampes, Turin. — Estampes.





2235 bleu, recto 2236

L'histoire de la collection d'estampes conservée à la Pinacothéque de Turin n'est ni ancienne ni intéréssante. La collection doit son principal intérêt à si belle réunion des gravures de Marc-Antoine (e.a. le St. Laurent, B. 104, »aux deux fourches«) et à sa série d'estampes de graveurs piémontais.

La première des deux marques ci-contre n'est plus en usage.

Freiherr C. ROLAS du ROSEY († 1862), général prussien, Dresde. — Estampes et dessins.



2237 bleu recto sur les dessins, verso sur les estampes

Le baron Carl Rolas du Rosey avait réuni une importante collection d'objets d'art, de curiosités, de tableaux, de miniatures, de dessins et d'estampes, dont il avait lui-même dressé le catalogue raisonné. Cette description, revue par des spécialistes, à l'exception de la désignation des tableaux qui resta telle quelle, servit pour les catalogues de ses ventes après décès. Une première vente du 8 avril 1863 et jours suivants à Dresde, comprit les nombreux objets d'art et tableaux. La collection d'estampes était très nombreuse, mais ne parait pas avoir été très choisie, aussi les prix furent-ils en général modestes, même pour cette époque.

VENTES: I. 1864, 13 juin et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes, surtout de l'école hollandaise (nos 1—1914, e.a. Rembrandt 236 nos, ses

élèves et ses contemporains), puis parmi les allemands: Dietrich (98 nos), Dürer (121 nos dont St. Eustache 301 Thalers et Les armoiries à la tête de mort 100 Th.), Hollar (436 nos), G. F. Schmidt (bel œuvre de 79 nos, provenant de l'ami du maître, le peintre Falbe) et enfin, nos 2939 à 3181, quelques estampes françaises.

II. 1864, 5 septembre et jours suivants, Leipzig (même expert). Estampes modernes au burin (3182—3586), estampes de diverses époques, portraits, architecture, miniatures et livres sur les beaux-arts et plus de 1700 nos de dessins (4308—6076 et 6320—6407). Ces dessins ne paraissent pas avoir été mauvais, bien que les maîtres secondaires n'y manquent pas; il y avait 700 nos de dessins hollandais, autant d'allemands à peu près; le reste était 74 dessins français et des gouaches et aquarelles de diverses écoles. Le catalogue se termine au n° 7160.



2238
noir, milieu marge inférieure

O. G. de ROCHEBRUNE (1824—1900), graveur, Château de Terre-Neuve, près Fontenay-le Comte (Vendée). — Sur ses propres eaux-fortes.

Pour la notice, et l'emploi de cette marque, voir au n°. 2008.

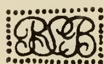
Robert STRANGE ? (1721—1792), graveur anglais. — Dessins et estampes.



2239
noir

L'interprétation de cette marque a été proposée par M. Deloche (Guiffrey et Marcel, *Dessins du Louvre* I p. 139) et nous la donnons sous réserve.

Robert Strange, né à Kirkwall, étudia d'abord à Edimbourg et à Londres, puis à Paris chez Le Bas. De retour à Londres il y importa des collections de gravures classiques d'Italie; il séjourna dans ce pays de 1760 à 1765. Exposa des tableaux et fit des catalogues critiques et raisonnés, entre autres celui de ses propres dessins d'après les grands maîtres et celui des tableaux de sa collection, Londres, 1769. Ventes de tableaux réunis par lui, chez Christie, en 1771, 1773 et 1775. Habita Paris de 1775 à 1780. Créé »Sir« en 1787. Ses gravures au burin, généralement d'après des tableaux des grands maîtres, caractérisent une période classique dans l'histoire de la gravure anglaise. Son œuvre a joui d'une grande célébrité, surtout dans la 1re moitié du XIXe siècle. Sa veuve vendit 80 guinées des recueils de ses estampes, en exemplaires choisis par le maître lui-même quelques années avant sa mort. Mémoires publiés en 1855 par Dermistoun.



2240
à sec ou noir

Marque ancienne, non identifiée.

R. SCHOLTZ (1834—1912), peintre décorateur, Budapest. — Estampes anciennes et dessins.

R. SCH.

2241
noir
verso

Robert Scholtz, né à Strachwitz en Silésie prussienne, possédait la plus grande maison de décoration à Budapest. Il exécuta e.a. les peintures dans le Parlement de cette ville et décora nombre d'églises. Il commença à collectionner en 1891, réunit de préférence les graveurs allemands et parvint à former un ensemble des plus intéressants, ainsi que le fait voir le compte rendu de sa vente.

VENTE: 1911, 10—13 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Estampes anciennes (818 nos), dessins de maîtres anciens et modernes (60 nos) et livres d'art et livres illustrés des XV—XVIIIe siècles, ensemble 1016 nos. Très bel œuvre de Dürer dans lequel il faut relever une épreuve extraordinaire de la Mélancolie, des collections Paul Beham(?) et Dumesnil, qui fit 10.100 M.; on paya une épreuve superbe de l'Adam et Eve 9100 M., le Pommeau d'épée, l'original de Passavant, 3000 M., St. Jérôme (B. 59), des collections St. Aubyn et Fisher 5000 M., Les trois génies 2580 M., La réunion des gens de guerre 6300 M., Le Chevalier de la Mort 5000 M., La Vie de la Vierge, bois, épreuves d'essai 5710 M., La Vierge sur le banc de gazon 1810 M., La Colonne, 1re éd. 3100 M., Varnbuler 1050 M. Les plus belles estampes d'Aldegrever firent entre 170 et 285 M., celles des Beham entre 200 et 500 M., tandis qu'on paya le Balderman, 1r ét., presque unique 1120 M. Mentionnons encore Altdorfer, Callot, Cranach, van Dijck (Brueghel, 1r ét. 1050 M.), Goltzius, Hirschvogel (Paysage 1010 M.), Holbein, La danse macabre, épreuves d'essai 2850 M., Lucas de Leyde, Ridinger, Schongauer (Le Christ aux anges 2960 M.). Dans les dessins: Alt (marché à Nuremberg 2980 M.), Hollar, Menzel, Rubens.



2242
noir
verso

Marque non identifiée, relevée sur des portraits de Nanteuil, quelquefois lue à tort B. S. H.

R. S. HOLFORD (1808—1892), juge et membre du parlement, Londres et Westonbirt (Gloucester). — Estampes anciennes et dessins.



2243
noir
verso

Robert Stayner Holford, l'un des grands collectionneurs de son temps, installa ses importantes acquisitions dans sa belle résidence, Dorchester House, Park Lane, à Londres, où son fils, Sir George Lindsay Holford, en conserve encore la plus grande partie. Il collectionna surtout les tableaux anciens (voir e.a. Waagen, *Art Treasures* II p. 193) et les estampes; ces dernières furent vendues après sa mort. Il acquit ses plus belles estampes vers le milieu du XIXe siècle, profitant notamment de la dispersion de la superbe collection Aylesford (n° 58).

VENTE: 1893, 11—14 juillet, Londres (chez Christie). Magnifique collection d'estampes anciennes et quelques dessins, 696 nos. Il y avait surtout d'admirables épreuves des eaux-fortes de Rembrandt dont le baron Edmond de Rothschild s'assura plusieurs des plus rares; citons Rembrandt au manteau brodé, 1r ét. retouché à la pierre noire £ 420, Rembrandt au sabre, B. 23, 1r ét. coll. Aylesford £ 2000, Pièce de cent florins, 1r ét. sur japon, coll. Hibbert et Esdaile, £ 1750, 2e état £ 290, Ecce Homo en larg., 1r ét. £ 1250, plusieurs beaux paysages (Omval £ 320, Trois chaumières £ 275, le Canal £ 260), Portrait d'Ephr. Bonus à la bague noire, 1r ét. coll. Aylesford £ 1950, Coppenol, la grande planche, 1r ét. même coll. £ 1350, Tholinx même coll. £ 530, Six, 2e ét. même coll. £ 380, (ce dernier vendu plus tard dans la vente Hubert de 1909 71.000 fr.) et le même, 3e ét. £ 255. Les anciens maîtres allemands étaient aussi admirablement représentés, e.a. Maître de 1466, St. Georges £ 165, von

Bocholt, St. Michel £ 135, Burgkmair, St. Georges, impr. sur parchemin reh. d'or £ 120, Dürer, Adam et Eve £ 100, St. Hubert £ 150, St. Jérôme dans sa cellule £ 130, Le cheval de la mort £ 145, van Meckenen, Schongauer, La Nativité £ 94 et Zwoll (Maitre à la navette), St. Georges £ 265. Parmi les italiens: Ant. da Brescia, Longhi, Mantegna et surtout Marc-Antoine dont Danlos emporta l'Adam et Eve £ 180, le Massacre des Innocents, coll. Lely £ 190 et la Peste £ 370. — Enfin, dans les dessins, il faut relever le Corrège, Dürer (Homme agenouillé £ 60 et Portrait de deux hommes, en buste, 1520, pointe d'argent, £ 635), Claude Gellée (Port de mer £ 96), Mantegna, avec son célèbre dessin d'un calice £ 185, Ostade (intérieur en couleurs £ 145 et le célèbre dessin en couleurs »Les musiciens ambulants« gravé par Ploos et analogue au tableau du Musée de La Haye £ 225), Potter (Cour de ferme £ 270), Rubens, van der Neer et van Huysum. — Produit £ 28.119 dont £ 16.000 pour les 144 Rembrandt seuls.

R. N. SHAW (né en 1870), vit à Londres Hampstead). — Estampes japonaises.



2244
brun
verso

Robert Norman Shaw est le fils de l'architecte du même nom, mort en 1912. Il était lui-même employé de la maison Baring Brothers & Co Ltd. jusqu'en 1914. Depuis 1915 il a fait don au British Museum d'un certain nombre d'estampes japonaises sur lesquelles le musée fit apposer la marque ci-contre, dessinée par L. Binyon. Ce collectionneur n'a pas de marque personnelle; il met simplement ses initiales sur les cadres, avec le n⁰ de son catalogue.

Collection VITI-ANTALDI (XVIe — XIXe siècles), Urbin et Pesaro. — Dessins de Raphaël et de son école.

·R·V·

2245

·R·V·

2246
à la plume,
recto

Les marquis Antaldi descendaient du peintre Timoteo della Vite, le maître, l'ami, et plus tard l'imitateur de Raphaël auquel il survécut de trois années (voir les détails au nº 2463). Timoteo della Vite avait possédé une superbe série de dessins de Raphaël, peut-être la plus belle qui fût jamais réunie dans une collection particulière. Il les obtint probablement à la mort du maître. Ces dessins, ou au moins la plus grande partie, restèrent longtemps en possession des héritiers de Timoteo Viti, la famille des Antaldi à Urbin. Un catalogue manuscrit de la collection, dressé vers la moitié du XVIIe siècle, prouve combien les feuilles demeurèrent en honneur chez leurs propriétaires. Pourtant, en 1714, la grand collectionneur parisien Crozat (nº 2951) sut en obtenir plusieurs. Le catalogue porte en regard de 26 feuilles la mention »venduto« et il est évident que ce sont là les feuilles acquises par Crozat. Plus d'un siècle après, en 1828, le marchand anglais Woodburn (nº 2584) ayant appris que le dernier marquis Antaldo Antaldi conservait toujours une partie des dessins, se rendit à Pesaro, où le marquis habitait, et y fit l'acquisition du reste. Sept dessins manquèrent; on les annota au catalogue »non trovato« et il est à présumer que ce furent les quinze autres (le catalogue contenant un total de 48 feuilles de Raphaël) qui passèrent à Woodburn. Celui-ci obtint également, en 1824, le catalogue manuscrit qui à sa vente, après avoir fait partie de la collection Lawrence, fut acquis par le docteur Wellesley, qui en fit don aux »University Galleries« d'Oxford. Il fut publié in extenso, avec des notes intéressantes, par Sir J. C. Robinson dans son *Critical Account of the drawings by Michel Angelo and Raffaello in the University Galleries at Oxford* 1870, pp. 340—351. Les dessins furent vendus par Woodburn à l'amateur Dimsdale, mais comme celui-ci mourut peu après, Woodburn les racheta et les revendit à Lawrence.

Les initiales de Raphaël, reproduites ci-contre, furent apposées sur les dessins longtemps après Timoteo, probablement au XVIIe siècle, par un membre de la famille Antaldi, qui n'était certainement pas un connaisseur sévère, car la marque fut trop libéralement employée et mise sur nombre de dessins d'élèves, d'imitateurs et de copistes tels que Timoteo lui-même. Ce cachet ne donne donc pas la garantie d'authenticité qu'on lui a souvent voulu reconnaître, il est tout au plus un témoignage d'ancienneté et une indication de provenance. Il faut de plus se méfier des imitations de ces marques.

2247
à la plume

Marque non identifiée rencontrée sur des dessins anciens. Serait-ce le paraphe du collectionneur R. Udny, voir l'article suivant?

Robert UDNY (1722–1802) négociant, Londres et Teddington. —Estampes et dessins.

2248
noir
recto

Robert Fullarton Udny of Udny était un marchand commerçant avec les Indes occidentales, établi à Londres. La résidence de la famille Udny (s'écrivant aussi Udney) était à Udny Castle, county Aberdeen, mais Robert Udny avait sa propriété à Teddington, Middlesex. Il était membre de la »Royal Society« (F. R. S.) et de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.). Frère de John Udny, consul anglais d'abord à Venise puis à Livourne. Ce dernier (1727—1800) grand collectionneur de tableaux, fournissait régulièrement son frère d'œuvres d'art; la vente de sa propre collection eut lieu chez Christie le 25 avril 1800 pour des tableaux de l'école italienne (53 n^os) et le 28 mai 1802 pour ceux des écoles française, flamande, hollandaise, et le reste de l'école italienne (81 n^os). A la mort de Robert Udny les exécuteurs testamentaires firent dresser un catalogue de sa galerie de tableaux et se déclarèrent disposés à entrer en négociations pour la vente en bloc de la collection. Mais comme aucune offre ne fut faite, on procéda à la vente publique deux années plus tard. Les 207 tableaux, vendus chez Christie les 18—19 mai 1804, réalisèrent £ 6548 14s. 6d.; il y avait d'excellents tableaux italiens (voir e.a. Redford, *Art Sales* I p. 90). Les dessins, suivant une note qu'on lit à la fin du catalogue de la vente des estampes et livres, IIe partie (voir ci-dessous), devaient composer une troisième vente qui aurait eu lieu en mars 1803. Mais on ne trouve pas trace d'une vente R. Udny faite à cette époque. Peut-être s'agit-il de la vente anonyme des 14 avril 1803 et 7 jours suivants, pour laquelle nous renvoyons au compte rendu des ventes.

La bibliothèque fut vendue en même temps que les estampes 2e partie; le mobilier et objets divers de la propriété de Teddington le furent sur place, par

Christie, les 9—11 juillet 1804. Les remarquables plantes des serres chaudes avaient déjà été vendues par Christie l'année précédente (17 septembre). Il existe un portrait au pointillé d'Udny d'après Cosway.

VENTES : I. 1802, 26 mai et 15 jours suivants, Londres (chez T. Philipe). »Intire Cabinet of R. Udny«. Ire partie : Estampes, recueils de gravures, et bibliothèque. Les estampes comprenaient des œuvres des grands maîtres de toutes les écoles du XVe siècle à la fin du XVIIIe. Près de 120 n^os passèrent à chacune des vacations, soit un total d'environ 1500 n^os. L'école française fut vendue le premier jour, sauf Callot, compris dans la 6e vacation. Dans l'école italienne (2e à 5e jours) citons : Marc-Antoine, St. Paul prêchant à Athènes £ 6 6s., le Jugement de Pâris £ 5 6s., Martin Rota, le Jugement dernier, d'après Michel-Ange £ 4 14s. 6d. Dans les allemands (6e et 7e jours) : Dürer, Adam et Eve £ 4 15s. et dans les écoles du nord (7e à 10e jours) : Goltzius, Lucas de Leyde, Suyderhoef, Rembrandt (le Christ prêchant £ 4 15s.), Berchem, van Ostade, Waterloo, Paulus Potter, série de Rubens (e.a. La Cène, par Bolswert £ 4 5s. et La Chasse au Lion par le même £ 4 15s.). L'école anglaise occupa les 11e et 12e jours et comprenait des portraits, e.a. par J. Smith, des pièces topographiques, des œuvres de Hollar, Hogarth, Woollett (»Death of Wolfe« première épreuve £ 19 10s.), Bartolozzi, Strange, Earlom (»The Royal Academicians«, d'après Zoffany, première épr. £ 5 15s. 6d.), etc. Des gravures diverses, publications de l'Antiquarian Society, etc., passèrent le 13e et dernier jour de vente. Les 14e à 16e vacations, annoncées par le titre, composent la IIe partie mentionnée ci-dessous.

II. 1802, 11 juin et 2 jours suivants, Londres (même direction). IIe partie : Bibliothèque et recueils de gravures, »14th, 15th, and 16th days of sale«. 359 n^os.

C'est à la fin du catalogue de cette IIe partie que se trouve la note, mentionnée dans notre article, disant que la vente de la IIIe partie »comprising the capital drawings, is on account of the advanced season, unavoidably postponed till next year. They will be sold in March 1803«. On ne trouve pas de catalogue d'une vente R. Udny, faite à cette date, mais une importante vente anonyme de dessins eut lieu les 14 avril 1803 et 7 jours suivants. Cette vente de 987 n^os, annoncée comme celle de la »Property of a gentleman going abroad«, fut dirigée par T. Philipe, l'expert des ventes R. Udny, et ce fait, ajouté à la presque concordance des dates, nous incite à penser qu'il s'agit peut-être des dessins de R. Udny, vendus par l'un de ses exécuteurs ou héritiers. Elle comprenait des feuilles de maîtres italiens, flamands et hollandais, achetées, dit le catalogue, au cours d'une grande partie du siècle dernier, dans des collections particulières, ou dans les grandes ventes publiques faites dans diverses parties de l'Europe, beaucoup provenant des collections de Charles I^r, the Earl of Arundel, Sir P. Lely, Houlditch, Lord Cholmondeley, Richardson, Crozat, Mariette, comte Geloso, etc.

R. VARELA († 1909), économiste et ministre, Buenos-Ayres. — Dessins et estampes.

Rufino Varela, savant économiste, fut ministre de la République Argentine, de 1885 à 1890, sous la présidence Juarez Celman. Ses quatre frères surent aussi se distinguer comme diplomate, poète ou homme d'état.



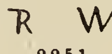
2249
rouge, recto

Rufino Varela fut un grand collectionneur de dessins du XVe au XIXe siècle. Sa collection de dessins et d'estampes se composait d'environ 8000 pièces. Elle fut classée par M. Carlos Savelli, ancien conservateur du Cabinet des Estampes et Dessins de Buenos-Ayres, de 1896 à 1901. Le Musée National des Beaux-Arts de Buenos-Ayres voulut en 1901 acquérir cette collection, mais la transaction ne put se réaliser.

R. WESTALL (1765—1836), peintre, Londres. — Estampes et quelques dessins.



2250



2251

Richard Westall, né à Herford, peintre d'histoire, se fit surtout connaître par ses illustrations d'ouvrages de Shakespeare, Milton, Goldsmith, Scott, l'Histoire d'Angleterre de Bowyer, etc. Il excella surtout dans l'aquarelle. Membre de la »Royal Academy« depuis 1794. Vers la fin de sa vie il subit des pertes, en partie par suite de commerce imprudent en tableaux anciens ; l'Académie vint alors à son aide. Il finit par être le maître de dessin de la jeune princesse Victoria. Une exposition de ses œuvres, peintures et dessins, eut lieu en 1814 à la New Gallery, Pall Mall (catalogue qui donne les noms des propriétaires des œuvres). Ce qu'il réunit en estampes fut vendu en 1815 et ses tableaux de maîtres anciens firent l'objet de deux ventes chez Phillips, les 11—12 mai 1827 et le 14 avril 1832. Des séries de ses propres dessins étaient passées en vente, avec quelques peintures, dès 1812 et 1813.

Ce n'est qu'à titre d'hypothèse que nous attribuons à Westall la seconde des deux marques ci-contre que Reveley, Maberly et Fagan donnent comme anonyme et qu'on rencontre déjà dans l'ancienne collection du Louvre.

VENTES : I. 1812, 4 juillet, Londres (chez Christie). Dessins modernes. 88 n^os. Quelques feuilles de Stothard, Smirke et autres artistes anglais de la même époque, mais la plupart par Westall lui-même, e.a. la suite des 24 dessins pour l'illustration des poèmes de W. Scott (»Marmion«, »The Lay of the last minstrel«, »The Lady of the Lake«, etc.), une suite de 12 sujets tirés des poèmes de Cowper, et une nombreuse série tirée du Paradis Perdu de Milton.

II. 1813, 8—9 mars, Londres (chez Phillips). Peintures et dessins historiques et autres, la plupart par Westall, 9 peintures par J. Reynolds, et d'autres de maîtres des écoles italienne, hollandaise et flamande. 167 n^os. Parmi les dessins de Westall figuraient 28 n^os de dessins originaux pour l'illustration de Milton.

III. 1815, 24 juin, Londres (chez King et Lochée). Collection d'estampes, beaucoup coloriées »equal to drawings«, cuivres gravés et épreuves d'après Westall. Gravures d'après les maîtres : le Guide, de Vinci, Raphaël, Rubens, van Dijck, Reynolds, etc., 122 n^os.

S

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

P. SACHS (né en 1873), d'abord architecte, ensuite chef d'orchestre et historien d'art musical, Munich. — Estampes et dessins modernes.

SAMMLUNG SACHS

2251a violet généralement verso

Paul Sachs a collectionné, dans les années 1892 à 1914, des estampes modernes de toutes les écoles, et des dessins allemands de la seconde moitié du XIXe siècle.

Voir une marque plus ancienne au n° 2925a, et sa marque actuelle au n° 2113.

L. SACHSE & Co. (2e moitié du XIXe siècle), marchands d'estampes et éditeurs, Berlin. — Sur les feuilles des ventes dirigées par cette maison.

SACHSE's Kunstauction

2252, violet, verso

La maison L. Sachse & Co. se fit surtout connaître par ses publications des œuvres de Menzel. Elle dirigea régulièrement des ventes d'estampes et de dessins, d'abord (vers 1871) Jägerstrasse 30, puis (vers 1881) Kochstrasse 59.

E. SAGOT (1857—1917), éditeur, Paris. — Estampes modernes.





2253 à sec, recto, marge inférieure **2254**

Edmond-Honoré Sagot quitta la librairie en 1880, entra alors à »L'Art« et y resta trois ans. En 1883 il fonda sa maison de commerce, d'abord en appartement, 53 rue d'Argout, puis en 1885 18 rue Guénégaud et depuis 1894 39bis rue Châteaudun. A ses débuts il était en relations avec l'imprimeur Bouvenne et avec Bracquemond. Lorsqu'il eut commencé, en 1886, à s'occuper sérieusement d'affiches, art presque ignoré, il acquit la collection de Bracquemond et lança avec grand succès cet article nouveau. Premier catalogue d'affiches paru en 1891. Entre-temps il entreprit l'édition d'estampes par divers artistes contemporains parmi lesquels on rencontre les noms connus de Lunois, Chahine, Helleu, Bracquemond, Lepère, Steinlen; il s'occupa particulièrement de Buhot, Fantin, Rops, Courboin, e.a. La caractéristique de son action dans le commerce de la gravure a été de remettre en honneur la gravure originale en tous genres (eau-forte, burin, bois, lithographie), et d'éditer les œuvres de jeunes artistes originaux, même étrangers (comme le Hollandais P. Dupont). Si la gravure originale a enfin pris, en France, la place qui lui était due, c'est en grande partie grâce aux efforts de Sagot. En dehors des marques ci-contre, Sagot se servait d'une étiquette d'après un bois gravé sur sa demande par Vallotton (foule se pressant devant la montre de son magasin), tirée à plus de 100.000 ex.; d'autres artistes tels que Willette, Charpentier, Lunois, Bottini, Ranft, Chahine et Helleu ont dessiné pour lui différentes adresses. La notice élogieuse que Bourcard lui consacre dans *A travers 5 siècles de gravure* p. 394, à laquelle nous empruntons plusieurs des détails ci-dessus, le caractérise comme »un vibrant, un chaud, un allumeur et un allumé«, et comme »un érudit doublé d'un très fin connaisseur et d'un élégant écrivain«. Voir aussi la notice de Ramiro dans la préface du Supplément à *l'Œuvre gravé de F. Rops.* Décédé à Paris; sa maison est continuée par son gendre Le Garrec.

Vicomte Ph. de SAINT-ALBIN (1822—1879), Bibliothécaire de l'Impératrice, Paris. — Dessins.



2255

Le vicomte Philippe de Saint-Albin était fils du ministre et diplomate Alex.-Ch.-O.-R. de Corbeau, comte de Saint-Albin (1773—1847) et de Clémentine de Montpezat († 1816). Il habitait 4 rue Boudreau. Il légua sa collection de dessins, tableaux, etc. au Louvre, à la Bibliothèque Nationale, à la Comédie Française, etc.

H. J. SAINT-ANGE de CHASSELAT (1813—1880), peintre, Paris. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

VENTE
S^T ANGE CHASSELAT

2256, rouge, recto

Henri-Jean Saint-Ange de Chasselat était fils du peintre d'histoire Charles Abr. Chasselat. Il se distingua en différents genres, obtint le prix de Rome en 1833 et exposa régulièrement aux Salons de cette même année à 1870. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Guillon Lethière.

VENTE: 1880, 5 mai, Paris (expert Tourlaque). Atelier: tableaux, aquarelles, études, dessins par l'artiste.

E. SAINT-MARCEL (1819—1890), peintre et graveur. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

EDME S^T-MARCEL

2257, violet, recto

Charles-Edme Saint-Marcel Cabin, dit Saint-Marcel, né à Paris, élève de Delacroix et Aligny, fut un bon peintre paysagiste et animalier. Il vécut surtout à Fontainebleau et la plupart des toiles qu'il envoya aux différents Salons, entre 1848 et 1882, sont des vues de la célèbre forêt et de ses environs. Son œuvre gravé comporte 21 eaux-fortes et 1 lithographie (catalogue par Loys Delteil dans *La Curiosité Universelle* 29 décembre 1890).

VENTE: 1891, 30 avril, Paris (expert Mallet). Atelier, après décès. 99 n^os d'œuvres de Saint-Marcel (tableaux 18, dessins 80, estampes 1).

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE, Paris. — Dessins, estampes, miniatures.



2258
rouge, recto



2259
rouge, noir, ou bleu, recto

Cette bibliothèque (8 Place du Panthéon, le bâtiment actuel date de 1843—1850), tire son origine et son nom de l'ancienne Abbaye de Ste Geneviève, dont elle a recueilli les collections. Constituée en 1624 par le Cardinal François de la Rochefoucauld, abbé commendataire et réformateur de cette abbaye, qui y fit transporter une partie de sa bibliothèque particulière, enrichie par les Pères Chanteau et Lallemant, tous deux chanceliers de l'Université, et, en 1710, de 16.000 volumes et de nombreux manuscrits par un legs de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, la bibliothèque possédait, à la fin de l'ancien régime, environ 80.000 volumes, 2000 manuscrits, 5 à 6000 estampes et dessins. Sécularisée en 1791 sous le nom de Bibliothèque du Panthéon, considérablement accrue par les confiscations de l'époque révolutionnaire, par le dépôt légal et par de nombreux dons privés, suppléant en partie à l'insuffisance de ses crédits budgétaires, elle compte actuellement environ 460.000 volumes, 3800 manuscrits, plus de 40.000 estampes, 4300 cartes et plans. Parmi les dons, mention spéciale doit être faite de celui de M. Guenebault, en 1874 (environ 20.000 pièces d'iconographie religieuse et de topographie, et 350 volumes sur l'histoire de l'art par les monuments). La collection d'estampes de la Bibliothèque Sainte Geneviève comporte principalement des portraits (environ 11.000, anciens ou antérieurs au XIXe siècle pour la plus grande partie), des pièces de topographie (Paris, province, étranger) et d'iconographie, des séries de costumes, caricatures (XIXe siècle surtout) et Imagerie populaire, des œuvres d'artistes du XIXe siècle (V. Adam, Cham, etc.). Il n'en existe pas de catalogue imprimé, mais il est rédigé sur fiches. Signalons encore des recueils factices d'œuvres de Callot, Perelle, Masson, etc. La Bibliothèque possédait aussi une belle série de portraits et dessins aux crayons des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, contenant des Clouet, des Dumonstier, des Quesnel, des Jean de Court et des Lagneau; cette collection a été en 1868, par ordre ministériel, transférée à la Bibliothèque Nationale (n° 248), et les pièces qui la composaient et qui portent encore l'estampille de la Bibliothèque Sainte Geneviève ont été incorporées dans les collections du Cabinet des Estampes. Fred. Reiset avait, en vain, fait tous ses efforts pour que ces dessins fussent attribués au Musée du Louvre, où il les jugeait mieux à leur place. Plusieurs des portraits dessinés figurent dans l'ouvrage de P. J. Niel (voir n° 1944): *Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle, reproduits en fac-simile* (par Riffaut) *sur les originaux dessinés aux crayons de couleur par divers artistes contemporains*, Paris, 1848—1856. Ils sont décrits dans l'ouvrage de Bouchot *Les Portraits aux crayons des XVIe et XVIIe siècles* (1884), et l'un d'eux, le charmant portrait de Marie Touchet, est reproduit en regard du titre de cet ouvrage. La Bibliothèque Ste. Geneviève conserva la garde d'une intéressante série de portraits des rois de France, exécutés au pastel à la fin du XVIIe siècle, et de quelques peintures dont un portrait de Marie Stuart, donné par cette reine elle-même aux religieux de Ste. Geneviève, et l'unique portrait qui existe de la religieuse de Moret, négresse fille naturelle de Louis XIV.

L'estampille n° 2258 date du milieu du XIXe siècle; on la trouve notamment (en rouge) sur les portraits dessinés actuellement à la Bibliothèque Nationale, sur des miniatures de manuscrits et des estampes. Un timbre semblable, mais de plus grande dimension, sert actuellement pour les livres. Le n° 2259 est actuellement en usage pour les estampes, et pour les gravures ornant les livres. Il a été apposé, suivant les époques, en rouge (dans le sujet), noir ou bleu (en bas à droite du sujet).

WILLIAM SALT LIBRARY, Stafford. — Estampes et dessins.



2259^a, noir

Cet institut doit sa création à la donation faite vers 1869, au »Staffordshire County«, par Mrs. Wm Salt, de la collection de feu son mari, William Salt. Celui-ci était l'un des douze enfants de John Stevenson Salt, riche banquier, possesseur de terres à Standon et Eccleshall, »High Sheriff« du Staffordshire en 1838. William exerça la profession de son père. Curieux distingué, il rassembla en une quarantaine d'années une importante collection documentaire se rapportant au Staffordshire: livres, manuscrits, estampes, sceaux, etc. On dit que l'ensemble lui coûta £ 35.000. Il mourut en 1853, à l'âge de 56 ans. La famille pensa d'abord à faire passer la collection en vente publique et la remit en 1868 à Sotheby, qui rédigea et publia

les catalogues des livres et des manuscrits. Mais finalement la veuve se décida à la donation rapportée plus haut, dans le but de créer le noyau d'une bibliothèque d'étude. La collection Salt fut alors installée dans des locaux dus à la générosité de Sir Thomas Salt, Bart., et une somme de £ 5000 fut récoltée parmi la noblesse de la province, pour constituer un fonds. Les estampes de la William Salt Library, non encore cataloguées, au nombre de plusieurs milliers, sont réparties en deux séries: 1° les portraits de personnages du Staffordshire, 2° les portraits des rois et reines d'Angleterre et des membres de leurs familles. Importante série d'aquarelles d'un intérêt local; vues, édifices, etc., en 12 grands volumes. Nombreuses autres vues. Conservateur actuel, Miss M. E. Cornford.

Vers la fin de 1920 les »trustees« de cette bibliothèque chargèrent le marchand d'estampes Francis Harvey, de Londres, de vendre 3000 portraits gravés, principalement de personnages royaux anglais, parmi lesquels: W. Rogers, »Rosa Electra«, les graveurs des règnes d'Elisabeth et de Jacques Ir, puis Hollar, Faithorne, et des manières noires de van Somer jusqu'à Ch. Turner.

George SALTING (1835—1909), amateur et philanthrope, Londres. — Dessins anciens.



2260



2261
brun, verso

George Salting est une des plus remarquables figures du monde des collectionneurs du XIXe siècle. »As a great collector of the most catholic sympathies he stood almost alone, and he has unquestionably left his mark on the connoisseurship of our day« dit de lui Sir Hercules Read (*Burl. Mag.* XVI p. 251). Né à Sydney en Australie, il reçut son éducation en Angleterre à Eton. Retourné à Sydney en 1853, il y obtint son diplôme en 1857. La famille, très fortunée, quitta l'Australie cette même année pour l'Angleterre, et en 1858 George Salting eut le bonheur de visiter Rome, avec son père. Il consacra tout son temps à la jouissance et à l'étude des œuvres d'art. Après la mort de son père (1865) il prit au »Thatched House Club« à Londres quelques chambres qu'il garda jusqu'à sa mort. Collectionneur enthousiaste, il y entassa des œuvres d'art de toute sorte mais toujours de la plus belle qualité et de la plus haute importance. Pour ses achats si variés, sa propre opinion ne lui suffisait quelquefois pas et il s'assurait alors celle d'amis, directeurs de musées et autres collectionneurs. Il menait une vie des plus simples qui donna lieu à nombre d'anecdotes. A mesure que l'espace commença à faire défaut dans ses appartements, parties des collections allèrent en prêt au musée de South Kensington, telles que ses admirables porcelaines de Chine, ses faïences, ses pièces d'argenterie, etc. Outre les antiquités de genres divers il réunit une superbe collection de tableaux, la plupart anciens, une collection unique de miniatures et une collection peu nombreuse mais très choisie de dessins anciens. A sa mort ces derniers furent légués au British Museum; cet institut y apposa la marque ci-contre (d'abord un cachet de plus grand format rejeté). Il y avait près de 300 feuilles, et quelques eaux-fortes. L'école française y brillait par une série de 32 portraits dessinés des Clouet et de leur école (reproduits et décrits par Moreau-Nélaton). Cette série avait été réunie en Italie, vers la moitié du XVIIIe siècle, par un artiste anglais, Ign. Hugford, demeurant à Florence. Puis, dans cette même école, 6 beaux Claude Gellée, 5 superbes Watteau, des feuilles intéressantes de I. Silvestre. L'école hollandaise était bien représentée par 111 feuilles, dont 16 de Rembrandt, puis Cuyp, Brouwer, Ostade, Potter, les van de Velde, van Goyen, Ruisdael, Berchem, etc. Peu d'allemands, excepté un magnifique Holbein et deux beaux Dürer; comme italiens Ant. Canale, et des maîtres moins importants. Enfin dans l'école nationale anglaise des feuilles précieuses de Turner et de Gainsborough, ainsi que de quelques autres paysagistes.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.





Marques classées aux nos 1093 et 1094; historique du Cabinet au n° 2723.

V. SARDOU (1831—1908), auteur dramatique, Paris. - Estampes et dessins.

2262

2263, signatures au crayon au verso de la monture ou de la feuille

Victorien Sardou, né à Paris, était fils d'un chef d'institution estimée. Il fit des études de médecine, devint répétiteur de philosophie, d'histoire, de mathématiques, et collabora à diverses revues. Sa première pièce, jouée à l'Odéon en 1854, »La Taverne des Etudiants«, n'eut guère de succès, et c'est seulement quatre ans plus tard, encouragé par les relations de sa femme avec Déjazet, qu'il écrivit à nouveau pour le théâtre. Ses »Pattes de Mouche« furent un triomphe, le premier d'une longue et glorieuse carrière, si féconde en productions théâtrales de tous genres: vaudevilles, comédies, drames historiques, livrets d'opéras, etc., consacrée par son entrée à l'Académie française en 1877, et sur laquelle nous n'avons pas à nous étendre ici. Sardou collectionneur est le Sardou qui nous intéresse. Alors qu'il n'était encore qu'étudiant, il aimait déjà à s'arrêter aux boutiques de brocanteurs, mais sa bourse peu garnie lui défendait d'acheter. Il en fut tout autrement lorsque vint le succès. Il recueillit alors maintes œuvres d'art: boiseries, meubles, tapisseries, tableaux, dessins, estampes, et des livres

(40.000 volumes), qu'il conservait soit à Paris, dans son appartement du Bd de Courcelles, soit à Marly dans une propriété qu'il avait achetée, ancienne demeure de Blouïn, gouverneur du domaine royal. Les estampes étaient pour lui, en même temps que le régal de l'amateur, des documents utiles pour l'auteur. C'est ce qui explique la présence dans ses cartons, à côté de feuilles rares comme celles de Debucourt, Baudouin, Lavreince, Dayes, Morland, etc., d'un important ensemble de pièces historiques, caricatures, scènes de mœurs, costumes, portraits. Ses époques préférées étaient le XVIIIe siècle, la Révolution et l'Empire. Il possédait aussi une bonne série de vues, beaucoup sur Paris, il était d'ailleurs membre de la Commission du Vieux Paris et de la Commission du Musée Carnavalet, et président de la Société des Amis de Versailles. Plusieurs de ses tableaux et dessins témoignent encore de son amour du document. Après son décès (1908) ses collections firent l'objet des ventes suivantes: Bibliothèque, 1re partie 25—27 mai 1909, 2e partie 14—24 mars 1910 (expert Leclerc), Sculptures et objets d'art ornant son parc de Marly le 17 juin 1909 (sur place). Pour les objets d'art, tableaux, dessins et estampes voir ci-dessous.

VENTES: I. 1909, 27—29 avril, Paris (experts G. Sortais, J. Féral, Mannheim, Paulme et C. Lasquin fils). Vente après décès. Catalogue avec préface de G. Lenotre et Georges Cain). Objets d'art et d'ameublement, tableaux anciens, dessins, principalement de l'école française des XVIIe et XVIIIe siècles. 342 nos dont 45 pour les tableaux, 172 pour les objets d'art, d'ameublement, et miniatures, et 125 pour les dessins, aquarelles, gouaches et pastels, parmi lesquels nous citerons: J. Bérain, Carrousel des galans Maures de Grenade, entrepris par Mgr. le Dauphin, à Versailles, suite de 27 aquarelles 3250 fr.; Joseph Boze, Portrait présumé de Madame Royale, coll. de Bonnefoy 2000 fr., Carmontelle, la Famille Calas 3800 fr., Mozart enfant 2000 fr., J. Cotelle, une Tempête à Marly 2300 fr., Fragonard, Les Jets d'Eau, sépia, 10.600 fr., Freudeberg, Le Petit Jour 8500 fr., J. B. Hilaire, Le Jardin du Luxembourg, 2 aquarelles gouachées 11.000 fr., G. Huquier, Vue du Cabinet de Mr. de Marigny 2080 fr., E. Ch. Le Guay, Portrait de jeune femme 2850 fr., J. A. Lemoine, Portrait de jeune femme 2400 fr., J. E. Liotard, la Ménagère endormie 3000 fr., Moreau le jeune, Fêtes à l'Etre Suprême, le 20 Prairial an II 3660 fr., le Temple de l'Amour 2500 fr., C. J. Natoire, Femme nue 2500 fr., Rembrandt, les Premiers pas 2000 fr., Hubert Robert, 8 nos dont Ruines Romaines 2500 fr., A. de St. Aubin, Portrait de Melle Dugazon 3200 fr. — Produit 774.940 fr.

II. 1909, 5—8 mai, Paris (expert Danlos). Estampes anciennes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, - costumes, caricatures, scènes de mœurs, portraits et pièces historiques sur la Révolution, le Consulat et l'Empire, pièces sur le théâtre, vues. 815 nos. Baudouin, 18 nos dont Le Carquois épuisé, par de Launay, av. l. l. et av. les changements 1610 fr., Baudouin et Regnault, le Bain et le Lever, en coul. remargées 940 fr., Boilly 10 nos, A. Bosse 26 nos, Caricatures et scènes de mœurs 48 nos, Challe, l'Amant surpris et les Espiègles, par Descourtis 1200 fr., Costumes 24 nos, Borel, La Bascule, le Charlatan, par Léveillé 1000 fr., d'après Dayes, par E. Gaugain »An airing in Hyde Park«, en coul. 4520 fr., Debucourt 29 nos dont: Le Menuet de la Mariée, la Noce au château, av. l. l. et av. les armes 9900 fr., Promenade dans le Jardin du Palais Royal 800 fr., Heur et Malheur ou la cruche cassée, et l'Escalade ou les adieux du matin 3850 fr., La Rose, avant l'adr., avec nom à la pointe, la Main, état n. d. av. l'adr. et av. le nom à la pointe 33.000 fr. (à M. Weill, pour Duveen de Londres), Modes et manières du Jour 47 pl. (sur 52) 2805 fr., Fragonard, Freudeberg 12 nos dont Le Boudoir, par Maleuvre, av. le no, 705 fr., Pièces historiques 205 nos, Janinet, Nina, d'apr. Hoin 1310 fr., la Toilette de Vénus (avec l'amour) 1650 fr., Lancret, Lavreince 23 nos dont l'Assemblée au Concert, l'Assemblée au Salon, par Dequevauviller, av. les dédicaces 2200 fr., la Comparaison, par Janinet, en coul. 1900 fr., Ah le joli petit chien, par Janinet 1600 fr., l'Indiscrétion, par Janinet 3000 fr., Meryon, J. M. Moreau (par et d'après) 21 nos dont plusieurs pl. du Monument du costume, épreuves A. P. D. R. qui firent en moyenne 200 à 350 fr., le Souper Fin, par Helman 685 fr., Nanteuil, Morland »A Visit to the Boarding School«, »A visit to the Child at Nurse«, 2 pl. par Ward, en coul. 2600 fr., Rowlandson, J. R. Smith »The promenade at Carlisle House«, 1781, 2100 fr., »What you will«, »A widow«, »A wife«, »A maid«, les 4 pl. en couleurs 5800 fr., »Portrait of their Highness Wiliam Frederik [etc.]« en coul. 2700 fr., Pièces sur le théâtre 34 nos, Vues 87 nos, Watteau. — Produit 240.777 fr.

III. 1909, 15—16 juin, Paris (experts Sortais, J. Féral, Mannheim, Paulme et B. Lasquin). Vente de 191 nos dont 120 pour les objets d'art, et 71 pour les aquarelles, dessins et gouaches. Citons, de cette dernière série, qui fit un total de 8090 fr.: C. Guys, 5 nos (95 à 270 fr.), A. Morlon, la Grenouillère 365 fr., W. Williams, »Matrimony« 900 fr. — Produit 96.836 fr.

S. SCHEIKEVITCH (1842—1908), avocat, Moscou et Paris. — Estampes anciennes et dessins.

S. Scheikevitch Moscou

2264, à la plume, verso

Pour cet intéressant collectionneur et les ventes de sa collection, voir au no 2367.

R. KRAUTHAUSEN († 1862) et **J. SCHIFFERS**, Aix-la-Chapelle. — Estampes.

Schiffers-Krauthausen'sche
Kupferstich-Sammlung
AACHENER MUSEUM

2265, violet

Cette collection, composée d'environ 1600 pièces, (eaux-fortes, gravures sur bois et au burin) fut réunie par Rudolf Krauthausen et passa après sa mort, en 1862, en la possession de son beau-frère, le joaillier de la cour Josef Schiffers. Celui-ci la donna au Musée Municipal de sa ville, lors de sa fondation en 1878.

Il en existe un catalogue par B. Jungbluth, Aix-la-Chapelle, 1880.

X. M. C. von SCHÖNBERG-ROTHSCHÖNBERG († vers 1858), officier, Dresde. — Estampes et dessins.



2266
bleu

Xaver Maria Cäsar von Schönberg-Rothschönberg, chevalier, avait été officier au service de la France.

VENTE: 1858, 22 septembre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes et dessins, 2190 nos, dont

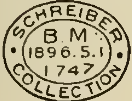
1270 pour les estampes, 1271—1750 pour les portraits, 1751—2107 pour les dessins et 2108—2178 pour les ouvrages illustrés. Parmi les dessins on note des feuilles du musicien J. S. Bach. Toutes les écoles étaient représentées. Les prix furent modestes, le plus élevé fut celui payé pour la Madone Sixtine de Müller, 71 Thalers.

Archiv Schöppl

2267

Heinrich Ferdinand SCHÖPPL (2e moitié du XIXe siècle), archiviste, Vienne et Regensbourg.

Lady Ch. E. SCHREIBER (1812—1895), femme érudite et amateur anglaise. — Feuilles d'éventails et cartes à jouer.



2268
noir ou brun
verso

Marque apposée par le British Museum sur les dons et le legs qu'il reçut de cette dame, c'est-à-dire des éventails (*Catalogue of fans and fan leaves presented by Lady Charlotte Schreiber*, par L. Cust, édité par le musée en 1893) et des cartes à jouer (*Catal. of playing cards bequeathed by Lady Ch. Schreiber*, par F. M. O'Donoghue, 1901). — Pour sa personne et ses collections voir au n° 534.

Emil SCHRÖTER († vers 1912), Dresde. — Estampes.

2270
noir
verso

VENTE: 1912, 7—11 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Estampes de maitres anciens et modernes, dessins et aquarelles modernes. Vente combinée avec celle des collections P. von Baldinger et Fr. Rumpf (2e partie).

E. G. SCHWARZ (XIXe siècle), général russe, St. Pétersbourg. — Estampes.

ЕВГЕНИЙ
ШВАРТЦЪ

2271, violet

Eugène Grigorievitch Schwarz épousa la fille du collectionneur Tomiloff (voir n° 179) et hérita de la collection de celui-ci.

Voir aussi la marque n° 859.

CABINET des ESTAMPES du MUSÉE GRAND-DUCAL, Schwerin (Mecklembourg). - Estampes et dessins.



2272, bleu, verso



2273, bleu, verso

Cette collection, de longue date propriété de la Cour, n'est nettement spécialisée en aucun genre. En 1818 elle fut augmentée par l'achat de la nombreuse collection d'estampes de l'Electeur de Cologne, Maximilien, archiduc d'Autriche († 1801).

La marque n° 2272, actuellement en usage, a remplacé l'ancien timbre n° 2273. Cachet des doubles au n° 1079.

M. von SCHWIND (1804—1871), peintre et dessinateur, Munich. — Sur les dessins de sa succession.

Handzeichnung von Moritz von Schwind
(Aus dem Familiennachlass)

2274, violet, recto, verso ou monture.

Moritz von Schwind, né à Vienne, élève de Ludwig Schnorr et de Cornelius, fut un des peintres les plus populaires de l'Allemagne vers le milieu du XIXe siècle. Ses illustrations des contes de fées rendirent tout-à-fait l'esprit de son époque et furent accueillies avec une faveur universelle. Professeur à l'Académie de Munich en 1847. Depuis 1853 il se consacra à la décoration du Wartburg.

P. C. SÉCHAN (1803—1874), **Ed. D. J. DESPLÉCHIN** (1802—1870) et **J. P. M. DIÉTERLE** (1811—1889), peintres décorateurs, Paris.



2275
rouge, recto

Ce timbre, que nous avons rencontré sur une lithographie de Grévedon, n'est pas, à proprement parler, une marque de collection, mais plutôt le cachet de l'atelier de décoration, fondé par l'association des trois artistes. Nous le mentionnons pourtant, chacun des associés ayant été un collectionneur. Nous avons d'autre part consacré un article à Despléchin (voir n° 722); il ne nous reste plus qu'à parler des deux autres.

Polycarpe Charles Séchan naquit et mourut à Paris. Elève de Cicéri, il acquit une grande réputation par ses décors pour l'Opéra de Paris, les théâtres de Bruxelles, Dresde, etc. Reçut la légion d'honneur en 1849 et fut chargé, la même année, de la restauration de la galerie d'Apollon au Louvre; Diéterle y collabora. Parmi ses autres principaux travaux on cite ses peintures architecturales de Saint-Eustache, ses peintures décoratives faites avec Diéterle à Constantinople, pour le Sultan, et celles qu'il exécuta dans le casino de Baden-Baden. Séchan avait réuni un petit ensemble de gravures de l'école française du XVIIIe siècle. Ces estampes et quelques dessins passèrent dans sa vente après décès des 2—3 mars 1875 (Paris, expert Clément, 258 nos). Sa collection d'objets d'art et de meubles était beaucoup plus importante. Il se dessaisit de son vivant de meubles et objets d'ameublement, tous datant de la période 1650—1789 (vente 25—27 mars 1863, expert Mannheim, 405 nos). D'autres meubles, du XVIe au XVIIIe siècle, des armes européennes et orientales, une riche série de faïences et porcelaines, des tapisseries, etc., furent vendus du 22 février au 4 mars 1875; la vente comportait aussi quelques tableaux, dessins et gravures (experts Mannheim, Clément et Labitte, 947 nos dont 4 nos d'estampes et 19 de dessins, e.a. Carmontelle, Puget et Diéterle). Vente de sa bibliothèque de livres sur les beaux-arts le 4 mars 1875 (expert Labitte).

Jules-Pierre-Michel Diéterle, né à Paris, entra très jeune à l'atelier de Cicéri, et se fit connaitre comme peintre-décorateur. Avec Séchan et Despléchin (n° 722) il exécuta des décors pour l'Opéra. C'est avec Séchan aussi qu'il restaura, en 1849, la galerie d'Apollon au Louvre et qu'il exécuta en 1852, à Constantinople, différentes décorations intérieures dans les palais et kiosques du Sultan. Fut nommé,

en 1848, directeur des travaux d'art de la manufacture de Sèvres, et en 1877 administrateur de la manufacture de Beauvais; il démissionna en 1882 pour raison de santé. On cite sa décoration du théâtre d'Avignon (1869) comme sa meilleure œuvre décorative. Décédé à Paris. Diéterle possédait une petite collection de tableaux modernes, dessins, et objets d'art, qui fit l'objet d'une vente après décès, à Paris (expert Ch. Mannheim) les 24—25 février 1890 (181 nos. Parmi les 21 nos de dessins et aquarelles des œuvres de Bonington, Decamps, Delacroix, Gillot, Prud'hon 7 dessins, Moucheron, Troyon).

C. SEGHERS (1814—1875), peintre d'histoire et graveur, Anvers et Bruxelles. — Dessins et estampes.



2276
rouge, recto

Cornelius-Johannes-Adrianus Seghers, qui ne put se livrer réellement à son penchant pour la peinture qu'à partir de 1840, s'inspira des anciens peintres flamands; il exécuta aussi quelques gravures. Nous avons rencontré cette marque tant sur des œuvres de divers artistes que sur ses propres œuvres; tout ce qu'il laissait, atelier et collection particulière, parait donc avoir été dispersé en vente publique.

W. SEGUIER (1771—1843), artiste, premier conservateur de la National Gallery, Londres. — Estampes.

Seguier

2277
au crayon, verso

William Seguier, issu d'une famille de huguenots français réfugiés, était fils de David Seguier, copiste et marchand d'art. William se fit aussi marchand de tableaux et dirigea avec son frère John un atelier de restauration de tableaux. Le duc de Wellington lui confia e.a. la restauration de sa collection de tableaux rapportée d'Espagne. Si l'on en croit ceux qui conservent encore la mémoire de ses procédés de travail, on ne doit pas les juger trop favorablement. Seguier peignit lui-même; il avait fait son apprentissage chez George Morland et chez W. Blake et exécuta des vues topographiques de quelque mérite. Il dessina aussi des portraits. Après son mariage il se spécialisa comme connaisseur et expert, aida plusieurs amateurs dans la formation de leurs cabinets, et fut employé par le roi George IV dans la formation et l'arrangement de sa galerie du Buckingham Palace. La roi le nomma conservateur des galeries royales et, à la fondation de la »National Gallery« il devint le premier directeur de ce musée. Il fut aussi »Superintendent of te British Institute«. — Seguier forma, pour lui-même, une belle collection d'œuvres d'art, notamment d'estampes. Cette collection ne prétendait pas à être générale et représentative, mais elle offrait, de certains graveurs, des œuvres particulièrement riches. Ceux de Rembrandt, Ostade, van Dijck, Claude Gellée et Dürer par exemple s'y trouvaient au grand complet, en épreuves excellentes. Ses tableaux, principalement des écoles anglaise et hollandaise, furent vendus chez Christie avec quelques dessins encadrés de Ruisdael, Hoppner, Wilkie, etc., le 4 mai 1844, et ses livres sur les beaux-arts et recueils de gravures, le 6 mai.

Son nom ne se rencontre que quelquefois au verso de ses estampes.

VENTE: 1844, 29 avril et 4 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes anciennes et quelques dessins. Très belle vente de 820 nos. Dürer, St. Hubert (coin endommagé) £ 21, La Nativité, coll. Duc de Buckingham £ 12 15s., Naiwincx, la Suite de Paysages, en 2 lots, premières épreuves £ 70 7s., Rembrandt, Rembrandt dessinant, 1r ét., coll. Esdaile £ 21, l'Ange apparaissant aux Bergers £ 25 4s., La Fuite en Egypte, 1r ét., sur japon, la plus belle épreuve connue, dit le catalogue, chargée de barbes £ 65 2s., la Pièce de cent florins, £ 25 4s., le Bon Samaritain, 1r ét. £ 23 12s. 6d., les trois Arbres £ 23 12s. 6d., Le Paysage irrégulier, Daulby 213, £ 24, la Chaumière aux palissades, 1r ét. £ 21, Deux petits paysages, Daulby 227, le premier en 1r ét. £ 29 8s., J. Asselijn au chevalet, 1r ét. (marge inférieure coupée) £ 21, le Peseur d'or, 1r ét. £ 20 9s. 6d., le Bourgmestre Six, sur japon £ 66 3s., P. Potter, Troupeau descendant une colline, grande pl. et pl. réduites, 3 pièces £ 23 12s. 6d., van Ostade, son œuvre comprenant des états rares, autrefois dans la collection Esdaile, mais augmenté depuis, 148 pièces £ 309 15s., van Dijck, de Wouwer, eau-forte non terminée, unique £ 14 14s., Claude Gellée, La Danse sous les arbres, 1r ét. £ 29 8s., Deux hommes sous un arbre, l'un d'eux dessinant, bestiaux et figures traversant un pont, non décrit et unique £ 36 15s. — Dessins de maitres anglais (Rowlandson, Gainsborough, etc.), quelques-uns des écoles italienne, française et hollandaise.

Collection SÉGUR. — Dessins.



2278
noir
recto

Cette marque est une mystification; on la trouve sur de faux dessins de Rembrandt et de Daumier. Elle n'indique probablement pas un collectionneur de la famille noble française, plutôt quelque habile faussaire.

W. SEIBT (1823—1901), professeur d'histoire de l'art et de la civilisation, Francfort s/l M. — Estampes et dessins.

Collektion
W. SEIBT.

2279

Georg Karl Wilhelm Seibt, qui passa toute sa vie à Francfort, est connu par ses ouvrages *Helldunkel, von den Griechen bis zu Correggio* (1885), *Farbenskizzen* (1885), *Einfluss des französischen Rittertums auf die Deutsche Kultur* (1886), etc. Il était professeur à Francfort depuis 1877. — Sa bibliothèque fut vendue chez Bangel les 5—6 mai 1902 et la vente de ses objets d'art eut lieu à la même salle, le 19 février.

VENTE: 1902, 18 février, Francfort s/l M. (chez Bangel). Tableaux anciens et modernes (44 nos), aquarelles et dessins, pour la plupart de maitres allemands vers 1800 (64 nos), estampes anciennes de diverses écoles. Ensembles 548 nos. La collection ne parait pas avoir été importante.

Otto SEITZ (1846—1911), peintre d'histoire, Munich. — Estampes et dessins.

Otto Seitz

2280

Otto Seitz, né à Munich, y fut élève de Piloty. Nommé professeur à l'Académie de cette ville en 1873. Parmi ses œuvres les plus connues »Prométhée déchaîné« et »la Mort de Riccio«, puis dessins à la plume pour le périodique *Jugend*. La vente de la collection considérable d'antiquités qu'il laissa, eut lieu à Munich le

4 novembre 1912 chez Helbing. Catalogue avec introduction par Fr. Wolter.

VENTES: I. 1913, 8 avril et jours suivants, Munich (chez H. Helbing). Estampes et dessins de toutes les époques, mais beaucoup de l'école moderne. Cette vente, qui comprenait près de 1300 n^{os}, contenait aussi la succession du Prof. Holmberg. Elle ne se distinguait pas par la valeur des feuilles; il y avait quantité de lots.

II. 1913, 30—31 mai, Munich (même direction). Dessins et aquarelles de maitres modernes de l'école allemande, dont 100 par Seitz lui-même. Vente combinée avec celle du peintre Skarbina.

L. SELLIERS (1re partie du XIXe siècle), Vienne. — Dessins et estampes.

2281

2282
à la plume ou au crayon, verso

Fagau a attribué cette signature au baron Achille Seillière, le riche banquier et industriel dont les belles collections de tableaux, objets d'art, livres, furent vendues entre 1887 et 1890. Mais le baron Seillière n'est pas connu comme amateur de dessins. Remarquons encore que la signature qui nous occupe se lit très nettement *Selliers*, que la façon d'écrire la date ($\overline{850}$, $\overline{846}$) n'est pas usitée en France, et que les dessins sur lesquels on la rencontre sont en général de provenance autrichienne ou allemande. Aussi croyons-nous qu'il s'agit d'un Viennois. On trouve, à Vienne, deux personnages du nom de Selliers mêlés au monde des beaux-arts: Franz Selliers de Moranville, aquarelliste, qui vivait vers 1860, et Ludwig Selliers de Moranville, auteur et dessinateur auquel la signature doit appartenir, puisque nous l'avons rencontrée avec l'initiale L. Celui-ci, qui appartenait d'abord au ministère de la guerre, fut attaché à partir de 1838, comme »amanuensis«, à la Bibliothèque de Vienne. Amoureux d'art, il espérait pouvoir consacrer un jour son activité au Cabinet des Estampes. Mais la présence de l'intransigeant Friedrich Ritter von Bartsch, fils d'Adam von Bartsch, rendit son rêve irréalisable. Selliers, maladif, abandonna son poste d'amanuensis pour entrer dans une maison d'art de Vienne; on perd ensuite ses traces. Parmi ses productions, on cite sa collaboration au texte et à l'ornementation d'un *Album*, offert au directeur de la Hofbibliothek par son personnel, en 1845, et des études sur la musique et la littérature italiennes.

R. von SEYDLITZ († 1870), chambellan, Pilgramshain (Silésie). — Estampes anciennes.



2283
bleu
verso

Rudolph von Seydlitz, chambellan du roi de Prusse, posa les bases de sa collection en achetant peu après 1850 le petit ensemble réuni par le Freiherr von Amstetter, juge à Breslau et très bon connaisseur en matière d'art. Ce dernier le seconda dans la suite dans ses nouveaux achats lorsqu'il agrandit ce noyau jusqu'à en faire une collection représentative. Ainsi fut composé, en dehors du goût de l'époque, un ensemble de très belle qualité qui témoigne d'une compétence bien en avance sur celle de ses contemporains. Bien que très générale, la collection offrait un intérêt particulier par ses plus anciennes gravures des maîtres allemands et hollandais, les œuvres de Dürer et de Rembrandt, de Chodowiecki et G. F. Schmidt, les planches du XVIIIe siècle et les portraitistes français du XVIIe siècle. Après la mort du collectionneur, la collection dormit jusqu'à la fin du siècle dernier, tomba alors entre les mains d'un amateur qui se mit de nouveau à la compléter, mais fut ensuite vendue en grande partie dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1912, 20—24 mai, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes. Belle vente, combinée avec celle de la collection H. Främbs. 1556 n^{os}. Les prix principaux échurent à Dürer et à Rembrandt. Du premier: La Nativité 10.000 M., Le Pommeau d'épée 1550 M., Le Suaire 1080 M., La Vierge au Singe 1750 M., Les trois Génies 1350 M., la Mélancolie 2000 M., La grande Fortune 1850 M. et même prix pour le Chevalier de la Mort, Erasme 1200 M. Parmi les autres maîtres allemands: une gravure sur bois, anonyme, L'Apôtre St. Mathieu 500 M. et une autre pièce, St. Antoine et les démons, Schreiber 1219, 1020 M., F. von Bocholt, St. Simon 460 M. et L. Cranach, St. George 500 M., Mair von Landshut, Samson avec les battants de porte 1460 M., le Maître aux banderoles, L'Annonciation, unique, 7200 M., Beham, Burgkmair, Hirschvogel, L. von Siegen, Amélie de Hesse 2900 M., Chodowiecki, le jeu d'hombre 620 M., G. F. Schmidt, Portrait de Rasumowsky, 2e ét. 735 M. — Des Rembrandt nous citons »La petite Tombe« 3950 M., La Pièce de cent florins 4100 M., l'Ecce Homo en largeur, 5e ét., 6000 M., Le Bon Samaritain, 1^{r} ét., 2550 M., St. Jérôme à l'arbre 1850 M. et St. Jérôme dans le goût de Dürer 2555 M., Les trois Chaumières 1990 M., Pont de Six 2500 M., Anslo 2120 M., Clement de Jonghe, 1^{r} ét., 4500 M., le petit Coppenol, 3e ét., 1560 M., Uytenbogaert, le Peseur d'or, 2e ét. 2950 M., Feuille d'étude, B. 369, 1450 M. Puis de l'école des Pays-Bas: Bega, Ostade, van Dijck, Portrait de Pontius, 2e ét., 1000 M. et C. Visscher, Winius, id., 1290 M. — Parmi les autres écoles G. Campagnola, Le Christ et la Samaritaine au puits 1200 M., Freudeberg, Le Monument du Costume, avant les numéros, 4800 M., Claude Gellée, Le Troupeau, 2e ét., 1000 M., Nanteuil, Pompone de Bellièvre 1220 M. — Produit 250.000 M. environ.

F. B. SEYFFARTH.

2284, à la plume

Signature qui paraît indiquer un amateur d'estampes, probablement allemand.



2285
monture
brun

J. SHEEPSHANKS (1787—1863), collectionneur et artiste-amateur, Londres. — Estampes.

Voir au n° 2333.

F. Seymour HADEN (1818—1910), chirurgien et graveur, Londres et Arlesford. — Estampes.

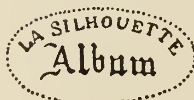


2286, noir, verso

Cette marque, qui offre la devise de Haden et une inscription russe signifiant: »Pour toujours«, ne se rencontre que quelquefois.

Voir pour ce collectionneur au n° 1227.

„LA SILHOUETTE", publication illustrée, Paris.



2287
timbre sec
marge inférieure

La Silhouette, journal des caricatures, beaux-arts, dessins, mœurs, théâtres, etc., éditée à Paris, Rue des Fossés Saint-Germain l'Auxerrois n° 24, en 1830, comprend 52 livraisons formant 4 volumes ou tomes, et contenant 105 lithographies hors texte, en noir ou coloriées, dues aux meilleurs spécialistes de l'époque, par exemple V. Adam, Daumier, Pigal, Devéria, Grandville, Charlet, Bellangé, Traviès, H. Monnier, Raffet, etc. Il est rare de la trouver complète.

Les lithographies hors texte portent dans la marge inférieure la marque reproduite. Dans les exemplaires reliés, les marges sont le plus souvent rognées, et la marque est à demi coupée, ou même manque complètement.

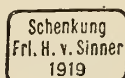
George SIM (1815 — 1887), marchand d'estampes et numismate, Edimbourg.



2288

George Sim s'est surtout fait connaître par ses travaux sur les monnaies. Il se forma une collection de 13.000 monnaies grecques et romaines, écrivit des études parues dans le *Numismatic Chronicle* et termina l'ouvrage de Edward Burns sur les monnaies écossaises. Demeurait 9 Lauriston Lane, Edimbourg. On rencontre aussi, au lieu de son timbre reproduit ci-contre, sa signature écrite en entier.

Melle Sophie Johanna (Hanna) VON SINNER (née à Berne en 1846), vit à Muri, près Berne. — Estampes et dessins donnés au musée de Berne (n° 236a).



2288a
bleu-gris
recto ou verso

Franz SKARBINA (1849—1910), peintre, Berlin. — Estampes et dessins.

F. Skarbina
NACHLASS

2289, violet, verso

Franz Skarbina, élève de l'Académie de Berlin, fut plus tard professeur à cet institut (jusqu'en 1893), puis membre du sénat de l'Académie. Séjour à Paris 1885—1886, voyagea en Angleterre, Hollande, etc. Influencé par Menzel. Un des fondateurs et vice-président de la Sécession à Berlin. Peintre paysagiste. Il posséda une collection pas très nombreuse d'estampes où figuraient de belles feuilles de Menzel et quelques Rembrandt.

VENTE: 1913, 30—31 mai, Munich (chez H. Helbing). Dessins et aquarelles de maîtres modernes de l'école allemande. Vente combinée avec celle de la succession Otto Seitz.

Peut-être y eut-il de plus une vente spéciale de ses estampes.

Felix SLADE (1790—1868), amateur anglais, Londres. — Estampes.

Felix Slade

2290
à la plume



2291
noir ou brun
verso

Felix Slade, né à Lambeth, était fils du procureur Robert Slade qui se fit une belle fortune dans sa profession. Le fils se fit bientôt connaître comme un acheteur passionné et libéral de livres et de reliures, d'estampes, de verreries et d'autres objets d'art. Très sévère dans son choix, il réunit un ensemble des plus précieux. »Felix Slade made quality of impression the first article of his collecting creed, and nothing less than the best possible would satisfy him. Therefore, should prints from his famous cabinet be seen, they will almost certainly be found to be of the greatest excellence.« (Whitman et Salaman, *The Print-Collector's Handbook* p. 252). Il légua cette admirable collection d'estampes de 7806 feuilles au British Museum. Ses exécuteurs testamentaires l'estimèrent alors à £ 16.000 et en tenant compte de l'époque on peut se figurer quelle en serait la valeur aujourd'hui. Depuis le legs Cracherode le musée n'avait pas reçu de collection d'une telle importance (guide publié par le Musée en 1869). L'amateur légua également au musée des manuscrits, sa collection de verreries, pour laquelle il avait dépensé £ 8000 environ (catalogue par Sir A. W. Franks et A. Nesbitt, 1871), ses sculptures du Japon, un choix de ses faïences et une somme de £ 3000. Par son testament il institua en même temps qu'une somme de £ 35.000 serait consacrée à des chaires des beaux-arts aux universités d'Oxford, de Cambridge et de Londres. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby à Londres en août 1868 et réalisa £ 5718 4s. Son portrait par Mlle M. S. Carpenter se trouve au Cabinet des Estampes du British Museum.

La seconde des deux marques ci-contre fut apposée par le British Museum sur les estampes à lui léguées par Slade.

Sir Hans SLOANE (1660—1753), médecin, Londres. — Dessins et estampes.



2292
noir ou brun
verso

Marque moderne, apposée par le British Museum sur les feuilles provenant de la collection Sloane acquise par l'Etat en 1753. Pour ce collectionneur voir au n° 1363.

James D. SMILLIE (1833—1909), graveur, New-York. — Estampes modernes.

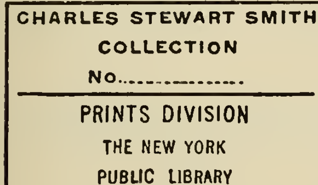
JAMES D. SMILLIE
COLLECTION.

2293, violet

James David Smillie, né à New-York et élève de son père, le graveur James Smillie, se fit surtout connaître par ses vignettes de billets de banque. Il débuta comme peintre en 1864. Lui-même habile aquafortiste, il fut l'un des fondateurs du »New York Etching Club«. Membre de l'Académie de New-York en 1876 (associé depuis 1865). Lorsqu'il mourut, Smillie était le doyen des aquafortistes américains, profond connaisseur des différents procédés tels que l'eau-forte, l'aquatinte, la manière noire, la gravure en taille douce. Il donna à la »Public Library« de New-York une collection de ses propres eaux-fortes et une autre, aussi complète que possible, des gravures faites par son père, ainsi que des gravures par Hinshelwood et d'autres artistes américains.

La marque a été apposée par la Bibliothèque.

Ch. S. SMITH (1832—1909), négociant, New-York. — Estampes japonaises.



2294, violet

Charles Stewart Smith donna à la Bibliothèque Publique de New-York la collection d'estampes japonaises, comprenant plus de 1700 feuilles, formée par le capitaine F. Brinkley. Vente de ses tableaux, à New-York, au printemps 1919.

La marque est celle que la Bibliothèque y apposa.

J. C. SMITH (1827—1895), ingénieur, auteur de *British Mezzotinto Portraits*, Dublin. — Portraits en manière noire et estampes diverses.

MEA SPES EST IN DEO ✦ JOHN CHALONER SMITH

2295, à sec

John Chaloner Smith, né à Dublin, fit ses études dans cette ville, et entra, en 1857, comme ingénieur, au service des chemins de fer; il y resta jusqu'en 1894. Il s'est assuré la reconnaissance des amateurs par son éminent ouvrage sur les portraits en manière noire, paru à Londres, 1878—1883, en 4 volumes (autre édition en 5 volumes), donnant un catalogue complet de planches publiées avant 1820, et orné d'autotypies d'après des feuilles de sa propre collection. Car il était lui-même collectionneur enthousiaste; ses portraits furent dispersés une fois son livre terminé. Grâce à la libéralité de Lord Iveagh (alors Sir Edward Guinness) la National Gallery de Dublin put en acquérir un grand nombre. Smith s'intéressa aussi vivement aux relations financières entre l'Angleterre et l'Irlande, et publia quelques brochures sur ce sujet. Il mourut à Bray (Wicklow).

VENTES: I. 1887, 21—30 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes en manière noire, principalement des portraits. 1re Partie, 1805 nos. Riche collection, en épreuves choisies, soigneusement décrite. Index des portraits à la fin. Ce n'était pas encore l'époque des grands prix pour ce genre de gravures, et quelques pièces seulement furent vendues plus de £ 20: I. Becket, Charles II (19^{II}) £ 20; W. Dickinson, Mrs. Pelham, d'après Reynolds, (59^{I}) £ 27 10s., Lady Ch. Spencer, id. (77^{I}) £ 32; J. Dixon, W. Earl of Ancrum (2), épr. d'essai £ 29 5s.; W. Doughty, S. Johnson, d'après Reynolds (2), id. £ 43 10s.; R. Earlom, J. MacArdell (28), id. unique £ 25 10s.; J. Faber jr., »Mrs. Woffington as Mrs. Ford« (392^{I}) £ 40, la même, en 2e ét. £ 25; V. Green, Duchess of Devonshire, d'après Cosway (36^{I}) £ 26 10 s., la même, d'après Reynolds (37^{II}) £ 27 10 s., Countess of Salisbury, id. (116^{I}) £ 31 10 s.; Fr. Haward, Master Bunbury, id. (1^{II}) £ 27; J. Jones, Edm. Burke, d'après Romney (11^{I}), marges £ 25, et Mrs. Davenport (17) £ 24; J. MacArdell, Duchess of Ancaster (1^{I}), gr. marges £ 31 et Lords Stuart, d'après van Dijck (174), épr. d'essai £ 28 10 s. et Countess Waldegrave, d'après Reynolds (184) £ 25; Marchi, Ol. Goldsmith, id. (7) £ 24 10s.; A. Miller, D. Swift (52^{I}), unique; et un 2e ét. £ 26.

II. 1888, 25 avril—4 mai, Londres (même dir.). Même genre, 2e partie, nos 1806—3646. W. Sherwin, Charles II, une des 3 épr. connues £ 52 10s.; I. R. Smith, Miss Cumberland, d'après Romney (49^{II}) £ 22 5s., »Lady Gower and children«, (68^{I}) marge inf. coupée £ 38 10s., Countess of Warwick, id. (174^{I}) £ 34; P. Tempest, Ellen Gwinn (4), rarissime £ 22 10s.; R. Tompson, la même en Cupidon (19^{I}) unique £ 23, et la même avec ses fils (20^{II}) £ 32; P. van Bleeck, Margeret Woffington en Phébé (11^{I}) £ 50; J. van der Vaart, archevêque O. Plunkett (7), 4 épr. connues £ 23; J. Walker, Lady Hamilton, d'après Romney (6^{I}) en couleurs £ 28; W. Ward, »Daughters of Sir Th. Frankland«, d'après Hoppner (38), épr. d'essai £ 33; J. Young, »Lady Lambton and children«, d'après Hoppner (46^{I}) £ 28. Vers la fin quelques premiers spécimens: von Siegen, Amélie-Elisabeth de Hesse (1^{I}) £ 14 10s., Fürstenberg, Frédéric de Bade (2) £ 20 et l'archiduc Leopold Wilhelm £ 40, Prince Rupert, Son portrait (1) £ 42 et le grand Exécuteur (2) £ 60. — Produit des deux parties £ 9898 15s. 6d.

III. 1890, 14 avril et 13 jours suivants, Londres (même dir.). Gravures au burin et à l'eau-forte, 2838 nos. Collection générale de différentes écoles et époques, la plupart des feuilles des XVIIe et XVIIIe siècles. Prix généralement modestes. — Produit £ 2230 2s.

N. SMITH (2e moitié du XVIIIe siècle), sculpteur et marchand d'estampes, Londres. — Estampes.

BxIGx NSmith.

2296

X I G X
NSmith
1787

2297

NSmith
No 325

2298
à la plume, verso

Nathaniel Smith, fils d'un drapier de Shropshire, était le principal aide du sculpteur Nollekens et travailla aussi pour les collègues de celui-ci, Jos. Wilton et Roubiliac. Il exposa lui-même le buste de son père en 1763. En même temps Smith était un marchand d'estampes très connu. Il était établi 18 May's Buildings, St. Martin's Lane, à l'enseigne du »Rembrandt Head« et put, vers la fin de sa carrière, se glorifier de plus de 50 années d'activité comme marchand et comme collectionneur. Il semble qu'il se retira vers 1803 et qu'il mourut six ans plus tard. Son fils était le John Thomas Smith (1766—1833) qui écrivit ce livre

amusant et original *Nollekens and his times* (1828) et cet ouvrage non moins curieux *A Book for a rainy day* (1845). Ce fils fut amoureux d'art comme son père et finit par être nommé directeur de la »Printroom« du British Museum en 1816. Le stock de Nathaniel Smith fut dispersé en vente publique (voir ci-dessous); ses tableaux, miniatures, bronzes, modèles, plâtres, furent vendus par Wells, le 8 octobre 1803 (Produit £ 110 11s. 6d.).

On trouve souvent sa signature accompagnée du prix d'achat en lettres, quelquefois aussi d'une indication de la provenance. Voir son paraphe au nº 1988.

VENTES: I. 1803, 26 octobre et 2 soirs suivants, Londres (chez Wells). Estampes de toutes les écoles et époques. 1re Partie. 399 nos, dont la plupart en lots. — Produit £ 132 10s. 6d.

II. 1803, 9 novembre et 2 soirs suivants, Londres (même direction). Même genre, 2e Partie. 390 nos. — Produit £ 125 14s.

III. 1804, 9 avril et 3 jours suivants, Londres (chez King). Estampes et quelques dessins, »the select part of the valuable stock in Trade«. Belles eaux-fortes de Rembrandt et de van Dijck. Description sommaire, sous 520 nos.

IV. 1804, 19 avril et jour suivant, Londres (chez Richardson). Portraits anglais et étrangers, classés par ordre alphabétique; parmi ces derniers de beaux Nanteuil, Edelinck et Drevet. 262 nos.

V. 1805, 10 avril, Londres (chez Wells). Cuivres. »To the trade only. Valuable copper plates with impressions«. Pour la plupart des œuvres d'artistes anglais. 57 nos.

VI. 1809, 26 avril et 7 jours suivants, Londres (chez Th. Dodd). Vente après décès. Estampes anciennes de toutes les écoles (e.a. Marc-Antoine, Dürer, Lucas de Leyde, Rembrandt, etc.), dessins, estampes anglaises topographiques, livres, buste de Hogarth par Roubiliac. 1058 nos et 153 nos pour les livres, etc. Bonne vente, mais description sommaire, beaucoup de feuilles en lots.



2299
noir ou brun
verso

Cette marque a été apposée par le British Museum sur les 1398 caricatures du XVIIIe siècle, par Gillray et autres, qu'il a reçues, le 1er septembre 1851, d'un donateur du nom de Smith. Les archives du Musée n'offrent pas de renseignement absolu concernant l'identité de ce Smith, mais il semble qu'il s'agisse de William Smith, le grand marchand d'estampes (1808—1876), qui était »Fellow of the Society of Antiquaries« (F. S. A.).

SOCIÉTÉ des AMIS du LOUVRE, Paris.



2300
timbre sec
marge inférieure

Fondée en 1897, reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Louvre (siège à Paris, Palais du Louvre, Pavillon de Marsan) a pour but de contribuer à l'enrichissement des collections de ce Musée. Ses ressources: cotisations (20 fr. par an), dons et legs, sont employées à l'achat d'œuvres d'art qu'elle offre au Louvre. Elle a ainsi donné, depuis 1899, des pièces remarquables. En 1899 elle a distribué comme prime, à ses membres, une eau-forte d'A. Besnard, Etude pour l'Ile Heureuse, marquée du timbre reproduit. C'est la seule gravure publiée par la Société.

SOULIÉ (XIXe siècle).

SUCCESSION
SOULIÉ

2301
noir, recto

Marque relevée sur un croquis de Delacroix et qui paraît dater de la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle se rapporte très vraisemblablement à Eudore Soulié, décédé en 1876, qui fut conservateur du Musée de Versailles, dont il rédigea un excellent catalogue en trois volumes (1855), connu encore pour ses *Recherches* sur Molière, et la part qu'il prit à l'édition des *Mémoires de Dangeau*, des *Mémoires du Cardinal de Luynes*, et du *Journal d'Herouard.* Relevons pourtant une vente de tableaux modernes provenant de la succession d'un Frédéric Soulié (Melchior Frédéric? 1800—1847), le 20 mars 1849.



2302, noir

Ph. J. SPARKUHLE (né en 1860), vit à Brême. — Estampes, dessins, aquarelles.

Cette marque n'est plus en usage. Voir au nº 2819.

August SPATZIER (1833—1904), ingénieur et industriel, Berlin. — Estampes, principalement de G. F. Schmidt.

August Spatzier

2303, au crayon, verso

AUG SPATZIER

2304
bleu, verso

August Karl Spatzier, »Königlicher Kommissionsrat«, fut propriétaire de la maison de construction de machines C. Spatzier. Il était grand amateur de beaux-arts et de musique. Il jouait lui-même de différents instruments et fit des compositions. Pendant un grand nombre d'années il collectionna les estampes, particulièrement celles du graveur G. F. Schmidt qui était son bis-arrière grand-oncle. Il en réunit un œuvre superbe, très complet et contenant quantité d'états variés et de raretés. Plusieurs des feuilles provenaient du maître lui-même. En même temps Spatzier collectionna les estampes de Chodowiecki, de Dietrich et de Klein. Les œuvres qu'il réunit de ces deux derniers étaient aussi très importants.

VENTES: I. 1905, 27 novembre et jours suivants, Berlin (chez R. Lepke). Estampes: l'œuvre de G. F. Schmidt, œuvres de Dietrich et Klein et une série d'eaux-fortes de Waterloo. Les notices du collectionneur avaient servi de base au catalogue. Il y avait aussi quelques dessins de Schmidt. L'œuvre gravé de celui-ci comprenait les nos 1 à 519; on y rencontrait e.a. les portraits de Händel, W. 48, 1r ét. 110 M., d'Elisabeth de Russie, W. 82, 295 M., du médecin Mounsey, W. 73, 300 M., de Rasoumowsky, W. 90, 1r ét. 180 M., et le dessin original pour ce portrait, des coll. Matthes, Naumann et Kuhtz, 400 M. L'œuvre de Dietrich, nos 520 à 924, celui de Klein 925 à 1717, et de Waterloo 1718—1802.

II. 1906, printemps, Berlin (même direction). Estampes, le reste. Vente combinée avec celle d'autres provenances, comprenant entre autres ses estampes de Chodowiecki.

ROBERT SPENCER

2305

Rien de certain n'est connu sur ce collectionneur. On peut penser au »Reverend« Robert Spencer, de Helmington Hall, probablement mort vers 1742, ou plutôt à Lord Robert Spencer, 3e fils du 3e Duke of Marlborough, »Commissioner of Trade« † 1831, membre de la »Society of Dilettanti« en 1770.



2306
noir, monture

A. HUNTER (commencement du XIXe siècle?), amateur écossais.

Les détails sur ce collectionneur manquent. Il s'agit probablement d'un Alexander Hunter. Fagan indique Caithness comme lieu de sa demeure, mais Thibaudeau écrit ce nom »Blaikness«.

Il parait qu'on rencontre aussi le cor seul, avec la devise, sans l'écusson.

K. S. SPITZWEG (1808—1885), peintre, Munich. — Sur les dessins de sa vente après décès.

S Spitzweg

2307, bleu, recto

Karl S. Spitzweg débuta comme pharmacien mais se voua à l'art du dessin à partir de 1835. Ses compositions dans lesquelles il représente la vie bourgeoise de son époque, sont d'un sentiment et d'un humour très personnels. Il fut aussi bon paysagiste. Son œuvre parut à Munich, l'année qui suivit son décès dans un *Spitzweg-Mappe* et un *Spitzweg-Album*. Il était très versé dans l'histoire de l'art et Nagler, dans l'introduction de son ouvrage *Die Monogrammisten*, le remercie de sa collaboration.

VENTE: 1908, 9 avril, Munich (chez H. Helbing). Œuvres de Spitzweg, 163 nos.

L. SPLITGERBER († 1879), commissaire du chemin de fer dit »Rijnspoor«, Amsterdam. — Atlas d'Amsterdam.



2308
étiquette en bleu verso

Louis Splitgerber, célibataire, habitait à Amsterdam, sur l'Amstel, près du Halvemaansbrug. L'origine de sa belle collection de dessins et d'estampes, principalement des XVIIe et XVIIIe siècles, se rapportant à la topographie de la ville d'Amsterdam, remonte à son achat, à la vente de l'amateur L. H. Ameshoff († 1842) du 18 octobre 1842, de l'»Atlas« formé par celui-ci. Ameshoff avait déjà fait des acquisitions importantes à la vente Ploos van Amstel en 1800 (3 vol. avec des dessins de Saenredam, de Beyer, Vinkeles et Schouten); Splitgerber convoitait cet atlas depuis qu'il l'avait vu pour la première fois en 1830. Par des achats successifs et judicieux dans toutes les ventes importantes faites en Hollande après 1842, il porta ce noyau de 205 dessins et estampes à 773 pièces. Il fit aussi exécuter des dessins par des artistes contemporains. En 1874 il publia un catalogue détaillé de son atlas qu'il donna, quelques mois avant sa mort (décembre 1878), à la ville d'Amsterdam. Depuis 1879 cet atlas est conservé au Musée Fodor (n° 1036), suivant la volonté du défunt.



2309

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIe siècle.

D. McN. STAUFFER (1845—1913), ingénieur. New-York. — Estampes.

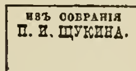
D. McN. STAUFFER
COLLECTION AND GIFT

2310, violet

David MacNeely Stauffer, né à Mt. Joy, Lancaster Co., Pa., était ingénieur et rédacteur de l'»Engineering News«. Comme amateur d'art il s'est vivement intéressé aux estampes, spécialement aux œuvres des graveurs américains. Il en réunit une importante collection dans laquelle il s'efforça de représenter l'histoire de la gravure en Amérique. L'amateur recherchait moins les pièces rares d'un artiste que ses productions les plus caractéristiques, sans négliger les petites pièces: en-têtes de factures, adresses, etc. Son œuvre de J. B. Longacre était l'un des plus riches connus. L'étude des documents que lui offraient ses cartons lui permit d'écrire le remarquable et très complet dictionnaire: *American Engravers upon Copper and Steel*, publié en deux volumes par le Grolier Club de New-York en 1907. La majeure partie de sa collection, à peu près 14.000 feuilles, fut donnée à la Public Library après sa mort.

La marque a été apposée par la Bibliothèque.

P. I. STCHOUKINE (1853—1912), négociant, Moscou. — Estampes et dessins.



МУЗЕЙ П. И ЩУКИНА

2311 étiquettes 2312

Pierre Ivanovitch Stchoukine, négociant important, était l'un des quatre frères Stchoukine, tous collectionneurs d'art. Il forma diverses collections d'art russe, d'art de l'Orient et des pays occidentaux, qu'il réunit ensuite dans le Musée Stchoukine, légué en 1905 au Musée Historique de Moscou dont il doit composer une section spéciale. Cet ensemble comprend beaucoup de dessins et de gravures qui, en 1918, n'étaient pas encore mis en ordre ni catalogués.

L'inscription de la première marque signifie »de la collection P. I. Stchukina«, la seconde »Muzei [Musée] P. I. Stchukina«.

Dr. Th. STETTNER (né en 1856), philologue, vit à Ansbach (Bavière). — Gravures, lithographies, dessins.

Sammlung Stettner

2313, noir, recto, coin inférieur gauche

Pour les détails, voir au n° 2370.

STIGLMEIER (XIXe siècle), amateur allemand. — Dessins et estampes.

2314

2315
au crayon, verso

Suivant Fagan, le prénom de cet amateur serait Samuel. Nous n'avons trouvé aucune trace d'une collection Samuel Stiglmeier, alors que nous avons rencontré, au nom de Johann Stiglmeier, négociant à Straubing, le catalogue d'une vente faite à Leipzig, le 6 octobre 1856 et jours suivants, par R. Weigel. Cette vente, combinée avec celle du docteur Friedrich Niesar, ne comportait que des estampes; nous avons pourtant rencontré aussi la marque sur des dessins anciens. Il reste certain que la collection Stiglmeier date de la première moitié du XIXe siècle puisqu'elle est déjà mentionnée au catalogue Rolas du Rosey, de 1864.

J. STINSTRA (vers 1800), amateur frison. — Estampes.

2316, à la plume, verso

La famille Stinstra, vivant à Harlingen et à Franeker, en Frise, comptait différents collectionneurs parmi ses membres, mais nous n'avons pu déterminer auquel la signature ci-contre appartient. Elle se rapporte probablement au J. Stinstra dont la succession passa dans une vente le 17 février 1823 à Amsterdam. Ce J. Stinstra étant décédé avant la vente citée, on peut penser qu'il est le théologien Johannes Stinstra (1708—1790), ministre mennonite très connu auquel Ds. C. Sepp consacra une monographie (*Johannes Stinstra en zijn tijd*, 2 vol. 1865/6). Mais bien que ce personnage fût réputé comme collectionneur de livres — la vente de sa bibliothèque, riche en ouvrages théologiques, en auteurs classiques et en livres sur l'histoire naturelle, eut lieu à Harlingen les 18 octobre 1790 et j.s. (4671 nos) — on n'a pas d'indications sur une collection d'estampes qu'il aurait possédée. Le seul autre Stinstra portant l'initiale J. est l'avocat Johannes Stinstra, de Franeker, duquel M. P. van Eeghen publia le journal de garde d'honneur sous Napoléon. Mais, né en 1789, il mourut en 1842; il ne peut donc être question de sa succession en 1823. Si l'initiale ne s'y opposait, on pourrait penser à G. S. Stinstra, amateur d'art, né à Harlingen en 1763, agréé membre honoraire de l'Académie de Dessin d'Amsterdam en 1802, d'où il se retira en 1814, et mort en 1821. — D'autres membres de la famille possédaient de belles collections de tableaux, e.a. Simon Stinstra (1735—1782) dont la vente eut lieu à Amsterdam le 26 mai 1783, et S. J. Stinstra qui possédait la grande vue de Delft de Vermeer (actuellement au Mauritshuis à La Haye) et qui encourageait, par l'achat de leurs œuvres, les maîtres contemporains. Sa vente fut faite à Amsterdam le 22 mai 1822.

VENTE: 1823, 17 février, Amsterdam (dir. de Vries, Brondgeest, Engelberts et C. S. Roos). Dessins, estampes, recueils, livres sur les arts, provenant des successions J. Stinstra, J. du Pré, H. Stokvisch et C. Henning. Bon nombre de dessins de maîtres hollandais anciens et modernes, et 75 cartons d'estampes surtout de l'école hollandaise du XVIIe siècle et de graveurs français et anglais du XVIIIe siècle. Le catalogue ne permet pas de faire la part de chacun des vendeurs. Dans cette même vente, d'une autre provenance, une série de dessins de Const. Huygens le jeune et une collection fort remarquable de manuscrits et de correspondance de Huygens le vieux.

Prince G. STIRBEY († 1907?), diplomate roumain, Courbevoie, près Paris. — Dessins de Carpeaux.



2317
rouge, recto

Le Prince Georges Stirbey était le fils du célèbre prince roumain de Valachie, Barbo Stirbey (Craiova 1799—Nice 1869) qui prépara l'union des Principautés, et qui avait été adopté par le Vornit Barbo Stirbey à la condition de porter son nom. Le Prince Georges, ainsi que ses frères Alexandre et Dimitri, fut élevé à Paris. De son père il hérita du goût des lettres et des arts, et son château de Bécon, à Courbevoie, près Paris, était fréquenté par nombre d'artistes. C'est en 1874 qu'il entra en relations avec J. B. Carpeaux (voir no 500) par l'achat de son marbre »l'Amour blessé«, exposé au Salon de la même année. Renseigné par un tiers sur le dénuement et l'état de santé du grand sculpteur, il lui rendit une visite, à la suite de laquelle il installa le maître dans sa riche villa de Nice. Dès lors, et jusqu'à la mort de Carpeaux (12 octobre 1875), il ne cessa de prodiguer à l'artiste les marques de la plus généreuse et délicate amitié. Carpeaux, lorsqu'il revint de Nice, en 1875, fut son hôte dans une maison située près du château de Bécon et c'est là qu'il rendit le dernier soupir. En février 1875, le Prince avait acheté à son protégé tous ses dessins contenus dans une malle laissée par Carpeaux au château de Bécon, lors du départ pour Nice. En 1882, cet important ensemble fut donné, par le Prince, par parties, au Musée du Louvre (1 album de 174 dessins), à l'Ecole des Beaux-Arts (2 albums, 693 dessins) et au Musée de Valenciennes (1 album). L'album donné au Louvre contient, avec d'intéressantes notes de Ph. Burty, une copie de la lettre de donation du Prince Stirbey au Ministre: » . . . De cette grande collection j'ai fait trois parts . . . La seconde part, dans mon intention, est destinée au Musée du Louvre. Elle contient des dessins, dont l'originalité et la fantaisie sont le plus particulièrement puissantes. Je les ai réunis dans un grand album qui mérite, je crois, l'honneur de figurer dans ce grand Musée national de la France . . . « (voir Jean Guiffrey et Pierre Marcel: *Inventaire Général des Dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, Paris 1907 et années suivantes T. III p. 23). Il était membre du Comité de la Société Française des Amis des Arts (jusqu'en 1907). Ajoutons que comme diplomate, le Prince Georges Stirbey fut chargé de missions par Napoléon III.

La marque reproduite a été apposée avant la donation; elle se trouve sur la plupart des feuilles de Carpeaux données au Louvre, à l'Ecole des Beaux-Arts, et au Musée de Valenciennes.

G. STORCK (1766—1836), négociant, Milan. — Dessins et estampes.

J. Storck a Milan 1797.
In. No 450.

2318

G. Storck a Milano 1805.
In. No 13916.

2319
à la plume, verso

Giuseppe (ou Joseph) Storck, né à Seckingen en Bade, sur le Rhin, se fixa comme négociant à Milan. Il y épousa Maria del Majno, dont le frère Carlo, appelé »Carolino«, devint son compagnon. Pendant ses voyages Carlo del Majno parvint à former pour son beau-frère Storck une collection nombreuse d'estampes et de dessins. Cette collection fut saisie en 1815 par une maison anglaise et vendue comme la propriété de Carli et Kramer. Les feuilles furent ensuite achetées par les marchands Giuseppe Vallardi et Sam. Woodburn. Del Majno mourut à Naples, très pauvre; il y tomba d'un échafaudage en nettoyant une fresque dans une église.

MONASTÈRE STRAHOV, Prague. – Estampes.



2320
noir

Ce monastère des chanoines réguliers, fondé en 1140, contient une riche bibliothèque bien installée, qui comporte une section d'estampes. La marque ci-contre est d'usage récent, ainsi que la marque n° 635.

CABINET des ESTAMPES, Strasbourg. — Estampes.



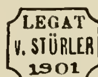


2321 noir, monture 2322

Cette collection, fondée en 1877, est installée au Musée de la ville et contient environ 35.000 gravures, sur cuivre et sur bois, et lithographies. Les œuvres d'artistes alsaciens ont été spécialement recherchées. Signalons aussi une section de portraits et de vues topographiques, puis des photographies et une bibliothèque sur l'histoire de l'art (4000 vol. environ).

La marque n° 2321 a servi jusqu'en en 1913, elle fut alors remplacée par le n° 2322. La direction instituée depuis la réunion à la France, ne nous a pas encore communiqué de marque nouvelle.

F. A. von STÜRLER (1802—1881), peintre, Berne. — Dessins et estampes.



2322ª
bleu-gris
recto ou verso

Franz Adolf von Stürler Versailles, né à Paris et mort à Versailles, fut élève et ami d'Ingres. Passa plus de vingt ans à Florence. Il légua au musée de Berne (n° 236ª) des dessins, notamment neuf feuilles par Ingres, plusieurs tableaux italiens du quattrocento, des estampes et ses propres œuvres.

„KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet des Estampes), Stuttgart. — Dessins et estampes.





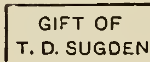


2323, noir 2324, noir 2325

La fondation de ce cabinet fut projetée par le premier roi de Wurtemberg, Friedrich Ier, au commencement du XIXe siècle. Sous son successeur Wilhelm Ier, le cabinet a pu être installé en 1843, en même temps que le musée, où il se trouve encore. Une partie de la collection, qui est régulièrement augmentée, provient des anciens ducs de Wurtemberg.

VENTE: 1882, 27 mars, Stuttgart. (Direction H. G. Gutekunst). Doubles.

T. D. SUGDEN (né en 1835), graveur sur bois, New-York.



2326, violet

Thomas D. Sugden, autrefois employé par la »Century C°.« lors de l'âge d'or de la gravure sur bois en Amérique, a donné à la »New York Public Library« une quantité d'épreuves datant de cette période, portant de nombreuses notices manuscrites. La marque a été apposée par la Bibliothèque.

P. SUTHER (1719—1789), orfèvre et graveur suédois, Stockholm. — Estampes, surtout de Rembrandt.

af Basan i Paris 1776
Kop: 24 Lir. P. Suther

2327, à la plume, verso

Pehr Suther, qui était grand amateur de tableaux, sculptures et estampes, vint en France vers 1770. Il y résida plusieurs années et y réunit des estampes de Rembrandt. Il achetait ses épreuves principalement chez Basan (n° 221), à Paris, et notait au verso ses prix d'achat. La collection fut transportée plus tard en Suède et fut, au dire de Rovinski (*L'œuvre de Rembrandt* p. XLVII), complétée jusqu'en 1813 par Jean Suther; il est possible qu'il fasse ici allusion à un fils du précédent. Les estampes, ou au moins une partie, ont depuis été en possession du collectionneur russe Tomilof et c'est de lui que Rovinski les acquit en 1883.

„SZÉPMÜVÉSZETI MUSEUM" (Musée des Beaux-Arts), Cabinet des Estampes, Budapest. — Estampes et dessins.



2328
brun, verso

Le Cabinet de Budapest doit son origine à deux importantes collections particulières, l'une celle du prince Nikolaus Esterházy (voir n° 1965), achetée par l'Etat en 1870 pour 200.000 fl., l'autre la collection d'estampes léguée en 1902 par le peintre Stephan Delhaes (voir n° 761). La première de ces collections, classée selon le système ancien, suivant les peintres, fut mise dans un meilleur ordre par le nouveau directeur G. von Térey, nommé en 1896. Ce fonds a été augmenté de feuilles provenant du Musée National, d'achats faits par le directeur précédent Charles Pulszky et de l'excellente collection de Dürer et de Rembrandt formée par le docteur Julius von Elischer (n° 807) et achetée par M. Térey en 1900. Le catalogue sommaire du Cabinet, paru en 1910 mentionne 74.925 estampes anciennes, plus une collection de 3950 estampes modernes, celle-ci d'origine plus récente, grâce aux efforts de M. Térey, qui acquit e.a. en 1909 de belles feuilles de la collection Béla Bäcker. Le Cabinet possède en outre de belles collections de dessins de maîtres anciens et modernes. En 1910 le Dr. Simon Meller fut nommé directeur du Cabinet qui fut subdivisé, en 1919, en deux sections: les dessins, conservateur S. Meller, et les estampes, Melle Dr. Edith Hoffmann.

Cette marque est en usage depuis 1906. Voir aussi les marques 2000 et 2402.

II. INITIALES

2329 Marque non identifiée.

2330
à sec, recto

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de del Sarte.

SIMON.

2331 Initiale attribuée à un amateur de ce nom. Nous n'avons trouvé aucun renseignement nous permettant de la donner à l'un ou l'autre des nombreux collectionneurs connus par des ventes Simon faites au XIXe siècle.

Comte J. P. van SUCHTELEN (1751—1836), général et diplomate russe, St. Pétersbourg. — Estampes et dessins.

2332
noir
recto

Le comte Jan Pieter van Suchtelen (Soukhtelen en russe), Hollandais de naissance (il naquit à Grave), fit ses études à l'université de Groningue et entra dans l'armée, dans le génie, en 1768. Il resta aux Pays-Bas jusqu'en 1783, époque où il fut appelé en Russie sur la proposition du comte Morkoff. Là il fit une carrière rapide: général-major en 1789 et général en 1799 sous l'empereur Paul. Il forma les officiers du génie et combattit dans les guerres de 1789—1793, puis participa à la campagne de 1805. Bien que plutôt diplomate à partir de 1807, il joua encore un rôle important dans la prise de Sveaborg en Finlande, en 1809, et figura dans la bataille de Leipzig en 1812. A partir de 1814 il fut ambassadeur de Russie près de la cour de Suède et mourut dans ce pays, dans sa propriété d'Uriksdal. Un contemporain (Wiegel), fait de lui le portrait suivant: »Cet homme était d'un savoir terrible, mais si modeste, qu'il ne songeait non seulement à en effrayer, mais même en étonner personne. Toutes les mathématiques, toutes les branches de la littérature, la philosophie, la théologie, tout lui était également familier; en matière d'art, il possédait un goût sûr et délicat.« Aussi réunit-il une importante collection de tableaux, d'estampes, de dessins et une superbe bibliothèque où abondaient les livres rares et les manuscrits, une collection remarquable de cartes, des monnaies et médailles, etc. Le grand-duc Nicolas raconte dans son ouvrage *Portraits russes* n° 121 que le comte van Suchtelen habita dans ses dernières années le palais Michel, où il avait un appartement à lui, et où l'ancienne salle du trône de Paul Ir était occupée par ses collections artistiques et sa bibliothèque. Sa belle collection d'estampes, 5000 nos environ, fut achetée plus tard par le collectionneur Alferoff (voir n° 1727), et ses dessins, comprenant de très bonnes feuilles, passèrent en vente à Paris en 1862. Plusieurs de ses Rembrandt se retrouvèrent plus tard dans la collection du peintre hollandais Remy van Haanen, de Vienne (vente 1894). Une partie de ses livres anciens se trouvent à la Bibliothèque publique de St. Pétersbourg.

VENTE: 1862, 4 juin, Paris (expert Blaisot). Dessins anciens et modernes de diverses écoles et époques. Quelques estampes. Joli choix. Le nom est écrit, par erreur, dans le titre du catalogue »Suchtelin«. 149 nos, dont 8 seulement pour les estampes, tous les autres pour les dessins, vendus souvent trois ou quatre par numéro. Au cours du catalogue on relève fréquemment la mention »collection du Comte Suchtelen«, peut-être les articles pour lesquels cette indication ne figure pas provenaient-ils d'une autre source. Les écoles hollandaise, flamande, française et italienne étaient les mieux représentées.

J. SHEEPSHANKS (1787—1863), collectionneur et artiste-amateur, Londres. — Estampes et dessins.



2333
noir
verso

John Sheepshanks, né à Leeds, était fils d'un riche drapier; après s'être retiré des affaires il se fixa à Londres. Vers 1833 il habita Hastings, puis Blackheath, où il se livra à l'horticulture, mais il finit par retourner à Londres où il mourut dans sa maison à Rutland Gate. D'une nature renfermée, il trouva son plus grand plaisir dans la réunion de collections de tableaux, dessins et estampes; lui-même exécutait de très bonnes aquarel-

les, généralement des paysages. Passavant dans sa *Kunstreise* (1833) parle de sa riche collection d'estampes qu'il dit l'œuvre d'un amateur passionné, Sheepshanks se rendant souvent sur le continent pour y faire des recherches. En 1836 il vendit sa collection d'estampes, principalement de l'école des Pays-Bas, au marchand W. Smith de Lisle Street, et celui-ci la revendit au prix de £ 5000 (Defer dit £ 6000) au British Museum, bien qu'il eût une offre supérieure de la Hollande. Ensuite Sheepshanks consacra tous ses efforts à la réunion d'œuvres de maîtres contemporains anglais et en 1857 il fit don à l'Etat de 233 tableaux et de 289 dessins et études par des maîtres comme Turner, Landseer, Constable, Wilkie, Bonington, Crome, Nasmyth, etc. Ce don magnifique fut installé au Musée de Kensington (Victoria & Albert Museum). Vers la fin de sa vie il collectionna surtout les livres précieux.

La marque ci-contre fut apposée par le British Museum après l'achat de la collection; autre marque du musée au nº 2285.

VENTE: 1888, 5—7 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins, vente combinée avec celle des collections J. B. Allen, et autres. 476 nºs, dont seuls les nºs 1 à 85, vendus le premier jour, et comportant chacun, en général, plusieurs pièces, provenaient »of the late John Sheepshanks«. On y remarquait quelques portraits, des caricatures par H. B. et Cruikshank (un lot de 25 pièces £ 11 10s.), des paysages d'après Constable, par D. Lucas, en épreuves d'artiste (14 pièces £ 14 5s.), un certain nombre d'épreuves d'artiste de »The Sentry Box«, par Danford d'après Leslie, avec le cuivre (8 lots pour £ 14), de Turner, »Southern Coast«, épreuves sur japon £ 15 5s., les »Rivers of Norfolk« par J. Stark, épreuves d'artiste et eaux-fortes £ 6 6s., »The Shepherd Boy« par Earlom d'après Gainsborough, épreuve d'artiste £ 6. Sous les nºs 62 à 68 passèrent les »Etching-Club's Publications«, comprenant e. a. un recueil d'eaux-fortes de Cope, Bell, Horsley, Creswick, etc., offert à Sheepshanks en 1839. Le nº 49, un recueil de dessins d'artistes autrichiens, offert à Sheepshanks par l'Archiduc Charles, obtint £ 7 7s. Des autres dessins (nºs 70—85), parmi lesquels une bonne série de feuilles de E. W. Cooke, le prix le plus élevé fut pour 2 Rowlandson £ 4 4s. — Produit des lots provenant de Sheepshanks £ 193 6s. 6d.; total de la vente £ 568.



2334

Marque non identifiée.

Von SCHEURL, Nuremberg. — Estampes.



2335

La famille von Scheurl possède une collection d'estampes, principalement des portraits, réunie dans le cours des temps et non pas l'œuvre d'un membre spécial de cette famille. La collection est déposée au »Germanisches Museum« de Nuremberg.

W. STRANG (1859—1921), graveur, Dumbarton et Londres. — Sur ses propres ouvrages.



2336
rouge

William Strang, de l'école d'Alphonse Legros, est devenu l'un des premiers graveurs de l'époque moderne. Ses premières planches datent de 1882 et il a publié près de 700 pièces (catalogue avec introduction de Binyon paru en 1912). La plupart sont à l'eau-forte; il a travaillé aussi au burin, même à l'aquatinte, en manière noire et sur bois. En 1897 parut à Londres l'ouvrage qu'il écrivit en collaboration avec H. W. Singer: ***Etching, Engraving and the other methods of printing pictures.*** D'intéressantes études lui sont consacrées dans le *Magazine of Art* 1902—1903, *Die graphischen Künste* 1901, *Zeitschrift f. bild. Kunst* 1913 et dans H. W. Singer, *Die moderne Graphik* 1914. — La marque ci-contre est apposée, par l'artiste même, sur ses ouvrages, comme garantie. Pendant un temps, il ne timbrait que les épreuves tirées par lui-même.



2337
bleu

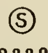
Marque non identifiée.

P. J. SEVASTIANOFF (1811—1866), historien d'art, St. Pétersbourg. — Estampes.



2338

Pierre Ivanovitch Sevastianoff, membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de St. Pétersbourg, était surtout collectionneur d'icones russes et byzantines, et aussi de manuscrits grecs et slaves. Un séjour de plusieurs années aux couvents du mont Athos lui facilita ses poursuites. A publié une clef iconographique pour l'archéologie chrétienne. Il légua la plus grande partie de ses collections (notamment ses documents paléographiques) au Musée Roumiantzoff à Moscou, dont il a fondé la section des antiquités chrétiennes. Une autre partie, y compris les estampes, parvint avant sa mort à l'Académie impériale de St. Pétersbourg. Sevastianoff timbra ses estampes de la marque ci-contre.



2339

Marque non identifiée, que l'on rencontre sur des dessins anciens.

Prince SOUTZO (XIXe siècle), Paris. — Estampes et dessins.



2340



2341
noir
verso

Les princes Soutzo sont originaires des Balkans et passèrent une partie de leur vie à Paris. Nous trouvons, à ce nom, deux ventes, dont nous donnons plus loin le compte rendu, et de plus, pour le prince Nicolas J. Soutzo, une première vente de ses tableaux anciens et modernes, faite à Paris le 7 avril 1876, puis une seconde les 17—19 décembre 1877, après décès, comportant des tableaux modernes, deux Guardi, des objets d'art, des meubles, des livres, et un lot de dessins anciens sans désignation détaillée (experts Ch. George et Ch. Petit).

VENTES: I. 1870, 17—18 mars, Paris (experts Danlos fils et Delisle). Estampes anciennes de toutes les écoles. Vente prince Grégoire Soutzo. 356 nºs dont 143 pour un œuvre complet d'A. van Ostade, riche en épreuves d'état, dont les meilleures obtinrent: Le Coup de Couteau 460 fr., Le Savetier 201 fr., Le Bénédicité, avant la calotte 240 fr., Le Violon et le petit vielleur 255 fr., La Famille, épr. d'eau-forte pure 300 fr., Le Goûter 460 fr. Parmi les autres maîtres citons: Marc-Antoine, A. Dürer, Claude Gellée, Berger et Bergère conversant, 2e ét. 116 fr., Rembrandt, Le Paysage aux trois arbres 925 fr., la Chaumière et la Grange à foin 405 fr.

II. 1876, 28 février, Paris (expert Féral). Dessins et aquarelles. Vente prince Nicolas J. Soutzo. H. Bellangé, Bonington, Vue prise à Windsor Castle, aquarelle 660 fr., J. Dupré, Fortuny, Femme italienne vêtue à la Ciociaria, aquarelle 1005 fr., Gavarni, »Jabouret, vous êtes un polisson!«, aquarelle 500 fr., van Marcke, Millet, la Gardeuse d'Oies, aquarelle 1000 fr., Raffet, le Sergent-major de la garde impériale, aquarelle, coll. San Donato 610 fr., Troyon, les Bûcherons, fusain et pastel 1330 fr., Prud'hon, l'Impératrice Joséphine dans un parc, coll. de Boisfremont 500 fr. — Produit 21.107 fr.



2342 rouge recto

Marque qui paraît dater du second tiers du XIXe siècle, rencontrée sur des estampes d'ornements. Certains l'attribuent à un amateur du nom de Soleil, peut-être le F. Soleil, caissier principal de la Banque de France, dont la belle collection d'estampes anciennes et modernes des diverses écoles, lithographies et dessins passa en vente publique à Paris, après son décès, les 15 janvier 1872 et 10 jours suivants (expert Clément, 2248 nos).



2343

Marque non identifiée, reproduite d'après Fagan; peut-être la même que la précédente.

J. G. SCHUMANN (1761—1810), peintre et graveur, Dresde. — Dessins et estampes.



2344 noir recto

Johann Gottfried Schumann était élève de Klengel. Il exécuta des paysages et des vues topographiques tant en peinture qu'en gravure. Il termina ses planches au burin et à l'aquatinte. Après avoir vécu quelque temps à Prague et à Vienne, il se fixa à Londres où il travailla avec le graveur Byrne à de grandes planches, e.a. d'après J. Both et Hodges. On trouve sa marque sur des dessins italiens et hollandais du XVe au XVIIIe siècle, et la collection que Schumann s'était formée, en tant qu'amateur, paraît avoir été assez considérable. Elle doit avoir été dispersée au commencement du XIXe siècle, peut-être après son décès.

C'est à tort que cette marque est généralement attribuée au peintre Joachim Sandrart (1606—1688), l'auteur de la *Teutsche Akademie*. On la trouve en effet sur des œuvres d'artistes postérieurs à Sandrart. Du reste elle ne figure pas sur des feuilles qui ont fait partie de la collection Sandrart, feuilles qu'on peut retracer par le sommaire mais très intéressant inventaire de ses livres de dessins que Sandrart donne, en 1679, dans sa *Teutsche Akademie II* 2 p. 90—91. C'était là la deuxième collection formée par lui, et encore en possession de sa veuve en 1730. Il avait disposé à l'amiable et par vente publique d'une première collection, très importante aussi, lors de son départ d'Amsterdam, vers 1644.

SOCIÉTÉ des AMIS de l'EAU-FORTE, Paris.



2345 noir, recto

Cette société s'est fondée à Paris en 1897, dans le but d'encourager les graveurs à l'eau-forte par l'édition d'eaux-fortes originales (à titre exceptionnel quelques eaux-fortes de reproduction) tirées à 100 épreuves seulement (plus quelques épreuves d'état ou d'essai), réservées aux seuls membres de la société, au nombre fixe de 100. Les épreuves d'essai ou d'état, et les études dessinées, sont vendues aux enchères entre les membres, au banquet annuel. La Société des Amis de l'Eau-forte a ainsi édité des planches de H. Toussaint, F. Flameng, Roybet, Bracquemond, Waltner, Brunet-Debaisnes, Lalauze, Lepère, Renouard, A. Besnard, L. Bonnat, Jeanniot, J. Beurdeley, Chahine, MacLaughlan, etc. Le siège social est au domicile du trésorier (actuellement le collectionneur d'estampes A. Tricaud, voir n° 182); cotisation annuelle 100 fr.



2346 noir, recto

Les épreuves d'essai et d'état sont timbrées de l'une des deux marques reproduites, à partir de 1911. Avant cette année on se servait du timbre sec reproduit au n° 113. Les épreuves du tirage définitif (à 100) portent le timbre sec du Cercle de la Librairie (voir n° 438). L'édition des planches, interrompue pendant les années de guerre 1915—1918, fut reprise en 1919.

Comte SAINT-GERMAIN ?, ambassadeur, Vienne. — Dessins.



2347, noir, recto

Cette marque, qui paraît dater du commencement du XIXe siècle, est attribuée à l'amateur désigné ci-dessus, dont nous n'avons pu d'ailleurs trouver de traces en Autriche. Les dessins sur lesquels la marque figure appartiennent au genre généralement collectionné, à l'époque, en Autriche et dans le sud de l'Allemagne. Aussi nous pensons qu'il ne peut s'agir de M. Saint-Germain, dont le cabinet de tableaux anciens, gouaches, miniatures, coquilles, etc., fut vendu, à son domicile à Caen, le 2 août 1853 et jours suivants (autre vente, succession Saint-Germain, le même?, à Caen, le 10 janvier 1876 et jours suivants: tableaux, gravures, etc.), ni de M. Saint-Germain, peintre, professeur de dessin à l'école navale, dont les tableaux, gravures, dessins, etc. furent dispersés à Paris, le 31 mai 1875 (succession).

N. J. T'SAS (2e moitié du XVIIIe siècle), expert et marchand d'estampes, Bruxelles.



2348

Vers la fin du XVIIIe siècle on voit T'sas diriger plusieurs ventes importantes, notamment celle de J. Hazard en 1789 (voir n° 1322), celle de P. Wouters en 1797. On trouve aussi un joaillier Fr. T'sas dont les tableaux et sculptures furent vendus à Bruxelles le 16 mai 1768, les estampes, dessins et cuivres en juillet suivant, et les bijoux et pierres fines le 12 octobre de la même année.

VENTE: 1801, 26 mai, Bruxelles. Tableaux, estampes et dessins, collection N. Tsas (ou T'sas).



2349

Marque non identifiée.

Simon SCHROPP & Co., marchands d'estampes, Berlin.

La maison Simon Schropp & Co., fondée en 1742, se



2350

spécialise depuis longtemps dans les cartes géographiques. Il y a une centaine d'années elle fit aussi le commerce des estampes artistiques et des images de chevaux, mais cette branche a depuis longtemps été abandonnée.

F. SCHINDLER († vers 1913), Lindau (Bavière). — Estampes anciennes.



2351
violet
verso

Friedrich Schindler ne fut pas un collectionneur proprement dit mais hérita de la cinquième partie d'une grande collection formée vers 1850—1875 par son père Dietrich Schindler, à Glarus en Suisse. Ce dernier avait surtout recherché les anciennes gravures sur bois de l'école allemande (e.a. Dürer) et des maîtres italiens; il avait l'habitude d'annoter au verso des montures les sujets, les auteurs, la date d'acquisition, etc. Les quatre autres parties de la collection restent conservées dans la famille.

VENTE: 1913, 2 mai et jours suivants, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Estampes anciennes. Vente combinée avec celle des collections R. Peltzer et comte Gr. Stroganoff.

S G

2352

Marque non identifiée, déjà reproduite dans le catalogue Mouriau, de 1858, et appartenant par suite à une collection plus ancienne.



rouge, noir,
ou bleu, recto

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE, Paris. — Dessins, estampes, miniatures.

Voir nos 2258—2259.

S.G.B.

2353

Marque non identifiée, reproduite au catalogue Mouriau de 1858 comme S. G. R.

SH

2354

Marque non identifiée.

Sl

2355

Marque non identifiée.

S. Langford JONES (né en 1888), graveur, Londres. — Estampes modernes.



2355a
noir, verso
exceptionnellement
recto

Sydney Langford Jones fit ses études artistiques au »Royal College of Art« à South Kensington, en même temps que le graveur et artisan d'art R. O. Pearson, plus tard son ami intime, porté »disparu« le 16 juin 1915, pendant la guerre 1914—1918. Jones grava son premier bois en 1909, initia à ce procédé son ami Pearson, et tous deux pratiquèrent aussi la gravure sur cuivre. Pearson lui fit don d'épreuves de ses gravures, noyau que Jones compléta en recueillant tout ce qu'il put des estampes de Pearson. Il destine au British Museum l'œuvre ainsi formé. Possède aussi quelques pièces d'autres artistes contemporains, ses amis.

Pearson appelait Jones du nom familier de »Jonah«, auquel Jones lui-même ajouta celui de Sandro, en marque de son admiration pour Botticelli. Ce surnom lui a suggéré sa marque, gravée sur bois par lui vers 1910, Jonas sortant de la baleine.

„STÆDELSCHES KUNSTINSTITUT" (Institut des Beaux-Arts, fondation Städel), Cabinet des Estampes, Francfort s/l M. — Dessins et estampes.



2356



2357
noir, ou brun
ou violet
généralement
au verso

Johann Friedrich Stædel, marchand, né en 1728, était à Francfort, vers la fin du XVIIIe siècle, le doyen des collectionneurs, et réunit une galerie de 495 tableaux, ainsi qu'une collection considérable de dessins et d'estampes. Cependant les tableaux n'étaient pas toujours de la meilleure qualité, et quand Goethe en loue quelques toiles, lors de sa visite en 1797, il paraît se tromper sur l'authenticité de ces pièces. Lors d'une seconde visite, en 1816, Goethe dit encore des trésors graphiques: »In vielen Schranken sind Handzeichnungen und Kupferstiche aufbewahrt, deren unübersehbare Anzahl, sowie ihr unschätzbarer Werth, den öfters wiederkehrenden Kunstfreund in Erstaunen setzt«. L'amateur mourut la même année et légua à la ville toutes ses collections artistiques, sa maison, plus une somme de 1.200.000 florins pour servir à la fondation d'un Institut avec Ecole des Beaux-Arts. Grâce à ces amples moyens et à différents autres dons et legs, souvent en argent, faits dans le courant du XIXe siècle, les collections purent être considérablement augmentées. Dès le début on les purifiait de ce qu'il y avait de douteux en tableaux, amélioration que le testateur avait lui-même proposée. Un délai regrettable dans le développement du musée fut causé, de 1819 à 1828, par un procès avec quelques parents éloignés de Städel. Mais en 1833 le musée put être ouvert dans son propre édifice, dans la Neue Mainzerstrasse, remplacé en 1878 par le bâtiment actuel du Schaumainkai 63. Le rez-de-chaussée héberge le Cabinet des Estampes, contenant à présent plus de 60.000 estampes anciennes et modernes, et une collection remarquable de 16.000 dessins, tant anciens que modernes, où se distinguent les anciens maîtres des Pays-Bas, Dürer, et les allemands du XVe et du XVIe siècle, le remarquable livre de dessins de Elsheimer, des feuilles de Raphaël, puis Lippi, Bellini, Pinturicchio, Canaletto, Tiepolo, les allemands du XIXe siècle, et de beaux français: Watteau, Boucher, Fragonard, Claude, etc. Cette partie de la collection est récemment devenue mieux connue par la publication de reproductions par son zélé conservateur Rud. Schrey (*Handzeichnungen alter Meister im Städelschen Kunstinstitut* 1908—1916), remplaçant les éditions photographiques de Schäfer 1854 et de Nöhring 1873. Dans les estampes, brillent les œuvres de Schongauer et de Rembrandt. — Au noyau laissé par Städel sont venus se joindre: dès 1817, la belle collection de dessins et d'estampes formée par le docteur J. G. Grambs, attaché à l'administration du musée, puis en 1870 le

legs des estampes du sénateur J. K. Brönner (voir au nº 306 »Brönner's Vermächtnis«), conservé depuis 1812 au musée municipal, ensuite à la bibliothèque de la ville. Nombre d'acquisitions, faites surtout dans les principales ventes de l'Allemagne, ont continuellement enrichi le cabinet. Les achats faits par la galerie municipale en estampes modernes d'artistes vivants et en œuvres graphiques d'artistes francfortois, sont déposés à titre de prêt au Cabinet de l'Institut Städel.

Le conservateur qui s'est fait le plus connaître dans le domaine des estampes et dessins est le célèbre J. D. Passavant, auteur du *Peintre-Graveur* (voir au nº 1449) ; il donna au musée plusieurs feuilles rares.

Voir encore, sur les estampes du XVe siècle, Max Lehrs dans *Repertorium f. Kunstw.* XIV 1891, pp. 384—409 et le catalogue des livres et estampes de 1875. Pour l'origine de l'Institut, Dr. C. F. Starck *Das Städel'sche Kunst-Institut in Frankfurt a/M, dessen Stiftung, Fortgang und gegenwärtige Zustand,* 1819.

On remarquera par les ventes ci-dessous que l'Institut Städel a été une des rares collections publiques qui aient vendu des dessins. Sur un grand nombre de feuilles vendues on trouve la marque ci-contre, rendue illisible par des taches noires ou par un chiffre 6. Pour le cachet officiel des doubles, voir au nº 2396.

VENTES : I. 1839, 16 septembre et jours suivants, Francfort, à l'Institut même. Estampes (doubles), 2598 nos, produit 6675 fl. 64 kr.

II. 1860, 24 septembre et jours suivants, Munich (direction Montmorillon'sche Kunsthandlung). Dessins, 746 feuilles qui réalisèrent 1820 fl.

III. 1862, 23 décembre et jours suivants, Cologne (chez Heberle). Dessins, 472 feuilles qui réalisèrent 331 thalers. Ces dessins étaient ajoutés à une vente d'estampes, sans indication de provenance.

IV. 1863, 23 novembre et jours suivants, Munich (Montmorillon'sche Kunsthandlung). Dessins, 788 feuilles, produit seulement 758 fl. Le nom de l'Institut Städel ne figurait pas sur le catalogue.

V. 1870? (chez Prestel?).

VI. 1874, 5 octobre et jours suivants, Leipzig (direction C. G. Boerner). Doubles, belles feuilles par de Boissieu, Callot, Dürer, Lucas de Leyde, Rembrandt, Ridinger, œuvre de G. F. Schmidt, etc. Beaucoup de ces feuilles provenaient du legs Brönner. La même vente contenait aussi des estampes d'autres provenances.

VII. 1875, 14 novembre et jours suivants, Munich (Montmorillon'sche Kunsthandlung). Un certain nombre de dessins anciens avaient été insérés dans cette vente d'estampes (succession Carl von Rottmann). Cette fois la provenance de l'Institut Städel était indiquée. Les dessins réalisèrent seulement 288 fl.

S. LANDSINGER (né en 1855), peintre, vit à Munich. — Dessins anciens.

SL

2358
noir ou bleu
verso

Sigmund Landsinger, destiné d'abord au commerce, étudia à l'académie de dessin de Vienne et alla ensuite en Italie. Il y séjourna longtemps à Rome et à Florence et dans cette dernière ville il fréquenta beaucoup Böcklin, dont le style l'influença fortement. Depuis 1899 il vit à Munich. — La plus grande partie de sa collection de dessins date d'un achat qu'il fit à Vienne vers 1877—1878; il y acquit de la sœur du peintre Anton Schaller (voir nº 173) un lot important qu'il compléta après en Italie. C'étaient principalement des dessins italiens des XVIe—XVIIIe siècles, puis quelques allemands et néerlandais. Toute la collection d'environ 500 feuilles passa en vente en 1890 (voir ci-dessous), mais Landsinger racheta alors plusieurs des meilleures œuvres (Michel-Ange, Titien, etc.). Une partie des feuilles portait, lors de la vente, la première des deux marques ci-contre; l'autre marque, conforme à celle que portent les monotypies de l'artiste, a été mise en usage récemment pour les feuilles que le collectionneur possède encore.



2359
noir ou bleu
verso

VENTE: 1890, 2 avril, Munich (chez H. Helbing). Dessins anciens.

S.L

2360
à la plume
verso

Soliman LIEUTAUD (milieu du XIXe siècle), artiste, marchand d'estampes et auteur, Paris. — Portraits gravés.

Voir au nº 1682.



2361

Marque non identifiée.

S. N. MOSSOLOFF (1812—1880), graveur, Moscou et Dresde. — Estampes.

S.M.

2362

Semen Nicolaevitch Mossoloff (s'écrit aussi Massaloff), membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts à St. Pétersbourg, était le père du graveur Nicolas Mossoloff (nº 1802). Lui-même était aussi graveur et collectionneur d'estampes, surtout de celles appartenant à l'école hollandaise du XVIIe siècle. Cette collection est passée à son fils qui l'a complétée.

V. N. MASSOUTINE (né en 1884), aquafortiste, Moscou. — Sur ses propres eaux-fortes.



2362a
à sec, ou noir

Vassili Nicolaevitch Massoutine a jusqu'ici gravé un œuvre d'environ 150 pièces. Il munit quelquefois ses eaux-fortes de la marque ci-contre, composée du monogramme russe B. M., mais classée ici parce qu'on pourrait lire S. M.



noir ou bleu
verso, coin
inférieur, droit

M. L. SCHIFF (né en 1877), banquier, vit à New-York. — Estampes et dessins.

Voir nos 1889 et 1890.

S.P

2363 Marque non identifiée, déjà reproduite dans le catalogue Mouriau, de 1858.

Sir Joshua REYNOLDS (1723—1792), peintre, Londres. — Dessins et estampes.



2364
noir
recto
ou verso

Sir Joshua Reynolds, le chef de l'école anglaise du XVIIIe siècle, jouit d'une telle célébrité que nous pouvons nous dispenser ici d'une notice sur sa personne et sur son art. Mais sa personnalité de collectionneur mérite une mention spéciale. Dans une époque où l'habitude de former des collections d'œuvres d'art s'était développée à l'extrême chez les amateurs anglais, Reynolds sut réunir un ensemble de tableaux et de dessins qui lui assura une place proéminente parmi les »virtuosi«. Des peintres qui collectionnaient alors à qui mieux mieux, Reynolds se montra l'amateur le plus avisé. Son éducation l'avait déjà bien disposé. Elève du peintre Th. Hudson, il avait été, de bonne heure, intimement lié avec ce collectionneur averti (voir n° 2432), beau-fils de cet autre collectionneur Jon. Richardson Senr, (n° 2183), qui recherchait avidement les beaux dessins, et à la vente après décès duquel Reynolds ne manqua pas d'acheter quantité de belles feuilles. Ce furent J. T. Smith, l'auteur du *Book for a rainy day* et plus tard conservateur de la »Printroom« au British Museum, et Score, élève de Reynolds, qui exécutèrent ses commissions dans la dernière vente Hudson (1785); ils le représentèrent aussi à d'autres ventes. Le voyage sur le continent, notamment en Italie, que Reynolds fit jeune, avait contribué au perfectionnement de son goût. Son éclectisme émanant d'un esprit large et élevé, constamment à la recherche du »grand style«, se manifeste tant dans ses conférences que dans son choix d'œuvres d'art. Les amples revenus que lui procurait sa palette de portraitiste en vogue, s'en allèrent en grande partie en achats; les beaux tableaux qu'il recherchait autant que les dessins dévoraient plus de £ 20.000. Vers 1790 il offrit sa collection de tableaux à la »Royal Academy« de Londres à un prix bien au-dessous de sa valeur. Sa proposition ne fut pas acceptée parce que les autres membres ne reconnaissaient pas la nécessité d'une pareille galerie d'exemples. Reynolds en organisa alors une exposition, sous le nom de son vieux serviteur Ralph Kirkley, dans une salle au Haymarket (avril 1791), et il en écrivit lui-même le catalogue. Le prix d'entrée, fixé à un shilling, produisit une somme considérable qu'il abandonna à son valet.

Quiconque a pris connaissance de ses conférences faites à la »Royal Academy«, dont Reynolds fut le premier président à partir de 1768, comprendra que ses maîtres de prédilection aient été Michel-Ange, Raphaël, les autres italiens du XVIe siècle et Claude Gellée. Mais si Reynolds reprochait à d'autres écoles leur manque de grâce et de noblesse, il ne fut point sans reconnaître plusieurs de leurs qualités (voir son *Journey to Holland and Flandres*, 1781). C'est ainsi qu'il sut apprécier aussi Rubens, Rembrandt, Hals et même plusieurs primitifs, et qu'il s'entourait d'une grande variété d'œuvres. Il exprime lui-même, dans sa 8e conférence, le charme qu'exerçaient sur lui les dessins: »It is true, sketches, or such drawings as painters generally make for their works, give this pleasure of imagination to a high degree. From a slight, undetermined drawing, where the ideas of the composition and character are, as I may say, only just touched upon, the imagination supplies more than the painter himself, probably, could produce; and we accordingly often find that the finished work disappoints the expectation that was raised from the sketch; and this power of the imagination is one of the causes of the great pleasure we have in viewing a collection of drawings by great painters«. Une quinzaine de ses beaux dessins se trouvent reproduits dans la publication contemporaine de C. Rogers, *A collection of prints in imitation of drawings*. Tous ses trésors d'art furent d'abord installés au n° 5 côté nord de Great Newport Street; en 1760 Reynolds déménagea au n° 47 Leicester Square (actuellement l'hôtel de vente de Puttick & Simpson), où il vécut jusqu'à sa mort. Il y fit construire une galerie et plusieurs ateliers.

Par testament Reynolds laissa à sa nièce Miss Palmer, qui devint Lady Thomond, sa fortune de plus de £ 100.000 et une grande partie de ses tableaux et dessins; ils ne furent vendus qu'après le décès de cette dame (voir ci-dessous). Puis il légua au Earl of Upper Ossory un tableau à prendre à son choix dans sa collection; à Lord Palmerston un tableau à choisir après le légataire précédent; à Sir Abraham Hume celui de ses Claude qui lui plairait le mieux; à Sir George Beaumont la »Sortie de l'arche« par Séb. Bourdon; au Duke of Portland »La contemplation de l'Ange«, partie supérieure de »la Nativité« par Reynolds lui-même; à Edmond Malone, à Philip Metcalfe, à James Boswell et à Sir William Scott, £ 200 chacun pour les employer en achats de peintures de sa collection; à William Mason le portrait miniature de Milton par Cooper, et à Richard Burke celui de Cromwell par le même. Le 13 mars 1795 et trois jours suivants sa belle collection de tableaux anciens, 411 n^{os}, fut vendue aux enchères chez Christie et rapporta £ 10.319 2s. 6d. (cette vente avait d'abord été fixée aux 5—8 mars de l'année précédente, puis aux 11—14 mars 1795). L'année suivante, les 14—16 avril, Greenwood vendit son atelier: peintures par le maître, sujets de fantaisie et portraits, pièces non réclamées, etc., 218 n^{os}, qui produisirent £ 4512 10s. 6d. En 1798, les 8—9 mai, H. Phillips dirigea encore une vente publique de tableaux anciens de la collection de Reynolds, qui contenait encore, parmi ses 100 n^{os}, plusieurs belles pièces. Pour les dessins et estampes voir ci-dessous.

La marque ci-contre fut apposée par les exécuteurs testamentaires. Ils marquèrent les meilleurs dessins au recto. Il y en avait 1163, auxquels on attribuait une valeur de 10s. 6d. et au-dessus, et 342 qu'on évaluait 7s. 6d., 5s. et 2s. 6d. Les dessins inférieurs, estimés au-dessous de ces prix, furent estampillés au verso; ceux-là étaient au nombre de 748. On excusait leur présence par ce fait que Reynolds avait dû les prendre dans des lots. Plus tard, pour la vente de 1798, toutes les feuilles qui restaient furent marquées, estampes aussi bien que dessins.

VENTES: I. 1792, 16—18 avril, Londres (direction Greenwood). Estampes, etc. 325 n^{os} dont 84 pour les plâtres et les terres cuites. 196 n^{os} d'estampes d'après les maîtres anciens, et une quarantaine de n^{os} de belles estampes d'après les œuvres de Reynolds, plusieurs premières épreuves.

II. 1794. Le 26 mai de cette année commençait au domicile de A. C. de Poggi, 91 New Bond Street, la vente à l'amiable, à prix marqués, d'une première partie des dessins anciens. Dans la préface du catalogue les exécuteurs Edmund Burke, Edmond Malone, et Philip Metcalfe assurent que tous les dessins avaient appartenu à Reynolds. Comme le catalogue Barnard de 1787, celui-ci contenait une liste de mar-

ques de collectionneurs. La vente des estampes fut remise à plus tard, le temps ayant manqué pour en préparer la description. Le catalogue, de rédaction sommaire, mentionne 9 dessins de Fra Bartolommeo, 12 de Léonard de Vinci, 44 de Michel-Ange, 23 de Raphaël, 51 du Corrège, 43 de Jules Romain, 13 du Titien, 42 du Tintoret, 22 de Véronèse, 28 d'Annibal et 18 de Louis Carrache, 31 du Dominiquin et 62 du Parmesan, puis 22 de Rubens, 70 de van Dijck (dont cinquante études pour des tableaux peints par lui en Angleterre, prix £ 152 10s.) et 49 de Rembrandt. A l'exception des 13 Poussin comparativement peu de français (2 Boucher, 1 Claude, 3 Lesueur, etc.). Malheureusement le catalogue ne donne que les noms des artistes, sans indication des sujets; il est donc impossible d'y retracer certains dessins. Jusqu'au n° 1030 les dessins sont désignés séparément, quelquefois on en avait réuni quelques-uns qui demandaient à rester ensemble. Après ce numéro les feuilles sont mentionnées plusieurs à la fois, pour être vendues séparément à un prix uniforme. Le plus haut prix pour un dessin coté séparément est de £ 21 pour un Raphaël, puis £ 14 14s. et £ 12 12s. pour des Michel-Ange, £ 10 10s. pour des Rembrandt, les autres prix en général quelques livres seulement. La vente devait être poursuivie jusqu'à ce que tous les dessins fussent vendus; mais on fut loin d'y parvenir. Quatre ans plus tard il fallut procéder à la vente publique.

III. 1798, 5 mars et 17 jours suivants, Londres (chez H. Phillips). Dessins anciens, estampes et livres d'estampes, 2001 n^os^. Les exécuteurs (cette fois Malone et Metcalfe seuls, Burke étant mort en 1797) assurent de nouveau que tout a appartenu à Reynolds. La description est encore trop sommaire et plusieurs feuilles sont réunies en lots. Dans l'exemplaire du catalogue conservé au Cabinet des Estampes de Berlin on trouve en tête de la 6e vacation la note suivante: »from this day to the end of the sale, I have marked against each Lot, the numbers (c'est-à-dire ceux du Catalogue de Poggi) of all the Drawings they severally contain, which had been delivered to Mr. Poggi to be sold. Vide his catalogue.« Par la quantité de numéros ainsi ajoutés on voit que le nombre des invendus à l'exposition chez Poggi fut considérable. Comme plus hauts prix on ne peut citer qu'un Raphaël à £ 4 4s., Le Jugement de Pâris d'après ce maître par Marc-Antoine £ 5 et quelques recueils d'estampes. — Produit £ 1903 16s. 6d.

IV. 1802, 4 août, Londres (chez Sibley). Portraits gravés d'après Reynolds. Déjà en 1794 William Richardson avait publié un catalogue de ces portraits.

V. 1821, 16—17 mai, Londres (chez Christie). Dessins anciens légués par Reynolds à la Marchioness of Thomond, décédée. Quelques estampes, des objets d'art et livres. 303 nos comprenant 1595 dessins anciens et 399 estampes d'après les maîtres anciens, généralement en lots. — Produit £ 306 1s. 6d.

Les tableaux de cette même provenance furent vendus les 18—19 mai suivants, produit £ 15.040 13s.

VI. 1821, 26 mai, Londres (même direction). Dessins anciens (390 feuilles), esquisses et livres d'esquisses de Reynolds, vendus £ 105, les études à l'huile et les tableaux non terminés du maître, son chevalet, le tout provenant de feue la Marchioness of Thomond. — Produit £ 962 12s.

S S. 19

2365

Marque non identifiée, relevée sur des dessins de vieux maîtres italiens.

S.S.

2366
à la plume

Samuel SYBOLT († 1615), peintre-verrier suisse, Berne. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

S. S. SCHEIKEVITCH (1842—1908), avocat, Moscou et Paris. — Estampes anciennes et dessins.

S S

2367
bleu
verso



2368
violet
verso

Samuel Solomonovitch Scheikevitch brilla au barreau de Moscou comme avocat de causes célèbres, après avoir été chef du cabinet du procureur général à la cour d'appel de cette ville. En 1896 il s'installa à Paris, où il demeura jusqu'à sa mort, amenant avec lui sa belle collection de gravures et de dessins, formée surtout par l'achat d'une partie de celle de G. V. Likhatcheff, qui lui-même tenait ses belles estampes de la célèbre collection Vlassoff (n° 2706). Il y avait aussi quantité de belles feuilles de la collection du graveur Mossoloff (n° 1802) et des cabinets Alferoff, comte Zoubov et comte Pérovsky. A Paris il la compléta par des acquisitions intelligentes. Il y jouit de la réputation d'un amateur érudit et publia différents articles dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Il a traduit en russe le livre de J. E. Wessely: *Anleitung zur Kenntniss und Sammeln der Werke des Kunstdruckes.*

Outre les marques imprimées ci-contre, dont la première est la plus fréquente, le collectionneur signait quelquefois les épreuves au verso (voir n° 2264).

VENTES: I. 1907, 10—12 décembre, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie.). Estampes anciennes. Dans cette vente figurèrent quelques feuilles importantes provenant de la collection Scheikevitch, e. a. le Schout Muylman de Blooteling et trois portraits capitaux de C. Visscher: Bouma 225 fl., de Rijck 410 fl. et le rare portrait de Winius dit »l'homme aux pistolets« 800 fl.

II. 1908, 15—18 juin, Amsterdam (même direction). Dessins anciens. Quelques beaux dessins de cette vente provenaient de notre amateur, e. a. Dürer, La Chouette 1225 fl., Rembrandt, La grand'mère 1150 fl. et Schäufelein, Pape recevant les règlements d'un nouvel ordre 1600 fl.

III. 1909, 24 avril, Paris (expert J. Féral). Tableaux, dessins, aquarelles, pastels, gouaches. — Produit 19.862 fr.

IV. 1910, 24—28 mai, Paris (expert A. Danlos). Vente importante de la collection d'estampes anciennes. 1044 nos. Belles pièces de Debucourt, Drevet (Bossuet, 2e ét. au fauteuil blanc 4600 fr.), Dürer, e.a. un superbe 1r ét. d'Adam et Eve 12.600 fr., St. Hubert 4100 fr., même prix pour le Chevalier de la mort, et la Mélancolie 4600 fr., Freudeberg, Claude Gellée, Lavreince, Lucas de Leyde (Retour de l'enfant prodigue 1520 fr.), Masson (magnifique 1r ét. du Brisacier 3460 fr.), Nanteuil et 126 nos de Rembrandt, dont une magnifique épreuve de la Petite Tombe 7000 fr., le Moulin 2140 fr., le portrait de Bonus, 2e ét. 8600 fr., et celui de Lutma, même ét., 2500 fr. — Produit 224.486 fr.

S. TUKE (né en 1854), amateur anglais, vit à Netherton Hall, Honiton (Devon). — Estampes japonaises.



2369 brun

Cette marque fut apposée par le British Museum sur la collection de 310 estampes japonaises, parmi lesquelles beaucoup de surimono, hashirakakè et triptyques, acquise de cet amateur, en 1907.

Pour sa propre marque et d'autres détails voir au nº 2973.

Dr. Th. STETTNER (né en 1856), philologue, vit à Ansbach (Bavière). — Gravures, lithographies, dessins.



2370 noir recto coin inférieur gauche

Le docteur Thomas Stettner séjourna longtemps en Italie et en Grèce pour des recherches archéologiques. A Munich, il remplit le poste de professeur au gymnase classique. Depuis quelques années il vit à Ansbach. Son activité de collectionneur date de près de 40 ans. Dans les dernières vingt années du siècle passé la ville de Munich incitait, pour ainsi dire, à la formation de collections d'estampes; les petits magasins où l'on en vendait étaient nombreux. Dans ces quantités de portefeuilles bondés, Stettner s'est d'abord choisi les dessins, puis les lithographies; ces dernières sont restées son terrain favori. En outre il réunit tous les portraits et compositions se rapportant à l'entourage de Goethe. Depuis quelques années la gravure sur bois retient son intérêt.

Mme M. Stechow, vit à Berlin. — Œuvre de Chodowiecki.



2371 bleu verso

Mme Stechow, femme d'un médecin militaire de haut grade, a réuni, en une trentaine d'années, un œuvre exceptionnel de Chodowiecki. Elle eut l'occasion d'acquérir, en 1886, 300 ff. achetées aux héritiers de l'artiste, en 1899, les dessins de la collection Gretschel, puis les collections complètes de Hebich, en 1891 (voir nº 1250), Schüppel en 1896, du Bois Reymond en 1898, et enfin celle du biographe de l'artiste, Wilhelm Engelmann. En 1907 elle publia, sans le mettre dans le commerce, le catalogue de sa collection telle qu'elle était à cette époque, c'est-à-dire ne comprenant pas encore la collection Engelmann, achetée plus tard. Lorsque, tant à cause de son grand âge que de sa vue faiblissante, Mme Stechow se sépara de son œuvre de Chodowiecki, celui-ci comprenait 220 dessins et miniatures, de nombreux autographes et l'œuvre gravé absolument complet en 4000 feuilles.

VENTES : I. 1897, 15 juin et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Vente Rodenacker, à laquelle on ajouta les doubles de l'œuvre de Chodowiecki de Mme Stechow.

II. 1910, 15—17 mars, Leipzig (même direction). Vente des doubles, après l'achat de la collection Engelmann. Principaux prix : Le petit jeu de l'hombre, E. 13, 230 M., le même, en sanguine 310 M., la Dame au manchon, E. 20, 510 M., Bouquet de maximes 420 M., 12 ff. pour la »Minna von Barnhelm«, 1re suite, 1r ét., 460 M., la Partie de patinage, E. 98, 425 M.

III. 1919, 10—13 décembre, Leipzig (même direction). L'œuvre de Chodowiecki : estampes, dessins, émaux, miniatures, autographes, carnets de notes. Ensemble des plus riches. 1999 nos. Prix très élevés ; le mark n'avait d'ailleurs, à cette époque, que le dixième environ de sa valeur normale. Dans les miniatures : Jeune dame faisant du crochet, sur ivoire, 22.500 M., Frédéric le Grand, id., 9500 M., Jeune fille la tête sur un coussin, une rose au corsage, émail (d'après Boucher?) 11.600 M., la Toilette de Vénus, émail, 8000 M. — Aquarelles : Suzanne, fille du peintre, 1782, 10.000 M. — Dessins : Jeune fille debout 6200 M., Lotte remettant les pistolets 6000 M., Quatre dames jouant aux cartes, 1758, 6000 M., Quatre dames autour d'une table, 1758, 5600 M., Trois dames et deux seigneurs autour d'une table, même date, 6500 M., la Femme de l'artiste, sanguine, 6200 M., la Tente dans le Tiergarten à Berlin (avec des retouches) 20.600 M., 12 sujets pour Le Déserteur, de Sedaine, 6200 M., Revue passée par Frédéric II, 20.600 M. — Les trois plus hautes enchères, dans l'œuvre gravé, furent de 5800 M. pour une épr. des Quatre dames à la fenêtre, E. 23, 2e ét. avec la teinte de lavis, 4500 M. pour la même pièce en 1r ét., et 4355 M. pour la Feuille d'études de 18 figures, E. 16. Citons encore : L'arrivée des Français en Allemagne, 3 épr. connues, E. A., 3500 M., le petit jeu de l'hombre, à l'eau-forte pure, 2000 M., la Dame au manchon, avec le petit blanc dans le haut, 1850 M., 12 sujets pour la »Minna von Barnhelm«, planche d'ensemble avant le texte 4100 M., le Cabinet d'un peintre, 1re épr. à l'eau-forte pure, av. t. l. 3200 M., la même, épr. avec les blancs dans les tableaux du fond 2600 M., et épr. sur papier brun avec rehauts 3000 M., la Tente au Tiergarten, épr. à l'eau-forte, retouchée, 3100 M., Ziethen dormant à la table de Frédéric II, à l'eau-forte pure, non terminée, 3100 M., et la même, épr. av. t. l. 2100 M.



Marque non identifiée, probablement italienne, relevée sur des dessins de cette école.

2372, noir, recto

St. John DENT († vers 1884), Londres et Milton (Hampshire). — Estampes anciennes.

ST J. D.

2373 violet ou rouge verso

La collection d'estampes réunie par cet amateur fut une des plus importantes de son époque. Il semble que l'origine en remonte vers l'époque de la vente Masterman Sykes (1824) ; le collectionneur y aurait fait des acquisitions, ainsi que dans celles de Buckingham (1834), Hawkins (1850), Wellesley (vers 1860). Il profita aussi de la dispersion de la collection Beckford (vers 1840), acheta à Woodburn, et, parmi les nombreuses autres collections réputées que le catalogue de sa vente cite comme provenances directes ou indirectes de ses meilleures feuilles, on rencontre tous les grands noms de la fin du XVIIIe siècle et de la première moitié du XIXe siècle : Mariette, Pond, Astley, Ottley, Durand, T. Wilson, Esdaile, von Fries, Durazzo, Aylesford, Debois, Paignon-Dijon-

val, Bammeville, Marshall, pour ne donner que les plus connus. L'amateur vivait à Bryanston Square, Londres. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby le 5 avril 1884.

VENTES: I. 1884, 25 mars, Londres (chez Christie). Dessins, pour la plupart de l'école anglaise, nos 158—183. Œuvres de De Wint (»Waltham Abbey, haymaking« £ 225 15s. et »The Dimple, Derbyshire« £ 162 15s.), Copley Fielding, T. S. Cooper (»Canterbury Meadows« £ 153 6s.), D. Cox (»Going to market«, 1836, £ 136 10s.), etc. — Produit £ 1118 3s. 6d.

II. 1884, 28 mars et 6 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes, vente importante, faite sur la volonté du défunt. 1163 nos, de toutes les écoles et époques. Le prix principal fut de £ 860 payé par Thibaudeau, représentant le collectionneur Malcolm of Poltalloch, pour l'Assomption de la Vierge par Botticelli. Un état unique du Baptême du Christ par G. Mocetto fit £ 325 et sa Judith £ 68. Comme italien plus récent Raph. Morghen, La Transfiguration, au livre blanc £ 70. Belles pièces parmi les maîtres allemands et les autres graveurs du XVIe siècle: Maître à l'ancre, La femme adultère £ 56, v. Bocholt, Jugement de Salomon, 1r ét., £ 350, et L'Annonciation £ 210, Dürer, Adam et Eve £ 125 et La Nativité £ 76, All. du Hameel, Constantin voyant la croix £ 84, Maître B. M., Jugement de Salomon £ 60, Mair de Landshut, Le Balcon £ 159, Schongauer, La Nativité £ 68 et Le Christ en Croix £ 90, F. Stoss, La Résurrection de Lazare £ 182, Wechtlin, Pyrame et Thisbé, ét. non décrit, £ 141, Maître L.Cz., Entrée du Seigneur à Jérusalem £ 81. Dans l'école hollandaise: Rembrandt, L'Annonciation, 3e ét., £ 70 et Les trois Arbres £ 121, Potter, Vue d'une prairie, la grande planche, £ 65, Ruisdael, Les Voyageurs, 1r ét., £ 86, L'œuvre de van Ostade £ 65. Puis encore Delaram, Jacques Ier à cheval £ 65, Elstracke, Marie Stuart avec Lord Darnley £ 150 et Le roi Jacques et la reine Anne £ 65, Hollar, Jacques II en Duc d'York, dans un ovale de palmiers £ 52 10s. — Produit £ 9089 6s. 6d.

Sydney VACHER (né en 1854), architecte et aquafortiste, Londres. — Estampes.



2374 noir



2375



2376 à la plume

Sydney Vacher est membre de la Société dite »the Salters' Company«, Salters' Hall, Londres E.C.; il habita longtemps Tunbridge Wells près Londres. Commença par travailler dans une maison d'entrepreneurs, suivit les cours de l'école de la »Royal Academy« et obtint une médaille d'argent pour un dessin coté d'une des croisées de Westminster Abbey. Ceci lui valut une place chez George Edmund Street, R. A. Il y resta jusqu'à l'été 1878, époque où il partit pour l'Italie. Visita ensuite la Méditerranée, étudia et dessina e.a. à l'île de Chypre. En 1886 il publia *Fifteenth-century Italian Ornament*, recueil lithographié d'ornements italiens du cinquecento, relevés sur des tableaux. La chaire de l'église St. Marquard, Westminster, est faite d'après un dessin de S. Vacher. Ce n'est que dernièrement qu'il s'est mis à l'eau-forte, encouragé par Claud Shipperson; il suivit un cours au Goldsmith's College, New Cross, sous Lee Hankey en 1912. — Comme collectionneur S. Vacher se borne aux portraits gravés de petit format, des XVIe et XVIIe siècles, principalement français; il s'est aussi spécialisé dans les dentelles et fit profiter le Victoria & Albert Museum de ses connaissances spéciales en cette matière.

La première de ces trois marques a été faite d'après un dessin du dessinateur et sculpteur R. Anning Bell. Les monogrammes écrits correspondent au monogramme gravé dont Vacher signe ses planches.

VENTE: 1918, 14 février, Londres (chez Sotheby). Portraits gravés, principalement des XVIe et XVIIe siècles, seulement 34 nos.

Victor SIEGER (1824—1905), peintre, Munich. — Estampes et dessins.



2377 bleu verso

Victor Sieger a appartenu longtemps à l'Association des Arts de Munich et a contribué grandement à la fondation et à l'enrichissement de la collection historique documentaire de cette société. Il mourut à Vienne quelques mois après la vente de sa collection.

VENTE: 1905, 10 avril et jours suivants, Munich (chez H. Helbing). Tableaux, estampes, dessins et aquarelles, parmi lesquels un certain nombre d'œuvres du maître lui-même.



2378, noir

Marque non identifiée.



2379

Marque non identifiée.

S. WAGNER (XIXe siècle).

2380 bleu verso

On a dit, de ce collectionneur, qu'il était viennois. Or, rien n'est connu à Vienne sur un amateur S. Wagner. Par contre, on signale une vente Sigmund von Wagner, comprenant des tableaux, dessins, gravures, lithographies, faite à Berne le 11 juillet 1836 et jours suivants. Des 663 nos portés au catalogue de cette vente, plusieurs sont des lots de dessins par le collectionneur lui-même dont le nom est écrit parfois sans la particule von.

Servaas WIGERSMA Hz. (1857—1912), chapelier, Leeuwarden (Frise). — Estampes.





2381 étiquettes, vert ou rouge, monture 2382

VENTE: 1919, 11—13 mars, Amsterdam (chez R. W. P. de Vries). Estampes et dessins. Vente composée, comprenant aussi la succession C. P. Donker et quelques autres provenances. De Wigersma provenaient entre autres les eaux-fortes de Rembrandt, parmi lesquelles quelques bonnes épreuves (aucune au-dessus de 300 fl.), les Bolswert et autres graveurs d'origine frisonne.

W. SCHROTT (né en 1878), vit à Mendel (Tyrol). — Estampes et dessins.



2383
violet
verso
monture

Walter Schrott, né à Innsbruck, possède une collection de 560 gravures du XVI[e] au commencement du XIX[e] siècle, et 310 dessins des écoles italienne, française, hollandaise et allemande des XVI[e]—XIX[e] siècles. Une grande partie de cet ensemble provient d'un amateur nommé Rocco Leoni qui vécut à Paris jusqu'en 1840; le reste a été acquis dans différentes collections à Munich.

S. W. FORES (1761—1838), éditeur, Londres. — Sur ses publications.

S·W·F

2384

Samuel William Fores fut le fondateur de la maison Messrs. Fores qui existe toujours, à Londres, Piccadilly 41. Il était le fils aîné de Samuel Fores, libraire au Strand, et commença ses affaires au n⁰ 3, Piccadilly, en 1783, se fixant ensuite, en 1796, à l'adresse actuelle (alors n⁰ 50). Avec d'autres gravures, il publia quantité de caricatures de Rowlandson, Gillray, etc., malheureusement souvent en copies inférieures. Il grava lui-même.

VENTES: I. 1864, 5 mai, Londres (chez Christie). Tableaux et dessins. — Produit £ 5475.

II. 1875, 19—22 mai, Londres (même direction). Stock de tableaux et aquarelles.



2385
noir



2386
à sec

Marques non identifiées.



2387

Marque non identifiée.

T

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

J. P. A. TASSAERT ? (1729–1788), sculpteur, Paris et Berlin. — Dessins.

2388, à la plume, verso

La signature ci-contre, relevée sur six dessins de Watteau qui passaient dans la vente Knaus (Berlin, 30 oct. 1917), est apparemment du XVIIIe siècle. Aussi le collectionneur auquel elle appartient est-il très probablement le Tassaert désigné ci-dessus (Jean-Pierre-Antoine), né à Anvers, qui passa à Londres en 1751 et s'établit en 1758 à Paris où il exécuta la statue équestre de Louis XV. Appelé à Berlin par Frédéric le Grand en 1774, il y produisit nombre de bustes d'hommes célèbres, des statues et groupes, y fut recteur de l'Académie des Beaux-Arts et y vécut jusqu'à sa mort. Le graveur Metz reproduisit, en 1798, un dessin de Thornhill provenant d'une collection Tassaert.

L. P. TERRY (vers 1800), marchand d'estampes ?, Bruxelles. — Estampes.

2389, à la plume, verso

A. J. van TETROODE (vers 1795—1875), libraire, La Haye. — Estampes et dessins.



2390, étiquette à fond jaune

Anton J. van Tetroode, d'une famille d'Amsterdam, s'établit en 1840 libraire et directeur de ventes publiques à La Haye, où on le trouve par la suite à différentes adresses. C'était un homme singulier, orangiste passionné et styliste des plus prolixes. En 1850 il baptisa son magasin »Museum Willem II« du nom du roi récemment défunt, pour lequel il manifestait une vive admiration. Dans sa circulaire annonçant le fait, et par laquelle il se recommandait en même temps pour des commissions et des ventes, il fait une allusion ironique à la vente du cabinet du roi qui venait d'avoir lieu. Il avait l'habitude de publier des listes de ses bienfaiteurs, les membres de la maison royale y figuraient toujours en tête. En 1868 il offrit en vente ses autographes, encore dans un style étrangement fleuri, et en 1873 il fit circuler son portrait, avec des vers français très pathétiques. Sa veuve fit part de son décès dans une annonce du même style ampoulé que celui des publications de son mari. (Voir e. a. P. A. M. Boele van Hensbroek, ***Iets over den Haagschen Boekhandel in de 19e eeuw***, annuaire de la Société »Die Haghe« 1905, p. 286).



2391
étiquette à fond bleu

MUSÉE TEYLER, Haarlem. — Estampes et dessins.



2392
noir, verso

Pieter Teyler van der Hulst, citoyen notable de Haarlem, (1702—1778), avait stipulé par testament que la plus grande partie de sa fortune considérable serait employée tant à l'encouragement des Arts et des Sciences, qu'à des œuvres de philanthropie. La Fondation Teyler, dont le Musée forme une partie, fut créée dès 1778. Au cours de plus d'un siècle on forma au Musée une importante collection paléontologique, une collection d'instruments de physique, une très riche bibliothèque, une collection numismatique et une collection de peintures, estampes et dessins. Parmi les estampes, les séries de Lucas de Leyde, Goltzius, Rembrandt et Ostade (œuvre acquis à la vente Nijman en 1798 pour 510 fl.) sont les plus

complètes et les plus belles ; l'ensemble des estampes d'après Rubens est aussi d'un intérêt capital, dû surtout à une collection reliée en 8 vol., provenant du célèbre Garrick (voir n° 752). La collection de dessins compte parmi les plus remarquables ; on y trouve les dessins italiens d'abord en la possession de la reine Christine de Suède et en dernier lieu en celle des ducs de Bracciano, achetés en bloc en 1791 à Rome par l'intermédiaire de W. A. Lestevenon, amateur distingué de La Haye, parmi lesquels figurent 25 pièces de Michel-Ange, reproduites et commentées par le baron F. de Marcuard dans son excellent ouvrage paru en 1901. Des dessins français il faut signaler une soixantaine de Claude Gellée. Les dessins hollandais, décrits en même temps que les français par le conservateur, feu H. J. Scholten, en 1904, sont de la plus haute importance : une vingtaine de Rembrandt, même nombre de Adr. van Ostade, puis Roghman (belle série), Goltzius (très beaux), Avercamp, van Dijck, Cuyp, les élèves de Rembrandt, Berchem, Everdingen, Ruisdael, Troost, de Wit, Langendijk et un grand nombre d'autres maîtres, et des meilleurs, des XVIIe—XIXe siècles.

John THANE (1748—1818), auteur, marchand d'estampes et éditeur, Londres. — Estampes et dessins.

Jn Thane 1778

2393, à la plume ou au crayon, verso

John Thane, établi Prince's Street, au coin de la Gerrard Street, St. Ann's Soho, puis Lisle Street(?), jouissait d'une réputation d'excellent connaisseur, tant en tableaux, qu'en objets d'art, estampes et dessins. Ami de Joseph Strutt. »He is reputed to have been very clever and very unscrupulous in "restoring" prints«, dit Middleton (*Catalogue of the etched work of Rembrandt*, p. 339). Etait lui-même graveur. Thane a exécuté et édité sous le titre *British Autography*, une collection de reproductions d'écritures de personnages royaux et illustres, avec leurs portraits (1793, 3 vol.). Supplément par Edw. Daniell en 1854. Publia aussi *Zentner's Landscapes from old Masters*, et les œuvres du numismate Th. Snelling. A la mort du docteur John Fothergill (1780) il acquit la belle collection de portraits gravés laissée par celui-ci et la dispersa parmi ses clients. H. C. Levis (*Bibliography* etc. suppl. p. 38) cite de lui un catalogue à prix marqués paru en 1774 et contenant, sous 4180 n^{os}, une collection précieuse d'estampes et de recueils de gravures. Autres catalogues semblables, de 1772 et 1773, au British Museum. Après son décès une partie de son stock d'estampes et dessins fut livrée aux enchères (voir ci-dessous), une autre partie se retrouve dans la vente de son fils Thomas, de 1846 (voir n° 2420). Ses livres d'histoire et de numismatique furent vendus, avec la bibliothèque d'un autre amateur, par Sotheby, les 21 décembre 1818 et 3 jours suivants ; ses monnaies, médailles, bronzes, marbres, etc. le furent les 19 avril 1819 et 5 jours suivants (même dir., produit £ 967 1s.), le reste de ses monnaies et médailles les 1—2 décembre 1819 (même dir.) ; le 21 mai passaient les autographes (même dir.) et le 2 mars 1820, chez Christie, ses peintures (écoles italienne et hollandaise, portraits anglais, toiles ou miniatures, produit £ 459 4s. 6d.). — Son portrait a été gravé par Ogborne d'après Bigg, pour le supplément de son *Autography*.

VENTES : I. 1784, 3 décembre, Londres. Tableaux, cuivres gravés, estampes et dessins, de Thoré (Torre?) et Thane.

II. 1818, 23 novembre—3 décembre, Londres (dir. King). Estampes, 1re partie. Portraits gravés d'Anglais et d'étrangers ayant eu quelque rapport avec l'Angleterre. 1225 n^{os}. Principales enchères : Fr. Junius, d'après van Dijck par Hollar £ 8 13s. 6d., »James, Duke of York« par Faithorne £ 10 10s., »Robert Carr, Earl of Somerset« par S. de Passe £ 7 10s., »Henry Howard, Earl of Surrey« d'après Holbein, par Hollar £ 8. — Produit £ 945 11s. 6d.

III. 1819, 25—26 mars, Londres (dir. George Jones). Dessins des différentes écoles, provenant des meilleures collections vendues au cours des cinquante années précédentes. 289 n^{os}. Belles feuilles de Borgognone, Bartolozzi, Claude Gellée, Gainsborough, Hollar, Mantegna, Ostade, Rubens, Titien, van de Velde, van Dijck, Wilson, etc. Quelques vues topographiques. — Produit £ 352 2s.

IV. 1819, 17—31 mai, Londres (dir. King). Estampes anciennes de toutes les écoles, séries importantes de van Meckenen, Schongauer, Dürer, Marc-Antoine et son école, Rembrandt et les aquafortistes hollandais. Premières épreuves de Hogarth, Strange, Woollett, Bartolozzi. Belle série de John Smith. Vente importante. 1710 n^{os}. Prix le plus élevé : £ 5 15s. pour le Triomphe de Galatée de Marc-Antoine. — Produit £ 1132 17s.

V. 1819, 23 novembre et 3 jours suivants (dir. George Jones). Estampes, principalement des portraits anglais et des estampes historiques, 596 n^{os}, dont Marc-Antoine (St. Paul prêchant à Athènes, coll. Folkes £ 4 10s.) et son école, A. Dürer, Is. van Meckenen (pièce d'ornements £ 2 15s.), M. Schongauer, œuvres de Rembrandt et autres maîtres hollandais, des Hollar, et une collection de 500 gravures et dessins pour illustrer le Buswell *Knights of the Garter* (£ 40). Dans les portraits on paya £ 11 5s. le »James, Duke of York« par Faithorne. — Produit £ 409 1s. 6d.

VI. 1820, 22 novembre et soir suivant, Londres (même direction). Portraits anglais, gravures historiques, eaux-fortes de maîtres anciens et modernes, »the remaining portion of prints of the late Mr. John Thane«. Des 325 n^{os}, les 220 premiers seulement (à l'exception des n°s 123—150 annotés par W. Smith sur l'exemplaire du catalogue du British Museum »not Mr. Thane's«) appartenaient à la succession Thane, ils produisirent £ 95.

VII. 1821, 2 mai et jour suivant (même direction). »Upwards of 600 copper plates in all, with nearly 17.000 proofs, plain and coloured prints, etc.« Œuvres de Bartolozzi, d'après Cipriani, A. Kauffmann, Bunbury, etc. Des portraits anglais. »Les Amours«, »Snelling's Coins« (£ 120 15s.) etc. — Produit £ 596 19s.

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

Thos Thane

2394 à la plume, ou au crayon

Pour cet amateur et ses ventes, voir au n° 2420.

A. A. THIERRIAT (1789—1870), peintre et graveur, Lyon. — Estampes et dessins.

Thierriat
Lyon

2395
noir

Augustin-Alexandre Thierriat passa sa vie dans sa ville natale, Lyon. Elève de Revoil et de Grognard, il ouvrit en 1812 avec E. Rey un cours pour dessinateurs d'ornements pour soieries. Nommé professeur à l'école de dessin en 1823 il remplit ce poste jusqu'en 1853. Exécuta, sur des porcelaines, des décorations à motifs de fleurs et de fruits, publia en 1825 une suite de lithographies de sujets de même genre, et s'appliqua, comme peintre, au paysage, à l'histoire et au genre. Aussi conservateur du Musée, il publia en 1857 une *Notice des tableaux exposés dans la grande galerie*, et en 1859 *La Galerie des Peintres Lyonnais*. Thierriat était collectionneur, et avait formé un cabinet dont la vente est annoncée à la fin du catalogue de la vente Chatelain des 30 janvier—9 février 1872; nous n'en avons pas rencontré les catalogues (Catalogue du Cabinet de feu A. Thierriat, 1ère partie: livres, dessins, estampes, Lyon, Brun, 1872, et 2e partie, tableaux, objets d'art, curiosités, même année).



2396
noir ou violet
verso

„STÆDELSCHES KUNST-INSTITUT" (Institut des Beaux-Arts, fondation Städel), Cabinet des Estampes, Francfort s/l M. — Dessins et estampes.

Cachet employé pour les doubles. Pour l'historique du Cabinet voir au n° 2356.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.



2397, noir, verso

Marque autrefois employée pour les doubles. Elle figurait sur le lot peu important échangé en 1912 avec l'artiste qui avait dessiné l'ex-libris pour la collection, le Prof. O. Hupp. De nombreux doubles ont été cédés à l'amiable dans ces dernières années, ils portent le nouveau timbre n° 2481a. Pour l'historique du Cabinet voir au n° 2723.

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des Musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.



2398
noir, verso

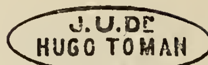
Marque employée pour les doubles, actuellement abandonnée. Fagan (329) la reproduit, probablement à tort, sans l'encadrement octogone. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1606.

J. Tissot

2399

James TISSOT (1836—1902) peintre et graveur français, Paris et Londres. — Sur ses propres eaux-fortes.

Voir au n° 1545.



2400, bleu

Hugo TOMAN (1838—1898), avocat, Prague. — Dessins et estampes.

C'est le père du collectionneur actuel Dr. Prokop Toman (n° 2401).

Dr. P. TOMAN (né en 1872), juge, vit à Podhoř-Troja près Prague. — Dessins et estampes.



2401
violet
recto

Le docteur en droit Prokop Toman, né à Prague, est l'auteur de quelques biographies de peintres bohémiens et hollandais, tels que August Piepenhagen, Josef Navrátil, Norbert Grund, Adr. van Ostade, Rembrandt (étude, *Rembrandt als Sammler*), Aert van der Neer. Il publia aussi dans les périodiques bohémiens différents articles sur les collections particulières d'Angleterre. Lui-même collectionne les tableaux, les dessins, les eaux-fortes (A. van Ostade) et les livres sur l'histoire de l'art. De son père, l'écrivain et amateur Dr. Hugo Toman (1838—1898, n° 2400), il hérita d'une collection de tableaux anciens; il acquit nombre de dessins de la collection Weithner (n° 206).



2402
brun, verso

„TÖRTÉNETI KÈPCSARNOK" (Galerie historique), Budapest. — Estampes historiques.

Collection d'environ 20.000 feuilles; elle forme un ensemble indépendant, mais reste conservée au Musée des Beaux-Arts.

Toussaint Masson

2403, à la plume, verso

Signature, probablement du XVIIe siècle, relevée sur une estampe de Rembrandt.



2404, gris

Serge Nicolaïevitch TROÏNITZKI (XIXe siècle), conservateur de l'Ermitage et historien d'art, St. Pétersbourg.

L'inscription du cachet veut dire »de la Collection de S. N. Troïnitzky«.

J. F. de TROY (1679—1752), peintre, Paris et Rome. — Dessins et estampes.

De Troy.

2405, à la plume

Jean-François de Troy, né à Paris, fut reçu académicien en 1708, professeur en 1719, secrétaire du roi en 1737 et directeur de l'Académie de Rome en 1738. Mourut dans cette dernière ville. Dès avant 1706 il

avait déjà parcouru toute l'Italie. Peintre de genre, d'histoire et de portraits. Homme fortuné.

VENTE: 1764, 9 avril, Paris (expert Remy). Tableaux, dessins, estampes, planches gravées, marbres, terres cuites, bagues et pierres gravées. 507 nos dont seuls les nos 277 à fin appartenaient à la »succession de feu Mr. Jean-Baptiste De Troy« (p. 65 du catalogue). Le premier titre de la vente dit J. B. de Troy, et la page 65 l'appelle Jean-Baptiste, mais il s'agit bien de Jean-François, comme l'établit la désignation d'œuvres de l'artiste citées plus loin. Cette partie de la vente comportait des œuvres de De Troy: tableaux 14 nos, 16 dessins sous 8 nos (37 à 100 livres), et 24 nos pour des planches gravées d'après De Troy, avec tout ce qui restait d'épreuvres. (La Peste de Marseille en 1720, par Thomassin obtint 500 l., d'autres planches importantes avec le tirage 200 l. à 300 l.). Puis des dessins (20 nos) par A. Carrache, Joseph d'Arpinas, Brueghel de Velours, Callot, R. de la Fage, Watteau, F. le Moine, Bouchardon, Oudry, Boucher, Greuze, Rigaud, Natoire, C. Vanloo, etc. Dans les estampes, décrites sous 127 nos, on trouvait des italiens (e.a. un œuvre de Della Bella), des maîtres des Pays-Bas, et surtout des français (e.a. un œuvre important de Callot en épreuves de choix, et des portraits). — Produit de la vente 37.570 l. 12s.

C. TROYON (1810—1865), peintre, Sèvres et Paris. — Sur ses peintures de sa vente après décès.



2406
rouge, recto



2407

La première marque, n° 2406, fut apposée sur les tableaux et études peintes; les dessins furent marqués du timbre qu'on trouvera, avec la notice, au n° 642. Quant à la marque 2407, non signalée dans le catalogue de la vente, nous la reproduisons d'après l'ouvrage de F. Lees, *The Art of the Great Masters*, mais nous ne nous souvenons pas l'avoir rencontrée.



2407a
bleu-gris
recto ou verso

K. E. von TSCHARNER (1791—1873), sculpteur et peintre, propriété de Lohn près de Berne. — Estampes.

Karl Emanuel von Tscharner von Lohn légua au Musée de Berne (n° 236a) sa riche collection d'estampes, ses livres sur les beaux-arts et ses plâtres.

F. TSCHISCHKA? (1786—1855), historien, Vienne. — Estampes.

2408, au crayon, verso

Si cette signature est bien »Tschischka« on pourrait penser au Franz Tschischka désigné ci-dessus, qui fit ses études dans sa ville natale, Vienne, et y entra en 1804 dans le service administratif municipal. »Ehrenbürger« en 1811, directeur des Archives du corps municipal de 1823 à 1847, il consacra tous ses loisirs à la philologie et à des études historiques que lui suggérait son intérêt pour les beaux-arts. Publications: *Oesterr. Volkslieder* (en collaboration avec M. Schottley, 1819), *Oesterr. Volksmärchen* (1822), *Die Metropolitankirche zu St. Stephan* (1823, 2 éd. 1843) et *Der St. Stephansdom in Wien* (1832), *Miniaturgemälde von Wien und seiner Umgebung* (1834), *Kunst und Alterthum in den Oesterr. Kaiserstaate* (1836) et *Gefährte auf Reisen* (1834).

Ch. TURNER (1774—1857), graveur, Londres. — Sur ses propres gravures.

2409
au crayon

Charles Turner, né à Old Woodstock, Oxfordshire, vint vers 1795 à Londres où il fut employé par Boydell et où il étudia à la »Royal Academy«. Travaillant au pointillé et surtout en manière noire, il devint un artiste très apprécié. Son œuvre dépasse 600 planches, la plupart offrant des portraits d'après les grands peintres anglais. Lorsque J. M. W. Turner forma le projet de son »Liber Studiorum«, il confia une grande partie du travail à Charles Turner, qui grava les vingt premières planches entre 1807 et 1809. Associé de la »Royal Academy« en 1828. Pendant une cinquantaine d'années il demeura 50 Warren Street, où il mourut.

Sa marque, signature au crayon, servit surtout pour ses planches du »Liber Studiorum« mais figure aussi quelquefois sur des planches gravées par d'autres pour cette publication.

VENTES: I. 1825, 16 juin, Londres. Ses cuivres gravés. »The genuine and select stock of valuable engraved copper plates, the property of Mr. Charles Turner«.

II. 1858, 8—13 février, Londres (chez Sotheby). Œuvres du maître, de 1796 à sa mort.

II. INITIALES

T
2410 violet — Marque moderne, non identifiée.

T
2411 — Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVe et du XVIe siècle.

Alph. WYATT THIBAUDEAU (vers 1840—vers 1892), marchand d'estampes et auteur, Paris et Londres. — Estampes et dessins.

T
2412 noir — Cette marque, relevée sur des eaux-fortes de Meryon de la collection Mac George, est peut-être celle de Thibaudeau puisque ces feuilles passèrent par ses mains. Pour les détails sur sa personne voir au n⁰ 2473.



2413 noir — Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

Comte Dmitry TOLSTOY (né en 1860), directeur de l'Ermitage Impérial, St. Pétersbourg. — Estampes.


2414 bleu — Le comte Dmitry Ivanovitch Tolstoy, maître des cérémonies à la cour impériale, possédait une collection d'estampes qui fut vendue, en 1906, au marchand d'estampes et libraire Felten de St. Pétersbourg au prix de 86.000 roubles, et dont la meilleure partie fut ensuite achetée par M. A. Morozoff de Moscou.

THORNTON.

2415 à la plume — La première lettre n'est pas un I, mais un T anglais. Nous ne savons rien d'autre, sur cet amateur, que son nom. Peut-être est-il le E. N. Thornton dont la collection de portraits gravés anglais fut vendue par Evans, les 11—13 février 1835.

Paraphes d'un amateur resté non identifié, probablement du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle. On les rencontre sur des estampes des XVe et

2416 2417 2418 2419
à la plume

XVIe siècles, et sur les eaux-fortes de van Dijck composant le recueil de Chatsworth. Nous avons vu aussi la première (n⁰ 2416) sur un dessin de D. Campagnola.

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

2420 à la plume ou au crayon verso, ou dos des montures — Thomas Thane, établi Old Chapel Row et à Kentish Town, recherchait particulièrement tout ce qui avait appartenu à Lord Arundel. C'est de chez lui que viennent les deux portraits de ce seigneur, dessinés par van Dijck, qui sont au British Museum. Fils de John Thane (voir n° 2393), dont plusieurs dessins et estampes passèrent dans ses ventes.

On trouve souvent aussi le nom ou les initiales de ce personnage inscrits au verso des feuilles (voir n°s 2433 et 2461), ou bien encore ce nom à rebours (n° 810).

VENTES: I. 1846, 2 avril et jour suivant, Londres (chez Sotheby). Livres et recueils d'estampes »together with the copyright, copper plates and remaining stock of Thane's *British Autography* (£ 110 5s) and of other works«. 349 n^os. — Une note, de la main de Wm. Smith, sur l'exemplaire du catalogue conservé au British Museum, dit que les lots non cotés n'appartenaient pas à Mr. Thane (il s'agit évidemment de Thomas Thane) mais à son frère. C'est sans doute cette note qui a fait croire à Fagan que Thomas Thane était le frère de John Thane. Une autre note du même Wm. Smith sur le catalogue de la vente du 19 juin (voir plus loin) laisse supposer que Thomas Thane avait un frère dont l'initiale du prénom était W.

II. 1846, 25 mai et 5 jours suivants (même direction). Estampes et dessins, première partie. 1125 n^os. Grande quantité de portraits (dont l'œuvre de Reynolds, e.a. »Hon. Mrs. Pelham« par Dickinson £ 5 17s. 6d.), œuvres de Hogarth, Cipriani, Mortimer et autres peintres anglais, rares eaux-fortes de maîtres flamands et hollandais, l'œuvre de Rubens, etc. On remarquait aussi une importante série de gravures et dessins se rapportant à la famille Howard, et à la collection Arundel, comprenant notamment: »Thomas, Duke of Norfolk«, dessin par Lucas Vorsterman £ 13, »Henry, Earl of Surrey«, par Hollar d'après Holbein, épr. av. l'inscription £ 20 10s., »Lady Catherine Howard« par Hollar, av. l. l. £ 14 10s., »The Arundel Family«, par Vertue d'après van Dijck, av. l. l. £ 7 7s., St. Jérôme en pénitence, dessin à la plume par le Titien, de la coll. Arundel £ 11. Citons encore Marc-Antoine, St. Paul prêchant £ 8 5s. et La Peste, d'après Raphaël £ 5 2s. 6d.

III. 1846, 16 juin et 2 jours suivants (même direction). »Remaining portion of engravings and drawings«. Les pièces provenant de Th. Thane, décrites sous 393 n^os, furent vendues les deux premiers jours (la 3e vacation pour des objets d'une autre source). Portraits, eaux-fortes par et d'après van Dijck, et par les maîtres flamands, hollandais et italiens, série de clairs-obscurs par Andreani, etc., œuvres d'artistes français et anglais (e.a. Woollett, et des premières épreuves de Buck *Antiquities of England and Wales*). Dessins des diverses écoles, plusieurs provenant des collections West, Richardson, Udny, Rogers, Ottley, etc. Enchères peu élevées; citons seulement: Woollett, Les joyeux paysans d'après C. Dusart, 2 épr. av. l. l. £ 5 7s. 6d., »Portrait of Prince Rupert«, probablement par lui-même, avec

la copie en sens inverse par Vaillant, etc., 4 pl. £ 5 5s. — Produit des 393 n^os provenant de Thane £ 213 19s.

IV. 1846. 19 juin (même direct.). Peintures et dessins encadrés, miniatures, etc., et quelques médailles et monnaies. 162 n^os. C'est dans l'exemplaire de ce catalogue, conservé au British Museum, qu'on relève la note de Wm. Smith »Lots not marked belonged to Mr. W. Thane« qui fait croire, si on la rapproche de la note signalée dans le compte rendu de la première vente, à l'existance d'un W. Thane, frère de Thomas.

V. 1846, 20 juin (même direct.). Vente des cuivres d'après les œuvres de Reynolds, et des cuivres gravés de nombreux portraits historiques ou sujets divers, avec le reste des épreuves, 160 n^os. — Produit £ 67 10s.

Jonkheer H. TEDING van BERKHOUT (1830—1904), banquier, Haarlem. — Estampes et dessins.

T B
2421

Cette marque n'a que très peu servi et le cachet fut détruit en 1904. Pour plus de détails voir au n⁰ 1379.



Paraphes appartenant probablement à Jon. Blackburne, si du moins la première initiale n'est pas un T mais un I anglais. Voir n°s 1415 et 1416.

B
2422
cachet

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIIIe siècle.

Th. BANKS (1735—1805), sculpteur, Londres. — Dessins anciens.


2423
noir
recto ou monture

Thomas Banks, né à Lambeth, fut élève d'un sculpteur d'ornements, Barlow, et du sculpteur Scheemaker. Médaille d'or à la Royal Academy en 1770. En 1772 il alla à Rome et resta en Italie pendant cinq ans. Travailla ensuite en Russie, puis rentra en Angleterre où il reçut nombre de commandes, entre autres de monuments aujourd'hui à la Westminster Abbey et à l'église St. Paul. Vers la fin de sa vie il réunit une belle collection de dessins qui passa après sa mort en la possession de sa fille unique, Mme Lavinia Forster. Celle-ci prêta en 1829 les plus belles feuilles à Sir Th. Lawrence, »all of which he scrupulously returned« dit Mme Forster, »save some by Alb. Dürer which, at my request, he selected to keep. In return for this, he gave me last summer a most lovely portrait of my eldest daughter, drawn in his finest style.« (A. Cunningham, *Lives of British painters* etc. 1830, III p. 118—119). En 1856, peu avant la mort de Mme Forster, la collection fut partagée entre les maris de ses deux filles, l'architecte A. Poynter (voir n⁰ 161) et le sculpteur Bon H. de Triqueti (voir n⁰ 1304). La part de A. Poynter passa à son fils, Sir Edward J. Poynter (n⁰ 874), l'autre échut à la fille du Bon de Triqueti, Mme Blanche Lee-Childe († 1886). On ignore ce que cette dernière partie est devenue (comp. Fischel, *Raphael's Zeichnungen* I pp. 49—54 et *Burl. Mag. XX* pp. 294—300).

Th. CLUTTERBUCK (1775—1837), Londres et Bushy (Herts.) — Estampes et dessins.

𝕿.𝕮.
2424
noir

Thomas Clutterbuck, frère puîné du topographe Robert Clutterbuck (1772—1831) et fils de Thomas Clutterbuck de Watford (Herts.), possédait des gravures, dessins, tableaux et une importante bibliothèque. Il fut nommé membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) en 1813. Pendant plusieurs années, et jusqu'à son décès, il s'était attaché un artiste de talent qui dessinait pour lui tout ce que le Hertfordshire offrait d'intéressant. Il ajouta ces dessins, et des portraits gravés, au total plus de 580 pièces, à un exemplaire de l'ouvrage de son frère *Antiquities of Hertfordshire* que l'on retrouve au catalogue de la vente de sa bibliothèque (chez Sotheby, les 12—14 avril 1837, 827 n^os £ 634 11s. 6d.) mais qui paraît n'avoir pas été livré aux enchères. Th. Clutterbuck avait enrichi de la même manière quelques autres livres, e.a. Lyson, *Magna Britannia* (avec plus de 400 pièces) qui fit £ 30, et Rapin, *History of England* (avec plus de 500 pièces) qui fit £ 50. Sa collection de tableaux fut vendue chez Christie la même année que ses livres et estampes.

Voir aussi sa signature au n⁰ 451.

VENTE: 1837, 26—29 avril, Londres (chez Sotheby). Estampes. 606 n^os. Séries nombreuses de topographie anglaise, y compris plusieurs dessins, puis des eaux-fortes des écoles italienne et des Pays-Bas, portraits anglais, belles épreuves de Houbraken, œuvres de Hogarth et gravures au burin par Morghen, Bervic, Müller, Woollett, Wilkie, etc. Principaux prix: Morghen, La Cène, d'apres Léonard de Vinci, £ 5 5s., »Parce Somnum Rumpere« d'après le Titien £ 4, la Transfiguration, d'après Raphaël £ 2 12s. 6d., Schiavonetti, le Christ mort, d'après van Dijck, sur japon £ 2 18s., S. Cousins, The Countess of Gower, d'après Lawrence £ 2 3s., et Master Lambton, av. l.l. £ 1 15s., d'après Wilkie, »Chelsea Pensioners« par Burnett £ 3 6s., »Blind Man's Buff« par Raimbach £ 2 16s., »The Blind Fiddler« par Burnett £ 2 13s. — Produit £ 436 13s. 6d.


2425
à la plume
verso

Th. DODD (1771—1850), directeur de ventes et marchand d'estampes, Londres. — Estampes et dessins.

Voir au n⁰ 680.

Th. DIMSDALE (1758—1823), banquier, Londres. — Dessins anciens.


2426
noir
recto

Thomas Dimsdale était fils du docteur du même nom (1712—1800) qui se fit connaître par son rapport sur la vaccination et qui avait ouvert une maison de banque à Cornhill en association avec ses fils et les Barnard. Le père était baron de l'Empire russe. Ce n'est que sur le retour de l'âge que notre amateur commença à réunir ses plus beaux dessins; le marchand S. Woodburn (n⁰ 2584) lui procura ses meil-

leures acquisitions. Lorsque celui-ci se fut assuré par un achat en bloc l'important cabinet Paignon-Dijonval, il en vendit à Dimsdale les plus belles pièces comme La Sainte Cécile de Raphaël et quelques autres feuilles du même. Peu après, en 1820, Woodburn rentrait de Paris avec 138 dessins choisis de la collection du marquis de Lagoy, parmi lesquels plusieurs Raphaël de l'ancienne collection Crozat. Dimsdale les lui acheta le jour de son arrivée. En 1823, étant en Italie, Woodburn fit à Rome l'acquisition de la superbe collection de Wicar (nº 2568) au prix de 11.000 scudi, et à Pesaro, chez le marquis Antaldo Antaldi, celle des beaux Raphaël que celui-ci tenait de son aïeul Timoteo della Vite, l'ami du maître (nº 2463). Lorsque Woodburn, pourvu de ce riche butin, remit le pied sur le sol de l'Angleterre, il trouva son client dangereusement malade. Mais Dimsdale, malgré ses souffrances, voulut voir les merveilles de Michel-Ange et de Raphaël et signa un chèque de £ 3000. Quelques jours après il expirait. Tous ces achats avaient été vus avec un œil d'envie par le peintre Sir Thomas Lawrence (nº 2445), le passionné collectionneur de dessins, qui sentait en Dimsdale son plus dur rival. Il pressait continuellement Woodburn, leur ami commun, de lui obtenir à tout prix quelques dessins de la collection Dimsdale qui excitaient au plus haut point sa convoitise. Mais, connaissant le vieil amateur, Woodburn refusait toujours de faire une démarche qu'il jugeait inutile. Un soir cependant, après bien des précautions oratoires, il lui exprima l'obligation infinie que lui aurait Sir Thomas, s'il consentait à lui céder trois dessins de Raphaël et deux de Michel-Ange . . . Comme il achevait sa proposition, un domestique entra, tenant une bourriche de faisans, et remit à son maître une lettre de Lawrence. Le peintre s'informait gracieusement de la santé de son rival infirme, et le priait d'accepter les faisans. Dimsdale, très souffrant dans ce moment, se releva tout à coup de l'espèce d'affaissement où il était, et après avoir fait remercier Sir Thomas, il se tourna vers Woodburn et lui dit: »Voilà des faisans qui ont une forte odeur de Raphaël et de Michel-Ange«. La mort de Dimsdale, survenue peu après (le 18 avril), délivra Lawrence de son cauchemar. Woodburn acheta à l'amiable, des héritiers de Dimsdale, toute sa collection de dessins et revendit à Lawrence tous les plus beaux italiens au prix de £ 5500. La bibliothèque de Dimsdale fut vendue chez Sotheby le 18 juin 1824 et 4 jours suivants, et produisit £ 1258 15s. Ses monnaies et médailles dispersées la même année, aussi chez Sotheby, donnèrent lieu à des enchères fantastiques.

TRACY DOWS (né en 1871), financier américain, vit à New-York. — Estampes modernes.

TD

2427 noir

Tracy Dows obtint le grade de »Bachelor of Arts« à l'Université de Harvard en 1894 et s'établit alors à New-York city. Pendant les quinze dernières années il vécut à Rhinebeck (N.-Y.). Il avait réuni une belle collection d'estampes modernes, particulièrement de Seymour Haden, Whistler, Meryon et Cameron. Les épreuves de Haden avaient été choisies chez l'artiste même. Presque toutes ses autres feuilles, parmi lesquelles de beaux Claude Gellée, Corot, Haig et Zorn, lui avaient été fournies par MM. Frederick Keppel & Co. qui lui rachetèrent toute sa collection, en février 1911, et la dispersèrent par ventes à l'amiable. On en trouve une description et un catalogue dans le premier nº du *Print Collector's Quarterly* (1911).

Theodore de WITT, avocat, vit à New-York. — Estampes.

T. de W

2428 noir, verso

Cet amateur possède une très belle collection d'estampes, comprenant surtout des Rembrandt, Millet, et Whistler.

T. D W

2429, au crayon

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Dürer (Vierge au singe).

T. E. I. V.

2430

Marque ancienne, non identifiée. On la trouve accompagnée de dates comme 1749 ou 1750.

T. F. RYAN (né en 1851), financier et directeur de différentes entreprises, vit à New-York. — Estampes.

T.F.R.

2431 rouge

Thomas Fortune Ryan, né à Nelson en Virginie, commença ses affaires en 1868 à Baltimore et participa ensuite au développement de différentes grandes entreprises. Il possède une collection très représentative de gravures au burin des écoles française, italienne et anglaise des XVIIIe et XIXe siècles, toutes de la plus belle qualité.

W. F. TIFFIN (1817—vers 1900), peintre et auteur, Salisbury. — Portraits en manière noire.

bleu

Voir nº 1051.

au crayon

Paraphe déjà reproduit aux lettres F. G., nº 998. S'il est bien composé de ces initiales on pourrait penser a F. Gawet, mais s'il doit se lire T. G., nous n'en saurions donner la solution.

Th. HUDSON (1701—1779), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

T.H.

2432 noir recto

Thomas Hudson, né en Devonshire, était l'élève, en même temps que le beau-fils, du peintre Jonathan Richardson le vieux (voir nº 2183), auquel lui et son confrère Jervas succédèrent comme les portraitistes les plus en vogue de leur époque. Ami notamment de Hogarth, de Hayman et de van Haecken (nº 2516) avec qui il fit un voyage sur le continent en 1748 (Paris et les Pays-Bas). Voyage en Italie, en compagnie du sculpteur Roubiliac, en 1752. Maître de Reynolds. Il mourut à Twickenham. Hudson fut un collectionneur enthousiaste de dessins et d'estampes. Il forme le chaînon entre Richardson et Reynolds, les plus grands collectionneurs de dessins d'Angleterre au XVIIIe siècle, l'un au début de ce siècle, l'autre vers la fin. Mais tandis que Richardson avait montré le plus vif intérêt pour l'école italienne, Hudson fut un des premiers à préférer l'école des Pays-Bas, ce qui ne l'empêcha d'ailleurs pas d'acheter amplement à la vente de son beau-père en 1747. Rembrandt était, parmi tous, son maître de prédi-

lection; il réunit de lui un nombre considérable de dessins et un superbe œuvre gravé. On lui reproche pourtant d'avoir montré, comme connaisseur, une certaine suffisance que pourra faire ressortir l'anecdote suivante. Ayant un jour réussi à acquérir la rare eau-forte de Rembrandt(?), Le Paysage au carrosse, il invita ses amis amateurs à un souper pour célébrer cette aubaine. Il vanta hautement la manière de Rembrandt, la qualifia d'inimitable et se glorifia de savoir reconnaître toute falsification. Son confrère Benj. Wilson (d'autres disent Th. Worlidge) qui se savait un meilleur œil que Hudson pour les Rembrandt, affecta de partager l'enthousiasme de ce dernier, mais de retour chez lui se mit à graver un paysage dans le goût du maître. Une épreuve, convenablement vieillie, fut soumise à Hudson par un marchand nommé Harding, avec tous les détours mystérieux qui convenaient à une telle trouvaille. Hudson s'en rendit aussitôt acquéreur et s'empressa de donner un nouveau souper, où les félicitations ne manquèrent pas. Mais peu après, la même compagnie fut invitée chez Wilson. Chaque invité trouva son assiette mise à l'envers et, en la retournant, découvrit une épreuve de la fatale eau-forte. Sous l'assiette de Hudson se trouvait le montant du fameux achat à Harding. — Outre les dessins, Hudson collectionnait les estampes et les tableaux. Ces derniers furent vendus par Christie les 25—26 février 1785.

VENTES: I. 1779, 15 mars et 11 soirs suivants, Londres (chez Langford). Dessins et estampes. Chacune des 12 vacations comprenait 70 n^os^, tous des lots de plusieurs feuilles; les descriptions sommaires ne permettent pas qu'on se rende compte du contenu de la collection. Cependant, à la juger par les beaux dessins qu'on rencontre portant sa marque, on croit volontiers à la sincérité de la notice élogieuse du catalogue la recommandant comme »A collection selected with acknowledged taste, and forming, as it is presumed, a Cabinet of Drawings superior to any private collection in this Kingdom.«

II. 1785, 25—26 février, Londres (chez Christie). Tableaux, bronzes, terres cuites de Roubiliac, quelques dessins (e. a. Rembrandt, deux Portraits £ 6 10s., le Guerchin, Madone £ 2 2s., et une copie de Claude par Goupy £ 7 7s., puis Canaletto, Wilson, etc.), estampes encadrées, recueils de gravures, livres, le tout provenant de sa villa de Twickenham. — Produit £ 976 13s. 6d.

2433 — à la plume ou au crayon

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur, Londres. — Estampes et dessins.

Pour cet amateur et ses ventes voir au n° 2420.

A. G. THIERMANN († 1860 ou 1861), négociant, Berlin. — Estampes.

(TH)

2434 — noir verso

Adam Gottlieb Thiermann débuta à Berlin comme apprenti chez Jean Morino, négociant en produits de l'Italie, et qui importait également des objets d'art. Morino finit par se faire entièrement marchand d'art; il devint en même temps éditeur et fut en rapports suivis avec le graveur Chodowiecki. Thiermann raconta plus tard à Lepke (voir catalogue de 1895) comment, dans ses années d'apprentissage, il fut souvent envoyé, de grand matin, chez Chodowiecki pour y chercher des dessins commandés. Bien des fois l'artiste le fit attendre dans son jardin de la Behrenstrasse le temps de terminer l'œuvre, que Thiermann rapportait au magasin de Morino pour 7 heures, moment de l'ouverture. C'est là que Thiermann commença à s'intéresser aux beaux-arts et spécialement à l'œuvre de Chodowiecki. Aussi, plus tard, lorsqu'il collectionna, recherchait-il en premier lieu les estampes de ce maître. Thiermann s'établit ensuite négociant en produits d'Italie Jägerstrasse n° 56, et tenait, derrière son magasin, un restaurant réputé pour ses vins et ses huitres. Au premier se trouvaient sa galerie de tableaux et ses riches collections d'estampes et de minéraux. Thiermann, personnalité très connue à Berlin, était des plus conservateurs dans sa mise; il continuait à porter les cheveux en queue lorsque la mode avait déjà complètement changé. Franz Krüger dessina son portrait et l'incorpora dans son grand ouvrage. Après sa mort, le Cabinet de Berlin acquit de sa veuve, en 1861, une grande partie de ses estampes, notamment son œuvre de Rembrandt, particulier par des états fictifs, soi-disant inconnus, de presque toutes les estampes. Sur des épreuves souvent très belles quelque farceur avait ajouté, au moyen de cuivres retouchés ou de cuivres nouveaux, différents détails tels que têtes, figures, arbres, etc., et le naïf Thiermann s'était sans doute laissé duper par ces plaisanteries. Ces feuilles curieuses sont encore conservées au Cabinet de Berlin, dans les doubles. Woodburn a possédé le catalogue manuscrit de la collection de Rembrandt de Thiermann, il est écrit sur papier au filigrane 1838 et fut sans doute rédigé vers 1840. Middleton, qui l'a vu, raconte dans son *Descriptive catalogue of the etched work of Rembrandt* (appendice, p. 321) que ce catalogue, écrit en français, mais par un étranger, l'a déconcerté par la variété incompréhensible des états décrits. Middleton ne savait pas alors (1878) que la collection correspondant à ce catalogue se trouvait au Cabinet de Berlin. Les tableaux de Thiermann furent vendus à Cologne chez Lempertz le 20 mai 1867 (449 n^os^, principalement de l'école hollandaise et flamande et quelques italiens).

VENTES: I. 1862, 10 juin, Leipzig (expert R. Weigel). L'œuvre de Chodowiecki, estampes et quelques dessins. 3382 n^os^.

II. 1881, 22 novembre, Berlin (chez H. Sagert & Co.). L'œuvre de Dürer.

2435 — Marque non identifiée.

Th. ROUSSEAU (1812—1867), peintre, Paris et Barbizon. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

TH·R

2436 — noir et rouge recto

TH·R

2437

Théodore Rousseau, le célèbre paysagiste de l'école de Barbizon, l'ami intime de Millet. Il est trop connu pour que nous donnions ici des détails sur lui-même ou sur son œuvre.

VENTE: 1868, 27—30 avril, Paris (expert Durand-Ruel et Brame). Atelier. Catalogue avec notice biographique par Th. Silvestre. Les œuvres du maître sont décrites sous 527 n^os^, dont 92 pour les peintures, 47 pour les aquarelles et pastels (e.a. Sommet des Gorges d'Apremont 1700 fr., Rochers et Rivière de la Loue 1080 fr., Sortie du bois de Macherin 1500 fr.) et 399 pour les dessins. De ces derniers, classés par ordre

chronologique, les meilleurs obtinrent de 200 à 400 fr., et 1550 fr. pour Les grands Chênes du vieux Bas-Bréau, plume. La belle collection particulière comprenait des tableaux, principalement de maîtres contemporains; des estampes anciennes, livres, médailles grecques et romaines, et des objets d'art.

E. Th. RODENACKER (vers 1840 — † avant 1894), armateur, Dantzig. — Estampes anciennes.

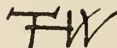


2438 noir verso

Ernst Theodor Rodenacker appartenait à une ancienne famille d'armateurs de Dantzig. Il possédait une collection d'estampes dont un catalogue, non mis dans le commerce, fut édité à Dantzig, après sa mort, en octobre 1894 (649 nos, estampes des écoles allemande et hollandaise des XVIe — XIXe siècles). Il y avait là de belles séries d'estampes par Beham, Dürer, van Dijck, et Rembrandt, qui furent acquises à l'amiable par la maison P. & D. Colnaghi de Londres. Les autres estampes, réunion considérable et de bonne qualité, passèrent, peu après, dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1897, 15 juin et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes. Les catégories de la collection Rodenacker vendues précédemment à l'amiable étaient remplacées par des feuilles de même genre provenant d'autres vendeurs. L'œuvre important de Chodowiecki figurant dans cette même vente ne provenait pas non plus de Rodenacker, mais était constitué par les doubles de la collection de Mme Stechow, de Berlin.

Thüring WALTHARD (1546—1615), peintre-verrier et graveur, Berne. — Dessins, principalement de maîtres suisses, ses contemporains.



2439 à la plume recto

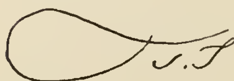
Thüring Walthard, ou Walther, fils de Mathis Walther, également peintre-verrier, fut un artiste très employé, mais peu de ses vitraux peints ont subsisté. Comme graveur il excella dans la gravure d'armoiries.



2440 à la plume

Th. IRWIN († 1902), amateur américain, Oswego (New-York). — Estampes anciennes.

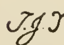
Voir no 1540.



2441

Marque non identifiée.

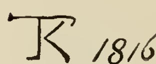
T. J. THOMPSON (1re moitié du XIXe siècle). — Estampes anciennes et modernes.



2442 à la plume

T. J. Thompson possédait une importante collection d'estampes, dans laquelle toutes les époques et toutes les écoles étaient représentées, et qui fut dispersée dans la vente publique rapportée ci-dessous.

VENTE: 1849, 18—19 janvier, Londres (chez Phillips). »Catalogue of a choice and valuable collection of engravings«. Vente anonyme, 369 nos. Dans les anciens: Marc-Antoine (Alexandre déposant les œuvres d'Homère, grande marge £ 25 4s.), Pollajuolo, G. Campagnola, Caraglio, les Ghisi, le Maître de 1466, M. Schongauer, A. Dürer, Lucas de Leyde, Hollar, Prince Rupert, Rembrandt (La Pièce de cent florins, 2e ét. £ 45 3s., le Christ présenté au Peuple, 1r ét., avant la réduction du cuivre et différents travaux £ 9 19s. 6d., la grande Descente de Croix, av. l'adresse £ 15 15s., Haaring le vieux, coll. Harding £ 34 13s.), Berchem, van Dijck, P. Potter, Waterloo, Callot, Poussin, Claude Gellée, etc. Riche collection de vieux portraits anglais et étrangers (e. a. par Houbraken) et des portraits plus modernes ou contemporains (e. a. des Reynolds). Des planches de Hogarth, Woollett, Strange, Sharp, Earlom, etc., la plupart en premières épreuves, Wille (Les Musiciens ambulants, av. l. l., avec les armes £ 25 4s.). Dans les anglais contemporains surtout Wilkie et Landseer.



2443

Revd Thomas KERRICH (1748—1828), bibliothécaire de l'Université de Cambridge (Angl.). - Estampes.

Pour ce collectionneur, voir au no 1568.



2444, à sec

Ch. KEMEYS-TYNTE (1779—1860), colonel et membre du Parlement, Halswell Park, Bridgwater. — Estampes.

Sir Thomas LAWRENCE (1769-1830), peintre, Londres. — Dessins et estampes.

TL

2445 à sec, recto sur les dessins



2446 noir, recto sur les estampes

Sir Thomas Lawrence, né à Bristol, fils d'un hôtelier qui fit de mauvaises affaires, vint à Londres à 18 ans et y vit bientôt s'ouvrir pour lui une carrière des plus brillantes. Son premier patron dans la métropole fut le riche J. J. Angerstein, connu par sa belle collection de tableaux anciens (le grand portrait de ce seigneur avec son épouse, au Louvre). Introduit à la cour, il fut, à 23 ans, nommé Peintre du roi, comme successeur de Sir Joshua Reynolds qui venait de mourir. Un an avant il avait été agréé associé de la »Royal Academy« ; il en fut élu membre dès 1794. A la faveur royale se joignit celle du public et le peintre jouit dorénavant d'une situation artistique sans rivale en Europe. Le célèbre portrait de Miss Farren (1790), si connu par la gravure, ouvrit son innombrable série de portraits de femmes, toutes rivalisant de beauté et d'élégance. Elles sont toutes gracieuses, circonstance qui ne prouve pas en faveur de la sincérité et de la conscience de l'artiste. L'œuvre de Lawrence est séduisant mais manque des fortes qualités des productions de ses contemporains Hoppner et Raeburn. Créé Chevalier (»Knight«) en 1815, Président de la »Royal Academy« en 1820. C'est vers cette époque qu'il s'installa au no 65 Russell Square, où il put mettre en valeur ses belles collections. Fit un voyage à Paris, après la chute de l'Empire, en 1815. Des portraits historiques qui lui furent commandés par le roi le firent aller en Italie vers 1818 et encore en France (1825). Une mort subite le surprit à l'apogée de sa gloire et de sa fortune.

Lawrence, qui demandait pour ses portraits, selon

leur importance, de 200 à 1500 livres st., avait gagné beaucoup d'argent, mais comme il savait aussi en dépenser, il se fit quelquefois avancer le prix de ses peintures. Ses fortes dépenses étaient presque uniquement consacrées à sa collection de dessins et d'estampes dans laquelle il engagea, dit-on, plus de £ 40.000. Encore mourut-il chargé d'obligations pécuniaires envers le marchand Woodburn (nº 2584) qui l'avait aidé à réunir cet étonnant ensemble, le plus riche qu'on eût vu depuis Crozat. L'amour des œuvres dessinés et gravés des maîtres anciens, devint, chez Lawrence, une telle passion, que pas une vente ou une occasion d'achat à l'amiable de quelque collection célèbre ne se présenta, sans qu'il en profitât. Dès l'âge de 14 ans il s'adonna à l'étude des estampes de Marc-Antoine, et depuis lors sa prédilection pour les »reliques des grands maîtres« ne fit qu'augmenter, comme il l'écrit lui-même dans une lettre à la fille du sculpteur Th. Banks (nº 2423). C'est ainsi qu'il s'assura successivement les meilleures pièces des collections Joshua Reynolds (nº 2364), John Barnard (nº 1419), Benj. West (e.a. à l'amiable sa riche série de Fra Bartolommeo, voir au nº 419), comte von Fries (pour son achat à l'amiable d'un choix de 150 importants dessins de cette collection voir au nº 2903) et du baron Vivant-Denon (nº 779). Il acquit en bloc, par Woodburn, pour près de £ 10.000, la superbe collection de dessins italiens de W. Y. Ottley (nº 2662), puis ceux que Woodburn avait achetés en 1823 au peintre Wicar (nº 2568), alors fixé à Rome, pour 11.000 scudi, ensemble riche en beaux Raphaël. Les meilleurs dessins de ce dernier lot furent bien d'abord achetés par le collectionneur Thomas Dimsdale (voir nº 2426), le plus redoutable rival de Lawrence, mais Dimsdale mourut quelque temps après, et Woodburn acquit sa collection entière pour en revendre à Lawrence tous les beaux italiens au prix de £ 5500. La collection d'Ottley contenait aussi quantité de feuilles ayant antérieurement appartenu à Wicar, mais qui lui furent volées en 1799. C'est à Lawrence encore que Woodburn réserva une bonne part des dessins de la collection Paignon-Dijonval (1708—1792) qu'il acheta en bloc, estampes et dessins, au petit-fils de ce célèbre collectionneur, le comte Morel de Vindé, au prix de 125.000 fr. en 1816 (excellent catalogue par Bénard, 1810); le duc de Buckingham eut une grande partie des estampes et Dimsdale e.a. la Sainte Cécile, dessin de Raphaël gravé par Marc-Antoine, et quelques autres de ce maître. Par la collection Dimsdale, Lawrence obtint encore les belles pièces de la collection du marquis de Lagoy (voir nº 1710) achetée par Woodburn en 1820, ainsi que les beaux dessins italiens du marquis Antaldo Antaldi d'Urbin, à Pesaro, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas fait partie du lot cédé par les héritiers des Viti à Crozat en 1714 (voir nºs 2245 et 2463); il y avait là de nombreux dessins de Raphaël, provenant de son élève Timoteo Viti. Cette collection, acquise par Woodburn en 1823, était accompagnée d'un curieux catalogue ancien manuscrit, publié dans J. C. Robinson, *A Critical account of the drawings by Michel Angelo and Rafaello, Oxford*, 1870. Mentionnons, pour terminer, la collection de l'architecte Brunet, les achats faits par Lawrence lui-même lors de son dernier voyage à Paris, et la quantité de dessins que Woodburn sut obtenir de la Hollande. Enfin le Duke of Devonshire lui fit présent en 1828 de trois dessins de Raphaël, dont un provenant de la collection de Flinck. Le résultat de cette activité incessante de collectionneur fut énorme: Lawrence parvint à posséder, des plus grands artistes, des quantités de belles feuilles dont aucune collection publique ou privée ne peut se vanter, et c'est à bon droit que, dans son testament (12 juillet 1828), il déclare sa collection de dessins sans rivale en Europe comme quantité et valeur (»drawings which in number and value I know to be unequalled in Europe«).

Lawrence avait stipulé qu'après sa mort sa collection devait être proposée au prix de £ 18.000, somme très raisonnable pour cette époque, d'abord au roi George IV, puis aux »trustees« du British Museum, ensuite à Sir Robert Peel et enfin à Lord Dudley. Chose incompréhensible à nos yeux: tous ces personnages déclinèrent l'offre. Le prix devait ensuite être porté à £ 20.000, somme ne représentant que la moitié du prix coûtant. On organisa alors une souscription nationale pour pouvoir offrir la collection à la National Gallery, mais sans résultat, malgré une première contribution de £ 1000 de la »Royal Academy«. On rapporte que Talleyrand, remarquant l'apathie du gouvernement, dit à un Anglais: »Si vous n'achetez pas ces choses-là, vous êtes des barbares.« Vers cette époque, Passavant, venu en Angleterre pour ses recherches sur Raphaël, s'efforça de voir la collection chez les Woodburn, mais on ne lui montra que les Raphaël et on était fort difficile pour le reste, de peur que des critiques ne vinssent gêner les négociations en cours. L'exécuteur testamentaire résolut enfin, en 1835, de céder la collection aux marchands Woodburn, les principaux créditeurs du peintre, pour £ 16.000. C'est alors seulement que les feuilles furent marquées par les soins des exécuteurs et de Woodburn. Ceux-ci essayèrent en vain d'entamer de nouvelles négociations avec quelques institutions publiques. Ils organisèrent, de différentes parties de la collection, d'abord deux expositions au Cosmorama, 209 Regent Street, puis huit autres dans leurs galeries du 112 St. Martin's Lane, Charing Cross. Il en résulta quelques ventes de séries en bloc. Lorsque Waagen visita Samuel Woodburn dans sa propriété de Hendon, le 5 juillet 1835, il n'y admira qu'une partie des dessins, les autres étaient alors exposés à Londres.

Voici l'état des 10 expositions: I, mai 1835, cent dessins de Rubens choisis parmi les 150 que la collection contenait; prix de la série entière £ 3000. — II, juillet 1835, cinquante dessins de van Dijck et cinquante de Rembrandt. On rencontre dans le catalogue de cette exposition, plus que dans les autres, nombre de feuilles importantes provenant des collections Jacob de Vos et Goll van Franckenstein vendues à Amsterdam en 1833, soit trois années après la mort de Lawrence. Les Woodburn en expliquèrent l'incorporation à la collection Lawrence en disant que cet amateur avait déjà donné des commissions de son vivant, pour le cas où ces dessins viendraient sur le marché. Le catalogue reproduit aussi une lettre autographe de Rembrandt à Huygens. Les 100 Rembrandt de la collection furent vendus le premier jour de l'exposition, au prix de £ 1500, à l'amateur W. Esdaile, mort peu après; ces feuilles reparurent dans sa vente, en 1840 (voir nº 2617). Les van Dijck étaient cotés £ 1000. — III, août 1835, cinquante dessins de Claude et cinquante de Poussin; le catalogue reproduit une lettre autographe de ce dernier à del Pozzo. Des 100 Claude de la collection on demanda £ 1800 et c'est encore Esdaile qui les acheta, et des 74 Poussin £ 800. — IV, janvier 1836, cinquante dessins du Parmesan et cinquante du Corrège; l'ensemble des 175 dessins du premier, dont une grande partie provenait d'Arundel, via Zanetti et Denon, était coté £ 1500, et les 60 Corrège £ 1000. — V, février 1836, cent dessins de Jules Romain, le Primatice, Léonard de Vinci et P. del Vaga. Les 80 du premier coûtaient £ 800, les 50 du second £ 600,

les 75 du Vinci £ 1500 et les 85 de del Vaga £ 300. On retrouvait dans cette exposition les cartons du Vinci, têtes d'apôtres, rachetés par Woodburn dans la vente de juin 1830 (voir ci-dessous). Le catalogue contient la reproduction d'une lettre de Sebastiano del Piombo à Michel-Ange. — VI, mars 1836, cent dessins par les trois Carrache, dont les 160 pièces étaient cotées £ 1500. Acquis par Lord Ellesmere. — VII, avril 1836, cent dessins par les Zucchero, del Sarto, le Caravage et Fra Bartolommeo. Les dessins de Fred. Zucchero illustraient la vie de Taddeo Zucchero et provenaient des collections Paignon-Dijonval et Dimsdale. Les 80 dessins de ces maîtres £ 400, les 30 del Sarto £ 300, les 30 Caravage £ 250 et les 430 Fra Bartolommeo, série extraordinaire (voir à B. West) £ 1200; la série de Bartolommeo passa au Prince d'Orange (le roi de Hollande, Guillaume II), puis à la grande-duchesse de Saxe-Weimar. — VIII, mai 1836, cinquante dessins de Dürer et cinquante du Titien. Les 100 dessins de Dürer avaient déjà trouvé acheteur, avant le commencement de l'année, au prix de £ 800, ils provenaient en majeure partie du général comte A. F. Andreossy († 1828), qui se les était assurés lorsqu'il était gouverneur de Vienne, après la prise de cette ville en 1809. Les 60 Titien étaient cotés £ 600. — IX, juin 1836, cent dessins de Raphaël. £ 15.000 était le prix demandé pour les 180 dessins du maître, somme que le catalogue dit être bien inférieure à celle que Lawrence avait dépensée pour ces feuilles. A la fin de ce catalogue se trouve un intéressant aperçu de la formation de la collection. — X, juillet 1836, cent dessins par Michel-Ange. La collection contenait probablement 150 dessins du maître. Le prix n'en fut pas encore fixé.

Comme la vente n'avançait pas, les Woodburn recommencèrent les expositions en 1838, mais après une première d'œuvres de Rubens et de van Dijck, et une seconde de feuilles de Raphaël, elles furent arrêtées. Les Woodburn gardèrent toujours les dessins de Raphaël et de Michel-Ange; ils publièrent en 1841 une série de 31 reproductions de Raphaël et en 1853 le même nombre des Michel-Ange. Après que le Prince d'Orange, plus tard roi de Hollande sous le nom de Guillaume II, y eut fait un choix pas trop judicieux, ils passèrent enfin au Musée de l'Université d'Oxford au prix de £ 7000, après de longues transactions qui traînèrent de 1840 à 1845 (nº 2003). A la vente du roi de Hollande en 1850 Woodburn racheta 33 Michel-Ange et 34 Raphaël; d'autres acheteurs à cette vente furent les musées du Louvre et de Francfort, et le grand-duc de Saxe-Weimar. Le Revd Wellesley en acheta quelques pièces à Woodburn. Une grande partie des dessins non vendus resta toujours entre les mains de S. Woodburn, et c'est en 1860 seulement qu'on les vit paraître dans une vente après son décès (nº 2584). Outre les dessins de maîtres anciens, Lawrence avait collectionné des dessins de maîtres contemporains et quelques beaux tableaux anciens et modernes. C'est lui qui posséda à un certain moment le célèbre petit Raphaël »Les trois Grâces«, qu'il avait payé 1000 guinées, et actuellement à Chantilly. Ces parties de ses collections furent réalisées en différentes ventes publiques faites quelques mois après sa mort, dont celle du 15 mai 1830 ne contenait que les tableaux (produit £ 5283 2s. 6d.), celle de juillet 1830 ses plâtres et médailles (produit £ 732 10s.), et celle du 18 juin 1831 les tableaux et études par Lawrence lui-même (produit £ 3191 5s. 6d.). Total des ventes faites par Christie plus de £ 15.000. Enfin on trouve les traces d'une très belle réunion de gravures en manière noire d'après Reynolds, formée par Lawrence et achetée par Lord Northwick († 1859); ces estampes, peu estimées alors, figurèrent dans la vente Northwick des 22—25 juin 1914, chez Christie, où elles réalisèrent £ 17.583 5s. 6d. (356 nos). Elles portaient la seconde marque de Lawrence.

VENTES: I. 1830, 10—14 mai, Londres (chez Christie). Estampes et recueils de gravures. 700 nos. Marc-Antoine (Adam et Eve £ 1 10s., La Madone avec le Christ mort, »au bras nu«, £ 1, Jugement de Pâris £ 1 10s.) et autres maîtres italiens. Série d'après Rubens. Eaux-fortes de Rembrandt, beaucoup provenant de la vente récente de Josi (Mort de la Vierge, 2 épr. £ 6 6s., La Pièce de cent florins, belle épr. £ 34 13s., et la même en dernier état, avec la petite Crucifixion £ 10, le jeune Haaring, 1r ét. £ 6, L'Abreuvoir, 1r ét. £ 12 1s. 6d.), 589 estampes d'après J. Reynolds, beaucoup en premières épreuves, 3 estampes d'après Rubens »touched up by Sir J. Reynolds during his stay at Antwerp«, riche série d'estampes d'après les œuvres de Lawrence, toutes en premières épreuves (Mr. Abernethy, par Bromley £ 2 18s. et le pape Pie VII par Cousins, av. l. l. £ 3 13s. 6d.), puis Morghen, Longhi, Desnoyers, etc. — Produit £ 1761 15s.

II. 1830, 20—21 mai, Londres (même direction). Dessins par Lawrence lui-même (notamment d'intéressantes études faites dans sa jeunesse d'après des tableaux de maîtres anciens) et par d'autres maîtres contemporains. — Produit £ 589 6s. 6d.

III. 1830, 17—19 juin, Londres (même direction). Dessins contemporains, quelques peintures, une suite de 12 cartons par Léonard de Vinci (les dessins originaux pour les têtes de la Cène; la tête d'un des apôtres manquait), des modèles italiens du XVIe siècle en cire et en terre cuite, quelques bronzes et marbres et un cuivre gravé, non publié, du portrait du duc de Reichstadt (£ 262 10s. à Colnaghi). — Produit £ 3856 13s. — Les têtes de Léonard de Vinci furent toutes acquises par Woodburn à des prix variant entre £ 33 et £ 96, à l'exception des têtes du Christ et d'un apôtre qui passèrent à Lady Guilford £ 189 et £ 52 10s. Woodburn vendit ensuite les cartons au roi de Hollande, à la vente duquel en 1850 ils restèrent invendus à 17.200 fr. Ils sont actuellement au palais du grand-duc à Weimar.

TM

2447
verso ou recto
noir

Marque non identifiée, d'une ancienne collection allemande. On la trouve sur des estampes des vieux maîtres allemands, notamment sur des bois de Dürer. Aurait-elle quelque rapport avec l'éditeur Tobias Manasser, du XVIIe siècle, que Nagler cite dans ses *Monogrammisten* V nº 776?



2448, noir

Tranquillo MOLLO (vers 1800), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes.

Th. Miller WHITEHEAD (1821—1897?), procureur, Londres. — Estampes.

Wht. 1853

2449
à la plume
verso

Thomas Miller Whitehead, fils de John Whitehead de Barnjet, Kent, et de la fille aînée de Thomas Miller, possédait une importante collection d'estampes, surtout anciennes, dont une partie passa en vente de son vivant, en 1848, et le reste après son décès en 1898 (voir ci-

dessous). Cette même année, 1898, furent aussi vendues ses autres collections: sa bibliothèque chez Sotheby le 3 mai, ses monnaies grecques et anglaises et ses médailles le 5 mai, même adresse, ses tableaux anciens et modernes chez Christie le 7 mai et ses objets d'arts à la même salle le 10 mai. Il y avait eu déjà une vente de livres illustrés par Bewick lui appartenant, faite chez Christie le 25 juin 1877.

VENTES: I. 1848, 10 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes des diverses écoles, gravures du commencement du XIXe siècle, françaises et anglaises. Vente anonyme de 93 n^os. Les deux plus hauts prix furent pour des Rembrandt: £ 21 pour un 2e ét. de la Grande descente de Croix, et £ 17 10s. pour le Paysage aux trois arbres, épr. des coll. Esdaile, Lloyd et Coningham. Du même: l'Annonciation aux Bergers £ 9, Rembrandt appuyé, coll. Mariette et Aretin £ 7 10s., Mariage de Jason et de Créuse, 1^r ét., sur japon, des coll. Six et Fries £ 8 10s. 6d. Parmi les autres principaux noms et pièces les plus intéressantes citons de Marc-Antoine d'après Raphaël, le Massacre des Innocents £ 12, Faunes portant un enfant £ 9 9s., et le jeune et le vieux Bacchant, coll. Dumesnil et Revil £ 9, G. Bonasone, M. Zasinger, A. Dürer (Adam et Eve, coll. Esdaile £ 10 15s.), I. van Meckenen, Prince Rupert, C. Visscher (la Faiseuse de koucks, coll. Mariette, Bourduge, Valois et Debois £ 9 15s.), J. Visscher (le Bal, d'après Berchem, coll. Mariette £ 9 12s.), Suyderhoef (Intérieur avec des paysans qui se battent, d'après Ostade, 1^r ét., coll. Gevers £ 10), Bolswert, Berchem, Both, van Dijck, Stoop, Swanevelt, Claude Gellée (le Grand Paysage, coll. Dumesnil et Debois, 1re épr. £ 5 5s.), Edelinck, Hogarth (»March to Finchley«, coll. Sheepshanks et Beckford £ 9 12s., »Marriage à la Mode« 1^r ét., mêmes coll. £ 11 15s.), et dans les artistes plus modernes: Strange, Woollett (»the Fishery«, av. l. l., sur japon £ 8), Sharp, R. Morghen, Desnoyers, etc. — Produit £ 393 8s.

II. 1898, 4 mai, Londres (même direction). Estampes anciennes, gravures en manière noire et en couleurs sur les sports et les jeux. A noter: van Dijck, Portrait de Brueghel £ 25 10s., Mantegna, La Mise au Tombeau £ 63, Marc-Antoine, Les cinq Saints £ 23, Lucrèce £ 21 et les Grimpeurs £ 20 10s, Rembrandt, »La petite Tombe« £ 20, Les Trois Arbres £ 80 et une autre épreuve £ 73, Coppenol £ 31. Des planches du »Liber Studiorum« de Turner: The Clyde £ 22, Coast of Yorkshire £ 56, Peat Bog £ 61, Solway Moss £ 71, Ben Arthur £ 159 12s.

III. 1898, 9 mai, Londres (chez Christie). Estampes sur les sports, aquarelles et tableaux.

Peut-être doit-on ajouter à ces ventes, la vente anonyme d'estampes faite les 9—10 avril 1894 à Londres, chez Sotheby; nous avons rencontré un exemplaire du catalogue où le nom »Whitehead« se trouvait ajouté à la main. Cette vente comportait des estampes diverses de belle qualité, principalement des XVIIe et XVIIIe siècles, notamment des œuvres de Cosway.

Percy THOMAS (né en 1847), peintre et aquafortiste, Londres.

2450
verso

Percy Thomas est le frère de Ralph Thomas, qui édita quelques-unes des premières eaux-fortes de Whistler, et qui est connu par son catalogue de l'œuvre du maître américain, le premier, paru en 1874: *A catalogue of the etchings and dry-points of J. A. McNeill Whistler.* Ralph, à sa mort, laissa à son frère Percy un assez grand nombre de feuilles de Whistler, en général des épreuves de second ordre, que Percy vendit par la suite. Percy était en rapports intimes avec Haden et Legros qui lui firent don de plusieurs de leurs productions. Mais on peut dire qu'il n'a jamais collectionné, dans le vrai sens du mot.

Thomas PHILIPE?

2451
à la plume

Maberly (31) et Fagan (512) attribuent ce paraphe à un Thomas Phillips, sur lequel ni l'un ni l'autre ne fournissent de précisions. Nous pensons qu'il s'agit plutôt de Thomas Philipe, l'expert qui dirigea entre autres l'importante vente des estampes de J. Barnard (16 avril 1798 et jours suivants, voir n° 1419) et qui, dans la préface du catalogue de cette vente, déclare: »Mr. T. Philipe begs leave to inform the public of his intention to continue his present plan of conducting Sales of Pictures, Drawings, Prints, and other articles relating to the fine Arts; hoping to merit the approbation, not only of his employers, but of the Public in general, by introducing better modes of arrangement and description than have hitherto been practised«, etc. Son adresse était alors Warwick-street, elle était Golden Square à l'époque de son décès, c'est-à-dire vers 1817. Deux ventes dépendant de sa succession eurent lieu en 1818 en 1821, deux autres avaient été faites en 1817, le 13 mars et le 21 mai.

VENTE: 1818, 15—17 juin (direction G. Jones). Estampes et dessins. »Entire collection of duplicates of prints, books of prints and drawings of the late Mr. Thomas Philipe, of Golden sq.« 363 n^os. Œuvres par ou d'après les maîtres des anciennes écoles italienne, flamande, hollandaise, allemande et anglaise, les pièces principales de R. Morghen (e.a. La Transfiguration, d'après Raphaël £ 9 9s.). — Dans les dessins, des feuilles de Michel-Ange, Corrège, Jules Romain, Parmesan, J. Cats, W. van de Velde, etc.

1821, 14 avril, Londres (direction Evans) »Prints and drawings, part of a collection consigned to a correspondent abroad by the late Mr. T. Philipe, and now returned to his executors«.

R

2452

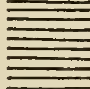


2453

J. T. RICHOMME (1785—1849), graveur, Paris. — Sur ses propres gravures

Voir au n° 1547.

J. NICOLAS de TRALAGE († 1699), géographe, conseiller au Parlement de Paris. — Estampes.



2454
noir, en haut à droite, recto

Jean Nicolas de Tralage, né à Limoges, était neveu de N. G. de La Reynie, lieutenant de police à Paris, qui possédait par héritage un cabinet d'estampes. Vers la fin de sa vie, Nicolas de Tralage embrassa l'état ecclésiastique, et s'occupa principalement de géographie; il publia quelques ouvrages sur cette matière. Sa collection se composait surtout de planches mythologiques ou topographiques, et ne comptait pas moins de 32.429 estampes. Il la légua à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor (son neveu de La Reynie s'opposa en vain à l'exécution du testament), mais à l'époque de la suppression des couvents elle fut versée à la Bibliothèque Nationale (1798), où elle est conservée définitivement.

De Tralage avait classé sa collection en s'inspirant de cette seule considération toute spéciale, l'étude de la mythologie. »En rassemblant ainsi des documents de toute provenance et d'une autorité fort inégale, la main de Tralage, il est vrai, se montrait plus active qu'intelligente, et préparait en réalité pour l'avenir une provision de matériaux bien plutôt qu'elle n'édifiait un monument« (H. Delaborde, *Le Département des Estampes* p. 102 et G. Duplessis dans le *Bibliophile français* 1872). Les pièces de la collection de Tralage se trouvent ajourd'hui fondues: 1° dans la collection de topographie, 2° dans la collection de mythologie. La marque a été apposée sous Louis-Philippe.

Tristan LECLÈRE (KLINGSOR, né en 1874), peintre et homme de lettres, vit à Paris. — Dessins de diverses écoles, anciens et modernes.

TrL

2455 noir

Tristan Leclère, né à La Chapelle (Oise), le 8 août 1874, est plus connu sous son pseudonyme de Klingsor. Il expose, depuis 1905 (natures mortes et portraits peints; paysages à l'eau-forte), aux Salons de la »Société du Salon d'Automne«, dont il est sociétaire depuis 1907. Citons ses principales œuvres littéraires: *Schéhérazade*, poèmes (*Mercure de France* 1903), *Le Valet de Cœur*, poèmes (idem 1908), *Poèmes de Bohême* (idem 1912), *Les Femmes de Théâtre au XVIIIe siècle* (1912) et *Hubert Robert et les Paysagistes de son temps* (1913). Il a publié aussi diverses mélodies, notamment une suite de six *Chansons de Ma Mère l'Oie* (1910). Possède un bel ensemble d'environ 200 dessins anciens et modernes comprenant e.a. des feuilles de grands maîtres: Titien, Bassan, Véronèse, Palma, Rembrandt, Ruisdael, E. van de Velde, Rubens, van Dijck, Claude Gellée, Le Nain, J. Courtois, Ch. Parrocel, Piranesi, J. B. Isabey, Daumier, Delacroix, etc. Quelques peintures ornent ses murs.

Th. R. WAY (1861—1913), lithographe et imprimeur de lithographies, Londres. — Estampes.

T.R.W.

2456 brun

Thomas Robert Way était le fils de Thomas Way, le vieux, l'imprimeur connu des lithographies de Whistler et l'ami de cet artiste. Le fils continua le métier de son père, mais fut lui-même excellent dessinateur-lithographe. Il est l'auteur du catalogue des lithographies de Whistler (2e éd. 1905).

VENTES: I. 1913, 1r juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins modernes, peintures et livres. Vente de 187 nos dont l'intérêt résidait dans une bonne série de Whistler comportant 13 nos d'eaux-fortes et 33 nos de lithographies. Parmi ces dernières citons: »Nocturne« £ 24, »The Thames« £ 76, »Lady Haden, wearing a black bonnet« £ 31, »The Broad bridge« £ 29, les meilleures des autres de £ 10 à £ 17. Les autres artistes les mieux représentés étaient Pennell, T. R. Way lui-même, Shannon, W. Strang. La rare lithographie de Millet, Le Semeur, fit £ 6 10s. Dans les dessins (33 nos) la plus forte enchère échut à un Whistler, »Study of a female figure, standing by a latticed window« £ 41. — Produit £ 750 2s. 6d.

II. 1914, 17—18 juin, Londres (même direction). Estampes. Seuls les nos 292 à 307 provenaient de Way. Pièces peu importantes de J. Saenredam, C. Mellan, Rembrandt (retirages), D. Lucas, C. Turner, S. W. Reynolds. — Produit de ces 16 nos £ 13 7s.

III. 1914, 13—14 juillet (même direction). Vente composée, les nos 256 à 316 provenaient de Way et offraient une intéressante série de lithographies de Whistler (nos 256 à 310); principaux prix: »The Thames«, 2 épr. £ 86 et £ 76, »The Little nude model reading« £ 89, »A Study« £ 65, »the Toilet« (W. 6) £ 45, »the Toilet« (W. 6a) 1r ét. £ 52 et la même, même ét., épr. retouchée par Whistler £ 62, »St. Giles' Church« £ 56, »Confidences in the garden« £ 40, »Nocturne« £ 41. Le no 316, lot de 168 épr. du portrait de Whistler par Way £ 18.

IV. 1915, 1—2 décembre (même direction). Les nos 50 à 67 provenaient seuls de Way; estampes par ou d'après Poilly, van Dijck, S. W. Reynolds, Bromley, J. R. Smith, T. Watson, etc., quelques dessins. — Produit £ 31 12s.

V. 1915, 20 décembre (même direction). Provenaient de Way les nos 27 à 49, des lithographies de Whistler, pour lesquelles les plus fortes enchères furent £ 37 pour 2 épr. de »Little London«, £ 26 pour »Little Dorothy« et £ 28 pour »The Duet« sur japon; les meilleures des autres de £ 10 à 23.

Th. SANDBY (1721—1798), dessinateur et architecte, Windsor et Londres. — Dessins et estampes.

T.S.

2457

Thomas Sandby, né à Nottingham, frère de Paul Sandby (voir au no 2112), se forma lui-même. On dit que son frère et lui, avant de se fixer à Londres, fondèrent à Nottingham une académie. En 1743 il fut nommé secrétaire et dessinateur du duc de Cumberland qu'il accompagna dans ses campagnes dans les Flandres et en Ecosse. Le duc le chargea ensuite du soin de sa propriété et Sandby agrandit alors considérablement la résidence de Windsor Great-Park (ses plans, gravés par son frère, publiés en 1753 et en 1772). Bien que domicilié à Windsor Park, The Lodge, il passa une partie de chaque année à Londres où il avait divers emplois et où il exposa. Membre de la »Royal Academy«, il fut en 1760 nommé professeur d'architecture à cet institut. Il continua ses conférences jusqu'à sa mort. Ses œuvres architectoniques ne sont pas nombreuses, mais il fut un excellent dessinateur et mérite à cet égard une place à côté de son frère dans l'histoire de l'aquarelle. Un article lui est consacré dans *The Art Journal* de 1890 p. 49 et suiv.

VENTE: 1799, 18 juillet et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Dessins, estampes, livres et recueils de gravures. 400 nos d'une description sommaire. — Produit £ 549 2s.

J. S.

2458 à la plume

Marque non identifiée.

T. SIMPSON (né en 1877), avocat, Londres. — Estampes modernes.



2459 vert recto, si la marge est suffisamment large

Thomas Simpson, diplômé »Master of Arts« de Trinity Hall, Cambridge, est »Barrister-at-Law of the Inner Temple« à Londres, et associé de la maison Fowler & Simpson, dessinateurs de terrains pour le jeu de golf. Il a écrit plusieurs articles sur l'aménagement de ces terrains. Auteur de *Modern Etchings and their Collectors* (1919) où il donne des conseils pratiques aux collectionneurs

débutants; l'œuvre des principaux aquafortistes y est commenté et illustré. Simpson collectionne personnellement des épreuves aussi belles que possible des meilleures planches de quelques artistes modernes comme Meryon, Whistler, Zorn, Muirhead Bone, Seymour Haden, McBey et Forain. Il recherche spécialement des épreuves de dédicace, qui offrent d'habitude les gravures dans leur plus bel état.

Th. TOMKINS (1743—1816), calligraphe, Londres.

2460
à la plume

Thomas Tomkins dirigea pendant plusieurs années une école de calligraphie à Foster Lane à Londres, et attint une grande perfection dans son art. Ami de Joshua Reynolds et d'autres célébrités. Reynolds fit son portrait. Woollett l'employa pour les titres de ses gravures. Il publia différents ouvrages sur la calligraphie et mourut à Sermon Lane, Doctor's Commons. Ses relations avec les artistes de son époque lui permirent de former une intéressante collection d'œuvres de ces maîtres, estampes et dessins. Cet ensemble, et les tableaux qu'il avait aussi réunis (e.a. par A. van de Velde, J. Ruisdael, W. Romeyn, J. Both, et des anglais contemporains), furent dispersés en vente publique après son décès.

VENTE : 1818, 25 février et 3 jours suivants, Londres (dir. Royde). Peintures, estampes et dessins. 474 n^{os}. Surtout des œuvres d'anglais, la plupart des contemporains. Dans les gravures : Hogarth, Bartolozzi, Sharp, Strange, Browne, Byrne, Sherwin, Earlom, Heath, Collyer, R. Morghen, etc. Woollett était représenté par une belle série de premières épreuves dont : »Death of Wolfe«, »Niobe«, »Phaeton«, »the Fishery«, »Cottagers and jocund Peasants«, »the Battles of Hogue and Boyne«, etc. On remarquait encore de nombreuses planches d'après Reynolds (beaucoup d'épreuves d'états et des pl. non publiées), des pièces historiques se rapportant au règne de George III, des portraits anglais et étrangers (e.a. Bervic, Louis XVI en pied) et quelques recueils de gravures topographiques anglaises et d'autres pays. Dans les dessins, dont beaucoup furent vendus, ainsi que les estampes d'ailleurs, à 2, 3 ou même plus par n°, des feuilles de Woollett, Hearne, Cipriani, Payne, Wheatley, Hills, Cotman, P. Sandby, Bartolozzi (e.a. »The Silence« d'après A. Carrache, et »Portrait of Dr. Burney«). Notons particulièrement un recueil de 270 dessins à la plume par S. della Bella, formé par Mr. Tomkins »with a title written by himself«, et de van Dijck, le dessin de la Crucifixion, provenant de la coll. Calonne.

Th. THANE (1782—1846), libraire et amateur Londres. — Estampes et dessins.

2461

Pour cet amateur et ses ventes voir au n° 2420.

John TALMAN († 1726), architecte anglais, Italie et Hinkworth (Hertfordshire, Angleterre). — Dessins.

2462
or ou noir

John Talman était le fils de l'architecte et contrôleur William Talman qui construisit à la fin du XVIIe siècle plusieurs importants châteaux, notamment celui de Chatsworth, résidence du duc de Devonshire (à notre article Devonshire, n° 718, Talman père est confondu avec son fils, et donné à tort comme le collectionneur). John Talman se distingua surtout comme dessinateur et comme archéologue. Il exécuta quantité d'aquarelles très estimées d'après des autels et des églises de Rome, dont plusieurs passèrent dans la collection Sadler, et d'après nombre des curiosités de Lord Oxford. Après avoir passé une douzaine d'années en Italie il revint en Angleterre en 1715. Une lettre qu'il avait adressée d'Italie au doyen Aldrich à Oxford, par laquelle il appelait l'attention sur la belle collection de dessins formée par le père Resta pour l'évêque d'Arezzo, amena la vente de cette collection, par son intermédiaire, à Lord Somers (n° 2981) ; cette lettre est citée en entier par Alph. Wyatt [Thibaudeau] dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1859 I p. 298. Deux autres lettres curieuses traitant d'une statue de la reine et d'un grand ouvrage de gravures d'après des tableaux italiens, dont il dirigea l'exécution, sont conservées parmi les notices de Thibaudeau au Cabinet de Berlin. Il y dit avoir dépensé £ 6000 environ dans une collection de 26.000 estampes, 7000 dessins, un grand nombre de livres rares et plusieurs autres curiosités. Un certain nombre de ces dessins et estampes, généralement de sujets architectoniques, parvint dans la bibliothèque de la »Society of Antiquaries«, dont Talman fut un des premiers directeurs. Il en donna une partie de son vivant et la société en acquit d'autres dans sa vente. On reconnait les feuilles de sa collection à leurs montures portant une bordure ornementée en or encadrant les compositions.

VENTE : 1727, 19 avril, Londres.

Timoteo Della VITE (vers 1470—1523), peintre, Urbin. — Dessins de maîtres italiens.

T.V.

2463
à la plume
recto

Timoteo della Vite, ou Timoteo Viti, né à Urbin, commença son apprentissage chez un bijoutier, mais s'adonna ensuite à la peinture en suivant les leçons de Francia, à Bologne, ainsi que celles de Lorenzo Costa. Revenu à sa ville natale en 1495, il eut l'honneur de diriger les premiers pas du jeune Raphaël, son cadet d'une quinzaine d'années. Les deux artistes se lièrent d'amitié et Viti finit par être le disciple de son ancien élève. C'est du moins la théorie téméraire de Morelli, mais Oscar Fischel en a récemment démontré le manque de fondement et a rendu à Viti sa place d'artiste personnel (*Die Zeichnungen der Umbrer* p. 242, *Raphaëls Zeichnungen* pp. 7 et 29). Il reste établi que les deux artistes entretinrent des relations d'amitié. Raphaël, à l'apogée de sa carrière, appela Viti à Rome pour lui prêter son concours dans l'exécution de grands travaux, par exemple celui des Sybilles à la Santa Maria della Pace. C'est surtout dans ses dessins que Viti se rapproche du style de Raphaël. Il est exact qu'il copia quelques dessins du Maître, mais ces copies ne paraissent pas avoir été faites dans un but de fraude. Peut-être devait-il à la libéralité de son illustre ami le superbe choix de dessins qu'il possédait de lui (tous de l'époque florentine), peut-être aussi en acquit-il une grande partie après la mort du maître en 1520, puisqu'il lui survécut de trois années. Cette collection, où figuraient aussi des dessins de quelques autres maîtres italiens, et nombre de dessins par Viti lui-même, resta longtemps réunie chez ses descendants, la famille des Antaldi. Un de ces descendants en dressa même un catalogue vers la moitié du XVIIe siècle et marqua les dessins d'initiales, ceux de Raphaël des initiales R. V., ceux de Timoteo des initiales reproduites ci-contre. Mais

l'œil sévère nécessaire pour distinguer les originaux de Raphaël des imitations et pastiches, manquait à ce personnage, et l'attribution qu'on est tenté de voir dans ces initiales n'est par suite pas toujours exacte. Des parties de la collection Viti furent vendues à l'amiable à Crozat et à Woodburn (voir aux nos 2245 et 2445). Il semble que déjà au XVIe siècle un Messer Giovan Maria della Vite, fils de Timoteo, avait cédé à Vasari des dessins de Raphaël et de son père; plusieurs pièces de ce lot sont sans doute entrées depuis au Cabinet des Offices.


2464

Marque non identifiée, relevée sur des estampes des XVe et XVIe siècles.



2465
étiquette noir

Marque non identifiée, parraissant dater du milieu du XIXe siècle. Elle se rencontre notamment sur des dessins anciens.

T. W. 2466 — TW 2467 — Marques non identifiées.


2468

Marque non identifiée pour laquelle on a suggéré le nom d'un Thomas Williamson, de Somers Town.

Teodor de WYZEWA (1862—1917), historien d'art, Paris. — Dessins anciens.



2471
noir, recto ou verso

Teodor de Wyzewa (de son vrai nom Teodor Wyzewski), né à Kalusik (Pologne), mort à Paris, esprit extraordinairement souple et divers, abondamment informé, grâce à sa connaissance de nombreuses langues étrangères, de la littérature et de l'art des diverses nations, auteur, dans le domaine de la critique artistique, de plusieurs volumes: *Les Grands Peintres des Flandres, de la Hollande, de l'Italie, de la France et de l'Allemagne* (en collaboration avec X. Perreau 1890—1891), *Peintres d'hier et d'aujourd'hui*, *Maîtres italiens d'autrefois*, *Beethoven et Wagner*, *Mozart*, etc., et rédacteur dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de 1883 à 1893, de la rubrique »Le Mouvement des Arts en Allemagne, en Angleterre et en Italie«, et de plusieurs articles (*Chron. des Arts et d. l. Cur.* 1917 p. 30). On doit aussi, à la plume de Wyzewa, diverses œuvres littéraires, e.a. *Le Baptême de Jésus, ou les quatre degrés du scepticisme* 1892, *Les Disciples d'Emmaüs ou les étapes d'une Conversion* 1893, *Valbert ou les Récits d'un jeune homme* 1893. Il possédait une collection d'environ 600 dessins anciens de toutes les écoles, principalement des XVIe et XVIIe siècles qui, sans présenter de pièces exceptionnelles, comprenait nombre de bonnes feuilles. Elle fut dispersée, après son décès, dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1919, 21—22 février, Paris (expert Loys Delteil). Dessins, principalement de maîtres anciens. 302 nos. Catalogue avec préface de son ami Fortunat Strowski, qui dépeint son intérieur et sa figure d'érudit et qui dit en parlant de ses dessins: »Aussi son choix n'a-t-il porté que sur des choses qui sont belles et agréables en soi, indépendamment de la mode ou du caprice. La mode pourra changer: ce qu'il a aimé, en fait d'art, sera toujours digne d'être aimé et gardera toujours sa valeur«. Parmi les feuilles les plus importantes: Luca Signorelli, Etude pour la figure du bon Larron 1220 fr., le Pérugin, St. François recevant les stigmates 1700 fr., le Corrège, Un amour 400 fr., le Tintoret, La Mise au Tombeau 500 fr., D. Tiepolo, La Fuite en Egypte 1450 fr., — A. Cuyp, Groot Hoofts Poort à Dordrecht 585 fr., J. van Huysum, Nature Morte 660 fr., A. van Ostade, Le Cellier 700 fr., — N. Poussin, Sujet mythologique 750 fr., Carmontelle, Portrait de Fr. Casanova 410 fr. — Produit 32.741 fr.

T. W. WALLER († vers 1910?), amateur anglais, Londres. — Estampes et quelques dessins.


2472
noir verso

T. W. Waller, qui habitait, au moment de sa mort, 10 Westbourne Street, avait réuni une belle collection d'estampes anciennes et modernes, riche surtout en belles épreuves des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, et des tableaux, dessins et pastels où ces deux écoles étaient encore les mieux représentées. Après son décès son cabinet fut dispersé dans les deux ventes rapportées ci-dessous. La vente de son importante collection d'objets d'art et d'ameublement eut lieu chez Christie les 7—9 juin 1910 et produisit £ 53.726, celle de sa bibliothèque chez Sotheby le 29 juin 1910.

VENTES: I. 1910, 6 juin, Londres (chez Christie). Estampes anciennes et modernes. Belle vente qui comprenait aussi des pièces provenant de feu H. H. Clutton, et de feu Alfr. Whitman. Des pièces appartenant à la succession Waller (nos 35—145), celles qui obtinrent les plus fortes enchères furent, parmi les estampes françaises: L'Indiscrétion, par Janinet d'après Lavreince £ 430 10s. et Les Dons Imprudents avec le Retour à la Vertu, par de Longueil, en couleurs, £ 162 15s.; dans les anglaises: par J. Ward d'après Hoppner »Repose«, 1r ét., £ 367, par Dickinson d'après Reynolds »Viscountess Crosbie«, 1r ét., £ 315, »Lady Bampfylde«, en pied, par T. Watson £ 75 12s., »Isabella, Duchess of Rutland«, en pied, par V. Green £ 60 18s., »Georgina, Duchess of Devonshire«, en pied, par le même £ 65 2s., »Mrs Gardiner, Mrs Beresford and Lady Townsend« par T. Watson, 2e état £ 78 15s.; d'après Romney: »Mrs Davenport« par Jones £ 231, »Hon. Mrs North« par J. R. Smith, 1r ét., £ 110 5s., et Les enfants du Earl Gower par le même 2e ét., £ 157 10s. En estampes plus anciennes, La Grande Fortune de Dürer, coll. Fountaine, £ 42, et en modernes Les Etudes à l'Eau-forte de Seymour Haden £ 194 5s., »The Breaking up of the Agamemnon« £ 25 4s. et l'Abside de Notre-Dame par Meryon £ 26 5s. — Produit £ 3200 7s. 6d.

II. 1910, 10 juin, Londres (même direction). Peintures (52 nos), dessins et pastels (90 nos), e.a. J. Russell, Mrs Higginson et son fils £ 304 10s., Wheatley, Cipriani, S. Shelley, »A Family Group« £ 53 11s. — Produit £ 26.344 dont £ 976 3s. 6d. pour les dessins et pastels.

Alph. Wyatt THIBAUDEAU (vers 1840 — vers 1892), marchand d'estampes et auteur, Paris et Londres. — Estampes et dessins.



2473 à sec

Alphonse Wyatt Thibaudeau a été l'une des figures les plus notoires du commerce d'estampes, mais sa carrière de marchand fut courte, n'ayant duré qu'une quinzaine d'années. Fils naturel du comte Adolphe-Narcisse Thibaudeau (1795—1856, celui-ci fils du comte Antoine-Claire, ministre sous Napoléon), il hérita du vif amour de l'art que cet amateur avait toujours manifesté. L'excellente préface intitulée »Lettre à l'auteur sur la Curiosité« que le comte Adolphe Narcisse écrivit pour le *Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc, paru en 1857, montre combien il était le type du vrai collectionneur français, bon connaisseur et savant historien. Ch. Blanc a d'ailleurs dignement fait son éloge dans un article qu'on trouve dans le 2e volume de son ouvrage susdit p. 548. Ce que le père avait réuni en trésors artistiques, surtout en dessins anciens, fit l'objet de cinq ventes après sa mort: 9 mars 1857, Tableaux, dessins modernes, meubles, objets d'art, — 13-14 mars 1857, Tableaux anciens, — 20-25 avril 1857, Dessins (cat. par Ch. Le Blanc), — 18 mai, Estampes (cat. par le même) et bibliothèque, — 20 févr. 1858, Tableaux anciens. Le fils, bien qu'encore un adolescent à cette époque, s'occupait déjà sérieusement de l'étude de l'art, profitant non seulement de l'exemple de son père, mais aussi des encouragements d'un ancien ami de celui-ci, le collectionneur His de la Salle (voir nº 1332). L'histoire des anciens amateurs l'intéressa dès ses débuts; remarquons d'ailleurs que son père avait possédé une série intéressante de catalogues annotés, acquis à la vente Woodburn. Il termina le 6 nov. 1857 »un petit travail« sur le collectionneur le comte Tessin et il établit pour M. de la Salle un cahier de marques de collectionneurs, relevées sur les dessins de la belle collection de cet amateur. Ce fut le commencement d'une profusion de notices, augmentées continuellement, jamais mises à profit et acquises après sa mort par le Cabinet des Estampes de Berlin. Ces notices nous ont rendu de précieux services dans la composition du présent ouvrage. Thibaudeau s'était toujours proposé d'en faire naître le travail que constitue enfin le présent volume, mais ses affaires l'en empêchèrent. Tout jeune, il ne publia que des notices partielles, intéressantes d'ailleurs, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1859, sous le titre *Marques et monogrammes de quelques amateurs célèbres*, et un article sur le »Libro dei disegni« de Vasari. Après que Fagan eut publié, en 1883, ses *Collectors' Marks*, Thibaudeau, qui aurait pu faire mieux, grâce aux matériaux déjà réunis par lui, parut se décider à se mettre au travail, et annonça »pour paraître dans le courant de l'année 1885, à la Librairie d'Art, Jules Rouam, Paris« l'ouvrage continuellement ajourné. La publication n'a jamais eu lieu; les difficultés rencontrées au cours du travail, difficultés avec lesquelles nous avons nous-même trop peu compté au début, l'auront sans doute rebuté; il ne pouvait, trop occupé par ses affaires, sacrifier le temps nécessaire pour les vaincre. Ce n'est que vers 1873 ou 1874, à la suite de revers de fortune, que Thibaudeau s'était mis au commerce des dessins et estampes, bien modestement d'abord. Mais ses affaires ne tardèrent pas à prendre de l'importance. Homme de bonne éducation, ayant une solide instruction première, et très sympathique, il obtint vite la confiance de nombreux amateurs anglais et français. Il les représenta dans les célèbres ventes de cette époque et souvent leur acheta et revendit, à l'amiable, des lots importants (voir e.a. au nº 2072, Mis de Chennevières). A Londres, il forma en grande partie la collection d'autographes d'Alfred Morrison et en publia les trois premiers volumes du catalogue (voir nº 151). A Paris, il servit d'intermédiaire entre les héritiers de Lord Dudley et le duc d'Aumale, avec lequel il était dans les meilleurs termes, pour l'acquisition par ce dernier du célèbre tableau de Raphaël »Les trois Grâces«. Tout en s'occupant de l'art ancien, Thibaudeau fut en même temps un champion des aquafortistes français contemporains. A l'exemple de son ami Poulet-Malassis (nº 1906), avec lequel il publia en 1877 le *Catalogue raisonné de l'œuvre d'Alphonse Legros*, il introduisit à Londres les œuvres de Meryon, Fantin-Latour, Bracquemond, Legros et beaucoup d'autres, recherchant en même temps les estampes de Seymour Haden et Whistler. Ainsi s'explique qu'il ait pu procurer tant de données intéressantes à Wedmore lorsque celui-ci prépara son catalogue de Whistler, paru en 1886. A Londres Thibaudeau avait son bureau et magasin 18 Green Street, St. Martin's Place, derrière la »National Gallery«; dans les dernières années il eut comme collaborateurs E. F. J. Deprez et Otto Gutekunst, plus tard associés de la maison P. & D. Colnaghi & Co. La fin de sa carrière ne répondit guère à sa vie de gentleman et de marchand respecté. Sa situation financière étant embarrassée par suite, dit-on, de pertes de jeu, il se laissa aller à emprunter sur des peintures qui n'étaient pas sa propriété. Au moment de rembourser, comme quelques centaines de livres lui manquaient pour faire face à ses engagements, il s'éclipsa en 1889, partit pour l'Amérique (Etats-Unis) où il mourut bientôt après, comme employé dans une compagnie de chemin de fer. Aussitôt après sa disparition un procureur anglais fit saisir ce qui restait en estampes, dessins et livres, principalement en faveur de L. Meder, de la maison Amsler et Ruthardt de Berlin, le principal créancier. Thibaudeau avait plus ou moins collectionné pour lui-même, mais cette collection se confondait avec son stock.

Autre marque au nº 2412.

VENTE: 1889, 9—13 décembre, Londres (direction Sotheby). Estampes, recueils, dessins, livres d'art, autographes, catalogues de ventes, peintures, plaquettes et médailles »sold by order of the Trustee under a Deed of Assignment« (vente judiciaire). 1194 nos. Dans les estampes (nos 521—1033) beaucoup de modernes (277 nos), surtout Bracquemond (16 nos), Gaillard (17 nos e.a. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, d'après Botticelli, épr. d'essai £ 7 7s.), S. Haden (49 nos e.a. Etudes à l'eau-forte £ 29 10s., »Shere Mill Pond« £ 8), Legros (109 nos e.a. Portrait de Thomas Carlyle, 3e ét. £ 6 10s., La Mort du Vagabond 1r ét. et contre-épreuve £ 4 6s., le Canal 1r ét. £ 5 15s.), Meryon (22 nos, mais pas de pièce importante; Le Collège Henri IV 3e ét. £ 2 8s.), Whistler (»Black Lion Wharf« £ 3). Des publications de la »Arundel Society«. Bonne série de portraits de différents pays et époques (164 nos e.a. W. Faithorne »John, Viscount Mordaunt«, coll. Brodhurst, et une autre pl. £ 5 7s. 6d., W. Humphrey, Madame du Barry, d'après Wilson, 1r ét. £ 5 5s.). Dans les anciens, surtout Rembrandt (e.a. Le Paysage au Chasseur, 2e ét. £ 10 5s.) et Hollar (e.a. »The Spanish, English and Dutch fleet off Deal Castle« £ 7 7s.). L'intéressante série des catalogues de ventes (environ 1500) fut adjugée £ 202 à Asher & Co., et passa au Cabinet des Estampes de Berlin. Dans les dessins (119 nos) les plus fortes enchères, pour les anciens, furent de £ 21 pour un Guardi, plume et sépia,

»Piazza di San Marco«, coll. Roupell, et de £ 9 10s. pour un Claude Gellée »Enée et Achate«, plume lavée de bistre, des coll. Esdaile, Lawrence, Woodburn et Roupell. On remarquait encore 4 autres dessins de Claude, provenant de la coll. Roupell, qui n'obtinrent que £ 1 9s. à £ 2 14s., un recueil de dessins de maîtres anglais, Faithorne, R. White, Forster, Loggan, Richardson, Kneller, Thornhill, etc., en un volume, de la coll. Bull, qui fit £ 90, et deux kakémonos £ 35 10s. Dans les modernes le portrait de Whistler par lui-même aux crayons noir et blanc, sur papier brun, £ 20, et de Legros, représenté par 18 dessins en feuilles et 3 encadrés, Etude pour sa gravure Le Coup de Vent £ 6 10s., et Etude pour une tête de Vierge £ 12 5s. Les livres étaient décrits sous 404 n^{os}, et les autographes sous 69 n^{os}. — Produit £ 1946 14s.

U

K. Uggè
Prague.

2474, rouge

Karl UGGÈ (né en 1874), employé de banque à Sensal, Prague. — Estampes.

Voir aussi n⁰ 1649.

„UNIVERSITY LIBRARY", Cambridge (Angl.) — Estampes.



2475
noir
verso ou monture

L'ancienne et riche Bibliothèque de l'Université de Cambridge contenait aussi une grande collection d'estampes, achetée, paraît-il, au commencement du XVIIIe siècle, et transférée au »Fitzwilliam Museum« (voir au n⁰ 932) en 1876. C'est seulement alors que la marque ci-contre fut apposée.

VENTE: 1878, 2 avril et jour suivant, Londres (chez Sotheby). Doubles. Voir le compte rendu au n⁰ 932. — Produit £ 2259 13s.

V

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

Th. VALÉRIO (1819—1879), peintre français. — Sur ses propres dessins de sa vente après décès.

VENTE VALÉRIO

2476 rouge recto

Théodore Valério, né près de Longwy (Moselle) et mort à Vichy, se distingua comme peintre, graveur et dessinateur. Paysages, scènes militaires, genre. Il se fit surtout connaître par ses œuvres faites en Turquie pendant la guerre de 1852.

VENTE: 1880, 12—14 février, Paris (experts G. Petit et Ch. Mannheim). Atelier. Tableaux (nos 1—60), aquarelles et dessins (61—148).

Frères VALLARDI (milieu du XIXe siècle), marchands d'estampes, Milan.

F. VALLARDI

2477

FRATELLI· VALLARDI

2478

Pietro Giuseppe et Francesco Santo étaient les fils de Giuseppe Vallardi, également marchand et en même temps collectionneur (voir au n° 1223). On doit au second des deux frères un Manuel du collectionneur et du marchand d'estampes, paru à Milan en 1843 (*Manuale del raccoglitore e del negoziante di stampe*).

VENTE: 1861, Paris. Vente d'estampes, faite sous le nom de F. Santo Vallardi.

Ch. De VALOIS (1709—1799), amateur, Paris. — Estampes.

De Valois

2479, à la plume, verso

Charles de Valois, né à Paris, fils d'Adrien de Valois, était neveu d'Henri et d'Adrien de Valois, historiographes de France. Il ne faut pas le confondre avec l'antiquaire du roi et pensionnaire de l'Académie des Inscriptions dont Gersaint fit la vente en 1748, dans l'Ile St. Louis (1671—1747). »Ses oncles furent d'abord les modèles que le jeune de Valois se proposa d'imiter: son ardeur pour l'Etude le mit bientôt en état d'obtenir des succès dans la même carrière. Mais la simplicité de ses goûts & son amour pour les Arts ne tardèrent pas à détruire les projets d'illustration que sa famille avoit conçus pour lui. Content du patrimoine de ses pères, il jouit d'une vie paisible embellie par la culture des beaux Arts: aucun d'eux ne lui étoit étranger; lié d'amitié avec les plus habiles Artistes & particulièrement avec Rameau, ce compositeur célèbre le consultoit souvent sur ses ouvrages.« La gravure était son art de prédilection. »Sacrifiant tout à l'amour des Estampes, il étoit sans cesse occupé à en comparer le mérite. Les connoissances profondes qu'il acquit dans la gravure, devinrent une source de lumière pour les Curieux auxquels il prodiguoit ses conseils avec la modestie & la douceur qui faisoient la base de son caractère« (préface du catalogue de sa vente). Il s'éteignit à l'âge de 90 ans et sa collection fut le fruit de 60 années de travaux et de recherches. Dans l'*Almanach des Architectes, Peintres*, etc. de 1776 et de 1777 on le trouve mentionné comme habitant rue des Petits-Champs Saint-Martin et possédant »une riche collection d'Estampes anciennes très remarquable par la beauté des épreuves« ; il y est fait allusion aux œuvres complets qu'il a réunis, parmi lesquels se distingue celui de J. Smith. L'Almanach parle aussi de ses recherches sur le premier état du Christ à l'éponge d'après van Dijck.

VENTE: 1801, 14—19 décembre (23—28 frimaire an X), Paris. Estampes. Catalogue par François Léandre Regnault (F. Regnault-Delalande) 414 nos. Très belle collection où se remarquaient surtout un œuvre de Dürer de 377 ff. vendu 900 fr., un œuvre de Lucas de Leyde de 155 ff. qui fit 549 fr. 95 c., de belles feuilles de Marc-Antoine dont les meilleures se vendirent entre 100 et 250 fr., quelques pièces importantes de Rembrandt, e. a. un 1r état de la grande Résurrection de Lazare 520 fr., puis surtout Visscher, Bolswert, Poilly, Nanteuil, Masson,

Audran, Edelinck, Drevet, et des maîtres plus récents, la plupart en épr. avant la lettre. L'œuvre de Smith se vendit 209 fr. Beau choix d'après Rubens et van Dijck.

G. VASARI (1511—1574), peintre, architecte et auteur, Florence et Rome. — Dessins.

Giorgio Vasari

2480, à la plume recto

Giorgio Vasari, né à Arezzo, est le célèbre biographe des peintres italiens, le premier qui ait rassemblé méthodiquement des données historiques sur la vie et sur les œuvres de ses compatriotes artistes pendant la Renaissance. Comme artiste, il reçut sa première éducation de Baccio Bandinelli et de Guglielmo de Marseille, puis entra en relations avec del Sarto et Michel-Ange à Florence. Lors du siège de cette ville en 1529 il se rendit à Rome. Exécuta des peintures commandées par les Médicis et les Papes, puis fit pour la première fois œuvre d'architecte, à Naples, en 1536. A Florence il dirigea la reconstruction du Palazzo Vecchio et termina plusieurs constructions laissées inachevées par Michel-Ange. Sa plus importante création est le Palazzo degli Uffizi à Florence. Ses »Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes« (*Le Vite de più eccellenti Architetti, Pittori et Scultori Italiani*) furent écrites principalement de 1542 à 1550 (première édition parue en cette dernière année). Jusqu'au temps de Vasari les dessins étaient généralement conservés dans les ateliers des artistes où ils servaient pour l'instruction des élèves. »Le premier qui les fit sortir de cette humble mais utile condition, est Giorgio Vasari. Le fameux *Libro di disegni*, si souvent cité par lui, ne formait pas moins de cinq gros volumes, dont les dessins avaient été recueillis dans toutes les parties de l'Italie, dans le temps que l'illustre biographe y cherchait les éléments de son livre de la vie des artistes. Nul ne fut jamais mieux placé que lui pour les choisir et plus beaux et plus vrais«. (Eug. Piot, dans *Le Cabinet de l'Amateur* 1861 à 1862 p. 260). Vasari fut donc l'un des premiers à collectionner dans un but historique et critique. Il voulait en premier lieu que sa collection offrît un aperçu du développement de l'art; ainsi s'explique et s'excuse son choix de feuilles présentant plus d'intérêt à ce point de vue, qu'en tant qu'œuvres d'art. »Pour les cinq volumes qui composaient la collection de Giorgio Vasari, Baldinucci nous apprend, dans la vie du Passignano, qu'ils furent vendus à des marchands étrangers, à la grande honte de la Toscane, par les héritiers du chevalier Gaddi. Cette vente est antérieure à l'année 1638, époque de la mort du Passignano, qui avait été chargé de leur estimation. Comme ceux qui les avaient achetés étaient des marchands, les dessins ne tardèrent pas à se répandre dans les collections d'amateurs; un certain nombre parvint, nous dit Mariette, dans la collection de l'abbé Quesnel, d'où ils passèrent dans celle de Crozat, plus tard chez Mariette, et enfin au musée du Louvre. On reconnaît les dessins qui ont appartenu à Vasari aux élégants cartouches, dessinés à la plume et au bistre, dont l'infatigable artiste s'était plu à les entourer, cartouches d'une composition plus importante souvent que le dessin lui-même. Aujourd'hui il est peu d'amateurs de dessins italiens qui ne tiennent à honneur d'en posséder quelques-uns.« (E. Piot, ibidem). Un spécimen d'un de ces cartouches est reproduit au n° 2858. Quelquefois aussi on trouve sur les dessins la signature reproduite ci-contre; d'autres fois ils portent des notices de la main même de Vasari, en écriture imitant les caractères d'imprimerie, comme par exemple sur le plan de St. Pierre de Rome, du Bramante, conservé aux Offices, où on lit: *Bramante Arch. et Pit.* (voir encore Geymüller, *Projets primitifs de St. Pierre de Rome*, pl. 54). Le même musée conserve le titre dessiné du célèbre *Libro del Vasari* (cat. d'ornements n° 395), orné du portrait de Michel-Ange gravé par G. Ghisi, et portant l'inscription : DISEGNI / DI / DIVERSI / PITTORI / ECCTI ANTICHI E MODERNI. Dans la *Gaz. d. Beaux-Arts* de 1859 IV p. 339, Alph. Wyatt [Thibaudeau] a relevé tous les passages où Vasari parle, dans ses biographies, des dessins qu'il possède. C'est la liste la plus complète qu'on ait pu dresser de sa collection, mais il faut remarquer qu'il y manque tous les dessins que Vasari a passés sous silence et qui, souvent, n'étaient point les moins importants. Suivant ce même article des parties de la collection dispersée vinrent encore en possession de Mgr. Dacquin, évêque de Séez, de Jabach, puis du roi de France et de Crozat. Le cardinal Léopold de Médicis (voir n° 2712) s'en procura aussi le nombre assez considérable qui est maintenant aux Offices à Florence. L'article de Thibaudeau reproduit un autre spécimen des montures de Vasari.

E.Velotti

2481
bleu, verso

Marque appartenant probablement à une collection italienne, relevée sur des dessins anciens.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.

Veräussert

2481a
gris-bleu ou noir
verso

Cachet introduit dans ces dernières années, pour les doubles vendus ou échangés. Il est apposé par-dessus le timbre habituel. Voir l'historique du Cabinet au n° 2723.

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.

* B *
Veräussert
1 * 14
K. K.

2482, brun, verso

Marque actuellement employée pour les doubles. Les chiffres sont mobiles. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1606.

„KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.

• K. S. •
Veräussert
189
K. C.

2483, brun, verso

Marque employée pour les doubles. Autres marques de même usage aux nos 685, 1618 et 2923. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1645.

„VEREINIGUNG DER KUNSTVERLEGER" (Société des Editeurs d'Art), Berlin. — Estampes modernes.



2484



2485



2486



2487 à sec, recto

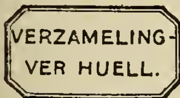
Cette Société est née en 1910 du »Deutscher Kunstverleger-Verein« (voir n° 1597). Elle poursuit le même but, avec cette différence qu'elle estampille aussi les reproductions par procédés mécaniques si elles sont signées par l'auteur de l'œuvre reproduite. Le maximum de 25 exemplaires, fixé par l'ancienne société pour les épreuves de remarque, n'a pas été maintenu, mais ce même nombre a, par contre, été fixé pour les épreuves du cuivre non aciéré (»Sterndrucke«). La nouvelle société ne timbre pas les gravures dont des épreuves non estampillées seraient déjà dans le commerce.

Des marques ci-contre, la marque à l'étoile sert pour les épreuves du cuivre non aciéré (»Sterndrucke«), la seconde, à l'initiale M, pour les épreuves de remarque (»Drucke mit der Marke«), la troisième, à l'initale K, pour les épreuves signées par l'artiste (»Künstlerdrucke«), et la quatrième, à l'initiale P, pour les épreuves d'essai (»Probedrucke«).

Jhr. A. VER HUELL (1822—1897), dessinateur et auteur, Arnhem. — Dessins et estampes.

A. Ver Huell

2488, noir, verso



2489, bleu, monture

Jonkheer (chevalier) Alexander Willem Maurits Carel Ver Huell, né à Doesburg, finit son droit à Leyde en 1848. Il y avait passé 8 années. La vie d'étudiant lui est toujours restée chère, il l'a immortalisée dans une série de dessins humoristiques qui l'ont rendu célèbre. Ses études terminées, il se fixa à Arnhem, où il employa sa grande fortune au profit de nombre d'œuvres philanthropiques. Célibataire, d'une humeur difficile ayant peu d'amis, ses vieux jours furent tristes et solitaires. Il mourut convaincu d'être un incompris. Outre les œuvres déjà mentionnées, il a dessiné nombre d'autres sujets et écrit divers ouvrages, le tout en humoriste ou caricaturiste. Il s'est signalé comme historien d'art par son excellent catalogue de l'œuvre gravé de Jakobus Houbraken (1875, supplément en 1877), et par sa monographie sur Cornelis Troost (1873). Il avait réuni, de Troost, nombre de dessins, études et gravures d'après ses compositions, collection qu'on trouve décrite dans sa monographie du maître; il avait fait e. a. un achat important dans la vente Leembruggen en 1866. Il donna cet ensemble à la Société Historique d'Amsterdam (»Koninklijk Oudheidkundig Genootschap«) en 1895, et dota la ville de Den Briel de sa riche collection d'estampes par Houbraken. Il a rassemblé aussi un important »atlas« topographique sur la Gueldre, contenant nombre de dessins, cartes et plans rares et intéressants (catalogue publié par lui en 1883), des vues de châteaux néerlandais dessinés par de Beyer, Pronk, de Haan, Schouman, etc., des gravures diverses, anciennes et modernes, des lithographies, des portraits, des dessins de membres de sa famille, etc. Il légua le tout, ainsi que sa maison, sa bibliothèque, son cabinet d'histoire naturelle, sa collection d'antiquités, etc. à la ville d'Arnhem (actuellement au Musée d'antiquités de cette ville).

La première marque figure sur tous les dessins et estampes de sa collection, la deuxième sur les feuilles de son Atlas sur la Gueldre conservé au Musée d'Arnhem.

Bon J. G. VERSTOLK van SOELEN (1776—1845), diplomate et ministre hollandais, La Haye et Soelen (près Tiel). — Dessins et estampes.

Verstolk v. S.

2490, au crayon, ou à la plume, verso

Le baron Jan Gijsbert Verstolk van Soelen, né à Rotterdam et décédé à Soelen, fit ses études de droit à Göttingen et à Kiel. Après l'annexion des Pays-Bas par la France, il fut nommé préfet de la Frise; la domination française terminée, il passa plusieurs années comme ambassadeur en Russie, et devint plus tard Ministre des Affaires étrangères à La Haye, jusqu'en 1841. Vers 1823, suivant le dire de Duchesne aîné (*Voyage d'un Iconophile* p. 291—294), il commença à recueillir les estampes. Il eut la bonne fortune de trouver, à la vente du cabinet du comte von Fries (voir n° 2903), des œuvres formés avec le plus grand soin, par exemple cet œuvre extraordinaire de Dürer réuni au XVIe siècle par le géographe Abr. Ortelius, légué par celui-ci à Jacques Collius en 1598 et passé ensuite par les collections Six et Mariette. Son œuvre de Rembrandt était un des plus beaux jamais rassemblés et pourrait presque rivaliser avec le recueil composé par Zoomer, plus tard chez Denon (voir n°s 1511 et 779). Grâce à la dispersion, vers 1830, de la collection Wilson (voir n° 2580) amateur qui s'était assuré une partie de ce célèbre recueil, Verstolk en obtint pourtant plusieurs des plus belles pièces. D'autres de ses Rembrandt provenaient des collections si renommées de Buckingham 1834, Pole Carew 1835, Robert-Dumesnil 1836, de Claussin 1844, ou d'amateurs plus anciens tels que J. Barnard, P. J. Mariette et, au dire du catalogue, même de A. Houbraken. Rareté des états et qualité des épreuves étaient extraordinaires. D'autres graveurs hollandais tels que Lucas de Leyde, Ostade, Visscher, Ruisdael, Goltzius et Suyderhoef étaient représentés par des œuvres rivalisant d'importance et qu'il serait impossible aujourd'hui de reconstituer. Des maîtres italiens et français le b^on Verstolk avait surtout recherché les graveurs au burin, avec un résultat magnifique, mais il s'était peu occupé des maîtres primitifs. Outre les estampes, il avait réuni une collection de dessins des plus précieuses. Après s'être retiré de la vie politique en 1841, il se voua entièrement à ses collections, où les tableaux anciens de l'école hollandaise occupaient une place non moins importante que les dessins et les estampes. Par testament il laissait à sa ville natale, Rotterdam, la préférence de ses collections, entières ou en partie, contre une rémunération à régler avec ses héritiers. Mais par un refus de la municipalité de cette ville, qui fait sur la postérité la plus pénible impression, cette offre unique fut rejetée. Un groupe de trois amateurs anglais, Baring (plus tard Lord Northbrook), Llyod (plus tard Lord Overstone), et Bingham Mildmay, acquit alors au prix de 288.000 fl. (£ 24.000)

l'admirable cabinet de tableaux, dont une grande partie est encore actuellement conservée chez Lord Northbrook et chez Lady Wantage, descendante de Lord Overstone; la partie Mildmay fut vendue en 1894. Un certain nombre d'estampes furent vendues à l'amiable, notamment le superbe œuvre de Lucas de Leyde, et vers 1846 on commença les ventes publiques. On débuta par la bibliothèque, vendue à La Haye les 12 octobre 1846 et jours suivants (dir. Gebr. van Cleef et W. P. van Stockum); vinrent ensuite tous les trésors graphiques vendus à Amsterdam. On jugea le résultat de la première vente publique assez favorable, mais la troisième (l'œuvre de Rembrandt) ne répondit point à l'attente, fait qu'on attribue aux circonstances politiques en France. Presque tout passa à l'étranger. Ainsi fut anéantie une des plus belles collections particulières que la Hollande ait jamais possédée. »Gloire aux héritiers«, écrivit ironiquement le Bulletin des Arts de Paris.

Le baron Verstolk ne possédait pas de marque. Quelquefois, mais rarement, on trouve son nom inscrit au verso de feuilles, qu'il possédait, ou sur leur monture.

VENTES: I. 1847, 22 mars et jours suivants, Amsterdam (direction J. de Vries, A. Brondgeest et C. F. Roos). Dessins anciens. L'école hollandaise du XVIIe siècle y brillait; le plus haut prix 2205 fl. échut à un dessin en couleurs de A. van Ostade, le Jeu de boules, de 1677. De Rembrandt, la Mort de la Vierge (à présent rejeté) 1770 fl., le portrait d'Anslo, en pied 1000 fl., projet du portrait de Six 100 fl., paysage 1340 fl., et de beaux dessins de ses élèves Bol, van den Eeckhout, Hoogstraten, Lievens (portrait d'Uytenbogaert, 1650, 320 fl.), Maes, de Gelder, Doomer. De van Dijck plusieurs beaux portraits, dont Brueghel 410 fl. Nombre de superbes paysages par Avercamp, Borssum (deux Moulins à eau 1256 fl.), Berchem, dont plusieurs gravés, van der Neer (Paysage coupé d'eau, clair de lune, 1000 fl.), Cuyp, Everdingen, Hobbema (deux Moulins à eau 1830 fl.), Ruisdael (Kostverloren 405 fl.), Roghman, Adriaen van de Velde (Argus et Mercure 1115 fl.), du Jardin (Paysage avec bétail 1371 fl.). On paya de Wouwermans, Le Cheval qui pisse 1341 fl. et le Manège 1002 fl. Importantes marines de Willem van de Velde (Départ de Charles II 950 fl.), de Bakhuyzen (3 pièces relatives à la visite de Pierre le Grand 2206 fl.), de Vlieger, Zeeman, etc. En maîtres plus anciens les deux célèbres portraits d'Anne et Marie Tesselschade par Goltzius 821 fl. Autres pièces importantes par Dou (Tailleur de plumes 901 fl., Jeune fille chantant 320 fl.), Mieris, Rubens (Le Christ en croix 985 fl.), Steen, Corn. Visscher, van der Heyden. Plusieurs des plus belles feuilles furent acquises par les collectionneurs Leembruggen (nº 2988), Fodor (actuellement au Musée Fodor, Amsterdam, nº 1036) et Jacob de Vos Jb^zn^ (nº 1450). Enfin, comme XVIIIe siècle, une superbe série de gouaches et études par Cornelis Troost, des feuilles de Luyken, Cats et D. Langendijk (La Guerre, 12 feuilles et titre, 405 fl.). Exception faite pour Claude Gellée, l'école française était maigrement représentée. Les maîtres italiens figuraient par quelques grands noms, avec lesquels les prix obtenus ne furent guère en accord. Enfin quelques dessins d'artistes hollandais et belges contemporains (Scheffer, Madou, N. de Keyser, e.a.) — Produit 80.500 fl.

II. 1847, 28 juin et jours suivants, Amsterdam (même direction). Estampes anciennes 2816 n^os^. Le catalogue débute par un beau choix d'aquafortistes hollandais du XVIIe siècle, bien que les plus belles pièces de ce genre ne dussent passer que dans la vente de 1851, puis viennent quelques estampes modernes, des gravures au burin des XVIe et XVIIe siècles de l'école hollandaise, des estampes historiques et des estampes du XVIIIe siècle, toutes de la même école. Ensuite les allemands parmi lesquels était classé Lucas de Leyde (l'Espiègle 531 fl.), puis Pencz, Aldegrever, un œuvre considérable de G. F. Schmidt, l'œuvre extraordinaire de J. G. Wille (non vendu, remis dans la vente de 1851) et les artistes plus récents comme J. G. Muller et F. Müller (Madone de San Sisto av. l. l. et av. l. déd. 479 fl.). Comme italiens 120 n^os^ de Marc-Antoine (Massacre des Innocents 500 fl., le même sujet de Marc de Ravenne 420 fl., St. Paul à Athènes 500 fl., Vierge au palmier 286 fl., Lucrèce 155 fl., La Bacchanale 300 fl., Les Grimpeurs 260 fl.), les graveurs du XVIIe siècle et plus modernes comme Volpato, Longhi, Porporati, Bartolozzi et Morghen (grande série, e. a. La Cène av. l. l. 756 fl., Char de L'Aurore 420 fl.). L'école française était représentée par un œuvre complet et superbe de Claude Gellée (le plus haut prix fut pour une épreuve unique, 1^r^ ét., du Campo Vaccino 370 fl.), un œuvre remarquable de De Boissieu, des séries très importantes de G. Edelinck et de Nanteuil, puis Audran, Baléchou, Drevet, Masson, Le Bas, Bervic, Desnoyers et artistes du même genre. Des anglais on trouve les pièces historiques, bibliques, ou mythologiques (point de portraits élégants ou de sujets de genre) de Sharp, Earlom, Smith, Green, Pether, Dunkarton, Watson, un Charles I^r^ en robe par Strange, a. l. l. 245 fl., un œuvre important de W. Woollett et une série d'après Wilkie; enfin un œuvre considérable de Hollar, racheté pour 2505 fl. A la fin du catalogue plusieurs œuvres, généralement en recueils, e. a. de Hogarth, Troost, Baillie, de Claussin, Ridinger (en 11 portefeuilles 100 fl.), de Callot (superbe, en 7 portefeuilles 1100 fl.), de Frey, Piranesi, Chodowiecki (en 6 portefeuilles 230 fl.), Troostwijk, et des ouvrages et cartes russes. — Produit 44.000 fl.

III. 1847, 26 octobre et jours suivants, Amsterdam, (même direction). L'œuvre magnifique de Rembrandt et ceux de ses élèves. Les eaux-fortes de Rembrandt, au nombre de 815 pièces, offraient tout ce qu'on peut imaginer de plus beau et de plus rare, mais les prix étaient les mêmes que ceux qu'on payait pour les estampes d'autres maîtres hollandais. Dans cette moyenne de prix modestes, qui déconcerte de nos jours, on remarque seulement quelques enchères plus élevées pour les pièces extraordinaires. Aussi de nombreuses feuilles restèrent-elles invendues, elles reparurent dans la vente suivante. Dans cet œuvre d'une richesse impressionnante nous relevons: Rembrandt au sabre 1^r^ ét. 1805 fl., La fuite en Egypte de la planche de Seghers, 1^r^ ét. 376 fl., Résurrection de Lazare 1^r^ ét. 601 fl., Pièce de 100 florins 1^r^ ét. sur japon 1600 fl., 2e ét. id. 570 fl., L'Ecce Homo en largeur 1^r^ ét. japon 950 fl., Le Bon Samaritain 1^r^ ét. 346 fl., les plus beaux paysages, dont plusieurs en 1^r^ ét., obtinrent entre 100 et 400 fl., Anslo 1^r^ ét. japon 750 fl., Clement de Jonghe, idem 75 fl., Francen, idem 400 fl., les Haaring 325 et 331 fl., Lutma 1^r^ ét. japon 250 fl., Asselijn idem 370 fl., Bonus à la bague noire, 1^r^ ét. 1650 fl., le ministre Uytenbogaert 1^r^ ét. 548 fl., le petit Coppenol 1^r^ ét. 750 fl. et le grand Coppenol, 1^r^ ét. japon 1250 fl., Tholinx 2 exemplaires 1800 et 330 fl., Six 2e ét. japon 895 fl., Grande mariée juive, 1^r^ ét. 100 fl., Griffonnements B. 363^I^ 290 fl. — Les œuvres de Bol, Lievens, van Vliet et les ensembles d'estampes d'autres élèves et imitateurs, offerts dans leur ensemble, ne trouvèrent pas d'acquéreur et reparurent dans la vente suivante. — Total des Rembrandt 51.016 fl.

IV. 1851, 31 mars et jours suivants, Amsterdam (même direction). Estampes de toutes les écoles (1834 nos), livres à figures, sur les arts, catalogues et cartes (106 nos). Œuvre superbe de A. van Ostade, provenant de la collection J. Raay van Breukelerwaard, adjugé 2100 fl. à Guichardot, qui retrouva son prix par la seule vente des doubles; à sa vente, en 1875, le recueil fit 57.000 fr. Puis un œuvre remarquable de Waterloo, provenant de De Vos (meilleures pièces entre 200 et 400 fl.), des séries souvent complètes et de la plus belle qualité de tous les principaux aquafortistes hollandais du XVIIe siècle, Goltzius, et un œuvre magnifique de Cornelis Visscher (Winius 300, Bouma 180, de Rijck 275 et Vondel 265 fl., tous en 1r ét.). De Rembrandt 400 nos, presque tous des pièces invendues (et des meilleures !) de la vente précédente, ainsi que les œuvres de ses élèves. Puis un exemplaire superbe de l'œuvre de Van Dijck, en grande partie l'Iconographie, 2550 fl. à Weber de Bonn, l'œuvre de Hollar 1200 fl. au même, l'œuvre extraordinaire de J. G. Wille (253 nos) vendu à la feuille, et enfin l'œuvre célèbre de Dürer réuni par Ortelius; les 2 volumes comprenant les gravures sur bois furent vendus ensemble 760 fl. (en 1911, dans la vente Huth, £ 5400 !), et les autres gravures du maître furent adjugées séparément: Adam et Eve 200 fl., La nativité 100 fl., Le Christ en croix (pommeau d'épée) 165 fl., St. Jérôme, B. 59, 450 fl., La Véronique, B. 64, 410 fl. Recueils de Cranach, Baldung, Grün et Sadeler. — Produit 75.752 fl.

V. 1867, 4—7 novembre, Amsterdam (direction C. F. Roos père et fils, W. J. M. Engelberts, A. J. et D. A. Lamme). Dessins, estampes, tableaux, livres et autographes. Cette vente, faite sans nom de propriétaire, était celle de la collection de la baronne A. H. E. van Pallandt van Klarenbeek, née Verstolk van Soelen (1786—1866), sœur de l'amateur bon Verstolk, et contenait quantité de pièces provenant de ce dernier. On y retrouve plusieurs beaux dessins de la vente du 22 mars 1847 mais en général ils firent des prix beaucoup moins élevés: Bakhuyzen, Everdingen, van Huysum, Ph. Koning (Vondel), Luyken (illustrations, 1060 fl. en 1847, dans la présente vente 159 fl.), N. Maes, Ostade (le Cabaret de village 1260 fl.), Rembrandt (le soi-disant Vondel 590 fl.), W. van de Velde, Langendijk (La guerre 405 fl. en 1847, cette fois 156 fl.). Dans les estampes on retrouve les beaux œuvres de Everdingen (sa série de Reynier le Renard 890 fl.), G. F. Schmidt et R. Zeeman, puis ceux de Dietrich, Troost, Moyreau (Wouwermans), Troostwijk et de Claussin; aussi quelques rares épreuves de Morghen. Beaux livres illustrés. Les tableaux, tous du XIXe siècle, étaient sans intérêt, mais la collection d'autographes (1171 nos) était des plus importantes.



2491, gris-bleu

„GROSSHERZOGLICHES BADISCHES KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet d'Estampes du Grand-Duc de Bade), Kunsthalle, Karlsruhe. — Estampes.

Marque employée pour les doubles et les feuilles dont on a disposé. — Voir aussi les marques 1602—1605 et 1139.

E. VIALA (1859—1913), peintre-graveur, Salles-Curan (Aveyron). — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.

Eugène Viala, né et mort à Salles-Curan, se forma à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, à celle de Paris, et à l'académie Jullian. Séjourna à Paris, Saint-Geniez et Rodez, mais vécut surtout dans son bourg natal. Quelque peu poète.

Atelier E.VIALA

2491a noir ou rouge recto

Le timbre reproduit fut apposé sur ses aquarelles ou dessins, et sur quelques-unes de ses eaux-fortes. Ses peintures furent marquées d'un timbre semblable, mais plus grand: haut. 17 mm. × larg. 20 mm.

VENTE: 1920, 24 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Atelier. 256 nos dont 96 de peintures, 75 d'aquarelles, 5 de dessins, et 80 d'eaux-fortes et albums.

J. J. du BOUCHET de VILLEFLIX (XVIIe siècle), lieutenant aux gardes du roi. — Portraits dessinés.

Villeflix

2492

Vileflix

2493, à la plume, verso

Jean-Jacques du Bouchet de Villeflix, fils d'Antoine du Bouchet, hérita après la mort de son frère, Henry du Bouchet de Bournonville († 1668), de ses biens, d'un hôtel rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et du titre de Bournonville. Il collectionna, ainsi que son frère, les estampes et les dessins, et l'abbé de Marolles loue ces deux frères de ce qu'ils ont »fait des recueils dignes de leur pouvoir«. Des portraits historiques au crayon représentant des personnages de la fin du XVIe siècle, conservés à la Bibliothèque Nationale, un assez grand nombre portent au revers les signatures ci-contre. M. de Villeflix »avait épousé une d'Elbène, et les d'Elbène étaient alliés à Pierre de l'Estoile, qui possédait lui-même un recueil de dessins et qui brocantait volontiers. Ainsi les dessins de la Bibliothèque pourraient bien provenir de la collection de l'Estoile. Dans son catalogue manuscrit, Joly dit que ces portraits venaient de Gaignières, qui les tenait de M. de Villeflix.« (E. Bonnaffé, *Dictionnaire des amateurs français du XVIIe siècle* p. 323).

Les crayons en question portent tous une indication de nom du personnage où Henri Bouchot (*Les Portraits aux Crayons* 1884, p. 56) a reconnu l'écriture de Henri du Bouchet, qui doit donc être considéré comme le véritable formateur de cette série. Mais le nom de Villeflix, qui se lit au verso des dessins, n'y fut point mis par son frère même, mais plutôt par Gaignières ou par un secrétaire de ce dernier. Quelquefois le nom se trouve abrégé en Vx.

Bon de VINCK (né en 1859), ministre plénipotentiaire, vit actuellement à Paris. — Estampes et dessins historiques.

de Vinck

2494 noir, recto

Le baron Carl de Vinck de Deux-Orp s'est fixé à Paris, après avoir rempli pour la Belgique, sa patrie, au cours d'une carrière d'une vingtaine d'années, différents postes diplomatiques. C'est à Paris qu'il a augmenté une collection d'estampes historiques, se rapportant sur-

tout à l'époque de la Révolution, composée d'environ 4000 pièces, qui lui venait de la succession de son père, le baron Eugène de Vinck, secrétaire d'ambassade, né et mort à Bruxelles (1823—1888). Le baron Carl enrichit considérablement la collection originale, qui embrasse alors une période plus étendue, et qui devient suivant l'expression du collectionneur lui-même, »Un Siècle d'Histoire de France par l'Estampe 1770—1871«. C'est un véritable monument d'Histoire que le baron Carl de Vinck a édifié avec amour, au prix de recherches incessantes, et qu'il résolut de préserver de tout risque de dispersion, ou même seulement d'altération dans le classement des pièces qui le composent. Dans ce but, il décida d'en faire don, de son vivant, à une Bibliothèque. En 1906, il réalisa ce généreux projet, et la collection entra au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris. Elle comportait à cette époque environ 17.000 pièces, estimées un million. Même après l'entrée de sa collection au Cabinet des Estampes, le donateur la compléta encore et en 1909 l'ensemble présentait environ 25.000 pièces. La Bibliothèque Nationale a entrepris la publication d'un catalogue raisonné du don vraiment royal qu'est la collection De Vinck, catalogue qui comprendra une dizaine de volumes. Déjà deux ont vu le jour sous le titre *Collection de Vinck, Inventaire Analytique* (Paris, Imprimerie Nationale, 1909—1914). Ils sont dus au distingué conservateur adjoint F. L. Bruel, aujourd'hui décédé. Ses collègues Jean Laran et Marcel Aubert continuent l'œuvre commencée. Voir aussi l'article de Jean Laran dans la *Gaz. d. Beaux-Arts* 1909^{II} pp. 84—88. Ajoutons que le baron Carl de Vinck est le neveu du vicomte Charles de Spoelbeck de Lovenjoul, qui a donné au Musée Condé, de Chantilly, sa précieuse collection de livres et manuscrits d'auteurs romantiques.

Les pièces de la collection, pour la plupart, portent la marque reproduite, apposée après leur entrée à la Bibliothèque Nationale.

H. VIVAREZ (1847—1915), ingénieur, Paris. — Pièces documentaires diverses.

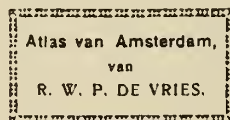
H.Vivarez

2495 noir, recto

Henry Vivarez naquit à Cette (Hérault). D'excellentes études au Lycée de Montpellier, et à l'Ecole de Sainte-Barbe lui ouvrirent les portes de l'Ecole Polytechnique (en 1867) et de l'Ecole Supérieure des Mines (en 1869). Après la campagne de 1870, il débuta comme ingénieur à la Compagnie des Allumettes, puis entra, en 1881, à la Société des Etablissements Lazare Weiller, où il resta 17 ans. Ses travaux, les opuscules qu'il écrivit, lui valurent une grande réputation comme ingénieur électricien. Il sacrifia aussi aux muses et on lui doit des poèmes, épîtres ou sonnets, publiés en quatre plaquettes non mises dans le commerce: *Petite Gerbe* (1905), *Petite Gerbe* (1907), *Choses d'autrefois* (1909), *Rimes Tardives* (1913). Il fonda en 1900 la Société Archéologique, Historique et Artistique »le Vieux Papier« pour l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois. Le titre de cette société, dont Vivarez fut l'actif président depuis la fondation, jusqu'à son décès, peut aussi, légèrement modifié, caractériser la collection de notre amateur, car c'étaient bien de vieux papiers, intéressants pour l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois qu'il avait rassemblés. Pour éviter leur dispersion, Vivarez les légua, suivant leur genre, aux différentes bibliothèques suivantes: Bibliothèque Nationale, Département des Estampes (Vues d'optique, supplices, images d'Epinal, physionotraces, gravures françaises et étrangères, papiers timbrés, calendriers, ex-libris, état-civil), Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (adresses, factures, plans de Paris, certificats de prix, carêmes, faire-parts, almanachs, Académies, thèses), Musée des Arts décoratifs (alimentation, menus, voitures, chapeaux, éventails), Musée de l'Armée (billets de logement, numéros de conscrits, affiches militaires, congés), Musée de la Préfecture de Police (passeports, chasse et pêche), Bibliothèque du Cercle de la Librairie (marques de libraires, gardes de livres, ex-libris), Bibliothèque de l'Opéra (titres de musique), Musées de Montpellier et de Cette (documents régionaux), Bibliothèque des Postes et Télégraphes (marques postales).

La marque ci-contre fut apposée par la Bibliothèque Nationale, Dép^{t} des Estampes.

R. W. P. de VRIES (1841-1919), libraire et directeur de ventes publiques, Amsterdam. — Atlas topographique et historique d'Amsterdam.



2496 noir, étiquette

Reinier Willem Petrus de Vries débuta comme apprenti chez H. A. Tjeenk Willink à Arnhem en 1859, entra en 1862 chez ses deux frères aînés, propriétaires de la maison d'édition Ten Brink & de Vries (associé de cette maison en 1871) et prit encore à son propre compte, en 1865, la librairie C. Weddepohl. A organisé nombre de ventes importantes de livres, d'estampes et de dessins, parmi lesquelles on se rappelle celles des bibliothèques van Pappelendam, de Roever, Obreen, Labouchère, Sijthoff, des atlas historiques et topographiques de Rieke, Nijland, Dozy, D. C. Meyer Jr., et des collections Hartkamp (Vondel), Zilcken, Schöffer, Freund, van Gogh, etc. Pendant 33 années secrétaire de la Société historique (»Koninkl. Oudheidkundig Genootschap«) d'Amsterdam; nommé en 1910 membre d'honneur de cette société. En 1909 président de la Société pour l'avancement des intérêts de la librairie, puis membre d'honneur. — Dès son jeune âge il s'intéressa vivement à la topographie et à l'histoire de sa ville natale, Amsterdam. Il a réuni sur ce sujet un grand »atlas«, devenu, à sa mort, la propriété de ses deux fils, le Dr. A. G. C. de Vries et C. H. G. de Vries, lesquels continuent la maison (voir n° 2786a).

J. de VRIES van DOESBURGH (né en 1863), procureur de la Reine à La Haye. — Estampes et dessins historiques et topographiques.



2497, noir

Johan de Vries van Doesburgh, docteur en droit, nommé substitut à Alkmaar en 1897, à Haarlem en 1900, puis procureur à Zierikzee en 1909, à Leeuwarden en 1912, et depuis 1918 à La Haye, possède une collection se rapportant entièrement à la ville d'Enkhuizen et ses habitants avant 1800. Elle comprend, outre les estampes et dessins, des tableaux, monnaies, manuscrits, documents héraldiques, livres, et objets d'art. La plus grande partie est an-

cienne propriété de la famille; les successions de Mlle J. M. de Vries en 1849, de Mlle M. M. Snoeck van Loosen en 1886, toutes les deux d'Enkhuizen, et de P. J. Buyskes, de La Haye, en 1910, ont largement contribué à l'agrandissement de la collection. — En 1899 cet amateur confia à titre de prêt à la ville d'Edam tout ce qu'il possédait se rapportant à cette ville.

II. INITIALES

L. VALENTIN (2e moitié du XIXe siècle), négociant en vins, Paris. — Estampes, principalement du XVIIIe siècle.



2498
bleu
monture
ou verso

Louis Valentin était gros négociant en vins et habitait quai de Béthune, non loin de la Halle aux vins. S'intéressant surtout aux estampes du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs (il recueillit pourtant quelques feuilles des autres époques, notamment une belle série de Meryon), il achetait beaucoup et bien. Ses visites aux marchands d'estampes étaient fréquentes. Chez L. Bihn, entre autres, (alors rue de Richelieu) il y avait toujours le carton de M. Valentin dans lequel on rangeait les pièces choisies par notre amateur et qu'on ne lui livrait que lorsqu'elles étaient au nombre de quarante ou cinquante. Louis Valentin était amoureux de la belle épreuve, échangeant souvent avec les marchands des épreuves moins bonnes contre des meilleures, moyennant une soulte qui n'était jamais à cette heureuse époque, bien élevée. Le soin qu'il prit d'améliorer sans cesse ses cartons, explique la qualité exceptionelle du riche ensemble qu'il avait réuni. Cette collection importante et nombreuse serait restée oubliée si un curieux incident n'avait provoqué sa réalisation. M. Valentin était mort depuis quelque temps déjà lorsque ses héritiers, trouvant un peu lourde la prime d'assurance et voulant la faire réduire, eurent l'idée d'avoir recours aux lumières de l'expert Loys Delteil. Le chiffre de l'estimation fut tellement supérieur à celui qu'ils supposaient, qu'ils s'empressèrent de réaliser le contenu des portefeuilles. Cette collection peut être considérée comme une des plus belles d'estampes du XVIIIe siècle passées en vente tant par la quantité que par la qualité des épreuves.

La marque se trouve généralement au milieu, en bas, sur la monture, interrompant une bordure à l'encre rouge dont les deux extrémités se voient dans le cliché ci-contre.

VENTES: I. 1911, 26—27 mai, Paris (expert Loys Delteil). 1re partie. Estampes en couleurs du XVIIIe siècle. 400 nos. Ce fut la plus importante des 6 ventes Valentin. Les Debucourt, les Lavreince, les Boucher, les Janinet, les Morland, les Schall, les Smith, etc. firent l'objet de compétitions très animées. Les enchères capitales furent 12.100 fr. pour L'amour et La Folie d'après Fragonard par Janinet, 16.100 fr. pour la Rose et la Main de Debucourt et 9000 fr. pour les Deux Baisers du même. Citons encore comme prix les plus élevés: d'après Baudouin, l'Agréable Négligé, par Janinet, av. l. l. 2920 fr., d'après Baudouin et Huet, Le Goûter et Le Déjeuné par Bonnet 2 pl. 2900 fr., d'après L. Boilly, Avant la Toilette, l'Etude de la Musique, 2 pl. par Legrand 2000 fr., Bonnet, Tête de Flore et Melle Coypel, d'après Boucher 2 pl. 6650 fr., »The Milk Woman« et »The Woman taking Coffee«, avec les cadres tirés en or 4600 fr., d'après Boucher, Jeune Femme en buste, rose au corsage, une autre dans les cheveux, par Demarteau 2000 fr., Debucourt, le Menuet de la Mariée, 1r tirage, av. les retouches 2800 fr., Promenade de la Galerie du Palais Royal, avec la faute 8800 fr., Heur et Malheur, et l'Escalade 6400 fr., le Compliment et les Bouquets, 2 pl. 1r tirage 4400 fr., la Promenade Publique 4600 fr., Demarteau, 60 nos dont: les grandes Pastorales, d'après Huet, 2 pl. 6300 fr., Les Pastorales aux Amours, 4 pl. 3050 fr., les Saisons 4 pl. 3000 fr., Earlom, »a Flower piece«, »a Fruit Piece«, 2 pl. d'apr. van Huysum 2300 fr., d'après J. B. Huet, 76 nos, dont: l'Amant Ecouté et l'Eventail Cassé 2 pl. par Bonnet 3600 fr., Janinet, 42 nos e.a. Portrait d'une jeune Princesse (Frédérique Sophie-Wilhelmine?) 5300 fr., d'après Lavreince, par Janinet, l'Aveu difficile, 4510 fr., la Comparaison 5000 fr. et l'Indiscrétion 8500 fr., Le Cœur, La Promenade du Jardin du Palais Royal 1787, 5650 fr., d'après G. Morland: »Blindman's Buff« par Ward 5100 fr., »the Farmer's Visit«, »the Visit returned in the Country«, par W. Bond et Nutter 4500 fr., d'après Ramberg, les Princesses, 4 pl. par Ward, Tomkins et Nutter 5500 fr., d'après F. Schall, l'Amant surpris et les Espiègles, 2 pl. par Descourtis 5000 fr., J. R. Smith, »What you Will« 8060 fr. — Produit 447.774 fr.

II. 1912, 7—8 mars, Paris (même direction) IIe partie. 409 nos, dont 29 pour les estampes des XVIe et XVIIe siècles, 301 pour celles du XVIIIe et quelques dessins même époque, et 79 pour les estampes modernes. Les Maîtres anciens représentés étaient principalement: Aldegrever, Beham, Callot, Delaulne, et Claude Gellée (le Bouvier, avec l'oiseau, 1000 fr.). L'intérêt principal de la vente résidait encore dans les jolies pièces du XVIIIe siècle: Boilly Bonnet, Borel, Canaletto (Vues de Venise, titre et 30 pl., 1r ét. 3500 fr.), Costumes (e.a. des planches séparées de la grande galerie d'Esnauts et Rapilly, et un exemplaire incomplet du Bon Genre, qui fit 3250 fr., De Gouy (9 nos), G. Demarteau (49 nos), Desrais, Eisen, Freudeberg, L. Guyot, Huet, Janinet, 9 nos dont 5 de petits sujets ronds, motifs galants pour boutons, en coul., adjugés de 1000 fr. à 1700 fr., Leroy (Coucou, par Beljambe, en coul. 3600 fr.). Importante série de petites pièces ovales ou rondes, en coul. (22 nos), Queverdo, lot de 335 petites pl., sujets pour tabatières, 2500 fr., A. Watteau, Watteau de Lille, Cris de Paris 5 pl. (sur 6) par Guyot 1550 fr. Dans les modernes citons: Bracquemond, Corot (Souvenir d'Italie, 1r ét. 500 fr.), S. Haden, Meryon, œuvre très important décrit sous 31 nos, comprenant plusieurs superbes épreuves, sur papier vert e.a. Le Stryge, 4e ét. 1950 fr., Le Petit Pont, 2e ét. 1650 fr., la Galerie Notre-Dame, 3e ét. 2700 fr., la Tour de l'Horloge, 3e ét. 1500 fr., Le Pont-au-Change, 4e ét. 2000 fr., La Morgue 4e ét. 2000 fr., l'Abside de Notre-Dame av. l. l., avec le millésime 4100 fr. De Raffet, la Retraite du bataillon sacré, 300 fr. — Produit 164.934 fr.

III. 1912, 6—7 mai, Paris (même direction). IIIe

partie. 351 n^{os}, tous pour de belles épreuves de l'école française du XVIIIe siècle, par ou d'après: Baudouin (31 n^{os} e.a. Marchez tout doux, parlez tout bas, par Choffard 1320 fr.), Boilly, Borel, Boucher (49 n^{os} e.a. La Bouquetière Galante, par Tilliard 2230 fr.), Chardin (13 n^{os}, dont la Bonne Education, par Le Bas, av. l. l. et les armes 1150 fr., le Tôton, 1r ét. 600 fr.), Debucourt, Eisen, par Fragonard (Bacchanales, 4 pl. 444 fr.) et d'après lui (25 n^{os} dont La Fuite à dessein, par Macret et Couché, en coul. 2505 fr.), Freudeberg, Melle M. Gérard, Greuze (16 n^{os} dont La Cruche Cassée, épr. signée 805 fr.), Lancret (17 n^{os}), Lavreince (28 n^{os} dont l'Assemblée au Concert, au Salon, 2 pl. par Dequevauviller 2405 fr., la Consolation de l'Absence, par De Launay 1720 fr., l'Heureux Moment, par le même, à l'eau-forte pure 2500 fr., et l'Innocence en danger, par Caquet 1900 fr.), Nattier, Pater, A. Watteau (56 n^{os} e.a. l'Enseigne, par P. Aveline, 2600 fr. et l'Assemblée Galante, par Le Bas, 1000 fr.). — Produit 134.079 fr.

IV. 1912, 23—24 décembre, Paris (même direction). IVe partie. 378 n^{os}. Estampes du XVIIIe siècle. Les deux principaux prix furent obtenus par les Estampes du Monument du Costume, la suite des 12 pl. d'après Freudeberg, en épr. av. les n^{os} faisant 6900 fr. et les 2 suites d'après Moreau le Jeune, (titre et 24 pl.) en épr. avec A.P.D.R., 12.200 fr. Parmi les autres noms représentés: Baudouin, Boilly, Boucher (26 n^{os} dont le Départ et le Retour du Courrier, 2 pl. av.l. l. 480 fr.), Chardin (13 n^{os} e.a. Le Bénédicité, par Lépicié 1020 fr.), Cipriani, Cochin fils, Coypel, Desrais, Fragonard (la Bonne Mère, en coul. 720 fr., Ma Chemise Brûle, par A. Legrand, en coul. 900 fr.), Greuze, Lancret, Lavreince (»Mrs. Merteuil and Miss Cecil Volange« par R. Girard, en coul. 920 fr.), Pater, Peters (»Miss Harriet Powel«, par J. R. Smith 400 fr., »The Country Girl«, par Dickinson 450 fr.), Watteau (19 n^{os} dont l'Indifférent, par Scotin 420 fr.). — Produit 75.384 fr.

V. 1913, 12—13 mars, Paris (même direction). Vente anonyme, 375 n^{os} de bonnes estampes du XVIe au XIXe siècle, mais ne comportant pas de pièces de grande importance. Principaux noms représentés: J. Callot, R. Nanteuil, A. Canaletto, Boucher (26 n^{os}), Fragonard, Greuze, Jeaurat, Watteau. Citons encore une série de portraits, et dans les modernes de beaux Daubigny (e.a. Le Nid de l'Aigle, 1r ét. 110 fr., le Marais aux Cigognes, 1r ét. 190 fr., Le Gué 1r ét. 120 fr.), et quelques Meryon. — Produit 19.725 fr.

VI. 1913, 9—10 mai, Paris (même direction). Ve partie. 388 n^{os}. Bon ensemble de gravures du XVIIIe siècle, où quelques-uns des meilleurs maîtres sont représentés, e.a. Bonnet (Melle Coypel d'après Boucher 4550 fr.), Boucher (47 n^{os}), Chardin (11 n^{os}), Earlom (a Flower Piece, a Fruit Piece, 2 pl. d'après van Huysum, av. l. l. 1350 fr.), les Eisen, Fragonard, Gainsborough (»His Royal Highness Prince George of Wales«, par J. R. Smith, 2e ét. 700 fr.), Jeaurat, Angelica Kauffmann, Lancret (13 n^{os}), Le Brun, Moreau le Jeune, Pater, de Peters, Reynolds, Schall, Schenau, A. Watteau (30 n^{os}). — Produit 36.226 fr.

A. MARQUET de VASSELOT (1840—1904). sculpteur, Paris. — Dessins.



2499
rouge
recto ou verso

Le comte Jean-Joseph-Marie-Anatole Marquet de Vasselot, après quelques années données à la carrière administrative (rédacteur au Ministère de l'Intérieur en 1861), entra, en 1865, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut l'élève de Le Bourg, Jouffroy et Bonnat. Exposa au Salon pour la première fois en 1866 (sous le nom de Marquet, ainsi qu'au Salon de 1867), et se fit connaitre ensuite par de nombreuses œuvres sculptées, principalement des bustes. Ecrivain d'art estimé, il fournit des articles à la *Nouvelle Revue Internationale*, à *Art et Critique*, à *l'Observateur français*, publia deux ouvrages qui lui valurent le prix Bordin: *Histoire du portrait en France* (1880) et *Histoire des sculpteurs français de Charles VIII à Henri III* (1888), et encore: *Esthétique de l'art industriel* (1886). Marquet de Vasselot avait formé, entre 1875 et 1890 environ, une collection de dessins de plusieurs centaines de feuilles qui fut vendue à l'amiable vers cette dernière date. Il n'en restait plus rien lors de la vente de son atelier, faite après décès. Etait l'oncle de M. Marquet de Vasselot, conservateur au Musée du Louvre (département des ivoires, etc.).

Marquis C. de VALORI (1820—1883), Paris. — Dessins anciens.



2500
bleu
recto

Le marquis Charles de Valori, prince Rustichelli, dont la famille était originaire de Châteaurenard (B. du Rh.), né à Paris, passa par l'Ecole Polytechnique et fut, sous l'Empire, membre du conseil général de la Loire-Inférieure. Comme son frère, le prince Henri de Valori (né à Aix en 1833), il publia des brochures politiques (*Coup d'œil sur la situation de la France dans l'équilibre européen*, 1845; *la Fusion et les partis*, 1849; etc.), et quelques autres écrits. Amateur d'art, il forma une bonne collection de dessins dispersée dans les deux ventes ci-dessous. Peut-être fit-il faire précédemment d'autres ventes (mais anonymes) par l'expert Clément.

VENTES: I. 1907, 25—26 novembre, Paris (expert Roblin). Dessins anciens de toutes les écoles du XVe au XVIIIe siècle. Cette vente, faite sous le nom de marquis de V., comportait beaucoup de choses intéressantes, les prix furent en général peu élevés. Il y avait notamment des feuilles de Ter Borch, Boucher (La bergère au cœur 10.200 fr.), Caresme, Chardin, Cochin, Coypel, Cranach, Drouais, Dumonstier, Dürer (Deux chauves-souris 3800 fr., au Louvre), des primitifs flamands et allemands, Fragonard, Freudeberg, Graf, Greuze, Lagneau (entre 500 et 1000 fr.), Lancret, Lawrence (Comte de Brühl 1300 fr.), Le Prince, Lucas de Leyde, Nanteuil, Ostade (Maître dans son atelier 1220 fr.), Palamedesz., Perronneau, Portail, Rembrandt (Deux personnages derrière une table 2000 fr.), l'école de ce maître, Rigaud, Hubert Robert, de St. Aubin, Schongauer, Watteau (Deux femmes assises 2700 fr. et feuille d'étude 1905 fr.). — Produit 75.316 fr.

II. 1908, 13—14 février, Paris (expert Loys Delteil). Vente faite sous la même initiale. Dessins anciens des diverses écoles, (par ou attribués à Raphaël, Castagno, Giotto, Lippi, etc.) et dessins français du XVe au XIXe siècle (Largillière, attribué à Fouquet, 76 dessins de Géricault, etc.). Enchères faibles. — Produit 16.284 fr.



2501
noir

Marque non identifiée, probablement russe. C'est à tort que certains l'ont attribuée au baron Verstolk (n° 2490).

V a

2502 noir

Marque non identifiée.

VICTORIA & ALBERT MUSEUM, South Kensington, Londres. — Dessins et estampes.

V. A. M.

2503 noir, verso

Cet important musée, commencé après la grande exposition de Londres en 1851, contient une riche bibliothèque où une grande collection d'estampes, dessins et reproductions est à la disposition de l'étudiant. Le cabinet des estampes date de 1857, mais c'est seulement en 1908 qu'il a été érigé en section indépendante de la bibliothèque (»Department of Engraving, Illustration and Design«). Il contient plus de 200.000 estampes et plus de 50.000 dessins, tant des maîtres anciens que modernes, bien que ces derniers soient les mieux représentés. Sir Frederick Wedmore a consacré à ces feuilles un article paru dans *The Connoisseur* 1910 II p. 99. Sa collection d'estampes d'ornements est particulièrement intéressante. Aider au développement technique et pratique des élèves de l'école de gravure de South Kensington est le but qui se manifeste clairement dans toutes ces collections.

Cette marque est en usage depuis 1909. Voir aussi les nos 31, 80, 1957 et 1958.

A. von BECKERATH (1834—1915), Berlin. — Dessins.

vB. 2000-1902

2504 à la plume verso



brun, verso

Adolf von Beckerath, né à Krefeld, demeurait depuis son jeune âge à Berlin. En amateur avisé il sut réunir de riches collections consistant, outre les dessins anciens, en sculptures italiennes, objets d'art et faïences. Une grande partie de ses premières acquisitions passa à sa ville natale. Les musées royaux de Berlin acquirent, en 1902, moyennant une rente viagère, ses plus beaux tableaux et ses admirables dessins au nombre de 3456 feuilles (voir *Amtliche Berichte* 1916 p. 76—77). C'est alors que les marques ci-contre furent apposées par le Cabinet des Estampes (voir no 612) qui reçut encore, comme legs, après la mort de Beckerath, deux superbes eaux-fortes de Rembrandt. Ch. Loeser écrivit dans la *Gaz. des Beaux-Arts* (1902 II p. 471) : »Le très distingué amateur peut être considéré comme un des derniers survivants de l'ancienne école, comme le Nestor dont l'exemple a su engager toute une jeunesse dans la même voie et la passionner pour de semblables études. Le charme de l'Italie exerçait sur lui toute sa magie ; pas une année ne s'écoula sans qu'il y fît un voyage, et la moindre pièce de sa collection s'associe à de romanesques aventures de collectionneur, dont il savait entretenir ses visiteurs avec une verve toujours charmante«. Suit une description de ses beaux dessins italiens, dont nombre de primitifs. L'article est continué dans la *Gaz. d. B.-A.* 1903 I p. 47. Ses dessins hollandais firent l'objet d'un article du Dr. M. J. Friedländer dans la *Zeitschrift für bild. Kunst* 1901 p. 209. (Voir aussi *Jahrbuch d. k. Preuss. Kunstsamml.* XXIII p. LXXIII). Les quelques dessins que M. von Beckerath avait gardés furent acquis à l'amiable après sa mort par la maison Boerner de Leipzig, qui les revendit parmi sa clientèle. Les ventes faites par la maison Lepke à Berlin comprenaient ses faïences italiennes (4—5 nov. 1913) et ses objets d'art (23—26 mai et 20—21 nov. 1916). Sa bibliothèque fut vendue à Francfort s/l M. 23—26 mai 1916.

H. C. VALKEMA BLOUW (né en 1883), médecin, vit à Bodegraven (Holl. mér.) — Estampes et dessins.



2505 violet recto

Vers 1904, étant encore étudiant, cet amateur commença à rechercher les estampes anciennes et les dessins. Actuellement sa collection comporte les séries suivantes: A. une série restreinte de dessins des anciens maîtres hollandais, B. des lithographies, C. des portraits et estampes ayant trait à l'histoire de la médecine, D. des estampes modernes hollandaises.

Voir sa première marque au no 1292.

VENTE: 1920, 9—10 mars, Amsterdam (chez R. W. P. de Vries). Une grande partie de sa collection de dessins, principalement anciens. Des feuilles d'autres provenances étaient ajoutées.

En 1917, 1918 et 1919 Valkema Blouw avait déjà réalisé un certain nombre d'estampes et de dessins dans des ventes dirigées par la maison van Stockum à La Haye.

VC — 2506 noir

VC — 2507

Marques non identifiées, relevées sur des estampes anciennes de l'école allemande.



2508

Marque non identifiée.

vd

2509

Marque non identifiée, peut-être celle déjà reproduite au no 2067, mais renversée.

Baron H. A. von DERSCHAU († 1824), officier, Nuremberg. — Estampes.



2510 noir verso

Le baron Hans Albrecht von Derschau, capitaine prussien en non-activité, s'est fait connaître par ses recherches des vieux bois gravés originaux, dont il fit tirer de nouvelles épreuves, publiées à Gotha de 1808 à 1816 (*Holzschnitte alter Deutscher Meister in den Originalplatten*). Vers 1780, von Derschau avait acquis à Nuremberg quelques centaines de bois originaux provenant de Willibald Pirkheimer ; il agrandit ce noyau par d'autres achats, notamment celui de la célèbre collection de Joh. Gust. Silberrad, † 1782, décrite par von Murr dans son *Journal zur Kunstgeschichte u. Litteratur* II p. 125. La publication de 1808 fut assurée par son ami l'éditeur Rud. Z. Becker à Gotha. Les bois restèrent dans cette famille, et, en 1844, F. G. Becker vendit les 1582 pièces au prix de 1800 Rth., au roi de Prusse qui les donna au Cabinet de Berlin, où elles se trouvent encore. Von Derschau forma aussi une collection considérable d'es-

tampes qu'il vendit, grâce aux efforts du »Generalpostmeister« von Nagler, au roi de Prusse, en 1817. Elle a passé depuis, probablement en 1831, au Cabinet des Estampes de Berlin. Von Derschau se remit ensuite à collectionner, ce qui explique sa vente après décès. L'amateur aida aussi à la formation d'autres cabinets, tels que celui du duc Franz de Saxe-Coburg-Saalfeld (1750—1806). Il vendit de son vivant plusieurs des dessins de têtes par Dürer dont il possédait deux volumes; bon nombre d'entre eux sont à Berlin, deux vinrent en la possession de Campe (nº 1391). Après la mort de von Derschau 11 autres à la pierre noire et 3 à la pointe d'argent furent acquis pour le duc Carl August de Weimar.

Le baron von Derschau, qui consacra la plus grande partie de sa vie à des recherches se rapportant aux beaux-arts et à la littérature, avait dû longtemps garder la chambre par suite de maladie. Empêché ainsi de visiter d'autres collections, il fut amené à en réunir une lui-même, afin de pouvoir satisfaire son goût et son désir d'étude. L'époque lui était favorable, grâce aux troubles politiques. Sa collection devint la plus riche de Nuremberg, ville autrefois si abondante en collections particulières. Son esprit resta toujours jeune et actif; il aimait à aider les gens qui partageaient ses goûts.

VENTE: 1825, 1r août et jours suivants, Nuremberg (direction Schmidmer). Ses collections artistiques, décrites en 3 parties dans un catalogue basé sur la description de l'amateur lui-même: Tableaux, principalement de maîtres allemands du XVIe siècle et quelques italiens et hollandais, des vitraux peints, des objets d'art, puis 73 nos de dessins, e. a. des portraits par Dürer, et pour le reste la même préférence que dans les tableaux, enfin 46 nos d'enluminures, feuilles d'albums, etc. La 2e partie, 2708 numéros, contenait les estampes dont nº 1—1714 pour les écoles allemande et néerlandaise, nº 1715—2230 pour les italiens, nº 2231—2507 pour les français, nº 2508—2533 pour les anglais, puis un supplément et des livres de référence. La 3e partie contenait les manuscrits et les livres (2618 nos).

V.D.

2511 — Marque non identifiée, relevée sur un dessin ancien de l'école hollandaise.

v.E.

2512, noir — Marque non identifiée, probablement allemande. On la rencontre notamment sur des eaux-fortes de Rembrandt.

VERSCHRAEGHEN frères (vers 1900), Gand. — Dessins.

VFS

2513 noir recto — Quelques bons dessins de la succession Verschraeghen frères ont été vendus isolément par la maison Frederik Muller & Cie. d'Amsterdam. Le reste, qui appartenait en communauté aux peintres Jos. Vindevogel et Bertrand, de Gand, passa dans la vente ci-dessous. Beaucoup des attributions étaient très discutables.

VENTE: 1912, 25 novembre, Anvers (dir. A. de Tavernier fils). Dessins.

V. G. FORTIER, graveur.

V.G.F.

2514, à sec — L'interprétation est de Fagan. On ne connait pas de graveur Fortier, avec initiales V.G.

V.G.W.

2515 — Marque non identifiée.

J. van HAECKEN (1699?—1749), peintre, Londres. — Dessins et estampes.

VH

2516

VH

2517 noir recto — Joseph van Haecken, souvent appelé en Angleterre Hawkins, naquit à Anvers et vint en Angleterre à l'âge de vingt ans. Bon peintre de portraits et d'histoire, il excella dans le rendu des draperies, et les portraitistes de son temps recoururent à son aide pour peindre les étoffes, dentelles et broderies de leurs tableaux. Thomas Hudson surtout (voir au nº 2432) fit largement usage de ses services. Hogarth illustra ce fait en dessinant l'enterrement supposé de van Haecken auquel assistent, avec tous les signes de l'affliction et du désespoir les peintres pour lesquels il travaillait. Son frère Alexander, qui vivait avec lui, l'assista dans son travail. Van Haecken réunit une collection de dessins, s'inspirant sans doute de l'exemple de Hudson, mais elle ne paraît pas avoir été de premier ordre; dans le catalogue Barnard de 1787 on lit cette remarque: »He had nothing very capital«. On peut supposer que la collection fut conservée, après sa mort, par son frère, et qu'à la mort de ce dernier elle fit l'objet de la vente ci-dessous.

VENTE: 1758, 17 janvier et 3 soirs suivants, Londres (chez Langford). Estampes et dessins. »The genuine and entire collection of Prints and Drawings bound and unbound of Mr. *Alexander* Vanhaecken, an eminent Drapery Painter, lately deceas'd«. Quatre vacations, chacune de 75 nos. Description des plus sommaires.

VH 1807

2518 — Marque non identifiée.

A. von HEYDECK († 1856), peintre-paysagiste et graveur, Dessau. — Estampes et dessins.

vHS

2519 bleu — Adolf von Heydeck, surnommé Poussin-Heydeck à cause de sa prédilection pour l'œuvre du Poussin, grava, en amateur, des paysages d'après ce maître, e. a. six grandes planches publiées en 1829. Il faisait aussi de la peinture. Sa collection de tableaux, 37 nos, dont 13 sous le nom du Poussin, passa en vente chez Weigel à Leipzig le 22 juin 1857.

Cette marque est parfois attribuée, mais à tort semble-t-il, à Chr. Schuchardt, l'auteur de l'ouvrage sur les collections de Goethe. Elle paraît exister aussi dans un ovale simple.

VENTE: (après décès): 1857, 25 mai et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Gravures, lithographies, dessins. Beaucoup par et d'après le Poussin, Claude Gellée et J. C. Reinhardt. Livres. 1970 nos. Cette vente contenait aussi toutes les eaux-fortes de von Heydeck d'après le Poussin, avec les cuivres. Quelques estampes et dessins encadrés. Prix modestes.

Ch. G. Vicomte MOREL de VINDÉ (1759—1842), agronome et littérateur, Paris. — Estampes et dessins.

Vind.

2520 noir recto en haut à droite

Charles-Gilbert vicomte Morel de Vindé, qui s'est distingué comme agronome par des ouvrages sur l'agriculture et l'élevage, et aussi par plusieurs œuvres littéraires (*Primerose* 1797, *Zélomir* 1801 etc.) était le petit-fils du célèbre collectionneur Paignon-Dijonval (1708—1792), dont il hérita de la riche collection et de la fortune considérable. En 1810 il fit publier le catalogue de ce cabinet par Bénard, publication restée longtemps un manuel utile par la diversité des estampes et des dessins qu'elle décrit. Paignon-Dijonval avait commencé sa collection dès l'âge de seize ans; il consacra toute sa vie à l'enrichir, elle représentait l'histoire de l'art dans toutes les écoles. Il s'entoura des plus excellents collaborateurs, tels que Gersaint, Helle et Remy, Glomy, Huquier, et Joullain, et fit de judicieux achats dans les ventes célèbres de Gagny, Mariette, Nau, Baudeville, etc. En 1816 le vicomte Morel de Vindé vendit l'ensemble des 6000 dessins et des 60.000 estampes au marchand Woodburn de Londres, au prix de 125.000 fr. Il légua à la Bibliothèque de la Chambre des Pairs (aujourd'hui le Sénat) des estampes, cartes et plans anciens. Sa belle série de tableaux, provenant aussi de Paignon-Dijonval, passa en vente à Paris le 17 décembre 1821 (expert Paillet). En 1795 (vente du 5 juin) son nom était déjà cité à l'occasion d'une vente anonyme de dessins et d'estampes; ce n'était assurément pas la meilleure partie de sa collection.

En 1820, la Bibliothèque Nationale de Paris, Département des Estampes, acquit un certain nombre de pièces provenant de la collection de Vindé. Sous Louis-Philippe, avant leur introduction dans les séries de la classification méthodique, la marque reproduite ci-contre y fut apposée.

v.k

2521 noir verso

Marque assez ancienne, non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

2522

V. LOBRY.

Amateur hollandais, au dire de Fagan, mais sur lequel nous n'avons pu recueillir de renseignements.

V. MIGNOT (né en 1872), peintre et graveur belge, vit à Paris. — Sur ses propres eaux-fortes.



2523 rouge-orange recto

Victor Mignot, né à Bruxelles, est moins connu pour ses peintures que pour ses eaux-fortes en noir et en couleurs: paysages, sujets de genre, figures, portraits, actuellement surtout des nus, aujourd'hui au nombre d'une centaine et dont les premières remontent à 1892 environ. Principaux éditeurs: Sagot, Devambez, l'Estampe moderne. Il a fourni aussi des illustrations à divers périodiques, comme *Le Petit Bleu* de Bruxelles; il a dessiné l'affiche »Le Cénacle«. Expose depuis de longues années aux »Artistes français«, presque toujours dans la section de gravure (mention en 1911), et appartient à plusieurs sociétés d'artistes, la »Gravure Originale en Noir« et la »Société de la Gravure Originale en Couleurs«, à Paris, et »L'Estampe«, à Bruxelles.

2524 vert recto

C'est depuis une quinzaine d'années seulement que Mignot timbre ses estampes. Il utilisa d'abord une petite marque ronde, remplacée par le nº 2523, qui figure sur presque toutes ses épreuves, accompagnée de sa signature au crayon. Ayant dû vivre à Bruxelles de fin 1915 à l'armistice de 1918, et ayant laissé à Paris son timbre habituel, Mignot en grava un second (nº 2524) dont il se servit en 1916, 17 et 18. Il l'imprima en vert, en signe d'espérance d'une prochaine libération de l'occupation étrangère.

Vinzent MAYER (1831—1918), imprimeur-éditeur lithographe à New-York, retiré à Fribourg e/Br. (Bade). — Estampes, principalement de Dürer.

V. M.

2525 noir ou brun verso

Vinzent Mayer, né dans la Forêt noire en Wurtemberg, se rendit à New-York en 1852 sur l'invitation de son oncle qui y possédait un atelier de lithographie et dont il devint l'associé. Il fonda par la suite, pour son propre compte, un établissement semblable où fut publié entre autres le périodique »Puck«. Pendant les 31 ans qu'il passa à New-York ses rapports suivis avec nombre d'artistes, dont plusieurs travaillant dans son atelier, l'amenèrent à des acquisitions d'estampes; la passion de collectionner était ainsi éveillée. En 1883 Mayer se retira des affaires, et se fixa, après des voyages de plusieurs années, à Fribourg. C'est de cette époque seulement que date réellement son activité de collectionneur. Pendant les années 1884 à 1912 il suivit la plupart des ventes d'estampes faites sur le continent. Souvent aussi, il profitait de ses voyages pour fouiller le stock des marchands d'estampes. L'aide de son fils, Gustav Mayer, l'associé de la Maison Obach, puis de P. & D. Colnaghi & Co, de Londres, lui procura mainte acquisition heureuse. Dürer a toujours été son maître de prédilection et l'œuvre qu'il réunit de ce maître fut exceptionnel, surtout dans les bois.

Il vendit sa collection à l'amiable fin 1917; les nouveaux possesseurs en marquèrent les feuilles du timbre reproduit, et les dispersèrent dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1919, 8 octobre et jours suivants, Berlin (direction P. Cassirer, H. Helbing et J. Rosenthal). L'œuvre gravé d'Albrecht Dürer et estampes d'autres maîtres anciens. La collection avait été acquise par les trois maisons qui dirigeaient la vente. L'intérêt résidait dans la série très riche des estampes de Dürer sur cuivre et sur bois, décrites sous 278 nos. L'Adam et Eve, épr. du 1r ét. disparut malheureusement avant la vente. En jugeant les prix, il faut tenir compte de ce que le mark n'avait alors que le sixième de sa valeur normale. Bien que ces prix fussent très satisfaisants, quelques feuilles avaient été payées précédemment plus cher, par exemple dans la vente Theobald de 1910. Nous citons dans l'ordre de Bartsch, comme prix supérieurs à 10.000 M., d'abord les cuivres: La Nativité 12.000 M., La Passion 20.500 M., La Vierge aux cheveux courts liés avec une bandelette 10.100 M., La Vierge au singe 16.000 M., La Sainte Famille au

papillon, coll. P. Mariette, Alferoff, Drugulin et Launa, 11.000 M.. St. Eustache, épr. pliée et avec petitc restauration, 16.000 M., St. Jérôme dans sa cellule 12.600 M., L'Enlèvement d'Amymone 13.000 M., La Mèlancolie, coll. E. Zimmermann et A. Franck 21.500 M., Le Rêve (L'Oisiveté) 11.500 M., La grande Fortune, 1^{r} ét. 33.200 M., La Promenade (Lc seigneur et la dame) 11.500 M., Le Chevalier de la Mort 25.000 M., Les Armoiries à la tête de mort, coll. Crawhall, Didot et L. Galichon 22.000 M., et Erasme, coll. Nagler, 13.000 M. — Dans les bois on notait une hausse sensible des prix: La graude Passion cn épr. avant lc texte 36.000 M., La petite Passion, toutes les ff., excepté le B. 51, avant l'édition de 1511, et avec le titre (L'Homme de douleurs) 25.000 M., L'Apocalypse, l'éd. dc 1498 avec texte latin 31.000 M., et la même, avec texte allemand et sans le titre 19.500 M. Quelques ff. séparées de cette suite, en épreuves d'cssai, firent entre 6000 et 9000 M. La Vie de la Viergc, tirage avant 1511, avant le texte 53.000 M. et la même suite en éd. de 1511, 13.000 M., La Sainte Famille aux trois lièvres 7500 M., Les Martyres des 10.000 Saints 8500 M., Lc Chevalier et le lansquenet 11.000 M., U. Varnbuler, épr. en clair-obscur 11.000 M. — L'œuvre de Dürer réalisa un total dc 981.385 M.

La secoude partic de la collection, n°s 279—1696, ĉtait bcaucoup moins importante, elle contenait des estampes de différentes écoles du XVe au XVIIIe siècle. Relcvons seulement les noms de Baldung Grün, Bega, Beham, P. Brueghel, Cranach, le Duc, Claude, Hollar, Lucas dc Leydc (La Vierge dans un paysage 3500 M. ct Le moine Sergius 14.000 M.), Ostade, Rembrandt (195 n^{os}, généralement en épreuves ordinaires, l'amateur s'étant déjà séparé de ses belles estampes de ce maitre; L'Annonciation aux bergers, coll. Esdaile 8000 M., La petite Tombe 14.500 M., La descente de croix au flambeau 12.000 M., Pierre ct Jean à l'entrée du temple 10.700 M., St. François 9500 M., Clement dc Jonghe 15.500 M.), Schongauer (Rinceau d'ornements avec hibou, B. 108, 15.000 M.), J. Watson (Jeune fillc avec chicn, d'après Cotes, 6000 M.) — Produit de la 2e partie 630.815 M. et produit total 1.612.200 M.

Vojta NÁPRSTEK (1826—1894), patriote bohémien, fondateur du Musée Industriel, Prague. — Estampes topographiques, cartes, portraits, estampes japonaises.

V.N **V.N.**

2527 2528
violet, recto

Pour cette intéressante personnalité et ses collections voir au n° 1931.

K. F. F. von NAGLER (1770—1846), diplomate et Directeur des Postes, en Bavière et à Berlin. — Estampes et dessins.



2529
bleu
quelquefois
en noir
verso

Karl Ferdinand Friedrich von Nagler naquit à Ansbach en Bavière, où il fut d'abord fonctionnaire. Il fut bientôt appelé à Berlin, auprès du ministre Hardenberg, et le roi de Prusse le traita favorablement. De nombreux voyages entrepris entre 1811 et 1821 lui permirent de former cette collection précieuse d'estampes, tableaux, monnaies et médailles, objets d'art et d'ethnographie, antiquités égyptiennes, qu'il vendit plus tard, en 1835, à l'Etat, à l'exception des tableaux, au prix de 92.333 Thalers (la partie graphique actuellement au Cabinet dcs Estampes, Berlin). Duchesne, qui visita cet amateur vers 1830 (*Voyage d'un Iconophile*, p. 220) fait grand éloge de la collection et relève les feuilles rares et intéressantes des premiers graveurs allemands du XVe siècle, les œuvres de Dürer et de Rembrandt, quelques belles feuilles italiennes et des portraits en couleurs de Le Blon. Il ajoute que von Nagler, qui selon lui collectionnait déjà depuis 1805, possédait aussi quatre portefeuilles de dessins (il fait des observations moins favorables sur quelques Dürer), une belle collection d'objets d'art et de curiosité. Par ses prompts achats, spécialement en Bavière, von Nagler a conservé à l'Allemagne beaucoup d'œuvres d'art et d'antiquités. Fut nommé Directeur général des Postes du royaume de Prusse en 1823; anobli dans la même année. Depuis 1824 à Francfort comme ministre plénipotentiaire. Ministre secret d'état en 1836. Après la mort du roi il fut de plus en plus tenu à l'écart.

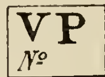
VENTE: 1847, 18 octobre et jours suivants, Berlin. Tableaux, dessins modernes et estampes. Les estampes formaient certainement la partie la moins intéressante, par suite de la vente à l'Etat en 1835.

V. P.

2530

Marque non identifiée.

Van PARIJS (vers 1800), imprimeur, Bruxelles. — Estampes et dessins.



2531
noir, recto

Van Parijs forma sa collection à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe siècle; il acheta déjà à la vente Hazard à Bruxelles en 1789. En 1839 l'Etat belge acquit 14.318 estampes de la collection van Parijs au prix de 15.000 florins. Les dessins restèrent longtemps dans les mains de ses héritiers. Les tableaux, objets d'art, monnaies et médailles firent l'objet de deux ventes en 1853.

VENTES: I. 1861, 16—18 avril, Bruxelles (direction Et. Le Roy). Dessins anciens des diverses écoles. Nombreuse collection. Ire partie. 1063 n^{os}.

II. 1877, 14—15 mai, Amsterdam. Cette vente est citée par Fagan, nous n'en avons pas rencontré le catalogue.

III. 1878, 11—12 janvier, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Dessins anciens et estampes. Collection très mêlée, enchères peu élevées. N°s 1—131 école italienne, 132—198 école française, 199—238 école allemande, 239—368 école des Pays-Bas. De Vinci, Jeune Guerrier 70 fl. et Voyageur dans un orage 171 fl., Raphaël, Etude pour le tableau de la Descente des Sarrasins au Port d'Ostie 140 fl., van der Meulen, le plan de l'Hôtel des Invalides présenté à Louis XIV, 72 fl., Watteau, Portrait de jeune dame 100 fl., Figure de jeune dame 110 fl., Dürer, Sainte Vierge debout 70 fl., St. Jean-Baptiste au désert, pièce ronde, 85 fl., Hercule tuant le centaure 91 fl., Aldegrever, Colonne avec statuette de Neptune 135 fl., Schongauer, Jésus-Christ debout tenant le globe impérial 180 fl., Ecole de van Eyck, Jeune dame agenouillée en prière 195 fl., La Vierge debout avec l'Enfant 120 fl., van Dijck, Portrait de Vorsterman, sanguine, 250 fl., Rubens, La Vierge et l'Enfant dans une gloire d'anges 190 fl. — Dans les estampes: Dürer, Armoiries à la tête de mort 105 fl.,

Maitre allemand vers 1450, Jésus-Christ en croix, le fond en manière criblée 280 fl., nos 982—1027, œuvre extraordinaire de Du Jardin, en premiers états, 3550 fl. — Produit 13.173 fl. (?).

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de WINDSOR (Victoria, reine d'Angleterre de 1837 à 1901). — Estampes et dessins.

2532
à sec



2535
brun

2533
noir

2534
à sec



2536
à sec
montures

La reine Victoria était, ainsi que son mari le prince consort Albert, grand amateur d'art; elle grava elle-même. Voir sur l'origine de cette collection au n° 1200. La marque 2535 figure notamment sur des estampes de Whistler, acquises de Windsor Castle, à l'amiable, en 1906, par Th. Agnew & Sons de Londres et revendues par eux à Kennedy (de la maison Wunderlich de New-York) et à Obach de Londres. Beaucoup de ces Whistler passèrent ensuite dans des collections américaines, notamment la fameuse »Jubilee-set« offerte par Whistler à la reine Victoria et qui devint la propriété de M. Freer de Detroit. Des gravures en manière noire furent vendues de la même façon. Vers la même époque des doubles doivent avoir passé en vente publique chez Sotheby, mais sans indication de provenance; ils portaient sur les montures la marque 2536.

v.R.

2537
noir
verso

J. M. von RADOWITZ (1797—1853), général prussien et homme politique, Cassel et Berlin. — Estampes et dessins.

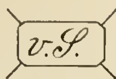
Pour ce collectionneur voir au n° 2125.

Theo van RYSSELBERGHE (né en 1862), peintre, aquafortiste et lithographe, vit à Paris (Passy). — Sur ses propres estampes.

2538
rouge
recto

Theo van Rysselberghe, né à Gand, où il suivit les leçons de l'académie, fit des voyages au Maroc, en Espagne, Italie, France, Orient et aux Pays-Bas. Il possède une collection admirable de battiks des Indes, et aussi quelques estampes.

I. von SZWYKOWSKI ? († vers 1859), officier allemand. — Estampes, surtout portraits.



2539
noir

Ignaz von Szwykowski prit sa retraite après 37 années de service militaire, à l'âge de 52 ans, et se voua alors à l'iconographie des portraits gravés. Son vaste manuscrit resta en grande partie non publié, seule vit le jour dans *Naumann's Archiv* (1858), la partie consacrée aux portraits de van Dijck et aux recueils d'anciens portraits de peintres des Pays-Bas.

VENTES: I. 1859, 24 octobre et jours suivants, Leipzig (expert R. Weigel). Bibliothèque de livres d'art, surtout sur l'iconographie (768 nos) et estampes, surtout des portraits (nos 770 à 2356). Parmi les derniers beaucoup de van Dijck, Falck, Schmidt, Wille, Bause, Berger, Chodowiecki, les autres classés par écoles et personnages représentés.

II. 1860, 15 septembre. Cologne (chez Heberle). Portraits de l'Iconographie de van Dijck. 376 nos. Cette vente, anonyme, se rapporte peut-être à Szwykowski.



rouge
recto

Cette marque, que l'on rencontre sur des dessins anciens, peut se lire V. V., ou aussi A. V., initiales sous lesquelles nous l'avons déjà reproduite (n° 189) en proposant comme solution l'historien Alfred Ritter von Vivenot (1836—1874).



noir ou rouge
recto

A. VIVENEL (1799—1862), architecte et entrepreneur, Compiègne et Paris. — Estampes.

Voir aux initiales A. V., n° 190.

Victor Winthrop NEWMAN (né en 1860), artiste, illustrateur et aquafortiste, vit à New-York. — Dessins anciens et modernes.



2540
à sec
recto

VENTES: I. 1920, 2—3 février, New-York (aux Anderson Galleries). Dessins, la plupart anciens, 355 nos. (Ecole américaine 22 nos, anglaise 85, des Pays-Bas 89, française 131, diverses 28). Les dessins italiens ne figurent pas dans cette vente, le catalogue annonce qu'ils seront dispersés plus tard. Longues descriptions que ne méritaient pas toujours les feuilles qui les inspiraient, à ce qu'il semble résulter des enchères peu élevées, et du produit modeste. Les principaux prix furent obtenus par des maitres français; 500 $ pour une plume et sépia, de Huet, Allant au marché, 335 $ et 235 $ pour deux feuilles d'Ingres, 300 $ pour Les Cadeaux, de Greuze. — Produit 13.438 $.

II. 1920, 18 juin. Londres (chez Puttick et Simpson). Estampes et dessins. Vente comprenant, sous les nos 78 à 111, des pièces relatives à Nelson, appartenant à Newman.

W

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

G. WAAL (vers 1900), Edam (Hollande). — Dessins de L. Doomer.

2541
à la plume
verso

G. Waal, employé de l'échevin Tuin, marchand de fromage à Edam, posséda 14 beaux dessins de l'élève de Rembrandt, Lambert Doomer, sur lesquels C. W. Bruinvis, l'archiviste de la ville d'Alkmaar, attira l'attention dans une plaquette non mise dans le commerce, parue en 1905, contenant des notices sur des artistes de cette ville. Le docteur C. Hofstede de Groot, grand amateur des œuvres de Doomer, à la lecture du passage relatif à ces dessins, se mit en rapport avec le propriétaire et les lui acheta tous en mai 1906.

„Fürstlich **WALDBURG WOLFEGG**'sches **KUPFERSTICHKABINETT**" (Cabinet d'estampes des Princes de Waldburg Wolfegg), Wolfegg en Wurtemberg. — Estampes et dessins.



2542
noir, verso

Ce cabinet célèbre, qui appartient à la seigneurie princière de Waldburg-Wolfegg-Waldsee, actuellement en la possession de Maximilian Furst von Waldburg zu Wolfegg und Waldsee, est l'une des plus importantes collections particulières d'estampes anciennes et de dessins qui existent. On y trouve par exemple le fameux »Hausbuch«, manuscrit illustré de la 2e moitié du XVe siècle, d'un maitre anonyme, précurseur de Schongauer et Dürer. Ce manuscrit, objet d'une première étude fondamentale par Retberg *Kulturgeschichtliche Briefe*, 1865, fut reproduit par le Musée Germanique en 1866 et en 1887, et dernièrement en 1912 par Bossert et Storck. Le cabinet, dont l'origine est attribuée au bailli Maximilian Willibald (1604—1667), grand amateur et bibliophile, contient 120.000 gravures et dessins où 1650 différents maitres anciens se trouvent représentés; un grand nombre de feuilles restent anonymes. La classification primitive était par sujets, mais, en 1902, les pièces furent rassemblées par œuvres des meilleurs maitres. Passavant y a puisé des données pour son *Peintre-gravuer;* Max Lehrs a commenté un certain nombre des plus remarquables estampes dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* 1888 p. 47—65. La collection a été cataloguée par Guido Entres (1846—1909), sculpteur et fils du sculpteur et collectionneur Jos. Otto Entres (voir no 2944). Le château de Wolfegg contient aussi une admirable bibliothèque, avec d'importants ouvrages cartographiques, la célèbre mappemonde par Waldseemuller, exécutée vers 1507, plusieurs fois publiée par J. Fischer, et des collections de vitraux, sculptures, armes et tableaux. — Les belles ventes des estampes doubles ont permis de se faire une idée de la richesse de la collection.

VENTES: I. 1901, 20—24 mai, Stuttgart (direction H. G. Gutekunst). Doubles; 1743 nos, réunion très importante. Le Bourreau du Prince Ruprecht, en manière noire, fit 6300 M.

II. 1902, 12—15 mai, Stuttgart (même direction). Doubles.

III. 1903, 27—29 mai, Stuttgart (même direction). Doubles, vente combinée avec celle des doubles du Cabinet de Brême.

H. WALDES (né vers 1875), industriel, vit à Prague. — Dessins et estampes.



2543, noir

Heinrich Waldes, qui s'est fait une grande fortune dans ses manufactures de boutons en Europe et en Amérique, possède une belle villa à Kgl. Weinbergen, près de Prague, où il a installé une galerie d'environ 1400 tableaux, tous de maîtres bohêmiens, puis des dessins et estampes,

également d'origine bohémienne ou relatifs à ce pays, des porcelaines et autres objets d'art. Il a fondé aussi un grand musée de boutons.

L'inscription de la marque signifie: La Galerie de Tableaux de Waldes.

G. W. WALES († 1896), Boston. — Estampes.



2544, noir

George W. Wales légua au Musée de Boston une collection de 700 estampes de différentes écoles, par Marc-Antoine, Canaletto, Morghen, Perfetti, Lucas de Leyde, Penez, Bartolozzi, Strange, Woollett, Edelinck, Desnoyers, Müller, Gmelin, etc., sur lesquelles cet institut apposa la marque ci-contre.

Fountaine WALKER (2e moitié XIXe siècle), Ness Castle, Inverness (Ecosse). — Portraits gravés.

2545, à la plume, verso

Collection commencée dès le milieu du XIXe siècle. La bibliothèque fut vendue chez Sotheby les 1—2 mai 1893.

VENTE: 1893, 22—24 juin, Londres (chez Sotheby). Portraits gravés. Vente après décès. 583 nos. Série presque complète des gravures de Faithorne (106 nos) dont les meilleures obtinrent: »Charles II, when Prince of Wales«, 1er ét. £ 19, Sir Robert Henley 1er ét. £ 20, Lady Paston, coll. Lely, Gulston, Sykes et Dent, £ 19, Margaret Smith, d'après van Dijck, 2e ét., coll. Buckingham et Dent £ 14 15s. Belles épreuves de Beauvarlet (Comtesse du Barry, d'après Drouais, av. l. l. £ 14) Delaram, Elstrack, Gaultier, Hollar (Richard Lovelace, P. 1692, £ 9, Algernon Percy, Earl of Northumberland, à cheval, £ 25), de Passe, Smith, White, etc.

G. WALKER (XVIIIe siècle), peintre, Edimbourg. — Estampes.

2546

2547, à la plume, verso

Pour ce collectionneur voir au no 1224.

W. WARRINGTON (XIXe siècle), probablement ministre à Thirsk (Yorkshire, Angleterre). — Cartes d'invitation, d'entrée, etc. par Bartolozzi.

WARRINGTON

2548, à la plume — 2549, noir

A. WASSET (2e moitié du XIXe siècle), sous-chef au Ministère de la Guerre, Paris. — Estampes.

2550 à la plume et à l'encre noire, verso

Pour ce collectionneur voir au no 199.

A. A. WASSILTCHIKOFF (1832—1890), directeur de l'Ermitage, St. Pétersbourg. — Portraits russes gravés.

COLLECTION WASSILTCHIKOFF

2551, à sec

Alexandre Alexéevitch Wassiltchikoff est surtout connu par son ouvrage *Liste alphabétique de Portraits russes*, 2 tomes, 1875, où il décrivit sa propre collection. Directeur de l'Ermitage, il fut aussi président de la Commission Archéologique à St. Petersbourg. Sa collection contenait environ 1560 portraits russes gravés, certains d'une rareté extrême. Il la légua au Musée Historique de Moscou.

WEBER et van der KOLK (vers 1850), marchands d'estampes, Bruxelles. — Estampes et dessins.

2552, à la plume, verso

MM. Weber et van der Kolk, établis 19 Galerie du Roi, Passage St. Hubert, Bruxelles, comptaient parmi les marchands importants, vers le milieu du XIXe siècle. On trouve souvent au dos de dessins et d'estampes, écrites d'une fine plume et suivies du nom de ces marchands, des remarques sur l'importance des feuilles. A partir de 1851 seul figure le nom de van der Kolk (voir au no 1582).

F. WECBRODT (1838—1902), peintre, Vienne.

Wecbrodt.

2553

Ferdinand Wecbrodt ou Weckbrodt, peintre de paysages, représenta surtout des vues de Vienne.

Voir autre marque au no 2588.

VENTE: 1902, 3 mai et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Atelier. Comprenait aussi la succession du peintre paysagiste Melchior Fritsch. Ensemble 377 nos dont une moitié pour les tableaux, l'autre pour les aquarelles, etc.

T. O. WEIGEL (1812—1881), libraire et historien d'art, Leipzig. — Estampes des XVe et XVIe siècles.



2554, bleu, verso

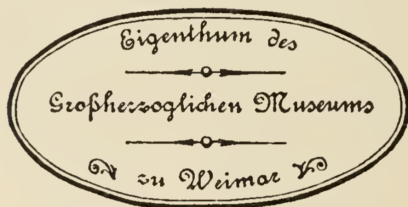
Theodor Oswald Weigel était fils du libraire et amateur d'art J. A. G. Weigel et frère cadet de Rud. Weigel. Il continua la maison de son père, en 1839, et l'agrandit considérablement, surtout pour les affaires d'édition et de commission. Weigel était réputé pour ses connaissances en matière d'art, et sa collection des plus anciennes gravures: ouvrages xylographiques, premières gravures sur bois séparées, cartes à jouer, gravures d'épargne sur métal, etc., jouissait

d'une grande renommée. Elle lui servit de base pour son grand ouvrage, écrit en collaboration avec A. Zestermann, *Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift* (12 vol. 1866). Il publia aussi, de 1855 à 1868, ***Foerster's Denkmale deutscher Baukunst, Bildnerei und Malerei,*** également en 12 vol., et sa riche collection d'autographes le porta à publier son édition de ***Autographen-Prachtalbum*** (1848—1849). Ses manuscrits et miniatures, qui devaient passer dans une vente publique projetée pour 1898 mais qui n'eut pas lieu, étaient en 1905 chez Hiersemann à Leipzig et en 1906 chez Rosenthal à Munich. En 1869 il publia le catalogue de la collection de dessins anciens de son père laquelle passa en vente à Stuttgart en 1883, les 15 mai et jours suivants. Portrait gravé par Schultheiss, en 1865.

La marque ne paraît pas avoir servi pour toute sa collection.

VENTE: 1872, 27 mai, Leipzig (chez Weigel). Sa collection de gravures des XVe et XVIe siècles, ouvrages xylographiques et typographiques. Produit 82.000 thalers (elle avait été offerte au prix de 50.000 thalers au Musée de Berlin).

MUSÉE de WEIMAR, Cabinet des estampes.



2555, bleu

Eigenthum des
Grossherzogl. Museums
zu Weimar.

2556, bleu



2557, bleu



2558, brun

Le »Grossherzogliches Museum« de Weimar doit son origine au cabinet que fonda, au commencement du XVIIIe siècle, le duc Wilhelm Ernst (1663—1728), par l'acquisition de la collection Lorenz. Ce premier noyau fut considérablement augmenté par le grand-duc Karl August, sous l'influence de Goethe, et la collection ouverte au public à partir de 1809. Différents dons de la grande-duchesse Maria Paulowna vinrent encore l'enrichir, ainsi que des dons et legs de particuliers, par exemple ceux de l'historien d'art Rochlitz, de Leipzig (306 dessins), de Heinrich Meyer, l'ami de Goethe, des héritiers du comte Redern, et de Louise Seidler, peintre de la cour. Différents achats furent aussi effectués, notamment en 1850 à la vente du roi de Hollande Guillaume II, père de la grande-duchesse Sophie. Les dessins se trouvant au château du grand-duc, lors de la révolution de 1919, y sont restés, comme sa propriété particulière. Les plus beaux dessins du musée de Weimar ont été reproduits par la Prestel Gesellschaft, en 1912 et 1913, et ses plus anciennes estampes ont fait l'objet d'une étude de Max Lehrs (***Repertorium für Kunstwissenschaft***, 1888, pp. 213—232). Le conservateur, le Dr. Carl Ruland, en fonctions de 1870 à 1906, était, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, une figure connue dans le monde des historiens d'art. L'administration de son successeur, Dr. Karl Koetschau, de 1907 à 1909, fut marquée par une importante réorganisation.

VENTE: 1921, 30 avril, Leipzig (dir. C. G. Boerner). Doubles des estampes: gravures sur bois de Dürer, etc. Ces feuilles ne portaient pas la marque.

R. W. WEIR (1803—1890?), peintre.



2559

Robert Walter Weir, né à New Rochelle (N. Y.), fut élève de John Wesley Jarvis. A Florence en 1824, et à Rome en 1825. Membre de l'Académie Nationale en 1829. Peintre d'histoire. Il succéda en 1832 à Ch. R. Leslie comme professeur de dessin à la »United States Military Academy« de West Point, et ne quitta ce poste qu'en 1874.

VENTE: 1891, 19—21 février, New-York (dir. Ortgies & Co.).

S. L. WENBAN (1848—1897), peintre américain, Munich. — Sur les dessins de sa succession.

Sion L. Wenban
(Nachlass).

2560

Sion Longly Wenban, né à Cincinnati (Ohio, Etats-Unis), étudia à New-York sous le professeur Wilmorth, vint en 1879 à Munich et y suivit les cours de peinture de Gabriel Hackl, à l'Académie. Il y subit aussi l'influence de Franz Doubek. Puis sa personnalité se dégagea, tant comme peintre que comme aquafortiste. Wenban se mêlait peu au monde, et ses œuvres ne furent reconnues et appréciées qu'après sa mort. Depuis son mariage, en 1883, il vivait à Munich. Ses sujets sont généralement pris dans les Alpes bavaroises. Il était juge sévère pour ses propres eaux-fortes, et beaucoup, qui ne le satisfaisaient pas complètement, restèrent non publiées; on en trouva 300 dans sa succession. Elles font preuve d'un talent libre et personnel, apparenté aux graveurs hollandais du XVIIe siècle. Catalogue de son œuvre gravé, avec notice biographique, par O. A. Weigmann.

J. WERNECK († 1893), Francfort s/l M. — Dessins.

Coll. J. Werneck, Frankfurt

2561, à la plume, verso

J. (ou I.) Werneck était un homme singulier. Ayant fait ses études à Paris il y avait demeuré chez une

blanchisseuse de dentelles. Ce métier l'avait intéressé, et, bien que fortuné, il l'entreprit à Francfort. Il y habita d'abord Taubenstrasse 5, puis Eckenheimer Landstrasse. Grand amateur de tableaux, de dessins et d'objets d'art, il en réunit une collection nombreuse. Il travailla seul, vivant en célibataire, n'admettant personne dans son cabinet de travail et n'ayant pour aide qu'une dame, laquelle continua la blanchisserie après la mort de Werneck; la maison existe encore comme »Werneck's Nachfolger«. Lorsqu'il mourut à l'âge de 70 ans environ, sans famille, il ne laissa point de comptabilité et il ne restait pour ainsi dire rien de ses collections.

VENTE: 1885, 23—25 juin, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Dessins. Vente combinée avec celle de la collection A. J. van Eijndhoven. De Werneck provenaient, comme meilleurs dessins, des feuilles de Avercamp (nº 4), Battem (8), H. Bol (27), de Bray (37), J. van de Capelle (53), Cats, Everdingen, de Gheyn (95 à 98, e.a. une feuille d'études de têtes 101 fl.), C. Huygens (136—137), Huysum, Lievens (170—172), J. Luyken, Molijn, A. van Ostade (Intérieur de ferme, coll. Vis Blokhuyzen 230 fl.), Potter, Rembrandt (Deux juifs en conversation 41 fl. et Rue de village avec vaches, cavalier et chiens, coll. Vis Blokhuyzen 225 fl.), Rubens (le Christ à Gethsémané 72 fl.), J. Ruisdael (2 Vues sur l'Amstel 110 et 123 fl.), R. Savery, Storck, Teniers, van der Ulft, D. Vinckboons (Paysage avec le Christ guérissant un aveugle 105 fl.), S. de Vlieger, Waterloo et Zeeman.

J. E. WESSELY (1826—1895), graveur et historien d'art, Prague, Berlin et Brunswick. — Estampes anciennes.

J.WESSELY

2562, noir

Joseph Eduard Wessely, né à Welletau en Bohême, passa sa jeunesse dans une grande gêne, mais se vit aidé par l'Archiduc Stephan, de Prague. En 1845 il entra dans l'ordre des croisés (»Kreuzherrenorden«). Il développa son talent de dessinateur à l'Académie de Prague, sous Joseph Bourdet; la collection d'estampes anciennes que son maître possédait l'amena à s'appliquer à la gravure. Voyage en Italie. Venu à Vienne en 1861, il y rencontra Wussin, l'auteur du catalogue de Suyderhoef, cette circonstance décida de sa future carrière. Il publia par la suite ses catalogues de l'œuvre gravé de W. Vaillant, de A. Blooteling, de L. et J. Visscher, et nombre d'autres études et articles. Quitta l'ordre en 1866, émigra en Prusse où il fut attaché au Cabinet des Estampes de Berlin dès 1870. Alla se fixer à Brunswick en 1878 comme Inspecteur des Musées (Cabinet des Estampes). Nommé Professeur en 1885. Un de ses ouvrages les plus connus et les plus estimés est *Anleitung zur Kenntniss und zum Sammeln der Werke des Kunstdruckes* (1876, 2e éd. 1885); il y consacre des chapitres spéciaux aux marques de collections et aux ventes, études plusieurs fois mises à profit dans la composition du présent dictionnaire. A citer encore son histoire des arts graphiques, 1891 (*Geschichte der graphischen Künste*), *Das weibliche Modell, Kunstübende Frauen* (1883) et ses excellents catalogues ou monographies des graveurs R. Earlom (1886), G. F. Schmidt et J. Smith (1887), Ostade (1888) et Gole (1889). Travailla jusqu'en 1892.

VENTES: I. 1896, 27—31 octobre, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes, e.a. les gravures en manière noire par John Smith qui lui avaient servi pour son étude sur ce maître.

II. 1897, 10 novembre et jours suivants, Leipzig (chez C. G. Boerner). Vente importante d'estampes anciennes des écoles allemande, hollandaise, française et anglaise, 1568 nos, la moitié pour des gravures en manière noire et des impressions en couleurs.

E. WHEELWRIGHT (vers 1900), Boston. — Eaux-fortes d'après Rembrandt.

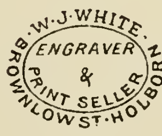
WHEELWRIGHT GIFT

2563, noir, verso

M. et Mme Edward Wheelwright firent don en 1900, au Musée des Beaux-Arts de Boston, d'une collection de 295 eaux-fortes d'après les œuvres de Rembrandt.

W. J. WHITE († vers 1870), graveur et marchand d'estampes et de dessins, Londres.

2564, à la plume



2565, cachet

William Johnstone White, frère de W. Benoni White (voir nº 2592), et comme lui marchand d'estampes et dessins anciens et modernes, était aussi peintre et graveur. Il paraît avoir travaillé surtout entre 1804 et 1821, et s'être ensuite plutôt donné au commerce. Exposa à la »Royal Academy« en 1804 (son adresse était alors 13 Longacre) et en 1810 (adresse 21 Bath Place). Il est l'auteur des *Sketches of characters consisting of whole-length portraits.... illustrative of the Counties of Norfolk, Cambridgeshire and Middlesex*, publiés par lui-même, 14 Brownlow Street, Holborn, 1818. Cette adresse est la même que celle de son frère, aux affaires duquel, sans doute, il participait. Plus tard il doit avoir été établi Maddox Street, Regent Street. Le British Museum possède de lui quelques dessins et un nombre considérable d'eaux-fortes.

Dr. F. WIBIRAL (1840—1914), avocat à Vienne, puis directeur du Cabinet des estampes, à Graz. — Estampes.

2566

2567
au crayon

Le docteur Franz Wibiral, né à Brunn, étudia à Olmütz et à Vienne jusqu'en 1862 et se fixa comme avocat dans cette dernière ville. S'intéressa de bonne heure aux estampes, collectionna et réunit une série des plus complètes de l'Iconographie de van

Dijck (cause de son ouvrage sur ces portraits, paru en 1877) et des portraits lithographiques de Josef Kriehuber (1760 ff.). Forcé d'abandonner sa profession et de se retirer à Meran, par suite de maladie, il fit vendre ses collections; l'œuvre de Kriehuber passa en 1886 à la Bibliothèque de Vienne. En 1889 il se fixa à Graz où il occupa, jusqu'à sa mort, le poste de directeur honoraire du Cabinet des estampes du Musée »Joanneum« (voir nº 2709). Publia en 1909 son ouvrage sur la famille de graveurs Kauperz, de Graz.

VENTE: 1883, 19 mars et jours suivants, Vienne (chez C. J. Wawra). Estampes, principalement de l'Iconographie de A. van Dijck, y compris 31 ff., de l'édition rare avec les initiales de Gillis Hendrix. Catalogue français avec préface du Dr. O. Berggruen. — Produit 9154 fl. 45.

J. B. J. **WICAR** (1762—1834), peintre, Lille et Rome. — Dessins anciens.



2568
à sec, recto

Jean-Baptiste-Joseph Wicar, fils d'un simple menuisier-ébéniste de Lille, partit pour Paris à l'âge de dix-huit ans et entra dans l'atelier de David. Il se distingua bientôt comme l'un des meilleurs élèves du maître qu'il accompagna en Italie. A Florence il acquit les premiers fondements de sa connaissance de l'art des anciens maîtres italiens en se pénétrant de leurs œuvres possédées par la galerie de cette ville: il conçut le projet gigantesque de copier toute cette collection et rapporta plus de 800 dessins d'après différentes œuvres d'art. Retourné à Florence pendant les années tourmentées de la Révolution, il revint à Paris l'an II de la république et fut nommé membre du Conservatoire du Muséum, section des antiquités. Bientôt vint la campagne d'Italie, et parmi les talents qui se réunirent autour de Bonaparte on trouve Wicar. Chargé par le jeune général, avec le baron Denon (voir nº 779), de choisir dans les musées d'Italie les chefs-d'œuvre devant être envoyés à Paris, il s'acquitta diligemment de cette mission. Mais il en profita pour réunir pour lui-même, en dehors de son mandat officiel, des dessins anciens. Cette première collection lui fut volée en 1799, par les personnes chez lesquelles il l'avait déposée, à Florence, pendant un voyage à Gênes; ces dépositaires infidèles vendirent les dessins à un marchand nommé Antoine Fedi. S'étant ensuite fixé à Rome, où il exerçait avec zèle son métier de peintre, Wicar se remit à collectionner. Cette seconde collection lui fut achetée au prix de 11.000 scudi, en 1823, par le marchand anglais Woodburn (nº 2584), qui la revendit à Lawrence (nº 2445). L'année suivante il eut l'adresse de racheter, sans se nommer à son ennemi Fedi, pour la somme de 3000 scudi, la moitié des dessins qui lui avaient été volés en 1799; l'autre moitié était déjà vendue à l'amateur anglais Ottley (nº 2662). Fedi avait fait copier des dessins avant de s'en défaire; il vendit malicieusement ces copies, comme originaux, à un amateur novice nommé Coesveldt, qui tâcha en vain, par un procès, de les lui faire reprendre. Cette troisième collection de Wicar, augmentée d'autres achats, se distinguait surtout par les nombreux et superbes Raphaël et Michel-Ange; ces derniers provenaient en partie d'un des descendants du maître, Philippo Buonarroti (1761—1839).

A sa mort, le »chevalier« Wicar légua à Lille, sa ville natale, quelques objets d'art (e.a. la célèbre tête de cire), et à »la Société des Sciences, Lettres, et Beaux-Arts de Lille«, qui l'avait nommé membre dès 1805, son admirable collection de dessins. Cette société, l'année même où elle bénéficia du legs Wicar, en céda la nue-propriété à la ville; en 1865 elle disposa de même façon de l'usufruit qu'elle s'était réservé jusque-là. L'installation complète et le classement de la collection, dont un choix fut temporairement exposé en 1836, datent de 1849; le premier catalogue descriptif en fut publié en 1856, (nouvelle édition revue en 1889). En 1866 la collection fut transférée au nouveau musée où elle se trouve actuellement. Les superbes dessins qui la composent firent l'objet de différentes études, e.a. par Olivier Merson (dans *l'Artiste,* 1862 II p. 166, et 1863 I p. 246), par Louis Gonse (Musée de Lille, *Gaz. d. B.-Arts* 1876. II, 1877. I et II, et 1878. I), et dans le *Jahrbuch der Kgl. Preuss. Kunstsammlungen* 1883, p. 104. Reproductions gravées d'après les Raphaël, par le duc de Luynes, parues en 20 planches à Paris en 1858.

C'est en 1834 que la marque reproduite ci-contre fut apposée sur les dessins du legs Wicar.

Ch. **WICKERT** († 1918), amateur russe, vivait à Paris. — Estampes et dessins, principalement portraits.

CH.WICKERT

2569
noir, verso

Ch Wickert

2570
à la plume
verso

Charles Wickert forma une collection d'estampes des XVIe et XVIIe siècles, riche surtout en portraits de Nanteuil et Morin, qu'il vendit à l'amiable à un amateur parisien. A son décès il laissait, presque achevé, le catalogue raisonné de l'œuvre de Robert Nanteuil, ouvrage auquel il travaillait depuis plusieurs années, en collaboration avec Ch. Petitjean (voir nº 608), et qui n'a pas encore été publié. Il posséda aussi, mais peu de temps, des portraits dessinés français du XVIe siècle, dont il fit faire une vente (voir ci-dessous) bientôt après les avoir achetés. Voir son autre marque au nº 568.

VENTE: 1909, 3 mai, Paris (expert Loys Delteil). Crayons français du XVIe siècle (portraits). Vente faite sous les initiales Ch. W***. 55 nos. Ensemble remarquable tant par son importance que par la grande fraîcheur des dessins qui le composaient. Dans sa préface du catalogue, l'expert Delteil exprime la conviction que les dessins qu'il met en vente proviennent du recueil »qu'avait formé au XVIIe siècle, Henri du Bouchet l'aîné, dit Villeflix, [cité au nº 2492], et dont la majeure partie compose le fonds des crayons français du Cabinet des Estampes de Paris«. Parmi les principales enchères citons: Ecole de Clouet, Personnage en buste, de trois quarts à droite, barbe noire 2800 fr., Jeanne d'Albret, mère de Henri IV 2405 fr.; par P. Bertaud, Portrait d'un seigneur, signé et daté 1580, 2200 fr.; par les Dumonstier, Judith d'Acigné, dame de Cossé, comtesse de Brissac 2600 fr., 5 portraits de »Dames de qualité« 2600 à 3000 fr., Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, reine de Navarre (enfant, en buste) 3000 fr., Portrait présumé de Catherine-Charlotte de la Trémoille, princesse de Condé 5000 fr. — Produit 74.220 fr.

Les dessins de cette vente ne portaient probablement pas la marque de l'amateur.

„BIBLIOTHEK der AKADEMIE der BILDENDEN KÜNSTE" (Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts), Vienne. — Estampes et dessins.

K.K.AKAD. WIEN
2571

K.K.AKAD. WIEN
2572



2573
tous en bleu, recto



BIBLIOTHEK D.K.K.AKADEMIE D.BILD.KÜNSTE WIEN
2574
bleu, recto, dernièrement verso

ALS DOUBLETTE VERÄUSSERT K.K.AKAD.WIEN
2575
bleu, verso

Cet institut possède une collection très intéressante de dessins anciens, aquarelles et études à l'huile, comprenant 22.000 pièces, et une collection de gravures et de lithographies au nombre de 63.600 feuilles.

Des timbres reproduits ci-contre, les nos 2571 et 2572 furent employés de 1842 à 1871, le n° 2573 servit encore après 1876. Le n° 2574 est en usage depuis 1871; il existe en trois grandeurs, dont nous avons reproduit la moyenne. Le n° 2575 est apposé sur les doubles cédés. Voir aussi, aux nos 1627 et 1628, deux anciennes marques employées jusqu'en 1842.

„OESTERREICHISCHES MUSEUM für KUNST und INDUSTRIE" (Musée d'art industriel), Vienne. — Estampes d'ornements.



2575a
noir
généralement
montule
parfois verso

Cette collection d'estampes d'ornements est une section de la bibliothèque du musée désigné ci-dessus, communément dénommé »Kunstgewerbemuseum«. Le noyau en fut constitué par la collection W. E. Drugulin, de Leipzig (voir n° 2612), acquise en 1863, comportant 5000 ff. et 87 volumes du XVIe au XVIIIe siècle. Depuis, par des achats réguliers faits dans le commerce et dans les ventes publiques, ce nombre a été triplé; on comptait, fin 1913, 15.873 ff. L'ensemble est divisé en 12 sections. On fait surtout l'éloge de la série de pièces des petits-maitres, des modèles d'orfèvrerie, des »Punzenstiche«, des pièces héraldiques et d'une collection de marques d'imprimeurs et d'éditeurs, commencée en 1878. Signalons encore l'importante série de lettres ornées de vieux livres allemands, néerlandais, français et italiens, riche aujourd'hui de 14.000 pièces, dont le fonds est dû à la collection du peintre-verrier H. v. Holtorp (12.621 ff.) acquise par le musée en 1867. La bibliothèque du »Kunstgewerbemuseum« possède encore une collection de modèles (»Vorbildersammlung«), d'environ 45.000 ff., la plupart des reproductions, par les divers procédés, de productions d'arts industriels. Dans cet ensemble il faut relever surtout le lot entré en 1866, avec la bibliothèque spéciale de la manufacture impériale de porcelaine, dissoute à cette époque. Il y avait là 5757 ff. de modèles, dont 1438 dessins originaux. — Catalogues illustrés publiés en 1871, par Fr. Schestag, 1889 et 1919, par Franz Ritter, le directeur actuel de la bibliothèque et du département des estampes d'ornements. Ces catalogues mentionnent les acquisitions faites depuis la date du catalogue précédent.

La marque ci-contre, introduite vers 1900, est la seule en usage aujourd'hui; deux autres sont reproduites aux nos 1634a et 1838a. Le timbrage n'a jamais été fait systématiquement, mais occasionnellement, par exemple au moment de prêts. L'un des trois timbres se rencontre parfois sur des pièces de la collection de modèles.

C. WIESBÖCK (1811—1874), artiste et antiquaire, Vienne. — Estampes et dessins.

C. Wiesböck 845

2576

Carl Wiesböck, homme étrange qui vivait en avare, et qui a peint nombre de copies de tableaux anciens, copies parfaites et . . . dangereuses! Restaurateur habile. Il possédait une collection qu'il ne montrait que rarement et à des personnes de confiance. On y remarquait notamment l'œuvre gravé complet de P. J. N. Geiger sur lequel il publia une notice (Leipzig 1867).

VENTES: I. 1863, 16 novembre et jours suivants, Vienne (direction Miethke et Wawra). Estampes anciennes et contemporaines des écoles du nord, provenant en partie de bonnes collections, par exemple les collections Cerroni, Franck, comte von Fries, Gawet, Held, Helfersdorfer, Cicognara, etc. Principaux noms représentés: Dürer, Aldegrever, H. S. Beham, Lucas de Leyde, Rembrandt, Bega, Dietrich, Wille, de Boissieu, J. A. Klein, etc. L'œuvre de P. J. N. Geiger, en 376 ff., fut vendu 500 fl.

II. 1869, 1r novembre, Leipzig (expert R. Weigel). Estampes et dessins. Vente combinée avec celle de la bibliothèque d'art du docteur Duisburg et autres. Catalogue de plus de 3000 nos.

J. G. WILLE (1715—1808), graveur, Paris. — Dessins et estampes.

J G Wille 1772

2577
à la plume, verso

Johann Georg Wille, fils d'un propriétaire rural, naquit en Hesse-Darmstadt, à Königsberg, où il fit son apprentissage d'artiste d'abord chez un peintre nommé Kuhn, puis comme graveur chez l'armurier Witemann, de Giessen. En 1736 il partit pour chercher fortune à Paris. En route, à Strasbourg, il fit la connaissance d'un compatriote, le graveur G. F. Schmidt, et de cette rencontre naquit une amitié qui devait durer toute leur vie. A Paris ils vécurent d'abord porte à porte rue Galande, et grâce à Schmidt, Wille entra en relations avec le peintre Rigaud. Son premier succès fut le portrait du maréchal de Belle-Isle, d'après le tableau de Rigaud (1743). A cette époque il s'était depuis peu installé dans une maison de la rue de l'Observance, où il occupait un logement au-dessus de celui de Diderot, alors jeune philosophe; des relations d'amitié, profitables au développement de notre graveur, ne tardèrent pas à s'établir entre eux. En 1745 on le trouve au n° 35 du Quai des Grands Augustins et c'est là qu'il passera doréna-

vant toute sa longue existence, au moins jusqu'en 1793, année où finit son intéressant *Journal* commencé en 1759. Ce Journal, publié en 1857 par G. Duplessis, avec une préface des Goncourt, »fait de son existence une maison de verre où rient le bonheur et le bon sens«. Marié en 1747, naturalisé en 1758, Wille jouit d'une réputation de plus en plus grande, et sa maison devient un centre pour les Allemands notoires qui visitent Paris. Nombreux sont les artistes qui suivirent son enseignement; ils trouvèrent, chez lui, excellentes leçons et excellente pension. Nous n'avons pas à rappeler ici ses nombreux portraits et ses gravures d'après les tableaux de genre de l'école hollandaise, œuvres qui lui rapportèrent une jolie fortune. Malheureusement la Révolution l'appauvrit dans sa vieillesse. Il consacra une partie de ses revenus à la formation d'une collection assez considérable, sur laquelle nous lisons dans *l'Almanach des Artistes* de 1776: »Mr. Wille, graveur, possède un cabinet très curieux et parfaitement bien composé. On voit chez lui deux grandes pièces dont l'une est remplie d'Estampes anciennes, montées sous verre, épreuves parfaites et rares; et l'autre de Dessins précieux, aussi montés. Il n'est point de Cerbère à la porte de ce fameux artiste. Il est on ne peut pas plus accessible«. Dans l'édition de l'année suivante mention est faite aussi de ses »excellents Tableaux de l'Ecole Flamande«. Ses contemporains lui accordent volontiers l'épithète de grand connaisseur. Heineken, par exemple, rappelle dans ses *Neue Nachrichten* (1786, p. 88), ses visites à Wille, et dit qu'elles lui apprirent toujours du nouveau, grâce aux opinions émises par le graveur et aux chefs-d'œuvre composant sa collection. Aussi fut-il le confident et le guide des princes allemands pour leurs acquisitions dans les grandes ventes parisiennes. On lui envoyait les commissions en se reposant entièrement sur son goût. Les Goncourt, dans la préface qu'ils ajoutèrent au *Journal* publié par Duplessis, l'ont bien caractérisé. Ils constatent que Wille, en collectionnant, cherchait un entourage inspirateur, un milieu qui lui fût un agrément à la fois et une exhortation. »Wille, le guide et le conseiller des collections étrangères, a son petit musée qu'il chérit et qu'il augmente. Il est curieux de médailles, et Tocqué lui en rapporte de Danemark; il est curieux de porcelaines de Saxe, et Dietrich lui envoie toutes celles qu'il a peintes; il est curieux de tableaux, il est curieux de dessins, il est curieux de gravures, et pas une grande vente n'a lieu sans que Wille ne s'y ruine un peu. Sa chaise est la plus proche de l'huissier-priseur; son enchère connue comme l'enchère de M. Mariette; son bordereau respectable entre tous. Sous le feu croisé des enchères, il a emporté ce beau Poelembourg, cet admirable Greuze, le dessin de *Bossuet* par Rigaud. Qui le consolera pourtant d'avoir laissé échapper les sanguines de Bouchardon pour les *Cris de Paris*? Quel habitué de Huquier, le marchand d'estampes! Quel feuilleteur infatigable! Que d'après-dînées données à la revue de ses portefeuilles! Quel furieux rococotier, ce bonhomme Wille qui invente pour la convalescence de son ami Peters une promenade toute neuve: la visite de tous les brocanteurs de Paris! Rares merveilles, objets caressés, amis de votre œil assemblés de partout, morceaux de votre vie même qu'un jour dispersera aux quatre vents de la criée!« Voir aussi L. Hautecœur, »P. A. Wille le jeune« dans *Mélanges offerts à M. Henry Lemonnier*, 1913, pp. 440—466.

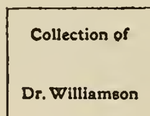
VENTES: I. 1784, 6—10 décembre, Paris (dir. F. Basan). Tableaux (nos 1—77), dessins (78—204), estampes, (224—294), objets d'art (205—223) »qui composent le Cabinet de M.W.«. Les dessins, surtout des italiens et hollandais, puis des allemands et français contemporains, furent pour la plupart vendus à plusieurs par numéro; le plus cher, un Greuze, Marchande de Marrons, obtint 340 l.

II. 1786, 11 décembre, Paris (même direction). Estampes anciennes et modernes »du plus beau choix et dans la plus parfaite conservation«. Vente faite, comme la précédente, sous l'initiale W.

Dr. G. C. WILLIAMSON (né en 1858), critique et historien d'art, vit à Londres. — Portraits.



2578



2579
étiquettes
noir, verso

Le docteur George Charles Williamson, né à Guildford et élevé à Londres, débuta comme auteur par des articles de journaux, puis publia un opuscule sur les monnaies. Bientôt les beaux-arts devinrent son terrain d'études préféré; il voyagea beaucoup. Ses publications les plus connues sont celles sur les miniatures (*The History of Portrait Miniatures*, et le somptueux catalogue des miniatures de J. Pierpont Morgan, 4 vol., 1906), puis ses monographies de Cosway, Engleheart, Plimer, Downman, O. Humphry, des études sur quelques peintres italiens, les catalogues des joyaux et des montres de Pierpont Morgan (1910 et 1913), la nouvelle édition du Dictionnaire de Bryan, des études littéraires et historiques, etc. — Cet amateur possède une collection de portraits dessinés à la mine de plomb, du XVIe au XVIIIe siècle (»plumbago portraits«), décrite, ainsi que sa série de miniatures, dans *The Connoisseur* de novembre 1918, par Fr. Wellesley.

T. WILSON (1re moitié du XIXe siècle), homme de loi et écrivain d'art, Londres. — Estampes anciennes.

Wilson 1818

2580, à la plume

Cette signature appartient probablement à Thomas Wilson, bien que cet amateur, l'auteur de l'ouvrage anonyme bien connu: *A descriptive Catalogue of the prints of Rembrandt, with his life, by an amateur*, London 1836, ne semble pas avoir eu l'habitude de marquer régulièrement ses estampes. Wilson avait acquis, par l'intermédiaire de Woodburn, une partie des superbes estampes de Rembrandt du célèbre recueil formé par Zoomer et qui venait de passer à la vente Denon (1826, voir nos 779—780). Thibaudeau nous apprend que Wilson était le fils de l'aimable fille du graveur Major, le Thomas Major dont nous avons signalé, dans notre article consacré à Remy (no 2173), les relations avec cet expert à l'occasion d'eaux-fortes de Rembrandt. Duchesne aîné (*Voyage d'un Iconophile*, 1834) fait l'éloge de la collection de T. Wilson, peu nombreuse, mais de très belle qualité, et dit que l'amateur ne s'arrêta jamais devant le prix d'une estampe, pourvu que l'épreuve fût d'une beauté et d'une conservation parfaites. Il mentionne notamment son exemplaire de Shakespeare en 16 vo-

lumes, enrichi de 1500 portraits et gravures historiques, et quelques rarissimes gravures du maître de 1466. Wilson lui-même fit connaître sa collection en en publiant le catalogue : *A catalogue raisonné of the select collection of engravings of an amateur*, London 1828, où figurent 133 eaux-fortes de Rembrandt ; ce livre est orné notamment de 5 culs-de-lampe remarquables de G. Cruikshank. Peu après il dut se séparer de son bel ensemble. Il ressort d'une lettre du marchand d'estampes W. B. Tiffin (nº 2609), jointe à notre exemplaire en grand papier du catalogue Wilson, que l'amateur confia à Tiffin, pour la vendre, sa collection. Après avoir placé quelques-unes des pièces principales, Tiffin, devant l'impatience de Wilson à réaliser le tout, lui acheta en bloc ce qui restait d'invendu. A l'époque de ces transactions, vers 1830, l'épreuve du 1r ét. de la Pièce de cent florins, qui fit en 1867 £ 1180 dans la vente Price, et £ 1100 dans la vente Palmer en 1868 (achetée par Dutuit), n'était estimée que 200 guinées. Wilson céda une partie des Rembrandt provenant du recueil Zoomer au marchand Woodburn en remboursement partiel d'une dette, Rembrandt qu'il avait rachetés, semble-t-il, à Tiffin. Ce sont ces épreuves qui passèrent de Woodburn dans la collection W. Coningham (voir nº 476). Ses cartes du maître de 1466 entrèrent en 1841 à la Bibliothèque Nationale (alors Royale) de Paris. Dutuit (*Manuel* t. V, p. 562) dit : »L'œuvre de Rembrandt fut vendu en 1830 [sans préciser de quelle manière] et les belles pièces entrèrent dans la collection du duc de Buccleuch«. Middleton rapporte que la collection produisit environ £ 14.000. Peu après s'être séparé de sa collection, Wilson, par suite de revers de fortune, quitta l'Angleterre pour n'y plus revenir. Il se rendit à Adélaïde, Australie méridionale, où, après une période difficile, il parvint à s'établir comme homme de loi ; il y fut même maire à trois reprises. Il mourut, vraisemblablement dans cette ville, vers 1865.

VENTE : 1830, 8 mars, Londres (direction J. A. Hessey). Estampes anciennes. Catalogue de 16 pages seulement, donnant 133 nos. Vente anonyme. Ensemble peu nombreux, mais comportant beaucoup de pièces rares, les épreuves étaient de très belle qualité. Dans les italiens, cinq nielles, dont trois de la collection Sykes, obtinrent de £ 5 1s. à £ 6 10s., La Chasse au Lion, du maître PP £ 34 13s., la Danse d'Amours, de Marc-Antoine, coll. Sykes £ 26 5s. et de Martin Rota, le Jugement dernier, 1r ét., coll. Mariette et van Puten £ 10 10s. Le plus gros prix pour les allemands fut de £ 34 13s. pour la Résurrection de Lazare, de V. Stoss, coll. von Fries. Le St. Jacques le Majeur assistant l'armée chrétienne, de Schongauer, £ 13 10s. et du Maître de 1466, la Vierge en prière sous une arcade, coll. Dimsdale £ 10 10s. — 6 nos de Rembrandt, dont 2 épr. de la Pièce de cent florins, l'une sur japon £ 52 10s., l'autre £ 27 6s. De Crispin de Passe, Portrait de la Reine Elizabeth, coll. Dimsdale £ 31 10s. Dans l'école française : Edelinck, Le Combat des quatre cavaliers d'après L. de Vinci, av. les noms £ 16, J. L. Roullet, Les Saintes Femmes pleurant la mort du Christ, av. les noms, l'inscription et la bordure £ 32 10s., et parmi les anglais : W. Faithorne, Portrait anonyme d'un gentilhomme avec des armes, celles de Rogers of Devonshire (?), unique, coll. Mariette, Lake et Sykes, £ 22 1s. et »Portrait of Margaret Smith« d'après van Dijck, av. l'inscription, coll. Sykes, 2e épr. connue £ 36 5s. Comme contemporains R. Morghen, F. Müller (St. Jean l'Evangéliste, d'après le Dominiquin, à lettre ouverte £ 22 1s.) et Bervic (Le Laocoon, av. les initiales, £ 15 15s.).

John W. WILSON (1815—1883), industriel, Haarlem, Bruxelles, et Paris. — Estampes.



2581
à sec
recto

John Waterloo Wilson, fils d'un grand industriel et longtemps industriel lui-même, naquit à Bruxelles. Il paraît avoir possédé une importante usine à Haarlem, jusqu'à la mort de son père, Thomas Wilson, survenue à Londres en 1867. J. W. Wilson se maria à Haarlem en 1839. Demeurant ensuite à Bruxelles, il réunit, avec l'aide d'Et. Le Roy, une superbe collection de tableaux anciens et modernes des écoles anglaise, française, flamande et hollandaise. Cette collection fut exposée au Cercle artistique à Bruxelles en 1873, un beau catalogue illustré d'eaux-fortes en parut, et, en 1874, les 27—28 avril, elle passa en vente à Paris. S'étant enfin fixé à Paris, J. W. Wilson forma une nouvelle collection de 199 tableaux dispersée elle aussi en une vente publique faite à Paris dans son hôtel même, 5 Avenue Hoche, les 14—16 mars 1881, produisant un total de 2.032.425 fr. Le grand catalogue de cette dernière vente comportait une préface par Paul Mantz. L'amateur s'était également intéressé aux estampes, tant anciennes que modernes. Cette collection ne fut vendue qu'après son décès, survenu à Neuilly s/Seine, près Paris.

VENTE : 1887, 22—23 avril, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes et modernes. 414 nos, dont les nos 1 à 255 provenaient seuls de Wilson. Dans les anciens : Schongauer, Dürer (Adam et Eve £ 46, les Armoiries au coq £ 18), Lucas de Leyde, I. van Meckenen (St. Dominique £ 13), Rembrandt (l'Annonciation aux bergers £ 40, la Petite tombe £ 29, la Grande mariée juive £ 27 10s., la Présentation au temple £ 15 15s., Jan Asselijn, coll. Rogers et Hibbert £ 33, le petit Coppenol £ 30 10s.). Bonnes estampes modernes, plusieurs dans les premiers états, e.a. Flameng, Seymour Haden (»By-road in Tipperary« £ 13), Herkomer, Jacquemart, Leys, Meissonier, Meryon (Rue de la Tixéranderie £ 8 et Le Pont-au-Change £ 19 10s.), Palmer, Whistler (Son Portrait £ 22 et Weary £ 15 15s.).



2582

F. WINCKEL (XIXe siècle), probablement amateur allemand.

L. E. WINDING (1839—1890), négociant, Copenhague. — Estampes historiques et portraits danois, topographie de Copenhague.



2583
violet, recto, au milieu de la marge inférieure

Cette collection fut acquise par un particulier qui en fit don au Musée Industriel de Copenhague. Quelque temps après elle a été transférée, à quelques exceptions près, à la Bibliothèque royale de la même ville.

S. WOODBURN (1786—1853), marchand d'art, Londres. — Dessins et estampes.

Samuel Woodburn était le principal marchand d'art de son époque. Il se spécialisa dans les tableaux, les dessins anciens et les estampes, et exerça son commerce en association avec ses trois frères William, Allen et Henry (»four highly respectable brothers«

écrivait Thibaudeau). Leur magasin était établi 112 St. Martin's Lane, Charing Cross. Samuel Woodburn jouit d'une réputation d'excellent connaisseur; sa droiture et son intégrité en matière commerciale étaient unanimement louées. A sa mort le *Art Journal* écrivit: "The judgment of Mr. Woodburn was rarely at fault, and his integrity was always to be relied on; hence, few transactions of any moment connected with his profession occurred without his opinion being consulted. The death of Mr. Woodburn is a loss to the Art-intelligence of this country; for with all respect to the few trusty connoisseurs he has left behind, we know of no one who can so efficiently and worthily fill his place as an able judge and an upright dealer". Le même journal croit que Woodburn accompagna le peintre Wilkie en Orient, dans le voyage qui termina la vie de cet artiste. Il avait une propriété à Hendon (Radnorshire). A Londres, il habita avec ses frères, à Piccadilly, en dernier lieu à Park Lane. Ses rapports avec l'artistocratie anglaise étaient des plus cordiaux ainsi qu'en témoigne l'anecdote suivante relevée dans la notice nécrologique de *l'Athenaeum* (1853, p. 536). "We have said that his judgment was excellent and his integrity undeniable, nor will our statement be impeached by a story which we have heard from Mr. Woodburn's own lips. The late Marquis of Hertford meeting him one day said: O, Mr. Woodburn, you are the very man I wish to see: I have a spare one hundred thousand pounds; tell me what to do with it. — Build a picture-gallery, my Lord, and let me fill it for you. — Gladly, was Lord Hertford's reply, but I should never be able to get my friends to agree with you that the pictures were genuine. I could trust you, but it is not pleasant to be told that one's pictures are not genuine, and by friends, too, over one's own wine". Parmi les collections qu'il aida à former, ou, pour mieux dire, à la formation desquelles il prit la part la plus active, il faut mentionner en premier lieu la célèbre collection du peintre Thomas Lawrence. C'est à cet amateur passionné qu'il vendit les superbes collections qu'il acquit de Young Ottley (nº 2662), de Wicar de Lille, du marquis Antaldo Antaldi, de Paignon-Dijonval, de Brunet, etc. On trouvera, dans notre article consacré à Lawrence (nº 2445), des détails plus étendus sur ses relations avec lui, et sur son achat de la collection entière du peintre. C'est lui encore qui pourvut William Esdaile, (nº 2617) cet autre collectionneur si friand de dessins et d'estampes, d'une grande partie de ses trésors. Le roi de Hollande Guillaume II était aussi un de ses meilleurs clients. En 1829 Woodburn acheta à l'héritier du baron Denon, au prix de 40.000 fr., le superbe œuvre gravé de Rembrandt réuni vers 1700 par Jan Pietersz. Zoomer (nº 1511); le contrat de cette transaction est reproduit en fac-simile dans le catalogue Buccleuch, 19 avril 1887. L'amateur Wilson en eut une partie; le 2 mai 1829 Woodburn en proposa des pièces au British Museum, mais les plus belles entrèrent dans les collections de Lord Aylesford (nº 58), du baron Verstolk van Soelen (nº 2490), et plus tard dans celles de John Heywood Hawkins (nº 1471), et du duc de Buccleuch (nº 402). En 1843, le 25 avril, Woodburn proposa de nouveau ses estampes au gouvernement, cette fois tout son stock, au prix de £ 12.000; elles furent toutefois acquises par les marchands d'estampes Smith, de Lisle Street, en 1847 (voir nº 2299). Woodburn en conserva pourtant un certain nombre ou en acheta de nouvelles, à en juger par la première vente après son décès. Jusqu'à la fin de sa vie il garda une grande partie des beaux dessins de la collection Lawrence, rachetée par lui aux héritiers en 1835; quelques années après sa mort, ces dessins firent l'objet d'une vente séparée. Les tableaux laissés par Woodburn furent dispersés en plusieurs ventes, dirigées par Christie, d'abord les 24—25 juin 1853 (160 nºˢ dont 3 d'une autre provenance, £ 7676 7s. 6d.), puis en 1854, les 15—19 et 23—25 mai (avec des œuvres d'art, estampes et dessins), et les 9—11 juin 1860 (£ 4335). — Son portrait par Th. Lawrence est conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge.

Sam Woodburn

2584, à la plume, verso

Woodburn mit quelquefois sa signature au verso de remarquables dessins passant par ses mains, nous en reproduisons ci-contre un spécimen.

VENTES: I 1854, 15—19 et 23—25 mai, Londres (chez Christie). Peintures anciennes et modernes, objets d'art: bronzes, ivoires, médailles, etc., miniatures et quelques gravures et dessins (qui furent vendus le 7ᵉ jour, 24 mai). Parmi ces derniers, des feuilles de Girtin, Turner, et des études de Th. Lawrence (e.a. »The Countess Lieven« £ 17 10s.) — Produit £ 8214 17s.

II. 1854, 5 juin et 7 jours suivants, Londres (même direction). Estampes, collection importante des différentes écoles, grand nombre de portraits anglais et étrangers, pièces topographiques, historiques, satiriques, quelques recueils. 1586 nºˢ. Œuvres de Baldini, Montagna, Mantegna, Marc-Antoine (Sᵗᵉ Cécile d'après Raphaël, 2 épr. £ 45 3s. et £ 21, Lucrèce, d'après le même £ 52 10s., Vénus apparaissant à Enée £ 27, l'Apollon du Belvédère £ 40), Aug. Vénitien, M. de Ravenna, les Ghisi, le Maître de 1466, M. Schongauer, I. van Meckenen, A. Dürer, Fürstenberg, Rembrandt (La pièce de cent florins, épr. sur japon, avec une copie, £ 50 8s., la Chaumière entourée de planches 1ʳ et 2ᵉ ét. 2 pièces £ 21, l'Ecce Homo £ 18), Stoop, Potter, les Visscher (le Musicien ambulant, de C. Visscher, d'après Ostade £ 20 10s.), van de Velde, Nanteuil, Edelinck, Bervic, Sharp, Bartolozzi, etc. Le portrait d'Amélie de Hesse, par L. von Siegen, épr. de la coll. Mariette, obtint £ 22, et celui de »George, Viscount Mordaunt«, par Faithorne, £ 27. — Produit £ 3404 5s.

III. 1854, 16 juin et 9 jours suivants, Londres (même direction). Dessins anciens et de maîtres anglais, comprenant toute la collection, à l'exception des dessins provenant de Lawrence. Vente importante de 2598 nºˢ. Quelques feuilles furent rachetées et réapparurent à la vente du 12 juin 1860. Les plus fortes enchères furent de £ 220 10s., pour une collection de 26 dessins à la plume sur vélin, par A Mantegna (du même, Un Triomphe £ 12 12s.), £ 52 10s. pour un Claude Gellée, Paysage, au premier plan le Repos de la Sainte Famille (du même, Paysage avec Tobie et l'Ange £ 22 10s., et le Triomphe de David £ 26 5s), £ 36 15s. pour un Intérieur de chaumière d'Ostade, £ 28 7s. pour une sanguine de Watteau, Scène de jardin avec figures, £ 27 6s. pour un car-

net de croquis de Berchem, et même prix pour une aquarelle de A. van de Velde, paysage boisé. Citons encore : A. del Sarto, son portrait £ 16 5s. 6d., Masaccio, Portrait d'homme coiffé d'un bonnet, coll. Reynolds, £ 5 15s., Raphaël, Vierge et l'Enfant, coll. Reynolds, £ 8 10s., Dürer, Etude de plume d'oiseau, 1512, £ 11 5s., M. Schongauer, Ornement d'autel £ 15 15s., Un jeune Homme £ 20, Holbein, Portrait de Moret, joaillier de Henry VIII, coll. Arundel, £ 21, van Dijck, Conversion de St. Paul £ 18 5s., Wouwermans, Paysage avec soldats £24 3s. Mentionnons spécialement la très importante série de dessins de Rembrandt (nos 2161—2253) dont le plus cher, la Femme Adultère, des coll. de Vos et Esdaile, réalisa £ 28 7s. — Produit £ 2624 18s. 6d.

IV. 1860, 4 juin et 4 jours suivants, Londres (même direction). Dessins de la collection Lawrence »more recently the property of that distinguished connoisseur Woodburn«. 1076 nos. Cette vente se distinguait par des dessins de Raphaël et de Michel-Ange. Malgré l'importance d'un grand nombre de ces feuilles, les prix furent peu élevés. Le British Museum put acquérir 106 dessins, pour £ 2100, sans épuiser, loin de là, le crédit qui lui avait été ouvert, à cette occasion par le gouvernement britannique. Les plus intéressants numéros furent : Michel-Ange, l'Adam de la Création d'Eve, sanguine, £ 42, la Vierge avec l'Enfant et St. Jean, coll. Buonarroti, £ 211, La Chute de Phaéton, don de l'artiste à Tomaso Cavalliere, coll. Crozat, £ 45 3s. ; de Raphaël, Loth et ses filles quittant Sodome, coll. Crozat et Dimsdale, £ 126, Rêve de Jacob £ 262 10s., La Mise au tombeau £ 210 10s., l'Apothéose de la Vierge £ 105, le dessin original pour la Peste de Marc-Antoine £ 57 15s., Portrait de Timoteo della Vite £ 336 ; de Léonard de Vinci, Feuille avec différentes études pour la Vierge avec l'Enfant à l'agneau £ 94 10s., Caricatures, 2 ff. £ 43 1s., Tête de femme de profil avec curieux casque £ 47 5s., La Vierge au rocher £ 73 10s. ; du Corrège, une étude de jeune homme, £ 82 19s. Dans les autres écoles : un Paysage de Claude Gellée avec Dieu apparaissant à Moïse, coll. Spencer, £ 49 7s. ; Rembrandt, La Calomnie d'Apelles d'après Mantegna avec le dessin original de ce dernier £ 73 10s. ; Rubens, La Sainte Famille, de forme ronde, coll. Mariette, £ 58 16s. et les Portraits d'Elis. Brandt, coll. Ottley, et de Rubens lui-même, coll. Paignon-Dijonval, £ 92 8s. — Produit £ 7215.

V. 1860, 12 juin et 2 jours suivants, Londres (même direction). Dessins des diverses écoles, quelques gravures, objets d'art divers et livres. Vente formant suite à celle du 4 juin et comprenant les nos 1077—1773. Dans les italiens : Pérugin, l'Adoration des Mages, coll. Richardson et Reynolds, L. de Vinci, Fra Bartolommeo, Michel-Ange, Titien, Raphaël, Corrège, Parmesan, Baroccio, le Guerchin (51 dessins sous le même no), les Carrache, et de Canova une série de 104 dessins de statues, qui avait été rachetée pour £ 35 à la vente du 16 juin 1854. Comme allemand, Holbein, Portrait de Moret, joaillier de Henri VIII, des coll. Richardson, Hudson et Esdaile. Rembrandt était le hollandais le mieux représenté (nos 1380—1426 et 1498—1535, e.a. le Christ discutant avec les Docteurs, Son propre portrait, signé et daté 1634, la Vierge et l'Enfant dans un intérieur, étude terminée pour le tableau de Hesse-Cassel, précédemment au Louvre), puis Goltzius, Cuyp, Dou, l'Arracheur de Dents, aux crayons de coul. sur papier bleu, A. van Ostade, Berchem, Both, Ruisdael, Teniers, A. et W. van de Velde, Wouwermans. Comme flamands : Rubens (plusieurs de ses dessins vendus en un seul lot) et van Dijck, St. Pierre guérissant les malades, coll. Rogers, Hudson et Spencer. Claude Gellée (e.a. Paysage avec un pont, coll. Dimsdale et Esdaile) et N. Poussin se remarquaient dans l'école française, et Murillo comme espagnol. Quelques maîtres anglais : Danby, Gainsborough, Turner, R. Wilson, etc.

John WOODFEILD (XVIIe ou commt. du XVIIIe siècle), amateur anglais.

IOHN WOODFEILD

2585 noir, recto

Cette marque fut relevée sur une eau-forte du XVIIe siècle de la collection Pembroke, dont la formation remonte à la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle.

Th. WORLIDGE ? (1700—1766), miniaturiste et graveur, Bath et Londres.

J. Wortidge 1752

2586, à la plume

Il n'est pas impossible que ce nom doive se lire Wortidge, mais s'il était Worlidge, il est probable qu'il s'agirait alors de Thomas Worlidge, peintre de miniatures, connu aussi comme graveur à l'eau-forte par ses bons portraits, ses nombreuses copies d'après les estampes de Rembrandt et ses eaux-fortes d'après les gemmes antiques (la série complète parue en 1768). Worlidge était l'ami et le protégé de Sir Edward Astley (no 2774) et Middleton assure qu'il introduisit le portrait d'Astley dans la copie qu'il grava du bourgmestre Six de Rembrandt.

VENTE : 1767, 25 mars et 5 soirs suivants, Londres (chez Langford & Son). Estampes et dessins. Bonne collection, à ce qu'il semble, mais décrite très sommairement. 420 nos environ.

Dr. A. Ritter von WURZBACH—TANNENBERG (1845—1915), historien d'art, Vienne. — Dessins anciens et estampes.

A.V.WURZBACH

2587 violet verso

Le docteur Alfred von Wurzbach, né à Lemberg, s'est surtout fait connaître par son grand lexique des artistes de l'école hollandaise et flamande (*Niederländisches Künstler-Lexikon*, 3 vol. 1906—1911), travail qui fait preuve d'un zèle admirable et qui a le mérite de réunir les données sur la matière, éparses jusqu'alors, tâche à laquelle aucun autre érudit de son époque n'a osé se risquer seul. Autres ouvrages : sa traduction de Houbraken, *Geschichte der holländischen Malerei*, *Rembrandt-Galerie*, *der Goldene Bibel*, *Meister der Niederländischen und spanischen Schule*, *Französische Meister des XVIII. Jahrh.*, etc. Le chevalier von Wurzbach avait formé une collection de dessins de maîtres néerlandais, français, italiens, etc., passée après sa mort d'abord à son fils, puis, en 1916, aux marchands Artaria & Cie de Vienne. Cette collection, assez nombreuse mais pas très importante comme qualité, offrait pourtant un portrait oublié de Fugger par Dürer, provenant de Thausing, acheté depuis par le Cabinet de Berlin. Voir aussi la marque au no 203.

VENTE : 1912, 5—10 février, Vienne (au Dorotheum). Estampes, surtout de l'école des Pays-Bas du XVIIe siècle. 500 Feuilles de Rembrandt, de ses élèves et de ses copistes ; bonne série de van Ostade. Ensemble 1576 nos.

II. INITIALES



2588

F. WECBRODT (1838—1902), peintre, Vienne.

Voir au n° 2553.



2589

Marque non identifiée.



2590

Marque non identifiée.

S. WOODBURN (1786—1853), marchand d'art, Londres. — Dessins et estampes.



2591
à sec

Nagler, *Die Monogrammisten* t. V n° 1460, prétend que cette marque figure sur les dessins et estampes provenant de ce célèbre marchand et collectionneur pour lequel nous renvoyons au n° 2584.

W. Benoni WHITE († vers 1878), marchand d'estampes et dessins, Londres. — Estampes et dessins.



2592
à sec, recto

William Benoni White, frère de W. J. White (voir n° 2564) auquel il survécut quelques années, était vers la moitié du XIXe siècle, un marchand connu d'estampes, dessins et tableaux. Etabli 14 Brownlow Street, Holborn, Londres. La vente des tableaux qu'il laissa eut lieu chez Christie les 23—24 mai 1879, produit £ 11.285 18s. 6d., et celle de sa bibliothèque le 23 juillet de la même année, même adresse. Sa collection n'avait pas été vue depuis qu'il avait cessé son commerce, c'est-à-dire pendant les seize dernières années de sa vie.

VENTE: I. 1879, 3—6 juin, Londres (chez Christie). Après décès. Son stock d'estampes, 1re partie. Œuvres des burinistes modernes des diverses écoles: Anderloni, Bettelini, Calamatta, Longhi, R. Morghen, Blanchard, Desnoyers, Forster, Müller, etc.; premières épreuves d'après Landseer, Turner, Wilkie, Wilson, West, etc.; portraits d'après Reynolds et Lawrence, etc.

II. 1879, 29 juillet et 3 jours suivants, Londres (même direction). 2e Partie de son stock d'estampes. Estampes de l'école anglaise, portraits, livres, et les cuivres et épreuves de ses publications.

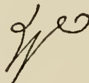
III. 1879, 6—7 août, Londres (même direction). Stock d'estampes, »the remaining portion«, comprenant les gravures anciennes.

IV. 1880, 29—30 janvier, Londres (même direction). Dessins anciens et modernes des différentes écoles, plusieurs de collections réputées, puis des copies très finies d'après des tableaux célèbres, faites pour les gravures du *Musée français*, un recueil de dessins d'ornements par Rysbrack, etc. 389 nos. Citons: Rembrandt, Tobie et l'Ange, coll. Barnard et Reynolds, £ 15 15s., W. van Mieris, Suzanne et les vieillards £ 15 15s. et Cléopâtre, coll. Esdaile £ 22 1s. Un dessin du Parmesan, la Vierge et l'Enfant, des coll. Earl of Arundel, P. Lely, Richardson, Pond, Barnard et B. West, vendu avec 16 autres feuilles, fit £ 8 8s. — Produit £ 2.042 4s.



2593
rouge

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.



2594
à la plume

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Hollar (P. 2095).



2595
bleu, verso

Marque non identifiée. Elle paraît exister aussi avec un cercle simple.



2596
violet

Marque non identifiée.

J. WATSON (1739 ou 1740—1790), graveur, Londres. — Sur ses propres gravures.



2597
à sec

James Watson, né en Irlande, vint jeune à Londres et fut probablement élève de J. MacArdell. Il devint un des meilleurs graveurs en manière noire de son époque; grava beaucoup d'après ses contemporains Reynolds et Gainsborough, et d'après les maîtres anciens. Il possédait probablement une collection particulière. Par testament, publié en entier dans Gordon Goodwin: *Thomas Watson, James Watson and Elizabeth Judkins* (British Mezzotinters series, 1904), il laissa à sa fille, Caroline Watson, l'artiste graveur, toutes ses peintures, gravures et dessins, aussi bien que ses livres, cuivres gravés, etc. La notice nécrologique consacrée à Caroline Watson dans le *Gentleman's Magazine* 1814, I. p. 700, dit que sans doute les dessins, gravures, cuivres, laissés par elle, passeront en vente publique. Peut-être cette vente, dont nous n'avons pu trouver le catalogue, contenait-elle aussi la collection que Caroline Watson avait héritée de son père. James Watson avait encore un fils, James Edmund Watson, qui se distingua à la barre, comme »special pleader«.

La marque ci-contre, ou renversée, figure peut-être aussi sur des feuilles de la collection qu'il semble avoir possédée.



2597a

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

M. G. T. De VILLENAVE (1762—1846), publiciste, Paris. — Dessins.



2598 bleu

Marie-Guillaume-Thérèse de Villenave, né en Haute-Garonne et mort à Paris, fut le fondateur du *Rôdeur français* (1789—1790). Arrêté comme suspect à Nantes en 1793, il fut acquitté par le tribunal révolutionnaire de Paris en 1794. Il collabora à divers journaux et périodiques, et laissa en outre un très grand nombre de travaux littéraires, historiques et biographiques. Membre de la Société des Antiquaires et président d'une des sections. Pendant cinquante ans il s'occupa à réunir une collection de dessins anciens. Il possédait aussi des livres, vendus à Paris le 14 février 1848 et le 20 novembre 1849, et des autographes, vendus le 22 janvier 1850, Paris.

VENTES: I. 1842, 1r décembre et 6 jours suivants, Paris (direction Alliance des Arts). Dessins. 682 nos. Ce fut la première vente dirigée par l'Alliance des Arts, elle est commentée dans le *Bulletin* de cette Société, no du 25 octobre, les prix sont donnés dans celui du 10 décembre. Catalogue rédigé par Thoré; les maîtres sont classés par ordre chronologique. Toutes les écoles étaient représentées et beaucoup des dessins provenaient de cabinets réputés. Les prix trahissent pourtant des enchères peu animées. Meilleurs prix: Raphaël, Fragment de la Dispute du Saint Sacrement, côté droit, 1085 fr. (à Dubois) et Isaac bénissant Jacob, retiré à 600 fr., André del Sarto, Sujet de la vie de St. Jean-Baptiste 230 fr., Titien, Paysage avec homme entrainant un cheval dans une rivière 295 fr., Ann. Carrache, Grand Paysage avec le Christ et les disciples d'Emmaüs 251 fr., Dürer, Vieillard à longue barbe, assis dans un fauteuil, méditant, 190 fr., Rubens, Une femme entre un guerrier et un satyre 495 fr., et Hercule et le Lion 209 fr., van Dijck, La Vierge de douleurs 142 fr., Wouwermans, Halte de Soldats 950 fr. (au baron Taylor), Hobbema, Coin de Forêt 290 fr., Berchem, Passage d'un gué, 439 fr., Watteau, Deux femmes, l'une mettant sa chaussure, l'autre étendant les bras 229 fr., Greuze, le Jeune Chasseur de »La Mère Heureuse« 290 fr., Prud'hon, Cupidon assis sous des arbres 900 fr. (au peintre Carrier).

II. 1847, 14 juin et 4 jours suivants, mais différée jusqu'au 1r février et 4 jours suivants de l'année 1848, Paris (experts Defer et Thêret). Estampes et dessins anciens, tableaux, objets d'art. La vente fut faite à domicile, 84 rue de Vaugirard; un avertissement fait ressortir le but historique dans lequel la collection a été formée. 513 nos, dont 1—26 pour les tableaux et 27—219 pour des dessins des écoles hollandaise, italienne et française. Sous les nos 220—260 étaient décrites des estampes diverses, la plupart de maîtres français de la fin du XVIIIe siècle, et sous les nos 261 à 475 des portraits de personnages français et étrangers (plus de 30.000), des pièces historiques et topographiques.

W. F. WATSON († 1881), libraire, Edimbourg. — Estampes et dessins.



2599

William F. Watson avait formé une collection très nombreuse, comprenant surtout des dessins topographiques sur l'Ecosse (notamment sur l'ancien Edimbourg) et des dessins se rapportant à Burns et a Scott. Bon nombre d'entre eux présentaient en même temps un intérêt d'art. Il légua cette collection à la »National Gallery« d'Edimbourg, où le legs entra en 1886.

La marque ci-contre, que lui donne Fagan, ne figure pas sur les pièces léguées à Edimbourg. Voir son paraphe au no 2621.

Earl of WARWICK (1818—1893), Warwick-castle, Warwick. — Dessins anciens.



2600 noir recto

La famille des comtes de Warwick, notamment George Guy, quatrième Earl of Warwick, dont les dates de naissance et de décès sont données ci-dessus, possédait une remarquable collection d'œuvres d'art. Waagen (*Art Treasures* III p. 212) visita le château vers 1850; il décrit la belle galerie de tableaux anciens (vendue le 13 mai 1870 chez Christie, à Londres); mentionne les précieux émaux et autres antiquités (vendus le 17 juillet 1896, même endroit, £ 6440), et enfin d'importantes sculptures antiques. Les dessins anciens, non moins remarquables, firent l'objet de la vente ci-dessous. Plusieurs des meilleurs étaient déjà célèbres pour avoir figuré à l'exposition à la Grosvenor Gallery à Londres, 1877—1878; quelques-uns sont reproduits dans le catalogue de cette exposition. La plupart des dessins de la collection Warwick étaient passés précédemment par la collection de Sir Charles Greville (voir no 549), oncle de George Guy, 4e earl of Warwick, et c'est pourquoi l'on rencontre souvent, sur les mêmes feuilles, la marque Warwick et la marque Greville. Sa collection précieuse de livres sur Shakespeare fut vendue à l'amiable à Mr. H. C. Folger, de New-York.

VENTE: 1896, 20 et 21 mai, Londres (chez Christie). Dessins anciens, 454 nos. Le numéro de vedette était l'important dessin de Michel-Ange, La Vierge auprès du corps du Seigneur et quatre figures, qu'on paya £ 1400 (à J. C. Robinson, puis au British Museum). Belles feuilles aussi de Fra Bartolommeo, Bellini (La Vierge au temple £ 275), Boucher, Canaletto (seulement £ 11 à £ 15), le Corrège (Ste Famille £ 75 à Heseltine), Dumonstier, Dusart, Dürer (le soi-disant portrait de Lucas de Leyde £ 430 à G. Salting et deux autres portraits d'hommes £ 410 à Bonnat et £ 245), van Dijck, Gainsborough (portraits et paysages), Ghirlandajo (Couronnement de la Vierge, coll. Vasari, £ 115 à Bonnat), Giotto, Giorgione, van der Goes, plusieurs Greuze, Guardi, Hondecoeter, van der Helst (= J. Backer), Jordaens, Lawrence, Leonard de Vinci (Tête de la Vierge £ 480, aujourd'hui coll. Ludwig Mond), Lippi, Lievens, Maes, Mantegna (Etude pour une fontaine £ 165), Masaccio, Moretto, Murillo, Ostade, Raphaël (feuille d'étude £ 355). Les Rembrandt, en dehors des dessins de ses élèves ou de son école, firent des prix modestes, entre £ 10 et £ 30, la belle vue de Rhenen £ 9 10s. et le superbe portrait d'homme, probablement Six, £ 150. Puis Reni, Rigaud, Hubert Robert, Rowlandson (les meilleurs entre £ 40 et £ 80), Rubens, del Sarto, Titien, Turner, quantité de van de Velde, vendus en lots, et enfin Watteau (la Pèlerine £ 115 et Femme £ 85). — Produit £ 8061.

A. WASSET? (2e moitié du XIXe siècle), sous-chef de bureau au Ministère de la Guerre, Paris. — Estampes.



2601 rouge, verso

Il est probable que cette marque appartient à Wasset, bien que cet amateur ait eu plutôt l'habitude de signer ou de parapher ses épreuves. — Voir au no 199.



2602, noir

Marque non identifiée, à moins qu'elle n'ait quelque rapport avec la marque de W. Walker reproduite au no 2660.

W. BAILLIE (1723—1810), capitaine, graveur et marchand d'art, Londres. — Estampes et dessins.



2603, à la plume

William Baillie, généralement appelé »Captain« Baillie, naquit à Killbride (Carlow) en Irlande, et choisit d'abord la carrière militaire, passant sa jeunesse à Dublin. Il servit au 51e régiment, puis aux dragons, fut capitaine, mais déjà à cette époque il consacrait à l'art ses moments de loisir (eau-forte de 1753). Nath. Hone paraît lui avoir donné l'instruction artistique élémentaire. Après 1760 il se voua entièrement à la gravure et se fit marchand d'œuvres d'art. Séjour à Rome de 1759 à 1763. Entre 1760 et 1779 il exécuta un grand nombre de planches par différents procédés de gravure; ses meilleures furent des manières noires. N'ayant point de talent original, ses productions les plus intéressantes sont ses copies d'œuvres de maîtres anciens. Il s'inspira de préférence de l'art de Rembrandt, mais alla si loin dans sa vénération pour ce maître qu'avec un manque de piété qui nous choque, mais peut-être pardonnable à son époque, il retoucha entièrement le cuivre original de la »Pièce de cent florins« que Greenwood lui avait procuré en Hollande, et il en exposa des épreuves en 1776. Ensuite il osa couper le cuivre en quatre morceaux (on lui reproche une pareille mutilation d'un important tableau de Cuyp), et tira des épreuves des fragments. Ses autres eaux-fortes parurent en différentes éditions. La première, en 2 vol. publiés par lui-même au prix de £ 33 6s., contient une centaine de pièces: *Amusements of Capt. Will. Baillie*, dont deux épreuves de son propre portrait et 36 gravures d'après des dessins de maîtres anciens. Une seconde édition, parue chez Boydell et MacLean, 1771: *The works of Captain William Baillie, engravings after paintings and drawings by the greatest masters* comporte 2 vol. in-fol. offrant 113 pièces. Les Boydell publièrent encore en 1792: *Catalogue of prints engraved by Capt. William Baillie after pictures and drawings of various collections*, au prix de 33 guinées (nouvelle édition en 1803). Baillie fit un commerce très étendu; il jouissait d'une réputation de grand connaisseur. C'est pour cette raison qu'un intérêt spécial s'attache aux estampes et dessins qu'il a munis soit de son monogramme (voir ci-contre), soit de sa signature (voir au nº 210). On lui attribue aussi une collection particulière considérable. Les tableaux qu'il laissa passèrent en vente le 16 mars 1811, chez Christie. Pendant plusieurs années il fut aussi »Commissioner of the Stamp Office«. J. T. Smith dans son *Book for a rainy day* dit que le peintre West considérait Baillie comme un pédant et ajoute: »Captain Baillie commonly wore a camlet coat, and walked so slowly and with such measured steps, that he appeared like a man heavily laden with jackboots and Munchausen spurs; and whenever he entered an auction-room, he generally permitted his cough to announce his arrival«. Il semble que le »William Hall Baillie Esq., of the stamp office, lately deceased«, dont la collection de gravures, dessins et de livres passa en vente à Londres chez King, les 5—6 mai 1797, ait été le fils de notre amateur, auquel il aurait succédé dans sa charge quand celui-ci prit sa retraite, en 1795. L'ensemble, qui produisit £ 408 8s. 6d. pour 236 lots, comprenait e.a. de très belles épreuves par, ou d'après, Rubens, Wille, Hogarth, van Dijck, Edelinck, Drevet, Bolswert (Le couronnement d'épines, d'après van Dijck £ 6 8s. 6d.) et une »matchless set of Captain Baillie's works, superbly bound in morocco, containing many variations and some prints absolutely unique . . .« composée de 220 pièces, dont on obtint £ 69 6s.

VENTE: 1811, 15 mars, Londres (dir. Christie). Gravures, dessins et livres, »the genuine property of William Baillie Esq., deceased, brought from his late dwelling, Chapel Street, Lissom Green . . .«. Belles épreuves de Strange, Heath, Sharp, Hall, C. Watson, Walker, Swanevelt, Waterloo, Rembrandt (un lot de 36 pièces), des gravures historiques par les meilleurs graveurs français. Les dessins, d'anciens maîtres, étaient peu nombreux. Quelques recueils de gravures, dont un bel exemplaire de la galerie du Luxembourg. Parmi les livres, signalons des ouvrages sur l'art, des biographies de peintres, des catalogues étrangers, et particulièrement le dictionnaire de Pilkington, avec notes manuscrites de W. Baillie.

W. BATES (1824—1884), professeur au collège de Birmingham. — Dessins anciens.



2604 rouge recto

William Bates obtint le grade de Bachelor of Arts à Londres et devint Professeur de Littérature au »Queen's College« de Birmingham, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il est l'auteur d'un ouvrage sur George Cruikshank (2e éd. 1879) et du *Maclise Portrait-Gallery of illustratious literary characters* (1883). Il avait réuni une collection de dessins anciens et d'importantes aquarelles de Rowlandson pour laquelle, après sa mort, son frère A. H. Bates, fit faire la marque ci-contre. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby, à Londres, le 25 févr. 1886. Voir encore *Notes & Queries* 1884, 6e S. X, pp. 280, 305 et 383.

VENTE: 1887, 19 janvier, Londres (chez Sotheby). Dessins de maîtres anciens, dessins de Rowlandson, estampes et tableaux, et quelques numéros d'estampes modernes (d'après Landseer, etc.), celles-ci provenant d'un autre amateur et dont la valeur n'est pas comprise dans le produit indiqué ci-dessous. Cette vente, de 481 nos, d'abord fixée au 23 décembre précédent, ne comprenait pas beaucoup de pièces importantes; citons, des dessins et aquarelles de l'école anglaise: W. Blake, La pêcheuse, sur papier bleu (au verso dessin d'un jeune mendiant) £ 3 5s., J. Girtin, Vieux pont sur un ruisseau £ 3 3s., Rowlandson, Grande place à Bruxelles, avec nombreux personnages £ 20 9s. 6d., Lord Mayor's Day £ 11 5s., Dimanche Matin £ 11 15s., La place du Marché de Brentford £ 14, Une table d'hôte, Paris £ 12, J. Leech, Mr. and Mrs. Candle £ 3 10s., Cruikshank, un dessin £ 5 12s. 6d. Beaucoup des dessins anciens provenaient des collections Esdaile, Thomas Lawrence, W. Young Ottley, P. Sandby, A. Pond, Cte. de Caylus, J. Richardson, Reynolds, etc. La plupart furent vendus par lots de 15 à 20 pièces sans indication des noms d'artistes; les prix furent peu élevés, même pour des dessins vendus séparément par ou attribués à Dürer, Raphaël, Rembrandt, G. ter Borch (La Lettre d'amour, sépia £ 2 4s.) et S. Rosa (un soldat £ 1 5s.). — Produit £ 218 11s. 6d.



2605

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVe et du XVIe siècle.

WÜRTEMBERG († 1842), »Divisionsauditeur«, Dantzig. — Estampes et dessins.

2606
à la plume

Cet amateur s'efforça de donner, par sa collection, un aperçu aussi représentatif que possible de l'histoire de l'art, spécialement de la peinture. C'est ainsi qu'il rechercha spécialement les estampes d'après les grands maîtres, les ff. d'après Raphaël, Titien, Carrache, Guido Reni, Rubens, dominaient. Pourtant les peintres-graveurs, eux aussi, étaient bien représentés.

VENTE: 1843, 12 juin et jours suivants, Dresde. Estampes, dessins et recueils. Comme dit ci-dessus, beaucoup d'estampes d'après les grands maîtres. En gravures originales un bel œuvre de Durer, des séries de Binck, Beham, Altdorfer, Aldegrever, Penez, etc., et parmi les estampes de Hollar et de D. Schulz plusieurs feuilles très rares. Dans l'école des Pays-Bas e.a. Lucas de Leyde, Goltzius et Rembrandt (épreuve non terminée du Bon Samaritain). Parmi les burinistes: Edelinck, Masson, Nanteuil, Andran, Poilly, Bartolozzi, Strange, Volpato, R. Morghen (e. a. les Stances de Raphael); pièces capitales de Desnoyers, Richomme, Lignon, Wille, Schmidt, Gmelin, Frommel, et autres.

W. Bell SCOTT (1811—1890), peintre, graveur et auteur, Londres. — Estampes.

2607
noir
verso

2608
à la plume
verso

William Bell Scott, né à Edimbourg, était fils du graveur Robert Scott (1771—1841) qui lui donna sa première éducation artistique, et frère du peintre David Scott. Après avoir continué ses études à Londres, il assista son père, tout en cultivant la poésie. Dans son art il s'inspira de Loutherbourg, Füseli, Corbould et Blake (il publia ses »Etchings from Blake's Works«, 1878) et dans ses poèmes de Shelley et de Blake. Il illustra ses propres poèmes, fournit aussi des illustrations à *The illustrated Family Journal.* En 1837 il se fixa à Londres, où il exposa régulièrement; il y fit de nombreux amis. Pendant 50 années il fut en relations intimes avec les centres artistiques et littéraires de la capitale. Fut l'un des premiers, en Angleterre, à apprécier les œuvres des petits-maîtres allemands, il les collectionna et leur consacra une étude (*The little Masters*, 1879). Il est aussi l'auteur d'une Vie de Dürer (1869), de la vie de son frère David Scott, de *Lectures on the Fine Arts with a view to illustrate the History of Engraving.* Vers la fin de sa vie il écrivit ses Souvenirs qui parurent en 1892. A sa mort son ami le poète Swinburne lui consacra des vers. Scott avait fait don au British Museum, en 1878, d'une série complète de ses propres gravures. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby le 7 mars 1890.

Des marques ci-contre, la première, le cachet, est sa marque habituelle. Le paraphe ne lui est attribué qu'à titre d'hypothèse.

VENTES: I. 1870, 2 février, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes des écoles italienne, allemande et hollandaise. 190 nos. Prix très bas, beaucoup des nos n'obtinrent que quelques shillings. Œuvres de Marc-Antoine, Michel-Ange, les Carrache, Ghisi, M. Zasinger, la Vierge et l'Enfant £ 1 10s., et Salomon adorant les idoles £ 1 15s., A. Dürer, l'Enlèvement d'Amymone £ 1 10s., St. Jérôme en prière, très belle épreuve, mais rognée dans le haut £ 1 10s., le Seigneur et la Dame se promenant £ 1 10s., La Petite Passion (sur bois) 1511, 36 pl. £ 1, Aldegrever, H. S. Beham, Is. van Meckenen, la Vierge et l'Enfant £ 1 15s., Lucas de Leyde, David jouant devant Saül £ 1 6s., Rembrandt, J. Callot, Hollar, etc. — Produit £ 72 6d.

II. 1885, 20 avril et 4 jours suivants, Londres (même direction). Estampes. »Collection of engravings and etchings formed . . . . with a view to illustrate the history of engraving«. 815 nos. Œuvres des meilleurs maîtres des écoles italienne, allemande, française et anglaise du XVe au XVIIIe siècle, beaux nielles, e.a.: Baccio Baldini, A. Mantegna (La Mise au Tombeau £ 13 13s.), J. de Barbari (Apollon et Diane £ 27), N. de Modène (Apelles, coll. Galichon £ 22 15s.), Marc-Antoine, M. Schongauer (la Querelle des apprentis bijoutiers, B. 9, £ 50, à Thibaudeau, et St. Antoine £ 10 5s.), Wohlgemut, A. Dürer (Adam et Eve, 1r ét., épr. légèrement endommagée £ 10, St. Hubert £ 23, le Rêve de Dürer, coll. Donnadieu £ 10, la Grande Fortune £ 10 5s., le Chevalier de la Mort, épr. légèrement endommagée £ 9 15s., la Vierge et l'Enfant £ 33), I. van Meckenen (Le Grand Prêtre £ 15 5s., Le Joueur d'Orgue, coll. Dew Smith £ 21 10s., Le Moine et la Nonne £ 21, Panneau d'Ornements £ 16), Lucas de Leyde, Glockenton, Beham et les petits-maîtres, etc. Dans les maîtres plus modernes Chodowiecki et Bartolozzi. Un certain nombre de dessins de Wm. Blake, dont les plus chers, encadrés, obtinrent £ 11 15s. à £ 14. — Produit £ 1266 8s. 6d.

III. 1892, 14 juillet, Londres (même direction). Estampes anciennes, eaux-fortes modernes, dessins et quelques peintures. 246 nos. Belles feuilles de M. Zasinger (le Grand Tournoi £ 11 10s.), M. Schongauer, E. Schoen (le Chapelet, bois £ 25), A. Dürer (La Mélancolie £ 37, le Chevalier de la Mort £ 21 10s., la Vie de la Vierge, bois, suite en 1r ét. £ 30), H. Burgkmair (la Mort et les Amants, clair-obscur, coll. Mariette, £ 19 5s.), L. Cranach (la Pénitence de St. Chrysostome, coll. Dent, £ 17), Aldegrever, Altdorfer, H. S. Beham, G. Pencz, Lucas de Leyde (la Laitière £ 20 10s.) J. Duvet de Langres (Mariage d'Adam et Eve £ 19), le Maître L. Cz. (l'Entrée du Christ à Jérusalem £ 44), le Maître à la Navette (l'Adoration des Rois Mages £ 28), Rembrandt. Parmi les modernes: Alma Tadema, Evershed, Sherborn et Whistler. — Dans les dessins: Dessin ancien allemand, portant la signature Albert Dürer et daté 1515, £ 18, Lucas de Leyde, la Mort de Lucrèce £ 11 11s., et dans les contemporains des aquarelles de Blake (les 2 meilleures £ 16 5s. et £ 22 10s.), de T. Girtin (»Chelsea Beach« £ 17 10s.) et, de D. G. Rossetti, illustration pour: »The Laboratory«, de Browning, £ 45. — Produit £ 860 7s. 6d.

WBJ

2608a
noir, verso

W. B. JOHNSTONE, R. S. A., (milieu du XIXe siècle), conservateur à la galerie nationale d'Edimbourg. — Dessins anciens.

W. B. TIFFIN (1795—1877), marchand d'estampes, Londres. — Sur ses publications.

2609

Walter Benjamin Tiffin était établi au no 3 Haymarket, puis au Strand. Il passa ses dernières années à Canonbury. Père des trois artistes W. F. Tiffin (qui

fut aussi auteur, voir au n° 1051), Henry Tiffin, qui exposa à la »Royal Academy« pour la première fois en 1846, et James Benjamin Tiffin, qui exposa en 1847 et 1848. Ses tableaux furent vendus chez Christie le 28 mai 1877, en même temps que ses dessins.

La marque ci-contre ne fut qu'un cachet de publication. Tiffin ne la mit pas sur les estampes anciennes qui passaient par ses mains, il les annotait seulement du prix, comme indiqué au n° 3018.

VENTES: I. 1860, 29 février et 8 jours suivants, Londres (chez Sotheby). — Produit £ 1341 6d.

II. 1877, 12 et 14 mai, Londres (même direction). Estampes de Faithorne, Hollar, Rembrandt, Both, Wille, Swanevelt, série d'épreuves de Boissieu, dessins de maîtres anciens et modernes, livres, porcelaines, etc. — Produit £ 471 6s. 6d.

III. 1877, 28 mai, Londres (chez Christie). Tableaux (nos 1—57), dessins anciens (nos 58—113) et sujets d'ornements (nos 114—132). Parmi les dessins, tous encadrés, des œuvres de: Parmesan, Rubens, van Dijck, Rembrandt, Dou (Le Bereeau, scène d'intérieur, étude pour le tableau du Musée de la Haye £ 13 2s. 6d.), Berchem, Greuze (l'Accordée de Village, étude pour le tableau du Musée du Louvre £ 18 7s. 6d.), Watteau, Pillement, Wilson, Gainsborough, Girtin (»Ripon Cathedral« £ 16 16s., »River Scene« £ 23 2s.), Glover (»Landscape, view on the Rhine« £ 29 8s.), Linnell, Wilkie, Cattermole, etc.

F. C. Th. Baron van ISENDOORN à BLOIS (1784—1865), Château de Cannenburg, à Vaassen, en Gueldre. — Estampes et dessins.

2610

Ce paraphe, aux initiales de Wolff et Cohen, acheteurs de la collection Isendoorn, se rencontre sur les estampes de cette collection et souvent aussi sur les dessins. Pour plus de détails voir au n° 1407.

W D.
2611

Marque non identifiée, citée par Fagan; il est possible qu'elle appartienne à l'amateur suivant, Drugulin.

W. E. DRUGULIN (1825—1879), marchand d'estampes, Leipzig. — Estampes et dessins.

W. D.
2612
bleu
verso

2613

2614
à la plume

Wilhelm Eduard Drugulin fonda en 1856 le »Leipziger Kunstcomptoir« pour le commerce des estampes et des livres et pour la direction de ventes publiques, puis il acquit, en 1868, l'imprimerie et maison d'édition, fondée en 1829 par Fr. Nies, et dirigée depuis 1856 par K. B. Lorck. Il se spécialisa alors dans les impressions d'un goût gothique, par exemple la *Chronik des sächsischen Königshauses*, 1878. Drugulin, très versé dans les estampes anciennes, a laissé quelques catalogues qui font preuve de sa grande expérience et de son zèle extrême. Ses ventes jouirent d'une réputation européenne. Il fit entre autres la Monographie de Allard van Everdingen (1873), contenant le catalogue raisonné de toutes les estampes formant l'œuvre de cet artiste, et publia en 1860 son grand catalogue général de 24.000 portraits, avec notices biographiques et chalcographiques, aujourd'hui encore très utile, suivi par d'autres catalogues de portraits classés par professions et nationalités. Ce qui restait, après sa mort, de son stock énorme de portraits, fut acquis par la maison Frederik Muller & Cie d'Amsterdam, qui en publia différents catalogues, en vendit ensuite un nombre considérable au Cabinet des Estampes d'Amsterdam, et en réalisa une autre partie (10.000 ff.) dans sa vente des 11—15 avril 1910. Sa collection importante d'estampes d'ornements qu'il avait décrite dans un catalogue spécial (1863), fut acquise par le Musée d'art industriel de Vienne en 1863, où elle forme le noyau de la célèbre collection d'ornements (voir n° 2575a). Autre catalogue remarquable publié par lui, en 1867, décrivant des feuilles séparées.

2615
à la plume

Dans les dernières années, Drugulin, très pris par son imprimerie, ne pouvait plus au même degré s'occuper de son commerce d'estampes. Par contre il acheta beaucoup pour son propre plaisir, et c'est de cette époque que datent les plus belles pièces de sa vente après décès (1879). En dehors de ses nombreux portraits, il laissa encore des collections de caricatures, de feuilles volantes et historiques, de feuilles topographiques dont beaucoup sur la Prusse et sur Berlin, et une vaste collection d'estampes de moindre valeur. Sa maison fut continuée après sa mort par sa veuve et son beau-fils Baensch-Drugulin.

VENTES: I. 1855, 21 mai et jours suivants, Leipzig (dir. H. Hartung). Portraits, 1re partie. 2998 nos.

II. 1859, 23 mai, Paris. Estampes anciennes, dont une partie de l'école française du XVIIIe siècle, et quelques dessins. Vente anonyme.

III. 1860, 19—20 novembre, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes et modernes des diverses écoles, pièces historiques, etc. 474 nos.

IV. 1863, 1r juillet, Leipzig.

V. 1866, 11 juin et 10 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes et modernes de toutes les écoles, suivant le catalogue sa collection entière, vendue sans réserve pour cause de cessation de commerce. 2010 nos. Belles épreuves. Les anciens maîtres allemands étaient abondamment représentés: L'anonyme de 1450 (St. George, Schreiber 1448, £ 50 10s., au cabinet de Londres), Maître E. S. (La Vierge sous un baldaquin, Pass. 143, £ 41 à Dutuit), Maître anonyme (St. George, Pass. p. 81 n° 1, £ 26), Maître des Jardins d'Amour (id., Pass. 1 £ 28), Maître L.Cz. (La tentation dans la désert £ 19 10 s.), le Maître aux banderoles (St. Cristophe £ 18 18 s.), Schongauer (St. Jacques combattant les infidèles £ 25, et Couronnement de la Vierge £ 11), Zasinger, van Meckenen, Aldegrever, belle série de Dürer (Adam et Eve £ 15 10 s., St. Eustache £ 33, Le Chevalier de la Mort £ 30), et 264 nos de Hollar. L'école néerlandaise se distinguait par de beaux van Dijck (Erasme 1r ét., £ 11, Pontius 2e ét., £ 12, Snijders 1r ét., £ 21), Berchem (»Le diamant« £ 16 10 s.), Brosterhuizen (la série £ 7 17 s. 6 d.), Lucas de Leyde, Le Maître à la Navette (La grande Crucifixion £ 37 10 s.), Ostade (La famille, 1r ét., £ 16 10 s.), l'école de Rubens, Herc. Seghers, Visscher (Cromwell £ 10 10 s., van Rijck £ 23 5 s. et Winius, 2e ét., £ 23 10 s.), Verboom, Waterloo, et 213 nos de Rembrandt (la Pièce de cent florins, 2e ét. sur japon, £ 70, L'Ecce Homo

en hauteur £ 25 10 s., La fuite en Egypte, 2e ét., £ 15, St. François en prière, 2e ét., £ 29, Trois chaumières £ 14, Bonus £ 19 10 s., Six, 3e ét., marge, £ 27). Dans les italiens il faut signaler: B. Baldini (Le dernier Jugement, 1r ét., £ 44), Campagnola, Messer Gherardo, Montagna, des Nielles, Pollajuolo (Gladiateurs £ 10 10 s.), Marc-Antoine (Massacre, avec le chicot, £ 52, Lucrèce, brillante, 1r ét., £ 16, Triomphe de Titus £ 23), Mocetto et, en français, belles séries de Nanteuil et Claude. Dernière vacation, les gravures en manière noire, dont le grand exécuteur du prince Rupert £ 12 et le portrait d'Amélie de Hessen par Siegen £ 5 15 s. — Produit £ 3652.

VI. 1867, 27—30 novembre, Paris (expert Vignères). Estampes anciennes, petits-maitres, eaux-fortes, Claude Gellée, Ostade, Rembrandt, Waterloo. Maitres du XVIIIe siècle et modernes. Portraits par et d'après van Dijck, Ficquet, etc. Livres d'architecture, à figures, costumes, etc. 1057 nos. Vente anonyme.

VII. 1868, 18—20 mai, Paris (même expert). Estampes anciennes et modernes, portraits, école du XVIIIe siècle, pièces en couleurs. 694 nos. Cette vente anonyme provenait peut-être de Drugulin.

VIII. 1879, 1r décembre et jours suivants, Leipzig (direction C. G. Boerner). Estampes anciennes des diverses écoles 2895 nos. Vente après décès. Feuilles importantes des plus anciens graveurs allemands: Bocholt, van Meckenen, Maitre à la Navette et de Dürer (La Mélancolie 800 M., Le Chevalier de la mort 890 M.). »L'Ars moriendi« de Schlettstadt, 1474—1478, fit 555 M. Des italiens: le célèbre nielle rappelant la Paix de Finiguerra, pièce unique de la coll. Durazzo, 2100 M., Le jeu de tarot complet 1455 M., G. Campagnola (La nativité 830 M.), Mocetto, Peregrini, Marc-Antoine. Riche série des graveurs hollandais, dans laquelle le plus haut prix fut remporté par un paysage de Hercules Seghers, en bleu, coll. Marx, Springer 29, 2690 M. (à Berlin); autre paysage du même, La Vallée, Spr. 12, 985 M. Parmi les Rembrandt: La mort de la Vierge 1r ét. 651 M., Anslo, avec des vers manuscrits, coll. Aylesford 1210 M. Puis Potter (Les chevaux 575 M.), Ruisdael (Les voyageurs 800 M.). Œuvre superbe de A. van Ostade (213 nos, dont Le coup de couteau, ét. intermédiaire entre les 1r et 2e, 810 M.), Berchem, Everdingen, Waterloo, et comme plus anciens Lucas de Leyde (Danse de la Madeleine 965 M.), du Hameel, Goltzius et Wierix. Riches œuvres de de Boissieu (197 nos) et de G. F. Schmidt (173 nos). Dans cette même vente figurait la belle bibliothèque de livres sur les beaux-arts, souvent annotés par Drugulin. — Produit 97.919 M.

W. EDWARDS († 1821), Londres. — Estampes.

W.E.

2616 noir ou à la plume recto

Il s'agit probablement de William Edwards, homme de bourse, mort à Bath le 14 juin 1821, à l'âge de 67 ans (*Gentl. Mag.*). Son adresse indiquée au catalogue de sa vente est Old Broad Street (à Londres).

VENTE (après décès): 1822, 14 mai et jour suivant, Londres (chez Christie). Estampes anciennes et modernes, collection très choisie mais pas très nombreuse, 307 nos. Belles séries de Marc-Antoine (e.a. La Cène aux pieds £ 4) et de Dürer (e.a. deux épreuves de St. Eustache £ 3 12s. et £ 3 15s.), Rembrandt (La Pièce de cent florins, retirée à £ 6 15s., Ecce Homo, idem à £ 2 2s., St. Jérôme, dans le goût de Dürer, £ 2 8s., Medea £ 6 6s., Paysage aux trois arbres, retiré à £ 4), et autres maitres hollandais (e.a. Berchem, »Le Diamant« £ 2 16s.), Visscher, série d'épreuves avant la lettre de Wille, Baléchou (Ste. Geneviève £ 3 3s.), Woollett (Phaéton, av. l. l. £ 20). Earlom, Bartolozzi, R. Morghen (La Transfiguration £ 6 12s.), etc. — Produit £ 338 14s. 6d.

W. ESDAILE (1758—1837), banquier, Clapham Common, Londres. — Dessins et estampes.

2617 à la plume recto ou verso

William Esdaile, fils d'un lord mayor de Londres, reçut une instruction commerciale et entra vers 1780 dans la banque Esdaile, Hammet & Co., 21 Lombard Street, Londres. Homme d'affaires, la conversation sur des sujets généraux n'était pas de son goût (le fait est rapporté par son fils), et comme il pouvait se permettre des dépenses, il se mit à collectionner les estampes. Sa collection devint une des plus importantes; la qualité des épreuves et la conservation d'un grand nombre des feuilles étaient de premier ordre (œuvre remarquable de Rembrandt). C'était un habitué des salles de vente, on l'y rencontrait généralement accompagné de quelque aide professionnel. Aux estampes s'ajoutèrent les dessins, les tableaux, les livres et les manuscrits, puis aussi les monnaies et les porcelaines. En dessins surtout, Esdaile sut réunir une quantité étonnante de belles feuilles; après la réunion merveilleuse formée par Lawrence, la sienne fut la plus belle et la plus importante de son époque. A l'âge de 68 ans, en 1825, Esdaile visita l'Italie pour la première fois; il s'y rendit de nouveau en 1827. Vers la fin de sa vie il risqua des prix de plus en plus élevés, ou pour mieux dire des prix que ses contemporains consideraient comme tels; c'est ainsi qu'il acheta, dans la succession du peintre Th. Lawrence, les 100 dessins de Rembrandt £ 1500, et le même nombre de Claude £ 1800. Malheureusement la vente publique de sa collection, faite après sa mort, eut un très mauvais résultat; les Rembrandt et les Claude s'y vendirent à peine le quart de ce qu'ils avaient coûté. Les estampes subirent le même sort que les dessins; le marchand W. Smith en avait offert £ 4200; cette offre avait été refusée par les executeurs testamentaires sur l'avis de Woodburn, et la vente ne rapporta que £ 3309 9s. 6d. Triste fin d'une des plus riches collections que l'Angleterre ait possédées au commencement du XIXe siècle. Pendant les cinq dernières années de sa vie, Esdaile était en mauvaise santé et ses cartons devinrent son seul plaisir. La maison Esdaile, Hammet & Co. cessa dans l'année de sa mort. Les ventes ci-dessous donneront une idée du contenu de sa collection de dessins et d'estampes. Les tableaux furent vendus chez Christie le 24 mars 1838 (£ 2797 19s.), les objets d'art les 22—23 mars (£ 1109 2s.) et la bibliothèque, à la même salle, les 15—17 mars de la même année (£ 999 19s.).

Souvent Esdaile écrivit au verso de feuilles importantes, au bas, la provenance et la date de l'acquisition. Voir aussi sa signature au no 816.

VENTES: I. 1819, 2 mars, Londres (dir. G. Jones). Dessins anciens et modernes de diverses écoles. Vente anonyme (»property of a gentleman«). Beaucoup de dessins de maîtres italiens et hollandais, mais pas de pièces exceptionnelles. — Produit £ 296 8s.

II. 1838, 19 mars et 2 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes, recueils d'estampes et dessins. 832 nos. A relever: l'œuvre de C. Bega £ 16 5s. 6d., l'œuvre de C. Dusart, premières épreuves avec

tous les changements £ 159 12s. (à Seguier), P. Potter, Vue d'une prairie, 1r ét. très rare £ 6 9s., Claude Gellée, une série de paysages £ 16 16s. et »Liber Veritatis« 2 vol. £ 11, Hollar, Arundel House £ 7 7s., Hogarth, »The Rake's Progress« £ 10 10s., Henri VIII et Anne Boleyn £ 9 9s., l'œuvre de Salv. Rosa £ 7 7s., Strixner, Galerie de Munich 60 ff. £ 18. — Parmi les dessins, des esquisses par Frost dans la manière de Gainsborough (42 nos), beaucoup de Gainsborough (77 nos) et de Wilson (64 nos); dessins de fleurs sur parchemin, pour la plupart de la collection Bute, vente 1794; Stella, Vues des villes de France, 2 vol. £ 25 4s., et »The Marlborough Gems« £ 46 4s. — Produit £ 1110 15s. 6d.

III. 1840, 11—16 juin, Londres (même direction). Estampes. C'est avec cette vente, présentée comme la 1re partie, que commence la série des ventes après décès proprement dites, au moins de la partie graphique. 933 nos. La vente s'ouvrit par les anciens maîtres allemands: Maître E. S., la Ste Vierge d'Einsiedeln £ 16 16s., Bocholt, Jugement de Salomon, coll. Roscoe £ 11, belle série de Schongauer, dont St. Jacques combattant les infidèles £ 16 16s. et Dieu le père sur son trône £ 7, van Meckenen, La Passion £ 16 16s., V. Stoss, Résurrection de Lazare £ 11 6d., Glockenton, Les Rois-mages, coll. Wilson £ 8 15s., Maître à la navette, Le Christ fait prisonnier £ 12 12s., M. Zasinger, Le grand bal, £ 7 15s., Dürer, Une très belle épreuve de l'Adam et Eve £ 7 7s. et le St. Eustache £ 9 5s., Cranach, H. S. Beham, Pencz, les Hopfer et, comme transition à l'école des Pays-Bas, Lucas de Leyde (prix très modestes) et Goltzius. Suivit le XVIIe siècle, presque entièrement consacré aux maîtres hollandais, exception faite pour une série de Hollar, où l'on remarque le Royal Exchange, avec le portrait de Gresham £ 5 15s. 6d., et quelques pièces du prince Rupert, Homme avec lance et bouclier, 1658, £ 4 15s. et Tête d'Ariane £ 4 4s. Beaucoup des meilleurs aquafortistes, spécialement Berchem (les plus belles feuilles entre £ 5 et £ 7), Breenberg (son œuvre de 45 feuilles £ 15 15s.), le Duc, de Heusch (B. 1, 2 et 4, £ 19 19s. et B. 6 et 8. £ 16 16s.), Potter Les suites des vaches et des chevaux £ 13 13s., Vue d'une prairie £ 16 5s. 6d. et Vache couchée et une pièce non décrite £ 9 9s., Ruisdael, Les voyageurs £ 22 1s., Suyderhoef, Les bourgmestres d'Amsterdam, avant et avec les noms des artistes £ 9 9s., Swanevelt, Pan et Syrinx, 1r ét. et état terminé £ 11 6d., Wouwermans, Le Cheval à l'arbre £ 9 19s. 6d., et des graveurs au burin, Bolswert, un beau choix de C. Visscher, Le Vendeur de mort aux rats, 1r ét., £ 6 15s. et la Bohémienne, id., £ 5 10s., J. Visscher, Les Joueurs de trictrac, 1r ét., £ 11 6d. et même, égarée ici, une série de Wille, dont les Musiciens ambulants, 1r ét., £ 18 7s. 6d. Enfin 287 nos d'eaux-fortes de Rembrandt, œuvre très important, bien qu'inégal de qualité, qui faisait à lui seul la réputation de la collection. Il s'y trouvait notamment un célèbre premier état sur japon de la Pièce de cent florins, à grandes marges, un des huit exemplaires connus. Esdaile l'avait acquis à la vente Hibbert en 1809 £ 41 9s. 6d.; il fut cette fois adjugé £ 231, prix qui même alors fut considéré comme assez modeste. L'épreuve passa à Holford et se trouve actuellement chez le Bon Edm. de Rothschild, à Paris. Autres pièces remarquables: Rembrandt dessinant, 1r ét., £ 26 15s., Repos en Egypte, effet de nuit, 1r ét., £ 11 6d., Grande résurrection de Lazare, 1r ét. coll. Josi, £ 13 2s. 6d., Le Bon Samaritain, 1r ét. £ 9 19s. 6d., Les trois Croix, 2e ét. coll. Josi, £ 15 5s., L'Ecce Homo en largeur, 2e ét., £ 13 2s. 6d., Le Phénix, même prix, La Bohémienne £ 7, Médée, 1r ét. sur japon, £ 10 10s., Le lit £ 8 15s., La Femme auprès du poêle, avec la clef, sur japon £ 4 10s., Omval £ 10 15s., Vue d'Amsterdam, rehaussée au lavis £ 27 6s., Paysage au chasseur £ 10 10s., Les trois Arbres £ 21, Les trois Chaumières, 1r ét., £ 12 12s., La Grange à foin et le Troupeau £ 32 11s., La Chaumière aux palissades, 1r ét. £ 15 4s. 6d., Clement de Jonghe, 2e ét. sur japon, £ 4 8s., A. Francen, 4e et 5e ét., £ 11 6d., Le vieux Haaring, 2e ét. sur japon, £ 53 11s., Le jeune Haaring, 1r ét. sur japon, £ 47 1s., Lutma, 1r ét., £ 32 11s., Asselijn, id., £ 30 9s., Le Pescur d'or, id., £ 21, La grande Mariée juive £ 10 10s. Après Rembrandt venaient quelques-uns de ses élèves, comme Lievens et Bol. — Produit £ 2243 6s. 6d.

IV. 1840, 17 juin (même dir.). 2e Partie: Dessins. Dans cette vente figuraient les 100 dessins de Rembrandt qu'Esdaile avait acquis de la collection Lawrence et alors cotés £ 1500. La vente entière ne rapporta pas le tiers de cette somme. Description faite d'après le catalogue dressé par Woodburn. Presque tous les dessins de Rembrandt acquis à cette vente par Geddes étaient destinés à son parent Andrew James, et les achats de Hodgson étaient la plupart pour Brondgeest, représentant le baron Verstolk. Un autre des grands acheteurs fut C. S. Bale. — Dans cette série très importante, dont beaucoup de feuilles étaient d'une provenance excellente, nous remarquons: le Portrait de Rembrandt, assis, la main gauche appuyée, coll. Goll £ 5 5s. (Geddes), le Portrait de C. Anslo en pied, assis, 1640, £ 72 9s. (Hodgson pour Verstolk, actuellement Bon Edm. de Rothschild), Adoration des bergers, effet de nuit, coll. West £ 7 (Bale), La Cène, plume, d'après de Vinci, 1635, £ 5 5s. (Hodgson), La Calomnie d'Apelles, d'après Mantegna, coll. Gautier, Richardson, Pond, Barnard et West, £ 27 6s. (Woodburn, actuellement British Museum), Dame en pied, tenant un rosaire, coll. Houlditch et Richardson, £ 7 15s. (Russell), Vieillard assis, sa femme s'appuyant sur le dossier de son fauteuil, coll. Dimsdale, £ 20, Vieillard couché, pannier et bêche à son côté, même coll. £ 10 10s. (Hodgson), Femme vue de dos (la nourrice de Titus), coll. Richardson et West, £ 13 (également pour Verstolk), Femme à sa fenêtre, la tête appuyée sur la main gauche, coll. de Vindé et Dimsdale, £ 10 10s. (Bale), Joueur de Flûte et trois autres figures, coll. Dimsdale £ 6 6s. (Hodgson), Intérieur avec femme faisant des crêpes, coll. de Vindé £ 43 1s. (Geddes), Lion couché, coll. Denon, £ 8 10s. (Woodburn), Quatre Arabes assis sous un arbre, d'après une miniature persane £ 15 4s. 6d. (Woodburn), Paysage d'hiver traversé par un canal, coll. Goll, £ 13 (Geddes), Vue de Haarlem £ 5 5s. (Bale), Paysage avec vaches £ 8 18s. 6d. (Bale), Paysage au bord du Rhin, coll. Lord Hampden £ 12 12s. (Bale), Moulin et château au bord d'un canal £ 14 3s. 6d. (Geddes). — Produit £ 489 2s. 6d.

V. 1840, 18—25 juin (même dir.). 3e Partie: Dessins de diverses écoles. 1431 nos. L'école italienne comprenait 470 nos, parmi lesquels ressortaient Fra Bartolommeo (6 nos), Giovanni Bellini (2), S. Botticelli (1), Canaletto (4, dont le Palais du Doge vu du Canal Grande £ 5 15s.), les Carrache (20), le Corrège (6), Donatello (2), Ghirlandajo (1), Fil. Lippi (2), Michel-Ange (7), le Pérugin (6), A. Pollajuolo (2), Raphaël (14), le Titien (6), P. Véronèse (5), L. de Vinci (3, dont Etudes de chevaux et figures, coll. Lely £ 6 10s.). — Comme allemands: Dürer (7 nos dont la Sainte Famille avec des Saints; un perroquet et une aile du même oiseau, daté 1524, en couleurs £ 11 11s.), Holbein (Portrait du joaillier Moret, en couleurs, coll. Arundel et gravé par Hollar £ 6 15s.), Altdorfer (6), Burgkmair (3), Elsheimer (5), Hollar

(9), Isr. van Meckenen (4) et Schongauer (3). — Dans la riche série de l'école hollandaise et flamande, on retrouve quantité des meilleurs maîtres comme: Avercamp (5), Bakhuyzen (14, dont Vaisseau de guerre et bateau de pêche £ 7), Berchem (22, les meilleurs entre £ 5 et £ 13 13s.), Bisschop (7), F. Bol (2), Ter Borch (1), van Borssum (4), J. Both (13, dont Paysage d'Italie, coll. Goll. £ 14, et Paysage étendu, coll. de Vos £ 10 10s.), P. Brueghel et Brueghel de Velours, van de Capelle (1), Cats (10), A. Cuyp (5), Doomer (4), Dou (1), Dusart (15), van Dijck (4), van den Eeckhout (4), Everdingen (14), de Gelder (2), H. Goltzius (8), J. van Goyen (4), van Huysum (4), Ph. de Koningh (vue panoramique prise d'une rivière, en couleurs, £ 8), P. Lely (5), Lucas de Leyde, van der Neer (6), A. van Ostade (31, dont les suivants en couleurs: Intérieur avec fumeurs et buveurs, 17 figures, 1673, £ 7 7s., Porte de ferme avec femme tenant une quenouille et causant avec trois paysans £ 7 17s. 6d., Femme près d'un berceau, causant avec un homme à une fenêtre, 1672, £ 15 15s., Figures devant une ferme, pont traversant la route, 1673, £ 26 5s., Intérieur avec femme faisant des crêpes, 1673, £ 14 3s. 6d. et Danse de Village, 1673, £ 21), I. van Ostade (8), P. Potter (3), Rembrandt (pas moins de 41, entre autres La femme adultère £ 9 9s., Jeune fille regardant par une porte, gravé par Ploos £ 27 6s., et même prix pour le grand Paysage gravé dans le même ouvrage; Femme se reposant, tenant un enfant, chat à côté d'elle £ 8 18s. 6d.), Roghman (7), Rubens (4), J. Ruisdael (7), S. Ruisdael (2), Saenredam (3), J. Steen (3), Swanevelt (10 dont une paire, Histoire de Joseph et ses frères £ 5 5s.), A. van de Velde (8), E. van de Velde (4), et W. van de Velde (10), Vitringa (11, payés comparativement chers, Yacht et vaisseau de guerre, calme plat £ 7 17s. 6d. et Vaisseau de guerre par gros temps £ 9 5s.), S. de Vlieger (2), Vroom (2) et Waterloo (7). — Dans l'école française 28 n^os de Claude Gellée (dont Paysage avec Enée tuant un cerf, coll. Hibbert £ 6 15s., Paysage du soir avec pont, et vaches s'abreuvant £ 12 12s., Paysage avec Tobie et l'Ange, coll. Lord Hampden £ 9 10s., Port de mer italien avec château, bateaux et figures, papier bleu £ 7 7s., Paysage boisé avec Enée et Achate, bistre £ 9 19s. 6d., Triomphe de David, coll. Willett £ 7 15s. et enfin un Paysage £ 16 16s.). Puis de Boissieu (deux Paysages, plume et encre de Chine £ 8 5s.), Callot (2), Fragonard (1), N. Poussin et le Gaspre, Watteau (5, Etude de trois dames, pierre noire et sanguine £ 8). — Enfin comme anglais: Bartolozzi (3), Bonington (3), Edridge (Paysage avec ferme, en coul. £ 8 5s.), Girtin (Erith Priory, en coul. £ 7 5s.), T. Hearne (5), Hogarth (8, dont les dessins originaux de la 2e et de la 3e planche du »Marriage à la Mode«, chacun £ 6 15s. et Série de têtes de petit format, 8 ff. £ 10), A. Kauffmann (6), Lawrence (1), Morland (1), Reynolds (2), Rowlandson (7), P. Sandby, (1), Stothard (13, dont un Projet de l'escalier de Burleigh, coll. Lawrence £ 24 3s.) et Turner (Vue prise de Richmond Hill £ 5 5s.). — Produit £ 1326 11s.

VI. 1840, 26, 27 et 29 juin (même dir.). 4e Partie: Estampes des écoles italienne, française et anglaise. 578 n^os. Après des œuvres d'aquafortistes italiens, (parmi lesquelles 32 eaux-fortes par Canaletto firent £ 5 5s.), vinrent les graveurs italiens des XVe et XVIe siècles: Pollajuolo (Hercule et Antée £ 4), Zoan Andrea, Mantegna (e.a. la Ste Famille, non terminée £ 7), Nic. da Modena, Campagnola (les Bergers musiciens £ 8 15s.), de Barbari, Bonasone, Maître au dé, Montagna et 72 n^os de Marc-Antoine, e.a. Adam et Eve £ 10 10s., La Vierge au palmier £ 17 17s., Martyre de St. Laurent, coll. Wilson £ 25 4s., Ste Felice £ 13 2s. 6d. et Sacrifice à Priape £ 16 5s. 6d. De Morghen e.a. la Vierge au chardonneret £ 10 10s. — La collection ne contenait que très peu d'œuvres de l'école française, nous ne voyons à citer qu'une brillante épreuve du Brisacier par Masson £ 16 10s., La Vierge aux rochers de Desnoyers, av. l.l. £ 18 18s., et Duvet. — De l'école anglaise une centaine de numéros, point ce qui est considéré actuellement comme typique de cette école, et quelques gravures en manière noire d'après Rembrandt. A la fin, 49 n^os de Woollett donnèrent lieu à de grands prix, e.a. Celadon et Amelia, épreuve d'essai et eau-forte £ 14 10s., le Matin, eau-forte £ 15 10s., Paysage d'après le Poussin £ 14, Edifices romains, av. l. l £ 15 15s. et Mort de Wolfe, épr. d'essai, £ 15 4s. 6d. — Produit £ 1066 3s.

VII. 1840, 30 juin (même dir.). 5e Partie: Dessins par Claude et Titien, acquis de la succession de Sir Thomas Lawrence où les Claude étaient cotés £ 1800 et les Titien £ 600; suivant une annotation qu'on trouve dans l'exemplaire du catalogue conservé au British Museum, Woodburn les vendit à Esdaile, ensemble, au prix de £ 2000. Un des grands acheteurs, dans cette vente, fut le docteur H. Wellesley (voir au n° 1384), qui fit acheter par Hodgson. Les n^os acquis par le marchand Smith étaient généralement pour l'amateur Beckford. Les 78 n^os de Claude firent £ 796 17s. Le plus cher, un Port de mer avec palais, navires et figures, au coucher du soleil, étude pour l'embarquement de la reine de Saba, coll. Barnard, obtint £ 189, puis Figures sacrifiant à Diane, coll. Lagoy £ 42, Paysage avec Enée tuant un cerf, coll. de Vindé £ 21, Vue d'une baie avec Abraham renvoyant Agar, £ 24 3s., Dido montrant à Enée la Ville de Carthage, 1670, coll. Lagoy £ 31 10s. — Parmi les œuvres du Titien, décrites sous 61 n^os et qui réalisèrent ensemble £ 178 9s. 6d., citons: Vénus se reposant, coll. du duc de Modène £ 5 5s., Andromède, coll. Brunet £ 13 2s. 6d., Mort de St. Pierre £ 10 10s., Tête de Philippe d'Espagne, coll. Gérard £ 6 16s. 6d. — Produit £ 975 6s. 6d.

Dr. William FRAZER (1824—1899), médecin, Dublin. — Estampes et dessins.

W.F.

2618 Le docteur William Frazer, membre de la »Royal Irish Academy« et de la »Scottish Society of Antiquaries«, aussi »Master of the Rolls«, exerça sa profession á Dublin, pendant plus de 50 ans. Ses diverses collections furent vendues, toutes chez Sotheby á la même époque que ses estampes, soit: Monnaies et médailles, 12—13 mars, bibliothèque 14 mars, antiquités d'Irlande et objets d'art 20 mars.

Voir son autre marque au n° 952.

VENTES: I. 1900, 15—16 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. 391 n^os. Belle série de portraits anglais et étrangers, e.a. »Colonel Arnold, Commander in Canada«, J. Hart, éditeur, £ 6 10s., »Admiral Sir Edw. Vernon«, par J. Jones, d'après H. Singleton £ 12 15s., »A Young Warrior« par le prince Rupert, d'après Giorgione £ 27, »Frances, Duchess of Richmond« par J. Watson, d'après Lely, av. l. l. £ 12 10s., »Elisabeth, Countess of Northumberland«, par les mêmes. av. l. l. £ 11 15s., etc. Les dessins anciens, beaucoup donnés á Dürer, Guide, Claude, Tintoret, furent vendus sous 14 n^os de chacun 20 feuilles et même davantage; le lot le plus important obtint £ 8 pour 32 pièces. Les estampes anciennes, presque toutes d'ailleurs des copies de Dürer, Rembrandt, etc., se vendirent très bon marché. Citons

encore une aquarelle de Rowlandson »a Sea port« £ 4 7s. 6d. — Produit £ 523 2s. 6d.

II. 1900, 21—22 mars, Londres, (même direction). Estampes, (la plupart encadrées), aquarelles, dessins, peintures (peu importantes), Beaucoup de portraits, e.a. »Mrs. Siddons as the tragic Muse«, d'après Reynolds £ 10 5s., d'après Romney »Hon. Mrs. Beresford« par J. Jones £ 96, et »Emma« (Lady Hamilton) avec la lettre gravée £ 90; d'après Hoppner »Mrs. Arbuthnot«, par S. W. Reynolds £ 72, »Sophia Western« (Phoebe Hoppner) par J. R. Smith £ 33, et »Girl and dog«, manière noire, av. t. l. £ 37. L'enchère la plus forte, parmi les dessins, fut pour un Brueghel »A City Market Place« £ 5 5s. — Produit £ 531 18s. pour les 161 nos appartenant à la succession Frazer (nos 116 à 276, les autres étaient des pièces d'autres provenances).



2619

Marque non identifiée.

W. FAWKENER (milieu du XVIIIe siècle), amateur anglais. — Estampes et dessins.

2620 à la plume ou au crayon

William Fawkener légua en 1769 (et non en 1799, comme le dit Fagan), au British Museum, une collection d'estampes et de dessins, formant 39 volumes (voir les minutes des »trustees« du 21 avril 1769). Les détails biographiques sur cet amateur manquent; il était probablement l'oncle de William Augustus Fawkener (± 1748—1799), l'homme politique. — Pour la marque employée par le Musée, voir au no 921.

2621

W. F. WATSON († 1881), libraire, Edimbourg. — Estampes et dessins.

Voir au no 2599.

W. GRUYTER Jr. (1817—1880), peintre et marchand de tableaux, Amsterdam. — Dessins.

2622 bleu monture

Willem Gruyter le jeune, fils d'un amateur et marchand du même nom, acquit de bonne heure, dans l'entourage artistique de son père, le goût des belles choses. Il devint peintre de marines, après avoir étudié sous Herm. Koekkoek, et fit le commerce des tableaux et dessins. Une première partie de ses dessins et aquarelles modernes fut vendue chez van Pappelendam & Schouten les 21—22 oct. 1879. Ses tableaux passèrent en vente chez C. F. Roos les 19—20 oct. 1880 (nos 128—167, modernes) et les 24—25 oct. 1882 (1—133 anciens, 134—242 modernes, 243—285 divers); ses porcelaines et objets d'art furent dispersés le 25 oct. 1882.

Le cachet a été apposé après son décès par les directeurs de la vente.

VENTE: 1882, 24—25 octobre, Amsterdam (chez C. F. Roos). Dessins et estampes. Nos 1—59 dessins anciens par Bakhuyzen, van Battem, Cats, Everdingen, Hulswit, Kobell, Rubens, Wouwermans, etc. 60—107 aquarelles d'après des œuvres de maîtres anciens, 108—154 dessins modernes, 155—349 dessins anciens et modernes présentés comme étant de moindre importance, mais pourtant souvent très bons, 350—476 estampes diverses, 477—509 livres, etc. Cette vente contenait quantité de bonnes choses dont beaucoup furent vendues dans des lots, ce qui amena de curieuses surprises. On cite, par exemple, un lot d'eaux-fortes de Rembrandt, vendu à un prix dérisoire contenant une belle épreuve du 2e état de la »Pièce de cent florins« et pour lequel à la revision, Clément et Thibaudeau mirent chacun 15.000 fr. de plus que le prix d'adjudication. Devant cette impasse, le lot fut tiré au sort et Thibaudeau en resta acheteur.

M. WIGAND (1846—1891), libraire, Leipzig. — Estampes et dessins.

2623 noir, verso

Martin Wigand était le fils du libraire Georg Wigand, qui s'établit à Leipzig en 1834. Après la mort du père, la veuve, assistée de Albr. Kirchhoff, continua la maison, jusqu'à ce que, en 1874, Martin Wigand la reprit à son compte. La maison s'occupa principalement d'ouvrages illustrés d'eaux-fortes et de gravures sur bois, de différents périodiques, mémoires et livres de voyage. Successeur après 1891, Ferd. Lomnitz.

VENTE: 1891, 12 novembre, Leipzig (dir. C. G. Boerner). Estampes anciennes et dessins. Seuls les nos 276—438 et 1051—1083 appartenaient à la succession Wigand. Citons un œuvre superbe d'A. van Ostade (70 nos), une belle série de Rembrandt (52 nos) et des dessins modernes de l'école allemande.

W. G. RAWLINSON (né en 1840), commerçant et écrivain d'art, Londres. — Estampes de Turner.

2624 à sec, recto

William George Rawlinson fut, jusque vers 1910, chef de la maison de soieries James Pearsall & Co., à Londres. Depuis de longues années amateur studieux de l'œuvre de Turner, il a consacré à ce maître, notamment à ses estampes, différentes études qui font autorité parmi les connaisseurs. Il publia dès 1878 *A description and a catalogue of Turner's »Liber Studiorum«* (2e édition, revue, en 1906) et en 1908 le premier volume de son grand ouvrage *The engraved work of J. M. W. Turner*, terminé par un second volume en 1913. Ecrivit différents articles sur Turner parus dans *The Nineteenth Century, The Studio* (e.a. le numéro spécial du printemps 1909, sur les Aquarelles de Turner, en collaboration avec A. J. Finberg), etc. Il est aussi l'auteur de l'excellent catalogue des gravures en manière noire exposées au »Burlington Fine Arts Club« en 1881. Collectionneur passionné autant qu'érudit historien d'art, il a réuni un bel ensemble des dessins et des estampes de Turner.

VENTE: 1916, 28 mars, Londres (chez Christie). Estampes d'après J. M. W. Turner. Doubles de sa collection. 45 nos.

2625 noir, recto coin inférieur droit

H. F. H. WILBRINK HOITSEMA (né en 1871), avocat, vit à Hilversum (Hollande). — Eaux-fortes modernes (deuxième moitié du XIXe siècle et l'époque actuelle).

W. H. CARPENTER (1792—1866), conservateur des estampes et des dessins au British Museum, Londres. — Dessins et estampes.

WHC

2626
à sec

William Hookham Carpenter fit son apprentissage dans la librairie de son père (nº 562), puis s'établit à son propre compte Lower Brook Street. Ne réussissant pas, il vint retrouver son père. La grande collection de tableaux que possédait ce dernier fournit au fils, qui s'était toujours vivement intéressé aux beaux-arts, l'occasion de développer avantageusement son goût. Il épousa Mlle Geddes, peintre de portraits estimée. Il consacra la plupart de ses loisirs à l'étude des estampes et dessins du British Museum et publia, en 1844, ses *Pictorial Notices* sur van Dijck et ses contemporains patronnés par Charles Ir. L'année suivante il fut nommé conservateur de la »Printroom« au British Museum, comme successeur de Josi. Sous sa direction et par ses soins le cabinet des estampes fut enrichi considérablement, notamment des gravures itallienues de la collection Coningham, de choix d'eaux-fortes de Rembrandt des célèbres collections Aylesford et Verstolk, d'un volume de dessins de Jac. Bellini, de quelques dessins de Michel-Ange, et de nombre d'autres beaux dessins provenant des collections Lawrence, Verstolk, etc. Publia en 1858 son *Guide to the Drawings and Prints exhibited in the King's Library* (Brit. Mus.). Conserva ses fonctions au Musée jusqu'à sa mort et fut remplacé par G. W. Reid (nº 1210); il était membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) et »trustee« de la National Portrait Gallery. W. H. Carpenter avait réuni une intéressante collection d'estampes et dessins anciens et modernes, dispersés dans la vente dont nous donnons plus loin le compte rendu. Sa bibliothèque, comprenant e.a. plusieurs recueils de gravures et une série de catalogues de ventes d'art, fut vendue chez Sotheby le 27 février 1867 (£ 302 7s.). Ses tableaux figuraient, avec des toiles d'autres provenances, dans une vente faite le 16 février chez Christie (£ 500 18s. 6d.).

VENTE: 1867, 25—26 fév., Londres (chez Sotheby). Dessins et estampes. 351 nos. Estampes: J. Bartolozzi, quelques pièces des écoles française et italienne, école des Pays-Bas e.a. Lievens, portrait d'Ephraïm Bonus £ 2 5s., Suyderhoef d'après Hals, portrait de Frans Post, épr. d'état £ 2 10s., portraits anglais, Hollar, van Dijck, Th. Lawrence, D. Wilkie, d'après Wright par Pether, Earlom et V. Green. Estampes modernes: Bonington, J. Constable, A. Geddes, Seymour Haden, Etudes à l'eau-forte, sur japon £ 11 11s., Geo J. Doo, la Résurrection de Lazare, d'après Seb. del Piombo, épr. d'état, av. l. l. japon £ 5, Woollett, »Apple Gatherers« d'après G. Smith. av. l. l. £ 6, Landseer, J. Reynolds e. a. Ds. Robertson par J. Dixon, av. l. l. £ 3 10s., Miss Horneck par Dunkarton, épr. d'état £ 3 12s., »Mrs Siddons as the tragic Muse«, par Haward, avec la lettre ouverte £ 5 5s. Dessins anciens: Léonard de Vinci, Tête de vieillard, pointe d'argent, coll. Richardson £ 2 8s., Rembrandt, Etude de vieillard, coll. Lawrence et Esdaile 10s., Tobie et l'Ange, coll. Reynolds £ 1 10s., Jacob bénissant les enfants de Joseph, coll. Lawrence et Esdaile £ 1 5s., Claude, 2 paysages, mêmes collections £ 1 2s. et £ 1 3s., Watteau, Figure d'homme et étude d'oiseaux £ 5 10s. Dessins de l'école anglaise par J. A. Atkinson, G. Chambers, W. Collins, Sidney Cooper, E. Dayes, W. Dyce, H. Edridge, S. H. Grimm, J. Girtin, J. Cozens (vue prise de Mirabello, la villa du comte Algarotti £ 14, Vue générale de Naples, prise de la villa de Sir Wm. Hamilton £ 10 10s., Castel Gandolfo, Lago Albano £ 12; ces trois feuilles provenant de la coll. Beckford), J. Stothard, un dessin £ 27 16s. 6d., Turner, Vue de Forêt £ 13, Sir D. Wilkie, dessins achetés à sa vente, 13 nos, e.a. Groupe de fermiers écossais £ 5 5s. — Produit £ 445 6s. 6d.

Hans Jerg WANNENWETSCH († 1621), peintre-verrier suisse, Bâle. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

à la plume

Monogramme déjà reproduit aux initiales H. I. W., nº 1327.

W. H. PELL, vit à Brooklyn (Etats-Unis). — Estampes.

WP

2627
bleu

2628
à la plume, verso

Sa collection est composée d'estampes diverses mais ne contient pas de pièces d'importance.

Voir aussi au nº 2016.

W. H. WATT (1804 — après 1845), ou **W. WATTS** (1752—1851), graveurs anglais.

2629

William Henry Watt est le graveur au burin qui travailla jusqu'en 1845 et dont on trouve des planches dans la *Description of the collection of ancient marbles in the British Museum* (part VIII, 1839; IX, 1842; X, 1845) et un portrait d'Isaac Becket dans les *Anecdotes of Painting* de Walpole (édition Dallaway 1828). C'est Fagan qui lui attribue la marque reproduite ci-contre. Il y avait aussi un William Watts, graveur (1752—1851), né à Moorfields, élève de P. Sandby et de Ed. Rooker, qui continua le *Copper-plate Magazine*, commencé par ce dernier, et qui a produit encore entre autres: *The Seats of the Nobility and Gentry* (1786), une suite de 12 vues de Bath, *Select views of London* (1800), et, entre 1801 et 1805, 60 vues pour *Turkey and Palestine* de Sir A. Ainslie. William Watts se rendit en Italie en 1786 et y resta environ un an. Avant son départ il avait fait passer en vente publique »his furniture and art collection«, comprenant des estampes (un certain nombre par lui-même) et des dessins intéressants, à ce qu'il semble (Both, Guerchin, 24 études de Watteau, etc.). Mourut à Cobham (Surrey), presque centenaire.

Voir autre signature au nº 1474.

William Thomas BREE (1786—1863), ministre protestant, Allesley (près Coventry, Warwickshire). — Estampes anciennes.

WTB

2630
noir, verso

VENTES: I. 1919, 18 décembre, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes, en grande partie de l'école hollandaise du XVIIe siècle. Nos 273—393 de la vente, les autres ne provenaient pas de Bree.

II. 1920, 25—26 février, Londres (même direction). Dessins anciens des écoles italienne, anglaise, hollandaise (dont un bon petit paysage de Rembrandt) et française, vendus en général plusieurs par numéro. Nos 224—256, les autres provenaient d'autres vendeurs. Les feuilles de cette vente ne portaient pas la marque.

W. I. HOOFT (1782—1863), Amsterdam. — Dessins et estampes de maîtres anciens.



2631, noir, verso

Willem Isaack Hooft appartenait à une ancienne famille de magistrats d'Amsterdam et mourut célibataire. Il était fils de Mr. Isaack Hooft, directeur des ventes et commissaire du commerce avec le Levant. Il peignit, en amateur des paysages, des natures mortes (gibier), etc., et en exposa entre 1818 et 1826. — La marque se rencontre quelquefois sans l'ovale.

W. KOLLER († 1871), Vienne. — Dessins et estampes.



2632
noir, verso

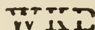


2633
à la plume, verso

Wilhelm Koller (Waagen dit à tort von Koller), père du peintre Wilhelm Koller jeune (1829—1884), homme de goût et excellent connaisseur, forma en de longues années, une collection très nombreuse. Waagen, qui lui rendit visite en 1860, décrit quelques-uns de ses beaux tableaux et signale ses dessins de Dürer et de Cranach, ainsi que de remarquables miniatures persanes et indiennes. (*Kunstdenkmäler in Wien* 1866 p. 338).

Voir aussi n° 1583.

VENTE: 1872, 5 février et jours suivants, Vienne (direction A. Posonyi). Tableaux, dessins et estampes, sculptures, bibliothèque. Vente importante. 4268 nos. Parmi les dessins anciens (355 nos) on remarquait une composition importante de Cranach, Jésus et les enfants 725 fl., puis de belles feuilles de Holbein (L'homme à la maladie cutanée 100 fl.), P. Brueghel (Scène de martyrs 112 fl.), J. Brueghel, Burgkmair, Dürer (Tête d'homme sur fond sombre 212 fl. et Fleurs, en couleurs, coll. de Festetits 101 fl.), Jordaens, Mantegna, Rembrandt (3 sujets de figures et 9 paysages, dont une vue de ville, Rotterdam?, 100 fl.), Ruisdael (Paysage 100 fl.). Venaient ensuite 68 nos de dessins modernes et d'aquarelles du fils de l'amateur, le peintre Wilhelm Koller. — Les estampes anciennes comptaient 1744 nos mais, dans une telle quantité, on se serait attendu à plus de pièces saillantes. Il faut cependant relever les feuilles de Schongauer, Zasinger, van Meckenen (La femme au rouet 620 fl. et Frise d'ornements, B. 206, 500 fl.), Aldegrever, Beham (Apollon et Daphné, 1r ét. 300 fl.), Pencz, Dürer (178 nos, dont St. Jérôme dans sa cellule 500 fl., la Mélancolie 302 fl. et le Chevalier de la mort 640 fl.). En dehors des allemands cette section contenait principalement des estampes de l'école néerlandaise, Ostade 91 nos, Rembrandt 278 nos (dont Médée, av. l. l. sur japon 210 fl., Les trois arbres 420 fl., Les trois chaumières 401 fl., Francen, sur japon, 300 fl., Le Peseur d'or, extra 679 fl.), Waterloo 68 nos. Des maitres italiens et français, dont Claude. Les estampes modernes étaient principalement d'artistes allemands et autrichiens; prix modestes. Enfin encore 106 nos de portraits.



2634
verso

Marque non identifiée, relevée sur un dessin français du XVIIIe siècle.



2635
bleu, verso

Woldemar KUNIS (né en 1872 marchand d'estampes contemporain, Dohna (Saxe). — Aquarelles et dessins par des artistes de Saxe, du XIXe siècle.



2636
brun

Marque non identifiée, relevée sur des eaux-fortes de Rembrandt.

Wallace L. de WOLF (né en 1854), banquier et artiste amateur, Chicago. — Estampes.



2637
bleu
verso
ou recto

Wallace L. de Wolf, né à Chicago, où il est banquier et financier intéressé dans les chemins de fer, est »trustee« du »Art Institute« et président de la commission des estampes. En 1913 il fit don à cet institut de sa superbe collection d'eaux-fortes de Zorn. Membre de la commission instituée en 1892 pour l'encouragement de l'art local. Comme peintre il s'en tient au paysage, généralement des motifs de l'ouest; il a fait aussi des eaux-fortes à sujets de paysages.

William MITCHELL († 1908), Australie, Londres et Eastbourne. — Estampes et dessins.



2638
à sec, recto ou noir, verso

William Mitchell fit une jolie fortune dans l'élevage des moutons, en Australie, puis passa le milieu et la fin de sa vie à Londres. Il était ami intime de John Malcolm de Poltalloch, le grand collectionneur de dessins (n° 1489). Mitchell collectionna d'abord des autographes qu'il fit passer en vente chez Puttick & Simpson en 1849, le 17 décembre. Dès 1860 il commença à s'intéresser aux gravures et dessins; il posséda quelques pièces de Dürer, Marc-Antoine et Rembrandt, mais ce qu'il avait de plus remarquable en estampes était une collection très complète et précieuse de gravures sur bois, ainsi que de livres illustrés de ces gravures. Il fit don de ce bel ensemble au British Museum, en 1895 et en 1904. Il y avait là une série des bois de Dürer, incomparables comme qualité et conservation (151 pièces séparées et les suites), puis des séries non moins remarquables de Schäufelein (63), Springinklee (18), Baldung Grün (36), H. S. Beham (19), Cranach (43), Altdorfer (60), Burgkmair (40), par ou d'après Holbein (313), Lucas de Leyde (16), Nic. Boldrini (9), etc., nombre d'anonymes, en tout 1290 feuilles et 170 livres. En dessins Mitchell conservait un très beau choix; leur nombre n'était pas grand, une centaine, mais tous de la plus belle qualité. Dans cette section, comme dans les bois, l'école allemande et les primitifs dominaient. Les plus beaux figurèrent dans les expositions de dessins à Londres, Grosvenor Gallery, 1877—1878, et à Paris, Ecole des Beaux-Arts, 1879; plusieurs de ses Dürer et Rembrandt se retrouvent dans les grands ouvrages de reproduction que Lippmann consacrait à ces maitres. Autres reproductions et descriptions élogieuses dans Ephrussi, ***Dürer et ses dessins.*** On loue aussi sa collection de faïences. Sa bibliothèque fut vendue chez Sotheby le 11 nov. 1903. Il habitait 16 Grosvenor Street.

Pour la marque apposée par le British Museum sur le don fait à ce musée, voir au n° 1817.

VENTES: I. 1890, 7 mai, Francfort s/l M. (dir. F. A. C. Prestel). Dessins anciens. Très beau choix.

104 nos. Catalogue avec préface de C. Ruland, le directeur du musée de Weimar, pendant longtemps l'un des amis du collectionneur. L'intérêt exceptionnel de cette vente résidait dans une série de vingt beaux dessins de Dürer, e. a. Ange jouant du luth, coll. Lawrence, Coningham et Hawkins, 6550 M. (Cabinet de Berlin), Tête de vieillard, 1505, 1950 M., Portrait de Matthaeus Landauer 1450 M., La Vierge avec l'Enfant et Ste Anne, 1514, 9500 M., Femme assise, même année, 3550 M., La Mise au tombeau, 1521, 6100 M., Portrait de Lord Morley, collection Firmin-Didot, 6650 M., Tête de l'apôtre St. Paul, coll. Lawrence, 1250 M., Projet de vitrail avec St. Georges 1920 M. Comme autres feuilles remarquables de l'école allemande: Altdorfer, un Anonyme du XVe siècle (L'Annonciation 1200 M.), Hans Baldung Grün (Femme enceinte et la Mort 1300 M., à Weimar), les Holbein, e. a. de Hans le jeune, Une tête d'homme, coll. Weigel, 1810 M., Une tête de jeune femme 2535 M., Une figure d'homme, coll. Walpole et Bale, 1550 M., puis Melchior Lorch, Manuel Deutsch, Schongauer (la Vierge donnant le sein à l'Enfant 750 M.), Wächtlin, et Peter Vischer (le Tireur à l'arc 765 M.). Le plus haut prix de la vente échut cependant au superbe Portrait de Philippe le Bon par van Eyck, de la coll. Galichon, 14.500 M. Parmi les quelques italiens: Botticelli, Tête de jeune homme, coll. Richardson Sen., Spencer, Esdaile et Nils Barck, 1340 M., Guardi, Port d'Italie 310 M. et Coin du Palais des Doges 455 M., six dessins d'animaux par Pisano, et une Résurrection par Raphaël, coll. Alba, Lawrence, roi de Hollande et Hippisley, 1190 M. Dans l'école hollandaise d'abord huit Rembrandt: Vieillard dans un fauteuil, étude pour le Joseph racontant ses songes, 1631, 1960 M., Lion endormi 900 M., Paysage (l'église de Ste Marie à Utrecht) 205 M. (15.000 M. à la vente R. Goldschmidt, en 1917), Paysage avec route entre deux canaux 960 M., et Deux études de paysages 700 M. Ensuite Cuyp (Vue de Dordrecht 495 M.), Everdingen (Vue de rivière, aquarelle, 650 M.), van Goyen (Vue d'hiver 460 M.), Ostade et Potter. Comme français quelques feuilles de Claude Gellée et du Poussin.

II. 1909, 24 février, Londres (chez Christie). Estampes. Vente après décès, seulement les nos 33 à 60. De Dürer, Adam et Eve £ 190, Le pommeau d'épée £ 140, Le Chevalier de la Mort £ 175 et La Mélancolie £ 190. Rembrandt, Ephr. Bonus £ 110.

W. MAYOR? († 1874), marchand de dessins, Londres. — Dessins.

W.M. 1845

2639, à la plume

Cette marque lui est attribuée à titre d'hypothèse. Pour plus de détails voir au no 2799.

William MASKELL (1814—1890), historien, Bude (Cornwall).

WM

2640

William Maskell, d'abord membre zélé de l'église anglicane orthodoxe, et auteur de plusieurs ouvrages estimés sur la religion, se fit catholique en 1850. Membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.) à partir de 1855. Il possédait une grande bibliothèque et recherchait particulièrement les livres d'heures, émaux et ivoires du Moyen âge, qu'il céda au British Museum. Parmi ses publications artistiques: ***Ivories, ancient and mediaeval*** (1875), tirage à part de sa description des ivoires au South Kensington Museum. Ses objets d'art: argenterie, porcelaines, etc., furent vendus chez Christie le 25 juillet 1890, mais nous n'avons pu trouver trace d'une collection d'estampes ou de dessins qu'il aurait possédée.

2641
au crayon
ou à la plume
verso

Paraphe rencontré sur des estampes anciennes, notamment sur des Dürer, et qui appartient probablement au collectionneur W. Meyer cité au no 1813.

W. YOUNG OTTLEY (1771—1836), écrivain d'art et artiste-amateur, Londres. — Estampes et dessins.

W. O.

2642

Cette marque passe pour être celle du collectionneur susdit, qui signait généralement de ses trois initiales. Voir aux nos 2662—2665.

W. PITCAIRN KNOWLES (1820—1894), Rotterdam et Wiesbaden. — Estampes et dessins anciens.

WPK

2643
violet
verso

William Pitcairn Knowles, né à Aberdeen, habita d'abord Rotterdam, où il fit partie du groupe de collectionneurs connus, tels que Vis Blokhuyzen, van Dam van Noordeloos, Ellinckhuysen et van Stolk. Sa collection a été commencée vers 1862. Il s'en tint d'abord aux estampes, mais vers l'époque où il se retira des affaires et se fixa à Wiesbaden, ses préférences changèrent et il se défit de ses estampes pour se consacrer aux dessins. En même temps avaient lieu à Francfort les ventes des collections Heimsoeth, de Bonn, et Suermondt, d'Aix-la-Chapelle; il n'y assista pas personnellement, mais il y acquit pourtant plusieurs dessins. Par la suite il suivit lui-même les grandes ventes. C'était un amateur de bonne marque, prenant un vif intérêt à ses feuilles et les annotant habituellement sur les montages, de toutes les particularités qu'il réunissait peu à peu sur elles.

Le cachet n'a été apposé que sur les dessins.

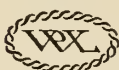
VENTES: I. 1877, 26 novembre et jours suivants, Francfort s. l. M. (chez F. A. C. Prestel). Estampes, 216 nos, et 9 nos de dessins. Très belles gravures de Aldegrever, Beham, Dürer (Vierge au singe, extra 1410 M.), Maître E. S., van Meckenen, belle série de van Ostade, quelques excellents Rembrandt (Rembrandt dessinant, 1r ét. 1310 M., Paysage au bateau, 1r ét. sur japon 2600 M.) et les meilleurs graveurs hollandais du XVIIe siècle.

II. 1879, 5 mai et jours suivants (même direction). Estampes des mêmes maîtres que ceux de la vente précédente, en épreuves excellentes. Dans les 82 nos de Rembrandt on remarquait un 1r ét. du Lutma 2700 M. et le Paysage aux trois arbres 2100 M. Très belles épreuves de Dürer, puis Schongauer, Claude Gellée, Berchem, Potter, Ruisdael, van Dijck et cette feuille rarissime de Hercules Seghers: Tobie et l'Ange 4000 M. De Marc-Antoine un 1r ét. non décrit de la Vierge allaitant l'Enfant 2000 M. L'œuvre superbe de Lucas de Leyde figurant dans cette vente ne provenait pas de Knowles.

III. 1895, 25 juin et jours suivants, Amsterdam (chez Frederik Muller & Co.). Belle vente de dessins

anciens, principalement de l'école hollandaise, 806 n°s, dont 37 de modernes, puis quelques livres. Les prix furent en général très bas, même pour cette époque. Le Cabinet d'Amsterdam s'assura la plupart des meilleures pièces. Belles feuilles par Avercamp, Both, A. Cuyp (9, dont Dordrecht 375 fl.), van Dijck (6, dont le portrait de W. de Vos 560 fl.), J. de Gheyn, J. van Goyen (25), Huygens, du Jardin, Ph. Koninck, Lievens, A. van Ostade (belle série de 25, dont »Les supports du Cabaret« 315 fl.), Rembrandt (15, dont Jacob et ses fils 300 fl., Départ de Tobie 110 fl., Femme nue debout 110 fl., Enfant dormant 180 fl., Paysage, vue prise d'une hauteur 160 fl., Lion 510 fl.), Roghman, Rubens, J. Ruisdael (11, dont une Rue de Village 215 fl.), J. Steen (Paysan chantant s'accompagnant du violon 210 fl.), les van de Velde (20), C. Visscher (Son propre portrait, tenant un crâne 148 fl.), Watteau (6, dont Feuille d'études 120 fl., Jeune femme en buste 121 fl.).

IV. 1899, 16—17 mai, Amsterdam, direction C. F. Roos & Co.). Seulement 144 n°s. Dessins anciens, la plupart des feuilles qui n'avaient pas été adjugées dans la vente précédente.



2644 noir recto

Marque non identifiée, assez fréquente sur de bonnes estampes anciennes. Elle est probablement allemande, de la fin du XVIIIe siècle, ou du commencement du XIXe. Nous avons entendu suggérer les noms de Wilhelm Paul Löpel, ou de Phil. Lenz, de Leipzig, mais sans pouvoir obtenir de précisions sur ces amateurs.

William ROSCOE (1753 — 1831), historien, Liverpool. — Estampes et dessins.

2645

William Roscoe, fils d'un maraîcher, avec lequel il travailla jusqu'en 1769, montra de bonne heure une nature studieuse. Dès 1773 il était parmi les fondateurs de la Société pour l'Encouragement aux Beaux-Arts de Liverpool (»Royal Institution«), et peu après il publia des poésies. Son activité de collectionneur, dans le domaine des livres et des estampes, débuta en 1781, l'année de son mariage. L'étude de l'histoire, spécialement de l'époque de Lorenzo de' Medici, l'absorba de plus en plus, et dans l'année 1796, où parut sa Vie de ce personnage historique, il se retira entièrement des affaires. On lui attribue aussi la préface du catalogue de la première exposition faite à Liverpool, en 1774, et la préface du catalogue de l'œuvre de Rembrandt, publié en 1796 par son beau-frère Daulby. En 1799 il fit l'acquisition d'Allerton Hall, près Liverpool. Publia en 1805 son grand ouvrage la *Vie de Léon X* (traduit en italien par Bossi). L'année précédente il avait été élu Membre du Parlement; il s'y occupa surtout de l'abolition de l'esclavage. Les dettes contractées par une banque dans laquelle il était intéressé, l'obligèrent, en 1816, à vendre sa bibliothèque et sa collection de dessins, estampes et tableaux. Bien que sa vue, déjà à cette époque, fut sérieusement affectée, il prépara lui-même les catalogues de ces ventes. Dans la préface on lit que l'amateur aurait encore voulu agrandir sa collection et la rendre utile dans un but public mais que l'époque ne le lui permettait pas. Ses vœux furent en partie exaucés, car quelques concitoyens acquirent les meilleurs tableaux et en firent présent à la »Royal Instution«. Ils y font preuve de l'excellente connaissance que Roscoe possédait des maîtres italiens et flamands des XIVe et XVe siècles, prédilection rare à cette époque. Le reste de sa vie fut entièrement voué à des occupations littéraires et à des études se rapportant généralement à l'art italien: *Illustrations of the Life of Lorenzo de' Medici*, 1822, études juridiques, et après 1824, aussi botaniques, catalogue des mss. conservés à Holkham, etc. Ses écrits eurent un effet général et entraînant. Passavant le visita peu avant sa mort, en 1831, et loue son enthousiasme et sa connaissance de l'art de Raphaël (*Kunstreise* p. 178). Sa bibliothèque fut vendue à Liverpool, chez Winstanley, les 19 août 1816 et 13 jours suivants, produit £ 5150. Sa statue par Chantrey se trouve à la »Royal Institution«, à Liverpool.

Voir aussi la marque n° 2148.

VENTES: I. 1816, 9—20 septembre, Liverpool (chez Winstanley). Sa collection entière d'estampes et de recueils d'estampes. 1394 n°s. Estampes d'après des statues de bustes antiques. Séries d'estampes se rapportant à la naissance et aux progrès de la peinture grecque, et des écoles florentine, romaine, vénitienne et lombarde. Séries de même genre, se rapportant à la gravure, e.a. dans les italiens: Marc-Antoine, dans les écoles du nord: Dürer, Sohongauer, H. Goltzius, van Meckenen, Lucas de Leyde, par ou d'après Rubens, van Dijck. Puis des eaux-fortes de peintres, plusieurs du Parmesan, provenant de la collection Barnard, et des Rembrandt, Berchem, Waterloo, Callot, Bourdon, Claude Gellée. Enfin des gravures sur bois (e.a. Dürer, Titien), des clairs-obscurs et des premiers spécimens de la gravure en manière noire. Les recueils d'estampes, quelques bustes et sculptures occupèrent la dernière vacation. — Les estampes réalisèrent £ 1880. — Produit de la vente £ 1915 1s.

II. 1816. 23—28 septembre (même direction). Dessins, 610 n°s et tableaux 156 n°s. Les dessins, pour la plupart de l'école italienne, provenaient de collections connues, tant anglaises qu'étrangères, par exemple celles de G. Vasari, B. Luti, duc de Modène, Padre Resta, Charles Ir, Earl of Arundel, P. Lely, Crozat, Mariette, M. Folkes, Reynolds, Barnard, J. Richardson. Beaux spécimens des écoles florentine (e.a. quelques L. de Vinci et plusieurs Michel-Ange), de Gênes, romaine (e.a. Raphaël), vénitienne (e.a. Titien), lombarde (e.a. Mantegna, Corrège, Parmesan, bolonaise (e.a. les Carrache, Guerchin, Dominiquin, le Guide). Dans les écoles du nord, de Dürer, son propre portrait, fait pendant sa dernière maladie, et le portrait de sa femme; puis: I. van Meckenen, Lucas de Leyde, Rubens, van Dijck, Rembrandt, van Ostade. Ecole française: Poussin, Claude Gellée. Ecole anglaise: Reynolds, Gainsborough, Thornhill, Ed. Dayes, etc. Signalons encore une série de dessins de vestiges d'art antique en Italie. Les peintures furent vendues les deux derniers jours. — Somme réalisée par les dessins: £ 738. Produit de la vente £ 2825 19s.

III. 1854, 6 mai, Londres (chez Sotheby.) Estampes, en grande partie acquises de la collection Roscoe. Vente anonyme. Bonnes feuilles, e.a. de Marc-Antoine (Le Jugement de Pâris, d'après Raphaël £ 10), A. Dürer, van Dijck, Rembrandt (le Peseur d'or £ 1 14s., la Petite Tombe 13s.), Rubens (d'après), Claude Gellée, etc., et le portrait de Giorgione, d'après Titien, par van Dalen £ 1 12s. — Produit £ 102 5s. 6d.

IV. 1870, 28 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins »inclusive the collection of the late William Roscoe«. C'était probablement la partie restée dans la famille et conservée par son fils Thomas Roscoe († 1871), l'éditeur de »l'Histoire de la

Peinture en Italie« de Lanzi. Cette vente contenait des estampes topographiques sur Londres (passées le second jour, ne provenant probablement pas de Roscoe), et des œuvres de Rembrandt, Dürer et Hollar.

W. RICHARDSON Jr. († vers 1812), marchand d'estampes, Londres. — Estampes et dessins.

2646

2647

William Richardson junior tenait magasin à York House, Strand, Londres, et possédait un stock considérable. Il est l'auteur de *A Biographical History of England*, en 7 vol., 1804.

Voir ses autres paraphes nos 1513 et 1514.

VENTES : I. 1812, 18-21 décembre (direction Leigh et Sotheby). Recueils de gravures, livres de biographie, de topographie, sur l'histoire d'Angleterre, etc., beaucoup illustrés, »the property of Mr. Wm. Richardson jun., lately deceased«, 754 nos.

II. 1813, 3 février et 9 soirs suivants, Londres (chez Dodd & Holland). 1re Partie de son stock : Portraits gravés anglais, anciens et modernes, dont beaucoup en premières épreuves et bon nombre par Vertue. Dessins en miniature. 1225 nos. Vente importante ; principales enchères : La Reine Marie I, par Francis Hogenberg £ 25 14s. 6d., Philippe II d'Espagne £ 13 5s., la Reine Elisabeth, d'après Isaac Oliver, par Crispin de Passe £ 13 2s. 6d., »Francis, Lord Guildford«, par D. Loggan £ 10 5s. — Produit £ 1126 14s.

III. 1813, 28 mars et 7 soirs suivants, Londres (même direction). 2e Partie, même genre que la vente précédente. 969 nos, e.a. Collection des »Oxford Almanacks«, gravés par Burghers, Vertue, Rooker, etc., avec beaucoup des dessins originaux, des épreuves d'essai, etc. (140) £ 21 10s., œuvres de George Vertue. — Produit £ 694.

IV. 1813, 8 mai et 8 soirs suivants (même dir.). 3e partie : Estampes de toutes les écoles. Belle vente de 1412 nos. Partie historique du stock de gravures. Dans l'école anglaise : Œuvre presque complet de R. Earlom, des premières épreuves de Hogarth et Woollett, pièces de Bartolozzi, Sharp, Strange, Sherwin, Bunbury, J. Reynolds, Mortimer, Worlidge. Œuvres de R. Morghen et Folo Volpato. Estampes anciennes par M. Schongauer, A. Dürer, Is. van Meckenen, Goltzius, Saenredam, Rembrandt, Ruisdael, Swanevelt, Waterloo, Hollar, Callot, etc. Portraits gravés par Drevet, Edelinck, Nanteuil, Wille. Estampes d'après Raphaël, Michel-Ange, Corrège, les Carrache, Rubens, van Dijck, Poussin, etc.

V. 1813. 25 novembre et 11 soirs suivants (même dir.). 4e Partie : Portraits anglais et étrangers, estampes historiques, estampes anciennes et modernes, feuilles d'après Reynolds, etc. 1711 nos.

VI. 1814, 9 février et 7 soirs suivants (même dir.) 5e Partie : Topographie, dessins, et le reste des portraits. 1137 nos. — Produit £ 1098 5s.

VII. 1814, 24—25 février (même dir.). Estampes et dessins. Cette partie avait été précédement la propriété du comte St. Mory. Collection topographique, se rapportant en grande partie aux pays du nord. 274 nos. — Produit £ 271 12s. 6d.

VIII. 1814, 18 avril et 9 soirs suivants (même dir.) 6e et dernière partie, »all the remaining stock in trade«, 952 nos : Cuivres, doubles, publications imprimées, portraits anglais, pièces de topographie, œuvres de Reynolds, Bunbury et Mortimer. — Produit £ 3128 14s.

IX. 1814, 20—21 mai. (même dir.) Estampes et quelques dessins, »the residue of a late extensive collection« (Wm. Richardson jun.). 228 nos : Portraits anglais et étrangers, topographie anglaise, œuvres de Hogarth et Grignon.

X. 1821, 9 mai et 7 jours suivants (chez C. Dubois, successeur de T. King). Estampes et recueils d'estampes : riche série de portraits, puis des feuilles topographiques, dont plusieurs dessinées, estampes diverses anciennes et modernes, séries de Hollar et de Hogarth, et, parmi les livres à figures, l'ouvrage non publié de Malcolm *Lives of Topographers and Antiquaries*, avec les cuivres et les épreuves (£ 80). Les plus chers portraits furent no 39, la Princesse Elisabeth, fille du roi James, par J. Boswell, unique, £ 14 3s. 6d., le portrait du Earl of Surrey, avant les noms, par Hollar £ 8 18s. 6d., et celui de Henry Colthurst par le même, première épreuve, £ 16 5s. 6d. Ensemble 940 nos. — Produit £ 914 1s. 6d. (Il est possible que cette vente et la suivante se rapportent au père, W. Richardson Sr.).

XI. 1823, 17 février et 2 jours suivants, Londres (chez Christie). Estampes. »Catalogue of the reserved engravings, the property of the late Mr. Richardson, [le père?] deceased, well known for his correct and extensive knowledge as a printdealer«. 378 nos. Œuvres de Marc-Antoine, Bonasone et autres maîtres anciens, nombre de portraits, estampes topographiques, pièces historiques, autographes et manuscrits, livres, etc.

W. RUSSELL (1800—1884), comptable général de la „Court of Chancery", Londres. — Dessins anciens et estampes.

WR

2648
à sec
recto

William Russell était le fils cadet de Lord William Russell et le frère du 5e et du 6e Duke of Bedford. C'était un homme d'un goût excellent en matière d'art, toujours prêt à faire profiter les autres de son expérience. Il confiait même parfois ses précieux cartons à des amateurs de ses amis, pour leur instruction, ainsi que le raconte le collectionneur J. P. Heseltine qui profita lui-même de cette libéralité. Vers la moitié du XIXe siècle, Waagen visita sa belle collection de tableaux et dessins ; il en loue la qualité, tout en spécifiant quelques pièces, dans son supplément des *Art Treasures* p. 185. Il fait aussi allusion à l'extraordinaire collection de »clairs-obscurs« de cet amateur (gravures sur bois de da Carpi, Andreani, Ghandrini, Boldrini, Coriolano, da Vicenza, Dürer, Goltzius, etc.). Russell était »trustee« de la »National Gallery«. Sur le retour de l'âge, W. Russell fut victime, dans l'atelier de son ami G. F. Watts, le peintre, d'un accident qui le rendit incapable de surveiller la dispersion de sa précieuse collection. Son fils n'avait pas hérité des goûts de son père, et même avant la mort de celui-ci, il vendit plusieurs des meilleures pièces à Paris, à des prix dont les acheteurs n'avaient pas à se plaindre. Léon Bonnat acquit la plupart des plus beaux dessins et Thibaudeau apprit de sa bouche qu'il en avait pris pour plus de 20.000 fr. Thibaudeau lui-même acheta deux lots, quelques autres feuilles furent ajoutées à une vente publique faite à Paris en mars ou avril 1884.

Russell mourut à Brighton en septembre de la même année; en décembre tout ce qui restait de ses collections fut mis en vente publique chez Christie, qui en avait déjà vendu une partie en 1863 (2—6 mars). Les livres et les recueils de gravures furent vendus les 2—4 décembre, les tableaux et aquarelles les 5—6 décembre et les porcelaines et objets d'art les 8—9 décembre.

VENTE: 1884, 10—12 décembre, Londres (chez Christie). Dessins et estampes. 769 nos. Les dessins anciens, vendus le deuxième jour (220 nos) composaient la partie la plus intéressante de la vente. Les prix qu'ils obtinrent furent souvent désappointants, dans quelques cas pourtant les enchères furent intéressantes, si l'on se reporte à l'époque. Principaux prix: Michel-Ange, Etude de femme dormant £ 57 15s., Figure d'homme en pied, étude anatomique (avec une copie de l'époque, coll. Denon, et la gravure par Fabbri) £ 45, Raphaël, Lucrèce, variante de l'estampe bien connue de Marc-Antoine £ 15 15s., Procession papale, composition tirée de l'Héliodore £ 105, Jules Romain, Tête de jeune homme, coll. Spencer £ 16 5s. 6d., Corrège, La Vierge et l'Enfant, coll. Cosway £ 25 4s. Parmi les autres principaux noms représentés, dans les italiens: Giotto, Baccio Bandinelli, Titien, Giorgione, L. de Vinci, F. Lippi, A. del Sarto, Tintoret, Véronèse, A. Carrache, Canaletto; dans les allemands: A. Dürer (2 dessins £ 2 5s. !), Holbein (dessin pour une fenêtre d'église, plume £ 3 10s. !); dans les écoles du nord: C. Bega, Rubens, N. Berchem, A. Cuyp, van Dijck, Samson et Dalila £ 16 5s. 6d., A. van Everdingen, J. van Huysum (170 ff. en 22 lots, faisant chacun de £ 1 5s. à £ 13), A. van Ostade, W. van de Velde. Les Rembrandt (4 nos) n'obtinrent que de bas prix (le plus cher, Musiciens éthiopiens, coll. Richardson, Hudson, Houlditch et Dimsdale £ 2 5s.). Dans les français: N. Poussin (7 nos), Claude Gellée, Lesueur, Greuze, A. Watteau. — Une importante série de dessins de l'école anglaise (en ff. 106 nos, encadrés 42) figurait dans la première vacation; citons: G. Romney, J. Reynolds, Edridge, J. Wolf, Bonington, J. M. W. Turner, W. Hamilton, J. R. Stothard, Cozens, J. S. Cotman (»Hay-boat on the Medway« £ 15 10s.), T. Gainsborough, D. Wilkie (27 nos), J. Flaxman (28 nos, le plus cher »Act of Mercy, visit the sick« £ 11 11s.), E. Landseer, T. Stothard (12 nos), etc. — Dans les estampes anciennes, on remarquait l'importante série de clairs-obscurs. Bon ensemble aussi de portraits anglais, e.a. Finlayson, »Elizabeth, Duchess of Argyll« d'après Read £ 24, Fisher »Lady Elizabeth Keppel« d'après Reynolds, 2e ét. £ 21 10s. 6d., V. Green »General Washington« d'après Peel, à la lettre ouverte, n.d. par Smith £ 40. Puis des gravures anglaises: d'après Landseer (50 nos) e.a. »Stag at Bay« par Th. Landseer, épr. d'artiste, signée du peintre £ 58 16s., »The Challenge« première planche, par Burnet, av. t. l., signée du peintre £ 26 5s., T. Bewick, 17 nos dont une importante collection de ses bois, en 2 vol. £ 24, G. Cruikshank, 14 nos dont un album de 118 gravures et dessins 53 guinées, J. Flaxman, R. Smirke, T. Stothard, illustrations diverses 26 nos, J. M. W. Turner, etc. Signalons encore, parmi les quelques gravures modernes de la collection, une bonne série de 29 nos de Seymour Haden (les meilleurs £ 3 3s. à £ 6), et 4 nos de Meryon. — Produit £ 2306 6s.

W. SHARP (milieu du XIXe siècle), Manchester. — Estampes et dessins.

VENTE: 1878, 1r mars et 11 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins, »the fine and valuable collection of William Sharp Esq. of Manchester, a friend of that eminent connoisseur Sir Mark Masterman Sykes«. — 2439 nos. Les pièces étaient en aussi grand nombre que s'il se fut agi de la vente d'un stock de marchand. Grande quantité de portraits anglais, des portraits étrangers, dessins, clairs-obscurs et bois. Dürer et Rembrandt étaient représentés par de nombreuses planches. On remarquait encore des Marc-Antoine (e.a. La Vierge au berceau, coll. Mariette, Segher, Willet £ 6 12s. 6d.), des van Dijck, des Lucas de Leyde (e.a. Loth. et ses filles £ 25), des Wm. Faithorne, et des estampes d'après J. Reynolds. Principales enchères pour les Dürer: La Nativité, coll. Roscoe £ 7 10s., La Vierge allaitant l'Enfant £ 17, St. Hubert £ 9 10s., St. Jérôme dans sa cellule £ 7 12s. 6d., la même, épr. de la coll. Reynolds (avec une copie) £ 9 9s.; la Mélancolie (avec une copie) £ 20 10s., Ulric Varnbuler (bois) £ 10 5s. Et pour les Rembrandt: Vue d'Amsterdam, coll. Mariette £ 11, »the Arched landscape«, Wilson 221, £ 11 11s., le Moulin de Rembrandt £ 11. En général les prix furent très bas, de nombreux lots composés de plusieurs estampes n'obtinrent que quelques shillings. — Produit £ 1361 8s.

2650
à la plume

W. SAY (1768—1834), graveur, Londres. — Sur les belles épreuves de ses propres gravures.

2651
à sec

William Say, né à Lakenham près de Norwich, vint à Londres vers l'âge de vingt ans et y reçut son instruction de graveur en manière noire de James Ward. Il devint, dans ce procédé, un graveur habile et très laborieux; entre 1801 et 1834 il exécuta 335 planches pour la plupart des portraits. Il fut employé aussi par Turner pour la gravure de 13 planches du »Liber Studiorum«, dont 11 furent publiées. Son fils fit présent au British Museum d'une suite presque complète de ses œuvres, en 1852.

VENTE: 1835, 23 juillet, Londres (chez Christie). Les gravures et cuivres laissés par l'artiste.

W. S. BROUGH († vers 1919), amateur anglais. — Dessins et estampes.

2652
noir
recto

2653

William S. Brough, »Justice of the Peace«, qui habitait Leeds, suivant Fagan, et Londres, New Bond Street, selon Thibaudeau, vivait certainement à Leek, au moment de son décès. Acheta déjà dans la vente Russell du 10 décembre 1884. Peut-être était-il fils de l'auteur William Brough (1826—1870); il est possible qu'il ait fait un peu le commerce des dessins et estampes.

Sa marque ne figurait pas régulièrement sur toutes les pièces passées dans ses ventes après décès.

VENTES: I. 1919, 19—20 mai, Londres (chez Sotheby). Dessins (45 nos) et estampes (143 nos), »the property of the late W. S. Brough, esq., J. P., of Leek«, soit 188 nos composant la première vacation de cette vente (la seconde pour des pièces d'autres provenances). Ensemble peu important (surtout pour les dessins), pièces vendues en général plusieurs par no. Estampes d'après Reynolds, Lawrence, van Dijck, Hoppner, C. Turner, etc., par J. R. Smith,

J. McArdell, V. Green, J. Watson, F. Bartolozzi, W. Ward, etc. — Produit £ 858 7s. 6d.

II. 1920, 26—27 janvier, Londres (même direction). Estampes anciennes et modernes (vendues par lots), nos 1 à 44.

III. 1920, 2—3 mars, Londres (même direction). Estampes anciennes (vendues par lots), nos 1—44.

·W·S·O· ·1870· ·W·S·1871

2654 à la plume, verso **2655**

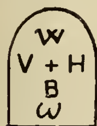
Paraphes non identifiés, probablement d'un amateur anglais, relevés au verso d'eaux-fortes de Rembrandt.

W. von DALLWITZ (né en 1863), vit à Tornow (près Wusterhausen s/l Dosse, Brandebourg). — Estampes et dessins.

W.v.D.

2656 bleu verso

Wolfgang von Dallwitz, »Rittergutbesitzer«, hérita de la collection de sa mère, l'auteur Wanda von Dallwitz, née Graefe, de Berlin, connue sous le nom de plume de Walter Schwarz. Celle-ci avait continué la collection commencée par la baronne (»Freiin«) von Uttenhoven. Les feuilles offrent surtout des œuvres d'artistes du XVIIIe siècle, ainsi que des pièces se rapportant à Berlin.



2657

Marque non identifiée, relevée au verso d'un dessin attribué à Rembrandt.

2658 à sec

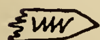
Marque non identifiée, probablement de la première moitié ou du milieu du XIXe siècle. On la rencontre sur des dessins anciens de différentes écoles.



2659 rouge

Marque non identifiée, peut-être celle d'un bibliophile hollandais.

W. WALKER (1838—1892), Londres. — Estampes.



2660 noir

William Walker était le fils aîné du graveur d'histoire du même nom et le petit-fils du graveur en manière noire et aquarelliste S. W. Reynolds. Sa mère, Elisabeth Reynolds, était peintre de miniatures connue. La collection d'estampes de Walker se distinguait par la belle qualité des épreuves et leur irréprochable état de conservation; malheureusement beaucoup des feuilles ne furent pas timbrées. Souvent l'amateur a annoté ses estampes, au verso, au crayon, de remarques intéressantes, et des prix en caractères grecs.

2661 à la plume

VENTE: 1913, 16—18 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes: portraits, sujets de genre, gravures en manière noire, école anglaise, gravures au burin de maitres français impressions en couleurs, vues et estampes historiques, eaux-fortes de maîtres anciens, etc. 503 nos qui réalisèrent £ 2541 15s. 6d.

W. YOUNG OTTLEY (1771—1836), écrivain d'art et artiste-amateur, Londres. — Estampes et dessins.

2662

W.Y.O.

2663

2664

2665 à la plume

William Young Ottley, né à Thatcham (Berkshire) et mort à Londres, fit ses études artistiques à l'école de la »Royal Academy«. En 1791 il se rendit en Italie. Il y resta dix ans, étudiant l'art du pays et collectionnant les tableaux, les dessins et les estampes. Le moment était favorable pour de tels achats. Plusieurs familles nobles étaient alors obligées de réaliser leurs possessions. C'est surtout vers 1798—1799 qu'il fit ses meilleures acquisitions, dont plusieurs même provinrent des palais Colonna, Borghese et Corsini. Revenu en Angleterre, il fit vendre ses tableaux chez Christie le 16 mai 1801; les 49 nos produisirent 21.838 guinées. Ottley fut bientôt reconnu comme une autorité en matière d'art et de goût, différents collectionneurs eurent recours à ses conseils pour leurs achats (grand catalogue des tableaux du Marquis of Stafford, 2 vol. 1818). Membre de la »Society of Antiquaries« (F. S. A.). Vers 1808 il commença à publier le fruit de ses études et de ses recherches, gravant souvent lui-même ces excellentes reproductions d'après des dessins des vieux maitres italiens qui, accompagnées d'un texte solide, composent son ouvrage *The Italian School of Design* (paru en 3 parties, 1808, 1812 et 1823). Les superbes feuilles reproduites dans cette publication faisaient partie de la collection de l'auteur. Il avait notamment acheté en Italie la moitié de la superbe collection formée par le peintre Wicar (no 2568) et volée à celui-ci par un certain Fedi. A Florence il avait acheté, entre autres, dans la collection Lamberto Gori, puis de Cavaceppi, des dessins de Michel-Ange de la famille Cicciaporci. Lorsque le peintre Th. Lawrence (no 2445) commença à accaparer tout ce qu'il rencontrait d'important en fait de dessins, Ottley lui vendit sa collection, par l'intermédiaire de Woodburn, et en obtint le prix de £ 8000. Mais il se réserva les estampes qui n'étaient pas moins remarqubles. Elles lui servirent dans la préparation de ses autres ouvrages, parmi lesquels le plus classique est son *Inquiry into the Origin and early History of Engraving on Copper and Wood* (de Maso Finiguerra à Marc-Antoine, 2 vol. 1816). Dix ans plus tard il commençait la publication de fac-simile gravés par lui-même d'après les incunables et les raretés de la gravure des quatre écoles (1826—1828, 2 vol., un de 129, l'autre de 39 pièces; dans le premier volume surtout des nielles). Comme œuvre posthume il faut signaler encore *An Inquiry into the invention of Printing*,

publié en 1863, avec introduction de J. P. Berjeau. D'un grand dictionnaire des graveurs il ne publia que le premier volume en 1831, contenant des notices sur 300 graveurs avec des catalogues de leurs œuvres (*Notices of engravers and their works*, etc.). Après le décès de J. T. Smith, en 1833, il fut nommé directeur du Cabinet des Estampes du British Museum, mais la mort mit fin à ces fonctions dès 1836. — Des ventes de ses tableaux, outre celle déjà citée, eurent encore lieu le 25 mai 1811 et le 14 mars 1837. Ses livres furent vendus chez Sotheby en juin 1838.

Voir aussi n^{0}. 2642.

VENTES : I, 1831, 9 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes. Dans la préface l'amateur déclare que ces estampes ont été réunies comme matériaux pour un nouveau dictionnaire des graveurs. Il y en a de toutes les écoles et les graveurs sont rangés alphabétiquement. Ce catalogue embrasse les lettres A—F. 846 n^{os}. — Produit £ 401 18s.

II. 1837, 17 mai—1^{r} juin, Londres (même direction). Estampes anciennes, pour la plupart des écoles italienne, allemande et néerlandaise. Nielles. Vente importante d'incunables de la gravure, de feuilles rares, etc. 1911 n^{os}. C'est la collection qui servit à Ottley pour la préparation de son dictionnaire des graveurs. Parmi les grands maîtres de l'école néerlandaise nous citons : Le Maître à la navette, Jésus-Christ en croix entre les deux larrons, coll. Ploos van Amstel, £ 8 5s., Lucas de Leyde, Portrait de Maximilien £ 3 7s., l'œuvre du comte Goudt d'après Elsheimer, avec la décollation de St. Jean-Baptiste £ 7 15s., Hercules Seghers, trois paysages, £ 4 4s., Rembrandt (55 n^{os}), Le vieux Haaring, coll. Barnard, £ 22, St. François à genoux, même collection £ 7 2s. 6d., Mendiants à la porte d'une maison, japon, £ 4 12s. L'œuvre d'A. van Ostade £ 2 10s.. R. Roghman, Rupture de digue £ 7. Presque tous les maîtres de l'école hollandaise étaient représentés. — De l'école allemande : Le graveur de l'an 1466 (Maître E. S.), La décollation de Ste Barbe £ 20 (à M. White, maintenant au British Museum), Marie d'Einsiedeln £ 13 15s., Israël van Meckenen, Le Mariage de la Vierge £ 6 8s. 6d., M. Schongauer, La Passion de Jésus Christ £ 8 15s., H. Holbein, La danse des morts, Bocholt, Lucas Cranach, La pénitence de Chrisostome £ 5 10s., A. Dürer, Adam et Eve, 1^{r} état, la planche non terminée, rarissime, £ 36 à Josi (British Museum), St. Jérôme dans un paysage, coll. Barnard, £ 11 11s., St. Hubert £ 5, Hans Burgkmair, Le Triomphe de Maximilien, 91 feuilles, £ 8 10s. 6d. à Barnley, plus tard par la collection Coningham au British Museum, les estampes pour le Weiss Kunig, 1514, 75 feuilles, rarissimes £ 7 15s., Hollar (27 n^{os}), Prince Rupert, Jeune guerrier tenant bouclier et lance, d'après Giorgione, £ 7 15s. De Claude Gellée, Berger et Bergère conversant, 2 épreuves, dont l'une d'état, £ 13. — Comme maîtres italiens : Maso Finiguerra, L'adoration des Rois-Mages £ 23, plusieurs nielles, dont Têtes d'homme et de femme, B. 19, £ 12, Ancienne école florentine, Couronnement de la Vierge £ 10 10s., Botticelli, par ou d'après, L'Assomption de la Vierge, sur deux feuilles, rarissime, coll. Reynolds, Lloyd, Sykes (£ 42), £ 22, Fra Marco prêchant £ 10 5s., G. Mocetto, Le Baptême de Jésus-Christ, coll. Reynolds, Lloyd et Sykes (£ 28 7s.), £ 25, La Vierge, coll. Lloyd (£ 7 7s.), £ 10 10s., A. Mantegna (23 n^{os}), Zoan Andrea d'après Mantegna, La danse de quatre femmes, coll. Sykes, £ 11, La Servitude représentée par un jeune homme qui porte un joug sur les épaules, plus tard gravé par A. Ghisi, coll. Sykes, £ 12 12s., Monogrammiste PP, La Puissance de l'Amour, 1^{r} état, coll. Sykes (£ 32 11s.) £ 25 10s., Marc-Antoine (109 n^{os}), La Descente de croix, coll. Lely, £ 20 15s., Sainte Cécile et quatre saints, coll. Mariette, £ 24 10s. Le Jugement de Pâris, coll. Lloyd (£ 34 13s. 5d.) £ 15, Galathée £ 7 2s. 6d. — Parmi les intéressantes gravures sur bois de la première époque : Un Christ en croix entre les larrons, la vierge agonisante et autres figures au premier plan, coll. Britton et Sir John Soane £ 10, et une feuille avec titre : Incipiunt temptationes demonis temptantis hominem, etc., mentionnée par Scriverius, coll. Rendorp, Sotheby, Th. Wilson, £ 10. — Produit £ 2985 7s. 6d.

III. 1837, 10—15 juillet, Londres (même direction). Estampes anciennes de diverses écoles. 824 n^{os}, comprenant surtout des estampes de l'école italienne, dont des doubles de Marc-Antoine (38 n^{os}). Comme anonymes italiens de la première époque : Christ à Gethsémané £ 25, La flagellation, Christ portant sa croix, Le jour de Pentecôte, Le Jugement dernier, 4 ff. £ 100, Portrait de Savonarole, sur argent, £ 100, Le jeu de tarot, 50 feuilles, des collections Seratti et Sykes. Puis Dorigny d'après Raphaël, les cartons de Hampton Court £ 6 12s., Aug. et Ann. Carache, della Bella, C. Maratti, Reni. — De l'école française : l'école de Fontainebleau : Léon Davent, R. Boyvin, etc., Callot, son œuvre avec tous les changements, avec les plus rares épreuves, ensemble 1241 feuilles £ 14 et un autre œuvre du même réuni par Jos. Nollekens, 1835 ff, £ 10. — Suivent encore quelques estampes modernes, des bronzes italiens en bas-relief des XVe et des XVIe siècles. — Produit £ 622 6s.

IV. 1837, 21—22 juillet, Londres (même direction). Recueils de gravures, e.a. Piranesi, Vues de Rome, 160 planches £ 10 10s., »Recueil de 283 Estampes gravées d'aprez les Desseins des Grands maîtres que possedoit autrefois M. Jabach« Paris 1754 £ 6 12s. 6d., L'histoire et la topographie de Rome, 700 ff. £ 10 15s. — Produit £ 225 13s. 6d.

V. 1838, 10 mai, Londres (même direction). Dessins anciens (17 n^{os}) et un grand nombre de dessins faits par Ottley même, souvent d'après des maîtres italiens (106 n^{os}), illustrations de la Bible, de Shakespeare, livres d'étude, etc.

VI. 1838, 11 mai et jour suivant, Londres (même direction). Enluminures, illustrations, etc. 247 n^{os}. Les miniatures acquises dans cette vente par Lloyd furent vendues par lui à MM. Payne & Foss, lesquels réunirent les meilleures en un volume qu'ils vendirent au collectionneur Holford, au prix de 200 guinées. Le reste fut relié en deux autres volumes, dont l'un fut acquis pour le British Museum en juin 1850, et dont l'autre passa dans la collection de Samuel Rogers. Les plus belles pièces firent entre £ 15 et £ 37 10s. — Produit £ 361 7s.

VII. 1847, 26—28 juin, Londres (chez Forster & Son). Estampes et »copyrights«. Environ 20.000 estampes de maîtres anciens de différentes écoles. Ce n'était assurément pas la plus belle partie de la collection.

X-Y

Ⅹ Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes des vieux maîtres, déjà reproduite au n° 844, comme formée des lettres E. E. Nous la répétons ici parce qu'on pourrait y voir un X orné.

Ⅹ Marque attribuée à Lord Clive, déjà reproduite sous le n° 504 auquel nous renvoyons pour plus de détails.

X

2667
à l'encre bleu verso

E. DEVAULX (1831—1901), sculpteur français, Paris. — Estampes et dessins.

Marque apposée sur les dessins de ce collectionneur pour lequel nous renvoyons au n° 670.

Marquis Ph. de CHENNEVIÈRES (1820—1899), historien d'art et Directeur des Beaux-Arts, Paris et Bellesme (Orne, Normandie). — Dessins.

noir recto en bas à gauche

Les deux marques ci-contre, parfois imparfaitement imprimées, se lisent alors X, et c'est pourquoi nous les reproduisons ici. Mais elles sont en réalité composées des initiales P. C., auxquelles nous renvoyons, nos 2072 et 2073.

A. DONNADIEU (vers 1791-1861), officier français et marchand de dessins et d'autographes, Londres. — Dessins.

X. A. D.

2666
à la plume

Voir sur cet amateur au n° 97.

Earl of YARMOUTH (XVIIe siècle), amateur anglais.

ex Collectione Comitis de Yarmouth.

2668, à la plume

L'inscription ci-contre, relevée par Thibaudeau sur une feuille de la collection J. Barnard (n° 1419), peut se rapporter à Paston Robert, premier comte de Yarmouth (1631—1682 ou 1683), fils d'un archéologue de Oxnead, en Norfolk, anobli en 1660, fait comte en 1679, et ami du roi Charles II; ou bien à son fils aîné, William Paston (1652—1732), trésorier particulier de James II. Le titre s'éteignit avec ce dernier. Il doit y avoir eu une vente vers 1694 puisque C. Huygens le jeune mentionne dans son journal, au 20 mai de la même année, qu'il fit voir à son ami le collectionneur Bergesteyn, ses acquisitions faites à la vente de Lord Yarmouth.



2669
noir, verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes de vieux maîtres allemands.

Z

I. NOMS ET INSCRIPTIONS

I. Y. ZABIJÉLINE (1820—1908), directeur du Musée Historique de Moscou. — Estampes.

Библиотека
Ивана Егоровича
Забѣлина

2670

Ivan Yègorovitch Zabijéline, archéologue et historien d'art, fut nommé directeur du Musée Historique en 1885 poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Sa collection se compose surtout de vues et de plans de Moscou, dont Zabijéline était un des meilleurs historiographes, et d'images populaires. Il légua sa bibliothèque, ses manuscrits et ses estampes au Musée.

La marque signifie: »Biblioteka Ivan Yegorovitch Zabijélina«.

A. ZALESKI (XIXe siècle), probablement collection autrichienne.

A.ZALESKI

2671, noir

Marque relevée sur des estampes anciennes.

L. ZATZKA (né en 1857), conseiller municipal, vit à Vienne. — Dessins.



2672
noir, recto

Ludwig Zatzka collectionne depuis l'année 1885 et possède actuellement une importante collection de tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande, italienne, allemande et autrichienne, de dessins, d'autographes et de vieux bronzes principalement italiens. Sa nombreuse collection de dessins (près de 2000 ff.) a été décrite par L. Planiscig dans *Der Cicerone*, sept. 1916, p. 343; le noyau en est formé par une collection, restée inconnue, d'un comte Gianazei, datant du XVIIIe siècle et vendue il y a une vingtaine d'années à Udine, puis par un grand nombre de dessins de la collection Lanna. Zatzka acquit beaucoup d'autres feuilles dans les ventes viennoises faites entre 1870 et 1890.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.





2673 noir, recto ou verso **2674**

Marques employées au XIXe siècle pour les dessins de cette collection. Pour l'historique du cabinet voir au n° 2723.

Carl Ritter von ZEPHAROVICH (2e moitié du XIXe siècle), major d'armée, Vienne. — Estampes et dessins.



2675
bleu, verso

Ce collectionneur est le fils de l'officier qui se distingua comme capitaine au siège de Venise en 1849 et que l'on retrouve à Graz, vers 1876, avec le grade de major.

Voir son autre marque au n° 1653.

VENTE: 1902, 7 avril et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Estampes de différentes écoles et époques, beaucoup des écoles allemande et hollandaise. Aussi un certain nombre de dessins.

Maison Max ZIEGERT, marchands d'estampes et de dessins, Francfort s/l Mein.



2676
bleu
verso ou
monture

C'est Max Ziegert, né en 1852, qui fonda cette maison, en 1899, dans la Bethmannstrasse, en face du »Frankfurter Hof«. Les affaires prirent vite de l'extension, et la maison fut bientôt transférée dans des locaux plus grands, Hochstrasse 3, où elle est encore aujourd'hui. Dès son début, elle s'occupa d'incunables, d'éditions originales, de livres intéressant la bibliophilie et les arts, d'estampes, dessins, portraits, pièces topographiques et autographes. Elle publia 3

catalogues de ventes et 22 catalogues à prix marqués. Ziegert la vendit en 1919 au Dr. S. Schwarzschild qui la continue en association avec A. Glücksmann. Ziegert s'était fait la spécialité de remplir des commissions dans les ventes. Il les suivait presque toutes; on l'y voyait avec plaisir, tant comme acheteur que comme agréable convive, aux toasts spirituels, dans les banquets qui clôturaient souvent les vacations. Il s'était formé d'abord à Leipzig, puis dans les librairies J. A. Stargardt, Ludwig Rosenthal, Friedländer & Sohn, K. Th. Völcker. Il a rassemblé les souvenirs de sa longue carrière dans quelques plaisants articles parus dans le *Börsenblatt*, par exemple son *Sammler-Köpfe*, 24—25 novembre 1920, et dans une plaquette : *Schattenrisse deutscher Antiquare*.

La marque reproduite ci-contre a été introduite par les successeurs de Ziegert. Ils se spécialisent particulièrement dans les dessins anciens et en possèdent, en dehors de leur stock, une collection particulière.

E. ZIMMERMANN (2e moitié du XIXe siècle). Estampes.



2677 noir verso

Marque relevée sur une estampe de Dürer, et dont nous n'avons pu identifier le propriétaire. Nous savons seulement qu'il ne s'agit ni du peintre Ernst Zimmermann, de Munich (1852—1901), ni de Ernst Zimmermann, l'auteur de *Geschichte der Lithographie in Hamburg*, actuellement directeur du Musée de porcelaines de Dresde.

J Zuber

2678 à la plume

J. ZUOBER (vers 1600), peintre-verrier suisse. — Sur des dessins de vitraux d'autres maîtres suisses.

II. INITIALES

Z

2679

Marque non identifiée, pour laquelle nous avons vu la solution »Zamet«, nom qui ne rappelle aucune collection connue.

Z

2680 noir verso

Marque non identifiée, relevée notamment sur des feuilles de l'Iconographie de van Dijck.

(Z)

2681 noir

Marque non identifiée.

Comte Raphael ZICHY (né en 1877), ancien chambellan, vit à Budapest. — Estampes anciennes.

Cette collection, réunie par le comte Edmond Zichy (1811—1894), grand-père du possesseur actuel, comprend 4000 feuilles environ, gravures et lithographies de toutes les écoles. Elle ne vaut pas, en qualité, la belle collection de tableaux que le fils a léguée à la ville de Budapest.



2682, brun

Z Z

2683, noir

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens de l'école allemande.

H. FÜSSLI ? (1741—1825), peintre, Londres. — Estampes.

Z.Z

2684

Cette marque pourrait appartenir au peintre susnommé; il signa quelquefois de ces initiales des articles qu'il publia dans des revues anglaises (p. ex. *The Analytical Review*). Voir l'article au n° 1307.

ZS

2685

Marque non identifiée.

FIGURES

Armoiries avec timbres, etc. nos 2686—2724, — Armoiries sans timbres, etc. nos 2725—2761, — Pièces d'armoiries nos 2762—2781, — Corps humain nos 2782—2795, — Animaux nos 2796—2828, — Plantes et fleurs nos 2829—2857, — Objets nos 2858—2868, — Soleils et étoiles nos 2869—2902, — Croix nos 2903—2917, — Figures géométriques nos 2918—2931.

ARMOIRIES AVEC TIMBRES, CIMIERS, CRESTS, ETC.

J. W. Bon. HUYSSEN van KATTENDYKE (1782—1854), homme d'état hollandais. — Estampes.



2686, verso, étiquette

Johan Willem Baron Huyssen van Kattendyke, né à Middelbourg, chevalier de Hollande, fit son droit et fut nommé maréchal de la cour du roi Guillaume Ier. Il devint ministre de l'Intérieur, ministre d'état, et membre de la Ire Chambre des États généraux. Il avait une collection d'estampes et de tableaux; ces derniers furent vendus quelques semaines avant les estampes.

VENTE: 1855, 12 février et jours suivants, Amsterdam (dir. C. F. Roos, G. de Vries Jzn et J. D. M. Engelberts). Estampes, principalement des burinistes de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle, comparativement peu de gravures de XVIe et XVIIe siècles. La vente contenait aussi des estampes d'autres provenances.



jaune ou vert

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ, Copenhague. — Estampes modernes et portraits.

Voir no 1571.

Earl of SHREWSBURY (1753—1827), Alton Towers, Staffordshire (Angleterre). — Portraits, estampes et dessins.



2688
à sec, monture

Charles, 15e Earl of Shrewsbury, avait réuni dans sa propriété une collection très nombreuse. Waagen la visita en 1835 et fait mention d'un grand nombre de tableaux, la plupart de l'école italienne (*Treasures* III p. 381). Ces tableaux provenaient en grande partie d'un achat fait en 1829 à Mme Bonaparte mère; d'autres avaient été vendus par Bryan. La famille s'éteignit avec le neveu de Lord Charles, John, décédé en 1852. Quelques années après les collections passèrent en vente publique (voir ci-

dessous). La bibliothèque fut vendue chez Sotheby en juin 1857.

VENTES: I. 1857, 6 juillet et 29 jours suivants, jusqu'au 8 août à la propriété même (direction Christie). Tableaux (708 nos £ 13.500), objets d'art, meubles, armes, et quelques nos d'estampes (1603—1636) vendus à la fin de la 13e vacation (20 juillet) et comprenant principalement des portraits de membres de la famille royale et des familles nobles (e.a. »The Arundel Family« par Vertue, et »The Children of Charles I« par Strange). Dans ces nos figuraient aussi quelques lithographies et une ou deux aquarelles. Quelques autres aquarelles avaient été vendues avec les peintures. — Produit des 3981 nos £ 42.198 16s.

II. 1858, 13—15 mars, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Cette vente contenait aussi des feuilles d'autres provenances. 440 nos, dont 28 pour les dessins. Portraits anglais et étrangers, gravures et eaux-fortes de maitres anciens et modernes: Dürer, Rembrandt, Ostade, Vertue, Woollett, Wille, Desnoyers, etc. — Produit £ 348 16s.

Earl of BRIDGEWATER (1756—1829), Londres et Paris. — Manuscrits.



2689

Francis Henry Egerton, fils de John Egerton, évêque de Durham, succéda en 1823 à son frère comme 8e Earl of Bridgewater, viscount Brackley et Baron Ellesmere. Grand amateur des classiques, de littérature et d'archéologie, mais homme d'habitudes excentriques. Ses écrits ne furent pas imprimés pour le public, mais seulement pour un cercle restreint de relations; beaucoup se rapportent à ses ancêtres. Il mourut célibataire, à Paris, au grand hôtel de Noailles, où grand nombre d'animaux lui tenaient compagnie. Feuillet de Conches (*Causeries* II pp. 480—481) nous le présente en termes assez sévères: »Homme étrange que ce lord Francis-Henry Egerton, comte de Bridgewater, banni de son pays pour des causes secrètes, et qui, en tête de ses livres, car il était savant et grand noircisseur de papier, se qualifiait de *très-honorable*, l'étant si peu, en dehors de l'étiquette!«. Il fit un legs de £ 8000 à huit auteurs d'études sur la Bonté de Dieu manifestée dans la création (»Bridgewater Treatises«). Il laissa sa collection précieuse de manuscrits et d'autographes (la plupart se rapportant à l'histoire et à la littérature de la France et d'Italie) au British Museum en y ajoutant £ 12.000 pour son entretien et son augmentation. Nous n'avons pas trouvé trace d'une collection d'estampes ou de dessins qu'il aurait possédée.



2690, à sec

Marque non identifiée.



2691

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.



2692, noir-gris

Marque ancienne, non identifiée, figurant sur des dessins.



à sec, recto

Comte G. ARCHINTO (1783—1861), Milan. — Estampes.

Marque déjà reproduite au no 20; voir l'article au no 546.

Comte J. von ROSS? (1787—1848), amateur d'art, Berlin. — Dessins et estampes.



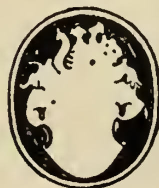
2693

Johannes von Ross, fils de Johann Matthias Ross, gouverneur hollandais aux Indes, se rendit, après la mort de son père, à Varsovie où il se mêla à la politique en 1812—1814. Plus tard il mena une vie retirée, consacrée aux arts et aux sciences; à sa mort il jouissait d'une réputation de connaisseur. Devise »In magnis voluisse sat est«. — De sa collection le musée de Berlin obtint d'abord, en 1849, six tableaux et, pour le Cabinet des Estampes, 14 estampes modernes, le plupart endommagées, puis en 1850, 19 dessins anciens (Bol, Hollar, Parmeggiano, Zucchero, Goltzius) et 30 nos d'estampes (Strange, Rossi, Cruikshank, Charlet, etc.).



2694

Marque ancienne, non identifiée, figurant sur des estampes.



2695

Marque non identifiée, relevée sur une estampe de Dürer.

Pape BENOIT XIV (1675—1758), Bologne et Rome. — Estampes.


2696

Prospero Lorenzo Lambertini, né à Bologne et archevêque de cette ville en 1731, fut élu Pape en 1740. Homme d'étude sérieux et assidu, il a été peut-être le plus savant des papes. Le vif intérêt qu'il prit aux arts et aux sciences le mit, durant toute sa vie, en relations intimes avec les hommes célèbres de son époque. Il se fit lui-même une grande réputation comme écrivain ecclésiastique. Il fonda des académies à Rome, développa celle de Bologne, fit exécuter des mosaïques à St. Pierre, fit traduire des ouvrages anglais et français, et ordonna de commencer l'impression de l'inventaire des manuscrits du Vatican. Il légua à la ville de Bologne ce qu'il avait collectionné en estampes; cet ensemble est actuellement conservé à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. En 1868 un certain nombre d'estampes fut volé par Luigi Molina et Alessandro Foresti.


2697, noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.


2698
violet, verso

J. E. HERINGS (fin du XIX[e] siècle), Château Rattelsdorf près Bamberg (Bavière). — Estampes.

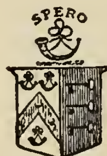

2699, noir

Marque non identifiée.

J. K. DIENAST (1741 — 1824), receveur du chapitre de St. Pierre, Bâle. — Estampes et dessins.


2700

Johann Konrad Dienast fit son droit et fut nommé en 1780 au poste mentionné ci-dessus. Les loisirs que lui laissaient ses faciles fonctions lui permirent de consacrer beaucoup de temps à sa passion pour les arts et les sciences. En 1777 on le trouve en rapports avec J. Bernoulli de Berlin au sujet de sa collection d'histoire naturelle, et il parait que c'est seulement l'époque de la Révolution qui l'a décidé à réunir aussi les œuvres d'art. Les prix avaient alors considérablement baissé, et Dienast en profita. Ses eaux-fortes de Rembrandt, par exemple lui revenaient en moyenne à une livre de France la pièce. C'est de 1790 environ que semblent dater ses premiers achats importants en tableaux et en estampes. Bien qu'il possédât deux panneaux intéressants de Conrat Witz, sa collection d'estampes primait, en importance, son ensemble de tableaux. Il réunit successivement 2000 feuilles, dont 180 estampes de Dürer, un très bon œuvre de Rembrandt de 185 eaux-fortes, 43 pièces de Lucas de Leyde, etc. Des catalogues détaillés, dressés par l'amateur lui-même et publiés dans l'étude du docteur E. von Meyenburg que l'on trouve dans le rapport du Musée de Bâle pour 1908, nous renseignent exactement sur le contenu des collections. Il avait aussi 147 dessins, mais cette section ne nous est conservée qu'en partie. Sa petite-fille, Emilie Linder, peintre, qui vivait à Munich et sur laquelle on trouve des renseignements dans le rapport du Musée de Bâle pour l'année 1910, héritière des collections, parait en avoir donné une partie à différents amis. Elle ne s'est sans doute pas défaite des meilleures pièces, parce qu'elle s'intéressait vivement à la collection. Vers la fin de sa vie elle fit don des estampes et des tableaux au Musée de Bâle, où le tout reste aujourd'hui conservé. Ses dons les plus importants datent de 1850, de 1860 et de 1862, et le reste de sa mort en 1867. Le portrait de Dienast peint par J. N. Grooth fit partie de ses dons.



noir, monture

A. HUNTER (commencement du XIX[e] siècle?), amateur écossais.

Voir au mot »SPERO«, n⁰ 2306.

Th. G. von KARAJAN (1810—1873), historien et philologue, Vienne.


2701
violet

Theodor Georg von Karajan, fils d'un marchand grec établi à Vienne et anobli en 1792 par l'électeur de Saxe, fut l'un des meilleurs savants autrichiens de son époque, germaniste et historien, spécialement au courant du passé de Vienne. D'abord au ministère de la guerre, puis à dater de 1841 à la Hofbibliothek, professeur de langue allemande à la Wiener Hochschule en 1850. A partir de 1851 il se consacra entièrement à ses recherches scientifiques, mais en 1854 il fut de nouveau attaché à la Bibliothèque; il en fut nommé conservateur en 1857. Auteur de nombreux écrits. Pendant une trentaine d'années il collectionna, spécialement des pièces ayant rapport à la ville de Vienne, et forma un ensemble d'une richesse égalée par peu d'autres collections.

VENTES: I. 1875, 3 mai, Leipzig (direction List et Franke).

II. 1879, 3 novembre, Vienne (dir. Kubasta et Voigt). Livres sur l'Autriche, 5500 n^os. — Produit 5958 fl.

III. 1881, 21 avril, Vienne (dir. C. J. Wawra). Pièces sur Vienne. Estampes, dessins, aquarelles, livres illustrés, etc. Un catalogue descriptif avait déjà paru quel-

que temps avant. 2836 nos parmi lesquels la gravure sur bois du Siège de Vienne de 1529, par Meldemann, qui fit 802 fl. (aujourd'hui à l'Albertina).

J. G. H. WINCKLER (né en 1822), négociant, Hambourg et Londres. — Estampes et dessins.



2702
bleu ou à sec
recto

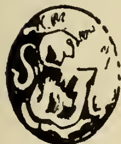
Joachim Gustav Heinrich Winckler, de la maison Heinrich Gustav Winckler, fut un collectionneur connu à Hambourg vers 1880. Il perdit sa fortune, quitta Hambourg en 1888 et mourut à Londres, où il vendit une partie de ses œuvres d'art. Parmi les acheteurs était le collectionneur suisse Hans Lüthy, qui s'assura plusieurs de ses tableaux, estampes et dessins. Les tableaux anciens et modernes et les objets d'art appartenant à la faillite furent vendus à Cologne, chez Heberle, les 1—3 octobre 1888.



2703
noir, verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes. Elle est probablement celle d'une ancienne collection hollandaise.

MALASPINA di CASTELNUOVO di GARFAGNANO.



2704

Cette marque, généralement mal imprimée et indistincte, appartiendrait à un amateur de ce nom, sur lequel les détails manquent, et dont la collection aurait été vendue vers 1910.



2705

Marque ancienne, non identifiée, relevée sur une estampe de van Meckenen.



2705 a

Marque non identifiée, probablement italienne, relevée sur des dessins.

Vicomte de MONTFORT (1re moitié du XIXe siècle), général français. — Estampes anciennes.



noir, verso

Marque déjà reproduite, avec quelques renseignements, aux initiales F. M., no 1035.

A. S. VLASSOFF ? († 1825), Chambellan de la cour impériale, amateur d'estampes et bibliophile, Moscou. — Estampes anciennes.



2706
à sec, recto

Alexandre Serguéievitch Vlassoff (ou Wlassoff) avait réuni une superbe collection d'estampes, réputée comme une des meilleures de la Russie. Il publia lui-même en 1819 un *Catalogue des Livres Rares et Précieux de la Bibliothèque de M. de Wlassoff, suivi d'une description sommaire de ses gravures, tableaux, pierres gravées et bronzes.* Une seconde édition de ce catalogue fut imprimée en 1821. Elle donne, aux pages 147 à 214, une description détaillée et par ordre alphabétique de la collection d'estampes, dans laquelle les différentes écoles sont représentées; peu de pièces de chaque maître, mais très belles. Après sa mort une partie de ses collections passa en vente; une autre partie fut mise en loterie. Pour cette dernière on publia en 1826 un catalogue en français et en russe, un autre fut dressé en 1830 pour la vente. Les estampes ont été vendues à l'amiable pour 35.000 roubles et entrèrent ensuite en partie dans les collections D. A. Rovinski, N. D. Ivantchine Pisareff et plus tard dans celles de G. V. Likhatcheff et S. S. Scheikevitch (no 2367).

C'est probablement à tort que cette marque lui a été attribuée, mais nous avons tenu pourtant à consacrer quelques lignes à cet important collectionneur.



2707, bleu
le numéro ajouté
à la plume
au milieu

Marque non identifiée, d'un amateur provençal de la première partie du XIXe siècle. Elle figure sur des dessins italiens.



2708

Marque non identifiée.

JOANNEUM à Graz. — Estampes et dessins.



2709
noir

Le musée du Joanneum, à Graz, fondé en 1811 par l'Archiduc Johann, fut doté en 1901 d'une section indépendante pour les estampes (»die Landschaftliche Kupferstichsammlung«). En 1900 ce cabinet possédait 10.000 feuilles, nombre qui augmenta rapidement et était de près de 34.000, en 1910. Le noyau en fut formé par le legs du chevalier Joseph von Heintl (1807—1870), plus de 1100 feuilles, parmi lesquelles des Dürer et des Rembrandt, dont plusieurs acquis par Artaria dans les ventes Fries, Franck, Gawet et Festetits, ou en Angleterre en 1850—1857. En 1899, la collection de 2185 gravures et 106 dessins donnée en 1841 à l'Académie de Graz, par l'archiduc Karl († 1847) fut réunie au Joanneum. Le docteur Franz Wibiral (voir le no 2566), le connaisseur et écrivain bien connu, en fut directeur jusqu'en 1914.

C. W. von BLÜCHER (1755—1826), chanoine, Brunswick. — Estampes.



2710
noir, verso

C. W. von Blücher, »Kriegsrat« et chanoine du chapitre de St. Blaise à Brunswick, mourut dans cette ville. L'origine de sa collection date d'un séjour qu'il fit à Leipzig, avant de se fixer à Brunswick. Il y avait été en rapports intimes avec plusieurs des amateurs de cette ville, par exemple Huber et Winkler, et y avait ainsi développé ses connaissances et son goût.

VENTES: I. 1826, 17 mai et jours suivants, Dresde (direction C. E. Heinrich). 1re Partie: Ecole italienne. 4007 nos, prix modestes, même pour cette époque.

II. 1827, 21 mai et jours suivants. Estampes. 2e Partie: Ecole allemande. 6100 nos.

III. 1828, 20 février et jours suivants. Estampes. 3e Partie: Ecoles des Pays-Bas. 5244 nos.



2711

Marque non identifiée.

Cardinal LEOPOLDO de' MEDICI (1617-1675), Florence. — Dessins.



2712
à sec

Leopoldo de' Medici, fils cadet du grand-duc Cosimo II, frère du grand-duc Ferdinand II, et nommé cardinal en 1667, fut un grand amateur d'art. Elève de Galilei, il fut, dans le domaine des arts et des sciences, le dernier grand descendant de ses aïeux. C'est lui qui commença à réunir aux Offices la série de portraits de peintres par eux-mêmes et qui sut mettre de l'organisation dans cette galerie et dans celle du Pitti, où entrèrent les tableaux de sa propre collection et ceux de ses frères Giovanni Carlo et Ferdinand II. Il fonda aussi (1657) l'»Accademia del Cimento« (l'Académie de l'Expérimentation), puis une importante bibliothèque, riche en manuscrits. Leopoldo forma notamment une nombreuse collection de dessins, où tous les meilleurs maîtres, spécialement les italiens, étaient représentés par des feuilles importantes. Après sa mort, elle fut continuée par son neveu, le grand-duc Cosimo III (1642—1723), lui aussi grand amateur, dont des achats d'œuvres d'art faits en Hollande en 1667—1669 sont mentionnés dans les extraits publiés par H. Geisenheimer dans le *Jahrbuch der Kgl. Preuss. Kunsts.* XXXII Beiheft p. 34—61, et plus tard encore par Pietro Leopoldo I de Lorraine. Dès 1700 elle fut transférée de l'»Accademia del Cimento« aux Offices, où elle forme encore aujourd'hui le noyau de l'admirable cabinet de dessins (voir au n° 929). En composant sa collection, le cardinal Leopoldo de' Medici avait pu profiter des dispersions des collections formées antérieurement par G. Vasari, N. Gaddi et Vinc. Borghini. Baldinucci (1624—1696), l'historien d'art, classa la collection qu'il avait d'ailleurs aidé à former. Mariette (*Abecedario* I. 57) ne dit pas grand bien de ce collaborateur du cardinal: »Ce fut lui [Baldinucci] qui composa pour le cardinal de Médicis la collection de desseins qui se conserve à Florence. Je n'ose dire ce que j'en pense, je craindrois de faire tort aux connaissances du collecteur«. Cette collection ne doit pas être confundue avec celle de Lorenzo de' Medici, dit le Magnifique (1449—1492), qui possédait aussi, parmi quantité d'œuvres d'art, un grand nombre de beaux dessins; sa collection fut vendue après le bannissement de son fils Pietro en 1494 et ce n'est que plus tard qu'une partie en revint à la maison des Medici.

Rudolf Ritter von HÖFKEN (né en 1861), „Regierungsrat", vit à Perchtoldsdorf près Vienne.



2713
bleu

Pour ce collectionneur et les différents éléments de sa collection, voir au n° 1263.

J. H. ALBERS (1774—1855), négociant, Brême. — Estampes et dessins anciens.



2714
violet

Johann Heinrich Albers naquit à Brême et habita cette ville. Il avait réuni, principalement à Londres, une belle collection d'estampes et de dessins de diverses écoles, surtout remarquable pour les œuvres des petits-maîtres allemands et de Rembrandt, ensemble 15.000 feuilles environ. Il la légua par testament au »Kunstverein« (Union des Beaux-Arts) de sa ville, qui en prit charge en 1856 (voir au n° 292 »Kunsthalle« de Brême).

Comte Vladimir DAUN (1812—1896), feld-maréchal-lieutenant, „k. u. k. Kämmerer", Vienne. — Estampes et dessins.



2715
rouge

VENTE: 1903, 25 mai, Vienne (chez C. J. Wawra). Estampes anciennes et modernes des diverses écoles, un certain nombre de dessins et aquarelles, livres, etc. Catalogue de 1710 nos contenant aussi des feuilles d'autres provenances.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.



2716 recto
noir ou à sec



2717
à sec



2718
noir ou brun

Les marques ovales furent employées pour les dessins, pendant le XIXe siècle. Depuis 1904 la grande est employée à sec. C'est de cette même année que date la troisième marque, l'écusson dans un rectangle.

Pour l'historique du cabinet voir au n° 2723.



2719

Marque non identifiée.

Dr. E. von RATH (né en 1881), directeur de la bibliothèque de l'Université de Bonn, vit à Bonn. — Estampes anciennes.



2721
violet
verso

Erich von Rath, docteur en droit, né à Krefeld, jusqu'en 1921 directeur de la bibliothèque du »Reichsgericht« à Leipzig, a commencé, en 1909, une collection d'estampes qui accepte toutes les belles gravures produites jusqu'en 1800, mais qui comprend surtout des pièces de maîtres allemands et des Pays-Bas du XVIe siècle, et des écoles françaises et des Pays-Bas du XVIIe siècle.

I. I. de KOURISS († vers 1900), Odessa. — Estampes.



2722
bleu, verso

Ivan Izaklevitch de Kouriss (ou von Kuriss), riche propriétaire des environs d'Odessa, membre de la Société russe d'Histoire et d'Archéologie de cette ville, était maréchal de la noblesse de sa province. Il habitait aussi à Territet (Suisse). Sa collection très considérable de meubles, bronzes, objets d'art, livres, manuscrits, etc., appartient maintenant à sa veuve Mme Loubov de Kuriss, qui vit dans son domaine de Kourissovo, district d'Odessa, et qui, vers 1910, céda deux tableaux importants à Duveen pour Benjamin Altman, de New-York. Selon Thibaudeau de Kouriss vendit sa collection d'estampes, à l'exception des portraits vendus à Berlin en 1889, au marchand Posonyi de Vienne.

VENTE: 1889, 27 novembre et jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Portraits d'hommes célèbres russes, polonais, suédois, danois et norvégiens, gravés au burin, en manière noire et en couleurs. 1403 nos, dont les nos 1174—1403 apparemment d'autre provenance. La première partie, nos 1—1173, réalisa 14.423 M. 50.

„GRAPHISCHE SAMMLUNG" (Cabinet des Estampes), Munich. — Estampes et dessins.



2723
à sec
recto

Le Cabinet des Estampes de Munich, appelé depuis 1905 »die Königl. Bayer. Graphische Sammlung« (collection graphique royale de Bavière) a perdu, en novembre 1918, son qualificatif »Königlich«. Il doit son origine à l'importante collection des électeurs palatins. Pour cette collection, mise en ordre et transportée à Munich sous Carl Theodor, nous renvoyons au no 620. La marque ci-contre fut introduite entre 1802 et 1805 lorsque la collection fut nouvellement installée à Munich par son conservateur Schmidt après les événements de la fin du XVIIIe siècle. Dès lors elle commença à s'enrichir considérablement, notamment en 1803 par les quantités d'estampes qui lui échurent des couvents sécularisés (du couvent de Prüfening seul 11.700 ff.), puis par des achats aux ventes de Praun à Nuremberg, Winkler à Leipzig, et à des marchands comme Artaria à Mannheim (e.a. 39 dessins par ou attribués à Claude Gellée et quelques estampes pour 2200 fl.). En 1804 la direction des dessins et des estampes fut séparée pour n'être réunie de nouveau qu'en 1846; la première fut confiée à Dillis, qui s'en acquitta à merveille, l'autre à Schmidt, qui fit moins. Fr. Brulliot, l'auteur connu du dictionnaire des monogrammes, qui lui succéda dès 1822, montra plus de dévouement. En 1809, il était enfin possible d'ouvrir la collection au public et on put constater sa richesse en estampes de l'école allemande et de Marc-Antoine, en portraits français du XVIIe siècle et en œuvres de l'école anglaise. Vers cette époque on commença à se défaire du nombre considérable de doubles que le cabinet possédait, notamment par des cessions à d'autres instituts. Brulliot fut le premier à organiser des ventes publiques des doubles en 1823, 1824, 1826, 1827, 1830 et 1833; on en disposa aussi par vente à l'amiable, mais il faut dire que le choix ne fut pas toujours fait avec le discernement nécessaire. Jusqu'à la mort de Brulliot (1836) les achats furent continués et se spécialisèrent surtout dans les estampes anciennes: ventes von Gruben (1824), von Derschau (1825), von Stetten (1832), en 1830 l'achat moyennant 12.000 fl. de la riche collection du baron von Aretin, revendue ensuite après en avoir retiré les pièces qui manquaient au cabinet, et des achats à l'amiable à des marchands tels que Artaria, Frauenholz, de Nuremberg, Hermann, de Vienne, Hermin, de Paris, Montmorillon, de Munich. La collection des dessins, fut moins augmentée, et ce qui a été ajouté enfin aux deux collections dans la dernière partie du XIXe siècle, après une longue période d'accalmie, appartient pour la plupart à l'école moderne. F. Brulliot finit un nouvel inventaire des estampes en 1834, et y constata 66.173 nos; son fils, conservateur jusqu'en 1862, inventoria en 1855 14.917 nos de dessins, nombres qui sont portés aujourd'hui à 103.000 et 30.000 respectivement. Dans les conservateurs suivants il faut signaler J. H. von Hefner Alteneck de 1862 à 1868 (voir notre no. 1254), le docteur W. Schmidt (1885—1904) qui fit beaucoup pour rendre la collection plus connue par des publications (e.a. celle des dessins parue chez F. Bruckmann, remplaçant les 432 reproductions lithographiques par Strixner, Piloti, etc. parues en 1811, celle d'estampes du XVe siècle et d'incunables, 1887). Sous l'avant-dernier conservateur, le docteur H. Pallmann (1904—1917), une réorganisation a eu lieu (voir W. Gräff dans *Blätter für Museumskunde* VI 1910 p. 17; installation dans la »Neue Pinakothek« terminée en 1917). La collection de lithographies s'est vue enrichie par le don F. M. Ferchl (ami de Senefelder) et nombre de lacunes ont été comblées par de nouveaux achats, notamment dans les ventes récentes V. Mayer et Davidsohn. Directeur actuel, entré en fonctions en 1918, Prof. Dr. O. Weigmann. Pour plus de détails, voir H. Pallmann *Die Königl. Graphische Sammlung zu München 1758—1908*, Munich 1908 et M. Lehrs *Repertorium f. Kunstw.* XIV, 1891, p. 9—20.

Voir les marques postérieures aux nos 1093, 1094, 1495, 1613—1615, 2673, 2674, 2716—2718 et les marques des doubles aux nos 2397 et 2481a ce dernier apposé sur les nombreux doubles cédés à l'amiable dans ces dernières années.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Turin. — Dessins.



2724
noir
recto

Carlo Alberto de Savoie, roi de Sardaigne, acquit en 1845 au prix de 40.000 fr., l'importante collection de dessins rassemblée par le marchand Giovanni Volpato, et la réunit à sa bibliothèque de Turin. Volpato avait un passé curieux; dans sa jeunesse il s'était rendu comme barbier à Paris et y avait attiré l'attention d'un Anglais par son habileté à pincer la guitare. Celui-ci l'engagea pour l'instruction musicale de sa fille, et, comme il était grand collectionneur de dessins et d'estampes, ses goûts artistiques ne tardèrent pas à être partagés par Volpato. Le jeune Italien se servit bientôt des connaissances ainsi acquises pour faire le commerce des œuvres d'art. Au café Richelieu, le centre des amateurs, il jouit vite d'une réputation de connaisseur avisé. Il fit des voyages en Angleterre et, peu à peu, il parvint à former la belle collection qu'il finit par vendre à son souverain. Lorsqu'il fut par la suite nommé inspecteur de la Galerie de Turin, il eut souvent l'occasion de faire preuve de son œil exercé et de son habileté dans les achats; la galerie lui doit plusieurs excellents tableaux, entre autres le St. François de van Eyck acheté 1000 lires. Un de ses successeurs, le comte A. Baudi di Vesme, réorganisa la galerie vers la fin du XIXe siècle et tira de l'oubli les beaux dessins restés jusque-là peu connus. Sur les dessins de la collection voir *Die Handzeichnungen der Kön. Bibl. in Turin mit besonderer Berücksichtigung der italienischen Meister* par Ch. Loeser dans *Repertorium f. Kunstw.* XXII p. 13.

C. PLOOS van AMSTEL (1726—1798), marchand de bois, courtier, graveur et écrivain d'art, Amsterdam. — Sur les gravures d'après des dessins publiées par lui et par Josi.


2725
noir verso, coin gauche en bas.

Cornelis Ploos van Amstel Jb. Czn, pour lequel nous renvoyons au nº 2034, publia de 1765 à 1787, avec le concours des graveurs J. Körnlein († 1772), B. Schreuder († 1780), et C. Brouwer, une série de 46 gravures d'après des dessins d'anciens maîtres hollandais. Elle parut en 21 livraisons, généralement tirées à 350 exemplaires et accompagnées de notices par Ploos, qui reparurent ensuite dans les *Nederlandsche Letteroefeningen.* Prix 300 fl. Chaque épreuve portait au verso la marque ci-contre (l'écusson à armoiries de Ploos van Amstel) pour permettre de distinguer les gravures des dessins, dont elles étaient des fac-simile très trompeurs. Seules quelques épreuves destinées à sa femme ou à des amis intimes restèrent exemptes de la marque. L'éditeur C. Josi, parent de Ploos du côté de la femme de celui-ci, lorsqu'il donna en 1821 une édition augmentée, de 104 planches, se servit de nouveau de cette marque »pour conserver l'uniformité« (discours prél. p. XXV). Dans cette seconde édition se trouvent ajoutées, plusieurs planches par d'autres graveurs, par suite la marque ne désigne pas uniquement les planches publiées par Ploos même. — Consulter, sur cette publication, F. von Alten dans *Naumann's Archiv* 1864 p. 1. (cet auteur a profité des documents mss. conservés à la bibliothèque du grand-duc d'Oldenbourg), Snellen van Vollenhoven *Ned. Spectator* 14 mai 1864, Th. J. J. Arnold dans *Bibliographische Adversaria* 2e série I pp. 95—96, et Dr. N. G. van Huffel dans l'annuaire de la »Kon. Oudheidkundig Genootschap« 1912 et dans *Oude Kunst* 1921 nos 1—6.



Le cachet dont Ploos marquait les pièces de sa collection est déjà reproduit au nº 2034; nous le répétons pourtant ici, l'inscription qu'il comporte étant souvent peu distincte.


2727, noir

Marque non identifiée.



2728, noir

Marque ancienne, non identifiée; notez les initiales BS à mi-hauteur.


2729

Marque ancienne, non identifiée.

Maison F. A. C. PRESTEL, marchands de tableaux et d'estampes, Francfort s/l M. — Sur les estampes ou dessins de leur stock.


2730
noir verdâtre verso

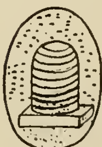
Cette marque a été en usage dans la maison Prestel jusque vers 1908. Elle avait été introduite par l'avant-dernier propriétaire, Ferdinand Günther, qui s'en servit plutôt pour faire croire à ses clients que les feuilles portant cette marque provenaient de quelque mystérieux collectionneur noble.

VILLE de LEIPZIG, cachet des ventes publiques.



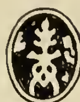
2731
noir, verso

Ce cachet fut apposé sur les estampes et dessins qui passèrent en vente publique à Leipzig, probablement déjà vers la fin du XVIIIe siècle et en tout cas au commencement du XIXe siècle.


2732
violet, verso

Marque non identifiée, de la seconde moitié du XIXe siècle, figurant sur des estampes. Probablement allemande (Zeidler, de Nuremberg?).


2734


2735

Marques non identifiées.


2736
noir, verso

Marque ancienne, probablement du XVIIe siècle, relevée notamment sur 18 dessins de la collection Guise, léguée en 1765 à Christ Church, Oxford. Aurait-elle quelque rapport avec la famille hollandaise Tack?

Collection D'ARENBERG, Bruxelles et Nordkirchen (Westphalie). — Estampes.


bleu, verso

Marque reproduite aux premières lettres de la devise, C II, sous le nº 567, auquel nous renvoyons pour l'article.

Bernard HOUTHAKKER (né en 1884), marchand d'estampes, dessins et livres, établi à Amsterdam.


bleu, verso

Marque déjà reproduite sous le nº 1272; y voir pour l'article.

Sir T. W. HOLBURNE (1793—1874), officier de marine et amateur anglais, Bath. — Estampes et dessins.


2737
noir, verso

Pour ce collectionneur voir au nº 2860.

Charles VOS (fin du XIXe siècle), marchand d'estampes, Bruxelles. — Sur des estampes de Rops, originales et reproductions.


2738

Charles Vos, bien qu'aveugle, faisait le commerce des estampes; les descriptions que son guide lui faisait des pièces lui suffisaient pour démêler les états. S'était spécialisé dans les productions de Rops.


2739

Marque non identifiée.


2740
à sec

Marque non identifiée, peut-être allemande, relevée sur des estampes de Ridinger.

Prof. Dr. A. POLITZER (1835—1920), médecin spécialiste pour les oreilles, Vienne. — Estampes et dessins.


2741

Le professeur Adam Politzer, né à Alberti en Hongrie, fit ses études à Vienne, Würzbourg, Paris et Londres. Professeur à Vienne depuis 1871. Spécialiste très connu dans l'otiatrie. »Hofrat«. S'était retiré en 1906. Il collectionnait depuis 1870 environ, sans système bien défini, mais seulement d'après son goût artistique. Les maîtres anciens et modernes étaient représentés dans ses cartons par des eaux-fortes, des gravures au burin, des dessins et des aquarelles. L'amateur a consacré une attention spéciale à la lithographie, de ses débuts à l'année 1880. Il possédait dans ce domaine une riche collection comprenant des pièces de toutes les écoles, et qu'il céda à son petit-fils Reinhold Friedländer, jeune historien d'art. En lithographies plus modernes, le prof. Politzer n'avait acquis que celles de l'école française. Possédait aussi une collection de tableaux anciens et modernes.

La marque ci-contre figure l'intérieur du tympan humain et a été choisie par l'amateur à raison de sa profession; elle figure ici à cause de son analogie avec un écusson. Voir encore sa marque ancienne au nº 2037.


2742
noir, verso

Marque non identifiée.

A. O. MEYER (1825—1913), commerçant, Hambourg. — Dessins et estampes, principalement modernes.



bleu, verso

Voir à la devise, nº 1994.

Sir W. R. DRAKE (1817—1890), trésorier des Tribunaux de première instance (county courts), Londres et Oatlands Lodge, Weybridge (Surrey). — Estampes modernes.


2743
noir
recto

Pour ce spécialiste des eaux-fortes de Seymour Haden, voir au nº 736.

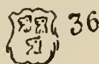

2744


2745
noir
verso

Marques non identifiées rencontrées sur des gravures originales et dessins des XVIIIe et XIXe siècles: Watteau, Chodowiecki, Menzel, etc. Elles doivent appartenir à un amateur allemand, probablement berlinois, de la seconde moitié du XIXe siècle.


2746


2747, bleu



2748

Marques non identifiées.

H. Freiherr von und zu AUFSESS (1801—1872), Aufsess (Bavière) et Nuremberg. — Estampes anciennes.


2749


2750
b'eu
verso

Le chevalier Hans von Aufsess était un grand bibliophile et amateur d'objets d'art. Il s'est surtout fait connaître comme l'un des fondateurs du »Germanisches Museum« (Musée Germanique) à Nuremberg, en 1852, puis comme directeur de ce musée, poste qu'il abandonna en 1862. Il y fit entrer à titre de prêt, ses riches collections; plus tard elles devinrent la propriété de cet institut qu'il avait fondé dans l'intention de créer un centre pour l'étude de l'histoire allemande, son terrain d'étude préféré.

VENTE: 1913, 10—12 février, Berlin (chez Max Perl). Estampes, doubles du Musée Germanique.

C. HÅRLEMAN (1700—1753), célèbre architecte suédois, Stockholm. — Dessins et estampes d'ornements.


2751
à sec

Le chevalier Carl Hårleman fut chargé de la construction du palais royal à Stockholm, lorsque Tessin (n⁰ 2985) se rendit à Venise pour engager Tiepolo à venir peindre les plafonds du palais. On sait que cette mission resta infructueuse. La collection de Hårleman se trouve actuellement au Musée National de Stockholm.

F. M. CRAWFORD (1854—1909), auteur américain. — Estampes anciennes.


2752
gris-noir

Francis Marion Crawford, fils du seulpteur Thomas Crawford († 1857), naquit à Lucques en Italie et fit ses études à Cambridge (Angl.), puis à Heidelberg et à Rome. Il passa sa vie aux Indes, en Amérique et en Italie et se fit connaître par nombre de nouvelles (dont »Mr. Isaacs«, »Dr. Claudius«, »The witch of Prague«, »The Rulers of the South«). Sa collection, consistant principalement en eaux-fortes de Rembrandt et d'autres maîtres anciens, reste conservée dans la famille. Sa bibliothèque, transférée de la Villa Crawford, Sant' Agnello di Sorrento, Naples, fut vendue chez Sotheby à Londres les 9—12 mai 1910.


2753

Marque non identifiée, que l'on rencontre sur des estampes des XVᵉ et XVIᵉ siècles.

CHRIST CHURCH, Oxford. — Dessins anciens.

La Bibliothèque du Collège de Christ Church, à Oxford, possède, outre d'autres œuvres d'art, une remarquable collection de dessins anciens (1734 ff.), formée au XVIIIᵉ siècle par le général John Guise et léguée par lui, à sa mort, en 1765. Ce collectionneur naquit en 1682 ou 1683 à Winterbourne, Gloucestershire, et obtint en 1701 le grade de »Bachelor of Arts« à l'Université d'Oxford. Il se distingua sous Marlborough dans les Pays-Bas méridionaux (1708) et à Vigo (1719). Colonel en 1738 et général en 1762. Walpole le dépeint comme »a very brave officer but apt to romance«. Ses achats paraissent avoir été faits en Angleterre, les marques de collections anglaises sont fréquentes sur ses dessins, mais aussi à l'étranger. On remarque encore une série de feuilles portant la marque du collectionneur Carlo Ridolfi (1594—1658), le biographe du Tintoret et l'historien de l'école de Venise (n⁰ 2175), mais on ne sait si ce recueil a appartenu à Guise ou s'il est entré à la Bibliothèque par une autre voie. Le trésor de Christ Church demeura presque oublié jusqu'au temps de J. D. Passavant, de Francfort, qui fut émerveillé en découvrant ces dessins en 1831. Il composa un catalogue sommaire des plus belles feuilles (*Tour of a German Artist in England* 1836). Puis vint Waagen (*Treasures* 1854, vol. III p. 47), mais c'est seulement à l'exposition de la Grosvenor Gallery en 1878—1879 que le public put se faire une première idée des merveilles conservées à Christ Church. Vers la fin du XIXᵉ siècle le bibliothécaire York Powell projeta une nouvelle installation de la collection. Après sa mort, en 1904, Sir Sidney Colvin publia un choix des plus belles dans son excellent ouvrage *Drawings of the old masters in the University Galleries and in the Library of Christ Church* (1907). Enfin, l'obligeant conservateur actuel du Ashmolean Museum, C. F. Bell, a complété le travail de mise en ordre; c'est lui qui a publié en 1914 le pratique petit manuel donnant un catalogue d'environ mille des meilleurs dessins, illustré de 125 reproductions. Voir aussi Tancred Borenius *Pictures by the old masters in the Library of Christ Church, Oxford,* 1916.


2754
rouge
généralement
verso


2755

Marque non identifiée, moderne, relevée notamment sur des estampes de Rops.

S. BARDEN (1854—1917), négociant, Hambourg. — Estampes anciennes et modernes.


2756
noir
verso

Cette marque est généralement accompagnée d'une autre donnant le nom du collectionneur en entier. Elle est abandonnée depuis quelque temps. Voir au n⁰ 218.

J. C. ENDRIS ? († 1877), comptable, Vienne. — Estampes et dessins.


2757

Thibaudeau a rencontré cette marque dans le commerce dès 1883, et la donne à un amateur du nom de Endris. On assure, à Vienne, qu'il ne peut s'agir des Endris mentionnés à notre n⁰ 812. Bien que la reproduction que donne Thibaudeau soit bien nette, et que ce cachet diffère de celui de J. O. Entres (n⁰ 2941), on se demande s'il n'y a pas confusion avec ce dernier.

Ch. STOKES (1784—1853), agent de change, Londres. — Estampes de Turner.



2758 verso

Charles Stokes, membre de la »Royal Society« (F. R. S.), était collectionneur de monnaies, de dessins, et d'objets d'histoire naturelle. Il contribua aux publications de la »Geological Society«, et fut un des exécuteurs testamentaires du sculpteur Chantrey. Tout ceci en dehors de sa profession d'agent de change. Il intéresse les amateurs d'estampes puisqu'il posséda la plus belle collection des planches du »Liber Studiorum« de J. M. W. Turner, son ami. Les planches y étaient en épreuves choisies en différents états. Il légua cette collection à sa nièce, Mary Constance Clarke (voir n° 449), dans le désir qu'elle la gardât intacte. Mais peu après cette demoiselle la vendit, après l'avoir en vain offerte au prix de £ 5000, en octobre 1859, au British Museum. Les épreuves furent disséminées parmi différents amateurs.

La marque ci-contre est généralement accompagnée de la signature de Mlle Clarke.

VENTE: 1854, 28—29 avril, Londres (chez Sotheby). Une partie de la collection de gravures laissée par C. Stokes (n°s 1 à 292; les n°s 293 à 329 appartenant à Holloway). Principales enchères: Marc-Antoine, le Massacre des Innocents, d'après Raphaël, 1re pl. avec le chicot, épr. av. l'inscription, presque unique, coll. de M. M. Smith, £ 17 10s., Ste Cécile £ 4 10s., Les Grâces, d'après l'antique, coll. Debois, £ 3 13s. 6d., M. de Ravenne, La Cassolette, coll. Mariette £ 2 4s., A. Dürer, Le Fils Prodigue £ 4, St. Jérôme £ 3 9s., La Passion de Jésus Christ, suite de 16 pl. »brilliant and rare set« £ 1 15s., Aldegrever, Portrait de Jean de Leyde £ 4 4s., Lucas de Leyde, David jouant devant Saül £ 4, Le Poète Virgile suspendu dans un panier, coll. Beckford £ 5 12s. 6d. Dans les Turner: Views in Yorkshire »High Force or Fall of Tees«, par J. Landseer, eau-forte, épr. retouchée, épr. d'artiste en 2 états, et épr. avec l. sur japon, 5 pièces £ 5 2s. 6d., »Richmond Castle and Town«, par J. Archer, épr. d'artiste £ 1 15s., »Cumberland and Hysham Hills«, par W. R. Smith, épr. d'artiste £ 1 15s. — Produit des n^os de la succession Stokes £ 298 5s., total de la vente £ 333 14s.

Baron D. VIVANT—DENON (1747—1825), Directeur Général des Musées Impériaux, graveur et écrivain, Paris. — Estampes et dessins.



noir, recto

Pour ces marques et l'article voir aux initiales D. N., n°s 779 et 780.

„FÜRSTLICH HOHENZOLLERNSCHES MUSEUM", Sigmaringen. — Estampes.



2759 noir verso

La collection princière du Musée des Hohenzollern, consacrée aux Sciences et aux Arts, existe dans son état actuel depuis 1867. Le noyau en est formé par les possessions artistiques et historiques de la maison de Hohenzollern, dont plusieurs achats faits par le prince Karl Anton. Elle comprend des tableaux, sculptures, objets d'art, armes, objets préhistoriques et du commencement de l'ère chrétienne, puis une bibliothèque avec cabinet de monnaies et de médailles et collection d'estampes (6000 n^os environ). Voir entre autres l'article de M. Lehrs dans le *Repertorium f. Kunstw.* XVIII 1894 pp. 357—362.

F. G. WALLER (né en 1867), Amsterdam. — Estampes et dessins.



2760 noir verso

François Gerard Waller, qui fut jusqu'en 1919 associé de la maison Testas & Waller, agents de change à Amsterdam, commença sa carrière en 1897 comme sous-directeur du Cabinet Royal de Tableaux (Musée du Mauritshuis) à La Haye, fonction qu'il quitta en 1900, puis occupa de 1897 à 1906 le poste de directeur du Cabinet des Estampes à Leyde. Il collectionne les estampes populaires hollandaises et les gravures et dessins de maîtres hollandais. Fit quelques dons au Cabinet du Musée de l'Etat (»Rijksprentenkabinet«) à Amsterdam, entre autres, en 1917, une collection d'ex-libris, et une collection de papiers ornementés.

J. F. LEWIS (né en 1860), jurisconsulte, vit à Philadelphie. — Estampes.



2761 bleu

John Frederick Lewis est directeur de différents établissements financiers et d'institutions scientifiques et sociales. Son vif intérêt pour les beaux-arts lui a valu son poste de Président de la »Philadelphia Academy of Fine Arts« et le titre de Conservateur honoraire des estampes possédées par cet institut. M. Lewis a réuni une collection d'estampes probablement unique de son genre en Amérique, parce que faite dans le seul but de représenter tous les différents procédés de gravure, sans considérer les sujets. Elle compte plusieurs milliers de feuilles.

Pour la marque employée pour les estampes données par cet amateur à l'Académie de Philadelphie voir au n° 1677.

PIÈCES D'ARMOIRIES



2762

Marque non identifiée.



2763, bleu, verso

Cette marque est, depuis Fagan, donnée au Dr. F. Pokorny, avocat à Vienne (voir n° 788). L'attribution est d'ailleurs contestée à Vienne.



Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

2764, noir, verso

Duke of SUSSEX (1773—1843). — Dessins.



2765 gris-noir recto

Le Prince Augustus Frederick, sixième fils de Georges III, créé Duke of Sussex, homme d'idées libérales, parait avoir collectionné des dessins qui passèrent, dans sa vieillesse, entre les mains de différents serviteurs et trouvèrent ainsi le chemin du commerce. On lui attribue encore une autre marque, offrant un serpent, que nous n'avons pas rencontrée, à moins qu'elle ne soit la marque reproduite au n⁰ 2823, donnée à Sir John Barham.



2766 noir, verso

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de W. van de Velde, accompagnée de marques anglaises.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE de WINDSOR. — Estampes et dessins.

2767 à sec 2768

Pour l'histoire de cette importante collection, voir au n⁰ 1200. Voir aussi les nos 715, 901, et 2532—2536.



2769 noir, verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes des écoles du nord.

R. Ritter von GUTMANN, industriel, vit à Vienne. — Estampes anciennes et dessins.



2770 violet verso

Le chevalier Rudolf von Gutmann, grand industriel, propriétaire à Kalwang (Steiermark) et à Pisting (Autriche septentrionale), est un des plus fins collectionneurs d'estampes. Il possède, en épreuves de choix, des gravures de maîtres anciens, surtout Dürer, les primitifs allemands, Rembrandt et Ostade, et un nombre limité de dessins. Dans les grandes ventes d'estampes des quinze dernières années, surtout avant la guerre, il a su souvent s'assurer les meilleures pièces.



noir, verso

Freiherr M. von HEYL zu HERRNSHEIM (né en 1844), général à la suite, vit à Darmstadt. — Dessins anciens et modernes.

Voir n⁰ 2879.

H. C. JENNINGS (1731—1819), Shiplake et Londres. — Estampes.



2771

Henry Constantine Jennings, né à Shiplake en Oxfordshire, fit son éducation à Westminster School. Il entra dans l'armée, s'en retira bientôt et entreprit des voyages. Il vécut huit années en Italie, dont trois à Rome, au cours desquelles il fit l'acquisition de nombreuses pièces antiques. Cavaceppi, le sculpteur et marchand d'art, était son fournisseur. Son plus fameux achat fut un chien assis, sculpture antique, actuellement à Duncombe Park (Yorkshire). Il en garda, au dire de Walpole, le surnom de »Dog Jennings«. A sa vente en 1778 cette pièce fit mille guinées; il l'avait payée 400 scudi. De retour en Angleterre, il se fixa dans sa propriété de Shiplake, et à Londres, Lindsey House, Chelsea. Passionné pour les courses de chevaux, il subit des pertes considérables et fut forcé de vendre sa collection en 1778. Ayant ensuite fixé sa demeure en Essex, il recommença à collectionner, mais bientôt ses dettes l'obligèrent à nouveau à la vente, et cette fois il y perdit. Vers 1792 il vint à Londres, où il s'occupa à écrire et à faire une troisième collection, jusqu'en 1816, époque à laquelle sa santé et ses ressources déclinèrent de plus en plus. Sa dernière collection embrassait les coquilles, minéraux, pierres précieuses, camées, oiseaux empaillés, estampes, livres et médailles. Les coquilles et les objets de valeur passèrent en vente chez Phillips en 1820, les oiseaux et le reste de l'inventaire à Lindsey Row. Jennings, bien qu'homme singulier, avait la réputation d'un amateur au goût très fin. Ce qu'il s'assura était généralement bien choisi, et le catalogue Barnard de 1787 dit: »The prints of Marc Antonio, and drawings, on which his mark is found, are very good«.

Sa marque est empruntée au cimier de ses armoiries.

G. von RATH (né en 1888), négociant, vit à Crefeld. — Estampes.



2772 bleu verso en bas à gauche

Gustav von Rath, né à Crefeld où il s'est établi négociant, collectionne depuis 1910. Il possède surtout des œuvres des graveurs allemands du XVe siècle, notamment Martin Schongauer, puis la Danse Macabre de Holbein (40 feuilles, le sixième exemplaire complet que l'on connaisse, coll. Lanna). Rembrandt est bien représenté, et la collection offre encore des feuilles séparées des meilleurs graveurs jusqu'au XIXe siècle.

La marque reproduit une partie des armoiries du collectionneur.

A. Freiherr von LANNA (1836—1909), entrepreneur hydrographe et grand amateur, Prague. — Dessins et estampes.



2773 noir ou brun verso

Le baron Adalbert von Lanna est le type de l'amateur universel. La 2e moitié du XIXe siècle n'en a peut-être pas eu un autre qui fut doué d'un œil aussi sûr et d'une curiosité aussi étendue. Né à Vierhof en Bohême, il vint à Prague en 1857 et y continua, après la mort de son père en 1866, les grands travaux hydrauliques que celui-ci y avait dirigés. Malgré ses absorbantes occupations, il trouva le temps de se vouer à la prédilection pour les arts qu'il avait manifestée de bonne heure et qui fut encore encouragée par la fréquentation de différents artistes et archéologues. L'année même de la mort de son père vit le commencement de son incomparable collection de verreries; il acquit alors un grand bocal, polychrome, décoré d'après les Misères de la guerre de Callot. Il fut ainsi amené à s'intéresser aux gravures de ce maître, d'autres suivirent, surtout les ornemanistes dont les gravures avaient servi de modèles à tant d'exquis objets d'art, et c'est ainsi que se développa peu à peu cette étonnante collection d'estampes: d'abord les petits-maîtres alle-

mands (Beham finit par y être presque au complet), puis Dürer dont il réunit un œuvre magnifique, et des gravures sur bois duquel il passa à celles de Baldung et de Cranach, pour aboutir à s'occuper du domaine de la gravure tout entier, parvenant même à se former un des plus beaux recueils de Rembrandt. Par un même procès naturel, les dessins des grands maîtres réclamèrent de plus en plus son intérêt. Sa collection devint admirable. La description qu'en fit le Dr. H. W. Singer (*Sammlung Lanna, das Kupferstichkabinet*, Prague, 1895, 2 vol.) donna au monde des amateurs une idée de ses trésors, réunis sans idées accessoires, sans l'ambition de former des séries complètes; l'amateur n'acheta que ce qu'il jugeait beau et intéressant. C'est ainsi qu'il acquit successivement différentes épreuves d'une même feuille, à mesure qu'il en trouvait de plus belles pouvant remplacer celles qu'il avait déjà. Mais il conserva les doubles et les épreuves ordinaires, et ce n'est que lors des grandes ventes faites à Stuttgart qu'on procéda à la sélection nécessaire; le plus beau fut choisi pour ces ventes, et la grande quantité d'estampes de qualité moindre fut réservée pour d'autres ventes en d'autres lieux. Le riche ensemble qu'il parvint à former en œuvres graphiques fut égalé par ses autres collections: verres et vitraux (données en majeure partie au nouveau Musée industriel de Prague en 1885), porcelaines, faïences, sculptures, bronzes, meubles, monnaies et médailles, émaux et tant d'autres objets d'art qu'on trouvera décrits dans les riches catalogues des ventes faites chez R. Lepke, à Berlin, 9—16 nov. 1909, 21—28 mars 1911 et 16—19 mai 1911. — En 1868 von Lanna fut anobli et nommé membre du comité du Musée d'Art et d'Industrie à Vienne. De la même année datent ses premiers efforts pour la fondation d'un Musée d'Art industriel à Prague, enfin ouvert en 1885, et qui lui doit tant. Membre aussi de la direction du Musée germanique à Nuremberg. — Le produit total de ses collections doit être de près de quatre millions de marks.

La marque ci-contre figure un aviron ailé. Les doubles rejetés portent une deuxième impression de cette marque, de travers sur la première, avec la poignée à droite.

Voir aussi la marque nº 1659.

VENTES: I. 1909, 11—22 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Gravures anciennes, 3075 nºs. Vente des plus importantes, riche surtout dans les œuvres des maîtres allemands, hollandais et italiens des XVe et XVIe siècles, beaucoup d'incunables de la gravure et superbe œuvre de Rembrandt. La maison Artaria, de Vienne, et la maison Morgand (Rahir), de Paris, y remplirent des commissions très élevées. A relever: Aldegrever, Altdorfer (e.a. Marie de Regensbourg 4800 M.), Grav. ital. XVe siècle, ornement pour assiette 3050 M., Baldung Grün, Beham (très riche), Jac. Binck (Pietà 5000 M.), Burgkmair, Cranach (Ernest de Saxe et la Ste Vierge 8100 M.), Dürer (le Fils prodigue 3800 M., la Ste Famille B. 43, 1r ét. 20.000 M., St. Jérôme, B. 59, extraordinaire 26.400 M., St. Jérôme dans sa cellule, B. 60, 7500 M., Mélancolie 3900 M., Le Chevalier de la Mort 5000 M., Armoiries à la tête de mort 3700 M., Erasme 3500 M., les 3 suites de gravures sur bois, rel. anc. 5000 M., La petite Passion sur bois, av. l. titre, en rel. anc. 6800 M., Vie de la Vierge 5100 M., Urs Graf, du Hameel, Hirschvogel, Holbein (40 ff. de la danse macabre 4000 M.), van Meckenen, le Maître des cartes à jouer (pièce unique 5000 M.), Monogr. D. S. (le Christ en croix, unique 4550 M.), Nielles, Rembrandt (Présentation au temple, B. 50, 7100 M., Pièce de 100 fl. 4300 M., l'Ecce Homo en largeur 5e ét. 8300 M., St. Jérôme à l'arbre 6550 M., St. François au crucifix 5850 M., le Monument allégorique 6500 M., Le lit 5500 M., la Femme à la flèche 6000 M., Paysage aux trois arbres 6100 M., Les trois chaumières 5000 M., Clement de Jonghe 7400 M., le vieux Haaring 5100 M., le jeune Haaring 6350 M., le grand Coppenol 3e ét. 14.100 M.), Robetta, Schongauer et Zasinger.

II. 1910, 6—11 mai (même direction). Dessins anciens 612 nºs, et estampes 844 nºs. Vente non moins importante que la précédente. Parmi les dessins, dont plusieurs avaient déjà été reproduits dans l'ouvrage de Schönbrunn et Meder, *Handzeichnungen aus der Albertina* etc.: Altdorfer, Bouts, P. Brueghel, F. A. Canale (Maisons 5800 M.), Chodowiecki, Gerard David, Hans von Culmbach (Apothéose de Maximilien), Dürer (Adam et Eve 65.000 M. à Pierpont Morgan, Etude d'un donateur 29.700 M., Groupe d'hommes nus 8000 M.), A. van Dijck, Guardi, Holbein, Mantegna (Le Triomphe de Titus 20.000 M.), Ostade, Pisanello (Feuille d'études 12.000 M.), A. del Sarto, Schongauer, Watteau (Etude de femmes 4200 M.). Les estampes étaient de différentes époques: école allemande du XVIe siècle, e.a. Beham (Charles V en épr. unique), Dürer, Hollar, ornements, et des grav. à la man. noire ou en couleurs du XVIIIe siècle, écoles française et anglaise.

Les deux ventes de Stuttgart produisirent ensemble 1.321.336 M. Une eau-forte de A. Eckener conserve le souvenir de la salle de vente pendant les enchères.

III. 1910, 25—27 octobre, Vienne (dir. Gilhofer et Ranschburg). A. Aquarelles et dessins d'artistes autrichiens ou ayant travaillé en Autriche — B. La collection de portraits et miniatures d'artistes autrichiens, allemands, français et anglais.

IV. 1911, 13 février et jours suivants (même direction). Aquarelles et dessins de maîtres autrichiens. La collection de livres, manuscrits, reliures, etc., passa en vente peu après, les 3—4 avril.

V. 1911, 23—24 mai, Berlin (chez R. Lepke). Le reste des dessins, aquarelles, estampes, et quelques tableaux.

Sir Edward ASTLEY (1729—1802), Norfolk. — Estampes.



2774



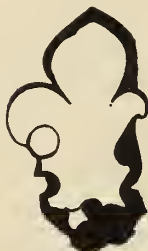
2775
noir
recto

Sir Edward Astley, 4e Baronet de ce nom, appartenait à une famille de Norfolk, et était le descendant de Sir Jacob Astley, vaillant officier royaliste, anobli en 1644. Son père Jacob mourut en 1760. Membre du Parlement anglais pour Norfolk en 1771. Sir Edward acquit du peintre Arthur Pond (voir nº 2038) la magnifique collection d'estampes que celui-ci avait réunie. Cette collection était célèbre pour son superbe œuvre de Rembrandt dont Mariette, le contemporain de Pond le plus compétent, fait l'éloge comme »des plus parfaits et des plus nombreux«. Pond avait pu la compléter des pièces les plus rares, profitant notamment de l'occasion que lui offrit l'œuvre unique possédé par le graveur J. Houbraken et que celui-ci paraît avoir acquis à la vente Willem Six, en 1734. Deux faits peu en faveur de la sincérité d'Astley comme amateur sont à noter: d'abord le manque de toute délicatesse qu'il montra en apposant sa marque au recto des estampes, souvent dans les endroits les plus en vue; ensuite la vente de sa collection peu de temps après la mort de Pond, Maberly prétend qu'il

y a eu différents collectionneurs successifs dans la famille Astley et parle d'un Sir Jacob Astley, mais cette observation ne concorde pas avec le catalogue de la vente qui dit clairement que Sir Edward acquit toute sa collection de Pond. La plus belle partie de la bibliothèque d'Edward Astley fut vendue chez Evans, Pall Mall, en janvier 1816. Il semble que le graveur Worlidge ait introduit le portrait d'Astley dans sa copie du Bourgmestre Six de Rembrandt.

Le motif de son cachet est emprunté à ses armoiries : d'azur à une quintefeuille d'hermine. — Voir deux autres marques aux n°s 37 et 49.

VENTE : 1760, 27 mars et 18 soirs suivants, Londres (chez Langford). Estampes. »The genuine, entire and well-known collection of Etchings and Prints by Masters of the greatest Eminence, Purchased by Sir Edward Astley, Bart., of Mr. Arthur Pond, lately deceas'd (among which are those very scarce and valuable prints by Rembrandt, which Mr. Pond had, with the greatest care, been many years collecting)«. Chacune des 19 vacations comprenait 80 n^{os} environ, mais comme les estampes, même les plus belles, se vendirent en général plusieurs à la fois, et comme la description est des plus succinctes, il est impossible de donner un aperçu de la collection. Comme exemples des prix dérisoirement bas, à nos yeux, nous signalons dans l'œuvre de Rembrandt : le vieux et le jeune Haaring, ce dernier sur japon, ensemble £ 10 15s., le Peseur d'or, sur japon, £ 18 18s. et La Pièce de cent florins, 1^{r} ét. sur japon, £ 21. Cette épreuve, réputée la plus belle de l'Angleterre, passa plus tard dans les collections Th. Hudson, John Barnard, Lord Aylesford et Duke of Buccleuch. A cette dernière vente en 1887 elle fut acquise £ 1300 pour le Cabinet de Berlin. John Barnard l'avait annotée au verso : »This print, which belonged to Mr. Pond Painter, was sold in the collection of his Prints for £ 26 15s. 6d., to Mr. Hudson Painter the 25th April 1766, and was then esteemed to be the finest in England. J. B.« On remarque encore dans le catalogue les portraits de van Dijck, à l'adresse de van den Enden, premier tirage £ 25 14s. 6d. Le produit total fut de £ 544 12s. 6d., soit à peine £ 29 par vacation pour une des plus belles ventes qui aient jamais eu lieu.



2776^{a}
noir



2776, à sec



2777

Marques non identifiées, les deux premières relevées sur des dessins anciens.

Duc d'AUMALE (1822—1897), Chantilly. — Dessins et gravures.



2778
rouge

Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale, 4e fils de Louis-Philippe, se distingua d'abord en Algérie, ce qui lui valut d'être nommé, en 1847, gouverneur général des possessions françaises en Afrique. Exilé en 1848, il se fixa en



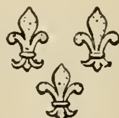


2779 2780
rouge, noir ou bleu
recto

Angleterre, où il se consacra aux lettres et aux arts. On trouve des renseignements sur ses collections d'Orleans House, Twickenham, dans Waagen, *Treasures*, Suppl. p. 247, et dans un catalogue du 21 mai 1862. Elu député en 1871, il ne put siéger qu'après l'abrogation des lois d'exil (8 juin). En 1872, il fut remis en activité comme général. Elu membre de l'Académie française en 1873, et membre libre de l'Académie des Beaux-Arts en 1880. Rayé des cadres de l'armée et banni du territoire de la République en 1886. Il répondit à cette mesure politique en donnant à l'Institut de France son domaine de Chantilly et ses collections, dont il conserva l'usufruit jusqu'à sa mort. Puis il partagea sa vie entre Londres et Bruxelles. En 1889, le décret d'expulsion fut rapporté, et depuis lors le duc put vivre en France. Auteur de divers écrits historiques et littéraires, dont le principal est l'*Histoire des princes de Condé*.

Le duc d'Aumale fut un des plus grands collectionneurs de son temps. C'était un acheteur intelligent de chefs-d'œuvre sans tache, et un bibliophile hors pair. En 1879 il acquit en bloc la galerie de tableaux réunie par Frédéric Reiset, directeur des Musées Nationaux, contenant des œuvres de premier ordre, principalement pour les primitifs. Il avait acheté auparavant, en 1861, au prix de 150.000 fr., la magnifique collection de 380 dessins anciens rassemblée par le même amateur. Catalogue des dessins de la collection Reiset paru en 1850. Le duc se rendit aussi acquéreur des remarquables portraits dessinés de Lord Carlisle, en 1889, de ceux de la collection Lenoir (précédemment chez le duc de Sutherland), de nombreux dessins de Carmontelle et de Raffet, sans parler de ses multiples achats dans les ventes publiques et à l'amiable, parmi lesquels l'acquisition des 40 Fouquet de Francfort fit sensation (en 1891, prix d'achat 250.000 fr.). Les dessins de Chantilly sont au nombre de 690. En gravures, le duc d'Aumale a rassemblé une collection d'environ 3000 pièces, parmi lesquelles de belles épreuves de Marc-Antoine, Dürer, Schongauer, Rembrandt (Pièce de 100 florins), Callot, Nanteuil, Debucourt, etc. La moitié sont des portraits de personnages français du XVIe au XIXe siècle. Catalogue des estampes par Duplessis. — Consulter encore, sur ces riches collections, la *Revue de l'Art anc. et mod.*, avril 1898, le livre de G. Macon, *Chantilly et le Musée Condé* (Paris 1910), puis, dans la *Gazette des B.-A.* : Achat de la collection Reiset 1861 p. 128, les articles de G. Lafenestre dans les années 1880 et 1881, et l'article de G. Schefer sur le duc, 1897 p. 441.

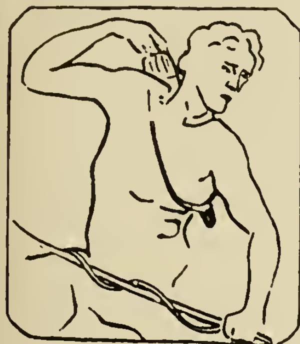
Les marques ci-contre ont été mises en usage sur l'ordre du duc après la création du Musée Condé. Une marque ovale avec inscription »Museum Condæanum« n'a jamais été employée en réalité, et deux marques particulières du duc, composées du chiffre H O couronné, ont servi seulement pour les livres et les pièces d'archives.



2781
noir, recto

Marque non identifiée, du XVIIIe siècle, probablement française, rencontrée sur des dessins anciens. Certains l'attribuent à un duc d'Orléans.

„LE CENTAURE" — Album d'art, Paris.



2782, à sec, recto

Le Centaure, album d'art rédigé par H. Albert, A. Gide, A. F. Hérold, A. Lebey, P. Louys, H. de Regnier, J. de Tinan, a été publié à Paris en 1896, et forme 2 volumes in-4⁰ ornés, en hors texte, de planches originales de A. Besnard, J. E. Blanche, L. Anquetin, A. Charpentier, Fantin-Latour, Ch. Léandre, G. Leheutre, F. Rops, Dethomas, Point, Ranson et Héran. Il existe 50 exemplaires sur japon.

Les planches sont marquées du timbre sec reproduit (un Centaure tenant un arc dans la main gauche); dans les épreuves rognées à la dimension des volumes, la marque a disparu avec la marge inférieure.

„L'ÉPREUVE", publication, Paris.

FEMME NUE, À MI-CORPS, DE PROFIL À DROITE

2783
à sec, recto

»L'Epreuve«, publiée mensuellement par Maurice Dumont, 3bis Rue des Beaux-Arts, fut tirée à 200 exemplaires en édition ordinaire (100 fr.), et 15 exemplaires en édition de grand luxe (250 fr.). Chaque fascicule contenait 10 planches originales. Elle a paru en 1894 et 1895.

L. FARAUDO & DE SAINT-GERMAIN (né en 1867), commandant, vit à Barcelone. — Estampes concernant les pays catalans.



2784
noir
existe en trois grandeurs

Lluis Faraudo & de Saint-Germain est natif de Barcelone, où il passa son baccalauréat, et fit des études de sciences mathématiques et physiques à l'Université. Ayant embrassé la carrière des armes, il prit part pendant trois ans à la campagne coloniale de Cuba (1895—1898), et à la guerre Hispano-Américaine de 1898. Avant il avait voyagé, visitant les principales bibliothèques de France, Angleterre, Belgique, Suisse et Italie. A traduit en catalan les œuvres de Rabelais et quelques-unes de Swift (Gulliver) et de Cervantes. A publié d'anciens textes littéraires catalans et des lettres humoristiques en vieille langue catalane. Maintenant il est commandant et tient garnison. Cet amateur collectionne les estampes de tout genre (cartes, vues, batailles, portraits, scènes historiques, feuilles populaires, images, cartes à jouer, etc.) concernant les pays de l'ancienne Catalogne, à savoir, outre la Catalogne proprement dite, les comtés de Roussillon et de Cerdagne (département français des Pyrénées orientales), la République d'Andorre, les royaumes de Valence et de Majorque (îles Baléares) et la région de l'Alghero de l'île de Sardaigne. Tous ces pays constituent le domaine linguistique catalan actuel. Cette collection n'est que le complément de la bibliothèque du collectionneur qui se propose de la léguer à l'»Institut d'Estudis Catalans« de Barcelone.

La marque ci-contre, qui figure aussi sur l'ex-libris et le super-libros du collectionneur, est tirée d'un carreau, exemplaire unique de céramique valencienne lui appartenant, et représente un guerrier, habillé à la façon d'un lansquenet, coiffé d'une »berretina« catalane et se couvrant d'un bouclier aux armes comtales de Barcelone. Elle existe en trois grandeurs, employées suivant les dimensions des estampes, et est apposée en bas à droite de la feuille, pour les épreuves à grandes marges, et sur les montures ou passe-partout, pour les autres.

O. GERSTENBERG (né en 1848), directeur de la Compagnie d'assurance »Victoria«, vit à Berlin. — Estampes anciennes et modernes.



2785
noir
verso

Otto Gerstenberg, né à Pyritz, fit ses études de mathématiques et de philosophie à l'université de Berlin. Après avoir été employé au Bureau statistique de Prusse, il entra en 1873 à la compagnie d'assurance »Victoria«, à Berlin, comme mathématicien-calculateur, et en devint directeur en 1888. Il la développa dans les années suivantes et l'amena à son importance actuelle. Vers 1900 il commença à collectionner des estampes dont il possède maintenant un cabinet très considérable; comme anciens surtout Schongauer, Dürer et Rembrandt, puis Lucas de Leyde, Hirschvogel, van Dijek, Ostade et les portraitistes français. Comme modernes il faut signaler, parmi les allemands, Greiner, Klinger, Leibl, Liebermann, Menzel, Stauffer—Bern; parmi les français, Corot, Daumier, Degas, Forain, Lepère, Manet, Meryon, Toulouse-Lautrec; parmi les anglais, Bone, Dodd, Goff, Haden, Strang; puis un œuvre important de Whistler et de Goya et des feuilles de Rops et de Zorn. Possède aussi de beaux tableaux.



2786

Marque non identifiée.

Maison R. W. P. de VRIES, libraires et marchands d'estampes, Amsterdam.



2786a
violet

Maison fondée par R. W. P. de Vries (voir nº 2496) qui s'associa en 1900 son fils aîné, le docteur A. Gerard Chr. de Vries (né en 1872), et en 1908 son fils Christiaan H. G. de Vries (né en 1880), tous deux aujourd'hui ses successeurs.

Marque apposée, depuis la fin de 1920, sur les feuilles les plus remarquables vendues par cette maison.


2787


2788

Marques non identifiées; la première, reproduite d'après Fagan (618), n'est peut-être qu'une impression mal venue de la seconde.


2789
noir, recto

A. G. L. DESNOYERS (1779—1857), graveur, Paris. — Sur ses propres gravures.

Cette marque, dite le Timbre des Ptolémées, fut imprimée par le graveur sur les belles premières épreuves de ses gravures. Pour plus de détails, voir au nº 101.

„L'ESTAMPE MODERNE", publication, Paris.


2790
à sec, recto

Publication mensuelle dirigée par Masson et Piazza, qui parut de 1897 à 1899. Chaque livraison contenait quatre estampes en couleurs et en noir des principaux artistes modernes français et étrangers. 24 Livraisons furent éditées, comportant au total 100 planches, y compris quatre primes. Tirage à 2000 exemplaires; il existe des exemplaires sur chine et japon. Champenois éditeur.

Alph. A. LEROY (né en 1821), graveur, Paris. — Sur ses imitations gravées de dessins anciens.


2791
recto

Alphonse-Alexandre Leroy, né à Lille, pratiqua plusieurs genres de gravure, mais spécialement le fac-simile des dessins anciens. Elève de P. L. Cousin. Presque toutes ses œuvres appartiennent à la Chalcographie du Louvre. Sa marque se trouve sur les gravures de la publication *Collection de Dessins originaux de grands maîtres, gravés en fac-simile par Alphonse Leroy, avec texte explicatif par MM. F. Reiset et F. Villot* (32 dessins, Paris s.d.).

Mme SERGENT née MARCEAU (1754—1834), artiste.


2792
à sec

Marie (plus tard Emira) Desgraviers-Marceau, née à Chartres et morte à Nice, éleva d'abord son jeune frère, qui devait être un des plus grands généraux de la République. Elle étudia le dessin et la gravure. Devenue veuve d'un procureur à Chartres, Champion de Cernel, elle se remaria avec le dessinateur Antoine-François Sergent (1751—1847), dont elle partageait les goûts artistiques et l'ardent attachement pour la République. Elle suivit son mari dans l'exil, travailla avec lui et fut pour lui la plus dévouée des amies. On a d'elle un certain nombre de gravures et un ouvrage manuscrit intitulé *Glanures dans le champ de blé* (6 vol.) (Larousse, *Gr. Dict. Univ.*).

N. HONE (1718—1784), peintre, Londres. — Dessins et estampes.


2793
noir
recto

Natbaniel Hone, né à Dublin, commença à un jeune âge, sans avoir fait d'apprentissage, à peindre des portraits. Séjour en Italie de 1750 à 1752. A son retour il exécuta des portraits, tant en grand format qu'en miniature, en différents endroits de l'Angleterre, excellant surtout dans l'émail, et se fixa après quelque temps à Londres. Un des fondateurs de la »Royal Academy«. Aussi graveur. J. T. Smith le dépeint, dans *Nollekens and his times* I p. 143, comme »a large, upright man, with measured and stately steps, full of self-importance«. Il mourut dans sa demeure de Londres, 44 Rathbone Place. La collection de dessins qu'il avait réunie, doit avoir été de belle qualité, à en juger par les feuilles qu'on en rencontre. Il possédait aussi des estampes. Dans son article paru dans *The Antiquary* (1884 I, p. 244—250) »A few notes upon the diary of Nathaniel Hone, R. A., for the years 1752—1753«, J. J. Forster raconte que ce journal (passé des mains de Maggs Bros., de Londres, dans celles de feu Sir G. L. Gomme) mentionne souvent des achats de gravures à des prix qui feraient mourir d'envie les collectionneurs de maintenant. On y trouve aussi que le prix habituellement demandé par Hone, pour ses miniatures sur émail, parait être de £ 10 10s. Redgrave (*Dictionary of English Artists*) dit que Hone vendit ses estampes et dessins de son vivant; il fait sans doute allusion à la vente publique de 1781, dont nous donnons ci-dessous le compte rendu, avec celui de la vente de 1785. Fagan cite une vente plus ancienne, faite à Londres, en 1765 par Hutchins, et Thibaudeau et Weigel une de 1787; nous n'avons pu trouver trace ni de l'une ni de l'autre.

VENTES: I. 1781, 4—7 avril (direction Christie et Ansell). Estampes, recueils, livres, dessins. Vente anonyme. Les dessins et estampes passèrent les trois premiers jours, ils sont mêlés dans la rédaction du catalogue. Dans les estampes des pièces par ou d'après Rubens, Callot, Rembrandt (e. a. le Peseur d'or et C. Anslo), Ostade, Storck, »the best and fullest collection existant of Hogarth's works in 3 volumes«, Watteau, Vernet, Smith, McArdell, Woollett, Capt. Baillie, Bartolozzi.

II. 1785, 7—14 février, Londres (direction Hutchins). Dessins, estampes, recueils de gravures, quelques études peintes. Grand nombre de pièces vendues par lots, catalogue de rédaction confuse. Dans les dessins: des paysages de Claude Gellée, Wouwermans, Poussin. Dans les estampes: ff. par ou d'après Parmesan, le Guide, les Carrache, Corrège, Albane, Raphaël, Maratti, Rubens, des œuvres originales de Rembrandt (e. a. La pièce de cent florins), des van Dijck, Coypel, Greuze, Boucher, et dans les anglais: Earlom, Woollett, Ravenet, Capt. Baillie, etc. — Produit £ 101 2s. 6d.

2794
noir
verso

Marque non identifiée, rencontrée sur des estampes hollandaises du XVIIe siècle. Elle paraît dater du commencement ou du milieu du XIXe siècle; elle appartient à une collection belge anonyme. On la trouve souvent accompagnée d'autres marques belges, notamment du cachet de la collection d'Arenberg. On a voulu penser à la collection Rob. J. B. van den Berghe, vente à Gand 27—30 avril 1829, ou au collectionneur anversois Ed. ter Bruggen.

John STRANGE (1732—1799), diplomate et auteur anglais. — Estampes et dessins.

DEUX MAINS ENTRELACÉES

2795

John Strange fut nommé Représentant de l'Angleterre à Venise en 1773. Il s'y livra à des études historiques et forma une collection précieuse de livres, manuscrits, antiquités et tableaux (surtout de l'école vénitienne, e.a. Bellini). Après son décès son cabinet fut dipersé en vente publique; ses livres furent vendus en mars-avril 1801 (29 jours) à Londres, par Leigh et Sotheby (important catalogue par Samuel Paterson).

VENTE: 1800, 19 mars et 4 jours suivants (direction Christie). Estampes, dessins, sculptures, médailles et monnaies. La vente eut lieu au domicile de l'amateur défunt, 43 Portland Place. Les gravures, qui occupèrent les trois premières vacations (19—21), comprenaient des pièces de Marc-Antoine, des Carrache, de A. Dürer, van den Enden, Bolswert, Galle, Pontius, Visscher, Soutman, Bloemaert, d'après Rubens, des œuvres de Poilly, Rousselet, Daullé, Edelinck, Hollar, un œuvre important de Hogarth, etc. Intéressante série de vues, dont beaucoup de la Suisse, par Aberli. Dans les maitres contemporains Bartolozzi et Strange étaient les mieux représentés. Les dessins en feuilles, en recueils, ou encadrés, passèrent avec des recueils d'estampes les 4e et 5e jours (quelques feuilles de Guardi). Les antiquités, objets d'art, monnaies, gemmes, bronzes, ivoires et bois sculptés, curiosités diverses, furent vendus le cinquième et dernier jour, 24 mars.

ANIMAUX



2796

Marque non identifiée, relevée sur un dessin attribué à Raphaël, le »Songe de Jacob«.

RUPERT, Prince Palatin (1619—1682), officier et graveur, Hollande, Allemagne et Londres.



2797

Rupert, ou Rupprecht, était le fils de l'infortuné comte palatin Frédéric V, roi de Bohême, et passa la plus grande partie de sa jeunesse en Hollande avec ses parents exilés. »Vaillant et brave jusqu'à la témérité« selon Hamilton, il se distingua d'abord dans la guerre de trente ans, puis au service de son oncle Charles Ir, roi d'Angleterre, comme officier de cavalerie. Après une période aventureuse, passée en grande partie sur mer, il se réfugia en France en 1654. Le retour au pouvoir de son cousin Charles II le ramena en Angleterre où il occupa depuis le poste d'amiral et de gouverneur de Windsor. Il s'adonnait en même temps à ses études de chimie et de mécanique. Les arts et les sciences avaient toujours fait ses délices. Dès avant sa vingtième année (1636—1638), il fit quelques eaux-fortes dans la manière de Callot et des premières œuvres de Rembrandt, et ses relations avec l'inventeur de la gravure en manière noire, Ludwig von Siegen, lui ont fait attribuer longtemps l'invention même de cet art. Il fut d'ailleurs, après Siegen, un des premiers à le pratiquer avec succès. Les gravures qu'il exécuta dans cette technique, environ une douzaine, portent des dates de 1657 à 1659 et comprennent des pièces célèbres comme »Le grand Exécuteur« et son propre portrait. Le secret obtenu de Siegen fut transmis par le prince au graveur Wallerant Vaillant qui, en professionnel, donna ensuite à cet art un développement considérable, de concours avec d'autres artistes qui en avaient entre-temps pénétré les procédés. Le prince Rupert mourut à l'âge de 63 ans, en 1682, et c'est à cette occasion que nous le trouvons mentionné comme collectionneur. Une vente publique de sa galerie de tableaux fut organisée, sur l'ordre de ses exécuteurs testamentaires, pour le 9 avril 1683 »at Mr. Hawker's house in the Piazza of Covent Garden (l'ancienne maison de P. Lely) at which place there will be printed catalogues of them delivered gratis« (voir l'annonce dans la *London Gazette* 5—8 mars 1682 vieux style). Sa collection de bijoux fut estimée à £ 20.000; elle devait être réalisée au moyen d'une loterie de l'honnêteté de laquelle le roi dut se porter garant, tant le public, craignant la fraude, avait alors besoin de pareilles recommandations. La *Gazette* d'octobre 1683 dit: »Prince Rupert's jewels are to be disposed of by lottery, at 5 l. a piece — the biggest prize to be a great pearl necklace, valued at 8000 l. and none less than 100 l. to be drawn in His Majesty's presence; who is pleased to declare that he himself will see all the prizes put in among the blanks, and that the whole shall be managed with all equity and fairness, nothing being intended but the sale of the jewels at a moderate value«. Le produit servit à couvrir les dettes dans lesquelles le prince avait été entraîné par sa liaison avec l'actrice Mrs. Hughes.

La marque ci-contre a été attribuée au prince comme sa marque de collection pour ses dessins; elle n'est pas fréquente et les données sur la partie graphique de sa collection font malheureusement défaut.



2798

Marque non identifiée.

W. MAYOR († 1874), marchand de dessins, Londres. — Dessins.



2799
noir
recto

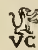
William Mayor fut de bonne heure attiré vers l'art, et entra dans l'atelier de Haydon, alors regardé comme le meilleur peintre d'histoire de l'époque. C'est là qu'il se lia d'amitié avec Landseer, W. Bewick et George Lance, autres élèves du maître. L'instruction artistique qu'il reçut chez Haydon éveilla en lui l'amour des dessins anciens, et lui fut

d'une aide précieuse pour devenir le connaisseur avisé, faisant autorité dans la matière, qu'il était par la suite. Au retour d'un voyage sur le continent, il eut l'occasion de rendre visite à Sir Thomas Lawrence, et de lui montrer des dessins qu'il rapportait. Lawrence, après avoir fait admirer à Mayor une partie de sa propre collection, le complimenta sur sa récolte et exprima le désir d'acquérir quelques-unes des feuilles qu'il venait de voir. Cette entrevue se place vers 1826, et depuis lors, pendant presque 50 années, Mayor ne cessa sa chasse aux dessins, achetant beaucoup et partout, soit pour revendre, soit pour conserver. Dès 1831, il commença la publication de ses *Series of fac-similes of original designs by the most eminent painters of the Italian, German, Spanish, Flemish, Dutch, French and English Schools* (chez Hogarth), ouvrage dédié à la mémoire de son ami Thomas Lawrence. Les gravures, par Mayor lui-même et Stewart, reproduisent de beaux dessins de Raphaël, Jules Romain, Rubens, del Sarto, Michel-Ange. Pour un portrait pittoresque de ce personnage nous nous adresserons à Edmond de Goncourt: »Un autre singulier petit homme, — celui-là tout en boule, — était Mayor, le marchand de dessins anglais, qui, dans sa figure rondelette et blême, avait deux petits yeux noirs, assez semblables à des pépins dans un quartier de poire, et un nez qui était comme une gousse de piment. Perpétuellement à cheval sur Londres et sur Paris, Mayor avait ses dessins dans de grandes boîtes, et vous les montrait au fond d'un appartement aussi sombre que les boutiques des anciens marchands de drap de Paris. Debout devant vous, il tirait de ses boîtes posées sur le parquet des dessins qu'il vous présentait, et cela indéfiniment. Vous aviez beau demander grâce, il allait toujours avec la régularité mécanique d'un automate, un sourire en fer à cheval d'une caricature du Punch, et un nez qui, par l'afflux du sang à sa tête à tout moment penchée à terre, passait de la couleur écarlate à la couleur aubergine. Je soupçonne mon ami Mayor d'avoir parachevé bon nombre de Watteau que le Maître avait laissés à l'état de croquis« (*Maison d'un Artiste* I p. 35—36). Mayor se réservait un choix des meilleurs dessins qui passaient par ses mains, et en 1871 il publia un catalogue de sa collection ainsi formée (522 n^{os}) »the result of upwards of forty years experience and research«. (*A brief Chronological Description of a collection of Original Drawings and Sketches by the most celebrated Masters*). Dans la préface il dit: »In forming the present collection, the chief aim of the proprietor has been to limit it to a few choice and authentic specimens of each great master, and to avoid making it too numerous. Having practically studied the rudiments and principles of art, and spent much of his time as an amateur and collectioner of drawings, during the last forty years, both in England and on the continent, he has had opportunities for collecting and selecting, which fall to the lot of few«. Il demeurait alors 6 Bayswater Hill, Londres; on trouve son adresse indiquée aussi comme 7 Bradmore Park Terrace, New Road, Shepherd's Bush. Son catalogue, sérieusement rédigé, offre quantité de feuilles remarquables, et contient une introduction sur les anciennes collections de dessins, spécialement anglaises. Une seconde édition de ce catalogue, rédigée après sa mort, et dans laquelle ses acquisitions depuis 1871 sont marquées d'un astérisque, fut publiée par Hogarth en 1875, donnant 967 n^{os}, plus une série de portraits par Ottavio Leoni, en tout 1005 dessins des écoles italienne, flamande, hollandaise, allemande et française. De son vivant, Mayor fit souvent passer en vente des dessins et des estampes; une vente annoncée pour mars 1882 devait comprendre des dessins de sa succession, il semble qu'elle n'ait pas eu lieu (voir ci-dessous). Voir une autre marque au n° 2639.

VENTES: I. 1830, 31 mai—3 juin, Londres (chez Stanley). Dessins anciens de diverses écoles, provenant des plus célèbres collections, écoles anglaise (70 n^{os}), hollandaise et flamande (133 n^{os}), italienne (199 n^{os}), allemande (12 n^{os}), française (50 n^{os}). Les principaux noms y étaient représentés.

A plusieurs reprises Mayor fit passer dans des ventes, tant à Londres qu'à Paris, sous le couvert de l'anonymat, des dessins et estampes; citons entre autres les suivantes: 3 mars 1842, Paris (expert Charles Paillet. Dessins anciens des écoles d'Italie, de France, Allemagne et des Pays-Bas, »arrivant de l'étranger«), 6 mars 1843, Paris (dessins), 2 mai 1863, Paris (expert Vignères. Estampes anciennes et dessins, 228 n^{os}), 30 avril 1873, Paris (expert Vignères, faite sous l'initiale M., amateur étranger, Estampes et dessins anciens, 214 n^{os}).

II. 1882, 17 mars, Londres (chez Sotheby). Dessins anciens »a large proportion of which were formerly in the well-known collection of W. Mayor Esq.« des écoles italienne, allemande, des Pays-Bas, etc. 234 n^{os}, le catalogue n'indique pas quels sont ceux qui proviennent de Mayor. Citons: Albano, Apollon et Daphné, aux deux crayons, coll. R. Udny et Esdaile, le Dominiquin, Moïse sauvé des eaux, plume et bistre, coll. Lagoy et Lempereur, Guerchin, Paysage montagneux, plume et bistre, et un autre, coll. R. Udny et Esdaile, Parmesan, Jésus et les docteurs, plume et bistre, coll. Lawrence, et Enterrement de Ste Catherine, sépia, coll. Lagoy, le Guide, A. Carrache, Holbein, Dürer, Descente de Croix, plume, et le Christ devant Pilate, coll. P. Sandby et Young Ottley, van Dijck, Brueghel (paysage), Rembrandt, J. Both (2 paysages), Poussin, etc. — Nous n'avons pu rencontrer de catalogue à prix marqués; le *Year's Art* 1883 ne donne pas de compte rendu de cette vente, et nous croyons qu'elle n'a pas eu lieu. Il est d'ailleurs certain que beaucoup des dessins laissés par Mayor furent vendus à l'amiable après son décès; Jeffrey Whitehead en acheta un bon nombre, que l'on retrouve à sa vente du 13 mai 1903, chez Christie.



Marque non identifiée, reproduite déjà sous le n° 2508, aux initiales V. C., qui se lisent sous le lion.



2800

F. ABBOTT (2e moitié du XIXe siècle), Edimbourg.

Voir au n° 970.

CZARTORYSKI, famille princière de Pologne. — Estampes anciennes et dessins.



2801
rouge

L'origine de cette admirable collection, riche aussi bien en tableaux qu'en objets d'art et en estampes, remonte au XVIIIe siècle. Adam Casimir prince Czartoryski (1734—1823) et sa femme Isabella comtesse Flemming (1746—1835) étaient de grands amateurs, ainsi que leur fils Adam George (1770—1861). Les trésors réunis successivement par eux au château de Pulawy, au sud de Varsovie, échurent ensuite au prince Wla-

dyslaus Czartoryski, qui y ajouta encore et qui les transféra à Cracovie, où ils sont admirablement installés dans trois bâtiments voisins, un arsenal du XVe siècle, un ancien cloître et le palais Czartoryski, adaptés à leur nouvelle destination par Viollet-le-Duc. Cette collection contient une bibliothèque de 120.000 vol. et 5000 objets d'art, une galerie de tableaux anciens, parmi lesquels un Léonard de Vinci, un Raphaël, un Rembrandt, des Clouet, des van Dijck, etc., 180 portraits-miniatures, 2000 dessins où surtout le XVIIIe siècle est abondamment représenté, 18.000 estampes de toutes les époques, particulièrement des pièces concernant la Pologne, 8000 monnaies et médailles, des armes, émaux, gobelins, antiquités égyptiennes, grecques, romaines et slaves, souvenirs de Chopin. (Pour les marques employées sur la partie graphique de cette collection, voir les nos 510 et 511). La sœur de Wladyslaus, Isabelle (vers 1835—1899), femme très instruite et d'un goût très fin, commença vers la même époque une collection séparée. Elle doit nous intéresser spécialement pour sa très belle collection d'estampes conservée dans son château de Goluchow (près de Pleschen, prov. de Posen). Elle vivait généralement à Paris, où elle réunit dans l'hôtel Lambert, propriété de sa famille, les œuvres d'art acquises par elle en Italie et en France. Lors de son mariage avec le comte Jan Dzialynski ses possessions artistiques furent augmentées de la collection de vases grecs formée par celui-ci. Après la mort du comte, en 1880, elle fit entièrement reconstruire le vieux château de Goluchow, y logea ses collections et vint y passer plusieurs mois chaque année. Elle y dressa elle-même un inventaire de ses trésors. Elle mourut sans héritiers directs; la collection passa alors, comme fidéi-commis, à son neveu le Prince Witbold Czartoryski, puis, au décès de celui-ci, survenu peu après, elle échut à son frère Adam (né en 1872), le possesseur actuel. Comme ce dernier se trouvait déjà en possession de la collection plus ancienne de Cracovie, l'heureuse réunion de toutes les possessions artistiques de la famille fut réalisée. Lors de la guerre de 1914, les collections du château de Goluchow furent mises en sûreté au Musée de Dresde.

La collection d'estampes, à Goluchow, pour laquelle on s'est servi de la marque ci-contre et de la marque 473, contient des séries importantes et souvent complètes des graveurs suivants: Schongauer, van Meckenen, von Bocholt, maître I. A. M. (à la navette), Alb. Glockenton, Allart du Hameel, Mair, le maître I. M. S. (Mabuse?), Burgkmair, Schäufelein, Cranach, Baldung Grün et Urs Graf. Albert Dürer y est abondamment représenté, souvent par des épreuves superbes, de même les deux Beham, puis Pencz, L. Krug, Aldegrever, Maître à l'écrevisse, Altdorfer, Jacopo de Barbari (très riche), Lucas de Leyde (aussi très riche) et Vellert. Très beau recueil aussi de Jean Duvet (le maître à la licorne). 4 Portefeuilles de l'œuvre de Chodowiecki, des dessins et aquarelles, des Polonica et une petite collection de dessins anciens. Voir encore Prof. Minde-Pouet dans *Zeitschr. f. bild. K.* XXVI p. 197, Prof. H. W. Singer dans *der Cicerone* avril 1915, Prof. W. von Seidlitz dans *Bl. f. Museumskunde* XI p. 85.

Lewis LOYD (1811—1891), banquier, Londres. — Estampes.

Lewis Loyd, fils de l'éminent banquier Edward Loyd, fut éduqué à Eton et à Cambridge. Il devint lui-même banquier à Londres, où il habita 20 Hyde Park Gardens. Magistrat pour Surrey, où il avait une propriété. Sa collection, formée entre 1840 et 1870, se distinguait par la qualité superbe des épreuves et par leur parfaite conservation; elle contenait des meilleures feuilles des principaux graveurs au burin des XVIIIe et XIXe siècles et de plusieurs graveurs plus anciens des écoles française et hollandaise, puis des eaux-fortes de Rembrandt et des estampes de Dürer, Lucas de Leyde et autres maîtres anciens, des gravures en manière noire par S. Cousins, R. Earlom, etc.



2802
à sec recto, généralement marge inférieure à gauche

VENTE: 1902, 7 et 8 juillet, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes (voir ci-dessus) 349 nos. Produit £ 3483 7s.

Dr. A. M. KLIPSTEIN (né en 1885), marchand d'estampes, Berne. — Estampes.

Le docteur August Maria Klipstein, né à Gand, débuta comme libraire, fit ses études d'histoire de l'art et reçut son diplôme à Berne. A partir de 1914 il était attaché à la maison F. A. C. Prestel de Francfort s/l M. où il préparait les catalogues d'estampes anciennes et modernes. En 1920 il ouvrit à Berne, avec Richard Gutekunst (établi à Londres de 1890 à 1914), un magasin d'estampes. Sa collection, pas très nombreuse, contient en premier lieu des estampes d'artistes français du XIXe siècle et des œuvres d'artistes suisses (vues et costumes).



2803
noir, verso

Le motif de la marque, un chamois sur un rocher, est emprunté aux armoiries du collectionneur.

H. P. HORNE (né en 1841), avoué, vit à Londres. — Estampes.

Henry Percy Horne, gradué »Master of arts« de Cambridge, commença à s'intéresser aux estampes anglaises il y a plus de 50 ans. Il n'éxistait pas alors de manuels spéciaux et force fut à notre amateur d'acquérir par des études personnelles les connaissances nécessaires à la formation de sa collection. Il fut ainsi amené à réunir nombre de notices sur les estampes d'après Reynolds, Gainsborough et Romney. Il avait projeté de publier un livre sur ce sujet, mais voyant que le Dr. Hamilton avait préparé un catalogue des estampes d'après Reynolds, il lui donna ses notes et publia lui-même un catalogue illustré des estampes d'après les deux autres peintres (1892). Publia aussi une étude sur l'architecte Inigo Jones (1893). Horne a collectionné tous les genres d'estampes, mais surtout les gravures en manière noire, de Siegen à nos jours. Il vendit en bloc, il y a plusieurs années, ses estampes d'apres Gainsborough et Romney; ces feuilles portent toutes sa marque, laquelle ne figure pars régulièrement sur les autres épreuves de sa collection.



2804
noir, recto, dans le coin de l'empreinte du cuivre.

La devise »Y fyno Dwy y Fydd" est dans le dialecte du pays de Galles et veut dire: La volonté de Dieu soit faite. La marque parait être de la seconde moitié du XIXe siècle. Bien que la devise soit celle de la famille Llandaff (tant pour la branche éteinte en 1833, que pour la nouvelle branche, dont le premier représentant, Viscount Llandaff, 1826—1913 reçut son titre



2805, bleu, verso

en 1895), il est peu probable que ce timbre, relevé sur des eaux-fortes de Rembrandt, appartienne à un amateur de cette famille, puisque le crest est différent; les Llandaff portaient un coq de bruyère.



2806
noir, recto

Marque non identifiée, relevée sur un ancien dessin flamand.



2807
noir

„REALE ACCADEMIA dei LINCEI", (Académie royale d'Italie), Palais Corsini, Rome. — Estampes et dessins.

Voir aussi les nos 1683 et 2187.



2808

Marque non identifiée.



2809
noir, verso

„GERMANISCHES NATIONAL-MUSEUM", Nuremberg. — Estampes.

Voir au n° 1076.



2810
à sec recto

Marque non identifiée, figurant sur des estampes anciennes de l'école italienne. On a suggéré le nom d'un comte de Boiani ou di Bogiani, de Rome.

Fürst zu FÜRSTENBERG (commencement du XIXe siècle), Donaueschingen. — Estampes.



2811

Marque ancienne de la collection des princes de Fürstenberg; elle figure surtout sur les eaux-fortes de Rembrandt. Voir la nouvelle marque et l'article au n° 995.

Dr. R. ALEXANDER-KATZ (né vers 1850), vit à Berlin. — Dessins.



2812
bleu
monture

Le docteur Richard Alexander-Katz forma en peu de temps, assisté par un historien d'art, une collection de dessins, dans un but de spéculation. Il en vendit une partie à l'amiable et fit organiser une vente publique du reste, en gardant l'anonymat.

VENTE: 1917, 21 juin, Berlin (direction K. E. Henrici). Dessins anciens de l'école hollandaise, du XVIe au XVIIIe siècle, 202 nos. L'ensemble, indiqué provenir du »Sammler mit dem Eulenstempel«, ne présentait pas un grand intérêt.

F. F. HANSEN (1823—1916), capitaine de l'armée, Copenhague. — Estampes anciennes.



2813
violet
verso

Le capitaine en non-activité Frederik Ferdinand Hansen commença à collectionner vers 1870 et réunit dans les 30 années suivantes une belle collection d'estampes. Il participa, en donnant des commissions, aux principales ventes de son époque (surtout dans celle des doubles du cabinet de Berlin), mais se déplaça peu personnellement.

La marque ne figure que sur ses eaux-fortes de Rembrandt.

VENTE: 1901, 2—4 mai, Leipzig (chez C. G. Boerner). Estampes anciennes parmi lesquelles une belle série de 135 eaux-fortes de Rembrandt (Rembrandt appuyé 3310 M., plusieurs beaux paysages, e.a. Le troupeau 1300 M., Le moulin 1170 M., puis le Portrait de Sylvius en ovale 1510 M.), les estampes des petits-maitres allemands, Ostade, les paysagistes hollandais du XVIIe siècle, Claude Gellée et de belles feuilles de Dürer (120 nos). — Produit des 750 nos 43.000 M.

B. NAUNYN (né en 1839), médecin, vit à Baden-Baden. — Estampes.



2814
rouge, verso

Le professeur Bernhard Naunyn, né à Berlin, fit ses études dans cette ville et à Bonn. En 1869 il fut nommé professeur à Dorpat, en 1871 à Bern, en 1872 à Königsberg et en 1888 à Strasbourg. La pathologie était son terrain favori. Il ne s'occupa activement de sa collection que de 1877 à 1890, réunissant dans cette période un ensemble peu nombreux mais très choisi, comprenant des gravures de l'ancienne école allemande et du commencement du XIXe siècle. L'amateur s'est séparé de plusieurs pièces, notamment d'une épreuve extraordinaire de l'Adam et Eve de Dürer, de la Mélancolie, du Chevalier de la Mort et des Quatre Apôtres du même maitre, de la Sainte Cène de Raph. Morghen, avant la lettre, etc.



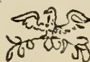
2815
recto

Marque non identifiée, relevée sur un ancien dessin flamand.



2816
noir, recto

Marque non identifiée, probablement allemande, figurant sur des dessins anciens.



2817
noir
verso

Sir T. W. HOLBURNE (1793—1874), officier de marine et amateur anglais, Bath. — Estampes et dessins.

Voir sur ce collectionneur au n° 2860.



2818

Cette marque se trouve sur plusieurs dessins de la série importante de Fra Bartolommeo actuellement à Weimar. Vasari (VII p. 157) nous raconte que Fra Bartolommeo légua une grande partie de son héritage artistique, surtout des dessins, à une élève, une religieuse qui fit de la peinture, sœur Plautilla Nelli, du couvent de Ste Catherine de Sienne, Piazza S. Marco, à Florence. Elle les possédait encore au temps de Vasari. Baldinucci connut, vers 1680, environ 500 de ces dessins chez le cavaliere Gaburri, qui les avait recherchés au couvent d'après l'indication de Vasari et les y avait achetés. Mais, si cette mention est exacte, Gaburri n'en eut que la moitié, ou un peu plus, car en 1727 les sœurs vendirent le reste pour lui assurer une conservation plus sûre que celle que leur garantissait le couvent. Là, des sœurs ignorantes s'étaient même servi de ces feuilles pour envelopper des monnaies, »a rinvoltare miserabilmente le crazie«, suivant une notice de l'époque inscrite sur le titre du recueil relié qu'on en composa plus tard. Le nom de l'acheteur n'est pas indiqué, mais l'arrangement en deux volumes aux belles reliures marquées M et N, initiales qui les désignent comme ayant fait partie d'une bibliothèque, et les notices ajoutées sous la plupart des dessins, écrites par la même main que le titre, font supposer que l'achat et la mise en ordre ont été faits pour le grand-duc de Toscane, Giovanni Gasto (régnant de 1723 à 1737), le dernier des Medici. Probablement à l'occasion de l'invasion française de 1799, les volumes disparurent et parvinrent en Angleterre, on ne sait comment. Le peintre Benj. West (no 419) les acquit. A sa mort ils passèrent à Sir Thomas Lawrence (no 2445) et de la collection laissée par ce dernier ils passèrent, par les mains de Woodburn, au prince d'Orange, plus tard roi de Hollande (Guillaume II). Sa fille, la grande-duchesse Sophie de Saxe-Weimar, en hérita. Il y avait en tout 497 dessins. Von Zahn les signala de nouveau à l'attention dans ses *Jahrbücher für Kunstwissenschaft* (1870) II p. 174. La marque doit être antérieure à la reliure.

Ph. J. SPARKUHLE (né en 1860), vit à Brême. — Estampes, dessins, aquarelles.



2819
brun, verso, à droite

Philipp Johann Sparkuhle collectionne depuis 1890 et se spécialise dans les artistes du XIXe siècle, surtout ceux de l'école allemande. Un catalogue de sa galerie de tableaux parut en 1913. Pour les estampes il recherche les premières épreuves. — Sa première marque, abandonnée, est reproduite au no 2302.



2820

Marque non identifiée.

G. A. BOTTINI (1874 ou 1875—1907), aquarelliste et graveur, Paris. — Sur ses propres gravures sur bois.



2821, rouge, recto

Voir au no 283.

R. L. von RETBERG (1812—1885), historien d'art et critique, Munich. — Estampes de Dürer.



2822
bleu ou noir

Rolf Leopold von Retberg, seigneur de Wattbergen (Hanovre), né à Lisbonne, manifesta de bonne heure un talent de dessinateur. Des voyages en Allemagne, à Vienne, Munich, Paris et en Belgique (1836—1837), puis en Hollande et en Angleterre (1838), développèrent ses goûts pour les arts. Avant de se fixer en 1846 à Munich il visita encore l'Italie et la Suisse. En 1841 parurent ses tables chronologiques des peintres et en 1846 ses *Nürnberger Briefe* (2e éd. 1854). Il abandonna peu à peu la peinture et forma une collection: cabinet choisi de tableaux et estampes de Dürer. Cette collection l'aida dans la rédaction de son catalogue critique et chronologique de l'œuvre gravé de ce maître, paru en 1871. Il reproduisit aussi, en lithographie, 30 des plus rares gravures sur bois. Vers la fin de sa vie son activité augmenta encore, et ses publications se firent nombreuses; le champ de ses études s'élargit toujours: histoire, numismatie, science héraldique, minéraux, poésie, etc., mais on reproche souvent à ses ouvrages d'être trop prolixes. Son portrait a été gravé par Thaeter.

VENTE: 1886, 4 mars, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). Estampes de Dürer, collection commencée en 1846 et décrite dans le catalogue de la vente suivant le système de l'ouvrage du collectionneur sur Dürer.

Sir John BARHAM? (XIXe siècle), médecin(?) anglais. — Dessins.



2823, noir ou à sec, recto

Une marque semblable (ou la même?) est attribuée au Duke of Sussex (voir no 2765).

Dr. Max A. GOLDSTEIN, médecin, vit à St. Louis (Etats-Unis). — Dessins et estampes.



2824

Le Dr. Max A. Goldstein, président du »St Louis Art League«, est l'amateur qui publia en 1918, en collaboration avec le collectionneur Milton I. D. Einstein (no 744), une nouvelle édition du L. Fagan, *Collectors' Marks*, donnant simplement une copie du livre original en y ajoutant 260 marques nouvelles. Il possédait une collection très nombreuse de dessins des diverses écoles dont un choix d'environ 400 pièces fut exposé au Musée de St. Louis en mars-avril 1915 (catalogue de 24 pages publié par la direction du musée). Cet ensemble fut dispersé en vente publique.

VENTE: 1920, 2—5 mars, New-York (direction American Art Association). Dessins des écoles américaine, anglaise, hollandaise, flamande, française et italienne. Les grands noms ne manquaient pas, du

moins au catalogue, mais les enchères très faibles montrèrent que la collection avait joui d'une réputation un peu surfaite.

William J. LATTA, amateur contemporain, Philadelphie (Pa., Etats-Unis). — Estampes sur Napoléon et son époque.



2825, à sec

La collection de cet amateur, formée depuis 1888 environ, et se composant d'estampes, dessins, autographes et livres, était réputée la plus belle de ce genre au monde. Les portraits étaient remarquables par la beauté des épreuves et par la rareté des états; la série de caricatures était particulièrement complète. L'ensemble fut dispersé en quatre ventes aux Anderson Galleries à New-York, les 22—24 avril et 17—21 novembre 1913 et les 4—5 mars et 1—2 décembre 1914.

G. MAUBAN (1843—1908), banquier, Paris. — Estampes et dessins anciens et modernes.



2826
noir
verso ou monture

Cette marque se rencontre seule ou accompagnée des initiales reproduites aux nos 1174 et 1175. Voir à ces numéros pour la notice.

Franz BAUMGARTNER ? (milieu du XIXe siècle), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes.



2827, bleu

Voir au n⁰ 223.



2828, noir
verso, en haut

Marque non identifiée, peut-être autrichienne, relevée sur l'Ecce Homo (en hauteur) de Rembrandt.

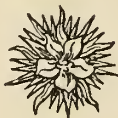
PLANTES ET FLEURS



2829

Marque non identifiée, probablement espagnole, rencontrée sur un exemplaire de la Tauromachie de Goya.

Sir W. A. FRASER (1826—1898), homme politique et auteur anglais, Londres. — Estampes anciennes.



2830



2831
noir
recto

Sir William Augustus Fraser, 4e Baronet, étudia à Eton et Oxford, puis entra dans l'armée en 1847. Il la quitta en 1852 pour se vouer à la carrière parlementaire. Auteur de plusieurs volumes sur Wellington, Disraeli, Napoléon III, et de poésies anonymes. Résidences: Leanach House, Clapham Common et the Albany, Londres. Il légua une magnifique collection de caricatures de Gillray au »House of Lords« et une collection semblable, avec un recueil unique de »speakers«, au »House of Commons«. Sa succession, qui paraît avoir donné lieu à quelques litiges, fit l'objet de plusieurs ventes: l'une, de meubles et d'objets d'art (direction Christie) le 30 nov. 1900, une autre, pour sa belle bibliothèque, chez Sotheby, les 22—30 avril 1901 (produit £ 20.334). Pour les estampes et dessins voir ci-dessous.

L'amateur se servit des marques ci-contre selon le format des estampes.

VENTES: I. 1900, 3 décembre, Londres (Christie). Peintures anciennes et modernes et dessins. 103 nos. Parmi les dessins, décrits sous les nos 1 à 49, on remarque 26 feuilles de Rowlandson, non encadrées (e.a. »The Billet-doux« £ 20), d'autres du même, encadrées (e.a. »Old Vauxhall Gardens« £ 84, »Councillor Garrow« £ 27 6s.) et 2 feuilles de l'école française, »Heads of young Ladies«, ensemble £ 73 10s. Produit £ 1717.

II. 1900, 4 décembre, Londres (chez Christie). Estampes anciennes. La collection avait été formée entre 1860 et 1880 et le total de ses prix d'achat, £ 2500 à 3000, fut largement dépassé dans la vente annoncée être faite »by order of Mr. Justice Byrne«. 386 nos. Citons: d'après Downman »Miss Farren«, par J. Collyer, en couleurs, £ 105 et »Mrs. Siddons« par Tomkins, en couleurs £ 157 10s., une importante série de pièces d'après Reynolds (75 nos) dont »Miss Kemble« par J. Jones, 1r état £ 204 15s., »Lady O'Brien« par J. Dixon, 1r ét. £ 273, V. Green »Duchess of Cumberland« d'après Gainsborough, 1r état £ 97 13s., W. Ward, »The sisters Frankland« d'après Hoppner, £ 304 10s., J. R. Smith, »Mrs. North«, d'après Romney, 1r ét. £ 178 10s., d'après G. Morland, par Soiron, »St. James's Park« et »A Tea Garden« en couleurs £ 304 10s. — Produit £ 5986.



2832

Marque non identifiée, à moins qu'elle ne soit une variante des marques précédentes (Fraser).



2833
à sec

Marque non identifiée, relevée sur un dessin ancien de la collection H. Howard (n⁰ 2957).

T. C. B. DE BÉTHUNE.



2834 violet verso

Le British Museum acquit en 1896, d'un amateur de ce nom, des portraits. Il n'appartenait pas à la famille des barons Béthune belges et probablement pas non plus à celle des comtes de Béthune-Hesdigneul français.



2835



2836

Marques non identifiées, la seconde relevée surtout sur des estampes des XVe et XVIe siècles.

John Viscount HAMPDEN ? (1749—1824), Glynde Place (Angl.) — Dessins.



2837 noir recto

La rosace ci-contre est attribuée à un Lord Hampden, et nous supposons qu'il doit être question du 3e »Viscount« de ce nom, désigné ci-dessus, plutôt connu sous le nom de »Honourable John Trevor«, parce qu'il n'hérita du titre de »Viscount Hampden« que sur la fin de sa vie. Il publia, en 1792, les poèmes latins et les traductions de son père, sous le titre de *Poema Hampdeniana*. La collection d'un Lord Hampden est maintes fois citée par Reveley, dans ses *Notices illustrative of the drawings* etc. (1820).

Voir aussi n° 1239.

VENTE: 1827, 27 juin, Londres. Dessins.

H. RIVIÈRE (né en 1864), peintre et graveur, vit à Paris. — Sur ses propres œuvres.



2838 rouge, recto en marge ou dans le sujet

Nouvelle marque adoptée par l'artiste depuis 1907, pour ses eaux-fortes et dessins, et pour ses petites aquarelles. Voir ses autres marques et l'article au n° 1359.

S. S. ROSENSTAMM (1860—† vers 1919), New-York. — Estampes.



2839 noir

Ce collectionneur, né à Norden en Allemagne, s'intéressait aux estampes de Rembrandt, Dürer, Zorn, et de quelques autres modernes, et recherchait aussi les anciennes porcelaines de Chine. — Les trois feuilles qui figurent dans sa marque portent ses initiales.

VENTE: 1920, 27 janvier, New-York (aux American Art Galleries). Estampes de Dürer, Rembrandt, et modernes (et une peinture). Vente après décès. Très bel ensemble dont l'intérêt principal résidait, pour les modernes, dans la série de Zorn. De ce maître, la Baigneuse de dos, 3e pl., 2e ét. obtint 3000 $, Rosita Mauri 1525 $, Zorn et sa femme 1500 $, Me Dayot 1650 $, Saint-Ives, le Pêcheur 1200 $, la Valse 1450 $, l'Orage 1175 $, En Omnibus 1100 $, le Toast 1900 $, et même prix pour l'Irlandaise. Belles pièces de H. Fitton, T. Cole, S. Haden, etc. Quelques Dürer, et des Rembrandt parmi lesquels la Campagne du Peseur d'or 3100 $, Clement de Jonghe 2700 $, Ephraïm Bonus 2400 $, le Bourgmestre Six 2100 $, l'Homme au lait 2300 $, et le Pont de Six 1025 $. — Produit 79.512 $.



2840 verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes, quelquefois aussi sur des dessins. Y aurait-il lieu de penser à l'un des jeunes Jabach, Gerhard Michael, ou Franz Anton (voir n° 2959), la famille Jabach portant une telle fleur dans ses armoiries?



2841 à sec

Marque non identifiée, relevée sur un portrait lithographié.



Hanns CRZELLITZER, amateur contemporain, vit à Berlin—Schoeneberg. — Gravures sur bois japonaises et chinoises.



Bien que peu distinctes, les initiales H. C. figurent dans ces marques, voir aux nos 1298a et 1298b.



2842 à sec

Marque non identifiée.

Léon SCHUCK (né en 1857), Agent général de la Compagnie l'Urbaine et de la Seine, vit à Marseille. — Estampes modernes et dessins.



2843 noir

Léon Schuck, né à Marseille, a possédé une belle collection de gravures modernes, remarquable par un grand nombre d'estampes de Félicien Rops en états intéressants et en épreuves choisies, et par de jolies pièces d'autres contemporains: Louis Legrand, Redon, Buhot, etc. La plus grande partie en fut vendue en 1903 (voir ci-dessous), et l'amateur n'en conserve qu'un nombre restreint. A aussi une importante bibliothèque de livres modernes (littérature et beaux-arts) en belles reliures. — Voir ses autres marques aux nos 1765 et 2895.

VENTE: 1903, 30 mai, Paris (expert Ed. Sagot). Estampes modernes. Vente faite sous les initiales L. S. de M. 255 nos, dont 233 pour un œuvre important de Rops en belles épreuves, eaux-fortes et lithographies, et 8 dessins. Citons: Oude-Kate, sur japon, sign., croquis original en marge 125 fr., Zuid-West, 3 croquis originaux en marge 150 fr., Frontispice d'une suite d'œuvres libres 1r ét. 150 fr., Ma fille Mr. Cabanal, 1r ét. 150 fr., Le Roman d'une Nuit, grande pl., 3 croquis en marge 210 fr., La Messagère du Diable, 6 lignes autogr. de Rops 131 fr. Parmi les autres artistes représentés: Buhot (11 nos), Desboutin, Lepère, Renouard. — Produit 8414 fr.

Philip MOORE (1re moitié XIXe siècle ?), amateur anglais. — Estampes et dessins.



2844

Une partie de cette collection remonterait-elle au savant Philip Moore, 1705—1783?

VENTE: 1856, 21—22 août, Londres (chez Sotheby). Estampes des différentes écoles et dessins anciens. 365 nos (quelques-uns paraissent ne pas appartenir à Moore). Hogarth, œuvre important, c.a. Portrait de Hogarth avec son chien £ 2 15s., »Portrait of Sarah Malcolm« £ 3 1s., »Marriage à la Mode«, 1r ét., 6 pl. £ 2 16s., »Election entertainment« £ 2 11s., »Four times of day«, 1r ét., coll. Baker £ 5, »The March to Finchley« £ 3 18s., »Sancho's Feast«, coll. Baker et Standley £ 3. Dans les gravures diverses, des Samuel Cousins, Wagner

(la Cène d'après de Vinci £ 1 1s.), des portraits de théâtre. Les dessins anciens, sans doute peu importants, furent vendus en lots, qui n'obtinrent que de faibles enchères, par exemple un lot de 24 feuilles par Guerchin, Zuccarelli, Salvator Rosa, Wilson et Gainsborough 1s.! — Produit £ 176 17s. 6d.

Th. DURET (né à Saintes en 1838), homme de lettres et critique d'art, vit à Paris. — Estampes japonaises.


2845
vert, recto ou verso

Théodore Duret vint à Paris en 1863 et s'intéressant à la vie artistique, se lia d'amitié avec Courbet, Manet, Whistler et les peintres impressionnistes, dont le talent l'attirait tout particulièrement, en même temps qu'avec Burty et les frères de Goncourt. C'est à l'Exposition de 1867 que remonte son premier contact réel avec l'art japonais. En 1871 et 1872 il fit un voyage au Japon et en Chine, en compagnie de M. Cernuschi, voyage au cours duquel furent réunis les bronzes chinois et japonais qui composèrent la collection Cernuschi, léguée par cet amateur à la Ville de Paris, conservée maintenant au Musée qui porte son nom, au Parc Monceau. Duret, de son côté, achetait des livres illustrés et estampes japonais, commencement de la collection qu'il augmenta à son retour en France, et qui, par la suite, devint remarquablement riche. Cette collection, pour la partie livres illustrés et albums, est entrée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris en 1900; l'amateur en a rédigé un catalogue raisonné paru la même année, et y consacra un article dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1900 I pp. 132—146. Les estampes séparées firent l'objet de la vente du 15 février 1897, dont nous donnons plus loin le compte rendu. Critique d'art éclairé et estimé, Duret a écrit, en dehors de nombreux articles parus dans des revues ou journaux divers, les ouvrages suivants: *Histoire d'Ed. Manet et de son œuvre* (1re édition 1902, nouvelle éd. 1919), *Histoire de J. Mc.N. Whistler et de son œuvre* (1904), *Histoire des Peintres Impressionnistes* (1906), *van Gogh* (1916), *Courbet* (1918). Notons que Duret fut l'un des premiers admirateurs de van Gogh, alors que celui-ci était encore presque universellement contesté. Le livre qu'il lui a consacré donne la biographie de l'artiste et la bibliographie des ouvrages déjà parus sur lui. Duret vient de publier (1920) un nouvel ouvrage, sur Toulouse-Lautrec. Ajoutons que le défenseur des impressionnistes a acquis, il y a de longues années, quelques toiles de ses maîtres préférés, qui ornent encore ses murs. Une vente de tableaux et pastels modernes lui appartenant eut lieu le 19 mars 1894, à Paris.

La marque reproduite ci-contre est apposée sur les livres et albums japonais de sa collection passée au Cabinet des Estampes; on la rencontre aussi sur quelques-unes des estampes dispersées dans la vente de février 1897.

VENTE: 1897, 15 février, Paris (expert Ernest Leroux). Estampes japonaises: 123 nos comprenant des planches des meilleurs maîtres, en très belles épreuves, plusieurs très rares. Les enchères furent en général très faibles, si on les compare à ce qu'elles seraient aujourd'hui. Citons: Souzouki Harounobou 10 nos (20 à 42 fr.), Torii Kiyonaga 18 nos dont: Les Teinturières, triptyque 155 fr., La Sérénade triptyque 800 fr., Koriousai, Yeishi, Ontamaro 16 nos dont Les Plongeuses ou les Pêcheuses de Perles, triptyque 1240 fr., Hokousai 17 nos dont Les Apparitions, 5 pl. 380 fr., le Marchand Ambulant 140 fr., la Soumida 150 fr.


2846, à sec

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens.

Docteur MOREL (XIXe siècle), Nancy. — Estampes anciennes, notamment du XVIIe siècle.


rouge
recto

Cette marque présente en réalité le chardon de Nancy, mais comme on y voit plutôt une coquille nous l'avons classée sous le n° 2867.


2847
noir
recto

Marque non identifiée, relevée sur un dessin du XVIe siècle, accompagnée de marques suisses.


2848

Edwin ROFFE (XIXe siècle), aquafortiste anglais. — Sur ses propres gravures, épreuves de remarque.

Voir aussi les nos 969 et 2066.

G. HIBBERT (1757—1837), marchand, Londres. — Estampes et dessins.


2849
noir
recto

George Hibbert, né à Manchester, était fils d'un marchand qui commerçait avec les Indes occidentales. Après avoir fait son éducation à Liverpool et à Woolton, il se fixa à Londres et entra comme associé dans une maison faisant également le commerce avec les Indes occidentales. »Alderman« de Londres de 1798 à 1803 et Membre du Parlement de 1806 à 1812. Il patronna les artistes et fut un grand collectionneur. Parmi ses beaux tableaux, plusieurs provenaient de la collection Robit, vendue à Paris en 1801 (Waagen, *Treasures* I p. 24); il les avait acquis par l'intermédiaire de Bryan, avec Sir S. Clarke, et ce qu'ils ne voulurent pas conserver fut dispersé dans une vente faite sous les noms de Clarke et Hibbert le 14 mai 1802 chez Christie (£ 18.454). Il réunit aussi de superbes estampes, des dessins non moins remarquables, des livres, et des plantes exotiques. Lorsqu'il se fixa en 1829 à Munden House, près Watford (Hertfordshire), il se sépara d'une grande partie de ses richesses littéraires et artistiques. La vente de sa superbe bibliothèque, en 1829, occupa 42 jours: 16 mars et 17 jours suivants, 4 mai et 11 jours suivants, 25 mai et 11 jours suivants. Selon l'exemplaire du catalogue conservé au British Museum (488 pages dont 4 ajoutées, 8794 nos), cette vente aurait réalisé £ 6816 19s., alors que le *Gentleman's Magazine*, (juillet 1829, vol. XCIX t. II p. 64) dit: »Mr. Hibbert's Library . . . . (une longue description) The recent sale at Evans's continued 6 weeks. Its collection

was the labour of more than forty years . . . It is supposed to have cost Mr Hibbert at least £ 35.000. The sale of the whole library has produced £ 21.560 !« Ses tableaux furent vendus le 13 juin 1829. On trouve encore mention d'une vente de porcelaines, tabatières, meubles, objets d'art divers, chez Christie, le 27 mars 1868. Son portrait fut peint par Lawrence, et par Hoppner, ce dernier gravé par J. Ward.

VENTES : 1. 1809, 17 avril et 14 jours suivants, Londres (chez Th. Philipe). Estampes. Vente anonyme très importante, tant par le nombre que par la qualité des pièces, appartenant à toutes les écoles. 1860 nos. Divers maîtres français et flamands, vendus le premier jour (120 nos) firent £ 144 4s. 6d. Des premières épreuves de Claude Gellée passèrent le 5e jour. Dans les italiens des pièces par ou d'après Michel-Ange, Raphaël, les Carrache, Titien, Corrège, Parmesan, Baroccio, Castiglione, Augustin Vénitien, J. Bonasone, et de beaux Marc-Antoine (e.a. »la Cène« £ 16 5s. 6d.). Dans les écoles du Nord : M. Schongauer, A. Dürer, I. van Meckenen, Lucas de Leyde, H. Goltzius, Goudt, Ostade, Suyderhoef, C. et J. Visscher, Berchem, etc., un œuvre important de Rubens (388 nos) et de Rembrandt (315 nos) e.a. la Pièce de Cent Florins, superbe, sur japon £ 41 9s. 6d. (plus tard chez Esdaile, actuellement chez le Bon E. de Rothschild), les trois Croix, av. le nom, £ 6, l'Ecce Homo, en hauteur, avant les tailles diagonales sur le visage de l'homme près du grand prêtre £ 8 8s., la Descente de Croix, av. l'adresse £ 8 8s., St. François en prière £ 7 17s. 6d., le Paysage au Carrosse, sur japon £ 26 5s., le médecin Tholinx, avec barbes £ 56 14s., le Bourgmestre Six £ 48 6s. Le Paysage aux trois Arbres, n'ayant atteint que £ 6 16s. 6d., fut retiré de la vente. — Produit £ 3167 14s. Ce chiffre diffère de celui donné par Fagan : £ 3713 8s., lequel comprend sans doute le montant des lots retirés.

II. 1833, 10—12 juin, Londres (chez Christie). Dessins anciens et quelques modernes, 174 nos. Riche collection, de nombreuses feuilles provenaient de cabinets célèbres, e.a. ceux de Charles Ir, Earl of Arundel, Lord Frederick Campbell, Sir P. Lely, Hudson, Sir J. Reynolds, Ch. Rogers, Udny, Gal Morrison, Barnard, des Richardson, de Hone, Houlditch, Pond, Crozat, Lankrink, etc. Principaux maîtres représentés, dans les anciens : Giotto, Michel-Ange (deux têtes £ 19 19s.), Raphaël (Figures portant le Christ mort, célèbre dessin, provenant de la collection Crozat £ 105, à Rogers, et la Sainte Famille, sanguine £ 25 4s.), G. Romano, N. del Abate, Carrache, Titien, Giorgione, Palma, Parmesan, Guerchin, Canaletto, Zuccarelli, Claude Gellée (Paysage avec figures £ 17, et Paysage d'Italie £ 42), Poussin, Dürer, Rembrandt (»A Nabob holding a council of War« £ 15), Bakhuyzen, van de Velde, Storck, Berchem (Paysage boisé, et le pendant £ 17 6s. 6d. et £ 16 10s.), Wijck, Teniers, Cuyp, Ostade, Dusart, Wouwermans, K. Dujardin (Paysage animé de bétail £ 19 8s. 6d.), et dans les contemporains : Gainsborough, Prout, Copley Fielding, Cox, Hunt, Varley, Robson, etc. — Produit £ 1402 5s.

III. 1860, 2—4 mai, Londres (même direction). Aquarelles, la plupart de l'école anglaise. Principaux prix : Turner, »Plymouth Citadel«, acheté par Hibbert à l'artiste même, £ 126 (à Rought), et »Corinth« £ 106 1s. (à Gambart), C. Stanfield »le Fort Rouge à Calais« £ 127 1s. (à Wallis), D. Roberts, »Procession of the Corpus Christi, at Seville« £ 115 10s. (à Hugh), John Lewis, »High Mass in the Cathedral of Seville« £ 126 (à Colnaghi) et »The exhibition of sacred pictures by Murrillo« (avait été fait pour Hibbert) £ 152 5s. (à Colnaghi), Constable, »Cottage and mill sluice« £ 111 6s. (à Colnaghi), Landseer, »Death of the False Herald (Quentin Durward)« £ 197 8s. (à Fores). — Produit £ 5871 15s. 6d.



2850 Marques non identifiées, relevées sur des estampes anciennes.



2851



2852 noir ou à sec recto — Cette marque, qu'on rencontre généralement sur des dessins anciens, paraît dater du XVIIIe siècle.



2853 Marque non identifiée.



2854 Marque non identifiée.



2855 à la plume — Marque ancienne, non identifiée, relevée sur un bois.



2856 Marque anonyme.

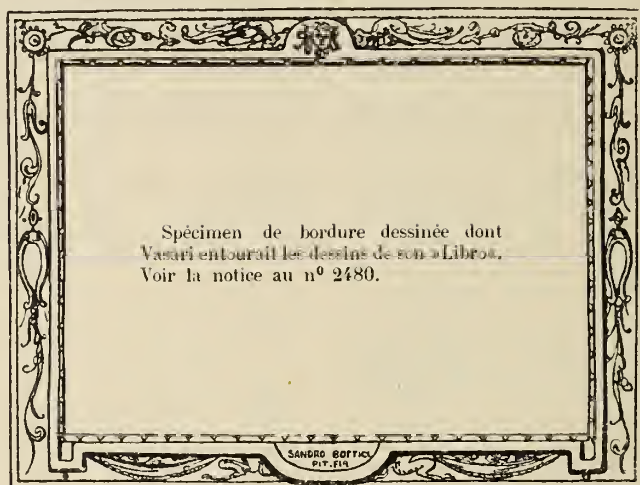
A. BERTARELLI (né en 1863), docteur en droit, vit à Milan. — Estampes documentaires.



2857 noir recto — Marque actuelle pour les pièces de très petit format (par exemple des timbres de guerre), destinées par l'amateur à la Bibliothèque nationale de Brera. Voir ses autres marques et l'article aux nos 72 et 73, et un cachet maintenant abandonné au no 237.

OBJETS

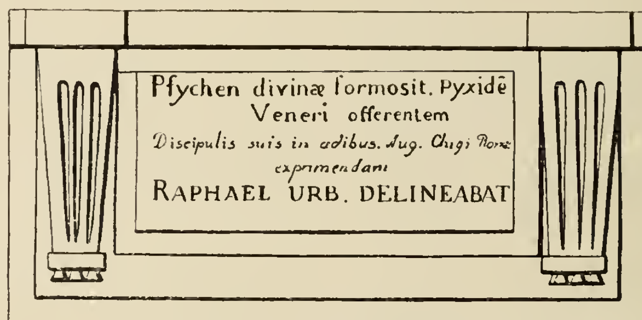
Giorgio VASARI (1511—1574), peintre, architecte et auteur, Florence et Rome. — Dessins.



Spécimen de bordure dessinée dont Vasari entourait les dessins de son »Libro«. Voir la notice au nº 2480.

2858

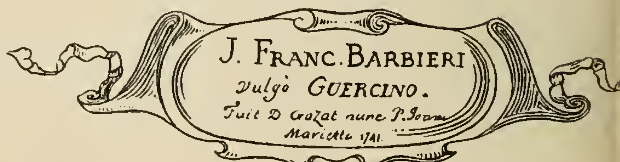
P. J. MARIETTE (1694—1774), libraire-éditeur, marchand d'estampes et historien d'art, Paris. — Dessins et estampes.



2859



2859a



2859b

Spécimens de cartouches ornés dessinés par Mariette sur des montures de ses dessins. Voir l'article au nº 1852.



noir

C. KRAMM (1797—1875), peintre, architecte et historien d'art, Utrecht. — Estampes et dessins.

Marque déjà reproduite aux initiales qui se lisent au centre, C. K., sous le n° 585, auquel on trouvera la notice.



2859c

Marque non identifiée, probablement française, du commencement du XIXe siècle.

Sir T. W. HOLBURNE (1793—1874), officier de marine et amateur anglais, Bath. — Estampes et dessins.



2860
noir
verso

Sir Thomas William Holburne, 5e Baronet de ce nom, était le petit-fils de l'amiral connu Francis Holburne (1704—1771). Entré dans la marine en 1805 (il fut cette même année témoin du combat de Gibraltar), il s'en retira en 1855. Il passa une grande partie de sa vie à voyager et à collectionner des œuvres d'art. Sauf ses estampes et dessins qu'il fit vendre une année avant sa mort, il laissa ses collections: tableaux, miniatures et antiquités, à sa sœur, Miss Mary Anne (1802—1882), sous la condition qu'à la mort de celle-ci l'ensemble échût à la ville de Bath. Par suite de litiges avec les héritiers, le Musée ainsi constitué ne put être ouvert qu'en 1893 (»Holburne Art Museum«). Il a depuis été enrichi de différents autres dons. Catalogue par G. P. Dudley Wallis, 1915.

L'amateur se servait de trois marques différentes qu'il apposait au verso de ses feuilles, celle-ci est la plus fréquente; voir les autres aux nos 2737 et 2817. Il imprimait en outre son nom au bas des montures (n° 1265).

VENTES: 1873, 19—20 juin, Londres (chez Sotheby). Estampes anciennes de Dürer, Faithorne, Hollar, Lucas de Leyde, Mantegna, Ostade, Marc-Antoine, Rembrandt, estampes plus modernes de Strange, Wilkie, Woollett, etc., dessins, livres, incunables et livres d'heures, publications de l'Arundel-Society, etc. Vente anonyme. — Produit £ 555 5s. 6d.



2861

Marque non identifiée.

Chevalier de DAMERY († vers 1803 ?), officier, Paris. — Estampes et dessins.



2862
à sec
recto

Le chevalier de Damery fut officier aux gardes. Glomy, dans son Journal (voir n° 1085), l'appelle en 1760 »le chevalier d'Ameri, lieutenant de grenadiers aux gardes françoises«. Plus tard il paraît avoir atteint le grade de lieutenant-colonel. *L'Almanach des Artistes* de 1777 le cite en ces termes: »M. de Dammery, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St.-Louis, rue Copeau, près la Pitié, possède une nombreuse Collection de Tableaux & des Dessins«. A cette époque il avait déjà fait vendre ses estampes. Sa collection était une des meilleures de son époque. Edmond de Goncourt dit de lui, dans sa *Maison d'un artiste* 1 p. 96: »Cet amateur, dont le nom se trouve au bas d'un certain nombre d'estampes, comme le nom du possesseur d'une collection considérable de tableaux et de dessins, fut un homme d'un goût sûr, un *choisisseur* délicat et raffiné. Je signale sa marque aux amateurs: elle n'est jamais sur un dessin médiocre«. Le graveur J. G. Wille était avec lui dans les meilleurs termes et le nomme à maintes reprises dans son Journal, à partir de 1760, et toujours avec éloge et respect. Wille grava des estampes d'après des tableaux de Netscher, de Ter Borch et de Schalcken, de la collection du chev. de Damery, obligeamment prêtés par celui-ci. D'un passage du même journal, de décembre 1788, il semble que M. de Damery fût alors dans la gêne; depuis longtemps il devait à Wille une somme de 120 livres, qu'il n'est pas en état de rembourser, et Wille le plaint pour ses malheurs. Une vente anonyme de sa collection de coquilles, minéraux, et autres objets de curiosité naturelle eut lieu le 24 novembre 1778, à Paris.

VENTES: I. 1774, 12 juillet et jours suivants, Paris (expert F. C. Joullain). »Collection d'Estampes de choix, provenant du cabinet de M. B.***.« (Damery), 225 nos, différentes écoles et époques. Belle vente, prix très bas. Une note au catalogue dit: »la présente collection est composée de morceaux dont le plus grand nombre est très beau d'épreuves et parfaitement conditionné, étant colé sur papier d'Hollande et entouré d'or et de lignes à l'encre de chine«. Citons: Marc-Antoine, G. de Mantoue, P. Aquila, les Carrache, F. Barroche, Della Bella, Villamena, plusieurs pièces de Martin Schongauer, A. Dürer, J. Binck, V. Solis, Lucas de Leyde, Saenredam, C. Bloemaert, P. Pontius, A. van Ostade et autres maîtres du Nord. Dans l'école française, des pièces d'après le Poussin, Le Sueur, Le Brun, par divers, des Callot, S. Le Clerc, Claude le Lorrain, G. Audran, Boulanger, Poilly, des planches d'après Watteau, Lancret, Pater, F. Boucher; la suite des 14 Ports de France d'après J. Vernet, etc., des portraits, des pièces historiques et topographiques.

II. 1803, 18—19 novembre (26—27 brumaire An XII), Paris (expert F. L. Regnault-Delalande). Vente anonyme (»Cabinet de feu M***«). 94 nos dont 28 pour des tableaux et esquisses peintes (de l'école française, et deux de Tiepolo), 27 pour des dessins encadrés, la plupart de l'école française du XVIIIe siècle, 28 pour des dessins de différents maîtres et écoles (italienne, hollandaise, française) vendus en lots décrits très sommairement, 10 pour des estampes encadrées.

ELLIS & SMITH, marchands d'estampes contemporains, Londres. — Estampes.



2863
à sec
recto

. La maison Ellis et Smith, 16B Grafton Street, Londres, fondée en 1905, associés Alfred A. Ellis et Louise Fenn-Smith, a apposé la marque reproduite sur des estampes particulièrement intéressantes passées chez elle entre 1906 et 1909 environ; cette pratique fut ensuite abandonnée.



2864



2865, noir

Marques non identifiées.



2866 Marque non identifiée, qu'on trouve surtout sur des dessins de la collection royale de Turin. Le motif figure dans les armoiries d'une famille Bont et pour cette raison on a voulu penser au collectionneur P. Bont dont la vente de dessins et d'estampes eut lieu à La Haye le 17 avril 1779. Mais la relation qui existerait entre cette collection et celle de Turin reste à éclaircir.

Docteur MOREL (XIXe siècle), Nancy. — Estampes anciennes, notamment du XVIIe siècle.



2867
rouge, recto

Peut-être cet amateur est-il l'anatomiste connu Charles-Basile Morel (1823—1884), auteur de plusieurs ouvrages de médecine, professeur d'anatomie à Strasbourg puis à Nancy.

Cette marque est classée ici parce que, non prévenu, on y voit plutôt une coquille que le chardon de Nancy qu'elle offre en réalité.

JOHN TETLOW († avant 1840), Alkrington Hall, Lancashire (Angl.). — Estampes.



2868
noir

Cette collection fut partagée en quatre parties, dont l'une est signalée en 1888 par Thibaudeau chez H. Chesshyre, Islam Lodge, Milverton, Lemmington.

VENTE: 1874, 14—15 juillet, Manchester (direction Capes, Dunn & Co.).

SOLEILS ET ÉTOILES

M. ELIOT (né à Paris en 1864), peintre et lithographe, vit à Paris. — Sur ses propres lithographies.



2869
violet, recto

Maurice Eliot, élève de Bin et Cabanel, est membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, de la Société des Artistes Français et de la Sté des Peintres-Lithographes. Comme peintre il a obtenu des médailles aux Salons de 1888 et 1889, le 2e Prix de Rome (peinture) en 1888 (prix unique), et une Bourse de Voyage en 1889; comme lithographe, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. On trouve de ses tableaux dans de nombreux musées de l'étranger et de France, citons »Les Vieux«, au Musée de Strasbourg. Il a illustré de lithographies *Diane au Bois*, de Banville (Carteret éditeur). Dans ses lithographies, qui sont vraiment des lithographies de peintre, il a surtout traduit la grâce et l'élégance féminines.

Il n'appose sa marque reproduite ci-contre (un soleil dont l'appellation en grec forme un jeu de mots avec son propre nom) que sur les épreuves de ses lithographies tirées à petit nombre et numérotées (en général 20 à 50 épr., rarement davantage).



2870, noir, verso

Marque non identifiée, ancienne, relevée notamment sur des dessins anciens conservés dans la collection de Christ Church, à Oxford.

C. G. MATTHES († avant 1862), peintre et graveur, Berlin. — Estampes et dessins.



2871
bleu, verso

Christian Gottfried L. Matthes, probablement apparenté au peintre et graveur Chr. Gottfr. Matthes (1738—† vers 1805) et au graveur Nikolaus Christoph Matthes (né en 1729), graveur et marchand de tableaux à Hambourg, fit son éducation à l'Académie de Berlin vers 1804 et se spécialisa dans les sujets historiques, les paysages et les compositions de fleurs. Il était professeur à la »Königliche Realschule« à Berlin. Grava aussi des petites vues de Berlin.

VENTE: 1862, 20 janvier et jours suivants, Berlin (direction Amsler & Ruthardt). Estampes de toutes les écoles et un nombre restreint de dessins. Nombreuse et bonne collection de 4254 nos d'estampes. Œuvre exceptionnel de Chodowiecki. Les dessins sont décrits sous les nos 4254 à 4394.



2872
à sec

Marque non identifiée, relevée sur des estampes du XVIIIe siècle.

Arthur POND (vers 1705—1758), peintre et graveur, Londres. — Estampes et dessins.



2873

Marque apposée par Pond sur ses estampes; voir l'article au n° 2038.



2874

Marque non identifiée.

P. SYLVESTER († 1718), médecin, Londres. — Dessins.


2875


2876


2877

Ces marques accompagnent quelquefois les initiales de l'amateur, reproduites au n⁰ 2108.


2878

Marque non identifiée.

Freiherr M. von HEYL zu HERRNSHEIM (né en 1844), général à la suite, vit à Darmstadt. — Dessins anciens et modernes.




2879
noir
verso

Freiherr Max von Heyl zu Herrnsheim, natif de Worms et frère du collectionneur connu de cette ville, posséda un bel ensemble de dessins anciens qu'il fit passer dans une vente anonyme en 1903. Il a collectionné aussi, et possède encore, de beaux tableaux et des sculptures de maîtres anciens et modernes, et des sculptures antiques. Les italiens du XVIe siècle, un certain nombre d'œuvres de jeunesse de Böcklin, un beau Feuerbach, font entre autres l'ornement de sa collection.

VENTE : 1903, 25 et 26 mai, Stuttgart (dir. H. G. Gutekunst). Vente anonyme. Dessins anciens et modernes, importante collection de 569 nᵒˢ, e. a. d'intéressants dessins primitifs, allemands et flamands (Bouts, têtes 515 M., Wohlgemuth, Le Sauveur, 535 M., Holbein), de beaux italiens, e. a. de Buffalmacco et une belle tête de Lippi (2350 M.), Murillo, l'Adoration, d'excellents paysages hollandais par Avercamp 450 M., Cuyp, Doomer, Everdingen, van Goyen et van der Neer 1290 M., d'autres beaux hollandais par Ostade, Potter, van de Velde et quelques superbes Rembrandt (Mère avec enfant 690 M., Paysage d'hiver 1250 M., Lion 1510 M., Femme endormie 1600 M.). Puis des dessins modernes principalement de l'école allemande : Feuerbach, Overbeck, Pettenhofen, Rethel, belle série de Ludwig Richter, von Schwind, etc. Miniatures.


2880
noir, recto

Marque non identifiée, relevée sur une épreuve des Gladiateurs de Pollajuolo.


2881
bleu, recto

Marque assez moderne, non identifiée, figurant sur des dessins anciens.


2882
noir
recto

Marque non identifiée, probablement de la première partie du XIXe siècle, rencontrée sur des dessins de Dürer ayant passé depuis dans la collection A. Firmin-Didot. Marque française?


2883
noir
recto

Cette marque, que l'on rencontre sur de bonnes estampes et dessins anciens, doit dater de la deuxième moitié du XVIIe siècle, et appartenir à un amateur ou marchand anglais, genre Lanier (voir n⁰ 2885). Elle est parfois attribuée à Charles II, roi d'Angleterre; nous ne saurions souscrire à cette attribution.


2883ª
noir
recto

Marque non identifiée, relevée sur une eau-forte de Rembrandt.


2884
noir

Marque non identifiée.

N. LANIER ou LANIÈRE (1588—1666), musicien, intermédiaire en achats d'œuvres d'art, Londres. — Dessins.


2885


2886
noir
recto, en bas

Nicholas Lanier, suivant sa propre orthographe mais appelé souvent Lanière ou Lanier(e)s, appartenait à une famille française ; sa mère était fille du musicien italien Galliardello. Son père, Jean (ou John), était musicien de la reine Elisabeth et se distingua déjà par ses connaissances spéciales en matière de tableaux. Le fils, qui avait hérité de ce don, trouva pleinement l'occasion d'en profiter sous Charles Iʳ, grand collectionneur d'œuvres d'art. Il eut une part active dans les nombreux achats faits par le roi. Envoyé en Italie en 1625, il y resta trois ans, principalement à Venise, et fit d'importantes acquisitions. Il fut notamment, avec Daniel Nijs, l'intermédiaire employé dans l'acquisition de la célèbre collection des ducs de Mantoue en 1628. Lanier était surtout expert en dessins ; il en recueillit un beau choix, tant pour le comte d'Arundel que pour le roi. Souvent il en obtenait par-dessus le marché, lorsqu'il concluait l'achat de quelque tableau pour ses patrons, et les gardait pour lui-même : »good parcels of waste paper drawings, that had been collected but not much esteemed«, comme dit Roger North, dans son autobiographie. Le dessin était alors, surtout en Angleterre, un domaine à peine exploré par les amateurs. Mariette (*Abecedario VI* p. 329), en publiant une lettre retrouvée par lui parmi des papiers de famille, nous a conservé un trait caractéristique de la passion de Lanier pour cette espèce de curiosité. C'est un billet en italien, daté du 9 oct. 1637, écrit par Lanier à François Langlois, marchand de dessins. Il regrette de n'avoir pu venir à Londres (il était retenu à Chiswick par une indisposition) pour voir les beaux dessins que Langlois y avait apportés, et craint que »il conte« (sans doute le Earl of Arundel) n'ait déjà tout emporté. Il prévient Langlois que le sieur Endymion Porter, autre amateur de la cour, en voudra acheter aussi et lui-même voudrait dépenser quelques pièces d'or ; »ma, ma, ma che i disegni siano buoni, buoni, buonissimi !« Les cousins de Nicholas, Clément et Jérôme s'occupèrent également d'achat et de vente d'œuvres d'art. Eux aussi figurent parmi les acheteurs à la vente de la collection de Charles Iʳ ; Nicholas y paya quatre tableaux £ 230.

Sa nature artistique se manifestait spécialement dans ses talents de musicien. Il est cité comme tel à la cour dès 1604 ; il fut d'abord attaché à Henry, prince de Galles († 1612), puis se distingua au service du roi. Charles Iʳ le nomma en 1626 directeur de ses musiciens (»leader of the band«) avec un traitement de £ 200. Ben Johnson relate, parmi d'autres, une remarquable mascarade arrangée entièrement par Lanier dans le goût italien (stylo recitativo) pour une réception de l'ambassadeur de France, en 1617.

Lanier composa aussi la musique du chant funèbre de Th. Pierce en mémoire du roi Charles. Le déclin de la famille royale fut un malheur pour les Lanier. Pendant la république Nicholas paraît avoir suivi ses protecteurs dans l'exil, mais à la restauration il fut de nouveau revêtu de sa charge de directeur des musiciens. On cite encore de lui des compositions de 1663 et 1665. Ses efforts en peinture ont été bien inférieurs à ses productions musicales. Son propre portrait, qu'il a donné à l'école de musique d'Oxford, n'est pas pour lui assurer une grande réputation de peintre. Walpole (*Anecdotes* éd. 1876 II p. 13) signale encore une Sainte Famille qu'il aurait peinte pour Charles I^r^, et Sanderson (*Graphice* p. 16) lui reproche d'avoir mis en circulation des pastiches d après les maîtres anciens. Les deux séries d'eaux-fortes parues en 1636 et 1638 d'après des dessins du Parmesan et de Jules Romain, doivent être d'un parent homonyme plus âgé, mort en 1646.

Les portraits que Lievens et van Dijck ont peints de lui, le premier gravé par L. Vorsterman, justifient les paroles de Mariette: »c'est un bel homme d'une physionomie pleine de douceur, et qui tient beaucoup de celle du roi son maître«. Le portrait de Lievens fut peint entre 1631 et 1634, celui de van Dijck, fait en Italie vers 1625, figurait dans la vente de Charles I^r^ et fut acheté par Lanier même. Il est passé plus tard par les collections du Earl of Northington et de Sir Andrew Fountaine, à Narford; on ne peut actuellement en trouver trace. Van Dijck fit un autre portrait de Lanier, représenté en David jouant de la harpe. Cette œuvre, datant probablement de la période anglaise du peintre, a, comme l'autre, disparu. Enfin le catalogue de Bathoe mentionne dans la collection de James II, au nº 1647, un portrait-miniature de Lanier, encadré avec celui d'Isaac Oliver.

Suivant Jon. Richardson (*Traité de la peinture*, trad. de L. H. ten Kate 1728, p. 7) la première des marques ci-contre serait celle de Nich. Lanier, la seconde de son frère cadet (ou peut-être plutôt de son cousin). Longtemps ces marques ont passé pour celles du comte d'Arundel et du roi Charles I^r^, jusqu'à ce que Fagan appelât l'attention sur le passage de Richardson : »Sous le même Règne, les deux Frères Laniers apportèrent en *Angleterre* plusieurs beaux Desseins, dont il y a encore aujourd'hui un bon nombre dans nos collections; et qui sont connus par *la grande Etoile à huit pointes*, ou par *la petite Etoile à cinq pointes* marqués au-dessous. Les premiers étaient ceux qui apartenoient au Frère aîné; et à côté de l'Etoile on voïoit le nom du Maître, écrit de sa main [voir le spécimen au nº 2991], avec deux chiffres, qui marquaient le prix qu'il les estimait. Le second de ces chiffres était toujours 1, 2, 3 ou 4, dont le nombre 1 signifiait un Chelin (shilling), le nombre 2, une Pièce de Trente soûs (half a crown), le nombre 3, un Ecu (a crown), le nombre 4, une Livre Sterling, et le premier chiffre, qu'il y mettoit devant en dénotoit la quantité; par exemple: 2, 1, signifiait deux chelins; 1,2, une Pièce de Trente soûs; 3, 3, trois Ecus; 3, 4, trois Livres Sterling, et 10, 4, dix Livres Sterling. Nicolas, qui étoit son nom, étoit aussi Collecteur pour le Roi«. L'attribution de la marque est en outre confirmée par Vertue (British Museum MS. 21111 fol 27^b^) qui écrit auprès d'une étoile à cinq pointes: »The Mark of Laniere on the drawings he had collected for the King«.

Il nous mènerait trop loin de nous étendre ici sur les admirables collections du roi et du Earl of Arundel que Lanier aida à former. D'ailleurs, on n'a que peu de renseignements précis sur ce que ces amateurs ont possédé en dessins, et probablement aussi en gravures. L'inventaire de la collection du roi, par van der Doort, publié par Bathoe en 1757, cite, sans détails, un volume plein de dessins de Michel-Ange, quatre volumes de dessins du Parmesan, un recueil d'anatomie de Léonard, recueil formé par Pompeo Leoni et que Lord Arundel emporta avec lui en Hollande lors des premiers troubles, deux volumes de portraits d'Holbein, les mêmes que l'on croyait perdus et que la reine Caroline retrouva dans le tiroir d'un bureau à Kensington Palace. Ces trois derniers volumes sont maintenant conservés à Windsor. Pour l'historique de la collection artistique du roi, voir l'excellente étude de Sir Claude Phillips *The Picture Gallery of Charles I* (Portfolio series 1896, 2e éd. 1906). Quant à l'amateur le Earl of Arundel, nous renvoyons d'abord au livret rare par William Crowne, »gentleman«, paru à Londres en 1637: *A true relation of all the remarkable places and passages observed in the travels of . . . Thomas lord Howard, Earle of Arundel*, etc., puis à: Walpole, *Anecdotes*, éd. 1876, I pp. 292—296 et III pp. 164—166; Rev. Tierney, *The History and Antiquities of the castle and town of Arundel* etc. 1834, p. 414—496; Waagen, *Treasures* I et IV, J. Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs étrangers*, 1860, p. 165—262, R. Chandler, *Marmora Oxoniensia* 1873; pour la vente à Amsterdam, en 1684, au *Burlington Magazine* XVIII p. 269, et enfin à l'étude sérieuse de Lionel Cust dans le même périodique XIX p. 278, XX pp. 97, 233 et 341, et XXI p. 256. Il semble qu'une grande partie de ses dessins furent vendus à Londres en 1720 (1721) et produisirent £ 6525. Thibaudeau dit que le catalogue, très rare, se trouvait en possession du peintre B. West. D'autres dessins devinrent la propriété de Henry, 6e Duke of Norfolk, puis furent vendus par son fils le 7e duc. Arundel avait surtout recherché les dessins de Léonard et du Parmesan; ces derniers furent reproduits et publiés par Zanetti, à Venise, en 1743. Plusieurs autres dessins de sa collection avaient déjà été gravés de son vivant par les artistes qu'il protégeait, notamment par Wenzel Hollar. Sur une gravure par van der Borcht d'après un dessin du Parmesan, représentant St. Christophe, »ex collect. Arundelliana«, on voit une petite étoile à huit pointes qui indiquerait que l'original avait été vendu par Lanier; nous n'avons pas rencontré d'autres cas semblables.



2887



2888

noir, recto, en bas



2889

Ces marques sont attribuées aux Lanier, de même que les étoiles données aux nºs 2885 et 2886, auxquels nous renvoyons pour les détails.



2890

Marque que certains attribuent, elle aussi, à Lanier (voir les marques précédentes), mais à tort, puisqu'on la rencontre sur des dessins du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle.



2891

noir

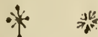
Marque non identifiée.

LEVINIER (1628)



2892

L'attribution est de Fagan. Nous n'avons trouvé aucune trace de ce personnage dont le nom et la marque supposée se rapprochent étrangement du nom et de la marque de N. Lanier, qui vivait à la même époque (voir 2885). On pourrait donc croire à une confusion avec celui-ci.



2893 2894

Marques non identifiées.

Léon SCHUCK (né en 1857), Agent général de la Compagnie l'Urbaine et de la Seine, vit à Marseille. — Estampes modernes et dessins.



2895

à sec verso, en bas à gauche

Cette marque a été régulièrement apposée par le collectionneur sur les épreuves de Rops qu'il tenait de l'artiste lui-même; c'est donc l'indication d'une excellente provenance. Elle a été attribuée à tort au libraire et marchand d'estampes Deman, de Bruxelles. — Pour la collection voir au n° 2843.



2896

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

E. SMITH Jr. (deuxième moitié du XIX[e] siècle), agent de change, Londres. — Estampes, surtout de Rembrandt.



2897

noir recto

Edward Smith junior était l'un des meilleurs clients de A. W. Thibaudeau. On dit qu'il n'était pas réellement amoureux des choses d'art et qu'il achetait plutôt par ostentation, pour faire parler de lui; il revendait souvent assez tôt après avoir acquis. Lorsqu'il fit faillite, sa collection fut livrée aux enchères. Sa belle bibliothèque, riche en ouvrages illustrés et recueils de gravures, fut dispersée dans une vente anonyme chez Sotheby, le 1r mars 1882.

VENTE: 1880, 20 novembre, Londres (chez Sotheby). Eaux-fortes de Rembrandt. Vente anonyme. Clement de Jonghe 1r ét., coll. Smith (d'Edimbourg) £ 15, la même, même état, coll. Aylesford, Alferoff et Knowles £ 23, J. C. Sylvius, coll. Schloesser £ 34 10s., Coppenol, grande pl., 3e ét., coll. Ackermann, Festetits, Arozarena, Kalle et Schloesser £ 20 10s., St. Jérôme, pl. non terminée, 1r ét. sur japon, coll. Didot £ 60, St. Jérôme 2e ét., coll. Lankrink et Schloesser £ 66, La Descente de Croix, 2e ét., coll. de Boissieu, Michel de Marseille et Dubois £ 45, Ecce Homo, 3e ét., coll. Esdaile, Kalle, Schloesser £ 39, La Fuite en Egypte, coll. Schloesser £ 35, Paysage au troupeau de brebis £ 50, la même en même état £ 38, l'Homme au lait, 2e ét., coll. Camesina, Festetits, Böhm, Didot, Schloesser, £ 44 10s., le Pont de Six, 2e ét., coll. Schloesser £ 37, Ephraim Bonus, 2e ét., coll. Liphart £ 41, Jean Lutma, 3e ét., coll. Knowles £ 34, le Bourgmestre Six, 3e ét., coll. La Motte Fouquet £ 30. — Produit £ 1804 1s. 1d.



2898

bistre recto

Marque non identifiée, relevée notamment sur des dessins anciens de la collection de Christ Church, d'Oxford.



2899

brun verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes. Quelquefois on trouve une étoile seule.

F. BAUMGARTNER ? (milieu du XIX[e] siècle), marchand d'estampes, Vienne. — Estampes.



2900

bleu verso

Quelquefois on rencontre cette étoile apposée deux fois, sur une même feuille. Voir aux nos 223 et 2827.

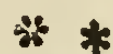




2901

noir

Marque non identifiée.





2902

noir

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.

CROIX

Comte Moriz von FRIES (1777—1826), banquier, Vienne. — Estampes et dessins.



2903

à sec recto

Le comte Moriz von Fries, fils d'un citoyen de Mulhouse en Alsace, le »Reichsgraf« Johann von Fries (comte de l'Empire), partagea la passion du beau et l'esprit collectionneur de son frère aîné, le comte Josef (1765—1788), mort jeune. C'est le comte Josef, dont Goethe parle dans ses lettres, qui doit être considéré comme le fondateur de la collection, par ses nombreuses acquisitions faites en Italie entre 1785 et 1787. Le comte Moriz fit ses études à Leipzig en 1797 et 1798, et s'y assura déjà nombre de gravures précieuses. Amateur passionné, il augmenta sans cesse ses collections, qui, finalement, comprenaient une riche bibliothèque de 16.000 volumes, une galerie de 300 tableaux des plus grands maîtres anciens, un cabinet de 100.000 dessins et gravures, et de beaux ensembles de monnaies, de sculptures et de minéraux. F. Rechberger (voir n° 2133), fut nommé conservateur des collections, sa signature figure sur la plupart des feuilles. Le palais du comte, au Josephs-Platz, où se réunit en 1815 le congrès de Vienne, hébergea tous ces trésors. Pour les estampes, le comte fut particulièrement heureux dans l'acquisition et dans

la formation d'œuvres entiers des plus grand graveurs. Il acheta aussi les projets de Füger pour la *Messiade* de Klopstock, et la collection de plus de 22.000 portraits dont Lavater s'était servi pour sa physiognomonie, et qui passa en 1828, après sa mort, dans la bibliothèque particulière impériale. Ses estampes étaient montées sur un papier de couleur jaunâtre et d'une pâte particulière qui lui ont fait donner le nom de »papier à la Fries« (en anglais »Fries paper«). La passion et la prodigalité qu'il apportait dans ses achats sont trahies par l'anecdote suivante, rapportée par Passavant dans son ouvrage sur Raphaël. Le comte, acquérant d'un sieur Poggi huit grosses têtes de Raphaël, préparations pour une grande composition, s'enthousiasma a tel point pour son achat, qu'il récompensa le vendeur par une rente viagère de 1200 fr. environ. En 1801, l'Académie des Beaux-Arts de Vienne le nomma membre d'honneur et conseiller extraordinaire. — Cependant, des difficultés pécuniaires le forcèrent, vers 1820, pour faire honneur à ses engagements, à réaliser ses collections. Chez un sieur W. Mellish, de Londres, son créancier, il consigna sa collection de dessins, en payement partiel; celui-ci y laissa choisir Sir Thomas Lawrence qui en prit 150 morceaux capitaux. Différents recueils et parties furent vendus à l'amiable (quelques-uns des plus beaux entrèrent dans la collection de l'Albertina), et en 1824 s'ouvrit la série des ventes publiques. On trouvera ci-dessous les ventes d'estampes. La bibliothèque, composée principalement de grands ouvrages, la plupart illustrés, du XVIIIe siècle, fut vendue le 24 juin 1824 et j. s., à Amsterdam (total 11.305 fl. 25), et le 16 janvier 1826 à Vienne. Les tableaux furent dispersés le 26 avril 1826, par Math. Artaria, à Vienne, aussitôt après la banqueroute de la maison Fries & Co., et le 19 avril 1826 à Paris (Henry et Laneuville experts). Le comte mourut à Paris, inopinément, la même année.

VENTES: I. 1824, 21 juin et jours suivants, Amsterdam (direction C. S. Roos, J. de Vries, A. Brondgeest et E. M. Engelberts). Estampes, principalement de maîtres anciens. Le catalogue de cette vente extrêmement importante s'ouvre avec une belle série de 334 nos d'estampes de Marc-Antoine, Marc de Ravenne, Aug. Veneziano. De Marc-Antoine on paya le Massacre »au chicot« 700 fl., le Martyre de St. Laurent 340 fl., le Jugement de Pâris 700 fl., la Grande Bacchanale 340 fl. et les Grimpeurs 120 fl. L'œuvre de G. Bonasone 390 fl., celui du Maître au dé 239 fl. 25, un recueil des maîtres italiens de l'école de Fontainebleau 350 fl., puis Nic. Beatrizet, En. Vico, les Ghisi et nombre d'Italiens du XVIe, du XVIIe et quelques-uns du XVIIIe siècle. — L'école allemande était remarquable pour sa richesse en graveurs du XVe siècle, dont quantité de pièces rarissimes, plusieurs non décrites et anonymes. Du maître E. S. 20 nos, e.a. le Christ et les douze apôtres 405 fl., Bocholt, Schongauer, van Meckenen, Maître à la Navette, W. d'Olmutz, puis l'œuvre des Hopfer 400 fl., et ce magnifique recueil en 3 volumes de l'œuvre de Dürer, gravures sur cuivre et sur bois, rassemblé par Abr. Ortelius et passé depuis par les collections Jac. Collius, Six et Mariette, 2000 fl. à Brondgeest pour le baron Verstolk (voir no 2490). Dans cette école encore les œuvres de H. B. Grün et de Cranach, en 1 vol., 189 fl. et l'œuvre de Dietrich 270 fl. — Dans l'école flamande le plus haut prix fut payé pour un exemplaire extraordinaire de l'Iconographie de van Dijck, contenant les eaux-fortes du maître dans leurs différents états, 504 ff., à Clarke pour 1180 fl. Puis 6 vol. de l'œuvre gravé d'après Rubens, des gravures d'après van Dijck, Jordaens, Seghers, etc., l'œuvre des Sadeler en 7 vol. 610 fl., celui de A. et J. Collaert en 4 vol. 710 fl. — Dans l'école hollandaise deux numéros exceptionnels: l'œuvre de C. Visscher en 2 vol. avec les différents et rarissimes états des portraits, 4004 fl., et l'œuvre de Rembrandt et de ses élèves, en 5 vol., d'une richesse admirable 8150 fl. Ces deux œuvres furent adjugés à Brondgeest, probablement pour le bon Verstolk. Les aquafortistes hollandais du XVIIe siècle étaient représentés en grande abondance. Les plus hauts prix échurent aux feuilles de Berchem, dont le chevalier de Claussin achetait des états rares à 50, 100 et 200 fl., de A. van de Velde, Wouwermans et Potter; de ce dernier Woodburn paya une suite des chevaux avec quelques variantes 1010 fl. Les œuvres des maîtres suivants furent vendus dans leur entier: Suyderhoef, 710 fl., Goltzius, 2 vol. 1245 fl., Matham, 2 vol. 320 fl., Swanevelt 890 fl., Zeeman 380 fl., Both 400 fl., et enfin 1 vol. contenant les œuvres de A. van Ostade, Bega et Dusart 700 fl. — Le catalogue se termine par l'école anglaise: Woollett, Strange (son œuvre 930 fl.), Earlom, Val. Green, Watson, West, etc., puis six cartons des estampes d'après Reynolds en épreuves choisies, vendus ensemble 300 fl., et d'après le même une autre série, avec tous les importants portraits de dames, 130 fl. — L'état néerlandais avait fait différents achats à cette vente pour le Cabinet des Estampes d'Amsterdam, dépensant un total de 6000 fl. environ. — Produit total de cette vente 63.303 fl. 25.

II. 1828, 7 janvier et jours suivants, Vienne (direction Math. Artaria). Estampes, le »reste de la collection d'estampes de Mr. le comte Maurice de Fries, appartenant à la masse Fries & Comp.« 1re partie, lettres A—D. Diverses écoles et époques.

III. 1828, 4 février et j. s., Vienne (même direction). Estampes, suite de la vente précédente, 2e partie, lettres E—O.

IV. 1828, 3 mars et j. s., Vienne (même direction). Estampes, suite de la vente précédente, 3e partie, lettres P—Z.

Fagan (570) donne abusivement une 5e vente, les 25 février 1867 et 12 j. s., à Paris. La collection présentée dans cette vente, indiquée au catalogue comme provenant du »Comte *** de Vienne«, paraît avoir appartenu au comte Harrach et non au comte von Fries.



2904

Marque non identifiée.



2905
rouge

„LORRAIN de METZ".

Nous n'avons pu trouver trace de ce collectionneur. Son nom, qui nous a été conservé par une ancienne attribution, se rattacherait-il à la vente du citoyen Le Lorrain, Paris, 6 octobre 1794, tableaux, dessins, estampes, objets d'art?



2906
noir
ou à sec
verso

Cette marque figure sur un manuscrit, illustré de dessins à la plume rehaussés de couleurs, par John Rous, historien et artiste anglais (1411—1491). Ce manuscrit, connu comme »the Rous Roll« exécuté entre 1477 et 1485, offre une chronique des Earl of Warwick. Il est conservé au »College of Arms« à Londres qui en fit l'acquisition dès 1786. Quant aux

propriétaires précédents, on sait seulement qu'en 1636 le manuscrit se trouvait en la possession de Robert Arden, à Park Hall, Warwick, qui mourut en 1643. Une réplique, légèrement différente, dans la collection du Duke of Manchester. Voir l'article de A. G. B. Russell dans le *Burlington Magazine* janvier 1917.



2907 Marque non identifiée.



2908 rouge recto

Cette marque, qui prend souvent l'aspect d'une croix, est plutôt composée de quatre pointes de flèches arrangées en étoile. Elle parait dater de la fin du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle et appartient probablement à quelque collectionneur anglais. On la trouve souvent accompagnée de la marque de Nic. Haym qui était, de 1704 jusqu'à sa mort en 1729, en rapports avec les principaux amateurs de son époque: Duke of Devonshire, Earl of Pembroke, etc. et qui lui-même collectionnait les dessins. Quelquefois aussi on la trouve accompagnée de l'étoile plus ancienne (nº 2885) qu'on attribue à Lanières. C'est généralement sur des dessins de l'école italienne qu'on la rencontre.





2909 2909a rouge

Marques non identifiées relevées sur des estampes des XVe et XVIe siècles.



2910 noir verso

Marque non identifiée, relevée notamment sur des estampes de Dürer.

Giov. Matteo MARCHETTI († 1704), évêque d'Arezzo. — Dessins.



2911 à la plume recto

Monseigneur Giovanni Matteo Marchetti posséda une collection de 2638 dessins, reliée en 16 volumes et formée par le père Seb. Resta. Il en existe une notice descriptive de la main de ce dernier; elle est très rare. On trouvera quelques détails sur Resta au nº 2992 et à l'article sur Lord Somers (nº 2981). A sa mort, cette belle collection passa à son neveu, le chevalier Marchetti da Pistoja, qui la vendit en 1710 au prix de £ 600 à Lord Somers, par l'intermédiaire de John Talman (nº 2462). Celui-ci en avait donné un aperçu assez détaillé dans une lettre publiée dans la *Gaz. des Beaux-Arts* 1859 I p. 298. En 1717, après la mort de Lord Somers, la collection passa en vente publique. Il est possible qu'elle ait contenu des feuilles, provenant du célèbre »Libro de Disegni« de Vasari, mais il est certain, contrairement à ce que dit Fagan, que ce recueil n'y figurait point en entier, puisqu'il avait été dispersé dès le commencement du XVIIe siècle.

Il semble que cette marque (une croix pattée) figure aussi sur des estampes. Elle est quelquefois, mais à tort, attribuée au Pape Léon X.









2912

Ces croix, très anciennement apposées à en juger par la couleur de l'encre, figurent sur des dessins de Hans Holbein le vieux, du Cabinet de Copenhague. On les trouve tant sur des dessins authentiques que sur des copies. Ce sont les mêmes dessins que J. M. Thiele publia en 1861 comme œuvres de Holbein le jeune; plus tard Woltmann reconnut dans certains d'entre eux la main de Holbein le vieux, et, dans d'autres, la main de Hans Baldung Grün. Il faut remarquer que la croix ne figure pas sur ces derniers. Les dessins avaient été retrouvés par Rumohr dans la Bibliothèque Royale, en feuilles séparées; ils appartenaient au livre d'études dont le Cabinet de Berlin possède 75 autres feuilles.



2913

Marque non identifiée, reproduite d'après Fagan 571; peut-être ne s'agit-il que d'une variante des croix reproduites sous le nº précédent.

H. J. C. DUTILLEUX (1807—1865), peintre, Arras. — Sur ses propres estampes, épreuves anciennes.



2914 à froid, argent, ou or recto

Henri-Joseph-Constant Dutilleux, natif de Douai, était élève de Hersent et de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Ami de Delacroix et de Corot. Il s'est spécialisé dans les clichés-verres, procédé souvent employé après par Corot.

VENTES: I. 1866, 12 mars, Arras. Atelier: tableaux, études et dessins. Cette vente avait été précédée d'une exposition du 18 février au 5 mars, dont il existe un catalogue de 377 nos.

II. 1874, 26 mars, Paris (expert Durand-Ruel). Tableaux et quelques dessins, toutes les pièces sont reproduites au catalogue.

Maurice LONQUETY (1859—1918), amateur, Paris. — Estampes, documents relatifs à sa ville natale, Boulogne s/M, cartes et plans, eaux-fortes.





2915 rouge 2916



2917 noir, recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins de l'école italienne. On a voulu l'attribuer à un collectionneur de Toulouse.

FIGURES GÉOMÉTRIQUES



2918 Marque non identifiée.

Comte de CAYLUS (1692—1765), graveur, archéologue et écrivain, Paris. — Dessins et estampes.



2919 à la plume

Anne-Claude-Philippe de Tubières, de Grimoard, de Pestels, de Lévis, comte de Caylus, pour lui donner tous ses titres, naquit à Paris. Sa mère, une marquise de Villette († 1729), citée comme le modèle le plus achevé de l'urbanité, est une figure historique dont les mémoires et la correspondance ont été publiés. Enfant d'une race guerrière et opiniâtre, le jeune de Caylus entra dans l'armée dès l'âge de 15 ans; il s'y distingua vaillamment, mais aussitôt la paix de Rastadt conclue, en 1714, il se rend en Italie, où il reste un an, et renonce à la carrière militaire. Esprit vif, nature active, le rare et le singulier l'attirent. Il voit beaucoup, sans qu'on puisse encore parler d'un voyage d'étude artistique. Ce n'est que lors d'un second voyage au Levant, en 1716, comme attaché à l'ambassade de M. de Bonac, que ses yeux se dessillent. Il visite alors Ephèse et prend goût pour l'Antiquité. Rentré à Paris, auprès de sa mère, son goût se transforme en passion, il se révèle artiste. »Posséder la technique de tout ce qui se rattache au dessin, copier, interpréter les modèles, inventer par soi-même, être utile à tous en divulguant les secrets des maîtres, voilà quelle fut la tâche à laquelle il se consacra«. (S. Rocheblave, *Essai sur le Comte de Caylus*, 1889). Bientôt il entre en relations avec P. J. Mariette, le meilleur connaisseur (nº 1852), et cette amitié vaut pour lui une éducation. Il en est de même pour ses relations intimes avec Watteau. Régulièrement on se rencontre chez Crozat (nº 2951) pour y étudier les beautés des milliers de dessins réunis par ce prince des collectionneurs. Les amis y copient, et l'idée vient à Caylus de rendre, par la gravure, les principaux dessins alors à Paris et de les répandre ainsi parmi les artistes et les amateurs. On se rappelle le grand recueil connu comme »le Cabinet Crozat«, paru dès 1729 et republié par Basan en 1763, où les habiles gravures du comte de Caylus tiennent une place si importante, et le volume de la série du *Cabinet du Roi* où sont reproduits les dessins. Son ami, le peintre Coypel, qui avait la garde de ce dernier cabinet, lui avait beaucoup facilité le travail. Entre les années 1720 et 1730, de Caylus travaille beaucoup; il s'est fait une réputation et il doit la justifier. L'année qui suit la mort de Watteau, en 1722, il entreprend un voyage en Hollande et en Angleterre, pour y étudier les principaux cabinets. La relation inédite de ce voyage, contenant des renseignements intéressants sur les »curieux« qu'il visita, n'est connue que par les extraits, publiés par le comte Ad. Thibaudeau dans sa préface du *Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc (p. CXXI); elle a été perdue de vue depuis. Après cette époque il ne voyagea plus. Il se remet à la gravure, tâchant de se rendre maître de tous les procédés connus, et inventant de nouvelles combinaisons ingénieuses. En 1730 parut encore son *Recueil de Testes de Leonard da Vinci* (caricatures qui ne sont plus acceptées unanimement comme des œuvres de ce maître), avec une introduction de Mariette, et vers cette même époque il grava quinze cents monnaies antiques du Cabinet du roi. Ses relations avec les jeunes artistes commencent à devenir plus étroites, celles qu'il entretint avec Edme Bouchardon, le sculpteur, furent les plus actives et les plus durables. On en voit les fruits dans le grand ouvrage sur les *Pierres Gravées* que Mariette publia en 1750, à la préparation duquel Caylus et Bouchardon avaient eu une part considérable.

Il semble que le comte de Caylus ait commencé à collectionner sérieusement vers 1730. Après la mort de sa mère, il demeura d'abord aux Tuileries, mais vers 1736 il se fit construire une maison pour lui-même afin d'y loger convenablement ses collections. L'hôtel subsiste encore, 109 rue St. Dominique. Disposant déjà d'amples revenus, il vécut plus à sa guise; n'oublions pas que, tout en étant un travailleur assidu, le comte de Caylus était en même temps un singulier homme de plaisir. On en a la preuve dans la littérature obscène de l'époque, organisée et patronnée par lui; c'est son côté faible. Il n'y a pas à s'étonner que ce célibataire à l'existence double, aux allures souvent rébarbatives, passât pour un »original«. Sa situation de protecteur des arts et des artistes se consolida par son élection comme »honoraire amateur«, en 1731, par l'Académie de Peinture, suivie de sa nomination de membre honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1742. Surtout après 1745 et jusqu'à sa mort il fut un des membres les plus actifs de ces instituts et rédigea, entre autres, les Eloges de Watteau, Lemoyne, Mignard, Bouchardon. En 1759 il fonda le Prix d'Expression, que l'on décerne encore (voir la jolie gravure par Flipart d'après Cochin, 1763). Les artistes le reconnaissaient comme arbitre, appréciant sa compétence et sa libéralité. Le fait lui valut une grande influence auprès des autorités artistiques officielles. Mais après 1755 l'ascendant du Mécène va déclinant. Le peintre Cochin mène contre lui une campagne injuste et exagérée et le décrit comme un tyran, Diderot commence ses attaques, le nouveau surintendant, le marquis de Marigny, ne le consulte point comme le faisait son prédécesseur, les encyclopédistes et les »philosophes« ne veulent point de lui et sa personne déplaît de plus en plus. Lisez, par exemple, le portrait que fit de lui Marmontel (*Mémoires*, livre VI), qui le rencontrait régulièrement aux lundis de Mme Geoffrin, et rappelez-vous le cri féroce de Diderot: »La mort nous a délivré du plus cruel des amateurs, le comte de Caylus«. C'est Diderot encore qui improvisa cette épitaphe malveillante:

Cy-gît un antiquaire acariâtre et brusque;
Ah! qu'il est bien logé dans cette cruche etrusque.

Le comte de Caylus avait en effet exprimé le désir d'être inhumé dans une très belle urne de porphyre rouge qui faisait partie de sa collection. On se borna à poser l'urne au-dessus de sa tombe; actuellement elle fait l'ornement du musée du Louvre. Ce dernier désir exprime tout-à-fait les prédilections de l'amateur. L'archéologie avait rempli la seconde partie de sa vie; à partir de 1740 il est antiquaire passionné et de ce culte résultent les travaux multiples, lus ou publiés par lui. Il inaugure la méthode et la critique, il aborde le premier l'antiquité en artiste. Ainsi on a pu dire »Il débute comme un amateur et finit comme un érudit« (Collignon). Son principal

ouvrage dans ce domaine a été le fameux *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* qu'il publia de 1752 à 1767, en sept volumes, avec l'aide de l'abbé Barthélemy. Grâce à ses relations avec Paciaudi, entre 1756 et 1765, il sut profiter de toutes les découvertes faites dans les fouilles en Italie. En pénétrant ainsi jusqu'aux objets mêmes, il a beaucoup contribué à la rénovation de l'étude de l'Antique, comme Winckelmann l'a fait en Allemagne. Commenter cette forme de son activité dépasserait le cadre du présent manuel, elle est d'ailleurs traitée à fond dans le livre de Rocheblave sur Caylus. Il étudie le bibelot et les sculptures antiques, hanté de l'idée de retrouver le secret de techniques perdues, et de révéler des beautés inconnues (son opuscule sur la Peinture à l'encaustique, sa publication des dessins de Bartoli d'après les peintures antiques et tant d'autres écrits), comme il avait précédemment observé et copié les dessins pour en tirer des préceptes, tout en s'efforçant de surprendre dans ces ébauches la pensée des grands maîtres dans ce qu'elle a de plus personnel et de plus primesautier. Tout son œuvre gravé, qui dépasse 3000 morceaux (son propre exemplaire à la Bibl. Nat., l'exemplaire de Mariette à Dresde, description par Rocheblave dans *l'Art* XLVIII 1890), témoigne de ces efforts. Avec une grande légèreté de trait, sachant bien attraper le style des différents maîtres, il reproduisit des centaines de dessins, tant de Raphaël, de Rembrandt, des Carrache, que de Watteau. Il inventa peu lui-même et grava à peine dans ses vingt dernières années. »Ses goûts ont laissé une trace dans l'art français, ses opinions ont été écoutées comme des arrêts, ses sympathies ont formé des artistes, ses aversions ont fait des malheureux« (Clément de Ris, *Les Amateurs d'autrefois* p. 284). Des quelques portraits qu'on a fait de lui, le meilleur est celui par Cochin (1752).

Le comte de Caylus n'était pas le type ordinaire du collectionneur. Il ne visait pas aux séries complètes, ou à des raretés, ou au plaisir de posséder. Il achetait ce qui est particulier, ce qui suggère des questions ou des expériences. C'est ainsi que son cabinet était plutôt une resserre d'objets très divers. L'étude terminée, il s'en passait facilement. De son vivant, il fit don, par deux fois, au Cabinet des Médailles du roi, de réunions importantes d'antiques et lui légua, par testament, ce qui lui restait d'antique, volonté exécutée seulement après le décès de son héritier, en 1783. Sa belle bibliothèque vint à la Bibliothèque du roi et au Cabinet des Estampes. Le reste fut inventorié par les soins de l'expert Pierre Remy (le procès-verbal publié dans les *Nouvelles Archives de l'art français* 2e série V p. 368) et mis en vente. Il n'avait pas recherché les dessins et les estampes systématiquement, aussi n'occupèrent-ils pas une place très importante dans ses collections. Avec la vente ci-dessous, il faut signaler quelques ventes que l'héritier du comte, le duc de Caylus, fit faire en 1772 (histoire naturelle et antiquités, 3e partie), le 19 avril 1773 (tableaux, miniatures, objets d'art), et le 3 juin 1773 (minéraux).

Sa marque reproduite ci-contre se rencontre assez rarement. On lui en attribue encore une autre, offrant deux C couronnés (n° 507a), mais sans trop de fondement.

VENTE : 1765, 18 novembre, Paris (expert P. Remy). Le catalogue de cette vente est très rare, nous n'en avons pas rencontré d'exemplaire. Le graveur Wille raconte dans son Journal (éd. Duplessis I p. 305) qu'il assista à la vente et qu'un volume de 60 dessins par Bouchardon, *Les Cris de Paris*, faits pour Caylus et gravés par celui-ci une vingtaine d'années auparavant, fut acquis 1235 livres par l'abbé Grimau (sic), pour M. de la Reinière disait-on. Wille l'avait poussé jusqu'à 1200 livres.



Marque non identifiée.

2920

J. H. HUTCHINSON († vers 1892), agent de change, Londres. — Eaux-fortes de Whistler.



2921

à sec recto

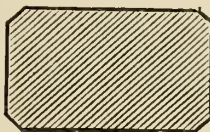
Joshua H. Hutchinson possédait une superbe collection d'eaux-fortes de Whistler, entièrement fournie par la maison Dowdeswell (nos 690 et 799). — Son argenterie fut vendue chez Christie le 24 février 1892, ses porcelaines le 25 et ses tableaux modernes et aquarelles le 27 suivant. Peut-être les tableaux de la vente J. H. Hutchinson, chez Christie, le 16 mars 1889, lui appartenaient-ils aussi.

Cette marque est en réalité composée des initiales J. H. H., mais est classée ici parce qu'au premier abord on n'y voit pas un monogramme.

VENTES : I. 1892, 3—4 mars, Londres (chez Sotheby). Suite presque complète des eaux-fortes de Whistler. C'était l'époque où les œuvres du maître commençaient à être mieux appréciées. Les plus hauts prix varièrent entre £ 10 et £ 15. La Marchande de moutarde, 1r ét., £ 4 10s., The Kitchen, id., £ 8 15s., Lime Burners £ 6 10s., Arthur, épreuve d'essai, £ 10 15s., Whistler, id., £ 15 10s., Weary £ 12, Speke Hall, 1r ét., £ 9 12s., Fanney Leyland £ 15 10s., From Pickled Herring Stairs £ 6 6s., the Palaces £ 8 15s., San Biagio £ 7 10s., the Garden £ 5 10s., Wool Carders £ 8, Little Drawbridge, Amsterdam, £ 9 15s., Zaandam £ 10. — Produit £ 1116.

II. 1892, 21 mars, Londres (chez Christie). Estampes modernes et quelques anciennes, 88 nos. D'après Romney, Lady Hamilton par J. Jones £ 22, Say, Rembrandt's Peasant Girl £ 13, Millet, Allant au travail, vélin, £ 5 15s. 6d., Meryon, La Tour de l'Horloge, 1r ét. £ 4 10s., Waltner, Le doreur, d'après Rembrandt, épr. de remarque, £ 17, d'après Meissonier, Le Sergent, par J. Jacquet, id. £ 15 15s., »1807«, id. £ 38 17s., La Confidence, par H. Vion £ 18.

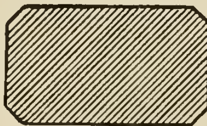
„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN" (Cabinet des Estampes des Musées de l'Etat), Berlin. — Estampes et dessins.



2922, brun, verso

Cachet employé pour les doubles, actuellement abandonné; il fut imprimé en surcharge sur la marque reproduite au n° 1606. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1606.

„KUPFERSTICHKABINETT" (Cabinet des Estampes), Dresde. — Dessins et estampes.



2923, brun, verso

Marque employée pour les doubles. Autres marques de même usage aux nos 685, 1618 et 2483. — Pour l'historique du Cabinet, voir au n° 1645.



2924, noir, verso

Marque ancienne, non identifiée, relevée sur des dessins anciens.



2925 noir recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens; peut-être collection anglaise.

Paul SACHS (né en 1873), d'abord architecte, ensuite chef d'orchestre, Munich. — Estampes et dessins modernes.



2925 a violet généralement verso

Timbre ancien, abandonné par cet amateur pour la marque que l'on trouvera, avec l'article, au nº 2251a, et qui est remplacée actuellement par le cachet nº 2113.

Rud. Ph. GOLDSCHMIDT (vers 1840—1914), particulier, Berlin. — Dessins et estampes.



2926 noir, quelquefois bleu ou violet, généralement verso.

Rudolf Philip Goldschmidt était fils du banquier de Francfort s/l M. et se fixa de bonne heure à Berlin. Dès 1868 il commença à collectionner, d'abord les estampes, puis, à partir de 1881, les dessins, ces derniers avec plus de goût et de sévérité que les estampes. Pour les dessins anciens, il se borna presque uniquement à l'école hollandaise du XVIIe siècle, et encore montrait-il une préférence marquée pour les paysagistes. Sa collection d'estampes avait un caractère plus général; à côté de Rembrandt et des autres maîtres hollandais on y rencontrait des graveurs allemands, français et quelques italiens. L'école allemande du XIXe siècle était largement représentée, tant en dessins qu'en estampes.

VENTE: 1917, 4—11 octobre, Francfort s/l M. (chez F. A. C. Prestel). Dessins et estampes. Excellent catalogue, abondamment illustré et avec portrait du collectionneur. Les dessins, 806 nos, occupèrent les deux premières journées. Le mark avait alors environ la moitié de sa valeur d'avant-guerre. Les plus hauts prix échurent aux Rembrandt, bien qu'il n'y en eût qu'un seul, Vue de l'église Ste Marie à Utrecht, qui fut beau et caractéristique; il obtint 15.000 M. (Hofstede de Groot). Les autres firent: L'Annonciation 9000 M., Tobie et l'Ange, l'original à Copenhague, 7500 M., Ecce Homo 12.500 M., Homme agenouillé 5400 M., Deux hommes debout, première période, 6500 et 12.000 M. Des élèves de Rembrandt: Doomer, Vue de München-Gladbach 4250 M. et Vue d'Amsterdam 4350 M., Eeckhout, Vue de Gorkum 3300 M. et un Fumeur, sépia, 1900 M., quelques beaux paysages de Koninck, des feuilles de Lievens, de Gelder (ou Victors) et Hoogstraten (St. Jean en prison 3100 M. et le Départ d'Agar 3200 M.). Des paysagistes de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle: Hans Bol, Jan Brueghel (Vue près d'Anvers 1300 M.), Vinckeboons, R. Savery (Vue dans les montagnes 3300 M.), Avercamp (Beau paysage, avec figures sur la glace, en couleurs, 4700 M.). Puis C. Vroom, quelques Ruisdael, pas très importants, une curieuse Vue d'une digue rompue près Haarlem, par Jan de Bray 910 M., C. Huygens, Bisschop (Vue de la maison de Zuylichem 2050 M.), Cuyp (Etude d'arbres 1150 M.), Waterloo, Borssum (Moulins près d'Amsterdam 2050 M. et Paysage avec femme au lait 820 M.), de Vlieger, Roghman (Bords de l'eau 1400 M.), plusieurs van Goyen dont le plus haut prix, 2900 M. pour une Vue de La Haye. Un petit van der Neer, Clair de lune, fit 3200 M., une Rue de village par I. van Ostade 1150 M. et Un berger et bergère sur un âne, par A. van de Velde, sur vélin, 2800 M., van Battem, Vue d'hiver, gouache, 1300 M., Bakhuyzen, Vue sur l'IJ 1800 M. et trois jolies feuilles du rare de Verwer, l'Escaut 1250 M., Vue de Rhenen 1400 M. et Vue de rivière 1300 M. Comme peintres de figures et d'intérieurs: Codde, Homme près d'une chaise, à l'huile, 2000 M., Adr. van Ostade, quelques petites feuilles bien caractéristiques, entre 1000 et 1900 M., Ter Borch, Vue de marché 3800 M., Dusart, Devant l'estaminet, en couleurs, 2350 M., puis de Gheyn et Teniers. Bonnes études de Potter. Un grand portrait de Zucchero, en couleurs, par Goltzius 3950 M. et un Portrait par Lievens 2100 M. Comme flamands: Rubens (plutôt Fijt ou Hondecoeter), Perroquet, en couleurs, 3300 M., van Dijck et Jordaens, et dans les allemands: Jörg Breu (Vitrail 1500 M.), H. von Kulmbach (idem), Pencz, Elsheimer, Hollar, Chodowiecki. Comme français seulement Callot et Claude Gellée (Vue de Port italien, 1900 M.) et comme italiens une série très remarquable de Canale provenant du musée de Darmstadt, dont les prix varièrent entre 1800 et 4100 M., un Paysage de Guardi 7000 M. et un Evêque du Pinturicchio 5100 M. Dans les maîtres modernes allemands: R. von Alt, Allée à Schonbrunn 2300 M., Hosemann, La Sieste 2000 M., Klinger, Amor et jeunes filles 4100 M., Menzel, Ornements Louis XV 1750 M. et Têtes 2100 M., Liebermann, Rethel et Schinkel. — Suivirent les estampes, 1854 nos y compris les livres d'art. Les aquafortistes hollandais du XVIIe siècle étaient copieusement représentés, mais l'espace ne nous permet de citer que: Ostade, Le Peintre, avant les vers, 1700 M., Roghman, Le service de poste, coll. Kalle, 1030 M., Ruisdael, Les Voyageurs, coll. Bale, Haden et Theobald, 1000 M. et Zeeman, Marines, B. 107—118, 1100 M. De Rembrandt e.a. La petite Tombe 4600 M., Pont de Six 3300 M., Vue d'Amsterdam 4100 M., Trois Chaumières 4300 M., La Chaumière et la Grange à foin 5000 M., Le Moulin 3900 M., Campagne du Peseur d'or 7000 M., un 1r ét. du Clement de Jonghe 9200 M., Bonus 4000 M. et Silvius en ovale 6300 M. Dans l'école allemande des gravures sur bois de Dürer, puis Hirschvogel, Lautensack, Aldegrever, Beham, Chodowiecki, séries nombreuses de Dietrich et G. F. Schmidt et un riche choix de Menzel (beaucoup d'illustrations en épr. d'essai, puis 109 épreuves de l'Armée de Frédéric le Grand avant les couleurs 2950 M., »Versuche auf Stein« 1330 M. et l'Antiquaire 1500 M.). Dans l'école française une belle série de Nanteuil, dont Pompone de Bellièvre, 2e ét., 670 M. et Regnauldin, 1r ét., 720 M. Enfin quelques beaux Zorn: Maya von Heyne 3600 M., Mme Cotton 3500 M., Princesse Ingeborg 1400 M. et Rodin 1200 M. — Produit total 630.128 M. dont presque les deux tiers pour les dessins.



2927

Marque non identifiée.



2928
à la plume

Marque ancienne, non identifiée, relevée sur des estampes anciennes. Comparez le n° 2065.



2929
noir, verso

Marque non identifiée, relevée sur des estampes anciennes.



2930
bleu



2931

Marques non identifiées.

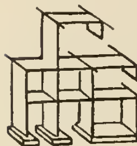
MARQUES DIFFICILES À DÉCHIFFRER

TIMBRES ET PARAPHES



2932
rouge, recto

Marque non identifiée, relevée sur des dessins français du XVIIIe siècle.



bleu

A. G. BERNFELD (1845—1915), marchand d'estampes, Vienne.

Marque composée des initiales A. G. B., sous lesquelles nous l'avons déjà reproduite, n° 127.



2933, bleuâtre

A. P. BAKHROUCHINE (1853—1904), négociant, Moscou. — Portraits russes et autres estampes.

Cette marque offre le nom et le prénom du personnage en caractères slaves. Pour sa collection voir au n° 74.



Mme Sophie JAY (née vers 1840), vit à Genève. — Estampes.

Marque déjà reproduite, accompagnée de la notice, au n° 137.

AMAND-DURAND (1831—1905), héliograveur et éditeur, Paris. — Sur ses reproductions héliographiques d'estampes.



2934
rouge
verso

Amand-Durand, né à Cheny (Yonne), fut l'inventeur d'un procédé perfectionné d'héliogravure par lequel il rendit de précieux services à l'étude des arts graphiques. Il débuta en 1869 par une grande publication périodique, *Eaux-fortes et Gravures des Maîtres anciens*, où figuraient 401 pièces reproduites sous la direction de G. Duplessis, le conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale. Suivirent les publications des œuvres gravés de van Dijck (21 planches, 1875), de Dürer (108 pl., 1876), de Potter (21 pl., 1877), de Claude Gellée (42 pl., 1848), de Mantegna (27 pl., 1879), de Ruisdael (12 pl., 1880), de Schongauer (117 pl., 1881), de Lucas de Leyde (174 pl., 1882), d'A. van Ostade (51 pl., sans texte), et enfin de Rembrandt (350 pl., sans texte, 1883). Texte toujours par Duplessis. On lui doit encore la publication, en reproduction, des *Etudes et Croquis de Th. Rousseau* (1878), des *Notes et Croquis de Raffet* (1879) et de plusieurs livres de dentelles et dessins d'ornements des XVIe et XVIIe siècles.



2935

F. H. GALL (1823—1894), ministre protestant, Hitchin (Hertford, Angleterre). — Estampes.

Voir les deux autres marques de ce collectionneur, et la notice, aux nos 1013 et 1014.

H. H. BENEDICT (né en 1844), manufacturier, vit à New-York. — Estampes anciennes et modernes.



2936
noir

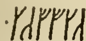
Henry Harper Benedict naquit en Herkimer County, New-York, et fit son éducation à l'académie de Little Falls, au séminaire de Fairfield et au Hamilton College; il est actuellement »Trustee« de ce dernier collège. H. H. Benedict, intéressé dans la »Remmington Typewriter Company«, est membre du »Brooklyn Institute of Arts and Sciences« et demeure 5 East 75th Street, New-York. Sa riche collection d'estampes est d'une qualité exceptionnelle; formée dans les 30 dernières années, elle compte parmi les plus importantes de l'Amérique. Dürer, Rembrandt, Meryon, Haden, Whistler, Zorn y font admirable figure.

Sa série de Haden est réputée la plus riche d'Amérique. Vers la fin de 1919 il a cédé ses Whistler, remarquable ensemble de 270 gravures et 163 lithographies, qui n'était surpassé que par les collections Charles H. Freer et Howard Mansfield. Les acheteurs furent les mêmes marchands qui, l'hiver précédent, avaient déjà négocié la vente des Whistler de

Mansfield, A. A. Hahlo & C°. Ceux-ci revendirent bientôt le lot Benedict à un amateur de New-York; quelques doubles furent vendus d'autre part.

La marque ci-contre offre en réalité le monogramme H. H. B., mais est classée ici parce que ces initiales ne se reconnaissent pas à première vue. L'amateur, quelquefois, met aussi ses initiales au crayon au revers des feuilles. Voir encore le n° 1298.

F. T. KAFFKA (1811—1888), capitaine dans l'armée active et maître de poste à Aröstjöbing (Danemark). — Estampes.


2937
verso

La marque est en caractères runiques, figurant le nom du collectionneur.

VENTE: 1889, 21 octobre, Copenhague. Collection d'estampes peu choisie. 391 n^os^.


2938

Marque non identifiée, figurant notamment sur des estampes de Rops.

Ch. MALHERBE (1853—1911), critique musical, compositeur, bibliothécaire de l'Opéra, Paris. — Estampes et dessins modernes.


2939
noir

Marque figurant sur les partitions de sa collection. Pour plus de détails voir au n° 566.


2940
brun, recto

Marque non identifiée, relevée sur un dessin de Gravelot.

J. O. ENTRES (1804—1870), sculpteur, Munich. — Estampes et dessins.


2941
noir

Joseph Otto Entres, né à Fürth, passa sa vie à Munich, où il devint un célèbre sculpteur. Orphelin de bonne heure, il apprit le dessin et le modelé chez les frères Oehme et à l'Académie de Munich. Il exécuta nombre de grandes sculptures et statues pour des églises, cimetières et châteaux, et dirigea un vaste atelier, où travaillaient plusieurs aides. Collectionneur passionné, et heureux dans ses trouvailles, il réunit, en connaisseur expérimenté, un superbe et riche cabinet de sculptures (écoles de Souabe et de Franconie), tableaux, dessins, estampes, objets d'art et ustensiles anciens, qui occupait près de 20 pièces dans son hôtel. Craignant que sa passion d'amateur ne nuisît à sa production, il se décida, de son vivant, à la vente d'une grande partie de ses collections. Le reste fut dispersé après sa mort.

VENTES: I. 1868, 16 mars, Munich (direction J. Aumüller). Miniatures, dessins, aquarelles, estampes, livres sur les beaux-arts, tableaux, sculptures, objets d'art, meubles, armes, etc. Il y avait là 145 n^os^ de miniatures (enluminures), 184 n^os^ de dessins anciens des écoles allemande, néerlandaise et italienne, 279 n^os^ de dessins et d'aquarelles modernes, et 1777 n^os^ (611—2387) d'estampes anciennes et modernes de toutes les écoles. Dans cette section, à signaler les beaux Dürer, dont les pièces capitales firent entre 100 et 150 fl. et le Chevalier de la Mort 260 fl., puis Baldung Grün, Lucas de Leyde (L'Adoration 185 fl.), Mair de Landshut (La Nativité 366 fl. 36), »J. U. Pilgrimm« c'est-à-dire Wächtlin (Alcon au bois, clair-obscur, 261 fl.) et Schongauer (Mort de la Vierge 230 fl.). Le catalogue qui contenait un total de 3940 n^os^, se terminait par les livres et les ouvrages à gravures, les tableaux anciens (325 n^os^) et modernes et les objets d'art, parmi lesquels d'importantes sculptures.

II. 1871, 12 octobre et jours suivants, Munich (expert J. Aumüller). Estampes anciennes et modernes de diverses écoles et quelques dessins et miniatures, vente combinée avec celle du baron von Zu-Rhein. 1926 n^os^.


bleu

S. G. CERCHA (né en 1867), artiste et professeur d'histoire de l'art, vit à Cracovie. — Dessins.

Marque classée au n° 605, où l'on trouvera l'article.


à sec
monture

Marque non identifiée, déjà reproduite sous le n° 126, aux initiales A. G. C., dont le monogramme paraît être composé.


2942


2943


2944

à la plume, recto

Ces marques, qui datent du XVIIe siècle, se rencontrent sur de bons dessins anciens, généralement de l'école hollandaise. Elles appartiennent sans doute à quelque amateur de ce pays.


2945

Marque ancienne, non identifiée, que l'on rencontre sur des dessins italiens.

C. J. PALMER? († 1867), Londres. — Estampes.


2946

Charles J. Palmer reste surtout connu par son achat sensationnel de la »Pièce de cent florins« de Rembrandt, dont il acquit une des huit épreuves connues du 1^r^ état, dans la vente Price, au prix de £ 1180, somme excessive pour l'époque. Au moment de cette acquisition, février 1867, il était pour ainsi dire déjà sur son lit de mort. Peu après il décéda et l'épreuve reparut dans sa vente, atteignant cette fois £ 1100 (à Clément, pour Dutuit). Palmer possédait aussi de beaux tableaux, notamment »l'Incendie du House of Parliament« de Turner; ils passèrent en vente chez Christie le 16 mai 1868.

La marque ci-contre a aussi été attribuée à l'amateur Sir John Stuart Hippisley (n° 1535), dont la vente se fit à la même époque.

VENTE: 1868, 18—24 mai, Londres (chez Sotheby). Estampes. Vente très importante, à laquelle les prix furent jugés très élevés. Les chiffres suivants donneront une idée de la cote des estampes à cette époque. Comme dit plus haut, le prix de £ 1100 (le plus élevé de la vente) fut obtenu par la Pièce de cent florins de Rembrandt, 1^r^ état, des coll. Zoomer, Denon, Wilson, Verstolk et Price. Une autre épreuve du 2e état, fit £ 270, l'Ecce Homo, 1^r^ ét., £ 71, Les trois Arbres £ 87, Lutma, 1^r^ ét., £ 84, Bonus £ 65 10s. et Uyttenbogaert £ 27 10s. De Dürer on paya l'Adam et Eve £ 39 et la Mélancolie £ 17, puis St.

George et le Dragon, par le Maître de 1488, £ 34 10s., Hollar, Intérieur de la Royal Exchange £ 17, Schiavone, L'Assomption, épr. d'essai, £ 30, Suyderhoef, Paix de Munster, 1r ét., £ 29 10s. — D'autre part les maîtres postérieurs, surtout les burinistes, furent aussi vivement disputés: Morghen, La Cène d'après de Vinci, £ 250, L'Aurore, épr. d'essai, £ 67 10s., Müller, La Madone de San Sisto £ 114, Desnoyers, La belle Jardinière de Raphaël, épr. d'essai, £ 36, Longhi, La Madeleine lisant, id., £ 35, Woollett, »Battle of La Hogue«, id., £ 36, Strange, Ste Famille avec St. Jérôme, id., £ 29, Charles Ir avec le cheval £ 38 10s., Charles Ir en robe, épr. d'essai, £ 36, Toschi, La Descente de Croix, id., £ 52, Smith d'après Turner, Carthage, id., £ 31 et même prix pour le Pont de Caligula. Les 30 eaux-fortes de Seymour Haden firent £ 21. — Produit £ 6080 14s. 6d.

2947
à la plume
monture

Dr. Julius BURGHOLD (né en 1860), »Justizrat«, vit à Francfort s/l M.

E. F. duc de CHOISEUL (1719—1785), homme d'état français. — Vues de France.

2948
à la plume, en noir marge inférieure à droite

Etienne-François duc de Choiseul, le grand ministre de Louis XV, d'abord connu sous le nom de comte de Stainville, débuta par la carrière des armes, dans laquelle son avancement fut rapide. Fort remarqué à la Cour pour son élégance et ses bonnes fortunes, il y fut le protégé de Mme de Pompadour qui lui fit obtenir l'ambassade de Rome, puis celle de Vienne. Il est ministre des Relations Extérieures en 1758, de la Guerre en 1761, de la Marine en 1763. Il tombe en disgrâce en 1770, à l'avènement de la Du Barry, et se retire dans sa terre de Chanteloup; son passage aux affaires fut marqué par d'utiles réformes. Le duc avait formé une très importante collection de vues de France, comportant beaucoup de pièces rares, et toutes en belles épreuves. On y trouvait une grande partie des œuvres de Claude Chastillon, Israël Sylvestre, Marot, Flamen, Zeeman, les belles planches de Du Cerceau, etc. Ces vues étaient réunies en albums, reliés en cuir, qui furent longtemps conservés dans la famille et se trouvaient en dernier lieu dans un château du Maine. La collection fut achetée en bloc, en 1902, par le marchand d'estampes A. Geoffroy, de Paris, qui en rédigea un catalogue à prix marqués de 2044 nos (catal. no 21, février 1903).

Le duc avait apposé, sur chaque pièce de la collection, à la main, à l'encre noire, un paraphe dont nous reproduisons un spécimen ci-dessus.

2948a 2948b
à l'encre ou au crayon, verso

Paraphes non identifiés qu'on rencontre sur des estampes de Dürer, souvent accompagnés de la marque 365 (voir aussi au no 369). Ils datent probablement du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle.

Comte DE LA CROIX ?

2949

Nous n'avons pas trouvé d'amateur d'estampes portant ce nom. Toutefois nous ne manquerons pas de signaler le célèbre bibliographe du XVIe siècle, François Grudé, sieur de la Croix du Maine, dont parle Feuillet de Conches (*Causeries d'un Curieux* t. II. pp. 350 et 439).

2950
à la plume

Marque relevée sur des estampes anciennes. Peut-être est-ce une variante du paraphe de Marochetti, qui suit.

Baron Ch. MAROCHETTI (1805—1867), sculpteur, Paris et Londres. — Estampes.

à la plume, verso

Paraphe déjà reproduit sous le no 392, auquel nous renvoyons pour la notice.

P. CROZAT (1665—1740), financier, Paris. — Dessins et Estampes.

2951

2952
à la plume recto en bas

Pierre Crozat a été le roi des collectionneurs de dessins. Jamais particulier n'a possédé une réunion aussi précieuse et aussi variée de dessins des grands maîtres.

Né à Toulouse, c'est là qu'il passa la première période de sa vie. Il semble qu'il y exerçait, conjointement avec son frère aîné Antoine Crozat, marquis du Châtel (Toulouse 1655 — Paris 1738), les fonctions de trésorier des états du Languedoc, sorte de ministère irresponsable des finances du midi. Tous deux firent rapidement fortune, et lorsqu'on les retrouve à Paris vers 1700, Antoine Crozat passe pour »le plus riche particulier de la France«. On distinguait les deux frères en nommant l'un, Antoine, Crozat le Riche et l'autre, Pierre, Crozat le Pauvre, par dérision, parce que ses millions étaient un peu moins nombreux que ceux de son frère. A Paris, Pierre Crozat était trésorier de France, mais il ne déploya plus, dans les affaires, la même activité que son frère. Resté célibataire, n'ayant pas charge de famille, il veut jouir de sa fortune, et sacrifier au culte des arts. Il s'installe superbement dans un grand hôtel qu'il se fait construire dès 1704 au bout de la rue de Richelieu, au coin du rempart (actuellement coin de cette rue et du Bd des Italiens, côté de l'Opéra Comique). On en trouve une ample description, probablement de la plume de Mariette, dans l'édition de 1752 de la *Description de Paris* de Germain Brice t. I p. 378; elle a été réimprimée dans l'*Abecedario* de Mariette 1853—1854 t. II p. 50. L'architecte était Cartaut et grâce à la décoration intérieure par de Lafosse, Oppenort et Watteau, l'hôtel devint un modèle de bon goût. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, il fut le domicile du célèbre duc de Choiseul qui avait épousé une demoiselle Crozat, petite-nièce du collectionneur; il a été démoli peu après 1772. A Montmorency, dans l'ancienne propriété du peintre Le Brun, il fit bâtir une magnifique maison de plaisance, habitée dans la

suite par le maréchal de Luxembourg; J. J. Rousseau y reçut l'hospitalité avant son bannissement. On retrouve des coins de la propriété de Montmorency dans le fond de »La Perspective« de Watteau, gravée par Crespy, et dans une vue de jardin, dessinée par le même et gravée par le comte de Caylus. Mais c'est l'hôtel de Paris qui doit retenir notre attention: »La prodigieuse quantité de curiositez de toutes espèces, que renferme l'intérieur, est surtout ce qui rend cette maison considérable. Le maître de la maison se pique depuis longtemps d'aimer les belles choses et il a eu le bonheur de voir passer successivement dans son cabinet une infinité d'autres cabinets fameux: c'est ce qui compose aujourd'hui l'ample collection de tableaux, de bustes, de bronzes, de modèles des plus excellents sculpteurs, de pierres gravées en creux et en relief, d'estampes, et surtout de *desseins des grands maîtres*, dont il est possesseur, et qu'il se fait un plaisir de faire voir aux amateurs de l'art qui viennent le visiter. Le lieu où il conserve ce qu'il a de plus rare, est un cabinet octogone éclairé à l'italienne, dans la même disposition que ce fameux salon de la galerie du Grand Duc, à Florence, nommé la *Tribune*«. Cet intérieur devint le rendez-vous d'artistes et d'amateurs. Le peintre de Lafosse († 1716) y logeait, de même que le décorateur Oppenort, Watteau y trouva l'hospitalité pendant une année (vers 1716—1717) et y revint régulièrement après, la Rosalba y passa son séjour à Paris (1720—1721), des concerts intimes y attiraient quelques passionnés d'excellente musique et on vit même le nonce du pape y faire sa partie sur l'archiluth (le crayon de Watteau nous a conservé le souvenir de ces quatuors), et enfin quelques délicats connaisseurs revenaient avidement y épurer leur goût. Parmi ces derniers de Julienne et son épouse, le judicieux abbé Maroulle, mais surtout ces jeunes hommes qui promettent tant: le comte de Caylus et P. J. Mariette (voir les n°s 2919 et 1852). Lorsque ce dernier fit en 1741 le catalogue des dessins dont il avait si souvent réjoui ses yeux, il se rappela plein de reconnaissance ces assemblées régulières »où j'ai eu pendant longtemps le bonheur de me trouver; et c'est autant aux ouvrages des grands maîtres qu'on y considéroit, qu'aux entretiens des habiles gens qui s'y réunissoient, que je dois le peu de connaissances que j'ai acquises«. Ce »peu« dans la bouche du plus fin des connaisseurs du passé serait bien fait pour nous faire rougir. Le comte de Caylus, dans son éloge de Watteau, a rappelé combien les trésors de dessins avaient attiré le maître chez Crozat: »Il en profita avec avidité, et il ne connoissoit d'autres plaisirs que celui d'examiner continuellement et même de copier tous les morceaux des plus grands maîtres«. Rubens et van Dijck le ravissaient, de même que les paysages du Titien et de Campagnola, et il aimait beaucoup les œuvres du Bassan. L'idée germa dans ce cénacle de répandre par la gravure ces études et esquisses; le comte de Caylus se met à l'œuvre, aidé de N. Lesueur. Crozat médite une grande publication où seront reproduits les plus beaux tableaux et dessins conservés en France, d'autres graveurs sont choisis pour la gravure des tableaux, Mariette s'offre pour la rédaction des notices, et en 1729 paraît le premier volume du grand *Recueil d'Estampes d'après les plus beaux tableaux et les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roi, dans celui de Mr le duc d'Orléans, et dans d'autres Cabinets.* Crozat avait laissé l'honneur à la famille royale, bien que la moitié des gravures, toutes faites à ses dépens, reproduisissent des œuvres de sa collection. Aussi le recueil est-il couramment désigné sous le nom de *Cabinet Crozat.* Ce n'est qu'en 1742, après la mort de Crozat, qu'une édition complétée par un second volume vit le jour par les soins de Mariette. Nouvelle édition de Basan en 1763. Il n'est pas étonnant que le monde artistique, même à l'étranger, eût les yeux fixés sur un amateur d'une libéralité et d'un éclectisme aussi rares. Son voyage en Italie en 1714, dont nous reparlerons plus loin, contribua grandement à répandre son renom; en 1719 le Père Orlandi lui dédiait son édition revue de *l'Abecedario Pittorico.*

Nous ne pouvons nous étendre ici sur les 400 tableaux de premier ordre réunis par Crozat (voir e. a. Waagen, *Kunstwerke und Künstler in Paris* 1839, p. 51—53), ni sur ses sculptures en marbre, ses bronzes, ou ses terres cuites, où il y avait de merveilleux modèles par Michel-Ange, Véronèse, Duqnesnoy, Bernin, ni sur sa collection de pierres gravées, »la plus belle qui fût jamais entre les mains d'aucun particulier«. Nous pouvons seulement nous permettre dans ce livre quelques détails sur cette immense réunion de dessins, la partie de ses trésors à laquelle le collectionneur tenait le plus, — 19.000 feuilles environ! Mariette nous a heureusement laissé, dans l'Avis du précieux catalogue rédigé par lui, un aperçu très intéressant sur le développement de cette collection extraordinaire; nous le suivons donc de près, en y ajoutant quelques notices trouvées ailleurs et dans des exemplaires annotés du catalogue. L'origine de la collection date de l'année 1683, lorsque Crozat vivait encore à Toulouse. Il y connut La Fage, originaire de la même ville. Celui-ci étonnait alors ses contemporains par sa facilité de main; ses œuvres étaient très à la mode, et le jeune Crozat s'associa au goût général en achetant avidement les dessins du maître. Il continua toute sa vie à les rechercher et parvint à posséder presque tout l'œuvre gravé du maître, en s'assurant tout ce que Bourdaloue, le sculpteur Garnier et le marchand van Bruggen, qui l'avaient beaucoup fait travailler, avaient recueilli eux-mêmes, ainsi que ce que possédaient les héritiers. »Mais quand Crozat fut venu à Paris, et qu'il eut vu entre les mains des principaux Curieux les Dessins des grands Maîtres d'Italie, alors il n'épargna ni peine, ni dépenses pour se procurer des ouvrages de ces Maîtres du Dessin«. Jabach, le plus grand collectionneur de dessins du siècle passé (voir n° 2959), en avait laissé de très beaux nonobstant la vente de sa première collection au roi en 1671; un choix en avait été reproduit par la gravure par Macé dans un recueil de 280 planches. Crozat en acheta des héritiers une grande partie (pas tous, contrairement à ce que laisse supposer Mariette). Il eut aussi une partie des dessins, e. a. les Vanni, qui avaient appartenu à l'abbé Desneux de la Noue (n° 661), »l'un des plus grands curieux que la France ait eu«, et les belles feuilles des plus grands maîtres des trois écoles recueillies par Claudine Bouzonnet Stella († 1697) dans l'héritage de son oncle, le graveur Jacques Stella, et dont elle avait rédigé un inventaire en même temps que de ses tableaux, estampes, livres, planches gravées et meuoles (voir J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'Art franç.* 1877 p. 25—109). Un abbé Quesnel, »un peu peintre et un peu brocanteur«, avait acheté les dessins de l'évêque Dacquin, de Séez, parmi lesquels d'excellents de Jules Romain; il avait eu aussi quelques débris de la fameuse collection de Vasari; il vendit ces lots à Crozat. Celui-si acheta encore aux héritiers du peintre P. Mignard deux volumes de dessins des Carrache rapportés de Rome. Quand il y avait des ventes après décès d'amateurs importants, Crozat s'assurait les plus belles pièces, comme dans les ventes de Montarcy (n° 1821), du peintre-écrivain Roger de Piles (1635—

1709), du sculpteur Fr. Girardon (1628—1715). De ce dernier il eut entre autres les dessins de la Vie de Saint Bruno par Eust. Lesueur. Tout en France allait à lui et il ne laissait pour ainsi dire rien échapper. La Flandre était mise à profit par l'intermédiaire du graveur Corn. Vermeulen, d'Anvers, qui en rapportait régulièrement ce qu'il y trouvait en meilleurs dessins, par exemple les superbes feuilles de Rubens et de van Dijck du cabinet d'Antoine Triest, évêque de Gand, des Raphaël, etc. Les ventes à l'étranger n'étaient point oubliées; ainsi à la vente de Lord Somers, à Londres, en 1717 (nº 2981), il fit acheter par le chevalier N. Dorigny, peintre et graveur, 112 lots pour £ 355, et à la vente de la célèbre collection S. van der Schelling, à Amsterdam, en 1719, le graveur Picart exécuta ses commissions. Peut-être acheta-t-il aussi à la vente des dessins de van Huls, le bourgmestre de La Haye, en 1736, pour laquelle Huquier s'était offert à remplir ses commissions (voir nº 1285). Quelle déception pour lui lorsque le duc de Devonshire lui enleva le beau cabinet de Flinck, à Rotterdam (nº 959)!

L'Italie aussi devait être pour Crozat un champ de conquêtes, les plus belles aux yeux de ses contemporains. La chasse aux dessins n'était pas le principal objet du voyage qu'il y fit en 1714, mais pouvait-il laisser échapper une telle occasion! C'est comme représentant du Régent de France, et pour estimer et acheter, si possible, la galerie de tableaux de la reine Christine de Suède, que Pierre Crozat arrivait à Rome, le 1r novembre 1714, et y restait jusqu'en avril 1715. Cette galerie célèbre, alors en possession des Odescalchi, ducs de Bracciano, éveillait la convoitise de tous les grands collectionneurs. C'est Crozat qui, après de longues négociations, assura la victoire du Régent, et les tableaux furent livrés à Paris en décembre 1721. »Crozat, en bon auvergnat, se fit adjuger un cadeau de cent dessins de la même collection, parmi lesquels il s'en trouva une soixantaine de resonnables; les autres à la vente n'auroient pas mérité le port« (D. R. Ancel, *Mélanges d'Arch. et d'Hist., publ. Ecole franç. de Rome* t. XXV). Pour payer les 93.300 écus romains, montant de l'achat, il avait fallu emprunter à des banquiers d'Amsterdam. L'heureux Crozat fut encore le négociateur envoyé en Hollande, en septembre 1721; gageons qu'il n'oublia pas sa collection. Mais voyons ce qu'il rapporta d'Italie. »En passant à Boulogne (Bologne), il acheta des héritiers des sieurs Boschi leur Cabinet tout entier, qui venoit originairement du Comte Malvasia. Il trouva à Venise chez M. Che(l)chelsberg des Têtes au pastel, et d'autres Dessins du Baroche qui sont sans prix. A Rome il recueillit la collection de Desseins de Carle degli Occhiali, celle d'Augustin Scilla, Peintre Sicilien, qui contenoit un grand nombre de Desseins de Polidor de Caravage, et celle du Chanoine Vittoria, Espagnol, élève et intime ami de Carle Maratti. Mais l'occasion où il fut, ce semble, le mieux servi par la Fortune, ce fut dans la découverte qu'il fit à Urbin d'une partie considérable de Desseins de Raphaël, tous d'une condition parfaite, qui se trouvoient encore entre les mains d'un descendant de Timothée Viti, l'un des plus habiles disciples de ce grand Peintre«. Dans nos articles Viti (nº 2463) et Antaldi (nº 2245) nous avons donné des détails sur cet achat intéressant. Mariette parle encore de deux collections italiennes d'excellents dessins passées chez Crozat, il ne sait quand: celle des sieurs Mozelli (lire Muselli), de Vérone, et celle du Cardinal de Santa Croce, de Rome. De retour à Paris, Crozat entretint ses relations avec l'Italie par correspondance et en obtint encore la collection entière du sieur Pio, de Rome, par l'intermédiaire de M. de la Monce, celle de Lazari, de Venise, achetée pour lui par le graveur Zanetti, celle du chevalier Ascagne della Penna, à Pérouse, grâce aux efforts du peintre Vleughels (voir la description des Peintures de Pérouse par le père Morelli), et enfin le beau choix réuni par le peintre Laurent Pasinelli, de Bologne. »Ce ne sont pas, comme on le voit, des Desseins achetés un à un, ce sont des Cabinets entiers, et des Cabinets de la première réputation, qui se sont réunis chez M. Crozat«, conclut Mariette.

En même temps, Crozat avait recherché les estampes et il en réunit une très grande collection de tous les maîtres, tant anciens que modernes. Sa bibliothèque d'ouvrages sur les beaux-arts avait la réputation d'être complète.

Lorsque Crozat mourut, il se montra libéral dans ses legs. Aux pauvres il laissa en rentes 70.405 et en argent 25.000 livres, plus le produit de la vente de ses collections de dessins, de planches et de pierres gravées, ces trois sections étant estimées dans la succession à 200.000 livres environ. Ses autres trésors d'art et ses maisons de Paris et de Montmorency allèrent, pour que rien ne changeât de place, à l'aîné de ses neveux, Louis-François Crozat, marquis du Châtel, fils de son frère Antoine, mort deux ans auparavant. Mais dix ans après, ce nouveau propriétaire mourut à son tour et les sculptures et les céramiques furent mises en vente le 14 décembre 1750, en l'hôtel, rue de Richelieu (catalogue par Mariette). L'intéressant inventaire de ses œuvres d'art, manuscrit par P. Tricher, se trouvait dans la bibliothèque de Fréd. Reiset, vendue le 15 avril 1879, nº 465, 2900 fr. Presque simultanément mourait le frère du marquis du Châtel, Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny, président au Parlement de Paris. Ce nouveau décès amena en juin 1751 une vente combinée, comprenant 240 tableaux et des sculptures »du cabinet de feu M. le président de Tugny et celui de M. (Pierre) Crozat« (Mariette, expert). L'héritage artistique vint ainsi en grande partie au frère cadet, Louis-Antoine Crozat, baron de Thiers, lieutenant-général, connu comme bibliophile. C'est lui qui devint propriétaire de la majeure partie de la superbe galerie de tableaux (Catalogue contenant environ 340 peintures, pastels ou dessins, par Lacurne de Sainte-Palaye, paru en 1755). Une petite partie des tableaux était revenue à la fille du marquis du Châtel, Louise-Honorine, l'épouse du duc de Choiseul, signalée au commencement de cet article. Après la mort du baron de Thiers, survenue en 1770, les héritiers vendirent la galerie à Catherine de Russie. Ce fut le premier achat important de tableaux fait par l'impératrice; les tableaux de Crozat ont donc formé le noyau du Musée de l'Ermitage. Diderot, depuis 1765 bibliothécaire de Catherine II, assisté du collectionneur Fr. Tronchin, négocia la vente au prix de 440.000 livres. L'acte en fut passé en 1772 (voir l'article de M. Tourneux dans la *Gaz. d. Beaux-Arts* 1898I p. 333, et la reproduction de l'intéressant exemplaire du catalogue illustré et annoté par G. de Saint-Aubin dans *Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par G. de Saint-Aubin*, par E. Dacier, 1909, t. 1r nº 1). L'année suivante, en février, il y eut encore une belle vente du reste de la collection du baron de Thiers: estampes, céramiques, sculptures, bronzes, sous la direction de P. Remy (voir ci-dessous). Sa belle bibliothèque avait été livrée aux enchères l'année précédente. La Russie obtint aussi une autre partie de la collection Crozat, c'est-à-dire les 1400 pierres gravées. Cette belle réunion, cataloguée par Mariette à la suite de la description des dessins, passa en bloc, dès 1741, au duc

d'Orléans, au prix de 67.000 livres. Elle resta au Palais Royal jusqu'en 1787, lorsqu'un marché conclu par Grimm la fit passer à St. Pétersbourg. — Crozat, dans son testament, avait exprimé le désir que ses précieux dessins devinssent la propriété du roi et n'en demandait que cent mille livres qui auraient été distribuées aux pauvres. On présenta l'extrait du testament au Cardinal de Fleury, alors premier ministre, qui répondit que »le Roy avait déjà assés de fatras sans encore en augmenter le nombre« (*Nouv. Arch. de l'art. franç.* 1872, p. 350). Le merveilleux ensemble, dispersé en vente publique par suite de ce refus, produisit même moins que le prix spécial fait au roi: 36.401 livres (suivant Huquier 38.294 l. 8s.), c'est-à-dire à peu près un septième de ce qu'on croit être le total des prix d'achat de Crozat. »Aujourd'hui, par cela seul qu'ils ont passé par le cabinet Crozat, les dessins qui portent sa marque se vendent au plus haut prix«. (Cte Ad. Thibaudeau, 1856).

VENTES: I. 1741, 10 avril—13 mai, Paris (aux Grands Augustins, expert P. J. Mariette). Dessins. Le catalogue par P. J. Mariette est une curiosité bibliographique, il est l'un des premiers dressés avec soin; avec lui est née la littérature de catalogue. Ce volume est d'autant plus précieux que Mariette y a répandu sa »gracieuse érudition«. Partout il y a inséré ses »réflexions«, remarques très instructives sur les mérites et la manière des différents dessinateurs, indications sur la provenance, notices critiques, etc., qui ont gardé leur valeur malgré leur âge. Malheureusement la description des feuilles est encore très peu détaillée; on ne vendait que par lots et c'est par exception que cà et là quelque feuille très importante est relevée dans la douzaine ou la vingtaine dont elle faisait partie. Ce n'était pas encore le moment de présenter les dessins séparément et dans l'avis précédent le catalogue, Mariette s'excuse de ce qu'une description complète de ce cabinet l'aurait conduit trop loin, et était au-dessus de ses forces. Si l'on pense à l'énorme travail qu'aurait coûté au consciencieux Mariette la description raisonnée des dix-neuf mille dessins, on n'est plus étonné par sa déclaration. Du reste, le temps pressait, la vente devait être faite. Le catalogue offre 1086 nos de dessins distribués par écoles. Parmi les principaux acquéreurs particuliers figurèrent le comte de Tessin (voir no 2985), le duc de Tallard, le sieur Noury et le marquis de Gouvernet, et surtout Mariette, qui profita de sa connaissance intime de la collection pour mettre la main sur les plus belles feuilles. Plusieurs d'entre elles sont entrées au Louvre, lors de la vente Mariette en 1775. Parmi les marchands, en premier lieu Huquier (no 1285). Son exemplaire du catalogue (actuellement la propriété de J. P. Heseltine) nous apprend qu'il a acheté 2029 dessins pour 2882 livres, vendu pour 4433 livres, »c'est de proffit 1551«. Bien que la vente fut un événement, les prix ne furent point élevés, et même, à nos yeux, d'un bon marché dérisoire. Un amateur inconnu, dans ses remarques sur la vente, datées 13 juin 1759 et consignées à l'exemplaire du catalogue conservé au Louvre, s'exprime ainsi: »Les dessins de cette vente n'ont monté qu'à environ 40.000 l., ce qui est peu de chose par rapport au grand prix qu'ils coûtaient lequel, à ce qu'on assure, montait à plus de 200.000 livres . . . L'on a cependant tiré de ces dessins tout ce que l'on en pouvait tirer, car même les marchands, par scrupule, sachant que le produit était destiné pour les pauvres, n'avaient formé aucune société ce qui n'a pas peu contribué à en augmenter le produit«. Le même curieux dit que cette vente »a réveillé cette curiosité qui étoit depuis du temps endormie . . . qu'il n'y avait pas beaucoup d'amateurs pour lors; mais cette vente en a formé plusieurs bons qui ont des collections et des suites de dessins très bien choisies«. Il regrette les dessins achetés par le comte de Tessin, grand maréchal de Suède, et ajoute encore, en faisant allusion au refus d'achat pour le roi, »ce qui d'un autre côté a produit un bien que le Roi ne les aie pas eus, car cette curiosité seroit peut-être encore restée endormie au lieu que cette vente l'a réveillée de l'assoupissement où elle étoit«. A l'époque de ces annotations le catalogue était déjà »devenu fort rare parce qu'il n'y a eu que peu l'exemplaires d'imprimés«.

Le catalogue débute par une surprise: des dessins de Giotto, Masaccio, Lippi, Pollajuolo, Uccello, etc., vendus en 3 lots (le premier fut divisé en deux) que se partagèrent Tessin pour 10 livres et 5 livres, Mariette 10 l. et Huquier 5 l. Viennent ensuite 66 dessins de Léonard de Vinci (têtes, draperies, études pour la Cène, etc.) vendus en 5 lots (ensemble 62 l. 4s.) dont le plus cher, de 18 feuilles, obtint 16 l. (à Noury). De Michel-Ange 120 dessins, beaucoup provenant des cabinets de la Noue et Jabach, présentés en 13 lots (11 comprenaient de 6 à 10 dessins, les 2 autres 14 et 20 pièces) produisant ensemble 237 l. Mariette s'en assura quatre, parmi lesquels le plus cher, adjugé 48 l., comportant 6 feuilles dont les premières pensées pour la Chute de Phaëton et pour le Christ en Croix; Huquier en eut de même nombre; un lot qu'il paya 30 l. 1s. comptait 6 pièces, dont une main adressée par le maître au Cardinal de St. Georges. De del Sarte 9 lots (ensemble 84 dessins pour 84 l. 13s.), les deux plus intéressants 22 l. (4 feuilles dont 2 compositions très finies: l'Apparition de l'Ange à Zacharie et une Sainte Famille) et 16 l. (6 pièces dont une Vierge avec l'Enfant Jésus). Fra Bartolommeo 158 dessins, ensemble 37 l. 12s , en 7 lots de 2, 3 et 26 à 34 pièces, meilleurs prix 2 lots de 8 l. et 1 lot de 3 ff. dont la Vierge accompagnée de plusieurs Saints, pour le tableau dans l'église St. Marc à Florence 6 l. 1s. (à Mariette). Baccio Bandinelli, 6 lots, ensemble 123 dessins pour 69 l., et beaucoup d'autres florentins (29 lots, 712 dessins, 547 l. 7s.). — Ecole de Sienne: Balthazar de Sienne, deux dessins capitaux, Adoration des Rois et Berger avec lion 15 l. 1s. (à Tessin) et deux autres dont une Adoration des Bergers (gravée) 18 l. 10s. (à l'abbé Bernard), Sodoma, Beccafumi (71 en 3 lots, l'un de 23 dessins 20 l.), et une riche série de F. Vanni, de la collection de la Noue, 99 feuilles en 11 lots de 6 à 12 feuilles faisant ensemble 522 l. 14s., avec un prix principal de 66 l. pour un lot de huit dont la Translation du corps de Ste Catherine de Sienne (à Tessin); autres fortes enchères, 2 lots de 60 l. puis 42 l. 10s., 35 l., 32 l. — Dans l'école romaine d'abord cette incomparable réunion de 155 Raphaël (ensemble 2850 l. 6s.): 15 dessins de sa première manière, dont une Adoration des Rois 18 l. (Tessin), vingt idem dont l'étude du Christ au tombeau du duc d'Orléans 30 l. (Gouvernet), dix dont un très fini de St. Michel (tableau chez le roi) 48 l. (Noury), dix dont plusieurs études pour l'Ecole d'Athènes 86 l. (Gouvernet), six dont le Martyre de St. Etienne et »la belle Jardinière« 161 l. 10s. (Mariette) et 50 l. (Agar), six dont les études pour la Descente des Sarrasins à Ostie 153 l. (Agar), six dont le Christ porté au tombeau, peint pour A. Baglioni, 70 l. (Noury) et 72 l. 10s. (Huquier), et trois dont Vénus et Psyché de la loge Chigi 150 l. (Mariette), trois: La Vierge et Joseph adorant l'Enfant, la pêche de St. Pierre et la Madeleine chez Simon 370 l. (Gouvernet), deux: études pour le St. Sacrement et l'Incendie du Bourg 150 l. 1s. (Mariette), trois: Vénus parlant à l'Amour, Christ porté au tombeau et deux académies 80 l. 1s. et 50 l. (Mariette), deux: études pour les Amours d'Alexandre

et de Roxane 272 l. (Mariette), l'Hercule gaulois 250 l. (Gouvernet), dessins en grand de la Transfiguration, figures nues, coll. de Piles et Montarsis, 24 l. (Huquier), trois dessins dont l'Annonciation, sujet du Massacre des Innocents (pour tapisserie), Joseph présenté au Pharaon 70 l. (Gouvernet) et 80 l. 1s. (Tessin), etc., et comme appendice 22 estampes par Marc-Antoine et autres d'après Raphaël, parmi lesquelles des feuilles capitales, 12 l., 75 l., et 121 l. (Gouvernet). Comme autres maîtres de l'école romaine: le Pérugin avec 41 dessins, le Pinturicchio, Jules Romain (237, dont une Nativité et une Bethsabée 80 l. à Mariette et 112 l. à Tessin, et deux sujets de l'histoire de Psyché, pour tapisserie, 120 l.), Polidore de Caravage avec 292 dessins, Perino del Vaga 216 (ensemble 211 l.), Timothée Viti 34, provenant de ses héritiers Antaldi, le livre de voyage des Zucchero, composé de 335 dessins, provenant de Jabach, ensemble 328 l., Fred. Baroche 190 (e.a. trois dont la Descente de Croix, gravée par Villamene 100 l. 2s. et le Seigneur porté au tombeau, gravé par Sadcler 100 l. 1s. à Mariette, 3 dont la Tête d'une Ste Femme du tableau de la Descente de Croix 100 l., et même prix, à Tessin, pour 4 dessins dont une tête de vieillard), Pietro di Cortona (bonne série, e.a. Tullie et Coriolan, 2 ff. 119 l.), le Bourguignon, Carlo Maratti 147, etc. — Suivit l'école de Parme avec une riche série du Corrège, 154 dessins (»Les recherches que M. Crozat a faites toute sa vie pour honorer le Corrège qui étoit son héros, sont connües de tous les curieux«), et 396 du Parmesan, la plupart de Jabach et du cardinal de Santa-Croce (l'Annonciation 70 l., l'Adoration des Rois, coll. Stella 196 l. à Tessin). Puis l'école de Bologne, particulièrement bien pourvue: Le Primatice 139, L. Carrache 182 (550 l. 7s.), Ann. Carrache 154 (451 l.), Aug. Carrache 161 (278 l.) et plusieurs centaines d'études académiques des trois artistes, Guido Reni 154 (e.a. six, dont une grande tête de Christ couronné d'épines, coll. Jabach 37 l. 1s. et 127 l. 2s.), le Guerchin 274 dessins et 78 estampes (1208 l. 7s.) et quantité de maîtres de second ordre. Beau choix aussi de l'école milanaise (Gaudenzio Ferrari, Luini, Moretto, Dosso, etc.). L'école vénitienne commençait par 31 dessins de Mantegna, dont trois considérables du Triomphe de César 12 l., 46 du Giorgione et de Séb. del Piombo, 103 du Titien (ensemble 470 l. 19s.) parmi lesquels une Sainte-Famille, coll. van der Schelling, gravée du vivant de Titien 153 l. (Gouvernet), huit dont son propre portrait avec des vers attribués à Marini 15 l. (Tessin), deux grands paysages du Frioul 37 l. (Mariette); 74 de Pordenone, 123 de Campagnola, 102 de Paul Véronèse (e.a. une Ste Vierge accompagnée d'anges, mentionnée par Ridolfi et annotée au verso par le maître, 235 l. à Tessin, trois dont un Repos en Egypte, coll. P. Lely 102 l. à Gouvernet), 92 du Tintoret (231 l. 15s.), 49 des Bassan, 352 de Palma Giovane (346 l. 7s.). Enfin les écoles génoise (e.a. Cangiage, le Benedette), napolitaine et espagnole (88 de Salv. Rosa, Ribera), etc.

Dans la section suivante ressortaient les maîtres flamands, hollandais et allemands: 3 grands lots des »vieux maîtres« où se trouvaient des van Eyck (demi-figure de femme), Schongauer, Cranach, Jean de Mabuse, Moro, etc. (2 l. 14s., 6 l. et 10 l.). De Dürer 105 dessins (ensemble 114 l.) provenant presque tous de Jabach »qui les avoit fait venir de Flandres avec de grandes dépenses, car ces dessins y étoient pour lors sans prix.«: quatre dont l'étude du tableau des dix mille Martyrs à Vienne (peut-être le dessin aujourd'hui à Chantilly) 20 l. (Tessin), la Nativité datée 1514 et deux paysages 9 l. 1s., quatre grands dessins d'hommes et femmes à genoux 15 l.; Lucas de Leyde: six dont le Crucifiement, gravé par lui-même 10 l., six dont l'Adoration des Rois id. et trois portraits 16 l. 4s. et huit dont l'Enfant prodigue 30 l. 1s.; de Holbein e.a. un lot de 46 contenant la suite dessinée du Triomphe de la Mort provenant du peintre J. Boeckhorst dit Lange Jan 19 l. 1s., puis encore: Koecke van Aelst, van Orley (8 grandes chasses, 20 l. à Mariette), M. Heemskerk (99, dont une suite de 69 représentant des ruines 37 l. 11s. à Mariette), Rottenhammer, Cort, Stradanus, Goltzius, etc. En arrivant aux maîtres du XVIIe siècle on est frappé par une profusion de dessins de Rubens. D'abord 10 dessins italiens retouchés par Rubens, 33 l. 1s. (Mariette), puis des dessins d'après les grands maîtres italiens (33 en 5 lots dont l'un de 4 ff. d'après Jules Romain, le Titien, etc. 130 l. 1s.) et 103 dessins importants, »compositions« parmi lesquels l'Elévation de la Croix (pour le tableau d'Anvers) et Melchisédeck et Abraham (gravé par Witdoeck) 96 l. 6s. (Lempereur) et 160 l. 12s. (Huquier), Silène ivre, gouache gravée par Soutman, et Femme nue endormie, 150 l. et 51 l. (Tessin), Martyre de St. Pierre et St. Ildefonso recevant son habit, tous deux de Jabach 135 l. 1s. (Mariette), deux: l'armée de Sennacherib défaite par l'Ange du Seigneur et Hercule étouffant le lion de Némée 158 l. 1s. (Mariette), cinq dont le portrait de Rubens gravé par Pontius 50 l. (Tessin), cinq dont l'Etable gravée par Bolswert 37 l. (Tessin), quatre grands dessins dont la Conversation gravée en bois par Jegher 230 l. (Mariette), cinq dont le Martyre de St. André gravé par Voet, la Chute des Anges gravée par Soutman, coll. de Piles 15 l. et 51 l., un grand dessin à l'huile, en couleurs, la Chute des Anges, coll. Jabach 365 l. (Mariette, le plus haut prix de la vente), l'Assomption gravée par Bolswert 58 l. 1s., Mariage de la Vierge, et le Christ entre les larrons, tous deux gravés par Bolswert 48 l. 1s. et 60 l., La Descente du Saint Esprit sur les Apôtres et la Thomiris, gravés par Pontius 172 l. 12s. Puis un volume de 94 têtes, rapporté de Flandre par de Piles, en quatre lots, ensemble 125 l. 17s., 46 autres têtes et portraits et 43 dessins de costume, tous par Rubens, la dernière série provenant aussi de de Piles. De van Dijck 125 dessins dont plusieurs portraits et un lot de six où se trouvait La Vierge avec l'Enfant adoré par une Sainte, très terminé, et une Charité de la coll. van der Schelling 120 l. 10s. (Julienne), 18 de Jordaens, dont six colorés »des plus beaux que ce maître ait produit«, parmi lesquels un Sermon 110 l. (Tessin); beaucoup d'autres maîtres hollandais et flamands réunis en lots. Malheureusement les 351 dessins de Rembrandt, nombre frappant qui fait rêver — furent présentés en 12 lots (ensemble 129 l. 18s.) sans aucune spécification. Il n'y a que le portrait du maître et celui de sa mère qui sont nommés; le premier de ces deux est probablement celui de la vente Heseltine en 1913. Ces dessins venaient pour la plupart de de Piles qui les avait recueillis pendant son séjour en Hollande. Les lots firent: le premier de 30 dessins dont les 2 portraits mentionnés ci-dessus, 13 l., le plus cher 18 l. 10s. (Tessin), puis, au même, un lot de 14 paysages et caprices 18 l., les autres de 20 à 40 pièces qui paraissent être surtout des esquisses, de 9 à 13 l. 4s., l'un même 4 l. 5s. Notons encore Elsheimer, P. van Laer (49 vues d'Italie), Wouwermans, 50 de Teniers, les Ostade, 44 de Brouwer, 11 de Pierre Brueghel le vieux, parmi lesquels l'Alchimiste de 1558, pour la gravure, 18 l., Quellinus le jeune, 68 Brueghel de velours (e.a. quatre dont deux datés de 1596 et 1611 gravés par Sadeler 184 l. à Gouvernet), 121 de Paul Bril, etc.

La troisième section était réservée à l'école fran-

çaise. On y notait des lots de maîtres du XVIe siècle (Dumonstier, Caron, Quesnel, Bunel, etc.); belle série de 172 dessins de N. Poussin, presque tous provenant de Jabach, Stella, ou de Carlo delle Occhiali, e.a. 6 dont 2 Adorations des Rois et l'Enlèvement des Sabines 130 l. (Gouvernet) et encore 164 études de paysages du même et 55 dessins de sculptures antiques, 53 de Claude Gellée en 7 lots, souvent subdivisés en deux, les plus chers 35 à 70 l., 158 de Callot et une grande Tentation de St. Antoine du même, coll. Ant. Triest 145 l. (Tessin), Vouet, Stella, Ph. de Champaigne, Bourdon, Mignard, Mellan. De Ch. Le Brun 261 dessins, dont trois capitaux: Triomphe de la Vierge, Chute des Anges, et Lever du Soleil, fort terminés, coll. Jabach, ami de Le Brun 37 l. (Gouvernet) et 80 l. (Deville), et un grand dessin fait pour Fouquet, déchiré par Le Brun, après avoir été refusé, et conservé par Girardon 31 l. 5s. Eust. Le Sueur était représenté par 75 études et par 146 dessins pour sa Vie de St. Bruno (22 premières pensées et toutes les 124 études), précieuse collection formée à Paris par un parent de Salv. Rosa, nommé Francanzani, 502 l. (Gouvernet). Les meilleurs lots des 294 dessins de La Fage firent entre 50 l. et 100 l. Puis encore van der Meulen, Ch. de Lafosse, Jouvenet, Coypel, les neuf dessins que Watteau avait légués à Crozat par reconnaissance, 31 l. et 54 l., etc.

Suivirent les cuivres avec leurs 400 exemplaires des planches tirées du *Cabinet Crozat*.

Le produit total des dessins était de 36.401 l. 2s., à savoir 23.549 l. 13s. pour les 13.199 dessins italiens, 7646 l. 18s. pour les 2741 dessins allemands et des Pays-Bas, 5204 l. 11s. pour les 3102 dessins de l'école française. (Suivant Huquier le total pour 18.917 dessins serait de 38.294 l. 8s.)

II. 1773, février, Paris (expert P. Remy). Estampes, vases de poterie étrusques, figures, bas-reliefs et bustes de bronze, marbre et terre cuite, ouvrages de Boule, etc. Catalogue paru dès 1772. C'était la collection laissée par L. A. Crozat, baron de Thiers, un des héritiers de Pierre Crozat. Les belles estampes que nous trouvons dans ce catalogue sont probablement celles de l'ancienne collection Crozat. A relever: Martin Rota (le Jugement dernier, avec le portrait de Michel-Ange en ovale, 63 l.), Marc-Antoine (Le Parnasse 106 l., Massacre des Innocents, au chicot, 39 l., La Cène 80 l., St. Paul à Athènes 60 l., Martyre de Ste Félicité 100 l., La petite Peste, avant l'écriture, 144 l.), les Bolswert (Le serpent d'airain 80 l. et le Couronnement d'épines, d'après van Dijck 120 l.), Vorsterman, Pontius, Rembrandt (La grande Résurrection de Lazare 144 l., La Pièce de cent florins, superbe, 470 l., Le bon Samaritain, 1^r ét. 200 l., L'Ecce Homo et la Descente de Croix, avant l'adresse, 211 l., deux épr. du Lutma, dont un 1^r ét. 91 l., Le Peseur d'or 144 l.), van Vliet (Loth et ses filles, d'après Rembrandt, et Suzanne d'après Lievens 200 l., et le Baptême de l'Eunuque 100 l.), Callot (2 vol. avec 1143 estampes de son œuvre 360 l.)

Robert de COTTE (1656—1735), Premier Architecte du Roi, Intendant général des Bâtiments, Paris. — Dessins.

à la plume

Paraphes déjà reproduits sous les n°s 1963 et 1964 auxquels nous renvoyons pour l'article.

J. PRIOULT (fin du XVIIe siècle), Commissaire-examinateur au Châtelet, Paris. — Sur les dessins du Louvre.

2953
à la plume
verso

Jean Prioult fut chargé en 1690, probablement à l'occasion de la mort de Lebrun, de vérifier les inventaires des dessins acquis de Jabach (n° 2959) pour le cabinet du roi en 1672. Il le fit avec grand soin, numérota de nouveau chacun des dessins et les contresigna de son paraphe en monogramme, à côté de celui de Jabach. De nouveaux inventaires, copiés sur les anciens, furent alors dressés.

J. B. von EHRENREICH? (1733-1806), peintre-graveur et amateur allemand. — Estampes et dessins anciens.

2954

Nagler (*Monogrammisten* II 1494) suppose que cette marque pourrait appartenir à Johann Benjamin von Ehrenreich, personnage ayant étudié les sciences, et dont le père, médecin établi à Francfort depuis 1736, possédait déjà une belle collection de tableaux dont le jeune Goethe était un des admirateurs. Le fils grava de bonne heure, souvent dans le goût de Rembrandt (vers 1750). En 1764 on le trouve à Hambourg, où il resta jusqu'à sa mort, avec une interruption d'une année à Stockholm. C'est en Suède, où il paraît avoir instruit les enfants royaux, qu'il reçut le titre de »Hofrat«. Il fit aussi le commerce des tableaux et savait bien les restaurer. Ses riches collections formèrent une des curiosités de la ville de Hambourg; les tableaux, au nombre de 800, furent vendus après sa mort, à Hambourg, le 2 août 1808, mais ses dessins, dont plusieurs de Rembrandt, passèrent d'abord à son fils, puis à la fille de celui-ci, mariée au peintre Joachim Heubel, qui les laissa à son fils, le libraire hambourgeois Georg Heubel.

2955

Paraphe non identifié relevé sur des estampes françaises au burin du XVIIIe siècle.

2956

Marque ancienne, non identifiée, figurant sur des dessins anciens. Ce paraphe ne peut être plus récent que 1750 environ.

Hugh HOWARD (1675—1737), peintre, Londres. — Estampes et dessins.

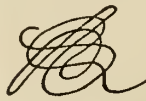
2957
à la plume, verso

Hugh Howard, fils de Ralph Howard, naquit à Dublin. La guerre civile chassa le père d'Irlande en Angleterre, en 1688; s'apercevant que son fils possédait un goût marqué pour les arts et les lettres, il lui permit en 1697 de se perfectionner par des voyages sur le continent. Hugh Howard se rendit d'abord en Hollande et eut le bonheur de faire ce voyage dans la suite du Earl of Pembroke, ministre plénipotentiaire pour la Paix de Rijswijk, lui-même grand amateur. Après avoir visité la France et l'Italie, il retourna en Angleterre en

1700. Il passa quelques années dans sa ville natale, puis demeura principalement en Angleterre, exerçant la peinture, spécialement le portrait. Dans une époque où les grands maîtres faisaient défaut, il acquit une grande réputation sans la bien mériter. Un poète comme Mathew Prior le célébra dans des vers, et il trouva des patrons dévoués dans le Duke of Devonshire et Lord Pembroke. Ces relations furent singulièrement resserrées par la connaissance des grands maîtres acquise par Howard; il passait pour un des meilleurs connaisseurs de son époque. L'appui de ces personnages influents, un emploi économe de sa propre fortune, qui était de quelque importance, et de celle que lui apporta sa femme, lui permirent d'abandonner le côté pratique de sa profession peu après la quarantaine. Il faut ajouter encore, à ses ressources, les revenus que lui procurèrent ses postes de »Keeper of the State Papers« et de »Paymaster of His Majesty's Palaces«. Ses moyens étaient suffisants pour qu'il puisse se laisser aller à collectionner les estampes, les dessins, les livres, et les médailles. Son excellent goût lui fut un guide sûr. Le moment était favorable, puisque le marché anglais abondait alors en débris des superbes collections du Earl of Arundel, de Sir Peter Lely et de son émule Prosper Lankrink, vendues dans la jeunesse de Howard. Aussi possédait-il quantité de belles feuilles portant leurs marques. En 1728 il hérita, de son frère William Howard, d'une partie de la bibliothèque du Lord Chancellor West. Howard, mort dans sa résidence de Pall Mall, à 62 ans, fut enterré à Richmond, et laissa sa collection à son frère survivant, Dr. Robert Howard, évêque de Elphin en Irlande, qui la transporta chez lui. Le fils aîné de l'évêque, Ralph Howard, fut anobli en 1778 et créé Earl of Wicklow en 1793. La famille conserva longtemps la collection et ce ne fut qu'en 1873—1874 qu'elle fut vendue (voir ci-dessous; la vente de ses monnaies et médailles, eut lieu chez Sotheby les 20—22 mai 1874). Avant la vente, le British Museum put acquérir les feuilles qui lui manquaient. Le portrait de Howard a été peint par Dahl et gravé par Faber. Howard lui-même grava à l'eau-forte le portrait du collectionneur le Padre Resta, occupé à examiner un volume de dessins; il le tenait sans doute en grande estime, comme confrère éminent.

VENTES: I. 1873, 12 décembre et 7 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes et dessins. Vente importante de 1710 n⁸. Le catalogue comporte une préface à laquelle nous avons emprunté plusieurs des détails ci-dessus. Les anciens maîtres italiens et allemands étaient particulièrement bien représentés, notamment Marc-Antoine. Son portrait de l'Arétin d'après Titien, en épreuve brillante du premier état, avant le monogramme, avant les ornements du bonnet et avant la troisième ligne de texte, une seule autre épr. connue au British Museum, £ 780 (le plus haut prix de la vente et le record pour une gravure de ce maître). Autres pièces remarquables de Marc-Antoine: Adam et Eve £ 49, Le Massacre des Innocents £ 77, La Sainte Cène £ 105, La Madone sur les nues, avec l'Enfant, £ 180, Le Christ entre la Vierge et St. Jean £ 59. Comme autres graveurs italiens: Pollajuolo, le Maître P. P. (Sujet allégorique £ 91), da Brescia, Mantegna (e.a. Hercule combattant l'Hydre £ 30 12s.), les deux Campagnola (e.a. St. Jean Baptiste par Giulio £ 131), des bois de Boldrini et une série presque complète des clairs-obscurs de da Carpi, Andreani, etc., une pièce non décrite par Bartsch, Un homme costumé à l'oriental dans un champ, par Ben. Montagna £ 51, et enfin les maîtres de l'école de Marc-Antoine, dont il faut relever les Ghisi, e.a. les Prophètes et Sibylles de la Chapelle Sixtine, en premières épreuves presque uniques, avant le nettoyement et avant l'adresse £ 80. Pour terminer les Carrache et della Bella. — L'école d'Allemagne s'ouvrait avec quelques superbes Schongauer (e.a. L'Annonciation £ 71), puis Dürer, dont l'Adam et Eve, superbe, £ 59 et la Mélancolie £ 40, un beaux choix des petits-maîtres, et van Meckenen, Cranach, Hollar, prince Rupert, etc. — Dans l'école hollandaise quelques pièces excellentes de Lucas de Leyde, e.a. Loth et ses filles, extra, £ 161, La Vierge avec l'Enfant £ 69 et Mars et Vénus £ 36. De Rembrandt une épr. superbe des Trois Arbres £ 67 12s., puis quelques Ostade, Goudt, Teniers, Chr. Jegher, Vaillant, etc. Parmi les français, surtout une série presque complète de Callot, riche et remarquable série de Claude Mellan, et des spécimens de quelques burinistes contemporains de Howard. L'école anglaise qui n'était qu'à son début à l'époque de Howard, était pourtant représentée par les premières caricatures de Hogarth, les œuvres des premiers graveurs en manière noire et quelques gravures par Vertue. — En dessins il y avait plusieurs italiens, dont bon nombre de la décadence, à l'exception d'une feuille d'études de Michel-Ange 7s. (à Salting), un Portrait de jeune homme, grandeur nature, par Dürer, 1513, £ 48 (au même), des études de Rubens et de van Dijck, un grand nombre d'études par W. van de Velde le jeune, des feuilles de P. Brueghel, Goltzius et quelques autres néerlandais, plusieurs dessins de Callot, des œuvres de Thornhill, et enfin plus de cent dessins de Howard lui-même. — Produit £ 4606.

II. 1874, 27—28 novembre, Londres (même dir.). Estampes. 406 n^{os}. La vente se distinguait surtout par une très belle série de 220 n^{os} d'eaux-fortes de Rembrandt, dont les trois pièces capitales firent: La Pièce de cent florins £ 100, L'Ecce Homo en largeur, 1^{r} état sur japon, £ 251 et Les trois Croix, 1^{r} ét. sur vélin, £ 211. Un 3e ét. de la dernière planche fit £ 71. Presque toutes les autres feuilles célèbres, comme les plus beaux paysages et les portraits, furent vendus à des prix variant entre £ 20 et £ 30, exception faite pour Rembrandt appuyé, 2e ét. £ 43, St. Jérôme à l'arbre £ 37, le même lisant £ 43, Les trois Arbres £ 82, La Campagne du Peseur d'or £ 36, Silvius £ 31 et La grande Mariée juive £ 34. Parmi les autres estampes des feuilles remarquables de Blooteling, Nanteuil, Masson, et Hollar, et des estampes en manière noire de l'école anglaise (Becket, Browne, Faber, Simon, les White, Williams, Smith, etc.). — Enfin des dessins: Dürer, Etude pour la Sainte Famille au papillon £ 31, Rembrandt, Ferme et grange £ 17 17s., Claude, Enée abordant en Latium, 1673, £ 22, B. Bandinelli, le Parmesan, I. Oliver, A. van Ostade, A. van de Velde, Wouwermans, etc. — Produit £ 3030 5s. 6d.



2958
à la plume, verso

Marque non identifiée, à moins qu'il ne s'agisse du paraphe précédent renversé.

E. JABACH (1607/1610—1695), banquier et directeur de la Compagnie des Indes Orientales, Paris. — Dessins.

Everhard (Evrard) Jabach fut le plus grand collectionneur particulier de dessins au XVIIe siècle. Allemand de naissance, il ne vécut à Cologne, sa ville natale, que pendant sa jeunesse, et habita Paris pen-

dant près de soixante ans. Le milieu dans lequel il était né le prédestinait à la carrière d'amateur. Son père, qui portait aussi le prénom d'Everhard, appartenait à une famille fixée à Cologne depuis le milieu du XVe siècle et qui s'était enrichie dans les affaires, surtout le commerce des fourrures, faites sur une grande échelle dans cette ville et à Anvers. Jabach père avait fondé la »Jabacher Kunstkammer« ; les belles reliures aux armes de la famille qu'on rencontre parfois proviennent de sa bibliothèque. C'est à sa demande que Rubens, dans ses dernières années, peignit un autel pour la Peterskirche de Cologne. L'ancienne maison de la famille Jabach, »Jabachsches Haus« ou »Jabacher Hof«, située dans la Sternengasse, existe encore. Le bel autel, par Dürer, qui s'y trouvait, fut divisé vers 1800 en différents panneaux, actuellement aux musées de Munich, Francfort et Cologne. On dit aussi que la maison servit de dernier asile à Marie de Médicis lors de sa mort en 1642.


2959
plume, recto ou verso

Deux ans après le décès de son père, survenu en 1636, Everhard Jabach fils se fixa à Paris comme banquier. Il y occupa bientôt une place notoire et nous le trouvons en relations suivies avec Mazarin. A la fondation de la Compagnie des Indes Orientales (probablement la Compagnie créée en 1664, par Colbert), Jabach s'était si bien signalé par ses talents de financier et d'administrateur qu'il reçut le poste lucratif de directeur de cette vaste entreprise. Il avait une autre source de revenus importants dans sa tannerie de peaux de buffles, ouverte en 1667 à Corbeil, où il fit des fournitures pour l'armée. En 1671 il est cité comme directeur de la manufacture royale d'Aubusson.

Déjà pendant cette première période, pourtant si remplie par les affaires, Jabach consacra beaucoup de temps à sa passion pour les arts; ses relations avec divers artistes en témoignent. De Piles raconte qu'il était des amis de van Dijck, qui fit trois fois son portrait; l'un, celui de 1641, est conservé à l'Ermitage de St. Pétersbourg. Vers 1650, époque à laquelle il se fit construire un hôtel par l'architecte Bullet, il est encore en rapports avec différents peintres. Séb. Bourdon exécuta, pour sa demeure, deux grands tableaux bibliques, et, à sa demande, pour l'église de Cologne, une Erection de la Croix. Louis Boulogne lui copia des tableaux italiens, dont un Parnasse de Perino del Vaga, et Le Brun exécuta pour lui des dessins de tapisseries à sujets empruntés à la Fable. Pour son hôtel, qui existe encore, mutilé, Jabach avait choisi un emplacement au centre du Paris des affaires, rue Neuve Saint-Merry (ou Saint-Médéric), actuellement n° 42, près de la rue Saint-Martin (voir Clément de Ris, *Les Amateurs d'Autrefois* p. 131—132). Son mariage récent, en 1648, avec Anne-Marie de Groote (nom francisé en d'Egrotte) de Cologne, l'incita sans doute à faire activer la construction de l'hôtel qui ne tarda pas à attirer les amateurs de partout; il y avait là de quoi lui faire une réputation européenne!

L'installation de la famille Jabach dans l'hôtel nouvellement construit coïncide avec le plus beau moment de la vie de Jabach-amateur. A cette même époque on annonçait en Angleterre la dispersion, par voie de vente, d'une des plus splendides collections jamais réunies, celle de Charles I^r. Entre 1650 et 1653 furent publiquement offerts tous les trésors artistiques: tableaux, dessins, sculptures antiques, objets d'art, qui avaient été l'une des gloires de ce roi infortuné. La compétition fut ardente, Jabach s'y jeta avec rage, et l'admirable choix qu'il s'y assura fait supposer qu'il possédait déjà une belle expérience de collectionneur. Ses achats éclipsèrent ceux des représentants de Christine de Suède, du roi d'Espagne et de l'archiduc Léopold, et il triompha glorieusement de la rivalité des plus importants acheteurs, particuliers et marchands, comme Reynst, Gerbier, de Critz, Wright, van Leemput, etc. Pourvu que l'œuvre convoitée fut de premier ordre, il ne regardait pas au prix. Parmi son butin se trouvaient des tableaux célèbres comme le »Saint-Jean« de Léonard, »Le Concert Champêtre« et »La Sainte Famille« du Giorgione, trois Titien, l'»Antiope« du Corrège, l'»Erasme« d'Holbein, et une gouache magistrale du Corrège, »le Vice«, qui nous ramène à sa passion pour les dessins, dont il doit s'agir en premier lieu dans cet article. Le pendant, »la Vertu«, entra dans la collection de Mazarin qui, amateur non moins passionné que Jabach, sut le décider à lui céder quelques-unes de ses acquisitions. Mais la plupart des superbes achats de Jabach allèrent orner l'hôtel de la rue Saint-Merry. Dix-sept ans de prospérité suivirent pendant lesquels Jabach poursuivit avec acharnement ses recherches de dessins. Cette prédilection n'était pas chose commune chez les amateurs de cette époque, et il est certain que fort peu d'entre eux possédaient le coup d'œil exercé et la sûreté de flair de Jabach. Son cabinet devint ainsi d'une incomparable richesse et d'une singulière variété, un ensemble unique en Europe. Dans les périodes suivantes, seuls Crozat, Mariette, Lawrence et Albert de Saxe-Teschen peuvent prétendre au même rang que lui. Ses contemporains le reconnaissaient comme le prince des collectionneurs, par exemple l'abbé de Marolles dans ses quatrains. On n'est presque pas renseigné sur les sources où Jabach puisait, on trouve seulement mention de son achat d'une grande partie des dessins réunis par »l'excellent curieux« Desneux de la Noue (mort avant 1657, voir n° 661). Ses achats à la vente de Charles I^r lui assurèrent beaucoup de dessins ayant appartenu à Vasari (voir n° 2480), puis aux ducs de Mantoue (n° 1893) dont la collection avait été acquise en bloc par Charles I^r. En 1670 le nombre de ses dessins dépassait les cinq mille cinq cents. A ce moment la Fortune lui tourna le dos.

On ne sait au juste quelle fut la cause de son désastre, mais tout montre qu'à la fin de l'année 1670 Jabach se vit forcé d'avoir recours à ses trésors artistiques pour faire face à ses obligations financières. La rude nécessité le forçait à vendre sa collection, et Jabach l'offrit à la seule personne à même de se permettre une telle dépense: le roi. On pourrait croire que l'état prospère des finances royales et l'activité de Colbert, grand protecteur des arts et des dessins, assurèrent un accueil favorable à la proposition de Jabach. Il n'en fut rien. On voulut bien reconnaître l'intérêt qu'il y aurait à faire l'acquisition, mais on se méprit sur l'importance de la collection. De là des rabais continuels sur les prix de demande, Colbert se basant sur l'avis assez borné d'un expert resté anonyme. Jabach avait demandé de ses 5542 dessins 307.975 livres, c'est-à-dire moins que leur prix coûtant, et de ses 101 tableaux la somme exacte à laquelle ils lui revenaient: 155.450 livres. Se trouvant à la fin, suivant son propre dire, »entre le marteau et l'enclume« et ayant affaire à des créanciers sans quartier, il lui fallut bien capituler devant une offre de moins de la moitié de son prix. Le 29 mars 1671 Colbert lui fit payer la somme de

221.883 livres 6 sols 8 deniers. Le roi entrait ainsi en possession d'un merveilleux cabinet. De même que les estampes de l'abbé de Marolles avaient peu avant formé la base de ce richissime Cabinet des Estampes que nous admirons aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, les dessins de Jabach ont formé le fonds de la collection unique du Louvre. Quant aux tableaux, peu de visiteurs du Louvre se doutent que la France doit à Jabach la conquête et la préservation de plusieurs des plus célèbres chefs-d'œuvre qu'ils y admirent. Malheureusement l'inventaire des tableaux de Jabach n'a pas été retrouvé, mais celui de ses dessins, dressé par Jabach lui-même et contresigné par le peintre Le Brun et le trésorier du Metz, reste conservé à la Bibliothèque Nationale (copie en 5 vol. au Louvre). Les dessins y sont divisés comme suit : 640 dessins de l'école de Raphaël, copies d'après Raphaël et Jules Romain, 448 des écoles de Venise et de Lombardie, 517 de l'école de Florence, 653 des Carrache, de leur école, et de maîtres plus récents, 309 des écoles des Pays-Bas et de l'Allemagne, et 2911 »dessins non collés, estant le rebut de ma collection«. Dans ce rebut, quantité de très belles feuilles furent trouvées plus tard par différents conservateurs; y figuraient aussi les dessins français, d'ailleurs en nombre assez restreint. Jabach avait fait monter tous ses meilleurs dessins sur carton blanc, à petites marges, avec large bordure dorée et deux filets noirs ; ces montures se reconnaissent encore au Louvre. Tous les dessins sont marqués au verso (quelquefois au recto) du paraphe de Jabach, gribouillage caractéristique dont nous donnons un spécimen ci-contre.

Le Brun fut chargé de leur classement; il reçut les 2631 meilleurs dessins, tous numérotés suivant l'inventaire (»desseins d'ordonnance collés et dorés«), le 4 janvier 1672 ; les 2911 dessins du »rebut«, également paraphés par Jabach, ne furent livrés que le 27 mai 1676. Après la mort de Le Brun, un nouveau collationnement des dessins fut entrepris par Jean Prioult qui, lui aussi, apposa son paraphe (voir n° 2953). Reiset, dans l'introduction de sa *Notice des Dessins au Louvre* (1866 et 1879), parle avec détails de cette première collection de Jabach, et des négociations qui amenèrent son achat par le roi.

Si douloureuse qu'ait dû être, pour Jabach, la séparation, il se remit de ce coup, et entreprit même la formation d'une nouvelle collection. Ses affaires se sont apparemment vite rétablies, il put continuer à vivre dans son hôtel et en 1691 on le trouve encore cité parmi les riches banquiers de Paris. Dans le *Livre Commode* de 1692 il figure parmi les »fameux curieux«.

Sa seconde collection, sans égaler la première, paraît pourtant avoir été très importante à en juger par l'inventaire de 172 pages établi à son décès, daté du 17 juillet 1696, figurant depuis quelques années au musée du Louvre. Cet inventaire, dont le vicomte de Grouchy a donné un extrait dans son étude »Everhard Jabach, Collectionneur Parisien«, parue dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* t. XXI, 1894, p. 71—74), énumère 672 n^os de tableaux, des bronzes, des marbres, environ 4150 dessins, 303 cuivres qu'il avait fait graver d'après les grands maîtres italiens et qui lui revenaient à 6303 livres, puis un grand nombre d'épreuves de ces cuivres.

Dans les tableaux, des écoles italienne, française, et hollandaise, on remarque les désignations et estimations suivantes : n° 123 »Portrait de Rimbrands, ayant un linge blanc austour de sa teste, ½ figure grande comme le naturel de luy-mesme, 100 livres«, n° 388 »Portrait de mon père, de Vandeck, demy-figure, 400 l.«, quatre grands Snijders, chacun 800 l., »Esnée sauvant son père avec les fugitifs de Troyes, de Rubens 2500 l.«, une œuvre de Holbein, »La Famille de M. Le Brun (voir à la fin de cet article) 3000 l.«. Plusieurs tableaux furent vendus à différentes dates du mois d'avril. Dans les dessins, les écoles italiennes sont les mieux représentées et parmi les grands noms on trouve Michel-Ange, Giorgione, Titien, Raphaël, Jules Romain, Parmesan, Véronèse, Guerchin, etc. On note encore »45 desseins de Rubens, Alberdure et autres bons maistres de l'école d'Allemagne«, d'autres de Dürer et de son école, ensemble 96 dessins évalués 60 l., 41 dessins d'ornement et d'architecture sont portés pour 18 l. L'inventaire de ces dessins, très étendu, est résumé dans une liste qui donne, d'une part les meilleures feuilles, 1200 en 11 portefeuilles, estimées 12.007 l. 15s., et d'autre part le reste, 2941 dessins en 20 portefeuilles, évalués 1948 l.

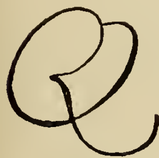
Des fils de Jabach, l'un, Henri, vécut à Paris ; il continua l'exploitation de la manufacture de Corbeil, il mourut probablement en 1703; l'autre, Everhard (il était le quatrième de la famille à porter ce prénom), né en 1656, qui vivait plutôt à Cologne, survécut de quelques années à ses trois sœurs, toutes mortes aux environs de 1700, et à son frère Henri, et paraît avoir conservé la collection de son père. A sa mort en 1721 on trouva de beaux dessins dans sa succession. On ignore si les dessins du vieux Jabach que possédait Crozat (n° 2951) furent choisis par lui dans ce lot, ou s'il les avait achetés précédemment, mais il est certain que ce n'étaient pas, contrairement à ce que fait croire une négligence d'expression de Mariette, des dessins soustraits à la première collection vendue au roi. Le reste des dessins de cet Everhard Jabach resta sans doute dans la famille. Il laissait six enfants, avec lesquels, d'ailleurs, la famille s'éteignit. L'aîné, Everhard Joseph, qui seul se maria, continua à occuper la maison paternelle, à Cologne ; il mourut en 1742. Trois sont signalés comme amateurs : Gerhard Michael, Franz Anton, et Johann Engelbert. Les deux premiers, célibataires, vivaient à Livourne. Gerhard Michael, banquier, était très lié avec A. M. Zanetti de Venise. Mariette (*Abecedario* III p. 1) parle de lui en ces termes : »Il se piquoit d'avoir pour les beaux-arts le même goût que son ayeul. Il avoit trouvé dans la maison paternelle, en 1721, un reste de dessins qui lui en avoit fait prendre le goût. Mais, ses connoissances et ses facultés n'étant pas les mêmes, sa curiosité ne s'étoit pas étendue fort loin. Ce qu'il avoit rassemblé de desseins a été envoyé en Hollande après sa mort, et l'on en a fait une vente publique qui n'a pas eu, à ce que j'ai sçu, un trop grand succès« (voir ci-dessous). Et encore cette mention piquante : »Zanetti, qui se trouvoit à Paris lorsque Jabach fit la découverte des dessins qui avoient appartenu au vieux Jabach, ne s'oublia pas et prit pour lui ce qui étoit de meilleur«. Franz Anton avait d'abord dirigé le bureau Jabach à Middelbourg, en Hollande ; il mourut sans doute en 1761. La présence à Livourne d'une belle partie de la collection de dessins ressort du *Catalogo della Raccolta di celebri Disegni che trovansi appresso Francisco Antonio Jabach in Livorno* in-8°. Quant à Johann Engelbert († avant 1754), connu pour sa collection de tableaux, il était religieux et vivait à Cologne.

La collection de dessins d'Everhard Jabach est la première d'après laquelle un recueil gravé ait été publié. Vers 1666 (Mariette, *Abecedario* I p. 323) Jabach entreprit de faire graver un choix de ses meilleurs dessins. Il engagea dans ce but les graveurs J. B. et M. Corneille, J. Pesne, J. Rousseau

et C. Massé. Malheureusement le choix exclusif se ressent trop de la mode de l'époque, il comprend beaucoup de dessins des Carrache, et l'ouvrage, resté inachevé, ne donne aucune idée de la splendeur de la collection. En 1671, au moment du désastre de Jabach, 212 cuivres étaient achevés mais ne furent pas acquis par le roi. Il est possible qu'il ait continué le travail plus tard, car après sa mort on put composer un *Recueil de 283 estampes gravées à l'eau-forte par les plus habiles Peintres du tems, d'après les desseins des grands Maîtres, que possédoit autrefois Mr Jabach, et qui depuis ont passé au cabinet du Roy* (Paris, Joullain, 1754, in-fol. obl.). Il y avait eu une édition antérieure en six cahiers, marqués A-F, de 47 pièces chacun ; les épreuves distribuées du vivant de Jabach ne portent ni numéro ni lettre. Ce recueil est fort rare ; Mariette s'en plaignait déjà disant que les épreuves avaient été imprimées en petit nombre.

L'entreprise de ce travail est une nouvelle preuve des relations de Jabach avec les artistes de son temps. Nous avons déjà mentionné ses premiers rapports avec Le Brun. Vers 1660 ce dernier fit du banquier et de toute sa famille un grand et admirable portrait qui, après être resté dans la maison familiale de Cologne jusqu'en 1835, se trouve actuellement au Musée de Berlin. Rigaud, qui a peint aussi son portrait, comptait, avec Largillière, van der Meulen, Girardon et Mignard, parmi les connaissances de Jabach, dans la seconde partie de sa vie. Au musée de Cologne se trouvent encore deux autres portraits peints de Jabach, de l'école de van Dijck, récemment attribués à Luc. Franchois, dont l'un fut un moment donné à Ph. de Champaigne. Signalons encore son portrait dessiné et gravé par Michel Lasne en 1652.

VENTE : 1753, octobre, Amsterdam. Tableaux, estampes, dessins. Collection G. M. Jabach de Livourne. C'est la vente à laquelle Mariette fit l'allusion rapportée dans notre article. Elle ne comprenait qu'un reste peu important de l'ancienne collection Jabach. Le collectionneur A. Rutgers, d'Amsterdam, y acheta plusieurs nos (voir la préface, par Ploos van Amstel, du catalogue Rutgers du 1er décembre 1778). Suivant Heineken (*Idée générale* p. 105) cette collection serait la même que celle dont avait déjà été édité le catalogue en italien, au nom de frère Francisco Antonio Jabach, et que nous avons cité plus haut.



2960
sanguine, verso

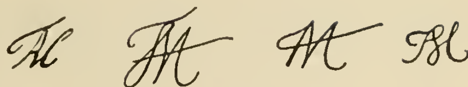
Ce paraphe est donné par Thibaudeau à E. Jabach, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Il ne figure pourtant sur aucun des dessins du Louvre provenant de ce célèbre amateur. Mais Thibaudeau, sans doute, a basé son attribution sur quelque fait probant. S'agirait-il d'une marque figurant sur les dessins de la deuxième collection formée par Jabach, après la vente de la première au roi de France ?





2961 2962
à la plume, recto ou verso

Marques non identifiées, probablement du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle. Elles figurent sur des dessins et sont très fréquentes sur ceux du Louvre. On a voulu y voir un paraphe de Jabach, mais à tort, semble-t-il.



à la plume

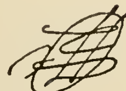
Paraphes d'un amateur resté non identifié, déjà reproduits sous les nos 2416—2419, auxquels nous renvoyons pour la notice.



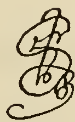
2963



2964



2965



2966



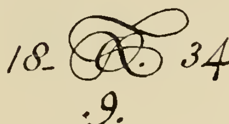
2967
à la plume, verso

Paraphes non identifiés figurant sur des estampes, surtout de l'école française, quelquefois aussi sur des dessins. Ils datent du XVIIIe siècle ; on a supposé pour le n° 2965 le Baron de Thun (vente à Paris, 2 mars 1768), et pour les nos 2966 et 2967 J. B. de Troy (n° 2405), mais ces attributions restent incertaines.



2969

Marque non identifiée, relevée notamment sur des portraits de Nanteuil.



F. O. ANDERDON

(1re moitié du XIXe siècle), amateur anglais.

Voir cette marque et l'article au n° 120.

A. FITZHERBERT, Baron ST. HELENS ? (1753—1839), diplomate anglais. — Dessins et estampes.



2970
à la plume

Alleyne Fitzherbert, créé premier Baron St. Helens vers 1785, fit son éducation à Derby et à Eton et commença en 1777 sa longue carrière diplomatique à l'étranger. Il fut ambassadeur auprès de différentes cours et en dernier lieu auprès de la cour de La Haye, où il resta jusqu'à la conquête par les Français. Le 16 juillet 1797, sa maison avec tout son contenu, y compris ses livres, tableaux, estampes et dessins en grand nombre, devint la proie d'un incendie. Il se retira de la

vie politique en 1803 et vécut en très intime amitié avec le roi George III. De 1805 à 1837 il fut »Trustee« du British Museum. Il mourut célibataire dans sa résidence, Grafton Street, Londres.

VENTE : 1840, 26 mai, Londres (chez Christie). Dessins anciens des écoles italienne, française, allemande, flamande, hollandaise, espagnole, et quelques estampes. Vente après décès. 155 nos. Plus fortes enchères obtenues par des dessins : Claude, 2 vues de ports de mer £ 5 et £ 3 5s., Raphaël, 4 têtes (à l'huile) de £ 18 18s. à £ 22 1s., Tête de Sergius Paulus (à l'huile) £ 34 13s., Tête d'homme, étude pour Ananias, £ 21 10s. 6d., des croquis par Murillo, provenant de la bibliothèque de la cathédrale de Séville, e.a. la Nativité, aux deux crayons £ 16 16s., deux têtes de la Madeleine, sanguine, £ 12 1s. 6d. Parmi les estampes (10 nos seulement) des pièces d'après Wilkie, Zoffany, etc., quelques portraits, et 34 feuilles de Hogarth vendues en un lot pour £ 5 10s.

MARQUES JAPONAISES

T. HAYASHI (1854—1906), marchand d'art, Tokio et Paris. — Estampes et dessins du Japon.



2971
recto

Tadamasa Hayashi vint à Paris pour la première fois à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878, accompagnant Wakaï, expert réputé au Japon, l'un des organisateurs de la section rétrospective japonaise. Connaissant la langue française, il fut à la fois interprète et vendeur, et entra ainsi en relations avec les amateurs d'art japonais, alors peu nombreux. Goncourt en parle dans son *Journal* (1895) : »Je lui demande qu'est-ce qui l'a poussé à apprendre le français au Japon, et ce qui l'a amené à venir en France. Il me répond que c'est la popularité, au Japon, de l'histoire de Napoléon. Et cette connaissance de l'histoire de l'Empereur lui est arrivée par des livres en langue hollandaise, que son père avait apprise de son maître, un médecin hollandais«. A la fermeture de l'exposition de 1878, il resta à Paris pour liquider le stock invendu, et ce fut l'origine de son commerce. Wakaï, retourné au Japon, lui expédiait des objets d'art qui, par ses soins, prenaient place dans les collections réputées, par exemple celles de Gonse, Edmond de Goncourt, Vever, Gillot, Colin. Au cours d'un voyage qu'il fit au Japon, il se libéra de son association avec Wakaï, et constitua une ample provision de chefs-d'œuvre de toutes les époques, favorisé dans sa récolte par les circonstances politiques troublées de son pays. Il rapporta notamment des estampes d'Outamaro et de Kiyonaga, que se disputèrent les amateurs français qu'il avait contribué à former. Son commerce à cette époque fut intense, non seulement pour les pièces d'art du XVIIIe, mais aussi pour celles d'époques plus robustes, qu'il était parvenu à faire comprendre et aimer. Son renom, sa connaissance du marché français, le firent désigner par son pays comme Commissaire Général du Japon à l'Exposition Universelle de 1900, à la condition qu'il cessât son commerce, qu'il remit entre les mains de ses deux frères Haghiwara et Nagasaki. L'exposition japonaise, et surtout la section rétrospective, eut un plein succès ; l'organisateur en fut récompensé par la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur, distinction qui marque l'apogée de sa carrière. Ses frères montrèrent moins d'habileté que lui dans leur commerce, l'un d'eux, Haghiwara, mourut, et Tadamasa se décida à faire disperser en trois ventes publiques les estampes et objets d'art de l'Extrême Orient qu'il avait autrefois réunis. Ces ventes eurent lieu en 1902 et en 1903 (16—21 février). Il quitta Paris en 1905 pour se retirer dans sa maison de Tokio, ornée d'œuvres japonaises qu'il aimait particulièrement, et d'œuvres d'artistes français : Degas, Monet, H. Rivière. Il mourut en mai 1906 à l'âge de 52 ans seulement. Raymond Koechlin lui consacra un article dans le *Bulletin de la Société Franco-Japonaise* (déc. 1906 V). Ses collections d'œuvres d'artistes modernes de l'Europe passèrent en vente à New-York, les tableaux le 10 décembre 1912 (206.575 fr.) et les aquarelles, pastels, dessins, estampes et le reste des tableaux les 8—9 juin 1913.

VENTE : 1902, 2—6 juin, Paris (expert S. Bing). Riche collection d'estampes japonaises, dessins par Hokousai, etc., livres. — Produit 243.000 fr.

Bryan LATHROP (1844—1916), procureur, Chicago. — Eaux-fortes de Whistler.



2972
apposé en sens variés rouge, verso

Bryan Lathrop, né à Alexandria (Va.), se fixa en 1865 à Chicago, où il fut »trustee of estates under will«. Pendant 22 ans il fut »trustee« du »Art Institute« et se donna beaucoup de peine pour le développement de cette fondation, ainsi que pour l'encouragement aux arts en général. Il réunit une collection très importante de l'œuvre de Whistler, en recherchant plutôt les sujets et les belles épreuves que les raretés. Les lithographies du maître lui étaient particulièrement chères, et si sa série d'eaux-fortes peut entrer en rivalité avec les premières collections américaines (Mansfield, Freer et Buckingham), celle des lithographies est considérée comme insurpassable. Après sa mort cet ensemble de 207 eaux-fortes et de 172 lithographies passa à l'»Art Institute« qui en organisa une exposition commémorative du 12 mars au 1r mai 1917 (catalogue). Mme Lathrop fit généreusement don à l'Institut de 102 eaux-fortes et de 142 lithographies, et lui destine aussi le reste.

S. TUKE (né en 1854), amateur anglais, vit à Netherton Hall, Honiton (Devon). — Estampes japonaises.





2973 **2974**
rouge, recto pour les copies et les falsifications, verso pour tes pièces authentiques

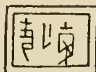
Samuel Tuke fit ses études au Trinity College, Cambridge, et y obtint le grade de »Master of Arts«. En 1888 it se rendit au Japon où il retourna plusieurs fois entre 1888 et 1895. Il réunit une collection d'estampes japonaises en vue d'un ouvrage sur la gravure sur bois japonaise. La première marque est composée des caractères japonais signifiant Chin (loyauté) et Ki (bonheur), en écriture ordinaire, l'autre en caractères pour cachet. — Pour les estampes acquises par le British Museum en 1907, voir au n° 2369.

VENTE: 1911, 3—7 avril, Londres (chez Sotheby). Estampes japonaises.



2975
rouge, monture

Paul D. MAY (né en 1868), banquier, vit à Amsterdam. — Estampes japonaises.



2976

Marque non identifiée, qu'on rencontre parfois sur des estampes de Rops.

NUMÉROS

S. GAUTIER (1[re] moitié du XVIII[e] siècle). Amsterdam et Paris. — Dessins anciens et estampes.

2977

2978, spécimens de numéros, en rouge, verso

Salomon Gautier paraît avoir été un grand collectionneur ou plutôt un amateur-marchand, sur qui d'ailleurs, on n'a presque pas de renseignements. Il y avait bien des réfugiés de Lyon, de ce nom, en Hollande, et on trouve un Salomon Gautier reçu membre de l'église wallone, à Amsterdam, le 3 mai 1700. C. F. Bell a, lè premier, attiré l'attention sur ce collectionneur, dans son ouvrage *Drawings by the old masters in the Library of Christ Church, Oxford*; il y cite le catalogue suivant, conservé parmi les mss. de Rawlinson de la Bodleian Library : »Catalogue de Desseins, Peintures à Eau, Mignatures et Tableaux de la Collection de Salomon Gautier d'Amsterdam, divisée en deux parties. La première consiste en 62 Portefeuilles de desseins, tant Italiens que Hollandais &c.; depuis Lettre A jusqu'à Lettres OOO; et est destinée à être vendue entière. Et la Seconde Consiste en Desseins, Peintures à Eau, Mignatures et Tableaux, depuis No. 1 jusqu'à No. 12, Et est destinée à être venduë entière ou par Articles séparés. P.S. Le Propriétaire de cette collection capitale et nombreuse, a été quinze Ans entiers à La faire avec beaucoup de soin et d'amour; Et il n'aurait Jamais songé à s'en défaire, s'il n'y avait été contraint par des raisons particulières faciles à deviner«. Ce catalogue, donné au Dr. Rawlinson par son ami E. Umfraville en 1748, avait précédemment appartenu à James Brydges, 1[r] Duke of Chandos (1673—1744). Celui-ci fut l'un des plus magnifiques mécènes de son temps, et l'on peut penser que le catalogue avait été fait pour lui dans l'espoir qu'il acquerrait cette importante collection. Quelques dessins, décrits dans ce catalogue, et portant au revers des n[os] en rouge (voir les spécimens ci-contre) correspondant à ceux de leur description, sont conservés dans la collection de Christ Church qui remonte à 1765; le fait montre qu'une partie au moins de la collection passa en Angleterre. Des notices par Richardson Sr. et Barnard, figurant au verso de la copie faite par Rembrandt d'un dessin de Mantegna »La Calomnie d'Apelle«, British Museum, disent que l'original fut apporté en Angleterre par Gautier et provenait de la célèbre collection van der Schelling à Amsterdam. Woodburn (2[e] Cat. Lawrence 1835, p. 28) ajoute que le fait se place vers 1718. Gautier est encore cité dans une note manuscrite ajoutée par l'amateur A. Rutgers à l'exemplaire du *Recueil de Testes de Caractère .... par Léonard de Vinci* conservé à la bibliothèque de Leyde. Cette note dit que les originaux reproduits dans cette suite appartinrent successivement au comte d'Arundel, Lely, van Bergesteyn, puis à van der Schelling, à la vente duquel, en 1719, ils furent achetés 370 fl. par »Mr. Gautier brocanteur de Paris« qui les revendit 1000 livres à Mariette père.

VENTE : 1718, 11 avril et jours suivants, Londres (chez Lusingham). Estampes. »A catalogue of Curious Prints of the most Eminent Italian and other Masters, collected abroad, by Mr. Salomon Gautier.« 454 n[os] de description sommaire, pour la plupart des lots. Exemplaire annoté de prix au Cabinet de Berlin.

E. JABACH (1607/1610—1695), banquier et directeur de la Compagnie des Indes Orientales, Paris. — Dessins.

2979

Suivant Thibaudeau, l'inscription ci-contre serait un spécimen du numérotage des dessins de ce célèbre cabinet sur lequel on trouvera les détails au n[o] 2959.

No 256

Marque non identifiée, relevée sur des dessins anciens; elle semble dater du XVIIIe siècle.

2980
à la plume

John, Lord SOMERS (1650—1716), chancelier d'Angleterre. — Dessins.

k.136 c14 k.303 f.2 g.48 i.30

2981
à la plume
recto

John Somers, baron depuis 1689, »peer« depuis 1697, né près Worcester dans une famille de petite noblesse, étudia à Oxford et représenta Worcester au Parlement. Il négocia en 1688 avec le Prince d'Orange, fut bientôt après nommé »sollicitor-general«, puis »attorney-general«, et devint, en 1693, Garde du Sceau (»Lord Keeper of the great Seal«). Il était connaisseur en matière d'art. En 1710 il acquit en bloc la collection de dessins réunie par le père Sebastiano Resta pour Marchetti, évêque d'Arezzo (voir no 2911). Padre Resta, Milanais, de l'oratoire de San Filippo Neri à Rome (1635—1714), était un intéressant amateur, »intelligente di questa materia, e fra' più fortunati e più ricchi raccoglitori di opere di disegno che abbiano esistito« comme dit Cicognara. Les dessins choisis par Resta ont droit à notre attention spéciale, bien que des critiques postérieurs, comme Lanzi et autres, aient relevé sa connaissance superficielle de l'époque de la Renaissance et sa crédulité. On reconnaît les dessins de sa collection aux montures ornées de bordures lavées, telles que Mariette les affectionnait, avec au bas les noms des artistes écrits d'une fine main italienne. Les dessins rassemblés par lui pour Monsignore Marchetti se trouvaient réunis, au nombre de 2638 feuilles, en 16 volumes, dans un classement spécial. La collection fut acquise par Lord Somers du neveu de l'évêque, le chevalier Marchetti de Pistoja, par l'entremise de Talman (voir no 2462) moyennant £ 600; on en trouve une description assez détaillée dans une lettre de celui-ci au docteur Aldrich, doyen de la Christ Church à Oxford. Cette précieuse lettre, datée du 2 mars 1710, a été publiée dans l'*Archæologia* Vol. I 1770 p. 130 et par A. Wyatt (Thibaudeau) dans la *Gaz. des B.-A.* 1859 I p. 298. Suivant Brian Fairfax (catalogue des tableaux du duc de Buckingham, 1758 p. 73) le peintre Richardson père (no 2183) les vérifia, en acheta et échangea. Mais C. F. Bell (*Christ Church Drawings* 1914, p. 18—19) a relevé que Richardson obtint aussi des dessins de Resta avant la vente à Lord Somers, et qu'il imita même les montures de Resta pour des dessins de sa propre collection. Remarquons encore qu'un autre recueil de dessins formé par Padre Resta se trouve dans la Bibliothèque Ambrosienne à Milan. — La précieuse et riche bibliothèque de Lord Somers passa, à sa mort, à son beau-frère Sir Joseph Jekyll; la plupart des manuscrits vinrent en la possession de Charles Yorke et périrent dans un incendie en 1752. Lord Somers était grand admirateur de l'œuvre du graveur John Smith, qu'il patronna; il aida aussi le graveur Vertue à ses débuts. Son portrait peint par Kneller a été gravé par Vertue, un autre, peint par Richardson 1713, gravé par J. Smith.

VENTES: I. 1717, Londres. Dessins et estampes. Nous n'avons pas retrouvé le catalogue de cette vente, qui doit avoir été importante. Le grand collectionneur Crozat y fit acheter, par le Chev. D'Origny, 112 lots pour £ 355.

II. 1759, 11 décembre et jours suivants, Paris, »rue Poupée, la 2e Porte cochère à gauche en entrant par la rue Haute-Feuille« (c'est-à-dire chez Remy). On lit dans l'avertissement: »Cette collection provient pour la plus grande partie de Milord Sommers, un des amis et le protecteur déclaré de Smith, lequel les tenait de sa main«. Cette indication se rapporte surtout à la série d'estampes par Smith, qui figuraient dans la vente, plusieurs en épreuves av. l. l., et signées du paraphe de l'artiste. Pour le reste c'était une vente composée. Les coquilles, qui appartenaient toutes à Remy, à l'exception de 7 provenant de Roepel, passèrent les 11 et 12 décembre, et produisirent 1054 l. 13s. La vente des dessins et estampes commença le 13 et les sept vacations produisirent un total de 3275 l. 1s. et de 4329 l. 14s. avec les coquilles. Sur un exemplaire du catalogue, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, nous avons relevé la note suivante, écrite par un contemporain intéressé à la vente, qui dit avoir déchiré les acquisitions qui ne lui plaisaient pas (!), entre autres un dessin d'après Raphaël: »La plus grande partie des Desseins et Estampes de cette vente venoient de Mr. Baillet, Baron de St. Jullien (il vendit pour 1994 l. 14s.), Mr. Bazan y avoit 52 articles, Mr. Remy 38, Mr. de Bourlemac 2, et Mr. Helle 5, Mr. de Bourlemac avoit mis les épluchures des Rembrandt et autres qu'il avoit acheptés. Mr. Helle en avoit fait de même, un rebut de tout ce qui ne luy convenoit pas«, et encore: »Il n'y avoit en général rien de bien recommandable dans cette vente« à l'exception de quelques articles ajoutés pour l'orner. »L'on peut assurer que tout s'est pas mal vendu pour ce tems cy«.

J. RICHARDSON Senr. (1665—1745), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

P71. I. Z.51 D.62.

2983

J.43. Z.44.E.

2984

Spécimens de numéros au verso des dessins ou montures. On trouve ces numéros et initiales, indiquant la place des dessins dans les cartons, au dos des feuilles provenant de la collection Richardson père. Quelquefois l'écriture du fils (voir no 2170) ressemble à celle du père. Pour les détails sur la collection, voir au no 2183.

Comte C. G. TESSIN (1695—1770), ambassadeur, premier intendant, ministre suédois, Stockholm. — Dessins et estampes.

Le comte Carl Gustav Tessin était le petit-fils et le fils des célèbres architectes Nicodemus Tessin le

vieux et le jeune, originaires de Mecklembourg, les principaux architectes de la Suède au XVIIe siècle. Ils lui transmirent leur amour des beaux-arts et, de

2985

à la plume, recto, dans le coin inférieur droit

son père, il hérita particulièrement d'un vif esprit de curiosité (comparez, du père, le journal de son voyage *Nic. Tessins Studieresor, utgifna af O. Sirén* 1914 et le catalogue de sa bibliothèque et collection artistique paru en 1912). Ainsi doué il se développa si bien qu'il devint le plus fin connaisseur de son pays en matière d'art et le conseiller préféré du roi sur ce terrain; la construction du palais royal de Stockholm, commencée sous Tessin père, profita surtout de son goût et de son éducation d'architecte. En même temps né diplomate, ses missions à l'étranger et ses relations lui permirent d'approfondir son jugement et de cultiver ses dispositions naturelles de collectionneur. Nommé premier Maréchal à la mort de son père, en 1728, il fut le promoteur du rapprochement de la Suède et de la France. Ses rapports avec l'étranger firent de lui le trait d'union entre l'art national de la Suède et l'art des autres nations; l'appui qu'il apporta à la fondation de l'Académie des Beaux-Arts est une des preuves du zèle avec lequel il chercha à développer la vie artistique en Suède. A la fin de 1735 Tessin se rendit à Vienne où il fut ministre de la Suède jusqu'en 1737; de là il alla à Venise dans le but d'y trouver un artiste pour décorer les plafonds du palais royal. Ses impressions de voyage au cours de cette mission sont consignées dans son intéressante correspondance publiée par le Prof. Sirén (*Dessins et Tableaux de la Renaissance italienne dans les collections de Suède*, 1902 p. 104 e.s.). A Vienne il entend pour la première fois parler de Tiepolo et il écrit à l'intendant Hårleman (voir notre nº 2751): »On m'a parlé et fortement recommandé un peintre nommé Tiepoli. Le connaissés Vous, par hazard?« Malheureusement les négociations, ouvertes avec cet étonnant décorateur à Venise, échouèrent pour une question de prix et »c'est ainsi que l'une des plus belles espérances de l'art suédois s'en alla en fumée«. Peu après, en 1739, Tessin fut nommé ambassadeur à Paris; il y resta jusqu'en 1742. Il ne pouvait y tomber à un meilleur moment: c'était l'époque des grandes ventes organisées par un Gersaint, un Mariette. Aussi voit-on figurer son nom, comme acheteur, dans les catalogues du temps, et était-il l'ami de tous les curieux d'alors, ainsi que d'un grand nombre d'artistes. Sa collection, où les anciens tableaux hollandais et les français de son époque abondaient, s'agrandit continuellement; il réunit aussi une collection importante d'estampes. Il n'était pas homme à laisser échapper l'heureuse occasion d'enrichir sa collection que lui offrit, en mai 1741, la vente du cabinet Crozat, la plus belle vente de dessins qui ait jamais eu lieu (voir nº 2951). Tessin y acheta largement et son choix fut bon. Les plus extraordinaires dessins, provenant souvent de la collection de Vasari, se vendaient alors par lots; A. W. Thibaudeau a établi que Tessin acquit à cette vente 971 dessins des écoles italienne et espagnole pour 2077 livres, 396 dessins des écoles allemande, flamande et hollandaise pour 1116 livres et 243 dessins français pour 674 livres 7 sols. De retour en Suède, après une mission diplomatique à Copenhague (1743), Tessin classa son trésor de dessins, y mit à la plume des indications (par exemple le nom de son père lorsque les feuilles provenaient de lui) et des numéros d'inventaire (voir les spécimens de son écriture ci-contre et au nº 2999) et en dressa même un inventaire détaillé, conservé aux archives du Musée National de Stockholm. Mais il semble que sa fortune ait subi des atteintes considérables, conséquences des dépenses qu'il avait dû faire, à ses différentes ambassades, pour tenir son rang de grand seigneur, et sans doute aussi de ses multiples achats en tableaux et dessins. Pour échapper à une ruine certaine, il céda, en 1750, ses dessins (et estampes) au roi Adolph Frederik. A la vente du roi en 1777, son successeur Gustav III les racheta et en fit don à la Bibliothèque royale; ils forment actuellement le noyau de l'admirable collection du Musée National de Stockholm (nº 1980). Tessin conserva pourtant 88 beaux dessins qu'il réunit dans un album et qu'il offrit à la reine Louisa Ulrica; la liste de ce don important, contenant les noms de célèbres maîtres italiens et hollandais, a été copiée par Thibaudeau et se trouve parmi ses notices conservées au Cabinet de Berlin. Le volume fut légué par la Reine à la princesse Sophia Albertina qui le légua à son tour, avec ses tableaux, à son amant le comte Gustav Harold Stenbock (1764—1833). Le fils de ce dernier le céda en échange de bronzes antiques à un autre gentilhomme suédois, le comte de Barck (voir notre nº 1959). Plusieurs des feuilles le composant ont depuis passé en vente à Paris, le père d'Alph. Wyatt Thibaudeau, le comte Thibaudeau, en acquit la plupart. En dehors de ce volume, Tessin paraît avoir transmis à son beau-frère, Jean-Gabriel Sack, un certain nombre de dessins qui se trouvent encore aujourd'hui chez le Bon O. Sack, à Bergshammar. — Tessin, qui finit par remplir le poste important de premier ministre, de 1747 à 1752, fut, vers l'époque de la vente de ses dessins, nommé gouverneur du jeune prince Gustav. C'est comme tel qu'il écrivit une série de lettres pour servir à l'instruction de son royal élève. Ces lettres, publiées en français en 1755, (éd. allemande en 1756) offrent de très intéressantes données, notamment sur les artistes suédois, sur la reine Christine. Dans l'une d'elles il raconte qu'il s'amuse à classer dans un nouvel ordre, sous la direction de son ami Linné, la riche collection de coquilles rassemblée par ordre de la Reine, et qu'il a lui-même trouvé des pièces rares et précieuses dignes d'enrichir ce cabinet. Après 1752 il paraît être tombé en disgrâce à la cour et les dernières années de sa vie s'écoulèrent dans une situation effacée. Il mourut en 1770 à Åkerö. Ce qui restait de ses collections fut vendu. Il existe de lui un portrait par J. A. J. Aved qui le représente dans son cabinet, tenant une estampe de Jules Romain. Autre portrait par Tocqué. — Pour sa collection de tableaux voir Sander, *Nationalmuseum, Bidrag in Taflegalleriets historia*, Stockholm 1872 et W. Legran, *Tessins Palatset*, Stockholm 1912. Voir encore *Museum Tessinianum*, en latin et en suédois, publié par Linné à Stockholm en 1753. »Les voyages d'Hårleman et de Tessin en France (1732—1742)«, article par Pierre Lespinasse (*Bull. de la Soc. de l'Histoire de l'Art Français* 1910, p. 276—298), et »L'Art Français et la Suède« par le même, dans la même publication, 1911, p. 54—133, 293—337 (particulièrement p. 81—110 et p. 319. »Catalogue de tous les objets qui ont été expédiés à Stockholm de Paris, août 1741«), et 1912, p. 207 à 245 et 290.

Sur le plat des reliures de ses volumes de dessins conservés au Musée de Stockholm, on lit en or le nom du propriétaire: »CARL GUSTAF TESSIN«.

VENTES: I. 1771, 4—16 février, à la propriété d'Åkerö. Dans cette vente on ne présenta qu'une partie des collections et il semble que plusieurs lots restèrent sans acquéreur. On y remarquait surtout des tableaux de Boucher et d'Oudry, des portraits de Coypel, Mijtens et Nattier, et des dessins de Rubens (e.a. Silène ivre), de Boucher (Femme se laçant), Bouchardon, Ostade, Piazzetta, etc., et une gravure en couleurs de Le Blon d'après de Vinci. Voir extrait du catalogue (imprimé à Stockholm chez Hesselberg) dans l'article de P. Lespinasse déjà cité (*Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art Français*, 1911, p. 331).

II. 1786, 8 mai et jours suivants, Stockholm. Le reste des collections, réunion importante et nombreuse de tableaux, dessins de costumes, dessins de maîtres célèbres, gravures d'ornements et autres estampes, etc. Ce »catalogue de vente à la criée« avait été publié dès 1785. On y retrouvait un certain nombre des tableaux et dessins de la vente précédente.

J. GULSTON (1745—1786), membre du Parlement anglais. Ealing Grove (Middlesex, Angl.). — Estampes.

No 10790 15 d

2986, à la plume ou au crayon, verso

Spécimen des numéros et des prix qu'il avait l'habitude d'inscrire au verso de ses estampes.

Voir au no 1113.

Jhr. J. GOLL van FRANCKENSTEIN (1722—1785) et son fils (1756—1821), banquiers, Amsterdam. — Dessins.

N 4183

N 4090.

N 3979

2987
spécimens de numéros à la plume, encre rouge ou noire; verso, coin gauche en bas

Johann Goll était fils d'un riche négociant de Francfort s/l M. et s'établit de bonne heure à Amsterdam. En 1750 il y devint associé dans la maison Verbrugge & Co, négociants et banquiers, dont le nom fut alors changé en Verbrugge & Goll, pour devenir, en 1777, Goll & Co. La maison fut surtout connue par ses relations financières avec la cour de Vienne. L'impératrice Marie-Thérèse anoblit Johann Goll en 1766 et lui accorda le titre de Baron (»Edler«, ou »Jonkheer« en hollandais) avec l'addition, à son nom, de »van Franckenstein«. En 1781 il acquit la propriété Velserbeek, à Velzen, où il mourut quatre années après. Son fils Johan continua la maison Goll & Co et conserva la propriété de Velzen; il y mourut lui aussi. En dehors de cette propriété il habitait, à Amsterdam, un hôtel acquis par lui en 1793, situé au Keizersgracht près du Wolvenstraat. A Amsterdam il fut membre du conseil municipal et des Etats de la province. — Les deux Goll, père et fils, amateurs d'art passionnés, parvinrent à réunir un des plus beaux cabinets de tableaux et de dessins que la Hollande ait jamais possédés. La collection de dessins était assurément la plus belle et la plus riche (5 à 6000 feuilles) à une époque où la passion pour ce genre d'œuvres d'art était à son apogée en Hollande. Seul le célèbre cabinet de Vos pouvait lui être comparé. La dispersion de ces deux collections, dans la même année 1833, marqua la fin de cette période d'enthousiasme. Dès 1754 et 1758 nous voyons Goll acheter aux belles ventes de Tonneman et de Sybrand Feitama. Mais le noyau important de sa collection fut constitué par l'achat du célèbre cabinet de dessins réuni par Valerius Röver, de Delft († 1739). Josi, contemporain de Goll II, relate ce fait dans sa publication de reproductions de dessins, discours prél. p. XV. L'origine de la collection Röver remonte aux premières années du XVIIIe siècle et l'on peut se rendre compte de ses richesses et de son développement par l'inventaire consciencieux dressé par Röver lui-même et conservé à la bibliothèque de l'université d'Amsterdam. En comparant cet inventaire avec le catalogue de la vente Goll, on y retrouve quantité des plus importants dessins; les autres ont sans doute été successivement échangés ou vendus par Goll. Il ressort des documents conservés avec l'inventaire, que le cabinet (42 portefeuilles) fut acquis en bloc de la veuve Röver, née van der Dussen, par le marchand-courtier Hendrik de Leth, d'Amsterdam, au prix de 20.500 fl., le 22 janvier 1761. De Leth, qui connaissait bien la valeur des dessins (il avait notamment dirigé, en 1754, la célèbre vente Tonneman) paraît avoir eu, dans cette transaction, le rôle d'intermédiaire, car il acquit en même temps l'extraordinaire œuvre gravé de Rembrandt, réuni par Röver, que nous retrouverons chez Ploos van Amstel (no 2034). Les tableaux de Röver avaient été vendus, dès 1750, au comte de Hesse-Cassel; ils forment encore aujourd'hui l'ornement du musée de Cassel (*Oud-Holland* 1913 p. 4). Le baron Goll paraît s'être occupé très activement de ses collections, tant pour les épurer que pour les enrichir. Nous en trouvons la preuve dans les *Nachrichten* de Heineken (II p. 48), qui le visita en 1768, et qui fait grand éloge de son cabinet; puis dans le journal du graveur J. G. Wille qui écrit le 17 juillet 1766: »J'ai conçu de l'estime pour lui«, et qui reste en rapports avec notre amateur pendant quelques années, échangeant des dessins. Le voyageur Björnsthål (1774) raconte que Goll avait depuis longtemps la coutume de montrer son cabinet de dessins tous les mardis soirs, en offrant des rafraîchissements aux visiteurs ou en les invitant à souper. Dans un récit de voyage de 1766, par le Polonais M. Mnizech, on lit: »un négociant nommé Mr. Got (Goll) qui a un cabinet de desseign qui vaut dit on plus de 100 mille francs, et lui-même dessine fort bien«. Ce dernier trait mérite une attention spéciale. Les Goll, le père et le fils, étaient de très habiles dessinateurs, ce qui explique leur intérêt pour les dessins d'autres maîtres. Ils ont laissé un grand nombre de dessins exécutés par eux-mêmes, généralement des paysages, dont une grande partie reste conservée chez leurs descendants (e.a. Mme Bijleveld à Overveen; chez M. W. J. J. C. Bijleveld, à Leyde, le portrait dessiné de Johan Goll fils par lui-même, à un âge avancé). Goll fils fit aussi de la peinture en amateur.

Le graveur C. Brouwer entreprit la reproduction des plus beaux dessins de la collection par le procédé de Ploos van Amstel, mais l'entreprise fut suspendue à la première livraison, contenant quatre feuilles

d'après Hackaert, Pijnacker, Swanevelt et van der Ulft. D'autres dessins de Goll, par Avercamp, van Dijck, F. van Mieris, Ostade, Rembrandt, Saenredam, Steen, A. et W. van de Velde sont gravés dans la grande publication de Josi de 1821 ; la plupart de ces planches figuraient déjà dans l'ouvrage de même genre, édité précédemment par Ploos, à la vente duquel, en 1800, Goll s'était assuré les originaux. Le cabinet de tableaux, riche de 89 pièces, contenait e. a. des œuvres choisies de Berchem, Brouwer, Cuyp, Dou, Hobbema, de Hoogh, Maes, Metzu, Ostade, Potter, Rembrandt, Ruisdael, Ter Borch, Vermeer de Delft, A. et W. van de Velde, Wouwermans.

A la mort de Johan Goll II, toutes les collections passèrent à son fils Pieter Hendrik Goll van Franckenstein (né en 1787). Celui-ci continua l'excellente tradition de son père et de son grand-père, mais lorsqu'il mourut, âgé seulement de 45 ans, en 1832, ses trésors artistiques ne purent échapper à la vente publique à cause d'héritiers mineurs. Les beaux tableaux, vendus le jour où commençait la vente des dessins et sous la même direction, rapportèrent 105.955 fl.

Les dessins de la collection Goll se reconnaissent aux numéros d'inventaire écrits au verso (voir les spécimens ci-contre). L'inventaire manuscrit auquel ces numéros se rapportent paraît ne plus exister.

VENTE : 1833, 1r juillet et jours suivants, Amsterdam (dir. Jo de Vries, A. Brondgeest, E. M. Engelberts et C. F. Roos). Dessins. Vente superbe. Le catalogue de 137 pp. décrit la collection par portefeuilles, comme c'était alors l'habitude, et non dans l'ordre alphabétique. L'école hollandaise du XVIIe siècle y dominait. La richesse en beaux paysages était frappante. Selon le goût de l'époque les plus grands prix furent payés pour les œuvres de A. van de Velde, Berchem, Potter et Wouwermans. Du premier, dont le catalogue énumère 22 feuilles, notamment l'aquarelle »'t Pontje« (Le Bac) 1305 fl. et »'t Akkerlandje« (Le Champ) 900 fl. et comme pièces non coloriées : Paysage avec bestiaux, jeune garçon et fillette 700 fl., Bergère à cheval passant un gué et berger ôtant ses bas pour la suivre 1210 fl., Homme, femme et bestiaux près d'une cascade 900 fl., Mercure et Argus 890 fl. De Berchem 36 dessins (la plus belle série alors connue), dont une composition avec homme ferrant un âne, 1657, gravée par Visscher 501 fl., La vache s'abreuvant, 1679, gravé, 800 fl., et Paysage rocheux avec garçon et laveuse, 1657, gravé par Visscher, 625 fl. De Potter 15 dessins, dont un Paysage avec deux gardiens et un troupeau de porcs, coll. Tonneman et Oudaan, 1810 fl. et Deux hommes en conversation près d'une bergerie, 1650, 1220 fl. De Wouwermans pas moins de 10 dessins, e.a. Paysage avec homme ajustant la sous-ventrière d'un cheval 350 fl. et Cavalier au manège 750 fl. Suivirent A. van Ostade et Rembrandt. Du premier 26 pièces parmi lesquelles le célèbre dessin en couleurs de la collection Jonas Witsen et gravé par Ploos : Musicien devant une ferme 1515 fl., et quelques autres pièces en couleurs vendues entre 300 et 500 fl. Sous le nom de Rembrandt passaient 28 dessins, où l'on remarquait le Paysage avec ferme, garage pour bateau et moulin à eau, reproduit dans l'ouvrage de Josi 330 fl., un Paysage avec ferme et deux meules de foin, maison seigneuriale au loin 750 fl., le Portrait de C. Anslo, pour la gravure 250 fl., Femme assise donnant le sein à son enfant 335 fl., La mort de la Vierge (plus tard chez Verstolk et J. de Vos Jbzn, mais douteux) 1000 fl., Intérieur d'atelier avec artiste peignant le portrait d'une dame et de deux hommes 135 fl., Garçon s'appuyant sur la partie inférieure d'une porte, gravé par Ploos 850 fl., Benjamin confié à ses frères 400 fl. Dans la richesse de feuilles d'autres maîtres de cette époque on en remarque encore plusieurs par Avercamp (vendues très bon marché), une belle série de L. Bakhuyzen (29 pièces, e.a. Vaisseaux devant Douvres et Port de la Méditerranée, une paire, 665 fl.), des van Borssum (15), van de Capelle (e.a. trois hivers), A. Cuyp (18), Dou (e.a. un chirurgien opérant une femme à la bouche 1510 fl. et Vieillard taillant sa plume 750 fl.), A. van Dijck (portraits et sujets bibliques, 16 pièces), Eeckhout (très belle série de 15 ff., dont son propre portrait), A. van Everdingen (55, dont une partie en couleurs), Goltzius (15, dont plusieurs portraits), Ph. Koninck (2), Metzu (4), F. van Mieris (dont les dessins sont si rares, 5 importants), Roghman, Rubens (12), J. Ruisdael (19 dessins, au dire de Josi la plus belle série qu'il vit jamais chez un même particulier), J. Steen (4), W. van de Velde (e.a. le départ de Guillaume III d'Angleterre), C. Visscher (12 portraits, le Vendeur de mort aux rats, de la coll. Tonneman, le Chat, etc.), belle série de Waterloo, et de A. van der Werff sa série de 68 portraits pour l'Histoire de l'Angleterre de Larrey 1410 fl. — Les maîtres du commencement du XVIe siècle, que l'on trouve dans le portefeuille X du catalogue, étaient alors peu appréciés, même Dürer, si du moins on accepte comme vrais le dessin, de quelques plumes, en couleurs, daté de 1512, 99 fl., et l'Aile d'un oiseau, 1524, 140 fl. Les maîtres du XVIIIe siècle et les contemporains étaient bien représentés aussi, mais les dessins et gouaches de Troost furent maigrement payés. On y notait surtout Cats, le protégé de Goll père (20), Hulswit, Langendijk, Vinkeles et beaucoup de J. Luyken, e.a. sa série du »Menschelijk Bedrijf« 450 fl. Les deux célèbres pièces en couleurs par J. van Huysum, Fruits et Fleurs, faites pour Lambert ten Kate, que Goll père avait acquises à la vente Muilman, en 1773, 3010 fl. et 2000 fl., ne firent que 1000 fl. et 500 fl. Un portefeuille (A A) était entièrement rempli de portraits de peintres. Le côté faible de la collection paraît avoir été l'école italienne, exception faite pour le grand dessin de Raphaël avec les têtes et les mains de deux apôtres de la Transfiguration, dessin qui est peut-être le même que la célèbre feuille des collections ten Kate et Röver et actuellement à Oxford, 506 fl. Les dessins français, contenus dans le portefeuille Y n'étaient pas non plus à la hauteur des hollandais. — Produit 69.638 fl. 50.

G. LEEMBRUGGEN Jzn. (1801—1865), Hillegom (Hollande). — Dessins anciens.

F I5 G22 G43

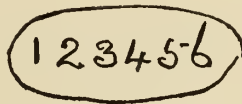
2988, à sec, monture, en bas à gauche.

Gerard Leembruggen Jzn, né à La Haye et mort dans sa propriété d'Hillegom (ancienne résidence du bourgmestre Six, l'ami de Rembrandt), entra d'abord au bureau de son père à Amsterdam, la maison Leembruggen et fils, banquiers et agents de change (actuellement Leembruggen, Guépin et Muysken), mais le quitta vers sa trentième année. Il épousa en 1833 une cousine de Voorschoten ; son beau-père, C. Leembruggen, avait une manufacture de tissage et une teinturerie à Leyde. Après un long voyage de noces il s'installa dans la demeure »Lapinenburg« à Hillegom, puis, en 1837, dans la propriété »het Hof van Hillegom« (actuellement la mairie). Il était, en amateur, peintre paysagiste ; il avait suivi l'enseigne-

ment de Ravenzwaay, qui peignit son portrait en 1836. Ses albums de dessins et ses tableaux, que son fils conserve, sont destinés au musée de Leyde; ils offrent les souvenirs de plusieurs de ses voyages à l'étranger avant son mariage. Les œuvres des anciens peintres du paysage hollandais lui étaient ainsi d'autant plus sympathiques. Dès sa première jeunesse, il commença à réunir une collection de dessins, en achetant dans toutes les ventes importantes qui avaient lieu dans son pays. En 1847, lors de la célèbre vente du baron Verstolk van Soelen, il se rendit acquéreur d'un tiers des dessins; cela seul donnera une idée de l'importance de son cabinet. Il ne se borna point à l'école nationale; ses dessins italiens et français étaient aussi fort remarquables. Sa collection de tableaux, 30 nos de maitres anciens et 50 de maîtres modernes, fut vendue en même temps que sa collection de dessins, mais elle était bien moins importante.

VENTE: 1866, 5 mars et jours suivants, Amsterdam (au Brakke Grond, dir. C. F. Roos, W. J. M. Engelberts, A. J. Lamme, D. A. Lamme et C. F. Roos Jr.). Dessins anciens et modernes, les anciens du no 1 à 994, les modernes de 995 à 1252, puis des livres d'estampes et des livres sur les Arts 1—87 et des estampes 1—30, etc. Nous relevons, dans l'ordre du catalogue: plusieurs très beaux Bakhuyzen, e. a. la Rade de Douvres 425 fl. et l'IJ devant Amsterdam 655 fl., Berchem, La Vache qui s'abreuve 1690 fl. (à Clément, pour Dutuit?), L'intérieur du Colisée à Rome 590 fl., Bord de rivière, gravé par J. Visscher 300 fl., et plusieurs autres, van Borssum, Femme avec panier près d'un »overtoom« 230 fl., Both, Paysage en Italie 205 fl., A. Cuyp, Huit vaches 201 fl. et Vue de la Meuse 200 fl., van Dijck, Portrait de J. Cachiopin 1100 fl., id. de Rockox 400 fl., le Cardinal Bentivoglio dans un fauteuil 360 fl. (à Clément, pour Dutuit), Le Christ insulté 490 fl., Eeckhout, Habitation rustique devant laquelle est un dessinateur 275 fl. (à J. de Vos), Goltzius, Portrait du graveur Matham 300 fl., Tête de chien 150 fl., J. van der Heyden, L'incendie de l'hôtel de ville à Amsterdam 340 fl. (à Clément), Hobbema, Paysage avec moulin à eau, pour le tableau de la Bridgewater Gallery 970 fl. (au même), de Hooghe, Intérieur 260 fl. (Teyler), Hoogstraten, Moïse sauvé des eaux 365 fl., Ph. de Koning, Paysage étendu 210 fl., A. van Ostade, Intérieur de Cabaret, à l'aquarelle 1250 fl., et autre intérieur 360 fl. (Teyler), I. van Ostade, Querelle de paysans 203 fl., Rembrandt, La nourrice de Titus de dos, 420 fl. (Teyler), La même, de face 200 fl. (à Malcolm), Jacob racontant ses songes 165 fl. (à Six), Vue de l'Amstel, parchemin 120 fl. (à J. de Vos), Vue de Hillegom 311 fl., et neuf autres, dont des lions à 23 fl. et 30 fl., Rietschoof, Vue d'Amsterdam 176 fl., belle série de châteaux par Roghman, la plupart à Kneppelhout et à Six (prix variant de 5 à 25 fl.), Rubens, Le Christ en croix 4050 fl. (Musée Boymans, 985 fl. à la vente Verstolk), Etude de Vaches 220 fl., J. Ruisdael, Paysage montagneux 330 fl. (Boymans), Château de Kostverloren 525 fl., Suyderhoef, Portrait de Goltzius 136 fl., Adr. van de Velde, Mercure et Argus 1125 fl. (Teyler) et trois autres beaux paysages au bistre et à l'encre de Chine entre 200 fl. et 275 fl., belle série de Willem van de Velde, dont quelques marines firent 700 fl., 250 fl. et 610 fl. et dont le Musée Boymans acquit 663 études au prix de 3290 fl., un autre lot de 58 études allant en Angleterre pour 600 fl., Corn. Visscher, Portrait d'homme assis 200 fl. (à Clément, pour Dutuit), son propre portrait, tenant une tête de mort, 100 fl. et plusieurs autres portraits, Ph. Wouwermans, Le manège 600 fl. (à Clément, 1002 fl. à la vente Verstolk), et nous omettons encore Bol, J. de Bray, Buyteweg, Doomer, Esselens, Everdingen, Luyken, Maes, les Mieris, Potter, Snijders, Zeeman, et tant d'autres. — Parmi les italiens: le Corrège, Jeune homme 165 fl., le Guerchin, Repos en Egypte 180 fl., Michel-Ange, Etude pour une flagellation 151 fl., Seb. del Piombo, Flagellation 180 fl., Raphaël, Groupe des Saintes Femmes au pied de la Croix, 2 dessins 910 fl., Tête d'Ange 510 fl., Tête d'étude pour la Transfiguration 550 fl. (à Malcolm), tous ces Raphaël provenaient de la vente de Guillaume II, roi de Hollande, del Sarto, Le Christ mort sur les genoux de la Vierge 400 fl., Jeune homme qui lit 375 fl., de Vinci, Etude de draperie 400 fl. — Comme français e.a. Claude Gellée, Paysage d'Italie 850 fl. (à J. de Vos), et autre paysage avec troupeau de bœufs 375 fl. Sous le nom de Dürer, Une tête de cerf 155 fl. Dans les dessins modernes: de Boissieu, Cats, Hulswit, Kobell, B. C. Koekkoek, Langendijk, Madou, van Os, Schelfhout, Schotel, Troost, etc.

Fredk. B. DANIELL & SON, marchands d'estampes, établis à Londres. — Estampes.



2989
au crayon, au verso, en bas à gauche

Cette maison fut fondée en 1827 par Edward Daniell. Les associés furent ensuite son fils Fredk. B. Daniell et son petit-fils Fredk. C. Daniell. Ce dernier actuellement seul propriétaire de la maison. Elle se spécialise dans les estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle.

A partir de 1905 toutes les estampes portent au verso, en une écriture correspondant au spécimen ci-contre, un numéro d'entrée.

Henri GRAVES & Co. (maison fondée en 1752), marchands d'art et éditeurs d'estampes, Londres. — Sur les planches de leur stock.

00957

2990, noir, verso

Voir aussi les nos 1099 et 1100.

SPÉCIMENS D'ÉCRITURES

N. LANIER ou LANIÈRE (1588—1666), musicien, intermédiaire en achats d'œuvres d'art, Londres. — Dessins.

Pordenon £ 1 4

2991, à la plume, recto

Spécimen de l'écriture de ce connaisseur, pour lequel nous renvoyons au nº 2885.

Eug. Piot écrivit, au sujet de ces annotations, dans *le Cabinet de l'Amateur* 1861—1862 p. 262: »Les Dessins qui proviennent de ces deux collections, Charles Ier et Arundel, portent généralement outre la marque connue (les étoiles de notre nº 2885), le nom du maître écrit de la main de Lanière, d'une assez jolie écriture très nette et facile à reconnaître, mais ils ne sont pas les seuls. Nous avons rencontré en France et en Italie un très grand nombre de dessins qui présentent la même particularité et qui tous avaient passé par la main de Lanière à un titre quelconque, ou avaient été soumis à son examen. Lanière était devenu un grand connaisseur parce qu'il avait beaucoup voyagé, condition indispensable, et parce qu'il avait beaucoup vu à une époque où les chances d'erreur étaient bien moins grandes que de nos jours. Un nom d'artiste écrit par Lanière sur un dessin est donc une recommandation doublement précieuse, au point de vue de son originalité et de la désignation du maître à qui il appartient«.

Padre Sebastiano RESTA (1635—1714), religieux, Milan. — Dessins.

se non di m.º sua di mano d'Orazio suo figlio

P. Resta

2992, à la plume

Le père Resta, sur lequel nous avons déjà donné quelques détails dans l'article Somers (nº 2981), avait l'habitude d'écrire, sur ses dessins, des annotations dont nous donnons ci-contre un spécimen. Il appelait sa collection »Anfiteatro pittorico«. — Son portrait dessiné par Carlo Maratti en 1689, où il est représenté devant un gros album de dessins, est conservé à Chatworth; il provient de la collection de Lord Somers.

J. RICHARDSON Senr (1665—1745), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

Your Friend but gives the Bay you had before
Friendship would fain, but Friendship Canno more

2993

Mr Gutier has seen the Original of this with

2994

C'est l'écriture de Richardson père. On trouve souvent, de cette main, des indications de provenance, de maîtres, ou des notices historiques, au dos des feuilles ou sur les montures de sa collection. On remarquera

la ressemblance de cette écriture avec celle du père Resta (voir au n° précédent), alors tenu pour un grand connaisseur. Richardson, qui avait eu beaucoup des beaux dessins passés précédemment par les mains de

Giulio Romano *Le Poussin*

2995 à la plume **2996**

Resta (voir notre article Somers, n° 2981), semble avoir imité les montures de celui-ci, et il n'est pas impossible que la ressemblance des deux écritures soit due à une imitation voulue, par Richardson. Le fils Richardson (voir n° 2170) imitait parfois l'écriture de son père, mais sa véritable écriture est celle qu'on trouve reproduite au n° suivant.

J. RICHARDSON junr (1694—1771), peintre de portraits, Londres. — Dessins et estampes.

Rembrandt has laboured this Study for the Lower pa
cent from the Cross, grav'd by Picart & had so often
the Disposition of the Clair Obscur, which was
my father & I counted, I think, seventeen differe

2997

Mrs Pope's mother from the Life, at Twitnam
She was Daughter to Sam. Cooper ye Limner.
this is the Sketch for a Finish'd One in Black lead
my F. made for Mr Pope, Both extreamly like. Mr Pope 5 July 173..

2997a, à la plume

Spécimens des annotations que Richardson fils avait l'habitude d'inscrire sur les dessins de sa collection ou leurs montures. Quelquefois, probablement dans son jeune âge, il semble avoir imité l'écriture de son père dont on trouve des spécimens aux nos précédents. Pour sa collection voir au n° 2170.

[illegible]
acheté de Zequier qui l'avoit apporté de Hollande
dans un des pers voyages qu'il y fit. Je n'en ai point
vû de mieux conditionné. Les planches ne reparoissent
depuis quelques années, mais il s'en faut beaucoup
qu'elles donnent d'aussi bonnes épreuves que le
[illegible] premières (ci.)

P. J. MARIETTE (1694—1774), libraire-éditeur, marchand d'estampes et historien d'art, Paris. — Dessins et estampes.

Spécimens des annotations que ce célèbre collectionneur avait l'habitude d'écrire sur les montures de ses dessins, dans ses recueils, ses catalogues, etc. Voir l'article au n° 1852.

Ab haeredibus Jac. Stella Pictoris Regii olim accipiebat P. Crozat.

Fuit Comitis C. Malvasiae, deinde Dni Crozat nunc P. J. Mariette 1741

Elles ont été barbouillées après coup, pour
les mieux faire valoir [illegible]
[illegible] a produit son effet, il a trouvé
une dupe

Mais ce qui fait perdre à ce dessin beaucoup de son
prix, c'est un lavis qui y a été mis [illegible]
[illegible]

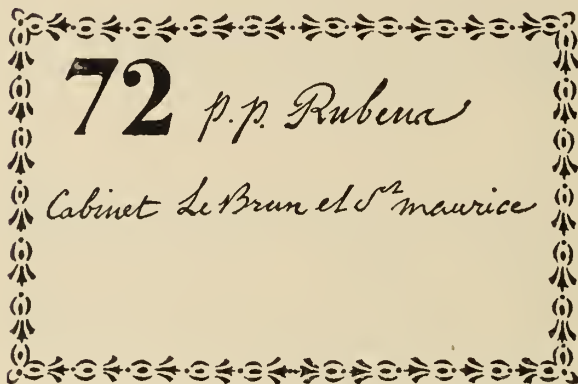
2998, à la plume

Comte C. G. TESSIN (1695—1770), ambassadeur, premier intendant, ministre suédois, Stockholm. — Dessins et estampes.

Cabinet de Crozat Tintoret

2999, à la plume, recto

Spécimen des annotations qu'il écrivit quelquefois sur ses dessins. Pour l'historique de sa belle collection voir au nº 2985.



3000, brun, verso du dessin ou de la monture

Cartouche qu'on trouve souvent au dos de dessins anciens d'une qualité inégale. Il doit appartenir à une collection française de la fin du XVIIIe siècle, à en juger par les provenances, qui y sont presque toujours inscrites comme dans le spécimen reproduit ici. Ces provenances trahissent presque toujours des achats faits à des ventes parisiennes, vers 1775—1790.

J. van der MARCK Ægzn (1707—1772), bourgmestre de Leyde. — Dessins et estampes.

Joan de Bisschop naar Hans Holbein.

N. 49 A. Uit de Verkooping van Abr. Broyel te Amst. 30 Oct. enz. 1759.

3001, au crayon, verso ou monture

Johan van der Marck Ægidiuszoon (c'est-à-dire fils d'Egide) entra dans la magistrature de Leyde suivant la tradition de la famille. Conseiller et échevin en 1740, bailli en 1748, il fut nommé bourgmestre en 1751. Il remplit cette charge huit fois et était même président-bourgmestre lors de sa mort. Il était aussi intendant (»rentmeester«) de l'Université et commissaire politique de la communauté wallone. L'intérêt qu'il prit à la peinture et au théâtre, tant comme exécutant que comme Mécène, se manifesta par sa direction de la société artistique »Veniam pro laude«, mais plus encore par la superbe collection qu'il réunit. Parmi ses 500 tableaux se trouvaient nombre de chefs-d'œuvres de l'école hollandaise et une intéressante série de portraits de peintres. Pour ses belles réunions de dessins et d'estampes voir ci-dessous. En collectionneur sérieux aimant la documentation, il annotait soigneusement, dès 1738, ses catalogues de ventes et les corrigeait même lorsqu'ils en avaient besoin. Il en réunit une remarquable série qui passa plus tard dans les mains des amateurs A. van der Willigen, l'oncle et le neveu, d'Haarlem (voir préface *Naamlijst van Nederl. Kunst-Catalogi* par le Dr. A. van der Willigen, 1873). A la mort du dernier, cet ensemble fut acquis pour la Bibliothèque Nationale de Paris. Sa bibliothèque, vendue les 26 et 28 avril 1774, se distinguait aussi par une collection remarquable de pièces de théâtre, 1620 nos, dont le catalogue, bien fait, fut réimprimé la même année avec les prix (produit 2376 fl. 12s.). Van der Marck avait préparé lui-même le catalogue de sa collection de tableaux, et ce manuscrit servit pour le catalogue de la vente. Elle eut lieu à Amsterdam le 25 août 1773 et jours suivants et produisit 81.348 fl. 4s., y compris quelques pastels, aquarelles, sculptures et curiosités.

L'annotation reproduite ci-contre est un spécimen de l'écriture de van der Marck. De tels renseignements, avec indications de provenance, se trouvent fréquemment sur les pièces provenant de sa collection.

VENTE: 1773, 29 novembre et jours suivants, Amsterdam (direction H. de Winter et Jan IJver). Dessins et estampes, vente importante de 2309 nos pour les dessins et 2200 nos pour les estampes. Description détaillée, donnant même les dimensions de chaque dessin. L'école hollandaise formait l'attrait principal de la vente; aussi les dessins furent-ils partagés entre les amateurs hollandais tels que de Vos, Ploos, Nijman, Busserus, Metayer, de Bosch, et les courtiers ou marchands d'Amsterdam, IJver, de Winter et Fouquet. Vu le goût de l'époque, on comprendra que les plus haut prix soient allés aux paysages de Berchem et de A. van de Velde.

Du premier, la vente offrait 25 pièces, dont Un passage d'un gué, gravé par J. Visscher 438 fl., Un retour de chasse 251 fl., Paysage montagneux avec vache s'abreuvant, gravé par J. Visscher 200 fl. De A. van de Velde un Paysage avec bétail, plume et bistre, 190 fl. De Wouwermans, le Cheval pissant, tenu par un cavalier 215 fl. Presque tous les bons paysagistes et peintres de marine du XVIIe siècle se retrouvent dans le catalogue, chacun avec plusieurs bons spécimens (pourtant on est frappé de la pénurie d'œuvres de Avercamp, Cuyp et W. van de Velde). La vente comprenait encore quantité de dessins d'un intérêt topographique par Rademaker (Vue de ville d'après van der Heyden et van de Velde 300 fl.), La Fargue, de Beyer, de Haan, Pronk, etc. La collection contenait 39 dessins de Rembrandt, mais tous furent mal payés; meilleur prix pour la Vue de l'Amstel (actuellement au Cabinet d'Amsterdam) 30 fl.; un Christ et les douze apôtres à table fit 16 fl. 5s. et Quatre lions, seulement 8 fl. Contraste avec le premier numéro de la vente, dessin par F. van Mieris, Jeune dame évanouie et sa servante 425 fl., et une feuille de Troost, en couleurs, Corps de Garde, 1745, 330 fl. Comme autres sujets avec figures, un A. van Ostade, Intérieur avec paysans jouant aux cartes, en coul. 396 fl., Bega, un important Intérieur, 112 fl., Metzu, Femme faisant des crêpes 71 fl., Bloemaert, le Siècle d'or (a été gravé) 275 fl., et Corn. Visscher (une vingtaine), la Bohémienne 307 fl. Parmi les portraits de peintres dont la vente offrait une très intéressante et riche série, on retrouve encore de ce maître son propre portrait, à l'âge de 24 ans, tenant un crâne, 50 fl. et le portrait de F. van Mieris, connu par la gravure de C. de Moor 151 fl. Citons encore dans les portraits, plusieurs de Goltzius, et de Slingelandt, Portrait de femme à la fourrure, forme médaillon, 140 fl. Peu des premiers maitres hollandais et allemands du XVIe siècle: on note une Tête de vieillard par Dürer, 1521, sur papier bleu, 6 fl., le Jugement de Salomon, par Lucas de Leyde, probablement celui que Ploos reproduisit plus tard, 35 fl. 10s., quatre Portraits d'hommes et de femmes, et une Femme agenouillée, du même maitre, vendus quelques florins, et même son propre portrait à la pierre noire, vendu avec les portraits de A. Moro et M. van Heemskerk 7 fl. 15s. Peu aussi de maitres flamands, (Recueil P), quelques dessins français (Recueil M) et un nombre plus considérable d'italiens qui ne paraissent pas avoir été de premier ordre; prix le plus élevé pour un Raphaël, Portrait de femme dite La Madonna del Marquisato 125 fl. — Produit des dessins 26.082 fl. 16s.

Parmi les estampes, vendues immédiatement après les dessins, on remarque d'abord un excellent œuvre de Corn. Visscher, dont on paya la Faiseuse de crêpes, av. l'adresse, 70 fl. 10s., la Bohémienne, id., avec le nom de l'artiste 145 fl., Winius 63 fl., Vondel, avec le faune et avant la tête de satyre 165 fl., le même, avec la foi, 70 fl. Puis des burinistes français, des manières noires anglaises parmi lesquelles déjà plusieurs d'après Reynolds, et des séries de J. Smith, Watson, et Houston. Gravures d'après les maitres italiens, portraits français (le Bossuet, de Drevet, 21 fl.), plusieurs estampes d'après Rubens, Jordaens, van Dijck, et Teniers. Dans les maitres plus anciens signalons un très bel œuvre de Dürer, sans les bois, décrit en détail et classé suivant le catalogue de Knorr, qui fit 200 fl., et un œuvre important de Lucas de Leyde 70 fl. — De Rembrandt, 20 n^{os} (La Grande descente de croix 38 fl., la Pièce de cent florins 14 fl. 10s., et le Grand Coppenol 20 fl.). L'œuvre de A. van Ostade, de 53 feuilles, 39 fl., Suyderhoef, les Bourgmestres d'Amsterdam 59 fl. 10s., des estampes par et d'après Potter 80 fl., et l'œuvre de du Jardin, en épreuves des premiers états, 100 fl. — Dans les maitres hollandais du XVIIIe, de riches séries de J. Houbraken, Wandelaar, Tanjé, et les 20 planches alors parues de l'ouvrage de Ploos van Amstel, avec 2 doubles, qui obtinrent déjà 100 fl. Beaucoup de portraits de peintres et d'acteurs. Au même catalogue figure la riche série de catalogues de ventes, citée dans notre article, vendue 71 fl.

C. PLOOS van AMSTEL (1726—1798), marchand de bois, courtier, graveur et écrivain d'art, Amsterdam. — Dessins et estampes.

3002 à la plume, verso **3003** **3004**

Spécimens des annotations écrites par cet amateur au verso des dessins de sa collection. Pour les détails sur sa personne et sur sa collection, voir au n° 2034.

3005, au crayon, verso

Cette inscription se rapporte sans doute à la célèbre vente P. J. Mariette en 1775 (n° 1852); un acheteur anonyme aura annoté de cette manière les acquisitions qu'il y avait faites.

J. T. BODEL NIJENHUIS (1797—1872), libraire et géographe, Leyde. — Cartes, planches et dessins topographiques, portraits.

Pour ce laborieux collectionneur voir au n° 268. Il avait l'habitude d'annoter toutes les pièces de sa collection qu'on estime à plus de 80.000 feuilles. »Et de ces quatre-vingt mille il n'y en avait aucune qui ne fut accompagnée d'une feuille blanche, souvent un petit chiffon, et quelquefois de tout un dossier, donnant

3006, à la plume, généralement montures

dans l'écriture microscopique du savant amateur les resultats de ses recherches biographiques et artistiques. Ses annotations, si elles étaient imprimées, formeraient une biographie universelle volumineuse, et, quant à l'histoire de l'art, un riche supplément au Peintre-Graveur de Bartsch« (Frederik Muller, dans la préface du dernier catalogue de vente).

I. F. ELLINCKHUYSEN (1814—1897), négociant en vins, Rotterdam. — Estampes et dessins anciens.

3007

3008, au crayon, verso ou monture

Ignatius Franciscus Xaverius Maria Hubertus Ellinckhuysen, né à Rotterdam où ses parents habitaient une grande maison sur le Coolsingel (actuellement l'emplacement de l'hôpital), vécut dans sa ville natale, Kortenaerstraat 22, jusqu'en 1878 et y revint bientôt après, pour y rester jusqu'à sa mort. Célibataire. »Doué d'un goût inné pour tout ce qui est beau, Monsieur J. F. Ellinckhuysen a su s'environner de trésors d'art de toute sorte. Il a aimé les beaux tableaux comme les porcelaines et faïences rares, les bons dessins comme les précieuses estampes. Difficile dans son choix, il a préféré surtout les choses dont la provenance historique garantit la qualité supérieure« (préface du catalogue). C'est ainsi que plusieurs de ses dessins provenaient des collections célèbres de Ploos van Amstel, J. de Vos, Verstolk, Vis Blokhuyzen, Leembruggen, de Kat, etc. L'amateur avait soin d'inscrire ces provenances sur les montures, au-dessous des dessins et estampes, et nous donnons ci-contre quelques spécimens de ces annotations. Il semble que la plupart de ses acquisitions n'aient été faites qu'après 1860. Peu avant sa propre vente on le voit encore acheter largement à la vente Benoît Coster (mars 1875) et, pour les estampes, à la vente Knowles (novembre 1877). Sa collection d'estampes égalait celle de ses dessins; pour la former il avait mis à contribution les meilleurs cabinets vendus dans la période mentionnée plus haut: Alferoff, Arozarena, Behague, Blokhuyzen, Boerner, Brentano, Camberlyn, Kalle, Keller, Liphart, Marshall, Pokorny, Räth, etc.

Sa collection de dessins et d'estampes fut acquise par le marchand C. M. van Gogh et M. Carl Schöffer d'Amsterdam, qui la firent vendre chez Frederik Muller & Cie.

VENTES: I, 1878, 18—20 novembre, Amsterdam (dir. Frederik Muller & Cie et C. M. van Gogh),

Estampes 1129 nos. L'ancienne école hollandaise y dominait, belles pièces de Akersloot, (Frédéric Henri et Amalie de Solms 141 fl. et le Prince seul 112 fl.), Bereusteyn, Bega, Berchem (La vache qui s'abreuve, 1r ét. 250 fl.), Bol, Bolswert, J. Both, Dusart, van Dijck (de Momper, 1r ét. 320 fl., van Noort, 2e ét. 200 fl.), Goltzius (plusieurs beaux portraits, e.a. le Fils de Frisius 350 fl. et de la Faille et son épouse, coll. Verstolk 261 fl.), van Goyen, van den Hoecke, Lucas de Leyde (Virgile suspendu 331 fl.), Lievens (Résurrection de Lazare, 1r ét. 150 fl., Bonus id. 125 fl.), W. van Mieris, A. van Ostade (belle série de 64 nos, e.a. le Violon et le petit vielleur, 2e ét. 150 fl. et Goûter, id. 455 fl.), Potter, Vellert (St. Bernard et l'Enfant 210 fl.), Vaillant, J. van de Velde, van Vliet, les Wierix (47 nos, belle série, Henri III, non décrit 230 fl., Catherine de Bourbon 230 fl., Henriette de Balzac 240 fl., Philippe III 201 fl. et Philippe-Guillaume d'Orange, A. 1997, non terminé 445 fl.). De Rembrandt 106 nos, mais point de paysages: L'Annonciation, coll. Alferoff 300 fl., La petite Tombe 505 fl., Les trois Croix, coll. von Fries, Verstolk et de la Villestreux 340 fl., Le bon Samaritain, 1r ét. 320 fl., L'Espiègle, 1r ét., coll. Aylesford 775 fl., Bonus, coll. Dumesnil et Hawkins 580 fl. — Dans les écoles étrangères on notait: Aldegrever, les Beham, Dürer (Apollon et Diane 185 fl., Grande Fortune 245 fl. et le Chevalier de la Mort 360 fl.), Claude Gellée (La Tempête, 1r ét. 151 fl.), Schongauer (Portement de la Croix 210 fl.) et Zasinger. — Produit 31.781 fl.

II. 1878, 19—20 novembre, Amsterdam (même direction). Dessins anciens. 276 nos, généralement de l'école hollandaise et flamande; une quarantaine de dessins d'autre provenance avaient été ajoutés, mais point des plus beaux et pas de ceux cités ci-dessous; ils ne sont pas compris dans notre total. Avercamp (l'Amstel près Amsterdam, en couleurs, coll. Blokhuyzen 200 fl.), Bakhuyzen, Beerstraten, Berchem (Rempart de ville et canal animé de patineurs, coll. Ploos van Amstel 1220 fl. à Clément, Femme assise sur un mulet causant avec un pâtre, 1654, 495 fl., Paysage avec berger, bergère et animaux, 1656, 370 fl.), Hans Bol (Vue de Bruxelles 160 fl.), J. Brueghel (Vue sur l'Escaut, 1614, 240 fl.), J. Cats, A. Cuyp, Doomer, Dusart (Joueurs de trictrac 205 fl.), van Dijck (Portrait de Cachiopin, 1634, coll. Verstolk 335 fl.), Esselens, Flinck, de Gheyn, Goltzius (le Comte de Leicester, coll. Ploos van Amstel, Verstolk et Blokhuyzen 650 fl. à Thibaudeau), van Goyen, de Heer, Langendijk (L'armée prussienne à Rotterdam, 1787, en couleurs, 230 fl., Emeute à Rotterdam 1785, id. 290 fl., Les épisodes de la guerre, 12 feuilles, coll. de Vos et Verstolk, 200 fl.), F. van Mieris (Dame malade, 1665, 290 fl.), Neyts (Vue d'Anvers, 1680, 255 fl.), A. van Ostade (Cour d'Auberge, 1674, en coul., coll. de Vos, de Kat et Blokhuyzen, 515 fl. à Thibaudeau, Intérieur rustique 365 fl. à Clément), Roghman, Rubens (Bataille de Cadorra d'après le Titien, coll. Lawrence et de Kat 290 fl.), W. van de Velde et van de Venne. — Comme maîtres italiens Michel-Ange (?), Sainte Famille, médaillon, 410 fl. et de Vinci, Têtes d'étude, 1475, coll. Verstolk, 100 fl. et feuille pareille, même provenance 255 fl. (Clément). — Produit 17.391 fl.

III. 1879, 16—17 avril, Amsterdam (même direction). Dessins anciens et modernes, 2e partie. 426 nos, les modernes du no 348 jusqu'à la fin. Dans cette vente 135 nos provenaient d'Ellinckhuysen, le reste était d'autres provenances. Les dessins n'étaient pas aussi importants que ceux de la vente précédente, et parmi ceux d'Ellinckhuysen on ne rencontre que quelques feuilles remarquables de Bakhuyzen, Bisschop, de Gheyn, Hackaert, Mabuse, Picart, Roghman, J. Ruisdael (Paysage avec étang, coll. Fagel et Esdaile, 120 fl., Paysage avec tour d'église au fond, coll. van der Dussen, 250 fl.), Vinckeboons (Vue de Village, coll. Ploos, de Vos et Verstolk, 136 fl.), de Vois et Vrancx.

Carl SCHÖFFER (1841—1915), négociant, Amsterdam. — Dessins et estampes de maitres anciens.

br. 287 m. m.
h. 235 m. m.

3009, au crayon, monture sous les dessins

Georg Carl Valentin Schöffer, né à Amsterdam où il demeura jusqu'aux dernières années de sa vie (Keizersgracht no 319), entra de bonne heure dans la maison Hofman, Schöffer & Cie, négociants en produits des Indes. Ils s'en retira vers 1886, pour se consacrer entièrement à la passion pour les beaux-arts qui l'avait animé depuis son jeune âge. L'art hollandais du XVIIe siècle avait ses préférences. Il s'intéressa vivement à tout ce qui se rapportait aux collections publiques, fut membre du Comité de Surveillance (»Commissie van Toezicht«) du Rijksmuseum à Amsterdam, et rendit plusieurs services à la Société Rembrandt pour l'augmentation des collections de l'Etat. Il collectionnait lui-même, surtout les dessins et les estampes. Dès 1878 il était intéressé à la vente importante de la collection Ellinckhuysen (no 3007) et y acquit plusieurs feuilles remarquables. La vente d'estampes J. Ph. van der Kellen, la même année, l'incitait à se former une collection d'estampes pour sa propre instruction. Il s'en défit lorsqu'elle fut devenue suffisamment représentative et qu'il en eut tiré tout le profit intellectuel qu'il s'en était proposé. Lorsqu'il quitta Amsterdam pour se fixer à Schéveningue, il fit vendre son mobilier artistique et ses livres chez Frederik Muller & Cie, en 1907.

Les dessins de sa collection se reconnaissent aux dimensions exprimées en millimètres, écrites sous les feuilles, sur la monture. Les estampes n'ont pas de marque d'identification.

VENTES: I. 1893, 30—31 mai, Amsterdam (chez Frederik Muller & Cie). Dessins anciens. Jolie collection de 508 nos, parmi lesquels quelques-uns d'autres provenances, et tous de l'école hollandaise du XVIIe siècle. Comme prix les plus importants: van Battem, Vue de ville en hiver 195 fl., Album avec des études des deux Netscher et de quelques autres artistes 206 fl., Rembrandt, Nathan et David 175 fl. et Jeune femme au lit 105 fl., van der Ulft, Ambassade moscovite à Gorkum 360 fl.

Les dessins rachetés dans cette vente reparurent dans une vente dirigée par R. W. P. de Vries, à Amsterdam, les 8—10 mai 1900, et finalement dans la vente faite chez Frederik Muller & Cie les 15—18 juin 1908.

II. 1893, 30 mai—2 juin, Amsterdam (même direction). Estampes anciennes. Collection assez représentative des différentes écoles, celle d'Italie exceptée. Ecole hollandaise et flamande 967 nos, école anglaise nos 968—1241, école française nos 1242—1414, école allemande nos 1416—1573. Livres, etc. jusqu'au no 1662.

M. CASTELLANO (1828—1880), peintre espagnol, Madrid. — Estampes et dessins.

Paris — 1876.

Madrid — 1878.

3010, à la plume, verso

Manuel Castellano, élève de Don Juan et Don Carlos Ribera, se spécialisa en peinture dans les scènes historiques et les combats de taureaux. Il réunit une grande collection d'estampes et de dessins qui fut acquise après sa mort par la Biblioteca Nacional de sa ville natale, Madrid. Les dessins proviennent en majeure partie de la collection formée par l'architecte Don Juan Sloret. Castellano avait l'habitude d'indiquer au verso des feuilles, à l'encre, la ville et l'année d'acquisition.

Bindon BLOOD († 1855), Ennis (County Clare, Irlande) et Edimbourg. — Estampes et dessins.

Leith Septr. 26 1842

3011, verso

Bindon Blood, surnommé »the Vampire« et »the Dragon«, vivait à Edimbourg de 1829 à 1842, puis à Ennis, County Clare, Irlande. Bibliomane, il avait entassé partout dans sa maison de grandes quantités de livres. Il collectionnait aussi les estampes; on trouve souvent, sur les estampes lui ayant appartenu, les noms des personnes auxquelles il les avait achetées, comme celui de Leith, un dessinateur lithographe mentionné au n° 1767 (c'est l'inscription ci-contre), puis celui de Barker, un marchand ambulant, directeur de ventes, ou celui de Gibbs (voir n° 1125). La vente de sa vaste bibliothèque (1re partie) eut lieu chez Sotheby les 25 juillet 1856 et 5 j. s.

VENTE: 1856, 18 juillet et 5 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes de toutes les écoles et époques, et dessins. 1437 nos. Nombreuse série de Rembrandt, dont La Pièce de cent florins, sur japon £ 1 16s., L'Ecce Homo et une autre £ 4 4s., La Descente de croix £ 1 9s., Les trois arbres, 3 épreuves différentes £ 2 2s., La chaumière aux palissades £ 1 1s., Bonus et Uyttenbogaert £ 3; des dessins du maître furent seulement vendus quelques shillings. Puis des estampes de Dürer, Hollar, des séries d'après Rubens, van Dijck, Jordaens, des portraits (e.a. Strange, Charles Ier au cheval £ 1 1s., Lombart, Charles Ier à cheval £ 1 13s., le même avec la figure de Cromwell £ 2 11s., Cromwell à cheval par Neulusius £ 1 7s., Faithorne par Fillian £ 1 5s.). Dans les estampes au burin: C. Visscher, Les musiciens ambulants £ 3 5s., Wille, Desnoyers, R. Morghen (La Transfiguration £ 4), S. Müller. — Parmi les dessins: Boucher et Watteau, et une nombreuse série par Walter Geikie d'Edimbourg. — Produit £ 812 12s. 6d.

Handzeichnung v. G. Penez
No 95
18 Cent 8 M lang
15 " — hoch

3012

Spécimen d'écriture d'un amateur allemand de la seconde moitié du XIXe siècle. On a voulu y voir, mais à tort, la main de l'architecte Hans Grisebach, dont les estampes et dessins furent vendus à Stuttgart, chez Gutekunst, les 16—19 mai 1905.

Max MÜTZELL († vers 1888), peintre, Berlin. — Estampes, surtout de G. F. Schmidt.

Vor dem Schräubchen (unter dunkel u. über dem) in l'université u. 2. über humble u. très et cat. rare!

De la plus grande beauté et de la dernière rareté!

3013, au crayon, verso

Max Mützell aurait été peintre, au dire du catalogue de sa vente après décès; il n'est pourtant connu à Berlin qu'au titre de collectionneur. G. F. Schmidt était son artiste de prédilection; il s'imposa de grands sacrifices pour former et pour compléter un œuvre de ce maître d'une richesse telle qu'il avait la réputation d'être le meilleur connu. D'une fine main il écrivait au verso des feuilles des remarques concernant les différences d'état, la qualité des épreuves, etc. Nous en donnons des spécimens ci-contre.

VENTE (après décès): 1888, 5 juin et jours suivants, Berlin (chez Amsler & Ruthardt). L'Œuvre de G.

F. Schmidt et estampes de G. Edelinck, F. Kobell et A. Waterloo. Pièces les plus saillantes de Schmidt : le Diacre François de Paris en prière 275 M., d'Avollé de Predavid, J. 14 II, 290 M., Charles XII, J. 33, 1r ét. av. l. l., 211 M., Händel, J. 46, 465 M., Chr. Auguste d'Anhalt Bernburg, épr. d'essai, 400 M., de La Mettrie, id., 265 M., Elisabeth de Russie 450 M., Henri de Prusse, av. l. l., 480 M., de La Tour, épr. d'essai 350 M., Le père de la Mariée juive, J. 129, av. l. l., 500 M., Simson menaçant son beau-père, id., 555 M., Son propre Portrait, J. 141, épr. d'essai, 415 M., Princesse d'Orange 355 M., La fille de Jaïre, av. l. l., 710 M., Siméon au Temple, II av. l. l., 590 M., Le Tombeau de Mitchell, 2e épr. d'essai 595 M. Le Cabinet de Berlin acheta largement et ne s'assura pas moins de 240 feuilles de Schmidt, parmi lesquelles les plus remarquables. L'œuvre du maître, réuni au Cabinet, devint ainsi le meilleur qui soit. Les nombreuses eaux-fortes de Waterloo étaient décrites sous les nos 993 à 1292. — Produit 46.738 M.

On trouve encore le nom de Mützell mentionné au catalogue d'une vente faite le 11 octobre 1905 par Amsler et Ruthardt, et qui comprenait un lot d'estampes de Schmidt.

DESNEUX de la NOUE (mort avant 1657), abbé, Paris. — Dessins et estampes.

Clxxiij

Lxxxbij

xix

3014

3015
à la plume, verso

3016

La première de ces trois marques est attribuée par Fagan à Desneux de la Noue (voir n° 661). Les deux autres, relevées sur des feuilles de l'iconographie de van Dijck, pourraient appartenir au même collectionneur, à en juger par la ressemblance des écritures.

Rogers's Sale
1799

3017
à la plume, verso

N. SMITH (2e moitié du XVIIIe siècle), sculpteur et marchand d'estampes, Londres. — Estampes.

Spécimen des indications de prix et de provenance que le marchand Nath. Smith (voir n° 2296) avait l'habitude d'inscrire au verso de ses estampes.

160

3018
au crayon, verso
en bas à droite.

W. B. TIFFIN (1795—1877), marchand d'estampes, Londres. — Estampes anciennes.

Spécimen d'indication de prix figurant sur les estampes anciennes passées par les mains de W. B. Tiffin. Détails au n° 2609.

July 1852

3019, à la plume

Probablement une indication de prix, du même genre que le numéro précédent.

John Heywood HAWKINS (vers 1800, † entre 1870 et 1880), Londres et Bignor Park (Sussex). — Estampes et dessins.

F/V/W   C++VX   ./1.—

3020   **3021**

3022   **3023**

à la plume ou au crayon, verso

Ces inscriptions, indiquant des prix d'achat, se trouvent souvent sur des feuilles de la collection Hawkins (voir n° 1471).

J. NORMAN (XVIIIe siècle), Bromley. — Estampes.

James Norman réunit, entre les années 1760 et 1780, une grande collection de portraits anglais en manière noire et y ajouta quelques gravures au burin de maitres anglais et français. Les estampes de sa collection portent généralement au verso des annotations à l'encre brune, écrites sans doute par l'amateur lui-même

S.r Mark Milbank. alter'd to K. Wm

No 2825/4 2·6 10/6 10—6 1—1—0

3024, à la plume, verso

(voir les spécimens ci-dessus). Les marges de la plupart d'entre elles étaient coupées. Archibald Cameron Norman, de Bromley Common, fit disperser la collection dans la vente ci-dessous:

VENTE: 1914, 18 mai et 4 jours suivant et 29 juin et 4 jours suivants, Londres (chez Sotheby). Estampes vendues en deux parties, ensemble 1598 n^os. Produit 1re partie £ 3044 2s., 2e partie £ 3874 3s. 6d.

A. VAUGHAN († avant 1913), marchand d'estampes, Londres(?) et Brighton.

b. b. + aa. x . x

3025, au crayon, verso

Alfred Vaughan se spécialisa dans les belles estampes anglaises en couleurs du XVIIIe siècle. Sa maison avait été fondée par son père. Ses estampes portaient au verso leurs prix d'achat et de vente en une écriture dont nous donnons un spécimen ci-contre.

VENTE: 1913, 2—4 juillet, Londres (chez Sotheby). Son stock d'estampes, 604 n^os. — Produit £ 5690 14s.

P. S V mai ph X au

3026, au crayon

L. ROUZÉ-HUET († vers 1889). Lille. — Dessins.

Spécimen des indications de lieu d'achat, date et prix, notées au crayon par cet amateur, sur la plupart de ses dessins. Voir sa marque, et l'article le concernant au n° 1742.

SUPPLEMENT

ET

RECTIFICATIONS IMPORTANTES

Franz ALT (1821—1914), peintre, Vienne. — Sur ses propres œuvres appartenant à sa succession.

Nachlaß Franz Alt

6 a, violet
milieu du verso

VENTE: 1916, 3 avril et jours suivants, Vienne (direction C. J. Wawra). Atelier. Catalogue de 379 nos dont 1 à 165 et 174—333 pour les aquarelles, 166—173 peintures, 334—354 dessins au crayon, 355—366 carnets de croquis, 367—379 aquarelles par Jakob Alt, père de Franz (Franz était le frère de Rudolf von Alt).

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, Paris.

23. — Le conservateur Gaston Schéfer mourut en 1921.

FRIEDRICH AUGUST II (1797—1854), roi de Saxe.

51. — Dans la marque reproduite au n⁰ 51, la lettre A désigne le roi Anton (Antoine) de Saxe; ce timbre figure sur les feuilles qui passèrent d'Anton à son neveu et successeur, Friederich August II.





57 a
verso

Marque qu'on rencontre sur des estampes des anciens maîtres allemands, souvent fausses. Généralement accompagnée des marques 218a, 642a et 1409a, elle n'est probablement qu'une mystification.



118 a
noir, recto ou monture

Adolphus Frederick, Duke of CAMBRIDGE.

Plus fidèle reproduction de cette marque que celle donnée au n⁰ 118.



168 a

Marque non identifiée, comparer avec le timbre semblable reproduit au n⁰ 168.

Marque qu'on rencontre sur des estampes des anciens maitres allemands, souvent fausses. Généralement accompagnée des marques 57a, 642a et 1409a, elle n'est probablement qu'une mystification.

SAMMLUNG
Dr. Barkhauss

218 a, verso

H. BERALDI.

230. — Au cours de l'article et du présent ouvrage, lire: Beraldi, et non Béraldi.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, Cabinet des Estampes, Bruxelles.

257. — Aux renseignements donnés sur le conservateur H. Hymans, ajouter qu'il fut conservateur en chef de la Bibliothèque royale de 1904 à 1909, année où il prit sa retraite, et qu'il mourut en 1912.

V. Bitter.

261 a

Marque assez moderne, d'un amateur resté non identifié, probablement allemand.

MUSÉE DE BRUNSWICK.

291. — La »Prestel Gesellschaft« de Francfort a commencé, en 1921, la publication des dessins de maîtres anciens conservés dans ce musée, en quatre séries de chacune trente reproductions.



337 a
noir

Marque non identifiée, rencontrée sur des dessins italiens qui portaient aussi la marque reproduite au n⁰ 2658.

Sir A. W. FRANKS.

344. — VENTE: 1921, 13 mai, Londres (chez Puttick et Simpson). Dans cette vente d'estampes et dessins, les nos 1—51 étaient composés de pièces provenant de la collection A. W. Franks: titres de pages, adresses (plusieurs portant le cachet n° 344 et celui des doubles n° 704), marques d'imprimeurs, cartes, portraits, pièces topographiques, héraldiques, etc., ainsi que des estampes et dessins, le tout vendu en lots.

E. Aglaüs BOUVENNE.

361. — Ajouter aux ventes: III. 1903, 27 novembre, Paris (expert Loys Delteil). Estampes anciennes et modernes, dessins, aquarelles, miniatures. Vente anonyme. 191 nos.



B. JOLLES.

381a
bleu, recto

Meilleure reproduction de cette marque que celle donnée au n° 381.

A. BEURDELEY.

421. — Suite des ventes après décès:

XIII. 1921, 18—19 mars, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (6e partie). Œnvres de Gaillard, Meissonier, Doré, Bracquemond, Mme Bracquemond, Helleu, Gigoux, Devéria, C. Nanteuil, Isabey, Grévedon, Lunois, Steinlen, Willette, Puvis de Chavannes, Israëls, Lebeutre, Thomas Lawrence (d'après), etc. 469 nos. Plus hauts prix: Goya, la Tauromachie 4900 fr., Bracquemond, Portrait de Meryon 1920 fr. — Produit 59.323 fr.

XIV. 1921, 23—24 mai, Paris (experts Brame et Schoeller). Dessins modernes. — Produit 24.835 fr.

XV. 1921, 21—22 juin, Paris (expert Loys Delteil). Estampes modernes (7e partie), quelques pièces anciennes, et série d'environ 500 portraits d'artistes. — Produit 38.983 fr.

Une vente de modèles pour bronzes d'art et meubles de style eut lieu le 23 avril 1921, et une autre d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines françaises, allemandes et de chine, les 7—9 juin 1921 (experts M. M. Mannheim, 432 nos. Produit 187.924 fr.). Le total des ventes après décès, jusqu'à et y compris celle des 21—22 juin 1921, était de 6.706.866 fr.

Chevalier J. J. de CLAUSSIN.

485. — Sa collection d'estampes, notamment son superbe œuvre de Rembrandt, dont le sort incertain est relevé dans notre article (page 88, milieu de la colonne de droite), doit avoir été vendue aux enchères, à l'Hôtel Drouot, à des prix dérisoires, en ou vers 1844. Beaucoup des plus belles pièces tombèrent certainement entre les mains de personnes n'en connaissant ni la valeur, ni l'intérêt, et furent ainsi perdues ou égarées à jamais. L'expert Danlos se souvient avoir vu une épreuve de la Mariée juive de Rembrandt, au fond blanc, provenant de cette vente.

C. MIENZIL.

599. — Ses collections entières furent achetées, en 1918 ou au commencement de 1919, par le marchand Arnot, de Vienne, lequel parait en avoir disposé pour partie.



630a

Marque non identifiée; reproduction plus fidèle que celle donnée au n° 630.



645a
noir, verso

Marque non identifiée, probablement celle d'une collection allemande.

M. M. DAFFINGER (1790—1849), peintre de miniatures, Vienne. — Sur ses propres œuvres dans sa vente après décès.



Nachlass

652a, violet
le cachet complet, au verso; le nom seul, sur le bas des montures, au milieu

Moritz Michael Daffinger naquit et mourut à Vienne. Sa mère, veuve du peintre sur porcelaine Johann Daffinger, épousa en secondes noces S. P. Krug, lui-même décorateur sur porcelaine, qui fit entrer son jeune beau-fils dans la manufacture où il travaillait. Moritz Michael entra à l'»Akademie der bild. Künste« en 1802; H. Maurer fut l'un de ses professeurs. Devint le peintre de portraits préféré de la cour et des premières familles. A la mort de sa fille Mathilde (1841), il abandonna le portrait pour peindre la flore de son pays. Se montra excellent illustrateur mais cultiva peu cette branche de l'art. Daffinger collectionna les estampes d'après Reynolds, Gainsborough et Lawrence, et de belles eaux-fortes originales de Rembrandt, auquel allait sa prédilection. Vers la fin de sa vie, il dessina quelques portraits dans la manière de ce maitre.

VENTE: 1921, 22—23 avril, Vienne (direction C. J. Wawra). Catalogue avec préface du Dr. L. Grünstein, 305 nos, dont 1 à 162 pour les œuvres de Daffinger: peintures, aquarelles, dessins et miniatures, le reste pour des œuvres d'autres maitres: peintures, aquarelles, miniatures, belles estampes anglaises du XVIIIe siècle. Les miniatures de Daffinger obtinrent des prix énormes, mais il faut penser qu'à l'époque de la vente la couronne autrichienne n'avait que le centième de sa valeur normale. Citons les plus chères: Portrait de sa femme, Marie Daffinger, assise 1.000.000 kr., la même, enfant, debout 960.000 kr., Son propre portrait 700.000 et 210.000 kr., l'Epouse, assise 920.000 kr., Angelica Kauffmann 130.000 kr., Mathilde, fille de l'artiste, 190.000 et 210.000 kr., Un religieux grec 100.000 kr. Dans les aquarelles: Mathilde Daffinger à l'âge de 4 ans 170.000 kr., Roses et Cactus 50.000 kr. Dans les dessins: Son propre portrait (1818) 80.000 kr., Portrait de la comtesse Sidonie Potocka, née princesse de Ligne 70.000 kr., Album de 98 ff à l'aquarelle ou à la plume, figures pour le théâtre de la cour et l'opéra (dont des portraits d'acteurs et actrices) 320.000 kr. L'enchère la plus élevée, dans les gravures, fut de 210.000 kr. pour le portrait de la »Marchioness of Herfort«, par William Nutter.

Franz DEGENHARD (décédé vers 1917), employé de l'administration des Postes, Munich. — Collection modeste d'estampes, surtout des pièces ayant rapport à Munich, qui fut achetée par le marchand Walz.

Degenhard.

658a
violet
recto ou verso

G. DORÉ (1832—1883), peintre, illustrateur et graveur, Paris. — Sur ses propres œuvres, à la vente de son atelier.



681ª
rouge, recto

Gustave Doré, né à Strasbourg et décédé à Paris, qui exposa de nombreuses toiles, est plus universellement connu par les si nombreuses et si personnelles illustrations qu'il a fournies à maintes publications, notamment le *Musée Anglo-Français*, qu'il fonda en 1856 avec Philippon, et pour de belles éditions, par exemple: *Rabelais*, les *Contes Drolatiques* de Balzac, la Légende du Juif Errant, la *Divine Comédie* de Dante, les *Contes* de Perrault, *Don Quichotte*, etc. On lui doit aussi un œuvre gravé important, eaux-fortes et lithographies, décrit par Beraldi (*Les Graveurs du XIXᵉ siècle*, T. VI). Ses aquarelles et dessins sont de plus en plus recherchés. Fut un peu sculpteur.

VENTES: I. 1885, 10—11 avril, Paris (experts G. Petit et B. Lasquin). Atelier, Iʳᵉ vente. Œuvres de Doré: aquarelles et dessins, passés le premier jour, et tableaux et sculptures, vendus le second jour. Principaux prix pour les aquarelles et dessins: le Rhin allemand 2000 fr., les Fées 2050 fr., Songe d'une nuit d'été 1960 fr., même sujet 1750 fr., Lac sur les hauteurs 1700 fr., Pax et Bellum 1420 fr., Marchand juif 1400 fr. Bon nombre d'autres entre 400 et 900 fr., les moins chers environ 100 fr. — Produit des dessins et aquarelles 57.491 fr., total de la vente 122.871 fr.

II. 1885, 14—15 avril, Paris (mêmes experts). Atelier, IIᵉ vente. Œuvres de Doré: tableaux et esquisses peintes, puis des aquarelles et dessins dont bon nombre obtinrent de 100 à 300 fr., avec quelques prix plus élevés: 360, 500, 620 fr. Quelques tableaux par divers. — Produit 33.588 fr.

Une vente de dessins et aquarelles de Doré avait eu lieu à Paris, de son vivant, le 22 mai 1875.

D
711ª
à sec, recto

Marque non identifiée, relevée sur des eaux-fortes de Rembrandt.

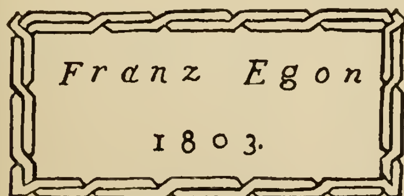
Duke of DEVONSHIRE.

718. — L'architecte Talman, mentionné au commencement de cet article, n'est pas l'amateur de dessins, mais son père.

FRIEDRICH AUGUST II (1797—1854), roi de Saxe, Dresde. — Estampes et dessins.

Doubl.
780ª
bleu ou brun

Cachet apposé sur les doubles de cette collection pour laquelle nous renvoyons au nº 971.



805ª, étiquette

Etiquette rencontrée sur une estampe de Bolswert; probablement collection allemande. Cette marque aurait-elle quelque rapport avec la collection des princes de Fürstenberg (nº 995)?



847ª
violet, verso

E. FABRICIUS († vers 1920). Berlin. — Estampes anciennes.

Voir deux autres marques et l'article aux nᵒˢ 919ª et 919ᵇ du suppl.

E. RODRIGUES.

897. — La vente indiquée dans l'article comme devant être faite au cours de l'été 1921, a été fixée aux 12—13 juillet.

E. FABRICIUS († vers 1920), Berlin. — Estampes.

Fabricius
919ª

E. Fabricius.
919ᵇ
violet, verso

Cet amateur avait réuni une collection d'estampes de Goltzius, Saenredam et autres maîtres de la même école, qu'il vendit à l'amiable au cours de la guerre 1914—1918. Beaucoup des feuilles se retrouvèrent dans la vente des doubles du Cabinet de Berlin, faite par Amsler & Ruthardt, à Berlin, les 23—28 mai 1921. Voir une autre marque au nº 847ª du supplément.

Jules FERRY (1832—1893), homme politique français, Paris. — Dessins anciens et modernes.

COLLECTION
JULES FERRY
925ª
rouge
recto ou verso

Jules Ferry avait formé, avec la collaboration de sa femme, une collection de tableaux et dessins, surtout de maîtres modernes, et d'objets d'art divers. A sa mort l'ensemble fut conservé par sa veuve, puis, au décès de celle-ci, dispersé dans la vente ci-dessous.

VENTE: 1921, 11—12 février, Paris (experts Brame, Guillaume et Feuardent). Tableaux anciens et modernes, aquarelles et dessins modernes (environ 30 nᵒˢ) et anciens (environ 20 nᵒˢ), bronzes de Barye, porcelaines et faïences, etc. Meilleurs prix pour des dessins, dans les modernes: Daubigny, Etaples, barques à marée basse 1100 fr., Millet, Cantonniers prenant leur repas au bord d'une route 4600 fr., la Becquée 1900 fr., les Glaneuses 2100 fr., dans les anciens: Boucher, Tête de jeune femme 6200 fr., Tête d'amour 1120 fr., van Goyen, Bord de rivière en Hollande 1350 fr., P. Molijn, Paysage en Hollande 2020 fr., Village en Hollande 1010 fr., Prud'hon, Décoration d'une rampe de théâtre 4300 fr. — Produit: 309.825 fr.

F. BULLARD.

982. — Miss Katharine Bullard, de Boston, mentionnée dans la dernière ligne de l'article, est décédée fin 1920.

F. FLAMENG.

991. — Page 174, colonne de gauche, 20ᵉ ligne, lire: 3500 fr., au lieu de 35.000 fr.

G. MÜHLBACHER.

1180. — Le marchand Henri Lacroix, mentionné dans les premières lignes de l'article, lui procura bien quelques pièces, mais ce furent principalement Danlos & Delisle qui lui fournirent sa collection d'estampes.



Marque non identifiée, d'une collection russe, relevée sur une eau-forte de Rembrandt.

1207a, bleu, verso



1214 Cette marque non identifiée est par erreur, au nº 1214, imprimée renversée. Nous la donnons à nouveau ici, dans son sens normal.

T. von HÖRMANN (1840—1895), peintre. — Sur ses propres œuvres de sa succession.

THEOD. v. HÖRMANN's
NACHLASS.

1266a, violet
coin inférieur droit

Theodor von Hörmann, peintre fort estimé, né à Imst et décédé à Vienne, fut l'un des fondateurs de la »Secession« de Vienne. Sa succession fut dispersée en trois ventes, l'une en 1899, l'autre en avril 1905 (voir ci-dessous), la dernière en 1913, celle-ci ne comportant que des peintures (29 octobre et jours suivants, Vienne, direct. Wawra, nos 243—301 du catalogue qui contient aussi une collection de miniatures et aquarelles d'autre provenance).

Le timbre reproduit fut fait à l'occasion de la vente de 1905, il servit aussi pour marquer, au verso, les peintures de la vente de 1913.

VENTE: 1905, 19 avril, Vienne (direction Wawra). Vente comprenant aussi les successions des artistes Leopold Burger, Bernhard Fiedler et Hermann Burghart. Les œuvres de Hörmann composent les nos 1—50 du catalogue.

Th. HIPPERT.

1377. — VENTE: 1921, 11—15 mars, Bruxelles (direction J. Fievez). Estampes anciennes et modernes, (nos 1—607) et dessins (664—733). Catalogue de 1261 numéros. Pas de pièces importantes en estampes ni en dessins.

H. W. BRUTON.

1390. — Cet amateur, qui s'occupait de la vente de propriétés, à l'amiable ou aux enchères, décéda fin 1920. Ses livres et autographes, ainsi que de beaux dessins de Rowlandson, passèrent en vente les 9—10 juin 1921 chez Sotheby. Ses estampes, remarquables pour les belles séries de manières noires, notamment d'après Rembrandt et Wright, furent vendues par la même maison, les 7 et 8 juin 1921 (catalogue de 234 nos, avec portrait de l'amateur, produit £ 5432 9 sh). Elles ne portaient que rarement la marque.

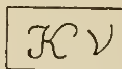


Marque non identifiée, que l'on rencontre sur des estampes allemandes du XVIe siècle.

1521a, noir, verso

„KUPFERSTICHKABINETT der STAATLICHEN MUSEEN", Berlin.

1606. — Page 292, colonne de gauche, 14e ligne à partir du bas, annuler, pour le Dr. Elfr. Bock, la mention: († 1919).



Marque non identifiée, relevée sur des estampes de Dürer.

1649a, noir, verso

J. D. LEMPEREUR.



1740 noir recto

Dans le titre de l'article, lire: J. D. Lempereur, au lieu de L. D. Lempereur. La marque est, par erreur, imprimée renversée d'un quart. Nous la donnons à nouveau ici, dans son sens normal.

LUDWIG VICTOR, archiduc d'AUTRICHE (1842—1919). — Dessins modernes.



1771a noir recto coin inférieur droit

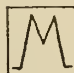
L'archiduc Ludwig Victor, frère de l'empereur Franz Joseph Ir, possédait une collection de tableaux et dessins de maîtres contemporains qui composèrent la troisième partie de la vente dans laquelle passa tout ce que contenait son château de Klessheim, près Salzbourg. C'est à l'occasion de cette vente, dont nous donnons ci-dessous le compte rendu, que la marque reproduite ci-contre fut apposée.

VENTE: 1921, 30 mai—3 juin, Vienne (au »Dorotheum«). Nos 1 à 196, peintures et aquarelles, nos 205—244 miniatures, nos 245—252 aquarelles en feuilles. Principaux noms, parmi les autrichiens: Fr. Heinrich (vues de Venise, nos 85—100), Fr. Alt (principalement des vues intérieures du »Wiener Hofburg«), Rud. Alt, Em. Stoekler, et K. Goebel; parmi les allemands: W. von Kobell, Beckmann, Biermann, Schirmer, et 40 vues des lacs italiens par J. Rebell.

P. MARIETTE.

1787. — Page 322, dernière ligne de la colonne de gauche, lire: que ce n'ait été, au lieu de: que n'ait été ce.

S. MOULIJN (né en 1866), peintre-lithographe, La Haye. — Lithographies.



1849a bleu-noir marge des épreuves ou monture en haut à gauche

Simon Moulijn a réuni de nombreuses lithographies hollandaises et françaises, du début de cet art jusqu'à nos jours, et quelques incunables allemands du même procédé, qui lui fournirent la documentation pour ses divers articles sur la lithographie parus d'abord dans *Oude Kunst*, 2e année (1916-1917) nos 4, 5, 6, 7 et 8, plus tard réunis en un petit volume de la »Wereldbibliotheek«.

Sir M. MASTERMAN SYKES.

1897. — Page 347, colonne de droite, 5e ligne à partir du bas, lire: aux enchères de 1830, au lieu de 1828.

SCHULTHESS — von MEISS.

1918a. — Dans le titre, lire: Schulthess, au lieu de Schultess.

Joseph PENNELL.

2017. — Dans le titre de l'article, lire: Pennell, au lieu de Pnenell.

ERMITAGE, St. Pétersbourg.

2061. — Dans le titre, lire: Ermitage, au lieu de Erimtage.

Roger MARX.

2229. — Lire, dans la date de la vente I: 27 avril, au lieu de 26 avril.

Eugène TETTEL (1845–1901), célèbre peintre paysagiste, Vienne. — Sur ses propres œuvres appartenant à sa succession.

2391a, noir
coin inférieur droit

VENTE: 1902, Vienne (dir. C. J. Wawra). Atelier: études peintes et à l'aquarelle, et dessins au crayon.

T.V.

2463a

Timoteo Della VITE.

Variante de la marque reproduite au no 2463.

Johann VARRONE ou VARONE (1832–1910?), peintre de paysages, Vienne. — Sur ses propres œuvres appartenant à sa succession.

NACHLASS J. VARRONE

2479a, violet
coin inférieur droit

VENTE: 1910, 7 août, Vienne (direction C. J. Wawra). Atelier (aquarelles et dessins), nos 1 à 170 de cette vente de 972 nos, les autres décrivant une importante collection de pièces relatives à Vienne, provenant d'une autre source.

F. WECBRODT.

2553. — Timbre employé pour ses propres œuvres appartenant à sa succession. Pour la vente, lire: 3 mars et jours suivants, au lieu de 3 mai et j. s. Les aquarelles de Wecbrodt sont mentionnées au catalogue sous les nos 246—318.

F. WECBRODT.

2588. — Ce timbre fut employé pour ses œuvres appartenant à sa succession.

Quelques pages blanches, pour des notes et additions, se trouvent après l'Index.

INDEX

Les numéros en chiffres ordinaires sont ceux où l'on trouvera les marques des collections nommées, avec les notices. Lorsqu'il y a, pour une même collection, plusieurs numéros, le premier est celui qui renvoie à l'article principal.

Les numéros en italiques sont ceux d'articles dans lesquels la collection nommée est citée, sans que sa marque y soit reproduite.

NOTES ET ADDITIONS

NOTES ET ADDITIONS

NOTES ET ADDITIONS


BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08545 841 0